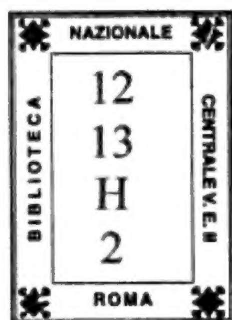
LES OEUURES DE DAUID DE PLANIS CAMPY CONSEILLER ET CHIRURGIEN...

David : de Planis Campy


NAZIONALE
BIBLIOTECA
12
13
H
2
CENTRALE V.E. II
ROMA

LES
ŒVVRES
DE
DAVID
DE
PLANIS CAMPY.

LES ŒUVRES DE DAVID DE PLANIS CAMPY

CONSEILLER ET CHIRVRGIEN ORDINAIRE DV ROY.

CONTENANT

Les plus beaux traictez de la Medecine Chymique que les Anciens Autheurs ont enseigné.

OEVVRE NECESSAIRE

A tous Medecins, Chirurgiens, Artistes, Arboristes, Distillateurs, & autres qui desirent se perfectionner en cét Art.

Reueües Corrigées par l'Autheur auant son deceds & augmentez de plusieurs traictez non imprimez.

A PARIS,
Chez DENYS MOREAV, Ruë Saint Iacques à la Salemandre d'Argent, deuant Saint Benoist.

M. DC. XLV.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CES PRESENTES OEVVRES.

PREMIEREMENT,

DV TRAICTE' DE LA CONSVLTE DES MALADIES.

PREMIERE PARTIE.

DV PROGNOSTIC.

PARTIE SECONDE.

DE LA CVRATION.

TROISIESME PARTIE.

ẽ iij

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN LA petite Chirurgie Chymique Medicale.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV Discours de la Phlebotomie.

TABLE DES LIVRES ET CHAPITRES Contenus en l'Hydre Morbifique.

Et Premierement, du Premier Liure qui est De la Lepre.

TABLE

LIVRE SECOND TRAITTANT DE PODAGRE.

LIVRE TROISIESME TRAITTANT DE l'Hydropisie.

LIVRE QVATRIESME TRAITTANT DE l'Epilepsie.

LIVRE CINQVIESME TRAITANT DV CANCER.

LIVRE SIXIESME TRAICTANT du Noli me-tangeré.

SEPTIESME LIVRE TRAITTANT DES Escroüelles.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV TRAITTÉ de la Verolle Recogneuë, Combatuë & Abbatuë.

TABLE

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV TRAITTE, des Playes faittes par les Mousquetades.

TABLE DES CHAPITRES ET FLEVRS QVI COMPOSENT le Bouquet Chymique.

ET PREMIEREMENT DE LA FLEVR PREMIERE, TRAITTANT.

DES CHAPITRES

De la Fleur Seconde Traictant.

De la Fleur Troisiesme Traictant des Eaux.

De la Fleur Quatriesme Traictant des Huiles Preparez Chymiquement.

De la Fleur Cinquiesme, Traictant des Sels.

TABLE

DE LA FLEVR SIXIESME TRAITTANT DES TABLETTES PREPAREES CHYMIQVEMENT.

DE LA FLEVR SEPTIESME TRAICTANT DES TABLETTES PREPAREES CHYMIQVEMENT.

DE LA FLEVR HVICTIESME TRAICTANT DES ANTIDOTES THERIACAVX ET ELECTVAIRES PREPAREZ CHYMIQVEMENT.

DE LA FLEVR NEVFIEME, TRAICTANT DES VNGVENS ET LINIMENS.

DE LA FLEVR DIXIESME TRAITTANT DES EMPLASTRES PREPAREZ CHYMIQVEMENT.

DE LA FLEVR VNZIESME, TRAICTANT DE L'EXPLICATION DES TERMES CHYMIQVES ET DES NOTES OV MARQVES SPAGYRIQVES.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV TRAICTE' de la Vraye, Vnique, Grande & Vniuerselle Medecine des Anciens.

DITE DES RECENS OR-POTABLE.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS AV TRAICTE' de l'Ouuerture de L'Escolle de Philosophie Transmutatoire Metallique.

SECTION PREMIERE.

SECTION SECONDE.

ẽ

SECTION TROISIESME.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARE. A nos Amez & Feaulx Conseillers les gens Tenans nos Cours de Parlement Maistres de Requestes Ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senechaux, Preuosts, leurs Lieutenants, & à tous autres qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien Amé DENIS MOREAV Marchand Libraire de nostre bonne Ville de Paris, Nous a faict remonstrer, que desirant continuer ses seruices au Public. Il auroit recouuré toutes les OEVVRES DE FEV DAVID DE PLANIS CAMPY, Viuant Conseiller & Chirurgien Ordinaire de nostre deffunct Seigneur & Pere de tres auguste memoire, contenant treize volumes Sçauoir *la petitte Chirurgie Chymique Medicale, Discours de la Phlebotomie, Brief traicte des Crises, La Verolle reconnuë, combatuë & abbatuë sans suër & sans tenir la Chambre, auec tous ses accidens, L'Antidotaire Venerien, Traicté des Playes faites par les Mousquetades, Epydimiomachie ou le Combat du Chirurgien Charitable contre la Peste, l'Hydre Morbifique Exterminée par l'Hercule Chymique, Bouquet Chymique Composé des plus belles Fleurs Chymiques, Traicté de la Vraye Vnique, grande & Vniuerselle Medecine des Anciens ditte des Recens Or Potable, le grand Miroir de la Nature, l'Ouuerture de l'Escolle de Philosophie transmutatoire Metallique, le Sage Medecin ou generalle Instruction & tres Asseurée Methode qu'il faut tenir en la Consulte des Maladies*, lesquels Volumes il a Recherché des bonnes Coppies & corrections que ledit Autheur a laissées par son deceds, & que si d'autres Libraires ou Imprimeurs luy faisants concurrence de tout ou en partie desdits tomes, alloient Imprimer à present lesdites Oeuures, il seroit entierement ruiné, A CES CAVSES desirans fauorablement Traicter ledit exposant, & qu'il ne soit frusté de son labeur, luy auons Permis & Octroyé, Permettons & Octroyons, par ces presentes d'Imprimer ou faire Imprimer toutes les Oeuures dudit SIEVR DE PLANIS CAMPY tant celles qui desja ont esté Imprimées, que tout ce qui pourra se treuuer de nouueau dudit Autheur, & ce en tels Volume & charactères qu'il treuuera bon estre, Iceux exposer en Vente & distribuer durant le Temps & espace de VINGT ANS entiers à commencer du iour qu'vn chacun Volume sera acheué

d'Imprimer, à la charge que ledit Moreau les imprimera ſur bon Papier & correctement, Deffendons à tous Libraires Imprimeurs & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, d'Imprimer, vendre & diſtribuer d'autres Impreſſions que celles dudit Moreau ou ayans droit de luy par touttes les terres & Seigneuries de noſtre Obeiſſance, touttes leſdittes Oeuures, durant ledit Temps, ſans le conſentement & permiſſion dudit Expoſant ou de ceux ayans droict de luy, ſur peine de Confiſcation des Exemplaires, & de Dix mille liures d'amande payable ſans deport, le tiers à Nous, vn aux pauures Enfermez & l'autre tiers audit expoſant, & de tous deſpens dommage & intereſts, enuers luy, à la charge d'en mettre auſſi trois Exemplaires, ſçauoir, deux en noſtre Bibliotheque à preſent gardée au Conuent des Cordeliers de noſtre ville de Paris, & la troiſieſme en celle de noſtre tres cher & feal, le Sieur Seguier Cheualier Chancellier de France, auant que de les expoſer en vente à peine de nullité des preſentes. SI VOVS MANDONS que de tout le contenu en ces preſentes, vous faciez ſouffrir, vſer & joüir pleinement & paiſſiblement ledit Moreau & ceuxqui auront pouuoir de luy, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit faict ou donné aucun trouble ou empeſchement MANDONS au Premier noſtre Huiſſier ou ſergent ſur ce requis de faire pour l'execution deſdites preſentes, tous actes, ſaiſies & exploits neceſſaires, ſans demander autre permiſſion Nonobſtant oppoſitions ou appellations quelquonques, clameur de Haro, Charte Normande, ou autres lettres à ce contraires Voulans qu'en mettant au commencement ou à la fin, coppie des preſentes ou extraict d'icelles, elles ſoient tenues pour deuëment ſignifiées. CAR TEL EST noſtre Plaiſir: Donné à Paris le premier Mars l'An de Grace 1644. & de noſtre Regne le Premier.

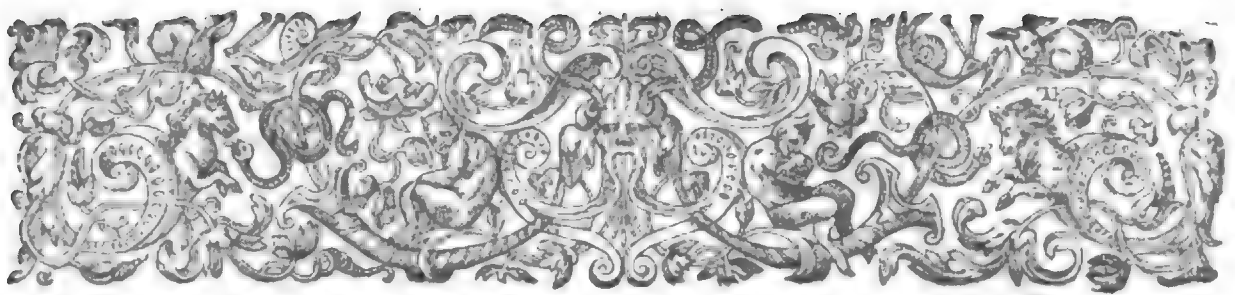
Par le Roy en ſon Conſeil.

RENOVARD.

LEdit Moreau a cedé & tranſporté la moitié de ſon Priuilege à ESTIENNE DANGVY, auſſi Marchand Libraire à Paris pour en ioüir pendant ledit temps, ainſi qu'il a eſté accordé entre eux le 17. Iuillet 1645.

Acheué d'Imprimer le dernier jour d'Aouſt 1645.

GENERALE

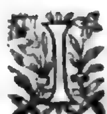


GENERALE INSTRVCTION ET TRES-ASSEVREE METHODE, Q'VIL FAVT TENIR EN LA CONSVLTE DES MALADIES;

DIVISE'E EN TROIS PARTIES.

PREMIERE PARTIE.

Coustume loüable aux Chirurgiẽs.



'ADVOVE que la coûtume êst tres-loüable parmy les Chirurgiens, lors qu'ils sont appellés au traittement de quelque maladie difficile, de demander conseil sur icelle : Car par ce moyen ils ne guarantissent pas seulement leur reputation de Calomnie ; mais d'abondant ils s'asçauantent tant en la parfaite connoissance d'icelle maladie, qu'en son indubitable guerison. Car Consulter n'estant autre chose que prendre aduis & conseil d'vne chose douteuse, occulte, cachée, difficile & épineuse ; pour la rendre claire, manifeste, apparente, découuerte & aisée : il ne se peut que celuy qui démande Conseil, n'instruise sa raison pour obuier à l'erreur des causes de la maladie ; & ne dirige ses sens pour emprunter de l'experience, les vrais & asseurez moyens pour la guerir. Ie l'aduouë, dis-je, ingenuëment. Mais aussi ne consens-je pas que plusieurs d'entr'eux y tiennent vne Methode certaine & asseurée (du moins ne m'est-il pas venu en connoissance) d'où resulte le plus souuent vn grand desordre en la cure, confusion au Chirurgien, & la totale perte du malade. A quoy ayde beaucoup, ce me semble, l'ignorance de la Logique & Physique Chirurgicale. Pour à quoy obuier (veu que personne n'y a mis la main de bonne façon ny comme il faut, du moins que je sache) je me suis mis en deuoir de donner à nos jeunes Chirurgiens, vne briefue concise, mais veritable methode de Consulter pour les Malades. A quoy veritablement j'ay été porté plûtôt pour l'amour du Souuerain Medecin des ames & des corps, & de la Charité du prochain, que pour m'en attribuer aucune gloire.

Definition de Consulte.

Vtilité de la Consulte.

Accidens qui arriuẽt pour n'auoir aucune Methode asseurée de Consulter.

Ignorance de la Logique preiudiciable au Chirurgien.

La gloire de Dieu doit être preferée à nostre vtilité.

Entrons-donc en matiere & disons, que lors que le Chirurgien est appellé pour Consulter, il faut (apres que celuy qui a dé-ja traitté le malade, aura discouru de la maladie d'iceluy, de son origine, causes & signes ; de la partie affectée ; & de ce qu'il à mis en vsage pour la guerison d'icelle maladie) qu'il ratiocine en son esprit les trois choses suiuantes.

Ordre de Consulter.

1. Ce qu'il faut connoître.
2. Le pronostic de ce qui est conneu.
3. En suitte la Curation.

Diuision de toute cette œuure.

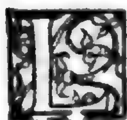
Et ce sont icy les trois parties esquelles nous diuiserons tout ce traitté : lesquelles pour deduire en bon ordre, nous subdiuiserons en autant de Points ou Chapitres, qu'il sera necessaire pour leur éclaircissement.

Subdiuision. Nous subdiuiserons donc la premiere Partie, qui traitte de ce qu'il faut connoître, en huict chapitres, comme s'ensuit.

1. De l'espece de la Maladie.
2. De la Cause d'icelle.
3. De la partie affectée.
4. De la grandeur de la Maladie.
5. De sa Malignité.
6. De sa Benignité.
7. Le temps d'icelle Maladie.
8. Son mouuement qui est long ou bref.

De l'espece de la Maladie.

CHAPITRE PREMIER.



LA Maladie est connuë diuersement en son espece, selon qu'icelle Maladie est externe ou interne. A celle-cy il y a plus de difficulté qu'en celle-la ; dautant qu'il est necessaire de la connoître par des signes propres que l'on appelle *Patenomoniques* ; c'est à dire vniques vniuoquement & specialement signifians, & suiuant toûjours la Maladie. Ainsi la Pleuresie est connuë par la douleur poignante & distendante du côté, la difficulté de respirer, la fieure continuë & la toux seiche du commencement, sans rien expulser. On y peut adjoûter la grande sensibilité de la partie externe, auec difficulté de se tenir sur le côté malade: Mais comme ces derniers se rencontrent en d'autres Maladies aussi-bien qu'en celle-cy, ils ne peuuent pas étre dits vniuoques.

Comme la Maladie est connuë en son espece.

Signes de la Pleuresie.

Passons à vne autre exemple & disons, que la Peste est connuë par le soudain frisson, entre cuir & chair, vomissement, grand sommeil auec pesanteur de tout le corps, le regard égaré, inconstant au parler, soudaine resuerie & fureur ; inflammation par tout le corps ; les yeux étincelans, le visage rouge & quelque fois bleüastre; grande douleur de Teste, bastement des Arteres és Temples, tremblement de Cœur, poinctures auec grande Chaleur dans les flancs & vers la region des reins : le poux au poignet trop frequent ou tres-debile ; l'vrine transparente & de forte odeur : & sur tout vne soudaine & subtile alteration d'esprit. Voyez ce que j'en dis en mon Epydimiomachie, ou Combat contre la Peste.

Signes de la Peste.

Faut notter que tous ces signes ensemble se doiuent trouuer au pesté pour le juger tel; car quelques vns d'iceux se rencontrent en d'autres Maladies comme aux Fieures, lesquelles nous rapporterons icy, tant pour en faire la difference, que pour connoistre les especes des Fieures par leurs signes.

Pour iuger vne personne Pestée, il faut que les signes en soient tous vniuoques.

Disons donc que les especes des Fievres se reconnoissent par leurs signes en cette façon, qui témoignent mémes les lieux d'où procede la cause de la Fievre.

Tellement que si le malade au commencement à des eructations, douleur au deuant de la Teste, froid entre Cuir & Chair ; d'ailleurs ayant les vrines palles ou cruës, & l'Artere dos bras plus dur que celuy des temples ; assoupissement, sueur au Col, region de l'Estomach, & souuent aux aines ; c'est vne Fievre quotidiene; de laquelle la Cause est au ventricule, lieu de la premiere digestion. Que si la tierce, qui prouienne du méme lieu, elle fait vomir au commencement de l'Accés. Si la Quarte, elle donne des douleurs vniuersellement aux membres.

Signes pour conoistre les diuerses especes de fieures.

Signes de la Quotidiene, de la Tierce, & de la Quarte.

Mais les causes d'icelles Fievres étants au foye, les signes ont quelque particuliere difference ; combien qu'en toutes le tremblement est violent, la chaleur vehemente, alongement des membres auec oscitation auant l'accez. Etant à notter que le mouuement de l'Artere en la fievre quotidienne est plus debile au commencement & durant la froideur, & en la chaleur plus viste, & l'vrine blanchastre. En la Tierce, l'Artere vitte & poignante, & l'vrine digeste, c'est à dire auec hypostase. En la Quarte, le mouuement de l'Artere est lent; toutefois tres-dur au tact; les vrines sont claires auec quelque sediment.

Differens accidens selon la diuersité des lieux ou en est la cause.

N. B.

Que si la cause en est aux Reins, le malade, tant de la Quotidienne, Tierce, que Quarte, sent quelques poignemens en l'vne des Anches & par fois au ventre ; douleur en toute la Teste & épine du dos, l'vrine fort rouge, & grande Alteration; qui sont signes communs à toutes ces trois especes de fieures. Mais les particuliers de la quotidienne sont, legere enfleure des pieds, l'vrine ayant vn sediment blanchâtre & visqueux. En la Tierce, l'vrine se tourne rougeâtre auec sediment de couleur de fleur de pescher, ensemble douleur de Teste poignante & dégout. En la Quarte, le Malade à bon appetit, desire boire & manger choses aigres, resue durant & apres l'acces, & l'Artere deuient dur. Etant à notter generalement sur toutes les fieures cy-dessus, que le frisson commence le plus souuent aux femmes par le dos & aux lombes jusques à la teste ; & aux hommes par le deuant, aux bras & cuisses; ainsi que l'a bien notté Hippocrate. Suffit de ces exemples pour les signes des maladies internes : venons maintenant aux externes.

lib. 2. de popul. Morb.

Les Maladies externes sont facilement connuës par les sens, & telles sont les Tumeurs, vlceres, playes, fractures, & dislocations ; desquelles faut sçauoir la definition tres particulierement afin d'en sçauoir leurs differences. Car il est vray que sous le genre des Tumeurs sont

Comme on connoist les maladies externes.

contenuës plusieurs autres maladies, & ainsi des playes, vlceres, fractures, & dislocations.

Definition de tumeur.

Or Tumeur est vn accroissement contre nature, lequel surpasse l'état naturel du corps, & blesse ses actions; faite de quelque matiere qui cause distention & repletion.

Explication & differences.

Accroissement tient lieu de Genre, car il est commun aux Tumeurs non Naturelles & aux escroissances: le reste sert de difference. Ces mots contre Nature, font differer la Tumeur des Tumeurs naturelles du ventre,&c. Surpassant l'état naturel du corps: cela est dit à la difference des Tumeurs non Naturelles, lesquelles ne sont hors des limites de la Nature, comme il se void aux hommes engrossis, & qui ne laissent pas de faire bien leurs fonctions. Blessant ses actions: cela est dit à la difference des Tubercules & petites Tumeurs, lesquelles n'estant que symptomes ne blessent de soy l'action. Faicte de quelque matiere: à la difference des Tumeurs qui arriuent au commencement des luxations, & qui demeurent apres les inueterées & mal reduites, parce qu'elles sont faites des os luxes, non de quelque matiere ou humeur; combien qu'elle s'augmente par fluxion des humeurs. Faisant repletion & distention: pour faire connoistre qu'aux Tumeurs se treuuent les trois Genres de Maladies; car en la repletion se trouue l'intemperie & mauuaise conformation: & en la distention se treuue la solution de continuité.

Definition de playe, & son explication.

Playe est solution de continuité recente, sans aucune pourriture, faite en partie molle. Solution de continuité, tient lieu de genre. Recente sans aucune pourriture, à la difference des vlceres sordides & purulens. En partie molle, à la difference des solutions de continuité qui se font aux os. Ie m'estendrois dauantage (n'estoit la brieueté que je desire suiure en ce discours) à l'explication de cette definition, mais cela se verra quelque jour; disant seulement en ce lieu que les playes different selon leur grandeur, figure, situation, complication, & parties qu'elles occupent.

Differences des playes.

Definition d'vlcere, & son explication.

Vlcere est solution de continuité faite par erosion és parties charnuës & molles, auec sordicie, sanie, purulence, ou pourriture, qui empéchent l'vnion & consolidation.

Solution de continuité, tient icy lieu de Genre, & le reste de difference. Par erosion, à la difference de celles qui sont produites des playes. Es parties charnuës, à la difference des solutions d'vnité qui arriuent au poil, ongles, epiderme, graisse, & autres parties exanguës. Molles, à la difference de la solution de continuité purulente des os appellée carie. Auec sordicie; c'est quand l'excrement est tellement épais & gluant, qu'il ne coule point, mais est adherent & attaché aux parois de l'vlcere. Auec sanie, quand il est fort tenu, subtil & blanchâtre, ou bien rubicond & rougeâtre, mais sans aucune glutinosité. Auec purulence ou pourriture, c'est, lors qu'il y sort du pus de plusieurs cauitez quand on le presse. Qui empéchent l'vnion & consolidation; cecy est facile à entendre, car y ayant icy trois choses qui empéchent cette vnion, jamais elle ne se fera si elles ne sont ôtées. Ces dispositions sont la solution de continuité, la sordicie, & la deperdition de substance: tellement que pour y paruenir, il faut ôter la sordicie par detersifs, la deperdition de substance par incarnatifs, & la des-vnion par epulotiques ou cicatrisans. Que si nous y adjoûtons les corroborans pour l'intemperie & debilité de la partie, nous ferons tres a propos.

Combien di dispositions il y a en l'vlcere sordide, & comme il les faut oter.

Definition de fracture & sa difference.

Fracture est solution de continuité faite en l'os, nommée en Grec κάταγμα. Or les fractures, & toutes les autres Maladies des Os, sont differentes selon leur grandeur, situation, figure, nombre, partie, & la cause qui les produit: Ce que le Chirurgien consultant connoîtra d'œil & science separée du commun.

Definition de dislocation.

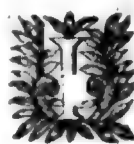
Deux sortes de dislocation.

Dislocation est vne cheute de l'os conjoint par diarthrose, hors de sa propre cauité & lieu naturel, en vn inaccoûtumé qui empesche le mouuement volontaire. Elle est complete & incomplete; Ce que le Chirurgien doit aussi sçauoir. Car ie suppose le consultant tres-sçauant en sa vocation n'étant ja question que de leur donner seulement vn ordre pour bien consulter, & non pour leur apprendre la Chirurgie, car ce n'est pas mon dessein pour ce coup. Loüange à Dieu, trine en vnité. Amen.

Des causes des Maladies.

CHAPITRE II.

Definition de cause. lib. diff. Mor. c. 2.



IL est necessaire auant passer outre, de sçauoir que c'est que Cause: Or jcelle est definie par Galien, ce qui de sa nature donne que que principe de Generation, & qui fait & engendre quelque affection au corps humain, par ainsi, cause de maladie est vne affection ou disposition contre Nature qui précede la maladie, empeschant l'action, & faisant la Maladie.

Cause de maladie.

4. Diff. de causes & leurs diuisions.

De cette Cause les Medecins Philosophes en assignent quatre differences; Sçauoir, Materielle, formelle, Efficiente, & finalle.

Cause materielle & sa diuision.

La Materielle est diuisée en trois. La premiere, est dite Matiere enuiron laquelle quelque chose est faite, comme du bois est faite vne table; Les maladies n'ont point de telle cause materielle.

La seconde, est la matiere sur laquelle, comme le fer est le sujet & la matiere sur laquelle le Serrurier trauaille: Et ainsi le corps humain est le sujet sur lequel le Chirurgien exerce ses operations.

La troisiéme, la Matiere en laquelle; Et c'est celle-là qui est le vray & propre sujet de la chose; Et de cette cause les Medecins en reconnoissent vne aux Maladies, sçauoir la partie viuante de laquelle elle blesse les Actions;

& en laquelle elle est comme en son propre sujet ; Car les humeurs & les esprits ne peuuent point étre cause Materielle de Maladie, mais bien Cause Efficiente. Aussi est ce de cette Cause icy que les Medecins-Chirurgiens cherchent principalement les differences, d'autant qu'ils veulent icelle seule meriter le nom de Cause. Car la Formelle étant la propre essence de la chose ; apprehendée par vn Medecin, elle sera l'espece de la Maladie imprimée à la partie. Et la cause finale n'étant que celle à raison de laquelle quelque chose est faite ; & laquelle ayant attaint l'Artisan se repose ; ainsi la santé est la fin de la Medecine : a raison de quoy elles ne peuuent pas étre vrayement, ny auec tant de merite les causes de Maladie comme l'efficiente.

Formelle.

Finale.

Causes efficientes des maladies, & leur explication.

Or les causes efficientes des maladies, sont internes & externes. Les internes sont antecedentes & conjointes : celles-là sont celles qui font, meuuent & entretiennent la maladie, comme la plethore, & la cacochimie : ou bien selon Paracelse, par le déreglement des trois principes Hypostatiques, Sel, Souphre, & Mercure, ainsi que i'en ay parlé bien amplement en mon liure de Verolle, chap. 1. comme aussi en mon Bouquet Chymique, Fleur seconde, chapitre 2. traittant des principes.

Celles-cy, sont celles qui sont prochainement adherentes, & qui font immediatement la Maladie ; auec laquelle elles ont vne telle affinité, que les vnes & les autres sont toûjours absentes ou presentes ensemble.

Gal. l. 1. de la Meth. & au li. des causes des maladies.

Les Externes, sont dites par Galien, manifestes, procatartiques ou primitiues, parce qu'elles arriuent exterieurement ; tels sont l'air, le boire, le manger, le dormir, le labeur, cheutes, coups, & autres excés ; lesquelles nous sont faciles & aisées à connoître : car elles nous sont le plus souuent découuertes par le malade ou par les assistans. Nôtre veuë nous en rend aussi par fois quelque témoignage ; notamment touchant les medicamens Topiques appliqués Empiriquement, & les operations faites ignoramment.

Ordre que tient l'Autheur en sa grande Chirurgie.

I'ay parlé de toutes ces Causes de Maladies, en mon liure de l'Or Potable, chap. 6. mais par vne autre sorte de Theorie que celle-cy : la conuenance de laquelle, auec l'Hyppocratique, & Galenique, je feray voir, pourtant, en ma grande Chirurgie Chymique Medicale, Dieu-aydant ; où je continuë le méme ordre d'expliquer la Medecine Hyppocratique, & Paracelsique, que j'ay dé-ja commencé de faire en mon Hidre Morbifique, exterminée par l'Hercule Chymique ; & ce tant en leur partie speculatiue que pratique. Là je fay voir que tout ce qui afflige nôtre corps par Maladie est en nous où hors de nous. En nous & auec nous, sont les semences Astrales Microcosmiques des Maladies. Hors de nous sont les semences Astrales Macrocosmiques des maladies.

Comme & en quelle façon notre corps est affligé de maladie.

En nous, je considere trois Astres de Santé, lesquels étans maintenus en vn temperament d'égalité, par l'esprit vniuersel, font que toute l'œconomie joüyt de l'effet où l'heureuse destinée d'iceux est bornée. Si au contraire, les astres des Maladies se font faire place à ceux de la Santé, ils exercent pour lors l'empire absolu de leur domination, sur le sujet de leur destinée.

Hors de nous, je considere aussi trois Astres Macrocosmiques de Santé ; sçauoir, les Influences Celestes, Elementaires, & Alimentaires. Icelles étant en droite disposition auec celles des Astres Microcosmiques, ne laissent jamais d'exercer leur effet de santé : mais s'ils viennent à manquer de cette Chaleur vitale Macrocosmique, il est certain que le petit monde n'en receura que desordre, perte, & confusion, par l'effet des semences des maladies, qu'ils lanceront ou introduiront en iceluy. Mais de cecy plus à plain aux liures cy-dessus citez, où les desireux de s'asçauanter en la Medecine Chymique auront recours ; car en ce lieu je ne desire traitter que de la Doctrine receuë & admise dans les Escoles Ordinaires de Medecine & Chirurgie ; quoy que veritablement l'vne & l'autre prises du biais qu'il faut, ne sont qu'vne méme.

Maladies de generation.

Reuenans donc à nos premieres erres disons, qu'outre ces causes efficientes antecedentes susdites, nous y pouuons encore ajouter les maladies de Generation causées par la mauuaise qualité & quantité des deux semences & du sang Menstruel, prouenantes de parens mal disposez ; Car telle est la semence, dit Hyppocrate, telle sera la plante qui en naîtra : Et c'est d'où viennent les maladies hereditaires, & qui sont toûjours auec nous. A quoy l'on peut ajouter la consomption de l'humidité radicale, que fait ordinairement la chaleur naturelle en vieillissant : Pour laquelle deffaillance rétablir il n'y a que la grande Medecine vniuerselle qui y puisse étre salutaire.

Ie diray le semblable d'vne fieure continuë arriuée d'inanition ; Car là les remedes ordinaires de cette fiéure ne seruent de rien pour sa guerison ; Si fait bien l'vsage de la Medecine susdite. Aportons icy vn exemple à ce sujet, auant faire fin, & y enueloppons la cause externe & interne tout ensemble, car de l'externe les autres prenent quelquefois leur origine (ce que le Chirurgien consultant doit sçauoir d'œil & science separée du commun) & bien que quelques-vns ayent auancé que la connoissance de la conjointe étoit plus necessaire à raison de la curation, neantmoins je dis que la connoissance de l'externe est tres-necessaire pour la variation des remedes : C'est pourquoy reuenans à nôtre exemple disons que si Pierre & Iean, de méme temperamment & aage, & en méme saison, sont attaqués chacun d'vne fiéure continuë l'vne desquelles ayt son principe de putrefaction, & pour cause conjointe l'humeur putrida, pour l'antecedente la cachochymie, & pour externe la chaleur immoderée estiuale ; Et l'autre ayt pour cause l'immoderé vsage des femmes. Que s'il est question de proceder à la Cure de ces deux maladies, il sera necessaire d'auoir égard aux causes externes pour la variation des remedes : Car si nous voulions guerir le dernier par

Guerison diuerse en mémes maladies, mémes temperamens & aage.

la méme voye que nous guerirons le premier, sçauoir par purgation & phlebotomie, il ne faut nullement douter que nous luy couperions la gorge, à raison que tels remedes le debiliteroient iusques à la fin; à raison que sa maladie procede d'inanition & debilité de forces; au contraire il ce faudra seruir de la grande Medecine cy dessus alleguée, & du repos. Or de toutes ces causes pour euiter la prolixité & suiure la brieveté que nous nous sommes proposée, nous remettons d'en parler plainement en nôtre Physique Chirurgicale, qui verra bien tôt le iour, Dieu aydant. Etant a notter, auant faire fin à ce Chapitre que les Causes engendrantes les maladies sont tellement conjointes auec elles, qu'il est impossible pouuoir guerir la Maladie la Cause étant permanente: à raison dequoy le Chirurgien consultant les doit connoitre en perfection, sçauoir leurs especes & differences, tant pour la pronostication, preseruation que parfaite Cure. A nôtre debonaire Dieu soit rendu tout honneur & gloire. Amen.

Physique Chirurgicale.

Connoissance requise au Chirurgien consultant.

De la partie affectée.

Chap. III.

La partie affectée est conneuë par cinq choses, qu'on doit auoir tellement presentes qu'on ne les oublie jamais, notamment en consultant, sçauoir.

1. Par les Accidens particuliers.
2. Par la situation de la partie.
3. Par la sortie des excremens, substance, sang, pus, ou bouë.
4. Par la sorte de douleur.
5. Par l'Action blessée, lesée & manque.

1. Par les Accidens particuliers, comme s'il suruient vne conuulsion on dira que les nerfs, ligamens, ou tendons sont affectés. Et telle affection procedera ou d'inanition ou de replection. Celle-cy est la trop grande quantité des humeurs, voire & par la mauuaise qualité d'icelles: la vapeur desquelles s'éleuant au Cerueau, le comprime, & se retirant tire auec soy tous les nerfs & Muscles du corps, ainsi qu'en l'Epilepsie; voyez ce que j'en dis en mon Hidre Morbifique. En suite par trop boire & manger, obmission d'exercisse, suppression des mois, ou des Hemorrhoïdes, &c. Celle-là, sont grands vomissements, flux de ventre, effusion de sang; laquelle maniere de Convulsion si elle aduient à cause d'vne grande playe est mortelle, à raison de la grande abondance des esprits qui se seront euacuez. La conluusion peut arriuer aussi d'vne fieure ardente, à raison que la grande chaleur étrange d'icelle desseiche, & consomme l'humidité substantifique des nerfs; cette Convulsion est incurable, par ce que comme dit Hippocrate, il vaut mieux que la fieure suruienne à Convulsion, que Convulsion en fieure. Voyez voir encore sur ce sujet mon liu. des mousquetades, où j'adjoute vne troisiéme espece de Convulsion, qui est celle qui se fait par consentement. Or Convulsion est vne retraction & mouuement inuolontaire des nerfs, & partant aussi des Muscles vers le Cerueau leur origine. Elle est de trois sortes; l'vne quand tout le corps demeure droit, & ne peut tourner, flechir ny hausser, laquelle est ditte τέτανος. L'autre est quand tout le Corps, Teste, & Col, se retirent en la partie posterieure, & est dite ὀπισθότονος. La troisiéme est quand tout le Corps, Col, & Teste se retirent en la partie anterieure, laquelle est ditte ἐμπροσθότονος. Il y a encore des Conuulsions particulieres de quelque partie, comme l'œil, la langue, bras ou jambes: & cela arriue lors que le nerf qui sert en telle partie est offencé: Et quand cela vient par coup ou playe, on le remarque assez par l'autopsie.

Hidre Mor. l. 4. ch. 2. des Causes d'epilepsie.

Convulsion d'inanition comme mortelle.

Arriuant de fievre incurable.

Hippo. li. 2. Apho. 26.

Anch. 11. pag. 231.

Qu'est-ce que Conuulsion, & de combien de sortes il y en a.

2. Par la situation de la partie, en laquelle il se faut conduire prudemment en cette façon. Si en vne méme partie contenante, il y en a plusieurs autres contenuës, il les faudra tres-bien distinguer de la partie lesée; Exemple, si quelqu'vn a receu vn coup d'estoc à l'Hippocondre droit, lequel coup penetre jusques dans la capacité du ventre inferieur, il ne faut pas conclure incontinent que le foye est blessé tout seul; car le Rein & le Collon le peuuent étre aussi: Non plus ne faut-il pas dire que le rein & le Collon le soient separement, car le foye le peut étre aussi; & parauanture la veine caue. Mais on pourra dire que cette blessure de l'Hippocondre droit peut auoir offencé plusieurs parties interieures, lesquelles on remarquera par les signes de leur lesion, ainsi que nous dirons cy-dessous; que si les signes des Reins, Collon, veine-Caue, ne paroissent & n'y à que ceux du Foye, on pourra conclure que le Foye seul est blessé. Aquoy aydera la douleur pesante qu'on sent iusques au Scutiforme, & grande quantité de Sang respandu dans le ventre; auquel lieu se pourrissant cause de tres-dangereux Accidens, & le plus souuent la mort. Or pour parfaitement venir à céte connoissance, il faut estre parfait Anatomiste; car autrement on est comme l'Aueugle qui tranche le bois, ainsi que dit Guidon.

La connoissance de la situation des parties necessaire à la guerison.

Obseruations notables.

3. Par les Excremens, substance, sang, pus, ou bouë, sortans du corps par l'ouuerture de la playe, ou par les conduits naturels, Bouche, Nes, Oreilles, Fondement, Verge, & Vulua. Exemple, si l'on fait l'Vrine par le fondement, on dira que les gros intestins sont blessés. Si l'on vomit la pure colere & du sang, on conclura l'Estomach estre blessé. Si l'on pisse le sang, le Rein est asseurement blessé, ou bien

Cecy est necessaire d'étre noté.

les vretaires, ou Vesie. Si l'on fait du sang par le Fondement, necessairement les Boyaux, ventricule, ou œsophague sont blessés; & voila pour la substance. Par la sortie du pus ou sanie, est aussi signifiée l'affection de la partie, comme s'il sort du pus par le fondem ent, on jugera les intestins etre vlcerez: par la Verge, les Reins ou la vessie: par la Bouche, le Gosier, Poumons, & autres parties qui peuuent être offencées par mémes raisons que dessus.

Trois sortes de douleur. 4. La sorte de douleur signifie aussi la partie affectée, & ce par trois sortes de douleur differentes & contraires: sçauoir, douleur *1. picquante.* picquante, qui signifie la lesion des parties nerueuses & tendineuses. Cette sorte de douleur est suiuie d'inflammation, fluxion, fieure, Aposteme, conuulsion, & quelque-fois Gangrene & mortification de la partie, dont s'ensuit la mort, si le malade n'est bien & promptement secouru.

2. pesante. La seconde, est la Douleur pesante, qui signifie lesion de quelques-vnes des entrailles; comme du Foye, Ratte, Reins, & Poumons. Que si cette douleur procede de la Ratte, le malade est grandement alteré, & sort vn sang noir, &c. Si des Poumons, sort du sang spumeux, auec toux & grande difficulté de respirer & si des Reins, le malade a difficulté d'vriner, &c.

3. pulsante. En troisiéme lieu, la douleur pulsatiue signifie lesion de quelques parties sensibles proche les Arteres: exemple, au flegmon qui se fait par la ferueur & abondance de sang contenu és vaisseaux, qui incite les Arteres à se debatre plus que de coûtume, & la compression & angustie desdits Arteres par la repletion des parties voisines: Voila quand aux sortes de douleurs: mais auant faire fin, disons, en faueur des apprentifs, que c'est que douleur.

Deffinition de douleur. Douleur est vn triste sentiment de l'attouchement causé par l'action soudaine & violente de l'objet sensible, accompagné d'intemperature & solution de continuité.

4. choses côcourantes à la generation de douleur. En la generation de douleur quatre choses sont necessaires; 1. l'Objet sensible qui doit agir auec violence aux parties, comme étant cause premiere. 2. Les deux causes prochaines, sçauoir, intemperature & solution de continuité. 3. La partie sensible, & en icelle le sentiment de l'attouchement. 4. La perception triste de l'Action de l'objet sensible qui est la Douleur. Etant à notter que la douleur ne cause pas attraction d'elle même, mais par accident, à raison de la foiblesse qu'elle introduit aux parties, & de l'intemperature chaude & solution de continuité qu'elle augmente.

Commét se connoist la partie lesée. 5. La partie affectée se connoist par l'action blessée ou lesée; comme si le bras est manque en quelqu'vn de ses mouuemens, il faut que necessairement quelques Muscles d'iceluy mouuement soient blessés. Or l'action, operation, ou mouuement qui n'est autre chose qu'vne œuure de nature necessaire au corps humain, qui procede de la faculté, soit ou naturelle ou volontaire, est blessée en trois manieres par la maladie: la premiere, quand elle est seulement diminuée, & non abolie. La seconde, quand elle est abolie, mais non de telle sorte qu'elle ne se puisse remettre. La troisiéme, quand elle est du tout perduë, & deprauée, sans esperance de se pouuoir jamais retablir; Loüange à Dieu. Amen.

De la grandeur de la Maladie.

Chap. IV.

LA Grandeur de la maladie se connoist en quatre sortes.

1. Par l'excellence & noblesse de la partie blessée.
2. Par la grandeur de la Maladie méme.
3. Par la grandeur des symptomes qui suruiennent.
4. Par la Malignité qui accompagne la Maladie.

1. Par l'excellence & noblesse de la partie blessée: Car il est certain que tant plus la partie est noble, & dediée à plus excellent vsage, la Maladie qui affligera cette partie, sera grande. Exemple, si vn Muscle estoit blessé, en son ventre par coup d'épée, la playe ne seroit pas si grande que si elle étoit en sa teste, ou en ses apponeuroses, tendons & ligamens. D'ailleurs si les testicules étoient blessés, cette playe pourroit être ditte grande à raison de l'vsage de la partie: mais elle seroit ditte plus grande si elle étoit au Foye; & plus grande qu'au foye si elle étoit au Cerueau; & plus grande, encore, si elle étoit faite au cœur: & ainsi des autres parties à proportion

2. Par la grandeur de la Maladie méme, comme vne grande playe, vlcere, Tumeur, fracture, ou dislocation. Vne playe peut être ditte grande, à raison de sa figure & des parties qu'elle occupe. Car vn coup d'estoc dans le fessier, non profondement, ne sera pas si grand que s'il le couppoit d'vn grand demy pied en tranchant & bien profond; & cette-cy ne sera pas si grande que celle qui auroit son entrée au membraneux, & sa sortie au vaste interne; Car mal-aysément l'épée peut elle auoir fait ce passage, sans auoir atteint la Crurale, nottamment si l'épée est beaucoup large. D'ailleurs la playe peut être dite grande si elle est faicte par vne Mousquetade, ou Canonade, &c.

N.

Il faut faire le mémes iugement des autres Maladies qui suiuent ; étant certain qu'vn vlcere qui contiendroit tous les Muscles du mollet de la jambe, seroit plus grande qu'vn autre qui n'auroit d'étenduë que la largeur d'vn quart d'Ecu. D'ailleurs si celle-là étoit accompaignée de Sordicie, auec grande deperdition de substance & Callosité ; & à celle-cy n'y eût qu'vne simple erosion. En outre vn flegmon sera dit plus grand qu'vne exiture & l'Hydropisie que le phlegmon. La fracture auec Squilles d'os & dilaceration des parties adjacentes qu'autrement ; la dislocation complette que l'incomplette : de plus si elle est faite à la geine, ou estrapade que par la simple stortion ou stention.

3. Par la grandeur des symptomes qui suruiennent ; comme conuulsion, hemorragie, douleur, Gangrene, & autres. A quoy il faut étre grandement oculé ; Car autre est la conuulsion causée par vne picqueure de nerf ; & autre celle qui procederoit d'vne playe penetrante en la propre substance du Cerueau : à quoy l'on peut ajouter les conuulsions Epileptiques, vniuerselles & particulieres.

En outre l'Hemorragie est moindre procedente des veines capillaires que des grands vaisseaux, y gardant la proportion, & des veines moindres que des Arteres ; y gardant aussi la proportion. Méme obseruation peut on faire de la Douleur, & Gangrene : Car la douleur petite, n'est pas si considerable qu'vne grande (quoy que l'on ne doiue rien mépriser) & vne Gangrene moindre est bien plûtôt combatuë qu'vne plus grande.

4. La Maladie est jugée plus grande, à raison de la malignité qui l'accompagne, car toute maladie maligne est grande. Vne fiéure pestilencielle est jugée plus grande qu'vne fiéure simple. Vn vomissement causé par du poison qu'on auroit aualé, sera dit plus grand & pernicieux, qu'vn prouenant d'vn Emetique ordinaire. La playe faite par la dent d'vn animal enragé, sera plus sensible & plus grande que s'il n'étoit pas enragé ; & ainsi de toute autre Maladie si petite soit elle, si elle est accompagnée de malignité elle est ditte grande : Au contraire toute maladie grande de la grandeur cy-dessus deduite, n'est pas maligne. Grace à Dieu Trine-vn. Amen.

De la Malignité de la Maladie.

CHAPITRE V.

LA Malignité de la Maladie se connoît par la Malignité des Simptomes qui l'accompagnent. Mais auant passer outre, disons que c'est que Symptome, car de la connoissance d'iceluy le Chirurgien tirera la connoissance de sa Malignité ou Benignité.

Symptome est vne affection contre Nature qui n'est ny cause ny maladie, mais suit la Maladie comme l'ombre suit le corps : suiuant céte deffinition, la Maladie qui dépend d'vne autre, tient lieu de Symptome, principalement si elle se fait encore. Ainsi la Fievre suruenant à la pleuresie est vn Symptome, ou plûtôt Maladie Symptomatique. Par la mesme definition nous reconnoissons que la maladie & le Symptome different en quatre choses. *Que c'est que symptome.*

1. Que le Symptome suit la Maladie & est effect d'icelle. *Le Symptome differe de la Maladie en 4. choses.*

2. Que le Symptome se fait en la Maladie qui est vne affection faite & permanente.

3. La Maladie blesse immediatement & de soy l'action, & non le Symptome : quoy qu'on puisse alleguer les veilles immoderées estre Symptomes, car ce ne sont pas elles, mais la Fievre qui en procede ; toutefois de cecy plus à plein en ma Physique Chirurgicale.

4. Elles different, par ce que la Maladie se fait seulement aux parties, & la cause aux choses contenuës & aux fonctions : la cause & le Symptome different aussi, en ce que le Symptome suit la maladie, & la cause la precede. *Côme quoy le symptome differe de la cause.*

Or de ces Symptomes il y en a de trois differences selon Galien, sçauoir l'Action blessée, la qualité changée, ou affection simple du corps, & l'Excrement vitié. *Gal. 12. de la Meth. c. 1. & au l. de la const. de l'art c. 17.*

Toute action est blessée par deux moyens, car ou elle ne se fait point du tout, ou elle se fait mal. Celle qui se fait mal est encore double, sçauoir diminuée & deprauée : de sorte que nous pouuons à bon droit comprendre & constituer trois differences d'action blessée ; sçauoir abolie, diminuée, & deprauée, ainsi que nous auons dit cy-deuant. *En quelles & combien de façons l'action est blessée.*

De la qualité changée ou affection du corps à l'imitation de Gal. selon le nombre des sens exterieurs, nous en ferons cinq differences : les vnes seront visibles comme les couleurs qui arriuent contre Nature, ou en tout le Corps, comme la iaunastre aux jcteriques ; la noiraître aux Mores, Egyptiens, ou autres brulés du Hasle du Soleil, ou par quelque degorgement de melancholie noire. Ou bien en quelques parties, comme la couleur naturelle changée en rougeur par flegmon, ou en liuidité & noirceur par Gangrene. *li. des Differ. des symp. c. 5*

Les autres odoratiues, comme l'odeur facheuse qui procede par la respiration des narines, bouche, ou poulmons vlcerés ; ou par transpiration fœtide de tout le corps generalement, ou particulierement des aisselles, pieds, &c.

Les autres sont Gustatiues ; ainsi l'Amertume en la langue est vn Symptome de l'humeur bilieux ; & l'insipide de la pituite.

Par l'ouye comme les sons ; tels sont les grincemens des Dents, la ferueur, les vents & le bruit des oreilles.

Les autres tangibles & palpables, comme sont toutes les qualitez qui se presentent au Tact.

Le troisiesme Symptome est l'excrement vitié ; par lequel faut entendre tout ce qui est rete-

nu ou euacué de nôtre corps outre Nature. De cét Excrement vicié nous en reconnoissons auec Galien, trois differences, la 1. quand il peche en toute sa substance. la 2. en quantité, la 3. en qualité

L'excremēt peche en 2. façons, en sa substance.

L'excrement peche en sa substance doublement; ou quand ce qui sort est contre Nature, comme le pus, le calcul, les vers, & semblables: ou bien quand ce qui sort n'est contre Nature comme quand le sang loüable, lequel ne doit estre euacué, sort de la bouche, du nés, des oreilles, & autres parties.

En trois façons en sa quantité.

L'Excrement peche en quantité en trois façons; ou quand la quantité est plus grande qu'elle ne deuroit, comme en la Diarrhée; ou moins immoderée, comme au Diabette, & semblables. Ou bien quand la quantité est diminuée plus qu'elle ne deuroit; ainsi qu'en la Strãgurie & Dissurie, qui est quand l'vrine flue goute à goute. Ou bien quand l'Excrement est tout à fait supprimé, comme l'ischurie, qui est vne totale supression d'vrine.

En sa qualité, comment.

L'Excrement peche en qualité, lors qu'il est trop acre, trop cras, ou tenu; trop liquide ou trop solide: où bien quand il y a quelque autre couleur contre Nature.

Gal. li. des dif. des sympt. ch. 4. 5. & 6.

Disons donc pour venir à nostre dessein, que de la connoissance des Symptomes depend la connoissance des Maladies; car selon Galien il n'y peut auoir aucun Symptome qu'il n'y ait eu precedente Maladie, de laquelle il est produit. Sa raison est, que toute action blessée depend immediatement de la maladie, & la qualité changée, & l'excrement vicié dependent de l'action blessée comme de leur cause; donc la maladie sera cause mediate ou immediate de tous les Symptomes, immediate de l'action blessée qui sort immediatement de la Maladie. Mediate de la qualité changée, & de l'Excrement vicié, par ce que l'vn & l'autre dependent de l'action blessée.

Maladie cause mediate ou immediate des Symptomes.

Or si les Symptomes suiuēt tousiours la maladie, cõme leur cause, & que la maladie soit maligne, necessairement les Symptomes le seront aussi: C'est pourquoy nous voyons aux fievres pestilentielles, la frenesie y suruenant étre tellement violente qu'on se couppe le plus souuent la gorge, ou l'on se precipite du haut d'vne fenêtre en bas. D'ailleurs si à la Dyssenterie, le sang sort en abondance, auec les Membranes & substance des boyaux signe de mort, notamment si les excrements sont noirs, & qu'ils boüillent étans jettez à Terre: Le semblable est si la fievre vient du commencement. Bref, à toutes les Maladies où il y a quelque vitieuse & Maligne qualité, ou qui est fomentée de quelque viscere intemperé & diseraffié, les symptomes precedants d'icelles, participeront aussi de leur malignité: j'apporterois icy plusieurs autres exemples, mais ce seroit aller au delà de la brieueté que j'ay deliberé donner à ce liure: C'est pourquoy nous viendrons à la benignité des Maladies. Benit soit l'Autheur de la Santé & le donneur de la vraye Medecine, Eternellement. Amen.

De la benignité de la Maladie.

CHAPITRE VI.

IL est indubitable que les Maladies qui ne sont accompagnées d'aucuns symptomes malings, sont dites benignes: Car comme nous auons dit cy-deuant, telle est la Maladie, tel en sera le symptome; si Maligne, malin, si benigne, benin. Or pour mieux deduire cecy par ordre, il faut sçauoir que c'est que Maladie.

Gal. l. 2. de la Meth. c. 3. & 11. des differ. des sympt. ch. 1.

Maladie, selon Galien; est vne disposition, ou constitution contre Nature, blessant premierement les Actions.

L'explication de la definition.

Disposition ou constitution contre Nature, tient icy lieu de Genre, & le reste de difference. Blessant les Actions; pour mõtrer la propre essence de la Maladie étre en la lesion des Actions, ainsi que la propre essence de Santé consiste en l'integrité d'icelles.

On y adjoûte aussi premierement; comme qui diroit prochainement, immediatement, & de soy, pour faire voir la difference qu'il y a entre la Maladie, la cause d'icelle, & le symptome; dautant que quelques causes & quelques symptomes peuuent blesser mediatement les Actions, mais non premierement & de soy.

Differences des Maladies.

Quand aux differences des Maladies, elles sont essentielles ou accidentelles. Celles-là sont au sujet où se font les Maladies & tel sujet sont les parties, lesquelles sont ou similaires ou organiques: La perfection des similaires consiste en leur bonne Integrité, consistence, & temperature: & la Santé des organiques consiste en deuë conformation: tellement qu'intemperie, solution de continuité, & mauuaise conformation, sont Maladies capables de blesser également ces parties.

Celles-cy, selon Hippocrate & Galien, sont prises de plusieurs choses, que nous tâcherons de déduire le plus nettement & brieuement que faire se poura.

En quelle façō disons nous la Maladie être vne.

Il les faut donc considerer & à raison des causes, & à raison des parties attaquées d'vne Maladie ou de plusieurs. Nous appellons cette Maladie vne, laquelle attaque seulement vne partie, & neantmoins a diuers effets, comme l'intemperie & l'obstruction du Foye. D'ailleurs en cét ordre de Maladie, on ne reconnoît qu'vn Genre, qui est Similaire ou organique, & telle Maladie est seule ou compliquée. Seule, qui n'a point de cause efficiente presente, ou aucun symptome qui empéche l'indication curatiue; comme sont les intemperies simples: & cette Maladie est mise au rang des benignes. Compliquée, qui est entretenuë de sa cause conjointe; comme d'obstruction, ou humeur crasse

&

& visqueuse ; ou de quelque facheux symptôme, comme douleurs, coliques nefretiques, & semblables : A quoy nous pouuons joindre la composition, comme quand plusieurs Maladies sont ensemble ou en vne même partie.

En quelle façon disons nous les Maladies être plusieurs.

Nous appellons plusieurs Maladies celles lesquelles offencent plusieurs & diuerses parties, comme l'inflammation au Foye, & l'obstruction à la Ratte, ou aux Reins. Elles sont de quatre sortes ; Car ou elles sont compliquées, consequentes, conjointes, ou separées.

Compliquées.

Compliquée est celle en laquelle les parties affectées ont vn méme vsage & action; comme la pleuresie & l'astme, car a tous deux arriuent mémes symptômes, sçauoir la toux, & la difficulté de respirer : Car par ces maladies méme action est blessée, sçauoir la respiration.

Consequentes.

Consequentes sont celles lesquelles par changement s'entretiénent en telle façon qu'elles ne sont point ensemble en méme temps, mais la premiere se change en vn autre qu'on appelle consequente ; comme la pleuresie se change en pereupnomonie, la douleur Colique en paralysie, ou goutte.

[Conjo]intes.

Les conjointes, sont celles desquelles l'vne demeurant est cause d'vne autre : ce qui arriue, ou par la nature méme des maladies desquelles les vnes engendrent les autres : ainsi aux inflammations internes, la fiévre est toûjours conjointe, ou par la condition des parties, ou par l'habitude du corps. Les parties communiquét leur affection par trois moyens : le 1. Par sympathie & consentement ; comme l'Vterus auec les Mammelles ; le Cerueau auec l'orifice superieur de l'Estomach. Le 2. à raison de la situation basse : ainsi les parties superieures renuoyent leurs Excrements aux parties inferieures ; par laquelle voye des Cathares se font la paralysie & la Goutte. La 3. C'est la force & noblesse des parties : ainsi les fortes & nobles expulsent aux ignobles, & les visceres aux glandules. Et en l'habitude du corps, telles maladies sont appellées conjointes, parce que si l'on n'ôte la premiere, on ne pourra ôter l'autre.

Les Maladies separées sont celles qui sont en parties distinctes & separées, desquelles les actions & fonctions ne sont communes, & desquelles l'vne ne peut communiquer son affection à l'autre : Exemple, l'Ophtalmie, & l'vlcere au pied

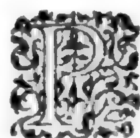
Nous pourrions icy poursuiure les differences accidentelles des Maladies ; sçauoir celles qui se diuisent en legitimes, & illegitimes ; en protopatiques & secondaires, comme aussi des causes efficientes, à raison desquelles les vnes sont dites Sanguines, les autres Bilieuses, Pituiteuses, & Melancholiques : l'âge, & le sexe; les Endemiques & ainsi des autres; mais ie reserue cela à vn autre traicté ; jointqu'en celuy-cy on en traitera quelque chose d'espars en plusieurs lieux, ainsi que l'occasion se presentera.

Maladies benignes, quelles.

Estant a notter, auant faire fin, que toutes les Maladies benignes sont les simples qui se treuuent en vn corps bien temperé ; lesquelles occupant les parties moins Nobles, n'ont aucune complication, mauuaise qualité, ou Symptôme qui empesche l'indication curatiue, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Grace à Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, Amen.

Du temps des Maladies.

CHAP. VII.



Par ce mot Temps des Maladies, nous entédons deux choses; la premiere, le circuit & toute l'espace du temps ou duration de la Maladie, depuis l'heure du commencement d'icelle jusques à l'heure de sa fin & entier manquement : Cete duratiõ s'appelle generalemẽt periode. En second lieu, nous prenons ce mot de temps des Maladies, pour vne dispositiõ laquelle suit la diuersité de leur progrés & changemẽt, & c'est comme l'âge des Maladies. Si bien que suiuant la diuersité des mutatiõs, telle dispositiõ se change de mesme que les temps. Or la mutation des Maladies est double, generale ou particuliere; par ainsi telle dispositiõ sera vniuerselle & particuliere; & les temps generaux & particuliers. Les temps generaux des Maladies, sont ceux qui les mesurent depuis le commencemẽt iusques à la fin par des diuerses & notables mutations. Les temps particuliers sont mutations qui arriuent à chacũ des temps vniuersels, desquels elles sont parties ; comme paroxismes, periodes, exacerbations, crises, & semblables.

Temps des Maladies comme se doiuent entendre.

Temps Generaux & particuliers, des Maladies.

Le Paroxisme, selon son Etymologie, signifie exacerbation, irritation, acetion : il est pris ou estroitement ou largement : largement en deux façons. Le 1. pour irritation telle qu'elle soit ainsi bien souuét tout le temps d'vne Maladie est appellé Paroxisme ; ainsi nous disõs que les Fievres Sanguines pour leur temps n'ont qu'vn paroxisme. 2. Pour la mutation ou irritation, laquelle arriue en quelque temps vniuersel ; & cõprend le commencement, l'Augmẽt, Estat, & Declin, lesquels sont suiuis d'interualle manifeste.

Paroxisme pris en 2. façons.

Paroxisme pris estroitement, est aussi cõsideré en 2. façon. La 1. il signifie, pour exemple, l'irritation qui arriue aux tumeurs chacun iour suiuant la Nature de l'humeur, ou bien en diuers iours, soit qu'il arriue en mesme tẽps ou nõ : en cela le Paroxisme est different du Periode. 2. Il signifie la plus mauuaise partie des tumeurs, sçauoir leur commencement, augment & estat ; car le declin est compris sous la remission.

Le periode generalement pris signifie le cours des Maladies, cõtenant l'intensiõ & force ; la remission ou diminutiõ des accidens d'icelle. Proprement & estroitement il signifie le retour des accidens fait auec ordre & sans confusion : Exemple, aux tumeurs bilieuses, periodiquemẽt arriuent la violẽce des accidens tous les jours depuis

Periode en 2. façons.

les 9. heures du matin jusques aux trois du soir, par ce que c'est la periode du mouuemẽt journalier de la bile. Estant à notter que lors que les accidens ne gardent pas leur periode, pour lors les Maladies ne sõt plus dittes periodiques, mais erratiques. Quant aux Crises, nous en parlerons cy-dessous, en la 2 partie de cét œuure.

Maladies periodiques.

Or les temps vniuersels des Maladies sont quatre, Commencement, Augment, Estat, & Declinaison: Estant à notter que selon ces quatre temps, il faut considerer les Symptômes, car au commencement ils sont plus petits qu'en l'accroissement; mais en l'Estat, ils sont en leur force & vigueur, declinans à mesure que la Maladie vient à sa fin.

Temps vniuersels.

Nous auons dit cy-dessus que les Temps particuliers sont mutations qui arriuent à chacuns des temps vniuersels: & voicy comme il faut entendre céte theorie.

Supposons vne Tumeur qui se fait par fluction, nous trouuerons en son commencement vniuersel trois parties, sçauoir commencement, milieu, & fin. Son commencement quand la fluction se fait: la fin lors que la Tumeur est manifestement commencée, sans qu'elle soit beaucoup augmentée: le milieu, est entre le commencement & la fin. Ainsi l'augment, l'estat & declin se peuuent diuiser en trois parties. Estant à notter (pour donner mieux à entendre ce que dessus) que les temps vniuersels des Tumeurs, pris de l'alteration substantielle de leur cause, sçauoir coction ou suppuration & crudité, sont tels. Le commencement est lors que la Matiere fluë, & est totalement indigeste. L'Augment est lors que la Matiere se commence à digerer & est quelque peu digerée, c'est à dire preparée pour estre euacuée selon la Nature de la Tumeur. L'Estat, est lors que la Matiere est digerée. La declinaison, quand elle s'euacuë. Et c'est en chacun de ces quatre Temps que je dis que se rencontrent les trois parties cy-dessus: Commencement, Fin, & milieu. Et cecy soit dit pour les apprentifs & commençants: lesquels doiuent rendre graces à la sainte Trinité, auec moy, Amen.

Exemple pour le tẽps particuliers.

Explication de l'exemple.

Du mouuement long ou bref des Maladies.

Chap. VIII.

Es Maladies sont dites auoir leurs mouuemens longs ou brefs en 4. façons.

1. Quand elles arriuent, ou sont deja en vn corps mal habitué & cacochyme: & au contraire.

2. Quand l'humeur ou la Matiere qui les cause est froide, visqueuse, creuë, & indigeste: ou bien accompagnée de malignité, comme sont les tumeurs œdemateuses, Schirreuses, & Escroüelleuses: a quoy l'on peut joindre les Cancers & les vlceres dysepulotiques; & au contraire: car les Maladies causées de pure bile ou de Sang, sont bien plûtôt accelerées. Ainsi la fievre ephemere est bien plûtôt guerie que la quarte: & le Phlegmon Sanguin que l'œdemateux. A quoy nous pouuons ajoûter les temps & les saisons: comme aussi les Perturbations de l'Esprit, Repos, Quietude, Repletion, ou Inanition, &c.

3. A cause des parties affectées: car il est vray que les playes & vlceres du Poulmon sont plus longues qu'en autre partie plus charnuë: auec fracture que sans fracture, mouuantes que non mouuantes: & ainsi hors des parties nobles, loin des grands vaisseaux, joinctures, ligamens, & autres.

4 Lors que le Malade ne veut ou ne peut tolerer les remedes: car pour lors les Maladies sont bien plus longues, que quand il fait & permet tout ce qui est necessaire pour la guerison d'icelles.

En adjouteray-je vne cinquiéme? Ouy il me sera permis des vrays Amants de la veritable Medecine Disons que c'est l'ignorance & l'imposture de plusieurs, qui impunement s'entremetent de faire la Medecine: & de traicter toutes sortes de Maladies. Tant de Tailleurs faiseurs de pourpoints de cuir, Sauetiers, Conroyeurs, Cordonniers, Palefreniers, Asniers, Marauts: bref tout ce qu'il y a de plus infame, & de vil dans cette grande & populeuse Cité de Paris, manquants à leur exercice ordinaire, se jettent dans la Medecine: le Pont-neuf en regorge: les places publiques en sont toutes couuertes: quelle misere & compassion! Quoy! croire tout de bon que celuy qui aura bien reüssi aux farces & bouffonneries, soit capable de guerir toutes sortes de maladies: c'est étre à bon escient insensé, car les Vniuersités d'où sortent par essains entiers ces venerables Docteurs, n'estants autres que les Mestiers sus-nommez, quelle Medecine pensés vous (*Chers Lecteurs*) que soit celle qu'ils promettent au peuple? mais je vous prie quelle science trouuera-t'on en cette sorte de gens là, qui ne furent jamais susceptibles que d'vne crasse & pernicieuse ignorance? Mais quelle experience sera celle là qui sortira de ces esprits ridicules? qu'elle conformité de Doctrine de la vraye Medecine, auec l'Asinesque stolidité de ces ignorans? & toutes-fois tels qu'ils sont, qui le croira? ils sont les bien venus! O vulgaire hebeté, vous lairrés vous toûjours, par la nuée de leurs artifices trompeurs, offusquer l'œil de vôtre jugement? & par leur effronté babil, vous persuader a suiure les apparences & non pas chercher le reél, à embrasser l'ombre & quitter le corps. Iusques à quand serez vous le joüet & la proye de ses Corbeaux funestes & mortiferez?

Excitation contre les Imposteurs & Charlatans.

Svite.

Or en l'auersion que i'ay de ces infames frelateurs de la Medecine, je ne sçay si je dois declamer cõtre certains liures, que certains esprits faineãts ont fait imprimer sur la Medecine ordinaire & Chymique, ou cõtre leurs Autheurs. Mais cõtre qui m'en prendray-je? puis que plusieurs d'iceux

Svite.

sont faux, supposez & sans nom, & tellement indignes d'être ouuerts pour les lire, que ie tiens profanes les yeux qui ont daigné les regarder. Car en ce Siecle dépraué où toutes choses sont permises impunement, on voit des esprits tellement blessés, qu'ils se persuadent deuoir reüssir écriuant de la Medecine, ainsi qu'ils ont fait escriuans des Romans & des bouffonneries Comiques. Impies qui veulent faire passer la Medecine par le méme lieu où passent les macquereaux, les Filoux & les Garces. Ridicule qui traictent cette fille du Ciel, cette Deesse de la Santé des hommes, cét acte de la misericorde de Dieu, ainsi que les plus debordées Poissonieres, & vendeuses de moruë, traicteront vne fille d'honneur qui auroit mes-offert de leur Marchandise.

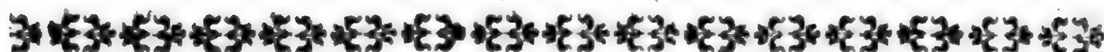
Qui ne diroit d'abord, que ce liure que nous auons veu paraître il y a quelques années, accoustré de diuerses pieces, sous le titre de sommaire de medecine Chymique, seroit l'œdipe des profondes sentences de céte Philosophie, le moly donne vie, & la panacée de nos langueurs?

Et cependant (Chers Lecteurs) y a-t'il rien de plus crotesque que sa rapsodie? son titre nous promet l'éclaircissement de beaucoup de choses que les Autheurs ont tenuës iusques à present dans l'obscurité: & dans le corps du liure on ne rencontre autre chose que les caprices du Fioraventi, & quelques rapsodies faites dans le miroir de la santé & beauté corporelle; dans la maison Rustique; Theatre de l'Agriculture; & dans Mathiole. En outre pour le peu qu'il parle de la Chymie, en ce qu'il y a de bon, il la tout pris de mon Bouquet Chymique, & Hydre morbifique: ce que le Lecteur pourra apperceuoir clairemét, en les conferant ensemble: ce que ie montrerois icy si c'étoit le lieu d'en faire l'Analyse. Que si celuy qui a produit ce mauuais fruit, étoit Medecin, Chymique, Chirurgien, ou Apoticaire: tant y a qu'il eut la connoissance de ce qu'il traicte, il seroit tolerable: mais vn faiseur de Romans entreprendre d'écrire de la Medecine, cela est punissable. Qui ne croira d'icy à cinquante ans, voire dés à present aux païs éloignez, & parmy ceux qui ne connoissent pas l'exposant de ce Bastard, qu'il soit quelque grand personnage en la Chymie; car il dit fort souuent: nôtre science de medecine, nôtre Physique: iusques-là qu'il oze bien mépriser les Medecins, les appellant Medecins du commun. Mais nenny, ce ne seront que les ignorans qui luy donneront cét eloge: car les sçauans n'auront garde d'en faire vn tel iugement.

Quant à moy: mon opinion est, quoy que i'ignore son nom (aussi à dessein l'a-t'il voulu taire afin de ne passer en prouerbe parmy les Chymiques) qu'il eut mieux fait d'écrire l'histoire de la Princesse de l'Isle des Refugues, que non pas celle de la Reine de la Medecine qui est la Chymie: car par auanture les fueilles de son liure eussent seruy à empaqueter la poudre de senteur, dôt jadis les anciens Margajats poudroient le crain de Bucephale. Ce que n'ayant fait, son magnifique sommaire est en danger de seruir aux Charcutiers, & Vendeuses d'épinars en Caresme, si plûtôt les Tripieres des coins des ruës de Paris n'y ont enchery. Iuste chastiment aux Libraires qui pleins de desir d'vn sordide gain mettent au iour toutes sortes de sotises!

Que s'il n'y auoit que celuy dequoy ie parle, on le pourroit supporter, mais helas! il sont en si grand nombre que ie perds l'esperance de les examiner tous, ainsi que i'en auois fait le dessein, car il faudroit étre Hercule pour vuider cét estable d'Augée. Ie me contenteray donc en ce lieu de faire voir au Lecteur que ie ne tiens point du Charlatan, puis que i'en combats la secte: & que ie n'ay pas dessein de faire des méchans liures puis que i'en blâme & examine les autheurs. Pour faire fin, ie diray que ie ne puis admirer la stupidité des hommes de ce Siecle; lesquels par ie ne sçay qu'elle fatalité à leur ruine, se laissent piper leur santé aussi bien que leur bource. Ie supplie l'Autheur de toutes choses illuminer leur entendement. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit soit rendu tout honneur & gloire. Amen.

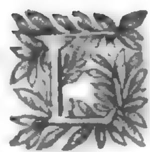
Fin de la premiere Partie.



DV PRONOSTIC.

PARTIE II.

Definition du Prognostic.



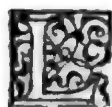
E Pronostic est vne partie de la Medecine, par laquelle nous predisons les euenemens futurs de la Maladie par les choses presentes; & qui nous fait connoistre si elle est curable ou incurable; si elle est mortelle necessairement, ou le plus souuent. Mais dautant que cecy est vn peu general, nous diuiserons les euenemens futurs de la Maladie en huict Chapitres, sçauoir.

1. De la Mort.
2. De la Vie.
3. De la violence de la Maladie.
4. Des Crises.
5. Des Symptômes.
6. De la lógueur de la Maladie.
7. De la briefueté d'icelle.
8. De l'ablation ou mutilatió de la partie de quelque membre.

Au jugement de tous les poincts susdits, il faut que le Chirugien consultant, soit grandement prudent, sage & aduisé; obseruant diligemment tout ce qui se passe; car la bonne obseruatió surmonte le plus souuent la Doctrine; & le bien iudicieusement, & asseuremét pronostiquer fait admirer le Chirurgien: venons donc au premier poinct & disons de la mort.

De la Mort.

CHAPITRE I.



A prediction de la Mort se fait par la comparaison des forces de Nature auec celle de la Maladie; car si la Maladie surmonte la Nature, le Malade mourra. C'est pourquoy nous pouuós definir la Mort estre vne resolution totale de la chaleur Naturelle causée par l'aneantissemét de l'humide radical. Cét humeur Radical estát vne substáce aërée & huileuse contenu és parties simples & similaires, est le fondement & substance des esprits fixes, & de la chaleur Naturelle: raison pourquoy aucun hō me ne peut viure vn seul moment (ainsi que i'ay dit en mon traicté de l'or potable) sans le concours de cét humeur; par ce que c'est la Matiere sujette tant à ces esprits qu'a la chaleur Naturelle: à faute desquels nul Animal ne peut viure. Car si les instrumēs de la vie sont les esprits & la chaleur naturelle, desquels l'ame raisonnable se sert pour faire ses operations, comment voulez vous que ces instrumens agissent, si leur plus certain ressort qui est l'humide radical, est dissipé? Il est donc vray que si cette substance radicale & substantifique perit, la chaleur Naturelle s'esteint, en consequence dequoy la Mort s'en ensuit, prouenante de la resolution de la chaleur Naturelle. Estant à notter que chasque partie similaire a son esprit & son humeur separement, dautant qu'elle a sa propre complexion; & ainsi celuy de l'os, n'est pas celuy du Nerf, ny cestui-cy celuy des veines, &c.

Or l'obseruation de la resolution, consumption, ou grande euacuation de cette chaleur, humeur, & esprits, est tellement necessaire au Chirurgien pour iuger de la mort ou de la vie, que sans icelle i'oseray dire qu'il ne pourroit bonnement dire rien d'asseuré dans ses predictions.

Quant aux moyens par lesquels ceste Mort arriue au corps humain, nous en auons parlé solidement au traicté de l'Or potable, où ie fay voir qu'il y a deux Morts temporelles, l'vne Naturelle, qui est le gage du peché, à laquelle est sujete toute la lignée d'Adam: l'autre violente, par la rage & par l'iniustice des hommes. Mais pour euiter la redite, le curieux Lecteur y aura recours; lieu auquel ie traicte cette matiere plus au long & auec autant de perfection qu'ō sçauroit desirer. Mais auant faire fin, disons quelque chose de ses signes, tant en general qu'en particulier. *Chap. 7.*

Les Signes donc d'vn Moribond en general, sont quand le Malade s'écoule vers les pieds; quand il atire à soy; perdement de veuë & d'oüye; defaut de parole, ou comme reuante; l'aspect terrible; les veines des yeux & les paupieres liuides; le nés aigu: les yeux enfoncez, les temples abbatuës, les oreilles froides & renuersées, la peau du front dure & tenduë, & la couleur liuide. Deffaillance de cœur, poux languide, foible & petit (car cela tesmoigne que la faculté vitale est affoiblie & ruinée) l'inegalité continuelle d'iceluy auec quelque intermission, & puis fautellement. La respiratió rare, petite & menuette, denote veritablement que le Malade tire à la fin. Le semblable si elle est froide, tirée par la bouche & le nés, la teste, les mains, & les pieds froids: le ventre & les costés chauds, *Aphe. 14. lib. 1.* *Aphe. 49. l. 4.* *Aphe. 23. lib. 2.*

auec l'hyppocondre tendu, inegal & douloureux Ceux qui apres vn frisson sont attains d'vne petite moiteur froide, car ils meurent aussi-tost. Et generalement toutes les sueurs froides qui sortent seulement au tour de la teste, du visage, & de la poictrine, ou vers les clauicules, sont signes de Mort, notamment en fiévre aiguë, comme aussi si les ejections sortent inuolontairemēt. Finalement en quelque maladie que ce soit, si le dormir trauaille le malade, c'est vn signe mortel: venons maintenant aux signes particuliers.

Aph. 26. li. 1.

Apho. 1. des Coaque.

Apho. 1. lib. 2.

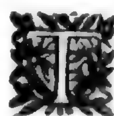
Les signes particuliers de Mort peuuent estre colligés de ce qui s'ensuit: si le flux de ventre suruient en la pleuresie, & en la peripneumonie, c'est signe de mort Ainsi en la Squinance, la douleur de teste fort violente, & l'excretion inuolontaire des Matieres fœcales monstrent que l'Angine étant desesperée, la Mort s'en ensuit le plus souuent; & la raison en est, que par l'expression des serosités dans les veines jugulaires & Arteres carotides qui aboutissent au Cerueau, cette douleur se fait. Et l'excretion inuolontaire des matieres susdites par l'obstruction du larinx, laquelle empechant l'issue des vapeurs fuligineuses, fait qu'étant retenuës dans la capacité de la poitrine, pressent le Diaphragme & les muscles de l'Epigastre. Dauantage, le hoquet suruenant en l'inflammation du Foye est mortel. La conuulsion des Muscles temporaux, qui se reconoît par vn grincement de dents, n'est pas exempte de mort. Ainsi si quelqu'vn étant tombé de haut, ou frappé de coup orbe sur la teste; ou bien auec quelque marteau pointu, s'il seigne par le nés, bouche, & aureilles; il arriue souuent que tel malade meurt; notamment s'il vomit, s'il perd en méme temps la parolle, auec delire, deffaillance de cœur, sueur froide, & retention d'vrine. Les vrines noires de Generation sont incessamment Mortelles, dautant qu'elles signifient ou extinction de chaleur naturelle, ou bien vn grand embrasement interieur. Les blanches auec fiévre sont mortelles, par-ce qu'elles signifient vne extreme debilité de la chaleur naturelle. La petite quantité auec fiévre aiguë denote vn renuoy de la méme serosité aux parties superieures, & partant signe de mort, si ce n'étoit sur le point de quelque crise par les sueurs. Si quelqu'vn étoit blessé au cœur, cela se manifeste par vn tremblement vniuersel de tout le corps, le poux languide & fort petit, la couleur pâle, sueur froide auecques syncope, & les extremités fort froides; tous signes euidens que la mort n'est gueres loin. Que s'il y a pesanteur au lieu où la playe est, perturbation, grande difficulté d'halener, toux, & douleur aiguës, retraction des flancs contre-mont; ce sont signes que le Diaphragme est blessé, & que la Mort est bien prés.

Apho. 16. liu. 6.

Ie pourrois apporter icy plusieurs autres exemples touchant le sujet de ce Chapitre: mais dautant que ie passerois (outre le volume que je desire dōner à ce liure) la briefueté d'vne methode generale de Consulter, le Lecteur est enuoyé aux traictés particuliers des Maladies qui peuuēt arriuer à toutes les parties qui composent le corps humain: mais sur tout aux prudentes obseruations des experiences des hommes sçauants. C'est pourquoy nous clorrons ce Chap. apres auoir dit que la Mort n'estant qu'vne separation du lieu de l'Ame immortelle d'auec le corps Mortel, ne doit estre apprehendée des enfans de Dieu, qui ont cheminé çà bas tous les iours de leur vie deuant la face du Seigneur; parce qu'en ce pelerinage terrien, ils sont comme n'estants point; c'est pourquoy la sortie de cette Maison de Mort temporelle, accidentelle, est vne entrée au Palais de la vie Eternelle. Auquel nous conduise le Pere, le Fils, & le saint Esprit. Amen.

De la Vie.

Chap. II.



Tovt ainsi qu'en la comparaison des forces de la nature auec celle de la Maladie, si celles-cy surmontent celles-là, le Malade mourra: de mémes en la prediction de la vie, si les forces de la nature comparées auec celles de la Maladie sont plus fortes, le Malade viura.

Or par ce mot de nature nous entendons en ce lieu vne certaine vertu & premiere cause par soy de la composition & conseruation du corps humain, située en l'humidité primitiue, laquelle étant mere & nourrice de la chaleur naturelle, entretient le corps en son integrité, le conserue & gouuerne, s'efforçant entant qu'elle peut, de le faire viure longuement, par vn assidu arousement qu'elle fait de la substance souphreuse, chaude, spirituelle, etherée & celeste, sur les trois facultés & puissances prouenantes d'elle, qui regissent nôtre corps; sçauoir, la vitale, animale & naturelle, lesquelles sont conneuës par leurs actions & operations.

Nous pourrions icy dire que la nature est vn ordre infaillible que Dieu établit au monde dés le naître d'iceluy, afin par son moyen d'ennoblir son dessein en infinies diuersités de productions, augmentations, & alterations des choses desquelles il est la premiere cause: Mais d'autant que nous en auons parlé en nôtre Boucquet Chymique; & par tout en nôtre traicté de l'Or-potable, sous le terme de l'esprit vniuersel ou ame du monde, ainsi que l'appelle Hermes Trismegiste en son Pimandre, le lecteur y est enuoyé. C'est pourquoy nous nous contenterons en ce lieu de deduire briefuement (selon les sentimens de l'Ecole) les trois facultés cy dessus alleguées: ce qui ne sera pas des-agreable aux apprentifs de c'est Art, ny aux commenceants pour la consulte: commençons donc par la faculté vitale.

Cette princesse de la vie, la faculté vitale, est celle qui incite & émeut, entretient, parfait & conserue toutes les autres facultez: elle est enuoyée du cœur par les Arteres à toutes les parties du corps, pour fortifier & corroborer la chaleur naturele, laquelle tant qu'elle dure, l'homme ne peut mourir, & par icelle on juge de la force, de la vie, & de la mort de l'homme.

La faculté Naturele (commune tant aux plantes qu'aux animaux) est celle qui nourrit, accroit, engendre, & agite l'aliment au corps, jusque à ce qu'elle l'aye conuerty en la substance de chacune partie. Elle est enuoyée du Foye par les veines, à toutes les parties du corps, pour l'entretenement & nourriture d'icelles.

La faculté animale, quoy que mise au dernier rang, est neantmoins la principale, la plus parfaite, la plus digne & legitime de toutes les autres, qui a le plus d'actions, comme aussi plus d'instrumens. C'est elle qui fait exceller l'homme sur tous les autres animaux par la prudence, la preuoyance, la force, & l'entendement. C'est elle qui par l'imagination, la raison, & la memoire, la clarté & la lumiere, fait regarder l'homme plus haut que cette vie basse, humaine, passagere & transitoire; & qui nous fait penetrer dans la connoissance des choses grandes, arduës & occultes. Bref c'est elle qui nous fait raisonner parfaitement, qui comprend & embrasse en vn moment tout l'vniuers, qui penetre dans les plus secrets Cabinets de la nature, & met au jour les plus rares choses qu'ils contiennent. Finalement, c'est elle qui fait que l'homme se connoist soy méme, au souuenir qu'il a que par son origine il est participant de la Diuinité, qui est le but, la coronne, & la perfection de la vie humaine. Elle est enuoyée du Cerueau par les nerfs aux parties du corps qui ont besoin de sentiment & mouuement, pour les actions volontaires

L'Architecte Souuerain de tout le monde, a voulu obseruer trinement au bastiment de l'homme l'ordre trin-vn, partageant ces trois diuerses pieces principales protectrices de sa vie en trois diuerses situations; sçauoir, le foye au bas, le cœur au milieu, & le cerueau en haut. Tellement qu'en icelles on peut considerer les trois mondes: Car par le Foye, (region basse du Microcosme) qui est la source des veines, la Boutique de la Sanguification, le magasin des esprits naturels, & le Domicile de la concupiscible (à raison dequoy Platon le dit étre le Siege de l'amour, *cogit amare iecur*) en la Sphere duquel sont contenus le Ventricule, la Ratte, les Reins, les Boyaux, & toutes les parties qui seruent à la generation: par le foye, dis-je, est entendu le monde elementaire, auquel se font toutes les generations & corruptions.

Par le Cœur (region moyenne du Microcosme) siege de la partie irascible selon Platon; principe des Arteres, & des Esprits vitaux, autheur du poux & de la respiration, restaurateur par son influence de la vie fayarde, lieu sacré auquel Promethée cacha son larcin celeste, en la Sphere duquel (laquelle est separée de la basse par le Diaphragme & de la haute, par le détroit de la gorge) sont compris les Poulmons ou l'air du Micro-cosme, nous est representé le Ciel ou le monde Celeste, duquel deriuent toutes les influences au monde Elementaire.

Par le Cerueau (region haute & superieure du Micro-cosme) origine des nerfs & des Esprits animaux, domicile, palais, ou thrône de l'ame raisonnable, est entendu le monde Archetype & intellectuel.

Nous pourrions faire voir en ce lieu comme l'homme étant la fin & la perfection de la creation, donne vne vraye conoissance de Dieu; en ce qu'etant son image & similitude il a été creé sur son patron & premier type, à raison dequoy on peut dire qu'il étoit auant la creation de la similitude; car ce qui est auant la creation, c'est la puissance de créer. Or la puissance de créer c'est Dieu qui de rien a fait tout ce qui est hors de luy; ainsi Dieu se connoist par la creation de son image & semblance qu'il a posée en l'homme. D'ailleurs l'homme étant composé, comme il est, d'Esprit, d'Ame, & de Corps (ainsi que nous auons dit si souuent en nôtre traicté de l'or potable) qui sont trois essences distinctes en vnité de personne, nous fait hardiment dire & fermement croire que Dieu est vn en essence & trin vn en personnes. Car l'homme en ses trois essences ne constituë qu'vn indiuidu; Dieu en ses trois personnes ne constituë qu'vne essence: Ainsi par l'homme on connoist Dieu trin-vn.

Ce suiet nous pourroit mouuoir à dire icy de tres-belles choses, & par lesquelles on pourroit illuminer l'entendement des Athées, du moins s'ils daignent se considerer eux mesmes, mais cela est reserué en nostre Harmonie du grand, petit, & moyen Monde: aussi par aduanture les commençans à la consultation ne se prendroient pas garde des excellences qu'elles contiendroient.

Or pour reuenir à nos Facultez & par l'ordre que nous auons commencé, nous pourrions faire naistre icy céte question; sçauoir-mon si ces trois Facultez sont engendrées par ordre l'vne apres l'autre, ou bien toutes ensemble? mais dautant que nous passerions les bornes d'vne briefueté methodique pour consulter, le Lecteur est enuoyé chez Du-Laurens en son Anatomie, où il trouuera céte Matiere traictée auec perfection. Neantmoins ie diray en ce lieu que puis qu'elles ne se peuuent passer l'vne de l'autre, qu'elles sont faictes toutes ensemble: car il est vray que quand l'vne d'icelles defaut, la Faculté d'apres elle la plus noble perit aussi; & la moindre d'apres la suit: Comme lors que la Faculté vitale est esteinte, en méme temps la vie man-

que à l'Animale, & aussi tost la naturele se perd. Que si l'Animale perit, incontinent la Vitale & la Naturele suiuent apres. Et ainsi en est si la Naturele vient à deffaillir la premiere, car la Vitale s'euanoüit en méme temps, suiuie peu apres de l'Animale.

Outre les Facultez generales & communes à tout le Corps, chasque partie d'iceluy est doüée de quatre autre autres Facultez propres à icelles; sçauoir l'attractiue, la retentiue, la concoctrice, & l'expultrice.

Nous pourrions encore y adioûter vne cinquiéme, Sçauoir, la Faculté appetitiue, laquelle reside au Foye. En outre comme le sentiment de cét appetit procede de la partie anterieure du Cerueau, se distribuant principalement à l'orifice superieur de l'Estomach. Dauantage comme il est diuisé en 3. sçauoir appetit Naturel, Animal, & Rationel, lesquels sont tous entretenus par le moyen de la chaleur de la vertu Vitale & dire en ce faisant des choses tres-belles & rares; mais nous donnerions à ce Liure vn plus gros volume que nous ne nous sommes proposés: joinct que plusieurs Autheurs en ont traicté assés passablement, ausquels on pourra auoir recours, si l'on ne veut prendre la peine de visiter mes œuures, tant les imprimées que celles que nous mettrons cy-apres au iour, aydant Dieu; Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, trin en vne Vnité soit honneur & Gloire à jamais. Amen.

La violence de la Maladie.

CHAP. III.

LA violence de la Maladie est conneuë par la violence & grandeur des symptômes; en la consideration desquels gist la plus grande partie du Pronostic. Or la Maladie est ditte violente quand elle emporte le Malade en mémes temps sans presque qu'il ayt eu loisir de sentir le mal: Telle étoit vne maladie qui regnoit en France l'an 1586. appellée trousse-Galand, à laquelle nous pouuons joindre aussi la Coqueluche, laquelle prenoit à la teste auec telle violence qu'on n'auoit pas loisir de se reconnoistre: car la Mort la suiuoit immediatement apres. Nous y pouuons adjoûter la phrenesie suruenante aux Fievres pestilentieles, laquelle est quelquefois tellement violente que les Malades se coupent le plus souuent la gorge ou se precipitent de quelque lieu haut, ainsi que i'ay dit au Chap. 5. de la premiere partie. Ioignons y les douleurs des Gouttes, & notamment quand elles sont accompagnées de la Verolle, ou Nodus verolliques, car alors elles sont extremement violentes; voire en telle façon que quelques vns se sont trouués appeller le Diable à leur ayde, ainsi que i'ay ouy plusieurs fois de certaines personnes detenuës de ces tourmens des damnés. Les Paroxismes Epileptiques trouueront lieu en ce Chap. à cause de leur violence: c'est pourquoy selon Hippocrate, il est impossible de guerir l'Apoplexie vehemente, & n'est pas aysé de guerir la petite. Ainsi toute intemperature égale selon Galié. est incurable. L'intéperature égale est celle en laquelle le temperament ne se change plus, ains est tout à fait alteré & changé: Elle est de deux sortes, vniuerselle & particuliere. On pourroit prendre la fievre hectique pour exemple de celle-là, qui est deja paruenuë au troisiéme degré, à laquelle nous pourrions adjoûter la Lepre: mais dautant que i'en ay parlé bien amplement en mon Hydre Morbifique, le Lecteur y est enuoyé. Celle-cy comme la Gangrene, l'Esphatele, & syderation: Car en celles là, ny en celles-icy la Santé ne trouue point de lieu, non plus qu'à la priuation d'vne partie, cõme vn bras separé tout à fait du corps, parce que *de la priuation à l'habitude n'y a point de retour*. I'en dirois dauantage: mais ie r'enuoye le Lecteur cy-dessus au Chap. .de la premiere partie. Tellement que ie concluray ce Chap. apres auoir dit que quelque fois la cause de la Maladie (si elle est humerale) est tellement furieuse, qu'en sa violence étant portée deça & delà, sans s'arrester en vn lieu, qu'il est bien difficile sinon du tout impossible d'asseoir vn solide iugement: Car tantost elle se porte sur vne partie Noble, & la Mort s'en ensuit, sinon tout à coup; c'est apres auoir amaigri le Malade en telle façon qu'il en meurt, comme vne Aposteme au Foye, ou au Cerueau, &c.

Hippo. Apho. 42. l.

Qu'est-ce qu'intéperature égale & de combien de sortes il y en a.

A ce propos fait vne Histoire aduenuë à Romans en Dauphiné; nous y étans, il nous fut raconté par vn Chirurgien nommé Maistre Iean du Ry, qu'entre-autres Malades qu'il auoit pensés, il y en auoit vn qu'il nomma: mais il ne me souuient pas du nom, qui apres auoir souffert les plus violentes douleurs en la partie anterieure de la teste, il rendit par le nés quantité de vers longs comme vne febue, la teste noire, & tout-ronds auec de pieds fort petits; & ce fust en suite d'vn sternutatoire qu'il luy auoit administré. A quelques jours delà, apres l'operation Emetique, il en rendit encore grande quantité: & ainsi en cinq ou six fois il en rendit bien (me dit-il) cent ou enuiron; apres quoy il mourut tabide, sec, & emacié. Estant à noter que lors qu'il en auoit rendu quelques-vns, il demeuroit long temps, sans sentir aucune doudeur. Or cét accident luy étoit arriué d'vne Maladie aiguë, la matiere qui la causoit s'estant jettée en cette partie. C'est pourquoy l'Hippocrate asseure que les predictions aux maladies aiguës ne sont pas toûjours certaines. Quelque fois aussi cét humeur est transporté d'vne partie Noble à vne Ignoble, en telle façon que le Malade deploré vient à receuoir guerison. Tellement qu'en ce cas le Medecin, Chirurgien, doit estre bien prudent, afin de ne iuger temerairement & precipitamment, ce qui luy tourneroit à des-honneur. Au seul Dieu loüange & gloire, Amen.

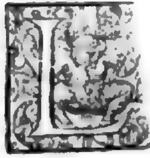
Histoire merueilleuse.

Hippo. Apho. 19. du li. 2.

Des Crises.

Chap. IV.

Definition de Crise.



Es Crises, qui sont des euenemens futurs qui doiuuent étre conneus par les choses, presentes, sont soudaines mutations ou changemens qui se font en la maladie tournant à la santé ou à la mort. Aquoy j'ajoute selon Hippocrate, deux autres qui se font l'vne en mieux & l'autre en pis. Et mémes Galien en reconnoit pareil nombre quand il dit que la Crise se fait en 4. manieres; Car ou les malades recouurent soudain leur santé, ou ils reçoiuent de l'amendement, ou ils meurent tout subit, ou ils vont en empirant.

Hipp. en la 3. partie du 1. li. des Epidi. Ga Commét. 3. in prognost.

2. sortes de Crise.

Or selon cette diuision je dis qu'il y a deux sortes de Crises, l'vne parfaicte, & l'autre imparfaite. La parfaicte est double, l'vne salutaire, & l'autre mortelle. L'imparfaicte est aussi de deux sortes, l'vne auec amendement, laquelle n'emporte point la maladie tout à fait, mais la diminuë, & fait que le patient la supporte plus courageusement; l'autre est auec empirance.

Iours Critiques.

Touchant ces Crises, les Medecins les attribuent à certains iours qu'ils nomment les vns vrayement critiques, les autres indices & contemplatifs, en apres en intercalaires, & en dernier lieu en vuides & Medicinaux.

Quels sont les vrays.

Les iours vrayement critiques, c'est à dire ausquels la Crise Salutaire arriue ordinairement, sont le 7. le 14. & le 20.

Indices.

Les indices & contemplatifs, sont ceux qui demonstrent la Crise se deuoir faire au septenaire; c'est aussi en iceux ausquels les signes de coction ont accoustumé de paroistre: ils sont trois, car il n'y a aussi que 3. sepmaines.

Tellement que le quatriéme iour est indice du septiéme, le huictiéme étant le commencement de l'autre sepmaine. Le onziéme est indice du quatorziéme, d'autant qu'il est le quatriéme de l'autre sepmaine. Le dix-septiéme est indice du vingtiéme, à raison qu'il est le quatriéme apres le quatorziéme & le septiéme depuis l'onziéme.

Intercalaires.

Les intercalaires sont les iours qui se rencontrent entre les principaux ou vrayement critiques, les indices ou contemplatifs. Or les Crises qui arriuent en ces iours la, sont causées par l'irritation de la nature arriuée par quelque autre cause: aussi sont ils toujours Critiques aux maladies aiguës, à raison de leur imparité, c'est pourquoy leur Crises sont imparfaites. Or tels iours sont en la premiere sepmaine, le troisiéme & le quatriéme en la seconde, le neufuiéme & le treiziéme. Et en la troisiéme le dix-neufuiéme.

Vuides.

Les vuides & Medicinaux, sont dits tels à raison qu'ils n'indiquent, iugent, ny ne prouoquent point. Medicinaux parce qu'en iceux on peut asseurement bailler Medecine: Car la purgation qui se fait (selon Hippocrate) és iours pairs, pour les fiévres continuës, est tres-salutaire, & aux impairs tres-dangereuse, voire mortelle. Tels iours sont le 6. le 8. le 10. le 12. le 16. & le 18.

Hipp. lib. 4. de Morb.

Quaternaires.

Septenaires.

Il faut notter que les quaternaires critiques perissent & perdēt leur vertu apres le 20. iour; & la vertu des Septenaires cōmence: car depuis les 20. iusques a 40. y à trois Septenaires vrayemét critiques, sçauoir le 27. le 34. & le 40. ausquels jours les Septenaires finissans leurs vertus, les Vicenaires, ou Vinctenaires prenent le lieu des vrayement critiques; Sçauoir le 60. & le 80. le 100 & le 120. Apres quoy la force des iours critiques perit, & les Crises sont dites se faire par mois & par années.

Vicenaires. Centenaires & annuels

Voila brieuement representé la force que les Medecins donnent à ces iours pairs & impairs, & desquels ils tirent leur jugement Critique. Mais auant mettre fin à ce Chap. voyons si ces iours ont céte vertu d'eux mémes, ou s'ils la reçoiuent de quelque autre.

Il faut donc remarquer que si tels iours estoient necessairement & absolument Critiques, il s'ensuiuroit que tous ceux qui sont pris & atteints de Maladie en méme temps, méme iour, & méme heure, seroient iugés en méme façon Mais on a souuent remarqué que plusieurs Malades qui auoient esté atteints en mémes temps, & en mesmes moments, ont eu diuerses issuës; les vns à la Santé, & les autres à la Mort. D'ailleurs il est constant que les Crises n'arriuent qu'aux Maladies humorales; or que les iours ayēt pouuoir sur les humeurs, ce seroit estre depourueu de iugement que de le croire: car si ainsi étoit, ils auroient ce pouuoir ou d'eux mémes ou bien de quelqu'autre, qu'ils ayent ce pouuoir d'eux mémes, cōsiderez comme tels, cela n'est pas: car les proprietés qui sont en quelque sujet premierement & de soy, elles y sont (ce dit le Philosophe, continuellement; or il est certain (ainsi que nous auons dit cy-dessus) que plusieurs d'vn méme temperament sont Malades de la méme Maladie, en méme temps, qui ont eu pourtant diuerses issuës. Il faut donc de necessité qu'ils retirent céte vertu de quelque autre cause: laquelle ne peut est autre que l'aspect, reflection, lumiere, quadrature, ou opposition de quelque Planete auec la Lune. A raison dequoy Mercure Trismegiste montre en termes tres-clairs qu'aux Astres, il y a certaines facultés mal faisantes, qui rēdent les crises imparfaites & mortelles. Or le Medecin doit diligémét (dit-il) cōsiderer l'Alitement du patient; que s'il ne peut certainement en découurir l'heure, il doit considerer la disposition du Ciel, & auec quel Planete la Lune est en opposition, ou quadrat: Car si elle est disposée auec les mal-faisants, comme par exemple Saturne & Mars, elle rend la maladie fa-

cheuse & perilleuse : & si auec les bien-faisants, comme sont Iupiter, le Soleil, Venus & Mercure, elle la rend salutaire. C'est pourquoy Ptolomée, touchant les iours Critiques, nous conseille d'obseruer le progrez de la Lune aux Angles de la figure de seize costés : Car où tu trouueras, dit-il, ces Angles bien disposés, le Malade aura bonne issuë, & au contraire mauuaise. Or des seize Angles les vns sont plains qui correspondent, ou plûtôt font les iours Critiques radicaux; tels sont le 4. le 8. le 12. le 16. les autres demy pleins qui font les iours indices; & sont le 2. le 6. le 10. & le 14. les autres sont la moitié de demy plains, qui font les intercalaires; tels sont le 3. le 7. le 1. & le 15 Et les autres vuides; & sont le 1. 5, 9. & 13. C'est pourquoy nous voyons arriuer souuent, selon le retardement ou auancement de la Lune, que la Crise se fait au 3. iour, au lieu qu'on a accoustumé de la conter au 4. ou bien elle vient au 5. au lieu qu'on la conte au 7. ou au 9. au lieu qu'ils la content au 11. quelque fois au 13. au lieu qu'on la conte au 17. au 19. au lieu du 20. Et quoy que pour pallier la verité de céte position on aye appellé ces iours intercalaires ; si est il vray pourtant que ce ne sont pas les iours; mais l'effet de la Lune, qui se retarde ou anticipe, ainsi que tous les vrais Medecins, Astrologues l'aduoüent Exaggerons dauantage ce poinct, & donnons vn exemple à nôtre dessein.

Aduenant quelqu'vn pris de Maladie terminable par Crise, la Lune étant au premier point d'Aries, infailliblement au quatriéme iour suiuant, à conter de l'heure du mal, elle se trouuera en poinct repugnant en proprieté à celuy où elle étoit au temps de la venuë du mal, & lors se fait la Crise par vomissement, flux de sang, flux de ventre, ou par les sueurs. Or en ce iour là est deffendu faire effort à la nature, soit par saignée, ou medicament solutif ; crainte que la nature se voulant décharger par la sueur, ne soit forcée par autre emonctoire ; & pour cette raison, l'euacuation s'exerce au troisiéme ou cinquiéme iour du commencement du mal nul ne peut nier si bien huppé soit-il, qu'ainsi ne soit.

Mais helas ! voicy le mal qui le plus souuent aduient, qu'attendant la Crise au quatriéme iour à cause du mouuement susdit, il arriue que la Lune auance son cours, & se trouue dés le troisiéme iour au poinct qui fait & cause la Crise, & sans y prendre garde, le Medecin qui veut conter ses heures, se haste, & conte seulement le quatriéme iour pour la Crise, & sans autre ceremonie, comme hardy, fait saigner, ou purger le malade, & par ce moyen l'enuoye demander les clefs de S. Pierre, afin d'ouurir le Ciel.

Et où la Lune se rend vagante ou retrograde ; Elle n'est à ce point que iusques au cinquiéme iour auquel en aduient autant. Voila pourquoy Hippocrate veut le Medecin n'auoir que peu de malades & languir auec eux ; ausquels comme dit Paracelse, il est creé pere & non Docteur. *Hippo. lib. de flat.*

Or que les Astres ne doiuent étre de necessité obseruez és iours des Crises, & non simplement les iours, le méme Hippocrate dit que le Medecin doit considerer le leuer des Estoilles, & principalement de l'Arcture, & le coucher des Pleïades ; car les maladies, dit-il, tuent les malades en ce iour là. En outre, continuë-il, les deux solstices sont tres-dangereux, comme aussi les deux équinoxes: Et partant il n'est pas bon en ces iours là de donner Medecine, de saigner, cauteriser, ny scarifier, iusques à ce que dix iours ou plus se soient, ec.ulez. Et ailleurs il dit qu'il faut que le Medecin connoisse le leuer & le coucher des Astres, afin de remarquer par les mutations de tout le monde (raison desquelles les maladies naissent aux humains) les mutations des corps atteints de maladie. Et au liure des principes: nostre dessein, dit-il, n'est point de parler des choses qui se font là haut au Ciel, sinon entant que la santé & la maladie, le bien & le mal, la vie & la mort, peuuent dépendre d'icelles. Car toutes choses (en matieres de Crise) arriuent, dit le méme Hippocrate, par vne celeste & Australe disposition. Platon est de ce méme aduis ; il conseille que nous prenions soigneusement garde à ce qui nous peut arriuer par les diuers rencontres, circuit & aspect des Astres. Et Aristote declare en termes tres-clairs, que les choses inferieures sont gouuernées par les superieures, & que les superieures sont contigues aux inferieures. Ce que Hermes n'a pas ignoré en sa Table, quand il dit que de ce qui est en haut, est connû ce qui est en bas, & que de ce qui est en bas est connû ce qui est en haut; ce que nous auons deduit bien amplement en nôtre traicté de l'Or-potable. *Hippo. lib. de aere, aquis & locis.* *In lib. 2. de dieta.* *In lib. de principiis.* *In lib. 1. de dieta, 9.* *Hermes, in Tabul. Smaragd.*

Qui doutera donc apres le témoignage de ces grands personnages, la raison & l'experience, que la Lune, dans ses diuerses oppositions, & quadrats, ne soit la cause des Crises.

Mais pour plus claire intelligence, disons qu'il est aueré & aduoüé de tous les Medecins, que les Crises écheent seulement aux maladies humorales, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Or l'experience nous rend vn témoignage bien certain du pouuoir que la Lune a sur les corps humides, à raison dequoy icelle sera la cause des iours Critiques. Adjoûtons que la Crise étant vn mouuement d'humeurs qui se fait selon Galien, par Nature qui separe les peccantes d'auec celles qui sont bonnes, & les prepare à l'excretion. Or cette Nature est indubitablement aydée de la Lune : Car comme dit Galien: c'est elle qui fournit l'accroissement à tout ce qui naist de la Terre, qui engraisse les Animaux, qui gouuerne les Cours des purgations menstruelles des femmes, & qui ayde aux circuits de ceux qui tombent du mal Caduc. *Gal. in li. de diebus decretoriis, Chap. 2.*

Or que la Lune n'ait ce pouuoir, Du-Laurens méme, apres auoir oppugné céte verité en son liure des Crises est contraint d'auoüer que céte Nature particuliere est aydée par l'vniuerselle & celeste : Adjoûtant que s'il arriue que les Sepmaines de la Lune rencontrent auec les *Du-Laurës en son 3. li. des Crises, Chap. 13.*

iours Septenaires de la Maladie, que la Crise en sera plus facile & plus heureuse : qui est tacitement aduoüer les effects de la Lune, qui font & donnent la vertu à ces iours qu'on appelle Decretoires.

Cela étant donc tenu pour constant, ie pourrois montrer en ce lieu le moyen de dresser en vn moment la figure Celeste (apres auoir remarqué le iour, l'heure, la minute que le Malade a commencé d'estre atteint de mal) égaler les quatre parties du Ciel placer les Planetes en leurs lieux ; & enseigner comme on doit considerer la Nature & condition des lieux aphetiques, & la position & constitution du Seigneur de l'Ascendant, & du Significateur de la Maladie ; pour à celle fin que prenant de là jugement, deuiner si elle est mortelle ou salutaire, longue, ou de peu de durée ; mais il pourroit arriuer que ceux pour lesquels ce traicté a esté dressé ne s'en pourroient pas bien seruir faute d'intelligence precedente ; joint aussi que ie vois ce Chapitre tirer en longueur autre que ie m'étois promis : C'est pourquoy ie finiray à la gloire de Dieu.

Des Symptômes.

CHAP. V.

LEs Symptômes sont predits par la connoissance de leurs causes, lesquels alors peuuent estre dits signes, en tant qu'ils signifient les Symptômes futurs, comme si en la playe se fait vne grande Hemorrhagie, on pourra predire vne conuulsion par inanition. Méme iugement fera-t'on, si la conuulsion arriue apres vne fievre ardente, ou apres l'vsage de quelque purgatif violent, ou bien en suite de veilles excessiues, ou de longues abstinences ou apres vn grand trauail ; & telles conuulsions sont mortelles, selon Hippocrate. Si vn abscez est trop grand ou mal traicté, on pourra predire vne Gangrene. Si la conuulsion vient aux playes de la teste on pourra predire la mort, selon Hippocrate, notament si les Membranes & substance du Cerueau sont lesées. S'il suruient vne Aposteme au foye apres vne playe receue a la teste : ce qui peut arriuer par la sympathie des parties, au moyen du nerf prouenant de la sixiéme coniugaison ; elle cause intemperie au cœur, fievre continuë, & ensuite la mort : & au contraire si l abcés se fait au Mesentere par ce que la nature s'en peut décharger par les intestins.

Hipp. 1. & 4. Aphor. du 5. liu. & au 25. du 7.

Hipp Aphor. 18. liu. 6.

Que si aux grandes playes suruient Tumeur, on pourra predire vn heureux euenement, dautant que la nature tâche en ce faisant à secourir la partie offencée, & montre par là qu'elle ne manque de forces. Que si au contraire aucune enflure n'apparoist, c'est vn mauuais presage, selon Hippocrate, d'autant qu'il est a craindre comme dit Galien, que les Humeurs courantes à la partie ne se soient retirées vers les parties nobles ; ou bien que nature ne soit tellement destituée de forces qu'elle ne puisse enuoyer secours a la partie blessée. Si la dissenterie, ou les Hemorrhoides arriuent a la manie, c'est vn signe salutaire, à raison du transport des humeurs des parties superieures aux inferieures. Ainsi le flux de ventre en l'Ophtalmie est grandement salutaire. Ainsi aux sourds quand le flux de ventre arriue ils sont quittes de leur surdité : Le méme effect aura vn flux de sang par le nez. Au contraire le flux de ventre a vn Phtisic est presage de mort, notament s'il est ioint auec la pelade. Item la phrenesie suruenant apres la peripneumonie, est mauuais signe, dautant qu'elle denote abondance de vapeurs chaudes éleués des Poulmons a la teste, qui est augmentation de mal au double.

Hipp. Aph. 66. liu. 5.

Ie pourrois apporter icy beaucoup d'autres tels exemples, mais quoy que cela nous puisse seruir a la guerison des maladies, si est il vray qu'il se remarque aux symptômes signifians quelque chose d'imperceptible, occulte & caché, qui rend la guerison tres-difficile, & quelquefois impossible ; & le plus souuent vn douteux pronostic : Car il est vray que plusieurs maladies nous semblent guerissables qu'il arriue autrement ; & d'autres incurables qui sont facilement gueries par la nature. C'est pourquoy le ieune Chirurgien consultant obseruera les diuers euenemens des malades qu'il aura veus, afin que par ce moyen, formant, fortifiant & corroborant son iugement, il puisse donner vn asseuré pronostic. La gloire en soit renduë à l'autheur de toutes choses. Amen.

De la grandeur de la Maladie.

CHAP. VI.

LA grandeur de la maladie, ou la longueur d'icelle, se connoissent par plusieurs choses. Premierement par la nature des humeurs : Car il est certain que les Apostemes qui sont faicts d'humeur froid & visqueux, sont plus longs & difficiles à guerir que ceux qui sont faits d'vn humeur sanguin, Ainsi le goüetre ou le Bronchocelle est tres-difficile, voire quelquefois impossible a guerir. Ainsi le Parotide œdemateux est tres long comme aussi les tumeur, Escroüelleuses. Adioustons y les strumes qui viennent entre les os du Carpe, & aux articles des doigts ; comme aussi au pied, & notament les articles du

Pedium. Les Tumeurs Schyrreuses, & toutes les Tumeurs des genoux, qui viennent en vn corps Cacochyme ou mal habitué. En second lieu selon la Nature des parties; car les maladies qui sont aux os, sont plus longues que celles qui sont à la chair: les Empiemes, & les playes des Poulmons sont plus longues que celles qui sont & peuuent estre en vne partie que l'on peut empescher de se mouuoir. Bref la fievre carte est plus longue que l'Ephemere, & que la Tierce, ainsi que nous auons dit cy-dessus au Chap. 8. de la premiere partie. Nous y pourrions adioûter l'inobedience des Malades, & l'Empirisie de plusieurs qui se mélent de guerir; mais comme nous en auons parlé au Chap susdit le Lecteur y est enuoyé. La gloire en soit renduë à Dieu. Amen.

De la brieueté de la Maladie.

Chap. VII.

LA brieueté de la maladie se connoist aussi par la nature des humeurs; car si les Tumeurs sont faictes d'humeur subtile, elles sont bien tost gueries. Ainsi les Tumeurs venteuses sont plus facilement gueries que les aqueuses, à cause que la chaleur Naturele est plus foible en celles-cy, qu'en celles-là: à raison dequoy il faut bien auoir égard aux causes & parties Tumefiées; car celles qui suiuent le vice des parties internes, sont dangereuses, au contraire celles qui sont faites de causes externes. Ainsi les Tumeurs aqueuses des iointures sont plus difficiles à guerir que des autres parties, à raison de leur froideur & foiblesse, & que la Nature y enuoye beaucoup d'Excremens pituiteux, &c. En outre le phlegmon vray est plus promptement & facilement gueri que le non vray. Celuy-là étant vne Tumeur faicte du sang proprement dit bon en substance & qualité, mais pechant seulement en quantité. Au contraire celuy-cy est fait du sang qui peche en qualité & substance, soit que la quantité excede ou non: lequel a deux differences: car ou il est fait de sang corrompu de soy, ou bien de sang corrompu par la mixtion d'autres humeurs: & en céte derniere façon le phlegmon non vray a trois differences, l'vn est dit phlegmon erisipelateux, l'autre edemateux, & le troisiéme schyrreux.

Nous pourrions icy dire que leurs signes sont pronostics & dianostics, & que ceux-là sont vniuersels ou particuliers: & que ceux-cy, sçauoir les dianostics, sont aussi communs ou particuliers; & que les communs sont ceux qui se treuuent en toutes differences des phlegmons, soient ils vrais ou non: que les particuliers sont ceux qui denotent les particulieres differences de phlegmons, sçauoir s'il est vray ou non, & dire en ce faisant de tres-belles choses, & qui seroient tres-vtiles au ieune Chirurgien: mais comme cecy n'est que pour exemple (mon dessein n'estant icy que de montrer la methode de consulter & non la Chirurgie entiere) ils sont enuoyés chés les Autheurs qui en ont traicté à fonds, si plûtôt ils ne se veulent donner la peine de lire nôtre grande Chirurgie Chymique Medicale. Reuenons donc à nos exemples.

Ainsi les playes quelles qu'elles soient, sont plus facilement & brieuement gueries faictes en la chair, non profondes, estans éloignées de gros vaisseaux, en vn corps de bon temperament, non Cacochyme & mal habitué. Adioustons le temps, l'heure & la saison ausquels le Patient aura receu les playes: car il est certain que les playes receuës au printemps, & en air salubre, sont plus faciles à guerir que celles receues en Hyuer, & en air corrompu par des vapeurs puantes, cadauereuses & infectes; notament quand l'influence des Astres y est iointe, car le changement qu'icelles font à l'Air, & aux saisons, rendent les playes de tres-longue & difficile guerison; ainsi que nous en auons traicté bien à plein en nôtre liure des mousquetades. *Chap. 3. & 4.* En outre le corps estant à ieun, que non pas remply de viandes & de vin: notament quand on est venu iusques au point d'yuresse, car alors la chaleur naturelle est tout à fait empeschée de reluire en la partie. On pourroit adioûter icy l'âage: car les playes sont plus longues à guerir aux enfans qu'à ceux qui sont plus aduancés en aage, & c'est à raison de la quantité d'humeurs qui abonde en eux. Au contraire les fractures en iceux sont plûtôt gueries qu'aux grands, à raison de leur mollesse. A nôtre debonnaire Dieu soit toute loüange Amen.

De la mutilation de quelque partie.

Chapitre VIII.

LA mutilation de quelque partie du corps se predit par la lesion des instrumens qui sont cause de l'action; comme si l'humeur cristalin sort hors de l'œil, on pourra asseurer que le malade ne verra iamais de cét œil là. Que si vn muscle est couppé à trauers, l'action qui dépend de ce muscle sera abolie. Ainsi si en coupant le filet de dessous la langue aux petits enfans, on va iusques au nerf, & le couppe-t'on, il est indubitable que l'enfant ne parlera iamais. En outre si par quelque ozena, ou autre vlcere en la racine du nez, le cribleux & les appophises

mamillaires, où est fondé le sens de l'odoremét, se cassent, comme aussi les os du palais, & tombent: il est asseuré qu'ils parleront incessament renaud ; ioint que les alimens liquides qu'ils prendront par la bouche reuiendront par le nés, s'ils n'vsent d'vn certain instrument d'argent propre pour empécher cet accident là. En outre il est tres-certain que iamais leur odorat ne se fera parfaitement. Que si la membrane *Tympanum* faite du nerf de la cinquiéme conjugaison, est rompuë ; ou qu'il y ayt dislocation des trois petits osselets appellez *Incus*, *Malleolus*, & *Stapes*; soit que les causes soient externes, comme grande violence produite de coups de Canon ou autre grãd bruit ; enoutre de quelque chose étrange, comme noyau de cerise, pois, ou matiere recuite: &c Ou bien qu'elles soient internes, comme grande fluxion d'humeurs causant tumeur, vlcere, ou bien par vn grain de petite verole, &c. Adjoutons y qu'elles soiét hereditaires (car les maladies habituelles ne se guerissent point) il est constant que celuy atteint de ces accidents n'oyra iamais distinctement. Dauantage si l'on a receu vn grand coup vers la cinquiéme, sixiéme, & septiéme vertebres du col, & qu'icelles grandement offencées causassent vne notable imbecillité aux nerfs precedens d'icelles, il est certain que la paralysie suruiendra aux bras, auec vne grande difficulté, sinon impossibilité de la guerir. De tel accident a été atteint Monsieur Cromot d'Aualon en Bourgoigne, pour lequel ie consultay en Feurier de l'an 1630 mais comme mes remedes ne furent pas mis en vsage, ie croy qu'il n'en guerist pas. Que si le coup est aux vertebres des lombes, indubitablement les parties interieures souffriront paralysie tres-difficile. Que si les Testicules sont couppés auec les vaisseaux à quelqu'vn, soit par accident ou à dessein, iamais il n'engendrera; quoy que quelques-vns ayent voulu dire qu'il s'en est trouué qui ont engendré par aprés ; Car si cela est, indubitablement il y auoit prouision de semence aux prostates, laquelle vuidée il n'engendra plus. Ces exemples doiuent suffire en ce lieu, car le ieune Chirurgien consultant, étant bon Anatomiste, ne se laira pas deceuoir en de pareils euenemens de mutilation ; c'est pourquoy nous viendrons à la derniere partie de cette œuure. A nôtre debonnaire Dieu soit rendu tout honneur & gloire, aux Siecles des Siecles. Amen.

Fin de la seconde Partie.

DE LA CVRATION.

PARTIE III.

LA Curation est vne iuste, droite, deuë conuenable, Methodique, & neantmoins diuerse application des remedes, selon les vrayes Regles & Ordonnances de l'Art de Medecine Chirurgique ; & ce suiuant les indications curatiues. Or auant que de passer outre, il faut entendre qu'il y en a de toutes sortes, Sçauoir.

Indication.
Coindication.
Et contre-indication.

Sous lesquelles i'ose dire, estre sommairement compris tout ce qui appartient, & est necessaire de connoistre aux Chirurgiens consultans: C'est pourquoy nous les deduirons, à leur consideration, en toutes leurs parties le plus succinctement qu'il nous sera possible: Commençons donc par l'indication.

De l'Indication.

CHAPITRE PREMIER.

INDICATION selon Galien, n'est autre chose qu'vne signification, demonstration & adresse de ce que l'on doit faire, prise de la Nature de la chose mesme. C'est pourquoy toute indication est tirée de cinq choses ; la 1. de la cause de la Maladie ; de la partie affectée ; de la grandeur de la Maladie ; de la malignité d'icelle ; du genre des remedes.

1. De la cause de la maladie est tirée vne indication curatiue par l'application ou administration des remedes contraires à icelle ; d'où est emanée céte regle.

Contraria contrariis curantur.

Ainsi toute repletion demande euacuation ; toute

toute deperdition de substance regeneration d'icelle ; toute solutiõ de continuité vnion, toute euacuation repletion, toute debilité corroboration, toute dessication humectation, tout refroidissement eschaufement, & toute chaleur froideur, & ainsi des autres contraires.

2. De la partie affligée est aussi tirée indication curatiue, car elle ne demande qu'à estre confortée, corroborée, & conseruée par des choses semblables : d'où est tiré céte Regle.

Similia similibus conseruantur.

Céte regle des semblables, & la precedente des contraires peuuent estre mises en action, en méme temps, car chacun corps, chacune partie, & chacun membre doit estre conserué par son semblable effectif, specialement quand céte conseruation est conjoincte auec curation. Ce qui a donné lieu au Paracelse de dire que le semblable est gueri par son semblable, établissant par ce moyen amitié entre le Medicament & la Nature, les joignant touts deux ensemble pour chasser le mal : Et ainsi il se rencontre contrarieté entre le medicament & la maladie; & similitude entre iceluy & la nature.

I'aurois receu vn singulier plaisir de deduire en ce traicté l'vnion & la concorde qu'il y a entre la Medecine de Paracelse & celle de l'Ecole, mais pour ce coup nous passerons outre disant que quelque fois aussi cette conseruation doit estre faite par son semblable formel, specialement quand céte conseruation n'est conjointe auec reduction ny auec curation, ce qu'a entendu Galien, quand il dit, *Calidiora calidioribus; frigidiora frigidioribus indigent adiutoriis.*

Gal. tertio metaj.

Dirons nous encore, auant finir, que la situation de la partie par colligence nous indique la conuenable administration des remedes : Exemple si au foye y a Aposteme, il faut considerer si elle est en la partie superieure d'iceluy, alors on doit administrer les deuretiques, par ce que la gibbosité du foye a cõmunication aux parties, où passe l'vrine, moyennant les veines emulgentes. Que si l'Aposteme est en la partie caue d'iceluy, on doit administrer les Catarthiques, à raison que la cauité d'iceluy a association aux intestins, moyennant les veines meseraïques.

Dauantage aux Tumeurs des mammelles, on peut exiber les remedes qui ont faculté de prouoquer les menstrues, & ce eu esgard à la colligence de la matrice aux mãmelles par les veines ascendantes Qui plus est pour diuertir le sang menstruel, lors qu'il flue trop copieusement, on applique ordinairement les ventouses aux mammelles.

En outre les membres fort sensibles diuersifient la cure d'auec ceux qui ne le sont pas tant: Exemple, l'œil, l'orifice de l'Estomach, les nerfs, les membranes sont tres sensibles, à raison de leur facile passibilite d'vn chacun objet, ou d'vne chacune qualité occurrente à iceux plus qu'aux autres.

Adjoutons y pour faire fin (car je n'ay pas entrepris d'enseigner en ce liure toute la Chirurgie) leur Noblesse ou non, leur superficie ou profondité ; & leur figure longue ou triangulaire, droite ou oblique ; & si vous voulez leur origine, insertion & vsage.

De la grandeur de la maladie se tire aussi indication curatiue, par ce que la grandeur d'icelle indique la grandeur des remedes, selon Hippocrates, *extremis morbis, extrema exquisite remedia optima sunt.*

Or les grandes Maladies selon Gallen, au commentaire de l'Aphorisme susdit, sont les Maladies tres aigues, lesquelles aux premiers iours ont de tres-grands & tres-extremes labeurs, douleurs, & des accés & symptômes tres-vehemens, c'est pourquoy l'on ordonne à icelles vn viure fort leger, & extremement tenu, pendant les quatre premiers iours ; car apres ce temps là il le faudra augmenter, le tout selon le conseil du docte & experimenté Medecin. Que si la force de la maladie arriuoit plus tard, il faudra prendre garde de nourrir le Malade vn peu plus aduantageusement au commencement, afin qu'estant arriuée, il la puisse mieux suporter.

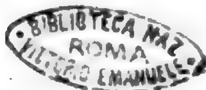
Hippo. Apho. 6. li. 1.

Cét Aphorisme se peut encore estendre aux grandes mortifications, Gangrenes & Estiomenes, car comme ces Maladies sont grandes, il y faut aussi apporter le fer, & le feu, qui sont de grands & extremes remedes.

4. Quant à la Malignité de la Maladie, elle nous indique l'administration des remedes Alexitaires, & détruisants la cause de céte malignité. Estant à noter qu'ils doiuent estre diuers tout ainsi que les causes des Maladies malignes sont diuerses : car la malignité de la peste se domtera par d'autres remedes, que celuy de la grosse verolle : & cette-cy par autres que de la petite : & ainsi de la fievre quarte, malignité des playes faictes par les mousquetades, cancers, noli-me-tangere, vlceres discepulotiques, parotides, epilepsie, & autres infinies maladies malignes, desquelles les causes sont differentes les vnes des autres. Remarquons encore que toute maladie contagieuse est maligne : mais toute maligne n'est pas contagieuse : joinct qu'encore que la contagion soit ostée de quelques-vnes, la malignité ne laisse pas d'estre. Exemple des Nodus, Tophes, douleurs grandes, debilité des parties nerueuses, corruption & carie en l'os, Herbes en diuers lieux, specialement aux mains, & aux pieds, tous lesquels symptômes demeurent le plus souuent apres la verolle mal guerie. Tout ce que dessus meriteroit vne grande discussion, dans laquelle nous ferions voir comme ces diuerses malignitez ne procedent que de la diuersité des sels nitreux, plumeux, ezulats, realgaoiques, arcenicaulx, antimonials, mercuriels, ourorpimentals; mais comme la brieueté de ce liure ne le peut permetre, nous l'auons reserué pour nôtre grande Chirurgie.

5. Touchant le genre des remedes qui nous sont indiqués pour la guerison des maladies, ils consistent tous en la maniere de viure, en la Phamarcie, & en la Chirurgie.

C



La facon ou maniere de viure consiste en la deuë administration des six choses non naturelles, sçauoir, *l'Air, le Boire, le Manger, Dormir, Veiller, Mouuement & Repos*, l'inanition & repletion, & les passions de l'ame. A quoy on peut si l'on veut adjoûter les annexes, qui sont *le temps, la Religion, la Coustume, l'habitation & le Ciel*; Car selon iceux, l'on diuersifie le plus souuent les remedes.

En la pharmacie consistent toutes sortes de medicamens tant simples que composez, lesquels on tire de tous les mixtes qui se rencontrent és trois genres ou familles sublunaires; sçauoir, Vegetaux, Animaux, & Mineraux; desquels on separe en leur resolution, les Eaux, les Huiles, les Sels, les Fleurs & les Baulmes, les Magisteres, les Essences, les Extraicts, les Bols, les Chilus, &c Et de là les Pilules, Tablettes, Trochisques, Antidotes, Theriacaux, Electuaires, Vnguens, Linimens, & Emplastres s'en composent. Donnons icy la definition de Pharmacie, tirée de nôtre Pharmacopée Spagyrique; asseurés qu'elle ne sera pas desagreable aux curieux de la voye la plus certaine de preparer les remedes.

Medicamẽs que la Pharmacie Chymique prepare.

Pharmacie est vne partie de la vraye Medecine, qui enseigne à connoistre, élire, & parfaitemẽt preparer & separer le pur de l'impur, par Art Spagyrique, des medicamẽs tant internes qu'externes, simples que composés, pour les mettre auec plus de certitude en vsage au corps humain.

Definition de la Pharmacie Chymique.

Cette diffinition étant essentielle, comme estant composée de genre & difference, n'auroit pas besoin d'explication : mais à celle fin de rendre céte theorie tres-intelligible aux commenceans, i'expliqueray cette definition le plus familirement, clairement, & brieuement en toutes ses parties, qu'il me sera possible.

Ie la dis partie de la vraye Medecine, non sans raison; car nous constituons quatre parties en la vraye Medecine; sçauoir la Philosophie, Astronomie, Spagerie, & vertu. Par la premiere, le vray Medecin a la parfaite connoissance de la Terre & de l'Eau, ensemble des maladies qui sont causées par eux. Par la seconde, il a intelligence de l'Air, & du Ciel; ensemble des infirmités prouenantes d'iceux. Et au moyen de la troisiéme, il possede parfaitement la connoissance de la separation & preparation des proprietés des susdits Elemens, pour auec plus de facilité & de certitude, guerir les Maladies qui viennent de par eux. Quant à la quatriéme & derniere, qui est la vertu, c'est celle là que le Medecin-Chirurgien Spageric doit embrasser indissolublement iusques au tombeau auec les trois susdites: mais de cecy plus amplement en ma Pharmacopée Spagerique.

Explication de la definition de pharmacie.

En second lieu, i'ay dit qu'elle enseigne à connoître & élire les Medicamens, &c. Nous auons fait voir en nôtre Boucquet Chymique, Fleur seconde, comme l'Artiste qui veut entreprendre auec vtilité, & poursuiure auec honneur cette partie de la Medecine: la Pharmacie est obligée d'auoir l'entiere connoissance de tout ce qui vole par les Airs, de tout ce qui nage dans les Eaux, de tout ce qui vegete, les plantes, les herbes, les sus-arbrisseaux, arbrisseaux, arbres, fleurs, fruits, semences, graines, gousses, floccons, laines; sommités, testes, rameaux, branches, sçions, escorces; racines, espines, pepins, l'armes, huiles, resines, gommes, sucs, eaux, baumes, zophytes, & de leur qualité & vertu. Bref de tout ce qui sent ou vit sur la terre, des animaux en general, & en partie. De tout ce que le sommet des plus hautes montagnes éleue, de tout ce que les precipices contiennent; & que les vallées depriment; de tout ce qui donne couleur aux prez, & occupe les forets. Bref de tout ce que les entrailles de la mere vniuerselle enferme d'Eaux, de Metaux, de Mineraux, de sels, de sucs, & de Souphres. Finalement il ne doit rien ignorer de tout ce que le large & spacieux champ de l'Vniuers contient dans son immense estenduë, pour y choisir, élire, separer & preparer, tout ce qu'il veut & peut mettre en vsage au dessein qu'il se projette. Auec cette prerogatiue sur la Pharmacie ordinaire & commune, qu'il obserue l'influence de l'Astre dominant la plante, & la sympathie de tous deux auec la partie affectée. En outre il doit choisir auec distinction les remedes des Animaux pour les maladies animales; des vegetaux pour les vegetales, & des mineraux pour les minerales; connoissance, qui ne se remarque point dans la vulgaire Pharmacie. Encore moins l'exacte preparation des remedes qu'il en tire (& cest pour venir à l'autre poinct de ma definition) pour les administrer contre les maladies ausquelles ils ont antipathie : Exemple à la Maladie du Sel le remede du Sel, à celle causée du Souphre vn remede de souphre; consequemment à la maladie Mercurielle; vn remede de Mercure; & ainsi le Medecin Artiste guerit les Maladies par leurs semblables. Il ne faut pas entendre qu'il fasse vne nouuelle maladie, car ce ne seroit pas bien comprendre l'intention des Medecins Chymiques, d'autant que céte guerison ne se fait que par contraire disposition, & non par contraire qualité, ainsi que nous auons dit cy-deuant : Vn exemple rendra cecy familier. Supposons que le Sel fut tellement desseiché en se reuerberant, qu'il causast vne demangeaison insuportable; pour la guerir, vn Medecin amy de la Nature n'humectera par cette seicheresse: mais fondra & dissoudra ce qui est sec. Et comme céte seicheresse a conuenance auec l'Alum plumeux, ou au Sel Ezular, qui sont de pareille nature, cela luy indiquera qu'il les faut prendre pour remede asseuré à ce mal. Le méme peut-on dire que l'humidité resoluë du Mercure ne s'ôte pas par la seicheresse, mais elle se guerit, si on la coagule & fait reprendre. De ce peu de paroles on peut tirer deux enseignemens tres-certains; l'vn que la guerison est aux vertus & puissances, non pas aux qualités; l'autre que toutes choses monstrent & declarent leur essence par leur propre forme & operation. Mais reuenons à nôtre de-

finition de Pharmacie, où ie dis que cette preparation des remedes se fait par art Spagerique: surquoy il ne sera pas hors de propos de dire d'où est deriué ce mot Spagerie.

Or Spagerie vient du Grec σπάω, qui signifie separer les parties de quelque corps mineral, vegetal, ou animal & de ἀγείρω assembler ou reconjoindre icelles apres leur parfait & entier depurement. Le reste de la definition est tres-facille à conceuoir, joinct que nous en auons traicté suffisamment en nôtre Boucquet Chymique, où les jeunes consultans pourront auoir recours, s'ils en veulent sçauoir d'auantage, n'éstant icy le lieu de passer outre à ces mysteres; c'est pourquoy nous viendrons à la Chirurgie.

En la Chirurgie sont contenus les remedes qui procedent des instrumens Chirurgicaux conduits methodiquement par la main de l'Artiste. C'est pourquoy le Chirurgien est dit estre celuy qui moyennant vne bonne methode (laquelle est vne voye vniuerselle commune à plusieurs choses particulieres) tâche de guerir les maladies qui affligent le corps humain par operation manuelle. Non qu'il faille icy entendre que le Chirurgien doiue seulement agir de la main, comme le porte son etymologie, mais beaucoup de l'esprit, d'autant que cette partie de Medecine est considerée doublement, sçauoir, en partie speculatiue & en partie pratique. C'ét pourquoy il est necessaire au Chirurgien de sçauoir deux choses, la premiere auoir vne exacte connoissance de la Chirurgie: secondement vne prompte dexterité ou addresse pour la pouuoir mettre à execution. Celle-là consiste en quatre choses; sçauoir qu'est-ce que Chirurgie; quel est son sujet; quelle est sa fin, & quel ordre il faut tenir pour l'apprendre. Celle-cy est aussi estenduë en la connoissance de quatre choses, sçauoir, quelles sont les operations, comme elles doiuent estre faictes, la methode de les bien faire, & finalement la condition requise pour les bien accomplir. Deduisons cecy briefuement pour l'accomplissement de nôtre dessein, n'en étant autrement (s'il me sẽble) beaucoup besoin: car ie croy qu'il n'y à si chetif & mal-otru Chirurgien qui ne sçache, ou du moins doiue sçauoir toutes ces petites deductions.

Qu'est-ce qu'vn Chirurgien.

Pour commencer: disons donc, que la Chirurgie se connoist en trois manieres, par son Etymologie, par sa definition, & par sa diuision. Par son Etymologie, en ce qu'estant composée de deux dictions Grecques χεὶρ & ἔργον, signifie operation manuelle. Sa definition, par ce qu'elle est science de guerir les maladies qui arriuent au corps humain, en tant qu'il est possible. Sa diuision est double, sçauoir, en ses significations diuerses & en ses parties. En ses significations diuerses elle est double, sçauoir Chirurgie Theorique & Chirurgie practique: celle-là enseigne, à raison dequoy elle est ditte science, par ce qu'elle est acquise par demonstration en enseignant les principes de l'Art: celle-cy met en execution, par operation manuelle, ce que celle-là luy a enseignée. En ses parties elle est aussi considerée doublement, Sçauoir, en parties generales, & en speciales. Celle-la est double, sçauoir celle qui s'exerce en parties molles, & celle qui s'exerce en parties dures. En ses parties speciales elle est diuisée en cinq, operer és playes, és vlceres, tumeurs ou apostemes, fractures, dislocations, & autres où échet operation manuelle.

Quand au sujet de Chirurgie, c'est l'abregé parfait & miraculeux de l'Vniuers, l'homme, comme sujet à la maladie, ou par l'éleuement des seminaires morbifiques, ou par accident externe, sujet aussi à santé par le retour des rais viuifiantes du Soleil Microcosmic & Macrocosmic Balsamique, naturel; ou par l'industrie manuelle du Medecin Chirurgien: par ainsi il est dit son sujet, parce qu'il exerce ses operations sur luy. En suitte dequoy on peut dire que cette santé est la fin de la Chirurgie, d'autant que le Chirurgien ayant ôté ce qui étoit contre Nature, & conserué ce qui étoit selon icelle, n'a plus de lieu en ses operations.

Touchant l'ordre qu'il faut tenir pour apprendre la Chirurgie, ce sera de commencer aux choses generales, pour venir aux plus particulieres: & icelle est appellée l'ordre de diuision, que l'on pourra apprendre ailleurs dans les liures en Chirurgie, venons au reste.

Nous auons dit en second lieu cy-dessus, que quatre choses estoient requises au Chirurgien pour parfaitement exercer son Art; sçauoir quelles sont les operations, &c. C'est pourquoy l'ordre requiert que nous disions en ce lieu qu'elles sont trois; Synthese, Dierese, & Exerese. Il y en a qui en ajoûtent vne quatriéme, qui est ajoûter ce qui deffaut: car disent-ils separer le contenu, il y a fallu vn opposite à sçauoir ajoûter ce qui defaut.

Finalement qui est comme ces operations douent estre faites, & leur diuision, la methode & la condition requise pour les bien faire, on aura recours aux Autheurs qui en ont écrit pour l'apprendre, tels sont Gourmelan, de Marque, Paré, & autres, car d'en traicter icy plus auant, ce seroit hors de mon dessein qui n'est autre que donner vne brieue methode de consulter: joint que ie commence à m'apperceuoir que ce Chapitre à vn excessiue longueur: à raison dequoy nous viendrons au reste, où nous tascherons d'étre plus brief, Dieu aydant. auquel Trine en vnité soit tout honneur, & gloire.

De la Coindication.

Chapitre II.

Coindication est vne notion ou connoissance qui tirée de quelque circonstance & dependance de la chose, rend l'indication plus efficace & d'importance. Elle est de deux sortes, interne & externe. Generalement elles procedent des choses natureles & non natureles; Sçauoir les internes de celles-là; & les externes de celles-cy. Les natureles demandent toûjours leur conseruation : les non-naturelles la demandent aussi quelque fois; mais bien souuent elles requierent d'étre corrigées, eu égard à leur mauuaise disposition. Exemple, Pierre âgé de 25. ans, d'vn Temperament sanguin, est trauaillé d'vn phlegmon en temps d'Esté : la douleur, l'intemperie chaude de la Tumeur, jointe auec la fievre, nous indiquera qu'il faut vser de la seignée, & de choses refrigerantes, qui sont les vrayes indications, qui dependent des choses natureles. Que si nous considerons son aage & son temperament sanguin & chaud, cela nous fera naistre la coindication interne; Sçauoir, qu'il faut employer ces remedes. Et si en troisiéme lieu nous remarquons l'Air chaud, comme aussi de la saison de l'année ensemble les alimens desquels le malade vse, de là procedera la coindication externe. Or comme tout cecy se rencontre en vn sujet chaud, & en vn temps chaud, & saison chaude, ce ne sera pas asses d'euacuer le sang & rafraichir, si l'on ne conserue les esprits, lesquels en toutes ces circonstances de chaud, se pourroient grandement euaporer : pour à quoy paruenir la correction de l'Air chaud & de la saison de l'Année, doit estre mise sur le Tapis. A raison dequoy nous auons dit cy-dessus, que les choses natureles demandent toûjours leur conseruation, & que les non-natureles demandent bien souuent d'estre corrigées: car autrement en vain ôterions nous la fumée, si le Feu & le Tison qui la produit, n'étoit osté. De méme si Antoine auoit vn vlcere bilieux, cét vlcere indiqueroit des remedes froids & humides, comme principale indication. Que si l'aage est chaud & sec, le temperament & la saison aussi, cela coindiquera les mémes remedes. Voila donc la coindication qui consent à ce que l'indication a dit de rafraichir & humecter pour dompter la cause de cét vlcere. Mais il faudra que le Chirurgien se donne de garde d'vser de remedes trop froids, ny en trop grande quantité: car comme disent Galien & Paulus, les Medicamens trop froids engendrent les schyores par refrigeration excessiue de la matiere, & le plus souuent gangrene par l'extinction de la chaleur naturele. Voila faire voir appertement comme ce n'est pas asses de guerir, mais qu'il le faut faire en conseruant & corrigeant. Au seul Dieu trin en vnité soit loüange & gloire. Amen.

Gal. en son 14. liu. de la methode. & Paulus en son 4. liure.

De la contre indication.

Chap. III.

Contre-indication est vne connoissance tirée des circonstances de quelque chose contre nature, qui repugne toûjours à l'indication & coindication. Elle est double, premiere & seconde; lesquelles procedent diuersement & des choses natureles & de celle contre nature. La premiere autremẽt appellée vraye & principale, est celle qui dissuade tout à fait l'vsage de quelque remede: mais elle est toûjours tirée des choses contre nature. La seconde dite non vraye, aussi est elle accidentelle & casuelle, dissuade aussi l'vsage de quelque remede; mais elle est toûjours tirée des choses natureles. Exemple, Iean de temperament chaud & sec, a vn vlcere sordide ioint auec temperature chaude: traictant céte maladie selon son indication, il est certain qu'on augmenteroit son intemperie; & voila pour la contre-indication vraye. En second lieu, le temperament chaud & sec du malade par contre-indication accidentelle, nous deffend aussi d'vser de remedes detersifs, usques à ce qu'on aura temperé la chaleur & l'acrimonie. Faisons entendre encore cecy plus intelligiblement, s'il est possible, par vn autre exemple. Vn sexagenaire debile & émacié sera surpris d'vne pleuresie en la saison du Printemps; il n'aura pas accoustumé la seignée; boira de l'eau; n'aura iamais vsé de bons alimens en coustume & maniere de viure. Sa maladie faite par fluction de sang sortant de la veine axigos, entre la membrane pleura, & les muscles mesopluri, nous indiquera & demandera reuulsion & euacuation par phlebotomie.

La saison Printaniere de l'Année y consentira comme estant tres-propre pour la seignée, & cest de là d'où la coindication sera prise. Mais le patient est debile, emacié & sexagenaire, & cela contre-indiquera à ce que l'indication aura monstré & la co-indication consenti. Ainsi voit-on que de la chose contre nature seulement, est prise l'indication; & des choses natureles, & non natureles, la co-indication & contre-indication.

Quelqu'vn m'obiectera que i'ay dit cy-dessus la contre-indication estre tirée des choses contre nature, & neantmoins ie dy en suite qu'elle dépend des choses natureles, qui est vne grande contradiction. Tellement qu'il sembloit estre plus à propos de dire qu'il y a des contre-coindications, d'autant que tout ainsi que les con-

tre-indications resistent aux coindications nées des choses naturelles, de méme les contre coindications resisteront aux indications nées des choses contre nature. A cela je respons que vainement l'on multiplie les choses, quand elles peuuent estre entenduës autrement : Estant vray que la diuision que nous faisons en premiere & seconde, montre assés qu'il n'y a aucune contradiction en cecy. Car les premieres contre-indications viennent seulement des choses contre nature, à raison de quoy je les appelle premieres & principales : mais les secondes sortent des choses naturelles, & à céte cause sont dittes accidentelles.

Faisons fin, car d'entrer plus auant dans céte matiere, les Medecins en pourroient parauanture conceuoir quelque ialousie : Et quoy que l'Hippocrate die en plusieurs lieux que le Chirurgien doit sçauoir & connoistre toutes les parties de la Medecine, neantmoins passons outre & disons, que c'est assez pour les ieunes Chirurgiens commencans à la Consulte, de sçauoir par le discours precedent, qu'on ne peut methodiquement proceder à la guerison des maladies, sans la connoissance & obseruation exacte des indications, & co-indications, & contre-indications, lesquelles procedent tout à fait des choses natureles, non natureles, & contre-nature. Il est donc necessaire d'entendre quelles elles sont, & quelle est leur nature & essence. Tellement qu'à proprement parler tout ce qui a été déja proposé, ne regarde autre chose que le sujet intentionel de la Medecine qui comprend & contient sous soy les choses si souuent repetées, natureles, non natureles, & contre nature.

Or les choses naturelles sont de deux sortes, essentielles & accidételles ou annexées. Ceux-là sont sept à sçauoir les Elemens, Temperamens, Humeurs, Parties, Facultez, Actions, & Esprits. Ceux-cy sont cinq, sçauoir l'Aage, le Sexe, la maniere de viure, l'Habitude, & la Couleur. La connoissance desquelles est tres-necessaire pour accomplir la guerison des Maladies : car la diuersité de l'aage change bien souuent l'vsage des remedes : par ainsi on ne seigne point les hommes fort vieux, ny les enfans de deux ans. Le Sexe est aussi fort considerable, d'autant que les femmes coustumierement sont moins robustes que les hommes ; & ainsi des autres.

Les choses non natureles sont aussi de deux sortes, essentieles & accidenteles. Ceux-là sont six, l'Air, le Boire, le Manger, Dormir, Veiller, Mouuement, & Repos, l'Inanition & Repletion, & les passions de l'Ame. Ceux-cy sont aussi six, la Constitution du Temps, la Region des vents, l'Habitation, la Coustume, & l'Acte Venerien. Ceux-cy sont grandement considerables : car ils nous obligent le plus souuent à diuersifier les remedes, notament la Coustume, l'authorité de laquelle nous fait quitter les raisons de la Medecine : elle donne vne reigle à nôtre vie telle qu'il luy plaist, & diuersifie nôtre nature, comme bon luy semble. Le Coït est aussi, grandement à considerer, car étant moderement pris degourdit le corps, & esgaye les esprits ; que s'il est immoderé dissipe, & absorbe les facultez de l'Ame, amollit & affadit le courage, & enerue toutes les facultés du corps.

Il seroit encore necessaire de s'arrester au temps & le diuiser, si faire se peut ; ie dis si faire se peut ; Car qu'elle diuision donnerons nous au temps ? Que s'il en faut croire S. Augustin, on ne peut pas dire le temps present, le passé, ny le temps aduenir. Et en suitte que les mouuemens du Soleil, & de la Lune, & des Estoilles sont les temps mémes, & non pas les ans, les mois, ny les iours. Ie dis cecy à dessein pour faire voir que la diuision que quelques-vns ont apportée des temps aux quatres saisons de l'Année n'est pas de bonne mise, simplement, entenduë, comme ils la proposent. Estant vray qu'il faut connoistre tres-exactement le mouuement des Astres pour sçauoir le changement des temps, le temperament des Regions, comme aussi des vents, & presque de tout le reste. Mais comme cecy requiert vne grande discussion, ce lieu ne le pouuant permettre, je l'ay reserué pour ma Physique Chirurgicale, laquelle je diuise en trois parties ; Physiologie, Igenie, & Pathologie, où les jeunes Chirurgiens auront dequoy s'exercer, & cultiuer à franches coudées le champ de leur esprit.

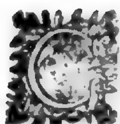
S. Aug. chap. 29. du liure 11. de ses Conf. & au chap. 23.

Les choses contre nature sont trois, la cause de maladie, la maladie méme, & les Symptômes où accidens qui suiuent la maladie. Nous parlerons de toutes ces choses tres-exactement au liure cy-dessus promis, Dieu aydant, & ce suiuant le sentiment de l'Ecole ordinaire de Medecine, pour euiter la morsure enuenimée des malins qui nous décrient à touts coups, par vn nom de Paracelsiste ; comme si Paracelse auoit innoué quelque chose en la vraye Medecine ; mais tout au contraire : car ayant parfaitement entendu l'Hipocrate, il a vrayement suiuy son intention. Ce que j'ay fait voir & toucher au doigt en mon Hydre morbifique ; auec tant de lumiere, si je ne me trompe, que je crois auoir osté toute sorte d'occasion aux esprits incidentaires d'arguer de faux céte verité. Et comme par mon laborieux estude & penible exercice, j'ay connu cét incomparable esprit auoir mieux atteint le but, & denoüé auec plus de facilité le nœud gordien de la veritable Medecine, je m'estois proposé en toutes mes œuures de faire voir l'Analogique conuenance d'iceluy auec l'Hippocrate. Mais comme les Estomachs cacochymes changent les meilleures viandes en mauuaise nourriture, de méme il est arriué que ce loüable zele a bien esté receu de tous, mais non pas auec pareille vtilité : car l'Eloge qu'on m'en a donné, en reconnoissance de mon labeur, ç'a esté celuy de Paracelsiste : Or quoy que ie ne meprise pas céte qualité (m'étant graces à Dieu, plus honnorable qu'ils ne pensent (i'ay voulu faire ce traicté, & feray le

dessus promis dans le langage & notion de l'Ecole; y adjoûtant pourtant beaucoup des choses rares & considerables qui n'auoient iamais esté écrites deuant nous) pour leur faire voir que i'ay acquis la Medecine rationelle iusques à vn tel poinct que i'en puis écrire lors que bon me semblera. Et veritablement ils deuoient déja bien auoir apris que ie ne l'ignorois pas : car comment eusse-ie peu concilier l'Hippocrate auec le Paracelse, si ie n'eusse bien entendu sa Doctrine. Ce qui me fait dire que ces gens-là sont du Naturel du Hibou, lequel a moins l'vsage de sa veuë, que plus il y a de lumiere qui l'enuironne. Cecy soit dit sans blesser la Charité de Iesus en mon prochain : au contraire ie proteste que c'est celle-là seule qui me fait mepriser toutes leurs calomnies. Que si la recompense de mes labeurs m'est deniée ça bas en cét habitacle des morts, iespere qu'elle me sera reseruée là haut dans celuy des viuans auec l'ineffable Trinité. A laquelle Pere, Fils, & S. Esprit, soit tout honneur, gloire & loüange. Amen.

Fin de la troisiéme partie.

ADDITION A CET OEVVRE de la methode de Consulter.



COMME i'acheuois de mettre au net les dernieres lignes de la methode de consulter pour les malades, voicy qu'on me vint aduertir qu'vn Gentilhomme me demandoit; lequel ayant fait introduire dans ma chambre, il me pria d'aller visiter vn sien fils grieuement malade. Or ainsi que ie me preparois pour aller auec luy, il prit le cayer que i'auois laissé sur la Table, y ayant leu quelques lignes; c'est icy quelque traicté de Medecine (me dit-il) que vous voulez faire imprimer? ouy, répondis je, Monsieur, c'est vne Methode de Consulter pour la guerison des maladies, i'en suis extremement aise, repartit-il, car c'est pour consulter que ie vous suis venu querir : Mais auāt partir ie vous prie me faire la faueur de me prester tout vostre liure afin que i'aye le bonheur de le lire. Ce que ie luy accorday tres-volontiers, tenant a grand honneur qu'vn homme de sa qualité en daignast prendre la peine. Arriuez que nous fumes en sa maison, ie rencontray quatre Medecins, lesquels me dirent en méme temps approchez vous Monsieur de Campy, & vous verrez icy de la besogne bien difficile : Or disoient ils cela pour m'estonner, ne m'ayant pas à ce qu'ils ont dit du depuis à ce Gentilhomme lequel me le redit, en si bonne estime que du depuis ma consulte ils ont euë de moy; comme si la capacité d'vn Medecin Chirurgien, qui a pratiqué heureusement l'espace de trente ans ou enuiron, dependoit d'vne seule petite rencontre pareille à celle là. Mais la cause de cela est le serment qu'ils ont fait de ne consulter iamais qu'auec ceux de leur corps : estant vray qu'ils n'ayment gueres ceux qui n'en sont pas; mais sur tous, hayssent-ils, ceux qui sont Spageriques. Aussi me prierent-ils si i'auois quelque chose à dire que ce fut Galeniquement, & non Paracelsiquement, y apportant, dirent-ils, l'ordre que nous auons déja remarqué en nôtre Hydre morbifique, sur quoy ie les rendis tres-contens, du moins à ce qu'ils m'ont du depuis témoigné.

M'estant donc approché, ie treuuay dans vn lict vn ieune homme de l'aage de vingt-cinq ans ou enuiron, la face rouge auec chaleur, mediocre tension, & tumefaction assés legere : ie l'interrogay depuis quād ce mal luy étoit furuenu, il me repond qu'il y auoit deux iours, qu'apres vn long exercice, en ces grandes chaleurs qu'il auoit faictes, il fut surpris tout a coup d'vne demangeaison & douleur poignante à la face auec fievre frissonante; surquoy il croyoit que Monsieur son Pere nous eut assemblez pour auoir nostre aduis & conseil, pour la connoissance & guerison de sa maladie; ce que luy nous coniuroit aussi de faire & au plûtôt; c'est à quoy luy respondis-je, nous allons tout maintenant trauailler. Nous estans donc vn peu eloignez du lit du malade & assis, ils me demanderent ce qu'il me sembloit de cette maladie : surquoy m'estant vn peu recueilly, ie respondis ainsi, començant ma consulte.

Consulte sur vn Erysipele vray.

MEssieurs, la maladie qui nous est icy presente me semble estre vn Erysipele, vray, les signes en sont certains, manifestes & apparents : car la demengaison; douleur poignante de la partie, la chaleur, rougeur, mediocre tension, tumefaction assez legere, la fievre auec frisson du commencement (que nous pouuons appeller fievre tierce) me la font juger estre telle. Suiuant lesquels signes, la cause ne peut estre autre que l'ebullition d'vn sang subtil & bilieux amené à ce point par l'exercice immoderé qu'il auroit fait en ces grandes cha-

Signes d'vn Erysipele vray.

Causes.

Lieu où vient le vray Erysipele.

leurs. Ioinct qu'elle est au visage, où le plus souuent les vrais Erysipeles ont accoustumé de paroistre, tant a cause de la legereté & subtilité de l'humeur que de la disposition du cuir à le receuoir a cause de sa rareté

Definition d'Erysipele

C'est pourquoy nous la pouuons definir vne tumeur contre nature faite au cuir, engendree d'vn sang bilieux, tenu, subtil & boüillant.

Interruptiõ de la Consulte.

La dessus le plus ieune d'entr'eux m'interrompant (outre l'ordre & la coustume, car ceux qui sçauent le mestier, ne commettent pas de telles incongruités) me demanda de quelle sorte de bile, i'entendois que ceste maladie fut faicte ? A quoy ie repondis (quoy que sa demande ne fut pas de saison, la pouuant reseruer iusques a la fin de ma Consulte s'il eust voulu) que c'estoit de la bile alimenteuse ; car i'ay apris il y a plus de trente ans qu'il y en a de trois sortes; mais pour aller d'ordre definissons la bile, & puis nous la diuiserons

Definition de la Bile.

Or la bile dite commune mentcolere est vn humeur igné, chaud & sec de sa temperature, engendré de la plus tenue & chaude partie du Chyle, de laquelle sont trois differences.

La premiere est dite alimenteuse, aussi est elle faicte de la plus subtile partie du sang

Differences de la Bile.

La seconde est excrementeuse, laquelle est flaue ou palle, vtile neantmoins a la nature.

Et la troisiéme est ditte contre nature, de laquelle sont plusieurs especes, Sçauoir est viteline, porracée, ærugineuse, &c.

Or de toutes ces Biles, ie ne reconnois point pour cause de la maladie presente que l'alimenteuse. La raison est tirée de la subtilité du sang, lequel sortant des petites veines capillaires ne pouuant pour sa tenuité s'arrester à la chair, se transporte au cuir lequel à cause de sa densité, le retresit & empesche son exaltatiõ. Que s'il n'estoit faict de ce sang subtil & bilieux, il seroit phlegmoneux : or ne peut il estre dit tel d'autant qu'il n'occupe pas la chair, ains le cuir seulement. Encore moins peut-il estre dit edemateux, veu qu'en appliquant le doigt dessus l'humeur s'enfuit subitement, & puis retourne incontinent. Finalement il ne peut estre dit schyrreux, à raison de sa mediocre tension, & qu'il n'est accompagné de dureté ny renitence.

Et pour faire voir plus palpablement qu'elle est faite de céte bile alimenteuse produicte de la plus subtile partie du sang, c'est que son aage auquel le sang est plus boüillonnant qu'en autre, s'y accorde, ioinct la correspondance d'iceluy au Printemps où nous sommes ; adioutés-y si vous voulez le long exercice pendant les grandes chaleurs qu'il a faictes, lequel a grandement eschauffe ce sang subtil & bilieux, & vous tirerez aysement de là que la cause de céte maladie ne peut estre autre que la bile Alimenteuse.

Faut notter que cette consulte se fit au Printemps de l'an 1636 lequel fut extrememẽt chaud.

Voyant les autres le regarder & qu'il se taisoit baissant la teste, i'estimay qu'il estoit satisfait (quoy que ie luy eusse bien donné de la matiere pour me tenir dauantage) c'est pourquoy ie continuay ma Consulte en céte façon.

Suitte de la Consulte.

Vous auez ouy, Messieurs, la definition, les causes, & les signes de la maladie sur laquelle nous consultons ; & des discours sus-alleguez vous en auez pû comprendre les differences; nottament comme elle differe du non vray Erysipele, par ce que celuy-cy est toûjours accompagné de tumeur & d'vlcere, differentes pourtant selon la diuersité des humeurs qui sont mélés auec la bile, occupant la chair & le cuir : ce qui ne se rencontre pas en ceste-cy ; car elle n'occupe simplement que le cuir, à raison dequoy ie la dis estre vn Erysipele vray, causé d'vn Sang bilieux, tenu, subtil, & boüillant : reste à venir au pronostic.

Pronostic de l'Erysipele au visage.

A la verité, Messieurs, vous auez eu raison de dire que c'estoit icy vne besogne bien difficille ; car ceste Maladie est dangereuse, à raison qu'occupant le visage, il est à craindre qu'elle ne cause inflammation aux mẽbranes de l'œil, & icelle se communiquant aux parties internes d'iceluy ne desseiche tellemẽt la nerf optique, que par ce moyen le sens de la veuë n'en soit depraué ou diminué. Dauantage elle peut causer l'Opthalime & ægilops ; la cause de l'vne & de l'autre s'accordant à celle de l'Erysipele, comme estant vn sang bilieux, subtil & tenu. Secondement il est dangereux qu'elle ne se communique aux membranes de l'os, mesmes à celles du cerueau ; laquelle pourroit causer phrenesie & autres accidents tres-mauuais & dangereux : car selon Hipocrates, *erysipelas foris intro malum : contra ab interioribus ad exteriora versis bonum*. Tiercement si l'humeur se pourrit il s'aigrit & se rend tres-difficile ; ce qu'a fort bien remarqué le méme Hippocrate en ses Aphorismes quand il dit *Ab Erysipelate, putredo aut suppuratio malum*. Toutefois, outre toutes les choses susdites, la bonne temperature du malade nous asseure que ceste maladie ne sera si mauuaise ny si difficile à guerir comme s'il estoit plus ieune ou plus vieux : par ce qu'en l'aage où il est, la cause de la maladie approche plus de son temperament. On pourra allegue la saison qui est chaude ; mais on la pourra temperer & refroidir selon l'exigence du cas : voilà pour le pronostic. Reste les moyens de venir à la parfaicte guerison d'icelle.

Hyppo. Apho. 25. li. 6.

Hyppo. Apho. 20. lib. 7.

Pour donc venir à vne asseurée guerison de ceste maladie il faut faire en sorte qu'elle se termine par resolution ou insensible transpiration, & non par suppuration.

Curation. Regime vniuersel.

Or pour continuer nostre ordre methodique, ie reduiray ceste curatiõ en deux chefs ; a sçauoir en regime vniuersel, & en regime particulier. En l'vniuersel ie comprens l'administration des choses non naturelles, & premierement l'Air doit estre refroidy à cause de la chaleur & subtilité de l'humeur, qui ne se peut resoudre qu'on ne luy ayt appaisé sa fureur l'habitatiõ sera aussi refroidie, selon Guidon de Gauliac, en y semant fueilles de saule, vignes, iones, roses, & violettes. Que le malade delaisse aussi l'vsage de toutes choses chaudes, vnctueuses, grasses, douces & picquantes. Le regime de viure doit

Guid. Chau. 5 Tract. 1. Doct. 1 fueil. 126

aussi estre plus rafraichissant soit au boire, au manger: il vsera des viandes qui engrossissent & épaississent le sang: tels sont le Ris, l'Orge mondé, les extremitez de Veau, de Mouton, & choses semblables. Le boüilly preferable au roty, le dormir luy est plus propre que le veiller: le repos & tranquilité d'esprit fort necessaire.

Quant à la purgation & saignée ie ne serois pas d'auis de nous en seruir en la curation de céte maladie, d'autant que comme dit Auicenne, par l'euacuation du sang, la bile est renduë plus subtile & furieuse, par ce que *sanguis est frenum bilis.* Tellement qu'il se faudroit abstenir de ces remedes de peur d'échauffer d'auantage & augmenter l'Erysipele par l'euacuation du sang. Touchant la purgation: elle est encore moins considerable: car les medicamens qui purgent la cholere, échauffent & desseichent; joinct que par la saignée & purgation nous rappellons l'humeur bilieux au dedans vers les parties nobles, lequel est tres-dangereux selon l'Hippocrate en l'Aphorisme cy-dessus cité: ce que Galien en suiuant son diuin Maistre deffend aussi.

Auicen. Doct. 4. Can. 1.

Hyppo. A. 25. lib. 6. Gal. metho. 14.

Toutefois si vostre aduis ne s'accordoit pas au mien, & que vostre conclusion tendit à la saignée & à la purgation, en cela ie ne me montreray pas partialiste, & ne derogeray pas au resultat d'vne si celebre assemblée, à condition toutefois que la seignée ne soit pas euacuatiue, mais seulement euentatiue, suiuant le Conseil du docte Falçon, à celle fin de diminuer l'inflãmation, faisant l'ouuerture de la veine fort petite afin de n'euacuer que le plus subtil; & cela tout maintenant auant que la fluxion soit du tout faicte, à raison de la cause antecedente.

La seignée en l'Erysipelle vray ne doit être copieusemẽt euacuatiue, ains seulement euentatiue.

Pour la purgation, on se pourroit seruir des Cholagoges, mais crainte de l'accident susdit, mon aduis seroit de bien preparer auparauant l'humeur cholerique par vne Aposeme composée de racines de gramen, d'asperge, & chicorée; fueilles d'endiue, d'escariole, agrimoine, politrich adianthos, semence de concombre, melons, & citroüille, de tous lesquelles on fera Aposeme, la clarifiãt auec bon sucre de Madere; De ceste Aposeme il vsera deux fois le iour. Il vsera aussi du sirop violat, de capillaires, de limons & aceteux; bref de tout ce qui pourra contemperer & rafraichir l'acrimonie de l'humeur bilieux. Ensuite dequoy on pourra purger cét humeur auec la rubarbe infusée en eau de chicorée, catholicon & syrop de roses palles, de cela on fera vne potion qu'il prendra au matin, l'Estomach à ieun. Le lendemain de sa Purgation on luy donnera vn clistere fait de petit laict moüelle de casse, sucre rouge, iaune d'œuf, huile de lys, beurre recent, &c.

Aposeme preparatiue de l'humeur bilieux.

Touchãt le regime particulier, il consiste en l'euacuation de la matiere cõiointe. Or le principal point duquel est que tout maintenant il faut cõmencer à rafraichir & humecter l'humeur pour domter, mais il se faut bien prendre garde d'vser des remedes trop froids, car comme dit Galien, & Paulus, les Medicamens trop froids engendrent les scyrres par refrigeration excessiue de la matiere: Il est certain qu'ils causent encore la gangrene par l'extinction de la chaleur naturele. Mais puis que a cause de sa trop grande subtilité, il court & se disperse çà & là, allant en vne partie puis apres en vne autre, il faut tâcher de l'épaissir en telle façon qu'il ne bouge d'vn méme lieu. Or les medicamens propres a cét effet, sont l'oxicratum, le ius de plantin, de morelle, & de iobarbe: l'huile rosat auec vn blanc d'œuf battus ensemble sont vn fort bon rafraichissement. On pourra encore se seruir du populeon, du cerat de Galeu recentement fait & du nutritum, car ils sont tres-singuliers. Que si l'Erysipele par hasard vient a s'exulcerer, il faudra en rafraichissant vn peu plus deterger: mais il faut faire en sorte que ce soit sans aucune mordication, de crainte d'exciter plus grand mal. Tel remede sera composé de litarge d'Or, & d'argent, Ceruse, & Thutie, Tout cela nourri en vn mortier auec du suc de solanum, de plantin, huile rosat & violat iusques à consistence d'vnguent. Et si apres auoir vsé de tous ces remedes il demeure quelque petite tumeur il la faudra resoudre auec le diapalme dissout en vin, & huile de camomille, en forme de liniment or sur la fin l'humeur se vouloit pourrir; ce qui se connoistra si la partie deuient liuide & noirastre, il faudra faire de petites & legeres scarifications, afin d'euacuer la matiere qui est en la superficie seulement: apres l'on lauera la partie auec vn peu d'eau marine, & incontinent on y appliquera dessus vn cataplasme fait de farine d'orge, de febues, d'orobe, poudre de roses, camomille, huile rosat & d'amendes douces, du miel commun, faisant du tout vn cataplasme. Que si l'Erysipele tourne a vlcere, il faudra suiure la methode qu'on a accoustumé de tenir à la guerison des vlceres. I'ay dit.

Regime particulier.

Gal. meth. lib. 14. Paul. lib. 4

Comme i'eu acheué de parler, il m'étoit aduis, voyant la gayeté de leurs faces, que ie les auois contentés, & en effet ayant parlé chacun selon leur rang (ou le Grec & le Latin furent repandus auec profusion) il n'y eust que le ieune qui contesta sur ce que i'auois dit qu'il ne faloit pas saigner copieusement (tant il est vray qu'il y en a d'accoustumez a euacuer le plus souuent sans besoin ce thresor de la vie) & sur ce que i'auois aduancé la rubarbe en infusion. Mais les plus anciens ayant bien pesé mes raisons, furent d'aduis que ie reduisis l'ordonnance, voire & que ie luy fis la seignée à ma façon.

Nottez que la meilleure opinion apuyée de la verite & de bonne raison est preferable au plus grand nombre opinant au contraire.

Ainsi que ie me metois en deuoir d'effectuer leur resultat, voicy le plus ancien d'entre-eux qui prit les cayers de mon liure des mains de ce Gentil-homme, à qui ie les auois baillez, & lisant le tiltre & y voyant mon non, il me dit quoy Monsieur de Campy voulez vous rendre les Chirurgiens sçauans a la consulte. Monsieur, respondis-je, ce n'est pas pour les sçauants, qui sont dés-ja consommez en leur profession: mais c'est seulement pour les commenceans. Y traictés vous, dit-il, des choses non natureles, nenny respartis-je, car plusieurs en

ayants traicté, que pourroy-je dire sur ce sujet qui n'ait esté dit ? A cela tous ensemble me conjurerent de n'apporter point d'excuse à la priere qu'ils m'en faisoient. Que sert-il d'en mentir, ie ne receus pas vn petit contentement que de si doctes personnages & si celebres m'atirassent par leurs paroles d'amitié à la pente où i'auois assez d'inclination : aussi n'eurent ils pas beaucoup de peine d'obtenir de moy ce qu'ils en desiroient. Ils se separerent auec chacun vne pistolle à la main, & ie demeuray à la priere du pere du malade pour le soulagement de son fils, que ie traictay moy seul, & Dieu le guerist. Guerison qui fut plus heureuse que ie ne m'estois promis à la consulte ; mais en ces affaires il ne faut rien delaisser au logis. Me donnant le contentement merité, il me reïtera encore la supplication que Messieurs les Medecins m'auoit faicte touchant le traicté des choses non natureles ; car disoit-il, ils m'ont dit que vous auez tres-bien touché ce point en la cõsulte que vous fites pour mon fils. Honteux que tant d'honnétes gens me donnassent des loüanges que ie ne merite pas, ie luy promis que i'effectuerois leur cõmādement. C'est pourquoy ie me suis mis en deuoir, cher Lecteur, tant pour leur complaire, que pour ton vtilité, si tu y en sçais treuuer, de joindre à ce traicté, celuy des choses non natureles, que j'auois gardé pour ma Physique Chirurgicale. Mais d'autant qu'vn bien est toûjours bien en quelque temps qu'on le communique, joüys en & rends en graces à Dieu.

TRAICTÉ DE L'IGENIE, ou des choses non natureles.

ESTANT tres-mal aysé, difficile, voire i'oserois dire impossible de venir à la parfaite guerison de quelque Maladie que ce soit ; si l'on n'a la parfaite connoissance de six choses non natureles, sçauoir l'Air, le Boire & le Manger, le Dormir & Veiller, le mouuement & repos, l'inanition & repletion, & les passions de l'ame. A quoy on peut adjoûter les annexes, qui sont le Temps, la Region, les Vents, la Coustume, l'habitation, & le Coït : car selon iceux on diuersifie le plus souuent les remedes. Estant donc impossible, dis-je, il m'a semblé tres à propos de les joindre à cete methode de Consulter ; tant pour satisfaire au desir de ces Messieurs qui cy-dessus m'en auoient instament supplié, que pour accomplir le dessein que i'auois de perfectionner en quelque façon le jeune Chirurgien aprentif à la Consulte. Pour commencer donc disons de l'Air.

De l'Air.

L'AIR est vn Elemēt chaud & humide, lequel enuironnant toutes les choses qui sont au monde sublunaire icelles reçoiuent leur vie d'iceluy, & notament l'homme, lequel ne pourroit viure vn seul moment sans son vsage. Car il est constant parmy tous les Medecins qu'il est la nourriture & reparatiō des esprits (aussi est-il le porteur de l'esprit vniuersel) la matiere de la respiration, & de l'expulsion des excremens. Tellement que ne nous pouuans passer de luy, nous admettons en nous ses qualitez sanifiantes ou morbifiantes. Or il doit estre consideré en sa substance & en ses qualitez premieres ou secondes les qualitez premieres sont moderées ou immoderées ; les moderées conseruent & entretiennent le corps humain, notament celles qui correspondent aux temperatures, comme celuy qui sera chaud & humide. Les qualitez immoderées, comme la trop grande châleur conioincte auec la trop grande humidité, par ce qu'en ceste façon il a les principes de putrefaction. Les qualitez secondes sont considerées en luy lors qu'il est trop gros, épais & dense, nullement agité des vents, & au contraire quād il est subtil, éleué, où les vents, notament de Septemtrion donnent. Quant à la substance de l'Air, bien que de soy proprement, comme des autres Elemens, elle soit incorruptible, si est-ce neantmoins que par la permixtion des choses externes, elle se peut corrompre, non en la Superieure & moyenne Region, mais en l'inferieure & celle qui approche plus de la terre. Or ce qui le peut corrompre sont les vapeurs & exhalations putrides, de quelque part & de quelque lieu, ou corps qu'elles soient éleuées. Secondement, par la mauuaise influance des Astres : à quoy l'on peut adioûter les Cometes, Lances à feu, Estoilles courantes & semblables. *Touchant ceci qu'on voye ma promenade de l'vniuers.*

Or si l'Air n'est pur de sa nature, on le peut rendre tel par Art : Exemple en vne maladie chaude & seiche, comme en la fievre, on doit prescrire par vn air froid & humide, lequel sera rendu tel en arrousant la chābre ou d'Eau fresche seule ou meslée auec du vinaigre ; en outre

auec fleurs de viollettes, rose, nenuphar, &c. La glace y est tres-excellente. Que si la maladie est froide & humide, on rendra l'Air chaud & sec, en bien tapissant & calfeutrant la chambre, faisant des parfums auec du Rosmarin, lauande, canelle, & semblables: i'en dirois icy dauantage: mais tous les Autheurs en sont pleins; venons donc aux alimens.

Du Manger

PVis que les choses non-naturelles seruent à reparer la substance qui se dissipe iournellement, & que par le moyen de l'Air, duquel nous venons de parler, la substance Spirituelle est reparée, il faut maintenant dire quelque chose de la reparation de l'humorale & de la solide; à quoy aydent les alimens solides & liquides, la necessité desquels est si grande, que sans iceux l'Animal ne peut pas longuement viure. C'est pourquoy les Chirurgiens Consultans doiuent auoir vn extreme soin, & grande sollicitude en l'administration d'iceux. Et quoy que tous deux soient grandement necessaires en la coction, si est-ce que i'ay treuué à propos de les traicter separement, afin qu'ils en ayent vne connoissance plus certaine: Disons donc premierement de l'aliment solide.

Qu'est-ce qu'aliment.

Gal. l. 1. Ch. 1. des alim. Arist. li. 5. Ch. 4. de l'Hist. des anim. Diuisions d'aliment.

Aliment est definy par Galien, & par Aristote, vn corps sortant de la mixtion des quatre Elemens, lequel peut nourrir, conseruer & augmenter nostre substance.

Or l'aliment est diuisé en simple & medicamenteux, le simple est celuy qui agit par sa seule substance, & est diuisé en aliment proche & aliment eloigné: l'aliment proche est celuy qui est sur le poinct de se conuertir en nostre substance, & qui est presque adherent à la partie. Aliment éloigné, est tout ce qui se peut conuertir, par coction ou alteration, en aliment proche.

Aliment medicamenteux, est celuy lequel outre la substance communiquée aux parties de nostre corps, pour leur nutrition, les qualités qui sont en luy, de chaleur, froideur, humidité ou siccité, ne laissent pas de se communiquer aussi à icelles pour leur guerison: Exemple, la laictuë, chicorée, pourpier, & semblables: C'est pourquoy on doit considerer exactement leur matiere,

Matiere des Alimens, d'où tirée.

La matiere des Alimens est prise de 4. choses 1 Ce qui sort de la terre. 2. Des Animaux. 3. Des parties d'iceux. 4. De ce qui sort d'eux.

Ce qui sort de la terre est, ou plante, grain, ou bled; comme le froment, orge, segle, pois, febues, & semblable.

Notés que i'entends aussi parler des Arbres & Arbrisseaux.

Les plantes sont, ou domestiques, ou siluestres: Or l'Aliment est pris ou de toute la plante, ou d'vne partie d'icelle; Sçauoir de la racine, ou de l'escorce, de la fueille, du fruict, ou de la fleur, ou bien de la semence.

Les Animaux sont ou Volatils, Terrestres, ou Aquatiques, Domestiques, ou Sauuages. D'iceux il y a des parties plus necessaires que les autres. Ce qui sort d'eux, comme le laict, serosité d'iceluy, sueur, &c.

Ce qu'on considere aux Alimens.

Or de tous les Alimens on considere leur bonté ou leur malice. Les bons sont ceux qui ne sont ny trop pesans ny trop legers, subtils ny Terrestres, ny acres ny salés: mais retenant vne mediocrité tant en leur substance, comme en leurs qualitez, desquels la coction est tost faicte, & d'où resultent fort peu d'excremens.

Conditions du pain pour estre bon.

Le pain de froment ou Thoselle, bien elabouré, salé, fermenté & cuit, doit estre receu. La chair de mouton & de cheureau; les faisans, perdris, aloüetes, griues, & semblables. Les poissons d'eau douce courante, comme la tanche, l'alose, la truicte, la loche, & la perche, &c. De la salée, la sole, l'esturgeon, la dorade, le turbot, la barbuë, la limande, &c. Quant aux parties des animaux, ie les laisse au goust, appetit, & coustume du malade: Quoy que ie desirerois qu'ils fussent tendres & ieunes, plûtôt masles (chastrés pourtant) que femelles, &c. Finalement de ce qui part d'eux comme les œufs frais, &c.

Les alimens mauuais sont ceux qui ont quelque excez en leurs qualitez, & lesquels sont Autheurs de la Cacochymie, mere nourrice des maladies. Resteroit icy à dire leur qualité, quantité, coustume, & temps d'en vser: mais nous laissons cela au iugement du bon Medecin, joinct que tous les Autheurs en ont parlé bien amplement: venons aux liquides.

Du Boire.

Qu'est ce que faim.

COmme Nature repare la substance solide par le moyen des Alimens qui sont souhaités par la faim, qu'on definit vn appetit du chaud & sec; de mesme pour reparer la substance humorale, elle a fait vn appetit du froid & de l'humidité, qui est appellé soif. Or la necessité du boire est triple; 1. Pour humecter. 2. Pour ayder à la digestion. 3. Pour seruir de vehicule au sang.

Qu'est-ce que soif.

Il y a trois sortes principales de boisson; Sçauoir, l'Eau, le Vin, & la Ceruoise, sous laquelle l'on comprend la Biere, le Cidre, le Poyré, & semblables. L'Eau est differente en cinq façons; car il y a l'Eau de fontaine, de pluye, de riuiere, de puits, lacs, & estangs, de toutes lesquelles celle de fontaine est meilleure.

Voyez ce que i'ay dit des eaux en mon Hydre morbifique.

Or l'Eau pour estre bonne, doit auoir quatre conditions. 1. qu'elle soit insipide. 2. Claire, nette, & reluisante. 3. Qu'elle soit de bonne odeur; la quatriéme est la remission des qualitez, qui est quand elle se refroidit promptement, & quand elle s'échauffe bien tost.

Le Vin doit auoir les qualitez suiuantes, sçauoir qu'il soit rouge, clair & rutilant, non jaune, ny blanc, encore moins noir: qu'il soit de saueur liquoureuse, non douce ny amere: Qu'il soit d'aage mediocre, non trop nouueau,

ny trop vieux: & d'vne odeur réjoüissant les esprits.

Quand à la Ceruoise, & tout ce qui se range sous elle, ie ne donne point d'aduis d'en vser, d'autant que ces boissons sont trop flatueuses.

Touchant la quantité, on n'en doit pas prendre en façon qu'il n'age dans l'estomach, ou qu'on vienne à en perdre la raison. Dauantage (& soit dit pour la qualité) les temperamens chauds doiuent vser du vin bien temperé auec de l'eau; au contraire les froids. La méme chose doit on obseruer selon les Regions. De plus on ne doit point boire à ieun, ny entre les deux repas, encore moins s'allant coucher, ny apres vn long exercice, par ce que cela engendre des grandes cruditez, & c'est pour le temps: à quoy on doit adjouter que cela fait descendre le chile imparfait. La coustume, la delectation, la constitution de l'année, & l'âge font quelque variation en l'vsage du boire: Ainsi aux enfans le vin est nuisible, notâment s'ils en vsent immoderement, d'autant qu'il hebete l'entendement, & aux vieillars il est fort vtile, par ce qu'augmentant la chaleur, il ayde à la digestion.

Du sommeil & de la veille.

EXaminons brieuement au someil sa definition, ses differences, causes, commoditez, temps, forme, lieu, & les songes qui arriuent en dormant.

Gal. liu. des caus. des simpt. Galien definit le sommeil vn repos & intermission de la faculté animale; par ce que pendant le someil la naturele & vitale s'exercent; ainsi la coction, respiration, & pulsation se font pendant le sommeil.

Les differences du sommeil sont prises des causes d'iceluy; & comme les causes sont ou natureles, ou non natureles, ainsi le sommeil est naturel ou non naturels. Les causes de celuy là sont deux materiele & efficiente, celle-là est vne vapeur benigne, alitheuse, & vne humidité aërée, laquelle resultant des Alimens monte au cerueau, ou par la froideur d'iceluy estant condensée, elle bouche & obstruë les conduits des sens, & ainsi introduit le sommeil. En ceste vapeur, qui est cause du sommeil, nous considerons trois choses, la quantité, la qualité, & la consistance. Si la quantité est grande, comme elle est aux enfans, le sommeil sera grand, si petite, comme aux vieillards, il sera brief. Si elle est trop chaude on ne peut dormir, Exemple des frenetiques; si elle est par trop froide & humide le sommeil est profond, comme aux letargiques, caroctiques, & apoplectiques. Le méme se rencontre si elle est trop crasse, ou trop subtile. La cause efficiente du sommeil est la retraction de la chaleur naturele aux parties internes.

Outre ces deux causes, faut encore remarquer quatre choses necessaires au sommeil naturel; la 1. la necessité de dormir pour reparer la dissipation ordinaire des esprits animaux. La 2. la naturele disposition & temperature du cerueau. 3. La tranquillité de l'esprit. La 4. est la vapeur benignement douce & suaue.

Les causes du sommeil non-naturel sont deux, materiele & efficiente: Celle-la, est la trop grande ou trop petite quantité de la vapeur; de qualité trop chaude ou trop froide, ou de consistence ou trop crasse ou trop subtile. Celle-cy, est la chaleur debile, laquelle ne peut penetrer aux parties internes, à raison de la grãde humidité. A ces deux causes nous pouuons adioûter vne troisiéme; sçauoir l'intemperie du cerueau.

Le temps du sommeil c'est la nuict, trois ou quatre heures apres le repas; toutefois on le permet le iour à ceux qui sont lassés. Son terme est de sept à neuf heures pour le plus. La façon est du costé droit premierement, puis du gauche: de celuy-là à raison que la coction se fait mieux, l'estomach estant appuyé sur le foye, de celuy-cy afin que l'astriction dés Alimens, & l'expulsion des excremens se fassent mieux. Le lieu est dans vn bon lict à couuert, où n'entre ny froid ny humidité.

Or le signe que le sommeil a esté bon, c'est que les vrines au matin sont mediocrement colorées, tirant sur le iaune paille, d'vne consistance mediocre, ny trop crasse ny trop tenuë, accompagnée d'vne hypostase blanche, polie, & egale. Au contraire les Vrines blanchastres ou tenuës, sont indices que la coction n'est pas parfaicte. Il y auroit icy bien d'autres choses à dire, mais ie les reserue ailleurs; Venons aux songes: Car le Chirurgien est obligé de ne les ignorer pas afin de connoistre facilement & parfaitement les maladies & leurs causes.

Hippocrate, au liure qu'il a faict des songes, constituë deux premieres differences des songes, disant que les vns sont diuins, & les autres produicts des humeurs. Par ceux-là il entend les predictions & vaticinations; car il est certain que par eux Dieu fait presagir aux hommes les choses d'importance qui leur doiuent aduenir, & que bien souuent sous des representations peu intelligibles ou pleines d'obscurcité; ils ne laissent de se reconnoistre veritables par leurs euenemens. Aussi estans generalement pleins de mysteres, il n'appartient qu'à ceux qui ont ceste prerogatiue, de les interpreter. Que si on les blâme de n'estre veritables, c'est faute d'en auoir l'intelligence, & pour estre expliqués par des personnes ausquels si hauts secrets sont inconneus. *Hippo. lib. de in somnys.*

Or que Dieu ne fasse volontiers ses reuelations pendant le sommeil, l'Escriture Saincte en rend des tesmoignages tres-veritables, par les songes diuins d'Abimelech, Laban, Iudas Machabée, Nabuchodonosor. S. Iean, des Roys Mages; & plusieurs autres. En outre est-il vray, qu'il a plûtôt infus les sciences dans l'ame de Salomon, Bezeleel, & Oliab, pendant qu'ils dormoient que quand ils estoient eueillez. La raison est que pour l'ors l'esprit n'est distrait par les sens agité, contentieux, ny refractaire à ses inspirations, mais de cecy plus amplement en

l'Autheur en sa promenade de l'Vniuers, iournée premiere. vn liure que i'intitule la promenade de l'vniuers, &c.

Par ceux-cy la predomination des humeurs est manifeste; car ceux à qui l'imagination, en dormant, represente choses rouges, feux ardents & autres choses sanglantes; c'est vn signe sanguin. S'il leur semble voir des combats & des armées, voire & se courroucer, signe de bile. Ceux qui croyent voir choses tristes, horribles, comme demons, la Mort, l'Enfer, &c. sont ordinairement melancholiques. Et ceux qui s'imaginent nager, & voir des poissons, sont le plus souuent pituiteux. Ceux qui pensent voler, ont les humeurs tenus. En outre si quelques-vns songent supporter quelque grand fardeau, ou estre opprimés par quelque chose de pesant, & tellement lourd qu'ils pensent suffoquer, ceux-là ont les humeurs crasses, visqueuses, & terrestres. Car ceux qui pensent voir des montagnes d'Or, sont ordinairement amateurs de ce metal, & grandement auares. Ceux qui s'imaginent embrasser des femmes sont Luxurieux, & ainsi des autres actions quelles qu'elles soient, ce que ie traicte plus à plein au liure cy-deuant cité.

De la Veille.

Qu'est-ce que veiller. LA veille est disposition ou mouuement qui suit ordinairement la cessation des sens par la reuocation naturele aux parties externes. En icelle ie dois obseruer les mémes circonstances que nous auons proposées au dormir, & faire que l'vn & l'autre soient toûjours dans la mediocrité, s'y gouuernant auec prudence & moderation, car selon Hipocrate, *si le sommeil & la veille sont excessifs, c'est vn mauvais signe, d'autant qu'on en deuient malade.* Estant à notter que ce qu'il dit du sommeil & de la veille, il faut aussi entendre des autres choses non natureles. *Hypp. l. 2. Aph. 3. l. 7. Aph. 37.*

Du mouuement & repos.

LEs mémes raisons qui nous ont porté à l'examen du sommeil & de la veille, seront celles qui nous conduiront à la recherche de la definition, differences, commoditez de l'exercice quel doit estre le temps d'iceluy, sa fin, & comme l'on y doit proceder.

Definition de l'exercice. Galien, au liure de la conseruation, definit l'exercice vn mouuement du corps vehement par lequel la respiration est changée.

Pour bien entendre ceste definition, il faut sçauoir qu'on la dit estre vn mouuement du corps, *Explication de la definition d'exercice.* par ce que tout mouuement n'est pas exercice, mais seulement celuy du corps, & encore tout mouuement du corps n'est pas exercice, d'autant que des mouuemens l'vn est naturel & l'autre est volontaire. Le mouuement naturel est celuy du cœur, des poulmons, & semblables. Le volontaire est celuy des muscles, & nerfs, &c. Iceux en ce mouuement se lassent & demandent repos, & en ceste façon l'exercice sera vn mouuement volontaire de tout le corps. On adjoûte: par lequel la respiration est changée: pour monstrer que tout mouuement volontaire n'est pas exercice: mais celuy seulement auquel on remarquera vn changement de respiration. Ainsi on peut dire que ceux qui vont en carosse ou à cheual, ne s'exercent point, d'autant que leur respiration n'est pas changée.

Les differences de l'exercice sont prises de trois choses; ou du mouuement, ou de la cause efficiente, ou du lieu où se faict cét exercice. Au mouuement on considere la soudaineté ou tardiueté, la continuité ou interruption, l'egalité ou inegalité: car il est constant que le mouuement soudain & violent extenue le corps; le tardif rarefie le cuir, & augmente la substance charneuse; le vehement extenue le corps; mais aussi il le rend dur & solide, le languide rend le corps gresle, mol & effeminé, au contraire le mediocre conserue. *D'où sont prises les differences de l'exercice.*

La seconde difference est prise de la cause efficiente du mouuement qui exerce tout le corps; Exemple quand on fait aux armes, & le ieu de paulme. Adioutons y des participes, comme le ieu de boule, le parler, le sauter le courir, le dancer, le crier, le lire & écrire. La boule & le palet exercent les bras; le sauter, courir & dancer les iambes; le crier les poulmons, l'écriture & la lecture les yeux.

La troisiéme difference est prise du lieu où se fait l'exercice, qui est ou couuert ou decouuert, chaud ou froid, sec ou humide, lequel on doit varier selon la Region & saison de l'année.

Commodités de l'Exercice.

LEs commodités de l'exercice sont trois principales. La premiere est que par l'attouchement & affriction des parties, elles deuiennent plus dures; à raison de quoy elles sont renduës plus aspres à l'action, se mouuans auec moins d'incommodité. La seconde; par l'exercice la chaleur naturele est augmentée, & cette chaleur est cause que l'attraction & la coction se fait mieux. En troisiéme lieu l'exercice fait reluire les esprits plus facilement & viuifiquement aux parties: au moyen dequoy la distribution de l'aliment, & l'expulsion des excremens en est plus loüable. Estant à notter que ces commodités ne s'emanent que de l'exercice moderé; car s'il est auec violence & immoderation, il dissipera les esprits & la chaleur naturele amoindrira le corps, refroidira les visceres, excitera les vrines, crachats, vomissemens de sang, causé par quelque ruption des vaisseaux, causera des Hernies, fievres putrides, en emouuant les humeurs corrompus qui estoient assoupis; ou si vous voulez les humeurs des Maladies qui estoient dans leur fomés. Le temps plus propre est lors que la coction est parfaite; étant à notter

noter que l'exercice doit tousiours preceder l'vsage des Alimens : Car s'il étoit pris immediatement apres le repas il feroit couler l'Aliment indigeste. A raison dequoy, ie tiens l'exercice du matin meilleur, qu'aux autres heures (quoy que celuy du soir ne soit à rejetter) lequel il faut commencer doucement & l'augmenter peu à peu, iusques à ce qu'vne petite vapeur chaude s'exhale, & que la face prenne couleur de Rose, alors il faut faire la retraitte. Etant à notter que l'exercice violent est plus propre en lieu découuert, autant qu'il sera possible.

Or comme l'exercice violent ruine le corps, & le moderé le conserue en vn estat loüable; de méme le repos excessif, rend l'homme inutile & inhabile à toutes fonctions tant du corps que de l'ame, d'autant que le rendant pesant & languide, mol & effeminé, il cause des cruditez, obstructions, retient les excremens, auance la vieillesse, & produit vne infinité d'autres maladies. Au contraire s'il est deuëment pris, il remet & resocille les esprits, fortifie les fonctions naturelles, & communique vn bien incomparable à toutes les parties du corps.

De la repletion & inanition.

NOus rangerons ces deux entre les choses non natureles comme pouuans estre cause externes des maladies, bien que l'on puisse dire qu'elles sont plûtôt causes internes qu'externes, ou bien au lieu de cause vn symptôme du second genre. Neantmoins si on les considere auec Galien, comme choses non-natureles, elles seront dites causes externes des maladies; à raison qu'icelles ne procedent que de la cause externe. Touchant à ce qu'elles peuuent estre dites symptôme, cela n'empesche pas que ce qui est simptôme en l'vn, ne soit cause de maladie en l'autre.

Gal. li. de plenit. Mais pour suiure methodiquement le tiltre cy-dessus, disons que la repletion se fait selon Galien, lors que quelque cauité interne se remplit d'vne ou de plusieurs choses. Or comme la repletion se faict ou des Alimens ou des humeurs, nous ferons deux generales differences d'icelle, l'vne des Alimens & l'autre des humeurs. Les Alimens sont liquides, solides, ou moyens. Les liquides, sont toute sorte de potion ou boisson. Les solides, sont le pain, chair, & fruict le plus dur. Les moyens qui participent de l'vn & de l'autre, sont la souppe, la boüillie, la cresme, les hachis, &c Par cette diuision d'Alimens, on diuise la repletion prouenante d'iceux : car celle du liquide s'appelle crapule, celle du solide satieté, appellons la troisiéme ebrieté : car quoy que ce soit proprement l'yurognerie, neanmoins elle peut estre composée de ces deux. Car si l'accident de la crapule est vne grande douleur de teste, & celuy de la satieté vne difficulté que la nature a (soit ou en ses vaisseaux, ou en ses forces) de contenir ce qui l'offence; ne dirons nous pas que la troisiéme doit estre compliquée de ces deux : & c'est les accidens qui se rencontrent à l'yurogne, & à ceux qui ont vsé par excez des viandes susdites.

La repletion des humeurs est double, ou de qualité ou de quantité; celle-là est dite cacochymie, & celle-cy plethore. La plethore se fait quand toutes les humeurs retiennent leur naturel temperament, receuant de l'excez en quantité, mais également retenant leur premiere disposition. Elle est double l'vne aux vaisseaux, & l'autre aux forces. Celle-là est quand il y a aux vaisseaux si grande quantité de sang qu'elle remplit toute la capacité d'iceux, sans toutefois nuire aux forces: Et c'est celle de laquelle parle Hippocrate en ses Aphorismes, sous le nom des Athletes. Celle-cy est celle en laquelle les vaisseaux, ne sont tellement remplis qu'ils n'en puissent contenir dauantage, mais il y en a plus que les forces ne peuuent supporter; au moyen dequoy les facultez du corps sont renduës languides & presque assoupies.

La plethore aux vaisseaux, se reconnoist par la rougeur qui se void par tout le corps, notament apres l'exercice, par la tension d'iceux, & par la frequente inegalité du poux.

La plethore aux forces, se connoist par la pesanteur & lassitude de tout le corps.

La Cacochymie se remarque lors que les humeurs pechent en qualité de trop de chaleur ou trop de froideur, trop secs, ou trop humides; trop acres, gluans, ou visqueux; trop tenus, subtils, ou trop cras & grossiers. Telle repletion est appellée Cacochymie laquelle est double; l'vne quand les humeurs superflus ne maintiennent pas leur naturel temperament; où bien quand les humeurs tant premieres que secondes ne le tiennent pas; & ces deux especes de la Cacochymie peuuent estre auec putrefaction ou sans putrefaction.

Incommoditez des repletions.

LA repletion dite ebrieté, egare le discours, trouble l'entendement, cause paralysie, tremeur, stupeur, appoplexie, & souuent la mort subitement. Quant aux autres deux repletions, crapule & satieté, elles causent vne telle quantité & multiplication de cruditez humorales, qu'vne infinité de maladies s'en ensuiuent, comme retention d'vrine produisante des inflammations aux reins & à la vessie, vomissemens & cardialgies. La suppression des mois donne des pesanteurs & cruditez en l'estomach, douleurs de reins, & de teste, palpitation, & semblables. Celle des hemorrhoides produit les fievres quartes, obstruction de ratte, hydropisie & autres.

La semence retenue se putrefie, & en cette action elle cause des symptômes tres perni-

cieux, lesquels ie ne diray point crainte de plus grand mal. La retention du laict produit des inflammations, fievre, caillement d'iceluy, & ensuite des tumeurs aux mamelles tres-difficilles à guerir. Celle de la pituite au cerueau, faisant obstruction totale, cause apoplexie ; si en partie la paralysie. La retention de la bile aux Cistis, rend les deiections tardiues & difficiles. Celle de la melancholie cause des grandes obstructions, &c. Et la suppression de l'excrement grossier, le *Miserere mei*, & ensuite des accidens d'iceluy la mort.

La plethore aux vaisseaux, cause vne grande repletion & erosion d'iceux, suiuie d'vne hemorragie, crachats, & vomissement de sang. Que si cela n'arriue, elle sera cause souuent d'vne suffocation entiere de la chaleur naturelle, de fievres ardentes, & semblables ; a raison que par la plenitude & abondance des humeurs les esprits ne peuuent auoir leur libre perspiration. Celle qui est aux forces engendrent putrefaction aux humeurs, Apostemes, & inflamations, pleuresies & semblables.

Les incommoditez de la Cacochymie, sont d'engendrer des gales & vermines, ladreries & morphées, & bref toutes maladies qui peuuent proceder de la corruption des humeurs.

Or puis que les incommodités des replections sont si grandes, & qu'elles produisent tant de maladies, il faut tâcher de les expulser, ce qui ne se peut pas faire autrement que par inanition & euacuation.

Euacuation n'est autre chose qu'vne expulsion de ce qui est contenu au corps contre nature. Elle est diuisée en deux principales differences vniuersele & particuliere : Celle-la est contenuë sous la purgation Cathartique, & hemetique, la phlebotomie, & diaphoretique, lesquelles vuident premierement vne partie, puis successiuemẽt toutes les autres : car nous voyons le vomissement euacuer en premier lieu du ventricule, & ensuitte (s'il continuë) des visceres & des grandes veines, en apres de toute l'habitude. La mission du sang euacuë auant toutes choses, des veines & des arteres, qui luy sont conjointes par anastomose, en second lieu de l'habitude du corps, & des visceres. La sueur de prime-abord, euacuë de l'habitude, puis des grandes veines & arteres, ensuite des visceres & parties plus profondes.

L'Euacuation particuliere est celle qui euacuë d'vne seule partie, comme les sternutatoires & masticatoires, la pituite contenuë au cerueau, laquelle a ses propres conduits par où elle se vuide, sçauoir les naseaux & le palais. Les poulmons & la poictrine, sont deschargés par medicamens bechiques. Le sable des reins, s'euacuë auec l'vrine par les diuretiques. L'vterus par le flux menstruel ou lunaire. Le sang melancolique par le flux hemorrhoidal, & ainsi de toutes les autres parties.

Or tant l'vne que l'autre de ces euacuations est ou volontaire, ou artificiele. Celle la se remarque quand quelque humeur ou excrement est rejetté hors du corps par son propre mouuement. Elle est double, naturele, ou contre nature. Celle la est lors que la nature expulse & rejette ce qui luy est totalement contraire & nuisible. Celle-cy est double, l'vne quand la faculté est imbecille, laissant couler l'humeur, ne la pouuant retenir. L'autre est, quoy que la nature soit forte & robuste toutefois irritée, par la quantité ou qualité de l'humeur, & toutes deux sont appellées symptomatiques ; lesquelles ne portent aucun profit aux Malades, parce que cette euacuation se fait pesle-mesle.

L'euacuation Artificielle est celle qui se fait par l'aide de quelque chose externe : elle est double, legitime & illegitime. Celle-la est celle par laquelle ce qui peche en quantité ou en qualite, est euacué. Celle-cy euacuë non seulement ce qui peche en qualité & en quantité, mais encore ce qui est tres-vtile : Et cela arriue bien souuent par l'erreur & ignorance de ceux qui preparent & administrent les remedes, lesquels ne connoissants parfaitemẽt leur qualité & vertu, encor moins leur dose, ny l'humeur qu'il faut euacuer, apportent le plus souuent plus d'incommodité que de soulagement. Surquoy l'Hippocrate dit qu'il est dangereux d'euacuer beaucoup & soudainement d'autant que telles euacuations extraordinaires sont presque toûjours suiuies des Maladies qui conduisent les malades au tombeau. Or ces maladies sont fievres hetiques, phtisie, cachexies, Hydropisies, & semblables.

Des perturbations, passions, ou affections de l'Ame.

IL est certain que les premiers mouuemens de l'homme n'estans pas en sa puissance il est impossible qu'iceluy ne s'émouue a l'instant de la presence des causes, & des obiects : Et d'autant qu'ils nous sont ineuitables, nous les plaçons au rang des choses non natureles. Estant vray que la sympathie est si estroite du corps auec l'Ame qu'il est impossible que les affections de l'vn ne se communiquent a l'autre. A raison dequoy Galien veut que les passions de l'ame changent & alterent le corps ; d'autant que par icelles il se fait vn insigne mouuement & retraction de la chaleur naturele, soit ou a la joye ou a la tristesse ; a la crainte, ou au courroux ; a la vergogne, ou bien l'agonie : & ainsi des autres lesquelles peuuent estre rangées sous celles cy

Gal. Cap. de Art. med.

Or les incommoditez qui resultent de ces perturbations sont si prejudiciables qu'vn chacun doit apporter tout le soing qu'il pourra afin de les euiter Estant vray neantmoins, que quelques-vnes estant dans les bornes de la mediocrité, produisent quelque vtilité Ainsi la ioye excite les esprits & la chaleur naturele ensemble attenue le sang : mais si elle est excessiue, la chaleur & les esprits se perdent, & se dissipẽt en

telle façon que souuent le syncope qu'elle cause est suiuy de la mort. La dessus qu'on consulte les histoires tant sainctes que prophanes : si l'on ne se contente de ce que i'en ay dit dans mon liure des mousquetades.

La tristesse moderée (par ce qu'elle consomme) profite à ceux qui sont trop gras & replets, & dans vn excés de joye. Mais si elle passe ces bornes elle cause la mort ; a raison de la reuocation de la chaleur & des esprits au cœur, lequel est suffoqué par leur abondance.

La crainte profite aux audacieux & temeraires, en refrenant leur trop grande petulance. Mais si elle est excessiue elle cause les mémes accidens que la tristesse.

La honte & la vergongne profite aux impudens ; mais passant leur terme dans leur rougeur & palleur, elles causent quelquefois la mort: Accident, duquel Homere sentit les atteintes pour n'auoir peu ny sçeu répondre à la question proposée par vn pescheur.

Le courroux est toujours prejudiciable : car comme il cause vne grande euacuation de sang auec desir de se vanger, il change tellement les esprits & les humeurs qu'il cause plusieurs maladies, comme fievre ephemeres, synoques, & ardentes.

Quant à l'Agonie, elle ne profite à nul: mais comme elle est vne dispute composée de deux mouuemens contraires, sçauoir de la crainte & du courroux, elle confere les mémes incommoditez que l'vne & l'autre.

Finalement on peut renger la hayne, la discorde, & l'inimitié sous le courroux : la terreur le pantellement sous la crainte, les gemissemens, lamentations, & ennuis sous la tristesse & ainsi des autres.

On peut encore adioûter à ces passions de l'ame, toutes les maladies qui arriuent par imagination : mais cela est reserué en vn liure que i'en fay a part. Resteroit icy (pour suiure l'ordre) à traicter des annexes aux choses non naturelles, mais (outre que nous en auons parlé cy-dessus) cela se verra auec toute perfection dans ma Physique Chirurgicale.

Or auant faire fin, i'aduertiray icy le Lecteur que mon dessein estoit de donner conjoinctement auec ce traicté vne vingtaine de consultes faictes sur des maladies assez espineuses & difficiles ; mais pour quelques considerations que ie ne puis dire maintenant, ie les ay reseruées pour la seconde impression de ce liure : encore les promets-ie auec telle precaution, qu'il m'apparoisse premierement que cestuy-cy ayt esté receu fauorablement, ce que ie me promets de la bien veillance des commencants à la Consulte. Et pourquoy ne le feroient ils pas, puis que c'est en leur faueur que ces veilles voyent le iour. Que si par quelque antipathie au bié, quelques vns en méprisent la recherche & la possession, ie desire qu'ils sçachent que ie n'ay iamais pensé complaire à tout le monde, mais i'ay bien desiré profiter à tous s'ils enont la volonté. S'il arriue au contraire, ie n'en perdray pas pour cela le desir : que si mon souhait est accomply, i'en beniray l'Autheur & le Createur de toutes choses : Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu tout honneur & gloire. Amen.

Fin de toute céte œuure.

Modica placent modò bona.

LA PETITE CHIRVRGIE CHYMIQVE MEDICALE.

OV EST TRAITTE' AMPLEMENT de l'Origine des maladies, & Curation d'icelles.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, Conseiller & Chirurgien ordinaire du Roy.

DEDIE' AV ROY TRES-CHRESTIEN ROY de France & de Nauarre, LOVYS LE IVSTE, *Treiziéme du Nom.*

AV TRES-CHRESTIEN, TRES-AVGVSTE ET VICTORIEVX PRINCE LOVYS LE IVSTE, TRESIEME DV NOM, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE.

SIRE,

Celuy qui a reçeu de la main liberale de Dieu, le talent, ne le doit enſepuelir en terre, de crainte qu'il ne ſoit coulpable de l'ire d'iceluy. C'eſt ce qui m'a obligé à faire part au public, ſoubs les puiſſantes aiſles de voſtre Royale authorité, & les heureux & fauorables auſpices de voſtre ſacré nom, (l'amour des bons & la crainte des peruers) des ſecrets plus remarquables qu'il a pleu à Dieu me donner en la cognoiſſance de la Medecine, par deſſus l'vſage commun. En cecy je m'acquitte de deux deuoirs, l'vn deſquels eſt deu à voſtre Royale Maieſté, par le droit diuin & naturel; comme par relation des membres à ſon chef, & des parties à ſon tout: veritablement ce ſeroit eſtre digne de cenſure, ſi vous voyant auec tant d'ardeur, de zele & de charité, debeller l'hydre renaiſſante des factions politiques, vrayes maladies intraitables de l'eſtat; on ne s'efforçoit d'autre part à donner des moyens tres-aſſeurez contre les maladies des corps de vos ſubiets, que la commune Medecine tient comme incurables: C'eſt le ſecond deuoir, auquel ie ſuis attiré doucement par cette faculté Aymantine des regles politiques de la conuerſation humaine, l'homme n'eſtant nay pour ſoy, il doit eſtre profitable à autruy, puis que la perfection du bien conſiſte en la communication de ſoy-méme. Ma premiere intention, qui n'a eſté qu'à rechercher ſerieuſement les plus profonds ſecrets de la nature, demeuroit inutile, ſi apres le rapport que i'en fay à Dieu, l'vtilité n'eſtoit voüée au bien public: Mais la crainte que l'enuie auec ſes yeux louches ne regarde de trauers mes ſaines reſolutions pour les trauerſer: voicy que je me iette à l'abry de vos lauriers, implorant voſtre ſacrée & Royale Maieſté, SIRE, qui comme vn Oriflame &

astre foudroyant de Mars, graue vn pasle effroy (au seul recit de son nom) & vne timide crainte sur le visage des ennemis de cét estat; tellement qu'on peut dire que vous auez succé auec le laict, toutes les Heroïques & inimitables actions de Henry le Grand, vostre pere, de tres-heureuse memoire; Actions que les plus Inuincibles & Courageux peuuent plustost imaginer qu'escrire, desirer, qu'esperer, & enuier, qu'acquerir; Actions dis-ie, lesquelles vous ont faict, ie ne diray pas esgaler, mais surpasser de beaucoup le merite de tous vos ayeulx & deuanciers, n'estant moins grand ny moins vaillant qu'eux, mais bien plus que tous, Iuste: Ouy c'est cette Déesse au crain hideux, au tint d'enfer, tousiours tenaillée, pasle, ridée & defaicte, enuie puante & plus qu'odieuse enuie, qui en ce temps se iette furtiuement parmy tous les arts & sciences, & notamment de la vraye medecine: les maximes de l'ancienne & moderne medecine d'Hippocrate à Paracelse accusé contrarier du tout aux reigles d'icelle que ie tasche de rendre conformes en ce lieu, seront cause que plusieurs prendront occasion de de me blasmer, auant auoir penetré mon intention, qui ne tend qu'au soulagement des pauures affligés, ausquels la commune medecine ne peut rien; ce qui a contraint les espris plus espurez à rechercher auec Paracelse de nouueaux remedes, puis que les anciens & vsitez n'y seruoyent de rien. Et veritablement ce qui a fait honorer & admirer la medecine des Rois, Princes, & Potentats de la terre, ç'a esté son excellence & dignité, laquelle a esté mesme recommandée de Dieu, ainsi que les sacrez cayers le tesmoignent en l'Ecclesiaste ch 38. honore le Medecin de l'honneur qui luy appartient, & ne luy retien point ses peines, loyers & vacations, afin qu'il te secoure & assiste en ta necessité, il receura gages du Roy: car sa science le rend admirable entre les Princes. Pline rapporte que Cesar donnoit par chacun an aux plus veritables Medecins Chirurgiens deux cents cinquantes sesterces, qui selon le calcul ordinaire pouuoient valoir six mil deux cents cinquante escus; bien que les autres professeurs n'en eussent que cent. Thadée Florentin ayant guery le Pape Honorius d'vne maladie, apres que les Medecins ordinaires n'y auoient rien peu faire, il eust cent escus par iour, pendant le temps qu'il le traicta, & de recompense mil escus. L'Empereur Auguste ayant esté gueri par Antoine Musa d'vne estrange maladie, luy donna des presents de grande valeur; & non content, il voulut, encore l'honorer de la dignité de Cheualier de son Ordre. Le Monarque des Perses Darius, donna deux grosses chaines d'or de grand prix au Medecin Demades, pour luy auoir descouuert vn secret en Medecine, & la Royne sa femme luy fit present de deux burettes, ou bouteilles d'or massif. Bref Iacques Cattier, tres-docte & excellent Medecin François, auoit tous les mois dix mil escus de gage du Roy Louys vnziéme. De là on peut colliger, en quelle recommandation les Medecins Chirurgiens ont esté de tout temps, & notamment ceux qui auoient quelque con-

noissance plus particuliere de la medecine : en quoy à la verité le Grand Paracelse a excellé par dessus les Medecins de son temps, faisant de cures esmerueillables par dessus le commun, tesmoin le Roy Philippe des Espagnes, Pere de vostre beau-Pere, SIRE, lequel l'honora de la dignité de la toison d'or, apres qu'il eust guari la Royne sa femme, d'vne maladie qui faisoit la nicque à tous les medecins de son temps: C'est d'iceluy, SIRE, & de sa doctrine, de qui je tiens les plus rares secrets de la Medecine; lesquels ayant confirmez par vne longue experience, ie ne puis qu'oyant les cris d'vne infinité d'affligez, que les maladies trainent à la mort en l'Auril de leur aage, faute de secours, & de moyens propres pour les ramener à guarison; je ne sois espris d'vne bon zele de leur communiquer ce qu'il a pleu à Dieu me despartir en l'intelligence de ma profession, auquel i'en attribuë la gloire. Vous suppliant, SIRE, par celuy qui vous a donné le pouuoir de guerir, de ietter les yeux de vostre Auguste & Royale grandeur, sur ceste petite Chirurgie dressée à la ruïne de plusieurs maladies tenuës pour incurables du commun: elle s'adresse à vous comme à celuy qui nous est nay de Dieu en cét Empire; Roy victorieux Restaurateur du repos vniuersel, & de qui les loüanges meritent d'estre grauées sur vn plus riche fonds que ce papier, & imprimées en meilleurs characteres que ceux que la foible presse de mes discours mal polis leur pourroient donner. Ie ne me hazarderay donc pas, sinon de prier vostre Sacrée Majesté, Sire, de permettre que ce petit Chirurgien targué de vostre Royale & diuine authorité, puisse apporter le secours de sa main medicale aux affligez, parmy les traicts venimeux de ses ennemis, & reuenant victorieux, preparer vn trophée d'honneur, de gloire & de loüanges, & de prieres reiterées au souuerain Dieu eternel, pour la conseruation & augmentation de vostre estat, & l'accroissement de vos années, il vous donne en parfaicte santé ce qui appartient à vostre Royale Maiesté en continuation de longue vie, auec toute prosperité. C'est le vœu que je fay en qualité

SIRE

De Vostre Majesté

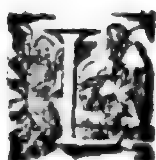
Le tres-humble, & tres-obeïssant, tres-fidele sujet seruiteur & Chirurgien,
DE CAMPY.

PREFACE ADMONITOIRE,

OV EST MONSTRE' QVI EST AVTHEVR DE la Medecine, & comme Apollo en est faussement dit l'Autheur.

PLVS VNE DOCTRINE TRES-NECESSAIRE ET profitable, tant de la Sapience de nostre premier pere, que de nostre inclination naturele des Astres & vertu de toutes choses, contre les maladies.

ENSEMBLE DES EFFECTS DE LA FOY, DE nostre bon Ange ou ascendant constelle, comme dit Paracelse, & autres choses vrayement dignes de remarque.



LA Medecine-Chirurgie est la plus noble vocation, & le plus honorable exercice, dont l'homme puisse estre pourueu en ce monde, si selon ses merites elle estoit receue en sa candeur, & practiquée en sa fidelité. I'excepte vne seule Theologie; que la Iurisprudence ouure l'abisme de ses loix, l'Arithmetique desplie ses nombres, la Musique entonne les mottez, la Geometrie produise ses mesures, l'Astrologie apporte ses spheres, la Peinture ses pinceaux, Enfin tous les arts en l'infinité du courant d'auiourd'huy qu'ils se presentent, on verra le prototype, & le modelle de tout ce qu'ils ont tous de plus beau & de plus rare en vn seul tableau de Medecine Chirurgique: Le tout diuinement pourtraict & elabouré; de sorte qu'auec iuste cause, Homere sur-hausse la dignité du Medecin-Chirurgien à plusieurs autres. C'est tout certain que Dieu est Autheur de santé, & son instrument est nature, le Ministre & Officier de tous deux, c'est le Medecin-Chirurgien que Dieu a crée, & pource veut-il qu'il soit honnoré, mémes des Roys, Princes & potentats de la terre, lesquels iadis ne l'ont euë à mespris, ains auec que ferueur embrasserent & firent profession ouuerte de ce noble art; dont l'antiquité mal a propos en a raporté l'inuention à Apollo pere des muses voire mesmes en nostre siecle les Chrestiens paganisans ainsi que les anciens, tiennent ceste opinion parce que commune, pour tres-certaine; se fondants sur ie ne sçay quelles raisons sans fondement: & neantmoins trompez. Ie leur veux aprendre en ce lieu quittant toutes ces resueries du paganisme, & discourant en Chrestien, quel est le premier & vray inuenteur & createur de la vraye Medecine, tant spirituelle que corporelle; & non seulement de cét art: mais de toutes les autres sciences qui sont en vsage parmy les hommes, & de toutes choses qui sont tant au ciel qu'en la terre, & dessous la terre. Ie veux dire donc que c'est Dieu Eternel qui est autheur & createur de toutes choses, & notamment de ceste sacrée science de Medecine Chirurgique.

La Medecine excelle sur tous les arts.

Qui est l'autheur de la Medecine.

Moyse des plus anciens Historiographes qui iamais ait escrit, atteste assez mon dire au premier de la Genese, disant (que le souuerain Dieu a creé & produict de la terre les herbes & les plantes, desquelles tous les descendans d'Adam & sa posterité se pourroien seruir & soulager en la guerison des malies) Ie pourrois alleguer en ce lieu plusieurs autres sentences aduantageuses à la Medecine pour preuue qu'elle viet de Dieu; & communiquée à nostre premier pere, lequel eust connoissance parfaicte de toutes choses necessaires à luy & à sa posterité, & qui premierement nomma toutes choses selon sa proprieté, desquelles il eust besoin incontinant apres la transgression du commandement de Dieu, mesmes de la Medecine sur tous les autres arts; assez le tesmoignent les infirmitez qui l'assaillirent, luy venant toutes choses à rebours: Dauantage, celuy qui auoit receu l'esprit diuin, Iesus fils de Sirac autrement Ecclesiaste dit ainsi, honorez la Medecine pour vostre necessité, car l'eternel la creé & l'homme prudent ne l'aura point a mespris.

La cognoissance parfaicte de toutes choses donnée à Adam.

Eccles. 28.

Ie pourrois apporter vne infinité d'autres passages, pour preuuer comme Dieu Eternel est

hauteur de ceste tant noble Medecine Chirurgique. Il est vray (dira quelqu'vn) Dieu est l'Autheur de la Medecine, comme cause premiere de toutes choses ; mais il faut sçauoir qui en est l'Inuenteur, comme cause seconde, à cela ie respons que comme Dieu eust crée Adam il mit toutes choses deuant luy, afin de leur approprier leur nõ; Or ayant ceste science de pouuoir discerner & donner nom aux choses selon leurs proprietez; rien ne luy a peu empescher qu'il n'ait eu la cognoissance de la Medecine, & non seulement d'icelle, mais de toutes les autres sciences; ouy (respondra-on) Adam par preuarication a perdu ceste grace qu'il auoit receuë de Dieu de cognoistre & sçauoir toutes choses: d'où resulte qu'il n'a peu inuenter la Medecine, n'en ayant la science.

Adam imposa nom à toutes choses.

Ie respons qu'il faut icy considerer, que Dieu crea Adam de telle temperature & organization qu'estant informé par l'ame raisonnable, il sceut en mesme temps toutes les sciences; car lors que Dieu le forma, il est certain qu'il luy organisa & disposa tres-bien le cerueau, deuant que de le remplir de sçauoir, afin qu'il le receut auec plus de plaisir & douceur, & afin que l'instrument fut accommodé de telle maniere, que par le moyen de telle science, ils peussent raisonner & discourir: & pourtant l'Escriture saincte dit il, leur a donné vn cœur pour excogiter, & les a remplis de la discipline d'entendement. A raison de quoy il falloit vne nature bien delicate quasi semblable à celle des Anges, car l'Ange ayant l'entendement plus subtil & le naturel meilleur se conuertit plus aisément à Dieu, vsant de ses dons auec plus grande efficace, & que le semblable aduient aux hommes: mais (repliquera-on) les Anges à cause de leur orgueil sont descheuz de leur premiere excellence: de mesme en est il arriué a Adam apres sa preuarication. Ie confesse, que les Anges sont decheuz de leur premiere dignité: mais non du sçauoir & intelligence que Dieu auoit mis en eux; car les diables sçauent toutes les choses passées; Or si les diables qui sont sans aucune esperance de misericorde & saluation, sçauent scientifiquement toutes les choses passées: à plus forte raison Adam qui estoit en esperance de grace & misericorde Or que la connoissance de toutes les sciences ne luy fut demeurée apres la preuarication, il appert le contraire; car il est escrit qu'il enseignoit les Mathematiques, & l'Astrologie à ses fils mesmes, notamment a Seth, lequel Adam enseignoit souuent à l'ombre & sous le couuert de quelque arbre, en l'arraisonnant de l'ordre des Cieux, du mouuement & effet d'iceux; lequel aussi fit dresser deux coulõnes fort puissantes & insignes en rotondité & hauteur, l'vne estoit de carrons & briques de terre cuite, pour estre permanente contre l'ardeur du feu, l'autre de marbre & pierre dure, pour resister eternellement au deluge vniuersel, esquelles colomnes & pilliers, il fit engrauer & insculper les inuentions & sciences astronomiques en Hieroglyphiques des Egyptiens; afin que si celuy de brique venoit à estre destruict par le Deluge, l'autre demeurast en sõ entier, qui estoit de pierre, par lequel les hommes eussent moyen d'apprendre, proposant deuant les yeux d'vn chacun, les axiomes, canons, reigles & documens des arts, & sciences par escrit esdites colomnes. Or il est vray semblable que comme Adam estoit capable de toutes sciences, & particulierement de la Medecine, qu'il graua aussi bien la connoissance & science d'icelle sur lesdites colomnes, ainsi que de l'Astrologie; attendu qu'Hipocrate mesme dit la Medecine estre manque, sans la cognoissance d'icelle Astrologie, estans si bien ioinctes & concatenées, ensemble, que separer l'vne, seroit destruire l'autre. Lesquels axiomes en Medecine les Hebrieux, Caldéens, Babyloniens, Egyptiens, puis apres les Grecs ont retenu, en les faisant engrauer és pilliers de leurs Temples: puis apres d'aage en aage escrites par leurs successeurs és phyleures & membranes, dictes secondes escorces d'arbre de Tillet; & par autres en tables de Plomb; afin que telles inuentions & sciences ne demeurassent incogneues aux hommes, mesme qu'Hippocrate tesmoigne auoir recueilly la plus grande partie de ses receptes dans les Temples des Dieux & notamment dans celuy d'Apollo, qui peut estre a donné occasion à plusieurs de croire qu'Apollo fut Autheur & Inuenteur de la Medecine; ce qui est neantmoins ridiculement faux comme appert par ce que dessus. Mais (dira quelqu'vn) les Chrestiens prennent cét Apollo pour le Soleil, d'autant que par la chaleur d'iceluy & le doux embrassement qu'il faict à la terre elle vient à produire & ietter dehors les plantes tres-bonnes pour composer les medicamens. A quoy ie respons que veritablement ie ne nie pas que les plantes ne reçoiuent la radiation des corps superieurs, sur quoy il faudroit dire que Venus, Mercure, & ainsi des autres, sont aussi bien autheurs de la medecine que le Soleil: quel erreur, quel atheïsme est-ce d'attribuer au Soleil, dit Apollo, (par ses resueurs paganisans) la puissance qui est deue à celuy qui a fait & creé le Soleil. Ie demanderois volontiers (car ie desire insister sur ce point) qui a donné la puissance aux Apostres de guarir toutes sortes d'infirmitez: est-ce Apollo, nenny vrayement, mesmes que Iesus-Christ a exercé ceste charité, donnant la veuë aux aueugles, l'oüye aux sourds, faisant cheminer les boiteux, guerissant les lepreux, & ressuscitant les morts: & non content de cela, il a enseigné mesmes le moyen de l'exercer tant au vieil que Nouueau Testament: de quoy ie me contenteray de produire vn exemple de la parabole du Samaritain, lors qu'il dit qu'il prist de l'huile & du vin, & luy resserra ses playes, tellement que ce medicament a esté appellé iusques à present Baulme de Christ: auquel si l'on adioustoit de racine de grande consoude, de la manne, & ius de fueille de chou, ce baulme appliqué sur toutes sortes de playes tant d'arquebusades que autres

Adam sceut en mesme tẽps toutes les sciences.

Malgré raison.

Adam apres le peché sçauant cõme auparauant.

Adam fit dresser 2. Colomnes & pourquoy.

Hip. lib. de dicta aëris locis & aquis.

Hiero. ad Marcell.

Baulme de Christ. Note.

autres auec vne fueille de chou reuenuë sur les charbons, & appliquée dessus faict des merueilles. Dirons-nous qu'Apollo aye donné la vertu à ces choses? nenny, mais c'est Dieu seul; & celuy-la mémes qui dit que celuy qui a la foy, comme se monte vn grain de moutarde, & qu'il die à vne montagne, oste-toy de là, & te jette en la mer, elle luy obeira: & en autre lieu parlant à ses Disciples, ie vous dis en verité que tout ce que vous demanderez en mon nom, ie vous le donneray. Par cecy est montré que si nous auions vne vraye & viue foy en Iesus-Christ, demandant à son pere en son nom la guerison de nos maladies, il nous seroit octroyé & aurions la puissance de ce faire, comme il l'a donnée à ses disciples (considerant neantmoins qu'il dit) vous auez receu ce don gratuitement: donnez le gratuitement: ce que plusieurs Medecins & Chirurgiens de ce temps n'ont garde de faire, aussi voit-on assez les miracles qu'ils font.

S. Luc 17. — *Matth. 7.* — *Mathieu 20.*

Reconnoissons donc principalement, que c'est vne grace particuliere donnée de Dieu, & que l'Academie n'est son fondement, ains l'incomprehensible misericorde d'iceluy, laquelle il distribuë à qui bon luy semble: non à tous, car il y a diuision des ministeres & charges sous vn mesme Seigneur, & diuision d'œuures sous vn mesme Dieu, qui fait & œuure toutes choses en tous: Or à chacun est donnée l'administration de l'esprit à l'vtilité: à l'vn est donné par le moyen de l'esprit le propos de Sapience: à l'autre celuy de science, selon le mesme esprit: à vn autre la foy par vn mesme esprit, à vn autre l'operation des vertus; à vn autre la Prophetie; à vn autre la discretion par l'esprit; a l'autre la grace de donner la santé par vn mesme esprit: grace de santé, laquelle nous voyons particulierement distribuée à nostre tres Chrestien Roy de France de guerir particulierement luy seul des escroüelles, vertu qui n'est departie à ses freres, ains seulement à luy: on dit le mesme du Roy Catholique des Espagnes pour le mal caduc, toute fois on n'a point veu encore les effects, que quelques-vns ont voulu dire que le grand Turc guarit semblablement du Cancer: si cela est, ie m'en rapporte; tant y a que s'il est veritable, c'est que Dieu veut faire paroistre en son endroit que c'est luy seul qui est le Dieu viuant, l'autheur & promoteur de toutes choses, que c'est luy de la main duquel depend la guerison de tous les affligez, tant corporellement, que spirituellement, afin que ce barbare recognoisse la grace particuliere que Dieu luy faict: mais tant s'en faut qu'au contraire, il attribue cela à son faux Prophete Mahomet: comme nous Chrestiens Paganisans l'inuention de la Medecicine à Apollo.

S. Paul. 1. aux Corinthiens ch. 12.

Effect de guerison desparti au Roy de France.

Ie demande derechef, est-ce Apollo qui a donné la connoissance aux bruttes, de cognoistre & discerner ce qui leur est propre pour leur conseruation? par exemple, au chien de reiecter vn morceau de pain qui aura esté appliqué sur la morsure faite par quelque animal enragé luy laissant douze heures, bien bandé dessus, asseurement si le venin y est encore, il ne le mangera pas. Dauantage d'où vient que ceux qui ont esté mordus des chiens enragez, se contre-gardent vn an entier de toucher le bois de cormier, semblablement de manier la verge sanguine, car s'il manioient vne branche de ce bois, iusques à la laisser eschauffer en leurs mains, incontinent ils deuiendroient enragez. Matheolle fait pour moy en ce subiet, disant qu'vn sien amy qui autrefois auoit esté mordu d'vn chien enragé, & neantmoins ne se souuenant de la deffence que luy auoient faict les Medecins, il batit longuement de l'aine auec vn baston de cormier, au moyen dequoy il deuint enragé, & mourut. D'où vient que grauant dans la peantide vn Archer, elle sera bonne contre les dards, si vne espée contre les playes: dauantage l'aymant terrestre estant conioinct auec le Celeste fait des merueilles à tirer les dards, fleches, balles, tronçons de bois, & fers des corps, pareillement les dents sans douleur, de mesmes en la presence des paroles constellées auec deux doigts seulement. En outre qui a donné la vertu aux choux confits en eau sallée, de guarir parfaitement la morsure d'vn chien enragé, voire les arquebuzades, & autres playes. Est-ce Apollo, qui a donné la vertu & proprieté à l'oiseau appellé Pic, cuit & mangé, d'aider par vne proprieté occulte les malefices & refrigeres, comme aussi le parfum de la dent d'vn homme mort, receu aux parties genitales: la premiere de beril portée sur soy, de mesmes le corail, aussi la pierre d'aymant, les petits qui se trouuẽt dans les nids d'arondelles prins au mois d'Aoust les ayant mis premierement dans vn pot neuf, puis dans vn four iusques à ce qu'ils soient reduicts en cendres, & d'icelle mise en poudre, en prendre le poids de demy escu, auec decoction d'armoise: qui puis est la dent d'vn sanglier rappée & donnée le poix de douze grains, auec trois onces d'eau de pauot rouge ou chardon benist, guarit toutes pleuresies: la verge & tige de Thaureau seichée au four en faict de mesmes: encore la racine du chou de quelque espece qu'il soit, arrachée & qu'elle ne touche plus la terre, puis apres penduë au col guarit toutes maladies de la luette: C'est vne chose admirable que cinquante Cloportes enuelopées dans vn linge & infusées dans du vin, par vingt-quatre heures, puis exprimées, donnant à boire au malade, comme en peu de temps cela descharge les Poulmons, & guarit les Asthmatiques parfaitement: Dauantage la Rubeam Trochiscatam, appli-

Effects admirables remarquez en la nature des choses.

Remedes specifiques à plusieurs maladies.

se void icy vne grande prorieté occulte à l'ail; car s'il empeschoit à l'aymant l'attraction par sa chaleur, il augmenteroit l'autre, veuqu'il y a deux proprietez a l'ymant, l'vne pour chasser le fer, l'autre pour l'attirer.

Proprieté occulte à l'ail.

Christofle de Gamon a tres-bonne grace, lors qu'il décrit la vertu de l'aymant blanc, au troisiéme iour de sa sepmaine, contre du Bartas, quand il dit en ces termes, finissant de parler de l'aymant masle.

Mais si l'humain esprit decouure aucunement
Les occultes raisons de ce subtil aymant,
N'admirerons nous pas l'autre aymantine pierre,
Qu'aussi nous arrachons des roignons de la terre,
Cet amoureux caillou, cet aymant feminin,
Qui s'attachant, accort, d'vn nœu diamantin,
D'vn lien sans lien, d'obscure sympathie,
Non au guerrier metail, comme l'autre se lie:
Ains subtil esuantant vne douce vapeur,
De ses esprits boüillans d'amoureuse chaleur,
D'accrochements secrets, nous presse, nous accole,
Et d'amour importun, à nos leures se cole?
Ainsi que le lierre à replis ondoyants,
S'agraphe contre vn mur chargé de mousse & d'ans
Ou serrement estreint d'vne tortisse alleure
D'vn Orme perruqué l'esparse cheuelure:
Ou comme la pucelle espoinćte esperdument
Des flesches de l'amour, embrasse estroićtement
Son ieune fauorit, & sur sa bouche aymée
Imprime vn doux baiser l'arre d'vn Hymenée;
Ainsi ce corps friand, cét aymant vigoureux,
Attache en nostre bouche d'vn baiser amoureux?
Votre vn baiser si ioinćt, que la main enuieuse,
A peine fait lascher sa prise audacieuse:
Mais bon Dieu qu'auons-nous du solide Element
De plus prodigieux que ce subtil aymant,
Qui frotté comme on dit, aux lames inhumaines
Fait, sans trespas, leurs pointes outre-passer les veines,
Fontaines de la vie & glisser au trauers,
Des peaux, fibres, tendrons, muscles, arteres, nerfs
Sans effroy, sans douleur, & sans que mesmes on voye
Qu'vn torrent par la playe à flots rouges ondoye?
Quelle forte vertu, quel vertueux effort,
Faićt qu'vn glaiue aceré, l'image de la mort,
En faisant vne playe heureusement traitresse,
Sans tuer nous massacre, & sans nauter nous blesse.

Vertus admirables de l'aymant blanc.

Et pour confirmer dauantage ceste verité; Henry de Lintaut Medecin en ses commentaires sur les Tresors des Tresors de Gamon, dit & asseure, touchant cét aymant blanc, auoir esté tesmoing occulaire qu'vn Apoticaire dans la ville du Puy en Auuergne, ayant, frotté vn aiguille a cét aymant blanc, s'en perçoit les mains sans douleur quelconque, & sans qu'il en sortit vne goutte de sang. Cardan ce grand Medecin Milanois dit auoir experimenté sur soy céte chose, qui en quelque façon semble incroyable; & voicy ses propres termes.

Cardan lib. 7. des subtilitez fueil. 156.

„ I'ay mis en la peau de mon bras vne aiguille „ premierement frottée à vne pierre d'ay-„ mant vn peu plus petite qu'vne febue, plû-„ tôt de couleur de buis que vray blanc, di-„ stinćte de veines, de couleur de fer tres-„ douce & legere, en sorte qu'elle ne pesoit „ que douze grains de bled) luy faisant pe-„ netrer tous les muscles sans aucune dou-„ leur: adonc i'ay reuelé à mes compagnons „ ce que i'auois experimenté sur moy, ie „ laissay l'aiguille long temps flechissant le bras „ deça & delà, ie n'ay rien senty qui me fut „ moleste, & le sang n'en est sorty, l'aiguille tirée „ hors, & n'est demeuré aucun trou: Iusques icy Cardan, duquel ie m'estonne qu'il n'aye donné vne meilleure raison qu'il n'a pas, touchant la vertu de cét Aymant blanc, luy qui croyoit estre quelque chose de grand aux secrets de la nature.

Ie voudrois vn peu demander à ceux-là qui font Apollo Autheur de la Medecine, si Cardan croyoit que ce soit luy qui est Autheur de ces choses: neny veritablement. Non plus a-t'il donné la vertu à la Cornaline, d'arrester le sang des Hemorroides; au Iaspe verd de conforter l'estomach: à la Peoine penduë au col, de guerir l'epilepsie; à l'Esmeraude de se rompre au jeu de Venus; à la Chicorée, de chasser les suffusions de la veuë, elle penduë au col; & au pain de porceau, de faciliter l'entendement, voire méme de faire auorter vne femme enceinte, si elle passoit sur sa racine; & au fronteau fait de saffran, de chasser l'yurognerie; l'Angelique contre la peste, la machant seulement: à la Betoine de faire entremordre deux serpens encernez d'icelle iusques à la mort: au Tamaris de faire perdre la ratte, au pourceau qui en aura mangé: aux Lunaires d'attirer les fers des cheuaux s'ils passent par dessus: à la Ferulle d'estre le repas de l'asne, & le trepas du bœuf: à la Cigue d'estre vtile aux Estourneaux, & poison aux hommes: au contraire l'arosage seruir de contrepoison à l'homme empoisonné, & cependant est vn aspre poison au mulet: à l'Aconit d'estre funeste aux humains, & pas moins, il guarit la morsure des serpens. Ie n'aurois iamais fait, si ie voulois escrire la vertu que la prudence diuine a infusée aux choses d'icy-bas. Et dirons-nous que cét Apollo, la n'aduienne, Ainçois ce grand Dieu qui infuse, donne, distribuë à vn chacun selon son bon plaisir. C'est pourquoy ie m'estonne grandement que les hommes se fient à ie ne sçay quel estude, trauail qui nous confond plustost que de nous esclaircir. Car ie demande qui est celuy qui est premier le sens ou la lettre; tout homme de bon entendement respondra que c'est le sens, parquoy celuy qui à le sens bon & sain, n'a besoin de lettres ny de cette badinerie d'estudes, qui ne font que détourner les esprits de la science, à laquelle ils sont enclins naturellement. C'est vne grande presomtion à vn homme, de trauailler & se rompre la teste en chose dont il ne peut sortir à son honneur. Pource qu'au jourd'huy n'est

L'estude commun inutile.

employé céte diligence : ceux qui n'ont l'esprit propre à la faculté de Theologie, ont destruit la Religion Chrestienne; ceux qui ne sont propres à la Medecine font perdre la vie des hommes : & defaut à la Iurisprudence, la perfection qu'elle requiert, pour ne sçauoir à quelle puissance de raison appartient l'vsage & la vraye interpretation des loix. Tous les anciés Philosophes ont trouué par experience que l'on se trauaille en vain és reigles de l'art, là où on ne trouue la nature ou le naturel, qui dispose l'homme à quelque science : car si l'esprit propre à icelle defaut, Hipocrate dit que toute la diligence qui est employée à l'estude est perduë. Ciceron le cogneut enfin : car estant fasché de voir son fils tant ignorant, & que tout ce qu'il auoit peu faire, n'auoit rien serui en son endroit. Il dit en ceste maniere & sens: car qu'est-ce autre chose de guerroyer contre les Dieux comme firent les Geans, sinon resister à la nature: car Dieu & la nature ne font rien en vain. Il n'a voulu entendre que la nature fut quelque chose vniuerselle ayant iurisdiction separée de Dieu, establie en la composition du monde, afin que succedent les effects qui sont necessaires pour la conseruation d'iceluy; & sur ce Hippocrate a tres-bien respondu, disant, nature est sçauante, bien qu'elle n'ayt apprins à bien faire. Or il faut notter que l'homme aussi tost qu'il est nay, ne peut pas exercer les propres œuures de l'ame raisonnable, qui sont entendre, imaginer, & faire actes concernans la memoire, pource que le temperament des enfans est mal conuenable pour telle chose, & fort propre pour la vegetatiue & sensitiue: comme celuy de la vieillesse est propre & conuenable à l'ame raisonnable, & mauuais à la vegetatiue & sensitiue. Et comme le temperament qui sert a la prudence, s'acquiert peu à peu au cerueau, s'il pouuoit y entrer tout à coup : l'homme sçauroit tout à coup & à l'improuiste, discourir & philosopher mieux que s'il l'auoit apprins aux escolles: mais comme la nature ne le peut faire, sinon auec laps de temps, ainsi va l'homme acquerant peu a peu la science; que ce soit la raison, la cause se voit manifestement quand l'on considere que depuis que l'homme est fort sçauant, il vient peu à peu à se rendre ignorant, pource que iournellement (iusques à la grande vieillesse & fin,) Il acquiert autre temperament contraire. Or c'est à celle fin que l'on connoisse par experience que si le cerueau est temperé, selon que les natureles sciences le requierent, il n'est pas besoin de maistre qui nous enseigne: & ne sera hors de propos de dire que nous voyons par experience entrer au cours de quelque science vn grand nombre d'Escoliers (estant le Maistre ou bon ou mauuais) à la fin les vns deuiennent sçauants, les autres sont de moyenne erudition, & les autres en tout le cours de leurs estudes, n'ont fait autre chose que perdre temps, consommer leur bien, & se rompre la teste sans faire aucun profit, & cependant si c'est en medecine, encore qu'ils y soient du tout inutiles, mais qu'ils sçachent dire.

L'escolier qui estudie la science non conuenable à son esprit, se rend esclaue d'icelle, Voyez Platon en son dialogue du Iuste.

Au liure de l'ornement conuenable & descent.

Arist. au prem. liure du Ciel.

Au liu. des alim. 6. epid. pag. 5. com. 2.

Le temperament se change tous les iours.

Accipe dum dolet, quia sanus soluere nollet,
Quando in firmus dixit, A, A, medicus debet
dicere da, da.

Les voila les plus doctes du monde; & posons le cas qu'ils le fussent, si faut-il mettre la main a l'œuure.

Car la parole ne guarit point,
Mais le remede mis à poinct.

Y a-il quelqu'vn d'eux qui prenne la peine de rechercher les choses qui ont proprieté particuliere aux parties de nostre corps, & ce pour leur guerison, quand mesme ce seroient matieres veneneuses (car ce que Dieu a creé est extremement bon) reste le moyen de s'en sçauoir seruir: à quoy il faut auec vne recherche longue & penible, & laborieuse, arriuer à la connoissance de leur faculté & vertu, d'autant que par ce moyen on descouurira parmy les vegetaux, animaux & mineraux vn certain accord & harmonie, auec les corps superieurs; de telle façon que si les vns detraquent, les autres s'arrestent, si les vns sont en leurs forces & vertus, en bon aspect, les autres s'en ressentent, ainsi que nous en auons amplement discouru ailleurs. Disons donc que si leur proprieté estoit recherchée des Doctes Chirurgiens, ils feroient de merueilles: car en vain Dieu auroit il creé toutes ces choses, si elles n'auoient quelque proprieté & faculté; par exemple le cœur du Microcosme a particuliere parenté auec celuy du Macrocosme, personne ne niera que celuy du Microcosme ne l'aye auec l'or aussi, qui est des metaux, & des mineraux à l'antimoine, si quelqu'vn en sçauoit tirer sa vertu telle qu'elle est en son intrinseque, il feroit des merueilles : comme aussi des perles & gemmes, dauantage entre les vegetaux comme le saffran, rue, escordium, melisse, chelidoine, macerem, occyum, & vne infinité d'autres que nous referuons cy-dessous ensemble pour toutes les parties du corps. Et entre les animaux nous auons la corne du Cerf, Monocerot, l'os du cœur du cerf, & infinité de tel genre: desquels l'esprit estant retiré & rendu astral par l'art Chymique faict des merueilles à toutes les affections du cœur.

Rien sans vne recherche penible.

Harmonie du grand & petit monde, & quels remedes on peut faire du grand pour restaurer le petit.

De mesme pour le cerueau l'huile d'argent, liqueur de zaphir, smaragdi musci & vitriol. Pour les poulmons sont les fleurs de soulphre, & lac sulphuris & autres; & ainsi de toutes les autres parties. Qu'on ne s'abuse donc point, ains iournellement prions de bon cœur l'autheur de toutes choses; car d'iceluy prouient toute vraye science, d'iceluy, dis-je, seul par sa misericorde, & non d'Apollo, ny de ses vains estudes, voire quelques fois illicites & du tout inutiles. Que ceux donc qui offencét criminellement la sacrée Majesté de Madame Hygée par trop boire & & manger, veiller, dormir, repos & trauail, & notament au ieu de madame Venus, & qui sont attaints d'autres maladies prouenantes de la deprauation des trois substances : ne se fient

Dame Hygée, c'est à dire santé.

Demande. à ces imbarbes Apollinaires, mais bien a des Paracelses Barbus ; car ceux-la ne sçauront plaider leur cause n'estants pas de deux mille qu'il y en a peut estre deux nais à ceste science ; ne qui ayent receu misericordieusement ce don du Ciel. Mais me dira quelqu'vn, comment est il possible que sans auoir estudié aux Vniuersités de Montpellier, Padoue, Paris, & ainsi des autres ; on puisse estre sçauant en la Medecine : pour *Responce.* responce, ie te coniure remarquer en quelle escole les animaux ont estudié, & s'ils sont aydés d'Apollon ou de la prouidence de Dieu. L'experience nous fait voir, la Cigoigne manger de l'origan apres auoir mangé des serpents, reconnoissant a cette herbe son salut: c'est elle mesme qui prenant l'eau salée auec son long bec, la jette dans son ventre quand elle est constipée : aussi les Apoticaires Apollinaires la tiennent pour l'inuentrice du clistere. Le semblable font les grues & les taupes touchant ledit origan. Qui a appris à la mignarde bellete de manger de la rue, lors qu'elle veut combattre contre le Basilic, au pies de mettre des fueilles de laurier dans leur nid, pour garder de maladies leurs petits : qui a appris à plusieurs autres de se frotter contre la rue & la sauge, pour la morsure du crapaut, qui a apris aux Ramiers, Geais, Merles & perdris, de purger leurs superfluitez auec des fueilles de laurier : les Pigeons, Tourterelles, Poules, auec l'herbe Helexine ; les Tortues guerissent leurs morsures auec la Cigue, les Chiens & Chats, quant ils ont le ventre trop plain, ils le purgent & vuident en mangeant de l'herbe moüillée de rozée : quand les Cerfs sont blessez ils ont recours au Dictam ; les Sangliers se medecinent auec le lierre ; les Ours auec la mandragore : les Aigles se connoissans estre estroictes, & qu'elles font leur œufs auec difficulté, elles chercheen vne pierre nommée Ætites autrement pierre Aquilline, qu'elles apportent en leur nid, pour se rendre plus larges & pondre plus aisement : laquelle est aujourd'huy en vsage parmy plusieurs Dames d'Italie pour soulager leur enfantement. Mesmes il y a des animaux qui nous seruent de doctrine en la Medecine, comme le Lorior, appelé Colios par Aristote, duquel il dit que si vn homme (ayant la iaunisse) le regarde, que l'oiseau meurt & l'homme est guary ; les Arondeles guerissent les yeux de leurs petits auec l'esclaire : les couleuures & autres Serpents au Printemps, à celle fin de jetter leur peau plus à leur leur aise, & sentans que la veuë leur diminuë mangent du fenoüil pour soulager leur infirmité ; le Pelican se seigne luy mesme, & tire le pur sang de son corps pour guerir ses petits blessez des Serpens ; le cheual Marin, se sentant pesant se seigne luy mesme, le Belier prend la rue pour contrepoison : les cheures mangent du fer pour estre tost deliurées de leurs cheureaux. Plutarque quasi rauy en admiration de la faueur que la nature leur a departi, a osé asseurer qu'ils sçauent tous les trois genres de la Medecine ; car apres qu'il a prouué qu'elles cognoissent la vertu & proprieté de plusieurs herbes, & simples comme nous auons deduit, adiouste dauantage qu'ils obseruent la seconde partie que nous appellons diete, car alors qu'ils se sentent trop replets, ils moderent leurs patures, & font abstinence : comme les Loups, Ours, & Lyons, se sentans par trop gras, s'abstiennent de chair, & s'entretiennent seulement d'estre couchez, iusques à tant qu'ils ayent tout digeré. Et quand à la tierce partie qui est la Chirurgie, on tient pour certain que les Elephants la sçauent & l'entendent, car ils tirent les dards & fleches hors du corps de ceux qui sont frappez sans danger ou spasme : dirons nous donc que les Vniuersitez leur ayent apris cela, ou bien que leur Apollon en soit l'inuenteur, rien moins (dira quelqu'vn) c'est leur instinct naturel, qui enseigne à chacun en son espece ce qu'il doit faire. A cela ie respons estre d'accord si l'on entend cete nature n'estre autre chose que le temperament des quatre premieres qualitez, lequel est le maistre qui enseigne aux ames comme elles doiuent exercer leur office, car les grands Philosophes, comme Hippocrate, Platon & Aristote, referent toutes ses œuures merueilleuses à la chaleur, froideur, humidité, & siccité, comme premier principe, & ne passent plus auant ; & demandant qui a enseigné aux bruttes de faire œuures desquelles nous sommes emerueillez, & aux hommes à discourir par raisons, Hippocrate respond, les natures de tous sans Docteur & maistre. Or il faut entendre icy que nature fait habile, pource que c'est vn œuure qui se doit entierement rapporter à Dieu & non à la nature simplemẽt, car Dieu & la nature ne font rien en vain.

Que si tant estoit que par vn instinct naturel ils eussent la connoissance des choses dessus dites. Ie demande pourquoy vn Chien a meilleur instinct que l'autre, attendu qu'ils sont tous deux d'vne mesme espece, & venus d'vn mesme Pere ; car l'vn ne fera que clabauder à la chasse, l'autre n'y faict non plus qu'vn matin qui garde le bestail ; d'où vient que nourrissant deux poulains, l'vn est de meilleure grace & court mieux, voire est plus fidelle que l'autre, & prenant vn nid d'Esperuiers les nourrissant & eleuant, on trouuera le premier grãd voleur l'autre grand chasseur, & le trosiéme goulu & de mauuaises meurs, tout cela ne se peut rapporter à ces vains instincts de nature simplement ; mais ce qui est de plus remarquable en cecy, afin que nous nous déperttions des bruttes, c'est que de deux enfans d'vn mesme Pere, l'vn sçait faire des Vers (sans que personne luy aye enseigné) & l'autre trauaillant en l'art de Poësie ne les peut faire, peut-estre respondront-ils que c'est de l'inuention

Marginal notes: *Science des bruttes touchant la Medecine.* — *Arist. Pline.* — *Aristo.* — *Arist. 21. du 9. liu. des animaux.* — *Polidore de l'inuention des choses.* — *Opinion des Philosophes vulgaires, touchant les œuures des bestes.* — *Au liure de l'alimẽt.* — *Raison considerables, touchant la vanité de l'instinct naturel.*

que Dieu a deputé pour cét effect, lequel opere viuement; pourueu qu'on aye vne vraye foy. C'est cét esprit duquel parle ce grand Paracelse qu'il appele ascendant cõstellé, en ces termes L'ascendant constellé (dit-il) de celuy qui cherche diligemment les secrets de nature (qui sõt les œuures de Dieu, les luy descouure & enseigne tous, pourueu qu'il soit bon ouurier, à cause de la familiarité qu'il a auec luy, & selon la grandeur d'icelle; de là est aduenu que les grands & excellens ouuriers qui ont cherché leurs experiences par le moyen des berils, des miroüers, des ongles & des oyseaux ont aussi eu leurs ascendants, qui ont recompencé leur credulité de belles inuentions, parce qu'ils ont eu grande creance. Ceste façon a fourni & donné diuers remedes bons & mauuais certains & incertains, selon la conuenance de l'ascendant de l'Artiste auec sa geniture. Celuy qui entend ces choses, sçait bien qu'il faut repudier, & delaisser le caquet des Sophistes, comme estant opposé a la mere d'experience. Voyla ce qu'en dit Paracelse, & a vray dire nature se donne assez a cognoistre, par le regard & contemplation de toutes les parties du corps, par les lineamens qui sont tirez & escrits dedans les mains & par le regard du visage, quand elle y conioint toujours l'ennemy auec son vainqueur, parce qu'il n'y a maladie qui n'aye sa forme, laquelle enseigne aussi son remede tout incontinent, comme l'Anatomie des yeux, à celle de l'eufrase ont conuenance & accord ensemble : parce qu'ils viennent d'vne méme semence, & ne se connoissent qu'au regard & a la veuë, lequel accord monstre que l'eufrase preserue les yeux des maladies, & guarit celles qui les affligent. Semblablement l'herbe Paris a signature auec la Pupille, tellement que son huyle mis en l'œil est vn admirable remede à ses affections; pour les oreilles les fleurs & fueilles d'asari; de mesme trempées en eau & sel despumé, puis seichées macerées en huyle succin, puis distillées, cest huyle est admirable pour toutes les affections des oreilles; pour les cheueux, la laine de coings est vn admirable remede, sa decoction aux cheueux qui sont tombez pour la maladie venerienne, l'Adiantum Trichomanes, & Politrichon, & Tapsia en decoction font de mesmes; pour la teste, la couronne de pauot represente la teste & cerueau, sa decoction est admirable à plusieurs affections d'iceluy : la Tunique exterieure de ceste plante represente le Pericrane, tellement que son sel est singulier aux playes & maladies de ceste partie; la Tunique interieure represente le crane, & les pellicules qui sont par dedans la noix de ladite plante representent les meninges du cerueau : ceste noix a la figure du cerueau : tellement que sa quintessence tirée auec vin est admirable à toutes les affections d'iceluy, & notamment au venin; les fueilles & fleurs de Peoine, ont signature & Analogie auec les sutures de la teste, & veines du cerueau; aussi sont ils de merueilles pour l'epilepsie. La mousse qui croist sur le Larix & Agaric purge la teste. Pour le nez, le Menstastry aquatique est referé à la forme du nez; son extraict est specifique à l'odorat depraué; pour les dencives le suc de Sedum Minus Muris : aux gents le Hyoscyame, le receptacle de sa semence a la figure des dents & des machoires, son huyle ou liqueur exprimée par soy ou bien la decoction de sa racine auec le Persicaria en vinaigre, en faisant lotion vn peu chaud oste la douleur; les noix de pin representent les incisoires & sont admirables pour leurs affectiõs, voire mesmes les fueilles de pin cuittes auec vinaigre font passer la douleur des dents; pour le goust la pirolle en gargarisme, parce qu'elle a force sel, Vlmaria & Ceruicaria; pour le foye, l'Epathicha Lichen, la mousse de chesne ont signature auec l'officine du sang tellement que leur poudre arreste miraculeusement le sang qui flue impetueusement des narines : la Iecoraria qui se treuue contre les parois des fontaines, contre l'affection du foye, & eschyres. Le pira a aussi signature au foye, les citrons ont figure auec le cœur; l'Aleluya, & la fueille de melisse, semblablement les coings; pour les poulmons le pulmonaria, d'autant que par ses macules il ressemble & à signature au poulmon, aussi est il tresbon à ses affections? pour les mammeles les miroüers des plumes de Paon, & guerissent leurs affections; pour le fiel, tout herbe qui à le goust & couleur comme la Matiere, qui est contenuë en iceluy. Pour la ratte, l'Escolopendre & Ceterac, langue de cerf & les lupins aussi ont effigie de la ratte, leur decoction aussi luy est admirable; pour le Ventricule fueille de Ciclamen & sa racine, Zingiber, & la galange, tant exterieurement qu'interieurement; à l'vmbilic, vmbilicus Veneris; aux intestins le Calamus Aromaticus, & la casse : à la vessie alkekengi, Halicacabum, vessicaria, c'est à dire solanum, ou nux vessicaria; aux parties honteuses, Aron Pistillum, Satyrion, Cichorij Pistillum : les feues ont particuliere Anatomie, auec ces parties, la decoction de choux Cabus, mesléauec la farine de feues pour leur inflammation, le fruit de pomme-de-pin, les Pistaches representent ses parties voire & excitent à Venus; les testicules de bouc pour le coït, & vne infinité d'autres; pour l'Vterus, l'Aristoloche ronde luy ressemble, l'écorce interieure de la blette verde a signature & Anatomie à la matrice, auec ses veines sanguinolentes; tellement que sa decoction purge icelle matrice : la Sabine à aussi signature auec ses veines, tellement qu'elle dissout la pierre en icelle; la racine & bulbo du ciclament represente l'Vterus de la femme, sert à l'amour; le Macis à signature auec la Matrice, tellement que la noix dans icelle ressemble le fœtus dans la matrice. Aux reins, la portulace a signature auec iceux; a la secondine le nimphea à signature auec elle, voire & l'expelle au de-

Signature ou art signé des vegetaux auec les parties du corps humain.

hors; pour l'eſpine du dos, la feugere femelle, ſa decoction aux douleurs de l'eſpine & de l'iſchium, la fomentation du vin auec eau enſemble la feugere; pour le Tibia, le Gratia Dei ou Geranium a ſignature auec le Tibia, & ſa poudre eſt ſinguliere aux fractures des os, oſſiſana ſeu lapis Sabuloſus, eſt miraculeuſe a conglutiner les os rompus, & c'eſt leur propre ſignature; pour les nerfs, & veines, le plantin a ſignature auec eux vne figure Chiromätique auec les mains, & pedomantique auec les pieds: pour les porres & cuir, l'Hypericon ou Millepertuis, il ôte toutes les obſtructions du cuir, & excite la ſueur: pour les mains, Palma Chriſti fueille de figuier, & eſt admirable à la douleur des articles.

Ie n'aurois iamais fait ſi ie voulois diſcourir de toutes les choſes qui ont conuenance auec les parties de nôtre corps, & des maladies auſſi, ainſi que i'en ay touché comme en paſſant cy-deſſus.

Argument tiré de ce que deſſus. Puis que Dieu a diſpoſé ſes choſes auec vne telle conuenance aux parties de nôtre corps, n'aura-il pas donné vn ayde & ſecours & aſſeurée conduite à nôtre ame raiſonnable; ce ſeroit impieté de penſer autrement, confeſſons donc librement auec ce grand Paracelſe que nous auons vn aſcendant conſtellé, reſte de le ſçauoir reconnoître, afin de s'en ſeruir ſelon Dieu s'il eſt bon, & s'il eſt mauuais le rejetter.

Que c'eſt qu'aſcendãt conſtellé. Or il faut notter qu'aſcendant conſtellé n'eſt autre choſe que le demon, ou eſprit qui preſide en la natiuité, celuy dis-je qui a été donné & enuoyé pour la conduite & inſtruction, qui eſt celuy que l'homme doit tâcher de connoître (ſelon l'auis & opinion de Marcille Ficin) s'il veut proſperer en ce à quoy il s'applique, ſoit aux lettres, ou autrement; parce que celuy qui fait le contraire de ce à quoy il l'incite, s'il eſt bon toutefois, il ne profite rien, & ne fait que perdre temps. Ie tiens & comme tout bon Chreſtien doit croire, que le bon aſcendant conſtellé eſt noſtre bon Ange, & le mauuais c'eſt le mauuais Ange, dequoy i'ay traicté aſſez amplement cy-deſſus; ou l'on pourra voir ce que i'en dis: toute-fois i'aduiſe en ce lieu tout homme de bien, qui veut viure en la crainte de Dieu de ne point croupir, ny s'amuſer à ceux qui font profeſſion de iuger, & predire l'euenement des choſes, par le mouuement, ſituation & diſpoſition, ou regard des Aſtres; car certes il n'y a point ou peu de certitude, & ce ſeroit être impie d'y adiouſter foy, encore qu'inuenté toutesfois par les Caldéens, Hebrieux & Indiens. *Iugement Aſtronomique incertain.* Leſquels reueurs à haute game, ont diuiſé imaginairement toute la rondeur du Ciel en douze parties inegales; combien que la diuiſion en ſoit égale en l'équateur, ou au cercle vertical, ou bien au Zodiac, ſelon la diuerſité des opinions, qu'ils ont appelé maiſons; leſquelles ils content, commençant de l'orizon oriental, tendant vers la minuict, & de là à l'orizon occidental, pour *Diuiſion du Ciel.* paſſant par le midy ou milieu du Ciel, retourner audit oriſon oriental: contant trois maiſons en chacun quartier, à ſçauoir la premiere, ſeconde & troiſiéme; de l'orizon oriental iuſques à minuict, & de minuict à l'occident, la quatrieſme, cinquieſme, & ſixiéme; de l'Occident au Midy le ſeptiéme, huictiéme & neufuiéme: du midy iuſques au leuant, la dixieſme, vnziéme, & douziéme: leſquelles comme eſcrit Iule Firmic, ils noment par ordre vie, eſperance, Deeſſe, freres, parens, enfans: ſanté, mariage, mort, Dieu, Religion, milieu du Ciel bon Demon, mauuis demon: & les ont ainſi nommez pour denoter la proprieté d'icelles & donner à entendre leur chacune ſignification ſelon leur aduis. Ils denotent donc par le mot de vie que de l'aſcendant (c'eſt à dire la premiere maiſon) on collige & fait iugement de ce qui doit arriuer & aduenir à la vie; mais en ce lieu icy ne faut entendre (par aſcendant conſtellé) cette partie du Ciel que nous venons d'appeler vie, ou premiere maiſon, laquelle commence à l'orizon oriental & tend vers minuict, ny pareillemẽt les Aſtres qui ſont en ce lieu, ce qu'on peut colliger, parce que l'aſcendant conſtellé recompence la credulité & peine de ceux qui ſont affectionnez à la recherche des ſecrets de nature en les enſeignant: ce que ne peuuent faire les Aſtres par leurs influences.

I'aurois beaucoup de choſes à dire icy tant d'Aſtrologie que des iugements de Phyſionomie, des proprietez des ſignes du Zodiac, & des complexions: mais je m'en rapporte, ſi tout cela ſeroit vray; veu que le Sage dominera ſur les Aſtres, & qui plus eſt que ma croyance eſt autre: car je tiens auec toute fermeté qu'il nous eſt donné à l'heure de noſtre naiſſance, (ainſi que i'ay dit cy deſſus) vn bon Ange gardien, par la toute bonté & miſericorde de Dieu *Ferme cr... auec de l'... thea.* que ſi nous mettions peine de cognoiſtre ſon nom, nous ferions des choſes merueilleuſes, mais il faudroit auoir vne vraye & viue foy cooperante en nous, & alors auec toute hardieſſe & aſſeurance nous commanderions abſoluement la guariſon aux maladies, ſans autre application de remede que le ſigne de noſtre ſaluation, & elles nous obeyroient par la toute-puiſſance de Dieu. Ie renuoyeray les incredules lire ce que noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt dit parlant à ſes diſciples touchant le figuier qui s'eſtoit ſeiché à ſa ſeule parole: voicy ſes paroles expreſſes; Ie vous dy en verité en verité que ſi quelqu'vn de vous a la foy comme ce monte vn grain de moutarde & qu'il die a vne montagne: leue toy de là & te iette en la mer, elle luy obeyra.

Du Bartas, touchant es effects de la foy. Le Prince des Poëtes François a admirablement bien d'eſcrit la victoire d'icelle en ſon triomphe de la foy, poëme autant admirable que veritable, lequel je n'ay trouué hors de propos de raporter en ce lieu: voicy comme il commence.

Ie pensois estre au bout de ma saincte carriere,
Pour remporter le prix, bien que non merité:
Mais m'en voicy, bien loin, pour n'auoir receté
Qu'à peu pres la moitié de la Pompe guerriere.

Deuant le char vainqueur on porte de grands tables,
Ou d'vn peintre diuin les veritables mains
Ont peint à la façon des Belliqueux Romains,
De l'inuisible foy les victoires notables.

Icy de Hierico ie voy choir la muraille,
Batue seulement du canon de la foy:
Icy s'est inuaincu d'vn infidele Roy
Par la foy d'Isaye est deffait sans bataille.

Icy par foy Moyse armé d'ire & de rage
Les moindres vermisseaux, pour Pharon tourmenter.
Daniel peut par foy les lions edenter,
Et vn autre des dragons la nature sauuage.

Icy Sainct Paul par foy ne craind point dans vne isle
Le mortel aiguillon d'vn serpent venimeux.
Et Ionas abismé soubs les flots escumeux,
Trouue le ventre creux d'vn poisson pour asile.

En vn autre tableau ie voy representées
D'vn art passant tout art la riante santé,
L'inexorable mort, la blesme infirmité,
Comme estans par la foy mille fois surmontees.

Moyse rend par la foy ladre sa sœur Marie
Elizée par foy fait ladre en vn moment
Son auare valet, ayant premierement
Guery du mesme mal le Visroy de Syrie.

Pour replanter la foy dans la saincte Prouince,
Vn sainct seiche & guarit la dextre de ce Roy
Qui les dix parts d'Isaac fit reuolter pour soy
Et contre l'eternel & contre son vray Prince.

Par foy Paul aueugla le grand Sorcier Elimes
Par foy Pierre enflammé d'vn tres-iuste courroux
Fit mourir a ses pieds deux pariures espoux,
Digne de punition d'vn tant indigne crime.

Par la foy de son fils Tobie recontemple
La Clarté des flambeaux par le Ciel respandus,
Et deux pauures boiteux sont droicts par foy rendus,
L'vn dedans Lystre, & l'autre à la porte du temple.

Par foy Paul fit cesser l'aspre dissenterie,
Qui racloit les boyaux d'vn riche homme Maltois
Par la foy de Simon d'vn impotent Lydois,
La longue infirmité promptement est guarie.

Paul dans Troas par foy Eutiche ressuscite.
Elie rend l'esprit au ieune Sarephtain.
Elisée rend l'ame au fils Sunamitain.
Et dans Ioppe Simon fait reuiure Thabite.

En autre part ie voy la peinture penduë
Des quatres premiers corps de ce grand Vniuers,
Vulcan au rouge teinct, la terre aux cheueux verds
L'air au bisarre habit, l'onde a la robe bleuë.

Elizée par foy fait du pole descendre
Des chariots de feu contre les Syriens.
Elie desmentant les Prophetes Payens,
Faict sur le moite autel le feu sans feu se prendre.

La foy des trois Hebrieux qu'vn Roy comblé de vices
Iette en vn four ardent deffent mesmes leurs peaux
De la flame ondoyante: & fait que leurs bourreaux
Sont les executeurs de leurs propres supplices.

Moyse fait tomber vne torche enflamée
Dans l'exercite Hebrieu, pour ceux la consumer
Qui d'vne main profane osoient faire fumer
Deuant l'Autel de Dieu les odeurs de Sabée.

Ce Moyse exaucé du grand Dieu des batailles,
Faict par foy des hauts monts crouller les fondemens,
Et que la terre auale auec ses tremblemens
Le Murmurant Coré dans ses noires entrailles.

Moyse fait par foy qu'vn humeur alme abonde
Es rochers sans humeur, & d'icelle nourrit
Son ost Israelite: au contraire il tarit
La mer dedans la mer, & l'onde dedans l'onde.

Moyse espand par foy sur les eaux doucereuses
La couleur & le goust d'vn sang noir & puant.
Au contraire par foy Moyse va muant
Les ameres liqueurs en liqueurs sauoureuses.

Trois fois le clair Iourdain son onde a departie,
Pour donner leur passage aux bien-aimez de Dieu:
Dont l'vne fut au temps du premier Iuge Hebrieu,
L'autre au temps d'Elizée, & l'autre au temps d'Elie.

Vrayement c'est par la foy que le deuot Tresbite
Va troublant l'air serain de nuageux brouillars
Vrayement c'est par la foy que l'air de toutes pars
Se fond, pour humecter le camp Israëlite.

Mémes ce peuple aislé qui l'air venteux diuise
Des ses peints auirons, est sous la foy captif.
Le Corbeau sert par foy au Thesbite fuitif.
La Colombe à Noé, les Cailles à Moyse.

Hé, Dieu qui pourra faire à la foy resistance,
Si le fer dompte-tout, est par la foy dompté?
Si sur l'onde le fer est par la foy porté?
Si la foy d'Elizee a sur le fer puissance?

La foy n'a seulement sur toute chose humaine
Haute & basse iustice, ains va mesmes forçant
La iustice de Dieu, en temps & lieu cassant
Les arrests prononcez en sa court souueraine.

De Niniue la foy d'vn repentir suiuie,
L'ire du tout-puissant de son chef destourna:
La foy d'Ezechias, puissante destourna
Les limites prescripts a sa trop courte vie.

Que si celuy d'en haut par la foy de son Eglise
Semble comme obeir aux desirs de la foy:
A quoy me dois-ie point estonner, si ie voy
Mesmes les Anges saincts depouillez de franchise?

Ezechie a par foy à la solde les Anges,
Le Thesbite par foy les a pour nourriçons,
Pierre les a par foy pour portiers des prisons,
Iacob pour conducteur ès Provinces estranges.

Voyla les effects de la foy, lesquels sont innumerables & incomprehensibles, c'est pourquoy i'ayme mieux me taire que d'en parler ignoramment: car i'ay besoing de prier l'Eternel, qu'il luy plaise m'enflamer en cette vraye & viue foy, afin que toutes mes œuures soient à son honneur & à sa gloire, à l'edification de mon prochain, & pour le salut de mon ame. Mais quelqu'vn pourroit demander si ayant la foy seulement, on pourroit faire ce que i'ay dit cy dessus, ie respons que nenny, car la foy sans les œuures est morte, dit l'Apostre: c'est pourquoy machants & remachants en nostre profession, & nous y rendants parfaicts par veilles, pratiques, & obseruations, demandant l'ayde & assistance de l'Eternel, ayant vne vraye & viue foy en luy, nous ferons des choses miraculeuses, car c'est de luy d'où toutes choses bonnes dependent: c'est pourquoy attribuons luy donc la puissance sur tout ce qui agit tant au Ciel comme en la terre, & non par vne vaine superstition aux Astres, c'est vne croyance paganiste: car le sage dominera sur les Astres, dautant que,

Ce qu'il faut faire ayant la foy

Les Astres ne peuuent contraindre,
Mais incliner & disposer.
Car qui se veut bien disposer
N'aura que faire de les craindre
Ains au seul Dieu se reposer.

Ie ne veux pas dire pourtant que les Astres ne causent par leurs influences beaucoup de bons & mauuais euenemens sur les corps inferieurs: car comme dit du Bartas au quatriesme jour de sa sepmaine.

---- Iamais la torche iournaliere
Ne desrobe à nos yeux en plain iour sa lumiere,
Que quelque grand n'eclipse, & qu'encor Alecton
N'exile pour vn temps des regnes de Pluton,
La bequetante faim, la trahison funeste,
La sanglante Enyon, & la punaise peste,
Pour desborder sur nous vne mer de douleurs,
Et noyer l'Vniuers soit de sang soit de pleurs.

Il est vray, mais quoy? faudra-il attacher, comme chose necessaire, le Createur à ses creatures, ja n'aduienne, car comme dit le mesme du Bartas au mesme jour vn peu plus bas.

Non que par ce discours stoïque je me peine
D'attacher l'Eternel à la dure cadene
De la necessité d'vn nœu diamantin
Pressant ses libres pieds dans les ceps du destin.
Ie tien que le grand Dieu, comme cause premiere,
Donne aux celestes corps, force, course, lumiere:
Qu'il les tient en sa main: que pas vn d'eux ne peut
Verser sur les mortels que le destin qu'il veut:
Mais qu'il faut cependant qu'à part chacun s'efforce
De connoistre du Ciel & la route & la force:
Afin qu'apercevans soubs combien de tirans
Nous fusmes asseruis, lors que nos feu parents
Perdirent leur iustice, & que l'aueugle femme
En choppant fit chopper la moitié de son ame,
Nous desenflions nos cœurs: & ployans les genoux
Appaisons par souspirs du grand Dieu le courroux
Le priant d'escarter les gresles, les orages
Les froids trop violants, les ardeurs, les rauages,
Dont tant & tant de fois nous sommes menacez
Par les cruels regards des Astres courroucez.
De nous donner vn frain pour brider l'insolence
Où nous pousse l'effort d'vne triste naissance:
De verser vn peu d'eau, pour dans nous estancher
Les furieux desirs d'vne bouillante chair:
D'accoiser en nos cœurs les passions diuerses,
Qui naissent du limon de nos humeurs peruerses.

Ceux qui garderont ces choses, n'auront à faire de craindre les Astres, car le sage en Iesus-Christ les dominera (comme nous auons dit cydessus:) surquoy ie m'estonne, qu'il y ait des gens si superstitieux, d'escrire qu'il y a des jours perilleux, & heureux, veu que,

Tous les iours sont heureux autant l'vn comme l'autre,
Qui soustient au contraire est superstitieux,
Et ne peut s'accorder au dire de l'Apostre,
Car tout opere en bien aux hommes vertueux:
Mais pour tous les mechants les iours sont perilleux.

Sur cecy ie m'esbay grandement, que feu monsieur Ioubert Docteur Medecin, & Chancelier en l'vniuersité de Mont-pellier, homme de bonne reputation, aye voulu inserer en certaines additions qu'il a faites sur Guidon de Cauliac, ces baguatelles d'obseruations de jours heureux & perilleux. Dauantage qui ne s'estonneroit de lire les barboüilleries que Maistre Ambroise Paré a mises dans son liure, qui ne sont aucunement vtiles au Chirurgien, ains tres-scandaleuses; car s'il y a Art au monde où il faille estre plus chaste, tant du corps que de l'ame, & non seulement en œuures, mais en pensées, paroles & actions, c'est le nostre: & cependant ce Monsieur enseigne en son liure la façon de coiter, comme il faut que la femme fasse & pareillement l'homme, & telles autres vilainies, comme si le monde n'estoit assez vicieux, notamment en ce siecle depraué où nous sommes, sans leur en apprendre le moyen. Cestuy a esté suiuy de Guyon de la Nauche, où il apprend au premier tome, au premier liure, chapitre premier; & en son cinquiéme liure chapitre trois du méme Tome, Intitulé le Miroüer de la beauté corporelle: & au vingt-vniesme chapitre. Et ie n'ose dire que presque par tout son liure, n'y a que telles ou semblables baguatelles lesquelles on pourra voir les lisant, & notamment au second tome qu'il a rapsodié, comme le premier: aussi au liure sixiesme chapitre

tre cinquiesme, où il apprend le moyen de decorer les cuisses, le ventre, & les parties honteuses de la femme, afin de plus facilement attirer les hommes à impudicité. Bref sans m'amuser dauantage a ces badineries, ie dis que pres-que tous en ont faict de mesme. Mais quelqu'vn me dira, que la cognoissance des maladies qui suruiennent en ces parties, appartiennent au Chirurgien; Il est vray, mais cela s'entend de les auoir riere eux, d'autant que si les liures où ils estallent ces choses, tomboient entre les mains de quelque Religieux ou Religieuse, cela feroit suffisant de leur faire faire bris, où il faudroit qu'ils fussent en grande grace s'ils n'estoient ébranlez : Ie dis cecy, d'autant qu'il s'en trouue plusieurs qui sont tres-curieux des liures de Medecine, pour soulager au besoin charitablement les paures souffreteux.

Les playes faictes au temps que l'astre domine la partie blessées sont perilleuses.

Or pour reuenir à nostre premier propos, nous disons que les iours ne sont aucunement perilleux ny malheureux: bien est vray que si quelqu'vn estoit blessé au temps que l'astre qui domine la partie concourt il pourroit arriuer des mauuais accidents s'il n'estoit bien pensé, & medicamenté du Chirurgien, car le plus souuent ces playes changent par l'influence celeste en vlceres incurables : tellement que pour venir parfaictement à la curation d'icelles, faut enquerir le malade en quel temps, an, mois, iour & heure il print le mal dresser la figure celeste pour ledit temps, si l'influence est passée, traicter l'vlcere comme les autres, si elle dure encore, la faut traicter par remedes qui font leur operation par vn certaine puissance cachée, comme sont la culrage, tachée, ou persicaria maculata; la serpentine sauuage, lamoyenne consoulde, qui est celle qu'on appelle Sophia : lesquels s'appliquent en ceste façon : premierement les faut lauer en l'eau froide, & principalement eau courante, puis les mettre sur l'vlcere, & finalement enterrer sous du fumier, où en terre grasse, & les charger d'vne pierre, afin qu'elles pourrissent plus soudainement, car aussitost qu'elles commenceront à pourrir l'vlcere commencera à guerir, & quand elles seront toutes pourries, l'vlcere sera tout à faict guery: Il ne faut pas qu'on croye, dit Paracelse, que cela se fasse par enchantements, mais plustost par vne vertu celeste que Dieu a ainsi disposée.

Paracelse le veut.

Si on boit le ius des susdits simples, il guerit toutes playes, & pointures, l'vn où l'autre trempé & laué premierement en eau fraische courante, & appliqué sur la playe les guerit plustost qu'il n'est pourry.

Il faut notter que les vlceres constellées peuuent arriuer en deux façons, la premiere lors qu'il se faict playe en vne partie en quelque façon que ce soit, lors que le signe celeste qui regarde icelle partie concourt, alors la playe se rend en vlcere constellé & de mauuaise cure.

Les vlceres constellées se font en 2. façons.

La seconde est lors que l'Astre par sa vertu magnetisme attire en la partie qu'il domine quelque humeur maling qui faict vlcere, lors de ladite domination, & pour le recognoistre, il est bon de sçauoir le commencement dudit vlcere, dressant la figure celeste, autrement la cure en est fort longue & difficile: mais quelqu'vn alleguera que i'ay dit cydessus que les Astres n'ont aucune puissance sur les corps humains, & en ce lieu il semble que je die le contraire : Ie respons qu'il faut entendre de la disposition d'heur, ou malheur touchant la natiuité, richesse, ou pauureté, valeur, ou couardise, maladie ou santé, religion ou mondanité, & ainsi de tels autres badinages; car ce seroit estre impie d'y adiouster foy, mesme qu'aiant nostre liberal arbitre, les Astres, ne peuuent forcer nos volontez; & de fait que ceux qui adioustent foy à la puissance absolue d'iceux, ont esté condamnez tant de la propre bouche de Dieu, que parlant par ses Prophetes; mesmes anatematisez par l'Eglise Chrestienne & Catholique; ainsi que rapporte sainct Augustin au liure de la Cité de Dieu, où il atteste que les Priscillianistes Heretiques furent deietez & anathematisez hors de l'Eglise pour auoir ceste croyance solide, que le Astres auoient puissance souueraine sur les hommes, croyance de laquelle il se faut bien deporter.

Mais il faut considerer qu'en ce lieu, je parle seulement de la concurrence des Astres: car qui est celuy si stupide qui ne sçache que Aries gouuerne la teste & la face de l'homme; Taurus le col, & l'epiglot, Cancer l'estomach, poictrine & poulmon : Leo, les dos & les costez; Virgo le ventre & les entrailles; Libra le nombril, les reins, & la basse partie du ventre; Scorpio, les parties genitalles; Sagittarius les cuisses; Aquarius les Iambes; Pisces, les pieds. D'auantage les Planetes ont aussi esgard à certaines parties du corps : comme, Sol regarde le cœur, Iupiter le foye, Saturne la ratte, Venus les roignons, Mercure le poulmon, Mars le Cistis Felix, Luna le cerueau : Or il faut icy noter que si les plantes qu'on meslange aux medicamens, desquels on se veut seruir aux affections qui arriuent à chacune de ces parties, estoient cueilies par obseruation des signes desusdits, on feroit des merueilles: Exemple, qui cueilliroit la Betoine pour la teste, lors que Aries est en son ascendant seroit mieux à propos que la commune façon d'herboliser, & ainsi consequemment la melice au cœur, le Marubium aux poulmons, la Buglose au foye, la Reubarbe au fiel, l'Asparge à la ratelle, l'Anonis aux reins, l'Armoise à la matrice, l'Enfraise aux yeux, le Rosmarin aux oreilles, l'Hysoppe a la bouche, l'Iue Artritique aux iointures, la Menthe a l'estomach, l'Absinthe aux boyaux, & ainsi iusques aux dernieres plantes.

Regard des signes & Planettes sur le corps humain.

Et pour plus entiere preuue que les Astres cócourtent sur les corps d'icy bas, nous rapporterons que ceux qui couppent le bois & labourent la terre, considerent premierement

F

la position du ciel, n'ignorant pas que plusieurs vices en dependent, comme la vermolure & autres. Le docte & admirable chantre du P..., n'a pas oublié d'en dire son aduis au quatriéme iour de sa premiere sepmaine.

Que l'Aulne & le sapin, que d'vn mont verdissant
Le Charpentier arrache au Croissant du Croissant,
Ne se verra jamais, comme l'ouurier desire,
Ny chez nous vieil cheuron, ny sur mer vieil nauire.

Obseruation touchant la prouocation des menstrues.

En effect il n'y a Medecin si huppé soit il, qui ose dire qu'il faut entreprendre de prouoquer les menstruës aux femmes & filles, en tous quadrats de la Lune: ainçois s'informer de la malade, du quadrat de la Lune, auquel elles auoient coustume de fluer; car alors (suiuant l'ordre de nature & de l'aage) les menstruës couleront beaucoup plûtost. Il faut notter en passant que les femmes & filles bien reglées estans ieunes se purgent à la nouuelle Lune, les plus âgées & de moyen aage à pleine Lune, & les aagées de 40. ans ou plus bas au dernier quadrat, ou approchant: combien qu'en aucunes nature ne se regle de ceste façon tousiours selon leurs aages, mais à tous quadrats elles se purgent; d'où apert la grande vertu de cet Astre, laquelle ne s'estend seulement sur le corps humain, mais encor sur les Elements; dequoy les plus brutaux se peuuent apperceuoir par le mouuement reglé de la mer, qui conduite par cest Astre argentin croist quand il est en son plain, & diminuë quand il est en decours qui tousiours s'enfle en l'equinoxe, & rabaisse au solstice, qui court ou recourt quatre fois en vn jour, quatre fois en vn an, & deux fois en vn mois, & qui soudain se meut & change par chacun jour six heures haute & six heures basse, tant qu'il semble que la mer soit attachée à la Lune, & aux Estoilles; voire & s'estend encore sur tous les autres corps, ainsi que du Bartas a fort bien remarqué au quatriesme jour de sa premiere sepmaine, en ces termes,

I'oubliay que la mer s'enfle & se diminue
Par l'accroist, & decroist de l'estoille cornue
Qui tant plus elle croist en ses nuicteux trauaux,
Tant plus croist la moüelle és os des animaux,
Dans les veines le sang, la seue dans les plantes,
Et la baueuse chair dans les huistres flotantes.

Mais c'est bien autre chose que le plus souuent ils noüs causent maintes maladies, comme a tres bien remarqué Paracelse quand il dit qu'il faut considerer le temps, l'heure du jour, l'influence des corps celestes, car leur mouuement & leur nature, font quelquesfois mortelles les playes, & autres maladies qui nous suruiennent, qui estoient (dit-il) fort aisées à guerir de soy: car l'homme à toutes heures est exposé à mille dangers & inconueniens, desquels on ne peut auoir tout à coup la cognoissance, ains la faut acquerir petit à petit: ce qu'a tres-bien senty du Bartas lors qu'il dit en son quatriesme jour de la premiere sepmaine.

Ie diray seulement, que puis que les regards
Du Celeste auant chien, lançent de toutes parts
Mille inuisibles feux: qu'ils sechent les campagnes,
Qu'ils cuisent les vallons qu'ils bruslent les montagnes,
Qu'ils lancent en nos corps sans trauail harassez
Les pantellans efforts de cent fiebureux accés.

I'ay rapporté seulement cecy, pour faire voir combien les Astres ont sur nous de puissance, & veritablement en vain Dieu auroit il mis & placé ses beaux corps lumineux au Ciel, s'ils n'auoient quelque radiation sur les corps d'icy bas: toutesfois ainsi que nous auons des-ia dit, le sage en Iesus-Christ dominera les Astres.

Conclusion donc que cét Apollo des Payens n'est pas l'Autheur de la Medecine, ny les Astres de nostre bonne ou mauuaise fortune, encore moins cette triuiale vanité d'estudes & ornements Scolastiques, est elle necessaire pour faire vn bon Medecin ou Chirurgien; ce que toutes fois ie ne dis pas pour blasmer ou mespriser les estudes, le sçauoir és langues, l'ordre politique, car ie les honore & les tiendray tousiours en tel respect qu'on doibt; ny aussi pour diminuer l'honneur de ceux qui par ce moyen se sont acquis de belles qualitez. Mais ie dis que c'est Dieu Eternel, qui par sa grace & misericordieuse bonté, départ & donne aux humains ses dons en diuerses manieres, ainsi que bon luy semble, & que nous en rendōs dignes; neantmoins le tout par sa grace. I'entens, s'il me semble, vne trouppe de ces Sophistes, qui auec leurs langues serpentines blasment mon dessein si loüable: mais vne chose me console, c'est que i'ay apprins, il y a des-ia long-temps, qu'on ne peut pas plaire à tout le monde, car il faudroit estre Dieu, cest pourquoy je les supplie de ne blasmer point mon intention, sans l'auoir meurement pesée, outre plus qu'ils considerent que ce n'est pas à eux à qui je parle, encor moins à ceux de leur sequelle, lesquels auec leur caiollerie, ne cherchent que leur profit particulier: car s'il se treuue quelque auteur qui ordonne vn remede cher, bien qu'experimenté, ils le reietteront & ne s'en seruiront point, ainçois plustost d'vn digestif de iaune d'œuf, & Therebentine, d'vne meschante infusion de sené, de tablettes de diacarthami, &c. mais qu'ils ayent en la bouche ces mots Medicaments, Potions, Medecines, Iuleps, Apozemes, humeurs, esprits, facultés, c'est assez: faisant ouurir le plus souuent le ciel & la terre. Et ce qui est encore plus detestable, c'est qu'ils se hayssent de telle façon les vns les autres, qu'ils se voudroient voir pendus en vn gibet. Or ce n'est pas à ces Messieurs à qui ie parle; mais à ceux qui desirāt de profiter au public, ne cessent jour & nuict de rechercher peni-

Hayne irreconsiliable des Medecins & Chirurgiēs de ce temps.

blement & laborieusement les remedes propres à la parfaicte guerison des maladies, que la pluspart tiennent pour incurables, & ce d'autant qu'ils n'ont jamais cogneu la vraye source & origine d'icelles. Car mais qu'ils se puissent amuser à leurs quœrsites d'humeurs c'est assez, se vantants d'Hippocrates & de Galien à tout propos; disant Hippocrates dit cecy & cela, ouy-da, mais il faut vn esprit d'enhaut pour le bien entendre, car puis que la medecine est creée de Dieu, il faut estre assisté de luy mesme, pour en auoir la vraye cognoissance.

Or il faut noter en ce lieu, que la commune opinion ne doit estre reçeuë en ce qu'on dit les maladies estre gueries par leur contraire, cela est autant esloigné de la vraye doctrine, comme le Ciel est esloigné de la terre, s'ils le veulent entendre tousiours en la mesme façon, que iusques icy ils l'ont creu, expliqué, & enseigné, sçauoir, que les maladies chaudes sont gueries par les remedes froids: & les froides, par les remedes chauds: Ils se sont trompés & se trompent grandement, d'autant que ce ne sont que les accidents, & non la cause de la maladie.

La commune opinion medicale falacieuse.

Or pour mieux esclaircir ceste doctrine, nous mettrons par ordre comme cecy se doit entendre, faisant accorder les axiomes Hippocratiques aux Paracelsiques; en outre la raison pour quoy les medicaments spagiriquement preparez sont plus salubres que les communs & ordinaires, semblablement des principes Chymiques, outre plus des substances desquelles tous corps sont composez: en apres des maladies qui en suruiennent, a cause de la deprauation d'icelles. Et apres auoir baillé vne petite instruction au Chirurgien Chymique, touchant son deuoir & introduction aux generalitez de l'art, pour les estudiants qui ne seront gueres aduancez en iceluy; nous viendrons à descrire les remedes, pour la parfaicte curation d'icelles maladies. Qu'on ne s'abuse donc pas a ces messieurs, lesquels sont si pauures de remedes, qu'à peine vne petite maladie qui peut estre guerie en vn jour ou deux, sera-elle guerie par eux en quinze jours ou vn mois. Mais dira-on nous suiuons Hippocrates & Galien, (il s'en faut bien) & quand cela seroit, ie responds que bien qu'ils ayent esté grands personnages, ils n'ont pas tout sçeu, car la medecine n'a pas esté commencée & acheuée tout ensemble: Ioinct que nous voyons plusieurs maladies guerissables en ce temps qui n'ont pas esté du temps d'Hippocrate, & ce par l'administration des remedes duëment preparez par l'art Chymique, duquel puis qu'il à pleu a Dieu & a l'alme Ciel m'en donner la cognoissance, ie serois vn ingrat d'en taire & enseuelir les effects & vertus qu'il a pleu au tout puissant inserer en eux; auquel Dieu, pere, fils, & sainct Esprit soit tout honneur & gloire eternellement aux siecles des siecles. Amen.

QVATRAIN POVR LES CENSEVRS.

Le reprendre est aisé, le mieux est difficile,
Et tousiours le censeur tient quelque passion:
Mais tout consideré, qu'ils mordent file à file,
Ferme je paretray de bonne intention.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES
contenus en ce present liure.

Fin de la Table des Chapitres.

QVE LES MAXIMES D'HIPPOCRATE, ET DE PARACELSE ne sont contraires, & comment ; & que les medicaments spagiriquement preparés sont plus salubres que les vulgaires & communs.

CHAPITRE PREMIER.

Dieu a donné les remedes auec les maladies.

DIEV le Createur tout bon & tout iuste, & à qui les choses futures sont presentes, auec les passée, n'a point donné à l'homme qui est son plus parfait ouurage, aucune maladie qu'il ne luy aye donné quand & quand les remedes pour les guerir; mais l'esprit de l'homme n'a peu iusques à present venir parfaictement à la connoissance d'iceux: ce qui a esté cause de la mort de plusieurs personnes atteintes des maladies qu'on tient le plus souuent incurrables, pour n'en cognoistre la cause. Or ie tiens qu'vn des principaux poincts, d'où est deriuée ceste ignorance, est la diuersité des maximes & axiomes, que de tout temps il y a eu en la medecine; & notamment depuis que la medecine Spagerique, a du vogue : or pour donner treue à ce mal-heur, & pour induire & occasionner ceux qui sont desia aduancez en la Chirurgie Hippocratique, d'apprendre & receuoir la Chymique, i'ay resolu en ce lieu de les esclaircir, accordant ces deux maximes, qui en apparence semblent contraires, qui est le principal poinct de leur querele.

Diuersité des maximes en medecine rendent les maladies incurables.

Et pour commencer: les Medecins qui tiennent les maximes d'Hippocrates, dient que tous contraires sont guaris par leur contraires: & les Sectacteurs Paracelsiques dient, que les séblables sont guaris par les semblables, ces deux maximes en apparence semblent estre differentes l'vne a l'autre, lesquelles sont toutefois semblables, ainsi que monstrerons, & voicy comment.

Les maximes Paracelsiques ne contrarient aux Hippocratiques.

Lors que Paracelse dit, que les semblables sont guaris par leurs semblables: Il ne contrarie pas à la maxime d'Hippocrate, ny à l'opinion de Galien, dautant qu'il n'a esgard aux premieres ny aux secondes qualités, ains seulement aux substances & vertus, ausquelles il tasche de donner ayde & secours, dautant qu'estans contenuës au corps & esmeuës, sont causes des qualitez excessiues, desquelles Paracelse fait peu d'estat, par ce que les remedes sont deux aux causes conioinctes, non aux maladies, dautant que nous disons que la cause ostée, l'effect cesse.

Or pour mieux faire entédre ceste theorie, il faut noter que lors que Paracelse vse des termes susdits, il entend qu'vne substance malade est guarie par son semblable : à sçauoir la substance qu'il appelle sel, par son semblable: semblablement du souffre, & du mercure, & montre les remedes, desquels on se doit seruir en la cure des maladies : car il a voulu que toutes les maladies fussent distribuées és trois substances (qu'il appelle souphre, sel, & mercure:) pour les raisons qui seront deduites cy-apres. Tellement que le souphre alumé doit estre guery par le souphre de mesme les vlceres excités par les sels, doiuent estre gueris par les sels. Semblablement les maladies mercurielles, ou qui prouiennent de la liqueur par les liqueurs. Or qui regardera la fin, à laquelle il tend, tels remedes seront contraires au mal: par exéple, s'il aduient maladie en l'intéperature & qu'elle soit par vn excez de chaleur, laquelle pourlors sera appellée fievre, le froid qui est rendu le plus foible, doit estre fortifié, afin de tenir le chaud en son degré, & que parce moyen la temperature du corps qui estoit offencée par cét excez de chaleur, soit remise en son naturel, nul ne peut nier ceste doctrine n'estre veritable.

Comme on doit guerir les maladies.

Ou bien pour le mieux faire entendre, prenons vne playe où il y ait deperdition de la substance, pour la guerir, il se faut seruir des medicamens de qualité séblable à la partie affectée, & non pas qu'ils fassent vne nouuelle solution

Exemple tres-clair.

de continuité ; & ainsi a voulu entendre Paracelse quand il a dit que le semblable est guery par son semblable : car si le sel est depraué en quelque façon que ce soit, il entend que ce sel soit remis en sa naturele constitution ; & qui ne voit que si ce sel depraué a causé vn vlcere estāt corrigé (ce qui ne se peut faire que par vn medicament semblable à sa substance) l'vlcere cesse, iouxte l'axiome : la cause ostée, l'effect cesse. Il ne faut donc pas penser que Paracelse aye voulu tout réuerser sans dessus dessous, enseignant comme on s'est imaginé, que plus le corps de l'homme est chaud il le faille eschauffer dauantage ; & ainsi des autres qualitez premieres, secondes & tierces : ny dire que ce qui a causé le mal, doiue estre entretenu & accreu : ce seroit faire le contraire de sa pretension ; c'est bien chose certaine que ce qui chasse le mal, luy faict violence, & celuy qui faict violence à vn autre luy est contraire ; parquoy puis que le remede chasse le mal il est contraire au mal, mais comme le remede est contraire au mal : aussi doit-il estre semblable & familier à la nature ; autrement s'il luy estoit contraire, en chassant vn mal, il en susciteroit vn autre.

Paracelse mal entendu cause de grandes absurditez.

Ce premier poinct vuidé, il s'en presente vn autre touchant les principes, sçauoir qu'Hippocrate constitué tous corps composés des quatre elements, & Paracelse des trois substances, & par ce qu'il n'y a cognoissance plus necessaire que celle des principes, dautant que d'icelle depend toute autre connoissance. Ie desire auant que passer outre que les Hippocratiques entendent que les Paracelsiques ne font rien contre eux quād ils constituēt d'autres principes que les leurs. Aristote enseigne que deux arts ou sciences peuuent auoir pour obiect vne méme matiere ; & puis qu'ils aduoüent, que la Chymie est vn art different de la Physique & de la Medecine. Il faut par consequent qu'il aye d'autres principes propres & intrinseques, formelement constitutifs de son obiect, exemple :

Au liu. 1. de la demōstration.

En quelle façon le Physicien contemple le corps humain.

Le Physicien, le Medecin, & le Chymiste, traittent bien d'vn méme corps : mais diuersement consideré, & selon diuers principes. Car le Physicien le contemplera comme naturel, & capable de mouuement & de repos.

En quelle façon le Medecin considere le corps humain.

Le Medecin, entant qu'il est capable de receuoir santé, ou de la cause, examinant iceluy par les premiers principes qui causent ou destruisent la santé, à sçauoir par les quatre premieres qualitez, froid, chaud, sec, & humide, qui constituent le temperament du corps, d'où resulte la santé ou la maladie.

Le Chymiste en quelle façon cōsidere le corps humain.

Et le Chymiste le cōsidere entant qu'il se peut resoudre & coaguler : & qu'il a plusieurs vertus en son interieur, qui peuuent estre manifestées par Art, & renduës plus vtiles : & dautant que le mercure, le sel, & le souphre, sont des principes qui rendent le corps mixte, coagulable, & les racines de ses vertus internes ou les vrayes substāces Chymiques, c'est à dire, les principes qui soustiennent & substantent toutes les vertus & accidents internes du composé : le Chymique doit proceder en toutes ses operations par ces trois principes, autrement ses cognoissances & artifices seroient sans fondement, & hors de ses principes, lesquels pour parler proprement, ne sont ny corps (par ce qu'estans impregnez des semences des choses par les influences celestes, ils imitent presque la subtilité des esprits) ny aussi du tout esprits, dautant qu'ils sont corporels : mais ils participent de la nature de tous les deux.

Ayant monstré par Theorie quels sont les principes de la Chymie, & comme ils ne sont nullement contraires aux principes Hippocratiques, ie pourrois dire en suitte comme la nature les a tacitement approuuez, enseignez, & donné subiect à l'homme de les rechercher : mais dautant que cela est reserué pour ma grande Chirurgie, nous passerons outre pour faire voir par l'experience oculaire comme tout corps mixte se peut resoudre en ces trois principes : & par ce qu'Aristote dit, que toutes choses se resoluent en ce dequoy elles sont composées, car ou la composition a commencé, là doit finir la resolution ; c'est pourquoy en tous les arts & sciences la resolution reele, ou rationnele de l'obiect en fait cognoistre les principes ; exemples tirez des corps mistes en en faueur des apprentifs de l'Art. Bruslez le bois verd il en sortira en premier lieu vne vapeur aqueuse, qui ne se peut enflammer, mais bien se peut resoudre en eau si elle est ramassée, laquelle eau s'appelle Mercure. Apres sort vne autre vapeur oleagineuse & facilement inflammable, laquelle retenuë se change en huyle, & s'appelle souphre. Finalement demeure vn corps sec & terrestre aux cendres qui se separe par le moyen de l'eau, se resoud en lieu froid & humide, & se coagule par la chaleur, lequel on nomme sel. Ainsi le laict contient la substance butireuse, qui est sulphurée, la sereuse qui est mercurielle, & la fromageuse qui est saline. Aux œufs le blanc represente le Mercure, le moyeu le souphre, & les peaux & coque le sel. Ainsi de la semence de lin nous tirons l'huile par expression ; puis l'eau, la separant d'auec l'huile, & le sel du marc. Ainsi des girofles se tire vne eau mercurielle tres-excellente, vn huile sulphureux tres-souuerain & le sel des feces : ainsi le nitre se diuise en aquosité, gresse, & sel : ainsi du sel Marin se faict vn Mercure doux amer, vn cristal doux & tout sulphureux, & vn sel tres-fixe. Ainsi de l'antimoine se tire le regule qui est son mercure, puis vn souphre rouge qui s'enflame, enfin vn sel vomitif, & ainsi se peut verifier en tous autres mixtes.

Tout corps se peut resoudre aux trois principes, sel, souphre & mercure.

Ie pourrois dire en ce lieu pour plus ample elucidation de ceste doctrine, qu'il n'arriue aucune maladie au corps que par la deprauation de ces trois principes, & leur guerisonne venir d'outre lieu que d'iceux ; ce qui est reserué au Chapitre suiuant : seulement ie diray que ceste doctrine est autant veritable que l'autre est

D'où viennent les maladies au corps & comment gueries.

doctrine est autant veritable, que l'autre est pleine de vanité & de mensonge, vo re mesmes les Sectateurs de la Medecine Hippocratique contraincts de la verité, confessent en plusieurs endroicts la certitude d'icelles, aduoüants qu'il y a des maladies causées par les sels.

Pour preuue de cecy, je me contenteray d'vn exemple tiré d'Aëce, touchant les sels Theriacaux, lesquels loüez & exaltez de Galien, apres luy, dit qu'ils sont tres-bons & salutaires à toutes les affections rapportées par ledit Aëce: parce qu'ils opugnent (dit il) & combattent les causes desdites affections, desquelles la cause materielle n'est autre que sel resolu ou coagulé: & parce moyen seront les maximes d'Hippocrates & de Paracelse accomplies: parce que Galien veut & entend deseicher les humeurs & superfluitez du corps, & ouurir les obstructions tant des parties nobles que des roignons: ce que de mesmes fait Paracelse auec les sels, par ainsi les causes seront ostées par leurs semblables, sçauoir les affections qui prouiennent des sels, seront gueries par les sels, & regardant à la fin le mal est guery par son contraire, par ce que les sels rongent le cuir & le seichent, voire consument la chair: & ceux qui les guerissent sont consolidatifs & diaphoretiques, ouurans les obstructions, prouoquans les sueurs & fortifiants nature: dont il est tres-notoire que les maximes d'Hippocrate, & de Paracelse ne sont contraires qu'en paroles, mais semblables en effect.

In Tetrar. 4. serm. 1. cap. 77.

Iusques icy je pense auoir suffisamment resoult les doubtes cy dessus alleguez; reste maintenant à combattre vn autre opinion, laquelle à la verité est accompagnée d'vne ignorance tres crasse ou malicieuse, c'est touchant la preparation des medicaments par l'art Chymic: Ceste opinion est tumbée en vne loy indissoluble parmy les Apoticaires qui plus curieux de leur gain particulier que de la santé des malades, ne veulent ou ne sçauent preparer les medicaments, ainsi qu'il est requis & necessaire, tant ceste maudite auarice les oprime, & pour palier leur impertinence, ils mettent en auant que les medicaments preparez par le feu acquierent vne qualité maligne, corrosiue & tres-pernicieuse aux malades; l'auroy beaucoup de raisons pour combattre, & abatre leur ignorance malicieuse; mais je me contenteray seulement d'amener en ieu vn ou deux exemples qui sont.

Auarice aux Apoticaires de ce temps.

Premierement ils disent qu'ils craignent l'Empireume, laquelle cause de grands accidents: examinons cecy, & disons que s'ils ont de l'Empireume, ils la tiennent ou d'vn feu moderé, ou d'vn feu violent. Si d'vn feu moderé & que pour ce subiect les remedes Chymiques soient nuisibles: sans doubte les remedes vulgaires, & mesmes nos viandes seront autant & encore plus dangereuses, veu que la plus part de ces choses se preparent auec vn feu qui surpasse le moderé, comme on peut remarquer aux chairs & poissons roties, mesmes aux chairs sechées & endurcies à la fumée, consommez & milles autres choses: si d'vn feu violent; encore n'y a il point de danger, veu que par ablution ou digestion, l'Empireume se peut corriger; car quant à la digestion c'est chose si notoire que toutes choses s'adoucissent par icelle, qu'il seroit superflu de le preuuer.

Raisons considerables, touchant les medicamēs preparez Chymiquement.

D'auantage Galien en son liure de Theriaca ad Pisonem, touchant les sels theriacaux cy-dessus rapportez, parle en ces mesmes termes: il y en a, dit-il, qui blasment les sels theriacaux, à raison de ce que grande partie sont bruslez & reduits en cendre. Au contraire de quoy, Galien monstre qu'il y a beaucoup de choses qui sont renduës meilleures par le feu: mais s'il eust cogneu comment les substances se peuuent separer & extraire des simples, combien plus eust il loué lesdits sels, apres les auoir bastis & façonnez d'autre façon qu'il n'a faict, de mesmes Ingrediens toutesfois? Cecy suffiroit pour du tout atterrer & culbuter ces Sophistes, si le desir que i'ay de profiter aux apprentifs de cest art, ne m'obligeoit à produire d'autres raisons pour preuuer que les remedes Chymiques sont plus salubres que les vulgaires.

Ie dis donc que les remedes spagiriquement preparez sont plus salutaires & asseurez, d'autant qu'en eux le pur est separé de l'impur, l'vtil de l'inutil, le spirituel du corporel, & le cordial d'auec le poison: & ainsi ils ne changent point l'estomach, n'engendrent point d'impuritez, ne causent point de nouuelles obstructions, & ne sont tardifs en leurs operations; mais quand & quand viennent aux mains auec les maladies, & victorieux les contraignent de quitter la place. Ainsi les viandes que nous prenons, estant separées par la nature d'auec leurs excrements, apres plusieur & subtiles decoctions & separations, dans le foye, & dans les veines, se treuuent en fin plus propres pour la nourriture des parties: ainsi l'eau où le baume de canelle restaure plus soudainement le cœur, quand ses forces viennent à faillir, que ne faict la canelle entiere, & ainsi quelques goutes d'huyle d'anis chymiquement preparé, font plus d'effect que plusieurs grains d'anis entiers, & ainsi des autres. Mais le vulgaire reiette toutes les ingenieuses preparations, aymant plus, vser des choses en corps, que diuisées en leurs Principes, ou separées par nostre artifice de leurs impuritez; se contentant seulement de leur adiouster des correctifs, qui souuent ne sont ny conuenables, ny capables de corriger, au contraire c'est accroistre la masse du remede sans qu'il en soit besoin.

Remedes Chymiques plus salutaires que les communs.

Or je desire en ce lieu qu'on considere quelle preparation on baille aux remedes ordinaires, vne simple ou legere ebulition, ou telle autre alteration, administrant ainsi la plus noble portion du medicament, auec l'impure & grosse matiere d'iceluy; d'où vient que les pauures malades ayants pris de leur main, &

Accidents par l'vsage des remedes communs des Apoticaires.

auallé les parties nuisibles, excrementeuses & veneneuses des medicaments auec les parties salubres & vtiles, se trouuent sortants de la maladie surchargez de symptômes plus pernicieux que la maladie mesme; outre ce, ne voit on pas que les eaux chymiquement preparées, retiennent & emportent l'odeur & sauour entiere des vegetaux, & se gardent plusieurs années, au lieu que les eaux vulgaires ne sont que phlegme insipide, facile à pourrir, qui à peine dure vn mois, & tant s'en faut qu'elles ayent la vertu des simples d'où elles sont extraictes, qu'au contraire elles empruntent vne maligne qualité des vases de plomb, en quoy elles sont tirées; il vaudroit mieux donner de l'eau de la riuiere que telles eaux distillées; autant en peut-on dire des decoctions qu'ils font dans des vases de cuiure, qui se font pires par la perte de leurs plus subtiles parties, qui s'enuolent en l'air, d'où vient qu'elles se corrompent, & deuiennent inutiles.

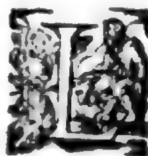
Dauantage quel profit apportent au corps humain leurs remedes cordiaux, & les perles mises en poudre & criblées ensemble les fueilles d'or, sinon que ces choses encroustent l'estomach, & s'il est déja debile, l'eneruent tout fait: Au lieu que les quintessences de chymiques, & leurs magisteres tirez des mesmes choses; ensemble la teinture tirée sans corrosif, se dissoluent facilement en quelque liqueur que ce soit; & pris par la bouche ainsi dissoults, restablissent presque en vn moment les parties affoiblies, rendent la pristine vigueur sans aucune difficulté. Finalement les remedes vulgaires rarement font l'effect desiré, notamment, sont ceux qui sont tirez des vegetaux, lesquels n'ont pas la force d'extirper & deraciner les maladies contumaces: Au contraire les remedes Chymiques, principalement ceux qui sont tirez des metaux, ont vne toute autre efficacieuse vertu, & pour ce guerissent l'epilepsie, la lepre, la goutte, la fievre quarte, l'hydropisie, & plusieurs autres qu'on pourra voir a la suitte de ce liure.

Reconnoissance de l'Autheur

Il me semble auoir suffisamment satisfaict aux opinions que dessus, & monstré, comme sans raison, ces Sophistes décrient céte science, sans premierement auoir fait vne bonne & exacte recherche de la verité, & infallibilité d'icelle; la certitude que i'y ay reconneuë ma contraint a la suiure, pour auec plus de seureté & facillité secourir les malades; enfin la reconnoissance que i'en fais de l'auoir receu de la main liberale de Dieu, lequel départ ses dons & ses graces à qui bon luy semble, en telle quantité qu'il luy plaist. Auquel Pere, & Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des maladies qui sont causées par la deprauation des trois substances, desquelles tout corps est composé; qu'est-ce que sel, souphre, mercure, & comme on les prend au corps humain.

Chapitre II.



L'Erreur est tellement inueteré parmy nos Galenistes, touchant leur quaternité d'humeurs, qu'il est impossible qu'ils puissent receuoir d'autres principes que ceux-là qu'ils ont par traditiō, croyās mémes que ce seroit vne impieté d'y penser; c'est pourquoy sans auoir bien meurement épluché ceux que Paracelse admet & introduit pour fondement à la vraye medecine, ils les ont condamnez & reprouués comme sortans, disent-ils, de la boutique d'vn Empirique (ainçois que tres-veritables.) Or suiuant mon dessein, ie desire faire voir en ce lieu l'erreur de tant de personnes venir pour suiure par trop opiniatrement l'ancienne opinion, se reposans sur ce que Thibaud & Aucelin en ont determiné; & veritablement ie croirois faire tort à vn million de personnes, tant de ceux qui aydent à guerir, que de ceux qui desirent estre gueris, voire mémes à toute la posterité, si ie ne leur découurois ce qui est de la vraye verité & perfection de la Chirurgie Chymique Medicalepour, l'auoir practiquée auec heureux succez, laquelle practique j'insere en ce liure, ensemble plusieurs remedes de mon inuention.

Erreur venu de l'opiniastreté.

Or suiuant la Doctrine de Paracelse, nous reiettons toute cette composition de quaternité d'humeurs, & disons que tout corps est composé de trois premieres choses ou substances, à sçauoir souphre, sel, & mercure: lesquels estans en droicte proportion & conioincts en parfaicte vnité, s'ensuit que la santé & la vie humaine sont conseruez sans aucune dissolution, ny alteration; tant & si longuement que ces trois choses y peuuent demeurer en telle vnion & temperature. Au contraire si par quelque mauuais accident, l'vne d'icelles se debande comme il aduient ordinairement par le nourrissement des mauuaises viandes, & des mauuais breuuages, ou par trop boire, manger, hanter les femmes, & trauailler le corps; ou par peu, comme ceux qui demeurent oysifs, ou qui menent vne vie sedentaire, ne trauaillans que l'esprit, sans exercice corporel: ou qui endurent faim, froid, frayeurs, & autres diuers accidents: en ces cas, il s'ensuit alteration de la santé, & generation de toutes maladies pour le déreglement de l'vne des trois, ou des deux, & aucune fois de toutes les trois ensemble; qui sont le souphre, sel, & mercure des susdits.

La quaternité d'humeurs reiettée.

En quelle façons les substance se deprauent.

Or à celle fin d'entendre mieux céte Theo-

rie de ces trois substances, ou principes susdits, il faut notter, qu'incontinent que Dieu eut constitué la nature, pour regir toute la Monarchie du monde, elle commença à distribuer à chaque chose des dignitez selon leurs merites. Et premierement elle constitua les quatre Elements, Princes du monde, & afin que la volonté du tres haut (au vouloir duquel est la nature) fust executée, elle ordonna que chacun des susdits elements agiroit incessamment dans l'autre : de maniere que le feu commença d'agir contre l'air, & ceste action produit le souphre : l'air pareillement commença à blocquer l'eau, & ceste action produit le sel : l'eau commença à agir contre la terre, & ceste action produit le mercure : Mais la terre ne trouuant plus d'autre element contre qui elle peust agir, ne peust aussi rien produire, mais elle retint en son centre ce que les autres trois auoient produit : de sorte qu'il se peut facilement colliger delà, qu'il n'y eust, & n'y a que trois principes, ou substances, desquels la terre demeura la matrice & la nourrice, & desquels tous corps sont composés : cecy meriteroit vn plus long discours, mais pour cause de briefueté, nous l'auons arresté aux fueillets d'vn autre volume. C'est pourquoy poursuiuant nous dirons que pour cognoistre quel de ces trois est alteré, consequemment la cause de la maladie, & icelle maladie mesme telle qu'elle est en son anatomie ; I'en toucheray icy quelque mot, pour seruir comme de precepte à ceux qui se voudront acheminer a la connoissance de cét art : car i'ay reserué pour la grande Chirurgie chymique (aydant Dieu) a faire la demonstration de toutes les parties de nostre corps, & deduire par le menu quelle conuenance elles ont tant auec les planetes & signes celestes, qu'auec les mineraux & vegetaux ; (encore que i'en aye traitté quelque peu, comme en passant, en mon discours de phlebotomie) ensemble comme il faudra extraire iceux des lieux sousterrains, cueillir les plantes, & les preparer, pour les appliquer aux maladies, selon l'obseruation qui est requise en la concurrence desdits corps celestes : I'y traitteray dauantage amplement de la pratique, experience & guerison de toutes les maladies vniuersellement, tant interieures qu'exterieures, auec la Theorie des vrayes causes & origines desdites maladies, & non de la façon, comme plusieurs Autheurs, lesquels en parlent à tâtons ; & comme les Aueugles des couleurs : Apres ie mettray les vrayes preparations pour la Medecine de toutes les choses vniuerselles qui sont contenuës aux trois puissances susnommées, animale, vegetale, & minerale, pour en vser sans crainte de rien engarder à personne quelconque ; comme on faict coustumierement a la Medecine commune ; & qui le plus souuent est vn qui pro quo ; dauantage ie mettray en mondit liure, le secret des secrets : c'est à sçauoir comme il conuiendra multiplier toutes ces preparations susdites iusques à son dernier degré de perfection, &

Belle remarque touchãt la verité fondamentale des trois substances ou principes.

En sa grãde Chirurgie chymique.

Promesses de l'Autheur.

qu'vne seule goutte ou la pesanteur d'vn grain fera plus d'operation que dix, & le tout si benin à prendre qu'on ne sentira pas quasi qu'on prenne rien, auec vne douceur & suauité plus que le sucre : & rendra y le tout si aisé que le moindre qui aura accoustumé à faire quelque petite chose, aux preparations Chymiques mettra le tout facilement en vsage, & s'en seruira aussi bien comme moy, sans crainte de iamais rien hazarder ; car ie mettray l'ordre comme il conuiendra vser, afinque doresnauant on ne soit plus trompé par les ignorants enuieux Medecins & Chirurgiens.

Or pour reuenir à nostre suiet, afin de disposer les esprits plus curieux à attendre de meilleur courage la susdite œuure promise, ie traicteray en ce lieu succinctemẽt de toutes les maladies causées par la deprauation des trois substances susdites, sçauoir souphre, sel & mercure.

Et commençant par le souphre, nous disons que c'est ce baulme doux, oleagineux, & visqueux, qui conserue la chaleur naturele des parties, & qui est l'instrument de toute vegetation, accroissement & transmutation, l'origine & source de toutes les odeurs, tant bonnes que mauuaises : on le compare au feu, à cause qu'il prend feu aysement, comme tous autres corps huyleux & resineux. Dauantage il a de propre la vertu d'adoucir & de comoindre les extremitez contraires, dautant que le mercure volatil & le sel fixe ne se peuuent ioindre & lier en vne mesme substance, que par le moyen du souphre, lequel participe de l'vn & de l'autre, & tempere par sa viscosité la secheresse du sel, & la liquidité du mercure, par la fluidité molle, la densité du sel, & la permeabilité du mercure, & par sa douceur, l'amertume du sel, & l'acidité du mercure Or ce souphre estant par excés enflamé, s'en va droict assaillir & eschauffer outre mesure les principaux membres interieurs, à sçauoir le cœur, & le foye, les reins, & le cerueau, dont s'engendrent toutes maladies chaudes & aiguës, comme sont fievres, pleuresies, pestes, epilepsies, manies, frenesies ; lesquelles se doiuent proprement appeller maladies sulphurées.

Disons du sel, lequel est ce corps sec & salé qui empesche la corruption du mixte, qui a des admirables facultez de dissoudre, coaguler, nettoyer, & euacuer, duquel depend la solidité en toutes choses, la determination ; les saueurs, & vne infinité d'autres vertus, il à quelque rapport & Analogie auec la terre, non pas en ce qu'elle est seiche & froide : mais en ce que cét Element est ferme & fixe, & le suiet de la generation ordinaire du corps, lequel sel venant à se dissoudre par l'vn des susdits accidents ; engendre toutes les maladies qui sont par defluxions ; comme catharres, apoplexie, esquinance, hydropisie, flux de ventre, dissenterie, lyenterie, dyarrhée, & en ce faisant il s'escoule du corps peu a peu, tant qu'à la fin tout le sang humain, & la chair mesmes, se trou-

Qu'est-ce que substãce sulphurée, & sa proprieté.

Effects du souphre enflamé.

Qu'est-ce que substãce salée, & sa proprieté

Effects du sel deprané.

nants priuez de sel, qui est leur baulme naturel, viennent à corruption : & de la s'engendrent aussi tous vlceres malins, tant internes qu'externes, polypus, & nolimetangeré, chancres, loups, fistules, ensemble toutes les especes de lepre, qui menent tout le corps humain à pourriture de peu à peu, selon, & à mesmes que ledit sel s'y vient à diminuer & defaillir : parquoy toutes ces maladies se doiuent proprement appeler salées.

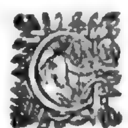
Qu'est-ce que substance Mercurielle, & sa proprieté.

Touchant au mercure qui est ceste liqueur acide, permeable, penetrante, Etherée, & tres-pure, de laquelle prouient la nourriture des corps: le sentiment & mouuement, les forces & couleurs, & le retardement de la vieillesse. On le compare à l'air, parce qu'aisement il s'altere à la moindre chaleur & s'enuole : & à l'eau, parce qu'il ne peut estre facilement contenu en ses propres termes: mais seulement par d'autres. Or il faut icy notter que le mercure ne s'altere iamais de luy seul, mais quand le sel ou le souphre sont alterez & corrompus, ainsi comme dit est, ils engendrent des excremens veneneux ; que la nature debilitée par excez ne peut expulser, & lors ce mercure les reçoit dans soy & en est infecté ; puis apres le portant par tout le corps, il s'en decharge és parties concaues, où il faict quelque seiour, comme aux ioinctures, ligaments, artoils, veines, arteres, & és os, iusques à la moüelle : dont s'ensuit griefues & douloureuses maladies ; comme la verole, en apres toutes especes de calcul, ou pierre, ou grauelle, sablons, tant és roignons, & à la vessie, qu'en plusieurs autres parties du corps, & ce moyennant l'ayde de l'esprit coagulatif qui procede du sel : pareillement toute espece de goutes tartareuses, comme sont podagres, gonagres, chiragres, sciatiques, & artretiques ; & lors que ce venin a prins telle possession esdites parties, il les priue de leurs esprits vitaux, qui se consomment de peu à peu : dequoy aduient encore aridure des membres, refroidissement auec congelation des nerfs & contraction de membres en diuerses parties du corps, toutes lesquelles maladies se nomment proprement mercurielles.

Voila de quoy & comment sont engendrées toutes les sortes de maladies qui alterent la santé, & empeschent les hommes de paruenir au droict periode de leur vie, accellerans leur mort par faute de se bien gouuerner, ou de se preuenir des remedes que Dieu a mis en la nature, tant pour la conseruation, que pour la restauration ; voire mesmes i'oserois bien dire, qu'en l'homme se trouue le remede propre pour toutes les maladies qui luy suruiennent ; ainsi l'Escorpion qui porte en soy le vray remede alexipharmaque contre sa picqueure veneneuse ; mesme nous voyons que la momie est remede aux playes, vlceres, contusions, scyrres, coliques, migraine, flux de sang & autres : ainsi que i'en traicte bien amplement au chapitre de la Medecine microcosmique en ma grande Chirurgie. Or ce que dessus bien consideré, & particuliererement obserué, ne reste plus que sçauoir les remedes propres à ces maladies, ce que tres volontiers ie monstreray ; mais il faut premierement sçauoir le moyen de viure selon Dieu, en exerçant ceste profession, ce que le chapitre suiuan monstrera. A celle fin que toutes nos œuures soient à l'honneur & gloire de Dieu, duquel toutes choses bonnes procedent ; pour le profit, vtilité & edification de nostre prochain, & pour le salut de nostre ame, auquel Dieu, Pere, Fils & sainct Esprit, soit loüange & gloire eternellement aux siecles des siecles. Amen.

De ce que le Medecin Chirurgien, & Apotiquaire sont tenus de faire enuers leurs malades, auant les traicter, & en les traictant.

CHAP. III.



Et honnoré & tant respecté art de Medecine, Chirurgie, quand ce ne seroit que pour la seule necessité, se rend si recommandable, qu'elle n'a point besoin d'estre recommandée par le moyen de plusieurs autres considerations qui ne luy manquent aucunement, bien que son exercice, & pratique, outre le labeur & sollicitude, soit tout plein d'ennuy & de deplaisir, d'autant qu'il faudroit estre du tout barbare & misantrope, de se pouuoir resioüir à voir les hommes malades, languissans, mourans : de sorte qu'à peine pourroit iamais vn homme bien né s'adonner à tel exercice, si l'amertume & degoust n'en estoit sucré & drogué par vn singulier desir, & bon espoir de les ramener à santé ; que si quelques esprits aigres, fantasques, & satyriques, soit pour n'auoir sçeu attaindre suffisamment la theorie, soit pour par trop abhorrer la pratique d'vne telle & tant salutaire profession, l'ont voulu si fort deprimer & auilir, que de la descrier comme sordide, la reputer mechanique, & alleguer à son desauantage, que l'Empereur Iustinien en sembloit postposer les Professeurs aux Notaires & Tabellions, & ne les ranger qu'auec les sages femmes : Ce neantmoins Iules Cesar les auoit desia tant honnorez, que de les escrire Cytoiens Romains. Auguste presque ressuscité par Muza, luy conceda (outre la statuë que les Romains luy dresserent aupres celle d'Esculape) l'anneau d'or au doigt ; & par consequent aux autres Medecins, signe d'honneur qui n'estoit indifferemment defferé à toutes personnes. Ie diray d'auantage pour preuue de l'excellence de la Medecine, qu'il y a eu plusieurs Roys & Princes qui l'ont exercée ; & quand cela ne seroit pas, il y a vne viue cause qui nous esmeut à recognoistre son excellence, laquelle est tirée du Sage, quand il dit, honore & re-

Exercice de la Medecine extremement dangereux.

Medecins anciennement honnorez & respectez.

connois le Medecin, puis que le Seigneur l'a produit & estably pour la necessité. Vrayement c'est auec vn apparat & emphase de belles considerations, que le Sage dit ces choses: toutes dignes d'etre singulierement remarquées. A sçauoir que la necessité le veut ainsi, parce qu'il y va de la conseruation de la vie méme, dont chacun doit estre soigneux, si que le Sage & bien aduisé (dit l'Autheur) n'abhorrera point la Medecine, dont depend sa santé: que c'est Dieu méme qui a creé le Medecin, d'autant que tout le labeur & estude humain ne seroit rien, sans preuention & concours de l'ayde Diuine, & pour acquerir le sçauoir, & pour le mettre en vsage: que le Medecin & Chirurgien (car le Sage entend l'vn & l'autre, d'autant que toute personne qui guerit auec methode peut estre appellé Medecin) sera honoré des Roys mesmes, qui en ont aussi bien besoin que les autres; & sont tenus de luy obeyr.

Eccles. 18.

I'ay mis ces choses en auant pour trois causes necessaires; la premiere, que le Medecin reconnoissant dont il a reçeu ceste science, qui est d'en haut, gratis: qu'il l'exerce aussi gratis. La seconde, que le malade venant à estre touché de la main de Dieu, il aye recours à l'assistance d'iceluy, & ce par vn amendement de vie, prieres, & sacrifices; car l'escriture mesme impute les maladies aux péchez; si que le Sage conclud par vn sainct aduis & conseil qu'il donne au malade reconualu, de se bien garder de recidiuer à peché contre Dieu, sur peine de renchoir; car il ne faut pas auoir vne telle confiance aux medicaments corporels, qu'on en mesprise les spirituels, d'autant que cela est damnable.

Debuoir du Medecin & du malade.

Sainct Anastase nous asseure que Salomon auoit fait vn liure où il auoit compris les receptes generales, & bien fort asseurées pour tous les maux du monde: mais comme chacun auoit en main le remede de son mal sans auoir recours ny à Dieu, ny au Medecin, tout le monde se peuploit d'athées, le Roy Iosaphat fit brusler tout autant qu'il trouua de ces liures, & en jetta la poussiere auec l'atheisme au gré du vent: tôt apres il y eût vn concours d'innôbrable peuple pour supplier les Prestres de sacrifier à Dieu pour leur santé. La troisiesme est aux Medecins, qui à ce propos doiuent bien remarquer le soin qu'il faut auoir des ames pour la santé des corps, mesmes implorants de leur costé, le concours & assistance diuine en l'exercice de leur art. Dont on peut semblablement d'vne tres-pertinente consequence inferer qu'ils doiuent cooperer la guerison spirituelle, de laquelle le plus souuent depend la corporelle, comme appert en ce que dit saint Anselme sur le premier Psalme, le Medecin ne doit point refuser son industrie au malade qui l'implore, ains d'abondant qu'il luy persuade de penser, & pouruoir au prealable à son ame, & d'apprehender en quels maux il s'est precipité, afin que le mal qu'il souffre, & la difficulté de sa guerison, le rende meilleur à l'aduenir. Or pour cét effect, il faut que le Medecin Chirurgien soit non seulement Chrestien & Catholique: mais bon Catholique, Romain, de bonnes mœurs, & vie irreprochable, d'autant que cela leur importe beaucoup pour bien exercer leur profession, ainsi que dit l'Hippocrate: y adjoustant le bon bruit & reputation qui s'en acquiert: Autrement on a tenu, qu'il n'estoit croyable, qu'vn homme fust bon Medecin, qui n'est homme de bien; & que celuy fut propre à guerir les corps malades des autres, son ame estant tellement vicieuse, corrompuë, & malade, qu'il luy faut dire au prealable, Medecin guery toy toy méme. Apres qu'il soit docte en toutes les parties de l'art, de crainte que n'estant suffisamment instruict, il ne vienne à faillir par ignorance: car Hippocrates méme tient que la grauité du mal qui emporte le malade n'est excusable au Medecin, quand il y a de sa faute. C'est luy mesme qui se pleignit aussi de ce que la Medecine se trouuoit desia de son temps auiliée & desprisée, à l'occasion des ignorants qui s'en mesloient sans contredit; blasmant à toute reste tels masques de Medecins & Chirurgiens contrefaits, apparens, & superficiels, (desquels le nombre est tres-grand) n'ayant ny la conscience ny l'honneur en aucune recommendation, leur estant permis impunement de s'ingerer, à ce dont ils ne sont capables; si que le commun prouerbe s'en est ensuiuy; que la terre cache le peché du Medecin, d'autant qu'apres la sepulture des mal pensez, & mal secourus, ceux qui en ont la coulpe, ne laissent d'exercer la profession comme auparauant.

Consideration principale touchant le Medecin enuers les Malades.

Conditions tres-necessaires aux Medecins & Chirurgiens.

Lib. de professione.

Dauantage il faut qu'il aye la diligence, vigilance & promptitude qu'on connoist estre requise en la praticque, par dessus tous autres, puis qu'il y va de la vie mesme, dont les momens & minutes imperceptibles, sont plus à cherir, soigner, & conseruer que les heures, les jours, les mois & années entieres de tous autres affaires temporels: & ce afin qu'il n'obmette rien de tout ce qu'il sçait & peut, pour bien & promptement guerir son malade, & que ce soit auec telle ardeur, affection & vehemence, qu'elle surmonte & outre-passe le desir que le malade mémes a de sa propre conualescence: iusques à luy vouloir donner guerison, quand bien méme il ne le voudroit pas. A ce propos, est bien impie la façon de faire de certains, qui pour se rendre plus celebres, dilayent la guerison, laissent engrauer le mal, & reduisent le malade à l'extremité; pour ceux-là, les Docteurs tiennent communement que tels Medecins accusez & conuaincus, sont punissables, & ne meritent aucun salaire: Or touchant le salaire: encor' qu'il soit tres-iuste, quand on employe à pur & à plein toute son industrie, si qu'encore les malades par nous gueris & qui nous ont bien salariez nous doyuent de retour: pas moins ce ne sera pas auec

Vsage pernicieux de certains Medecins & Chirurgiens.

telle auidité qu'on n'espargne ny Gautier ny Guargille, (comme on dit communement) pour en auoir d'où on pourra : mais qu'on se fasse payer honnorablement selon Dieu & les commoditez de ceux qu'on aura traictez. Aussi seront ils exempts de ce desir, que comme le Soldat ne demande que la guerre, de mémes le Medecin ne demande que playe & bosse: ia n'aduienne : au contraire il preuiendra, & arrestera le bossesage & enfleure des cimetieres, par son industrie, encore qu'il n'en fust ny requis du public, ny reconneu d'aucun salaire: parce qu'en cas de necessité vrgente, il est tenu & obligé de penser gratuitement les malades pauures & indigens, qui d'ordinaire causent les grandes mortalitez.

Sainctes admonitiōs aux Medecins & chirurgiens.

Enfin nous supposons en somme que tous Medecins Chirurgiens, comme bons Chrestiens & Catholiques Romains, sçachent tres-bien tout ce qui concerne leur deuoir, & qu'ils n'ignorent point les cas de conscience, touchant leur profession: afin qu'ils se rendent dignes de l'honneur que l'escriture leur defere, & de tout ce que l'antiquité a decretté à leur aduantage: qu'on se rende imitateurs de l'Ange Raphael, dont les Rabins escriuent choses admirables, qui ne sont conneuës qu'à ceux lesquels cherchent soigneusement les plus secrettes lettres. Bref qu'ils soient desireux de se rendre semblables à tant de saincts Medecins que l'Eglise celebre, & dont les histoires sont si familieres, par lesquelles nous nous sentons induits & persuadez d'estre Medecins & Chirurgiens, non seulement des corps, ains des Ames mesmes, cooperants auec Dieu & les Ministres Ecclesiasticques (Medecins spirituels) au salut éternel des humains; ce qu'on verra au decret d'Innocent III. par l'aduis de quelques graues Medecins qui s'estoient souuent apperceuz de l'erreur trop vulgaire: & tres pernicieux qu'on connettoit à l'endroit des malades, d'attendre iusques a l'extremité du mal (& au dernier abois) pour les exhorter & induire à se mettre en bon estat enuers Dieu, & penser à leur ame, dont plusieurs tomboient en aprehension, & autres du tout en desespoir, au grand preiudice & de l'ame & du corps: ce qui n'aduiendroit quand par vne generale ordonnance à tous notoire, les Medecins & Chirugiens seroient tenus & astraincts d'en aduertir eux mesmes les malades dans la premiere visite, & auant de leur rien ordonner, dont le decret susdit a été renouuellé, confirmé, & amplifié par le feu Pape d'heureuse memoiere Pie cinquiesme, en vne sienne bulle, par laquelle il enioinct à tous les Medecins & Chirurgiens qu'estant appellés pour visiter les malades gisans au lict, ils les admonestent auant toutes choses de confesser leurs pechez à vn confesseur idoine, & capable, selon l'Eglise Romaine, & à faute d'auoir satisfaict par le malade, passé le troisiesme iour, ne le visite plus, sinon que pour quelque legitime occasion, le confesseur donnast plus long terme au malade de se confesser, dont nous chargeons la conscience du confesseur; & qu'il apparoisse au Medecin par attestation dudit confesseur que les malades ayent cōfessé leurs pechez: & autres tels aduertissements qu'on pourra voir dans ladite bulle. Que donc les Medecin Chirurgiens & Apoticaires pensét à cecy, & le ruminent à part eux l'exagerant, en leur esprit, & l'apprehendant viuement; qu'ils en laissent entrer l'ardeur, le zele & affection en leur cœur, & qu'ils attaignent iusques là de cooperer à la guerison des ames, pendant qu'ils penseront les corps, que nous ne pouuons tousiours guerir; & que nous soyons tous ensemble occasion de la resurrection de celle dont nous ne pouuons empescher le corps de mourir; laissons-luy presenter quelque eschantillon de l'incomprehensible ioye que nous sentirons vn iour pour tousiours, de voir eternellement heureuses les Ames que nous aurons aydes à se sauuer: dót Dieu Eternel, & les corps glorieux nous sçauront gré de leur gloire; auquel Dieu, Pere & Fils, & sainct Esprit soit loüange & gloire eternellement és siecles des siecles. Amen.

l. crimin. firmitatis de pœnit. & remis.

Ce qu'on deuroit cōmander par loy expresse aux Medecins & Chirurgiēs.

De l'introduction en l'art Chymique, traictant de toutes ses generalitez.

CHAPITRE. IV.

Tous hommes sont obligez de rendre raison de ce qu'ils font, ou de ce qu'ils traictent ou discourent: c'est pourquoy, nous, ayant deliberé traicter en ce lieu de l'art chymique medical, deuons premierement monstrer que c'est que l'art Chymique, sa deriuation, son action, & sa fin. Or dautant que cecy requiert vne plus longue occupation & explication, nous auons reserué d'en parler amplement en la grande Chirurgie, car si nous voulions expliquer en ce lieu, que c'est qu'alambics, chappes, cornuës, matrats, pelicans, cucurbites, vrinaux, retortes, recipants, tours, destours, & toute leur suitte, nous n'aurions iamais faict. Ioinct aussi que cela excederoit le volume que ie desire donner à ce liure: dauantage les estudians en cet art ne pourroient tout à coup comprendre tant de matiere, ioinct qu'on doit tousiours venir des choses generales aux speciales: car qui pourroit entendre, sans en auoir eu auparauant quelque cognoissance, que c'est que fourneau de calcination, de distillation, de sublimation, de digestion, de coction, de fixation, de putrefaction, d'alteration, de corruption, d'euaporation, de mortification, de reuiuification, outre plus des amalgames ou metheores, confections, compositions, conionctions, vnions, additions, raisons, poids mesures; qui plus est le secret des secrets, le mercure des Philosophes,

Noms des vaisseaux qui seruent à la chymie.

Noms des fourneaux seruant à la chymie.

Termes des Philosophes.

phes, leur Souphre, leur Arsenic, leur Soleil, leur Lune, leur Mars, leur Venus, leur Saturne, leur Iupiter, leur Fer, leur Plomb, leur Estein, leur Or, leur Argent, leur sel Armoniac, leur sel Alchali, leur Couperose, leur Vitriol, leur Alun leur Salpetre, leur Cinabre, leur Antimoine, leur Sublimé, leur Precipité, leur Tartre, leur Borax, & telles autres appellations, où ils n'entendroient non plus qu'au haut alemand, si au prealable ils n'y ont eu quelque entreé : encor moins entendront ils les feux, lesquels sont en grand nombre, & qui tirent leurs noms de leurs degrés & facultés, comme le feu d'Egypte, de Perse, feu d'air, feu d eau, feu vaporeux, digerant, continuel, actif, passif, non comburant, à vn degré, à deux degrez, à trois, à quatre, à cinq, à six, à sept, à huict, encor que ces quatre derniers soient vne chose vn peu cachée : ou s'ils n'entendent les quatre premires degrés, malaysement entendront ils les quatre seconds; encore moins la teste du Corbeau de Raymond Lulle, l'aigle celeste de Paracelse; le Plomb de Geber, le Primum ens, l'azoth, le Turpethum mineral, la poudre angelique, les deux dragons, & autres telles choses qui sont toutes pleines de grands mysteres. Toutes ces choses ne se peuuent que mal-aysement entendre, en lisant cruëment, Aristote, Platon, Socrates, Pytagoras, Rasis, Geber, le grand Rosaire d'Arnaud, de Ville-neufue, la Clauicule, Auicene, Albert, Paracelse, Lulle, Zechaire, le Treuisan, Iean de Meun, autrement Iean Clopinel, la fontaine des Amoureux de science. Flamel, la complainte de nature aux faux Alchymistes, sa deffence, Iean Aurel, Augurel de la facture d'or, Oiouany Braschesco de Iorci Noui en son explication sur Geber, Hermes Trismegiste, Thearnus Chymicum, miracula Chymica, Rupecissa, Morianus, Philippe Roüillac, Isaac Holandois, Libanius, Quercetanus, lumen nouum Chymicum; & toute cette Kirielle d'autheurs, que pour cause de briefueté, n'insereray en ce lieu : qu'on considere donc par ce que dessus, si vn esprit tendre & delicat pourroit retenir & conçeuoit toutes ces choses en mesme temps, les entendre & en discourir parfaictement; sans en auoir premierement parcouru les principes: Nous commencerons donc moyennant l'ayde de Dieu, à dire que c'est qu'Art Chymique, & legerement nous viendrons iusques à la fin d'où est deriué ce mot Spagiric. Il faut donc noter qu'aucuns l'appellent Art Chymique, les autres spagytic du mot Spao, qui signifie separer les parties de quelque corps mineral, vegetal ou animal, & de ageirin, assembler ou reconioindre icelles apres leur parfaict & entier depurement? & les operateurs d'iceluy spagires, nom inuenté par Paracelse qui a esté le plus excellent spagire, qui fust oncque depuis Hermes Trimegiste, iusques à nostre temps, ainsi que ses œuures le demonstrent. Or quant à moy me contenteray de nommer cette science du nom plus commun, à sçauoir d'Alchymie, laquelle est vne science qui enseigne de separer les elemens de chacun compost, produit par la nature, & de les recueillir dextrement chacun en son propre vaisseau. Autrement Alchymie est vn Art, qui monstre les moyens de separer le subtil du gros, le pur de l'impur, & de tirer d'vn chacun compost naturel son essence pure & nette, en laquelle gist toute la vertu de ce compost: ou bien se peut diffinir ainsi, Alchymie est vne science, par laquelle nous aprenons à connoitre la premiere matiere de tous les corps du monde, soient animaux, vegetaux, ou mineraux; & comment la nature a procedé en les procreant & perfectionnant iusques à leur derniere matiere; & aussi comment il faut que nous procedions pour les deffaire en retrogradant l'ordre d'icelle nature: si nous voulons voir oculairement leur premiere matiere. Enquoy faisant nous trouuons veritablement, que c'est de trois choses sans plus, ny moins; sçauoir souphre, sel, & mercure; visibles & palpables, chacun en essence corporée, apres qu'ils sont separez du compost, par le moyen de cette science; c'est pourquoy sans nul doute, nous luy pouuons donner lieu entre les sciences practiques.

Noms des feux des Philosophes.

Noms de plusieurs Philosophes Chymiques.

Definition d'Alchymie.

Le sel, souphre & Mercure composent tous les corps desquels l'Alchymie aprend la separation & vraye preparation.

Ces trois diffinitions tendantes à vn mesme but peuuent suffire aux plus braues esprits qui n'ont jamais ouy parler, ny veu les liures de cette science, afin de la cherir & aymer pensant vn peu profondement au grand profit & vtilité qu'ils en pourront rapporter en la pratiquant.

Venons maintenant à son object, qui n'est autre chose que le corps mixte & composé, non entant que mobile : car en ceste consideration il appartient à la physique, ainsi qu'auons dit cy dessus : mais entant qu'il est soluble & coagulable.

Obiect de la Chymie.

Or tout corps mixte est mixte imparfaictement, comme la rosée, la grele, la neige; ou parfaitement, comme les plantes, pierres, metaux, & animaux de tout espece.

La fin de la Chymie est de preparer les medicaments en telle sorte qu'ils soyent plus agreables au goust, plus salubres au corps, & moins dangereux en leur operation. Et ainsi differe cet art d'auec la Pharmacie vulgaire, qui prepare bien les medicaments, mais non pas auec telle perfection ny semblable vertu. Car pour le goust, il est certain qu'vn malade prendra bien plustôst vn peu de conserue de roses, où on aura meslé enuiron 4. ℈. de mercure, purgeant seulement par le bas, que 4. ou 5. ʒ. de catholicon; plus alaigrement

Fin de la Chymie.

Medicamens Chy-

miques plus agreables que les vulgaires.

vne pilule beniste de Quercetan, ou deux de son electuaire panchymagogique, que neuf ou dix pillules finequibus, fœtides, & semblables de meilleur courage 3. ou 4. ℈, du bezoar mineral de Hartamanus, ou 8. ℈. de l'antimoine diaphoretic de Crolius, que non pas vn plain verre de potion sudorifique faicte à l'antique ; & fera meilleur visage à vn boüillon où on aura mis vn peu de cremeur, ou magistere de tartre : qu'à vn plain gobelet de quelque apozeme ou syrop magistral faict auec vn long trauail, tant pour le Medecin à composer vne ordonnance si longue, que pour l'Apoticaire à l'effectuer : mais pour rentrer en nostre discours d'où la fin de la Chymie nous auoit tiré, sans estre au milieu : disons de ses operations.

Les operations de cette science sont differentes les vnes des autres, & neantmoins elles tendent en vn mesme but & au poinct de sa definition : lesquelles on peut reduire & comprendre au nombre de sept, a sçauoir calcination putrefaction, dissolution, distillation, coagulation, sublimation & fixation.

L'Instrument principal de toutes ces operations est, le feu, qui est aussi de diuers degrés multiplié ; lequel on peut reduire en quatre principaux : le premier est feu ou chaleur du fumier, ou de bain-marie conuenable aux putrefactions, & dissolutions ; comme aussi aux distillations des liqueurs mercuriales. Le second est le feu de cendre, plus chaud que le premier, conuenable aux coagulations, comme aussi aux distillations d'aucunes liqueurs grasses & huileuses.

Le tiers est le feu de sable, encor plus chaud que le second, propre aux sublimations & fixations, comme aussi aux distillations d'aucunes liqueurs plus tenaces & adherantes auec les autres parties du compost, ainsi que sont les mineraux, specialement les metaliques.

Le quatriéme est le feu de flamme, auec bois propre ou charbon vif calidissime, sur lequel estant mis le vaisseau, se font reuerberations, calcinations, & incinerations de chacun compost.

Or chacun de ces quatre feux se peut reduire par autres degrez successifs, selon l'exigence du compost, & de la chose que nous en voulons retirer : exemple. Le feu de bain marie a trois degrez ; le premier, quand l'on met le vaisseau contenant la matiere sur la fumiere de l'eau échauffée : le second, quand ledit vaisseau est plongé dans ledit bain d'eau chaude sans boüillir ; & le troisiéme, quand auec plus grand feu l'on faict bouillir l'eau dudit bain. Ainsi se peuuent graduer les autres trois feux: à sçauoir, de la cendre, sable & charbon, tant par les souspiraux & registres des fourneaux dextrement faicts, qu'aussi par la quantité du charbon & du bois qu'on met dedans par iustes mesures ; ou par le nombre des mesches en faisant feu de lampe, selon l'exigence du compost, que l'on veut traitter.

Celuy qui entendra bien tous ces feux externes, & auec ce n'ignorera point le feu de nature tel qu'il est en l'interieur du compost, & comment l'on peut exciter, vigorer, & addresser l'autre: meritera vrayement le nom de Philosophe, & pourra mener à bonne fin ce qu'il entreprendra pour ce qui concerne l'art.

Mais afin d'entendre mieux lesdites operations d'Alchymie, disons que c'est que Calcination, qui est la premiere, d'autant qu'il faut commencer par là, qui veut faire bonne separation des parties en tous les composts solides & fixes, comme ont les metaliques : laquelle n'est autre chose que reduite en chaux si subtile qu'à peine on la sent entre les doigts.

Or ceste operation de calcination a esté trouuée pour deux causes : la premiere est afin de priuer le compost de son humidité accidentale, ou phlegme superflu, & le disposer aux autres operations, mémement de solution : Apres laquelle (& non autrement) se peut faire la separation des parties elementaires dudit compost. *Qu'est-ce que calcination.*

La seconde cause est pour oster & consommer le souphre combustible impur & corrompant, qui est audit compost, non estant amené a sa perfection par la nature.

Or il faut icy noter qu'il y a grande difference entre calcination & incineration : car à la calcination le compost ne pert aucune chose de sa forme, de façon qu'il peut toujours estre reduit en son corps continué : voire plus pur qu'il n'estoit auparauant : mais à l'incineration le compost est entierement destruit & priué de sa forme, ayant perdu son humeur radical, ou liqueur mercuriale, qui estoit cause de sa continuité & conseruation de ladite forme, n'estant qu'vne terre morte qui ne peut estre reduite en corps, comme elle étoit auparauant, ce à quoy plusieurs se sont faillis, pour n'auoir entendu ceste difference, qui est de fort grande importance. *Qu'est-ce qu'incineration.*

La putrefaction principale, clef de toute la science, est vne operation par laquelle le corps mixte se resout par pourriture naturelle : ce qui se faict lors que l'humeur mixte du vient à surmonter le sec, qui le termine par la chaleur externe qui l'attire : c'est affin d'extraire l'essence, la couleur, l'odeur, & saueur, la separer d'auec ce qui est de diuerse nature ; changée par icelle nature, pour faire nouuelle generation, commme nous voyons au grain de froment, jetté en terre, lequel vient à mourir & se pourrir, *Putrefaction, que c'est.*

& apres il porte fruit à foison. Or sans la connoissance de ces choses, jamais on ne fera bonne separation des parties elementales de leur compost, & par consequant ne trouuera-on la vertu d'iceluy; moins encore la rend-ont apte à faire generation nouuelle, ou multiplication, soit en quantité, ou en vertu.

De la dissolution.

La dissolution ensuit la precedente: & se faict en deux sortes diametralement contraires l'vne au chaud & l'autre au froid, chacune d'icelles neantmoins estant accompagnée d'humidité externe. La dissolution par chaud & humide se faict au bain-marie, ou au fumier, ainsi qu'auons deduit cy dessus. Celle qui est par froid & humide, se faict dans les puits, ou fontaines; dans les caues, & autres lieux sousterrains, selon l'exigence du compost.

Distillation que c'est.

La quatriesme operation est distillation, qui est vne extenuation faicte de la partie humide, par le feu, & esleuée en vapeur par extraction: elle se faict en deux sortes contraires, l'vne au chaud, & l'autre au froid: de la premiere nous en auons parlé suffisamment touchant les degrez du feu externe. Pour la seconde, la maniere de faire l'hypocras distillant par vne chausse, & le filtre sont cogneus à vn chacun.

Qu'est-ce que coagulation.

La coagulation est vne des principales operations chymiques, reduisant les choses molles, liquides, & fluides, en corps solide par priuation de leur humidité: elle se faict par vn feu sec, non toutesfois violent, mais gracieux & doux, qui soit fortifié par degrés selon l'exigence du compost, auec conseruation de son humide radical, lequel autrement se pourroit exhaler, estant excité & chassé par feu intempere, & administré sans mesure.

Qu'est-ce que sublimation.

La sixiesme operation, est sublimation, qui est proprement vne extraction des parties subtilles seichées par le feu, esleuées au sublimatoire, & attachées au vaisseau. Elle se doit aussi faire par feu sec gradué de six en six heures. Au commencement petit, afin d'euaporer l'humidité superfluë du compost, & finalement fort gros & violent, pour en extraire l'essence hors de ses feces, & icelle faire monter haut separément, & par dessus lesdites feces; laquelle sublimation se doit reiterer par tant de fois, qu'elle soit pure, claire, & transparente. Cette operation ne conuient proprement sinon aux corps spirituels, comme l'argent vif, souphre, arsenic, sel armoniac, & semblables: afin de leur oster d'vne part leurs Phlegmes superflus, ensemble leurs souphres, impurs combustibles, lesquels s'euaporent & consomment, par la sublimation estant bien faicte & reiterée par plusieurs fois: d'autre part leur terres feculentes demeurent au bas auec leurs feces; & la moyenne substance, qui se trouue sublimée dans le vaisseau, est la pure & vraye essence du compost.

Fixation que c'est.

La septiéme & derniere operation est la fixation, qui est arrester par le feu les choses fugitiues & volatiles, lesquelles demeurent permanentes: sous laquelle on peut comprendre l'ouurage de reuerberation, qui est vne ignition qui du feu vif calcine les corps au fonds du reuerbere, laquelle operation de fixation requiert le feu du dernier & extreme degré: c'est pour faire vraye consolidation des parties du compost afin de le rendre ferme & constant à la bataille du feu, qui est toute l'espreuue de la perfection des corps, & nomement des metaliques; comme aussi pour leur donner poids, & couleur fixe: premierement en blancheur naïfue, & finalement en rougeur parfaicte, qui est la derniere couleur, à laquelle ce feu tache d'amener toutes choses, qui luy resistent, & demeurent perdurables auec luy. Partant on peut comprendre en cette operation de fixation les deux operations de dealbation & rubification, dont plusieurs ont traicté distinctement pour venir à la perfection de la teinture Physicale.

Reuerberation que c'est.

Qu'est-ce que ceration.

Apres ils ont traicté de la ceration, qui est quand vne chose tres-seiche est humectée de quelque humidité & renduë comme cire, autrement appellée cibation, & fermentation: & cela se faict pour deux fins principales; l'vne pour donner a leur Medecine bonne liquation ou fusion, afin qu'elle penetre mieux dans les corps impurs & malades, pour les guerir, depurer & netoyer de toutes leurs ordures: C'est la vraye transmutation & melioration, non seulement des corps metalliques imparfaicts, mais aussi des corps humains alterez de maladie, pour les ramener à perfection & santé: l'autre fin de ceration, ou cibation, est pour multiplier ladite Medecine en quantité, & pareillement en vertu, selon que l'operateur sçaura bien disposer & conduire son œuure: l'aduertissant que ceste ceration ne se peut faire sans adiouster humidité à son compost, apres qu'il l'aura bien desseiché par l'œuure de fixation: & que ceste humidité se doit prendre de la racine mesme, & non de choses estranges dudit compost, qui oreilles oye.

Que c'est que solution

Ie pourrois icy deduire tant d'autres choses qui appartiennent aux principes de cet art, comme de la solution, qui est vne reduction de tout corps, en ce dequoy il est premierement composé, sçauoir sel, souphre, & Mercure: sel commun, sel petre, sel Armoniac, acerbe, amer, doux & acide. Puis le sacré ternaire, corps, matiere, patient, Ame, forme, Agent; esprit, Idée, informant, ou mouuant; Art, sens, nature; iugement, spirituel, intelligence; intellect, & gloire: l'explication desquelles est arrestée aux fueillets de ma grande Chirurgie Chymique.

Venons maintenant au reste des operations, desquelles nous traitterons cõme en passant; & commençant par l'amalgame disons que c'est.

Que c'est qu'Amalgame, & comme elle se fait. Amalgame est vne corrosion des metaux auec le mercure, & se faict de la façon: on met les metaux, excepté le fer, en petites lamines, auec huict parties de mercure mélez ensemble, & faictes vne masse iusques à tant qu'il aye rendu le metail semblable à luy: Apres faictes euaporer sur le feu ledit mercure, & le metal demeurera en chaux; & si voulez amasser vostre mercure mettez vne cloche par dessus.

De la precipitation. Apres suit la precipitation qui se faict quand on jette quelque chose en eau forte, ou huyle de Souphre; ou de vitriol.

Extractification. L'Extractification est corrosion de quelque chose auec les poudres corrosiues: exemple, mettez du metal en petites lamines, puis agensez en vn creuset vn lict de lamines & vn lict de poudre, & ainsi iusques à tant qu'il soit plain, faisant s s s, puis couurez d'vn autre creuset, luttez bien & donnez le feu.

Fumigation. Puis vient la cemantation, commixtion, & la fumigation, qui est la corrosion des metaux par la fumée ou vapeur acre.

Dessication. D'auantage il y a ignition qui est calciner par feu, cinefaction, reuerberation, & dessication des humiditez natiues.

De l'extraction, qui est double generale & speciale. Disons de l'extraction generalement considerée, laquelle est vne espece de resolution qui separe des corps mixtes les parties subtiles des crasses: elle est double generale, & speciale: la generale est double qui se fait par essention, & dessention, & se peut faire au sec & a l'humide, comme nous auons desia dit, & que l'on apprendra facilement pour si peu d'introduction qu'on y aye. L'extraction speciale est celle par laquelle les parties du mixte plus subtiles & nobles sont extraictes par quelque menstrue (la partie crasse & terrestre demeurant au fonds) puis par euaporation, ou distillation de l'humeur estrangere, sont espoissies en forme de sirop, ou de vin cuit.

Rectification. Il y a apres la rectification, qui n'est qu'vne repetition de la liqueur distillée, afin de la plus purifier & exalter, & c'est là la difference de

Coobation. coobation, qui n'est autre chose qu'vne repetition qu'on fait de la chose distillée sur les feces bien triturées, les laissant vn peu macerer & imbiber.

Digestion. La digestion se fait par chaleur, à la façon du boire & manger dans le ventricule, & ce en plusieurs façons, comme au bain, aux fien & autres; & c'est par termes de temps, comme par mois Philosophique, qui est de quarante jours; ou demy mois, ou moins, ou plus, selon la matiere.

Mois des Philosophes.

Circulation. Outre plus il y a la maceration, putrefaction, & circulation, qui n'est autre auchose qu'vne liqueur épurée des elements dans le Pelican par diuerses circonuolutions & tournoyements.

Fermentation. Puis la fermentation, qui n'est qu'vne exaltation de substance par la moyenne digestion de chaleur agente, laquelle conuertit le patient en sa nature.

Apres il y a la façon de faire les lutz, tant pour construire les fourneaux, que pour lutter les vaisseaux, tant entiers que rompus.

Pour faire les fourneaux. Touchant les fourneaux on prend de terre grasse, auec sable, fiens de cheual, & eau salee.

Pour lutter les retortes & autres vaisseaux Pour les retortes on prend argille, fiens de cheual laué & seché, farine de carrons & limature, ou scames de fer, mélez auec eau commune luttez: faut que l'argille soit vn peu maigre.

Lut de Sapience. Le Lut de Sapience pour arrester les esprits subtils, se fait auec chaux viue & blancs d'œufs reduicts en eau & mélez ensemble, appliquez promptement: car facilement cela se seiche.

Pour les vaisseaux rompus de verre ou autres. Les vaisseaux fracturez se consolident en en cette façon, prenez Bol Armenien, Minium, & de la Ceruse, parties égales; reduites en poudre fort subtile, & auec huyle de lin, ou vernis, liquefiez.

Alembic & cucurbites. Pour Lutter l'Alembic auec la cucurbite ensemble, tant en la distillation des eaux, qu'esprits acres & acides, se fait auec la vessie de porc.

Alembic & recipiant. Et pour Lutter l'Alembic auec le recipiant, pr. ℥ i. cire, resine, & colophonie ana ʒ. j. liquefiez ensemble & incorporez auec huyle d'oliue, dans vne oulle, sur le feu estant froide à demy, appliquez.

Retorte & recipiant. Pour la retorte & le recipiant en la distillation des esprits acres l'eau salée mise auec la colophonie puluerisée appliquez.

I'aurois beaucoup de choses à dire en ce lieu tant des distillations que des fourneaux & vaisseaux; mais cela est reserué ailleurs, ainsi que nous auons dit; aussi bien mon intention principale en ce lieu, n'est qu'à monstrer briefuement les fondements de cét Art, à ceux qui curieux desireront en auoir la connoissance: car tout enseignement se fait des choses generales aux speciales; Au seul Dieu soit honneur & gloire au siecles des siecles. Amen.

De l'Or potable, de combien de sortes il y en a, & le moyen de le faire.

CHAP. V.

LEs Anciens au moyen de la Sapience qu'ils auoient receuë de Dieu, ont tres-bien conneu les vertus & proprietez speciales des Animaux, vegetaux & mineraux, lesquelles vertus estans encloses au profond de leur masse corporelle entre l'eau phlegmatique, & la terre sulphurée, ils les ont trouuées & extraictes bien

dextrement par l'art Chymique, separant le gros du subtil, & le pur de l'impur: Apres s'en sont seruis comme des choses que Dieu auoit mises en leurs puissances, pour la conseruation de leur santé & longue vie. Cela nous enseigne que, pour trouuer & extraire la vertu de tous les corps du monde, estants composez de trois choses en leur premiere matiere, ils les faut premierement discomposer, corrompre; & priuer totalement de la forme que nature leur a baillée: apres en separer les elemens, iceux rectifier, & de nouueau conjoindre en vn corps plus parfait & mieux temperé qu'il n'estoit; & en ce faisant considerer l'element predominant, afin de connoistre parfaictement la vertu de la chose qu'on veut auoir, & par consequent à quel vsage elle doit seruir.

Or d'autant que nous desirons icy parler de l'or, comme estant la plus parfaicte Medecine qui se sçauroit prendre, pourueu qu'il soit bien preparé: & vrayement il est bien raison qu'auant l'administrer, l'esprit vigoureux qui est caché en son centre, soit produict en effet. Mais il y a de la difficulté en la preparation de cét or, pour en tirer la Medecine Vniuerselle tant vertueuse: Car ceux la errent grandement, qui auec toute sa masse, ainsi qu'elle est, le font boüillir en leurs potages ou breuuages: parce qu'ils n en peuuent tirer aucune substance, estant son corps de nature si compacte & fixe, que le feu mesmes pour violent qu'il soit, ne le peut diminuer, ou luy soubstraire aucune chose de ce qu'il a reçeu de benefice de nature: moins doncques le peuuent faire toutes les eaux, ny autres choses auec lesquelles on le fait boüillir ou tremper: & quant à ceux qui l'administrent en poudre, limaille, fueilles subtiles és restaurants, pillules, & sirops, ils faillent tout de mesme.

Il faut donc preparer ledit or d'vne autre façon, sçauoir est, par reduction en sa premiere matiere: qui est mercure, souphre & sel, de telle façon qu'estant pris par la bouche, il se puisse facilement, & sans donner aucun trauail à l'estomach, communiquer, vnir & incorporer, auec les semblables mercure, souphre, & sel, de l'homme: qui sont la vraye matiere de sa composition.

Toute-fois il se faut bien garder qu'en ceste preparation n'entre le venin d'aucun corrosif, lequel pourroit aduancer plustost que prolonger les jours de l'homme: mais se faut ayder seulement de choses cordiales & amiables à la nature: des esprits extraicts par Art Chymique, d'aucuns Animaux & Vegetaux, du plan de Ianus & de la manne des fleurs, y est vn secret admirable.

Or il faut sçauoir qu'on appelle l'or potable, quand auec autres esprits & liqueurs il est reduit en substance qui se peut boire, & que la doze d'iceluy est d'vne scrupule par chacune fois.

Il y en a d'vne seconde maniere, & est quand apres ces dissoluans separez, il est reduit en forme d'huyle aureux en sa seule substance, sans addition de chose quelconque: & de cestuy la doze ne doit pas exceder le poix de dix grains d'orge.

La troisiéme est appellée quintessence de l'or, quant sa reincture rouge est extraite, & separée de son corps: en laquelle consiste la principale vertu & vigueur actiue d'iceluy par quoy la doze n'est que de trois grains seulement à la fois. La quatriéme est beaucoup plus excellente que toutes ces trois, de laquelle vn seul petit grain peut faire transmutation soudaine, non seulement des metaux imparfaits, mais aussi des corps humains alterez de quelque maladie que ce soit, en purgeant l'vn & l'autre de toutes leurs ordures & impuretez: Celuy qui la pourra trouuer, se peut bien asseurer de la faueur & grace de Dieu, lequel ne la donne en tout temps, ne à tous ceux qui la cherchent: mais seulement à qui & quant il luy plaist: cognoissant fort bien que les possesseurs d'icelle en vseront bien & sagement à son honneur, & au profit & vtilité du prochain en vraye charité.

Notez qu'il faut que les malades le prennent selon lesdites dozes trois fois par jour: au matin, à midy, & au soir: & si les personnes saines le prennent pour se conseruer & premunir contre les maladies à venir, il suffira d'en prendre vne fois le jour au matin, jaçoit qu'ils fussent bien auant sur l'âge: & aux plus ieunes vne seule fois la sepmaine, ou moins qui voudra tendre à l'espargne: combien qu'il ne sçauroit faire que tres-grand profit à celuy qui aura le moyen d'en vser tous les jours. Commençons donc de bailler la façon de faire c'est or potable, qui sera par le premier.

Premiere façon d'Or potable.

Pr. sucre Candy vne once, eau de vie tant qu'elle surmonte quatre ou cinq doigts, & soit mis dans vn alambic sur le feu au bain-marie; puis y mettez vne dragme de sol en limaille, & coobez, & ce par trois jours durant, iusques à dissolution, & sur la fin ne faut guere pousser la distillation, pour ne la rendre trop visqueuse: & en distillant, si l'eau de vie se pert, il y en faut adiouster d'autre, & toute la dissolution & distillation, faicte vous le garderez au besoin. Nottez qu'il faut mettre en l'alembic, du sel decrepité pour le faire monter.

Seconde façon dit huile d'Or.

L'Or sera resout en suc, par vinaigre distillé, puis separerez & ramasserez en suc de chelidoine, & eau de vie preparée, apres distillez par le bain, & il residera au fonds vne huyle crasse.

Ou bien sol, reduict en chaux par ciment Royal faict de Plomb, puis purgez le bien, & digerez par 24. heures en eau de vie, & il se reduira en huyle admirable.

La troisiesme façon se faict ainsi :

En premier lieu, remplissez le tiers d'vne cornue du plus vieil & meilleur vin blanc que pourrez trouuer, mettez son recipient de plus grande capacité bien lutté ensemble; mettez-le en telle disposition que le continent soit en perpetuelle chaleur esgalle au fumier de cheual, & le recipient soit à l'air froid; en ceste disposition continuez iusques à ce que le tartre, huyle, sel, pierre, flegme & esprits soient passez & faicts esprits. Apres mettez ceste liqueur ou hidre au vaisseau bien lutté: enterrez iceluy enuiron trois pieds en profond par vn mois du ant l'vn des equinoxes.

Et pour commancer: faut purger l'or par l'antimoine selon la coustume, puis reduict en fueille, faut mettre en vaisseau de verre assez fort auec eau de sel de raues, & pierres de vin, sçauoir est sur ℥ i. de ladite eau dragme desdites pierres; luttez ledit matras d'vn parchemin seulement vn peu pertuisé & le tenez enlieu tiede de bain ou cendre, iusques à ce qu'il soit dissoult; de là luy augmenterez la chaleur de moitié & la luy continuerez par huict iours: ce faict faut ietter de l'eau commune ou de pluye distillée, dessus la dissolution & la distiller par tant de fois qu'elle aye amené tout le sel dissoult auec elle; & ayant separé l'or dissoult, le faut tant lauer auec ladite eau distillée, qu'il aye perdu toute l'acrimonie & saueur du sel, puis le mettez en matras à long col; auec la liqueur ou hidre susdit qui surmonte de quatre doigts, le tenant suspendu en l'air, iusqu'à ce qu'il soit chargé de teinture ou couleur, qui sera dans le quinziesme iour, auquel temps le faut separer par inclination; & mettre autre & nouuel hydre en sa place; & continuer comme dessus, iusques à ce qu'il ne colore plus: puis faut retirer iceluy hydre par le bain, & la teinture demeurera au fonds qui se doit reseruer comme vn thresor precieux. Elle se donne auec eau de lauande aux paralytiques, auec eau theriacale contre l'apoplexie, & de melisse contre la lepre, & le cancer, de mesme sert-il contre la peste, pluresie, & fieures appellées phrenetiques, cardiaques, passions, & palpitation ou tremblement de cœur: de mesmes à l'epilepsie, analepsie, catalepsie, & colique: & ainsi a toutes maladies où il le faut ayder de vehicule conuenable à la partie pour laquelle il s'offre: combien que si de besoin est pour le general, la faut donner auec la viande: Cecy manifeste auec seureté ses effects, ce qui ne peut estre aussi sans donner vne naifue couleur, voire mesmes faire ressembler vne tendre ieunesse: & est preseruatif asseuré contre ces maladies.

Composition de l'eau de sel.

PRenez du sel le plus blanc qu'on pourra trouuer, sans aucune preparation artificielle, lequel ferés dissoudre, ou fondrez quelque fois, puis coagulerez; apres l'ayant mis & reduit en poudre bien desliée & subtile, le faut mesler auec suc de raifort, & les agiterés fort ensemble: & apres que le sel y sera resoult & fondu, vous le distillerez, & puis redistillerez ce qui est ja distillé, repetant par cinq fois auec autant de suc de culrage: on resoudra aysement auec ceste eau les lames d'or, ainsi que dessus. Orayant ceste teincture, Paracelse veut qu'on la gradue cinq fois double, c'est à dire cinq fois en deux fois x x 4. Car elle ne monte pas haut. Ceste teinture contient vn grand secret & mystere? Nottez que si le corps demeure blanc, nous auons tiré toute la teinture; car autre chose est le corps, & autre chose la couleur, cestuy-cy est l'impur, & l'autre est le pur. L'ayant donc separé de son corps, il la faut clarifier & eleuer iusques à son plus haut degré, ainsi que dessus est dit, qui est cinq fois double.

Or Paracelse marque ce x x 4. en ceste façon 2.4.0. que Dariot a mal expliqué deux fois x x 4 qui sont 48 en cinq: Car cinq fois 48. font deux cents quarante? stimulé à cela par ce nombre de 2.4 0. mais il oste les poincts d'entre les chiffres, & les dispose en ceste façon, 240. disant que cela ne veut dire que deux cents quarante, que c'est l'intention de Paracelse, adioustant aussi que l'o, ne sert que pour faire valoir le nombre; ce qui est faux, ainsi que s'ensuit, où son erreur est manifestement monstré. Car par le nombre de 2.4.0. ainsi que le dispose Paracelse faut ainsi entendre, par le nombre premier, 2.4.8 16. 32. 64. 128. 512. & o. qui porte vne circulation innombrable: & non pour faire valoir le chifre, comme veut Dariot.

S'ensuit la quatriesme façon, qui est le vray sol potable des Philosophes.

TIrez le mercure de l'antimoine & cinabre meslés ensemble a la façon qu'on tire le regule, sublimés-le par sept fois, puis le dissoluez auec esprit de vin tartarisé par vn mois philosophique en fiens de cheual, ou bien au bain marie a feu gradué. Apres prenez bon sol d'Hongrie. trois fois passé par l'antimoine, & faictes Amalgame d'vne part de sol, auec trois de mercure, mettez en alambic auec l'esprit de vin tartarisé qui le couure quatre doigts, faictes distiller par trois fois à feu gradué l'ayant premierement laissé vn mois en digestion au bain-marie, ou au fien de cheual; vous verrez l'huile ou souphre de soleil, nager par dessus, & au dessoubs le mercure blanc comme de cristal, vn peu gluant: separés le soulphre d'auec son mercure, puis faictes cit-

culer l'vn & l'autre à part, par huict iours au vaisseau d'hermes, chacun auec l'esprit de vin comme dessus, cela faict faictes euaporer l'humidité, puis les meslés tous deux ensemble, & les faites sublimer par voye philosophique en athanor, iusques au rouge comme sang.

L'esprit de vin tartarisé se faict ainsi. Prenez le meilleur vin blanc vieux que pourrez trouuer : (car il contient beaucoup plus d'esprit que le rouge) tirés en l'esprit, rectifiant par trois fois, & gardez cela en vaisseau bien clos.

Apres, prenez tartre de vin rouge, lequel calcinerez iusques au blanc, puis meslez le auec du bon miel bien despumé, parties esgales, & le calcinez tous deux, & reuerberés par vingt quatre heures, apres cela iettez dessus l'esprit desusdit & redistillez; auant distillé ostez la teste de mort & la puluerisez & reimbibés de vostre esprit, & redistillez, repetant cela par trois fois, & gardez à l'vsage.

Qui est à toutes maladies du corps humain telles qu'elles soyent, auec son vehicule conuenable, & preserue de maladie, maintient en ieunesse, & santé pristine.

Dauantage vne part meslée auec dix de bon sol bien purgé par l'antimoine ou en fueille, est bonne medecine pour teindre les metaux; vne partie sur trente de teinture de soleil simple, conuertit tous métaux en sol.

Qu'aura l'œil penetrant comme iadis Lincée,
Nostre terre peut voir, & l'eau tant celebrée.

Qui en voudra voir dauantage, lise ma pratique Chymique Medicalle, intitulée, *Le bouquet des plus belles fleurs chymiques.*

Aussi ce que i'en escrits à la fin de mon hercule chymique: Au seul Dieu Pere, Fils & gloire és siecles des siecles. Amen.

La façon de faire l'huile des sept metaux sans corrosif, ensemble les teintures ou magisteres de l'antimoine, coral, perles, cristal, sel des Philosophes, tartre, ensemble du sel des pelerins.

Chap. VI.

L'Huile des metaux se tire auec huict parts de succre candy, & deux de metal tel qu'on voudra; & le tout mettre dans vne phiolle auec eau de vie, & sel decrepité coobant par trois iours, & en adioustant de ladite eau de vie, si besoin est: l'huile demeurant au fonds on le fait resoudre au serain.

Le sol, prins le matin à ieun, à l'aube du iour la quantité d'vne cuillier de bouche, meslé auec eau de buglose deux cuilliers, mangeant deux heures apres chasse tout poison du cœur, arreste tout syncope, & palpitation d'iceluy, conforte le cerueau, desopile le foye, & la ratte, renouuelle le sang, mondifie les poulmons, & purge le fiel, & les roignons: doublant la vertu de l'humeur radical & fortifiant tout le corps.

La Lune prinse en mesme doze auec des eaux capitales, gardant le mesme regime, guerit toute epileptie, conuulsion, vertigo, catharres inuecteres, defluxions, & autres maladies, dont la racine est au cerueau; prins deux heures apres la minuict.

Le mercure purge le foye & renouuelle le sang: prins le matin à l'ordre de l'or.

Venus, prins le matin à jeun en mesmes ordre, purge les roignons de toutes humeurs estranges, & particulierement chasse la grauelle, pierre & la gonorrée.

Le mars prins à ieun par mesme ordre le matin, guerit l'oppilation du foye, & de la rate, la disenterie & ses especes, la iaunisse: & est vne seconde medecine, à la renouation du sang: qui plus est il incarne & cicatrise.

Le Iuppiter en mesme façon pour purger les poulmons, les mondifier & cicatriser; & par consequent guarit les Asthmatiques.

La Saturne pour purger la ratte & la desoppiler.

Or si on veut faire l'huile auec corrosif plus promptement. Pr. eau regale au double de la chaux du metal: & faictes dissoudre comme sçaués, puis dulcifiés, jettés sur ceste chaux du vinaigre distillé & alkalizé en ceste façon, sur vne ℔. & demy, vne once de tartre, mettant la phiolle dans le bain par six heures que la dissolution sera faicte: puis versés par inclination, & l'huile demeurera au fonds qui sera laué auec eau cordiale: ceux-cy approchent des precedens, mais ne sont pas sans suspicion, à cause des corrosifs.

S'ensuit de la teincture d'antimoine.

VN capital se fera de cendres grauelées ℔ j chaux viue ℥ ji. & sel brusle ℥ ß. mis auec ℔ viii. d'eau chaude, & laisses tremper six heures; puis le coulés nettement & mettés en vn vaisseau de fer bien net sur ℔ j. d'antimoine en poudre, & laisses six heures puis le faictes bouillir tant qu'elle n'apparoisse qu'enuiron d'vn doigt; & apres qu'il sera refroidi la rougeur apparoistra separée d'auec le corps, laquelle mettrés en vn matras, auec trois liures de lexiue & les laissés ainsi reposer sur les cendres chaudes par deux jours, puis distillerez au bain iceluy lexif, & y en remettrés de pareil reiterant par trois fois: ce faict le separerez & y mettrés de la lexiue ou capital crud, & le tiendrez sur les cendres chaudes boüillant, par vn jour, puis le separés, & jettez dessus de l'eau claire tant de fois qu'elle ne blanchisse plus; puis seicherés & garderez pour vostre vsage: Il doit estre accompagné de vehicule selon le lieu où est l'affection: & se doit administrer vne fois le iour deuant le repas, & sans subiection; le tout pour la precaution aux maladies de la ratelle, fiel, reins & cerueau, & à leurs membranes moins nobles: les preserts

uant de corruption, & les purgeant par vne insensible transpiration du tartre en eux retenu, source de leurs maladies : si qu'à cause de ceste generalité, les anciens l'ont tenu pour Asoc, ou medecine vniuerselle, chassant toutes les maladies, elles y estant. Aucuns l'ont appellée estoille Orientale, comme source de vie, ou vray subject de la prolongation d'icelle, mondification du corps, & renouuellement des sens : qui voudra voir quelque chose de plus rare touchant icelle lise mon Hercule chymique.

S'ensuit de la teincture du coral.

PRemierement le faut puluerifer, & sur vne ℔. y adiouster ℥ ij. de salpetre affiné, & à petit feu le calciner iusques qu'il soit reassemblé & endurcy, puis le puluerifer derechef, & recalciner comme dessus, reiterant pour la troisiesme fois à petit feu ; Cependant de peur que la teincture ou couleur ne s'endommage, & pour dernier, le faut reduire en poudre, & mettre en phiole ou matras à long col auec du vin sublimé de la description cy dessus, tant qu'il surmonte d'enuiron palme & demie : & le tout luté soit mis en lieu tiede, & ainsi laissé iusques à ce que la teincture soit esleuée auec la liqueur, & icelle renduë en couleur rouge & espoisse, puis le separer par inclinatiō: & sur iceluy coral, mettre derechef dudit vin, & par mesme voye continuer iusques qu'il ne colore plus ; puis par distillation retirer iceluy esprit de vin au bain, & la teincture ou ame du coral demeurera au fonds du vaisseau, laquelle conuient lauer auec eau distillée tant qu'elle n'ait aucun goust de salsitude ; elle se peut conseruer auec fort peu d'esprit de vin, & estre administrée auec eau de pyuoine masle, & de femelle, pour estre remede à la femelle: guerit l'epilepsie ou mal daduc, & preserue le foye d'eschyrre & obstruction, & par consequant de fiebure, phtisie, vlceres, & iaunisse, de la goutte, des hemorrhoides, & tout flux de sang. Et où le mal seroit present, il est par ce moyen dechassé, & les forces remises en leur premier estat. Or il faut donner ladite teincture à chacune de ses maladies auec vn conuenable conducteur.

S'ensuit du Magistere & dissolution des perles.

IL les faut calciner à leger feu jusques qu'elles soyent blanches, puis les concasser & mettre en vn matras à long col, jettant dessus de bon vinaigre distillé, tant qu'il surnage de trois doits, les laissant ainsi par vn jour entier, puis couler par inclination, le dissoluant, & le mettre distiller sur cendres seulement & au fonds restera la perle, sur laquelle faut ietter eau distillée, & la laisser demy iour, puis la retirer par distillation, & reiterer tant de fois que la perle ne sente plus son dissoluant, & qu'elle soit semblable en couleur à la neige: ce faict, la faut mettre en digestion auec esprit de vin rectifié, par quinze ou vingt jours, puis retirer l'esprit par le bain, & ainsi restera la perle en liqueur comme laict ; qui la recherchera pour l'augmentation de la semence, en sera contant ; aydant au coït jusques à xx. prenant d'icelle deux fois la sepmaine, au matin 2. ou 3. ou 4. ou 5. g. selon l'aage, dans quelque eau propre. Il en faut donner de mesme selon l'aage des personnes, dans vne cuillierée de vin blanc, trois heures deuant manger : Il guerit ceux qui sont trauaillez de la grauelle, & la faict jetter sans douleur.

Du cristal qui doit estre appellé proprement sel.

MEttés le en pondre bien subtile, & icelle auec le double de souphre, ou autant de salpetre bien puluerisé, les incorporant bien ensemble puis mettez-le tout dans vn grand creuset, lequel on posera au fourneau de reuerbere à grand feu jusques que tout soit calciné, lauez le apres auec eau douce vn peu chaude affin d'oster le salpetre, soit mis en autre creuset, estant calciné soit relaué comme dessus, faisant cela par quatre ou cinq fois : ladite matiere estant seiche, on versera dessus esprit de vin rectifié ; qui surpasse la matiere de quatre doigts, on couurira le vaisseau de sa couuerture, puis mis au bain l'espace de vingt-quatre heures, agitant, durant ce tēps là le vaisseau trois ou quatre fois ; apres faictes euaporer l'esprit de vin ; ce sel seiché, ou resoult en liqueur à la caue, ou autre lieu humide sur vn marbre, est bon contre la pierre des reins, si on en donne ʒß. auec eau de parietaire ou de violettes de Mars : c'est vn singulier remede pour faire croistre le laict aux Nourrices, lesquelles en ont peu.

S'ensuit la teincture du sel des Philosophes.

Pr. sel d'or, sel d'antimoine, & de melisse, autant d'vn que d'autre ℥ i ß. sel commun ℥ viii. faut tout mesler ensemble & en vser le matin auec la miette de pain rosti.

Autre façon.

Pr. sel de germandrée, de chicorée, & de valerianne, de chacun ℥i. sel d'absinthe ʒii. sel de vitriol ʒi. sel commun ℔i. meslez ensemble pour en vser comme a esté dit : on peut confire & assaisonner auec ledit sel, toutes les viandes qu'on donne aux malades, car la source du mal est entierement arrachée par son vsage, lequel est si certain, que le cancer ny la fistulle, le nolimetangeré & autres ne luy peuuent long temps resister.

S'ensuit du Magistere de Tartre.

DIssoluez tartre calciné, en eau de vie, auec son flegme, puis filtrez & euapo-

rez à la chaleur du bain ; puis soit encore dissout en eau de vie deflegmée, & soit filtré comme deuant & euaporé, reiterez jusques à trois fois : puis calcinez vostre sel tout seul qu'il soit bien blanc ; pr. ℔ j. dudit sel, eau de vie rectifiée ℔ iij. soient meslez & mis en vn alembic au bain-Marie, deux parties distilleront qui seront sans goust, & soit tant repetée ladite distillation que ladite eau se reduise toute audit sel, & qu'il boiue toute son humidité ; puis y soit mis nouueau esprit de vin, soit distillé & il retiendra quelque partie dudit esprit ? mettez vostre sel dans vn sublimatoire de verre & le sublimez auec autant pesant de camphre, il se sublimera en mesme quantité que luy mettrez: c'est vn precieux remede, & merueilleux en l'art spagyrique, meritant d'estre gardé precieusement ; Car par iceluy la lumiere du jour est reduite à sa premiere matiere. iii. ℥. en liqueur conuenable soient baillez au malade, quelque maladie que ce soit, il la guerit : crains Dieu & luy rends graces.

S'ensuit du sel des Pelerins.

Pr. sel nitre purifié, sel fusil, sel gemme, de chacun ℥ j. galange, macis, cubebes, de chacun ℈ j faictes poudre de tout cela ; la dose est de 4. ℥. le matin à ieun. Ceux qui naugent sur la mer, s'ils vsent de ce sel, ne vomiront jamais? Car il conforte l'estomach, ayde à la digestion, & preserue de putrefaction.

Le sel fusil se faict ainsi.

Mettez telle quantité de sel commun que voudrez dans vn creuset, & luy donnez feu de fonte, par deux heures, la terre tombe au fõds du creuset, & le sel demeure beau & net, il le faut laisser refroidir auant que le separer ; Libauius veut, que lors qu'il aura esté fondu on le dissolue auec vin blanc, & filtré, jusques à ce qu'il soit clair, puis derechef fondu & gardé pour l'vsage.

Addition sur le sel des Pelerins, pour conseruer en longue vie.

Pr du sel des Pelerins preparé ℥ iij. alcool de vin, seiché ℔ ß. & tirez alkali, & a cest alkali ℥ ij. adioustez liqueur de grains de genteure, j. piquotte, reduises en composition ; la doze est d'vn grain en bon vin : Au seul Dieu soit loüange & gloire és siecles des siecles. Amen.

De Remedes spagyriquement preparez pour toutes sortes de tumeurs contre nature telles qu'elles soient.

CHAP. VII.

A toutes tumeurs.

PR. huyle d'oliue, & de lin, ana. ℥ iiij. verd de gris ʒ j. vitriol Romain ʒ ß. faictes poudre, & mettez dans l'huyle sur les cendres chaudes, & quand il sera dissoult, ostez du feu & y adioustez therebenthine de Venize ℔ j. laissez fermenter en lieu chaud, par huict jours ; & quand en voudrez vser, appliquez le chaud, & le bandez bien ; il est aussi admirable pour les playes, & notamment des arquebusades.

Cure Commune des Apostemes par Oppodeltoch.

Pr. litarge cuite en cerat ℥ iij. des 4. incarnatifs ʒ ß. de gommes liquefiées ʒ ii faictes emplastre selon l'art ; il est aussi admirable pour les contusions.

Pour les nodus, & escroüelles, remede singulier.

Pr. racine de bryonie noire, & la cauez, remplissez la cauité de mercure sublimé, mettez en vne caue à l'humide durant dix jours, & apres que le mercure sera dissout, soit mis à part, & la racine soit fort exprimée, recueillés le suc auec ledit mercure dissout, duquel tiede faut oindre les nodus & tumeurs ; & quãd la partie sera seiche dudit suc, la faut oindre de l'huile suiuant.

Pr. huyle de camomille ℥ ii. cire ʒ ß. gresse de coc d'inde ℥ ii. soit mesle le tout, & engressez en les tophes & escroüelles : car il les ramollit, dissout, & guerit, si la matiere n'est encore putrefiée.

Outre plus le baulme de souphre, est tres-certain & admirable pour discuter & ramolir les tumeurs.

Iceluy baulme guerit parfaictement les escroüelles ; si on y en met soir & matin ; par dessus l'emplastre diasulphuris : voyez en la preparation en mon bouquet chymique ; il a d'autres admirables vertus, & notamment contre la peste, contre la cancrosité & dureté des mammelles, on peut faire de mesme.

Pour les bubons.

Prens graisse de porc, ℔ j. absynthe contuse quart. ß. faictes cataplasme qu'appliquerez le soir & le matin, il ramolit & diminue la douleur, apres trois iours estant rompu, mettez huile de souphre, & dessus emplastre diasulphuris, la purgation sera sirop & rheubarbe solutif dans ℥ j. decoction de sené, & il sera guery.

Pour le charbon Antrax ou feu sainct.

Pr. bousée de vache ℔ j. vinaigre ℥ iii. huyle rosat ℥ iiii. saffran ℈ ß. mettez pour emplastre, car il guerit parfaictement ces maladies.

Dragée pour la pleuresie.

Prens sel prunellæ, appellé par les Chymiques Anodin Mineral ℥ ii. poudre de fleurs de pauot rouge, coral rouge, ana ℥ i. succre viol-

lat ℥ß. reduisez en poudre la dose est de ʒii. auec eau de chardon benit.

Secret pour l'hydropisie.

Distillez huile de sel par retorte, tant qu'il en faudra pour faire paste auec fleurs de souphre, distillez cela par la retorte, & il sortira ainsi que laict. C'est vn grand secret en l'hydropisie, & contre tous venins, & aux poulmons vlceres, aux impurités du cuir & de la verge.

Poudre contre toutes sortes d'hernies.

Prens racine de grande consoulde ℥ß. poudre d'Herniariæ ℥i. poudre d'esponge d'eglantier ʒiii essence de corail, essence de perles ana ʒiiß. magistere de pierries hematites ℈iiii. spodij, terre seellée, ana ʒii. cinamome & fenoüil doux, ana ʒi. succre rosat, tant qu'il en faudra, faictes poudre: on en peut donner interieurement, auec vn vehicule commode, & en faire emplastre auec huile d'hophioglossum, & cire, pour appliquer sur la partie.

Poudre pour le goitre.

Prens cendre d'esponge ℥iii. cendre de papier de thrace ʒvj. canelle ℥ß. corail rouge en poudre ʒiiij. vin blanc trois picotes, ou demy chopine, ce remede est admirable pour le goitre.

L'vsage est, quand la Lune descroitra, prenés ℥ii. dudit vin où vous aurez trempé la poudre, chasque matin iusques à tant que la Lune tourne à croistre, & lors n'en faut pas prendre, iusques qu'elle descroisse; reitterez l'vsage par quinze iours, & vous verrez que comme la Lune descroitra de iour, en iour, la tumeur descroitra aussi.

Pour la tumeur chancreuse qui n'est pas encore vlcerée.

Prens passulles douces, & mettez auec fueilles contuses faictes emplastre auec farine de pois: l'entiere cure est au chapitre des cancers.

Pour la cure de l'erisipelle.

Sa cure se fera par allahol qui arreste le sel, l'esperniolle le mortifie, & l'oppodeltoch le consolide.

De l'allahol.

Prens sel anathron ℥i. anodi. ℥ß. reduisés en forme d'huile de spica.

Espernielum.

Prens d'esperne de Baleine, renes, cherfueil, geneure ana, & distillez au Soleil.

Contre le Panarix.

Faites vne fomentation de mousse de noyer cuitte en vin, tenant quelque espace de temps la partie affectée à la vapeur, & puis appliquant la mousse chaude sur la partie douloureuse, incontinent guerira.

Le sel prunellæ appliqué exterieurement, & prins interieurement y est admirable.

Autant en faict le suc de la reglise.

Au seul Dieu loüange & gloire.

De la cure de toutes playes tant d'estoc que de taille, d'arquebusades ensemble des brusleures.

CHAPITRE. VIII.

Baulme de Monsieur Leon.

PRens benioin, storas liquide ana ℥j. escorce de grenade, faictes boüillir ensemble en vn pot de terre vernicé, auec ℔ii. huile d'oliue autant de bon vin, & ℥ii de sel, deux iaulnes d'œufs, & ℥ ß. de l'art. Et comme le vin sera consommé, il est prest à mettre en œuure, pour toutes playes d'arquebusades & autres, auec vne fueille de chou dessus & vn emplastre de diapalma.

Vn chacun sçait la reputation que Monsieur Leon s'est acquise auec ce baulme, sans que ie le recommande d'auantage en ce lieu; c'est auec grand trauail que ie l'ay eu, loués en Dieu auec moy.

L'huile de souphre meslé auec l'huile d'hypericon magistral, font des merueilles pour toutes sortes de playes.

Baulme pour les arquebusades & toutes sortes de playes de nostre inuention, dit le baulme petit, de Camps.

Prens huile d'olif ℔ iii. guy de pommier, auec sa fueille & graine, boüillon blanc, pirosselle; mille pertuis, fueilles, fleurs & escorce de sureau, centaurée, esclaire, fueille de chou & de lierre, racine de grande consoulde, persicaria, langue de serpent, limoine, peruenche, prunelle, betoine, agrimoine, cariophillata, pinpinelle, fragaria, verge dorée, matrisilua, fueille, vesie & l'escorce plus desliée de l'orme, ana m. i. toutes ces choses soient pillées en vn mortier & en tirez le suc que mettrez dans vostre huile, luy faisant prendre quinze ou vingt boüillons: Apres vous prendrez du vin ℔ ii ß. dans lequel ferez boüillir zedoariæ racine d'Iriz, aristoloche ronde, grains de mirthe, bayes de laurier, escreuisses de riuiere prises en plaine Lune ana ℥ii ß. le tout mis en poudre ferez boüillir vne quinzaine de boüillons; puis meslerez le tout ensemble auec

l'huyle, faisant tousiours boüillir iusques à la consomption du vin : apres coulez & gardez ce baulme au besoin. Il faut lauer la playe premierement auec du vin tiede, puis mettre dessus vne fueille de chou reuenuë sur les charbons, & trempée dans ledit baulme, & par dessus l'emplastre des poinctures de Paracelse, cy apres escript.

Baulme de Christ.

Pr. huile d'olif, ℔ i vin noir & tres fort. ℔ iiii. distillez, puis adioustez hypericon ℥ vi liqueur de momie ℥ iiij. retournez distiller, & gardez au besoin : Il vaut à toutes sortes de playes, & notamment des articulations.

Autre baulme vulneraire.

P. huile d'olif ℔ ß. therebenthine qua.i. fleurs de mille pertuis, autant qu'il en faut pour remplir l'huyle & la therebenthine, fleurs de bouillon blanc, le tiers comme des fleurs susdites, bon vin blanc ℔ ii. il faut tout faire cuire ensemble, iusque que le vin soit consumé ; apres faut laisser pourrir au Soleil l'espace d'vn mois, ou deux ; asseurez vous que n'vserez jamais de ce baulme sans vn effect admirable : si on y adiouste du verny & du sel, le laissant au Soleil vn peu plus long temps, sera vn remede tres-efficace.

Si les playes estoient iointes auec chancre, fistule, ou noli me tangere, faudroit vser de l'huile d'antimoine preparé en ceste façon.

PR. ℔ iii. d'antimoine, & autant de sel gême bien puluerisé, mettez ensemble dans vne cornue lutée, & distillez a feu violent l'espace de trois iours, & trois nuicts, & en sortira l'huyle d'Antimoine qui sera fort rouge : c'est le tres-excellent secret de l'antimoine, lequel ne sera jamais assez loüé pour la guerison des playes desesperées ; toutesfois il n'en faut pas vser, si les playes ne sont compliquées auec les maladies susdictes.

Ou bien faut calciner le cuiure auec mercure, puis il faut imbiber la chaux auec eau de separation, apres qu'elle aura esté sechée, il la faut mesler auec deux fois son pesant de sel commun, pour apres le sublimer au reuerberatoire, & il sublimera vne poudre verte, legere & subtile, laquelle estant mise sur les playes, & par dessus l'emplastre des poinctures de Paracelse, elle guerit toutes les playes encore qu'elles fussent accompagnées de plusieurs accidents.

Emplastre des poinctures.

Pr. cire ℔ i. poix grecque, qu.i faictes fondre ensemble, puis pendant qu'ils sont encores en chaux, vn peu & non du tout refroidis ; il faut ietter dedans, de la poudre de corallne, de coral blanc, & rouge, d'aymant, & pierre de Plomb, (qu'on appele molibdena) ana ℥ß. ambre, mastic, encens, ana ʒ vi mirrhe mumie, ℥ iß. puis y adioustez ℥ i. therebentine, il faut tout bien mesler ensemble, remuant jusques que tout soit refroidy ; finalement il les faut malaxer auec huile du poisson thimallus, en François barbeau, puis en former des billes : c'est vn admirable emplastre tant aux playes qu'aux vlceres malings.

Autre emplastre tres-admirable pour tirer les balles du corps, les pieces de fer, & les dards ou flesches.

Pr. cire ℔ i. colophone, poix noire ana quart. faictes fondre a petit feu, puis adioustez gomme amoniac ℥ ii. bdellium ℥ i. poudre d'aymant ℥ v. Ambre ℥ iii. tout estant meslé ensemble, il les faut malaxer auec huile d'œuf & garder pour l'vsage, tant pour les maladies extrémes & deplorées, que pour consolider & glutiner les playes, qui auroient esté mal traictées.

Il faut notter que la vertu Medicale du Ciel nous est communiquée en trois sortes ; par les corps terrestres, comme par la culragé : par la pierre, comme la peantide & camayeul ; car si on graue dans la peantide vn archer, sera bonne contre les dards, si vne espée contre les playes.

Secondement par paroles escrites ou prononcées, & le tout par l'influence celeste.

En tiers lieu les Astres font leurs actions par nostre sapience, si elle s'accorde auec leur radiations, car si nous sçauons joindre l'aymant terrestre auec le celeste, par Art, nous ferons des merueilles à tirer les dards, fleches, balles, tronçons de bois, & pieces de fer des corps, pareillement les dents sans douleur : de méme en la presence des paroles constellées auec deux doigts, facilement : ce que ie reserue à dire en ma grande Chirurgie.

Pour les blessures d'vn chien enragé.

Pr. les choux confits en eau salée, & appliquez dessus : c'est vn remede tres-certain, voire contre les arquebusades & autres playes.

Baulme admirable pour toutes les maladies des yeux telles qu'elles soient, de nostre inuention, dit baulme des yeux.

Pr. eau rose, eau d'eufraise, eau de plantin, eau de fenoüil, ana. ℥ ij. quatre œufs durcis, ostez le moyeu ; & au lieu d'iceluy mettez succre candy ℥ iij. alun ℥ ß. camphre ℈ j. huile de plomb ʒ ß. tutie ʒ ß. tout cela meslé ensemble mettez dans lesdits blancs d'œufs, liez auec vn filet, les mettant infuser dans les susdites eaux par vne nuict, sur cendres vn

peu chaudes. Apres pr. ces œufs pressez-les fort iusques qu'il n'en sorte plus rien, puis peu à peu faictes cuire ceste liqueur à consumption du succre : nottez que pendant ladite cuisson vous meslerez parmy ℥ ii. de sang de pigeon de maison, qu'aurez nourry vn an ou tant, auec grains de fenouil trempée en eau d'eaufraise de roses, de chelidoine, & de cheurefueil ; Apres cela estant cuit au succre, faictes des petits clous, lesquels mettrés dans vne grosse cane de fenouil doux, laquelle percerés au costé de haut en bas bouchant le trou, de cire d'Espagne, laissés cela huict iours & vous trouuerez vn huile admirable, gardés-le au besoin.

Baulme de tres-admirable & indicible vertu de nostre inuention, dit baulme grand, de Campi.

Pr. le corps d'vn homme aagé de 20. ou 25. à 30. ans, qui soit mort de mort violente ou roüé, faictes le bouillir en vne grande chaudiere, en suffisante quantité d'eau, & pendant qu'il boüillira espumés l'eau par dessus, comme on faict cuire la viande pour manger, & ce durant vne heure : puis adioustés ce qui s'ensuit, racine de grande consoulde moyenne, serpentine, sanicle blanche, sanicle sauuage, langue de serpent, tresle, reprinse, pastenades sauuages, limoine, grande & petite, pain de pourceau, cheurefueille, agrimoine, culrage, bette blanche & bette rouge, herbe nommée du Soleil, grane muguet, politric iaulne, de chacun deux grandes poignées, fueille de chou 4. poignées, sauon ℔ ii. sperme de baleine ℔ i ß. reubarbe ℔i. fueilles de puis, aristoloche ronde, bayes de laurier, & de mirthe zedoüaire ana. ℔ i. cent miroirs de queuë de paon; trente despouilles des plus gros serpents, qu'on trouuera; de la vraye terre scellée, thus, mastich, gomme de grains de geniеure, bol armenien fin, ana. ℔ß. poudre d'escreuices de riuiere prises en plaine lune ℔ii. truffes ℔i. fueilles & bayes de lierre, fueilles & bayes de guy de pomier, ana ℔ii. therebentine de Venise ℔ vi. ce qui doit estre puluerisé le soit, & ce qui doit estre calciné le soit aussi, comme sont les miroirs des paons, la despouille des serpents, & les escreuisses; la terre & gomme soit puluerisée; apres mettez y ℔ xii. huile d'olif, auec xx ℔. de gros vin rouge, le plus vieux & odoriferant que pourrez trouuer, faites bouillir tout cela le terme d'vn iour entier, puis retirés vostre corps, mettés-le dans vne nappe & l'exprimés fort, & le residant vous l'enseuelirés, faictes encore bouillir 3. ou 4. bouillons vostre liqueur, & puis la coullés & laissés refroidir; estant froid trouuerez dessus vôtre baulme caillé ainsi que beurre ou graisse; recueillés-le y adioustant teincture de saffran de Mars, teincture de Coral, poudre d'aymant blanc i ana. ℥ ii. faictes prendre neuf ou dix boüillons, apres serrez en vaisseau de terre, & gardez pour l'vsage.

Notés, qu'il faut faire vuider le corps de ses excrements par vn medicament purgatif, comme on a accoustumé de faire à ceux qu'on veut dissequer, apres l'incisés tout par tout, & s'il n'estoit assés brisé, auec vn gros maillet luy faudroit briser les joinctures, la teste & les os, & si n'aués les simples tous fraischement cueillis farcirés le corps de sel commun, iusques à tant que les aurés tous, & si les aués tous prests, pouués mettre ℔ iii. de gros sel, dans le chauderon, au mesme temps que mettrés bouillir le corps qui sera mis en pieces.

Si on ne peut auoir vn homme, on se pourra seruir de dix cœurs de cerf, de ℔ xii. de leur moëlle, ou en son lieu de celle de veau; celle de chappon y est admirable; les corps des petits chiens, chats, grenoüilles, limaces, vers de terre, le tout prins en leur temps.

Sa vertu.

Il guerit toutes sortes de playes tant d'arquebusades que d'estoc, ou de tranchant, toutes contusions, poinctures de nerfs, toutes douleurs & inflammations, aux gouttes; à la pleuresie en beuuant auec du bouillon approprié, & en oignant la partie; à la paralysie, retraction des membres, en oignant la partie chaudement, puis appliquant dessus vn linge trempé en eau de vie, à toutes fractures, & dislocations, & à plusieurs autres sortes de maladies, aux vlceres constellés.

Le moyen de l'appliquer tant aux playes qu'aux vlceres, est en ceste façon, faut lauer la partie affectée auec vin tiede, puis tremper vne feuille de chou reuenue sur les charbons, dans le baulme chaud & en instiller quelques gouttes dans la playe, puis mettre la feuille dessus; & par dessus encore vn emplastre des poinctures de Paracelse: loué soit Dieu.

Des simples susdits, on en peut faire des potions vulneraires, comme s'ensuit.

Prenez feuille de sanicle de peruenche, de centaurée, & de betoine ana, m̄ i. cheurefeuille, m̄ i. ß. rhabarbe, rapontic, ℥ iii. racine d'angelique ℥ ß. langue de serpent, m̄ iii. pied de lion, m̄ ii. mumie ℥ i. sperme de baleine ʒ ii. glans de chesne, ʒ ii. feuilles de reprinse, m̄ ii. pain de pourceau ℥ ii. des deux limoines, ana m̄ iii. faictes cuire en double vaisseau, auec suffisante quantité de vin blanc, auec lequel on pourra mettre la tierce partie d'eau.

A l'exemple de ceste-cy, le Chirurgien en pourra faire beaucoup d'autres.

S'ensuit des remedes pour les brusleures, de poudre à canon.

Prenez sperme, ou semence de grenouil-

les, suc de ioubarbe, suc d'escreuisse d'eau douce, autant de l'vn que de l'autre, mirrhe, vitriol, de chacun vn peu, il faut tout mesler ensemble & le mettre sur la partie malade, le remuant & changeant souuent, selon qu'il s'eschaufera, continuant iusques que la chaleur cesse, acheuant de guerir auec les vnguents à ce necessaires; & si tout estoit bruslé, on vsera de l'emplastre cy-dessous escrit, & on verra la partie morte se separer de la viue.

Prenez de la colophone ℔ i. poix commune ℔ ß. cire, quart. i huile quart. i. therebenthine vn peu, malaxez ensemble & faictes emplastre, lequel estant mis sur le mal, separe la partie morte de celle qui vit; apres vsez de l'emplastre des poinctures, pour acheuer la guerison: toutes les bruslures se peuuent aussi guerir de mesmes; ou bien vinaigre rosat & suc d'escreuisses meslez ensemble.

L'ancre de laquelle les Conroyeurs teignent leurs cuirs, y est aussi admirable, & se fait de la façon; limaille de fer trempée en vin tourné, ou autre qui n'est plus bon pour boire.

Le crocus metallorum guerit la chair morte & excroissante.

Autre vnguent pour les bruslures.

Pr. vn oignon blanc, cuit en huile d'olif, coulez l'huile & y mettez escorce verte de sambuc, de la seconde, & vn morceau de la peau d'vn lieure, faictes bien cuire ensemble, puis coulez, remettez cét huile boüillir, y adioustant de cire neufue deux quarterons, faictes vnguent.

Remedes pour curer les vlceres telles qu'elles soient.

CHAP. IX.

Emplastre souuerain pour les vlceres des iambes.

PR. Mini en poudre, huile rosat ana, faictes les cuire ensemble à petit feu iusques qu'il perde entierement sa couleur rouge, & acquiere couleur tanée, adioustés y encore mini ʒ iii. apres l'auoir tiré du feu, & tutie en poudre ʒ iii. canfre ʒ i. mettez tout ensemble en forme de cerat ou emplastre.

Notés, que la decoction de menthe mondifie les vlceres, & sa poudre seichée à l'ombre, les acheue de guerir.

Le Plomb ou la ceruse, se preparent pour les vlceres en le faisant boüillir quatre heures, auec vinaigre, & le desseicher à chaleur lente.

Huile de Nicotiane.

Pr. suc de Nicotiane & huile d'olif, autant que d'autre, & soit boüilly à la consomption du suc; il est propre pour les vlceres, escroüelles, playes & gouttes.

Poudre pour les vlceres chancreux.

Pr. racine de grande serpentine, soit seichée à l'ombre ℥ iiij. suye de cheminée ℥ ii. pierre cristalline, minerale & blanche ℥ i. le tout soit bien puluerisé & mis dans vn vase de verre, gardés le ainsi deux mois, & là il se fermentera, & leuera comme faict le leuain; apres vsez en quand sera besoin, inspergeant vn peu sur l'vlcere; dans quinze iours il se desseche, & puis auec vnguent ou emplastre soit parfaicte la cure.

Autre poudre dessicatiue pour toutes vlceres.

Pr. Antimoine, ℔ ß. tartre, ℥ iiii. salpetre, ℥ vi, le tout calciné en vn pot de terre au feu, l'espace de huict heures.

Huile d'antimoine pour vlceres & fistules, & autres affections dans le corps.

Pr. Antimoine, & tartre calciné ana, ℔ ß. soient battus ensemble & fondus sur les charbons, en vn creuset, retirez du feu & mettez en vn vase large remuant tousiours iusques qu'il soit froid, puis soit encore battu & mis à distiller dans vne chausse, en lieu humide, & il distillera vne rougeur, laquelle peut seruir aux Orpheures pour quelque teincture.

Mais pour le prendre interieurement, le faut preparer auec eau de vie, & mettre deux fois autant d'icelle que de ladite huille rouge, soit mis en alambic & distillé à feu de cendre, 3. ou 4. fois tant que l'esprit perde sa mauuaise odeur, & tousiours faut agiter le marc en remettant sus la distillation.

Autre pour tous vlceres.

Vous mettrez dans ℔ i. de iij. infusions de chaux la poudre suiuante.

Pr. ℥ ii. de sublimé, & ʒ iii. de mercure, meslés cela en les broyant curieusement iusques à tant que le mercure soit esteint, & iettés-le dans vostre eau susdite, & d'icelle vsez-en auec linges trẽpés, fomentãt lesdits vlceres.

Vnguent de vitriol pour la guerison des vlceres.

Pr. du calciné, du vitriol, ana. quart. ß. meslés auec l'onguent de ceruse, & en vsés.

Vnguent de calciné.

Pr. Iaulnes d'œufs nu. x. terebentine ℥ vii. ß. meslez ensemble, & les reduisez en forme d'onguent, auquel adiousterez de calciné, ℥ ß. qui est mercure precipité, ou calciné, pensez de cét vnguent l'vlcere, deux fois le iour, & verrez merueilles: & quand il sera temps de la fermer, vsez de l'emplastre suiuant.

Pr. resine ℔ i. cire ℔ ß poix grecque

quart i. estans fondus & meslez ensemble, adjoustez y du calciné ℥i. & en vsés.

Pour les dertres.

Prenez graisse de porc non salée & mondée de ses peaux ℥ix. cire blanche ℥ii. terebenthine claire ℥ß. storax liquide ʒii. ceruse ℥ii. sublimé ʒiß. le tout meslé, soit faict onguent à petit feu, en le remuant tousiours selon l'art : le matin faut lauer la dertre auec eau de fleurs de feues, orge & de lys.

Remede pour la tigne.

Pr. sublimé ℥ß. orpiment ʒii. tutie, antimoine ana. ʒi. mettés cela ensemble, faites-le boüillir dans vne empoulle de ℔ ß. plaine d'eau rose, iusques à la consomption de trois parts, coulez-la, & serrez bien en autre vaisseau : & de trois en trois iours baignés en la partie affectée, auec vn drapeau; & s'il y en auoit grande quantité, ne la faut moüiller toute à la fois, ains peu à peu, pour ne luy donner trop de passion, & suffit de le moüiller quatre ou cinq fois : apres prenez vn chat, couppez-luy la teste & les pieds, ostes l'interieur & la peau, le laissant ainsi par huict iours : puis ayez vne ou deux branches de lierre & autant de sauge, & vne ℔. de lard de porc masle, emplissez de cela le chat, cousez le, puis faictes le rostir, amassez ce qui coulera, laissez-le refroidir, & de cela oignés luy la teste, & en bref il sera guery.

Baulme, & huile de mercure.

Faites baulme de mercure auec eau de chaux & tartre, cét huile vaut aux fistules & tous vlceres.

Les vlceres despacentes & ambulantes qui rongent la chair d'alentour, se guerissent, ou par huile des metaux, ou par la douceur de mercure, qui se fait en cette façon.

Pr. eau de blanc d'œuf durcis & distillés par l'alambic ou par la cornuë, laquelle seule calcine le mercure, estant calciné on le peut reduire en liqueur à l'humide.

Paracelse tient qu'il y a des vlceres constellés, lesquels se guerissent par vne vertu magnetisme & cachée : voyes mon aduis en mon bouquet Chymique: Au seul Dieu loüange & gloire.

Des escroüelles, noli-me-tangere, & cancer, & leur curation, par remedes specifiques.

CHAPITRE. X.

Pour les escrouelles.

PRenez lezards verds, mettez les tous viuans en huile commun, dans vn pot, & iceluy sur vn grand feu iusqu'à tan que l'huile soit consumé, & lesdits lezards reduits en cendre, mettés-les en poudre, & lors que les escrouelles seront rompuës, escoriez, en les couurant apres de ceste poudre, & par dessus vne piece de linge baigné en lescive, & ne l'ottés pas iusques à tant que la nature le pousse dehors d'elle-méme car en tumbant, il emportera auec soy toutes les racines des escrouelles : apres on acheue de guerir l'vlcere, comme les autres.

Pour les escroüelles qui viennent aux petits enfans.

Pr. verdet, piletro, lapatium, & suc de pourreaux, pillez & mettés ensemble, auec vn peu de beurre, appliqués dessus, & gueriront.

Grand secret pour les escroüelles.

Pr. ongle d'asne, & de cheual bruslés, faites en sel, lequel vous dissoudrés auec vinaigre; & apres auec huile mettez sur les escrouelles, car il les dissout.

Vnguent à ce mesme effet.

Pr. suc de ciclamen, mussilage tiré de la racine de fougere ana. ℔ ß. suc de l'extremité du tamaris ℥ii. huile d'heriçon ℔ ii. laine grasse ℥. vinaigre ℥ ii. bdellij, armoniac, ana. ℥ iii ß. cire citrine ℥ vj. faictes bouillir ensemble les sucs, auec le vinaigre iusques à la consomption d'iceluy vinaigre & sucs, & ce dans deux vaisseaux, & du reste faites vnguent; il resout les apostemes, la dureté de la ratte, & les scrophules.

L'arsenic sublimé les rompt, & quand elles sont rompuës, en faut mettre vn grain dedans, puis les incarner, comme les autres vlceres.

Pour le nolimetangeré & cancer.

Faut premierement calciner le sel commun par reuerberation, le salpétre aussi, sel gemme & vitriol.

Apres faut tirer l'eau du cuiure, du realgar, & de l'argent, & mesler ces eaux auec les sels susdits, que vous ferez resoudre en lieu humide, & de cette liqueur vsez en pour le nolimetangeré.

Et pour le cancer, prenez l'eau d'estain, de fer, & de mercure, & meslez auec les susdits sels, & faictes resoudre comme dessus, & en vsez : ce remede est de nostre inuention.

Poudre pour le cancer vlceré.

Prenez vitriol, orpigment, souphre vif, & sel gemme, destrempez auec vinaigre; & mettez dans vne oulle bien bouchée, que la fumée ne puisse sortir, faictes euaporer sur les cendres, ou en tirez la teincture, & faictes euaporer, puluerisez subtilement toute vo-

ſtre matiere, & auant que l'appliquer lauerez la partie affectée auec vinaigre tiede, apres mettrez par deſſus de ladite poudre iuſques à la mortification du cancer; puis mettrez deſſus l'vnguent ſuiuant.

Prenez miel rouge deſpumé, graiſſe d'heriçon, limeure de cuiure, autant d'vn que d'autre, & faites vnguent.

Et s'il n'eſtoit pas vlceré.

Prenez paſſulles douces, & mettez auec fueillles de ruë contuſes, faites emplaſtre auec farine de pois: il eſt auſſi couché au chap. des Apoſtemes.

Poudre pour le cancer, nolimetangeré & eſcroüelles de noſtre inuention.

Pr. eau forte, telle quantité que voudrez, où fairez infuſer realgar, orpimeut, & arſenic; apres tirez les eaux de tous les ſimples propres à ces maladies, les meſlant enſemble, & les mettrés ſur telle quantité de chaux viue que voudrés; infuſez par vn jour, remués la auec vn baſton, y adiouſtant au meſme temps opium en petite quantité, laiſſez les infuſer vn autre jour enſemble, apres meſlez cette eau auec l'eau forte, ſuſdite: puis prenez ſel commun calciné, anthimoine calciné auec ſalpeſtre, vitriol calciné, ana. faites reſoudre en eau laquelle meſlerez auec l'eau forte, ſuſdite; & dans icelle eau mettez platines de cuiure, 15. iours durant, & au bout de quinze jours tirez le verdet qui ſera deſſus, tournez remettre leſdites platines, & faictes comme deuant; d'icelle poudre inſpergez ſur la partie malade, l'ayant auparauant ointe de l'huile d'apparice, la deſcription duquel eſt en mon Bouquet Chymique, (& par deſſus appliquez l'emplaſtre ſuyuant, auſſi de noſtre inuention.

Prenez platines de Plomb d'Eſtain, Cuiure, Argent, Fer, & Or, leſquelles eſchauffées iuſques au rouge, eſteindrés cent fois dans l'eau ſuiuante.

Pr. eau commune paſſée par la chaux viue, vinaigre philtré, où aura infuſé tout vn iour litarge d'or & d'argent preparée; ſalpetre, ſel armoniac, ſel gemme & ſel commun calcinés; extraict des ſimples propres à ces maladies, fait auec eau de vie; apres laiſſez repoſer cette eau, coulez la par inclination; puis pr. le ſediment qui demeurera au fonds, auquel vous meſlerez graiſſe de porc battuë huit heures durant auec mercure, premierement eſtainct ſelon l'art, huile deſſus nommée, & cire neufve, tant qu'il ſera de beſoin, faictes emplaſtre remuant toujours auec vne ſpatule de bois. Notez qu'il faut premierement mettre la cire, l'huile & la graiſſe, auec dix grenoüilles, leſquelles ayent aſſez boüilly auec l'huile, le coulerez & fairez voſtre emplaſtre, y ayant meſlé auparauant voſtre ſediment; rendez graces à Dieu; auquel Pere, Fils, & ſaint Eſprit ſoit honneur & gloire. Amen.

Des fractures & diſlocations, enſemble des vices qui ſuruiennent aux os, & de leurs remedes.

Chap. XI.

Ce n'eſt pas icy mon intention, ainſi que i'ay dit ailleurs, de traicter generallement des fractures, & diſlocations, tant de la methode & façon qu'il faut tenir à leur reduction, que autres choſes qu'il faut obſeruer, d'autant que les practiciens ont aſſez la connoiſſance de ces choſes: Mais ie parleray ſeulement, & ſuccinctement de quelques remedes qui ont vne vertu & proprieté admirable de guerir toutes ſortes de fractures, & engendrer promptement le callus, pourueu qu'elles ſoient bien remiſes, leſquels empeſchent auſſi toutes ſortes d'accidents, qui ſuruiennent communement en ces maladies, les corrigent, & gueriſſent s'ils y ſont. Et premierement.

La ſuye dont vſent les Peintres, appliquée auec cerat roſat, contient les os fracturés des pieds & des mains en leurs lieux.

L'eau de boüillon blanc, tirée ſpagyriquement, beuë & appliquée deſſus, a méme faculté.

Le ſel, eſtant meſlé auec miel, & farine, eſt admirable aux luxations.

L'emplaſtre faict de ſimphitum, de l'ariſtoloche, ſerpentaire, & ſophia, autrement conſoulde moyenne guerit les fractures: ou l'autre d'icelles cruës & pillées, & miſes deſſus.

Pour les os cariez.

Prenez huile de canfre preparé auec blancs d'œufs, huile de girofle, ana. ℥ ß. eſtant meſlez enſemble, en pourrez vſer heureuſement: pour les exoſtoſes ou nodus, la cure en eſt eſcrite cy-apres au chap. de la verole.

Le cerat de vigo y eſt tres-admirable, méme auſſi l'emplaſtre des poinctures, dont la deſcription eſt cy-deuant.

L'emplatre qui s'enſuit y eſt du tout certain.

Pr. mini, calaminé, ana. ℔. ß. litarge d'or & d'argent, ana ℥ iii. huile de lin & d'oliue, ana. ℔ i ß huile laurin, ℔ ß. cire, colophone, ana. ℔ i. vernis, therebenthine, ana ℔ ß ariſtoloche longue & ronde, ana. ℥ i. mumie tranſmarine, magnetis, & hematites, ana. ℥ i ß. coral blanc & rouge, mere de perles, ſang de dragon, terre medicale, ana. ℥ i. faites emplaſtre ſelon l'art.

Il y a vne grande difficulté à traicter les fractures qui ſont auec playe, d'autant qu'il eſt impoſſible qu'eſtans bandées & attelées à la façon commune, on puiſſe penſer la playe tous les

iours, ainsi qu'il est necessaire, sans causer de grands accidents, notamment si l'on les debande, qui le plus souuent se demettent, tellement que c'est toujours à recommancer; & posons le cas que cela n'arriuera point, quelle peyne seroit ce tous les jours d'auoir là deux hommes expres à tenir en état le membre, pour crainte qu'il ne se demit, tandis qu'on penseroit la playe: Cela donc recognu, reste d'auoir recours à l'instrument de Paracelse, décrit en sa grande Chirurgie, & figuré par Dariot en ses annotations, qui sont deux cercles de fer attachez à deux auis; & veritablement auec grande raison les a il inuentez: car certainement les bandages & tout l'attelage du commun, causoient de plus grands accidents que la maladie mesme; on peut auoir recours à ladite Chirurgie, pour apprendre la façon du susdit instrument; semblablement en mon traitté des mousquetades, où ie le décris selon mon intention: au seul Dieu loüange & gloire.

Remedes specifiques pour les gouttes telles qu'elles soient.

CHAP. XII.

Pour toutes sortes de gouttes.

PRemierement faut purger auec le aurum vitæ, & apres oindre la partie auec l'vnguent qui s'ensuit.

Prenez huile d'olif ℔ iij. deux petits chiens ou chats, iettés-les tous viuants dedans ladite huile, auec vne douzaine de grenoüilles viuantes, & vne vingtaine de gros escargots écrasés auec leur coque; & vne escuelle pleine de vers de terre purifiez; apres faictes boüillir vne ou deux heures durant: coullez l'huile & le gardés; car il est admirable aux gouttes, voire pour les arquebusades & autres playes.

Pour oster promptement la douleur de la podagre.

Prenez huile de semence d'hiebles, faicte par expression ʒ iiij. mumie ʒ ij. camphre ʒ j. le tout mis sur vn marbre, soit reduit en forme de liniment, duquel faut oingdre la partie affectée, & a l'instant la douleur cesse & excite à dormir.

Eau benite contre la podagre.

Prenéz Vitriol romain ℔ ij. miel distillé, ℔ iiij. distillés selon l'art; puis adioutés la tierce partie d'eau de vie rectifiées, soit fait mélange, que garderés pour en frotter le lieu affecté, auec vne plume de pigeon blanc.

Autrement, prenez ℔ ij. vitriol calciné, ou non, miel vierge ℔ j. eau de vie ℔ i. terebentine ℥ iiij. verbene, rosmarin, ana. ℥ vi. chaux ℔ ß. toutes ces choses meslées & mises en vn alambic de verre lutté auec vn ample capiteau, & recipient, le tout bien ioint & lutté ensemble, faut faire digerer, ou au Soleil, ou au feu de sable, apres distillez petit à petit, & finalement augmentés le feu tant que verrés sortir la liqueur.

Et si la partie étoit atteinte de trop grande rougeur, vous y pourrés mettre du suc de fleurs de tapsus barbatus ou de roses.

Pour les mains enflées du froid.

Pr. muscilages de semence de lin, de guimauue, & de fenu grec, extraits en eau de lys blanc, de chacun ℥ i. gresse de truye, & d'vne poulle blanche, suffisante quantité pour faire vng uent.

Cataplasme anodin à tout genre de podagre.

Pr. moüelle de casse ℥ iiii. theriaque recente ℥ ß. farine d'orge & d'auoine ana. ℥ iii. mettés de pain blanc ℥ iiii. laict de vache ℔ ii. faictes en mode de cataplasme qu'appliquerez vn peu chaud sur la partie dolente, si adioustés ℥ i. vitriol calciné & subtilement puluerisé, le fait de merueilleux effects.

Autre cure de la podagre & de ses especes.

Pr. racine d'éllebore noir, lors que la Lune defaudra au signe de Libra, & sous la Planette de Venus, mettez la seicher à l'ombre, lors que Boreas souflera, puis la puluerisés: la dose est ʒ ß. trois iours successifs. Elle est bonne encore à la douleur des dents, du chef, des yeux & des oreilles.

Autre.

Pr. huile de sang de cerf bien rectifié ʒ i. huile de carrons, de terebentine, & de geneure ana. meslés ensemble, & distillés au baing; de ceste liqueur oindrés la partie dolente.

Les remedes de corallins est admirable pour toute sorte de gouttes; voyez-en la preparation en mon Bouquet Chymique.

Eau Antipodagrique.

Pr. Eau de terre sainécte, ℔ i. eau de Mars, ℔ ii. liqueur de Mercure ℥ ß. saffran de metaux ʒ i. faictes boüillir cela ensemble, & gardés en vaisseau vitré, pour le podagres, gonagres, & artritis. Au seul Dieu Pere & Fils, & S. Esprit soit honneur, loüange & gloire, és siecles des siecles. Amen.

Cure de la pierre & grauelle.

CHAPITRE. XIII.

Pour faire vriner promptement la pierre des reins & de la vessie.

PRenez huile de vitriol ʒ ii. huile de tartre ʒ ß. soient meslés & sera matiere comme laict, en apres se reduit en sel, puis faut prendre iulep rosat ℥ ii. eau de canelle ℥. ß. dudit sel ʒ ß. & soyent meslés, c'est vn admirable remede.

Sel contre le calcul.

Pr la pierre des yeux de cancre, pierre d'homme, pierre Iudaïque, pierre lynx, pierre d'esponge, pierre d'Aigle, du cristal, de petits caillous de riuiere, pierre du poisson appellé perche: toutes ces choses vn peu conquassées & contuses se resoudront dans le vinaigre, hormis lyncis, Iudaici, & cristal, que vous ferez calciner auec sel nitre & souphre, ou dans vn four de verrier, ils se resoudront, apres euaporant le vinaigre sur cendres chaudes, vous en retirerés le sel, par le moyen de l'eau; d'iceluy sel, vous en seruirez auec vehicule conuenable: la doze ℈ i à ii. ou ʒ i. auec eau ononis, saxifrage, pinpinelle ou petroselini, & aux femmes auec eau de melisse, ou de iunipery.

Grand secret pour faire vriner la grauelle.

Pr. d'escorce & racine de fresne ℔ ii bayes de geniture ℔ iii. therebenthine claire ℔ iii ß. tricturés les racines, & bayez, & auec la terebentine, mettez en douze liures d'eau à putrefier, en vaisseau bien clos par trois mois, apres ce temps distillez, de laquelle chose distillera vn huile admirable: la dose est douze gouttes auec vin blanc.

Pour le calcul des reins.

Pr. fueille de chesne ℥ ß. saxifrage ʒ ß. bages de laurier ʒ v. semence de grand lappæ ℥ i ß. lieure bruslé ℥ ii. faites poudre de laquelle on prendra vne fois le iour ʒ i. auec ℥ iii. de vin, il fait des merueilles; on peut donner auparauant le clistere suiuant.

Pr. lait de cheure recêt, ℥ vii. extrait de colochinte la grosseur d'vne chataigne, faites boüillir par 4. heures: & à la colature mettrez huile de lin ℥ vii & faites clistere; outre plus on luy peut donner à boire de la decoction de grains de geneure contus.

Pour faire pisser ceux ausquels l'vrine est retenue.

Prenez des pierres qui croissent dans la teste des escreuisses, reduises-les en poudre subtile, pour les faire boire auec suc ou eau de raifort, & s'ils ne pissent pour ce remede: Pr. du saffran, autant qu il en faudra pour faire vn sachet, lequel poserez sur les reins, ou sur la region des vretaires, & sur le perinée ou entre-façon qui est plus proche de la vessie, parce qu'aucune fois l'vrine y est retenue: ou bien on puluerisera des glans de chesne, & faire boire icelle poudre auec ledit suc, ou eau de raifort.

Eau de cristal pour la grauelle.

Pr. cristal ℔ i mis en poudre auec ℔. ij souphre vif, puluerisés ensemble, & les mettez dans vn pot de terre vernissé bien couuert, afin qu'aucune vapeur n'en puisse sortir, mettés au fourneau de reuerbere, ou de verrier, l'espace de deux fois 24. heures, ostez-le du pot, & y metrez eaux de fontaine distillée, dans vn matras, la faisant euaporer sept ou huict fois, mettés-le apres à la caue, à dissoudre, puis distillés par alambic ou cornue, gardés à l'vsage, en donnant le poix d'vn escu, auec son vehicule conuenable; La louange & la gloire en soit à Dieu. Amen.

Curation de l'epilepsie & de ses especes.

CHAP. XIIII.

Huile de crane humain pour l'epilepsie.

RApez le crane d'vn homme qui soit asses frais, puis mettés les en vn cornue bien lutté donnant feu lent du commencement, & puis plus fort sur la fin, & il montera des esprits blancs qui obscurciront tout le vaisseau, lesquels a la fin se conuertiront en eau & en hule rouge, comme vn grenat, & puant cõme celuy de tartre; sur cét huile (afin de luy faire perdre sa puanteur) vous mettrés de l'eau de vie; faites-le circuler 6. iours & par ce moyen aurez vostre huile excellente pour les epileptiques; il en faut donner deux gouttes auec eau de peoine.

Contre l'Epilepsie, Incube, Apoplexie, & semblables.

Pr. oppoponax, sang de Dragon, antimoine, ana. puluerisez le tout ensemble, & le passez en vn thamis de soye, donnez du plus subtil au patient, & verrez miracles.

Autre à ce mesme.

Pr. secondine d'asnesse qui ait fait vn asnon, lauez-la bien auec vin noir, & faites-la seicher en vn four, aprés puluerisez-la, & donnez à Ieun auec vin blanc.

La chair de Loup bruslée & donnée auec boüillon fait des merueilles; à ce mesme,

le paulmon d'iceluy, laué auec bon vin noir, cuit & aromatisé.

La pierre d'Aigle, pillée & incorporée auec huile chaude, profite grandement aux epileptiques. Les enfans ne seront affligez de l'epilepsie, si on leur fait prendre demy scrupule de coral, en poudre fort subtile, auec du laict de leur nourrice, auant qu'ils ayent teté.

Pour guarir le mal caduc, & ses especes analepsie, catalepsie, & epilepsie.

Pr. vitriol couperosé ℔ i. tirez son phlegme par distillation, remettez icelle par dessus, & repetez par 4. fois, à feu du 4. degré; la dose est ℈ ß. iusques à vne, deuant & apres le paroxime.

Autrement, prenés du vitriol preparé comme dessus, ʒ i. liqueur de guy de chéne, orizontis, ana. ʒ ß meslez ensemble; vous pouuez oindre la nuque de graisse de castor.

Eau d'irondelle, anatipileptique.

Prenez 8. ou 10. pers d'irondelles, prises au nid, fleurs de lys de vallée, p̃. ii. clous de girofle, macis, ana. ℥ ß. mettés cela en bon vin blanc & distillez; deux cueillerées de cette eau, corrigent cette maladie. & deliurent du paroxime: on la peut faire par infusion, la faisant apres boüillir exactement; l'eau de pie fait de méme.

Medicament epileptic.

Premierement, vitriol calciné au flaue, imbibé auec esprit de vin, faites masse.

Prenés de cela ℔ i ß. rasure de crane d'homme iustitié, guy de chesne, vngle d'alcis, grains de pæonie, ana. ℥ i. meslez & broyez bien tout cela, & puis distillez par retorte, obseruant le feu tres-violent.

La liqueur qui sortira rectifiez la au bain marie, & mettez dessus castor, diamoschi doux, ana. ℥ ß anacardy, ʒ vi. apres adjoustez-y esprit de vin, ℔ iv. & sel de pæonie ʒ i. liqueur de perles & coraux, ana. ʒ i. huile d'anis & succin, ana ℈ ii. mettez & digerez au bain par vn mois.

L'vsage & la doze.

En eau de pæonie, donnez de ladite liqueur demy cuillier, en continuant par neuf iours, & ne manger trois heures apres l'exhibition dudit medicament. Au seul Dieu soit loüange & gloire. Amen.

Curation de la Maladie venerienne, autrement dite grosse verolle.

CHAP. XV.

MInoratif fait de casse auec rheubarbe, apres on peut seigner s'il est pletorich, puis donner le preparatif suiuant.

Decoction faite de polipode, semence de carthami, racine de tourmenthille, acetoze, oxilapati, barbe de bouc, gramen, asperge, chicorée, buglose, scabieuse, agrimoine, betoine, chamedreos, camepitheos, & de tous les capilaires, semence de chardon benit, anis, fleurs de gineste, calendula, rosmarin, stechas, violettes, roses rouges; & en cette décoction dissoluez sirop de citron, de limons, & suc de pommes; cela preparé fait digestion des humeurs malignes & peccantes: en faut donner par sept ou huict iours. Pour la purgation on fera infuser dans de cette décoction du rheubarbe, sené, agaric, confectio Amech, triphera persica, electuarij indi maioris, vel minoris.

Pour la decoction.

Pr. rasure du cœur, & de l'escorce du bois d'Inde, ana. ℥ iv. semence de chardon benit, ℥ ij. ß. vlmariæ, m. j. fleurs d'hippericon p̃. ij. fleurs de rosmarin p̃. j. sandaux citrins, ℥ ß. macerez par vingt-quatre heures à feu lent, iusques à la composition du tiers; mettez dans la colature clarifiée fueilles de sené mundé, ℥ iii. macerez à feu lent par deux iours, puis coulez par la manche d'hypocras, & aromatisez auec suffisante quantité de sucre & cinamome.

Pr. de cette décoction, ℥ iv le matin trois heures deuant le repas, continuez l'vsage d'icelle par quinze ou vingt iours. On peut de jour en jour diminuer la prinse, si on voit le ventre estre assez lasche.

Apres on vsera de l'hidroticum suiuant.

Pr. rasure de bois d'Inde ℥ vi. salse pareille, ℔ ß. sassaphras, ℥ iv. racine de bardanne & fougere, ana. ℥ ii. cinamome & gerofle ana. ℥ ß. macerez par vingt quatre heures en ℔. xii hydramel simple, jusques à consomption de moitié; de cette colature moderement chaude.

Prenez en ℥ vi. à quatre ou cinq heures du matin, & faut disner à dix ou vnze heures; & vn peu auant prendre ledit hidroticum, on prendra la grosseur d'vne assez grosse aueleine de l'oppiate suiuant.

Prenez conserue de fleurs de chicorée, de buglose, ana. ℥ j. conserue de fleurs de rosmarin, ℥ ß. theriaque alexandrine ʒ. j. ß. confection alkermes, & de hiacinte, ana. ʒ ii. ß. diacoralli, diatriasant, diambræ & diamoschi dulcis ana. ʒ j pierre de beloard, ℈ j. corne de cerf preparées, marguerites preparées, ana. ℈ iv. auec sirop de citrons, faites opiate, on peut adjouster sur la fin de la décoction, ℥ ß. mercure tiré du cinabre, (calciné & reduit en poudre, auec l'odeur de l'esprit du souphre) plié & lié dans vn linge; cét hydrotique guerit la verolle asseurement.

Pour la diette, on peut vser de pain bien preparé & apresté, ou du biscuit; & pour breuuage ordinaire de la decoction suiuante.

Pr. salse pareille, chine, & bois de roses; faites boüillir en suffisante quantité d'eau: dulcifiez auec sucre, & cinamome.

Pour la chair, ce sera poullets ou pigeons, raisins de damas ou de corinthe; obserués ce regime par 15. ou 30. iours.

Touchant l'argent vif, j'aduise, voire & je coniure de n'en vser point: car il est pernicieux, j'entens aux vnguents & emplastres: on en peut vser par le dedans en ceste façon.

Precipitez mercure en eau forte, puis lauez-le (pour oster l'acrimonie de l'eau) par plusieurs fois: x. ou xii. g̅. meslés auec teriacque suffisante quantité, & administré prouocque force sueurs, & quelques selles apres midy: Auec ce remede on peut guerir les inueterées.

Outre plus, on peut mortifier le mercure auec suc de limons, & vn peu de terebenthine, longuement agité, & puis auec ambre, musc, theriace, & poudres cordiales, en forme de pillules: c'est vn remede general, & tres-heureux aux gonnorées fœtides virulgentes & inueterées.

Auec l'huile de mercure, on peut guerir heureusement ceste maladie, en frottant la palme des mains, & la plante des pieds: deux ou trois gouttes d'iceluy données auec eau conuenable, guerissent, non tant par sueurs que par vrines & deiections: Il est bon à tous les accidents qui suruiennent de ceste maladie.

Preparation non vulgaire du mercure.

Pr. cinabre commun, lequel contient en soy le mercure sublimé (& par consequent plus parfaict & purifié) puluerisez auec chaux viue, parties égales, & tout cela mettez en retorte auec son recipiant, donnez le feu selon l'art, & d'vne liure de cinabre, tirerez treze ou quatorze onces de mercure mobile & fluide, & parfaictement purifié; apres le pouuez calciner auec crouste de pain bis, ou tartre calciné au noir: on peut mesler iceluy auec tels onguents & emplastres qu'on voudra.

La vraye mistion du mercure se fait en ceste façon.

Esteignés le auec suc de limons, puis malaxés auec axunge de porc lauée par plusieurs fois auec eau de gariophilorum, ou autre odoriferante: si voulez corriger le mercure, & donner quelque bonne odeur à l'onguent, mettez dedans quelques gouttes de baulme, tiré des clous de gerofle, noix muscade, bois d'aloes, sandaux rouges, benioin, storax, fleurs de lauande, sauge, rosmarin, betoine, saffran, auec therebenthine, & eau de vie, en suffisante quantité: faictes digerer tout cela en bain marie, puis de l'expression de ce baulme vous en pouuez mesler auec le predit vnguent: iceluy vnguent auec souphre & cendres de serments, iaulnes d'œufs, auec vn peu d huile de terebenthine, frotter chaudement, guerit tout genre de scabie.

Considerant qu'il est mal-aisé de supprimer vne opinion, lors qu'elle est conceuë dés long temps, i'ay apporté (en faueur de ceux qui ne croiroyent pas auoir bien guery, s'ils n'auoient graissé les malades) la composition de cet vnguent susdit, qui bien esloigné du commun est neantmoins tres admirable en ses effects.

Autre vraye preparation du mercure.

Prenez Mercure precipité auec huile de Soleil, & Lune, ou bien auec fueilles d'or, faites amalgame, & la precipités en eau forte; puis reuerberés, & dulcifiés, & auec vinaigre, distillé, essencifiés, faites euaporer le vinaigre, & le reduisés en poudre blanche, auec l'esprit de vitriol; ou de souphre, puis separés, & par ablutions, les dulcifierez, puis fixerés auec sel nitre; ce mercure ainsi preparé, & donné vn grain, ou selon la disposition du corps auec vehicule conuenable, n'excite point à vomir, ny les sueurs, mais les vrines, guerit la verolle, tout venin, la peste, toutes fiebures putrides, c'est le specifique remede pour la purification du sang.

Le mercure mis auec huile de sel armoniac fixe, subitement est resoult en esprit, qu'on appelle esprit de mercure, on le peut prendre dans le corps, & appliquer sur les nodus, & autres parties dolentes, gommeuses, & tartareuses, procedantes de la verolle: car il les dissoult toutes; aux scrophulles aussi, & sur les chancres, adoucy auec l'eau blanche de terebenthine.

Notez que le mercure sublimé, coagulé, & precipité, se resoult facilement en huile: on le peut appliquer exterieurement, & interieurement, comme nous auons dit.

Touchant la fixation du sel armoniac, il se verra dans mon traitté de la verolle sans suer & sans tenir chambre.

Remede pour l'inflammation d'vrine.

Prenez therebenthine de Venise, qui ne soit pas lauée ℥iij. sené, bien puluerisé & passé par le thamis ℥ii. camphre ℥ii. manne mercuriale ʒv. meslés tout ensemble, & faites en mode d'opiate, de laquelle vous donrez ʒii. au matin, & ce par l'espace de trois iours.

Le sel de sarments, d'orties mortes, de febues, de carabe, de terebenthine, de tourmentille, prins en vin blanc, est vn remede admirable pour la chaude pisse, & gonnorrée.

Iniection pour pisse chaude.

Prenez racine d'althea ,de persil, api, eringion, ana. ℥ i. faictes boüillir auec vin blanc dans vn pot de terre verny, y adioustant semence d'orties ʒ i. & manne mercuriale xx. g. en vserez soir & matin.

Pour matturer les bubons veneriens.

Prenez des quatre femmes ℥ ß. liqueur d'althea, ana. ℥iii. & faictes meslange; apres des 4. semences incarnatiues ℥ ß. cire, colophonie, ana. ℥ii. poix nauale, ℥iii. reduisez en emplastre, & serués-vous en.

Les curieux verront en mon petit traitté de la verole, la methode que ie tien, pour curer ceste maladie, sans suer & sans tenir chambre; dauantage en mon bouquet chymique, beaucoup d'autres remedes pour ceste maladie; restera de s'en sçauoir bien seruir. Au seul Dieu loüange & gloire.

Cure de la lepre ou ladrerie.

CHAP. XVI.

Eau tres-admirable.

PRenez limeure d'or, & de tous les metaux; poudre d'estorax, de chacun tant que voudrez, mettez le tout en infusion dans vrine d'enfant masle qui boiue vin, par vn iour entier, ostez l'vrine par inclination, la mettant en vn vaisseau de verre, & ladite limaille mettrez infuser vn autre iour entier dans de bon vin, le tiers iour, en suc de fenouil, & le quatriesme en laict de femme, qui allaicte vn enfant masle, & le cinquiesme en aubins d'œufs, apres mettez toutes ces choses ensemble dans vne retorte bien luttée, & mettés vn recipiant de grande capacité qui ne respire point, donnez luy feu lent au commencement, & puis augmentez iusques à tant que toute l'humidité soit sortie: conseruez la en vn vaisseau de verre bien clos, car elle guerit toutes sortes de lepre, & plusieurs autres infirmités.

Autre remede pour la lepre.

Quintessence de sol, & de perles, mettés auec eau de vie rectifiée par sept fois: l'vsage est d'vne ʒ. à 2. vne fois le mois.

Si on pend les yeux d'vne huppe sur vn lepreux, la lepre cessera; dauantage, la petite peau qu'on couppe aux enfans en la circoncision, seichée & triturée, meslée auec vn peu de musc, & boué, fait que la lepre ne s'augmente point. La chair de grenoüilles cuitte auec huile & sel, & mangées guerit la lepre: l'escorce d'orme meslee auec vinaigre fait le semblable: de mesmes en fait la chair de serpent, le sel theriacal descrit en nostre bouquet chymique, y est admirable.

Eau pour toutes gratelles, galles, teignes, pustules, dartres, roignes, & ladrerie blanche.

Prenez racine d'enula campana, ℥iiii graisse de porc ℔ ß. argent vif ℥ i. souphre ʒ ii. distillés le tout par vn alambic, & gardés, car elle est admirable pour ce que dessus.

La quintessence de sol, meslée auec huile de toute la substance, de chelidoine guerit les maladies desesperées: & donnee auec eau de vie, guerit parfaictement la lepre.

Vnguent pour faire venir le poil aux ladres.

Prenez cendres de taupes, cendres de guespes, & de galles ana. ʒ ii. huile Irin ℥ ii. ladanum ℥ i ß. faites auec vn bien peu de cire.

Pour la lepre.

Stibium puluerisé ℔ i, vinaigre tres-fort, distillé ℔ iiii. tartre blanc crud. ℔ ß. puluerisez & macerés ensemble; puis distillez par retorte iusques à huile rouge, prenez de cest huile, ℥ i huile de feces de vin ʒ i. huile d'amandes ameres ℈ ix. de cela meslés ensemble, vous oindres deux fois le iour par sept sepmaines le lieu lepreux.

Le suc de chous rouge, dans lequel on aura fait fondre de l'alun, n'a pas son remede semblable à tel mal, semblablement le nitre temperé auec vitriol & de verd de gris, & appliqué.

L'huile de sang humain, le sol potable, la vraye teincture d'antimoine, le mercure de vie, l'Aigle celeste de Paracel.e, font des merueilles en ceste maladie.

Dauantage ie diray par parole de grace, que la medecine qui guerit les paralytiques, est le mercure de l'or: les icteriques, le mercure de l'argent vif: les fiebures, c'est l'esprit de sel: les vlceres serpigines, & galicanes, c'est le corps du mercure, autrement argent vif: la lepre c'est le souphre d'anthimoine: l'hidropisie c'est le sel gemme, & l'alun de roche, &c.

Pour la chiragre, podagre & artritis; l'eau où sera resolu le fer, le cuiure, l'estibium, le mercure cristallin, alun, souphre & vitriol. Au seul Dieu loüange & gloire, Amen.

Cure de la maladie contagieuse, dite peste.

CHAP. XVII.

LE mercure diaphoretic, 1 ℈. ou 2. auec eau theriacale, fait des merueilles.

L'eau theriacale se fait ainsi.

Prenez eau de vie correcte, ℥ v. theriace, ou metridat, ℥ij ß. mirrhe recente, ʒ x. saffran Oriental ℥ij le tout soit meslé, & distillé au B. M. ce medicament purge merueilleusement tous les membres du corps, iusques à extreme santé.

A la mesme maladie, fleurs de souphre sublimées trois ou quatre fois: elles sont tres-bonnes à toutes maladies, où l'on doit prouoquer les sueurs.

Autre grand secret pour temps de peste.

Prenez baulme de souphre composé (dont la description est icy apres) ℥ij. bonne theriaque, ʒij. saffran, ℈ß. soit le tout meslé & digeré par quinze iours, & de cela soient oingts les metacarpes, les arteres des tempes, & le dos: soit donné aussi interieurement ʒij. auec liqueur diaphoretique; il iette hors le venin tel qu'il soit.

L'huyle de genieure, & de therebenthine, distillez delicatement sont de mesme vertu: Ils sont admirables pour preseruer tous corps de putrefaction; ils purgent les reins, & font vuider le calcul, émeuuent la sueur; ils tirent aussi la teinture de l'or, estant calciné: la doze est de six ou huict gouttes, auec sirop, ou autre.

On peut preparer l'arsenic en ceste façon, pour prouoquer les sueurs.

Il le faut sublimer trois ou quatre fois, auec sel decrepité, puis le mesler auec eau de vie, & en frotter la plante des pieds, & le dedans des mains: il prouoque grandement les sueurs.

Pour mortifier l'antrax.

Prenez sel armoniac, cantarides, ana ʒi. poudre de scabieuse, ʒij sublimé, ʒiß. vnguent de resine, ℥i. le tout soit meslé & serré pour l'vsage.

Autre pour le charbon & antrax.

Prenez l'oliue noire iusques à maturité, broyez & l'appliquez dessus, ou bien prenez des cendres faites bouillir en huyle & appliquez dessus.

Autre remede.

Prenez plusieurs crapauts, enfillez les auec vn baston pointu, faites les seicher à l'ombre, puis les puluerisez à mortier couuert, ayant tout le visage bouché, plicz de ceste poudre dans vn linge blanc & bien delié, lequel mettez sur le charbon pestiferé, & elle attirera à soy tout le venin; ce que cognoistrez, l'inflation estant cessée: si n'est assez d'vne fois, continuez iusques qu'il n'enfle plus: si l'aposteme estoit ouuerte, c'est vn efficace remede: la cure s'acheuera auec l'emplastre oppodeltohc, stictic.

L'electuaire de grains de genieure meurs, est vn admirable remede pour la peste: voyez en la composition en mon bouquet Chymique.

Semblablement le sel de bois de fresne est excellent remede contre la peste, notamment s'il est donné auec eau theriacale.

Poudre contre la peste.

Prenez sental citrin, terre sigillee, racine de tourmentille, sucre blanc, ana ʒ. sental rouge, dictame cretois, corne de cerf bruslée, marguerites, roses rouges, bol arm. aristoloche ronde, pinpinelle, mirrhe, zedoaire, ana ʒi. camphre, semence de citron, saffran, hyacinte, ana ʒ ß. faites poudre fort subtille.

Le parfum fait d'ambre jaulne, dure iusques à trois iours dans la chambre qui en a esté parfumée: est bon contre la peste, corrigeant l'air doublement, par ce qu'il est sec, & qu'il sent bon.

Trochisques contre la peste.

Prenez arsenic cristallin, ij. parts, du rouge i. part, & auec muclage de gomme tragagant, malaxés, & formez vne petite masse qui ait la figure d'vn cœur, laquelle mettrez en Or ou Argent, ou bien en piece de taffetas rouge, lequel porterez sur la region du cœur.

Autrement faut voir le zenecdon de Paracelse, rapporté par Crollius, où il fait vn pentacule constellé soubs la constitution du Soleil, & de la Lune, en l'Escorpion: la matiere est d'vn crapaut, arsenic, dictame & marguerites: La figure du zenecdon, est d'vn scorpion, auec vn serpent.

Trochisques contre l'infection de l'air estiual.

Prenez roses rouges, fleurs de violettes, fleurs de nimphea, ana ʒi. écorce & semence de citron, ana ʒ ß. coriandre, santal rouge, spec. diarrodon, ana ℈ij. bol armenien ʒʃ mussilage de tragagant, extraict auec eau rose, q. ß. puis en former des trochisques, que tiendrez tousiours en vostre bouche, lors que sortirez en temps de peste.

Autre contre l'infection de l'air en Hyuer.

Prenez spec. aromat. rosati, diamarguaritum, cal. ana. ʒii. bol armen. ʒiß. formez en de trochisques, auec suffisante quantité de gomme tragagant, humectee auec de l'eau rose.

Des maladies des femmes, & de leur cure.

CHAP. XVIII.

Pour les femmes steriles.

PRenez la secondine d'vne femme qui soit tous les ans grosse, & la lauez auec du vin, & puis auec eau de vie: estant bien lauee, vous la laisserez seicher dans vn four, & puis la reduirez en poudre, de laquelle vous donnerez ℈i. auec quelque eau commode, y adioustant vne goutte d'essence de perles, & de la teinture de coral: donnee en breuuage par quelques matins, est tres asseuré à ce que dessus. Vous donnerez ℈ß de la poudre aux femmes qui sont en trauail d'enfant, & à l'instant seront deliurees: apres leur ferez cesser les douleurs, leur en faisant prendre la mesme doze auec bouillon chaud, & icelles cesseront.

Pour faire sortir l'arriere-fais, sans y apporter la main: donnez leur deux doigts d'eau de fleur de suzeau, distillee; ou bien du layet, d'assa fœtida, ou d'vn roignon de castor.

L'huyle de sabine est le qui pro quo, de l'huile de canele; car le mettant à double poids, il fait promptement deliurer vne femme, prins au poids de ʒi. ou ʒiß. voyez la façon de le faire en mon bouquet Chymique.

Le safran de Mars, ietté en souphre fondu auec cire d'Espagne, & amalgamé, puis reduit en huyle a l'humide, est vn remede admirable pour toutes sortes d'opilations.

Eau contre l'hystericie.

Prenez suc de matricaire, & de mercuriale, depuré, ana. ℔i. nois muscade, cinamome, bois d'aloës, macis, ana ℥i. fleurs de sauge p̄ ii. castor, ℥ß. vin blanc, fort genereux, ℔iß. digerez par quatre iours, & puis distillez en bain vaporeux: ceste eau est merueilleuse pour l'hystericie, & pour toutes les affections de l'vterus: la doze est d'vn cuillier au matin.

Pour auoir abondance de laict.

Donnez fenouïl cuit en vin, ou bien auec du laict.

Pour la suppression des mois.

Suc de sabine, ℥ii. cinamome, ʒii. safran ℥iiii. eau de raiffort, ℥ii. il faut boire de ceste eau auant se coucher.

Autre experimenté.

Prenez milij solis, anis, guy de chesne, ana ℥iii dictame, ʒi, safran, ℈i concassez & macerez par vingt-quatre heures en vin blanc genereux: apres faites bouïllir, & de ceste decoction donnez ℥iii. au temps que les mois doiuent fluër; ayant esté premierement purgee auec pillules d'aloës.

A la precipitation de l'Vterus.

Prenez fueilles de laurier, de mirtilles, ana. ℥ß semence de pastenade domestique ʒiii. concassez & macerez auec vin genereux: & de ceste decoction donnez à la femme ℥iii. reiterant ladite potion s'il est de besoin.

Pour arrester les menstrües qui fluent par trop.

Prenez l'herbe dite tourne-sol, & la pillez, l'appliquant sur les reins: & la tige, ou baston de ladite herbe, le ferez tenir en la main, & soudain elle guerira.

Le cristal subtilement puluerisé, & donné aux nourrices, dans du vin ou bouïllon, leur emplit le sein de laict.

Pour la suffocation de matrice.

Prenez vitriol separé de son phlegme, & purgé de son colcotar ℥i. pulegii ℥iii. alcol de vin, ℥ß. reduisez par distillations, & gardez à necessité: la doze est ℈ß.

En apres, liqueur de vitriol, vii. ℥ alcool de vin ʒi. faites vne composition, que mettrez sur l'vmbilic, si la suffocation excitoit le vomissement.

Il est asseuré que si l'on oingt d'huile de gayac, souuent les mamelles grosses, & enflees, elles se diminueront; & pour engrossir celles qui sont maigres, & flasques, l'huile de poix nauale y est admirable: & pour celles qui sont dures comme marbre, les huiles de cire grace, & la graisse d'oye, de canard, & de coq d'Inde, les r'amolist, si elles sont tirees chymiquement.

Autre pour les faire venir petits.

Prenez de son vrine & du sel, faites fondre ensemble, fomentez en les tetins l'espace de demy heure soir & matin, apres y aspergez dessus la poudre meurtre, auec vn linge bien chaud mis par dessus.

L'eau d'ache tiree chymiquement au bain marie, empesche que le laict ne se caille dans les mamelles si on les en fomente, & s'il est caillé le fait dissoudre.

Pour faire perdre promptement le laict, faites cataplasme de naueaux, auec huyle rosat.

Les rides, varices, martellures des mamelles; l'huile de noyaus de pin les guerit: & touchant les creuasses, & fendilleures du bout des tetins ou mamellons, l'huyle de therebentine les guerit soudain; autant en fait l'huile de cire.

Contre les appetits monstrueux.

A ces maladies, les pillules de amoniaco; & puluis purgatorius, le crocus martij, le vin de senæ, l'oximel accommodé aux humeurs sereuses, pillulæ hydragogæ extractum celidoniæ, & esulæ: tous lesquels remedes se treuuent dans mon bouquet Chymique.

Poudre à prouoquer les mois.

Pr. mirrhe, cinamome, ana. ʒ i. sabine ʒß. semence d'apij, de petroseline, spicænardi, squinanti, asari ana. ℈ i. faites poudre, de laquelle prendrez ʒ i. auec suc d'eryngion.

Autre à prouoquer le part.

Pr. cinamome ʒ i. safram ʒß. faites poudre.
Ou bien cinamome, safran ana. ℈i. boras. ℈ii. & en vsez.
Notez que l'huile d'ambre arreste soudain les accez d'epilepsie, qui procedent *per consensum* de la matrice; Appaise les douleurs de la colique, & de la matrice dereiglée: Voyez en la preparation en mon bouquet Chymique.

Remedes specifiques contre diuerses sortes de maladies.

CHAP. XIX.

Pour la Migraine.

PRENEZ cire neuue, lauée auec eau de vie ℔ i. marjoline, ruë, camomille, origan, de chacun vne petite poignée: mettez le tout dans vne cornuë ou autre vaisseau propre à distiller, & en tirez l'huile, duquel vous oindrez estant vn peu chaud, la region du crane, où sera la douleur, & elle cessera.

Pour la fiebure tierce ou quarte.

Pr. colochinte ʒii. mettez en infusion sur ℥ x. de bon vin blanc par douze heures, apres le coulez, & en prendrez ℥iii. chaque fois, iusques à guerison.

Pour toutes douleurs de dents, soient cauerneuses ou non.

Pr. huile d'olif, meslez auec canfre, ou bien canfre dissoult en eau de vie, est tres souuerain, comme aussi l'huile de souphre.

Pour l'epilepsie & apoplexie.

Pr. demy cuillier olei ligni heracleij, a uec eau de peoine: c'est aussi vn singulier remede pour les dents.
L'huile de souphre meslé auec l'huile d'hipericon magistral, font des merueilles pour toutes sortes de playes.

Contre les vers des petits enfans.

Pr. mercure crud ℈i. mettez dans vne phiole de verre, auec ℥iii. eau de portulace, laquelle agiterez tres fort, puis laisserez reposer, coulés l'eau par inclination, & gardez a l'vsage.

Autre pour mesme effect.

Pr. eau de vie deux fois rectifiée ℔iiii. mettez dedans, coraline, chardon benit, semence d'elebore noir, ana. ℥iiii. mettez en vne bossie de verre, en fiens de cheual par quinze iours, apres vous coulerés ladite eau, & serués-vous en en ceste façõ; donnez à boire ℥i. de ladite eau, apres oignez en les arteres des tempes, aussi l'estomach, & en moins de douze heures, sera guery.

Pour tailler quelque partie du corps, sans douleur.

Pr. suc de ficuë, laués-en le lieu que voudrés tailler, & ne sentirés aucune douleur.

Pour oster les porrus & callus.

Pr. sel nitre ℥ii. vitriol romain ℥ii. verd de gris ℥i. alun succarin ou commun ℥ß. chaux viue, tout cela meslé ensemble, distillez; la premiere eau qui vient dehors ne vaut rien, la seconde est fort bonne.

Autre pour le mesme effet.

Pr. poudre de cantharides, meslez auec poix & resine, mettez dessus, & fera sortir dehors la racine.

Pour les hemorrhoides.

Le theriaca regia, diatessaron de Quercetan, ou des pillules de Laudanum: Autant en fait aqua hipnotica, & le sal prunellæ; lesquels sedent la douleur admirablement bien.

Pour faire naistre les cheueux.

Pr. huile de jaulne d'œuf, & mettez dans la poudre de grenoüilles vertes, lezards verds, couppez leur la teste, & la queuë, mettez dans vn pot, & iceluy dans vn four, l'y lais-

sant iusques à ce qu'elles soient en poudre, meslez bien ensemble & vous en oignez : & quand on y adiousteroit vne taupe, fiente de souris, mouches à miel, racine de cane, écorce d'ormeau, tapsie, seroit fort bon.

Cautere qui n'est pas suiet à s'euanter.

Pr. Cantharides, sublimé, arsenic, flamula, & en faites trochisques.

Colyre pour les yeux.

Pr. eau de persil, eau rose ℥iiij. sucre fin ʒ. ij. alun de roche calciné ʒ ß. lesquelles choses faites boüillir ensemble, & en vserez pour les yeux.

Pour ceux qui ne peuuent tenir l'vrine.

Bruslés l'ongle de cheure & en faites poudre, de laquelle donnerez à boire ʒi. auec vn peu de vin rouge, quand on ira dormir, & auec huile de mastich frotterez dessous les genitoires, y appliquant vn linge chaud.

Pour les tignes des pieds.

Faut lauer la partie quatre ou cinq fois auec eau de vie, vn peu chaudette.

Vne grosse anguille rottie, meslée auec autant d'huile d'amandes douces, vn peu de cire blanche, & en faites vnguent, oignant les hemorroides deux fois le iour, les guerit parfaictement.

Pour la fieure quarte.

Baillés à boire au malade du vin blanc, dans lequel aura trempé 7. ℥. de soucy, deuant l'accés, reiterant trois ou quatre iours.

Ou bien frotter l'espine du dos d'huile de geneure, est vn remede admirable pour guerir la fiebure quarte.

Autre.

Morsus diaboli concassé, passé par vn linge, donnez-en le suc à boire au malade ℥ ii.

Pour cauteriser sans douleur.

Prenez deux parts d'oppion, & vne de sublimé, meslé ensemble, les laissant reposer quelques mois auant qu'en operer, que si les voulez de plus grande operation, il faut augmenter la dose de sublimé, estant ainsi apresté il opere sans douleur.

Potion bezoardique pour le tremblement de tout le corps.

Prenez vin de maluoisie ℥ vi. racine d'asari en poudre ʒ ß. qu'il en boiue tout chaud à l'entrée du lict, où il suera, & vomira, & moyenant cela sera gueri.

Oppiate pour la douleur des dents.

Prenez semence d'appio ℥ ii. opium, & iusquiame ana. ℥ iiij. & auec syrop de pauot, ou du vin, soit faict oppiatte, laquelle mettrez entre la dent malade ; & en vn instant la douleur cessera.

A ce mesmes le sandarac ou vernis, mis sur la dent malade, ou detrempé auec vinaigre arreste la douleur.

Pour la brusleure.

Cendre de choux, meslée auec blanc d'œuf & appliques; les cendres d'escorce de citroüille en font de mesmes.

Pour oster la liuidité autrement echimose, ou contusion.

Prenez sel bruslé, meslés auec du miel, & mis sur la partie il emportera la liuidité en quelque part qu'elle soit.

Pour la guerison de toutes fieures.

Prenez Fueilles d'or, liquefiées en eau de miel ℥ ii. alcool correct autant, separez l'eau du miel, la dose est ʒ ß. ou ℈ i.

Ad ictum.

Prenez de la preparation susdite ℈ iiii. suc de centaurée, sel nitre, ana. ℥ ii. la dose est ʒ ß. iusques à ℈ i ß.

Cure de la melancholie timide, & d'incantation.

Prenez Coral rouge ℥ iii. guy de chesne, hypericon ana. ℥ iiii. stiras calamite, ladani, ana. ʒi ß. vrine distillée, reduisez en decoction, en alambic clos, par 12. heures, puis distillés, & ce qui montera, reiettez au fonds, & reiterez en ceste façon, le coral sera extremement rouge.

Adiction.

Prenez de la preparation du coral susdit ʒ viii. angelique ʒ xv. guy de chesne ℥ i ß. mettez auec eau d'hipericon : la dose est ℥ ß. iusques a ʒ vi.

A la colique.

La poudre de priape de cerf seichée & meslée auec la poudre de pierres de cancres.

A la

A la suppression d'vrine.

Pr. des pierres qui croissent dans la teste des escreuisses, & les reduisez en poudre subtile, faites la boire auec suc, ou eau de raiffort.

Autrement.

Pr. les escorces des œufs (nettoyés de leurs pelicules interieures) desquels sont nouuellement sortis les petits piaux, pulueriséz subtilement, & donnés à boire au poids de ʒ ij. auec eau de saxifrage, prouoque l'vrine.

Eau precieuse pour la caliginosité & veuë nebuleuse, ensemble de tous vices de l'œil, clar fie la veuë, & mond fie toutes macules de l'œil.

Pr. vin blanc ʒ ii. suc de fenoüil bien depuré & clarifié ʒ i. camphre ʒ i. tutie alexandrine ʒ i. gingembre ℥ ß. miel ℥ iiii. ce qui doit estre pilé le soir, & le tout soit meslé en vn baffin, & mis au serain par neuf iours, en lieu où le Soleil & la rosée ne puissent donner, puis soit distillé par le filtre, & conserué dans vne phiolle de verre ; en soit mis dans l'œil soir & matin vne goutte ou deux. Loüange soit a Dieu.

Antidotaire spagiric, ou preparation chymique, de plusieurs medicaments à diuerses maladies.

CHAP. XX.

Vera hylium.

PRenez mercure sublimé, parts deux, regule d'antimoine part i. distillés selon l'art: la premiere eau guerit les scrofules: la seconde est comme laict, & guerit le carcinome, la peste, luem veneris, & le reliquat des fieures : dose est ℥ i. iusques à iiii. en eau de solanum, & plantain ana. ʒ i. rectifiée trois fois faict des merueilles.

Flores antimoni.

Pr. Antimoine crud ℔ ii. eau de salpêtre, ou sel commun, tant qu'il suffira, meslés ensemble, sublimés, colligez ce qui sera sublimé, le lauez & gardez à l'vsage ; donnez de 3. iusques à 5. & 7. grains auec conserue de rose.

Turbith mineral.

Pr. Mercure vif purifié ℔ ß huile de vitriol; meslés tout ensemble, & distillés deux ou trois fois dans vne courge de verre, & trouuerés vostre mercure blanc endurci au fonds, lequel il faudra tirer, broyer & lauer auec esprit de vin, puis continuez de le distiller iusques qu'il aye perdu toute son acrimonie, c'est vn remede souuerain contre la maladie venerienne.

Oleum tartari.

Pr. sel de tartre chrystallin, mettés dans vn verre, iceluy en lieu bien humide, & dans peu de iours il se resoudra en huile admirable, pour deterger les vlceres & macules de la face.

Secret du Catholicon stibii

Pr. verre d'antimoine, & esprit de vin, & par frequentes coobations, a la façon des teinctures soit extrait, & fait huile à bonne cuisson, qui soit de bonne consistance; ou bien distillés, & ce qui demeurera est huile, dans lequel imbiberés castoreum : donnés pour l'epilepsie 2 ℥. & auec eau de vie, à toutes maladies.

Struthum satiri.

Pr. les testicules du satirion, qui sont bien plains, mettés-y de miette de pain blanc, malaxés, & pillés en mortier de marbre, faictes l'extraict auec esprit de maluoisie, ou bien faictes digerer ceste paste en alambic, au BM. à feu lent par vn mois : la liqueur exprimée, faites-la circuler par deux mois en vn pelican, & il ira au fonds vne liqueur aurée; separés par inclination, & y adioustés sel de perles & quelque goutte d'huile de cinamome, de muscade, & macis : Il est admirable pour l'augmentation de venus : la doze ℈ i. auec maluoisie.

Sel de tartre.

Calcinez la teste morte qui sera restée dans la cornue, en ayant tiré l'eau, dissoluez en les cendres dans l'eau chaude, & les filtrez deux ou trois fois, puis faites euaporer l'eau & vous trouuerez le sel au fonds du bassin, lequel vous rendrez blanc comme chrystal, si le dissoluez & coagulez derechef.

Sel de suye.

Reduisez la suye en poudre subtile, & la dissoluez dans du vinaigre distillé au bain marie, laissés-la rasseoir & descendre au fonds du vaisseau, puis en separés le vinaigre & la dissoluez auec d'autre, que retirerez comme le premier; & lors qu'aurés fait cela cinq ou six fois, vous verrés qu'elle se conuertira presque toute en sel, lequel estant mis en lieu humide, se conuertira en huile singulier;

iceluy est admirable contre la gangrene & les vlceres malins. Voyez voir ce que ie dis touchant la suye, en mes obseruations chymiques.

Sel de miel.

Apres qu'on aura tiré l'huile de miel, on en peut aussi tirer le sel, moyennant qu'on calcine le marc au fourneau de reuerbere, & qu'on en filtre & coagule la chaux, ou les cendres, jusques à trois fois ! Il est nompareil pour empescher la corruption, & pour guerir toutes sortes d'vlceres pourries.

Crocus metallorum.

Antimoine & salpetre, calcinés de calcination philosophique, iusques qu'il aye couleur de foye : d'iceluy on tire l'origine de l'eau ; c'est la racine des metaux, & primum ens. La dose est de 10. ǥ. iusques à 12.

Mercure de vie.

Regule d'antimoine, meslé auec mercure, & mis en retorte, en ayant faict premierement amalgame : il en sortira vne liqueur gommeuse, laquelle precipitée en eau froide, se rendra en forme de creme, ayant force acidité, mais la lauant par plusieurs fois se dulcifiera, & se rendra en poudre blanche, comme neige. La doze est de 4. à 5. ǥ. on en peut faire tablettes auec succre, il est fort vomitif & purgatif.

Mercure precipité auec sol.

Faictes amalgame de Mercure preparé, auec sol, mettez icelle à vn matras à long col, clos hermetiquement, faictes feu moderé par vingt jours, & il se precipitera en poudre rouge, comme saffran laquelle estant fixe ; & perfectionnée (ce qui se cognoit, qu'estant mis sur le feu il n'exhale point, ny ne se viuifie point en eau animale) guerit la maladie venerienne par les seules sueurs.

Mercure de sol, & comment il le faut precipiter.

Le sol, blanc, (ou corps duquel la teincture est separée ; est ce qui est la vraye lune fixe) mis dans la saulmure faicte auec sel & miel, & puis selon l'art, preparés par digestions, & exaltations, il se resoult en mercure, en peu de jours ; puis mis en vaisseau conuenable, il se precipitera par soy, au four d'athanor, à chaleur de fieure, & se produira en poudre rouge, laquelle exhibée 12. ǥ. auec vin ou eau theriacale, cure l'hydropisie, & la maladie venerienne, par les seules sueurs.

Si ce mercure est debité à son propre souphre, proportionnement & philosophiquement, on fera vne medecine du tout admirable, à la guerison de la lepre, à purifier le sang corrompu, & purger toutes sortes d'excrements du corps par les seules sueurs, faisant quasi comme reuenir ieune.

Calx aurea Iouis.

Pr. tartre puluerisé, & sel commun, autant d'vn que d'autre ; mettés auec la moitié autant de miel, & en ce meslange, iettés Estain enflammé 12. fois ; apres calcinés au reuerbere par vn iour naturel de vingt quatre heures : c'est la vraye medecine aux vlceres sordides, & aux thumeurs.

Baulme de souphre composé.

Pr. Fleurs de souphre trois fois sublimées ℥ ii. camphre, ℥ i. huile de terebenthine claire ℥ iiij. les fleurs & le camphre soient pillés & criblés, puis soient mis dans l'alembic à bouche estroite, & par dessus vostre huile : le tout bien bouché, mettés vostre vaisseau au sable, luy donnant le feu lent par deux heures, jusques que ledit sable soit eschauffé, puis augmentés le feu, tant que vostre matiere boüille, & pour lors le souphre se conuertit en huile rouge, lequel sera serré pour l'vsage.

Ce baulme est admirable aux vlceres, & playes : est prins interieurement, est tres-bon contre les fieures, peste, colique & vers : il discute & ramolit les tumeurs : qui voudra voir toutes ces vertus, qui sont veritablement grandes & admirables, lise mon bouquet chymique.

Huile de miel.

Le miel soit mis à digerer en vaisseau propre, & posé dans le fiens jusque à ce que le miel se separe : puis meslé parmy des caillous ou sable, soit distillé par la cucurbite ; premier distillera l'eau aigre, & apres l'huile ; qui est tres-propre à la curation des vlceres, & à la douleur de podagre.

Huile de plomb.

Plomb calciné à part soy, tirez en apres la douceur auec vinaigre distillé, & versez par inclination, puis distillés au bain ; ce qui restera au fonds du vaisseau soit resoult en lieu humide : il est singulier remede pour les playes trois ou quatre gouttes, prins par la bouche, guarit la colique & autres maladies des intestins : qui voudra voir toutes ces particulieres vertus, lize mon bouquet chymique.

Pour faire le Clissus.

On tirera à part, l'essence de la racine de quelque simple, alors qu'icelle est en sa plus

grande force, semblablement de la tige & des fueilles dudit simple : apres la fleur ; & puis de son fruict ou semence : & finalement apres auoir ioinct toutes les eaux ensemble, & tous les huiles aussi d'appart ; & d'autre costé tous les sels ; & apres ioindre lesdits sels & huiles ensemble, auec les eaux si l'on veut : ce medicament est appellé Clissus par Paracelse, comprenant entierement toutes les vertus & puissances d'vn medicament, sans aucune chose excepter.

Puluis auri Catholicum.

Pr. Or exquisement puluerisé mille ℥. tainctüre rouge ℥ i. conterez premierement le tout sur vne table de porphire, puis mettrés cette poudre dans vne oulle bien luttée ; couurés la apres d'vne autre bien luttée aussi : luttés bien les deux ioinctures ; puis mettés les au reuerbere, & donnés le feu par degrés, iusques qu'elles soient toutes rouges, & que puissiés iuger que la poudre soit fonduë, laissez refroidir & trouuerez vne masse solide, fragile comme verre, puluerisés-là & la gardés.

Son vsage est à toutes sortes de maladies, c'est pourquoy il est dit catholicum, la doze est ℥ ß. iusques à vn auec maluoisie. Il conuertit les metaux auec Argent-vif, en Or, s'il est bien preparé, & la proiection faite selon l'art.

Aurum vita stibiatum.

Dissolués ℥ ii. regule d'antimoine, en eau forte, auec vn ducat en limaille tirés ; l'eau par inclination, aprés l'auoir laissé digerer par vn iour : puis lauez & seichés iusques qu'il soit bien sec.

On le faict aussi en cette façon.

Pr. Or en fueille ℥ ij. mercure cinabarisé ℥ iii. ou tant qu'il en faudra pour faire amalgame, laquelle mettrés ingerannio, clos du seau d'hermes, colloqué en athanor, où faitez feu durant vne année. On le donne à la verolle, & à l'hydropisie : c'est la vraye reduction de l'or en sa premiere matiere. Cela resout & coagulé, administrant le feu au four secret ; c'est ouurage est vn ieu, quelqu'vn ne l'y tient que trois mois.

Lapis cerulatus.

Pr. Anthimoine & cinabre, de ces deux faites mercure vif, sublimés-les, puis reduisez-les en liqueur, qu'on appelle laict virginal, mettez en arenne chaude, & coagulés en pierre de diuerses couleurs Pr. de cette poudre tant que la pointe d'vn cousteau pourra tenir, & donnez à toute sorte de maladies, auec vehicule conuenable.

Souphre doré diaphoretique.

Pr. les feces qui demeurét de l'antimoine aprés en auoir tiré le regule, reduisés en lexiue par digestion ou ebullition, & icelle filtrerés par papier de trace, apres auec vinaigre distillé, tirés le crocus, lequel auec plusieurs ablutions soit dulcifié & desseché ; gardez-le : car c'est vn admirable sudorifique, lequel mondifie le sang, & guerit plusieurs sortes de maladies : la doze est ℈ ß.

Preparation de la poudre Angelique, que les anciens nomment manne mercuriale, ou aquila alba.

Precipités vn quarteron de mercure, dans ℔ ß. d'eau forte, puis jettez-la en eau marine filtrée, separez-là par inclination ; dulcifiés la poudre par reiterées ablutions, seichesla & la gardez : elle est bonne pour la verolle, peste, escroüelles, fiéures putrides & malignes, purifie le sang, donnée auec liqueur conuenable, à la quantité de dix ou douze ℥.

Sel prunella mineral.

Pr. sel de nitre preparé ℔ i. mettés le en vn pot vernisé, & iceluy à feu de roüe, jettez dessus fleurs de souphre, ou bien souphre vif, ʒ. xij. peu à peu ; apres que tout le souphre sera bruslé, & que le sel ne portera plus : tirezle & le mettez dans vne manche : hypocras, & par dessus eau rose, iusques à tant que le sel soit transcolé : apres faictes l'euaporer, & le reduisez derechef en sel ; conseruez-le en lieu chaud.

Son vsage est fort bon aux hydropiques, febricitans, aux ardeurs d'estomach & d'isurie: c'est vn insigne medicament à l'angine, à l'ardeur de la bouche & de la langue, & aux fieures ardantes.

Cristal de tartre purgatif.

Pr. telle quantité de tartre que voudrez, mettés en quantité d'eau suffisante, que faitrés boüillir en vn chauderon asses long temps: apres osterés de dessus le feu, le laissant refroidir, vous trouuerez dessus l'eau & à l'entour du chauderon le cristal, lequel recueillirés, refaisant boüillir ladite eau, iusques à tant qu'ayés tout le cristal.

Son vsage, à l'obstruction des vlceres, & à purger la cause d'icelles : la doze ʒ ß. auec vehicule conuenable : il euacuë le ventricule & les reins, & auec esprit de therebentine, est bon contre la chaude pisse.

Pour restaurer & renouueller la santé per entia prima

Primum ens minerale.

Pr. Or mineral ou antimoine, bien puluerisé ℔ i. sel circulé ℔ iiij. mettés digerer ensemble en fiens de cheual par vn mois, & il se rendra eau, separez le pur d'auec l'impur; & le pur se coagulera en pierres, puis auec vin rectifié, calcinés, apres separés & resolués-le sur le marbre : ceste eau ainsi putrefiee par vn mois, se fera liqueur : & ce signe demonstre la premiere matiere de l'or, ou Antimoine.

Primum ens gemmarum.

Pr. esmeraudes, ou autres gemmes bien puluerisees ℥i. calcinés & reduisez en sel extremement blanc : apres resolués le, & le mettés en vne phiolle seellée du seau d'hermes, posés le vaisseau tout nud sur le feu, & ne l'ostés jusques à tant que verrés la matiere au fonds, en corps & liqueur de metaux ou miel.

Primum ens herbarum.

Pr. chelidoine & autres telles herbes : contusez-les, mettés en vaisseau de verre, clos du seau d'hermes ; mettés digerer par vn mois en fiens de cheual & puis en l'areine, separez le pur d'auec l'impur ; mettez le pur en vaisseau de verre, auec sel dissoult, exposez au Soleil par vn mois, à la fin duquel ira au fonds la liqueur épesse, & le sel nagera par dessus ; lequel separé, vous aurez la vertu de la melisse, & de la chelidoine.

Primum ens lignorum.

P. minere de souphre, & sel resolu, & resoluez par luy en eau, puis distillez : Il sortira premier vn blanc, lequel est la vertu de la premiere matiere du souphre.

Vsus entium primum est.

Mettez en vin jusques à tant qu'il soit coloré : la doze d'iceluy sera auec discretion, donné à l'aurore, en oignant les mains & puis les pieds, les cheueux, les dents, & puis tout le cuir, lequel se renouuellera ; aussi les ongles, les cheueux & les dents, tout de mesmes qu'vn petit enfant.

Obseruations dignes d'estre notées.

Les fleurs de souphre, sont singulierement propres aux indispositions des poulmons.

Le sel mercurial, est purgatif ; le nitreux est resolutif, l'antimonial est tantost catartique, tantost diaphoretique, selon qu'il est preparé le martial est aperitif & confortatif des visceres.

Le sel de reubarbe purge la bile, celuy de gajac, est bon à la verole.

Les appetitifs, sont ceux d'anonix, de saxifrage, de litospermon & de raifort.

Celuy de gousses de febues, à prouoquer les vrines, celuy de fresne aux visceres & obstructions, ceux d'armoise & de sabine à prouoquer les menstrues, ceux de bardane, de petasites & de chardon benit, a mouuoir les sueurs

Entre les confortatifs, ceux d'absinthe & de menthe à corroborer l'estomach.

Celuy de chelidoine à la iaunisse, qui procede de l'obstruction du foye ; le semblable faict celuy de rubia tinctorum ; lequel par sa vertu detersiue nettoye le foye, la ratte, les roignons & l'amary, & prouoque les mois.

Les extracts purgatifs, sont ceux de reubarbe, scamonée, pour la bile : l'agaric, turbith & colochinte, pour la pituite : séné & elebore, pour la melancholie.

Entre les aperitifs, sont ceux dubois de guaiac, de sassafras & de puis : de racine d'angelique, gingembre & grains de geneure, à mouuoir les sueurs.

Cil du pauot rouge, à la pleuresie ; & d'opium au sommeil.

Ceux de brioyne & de grains de suseau, à la suffocation de matrice.

La vraye preparation de tous les remedes susdits se trouue en mon bouquet chymique, lequel le lecteur pourra voir, pour estre satisfaict.

Dauantage je diray par parole de grace, qu'on doit infuser dans le breuuage du malade, les simples propres pour les maladies desquelles on est atteint ; qu'on se serue aussi du vinaigre faict des fleurs d'iceux simples, & que le sel que on vsera, soit fait des racines, fueilles & fleurs.

Outre plus, j'aduertis en ce lieu le Lecteur, d'vne des plus lourdes fautes que plusieurs font en ce temps ; c'est d'enuoyer les malades, de quelle maladie qu'ils soient attaints, indifferemment à vn bain : mal à propos à la verité, sans considerer si la maladie est mercurielle, car pour lors il faudroit enuoyer le malade a vn bain mercuriel, & si elle vitriollee, en vn bain vitriollé ; & ainsi des autres maladies sulphurées, salees, martiales, nitreuses, tartareuses, saturnielles, jouialles, & arsenicalles. Et en ce faisant on ne commettroit pas les fautes qui journelement se remarquent en la medecine : toutesfois vn chacun rendra conte a Dieu de son talent, Auquel Pere, & Fils & S. Esprit, soit honneur, loüange, & gloire és siecles des siecles, Amen.

De la decoration de la face, mains & autres parties du corps.

Chap. XXI.

Pour blanchir & rendre fermes les dents.

PRenez sel bruslé, verre de Venise ana. ʒ. ciprés & cane bruslée ana. ʒß. corne de cerf bruslée, ℈ii. corail blanc ʒß. faites poudre, dre, de laquelle froterez les dents, les ayant auparauant lauées auec vinaigre.

L'eau distillee d'alun. & de sel commun, blanchit les dents, les en frottant auec vn peu de cotton trempé.

Huyles pour oster les cicatrices des playes & aspretez de la peau.

Prenez huile de jaulne d'œuf, & le menez sept heures en vn mortier de plomb, & en vsez.

Pour oster les saphirs du visage.

Prenez sel gemme ℥ß. alun de roche & tartre ana. ℥ii. mettez en ℔ ii. eau de fontaine, & faites vn peu boüillir, iusques qu'il soit tout liquefié, puis la filtrez: apres prenez litarge d'or ℥i. vinaigre blanc ℔ii. faites boüillir à consomption de la moitié, puis coulez par inclination, & meslerez ces deux eaux ensemble pour l'vsage predit.

Pour noircir le poil blanc.

Prenez eau forte ʒiii mettez dedans ʒß. d'argent fin, en petit morceau: & quand l'argent sera dissoult, faites éuaporer l'eau, & l'argent restera en chaux, laquelle mettrez en ℥iii d'eau-rose, la faisant vn peu boüillir; & de telle eau baignez les cheueux blancs, laissez seicher au Soleil: la premiere fois ils viendront chastaignez, & la seconde fois noirs.

Autant en fait la decoction de noix vertes, en lauant les cheueux, puis les goffrer.

Pour faire tomber les verrües.

Prenez feuilles de sauinier, faites brusler, de ces cendres tirez-en le sel auec eau, laquelle éuaporée le sel demeurera au fonds: Iceluy plié auec linge, & en saupoudrer les verrues en bref tomberont.

Pour blanchir l'eau à lauer le visage.

Mettez ℥i. eau de vie dans vne fiolle de verre, auec ʒiß. storax. ʒii benioin, faites boüillir cela iusques que l'eau soit rouge, puis la gardez au besoin: en faut mettre dans le bassin quatre ou cinq gouttes, elle est fort odoriferante & est bonne pour les barbiers.

Pour faire beau teint & belle peau.

Prenez racines de pastenades, faites boüillir auec eau commune, assez long temps; & de cette eau se faut lauer le visage.

Les limaces noires aspergees auec que sel, & exposees au Soleil, se reduisent en eau, laquelle fait renaistre les cheueux, aux lieux chauues du corps humain: Autant en font les lacertes vertes mises auec poudre de lupullus.

Eau pour les pannes du visage.

Prenez dragagant ℥ii. camphre, ℥ß. borrax en pierre ℥i. eau-rose ℔ii. incorporez tout cela, & en lauez le visage: car elle fait des merueilles.

Eau pour embellir le visage & autre lieu.

Prenez alun de roche ℥i. argent sublimé ℥v. litarge blanc ℥i. & fueille de laurier; mettez tout cela ensemble en poudre en vn mortier, puis faites boüillir en vn chaudron plein d'eau ou vinaigre, coulez par inclination, & la gardez a l'vsage.

Autre pour faire belle la face.

Prenez farine de pois chiches, farine de febues, farine d'orga, amendes ameres mundees, & dragagant ana. part. 1. semence de raifort, demy part, faites de tout cela poudre, laquelle destemperee auec du laict, fait des merueilles, s'en lauant le soir & le matin; la face estant premierement lauee auec eau de semolle.

Autrement pour la face & les mains.

Prenez vn limon, coupez-le d'vn bout, mettez dedans ʒi. de borrax, puis couurez-le auec la petite piece qu'en aurez leuée, apres enueloppez-le auec vne piece de lin, & le mettez soubs les cendres chaudes par vne octaue d'heure, puis ostez-le & l'exprimés, & du suc vous lauerez la face & les mains: le laissant essuyer de par soy: si ne trouuez vn limon, pourrez prendre de son eau; & pour chaque ℥ii. d'icelle meslés ℥i. de borax.

Eau contre les panes du visage.

Prenez tartre blanc ℔i. talc ℔ ß. alun de plume ℥i. lesquelles choses faites calciner au four de chaux, de potier ou de verrier, iusques à ce qu'il soit blanc, puis puluerisez, & faites dissoudre dans vne vessie de pourceau, bien liee, où rien ne puisse entrer; mettez dans l'eau iusques à ce qu'il soit dissoult: alors vous le coulerez discrettement & en vsez.

Pomade pour le visage.

Pr. huile des quatre semences froides, dissolués auec cire blanche en forme de pomade, & la lauez neuf fois auec vinaigre distillé, y adioustant la poudre qui s'ensuit: talc de Venise, sucre candy, puluerisés ana. ℥ß. sur ℥i. de ladite pomade: ou au lieu de ladite poudre; sublimé preparé; comme aussi au lieu de l'huile des semences, celuy d'amendes douces.

Pour blanchir les mains.

P. oignons, marc d'amendes ameres ana. ℥ii. moutarde en poudre ℥i. auec miel cuit, en faites vne paste, y adioustant ℥i. d'huile d'amendes ameres: de laquelle on prendra vn peu pour se lauer les mains, auec eau passée par la bouche.

Sauonettes de senteur.

Pr. ℔ ij sauon en masse, & le gratusez bien menu, moüillez le auec ℥ii. eau de vie; y adioustant apres ℥iiij iris de Florence en poudre, santal citrin ℥iiii. farine de lupins ℥v. musc 4 g̃. détrempez & pilez le tout dans vn mortier, auec eau rose, & en formez de petites pommes.

Pour faire poudre de cipre.

Pr. storax calamite, benioin, iris de Florence, de chacun ℥ii. sandal citrin ℥ß. mousse de chesne, de la plus belle ℥ii. lauez la dans l'eau claire, iusques à ce que l'eau deuienne nette: faites la seicher jusques à ce qu'elle se mette aisément en poudre: faites la tremper dans eau rose, & la faite apres seicher; le tout bien meslé & broyé ensemble, faites poudre tres-subtile, puis y mettez g̃i. de musc, & 2. de ciuette.

Pour faire poudre de violete odorante.

Pr. iris de Florence ℔i. roses rouges ℔ii ciperus, nois muscade, girofle, marjolaine, calamus aromaticus, benioin, storax, calamite ana. ℥iiij. sandal citrin, écorce de citron ℥iß. musc g̃viij. faut dissoudre le musc en eau rose, & faire poudre.

Eau d'ange.

Pr. storax, calamite, benioin ana. ℥iiß. iris de Florence, & sandal citrin ℥ii. caufre g̃i. saperius ʒi. ladanum ʒi. calamus, aromaticus ℥i. giroffle ʒi. eau rose vne chopine, eau claire demy chopine.

Parfum odorant.

Pr. gomme adragant, & la meslez en eau rose, tant qu'elle soit bien détrempée & liquide; puis faites poudre des choses qui suiuent: storax, calamite ℥i. benioin, bois d'aloës, charbon de saux ou de vigne ℥iiß pillez le tout ensemble, & faites pastes auec la gomme cy-dessus dite, & de ce faites oiselets de chipre, les faisant seicher à l'ombre.

Pour faire patenostre de senteur.

Pr. terre noire bien puluerisée, & passée ℔i. gomme dragagant ℥iiii. dissoulte en eau rose, pillés tout par demy heure en vn mortier, auec ℥iii. des odeurs cy-apres mises: sçauoir storax, calamite ℥i. clous de girofle ℥ß. autant de ladanum, canelle, sandal citrin, faites poudre deliée, & meslés auec la paste susdite, tirés tout hors du mortier, maniez-le auec la main, l'espace de demy heure, & formés patenostres. Au seul Dieu soit honneur & gloire. Amen.

Plusieurs & diuerses curiosités tres-vtiles & necessaires à qui les sçaura approprier.

CHAP. XXII.

Je ne doute pas que plusieurs ne trouuent estrange, que je mesle en ce lieu, la science chymique medicale, auec ces honnestes curiosités; mais ie les prie de considerer que la connoissance de toutes les choses naturelles, est requise au vray Chirurgien Philosophe: dauantage que tous les humains ne sont pas amateurs ny desireux d'vne méme chose, & tous ne sont pas malades: c'est pourquoy, Dieu m'ayant fait participant de plusieurs secrets non communs; ie ne lairray pas malgré les rechineux censeurs, de les mettre au iour, les communiquant au public, pour leur en seruir, à la gloire de Dieu.

Belle experience tres-secrette, & bien considerable.

Amalgamés cinq ou six ℥. de mercure auec son poix égal de Iupiter, & broyés le tout auec dix ou douze ℥. sublimé: mettés à dissoudre dessus le marbre à la caue ou autre lieu humide en 4. ou 5. iours; tout le sublimé coulera en liqueur, ressemblant huile d'olif, que mettrez à distiller, & sur la fin donnant feu de chasse, s'en sublimera en substance seche quelque portion, remettez l'eau sur les terres & dissoluez ce qui en sera dissoluble: filtrez le clair & redistillez: puis acheuez de sublimer, & reiterez quatre ou cinq fois tous ces regimes, vos terres seront alors si subtiles, que vous les verrez dans vn vaisseau de verre, en continuel mouuement, tout ainsi qu'atomes aux rais du Soleil: mais blancs comme neige, sans iamais auoir repos, si n'y iettés vn peu d'eau, où ils se puissent retirer.

Pour faire cire d'Espagne.

Prenez gome laque ℥ ii. mastich ℥ i. sandarac, gomme elemi ana. ℥ i ß. therebenthine ℥ ß. brioni ʒ iij, resine ʒ i ß. cinabre, ce qui suffira : faictes poudre tres-subtile.

Pour faire teinct de Diamant.

Prenez larmes de mastic, auec vn peu d'huile d'aspic, & vn peu de noir d'yuoire raclé; & fondu tout ensemble.

Comme le fer se transmue en acier.

Prenez l'escorce de grenade, puluerisez-la & mettez auec platines de fer bien desliée S. S. S. en vn creuset, & donnez feu de fonte.

Pour transmuer le fer en cuiure.

Mettez lict sur lict, fer & vitriol en vn descensoire, a fort feu de soufflets tant que le fer coule & se fonde en cuiure; les ayant auparauant arrousez d'vn peu de vinaigre, ou soient dissoulds du sel nitre, ou du salpetre, du sel alcali & sel de tartre, auec de verd de gris.

Autrement dissoluez vitriol en eau commune, euaporez l'eau & calcinez la congelation qui sera restée au fonds. Dissoluez-la en de semblable eau, elle deuiendra verte, euaporez-en vne partie, & mettez le reste à la caue par vne nuict, & vous aurez de glaçons verds. Rougissez les au feu, puis les dissoluez trois ou quatre fois en du vinaigre distillé, les desseichant à chasque fois, & ces glaçons deuiendront rouges. Dissoluez-les derechef au mesme vinaigre, & esteignez dedans des lames de fer.

Pour reduire l'argent en verre, duquel on pourra faire vne couppe.

Calcinez la lune en eau forte, passez ceste chaux par l'eau de sel, & mettez auec crisococolle ou sode ana. reuerberez iusques à tant qu'elle aye receu la nature de verre, & qu'on puisse former vn vaisseau.

Pour cognoistre le visage fardé.

Faut macher du saffran, & alainer sur le visage de la femme, & s'il est fardé, il le tiendra, & au contraire non.

Le sel tiré des plantes : pour seruir de semence s'il est extraict en ceste façon.

Bruslez quelle herbe que ce soit, en vaisseau clos du seau d'hermes, afin que les esprits ne s'en euaporent point; tirez ce sel par voye physique & le semez en terre, & d'iceluy renaistra l'herbe semblable à celle dont il a esté tiré : car ce sel, ainsi que dit Geber en son testament, retient tousiours la nature & la proprieté de la chose dont il est extraict.

Experience tres-secrette & admirable.

Tirez le sel nitre de la terre grasse qui se treuue le long des ruisseaux qui sont au bas des montagnes, où il y a de minieres d'or ou d'argent.

Meslez iceluy nitre bien purifié auec de saturne, calcinez-les tous deux en vaisseau clos hermetiquement, puis mettez dans vne cornuë, où adapterez vn petit vaisseau faict en oualle (luttant bien les ionctures) dans lequel aura feüille d'or bien purifié. Donnez le feu sous vostre cornuë & peu à peu s'esleueront des esprits qui se viendront attacher à l'or, augmentez vostre feu iusques à tant qu'il ne monte plus d'esprits, ostez alors vostre vaisseau receuant, & le seelés du seau d'hermes; faictes feu de lampe dessous iusques à tant qu'il apparoisse dans iceluy tout ce qui se peut remarquer au monde, pendant la saison du Printemps : sçauoir toutes sortes d'arbres auec leurs fleurs, l'esmailleure des prairies, les petits ruisselets qui courent à l'entour, auec dix mille fontaines, les vnes sortans des rochers, les autres des bocages touffus. On y remarque aussi les campagnes ondoyantes des bleds, auec l'apparence de quelques animaux sautelants parmy les prairies. Mais ce qui est plus digne d'admiration c'est qu'à l'entour du globe, on y voit quantité d'estoilles, les vnes fixes, les autres errantes, chose admirable veritablement, laquelle ie ne croirois pas si mon œil n'en estoit le tesmoin irreprochable : Arriere d'icy souffleurs, ne vous y abusez pas si vous ne voulez : car il n'y a rien pour vous.

Pour nettoyer les perles.

Prenez bon vinaigre distillé ℥ vi. mettez en vne retorte, auec ʒ ii. d'alun de roche : redistillez ledit vinaigre, lequel mettrez en vne empoule sur les cendres chaudes, & descendrez les perles auec vn filet dans ledit vinaigre, les y laissant si peu que rien, apres les frotterez auec la chaux d'Estain, de laquelle vsent les potiers, & les perles deuiendront fortes & lustrées.

Pour faire petite pierre comme rubis.

Prenez Orpiment ℥ i. en petits morceaux; mettez dedans vne ampoulle, & icelle sur les charbons vifs allumez, & laissez tant qu'il semble que le verre se veille fondre, ostez-la du feu & la cassez, vous trouuerez les rubis tres-petits, mais fort beaux, pour enrichir quelque tableau ou autre chose.

Pour conseruer le vin qu'il ne se gaste.

Mettez dans vn tonneau de vin ℥ß. huile de souphre, car ledit huile se mesle auec le vin, & le garde de toute putrefaction, & si il en sera meilleur, ne se connoissant en luy rien qui soit déplaisant.

Pour teindre tout metal, pierre ou autre. en couleur d'or sans or.

Pr. sel armoniac, vitriol blanc, salpetre, verd de gris, ana, puluerisez-les subtilement, couurez de cette poudre le metail que voudrez teindre, puis les laissez demeurer vne heure dans le feu, apres esteignez-le dans vrine freche.

Notez que la bale de fer ou d'acier ou bien la pointe d'vn dard, frotté de la poudre de diamant, peut fausser aisément toutes sortes d'armes qui s'échaufent par le coup, au moyen de quoy ils peuuent percer tout outre.

Pour contrefaire l'esmeraude.

Pr. cristal reduit en poudre deliée, auquel adioutez de la martiecuite, & du verd de gris, fort resplandissant: puis faites vn trou en la brique non cuitte (où coustumierement les autres pierres adulterées sont composées) dans lequel vous mettrez cette composition, qui deuiendra vn verre semblable à l'émeraude vraye, & la fraude ne peut estre connuë de beaucoup: & ce sera lors que la brique sera cuite dans la fournaise des autres briques.

La martiecuite est composée de chaly, d'alun, & d'arene, aussi de plomb ou d'estain reduits en chaux.

Pour faire vn diamant.

Pr. vn saphir de couleur debile, faites-le cuire l'espace de trois heures auec Or fondu à petit feu, c'est vne chose de bonne inuention; car il demeure pierre pretieuse, la couleur bleuë estant disparuë: & la lime ne peut mordre dessus, pourueu qu'il soit refroidi peu à peu: mais il faut enduire saphir de terre grasse, autrement il s'en ira en huile.

Autrement.

Pr. vn saphir blanc, mettés-le dans limaille de fer, ensevely à feu de 3. degrés, par 24. heures: puis retirez la matiere estant froide, & la trempez dans l'huile d'argent, durant vne heure: apres essuyez bien la pierre, & la mettez à petit feu dans vne phiolle de verre, durant 24. heures, la trempant apres dans l'huile de soleil, & la remettez encore au feu dans la phiole, comme est dit, & sera parfait.

Pour faire les perles de quelle grosseur qu'on les voudra, & aussi belles que les naturelles.

Pr. semence de perles, & la mettez en poudre dans vn mortier de marbre bien net auec son pilon, ou à son defaut de bois: & soient tamisées en tamis de soye, & quand le tout sera passé, faut prendre cette poudre, & la mettre dans vn alambic, y mettant de l'eau de vie rectifiée, tant qu'elle nage par dessus quatre doigts: distillés au bain, & coobés, & en 3. ou 4. coobations, vous aurés vostre matiere dissoulte, & nagera l'esprit de la perle par dessus l'eau de vie, lequel recueilly auec vne culiere d'Argent, ou de verre, & mis à part dans vn vaisseau de verre: puis l'on retirera l'au de vie par distillation, iusques à ce que la matiere demeure comme paste.

Apres l'on fera dissoudre de la gomme arabic blanche, en eau de vie, que l'on filtrera, & sur vn quarteron de ladite paste, on meslera ℥ß. de ladite gomme dissoulte: puis l'on prendra ladite paste, laquelle on mettra dans vn moulle d'or; fait en forme de poire, pertuisé aux deux bouts, dans lesquels pertuis on fera passer vne soye de pourceau, afin de rendre par son moyen la perle perlée: apres mettés-là seicher dans vne phiole de verre bien bouchée, & quand elle sera aucunement seiche, ostez-là du moulle & la faites tremper dans l'esprit de perles susdit, puis remettre en la phiole pour la seicher, retrempez-la derechef & reseichés; continuant ainsi iusques qu'elle vous contente.

Pour contrefaire les pierres.

Pr. cristal de roche calciné ℥iii sel de tartre ℥i. minium ℥iii. le tout bien broyé sur le marbre, soit mis dans vn creuset: & sur chacune ℥. de ladite matiere, pour faire verd, faut mettre sept grains verd de gris, puis baillez trois heures feu de fonte.

Pour saphir bleu.

Pr. ℥i. de ladite matiere sept gr. verdet dissoult en vinaigre distillé: & puis desseichez sur le feu; soit tiré & mis dans vn creuset: ou pour vn vray saphir l'huile de lune deux parts, & vne de sel.

Pour le Diamant.

Pr. de ladite matiere, sel alcaly gr. 7. & faites comme dessus.

Pour le Rubis.

Pr Or calciné gr vii. pour chacune ℥. de ladite matiere, faisant comme dessus, ou

bien les huilez d'Or, de crocus, Marti & de Venus : & sus ℥i. de ladite matiere corporelle faut mettre ℈ii. desdites huiles.

Pour l'Opale, l'huile de soleil tout seul, pour la topasse.

Prenez cristal ℥iii. minium ℥vi. tartre erud ℥i. meslez tout ensemble ; & mettez dans vn creuset.

Pour vn grenat.

Prenez Orpiment ℥iii. sel decrepité ℥ i. puluerisez ensemble ; & mettez dans vn matras.

Pour preparer le fer, à faire de tres-bonnes lancettes.

Faites vne petite fosse asses longuette en vne barre de fer, & y iettez du Plomb fondu, puis le faictes euaporer à fort feu, comme de coupelle, remettez-y de nouueau plomb par quattre ou cinq fois, & le fer se remollira que vous pourrez par apres rendurcir, l'esteignant dans de l'eau de forge pour en faire de lancettes & autres subtils ferrements incisifs, en telle façon qu'ils coupperont l'autre fer sans s'esclatter ni reboucher.

Pour remettre le vin poussé en son entier.

Prenez vn carreau d'acier, & le percez au bout, pour l'attacher à vn fil d'archal, puis faictes-le rougir & l'esteignez dans le vin poussé, le faisant toucher iusques au fonds : reiterant cela quatre ou cinq fois chasque iour, l'espace de cinq ou six iours : puis ayez vn morceau de souphre sans piller, & le iettez dedans, le laissant ainsi bien bouché quelque temps.

Pour faire de vinaigre promptement.

Prenez du tratre, gingembre, poiure, ana. part.i. mettez par 8. iours en vinaigre bien fort : apres ostez-le & le seichez : & quand voudrez faire du vinaigre mettez dans du vin, & en mesme temps il se rendra en vinaigre.

Pour faire borax.

Prenez alun de roche, dissout ℥ii. sel Alcaly dissout ℥ ii. mettez-les en vaisseau d'estain sur vn feu lent l'espace de demy-heure ; puis tirés l'eau, & meslez auec elle sel gemme ℥ii. puluerisez, autant de sel Alcaly, du miel ℔ ii. laict de vache ℔i. puis mettez au soleil trois iours entiers, & trouuerez des pierres.

A faire lettre d'Or, d'Argent & d'autre metal.

Prenez christal subtilement puluerisé sur le marbre, détrempez-le auec blanc d'œuf : auec ceste matiere escriuez ce que voudrez, laissez le seicher, puis frottés la lettre auec le metal que voudrés, & se rendra de sa couleur.

A faire vne chandelle qui bruslera dans l'eau.

Prenez cire, souphre & vinaigre ana. cuisez tout cela ensemble, iusques que le vinaigre soit du tout consumé, & de ce qui restera, faites vne chandelle, qui fera l'effect susdit.

A contrefaire le musc.

Prenez des roses rouges ℥vi. sang de dragon ℥ii. aloës cicotrin ℥ ß. musc fin ℈ß. mettez tout cela en poudre subtile, tamisez la, puis mettez-y le musc. Apres faites de cela vne paste auec dragagant tant qu'il en faudra, infus en eau rose, & faites-en grains semblables à ceux du bon musc, les mettant chaque iour par vne heure au Soleil, iusques qu'ils soient seichez ; puis mettez en vne vessie où aura esté du bon musc ; ou dans vn verre bien bouché, auec du cotton musqué, ayant enueloppé premierement lesdits grains auec ledit cotton musqué, chacun à part soy.

A faire les muscardins bons à tenir à la bouche.

Prenez farine d'amidon, sucre fin, ana. ℥ii. musc fin ℈i. puluerisez chaque choses : apres ayez dragagant infus en eau rose, & auec cecy peu à peu faites la paste, & si voulez qu'ils soient roux, mettez-y en vn peu de bol armenien, & les formez à vostre mode, puis les sechez.

Pour mollifier le christal.

Prenez sang d'agneau & de mouton, ana. eschauffez vn peu le christal au feu, puis trempés le audit sang, & il viendra comme paste ; apres reduisés-le en telle figure que voudrés : la figure frite, laissés seicher à l'air, & il s'endurcira.

Eau pour mollifier toutes sortes d'os.

Prenez vitriol, sel commun ana. mettez subtilement en poudre, & tirés en eau par l'alembic : dans ceste eau mettrez tremper tel os que voudrez par douze heures, & viendra comme paste ; & ainsi qu'aurez fait telle figure que voudrez desdits os, remettez-les dans vinaigre blanc tres-fort ; & ils retourneront en leur premiere dureté.

Notez que si l'on fait quelque figure auec du suif, sur vne pierre de riuiere, apres qu'on mette ceste pierre en fort vinaigre, tremper quelque temps, ladite figure demeurera enleuée en bosse.

A escrire sur le fer.

Pr. cire, estendés-la sur le fer, apres escriués sur icelle ce que voudrez, faisant que l'écriture aille iusques au fer ; puis emplissez ces lettres ou concauitez auec eau de vers de terre tirée par l'alembic, & sera fait ce que voudrez.

Pour faire rouge d'Espagne.

Meslez du cinabre subtilement moulu, auec fine pomade.

A faire vne pierre qui brusle sans feu.

Pr. calamite, souphre, chaux viue, poix blanche, ana. ℥ iii. canfre ℥ ii. asphalte ℥ iii. faites poudre, & la mettez en vne oulle bien [illegible] faites feu dessous, peu à peu jusques qu'elle [illegible]euienne vne pierre : & quand voudrez y attizer le feu, frottez-la auec vn morceau de linge ou de drap, & la voulant éteindre crachez dessus, & la mettez en lieu humide.

Pour tailler le verre.

Pr. cendres de fugere & chaux viue, faites la couler, & ceste eau qui en sortira, fera l'effet dessus dit.

Notez, qu'vne esponge trempée en eau forte, & passée promptement sur l'écriture emporte la lettre : mais tout incontinent faut auoir vne autre esponge trempée en eau de fontaine, pour promptement en lauer le papier.

Pour faire feu incombustible.

Pr. huile d'olif, sel commun preparé, chaux viue ℔ i. toutes ces choses soient meslées ensemble, & soient distillées doucement, les feces & l'huile distillé, soyent incorporez derechef & distillé de nouueau, & cecy se fera iusques à trois ou quatre fois, cet huile bruslera sans se consumer, secret pour ceux qui veulent faire vn feu durable.

Secret admirable pour écrire occultement.

Pr. la liqueur de sel armoniac, resout à par soy à la caue, ou autre lieu humide : écriués de cela & le papier demeurera blanc : frottés iceluy auec cotton trempé en eau distillée de vitriol, ou de couperose, l'escriture apparoistra noire.

Autre maniere tres-secrette.

Pr. alun bruslé, détrempés en eau, de laquelle escriuant sur du papier, tout demeurera blanc estant sec.

Apres, bruslés paille de froment, estendez en vn linge, surquoy passerés eau tiede, par tant de fois qu'elle ait emporté toute la noirceur de la paille : puis escriuez de cette encre sur l'écriture blanche dessusdite, ce que ne voudrés pas tenir secret : & pour lire ce qui est caché, s'effaçant ce qui paroist manifeste ; Il faut auoir de l'eau de vie où l'on ait trempé des nois de galle concassées grossierement, tant que l'eau de vie en ait attiré & imbu la teincture, auec du cotton moüillé dedans, passant par dessus, l'escriture apparente s'éuanoüira, & l'occulte viendra à se découurir, noire ainsi que la commune, ce secret est admirable en temps de guerre.

Pour faire paroistre les quatre Elemens dans vn petit vaisseau de verre.

Poudre blanche de mercure, eau commune, huile de miel & huile d'aspic. Ou bien prenés vn peu d'émail noir, grossierement concassé, lequel tiendra lieu de la terre au fonds.

L'eau se fera ainsi : Ayées du tartre calciné, ou des cendres grauelées, qui est presque vne mesme chose, & laissés les aller à l'humide, prenant la dissolution qui se fera la plus claire que vous pourrés ; meslant parmy vn peu de roche d'azur, pour y donner la couleur d'eau de mer. Notés icy vne maxime, (& cela soit dit en passant, pour ceux qui s'exercent en la spagirie) qu'en vne de ces resolutions à l'humide, qui se font de par soy, tous sels & aluns se durent & subtilient plus que non pas en douze ou quinze dissolutions qui se feroient auec le vinaigre, & autres semblables dissolutions. Tout ce qui se dissout au reste, est de nature de sel, & d'alun, comme dit Geber. Pour l'air ayés de fine eau de vie, que vous teindriés en bleu celeste auec vn peu de tourne-sol. Et pour le feu, de l'huile de been : mais pour ce qu'elle est plus rare, prenés de l'huile de therebẽtine, qui se fera en ceste sorte : distillés de la therebentine commune en bain marie, monteront ensemble l'eau & l'huile aussi blanches & transparentes l'vne que l'autre ; mais l'huile surnagera à l'eau ; Separés-les par vn entonnoir de verre, & teingnés cette huile en couleur de feu, auec de l'orchanette & du safran. Ces trois liqueurs jamais ne se meslent, quelque demener que vous le puissiez ; ains se separeront distinctement en moins de rien, en se surnageant l'vne l'autre.

De la therebenthine qui sera restée dans l'alembic, s'en extraira par le sable, en continué, a feu plus fort que par le bain, vne huile époisse & rouge qui est vn tres-excellent baume ; l'eau & l'huile extraictes par le bain seruent de beaucoup aussi en plusieurs accidents concernants la medecine & Chirurgie ; mémement l'huile blanche à faire bientôt tomber les escarres, sans douleur ny mauuaise impression : que si auec l'eau de ladite therebentine

vous dissoluez du sel de plomb, vous aurez vn baulme encore plus souuerain : la preparation de ce sel se trouue en mon bouquet Chymique.

Voila, amy Lecteur, les rares secrets qu'vn exercice penible & laborieux, ensemble vne longue experience m'ont acquis : Ne serois-je pas grandement ingrat enuers les humains, voire prototype de toute inhumanité, qu'ayant receu ces dons de l'Eternel gratuitement; ie les eusse enseuelis dans les tenebres d'vn mesconnoissant silence : ouy veritablement, & si quelque chose m'en eût peu destourner, c'eust esté l'apprehension de la dent enuenimée de l'enuieux : mais le sainct desir que j'ay de soulager le public, me fait dire auec le docte & moral Pybrac.

A l'enuieux nul tourment ie n'ordonne,
Il est de soy le Iuge & le bourreau :
Et ne fut onc de Denis le taureau
Supplice tel que celuy qu'il se donne.

Voila ma resolution, que mes haineux clabaudent tant qu'ils voudront, jaime mieux la verité que le mensonge, & la faire voir par effect; que non pas auec vn faste de cajollerie la vanité d'iceluy : joinct que peut-être me blasmeroient-ils en general, que sous main ils se seruiront tres-bien de mes remedes : Et pourquoy ne le feroient-ils pas, les ayant en leur pouuoir? qu'ils m'ont bien sollicité autresfois pour en auoir particulierement; ce que ie leur ay refusé sous plusieurs considerations : Neantmoins aujourd'huy j'en fay vn don general, à celle fin qu'vn chacun s'en serue pour le soulagement & guerison de son mal, au profit, vtilité & edification du prochain, & à l'honneur & gloire de Dieu : Auquel, Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit loüange & gloire és siécles des siécles, Amen.

Priez Dieu pour moy.

FIN.

L'Autheur aux Lecteurs.

SIXAIN.

SI vostre esprit trop vehement
Ne contente son iugement
Dans les effects de ceste escole ;
Au moins, i'en suis seur, verrez-vous
Qu'on combat toujours parmy nous,
De raison, non pas de parole.

Prosopopée de ce liure.

SIXAIN.

CEux-là qui me rejetteront
Vn sacrilege commettront,
Et voulant me rauir ma gloire,
Pensent que le Ciel irrité
Pour vanger leur temerité,
Eternisera ma memoire.

DISCOVRS DE LA PHLEBOTOMIE,

OV EST TRAITÉ BRIEVEMENT DES DEVX temps d'icelle, ſçauoir du temps d'élection, & du temps de neceſſité: fort vtile & neceſſaire aux Chirurgiens qui veulent bien profiter en ceſte operation Chirurgicale.

Plus vn bref diſcours des Criſes, où il eſt monſtré comme l'on s'abuze au iugement d'icelles, ne cognoiſſant le mouuement des Aſtres.

Le tout par DAVID DE PLANIS CAMPY, Conſeiller & Chirurgien du Roy.

Dedié à la Reine Mere du Roy.

A TRES-HAVTE ET TRES-PVISSANTE PRINCESSE MARIE DE MEDICIS ROYNE MERE DV ROY.

ADAME.

La cause qui m'a induit à consacrer sur l'autel de vos merites, ceste petite offrande dressée à la ruine de plusieurs Phlebotomistes de nostre temps, lesquels le plus souuent, sont cause de la perte de tant de personnes de tous aages, qualitez & sexes, par l'induë administration de ceste operation chirurgicale, la Phlebotomie: c'est que voyant luire & briller en vous tant d'excellentes & vrayement Royales vertus, plus admirées que recognuës, plus recognuës qu'imitées, & plus imitées qu'égalées; lesquelles ont prins estre & naissance des rares perfections de vostre diuin esprit, duquel la renommée sert de sujet & matiere de bien dire aux plus beaux & delicats esprits, & d'exemple à bien faire aux plus courageuses ames. Vos belles actions sont autant d'Astres brillans, qui embellissent & illustrent le Ciel de nostre France: France qui se peut vanter dores-nauant d'auoir esté deliurée de la gueule beante d'vne Orque de miseres, par la sage prouidence d'vne Royne la plus grande des Roynes qui l'ayent iamais regie; Royne de quels respects honorée, de quels triomphes reuestuë, de quels lauriers signalée; autant de bouches humaines sont autant de trophées à vostre grandeur, autant de cœurs sont autant de temples à vostre vertu, autant d'ames sont autant de vœux & de sacrifices pour immoler sur vos autels? Bref vos vertus sont telles, que ie ne me hasarderay pas d'en toucher temerairement les loüanges, parce que ie n'y puis atteindre que du penser, ny les raconter dignement que par mon silence. Cét air est trop haut pour le vol de ma frelle plume, c'est pourquoy à l'exemple des Arondelles qui presagent la pluye, ie me contenteray de razer simplement à fleur de terre, pour vous supplier, MADAME, au nom de nostre chirurgie, qu'il vous plaise ietter les rayons de vostre douce faueur sur ce petit échantillon de ses operations: Car quelque apprehension qui m'ait sceu

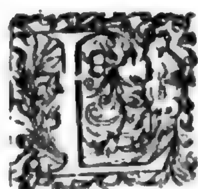
arriuer de la grandeur de vos merites, & de l'indiscretion de mon iugement, ne m'a peu retenir que ie ne vous l'aye offert, pour tesmoignage plustost de bonne volonté enuers le public, que pour chose qui soit digne de voir le iour, sous vostre royale authorité & diuine grandeur. S'il a ceste faueur d'estre le bien receu, ie ne doute point que couuert du bouclier de Minerue, il n'esquiue aisement toutes les pointes de l'enuie, & ne soit veu fauorablement de tous, de ma part i'en auray tel contentement que mes desirs redoubleront de plus fort, pour estre veu & recogneu tout le reste de ma vie.

MADAME,

De vostre Majesté,

Le tres-humble tres-obeissant &
affectionné subiect & seruiteur,
DE CAMPY.

AV LECTEVR BENEVOLE.



LES mauuais Maistres font perdre credit aux bons mestiers, & les abus aux bons maistres. L'estime ou le mespris des arts & sciences depend de l'habilité ou insuffisance de ceux qui les manient, & selon qu'elles sont bien ou mal exercees, le vulgaire sans entrer plus auant en cognoissance de cause (aussi plusieurs ne veulent permettre d'estre repris encor qu'ils faillent grandement en l'art dont ils se meslent le plus souuent auec beaucoup plus de presomption & d'effronterie que de science) leur adiuge sur les premiers actes bonne ou mauuaise reputation, tellement que les actions loüables & vituperables sont mesurées par l'ignorant populaire, à mesme aulne, & pesées en mesme balance, sans aucune distinction ; de sorte que la vertu cede le plus souuent au vice, la doctrine à l'ignorance, l'experience à l'incapacité.

Si bien que par caprice,
On loüange le vice,
Plustost que la vertu :
L'ignorant, le merite
A tout hazard debite,
Au facquin reuestu.

Qu'on prenne ce nom de philosophe, jadis si venerable & si respecté entre les Grecs, lesquels du temps de Pythagoras se faisoient appeller Sophir, c'est à dire sages tout outre: toutesfois il est certain que ce mot ne signifie rien plus ny moins qu'amateur de sapience. Et il n'y a homme encor auiourdhuy si foible de ceruelle, si petit compagnon, ny si grand seigneur qui ne fust bien marry, voire qui ne se picquast & offençast à bon escient, qu'on le print pour autre que pour desireux de sçauoir: qui est en vn mot philosophe, tiltre dont l'Empereur Antonin mesme agrea d'estre honoré. Cependant qu'on considere quel cours on luy a donné depuis quelques années, comment on le prend, & de quelle façon on s'en sert maintenant? C'est le commun soubriquet & petit epithete galand qu'on donne de premier abord sans discerner ceux qui portent la mine d'auoir plus dormy que veillé sur les liures. Car si quelqu'vn se presente qui ne sçache pas bien encor le passe pied de la cour, qui ne sçache promptement repartir en caiollois à la moderne, qui discoure par *ego*, formez à tout propos sur des pieds de mouche, se monstrant aussi mal aduenant aux familiers entretiens, qu'inepte aux ciuiles actions, incontinant on luy baille du Philosophe par la teste; Et toutefois la vraye Philosophie (s'il en faut croire au Iurisconsulte Vlpian) consiste toute au maniement des affaires, en la conseruation & conuersation de l'humaine societé, toute en cour, toute au palais, toute en la place, & toute en toutes les parties de l'estat : si que philosophe & homme d'estat (à proprement parler auec Vlpian qui l'estoit) c'est tout vn. Qui doncques la rauallée & demise d'vn si haut degré, qui la despoüillée de ses premiers honneurs & prerogatiues, pour la faire seruir ainsi d'vn traict de mocquerie? sinon que l'effrontée ignorance d'vn tas de maudolets pedans dont l'entregent & le discours sent à pleins le remugle de l'escole; qui pour auoir passé par dessus le pont aux asnes sans y laisser le bast, s'imaginent pouuoir de plainsaut tenir rang entre les grands cheuaux. Autant ou pis (à mon grand regret) en est il du nom de medecin; car ie vous prie où est maintenant l'ancienne splendeur de la medecine, qu'est deuenuë sa gloire & son ornement, & où est le desir & la bienueillance des anciens Roys, Princes & Potentats enuers icelle? lesquels n'auoient à mespris d'apprendre & excercer c'este diuine science (& à bon droict appellée diuine, puisque mesme elle reçoit cét eloge de la bouche de Dieu) mais vserent d'vne grande liberalité pour confirmer sa dignité, & entretenir son authorité? La medecine, dis-je que les anciens hebrieux ont honorée comme venue du ciel, pour la conseruation de la santé, & prolongement de la vie. Que les Medecins Chirurgiens soient créez, instituez, & recommandez de Dieu, les sacrez cayers le tesmoignent en l'Ecclesiastique chapitre trente huictiesme, honore le Medecin de l'honneur qui luy appartient, & ne luy retiens point ses peines, loyers & vacations, afin qu'il te secoure & t'assiste en

ta necessité, il receuera gaiges du Roy, & la science du Medecin-Chirurgien luy fait leuer la teste, & le rend admirable entre les Princes. Exemples, touchant les gages, liberalitez, & presens dont les anciens Roys, Princes, & Empereurs, ont voulu honorer les Medecins. Pline rapporte que les Cesars donnoient par chacun an aux plus celebres Medecins Chirurgiens, qui faisoient la medecine pour lors à Rome, deux cens cinquante Sesterces, qui selon le calcul ordinaire pouuoient valoir six mil deux cens cinquante escus: bien que les autres professeurs n'en eussent que cent. Thadée Florentin, receuoit de chacun qu'il traictoit, cinquante escus par iour; & ayant guery le Pape Honorius d'vne estrange maladie, il eût par iour cent escus, & de recompence mille escus: au rapport de Volateran. L'Empereur Auguste donna à Antoine Musa, qui l'auoit assisté en vne grande maladie, vne bague d'or enrichie d'vne pierre de grand prix, & non content; il voulut encore l'honorer de la dignité de Cheualier de son Ordre: non seulement luy mais aussi tous ceux qui exerçoient la méme profession, furent honorez de mesme titre pour son respect. Le monarque des Perses Darius, auoit en telle estime le Medecin Demades, par l'assistance duquel il auoit esté deliuré d'vne fascheuse maladie, qu'il luy donna (ainsi que recite Herodote) deux grosses chaisnes d'or de grande valeur: & la Royne sa femme luy fit present de deux bouteilles ou burettes d'or massif. Laissons là les anciens & leurs antiquitez, pour dire que Iacques Cottier, docte & excellent Medecin François, auoit tous les mois dix mil escus de gaige du Roy Louys vnziesme. De là on peut colliger en quelle recommandation les Medecins Chirurgiens ont de tout temps, été maintenus en toute liberté de franchise, exempts de toutes charges, subsides, tributs, tailles, & imposts. Voila en qu'elle dignité estoit jadis le Medecin & la Medecine, & neantmoins nous la voyons en ce malheureux & deplorable siecle, où le vice marche à l'egal de la vertu, tellement changée, corrompuë, & alterée, qu'elle n'est plus maintenant qu'vne idole, & vn fantosme; sa face auallée, son credit ruiné son honneur degradé, sa force abbatuë, sa reputation flestrie: bref elle est tombée du plus haut eschellon de la gloire, où nos predecesseurs l'auoient montée & esleuée. Elle est dis-je, tellement profanée & foulée aux pieds par vn tas d'ignorans, empoisonneurs, imposteurs, charlatans, gens de mauuaise vie & de conscience cauterisée, qui comme nouueaux Esculapes descendus du Ciel, se vantent impudemment, & promettent effrontement la guerison de toutes maladies: desquels le populaire ignorant fait ordinairement plus d'estime & donne plus de creance à l'apparence exterieure d'vne façon gallante, & d'vn maintien brauache, accompagné d'vne vaine pompe d'habits somptueux, qu'à la doctrine & à l'experience. Ouy veritablement, car s'il y a quelque charlatant, quelque cerueau percé à iour, quelque esprit extrauagant, qui donnant carriere à ses fantaisies voltigera sur vn theatre, faira du pantalon ou du harlequin; ou bien portant l'anneau d'or au doigt, les moustaches bien releuées, bonne morgue, ayant bien souuent ces mots en bouche, sang, humeurs, esprits, tumeurs, playes, vleeres, fractures, dislocations, Hippocrate, Gallien, mettre vn pied sur l'entendez-vous, bien encameloté, le voyla reputé d'vn chacun le plus braue Medecin Chirurgien de toute la terre. Tout beau, tout beau, ne vous hastez-pas tant, messieurs, car vous pourriez bien vous tromper, dautant que l'habit ne fait pas le moyne, les discours sont le plus souuent bien esloignez de l'effet; demandez-leur premierement s'ils ont la connoissance de la Geographie, de la Mathematique & Astrologie, de la Musique, de la Geometrie, de la Dialectique, de l'Arithmetique, de la Rethorique, de l'Histoire, de la Poësie, & Philosophie: bref en vn mot de l'Encyclopedie, car qui dit la Medecine parfaite, dit en vn mot, l'Encyclopedie, car autrement seroit s'imaginer vne Medecine muette, morte, & ignorante, que de la priuer de ces compagnes susdites: bref demandez leur encore, s'ils ont la connoissance de tout ce qui vole par les airs, de tout ce qui nage dans les eaux, de tout ce qui vegete, de tout ce qui sent ou vit sur la terre, finalement tout ce que les entrailles de la mere vniuerselle renferme d'eaus, de metaux, de mineraux, de sels, de sucs, de souphres: d'auantage s'il est entré dans soy mesme pour y remarquer sa structure, foüiller dans ses os, conter ses muscles, suiure ses veines, particulariser ses arteres, rechercher ses cartillages, admirer ses nerfs, tendons, ligaments, fibres, &c. s'ils ont tout cela; & qu'vn iugement solide soit l'ame de leurs experiences; à la verité pour lors carassez les d'immunitez, reconnoissez les auec applaudissement; autrement vous vous tromperez. Quelque hypochondriaque repartira, peut estre, que ce n'est à vn Chirurgien de prescrire des reigles aux Medecins (à la bonne heure) aussi ne parlons nous des doctes Medecins Chirurgiens, ceux-là nous les honorons, & respectons comme nos maistres. Mais d'vn tas de ie ne sçay qu'elle carauane de medicastres sans front, hé qu'il y en a! & qu'on en voit, & qu'on en fait! belle sentence d'vn ancien, que l'ignorance des vns, & des autres l'incredulité, sont causes que plusieurs Medecins Chirurgiens ne connoissent rien aux maladies qu'ils tiennent incurables, qui

neantmoins sont curables : comme ladrerie, hydropisie, apoplexie, paralysie, contraction de membres, mal-caduc, fieure quarte, hectique, podagre, gonagre, chiragre, & telles autres maladies de difficile digestion pour eux. Or quelques vns qui peut estre ne me penetreront pas, seront esbahis d'entendre que ie mets le Chirurgien au rang du Medecin, neantmoins à bon droit, car ie ne faits pas estat d'vn homme qui gazoüille seulement, mais de celuy qui dit & qui fait: miserable siecle où l'on croit qu'vn Chirurgien ne sçait qu'appliquer des ventouses, faire vne saignée, & couurir vn emplastre, & peut-estre est-il vray ! Helas que trop vray, à mon grand regret. Or ce n'est de ceux là que i'entends, car l'art de Medecine & Chirurgie ne s'acquiert par argent, ainsi que quelques vns, sans front, par ce moyen, se font appeller maistres Chirurgiens, (ô temps, ô mœurs, ô siecles!) A ces propos a tres-bien rencontré quelqu'vn, disant

L'or à l'enquant met la marmotte,
Il fait que la gent fade & sotte,
Est sans merite réueré:
Tout est peruerty ; & les hommes
N'ont horreur d'auoir tant duré,
Au siecle maudit où nous sommes.

Cent ou deux cents escus pour vne fois, cotte de taffetas, lict de broderie, festins, banquets, parens, amys, considerations, ie m'en rapporte ; & pour pallier l'affaire, la memoire par escript : ainsi que le susdit continuant a tres-bien dit.

I'ay veu de mes yeux ie vous iure,
Car ie ne fus iamais pariure,
I'ay (dis-ie) veu a creue-cœur,
Pour interroger vne beste,
Luy escrire ce que par cœur,
Il deuoit dire de sa teste.
C'est pourquoy ie ne sçay où tendre ;
L'vn à l'argent se laisse prendre,
L'autre à l'amy, l'autre au parent ;
Et ie croy que pour cét vsage
On est le couteau Iean Galene
S'entant le pot du badinage.

He! bon Dieu quelle est cette methode, faire si bon marché de la vie des hommes, il vaudroit plus, consultant auec les successeurs de Cain, nous admettre vne peste. Car quelque Hypoc. où bien quelque Paracelse se trouueroit pour y resister : mais en cette façon la pierre en est iettée, ceux qui supportent & introduisent les abus, n'ont garde de leur faire la guerre, & Dieu sçait que de miracles ! A iuste occasion dis-ie donc que la Chirurgie ne s'acquiert par argent, encore moins par succession ny par la seule lecture, ains par vne recherche penible, longue & laborieuse. C'est pourquoy ie m'etonne qu'il y aye si grande quantité de Chirurgiens qui croyent que ce que Thibaut & Ancelin ont determiné soit vne loy indissoluble, alleguant qu'vn tel autheur a fait de mesme, & puisque c'est là la coustume ils peuuent faire le semblable ; Apprens icy mon amy, que la coustume ne sert pour la confirmation de l'art, ny l'on ne le peut nommer art, ains celuy qui (veritablement) se demonstre par œuure. Mais on n'en veut rien croire, encor moins prendre la peine de reillustrer ceste sacrée Chirurgie, laquelle a esté jadis en tel honneur qu'elle est maintenant à mespris : vrayement on se doit bien estonner qu'vne si noble science soit tellement descheuë de son originaire reputation, qu'ayant anciennement esté la fauorite des Roys, l'entretien & occupation des grands ; elle se trouue auiourd'huy comme prostituée à la derision des plus abiects des champs & de la ville. Qu'y a-il, ie vous prie, de plus releué, de plus admirable & diuin, que cette sacrée profession ? & ce pendant on voit comme elle est mesprisée d'vn chacun : Et qui est chose detestable, par ceux-la mesmes qui se sont engraissez par son moyen : car si on leur propose quelque regle qui leur soit tres-necessaire, les voila tout à l'heure à bailler de l'Empirique par la teste de ceux qui amis de la Nature, les voudront pieusement releuer de leur cheute. Car veritablement il n'y a profession où il faille estre plustost en doute de manquer qu'en nostre Chirurgie, eu esgard à son suiet, qui est le corps humain, rayon de la diuinité. Et pas moins nous n'en tenons conte, au contraire nous blasmons les bons desseins d'autruy ; & vrais coqs Esopiens quittons la pierre precieuse pour gratter le fumier ; N'est ce pas vne honte de mespriser les choses bonnes & necessaires, pour courir a je ne sçay quelle routine mal fondée & plustost empirique que rationelle. I'en lairray le iugement à ceux, qui despoüillez de toutes passions, sçauent, les erreurs qui s'y commettent, notamment ceux qui exercent la Chirurgie : car s'ils manquent en la moindre operation d'icelle, à plus forte raison aux grandes & difficiles : si, dis ie, à tout propos ils donnent du nez en terre pour l'obseruation qu'il faut faire en la Phlebotomie, à plus forte raison aux operations qui sont de plus grande speculation. Mais dira quelqu'vn, trouuez-vous aysée la science de tout le cours des Astres, mesurer les nombreux mouuements des lambris estoillez, prendre les tours, destours & retours des planetes, pour vne si petite operation que la Phlebotomie ? ioinct, disent-ils, que ses obseruations chimeriques sont tellement inutiles, que le plus souuent elles payent les scrutateurs d'icelles, des euenements non moins esloignez de leurs pretentions, que le suiet de leur science est esloigné de la terre. A quoy ie respons, que veritablement ie la treuue

tres aisée, veu que mon art m'y oblige. & la raison m'y contrainct: mais comme les sciences semblent étre plus difficiles & espineuses, elles sont plus sujettes aux calomnies & censures, d'autant que les ignorans & aueugles de leurs esprits, ne voyans plus loing que le bout du nez de leur asnerie, mesprisent les choses difficiles à leur entendement. Pour ce qui concerne le peu d'vtilité de cette science, ainsi que vous dites: Arrestez vous icy, esprits fanatiques, ennemis des Muses, fayneans insensibles, pipeurs à gaiges, desillez les yeux de vostre entendement; ne soyez pas comme le Lyon de Nemée, tué par Hercule, qui se paissoit en la forest d'ignorance; faisant degat general de ce qui estoit bon, & conseruant ce qui étoit mauuais. Confessez ingenuëment l'excellence & dignité de cette science, qui descouure les effects admirables du cours ordinaire des corps celestes: car puisque ceux qui couppent le bois & foüissent la terre, considerant premierement la position du Ciel, n'ignorent pas que plusieurs vices en despendent, comme la vermoulure & autres: à plus forte raison faut il obseruer les Astres pour vn si noble sujet que le corps humain. Ce qu'ont senti de bien pres ceux qui ont deffendu de prouoquer les menstrues aux femmes & filles, en tous quadrats de la Lune: parce qu'ils n'ignoroient pas le pouuoir que les Astres ont sur nos corps. Ie vous prie qu'on demande aux Astrologues Genethliaques si lors que Saturne & Mars entrent en conionction, ils ne causent pas la peste; alleguent pour raison que cesdites Planettes tâchent par tous moyens à destruire l'homme, duquel l'humeur radical ne consiste qu'en chaleur & humidité, & leur nature & faculté ne despend que de la siccité & frigidité. Mais pendant que ie m'escarte en ce discours, il me semble que i'entens vn bruit ou bourdonnement de certains frelons, qui n'ayment rien que les lieux salles & infects; i'entends leur propre volonté, qui conduits par leur ignorance, tournoient toujours à l'entour du pot (comme l'on dit) de leur vieille doctrine, ie les entens, dis-je, se gaber de ma plume, veu que ie traitte d'vne operation, laquelle a été si doctement deduite parauant nous par des plus sublimes personnages que l'antiquité aye produit. A cela ie respons, que bien qu'il semble ne se pouuoir rien plus dire sur ce subject, y en ayant desia plusieurs volumes; que neantmoins ce n'est auec vne telle methode que ie traicte de la Phlebotomie en ce lieu: non pas suiuant les vieilles opinions, d'autant que ce ne seroit que chanter vne meme chanson. Mais descourant les fautes que journellement on commet en cette si importante operation, ie donne vn moyen pour s'en releuer en telle façon, que peu souuent ou jamais on retombera en ces fautes irreparables. Enquoy ie m'asseure, Amy Lecteur, que si dépoüillant toutes passions, tu viens à regarder d'vn œil fauorable ces lignes, lesquelles sorties d'vn honneste loisir, vont courir le hazard de la censure; tu confesseras que ce n'est pas sans grande consideration, que i'ay mis la main à la plume pour traicter de ceste matiere: non que i'aye été porté par aucune vaine gloire, ains poussé d'vn bon desir d'ayder au public Et vrayement ie croirois manquer à mon deuoir si ayant reçeu de la main liberale du Tout puissant quelque chose de particulier, ie ne le distribuois aux amateurs d'vne vraye doctrine; afin que toutes leurs œuures & les miennes soient à l'honneur & gloire de Dieu, à l'edification & santé de nostre prochain, & au salut de nostre ame. Auquel, Dieu, Pere, Fils & sainct Esprit, soit rendu honneur & gloire aux siecles des siecles, Amen.

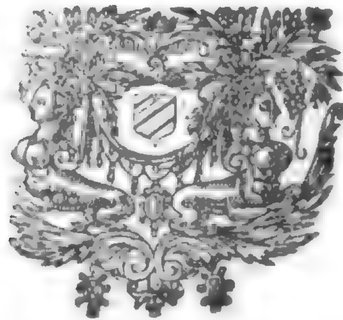
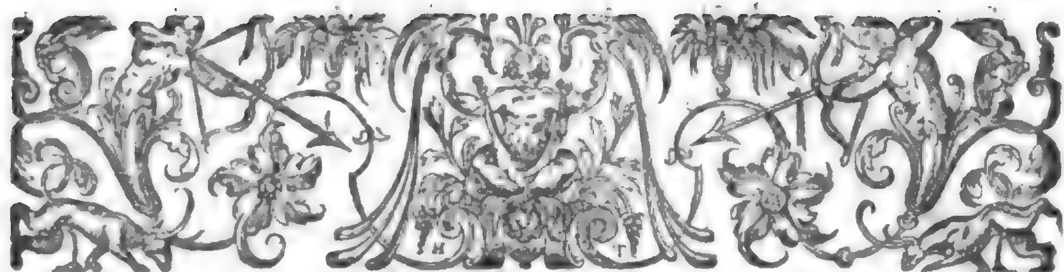


TABLE DES CHAPITRES.



QV'EST-CE QVE PHLEBOtomie, sa proprieté, & ce qu'il faut obseruer particulierement pour la bien faire.

Chapitre Premier.

Lusieurs philosophes Grecs, Latins & Barbares, apres auoir diligemment contemplé toutes sortes d'animaux, & curieusement recherché leur maniere de viure, & conferé leur condition & naturel, auec le nostre, se sont escriez qu'entre tous ceux qui respirent & se trainent sur la terre, n'y en a aucun plus miserable que l'homme, à cause de son desir insatiable & appetit desreglé; car continuellement il ne fait que chercher nouuelles viandes, & en ayant trouué à son goust, il en prend de telle façon, que ie suis grandement emerueillé comme le ventre de plusieurs n'est desia pourry & corrompu, pour tant d'excez, d'yurongneries, & desbauches qui s'y commettent; voire telles que i'ay moy mesme horreur en y pensant. Et qu'en prouient-il aussi, sinon quantité de rheumes, catharres, & autres infinies especes de maladies, lesquelles ne font qu'alterer, changer, & corrompre cette seconde partie de nostre generation, le tresor de la vie, & le siege de la chaleur naturelle, la matiere de la semence, & du laict des mammelles. C'est le sang, lequel est si bien diffus, & meslé par toutes les parties de nostre corps, qu'il n'y en a aucune qui ne prenne de luy sa nourriture, & ne se trouue rien de bien en nous qui ne soit par luy maintenu, & soustenu: c'est la mere des esprits qui arrouse le siege des facultez pour la manutention des forces de tout le corps, qui fomente & entretient son humidité primitiue, il est tellement remply d'esprits, que sa conseruation est cause de nostre vie: de sorte que plusieurs ont estimé qu'il estoit le propre siege & domicile d'icelle. Et cependant nos dereglées volontez, accompagnees de nos plus qu'irraisonnables desbauches, sont causes que cet entretenement de nostre vie est presque du tout esteint. On ne voit rien autre chose que Medecins & Medecines en campagne, pour la renouation de ceste source de nostre vie, tant de saignées faictes mal à propos, que ie m'estonne comme au lieu d'ayder les patiens, on ne les accable du tout. Non pas que ie vueille blasmer en ce lieu la diligence du docte & expert Medecin & Chirurgien; lesquels comme amys de la nature, taschent de tout leur pouuoir à la conseruer en son integrité: & ce en la purgeant & mondifiant, ou euacuant. Ce dernier ne se peut faire que par l'incision de la veine, dite Phlebotomie, mot composé du grec *fleps*, qui signifie veine, & *tomos*, c'est à dire diuision des parties integrantes. Voyla pourquoy en special on prend ce mot pour incision de veine, par laquelle est faite euacuation du sang & des autres humeurs contenuës auec iceluy. Il faut noter qu'il y a plusieurs sortes de saignées comme à la veine, artere, scarifications, & autres: nous parlerons specialement de la Phlebotomie.

L'homme plus miserable que tous les animaux, & pourquoy.

Diligence du docte Chirurgien louée.

D'où est tiré ce mot Phlebotomie.

Gal. 13. Metho. chap. 6.

Or nous faisons saignée pour six intentions principales, la premiere pour euacuer, 2. pour destourner & diuertir, ou faire reuulsion, 3. pour attirer, 4. pour alterer, la 5. pour preseruer, la 6. pour alleger, c'est ainsi comme tous ceux qui ont traicté de ceste matiere en ont parlé. Mais nous nous contentons de deux causes, sçauoir, plethore & cacochymie: l'vne ne consiste qu'en la trop grande quantité des humeurs, & l'autre en la mauuaise qualité. Or l'vtilité de la Phlebotomie ne s'estend pas seulement à l'euacuation de la plenitude (qui doit estre faite selon l'espece & difference d'icelle) mais pour diuertir, & deriuer, qui sont les trois sortes d'euacuation. Elle sert aussi pour les grandes & extremes douleurs, principalement quand elles viennent de tension, tellement que tous les doctes Medecins, &

Pourquoy on fait ouuerture de la veine.

Iusques où s'estend la Phlebotomie.

Chirurgiens; tiennent que la saignée est vn tres bon & asseuré remede; si les reigles requises à icelle y sont bien obseruées, voire plus prompt & plus seur que la Medecine laxatiue, laquelle estant prise agit incontinent & pousse son effect; n'estant en nostre puissance de l'empescher. Mais la Phlebotomie de laquelle nous tenons les resnes de la conduitte, ne fait que ce que bon nous semble, d'autant que nous l'arrestons & retirons quand il nous plaist. Et veritablement entre toutes les operations chirurgicales, la saignée tient le premier rang, pource que c'est le remede commun des maladies qui procedent de plethore, & cacochymie, comme nous auons dit, toutes deux estant cause antecedente des maladies.

Phlebotomie plus asseurée que la Medecine laxatiue.

Disons donc que c'est que plethore & cacochymie, & puis nous y approprierons la reuulsion & deriuation.

Qu'est-ce que Plethore & Cacochimie.

Plethore, n'est autre chose qu'vne repletion de toutes les humeurs esgalement augmentées, ou bien de sang seulement.

Cacochymie est vne repletion de cholere, de melancholie, ou de phlegme.

La plenitude a deux especes, l'vne, *ad vires*, & l'autre, *ad vasa*, on y en adiouste vn autre dite *supra vires*.

La premiere, bien que le sang ne soit excessif, ny en quantité, ny en qualité, opprime ce neantmoins les forces debiles; d'ailleurs, l'autre surpasse la symmetrie naturelle, & encor que les vaisseaux semblent creuer à cause de l'abondance du sang, si n'estouffe elle point les forces: mais s'il aduient que la force en soit affoiblie, ce sera lors (*plenitudo supra vires.*) Or il faut remarquer que la cacochymie est triple, cholerique, melancholique, & phlegmatique: suffise de cecy, car qui en voudra voir dauantage, lise la Framboisiere en ses loix de Medecine.

Reuenons maintenant à la reuulsion & deriuation, où nous trouuons qu'il y a grande difference de l'vne a l'autre, dautant que la reuulsion est faite de la partie contraire selon Gal. Si la narine dextre saigne, faut appliquer vne ventouse sur la region du foye, & si les deux saignent, en faut appliquer deux, l'vne sur l'hypochondre dextre, & l'autre sur la senestre; & si le malade est fort, on ouurira la veine sous le coulde. Si la bouche & la gorge sont malades, ouurez la cephalique, & c'est reuulsion; & si on en tire des ranulles c'est deriuation: de mesme si la partie posterieure de la teste fait mal, faut faire reuulsion par la veine du bras, puis deriuation par la veine du front; faut aussi faire reuulsion & deriuation du mesme costé (si faire se peut:) comme s'il y a plegmon au foye, faut seigner de la basilique, ou mediane du bras droict: Si en la ratelle, du senestre; si les roignons, la vessie & les parties honteuses, faut ouurir la veine du iartet, ou des maleoles; si la iambe droicte, du bras droict; si vn bras, de l'autre: & ainsi des autres. I'ay dit si faire se peut, dautant que s'il aduenoit phlegmon au foye, & que le bras droit fut blessé, l'on ne pourroit ny ne doit-on tirer du sang d'iceluy, lors en faudroit tirer de l'autre ou des maleoles.

Gal. au 5. de la meth. chap. 3.

Gal. au 13. meth. chap. 11. & aph. 36. l. 6.

Nottez qu'on seigne les arteres, specialement celles des temples, pour euacuer les humeurs chaudes, flatueuses, qui confluent aux yeux, & aux longues douleurs de teste, aux vertigines: principalement celles qui sont causées de choses chaudes, & flatueuses, les arteres de derriere les oreilles pour mesme effect. On ne saigne point les grandes arteres, comme des bras, & autres lieux, tant à cause de la trop grande dissipation des esprits vitaux, que pource que l'agglutination ne s'y peut faire, à cause de leur continuel mouuement: Nous en traiterons plus amplement cy-apres. Il est temps de sçauoir maintenant qui sont ceux qui doiuent estre saignez, & ceux qui ne le doiuēt pas estre, & qui facilement peuuent supporter icelle saignée; & ausquels elle ne peut nuire! Sont ceux qui ont la vertu robuste; les veines grosses, pleines & amples, qui ne sont ny maigres ny attenuez, qui ont la couleur bonne & vermeille, la chair dure, ferme & solide: ceux qui sont de disposition contraire ne la peuuent soustenir sainement. Aussi ne faut-il saigner les enfans auant l'aage de quatorze ans, & les vieillards outre l'aage de soixante & dix, sinon en cas de grande & extreme necessité. Et ce considerant qu'auec le sang s'escoule vne partie de la vie; ce qu'il faut tousiours faire prudemment, mesurant la grandeur de la maladie, auec la force de la vertu afin que l'on puisse facilement iuger de la matiere, & mesme de l'euacuation; & ne faut pas seulement considerer les forces de present, mais sçauoir du futur, si elles seront suffisantes à soustenir la longueur & diuturnité de la maladie. Aussi faut-il obseruer, si ceux que l'on saigne ont accoustumé d'estre saignez: car ceux qui ne l'ont accoustumé, ne la soustiennent facilement; tellement que la coustume se doit considerer en toute sorte d'euacuation, specialement, à celle du sang. Dauantage, tous ceux qui ont l'estomach debile, ou qui sont trauaillez de diarrhée, & flux de ventre, ou qui souffrent quelque indigestion, ne doiuent estre saignez; les femmes enceintes, principalement sur leurs premiers & derniers mois s'en doiuent abstenir; aussi ceux qui ont vsé de trop grande sobrieté, ceux qui sont de nature froide & pituiteuse, & ceux qui habitent en region ou air trop chaud ou trop froid, ne portent pas facilement la saignée; toutes choses qui affoiblissent la vertu, l'horreur & tremblement, l'vsage immoderé de Venus, la trop grande frequentation du bain, le flux de ventre, soit de nature ou par medicament, le grand soing, le soucy, les veilles, le trauail, & les longues maladies nous deffendent la saignée. En fin, pour faire ou ne point faire la saignée, il faut considerer toutes ces choses dessusdictes, & plusieurs autres, lesquelles je lairray,

Oribas. l. 1. ch. 22.

Gal. 13. methr. ch. 11.

Obseruation en la saignée.

laitray, crainte d'estre accusé d'escrire icy vne chose qui ja dés long temps a esté traictée par des plus doctes, tellement que lisant leurs escris, je pers toute esperance de pouuoir rien dire sur ce suiet qui soit digne de voir le iour. Ce qui deuroit estre assez suffisant pour rendre ma plume muette en cette affaire, si la grandeur du cas qui merite estre examiné par diuers escrits, ensemble vn bon desir qui plus m'affectionne de pouuoir seruir en quelque chose au public, ne m'enhardissoit d'autrepart à laisser à la posterité quelque marque de mon deuoir : & ce tant pour soulager la memoire de mes compagnons en chirurgie, voire mesme leur donner quelque entrée en l'obseruation Astrologique, (ce que peu d'entr'eux sçauent) que aussi pour la santé & vtilité de ceux qui se font seigner : Ayant tousiours prepose la santé des pauures malades qui requierent estre saignez, ou ceux qui le font, pour se conseruer des maladies à venir, à mon propre gain, ce que plusieurs Chirurgiens de ce temps ne font; saignant à toute heure, en tout temps, en toutes saisons & en tous aages, sans considerer les forces ny la vertu de celuy qui se fait saigner : induits à cela par ce maudit desir de gaigner. Et ne se souciants des accidents qui peuuent suruenir à ceux qui ont estez saignez, font euacuation du sang plus qu'ils ne doiuent, ou bien l'operation sur le membre à l'heure en laquelle l'Astre y domine : tellement que plusieurs sont morts par ce remede indeuement administré, lequel leur a sapé & retranché l'vsage de la vie. Ou bien s'ils n'en sont morts, ils sont tombez en des longues d'inturnitez, leur corps en est deuenu froid, blesme & decoloré; & tout cela par l'ignorance de l'operant; lequel se mettra à executer ceste tant noble ayde de nature, sans estre muny de tout ce qui luy est necessaire, tant des dons du corps que de l'esprit; comme estre ieune, bonne veuë, la main ferme, & exercité à la Phlebotomie; bon anatomiste pour cognoistre la situation des veines, & des autres parties du corps; car sans icelle il seroit comme l'aueugle qui trenche le bois. Or icy ne sera hors de propos de noter, que si les veines n'estoient apparentes, il ne les faut ouurir le matin, ains enuiron vne heure apres midy, & ceux qui se pourront promener, feront quelque peu d'exercice, lors toutes les veines les plus occultes & inuisibles, par maniere de dire, apparoistront : cecy soit dit pour ceux qui ont les veines petites & couuertes de chair ou graisse. Ie pourrois instruire icy le ieune Chirurgien à faire enfler les veines par frictions, battemens de membre, en l'eau chaude, ligatures, & d'asseurer le malade de ne luy faire aucune douleur, mais cela est trop triuial. Bien diray-ie (pour reuenir à nostre propos) que les instrumens externes, par le moyen desquels cette operation sera accomplie, seront bonnes lancettes de plusieus façons, ligatures, bandes, compresses, poudre rouge, charpy bruslé pour arrester le sang s'il en estoit besoing, ou auec le cotton pulucrisé en la façon qu'auons monstré en nostre Chirurgie chymique : Ce defaut se trouue en la plus grand part des Phlebotomistes de nostre aage, specialement de la cognoissance de la tant excellente & admirable Astrologie, sans laquelle il est quasi impossible de pouuoir bien exercer la Medecine, ny Chirurgie sur nostre corps, à bon droit appellé petit monde; pour auoir vne grande sympathie auec le grand, comme je monstreray cy apres moyennant l'ayde de Dieu; ensemble l'obseruation qu'il faut tenir en la concurrence des Astres, & influences d'iceux sur nostre corps, afin d'euiter aux accidents malheureux que nous voyons aduenir tous les jours à l'endroict de ceux qui ont esté saignez ainsi inconsiderément. C'est ce qui m'a empechée de n'esplucher par le mesme, toutes les conditions requises en ceste operation tant pour le Chirurgien, que pour le malade, & autres choses sur ce requises; n'ayant deliberé de traicter en ce liure, sinon de deux principaux points de ceste operation, sous lesquels, peuuent estre compris tous les autres, qui les voudroit expliquer. Toute-fois, je me contenteray d'auoir tracé ce petit sentier à quelque amateur de la perfection chirurgicale, qui poussé d'vne plus haute science, il estende ses voiles d'eloquence & de science pour voguer en plus haute mer, que je ne faits pas ? Or reprenant le fil de mon discours, je me contenteray, dis je, de ces deux points principaux, qui est le temps de necessité & le temps d'election : celuy de necessité est en tout temps, en toute saison, & à toute heure, sans considerer aucune chose de ce qui pourroit empescher, pourueu que la necessité soit recogneuë estre la plus forte, comme je diray en son lieu. Celuy d'election est pris ou du naturel du corps de celuy qui doit estre saigné, ou des choses superieures & externes; lesquelles doiuent estre vn beau jour clair & net & non pluuieux ny du tout au commencement de la Lune ny fort prés de la fin, & plustost au Printemps qu'en autre saison : Ie diray aussi sur quelles parties de nostre corps les planetes, & les signes celestes dominent particulierement; Et en suite en quel iour, en quelle heure, en quel temps, & en quelle saison; afin qu'ayant la cognoissance de ces choses on ne commette pas tant d'erreurs en cette operation, comme il s'y commet par les ignorans, protestant n'auoir escrit ce traicté, poussé d'autre desir que pour ayder & suruenir à tant de pauures malades, qui meurent faute d'estre bien soulagez par cét excellent remede, & non pour en receuoir aucune gloire : au contraire que s'il m'en vient quelque estincelle, ie la consacre & dedie dés maintenant à l'Autheur de toutes choses. Auquel

Charité de l'Autheur.

Grande erreur & auarice de certains Phlebotomistes.

Condition du Phlebotomiste.

Instrumens pour la saignée, quels.

Defaut aux Phlebotomistes.

Temps de necessité d'où pris.

Temps d'election d'où pris.

Protestation de l'Autheur.

pere, fils & faint Esprit, soit gloire, honneur & loüange, au siecle des siecles, Amen.

Comme le Chirurgien ne doit ignorer l'Astrologie, & le proffit qui en reuient, tant pour la Phlebotomie que pour toutes les maladies qui suruiennent au corps humain : la simpathie des Astres auec iceluy, & autres enseignemens tres-vtiles au Chirurgien.

Chap. II.

A Bon droict le Poëte Comique a prononcé ceste sentence, laquelle est digne de grande consideration, asçauoir, qu'il n'y a rien de plus déraisonnable que l'homme ignorant lequel ne trouue rien bon que les choses qu'il fait, & desquelles seulement il a connoissance: Ce que ie mets en auant à, cause d'vn tas de sophistes qui osent mépriser la force que les corps superieurs ont sur les inferieurs, alleguants que les anciens ne se sont jamais seruis de ces réueries, ainsi qu'ils les appellent: ce qu'ils mettent en auant, ignorant que ce grand Hippocrates pronostica la peste qui deuoit venir des Illiriques, & ce par la connoissance qu'il auoit de cette admirable & diuine sçience d'astrologie, conseruant par ce moyen beaucoup des habitans de la Grece; lesquels en reconnoissance d'vn tel bien-faict, luy attribuerent grands honneurs, lesquels il dedia à Hercule, dauantage n'ont ils pas leu comme le mesme Hippocrates restaurant & augmentant la medecine, loüa & fauorisa tellement l'Astrologie, qu'il a demonstré par science, & affermé par raison, la medecine estre manque sans la connoissance de l'Astrologie, dont les Atheniens apres sa mort firent engrauer sa statuë, apres auoit edifié des colleges notables, pour les lecteurs Medecins & Astrologues. Et singulierement pour vn Berose grand Astrologue, apres la mort duquel fut dressée au college d'Athenes vne statuë ayant la langue d'or, pour raison de son eloquence & grand sçauoir en l'Astrologie. Sainct Hierôme en l'Epistre à Paulina afferme l'vtilité de la medecine, Astronomie & Astrologie pour la conseruation du genre humain. Saint Denis Areopagite, par le moyen de ceste sçience, eut connoissance de la mort & passion de nostre Seigneur Iesus Christ. Dauantage elle est assez approuuée en l'escriture saincte, où il est porté que les choses futures peuuent estre predites par l'ordre des elements, mesmes les iours serains & pluuieux: comme aussi en sainct Mathieu duquel i'apporterois tout le texte au long, si ie ne craignois d'ennuyer le lecteur, & produirois beaucoup d'autres authoritez & exemples, tirées des Docteurs de l'Eglise, que les plus studieux, pourront rechercher pour rembarrer l'outrecuidée ignorance des enuieux: car de la verité & necessité de ceste science, nul n'en peut douter. Ce qui occasionna Licurgue Lacedemonien, de vouloir en l'administration de la republicque que l'on obseruast les cours des Astres, & par loy expresse ordonna que les Lacones n'iroient à la gurre auant le plain de la Lune grand. Ce legislateur Moyse auoit atteint la perfection de ceste science, ainsi que le témoigne le protomartyr Saint Estienne aux Actes des Apostres. Et deuant Moyse le grand Patriarche Abraham, l'exerçoit en la terre des Chaldeens : comme aussi les Lybiens, Indiens, & Sages de Perse, rapportés par S. Augustin. Qui plus est, ne lit-on pas que que Pericles Roy des Atheniens & Empereur, deliura son ost qui estoit épouuenté du deffaut du Soleil, & ce seulement par la seule sçience Astrologique: de laquelle si Ilycias eut eu la prattique, iamais il n'eust perdu en Sicile son beau & triomphant exercite, confus d'vn mouuement semblable. Laquelle playe ne fut aux Atheniens moindre; mais commencement d'vne infinité de malheurs. Bref afin que tels maux ne tombassent sur l'ost des Romains, Sulpitius Gallus prognostica de l'eclipse de la Lune, long temps deuant, afin que les Cheualiers ne s'épouuantassent venans à faillir de courage voyant ces choses. Tesmoignages qui sont suffisans pour monstrer que ceste sçience a esté cogneuë des anciens, tant Medecins, que Roys, Princes & autres grands personnages, lesquels ie delaisse pour cause de briefueté, afin de mettre en auât cét excellent Guidon de Cauliac, duquel nos Chirurgiens font tant de trophée; mais c'est seulement pour le tenir dans leur estude, ou pour luy faire garder la boutique. Car s'ils lisoyent attentiuement les enseignemens tres-vtiles qui sont contenus en iceluy, ils apprendroient que lors qu'il parle de la racine superieure, & de la racine inferieure, en son traitté de Phlebotomie, qu'il n'entend par la racine superieure, autre chose sinon que le Chirurgien soit aduisé en temps d'élection de connoistre & choisir qu'elle Planette ou quel signe celeste concourt en tel temps, ou en telle heure qu'il veut faire l'operation. Aussi qu'il connoisse si l'Astre qui domine la partie y est en méme temps, afin d'obuier aux estranges accidents qui s'en pourroient ensuiure de mort, ou de grandes maladies; comme dit Ptolomée en la 26. proposition. Mais, diront ils, cela seroit bon s'il y auoit moyen d'apprendre toutes ces choses en peu de temps, attendu que nostre vie est fort briefue & l'art fort longue, comme l'a bien remarqué le Prince des Medecins Hippocrates. Il est vray, ie suis d'accord auec vous, voila pourquoy tout bois n'est pas bon à faire l'image de Mercure: puis que tu reconnois n'étre idoine de comprendre tout ce qui est necessaire de connoistre à vn vray Chirurgien, que ne te demets tu d'exercer ceste science de Chirurgie, si excellête & si admirable? voire plûtôt diuine

Hip lib. de dieta ceris locis & aquis.

Plin. liu. 7. chap. 37.

S. Luc. 21.

S. Math. chap. 16.

Les anciens grands Astrologues.

Hip lib. Ap. 1.

qu'humaine ; sçachant bien que nous rendrons compte deuant Dieu de toutes nos actions. Et ne seruira alors de s'excuser disant n'auoir eu le moyen d'exercer autre vacation, ayant eu quelque progrés en celle cy: & quel progrés? Faire des barbes à la paysante, encor auec mille escorches, attacher vne dent auec mille douleurs, sçauoir couurir vn emplastre à la massoniere, & tant d'autres miseres qui se commettent, par l'ignorance malicieuse de plusieurs, lesquels je delaisse pour n'estre veu sortir du fil de mon discours: disant que outre le grand profit que le Chirurgien tire de la cognoissance de l'astrologie, en ceste operation ditte phlebotomie, il sert encore beaucoup a la guerison des maladies qui suruienent en nostre corps, aussi à cueillir les plantes, à tirer les metaux, & mineraux des entrailles de la terre, desquels l'on peut preparer par l'art spargeric, des remedes tres-salutaires, & les administrer aux maladies qui arriuent en nostre corps, par le desbordement de trois principes hypostatiques, desquels tous corps sont composez ; sçauoir Soulphre, Mercure & Sel : desquelles trois substances, toutes les maladies qui en prouiennent sont appellées de leur propre nom ; comme sulphurees, mercurielles & salées : lesquelles pour ne faire à ce propos, sont arrestées aux feuillets d vn autre volume.

En sa petite & grande Chirurgie Chymique, come aussi au traitté de la Verole.

Neant-moins nous dirons en ce lieu pour elucider ces termes soufre, sel & mercure, qui sont principes prochains desquels tous corps sont composez, ainsi que nous auons dit cy dessus. Hippocrate les appelle en l'homme, amer, insipide, & salé, l'vn desquels à sçauoir l'humide, ou insipide comme plus apparent, il a diuisé en quatre parties qu'il appelle sang, bile, flegme & melancholie, qui nest que la tierce partie de ce qui constitue la matiere, & qui aussi dõne à cognoistre les maladies venantes de sa deprauation: mais les deux autres teues ou delaissées ont fait ensevelir la cognoissance des maladies qui sont de leur essence ; occasion qu'elles sont tenuës pour incurables, si elles ne se terminent par nature. Ces trois substances sont demonstratiues, & par consequent se peuuẽt anatomiser, mais les quatre humeurs non. Choses ou semblables qui ont fait prononcer ceste belle sentence a Fabius, que les arts & sciences seroient heureuses, s'il n'y auoit que les sçauans & bons ouuriers qui en donnassent le iugement; Mais pour respondre & esclaircir ce que dessus: Ie dy que c'est non seulement pour les connoistre en leur vraye anatomie, auec leur origine & cause, mais aussi pour donner à entendre quels doiuent estre les remedes, & la nature des medicamens necessaires à leur guarison. Tellement que la commune opinion ne me plait aucunement, en ce qu'on dit les maladies estre guaries par leur contraire, à sçauoir les maladies chaudes, par medicamẽts froids, & les froides par les chauds, soit en tel ou tel degré; ce qui ne me semble aucunement considerable: Mais bien faut-il regarder sur toutes choses aux vertus specifiques des remedes contre chacun mal, dautant que pour bien guerir, on ne se doit donner grande peine des qualitez accidentaires, tout ainsi que celuy qui veut esteindre du feu, ne se donne grande peine de la fumée; parce que la maladie ostée les accidents cessent. Toute-fois si les accidents surpassoient la maladie, en ce cas on laisse la maladie pour prendre garde aux accidents; comme en la grande hemoragie, &c. O second Hipocrate, diuin Paracelse, quelle obligation t'auons-nous, mais quelle ne t'auons nous pas? pour nous auoir menez iusques à la perfection de la Medecine, si le docte Galien viuoit, il diroit, (i'en suis certain) voyant les liures de Paracelse, commençons par iceux, comme iadis il dist voyant les liures d'Hipocrate, commençons par Hipocrate; & croy qu'il en bailleroit vne entiere explication, au contraire de les mespriser comme plusieurs singes font: lesquels ne sçauent, ny veulent prendre la peine d'excogiter nouueaux remedes, pour le soulagement des pauures affligez de maladie. Ceux-là méme font souuenir des mauuais Cordonniers qui chaussent vn chacun a vne mesme forme: car veritablement ie m'asseure qu'il y en a mille & autres mille, qui disent, qu'a vne maladie froide, faut vn remede chaud qui ne sçauroient rendre aucune raison, pourquoy cela se doit ainsi faire ; or i'insiste icy dessus, & demande, pourquoy l'on a baillé nom aux simples vegetaux de quelque partie de nostre corps; comme les follicules & fleurs de bethoine a la teste; le cytron, nardus, mirabolans, alleluya, & melice au cœur; le pulmonaria aux poulmons; l'hepatica lichem, & le iecoraria, au foye; l'asplenum, pour la ratte; l'vmbilicus veneris, pour l'vmbilic; le calamus aromaticus, & cassia fistula, pour les intestins; le vesicaria, pour la vessie; aux mains le palma Christi; le plantain où quinque nerui aux nerfs; sauina aux veines; pour le tibia, & les os, le geranium, ossifana: le macis pour la matrice: pour les dents, le dentaria: pour le gosier, le ceruicaria, & vlmaria: aux oreilles, les fueilles d'asarie: & ainsi des autres: me respondrez-vous parce qu'elles ont quelque conuenance auec ces parties, & par consequent quelque proprieté contre les maladies qui suruiennent en icelles? Courage ie te tiens, Io triomphe, le Singe qui rauageoit cette sacrée science, s'est soy-mesme pris, il ne peut eschaper. Mais dittes moy, considerez vn peu la qualité de ces simples, auec la cause des maladies qui suruiennent en ces parties, & vous trouuerez que l'õ ne s'est pas amusé à donner nom à ces plantes qu'à cause de la sympathie qu'elles ont auec icelles, leur dõnant ayde & secours estant trauaillées des maladies: & cecy se fait à cause de la proprieté qu'elles ont à chasser, celle où celle maladie & fortifier la partie affectée, & non pas à cause du chaud

Lib. de vit. med.

Lib. de gener.

ou du froid. C'est pourquoy nous voyons aux fieures pestilentielles, donner du theriaque ou mitridat, qui sont de qualité chaude ; n'ayant aucunement esgard à la fieure qui est causee par chaleur. Or afin que tels medicaments soient vertueux, bien temperez, & du tout aymables à la Nature, il faut auoir recours aux quintessences bien dextrement tirées de chacun compost, soit vegetal, animal, ou mineral; selon les vertus specifiques, que la Nature a données à chacun particulierement. Mesme chose pourrois ie dire des metaux, car à quoy ceste belle harmonie auec les corps celestes s'ils n'auoient quelque conuenance les vns auec les autres ? ensemble des parties principalles de nostre corps, auec les celestes & les metaux. Car comme le Soleil est au milieu des sept, aussi est le cœur à luy soubmis, colloqué au milieu de l'homme pour premier & dernier mouuant, ayant en soy l'artere battant sans repos qui est l'ecliptique du Zodiac, en laquelle le Soleil demeure sans se rendre erratic, lequel a pour centre à sa Sphere le nombril & le continant d'icelle, & depuis les aynes iusques aux os furcullaires, le col compris: & preste en la masse ceste partie de Lyliaste appellée vertu vitale. Or comme iceluy Soleil est le plus excellent dessus les Planettes, de mesmes aussi il a conuenance auec le plus excellent de tous metaux sçauoir Or.

Harmonie des corps Celestes auec le corps humain.

Passons outre & disons de Saturne, le centre de la sphere duquel est aux arteres, lequel a pour sa region, la cauité des canaux, les ligamens, nerfs moüelle, ioinctures, l'os de la teste, le front, la cauité des yeux, & la superieure partie du nez, & pour corps entier la ratelle & y plante la vertu receptiue, & a sympathie au plomb comme son vray enfant legitime.

Venons à Iupiter lequel a pour centre Spheric, les poulmons, & pour region d'icelle la trachée artere, les muscles seruans a la respiration & le cuir de la teste: de luy la vertu naturelle ayant communication auec l'estain.

Disons de Mars, lequel a pour centre la bource du fiel, & pour region a sa sphere, la face depuis les yeux en bas, le dedans des mains, la plante des pieds, & le col de la matrice, où il seme la vertu irascible & expulsiue, & s'est adioint au Fer.

En apres, Venus estend sa domination auec sa sphere, sur les vaisseaux dediez a generation, & donne la vertu concupiscible, & le chatoüillement; & communique sa puissance au Cuiure.

Apres vient la sphere de Mercure, qui s'estend en tout l'interieur de l'estomach, compris en l'orifice superieur, auquel la peur a son siege, & la tristesse en l'inferieur, & le tis aux menus boyaux : Et pour centre à sa sphere, a le foye, où il plante la vertu fantastique ; & a domination sur l'argent vif.

Finalement, la Lune occupe l'espine du dos les espaules, & les lombes ou rable, & tient pour corps entier le cerueau, donnant la vertu croissante ; ayant l'Argent pour son inferieur.

Et aduenant que l'vn d'iceux vienne a se deprauer, il se fait voir & prostre au lieu de son emonctoire. Et apres, ie vous prie, ne sera il pas necessaire de tirer des remedes des metaux pour la guerison des maladies metalliques, sans s'enquerir sophistiquement s'ils sont chauds ou froids C'est pourquoy nous voyons le mercure estre le vray alexipharmaque du venin verolique, qui quasi est semblable en qualité à l'essence de ceste maladie: mais de combien seroit il plus d'effet si le pur estoit separé de l'impur.

Il faut tirer les remedes metalliques pour les maladies de méme genre.

De ces choses nous apprenons premierement a connoitre les maladies metalliques auec leur origine, quand aucuns des membres interieurs de l'homme est malade : & secondement d'où il faut tirer leurs medicaments specifiques plus prochainement, & de plus grande vertu, qui est sans nulle doute des sept metaux dessusdits, & d'vn chacun d'iceux estant approprié à sa maladie : exemple au mal de cœur, il faut prendre la medecine de l'Or: aux maladies du cerueau, la medecine de l'argent: à celles du foye, la medecine de l'argent vif: à celles du paulmon, la medecine de l'Estain : à celles des roignons, la medecine du Cuiure: & a celles du fiel la medecine du Fer.

Lesquelles choses ne sont pas de peu de consequence, lors qu'elles sont menées au sublime degré de leur perfection. Or la parfaicte preparation des choses susdites, gist en la connoissance seule de l'art Chymique, art vrayement diuin, duquel tant de personnes en osent donner leur aduis si legerement, sans reconnoitre de quel habit il va vestu: toutefois leur ignorance leur fait ainsi calomnier cét art si admirable, car il est bien difficile à vn aueugle de iuger des couleurs De cecy appert que les corps d'icy bas sont regis par les superieurs, comme vrays peres legitimes d'iceux, voire leur causent des grands maladies, ainsi que nous dirons cy apres; or d'autant que ie n'ay pas deliberé de traicter plus auant de ces choses en ce lieu, comme ne faisant au sujet entrepris, mémes, comme i'ay dit cy dessus, que ie desire, moyennant l'ayde de Dieu, en discourir amplement en mon traicté de Chirurgie Chymique medicalle, ie prieray de tout mon cœur tous les ieunes Chirurgiens de vouloir prester l'oreille a ces choses, & embrassant mon conseil reietter les vieilles opinions, desquelles on voit naistre mille malheurs, pour estre directement contraires à la vraye medecine. Et ne craignons nous pas d'estre punis & en souffrir, pour l'auoir mise ainsi à mespris. Hippocrattes a dit de son temps, la medecine estre tellement broüillée par ceux qui l'exerçoient, qu'elle estoit en mépris, tant à cause de leur abbus, que du peuple qui les estimoient Medecins: & les disoit semblables aux ioüeurs de farces, qui par leurs gestes & habits representent ceux qu'ils ne sont point.

lib. de leg.

Le méme Hippocrates confesse de soy, encor qu'il eut atteint la vieillesse, n'auoir attaint la fin de la Medecine ;

In epist. à Democr.

puis qu'il confesse n'en auoir eu la parfaitte cognoissance, de necessité il en reste a sçauoir quelque chose, assauoir donc celuy qui trouuera le reste doit estre reietté.

6. de la methode.

Galien ne fait pas de difficulté de se donner gloire d'auoir inuenté plusieurs medicaments qui estoient incogneus, ny encor en l'vsage des hommes auant luy. Ne reiettons donc point les nouueautez, lors qu'elles sont pour nostre vtilité & profit, si nouueautez nous deuons appeller vn art si ancien que spagerie, auquel à la verité on ne peut faire grand profit ignorant l'Astologie, fort requise aussi & necessaire à ceste operation Chirurgicalle ditte Phlebotomie, touchant laquelle i'ay entrepris ce petit traicté. Car si nostre maistre Guidon, duquel toute l'escole academique de Medecine & Chirurgie fait tant d'estat, ne la eu à mépris; ains, comme il témoigne en son traicté de Phlebotomie, dit en auoir fait vn liure entier, comme aussi au 2. traicté des apostemes, où il dit taiter amplement de l'obseruation des Astres pour ce sujet: à plus forte raison nous qui disons estre ses disciples, ne la deuons mépriser, mais l'embrasser & cherir de tout nostre cœur, afin que ne commettions aucun erreur agissant en ceste operation. Ce petit traicté vous seruira en cela comme d'vne guide par le moyen de laquelle ne faudrez iamais ou bien peu souuent, si vous y voulez prendre garde diligemment. Quoy faisant en retirerez vne grande consolation selon Dieu: auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Guid. au 5. cha. 2. doc. du 2. Traict. des apost. fueil. 180. L'iniure du temps a fait que ce liure ne se treuue pas.

De l'heure de necessité, en laquelle sont monstrées les maladies où eschet necessairement Phlebotomie.

Chap. III.

La Chirurgie estant vne des plus nobles & belles parties de la Medecine, tant pour sa certitude (car ses operations sont asseurées) que pour auoir esté de tout temps exercée des Grecs, par leurs Princes & grands Seigneurs, a vne grande estenduë, & contient beaucoup plus de choses que le vulgaire ne s'est imaginé: On la diuise ordinairement en cinq parties, la premiere traite des tumeurs, que le commun appelle apostemes, qui sont maladies en grandeur & quantité augmentée: la seconde est des playes, qu'on diffinit solution de continuité recente & sanglante faicte aux parties molles: la troisiéme des vlceres; & la quatriéme des fractures qui appartiennent aux os: la cinquiéme & derniere des luxations, qui est quand les os sont hors de leur place & lieu naturel. Toutes lesquelles maladies en leur curation requierent le plus souuent entre autres remedes celuy de la saignée, sans laquelle leur curation ne se pourroit parfaictement accomplir: comme aussi en plusieurs autres sorte de maladies que nous nommerons cy apres à quelques vnes desquelles de necessité la Phlebotomie est requise & necessaire; & és autres non: toutefois la saignée leur peut bien seruir, pour paruenir à la parfaicte curation d'icelles. De toutes lesquelles nous parlerons icy briefuement, afin que le ieune Chirurgien puisse connoitre quelles maladies requierent la saignée & quelles non.

Chirurgie plus certaine, partie de medecine.

Et pour commencer, nous disons que pour vne grande douleur de teste, qui est en la partie posterieure, nous incisons les veines du front; aux squinances, l'on ouure les veines de dessous la langue: à toutes affections ou maladies qui ostent l'haleine & nous estranglent, & à celles qui soudain font perdre la parole, la Phlebotomie est necessaire: aussi à toutes grandes contusions de parties internes, ou externes, comme est tomber de haut, ou auoir receu quelque coup orbe encore que la vertu fust debile, & que le sang ne pechast en qualité, ny en quantité, il faut faire la seignée: en l'apoplexie, pleuresie, fiebure ardente, incontinent, & au commencement du delire (qui n'est autre chose qu'vn depraué, & errant mouuement de l'imagination blessée) il faut faire Phlebotomie, pourueu que la vertu soit assez forte & que l'aage le permette, la saison & la region, & mesme quand cela ne seroit pas, pourueu que la vertu soit vn peu forte. D'ailleurs, si apres estre tombé de bien haut, on vomit le sang, soudain luy faut ouurir la veine, autrement le sang se pourroit callier si on le laisse reposer & refroidir. Il ne faut saigner le malade en la rigueur de la fiebure; & qui le feroit, seroit luy coupper la gorge. Or si la fiebure ne croist plus, & aussi ne descroist point, & n'esperons aucune declination d'icelle, en tel cas, il ne faut perdre ceste seule occasion de la saignée, encore qu'elle soit pire qu'en la declination de l'accés. En la chiragre & podagre l'on peut ouurir les veines du pied ou de la main, & en la migraine les arteres & veines des temples: & par ceste euacuation de sang qui flue auec le virus arthritique, & les esprits boüillans qui s'euacuent, la douleur soudain s'appaise. Notés qu'en la fiebure intermitente la saignée doit estre faite non apres le tiers accés, comme veut Galien, mais au commencement. Or ceste euacuation de sang se doit entendre s'il y a plethore au corps, & plenitude des vaisseaux, pour euantiller & rafreschir la masse des humeurs; car autrement ne seroit bon faire euacuation de sang, dautant qu'iceluy est le frein de la colere; *sanguis est frenum bilis* dit l'Auicen.

En quelles maladies la saignée est vtile.

Delire que c'est 2. aphe. du 2.

Liu. 13. de la metho. chap. 11.

En la fieure quarte si le sang est bondant, il faut tirer de la mediane ou Basilique du bras senestre, ou de la veine splenique (clisterisant premierement) auec cel cy, que s'il se monstre noirastre & espais, il le faut laisser couler; & au contraire s'il se monstre teint & bien coloré il le faut promptement arrester.

En la cure de la fiévre finoche le benefice de la Phlebotomie fait ouurir le ventre, les sueurs sortent fort abondamment, chose fort souhaittable en ceste espece de fiévre: Ce qui a meû Galien, à dire qu'il falloit icy saigner iusques à l'ippothimie: mais toutefois, craignant qu'on ne rendit l'ame auec le sang, il vaudra plus reïterer par diuerses fois, tant que les forces du malade le pourront supporter. En la fiévre ardente, espece de tierce continuë, doit estre faitte saignée en bonne quantité, si la vertu, l'aage, & autres circonstances le permettent.

Disons aussi qu'aux fiévres pestilentielles ne faut indifferemmẽt, comme l'on fait aussitôt qu'on voit le malade frappé de peste, luy ordonner la saignée, ce qui a esté bien souuent cause de la mort d'vne infinité de personnes: mais si la matiere est vrgente en quantité, qualité & mouuement, faut tirer vne resolution qu'en la peste causée du vice de l'air auec plenitude de sang & d'humeurs, la saignée, ie diray ensemble la purgation, y sont necessaires, nottament les Hermetiques mineraux; se representant aussi le dire de Celse, que d'autant que la peste est vne maladie actiue & tempestatiue, il faut promptement vser de remedes, méme auec temerité. Pourquoy faut considerer si le malade pestiferé a vne fiévre ardente & grande repletion aux conduits, & que la vertu soit forte: ce qui se peut connoitre, lors que les veines sont fort plaines & étenduës, les yeux & la face grandement enflammez: aussi quelquefois au crachement de sang, auec grande pulsation des arteres des temples, douleur au gosier, difficulté de respirer, époinçonnement par tout le corps auec tres-grande pesanteur & lassitude; les vrines estant rougeastres, troubles & épaisses: en tel cas faut saigner promptement, pour ayder à nature à se descharger, de peur qu'il ne se fasse suffocation de la chaleur naturelle pour la trop grande abondance de sang. Adonc tu ouuriras plûtôt la veine Basilique du costé senestre, que du dextre (à cause que le cœur & la rate en ceste maladie sont fort affectez) & tireras du sang en abondance selon que verras estre necessaire; regardant toujours à la force & vertu du malade, se gardant de faire la saignée pendant qu'il y aura frisson de fiévre.

Celse liu. 3. chap. 7.

Or il faut icy notter qu'en telle repletion, la saignée se doit faire autrement en fiévre pestilente simple, qu'en celle qui est accompagnée d'vn bubon, ou charbon: car s'il y auoit l'vn ou tous les deux conioincts auec la fievre grande & furieuse, alors il faudroit ouurir la veine plus proche de l'aposteme ou charbon, & selon la rectitude des fiévres, afin que par icelle le sang soit tiré & euacué plus directement: pour autant que toute retraction & reuulsion de sang infect vers les parties nobles est deffenduë des bons Medecins & Chirurgiens. Or suffit de la fiévre iusques à ce que nous parlerons des symptomatiques: & commencant aux tumeurs en general, ie dy, que s'il y a repletion en tout le corps, faut purger & seigner, & du surplus faire frictions & baings, comme en la cure de vray Phlegmon, faudra diuertir la fluxion; laquelle sera destournée si nous ostons les causes d'icelle à sçauoir la Cacochymie, ou la plethore: ce qui se fera par purgations premierement, mais principalement par la Phlebotomie.

Obseruation en la saignée pour la difference des maladies.

Venons à l'erisipele: car s'il est à la face & qu'il l'occupe grandement, la Phlebotomie luy est fort necessaire, laquelle sera faicte de la venie cephalique: semblablement conuient la Phlebotomie s'il y a quelque portion de sang mélé auec la collere: mais s'il est en autre partie, & qu'il ne soit fait en grande quantité, où qu'il soit fait de pure collere, la Phlebotomie n'est necessaire, veu que le sang est frain de la colere, comme nous auons dit cy dessus: dauantage le chancre se guerit le plus souuent en purgeant & faisant la Phlebotomie.

Pour les tumeurs en particulier commençant à la parotide; nous dirons que la Phlebotomie y est grandement necessaire, specialement lors qu'il y a rougeur en la partie, qui demonstre grande inflammation & abondance de sang. Aux amigdalles aussi grossies & tumefiées, faut purger, mais specialement, saigner & appliquer des ventouses derriere les épaules auec scarifications, à celle fin d'obuier aux accidents qui en peuuent suruenir, comme suffocation & estouffer par consequent.

Le même remede est necessaire à la tumeur, ou inflammation & relaxation de l'vuule nommée des Latins *columelle*.

De mémes pour l'esquinance faut que le Chirurgien soit prompt; attendu que cette maladie ne donne grand loisir, parquoy il faut saigner le malade de la basilique du costé de la fluxion, & le iour mesmes des veines de dessous la langue, pour euacuer la matiere conioincte.

Disons du panaris, ou paronichie, la curation duquel consiste seulement à la purgation & saignée: toutefois le reste selon la prudence du bon Chirurgien.

Venons maintenant aux playes, ausquelles pour les petites n'est beaucoup necessaire Phlebotomer, mais aux grandes, & où il y a danger de fluxion, ou que le corps est replet, comme des playes des ioinctures tendons, nerfs, & où l'on craint douleur, réuerie, & inquietude, voire méme lors qu'elles sont accompagnées de fiévre, il faut seigner; Et pour l'espasme venant aux playes faites par repletion sera curée par inanition; & ce par le bon regime de viure purgeant & saignant: & pour remede resolutif, frictions & bains sulfurez.

Quant aux playes particulieres, s'il suruient en celles de la teste (auec fracture, ou contusion) fiévre continuë & réuerie auec grande inflammation Phlegmoneuse, accompagnée quelquefois de la lesiõ du Pericrane, c'est alors

que de necessité faut tirer grande abondance de sang: mais en cela faut que le Chirurgien considere les forces du patient.

Touchant la commotion du cerueau, le Chirurgien voyant que l'os n'est pas fracturé, mais il doutte qu'il y aye quelque vaisseau rompu au dedans, promptement luy tirera du sang de la veine cephalique du costé blessé, en assez bonne quantité, ayant esgard à la maladie presente & future, & principalement à la vertu, comme i'ay dit cy-dessus, & autres choses, lesquelles il faut considerer à la saignée.

Il faut icy noter qu'aux playes faites par les arquebusades, ne sort guere de sang, parquoy le iour suiuant il faut vser de Phlebothomie reuulsiue, & en tirer selon la plenitude & vertu du patient; ayant neantmoins exactement pris garde, qu'en ses playes n'y ayt aucune qualité veneneuse.

Quant à ce qui concerne le sang des grandes contusions, au dedans du corps, il le doit euacuer sensiblement, laquelle euacuation insensible, se fera par saignées, ventouses, ou sacrifications, ou par sangsuës, & cela le méme iour ou le lendemain. Et à cecy Hipocrate, au liure des fractures, se semble accorder, disant, si quelqu'vn est tombé de haut, le mesme iour on luy doit donner medecine ou saignée; & Galien dit sur ce suiet, si quelqu'vn est tombé de haut, encore qu'il n'eust assez de sang, si est ce qu'il luy en faut tirer, pour obuier qu'il ne se coagule, & pourrisse au dedans du corps estant hors de ses propres vaisseaux. Quant à la curation de la gangrene, vne partie d'icelle gist en la purgation & en la saignée; si l'habitude du corps est plethorique ou cacochyme.

D'auantage, pour la curation de la tigne, si ceux qui sont atteints d'vne telle maladie sont en aage suffisant, seront saignez, apres les purgations necessaires.

En la curation de l'Ophtalmie, le Chirurgien se doit proposer trois poincts: Le premier est le regime de viure, le second, euacuation de la matiere antecedente, le troisiesme, l'application des medicaments topiques. Or laissant les deux qui ne sont à ce subiet, je diray seulement que celuy qui doit euacuer la matiere antecedente, s'obtiendra par purgation & phlebotomie, & par ventouses, appliquées sur les espaules: de mesme pour l'vngula, de laquelle au commencement de la curation, faut vser de purgation & de saignée, principalement s'il y a grande inflammation.

Qui plus est en la cure de mydriasis, qui n'est autre chose qu'vne dilatation de la pupille de l'œil faicte naturellement, ou par accident: sa cure ne consiste sinon à appliquer dessus choses repercussiues, & appaiser la douleur & prohiber la fluxion par bon regime de viure, specialement par la Phlebothomie, ventouses, frictions, & autres choses que l'on verra estre vtiles.

A la douleur des dents faicte par fluxion, l'on peut faire la seignée afin d'euacuer la matiere antecedente: le tout par l'aduis d'vn bon Medecin-Chirurgien.

En la cure preseruatiue des pierres, principalement s'il y a repletion, faut euacuer, tant par medicaments, que par phlebotomie, & par vomissement, lequel est vn singulier remede pour precaution de la pierre: que si l'on venoit à l'extraction d'icelle, il faudroit bien purger le patient, & le seigner deux iours apres qu'il auroit pris medecine.

En la petite verole ou rougeole, maladies qui sont fort frequentes aux enfans, ne faut aucunement saigner, s'il n'y auoit grande plenitude ou quelque complication de maladie (comme vne pleuresie, optalmie, esquinance, & autres semblables) si ce n'est en la declinaison, ou bien le premier ou second iour de la maladie au plus tard.

Or il faut noter qu'en plusieurs maladies il ne faut attendre que le mal apparoisse, pour apres vser de la phlebotomie, comme dit Galien, ains il y faut preuoir les saignant au Printemps, ainsi que nous dirons en la partie de l'election.

Finalement, pour la necessité de faire ou ne point faire phlebotomie, ie dy que lors que la maladie le requiert, & que la necessité presse, le chirurgien doit saigner en tout temps, en toute saison, à toute heure, soit de nuict ou de iour; considerant tousiours la force & vertu du patient, la quantité du sang tiré; se comportant en toutes ses operations Phlebotomiques prealleguées, auec vn sain jugement, accompagné de sçauoir & d'experience: au contraire malaisément pourra il venir au but proposé. Tellement que lors qu'il recognoistra estre necessaire de faire phlebotomie, quand il s'agit de la preseruation de la vie, & qu'il se trouue tout seul ne pouuant consulter, touchant la maladie, auec personne, il ne se doit representer aucun obstacle deuant soy, soit ou pour la qualité ou grandeur du patient, ou pour crainte de faire l'operation sans aduis, car cela l'empescheroit de bien faire icelle operation; dautant que la crainte venant à luy causer vn tremblement manuel, seroit suffisante pour empescher l'effect de l'operation, tel que nous le demandons.

La necessité n'a point d'heure en la saignée.

Le Phlebotomiste doit étre hardy.

Venons maintenant à l'heure d'election, laquelle est diuisée par Guidon en deux, sçauoir racine basse, & racine superieure; entendant par la racine basse la disposition du corps, du temps, la region, la coustume, la force, la vertu, & ainsi des autres: & par la superieure, l'obseruation en la concurrence des Astres, laquelle heure d'election nous deduirons briefuement, n'ayant entrepris icy de discourir d'autre suject que d'iceluy, encore comme i'ay dit, le plus succinctement qu'il me sera possible, moyennant la grace de Dieu. Au-

Heure d'election diuisée en deux.

quel Pere, Fils & sainct Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles eternellement. Amen.

De l'heure d'election pour la racine basse, & de la racine superieure qui s'estend à la cognoissance des Astres, tant en la concurrence qu'ils ont aux parties de nostre corps, que sur les humeurs & maladies qui arriuent en iceluy.

Chap. IV.

La science Astrologique est si admirable, qu'elle a fait dire à tous les Medecins philosophes tant anciens que modernes, qu'il estoit tres necessaire au Chirurgien d'auoir la cognoissance d'icelle, tant pour le proffit & vtilité que l'on en peut tirer en plusieurs sortes, que pour la necessité de cognoistre la concurrence des Astres sur nostre corps. Desquels Astres le Chirurgien doit obseruer exactement l'influence sur les parties d'iceluy, en toutes ses operations, notamment en celle de la Phlebotomie. De laquelle les anciens qui en ont traitté auec plus de cognoissance, ont obserué deux heures, comme nous auons dit cy-deuant, sçauoir l'heure de necessité, & l'heure d'election: en laquelle heure de necessité le Chirurgien se sçaura reigler selon le discours cy-dessus allegué. Maintenant reste à dire de l'heure d'election, laquelle, selon la doctrine du bon Guidon nous diuiserons en deux; sçauoir, racine basse, & racine superieure: or la racine basse peut estre entendue de la façon. Premierement la coction de la viande, si l'on en a pris deuant la saignée, sera faite, aussi si son sang est gros, sera necessaire deuant la phlebotomie faire quelque peu d'exercice, afin de subtiliser le sang, ou bien qu'il prenne choses qui ayent la faculté de le subtiliser, tels sont le syrop de Calamente, & semblables. Secondement, on doit considerer l'aage & la force, vertu robuste, la temperature, & la necessité de celuy qui doit estre saigné, à celle fin que l'euacuation ne se fasse inconsiderément, notamment quand il sera necessaire d'vser de la reiteration, afin qu'elle ne soit faite plustost ou plus tard qu'il n'est necessaire. Elisant pour cet effect, vn iour tranquille & non sujet à inconstance, clair non trouble, ny pluuieux, au Printemps & en Automne: faisant aussi election du vent qui court, comme si c'estoit en Hyuer, faudroit prendre vn iour que le vent de Midy soufleroit. On pourroit icy demander si les vents ont quelque pouuoir sur nos corps, pour s'arrester à leur obseruation. A cela ie respons, que l'experience nous fait voir les effects qu'ils produisent sur nos corps, comme peste, coqueluche, pleuresie, apostemes, catharres, fluxions, petites veroles, & galles: tant de bestes venimeuses, comme grenoüilles, crapaux, sauterelles, chenilles, araignes, mouches, hannetons, limaçons, serpents, vipetes, coleuures, lezars, scorpions, & aspics. *Digression.* Voire & en tout temps chaud & humide, si le vent Austral souffle, les viandes pourrissent en moins de deux heures, tant soient elles fraiches. C'est pourquoy on ne doit entrer en doute que le corps humain ne tombe en affection contre nature quand les saisons peruertissent leurs qualitez par la mauuaise disposition de l'air & du vent qui est meslé en iceluy. A cecy ie ioindray ce que le grand Hipocrate a veritablement prononcé que l'air a ie ne sçay quoy de diuin en soy, pource que soufflant par le monde vniuersel, il circuit toutes les choses contenuës en iceluy, les nourrit miraculeusement, les soustient fermement, & les entretient en amiable vnion, & le tout symbolisant auec les Astres, esquels la prouidence diuine est infuse, qui change l'air à son plaisir, & luy donne puissance tant sur la mutation du temps que des corps naturels. *Hipo. en la preface du pronost. Et Gal. au commenc.* Pource les Philosophes & Medecins ont expressément commandé d'auoir esgard aux assiettes des lieux, & aux constitutions de l'air, & concurrence des Astres, lors qu'il est question de garder la santé, ou de guerir les maladies, a l'endroit desquelles la suitte & la mutation dudit air a fort grande puissance. Le mesme Hippocrates dit, nos corps receuoir grande alteration par la vicissitude des temps & saisons de l'année, comme par le vent Austral, qui nous assujettit à toutes maladies, recognoissant l'humidité pour leur cause premiere, & affoiblit nostre chaleur naturelle, laquelle en cas opposite se fortifie, & rend plus vigoureuse par vn froid & sec, qui pareillement rend nos esprits plus subtils & agiles. *Hipo. au liure 1. des Aphoris. Apho. 5. & 17.* Dauantage on remarque aux quatre elemens, quatres humeurs, quatre temps, & quatre aages. L'Auster participe en qualité à l'aage tendre, puis au feu, & a la colere, ensemble à l'esté.

Austraphricus participe à l'aage plus fort, aux airs, au sang, & à la primevere. *Belle remarque sur les vents & nos corps.*

Subsolanus, participe de l'aage pesant, de l'eau, du flegme & de l'Hyuer.

Fauonius à l'aage le plus flestri, à la terre, humeur melancholique. & a l'Automne.

Ie m'arresterois dauantage sur la proprieté des vents, mais ailleurs i'en ay parlé suffisamment, n'en ayant traicté en ce lieu que pour monstrer comme ils ont pouuoir sur nos corps, & partant n'estre hors de propos de les obseruer en la Phlebotomie electiue. *En sa grande Chirurgie.* Or reuenant à nostre propos, nous disons que si les veines, estoient petites, faudroit attendre l'heure de dix heures, car en ce temps là elles paroissent mieux qu'à cinq & six heures du matin, telles sont les veines de la langue, des mains, & des pieds: obseruant aussi en Hyuer la Phlebotomie estre faite de la partie senestre, & en Esté de la partie d'extre, comme dit Guidon: La raison est, dit-il, (que les humeurs que nous cherchons en iceux temps à euacuer, proprement sont en telles parties) estant vray semblable que les humeurs froides dominent plus à *Gui. Traicté 7. Doct. 1. ch. 1. parlant de Phlebot.*

la partie senestre, & les chauds en la partie dextre. Voila pourquoy en Hyuer, qui est froid, nous tirerons du sang de la partie senestre, & en Esté du dextre. Semblablement l'habitude naturelle du corps doit estre considerée en vuidant du sang; car plus largement vuidons nous ceux qui ont les veines larges, & qui ne sont trop maigres, ny blancs, ny ont la chair trop tendre, mais au contraire, moins ceux qui ont peu de sang & la chair facilement transpirable. De mesme aussi faut-il auoir esgard à la region: car si elle est grandement chaude, comme est en nostre France le pays de Languedoc & Prouence, en ce lieu ne faut point faire grande euacuation: le semblable se doit obseruer en la region froide, à cause que par la region la chaleur naturelle vuidée auec le sang refroidit par trop le corps, & la region chaude par sa chaleur debilite la vertu. Par cette mesme raison, le temps d'Esté, ny d'Hyuer ne sont nullement idoines a faire section de veine, mais le temps plus propre est le commencement du Printemps, pource qu'il est temperé ouurant la veine au matin, non pas tout à l'heure que l'on est esueillé. Dauantage il faut aussi considerer la vie precedente, à sçauoir si celuy à qui il faut tirer du sang, a vsé de grande quantité de viandes ou de boire, principalement de celles qui donnent grande nourriture, car alors l'on les peut saigner hardiment; au contraire moins. Toutesfois a ceux qui sont trop excessifs, yurongnes, voluptueux & gourmans, ne faut y mettre la main, pource que veritablement en leur tirant du sang, on ne leur ayde pas de beaucoup, attendu que par leur intemperance soudainement amassent grande abondance d'humeurs.

[R]egions doiuent estre [d]ifferences en [l]a saignée.

Aussi ne faudra il pas negligemment laisser la coustume touchant la saignée, car ceux qui l'ont accoustumée la supportent mieux que ceux qui ne l'ont accoustumée; tellement que l'on peut par grande raison phlebotomer ceux à qui les deiections des excremens sont retenuës, pour auoir laissé l'exercice accoustumé.

Or c'est assez parlé de la racine basse, disons maintenant de la superieure, car comme dit Galien, ensemble le Philosophe, le monde inferieur est gouuerné par le superieur: tellement qu'il est necessaire au Chirurgien de considerer les influences des sept planetes ensemble des signes, & autres corps celestes: afin qu'ayant la cognoissance d'iceux on se garde de faire phlebotomie en la partie qui est occupée par quelqu'vn de ces signes nous les mettrons par ordre selon les parties du corps qu'ils occupent.

[I]n libro [d]e criticis [d]iebus. [A]rio. [M]etb.

Premierement, Saturne, froid & sec, a regard dessus l'humeur melancholique, & sur les maladies faites de melancholie: comme les fieures quartes, la lepre, le behyrre, le chancre, les escrouëlles les vlceres malignes, l'incube, la melancholie, & les obstructions du foye & de la ratte, les hemorrhoides, les varices, l'hernie, & la suffocation de matrice: & par consequant domine la ratte.

Sur quelles maladies les planetes dominent.

Iupiter, chaud & humide, a regard sur le sang, & sur les maladies faites de sang: comme sont la cephalalgie sanguine, les fieures sinoques & diaires, les Angines, pleuresies, peripneumonies, phlegmons & apoplexies: Et par mesmes raison domine le foye.

Mars, chaud & sec, a regard sur la colere, & sur les maladies coleriques: telles sont les fieures hemitrées ou demy tierces, la manie, l'hemorrhagie, la maladie dite cholera, la iaunisse, la dissenterie, l'herisipelle, la rougeolle, & vairolle, les Herpes & les charbons: par ce moyen domine le cystis felix

Sol, chaud & sec domine le cœur, & parce fait les fieures continuës & la palpitation d'iceluy

Venus froid & humide estend sa puissance sur les vaisseaux dediez à la generation: & par consequent fait le priapisme, le satiriasis, la gonorrhee, les pollutions nocturnes, la folie d'amour, & la maladie venerienne: quelqu'vns luy attribuent aussi les œdemes.

Mercure, de complexion temperée, regarde le foye, est indifferent à toutes les humeurs. Neantmoins il faict le vertigo, les tous seiches, & les vices de la langue.

La Lune froide & humide, a regard principalement sur le flegme, & sur les maladies flegmatiques, comme sont l'Epilepsie, la goute, l'hydropisie la paralysie, la lithargie, la coma, le caros & les catharres: & iceile domine le cerueau. Ce que dessus est confirmé par Hermes, quant il dit, ceux qui tombent en maladie sous Saturne & Mercure sont tardifs & foibles, & mouuant leurs membres, ils ressentent tost le froid, fuyent la clarté, souspirent souuent, sont craintifs, ont la voix aiguë & petite, le poux petit & la respiration petite. Ceux qui aliteront sous Mars & le Soleil, sont coleres facheux, trauaillez de la soif, ont le visage atteint d'vn rouge obscur, ont le poux dereiglé & inesgal, la langue rude & roulant les yeux de çà & de là auec vne anxieté quasi incroyable; Or pour retourner à nostre propos, il faut sçauoir que la Lune estant sa puissance beaucoup plus loing, en ce qui concerne sa proprieté, pour la saignée electiue; car icelle deliurée de son empeschement conioincte auec Iupiter, Venus & Mercure, en la sixiesme, troisiesme & quatriesme opposition en son propre signe, il est tres bon pour la saignée.

Au contraire, il ne fait bon saigner, la Lune estant en Leo, ou au Dragon, 12. degrez deuant ou apres: & principalement, faut prendre garde que Saturne ne soit en opposition ou conionction: ou Gemini auec Mars, car tels aspects sont grandement dangereux: mais la Lune estant aux trois signes susdits, qui est Iupiter, Venus & Mercure, est fort bon; Pisces & & Sagittarius, pour les flegmatiques, la premiere partie de Libra, pour les melancholiques; pour les coleriques; Cancer & Pisces; &

Aspects des Astres doiuent estre obseruez en la saignée.

leurs contraires sont Leo, la seconde partie de Libra, la premiere de Scorpio; les autres sont indifferents, & moyens pour la Phlebotomie, toutefois nous en parlerons plus particulierement cy-apres.

Or cecy est digne d'obseruation, que le temps de la Lune (mere des humeurs) est diuisé en quatre parties: la premiere est depuis la conionction ou nouuelle Lune, iusques au premier quartier figuré par Gemini qui dure sept iours, esquels fait bon saigner ieunes enfans.

Diuision des temps de la Lune.

La seconde est depuis Gemini, iusques à l'opposition qui est la pleine Lune, autres sept iours, esquels fait bon saigner ieunes & viriles de l'aage de vingt ou trente ans: la tierce est depuis l'opposition iusques au dernier Gemini, qu'il faut saigner les viriles, & vieux depuis trente ans iusques à soixante.

La quarte partie de la Lune sont les derniers sept iours de son dernier Gemini, qu'il faut seulement en extreme necessité saigner les vieux & caduques au dessous de cinquante ans: & neantmoins en quelque aspect que soit la Lune, ne faut inciser aucun membre, ne toucher de ferrement ou cautere actuel ny potentiel la Lune estant au signe dominant iceluy membre. Il faut notter que la tierce quadre est la meilleure pour phlebotomer. Dauantage la premiere quadre est chaude & humide, la seconde chaude & seiche, la tierce froide & humide, la quarte froide & seiche: vray est qu'en tout temps la Lune par soy effectiuement est froide & humide, mais elle acquiert en ses quadres diuerses complexions, selon les diuers regards du Soleil. Ainsi disons nous qu'vn chacun doit estre phlebotomé à la quadre auec laquelle il a plus de similitude & commence la premiere quadre apres la conionction de la Lune auec le Soleil. Or il faut icy prendre garde que par conionction nous entendons quand la Lune & le Soleil sont en vn mesme signe; & par opposition ou pleine Lune nous entendons quand la Lune est en vn signe, & le Soleil est en signe opposite en la moitié du Zodiac.

Or les aspects de la Lune sont conionction, opposition, quadrat, trine, sextil, marquez en la façon qui suit par les Astrologues.

Conionction, en telle façon,	☌
Opposition, en telle façon,	☍
Quadrat, en telle façon,	□
Trine, en telle façon,	△
Sextil, en telle façon,	⚹

Proprietez des douze signes sur le corps humain.

Dauantage nous considerons en la huictiesme sphere, qui est le ciel estoillé, que l'on appelle Zodiac, douze signes, dont les trois sont de nature de feu, qui sont Aries, Leo, Sagittarius: propres pour les phlegmatiques, excepté aux parties bruslantes dessus nommez, signes qui passent par huict degrez, iusques à treize degrez du Sagittaire, & confortent la vertu attractiue.

Les autres trois sont de nature d'eau à sçauoir Cancer, Scorpio, Pisces; fort propres aux coleriques, bons pour conforter la vertu expulsiue, & pour administrer medecine laxatiue.

Et les autres trois de nature de terre, lesquels sont Taurus, Virgo, & Capricornus; fort propres aux sanguinaires, bons à conforter la vertu retentiue.

Les autres trois participent de l'air, sçauoir Gemini, Libra, Aquarius: ceux cy sont fort propres aux melancholiques, bons à conforter la vertu digestiue.

Or pour cognoistre sur quelles parties de nostre corps lesdits signes dominent, nous les mettrons icy par ordre, afin que le Chirurgien n'y commette erreur. Pour le iour & heure ausquels ils concourrent, il faudra auoir recours à quelque bon Almanach, Ephemeride, ou bien aux Ephemerides de l'Origan, qui dureront encores iusques en l'an 1650. ou 1660.

Il faut notter icy que ie vous enuoye aux Ephemerides pour cognoistre en quel iour, heure, degré, & minute le signe dominera: car de vous l'apprendre icy ensemble leur ascendant, conionctions, oppositions bonnes ou mauuaises, cela est hors de mon dessein, ioinct qu'en ma grande Chirurgie, i'en parle assez amplement; voyla pourquoy vous aurez recours aux Ephemerides; cependant ie poursuiuray, disant sur quelle partie du corps les Astres dominent auec leurs proprietez: Et premierement Aries est chaud & sec de nature de feu: il gouuerne la teste & la face de l'homme, lequel est bon pour saigner, quand la Lune y est, fors en la partie qu'elle domine.

Taurus, est froid & sec de nature de terre gouuerne le col, l'epiglet: mauuais à faire saignées.

Gemini, est chaud & humide, de nature de l'air, gouuerne les espaules, les bras, & les mains, mauuais pour saigner.

Cancer est froid, & humide, de nature d'eau: gouuerne la poitrine, l'estomach & les poulmons, indifferent, c'est à dire ny trop bon ny trop mauuais, pour saigner.

Parties sur lesquelles les signes dominent, ensemble leur proprieté touchant la saignée.

Leo, est chaud & sec, de nature de feu: gouuerne le dos & les costes, est mauuais pour saigner.

Virgo, est froid & sec, de nature de terre: gouuerne le ventre & les entrailles, ny fort bon ny fort mauuais pour saigner.

Libra, est chaud & humide de nature de l'air, gouuerne le nombril, les reins, & la basse partie du ventre, bon pour saigner.

Scorpio, est froid & humide, de nature d'eau: gouuerne les parties genitales, n'est bon ny mauuais pour saigner.

Sagittarius est chaud & sec, de nature de feu: gouuerne les cuisses, est bon pour faire saignée.

Aquarius est chaud & humide, de Nature de l'air, gouuerne les iambes, n'est bon ny mauuais pour faire saignée.

Pisces, est froid & humide de nature d'eau

gouuerne les pieds, n'est ny bon ny mauuais à faire saignée.

Aries, Libra & Sagitarius, sont tres-bons: Cancer, Virgo, Scorpio, Aquarius & Pisces sont indifferents.

Taurus, Gemini, Leo, & Capricornus, sont mauuais.

Disons encore que la Lune estant en Trine, ou Sextil, auec Venus, fait bon purger la colere par electuaire: auec le Soleil, le phlegme par breuuage: auec Iupiter, la melancholie par pillules.

Diuision des signes.

Outre plus il faut noter que chacun des signes est diuisé en trente degrez, de quoy s'ensuit qu'en tout le Zodiac sont trois cens soixante degrez, & derechef chaque degré est diuisé en soixante minutes, & chaque minute en soixante secondes, & chaque seconde en soixante tierces, & ainsi suiuant le reste iusques à dix.

Leuer & coucher des signes.

Dauantage, faut considerer que quand nous auons le plus grand iour de l'Esté, c'est à sçauoir, le Soleil estant au commencement de Cancer, lors s'esleuent de iour six signes, qui se leuent droittement, & de nuict six signes obliquement: & au contraire, quand nous auons le moindre iour de l'an, c'est à sçauoir, estant le Soleil au commencement de Capricorne, alors six signes se leuent, de iour obliquement, & les six de nuict droittement. Mais quand le Soleil est en l'vn & en l'autre des poincts equinoctiaux, lors de iour se leuent trois signes droits, & trois obliques; & de nuit semblablement: car il y a vne reigle, que soit le iour ou la nuict tant briefue ou longue qu'on voudra, six signes se leuent de iour, & autres six signes de nuict. Tellement que pour la prolixité, ou briefueté du iour, ou de la nuict, ne se leuent point plus ou moins de signes: lesquels pour conoistre, faut remarquer les characteres suiuans; ainsi que les Astrologues les marquent.

Aries, en tel signe,	♈
Taurus, en tel signe,	♉
Gemini, en tel signe,	♊
Cancer, en tel signe,	♋
Leo, en tel signe,	♌
Virgo, en tel signe,	♍
Libra, en tel signe,	♎
Scorpio, en tel signe,	♏
Sagittarius, en tel signe	♐
Capricornus, en tel signe,	♑
Aquarius, en tel signe,	♒
Pisces, en tel signe.	♓

Et cecy suffise pour la declaration des douze signes. Venons maintenant aux sept Planetes, desquelles nous ferions icy vne table ou figure, mais dautant qu'auons renuoyé le Lecteur aux Epnemerides, touchant les signes, nous en ferons autant des Planetes: nous contentant seulement d'en marquer les characteres en ce lieu, pour plus facile intelligence d'iceux, ensemble leur different. Or voicy comme les Astrologues les marquent.

Saturne, en tel signe,	♄
Iupiter, en tel signe,	♃
Mars, en tel signe,	♂
Sol, en tel signe,	☉
Venus, en tel signe,	♀
Mercure, en tel signe,	☿
Lune, en tel signe.	☾

S'ensuit le different des sept Planetes, tant pour purger, saigner, que faire autres operations sur le corps humain.

Tresbons,	♃. ♀.
Indifferens,	☉. ☾. ☿.
Mauuais,	♄. ♂.

Le Chirurgien doit combatre les Astres.

Et faut notter que lors que Mercure est auec vne bonne Planete, il augmente sa bonté, & auec vne mauuaise sa malice: c'est pourquoy on doit prendre garde que lors qu'on est blessé, que Mercure ne soit conioinct auec quelque mauuaise Planete, qui domine la partie blessee, & lors faut que le Chirurgien combate les Astres. Et ainsi on doit obseruer ces choses, mais plus singulierement à la saignée: afin que n'ayant rien fait mal à propos, par nostre negligence, nous ayons moyen de louër & remercier l'autheur de toutes choses, auquel Pere, Fils, & sainct Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Qu'il est necessaire que le Chirurgien aye la figure Astronomique en son cabinet, ou bien en sa boutique, & du proffit qui en reuient tant pour les maladies, que pour ceux qui les traictent, ce qui est prouué par vne histoire, & autres exemples, ensemble qu'il est meilleur de conseruer & mondifier le sang, que de l'euacuer: auec la description de deux admirables remedes pour cet effect.

Chapitre. V.

Bon desir de l'Autheur.

Ie desirerois à bon droict, tant pour le proffit de ceux qui cherchent secours au remede de la Phlebotomie: que pour le contentement spirituel de ceux qui l'exercent, (afin que le tout fut à l'honneur & gloire de Dieu) que chacun Chirurgien eut dans sa boutique la figure Astronomique, comme iadis les anciens, lesquels auoient recours à icelle, lors qu'ils vouloient sçauoir la domination de l'Astre à la partie, sur laquelle ils desiroient operer: obseruant de tout leur pouuoir le leuer & coucher desdits signes, & leurs constellations: tellement que les anciens n'ont trouué cela estre inutile: dequoy entre plusieurs d'iceux Arnaud de Villeneufue m'en sera tres-fidele tesmoin. Doncques ie prieray derechef de tout mon cœur le Chirurgien vouloir prendre garde à cecy, & de ne plus mettre en auant que leur art est sujet à calomnie, veu que ce sont eux-mémes qui sont cause que leur Art est ainsi calomnié, attendu qu'ils mesprisent ce qui est tres-necessaire de connoistre en leur profession, à sçauoir l'Astronomie, dautant que n'ayant la connoissance

L'ignorance de l'Astronomie cause de grands maux.

d'icelle, il en arriue des accidens tresmauuais, tellement que le vulgaire ignorant la cause d'iceux, calomnie & mesdit à toute outrance des Chirurgiens, ensemble de leur art si admirable. Voila comment il est vilipendé & mis à mespris par des ignorans, & le tout à cause du peu de soing que les Chirurgiens ont de le bien obseruer. Or pour monstrer que la connoissance des Astres est tresnecessaire au Chirurgien, ie rapporteray icy vne histoire qui pourra seruir d'exemple à ceux qui la sçauront bien mettre en vsage.

Histoire remarquable. Aduint à Chastelleraut qu'vn Chirurgien ayant saigné vne fille au bras dextre, au temps que la Lune passoit sous le signe des Gemeaux, il luy suruint le lendemain de la saignée enuiron midy, vne grande defluxion causant inflammation auec vne fiévre: à l'heure mesme ceste fille se vint pleindre au Chirurgien, disant qu'on l'auoit gastée, & qu'on luy auoit picqué le nerf, que cela la rendroit estropiée, vsant d'injures contre celuy qui l'auoit saignée: on l'appaisa du mieux qu'on peut, luy promettant que cela ne seroit rien, & qu'en brief elle seroit guerie, luy appliquant au mesme instant vn cataplasme, continuant cataplasme sur cataplasme, faisant reuulsion par la saignée, mais l'on ne sceut tant faire, que le bras ne vinst extremement enflé, voire en danger de sa personne; tellement qu'en peu de temps cela se sceut par toute la ville, & voila mon pauure Chirurgien disgracié de pouuoir jamais estre receu en aucune maison pour quelque affaire que ce fust, tant le monde de present est scrupuleux, ignorant les choses comme elles peuuent aduenir. Quoy voyant, il resolut de bastir vne excuse raisonnable pour deffendre sa renommée, & maintenir son innocence: ce qu'il fit lors qu'il y auoit vne tres belle compagnie en la maison de ladite malade, ses raisons estoient telles, sçauoir qu'icelle estoit sur le poinct de ses mois, & que le corps estoit cachochyme & plein d'humeur; dauantage, qu'au mesme instant qu'elle fut saignée elle ayda à lauer la lexiue, semblablement à faire la besoigne de la maison, & autres choses qui peuuent exciter defluxion, & attraction en la partie, la saignée ayant precedé: car si c'estoit que i'eusse picqué (disoit il) le nerf, ou le tendon, les accidents eussent apparu au mesme instant, comme conuulsion, spasme, grande douleur à la partie, difficulté de l'action, ce qui n'est pas aduenu: tellement, disoit-il, que par là l'on peut iuger qu'il n'y a point de ma faute. Mais ce fut tout au contraire, car ses raisons furent pour le combattre, luy alleguant que puis qu'elle estoit sur le point de ses purgations qu'il ne deuoit pas estre si temeraire de luy ouurir la veine du bras, mais plustost la saphene à celle fin de les prouoquer: & ainsi des autres raisons qui le rendirent muet, confessant quasi par son silence qu'il y auoit de sa faute. Mais s'il eut sçeu repartir touchant la sçience Astronomique, il eut esté escouté attentiuement, attendu que cela ne leur estoit pas vulgaires: toutefois continuant à penser la fille, elle fut guarie dans trois sepmaines: non pas sans auoir enduré beaucoup de mal.

Aux purgations Lunaires ne faut ouurir les veines du bras.

I'ay voulu raconter ceste histoire (aduenuë en l'an 1613 audit Chastelleraud, dans la boutique d'vn Chirurgien nommé Bureau) afin d'induire & stimuler le Chirurgien, à apprendre de tout son pouuoir la constellation des Astres, car autrement il est impossible qu'il vienne à son but proposé touchant la Phebotomie elective sans quelque dangereux accident: ce que i'ay veu arriuer par plusieurs fois, mais pour cause de briefueté, ie passeray outre.

Neantmoins Guyon de la Nauche parlant de la saignée en son traicté de la santé corporelle, dit auoir veu saigner, plusieurs experts, & fameux Chirurgiens de son temps, tant à Paris, Mont-pelier, que autres bonnes villes de France, à la Cour, & aux armées Royalles, venir des tumeurs au bras, & autres parties lesquelles on auoit saignées, & beaucoup d'autres mauuais accidents: ce qui n'arriuoit pas (ainsi qu'il dit se flattant) par la faute du malade, retirant on leuant le bras, de crainte ou d'apprehension, ou pour s'estre couché sur le bras apres la saignée, s'endormant, ou pour auoir trauaillé & exercé le bras. Il se trompe bien grandement, car s'il auoit penetré plus auant, il trouueroit que c'est plustost l'ignorance des Phlebotomistes, que la faute des Phlebotomez: car dautant qu'ils ignorent la concurrence des Astres, l'heure, & le temps qu'ils dominent la partie, ils commettent ces lourdes & irreparables fautes. C'est aussi pour responce à ce qu'on pourroit obiecter, que plusieurs malades en mesme temps sont saignez, & neantmoins ils ne se trouuent pas mal. Ie dis que si; car s'il ne suruient pas mal en la partie touchee du ferrement, il suruient d'autres symptosmes, comme vomissement, foiblesse, vertigine, delire, alienations, douleurs nocturnes, & quelquefois la mort. Mais [dira quelqu'vn] c'est à cause de la grande euacuation du sang: à cela ie responds, que l'experience nous fait voir tous les iours que n'ayant tiré, peut estre, que demy once de sang au patient, qu'il tombe à quelqu'vn de ces accidents: ouy, mais [repliquera on] ce qu'il a apprehendé; qui a iamais ouy dire que ce qu'on a premedité peut estre vn iour ou deux auparauant soit capable de nous nuire venant à l'effectuer, nullement, c'est pourquoy quittons toutes ces bagatelles, & suiuons la verité. Mais (repliquera quelqu'vn) la connoissance des Astres est deffenduë, ensemble leur obseruation; à cela ie respons, qu'à la verité si l'on vouloit croire que les Astres eussent puissance souueraine sur les hommes, on seroit digne de censure; mais on ne trouuera pas en aucun lieu que pour connoitre & obseruer l'esleuation des Astres

Aux tom. li. 2. ch. 16.

Accidens arriuans à la saignée, ignorans les Astres.

Astres, personne aye jamais esté blasmé.

Aduertissement de l'Autheur.

Pour couclusion, je me contenteray d'aduertir le Chirurgien phlebotomiste, d'vser sagement auec raison à l'extractiō du sang, car c'est le thresor de la vie; tellemēt qu'il le faudroit plustost cōseruer & mondifier que non pas inconsiderément l'euacuer; attendu que cela abrege nos jours, & est cause de plusieurs autres accidents, comme nous auons dit ailleurs. Mais, dira on, à l'heure de necessité quelle raison voudriez vous aller chercher pour l'extraction du sang, comme si vn homme estoit tombée de haut, aux grandes contusions des parties internes & externes, ou lors que l'on a receu quelque coup orbe, en la pleuresie, & autres maladies desquelles vous mesmes discourez en vostre heure de necessité: à cela je respons qu'il est vray. I'en discours pour trois causes qui m'induisent à en discourir de la sorte: la premiere, c'est l'honneur & le respect que je porte à la doctrine Hipocratique, & Galenique, pour l'auoir succée dés mon ieune aage: La seconde, est que par ce moyen je veux faire entēdre, ainsi que je monstreray a vn liure que ie fay à part, l'affinité & raison concordante qu'il y a entre les liures d'Hippocrate & Galien, auec ceux de Paracelse; ainsi que j'en ay mesme fait vn chapitre entier en ma petite Chirurgie Chymique: Le troisiesme est, que le docte Chirurhien en vse selon qu'il cognoistra estre necessaire, car puis qu'il doit suiure en toutes ses operations la nature, il doit regarder de bien prés à la maintenir & conseruer, & non pas l'alterer comme se fait en l'emission du sang, lequel est le thresor de la vie, ainsi que i'ay dit.

En son Hydre Merifique.

Car ie vous prie comment sera il possible que le sang qui est hors de ses vaisseaux respandu en la capacité de quelque partie du corps, voire mesmes meurtry & coagulé audit lieu; puisse rentrer dedans les vaisseaux afin d'estre euacué par la phlebotomie, Par exemple, en la pleuresie, laquelle est vne tumeur faite du sang subtil qui sort de la veine asigos arresté entre la membrane pleura & les muscles mesopluri: en la curation d'icelle on ordonne la saignée, clisteres, sirops, tablettes & autres tels remedes: Or ie demande qu'est ce que la saignée y sert, veu que la sang comme nous auons dit, qui est desia hors des veines n'y peut rentrer pour estre euacué par icelle. Ie sçay bien qu'on me respondra que ce n'est pas la matiere qui est contenue auditlieu qui entre aux veines pour estre euacuée: mais que c'est afin d'empescher qu'il ne flue dauantage audit lieu: & mesmes aussi que les medicamens donnez par le dedans agissent plus facilement? ô voila vne belle doctrine, pour guerir vne maladie affoiblir la nature qu'on deuroit corroborer, afin de la rendre plus forte, pour cōbattre cōtre icelle maladie: Pour guerir la pleuresie on euacue le bon & pur sang qui deuroit estre cōserué pour la manutention des forces du patient: & on laisse l'impur au corps qui deuroit estre osté.

Definition de pleuresie.

Ie ne veux pas dire pourtant que la saignée estant faite au cōmencement de la vraye pleuresie ne soit profitable, ainçois tres necessaire faite biē a propos: mais ô malheur, i'en ay veu qu'en tous les temps d'icelle maladie, ne laissoient pas auec vne temerité trop hardie d'euacuer ce tresor de la vie.

Or afin qu'on ne demeure dauantage en cest erreur: & que ie ne m'amuse aussi à disputer de ces choses; suiuant en ce la Galien, qui a voulu qu'ō ne disputast ny d'Apollo ny d'Esculape: mais qu'on s'efforçast à accroistre la doctrine: car je sçay qu'on pourroit alleguer d'argumens sophistiques pour preuuer des fadeses, mais ce seroit à l'édroit de ceux qui ne s'ē sçauroient pas garder: seulement ie diray qu'Hippocrate a bien sceu dire, que par probables & subtiles fictions en Medecine, bien souuēt s'en ensuiuent de grandes & lourdes cheutes.

1. met. medendi.

De là voit on la Medecine estre tombée si miserable que d'auoir esté par ses mesmes supposts appellée opinable (ou subiecte a opiniō) & coniecturable; la verité d'icelle n'apparoistre que par subtils arguments: aussi qu'elle est incertaine, c'est ce qui a induit Gal. à reprendre Hippocrate, d'auoir dit la Medecine cōiecturable: & que tant s'en faut qu'elle soit telle ny opinable, qu'au contraire elle est scientifique.

616. praecept. com. 1. aph. 2. de comp. med. se. cun. loca.

Tellement qu'vn Royaume diuisé contre soy mesmes ne peut subsister: or si les suppots de la Medecine sont diuisez entr'eux, pourra elle subsister? c'est ce qui a donné occasion au vulgaire de la mespriser en la sorte comme elle est mesprisée: mais à quelle raison s'assembler sept ou huict tant Medecins que Chirurgiens pour la consultation d'vne maladie, laquelle si elle est cogneuë à quoy faire d'opinion sur icelle.

lib. de decentio. nat.

Bref ou la Medecine est veritable ou elle ne l'est point: si veritable ses regles sont certaines Or est il qu'elle est veritable, pour estre de la ceation de Dieu, & que Dieu & la nature ne font rien en vain: il s'ensuit donc qu'elle a preceptes veritables Ce qu'Hippocrate a senty encore qu'il fust Ethnique: en ce qu'il a dit le Medecin philosophe estre semblable à Dieu: or ne le peut il estre qu'il ne suiue verité.

C'est celle que ie desire suiure euitant du tout mon pouuoir, les sophismes qui ont seules causes de nourrir le mensonge: duquel à mon grand regret nostre Chirurgie est trop pleine. Or pour ne tenir le lecteur comme i'ay dit cy deuant en telle erreur: ie luy donne deux remedes pour toutes sortes de cōtusiōs, coups orbes, meurtrisseures, eschimoses, sang caillé dans le corps, à cause de la cheute de quelque lieu haut; lesquels par le moyen de ces deux remedes empruntez du grand Paracelse: on verra vn grandissime effect, sans courir à la Phlebotomie, cōme plusieurs font suiuant l'erreur ordinaire: on s'ē pourra seruir a sō grād hōneur, a l'vtilité du patiēt & à la gloire de Dieu.

M

De ces deux remedes l'vn se peut prendre par le dedans, lors que l'on doute qu'il y aye quelque quantité de sang respandu & caillé en quelque partie interne du corps : l'autre s'applique exterieurement lors que l'eschimose apparoist au sens de la veuë : & tous deux ensemble peuuent seruir comme en la pleuresie, empieme & tels autres : ainsi que ie reserue à dire au liure cy-dessus promis, moyennant l'ayde de Dieu. Venons maintenant à la description de ces deux remedes qui sont tels qui s'ensuiuent.

Remedes pour les parties externes.

Prenez fleurs de bouillon blanc, m̃ j. fleurs de mille pertuis, m̃ iij. racine d'asclepias m̃ ß mumie, ℥ j huile d'oliue fresche ℔ ij therebentine ℔ j vin rouge ℔ iij. Il faut faire cuire ensemble à petit feu l'espace de cinq heures, puis apres faut mettre le tout au Soleil en vn vaisseau de verre bien bouché. & l'y laisser l'espace d'vn mois ou six sepmaines, puis faut couler le tout par vn drap, & presser bien le marc : & vous aurez vne huile incomparable pour l'effect susdit ; laquelle vous garderes diligemment pour en oindre le mal le soir & le matin.

Remede propre pour les parties internes.

Prenez bonne Rhabarbe ℥. ij mumie ℥ ß. laque rouge, sperme de balaine an̄. ℥. j bol d'armenie & terre sellee an̄. ʒß racine d'asclepias ℥ ij il faut reduire le tout en poudre, de laquelle on donnera le poids d'vne dragme auec eau de fleur de tillot, ou autre semblable. Car elle est tres bonne pour oster l'eschimose, tant dedans le corps que dehors. Il n'est ia besoin de discourir dauantage de ces remedes : dautant que ce n'est point mon intention en ce lieu ; car ie n'ay apporté ces deux icy que pour monstrer que l'on peut guerir ces especes de maladies, & plusieurs autres, sans auoir recours à la Phlebotomie : desquels remedes le docte Chirurgien se sçaura seruir, selon qu'il verra estre besoin : & en inuenter d'autres, ainsi que la necessité le requerra. Sur tout ie prie ceux qui liront ce petit traicté de ne le mespriser point : attendu que ie n'ay pas mis la main à la plume pour enseigner, mais pour donner aduis & conseil tres salutaire pour les malades ; & tres-necessaire pour l'augmentation de l'honneur, où les vrays Chirurgiens aspirent : qui plus est pour les stimuler à mieux faire, comme i'ay dit ailleurs, afin que faisant & poursuiuant de mieux en mieux, nous puissions aller au ciel auec Dieu, auquel Pere, & Fils, & sainct Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des veines saignables pour plusieurs infirmitez qui suruiennent au corps humain : ensemble de l'vsage & vtilité des ventouses auec scarification, & sans scarification : ce qu'il faut obseruer pour cet effect, & finalement des Sang-süës.

Chap. VI.

ENcor qu'ainsi soit qu'auec grand raison, i'aye dit cy dessus qu'il n'est besoin de saigner à toutes maladies, & a la vollée, sans aucune consideration, ainsi qu'on fait communément, si ne lairray ie pourtant de descrire le nombre des veines saignables, auec l'vtilité de l'ouuerture d'icelles, ensemble des ventouses, & Sangsuës : car par ce moyen ie contenteray & les Galenistes & Paracelsistes ; c'est aussi le but où i'ay tousiours visé.

Commençons donc par la veine du milieu du front, qui est entre les deux sourcils dite vulgairement, *recta sine praeparata* : son apertion est bonne contre les infirmitez antiques, aux vlceres turpia, lepre, scabie, morphée, inpetigine, aux maladies des yeux, aux douleurs antiques & perseuerantes du chef, aux affections du cerueau, a la manie.

Les deux veines des temples, à la migraine, à la grand douleur de la teste & aux maladies diuturnes, opthalmie antique, aux macules nebuleuses, à lachrimation, à la scabie des palpebres.

Les veines du petit angle de l'œil, qui faict vn peu d'exuberance sur l'os iugal ; contre les mesmes maladies que celles des temples.

Les veines apres ou autour des oreilles qui apparoissent au lieu caue derriere icelles, au lieu où si mettez le doigt sentirez pulsation : pour la migraine, les catharres antiques, la tigne, pour reparer la memoire, aux vlceres des oreilles & du col, mondification du visage, à douleur & fluxion des dents, aux douleurs, excitures & vlceres de la teste.

La veine qui est entre les deux cartilages du nez, à la phrenesie, aux fieures acutes, aux douleurs antiques de la teste, à la rougeur antique de la face, à la turbation des yeux lepitudines, à la pesanteur de la teste, hemorrhoides, au prurit du nez, & aux apostemes d'iceluy.

Les veines de dessous la langue dites ranulles, aux apostemes de la gorge & de la bouche, à l'esquinance, (faut saigner premierement la cephalique,) à la grauité de la langue, à l'apoplexie, à toutes douleurs de dents, à la douleur & vice des gencives, aux catharres, & autres defluctions de la teste ; à la toux, aux pannes du visage, & aux passions des machoires.

La veine d'entre le menton & la leure inferieure, a la puanteur de la bouche, la à corrosiō, ruptures ; & fixures des gencives, aux vlceres mauuaises du nez, au visage mauuais à voir, aux douleurs des mámelles, à la douleur de la teste.

Les veines du col, vne à dextre, & l'autre à senestre, dites iugulaires, à impetigo, serpigo, noli me tangere, au Cancer corrosif, aux tumeurs des gencives, à l'esquinance, à l'asthme, à la voix rauque, aux apostemes des poulmons, à la passion de la ratte, à la douleur des parties laterales.

La cephalique, qu'on appelle humerale, cubitale, entre le pouce & l'index : ou l'incise sans aucun peril, en la superieure partie au reply du bras, contre les infirmitez de l'estomach, aux fiévres à la main,

La mediane, au milieu du reply du bras, entre la cephalique & la basilique, communément ditte noire & veine du cœur ; à l'euacuation de toutes les humeurs, aux maladies de tout le corps, principalement à celles du cœur : remet l'appetit, à toutes les passions de l'estomach, du foye, de la ratte, des poulmons, de la poictrine & de tout le corps.

La basilique ditte la grande du foye epatique interne ; à la ratte, à la poictrine, poulmons, estomach, foye, cholere abondante, & à la chaleur du foye, à la douleur des dents, du dos, des costes, des parties laterales, & de tous les membres ; à l'hemorrhagie du nez, au prurit & demangement du cuir, aux fiévres.

La saluatelle ditte splenetique, entre l'auricularia & le medicus, autrement dit annulaire, declinant vers iceluy ; son ouuerture, notamment celle de la main droicte, vaut aux affections & oppilations du foye, & celle de la main senestre, aux oppilations de la ratte : bref l'vne ou l'autre valent à la douleur innaturelle du cœur, ictericie, à toutes fiévres, à l'obstruction du thorax, à la couleur iaune qui vient aux yeux.

L'Apoplectique qui est à la flechisseure du genoüil, à la prouocation des menstruës, aux douleurs de l'anus, aux affections des lumbes, à la prouocation des hemorrhoïdes, aux douleurs de la vessie, aux passions des testicules, à l'infirmité des pieds, à toutes maladies des articulations.

L'ischiadique, ou sciatique, sous la malleole exterieure du pied, ou à l'entour d'icelle, aux douleurs de l'ischium, podagre, elephantie, varices, aux douleurs de la vessie, disurie, à la difficulté d'vrine, aux vlceres & tumeurs des testicules, aux vlceres & tumeurs des roignons, & autres maux.

La saphene, sous la malleole, interieure du pied, mesmes la transuersant quelque fois : à toutes les passions de la matrice, à toutes les affections des testicules, scabie antique, & phlegme salé, du coxis, & tibia : prouoque puissamment les menstruës, & les hemorrhoides, à la purgation de l'vterus apres l'enfantement, oste la sterilité, à l'affection de la verge, pour la deriuation du sang de la matrice, verge, testicules.

La veine du tarxe, apparoissante, & finissante vers le pouce du pied : aux vices de la vessie, aux macules de la face, ophtalmie, à la rougeur des yeux, à lippitudine, au cancer, aux varices du tibia & aux maladies de la saphene.

La veine du milieu du pied : aux vices des roignons, à la grauité & lassitude des membres, apoplexie, paralysie & epilepsie.

Des ventouses, & leur vtilité en general.

Vn chacun sçait bien que c'est que ventouses, elles sont ordonnées à appliquer, où la saignée ne peut estre faite : les vnes sont auec scarifications, & les autres non : celles qu'on scarifie est pour faire euacuation d'vne matiere conioincte en vne partie : & la seiche pour faire attraction : elles sont aussi appliquées pour faire reuulsion & deriuation en quelque partie : comme pour la defluxion qui se fait aux yeux on les applique sur les espaules, pour le flux du sang du nez, on les aplique aux hypocondres. *Intentions pour lesquelles on applique les ventouses.*

Dauantage appliquées sans scarification sont bonnes à diuertir les apostemes des membres nobles, aux ignobles, à attirer la chaleur à vn membre debilité par le froid.

A la colique, appliquées sur l'vmbilic, ou dessous, à seder les douleurs, pour attirer du centre à la circonference.

A euacuer les flatus, & ventositez, à arrester les hemorrhoïdes, à reduire les membres en leur lieu.

A la douleur de la matrice, mises sur l'vmbilic, la partie estant bien chaude.

Au flux immoderé des menstruës appliquées vers la region des mammelles au méme temps.

Au flux du nez ainsi que nous auons dit, appliquez sur le foye, si c'est la narine dextre qui saigne, si la senestre, sur la region de la ratte.

Pour attirer les apostemes pestiferées de la partie interieure, & aux bubons veneriens.

A diuertir le sang qui fluë immoderément en vn lieu.

A arrester les fluxions de l'estomach.

Pour attirer le venin : & à la froideur du ventricule.

Or en l'vsage d'icelles, il faut considerer quatre choses ; sçauoir est, la matiere, le moyen de les appliquer, les temps, les intentions, & les parties. *4. choses considerables en l'vsage des ventouses.*

En la matiere il faut regarder trois choses : la substance qui est ou de corne, ou de verre, metail, ou terre : la quantité qui est grande, moyenne, ou petite ; la figure qui est circulaire ou oblongue comme les cornets.

Le moyen de les appliquer est auecque feu ou sans feu, & ce auec scarifications ou sans scarifications (comme nous auons dit) profondes ou superficielles.

Le temps de l'application est ou necessaire, ce qu'estant, il ne faut rien respecter ; ou electif, & pour lors il faut prendre garde que ce soit auec le regime necessaire proposé par Guidon.

Touchant les intentions, nous en auons assez parlé cy dessus.

Neantmoins il faut notter que l'attraction des ventouses ne depend pas d'aucune faculté naturelle d'icelles, ny d'aucune similitude : mais d'vne vertu accidentaire qui est pour empescher le vuide. Ceste attractiō se fait, quand le feu par faute de vētilation s'estouffant degenere en air, & occupe moins de place que quand il estoit feu : car comme disent les Philosophes, vne petite partie d'air, en produit dix de feu, & par contrarieté dix de feu se tournent en vne d'air, tellement que la nature pour réplacer le feu, attire la chair, les esprits, & les humeurs en sa place.

Finalement les parties sur lesquelles l'on applique les vētouses sont les espaules, le col, l'occiput, les hipocōdres, les reins, l'estomach, la matrice, les cuisses, les fesses; ce que pour plus dintelligence, nous deduirons plus distinctement en suitte, ensemble des maladies ausquelles elles profitent.

De leur vsage par lieux & parties, tant avec scarification, que sans scarification.

Premierement les ventouses appliquées sur le chef sont fort commodes à l'amentie, scotomie, canicie, à l'escabie, & boutons des yeux, & aux maladies de la nuche : mais elles incommodent l'intellect & la memoire, dautant qu'elles stupefient.

Apliquées sur le front, sont fort commodes à la douleur posterieure de la teste, à la grauité & tumeur d'icelle, à l'affection du cerueau, à la manie, & insanie, aux infirmitez antiques de la face, impetigine, vlceres, lepre, scabie, morphée, à toutes les maladies des yeux & vertigine, mais elles incommodent la raison & l'intellect.

Appliquées sur le menton, sont fort commodes aux pustules & tumeurs de la bouche, aux maladies des dents, & des genciues, aux macules & vices de la face, au goitre, aux maladies des maschoires.

Appliquées entre le col & les espaules, sōt fort commodes aux maladies de la face, du col, des dēts, des narines, des yeux, à la mauuaise puanteur de la bouche, impetigine, squinance, ayant premierement ouuert la cephalique, ou mediane : mais elles incommodent la memoire, & font trembler la teste.

Appliquées entre les espaules en la partie directe du cœur, & de l'estomach, sōt fort commodes aux affectiōs de la poictrine, aux maladies du col, à l'asthme, au spasme, à la tremeur & tremblement du cœur, & au sang de la gorge : mais elles incommodent l'estomach & le cœur, lequel en sa tremeur n'excite point le sāg.

Sur la poitrine aux vices d'icelle, & a l'asthme, en la region du foye pour l'inflammation d'iceluy, au dos, contre les douleurs qui luy arriuent.

Sur l'estomach valent aux tumeurs d'iceluy, & lors qu'il est refroidy, & aux humeurs & vices d'iceluy.

Appliquées sur les mains valent contre tous les vices de la teste, des yeux & aureilles.

Appliquées aux reins valent contre les apostemes du coxis, scabie, hemorroides, podagre, elephantie; au prurit du dos, & scabie, aux ventositez & froideurs d'iceluy, & autres vices; aux vents de la vessie.

Appliquées sur l'vmbilic, valent contre les maladies de la matrice & colique.

Sur les hipocondres pour reuoquer le sang impetueux des narines; & au sang coulant immoderément de l'vterus.

Aux lumbes pour arrester les hemorroïdes, pour ceder la douleur du dos, de la matrice, & des lumbes pour reprimer le trop grand desir de Venus, a guerir l'escabie & apostemes du dedans des cuisses

Sur les nattes ou fesses à la mondification du sang; à la cure des menstrues blanches; pour les douleurs des parties laterales & lumbes du thorax.

En l'anterieure partie du coxis, aux apostemes des testicules, aux exitures des costez & du coxis.

En la partie posterieure du coxis : aux apostemes & exitures des nates ou fesses.

Aux dessous du reply du genoüil, à la pulsation du poplitis, causée par humeur chaude, aux vlceres & exitures des pieds.

Appliquées sur les parties crurales, sont commodes à tout le corps, à la tumefaction des fesses, & apostemes d'icelles, aux douleurs des reins, & de la vessie, à la fluxion des yeux, aux affections de la teste, aux apostemes chaudes & pulsatilles des genouils, aux maladies du thorax, affections du dos, aux apostemes des testicules, aux playes & vlceres du coxis, & des parties honteuses, mesmes aux douleurs antiques de la matrice, pour purger la matrice de ses superfluitez : à l'aposteme, & exiture des mains, à prouoquer les hemorroïdes, & les menstrues, a la sciatique, podagre & vertigine.

I'aurois beaucoup de choses à dire sur l'vtilité des ventouses, mais je m'en deporte à cause de briefueté, pour dire de leur obseruation.

Ce qu'il faut obseruer auant qu'appliquer les ventouses.

Les mieux versez és reigles & obseruations astrologiques, & medicinales ; sont d'aduis qu'il faut appliquer les ventouses & cornets, aux phlegmatiques quand la Lune est en Aries, ou Sagitarius, aux colériques quand elle est en Cancer, Scorpio ou Pisces : aux melancholiques, icelle se trouuent en Gemini, Libra, ou Aquarius : faut noter neantmoins de ne scarifier la partie, lors que la Lune se rencontre auec le signe qui la domine : & generalement de ne ventouser & corneter personne quand elle est au *Obseruation touchant les ventouses.*

signe du Lion. Bien est vray qu'il y a des cornets qui s'appliquent en tout temps, mais c'est sans feu & sans chandelle.

Il faut aussi noter qu'on ne doit scarifier deuant l'âge de quatre ans, ny apres le soixante, aussi doit on euiter la pleine & nouuelle Lune.

Les scarifications se peuuent faire commodément à la seconde ou tierce heure du iour, vne heure deuant manger & boire.

Le lieu où on doit appliquer les ventouses doit estre fomenté auec eau tiede, ou faire frictions par vne ou demy heure auec linge chaud, principalement à ceux qu'on iugera auoir le sang gros, ou que ce fut en Hyuer.

Dauantage, il ne les faut appliquer auant qu'on aye euacué le corps ny en pletore, elles ne conuiennent pas, ny en aucune partie affligée de phlegme: au reste le sage Chirurgien se dispensera de ces reigles, selon la violence de la maladie: la necessité derogeant à toutes les loix.

S'ensuit des Sang-sues.

Il n'est si gros lourdaut, qui ne sçache que c'est que Sang-sues, on les applique ordinairement où les ventouses ne peuuent auoir lieu, comme au nez, aux leures, genciues, aux doigts, au membre viril, aux hemorroides, à l'entrée de la vulue, & autres lieux. On les doit choisir qu'elles soient nourries de bonnes eaux, claires & courantes, qui ont des rayes iaunes au dos, & non celles des marests & mauuaises eaux, & qui sont de couleur horrible, qui ont grosse teste, d'autant que celles là sont venimeuses. Il ne les faut appliquer estant fraischement prinses, ains les garder vn iour entier en eau nette, afin quelles vomissent ce qu'elles ont dans le ventre: Il est bon les laisser trois ou quatre heures sans eau, auant que les appliquer, elles en sont apres plus gourmandes. Il faut lauer le lieu où on les applique, auec eau tiede, & l'essuyer & frotter auec vn linge iusques à ce qu'il soit rouge, horsmis aux lieux où il y a grand douleur; puis ayant fait vne legere scarification à chaque endroit, où on veut appliquer la Sang-sue, on y mettra vne goutte de sang de poulet, puis appliquer la Sang-sue, la tenant auec vn linge blanc & net; car le plus souuent ne veulent mordre les maniant auec les mains: ayant assez tiré elles tombent d'elles mesmes, autrement chacun sçait le moyen de les faire tomber, & se gouuerner en ces choses: sur tout qu'on prenne garde de ne les appliquer, le signe dominant la partie, car il y faut mesme obseruation qu'en la saignée & ventouses. Ie prie l'autheur de toutes choses, que tous ceux qui liront ce petit traicté, en puissent faire leur profit; auquel Pere & Fils & sainct Esprit, soit honneur & gloire eternellement és siecles des siecles. Amen.

Gui. traicté 7. doc. 1. chap. 1.

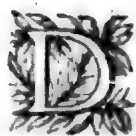
Oribas. li. 1. chap. 15.

Fin du traicté de la Phlebotomie.

BRIEF TRAICTE
OV DISCOVRS DES CRISES.

Où il est monstré comme l'on s'abuse au iugement d'icelles, ne connoissant les mouuemens des Astres.

Toutes choses ont vn mouuement reiglé.



DIEV Createur, selon sa bonté clemence, & sapience inestimable, a mis en la Nature des choses, des mouuemens bien reiglez & bien ordonnez; tellement qu'il n'a voulu qu'aucune chose se meust temerairement & fortuitement, ains que tout allast par bon ordre, & par vne suite continuelle; & ainsi les Astres, les Elemens, l'Ocean, les saisons de l'année, & les spheres des cieux, ont leurs mouuemens & vicissitudes, & font leurs courses du tout regulierement. Semblablement les humeurs qui sont au corps humain ont leurs effects & leurs propres mouuemens & certains periodes: de sorte que par chacune des quatre saisons de l'année, chaque humeur sert à son tour, & exerce ses forces & facultez enuers le corps: tellement que le voyage du soleil en sa rondeur est diuisé en quatre, appellez quarres du ciel, representant les quatre Elemens & saisons de l'année, ensemble les quatre parties du iour; d'où resulte qu'il y a vne certaine sympathie tant auec les quarres de la Lune, & les Elemens, & les quatre saisons, & les quatre humeurs, & les quatre parties du iour, ; voire mesmes ie diray encore auec les quatre vents, & les quatre aages: voire telle sympathie qu'il est impossible que l'vn estant deprané que celuy auec qui il sympathise, ne s'en ressente.

Les humeurs ont vn cours limité.

Diuision du Soleil en sa rondeur.

Or pour plus claire intelligence de cecy, nous dirons que ces quatre quarres du Ciel representent les quatres elements & saisons de l'année, sçauoir depuis Soleil leuant iusques à midy la premiere: de midy au couchant la seconde: de couchant à minuict la troisief-

me: & de luy au leuant, la quatriesme. Si que le soleil estant en la premiere quadrature auec les estoilles fixes en icelles, lors se fait le Printemps representé par l'air: & en la seconde, l'Esté representé par le ciel, ou feu: & en la tierce se fait l'Automne, representé par la terre: & finalement en la quarte, il fait l'Hyuer representé par l'eau. Dauantage, nous voyons la symbolisation du Printemps à l'air au sang & à la ieunesse: de l'Esté au feu, à la colere, & à l'aage viril: l'Automne à la terre, & à la melancholie: par consequent premiere vieillesse: en fin la quarte est de l'Hyuer, à l'eau, à la pituite, & à l'aage decrepit.

Diuision des saisons auec les elemens.

Ceste mesme diuision est au temps que le Soleil circuit la terre, qui fait vn jour diuisé en quatre parties; la premiere est, depuis trois heures matin jusques à neuf, pour l'air & Printemps & le sang: depuis les neuf du matin jusques à trois du soir, pour le feu & l'Esté, & la colere: & de là jusques à neuf, pour la terre, & l'Automne, & pour la melancholie: & poursuiuant depuis les neuf jusques aux trois du matin & pour l'eau, & l'Hyuer, & la pituite. Et aduenant que l'vn d'iceux elemens soit depraué ou mal affecté en l'homme, ou qu'il y ait maladie de sa condition ou degré, infailliblement elle se fera sentir en son temps ainsi ordonné.

Diuision du jour pour les elements & pour les humeurs du corps.

Or il est impossible que ces humeurs symbolisant ainsi auec le ciel & les elemens puissent demeurer sans alteration, veu que les Astres y font sentir leurs effects comme nous auõs dit ailleurs; c'est pourquoy nous voyons que le sãg a telle force & proprieté, que le Printemps venu, il est en vigueur & engendre des maladies & fiebures de sa nature: à sçauoir continuës qui ne donnent aucune treue ny relasche; lesquelles maladies sont causées par la deprauation des trois signes qui dominent ladite humeur: tels sont Gemini, Libra, Aquarius: & la guerison d'icelles se doit faire és signes contraires, qui sont Taurus, Virgo, Capricornus. De mesmes la colere en Esté faisant son cours & recours, par jours alternatifs cause la fiebure tierce, & ce par la deprauation des trois signes qui ont esgard sur icelle humeur, sçauoir Leo, Aries, Sagitarius; lesquelles maladies sont gueries par opposition de contraire signe, comme Cancer, Scorpio, Pisces. Apres le flegme en Hyuer, lors qu'il est putrefié, engendre la quotidiane intermittente; faite aussi à cause des trois signes qui dominent sur icelle humeur: tels sont Cancer, Scorpio, Pisces; & icelles se guerissent de mesmes que les autres: & cela se fera par l'obseruation d'Aries, Leo, Sagitarius. Finalement la melancholie au commencement de l'Automne, suscite la quarte causee aussi par le regard des signes qui dominent sur icelle humeur: tels sont Taurus Virgo, Capricornus, & la guerison d'icelles se treuue à la concurrẽce de ces trois, Gemini, Libra, Aquarius. Ainsi l'Ephemere ou journaliere se finit en vn jour ou peu apres, pour autant qu'elle ne consiste en putrefaction d'humeurs, ains seulement en vn esprit exhallatif enflammé. Toutes lesquelles choses se font par mesme raison, par mesme ordre, & mesme maniere, que se fait le leuer & coucher du Soleil, la reciprocation & reflux de l'Ocean, & la plaisante vicissitude des herbes & arbrisseaux qui portent semences & fruicts. Tellement que si l'on prend bien garde à cecy, facilement on obseruera que presque au mesme temps que les humeurs sont forcées par les Astres, elles demonstrent les accés de la fiebure: non pas comme ont voulu dire quelques vns, alleguant que lors que lesdites humeurs font chacune à tour leur office, viennent les accés de fiebure, puis quand l'espace est complet de chacune des heures qui seruent aux humeurs (pourueu qu'elles soient pures & non entremellées les vnes parmy les autres) alors ils finissent & cessent. Or je dy que ces raisons ne sont receuables; mais bien plus à propos, & auec plus de verité, que les accés des fiebures apparoissent lors que l'Astre qui domine l'humeur, concourt sur icelle: c'est pourquoy nous voyons l'accés retrograder, ou anticiper tout ainsi comme l'Astre se rend retrogradé ou direct. Tellement que l'on deuroit à bon droit cõsiderer de plus pres au jugement des maladies, ce destructeur de l'homme petit monde, lequel est contrainct souffrir mutation de quatre en quatre jours que le vulgaire appelle Crise; qui se fait par flux de ventre, de sang, vomissement, ou sueur, excitez & esmeus par le cours Lunaire aux poincts du zodiac.

Maladies faites par les signes gueries par opposition de contraires signes.

En quoy consiste l'ephemere.

Les accés des fieures comment ils apparoissent.

Raison considerable.

Or parce qu'en ce lieu j'ay deliberé de parler succinctement des Crises, & comment il faut obseruer les jours critiques, par la concurrence des Astres; nous dirons premierement que c'est que Crise, car de necessité la maladie quitte tout à coup par Crise, ou petit à petit par solution. Or Crise est vn soudain changement de maladie à la santé ou à la mort; qui se fait lors que nature separe les mauuaises humeurs des bonnes pour les chasser dehors. Il y en a de deux sortes, l'vne parfaite & l'autre imparfaite. L'imparfaicte est celle par laquelle la matiere n'est du tout poussée hors le corps, mais est euacuée des parties nobles aux ignobles: & des parties interieures aux exterieures. L'autre ditte parfaite par laquelle nature comme maistresse & dame gouuernante le corps, reiette du tout la matiere hors iceluy: & cecy se fait par vomissement, ou par flux de sang des narines, ou par les menstrues, ou par les hemorroides, ou par les sueurs, comme nous auons dit cy dessus.

Definition des Crises.

Deux sortes de Crises.

Auicenne a extremement bonne grace touchant la Crise quand il dit, Que „ Crise n'est autre chose que le debat & „ querelle de deux personnes plaidantes „ l'vn contre l'autre, par voye ciuile: car

Belle similitude d'Auicenne touchant les Crises.

„ tout ainsi, dit-il, qu'en vn procez ciuil con-
„ current quatre sortes de personnes, sçauoir
„ celuy qui accuse, & celuy qui est accusé, les
„ tesmoings & le Iuge: de mesmes en la Crise
„ concurrent ces quatre aussi. Premierement
„ l'accusant, qui est la vertu qui gouuerne le
„ corps; secondement la maladie, qui est l'ac-
„ cusé, & les tesmoins sont les signes d'icelle
„ maladie: & le Iuge c'est le Medecin.
„ Et tout ainsi que le Iuge ciuil donnant
„ sa sentence, l'vne des parties demeure triste,
„ & l'autre reste ioyeuse: ainsi pareillement
„ en la Crise, si les signes sont mauuais, le
„ Medecin iuge le patient a mourir, ainsi luy
„ & les parents demeurent tristes: & si les si-
„ gnes sont bons, signifians victoire de la vertu
„ contre la maladie, le Medecin fait iuge-
„ ment & baille sa sentence, que le malade
„ guerira: & par ainsi luy & les parents de-
„ meurent ioyeux.

Le commun iugement Critique de nulle valeur.

Il est vray que la plus grande partie d'iceux font vn iugement, mais le plus souuent de nulle valeur, & ce pour ne sçauoir pas discerner ce qui cause ladite Crise, ou bien pour ne le vouloir obseruer: car s'ils calculoient bien les iours critiques, ils ne seroient deceuz à predire les euenemens, & ne faudroient nullement de toucher au but.

Il faut noter en ce lieu, qu'ils tiennent que la Crise salutaire arriue ordinairement le 7. 14. ou 20. iours: c'est pourquoy ces iours là sont appellez critiques. On preuoit la Crise future par les signes de coction qui apparoissent le 4. 11. & 17. appellez indicatifs & contemplatifs; car selon Hippocrate le 4. iour est indice du 7. le 8. est le commencement de l'autre semaine: le 11. est aussi remarquable, d'autant qu'il est le 4. de l'autre semaine; le 17. est encore remarquable à raison qu'il est le 4. apres le 14. & le 7. depuis le 11. Quelques vns ne vont pas chercher tant de façons, mais il tiennent simplement que la Crise a accoustumé de se finir ou le 4. iour, ou le 7. ou bien le 9. & 11. & le 14. iour. Autant d'vn costé que d'autres aussi bons arbalestiers les vns que les autres; car il est tres veritable que c'est ou plus tost, ou plus tard, rapportant ces iours decisifs à l'effect de la Lune: & ainsi les Astrologues assignent les indices des maladies, quand la Lune se treuue és degrez distants de la quarte part ou de la moitié du Zodiac, depuis le vray lieu où elle estoit au commencement de la maladie. Mais à cause que son mouuement est plus actif ou plus tardif vne fois qu'autre, aussi quelquefois elle paruient plus tard, & quelquefois plustost à tels aspects: que si en vn iour critique la Lune est en sa maison, ou en son exaltation auec Iupiter ou Venus, qui sont planetes benignes & salutaires, cela denote que le changement sera bon. Et si la maladie consiste en grande affluence d'humeurs, il est bon qu'elle soit de croissant en aspect quartil, ou d'opposition; que si en mesme temps la Lune se conioinct au Soleil, ou à Saturne, c'est mauuais signe, & denote ou que la maladie sera perilleuse, ou qu'elle sera fort longue. Que si la Lune croissante accompagne Saturne precisément au commencement de la maladie, elle denote ou que la maladie sera fort longue ou mortelle: mais si cela aduient lors qu'elle decroist, c'est signe que la maladie ne durera guéres, & ne sera point perilleuse. Voila pourquoy il ne faut mespriser les signes salutaires & nuisibles des Astres, ains les obseruer exactement, afin d'acquerir de l'honneur, en pronostiquant diuinement: car le sage s'oppose aux mutations par le ciel faites en la terre, & non autrement que en ostant ou reparant la matiere de la terre en laquelle le ciel agit, ou lors ne trouuant subiet, son action tourne en eclypse.

Commune opinion touchant les Crises fallacieuse.

Opinion tres veritable touchant les Crises.

Charité de l'Auteur, recommandable.

Neantmoins, ie desire en ce lieu faire entendre la cheute d'innombrable multitude d'hommes venir, pour ne sçauoir que le nom ou mot de Crise seulement, & non la cause de l'effect. Que plusieurs lesquels par leur ignorance tres grande font ouurir le ciel, & la terre, dressent icy les oreilles, & y bandent directement les yeux de leur entendement, afin qu'ils remarquent la terre couurir leurs erreurs, qui leur deuroient seruir de vermillon pour faire rougir leur front, & voicy comment.

Il est certain que nos corps sont meus & enflammez par les superieurs & autrement ne souffriroient: car en l'ordre de la distribution, le corps Lunaire en sa sphere apporte la mutation de temps en temps, qui se fait en tout corps sans exception par les poincts du Zodiac: exemple.

Exemple touchant l'opinion susdite.

Aduenant quelqu'vn pris de mal de Crise, la Lune estant au premier poinct d'Aries, infailliblement au quatriesme iour suiuant à compter de l'heure du mal, elle se trouuera en poinct repugnant en proprieté à celuy où elle estoit au temps de la venuë du mal, & lors se fait la Crise par vomissement, flux de sang, flux de ventre ou sueurs: comme nous auons dit cy dessus. En ce iour est deffendu faire effort à la nature, soit par saignée, medicament solutif ou sueur: de peur que la nature se voulant descharger par la sueur ne soit forcée par autre emonctoire: & pour ceste raison l'euacuation s'exerce au troisiesme iour du commencement du mal. Nul ne peut nier, si bien huppé soit il, qu'ainsi ne soit.

Erreur trop commun.

Mais helas voicy le mal que souuent aduient voire le plus, qu'attendant la Crise au quatriesme iour a cause du mouuement susdit, il arriue que la Lune aduance son cours, & se trouue dés le troisiesme iour au poinct qui fait & cause la Crise, & sans y prendre garde le Medecin qui veut compter ses heures se haste, & compte seulement le quatriéme iour

pour sa Crise, & sans autre ceremonie, comme hardy, fait saigner, ou purger le malade, & par ce moyen l'enuoye demander les clefs de S. Pierre, afin d'ouurir le Ciel.

Et ou la Lune se rend vagante ou retrograde, elle n'est a ce point que iusques au cinquiéme iour, auquel en aduient autant : voyla pourquoy Hippocrate veut le Medecin n'auoir que peu de malades & languir auec eux : ausquels comme dit Paracelse, il est creé pere & non Docteur.

Lib. de flatibus.

Ie me pourrois estendre dauantage en ce discours touchant ceste matiere, pour faire voir à l'œil & toucher au doigt, le grand erreur qu'on commet le plus souuent aux iugemens critiques, voire & monstrerois le vray moyen de donner vn asseuré iugemennt selon les causes secondes, de mort ou de vie. Mais d'autant que cela requiert vne trop grande speculation, ioint que la vie d'vn homme n'y suffiroit, ie m'en deporteray. Priant Dieu qu'il vueille benir nos labeurs que tout ce que nous ferons, soit à son honneur & gloire, a l'edification & vtilité du prochain, salut & sauuement de nos ames, auquel Dieu Pere, Fils & saint Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles éternellement, Amen, Amen, Amen.

AV LECTEVR BENEVOLE

QVATRAIN.

NE croyez pas qu'en ostentation,
I'escriue icy de la Phlebotomie ;
Mais bien ainsi comme amy de la vie,
Restituant ceste operation.

FIN.

L'HYDRE MORBIFIQVE EXTERMINEE PAR L'HERCVLE CHYMIQVE.

OV

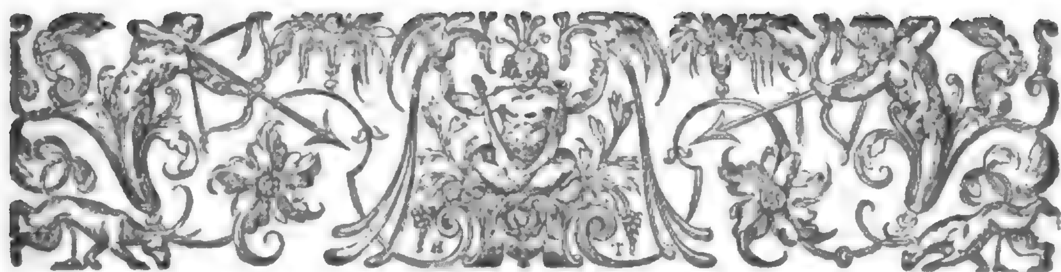
Les sept Maladies tenuës pour incurables iusques à present, renduës gueriſſables par Art Chymique Medical.

Où eſt traicté briefuement de leur definition, cauſes, differences, ſignes, pronoſtic & cure.

Le tout ſelon l'ancienne & moderne Medecine, diuiſé en ſept liures.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY *Conſeiller & Chirurgien Ordinaire du Roy.*

Dedié au Tres-Chreſtien Roy de France & de Nauarre, LOVIS LE IVSTE, XIII. du nom.



AV ROY.

IRE,

On dit que le grand, venerable & Diuin vieillard Hippocrate, pere de la Medecine, ayant par vn don tres-particulier d'en-haut, pronostiqué aux habitans de la Grece, la peste qui deuoit venir des Illiriques; & peu apres par son Diuin Art de Medecine, guery de ceste pernicieuse Maladie plusieurs habitans d'icelle, lesquels en reconnoissance d'vn tel bien faict, luy contribuerent de grands honneurs qu'il dedia à Hercule, comme reconnoissant ce don venir d'vne supréme Deité. Or ayant reçeu de l'Eternel le don de guerir les Maladies que communement ont tient pour incurables, Ie viens, SIRE, l'appendre au pied de vos Autels; vous qui estes l'Hercule chasse monstres de l'Heresie; & le Dieu tutelaire de l'Eglise, & de l'Elize de la fille aisnée de l'Europe, la France. Sous les heureux auspices de qui i'ouure & descouure la spelonque, que iusques à present auoit tenuë recelée la viante Santé. Et comme vous auez, par le feu diuin de vostre Amour, bruslé & consommé l'Hydre des factions politiques, & de la rebellion Huguenotique, ainsi que le vainqueur des Monstres Hercule, brusla & reduit en cendre le Serpent horrible à testes renaissantes; de mesmes par le saint desir que i'ay à la santé du public, i'ay tasché d'esteindre, suffoquer, & reduire au neant, l'Hydre renaissante des Maladies intraictables. Lesquelles, comme le corps de ce Serpent mesprisoit desdaigneusement les outragez de l'espée, & tout ce que la force du fer peut fournir aux hommes pour la ruine de la vie: de mesmes méprisoient elles, & les medicaments & le fer, que iusques icy les plus habiles Asclepiades y ont sçeu apporter. Et tout ainsi que toutes les forces de vos deuanciers n'ont peu supprimer ceste fille de l'Enfer, l'Heresie, que vous seul, grand Hercule, & ce par le feu de vostre Amour: de mesme n'ont ils peu par aucun moyen venir à bout des Maladies que ie traicte en cet œuure; sçauoir Lepre, Podagre, Hydropisie, Epilepsie, Cancer, Noli-me-tangere, & Escroüelles: aussi n'estoient-ils des Hercules. Mais mon Hercule Chymique par vn medicament tout de feu, tiré de la Spagerie, consomme à ce tour, toutes ces Maladies qui iusques à present estoient tenuës pour incurables.

Mais à qui de plus iuste? mais à qui de plus heureux & bien-heureux? mais à qui de plus genereux & vaillant, deuoy-ie dedier mon Hercule chasse maladies, qu'à vous grand Hercule chasse-monstres des Heresies! Vaillance, heur, bon-heur, & iustice, qui vous rendent veritablement digne d'estre loüé de tous, mais que tous ne sont pas dignes de loüer. Et à bon droict le dis-ie: car vous estes si remply de merueilles, que vous seriez le souuerain Monarque de l'Vniuers, si vous auiez autant de Couronnes que de Merites, & de Sceptres que de Vertus. Vertus, & Merites, Merueilles, Loüange, Iustice, Bon heur, & Vaillance qui attireront par la force incomparable de vostre bras, les Rois & Princes ennemis de la foy Chrestienne, liez en esclaues & captifs du fer de vos victoires deuant le char immortel du triomphe de vostre gloire.

Or comme vous estes né au mois de Septembre, auquel temps le Soleil entrant au signe de la Balance, pese également les iours & les nuicts: de mesmes en toute esgalité & integrité departez vous, par la balance de la sacrée Themis, esgalement au poids du Me-

rite & de la Vertu, la Iustice à chacun. Et comme vous estes né le iour Sainct Cosme & Sainct Damian, qui ont fait profession en leur vie de la Medecine, restituant la santé aux malades: de mesmes restituez vous la santé à la pauure France, remettant en son temperament d'égalité ses trois parties nobles, le Cœur, le Cerueau, & le Foye: le Cerueau les Ecclesiastiques; le Cœur la Noblesse, le Foye le tiers Estat. Aussi semble t'il que le Ciel vous ait departy auec le nom de LOVYS *toutes les plus rares vertus qu'on sçauroit souhaitter à vn grand & incomparable Roy. Car la premiere lettre de* LVDOVICVS *signifie estre Liberal, la seconde Veritable la troisiesme, que vous Dominerez & serez craint; la quatriesme que vous estes Orthdoxe, la cinquiesme Vigilant, la sixiesme Iusticier, la septiesme Charitable, la huictiesme Vertueux, & finalement la neufiesme vous dit remply de Sapience. Or ne semble le Ciel vous auoir donné seulement ces vertus, mais encore auec le nom de* LOVYS *vous donnant le nom de* IVSTE, *il semble vous promettre celuy de sainct, le cachant mysterieusement dans vostre nom, & l'œuure pour laquelle vous estes né ça bas: Car en* LOVYS TREISIESME ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE, *on y rencontre heureusement cét Anagrame,* Ô TRES-SAINCT NAI A REFORMER LE SERVICE DE DIEV. *Et non sans cause, car vostre vint tenaire ordonné du Ciel, vous rend en pieté esgal à Clouis, Charlemagne, & Sainct Louys, vos predecesseurs. Aussi le Ciel vous donnant leur felicité vous oblige, par ce mystere, à faire refleurir le Royaume de l'Eglise (de laquelle ils ont esté grands Zelateurs) & l'Eglise de vostre Royaume. Ouy sainct vous appelle-ie, la merueille des Roys & le Roy des merueilles: sur le front duquel on voit reluire la Majesté du grand & incomparable* HENRY *vostre pere; sa douceur en vos yeux, sa promptitude en vos actions, & son inclination en vos hauts & courageux desseins. Aussi estes vous si vaillant que vous esgalez bien aux plus genereux; mais les plus genereux ne vous peuuent égaler: d'autant que vous auez bien la force & la vaillance des genereux, mais les plus genereux n'ont pas vostre vailance. Vaillance qui promet, que comme vous auez ruiné les Spelonques de l'Heresie en vostre Royaume, que vous irez, comme vn autre sainct Louys, conquerir les terres sainctes: Et sur la ruine des Mosquées de l'Infidelité Payenne bastir des Autels au vray Dieu du Ciel & de la terre: & empourprant vostre espée au sang des Infidelles, esleuer le pourpre de la Croix où sainct Louys, duquel vous portez le nom & le sceptre, porta le nom & la foy de Iesus-Christ.*

Ce victorieux & bien-heureux triomphe tant desiré console l'Eglise, qui détrempe l'amertume de son affliction dans le miel doucereux de son attente. Et ce tant plus asseurément auec patience, que l'on voit que vostre valeur a rangé les rauageurs & pyrates de l'Eglise dans les clapiers de leur ignominie. Lesquels n'ayans eu pour port que l'orage, pour calme que la tempeste, pour marée que leur trahison & perfidie, ont aheurté les forces de vostre vertu, contre le ferme rocher de laquelle, le nauire de leur ambition s'est ouuert & esclatté, y faisant vn miserable naufrage. D'ailleurs, qu'icelle mesme valeur a reduit aux abois l'ambitieuse rebellion des faiseurs de Republiques en vostre Royaume; leur faisant connoistre des maintenant, qu'à tard ils ont attendu de se ranger au deuoir, que les Roys peuuent à bon droict demander de leurs Naturels subjets. En suitte de la ruine desquels (ou bien de leur repentance attendue de si long temps de vostre diuine clemence) on attend que vostre Zele S. donne vne Eternelle paix à l'Eglise & à tout vostre Royaume: en laquelle & auquel on espere que vostre prudence la conseruera, voire la transmettra aux prouinces les plus éloignées. Et ce auec autant plus de certitude, qu'on remarque que vous estes d'vn esprit si beau & candide, d'vn jugement si parfait & rare: vostre nompareille valeur sans orgueil, vostre inepuisable clemence sans dissimulation, vostre deuotion sans hypocrisie, & vostre prudence sans cautelle.

O heureuse France d'auoir vn Prince si grand que rien ne l'esgale, si bon qu'on ne le peut offencer, si vaillant qu'on ne l'ose attaquer: car il n'a jamais dormy sinon comme Hercule, la massuë en main, tousiours en estat de faire des coups d'Estat, si sage qu'on ne le sçauroit tromper, si heureux qu'il peut tout ce qu'il veut, si moderé qu'il ne veut que ce qu'il doit, si iuste au departement des charges, qu'il sçait mettre les plus forts à la rame, & les plus sages au tymon si preuoyant qu'il ne s'abuse point aux choses qu'il faut craindre ou esperer, & prefere sagement les asseurées aux douteuses. Prince qui produict auec admiration, les fruits de sagesse en l'aage où les autres n'en montrent que la fleur.

Bref, Prince qui prend autant de plaisir d'oster à iamais du liure de l'Histoire la memoire

moire de l'Heresie, qu'il doit donner de peine & trauail aux Historiens à descrire la sienne. Aussi ne veut il laisser regner l'Heresie, tant qu'il regnera (comme il faict) en S. Louys.

He! quelle Heroïque & Diuine Muse? quelle langue diserte? quelle docte & mignarde plume? quels elegans panegyriques pourront estre suffisans de chanter les loüanges, raconter les vertus, descrire les perfections, & representer les merites d'vn si magnanime Roy? qui pour la generosité de son courage pouuoit estre honnoré & adoré sous le tiltre du Dieu de la guerre, s'il n'eut esté le fils & sacré Nourriçon du grand Mars, le plus courageux & puissant Monarque de l'Vniuers, Henry le Grand de tres-heureuse memoire. Fils non seulement digne d'vn tel pere, mais digne du throsne glorieux de l'Empire François; & non du throsne: mais digne de la gloire de tous ses predecesseurs; & non de cette gloire, mais de tous les trophées triomphes & lauriers de tout l'Vniuers. Aussi est il le plus puissant, le plus courageux & redouté Monarque de la terre; & qui seul merite tous les honneurs, respects, hommages & submissions qu'on rend generalement à tous les autres.

A quel temple donc, SIRE, plus renommé qu'à vos excellentes vertus? A quel Autel plus sacré & reueré qu'à vos rares perfections? à quel Throsne plus Auguste qu'à vos graces & naifues douceurs! à quelle Majesté plus releuée & reuerée qu'à vostre incomparable grandeur & magnificence? & à quelle Deité plus adorée qu'à vostre immitable Sagesse? Eusse-je peu offrir cét Hercul, Roy des Medicamens, chasse-monstres des Maladies, qu'à vous l'Hercule des Rois & le Roy des Hercules, chasse-monstres des Heresies. Receuez-le donc, grand Roy, d'vn œil fauorable, & quant & quant vueillez permettre que cét Hercul, sous l'inuiolable appuy de vostre nom, porte sa massuë & ses fleches à l'extermination de l'Hydre morbifique: Laquelle terrassée à vos pieds me rendra irresponsable deuant Dieu du talent qu'il m'a communiqué; & obligé éternellement, en consideration & reconnoissance d'vn si grand benefice receu de vous, de prier le protecteur de l'Vniuers, nostre Dieu, qu'il vous tienne tousiours sous le bouclier de sa deffence; vous comble d'autant de ses diuines graces que vous auez de rares perfections; de couronnes de sa gloire que vous possedez d'incomparables merites; & de ses sainctes Benedictions que l'on remarque en vous d'inexplicables vertus: Et en vous conseruant à iamais le tiltre glorieux que vous auez acquis par l'Vniuers, de LOVIS LE IVSTE, il vous fasse participant de celuy de SAINCT, ainsi que l'Eglise le souhaitte, la Noblesse le desire, & le tiers Estat le requiert instamment à Dieu. C'est le vœu que faict,

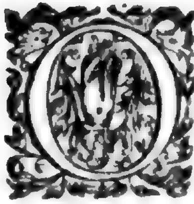
SIRE,

DE VOSTRE MAIESTE'

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidel seruiteur, subjet & Chirurgien.

DE CAMPY.

PREFACE.



N pourroit dire à bon droit la Medecine Chirurgique estre la Science plus excellente, admirable, plus noble, & la plus honorable dont l'homme puisse estre pourueu en ce monde, si elle estoit connuë selon ses merites, receuë en sa candeur, & pratiquée en sa fidelité. Mais dautant qu'on la voit maintenant plus professée que fidellement cultiuée, plus trauaillée qu'auancée, le labeur en icelle estant plustost en cercle qu'en progrez, y ayant beaucoup d'iteration & peu d'addition; on peut dire veritablement qu'elle est descheuë de sa gloire & splendeur; & non seulement descheuë, mais tellement changée, corrompue & alterée, qu'elle n'est plus qu'vne idole, & vn fantosme, sa face aualée, son credit ruiné, son honneur degradé, sa force abbatuë, sa reputation flestrie: bref elle est tombée du plus haut eschelon de sa grandeur où nos predecesseurs l'auoient montée & esleuée. Aussi ne voyons nous plus l'ancienne & serieuse diligence d'Hippocrate, qui auoit coustume de coucher par escrit les diuers, neantmoins principaux aduenemens de ses malades, comment ils procedoient, & comment on les iugeoit par le recouurement de la santé, ou par la mort. Aussi pouuons nous dire auec verité que par ses laborieuses obseruations, il nous a laissé possesseurs non de toute la Medecine (car rien n'est commencé & paracheué en mesme temps) mais bien d'vne partie tres-veritable. Que si depuis ce Genie de la Medecine, on auoit par vn penible trauail, dressé le bastiment sur les asseurez fondements d'iceluy, nous ne verrions pas pour le iourd'huy la perte ineuitable de tant & tant de malades de diuerse qualité & condition, lesquels les maladies trainent à la mort (& le plus souuent en l'Auril de leur aage) faute de secours, la Medecine ne leur seruant de rien ou de bien peu. Les opinions ordinaires fondées sur la coustume, sans passer plus auant, sont cause que l'on iuge auiourd'huy plusieurs maladies comme incurables, les vnes de leur nature, & les autres passant les termes de leur guerison. Si bien que iamais les Triumuirs ne proscrirent tant d'hommes à la mort par leur tyrannie, que plusieurs maladies ignorées, ou negligées, precipitent des hommes au tombeau. C'est pourquoy ie diray hardiment que cecy doit estre noté comme vn deffaut en la Medecine, sçauoir que ne recherchant pas les parfaites cures de plusieurs maladies, mais les prononçant incurables, c'est faire naistre vne loy de negligence, pour exempter l'ignorance de disgrace. Ce qu'ayant consideré par plusieurs fois & touché au vif en mon interieur des manquemens qu'on void iournellement en nombre sans nombre en la Medecine Chirurgique, sans que personne se mette en peine par de veritables demonstrations d'en corriger les defauts, ie me suis imaginé y auoir quelque chose d'obmis en icelle. A quoy ayant pensé plusieurs fois (& suiuant le conseil du diuin Hippocrate *in libro de Arte*, que le vœu fait à la science, est de trouuer ce qui n'est encore cogneu & le mettre en lumiere) il m'a prins enuie de voir tous les escrits de Paracelse, grand Medecin entre les Alemans, & ce tant plus affectionnément que ie voyois beaucoup de personnes, se disans Paracelsistes, faire comme des petites merueilles en la Medecine, par ses remedes. Semblablement ayant veu tous ceux que i'ay peu recouurer de l'Hippocrate, à la lecture desquels tous ensemble, ayant apporté vne grande assiduité & meditation, i'ay trouué que le Paracelse ne s'esloigne point des demonstrations & authoritez de l'Hippocrate: au contraire le faisant reuiure y a apporté ce qui luy sembloit necessaire pour vne parfaite intelligence en la Medecine (les doctes Commentaires qu'il a faits sur ses Aphorismes, rendent tesmoignage si ce que ie dis, contient verité, ausquelles ie feray, aydant Dieu, en peu de temps voir le iour, habillez à la Françoise, pour l'vtilité de plusieurs) ce qu'ayant bien & exactemẽt recogneu, i'ay esté espris d'vn ardant desir de ioindre & marier ces deux grands personnages en la Medecine: pour à quoy paruenir, i'ay preferé le bien du public à ma commodité particuliere; n'y ayant sorte de despence que ie n'aye faite, soit ou à l'achapt des meilleurs & plus rares Autheurs, ou bien en voyageant, afin d'auoir l'honneur de communiquer auec les plus doctes, tant en la Medecine Hippocratique que Paracelsique ou Hermetique. De l'opinion de tous lesquels ayant fait vne exacte resolution, par des laborieuses vieilles & penibles Estudes, i'ay remarqué l'Erreur en la Medecine ne venir d'autre part que de l'ignorance des trois principes & de leurs especes qui constituent tous corps: ce qui se verifie par les paroles de l'Hippocrate quand il dit, parlant de la composition des corps, en son liure de la vieille Medecine, *Que toutes choses consistent d'Amer, Insipide, & Salé*; que Paracelse, conformement à iceluy appelle *Sulphre, Mercure, & Sel*. De là deprauation desquelles trois substances toutes les maladies qui affligent le corps humain, prennent naissance. Or dautant que ie traitte en ma grande Chirurgie Chimique Medicale, tres-amplement de ces trois substances, & des ma-

ladie procedences d'icelles, comme aussi de la maxime *a contrariis contraria, de similia similibus*, ensemble de la diuersité des mots desquels s'est ioüé Paracelse, & tous les Chymiques apres luy, le Lecteur y est enuoyé. Sur quoy ie m'estonne grandement qu'on hayt & mesprise tant les Paracelsistes, ainsi qu'on les appelle, bien qu'ils ne soient que vrais Medecins de la Nature. Hayr les Sages est vn vice ioinct à folie, & tres-grande ambition: & les mespriser est vn argument de tres rude ignorance. Hayr les Paracelsistes, ou les vrais Medecins Hermetistes, à cause qu'ils semblent auoir d'autres dogmes que les leurs, c'est se rendre iuges competents d'vne chose de laquelle ils n'ont pas la cognoissance: qui à vray dire est vne maladie qui demande vn voyage à sainct Mathurin. Ouy mais peut-estre crieront-ils que la nouueauté est grandement perilleuse en la Medecine, & que toute la Medecine Hermetique estant fondée sur nouueaux dogmes, & sur nouueaux remedes, doit estre reiettee. Ce qu'ils ne peuuent dire sainement, sans quant & quant renoncer à pur & à plain aux fondemens d'Hippocrate, & s'inscrire en faux contre les veritables dogmes d'iceluy: car si les dogmes de Paracelse sont nouueaux (ainsi qu'ils disent) & partant doiuent estre reiettez, ainsi qu'ils sont, ceux d'Hippocrate le doiuent estre aussi, d'autant que le Paracelse ne construict sur d'autres fondemens que sur les Hippocratiques; ne bastissant sa Medecine que des pierres desquelles l'Hippocrate s'est seruy. Ce qui se peut verifier par les exemples tirez de l'vn & de l'autre que par exprés i'ay apportez en ce lieu. Car si l'on lit attentiuement l'Hippocrate en son liure 1. des Malad. quand il dit, *Que tout en la Nature n'est qu'vn, & toutes choses ne sont qu'vne chose*: il trouuera lisant le Paracelse en son liure des Tourmēts, qu'il a dit la mesme chose en ces termes. *Toutes choses en toutes choses cachées*. Dauantage l'Hippocrate au liure de la vieille Med. dit, *que toutes choses sont composees de l'Amer, de l'insipide, & du Salé*: qui est la mesme chose que Paracelse dit en son liu. des trois Principes, en son Parami. & en sa grande Chirurgie t. 1. *Que tous corps sont composez de Soulphre, Mercure, & Sel*. Outre plus l'Hippocrate au mesme liure de la vieille Medecine dit, *Qu'il y a quatre especes d'Insipide, sçauoir la Cholere, la Melancholie, le Sang, & la Pituitte*, suiuy en cela de Paracelse, liure des Archidoxes, où il dit, *qu'il y a quatre especes de Mercure, ou de l'Insipide*, lesquelles sont appellées par les Galenistes *quatre humeurs*: qui plus est, l'Hippocrate en son liure de la vieille Med. & en celuy des Vents, dit. *Que tous hommes & autres animaux sont substantez de trois Nourritures*, que Paracelse appelle *Substances*, au liure des trois Principes, au Parami. & grande Chir. où il dit. *Que les corps sont nourris de trois substances*. L'Hippocrate parlant de la cure des Maladies en son liure *de locis in homine*, dit, *Que la maladie se fait par des choses semblables, & l'on est guery de la maniere par des choses semblables*: y ioignant vn exemple qui est, que par le vomissement le vomissement est repoussé. Paracelse ne s'esloigne point de ce fondement en son li. Xenodoch. quand il dit, *que le semblable est guery par son semblable*, y ioignant le mesme exemple d'Hippocrate du vomissement, disant qu'il est guery par vn grand vomitif. Hippocrate *in lib. de Arte* dit, *Que le corps iouyt d'vne bonne santé tandis qu'il est remply de soufflement*; & au contraire, *de maladie, s'il y a obstruction en iceluy*. Paracelse dit la mesme chose *in lib. de Tart. morb. lib. Parami. & Chir. mag.* en ces termes. *L'air se doit amplement dilater par toutes les parties du corps, & pour lors iceluy se porte bien; mais quand le chemin est bouché des excremens ou Tartre, pour lors il est malade*. De plus l'Hippocrate au li. *de natu. homi.* dit que *quand l'homme est mort, toutes choses retournent à sa nature; l'humide prend son humide, le sec son sec, le chaud sa chaleur, &c.* Et Paracelse en sa grande Chir. 10. 1. dit la mesme chose en ces termes; *Chaque sphere attire à soy ce qui luy est semblable, la chaleur du Soleil attire le Mercure, &c.* Hippocrate *lib. 1. de Morb.* dit, *Que la facile curation en la difference des Maladies gist en la difference des sexes & des aages, &c.* Paracelse au liure de *Mat. & gr. Chir. tr. 2.* dit, *Qu'il y a deux sortes de Medecine, la masculine & la feminine, car toutes choses qui croissent sont masle ou femelle, le masle s'accorde auec le masle, & la femelle auec la femelle: parquoy nous donnons les vnes aux hommes, & les autres aux femmes, &c. Les especes de la maladie sacrée* (dit Hipp. *in lib. de sacro morb.*) *sont ostées par les expiations & enchantemens*. Et Paracelse en son liure *de Med. Celest. & lib. de causa Morb. inuisibi. & lib. de Vita long.* (moderant neantmoins le discours d'Hippoc.) dit, *Que plusieurs especes de maladies sont gueries par le moyen des caracteres, des Astres és anneaux de metaux. Les choses sacrées* (dit l'Hippo. *lib. de lege*) *sont monstrées par les hommes sacrez, &c.* ce que suiuant le Paracelse dit, *lib. de Arcanor. & Manuali. que par l'esleuement du Soleil, Dieu donne les Arcanes. Les alimens offencent la chaleur de tous, ou l'aydent, parce que la chose seule suffit*, Hipocrate *lib. de aliment.* lequel est suiuy de Paracelse *lib. defens.* en ces termes, *Rien n'est exempt de venin, excepté vne seule dose, laquelle rend de soy-mesme la chose veneneuse saine & vtile: car si quelqu'vn mange ou boit outre vne certaine dose, c'est venin, &c.* Hippocrate *li. de vict. ration.* dit, *que le feu estant en toutes choses meut toutes choses*. & Paracelse *lib. archydox.* dit, *que le feu est l'ame des choses elementées, moyennant lequel toutes choses se meuuent*. L'Hippocrate *lib. de Carn. de vict. ration. de aëre, aq. & locis.* dit, *que c'est le deuoir d'vn Medecin de pouuoir cognoistre le leuer & le coucher des Astres, afin qu'aux maladies il puisse cognoistre le mouuement de l'excez*. Et Paracelse dit *lib. Chirur. mag. 10. 2. Que le ciel & les estoilles donnent quelque bien & quelque mal aux inferieures, par le moyen de leur mouuement: auec lesquelles actions le temps se peut quelquefois accorder. Et de là se peut faire que la diuersité des iours où les causes de l'alteration peuuent estre meuës par eux. Ceux là se sont grandement trompez* dit Hippocrate *li.*

de vet. Med. qui ont dit que le fondement des maladies & medicaments estoit chaud, froid ou humide. Ne faut pas demander si Paracelse dit le mesme en sa gr. Chir. to. 2 car il tient que c'est *une chose friuole de iuger des qualitez par le goust, sçauoir de chaleur ou froideur, d'humide & de sec; car c'est seulement le Sel & non vn element. Toutes maladies sont faites en l'homme debile & pituite*, dit Hipp. *lib.* 1. *de Morb. Les causes des maladies doiuent estre rapportees au Sel*, dit Paracelse Chir. gr. to. 1. *L'homme depuis sa naissance n'est que maladie*, Hip. en l'epist. à Damag. *L'origine des maladies est mis en la matiere mesme ou en son mouuement*, Paracel. *Chir. mag. tom.* 1. Hipp. dit *lib. de veratri vsu: qu'il ne faut point bailler de medicaments purgatifs à ceux qui sont trauaillez de la maladie Royale, &c.* & Paracelse *lib.* 5. *de Tarta* dit *que l'icteriete n'admet point de purgation.* Il me semble que les parallelles que ie tire en ce lieu de ces deux doctrines doiuent suffire aux plus mal aisez à contenter, & aux plus grands ennemis de Paracelse, car en icelles il se voit clairement comme l'vn n'a rien dit, quel'autre n'ait allegué. Que si l'on veut tergiuerser dauantage sur cette matiere, qu'ils sçachent que les disputes en Medecine sont inutiles, ainsi que dit Hippo. liure 2. *de Diuinatione, &* 6. *de popul. Morbor.* lequel a esté fort bien suiuy de Paracelse en sa grande Chirur. où il dit, *Que les disputes des Medecins ont plus porté de dommage aux Medecins que de profit.* Mais peut estre allegueront ils la nouueauté de la preparation des remedes, qui est attaquer directement Galien, car luy mesme ne fait difficulté au 6. de la Methode, de se glorifier d'auoir inuenté plusieurs medicaments qui n'auoient iamais esté mis en l'vsage des hommes auant luy. Qui plus est, Hippocrate confesse de soy en l'Epistre à Democrite, qu'encore qu'il eust attaint la vieillesse, il n'auoit neantmoins pas attaint la fin de la Medecine. Or puis qu'il confesse n'en auoir l'entiere cognoissance, de necessité il en reste à sçauoir. Sçauoir donc si celuy qui trouuera le reste sera blasmable? & si cette noualité doit estre reiettée? Les Anciens n'ont pas tout sçeu, car le temps fait la science, & nous sommes comme enfans au col du Geant (ainsi que dit le bon pere Guidon) nous voyons ce qu'il voit, & quelque peu dauantage. Et c'est d'où l'on voit que pour le iourd'huy on ne medicamente plus selon Hippocrate & Galien; parce que les corps sont decheuz, & nouuelles maladies arriuées, esquelles il faut necessairement nouueaux Medecins, & par consequent nouueaux remedes.

O heureuse nouueauté! puis qu'elle nous debrouille d'vn cahos d'erreur & d'ignorance en laquelle la commune opinion nous detenoit. O heureux remedes chymiques! puis que par vostre nouueauté nous voyons toutes les maladies, tenuës pour incurables du commun, totalement exterminées par vostre vsage.

Ne pourrez vous pas malades, mes chers amis, louër grandement ceste nouueauté, puis que par icelle vous vous voyez deliurez d'vn enfer de calamitez, esquelles vos maladies vous detenoient, sans aucun espoir de secours? He! mes bien-aymez, ne confesserez vous pas (apres la deliurance de vos miseres) qu'ignotance seule confesse la nouueauté? & comme ignorance est mere d'admiration, aussi est nouueauté sepulchre d'ignorance. Car iurer en la parolle d'vn autheur & se resoudre ne croire que ce qu'il dira, est vrayement prendre l'herbe pour le bled, & la fleur pour le fruit. C'est veritablement vne lourde cheute quand la faute reprend son ouurier: toutefois rien n'est commencé & acheué tout ensemble, ainsi que i'ay dit cy-dessus. Il faut apprendre, le liure de la nature est merueilleusement ample, & son Palais est orné d'innumerables & excellents cabinets, qui pour estre ouuerts (à ce que ie voy) ne sont veuz que de peu. Ce qui se peut aisement remarquer en l'ignorance des causes & remedes des sept maladies, pour l'elucidation desquelles i'ay entrepris ce traicté. Demeurant assez content & satisfait si par ce moyen ie puis profiter, & à ceux qui aydent à guerir, & à ceux qui desirent estre gueris. Offrant des maintenant la gloire de ce contentement aux pieds de l'autheur de toutes choses, lequel par sa grace a desillé & ouuert mes yeux en la vraye cognoissance de la medecine par dessus l'vsage commun. Toutefois bien que cela me soit arriué par la seule grace speciale du Createur, ce n'a pas esté neantmoins en ronflant sur l'oreiller; mais par vne longue & laborieuse recherche des plus profonds secrets de la nature. Surquoy quelques vns, qui ne sont nais que pour eux mesmes, pourront blasmer ma liberalité charitable, disant puis que par vn penible trauail & excessiue despence, ie suis arriué à la cognoissance de si grands secrets, & remedes que i'en deurois estre plus ialoux & auare, sans en faciliter en cette façon la cognoissance au public: d'autant diront ils que les secrets euentez sont au mesme temps mesprisez. A quoy ils pourront adiouster la crainte d'estre censuré par quelque esprit eteroclite, qui ne trouuera rien de solide que ses opinions imaginaires, ny rien de bien-fait que les chimeriques impressions que son chaune esprit aura produites en son entendement defroqué. A la bonne heure, ce ne seront que des hyboux qui s'eblouïront dans l'esclat de la verité de mes rares experiences: Lesquelles ie donne familierement dans ce liure, sans en rien deguiser, selon les effets miraculeux que i'en ay heureusement receuz en la curation des maladies tenuës pour incurables du commun; sans peur ceft effet mettre en jeu toutes les considerations sus aleguées, aussi les donne-je volontairement. Car pour ce qui concerne la communication familiere de mes secrets, ie respons, que toute la recherche serieuse que i'ay fait d'iceux, me demeuroit inutile, ensemble leur possession, si apres le rapport que i'en fay à Dieu, l'vtilité n'en

estoit voüée au bien public : & notamment à vne infinité d'affligez, que les maladies trainent à la mort faute de secours & de moyens propres pour les ramener a guerisõ. Remedes pour lesquelles maladies guerir, se treuuerõt en ce liure, aussi prompts que salubres, & aussi desirables que necessaires. Les causes des maladies n'estãt pas cogneües à tous, les remedes en sont incogneus à plusieurs : Car telles sont iugées incurables communément, qui toutefois peuuent receuoir guerison par la cognoissance du mal & des moyens cõuenables à l'expulsion d'iceluy. Que si ce loüable zele de communiquer aux pauures languissans, ce qu'il a pleu au tout-puissant me departir en l'intelligence de ma profession, m'a fait preferer le bien du public à ma cõmodité particuliere, aussi le mesme zele pour le mesme bien, m'a-t'il fait mespriser tous les sourrires & censures que quelque chausse-trappe & piege d'ignorans en pourroient faire. Et ce d'autant que les Guespes, Frelons, & Cantarides, s'atachẽt tousiours aux plus belles fleurs : Car il est impossible de trouuer aucun autheur, voire des mieux escriuans qui n'ait esté repris par quelques vns, qui ne se plaisent qu'à se mettre en reputation, s'ils peuuent, au detriment d'autruy. Neantmoins toutes ces considerations ne m'ont peu empescher que ie ne fasse voir mes experiences singulieres, sur le theatre de la France ; & ce pour en attribuer la gloire à Dieu ; & en rapporter le profit aux pauures languissans. Ie pourrois nommer en ce lieu les malades lesquels mes remedes ont deliurez de leurs langueurs, par vne façon non commune ; ce qui n'est neantmoins mon intention ; pour ne scandaliser personne ; joinct qu'il sembleroit que je voulusse mandier icy ma propre gloire. Demeurant assez content qu'en la continuation en la serieuse recherche des plus profonds secrets de la nature, ie fasse paroistre, par le rapport de mes actions aux effets & des succez aux experiences, le Talent qu'il a pleu au tout puissant me departir. Mais je confesse ingenuement que si quelque chose me peut trauerser en mes saines resolutions, indubitablement cela ne procedera que des discours de mes hayneux Sophistes, qui par l'oblique iugement qu'ils pourront faire de moy, tascheront de peruertir celuy des hommes pour me tenir en autre predicament que cét eschantillon de la medecine Chymique ne promet : & condamner les effets des admirables secrets contenus en iceluy, sans auoir eu cognoissance de leurs causes. Mais comme vn bon Iuge ne condamne pas sans oüir les parties, aussi n'y a il que ceux qui sont debiles de cerueau, qui se laissent emporter à la foiblesse des esprits mensongers, calomniateurs & furieux. Et à bon droit les di-je furieux, d'autant qu'ils veulent juger d'vne chose qu'ils ne sçauent pas, & de laquelle ils n'ont aucune cognoissance. Or,

Hayr ce qu'on n'a pas, blasmer ce qu'on ignore,
C'est vn mal qui demande vn qu'n'al d'elebore.

Finalement quelqu'vn dira (peut-estre) que i'entreprens trop, & qu'vn esprit de bas aage, comme le mien, qui à peine a passé 30. ans, ne doit entreprendre de reformer la Medecine commune, qui a esté par vne si longue suitte d'années, excercée auec heureux succés par des longues & blanches barbes. Ie respõds que la vanité ne m'emporte en telle façon, que d'aspirer plus auant que je ne puis ataindre : mais en ce qui est de la portée de mon esprit, je ne cederay à ceux qui ont les yeux enfoncez & le dos tout courbé de vieillesse ; icy non de l'oage, mais de la verité, raison & experience. Car en la Medecine les raisons plus fortes, & l'experience plus certaine, sont celles qui ont le gain de la partie.

Les Sages Babyloniens, n'auoient autre Medecin, ny autre preseruatif que l'experience : le tesmoin du succez, la lumiere de la Medecine, la vie de la verité & la suffisante maistresse des Arts, c'est l'experience. Aussi tous mes estudes, mes veilles & mes labeurs, c'est ma pratique, ma methode & ma science : c'est ma conduite, mon passe-port, & mes lettres d'asseurance. Ie prie le Lecteur n'auoir odieuse la liberté de mon Stile, ny les paroles mal limées qui le construisent, il s'agit icy de guerir les maladies, c'est par la science & connoissance des mysteres de la Nature, & non par l'eloquence. Aussi ay-je esperance en Dieu, qu'on recognoistra par les effets de mes remedes, & en la guerison de diuerses maladies, combien grands sont les secrets de la Nature ; & mes experiences asseurées au profit du public & contentement des particuliers. Car ceux qui liront attentiuement ce liure, experimenteront & trouueront en effet, que mes paroles n'ont autre but que le soulagement des pauures affligez, & l'exaltation du nom de Dieu : Ma profession m'y inuitant comme diuine, m'y conuiant comme charitable, m'y poussant comme necessaire par dessus les autres. Remettant le surplus de mes discours en la bouche des effets (qu'on tirera des promesses que ie faits en mes escrits) je me contenteray de les auoir pour instrumens & publicateurs de mes operations, & des secrets salutaires qu'il à pleu à Dieu me conferer par dessus l'vsage commun, le tout pour le soulagement des infirmes. Ausquels, & à toy amy Lecteur, ie desire santé de corps, tranquillité d'esprit, & conseruation en la grace du tout puissant. Auquel Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

FIN.

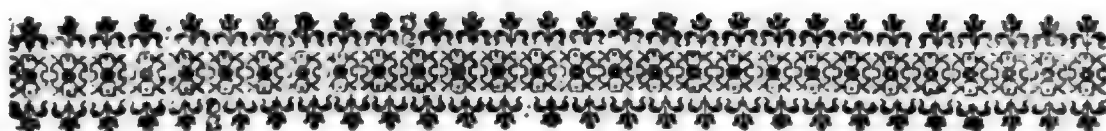


TABLE DES LIVRES
ET CHAPITRES CONTENVS EN CE present œuure.

Et premierement du Liure de la Lepre.

Du second liure traictant de podagre.

Troisiesme liure traictant de l'Hydropisie.

Quatriesme liure traictant de l'Epilepsie.

Cinquiesme liure traictant du Cancer.

Sixiéme liure traictant du Noli-me-tangeré.

Septiesme liure traictant des Escroüelles.

CATALOGVE DES AVTHEVRS citez en cét œuure.

A

Arnault de Ville-neufue.
Actuarius.
Appelles.
Andernac.
Amatus Lusitanus.
Almansor.
Aëce.
Anthoine de Gueuarre.
Artmanus.
Æginette.
Angelus Sala.
Autheur Demogorgon.
Auicenne.
Andreas de Blauen.
Augurel.
Aristote.
Alphidius.

B

Benoist Testor
Beguin
Bartas.
Brassauolus.
Babiloniens.

C

Cornelius Celsus.
Calmettée.
Cosmopolite.
Claude Chapuys.
Crolius.
Courtin.
Charles 9. Roy de France.
Corneille le Centenier.
Calistene.
Cesar.
Cardan.
Clouis, Roy de France.
Caius Furius Cresinus.
Cornarius.
Cordus.

D

Dariot.
Dorneus.
Du Laurens.
Druides.
Diu. Augustin.
Democrite.

E

Ecclesiaste.
Euonime.
Eraste.
Empedocle.

F

Fernel.
Fracastorius
Forcadel.
Fusch.

G

Galien.
Geber.
Guidon de Cauliac.
Gordon.
Guillemeau.
Gohorreus.
Gesner.

H

Hippocrate.
Haliabas.
Henry 3. Roy de France.
Hieronymus Rubeus.
Herodias.
Hesiode.
Hartman.
Heraclite.
Hermes.

I

Iesus-Christ.
Iulien paulmier.
Ioubert.

L

Leo Suauius.
Leuinus Lennius.
La Torrette.
Libanius.
Le Lazare.
Liebaut.
Lucian.
Licus.
Leouiceus.

M

Moyse.
Musserus.
Marcile Ficin.
Majorarius.
Mesué.
Matheus Syluaticus.
Manardus.
Matheole.

N

Nysoleus.

O

Oribase.
Otto Bruns felsus

P

Paracelse.
Paré.
Polixenus.
Phedro.
Penotus.
Pigray.
Panthée.
Parrasius.
Pic de la Mirande.
Pindare.
Ptolomée.
Pibrac.
Platon.
Pline.
Petrus Seuerinus.

Q

Quercean.

R

Rupescisa.
Rondelet.
Riblei.
Roch le Baillif.
Ranchin.
Ruland.
Ruellius Fuschius.
Raymond Lulle.

S

Serapion.
S. Luc.
S. Marc.
S. Mathieu.
S. Iean l'Euãgeliste
S. Hubert.
Salomon.
Scaliger.
Syluius.
Seigneurs de Salisbourc.

T

Thales Milesi.
Turneisserus.
Theophraste.
Turbe des Philosophes.
Tagault.
Taxil.
Tatius.
Thessalus.

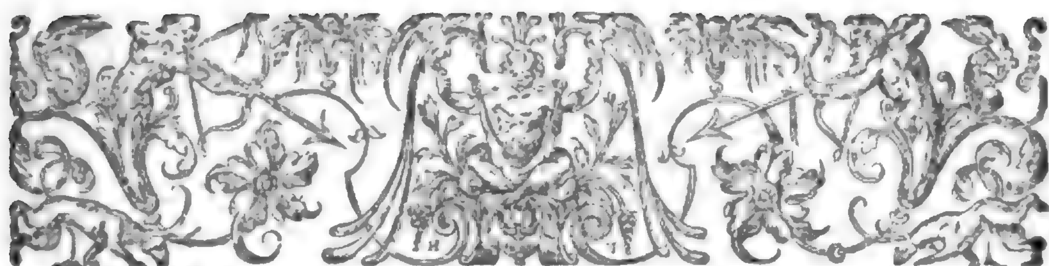
V

Virgile.
Vesalius.
Vvequer.

Z

Zenon Stoique.

FIN.



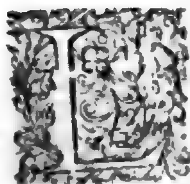
PREMIER LIVRE, DE LHYDRE MORBIFIQVE

TRAICTANT DE LA DEFINITION, CAVSES, Differences, Signes, Pronosticque, & entiere curation de Lepre, premiere Teste de l'Hydre: Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

De la definition Essentielle de Lepre, tant Hippocratique que Paracelsique.

Chapitre Premier.

L'Autheur desireux de faire voir, que Paracelse n'est point contraire à l'Hippoc. & la Methode qu'il y a tenuë, & pourquoy.



LA difficulté de ceste matiere a mis en peine plusieurs grands personnages, je l'aduoue; mais aussi ne cõsens-je pas qu'ils l'ayent prise en son vray biais; car l'Hippocrate & le Paracelse, m'apprennent à tenir & maintenir qu'il n'y a nulle contrarieté en leur doctrine. Les Paralelles que ie tire en ce traicté, de ces deux grands personnages, feront voir que iusques icy on a imposé au Paracelse. Pour cest effect i'apporte les definitions de l'vn & de l'autre, leurs causes, differences, signes, & pronostics; i'explique leurs sentences, desnoue leurs difficultez, & les fais paroistre sur le champ, pour combatre & abbatre les monstres, que iusques à present on a tenus pour inexterminables. I'y suis poussé pour l'hõneur de la science, profit & vtilité des Estudiants, & commiseration des malades, Et non pas pour m'en attribuer aucune gloire. Laquelle, s'il m'en reuient aucune estincelle, ie la consacre & dedie dés maintenant à l'Autheur de toute sapience. Entrons donc en matiere, & commençons par la definition Galenique, de la Lepre.

Definition de la Lepre selon Gal.

Lepre selon Galien, est vne maladie tres-grande, prouenant de l'erreur de la vertu digestiue & sanguificatiue du foye; par lequel erreur & defaut, la vertu assimilatiue de la chair est grandement deprauée & changée. Voyla la definition Hippocratique de la Lepre: venons à bailler la nostre, selon la doctrine de Paracelse, qui sera en ceste façon

Definition de la Lepre selon Paracelse.

Lepre n'est autre chose qu'vne putrefaction du Sel ou Baulme de nature, par le deffaut du quel necessairement la masse est corrompue, ensemble tout le corps; ayant neantmoins la vie, laquelle toutesfois ne peut produire aucune bonne chose, d'autant qu'elle n'est plus contenue par principes bons, fermes & entiers. Voyla la definition Paracelsique, laquelle semble beaucoup differer de celle de Galien; mais cela n'est qu'en paroles seulement, & non en essence, & voicy comment,

1. *Par l'erreur de la vertu digestiue & sanguificatiue du foye, &c.* — Galien.

2. *Par la putrefaction du Baume de nature, &c* — Paracelse.

Explication

Celuy qui diroit qu'il y a icy de la contradiction, auroit besoin d'aller en Anticire, afin de purger son cerueau. Car il est tres-euident que tandis que la santé (qui est vne composition naturelle, tant des parties Similaires, composées de leurs elemens, ainsi que parlent les Galenistes, & premiere matiere, proportionnément meslez, que des organiques composées des Similaires, vnies & iointes ensemble en iuste nombre, bonne figure, decente grandeur, & deuë situation) est bonne, le corps ne peut estre que bien disposé: notamment quand toutes les parties, auec la cause de leur composition, demeurent en ceste naturelle proportion & temperature: & que la chaleur innée ou celeste & diuine, ioincte auec les esprits, fomente & entretient librement toutes les parties du corps, ayant le passage libre par tout: Lesquelles choses estant generalement ou

Fondement Hippocratique.

particulierement deprauées, ne se peut que ce qu'elles composent ne s'en ressente, ou peu ou beaucoup, selon la qualité de la substance deprauée.

Fondement Paracelsique. Car il est tres-certain (ainsi que dit Paracelse) que l'homme iouïst d'vne felice santé; que les substances, desquelles toutes les parties du corps sont composées (car il faut notter qu'il y a autant de differences de substances, qu'il y a des parties au corps differentes l'vne de l'autre) demeurent en leur naturelle proportion & disposition, leurs esprits vitaux estans pareillement libres & bien disposez, ensemble toutes les parties du corps librement viuifiées & eschauffées par la chaleur celeste influente, procedante du cœur (qui est le Soleil de l'homme) laquelle est contenuë au Baulme comme en son siege principal, & Souuerain ouurier de toutes les actions naturelles, & conseruateur d'icelles. *Chaleur influente contenuë au Baulme.* Or ces substances ne peuuent rien faire de bon que par vn accord & deuë mixtion des vnes auec les autres. Car le soulphre (qui est vne substance moyenne entre la partie terrestre & l'aqueuse) tempere la secheresse du Sel, & l'humidité du Mercure, afin que les esprits eussent leur mouuement & passage plus libre, pour faire leurs actions. Le Mercure y est adiousté, afin que la chaleur du Soulphre & secheresse du Sel n'eussent trop tost consumé leur composé: car ceste substance aqueuse eut aussi-tost esté perduë & exhalée par l'action du Sel, sans l'aide & temperature de l'oleagineuse qui les vnit & attache ensemble comme vn Ciment.

Resolution. Or il faut notter que la cause premiere de laquelle tous corps sont composez, sont les quatre Elemens, lesquels par leurs actions ont engendré les trois substances en ceste façon. *Comme les Elemens ont produit les trois substances.* Le Feu agissant contre l'Air, fit le Soulphre: l'Aair agissant contre l'Eau fit le mercure: l'Eau agissant contre la Terre fit le Sel: laquelle Terre est demeurée matrice & gardiatrice des effets des 4. Elemens, desquels tous corps sont composez; qui sont les trois substances, Soulphre, mercure & Sel. Or puis que tous corps sont composez de ces trois principes, il faut de necessité qu'ils façent action en la masse qu'ils composent: & premier qu'y manifester leurs effects, il faut qu'ils reçoiuent nourrissement chacun de son semblable, ainsi que dit Hippocrate en ces mots. Lib. 4. de Morbis. *Le repas de l'homme pris, les parties de tout le corps attirent chacune en elle le nourrissement y contenu: Scauoir chacune l'humeur qui luy est semblable & propre pour son entretien.* Qu'il dit ailleurs *estre de triple substance*, desquels les noms (dit-il) sont, *esprit, viande, & breuuage*: qu'autre part il appelle *amer, salé, & insipide*. Libro de vet. Medi. & lib. de flati. Surquoy on peut notter en passant, que Paracelse ne s'est aucunement departy de l'Hippocrate, ayant maintenu tous corps estre composez d'icelles trois substances: & icelles, comme dit est, receuoir nourrissement de leur semblable, D'ailleurs ces trois substances font aux corps diuerses actions, chacune pour son entretien & augmentation. *Diuerses actions des substances au corps humain.* Car le Soulphre luy donne l'accroissement, le Mercure le nourrissement, le Sel preserue le tout auec soy de corruption, & les vnit ensemble. C'est pourquoy il est appellé humeur radical par Galien, & Baulme de nature par Paracelse. Lequel Baulme estant tellement aboly, aneanty & perdu, qu'il n'en reste aucune allumette ou estincelle, à laquelle les remedes se pussent attacher pour les reuiuifier; alors le corps est perdu; n'y ayant plus de Sel Balsamique ou vie, par laquelle les parties s'vnissent & entretiennent: *Le corps se perd en l'aneantissement du Baulme.* Estans destituées de ceste puissance ou Dyname Hippocratique, qui est cause de l'action principale, ou effect de tout le conposé, laquelle est esparse en tout le corps, ou en aucune de ses parties: comme la Dyname du foye, procedant de la proprieté de ses principes ou substances, est de former le sang, que nous appellons *Emathose*: celle de l'estomach; *Chylose*: & celle de toutes les autres parties *Omose*. *Actions de la Dyname au corps humain.* Bien est vray que ceste Dyname ou vertu vitale, encore qu'elle ait son siege en toutes les trois substances, est neantmoins plus manifeste en la salée qu'en aucune des autres, & y a son principal siege. Ce qui appert qu'apres sa totale perte, les deux autres substances, Mercurielle & Sulphureuse, agissent bien chacune pour sa nature & condition & engendrent, mais c'est vne corruption (car toute corruption procede de chaleur & humidité, qualitez necessairement affectées à ces deux substances Mercurielle & Sulphureuse) faisant ce que nous nommons lepre ou ladrerie. Parac. en sa grand Chir. cha. 20. du 2. traict. de la. 2. part.

Conclusion. Concluons donc que ces deux termes *d'erreur de la vertu sanguifiante du foye, & putrefaction du Baulme de nature*, se doiuent entendre d'vne mesme façon, n'y ayant aucune contrarieté, si ce n'est qu'en paroles seulement. Car si les trois substances se nourrissent afin de nourir; & que la substance Salée du foye soit deprauée ou abolie, elle ne pourra pas digerer la substance Salée qui luy sera enuoyée pour sa nourriture, & n'y aura que la Mercurielle & Sulphureuse qui trauailleront, *Où le Sel manque ne s'engendre que corruption.* lesquelles manquant de la substance coagulatiue & assimilatiue du Baulme, auront eu leur generation, viciant la figure des parties, par des tumeurs, nodositez, gales, &c. En quoy, ceux qui ont dit qu'il faut recognoistre en la lepre double intemperature, n'ont pas parlé mal à propos, l'vne fort chaude qui est au foye; l'autre froide & seiche aux parties de l'habitude. *Double intemperature en la Lepre.* Car au foye, à cause de la corruption & putrefaction, elle produit des accidens chauds & ardents qui tesmoignent beaucoup de feu: cause pourquoy, au commencement de la Lepre, les lepreux sont grandement addonnez à Venus. Ce qui arriue lors que le Sel se vient à dissoudre: car il n'y a rien qui excite plus à Venus que le Sel: c'est pourquoy quelques-vns ont appellé l'Ocean pere de generation. *Le sel excite à Venus.* Quant à la froideur & seiche-

tesse des parties, cela arriue par la priuation de cét esprit de vie balsamique, qui manque desia au foye, lequel n'estant meslé auec la sanguification impure qui est enuoyee aux parties, s'ensuit que la chaleur naturelle qui estoit desia fixe en icelles, n'estant point fomentée de son semblable, se vient à esteindre peu a peu, & laisse les parties grandement refroidies.

Intelligence des deux definitions susdites. Quant au reste des deux definitions, l'intelligence s'en peut retirer par ce que dessus. Car si la faculté sanguifiante manque au foye, le reste qui doit estre nourry de ceste sanguification, n'en receura pas les effects d'vne bonne nourriture. Or i'ay monstré que cét erreur ne procede d'autre chose que de la deprauation de la substance Salée: car d'icelle depend la congeration, & partant l'entiere symetrie & sune figure de tout le corps. Dautant que l'accroissement qui dépend de la substance Sulphureuse, & le nourrissement de la substance Mercurielle, ne sortiroient à leur effect sans la faculté assimilatrice & congeratrice, procedante de la Salée. Car outre qu'elle les preserue de corruption, elle fait que toutes leurs parties s'vnissent & s'entretiennent. (Hipp. lib. de victrat.) Et le contraire de cét effect est se dissoudre & fluer par icelles, se meslans & confondans les vnes, & rompant les autres auec douleur, & faisant plusieurs autres maladies (ainsi que i'en traicte assez amplement en ma grande Chirurgie) seulement ie diray, que si ceste dissolution se fait en la masse sanguinaire, & que la douceur du sang soit surmontée de la salsitude de ceste dissolution, elle putrefiera le tout auec soy; & putrefaicte qu elle sera, elle rendra le sang de sa propre nature; lequel venu à ce poinct, n'a plus de conseruateur ou Baulme. Lequel estant ainsi corrompu, & comme pere nourrissier de toute la masse, se communique à toutes les parties du corps, les rendant de sa mesme nature, & rend le corps difforme des autres en la face & parole. Lors (par le deffaut de ceste substance balsamique) vient ce mal qu'on appelle ladrerie ou lepre, ainsi que j'ay dit cydessus. Ce que exactement consideré sans passion on verra que ces deux definitions tendent en vn mesme but: comme on peut aisément iuger par les analogies & paralelles que leur pretendue contrarieté ont fait naistre sur icelles. La gloire & la loüange en soit renduë à l'auteur de toutes choses. Amen.

Comme le sang se putrefie.

Ladrerie causee du deffaut du Baulme.

Des causes de Lepre.

CHAP. II.

Les causes de Lepre sont trois, à sçauoir primitiue, antecedente, & conioincte. La cause primitiue est double, sçauoir interne & externe. La cause interne est triple, de generation, d'affection de l'ame, & de retention des excrements. De generation, il est certain que ceste maladie est hereditaire, car vn ladre engendre vn ladre, parce que la semence prouient de toutes les parties du corps. Or les parties principales estans viciées, & la masse du sang alterée, corrompue & infectée, il faut necessairement que la semence le soit aussi: donc celuy qui en est engendré, est infecté, dautant que la semence du pere a lieu d'architecte en la conformation. On pourroit icy faire vne question, sçauoir, que i'ay dit cy deuant que la lepre est faicte par la corruption du Sel ou Baulme de nature, tellement qu'icelle se communiquant aux autres substances, la generation en sera empeschée par l'extinction des esprits, & partant les ladres ne pourront point engendrer? A quoy je responds, bien que la substance salée soit putrefaite, ce neantmoins les deux autres ne cessent leurs functions, ainsi que nous auons dit au chapitre premier, & engendrent semblables choses qu'est la masse. Car comme dit Hipp. *Ainsi comme de la semence des plantes naist semblable plante, ainsi est de la generation de l'homme.* Par ainsi d'vn lepreux viendra son semblable. Ce qu'a bien demonstré le mesme Hipp. quand il a dit, *Qui ex Elephantico parente nati sunt, elephantici fiunt, quia in semine impuro vitia parentum remanent, quæ transferuntur in filios* Voila l'authorité, & non seulement d'Hippocrate, mais de tous les Docteurs. Et la raison le veut, car ainsi que nous auons dit cy dessus, il est necessaire que la semence des lepreux, qui est engendrée de leur sang, se ressente de la priuation de ce qui le conseruoit de putrefaction, & de l'intemperature du foye, y introduite par le deffaut du Baulme de nature; comme aussi des parties desquelles elle porte les characteres en la generation. Finalement l'experience confirme l'authorité & la raison, tant par l'ordonnance de Dieu que des hommes, en la separation qui se fait ordinairement des lepreux d'auec les sains: d'où vient mesmes que l'on fuit aux mariages l'aliance de ceux qui ont seulement quelque disposition hereditaire à ceste maladie.

Cause interne de lepre. Paré lib. 20. de la petite verolle & lepre, chp 8. Ioubert probl. 12.

Question.

Solution.

Hippocrate.

Comment la semence des lepreux se rend lepreuse.

En second lieu, ceste maladie peut arriuer par les affections de l'ame, comme grand & assiduel trauail d'esprit, continuel soing & solicitude, vie miserable & en perpetuelle crainte: lesquelles choses font vne intemperature chaude & seiche, qui engendre vn sang Saturnique, faculent, aduste, & bruslé par vne chaleur immoderée, lequel de la masse sanguinaire, venant à s'espandre aux parties exterieures, change toute l'habitude du corps & depraue sa forme ou figure. Ce qui se doit entendre (afin de continuer mes paralelles de la doctrine Hippocratique auec la Paracelsique) en ceste façon, que lors que la liqueur balsamique en l'homme, (qui est vne chose temperée, ny amere, ny aigre: mais est la liqueur du Sel ou substance salée en son exaltation)

Affectiõ de l'ame, quels effects.

Explication digne d'estre notée.

vient à estre priuée de l'esprit de vie, cinerise, ou tartarise, se bruslant & consummant soy-mesme. La raison est, que par la tristesse & crainte, le cœur est resserré & astraint, dont ne se peut engendrer assez grande quantité d'esprits, & si peu qu'il y en a, encore ne peuuent-ils estre aisément distribuez par les membres auec le sang, à raison que la chaleur vitale influente & ses compaignes sont affoiblies. C'est pourquoy ceste quintessence balsamique se corrompant, vient tartareuse & cause la lepre.

Tiercement, touchant la retention des superfluitez & excrements, les Hippocratiques tiennent, que ce sont les hemorrhoïdes, flux menstruel, grosse & petite verolle, vieilles vlceres, fieures quartes, oppilation de ratelle, excessiue chaleur de foye. Or ceste cause de Lepre par la retention de tous les excremens, se fait, disent-ils, à cause que le sang corrompu n'est pas naturellement euacué, dont il regorge par tout le corps, & corrompt le sang qui doit nourrir tous les membres: parquoy la vertu assimilatiue ne peut pas bien assimiler, pour la corruption & vice du suc, dont la Lepre est causée. Or pour plus claire intelligence de cecy, il faut noter que les Hippocratiques appellent ces excremens du nom general, melancholiques, ou terrestres: ce qui conuient tres-bien à la doctrine de Paracelse; d'autant que Paracelse constituë toutes maladies de l'excrement retenu, & dit n'estre jamais qu'en trois substances ou especes, sçauoir au Sulphureux ou resineux, en l'humide ou aqueux. Quant au troisiesme, il l'appelle terrestre, lequel selon la varieté de la constitution du corps se dissout, & fait fluxion ou abcés, & empesche la liberté des Articles, cherchant emonctoire ou sortie, & en ce lieu fait solution de continuité en quelque sorte que ce soit, qui fait la generalité de toutes les maladies qui rompent la beau. Comme toutes especes *d'apostemes, vlceres, cloux, antrax, peste, pleuresie, gangrene, mortification, rognes, lepres, gratelles teignes, loups, noli me tangere, cancer, polipe, molle, tentigine, serpigine, dartres, charbons, escroüelles, hemorrhoides, schirres, & autres.* Voila donc pour la retention des excremens, en quoy Paracelse ne s'esloigne nullement de la doctrine Galenique; car l'vn les appelle excremens melancholiques, & l'autre excremens terrestres & Saturniques. Tous les Galenistes tiennent que d'icelle humeur corrompuë est faite la fieure quarte: & Paracelse tient aussi que de cet excrement terrestre retenu vient la fieure quarte. Dauantage i'ay dit icy dessus que si le sang corrompu n'est naturellement euacué, il regorge par tout le corps & corrompt le bon sang qui doit nourrir tous les membres, &c. Le mesme en dit Paracelse; Car l'excez de l'excrement, ou Tartre non purgé de la substance Balsamique, se meslant auec elle, la fait sortir hors de ses bornes, & corrompt celle qui deuoit conseruer le corps de corruption.

Pare liu. 20. de lepre cha. 8. fol. 74.

Toutes maladies aduenir de l'excrement retenu.

Paracel. chapitre 20. 2. traict. 2. partie de sa grand. Chir.

Galien.

Paracelse.

Venons maintenant à la cause externe, laquelle peut arriuer en cinq façons; sçauoir, par l'influence celeste, par punition Diuine, par contact, par mauuais regime de viure: & la 5. est l'habitude des lieux & païs trop chauds, ou trop froids. Par l'influence celeste. Cela peut arriuer quand la constellation des trois plus hautes Planettes du Macrocosme, se ioinct auec la constellation des trois Planettes leurs inferieures au Microcosme; tellement qu'ils excitent leur faculté syderalle, qui corrompant & perdant la nature du sel de leurs parties, le rendent Tartareux, & cause finalement la Lepre. Or pour bien entendre cecy il faudra auoir recours a mon liure de la Curation de la grosse Verole sans suer, & sans tenir chambre; où ie traicte tres amplement touchant ceste matiere: c'est pourquoy nous passerons outre. Quant à celle qui vient par punition Diuine, on ne doit nullement douter que cela ne se fasse, & que Dieu ne chastie les pechez des hommes par ceste maladie, ainsi que par plusieurs autres, comme nous lisons en l'Escriture saincte de Giezi seruiteur d'Elisée, & de Marie sœur de Moyse: l'vn pour l'auarice, & l'autre pour le murmure, &c. En troisieme lieu, par Contact, sçauoir, en communiquant & frequentant auec les Ladres, couchant auec eux, parce que la sueur & exhalation des vapeurs qui sortent hors de leurs corps, sont veneneuses: ainsi est de leur haleine, & de boire aux verres & autres vaisseaux ausquels il auront beu: car de leur bouche ils y laissent vne saliue sanieuse contenuë entre leurs genciues, & contre les dents, laquelle est veneneuse en son espece, ainsi que la baue du chien enragé l'est en la sienne. Dauantage coitant auec vne femme lepreuse, ou qui recentement ait habité auec vn lepreux, & qu'elle ait encore quelque portion de la matiere spermatique, demeurée aux rugositez du col de sa matrice, pource que l'homme est apte & prompt à receuoir le virus ou venin lepreux, à cause que la verge virile est fort spongieuse & rare, au moyen dequoy reçoit facilement le virus esleué des vapeurs de la matiere spermatique, qui est communiquée aux esprits par les veines & arteres, & aux membres principaux, & de là en toute l'habitude du corps; ansi qu'on void communément que la grosse verolle se prend par tel acte. Ce qui se doit entendre suiuant la doctrine de Paracelse en ceste façon: la vapeur c'est le Mercure qui se sublime par le moyen du Sel desia corrompu, qui corrompant toute l'œconomie naturelle, cause la Lepre. Or ie diray qu'en toute ceste communication du virus lepreux, il faut remarquer quatre choses, la premiere, c'est des lepreux, ou bien des corps qui empruntent l'infection d'iceux, comme les habits, vaisseaux à boire, linge, &c. La seconde, les corps des sains qui reçoiuent la contagion

Cause externe de lepre arriue en 5. manieres.

1. Influence celeste.

L'autheur en son traicté de Verolle.

2. par punition diuine.

3. Par contact.

Paré au lieu sus allegué.

Paracel. li. 2. Paramy de orige. morb. ch. 4.

Nota, incidemment.

la contagion. La troisiesme, c'est la chose communiquée, qui est les vapeurs lepreuses. La quatriesme, c'est le moyen par lequel se fait la communication, qui est l'Air apres qu'il a receu les feminaires de la contagion. Car iceluy par succession de temps chasse toute l'habitude de nostre corps, dautant que selon le dire d'Hyppocr. tel est l'Air, tels sont les esprits qui influent en nostre corps: parce qu'inspirant & expirant incessamment iceluy, il ne se peut faire qu'il ne communique ses qualitez bonnes ou mauuaises à nos esprits. Car selon Paracelse *l'Air corrompu, conçoit vn venin lequel il communique puis apres à tous les corps qu'il attouche*: & de là la pourriture vient, & non seulement aux hommes, mais aux pommes & autres fruicts, la vermoulure aux bois, &c. Hippocrate passe bien plus auant quand il dit, *que toutes les maladies qui naissent & s'engendrent au corps des hommes, prouiennent de l'Air*: les effects duquel ie deduis bien amplement en ma grande Chirurgie Chimique Medicale.

Paracelf. 2. traict. 2. part. de sa grād Chirurg. chapit. 21.
Hippoc. liu. de Flact.

Touchant le mauuais regime de viure, c'est, vsant de viandes trop salées, espicées & acres, grosses & crasses, comme chair de porc (que Paracelse aussi deffend en la premiere partie de sa grande Chirurgie) chair d'Asne, d'Ours: aussi de pois, féues; & autres legumes, laictages, poissons, & semblables, tant alimens que medicamens, qui generalement engendrent sang saturnique, aduste & bruslé: aussi par trop crapuler & boire de vins trop forts, parce que ces choses acres, venants à faire sublimer le Mercure par l'excessiue chaleur qu'elles introdusent au Sel, le torrifiant, rendẽt iceluy Sel tartareux, & cela cause la Lepre, ainsi que i'ay dit cy dessus.

Au Chap. des Vents.
4. Par mauuais regimes de viure.

Quant à l'habitude des lieux & pays trop chauds, cela se peut entendre en ceste façon, parce que nostre sang deuient par le moyen d'iceux aduste & bruslé, la raison est qu'inspirans l'Air nous inspirōs sa qualité, quelle qu'elle soit: à quoy l'on peut ioindre les lieux maritimes, où l'Air estant coustumierement espais & nebuleux, rend telle par succession de temps, toute l'habitude de nostre corps. Ou trop froids, dont nostre sang en deuient espais, tardif, & congelé: & c'est ce que tient Paracelse quand il dit que le Baulme se corrompāt par les grandes froidures engendre la Lepre: ainsi voyons nous en quelque partie d'Allemangne beaucoup de ladres, & en Afrique & Espagne plus qu'au reste du monde, & en nostre Languedoc, Prouence, & Guyenne, plus qu'au reste de la France. Cecy s'entendra plus facilement par la doctrine de Paracelse en sa grande Chirurgie, parlant des vlceres faicts par le feu & la glace, où il dit, *que nostre Soleil interieur venant à desseicher nostre humidité, calcine les Sels, & les reduit en forme de chaux, par laquelle les membres sont reduits en nature de Soulphre; lesquels par apres sont allumez & enflammez par la force de la chaleur: à quoy ayde grandement celle des lieux & pays tres-chaux,* „d'autant que l'externe ayde & excite l'interne, ainsi „que le fulsil excite le feu qui est dedant le caillou. Quant au grand froid, il dict au mesme lieu, que c'est à cause des contraires actions du chaud & du froid, parce qu'iceluy repoussant la chaleur, laisse les parties destituées d'icelle, les priuant de la vie, demeurent comme mortifiées, bien que le Mercure ne laisse pas d'agir auec quelque petite parcelle de Soulphre. Et c'est ce que le mesme a voulu entendre, quand il n'en fait que de deux sortes, blanche & rouge, qu'il appelle masculine & feminine: la rouge où le Soulphre abonde & teint le corps de sa couleur: la blanche est où le Mercure domine teignant le corps de sa couleur C'est pourquoy on les appelle Ladres blancs, bien qu'il puisse dōner d'autres couleurs, ainsi qu'il sera dit au chapitre des Signes cy apres: comme aussi à celuy des especes & differences.

5. Par le moyen des lieux.
Chap. 20. de sa grād Chirur. 2. part. 2. traict.
2. Partie 2. traict. chap. 19.
Parac lib. 6. de le pra, cap. 1. §. 1.

Venons maintenant aux autres deux causes de lepre, à sçauoir, antecedente & conioincte La cause antecedente, sont les humeurs (selon les Galenistes) preparez à se brusler, & corrompre, & conuertir en melancholie, par vne chaleur aduste, & du tout estrange à Nature: Car és corps possedez de telle chaleur, les humeurs par adustion sont aisément tournez en atrabile: laquelle par succession de temps venant à s'enuenimer & corrompre, donne commencement & essence à la ladrerie. Hippocrate parlante de sa cause, dit en ces termes, *Lepra vero, & impetigines, ex iis qui ab atra bile fiunt* Et Gal. Guid & tous les Docteurs, tiennent que l'humeur melancholique aduste est la cause de la lepre. Bien qu'elle se puisse faire par la pituite Salée ou putrefaicte, ainsi que dit le mesme Hippocrate au liure des predictions: comme aussi ailleurs en ces termes, *Lepra, pruritus, scabies, impetigines, vitiligo & alopecia à pituita fiunt.* Et ailleurs il dit, que lors que l'humide, en quelque lieu que ce soit, dissout ou se mesle auec les humeurs Salées, il y rompt la peau & faict quelque galle, ou vlcere. En consideration dequoy il dit en autre part, *que les fluxions acrimonieuses, erysipelles, apostemes, cloux, galles, & autres vices qui rompent la peau auec douleur, viennent de l'humeur ou substance Salée.* Et au mesme liure, il dit, que les fluxions à leur commencement Salées & humides, font leur descente actimonieuse. Par là est facile à recognoistre que la bile, que Paracelse appelle substance Salee, estant deprauée en quelque partie du corps, est cause de toutes roignes, galles, & autres infections de la peau. Et qu'icelle bile ou substance Salée soit en elle mesme ou en son essence putrefaicte vniuersellement, fait la Lepre, principal chef de toutes les maladies susdites. Parce que dessus on peut iuger comme Hippocrate & Paracelse ne sont nullement contraires, dequoy nous auons parlé assez amplement au chapitre des definitions de Lepre, expliquant icelles: C'est pourquoy nous passerons outre, & viendrons aux causes conioinctes.

Cause antecedente de Lepre.
Hippoc. li. 2. de predict.
Gal. libro de atrabile & 2. ad Glauc.
Hippoc. lieu sus allegué.
Hippoc. in lib. de effect. in libro de Flati.
Hippoc. in libro de vet Medicina.
Paracelse.

Cause conioincte de Lepre. Les causes conioinctes, selon les Galenistes, sont les humeurs ja pourris & veneneux & espandus par l'habitude, qui alterent & corrompent tout le corps par vne intemperature froide & seiche, contraire au principe de vie, dont la mort s'ensuit: Car nostre vie consiste en chaleur & humidité naturelle. Le mesme a voulu dire Paracelse, quand il dit que la putrefaction du Baulme conçoit des venenositez, qui corrompent les parties du corps en toute leur substance, lesquels perdent leur esprit & demeurent priuez du Baulme vital: alors se fait la putrefaction lepreuse. Il me semble que i'ay assez suffisamment representé les causes de Lepre, tant Hippocratiques que Paracelsiques, monstrant comme totalement elle vient par l'exuperance, & deprauation de la substance appellée par Hippocrate Salée, & par conformité suiuie de Paracelse. Car la liqueur Balsamique en l'homme est vne chose temperée, & qui n'est de soy ny douce, ny amere, ny aigre: mais est la liqueur du Sel ou substance Salée, en son exaltation. Et pour ceste cause il preserue vertueusement de putrefaction. Mais aduenant qu'icelle liqueur se corrompe, lors elle produit ce mal, qui est vne putrefaction mortelle. Icy se pourroit mouuoir vne question, sçauoir que ie constitue ceste maladie de la corruption du Sel seulement, & non des autres substances? En quoy ie me monstre contraire à Paracelse, duquel ie me dis estre disciple, en ce qu'il dit en son Paramyron, parlant de l'origine des maladies, que la Lepre s'engendre du Mercure sublimé, & exalté: & ailleurs au mesme liure, dit que la Lepre & ses especes sont faites de Sel: & au mesme Paramyron au cinquiesme traicté parlant du Martre; dit que la Lepre est faicte de la liqueur Tartareuse: ce qui denotte ou vne grande contradiction audit Autheur, ou à vous faute d'intelligence de ses escrits. A quoy ie respons que ce n'est ny l'vn ny l'autre, car ie sçay bien que ie ne les ignore pas, Dieu mercy; mais Paracelse a voulu dire que le Mercure se sublimant par le moyen du Sel corrompu, deuient Tartareux & cause la Lepre. Et c'est ce que veulent dire les Galenistes, quand ils disent que lors que l'humeur melancholique naturel ou excrementeux se vient à pourrir par l'adustion des autres humeurs fait la Lepre: parce que la pituite s'eschauffant par, trop se conuertit en atrabile. Au seul Dieu trine en vnité, soit rendu loüange & gloire eternellement, Amen.

Paracel. en sa grande Chirurgie. — *Libro de vet. Medicinæ.* — *Question.* — *Lib. 2. chap. 4.* — *Chap. 8.* — *Lib. 3. traict. 5.* — *Responce.*

Des Especes & Differences de Lepre.

CHAP. III.

Traict. 6. doct. 1. chap 11. TOus les Hippocratistes & Galenistes, notamment Guidon de Cauliac, recognoissent quatre differences de Ladrerie, à raison de la matiere: la *Leonine*, qui est faite de bile: l'*Alopetie* de sang: *Tyria* de phlegme salé: & *elephantia* de melancholie. Bien est vray qu'ils disent, qu'ordinairement la bile, la pituite, & le sang, se trouuent meslez auec la melancholie atra bilaire aux lepreux: voila d'où vient que les humeurs boüillonnans causent plusieurs accidens differens, qui affligent les malades. Paracelse ensuit la mesme diuision, quand il dit en son traicté de *Vita longa*, qu'il y en a de quatre especes, sçauoir, *Leonine*, *elephantiase*, *Alopecie*, & *Tyrie*: voila suiure de mot à mot les Galenistes; toutesfois il passe plus outre, y en adioustant encore deux, sçauoir morphée, & vndimie. Quelques-vns pourront trouuer estrange, que Paracelse mette ces deux especes dernieres au rang des autres: mais s'ils auoient leu Haliabas, ils verroient comme il nomme la morphée Lepre. Voire & Guidon dit qu'il y en a d'autant d'especes, la subdiuisant. Quant à l'vndimie, le mesme Guidon (qui a aussi bien suiuy la doctrine de Gal. qu'aucun qui ait iamais escrit depuis luy) dit que le phlegme venant à se pourrir & alterer se fait Salé, vitieux & corrosif, lequel venant à s'arrester en vn lieu fait l'vndimie: bien qu'il puisse causer plusieurs autres maladies, toutefois cela se fait en plusieurs façons, ainsi qu'il en baille diuerses differences. Sur quoy on peut voir veritablement vne grande conformité auec la doctrine de Paracelse, „quand il dit que l'excrement terrestre ou du „Sel, ne pouuant estre digeré ny deschargé „par son droict emonctoire, qui est l'vrine, „la sueur, & la larme de l'œil, il demeure au „lieu de la digestion: & la moyennant l'hu„mide se dissout comme le Sel en l'Eau: & „fondu qu'il est, flue sur quelque partie, ou „bien il putrefie la chair en ce lieu auec luy, „& y fait vn clou, ou aposteme, tumeur, vl„cere, bubon, fistule, ou autre vice: qui en „ce lieu rompt, pourrit & brusle la chair; & „ce auec douleur, laquelle cesse lors qu'icelle „chair est pourrie ou maturée en ce lieu: (qui est ce qu'aux abscés les Galenistes appellent Suppuration) ce qui a bien esté notté d'Hippocratte en ceste sentence: *Fluxiones primum salsæ ac humidæ, ideo acres descendunt, vbi verò crassiores & maturiores factæ fuerint, & ab omni acrimonia liberatæ sunt, tunc febres & alia hominum lædentia soluuntur.* Sur quoy il faut noter que le phlegme (qui est ceste substance humide de laquelle entend parler Paracelse, qu'autre part il appelle Mercure) estant meslé auec la colere deuient Salé, ainsi que dit le mesme Guid. au lieu sus allegué: & Galien passant outre met le Sale, l'aigre, & le vitieux ou corrosif; lequel tombant en quelque partie la dissout, s'il s'y arreste & corrompt. Mais aduenant qu'il s'y congele, ne fait qu'obstruction ainsi que dit Paracelse, & icelle la fiéure: si ce n'est que ceste congelation fasse le sable & le calcul. Or ie diray qu'elle fait biē dauātage, c'est que dissoluant (comme dit est) il cause la dissenterie, lienterie, diarrhée, dissurie, Gono-

In lib. 2. de vita longa, cap. 3. — *Au traict. 6. doct. 1. chap. 3.* — *Au traict. 2. doct 1. chap. 4.* — *Paracel.* — *Hippoc. in lib. de vet Med.* — *Li. 1. des Sac. nat. chap. 6. & au 2. de la differ. des fieures & des lieux afflig. ch. 2. & au chap. 5.*

rhée & autres especes. Et si ceste dissolution se fait en la masse sanguinaire, & que la douceur du sang soit surmontée de la salsitude de ceste dissolution, elle putrefiera le tout auec soy, & par ce moyen rendra le sang de sa propre nature, qui venu à ce point, n'a plus de conseruateur ou Baulme, & par le defaut de ceste substance Balsamique vient ce mal qu'on appelle ladrerie. Tout cecy se deuoit dire en passant pour plus facile intelligence de nos especes de Lepre. Or ne seroit-il esté de besoin de rapporter toutes ces especes, car selon Calmettée elles ne different que du plus ou du moins: ainsi que i'enseigne en mon traicté de verolle, & tant plus facilement que ie sçay que ces deux maladies se guerissoient iadis de mesme façon: ioinct que la Verolle degenere facilement, en ladrerie, si elle est mal pensée: par le Mercure sublimé, duquel est cause la Verolle, par le Sel reuerberé, se dissoluant vient aussi à dissoudre le Sel, & s'engendre par ce moyen vne corruption lepreuse, à raison qu'ils sont sortis hors de leurs principes naturels: Voila pourquoy ils ne peuuent estre soustenus sans faire corruption. Or il faut noter qu'autant des parties differentes qu'il y a au corps humain, qu'il y a autant de differences des Sels, lesquels venants à se corrompre, font autant de differences de Lepre. C'est pourquoy Paracelse en constitue autant qu'il y a de parties nobles, ou seruants à icelles; au Foye, Cœur, Cerueau & Genitifs: & dit en sa grande Chirurgie, *que l'espece qui vient aux parties seruants à la generation, est du tout incurable, si elle est transplantée.* Apres il dit qu'elle se fait en la Ratte, au Fiel, aux Reins, au Ventricule, aux Poumons: & au mesme liure de Lepre, il donne les signes pour la cognoistre en sa difference, lesquels ie deduiray cy-apres, au Chapitre des Signes. Et au mesme liure sus allegué, il la diuise selon les quatre Elemens, qui n'est pas s'esloigner de ceux qui constituent leurs differences selon les quatre humeurs. Et en sa grande Chirurgie, il dit, *que ceste putrefaction conçoit des venenositez de diuerses façons, selon la diuersité des complexions & conditions.* Car les causes de nostre corruption sont merueilleusement differentes l'vne de l'autre, dautant que toute diuersité de venin se rapporte à la disposition implantée & innée, lesquelles venenositez n'ont toutesfois qu'vne cause, combien qu'elles se manifestent diuersement. Neantmoins lors qu'il s'agit de la Curation, le mesme Paracelse n'en fait que de deux sortes, blanche & rouge, ainsi que i'ay dit cydeuant: car ou le Sel se corrompt meslé auec quelque partie de Soulphre, ou bien de Mercure; l'vne qui fait la rouge, & l'autre la blanche: comme qui diroit la bile s'eschauffer, ou se mesure auec le sang, ou auec la pituite. Voila les conformitez de l'ancienne & nouuelle Medecine assez intelligibles. C'est pourquoy ie passeray outre aux Signes. Au seul Dieu, en Trinité soit loüange & gloire. Amen.

En son enchirid liu. 4. chap. 5.

Quelle maladie fait le Mercure sublimé par le Sel reuerberé.

Parac. lib. 6. de lepra, cap. 1. §. 1.

2. part. du traicté chap. 20.

Deux sortes de Lepre, sçauoir blanche & rouge.

Des Signes de Lepre.

CHAP. IV.

IL est certain que la frequentation des lepreux (puis que ceste maladie est recogneuë de tous pour tres-affreuse, maligne, & contagieuse) ne peut estre que pernicieusement dangereuse: voila pourquoy la separation d'iceux d'auec les sains, ordonnée par les loix diuines & humaines, doit estre estimée & iugée loüable, & necessaire, afin d'exempter les sains de la communiquation de cette maladie deplorable. Or pour paruenir à la vraye cognoissance d'vn lepreux, les Galenistes constituent certains signes qu'ils appellent Equiuoques ou Communs, c'est à dire qui se retreuuent aussi bien en d'autres maladies qu'en la Lepre. Et vniuoques ou particuliers, c'est à dire, qui denotent tousiours ceste maladie. Et d'iceux les vns sont prins de toute l'habitude, les autres des parties du corps. Ceux qui sont tirez de l'habitude, sont la couleur noire & liuide, les vlcerations, roignes, dartres, tuberositez, & squalleur de la peau, prurits, demangeaisons, Erisipeles, mort mal, variolles, impetigine, serpigine, & toutes telles autres passions qui difforment la peau: la perte ou diminution de sentiment exterieur, le poulx debile, & frequent, les vrines blanches & cendreuses, le sang grumuleux, plombin & cendreux, auec vne sueur vniuerselle. Les autres qui sont prins des parties, paroissent principalement à la teste, sçauoir est, l'alopecie, le front ridé, froncy & tubereux, les oreilles rondes, le sourcil esleué & endurcy; desnué de poil, & remply de turberositez: l'œil rond, fixe & brillant, le nez est dilaté par dehors & retraissi par dedans, auec polype & puanteur: Les leures sont grosses, noires & fenduës, les gencives rouges, la langue noire & graueleuse, la face en general horrible, pleine de tuberositez, rognes & furfurs. La voix est rauque, auec des vlceres à la bouche, qui corrompent l'haleine. Pour le reste des parties, l'erection du membre est quasi continuelle; notamment en son accroissement & estat, à raison de la chaleur estrange qui les brusle au dedans. Les muscles des pieds & des mains se consomment. Voila briefuement representé les signes que les Galenistes prennent pour iuger de ceste maladie. Venons maintenant aux Paracelsistes, lesquels ne different nullement des susdits, & voicy comment.

Signes de Lepre, selon Hippoc. *quels & d'où ils sont prins.*

Paracelse en son Paramyron dit que les signes de Lepre sont vne sueur vniuerselle, dureté en la partie superieure des mammelles de la femme, & l'inferieure molle, l'vrine viciée, la sueur & le sang desseiché se reduit facilement en Sel, lequel ietté en Eau, ne se liquefie point. Sa matiere fecale agitée en Eau,

Signes de Lepre selon Paracelse.

& le Sel va au fonds, est signe que la Lepre est en l'Estomach. Puis les douleurs auec les vlceres la tesmoignent incurable. Lauant le sang, & qu'en la coulature se trouue de l'arene, & trombus graueleux, c'est vn grand signe. Et au liure de Lepre il constitue les Signes selon les Elements, sçauoir, vn esprit pesant & decoloration vniuerselle, pour l'Air : ponctions à la face, auec pesanteur au Gosier, pour la Terre : inflammation aux gencives pour le Feu : tumefaction aux pieds & aux parties pudendes auec vlceration, pour l'Eau. Dauantage au mesme liure sus-allegué, il en fait autant de Signes que de membres principaux, si c'est au Poulmon ; il y a rauscité à la voix : Si au Foye, le cuir est rude & tuberculeux : Si en la Vessie, l'vrine est purulente & fœtide : si en la Ratte il y a ponctions, le Sang est areneux & lucide : Si au Cœur, il y a erosion au Ventricule ; douleur & escabie intolerable, & les vlceres infectent le dos : Si aux Reins, l'vrine est comme laict & graisse blanche, les dents font mal, le poulx est lent, on vomit le Fiel quotidiennement, il y a sous la langue de petits grains comme millet : Au Cerueau, la pituite se produit mauuaise & tres fœtide par le nez : les Yeux & le Front sont tumefiez, & l'occiput plein d'escabie, &c. Voila des Signes qui ne sont pas differents ny contraires aux Galenistes : ce qui demonstre que Paracelse n'a pas voulu bouleuerser toute la Medecine sans dessus dessous. Que si quelqu'vn vouloit obiecter ceste difference des Signes pris de la difference des parties, estre contraires à la doctrine Galenique, le respons que Paracelse ne contrarie nullement à Galien, tant s'en faut que ne confondant point les Signes, il donne vne doctrine tres-asseurée : dautant que (ainsi que nous auons dit cy deuant) chaque partie a son Sel, lequel se peut bien corrompre par l'influence d'icelle partie, excitée par la celeste, & faire la Lepre, laquelle manifestée par ses Signes certains & particuliers, on pourra plus facilement guerir & trouuer son remede propre, notamment en son commencement, augment, & estat. Car en la declinaison, qui est la totale corruption & pourriture de tout le corps, qu'on appelle communément confirmée, Paracelse non plus qu'Hippocr. ne luy donne point de curation, & c'est lors que tous les Signes susdits se manifestent ensemble. Car le Sel corrompu de la partie venant à se dissoudre parmy le sang, corrompt celuy de toute la masse, & iceluy cil de toute l'habitude, par succession de temps. Et pour monstrer que Paracelse a procedé auec vne grande methode à la cognoissance de ceste maladie, lors qu'il est question de la guerir, il n'en faict que de deux sortes, sçauoir blanche & rouge. La blanche faicte du Mercure ou liqueur insipide, laquelle dominant sur la corruption de la substance Salée ou balsamique, teint le corps de sa couleur, & quelquefois liuide ou porracée, que le vulgaire appelle Ladres verds. La rouge est celle en laquelle la substance du Soulphre domine sur la substance Salée, & teint aussi le corps de sa couleur : mais de cecy a esté plus amplement discouru cy dessus parlant de ses differences. Or pour les cognoistre, il donne les Signes qui suiuent, sçauoir pour la blanche, la couleur du cuir est comme de cendres, plein d'escabie, tumeur, fœtur, l'excrement Soulphreux, & l'vrine Arcenicale ; la voix rauque, &c. pour la rouge, exulceration du cuir auec prurit, pustules, bubons, parotides, &c. Et au mesme liure *De vita longa*. Il les appelle, sçauoir la rouge maladie Solaire, & la blanche Lunaire. Et dit qu'il les faut guerir auec le Mercure lunaire & Solaire, qui sont la premiere matiere, laquelle veritablement les Philosophes prennent pour parfaire leur œuure Physicale. Voila quant aux Signes des lepreux : ausquels i'adiousteray quelques certaines experiences pour plus facilement les recognoistre & discerner d'auec ceux qui ne le sont pas. Or entr'autres il faut faire la preuue sur leur vrine, en y iettant des cendres de plomb brulé ; que si elles enfoncent & s'en vont au fond du vaisseau, ils ne sont point entachez de ceste maladie ; mais si elles nagent par dessus & demeurent sur la superficie de l'vrine, asseurément ils en sont infectez : Car cela denote les substances estre fort grosses, adustes & corrompues. D'ailleurs les picquant auec vne assez grosse & longue espingle au gros tendon qui s'attache au talon, lequel est extremement sensible par dessus les autres ; que s'ils n'en sentent rien, on peut conclurre que veritablement ils sont Ladres. Dauantage les laxatifs n'esmeuuent aucunement les Lebreux ; voire & fut le laxatif en quelque degré de vertu purgatiue qu'on le puisse amener, & n'en fallut-il que demy grain pour purger rudement par haut & par bas. Ce qui a fait remarquer pour Signe certain de Lepreux, *quod non mouentur solutiuis*. On y peut ioindre qu'ils sont cauteleux & trompeurs, accompagnez ordinairement de songes espouuentables.

Or apres que les Medecins & Chirurgiens auront bien consideré l'estat des lepreux par les signes susdits, ils pourront proceder au iugement de separation : En quoy veritablement ils doiuent auoir deuant les yeux leur conscience, & le bien public : Car c'est vne action qui a besoin de beaucoup de prudence & de bon conseil, attendu qu'il y va non seulement de la mort Ciuile des malades qui en sont attaints, mais aussi de l'infamie de leurs predecesseurs, & de toute leur posterité : Si la Lepre ne se trouue particuliere & accidentaire, ce seroit vn acte inhumain que de separer les sains des sains : mais aussi l'impieté seroit plus dangereuse de laisser viure les malades parmy ceux qui viuent sainement en ce monde. Or le moyen qu'on doit obseruer en telle separation, est, de fai-

Lib. 6. § de Lepra, cap. 1. § 1.

Obiection. Solution.

Paracelse ne donne point de cure à la Lepre confirmée non plus que les Hippocratiques.

In li. 2. de vita long. cap. 3.

Leui. lèni. cap. 51. fol. 212. des occultes secrets de nat.

Paré en son liure de Lepre.

Comment le Chirurgien se doit gouuerner enuers les Lepreux. te prester le serment de dire verité aux accusez, en les consolant, & en leur remonstrant la grace de Dieu enuers le Lazare, & le danger de leur frequentation au monde, soit enuers leurs parens & amis, soit enuers les autres. Apres on se doit informer de l'estat de la race, de la frequentation auec les lepreux, du regime de vie, des passions de l'ame, des maladies precedentes, de le retention des excremens: Car de ces demandes l'on peut coniecturer la disposition de la Lepre, ou en voir l'actuelle generation. Finalement l'on peut venir à l'examen des signes sus alleguez, qui peuuent paroistre en la visite des corps, lors que la Lepre est actuelle & confirmée. *Obiection.* On pourroit en ce lieu obiecter que c'est vn iugement cruel & inhumain, que de separer vn homme qui peut receuoir guerison de sa maladie, de la societé humaine? Car la Lepre se peut guarir, comme Galien l'affirme de son Paysan, & Paracelse en plusieurs endroits de ses œuures; C'est pourquoy il ne faut pas separer les lepreux. (Liu. 10. simp. Me.) *Responce.* A quoy ie respons qu'icelle estoit en disposition, ou actuelle recente, & non confirmée; Car ayant en icelle intemperature esgalle, elle est iugée incurable tant par *Hypp. Gal. Auic. Guid.* que par *Paracelse* mesmes, lesquels disent qu'elle accompagne les malades iusques à la mort; (En sa grãde Chirurgie.) attendu que toute la masse estant corrompuë & priuée de vie, il n'y a aucun espoir de renouation. Au seul Dieu loüange & gloire és siecles des siecles, Amen.

Du Prenostic de la Lepre.

CHAP. V.

PAr les raisons, allegues au Chapitre des Causes de Lepre, on pourra facilement iuger ceste maladie hereditaire & contagieuse, quasi comme la peste, mais plus pernicieuse en ce qu'elle est du tout incurable; ainsi *qu'Hyppo. Gal. Auic.* & tous les Docteurs la iugent telle de toute son essence: & puis l'experience nous le fait voir en ceux qui en sont affligez Or elle est dite incurable, comme estant Chancre vniuersel de tout le corps. Que si le particulier ne reçoit pas guerison (comme dit Auicenne) l'vniuersel ne la receura pas. (Liu. 4. fe. 3. tr. 3. chap. 1.) Car si la curation des maladies depend de la nature, & de la temperature & chaleur des parties selon Hippocrate, indubitablement la Lepre sera incurable, dautant que la nature des lepreux en general & en particulier est corrompuë, veu qu'il y a intemperature egale. Et ne sert en ce lieu d'alleguer que si les parties estoient esgalement blessées, leurs actions seroient empeschees & blessees: Or est il que les actions animales, vitales, & naturelles sont exercees, veu qu'ils se nourrissent, qu'ils viuent, qu'ils sentent, se meuuent, & ratiocinent: Donc leur intemperature n'est pas *Question.* esgale. A quoy l'on pourroit encore adiouster que les temperatures des parties sont dissemblables; Car les vnes sont ou plus chaudes ou plus froides que les autres: d'où il faudroit qu'en mesme temps le Cœur, le Foye, & toutes les parties sanguines & spermatiques, se remarquassent esgalement froides, ou eschauffees: Or est il que cela est impossible à cause de leurs dissemblances: donc leur temperature ne sera pas esgale. Pour à quoy respondre, il faut sçauoir que Gal. fait deux especes d'intemperature, dont l'vne est esgale, & l'autre inesgale. (Gal. lib. de inæq. intemp.) *Responce.* L'esgale, c'est lors que toutes les parties sont esgalement alterées en chaleur, froideur, humidité, ou secheresse. Or telle esgalité ne se doit pas entendre en mesme degré, mais seulement par proportion: car il est impossible que toutes les parties du corps puissent paruenir en mesme degré de chaleur, veu qu'elles sont de differente temperature: & c'est ce qui a fait dire à Paracel. qu'il y auoit autant de lepres que de parties nobles au corps. (Parac lib. 6. de lepra. cap. 1 1) Voila pourquoy la proportion se doit entendre, comme si le cœur se trouue eschauffé en vn degré plus qu'il n'estoit, les autres parties en s'eschauffant gardent la mesme esgalité d'vn degré en excez. L'intemperature inesgale est lors que les parties sont inesgalement alterees: Car si nous regardons le general du Corps des lepreux, ils sont inesgalement intemperez, d'autant qu'il y a des parties affectees en excez de chaleur, comme le Foye, & d'autres en froidure, comme les parties solides, sont refroidies, & desseicheesen toute l'habitude: mais si nous regardons seulement aux parties solides, nous trouuerons qu'en la Lepre il y a intemperature esgalle. *Intemperature inegale.* Quant à la proposition, que les parties se nourrissent, viuent, sentent & se meuuent, &c. Cela se doit entendre en ce que bien que le Sel soit totallement corrompu, que neantmoins les deux autres substances, Soulphre & Mercure ne laissent pas d'agir chacune pour sa nature, & condition: & en ceste sorte sans le Baulme font generation; que s'ils font generation de quelque chose, il faut necessairement que ce soit à vie; car autrement ne seroit pas generation Or ne peuuent ils auoir vie qu'ils ne se nourrissent, sentent & meuuent, &c. (Paracel. en sa Grã. de Chirurgie.) Voila briefuement, & assez suffisamment respondu aux questions cy-dessus alleguées: C'est pourquoy nous dirons que la Lepre est incurable: & Paracelse le recognoist en ces termes: *Toutes & quantes fois* (dit il) *que le Baulme est corrompu ou consommé, il n'y a plus aucune esperance de santé; d'autant que tout ainsi qu'il est impossible que la Cendre retourne & soit reduite en substance de bois, ainsi le Medecin ne pourra iamais remettre & restituer en santé, le corps duquel le baulme est consommé: parce que sans luy, la malice des trois substances du corps est telle, qu'elle corrompt le corps vif, tout ainsi qu'elle fait les corps des hommes apres leur mort.* (Parac. au lieu sus allegué chapitre 20. de la 2. partie du 2. traicté.) Il faut entendre que Paracelse entend quand le Baulme est totalement corrompu & consommé, qui est

lors que la Lepre est confirmée, dautant qu'alors, elle est tenuë tout à fait incurable: Car puis qu'il y a priuation de santé & de temperature, il ne faut pas esperer aucune guarison, *Cum à priuatione ad habitum non detur regressus*. Mais celle qui est en disposition ou actuelle recente, elle est curable par les remedes que nous alleguerons cy apres: voire & la confirmée, & ce auec l'esprit vniuersel ou premiere matiere: pourueu qu'elle ne soit faite aux parties de la generation, replantée & prouignée. Car pour lors elle est tout à fait incurable: comme aussi celle qui est enuoyée de Dieu, qui accompagne le malade jusques à la mort. Or pour bien entendre cecy, nous en ferons de quatre degrez: le premier n'est qu'vne disposition naturelle, ou accidentaire à ceste maladie, laquelle a besoin de preseruation. Le second est vne actuelle presence de la Lepre; icelle a besoin de curation, le troisiesme est vne corruption Lepreuse, mais non confirmée; & icelle a besoin d'vn bon & exacte regime curatif, & administration des remedes non communs; le quatriesme est parfaict, lors que ceste maladie est du tout confirmée, & cestui-cy ne peut qu'estre pallié, si ce n'est qu'on eust la poudre Physicale, autrement ceste maladie est jugée pour deplorable, tant par authoritez des Docteurs, que par l'experience, & raison. C'est pourquoy le Seigneur fit separer les Lepreux hors de l'ost des enfans d'Israël. Aussi au *Leuitique* est commandé le semblable, & est ordonné pour les cognoistre, qu'ils ayent les vestemens descousus, la teste nuë, leur bouche couuerte, & soient appellez Sales & ords, neantmoins nous ne les deuons pas haïr, mais leur estre doux & fauorables: Car j'oseray dire que Iesus-Christ a fait paroistre plus de miracles pendant sa vie en guarissant les Lepreux, qu'en aucune autre maladie. Et c'est pourtant, ainsi que je croy, que ceste maladie est des plus pernicieuses, deplorables & haïssables, en ce que les trois facultez se trouuent deprauées aux Ladres, sçauoir, l'Animale, la Vitale, & la Naturelle. L'Animale se cognoist par les imaginations & songes terribles & espouuentables, & par la difficulté du sentiment & mouuement qu'ont les malades. La Corruption de la Vitale est aussi cognuë par la voix & difficulté d'haleine, & puanteur d'icelle, & par le poulx tardif & depraué. Le vice de la Naturelle se cognoist, par ce que le Foye dépourueu de son Baulme naturel, ainsi que les autres deux parties, ne fait sa sanguification; & par les excremens de tout le corps procedans du Foye Or non seulement les trois parties nobles ne patissent pas en la Lepre, mais aussi les seruans. Les signes pour lesquels cognoistre son deduits cydessus au Chapitre des Signes. Au seul Dieu Trin en vnité, soit rendu tout honneur, loüange & gloire és Siecles des Siecles. Amen.

Paracel. au li. sus allegué.

4. Degrez de Lepre.

Nombre 5. Leuitique 13.

Matt. 8. Luc 5. Marc 1. Luc. 17.

De la Curation de Lepre.

Chap. VI.

En la Curation de Lepre tous les Hippocratiques en general ont vsurpé trois Chefs, sçauoir, Preseruer, Curer. & Pallier. La premiere, c'est quand les corps y sont disposez La seconde, c'est quand elle est actuelle. La troisiesme, quand elle est confirmée. Outre plus ils ont diuisé & subdiuisé ces trois Chefs en plusieurs intentions curatiues, sçauoir. Le premier en trois; Le second en quatre; Et le troisiesme en trois. Ainsi qu'on pourra voir dans Guid. & plusieurs autres: Ce que ie ne rapporteray pas en ce lieu, parce que leur methode Curatoire, Palliatiue, & Preseruatiue n'a pas fait encore (au moins que i'en aye rien apperceu) le miracle qu'ils desirent. Mais ie m'arresteray totalement à la methode Paracelsique, laquelle est la plus certaine & asseurée, voire indubitable, pour l'entiere Curation de ceste intraitable maladie. Et i'oseray dire de plus, que luy seul a esté le vray Hercule chasse-Monstre, ie veux dire chasse-Maladies, & notamment de celles que le commun tient totalement incurables; comme Ladrerie, mal Caduc, Hydropisies, toutes sortes de Goutes, Podagres, & autres deplorées maladies. Dequoy font ample foy les Seigneurs de Nuremberg, à la requisition desquels il y guerist douze Ladres à luy presentez publiquement, lors que les Medecins de ladite ville, par enuie, le voulurent faire chasser. Et pareillement les Seigneurs de Salisbourg, lesquels en recognoissance de ce, luy firent dresser vn Epitaphe apres sa mort, escrit & engraué en vne pierre, contre le mur de l'Eglise S. Sebastien, duquel i'ay bien icy voulu inserer la teneur, pour rafrechir la memoire de ce grand & vertueux personage.

Guid. traicté 6. doct. 1. chap. 2. fueil 433. & 434.

Paracelse chasse monstres des maladies.

Effect quasi miraculeux, non esperé des enuieux.

Conditur hic Philippus Theophrastus insignis Medicinæ Doctor: qui dira illa vlnera, Lepram, Podagram, Hydropisim, aliaque insanabilia corporis contagia mirifica arte sustulit: ac bona sua in pauperes distribuenda, collocandaque ordinauit. anno M. D. X L I. die xxiiij. Septembris vitam cum morte commutauit.

Epitaphe de Paracelse.

Qu'on recherche tous les Monumens de l'antiquité, qu'on lise toutes les Archiues, on ne trouuera pas que iamais au grand iamais, personne auant luy, ait guary parfaictement la ladrerie; aussi auoit il la parfaicte Medecine qui restaure & renouuelle toutes choses. Ce qui luy a fait acquerir le merite d'estre colloqué au premier rang de tous les Medecins & Philosophes, comme estant vray Monarque de toute Phylosophie & Medecine, tant en vraye Theorie qu'en bonne pratique,

Parac. monarque de toute medecine.

& experiences tres certaines. C'est pourquoy à iuste occasion, & auec bonne raison je suiuray en ce lieu sa methode indubitable, pour l'entiere curation de ceste pernicieuse maladie, la Lepre.

Lib. 2. de vita lōga. cap. 3. Or il faut notter que Paracelse constitue la cure de Lepre double, l'vne, de cure totale, & l'autre de preseruation. Ceste-cy est celle qui empesche la putrefaction, & sont l'extraict de Baulme, fleurs d'Antimoine, Baulme de Soulphre, esprit & huile de Sel, Essence de Vin, Essence du sang Arteriel, Liqueur de Perles & Coral, Specifieque de gr. de Geniéure, Melisse, Chicorée, de Valeriane, Manne Thereniabin, & c. Tous ces medicamens se treuuent en son liure des preparations: desquels medicamens neantmoins, baillerons la preparation en partie, cy apres, au chap. De la preparation des Medicamens. Touchant à la cure parfaite de Lepre, il la fait par Regeneration, qui se fait pour la Lepre rouge, dite Solaire, auec le Mercure de Sol, & pour la blanche dite Lunaire, auec le Mercure de Lune: Qui ne sont autre chose que le vray Or & Argent potables. Voila l'intention de Paracelse en la Curation de la Lepre, laquelle suiuant, je mettray ceste Curation en bon ordre: Estant à noter que les remedes qui guerissent le Chef d'icelle maladie, en guerissent aussi les especes, sans aucune exception; Et ce par la seule substance Balsamique. Vn exemple rendra cecy familier, & disposera l'ordre des remedes iusques au quatriesme degré de perfection.

Lib. part. 1. de propa.

Baulme de Geniéure. Le Baulme ou Essence de Geniéure guerit ce mal par souueraine repurgation, & mondification qu'il fait au sang. Et dautant que ceste cure n'est pas perceptible comme des autres, elle est mise au premier degré.

Essence d'Ambre. L'Essence ou Baulme d'Ambre, fait non seulement ce que dessus, mais d'abondant il oste la venenosité du mal, & deliure d'iceluy le Cœur & les Poulmons. Et pour ceste cause, d'autant qu'il surpasse en vertu le Baulme de Geniéure, le second degré luy est attribué.

Sel d'Antimoine. Le Sel ou Baulme d'Antimoine en essence, outre qu'il fait sur ce mal ce que font le Geniéure & l'Ambre, il en efface les boutons & vices de la peau; & transmuë le Corps en meilleur estat. Et pour ceste raison il est dit tenir le tiers degré.

Baulme d'Or. Le Sel de l'Or, son Baulme, ou Essence seul, fait toutes ces choses; & en renouuelant le Corps il efface toutes taches & marques du mal, qui est mortelle putrefaction: C'est pourquoy à iuste droict on luy attribuë le quatriesme degré.

Nota. B. Ces grandes repurgations ne se font que sur le vice, ou deffaut de la substance Balsamique ou Salée: & ce par la substance Balsamique ou Salée des Medicamens cy dessus alleguez. Et par ce moyen ceste grande maladie est repurgée & guerie par son semblable; & non par son contraire. Comme cela se fait, & comme Paracelse l'entend: j'en ay assez suffisamment parlé en ma grande Chirurgie Chymique Medicale, au Chap. de la Maxime *a contrarys contraria*; laquelle Dieu aydant, verra bien tost le jour. D'ailleurs i'en ay traicté aussi en ma petite Chirurgie, mais c'est comme en passant, c'est pourquoy je n'en parleray pas dauantage en ce lieu. Seulement ie diray qu'il est à noter que la cause de ceste maladie ne reçoit curation qu'à la mode des Metaux imparfaicts, lesquels se conuertissent en parfaicts, au moyen d'vne Medecine, laquelle par son indicible vertu, rend leur impur en vne entiere pureté. Autant en est il de la *Podagre*, *Hydropisie*, *Epilepsie*, *Cancer*, *Noli-me-tangere*, *&* *Escrouelles*, lesquels autrement ne reçoiuent curation. Les remedes susalleguez, auec beaucoup d'autres (tirez tant des animaux, vegetaux que mineraux) se treuueront cy apres au Chapitre suiuant, auec leur entiere preparation par la voye Spagerique Comme aussi parfaitement en mon *Bouquet Chymique*, & *Pharmacopée Spagerique*. Au seul Dieu, Pere, Fils; & Sainct Esprit, soit loüange & gloire, aux Siecles des Siecles. Amen. *Nota. B.*

PREMIERE FLECHE Herculeane:

OV

La preparation Chymique de plusieurs Medicaments, contre la Lepre.

Chap. VII.

Or Potable, ou Quintessence de l'Or; propre à la parfaicte Curation de la Lepre.

PRenez Tartre de bon vin blanc, calcinez le, & le dissoluez à la caue à l'humide: congelez ceste huile, puis le dissoluez derechef: continuant ceste operation par cinq ou six fois. Cela faict prenez de ce Sel purifié à perfection, ℥ j. plus ou moins, lequel mis dans vn Alembic, vous verserez dessus vne ou deux ℔. plus ou moins, d'eau de vie de la meilleure, plus rectifiée, ignée ou Ætherée que pourrez auoir: faictes distiller ceste eau de vie peu à peu, comme il faut, & icelle en distillera douce, comme Eau de fontaine, sans force & vertu, estant priuée de son esprit & Sel Ammoniac Soulphreux, d'ignée, & d'étherée Nature: Qu'on trouuera n'exceder le poids de peu de grains pour liure d'Eau de vie. Lesquels esprits tres subtils, qui luy donnoient toute sa force, & qui ne pouuoient par autre moyen estre separez, sont retenus par ledit Sel de Tartre; Nature aymant, & se plaisant en sa Nature. Pr. ce Sel Ammoniac, Soulphreux,

Volatil, Spirituel, mettez-le dans l'œuf Philosophique, & cestuy cy en l Athanor, faisant feu de Poulle par trois mois, iusques qu'il soit rendu si actif, qu'il puisse foudroyer & calciner en vn moment le Soleil, auec conseruation de sa radicale substance : Ce qu'il fera indubitablement, dautant que cest vn Feu de Nature, feu Celeste, animant & viuifiant; & non tel qu'vn feu commun, destruisant & mortifiant : Notez qu'on doit passer (en la premiere operation) 40. ou 50. liures d'Eau de vie bien rectifiée sur vn mesme Sel, afin qu'il se rende plus actif.

Nota, B.

Cela fait, prenez du Sol ainsi calciné ℥ ij. plus ou moins, mettez iceluy dans vn Pelican, & par dessus de l'esprit de vin alcolizé auec son Sel; ou bien d'Eau de vie la plus ætherée qu'on pourra auoir, ℔ vj. luttez bien le trou dudit Pelican auec farine fine, blanc d'œuf & papier humide bien battu ensemble, (il seroit meilleur de le faire auec le sçeau d'Hermes s'il se pouuoit.) Ce fait mettez iceluy au Bain, ou bien au fient de Cheual, faisant que la moitié soit exposée à l'Air froid : Laissez-le tant en ce lieu que ladite Eau de vie, par reïterées Circulations, vienne a la Nature de la Quint-essence, eleuant auec elle le Radical de l'Or.

Vertus de l'Orpotable.

Voila la vraye Quint essence de l'Or, le vray Or potable, qui ne se reduit jamais en Corps. Sa vigueur est tellement actiue, que se communiquant & incorporant imperceptiblement aux trois substances qui composent nostre Corps, il les met en vn tel degré d'égalité qu'il chasse soudainement les maladies qui alterẽt & destruisent iceluy, quelles qu'elles soient, sans exception, notamment la Lepre: Et ce en le transmuant d'vne Nature impure à vne pure, par repurgation totale de ses ordures & impuretez. Sa Doze est de deux à trois gouttes auec vehicule conuenable.

Autre façon d'Orpotable.

Autrement reduisez l'Or en Mercure courant, mettez iceluy au vaisseau d'Hermes, & cestuy-cy au four d'Athanor, à feu gradué, iusques au rouge comme sang. Ce fait tirezen la Teinture auec esprit de vin alcalisé; & gardez à l'vsage. La Doze est de trois grains pour le plus, auec Vehicule conuenable. Si l'on veut, on peut faire exhaler l'Eau de vie jusques à tant que la Teinture demeure iusques à consistance de Syrop.

Façon de tirer le Mercure de l'Or.

Façon de reduire l'Or en Mercure.

Pr. Chaux d'Or, telle quantité que voudrez, Sel Ammoniac la moitié autant, mettez ensemble dans vn vaisseau de verre, & par dessus huile de Tartre, qui nage d'vn doigt par dessus. Apres fermez bien le vaisseau, & le mettez au M B. à digerer par vingt quatre jours. Apres ostez le vaisseau, & separez premierement l'humeur par distillation : cela fait, & la matiere estant bien seichée, vous la jetterez en Eau chaude, afin de dissoudre en icelle tout le Sel qui pourroit estre demeuré auec vostre Or : reiterez ceste procedure iusques à tant que vostre Chaux demeure sans aucune salsitude. Finalement, prenez ceste Chaux d'Or ainsi preparée, & la mettez dans vne retorte auec Tartre calciné & Chaux viue, poussez à Feu de Sable, & le Mercure courant tombera dans le recipiant à moitié plein d'Eau froide, si tout le Sel en a esté osté; au contraire il se sublimera à façon du Sublimé commun.

Notez, que si vous distribuez (selon l'ordre de Nature) à ce Mercure son propre Soulphre : ou bien la Teincture de l'Or, enseignée cy-apres souz le nom d'Or potable, & iceluy faire cuire en nostre Four, auec nostre Feu, obseruant les degrez de Coctions, Cibations & Cerations enseignées par tous les vrays fils de la science, on fera vn medicament admirable & incomprehensible en vertu; tant pour le Corps humain que pour les Metaux. La Doze sera d'vn grain & non plus. *Nota, B.*

Teincture des Fleurs d'Antimoine.

Pr. ℔.iiij. d'Antimoine choisi, bien puluerisé, lequel mettrez dans vne terrine a plat fonds, auec Feu moderé dessouz, la remuant continuellement sans cesse auec vn baston ou spatule de Fer, par l'espace de six ou huict heures, iusques à ce que la fumée du Soulphre estant extraicte, il soit finalement conuerty en cendres blanches : se contregardant diligemment de deux choses, qu'il ne se fonde, & d'en receuoir la fumée par le nez. Puluerisés ceste Chaux, & puis la faites sublimer en Aludel par l'espace de douze heures ou dauantage, le Feu n'estant ny trop petit, ny trop grand. Cela fait recueillez les fleurs, mettez les dans vn vaisseau de Verre de forme ronde, ayant le col longuet, lequel soit bien lutté du lut de sapience : iceluy soit mis au Four de reuerbere, par vn mois Philosophique, donnant le Feu par degrez, jusques qu'elles soient fixes & rouges comme vn Ruby. Apres versez dessus du vinaigre distillé, ou de l'esprit de vin alcalisé qui surnage de huict doigts le laissant sur la cendre chaude, ou au Bain doucement tiede, iusques à ce qu'il soit empreint de la teinture d'Antimoine : versez icelle doucement par inclination : puis en remettez d'autre : reïterant ainsi les effusions du vinaigre distillé, ou esprit de vin alcalisé, iusques a ce que toute la couleur ou teinture soit extraicte. Cela faict separez le menstruë par distillation, en arene, & la teinture demeurera au fonds, laquelle dulcifierez auec eau commune distillée : puis la digererez auec alcohol de vin, dans vn vaisseau clos, par l'espace de quarante iours. Finalement par vne distillation assez lente vous en retirerez l'esprit du vin, & la teinture d'Antimoine tres-pretieuse restera au fonds; de laquelle la dose est depuis trois iusques à six & à huict gout-

Vertus de la teinture tres-precieuse des fleurs d'Antimoine.

tes. Ses vertus sont admirables pour restaurer & renouueller tout le corps humain, administrée auec vehicule conuenable, principalement auec vin odoriferant, temperé auec l'Eau Alcalisée de Melisse & de Chelidoine. Elle deliure le corps de toutes humeurs pourries, infectes & corrompuës & ce sans aucune grande euacuation manifeste; mais causant seulement vne sueur peu à peu, sans contraincte. Guerit parfaictement la Lepre, mal sainct Mein, l'Hydropisie, Iaunisse; rectifie la Ratte, appaise les douleurs de Matrice, prouoque les mois, & rompt le calcul, &c I'enseigne encore cy-apres, au liure de l'Hydropisie, vne autre façon de tirer la teinture d'Antimoine, afin de donner le chois; mais ceste cy est parfaicte.

Mercure de vie, admirable pour la Curation de la Lepre.

Pr. regule d'Antimoine, & Mercure d'Or sublimé, ana ℥ viij. meslez le tout ensemble, les broyant sur le marbre, ou dans vn mortier de mesme matiere: mais il se faut bien garder de la fumée qui s'éleuera en les broyant. Puis le tout mis dans vne cornuë, sera distillé à feu de Sable; ayant premierement adapté à icelle vn recipiant à demy plein d'Eau de Melisse, alcalisée. Or en donnant le feu par degrez, si vne liqueur gommeuse comme Beurre s'arreste au col de la cornuë, vous la ferez couler peu à peu en approchant vn charbon de Feu ardant, auec les pincettes, par dehors au col de la Cornuë, laquelle tombant dans l'Eau se precipitera en poudre blanche Ou bien si on la veut distiller sans mettre de l'Eau dans le recipiant, il sera, selon l'opinion de quelques-vns plus commode; mais il la faudra rectifier plusieurs fois, auant que de la precipiter. Apres cela on donne Feu de suppression, auec des charbons ardants, mis sur l'arene ou cendres, qui couurent la Retorte, & ce peu à peu, iusques à ce qu'il sorte vne liqueur jaune: alors ostant le recipiant, en substituerez vn autre, augmentez le Feu par vne heure ou deux, iusqu'à ce que le Cinabre (qui se fait du Soulphre d'Antimoine, & du Mercure sublimé) se sublimera au col de la Retorte, lequel vous amasserez diligemment, le vaisseau estant refroidy. Notez que si à la premiere operation on prend tout l'Antimoine en corps, au lieu qu'on prend seulement le Regule, on aura bien plus grande quantité de Cinabre, parce que le Regule contient petite quantité de Soulphre, mais beaucoup de Mercure. Rectifiez ce Cinabre vne ou deux fois par la Retorte à col estroit, le sublimant selon l'Art, & reduisez-le en poudre & vous aurez vn Cinabre Diaphoretic par excellence. Que si en voulez tirer la Teinture auec esprit de vin Alcalisé, ses effects en seront de tant plus merueilleux. Quant a la poudre precipitée, il la faudra digerer par vne nuict, iusqu'a ce qu'elle demeure sans acrimonie. Notez qu'il faudra garder l'Eau où elle aura digeré, parce qu'estant impregnée de l'esprit de Vitriol du Sublimé, elle sert pour dissoudre les Perles & Coraulx, voire & a d'autres ouurages plus releuez. Finalement leuez la poudre susdite auec Eau cordiale, comme de Betoine, Buglosse, Melisse, & Canelle; puis la dessèichez à Feu tres lent. La Doze est de six, sept, ou huict grains, pour les plus robustes, & de trois à quatre pour les plus debiles, prins dans Conserue de Roses ou de Violettes, ou dans ℥ ii. de vin blanc. Il est tres-vtile contre la Lepre, Goutes & toutes douleurs des articles, Hydropisie, & difficulté de respirer, Cancers, Noli me-tangere, & Escroüelles. De plus, il fait des merueilles pour guerir toute maladie prouenante d'vne Cacochymie chronique, comme la Verolle auec ses symptomes, sçauoir, les nodositez, douleurs, galles, & vilainies du cuir. Outre plus contre la Peste & toute contagion conioincte auec pourriture, toutes maladies de la Teste, fieures putrides, comme celles qui procedent d'vne impureté d'humeurs, qui regorgent en la premiere region du Corps, Mais l'on doit icy, comme en toute autre maladie, estre methodique, & considerer le temperament, l'aage, le sexe, & les forces du malade, &c. Il purge de soy les vns seulement par en haut, les autres par embas, & les autres, ce qui est le plus frequent, & par le haut & par le bas: & par accident ayant chassé les mauuaises humeurs de la premiere region du corps, il fait reuenir l'appetit, à ceux qui l'auroient perdu. Il ne trauaille l'Estomach que trois heures ou enuiron, mais il faut prendre vne heure apres vn boüillon, lors que l'on commence à auoir enuie de vomir, & ce pour faciliter iceluy vomissement: s'abstenant de manger iusques à ce que la nausée soit passée tout à fait, & apres disner legerement. Que si l'on veut que ceste poudre purge seulement par le bas, Beguyn conseille de la broyer vne seconde fois auec Sel commun, puis la lauer & desseicher Notez que si l'on mesle deux grains de Sublimé doux, auec six grains de ce Mercure de vie, l'operation en est plus gaillarde: ou bien si l'on se sert du Sublimé doux (qui est aussi vn remede admirable contre la Lepre) il faut mesler quinze grains du Sublimé, auec deux grains de Mercure de vie, ou fleurs de Beurre d'Antimoine, en broyant bien le tout ensemble: Car par ce moyen l'operation dudit Sublimé en sera plus euidente.

Vertu du Mercure de vie susdit.

Nota.

Magistere Viperine, admirable contre la Lepre; de nostre description.

Pr. au mois de Iuin 10 ou 12. Viperes, ausquelles vous osterez la teste, queuë, cuir, & intestins; laissant neantmoins le Foye & le Cœur: trenchez la chair en petites pieces, & la calcinez Philosophiquement par le Feu de nature ou Soulphre Balsamicq'. Apres mettez

icelle Chaux en vn vaisseau de Verre assez grand, versez par dessus du Baulme du grand vegetable, qui surnage de dix doigts : couurez le vaisseau, puis le mettez au M B. ou au fient de Cheual, iusques à tant que ledit Baulme soit teinct en couleur rouge comme sang, transparente neantmoins. Versez iceluy par inclination, & en remettez d'autre sur vostre Chaux de Viperes : Continuant ceste action iusques à tant que tout le Magistere ou Teinture des Viperes soit extraicte. Ioignez tous ces dissoluans ensemble, & faites euaporer à Feu lent, iusques à espaisseur de Miel. Vous pouuez adiouster à icelle, sur petit Feu, huile d'Anet & Cinamome rectifié ana ℈ i. & auec musilage de Gomme tragagant (faites auec esprit de vin ou Eau de Canelle) en faire pilules. Lesquelles exhibées ℈ i. font des merueilles pour la Curation de la Lepre, & toutes scabies & infections de la peau : Est aussi admirable contre la Verolle & Peste, & à toutes les affections contagieuses & veneneuses : & est vn grand & admirable contrepoison, duquel ie traicte plus amplement en mon Liure intitulé le Cabinet Royal ; bien que i'en parle comme en passant en mon Traicté de la grosse Verolle, sans suer & sans tenir Chambre.

Vertus du Magistere Viperin.

Notez que pour rendre ceste Teinture plus efficace, on la doit circuler au Pelican, dans le Bain, auec l'Esprit de vin Alcalisé, par dix iours. Meslez ceste Teinture ainsi bien rectifiée, auec le Magistere du Baulme, sçauoir ij gr. & j. gr. de Teinture de Baulme, le tout meslé auec 4. gouttes d'huile rectifiée de Canelle ; & le tout prins dans ℥ j. de bon vin odoriferant : Continuant l'espace d'vn mois il n'y a Lepre quelle qu'elle soit, qui ne cede à la vertu inestimable & incomparable de ce remede.

On peut aussi tirer, pour l'entiere Curation de la Lepre, le Baulme du Sel doux ; lequel ne se trouue plus abondamment en autre chose qu'aux Viperes : Aussi ce seul Animal Bezoardic, emporte facilement le Laurier en ceste sorte de maladie, par dessus les autres Medicamens, estant son vray eradicatif ; ayant neantmoins prins auparauant vne purgation vniuerselle, qui resiste à la corruption des humeurs qui sont au corps : comme sont le Mercure de vie & le Sublimé doux. Or la maniere de tirer ce Sel est en ceste sorte : Selon nostre description.

Sel doux des Viperes.

Pr. de la Chaux des Viperes susdite, telle quantité que vous voudrez, icelle mise en vn vaisseau de verre, versez par dessus de l'Eau Alcalisée de Melisse, Bourrache, Buglosse, ou de Fraises, qui surnage de 8. doigts : Iceluy bien bousché, mettez au Bain tiede iusques à ce que l'Eau soit impregnée du Sel des Viperes, versez cette Eau par inclination, & en remettez d'autre, continuant iusques a ce qu'icelle en sorte aussi douce qu'elle y aura esté mise, qui est vn signe que tout le Sel est extraict de ladite Chaux. Apres cela filtrez toute l'Eau impregnée dudit Sel, puis la distillez au Bain Marie à Feu lent, iusques que le Sel demeure attaché aux parois de l'Alembic & au fonds, de couleur grisastre. Dissoluez-le derechef auec de nouuelle Eau, puis le congelez, reiterant ceste operation iusqu'à ce que ledit Sel soit blanc comme filets d'Argent, & doux comme Sucre. Finalement, pr. de ce dit Sel, telle quantité que voudrez, mettez le dans vn Pelican, & par dessus versez y de la meilleure, plus rectifiée & etherée Eau de vie que pourrez trouuer, faictes circuler au Bain par vn mois Philosophique ; & vostre Sel sera rendu en liqueur Balsamique d'inestimable vertu, pour l'entiere Curation de la Lepre. On pourra voir en mon Traicté de Verolle, sans suer & sans tenir Chambre, la façon d'vn autre Sel de Viperes : mais cestuy-cy excelle de beaucoup, parce que l'autre n'est qu'vne poudre de Viperes parfumée ou embaulmée : neantmoins excellente en ses effects en la maladie susdite.

Baulme du Sel doux des Viperes.

Magistere ou Teincture de Baulme composé de nostre description.

Pr. du vray Baulme de Leuant ℥ iiij. laict de Soulphre ℥ j. Sucre de Saturne ʒ ß. Sel essentiel de Tartre ʒ ij. mettez cela ensemble à digerer dans vn vaisseau de verre bien couuert, & iceluy au Bain l'espace de 24. heures : apres versez dessus de l'Esprit de vin Alcalisé qui surnage de dix ou douze doigts. Laissez le estant bien couuert à la chaleur du Bain tiede, iusques qu'il soit teinct, versez-le par inclination, & en remettez d'autre ; Continuant ainsi iusques que le dissoluant ne teigne plus. Meslez tous ces dissoluans ensemble, & distilez en Alembic à Feu tres-lent, afin que vostre Magistere demeure au fonds en espaisseur de Syrop : lequel vous ferez Circuler par vn mois au Bain Marie, auec Eau de vie la plus æthérée que pourrez trouuer : mais il faut qu'elle soit Eau de vie de Geneurier. La façon de laquelle se verra en ma *Pharmacopée Spagerique*, comme aussi de plusieurs autres Medicamens, qui ne peuuent auoir place en ce lieu. Ce Magistere icy de Baulme a telle vertu & force de penetrer, qu'il n'y a partie sur le corps humain qu'il ne perce, & maladie ny corruption qu'il ne guerisse totalement, & notamment la Lepre. Si l'on veut tirer la Teinture du Baulme seul à part, on y procedera du tout & par tout comme dessus.

Precipité de Mercure admirable, de nostre description.

Pr. Mercure purifié ℥ iiij Mercure courant extraict de l'or ℥ j. mettez ces deux Mercures meslez ensemble dans vn petit matras a long col, luté tout à l'entour : mettez iceluy sur le sable, couché sur le costé, le tournant toutes les heures douze fois, afin que le dessus changé auec le dessous, haste la precipitation. Il faut

continuer le feu, iusques que le tout soit precipité en poudre rouge, laquelle rectifiée, est vn purgatif tres-souuerain contre la Lepre, comme aussi contre tous vlceres malings & puants, Cancer, Noli-metangere, & Escroüelles. Il lasche le ventre fort doucement, le pouuant sans danger donner aux femmes & petits enfans. Il purge la pituite, & tempere la chaude & seiche disposition des parties. La doze est de six grains à dix. On peut aussi faire ce Precipité auec le Mercure Commun amalgamé auec fueilles d'or, mais n'est pas de si grand vertu que le dessus dit.

Sublimé doux.

Pr. ℥ viij. Sublimé, preparé ainsi que nous l'enseignons en nostre *pharmacopée Vulcanique*, Mercure de Cinabre reuiuifié, bien purifié & courant, ℥ iiij. fueilles d'Argent fin ℥ ij. meslez le tout ensemble, les broyant sagement dans vn Mortier de Marbre, iusques que la masse soit deuenuë aucunement noire. Apres, mettez la masse dans vn matras à long col, & en faites la sublimation au Sable, laquelle sera acheuée dans huict ou dix heures. Le matras estant refroidy, separez soigneusement la partie cristaline d'auec le Mercure crud, & feces qui restent au fonds, aussi d'auec la suye venimeuse qui est attachée au col: broyez icelle partie cristaline, & la sublimez derechef, sans addition d'autre chose; reiterant ceste operation trois fois: & vous aurez vn Sublimé doux, tres-pur, & transparent comme cristal. La doze duquel, est depuis cinq grains iusques à dix & à quinze. Il purge doucement, mais il ne le faut pas donner tout seul, mais auec quelque autre Medicament accommodé à la maladie.

Sucre de Saturne.

Pr. Chaux de Saturne, telle quantité que voudrez, mettez icelle dans vn matras, & par dessus du Vinaigre distillé, qui surnage de 3. ou quatre doigts; mettez iceluy en lieu chaud à digerer par 24. heures, remuant assez souuent, & lors separez le menstruë, & en remettez d'autre dessus, iusqu'à ce que tout le Sucre ou Sel, Miel ou Beurre, ainsi qu'on le voudra appeller, soit tiré. Apres, filtrez les menstruës & les coagulez sur les Cendres, ou sur le Sable. Finalement, distillez sur ce succre, d'Esprit de vin Alcalisé par six fois en coobant, & il acquerra vne vertu admirable, pour la guerison des Maladies qui suiuent.

Vertus du Sucre de Saturne. Premierement six grains d'iceluy, prins auec Eau de Fumeterre par l'espace de dix huict ou vingt iours, guerissent la Ladrerie. Et si le mesme poids est prins dans du vin blanc, guerit de la peste en vingt-quatre heures: autant en fait la mesme doze contre la Colique. Dauantage, trois grains d'iceluy guerissent l'Hydropisie, s'ils sont prins en vin blanc par quatre iours continuels. Outre plus, appliqué par le dehors, il fait des effects merueilleux sur les vlceres corrosifs, malings, Cancers; Nolime tangere, Loups, & semblables: Comme aussi sur les playes, les incarnant dans peu de iours. C'est pourquoy on le peut mesler dans les onguents, Baulmes, & Emplastres. C'est aussi vn souuerain remede contre la pourriture de la bouche, contre les Dartres, pustules, rougeurs de la face, Bruslures, aux inflamations & rougeurs des yeux appliqué auec Eau d'Euphrase, & Eau rose; contre les tumeurs dures & scyrrheuses, les resoluant & dissipant, si on l'applique dessus meslé auec l'huile d'Olif, & Camomile & Eau rose: il est aussi bon pour le Feu volage, si on le mesle auec Eau de Plantain, ou Eau de Morelle, y appliquant dessus chaudement des linges moüillez en icelle. On s'en sert aussi aux fiéures quartes, aux affections de la ratte, aux poinctures enuiron le nombril, aux gangrenes, & aux ophtalmies. Sur tout il est grandement propre pour esteindre l'appetit de Venus, & viure en Celibat, en prenant par la bouche, puis en frotter (apres l'auoir meslé en quelque huile conuenable) le nombril, les reins, & le membre viril. Voyez voir ce que ie dis du plomb des Philosophes, cy apres, & verrez merueilles. *Noté.*

Sel potable, Soulphre ou Teinture d'Or.

Faites Calciner les lamines d'Or déliées comme parchemin, auec la pierre ponce, lict sur lict, en vn fort Feu de reuerberation par deux ou trois iours, puis refondez lesdites lamines & les Calcinez de nouueau, applaties comme auparauant: Si qu'à la 8. ou 10. reiteration, l'Or reuient de vingt-quatre Carrats presque à seize, & comme au tiltre du Leton. Puis auec de bon vinaigre distillé trois ou quatre fois, ou extraict ladicte Teinture, imbuë dans la seicheresse de la Pierre ponce: & apres auoir euapporé le vinaigre restera au fonds certaines Gommes de la couleur de Rubys qu'on fixe auec des huiles & liqueurs conuenables.

Autre Façon tres-exquise.

Autre façon de Teinture d'Or. En premier lieu remplissez le tiers d'vne cornuë du plus vieil & meilleur vin blanc que pourrez trouuer, mettez son recipiant de plus grande capacité bien lutté ensemble, mettez le tout en telle disposition que le continant soit en perpetuelle chaleur esgale au fient de Cheual, & le recipiant soit à l'Air froid: en ceste façon continuez iusques à ce que le Tartre, Sel, Huile, Pierres, Flegme, & Esprits soient passez, & faits Esprits. Apres mettez ceste liqueur au vaisseau d'Hermes bien lutté; enterrez iceluy enuiron trois pieds en profond, & laissez par vn mois, durãt l'vn des equinoxes.

Vray purgation de l'Or.

Et pour commencer, faut purger l'Or par l'Antimoine, selon la coustume, puis reduit en fueille, le faut mettre en vaisseau de verre assez fort, auec Eau de Sel de raues & pierres de vin; sçauoir est sur vne once de ladite Eau, vne dragme desdites pierres: puis luttez ledit matras d'vn parchemin seulement vn peu pertuisé, & le tenés en lieu tiede de Bain ou cendres, iusqu'à ce qu'il soit dissout: De là luy augmenter la chaleur de moitié, & la luy continuer par huict iours. Ce fait faut ietter de l'Eau commune ou de pluye distillée dessus la dissolution, & la distiller par tant de fois qu'elle ait mené tout le Sel dissout auec elle; & ayant separé l'Or dissout, le faut tant lauer auec ladite Eau distillée, qu'il ait perdu toute l'acrimonie & saueur du Sel: puis le mettez en vn matras à long col, auec la liqueur susdite, qu'elle surmonte de quatre doigts: le tenant suspendu en l'Air, iusqu'à ce qu'elle soit chargée de Teinture ou couleur, qui sera dedans le quinziesme iour, auquel temps les faut separer par inclination: & mettre autre & nouueau dissoluant en sa place; Continuant comme dessus iusqu'à ce qu'il ne colore plus, puis faut retirer ceste liqueur ou dissoluant, par le Bain, & la Teinture demeurera au fonds qui se doit reseruer comme vn Thresor precieux.

Composition de l'Eau de Sel susdit.

Pr. Sel commun du plus blanc qu'on pourra trouuer sans aucune preparation artificielle, lequel ferez dissoudre & coaguler par deux fois: puis l'ayant reduit en poudre bien desliée le faut mesler auec de Raifort, & les agitter ensemble l'espace de demy quart d'heure. Et apres que le Sel y sera fondu & resolu, il faut distiller l'humeur, puis redistiller ce qui est ja distillé, continuant ceste redistillation par cinq fois. Auec ceste Eau, meslée esgales parts auec suc de Culrage, on resoudra aysément les lames de l'Or, ainsi que dessus. Or ayant ceste Teinture. Paracelse veut qu'on la graduë cinq fois double; c'est dire, cinq fois en deux fois 24. car elle ne monte pas plus haut. Ceste Teinture contient vn grand secret & mystere. Notez que si le corps demeure blanc, nous auons tiré toute la Teinture, car autre chose est le Corps, & autre chose est la Couleur: dautant que nous prenons le Corps pour l'impur, & la Couleur est le pur. Neantmoins, si faites fondre le Corps blanc qui demeurera au fonds (la Teinture auec le dissoluant en estans separez) il se changera en Eau metallique, qui n'est pas vn petit mystere. Ayant donc separé la Teinture de son Corps, il la faut clarifier, & esleuer iusqu'à son plus haut degré, ainsi que dessus est dit qui est cinq fois double.

Or Paracelse marque ce 24. en ceste façon, 2. 4. 0. que Dariot a mal expliqué, deux fois 24. qui sont 48. en cinq: car cinq fois 48. font deux cens quarante, induit à cela, par ce nombre de 2. 4. 0. mais il oste les poincts d'entre les chiffres, & les dispose en ceste façon 240. disant que cela ne veut dire que deux cens quarante; & que Paracelse l'a voulu ainsi entendre: adioustant que le zero ne sert que pour faire valoir le nombre. Ce qui est faux, ainsi que ie feray voir en suitte, où son erreur est manifestement monstré. Car il est certain que le nombre de 2. 4. 0. ainsi que le dispose Paracelse, se doit ainsi entendre par le nombre premier, 2. 4. 8. 16. 32 64. 128. 512. & le 0. qui note vne circulation innumerable: & non pour faire valoir le chiffre, ainsi que le veut Dariot. Voila nostre Teinture ou ame de l'Or tant celebrée des Anciens, sous des lettres Hieroglyfiques & paroles enigmatiques, admirable pour la renouation & restauration du Corps humain. Que si ce soulphre est meslé proportionnément au poids de la Nature, auec le laict tiré de nostre premiere matiere, ô! quel Medicament! Cela s'apprendra en cest œuure, *qui potest capere, capiat.*

Autre Teinture de Sol.

Calcinez le Sol reduit en petites lamines, auec la fumée ou vapeur de Saturne, puis le puluerisez & lauerez auec Eau & Sel commun preparé. Quoy fait, (apres les lotions d'Eau douce, tant & si souuent qu'elle en sorte douce comme la luy auez mise) vous ferez seicher vostre poudre en vn cuillier d'Argent ou de Fer, la tenant sur les flammes du Feu iusques qu'il rougisse, & pour lors le ietterez dans du vinaigre trois fois distillé, qui surnage deux doigts par dessus, le tenant au Bain Marie par trois iours. Alors tirez vostre vinaigre, qui sera coloré, & en remettez d'autre, continuant ainsi iusques qu'il ne teigne plus, & que le corps du Sol reste au fonds en Terre blanche. Alors faites distiller vostre vinaigre coloré au Bain Marie, & iceluy montera clair, laissant la Teinture au fonds, laquelle desseicherez à petit Feu; & vous aurez vne poudre iaune, admirable pour la santé.

Le semblable on peut faire, si auez reduit l'Or en poudre auec la liqueur verde de Sel, puis le lauer auec Eau de pluye distillée par deux fois iusqu'à ce qu'on apperçoiue qu'il ne reste aucun goust de Sel. Apres versez tant d'esprit de vin sur icelle poudre qu'il surnage de six doigts: le vaisseau bien bouché sera mis au Bain Marie iusques que l'esprit soit chargé de la Teinture. Continuez ceste operation iusques que toute la Teinture soit separée, laquelle doit estre esleuée cinq fois par le bec de l'Alembic, auec le Sel volatil de nostre premiere matiere. Autre Teinture d'☉.

Or de Vie Antimonial.

Pr. Or en fueille ℥ ij. Mercure Cinabarisé ℥ iij.

℥ iij. regule d'Antimoine ℥ ij. faites amalgame laquelle mettrez *in gerania*, clos du sceau d'Hermes, colloqué en Athanor, où ferez Feu durant vne année. On le donne à la Verolle, Lepre, Podragre, Hydropisie, Epilepsie, Cancer, Noli-me-tangere, Escroüelles, & autres difficiles maladies, auec tres-heureux succez. C'est la vraye reduction de l'Or en sa premiere matiere; lequel resout & coagulé administrant le Feu au four secret, est vn jeu de trois mois.

Grand Bezoardique & sudorifique Solaire.

Dissoluez l'Or dans l'eau Philosophique, qui se fait auec les deux seuls Sels volatils, le Soulphreux & le Mercuriel en l'operation de laquelle il faut estre fort circonspect, dautant que si on haste trop le Feu, les esprits sortent auec si grande violence que les vaisseaux s'en rompent.

L'Or y estant dissout sera affessé, en y iettant goutte à goutte de l'huile de la resolution de Sel, du premier & principal Vegetal: Leuezle & desseichez fort dextrement à l'ombre: de ceste poudre desseichée, qui conçoit flamme par l'agitation, vous prendrez quelques grains seulement, que mettrez dans vne cuillier d'Argent, & aurez d'ailleurs suspendu vn verre commun, qui seruira comme de recipiant ou Sublimatoire, pour receuoir vne matiere Cerulée, qui s'éleuera desdits grains mis dans le Cuillier que ferez enflammer, ou par l'agitation, ou en approchant seulement vn mesche à Feu, & que ce Cuillier soit sous le verre: continuant ceste sorte de Sublimation plusieurs fois, tant qu'ayez suffisamment de ceste poudre Cerulée & Sublimée, vn seul grain de laquelle donné auec du vin est vn grand sudorifique Bezoardique.

Notez que l'huile de Genieure bien depuré s'impregne aussi de la couleur ou Teinture de l'Or, au prealable parfaitement reduit en Chaux tres-legere, estant amalgamé auec le Mercure, & meslé auec les fleurs de Soulphre à commune façon: faut donner de cet huile qui sera impregné de ladite Teinture de l'Or, quelques gouttes dans vn boüillon, ou dans du vin, & aurez vn souuerain & facile remede Bezoardique Solaire.

Le Mercure seul peut tirer l'Ame de l'Or. Mais le Mercure purifié & mortifié ensemble Philosophalement, peut par vne vertu admirable, par vne secrete & magnetique proprieté, attirer la forme & la Teinture du Sol. Sur ce Mercure impregné repassez par Coobation vne des aciditez Vitrioliques, ou la Soulphreuse, ou la Nitreuse: vous ferez ainsi vn sudatif Bezoardique admirable. Il n'en faut donner que trois ou quatre grains meslez auec la Confection Alchermes, de Hyacinthe, ou quelque Conserue cordialle, & verrez merueilles pour les Pestes, Verolles, Ladreries, & autres maladies tres-pernicieuses.

Turbit-Solaire.

Pr. Mercure d'Or ℥ j Mercure de Saturne bien purifié ℥ ij. meslez ces deux Mercures ensemble, & les mettez au moulin d'Acier, figuré en mon *Vade mecum*, remuant par vn mois philosophique, les arrousant chaque iour deux fois auec huile de Sel Ammoniac tiré de la moyenne substance de nostre premiere matiere. Ces deux Mercures ainsi nourris, & reduits (par le moyen du mouuement continuel) en poudre tres-rouge, seront gardez à l'vsage, qui est vn seul grain ou deux pour le plus, à toutes maladies desesperées. Que si on la veut mesler 3. 9. parts auec le laict tiré des mamelles de la Nature, ou afin que ie m'explique, liqueur vierge de nostre esprit vniuersel, il fera des choses que ie renuoye a la conception des Sages.

Sublimé Philosophique.

Pr. Vitriol Solaire trois onces Mercure d'Espagne bien purifié ℔ ß incorporez ensemble, & les mettez en vn matras au Feu de sublimation: quoy fait prenez tout vostre Sublimé Cristalin, & le faites dissoudre *per deliquium*, dans laquelle dissolution ferez dissoudre le grain vif du Sol, tiré de la mine, & il y laissera tout son esprit generatif Mettez cela au trepié des Arcanes par trois mois; puis le nourrissez de sa mesme matiere, & remettez par autres trois mois; nourrissez derechef de sa mesme racine, & remettez par autres trois mois: Finalement nourrissez-le encore vne fois le faisant cuire par autres trois mois; & aurez vne poudre rouge comme escarlate: Contre laquelle aucune maladie, quelle qu'elle soit, ne peut resister. Que si vous luy donnez la Cibation Philosophique, ce Sublimé guerira d'autres maladies que les humaines.

Le Vitriol Solaire se fait ainsi.

Pr. Sol passé deux fois par l'Antimoine ℥ iiij. reduit en petites lamines desliées, lesquelles mettrez dans vne Cucurbite, & par-dessus de l'esprit de Nitre bien purifié, qui surnage d'vn doigt: fermez le vaisseau auec l'Alembic sans bec, & mettez digerer l'espace de vingt quatre heures au Bain vaporeux, puis distillez à chaleur lente, les esprits plus volatils du Nitre, iusques que verrez qu'il ne distille plus rien. Le tout refroidy, remettez au vaisseau d'autre esprit de Nitre: digerez & distillez comme dessus; Continuant ceste operation ou procedure, iusques que vostre Sol soit augmenté en poids de deux ou trois onces, des esprits plus fixes du Nitre. Ce fait chassez tout le phlegme à la vapeur du Bain boüillant: puis le vaisseau estant bien bouché, mettrez en digestion l'espace de trente iours au Bain

vaporeux, dans lequel temps le Sol se changera en Eau visqueuse, blanche, laquelle mise en lieu froid, se congelera en Vitriol. Duquel parlant les Philosophes on dit, *Visitabis Interiora Terræ, Rectificando, Inuenies Occultum Lapidem Verã Medicinam*. Par ce mesme moyen vous ferez le Vitriol de Lune, pour trauailler au blanc, obseruant les mesmes regimes que dit est du Sel : Beguin asseure que de ces deux Vitriols ioincts ensemble par deuë proportion, & depuis en l'Athanor, iusqu'à ce qu'ils ayent passé par toutes les Couleurs, & qu'ils soient arrestez à la Rouge, s'en fait vn Medicament, qui n'est moindre en vertu que le grand Magistere des Sages. Et i'y adiouste, que si l'on y mesle le Mercure de l'Or, & passé par le Feu des Sages, on le fera semblable au Renard, que plusieurs cherchent, & que peu trouuent. La Doze est d'vn grain à toutes maladies desesperées.

Aigle Solaire exalté.

Pr. Or passé par l'Estomach d'Autruche (qui est Eau forte, faite auec Sel-petre, Antimoine & Cinabre) quatre onces, dissoluez & distillez par l'Alembic, donnant Feu violent sur la fin pour faire Sublimer, & iusqu'à ce que le vase rougisse : puis le laissant refroidir coobez & distillez, repetant cela par trois fois ; & à chaque fois separez ce qui sera Sublimé. A la quatriesme fois distiller lentement le flegme, en remettant dessus quatre onces d'Estomach d'Autruche, & faites comme deuant, iusqu'à ce que toute l'Eau soit consommée, & tout le corps exalté & Sublimé en blancheur d'Aigle exaltée, c'est à dire, de Mercure Sublimé. Puis derechef mettez tout le Sublimé auec le phlegme, distillant iceluy sans faire monter l'esprit.

On peut mesler ce Sol Sublimé auec le Mercure de vie (descrit en mon Traicté de la Verolle sans suer, & sans tenir Chambre) en ceste façon. Pr. Sol Sublimé ℥ j. Mercure de vie ℥ ij. meslez distillez les esprits à Feu lent, puis dissoluez sur le marbre ce qui sera resté de Coagulé ; reiterant par trois fois la solution & Coagelation. Et alors versez sur ceste matiere deux onces de Quint-essence Tartarisée ; distillez par l'Alembic iusqu'à sechetesse, remettant dessus d'autre Essence ; continuant tant de fois que l'Essence se distille douce comme elle a esté mise. Cela fait versez sur vne partie de ceste Medecine, quatre parties d'Esprit de vin sans phlegme : puis digerez iusqu'à ce qu'il soit consommé. Ainsi vous aurez la conionction du Sol & du Mercure. La Doze est de quatre goutes en vin blanc, pour toutes maladies desesperées, & desquelles la la cause est occulte.

Voila, amy Lecteur, vn eschantillon des rares preparations que l'Or, ce fils du Soleil, ce Soleil luy mesme Terrifié peut receuoir ; & lesquelles il m'a semblé n'estre pas hors de propos de les apporter en ce lieu (& ce dautant que la Lepre estant dite maladie Solaire, ne peut bonnement receuoir guerison que par l'Or.) Et bien que i'en traicte assez amplement en mon jardin des Hesperides ou Ciel Terrifié, en ma grande Chirurgie : toutesfois en ce lieu il m'a semblé bon de donner quelque precaution, touchant les excellentes preparations qu'on peut donner moyennant le Vulcan à ce rare & precieux Metal. Tres-rare & precieux l'appellé je, & non sans cause ; Car tout ainsi que le Soleil Celeste est le centre du Ciel : & Roy des Estoilles, principalement des Astres Estiuaux, le Lyon le Roy des animaux irraisonnables, & l'Homme de tous les animaux : Ainsi l'Or est le Centre, Soleil & Roy des Metaux, & la creature la plus noble que Dieu ait creée apres l'Homme : ny qui contienne plus de facultez en soy. Car il n'y a chose qui resiste aux inclinations des Astres, qui affligent la pluralité des Hommes, que l'Or. Car *in Auro est omnium Magisteriorum reseruaculum* : mais i'entens de l'Or poussé à sa vertu spirituelle. Et pour beaucoup de raisons, dit vn Chymiste, parlant d'iceluy : *Speculum mysteriorum Dei, theatrum secretorum luminis naturæ, subiectum & instrumentum omnium virtutum naturalium, & transnaturalium.* Et c'est que Dieu par vn coup de sa toute-puissance luy a imprimées & infuses (*inuisibili modo*) toutes les vertus des Estoilles fixes, & des Planetes, leurs forces & operations : C'est pourquoy on luy peut attribuer en vn mot, *omnium temporum Cœlestium influxus*. Et c'est pour ceste cause que ce grand mignon de la Nature Paracelse, recognoissant que l'Or estoit la plus parfaite chose qui soit sous les sept Spheres, & la plus accomplie (*vnicuique nil deperit auro, &c.* comme dit *Augurellus*) a tasché par des preparations artificielles & non communes d'en retirer la partie plus pure de l'impure ; administrant le pur à la guerison parfaite de plusieurs diuerses maladies tenuës incurables du commun, luy adaptant diuersité de noms selon la diuersité de ses effects, plus grands à la verité que de toute autre chose. Car *in aurum est omnis natura*, mais c'est de l'ame de l'Or qu'il faut entendre, car toute chose contient principalement la vertu en son esprit : dautant que l'or desanimé est inutil, impur, & inualide. C'est pourquoy il importe beaucoup de cognoistre & considerer attentiuement la parfaite nature de l'Or : Car elle est égale & vniforme à tous les Elemens. Mais toutefois on reconnoist en luy vne double nature, à sçauoir la Spirituelle, ou Astrale, formelle, volatille : & l'autre corporelle, materielle, & fixe. Or nous deuons soigneusement nous enquerir de l'vne & de l'autre, de peur d'errer en vn labyrinthe si ample, & afin aussi que nous en puissions tirer la vraye matiere d'vne grãde Medecine, & d'vn Elixir souuerain, laquelle consiste principalement en la seule Nature & substance Solaire : qu'Agrippa, apres les anciẽs Philosophes, appelle l'esprit du mõde, & la quint-essence que les

Chymiques, se sont efforcez d'extraire (dit-il) pour d'icelle transmuer les imparfaicts, qu'ils appellent le Corps Spirituel fixe.

Les Chymiques donc, auec leur Art, qui commence où deffaut la Nature, ne se proposent aucun autre but, que de rendre ceste perfection de l'Or en plus haut degré, & de la retirer d'vn Corps materiel, afin de la rendre Spirituelle, Astralle de la nature de l'Air: & finalement propre à seruir generalement aux Medecines, lesquelles peuuent guerir les grandes Maladies qui attaquent le Corps humain.

Sur quoy il me semble que ceux là faillent grandement qui administrent ce fils du Soleil en fueille; comme aussi ceux qui le dissoluent auec des Corrosifs. Car l'vn ne fait qu'eneruer & encrouster l'Estomach, dautant que la Chaleur naturelle ne le peut dissoudre & changer en la propre substance de la Nature. Et les autres par les esprits des dissoluans Corrosifs, qui sont demeurez en l'Or, ils dissoluent l'ame hors du Corps. Mais en la façon que i'enseigne cy dessus, il n'y a aucun danger, dautant que les dissoluans de quoy ie me sers, sont de substance benigne & familiere au Corps humain. Par le moyen desquels l'Or estant rendu permeable, est donné plus facilement par la bouche, pour l'entiere eradication de toutes les maladies qui arriuent au Corps humain, accompagné de son vehicule conuenable, & ce quasi comme insensiblement, ne donnant point aucune alteration manifeste au Corps, douleur ny violence: remettant les personnes en vn estat si temperé, que ceux qui en vseront, auront occasion de loüer les merueilles du Tout-puissant. Et non seulement pour guerir, mais pour conseruer & entretenir le corps humain en vne parfaite santé, hors des prises & courses des maladies frequentes, qui ne permettent que les personnes mesmes les plus vieilles arriuent au millieu de leur aage. Parce que cét esprit de vie penetre tous les autres esprits, fomente & entretient l'humidité radicale, consomme toutes maladies, & empesche que nouuelles ne s'engendrent.

Ie ne doute nullement que quelque esprit heteroclite ne nie de bond & de volée, que l'Or se puisse liquefier; mais quelque raison qu'on puisse alleguer là dessus, est de nulle valeur, car ce seroit vouloir combatre l'authorité, la raison, & l'experience, qui m'en a rendu possesseur par la misericordieuse grace de Dieu.

Or que l'Or se puisse reduire en liqueur potable; Andernac, Vecquer, Libauius, Quercetan, & auant eux Pic de la Mirande, Matheole, Raymond Lulle, Marcille Ficin, Penot, Cardan, Hieronymus Rubeus, Andreas de Blauen, Autheur Demogorgon, Iulien Paulmier, Fernel, Crollius, Euuonime, Rullandus, Petrus Seuerinus, Paracelse, & plusieurs autres Doctes, desquels l'ombre de leurs noms deuroient faire rougir de honte ceux qui impugnément, & à front d'airain veulent nier le contraire; ceux-là, dis-je, me seruiroient de tesmoins suffisants. Mais pour cause de briefueté, ie diray seulement, qu'Arnaut de Villeneufue atteste auoir (par le moyen de l'Essence d'Or) guery en trois iours Henry Duc de Veronne malade de Lepre. Et par le mesme remede auoir deliuré de Peste Innocent Pape, autrement incurable. Que si ces Authoritez n'ont lieu, peut-estre la raison en fera l'office, & c'est en ceste façon que ie le preuue.

Tout ce qui se peut resoudre en Eau, se peut rendre potable; mais l'Or se peut resoudre en Eau, donc l'Or se peut rendre potable. Ie preuue la mineure. *Tout ce qui se peut resoudre en vapeur se peut resoudre en Eau, l'Or se peut resoudre en vapeur, donc il se resoudra en Eau.* Ie preuue la Mineure. *Aristote affirme, tout Corps se pouuoir resoudre en ce dequoy il est composé, l'Or est composé de vapeur & d'exhalaison, doncq; &c.* Ie ferois vn volume entier sur cét Argument, mais cela est arresté aux fueillets de mon *Iardin des Hesperides, ou Ciel terrifié.* Seulement ie diray (pour monstrer que l'Or est composé de vapeur & d'exhalaison, à quoy m'oblige la Mineure de mon dernier Argument) qu'Aristote au quatriesme des Metheores dit, que tous Corps congelez par le froid abondent en leur premiere matiere en humidité aqueuse. Mais l'Or est congelé par le froid, donc, &c. Arist. 4. Met. & Metaph. 2.

Albert liu. 3. de Mineraux Chap. 2. & Geber en sa somme, enseignent que la premiere matiere des Metaux est vne vapeur humide & vnctueuse. Bref tous les Naturalistes tiennent que la matiere des Metaux, est vapeur, & exhalaison, prenans pour la vapeur le Mercure, & pour l'exalaison le Soulphre. Aussi parmy tous les Chymiques, l'Eau est designee par le Mercure, de laquelle immediatement deriue la vapeur par la moiteur: Aussi est il appellé Element volatil & liquide. Ie me pourrois beaucoup estendre sur ce suiet, si ceste matiere n'estoit reseruée au liure cy dessus promis.

Concluons donc, que tant par raisons, que par authoritez l'Or se peut rendre potable. En outre l'experience m'apprend tous les iours, que rendre l'Or potable n'est pas vn œuure si difficile que iusques icy on l'a tenuë: voire & ie l'enseigne en ce liure, & quelque chose de plus à qui le sçaura bien comprendre. Car si l'on tire l'Eau de l'Or Mineral Philosophie, & d'icelle imbiber son Sel: Continuant trois ou quatre fois, on possedera en peu de temps ceste liqueur, l'vsage de laquelle guerit, quelque maladies que ce soient, sans exception; tant Humaines, que Metaliques.

Cecy fera dresser les oreilles à plusieurs, qui desireux de voir bien tost les hospitaux, soufflent iournellement sur les Metaux. Mais ce n'est a vous que j'escris, faiseurs de cendres. Ie me contente de vous auoir donné de la lumiere, en mon *Ouuerture de l'Escolle de Phi-*

losophie Metallique; vous y prendrez garde, si vous voulez. Mais j'escris pour les vrays Philosophes Chymiques Naturalistes; qui sçauent que *in Auro sunt semina auri*, laquelle il faut retirer, car chaque chose engendre son semblable. Mais pour cét effect il faut donner à l'Or vne disposition necessaire auant d'en pouuoir tirer son esprit, afin de l'induire à corruption, notamment en l'action vegetatiue, pour le produire en qualité quantitatiue. *Hoc opus hîc, labor est.* Neantmoins cela se fait auec nostre esprit vniuersel; Car il n'y a point d'autre moyen; aussi est-ce nostre vif Argent, dans lequel sont contenus le Soleil & la Lune, ainsi que dit vn Poëte.

Dans nostre vif Argent, sont le Soleil & Lune;

Non Argent vif commun, Sol, & ny Lune commune, &c.

Il ne m'est permis de passer outre en la nomination de la matiere qui nous fournit cette Eau celeste, pour par icelle tirer l'esprit du Soleil: laissant à l'Autheur de la Nature à la reueler, par sa grace, à qui il cognoistra en estre digne. Mais il faut estre assidu, prudent, patient & constant; cognoistre la Nature des choses, sçauoir que rien ne l'enseigne mieux que le Feu: auoir la crainte de Dieu, de sa grace seule nous posséderons ceste excellente Medecine.

Ie sens nos Curieux & nos Souffleurs qui sont aux abois, & souspirent de m'oüir vn peu dire dauantage; car ils se voyent confus: mais qu'ils comprennent ce que dessus, & cé qui suit cy apres, & ils se verront elucidez, & ils se verront instruits à quelque chose de beaucoup plus grande qu'ils ne sçauent.

Ceux qui prennent suiet de me calomnier, auront la bouche fermée par ce moyen, si la verité a quelque pouuoir sur eux, & s'ils ne nyent les premiers principes de la veritable Philosophie: de laquelle les Anciens ont tant fait de cas, qu'il ne l'ont estimée communicable à toutes sortes de personnes. Ceux qui ont l'intelligence de l'Escriture saincte, sçauent que ce secret a esté reuelé à peu d'esprits; & qu'il a esté caché comme l'vnique Thresor de la premiere Philosophie. Et veritablement, les choses hautes ne doiuent aussi estre diuulgoées qu'en les cachant, de crainte que les Marguerites ne soient foulées par les Pourceaux. C'est pourquoy Raby Moyse Egyptien, au 70. Chapitre du pre-
„ mier de son Directeur, dit, Les paroles que
„ ie t'ay communiquées pour les retenir seu-
„ lement en ton cœur; Il ne t'est loisible de les
„ diuulguer par escrit. Et vn peu plus outre;
„ On ne reuelera les Mysteres de la Loy à vn
„ estranger seulement; encore qu'ils soient
„ sages, discrets, & sçauants. Ce qui a esté pratiqué par Raymond Lulle, lequel ayant opinion que s'estoit impieté de diuulguer ces secrets, en autre façon que par Chiffres ou enigmes, nous demonstre tacitement, en la tierce distinction de ses Quint-essences, le Progrez de l'œuure Chymique, sous la couuerture, & par le moyen de son Alphabet: appellant ceste maniere d'escrire, *Angulus contingentia.*

Or où quelqu'vn doutera de ce que ie promets, & mets en auant en cét œuure, qu'il me vienne treuuer, & pour lors ie luy feray comprendre par mes raisons solides, & experiences tres-certaines, que mes promesses ne sont pas vaines; ny que l'vsage (j'entens de mon Or potable) n'en sera pas inutile: & que le contentement & vtilité qu'on en tirera, surpassera la creance humaine. Car puis que les maladies le plus souuent dressent leur cours contre tout ordre Elementaire (lesquelles sont encore bien pires que celles qui le dressent selon les Elemens; comme selon l'Element de la Terre, le prurit, rogne & gratelle, &c. La Podagre, Paralysie, & Epilepsie, suiuent celuy de l'Eau. La Peste, Charbon, Pleuresie, &c. celuy du Feu. Autres selon l'Air, comme la fiéure, &c.) Il faut aussi treuuer vn remede plein d'efficace energique, separé de son impureté par l'extraction de l'esprit d'auecq; l'excrement; & de la forme ou essence d'auec la matiere: afin de l'opposer à l'effort de ceste Hydre. Ceux qui nieroient ceste conclusion, seroient du tout ignorans des principes de la Medecine. Et pour ne pouuoir arriuer à ceste perfection de cognoissance, plusieurs tiennent pour maladies deseperées (touchant leur guerison entiere) la Lepre, la Goute, la dissolution de la pierre en la vessie, la Verolle sans suer & tenir Chambre (quoy que j'en aye guery dans ceste ville de Paris, depuis six ans en çà, plus de mille, tout le monde sçait si ie dis verité) voire & qui est plus admirable, sans rien prendre par la bouche; l'Apoplexie, Paralysie, Epilepsie, Escroüelles, Cancers, Noli me tangere, Hydropisies & autres infinies, qui neantmoins sont guerissables, pour n'y auoir point d'impossibilité de remettre les choses en leur temperature, par les remedes souuerains & restauratifs de la santé: car *nullus est morbus contra quem non sit inuenta Medicina.* Ie n'entends icy parler des Maladies habituelles, ny de celles où il y a priuation totale de quelque partie, ou de quelque Action, *quia de priuatione ad habitum non datur regressus.* Mais ie parle & entends de guerir toutes infirmitez interieures & exterieures, qui naissent & s'engendrent iournellement dans & dehors le Corps, quelles elles soient. La Nature est si puissante qu'elle tend tousiours à reietter ce qui luy est nuisible: que si ces dispositions actiues & passiues sont aydées & fortifiées par vn remede Cooperant puissamment, elles feront de merueilleux effets, dautant qu'elles ont plus d'inclination à la conseruation, qu'à la destruction de leur suject. Mais il faut bien cognoistre la cause de la Maladie, l'Estat d'icelle, & le temps de sa Curation: car autrement il est impossible de

rien faire qui vaille, dautant que les Maladies ont vn temps auquel elles sont plus guerissables qu'en autres; & ce temps estant passé, il y faut vn Medicament plein de feu Radical, & la main d'vn bon Artiste pour l'administrer. Qui diroit autrement, auroit besoin de faire vn voyage à S. Mathurin. Mais pour paruenir à ceste perfection de cognoissance susdite, il est tres-necessaire de cognoistre l'ame du monde, sçauoir l'esprit de la premiere matiere; laquelle est diuisée en quatre Essences, ou ames qui sont du Ciel, de l'Air, de l'Eau & de la Terre. Or l'odeur d'vne chacune chose est son ame, ou esprit: Et la Teinture de toutes choses est vn Corps pur, auquel l'Ame reside. Ie ne pourrois dire rien de plus clair; Dieu vueille qu'on le prenne en son vray sens: afin qu'estans paruenus à la vraye cognoissance & intelligence d'vn si grand bien, on puisse soulager le Corps humain, & le deliurer de tant de grandes & pernicieuses maladies, desquelles il est agité, & dont il reçoit le plus souuent la mort, faute de bons & salutaires remedes preparez par vn Medecin de Feu. I'y voy les Roys & les grãds de la Terre & les petits tous obligez à ce mal-heur, sans remede ny secours qu'ils puissent attendre, par l'vsage des Medicamens ordinaires: qu'elle misere & compassion!

Plusieurs, qui veulent faire les Marchands meslez, m'ont dit beaucoup de fois; Ie ne sçay que c'est à dire; quelque diligence que i'aye apportée à l'operation de l'œuure, ne m'a de rien seruy, ie n'ay peu en venir à bout: Ie le croy bien, vous ne la prenez pas en son vray biais. Aussi ceste matiere est de trop haute speculation pour vos bas iugemens. Seuls, seuls, les beaux esprits, & les plus fins esprits, sont les riches boutiques d'où peuuent sortir les asseurées regles de la vraye Medecine, & la methode de les mettre à effect. Mais vous-vous flattiez, esprits adulateurs, croyans que de prime-abord ie vous redresserois de vos ignorances: Non, non, ne le croyez pas, car ie suis homme, qui ay apprins à mes despens de ne faire rien de semblable en poste, & qui me fie moins aux sermens; Car i'ay iuré de ne m'y fier iamais. Aussi suis je de serment de n'obliger iamais de la communication de la vraye Chymie, ceux qui n'ont autre soing que de courtiser la vanité du monde, s'esloignans bien loing de la vertu. Toutesfois, ie diray generalement en ce lieu (& cecy peut-estre vous seruira de leçon) qu'il y a sur toutes les especes de liqueurs, vne souueraine, fluante & liquide plus qu'aucune des autres, difficile à perdre ou transformer, sans retourner en sa premiere essence: Et ce qu'elle a de plus manifeste par dessus les autres, c'est qu'elle ne moüille point. Laquelle reduite en souueraine mondification, & dite de ce grand & inimitable Medecin Paracelse (aprés la Turbe des Philosophes) *Mercure de vie*: Pour estre remede absolu à toutes Maladies, sans exception, causées par la deprauation de l'Humide: lequel Humide a esté en ceste consideration, appellé par Paracelse, du nom d'iceluy remede, *Mercure*. Autant en est-il du second, lequel entre toutes les choses susceptibles du Feu, tient le premier lieu. Cestuy-cy reduit en souuerain Magistere, est remede absolu à toutes maladies prouenantes du vice de la substance amere, ou Soulphreuse: & pour ceste raison nommée de Paracelse, du nom mesme de ceste matiere. Quant à la troisiesme, sçachez; que le remede absolu à toutes les maladies causées par la substance Salée, est vn Sel, qui seul repurge l'Or en supreme degré de perfection. Sel doux enueloppé de noirceur, plein de vapeur Soulphreuse & de peu d'Humide: & au dedans duquel sont toutes Teintures. Sel admirable, lequel communique partie de sa vertu en sa seule infusion, sans lezion de soy-mesme, diminution de son poids, ny perte de sa forme: repurgeant les Corps de toute immondicité, en leur redonnant leur naturelle couleur. La vraye preparation desquels ie vous enseigne en ceste œuure, si le sçauez comprendre.

En outre (& le notez eternellement) il y a vn remede seul & general par dessus les trois susdits, lequel fait luy seul ce qu'ils peuuent faire ensemble, & beaucoup plus pour la cure des maladies les plus deplorables.

Ce remede est de telle viuacité, vertu & puissance, qu'il penetre non seulement les Corps Humains, leur donnant la santé, naifue & naturelle couleur: Mais aussi les Pierres & Metaux. Sçauez-vous que c'est? Nenny, cherchez le en cét œuure; & vous verrez que c'est nostre Or vif, reduit en liqueur permanente, auec l'Eau des Sages. C'est *Hylealem*, qui ne moüille point les mains. Or quoy que ie cognoisse ceste matiere, par la grace de Dieu, il ne m'est pas pourtant permis de la nommer, aussi ne le veux-je pas faire. Suffit de ce petit aduertissement touchant l'Or potable, la lecture duquel ne deura estre ennuyeuse aux curieux du vray bien en la Medecine. Surquoy ie te coniure, Amy Lecteur, mettre le genoüil en terre, ioindre tes mains, & leuant tes yeux au Ciel, rendre graces au Tout-puissant; de ce qu'il luy a pleu par sa grace, inserer tant de vertus aux Creatures d'icy bas; le tout pour la seule consideration de l'homme: ingrat veritablement à tant de bien-faicts, si du plus profond de son cœur il ne regracie cét Autheur de toutes choses. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu honneur & gloire és Siecles des Siecles. Amen.

Fin du I. Liure traictant de la Lepre.

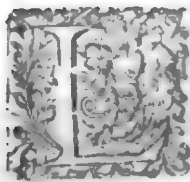
LIVRE SECOND

TRAICTANT DE LA DIFINITION, CAVSES, differences, Signes, pronostiq, & entiere curation de la Podagre, seconde Teste de l'Hydre: le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

Par Dauid de Planis Campy, dict l'Edelphe Chirurgien du Roy.

De la definition Essentielle de la Podagre, tant Hippocratique que Parcelsique.

CHAP. I.



E mesme ordre que nous auons tenu cy-dessus au liure de la Lepre, nous le tiendrons en cestuy cy, parlant de la Podagre; & poursuiurons la mesme methode, Dieu aydant, parlant des autres Maladies restantes. Taschant tousiours, en ce faisant, d'esclaircir la Medecine Chirurgique à mon possible; & ce pour deux fins, ainsi que dit Hippoc. l'vne, pour profiter à l'homme, & l'autre, pour apprendre la Medecine: desquels le premier est difficile luy ne le voulant; & le second regarde la Science. De la perfection de laquelle iceluy mesme Hippocrate dict, que *notum scientia est inuenire qua nondum inuenta sunt, & in lucem prodiere.* Le vœu que nous auons faict à la Science, est d'inuenter & trouuer ce qui n'est encore cogneu, & le mettre en lumiere. Laquelle lumiere depend de la demonstration, & non de l'opinion: Demonstration estant mere & fontaine de Science, selon Hippocrate en ces mots: *Duo enim sunt, scientia, & opinio, quorum alter quidem scire facit, alter verò ignorare.* Science & Opinion sont deux choses (en l'homme:) la premiere desquelles le rend Sçauant, & l'autre Ignorant. C'est pourquoy le mesme Hippocrate dit, qu'il est plus expedient croire aux yeux qu'à l'opinion. Or si mon Genie de profession me cherit mieux que plusieurs autres: qui murmurera contre moy, si suiuant les documents d'Hippocrate, ie fay voir à l'œil & toucher au doigt, la vraye Anatomie de ceste maladie la Podagre, que plusieurs ont tenuë iusqu'à maintenant incurable; nul veritablement, s'il n'est totalement priué de sens, & de tout bon iugement. Et non seulement icelle en son Anatomie, mais produisant des Armes contre icelle, par les moyens desquelles on la reduira à tel poinct, qu'on ostera tout moyen au vulgaire ignorant de pouuoir iamais plus allegner ceste derision.

Hippoc. in Epist. ad Cratevas.

Lib. de Arte.

Lib. de Lege.

Lib. de Dieta, & de Alimento.

A la Goute qui degoute.
Les Medecins ne voyent goute.

Commençons donc, & venons aux deffinitions: & premierement à la Galenique. Aduertissant en premier lieu le Lecteur, que parlant de Podagre, i'entens parler generalement de la Goute: n'y ayant aucune difference sinon du nom des parties où elle se fait. Or donc. Hippoc. Apho. 41. lib. 6. Gord. path. 7. chap. 19.

Podagre, est vne douleur des iointures, faicte d'vne humeur acre qui descend sur icelles, contre nature, & là estant retenu, poind & mord les ligamens, membranes, & parties nerueuses, corrompant leur humeur naturelle. Definition selon Galien.

Podagre, n'est qu'vn Sel, ou vne substance tartareuse, qui est descoulée des chairs, & est recueillie ou amassée en la cauité des iointures, contre Nature, laquelle infecte la morue naturelle qui est en elles, empesche leur mouuement, & par son acrimonie excite des douleurs, & afflige la personne inesgalement, & par incertains internalles. Definition selon Paracelse.

Voila les deux definitions Galenique & Paracelsique, pour la conuenance desquelles monstrer, i'apporteray les paralelles suiuants.

Quelqu'vn pourroit desirer qu'en ce lieu ie disputasse d'où fluë l'humeur qui cause la Goute; mais dautant que plusieurs en ont traicté diuersement, ie me contenteray d'en dire mon opinion. Or afin de donner entrée à mes fondemens, ie dis que c'est l'humeur bilieuse, sereuse, & pituiteuse, qui fluë de soy-mesme, où estant chassée du Foye & des parties seruants à la nourriture, dedans les chairs, & par les veines; & d'icelles sur les joinctures, esquelles infecte la morue, ou mucosité naturelle, qui est en icelles, laquelle mucosité la reçoit, quand la nature l'y chasse, estant irritée par la qualité vicieuse de l'humeur, ou par sa trop grande abondance.

Surquoy il faut noter qu'Hippocrate dit, In lib. de

que si les parties qui l'ont receuë, sont fortes & robustes, estant irritées par cét humeur, la rechassent d'elles en quelque lieu où elle peut estre receuë, à sçauoir aux articles où elle cause le mal des iointures. Non pas qu'Hippocrate veuille dire que ceste maladie se fasse plustost par l'habitude exterieure, que par les veines remplies de sang & d'humeur sereux (lequel est engendré aux reins) pour luy seruir de vehicule, lequel sans estre attiré des chairs pour leur nourriture par les petites veines capillaires, & par iceluy des grandes veines; & ce diuersement selon leur nature: Car selon le mesme Hippocrate, chaque partie est nourrie de ce dequoy elle est faicte. Or si la faculté assimilatiue est debile, indubitablement la Concoctrice dissipera le plus liquide, & incrassera le reste, lequel sera reietté par l'expultrice aux parties plus basses, & quelques fois plus foibles, comme les iointures, ce qui arriue par l'acte venerien. Qui a fait dire à quelques vns, que la Goute est fille de Bacchus, & de Venus, dautant que l'vn multiplie les superfluitez & excrements, & l'autre affoiblit les iointures.

loc. in hom.

Fondement Galenique.

In lib. de vet. med.

Fondement Paracelsique.

Or Paracelse appelle cét excrement, ou humeur incrassée, Tartre, & ce tres a propos, car il ne pouuoit choisir autre mot plus propre, pour exprimer la proprieté & vertu de la matiere: Aussi le constitue-il pour cause generale de toutes maladies. Car aussi n'est-il autre chose que l'excrement des substances du boire & manger, soit en forme de bol, viscosité, sable ou calcul. Et dautant que d'iceluy Tartre, se fait huile, Eau, Sel, & Teinture, qui affligent l'homme par varieté de maladies, il l'a voulu nommer Tartre, & autres fois Sel mineral Tartareux, ou liqueur aceteuse exaltée *in Sinouiam*. Or il faut noter que ce Tartre estant vny vniformément auec le Sang, pendant qu'il est dans les Veines, ne se separe iamais: aussi tost que le sang a demeuré vn peu hors d'icelles, les parties qui estoient vnies, se separent par le moyen de la chaleur qui est en la partie où elle a esté receuë: car c'est le propre de la chaleur de separer les choses qui sont de diuerses natures, & amasser les semblables: Tellement que ceste humeur Tartareuse qui estoit fluide auec le Sang, deuient soudain si gluante qu'on ne la separe pas aisément: Non pas que telle congelation se fasse par priuation de la chaleur: car icelle sechera plustost que fondre la matiere, à quoy ayde beaucoup l'alteration qui se fait par le changement du lieu naturel à vn autre. Car Nature ayant separé ses humeurs, pour autant qu'elles n'estoient pas vtiles, elle les a aussi repoussées & chassées, & estant derechef tombées en lieu où elles sont inutiles, Nature les cuit, & en ce faisant separe le subtil qui s'euapore, mais le gros demeure: qui est ce que Paracelse en tous ses escrits, appelle Tartre, & Hippocrate, Excrement.

Parac. in lib. Germ. de Podagra.

Resolution.

Or que les alimens que nous mangeons n'ayent du Tartre, (plus ou moins aptes neantmoins à la procreation de ce mal, les vns que les autres. Car celuy du vin y est beaucoup plus apte que celuy de l'Eau, &c.) il se preuue. Gal. dit qu'en toutes liqueurs qui sont tirées des fruicts par expression, il y a quelque chose d'espais, qui (par espace de temps) reside & tombe au fond du vaisseau où elle est mise, dit que le Vin & Huile en ont, ensemble le vinaigre: disant de plus, que c'est la partie en iceluy plus chaude & plus acre, l'appellant du mot general du Latin *Fex*. Paracelse dit le mesme, que toute humeur Terrestre (c'est à dire qui est tirée des fruicts de la terre) contient, & a certaine matiere incorporée en soy, laquelle est coagulable de sa nature, & que quand elle est paruenuë au temps de sa coagulation, alors la liqueur separe d'elle ce qui est coagulé, ou bien le coagulé se separe de la liqueur, & s'attache aux parois du vaisseau, où cette dite liqueur est contenuë.

Lib. de la facul. de Simples chap. 17.

Conclusion.

Conclusion donc que cét humeur acre & mordicant, qui descend sur les iointures, & ce Sel Tartareux, ne sont qu'vne mesme chose. Et parce que nous auons dit qu'il corrompt leur humeur naturelle, que Paracelse appelle Morue, c'est que ce Sel Tartareux le coagule: car sans Sel rien ne se coagule: dautant qu'il n'y a que son esprit qui resserre & ramasse en monceau. C'est d'où nous voyons que ceux qui ont la Goute aux pieds ou aux genoux, ne les peuuent librement plier, d'autant que la pituite mucqueuse que la nature a enuoyée en ces parties, pour les lubrifier, est coagulée: ce qui cause des douleurs plus ou moins, selon la qualité du Sel Tartareux, ainsi que nous dirons cy apres au Chapitre des Causes. Car s'il est Nitreux, les douleurs seront petites, si Vitriolé & Alumineux, elles seront vehementes. Ce que ie dy afin d'oster tout pretexte à ceux qui voudroient nier la douleur, comme aussi l'inflammation aux iointures, alleguants que les os n'ont point de sentiment, mais ils se trompent, car c'est des parties nerueuses d'où prouient ceste douleur, lesquelles estant picquées par l'acrimonie du Sel, causent de grandes douleurs. Que si ce Sel est Tartre, erugineux, arsenical, il fait des inflammations & pulsations tres-grandes. Que si elle est froide: il en faut recognoistre le Sel Gemme en son esprit, pour cause faisante. Mais de cecy plus amplement au Chapitre suiuant. Au seul Dieu Trin en vnité, soit loüange & gloire eternellement.

Parac in Figur. Theor. anniuers. morb. to. 2.

Des causes de Podagre.

CHAP. II.

LEs Causes de Podagre sont generales & speciales. Les generales sont la fluxion & l'imbecilité naturelle ou accidentaire des iointures. Les speciales sont trois, sçauoir, Primi-

Cause primitiue de Podagre.

tiue, Antecedente, & Conioincte. La Primitiue est double, interne, & externe. La cause interne est triple de generation, de perturbation de l'esprit, specialement la grande colere, & de la retention des excremens. De generation, il est bien difficile que les enfans ne soient gouteux, si leur pere l'estoit, à cause que ceste matiere virulente se mesle auec la semence, laquelle descoule de tout le Corps, comme veut Aristote: Ce qui est confirmé par Hippocrate: Et Auicenne dit, qu'vn Corps intemperé produira vne semence mal complexionnée, de laquelle indubitablement vn enfant mal complexionné naistra, si la bonne temperature de celle de la femme ne la corrige. Et ce dautant que le Sang duquel est fait la Semence est la miniere des Sels, ainsi que veut Paracelse. Ainsi nomme-il le Tartareux, duquel est fait la Goute, liqueur minerale: y adioustant vn peu apres Salée, ou aigre; qui est indubitablement la substance ou humeur sereuse, laquelle est Salée, ainsi que nous dirons cy-apres. Quant aux perturbations de l'esprit, cela se doit entendre de la grande colere, ainsi que nous auons dit cy-dessus, dautant qu'elle fond les humeurs qui sont au Corps, & les rend propres & promptes à couler, & plus acres & picquantes. Car selon Hippocrate, *Arthritis ex bile & pituita oritur, cum agitata ad articulos decubuerint.* La Goute se fait (dit-il) de la pituite, & de la colere, lors qu'estant esmeuës elles se deschargent dans les joinctures. Ce qui est confirmé par Fernel. De la retention des excremens, sont les humeurs acres, picquantes, mordiquantes & Salées, qui sont retenuës au Corps, sans estre euacuées par Medicaments propres, auant le temps auquel elles commencent à s'esmouuoir, qui est au commencement du Printemps, auquel le Sang commence à bourgeonner comme les herbes & autres plantes de la Terre; & en l'Automne, que l'Element de l'Eau interieur est agité aussi bien que l'exterieur, par le leuer de l'Arture, & souuent au coucher & leuer des Pleïades, celuy cy enuiron le troisiesme de May, l'autre enuiron le milieu du mois de Nouembre. Ces humeurs (dis-je) s'esmouuant cherchent lieu propre pour faire leur destinée, & lors Nature les repousse sur les joinctures, en les voulant chasser. Et cela arriue plus facilement quand on a accoustumé de se purger en ce temps là, soit ou par vomissement, ou autrement. D'ailleurs, la retention du flux menstruel; D'où vient que les femmes, ausquelles il est retenu, sont sujetes aux Goutes. Dauantage les Hemorrhoïdes, flux de ventre, les vieilles vlceres & fistules supprimées, dautant que leurs excrements retenus causent les Goutes. Plus, ceux qui releuent de grande maladie, lesquels n'ont pas bien esté purgez par Medecine, par Nature, souuent deuiennent Gouteux.

Lib. 1. de Generat. animal. chap. 17.

Au liu. de l'Air, des Regions; & des Eaux.

Lib. 3. fen. 22. traict. 2. chap. 5.

Hippoc. in lib. de Affectionib.

Fernel. en sa Pathologie. liu. 6. cha. 18.

Hippoc. Apho. 29. du liu. 6.

Touchant les Causes externes elles sont plusieurs, mais nous les reduirons à neuf, sçauoir, au trauail & repos, aux medicamens tant internes que externes, & alimens, par les playes, fractures & distentions, par l'vsage immoderé de la volupté nocturne, & finalement par l'air qui nous enuironne, lequel estant mué & alteré par les influences celestes, & le Ciel mesme qui agist en nous par le moyen de l'Air, font couler la matiere cachée dedans le Corps de l'homme, & font le mal present par ce moyen. Du trauail, lors qu'il est immoderé, fond les humeurs qui sont au Corps, & les rend propres & promptes à couler, & plus acres & picquantes. Bien est vray que le continuel labeur du corps dissipe les Substances subtiles, seiche l'humidité des ioinctures, y viuifie la chaleur, & par ce moyen les rend plus fortes: mais si apres auoir fort & longuement trauaillé, soit à sauter, danser, marcher, ou faire quelque autre violent exercice, & que puis apres on se mette à vn long-repos pour prendre ses aises, les humiditez salées qui souloient dissiper & consommer par le labeur, sont retenues au Corps, lesquelles tombent puis apres souuent, ou sont chassées sur les Articles, lesquelles ont esté affoiblies par le long trauail. Or sous le repos nous comprenons aussi l'oysiueté ou faineantise, laquelle (notamment en ceux qui ont l'esprit trauaillé d'affaires) engendre beaucoup d'immondicitez en l'homme, dautant que la chaleur des membres, specialement des ioinctures, demeure stupide & endormie par l'oysiueté; d'où il aduient qu'il s'y amasse des excremens, de ce qui est enuoyé pour la nourriture de la morue, lesquels font le mal auec legere occasion suruenant d'ailleurs: Ioint aussi que les ioinctures en sont renduës plus foibles, & propres à receuoir ce qui est chassé sur elles. Quant aux medicamens, ils ne font & excitent la Goute que par Accident: car s'ils ne sont propres & Specifiques; ou qu'ils ne purgent suffisamment, & qu'ils ne soient pas reiterez, ils ne font qu'irriter nature, & esmouuoir les matieres qui estoient prestes à couler, & excitent le mal par ce moyen, dautant que la Nature estant irritée, & les humeurs esmeuës, elle les veut chasser du corps: mais ne trouuant lieux conuenables, elles les reiette souuent sur les ioinctures qui sont disposées à les receuoir: ainsi que nous auons dit cy-dessus. Quant au regard des medicamens externes ou topiques, l'experience nous monstre aussi que l'immoderé vsage des vnctions, cataplasmes, & ciroines, ou emplastres esquels il y a eu de l'argent vif, comme il y a en ceux desquels on vse pour guerir la Verolle, & bien souuent autre maladie, où il n'en seroit pas besoin: l'vsage aussi des parfums, où on adiouste du Cinabre, est souuent cause de la Goute & d'autres maladies: Car la froideur de l'argent vif debilite & affoiblit tellement les ioinctures, qu'elle ne peuuent que mal-aisément resister aux deflu-

Causes externes quelles, & combien.

Du trauail.

Du Repos.

Des Medicaments tãt internes que externes.

Que cause l'immoderé vsage des Topiques.

Des Aliments. xions : le mesme font les Bains d'eau froide. Des alimens, ce sont ceux qui engendrent le suc espais & coagulable, comme sont les fromages, gasteaux non leuez, ou pains cuits sous la cendre, & autres semblables, desquels Oribase en a fait vne ample description & denombrement. Comme aussi Aëce en son second Sermon. Or l'vsage frequent de ces viandes sont causes de la Goute, dautant que leur suc espais bouche les passages par où les humeurs sereuses se doiuent euacuer: Ioinct que ce suc fournit la maniere pour bastir les nœuds, & callositez és iointures Celles aussi qui incisent & subtilient les sucs, & qui engendrent du bilieux & melancholique bruslé & fort acre, fournissent aussi la matiere, & si excitent la faculté ou puissance repoussante. Les breuuages de mesme qui engendrent le Tartre, singulierement le vin fort & nouueau, beu auant qu'il aye deposé & chassé son Tartre d'auec luy, l'immoderé vsage d'iceux (dis-je) donne aussi la matiere, & irrite la faculté expultrice, & sert de guide & chariot pour conduire la matiere aux parties qui la reçoiuent. Toutesfois l'vsage du laict des autres breuuages faits du suc des fruicts, fournit seulement la matiere.

Tome 3. de ses Collectes, liu. 1. des acul. chap. 19. Chap. 141.

Aëce au lieu sus-allegué.

Des playes, fractures, & distentions. Quant aux playes, fractures, & distentions, c'est lors qu'elles sont pres des iointures, dautant qu'elles esmeuuent souuent les causes internes, & sont causes que les iointures voisines sont puis apres affligées de la Goute : tant parce que la blessure les affoiblit, que parce que les douleurs auroient là attiré les defluxions des humeurs sereuses, lesquelles s'euacuoient par l'ouuerture de la playe ou vlcere qui y estoit ; & puis apres en continuant leur mouuement, elles coulent sur les iointures proches, apres que ladite playe est guerie, où elles sont cause de la Goute : laquelle ne se guerit point, qu'on ne donne passage à la matiere pour sortir, ce qui se fera auec vn Caustic, appliqué au lieu le plus proche du mal, & plus commode : ou bien que ladite matiere ne soit chassée hors du Corps par medicament conuenable. Le mesme arriue à ceux qu'on a estendus sur la gehne, ou qui ont enduré l'astrapade.

Paré li. 18. chap. 4. Goutes.

De l'vsage de Venus. L'vsage immoderé de Venus, excite aussi souuent le mal, tant en esmouuant le Corps, qu'en le debilitant, & specialement les iointures, par les grands excremens ou euacuations des esprits naturels, & par le mouuement des Articles. Et principalement lors qu'on coite tost apres le repas, dautant que tout le Corps est refrigeré ; parce que la Chaleur naturelle s'amoindrit, pour la grande quantité d'esprits qui sont iettez au coït, & que la faculté digestiue en est affoiblie : & partant s'ensuiuent cruditez Sereuses, qui defluent sur les iointures, à cause desquelles, & aussi de ladite refrigeration, lesdites iointures sont debilitees, qui est cause des Goutes. Finalement, touchant l'influence des Astres, cela se doit entendre en ceste façon. Les hommes Martialistes, qui ont les membres secs & fort sensibles, sont grandement affligez par les Astres, qui esmeuuent le vent Septentrional, ou la bise, comme sont les estoilles de la premiere ou seconde grandeur, qui sont Iouiales & Mercuriales, lors qu'elles se leuent auec le Soleil : Ce qu'elles font dautant que le vent subtilie les sens & les humeurs ou liqueurs minerales, & par ce moyen fait qu'elles sont plus coulantes. Au contraire ils sont grandement soulagez par les Astres qui esmeuuent le vent du costé de Midy, c'est à sçauoir, les grandes Estoilles Veneriennes & Mercuriales, ou par celuy qui vient de l'Occident, comme sont celles qui sont Martiales, & Veneriennes : Et ce dautant que ces Vents rendent le sentiment plus endormy & hebeté ; ioinct qu'ils fondent les humeurs, lesquelles en coulant sur la partie, temperent l'acrimoinie du Sel qui estoit en la partie offencée. Au contraire les autres sont offencés par les Vents Meridionaux, & sont aydez par les Septentrionaux : parce que les Meridionaux affoiblissent les Iointures, fondent le Sel qui y est resté, fondent aussi les humeurs du Corps qui coulent sur icelles, & les Septentrionaux font le contraire.

Gal li. 1. de Semine.

De l'influence des Astres.

Cause Antecedente de Podagre. La cause Antecedente, selon Hippocrate, est le Sang corrompu aux venules par la bile & pituite. Et au mesme liure, parlant des maladies Articulaires, il dit, que la cause de ceste maladie vient de la bile & pituite, qui apres estre esmeuës tombent sur les articles. Et d'abondant, & au mesme liure, remonstre la mesme chose, en ces mots, *Lors que la bile & pituite entrent & se meslent au sang, & par quelque veine, sont portées où ils font douleur, le mal est procrée, ou bien que par iceux, bile & pituite, en quelque sorte le Sang est congelé.* Et s'expliquant iceluy Hippocrate, dit, *qu'en tous hommes le glaire est de constitution naturelle : lequel estant pur, & sans mixtion, les iointures sont saines, & se manient librement, & auec disposition, &c.*

Hippoc. in lib. de Affect.

In lib. de Locis in Hom.

Or ce qu'Hippocrate appelle pituite & bile, Paracelse les appelle substance Balsamique, & liqueur de la chair, l'extrement de laquelle est sueur. Et lors que l'excrement de ces deux liqueurs : sçauoir, Balsamique, & de la chair, se rencontrent fluentes en quelque lieu, là ils se congelent, & font obstructions, nodositez, pierres, & toutes maladies douloureuses. D'où il appert que de la substance Mercurielle, appellée d'Hippocrate pituite, precipitée par la Balsamique, qui est la bile, est fait la Podagre Ce qui se fait lors qu'elle s'est rendue sereuse ou salée, laquelle infecte le Sang, lequel estant enuoyé par les parties mandantes, aux receuantes, le plus subtil se vient à euaporer par la chaleur d'icelle, & le Sel Tartareux qui y demeure, vient à coaguler le glaire, & fait la cause conioincte de ceste maladie ; ainsi que nous dirons tantost. Or non seulement

Parac in lib. Chir. Magn.

Hippoc.

In lib. 1. de morbis. ceste maladie est faite selon Hippocrate de pituite & bile ; l'vne insipide & l'autre acrimonieuses, mais il dit presque toutes maladies venir d'icelles. Et ailleurs il dit, que toutes les maladies des hommes viennent & sont faites de bile & pituite. Dauantage il testifie que les quatre maladies des reins, sçauoir, bols, viscositez, arenes ou sables, & calculs, se font de bile & pituite. In lib. de affect. & lib. Intern. affect.

Cause conioincte. Venons maintenant à la Cause Conioincte, qui est ceste humeur sereuse & pituiteuse decoulée aux Articles, où elles infectent le glaire qu'Hippocrate appelle *Mucus*, en ces termes, *Mucus omnibus à natura, & cum hic purus fuerit, articuli sani sunt, & ad motum apti, &c.* Lib. de locis in hom. Or ce qu'Hippocrate appelle *Mucus*, Paracelse l'appelle *Glutem album* glaire blanc : qui est ceste partie glaireuse ou baueuse aux ioinctures, leur administrant le nourrissement, mesmes aux ligamens. Et lors que ce glaire est atteint de la substance Salée ou acrimonieuse par fluxion ou autrement, il se faict sentir par extréme douleur. Ce que ledit Autheur represente fort bien en ces mots, *Ie dis pour moy que la Podagre auec ses especes ne sont point telle douleur, sinon que la matiere soit meslée auec le Gluten album, (que les Chirurgiens appellent Sinouiam) car sans le Glutem n'y a point de douleur aux membres externes* : Ce qu'ailleurs il appelle *fluxus in sinouiam*. Paracel. in lib. de Tartaro. In lib. de Persic. Et pour monster qu'en ces paroles il ne differe de l'Hippocrate, il dit qu'entre les maladies qui se font, ou viennent de la liqueur naturelle des Corps, que ceste-cy tient le premier lieu. Et est à noter que le flux Podagric, ne fait aucune douleur, en quelque partie du Corps qu'il passe, sinon lors qu'il tombe aux ioinctures, & touche le glaire blanc : si toutes fois les vaisseaux n'en sont si pleins qu'ils en regorgent. In li. Chirur. Mag.

Conclusion que la cause conioincte est l'humeur glaireuse retenu aux articles, laquelle est corrompuë par la chaleur estrange, picquante, & mordicante, produite de la bile Salée : que Paracelse appelle Sel mineral Tartareux, ou liqueur aceteuse, exaltée *in Sinouiam*. Au Grand Dieu Eternel, Trine en vnité, soit loüange & gloire és Siecles des Siecles, Amen. Paracel. in libro Germ. de Podagra.

Des Especes & Differences de Podragre.

CHAP. III.

4. Choses qui font differer la Goute. LEs Especes & Differences de Podagre sont prinses de quatre choses. 1. De la matiere qui faict la Goute. 2. Des parties affligées. 3. Des accidents : 4. Du temps de la generation. *La premiere expliquée selon Hippocrate.* Quant à la matiere, les Hippocratiques tiennent que ce sont les quatre humeurs, sçauoir, la Pituite, auec la matiere sereuse, car elle ne couleroit pas autrement ; ny le Sang sans matiere bilieuse, comme remarque Auicenne. L'humeur melancholique est la plus rare à cause de sa substance Crasse & Terrestre. Mais la Pituite est la plus frequente, dautant que les ioinctures s'en nourrissent : Aussi d'icelles quatre humeurs les vnes sont plus ordinaires que les autres. Les signes pour lesquelles cognoistre seront descrits cy-apres, au Chapitre des Signes.

Voila quant aux Hippocr. Voyons maintenant comme les Paracelsiques ne s'éloignent nullement de ceste opinion. Or Paracelse dit, que la matiere de Goutes est vn Sel, lequel il diuise selon les accidens qui interuiennent aux Goutes, les appellant tantost Sel, Tartre, liqueur Mineralle aceteuse, Glace, Mercure precipité : Ce qu'il dit auec beaucoup de raison. *Expliquée selon Paracelse.* Car si la Bile (que Paracelse appelle Sel) estant meslée auec la Pituite, vient à l'incrasser ou congeler, par l'ayde de son esprit coagulatif, il est appellé Mercure precipité : parce que toute ainsi que le Mercure qui estoit liquide & coulant est seché & rendu en poudre, par le moyen de la chaleur de l'esprit des Sels reduit en Eau, ainsi l'humidité sereuse est renduë en Sel par la chaleur qui a fait exhaler & euaporer le plus subtil. *Nota.* Il l'appelle liqueur Mineralle, à cause que le Sang contenant les autres humeurs, en est comme leur Miniere, de laquelle Miniere sortent toutes les substances Salées. Il l'appelle aussi Glace, pour deux raisons, à cause de la Cause, & de l'effect de la Cause, par similitude, parce que la Glace a esté Eau, aussi a esté le Sel. De l'effect, parce que si c'est vn *Sel Commeux* (qui ressemble quasi à la Glace) qui fasse le mal, il sera froid comme la Glace. Il l'appelle aussi Tartre, qui est vn Sel impur & excrementeux comme la Melancholie, &c.

La cognoissance des differences des Sels, à quoy sert. Or il faut sçauoir, qu'il y a beaucoup de differences de Sel, car il y en a de Mineraux, de Vegetaux, & de ceux qui sont tirez des Animaux. La cognoissance de la difference desquels, sert de beaucoup pour tirer au vray la difference essentielle de la Goute : Et pour cognoistre la raison de la diuersité des douleurs, que la Goute produit, selon la proprieté du Sel qui la fait. Paré liu. 18. chap. 8. 9. 10. & 11. Car tout ainsi que les Galenistes, tirent indice que c'est le Sang, lors qu'au matin la douleur est plus grande & plus pulsatiue, & tensiue, auec pesanteur, rougeur en la partie, auec grande tumeur. Que c'est la colere, quand sur le Midy, & les quatre heures du iour, il y a grande douleur poignante, & extremément aiguë, grande chaleur ignée, la partie de couleur blaffarde & citrine, auec peu de tumeur ; plus de chaleur que distention & pesanteur. La Pituite, quand la douleur est plus grande la nuict que le iour, de couleur de cuir, ny rouge, ny chaude : mais on sent froideur au sens du tact. La melancholie, quand la douleur est plus grande apres Midy, sur le soir, la couleur aucunement liuide & plombine, peu de tumeur en la partie, laquelle sera comme endormie en vn sentiment

de pesanteur. Or la mesme font les Paracelsistes, touchant les Sels qu'ils tiennent faire la Goute; & ce en suiuant leur maistre, qui veut qu'on considere la diuersité des Sels, dautant (dit-il) que les Nitreux font les douleurs petites; & les Tartareux Vitriolez, & Alumineux font les douleurs tres-vehementes; & la Tartre erugineux Arsenical, causent les inflammations & pulsations; le Sel Gemme & son esprit font les froides.

Paracel. in sigul. Theor. uniuers. morb. fo. 1.

Quant aux parties, tous les Galenistes sont d'accord qu'elle se peut faire, quasi, en tous les articles du Corps: C'est pourquoy ils l'ont appellée *Arthritis*, en Grec, & *Morbus articularis* en Latin: Dautant que c'est vn nom general pour toutes les ioinctures. Mais ils ont diuersifié les noms, selon la diuersité des parties: Car à la ioincture de la mandibule, elle est dite *Siagonagra*; au col, *Trachelagra*; à l'espine du dos, *Rhachisagra*; aux espaules, *Omagra*; aux ioinctures des clauicules, *Cleisagra*; au coude, *Pechyagra*; aux mains, *Chyragra*; à la hanche, *Ischias*; au genoüil, *Gonagra*; aux pieds, *Podagra*. Or Paracelse en fait le mesme denombrement au lieu sus allegué, où il dit, que *l'Arthritis* se diuise, en *Chyragre*, *Gonagre*, *Sciatique*, *& Podagre*, *&c.* En quoy il ne se monstre nullement contraire à l'Hippocrate: Tant s'en faut qu'il a tousiours tasché de reïllustrer la Medecine en la suiuant: ainsi que les plus éloignez de passions pourront iuger par la lecture de cet œuure.

La seconde expliquée, & selon Galien, & selon Paracelse.

Paracelse au lieu sus allegué. Et in lib. Germ. de Podagra.

La troisiesme difference est prise de la diuersité des douleurs & accidens: soit en qualité ou quantité. Quant à la qualité, les douleurs en la Goute, sont quelques-fois tensiues, autrefois mordantes, rongeantes ou aigres; esquelles il semble qu'il y a quelque chose qui pique: ou elles sont auec pulsation; ou bien vlcereuses, qui affligent la partie quand on la remuë: ou pesantes, ou stupides: Ce qu'on peut colliger plainement, de ce que nous en auons dit cy dessus. Bref, elles sont toutes en leur qualité, petites, grandes, ou vehementes: Laquelle difference monstre la celerité ou retardement du remede. A quoy l'on peut ioindre que les vnes affligent par interualles, & les autres presque tousiours, ou continuellement; Les vnes sont fort soudaines, les autres plus lentes: Les vnes sont esgales, & les autres non.

La 3. Difference.

Dariot en son discours de la Goute.

La quatriesme, qui est du temps de la generation, cela se doit entendre, que les vnes sont nouuellement suruenuës, les autres sont beaucoup enuieillies, & les autres sont hereditaires: A quoy l'on peut ioindre le moyen de generation. Dont l'vne sera essentielle, c'est à dire, des causes naturelles, ou effects de la composition du Corps: Les autres seront comme symptomatiques & suruenantes aux autres maladies; comme sont celles qui viennent de la grosse Verolle: & autres-fois les deux ensemble.

La 4. Difference.

A toutes ces differences on peut encore rapporter comme especes de Goute, toutes maladies qui se font sentir auec poignante douleur: Comme sont, la Coliaque, Iliaque, Nephretique, ardeur d'Estomach, douleur des dents, des ioinctures, fluxions douloureuses, douleur de Testes, Cephalée & Migraine. Au seul Dieu, Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit rendu tout honneur & gloire, Amen.

Roch le Baillif.

Des Signes de Podagre.

CHAP. IV.

QVant aux Signes de Podagre, il n'eut pas esté tant necessaire d'en parler dautant que comme dit Guidon, elle se fait assez cognoistre de soy-mesme; car si les malades n'ont degorge aux autres maladies, ils en treuuent bien en ceste cy: & ce qui est le plus deplorable, c'est sans pouuoir treuuer aucun soulagement parmy leurs remedes ordinaires. Toutefois, dautant que plusieurs croyent que la Goute n'est seulement qu'vne descente, rheume, ou catharre; ou soit que le nom de Goute leur soit odieux, ou bien qu'ils l'ignorent; D'ailleurs que plusieurs confondent la naturelle auec celle de la Verolle: Il nous a semblé bon d'en apporter icy quelques signes des plus certains, pour plus facilement venir à la curation de ceste maladie: bien qu'au Chap. des Differences nous en auons aucunement parlé, neantmoins nous y adiousterons derechef ce qui suit.

Guid. traict. 7. d. & 1. cha. 1. de la Goute.

Donc si c'est du sang (que Paracelse appelle Soulphre allumé) les vrines sont rouges & espaisses, d'ailleurs le malade ne peut endurer l'application des remedes chauds: & les accés retournent tous les iours. Si c'est de colere (que Paracelse appelle Sel) les vrines seront trouuées fort subtiles, & de couleur citrine; & quelquesfois tellement acres, qu'elles offencent le conduit vrinaire. Le pouls est fort viste & frequent, les remedes qui eschauffent & desseichent luy sont aussi contraires: & l'accés vient de trois iours en trois iours. Si c'est la Pituite (que Paracelse appelle Mercure) les vrines seront trouuées cruës & espaisses, & de couleur blanchastre, comme toutes les autres superfluitez phlegmatiques, mucqueuses, & glaireuses; la tumeur sera trouuée molle, laissant quelque temps le vestige du doigt: les choses froides y nuisent grandement. Que si auec le Mercure y a portion de Sel, que les Galenistes appellent Pituite Salée, le patient sentira vn grand prurit, & mordacité à la partie: le pouls au toucher sera trouué mol, lent & diuers. Que si c'est la Melancholie (que Paracelse appelle Excrement Tartareux) les vrines les plus souuent au commencement sont tenuës & aqueuses, à cause des obstructions, & apres plus noires qu'elles ne doiuent estre selon nature, & moyennement crasses: la residence est quelquefois meslée de matiere

Signes de la Goute, pris des excremens.

Nota.

cruente & fusque : le pouls sera treuué dur, tensif, & petit : & leur paroxisme se fait de 4. en 4. iours. Bref d'autant que les susdites humeurs, que Paracelse appelle Substances, seront esloignees de leurs temperamens, & auront acquis vne qualité acre & virulente, d'autant aussi en seront les douleurs & accidents plus grands.

Signes des Goutes verolique. Les Signes pour cognoistre les Goutes procedentes de la Verole, sont, que leurs paroxismes sont presque continuels; au contraire les vulgaires ont certaines periodes. En outre les Goutes vulgaires demeurent quelquefois, non seulement cinq ou six ans ou plus, cachees en vn corps : mais aussi toute la vie d'vn homme, viuant de bon regime, sans qu'il s'en ressente, & toutesfois les enfans yssans de luy en seront affligez : ce qui n'est pas ainsi de celles de la Verolle. Car on les guerit souuent auec toutes leurs racines, sans iamais recidiuer de pere à fils. Dauantage, les Goutes qu'on appelle naturelles, occupent les ioinctures, & y causent des nodus dedans lesquels on treuue vne matiere pierreuse, & gypseuse, & celles de la Verolle occupent plustost le milieu des os, les rendans carieux & pourris. Voila quant aux Signes des Goutes ; venons maintenant au Pronostic. Au seul Dieu, Trine en vnité, soit honneur & gloire, Amen.

Paré liu. 19 de la gross. vero. ch. 5. du pronost.

Nota.

Du Pronostiq de Podagre.

CHAP. V.

Douleur de Goute plus griefue que aucune autre.

TOus les Hippocratiques tiennent, & ont laissé par escrit, qu'entre les plus griefs tourmens, les douleurs des ioinctures sont les plus insupportables : tellement que quelquefois les malades perdent le sens & entendement, souhaitans plustost la mort que la vie : Et notamment ceux qui sont vexez des Goutes hereditaires : car ils se voyent desesperez de iamais, ou tres difficilement receuoir guerison par leurs remedes ordinaires D'ailleurs, les vieillards ne peuuent receuoir guerison que tres difficilement, parce que leur sang & toute leur masse sanguinaire est alterée, & ne peut estre rectifiée que par le grand Elixir. Or il faut noter que les enfans, selon Hippocrate ne viennent Gouteux qu'apres qu'ils ont vsé du Coit. Lequel est aussi grandement contraire aux Gouteux, à cause que par le Coït les Esprits & Chaleur naturelle de dissipent, dont la chaleur estrange s'augmente, & quant & quant leurs douleurs.

Apho. 30. liu. 6.

Obiection. Que si l'on demande pourquoy il y a aucuns Gouteux qui desirent grandement le Coït pendant leurs douleurs. *Responce.* Ie respons, que cela arriue parce qu'ils sentent vne grande chaleur estrange au dedans du corps, laquelle ne se resout & dissipe point en exhalations, comme l'ardeur febrile : mais fait fondre l'humidité seminale, qui courant aual vers les parties genitales, les fait enfler & enorgueillir. Or les Goutes viennent volontiers aux Printemps, & en Automne, ausquels elle se font paroistre en leurs vrays paroxismes : bien qu'elles viennent quelques-fois au fort de l'Hyuer, pour la grande froideur qui blesse les parties nerueuses, & comprime les humeurs, les chassant aux ioinctures. Pareillement aucuns en sont vexez au fort de l'Esté, pour la grande chaleur, qui liquefie & fond les humeurs, dilate les conduits, & parties nerueuses & membraneuses.

Hipp. lib. 6. Apho. 55.

Entre toutes les douleurs Arthritiques, la Sciatique emporte le prix, pour estre plus douloureuse, & apporter plus grands accidents, comme fieure, inquietude, luxation, & claudication perpetuelle ; emaciation de toute la cuisse & de la iambe ; & quelquefois de tout le Corps. Dauantage la Goute causée de matiere grosse & visqueuse, souuent rend les membres courbez & tortus, iusqu'à ietter les os hors de leurs propres ioinctures : Ce qui arriue non seulement és grandes ioinctures, mais és doigts des mains, & des pieds, lesquels par vne Goute noüée, sont quelquefois iettez hors de leurs ioinctures, au moyen dequoy ils deuiennent tous crochus. Or celle-là ne se peut parfaictement curer, principalement si la matiere est gypsée, parce qu'elle ne se peut resoudre par les remedes ordinaires, & encore moins suppurer. Finalement les vnes durent plus que les autres, car les froides ne se terminent que dans quarante iours ou plus ; ioint aussi la profondeur & superficialité. Et celles qui sont chaudes durent le plus souuent quatorze, ou vingt iours. Neantmoins plus ou moins, selon l'habileté du Medecin-Chirurgien, & l'excellence & vraye preparation des remedes. Au seul Dieu Pere, Fils : & Sainct Esprit, soit honneur & gloire Eternellement : Amen.

La Sciatique plus douloureuse qu'aucune autre espece de Goute, voire plus pernicieuse, en egard à les accidens estranges.

Galien au Cōm. du 49 Apho. de la 6. sect.

De la Curation de Podagre.

CHAP. VI.

IL faut noter, qu'ainsi comme ceste maladie est capitale, qu'aussi y a il vn remede principal. Et comme elle vient de la subtilité des substances qui constituent les Corps : Aussi ne reçoit elle cure que de la subtilité ou essence des Simples à ce destinez en la creation ; si de hazard la nature ne s'en descharge d'elle mesme par quelque emonctoire, comme dit Hippocrate en ces termes, *La dysenterie venant aux Podagres noüées fait fondre ou dissoudre leurs nodositez.* Comme aussi y proffitent grandement les choses qui prouoquent flux de ventre. Ce que confirme bien ceste sentence de la Tourbe des Philosophes :

Hippoc. os lib. de Prædict.

Le Sel dissout, fond ou dissout le Sel congelé ou durcit.

Dautant que toutes nodositez ou obstructions ne sont, ne viennent, ny ne se congelent que par la substance Salée. Mais quel-

Comme se font les nodositez.

qu'vn

n'entendant peut-estre ces documens, dira incontinent qu'il faut donc que toutes maladies se curent par leur contraire, & que ce qui est endurcy ne peut estre amolly que par chose liquide. Ie l'accorde ainsi, mais cela se fait par contraire disposition, & non par contraire qualité.

Nota.

Les liqueurs des Sels; comme du Succre, du Miel, du Vitriol, Sel Armoniac. Sel Gemme, Alun, & autres, dissoluent les Metaux: parce qu'en leur nature ils sont quasi tous Sels congelez.

Venons maintenant à la cure de ceste maladie, laquelle (n'entendant le sens de l'Hippo.) on a tenu iusques icy incurable. Or il dit, que la Bile & Pituite (causes de ce mal) reçoiuent nourrissement & augmentation du boire & du manger. Et ailleurs il remonstre, que par l'excez de boire & manger, icelles 2. liqueurs se meuuent: Dont s'ensuit que la sobrieté tempere la furie de ce mal, & ayde à la cure d'iceluy. Et en second lieu il veut que la cure en soit faite auec Ellebore. Or Paracelse bien examiné, confesse ce que dessus, & veut la cure s'en faire par le mesme Simple, sa venenosité ostée par souueraine preparation: parce qu'il y a peril autrement.

Hippo. in lib. 1. de morb. In lib. de Affect.

Parac. in lib. de Elleb.

Mais pour mettre ce Chap. en bon ordre, il faut noter que les Hippocratiques ont trois indications curatiues, sçauoir preseruer, curer, fortifier & roborer les parties. La premiere est subdiuisée en trois intentions; La premiere, que la matiere ne soit engendrée; La seconde, que l'engendrée soit chassee; La troisiesme, que les membres enuoyans & receuans soient rectifiez. Quant à la Curation ils l'ont diuisée en quatre intentions; La 1. au regime de viure; La 2. en l'euacuation de la matiere antecedente; La 3. en repercutant & resoluant la matiere conjoincte; La 4. c'est de mitiger & appaiser les accidens. Touchant la fortification & roboration des ioinctures des-ja debilitées par l'affliction gouteuse, ils l'ont aussi diuisée en trois. La premiere, de le reduire peu à peu au viure du regime des sains; La 2. d'acheuer de consumer la matiere restée en la partie; La 3. que la partie soit adoucie & confortée auec onction propre. Pour toutes lesquelles Kyrielles & embaras d'indications effectuer, ie renuoye (ceux qui se voudront amuser & abuser à la vieille chanson) à la lecture de Guidon de Cauliac; lequel au lieu susallegué en apprend assez exactement la façon. Pour ma partie me tiendray à Paracelse, lequel a des remedes plus certains, que les communs Galenistes, bien qu'il ne se desbande nullement de la doctrine Hippocratique, mais il l'entend vn peu mieux que plusieurs, qui se disent disciples d'Hippocrate. Ainsi qu'il se peut voir en ce qu'il assigne quasi les mesmes indications qu'iceluy: Car il dit que la cure de ceste maladie se fait par resolution, destruction & ablation de la matiere Tartareuse; mitigant & corroborant. Et pour cest effect

Guidon traicté 7. doct. 1. ch. 1. de la Goute.

Curation de la Goute, selon les Galenistes; & en suite selon Paracelse: où il est monstré comme il ne differe de leur intention.

Parac. in li. 2. de Vitâ longa, cap 1. de Podagra.

il donne trois moyens pour la parfaictement guerir; sçauoir, purgation, apertion & cure. Quant à la purgation, c'est auec l'Arcane des Coralins: & Essence d'Or, auec le Mercure fixe: l'Essence d'Ellebore noir & blanc: l'Arcane d'Azari: Le Mercure de vie, Essence d'Antimoine. Resolution, auec l'esprit de Mercure, Tartre, Huile de Soulphre, Vitriol, fleurs, de Cinabre d'Estiby, & de Soulphre. Il faut noter que l'esprit de Terebenthine & de Sel Armoniac, purgent fort par les vrines: Mais l'armoniac doit estre 7. fois sublimé. La mitigation se fait par le remede suiuant. *Pr. Colcot. de Vitriol, duquel l'Huile sera extraict,* ℥ iiii. *Sel nitre, sel gemme fusil, Sel commun fusil ana* ℥ v *Chamedreos, Chamepitreos, fleurs de Betoine* m̄ j. *fleurs de Sambuc* m̄ j. Cuisez en Eau chalibee, tant qu'il sera de besoin: Coulez, & en la coulature adioustez *verre d'Antimoine puluerisé* ℨ ii. *Mercure sublimé* ℨ i. meslez tres-bien, & macerez par trois ou quatre iours auant en vser. Item l'Huile distillé de Semences d'Hiebles y est admirable; comme aussi l'Eau de sperme de Grenoüilles distillée auec Alun de roche, & Nitre. Quant à la vraye cure, elle se fait par le Mercure reduit en Christal par sublimation; & le Soulphre penetratif de Mars reduit en Huile *per deliquium*, & derechef coagulé. Que si le mal est inueteré, il faut donner le Mercure preparé en parfum, auec les fleurs de Cynabre, ou d'Antimoine; ce qui fait qu'ils sont purgez, & que la matiere est chassee qui estoit resoute par la sueur, d'où s'ensuit vne renouation de tout le Corps. L'vsage des Hermodactes n'est pas sans fruict en ces maladies, parce qu'elles sont de parties tenuës, ensemble qu'elles ont beaucoup de Mercure sublimé tres-blanc: c'est pourquoy elles ont puissance de penetrer la partie malade, & la corriger. Or il faut conforter la malade auec de bon Mithridat donné souuentefois, & de tres-bon vin.

Mitigatif excellent pour la Goute.

Autre.

Vraye cure selon les Paracelsistes.

Les Hermodactes abõdent en beaucoup de Mercure blanc.

Il faut neantmoins noter que Paracelse dit, que ceste maladie ioincte à la Verolle, ne se peut curer, que premier la Verolle ne soit guerie: Combien que le particulier (qu'il appelle) pour la cure de ce mal, peut aussi arrester toutes autres fluxions douloureuses, & les curer absoluëment. Bien que ce particulier qu'il descrit, *In vita longa*, ne dissout pas la cause de ce mal congelé, que nous appellons *Nodositez*: mais bien l'esprit de Gommes, Resines, Mastichs, & Huile de Terebentine, ainsi qu'il l'enseigne faire: Et ailleurs en ces mots, *que si du Tartre se fait la pierre, & se congele; pour le guerir il faut calciner les Medecines: Car tout ce qui a esté liqueur en sa premiere matiere, il le faut reduire en liqueur.* Ce sont les Perles, les Coraux, le Christal, la Iudaïque, &c. Ie desirerois qu'on notast ceste regle pour tousiours; afin qu'on n'alleguast plus la derision d'Ouide.

Notez.

In lib. de morb. Tartar. in lib. de Causa morb. & arthidox.

Soluere nodosam nescit Medicina Podagram.

Vers d'Ouide mal-seãt à la bouche des vrays Medecins.

flaue, miel vierge auec sa cire, comme on le prend aux ruches, ℔ j. Esprit de vin ℔ j. terebenthine, ℥ iiij. verbene, rosmarin, ana ℥ vj. meslez le tout & distillez par alembic, à feu lent, en arene, iusques à siccité. Ce fait, laissez refroidir, puis pr. la teste de mort, qui sera spongieuse & noire; faites la reuerberer iusqu'au blanc, puluerisez-la, & apres mettez par dessus la liqueur qu'en auez tirée : laquelle vous redistillerez pour la seconde fois & garderez à l'vsage. Ce Baulme appaise promptement les douleurs des Goutes.

Vertus.

Cataplasme anodin à cet effect.

Pr. fiente de vache noire, ℔ j. miel ℥ iij. alum ʒ ij iaune d'œuf, ʒ ß. bol armene ℥ j. faites cataplasme auec eau de veronique, de roses, & vinaigre, ce qu'il en faudra : adioustant sur la fin du Camphre ʒ j.

Baulme mitigatif de la Podagre.

Pr. Mastich, oliban, myrrhe, ammoniac, bdellij, oppoponax, mumie, ana ℥ ij. Tartre, ℥ i. ß. vitriol, ℔ j. miel ℔ ij. eau de vie ℔ iiij. distillez par Alembic; & de ceste liqueur oignez la partie.

Autre Baulme.

Pr. Huile de la Machoire inferieure d'vn vieux Cheual de poste, Huile des os humains, exposez plusieurs ans au Soleil & à la Lune, Huile de sang de Cerf rectifiez, ana ℥ j. Huiles de Carrons, de Therebenthine, & de Geniéure, ana ℥ iij. mettez ensemble, & distillez au Bain : De la liqueur qui coulera oignez la partie affligée. Plusieurs ne prennent que l'vn des trois premiers Huiles susdits, mais ie les y ay mis tous trois pour plusieurs raisons, qui seront deduites ailleurs. On doit auant qu'oindre la partie, purger premierement le malade auec les pilules suiuantes.

Façon d'en vser.

Pilules Mercuriales Antipodagriques.

Pr. Mercure precipité auec l'Or ℥ ß. Aloés hepatique depuré en Eau d'Yue artrique par 7. fois ʒ ij fleurs d'Antimoine reuerberées ℈ j. Saffran d'Acier ʒ ß. Musc de Leuant g̃. iiij. Ambre-gris g̃ iij. reduisez le tout en masse auec Essence ou extraict d'estechas Arabic, y adioustant 5 ou 6. gouttes d'Huile de Vitriol. Formez de ceste masse, des Pilules comme petits pois, desquelles en donnerez vne le matin au malade à ieun, vne fois la semaine.

Autres Pilules Antipodagriques.

Pr. Aloés laué neuf fois auec Eau de Consoulde moyenne ʒ j. ß. Teinture de Soleil, de Corail, de Perles, d'Antimoine & des Coralins, ana g̃ 12. Myrrhe rouge, Thus blanc, preparez, ana ʒ ß. vraye corne de Licorne g̃. iiij. Saffran vulgaire g̃. vij. Musc. de Leuant g̃. ij. faites masse auec le Syrop magistral Antipodagrique; lequel ie descris en ma *Pharmacopee vulcanique* : formez Pilules comme pois, desquelles en donnerez deux au matin à jeun.

Onguent Mitigatif.

Pr. l'Eau de la troisiesme distillation du sang humain ℥ vij. graisse humaine ℥ j. huile rosat ℥ ß. sauon de Venise liquefié ℥ ß. graisse d'Ours ℥ j. moüelle de Taureau ℥ ß. Faites Onguent : duquel oindrez la partie chaudement, iusques à entiere guerison. Il se conserue dix ans, si on le garde en lieu froid.

Cerat Anodin.

Pr. Cire ℥ ij. Saffran ʒ ij. Opium ʒ iiij. huile rosat tant qu'il en faudra : macerez l'Opium auec le laict de Vache, puis l'ayant conteré, incorporez-le auec la Cire & l'huile, & faites Cerat, propre pour appaiser les grandes douleurs des Goutes, quand tous les autres remedes n'y ont de rien seruy.

Nostre Anodin Mineral descrit en mon *Veni mecum*, est vn remede tellement certain, qu'apres cela il faut que tous les autres remedes cedent.

Onguent Remolitif, & Anodin propre pour les Goutes noüées.

Pr. des Gommes les plus recentes que pourrez auoir, d'Ammoniac, Galbanum, Bdellium, Oppoponax & Sagapenum ana ℥ ij. dissoluez-les en vinaigre distillé, les faisant par apres digerer au fient de Cheual, dans vn vaisseau circulatoire bien bouché. Apres l'ayant ouuert separez le subtil du Terrestre, & faite exhaler le vinaigre à chaleur lente. Ioignez cela auec huile de guy de pommier composé, huile de Beurre & de Lard; y adioustant Sel de Mumie ℥ ij. meslez tout cela ensemble, & faites Onguent, lequel amolit toutes les callositez des Goutes, les preparant à estre tirées dehors par le Cautere potentiel.

Ses Vertus.

Pour fortifier la parties apres la cicatrisation du Cautere : ou bien si elle est debile d'elle-mesme

Pr. huile de Vers de terre ʒ i ß. huile de bajes de Geniéure ʒ i ß. Terebenthine ℥ ß. huile de noix Muscade ʒ ß. graisse humaine, & de Texon, ana ℥ iij. huile des os de Loup ℥ j. de Petrole ʒ ß. de Spic ℈ ß. meslez le tout & faites liniment.

Ou bien.

Pr. decoction de la teste, des os, des pieds &

dessus de l'Eau rose musquée, en telle quantité qu'on a fait l'esprit de vin, surpassant de trois ou quatre doigts : puis ayant bien couuert ledit vaisseau, il le faut tenir sur cendre chaude : quatre ou cinq iours, remuant chacun iour trois ou quatre fois. En fin il faut retirer ladite Eau-rose par distillation à chaleur lente, & secher doucement ladite poudre : laquelle sera gardée dans vn vaisseau de verre bien couuert pour l'vsage.

Vertus du Mercure fixe & diaphoretique.

Elle guerit parfaictement les Goutes, ensemble les autres maladies specifiées en mon *Traicté de la Curation de la Verolle sans suer & sans tenir Chambre*, d'où ie l'ay empruntée.

Panacée d'Antimoine Cathartique.

Pr. ℔ i. d'Antimoine qui ait esté deux fois fondu, Vitriol rubifié ℔ ii. meslez le tout ensemble, & mettez par apres dans vne cornuë auec ℥ iiij de vinaigre distillé : Chassez tous les esprits l'espace de douze heures au four de reuerbere. Alors dephlegmez par le Bain, tout ce qui se trouuera distillé dans le recipiant : & il demeurera vn huile jaune comme Or, au fond du vaisseau. Pr. ℥ i de ceste huile, extraict d'Aloés hepatic ℥ i ß. extraict de Turbith blanc ℥ i. extraict d'hermodactes ℥ ii. meslez le tout ensemble, & le digerez au Bain l'espace de huict iours, puis faites exhaler à chaleur lente toute l'humidite superfluë, iusqu'en telle consistance qu'on en puisse former des Pilules auec Syrop d'Yue arthritique. La Doze desquelles sera de 4. à 6. & 8. grains.

Addition à la panacé d'Antimoine.

Anodin general à toutes douleurs de Podagre.

Prenez Guy de pommier, sçauoir fueilles & fruicts, decoupez en petites parties ℔ ß. fleurs de Verbasce blanc, Chamomille, Lys, Sambuc, Hyosciame, ana p. i. sperme de Grenoüilles ℔ i. semence de Pauot blanc Contuse ℥ iiii. Cancres fluuiatils concassez num xx. Limaces rouges, & Vers de terre, premierement bien lauez auec vin blanc, ana ℥ iiii. graisse de Texon, ℥ vi. sperme de Balenne ℥ iiii. huile violat, ou de nenuphar, recentement fait ℔ vi. mettez tout cela dans vn vaisseau de verre d'assez grande capacité, & iceluy au fient de Cheual, bien chaud : Apres la digestion faite, separez l'huile de l'aquosité, par coction selon l'art : adioustez à iceluy du Safran ℥ ii. Camphre ℥ ß. mettez le tout dans vn vaisseau de verre, & iceluy au fient, ou bien à la chaleur du Soleil, par quelques iours ; & vous aurez vn Baulme admirable pour appaiser les douleurs des Goutes. Vaut aussi aux poinctures des nerfs, & aux contractures d'iceux ; & autres douleurs quelles qu'elles soient.

Ses vertus.

Eau antipodagrique.

Pr. Chaux viue, telle quantité que voudrez, infusez la en Eau de fontaine par cinq ou six fois, iusques que tout le Sel en soit dehors : faisant que l'Eau nage par dessus de 5. doigts ou plus. Pr. de ceste Eau ℔ iiii. esteignez dans icelle des lamines d'Acier bien rougies 10. ou 12. apres mettez dedans *Æs Vstum* en poudre ℥ iiii. Cinabre ℥ ß. laissez-les ainsi par 5. iours, & pendant ce temps, l'Eau acquerra vne couleur verde ; laquelle vous garderez à l'vsage : qui est pour seder incontinent les douleurs des Goutes.

Baulme antipodagriq, general.

Pr. terebenthine ℥ iii. Mastich ℥ ii. opoponax, escorces de Grenade, Myrrhe, Ladanum ana ℥ i. Eau de vie, suc de Bethoine, d'Armoise, & dent de chien ana ℥ iii. Safran ℥ ii Girofles, fruict & bois de Baulme, ana ℥ ii. sucs d'Hieble & de Guymauue ana ℥ iiii. Tartre de vin blanc ℥ iii. Miel & vrine d'enfant ana ℥ iiii. huile de Soulphre ℥ ii. huile de vers de terre ℥ vi. huile de Romarin & Laurier ana ℥ ß. Le tout soit distillé par Alembic ; apres auoir esté digeré par deux iours au Bain tiede. Le phlegme sede les douleurs de la Podagre chaude, & l'huile celle de la froide, en quelque partie du corps qu'elles soient.

Autre à ce mesme effect.

Prenez plusieurs petits chiens tous d'vne mesme couleur, & qui soient bien gras ; escorchez-les & les euentrez : puis remplissez-les de ce que s'ensuit Prenez sang de porc qui soit bien sain, ℥ ii. Encens ℥ iii. baie de Genieure ℔ ß graisse de Texon ℥ ii. graisse de Castor & de Vautour, moüelle d'os des iambes d'Asne ana ℥ iiii. Poiure long, noix Muscade, ana ℥ ii. Safran ℥ i. Terebentine ℥ vi. huile d'Olif vieille ℔. i. Cire vierge ℥ iiii. vin de Maluoisie ℔ ii. Grenouilles, nu. 40. suc des summitez des canes, suc de murailles, suc de racines de Veruaine ana ℥ iiii. pillez chaque chose à part, puis les meslez ensemble ; dequoy farcirez les petits chiens. Ainsi accommodez faites les rostir iusqu'a siccité, & receuez la liqueur qui coulera, & la gardez à part. Apres prenez les petits chiens, ainsi rostis, & les conquassez dans vn mortier, iusques qu'ils soient comme en forme de paste, meslez les auec la liqueur susdite ; & le tout mettrez dans vn vaisseau de verre bien bouché, & iceluy dans le fient de Cheual par huict iours. Ce fait couler la liqueur au trauers d'vn linge bien fort, exprimant tres-bien les feces auec le pressoir. Mettez finalement ceste liqueur circuler & purifier au Bain, ou bien au Soleil, puis gardez à l'vsage.

Baulme Magistral de petits chiens, grand Anodin pour les Goutes.

Peut estre quelques vns pourroient attribuer

Disgression

necessaire. à superstition le choix que ie fais en ce lieu des chiens tous d'vne couleur (c'est à dire ou tous noirs, ou tous blanc, ou tous roux, non tachetez en aucune façon) Mais il faut qu'ils sçachent qu'il n'y a nulle superstition, mais que c'est à cause de l'égalité de temperament: car la couleur diuerse denote intemperature, & entre-meslement de la chaleur & d'humeur: & au contraire, celle qui ne l'est pas tesmoigne vne chaleur en tout égale & temperée. Et c'est celle que nous demandons, tant pour resueiller la chaleur naturelle, que pour appaiser les douleurs. Voire & en telle sorte, que ces petits cheins ainsi choisis le poil tout d'vne couleur, & appliquez tous chauds, sans autre mystere, sur la partie vexée de la douleur gouteuse, appaisent tout incontinent icelle, tant aspre & vehemente soit elle. Cariceux par vne douce & chaude exhalaison, resueillent la chaleur naturelle languissante & quasi deffaillante, & par continuelle fomentation ou ils attirent à eux l'humeur qui cause les douleurs, où bien par vne vertu digestiue & consumatiue, ils les dissipent & aneantissent.

Lemnius de occul. secret. lib. 2. chap. 13.

Petits chiēs tous d'vne couleur appaisent la douleur des Goutes.

Nota. Or pendant l'vsage du Baume susdit, ie suis d'aduis qu'on vse du vin Antipodagrique cy-dessous descrit.

Vin Medicinal Antipodagrique.

Prenez Turbith blanc, Hermodactes, & Scamonée preparée auec Eau de pluye (ainsi que ie l'enseigne en ma *Pharmacopée Spagerique*) ana ℥ iij chou marin ℥ vj. mettez tout cela, concassé ensemble, dans vn petit sac de toile bien claire. Apres, prenez de Gingembre, des Girofles, de la Canelle fine, ana ʒ iij. poudre de *Diarrhodon abbatis*, & de *Diambra*, ana ʒ i ß. pulucrisez le tout ensemble: Et ceste poudre vous la mettrez en vn autre petit sachet à part. Cela fait pr. ℔ xx. de vin blanc nouueau qui n'ait pas encore boüilly, & iceluy mettrez en vn vaisseau d'assez grande capacité, auec les deux sachets susdits, laissant ledit vaisseau en lieu chaud à descouuert, iusques qu'il cesse de boüillir, apres remplissez ledit vaisseau du mesme vin blanc, mais purifié, estant bien bouché, laissez-le ainsi l'espace de six sepmaines: à la fin desquelles retirez le vin clair, pur & net. Quoy fait prenez le sachet où sont les lexatifs, & les exprimez bien fort par la presse, meslant ce qui en sortira auec ledit Vin: puis faites brusler le marc; & iceluy reduit en cendres, vous le messerez auec ledit Vin, les laissant ainsi par dix iours, le vaisseau bien couuert, les remuant neantmoins chaque iour deux ou trois fois, afin que le Vin s'empregne mieux du sel de ladite cendre. Finalement, prenez bon Miel espumé, Sucre fin, ana ℔. i ß. Canelle ℥ iiij. adioustez auec ledit vin, & passez par la manche d'Hippocras: & gardez dans des fioles bien bouchées, pour l'vsage.

Doze. La Doze est de ℥ iij. auec Eau distillee de suc d'Yue arthritique; Augmentant icelle ou la diminuant, selon la nature de celuy qui est malade.

Autrement, faites l'Hippocras laxatif composé, qui s'ensuit.

Pr. racine d'Accorus ℥ j. semences d'Anis & de Fenoüil ana ʒ iij. Epithime fleurs de Geneste, Violes, Buglosse, & d'Accorus anna p. ii. Hermodactes blanches ʒ vj. senné ℥ i ß. Turbith. ℥ ß. escorce de Myrobolans; Citrins, & Chebules, ana ʒ ij. Gingembre Cinnamome, Gyrophles, Galange, ana ʒ j. vin blanc tres-bon, 2. mesures, Sucre tant qu'il en faudra: passez par la manche & faites Hippocras laxatif. La Doze est de ℥ ii. Il purge fort doucement. On y peut adiouster si l'on veut la racine seiche d'*Oxylapatum* ou rhabarbe des Moines, & du *Mechoacham*, à discretion; les laissant infuser par cinq ou six iours en lieu chaud, puis faire vostre Hippocras.

Autre façon de vin Antipodagrique.

Eau Antipodagrique.

Pr. Eau de Terre saincte (qui est Eau de fontaine, où aura boüilly long-temps Antimoine vitrifié, & mis en poudre) ℔. j. Eau calibée (qui se fait par plusieurs extinctions de platines d'Acier, dans l'Eau de fontaine) ℔ ij. liqueur de Mercure ℥ ß. Saffran des Metaux ʒ j. faictes boüillir ensemble, & gardez en vaisseau de verre. Elle est admirable pour quelque espece d'arthritis que ce soit, appliquée auec vn linge trempé en icelle.

Aqua terra sancta, que c'est.

Autre eau contre la Podagre.

Pr. Eau distillée de sperme de grenoüilles, de *tapsi barbate*, & feugere, ana ℔ ij. ß. vrine d'enfant qui boiue vin, ℔. iij. theriaque recente ℥ ij. ß. vitriol, Sel fusil, & alun, ana ℥ iiij, distillez iusqu'à siccité à feu de cendres: & à ceste Eau adioustez Sel de Vitriol, ℥ i ß. Camphre & Safran, ana ʒ ij. fomentez de ceste Eau la partie dolente, y appliquant des linges trempez en icelle.

La saulmure ioincte auec vrine d'enfant, parties esgales, & distillée y est tres-certaine.

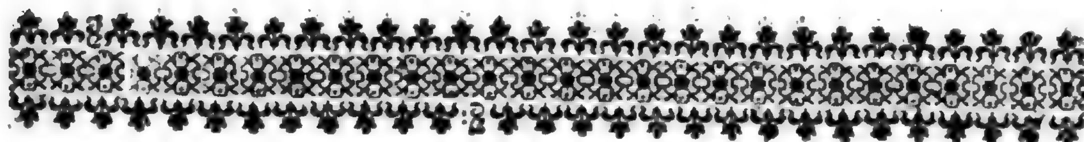
Baulme Antipodagrique.

Pr. sauon de Genes blanc ℥ i. huiles de Girofles, de bases de Genieure, de Soulphre calcantheux, & de Carrons, ana ℥ ij. Terebenthine de Venise ʒ iiij. Castor recent, Opion ana ℥ ß. Saffran ℈ ij. faites digerer au fient de Cheual par 8. iours; puis distillez par le Bain; & gardez à l'vsage. Cét huile Anodin, appaise admirablement bien les douleurs de la Goute.

Autre huile Anodin.

Pr. Litarge preparée par Alun & vinaigre rosat, ℔ j. faites tremper en Eau de sperme de Grenouilles : de Cancres, de Solanum, de *Semperuiuum*, & fleurs de nenuphar, ana ℥ j. suc d'escorce externe de Iusquiame ℥ i ß. huile de semence de pauot ℥ i ß. rendez tout cela en forme de Pultes. Puis adioustez Opium, premierement maceré par plusieurs iours auec huile de Genieure, ℥ iij. Camphre ℥ i ß. Myrrhe, thus, ana ℥ ß. liqueur de Momie, ℥ iij. esprit de Tartre correct ℥ i ß. mettez le tout en vn vaisseau de verre bien bouché, & iceluy au fient de cheual par 10. iours; puis distillez à feu de sable iusqu'à siccité, & gardez à l'vsage. Au seul Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles. Amen.

Fin du second Liure traictant de la Podagre.



LIVRE III.

TRAICTANT DE LA DEFINITION, CAVSES, Differences, Signes, Pronostic, & entiere curation de l'Hydropisi, troisiesme Teste de l'Hydre.

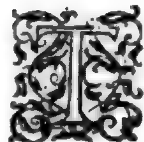
Le tout selon l'Ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

De la definition essentielle de l'Hydropisie; tant Hippocratique, que Paracelsique.

CHAP. I.

Definition d'Hydropisie selon Hippo.



TOVS les Hippocratiques tendent en vn mesme but touchant la definition d'Hydropisie, laquelle ils disent estre, *Vne tumeur contre nature, aqueuse, faite d'abondance d'eau, de ventosité ou de pituite assemblée quelquefois en toute l'habitude du corps, autrefois en quelque partie: mais le plus souuent en la capacité du ventre inferieur; engendrée de l'erreur ou imbecillité de la vertu digestiue du foye, ou de la ratte.* Voila quant à la definition Hippocratique d'Hydropisie : venons maintenant à la definition que Paracelse en donne, qui est en ceste façon.

Definition d'Hydropisie selon Paracelse. in lib. 2. de tart. tract. 2. cap. 6.

Hydropisie est vne passion de la partie Hepatique, née du Tartre Alumineux, par la propre resolution de nature, ou par le moyen de l'esprit Mineral Mercuriel dudit membre : & apres la resolution, s'estend dedans ou dehors la region de tout le corps, & notamment au ventre inferieur.

Il semble veritablement que Paracelse ait tiré ceste definition de la precente, veu leur conformité. & bien que ce soit en autres termes, qui semblent en apparence contrarier aux Hippocratiques; mais il sont tres conformes, ainsi que nous monstrerons en la suite de ce Chapitre. Seulement ie diray que Paracelse a mieux donné au but que tous les autres, en ce qu'il dit, que c'est *vne passion de la partie Hepatique*, car veritablement c'est là où est la maladie, & non pas au ventre où est la tumeur : dautant que ce n'est que le symptome de la maladie. Et neantmoins les Galenistes ont commencé leur definition, & ie diray de plus leur curation, par la tumeur; mettant par ce moyen la charuë deuant les bœufs (ainsi qu'on dit) & à neant l'axiome qui dit que, *ablata causa tollitur effectus*: Aussi voit-on assez les miracles qu'ils font. Tout cecy se deuoit dire en passant, pour monstrer la verité de la Nymphe que ie sers; fille du Ciel & de la Terre. Venons maintenant aux conformitez de ces deux definitions. L'vn dit *Erreur de la vertu du Foye* : L'autre, *Passion de la partie Hepatique*, *Eclesi. 38.*

L'vn dit, *par abondance de matiere aigueuse, aqueuse, venteuse, & pituite* : L'autre, *par la resolution qui est faite du Tartre Alumineux.* L'vn dit, *quelquefois assemblées en toute l'habitude du Corps, & autre fois en quelque partie, notamment au ventre inferieur* : L'autre, *qu'icelle resolution s'estend dedans ou dehors la region de tout le Corps, & notamment au ventre inferieur.* Ceste conformité est tellement claire, qu'on n'en peut douter. Quant aux deux definitions elles sont essentielles, comme composées de genre & difference; ainsi que les Doctes pourront facilement iuger. C'est pourquoy passant outre, i'apporteray (pour plus d'intelligence de ceste matiere) les fondemens suiuants.

Fondement Hyppocratique. Gal. au 2. de loc. affect.

En toute Hydropisie le Foye est tousiours la partie affectée, Car comme dit Galien, *Nunquam generatur Hydrops, nisi Hepar affectum sit, nec febris nisi cor afficiatur.* C'est au foye où s'engendrent les Eaux, & les serositez au lieu de sang, lors que ses facultez naturelles sont debilitées, & sa temperature refroidie. Aussi indubitablement la generation des Eaux ne se pourroit pas faire en abondance, sans le vice de ceste partie. Or il faut noter que l'intemperature & foiblesse du foye, peut estre *idiopatique*, ou *sympathique* : *l'idiopatique*, c'est lors que la faculté sanguifique est deprauée, & les functions naturelles affoiblies, par le vice particulier du foye; comme par Schyrre, opilation, & autres causes. La *Sympathique* c'est, quand le defaut vient de l'estomach, de la ratte, des roignons, des intestins, & autres parties: lors que leur vice se communique au Foye, lequel se refroidit & affoiblit accidentairement, par l'intemperature, & maladies des autres parties naturelles.

Foiblesse du Foye, quelle.

Tr. 2. c. 6. In tract. de Hydrop. german.

Fondement Paracelsique.

Paracelse dit le mesme au second liure de *Tartro* & ailleurs, disant, que l'Hydropisie est vne affection du Foye faite par l'impression du Sel microcosmic d'icelle partie des ia Tartareuse, lequel se resoluant en Eau par l'esprit Mineral dudit membre, resout & liquifie le Sel alumi-„neux. Et veritablement, dit il, le Sel ne „se pourroit resoudre en grande quantité, sans „beaucoup d'vrine, ny beaucoup d'vrine se fai-„re, sans le vice du Foye. Or il faut noter que Paracelse dit, qu'elle peut arriuer par obstruction ou Schyrre; ou par les sept esprits mineraux, des sept membres principaux de nostre Corps. Quant à ceux là, il dit, que toute opilation du Foye est aux veines, ou aux meates: lesquelles veines passent au trauers du Foye & de la chair. Et au Chap. 2. L'vne en la substance, par la substance Tartareuse: L'autre est Elementée, sçauoir de l'Air tant Macrocosmic que Microcosmic, lequel passant par le corps, & au trauers d'iceluy, fait resolution du Tartre, euapore le plus subtil, & le Crasse fait opilation, Mais de cecy plus amplement en ma *Grande Chirurgie au Traicté de l'Obstruction, & de l'Eschyrre.* Quant à ceux-cy, il dit qu'il y a sept esprits Mineraux diuisez par tout le corps, & d'iceux, selon leur diuerse qualité se fait l'Hydropisie: & ceux-cy procedent de la Ratte, Poulmons, Cerueau, Fiel, Cœur, &c. Mais de cecy plus amplement cy-apres au Chap. des Differences.

Tract. 2. l. 2. de tartaro, seu potius de ægritudinibus hepatis ex tartaro. cap. 1.

Resolution.

Ces deux fondemens examinez sans passion, on verra que Paracelse ne s'éloigne nullement de l'opinion d'Hippocrate: Car comme Hippocrate constitue, (ainsi que nous auons dit ailleurs) toutes maladies de l'Excrement retenu, le mesme fait Paracelse du Tartre: lequel Excrement ou Tartre, cause diuers effects, selon la diuersité des causes qui le meuuent. Exemple, s'il est dissoult par le moyen de l'vrine, il fera l'hydropisie: Le mesme arriue quand il est congelé au Foye, car il y faict obstruction, le plus souuent Schyrre; ce qui fait que le Foye ne sanguifiant pas, l'Hydropisie s'engendre. Et c'est ce que semble dire Galien, quand il dit, que c'est vn symptome de la faculté digestiue du Foye debilité.

Conclusion.

Conclusion donc que ces Eaux, vents & serositez, qui s'engendrent au Foye au lieu de sang, n'est autre qu'vne resolution de Sel, ou Tartre Alumineux en liqueur; laquelle nature pousse par apres aux parties où elle s'en peut descharger, notamment au ventre inferieur. Ce qui se doit entendre en ceste façon, que le nourrissement estant au lieu de la seconde digestion, qui est au Foye: & là n'estant pas bien digeré, demeure en confusion auec son excrement: Et lors se voulant descharger sur les reins, qui parfont la troisiesme digestion, le refusent, comme n'estant elabouré & purifié à son poinct, ou en tel degré de digestion qu'il doit: Ce qu'aduenant, il regorge & s'espanche entre le *Zirbus & omentum*, par *Anastomose*, & par *Diapedeze*, & fait l'Hydropisie, & pour ceste raison les malades viuent peu, estant par ce moyen l'vrine non encore separée de sa Miniere. Au seul Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur loüange & gloire eternellement és Siecles des Siecles. Amen.

Nota, comme vrayement se fait l'Hydropisie.

Des Causes d'Hydropisie.

CHAP. II.

4. Causes d'Hydropisie.

Les Causes d'Hydropisie sont quatre, Efficiente, Materielle, Formelle, & Finale. L'Efficiente n'est autre chose que la mauuaise intemperie du Foye, ou de la Ratte, mais principalement du Foye, lequel au lieu de sang engendre des aquositez: Ce qui arriue par la debilité de la faculté coctrice & sanguifiante d'iceluy, ou de soy, ou par accident. De soy lors que la faculté coctrice est foible de nature, ou par maladie: celle-là est lors que le Sel commence à s'alterer pour se resoudre: celle cy est vn Schyrre & dureté d'iceluy, qui est cause que le nourrissement (ainsi que dit Paracelse) qui est au Foye pour faire la seconde digestion, n'y est pas bien digeré, lequel demeure en confusion auec son excrement. Et

Cause efficiente 2. de soy, ou par accident.

De soy doublement.

Vraye demonstration de Paracelse.

lors se voulant descharger sur les reins, qui parfont la troisiesme digestion, le refusent, comme n'estant élabouré ou purifié à son poinct, ou en tel degré de digestion qu'il doit : Ce que aduenant il regorge & s'épanche entre le *Zirbus & Omentum*, & fait l'Hydropisie : & par ceste raison les malades viuent peu, estant par ce moyen l'vrine non encore separée de sa miniere, ainsi que nous auons dit au Chap. 1. Par accident, dautant que la chaleur naturelle de soy, bien qu'elle soit assez robuste, neantmoins à comparaison de l'humeur surabondant, est dite foible, parce qu'elle ne peut suffisamment cuire & sanguifier, ne faisant rien que d'ichoreux, & aqueux, ainsi que dit Aristote. Ce qui se doit entendre selon Paracelse, que le Baulme (qui est dit des Galenistes humeur radicale) se priue peu à peu de l'esprit de vie, & estant calciné, non seulement n'ayde pas à la coction, mais se resout luy-mesme en Eau ; ainsi qu'il se void aux petites bules pleines d'Eau, qui s'éleuent en la membrane qui enuelope le Foye. Or ne se fait elle seulement par le vice du Foye, mais aussi par communication du vice d'vne autre partie, superieure ou inferieure. Comme quand vne partie, auec laquelle le Foye a connexion, est vexée d'intemperature grandement froide, consequemment le Foye en refroidit. C'est à dire, selon Paracelse, que le Tartre Alumineux de quelque partie, estant resout en Eau, resout, & liquifie le Sel Alumineux du Foye, par l'impression du Sel du Microcosme. Or si c'est à cause des Poulmons, du Diaphragme, ou des Reins, le mal est aysément apporté & receu és parties gibbeuses du Foye, par les rameaux de la veine-caue, qui issent & respondent à cet endroit. Mais si cela vient de la Ratte, Estomach, Mesentere, ou Intestins (entr'autres du *Ieiunum Ileon*) la communication se fait à la partie Caue, par les veines Meseraïques, & autres rameaux de la veine porte. Et c'est ce qu'a voulu dire Paracelse, que tant qu'il y a de membres „principaux, ou seruans à iceux, qu'autant y a il d'esprits mineraux qui font l'hydropisie : Mais de cecy plus amplement au Chap. des Differences. Par ce moyen les Asthmatiques, Phthisiques, Spleniques, Icteriques, voire les Phrenetiques tombent en Hydropisie.

Par accident.

Au 5. Ch. du 3. de partibus, & au 63. text. du 4. des Metheores.

Parac. in pragm. medic. & in tract. de Hyd. germa.

Autant de membres principaux, autat d'Hydropisies.

La Cause Materielle est interne & externe : celle là n'est autre chose que le sang aqueux & indigest, ou pour mieux dire, selon Paracelse, l'excrement de l'vne des trois substances qui sont au nourrissement de l'homme, sçauoir est de la substance Salee dissoute en l'humide. Et pour monstrer que la cause de ce mal est la substance Salee auec son excrement (qui est l'vrine) c'est que par tout où elle passe, elle empesche la consolidation d'vne playe ou vlcere : pour ceste cause la rend comme incurable, cependant qu'elle y afflue. Ce qui a fait dire à Hippocrate & à Paracelse apres luy, que les playes en l'Hydropisie sont mortelles, dautant qu'elles ne reçoiuent consolidation à cause de l'actimonie : & qu'à ceste occasion le tout de la cause y flue. Mais de cecy plus amplement cy-apres au Chapitre du Pronostic. Celle-cy est de la mauuaise condition & aquosité des viandes & breuuages, ainsi que dit Aristote, comme aussi Galien, tout ce qui peut refroidir la chaleur naturelle, comme l'Air Froid, bains froids, grandes euacuations, notamment du sang menstruel ou Hemorrhoïdal. Quelquefois la cause externe est chaude, laquelle faisant vne insensible euaporation des esprits, laisse la chaleur naturelle grandement debilitée : Ce qui arriué indubitablement à la calcination du Sel : ce qui ne se peut faire que la chaleur ou humidité Balsamique ne se destruise en quelque façon. Le trop grand repos, le vieiller copieux, & le dormir intemperé, les affections de l'ame, qui sont auec tristesse & fascherie, les excrements retenus, comme dit Gal. qui se doit entendre, comme dit Paracelse, de l'excrement Tartareux. On y peut adiouster la trop grand diette & regime de viure attenuatif, ainsi que dit Galien, les attenuatifs rendent le sang clair, & les humeurs sans aucune consistence. Et d'icelle cause materielle les especes d'Hydropisies sont tirées, sçauoir *L'ascites*, faite d'Eau ; la *Tympanites*, des Vents ; *l'Anasarcha* de pituite blanche : & c'est en ceste façon. *L'Anasarcha*, ou *Leucophlegmatia* s'engendre de pituite par faute de chaleur, non toutefois si foible qu'elle ne puisse conuertir le Chyle en humeur vtile, qui est la Pituite, & luy bailler Bonne consistance. mais à cause que le Mercure distilant treuue vne preparation du Sel à la calcination, le resout plustost qu'il n'eust fait : & au lieu de couler par les Reins en la vessie, passe entre le *Zirbus* & *l'Omentum*, & fait *l'Anasarcha*. Le *Tympanites* se fait de beaucoup moindre chaleur, en conuertissant l'humeur en vent qu'elle deuroit digerer. Ce qui se doit entendre, selon Paracelse, que de la liqueur resoluë du Tartre coagulé, s'éleuent des vents ; par le moyen de quelque petite faculté archeique qui y peut estre restée. Et ailleurs il dit, que c'est par consomption de sa matiere conuertie en ventositez. Et *l'Ascites* se fait par vne chaleur de tout foible : qui se doit entendre quand le Sel est totalement resout en liqueur, ou Eau. Sous celles cy y a plusieurs autres espece d'Hydropisie : mais de cela plus amplement au Chapitre des Differences.

Cause Materielle est double.

Hippoc. in Apho. 27. sect. 6.

Parac. in li. Chir. maio.

Arist. au 3. Chap. du 2. lib. de partibus animali. & Gal. au 1. ch. du 3. li. de symptomatū causis.

Gal. 2. Ch. du 3. de sympto. caussis, & sur la 3. part. du li. de nat hum. & au 1. Cy. du 1. de sanitate.

Au liu. de attenuante dieta.

Digression necessaire.

Parac. in li 1. de tart. tra. 2. ca. 2.

In schol. in li. de Grad.

La Cause Formelle est la fluxion des serositez, en laquelle on considere le lieu qui reçoit l'humeur sereux, & flatueux : comme est le plus souuent la capacité du ventre inferieur. En second lieu, les parties ou voyes manifestes ; par lesquelles les aquositez entrent dans la capacité du ventre, sçauoir est, les extremitez des veines, seruent de canaux par *Anastomose*, & par *Diapedèse* aussi. Dauantage de petites pustules & vessies, appellées *Ydatides*, qui s'ouurent au dessus du Foye : si bien que les humiditez sortent, & par ouuertu-

Cause Formelle.

Cause finale. ture, & par transudation. La Cause Finale n'est autre que les effects de ceste fluxion, sçauoir vne tumeur d'Eau au ventre inferieur (ou en autre partie) laquelle tumeur cause diuers accidens, selon les parties qu'elle occupe; ainsi que nous dirons au Cha. du Pronostic, Dieu aydant. Voyla entierement expliqué les causes d'Hydropisie, lesquelles ne sont autre chose que le Sel resout en liqueur, Eau ou rosée humide: que les Grecs n'ignorants pas, appellent *Hydor*, duquel mot nous la disons *Hydrops*, ou *Hyderos*, parce que sa cause Materielle est Eau ou humeur aqueux. Au seul Dieu Pere, Fils, & Saint Esprit, soit tout honneur & gloire és Siecles des Siecles. Amen.

Des Especes & Differences d'Hydropisie.

CHAP. III.

Hydropisies generales. Les Especes & Differences d'Hydropisie, sont generales & particulieres. Les generales sont prinses de la Matiere: & les Particulieres du lieu. De la Matiere celle qui remplit l'espace vuide du ventre, est ou humide, ou seiche. Celle-là est nommée *Ascites* pour la semblance d'vn vaisseau fait de peau de Bouc, dit en Grec *Ascos*: lequel sert pour mettre de l'Eau, du vin, ou de l'huile. Celle-cy est appellée par les Grecs *Tympanites*, ou *Tympanias*, à raison qu'estant en icelle le ventre enflé de ventosité, si on le frappe, il rend vn son approchant de celuy d'vn tabourin. Outre ces deux icy il y en a vne troisiesme dite *Anasarca*, ce qui se recognoist quand toute l'habitude du corps est pleine de phlegme blanc. Icelle commence premierement és parties inferieures, comme estans plus promptes à receuoir la fluxion, & esloignees de la chaleur naturelle: si on les comprime auec les doigts, le vestige d'iceux y demeure, & le malade est tout bouffy, ayant la couleur du visage toute blaffarde. Mais de cecy plus amplement au Chapitre des Signes. Elle differe des deux autres: car en icelle le ventre s'enfle le premier, puis les parties inferieures. Ces Hydropisies icy sont dites generales & vrayes, recogneuës telles par Hippocrate: Venons maintenant aux particulieres, qui prennent leur nom de la partie & du lieu, auquel s'amasse l'humeur aqueux. Sçauoir est comme de la Teste dite, *Hydrocephalos*, à la gorge dite, *Bronchocele*, en la Poictrine *pleurocelle*, és bources *Hydrocelle*, à l'vmbilic, *Exomphalos*: l'Hydropisie apportée du ventre maternel l'Hydropisie poulmonique, le *Diabetes Cahexta*, qui est vne dissolution du Sel par tout le Corps, selon Paracelse, & qui est continuë, *Fieus* ou esleuation, *Phydricia*, *Helicedria*, & tous autres œdemes mols. Neantmoins toutes ont vne mesme cause efficiente, qui est l'imbecilité ou empeschement des facultez, principalement alteratrice & concoctrice du Foye: que Paracelse dit arriuer par la substance Salée dissoute en l'humide (ainsi que nous auons dit au Chapitre des Causes.) Or le *Chylose* venant au lieu de la seconde digestion, troisiesme ou quatriesme, est reietté, ou à cause que la substance Salee de la partie est deprauee, ou qu'il n'est élabouré ou purifié à son poinct ou en tel degré de digestion qu'il doit. Ce qui se conoist par ses signes propres, ensemble le membre auquel en est le siege: soit au Cerueau, au Cœur, aux Poulmons, au Foye, aux Reins, au Fiel, ou à la Ratelle: mais le plus souuent au Foye. Et c'est ce que veut dire Paracelse, quand il dit qu'il y a sept membres principaux, ensemble sept esprits Mineraux diuisez par tout le corps, & d'iceux, selon leur diuerse qualité se fait l'Hydropisie: non pas qu'iceux soient les esprits principaux, car il y a difference entre les esprits principaux & les locaux. Or ceux-cy font l'Hydropisie au Foye, à la Rate Poulmons, Cerueau Fiel, Reins & Cœur. Ce qu'Hippocrate a entendu dire, en ces mots, par plusieurs especes. Et ailleurs il dit, que l'Eau intercutanée, ou Hydropisie, a plusieurs sieges.

L'Ascites, pourquoy ainsi dite.

L. Timpanites d'où derivée.

Anasarca comme se cognoist.

Hypp. in lib. de vict. rat.

Hydropisies particulieres.

Hydropisies particulieres ont toutes vne mesme cause efficiente.

Pourquoy le Chylose est reietté.

Paracel. in tract. de Hydrop. germ.

Hippo. in li. pranot. in li. 2. de morb. l. de inter. affect.

On pourroit encore tirer vne difference des symptomes, car l'*Ascites* se distingue de deux autres especes, non seulement par la grandeur de la cause efficiente, qui est l'intemperature froide (ou totale resolution du Sel Alumineux en Eau,) mais aussi par la vehemence des symptomes, comme de l'appetit perdu ou corrompu, soif inextinguible. Que si l'Eau monte, elle amene difficulté de respiration & toux: & quelquefois monte & regorge en la capacité du thorax, & cause mesmes accidens qui suruiennent en l'empyeme. D'ailleurs aussi, le plus souuent, les malades par le mouuement desdites aquositez, qui fluent & refluent, semblent estre esleuez en l'Air, comme si l'on les plongeoit en l'Eau: ainsi que Paré recite auoir obserué. Si lesdites aquositez descendent, elles empeschent l'issuë de l'vrine, & des excremens du ventre par compression des orifices, de l'vn & l'autre excrement. D'ailleurs les parties hautes du corps amaigrissent faute de sang qui soit de qualité & consistence requise pour bien nourrir, & les basses enflent par fluction d'humeurs sereux, & pituiteux sur icelles, le pouls est petit, hastif, dur, auec quelque tension. Quant au *Tympanites*, outre la grande tension que les vents font, ensemble la grande douleur & inflammation: car les vents estans le plus souuent accompagnez de matiere bilieuse & mordicante, peuuent causer douleur & inflammation. Et c'est ce que veut dire Paracelse, quand il dit, que le *Tympanites* est vne constipation du ventre, faicte des vents qui s'esleuent de la liqueur resoluë du Tartre coagulé. Car c'est le Sel depraué qui cause douleur. Quant à l'*Anasarha*, elle se distingue des autres, en ce que toutes les parties du corps sont remplies & tenduës d'vn humeur froid & pi-

La vehemence des symptomes fait distinguer l'Ascites des autres especes.

Paré au 8. l. des tum. en part. cha. 11. de l'Hydre. fueil. 299.

Parac. in lib. 1. de trat. tr. 2. cap. 2.

Comme l'Anasarcha est distingée des autres.

tuiteux, auec faute de douleur & endormissement de la partie. Que si les symptomes sont differens, en ces trois especes vrayes, elles le sont aux non vrayes, ainsi que nous dirons cy-apres au Chap. des Signes. Voila donc comme les especes & differences d'Hydropisie données par les Hippocratiques, ne different nullement de celles que Paracelse en donne: Car si les vns dient qu'il y en a trois especes vrayes, sçauoir, *Ascites*, *Tympanites*, & *yposarcam*. Paracelse dit le mesme, en la prefa-ce du premier liure de *vitâ longâ*, où il diuise l'Hydropisie en trois especes, sçauoir, en *Aclyten*, *Tympanitem* & *Hyposarcham*. Quant aux non vrayes, les Hippocratiques en constituent de Capitales, de Pulmoniques, d'Hepatiques, & quasi de toutes les parties nobles ou seruans à icelles: Paracelse dit de mesme, disant qu'elle se fait au foye, à la rate, poulmons, cerueau, fiel, reins, & cœur. Et non seulement ne se contente-il pas de cela; mais il en descrit les veritables signes, pour les cognoistre separement: ainsi que nous dirons cy-dessous au chapitre des Signes. Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

Parac. li. 1. de vit. long. in præf. fol. 3.

Parac. in tract. de hydrope. German.

Des Signes d'Hydropisie.

CHAP. IV.

Les Signes d'Hydropisie sont, Communs & Propres: les Communs peuuent estre accommodez à toutes les trois especes, ainsi que veut Guidon, comme enfleure & grande tumeur, mauuaise couleur du visage, & des extremitez, & debiles excretions des superfluitez. Les Propres, il les faut diuiser en autant d'especes & differences, qu'il y a d'Hydropisies: Commençant aux vrayes, & finissant aux non vrayes. Quant aux vrayes, ie dy que les signes propres de l'*Ascites*, sont la pesanteur du ventre, auec vne douleur stupide & morte: les flots & bruit, ou murmure d'eaux, si on presse le ventre auec la main, lesquelles flotent deça & delà, comme dans vne cruche à demy pleine. Le ventre & les parties inferieures se tumefient de iour en iour: mais les superieures s'emacient, amaigrissent, desseichent, & consomment; ainsi que nous auons dit cy-dessus, parlant des symptomes.

Guidon traict. 2. doct. 2. chap. 6. parlant de l'Hydropisie.

Signe propres d'Ascites.

Les signes propres de l'*Anasarca*, sont enflure generale & vniuerselle de tout le corps, & principalement du visage, lequel venant à estre pressé du doigt, la fosse & la marque y demeure imprimée. Quand on touche le ventre auec la main, il ne se fait aucun bruit, comme en l'*Ascites*; aussi ne rend-il aucun son comme au *Tympanites*.

*Signes propres d'*Anasarca.

Les Signes propres du *Tympanites* sont la grande tension du ventre, duquel la peau est tenduë, comme celle d'vn tambour, duquel ceste espece Hydropisie porte le nom. D'où vient que si l'on frappe le ventre ainsi tendu, il rend vn son semblable à celuy du tambour: le reste des parties du corps se desseichent tou-tes, ou peu s'en faut. Voila les signes propres des trois especes vrayes d'Hydropisie, resteroit passer à ceux des non vrayes. Mais dautant que Guidon de Cauliac (autheur que ie cheris beaucoup) aproprie les signes des apostemes aigueux, venteux, & œdemateux, aux trois especes d'Hydropisies susdites, I'ay esté d'aduis de les apporter ce lieu, tant pour donner vne plus parfaite cognoissance de ce mal (car nous ne pouuons tirer aucune intention curatiue que par la vraye cognoissance de la maladie, laquelle nous ne pouuons parfaictement auoir que par les signes propres à icelle) qu'aussi pour toucher tout d'vn mesme coup les signes des autres Hydropisies non vrayes.

Signes propres du Tympanites.

L'autheur fait grand cas de Guido.

Or les Signes de la tumeur aqueuse sont pris de trois choses, sçauoir, de la qualité du corps, des actions, & des excremens. Du premier, ils sont fondez ou sur la couleur ou sur la constitution, ou sur la forme & figure. De la forme, la partie est grandement esleuée, qui tesmoigne qu'il y a tumeur, ce qui est propre à toutes tumeurs. De la constitution, la partie, en tumeur aqueuse, est laxe, sans mollesse toutesfois, en quoy elle differe du flatueux, où il y a renitence, & de l'œdeme où il y a mollesse. De la Couleur, parce quelle est blanchastre, ce qui monstre que c'est vn humeur froid, signe commun à toutes tumeurs froides.

Signes de l'Hyderus ou Hydrops, pris de trois choses. 1.

De la forme.

De la constitution.

De la couleur.

Les signes pris des Accidens, sont vacuité de douleur, ce qui luy est commun auec l'œdeme: car l'humeur aqueux de soy pesant, tardif, & stupide, ne fait point de douleur de soy, si ce n'est qu'il soit excessiuement froid, ou en tres-grande quantité. 2.

Au 1. ch. du 2. secundum locos.

Les signes pris des excrements, & par lesquels on peut iuger quel excrement est contenu en la tumeur, sont pris & tirez de la qualité des excremens. L'inondation & fluctuation monstre que c'est vn humeur clair, liquide, & aqueux, qui flote, & que ce n'est n'œdeme, ny vent. Et dauantage, de ce qu'il obeyt, & ne retient toutesfois de marque du doigt qui le touche, c'est signe que c'est d'Eau ou vent: mais la fluctuation monstre que c'est Eau. 3.

Les Signes demonstratifs de la tumeur flatueuse considerez à part, sont tirez, ou de la qualité du corps, ou des excremens. Ceux qui sont pres de la qualité du corps, sont ou en la couleur, ou en la constitution d'iceluy, ou en la grosseur & estenduë. La couleur blanchastre, qui n'est pas beaucoup dissemblable du naturel, sinon qu'elle est auec vne liueur qui monstre & signifie vne tumeur flatueuse. Car le Flatus, non plus que l'Air, n'a point de couleur, comme dit Aristote, quand il parle du sens de la veuë. Parquoy le Flatus enfermé sous la peau par la distension esclaircira & fera l'ame.

Signes de Emphyseme pris de 2. choses.

Du 1. De la couleur.

Aristote au 2. de

De la constitution. reluire, sans luy donner autre couleur. Quant à la constitution, on trouue que la partie est tenduë & bandée. De la distention, il est certain que toute distention se fait ou des humeurs, ou de pesanteur, or est il, que la distention qui se trouue en la tumeur flatueuse est sans pesanteur, & partant on iuge que c'est vrayement de ventositez ou flatuositez. *De la distention.*

2. Les signes qui sont pris & tirez des excremens sont deux, le son, à l'attouchement, & la mobilité & changement de place. Car comme dit Aristote, tout son se faisant par la concurrence & rencontre violent de deux corps solides & massifs, il faut que l'Air soit la matiere du son, & qu'il ne se puisse faire son sans Air. Or quand on frappe la tumeur flat. cela rend vn son, tel que si l'on touchoit la peau d'vn tabourin. De la mobilité & changement de place, il est certain qu'il n'y a rien de plus mobile que l'Air, & ce qui tient la matiere de l'Air, comme les flatus, se changeant d'vn costé & d'autre, & de haut en bas, & de bas en haut. Toutefois la mobilité n'est pas commune à toute tumeur flatulente: car il y a des inflations qui ne bougent d'vne place, qui sont fixes & arrestées, & d'autres qui sont mobiles. *Au lieu sus allegué.* *Du son.* *De la mobilité & changemēt de place.*

Signes de l'œdeme pris de trois choses. Les signes significatifs de la nature & essence de l'œdeme, sont pris de la qualité du corps, des actions, ou des excremens, mais principalement ils sont tirez de la qualité du corps

Du 1. De la couleur. En la qualité du corps, nous considerons la couleur blanchastre estre demonstratiue d'vn humeur pituiteux, car tout humeur blanc est rapporté à la pituite, comme dit Galien. La qualité qui est augmentée par l'enfleure demonstre la tumeur: Dauantage la constitution de la partie qui est bandée contre son naturel, & toutefois auec mollesse, demonstre la nature de l'œdeme. Gal. 2. ch. du li. de atra bile. Au 7. ch. du 14. de la meth. & au 4. ch. du 5. des simples.

2. Les signes pris des actions, sont faute de douleur, ou bien au lieu de douleur, vn endormissent de la partie.

3. Les signes pris des excremens, sont quand les excressions de tout le corps sont pituiteuses.

Voila ce que nous deuions dire comme en passant, touchant les signes de ces tumeurs. Venons maintenant aux signes des autres hydropisies particulieres, comme du Cœur, Poumon, Cerueau, Fiel, Reins, &c. Or dautant que les signes cy dessus alleguez peuuent suffire (selon la doctrine des Galenistes) à la cognoissance des Hydropisies; nous auons esté d'aduis d'apporter icy les signes que Paracelse leur donne, lesquels ne doiuent estre mesprisez: attendu qu'ils sont tres-nécessaires à la parfaite cognoissance de ces maladies. Parac. in tract. de Hydrop. german.

1. Or les signes, dit-il, de l'Hydropisie du Foye, sont les Lepres, langue & levres fendillées, tumeur en la partie & aux pieds. A la Rate sont couleur de la partie affligée, tumeur aux pieds, & punctions en la partie affectée:
2. & autres signes de l'Hydropisie du Foye, hormis l'excisure. Aux Poulmons, sont astma, la toux auec douleur de la poictrine & Teste, puanteur de la bouche. 3. Au Cerueau, sont pesanteur de Teste, Catharre, migraine, & punctions, auec tumeurs aux palpebres: Item la face & la tumeur pasle. 4. Au fiel, couleur citrine aux yeux & aux dents, comme en l'ictericie, nausée, vomissement amer, compression du thorax, auec consomption du corps. 5. Aux reins, sont l'appetit de Venus, tumeur aux testicules, & frequentes erections, punctions stupefactions en l'espine du dos, auec tumeurs aux pieds, &c. 6. Au Cœur, sont debilitez de tous les membres, tumeur en la partie, consomption des membres, tumeurs egales, aux pieds & genoux, &c. 7. que si l'Hydropisie est meslée de deux principaux membres, ce sera le Foye auec les Reins, la Ratte & le Cœur, le Poulmon & le Fiel, &c. à chacune desquelles especes, ledit Autheur donne particulierement sa cure: ainsi que nous dirons cy-apres au Chapitre de la curation. Bien que le Specifiq' duquel il parle en son traicté de *Vita longa*, suffit pour guerir toutes les especes de ce mal. Au seul Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu tout honneur, loüange & gloire, aux siecles des siecles, Amen. Parac. au 7. cha. du 2. de vitâ longâ.

Du Prognostic d'Hydropisie.

CHAP. V.

L'*Ascites* entre toutes les Hydropisies, est la plus perilleuse, parce que l'Eau qui croupist en lieu chaud se pourrist aisément, si elle n'est promptement vuidée par le benefice de nature, ou par Art. Or ne se corrompt elle pas seulement, mais aussi les parties qu'elle touche, parce qu'il est naturel & ordinaire, que le pourry par contagion, pourrist ce qui est proche. Ainsi donc la pourriture portée par les veines, nerfs, & Arteres, gastera les parties nobles, & ainsi apportera la mort, s'il n'y est promptement remedié. Or l'euacuation qui se fait par nature, est ou par flux de ventre, ou par flux d'vrine, ainsi qu'a dit Hippocrate. D'ailleurs, il dit que les vlceres qui arriuent en Hydropisie sont incurables, dautant (comme il dit *in libro de vlceribus*) que la curation de tout vlcere est dessication, mais icy il y a redondance d'humidité: & partant l'vlcere ne se pourra secher, qui est sa seule guerison. Ce qui est vrayement conforme à la doctrine de Paracelse; quand il dit, *que la substance salee, auec son excrement (qui est l'Vrine) empesche par tout ou elle passe, la consolidation d'vne playe ou vlcere.* Voire il fait les playes mortelles en l'Hydropisie, dautant qu'elles ne reçoiuent consolidation, à cause de l'acrimonie: & qu'à cette occasion le tout de la cause y flué. Quant a l'*Hyposarca*, elle est moins perilleuse que l'*Ascites*. Car bien qu'elle soit de longue durée, elle est neant- *Pourquoy l'Ascites est plus perilleuse que les autres especes.* Hippo in li. de Crisibus, & au 14. apho du 6. li. & au 54. du 7. Hipp. au 8. apho. du 6. li. & in lib. de vlcer. Parac. in lib Chir. magn.

Hippoc. en la 34. partie du 1. du Pronost. Gal. au 2. ch. du 3. de temperamét.

neantmoins sans danger, comme dit Hippocrate d'autant qu'elle est sans douleur, & ainsi elle n'abbat point les forces qui est le propre de la douleur. Les vieilles gens en sont plus tourmentez que les ieunes : comme aussi ceux qui sont suiets à boire & manger par trop.

Touchant le *Tympanites*, elle est la plus asseuree de toutes, & la moins dangereuse. Ceux qui sont les plus suiets à ceste espece d'Hydropisie sont les Pterigoïdes, comme dit Galien, c'est à dire, ailez, qui ont les espaules aiguës & pointuës en façon d'ailes, comme Galien l'interprete sur la 70. *particule de la 4. section du 3. des epidemies.*

Gal. sur la 13. part. de la 3. sect. du 6. des epidi.

Toutes especes d'Hydropisie perilleuses.

Or quoy que ce soit que nous ayons dit cy-dessus, il est tres vray que toutes les especes d'Hydropisie ne sont pas sans peril, & danger, notamment si elles succedent a quelques maladies aiguës. Bref si la toux leur suruient, c'est vn mauuais tesmoignage. Et finalement ceste disposition est de longue curation, & le plus souuent incurable & mortelle, principalement à ceux qui l'ont apportée du ventre de leur mere, qui ont l'estomach depraué, cachetique, & de mauuaise habitude, comme aussi és vieilles personnes; & generalement tous ceux qui ont la vertu debile & languide. A quoy nous adiousterons l'ignorance de ceux qui traictent ceste maladie a la commune façon : car ignorans la vraye cause de l'Hydropisie, ensemble la vraye & exacte preparation des remedes, par l'Art Chymique, propres pour l'entiere curation d'icelle, ils la rendent ainsi incurable & mortelle. Car il est tres-vray qu'il se peut preparer vn medicament par le moyen de la Spagerie, qui corroborera tellement les plus debiles & languides, que par son ayde ils pourront facilement supporter tous les autres remedes propres pour la curation de ce mal; moyennant qu'ils soient preparez Chymiquement : desquels nous donnerons quelque atteinte cy-apres. Que si ie la fay guerissable aux personnes susdites; à plus forte raison aux ieunes gens robustes, qui n'ont point de fieure, & deuant que la matiere ou Eau soit pourrie, & que le Foye & les autres parties soient fort alterees. Ceux qui peuuent porter le trauail & exercice requis à la curation d'vn tel mal, peuuent receuoir guerison : voire & ie diray par les remedes preparez à l'ordinaire. Quelle chose deuront donc faire ceux qui sont preparez par l'Art Chymique? Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire à iamais, Amen.

l'Hydropisie n'est que mortelle.

Effects de l'ignorance.

Medicament pour corroborer les plus debiles.

A qui l'Hydropisie est de facile guerison.

De la Curation d'Hydropisie.

Chap. VI.

LA Curation de l'Hydropisie est differente, à raison des especes particulieres : car la *venteuse* ne se guerit pas par semblables remedes que *l'aqueuse & pituiteuse* : comme Guidon l'enseigne, & tous les Galenistes le tiennent. Quant à l'*Ascites*, qui est la plus ordinaire entre les autres, sa guerison despend, disent-ils, de quatre intentions : La premiere regarde le regime de viure, lequel doit estre sobre & exsiccatif : La seconde, la roboration du Foye, lequel est la principale partie affectee en l'Hydropisie : troisiesme, l'euacuation des aquositez, par les vrines, & par les *hydragogues*, interieurement, & exterieurement appliquez : La quatriesme consiste en l'application des remedes externes, & topiques, qui sont euaporatifs & exsiccatifs. Or outre tous ces remedes communs & ordinaires, ils nous en proposent encore vn cinquiesme, qui se fait par operation chirurgicale, appellée *Paracentese* : laquelle est vne ouuerture qu'ils font au ventre inferieur, par le moyen de laquelle les aquositez des Hydropiques se vuident sensiblement par le ventre en abondance. Or ceste operation me semble tout à fait inutile en la curation de ceste maladie, dautant que l'Eau euacuée n'emporte point quant & soy la cause, qui est l'intemperature du Foye, & des autres parties internes : lesquelles par apres ne laissent d'engendrer l'Hydropisie, comme deuant. Car en effect, l'Eau n'est pas proprement la maladie, mais accident d'icelle : Or pour arrester la fumee on ne s'attaque pas premierement à icelle, mais à ce qui cause la fumee, parce que la cause ostee, l'effect cesse. Ioinct que la sensible, & abondante euacuation de ceste Eau, (bien qu'elle soit vn humeur superflu & inutile) cause des defaillances & syncopes, qui quelquefois ne se peuuent remettre, comme dit Galien, voire & qui le plus souuent donnent la mort. Partant a dit Hippocrate, que par l'euacuation de l'Eau, faite par la section en l'*Ascites*, se perd vne grande quantité d'esprits : d'où s'en ensuit la mort. Voila en bref ce qu'il me semble de ceste operation : neantmoins s'en seruira qui voudra, & selon les salutaires effects qu'il en aura veu reüssir. Toutefois ie tiens que ceste operation est encore à faire miracle, si ce n'est pour faire ouurir le Ciel & la Terre.

Guidon traict. 2. doct. 2. ch. 6. des apost. du ventre.

Paracentese *inutile en la curation d'Hydropisie.*

Gal. au 14. chap. du 1. ad Glauc. Hippoc. au 27. apho. du 6. liu.

effects de la Paracentese.

Quand à la curation de la *Tympanites*, ils taschent de vuider la matiere par le ventre & par la vescie : Ils confortent le Foye : dissipent les ventositez, tant par remedes administrez par dedans, qu'appliquez par dehors.

En l'*Hyposarca*, ils euacuent auec pilules propres pour cette humeur, qu'ils appellent

d'*Aquarie* : confortent le Foye auec certains trochisques : font des epithemes sur le Foye : enseuelissent le patient en l'arene chaude au Soleil : ou bien dans le fient de Cheual, ou l'estuuent au four, apres que le pain en est sorti. Esperant qu'ayant passé par tous ces degrez de Purgatoire, il ira peut-estre en Paradis, ou bien demeurera tout à fait par les chemins. Voila la diuersité des remedes desquels vsent les Galenistes : pour lesquels apprendre, le Lecteur sera renuoyé aux liures qui en traictent, notamment chez Guidon de Caulliac : Dautant que ie ne desire traicter icy que des remedes Paracelsiques, lesquels feront plus en vne heure que les autres ne feront en vn iour, voire en deux.

L'autheur serit, de l'inutilité de la methode ordinaire à traicter l'Hydropisie.

Or quant à Paracelse, il diuersifie aussi la cure de l'Hydropisie, selon la diuersité de ses especes, car en l'*Anasarca* & *Ascites*, il ordonne l'essence ou secret du premier vegetable, que quelques-vns appellent la pierre de feu † qui se fait quand on tire du Tartre bien calciné, la teinture, par son menstrue homogene, ou dissoluant celeste qui est l'esprit de vin : & la teinture rouge estant tiree soit mise en digestion auec l'huile de vin, puis derechef coagulée en forme de pierre. Quant au *Tympanites*, il la fait par le *primum ens* du Mercure ; ce qui se fait quand le Mercure tres-pur tiré du Cinabre se precipite par l'huile de Tartre fait du Sel *per deliquium* : ou bien se dissout par l'esprit du Nitre. Ou bien que ce Mercure pur se precipite de luy, auec l'huile de vitriol, en iettant seulement dessus dudit huile, & le coagulant ensemble, apres le bien lauer, lequel Mercure encor qu'il ne purge pas fort, ne laisse pourtant de dissiper la matiere venteuse ; & se doit donner auec l'essence vegetable de l'hypericon & calament, Et generalement il cure l'Hydropisie auec le souphre des metaux, l'arcane de Mercure, Saffran de Mars, &c. Or pour digerer les humeurs, il se sert du Creme de tartre, tartre vitriolé, ou magistere de tartre, les purgations Specifiques sont *Alcahaest paracelsi*, *Mercure*, *sublimé doux*, le laudanum de Mercure, le turbith mineral, teinture de Sené, Cremeur de tartre. Pour le vomissement, la racine d'Asari, Sel de vitriol, Eau beniste Chymique, auec le Crocus metallorum. Quant aux diaphoretiques, sont le guayac & Saxafrax, Antimoine diaphoretic, fleurs d'antimoine rouges teinture de Mars, douceur de Sel d'absynthe. Et en son traicté de *vita longa*, il fait la Cure auec l'essence d'halandal, & son aigle essence de Tartre vitriolé, & diacubebes, ensemble l'esprit de vie tité de l'Or.

† Paracel. l'appelle in tractatu de Hydropisi, Element du Feu.

in tract. de Hydr.

Parac. in li. 2. de vita longa C. 7. de hydr.

Finalement pour la cure selon les 7. membres, desquels nous auons parlé au chapitre des signes, il descrit les remedes qui suiuent, Et premierement pour le Cœur, *Prenez coral rouge* ℥ i. *manne eleuë* ℥ ß, *rasure d'yuoire reduisez en liqueur* : donnez de demy dragme iusques à vne. Pour le Foye, *Prenez Saffran de Mars* ℥ iii. *bol armenien coagulé & bruslé* ℥ ii. *reubarbe* ℥ ß. *faictes poudre* : d'icelle donnez vne once. Pour la Rate *Prenez pierre d'asur calcinee* ℥ iii. *Spodii.* ℥ ß. *momie adusle*, *au poids du tout*, *& de cela faites poudre* : donnez d'icelles de cinq dragmes iusqu'à sept. Pour les Reins., *Prenez Colcothar*, ℥ vii. *huile de vitriol* ʒ ß. *faites bolus* : donnez d'vne dragme iusqu'à trois. Pour les Poulmons, *Prenez Melisse*, *marrubium ana* ℳ i. *vin Correct.* ℔ i. *bonne theriaque*, *conserue de rose ana* ℥ vi. *reduisez en Eau*, de laquelle vous donnerez vn Cuillier de bouche : elle meut les sueurs. Pour le Fiel, *Prenez Carabé distillé en huile*, duquel donnerez demy scrupule. Pour le Cerueau, *Prenez Corne de Licorne* ʒ i. *Musc.* ℈ ß. *faictes poudre* ; la doze est d'vne scrupule iusqu'à deux. Autrement, Prenez *Mellodes* (*qui sont certains vers du mois de May*) ℥ x. *semence de cresson* ʒ ß. *reduisez en huiles*, & en donnez vne dragme.

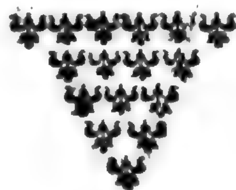
in lib. de tart. li. 2. trac. 2.

Touchant la diette austere, Paracelse la reprouue tout à fait ; comme elle le doit estre : & non seulement en celle-cy, mais en toutes autres maladies.

In tract. de Hydropisi.

Or de surcroist, le susdit autheur, descrit vne sublimation d'Antimoine, qu'il appelle *sublimatione Cheri*, auec Eau de vie pour la curation. Le Mercure precipité auec l'extraict d'Ellebore noir & Colocinte, fait auec l'esprit de vin y est admirable. Item l'extraict de racine d'exule, les fleurs de Beurre d'Antimoine & son Electuaire, le Turbith mineral preparé auec eau d'œuf & esprit de Vitriol correct, Sel de Gineste, esprit de Sel, auec huille de Vitriol, Sel d'Absynthe. De tous lesquels remedes, & de plusieurs autres, nous donnons la preparation en nostre *Pharmacopee Vulcanique*, *ou Spagerique* : en touchant aussi quelques vns, au Chapitre suiuant. A nostre debonnaire Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire, Amen.

In li. 2. de viribus membr. Chap. 6.



TROISIESME FLECHE HERCVLEANE.

OV

La preparation Spagerique de plusieurs Medicamens contre l'Hydropisie.

Purgatif Specifique contre l'Hydropisie.

CHAP. VII.

RENEZ Ellebore noir, cueillie en son temps deu, ℥ iii. notez qu'il faut separer diligemment son escume veneneuse auant, & en preparant sa quintessence. Apres Colochinte ℥ ii. Faites extraict auec esprit de vin : lequel esprit vous separerez iusques que la matiere demeure comme miel.

Pr. de ceste essence ℥ iiij. Mercure precipité auec huile de Soulphre. ℥ ii. formez pipules, & exhibez trois matins suiuans.

Apres, prenez fleurs de Soulphre trois fois sublimées auec Vitriol, & d'icelles trois parts adiustez y l'essence de *Crocus Martis*, extraicte auec huile de Vitriol, temperé auec assez bonne quantité d'Eau commune : laissez reposer, & l'extraict ira au fonds de par soy, lequel secherez à feu lent. De ces deux poudres meslees, vous donnerez au patient le matin, à midy, & au soir ʒ ß. auec conserue de rose.

Quelle methode il faut obseruer en l'vsage du purgatif specifique. On luy prouoquera les sueurs, auec huile de Gayac rectifiée & Eau Theriacale, faisant que sont manger & boire soit accommodé à la maladie C'est pourquoy son manger doit estre conuenablement sec, & son boire du vin d'Absynthe chalibeat ; preparé en la façon qui suit.

Maniere de faire le vin Chalibeat.

Prenez limature d'Acier preparé auec le Soulphre ℔ ß mettez au corps d'vn petit alembic, y adioustant racine d'Eringion, de Feugere, de Valeriane, Serpentaine grande, escorce de Caprier, ana ℥ i. Santal, Citrin ℥ ß. Coral rouge, & Perles en poudre ana ʒ vi. raclure de corne de Cerf & d'Iuoire, ana ℥ i. Cetherac, fleurs de Geneste, Epithime, ana p. i. Camedreos, & Camepiteos, ana p. ij. Canelle, Macis, Girofles, ana ʒ iii. mettez par dessus du meilleur vin blanc que pourrez trouuer deux pintes, qui sont enuiron ℔ vi sucre Candy ℥ viii. couurez le vaisseau auec vn papier seulement, & laissez macerer le tout au froid, 8 iours durant, en le remuant tres-bien deux fois le iour ; à sçauoir soir & matin, auec vne spatule de bois toute neufue Et lors que vous verrez qu'icelle roussira & sera teincte, ce sera vn indice que le vin sera assez impregné de la teincture du mars. Alors passez ce vin dans la manche d'Hippocras, & le gardez dans des fioles bien bouchees ; où il se preseruera longuement. *Proprietez du vin Chalibeat, & la maniere d'en vser.*

Il est singulier contre toutes Cachexies, Hydropisies, pasles couleurs, enflures, opilations & duretez, tant du foye que de la rate. Il en faut donner pour le commencement vne seule cueilleree, pour y accoustumer l'estomach : dautant qu'il pourroit prouoquer, à d'aucunes personnes, vne nausee ou leger vomissement : puis faudra augmenter la doze peu à peu iusqu'à trois cuillerees, continuant plusieurs matins.

Or s'en voulant seruir seulement pour les Hydropiques, il faudra au lieu de vin blanc, prendre du vin d'Absynthe : duquel ie tiens qu'vn chacun en sçait la façon.

Electuaire d'Antimoine.

Pr verre d'Antimoine preparé, le Soleil & la Lune estant *in Aquarius*, ou aux Poissons, puluerisez le subtilement, & mettez dessus vignaigre distillé ; puis le verserez par inclination, ou ferez euaporer à feu de cendres, iusqu'à siccité de la matiere, qui sera blanche.

Prenez de ceste matiere puluerisee ℥ ii. autant de bonne Theriaque ; noix muscade, Mastich, escorce d'Orange en poudre, Coral rouge preparé ana ʒ ij. Gerofle, semence de Fenoüil, Coriandre preparé, ana ℥ ii. puluerisez le tres bien ensemble, leur donnant corps auec la gelee de Coing, tant qu'il sera necessaire a faire la masse : de laquelle formerez pilules de la grosseur d'vn pois.

Son operation est admirable en la peste, fieure quarte, Hydropisie, aux longues & confirmees maladies, aux fieures putrides & diuturnes, en la Cacochymie, melancholie, folie, delire : & aux symptomes du venin. *Vertus de l'Electuaire d'Antimoine.*

La doze est, d'vne pilule aux debiles, aux forts & puissants deux.

Or potable des Philosophes.

Meslez Cinabre Mineral auec Antimoine, parties esgales ; tirez en le regule, duquel vous tirerez le Mercure, que sublimerez par sept fois auec les esprits de Vitriol incorporez auec le Sel fixe Soulphreux & Balsamique de nature, puis le dissoluez auec esprit de vin alcalisé, par vn mois Philosophique en fient de Cheual, ou au M B. Apres prenez Or de ducat, passez le trois fois par l'Antimoine, & faites amalgame d'vne part de Sol auec trois de Mercure : Mettez ceste amalgame

trois fois à feu gradué, l'ayant premierement laissé vn mois en digestion au Bain Marie, ou au fient de cheual : vous verrez l'huile, ou Soulphre de Soleil, nager par dessus, & au dessous le Mercure blanc comme Cristal, vn peu gluant : Separez le Soulphre d'auec son Mercure, puis faites circuler l'vn & l'autre à part, par huict iours au vaisseau d'Hermes chacun auec l'esprit de vin, comme dessus. Cela fait, faites euaporer l'humidité, puis les mettez tous deux ensemble, & les faites sublimer par voye philosophique en Athanor, iusqu'au rouge comme sang, & gardez à l'vsage.

Ses vertus. Qui est à toutes maladies du Corps humain, telles qu'elles soient, auec vehicule conuenable : preserue de maladie, maintient en ieunesse, & santé pristine.

Qu'aura l'œil penetrant, comme iadis Lincee,
Nostre terre peut voir & l'Eau tant celebree.

Elixir, ou primum ens, de l'or Mineral, dit Antimoine.

NOTA BENE ET VIGILA.

Tirez le Regule de l'Antimoine (ie suppose qu'en sçauez la façon) & iceluy puluerisé mettez en vaisseau de verre auec la quint-essence tartarisée qui surpasse de deux doigts : lutez le bien & mettez au fient de Cheual par vn mois Philosophique, à la fin duquel trouuerez au fonds des petites perles que vous garderez. Ou bien prenez le laict virginal (duquel la preparation est cy apres descrite. Comme aussi de la quint essence) meslez en deux parts auec trois parts de Regule, mettez dans vn alembic de verre auec la quint essence tartarisée, qui surpasse de 4. doigts ; mettez au fient de Cheual, ou à la vapeur du bain, par vn mois Philosophique ; & au fons vous trouuerez des Cristaux blancs comme la neige : lesquels bien sechez, mettez dans l'œuf Physique au trepied des Philosophes à feu de lampe, par 3. mois. Apres tirez le Soulphre doré Diaphoretique des feces restées quand on a fait le Regule en cette façon. Prenez les feces du Regule d'Antimoine & en faites vne lexiue, par digestion ou ebulition, que coulerez chaudement à trauers le papier gris : puis adioustez à ceste lexiue du vinaigre distillé, & vous verrez peu à peu descendre au fonds le Crocus : separez la lexiue par inclination, & par reiterees ablutions, dulcifiez, sechez, & gardez. C'est vn sudorifiq admirable, qui purifie merueilleusement bien le sang, & est tres-vtile à la Lepre, Peste, Verole, Hydropisie, & autres maladies tres-difficiles. *Notez ses vertus.*

Apres versez sur ce Crocus ou Soulphre de la liqueur empreinte de l'ame du monde (descrite cy apres) qu'elle surpasse de quatre doigts, la laissant quinze iours en digestions, iusqu'à tant qu'elle soit tainte : puis versez par inclination & en remettez d'autre, continuant iusques qu'elle ne colore plus : quoy faict mettez à euaporter, & ce qui demeurera au fonds, bien sec, mettrez dans l'œuf au trepied des Philosophes, par trois mois à feu de lampe, & en voulant vser, meslez en esgales parties auec nostre regule preparé, & il se rendra au mesme instant en huille si jaune, qu'il n'y a Or de ducat qui la surpasse : notez qu'il ne fera pas cela, si toutes les circonstances n'y sont bien obseruées, que si vous le meslez Physiquement auec le Baulme vniuersel aquatique, (descript en cet œuure) & l'ame de l'Or, les mettant par 4. mois en Athanor, à Chaleur de Fiebure, vous aurez vn remede contre lequel aucune maladie quelle qu'elle soit, ne pourra resister. *Nota. B.* Ne vous amusez pas, Souffleurs, à despenser vostre bien, croyant qu'en ce lieu je vous enseigne autre chose ; vous-vous abuserez, il n'y auoit que Moyse qui parloit à Dieu ; toutes-fois Dieu ostoit quelques-fois de son Esprit pour en bailler à ses freres. *Aduis Charitable.* Contentez vous de la Medicinale, peu ont la transmutatoire : lesquels ne l'enseigneront iamais clairement à personne qui viue.

Mais diront quelques-vns, c'est d'Antimoine dequoy vous vous seruez, qui est vn execrable poison ; ouy comme l'on le vend ; mais sçachez, ennemis de nature que *venenum redactum in arcanum non est venenum, sed prastans medicina* : c'est à dire reduit en son premier principe, *vt specifica, & sibi destinata*. *Notez la vraye preparation de l'Antimoine.*

Or est il si excellent, que iamais l'esprit de l'homme si subtil & épuré ait il esté, n'a sçeu ny peu inuenter, ny escruter en la nature chose meilleure à purger l'Or, & le deputer de toutes ses impuretez que le Plomb des Philosophes (ie dy l'Antimoine, aux ignorans) d'où l'on peut colliger qu'il n'y a rien de meilleur pour l'homme, ne qui luy puisse plus proffiter, pourueu qu'il soit bien preparé : Car tout ainsi que le Soleil est entre les Estoilles, & l'Or entre les Metaux ; de mesme l'hōme tient le premier lieu entre les animaux. *Plomb des Philosophes, qu'est-ce.* Or ie veux dire auec Paracelse, que tout ainsi que l'Antimoine purge l'Or totalement, & consomme les autres Metaux, de mesme il purge l'homme ainsi que nous auons auons ja dit, sans descharger le ventre ; mais cela se fait par purgations radicales, qui desracinent spirituellement toutes superfluitez Cecy est vn secret tres-excellent & admirable : dont ce que Raymond Lulle en a iamais dit de plus expres, a esté vers la fin de l'Epistre Accurtoire en ces termes-cy : *Ex plumbo nigro extrahitur oleum Philosophorum aurei coloris, vel quasi : & scias quod in mundo nil secretius eo est.* Il l'appelle aussi son vin, duquel il en tire vne Eau de vie, puis vn phlegme, & au fonds reside vn *L'Antimoine bien preparé purge l'homme auec telle perfection qu'il fait l'Or.* *Notez ce que dit Raymond Lulle du Plomb des Philosophe.*

huile tres-precieuse qui dissout l'Or. Quelques-vns ont creu, & voire plusieurs, que c'estoit le Saturne, ie dy le Plomb, meus à cela, parce que Geber dit, que le Plomb a vne tres-grande affinité auec l'Or, en ces termes: *Cum quo conuenit in surditate, pondere & imputriscibilitate.* Et Riplei en ses douze portes, quand il dit.

Nota.

Oleum extrahitur inde coloris aurei,
Aut huic simile, ex nostro subtili rubro plumbo;
Quod Raymundus dicebat, cum esset senex,
Multo magis quàm aurum esse in precio.
Nam cùm propter senectutem vicinus esset morti,
Ex eo fecit aurum potabile,
Quod illum reuiuificauit, vt videri potest:
Hoc est illud oleum, & vegetabile menstruum, &c.

Cette huile precieuse dissout l'Or, ainsi que nous auons dit, & est admirable és playes, vlceres, cancers, noli-me-tangere, lepres, escroüelles, epilepsies, hydropisies, podagres, verolles, pestes, & toutes autres sortes de maladies, tant internes qu'externes; car elle tient mesme lieu d'Or potable; il est de couleur de Hyacinthe, & odorant comme celuy d'aspic. Quant à nostre Plomb on s'est trompé de croire, qu'encore bien que Geber ait dit qu'il a vne grande conuenance auec l'Or, tant en sa surdité, qu'au poids & imputriscibilité, que neantmoins ce n'est pas du Plomb qu'il entend. Desabusez-vous donc donc, pauures Lachrimistes Saturniens, & aprenez à cognoistre le vray Plomb des Philosophes.

Quint-essence tartarisée.

Prenez les croustons argentins du Tartre de Mont pellier (preparez en la façon qu'il est dit *en mon Traicté de Verolle sans suer & sans tenir Chambre*) mettez les en vne cornuë à cul descouuert, à feu gradué; & par le bec de la cornue sortira comme vn petit ruisseau de laict; lequel se resoudra en huile dedans le recipiant: repassez-le vne fois ou deux sur du Sel de Tartre: qui se fait calcinant du Tartre dans vn pot de terre non plombé en feu de reuerberation, puis le dissoluez auec l'eau chaude, filtrez-le, & congelez; il vous restera vn Sel blanc qui se resoudra en liqueur de soy à l'humide. Du sable qui vous est resté en la preparation des croustons argentins, estant desseché, se dissout dans le vinaigre distillé: & quand il n'en voudra plus prendre, lauez ce qui restera auec l'eau commune, puis le dessechez lentement. Et l'ayant mis en vne cornuë à assez bonne expression de feu, le graduant par les menus, s'en extraira vn huile odorante comme d'Aspic, l'vn des secrets de Lulle: & qui est vne des principales clefs & entrees aux dissolutions metalliques.

Façon de faire le Sel de Tartre.

Nota. B.

Quant au vinaigre apres que le clair en aura esté distillé, & que les fumees blanches commenceront à paroistre, qui est son oleaginité adustible, mettez les feces qui en resteront (mais il en faut auoir quantité) en vne caue, ou autre lieu frais; & en cinq ou six iours s'y procreeront des petites pierres Cristalines: separez-les de leurs residences, par des ablutions d'eau commune, & les dessechez Tirez-en l'huile par la cornuë; puis meslez ces trois huiles ensemble, mettez dans vn alembic bien couuert par quinze iours au fient de Cheual; puis le mettez au bain Marie, adaptant son cappiteau en distillerez la quint-essence, qui sera blanche & tres-candide, elle cessant, cessez aussi le feu.

Cristaux du vinaigre.

Liqueur de l'Ame du monde, extraicte de la premiere matiere.

Tirez le Sel de la terre vierge (cogneuë aux Philosophes) tant le fixe que que le volatil (& ce par le moyen que l'on tire le Salpetre commun) tirez l'eau & l'huile d'iceluy par le Bain, lequel cohoberez par dessus ses feces, iusques qu'ils ayent enleué leur Sel: gardez cela en vaisseau bien clos comme vn thresor precieux. C'est la liqueur de l'esprit vniuersel congelé en la Sphere du globe de Saturne; tant par les Rayons du Soleil Celeste, que sousterrain & centrique. Iceluy meslé en esgales parts auec le Sel Ammoniac, tiré de la Rosee du mois de May, tire par vne façon esmerueillable l'ame de l'Or pour le produire en qualité vegetatiue: dont la procedure est comme s'ensuit; me penetrera qui pourra.

Sel Centric, vraye matiere des Philosophes.

Prenez le seul menstruel extraict des esprits Balsamiques du Sel & du Soulphre de nature, qui est caché dans l'immense cahos: corporifiez-les auec le Sel Ammoniac tiré du menstruel celeste, & il sera blanc comme la neige.

Nota. B.

Le Sel Ammoniac se tire auec le *baston à trois pointes*, lequel ie figure en mon *Veni mecum*, c'est à dire par separation de son corps, esprit & ame, iettant les feces: puis on ioinct ces trois ensemble, & recommence t'on l'operation, reïterant ainsi par sept fois: s'ils ne sont totalement congelez en corps spiritualisé, le Bain les acheuera. Ceste substance administrée methodiquement, guerit auec vne facilité indicible toutes sortes de maladies quelles qu'elles soient.

Touchant aux esprits ils se retirent par sublimation du Sel Soulphreux de nature volatil, lesquels on corporifie les repassant sur le Sel Soulphreux de nature fixe; lesquels sublimez on les mesle comme dessus. Que si on mesle à ceste substance, l'Or, pour en tirer son ame, & la passer par les degrez de nature à feu de lampe, les faisant congeler & fixer, puis redissoude en fermentant, apres congeler & fixer; continant cela quatre ou cinq fois on l'augmentera à l'infiny: mais c'est pour la Me-

Notez l'ame extraicte de l'Or.

decine seulement. Notez que ce que i'appelle icy substance du menstruel celeste, est ce que i'ay appellé cy dessus Baulme vniuersel aquatique : qui se tire du ventre d'Aries, suiuant le Cosmopolite (vraye lumiere de nostre âge) Or *venter Arietis*, sont les Pleyades, lesquelles se leuent tous les matins au mois de May, le Soleil estant en son exaltation auec Saturne ; & iceluy mois passé se leuent au soir, &c. Ce qui a meu vn docte de nostre France, dire sur la seconde mension de la Lune, que *venter Arietis*, sert, *ad inueniendos thesauros*. Et continuant en la troisiesme mension il dit des Pleyades que, *operibus alchimiæ prodest*.

Nota, sur le ventre d'Aries.

Laict Virginal.

Prenez Argent vif sublimé, mettez-le dans vn vaisseau de verre qui soit bien large & grand, mettez iceluy au four des Philosophes (figuré en mon *Sacré Cabinet de Philosophie*) à feu de lampe, & ce par huict iours naturels, & là l'esprit se clacinera en estuue chaude & seche : Apres ostez le, & le broyez bien sur le marbre, iusqu'à ce qu'il soit impalpable. Cela fait mettez la matiere dans vn Alembic de verre, & iceluy à la vapeur du Bain Marie, iusques qu'elle soit conuertie en Eau : puis plongez-le dans le Bain, & vostre *Laict de Vierge* distillera peu à peu tres-clair, & tres candide. C'est la quint-essence du mercure & Vitriol meslez ensemble ; qui contient en soy les secrets des secrets, quand on l'a ioincte 1. part auec 4. 5. de leuain, & laissee au mesme feu & fourneau iusqu'à perfection ; & ce dans vn vaisseau clos Hermetiquement.

Secret des secrets en la Metalique.

Nota.

Or nostre feu en nostre forneau, consiste au poids & mesure de la digestion des choses volatiles : c'est pourquoy il se doit supporter auec la main sans dommage. Icy l'oreille, vrays Chymiques, enfans, de la Science : sçachez en toute verité que nostre laict virginal, se tire des mammelles de nostre mere vniuerselle, duquel est nourry nostre Vierge immaculée, nostre benite Terre : dans laquelle se seme le pur grain. La preparation dans cét œuure ; reste qu'on la sçache comprendre.

Pour faire la Ceruse du Plomb, ie dy le Plomb des Philosophes, l'Antimoine : propre pour la parfaicte curation de l'Hydropisie, &c.

Prenez Regule d'Antimoine, qui soit très-candide, ℥ j. Sel nitre purifié ou rafiné en clairs lapilles ℥ iij. puluerisez les ensemble, & icelle poudre mettez en vne oulle bien vitree, sur les charbons ardents soufflant peu à peu, iusqu'à tant que le Salpetre reçoiue liquefaction, & qu'il ait communiqué son Soulphre intrinsequement dans le Regule : estant bien bruslez ensemble, vous verrez vostre matiere se faire comme laict. Que si le Soulphre s'enflammoit, ce qui arriue souuent en vn moment, faut ietter promptement vostre matiere toute chaude dans vn autre vaisseau, où il y aura demy-liure d'Eau de pluye, ou quelque peu dauantage. Remuez ceste matiere iusques qu'elle soit froide, laissez reposer, & alors vostre poudre ira au fonds ; versez l'Eau par inclination, & la gardez pour la curation des vlceres inueterez, aux scabies, verolles & autres pustules malignes : Comme aussi en l'Hydropisie donné auec vehicule conuenable. Sa doze & vertus se verront en mon *Bouquet Chymique*, comme aussi en ma *Pharmacopee Spagerique*, bien que j'en parle en mon *Traicté de la Verolle*. Or à celle fin d'oster la Ceruse d'auec le Regule, qui ne sera pas tout à fait dissout, il faut verser dessus beaucoup d'Eau, remuant iusques que la Ceruse soit dissoute dans icelle, apres versez icelle Eau par inclination, continuant par plusieurs fois, iusques que tout le Regule soit separé, lequel vous garderez à vne autre fois, pour faire la mesme chose : Lauez ceste poudre, iusques que l'Eau en sorte insipide, puis faites la secher, laquelle poudre ou Ceruse sera blanche comme amidon.

Dautant qu'on se pourroit tromper à la Ceruse, de laquelle nous tirons ailleurs en cet œuure nostre Eau de vie, ainsi qu'on se trompe au Plomb, (car les Philosophes quand ils parlent du Plomb, entendent du leur, non du commun ; bien que cestuy-cy ait de grandes & admirables proprietez au defaut de celuy-là) Nous auons creu qu'en donnant la façon de la preparer, la manifestant au public, qu'accomplirions nostre dessein au commencement de cet œuure, lequel ne tend qu'au soulagement des affligez des maladies tres-pernicieuses : Le tout afin d'en attribuer la gloire à Dieu. Auquel, Amy lecteur, tu dois rendre graces auec moy, de tant de dons & benefices qu'il luy a pleu misericordieusement nous departir.

Loüable dessein.

Pilules contre l'Hydropisie, de nostre description.

Prenez Gomme Ammoniac & bdellij, ana ℥ i. dissoluez-en vinaigre scillitic, lequel extrairez par vn lingne bien delié, adioustez y extraict de Mastich, Benioin & Myrrhe, fait auec Eau de vie, puis euaporez lentement sur les cendres, iusques que la matiere demeure épaisse comme miel, ana ℈ iii. extraict d'Aloés, Mechoacam, & de Saffran, ana ʒ i ß. extraict d'Alhandal ℈ i. Sel d'Absynthe, d'Iris, de Sambuc, d'Hiebles, de Ruë ana ʒ ii. Magistere de Tartre, de Coral, & de Saffran de Mars, ana ℈ ii. Faites Pilules ; les incorporant auec le Syrop, ou extraict d'Absynthe, & faites masse, laquelle vous garderez en vne peau d'Alude, oincte premierement auec huile d'Anis & de Fenoüil. On en peut donner deux de la grosseur d'vn petit pois, toutes les semaines : apres les purgations vniuerselles.

Entiere curation d'Hydropisie.

Prenez racine d'Asclepias ℥ ii ß. faites cuire en vin de Maluoisie ℔. j. coulez, & en ceste decoction, adioustez teinture de Sol, de Coral, Perles, & essence d'Antimoine, ana. g. ij. macerez par vne nuict les cendres, adioustez y extraict de rubarbe, fait auec l'esprit de tartre correct, ℈ j. huile de bajes de Genieure, gout. v. eau alcalisee de veronique, ℥ iij. faites potion, de laquelle il vsera trois ou quatre fois.

Fomentation admirable contre l'Hydropisie. Apres prenez Asclepias ℥ ij. hiebles, arthemis. ana m. ij. nasturce petit aquatic, m. j. fleurs de nenuphar, d'hipericon, de sambuc, camomille, ana p. j. semence de raifort, ℥. j. cumin, ʒ i j. farine de féues ℥ j. fiente seche de Colomb, ℔ ß. de Cheure, ℥ iiij. de Geline, ℥ j. ß. faites boüillir cela ensemble auec vin rouge & vinaigre rosat, puis le coulez; faites tremper en ceste colature chaude, vn linge, & iceluy mettrés sur la tumeur, tant qu'aucun vestige d'icelle n'y paroisse. Apres on peut vser de cet Electuaire.

Electuaire à ce mesme effect. Prenez Saffran de Mars subtilement reuerberé, ʒ j. ß. Sel de Spodij, ℈ iiij. extraict de tous les Sandaux ʒ ij. extraict des quatre semences froides, grandes & petites, ana ℈ ij. magistere de coral, ℈ j. succre autant qu'il en faudra, faites Electuaire.

Remede admirable contre l'Hydropisie.

Pr. Huile de Sel, telle quantité que voudrez, mettez en iceluy tant de fleurs de Soulphre qu'il en faudra pour faire paste, comme pulte : mettez icelle dans vne retorte, & distillez l'huile de couleur de laict : qui est vn souuerain secret contre l'Hydropisie, continuant d'en vser quelque espace de temps. La doze est de quatre gouttes à six ou sept.

Medicament pour desseicher l'Hydropisie.

Pr. Crocus de Mars longuement reuerberé, versez dessus l'esprit vulgaire de vin, & ayant appliqué vn alembic aueugle au vaisseau contenant, separez ledit esprit, quand il sera rouge, d'auec ses feces, & le distillez au Bain Marie iusqu'à consistance d'huile, & vous aurez vn souuerain medicamēt pour dessecher l'Hydropisie, & pour conforter les visceres. Toutesfois il est à noter, qu'il faut au prealable se seruir des remedes vniuersels. Car c'est vne regle tres-certaine, qu'en la cure de toutes especes d'Hydropisie, il faut commencer par les aperitifs Cathartiques, & non Diuretiques. Car faisant autrement, on pourroit attirer quelque chose vers les reins, qui causeroit de grandes incommoditez & symptomes : mais il faut deuant tout, vser des medicamens qui purgent vniuersellement (ainsi que nous auons dit cy-dessus) entre lesquels le Mercure de vie n'est pas le moins proffitable. La doze duquel est g. iiij. au commencement, augmentant peu à peu la doze iusqu'à 12. & continuant à en prendre quelques iours, principalement si le ventricule a encore quelque force, & n'est du tout debilité. Et en ce pas cette poudre perd sa vertu vomitiue, & ne purge seulement que par le bas : voila pourquoy elle est bonne pour l'Hydropisie. Or touchant l'huile susdite, on en donne à vn Hydropique soir & matin 8. ou 10. gouttes : en la decoction des grains de Genieure. Outre ce il arreste soudainement toute sorte d'Aimorrhagie, & guerit parfaitement les vieilles playes & vlceres, si on les en frotte tous les iours trois fois. *Ses autres vertus.*

Purgatif pour l'Hydropisie.

Prenez sublimō exactement dulcifié g. 15. fleurs de Beurre d'Antimoine g. ij. extraict d'Alhandal g. j. incorporez bien tout ensemble, & en faites vne petite pilule, l'humectant auec le Syrop d'Absynthe.

Autrement, pour purger les humeurs crasses, en l'Hydropisie.

Prenez Magistere de Tartre vitriolé ℈ i. Miel rosat solutif, ℥ ß. meslez cela dans ℥ ij. de vin d'Enula Campana, ou d'Absynthe composé.

Preparation du Magistere du Tartre vitriolé.

Prenez ℥ iiij. huile de Tartre fait par resolution du Sel, & bien purifié : mettez en vaisseau capable, & versez dessus goutte à goutte d'esprit de vitriol rectifié ℥ j. lors se fera vn caillé tres-blanc, duquel separerez par euaporation l'humidité surnageante, iusqu'à secheresse du Sel, sur lequel distillerez trois ou quatre fois d'esprit de vin : ainsi aurez vn Tartre blanc vitriolé & fixe. La doze est de ℈ ß. à vne ℈. pour toutes obstructions, pour la pierre, douleur nephretique, jaunisse, retention des mois, melancholie, fiénte, durté de ratelle, auec leur vehicule conuenale, ainsi que nous l'enseignons en nostre *Pharmacopee Spagirique*. Et notamment est il bon pour l'Hydropisie, ainsi que nous auons dit cy-dessus. *Sa doze vertus.*

Digestif du Tartre. De ce Magistere de Tartre de vitriolé, on peut composer vn digestif general pour preparer les humeurs creuës & rebelles à l'euacuation, & pour oster toute obstruction; en ceste façon. Dissoluez ℥ i. de ce Tartre vitriolé dans ℔. iii. de vin blanc, le faisant boüillir, apres meslez-le auec autant d'Eau de decoction de Corinthes & de Canelle, ce qu'il en faut : de ce meslange donnez en vn traict à boire le matin, apres auoir humé vn œuf mollet; à disner vn autre, & le troisiesme sur le soir. *Vsage.*

Vin d'Absynthe composé propre à diuerses maladies, qui ont leur seminaire aux visceres de la nutrition.

Prenez Absynthe Romain bien desseché m.iii. escorce de Citron confit, mise en petites pieces ℥ ij Conserues de fleurs de Chicorée, Buglose, & Geneste, ana ℥ ii. ß. Canelle & Sental Citrin, en petites pieces, ana ʒ iij. raclure d'Iuoire, & de corne de Cerf, mises ensemble dans vn noüet, ana ℥ ß. Mettez le tout dans vne phiole de verre capable, versant dessus d'vn excellent vin blanc, tant qu'il surnage de six à sept doigts: le col du vaisseau soit bien fermé : apres laissez macerer ces choses au froid, par dix ou douze iours, auant qu'en vser: puis coulez-le, & passez ceste coulature par la manche d'Hippocras, la dulcifiant auec autant de sucre qu'il vous plaira, pour la rendre plus agreable au goust. La doze de ce vin est d'vne ou deux cuillerées au matin. Quercetan promet des merueilles d'iceluy.

En son diaiterie, & en sa Pharmacopee.

Remede specifiq' pour l'Hydropisie.

Prenez la fiente d'vn homme rousseau, qui ait mangé trois mois durant du pain fait de seigle & de glan, bien seche, telle quantité que vous voudrez; mettez dedans vne cornuë, & distillez iusqu'à siccité. Apres cela ostez la teste morte, & la puluerisez, imbibez icelle de la liqueur qu'en auez tiree, & puis redistillez : repetez ceste procedure, iusqu'à tant que cognoissiez que le volatil a enleué le fixe. Passez icelle par apres, par la manche d'Hippocras, la dulcifiant auec Sucre & Cinamome. La doze est de ℥ ij. au matin à ieun, par quinze iours, guerit asseurément les Hydropiques. On en peut aussi oindre la partie la partie affectee. Elle a bien d'autres vertus admirables : lesquelles se verront en mon *Bouquet Chymique*, & *Pharmacopee Spagerique*.

Sa doze.

Mercure de vie admirable contre l'Hydropisie.

Prenez la Magnesie Estoillee impregnee du mars, Mercure sublimé, en la façon que i'enseigne en ma *Pharmacopee Vulcanique ou Spagerique*, ana ℔. ß. puluerisez le tres-bien, puis mis dans vne cornuë, en laquelle y aura vn recipiant adapté, à demy plein d'Eau d'Absynthe alcalisee; puis poussez le feu peu à peu, comme qui voudroit extraire l'huile de vitriol, & vous trouuerez au fonds du recipient, vne poudre blanche : laquelle dulcifiee auec les Eaux conuenables, doit estre sechee & gardee à l'vsage. Estant donnée au poids de six à huict g purge parfaitement toutes les Eaux des Hydropiques, par dessus tout autre medicament mineral, hormis l'Argent purgatif: lequel est vn vray Specifique en l'Hydropisie. Le reste se verra au liure cy-dessus promis.

Doze & vertus.

Secret Specifique.

Prenez fleurs de Soulphre ʒ j. Myrrhe ℈ ij. racine d'Angelique, Zedoaire, ana ʒ ß. Spec Diambre ℈ ij. Magistere de Coral ʒ ß. Sel d'Absynthe & Tartre ana ℈ ij. faites poudre. La doze de laquelle est de ʒ ß. à ʒ j. auec vin d'Absynthe.

Turbith Mineral.

Prenez Vitriol calciné Philosophiquement, incorporez vn peu d'iceluy auec ℔ j. de Mercure crud, sublimez en vn matras, à feu de sublimation. Apres prenez ce sublimé, & l'incorporez auec Alun calciné Philosophiquement, & resublimez : tiercement, auec Croye de Briançon calcinée, & resublimez : quatrement, auec Saffran de Mars, & Sel commun preparé : Alors vous aurez vostre Sublimé bien fait.

Apres prenez vinaigre distillé ℔. ij. ß. flegme d'Alun ℔ i. ß. Chaux de coque d'œuf ℥ vj. distillez le tout ensemble iusqu'à ce qu'il n'en sorte plus d'esprits. Apres, prenez de ceste liqueur ℔. iij. Mercure preparé comme cy-dessus ℔. j. meslez-les bien ensemble & les distillez iusqu'à trois fois par l'alembic, en reuersant tousiours l'Eau dessus le marc : & à la quatriesme fois tirez en toute la liqueur, & vous trouuerez la poudre au fonds du vaisseau, laquelle pulueriserez sur la marbre, & distillerez encore trois fois auec l'Eau precedente : Et finalement ferez circuler le Mercure, ainsi precipité auec l'Alcool de vin l'espace de vingt-quatre heures; puis ferez euaporer l'esprit de vin alcalisé, afin que son Sel demoure auec le Mercure, puis y en remettrez d'autre, que ferez exhaler comme le premier. Et lors qu'aurez reïteré cela quatre ou cinq fois, vous aurez paracheué la vraye preparation du Mercure; lequel estant ainsi bien preparé, est d'vn prix inestimable à la cure d'Hydropisie.

Ceste preparation perfectionn'a ainsi les vertus du Mercure.

Les Coralins de Paracelse, ou Mercure corrigé au rouge, non corrosif.

Prenez premierement du Mercure par vne lexiue faite de Chaux viue, & cendres clauelees, six ou sept fois, puis le lauez auec Sel & vinaigre, tant de fois qu'il aquiere vne couleur celeste, & il sera preparé à sublimation.

Prenez de ce Mercure purgé ℔. j. Salpetre (lequel soit diligemment purifié & separé à tout autre Sel vulguaire : esleuez ce Sel comme par sublimation, puis reïterez à le purifier, iusqu'à tant que mis sur vne lamine de fer embrasée, il s'enuole tout, sans qu'il apparoisse dessus aucune residance ou vestige de Sel &

Vitriol calciné au rouge, ana ℔. ij. puluerisez tout cela ensemble, & l'arrousez de vinaigre bien fort, distillé, l'incorporant bien auec vn piston de bois, iusqu'a tant qu'on voye tout le Mercure mortifié. Apres mettez toute ceste masse en vne cucurbite de mediocre capacité, bien luttée, distillez en arene par vne nuict, iusques que tout le phlegme du vinaigre soit sorty; augmentez le feu peu à peu, & continuez la sublimation par vingt quatre heures; & le Mercure vif montera au capiteau sous couleur noire, estant la poudre au milieu de l'alembic de couleur flaue, vn peu rouge sur la matiere.

Nota.

Rompez le verre, & colligez toute la poudre sublimée, tant la rouge que la flaue; & puis prenez ℔. Salpetre, Alun calciné autant (notez qu'il faut calciner l'Alun à feu mediocre, en vn creuset, crainte que les esprits ne se perdent) triturez tout cela l'empastant & humectant auec le phlegme du premier vinaigre distillé cy-dessus; sublimez-le derechef en nouueau alembic comme a la premiere fois, à feu continuel: en l'espace de douze heures, l'operation sera parfaite, & la poudre montera de couleur tres rouge, vn peu flaue par dessus, & noire en la teste: Le tout refroidy, rompez le vaisseau, colligez diligemment le rouge qui est en la partie inferieure contre les parois du vaisseau dulcifiez le auec eaux Cordiales, & puis auec esprit de vin. Apres prenez le flaue ou iaune, & le calcinez en vn creuset, à feu mediocre, iusqu'au rouge, & le dulcifiez, comme dessus.

Nota.

Son vsage est, à l'Hydropisie, & à la maladie Venerienne, & plusieurs autres maladies deplorees: ainsi qu'il est dit en *nostre Pharmacopee Vulcanique.*

Notez qu'au Mercure est le Baulme de nature, auquel est la vertu incarnatiue & regeneratiue, renouuelant & clarifiant admirablement contre toutes impuretez.

La doze est de cinq à six g̃. auec theriaque, ou pilules vniuerselles.

Teinture d'Antimoine.

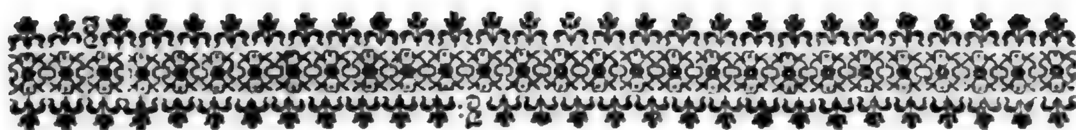
Prenez Antimoine puluerisé ℔ ß. mettez dans le reuerbere clos, à reuerberer par l'espace de trente iours & là il deuiendra volatil & leger: & sera premierement en couleur blanche, puis apres iaune, apres rouge; & finalement violette. Quoy fait, il faut tirer l'essence de sa fleur, auec l'esprit de vin alcalisé, en ceste façon. Mettez telle quantité d'antimoine que vous voudrez en vn vaisseau de verre, & par dessus esprit de vin qui surpasse de dix doigts: mettez à chaleur lente iusques qu'il soit teinct: apres separez l'esprit de vin, & le gardez bien cherement: car il contient la tres-precieuse & diuine essence des fleurs d'antimoine, pour guerir toutes maladies, principalement l'Hydropisie. Si vous voulez la teinture separee de l'esprit de vin, faites distiller iceluy au Bain, iusques que vostre matiere demeure au fonds en forme de paste, laquelle vous garderez en vn vaisseau bien bouché pour l'vsage, donné auec vehicule conuenable. Notez qu'il faut laisser quelque peu de l'esprit de vin, afin de la tenir humide.

Teinture de Coral.

Pr. ℔ j. de Coral rouge puluerisé, Salpestre raffiné, ℥ ij. meslez ensemble, & le faites calciner a petit feu, iusques qu'il soit reassemblé & endurcy: puluerisez-le derechef, & recalcinez comme dessus; reiterant pour la troisiesme fois à petit feu. Cependant de peur que la teinture ou couleur ne s'endommage, le faut reduire en poudre, & icelle mettre en vn matras à long col, & par dessus de l'esprit de vin alcalisé, qui nage d'enuiron palme & demie: lutez le tres bien, & soit mis en lieu chaud, & ainsi laissé iusqu'a ce que la teinture soit esleuée auec la liqueur, & icelle renduë en couleur rouge & espesse; separez le dissoluant par inclination, & le conseruez en vaisseau de verre bien bouché Mettez d'autre vin sur ledit coral calciné, puis estant coloré le reuersez: Continuant ceste façon iusques qu'il ne colore plus. Apres retirez l'esprit de vin par distillation au bain, & la teinture ou ame du coral demeurera au fonds du vaisseau, laquelle lauerez auec eau commune distillée, tant qu'elle n'ait aucun goust de salsitude. Elle se peut conseruer auec fort peu d'esprit de vin, & estre administree auec eau de pyuoine masle au masle, & de femelle pour estre remede à la femelle, contre l'Epilepsie, ou Mal caduc: & preserue le foye d'eschyrre & obstruction, & par consequent de fiéure, phthisie, Hydropisie, vlceres, iaunisse de la Goute, des hemorrhoïdes, & tout flux de sang. Et où le mal seroit present, il est par ce moien dechassé, & les forces remises en leur premier estat. Or il faut donner ladite teinture à chacune de ces maladies auec vn conuenable conducteur. Au seul Dieu, Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit honneur & gloire, Amen.

Son vsage auec quoy, & ses vertus.

Fin du troisiesme Liure traictant de l'Hydropisie.



LIVRE IIII.

TRAICTANT DE LA DEFINITION, CAVSES, Differences, Signes, Pronostic, & entiere curation de l'Epilepsie, quatriesme Teste de l'Hydre.

Le tout selon l'Ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

De la definition essentielle de l'Epilepsie, tant Hippocratique, que Paracelsique.

CHAP. I.

Definition d'epilepsie selon les Galenistes.

Epilepsis est une soudaine distention de tout le corps, ou une conuulsion vniuerselle; qui ne dure pas, laquelle rompt & brise tous les sens & toutes les functions animales: causés d'une quantité d'humeurs pituiteux, ou melancholiques, ayant une mauuaise, maligne, & veneneuse qualité. Voila en somme la plus saine & accomplie definition que les Hippocratiques donnent, & puissent donner à ceste maladie. Venons maintenant à la Paracelsique.

Definition d'epilepsie selon Paracelse.

Epilepsie est une passion de toutes les functions Animales, née de la vapeur Mercuriale vitriolée qui s'éleue d'une humeur Tartareuse, ou Musilage erugineux, s'attaquant immediatement au Cerueau: C'est pourquoy on la peut apeller librement maladie vitriolée. Voyons maintenant si ces deux definitions sont contraires: & voicy comme facilement ie monstreray que non.

L'vn dit que c'est *vne conuulsion vniuerselle qui rompt & brise tous les sens, & toutes les functions animales.* L'autre que c'est *vne passion de toutes les functions animales*: Surquoy il faut noter que Paracelse l'appelle passion, dautant que le Cerueau patissant, qui est le propre Donion de l'ame, icelle ne peut faire ses functions, la voye luy en estant interdite, c'est pourquoy il la dit passion des functions animales. Celuy-là dit, *qu'elle est causée d'une quantité d'humeurs pituiteux, ou melancholiques.* Cestuy-cy *qu'elle est née de la vapeur Mercuriale vitriole, qui s'éleue d'un humeur Tartareuse, &c.* Cecy pris en son vray biais ne se contrarie nullement: Car ce qu'Hippocrate appelle Pituite, Paracelse l'appelle Mercure: cõme aussi ce que celuy-là appelle Melancholie, celuy-cy l'appelle Tartre. Ces paroles sont si certaines, qu'ils ne se peuuent nullement oppugner. Finalement celuy-là dit *que ceste matiere a vne mauuaise, maligne, & veneneuse qualité.* Celuy cy l'appelle *Erugineuse*; où est à noter que tous les Autheurs recognoissent le *flos aris*, chaud & sec troisiesme degré de faculté corrosiue, & stiptique. Trois mots de fondements, tant de l'vn que de l'autre party, nous feront tirer vne infaillible resolution, & veritable conclusion de la certaineté, rapport, analogie & conuenance de ces deux definitions. Et non seulement de ces deux definitions, mais de la doctrine Galenique, & Paracelsique.

Fondement Hippocratique.

Or toutes maladies qui consistent au Cerueau, non seulement apportent douleurs, mais aussi ostent les sens, & tout mouuement, & endommagent fort l'entendement. Ce qu'on peut apperceuoir clairement en l'apoplexie, lhethargie, & notamment en l'Epilepsie: laquelle est faite selon Hippocrate de la seule pituite, tombant dans les veines ou vaisseaux: & par sa froideur assoupit par congellation la masse sanguinaire, & consequemment empesche le mouuement de l'ame. Dautant que ceste pituite ou humeur froide venant à rencontrer la chaleur, s'éleue en vent ou vapeur, laquelle retient la qualité acrimonieuse de la partie d'où elle s'éleue, soit ou du Foye, Rate, ou Ventricule: Et venant à rencontrer le Cerueau, fait ce mauuais mal d'Epilepsie.

Hippo. in libro de sacro. morb.

Fondement Paracelsique.

Et c'est ce qu'a voulu dire Paracelse, confessant que veritablement la pituite, ou Mercure (qu'il appelle) est la cause de ce mal, & de ses especes; mais non en son essence ou pre-

miere disposition, qui est crasse & mal fluante: car autrement n'y auroit que la stupeur & pesanteur, ainsi que tiennent les Galenistes, s'amusants à ce qu'Hippocrate dit que cette humeur par sa froideur assoupit par congelation. Mais ils n'ont pas pris garde a ce qu'il dit apres qu'elle s'éleue en vapeur acrimonieuse. Et c'est ce que Paracelse entend, quand il dit, que sans estre en toute perfection subtiliée ; & par circulation rendue fluante penetrante, elle ne peut causer, encore moins exciter tels accidens. Car par le moyen de telle circulation, elle enleue (en acquerant vne grande subtilité) les qualitez du tartre du lieu où elle retombe, qui est l'humeur Melancholique (ainsi que nous l'auons expliqué ailleurs) que Paracelse appelle humeur Tartareux vitriolé, ou musilage erugineux, lequel ainsi circulé, venant à tomber sur la trachee artere, rend les Poulmons comme contracts, & fait ce miserable mal Epilepsie, & ses especes. Ou bien qu'il monte par l'espine du dos, au Cerueau, & attaquant ce sacré Donjon de l'ame, il abolit toutes les functions animales. C'est pourquoy on y considere quelque qualité veneneuse : car entre les maladies qui suruiennent à l'homme, & qui sont veneneuses, c'est à dire causees de quelque pernicieuse & maligne qualité, ceste-cy rend ses effects plus promptement pernicieux qu'aucun autre : dautant que le venin Mercurial, vaporeux est tellement subtil, qu'en moins d'vn tourne-main il attaque le Cerueau, & fait ce pernicieux mal l'Epilepsie. Ouy il est plus subtil, car nous voyons que le venin Arcenical, soulphreux, & bruslant, qui cause la peste, n'attaque pas tousiours en vn instant le Palais royal de la vie, mais quelquefois il donne premierement des attaques aux Gardes du Roy. Le semblable fait le venin nitreux, sandaracal de la Verolle : car il enuoye le plus souuent ses auantcoureurs & fourriers, auant qu'il aille attaquer ce grand Cuisinier de la nature, le Foye : Mais celuy de l'Epilepsie, il fait son effect en vn moment : donnant aussi tost le coup que la menace.

Au lieu sus allegué.

Resolution.

Note comme se fait l'Epilepsie.

Effects de l'Epilepsie plus prompts qu'en autre maladie, & pourquoy.

Cecy est digne d'estre noté.

Conclusion donc, que les termes de *Pituite & Mercure*, sont la mesme chose : car Paracelse l'appelle tantost Eau, tantost Humide, Liqueur, Mercure, Breuuage, Flegme, Vapeur, Rosee, Froideur, Pituite, &c. Pour *les passions des functions animales*, il est tres-euident par ce que dessus, que l'opinion Paracelsique n'est nullement differente de la Galenique. Quant à *l'humeur Melancholique de Galien, & Tartre erugineux de Paracelse*, il n'y a non plus de contradiction. Car la Melancholie se trouue souuent si acide, & mesme si acre, qu'elle escorche le gosier à celuy qui la vomit, & boüillonne tout ainsi que quand on verse à terre vne Eau forte, ou huile de vitriol : C'est pourquoy la grande Analogie qu'il y a de telle humeur auec le Vitriol, la fait appeller par Paracelse, & par ses disciples Tartre erugineux, ou vitriolé : Ce qui nous doit estre aussi bien permis qu'à ceux, qui ont appellé vne sorte de Bile erugineuse. Que si quelqu'vn vouloit alleguer que puis que c'est vn Tartre, musilage, ou feces, qu'elle ne s'éleue pas, estant trop crasse, pour faire ce mal ; en quoy ie me tromperois de la moitié du iuste pris ? A quoy ie respons, que la nature, par l'excessiue chaleur de ses hypochondres fait ceste separation de la liqueur acide naturelle, ou suc Melancholique tellement que l'éleuant par ceste excessiue chaleur elle trouue la froideur du Cerueau, & retombant & remontant excite à la fin ce mal, ainsi que nous auons dit cy-deuant, & dirons cy-apres au Chapitre des causes, Dieu aydant. Quant à la *qualité veneneuse*, de laquelle ceste vapeur participe, il en a esté parlé suffisamment cy-deuant : C'est pourquoy nous concluons a la gloire de Dieu. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

Conclusion.

Paracelse ne differe nullement d'Hippocrate.

Allegation.

Responce.

Des Causes d'Epilepsie.

CHAP. II.

LEs Causes d'Epilepsie sont deux, interne & externe. L'externe se fait, Premierement, par l'vsage immoderé de viandes : Secondement, par l'vsage immoderé de Venus : Tiercement, par l'influence des Astres : Quartement, par l'olfact des choses puantes, & qui rendent vne vapeur ou fumee crasse : Cinquiesmement, par quelque playe receuë en la teste.

Cause externe de 5. façons.

1. Quant au premier, il est certain que les maladies froides tourmentent beaucoup ceux qui sont suiets à boire & manger trop ; sçauoir est, iusqu'au creuer & au rendre. Car il est vray que le propre de tout aliment, est d'eschauffer, moyennant que l'aliment soit cuit, & surmonté par nature, comme dit Galien : mais s'il aduient que la multitude de la viande soit telle que nature ne puisse surmonter, tant s'en faut qu'elle eschauffe, que mesme elle refroidit & affoiblit la chaleur, d'où vient que toutes maladies froides suruiennent à l'yurogne, comme apoplexie, Epilepsie, conuulsion, endormissement, & tremblement de nerfs, comme dit Galien. Parquoy entre les causes des maladies froides, il met le trop boire, & le trop manger. Et ailleurs il dit, que les conuulsions Epileptiques ne sont causees que de la grande quantité du vin beu, & viandes immoderément mangees, qui causent de grandes indigestions ; lesquelles surmontant la chaleur naturelle, empeschent qu'elle ne peut reluire au Donjon de l'ame : & partant causent ce mal d'Epilepsie ; Surquoy Hippocrate dit, que du mauuais regime, beaucoup d'esprits flatueux s'engendrent en diuerses parties de nostre corps, qui esmeuuēt grande sedition, & excitent diuers symptômes. Car

Gal. au 2. Chap. du 3. de temperamentis.

Gal. au lieu sus allegué Gal. 3. Chap. du li. 4. de causis morb.

In lib. de flatibus.

ces vapeurs froides s'éleuans elles remplissent les ventricules du Cerueau, & empeschent que l'ame ne peut reluire, tout ainsi que les nuës empeschent la lueur du Soleil. Ce qui arriue, par ce que l'humide, qui est le boire, mis en nostre estomach, en plus de quantité qu'il n'en peut digerer, est plustost eschauffé que digeré: & eschauffé qu'il est, il monte en vapeur, aux vns iusqu'au Cerueau, aux autres il se circule au ventricule. Ceste vapeur ainsi éleuee trouuant la froideur du Cerueau, ou d'autre partie, se congele incontinent, puis retombe au ventricule, duquel excitée par la mesme chaleur elle est encore chassee: & comme vapeur elle monte, & se congele comme au premier; laquelle apres estre congelee descend derechef, ou sur les Poulmons, ou au ventricule, & par ses acrimonies les rend comme contracts.

Obiection.

On pourroit alleguer que les petits enfans qui en sont atteints, ne boiuent pas immoderément, ny ne mangent aussi?

Responce.

A quoy ie responds, que s'ils ne boiuent pas du vin, ils reçoiuent quantité de laict, lequel retient de la qualité des viandes que leurs nourrices ont mangé, comme ausi de leur temperament. Ioinct que ce laict nageant dans le ventricule en quantité, ne pouuant estre cuit & digeré, se corrompt, & degenere en nature erugineuse, & virus vitriolé. Or que leur chaleur naturelle ne soit trop foible pour digerer, il appert en ce qu'Hippocrate dit, qu'ils viennent à en estre deliurez & guaris par la mutation de l'âge. C'est à dire que leur temperature se rendant plus chaude & seche, contrarie à ce mal, qui prouient de cause & matiere froide. A quoy il adiouste la mutation des temps, des saisons, & des lieux. Comme quand en vn temps & saison froide & humide, il en succede vne chaude & seche. Et ainsi pour les changements des lieux. Le mesme en est-il de la diete, & raison de viure, pour faire la temperature du corps plus chaude & seche.

Hippoc. en l'Apho. 45. du 2. liu.

2. Quant à l'vsage immoderé de Venus, Galien dit, que les conuulsions Epileptiques, arriuent en partie par l'vsage immoderé du coit, notamment apres le repas, dautant que tout le corps est refrigeré; parce que la chaleur naturelle s'amoindrit pour la grande quantité d'esprits qui sont iettez au coït, & que la faculté digestiue en est affoiblie: Et par le mesme moyen que nous auons dit cy-dessus, s'éleuent des vapeurs qui remplissent les ventricules du Cerueau: Et c'est aussi l'opinion d'Auicenne. Que si l'on m'obiectoit que les petits enfans n'vsent pas du coït, l'âge ne le leur permettant point? La responce en est cy-dessus en parlant des viandes.

Gal sen-ten. Aph. 2. com. 45. & au 5. de loc. aff. cap. 6.

Auicenne 1. & 3. tra. 5.

3. Touchant l'influence des Astres, leur cause est double. La premiere, qu'immediatement ils esmeuuent en nous les humeurs; & en mesme instant disposent les corps. Comme en la conionction de Saturne auec la Lune, l'vn excite l'humeur Melancholique, qui est le propre siege de la cause Epileptique: & l'autre dispose le Cerueau à l'effect des vapeurs vitriolees qui s'éleuent de l'humeur Saturnique. C'est pourquoy l'Epilepsie le plus souuent en ses paroxismes suit le mouuement de la Lune, ce qui a donné occasion à quelques Autheurs de l'appeller maladie Lunatique ou Lunaire. En second lieu, les Astres agissent mediatement, c'est à sçauoir par l'Air & les Vents; car il est vray qu'ils changent de bien en mal ou de mal en bien, à mesure que leurs influences approchent ou reculent. Par experience on void les estranges & soudains mouuemens que nous ressentons aux 2. Equinoxes, & à l'vn & l'autre Solstice, & ceux que nous apportent les Pleyades, les Hyades, la Canicule, Arctures, Orion, & autres Astres celestes; soit quand le Soleil s'approche des vns, & s'éloigne des autres, ou soit au leuer ou coucher desdits Astres. Vn exemple sera suffisant pour preuuent de cecy, renuoyant le Lecteur en mon *liure des Mousquetades*, où j'en traicte assez passablement. Lors que le Soleil entre au signe de Capricorne, & que le Bouc & la Cheure se couchent le matin sur le Solstice Hyuernal, la region de l'Air commence à se glacer & rendre bruineuse. C'est alors aussi que nos corps sont suiets à beaucoup de rheumes & defluxions, comme l'escrit Æginette; „ le Solstice d'Hyuer (dit-il) accroist aux „ hommes les defluxions & humiditez iusqu'à „ l'Equinoxe du Prin-temps. Quant aux Vents, ils apportent certainement de grands & diuers changemens, tant au grand qu'au petit monde. Vents qui par leurs diuers mouuements ne font paroistre seulement en general le pouuoir qu'ils ont d'emouuoir diuersement les substances en nos corps; mais monstrent encore separément leurs grands effects, sur quelques corps & Regions particulieres. Or dautant que ie traicte des Vents assez amplement en ma *Grande Chirurgie Chymique Medicale*, ie n'en parleray pas dauantage en ce lieu, renuoyant le curieux Lecteur au liure sus allegué: comme aussi en mon *liure de Phlebotomie*.

Note touchant l'influence des Astres, qui est double.

Epilepsie, dite maladie Lunatique.

L'Autheur en son liure des Mousquet. ch. 4. pag. 57.

Lib. 10. de re medica, cap. 100.

En sa gr. de Chirurgie.

4. Le quatriesme, qui est de l'olfact des choses puantes, & qui rendent vne vapeur & fumée crasse, c'est le bitume, l'ayet, corne de Cerf, l'odeur du foye de Cheure bruslé, & plusieurs autres desquelles Æce fait mention. Lesquelles vapeurs se sublimant adherent en la Region de l'Air du Microcosme, qui est le Cerueau; où ils font vne pernicieuse Eclypse.

Aët. tetr. 2. serm. 2. c. 14.

5. La cinquiesme, il est certain que les playes qui sont faites en la Teste, amenent de grands & perilleux accidents (ainsi que dit Paracelse) comme sont apoplexie, mort soudaine, Epilepsie, perte ou diminution des sens & de la parole, manie & phrenesie, &c. Par lesquelles paroles il est monstré qu'il ne s'éloigne nullement de la doctrine des Galenistes, lesquels disent que ces playes causent vertigo, Epilepsie, apoplexie, paralysie, conuulsion, delire, manie, & phrenesie, &c.

Parac. ch. 3. & cha. 1. du 1. traicté de la 1. partie de sa grã. de Chir. Pigr. ch. 3 du 3. li. des Playes en gener.

Nous

Nous y pouuons adiouster vne 6. & 7. Sçauoir le trop dormir, & notamment au midy apres le repas, car il nuit aux esprits, debilite les sens, supprime les facultez de l'ame, rend l'homme lasche & paresseux, engendre grosses & mauuaises humeurs, qui sont autheurs de plusieurs & diuerses maladies. Finalement la peur y ayde grandement, selon l'opinion d'Auicenne: car il n'y a rien de semblable pour engendrer vn sang Saturnien, que la peur, dautant qu'icelle est compagne, voire sœur germaine de la melancholie.

Auicenne 1. & 3. tract. 5.

Causes interne de 3. façons.

Venons maintenant à la cause interne, laquelle est efficiente, materielle, & formelle. L'efficiente n'est autre chose que l'intemperie seiche & froide du Cerueau, de la Rate, & du Foy; mais principalement de la Rate. Et c'est ce que veut dire Hipocrate en ses Epidemies, & aux Aphorismes. Les Epileptiques (dit il) deuiennent souuent melancholiques, & les melancholiques Epileptiques, selon que l'humeur melancholique occupe les ventres ou la substance du Cerueau. Que si ceste humeur altere la temperature, qu'il appelle l'ame (pource qu'il semble que les actions plus nobles de l'ame s'exercent par ceste temperature) sans doute il causera la melancholie: mais si elle se respand dans les ventres & cauitez du Cerueau, fera l'Epilepsie: dautāt que les ventres estans pressez, & l'esprit ne pouuant aller librement aux nerfs, le Cerueau se retire, & tire quant & soy sa grande queuë, doù viennent tous les nerfs, qui est cause de ceste contraction vniuerselle.

1. *Cause efficiente.*

2. *Cause materielle.*

Hipp. li. de sacro morbo. Gal. 3. de loc. affect. c. 5. Paul. li. 3. c. 13.

La cause materielle, selon tous les bons autheurs, comme Hipocrate, Galien, & Paul, est vne matiere crasse & visqueuse, qui bouche & ferme les meats. Sur quoy il faut noter, que bien que les autheurs susdits dient que ce soit vne pituite crasse & visqueuse qui cause ce mal, qu'il ne faut pas neantmoins entendre cela cruëment, dautant que ce n'est sinon vne vapeur que Paracelse appelle Mercurieuse vitriolee: C'est pourquoy on peut dire que la cause d'Epilepsie est spirituelle, voire comme dit Paracelse, Astrale. Et ailleurs, que c'est vn Soulphre stupefactif, mordicant, existant au Microcosme: lequel s'esleuant en fumee, Cause ebulition au Cerueau.

Parac. 3. 5. 1. de morb. caduc. §. 3

Nota.

Car si la cause estoit vne humeur crasse & visqueuse, elle ne pourroit faire en vn moment son effect; au contraire, l'effect de la cause de l'Epilepsie est si prōpt, que quasi il est imperceptible. Et ne sert icy d'alleguer qu'Hippocrate la dit venir & estre causee de la seule pituite crasse, ainsi que nous auons dit cy dessus, tombant dans les veines ou vaisseaux: & par sa froideur assoupit par congelation la masse sanguinaire, & par consequent empescher le mouuement & function de l'ame. Car luy mesmes s'expliquant ailleurs, il dit, que des indigestions s'esleuent beaucoup d'esprits flatueux, qui esmeuuent grande seditions, & excitent diuers symptomes en nostre corps, dautant que ses vapeurs froides s'esleuans, remplissent les ventricules du Cerueau, & empeschent que l'ame ne peut reluire, tout ainsi que les nuës empeschent la lueur du Soleil. Ou bien l'acrimonie de ses flatus, picquant les membranes du Cerueau, ou les nerfs (ce qui se fait quand le Mercure est resolu en liqueur, cause l'Epilepsie & ses especes. Et c'est ce que veut dire Paracelse quand il dit, que la pituite (ou Mercure qu'il appelle) en son essence ou premiere disposition, n'est pas la cause de ce mal, & de ses especes, ainsi que nous auons dit cy dessus, parce qu'elle est crasse & mal fluante; & que sans estre en toutes perfection subtile, & par circulation rendue fluante & penetrante, elle ne peut causer, encore moins exciter tels accidens. Car il faut noter que la substance humide (comme des deux autres, & sans perdre sa forme d'humide) peut se changer en substance grasse ou sulphureuse, & facilement s'enflammer & brusler. Car ainsi comme l'eau de sauge de rosmarin, ou autre plante distillee sur sa plante, par six ou sept fois deuient ardente comme eau de vie, & par consequent tres penetrante. Ainsi en est il de ceste substance humide, ou vapeur Mercurieuse vitriolee, laquelle par reiterees circulations, ainsi que nous auons dit cy dessus, elle acquiert vne telle subtilité, que non seulement elle peut penetrer la chair & les ligamens, mais aussi les os mesmes. Si que montant & retombant sur l'œsophague ou trachee Artere, il rend le ventricule & poulmon comme contracts, & fait ce miserable mal d'Epilepsie & ses especes. Le mesme en fait il s'il remplit & presse les ventricules du Cerueau, ou bien qu'il pique les membranes d'iceluy. Mais s'il tombe sur quelque partie des nerfs, il rend ceste partie paralytique, soit en tout, ou en partie. Surquoy il faut noter à ce propos, que nos Autheurs tiennent qu'en la paralysie & apoplexie, il n'y a seulement que de la stupeur & pesanteur, & non de la douleur: parce qu'il n'y a que les maladies causées par, & de la substance Salée, qui excitent douleur, soit en fluxion ou putrefaction. Toutefois ie pourrois dire que ceste substance humide ainsi circulee sur la substance bilieuse ou Salee (encore que les Sels ne montent iamais en distillation, si ce n'est par reiterees circulations de l'humide) emporte auec soy les esprits dicelle substance bilieuse; & par ce moyen se rend encore plus penetrante: & outre ce douloureuse en la partie où elle se iette, s'arreste, ou fait fluxion. Ainsi qu'a tres bien remarqué Hippocrate en ces mots, *les fluxions premierement Salees & humides, en montant & descendant se rendent tres-acres, &c.*

Hipp. in li. de sacro morbo.

Hipp. in li. Flat.

La pituite crasse ne cause point l'Epilepsie.

Substance humide cōment renduë inflammable.

En la paralysie & apoplexie n'y a que de la stupeur.

Hipp. in lib de vet. med.

Cause formelle.

Quant à la cause formelle, c'est le Cerueau, tant à cause de sa forme que situation: sa forme qui est ronde, caue & longue comme vne ventouse, reçoit de toutes les parties du corps

les exhalations. A quoy ayde beaucoup, pour les receuoir aisément, sa situation qui est haute: de façon que ces vapeurs estans arriuées à vne partie plus froide, s'épaississent & conuertissent en Eau, ainsi que nous voyons les exhalations éleuées par la chaleur du Soleil en la moyenne region de l'Air, se condenser & conuertir en pluye, gresle & neige. Que si l'on y vouloit adiouster vne cause finale, il est tres-facile, eu esgard au Paroxisme, qui est lors que le malade tombe. Au seul Dieu vnique en Trinité, soit honneur & gloire à iamais, Amen.

Cause finale.

Des Especes & Differences d'Epilepsie.

CHAP. III.

Differences prises de 4. choses.

LEs Especes & Differences d'Epilepsie sont prises de quatre choses: 1. De la partie affectée: 2. De la matiere: 3. Des accidents 4. Du temps ou moyen de sa generation. Du lieu affecté on en tire deux Differences, l'vne est *idiopatique*, & l'autre *sympatique*. *L'idiopatique* se fait en deux façons, l'vne par *photopathie*, qui est la generation de la cause morbifiante, en la partie affectée, ou par son vice particulier; ou par l'odeur de quelque chose extrinseque, comme de l'air esmeu suscitant des vapeurs mauuaises, lesquelles sont grandement funestes au Cerueau. Comme la fumée des cornes, du jayet, du Bitume, ainsi que nous auons dit cy dessus au Chapitre des Causes. L'autre par *Deuteropathie*, c'est à dire seconde affection, qui est quand la cause est translatée ou transplantée.

1. De la partie affectée 2. differences. L'idiopatique se fait en deux façon.

L'Epilepsie sympatique se fait en deux façons, l'vne est dite *epigenusin*, qui se fait quand la cause se communique premierement par les veines, arteres, & nerfs, la transferant au Cerueau où elle s'augmente; & en cette façon elle est mortelle. L'autre est par simple communication, qui s'engendre par operation sociable. Et en ceste façon l'Epilepsie est dite *Hepatique* ou *Splenique*: quelques-vns y en adioustent vne troisiesme dite *mesenterique*. Du Foye, lors qu'il est trop chaud, il enuoye quantité de vapeurs au Cerueau, du Chyle indigest qu'il attire d'vn Estomach refroidy. De la Rate, quand elle ne peut expulser ses excrements, par les lieux ordinaires. Du Mesentere, à cause de la quantité des veines & glandes qu'il y a, desquelles s'éleue des vapeurs nitreuses, vitriolées & Mercurielles: que si le Cerueau est assez puissant pour resister à leur venin, elles se iettent le plus souuent vers ses emonctoires, & y font les escroüelles. D'ailleurs il y a *l'analepsie*, qui vient du vice du ventricule: & la *catalepsie*, de l'affection veneneuse de la matrice, ou des hypocondres, ou de quelque autre partie inferieure.

La sympatique se fait en deux façons.

Comment l'Epilepsie est dite Hepatique, spleniq; & mesenterique.

Notez d'où vient l'analepsie, & catalepsie.

2. De la matiere, bien qu'il en aye esté dit assez suffisamment, au Chapitre des Causes, ie diray neantmoins qu'elle differe en ce qu'il y en a de Salée, de Mercurielle, & de Sulphurée. Salée lors que le Mercure se sublime sur la substance Salée: le semblable est de la substance Sulphurée, laquelle s'éleuant en fumée, se rend stupefactiue & mordicante On pourroit en ce lieu obiecter, qu'il semble qu'au Chapitre des Causes i'attribuë la cause à l'humeur melancholique, & icy i'en fay de Salées, de Mercurielles, & de Sulphurées? A quoy ie respons, que bien que ie die que c'est l'humeur melancholique, que ie ne me contrarie point, dautant qu'elle contient sous soy autres trois substances, desquelles nous auons parlé cy dessus. Ainsi de la bile, pituite & sang. Que si ie parle selon les Hermetistes, il est certain que le Sel contient vn Soulphre & vn Mercure: Le Mercure vn Soulphre & vn Sel: & le Soulphre vn Sel & vn Mercure. Dauantage il est certain qu'autant de parties qu'il y a au corps humain, soient similaires ou organiques, autant de differences de Sels, de Soulphres, & de Mercures il y a. C'est pourquoy Paracelse dit qu'autant de Mercures qu'il y a au corps, qu'il y a autant d'especes de ceste maladie. Comme *Epilepsie*, *Apoplexie*, *Analepsie*, *Catalepsie*, *toux Catharres*, *Paralysies*, *Melancholies*, *Tetanos*, *Opisthotonos*, & *Emprosthotonos*, &c. Voila quant à la matiere antecedente: que si elle est faite de cause procatarrique, (comme du iayet, charbon de pierre, cornes, bitume & autres, desquelles la vapeur & exhalation fuligineuse offence grandement le Cerueau) nous y trouuerons aussi beaucoup de differences. Car de ces vapeurs les vnes seront Salees, les autres Nitreuses; celles-cy Mercurielles, celles-là Vitriolées, quelques-vnes Soulphreuses, & les autres Tartareuses. Le mesme en est-il des viandes que nous prenons, soit liquides ou solides. Toutes lesquelles sont composées des trois substances sus-alleguées. Ce qu'Hippocrate enseigne, quand il dit en ces mots, *Omnia constare ex amaro insipido, & salso*, toutes choses consister d'amer, insipide & salé. En confirmation de quoy il dit, *In libro de flatibus*, que *corpora omnia hominum & animantium à triplici nutrimento substentantur: horum nomina sunt spiritus, cibus & potus.* Les corps de tous hommes & animaux sont nourris de triple substance, desquels les noms sont esprit, viande, & breuuage, qu'icy dessus il appelle amer, salé, & insipide.

De la matiere, 3. differences.

Question.

Responce.

Chaque substance cōtient encore d'autres substances.

Parac. 3. § 1. de morbo caduc §. 3.

Cause materielle procatarrique.

Hippo. in li. de vet. medec.

Hippo in li. de flat.

Touchant les accidens, ils different, & à cause de la partie, & à cause de la matiere. Car si la matrice est affectée, ou les Hippocondres, il fera la *Catalepsie*; si le Ventricule *l'Apoplexie*; si les Poulmons *l'Apoplexie*; si le Cerueau *l'Epilepsie*. Toutefois il y a difference de *l'Apoplexie* à *l'Epilepsie*: car à celle-là il n'y a nul mouuement ny sentiment; & à celle-cy le corps se meut fort roidement & est trauaillé de conuulsion, ou retirement de nerfs inuo-

Des accidents 2. differences.

Qu'elle difference d'Apoplexie à l'Epilepsie.

lontairement. On le nomme aussi le *mal sainct Iean*, pource que la teste de sainct Iean Baptiste cheut en terre, lors qu'il fut decapité, puis fut posée dans vn plat à l'appetit d'Herodias. C'est pourquoy elle est appellée mal caduc *à cadendo*, parce que le malade en tombe, sans s'en donner de garde, d'où elle est dite du mot Grec *apo tou epilambanein*, qui signifie surprise, ou retention de tous les sentiments, dont il aduient que le malade tombe en terre s'il n'est soustenu : car il perd tout à coup l'oüye & autres sentiments. Quant à la matiere, l'vne est simplement Mercurielle, laquelle remplit seulement les ventricules du Cerueau ; l'autre est Salée & Vitriolée (qui a donné occasion à Paracelse d'appeller l'Epilepsie viridelle, ou vitriolée ou erugineuse) laquelle vient à piquer les membranes du Cerueau, & fait douleur ; qui fait que quelquefois les malades se tourmentent grandement: Et c'est ce qu'a voulu dire Hippocrate, quand il dit que, *Corruptio cerebri fit à pituita & bile.* L'indisposition du Cerueau (ou des sens) vient de la bile & pituite. Bref les accidens sont autant differents, qu'il y a d'especes de ceste maladie; & de diuerses qualitez en la matiere qui les cause. Dauantage selon que le corps est disposé, & que les organes & conduits sont amples ou estroits d'ailleurs selon que l'humeur visqueuse ou vaporeuse excede, ils sont diuersement affligez ; de sorte que les vns hurlent & abovent comme chiens; les autres sifflent & grinssent des dents ; aucuns iettent des cris & à gorge déployée ; d'autres demeurent tous muets, principalement quand le Cerueau est chargé de grosses humeurs, & que le diaphragme est oppressé, & les conduits des esprits clos & bouchez ; d'où vient que l'esprit ne peut passer & venir çà & là, sans grande peine & douleur; lesquels plus que tous autres me semblent souffrir vn grief tourment.

Hippo. in lib. de sacro morbo.

Horribles effects de l'Epilepsie.

4. *Du temps.* Finalement, quant au temps de sa generation ; en Esté elle est plus vehemente qu'au Prin-temps ; & en Hyuer qu'en Automne. En Esté, à cause que la grande chaleur du Soleil rend la melancholie aduste, ayant attiré toutes les vapeurs Mercurielles, & Vitriolées qui estoient en elle. Car, *Proprium caloris est attrahere.* C'est pourquoy Auicenne met au nombre des causes d'Epilepsie, la longue demeure du Soleil. En Hyuer, à cause que le froid resserre la chaleur au dedans : ou bien comme dit Hippocrate à cause de la frigidité & pituite, qui ont grande conuenance ensemble, les maladies du Cerueau, & de toutes les parties neruéuses arriuent. Or les acces de telle maladie sont beaucoup plus vehements lors que la Lune commence d'estre au plein, ou à estre nouuelle, ou quand elle possede le Cœur ou le Cerueau : car lors les humeurs excedent principalement, quand apres les Vents du Nord, les Vents du Sud soufflent : Vents pour certain comme ils sont tépestueux

Auic. 1. & 3. tract. 5.

Hippo. li. 3. Aphor. 23.

Leui. Lemnen ses occul. merueil. de nat. li. 2. ch. 3.

& mal sains, aussi froids & humides. De sorte que les corps qui sont humides de leur nature, & qui se nourrissent de viande & d'air humide, sont beaucoup plus suiets à vn tel mal : c'est pourquoy les ieunes enfans, & les femmes en sont plus communément atteints. Au seul Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles, Amen.

Des Signes d'Epilepsie.

CHAP. IV.

Toutes les maladies qui consistent en la plus haute partie du corps, ne causent pas seulement des douleurs, mais aussi ostent les sens & tous mouuements, & endommagent fort l'entendement. Ce qu'on peut apperceuoir en *l'Epilepsie*, *Apoplexie*, *Analepsie*, & *Catalepsie*, & toutes les maladies de mesme racine. Or dautant que ces maladies sont grandement pernicieuses, & notamment *l'Epilepsie*, les Anciens l'attribuoient à certains Dieux, ou plustost Demons. Car les assistans qui voyoient ces patients soudainement tomber & perdre le sentiment, estimoient, ou que quelques Dieux estoient contr'eux irritez, ou que quelques malins esprits leur causoient vne telle misere : & pour effect ils leur faisoient des vœux ; & leur dressoient des tableaux où leursdits vœux estoient depeints. Mais en nostre temps les Chrestiens instruicts en meilleure Escole, attribuent *l'Epilepsie* à plusieurs saincts, sçauoir, à sainct Iean Baptiste vne espece : l'autre à Corneille le Centenier : & l'autre à sainct Hubert. Voire & leur deuotion a esté si grande, de croire qu'il falloit aller visiter les lieux dediez à ces saincts en demandant l'aumosne. D'où est venu que plusieurs Caymants & belistres, ont supposé estre atteints de ceste maladie: se faisant emmenotter ; afin, disent-ils, de ne se faire dommage pendant le paroxisme : & pour mieux palier leur tromperie se font quelque playe à la teste, s'emplissent ou couurent tout le visage de sang, afin de faire croire aux ignares, qu'ils se sont fait tel mal en tombant : & qu'atteints de compassion on leur donne plus facilement. D'autres se laissent choir sciemment parmy les Eglises, lors que le peuple y est assemblé en deuotion : & là ils se tordent estrangement, escument de la bouche, frappent de la teste contre terre, iusqu'à se bien blesser : le tout pour auec plus de facilité émouuoir le peuple à leur donner de l'argent. Et faut noter qu'ils ne font iamais cela qu'ils n'ayent du sauon dans la bouche, & ce pour deux raisons, l'vne pour causer beaucoup d'escume, l'autre pour oster aucunement le sentiment. Duquel remede les prisonniers à qui l'on veut donner la question, se sçauët fort bien seruir, afin de n'endurer tant de douleur. Or pour reuenir à nos

Leuinus Lemnius des occultes merueill. de nature, li. 2. ch. 3.

Impostures des gueux se disants malades de sainct Iean.

1.

Les prisonniers s'en seruent auss heureusement.

ſtre diſcours il faut ſçauoir que ces maladies ne ſont point maladies de ſaincts, bien que nous ne voulons par nier que les ſaincts n'ayent receu le pouuoir de Dieu, (qui ſe rend admirable en eux) de guerir de pluſieurs maladies: Mais nous diſons que c'eſt par la deprauation des ſubſtances qui conſtituent noſtre corps, & le remede ſe trouuer aux cauſes naturelles. Toutefois ne voulons nous pas nier que les Demons ennemis capitaux du genre humain (par la permiſſion de Dieu) ne cauſent en nous des maladies en diuerſes manieres & façons. Premierement en mouuant & agitant les cauſes internes, qui autrement fuſſent demeurées aſſoupies & cachées par pluſieurs années. Ainſi en reſueillant la melancholie, ils peuuent exciter & cauſer des delires & reſueries melancholiques. En liquefiant & fondant la pituite du Cerueau (qui eſt le ſiege du froid & du viſqueux) ils font des Catarrhes, notamment ſi elle tombe dans la Poictrine, & ſur les Poulmons : ſi dans les ventricules du Cerueau, des conuulſions Epileptiques: ainſi que Paré raconte d'vn ieune Gentilhomme, attaint de conuulſions Epileptiques, aux ſignes deſquelles les Medecins ayans eſté deceus, ſe ſeruirent des remedes ordinaires pour ceſte maladie, mais tout en vain, car à la fin on recogneut que c'eſtoit vn Demon, qui ſe mocqua d'eux.) Que ſi dans toute la ſubſtance du Cerueau, il fait des apoplexies; ſi dans les anfractuoſitez des oreilles, la ſurdité; ſi dans l'origine des nerfs, la paralyſie; & ſi dans les nerfs optiques, la goute ſereine. Or comme l'on ſe doit mocquer de ſon pouuoir, ayant vraye confiance en Dieu, auſſi ſuis-ie d'aduis, voire coniuré-ie les Magiſtrats, au nom de Dieu, de chaſſer & punir ces beliſtres affronteurs : car outre les peché qu'ils commettent de tenter Dieu, ils eſpient le iour, plus facilement par ce moyen, comment ils pourront derober en la nuict, s'en eſtans trouuez pluſieurs punis corporellement pour cet effect.

Comme le Diable peut eſmouuoir des maladies en nous.

Hiſtoire.

Bon aduis & louable ſouhait de l'autheur.

Or à celle fin qu'on puiſſe diſcerner facilement ceux qui vrayement ſont attaints de l'Epilepſie, de ceux qui ne le ſont pas; comme auſſi pour plus aſſeurément adminiſtrer ſes propres remedes, nous donnerons ſes propres ſignes dianoſtiques, comme s'enſuit.

En ceſte maladie celuy qui en eſt attaint tombe ſubitement ſans y penſer, il eſt priué de tous ſes ſentimens; les mains endurent des conuulſions par la contraction des nerfs; les iambes non ſeulement ſont eſtenduës, mais eſparſes deçà & delà. Bref en ceſte diſtention de tout le corps, ou conuulſion vniuerſelle (qui ne dure neantmoins pas) toutes les fonctions animales, & les ſens ſont briſez; tellement que l'Epileptique en ſon accés n'entend poinct, encor que l'on crie bien fort, auſſi ne voit-il aucunement, ny n'a aucune memoire de ce qui s'eſt paſſé. Il ſe fait telle reſolution & imbecilité des muſcles, que quelque-fois ils rendent l'vrine & l'excrement par le ventre, voire la ſemence ſans le ſentir. Dauantage, leur col ſe courbe en forme d'Arc, ils tordent la teſte diuerſement ; car quelque-fois elle panche ſur le deuant, tant que le menton touche la poitrine ; autre fois la teſte touche le dos, ainſi qu'il arriue à ceux leſquels on tire de force par les cheueux; quelque fois elle panche ſur les eſpaules, tantoſt d'vn coſté & tantoſt de l'autre. Les pauures & miſerables malades eſtans en cet eſtat, ouurent la bouche, laquelle ils ont fort ſeche, & tirent la langue vn pied de long, en ſorte qu'il eſt dangereux qu'ils ne ſe la bleçent ou coupent du tout. Sur quoy i'admoneſte ceux qui ſeront preſens de ne craindre point d'en approcher, attendu que ce mal (ainſi qu'il appert par ce que deſſus) n'eſt fait que par les cauſes naturelles: & que les hommes ſoient moins eſpris d'horreur, & lors qu'ils leur verront tordre la bouche, eſcumer, enfler les iouës, hurler & abboyer comme chiens, ſiffler, & ietter de grands cris, & grincer des dents. Qu'ils ne craignent, dis-ie, point, mais qu'ils s'efforcent charitablement d'appaiſer leur douleur, & donner quelque remede. Car les aſſiſtans par trop timides, font cauſe que pluſieurs ſe tuent cruellement, & ſe heurtent la teſte contre terre, contre des pierres, & contre des troncs de bois: & le plus ſouuent qu'ils ſe coupent & tronçonnent la langue en deux. Leſquels accidens n'arriueront que rarement, ſi par le moyen des aſſiſtans il y eſt charitablement ſubuenu : comme de mettre promptement vn cuillier entre les dents, pour empeſcher qu'ils ne ſe coupent langue; les oſter du lieu où ils ſeront tombez, s'il y a du danger, & ſi c'eſt en lieu ſale; leur tenir la teſte, bras & iambes, crainte qu'ils ne ſe mesfacent : & apres leur retour du paroxiſme les conſoler en Dieu, & leur adminiſtrer quelque choſe confortatiue, notamment du Cerueau, comme ſont l'Or & l'Argent potables, comme auſſi les Eſſences de Saphir, d'Eſmeraude, de Muſc, & de Canelle.

Vrays ſignes de l'Epileptique.

Admonition charitable de l'Autheur.

Aſſiſtance timide, quel mal apporte.

Nota.

Bref (pour continuer leurs ſignes) les dents aucune fois par la violence de la conuulſion s'entrechoquent ; les yeux ſe renuerſent; les paupieres n'ont pas leur mouuement, & le blanc de l'œil apparoit vn peu; les ſourcils s'éleuent contre le front comme à ceux qui ſont en colere; les ioües ſont enflammées & tremblotantes; ils tordent les levres, & monſtrent les dents à la façon de ceux qui rient ; les iugulaires paroiſſent extremément enflées & dilatées; ils perdent preſque la voix, que s'il leur en reſte quelque peu, ce n'eſt que pour gemir leur miſere, & ſouſpirer apres leur ſoulagement ; leur reſpiration eſt pluſtoſt vne ſuffocation, comme s'ils eſtoient eſtranglez. Ce qui arriue (ainſi que nous auons dit cy-deſſus au Chapitre des Cauſes) principalement quand le Cerueau eſt chargé de groſſes humeurs, & que le diaphragme eſt oppreſſé,

Continuation des ſignes.

les conduits des esprits clos & bouchez : d'où vient que l'esprit ne peut passer, aller & venir çà & là sans grande peine & douleur : lesquels plus que les autres me semblent souffrir vn tourment indicible.

Finalement au commencement du paroxisme, les mouuements des Arteres sont vehements, hastez & petits, & a la fin grands, tardifs & languissants. quelquefois ils se releuent comme s'ils n'auoient point esté malades de long temps. Au reste quand ils commencent a se bien porter, ils ont tous les membres engourdis, la teste pesante, ils sont tous rompus, languissants, pasles, sans courage, à cause de la lassitude, & tristes à cause de la honte de leur mal. Que si quelqu'vn de ces belistres que nous auons cy-dessus alleguez, estoit si bien instillé qu'il imitast les signes susdits, pour le cognoistre il faut bien chauffer la plante de ses pieds, la paulme des mains, ou quelque autre partie sensible, & ce auec vn fer chaud, & pour lors asseurément on descouurira l'abus. Quant aux signes que c'est par la voye de quelque Demon, les symptomes en sont plus violents, leur force est plus robuste, il faut dauantage de gens à le tenir; & le paroxisme passé ils se trouuent plus trauaillez de beaucoup que les autres : ioinct que les accés ne suiuent pas le plein de la Lune, ny son renouuellement, comme les autres. Toutefois à cause que le diable est grandement subtil à nous deceuoir, apres qu'on aura vsé des remedes propres à ce mal, & qu'ils n'auront de rien seruy, il faudra auoir recours à l'Eglise, laquelle par pouuoir à elle doné de son Espoux, pourra bien tost descouurir la verité du fait. Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles, Amen.

Moien pour cognoistre l'imposture.

Signes que c'est par la voye d'vn Demon.

Prognostic de l'Epilepsie.

CHAP. V.

Les paroxismes Epileptiques, sont beaucoup plus vehements, la Lune commençant d'estre au plein, ou a estre nouuelle, qu'en autre temps, ou bien quand elle possede le Cœur ou le Cerueau; car lors les humeurs excedents, principalement quand apres le Vent de Nord, les Vents du sud soufflent; Vents pour certain comme ils sont tempestueux & mal sains, aussi froids & humides. Or ceste maladie, ainsi que le veut Hippocrate, prouient de cause & matiere froide & humide : ainsi qu'ils appert, parce qu'il dit qu'ils sont gueris par la mutation des temps, saisons, & des lieux. Comme quand ils sont menez en vne region chaude & seche; à quoy peut ayder beaucoup le regime de viure pour faire la temperature du corps plus chaude & seche. De sorte que les corps qui sont humides de leur nature, & qui se nourrissent de viande & d'Air humide, sont beaucoup plus suiets à vn tel mal; comme appert que les ieunes enfans & les femmes en sont plus communément attaints que les autres. Esquels si enuiron le vingtcinquiesme an que la chaleur naturelle s'augmente, laquelle cause vn temperament plus sec, ledit mal ne cesse, mais s'estend & passe encore outre ledit aage; asseurément il les accompagne iusqu'a la mort. Et c'est ce que veut dire Hippocrate en ces mots, *Ceux qui sont Epileptiques auant puberté se changent, & pourront estre deliurez, mais ceux qui sont tombez en ce mal apres puberté, & en l'aage de vingt-cinq ans presque tous meurent auec leur mal.* C'est à dire que l'Epilepsie ne se guerit point, sinon à ceux qui en sont attaints deuant l'aage de quatorze-ans, qui peuuent guerir dans l'âge de puberté, qui finit au vingt-cinquiesme an : laquelle maladie aux enfans masles se guerit en ce temps-là; parce que leur temperature est deuenue en tel aage plus chaude & seche. Aussi elle se guerit aux filles lors que leurs menstrues commencent à venir, ou bien au premier part. Le semblable se trouue ailleurs aux mesmes Aphorismes : où il dit qu'apres tel aage elle est renduë incurable, *ayant accoustumé*; dit-il, *d'enuieillir auec les personnes.* Neantmoins Pigray escrit qu'vne certaine Epilepsie, qu'il se figure commencer aux extremitez, & que l'on sent monter manifestement, se peut, dit-il, guerir en liant le membre pour l'arrester, & cauteriser selon la commodité du lieu. Il y en a dit-il, qui sont gueris par ce remede. Toutefois peut-estre veut-il entendre de l'Epilepsie qui arriue à cause des playes de la Teste, en laquelle se faisant vne retraction des nerfs vers leurs principes, il semble qu'elle commence aux extremitez, parce que cela tire. Quant à la ligature il y a encore de l'apparence que cela se fasse ainsi, parce qu'elle empesche que la retraction ne se fasse totalement; ainsi que nous voyons aux gouttes crampes, ausquelles leur prompte guerison est la ligature, parce qu'elle empesche que la retraction ne se fait totalement. Autrement il faut aduoüer le *Theonti* d'Hippocrate, si ce n'est que la vapeur Mercurielle Vitriolée Erugineuse estant exhalée, vint à couler parmy les nerfs, & faire leur retraction; ce qui a beaucoup de vray semblable. Il faut noter que l'Epilepsie degenere le plus souuent en Apoplexie, comme aussi fait aucune fois l'Incube.

Or ceste maladie Epilepsie, est si pernicieuse, que veritablement ceux qui en sont affligez ont beaucoup à souffrir : car ils se heurtent si tempestueusement la Teste contre terre, ou contre les pierres, que plusieurs s'estans beaucoup blessez sont estimez estre morts, & quelquefois comme tels ont les porte enterrer auant qu'ils soient trespassez Aquoy on doit prendre garde de plus pres, car il s'en est trouué quelques vns auoir rompu la biere dans laquelle ils estoient enseuelis, lesquels ont

En quel temps les paroxismes Epileptiques sont plus vehements.

Hippoc. Aph. 45. du 2. liu.

En quel temps l'Epilepsie cesse.

Hippoc. Aphor. 7. du 5. liu.

Hippoc. Apho. 18. du 3. liu.

Pigray li. 3. des playes en general, chap. 3.

Maladie Epileptique, tres-pernicieuse.

Leuinus Lennius, des occultes merueilles de nature, li. 2. chap. 3.

vescu long temps apres. C'est pourquoy on ne doit enfermer si hastiuement, dans la biere ou cercueil, ceux qu'on cuide estre morts, & qui en apparence semblent auoir rendu l'ame. Et notamment doit on obseruer cela à l'endroit de ceux qui sont suffoquez par Apoplexie ou Epilepsie, ou bien par suffocation de matrice : parce qu'en telles gens l'ame est quelquefois comme mussée & cachee, laquelle derechef remplit le corps d'esprit & de vie. Surquoy est à noter que les corps morts d'Apoplexie ou Epilepsie, ne doiuent estre enterrez qu'apres trois iours passez. Car apres le cours complet de soixante & douze heures, les humeurs s'arrestent & cessent de se mouuoir; dantant que la Lune en cet espace de temps, passe vn signe du Zodiac, par la force de laquelle le cours des humeurs fait aussi sa periode és corps : C'est pourquoy *Fracastorius* assigne le iour de crise à l'humeur melancholique, parce qu'elle fait, dit il, son cours au quatriesme iour : Mais il se trompe, car c'est l'effect de la Lune & non des humeurs. Pour ceste raison *du Laurens* en son traicté des Crises, a eu iuste occasion de rembarrer son opinion comme erronee ; bien que luy n'aye pas mieux touché au but que l'autre, ainsi que ie fay voir en mon *discours des Crises*. Or il est necessaire, ainsi que i'ay dit cy-dessus, de n'enseuelir les corps qu'apres trois iours passez, pour les raisons susdites.

Apres quels temps on doit enterrer les corps morts d'Epilepsie.

S. Iean 11.

Ce qui semble auoir esté pratiqué par Iesus-Christ lors qu'il resuscita le Lazare, qui auoit de ja demeuré quatre iours au tombeau ; le permettant ainsi, à celle fin qu'aucun n'ignorast qu'il ne fust mort ; car les Iuifs eussent peu dire qu'il estoit seulement surpris de quelque defaillance de cœur, & non veritablement mort, & que sa resurrection n'estoit qu'vn retour de ceste pasmoison, & par ce moyen prendre subiet de la calomnier. Laquelle obseruation il pratiqua luy mesme en son endroit, lors qu'il racheta l'humaine nature : car bien qu'il eust receu vn coup mortel au costé, duquel il sortit sang & eau, ce neantmoins il voulut demeurer trois iours entiers au monument, à celle fin qu'il ostast l'occasion à ceux qui pourroient sinistrement & peu reueremment iuger de sa mort & resurrection, & tirer en calomnie toutes ses œuures & miracles : auquel Erreur, impieté, & abrutissement de sens, les Iuifs ont persisté & persistent encores à present. Au seul Dieu trine en vnité, soit rendu tout honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

De la curation d'Epilepsie.

CHAP. VI.

TOus les Hippocratiques vsurpent en la curation de l'Epilepsie, l'vsage de 3. choses, sçauoir de la diette, Pharmacie, & Chirurgie. La diette consiste au regime de six choses non naturelles ; la Pharmacie en purgations vniuerselles, tant par le bas que par le haut, comme aussi aux corroborants ; la Chirurgie en applications de ventouses, saignees, cauteres & trepan. Le mesme est obserué de Paracelse, en son liure de la longue vie, où il donne pour fondemens deus raisons curatiues. la premiere, la raison Physique, & la seconde la Chirurgique. Pour la premiere il la diuise en diette & Pharmacie, non pas qu'il entende par ce mot diette, vne façon de viure tres austere, mais vn regime de viure non guieres éloigné de sa premiere façon de viure : estant en ce poinct conforme à l'Hippocrate, quand il dit que la diette tenuë est dangereuse aux maladies longues, ainsi qu'est l'Epilepsie : au contraire, dit-il, le regime non gueres éloigné de sa premiere façon de viure luy est tres propre. Quant à la Pharmacie, il la fait preparatiue, purgatiue & corroboratiue. La premiere est la Tartre vitriolé, auec ius de poule : ou bien cettuy-cy, cinq parts eau theriacale camphrée, trois parts esprits de Tartre bien rectifié, & vne part esprit de vitriol bien correct. Pour la purgation, elle est par le haut & par le bas. Celuy-cy par le Sel de vitriol, fleurs d'antimoine, extraict d'elebore noir (on peut oster par les preparations Chymiques leur faculté vomitiue, & leur laisser la purgatiue par le bas.) La corroboratiue, c'est le magistere de coral extraict auec l'acidité vitriolique des montagnes, qui se trouue en abondance au genieure, gayac, & chesne. La teinture des rubis, granats, esmeraudes, saphyrs & notamment de la lune : faite auec la susdite accidité vitriolique. Surquoy est à noter, comme dit Paracelse, qu'il est necessaire d'obseruer l'influence des Astres en leur preparation : dautant que le Ciel & les Estoilles donnent quelque bien, ou quelque mal aux choses inferieures, par le moyen de leur mouuement : auec l'action desquels, le temps mesme se peut accorder. Et de là, dit-il en sa grande Chirurgie, se peut faire que la diuersité des iours, ou la cause de l'alteration, peuuent estre meuës par eux : Car c'est vne chose manifeste en toutes les choses qui touchent vn Astre qu'elles apportent quelque changement de temps. Et c'est ce que veut dire Hippocrate, en ces termes. *C'est le deuoir d'vn Medecin de cognoistre le leuer & le coucher des Astres, afin qu'aux maladies il puisse cognoistre le mouuement de l'aere.* Et pour reuenir à nostre discours, la Teinture du Kermes y admirable ; l'essence

Para. de vita longa. li. 2. c. 4.

Hippo. en l'apho 4. du 1. liu. & en l'apho. 5. du 1. liu.

Paracel. li. 3. §. & in li. de signis Zodiaci statum, post prefat.

Parac. Chirur. mag. tomus 2.

Hippo. li. de vict. rat. & de aëre, lacis, & aq.

Paracel. de vita longa, au lieu sus allegué.

de Camphre, & de Saffran; la quint-essence de Sol Iuniperine, & de Saulge. Finalement pour la Chirurgie il s'en sert en deux façons & auec le Cautere, & le trepan. Car il veut (ayant obserué les Astres) qu'on ouures le Crane auec des instruments conuenables, qui soient, dit il, mis dans vn petit canon, & approprié en son lieu; qui est sans doute le trepan. L'autre est le cautere, qu'il fait auec des narcotiques & corrosif, comme aussi auec des instruments d'Or & d'Argent. Quiconque examinera sans passion ceste methode, verra comme Paracelse ne s'éloigne nullement de la methode que les Galenistes tiennent en la Curation de ceste maladie, si ce n'est en la preparation des medicamens; car il la requiert plus exactement que les autres. Et pour preuue dequoy, il est certain que les Hippocratiques, en la curation de l'Epilepsie, appliquent le Cautere & trepan; voire & obseruent les Astres en ce faisant. Or leur Cauteres sont ou potentiels ou actuels, qu'ils appliquent ou sur la future coronalle, ou la nuecque. Pour les corroborans ils seruent de la poudre de Rubys, Saphyrs, Hyacintes, Iaspes, Lazules, fueilles d'Or & d'Argent, limeure de corne de Cerfs, & de Licorne, de Camphre, de Kermes, ou de sa confection, comme aussi de Hyacinte, poudre de Perles & de Coral. Quant aux purgations vomitiues, c'est auec l'Elebore noir cuit auec vne pomme & manger la pomme, ou bien auec le verre d'Antimoine. Quant aux preparations & purgations par le bas, ils les font auec iuleps, aposemes, clysteres, medecines accommodées à la chose; mais preparées à la façon commune: la deduction desquels les ie laisse, à cause de briefueté, & parce qu'elles sont assez cognuës parmy les praticiens. Par ce que dessus, on peut iuger facilement de la conformité de ces deux doctrines.

Pigray des playes en particulier liu. 2. chap. 9.

Or les specifiques remedes contre ceste maladie deplorable, sont ceux qui suiuent. L'extraict de la racine de Peoine cueillie au mois de Mars, ou d'Auril, la Lune decroissant. Le semblable fait la graine & ronde & noirastre, car celle qui est cornuë & rouge n'y a point de vertu. Ceste plante par vne force & proprieté specifique, chasse tout à fait ceste maladie; & si elle est attachée au col des petits enfans qui en sont tombez, elle fait que soudain ils se releuent (notamment à ceux esquels la force de la maladie est moins violente) car elle deschasse ceste vapeur Mercurielle vitriolée qui cause ceste maladie. Que si elle est donnée à manger à ceux qui sont de-ja bien auant sur l'aage, ils la consomment encore mieux; car elle dissipe ceste vapeur veneneuse, & rend le temperament du corps plus chaud & sec. Obseruant que pour la femme, il faut prendre la femelle, & pour le masle le masle, car l'homme comme homme, la femme comme femme, & tous deux comme diuerses creatures souffrent; occasion que Dieu a creé deux Mede-

Roch. Alpho. 81. 2. Parti.

cines; combien qu'il y ait des remedes qui seruent & à l'vn & à l'autre, lesquels sont dits remedes Hermaphrodicts.

cion en l'Aphor. 77. de la mesme part.

Le guy de Chesne cueilly en Lune decroissante, entre les deux Festes Nostre Dame, & mis en poudre a merueilleuse force contre le mal Caduc, prins en vin pur. Il resiste aux assauts mortiferes de maladies du Cerueau, ne se peuuants mieux guerir que par l'vsage de cet Arbrisseau d'Or, ainsi que l'appelle Virgile: duquel les Sages des Gaules (que Cesar appelle Druides faisoient vn grand cas, iusques-là de le cueillir auec vne serpete d'Or, & le donner, comme chose rare & riche, à leurs amis pour estrene au iour de l'an. Faut noter que l'extraict d'iceluy produira plustost les effects desirez, que non pas en corps; ou bien son Sel.

Virgile Æneide 6. Cesar és Comment. li. 6.

L'ongle de l'animal Alce, du pied dextre de derriere a vne grandissime proprieté pour guerir ceste maladie, soit ou porté au col proche la chair, ou bien de sa limeure beuë auec vin. Ce qui arriue, peut-estre, par vne tres-grande force de dessecher & de resoudre qu'elle a. L'essence de la Siboulle mise auec huile de sucre, & administrée y est admirable. Le Sel de Crane humain y est esmerueillable, obseruant que pour la femme faut que le Sel soit tiré du Crane d'vne femme morte de mort violente: & pour l'homme faut le Crane d'vn homme mort de pareille sorte. Il se tire au commencement de l'Automne en Lune croissante, vne petite pierre du ventre de l'Arondelle, dite Celidoine, laquelle a vne merueilleuse vertu contre l'Epilepsie, à raison qu'elle desseche & consomme grandement l'humeur qui cause ceste maladie. L'huile succint de Crolius y est admirable, tant en l'Epilepsie, qu'Apoplexie; voire & en telle façon que pour ses grandes vertus quelques-vns l'ont appellé Sacré. L'huile de *ligni Heracly* (qui est le bois de Noyer) de *Rulandus*, y est tres-bon: comme aussi sont *aqua benedicta*: le Cinabre d'Antimoine, qui se collige au col de la cornuë quand on fait le Mercure de vie (duquel nous parlons en nostre traicté de Verolle) y est tres certain, meslé egales parts auec le Magistere de Perles, & Coraux, & Sel de Crane humain ou son extraict, quand mesme l'Epilepsie seroit inueterée, faisant suer abondamment: mais il faut que les purgations necessaires ayent precedé. La doze est de 10. g. à 16. en eau de fleurs de Tillet, racine de Peoine, Cerises noires, Lauande, fleurs de Lis des vallées, &c. L'esprit Antipileptique de *Hartmanii*, preparé auec vitriol & Crocus metallorum. La quint-essence de sang humain. L'esprit de vitriol dans lequel on aura fait dissoudre les Perles, & les Coraux est vn vray & asseuré remede contre l'Epilepsie. L'esprit de Sel commun y est tres-propre. L'extraict de Crane humain y est tres-certain. Le *Laudanum d'Artmanus* donné auec l'esprit de vitriol & l'essence de Camphre extraict auec l'huile d'a-

effects du pied d'elã.

Crol. in Basi. Chym. pag. 191. Rulandus in Centuriis.

mandes. Le Sel des Coraux auec eau de Canelle. Les fleurs de Soulphre preseruent de l'Epilepsie. Or comme ceste maladie, & toutes celles qui la suiuent, est faicte du *Mercure, Cremosus*, qui est lors que le Mercure estant resout en liqueur, s'éleue en vapeur & blesse les parties nerueuses : c'est pourquoy le Mercure essencifié ou adoucy par vne tierce sublimation sans addition de Mercure nouueau, la peut guerir, ou bien l'huile doux de Mercure. Lequel, suiuant Paracelse se prepare, si l'on dissout le Mercure par l'esprit de Sel, le circulant iusqu'à ce qu'il se face separation de l'huile de Mercure, qui doit estre doux nageant sur l'esprit de Sel. On le peut donner auec l'essence de Sauge : l'essence de *Spodium* y est tres-certaine: comme aussi à la *Catalepsie*. Notez que les remedes susdits se peuuent donner aussi bien aux especes, qu'au general de ce mal. La preparation de tous lesquels se verra en mon *Bouquet Chymique*; comme aussi en ma *Pharmacopee Spagerique*. Toutefois nous en descriuons quelques-vns cy-apres au Chapitre suiuant de la preparation des medicaments Antepileptiques. Au seul Dieu Trine en vnité, soit honneur & gloire, és des siecles, Amen.

QVATRIESME FLECHE HERCVLEANE.

OV

La preparation Spagerique de plusieurs Medicamens Antepileptiques.

Pour guerir parfaitement l'Epilepsie.

CHAP. VII.

Huile de vitriol stipié.

RENEZ Vitriol ℔ i. Stibium ℔ ß. puluerisez-les ensemble subtilement, & faites huiles à la façon qu'on fait l'huile de Vitriol. Coobez iceluy sur le Crane d'vn homme, auparauant contus, en le rectifiant, & gardez à l'vsage. La doze est de ʒ ß. iusqu'à vne, auec Syrop, ou conserue de Peoine, Marjolaine & Betoine.

Vin Antepileptique.

Prenez raclure de Crane d'homme, si pour vn homme, & de femme, si pour vne femme, qui soit bien bien recent, ℥ ij. guy de Chesne haché menu ℥ i ß fleurs seiches de peoine, petit muguet, & de l'arbre tiller, ana pug. iiij. semence de Peoine & de Chardon benit, ana ʒ vi. Canelle ℥ i. noix muscade ℥ ß. le tout soit mis dans vn vaisseau de verre capable à long col, y versant du vin blanc tres meur & bien doux, tant qu'il surnage de cinq doigts : bouchez tres bien le col du vaisseau (afin que rien ne puisse respirer) que mettrez macerer au bain tiede quatre ou cinq iours : puis passez le tout par la manche d'Hypocras, deux ou trois fois, le dulcifiant auec le sucre. Ce remede eueille soudain du paroxisme le patient qui en sera surpris, luy en faisant aualler vn peu; & sert mesme à la precaution, leur en donnant la doze d'vne ou deux cuilliers de bouche, aux nouuelles, & pleines Lunes, & aux deux quartiers, & ce par plusieurs matins.

Quint-essence de Crane humain.

Prenez limeure de Crane humain non inhumé, affundez alcool de vin saluiatique qu'il surpasse de six doigts, digerez par quinze iours, puis distillez par la retorte, coobant par trois fois. Apres separez l'Alcool de vin lentement au bain, & l'essence de Crane humain demeurera au fonds comme du coagulé, laquelle garderez au besoin pour la cure de l'Epilepsie. si d'icelle vous en donnez vn grain, auec vehicule conuenable.

Vous y pourrez adiouster si vous voulez, Magistere de Perles & Coral, ana ʒ i. Diamoschi & Diacastorei, ana ʒ ß vray esprit de Vitriol 24. goutes d'huile de semence de peoine 20. goutes, miel Anacardin ℥ i. meslez ensemble, circulez au Pelican en M B. pendant trois ou quatre iours, & gardez à l'vsage, qui est de ℈ i.

Specifique Antepileptique.

Prenez la secondine d'vne femme ayant porté son premier fils, & icelle lauee en gros vin noir, ou bien en bonne Eau de vie, & torrefiee, ℥ ß Crane d'vn homme decolé, calciné ℥ i. poudre des petits de Corbeau, torefiez au mois de Mars ʒ ii coagulé de lievre ʒ i. rasure de corne de Cerf ʒ ii. Castor ʒ ß. Ambre blãc ʒ ii grains & racine de peoine, guy de Chesne, cueillis en Lune decroissante, ana ʒ ß Ambregris, Musc, ana ℈ ß. Coral & Perles preparées, ana ℈ i. puluerisez le tout ensemble tres subtilement & gardez à l'vsage. Notez que d'icelle vous pouuez faire extraict, ou bien elixir; ou plustost des ingrediens separément, puis meler tous les extraicts ensemble.

Essence de sang humain Antepileptique.

Prenez sang humain chaud, tiré d'vn ieune homme sain de l'âge de vingt-cinq ans, mettez le dans vn grand vaisseau circulatoire auec la cinquiesme partie d'esprit de vin, faisant que le vaisseau ne soit plein que la tierce part; couurez iceluy de sa propre couuerture

& lutez bien en sorte que rien ne respire; puis mettez au fient de Cheual à putrifier, ou au bain, iusques que la matiere apparoisse éleuée de la moitié ou du tiers, qui sera en 20. 30 ou 40. iours. Cela fait oster sa couuerture, & supposez en son lieu vn alembic ou capiteau: puis à la vapeur du bain on separera l'esprit du vin qu'on gardera à part: en apres le phlegme ou humeur sereuse du sang montera. Et la substance oleagineuse & le Sel d'iceluy meslez ensemble (que Paracelse nomme Magistere) demeureront au fonds du vaisseau. Ce dit Magistere soit derechef mis en putrefaction auec sa cinquiesme partie d'esprit de vin, par l'espace de douze iours, & puis ledit esprit de vin soit retiré qu'on gardera à part, & apres luy la liqueur oleagineuse de couleur flaue. De laquelle on donne aux Epileptiques, le poids d'vne scrupule, auec eau de fleurs de Tillet, ou de grand Muguet, apres le renouuellement de la Lune, approchant l'accez.

Preparation de la corne du pied d'Alcis ou Elan pour l'Epilepsie.

Quint-essence du pied d'Alcis, Antipileptique.

Prenez la corne de pied d'Elan, rapez-la le plus subtilement que pourrez, puis mettez dans vne cornuë, pour a feu de cendre doucement en distiller tout le phlegme: apres il faut retirer le marc & le pulueriser, l'arrousant de son phlegme, iusques qu'il soit tout incorporé: Ce fait on redistillera aux cendres, puis faire comme dessus repetant ceste action par trois fois. Mais à la derniere quand tout le phlegme sera distillé, il faudra changer le recipiant, ostant aussi la cendre qui est sous & à l'entour de la cornuë, pour mettre du sable en son lieu, accommodant le canal ou serpentin, duquel on se sert pour la distillation des huiles & gommes, auec le tonneau plein d'eau froide; & iceluy ioinct au bec de la cornuë, on y appropriera aussi le recipiant, dans lequel y aura l'eau distillée de Sauge, de Piuoine, de Melisse, fleurs de Tillet & guy de Chesne: puis on commencera à croistre le feu iusqu'à ce que les esprits sulphureux commenceront à sortir, lesquels se mesleront auec les vapeurs de l'eau qui sera dans le matras, lesquelles se coagulans dans le canal en eau & en huile, decouleront ensemble dans le receptoire continuez tousiours le feu en le croissant iusqu'à ce qu'aucune chose ne sorte plus de la cornuë. Apres, les vaisseaux refroidis, on separera la substance oleagineuse de l'eau qui est meslée auec, laquelle substance estant remise dedans vn petit vaisseau, auec six fois autant d'esprit de vin, sera circulée au Bain par dix iours, puis au mesme Bain l'esprit sera retiré par distillation, & l'huile montera par la chaleur de cendre, laquelle sera gardée à l'vsage. Cependant il faut calciner la Teste de mort, de laquelle on tirera le Sel auec esprit ou eau de peoine, ou de betoine: apres l'huile & le Sel seront ioincts ensemble, pour en faire vn medicament admirable contre l'Epilepsie. La doze est de trois à quatre ou cinq grains au plus, auec eau alcalisée de guy de chesne, de peoine, ou fleurs de tillet. La mesme preparation on peut donner au pied de Vautour, pour le mesme effect, comme aussi au crane humain.

Huile d'Ambre blanc, admirable contre l'Epilepsie.

Prenez Ambre ℔ j. broyez-le & le faites digerer dans ℔ i. de vin blanc, temperé auec l'eau de betoine, puis y adioustez vne poignée de Sel decrepité, & distillez par la cornuë au sable, gardant les degrez du feu. Puis on le rectifiera (l'ayant premierement laué auec eau commune) peu à peu au Bain-marie par le moyen de l'eau rose, ou de Marjolaine. La doze est d'vne goute ou deux à ieun auec vehicule conuenable, comme est l'eau de betoine, de tillet, de lauande, de cerises noires, &c. les tablettes du sucre faites auec ladite huile, sont le mesme effect. On peut oindre diceluy, pendant le paroxisme, la nuque de patient, comme aussi les narines: ou bien faire vn parfum de Carabé blanc, & le leur faire entrer par les narines: cet huile est encore bon à plusieurs autres maladies, ainsi qu'il se verra en mon *Bouquet Chymique*.

Laudanum Antepileptic.

Prenez poudre de santal rouge, ℥ i. poudre de santal citrin ℥ i poudre de macis Galanga, poiure noir & long, bois d'aloués, cynamome ana ʒ iii. faites extrait auec esprit de vin. Apres, prenez myrrhe rouge ℥ i. Mumie d'Egypte, ℥ i. & tirez leur extraict auec eau de chicorée. Meslez ces teintures ensemble, & les filtrez soigneusement: adioustez y ℥ ij. de soulphre narcotic de vitriol. Circulez le tout dans vn vaisseau clos, au Bain Marie par quinze iours. Apres retirez les menstruës par distillation, iusques que la matiere demeure à consistence de miel. Adioustez a celle extrait de safran, ℥ ß. magistere de perles & coraux ℥ ii. reduisez le tout en masse, laquelle poisera enuiron ℥ viii. & vous aurez vn anodin tres-excellent, & qui surpasse tout autre. Prenez de ceste composition ℥ ii. de vray huile de Camphre ℥ ß. meslez les ensemble, & vous aurez le vray laudanum des Epileptiques, lequel guerit parfaitement.

Antepileptique de Paracelse.

Pr. Vitriol Romain, ou d'Hongrie ℔ xv. liqueur de peoine, camphre, rasure d'yuoire, spodii ana ℥ ß. distillez par la retorte. Apres, prenez de ceste liqueur, ℔ iii. alcool de vin correct, eau de melisse & de valeriane ana ℔ ß. colcotar ℔ i. retournez distiller par la retorte. Prenez d'icelle liqueur ℔ i. colcothar recent

Paracel. tom. 3. pag. 374.

℔ ii. distillez par la cornuë par tout vn iour & vne nuict, sortira le phlegme, esprit, & huile: puis separez par le Bain Marie le phlegme, par les cendres la liqueur, & l'huile par l'arene à fort feu. Le phlegme est pour les enfans. La doze de ʒ i. auant le paroxisme. La liqueur est pour les plus Grands, en doze de ℈ i. & l'huile pour les vieux de 40. ans : la doze est trois goutes, auec eau de chelidoine ou de marjolaine.

Eau d'Hirondelle Antepileptique.

Prenez Sept ou huict petits d'Hirondelle, lors qu'ils commencent à vestir le duuet, mettez icelles en vaisseau de terre vitré, & iceluy bien bouché, mettez au reuerbere, iusques que le tout soit reduit en cendre. Prenez de ces cendres ℥ iii. cendres de Crane humain, ℥ ii. poudre de racine de guy de Chesne, de racine d'Angelique, de Zedoaire, ana ℥ i ß. semence de Peoine, graine de Genieure concassée, ana ʒ vi. Castor ℥ i. suc de racine & fueille de Peoine, vinaigre scyllitic, ana ℔ i. eau d'Hysope, de fleur de Tillet, des Lis des vallées, Sauge, & Rosmarin, ana ℔ i. Macerez tout cela ensemble dans vn vaisseau bien bouché, par quelques iours au MB. Apres faites distiller aux cendres, à feu mediocre, iuqu'à siccité; ostez promptement ceste liqueur, crainte qu'elle ne sente le feu. Apres faites calciner les feces à fort feu, iusques qu'elles soient bien blanches : quoy fait, mettez les en poudre, & icelle dans vne manche d'Hypocras, & par dessus versez la liqueur distillée ; laquelle estant toute passée la remettrez derechef par dessus la chaux, reïterant cela plusieurs fois; iusqu'à tant que tout le Sel en soit extraict. La doze est de demy cuillier de bouche, en vsant par plusieurs iours.

Poudre de Grenoüilles, specifique contre l'Epilepsie.

Prenez au mois de May, de Iuin ou de Iuillet quarante Grenoüilles verdes; fendez leur le ventre & en tirez le foye, que mettrez sur des fueilles de chou, crainte qu'ils ne touchent la terre. Mettez icelles dans vn pot neuf non vitré, & iceluy à lente chaleur, iusqu'à tant que les foyes se separent des fueilles, & qu'ils se puissent facilement pulueriser. Separez icelle poudre en 5. parts égales, lesquelles vous garderez au besoin. De laquelle vous exhiberez vne part (la Lune estant en son exaltation auec le signe de Cancer) auec de bon vin, au matin à jeun, ne mangeant apres de 2. heures. Le mesme en faites le soir auec la seconde part deux heures apres le souper: Continuant ainsi tousiours du reste. Que si le patient estant couché vient à suer assez copieusement, c'est vn bon signe de la vertu de la medecine. Il est necessaire que pendant ce temps il éuite le courroux vehement, & la tristesse, comme aussi l'vsage immoderé de vin. Si le premier an on n'estoit guery, qu'on continue le second au mois de Iuin enuiron le Solstice, & on aura l'effect desiré.

Eau Antepileptique & Antepopletique.

Prenez racine recente d'Angelique, de enula, & zedoaire, ana ℥ j. rasure de buis ʒ vi. peoine cueillie la Lune decroissant, estant au signe du Lyon, si faire se peut, guy de chesne recent, ana ℥ ij. dictame blanc ℥ i. semence de Chardon benit, de salette, de pourpié, & de peoine, ana ℥ ß. noix muscade, macis ana ʒ iij. fleurs de sambuc, de sauge d'estechas, & de lis des vallées, ana p. ii. puluerisez ce qui doit estre puluerisé, & concassez ce qui le doit estre: puis macerez par quatre iours, au feu de B. en eau de ruë, de cerises noires, fleurs de tillet, de geneste & Hypericon, ana ℔ ij. Apres exprimez bien fort auec la presse, & en ceste expression adioustez diamoschi, diamarg. frig. diacorallij, ana ℥ ß. rasure de corne de Cerf, ℥ j. confection de Hyacinte, & d'Alkermes, Theriaque vieille, ana ℥ ß. Camphre ʒ j digerez le tout par deux iours au B. & apres distillez par les cendres. Ceste eau impregnée du Sel de la teste de mort calcinée au blanc, & en laquelle on aura adiousté de l'esprit de vitriol ou de sa teinture, ou plustost de son Elixir; ceste eau, dis je, fait des merueilles en la curation de l'Epilepsie, si à chaque quadre de la Lune vous en exhibez vne once.

Remede tres-admirable & facile pour l'Epilepsie.

Prenez Crane humain, pie, Hyrondelle, ana ʒ ij. Castor coagulé de Lieure, semence de peoine, palme de Christ, spec. diambræ, ana ʒ j. huiles de cinamome gout. ij. macis gr. viij. guy de chesne, fiente de Paon ana ʒ ß. les choses qu'il faut pulueriser, soient puluerisees, & auec miel scillitic faites pilules, apres l'vsage desquelles tout à l'heure le patient boira eau de petits pions, ℥ j.

Eau de Pie Antepileptique.

Prenez douze petits agassons, ostez les plumes & les intestins, puis en petites pieces mettez les en vn vaisseau de terre vitré. Adioustez racine de peoine, zedoaire, guy de chesne, ana ℥ ij. fleur de tillet, lis des vallées, hyssope, ana pug. ij. faites tremper & boüillir en oximel, anthosat, & eau de melisse, ana ℔ iij. iusqu'à consomption de moitié: le vaisseau estant bien bouché, puis exprimez adioustant à l'expression grains de genieure, semence de peoine ana ℥ ß. girofle, noix muscade, safran, canelle, cubebes, ana ʒ iij. Castor, ʒ ij. ß. fleurs de betoine, stœchas Arabic, primuaueris, fleurs purpurées d'anagallis, ana pug. j. contuses & digerez par quatre iours, puis

distillez au Bain vapoureux, iusqu'à ficcité. La doze est d'vn cuillier de bouche.

Dragée Antepileptique.

Prenez essence de Coral, & de perles, ana ℈ iij. de la vray ongle d'Ace & de Licorne ana ʒ ß. Sel de crane humain, ʒ i ß. poudre des fleurs du lis des vallées, de calendula, tillet, & anthos, ana ℈ i ß. semence de peoine, ruë, guy de chesne ana ʒ ij. pierre du vray bezoard, ambre gris, ana ℈ j. cinamome, cardamome, bois d'aloés, ana ʒ j. camphre ℈ ß. sucre anthosat, tant qu'il en faudra. Prenez demy cuillier de ceste dragée l'espace d'vn mois (apres l'vniuerselle purgation) & au mesme temps ℥ j. de l'eau antepileptique cy-dessus descrite & suer là dessus: au demeurant vser d'vne raisonnable façon de viure.

Sternutatoire Antepileptique.

Prenez racine d'Iris, fleurs de mariolaine seche, hysope, semence de peoine, girofle, poiures, ana ℈ j. elebore blanc ℈ ß. musc. gr iiij. faites poudre du tout, de laquelle soufflerez dans les narines.

Ou bien prenez Ammoniac ʒ ß. pirethre subtilement puluerisé ʒ ij. malaxez auec le suc de racine d'Iris, faites masse selon l'art. De laquelle en mettrez vn peu au bout d'vne petite spatule & le chauffez au feu; lequel medicament mettrez dans les narines tout chaudement, & vous verrez vne grande & copieuse quantité d'eaux sortir.

Ou bien, Ellebore noire ʒ j. mastich, ʒ ß. meslez ensemble & le liez en vn linge delié, mettez-le à macerer en eau de peoine: Iceluy approché du nez & l'odorer fait esternuer sans violence.

Ou bien racine d'Iris, Cyclamen, ana ʒ j. Castor ℈ j. Elebore blanc, thimiame † sem. de nielle, ana ℈ ij. faites vn nœud comme dessus, & vous en seruez.

† Thymiame est vne escorce qu'on nous apporte des Indes, qui retire à la seconde escorce du Sycomore, qui rend vne fort suaue odeur quand on le brusle, & est fort singulier aux constrictions ou resserremẽts de matrice. Voy Diosc.

Pour faire vomir, le Sel de vitriol est admirable donné auec le Syrop scyllitic, ana ℈ j.

Quint-essence d'Elebore Antepileptique.

Prenez la racine du vray Elebore noir, ayant ses fleurs purpurées cueillies au mois de Septembre, le Soleil estant au signe de Libra, ou bien au mois de Mars, le Soleil estant en Ariés. Concassez & en emplissez à moitié vn alembic. Faites distiller à la vapeur du bain, tant qu'il n'en sorte rien plus. Prenez les feces broyez les, & icelles mettrez en vn matras à long col, & par dessus sa propre eau qu'en auez tirée, qu'elle surmonte de trois doigts: mettez en digestion au bain, l'espace de six ou 8. iours, iusqu'à tant que l'eau soit teincte en couleur rougeastre; versez ceste eau par inclination, laquelle vous mettrez en digestion au bain chaud. Et en ceste seconde coction ce qui est de crud, se meurira & corrigera, iusqu'à tant que verrez les feces impures se rendre au fonds en forme d'hypostase, ou de sediment. Ceste eau ainsi bien digeste cuite & despurée, sera mise en vn petit alembic, & distillée; & au fonds restera la matiere en consistence de Syrop, qui est la vraye quint-essence & Baulme d'Elebore admirable pour l'Epilepsie; & pour plusieurs autres maladies.

Que si voulez faire vomir, le Sel de vitriol susdit y est admirable. On peut aussi se seruir du saffran des Metaux fait auec ledit Sel.

Maniere de preparer le Sel, ou vomitoire de vitriol, dit Manna vomitoria vitrioli.

Prenez vitriol d'Hongrie, qui soit de couleur de pierre d'azur, faites le calciner en vn creuset assez capable, à grand feu de roüe, iusqu'à ce qu'il vienne en poudre de couleur violette, ou purpuré obscur, alors il est bien calciné. Que s'il n'auoit point ceste couleur susdite apres estre calciné, mais est seulement rouge comme du bol Armene, pensant en tirer du Sel beau & blanc, vous n'en tirerez que du vitriol de mesme couleur, forme, & goust qu'il a esté auparauant. Si aussi il est trop calciné iusqu'à estre noir, spongieux & leger, & par trop denué de son esprit acide, il rendra peu de Sel, & qui ne purge nullement, ou bien peu. *Façon de calciner le vitriol.* *Obseruations.*

Ces choses susdites estant bien deuëment obseruées en la calcination du vitriol, vous en extrairez le Sel en ceste façon.

Prenez vn grand vase de verre, auquel vous mettrez bonne quantité d'eau comme distillée, & puis iettez peu à peu le vitriol calciné dedans, remuant tousiours auec vne spatule de bois, afin qu'il ne s'arreste au fonds iusqu'à ce que l'eau (laquelle vient aussi chaude que lors qu'elle est iettée sur de la chaux viue) deuienne froide, car il s'attacheroit autrement au verre, & se romproit. Cela fait vous le laisserez aussi vingt-quatre heures, apres vous passerez l'eau au trauers d'vn papier gris en vne escuelle de verre, & ferez exhaler l'eau lentement sur les cendres; & vous trouuerez au fond le Sel du vitriol tout sec, & de couleur tirant sur l'incarnat, laquelle il vient à perdre estant puluerisé, & deuient blanc. *Extraction du Sel de vitriol.*

Ce Sel purge l'estomach des superfluitez & humeurs corrompuës adherantes en iceluy, sans aucun danger. On le donne à l'Epilepsie & autres symptomes du Cerueau: à l'esquinance, pleuresie, & contre les fieures pestilentielles: cõtre l'hypothimie causée par replection d'humeurs corrompus & fermentation bilieuse en l'orifice de l'estomach: contre les vers; aussi au poison où les vomitoires doiuent estre administrez. Il desopille la Rate, le *Vertus du Sel de vitriol.*

Foye, & les Reins, nettoye les organes vrinaires : est singulier contre les catharres & defluctions du Cerueau dans la poictrine, ensemble des Poulmons. Bref l'vsage de ce sel fait des merueilles.

Sa doze. La doze est de dix grains iusqu'à ʒ ß. par fois, qui est la doze ordinaire, pour les personnes vn peu robustes : on le donne auec vin ou boüillon, ou autre vehicule conuenable aux maladies, contre lesquelles on s'en veut seruir.

Esprit de vitriol de Paracelse.

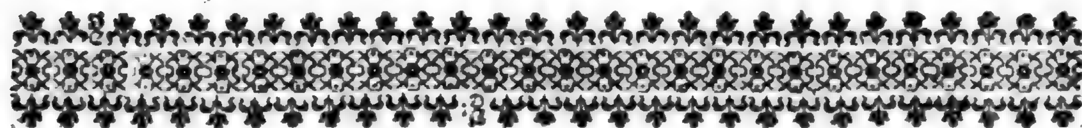
Prenez vitriol crud, puluerisé, faites le infuser auec esprit de vin, puis distillez les esprits humides reafundant sur la teste de mort puluerisée, puis derechef distiller ; repetant tant de fois que les esprits secs montent auec les humides. Cela fait adioustez y la tierce partie de l'esprit de Tartre corrigé, vne cinquiesme part de l'esprit de l'Eau Theriacale camphrée ; vsez en auant l'accez, ou quelque fois le iour, tant pour Epilepsie que pour ses especes.

Poudre Antepileptique, & tres-certaine.

Prenez Sels de Crane, & os humains, ana ʒ ß. Sel d'os de lezards grands & verds ʒ j. Sel de guy de Chesne & de peoine, cueillis en Lune decroissant, ana ʒ ii ß. Sel de vitriol d'ongle d'Alcis, de pied de Vautour, & d'ongle d'Asne, ana ʒ ß. Sel de Coral, de corne de Cerf & de Licorne, ana ℈ i. Sel de sucre ℥ iiij ou sucre bien blanc & cristalin. Puluerisez & meslez ensemble : de laquelle prendrez ʒ ß. auec ʒ ij. d'eau alcalisée de fleurs de Tillet ou de lis des vallées.

Au seul Dieu Trine en vnité soit honneur & gloire, Amen.

Fin du quatriesme Liure traictant de l'Epilepsie.



LIVRE V.

TRAICTANT DE LA DEFINITION, CAVSES, Differences, Signes, Pronostic, & entiere curation du Cancer, cinquiesme Teste de l'Hydre.

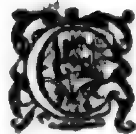
Le tout selon l'Ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

De la definition Essentielle du Cancer, tant Hippocratique, que Paracelsique.

CHAP. I.

Definition du Cancer non vlceré, selon tous les Galenistes.



Cancer est vne tumeur dure, fusque, ronde, aspre, inesgale, immobile, veneneuse, chaude, mordicante, & douloureuse ; engendrée d'humeur melancholique, ayant en sa circonference des veines noires, enflées, remplies de sang melancholique de couleur liuide, espart çà & là, en forme des pieds de poisson marin, nommé Cancre, d'aspect difforme.

Voila la definition que tous les Galenistes donnent au Cancer non vlceré : que s'il est vlceré, ils le definissent ainsi. *Le Cancer vlceré est selon les celuy duquel la tumeur se rompant, s'vlcere, rond, mesmes horrible, fœtide & puant, au fonds duquel y a tumeur dure & schirreuses, auec canitez ; ses leures sont grosses renuersées calleuses, scabreuses & inesgales, accompagné de grande chaleur & punction, de couleur d'escreuisse cuite ; à l'entour duquel il y a des veines pleines de sang melancholique.* *Definition de l'vlceré.*

Venons

Venons maintenant à la definition du Cancer, selon le Paracelsistes, qui sera en ceste façon.

Definition du Cancer selon Paracelse.

Cancer est vne apostème dure, maligne, & douloureuse, engendrée tant aux hommes qu'aux femmes du Sel corrosif contenu en la retention des hemorroïdes & menstruës: lequel Sel est double, l'vn arsenical; & l'autre amianteux.

Et de l'vlceré selon luy mesme.

Et s'il est vlceré, les Paracelsistes le definissent, *vne vlcere ambulante & rongeante, horrible à voir, de couleur liuide, ayant des bords durs, causé du Sel realgarin arsenical, excité par l'archée destructeur des corps.*

Voila les definitions des Cancers, selon les Galenistes & Paracelsistes: voyons maintenant s'il y a en icelles de la conuenance & analogie, afin par ce moyen de plus en plus estançonner les escrits de Paracelse, desquels les peu affectionnez en ceste science, ont tasché par tous moyens d'en oster la memoire à la posterité; mais en vain, car veritablement quand ses escrits seroient totalement supprimez de la memoire des hommes, ceux d'Hippocrate (desquels il s'est rendu quasi comme commentateur, ainsi que ie fais voir en plusieurs lieux de mes œuures) s'en rendans comme garants, les feroient reuiure, malgré tous les efforts de l'enuie. Car veritablement iceux estans pris en leur vray biais, ne sont autre chose que Paracelse: Les deux definitions sus alleguées appuyent & monstrent la verité de mon dire, la conformité desquelles estant expliquée, en suitte de ce Chapitre, feront voir que les Paracelsistes ne different point des Galenistes qu'en paroles seulement.

Quant à l'essence des definitions, ie tiens qu'elles n'ont besoin d'explication: car ces mots, *tumeur & apostème* (qui sont prises le plus souuent pour mesme chose) tiennent lieu de genre, & la suitte de difference. La mesme, puis-ie dire des deux definitions de l'vlceré, c'est pourquoy nous viendrons aux fondemens suiuans.

Fondement Galenique.

Le Cancer est ainsi dit pour la similitude qu'il a en figure & en couleur auec le Cancre de Mer: car ses racines ou veines fourchuës & éleuées, qui sont fichées aux parties, representent les pieds fourchus de ce poisson: voire & il semble auoir vie comme iceluy. Car le Cancer est ambulatif & furieux, dautant que la colere noire, comme dit Guidon, paruenuë iusqu'à la chair la mord, & ronge quelquefois la peau, causant des douleurs tres-cruelles. Or ceste colere noire ou melancholie brûlée (ainsi que dit le mesme autheur) se rend telle par la retention de mois aux femmes, & des hemorroides aux hommes: voire & est tellement maligne, qu'il dit, que si elle est espanduë par tout le corps, fait la ladrerie, & attachée seulement à vne partie ne fait que le Cancer; bien que Tagault soit de contraire opinion, sçauoir qu'il s'engendre de la lie du sang, & de la melancholie naturelle. Toutefois tous les autheurs tiennent que c'est d'vne bile & humeur coleric boüillant, lequel desseche tellement le sang qu'il le rend cras, limoneux & melancholique, lequel cause des obstructions, tant au Foye, à la Rate, qu'autres parties du corps. D'où s'ensuiuent retention des hemorroïdes, flux menstruel, sueurs & expulsion des autres excremens: La vapeur non exhalée desquels cause à la partie où elle s'attache, ceste maladie furieuse, & y est tellement attaché auec ses racines, qu'il s'y deffend contre les violens remedes, en mesprisant les petits. Toutefois dautant qu'on cognoist leur qualité (car l'vn est sec, & l'autre humide) on pourra venir à leur curation: mais il faut que ce soit vn Chirurgien tres-expert.

Guid. traicté 2. doct. 1. chap. 5. Guid. au lieu sus allegué.

Tagault en sa Chirurgie.

Auic. cap. de Canc. Orib. cap. 13. lib. 7. Synop. Gal. lib. de tum. cap. 7.

Et c'est ce que veut dire Paracelse, quand il dit que les Cancers faits du realgar du Cuiure, de l'Argent, du Plomb, ou du Fer, requierent que l'artiste soit fort diligent. Et ce d'autant plus que c'est vn Sel realgarin, qui est le pire de tous; lequel est meslé parmy le sang: estant à noter que le menstruel en participe plus que l'hemorroïdal, qui est la cause que pour vn homme qui s'en trouue attainct, il y a cent femmes, parce que de la regurgitation du sang menstruel tres veneneux, que la nature tasche d'expulser par les veines, ce Sel s'engendre en plus grande quantité (entendant qu'il en soit empesché par opilations) lequel sang cherchant yssuë, & ne la trouuant se fixe & attache fermement au lieu auquel il s'arreste; & suiuant la nature du Sel Mercurial, il commence à ronger & vlcerer le lieu qu'il occupe, qui est communément au bout des extremitez des veines des mamelles, par où est porté le laict à icelles, & à icelles du ventre & matrice. Aquoy ayde beaucoup l'archée qui dispose tous les artifices vulcaniques au dedans de l'homme; & qui fait & parfait toute chose & la reduit en sa derniere matiere. Or iceluy excitant le realgar de quelque qualité qu'il soit, & ce par repurgation des Sels, separant & chassant leurs excremens loing d'eux, les fait enuoler par la cheminée du Vulcan, où ne trouuant point d'ouuerture pour sortir, il fait des tumeurs, accompagnées quelquefois des petites ampoulles & demangeaisons; faisant son arrest, & plantant son centre en ce lieu: auquel le realgar adherant commence à vlcerer les parties, à les brûler & tourmenter par douleurs & à manger en large & en profond, selon la proprieté de son essence.

Paracelse au 8. traicté de la 2. part. de sa grande Chirur de l'origine des vlceres, c. 2. Liu. 6. des vlceres.

Fondement Paracelsique.

Paracelse lib. de gener. hom. Idem lib. 6. de vlc.

Parac. au chap. 11. de la 2. part. du 2. traicté de sa grande Chir. & au chap. 2.

Resolution.

Or il faut noter que Paracelse assigne toutes les causes des Vlceres aux Sels, les diuersifiant selon la diuersité d'iceux. Et comme le Cancer est vne vlcere le plus pernicieux de tous, Paracelse a eu recours (pour en bien recognoistre la cause) au Sel le plus malicieux de tous, à sçauoir à l'asenic, orpigment, ou realgar. Et en cela ne s'éloigne-il pas des Galenistes, qui disent iceluy estre fait d'vne

melancholie brulée, c'est à dire, reduite en nature de Sol differents neantmoins selon la diuersité des matieres desquelles ils sont produits, ou selon la diuersité des moyens par lesquels elle se brûle, qui sont quatre selon Guidon chez lequel on les pourra veoir. Or la melancholie estant froide & seche, engendrée de la portion plus grossiere du chyle, est augmentée de beaucoup par la retention des menstruës & hemorroïdes qui sont de sa nature, lesquelles participent de plus grande ou moindre venenosité, selon la qualité des alimens. C'est pourquoy Paracelse dit, que ce realgar n'est pas substantiellement en l'homme, ains qu'il s'y engendre : car l'homme viuant des fruicts de la terre, lesquels sont nourris de la graisse d'icelle, & des vapeurs des mineraux qui sont resserrez & coagulez, le mal & le bien entre en son corps; & ne pouuant separer ny chasser ce qui est de mauuais, à cause de l'infirmité de ses puissances, le mauuais demeure dedans le corps quelquefois plus long-temps, autre fois moins : & s'il y demeure sans en estre chassé, il cause la mort bien souuent, ou du moins les maladies dont il est question. Que si l'on vouloit obiecter qu'en ses alimens n'y a point de Sels, Hippocrate fait pour moy, quand il dit, que *corpora omnia constituuntur ex amaro, insipido, & salso*, tous corps sont composez d'amer, insipide, & salé : prenant pour l'amer le soulphre, & le Mercure pour l'insipide, &c. Or si tous corps participent de ces trois substances (comme il n'en faut nullement douter, puis que ce grand oracle de la Medecine l'a dit) qui niera que les alimens desquels l'homme se nourrit n'en participent, soit ou solides ou liquides? ce qu'estant concedé (comme on ne le peut nier) ie concluray qu'indubitablemẽt les substances de l'homme ayant attiré ce qui sera necessaire pour leur nourriture, chacun de la substance auec laquelle elle aura plus de conuenance, restera l'excrement, lequel ne pouuant estre reietté fera des maladies selon sa condition.

Guid. tr. 2. doct. 1. chap. 5.

Paracelse aux lieux sus allé-guez.

Obiection. *Responce.* Hipoc. in lib de vet. med.

Conclusion.

D'où appert que ce que les Galenistes appellent Melancolie brûlée, n'est autre chose que l'excrement tartareux ou Salé; lequel retenu & se dissoluant fait fluxion ou abscés (& en suite solution de contiuité en quelque façon que ce soit, d'où vient la generalité de toutes les sortes des maladies qui rompent la peau; sçauoir toutes especes d'apostemes, d'vlceres, cloux, antrees, pestes, pleuresies, gangrenes, mortifications, rognes, lepres, gratelles, teigne, loups, noli me tangere, cancer, polipe, molle, tentigine, serpigine, poulains, dartres, charbons, escroüelles, hemorroïdes, schirres, &c. De cest excrement retenu vient aussi la fiéure quarte. Or il faut noter que faisant le cancer il est de 2. sortes, l'vn arsenical, & l'autre amianteux ou alumineux. C'est pourquoy les Galenistes disent, qu'il y a vn Cancer sec, & l'autre humide; que l'vn est plus malicieux & de difficile traictement que l'autre. Ce qu'a bien senti Paracelse quand il dit, que de ces tumeurs les vnes obeyssent, mieux aux remedes que les autres : car celles qui sont faites par le realgar du Mercure, de l'Or, & de l'Estain, sont plus faciles à guerir que celles qui sont faites de ce celuy du Cuiure, de l'Argent, du Plomb, & du Fer, ainsi que nous auons dit cy dessus. Faisant allusion, en ce disant, du grand au petit monde, où il monstre que tout ce qui est au grãd, se retrouue au petit: touchant par mesme moyen tout d'vn coup quel doit estre le genre des remedes propres pour leur guerison. Au seul Dieu, Trin en vnité, Pere, Fils, & sainct Esprit, soit rendu tout honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

Parac. lib. de apostem. c. 3.

Parac. au chap. 12. de la 2. part du 2. traicté de sa grande Chir.

Des Causes des Cancers

CHAP. II.

LEs Causes des Cancers sont trois, primitiue, antecedente, & conioincte. Or les vnes peuuent esmouuoir les autres, ainsi que dit Guidon sçauoir les primitiues peuuent esmouuoir & exciter les antecedentes, & de celles-cy sont faites les conioinctes : vn exemple tiré de Guidon rendra cecy familier. Vn vlcere ou playe mal traictée ou irrité auec medicamens acres, peut degenerer en Cancer : dautant que pour leur acrimonie ils esmeuuent & attirent les mauuaises humeurs melancholiques & brûlez de tout le corps & des membres voisins en la partie affectée, où ils pourrissent & s'eschauffent de telle façon, qu'aquerans vne venenosité indicible, ils causent en icelle ceste pernicieuse maladie. Et c'est ce que veut dire Paracelse quand il dit, que par les remedes indeuëment appliquez, on irrite tellement les playes, ou par trop les gratter, qu'elles en deuiennent chancreuses & malignes : car les causes des Cancers & vlceres malignes & rongeantes, qui estoient cachées au profond du corps humain, sont attirées par l'acrimonie des medicamens à la playe: Ce qui aduient aussi, dit-il quand la Cause des Cancers s'estant arrestée en vne partie pour y produire ses effects, icelle cependant vient à estre blessée d'estoc, ou de taille, alors elle se manifeste & se ioinct auec la playe, laquelle elle rend tres-grande, à cause de sa malignité; & faut quitter l'indication ordinaire curatiue de la playe, afin de prendre celle des Cancers.

Guid. traicté 4. doctrine Chap. 6. Guid. au lieu sus allegué.

Parac. au chap. 12. 2. part. 2. traict. de sa grande Chir. Et au 7. chap. de la 1. part du 1. traicté.

Or pour discourir de ces Causes par bon ordre & methode, nous vserons de subdiuisions. Et partant nous disons que les Causes primitiues des Cancers sont quatre: La premiere, de l'influence des Astres: La seconde, d'vn coup ou contusion, & playe : La troisiesme, de l'indeuë application des Medicamens: La quatriesme, d'vne façon de viure irreguliere:

Causes primitiues sont 4.

A quoy l'on peut adiouster vne cinquiesme, sçauoir, le pays & region.

1. Quant à l'influence, elle est ou Microcosmique ou Macrocosmique, & quelquefois toutes deux ioinctes ensemble; qui est lors que la constellation des deux plus hautes Planettes se ioignent auec leurs correspondantes au corps humain. Pour voir comme cela se fait, qu'on lise en mon traicté de Verolle & on sera satisfait. Touchant à la seconde, qui est d'vn coup, contusion ou playe, cela a esté expliqué cy-dessus, ioinct que si l'influence se rencontre pour lors disposée, elle facilite beaucoup la generation d'iceluy: car si les influences celestes (lesquelles nous ne pouuons bonnement éuiter, pour estre au milieu d'elles) agissent mesme sur ceux qui sont en santé, & leur causent des maladies, à plus forte raison à ceux qui y ont quelque disposition: c'est pourquoy Hippocrate veut que le Medecin cognoisse le leuer & le coucher des Astres, &c. Quant à l'indeuë application des medicamens, nous en auons touché tout de mesmes cy dessus: c'est pourquoy à cause de briefueté nous passerons à l'vsage immoderé des viandes disposées à la generation de ceste maladie, ainsi que nous auons dit cy-dessus au chapitre premier: Telles sont les chairs de bœuf salées, de pourceau, de chevre, de lievre, oyseaux qui viuent és marests, legumes, choux, poireaux, aulx, oignons, moustarde, & semblables qui eschauffent & bruslent le sang, comme pasticeries, & toute sorte d'espiceries, & viandes de haut goust. Or il s'engendre d'icelles vn sang cras, limoneux, & melancholique, c'est à dire Tartareux, qui cause des obstructions tant au foye, à la rate, qu'autres parties; d'où s'ensuit la retention du flux menstruel, hemorroïdal, & autres extremens Tartareux. Quant aux pays & regions, c'est le Midy & Septentrion, l'vn pour estre trop chaud, l'autre trop froid, qui sont les deux choses qui peuuent plustost ayder à ceste maladie, par ce que celuy là eschauffe par trop l'humeur Saturnique, voire la cinerise; & cestuy-cy la congele, & fait par ce moyen obstruction. Voyez amplement de tout cecy cy-deuant, en mon liure de Lepre.

L'Autheur en son liure de Verolle, ch. 4.

2.

Parac. ch. 6. de la premiere partie du 1. traicté.

Hippo. li. de Car. de vict. rat. & deaëre, aq. & lacis.

3.

4.

5.

L'antecedente est triple, sçauoir l'humeur melancholique bruslée, ou excrement Tartareux retenu. Secondement d'vne grande tristesse, ire & courroux, comme aussi d'vne forte apprehension & perturbation d'esprit. La troisiesme est succedante. La premiere se fait lors que les humeurs melancholiques, que Paracelse appelle Tartareux, s'eschauffans & putrefians peu à peu aux parties, à faute d'exaltation, causent vne esleuation comme vne feue, & acquierent vne malice, & venenosité, que Paracelse appelle realgarine, laquelle gaste & corrompt la substance & temperature des membres, causant douleur chaleur, punction, & mordication. La seconde, il est certain que la tristesse & les choses qui la suiuent, sus alleguées, font & engendrent vn sang Saturnique & fœculent, aduste & bruslé par vne chaleur immoderée: lequel estant separé par l'Archée (ainsi que dit Paracelse) vient a manifester le realgar en la partie où il est poussé. Or il vse d'vne comparaison tres-conuenable à ce sujet, sçauoir, que l'Or, le Chymus, & le Realgar, sont tous trois ensemble dans vne mesme miniere, lesquels par l'action du feu sont separez visiblement à part l'vn de l'autre. Le mesme en fait (dit-il) l'Archée ou Vulcan en nostre corps: mais comme les puissances sont debiles, elles ne le peuuent pas expulser tout à fait par ses emonctoires ordinaires, c'est pourquoy il demeure au corps, & fait ceste pernicieuse maladie appellée Cancer. La troisiesme se fait quand les Schyrres par pourriture ou putrefaction degenerent en Cancers, *Nam in habentibus symbolum, facilis est transitus*. Car selon tous les Galenistes les Schyrres sont faits de melancholie, ainsi que les Cancers, que Paracelse appelle Tartre, vray est que l'vn se fait par coagulation & endurcissement, & l'autre au contraire: aussi les Cancers ne succedent pas au Schyrre qu'apres leur putrefaction. Dauantage le non vlceré peut estre cause de l'vlceré, & l'vlceré du non vlceré, ainsi que dit Guidon: celuy-cy par la repercution que l'indeuë administration des medicamens fera, lesquels causeront tumeur en autre partie: celuy-là par la qualité corrosiue & mordicante, ou du realgar qui le fait, ou des medicamens, ou bien en l'incisant. C'est pourquoy Paracelse defend de les irriter par medicamens corrosifs, parce, dit-il, qu'estans irritez ils deuiennent pires, dautant que le realgar des Sels est de telle nature qu'il s'enflamme, pour auoir esté mal traicté, & est rendu plus cruel par ce moyen; C'est pourquoy il vaudroit mieux le laisser & ny toucher tout à fait, que de le rendre, par ce moyen, indomptable & tres-malicieux. Et c'est ce qu'a voulu dire Hippocrate, quand il defend de toucher aux Cancers apostemeux: parce, dit-il, que ceux que l'on irrite par les remedes (ce qu'il faut entendre ignoramment appliquez) font mourir le patient.

L'antecedente est triple.

1.

Gal. de tumo. preternat. & ad Glauc. 2.

2.

Paracel. cap. 2. part. du 2. traicté de sa gr. Chirurg.

3.

Guid. tr. 2. doct. 1. chap. 5. Parac. lib. 2. de tart. tr. 2. cap. 2.

Guid. au chap. 6. du 4. trai. de la 1. doct.

Parac. 2. partie du 2. traicté chap. 12.

Hippoc. au 38. Apho. du 6. liu.

Quant à la Cause conioincte, c'est celle qui occupe la partie, sçauoir est, l'humeur melancholique attrabilaire, selon tous les Galenistes, laquelle si elle est corrodante & mordante, ronge la peau & fait le chancre vlceré, auec de grandes douleurs: mais si elle est plus moderée, elle fait le chancre apostemeux & non vlceré. Et c'est ce que veut dire Paracelse, aux lieux que nous auons si souuent alleguez cy dessus, quand il dit que le realgar adherant en la partie où il a fait son arrest & planté son centre, commence à vlcerer les parties, à les brusler & tourmenter par douleur, & a manger en large & en profond: neantmoins selon la proprieté de son essence: car

Cause conioincte.

Guid. en sa Chir. Tagault lib. 1. Æginet. lib. 4. Auic. cap. de Canc. Oribase cap. 13. li. 7 Parac aux lieux sus alleguez.

l'vn n'vlcere pas si tost ny auec tant de douleur que l'autre, & quelquefois n'vlcere du tout point. C'est pourquoy il constituë beaucoup de differences de realgars, desquels les vns sont plus doux, benins & traictables; & les autres plus malicieux, & rebelles; & de difficile traictement : De tous lesquels nous parlerons, Dieu aydant, au Chap. suiuant. Auquel Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

Des Especes & Differences des Cancers.

CHAP. III.

Guid. traicté 4. doct. 1. ch. 6.

Paracelse part. 2. traicté 1. chap. 11. & 12.

LEs Especes & Differences des Cancers, selon tous les Galenistes, sont prises de quatre choses : La premiere de la matiere; La seconde des parties affectées; La troisiesme leur diuerse nature; La quatriesme est du temps. Paracelse ne s'éloigne pas de ceste theorie, quand il dit aux lieux que nous auons si souuent citez cy-dessus, que les realgars sont plusieurs, aussi sont les parties où ils s'attachent diuerses, que les tumeurs, ou vlceres qu'ils y engendrent sont les vnes rebelles; & les autres plus traictables, &c. Et ainsi du reste, comme nous dirons en suitte de ce Chapitre.

Guid. au lieu sus allegué.

Auic. cap. de Canc. Orib. cap. 13. lib. 7.

Or pour deduire cecy par bon ordre, nous reprendrons la susdite diuision pour l'expliquer en ceste sorte. Donc, quant à la matiere, Guidon & les autres Galenistes dient que le Cancer est fait quelquefois de melancholie bruslée d'elle mesme : & autre fois bruslée par les autres humeurs, & principalement, dit-il, de colere aduste. C'est pourquoy Auicenne & Oribase, font quatre especes & differences des Cancers, à raison des 4. humeurs, lesquels par vne extréme adustion se peuuent conuertir en melancholie pourrie & bruslée; sçauoir est de sanguins, bilieux, pituiteux, & melancholiques. Or entre iceux les sanguins & pituiteux sont plus rares, disent-ils, dautant que le sang est conserué par la nature, & la pituite à raison de sa qualité froide & humide, resiste à l'adustion: mais pour la bile ou melancholie naturelle ou excrementeuse, d'ordinaire elles se changent en melancholie bruslée & pourrie.

Or Paracelse bien entendu, ne dit autre chose que ce que dessus, car il faut qu'il y ait quelque chose qui agisse pour le bruslement & corruption de ces humeurs. Et c'est ce que Paracelse appelle Archée, lequel separe en nostre corps le pur de l'impur, qu'il appelle realgar separé de l'Or humain, par le moyen du feu Vulcanique; qui ne sont autre chose que les facultez de nostre corps, coctrice, attractrice, assimilatrice, & expultrice. Or ceste derniere se trouuant debile, ne peut reietter les excremens : c'est pourquoy tous également, tant Galenistes que Paracelsistes disent que le Cancer arriue de la retention des hemorroides aux hommes, & du flux menstruel aux femmes : qui est la lie du sang, fœculent & melancholique, que Paracelse appelle Tartre. Sur quoy il faut noter que les femmes qui font plusieurs enfans, & n'en alaictent point, en sont le plus souuent attaintes : c'est pourquoy il s'en trouue beaucoup plus de nobles attaquées de ce mal, que d'autres, & peut-estre *iusto Dei iudicio : nam propter peccata veniunt aduersa*, qui ordonna à la femme de nourrir l'enfant qu'elle enfante : auquel effect la nature luy a donné deux mammelles. Ingratitude tres-à propos vituperée par Anthoine de Gueuarre, en son Horloge des Princes. Excusables sont celles toutefois, qui en sont empeschées par quelque deffaut de nature. Liu. 2. ch. 18. 11. & 20.

Or pour reuenir à nostre propos, ie dy que veritablement Paracelse ne fait pas differer la matiere des Cancers selon les quatre humeurs, car il les reiette totalement : mais selon la diuersité des realgars. Car comme il constituë tous corps composez de trois substances, Sel, Soulphre, & Mercure, & qu'iceux sont plusieurs au corps humain, petit monde, aussi bien qu'au grand, de mesme leurs excremens sont plusieurs & differens. C'est pourquoy il dit, qu'il y a le realgar de l'or, de l'argent, du Mercure, de l'estain, du cuiure & du plomb : & non seulement des metaux, mais il y en a aussi des mineraux, & demy mineraux (ainsi que outre les parties nobles de nostre corps, & seruantes à icelles, il y en a plusieurs autres) tels sont l'antimoine, le vitriol, l'alun, le talc, marchasite & autres : c'est pourquoy il se fait autant de sortes d'vlceres realgariques, qu'il se fait & y a de sortes de realgars. Paracelse aux lieux sus allegué.

La deuxiesme difference qui est prise de la diuersité des parties affectées, est qu'ils arriuent ou en parties simples comme en la chair, veines, nerfs, & os; & l'autre és composées, comme aux cuisses & iambes, appellé loup, au milieu du corps, appellé ceinture, & à la face, noli me tangere. Guid. aux lieux sus alleguez.

Et c'est ce que Paracelse entend quand il dit, qu'il y a des vlceres realgarines, qui sont accompagnées d'vne faim canine ou non naturelle : de sorte qu'elles mangent & consomment les chairs qui sont pres d'elles, comme vn Loup. Les autres par vne qualité veneneuse & corrosiue agissent en ambulant, comme si l'on auoit appliqué du realgar sur l'vlcere, ou sur la partie; appellant celles de la face *Syrein Exedentes*, ou *noli-tangere*, celles des clauicules, poitrine, deuant & derriere *Cancer*, &c. Or il faut noter qu'il dit que le realgar du cuiure & de l'argent s'attache au visage : celuy de l'estain & du Mercure rongent les espaules & le deuant de la poictrine : le realgar du fer, fait le plus souuent mal au dos & au ventre : finalement celuy du plomb afflige toutes les cuisses & les iambes. Dauantage il y a des Parac. aux lieux sus alleguez. Ægin. lib.

6. cap. 45. Aetiu li. 16. c. 44. Gal. tumo. pret. nat & 2. ad Glauc.

Cancers internes, comme ceux de la matrice, intestin droit, & au gosier, &c. des occultes, qui est le non vlceré, les autres externes qui sont vlcerez, qui paroissent communément aux mammelles & autres membres. Or il faut noter que le non vlceré est celuy qui vient ordinairement aux hommes, à la partie posterieure depuis le col iusqu'à l'os sacrum, & aux femmes depuis la furcule dudit col iusqu'à l'endroit de l'orifice de l'estomach, & quelquefois au ventre, mais sur tout aux mammelles, qu'on appelle occulte, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Or cest occulte peut causer l'vlceré, par les causes adiuuantes declarées cy-dessus au chap. des causes. C'est pourquoy Hippocrate & Æginette conseillent de le laisser plustost, que de l'irriter par les medicaments acres & forts.

Hippoc. Aph. 38. du 6 liu. Ægin. lib. 4. cap. 26.

Quant à la diuerse nature des Cancers, il y en a d'vlcerez, les autres apostemeux, occultes, les vns profonds, les autres superficiels; les vns malins & intraictables, les autres plus doux & benins. Les vns sont durs, les autres sont mols; les vns liuides & noirs, & les autres roussastres ou iaunastres; les aucuns sont couuers de poil, les autres sont vorax comme le Lyon, l'Ours, ou le Loup; les vns sont insensibles, & les autres douloureux au possible.

Chapuys tr. des Cancers.

Finalement, touchant la difference prise du temps, il y a des Cancers recens & nouueaux, & d'autres qui sont vieux, inueterez & confirmez. Les recens & nouueaux sont de la grandeur d'vn petit poix chiche, ou d'vne féue, tellement qu'à peine on le cognoist; puis il croist tant qu'vn enfant ne le peut ignorer, ainsi que dit Guidon. De tous lesquels signes nous en parlerons au Chapitre suiuant, aydant Dieu. Auquel Pere, & Fils, S. Esprit, soit honneur & gloire aux siecles des siecles, Amen.

Guid. au ch. 5. de la doct. 1. du 2. traicté.

Des Signes de Cancer.

Chap. IV.

Les signes des Cancers sont pris de leur forme, figure & accidens. De leur forme, c'est vne tumeur dure, inesgale, raboteuse & immobile. En leur figure ils sont ronds, ou en figure d'ouale, de cœurs, quelquefois longs & estroicts, ayant tout à l'entour des veines enflées, noires & remplies d'vn sang noir & melancholique, Tartareux & veneneux : lesquelles s'espanchent çà & là en formes de pieds de Cancres marins, lesquels sont de plusieurs figures, selon que Pline, Gesner, Rondelet, & autres les descriuent : tels sont le *Pagurus*, *le Mea*, *l'Heraclest*, *l'Anonime*, *le Lapede*; & vne infinité d'autres qui tous sont de diuerses sortes & figures. D'autant de sortes & figures se peuuent-ils engendrer au corps humain, dit Microcosme, qui toutefois ont presque vne mesme intention curatiue. Touchant aux accidens, on sent des chaleurs, froideurs, punctions, qui fait que la moindre chose qui touche (tant soit elle peu dure) blesse : d'où s'ensuit grande inquietude, trauail d'esprit, chagrin, tristesse, melancholie, palpitation de cœur, à cause de la proximité du mal & venenosité d'iceluy, puis vlceration de ladite tumeur, auec grande chaleur & punction, qui par apres n'estant remedié, va rongeant la chair iusqu'aux os. Alors l'vlcere est cauerneuse, ses bords durs & renuersez; la virulence qu'il iette est horrible & puante, voire telle (ainsi que dit Guidon) qu'il est impossible la designer par escrit : neantmoins (adiouste-il) les experts en ses choses la recognoissent assez. A quoy il adiouste que lors qu'on le laue auec de la lexiue, il deuient cendreux & visqueux. Finalement il est beaucoup irrité par les corrosifs, lesquels augmentent sa malice.

Hist. nat. de nat. anim. lib. de nat. aquat.

Guid. au lieu sus allegué.

Guid. ch. 6. de la 1. doct. du 4. traicté.

Or pour fin à ce Chapitre, & pour mieux donner à entendre la nature du Cancer, & le faire facilement cognoistre par ses signes, j'adiousteray auec ce que dessus, vne recapitulation quasi de tout ce qu'auons dit d'iceluy cy-deuant. Les Cancers donc naissent aux hommes en la partie de derriere le dos, & aux femmes aux mammelles, thorax & poictrine, & les vlcerez en toutes les parties de nostre corps. Les internes naissent communément aux femmes à la matrice, & parties honteuses. Les non vlcerez & occultes commencent à naistre, & prennent leur origine d'vne tumeur non plus grosse à son commencement qu'vne lentille, pois ou féue, dur, rond, & de coleur liuide, qui s'engrossissant va croissant iusqu'à vne demesurée grandeur, selon l'abondance & malice du realgar, du suject auquel ils viennent. Aucunefois ceste tumeur au commencement est douloureuse, en laquelle on sent des punctions, & quelquefois est sans douleur & punction, ny autre couleur que la naturelle, qui trompe le plus souuent ceux qui en sont attaincts : à aucuns elle est fixe & attachée aux lieux qu'elle occupe, & aux autres elle est mobile, laquelle est la plus aisée à guerir. Ils s'augmentent tousiours, comme font aussi les accidens d'iceux, aux grandes chaleurs, & aux grandes froidures, comme aussi aux perturbations d'esprit, qui est le propre de l'humeur veneneux, melancholique & Tartareux. Estant en son estat il a les figures que nous luy auons cy-deuant données. Touchant les signes de l'vlceré, nous en auons parlé cy-dessus, c'est pourquoy ce ne seroit que redite d'en parler d'auantage. Au seul Dieu Trin en vnité, soit rendu tout honneur & gloire, és siecles des siecles, Amen.

Parac. aux lieux si souuent alleguez.

Gal. 14. in theta. Alm. tra. 7.

Auicen. cap. de Canc. Cornel. Cel.

Du Pronostic des Cancers

Chap. V.

Guidon dit que Cancer de tout son genre est maladie pernicieuse, lequel n'estant traicté par les mains d'vn bon Artiste & remedes Chymiques, ameine à la parfin ceux qui le portent, à vne miserable & deplorable mort. Tant par la grande douleur qu'ils causent, d'où s'ensuit des fiévres continues, inquietudes, & deprauation d'appetit; douleurs insupportables & perturbations d'esprit. Or il faut noter qu'ils ne se guerissent iamais d'eux-mesmes, ny aussi par art sans grand peril, si ce n'est par ceux (ainsi que nous auons dit cy-dessus) qui en sçauent la pratique & methode certaine; ains vont tousiours grossissans de peu à peu, & d'occultes s'vlcerent tousiours. Lesquels tant les occultes que les vlcerez, se rendent rebelles & intraictables aux medicamens communs & ordinaires; voire & par l'vsage d'iceux augmentent grandement leurs accidêts; d'où s'ensuit vne emaciation ou amaigrissement du corps, consomption d'iceluy, & à la parfin la mort. Et tant plus facilement, s'il est accompagné des opilations & obstructions causées par la retention des menstrues ou hemorrhoïdes: c'est pourquoy il les faudra prouoquer en les traictant: ce qui se fera tres-facilement par l'vsage de l'or des Medecins, en parfum. Que s'il est accompagné des punctions grandes, molestantes, & insupportables, c'est vn signe euident de la mort. Comme aussi s'il estoupe les voyes & meats des parties où il est, comme au podex, matrices, fauces, &c. dautant qu'il s'vlcere auparauant qu'on s'en prenne garde, & parce que là ils ne se peuuent extirper, ny remedier; outreplus que les parties sont chaudes & humides, où l'on ne peut faire tenir aucun remede. Et peut estre c'est ce qui a induit Hippocrate à dire que les Chancres occultes se rendent mortels, si l'on veut tenter leur cure; parce qu'en ce faisant on les vlcere; & les vlcerant il en arriue ce que dessus. Ce n'est seulement l'opinion d'Hippocrate, mais de tous les Autheurs qui ont traicté du Cancer: surquoy voyez Benoist Testor, lequel s'authorisant de Philoxenus appelle le chancre de la matrice, boyaux, fondement, & au palais, chancre occulte. Il faut icy noter qu'on les porte long-temps auparauant qu'ils manifestent leur malice, comme six, dix, & quinze ans, & durent quelquefois 20. 25. auparauant que de s'vlcerer. C'est pourquoy Hippocrate defend de ne les toucher pas, parce que n'estant irritez, ils laissent viure plus long-temps le patient. Toutefois ils s'vlcerent quelquefois en naissant, ou bien tost apres: car infailliblement ils s'vlcerent tousiours, & lors ils s'appellent Cancers vlcerez, si ce n'est que ceux qui en sont attaints, soient preuenus de la mort. Or eu esgard à ce que dessus Galien defend de n'y toucher point, si ce n'est pas grande instance & requisitions du patient, & de ses plus proches parens: toutefois estant muny des vrais remedes Chymiques, ie conseille, apres Paracelse, d'en entreprendre la cure, ayant neantmoins fait auparauant son Pronostic & preueu à tout ce qui luy sera necessaire. Se donnant toutefois bien garde de promettre choses à luy impossibles, & hors de son iugement, & du pouuoir de nature, & de s'en engager, soit par parole, ou autrement, parce que cela luy tourneroit plustost à des-honneur & reproche perpetuel qu'à honneur. Que si le malade par sa foiblesse & delicatesse n'en vouloit attendre la cure, ou bien que le mal fust en lieu où il ne peust bonnement estre extirpé, comme estant en l'interieur, en l'orbite, au gosier, pres du cœur, & membres principaux, pour lors il faudra venir à la methode paliatiue, laquelle tous les autheurs enseignent. Toutefois il faut noter que ie dy si les malades prennent ceste deliberation de n'attendre point la cure totale, car ie tiens pour indubitable qu'il n'y a point de maladie qui ne soit curable, *Nullus est morbus contra quem non sit inuenta medicina*, mais il faut la bien recognoistre auec ses remedes. D'où ie conclus qu'il n'y a rien d'impossible à l'homme, sinon ce qu'il ignore. Au seul Dieu, Pere, Fils, & sainct Esprit, soit rendu tout honneur & gloire, aux siecles des siecles.

Accidens des Cancers.

Moyē d'exciter les hemorrhoïdes.

Hippoc. au 38. Aph. du 6. liu.

Testor de la nature & cure du Cancer.

Gal. au Com. li. 6. Aph. 38.

Parac. ch. 8. de la 2. part. du 5. traicté.

Paliation du Cancer en quel temps.

De la curation du Cancer.

Chap. VI.

La cure du Cancer tant vlceré que occulte est double (selon les Galenistes, & notamment Guidon) sçauoir vniuersel & particulier. L'vniuersel a trois intentions: La premiere est la diette & regime de viure, c'est à dire abstinence des viandes qui participent d'vn suc cras & terrestre: La seconde est euacuation de la matiere antecedente, par remedes qui euacuent le venin, & resistent à la malice d'iceluy, procurant sur tout que la vertu expultrice soit libre de toutes opilations, qui se fait en fortifiant icelles, prouoquant les hemorroïdes, & menstrues, si elles estoient retenues, sueurs, & leurs semblables. La troisiesme est la corroboration des parties interieures, & notamment les nobles.

Le particulier est double, le premier est l'entiere eradication d'iceluy iusqu'à ses racines, car autrement il est tres-difficile; & cela se doit entendre s'il est en lieu où l'on puisse vser de la Chirurgie. La seconde est, que s'il n'est en lieu propre pour l'extirper, on procedera à la cure paliatiue. Que si la cure s'en fait heureusement, il faudra preuoir qu'ils ne recidiuent, ce qui n'arriue, en estant tout le venin con-

Guid. ch. 6. doct. 1. traict. 3.

Galien Comm. Aph. liu. 9. chap. 11.

sommé, & toutes les racines d'iceux extirpées. Toutefois il faudra vser vn long-temps apres de regime, de purgation & seignée, du moins vne fois l'an, deux ou trois ans continuels : vsant trois ou quatre fois l'an, mesmes apres les purgations, des remedes corroborans & cardiaques. Obseruant tousiours que les menstrues & hemorroïdes fluent en leurs temps, car de leur cours ordinaire procede le principal poinct de leur cure & preseruation.

Nota. B.

Or pour accomplir toutes les indications susdites, ceux qui voudront suiure la commune methode des Galenistes, & vser de leurs remedes ordinaires, auront recours à leurs escrits, (& notamment de Guidon, qui en a selon mon opinion, le mieux traicté de tous) car pour nous, nous ne desirons en ce lieu suiure autre methode que la Paracelsique, ny mettre en vsage d'autres remedes que preparez Chymiquement; toutefois nous suiurons l'ordre cy-dessus deduit.

L'Autheur ne veut vser que des remedes Chymiques.

En quel têps on doit entreprendre la cure des Cancers.

Premierement, on ne doit point entreprendre la cure des Cancers qu'en Autonne & au Printemps, parce que en tel temps les Sels realgariques diminuent leurs acrimonies : au contraire par le froid & le chaud, lesdits Cancers s'irritent, comme aussi par les medicamens, qui participent desdites qualitez : si ce n'est par ceux qui operent par proprieté specifique. Or pour commencer, ie desire que le corps soit preparé en la façon qui suit, auant que le purger. Prenez. *Spiritus Aqua Teriacalis Camphorata*, ℥ v. *Spiritus Tartari optime rectificati*, ℥ iii. *Spiritus vitrioli optimè correcti*, ℥ j. Mettez cela en vn vaisseau de verre à col estroict, lequel vous fermerez tres-bien, mettez iceluy en digestion sur les cendres chaudes par l'espace de trois ou quatre sepmaines, & pour lors il sera parfaictement elabouré pour l'vsage. Lequel sera en ceste façon, prenez du boüillon de poullets où aura cuit du cerfueil & des escreuisses, ℥ v. lequel ferez chauffer à feu lent, auquel adiousterez du medicament susdit d'vne ℈. iusqu'à ℈ ii. le remuant auec vne cuillier d'argent iusques qu'il soit tout dissout dans le boüillon : & pour luy donner vn goust agreable on y pourra adiouster quelques gouttes d'huile de canelle. Faites prendre cela au patient au matin à ieun par l'espace de quinze iours, ne mangeant pendant ce temps-là que bon pain de fine fleur de froment, chair de mouton, veau, aigneau, perdrix, faisandeaux, petits oyseaux & poullets : euitant les perturbations d'esprit : c'est pourquoy il se faudra tenir joyeux le plus qu'on pourra. Son breuuage sera l'eau distillée de cerfueil, part. ii. eau de tourne sol, du ceterach, asclepias, trifolium bituminosum, vel fœtidum, ana part. i ß. & du petit laict de cheure bien depuré, part. iiii. ou bien on peut vser du vin descrit au Chap. suiuant.

Grand preparatif des humeurs Cancreuses.

Vsage du susdit digestif.

De quels alimens le malade doit vser.

Nota E.

Cela fait, il faudra purger auec le Mercure de vie, preparé auec la magnesie estoillée, impregnée auec la planete, le realgar de laquelle causera la maladie : ce qui se cognoistra par les signes cy-deuant alleguez, au Chap. des signes. Toutefois (parce que plusieurs ne peuuent souffrir le vomissement) il luy faudra oster sa faculté Hemetique, luy laissant seulement la Cathartique. Le lendemain, ou vn iour apres, on pourra ouurir la basilique ou la mediane du bras du costé du mal, & tirer de 7. à 8. ℥. de sang : toutefois que cela soit sous les conditions que ie requiers en mon traicté de Phlebotomie : car i'aymerois mieux prouoquer les mois, & les hemorroïdes que non pas seigner, & ce pour plusieurs considerations. Notez que la purgation doit estre reiterée de dix en dix iours, ou de quinze en quinze pendant toute la curation : & de quatre en quatre iours la potion bezoardique qui suit. Prenez Or potable g̃ 2 Magistere de perles & coraulx, ana ℈ ii. eau theriacale ʒ i. cela prins auec quelque eau cordialle, ou du boüillon : puis se faire bien couurir & suer là dessus.

La prouocation des mois est plus singuliere que la phlebotomie.

Ce fait on pourra venir à l'eradication du Cancer, laquelle ie conseille ne faire point auec le Fer ny le Feu, parce que c'est vn remede trop estrange, & lequel estonne seulement d'en ouyr parler, voire & met tellement les foibles & delicats en telle apprehension, qu'ils aymeroient mieux souffrir la mort que d'y acquiescer. Mais s'il se peut lier on l'extirpera auec le fil arsenical, lequel sans augmenter les douleurs, le couppera en moins de iours se trouuant à l'endroit où il aura esté lié entierement guery dessous & cicatrisé, parce que ledit fil a vne telle proprieté de coupper tous corps qui en sont liez, & en coupant (chose admirable) qu'il guerit & cicatrise, tant est puissant son effect. Le mesme fait la poudre qu'on compose d'arsenic, racine d'aron & vn peu de suye, les en saupoudrant vne seule fois, vn venin attirant & mortifiant l'autre : parce que, comme nous auons dit cy-deuant, les Cancers estans causez d'vn Sel Septique & Arsenical, sont aussi gueris par le seul arsenic. Remede que Guidon n'a pas ignoré, quand il dit, que pour l'entiere curation des Cancers, l'arsenic preparé n'a pas son pareil : bien que le specifique corrosif de Paracelse tienne le premier lieu. Or auant qu'vser d'aucune extirpation on pourra tenter la repercution, auec linges trempez dans eau distillée de sperme de grenoüilles, les changeant souuent. Où bien l'eau distillée des fleurs du pauot rouge, dans laquelle on aura fait dissoudre du camphre. L'vnguent suiuant y est admirable, voire & empesche l'augmentation de la tumeur, si elle en est engraissée deux ou trois fois le iour. Prenez l'esperniole, suc de solanum, suc d'herbe paris, ana ℥ j. huile de lytarge preparée chymiquement, ʒ v. meslez & agitez cela ensemble dans vn mortier de plomb, iusques qu'il soit en forme de liniment, duquel en vserez comme dessus. L'huile de plomb y est aussi admirable.

Aduis de l'autheur touchant l'eradication du Cancer.

Effects du fil arsenical.

Guid. ch. 6. doct. 1. du 4. traict.

Nota B.

Or pour continuer nostre propos de l'extir-

Methode pour extirper le Cancer.

pation d'iceluy, il faudra tout premierement bassiner & fomenter le Cancer, soit vlceré ou non, enuiron la moitié d'vn iour naturel; auec l'eau tiede de sperme de grenoüilles, qu'icy dessus i'appelle Sperniole, & ce pour l'humecter & ramollir, dans laquelle on pourra mettre quelques gouttes d'huile de plomb. Quoy fait, appliquez vn fort defensif tout à l'entour de la tumeur, sur la partie saine, afin qu'elle ne soit endommagée par la corrosion & force du remede, & qu'iceluy ne puisse consommer que ce qui est endommagé & infecté. Apres oygnez la tumeur auec huile de Mercure sublimé; ou bien auec l'arsenic meslé auec huile tiré du Sel de suye: ou bien auec le beurre fixe d'arsenic meslé auec l'huile de Mercure. Et si tous ceux-là ne vous agreent, vous prendrez le specifique corrosif de Paracelse, qui n'est autre chose que le Mercure preparé, comme sera dit au Chapitre suiuant, lequel consomme toutes sortes de pourritures, excroissances, vlceres cauerneux, fistules, chancres, & scrophules, par sa vertu & proprieté particuliere qu'il a contre ces maladies.

Parac. Archi. liu. 7. de specif.

Dans quel temps le specifique corrosif a fait son effect.

Il faut noter que le temps qu'il doit seiourner sur la partie ne doit exceder trois ou quatre heures, parce qu'iceluy suffit pour extirper le Cancer iusques en ses racines. Estans grandement soigneux, pendant ledit temps d'appliquer aux parties voisines, les rafraischissans & sedatifs de douleur, ou le defensif de bolo descrit en ma *grande Chirurgie*: l'oxirrhondin composé de vinaigre rosat & camphre, eau rose, & sperniole. Il faudra aussi vser des alexipharmaques bezoardiques, pour conforter & corroborer les parties nobles. Tels sont l'Or & l'Argent potable, Magistere de perles, de Baulme naturel & coraulx. Ce medicament estant leué, on appliquera pendant deux iours naturels, des emplastres de beurre frais, & tout autour les refrigerans susdits, lesquels on changera souuent. Quoy fait, on prouoquera l'escarre auec basilicon & beurre meslez égales parts, n'oublians d'y appliquer tousiours les defensifs. Finalement auec l'onguent de calciné de Paracelse, on peut mondifier, incarner & cicatriser: auquel on peut adiouster le grand calciné, ou le crocus de Mars. Que s'ils estoient de mauuaise cicatrisation on pourroit y adiouster vn peu de croye de vitriol, & bol Arm. preparé, lesquels ayderont grandement la cicatrisation, la preparation desquels se void en ma *Pharmacopée Spagerique*. Que si le malade ne pouuoit souffrir tout ce que dessus, ains qu'il se voulust contenter de la palliatiue, on fera seulement ce qui est dit en la premiere intention, & sans venir à l'eradication d'iceluy, on l'oindra seulement deux fois le iour, de l'huile au Baume de Plomb, ou de celuy de l'Argent, ou de Fer, ou de Cuiure, ou de l'Estain: mais l'huile de la douceur du Mercure les surpasse tous: & par dessus si l'on veut on peut appliquer l'emplastre diasulfuris, qui seul fait des merueilles en la curation de ceste maladie: que si l'on ne veut pas chercher tant d'atirail, l'vsage seul de l'huile de Plomb suffira: car luy seul appaise la douleur, rafraichit, lenit & repercute. Au seul Dieu Trin en vnité, soit rendu tout honneur & gloire aux siecles des siecles, Amen.

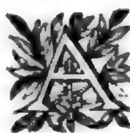
Parac. ch. 8. 2. part. du 3. traicté.

CINQVIESME FLECHE HERCVLEANE, OV

La Preparation Spagerique de plusieurs Medicaments pour l'entiere curation des Cancers.

Huile de Mercure sublimé.

CHAP. VII.



Pres que le Mercure aura esté sublimé trois fois à la façon accoustumée, auec du vitriol & du Sel commun, meslez à la derniere fois auec autant de Sel ammoniac & sublimez derechef trois ou quatre fois. Tout ce sublimé se resoult en huile facilement, duquel vous tirerez l'esprit de Sel ammoniac par le moyen de l'eau, & en circulant & distillant le tout auec l'essence de vin, si vous voulez, tant de fois que l'huile ne soit plus mordicant. Le sublimé bien preparé se reduit aussi tout seul en huile, si on le met au feu d'vn Athanor à cuire par vne longue espace de temps.

Beurre fixe d'Arsenic.

Sublimez premierement l'Arsenic cristalin auec le simple colcothar (qui a vertu de retenir sa plus grande venenosité) & le meslez auec autant de Sel de Tartre bien preparé, & de salpestre: le tout soit mis entre deux creusets lutez ensemble comme il faut, laissant en l'vn d'iceux vn respirail, le fixant par apres auec feu de degrez l'espace de vingt-quatre heures: quoy fait trouuerez le tout reduit en vne masse blanche & de couleur de perles, de laquelle vous tirerez l'alcali, par le moyen de l'eau chaude, selon l'art. La poudre qui demeurera au fonds, soit desseichée & puis imbibée d'huile de Tartre, & derechef desseichée, reiterant cela par trois fois, en vn vaisseau & feu conuenable. Dissoluez derechef ceste matiere dans de l'eau de vie, pour en tirer tout le Sel, & en fin vous restera vne poudre d'Arsenic blanche & fixe, qui se resoudra à l'humide, en huile espais qu'on appelle beur-

re d'arsenic, pour estre blanc de la consistance d'iceluy & fort anodin.

Autre preparation d'Arsenic.

Faites tout premier sublimer l'Arsenic de soy, puis le faites boüillir dans du vinaigre blanc & bien fort, l'espace de 2. heures, qui le despoüillera de quelque noirceur & de quelque folle farine corrosiue; puis il le faudra sublimer auec l'escaille de fer, qui retiendra son plus grossier & noir venin, & pour lors il sera parfaictement adoucy, le resublimant encore deux ou trois fois auec son double de Sel commun preparé. Meslez-le auec eau de vie (ainsi preparé) & en oignez la plante des pieds & la paume des mains, & il excitera copieusement les sueurs. Que si on s'en veut seruir pour purgatif, prenez la moyenne substance d'iceluy, & en donnez, ou en substance ou en infusion de 5. 6. 7. à 8. g̃. C'est vn purgatif, qui ne cause nulle perturbation, mais qui purge les venins admirablement bien, tant des Cancers, que des pestes, lepres, & verolles. On cognoistra la perfection de sa preparation, quand ietté sur du metal, il le blanchit à perfection, blancheur qui demeure encore qu'on rougisse ledit metal au feu: au lieu que l'arsenic non preparé le noircit, voire le soüille par vne fumée infecte. Voila comme l'Arsenic (qui est vn si grand venin) se peut rendre vn grand alexitere, tant purgatif que sudorifique, tres-admirable contre les Cancers, qui causez d'vn Sel Septique & Arsenical sont gueris aussi (selon Arnault de Villeneufue) par le seul Arsenic: vn venin attirant & mortifiant l'autre, ainsi que nous auons dit cy-deuant.

Arsenic sudorifique.

Arsenic purgatif & ses vertus.

Obseruation touchant sa preparation.

Cause des Cancers.

Huile admirable pour les Cancers, & fistules.

Faites amalgame de Mercure auec Estain, puis soit meslée auec huile d'amandes ameres, distillez ledit huile par vne retorte, ou par l'alembic, & le gardez à l'vsage. Que si vous mettez la teste de mort à dissoudre à l'humide, puis mesler ces deux huiles ensemble il sera encore plus merueilleux.

Ou bien fondez de l'Estain de Cornoüaille, & sur iceluy, commençant à se refroidir, ietterez autant d'Argent vif, incorporez-les tous deux ensemble: mettez cest amalgame sur vn marbre, la triturant par vn long-temps, puis adioustez dessus autant de Mercure sublimé que poise le tout, & demenez derechef sur ledit marbre; quoy faisant ceste amalgame deuiendra quasi comme eau. Mettez icelle dans vn alembic, & l'eau qui en sortira doit estre conseruée pour l'vsage. Elle extirpe du tout le chancre, en le mortifiant tout à fait, si l'on en met par dessus quelques gouttes, tellement qu'il ne sera besoin de plus longue guerison, sinon entant que c'est vn vlcere.

Ou bien, faites amalgame de ℥ iiij. de Mercure crud & ℥ j. de Iupiter de Cornoüaille, estédez icelle sur vne lame de Mars, & la mettez à l'humide; en peu de iours elle se dissoudra entierement en huile. Le mesme fera le simple Mercure estendu sur vne lame d'Estain. Cest huile est excellent pour tous Cancers, fistules & callositez.

Specifique corrosif de Paracelse.

Prenez eau forte ℔. j. Mercure sublimé ℥ iiij. Sel ammoniac ℥ ij. mettez ensemble dans vn matras & iceluy sur les cendres chaudes, iusques que toute l'eau forte soit consommée, & que le tout soit reduit en forme de paste, à laquelle adiousterez eau Mercuriale en esgal poids que ladite paste: puis derechef faites euaporer ladite eau sur les cendres comme deuant.

L'eau Mercuriale, autrement appellée vinaigre des Philosophes ou laict virginal, se distille de la lie du plus fort vinaigre qui se puisse trouuer y adioustant du Sel de tartre ou des cendres grauellées. Cette eau esteinct tellement toute la venenosité dudit Mercure sublimé, qu'il ne faut nullement craindre d'en vser, les corps estans preparez comme dessus.

De quoy se fait l'eau Mercuriale.

Preparation du Spiritus aqua Theriacalis.

Prenez esprit de vin bien rectifié ℥ x. theriaque vieille d'Andromachus ℥ v. myrrhe rouge ℥ ij ß. saffrant Oriental ℥ ß. mettez le tout dans vne cucurbite droicte, appliquant sur icelle l'alembic (auquel mettrez ʒ ij. de camphre) puis le recipiant ioinct à iceluy, vous fermerez bien les ioinctures. Mettez au bain Marie, à feu tres-doux par trois ou quatre iours, puis augmentez le feu iusques que toute la liqueur soit distillée, & que l'eau du bain boüille: & lors qu'il ne distillera plus, & le vaisseau estant froid, ouurez-le, & reiettez vostre liqueur sur ses feces, puis digerez comme deuant, & distillez: reiterant cela par trois fois. Si vous meslez dans cet esprit d'eau theriacale, quelques gouttes d'huile theriacal c'est vn Baume admirable contre tous genres de venins, quels qu'ils soient.

Spiritus Tartari.

Prenez ℔ v. cresme de Tartre, mettez le dans vne cornuë de verre à feu de cendres, ou de sable, auec vn recipient assez grand, ayant bien ioinct les ioinctures, vous dõnerez le feu par degrez; en premier lieu par la chaleur moderée sortira le phlegme, puis la chaleur estant augmentée l'esprit blanc sortira en abondance meslé auec l'huile qui est fort puant, lequel

vous separerez auec l'entonnoir, aussi tost que les vaisseaux seront refroidis: cefait vous rectifierez vostre esprit par cohobation, le distillant par l'alembic enuiron cinq fois sur les cendres. Il fait des merueilles à la retention des mois donné auec eau d'armoise, ou vin de sauinier; comme aussi en la lepre auec eau de melisse. Que si l'on se veut seruir de l'huile, il le faut rectifier quatre fois auec vinaigre distillé, & vne fois auec sel de Tartre, & pour lors il aura quitté toute sa puanteur, & sera vn excellent aperitif aux obstructions des visceres.

Spiritus Vitrioli.

Prenez le Sel de vitriol bien depuré tant que vous voudrez, mettez-le en vne cucurbite de verre lutee, qui ait le col assez ample, & sur iceluy de l'esprit de vin, tres-bon, iusques que le tout soit reduit en paste: mettez par apres vostre alembic & recipiant, & le tout bien joinct ensemble au fourneau à feu neud, premierement tres-lent, & vous verrez l'esprit de vin monter; puis augmentant le feu montera le phlegme, & finalement donnerez le feu tres-fort iusques qu'il ne distille rien plus. Le tout refroidy, ostez la liqueur qui est dans vostre recipiant & separez l'esprit de vin, & le phlegme d'auec l'esprit de vitriol, par le bain Marie, lequel vous ferez monter puis apres par l'arene, & gardez à l'vsage.

Pour prouoquer incontinent les mois.

Prenez l'Or des Medecins, telle quantité que vous voudrez, iettez le dedans suffisante quantité d'eau commune impregnee des Sels des ingrediens qui suiuent, de sabine, d'Artemise, origan marrubium, absynthe, melisse, dictame, pulegi, angelique, calament, ruë, marjolaine, rosmarin, valeriane, rubia, tinctorum, bajes de genieure & de laurier. Faites boüillir le dit Or auec ceste eau par demie heure, puis coulez par le papier gris. Versez de ceste eau sur les charbons ardens en vn suffumigatoire, faisant que le bout du canon ou entonnoir entre dans le col de la matrice, & verrez en peu de temps couler les mois: que si vous voulez tirer le Sel desdites plantes auec leur eau, il en sera plus efficace.

Il faut noter que si les mois estoient trop vehemens, on les arrestera & reglera auec le laict des coraulx, distillé auec la rosee de May, edulcorez plusieurs fois & seichez au Soleil. Il se fait en ceste façon. Pr. poudre de coraulx rouges, versez dessus esprit philosophique de vitriol (la façon duquel nous enseignons en nostre *Pharmacopee Spagerique*) dans vne escuelle de verre, & à l'instant ils commenceront à boüillir, laissez les ainsi iusques à tant qu'vne escume blanche comme laict apparoisse au dessus Laquelle distillerez à fort feu en l'arene, & il vous restera au fonds vne poudre presque impalpable, laquelle, apres la preparation susdite, vous garderez à l'vsage. Qui est pour regler les mois qui coulent desordonnément: car Hyppocrate dit, que l'euacuation menstruelle qui passe trois iours est hors la reigle d'vne femme bien saine. Autant en dit Aristote. Ce remede est encore admirable pour fortifier l'estomach, aux maladies esquelles il est desuoyé, comme en la diarrhee, disenterie, & lienterie, &c.

Pour arrester les mois excessifs.

Hip. li. de natu put. & au 1. de

Arist. c. 2. du 7. de l'Hist.

Ou bien on ouurira la saphene au dedans de la iambe sous la jartetiere; puis apres vser de la liqueur qui suit. Pr. huile de pulegij, & arthemise, ana ℥iij, ausquels meslerez leurs Sels, esprit de vin correct, ℥vij extraict de ratelle de vache chatree ℥j meslez ensemble. La doze est de ℥ß. matin & soir, auec l'eau ou huile de fruicts de sauine.

Specifiq; pour exciter les mois.

Pour prouoquer les hemorrhoides

Pr. Aloés cicotrin du plus pur & net, ℥ iiij. puluerisez le, puis le faites dissoudre en la decoction qui suit. Pr. pulegium royal, armoise ana ℥ij. spicnard canelle, cloux de girofle, ana ℥. iij mettez le tout dans vn vaisseau de verre auec ℔iiij. eau commune, & faites cuire au bain Marie, iusques à consumption d'vn tiers, puis la coulez & clarifiez. Ce fait, mettez le susdit aloés en vn vaisseau de verre & par dessus de laditte decoction qui surpasse de cinq ou six trauers de doigt, l'espace de vingtquatre heures: Ce qu'estât fait retirez par inclination ladite decoctiõ, laquelle sera teincte. C'est pourquoy il faudra que le vaisseau soit mis sur les cendres chaudes, apres reuersez y en d'autre, la laissant autant de temps que dessus, continuant iusques à trois fois. Finalement Pr. toutes ces infusions, filtrez les, puis faites exaler à feu de cendre, dans vne escuelle de verre, iusques à ce que la matiere demeure au fonds en consistence de miel, laquelle estant mise en lieu chaud, s'endurcira de sorte qu'on en pourra former des pilules qu'on gardera à l'vsage. Qui est pour doze ℈ j. au matin deux heures auant desieuner, en continuant l'vsage quelque temps: on pourra aussi appliquer des sangsues au fondement.

Pour resoudre la tumeur, l'vsage du baulme de plomb n'a pas son semblable, comme aussi l'essence de l'amerisste, esmeraude & saphir, appliquez sur la tumeur: vsant cependant de l'or potable, magistere des perles, & coraulx.

Preparation de litarge pour les Cancers & fistules.

Pr. Litarge puluerisée ℔ ß. eau de Sel & d'alum ana ℔ j. vinaigre ℔. jv. faites boüillir ensemble iusques à exiccation; puis apres versez par dessus eau claire de fontaine, & faites macerer en lieu chaud par douze heures ou enuiron, puis le faites dessecher, & gar-

dez à l'vsage, qui est admirable pour les maladies susdites.

Remede admirable contre les Cancers.

Prenez Orpiment ℥ ij. verd de gris ℥ j. ß. vin blanc genereux ℔ i. dissoluez en vn mortier, & estant dissoult, mettez-le en vaisseau de terre vitré, & faites boüillir sur le feu de charbon assez lent, iusqu'à consomption de la troisiesme partie; ostez la matiere du feu, & tandis qu'elle est vn peu chaude adioustez-y eau rose, & solanum ana ℥ ij. Ceste eau est admirable pour les Cancers vlcerez des mammelles & de la face, si par dessus on met vn linge trempé en icelle.

Huile de Crapaut pour les Cancers.

Prenez des Crapaux tel nombre que vous voudrez, mettez dans vne oulle auec huile d'olif, faites cuire à feu doux, vous gardant de la fumée, c'est pourquoy l'oulle sera bien couuerte; le tout estant refroidy vous ouurirez l'oulle, vous gardant de la vapeur, & separerez l'huile, lequel garderez à l'vsage; qui est d'en oindre les Cancers, puis les insperger par dessus de poudre faite de Crapaux brûlez.

Eau admirable pour la totale eradication des Cancers.

Prenez Arsenic, tartre ana ℔ j. Sel ammoniac ℔. ß. salpetre ℔ j. faites calciner par ensemble: & lors que le salpestre sera tout à fait brûlé, vous prendrez vostre masse, laquelle puluerisée mettrez à dissoudre à l'humide; de ceste liqueur vous en passerez doucement sur la tumeur, soit vlcerée ou non. Et lors qu'il sera extirpé iusques en ses racines, vous procurerez la cheute de l'escarre, puis incarnerez & cicatriserez, ayant parauant l'vsage de ceste eau, preueu aux defensifs & vsage des bezoardiques.

Autre Eau.

Prenez eau alumineuse dans laquelle ferez dissoudre sublimé & sel de vitriol romain; distillez par alembic & gardez à l'vsage.

Cas aduenant qu'il se presentast vne playe Cancreuse ou fistuleuse, faudra vser de l'huile cy-dessous.

Huile admirable pour les playes Cancreuses. Prenez antimoine, sel gemme, ana ℔ iij. puluerisez les ensemble, puis les mettez en vne cornuë luttée, distillez à feu violent l'espace de trois iours naturels: l'huile qui en sortira est l'huile d'antimoine tres-rouge, laquelle est vn tres-grand secret: qui ne sera iamais assez loüé pour la guerison des playes desesperées; toute fois il n'en faudra pas vser, si les cancers & fistules ne sont ioinctes auec elles.

Ou bien calcinez le Cuiure auec du Mercure, & imbibez la chaux auec eau de separation; icelle estant sechée vous la meslerez auec deux fois son poids de Sel commun, pour par apres la sublimer au reuerberatoire, & il sublimera vne poudre verde legere & subtile. Inspergez les playes Cancreuses auec icelle, & puis par-dessus l'emplastre suiuant: elle guerit les playes, bien qu'accompagnées d'accidens tres pernicieux.

Preparation de l'emplastre susdit.

Emplastre admirable pour les Cancers. Prenez cire ℔ j. poix Grecque ℥ iiij. faites fondre ensemble, puis pendant qu'ils sont encore chauds, iettez dedans de la poudre faite de cornaline, de coral blanc & rouge, d'aymant, & molibdena, ana ℥ ß. ambre, mastich, encens, ana ʒ vj. myrrhe, mumie, ana ℥ i ß. Et finalement adioustez y therebenthine ℥ j. Il faut le tout bien mesler ensemble iusques qu'il soit refroidy. Malaxez le par apres auec huile de barbeau, & en forme des magdaleons, que garderez à l'vsage. Cest emplastre est du tout admirable, tant aux playes que vlceres malings quels qu'ils soient.

Autre remede pour le Cancer.

Prenez grande Serpentaire, cuillie en son temps, & sechée à l'ombre ℥ iiij. suye ℥ ij. pierre cristaline minerale blanche ℥ j. puluerisez bien le tout, mettez en vaisseau de verre fermenter l'espace de deux mois. Inspergez d'icelle poudre le Cancer, lequel sera totalement mortifié dans quinze iours; puis vous acheuerez la curation auec l'emplastre suiuant.

Autre emplastre tres-admirables pour les Cancers. Prenez Galbanum, opoponax, sagapenum, ana ℥ iiij. ammoniac, bdelij, ana ʒ viij. Faites dissoudre les gommes dans du vinaigre, duquel vous les exprimerez auec vn gros linge, ou le ferez totalement euaporer. Apres prenez huile de camomille ℔ ij. d'hypericon, & petrole, ana ℔ j. de laurier ℥ iiij de therebenthine ℥ j. cire neufue ℔ ij. mettez tout cela auec les gommes susdites sur vn petit feu, y adioustant les poudres suiuantes, litarge d'or ℔ ij. Aristoloche ronde & longue, oliban, mastich, myrrhe choisie, coral rouge & coral blanc, ana, ℥ iiij. calaminaris ℥ vj. carabé ℥ j. fleurs d'anthimoine ℥ iiij. sel de vitriol, mumie transmarine, camphre, saffran de Mars, ana ℥ ij. remuant tousiours iusques qu'il soit en consistance d'emplastre, duquel vous ferez des magdaleons, le malaxant auec huile de genieure & de lumbrics, & gardez a l'vsage. Qui est d'vn emplastre appliqué au matin sur le Cancer, & vne autre au soir. Et en bien peu de iours, aydant Dieu, il sera guery.

Outre cela, ses vertus sont grandes; car il est admirable contre tous vlceres, telles qu'elles soient, les deterge, mundifie, incarne & cicatrise: est admirable contre l'hypersarcose, & toute corruption & putrefaction: est incomparable aux playes des nerfs & contusions d'iceux: tire dehors par vne faculté aimantine les choses estranges des playes: guerit la morsure des animaux veneneux, en attirant le venin: meure & suppure les apostemes: est vn bon remede contre les scrophules, fistules & feu persic, mitige toutes sortes de douleurs, & inflammation de la teste, & commotion du cerueau, &c.

Vin duquel le malade vsera, pendant toute sa curation.

Mettez au temps des vendanges, dans vn petit tonnelet d'enuiron 50. pots de vin, ce qui s'ensuit. Racine de tormentille, d'angelique, ana pu. iiij polipode de chesne, asari, tamaris d'Inde, ana ℥ iij cheueux de Venus, politric, fumeterre, buglosse & bourroche, trifolium puant, & trifolium aceteux, ana m. iij epithyme ℥ iij fleurs de bethoine, de geneste, de peruenche & des quatre fleurs cordiales, ana p. viii. mettez cela dans ledit tonnelet auec deux ou trois branches de canelle coupee, & le fermez, duquel vin se vsera comme est dit.

Pour le Cancer vlceré

Prenez vitriol, orpigment, soulphre vif, arsenic, & sel gemme, puluerisez le tout ensemble, & le mettez dans vn vaisseau de verre, puis auec vinaigre distillé tirez en la teinture: icelle tirée faites euaporer le dissoluant sur les cendres chaudes, & vostre matiere demeurera au fonds. Apres, prenez assez grande quantité d'eau de toutes les especes de plantain, laquelle impregnerez auec du froment. Lauez auec ceste eau vostre matiere, la faisant par apres euaporer iusqu'à siccité. De ceste poudre inspergez sur luy l'ayant auparauant laué auec vinaigre commun tiede, ou auec le vinaigre des montagnes empreinct du suc du Cancre marin, hermodactes, ou bien de la lunaire, & ros solis: ou si vous voulez de tous ensemble; puis appliquer par dessus vn des emplastres cy-dessus descrits, ou bien de diasulphuris.

Loüanges & graces soient renduës à vn seul Dieu Trin en vnité; Pere, Fils, & S. Esprit, eternellement, Amen.

Fin du cinquiesme Liure traictant des Cancers.

LIVRE VI.

LIVRE VI.

TRAICTANT DE LA DEFINITION, CAVSES, Differences, Signes, Pronostic, & entiere curation du Noli-me-tangeré, sixiesme Teste de l'Hydre.

Le tout selon l'Ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

De la definition Essentielle du Noli-me-tangere, tant Hippocratique, que Paracelsique.

CHAP. I.

Je ne doute point que ceux qui n'ayment que la vieille palinodie, ne trouuent estrange de ce que ie fay vn liure à part du Noli-me-tangere, veu que tous les autheurs le mettent sous le genre des Cancers. Or à celle fin de n'entrer en vne controuerse inutile, nous ne nions pas que le Noli-me tangere ne soit compris sous le genre des Cancers (tel estant le vouloir de Guidon) mais nous disons qu'iceluy est differant du Cancer, tant en parties où il vient, (car il ne vient seulement qu'au visage, & les Cancers par toutes les autres parties du corps) que causes figures, & accidens, qu'aussi deuons nous en faire traicté a part, suiuant en cela Guidon : C'est pourquoy nous viendrons aux definitions.

Guid. ch. 1. doct. 2. traicté 4.

Definition du Noli-me tangere, selon les Galenistes. *Noli-me-tangere, est vn vlcere chancreux du visage, serpigineux & horrible, accompagné de corrosion mordicatiue, ardeur & poincture, auec virulence fœtide, & pourriture mauuaise.*

Voila la definition que les Galenistes donnent au Noli-me-tangere, & notamment Guidon : Voyons maintenant celle des Paracelsistes.

Definition du Noli-me tangere, selon les Paracelsistes. *Noli-me-tangere, ou syreon exedentes*, selon Paracelse, *est vn vlcere lentigineuse, malicieuse, auec humidité rogneuse du sel Calebin, prenant accroissement par sa corrosion peu à peu, auec puanteur intolerable.*

Ces deux definitions sont tellement semblables que veritalement elles n'auroient nullement affaire d'explication, mais pour continuer l'ordre encommencé, nous dirons trois mots de fondemens.

Fondement Galenique. Ne m'y touche, est ainsi dit des Galenistes, dautant que plus on y touche, plus il se multiplie, parce que la matiere bilieuse, ou aduste, de laquelle il est fait le plus souuent, est accompagnée d'vne telle malice, & veneneuse qualité, qu'au lieu de receuoir curation, il s'augmente, toutefois plustost par l'empyrisie des inexpers qu'autrement ; car il y a moyen de le guerir par les remedes refrigerãs & exsiccans : & apres par les corrosifs, & cauterisans, si les premiers ne seruent, tous lesquels sont proposez par Guidon. Pour a quoy paruenir il est necessaire de bien cognoistre sa nature, car l'vn est fait de la matiere sus alleguée, l'autre de melancholie brûlée, & autrefois de phlegme Salé. La bile aiguë, ou aduste le rend plus douloureux, corrosif, & ambulatif. La melancholie moins, & le phlegme luy fait garder vne mediocrité entre deux.

Guid. au lieu allegué.

Paracel. in Chirur. min. Et c'est ce que veut dire Paracelse, quand il dit, que l'vn est fait de Sel Calebin Arsenical de Mars, l'autre de Lune & Venus, & le dernier de Saturne. Le premier qui s'attaque au nez, joües, levres, &c. Paracelse le nomme quelque fois Syreon, autrefois ferrugo, ou ferrugineux : à la similitude de la roüille qui s'attachant au fer le va rongeant & corrodant ; le mesme font ses vlceres qui rongent, consomment, & gastent iusqu'aux os & parties internes : lesquels vlceres ne se gueriront iamais par les remedes ordinaires & communs : car ceux qui n'ont pas cogneu la source & origine du mal, n'ont peu enseigner aussi les remedes pour le guerir. Pour laquelle guerison, adioust-eil au Chapitre 12. est necessaire que

Fondement Paracelsique.

Parac. ch. 11. 2. part. du 2. traicté Chir. gran.

l'Artiste soit fort diligent : car autrement elles infectent les esprits vitaux, & amenent la mort ineuitable. Ce qui a donné occasion aux Galenistes de l'appeller Noli-me-tangere, parce qu'il n'ont peu encore rencontrer aucun remede pour le guerir, bien que l'huile de Fer, de Cuiure, d'Or, d'Argent & de Plomb, y sont des remedes tres-asseurez : & notamment la douceur du Mercure, & l'huile d'Arsenic. N'estoit qu'il fust des-ja si inueteré qu'il eust mangé le cerueau.

Resolution. Or ce que les Galenistes appellent bile aiguë, Paracelse l'appelle en ce lieu Sel Calebin Arsenical de Mars, tirant tousiours son exemple de ce qui se fait au grand monde, & en fait comparaison à ce qui se trouue en l'homme pareil en proprieté, vertu & puissance. Et qu'ainsi ne soit, y a il rien de plus conuenable que Mars & la bile : mesmes que les Galenistes voyans vn homme bilieux l'appellent bien souuent Martialiste. Le mesme font ils du pituiteux, lequel ils appellent Lunaire, voire mesme les maladies qui en prouiennent; comme l'Epilepsie qu'ils appellent maladie Lunatique. De mesme font-ils des melancholiques qu'ils appellent Saturniens. Or Paracelse s'accommodant à ces dictions (car pour les humeurs il les rejette, comme nous auons monstré ailleurs) les attribuë à ces Planetes, mais non pas comme demeurant en leur estre, mais lors que l'Archée separe d'eux leur realgar, lequel à tâchant s'enuoler par la cheminée du Vulcan, & ne trouuant point de lieu pour sortir, exulcere les parties où il s'arreste, & les brûlant tormente par douleurs les malades, rongeant ou en large, ou en profond, selon la proprieté de son essence. Or dautant qu'il n'y a rien qui ronge, & qui vlcere que les Sels (ainsi que Paracelse monstre en plusieurs lieux) il a recours à eux, & notamment à celuy qu'il a recogneu estre le plus malicieux de tous, à sçauoir à l'Arsenical, Calebin, Orpimental, & Realgarique. Estant à noter qu'il dit que l'Archée les separe : en quoy il monstre la conformité de sa doctrine auec celles des Galenistes. Car il est certain que les humeurs demeurant en leur estre naturel, ne causent ny ceste maladie, ny aucune autre : autre disent-ils, que c'est lors que la bile s'est renduë plus subtile, aiguë ou aduste, qui est vne action de feu ou Vulcan, que tous les Philosophes Chymiques appellent Mars, Panthée dit que la semence principale de l'elixir, & de tous les metaux, n'est autre chose que le Mars, & Mars n'est autre chose que le feu, pour estre vn soulphre rouge, chaud & sec, & de facile commbustion: ce que confirme Alphidius, quand il dit que le fer des Philosophes n'est point attiré de l'aimant, dautant que c'est du feu : ce qu'affirme Raymond Lulle, quand il dit que les hommes ne pourroient substanter leur vie sans le fer des Philosophes, qui n'est autre que le feu. Mais nous nous éloignons par trop de nostre intention. Ie diray donc, qu'il faut que les humeurs sortent hors de leur terme, ainsi que veut Guidon, quand il dit l'vn estre fait de pituite Salée, l'autre de melancholie deux fois brûlée.

Parac. ch. 1. part. 2. traicté 2. Chirur. grande.

Panthée. Voharcadumie.

Alphidius aurora consurgens.

Lulle au liu. des Mineraux.

Conclusion. D'où appert que le Syrcon excedent de Paracelse (que les Galenistes appellent Noli-me-tangere) est causé des Sels Arsenicals Calebins, lesquels brûlent & corrodent la partie où ils s'attachent, y faisans vn vlcere tres-malin & veneneux, mais non pas incurable, ainsi que plusieurs disent, lesquels ayans essayé diuers remedes, & n'y ayans rien, ou peu proffité, ont conclu tous vnanimement (horsmis Guidon, Autheur que ie ne puis assez loüer, pour auoir attaint la cognoissance de quelque chose que ceux qui se disent ses disciples ne pratiquent pas.) Qu'il estoit incurable, & que tous les remedes qu'on y pouuoit faire, l'augmentoient & irritoient, plustost qui apporter du soulagement : adioustans que c'estoit vne ladrerie particuliere, & que partant c'est vne folie d'en attendre aucune guerison. Qui est veritablement manquer de charité : car il est certain qu'il n'y a point de maladie incurable (ainsi que nous faisons voir en cet œuure) la cause en estant cogneuë; laquelle nous indique quant & quant les vrays remedes d'icelle. Ie diray encores, pour faire fin à ce Chapitre qu'il est faux que le Cancer soit ladrerie particuliere, consideré tant en leur matiere qu'accidens : pour ceux-cy les ladres estans piquez n'en ressentent la ponction, au contraire du Cancer qui est tres-sensible. Pour celle-là veritablement elle est bien Sel, mais different, entant que l'vn est Arsenical, l'autre Tartareux.

l'Autheur fait grand estat de Guidon.

Quelle difference il y a du Cancer à la ladrerie.

Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, soit loüange & gloire, és siecles des siecles, Amen.

Des Causes de Noli-me-tangere, ou Syrcon.

CHAP. II.

Les causes de Noli-me-tangere sont trois, primitiues, antecedentes, & conjoinctes. Les primitiues sont quatre, l'influence des Astres, le grattement qu'on peut faire à la partie, à cause d vne demangeaison que le Sel Calebin y cause, comme aussi quelque playe receuë en icelle, lors que la matiere y est disposée l'vsage des viandes dispoiantes, & le pays & region.

Causes primitiues sont quatre.

Les 1. Quant au premier, il faut noter qu'en toute la face les sept corps superieurs y sont par leurs effects, que Hermes dit y auoir chacun comme son soupirail; à sçauoir l'oreille droicte à Saturne, la senestre pour Iupiter : la narine droite pour Mars, la senestre pour Venus: l'œil droit au Soleil, le senestre à la Lune: & la bouche pour Mercure. Estant à noter que lors

L'infortune des corps superieurs se fait ressentir aux inferieurs.

que l'Astre du grand monde est infortuné, que celuy du petit s'en ressent, de mesme quand la fonctiõ de l'vn de ces sept soupiraills se perd, l'effect fortuné du corps superieur se perd aussi en luy: comme s'il aduient à quelqu'vn de perdre l'vsage de l'oreille droict expiracle de Saturne, iceluy retire ses fonctions, & sa malice demeure en confusion auec les autres où elle excite ses effects ; & ainsi des autres. D'ailleurs quelquefois sa mauuaise influence & constellation excite celle du Microcosme, & font des vlceres tres-difficiles à guerir.

La 2. Touchant la seconde, il est certain, qu'ainsi que dit Paracelse aux lieux sus alleguez, que le realgar cherchant sortie sublime par la force de Vulcan, ou de l'attraction de l'Astre qui exite son Sphere, & s'arreste au cuir, où il fait de petites ampoulles, lesquelles sont accompagnées de demangeaisons telles qu'on desire de les gratter continuellement; en suitte dequoy elles s'escorient, quelquefois tost, quelquefois tard, selon qu'elles sont plus ou moins irritées par le gratter. Quant aux playes receuës en ses parties, la matiere estant des-ja disposée, il est certain qu'elles sont cause de ces vlceres malins. Ie reciteray à ce suiect vne Histoire d'vn ieune garçon aagé de douze ans, nommé Anthoine Cluny, nepueu de Mathieu Cluny, marchand esguilletier à Lyon, ruë de la Grenette, lequel ayant force glandes scropheuleuses au col, fut blessé au front d'vne playe assez legere, ie fus appellé pour le penser, laquelle ie traictay comme playe simple : au bout de trois ou quatre iours, elle commença à rendre grande quantité de pus fœtide & puant, estonné d'où pouuoit deriuer tant de matiere (car veritablement il en iettoit deux fois le iour vne pleine coque d'œuf) & considerant la symmetrie de son visage, ie le trouuay auec les signes d'vn escroüelleux : ce qui me le confirma, ce fut la grande quantité des glandes que ie luy trouuay au col Et des lors ie traictay la playe comme escroüelleuse, & dans deux mois il fut parfaictement guery : ce qui eust esté, sans ceste complication, dans huict iours. I'ay voulu reciter en ce lieu ceste histoire, pour monstrer que les playes sont quelquefois cause de reduire de puissance à effect l'humeur chancreuse.

Paracel. cap. 12. partie 2. du 2. traicté de sa grande Chirurg.

Histoire.

Obiection. On pourroit demander comme il est possible que cette humeur escroüelleuse remontast du col au front pour estre euacuée par la playe? *Solution.* A quoy ie respons que la mauuaise conformité de la teste en estoit la cause; car les esprits renfermez dans vn lieu fort estroict ne se peuuent librement promener, & ainsi la chaleur comme suffoquée ne faisoit point bien la digestion, ains engendroit tout à plein des cruditez, lesquelles son front trop estroit, ne pouuoit, ny receuoir, ny contenir (car les extremitez de quasi tous les vaisseaux aboutissent au front) il falloit donc de necessité qu'ils se deschargeassent par d'autres voyes sur les glandes, & les maschoires, lesquelles en celuy de qui nous venons de parler, estoient fort lasches, & larges. Mais lors qu'ils trouuerent vne ouuerture en iceluy, elles prirent leur chemin paricelle. Voila mon opinion, laquelle ne doit estre reiettée, puis qu'elle est fondée sur la raison & l'experience.

Quant à l'vsage des viandes engendrantes, comme aussi des pays & regions, il en a esté parlé cy-deuant au liure des Cancers. *Le 3. & 4. ailleurs.*

L'antecedente est double, efficiente, & materielle. L'efficiente est la mauuaise disposition des visceres, principalement du foye, du ventricule, & de la rate : car si le Sel du foye & du cystix felix commence aucunement à se reuerberer, ils subliment celuy de la rate, lesquels emportent le tartre du ventricule, le rendant Arsenical, & de mauuaise nature: qui est la cause materielle du Syreon. Laquelle le fait tantost plus benin, tantost plus indomptable : car s'il y a aduantage du Sel bilieux, ou Martial que des autres, indubitablement il sera plus malin, veneneux, & douloureux. *Cause efficiente est double.*

La cause conioincte est le Sel Calebin Arsenical, impacte & fixe en la partie, laquelle il vlcere & brusle, faisant des douleurs & tourments insuportables, toutefois, ainsi que nous auons dit cy dessus, selon la qualité des Sels. *Cause conioincte.*

Or pour faire fin à ce Chapitre, il faut noter que le Noli-me tangere succede aussi le plus souuent aux formications, erysipeles mauuais, & autres pustules & vlceres malins du visage : la foiblesse duquel le rend plus facheux (outre la nature maligne de la maladie) parce qu'à cause d'icelle la face reçoit facilement toutes les matieres. Au seul Dieu Trin en vnité soit loüange & gloire eternellement, Amen.

Paracel. ch. part. 2. du 2. traicté. Guid. ch. 2. doct. 2. trai. 4.

Des Differences de Noli-me-tangere.

CHAP. III.

LEs differences de Noli-me-tangere sont prises de 4. choses; 1. De la matiere; 2 Des parties affectées; 3. Des accidens ; 4. Du temps. *Differences sont prises de 4. choses.*

1\. Quant à la premiere, elle differe en ce que le realgar de Mars, que les Galenistes appellent bile aigue, ou aduste (ainsi que nous auons dit cy deuant) est accompagnée d'vne plus malicieuse & veneneuse qualité que les autres. La melancholie brûlée, que les Paracelsistes appellent Sel Calebin Arsenical de Saturne, l'est moins que celuy de Mars. Et celuy de la Lune tient le milieu entre deux. Il y peut bien auoir d'autres Sels, (car autant qu'il y a de parties occupées en la face par les Planetes, autant y a il de Sels) mais leur malignité est augmentee ou diminuee par les susdits.

2\. Quant aux parties, elles sont veritablement

parties composées mais elles peuuent differer selon la vertu que les Planetes (que nous auons dit cy-dessus y auoir chacune leur lieu) y peuuent influer : car autre est la faculté de Mars, autres celle de Venus, & autre celle de la Lune, & autre celle de Saturne, &c. Car Saturne est froid & sec, Iupiter chaud & humide, Mars chaud & sec, & le mesme est le Soleil; Venus froid & humide, comme est aussi la Lune: mais le Mercure est de complexion temperée. Voila pourquoy Paracelse dit que la douceur extraicte d'iceluy excelle par dessus tous les autres remedes pour la curation du Noli-me-tangere, laquelle douceur est en forme d'Huile. Aussi le Noli-me-tangere prend-il diuers noms, selon les diuers lieux qu'il occupe à la face: car aux levres & aux jouës il est dit *Ferugo*; au nez *Noli-me-tangere*; aux yeux *Antracosis ophtalmos* des Grecs, & des Latins *Carbunculatio*; lequel le plus souuent iette l'œil hors de son orbite, & croist à aucuns d'vne estrange grosseur. Le meilleur remede pour le guerir, c'est de l'extirper auec le fil Arsenical, par l'vsage duquel dans dix ou douze iours il sera tombé, guery & cicatrisé. Celuy qui vient aux oreilles est appellé *Sireon*, par quelques Paracelsistes, toutefois c'est leur nom general, ou *Noli-me-tangere*, bien qu'il y aye de la difference, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Et c'est ce qu'entend Guidon: quand il dit, qu'à la face selon qu'elle contient plusieurs parties, se fait diuerses especes d'vlceres; sçauoir est, aux iouës, aux yeux; aux oreilles, à la bouche, & semblables.

Parac. ch. 8. part. 2. du 3. traicté.

Guid. ch. 2. doct. du traicté 4.

3. Touchant les accidens, les vns sont larges, les autres profonds, quelques fois durs & calleux en leur base, quelquefois fistuleux, notamment celuy des jouës. Quelquefois ils sont si malins, veneneux & pernicieux, qu'ils rongent & mangent la chair, les nerfs, & les ligamens iusqu'aux os, voire & corrodent les os mesmes. Quelquefois ils sont sans douleur, & autre fois insupportables.

Et pour la difference prise du temps, il y a des Noli-me-tangere recens, & d'autres qui sont vieux, ainsi que nous auons dit cy-deuant des Cancers, &c. Au seul Dieu soit loüange & gloire és siecles des siecles, Amen.

Des Signes de Noli-me-tangere.

Chap. IV.

Les signes de Noli me tangere sont pris, aussi bien que du Cancer, de leur forme figure & accidens. C'est pourquoy on aura recours au Chap. d'iceux. Nous contentant, pour cause de briefueté, de dire en ce lieu que le Noli-me-tangere vient tousiours à la face, & non aux autres parties. Que celuy qui est fait du Sel Calebin realgarique de Mars va tousiours en rongeant auec douleur pungitiue, & est de couleur rougeastré. Celuy du Sel Calebin de Saturne, est moindre en accidents que celuy de Mars, neantmoins il est dur en sa base & est de couleur noirastre. Celuy de la Lune tient le milieu entre-deux (ainsi que nous auons dit cy-dessus) & est de couleur blanchastre auec tumefaction assez molle, spongieuse, & fistuleuse. Toutefois, tous sont selon Paracelse, d'vne grande difformité au regard, voire tres-horrible en comparaison des autres vlceres: accompagnée de vehementes douleurs & punctions: elle ronge quelquefois la peau, la chair, les nerfs & ligaments iusques aux os, & quelques fois iceux mesme sont corrodez iusqu'à la substance du cerueau; autres fois elle n'est que superficielle. D'ailleurs si en son commencement on a apperceu en la partie malade diuersité de couleurs, &c. lesquels signes il semble auoir tirez de Guidon, à cause de la conformité qu'ils ont auec ceux que Guidon donne. Les signes, dit-il, du Noli me-tangere sont vn aspect horrible, corrosion mordicatiue, auec ardeur & punction, virulence puante & sorditie mauuaise, &c. D'où appert que Paracelse ne s'éloigne nullement de la doctrine des Galenistes, & notamment d'Hippocrate: vn exemple fondamental rendra cecy familier. Plusieurs Galenistes mal affectionnez à la doctrine de Paracelse l'ont grandement blasmé d'auoir dit & enseigné que le semblable est guery par son semblable, disans que cette doctrine est damnable. Mais ils ne se sont pas pris garde, qu'en mesme temps ils ont aussi condamné leur maistre Hippocrate, quand il dit, *in libro de locis in hom.* La maladie se fait par des choses semblables, & l'on est guery d'icelle par des choses semblables: ainsi par le vomissement est repoussé, &c. Ie pourrois alleguer cent exemples pareils en conformité à celuy-cy, mais à cause de briefueté, & que cela est hors de nostre propos, (car le suject pourquoy i'ay donné cet exemple, est pour faire voir que le Paracelse ne contrarie pas à l'Hippocrate, joinct qu'ailleurs en nostre grande Chirurgie, & cy-dessus en la preface nous en auons parlé assez amplement) nous ferons fin à ce Chap. en loüant l'Autheur de toutes choses, Pere, Fils, & S. Esprit: auquel soit loüange & gloire és siecles des siecles, Amen.

En quel lieu vient le Noli-me-tangere.

Signes pour le cognoistre en ses differences.

Paracelse en sa grande Chir. aux lieux si souuent alleguez cy-deuãt.

Guid. au lieu sus allegué.

Paracelse lib. xenodoch.

Hipp. lib. de locis in hom.

Du Prognostic de Noli-me-tangere.

Chap. V.

Guidon dit que Noli-me-tangere est grandement contagieux, c'est pourquoy si au commencement il n'est traicté par vn bon Artiste, ainsi que dit Paracelse, & guery auec remedes deuement preparez par l'Art Chymique, il se communique iusques aux membranes du cerueau, & ameine le patient à vne fin

Hippoc. en Apho. 25. du 6. liure.

miserable. Car si l'erysipelle se communiquant aux membranes du cerueau, cause des accidens mortels, selon Hippocrate, à plus forte raison le Noli-me-tangere, qui est beaucoup plus pernicieux que l'erysipele. Et tant plus facilement se communique il au cerueau, si c'est vn *Antracosis ophtalmos*, qui est quand l'œil sort hors de l'orbite de la grosseur d'vn poing, plus ou moins, commençant (selon Guillemeau, au Chapitre vj. sect. 2. des maladies des yeux, où il s'authorise d'Aëce) par vne petite tumeur comme l'orgelet, rouge des le commencement, semblant au malade qu'on luy brusle l'œil: de sorte qu'à cause de si grande chaleur, elle s'ouure & creue, faisant sortir l'œil hors de la teste: corrodant par son humeur acre & mordicante tous les muscles de l'œil, lesquels estans corrodez, le venin se communique par le nerf optique aux membranes du cerueau: quelquefois aussi il s'y communique, lors que par sa malice il a corrodé les cartilages du nez, & les os, le cribleux, & les apophises mammilaires. C'est pourquoy en tel cas il y a de la difficulté à les guerir, aduertissant le Chirurgien de ne l'entreprendre point, crainte que le malade meure entre ses mains. Toutesfois estant importuné par les parens du patient, preuoyant qu'aussi bien le laissant sans remedes, il ne lairroit pas d'en mourir, apres vn exacte prognostic, & l'ayde & inuocation du nom de Dieu, & assistance de son sainct Esprit, il pourra tenter la curation: car il vaut mieux essayer d'y remedier, que laisser le malade miserablement languir & mourir, suiuant le dire de Celse: parce que veritablement ceste maladie delaissée sans remedes propres & specifiques à icelle, cause d'incomparables douleurs, d'où s'ensuiuent des fieures continuës, inquietudes, & deprauations d'appetit, phrenesies & perturbations d'esprit, & finalement la mort: ainsi que nous auons dit cy-dessus. Au contraire il se peut faire qu'aydée des medicamens, la temperature des parties, *quæ morborum debet esse medicatrix*, estant remise, la curation s'en ensuiura: en quoy veritablement est requise vne grande prudence & experience. Au seul Dieu, Pere, Fils, & sainct Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

Aduis de l'Autheur, touchant la curation de l'Antracosis.

Accidens tres-mauuais, & quels.

De la curation du Noli-me-tangere.

CHAP. VI.

Guid. ch. 2. doct. 1. trai. 4.

LA curation du Noli-me-tangere, selon Guidon, doit estre semblable à celle du chancre; ordonnant qu'apres le regime vniuersel, qui regarde le regime de vie, l'euacuation de la cause antecedente, soit par purgation & seignée, conseruation & roboration des parties interieures, il faudra s'arrester au regime particulier; qui sera par l'vsage de l'oxicrat auec l'eau alumineuse, & apres l'onguent fait auec le suc de plantain, linaria & Sel gemme, lesquels sont remedes refrigerans & exsiccans, appliquans à l'entour (pour raison de la mordication) drappeaux moüillez en suc d'herbes froides. Et apres, si ces remedes ne seruent, il renuoye le Chirurgien aux cauteres & aux corrosifs, en leur commandant la prudence, à cause de la delicatesse & sensibilité de la face. Pour laquelle methode effectuer on aura recours au susdit Autheur: & n'estoit que ie desire suiure Paracelse, tant en theorie que pratique, & notamment en la pratique, ie m'arresterois totalement à la medode de Guidon.

Nous disons donc que la curation de Noli-me-tangere ne differe point de celle du Cancer, eu esgard au regime vniuersel, mais bien au particulier; car il ne se peut ny se doit extirper comme les Cancer, reserué *l'Antracosis*, car pour lors si l'œil sortoit de son orbite, il seroit necessaire de l'extirper auec le fil Arsenical. Le semblable pourra-t'on faire au *Polype*, qui est vn vlcere dedans le nez, dur, sec, douloureux, horrible, puant, ferme & attaché aux narines. Il commence par vne petite pustule en forme de pois chiche, laquelle s'augmente & croist peu à peu, tellement qu'elle gagne & ronge & iusqu'au palais; ou bien il vient d'vn *Ozena*, qui est vn vlcere au fonds du nez, puant, sordide & fœtide, lequel s'irritant, outre qu'il est d'vne nature chancreuse, fait vn vlcere tres-maling & difficile. Or si *l'Ozena* est fort haute & proche de la racine du nez, si elle n'a libre yssuë pour se descharger & purger, il y suruient vne supercroissance de chair longue, molle, pendante iusques hors du nez, & aucune fois descendant dans la gorge, derriere l'vuule, n'estant attachée en autre lieu qu'en sa seule racine; laquelle on pourra extirper comme dessus est dit de *l'Antracosis*, auec le fil Arsenical: ce qui sera en ceste façon. Il faudra faire vn las courant auec vostre fil, passant vn bec de corbin au dedans, qui soit plat le bout sans couper, & auec iceluy faut prendre la caruncule, & la tirant tant soit peu tout doucement vous pousserez vostre las courant au fonds, auec le bout d'vne spatule, le serrant mediocrement, continuant chaque iour iusques qu'il soit totalement tombé.

Que c'est que Polype.

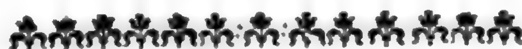
Ozena *que c'est.*

Voila en quoy l'extirpation & corrosion aura lieu pour les Noli-me-tangere & non autrement: si ce n'est qu'il y eust quelque excroissance de chair, laquelle il fust besoin de corroder pour l'extirper, autrement il n'est nullement besoin d'vser des corrosifs. C'est pourquoy pour parfaictement guerir ces vlceres, nous vserons (suiuant l'aduis de Paracelse) des huiles des Metaux, comme aussi de la douceur du Mercure. Car si l'vlcere est oingt 2. fois le iour de ces huiles, le Sel Calebin Arsenical qui fait ceste maladie en est entierement arraché. Or la principale vertu de ces huiles pour cet effect, gist en l'huile de Plomb,

Paracel. cap. 8. 2. part. du 3. traicté de sa gr. Chirurg.

puis apres en celles de l'Argent, puis en celle du Fer, apres en celle du Cuiure, & la derniere en celle de l'Estain: Toutefois la douceur du Mercure les surpasse toutes de beaucoup, laquelle contient & represente aussi la forme d'huile. Voire il y est si specifique qu'il s'en est trouué qui ont esté totalement gueris de ceste maladie, s'estans procurez vne saliuation par l'vsage de l'onguent de Mercure. Estant à noter, pour fin à ce Chapitre, qu'il ne faut nullement vser d'aucun emplastre solide, ny bandages en ces maladies. Au seul Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit loüange & gloire és siecles des siecles, Amen.

Pigray ch. 8. liu. v. parlant des vlceres.



SIXIESME FLECHE HERCVLEANE,

OV

La Preparation Spagerique de plusieurs Medicaments pour l'entiere curation du Noli-me-tangere.

Huile doux de Mercure.

CHAP. VII.

Prenez esprit de nitre part 2. Sel Ammoniac bien purifié part 1. distillez cela ensemble par la cornuë. Puis apres prenez telle quantité de Mercure sublimé que vous voudrez, mettez de cette eau par dessus qu'elle nage de deux ou de trois doigts; digerez cela à vaisseau clos, puis distillez: remettez l'eau par dessus, la residence triturée auparauant: reiterant ceste operation tant de fois que le sublimé demeure au fonds fixe. Reuerberez ce sublimé fixe par vne heure ou dauantage; puis l'ayant puluerisé, mettez par dessus esprit de vin, le retirant & remettant tant de fois que le Mercure demeure en forme d'huile, lequel est fixe & doux.

On peut vser de cette huile dedans & dehors le corps, tant pour la podagre que la verolle, mais principallement pour le Cancer, Noli me-tangere, fistules, & toutes sortes d'vlceres sordides, putrides & inueterées.

Huile de Mars.

Prenez de la limaille d'Acier (bien nettoyée par ventilation, ou par ablution) telle quantité que vous voudrez, mettez la dans vne escuelle de verre, puis versez dessus goutte à goutte d'huile de Soulphre, & alors ce meslange s'alumera & commencera à boüillir, par ce moyen vostre limaille d'Acier se dissoudra, quasi comme entre les mains, & se formera en cristaux aucunement doux, qui se fondent sur la langue, & purgent par le cracher, & par vne insensible transpiration. Versez par-dessus ces cristaux, de l'eau simple distillée, l'y laissant l'espace d'vn iour naturel, laquelle ayant filtrée, l'euaporerez & ferez le vitriol de Mars: duquel par la distillation l'on tirera l'esprit & l'huile en la mesme façon qu'on le tire du vitriol vulgaire.

Cette huile, outre la vertu qu'il a contre le Noli-me-tangere, est merueilleux à la dissenterie donné 10. & 12 gouttes auec eau de racine de tormentille. Il ayde grandement à l'Hydropisie, apres l'euacuation des eaux, & aux defluxions subtiles qui tombent sur les poulmons. *Ses vertus.*

L'huile de Venus se fait du vitriol de Cuiure comme l'on fait celuy du commun: lequel vitriol se tire du Venus calciné auec Soulphre *extractum super extractum*, par 6. ou 7. fois: puis auec l'eau commune on en tirera le Sel; laquelle filtree & euaporée, de la residence mise en lieu froid se produira des cristaux de couleur bleuë. *Crelius in basilica Chymica pag. 199.* en apprend exactement la façon, où on aura recours pour l'apprendre. *Dequoy se fait l'huile de Venus, & comment.*

Huile de Saturne.

Prenez le Sel de Saturne (la façon duquel nous enseignôs cy-deuant au liure de la Lepre) faites le digerer par 15. iours au B M. puis le faites distiller par la retorte au sable, & à feu lent, le phlegme sort le premier, le feu estant augmenté, l'esprit & l'huile suiuent. Les vaisseaux refroidis, on oste la liqueur qu'on rectifie derechef par l'alembic aux cendres Et pour lors l'esprit sort le premier, puis le phlegme, & en dernier lieu l'huile, laquelle fait des merueilles pour toutes les vlceres, & notamment au Noli-me-tangere. Il est aussi admirable aux playes, si le Sel est extraict auec l'esprit de terebenthine: car cet esprit ainsi impregné du Sel de Saturne, surpasse en vertu le Baulme naturel.

Huile de Iupiter.

Precipitez Estain de Cornoüaille auec eau forte, faite de salpestre & d'alun: iceluy separé de son dissoluant, & desseché, le ferez sublimer par l'Aludel, en poudre tres-blanche, laquelle dissoudrez dans vinaigre trois fois distillé, digerant deux iours entiers, remuant souuent le vaisseau. Versez par inclination ce qui sera dissout dans vn vaisseau de verre, puis rémettez d'autre dissoluant sur le resident, faisant comme dessus: ces menstruës meslez, retirez les par le bain iusqu'à siccité. Versez de bon esprit de vin sur la residence &

faites digerer, versez iceluy par inclination & en remettez d'autre, continuant, ainsi iusques que le tout soit resoult. Ce fait retirez les deux tiers de l'esprit par le bain, mettant le reste en lieu froid pour faire des cristaux, lesquels separez & mis en lieu humide sur le marbre, se resoluent en liqueur, laquelle est admirable pour la guerison de toutes sortes d'vlceres fœtides, fistules, loups, cancer, & Noli-me-tangere. Trois ou quatre gouttes d'iceluy laschent puissamment le ventre. Pareille doze mise chaudement sur le nombril, fait cesser promptement la suffocation de matrice.

Vertu de l'huile de Iupiter.

Huile de Lune.

Calcinez la Lune de couppelle au four des Verriers par 8. ou 10. iours, lauez sa chaux auec la rosée de May distillée vne fois, ou eau de pluye distillée quatre fois, faites boüillir icelle auec ladite chaux, dans vn vaisseau de verre par vn iour, ou iusqu'à consomption d'autant d'eau que pese ladite chaux, laquelle sera tres-claire & reluisante de couleur vn peu azurée. Ce fait, versez du vinaigre distillé sur ceste chaux ainsi preparée, qu'il surnage de six doigts, mettez-le sur les cendres chaudes, iusques qu'il soit teinct de la teinture de la Lune, versez par inclination & remettez d'autre vinaigre, continuant ceste procedure iusqu'à ce que le vinaigre ne colore plus. Alors meslez tous des dissoluans ensemble, & les faites exhaler au bain iusqu'à siccitez: laissez la residence qui demeurera au fonds, en digestion dans le mesme bain, par vn mois, puis par le sable à feu gradué tirez en tout ce qui pourra monter. Finalement faites circuler ceste liqueur en vn pelican auec bon esprit de vin au fient de cheual, l'espace d'vn mois Philosophique; puis estant mis au froid, l'huile residera au fonds de couleur blanche, laquelle a de grandes proprietez. Notez que si l'operation n'est exactement faite, l'huile au lieu d'estre de couleur blanche, sera bluastre.

Nota B.

Que si vous les meslez par égales parts auec l'huile de Iupiter, & les mettre en digestion par 8. iours au B. ou au fient, puis le pousser par l'alembic à feu moderé, il montera vn huile de blancheur incomparable, digne d'estre mis en vsage pour illustrer la beauté de quelque grande Princesse.

Ou bien ainsi.

Autre façon de faire l'huile d'Argent.

Prenez Argent couppelé par trois fois, puis le calcinez *extractum super extractum*, auec le Sel gemme puluerisé, dans vn creuset bien couuert, le reuerberant l'espace de vingt-quatre heures, prenant garde que vostre feu ne soit pas violent, crainte que l'Argent ne se fonde, car il faudroit recommencer. Puis estant bien calciné, faites dissoudre vostre chaux auec esprit de vin, lequel retirez par distillation, puis le reuersez par dessus, & derechef redistillez: recohobant & redistillant ainsi par sept fois, iusques que ladite chaux soit resoute en liqueur gluante. Laquelle vous mettrez en putrefaction au bain, l'espace d'vn mois, pendant lequel temps, ce suc gluant se resoudra en liqueur de couleur verde: de laquelle l'vsage est singulier & special remede à l'Epilepsie, paralysie (qui est propre affection du cerueau, bien qu'elle soit aussi commune aux parties seruans au mouuement & sentiment) apoplexie, manie, melancholie, &c. Et se donne auec liqueur de betoine, ou eau distillée & alcalisée de fleurs de tillet, ou de lauande. Et quand vous en voudrez vser pour les fards, il faut tirer la blancheur de ceste verdeur auec l'esprit vniuersel: ce qui est enseigné en quelque lieu de cet œuure.

Ses vertus.

Outre plus l'Argent se dissout en glaçons, auec l'huile d'odeur d'aspic, tiré de l'eau de vie de Saturne: c'est vn parfait dissoluant, & vne liqueur merueilleuse en ses effects: Sa façon est enseignée cy-apres: huile de grande consideration a la verité. Ces glaçons qui se fondront à la chandelle, dissous pour la 1. fois auec la liqueur de l'ame du monde, tirée de nostre premiere matiere, (ou bien auec l'huile susdit) faut commencer alors à separer les Elements selon l'Art, puis venir à la generation, puis à l'alteration des parties, & finalement à la fixation. Notez que i'entens par ceste fixation, l'éleuation supreme: ie sçay bien autrement que c'est que fixer apres la solution, qui suit la congelation, qui va apres la premiere solution, qui suit la calcination, qui se fait apres la preparation, *qui n'est espere capias*. Il faut que ceste éleuation se fasse par le bec de l'alembic, non vne fois, mais plusieurs fois. *Hoc opus, hic labor est.* Estant ainsi passé, voila la vraye quint-essence d'Argent, l'Argent potable, la vraye huile de talc (ou mieux eau de beauté) car on s'est trompé au nom, les anciens l'ont appellé huile de talc, par ce que sa couleur est semblable au talc. Or cette huile de talc menée à la perfection susdite, fait ce que sa nature à promis; car sa premiere lueur blanchist, tend, purge, rajeünit, & nettoye la chose sur quoy il sera appliqué. Estant à noter ce mot que i'ay dit qu'il purge: ce qui est en telle qualité qu'auec vne once on peut guerir auec asseurance autant de ladres, qu'il y en aura de dragmes; purgeant du tout & à perfection le sang & humeur de telle quelle lepre qui puisse aduenir, quand seulement on donneroit ladite dragme en six ou sept matins auec deux onces d'eau repassée de cerfueil, ayant premierement meslé ladite huile auec des cristaux paillez de nostre premiere matiere. Et dautant que ceste quint-essence est fixe, si l'on en passe vne goutte sur le visage, bien nettoyé, iceluy luy communiquera vne blancheur admirable & permanente.

Autre façon tres-incomparable & secrette.

Choses dignes d'estre notées.

Vraye huile de talc.

Ses vertus.

Cette huile

blanchit les perles. De plus elle blanchit les perles à perfection, & fait autres choses que nous renuoyons à la conception des sages.

N'est-il pas vray, faiseurs de fards, que ne sçauez cela ? nenny, car *non omnibus datum est adire Corinthum*.

Et que ne vous penez-vous dauantage, pour empescher ces pauures Dames, des malheureux & dangereux accidens que ces emplastres & fards veneneux, desquels elles vsent, leur causent, aux vnes plustost, aux autres plus tard la migraine, les dents noires, les yeux my-perdus, le fard tousiours paroissant sur le visage, la plus part hydeusement laides, attainctes de maladies & accidens indicibles, alors sans remede. Quantité de Medecins sans qualité. Et que n'vsez vous d'autres remedes familiers à la nature, les ignorez vous ? sinon, pourquoy taisez-vous ces pernicieux accidents, à tout le moins à vos femmes, qu'on void iournellement toutes plastrées comme les autres, & mal'accommodées de vos fards veneneux ? peut-estre direz-vous qu'il y a trop de peine à preparer d'autres fards que les communs, & notamment à celuy que i'enseigne, comme aussi trop de despense, ha ingrats ! ha meurtriers ! *nemo debet artem possidere sine labore*. Rien de bon sans peine, rien de grand sans despens. il faut cognoistre la nature des choses exactement; pour à quoy paruenir il n'y a rien qui l'enseigne mieux que le feu, mais chacun n'y est pas propre. I'en ay assez dit, les bons esprits me comprendront assez.

Accidens causez par l'ignorance digne de reprehension.

Excuse non receuable.

Eau de vie de Saturne.

Prenez de la ceruse de Plomb ℥ xv. puluerisez-là & versez dessus vinaigre distillé boüillant, remuant fort auec vn baston, & en moins de rien le vinaigre se chargera de la dissolution de la ceruse, euacuez le clair, & reïterez auec nouueau vinaigre, continuant tant que toute la ceruse soit dissoulte. Euaporez le vinaigre qui sera insipide comme de l'eau, iusques que le Sel vous demeure congelé au fonds. Ayez en assez bonne quantité, mettez en vne cornuë qui soit moitié pleine, & icelle sur le fourneau à cul descouuert, chassant à leger feu du commencement ce qui y pourroit estre resté d'humidité estrange : & quand les fumées blanches commenceront à paroistre, appliquez y vn recipiant assez ample & le lutez bien aux joinctures; puis renforçant peu à peu le feu tant qu'il vienne à estre fort grand, & la cornuë enseuelie dans les charbons, vous verrez sortir comme vn petit torrent continué à guise d'vn petit filet d'huile, mais blanc comme laict & froid comme glace ; lequel se viendra à resoudre dans le recipiant en huile de couleur de hyacinte & odorante comme celle d'aspic. Continuez le feu tant qu'il ne sorte plus rien de la cornuë & le laissez puis apres refroidir tout le long d'vne nuict : voila l'huile tant secrette de Raymond Lulle.

Prenez cette huile, que Lulle appelle son vin, & la mettez en vn petit alembic de verre au bain Marie, & en distillez l'eau de vie, qui viendra à veines, tout ainsi que celle du vin. Tirez la toute tant que les gouttes & larmes se viennent manifester en la chappe, qui est signe que ce n'est plus que phlegme : lequel estant dehors, il restera au fonds vne huile precieuse, qui dissout l'Or & l'Argent. *Vin de Raymond Lulle.*

Reuenons maintenant aux remedes pour le Noli-me-tangere desquels incidemment nous estions sortis pour parler des fards, voire & de quelque chose plus que les fards. Promettant d'en parler où l'occasion s'en presentera : car il est bien difficile d'enseigner les remedes conuenables pour guerir les vlceres de la face, sans quant & quant traicter de ceux qui en effacent les cicatrices : car autrement i'oseray dire (eu égard à la partie) que la guerison n'en seroit pas parfaite.

Il faut donc noter que si l'vlcere estoit de difficile cicatrisation, il faudroit vser de la croye de vitriol auec la coque d'œuf calciné ou de limaces ; qui se fait en ceste façon.

Faites reuerberer les coquilles d'œufs, ou de limaces à bien grand feu, trois iours durant, iusqu'à ce qu'elles soient du tout reduites en chaux bien blanche. Si cependant qu'elles se calcinent, vous les arrousez de vinaigre, la chaux en deuiendra plus subtile, & plus propre à faire ses effects Il la faut pulueriser impalpablement, & la garder pour l'vsage. *Chaux de coquilles d'œufs & de limaces.*

La croye de vitriol est ce qui demeure au fonds apres la dissolution du colcothar dans de l'eau chaude, & que la rougeur qui surnagera, soit separée ; (laquelle rougeur apres l'exhalation de l'eau, est le colcothar dulcifié) De ceste croye se peut encore tirer, par les distillations & coagulations, vn sel blanc comme neige. *Façon de faire la croye de vitriol.*

Or si apres la cure, la cicatrice demeuroit difforme, il se faudra seruir de l'huile de talc suiuant.

Prenez les fueilles bien déliées de talc, mettez en vn creuset *extractum super extractum*, auec sel de Tartre bien purifié, puis le couurez d'vn autre creuset, & le tout bien luté, faites le calciner à fort feu de soufflets l'espace de quatre heures. Ce fait le tout estant froid, tirez le susdit talc, lequel mettrez en poudre bien menue, s'il est bien calciné (autrement faudroit reiterer l'operation susdite) & icelle mise en vn vaisseau de verre, vous en retirerez vne ame ou essence auec du vinaigre distillé, laquelle se resoudra (le dissoluant en estant separé) facilement à l'humide en huile tresprecieuse, & singuliere pour la decoration du visage. *Preparation de l'huile de talc.*

Ou bien ceste façon.

Prenez talc de Venise telle quantité que vous voudrez, faites le tremper en jus de citron durant les plus grandes froidures de l'Hyuer. Puis les mettez dans vn sachet de cheurotin auec petites pierres de riuiere blanches, remuant le tout là dedans, tant qu'il soit reduit en poudre. Quoy fait mettez, le calciner dans vn vaisseau de terre non cuitte, & iceluy bien lié d'vn fil d'archal & luté mettrez à la gueulle d'vn four de Verriers, où le feu fait sa reuerberation, par l'espace d'vn iour naturel. Le vaisseau osté & refroidy, prenez ledit talc, lequel broyerez sur vn marbre promptement, afin qu'il ne s'esuente, puis mettez le dans vn sachet, duquel le fonds soit en pointe, au dessous duquel soit attachée vne phiole de verre. Ce fait pendez ce vaisseau au milieu d'vn puits qu'il ne touche les parois & éloigné de l'eau d'vne aune : laissez le ainsi l'espace de vingt ou trente iours, au bout desquels ostez-le, & le mettez en la caue à l'humide iusques que toute la liqueur en soit escoulée.

Prenez le marc qui demeurera au fonds du sachet, mettez le dans vne cornuë, augmentant le feu peu à peu iusques que toute la liqueur soit sortie : & c'est la vraye huile de talc, de laquelle pouuez vser seule à part, comme aussi de l'eau susdite. Que si les voulez mesler ensemble, la blancheur qui s'en produira, sera incomparable.

Notez que si le feu des Verriers est trop violent, vous le pouuez calciner au feu de reuerbere planché, afin de luy faire doucement laissez par les chemins de la grande œuure, l'adustion Soulphreuse qu'il a en soy.

Autre façon. Autrement, prenez fueilles de talc de Venise & fueilles d'Argent fin coupelé ; posez lict sur lict en vn creuset ; puis iceluy bien luté mettez au fourneau de reuerbere l'espace de cinq ou six iours : le tout estant bien calciné, estendez sur vn marbre à la caue, iusqu'à ce qu'il soit reduit en liqueur : ou bien en emplir des blancs d'œufs cuits au dur.

Autremẽt. Autrement en ceste façon, prenez talc puluerisé (comme cy-dessus a esté enseigné) calcinez-le philosophiquement auec le feu de nature. Prenez aussi de la croye de Briançon & en faites de mesme : comme aussi de coques d'œufs & de perles. Ce fait, prenez de ces choses parties égales & les lauez vingt fois auec de l'eau de pluye distillée, & à chaque lauement, versez l'eau par inclination Apres vostre matiere estant seichée vous y meslerez la troisiesme partie de ceruse preparée : le tout puluerisé impalpablement sur le marbre & garderez à l'vsage, qui sera dissout auec l'huile d'amandes lauées en eau de laict.

Que si vous en voulez tirer l'huile du tout ensemble (la ceruse dehors) il les faudra humecter auec ℥ ii. d'huile de Tartre, & huile de camphre ℥ ß. & huile de froment ʒ i. le tout mis en blanc d'œufs cuits en durté à la caue, vous receurez auec vn vaisseau de verre ce qui en coulera, que vous garderez à l'vsage.

Promesses de l'Autheur. On verra en mon traicté de la decoration ou conseruation de la beauté des Dames, la façon de preparer plusieurs huiles de beauté incomparable, comme aussi beaucoup de preparations non communes de medicamens tres-singuliers pour la renouation & restauration de leur beauté & santé descheuë. Surquoy quelques-vns mal affectionnez au bien & vtilité publique, me pourroient reprendre de ce que ie diuulgue ainsi ces rares secrets, alleguants que le vin, l'amour & les secrets esuentez, perdent leur principale grace, faueur & vigueur. A quoy ie respons qu'vn bien tant soit-il cher est plus proffitable & meilleur tant plus il est commun. C'est pourquoy ayant receu ce bien d'en haut, ie croyrois manquer à mon deuoir, si ie ne preferois le bien public à ma commodité particuliere. *L'Autheur loüable en son dessein.*

Clissus ou medicament parfait, de l'herbe dite Tourne-sol.

Les anciens Philosophes ont tant fait de cas de la vertu du Tourne-sol, que par serment ils ont promis & iuré ne mettre iamais par escrit le grand & admirable thresor que possedoit ceste amoureuse d'Appollon. Or nostre curiosité, par beaucoup de penibles & laborieuses veilles, d'obseruations & experiences, (aydé de la grace de Dieu) nous ayant acquis la cognoissance du chemin de colchos, auons esté d'aduis de rompre le serment susdit, descouurant ses thresors charitablement au public, & ce pour en referer la gloire à l'Eternel.

C'est donc de ceste amoureuse Clytie, que nous desirons parler en ce lieu, laquelle se tourne tousiours vers le réueil d'Apollon, & le suit iusqu'à son sommeil, à laquelle l'obscurité de la nuict ne fait perdre le desir qu'à sa naissance, la nature luy donna, de joüyr sans relâche de la veuë de ce bel œil du monde. C'est pourquoy elle est dite herbe du Soleil, lequel non content de ietter ses rayons sur icelle y darde ses influences, de mesme que sur l'Or aux cauernes de la terre. Voire en ceste herbe il influe plus qu'en autre que Dieu ait creée Aussi surpasse elle en vertu toutes les autres plantes qui sont sur la terre ; ainsi que le Soleil en influences, toutes les autres Planetes qui sont au Ciel. Dequoy on peut colliger l'admirable vertu cachée en icelle, voire telle que sa quint-essence est incomparable à la guerison de toutes sortes de maladies. N'en riez pas, experimentez la, & vous verrez que les cancers, loups, Noli-me-tangere, toutes sortes d'vlceres, morsures venimeuses arquebuzades, playes, chaleur de

Clytie c'est l'Helyotropium.

Tourne-sol surpasser toutes les autres plantes.

Vertus de ceste rosée.

foye, douleur d'estomach, palpitation de cœur, migraine, & toute douleur de teste, gouttes, peste, ladrerie & verolle, luy cedent. Elle manifeste le poison, en rompant le vaisseau où il est; vaut aux ensorcellements; deliure vne femme au trauail d'enfant. Est singuliere contre l'Epilepsie & ses especes; chasse les demons des corps. Bref elle a tant de vertus que si elle n'estoit si commune, il n'y a Or, perles, ny pierres precieuses qui l'égalassent, ny en valeur, ny en proprieté. Car elle est de telle vertu qu'Arnaud de Villeneufue a bien osé dire que quiconque en prendroit tous les iours vn peu auant manger, à peine mouroit-il. Or il faut noter que ceste plante a vne telle proprieté de se charger de rosée que tant plus la region où elle croist, est seiche & chaude (le Soleil y rayant auec plus de force & de vigueur) plus elle est humide & pleine de rosée, tant elle se rend feconde aux doux, ains chalouteux embrassements de son espoux. Voire & en telle façon que la secoüant doucement cinq où six fois en vne demie heure, elle rendra enuiron deux onces de rosée. Petit miracle à la verité, ainçois bien grand! que parmy tant de miliers de plantes toutes sechent & fanissent à l'ardeur du Soleil & celle-cy est si fœconde en humidité, &c. On peut tirer de ceste rosée vne moyenne substance en ceste façon.

Nota B.

Façon de tirer de ceste rosée, vne substance solide.

Prenez telle quantité de ceste rosée que voudrez laquelle mettrez en vne cornuë sur le sable à feu fort lent, distillez-en la quatriesme partie, continuez par apres la distillation iusqu'aux fœces, lesquelles vous ietterez. Faites que vous ayez quantité de ceste moyenne substance, dont vous reitererez la distillation par sept fois, ostant tousiours la quatriesme partie qui sortira la premiere; comme aussi le limon. A la quatriesme vous commencerez à voir des Sulphureitez de toutes couleurs en forme de tayes & paillettes. Les 7. distillations paracheuées mettez vostre moyenne substance en vn alembic à feu de bain fort leger, & tirez ce qui pourra monter. Puis vous verrez créer des petits lapilles & paillettes de toutes couleurs; lesquelles allant au fonds faut cesser la distillation, & les laisser rasseoir. Euacuez ce qui sera resté de l'eau doucement: & faites ainsi de toute vostre moyenne substance, faisant créer dans le bain ces lapilles. Desquelles ayant assez bonne quantité les ferez secher au Soleil, ou deuant vn fort leger feu, puis les mettrez dans vn matras bien seellé, à feu de lampe par trois ou quatre mois: & vostre matiere se congelera & fixera, hormis quelque petite portion d'icelle, qui s'esleuera le long des costez du vaisseau. Ceste cy est la moyenne substance de la premiere matiere de toutes choses qui est l'eau. Or a ceste substance, joignez à neuf parts vne part de Soulphre d'Or, &c. Car il n'est pas raisonnable de descouurir & diuulguer le tout apertement: aussi ne cherchons nous que la Medecine restauratiue & renouatiue des corps humains, pour quelque maladie que ce soit. Car la premiere matiere introduit en l'homme vne nouuelle ieunesse, par consommation de la vieillesse, &c. Dauantage ceste matiere est destinée non seulement pour l'homme, mais generalement pour toutes creatures corporelles: Aussi renouuelle & restaure elle entierement vn chacun fruict, chacune herbe, les arbres pareillement, aussi les perles & le coral, ensemble toutes pierres precieuses. Or quant à son effect en l'homme il faut noter que veritablement c'est vn tres-grand medicament qui purifie le cœur & tous les membres principaux, les nerf, les veines, la moüelle, & entierement tout ce qui est au corps de soüillé. Dauantage il fait qu'aprés il ne se retrouue en iceluy aucune infirmité. Son entiere preparation se verra en ceste œuure parlant de l'elixir de l'Or mineral dit esprit vniuersel. Outre plus sa vertu est tellement efficace que ceux qui en auront vsé par la bouche, leurs enfans viuront sainement iusqu'a plusieurs lignées, sans que dans leurs corps puisse naistre aucune infirmité: entendez qu'ils naistront sans infirmité naturelle, voire iusqu'à la dixiesme lignée. Ne riez pas de ceste promesse, car cela est pourtant. Ie vous vay dire de plus, qu'vne femme ayant passé l'aage ordinaire de conceuoir, on la peut rendre idoine & capable à cet effect, en luy prouoquant derechef (par l'vsage de ce remede) les menstruës ou purgations lunaires: & au vieillard rehabiliter la vertu genitiue ou engendrante, *ac qua in iuuentute fuerat perfecta restituitur.* Admirable est donc cet Elixir en sa vertu specifique. Or si vous ne voulez prendre la rosée du Tournesol, vous prendrez celle du mois de May, ou bien de l'eau de pluye car elle contient en soy, (ainsi que dit le Cosmopolite) toutes les cho-
„ses qui sont au monde, les pierres dures,
„les Sels, l'Air, la Terre, le Feu, & neant-
„moins en euidence elle n'apparoist autre
„chose qu'vne simple eau. Que diray je de la
„Terre (dit-il apres) qui contient en soy,
„Eau, Feu, Air, Sel, & n'apparoist neant-
„moins que terre: ô admirable nature! (dit-il
„par exclamation) qui sçait par l'Eau pro-
„duire des fruicts admirables en la terre, &
„leur suppediter la vie par le moyen de l'Air.
„Toutes ces choses se font, & neantmoins
„les yeux vulgaires ne le voyent pas, mais ce
„sont les yeux de l'intellect, & de l'imagina-
„tion qui le voyent d'vne veuë tres-verita-
„ble: car les yeux des sages voyent la nature
„d'autre façon que les yeux communs. Iusques icy ce docte & admirable personnage qui en a plus dit en six mots, clairement & intelligiblement (a qui le sçaura prendre en son vray biais) que tous les Philosophes anciens n'ont dit en tant de volumes qu'on en void d'escrits. Ie ne veux pas dire pourtant que plusieurs d'entr'eux ne l'ayent sçeu, mais ils l'ont caché de tant d'enigmes si obscurs, qu'il les fau-

Cecy est digne d'estre noté.

La premiere matiere renouuelle toutes choses.

N ta.

Au lieu de la rosée du Tournesol celle du mois de May est singuliere.

droit scier par le milieu pour en sçauoir la verité puis que par dehors on n'y peut rien comprendre.

Or pour reuenir à nostre discours du Tourne-sol, nous deduirons sa description qui est telle. Elle a la couleur du Soleil, neantmoins d'vn rougeastre obscur; enuironnée de rayons jaunastres & en forme d'Estoille. Elle a sept petites branches au dessous vn peu larges & courtes, toutes pleines de petits poils. Quelques-vns la tiennent de mesme temperature que l'Or. On peut separer ses Elemens ainsi que des autres herbes, & en faire vn Clissus de grãde vertu Le lieu où ie desire qu'elle soit plantée, pour s'en seruir en temps & lieu, est au bas d'vne montagne abondante en vif argẽt. Or le moyen de la cognoistre sera au mois d'Auril ou de May enuiron l'aube du iour, le Ciel descouuert & serain: il faut regarder sur la montagne les vapeurs qui montent quasi comme vne petite nuée qui se tient pres de terre, laquelle manifeste que le vif argent est en ce lieu; joinct qu'au bas elle est decorée de petits ruisseaux, herbes, arbres, excedants en verdeur ceux des autres lieux: dautant que l'argent vif a en soy vne frescheur sans estre accompagnée d'vne secheresse pleine de vapeur brûlante comme celle du Soulphre, Vitriol, Sel, & autres semblables. Bien est vray que les arbres qui sont plantez pres de l'argent vif, ne produisent aucunes fleurs, ce qu'il faudra soigneusement éuiter. Venons maintenant à la preparation.

Cecy doit estre noté. Qui potest capere capiat.

Nota.

Premierement il la faut cueillir, le Soleil estant en sa propre maison, à sçauoir au signe du Lyon, & la Lune en son quadrat aspect regardant le Soleil. Il la faut amasser entiere (en diuerses fois neantmoins) sçauoir, racine, tige fueilles, fleurs & semence: prenant garde que ce soit à la forte chaleur du iour non en temps pluuieux. Separez les trois substances de la racine icelle estant en sa plus grande force, & les mettez toutes trois separément: faites en autant de la tige, puis des fueilles & finalement des fleurs. Toutes les eaux ensemble à part, tous les huiles à part, & tous les Sels à part. Faites circuler l'huile & l'eau chacun à part au bain marie tiede, l'espace de huict iours: puis dissoluez le sel & le congelez reiterant par trois fois, puis poussez par l'alambic l'eau & l'huile; & les lymons qui demeureront, calcinez-les & les broyez, puis les remeslez, & les redistillez, tousiours au bain, reiterant par trois fois. Meslez apres cet eau, cet huile, & ce sel ensemble, dans vn Pelican, faites circuler au fient de cheual par quinze iours. Ce medicament comprend entierement toutes les vertus & puissances d'vn medicament, sans rien excepter. Gardez le bien precieusement dans vne phiole de verre bien bouchée: & lors que vous en voudrez vser: faites ainsi. Prenez part. 1. de vostre premiere matiere, parts 2. de Clissus, & 4. parts de vehicule propre à chaque maladie que voudrez guerir: ainsi que nous auons dit cy-dessus, & enseignons cy-apres au liure des Escroüelles.

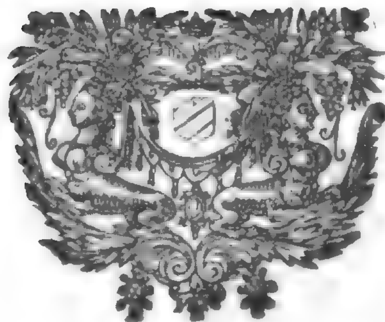
Tẽps qu'on doit cueillir le Tourne-sol.

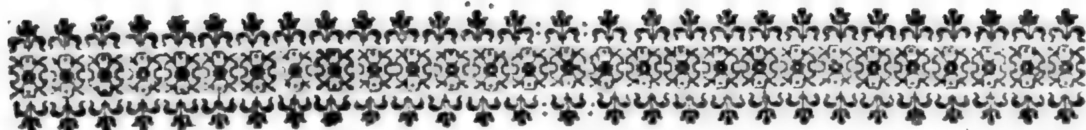
Et la façon d'en faire vn Clissus tres-excellent & de grande vertu.

Façon d'en vser.

La gloire & la loüange en soit à vn seul Dieu, Trin en vnité, Pere, Fils & S. Esprit; aux siecles des siecles, Amen.

Fin du sixiesme Liure traictant du Noli-me-tangere.





LIVRE VII.

TRAICTANT DE LA DEFINITION, CAVSES, Differences, Signes, Pronostic, & entiere curation des Escroüelles, septiesme Teste de l'Hydre.

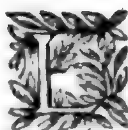
Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, dict l'EDELPHE, Chirurgien du Roy.

De la definition Essentielle des Escroüelles, tant Hippocratique, que Paracelsique.

CHAP. I.

Definition des Escroüelles selon les Galenistes.



Es Escroüelles sont tumeurs des glandes endurcies, engendrées d'une pituite salée & pourrie, lesquelles s'enflent, & font estendre & bander la membrane dans laquelle elles prennent accroissement, comme si c'estoit quelque mole ou masse de chair viuante.

Voila la difinition que les Galenistes donnent aux Escroüelles: voyons donc celle des Paracelsistes

Definition des Escroüelles selon les Paracelsistes.

Les Escroüelles sont tumeurs endurcies engendrees par le sel nitre extrementeux & corrompu, lesquelles s'enflent, enleuent & multiplient de plus en plus, tout ainsi que nous voyons qu'en preparant le nitre il se fait des figures comme bastons attachez l'vn à l'autre.

Voyons maintenant si par deux mots de fondements, nous pourrions faire voir a l'œil, & toucher au doigt les rapports & analogie qu'il y a entre ces deux definitions, ce qui nous sera, aydant Dieu, tres-facile.

Fondement Galenique.

Tous les Galenistes dient, que les Escroüelles sont engendrées d'vne pituite salée & pourrie, &c sur quoy il est à noter, qu'il y a trois choses qui engendrent la pituite salée dans les veines & au foye: la 1. c'est la pourriture: la 2. la mixtion d'vne humidité salée & sereuse: & la 3. le mélange de quelque mediocre quantité de bile amere. Or la pourriture se fait par la chaleur putride, laquelle agissant sur la pituite, excite & fait éleuer des vapeurs brûlées, lesquelles se mélangent auec la portion acqueuse & la rendet espaisse & visqueuse, laquelle (à cause de l'angustie des chemins & conduits) fait obstruction, qui empesche la transpiration. L'humidité salée est engendrée par la chaleur agissant en l'humide, d'où s'éleuent beaucoup de vapeurs brûlées. Le semblable fait la bile amere, laquelle agissant par sa chaleur sur la pituite, en éleue des vapeurs adustes & brûlées. Neantmoins en l'humeur salée les parties aqueuses, eu esgard à la quantité, surmontent les autres, mais si on considere les vertus & les qualitez, elles sont surmontées par les parties acres, adustes & brûlées qui y sont mélées. Or les vapeurs s'éleuans sont receuës par toute la substance de la glande, laquelle estant poreuse boit l'humidité comme vne esponge, d'où vient qu'Hippocrate & Galien, parlant de l'Escroüelle, la disent estre maladie propre & particuliere aux glandes. Or toutes les glandes tant celles qui ont esté engendrées auec les autres parties du corps, que celles qui naissent apres outre le premier dessein de nature, peuuent estre infectées des tumeurs Scrophuleuses. Et comme elle peuuent-estre engendrées par toutes les parties du corps; de mesme y peut il naistre des Escroüelles: mais plus souuent au col, aux aisselles, & aux aines, parce que ce sont les emonctoires des trois parties nobles, du Cerueau, du Cœur, & du Foye.

Du Laurens en son traicté des Escroüelles.

Effects du sel & de la bile semblables.

Hipp. lib. de glandulis.

Gal. comment. ad Apho. 26. sect. 3.

Gal. comment ad Apho. 25. sect. 5.

Paracelse exactement consideré ne semble dire que la mesme chose que dessus, mais c'est en fort peu de paroles. Car il dit que c'est l'excrement ou Tartre nitreux du Sel balsamique ou conseruatif de toutes les parties du corps, lequel estant chassé par les vrines (voire que l'vrine mesme, dit-il, est cet excrement) & qu'icelles ne soient bien euacuées & poussées hors du corps viennent à se corrompre, laquelle entrant dedans les chairs, y demeure & fait obstruction, parce que l'air trauersant tout le corps, fait resolution du tartre euaporant le plus subtil, & le Cras fait opilation.

Parac. ch. 7. part. 2. du 2. traicté de sa grande Chirurg.

Fondement Paracelsique.

Parac. tra.

1. lib. 2. de tart. cap. 1. & 2.

lation. Or ce tartre nitreux estant arresté aux chairs ou petites cauitez, se corrompt par la chaleur; & tout ainsi comme de l'vrine de l'animal iettée sur la terre se procrée vne paste que les Latins appellent nitre, de mesmes l'vrine (qui est l'excrement du baume de nostre corps, laquelle contient toute l'acrimonie d'iceluy) s'arrestant en vn lieu, & y faisant sa demeure, aquiert par corruption petit à petit vne mauuaise nature nitreuse, lequel nitre s'éleuant & enflant de plus en plus, fait quantité de tumeurs ou enfleures; lesquels quelquefois à cause de l'acrimonie d'iceluy, s'vlcerent, & iettent tantost quelque humidité & tantost se sechent. Estant leur forme & situation veriable, car tantost elles sont longues, tantost rondes, mais le plus souuent toutes en vn monceau ainsi que des tas de nitre. Aucunefois elles viennent au ventre & l'enuironnent comme vne ceinture: & quelquesfois elles s'amassent és iointures & emunctoires, &c.

Parac. ch. 3. 1. part. du 3. traicté de sa Chirurg.

Refutation.

D'où appert que ce que les Galenistes appellent humeur acre, aduste, & brûlée, n'est autre chose que ce que Paracelse appelle nitre, disant que c'est les vrines qui les contiennent, qui n'est pas s'éloigner nullement des Galenistes, qui dient que la pituite salée s'engendre dans le foye & aux veines, laquelle est poussée dehors auec les vrines. Que si elles sont considerées telles, veritablement les parties aqueuses seront en plus grande quantité: mais si elles sont euaporées, le Sel qui demeurera (que les Galenistes appellent parties acres, adustes, & brûlées) sera en plus grande quantité. Or ce Sel restant (que Paracelse appelle nitre auec grande raison, car on ne luy sçauroit donner autre nom plus conuenable que celuy la) vient à faire, au lieu où il s'est arresté, des tumeurs qui s'accroissent peu à peu, qui quelquefois s'endurcissent, autre fois l'acrimonie d'iceluy vlcere la peau, dautant que la chaleur agissant sur l'humide: que les Galenistes appellent pituite, la fait enleleuer par plusieurs fois, & la subtiliant la rend acre & mordicante; laquelle humeur venant à estre receuë par les parties les plus disposées qui sont les Glandes, s'acheue de corrompre par la chaleur putredinale, & acquiert quelque fois vne qualité corrosiue, autre fois il se desseche par trop & se rend Schyrreux.

Du Laurens.

Paracelse.

Pigra.

Conclusion.

D'où nous pouuons tirer vne conclusion, que ce que Paracelse appelle excrement du baume retenu & desseché, que par apres il appelle Sel nitre, n'est autre chose que l'humide ou excrement pituiteux rendu acre & brûlé, lequel estant venu en cet estat, n'est autre chose que sel, ainsi que nous auons monstré si souuent en ceste œuure & ailleurs. Or ce sel estant espaissy dans les chairs, & s'y arrestant, il y acquiert en s'augmentant, vne mauuaise nature qui cause des enfleures Schyreuses. Et c'est ce que veut dire Hippocrate en ces termes, *si la fluxion d'vne pituite espaisse & salée est copieuse, elle engendre les Escroüelles, maladie tres-pernicieuse*, ce qu'il confirme au liure *des maladies*. Voila donc comme l'humide, ou excrement du baume desseché fait les Escroüelles.

Paracel. en sa gr. Chirur.

Hipp. lib. de glandulis. & au li. des malad.

Au seul Dieu Trin en vnité, soit rendu tout honneur, gloire & loüange, és siecles des siecles, Amen.

De la Cause des Escroüelles.

Chap. II.

Les Causes des Escroüelles sont primitiues, antecedentes & conioinctes. Les primitiues sont la region & lieux, la saison & l'Air, l'excez de la bouche, & l'vsage des alimens mauuais & corrompus.

Causes primitiues sont six.

Quant à la region il est certain qu'elle est endemique en Espagne, comme plusieurs autres maladies le sont en autres regions, ce qu'a tres bien remarqué l'admirable Chantre du Bartas en ces vers.

La 1.

> *Ainsi le Portugal est fœcond en Phthisiques,*
> *L'Ebre en Escroüelleux, l'Arne en Epileptiques.*
> *L'vne Inde en Verollez, la Sauoy en Goitreux,*
> *En Pesteux la Sardaigne, & l'Egypte en Lepreux.*

Du Bartas au 3. li. de sa 2. sepm.

Voire elle est tellement commune en Espagne, que de cent habitans, les quatre-vingts sont Escroüelleux: ce qu'on void par experience que tous les ans il en vient plus de cinq cens vers nostre Roy Tres-Chrestien, luy demander auec larmes & prieres le remede de leur santé. I'ay esté tesmoin occulaire pendant la vie de l'incomparable Roy Henry IIII. de tres-glorieuse memoire, comme en trois diuerses fois il en toucha iusques à deux mille cinq cens, dont les deux mille & trois cens estoient Espagnols: ce qui clorra la bouche à tous ceux qui ont reuoqué en doute qu'il fust vrayement Catholique Romain. Or ie veux monstrer qu'il estoit bon Chrestien, voir & tres-Chrestien, aymé & chery de Dieu, lequel approuuoit & la Royauté & la foy de ce grand Roy tres-Chrestien, en ce que ceste vertu de guerir les Escroüelles commença seulement à se manifester en luy alors qu'il eut esté couronné & oingt du sainct huile, commandant absoluëment aux François en l'vnion de la saincte Eglise Catholique Apostolique & Romaine. Mais pour prendre nostre argument de plus loing, il est à noter qu'auant Clouis, Pharamond ny les autres Roys Payens n'auoient pas le don de guerir des Escroüelles, ny mesmes Clouis, sinon apres qu'il fut baptisé & sacré de l'Huile de la saincte Ampoulle. Or ceste vertu ne s'est pas bornée à luy seul, car les Roys Chrestiens qui ont succedé legitimement

Voyez du Laurens au premier liu. Chap. 2. des Escroüelles: *où il recite l'histoire de l'Anicet, miraculeusement guery des Escroüelles par*

Clouis tost apres son sacre: s'authorisant de Forcadel, lib. de imperio & Philosophia Gallorum.

à la Couronne de France ont aussi succedé au sainct don de Dieu de guerir des Escrouelles: voire mesme detenus prisonniers, ainsi qu'il appert du Roy François premier de ce nom, lors qu'il estoit prisonnier en Espagne, il guerissoit les Escrouelles des Espagnols, & autres qui se presentoient à luy, ce que Dieu luy octroya selon ses misericordes accoustumées, pour le consoler au temps de son affliction, l'asseurant par ce moyen que la prison ne luy pouuoit rauir ce qui luy auoit esté donné & conserué par grace, & que la protection diuine s'estend par tout puissamment où ses seruiteurs sont. Surquoy est à noter que ceste vertu ne naist pas naturellement auec nos Roys, car il faut estre auparauant Roy de France, & non seulement Roy de France, mais Tres-Chrestien, Catholique, Apostolique & Romain: estre encore en la paix & communion de l'Eglise, receuoir d'icelle ceste vnction sacrée, d'où procede la vertu admirable de guerir: autrement ny l'atouchement ny les paroles prononcées par le Roy ne seruiroient de rien. Or il est tres-euident que le Roy Henry III. de tres-glorieuse memoire, guerissoit des Escroüelles par l'atouchement & par la prononciation des paroles, donc il estoit bon Chrestien, Catholique Apostolique & Romain, en la paix & communion de l'Eglise: ce qui appert en ce qu'il receut l'vnction sacrée d'icelle, partant ne pouuoit il estre que vray Catholique, quoy que quelques diables ennemis du genre humain, & notamment de nos tres-Chrestiens Roys de France, ayent voulu dire du contraire: car autrement n'eust-il peu faire paroistre l'effect de ce miracle.

Scaliger.

Lei.

Touchant les lieux ce sont les marecageux, dautant qu'en ces lieux les eaux croupissantes sont necessairement en Esté chaudes, espaisses & puantes, & en Hyuer glacées, froides & troubles à raison de la neige & de la gelée; tellement qu'elles sont fort propres à procréer des Ecrouelles; à cause que par les rays & la chaleur du Soleil, le plus subtil d'icelles est esleué & exhalé en vapeur, au moyen dequoy le plus terrestre degenere facilement en matiere nitreuse. D'ailleurs elles rendent la voix rauque & enrouée, causent aussi des enfleures, durtez de rate, & des Hydropisies, selon Hippocrate. Et c'est à cause que ceste eau est d'vne nature tartareuse, ainsi que dit Paracelse, laquelle venant à se coaguler & endurcir, fait obstruction au foye ou en la rate, lesquelles parties ne pouuant receuoir nourriture, à cause d'icelle obstruction, ceste matiere tartareuse vient auec le temps, par l'ayde de l'esprit mineral, à se resoudre & par ce moyen faire l'Hydropisie. Le semblable fait l'eau glacée, parce que ce qu'il y auoit en elle de plus subtil en a esté tiré. Ce qu'Aristote confirme en ses Problemes, disant que la partie la plus subtile & legere des eaux s'exhale & euapore en se congelant. Paracelse ne s'eloignant nullement de ceste doctrine dit y auoir des vlceres faits de la glace, dequoy nous auons parlé cy-deuant au liure de la Lepre. D'ailleurs tous les montagnars des Alpes abondantes en minieres, qui boiuent des eaux qui y sourdent, sont quasi tous trauaillez de Scrophules, semblablement du goitre. Surquoy est à noter que les eaux qui participent de la qualité virulente de l'argent vif, eneruent (ainsi que dit du Laurens) & affoiblissent le cerueau, & trauaillent la gorge & les glandes de rheumes & defluxions.

Hippoc. lib. de aëre, loc. & aqu.

Parac. li. 2. de tartara tra 1. & 3. chap. 2. & 6.

Aristote en ses Problemes.

Parac ch. 19. 2. part. du traicté.

Du Laur. liu. 2. des Escrouelles cha. 6.

Le 3.

Quant à la raison, il est certain que l'humide & la pluuieuse chargent & remplissent la teste de beaucoup d'humeurs superfluës, lesquelles affoiblissant la chaleur naturelle, engendrent vne chaleur putredinale, qui change ces humeurs superfluës en nature de nitre.

Le 4.

Le semblable fait l'Air grossier & vaporeux, car quel il est, tels sont les esprits, que Paracelse appelle Ileides; & quels sont les Ileides, telles sont les substances, qu'Hippocrate appelle Amer, insipide & salé; & quelles les substances, tel est aussi tout le corps: car l'Air est la nourriture & la matiere plus prochaine des Ileides. Or les Ileides different seulement par la raison & non actuellement & de fait de la chaleur innate & naturelle, que Paracelse appelle vertu Archeique, laquelle est double, digestiue & separatiue: La premiere à proprement parler, est vne operation Chymique ou degré Spageric, alludant à la digestion qui se fait en l'estomach, dedans lequel, & par lequel la matiere est cuitte iusqu'à la separation du pur à l'impur, que les Galenistes appellent vertu digestiue. La seconde est separatiue ou distributiue, c'est à dire separer le pur de sa miniere (laquelle en est l'impur) & rendre prest pour estre (du lieu où il a esté digeré) attiré par la vertu aimantine, que les Galenistes appellent attractiue, en l'estomach ou ventricule des parties à ce destinées, pour là derechef estre élabouré en suc de parfait nourrissement; tels sont les ventricules des sept parties nobles: car comme dict Hippocrate, *Homo non habet vnum ventriculum, sed plures.* L'homme n'a pas seulement vn ventricule, mais plusieurs: ausquels ceste premiere & grossiere digestion est secondement & plus parfaictement digerée, s'y faisant derechef separation du pur au plus grossier qui est l'excrement, lequel est chassé par l'emonctoire de chacune d'icelles parties: sçauoir du cerueau par les narines, des reins par la vessie, du foye par la sueur, des poulmons par la trachée artere, & de la rate par les hemorroïdes; iceux excremens ayant tousiours pour vehicule l'excrement humide. Ce nourrissement ainsi élabouré aux sept membres nobles, & bien separée de sa miniere, est par eux distribué à leurs membres moins nobles, lesquels chacun en son estomach ou ventricule en dernier lieu le

Parac. li. 2. de tartar. tr. 2. cap. 2.

Hipp lib. de vet. Medic.

Hippoc. lib. de art. & de diete.

Libro de Arte. digerent. Car comme dit Hippocrate, apres auoit parlé des principaux ventricules de l'hõme : *et omnes musculi singuli suum ventriculum habent*. Toutes les parties de l'homme, & notamment les muscles, ont chacun leur propre ventricule pour en iceux digerer ce qu'ils reçoiuent des viandes pour leur entretien.

Or que l'Air, quel qu'il soit, ne soit la nourriture de l'homme, *Michael Sandiuogi* dit le Cosmopolite, le vray Phenix de nostre aage, m'en sera irrefutable tesmoing, quand il dit en ces termes; l'homme donc creé de la terre, vit de l'Air, car dedans l'Air est cachée la viande de la vie, que de nuict nous appellons rosee & de jour eau, mais eau rarefiée, de la quelle l'esprit inuisible congelé est, meilleur & plus precieux que toute la terre vniuerselle, &c.

Cosmopolite en l'Epilogue des 12. traitez. Nota.

La 5. Pour ce qui concerne les debauches, excés, & yurongneries, veritablement elles peuuent beaucoup pour engendrer force cruditez, du tartre desquelles se procreent les escroüeles. A ceste cause les enfans, parce qu'ils mangent sans reigle ny mesure, & les pourceaux à raison de leur voracité, y sont fort subjets, desquels est aussi deriué le mot d'escroüelle : car les Grecs les appellent *Choyrades*, de ce nom *Choyros*, qui signifie vn pourceau. Les Latins l'ont nommée *scrophula*, selon Paracelse, du mot *scropha*, qui selon Aule Gelle est vne truye qui a fait par plusieurs fois des cochons Plusieurs ont eu opinion qu'on leur auoit imposé ce nom à cause du rapport que cette maladie a auec les pourceaux : de cette opinion est du Laurens qui tire vne assez sortable analogie & rapport entre les pourceaux & les Escroüelles, au traicté qu'il ena fait, toutesfois nous aymons mieux nous tenir à l'opinion de Paracelse, car le rapport qu'il fait du nitre & de ses formes auec les Escroüelles est plus essentiel que celuy des pourceaux : si ce n'est qu'on les appelle ainsi, à cause du remede à icelles, qui est en ce que l'on chastre de la truye.

Parac. ch. 71. part du 2. tr. de sa g. Chir.

Du Laurens li. 2. chap. 3.

La 6. En dernier lieu l'vsage des alimens mauuais concourrent grandement à la generation des Escroüelles, comme sont chairs de porc, graisses, tartres, gasteaux, pasticeries, le pain non leué, les bouillies faites de legumes; & bref, tous alimens cruds & de mauuais sucs engendrent ordinairement ceste maladie : à quoy l'on adjouste les eaux corrompuës & mauuaises, l'vsage desquelles ayde grandement à la procreation d'icelle. Et la raison est, selon Paracelse, parce que ces alimens engendrent grande quantité d'excremens tartareux, lesquels retenus dans le corps se corrompent, ainsi que nous auons dit cy dessus, & corrompus qu'ils sont, ils degenerent en nature de nitre, & font les Escroüelles.

Parac. Chi. magn.

Cause antecedente double. Les antecedentes, sont ou efficientes ou materielles: les efficientes & procreatrices sont deux, l'intemperature & mauuaise disposition des visceres, principalement du foye, du ventricule & du cerueau : la deuxiesme, c'est la forme vicieuse de la teste. Du foye, s'il est intemperé en sa substance balsamique, procrée vn suc ou tartre mauuais & corrompu : car chaque substance attirant par sa faculté aimantine, la substance de l'aliment à elle propre, si la balsamique de son aliment est depravée, elle ne la poura reduire en sa propre nature; & d'icy disent les Galenistes, vient la cacochymie de toutes sortes, pituiteuse, bilieuse, melancholique & sereuse. C'est à dire selon Paracelse, Mercurielle, Salée & Tartareuse, &c. Or Galien a fort bien remarqué que les Escroüelles sont des germes & iettons de la redondance des Excremens qui se iettent au dehors vers la peau. Car iceux selon Hippocrates, ne pouuant estre deschargez par leur droict emunctoire, qui est l'vrine & la sueur, fluent au dehors, où rencontrant quelque lieu propre pour les receuoir, comme les glandes y font tumeur, vlcere, & fistule, ou autre vice, &c.

Hipp. li. 4 de morb.

Gal. comment. sur l'Apho. 2. 9. de la 2. sect.

Hipp. in lib de affect.

Le mesme arriue par la trop grande debilité du ventricule, laquelle cause beaucoup d'humeurs cruds & tartareux : comme aussi le cerueau mal disposé, des restes de son aliment & des vapeurs qui se refroidissent & espaississent en iceluy, s'engendre beaucoup de pituite, laquelle desseichée se reduit en nature de nitre. Que si ceste intemperature est accompagnée de la mauuaise conformité de la teste, elle sera fort apte & disposée à engendrer ceste indisposition ; ainsi que nous dirons cy apres au chap. des Signes. La cause materielle est l'humeur pituiteuse ou humide, tantost simple, c'est à dire, auec fort peu de Sel nitre, & icelle fait les Escrouelles assez benignes, & tantost meslangée auec l'humeur melancolique ou atrabilaire, c'est à dire, auec le tartre rendu extremement acre & picquant, & lors elle fait des Escrouelles qui sont, accompagnées d'inflammations, de douleurs, d'vlceres malings, & quelques fois mesmes chancreux, d'ou vient qu'elles sont fort rebelles & contagieuses.

Parac. in li. 2. de tart. tra. 2. cap. 3.

Cause conioincte, quelle. La cause conjointe c'est l'humeur impacte en la partie, laquelle souffre diuers changemens, tellement qu'en consistence elle ressemble tantost à du suif, tantost à de la graisse, tantost à du miel, tantost à de la bouillie, & tantost à du plastre, ainsi que nous dirons cy apres aux chapitres des differences, où je feray voir comme le nitre prend ses consistences & couleurs. Au seul Dieu Pere, Fils & S. Esprit soit honneur & gloire eternellement, aux siecles des siecles. Amen.

Des Especes & differences des Escroüelles.

CHAP. III.

LEs Especes & Differences des Escroüelles sont prises de 5. choses: La premiere est de la maniere de la generation : La seconde de la diuersité de la cause materielle : La troisiesme des lieux : La cinquiesme des accidens. De la generation les vnes sont premieres & les autres secondes : Les vnes se font par fluxion, les autres par congestion. Les premieres sont celles qui ne succedent point à d'autres maladies, ains, s'engendrent de soy, qui est lors que l'excrement du baulme flue en vne partie & s'y arrestant fait tumeur Escroüelleuse. Les secondes sont celles qui suruiennent à d'autres maladies, comme aux phlegmons des glandes qui n'ont peu estre ny suppurez ny resouds, d'autant qu'ils degenerent en Schyrre : car selon Galien toute inflammation endurcie & qui est deuenuë Schyrreuse peut estre nommée Escroüelle. Qui est ainsi que dit Paracelse quand la matiere Tartareuse s'endurcit, & alors il appelle apostemes chroniques ou Schyrreuses. Si par fluxion, elle se fait du cerueau ou du foye : du cerueau lors qu'il a receu les vapeurs nitreuses éleuées par la chaleur putredinale, ou reuerberation du sel corrompu, lesquelles fluent sur les glandes par les conduits ordinaires ou extraordinaires. Du foye quand les veines sont remplies de pituite, de serosité & d'humeur melancolique : qui n'est autre chose sinon ce que nous auons monstré cy-dessus, de l'authorié de Paracelse, estre l'excrement nitreux. Si par congestion, c'est du reste de l'aliment propre des glandes (de nature nitreuse) qui pour la mollesse de leur substance & foiblesses de leur vertu Archeique, elles n'ont peu digerer ny chasser arriere.

Gal. lib. de tumoribus.
Parac. lib. 2. de tart. tra. 2. cap. 3.

De la diuersité de la matiere, tant de l'antecedente que de la conjoincte, resultent diuerses differences des vlceres, car les vnes sont causées de pituite simple, meslée neantmoins auec tant soit peu de nitre, ainsi que nous auons dit cy-dessus ; & celle-là Hippocrate l'appelle lente & espaisse aussi sa matiere conioincte est comme bouïllie, que Paracelse appelle paste de nitre. Que si la matiere ressemble à du suif & de la graisse, c'est signe que le sel nitreux est vn peu plus dessechè que le premier, neantmoins il tient quelque oleigenosité de fleurs blanches de soulphre, lesquelles sublimées vne seule fois rencontrent au cerueau (qui est comme le chapiteau du sublimatoire) quelque humidité (ainsi qu'il en est vne fontaine tres-abondante) qui les fait coûler & mesler auec le nitre. Que si la melancholie est meslée auec le sang & la pituite ; c'est à dire si de tartre simplement reçoit quelque portion de fleurs rouges de souphre ; il se fait vn mélange en couleur de miel. Mais s'il y a grande quantité de nitre, & que l'esprit du sel vitriolé s'y mesle, pour lors il se change en vn matiere comme plastre.

Hipp. lib. de glandulis.
Paracelf. Chirur. magn.
Hippo. li. 1. & 4. de morbis.

Quant au nombre & figure, les Escroüelles sont dictes grosses, menuës, mediocres, vne ou plusieurs : les grosses s'estendent en longueur ; largeur & profondeur. L'Escrouelle est rarement vnique, elles sont ordinairement plusieurs en nombre. Et c'est ce que veut dire Paracelse quand il dit, parlant des Escroüelles, que ces tumeurs se conuertissent en vlceres creuses, lesquelles ne sont iamais seules, mais plusieurs amassées en vn monceau, de figure ronde, poinctuë ou en bastons attachez l'vn à l'autre.

Parac. ch. 7. de la 2. part. du 2. traicté de Chirurg. grande & au ch. 3. de la 2. part du 3. traicté.

Touchant les lieux, il s'en tire aussi plusieurs differences, car elles sont externes ou internes, posterieuses ou anterieures, superficielles ou profondes. Les externes se descouurent facilement à la veuë & au tact, lesquelles sont ordinairement rejettons des internes, & occupent le plus souuent les joinctures & les emonctoires selon Paracelse ; neantmoins il dit qu'elles peuuent estre faites aux muscles & aux chairs : suiuant en cela l'opinion de Galien qui dit qu'elles peuuent estre faites par toutes les parties du corps. Quant aux internes, elles ne peuuent estre recogneuës par aucune diligence humaine.

Paracelf. Chirurg. magn.
Gal. comment. ad Apho. 25. sect. 5.

Les differences prises des accidens sont, qu'il y a des Escroüelles benignes, des malignes & de neutres. Celles-là sont mediocrement dures, la tumeur est circonscripte, esgale, ronde, sans inflammation ny douleur. Les malignes ont la tumeur inégale & tres-dure, elles ont des vaisseaux entrelassez en forme de varices, accompagnées d'inflammation, de douleurs joinctes auec pulsation ou battement, & vlcerees ; elles s'irritent ainsi que les chancres par l'atouchement des medicamens mal preparez & empytiquement administrez. Ceux-cy sont contagieuses, & infectent à raison des fumées putrides & vapeurs malignes qui sortent continuellement de l'vlcere ou de l'inflammation, mais les benignes au contraire. Quant aux neutres elles tiennent le milieu entre les plus benignes, & les plus malignes. Or de toutes celles-cy elles sont tantost humides & tantost seches, c'est à dire qu'elles rendent quelquefois de la matiere purulente, & quelquesfois non, selon le changement des accidens. Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles, Amen.

Paracel. aux lieux alleguez en sa gr. Chirur.

Des Signes des Escrouelles.

CHAP. IV.

LEs Signes des Escroüelles sont pris de deux choses; La premiere de la mauuaise conformation du col & de la teste; La seconde de leurs differences De celle-là, ceux qui ont les temples fort applaties, le front petit & non éleué, les machoires larges & le col estroit, sont facilement pris des Escroüelles: car ceste mauuaise formation de la teste monstre l'imbecillité de la faculté formatrice de la chaleur naturelle ou vertu Archeique: or la partie qui est foible & debile accumule & amasse beaucoup d'excrements tartareux & inutiles. Ie pourrois deduire plus au long les signes pris de la mauuaise conformation, mais à cause de briefueté ie passeray outre, joinct que plusieurs autres en ont suffisamment parlé, notamment Du Laurens, lequel entre les Galenistes, me semble en auoir le plus doctement traicté.

Touchant aux signes tirez des differences des Escroüelles, ils sont pris seulement en ce qu'elles different de plusieurs autres tumeurs faites par l'humide excrementeux, lesquelles ont quelque ressemblance auec les Escroüelles Car l'escroüelle, la glande, le ganglion, le nœud, & presque toutes les tumeurs pituiteuses, conuiennent en beaucoup de choses, & different aussi en beaucoup, ainsi que dit Guidon & Du Laurens Ils conuiennent ensemble en la cause materielle & en la forme, dautant que ce sont tumeurs pituiteuses ou Mercurielles & rondes; mais elles different en ceste façon. La glande est plus molle & sans douleur (parce que l'humide Mercuriel est tout à fait simple (& l'Escroüelle est plus dure, & si on la touche rudement, douloureuse, & c'est d'autant que le sel nitreux est separé de l'humide qui le rendoit fluide, & a acquis vne consistence dure & vne qualité acre, laquelle reduite de puissance à effect, cause douleur par l'atouchement: ou bien elle est excitée par la comprimation que fait la dureté de la matiere, contre les parties voisines, lors qu'on pese dessus. Dauantage la glande est le plus souuent vnique & simple, & l'Escroüelle sont plusieurs en nombre, comme amassées en vn tas ou monceau. Qui plus est, la glande estant pressée auec le doigt obeït, au contraire l'Escroüelle n'obeït point. La glande est ordinairement superficielle, & l'Escroüelle a ses racines profondes & fermes Finalement les differences du ganglion auec l'Escroüelle sont quasi semblables à celles des glandes, c'est pourquoy nous passerons outre.

Guid. ch. 4. doct. 1. trai. 2. Laur. ch. 7. li. 1. des Escroüelles.

Ar. de Villen. li. 2. de son Bre u ch. 5. Ægi. li. 6. cha. 36. Actu. liu. 2. ch. 11. Auic. ch. 3. liu. 4. Paracel. ch. 3. de la 2. part.

Or pour faire fin à ce Chapitre, nous disons que les signes que Paracelse leur donne, sont assez suffisants pour les cognoistre & discerner des autres tumeurs. Lors, dit-il, que tu verras plusieurs petites tumeurs vlcereés, amassées en vn monceau, toutes en vn lieu, lesquelles sont seches & accompagnées de peu de matiere purulante, cherche leur origine, car si c'estoit de petites pustules (voulant denoter les glandes tumefiées, bien que les Escroüelles puissent venir par toutes les parties du corps, ainsi qu'il a esté dit cy deuant) lesquelles ayent esté changées en Schyrre (c'est à dire endurcies, bien qu'elle peust estre en l'vne & l'autre, selon Galien) puis apres se soient peu à peu conuerties en vlceres, dy hardiment que ce sont vlceres, que les François appellent Escroüelles, & les Latins Scrophula: toutesfois si on les appelloit vlceres de nitre ce seroit plus proprement. Au seul Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

Paracel. en sa gr. Chirurg. au lieu sus allegué.

Gal. lib. de tumoribus.

Parac cha 7. partie 2. du 2. traicté.

Du pronostic des Escrouelles.

CHAP. V.

TOutes Escroüelles dures & Schyrreuses se guerissent difficilement par les medicamens aprestez à la façon commune: & mesmes Paracelse deffend d'essayer la guerison d'icelles par digestifs ou corrosifs: car toutes ces deux façons, dit-il, ne sont pas sans peril ou du moins sans danger de recheute: mais il faut attendre que la nature mesme ait cuit & digeré ces duretez: qui plus est, si les Escroüelles sont beaucoup en nombre, elles sont plus difficiles qu'vne ou deux toutes seules & les douloureuses que celles qui ne le sont point: celles qui sont engendrées du suc melancholique & excrement tartareux, que celles qui sont faites de la pituite seule, ou humidité mercurielle: celles qui sont fixes que celles qui sont mobiles: & celles qui sont au deuant du col, que celles qui sont aux autres parties. Outre plus, les Escroüelles selon Celse, donnent ordinairement beaucoup de peine aux Medecins, parce qu'elles causent des fiévres, & qu'elles ne viennent iamais à vne parfaite suppuration, que si elles ne sont gueries par vn artiste bien expert, en quelque façon qu'on les ait traictées, le plus souuent elles repullulent à l'entour de leurs cicatrices. Dauantage les Escroüelles s'vlcerent souuent quand par la chaleur putredinale, l'humidité nitreuse est eschauffée: les mesmes font-elles estans irritées par les topiques ignoramment administrez. D'ailleurs aussi le plus souuent elles degenerent en Schyrres, & ce d'autant que la plus subtile partie de l'humidité nitreuse estant resoute, & la plus mercurielle consommée par sublimation, le reste s'espaissit & s'endurcit comme en pierre; & quelque fois aussi qu'elles se tournent en chancres, notamment lors qu'elles sont engendrées de pituite meslée auec beaucoup d'atrabile: ce

Parac. ch. 3. 2. part. du 3. traicté de sa grande Chirur.

Celse li. 5. cha. 28.

qui arriue lors que le mercure estant precipité par le moyen de l'esprit du nitre, se sublime par vn Sel arsenical reuerberé. Bref ceste maladie est beaucoup familiere aux enfans, ainsi que le veut Hippocrate & Guidon, & ce pour deux causes sa premiere, à raison de leur voracité & gourmädise sa deuxiesme, parce qu'ils sont d'habitude rare & lasche. Le semblable arriue-il aux gourmands & yurognes: car alors que l'archée est surchargée du boire & manger, la pituitue & la bile (desquelles Hippocrates dit toutes maladies estre faites, non contraire en cela à Paracelse, l'opinion duquel est, que toutes maladies sont faites du tartre) s'esmeuuent, comme dit Hippocrate en ces termes, *A crapula vini & cibi bilis & pituita mouentur*: & ne pouuant estre digerez ny deschargez par l'vrine & sueur, ainsi que nous auons dit cy-deuant, est receuë par la spongiosité des glandes, où ils causent ceste maladie. Finalement les Escroüelles s'engendrent rarement apres quarante deux ans, ainsi que dit Hippocrate en ses Coaques. Au seul Dieu Trin en vnité soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

Hippoc. Apho. 26. sect. 3. Guid. ch. 4. 1. doct. du 2. traicté. Hippoc. lib. de affect. & li. 4. de morb. Hippoc. lieu sus allegué. Hippoc. en ses Coaques.

De la curation des Escroüelles.

CHAP. VI.

Guid au lieu susallegué.

GVidon de Cauliac procede par deux voyes en la cure des Escroüelles, sçauoir vniuerselle & particuliere: en celle là il ordonne le regime de viure, égalisant la cause antecedente; celle-cy, il l'accomplit en trois manieres, par purgation par le bas, (& quelquefois par saignée) par les vrines & par les resolutifs: ce qu'on pourra voir dans ses œuures bien à plein, si l'on a intention de le suiure. Quant à moy, ie suiuray l'opinion de Paracelse, & me seruiray pour la parfaite curation de ceste maladie, des remedes preparez spagiriquement.

Trois indications curatiues pour les Escroüelles.

Or il y a trois indications pour l'entiere curation des Escroüelles: la premiere est diminuer & purger la cause antecedente: la deuxiesme extirper la conjoincte: la troisiesme, corroborer le cerueau & les parties affectées. La premiere se parfait par trois moyens, 1. par vomissement, 2. par les selles, 3. par les sueurs: Guidon y adiouste quelquefois la saignée, mais nous la reprouuons. Ces trois diuers effects peuuent estre accomplis par vn seul medicament, sçauoir par l'vsage du Mercure de vie, lequel purge par le haut & par le bas, & excite les sueurs par apres s'il est bien preparé: toutesfois on prouoquera les sueurs ou auec le Sel de gayac, ou auec magistere de tartre; ou auec les rubis d'orpiment, ou auec fleurs d'antimoine fixees, ou le bezoar mineral, solaire, Iouial & Mercuriel: tous lesquels prouoquent grandement les sueurs.

Côme s'accomplit la premiere indication.

L'extirpation de la conjoincte se fait par deux moyens, ou par la Chirurgie, ou par la Spagerie. La Chirurgie s'accomplit par 3. moyens; Le 1. auec le fer; Le 2. par le corrosif; Le 3. par la ligature. Le premier a lieu en celles qui sont mobiles, benignes & non douloureuses. Le 2. aux immobiles & profondes qui sont inserées entre quelques vaisseaux, & qui ont leurs racines larges. Le 3. à celles qui ont la racine gresle & menuë.

Côme s'accomplit la seconde.

La premiere se fait en lieu bien clair, en ceste façon. Ayant pris l'Escroüelle de la main gauche, la faut vn peu tirer à soy, puis faire vne incision en long, auec vn bistori bien trenchant, ou bien crucialement, selon la grandeur de l'Escroüelle, apres la separer de son lieu, & la retrancher tout à fait; ce qui se fera comme qui ouuriroit vn abricot. Prenant bien garde, neantmoins, si c'est au col de couper ou les veines jugulaires, arteres carotides ou nerfs recurrents: car les vns rendent totalement muets, & les autres font perdre la vie par vne grande abondance de sang; c'est pourquoy il y faut estre beaucoup circonspect. Toutesfois s'il y auoit quelque veine de coupée on arrestera le sang auec la ligature, ou auec le vitriol enueloppé de toile d'Araignée; ou bien auec le coton puluerisé meslé auec la toile d'Araignée seche, & les coquilles d'œufs preparées: le crocus de Mars ou de Venus font le semblable. Apres on pourra mettre dans le trou vn grain d'arsenic, pour eroder quelque petite pellicule restante. Secondement par les corrosifs, comme l'arsenic & son huile, l'huile de vitriol, le sublimé, &c. appliquant de bons deffensifs à l'entour & enuiron les parties. En troisiesme lieu, l'Escroüelle ayant sa base petite, peut estre ostée auec ligature faite d'vn fil trempé trois ou quatre fois en eau d'arsenic, qu'on appelle fil arsenical, estregnant chaque iour de plus en plus, iusques qu'elle tombe d'elle mesme.

Quant à la Spagerie, elle s'accomplit ou en ramollissant, resoluant, ou en suppurant. Quant au premier, l'huile de therebentine échauffe, ramollit, dissipe, & ouure. Pour le second, l'huile de cire resout grandement, comme aussi le Sel de Saturne, lequel mesmes resout les Schyrres. Touchant à la suppuration, l'emplastre diasulphuris fait auec le baume de souphre les suppure, rompt, mondifie & consolide dans deux ou trois iours.

Finalement la corroboration & fortification du cerueau s'accomplira auec l'huile d'ambre jaune, huile de sauge, huile de girofles, esprit de vitriol, huile de canelle, sel de coral, quint-essence de perles, quint-essence de lune, &c. La preparation desquels remedes sera enseignée au Chapitre suiuant, Dieu aydant. Auquel, Pere, Fils & sainct Esprit, soit rendu tout honneur & gloire aux siecles des siecles, Amen.

SEPTIESME FLECHE HERCVLEANE,

OV

La Preparation Spagerique de plusieurs Medicaments pour l'entiere curation des Escroüelles.

Sel de Chardon benist.

CHAP. VII.

Renez telle quantité de Chardon benist que vous voudrez, contusez le bien dans vn mortier de marbre ou de pierre, puis mettez cela dans vn vaisseau de verre bien bouché & iceluy au fient de cheual par 8. iours: quoy fait tirez vostre suc par expression, puis le depurez & filtrez selon l'art & le gardez à part. Quant aux feces qui resteront, mettez les en vne cornuë luttée, puis poussez à feu de sable tout ce qui en pourra sortir de liqueur, augmentez le feu iusqu'à ce que vos feces soient bien calcinées. Apres ouurez vostre cornuë, puluerisez grossierement vostre teste de mort, puis versez sur icelle vostre suc & vostre liqueur, mettez cela en digestion au bain Marie par trois ou quatre iours: en apres ayant filtré toute la liqueur la faudra exhaler doucement en vaisseau de verre iusqu'à consistence de miel liquide, lequel laissé en lieu froid l'espace de huict iours, se reduira en vn sel blanc comme cristal, que garderez à l'vsage. Deux ou trois grains en eau de Chardon benist prouoquent grandement les sueurs.

Sel de gayac & Salse-pareille.

Brûlez le gayac & la salse-pareille telle quantité qu'il vous plaira, puis calcinez les cendres iusques qu'elles soient bien blanches: quoy fait, versez de l'eau commune chaude par dessus qu'elle surpasse de quatre doigts, mettez en digestion par vne nuict, versez l'eau par inclination & en mettez d'autre sur les feces: continuez cela par trois fois iusqu'à tant qu'ayez extraict tout vostre sel. Finalement filtrez toute vostre eau impregnée, puis par euaporation coagulez vostre sel, lequel garderez à l'vsage qui sera 3. ou 4. ℈ en decoctiõ de gayac & de salse-pareille, l'vsage de laquelle est fort souuerain contre les Escroüelles en quelque partie du corps qu'elles soient: mais il faut qu'elle soit faite auec les eaux tirées des simples propres à ceste maladie, comme sont la Scrophulaire, filipendule, pimpinelle, piloselle, aristoloche, glayeul puant, &c. Que si l'on y veut mesler de la douceur de nitre (preparé ainsi que ie l'enseigne en ma *Pharmacopée Spagerique*) elle n'en sera que plus efficace.

Bezoard de Iouis.

Prenez Magnesie Saturnine impregnée de Iouis ℥ v. mettez la en poudre subtile, laquelle meslerez auec deux fois autant de l'Aigle exaltée: quoy fait mettez le tout dans vne cornuë, & en tirez le beurre selon l'art. Faites distiller deux ou trois fois sur icelle, de l'esprit de sel souphreux & balsamique de nature, donnant grand feu sur la fin: faites rougir ceste matiere dans vn creuset, & faites brûler par-dessus de la liqueur de l'ame du monde.

La doze est de deux à trois ℈. pour prouoquer les sueurs abondamment.

Huile de cire.

Faites fondre telle quantité de cire que vous voudrez à feu moderé, tant qu'elle ne petille plus, qui sera signe que l'eau qui estoit retenue par la viscosité d'icelle, sera consommée. Puis l'ayant retirée du feu: mettez y incontinent dedans deux fois autant pesant de sablon de riuiere bien sec, ou de sel decrepité, remuant tousiours auec vne spatule de bois iusques qu'elle soit froide & toute en petits morceaux. Ce fait mettez vostre matiere en vne cornue bien luttée & icelle au feu de sable, dans lequel elle sera à demy cachée, donuez le feu de degré en degré iusques que les esprits se manifesteront, & pour lors faudra entretenir le feu à ce degré iusques que le tout soit distillé. On peut redistiller cet huile par vn petit alembic, puis en separer l'eau d'auec l'huile par le moyen de l'entonnoir.

Ou bien, à celle fin de rendre cet huile de l'odeur & couleur de la cire, faudra prendre 2. parts de cire neufue, huile de cire susdit vne part, reduisez la cire en petits morceaux lesquels meslerez auec l'huile, puis distillez le tout par la retorte sur les cendres à feu lent, separez l'huile de l'eau par l'entonnoir & gardez à l'vsage. *Obseruation pour la perfection de l'huile de cire.*

Cest huile resout, attenue, penetre, ramollit & dissipe, en oignant la partie malade, apres l'auoir meslé auec autant d'huile de scorpions & de briques. *Vertus du susdit huile.*

L'huile de terebentine est aussi admirable pour ramolir & dissiper, mais d'autant qu'vn chacun en sçait la façon, ie m'en deporteray pour cause de briefueté; ioinct qu'on la trouuera en toute perfection en nostre *Pharmacopée Spagerique*, au lieu duquel huile, nous descrirons icy vn resolutif admirable.

Huile resolutif des Escroüelles.

Prenez huile de briques ℔ ß. thus, mastich, gomme arabic & terebenthine, ana ℥ iij. me-

lez le tout ensemble & distillez par la cornuë, adioustez à ceste liqueur du sel essentiel de viperes & gardez à l'vsage. Cest huile ramolit & resout puissamment les Escroüelles en les oignant 2. ou trois fois le iour.

Emplastre diasulphuris.

Prenez baume de souphre ℥ iij. colophone ℥ iij. cire ℥ i ß. myrrhe autant que poise le tout. Fondez la cire & colophone ensemble auec le baume, y meslant peu à peu la myrrhe subtilement puluerisée, cuisez le tout à feu lent remuant tousiours auec vne spatule par vn quart d'heure: Formez en des Magdaleons & gardez à l'vsage. Qui est à toutes sortes de tumeurs, playes & vlceres, appliquant soir & matin; il suppure, rompt, mondifie & consolide dans peu de iours.

Le baume de souphre se fait ainsi.

Prenez fleurs de souphre ℥ iij. mettez les dans vn grand matras à long col, & puis versez par dessus l'esprit de terebenthine qui surpasse les fleurs de 2. trauers de doigt; mettez au bain Marie iusques que ledit esprit rougisse, puis le versez par inclination en autre vaisseau de verre, & versez dessus autre esprit de terebenthine, & mettez au bain comme deuant: continuez cela iusques que l'esprit ne se teigne plus. Prenez cet esprit rouge, mettez le en alembic de verre auec sa chappe à distiller au bain Marie, iusques à la consomption du tiers: & ce qui demeurera de couleur de rubis, serrez pour l'vsage.

Vertus admirables du baume de souphre. Ce baume est singulier pour toutes playes tant d'arquebuzade que d'estoc ou de taille, à toutes vlceres tant vieilles que nouuelles, aux brûleures, pour les hemorroïdes & toutes maladies du fondement, aux chancres, lepre, fistules, lentigine, pustules, scabie, pour toutes douleurs d'oreilles, apostemes & vlceres d'icelles: il amollit, mature, rompt & glutine toutes sortes d'apostemes: il guerit asseurément le panarix appliquant dessus vn peu de linge trempé en iceluy: il guerit la podagre, est admirable à toutes contusions, extraict les fragmens & esquilles des os, comme aussi le vif argent du corps de ceux qui en ont esté frottez, si en mettez suffisamment dans le bain: guerit la durté des mammelles, comme aussi les exulcerées & cãcreuses; d'ailleurs il est tres-singulier aux morsures & de tous animaux veneneux, ramollit & guerit les nodus, durtez & retraction des nerfs, comme aussi la paralysie: tous mauuais vlceres de la bouche; & est admirable à tout geures d'espasme, &c.

Quint-essence de perles.

Calcinez telle quantité de perles que vous voudrez a leger feu iusques qu'elles soien blanches; puis estans concassées mettez les en vn matras a long col versant par dessus du vinaigre alcalisé, tant qu'il surnage de 3. doigts, laissez les ainsi par vn iour entier; versez le dissoluant par inclination, & en remettez d'autres, continuant ainsi iusqu'à ce que le dissoluant ne se colore plus en blancheur comme du laict. Ce fait mettez distiller le dissoluant sur les cendres chaudes, & au fond restera la perle en façon de cresme, sur laquelle vous ietterez eau comme distillée, la laissant ainsi par demy iour, puis la retirerez par distillation: reïterez ceste action tant de fois que la perle ne sente plus son dissoluant, & qu'elle soit blanche à comparaison de la neige. Apres vous verserez par dessus esprit de vin rectifié qui surnage de deux ou de trois doigts, puis la mettrez en digestion aux B par l'espace de dix ou quinze iours: dans lequel temps l'essence de perles nagera sur l'esprit de vin en forme d'huile, de consistence assez espaisse; separez le & mettez en vaisseau à part. Versez encore d'autre esprit de vin sur ce qui restera de la perle & faites comme dessus: reïterant si souuent ceste operation, iusques que toute la perle soit passée en essence, hormis quelque peu de feces inutiles qui resteront au fonds du vaisseau.

Perfection de la quint-essence des perles. Finalement circulez ceste essence auec l'esprit de vin camphré par quinze iours; faites distiller à feu gradué, cohobant par plusieurs fois, iusques que toute l'essence passe par la cornuë, laquelle separée de l'esprit de vin, doit estre gardée à l'vsage comme vn thresor precieux.

Ses vertus. Elle restablist les forces perduës par vieillesse, est admirable à la resolution & conuulsion des nerfs, à la phrenesie, conserue & rend le corps humain en sa santé pristine, augmente le laict des femmes & la semence, fortifiant merueilleusement la nature, ayde grandement à la conception; est singuliere à tous vlceres excedents, cancers, noli-me-tangere, & escroüelles, comme aussi aux hemorrhoïdes, &c.

La doze est de 8. iusqu'à 12. gouttes en vehicule conuenable.

Liniment pour la guerison des Escroüelles.

Prenez vne taupe viue escorchée, quatre despoüilles de serpens, racines de scrophulaire, du sceau de Salomon, de couleurée, de concombre sauuage, ana ℥ iij. Cuisez le tout ensemble en égale partie de vin, & quasi iusques a consomption de la liqueur, adioustant sur la fin vn peu de vinaigre de vin blanc, & deux fois autant d'huile de serpẽt rouge & gardez à l'vsage. Qui sera apres auoir fomenté par plusieurs fois les scrophules auec deux esponges chaudes trempées en fort vinaigre boüillant, puis oindre le lieu.

Huile de serpent rouge contre les Escroüelles.

Prenez serpents rouges telle quantité que vous voudrez, coupez leur la teste & la queuë, & du reste du corps vous tirerez l'huile *per ascensum* en eau bouillante : meslez de cest huile ou plutost graisse, auec racine de capres puluerisée & faites liniment duquel on oindra les Escroüelles 8. iours durant.

Grand secret pour dissoudre les Escroüelles.

Tirez le sel de l'ongle d'Asne & de Cheual, lequel vous dissoudrez auec vinaigre & huile vieux par égales parts, duquel vous oindrez les Escroüelles.

Voyez plusieurs autres remedes contre ceste maladie en mon *Bouquet Chymique*, comme aussi en ma *petite Chirurgie Chymique medicale*, de la 2. impression, & en ma *Pharmacopée spagirique*.

Vehicule tiré des vegetaux selon la diuersité des maladies ausquelles on les veut approprier, ensemble quel temps il faut obseruer à la cueillette des plantes, pour en preparer les medicamens.

DAutant que difficilement le medicament pourroit agir & manifester tous ses effects, s'il n'estoit accompagné d'vn vehicule conuenable à la maladie à laquelle on le voudra administrer. C'est pourquoy nous auons esté d'aduis (faisant fin à ce traicté) d'en bailler icy vn exemple, touchant la diuersité des maladies qui arriuent au corps humain.

Premierement aux maladies des yeux, vous prendrez le vehicule de l'eufrase : pour les oreilles celuy d'Asari : pour la renouation des cheueux celuy de laine de coings, ou bien de tapsia : au cerueau celuy du pauot, ou de betoine : pour l'epilepsie la mousse qui croist sur le larix, ou de l'Agaric : pour le nez celuy de mentastry aquatique : aux gencives celuy du cedum minus muris : aux dents celuy de hyoscyame : pour le goust depraué la pyrolle, parce qu'elle a force sel : pour le foye l'epaticha lichen : au cœur l'aleluya & la melisse : pour les poulmons le pulmonaria : pour le thorax le tussilago : pour les mammelles le sel tiré des miroirs de plumes de paon, reduit en liqueur : au fiel celuy de toute herbe qui a le goust & couleur comme la matiere qui est contenuë en iceluy : pour la rate celuy de l'escolopendre : pour le ventricule celuy du Cyclamen : pour l'vmbilic celuy de vmbilicus veneris : pour les intestins celuy de calamus aromaticus, mesme le syrop de la caille : pour la vessie celuy d'alkekengi, halicacabum, & vesicaria : aux parties honteuses Aron pistillum satyrion ; pour l'vterus celuy d'aristoloche ronde, ou de bete verte rougeastre, ou bien de la sabine : aux reins celuy de pourpié : pour l'espine du dos celuy de la feugere femelle : au tibia celuy de gratia Dei, ou geranium, pour les nerfs & veines celuy de plantain : pour le cuir celuy d'hypericon : pour les mains celuy de palma christi : pour la douleur des articles celuy de fueille de figuier. Qui en vodra voudra voir dauantage lise ma *grande Chirurgie Chymique medicale*, en laquelle est compris & expliqué tout ce qui se peut dire des signatures, proprietez specifiques, & de l'Art chymique medical.

Au reste ie desirerois que les simples susdits, fussent preparez selon leurs qualitez & substances ; car ils requierent diuerses preparations : neantmoins qu'on joigne tousiours le sel auec le souphre & le Mercure ; car ainsi on aura toute la vertu telolassée desdites plantes ; n'oubliant l'application exterieure où il eschera. Ie ne l'enseigneray en ce lieu ; parce que i'en ay parlé ailleurs ; ioint que ie souhaite icy vn homme beaucoup auancé en la cognoissance de l'art, & partant seroit il de besoin d'auoir beaucoup leu & mis en vsage les enseignements que ie donne en ma *grande Chirurgie Chymique medicale* car par ce moyen on apprendra à cognoistre l'ennemy auec son vainqueur ; parce qu'il n'y a maladie qui n'aye sa forme, laquelle enseigne aussi son remede tout incontinent. *Aduis de l'Autheur touchant la preparation des simples cy-allegues.*

Dauantage, cecy est digne d'estre noté, que toutes distilaions d'herbes se doiuent faire depuis l'entrée du Taureau iusqu'au commencement de Cancer : car passé cest interualle les plantes donnent leurs forces & vertus aux fleurs, & celles icy à l'instant la laissent à la semence qui leur succede. Laquelle arriuée à son entiere perfection, la racine reprend & refait prouision d'humeur virtuelle, pour remander l'herbe auec la vertu dehors en sa saison ; retien en soy toute la vertu tant que Scorpius, Capricornus, Aquarius, & Pisces sont en chemin, lesquels finissent à l'arriué du Bellier. Aussi-tost qu'il se monstre à la mi-Mars, la racine mande petit à petit les fueilles auec vne nouuelle humeur, emportant auec elle tout le plus parfait de la vertu qui est en ladite plante. C'est pourquoy ceux qui desireront faire les Clissus & tirer toute la faculté de la plante, prendront garde exactement à ce que dessus. Car il ne faut nullement douter que les Astres n'augmentent les puissances virtuelles des simples, sur lesquels ils lancent leur influence, plus en vne saison qu'en l'autre : les vns subiets à vne Planete, les autres à vn signe, & plusieurs aux constellations. Comme l'Heliotrope, le laurier, les fleurs de romarin, le bois d'aloés, le spic-nard, le saffran, les scandaulx, & le vin au Soleil. Mais regit le poiure, l'ail, l'euphorbe, le raifort, le sandal rouge, la moustarde, les porreaux, le marrubium, &c. Venus a domina- *En quel temps il faut distiller.* *Les Astres augmentent la vertu des plantes.* *Exemple touchant les vegetaux qui sont dominez par les planetes.*

tion sur les roses, tulipes, ambre, musc, baume, dactes, perles, menthe, &c. Saturne possede le Sthoras, la coloquinte, la ruë, l'absynthe le glan, la myrrhe, l'elebore, &c. Iupiter les noix, les amandes, les figues, le camphre, l'ambre, semper-viua, &c. Mercure le poivre, le spic-nard, satyrion, &c. La Lune possede les citroüilles, melons concombres, la sauge, &c. Et ainsi du reste des corps celestes. Comme Aries, Taurus, Gemini, dirigent leur influence sur l'aloés, asari, lentisc, canelle, nard Indic, saffran, macis, &c. lesquels il faut cueillir lors que la Lune estant fortunée existe en iceux signes. Cancer, Leo, & Virgo, gouuernent le senné, & l'agaric lesquels sont vtiles pour l'euacuation de la poictrine: la casse & les mirobolains, admirables pour euacuer l'estomach. Scorpio, les roses & la fumeterre, &c. Libra, le zingébre, la saxifrange, &c. Pisces la coloquinte & les hermodactes, &c. & ainsi de tout le reste. Car ainsi que disent les Hebrieux, il n'a si chetiue plante, ny si petite herbe, qui n'aye sa particuliere estoille qui lance sa radiation sur elle. C'est pourquoy les herbes ont tout autre vigueur sous le Taureau, qu'elles n'auront au Scorption; & les voyons aux iumeaux s'armer le sommet de fleurs, & sous la Vierge pour la plusspart se faner. Que si quelque alembiqueur estoit tant mal pratiqué en son Art qu'il voulust faire les eaux des herbes sous la Balance, il trouueroit son eau diminuer plus de la moitié de sa vertu & humeur, luy estant emporté de la semence, l'herbe reste debile & sans force virtuelle & humidité, qu'à perfection elle a en ses fueilles, depuis l'entrée du Taureau, iusques au Cancer, ainsi qu'auons dit cy-dessus. Ie ne veux pourtant dire que tous les simples ayent cet ordre, car il y en a qui tiennent vn cours contraire, poussans leurs vertus & fleurs sous les autres signes, les tenans cachées depuis le Taureau iusqu'au Sagitaire. Ce qu'on est obligé de cognoistre d'œil & science separée du commun, à celle fin de sçauoir cueillir les plantes en leur temps, & sous les signes qui dominent la partie pour laquelle nous voulons preparer le remede.

Nota.

Les vrays fils de la Nature doiuent auoir vne science separée du commun.

D'ailleurs faut-il estre tres-exactement instruict aux secrettes vertus des choses, comme en la cause de l'odeur, du son, de la couleur & de la transmutation d'icelles choses: ce qui ne s'apprend nullement aux communes Escoles de Medecine. Encore moins les degrez obseruez par la nature en la production des Metaux, mineraux & vegetaux, sels sucs, huiles, &c. Car en icelles la nature y a obserué vn nôbre, c'est touhant les trois substances, Sel, Soulphre & Mercure, desquelles tous corps sont composez. La mesure est pour la doze ou quantité, qui se doit administrer à l'homme, pour lequel ces choses sont creées, tant pour aliment que remede à ses maladies. Le poids, c'est ce qui fait cognoistre lequel d'iceux principes y surabonde, pour estre en pareil poids administré contre les maladies. Exemples, en la plante du fenoüil bien examinee se trouue sept parties de la substance Soulphreuse, vne de Sel & trois de Mercurielle ou humide. En la pimpernelle y a cinq parts de la substance oleagineuse, trois de balsamique ou salée, vne & demie d'humide ou mercurieuse. Le persil a huict parts de soulphre, trois de sel & deux de Mercure. Au cerfueil, on y remarque cinq parts de Mercure. L'imperatoire contient six parts de soulphre, trois de sel, trois de Mercure. A l'Angelique on remarque neuf parts de soulphre, vne de sel, & deux de Mercure. Le libanoridis à ses parts de soulphre, quatre de Mercure & deux de sel. Le daucy a six parts de soulphre, trois de sel & trois de Mercure. Le seseli a sept parts de soulphre, quatre de sel, & deux de Mercure: Et ainsi tout le reste de tout ce que les Elemens produisent; que ie laisse pour estre employé au *liure des signatures. ou art signé en ma grande Chirurgie*: Comme aussi en ma *Pharmacopee Spagirique, à la preface*: sans laquelle cognoissance il est impossible de bien composer vne ordonnance ou recepte contre aucune maladie. Ce n'est encore tout, car s'il faut cognoistre ce que dessus, il ne faut pas aussi ignorer quelle plante est le masle pour l'appliquer au masle; & quelle la femelle pour l'appliquer à la femelle; quelle la genuine pour les petits enfans. Les anatomisants en leur substance comme dessus: car il est croyable que les vnes ont vn poids & les autres vn autre, ainsi qu'il se verra, Dieu aydant, aux liures cy-dessus promis.

Vehicules pour les medicamens propres contre les maladies tenuës incurables du commun.

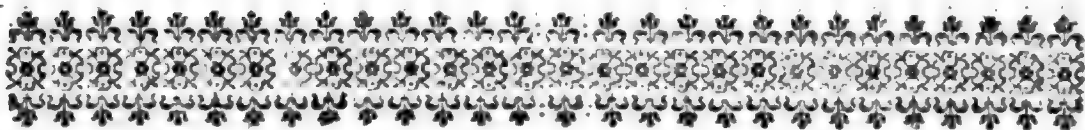
Reste pour accomplir nostre dessein, à donner vn petit exemple touchant le vehicule des maladies, qui le plus souuent sont tenuës incurables du commun. Donc pour la Lepre ayez toute la vertu relolassée de la plante du cerfueil, en vsant dehors & dedans auec les medicamens descrits contre icelle maladie; ou bien celle de chelidoine, extraicte auec l'eau de vie. Pour l'epilepsie ou mal caduc & apoplexie l'eau de la peoine, ou de tout le corps, vin de maluoisie temperé auec l'eau de racine d'asari. Pour les femmes steriles, auec la quint-essence de la secondine d'vne femme qui soit tous les ans enceinte. Aux paralytiques auec eau de lauande. Au cancer auec celle de la melisse; ensemble pour la peste, & aux fieures appellées phrenetiques, cardiaques passions & palpitations ou tremblemens de cœur. Pour la chiragre, podagre & toutes especes d'arthritis, l'huile de sucre, qui sera tiré (sans adition) de l'alun cristalin, semblablement pour rompre la pierre. Pour la verolle confirmée le Mercure tiré de l'Argent vif, & puis auec huile de sel ammoniac fixe, subitement est resoud en esprit qu'on appelle esprit de Mercure: C'est le vray vehicule pour la grosse verolle confirmée; sur les nodus parties dolentes gommeuses & tartareuses procedentes d'icelle: voire pour les Escroüelles & noli-me-tangere. Pour le goitre auec le vehicule tiré de l'esponge

d'aiglantier. Pour les hernies auec celuy tiré de la grande consoulde & de l'ophioglossum. Pour l'hydropisie, auec huile de sel passé par la retorte auec fleurs de soulphre. Et ainsi des autres maladies, ausquelles le docte Medecin Chirurgien sçaura approprier le vehicule conuenable : neantmoins cela se trouuera tres-exactement en ma grande Chirurgie Chymique Medicale, aydant Dieu. Auquel Pere, Fils & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen

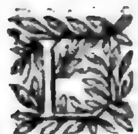
---

VOILA, amy Lecteur, l'Hydre Morbifique (que jusques à present plusieurs ont tenuë pour inexterminable) descouuerte apertement ; & non seulement descouuerte ; mais aussi mise hors d'haleine par la furieuse poursuitte d'Hercule : les fleches de ce dompteur des Monstres Lerneans seroient plus que suffisantes de terrasser totalement ce Monstre orgueilleux à sept testes, qui par vn si long cours des siecles a fait teste aux plus braues Athletes qui se soient mis sur les rangs, & defiant leurs entreprises, se rioit à gorge ouuerte de leurs desseins ; mais se garant de la santé des humains s'y veut trouuer luy-mesme en personne son bras armé de sa massue monstricide. Faites luy donc bon accueil, belles ames, susceptibles d'vne veritable science : & ce d'autant plus volontiers que sa venuë vous promet vn siecle d'Or & felicité incomparable de santé.

Fin du septiesme liure traictant des Escroüelles.



LA MASSE HERCVLEANE.



LA commune opinion entre les doctes est, que toutes choses tant vegetales, animales que minerales, sont produites des 4. Elemens : mais jusques icy personne ne nous a vrayement enseigné le moyen comment cela se fait, excepté Michael Sandiuogi, autrement dit le Cosmopolite. Surquoy entrant en consideration, & sçachant, selon Seneque, que le propre de l'homme est d'apprendre tousiours, en recherchant curieusement ce dequoy il n'a pas encore cognoissance (que par je ne sçay quel petit rayon de la nature qui l'acertaine de beaucoup plus d'ignoré que de sçeu) j'ay esté espris d'vne loüable curiosité de rechercher l'ordre que la nature tient en la composition & production des choses par le moyen des 4. Elemens: qui sont également peres producteurs de tous corps Physiques.

Toutes choses sont produites des 4. elemens, & par quelle voye.

Le propre de l'homme est d'apprendre.

O douce & emmiellée curiosité ! voire & je diray saincte, puis qu'au dire de Seneque elle nous rend heureux. Il nous sera donc permis, sous le bon plaisir de Dieu, de donner aux vrays enfans de la Science ce qu'vne belle curiosité nous a acquis. Arriere d'icy, esprits profanes, ce n'est ce que vous penserez de prime abord pour vous, sinon vostre confusion : mais c'est vn remede des remedes, vn secret des secrets ; la merueille des merueilles ; le thresor, magasin & Arsenal de la santé. Ce n'est pas vne vaine friuole, impie & abominable conjuration de demons : encore moins l'eau non eau : la poudre non poudre, l'huile non huile la pierre non pierre, de laquelle les Anciens ont fait tant de cas, & qui promet des montaignes d'Or. Non ce n'est pas la transmutatoire metallique, elle n'est que pour les esprits Deifiez, & sequestrez de toutes les concupiscences humaines. Mais c'est la Medicinale, à laquelle tous les Monstres & Hydres renaissantes des maladies cedent, en despit & outre la volonté de tous ceux qui les disent inexterminables. Donc auec beaucoup de raison luy donne-je le nom d'Hercule : Car tout ainsi qu'Hercule extermina l'Hydre à sept testes à grands coups de Massue, ce Medicament debelle particulierement toutes les maladies qui arriuent au corps humain, notamment les sept maladies tenues pour incurables du commun, sçauoir la Lepre, la Goute, l'Hydropisie, Epilepsie, le Cancer, le Noli me tangere & Escroüelles. Pourueu qu'il soit

Curiosité loüable nous rend heureux.

Les esprits terrestres ne comprennent les choses hautes.

administré methodiquement auec son vehicule conuenable à chaque maladie.

Allegorie Herculeane, doctement expliquee au sens de l'Autheur.

Le Poëte descriuant ceste allegorie, en laquelle il introduit le debellement de l'Hydre par Hercule, a entendu par iceluy le Soleil, lequel par sa chaleur & ses rays, à guise de masse & de fleches extermine l'Hydre, c'est à dire la froideur, qualité propre a l'eau dont ce serpent estoit nay & en portoit le nom.

Or qui regardera de pres à la cause des 7. maladies susdites, il verra qu'elle doit estre attribuée au Mercure de qualité froide & humide, en quoy il symbolise auec l'eau. Et quoy que i'en constitue les vnes du Sel & les autres du Tartre, il faut entendre que quelques fois l'humide reçoit (selon ses diuerses alterations) ces diuerses qualitez de Salé & de Tartareux. Surquoy il faut noter que l'humide du Mercure se recule de sa naturelle constitution par trois moyens, à sçauoir par distillation, sublimation & precipitation. La distillation est seiche ou humide. Celle la arriue lors que la forme de la vapeur cause la maladie dite *pneumosa*, & toutes les especes qui se rapportent sous icelle, comme les œdemes escroüelles, hydropisie, tympanites, &c. Celle-cy est dite *Cremosa*, & toutes les especes qui se rapportent sous icelle, comme l'apoplexie, l'epilepsie, la paralysie, &c.

Celle qui arriue par la sublimation d'iceluy, est dite *Stagma* laquelle comprend sous soy toutes les maladies qui piquent les membranes auec ferueur, comme sont la manie, phrenesie, syncopes, migraine, peste, pleuresie, &c. Et si le Mercure est sublimé par le sel reuerberé fait la lepre, & toutes les maladies qui se rapportent à icelle, comme cancer, noli me-tangere; mais notamment la verolle: toutesfois de cecy plus amplement au liure que j'en ay fait.

Finalement le Mercure precipité cause la maladie dite *Arthritis*, sous laquelle se rapportent toutes les maladies qui blessent les extremitez des os & ligamens, comme chiragre, podagre, gonagre, sciatique, &c.

Voila comment toutes ces maladies desquelles je traicte en cet œuure sont faites du Mercure. Or iceluy symbolisant auec l'eau origine de l'Hydre exterminée par Hercule, les maladies procedantes de luy peuuent estre appellées Hydre, & mon medicament Hercule; lequel veritablement a les vrayes qualitez du Soleil, ainçois Soleil luy mesme terrifié, c'est à dire conuersant auec les hommes, aussi y extermina-il le Geant Anthée c'est à dire le sec (vraye proprieté de la terre, qu'on peut veritablement analogiser auec le tartre, qui est vn Geant trespuissant, c'est pourquoy à bon droict Paracelse le dit estre cause de toutes les maladies qui viennent au corps humain) que la chaleur pareillement conuertit en nature d'Air, à elle opposite & contraire: Surquoy il se faut souuenir que i'ay dit en cest œuure que les maladies ne se guerissent qu'à la façon des metaux, par transmutation. C'est à dire que le froid & le sec deux qualitez mortelles ennemies de generation & de vie, à quoy insiste perpetuellement la nature (qui n'est autre chose que la chaleur prouenant du Soleil) doiuent par ceste-cy estre reduits en air, chaud & humide, le vray subiet d'icelle vie. Il faut donc conuertir les deux bas Elemens grossiers & materiels, l'Eau & la Terre: le sec, à sçauoir de la Terre, & le froid de l'Eau: puis retrograder des 2. hauts spirituels & formels, l'Air & le Feu, l'humide & le chaud, pour paruenir à la vertu & esprit. Et lors nous aurons debellé l'Hydre, & Anthée, ensemble accomply ce que nous recommandent tant les Philosophes, qui ne battent que sur cest enclume *Conuerte Elementa, & quod quaris, inuenies.* Mais ou va insensiblement se precipiter ma plume, que pour vn medicament humain ie baille vn metallic. Non non ne craignez point, belles ames, cecy sera la pierre d'achoppement pour les ignorans & malicieux: mais pour ceux qui craignent Dieu, vn flambeau pour les esclairer à la cognoissance de quelque chose plus sublime. Continuons donc, que si mes escrits sont fauorablement receus des esprits curieux, peu d'escrits, auront enuie de paroistre où les curieux esprits examinent les escrits. Aussi est-ce pour les malades sans secours: voicy ce que ie leur donne. A Dieu en soit la gloire, & la loüange.

Nota B.

La science est confusion à l'homme ignorant.

Ce grand Dieu Eternel ayant separé le pur de l'impur de ce principe actuel, ou substance tres-feconde en substance, qu'aucuns appellent improprement cahos: fit de la partie plus pure deux parties pures. De la plus pure desquelles il fit le Firmament, toutes les planettes, les Signes & toutes les Estoilles. Et de la seconde moins pure, il crea quatre corps qui sont les quatre Elemens. Lesquels quatre par le moyen de la nature, composent tous les autres corps mixtes, en leur donnant vigueur, vie & mouuement; par vn esprit epuré, par vn cinquiesme Element que la nature, vraye Artiste, alembique des quatre premiers, & lequel est le principe & fondement de nostre diuin Art. La terre mere de toutes choses nous fournit ceste matiere, laquelle elle a conceue du germe des autres trois Elemens ses freres: Car les Elemens agissant incessamment ensemble produisent les trois principes, Sel, Soulphre & mercure, qui sont vn medium entre les Elemens & les metaux: estant vray que la nature n'a pas immediatement produit les metaux des quatre Elemens, mais mediatement (c'est à dire) par l'interuention des trois principes susdits. Or la terre qui est le dernier Element n'en trouuant point d'autre pour agir, retient en son centre ce que les autres trois ont produit, qui sont les trois principes. Surquoy ie m'estonne de l'ignorance de plusieurs souffleurs Chymeriques

Cinquiesme element que c'est.

Le medium entre les Elemens & les metaux, qu'est-ce.

Nota B.

meriques, ie veux dire Chymiques lesquels disent que les Philosophes, parlans de l'art transmutatoire, ont tous caché leur agent; en quoy veritablement ils monstrent bien auoir faute d'vn grain de bon iugement : car il est certain qu'ils ne sçauroient auoir nommé la matiere patiente, sans quant & quant donner cognoissance de l'agente : ny de leur Mercure, sans au mesme temps enseigner leur soulphre & leur sel : ny de leur terre fueillée, sans apprendre incontinent le grain de l'Or fix qu'il faut semer dedans. D'autant que nostre matiere est Sel, Soulphre & Mercure, Sol, Mercure & Lune : nostre agent & patient, &c

La Terre est le receptacle des autres Elemens,

La Terre est donc la vraye matrice qui reçoit ce que les quatre Elemens iettent à l'enuy dans son centre, sçauoir leur sperme, lequel l'archée repousse le sublimant en la circonference de son globe : aussi participe il d'Air & de Feu, d'Eau & de Terre. Chaud & sec, chaud & humide : froid & sec, froid & humide. Chaud & sec, en ce qu'il se trouue salé au goust, & pontique, nature de feu. Chaud & humide, parce que a l'attouchement du feu il vient à s'enflamber s'éleuant impetueusement, de nature d'Air. Froid & sec, en ce qu'il est & paroist en forme de pierre, de nature terrestre Froid & humide, parce qu'il est de couleur tres blanche, luisante au possible, c'est pourquoy il est de nature d'Eau. Aussi à cause de la fraischeur qui l'accompagne, laquelle rafraichist le sang de la terre en telle façon qu'il le rend froid comme glace, & ce aux plus grandes chaleurs de l'Esté Bref afin que ie le die plus apertement, c'est nostre air congelé, duquel personne ne se peut passer : il se trouue par tout tres-commun à tous, mais presque incogneu de tous. Et neantmoins il est tres certain que le receptacle de la semence de l'Eau mineralle c'est l'air : mais l'air congelé, l'Eau celeste qui ne moüille point les mains : *Hylealem*, cogneu & incogneu, &c. Duquel on tire nostre terre vierge en ceste façon On prend l'air congelé & le purifie t'on par le moyen du feu & de l'eau : mais c'est auec l'eau de pluye filtrée par sept fois auec le filtre philosophique; puis par le feu en le recongelant & sublimant : puis le redissoluant & filtrant, continuant ceste procedure par dix fois, iusqu'à tant qu'il soit fondant sur le feu, comme de la cire, & hors d'iceluy qu'il se reduise en poudre, autrement tout n'en vaudra rien. Il faut dissoudre philosophiquement cest air congelé, dans lequel on dissoudra la dixiesme partie d'Or preparé comme cy-apres : puis seeller cela par le sçeau d'Hermes, & les cuire auec nostre feu dans nostre fourneau (lesquels i'ay descrits & demonstrez en mes obseruations Chymiques, en l'ouuerture de l'eschole de Philosophie Metallique) iusques que l'Air se change en poudre : pendant lequel temps il apparoistra diuerses couleurs. O heureux thresor ! ô grand don de Dieu ! ô inépuisable sapience de l'Eternel ! ô saincte & admirable nature qui ne permets aucunement de faillir à ceux qui craignent Dieu, & qui te prennent pour regle, niueau & patron de leurs operations. C'est la fermentation ou conjonction du beurre du Soleil auec la paste de nostre Mercure preparé, qui de soy n'est capable de rien produire, bien qu'il contienne virtuellement & en puissance toutes les choses en soy ; n'estant à vray dire que la terre où l'on doit semer le pur froment, que la nature a produit & conduit à la perfection qui luy est concedée. Mais comme la terre ne peut rien produire, bien qu'on aye semé en ses larges flancs le grain de froment, sans estre arrousée de la pluye qui luy suppedite la vie par le moyen de l'Air : Car l'Eau de pluye passant par l'Air, emprunte vne certaine vie d'iceluy, laquelle il joinct auec le sel nitre de la terre, & les rayons du Soleil celeste font que plus grande quantité de froment est produit.

Qualitez de la vraye matiere.

Nota.

Operation Philosophique.

Elevation d'esprit de l'Autheur.

Nota.

Or d'autant que l'Eau est l'Element le plus digne en sa qualité, il nous a semblé tres-raisonnable de dire quelque chose en ce lieu touchant les loüanges d'icelle : auant que venir au but de nostre intention. Disgression laquelle ne sera pas desagreable aux vrays enfans de la science.

Disgression de l'Autheur, touchant les loüanges de l'Eau.

Or l'eau douce (car c'est d'elle que nous entendons parler, & notamment de pluye ou de rosée) est vn corps si homogené qu'il sembleroit à la voir ainsi claire, transparente & liquide en toutes ses parties ressemblant à soy mesme, qu'il n'y eust qu'vne seule substance; attendu mesmes que par les distillations elle passe toute. Mais il s'en trouue bien vne autre, solide & compacte en forme de terre, mélée parmy son homogeneité liquide, dont elle se separe par artifice. Et c'est ce que veut dire Aristote en la tourbe des Philosophes : *Ex grossitie aqua terra concretur*. Et cela se peut voire d'vne eau agitée & battuë puis redistillée par plusieurs fois, separant tousiours la cinquiesme ou sixiesme partie qui passera la premiere, ainsi qu'il sera dit cy-apres. Or il faut noter que ceste separation se doit faire auec le baston à trois poinctes, lequel ie figure en mon *Veni mecum*, puis joindre l'esprit auec l'ame ; & reïtera 6. ou sept fois : apres les congeler dans le bain en substance solide. Laquelle substance administrée methodiquement, guerit auec vne facilité indicible toutes les maladies tenuës incurables du commun. Ce qui a contrainct quelqu'vn d'appeller l'Eau diuin Medecin, amy de nature; qui procure la santé d'vne façon plus douce & moins ennuyeuse que ne peut faire tout l'artifice des hommes. Et ne sert seulement ladite substance à la guerison des maladies; mais aussi à la solemnelle dissolution de l'Or; propre à tous les effects qu'on le voudra approprier. Ie diray de plus, que par faute d'Eau, ny l'homme, ny autre animal ne pourroit viure. Il n'y a

L'Eau contient vne substance solide.

Nota B.

Nota.

Rien n'aurait vie sans Eau.

herbe ny aucune sorte de plantes qui peust produire semence ny aucun fruict sans elle : parce que toutes choses ont besoin de l'eau & d'humidité. C'est pourquoy Sandiuogius dit tres bien en son traicté du Soulphre, que l'eau est le sperme du mõde, & dans laquelle la semence de toutes les choses qui sont en iceluy, se conserue : tellement qu'elle est la gardiataire de toute espece de semence. Cela est si veritable que Thalés Milesien, & Hesiode, ont creu que l'Eau fut le commencement de toutes choses, & le plus ancien de tous les Elemens : voire & encore le plus puissant. Aussi Dieu a tant estimé l'Eau qu'ayant conclu de regenerer les hommes par le Baptesme, il a voulu que ç'ait esté moyennant cet Element. Et de plus il eut les Eaux en telle estime, que l'Escriture dit qu'il les mit au dessus du Ciel. Surquoy il faut noter que l'Eau (qui est le menstruel du monde) est diuisée en trois parties ; l'vne simplement pure, l'autre plus pure, & la troisiesme tres pure. De celle-cy les Cieux ont esté faits : la plus pure se conuertit en air : & la plus grossiere a demeuré en sa Sphere, le tout par le vouloir de Dieu. La plus grossiere a demeuré auec la Terre pour conseruer toutes choses subtiles (nature y cooperant) & son centre est au cœur de la Mer. La plus pure se conuertit en air, par le moyen du feu centric ; & c'est pour la quotidienne fortification de ceste machine du monde. Car c'est l'Air qui nourrist les autres Elemens : C'est luy qui les conserue : c'est luy qui les impregne : Et l'experience iournaliere nous monstre que non seulement les Mineraux, vegetaux & animaux, viuent par le moyen de l'Air, mais aussi les autres Elemens. Car les Eaux se putrefient si l'Air leur est denié ; le feu s'esteint s'il n'a de l'Air. Et outre qu'en ceste moyenne substance de l'Eau est la semence de toutes choses, il contient aussi l'esprit vital de toute creature : lequel esprit vit par tout, penetre tout ; & qui serre la semence és autres Elemens comme l'homme és femmes. En l'Eau donc (& notamment en sa moyenne substance qui est l'Air) toutes choses sont entieres, & ce par l'imagination du feu ; aussi est il remply de vertu Diuine, car l'esprit du Seigneur y est enfermé : *Spiritus Domini ferebatur super aquas*, l'esprit du Seigneur, auant & en la creation des choses (tesmoing l'Escriture saincte) estoit espandu sur les Eaux, qu'il empreignoit de sa viuifiante chaleur : laquelle ne peut rien sans l'humide ; non plus que l'agent sans le patient, ny la forme sans la matiere. Et ce par ce que la substance humide est de soy (estant molle) assez obeissante à conceuoir toutes sortes d'impressions : & aussi que la primitiue source de vie gist en l'humide assisté du chaud. Or nous auons dit cy-dessus que l'Eau est le sperme, qui contient la semence de toutes choses : & nous disons, que Dieu en la separation des Eaux, a enclos vne force magnetique en la

L'Eau gardiataire de toute semence.

L'Eau diuisée en 3. parties, & ce qui en a esté dit.

L'Air nourrit tous les Elemens, & ce qui est produit d'iceux.

Nota.

moyenne substance d'icelle qui est l'Air, pour attirer son aliment du menstruel du monde, qui est l'Eau, ainsi que nous auons dit. Laquelle attraction se fait par son aymant vegetable, sans lequel aucune chose ne pourroit viure au monde, sans l'attraction de ce nutriment multiplicatif : s'y faisant vne imagination de la semence de toutes choses par la vertu du feu. Et cela se fait parce que l'Eau (& ie le repete encore vne fois) est vn tres-digne Element ; dans lequel est la semence de l'esprit vital, ou domicile de l'ame de toute creature. Laquelle vie estant attirée de l'Air, par sa force aymantine, se communique de rechef à la Rosée : ou a l'Eau de pluye ; parce qu'icelle passant par l'Air, prend vne force & vie d'iceluy, qui n'est cogneuë qu'aux fils de la science. Car il est tres-vray que dans l'Air est cachée la viande de la vie, que de nuict nous appellons Rosée (ainsi que dit Sandiuogi) & de iour Eau : mais Eau rarefiée, de laquelle l'Esprit inuisible congelé est meilleur & plus precieux que toute la Terre vniuerselle. C'est pourquoy à iuste occasion Hippocrate baille ces tiltres expres entre les Eaux, à celles des pluyes, d'estre tres-legeres, tres-douces, tres-claires, tres-subtiles, & tres-salubres pour l'vsage des hommes. Mais s'il eust sceu les richesses incomparables que ces Eaux contiennent en elles, que n'eust il pas dit ? Car il est tres certain que l'Eau de pluye contient en soy, les pierres, les Sels, l'Air, la Terre, le Feu. Et de fait, la Terre ne produit rien quelconque auant que la pluye decoûle & degoutte dessus, qui l'empreigne & la rend fertile : comme le tesmoigne le 28. du Deuteronome, *Le Seigneur Dieu ouurira son tres-riche thresor, à sçauoir le Ciel, pour donner de la pluye à la Terre ; en saison propre & conuenable.* Car les pluyes sont l'vne des 4. choses de tout l'Vniuers : dont Dieu s'est particulierement retenu les clefs de la dispensation en sa main ; sans les vouloir commettre mesmes aux Seraphins. Laquelle impregnation & fertilité se fait par le moyen de la vie qu'elle a acquise en passant par l'Air. Laquelle vie se conioinct auec le Sel nitre de la Terre : qui a la force d'attirer l'Air (comme le Tartre calciné par siccité, qui apres se resout en Eau : car le Sel nitre a esté Air luy-mesme : lequel estant conioinct auec le Sel nitre de la Terre, nous donne tant plus de froment qu'il est plus abondant, & que les rayons du Soleil sont plus copieux. Qui a donné occasion au Cosmopolite dire que le Salpestre des sages est tiré de l'Eau de nostre rosée, duquel toutes choses croissent & se nourrissent. Ce qui se doit entendre en ceste façon, les choses humides se font de l'Air & les Terrestres des humides : car l'Air estant tres proche du corps de la Terre, elle est humectée de tous costez, & ceste humeur espaissie par la chaleur natiue se tourne en certaine nature de terre qui contient en soy Mercure & Soulphre deuëment

Nota B.

Nota.

Hippocrate touchant les Eaux.

Nota.

Deuteronome. 28.

Dieu retient les clefs de la dispensation des pluyes.

Nota B.

Leuitique 17. Nomb. 20. proportionnez. Ce que tres-bien consideré, vn bon Philosophe grandement spirituel pourra cognoistre & voir plusieurs miracles de la nature qui se font de cest Element : pourueu toutesfois qu'il prenne ce sperme, dans lequel il y a des-ja vne imaginée semence Astrale, d'vn certain poids. Et ce en mélant le feu auec l'Eau ; & notamment lors qu'on voudra faire quelque chose de noble : considerant que le sang de l'vn est plus pur que celuy de l'autre : comme les larmes sont plus pures que l'vrine. A quoy on peut adapter ce qui est dit au Leuitique 17. *l'ame de la chair est au sang* ; lequel n'est autre chose qu'eau viue mentionnée au 20. des Nombres ; *aperi eis thesaurum tuum, fontem aqua viua* ; laquelle est recuitte & digeste, & partant rougie ; comme on peut voir au vin qui prouient de l'Eau recuite par la chaleur du Soleil au sarment & de là és grappes : selon que le veut Empedocle que le vin se fait d'Eau, se putrefiant dans le bois sous l'escorce : parquoy le Philosophe Calistene le souloit appeller le sang de la terre. Et si ie diray dauantage que l'Eau de pluye fait perceuoir si familierement ses diuins effects, que ce seroit estre tres-ignorant de ne les cognoistre pas. Ce qui a fait dire à Theophraste que tous les simples, pour abondance d'Eau, dont on les puisse arrouser, ne croissent point tant comme pour la pluye. Ce qui est confirmé par Pline quand il dit que les plantes pour croistre, ont besoin de l'eau de pluye ou du Ciel, ainsi qu'il l'appelle. Ce que pareillement a touché Aristoté sur l'abondance des poissons ; & de l'excellence plus qu'admirable des perles. Democrite n'ignoroit pas la vertu de l'Eau, quand il est dit qu'il auoit caché la verité dans vn puits. Et Pindare cogneut bien l'excellence de cette Eau, quand il commença son Poëme Heroïque par elle. Et à cecy se rapporte fort bien ce que dit sainct Iean en sa premiere Canonique : *Il y en a trois qui donnent tesmoignage au Ciel ; le Pere le Verbe, & l'Esprit sainct : & ces trois sont vn. Trois pareillement qui rendent tesmoignage en terre ; à sçauoir, l'Esprit, l'Eau & le Sang* : Là où il met le sang pour le feu. Du feu furent créés les Cieux (notamment celuy qui enuironne la sacro-saincte Majesté) & la terre de l'eau. L'Air en apres est formé de l'esprit qui procede de ces deux extrémes, ou contenans, comme les appelle la tourbe des Philosophes, Feu, & Eau : laquelle se subtilie par l'action du feu en boüillant, & monte en haut en substance d'air. Surquoy il faut noter qu'il y a l'Eau eleuatiue & la congelatiue : celle-là s'éleuant par euaporation laisse celle icy fixe en bas. Laquelle separation se fait par le feu, créant vne petite assiette de sel doux au centre de son Globe, duquel se tire nostre terre vierge, qui contient en son sein la semence originelle de toutes choses. De sorte que l'experience nous y fait voir, par les operations du feu, les couleurs, saueurs, accroissements vegetations

Empedocle & Calistene, touchãt l'Eau.

Theophraste touchant l'Eau.

Pline à ce mesmes. Aristote Democrite, & Pindare sur icelle.

S. Iean en sa Canonique.

Nota B.

& endurcissemens, que l'on void en chacun des trois genres, vegetaux, animaux, & metaux. Et non seulement cela, mais encore le propre feu que le Soleil y a mis, par lequel il viuifie & nourrist toutes choses. Ce qui a peut-estre donné occasion a Heraclite de l'appeller Mer, dautant que l'Occean est le pere de toutes choses. Aussi quelques-vns l'ont figuré auec quatre fontaines qui coûloient au dessous que Vulcan à decouuertes : dont l'vne iette le laict, l'autre du vin, la troisiesme vn huile de fragante odeur, & la quatriesme de l'Eau. C'est pourquoy on dit l'Eau estre la Spere de la Lune, laquelle est prise pour la Mer, comme il est escrit dans les portes de la lumiere, qui est representée de Salomon entre les autres vtancilles du temple, par ceste ample cuue de fonte soustenuë de douze bœufs, tournez 3. deuers l'vne des quatre regions du Ciel ; & ainsi consequemment selon les douze signes du Zodiac. Car de la mesme sorte que tous les fleuues & les riuieres s'en vont rendre en la mer, de mesmes les influences celestes reduites en la Lune, comme en leur matrice, pour estre de là transmises en bas sur les Eaux, & notamment de la mer, sur laquelle elle influë plus particuliement, comme l'on remarque à son flux & reflux. Que diray je plus de l'Eau? Hermes en son Pimandre appelle la nature Eau, par ce mot humide : car vapeur est la premiere & prochaine action du feu, auec lequel elle est tellement conjoincte qu'on ne le sçauroit seulement imaginer sans elle. C'est pourquoy le Stoïque Zenon estimoit que la substance du feu par l'Air se conuertissoit en Eau, & conseruée en icelle comme vn sperme general (pour la generation & conseruation de toutes choses) en forme d'vn Sel : y ayant dans iceluy Sel vn secret Element de feu, qui a les mesmes actions de ce feu primitif, estant pour ceste cause appellé baulme des corps, dautant qu'il a dans luy ce qui donne, augmente, & conserue la vie ; n'est sinon vne vapeur humide accompagnée de chaleur temperée. Ce qui est prouué mesmes en ce que plusieurs se seruent non seulement pour le premier appareil mais pour la totale guerison des playes (tant d'estoc que de taille, comme aussi des arquebuzades ou mousquetades) de la simple Eau de fontaine tiede, auec laquelle ils lauent icelles playes, & en trempent les charpies & estouppes : & ce auec vn si heureux succez, que plusieurs émerueillez de cela estiment qu'il se fasse par quelques charmes, ou bien attribuent le tout à la vertu des paroles. Mais c'est au contraire, car ceste pratique peut estre prouuée & approuuée par l'authorité, raison, & experience. Quant aux deux premiers, bien que nous ayons suffisamment deduit cy-dessus tout ce qui pourroit faire à l'accomplissement de ces deux poincts ; neantmoins ie diray, que Celse au liure cinq, Chap. 26. escrit, que le playes

Heraclite.

Cecy doit estre veu des yeux d'vn esprit rafiné.

Toutes les influences celestes se reduisent en la Lune.

Hermes, touchant l'Eau.

Zenon Stoïque.

Notez du Sel Philosophique.

L'Eau simple guerit les playes faites par les mousquetades & autres instrumẽts offensifs.

Celse touchãt les

Vertus de l'Eau.

simples sont fort soulagées par le moyen de l'Eau froide & asseure qu'elle y sert de beaucoup estant appliquée en quelque façon que ce soit: & mesmes au liure 8. Chap. 10. il approuue l'Eau tiede; Car elle appaise les douleurs, empesche les inflammations, & arreste les defluxions; lesquels symptomes, ainsi que chacun sçait, doiuent estre empeschez dés le commencement. Dauantage, puis que selon Hippocrate, les playes contuses doiuent estre hatiuement suppurées; il est tout euident que la fomentation de l'Eau tiede fait ces effects: tant par les escrits des anciens Medecins (la raison les contraignant à cela) comme aussi par l'experience. Mais si les Medecins eussent sceu la façon d'en separer ceste substance, que i'appelle en ce lieu *Masse Herculeane*, Ha! que n'en eussent-ils pas dit: He! que n'en eussent-ils pas fait? Voila tout ce qu'incidemment nous pouuons dire de l'Eau en ce lieu. En quoy veritablement on pourra remarquer vn eschantillon de la science la plus abstruse, touchant la Medecine vniuerselle. Et que voudroit-on de plus rare & de plus admirable qu'vn subjet pareil à cestuy-cy, qui contient tout? Ce qui a contrainct quelques Philosophes à l'appeller leur or: parce que leur or contient tout: *Aurum est omnis natura.* Vn Philosophe vn iour interrogé laquelle Eau estoit la meilleure à boire, respondit, celle qui passe au centre du cœur de l'or, ou dans ses minieres. Et à faute de celle-là de celle du Nil, & à faute de celle-cy l'Eau de pluye, ou de rosée. O la bonne boisson que sont les Eaux! le principe & la premiere matiere de tous les corps naturels. Ouy veritablement, car puis que tous corps se peuuent resoudre en Eau, ils en doiuent estre composez. Aussi ay-ie veu beaucoup plus des hommes vieux beuuant de l'Eau, que non pas beuuant du vin, *qui habet aures audiendi, audiat.* Venons maintenant à nostre intention.

L'Eau seule est capable d'entretenir le plus capable esprit vn lõg cours d'années.

Nota.

Operation Chymique & philosophale sur l'Eau.

Or il faut noter que cette Eau se doit preparer en ceste façon. Il faut éleuer son esprit, & congeler son huile auec le feu, iettant ses feces: car l'Eau quelle qu'elle soit, congelée par la chaleur, quand elle est sans esprit. Et cet esprit il le faut faire pourrir par corruption en circulant; puis le ioindre auec l'huile, les reduisant en Eau; la faisant ioindre auec nostre esprit vniuersel en son ferment, lequel se prepare en ceste façon: Estant à noter que si on n'ouure le corps du sol, iamais il ne produira sa semence. Il faut donc tirer l'ame du Soleil; puis son esprit, & finalement son corps. Son ame se tire auec la liqueur empreinte de l'ame du monde: Son esprit se viuifie auec l'Eau mercuriale susdite: & son corps par frequentes dissolutions & coagulations, auec la quint-essence tartarisée. Et ainsi sont demonstrez les trois principes desquels nous auons parlé cy dessus: sçauoir l'ame pour le soulphre, l'esprit pour le Mercure; & son corps pour le sel: car sans ces trois, l'artiste ne feroit rien. Que si la nature les prẽd, luy qui doit suiure la nature, les doit chercher aussi: & les ayans, il les doit conioindre en ceste façon: cinq parts & demy ame, vingt cinq parts & vn treisiesme esprit; & neuf parts vn poinct de corps: exaltez par vn feu Astralisé, & aurez le vray soulphre metallic philosophal. Notez qu'on doit semer ce soulphre sur sa terre, au mesme temps que l'enfant sera né: c'est à dire, lors que la rougeur apparoistra: l'arrousant (afin qu'il croisse en sa perfection) de nostre Eau, qui est le menstruel du monde: tirée de la sphere de la Lune, tant de fois rectifiée qu'il puisse calciner le Soleil: ie dy le Soleil vif, qui se tire de la sphere de Saturne, pour estre semé en nostre terre vierge, tirée de l'esprit vniuersel. Imitant Nature en ceste façon: vnze grains de nostre terre; vn grain de nostre Or; deux grains de nostre Argent: tout cela mis en nostre feu, se resoudra en Eau, dite nostre Mercure, & puis en liqueur seche. Et c'est ce que i'appelle en ce lieu, *Massuë Herculeane; Elixir de l'or mineral, ou esprit vniuersel; humide radical; Or potable; Azoth medecine vniuerselle*, pour la parfaite renouation & restauration incomparable de toutes choses, & notamment du corps humain, &c.

Confection physicale.

Nota.

Chymiques icy les oreilles de reste entendeans.

O bonté infinie! ô Sapience inestimable de nostre Dieu? qu'est-ce que ie voy? qu'est-ce que ie donne? qu'est-ce que i'enseigne? Seigneur ne permettez pas que les impies s'en puissent preualoir. Mais bon Dieu? que ce soient ceux qui sçauent que toutes les sciences humaines sont pures folies deuant vous: que vous cognoistre pour vous seruir, honorer, & adorer, c'est la vraye & parfaite science. C'est le but où toutes les belles ames doiuent tendre: car par ce moyen ils apprendront à respirer & aspirer à se rendre dignes (pendant le peu de iours qu'ils ont à demeurer en ceste vie passagere) de la possession du Royaume de Iesus Christ. Car le matin de nostre orient, & le soir de nostre occident, sont en mesme categorie: nous trouuons aussi tost le tombeau de la mort que le berceau de la vie. Heureux celuy qui craignant Dieu, a le miroir de la nature en possession; & pour Hieroglyphique, vn Chien & vn Poisson, *fide & taciturnitate.* Ayant le silence d'Harpocrates en recommendation; croire & se reposer du tout en la misericorde de nostre bon Dieu. Auquel Pere, Fils, & sainct Esprit, soit honneur & gloire, au siecle des siecles, Amen.

Recognoissance, que toutes choses bõnes viennent de Dieu.

Nota.

CONCLVSION DE TOVTE CESTE OEVVRE.

IE rends graces au Grand Dieu immortel, tout puissant & Souuerain Medecin, lequel non seulement a guidé mon esprit & ma main pour l'accomplissement de cét œuure, mais aussi par son S. Esprit m'y a fait traitter des choses, quoy que non communes, neantmoins necessaires pour la parfaite guerison des maladies, & conseruation de la santé du corps humain. Car ce bon Dieu non content de nous auoir creés, & retirez de la misere & calamité où nous estions tombez par le peché de nostre premier pere, nous a encore voulu élargir de ses sainctes benedictions, nous faisant part d'vn nombre infiny de remedes & moyens pour nous conseruer, preseruer & guerir de la furieuse incursion des maladies qui trauaillent journellement nostre Santé. Car tout ce qui est contenu en cette machine ronde, tout ce qui vole par les airs, tout ce qui nage dans les eaux, tout ce qui vegete, tout ce qui a sentiment ou vie sur la terre, & tout ce qu'icelle mere vniuerselle renferme d'eaux, de metaux, de mineraux, de sels, de sucs, soulphres, dans ses entrailles: tout cela, dis-je, a esté donné liberalement du Tout puissant à l'homme, afin de s'en pouuoir seruir à la guerison de ses maladies & conseruation de sa Santé; mais aussi pour vne fin plus excellente, qui est d'en recognoistre Dieu Autheur, & luy en rendre graces, en profitant au prochain, par telle cognoissance peu commune pour l'en aymer dauantage, lequel a creé tout cela pour sa gloire, & pour l'vtilité de tous les hommes. Car, ô vray Dieu, d'où est puisée cette industrie de mettre en vsage si grande diuersité de remedes : mais plustost de cognoistre tant de choses cachées, & les manifester au jour, que de vous? Mais de quel esprit a esté remply cét esprit capable de la cognoissance de tant de merueilles que de vostre esprit? n'est-ce pas aussi ce mesme Esprit qui a donné au Sage la cognoissance du Cedre iusqu'à l'Hyssope, voire & en telle façon que tout ce qui estoit entre le milieu de ces deux extrémes ne luy estoit point caché? N'estce pas par ce mesme Esprit qu'on penetre les miracles de la Nature, ses mysteres, ses vertus infuses, latentes, interieures, exterieures, essentielles & accidentelles : les causes, les effects, accidents & proprietez? ouy mon Dieu. C'est aussi par ce mesme Esprit qu'on ayme & prise plus la science, la cognoissance de vous, mon Dieu, & de la nature vostre seruante; recherchant les mysterieux miracles d'icelle, que non pas de s'amuser & abuser à captiuer la feinte & trompeuse amitié des hommes de ce temps, lesquels ne peuuent rien au besoin, leurs promesses sont faussaires, & leurs paroles vaines, & le plus souuent malicieuses. Ne iuge pourtant (Amy Lecteur) que ce soit par desdain ou vanité (nullement) ie ne mesprise les personnes, mais bien les vices. Ie suis d'vn naturel qui ne me plais qu'auec des gens qui craignent & honorent Dieu, n'ayans pour souuerain bien, le vice, l'auarice, la mesdisance ny la calomnie. Voila auec qui ie desire conuerser; non pas auec des discoureurs, fondez sur la vanité de leurs opinions friuoles, fantasques & chimeriques, & dont il n'y a rien de plus éloigné de la cognoissance de Dieu que leur sçauoir; ny de plus contraire aux effects de la nature que leur ridicule experience. Aussi tous ceux qui ne sont instruicts par l'esprit de Dieu, en l'eschole de la nature sont trompeurs, ausquels s'il succede quelque chose de bien, c'est cas d'auenture, comme si quelqu'vn trouuoit vne bourse en son chemin.

Et ce sont ceux-là qui m'ont souuent reproché ma solitude, disans que ie ne frequente personne, & que veritablement ce n'est ainsi qu'il faut viure parmy le monde, mais se rendre plus communiquable parmy ceux qui peuuent espauler nostre sçauoir. Voila qui va bien, s'il est ainsi, & que parmy vous on puisse apprendre quelque vertu, quelque secret de la nature, quelque bon exemple pour la gloire de Dieu, bon là (car autrement ce seroit perdre le temps que ie doy employer plus serieusemét) mais si l'on n'y remarque que de la haine, de l'enuie, de l'ambition, de la cautelle,

deception, tromperie & malice, doy-je aller de guet à pens pescher à ces vices? cela seroit mal vser du talent que Dieu m'a donné; i'ay bien de meilleures occupations, Dieu mercy. Car ie tâche que Dieu soit glorifié en la vocation en laquelle il luy a pleu m'appeller, & mon prochain mieux soulagé par les singuliers remedes desquels sa misericordieuse bonté m'a donné cognoissance. Aussi ne me puis je persuader que celuy qui aura vn rayon de la diuinité en son esprit, se laisse aller si nonchalemment au desir que son dragon mange tousiours sa queuë, sans renouueller sa peau. Car si ses ans sortans de leur orient, roulent à vau-de-route, & paruiennent iusques sur leur occident, sans s'employer à la recherche des rares secrets de la Nature. Si son esprit s'enroüille sans voir le iour de la vraye verité en la vocation qu'il a esté appellé, il est digne que Dieu armé de sa iuste colere le separe du nombre des hommes; & le mette (par anticipation de sa peine, au nombre de ceux qui ne se gouuernent que par opinions, & dont l'erreur & l'ignorance fomentent la stupidité.

Ce sont aussi ceux-là, qui pleins de haine, de rancune & d'enuie (au lieu de glorifier Dieu en la verité des effects de mon art) m'ont mis des calomnies sus, mais cela reuient plustost à leur ignominie qu'à mon desaduantage.

Ce sont ceux-là, lesquels au lieu de m'aymer, comme c'est le commandement de Dieu de nous aymer les vns les autres, ont eu le cœur si inhumain & remply d'enuie, que d'aiguiser leurs langues serpentines contre ma reputation.

Ce sont ceux-là, lesquels au lieu de s'employer à la cognoissance du Tout-puissant & sa misericorde en la cognoissance de la verité que ie monstre à ceux qui la desirent, & des secrets que ie descris liberalement en mes œuures, debondent le venin de leur rage contre moy, pour m'accabler (s'il estoit en leur pouuoir) sous le torrent de leur mesdisance.

Or comme la vengeance est douce, il auroient raison d'agir en recriminant contre moy, si ie leur en auois donné occasion, mais vous le sçauez mon Dieu, si ie les offençay iamais? du moins que ie sçache: mais ie sçay bien que la cause de leur mal talent contre moy, est qu'en la qualité & vocation que ie professe, il vous a pleu de vostre grace, mon Dieu, benir mes laborieurses veilles.

O le mauuais vice de calomnier autruy, la calomnie vient à pas de laine, mais ses bras & ses mains sont de fer; elle pince en riant, & en flattant elle tuë; ayant tousiours quelque pretexte specieux pour destruire l'honneur & la reputation d'autruy. O meschante beste! ô langues serpentines, que vostre picqueure est veneneuse!

Apelles dans Lucian, dépeint tellement au vif la Calomnie, qu'on ne peut ce me semble, qu'adiouster des paroles à la description; & ce touchant la miraculeuse grace qu'il receut du Roy Ptolomée fils de Lagus; où il n'alloit, dit l Historien, que de sa propre teste, par vne calomnie meschamment & mal-heureusement inuentée. Peut estre (à cause que mes medicamens produisent de plus heureux effects que ne vous estiez promis) direz vous comme faisoient les voisins de Cajus Furius Cresinus; lesquels (dautant qu'il recueilloit plus de fruicts qu'eux tous ensemble) l'accuserent deuant le Senat d'estre Sorcier: mais luy pour se déuelopper de cette calomnie, fit parade de sa charuë bien harnachée, & de ses outils auec lesquels il trauailloit, qui estoient tous bien en ordre, ensemble de ses bœufs gros & puissans. Alors monstrant tout cét attirail, il commença à dire, voila Messieurs, les sorcelleries & les charmes desquels j'vse en mon terroir. Si cela est, voicy je mets en jeu la vraye, saine & exacte preparation de mes medicamens (par l'Art Chymique) lesquels je mets en vsage ordinairement en la cure des maladies, auec vn brief & tres-heureux succez. Ce sont les outils & les instrumens desquels je me sers, pour faire voir à tout le monde les charmes dont quelques vns m'ont voulu accuser. Est leur respondre en outre que je me confesse magicien; mais quel? ayant en partie la cognoissance des trois mondes, sçauoir l'intelligible, le celeste & l'Elementaire. Sur quoy il faut noter (& parauanture cecy seruira de leçon à plusieurs) que chacun de ces trois mondes a particulierement sa science, laquelle est double, l'vne vulgaire & triuiale, & l'autre mystique & secrette. Le monde intelligible a nostre Theologie, & la Caballe: le Celeste, l'Astrologie, & la Magie: & l'Elementaire, la Physiologie & l'Alchymie.

La Cabale ou reception, est ainsi appellée, parce qu'on se la delaisse de main en main les vns aux autres: icelle est departie en deux, l'vne de la creation qui consiste au monde sensible, l'autre du throsne de Dieu: si que de ceste science dépendent les plus profonds mysteres de la Diuinité au monde intelligible. D'où depend à guise de deux clairs ruisseaux procedans d'vne viue & eternelle source, au Celeste, & de là à l'Elementaire, tout ce que l'esprit humain peut attaindre de la cognoissance des admirables effects de la Nature & de l'Art. Car il y a vne telle analogie & relation de Dieu auec ses ouurages, qu'ils ne se peuuent bien comprendre, sinon reciproquement l'vn par l'autre. Si que tout cet vniuers est vn liure auquel sont escrites les merueilles du Createur, qui annoncent incessamment ses loüanges, à ceux au moins qui y sçauent lire.

La Magie est vne science saincte & venerable, que Platon dedans son Charmide appelle la vraye medecine de l'ame, & au prem. Alcibiade, il met qu'elle se souloit enseigner aux aisnez des grands Roys de Perse, pour leur

apprendre à reuerer Dieu, & former leur domination temporelle sur le patron de l'ordre & police de l'vniuers. Mais nous disons que ce n'est proprement qu'vne forme de mariage du Ciel estoillé auec la terre, où il darde ses influences, dont elle s'empreigne, prouenans des intelligences qui y assistent : & vne application des vertus agentes aux passiues, pour produire des effects admirables, neantmoins selon l'ordre qu'il a pleu à l'Autheur de toutes choses mettre en la nature.

Aussi ne trouuera-t'on pas que la vraye Physique, compagne de l'Astronomie, toutes deux filles de la Philosophie, enseigne les resueries & impietez de Geomance, Hydromance, & Pyromance, compagnes de ceste detestable, orde, & sale Magie, qu'on appelle communément Nigromance, exterminée à bon droict de l'Eglise, pour estre de l'inuention du Diable. Mais bien l'entiere cognoissance des corps, produits des quatre Elemens, sçauoir l'Hydromancie, c'est à dire la Philosophie des corps & creatures aquatiques. La Pyromantie, qui comprend les corps ignées, qui est l'Astronomie. La Geomantie, la nature des corps qui sont nais de terre. L'Astromantie, qui comprend la nature des choses Aëriennes.

L'Alchymie est celle qui reuele par les resolutions & separations du feu, tous les plus cachez & occultes secrets de la nature des trois genres des composez. Ie dy donc que toute la science Elementaire consiste en la mixtion & separation des Elemens, ce qui se parfaict par le feu, auquel verse du tout l'Alchymie, comme le declare bien apertement Auicenne en son traicté de la diuision des sciences; & Hermes en celuy des 7. chapitres. Car prenez tel composé Elementaire que vous voudrez, herbe, bois, ou autre semblable surquoy le feu puisse exercer son action; & le mettez en vn alembic, ou cornuë, premierement s'en separera l'Eau, & puis l'huile, si le feu est moderé : si plus pressé & r'enforcé toutes deux ensemble; mais l'huile surnagera à l'eau, qui s'en separera bien aisément par vn entonnoir de verre. Ceste eau est appellée des Chymiques, Mercure, lequel de soy est pur & net, & l'huile est aussi nommé par eux Soulphre. Au fonds du vaisseau resteront les cendres, desquelles par vne forme de lexiue auec l'eau commune s'en extraira le Sel (que l'eau & l'huile tenoient caché au precedent) apres que vous en aurez retiré l'eau commune par le bain Marie : car les onctuositez oleagineuses ne montans pas par ce degré de feu, le Sel n'y monte pas aussi. Reste en dernier lieu les terres indissolubles priuées de toutes leurs humiditez, lesquelles ne sont propres à autre chose qu'à se vitrifier.

Par ce que dessus on remarque bien apertement en tout composé deux elemens volatils, & deux fixes. Ceux-là sont les liquides à sçauoir l'eau & l'air. Ceux-cy sont les secs & solides, à sçauoir, la terre & le feu. Aux deux premiers l'eau est prise pour le Mercure, & l'air pour le soulphre, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Aux deux derniers le feu est pris pour le sel, & la terre pour le verre. Or comme le feu materiel a action sur les deux premiers, en éleuant l'vn & brûlant l'autre, de mesme a-t'il action sur les deux derniers, mais non pour les destruire, mais pour les purifier dauantage, iusqu'au degré de perfection. De ceste sorte l'artiste par l'operation du feu & de ses effects, depure toutes infections & ordures, iusqu'à les reduire à vne pureté de substance incorruptible desormais, par là separation de leurs impuretez, tant volatiles, inflamables, que terrestres; qui est monter des corruptions d'icy bas, à la pureté du monde celeste, où les Elemens sont plus purs & essenciels, le feu y predominant, qui l'est le plus de tous. Or par ce moyen ne descouure-t'on pas seulement de tres-beaux & vtiles secrets pour la santé de l'homme; mais de plus on y manifeste la gloire & magnificence de celuy qui en est le premier motif & autheur. Car l'entendement humain, selon Hermes, est comme vn miroir où se viennent recueillir & rabatre les clairs & lumineux rayons de la diuinité, representée à nos sentimens par le Soleil là haut, & le feu son correspondant icy bas : lesquels enflamment l'ame d'vn ardent desir de la cognoissance & reuerence de son Createur, & par consequent de l'amour d'iceluy, car l'on n'ayme que ce qu'on cognoist. Et veritablement il semble que sous le voile & couuerture de cet art Chymique, les Philosophes anciens ayent compris les plus hauts secrets des intelligences, & mesme i'oseray dire la resurrection. O donc admirable charme! qui nourrit & soustient les esprits les plus epurez : que puisse-je tousiours dans ceste cognoissance estre estimé le plus grand magicien qui fut, qui est, & qui sera iamais. Charmez moy de vos charmes, saincte & venerable Philosophie, iusques que ie ne sois que vos charmes mesmes. Mon Dieu, donnez moy que ie sois tousiors appellé Magicien de ceste sorte.

Et bien dira-t'on que cecy est Sorcellerie? seroit-on si effronté, impie & temeraire, de vouloir imposer à ceste diuine science de Medecine Chymique en laquelle il n'y a rien voire iusqu'à la plus petite parcelle qui n'arreste l'œil, n'éleue le iugement, & ne tire l'admiration. Aussi mon esprit charmé de ses doucereux appasts, a mis le serment sur son Autel, que iusqu'au dernier periode de ma vie, ma plume fera voir à la posterité, que ne pouuant la lumiere de ceste doctrine estre esteinte par le souffle des ignorans, elle trouuera des plumes d'airain pour grauer sur le front de l'Eternité sa premiere splendeur & son ancienne gloire. Et quand le deuoir nieroit à son merite ceste obligation, vn million

d'heureux & glorieux euenemens dont l'experience fait paroistre tous les iours en l'vsage des remedes que ceste Deesse Hygenie nous produit pour la santé des humains, supleeroit au defaut. Car nous voyons tous les iours que le Sel de bois d'Aune meslé auec le Sel commun decrepité parties egales, guerit asseurément la Goute, en oignant chaudement le lieu gouteux. Ce remede se prepare en ceste façon. Meslez les Sels susdits auec huile de tartre, jusques qu'ils soient en forme de paste; puis mettez cela sur vn marbre en lieu humide dans vne caue, auec vn recipient au dessous, & le tout se conuertira en eau claire: laquelle on met puis apres à congeler à petit feu, & vient en pierre cristaline. Alors puluerisez la, & la meslez auec autant d'onguent rosat de Mesué, & autant huile de sauge, gardant à l'vsage. Mais il faut que les purgations necessaires ayent precedé, Le semblable se fait auec la quint-essence radicale; & le Mercure reduit en cristal par la sublimation; ou bien par le soulphre penetratif de Mars, reduit en huile *per deliquium*, & derechef coagulé: ensemble par les coralins de Paracelse. Outreplus nous voyons aussi guerir l'Hydropisie auec le *crocus Martii* essensifié, eau de vie, vin blanc, & ius de sauge & de menthe: & de cela vn plein verre chaque matin iusques à guerison. Le semblable auec huile de Mechoacam, essence d'hiebles & d'yris; voire & selon les personnes, auec l'Aigle celeste de Paracelse: la preparation duquel medicament m'est commun. Les Escroüelles auec huile d'argent par dessus; vsant au dedans des essences de pimpernelle, de melisse, & de la betoine: mais il faut que ce soit en clissus. comme aussi auec huile de phebus ou pithon, apres les purgations necessaires: ou par les *primemens* de Mercure. L'Epilepsie auec la quint-essence ou douceur ou douceur du vitriol d'Hongrie; ou son Sel meslé auec celuy de crane humain. La Lepre auec nostre or potable: comme aussi auec la quint-essence des Viperes. Le Cancer auec huile d'Atimad; ou bien par nostre poudre specifique. La Iaunisse auec le *Crocus Marty* essencifié. Les Hernies ou descentes de boyau à homme & à femme, sans tailler; & ce par poudres ou dragées, comme aussi par l'Essence de Symphitum & bandages. Toutes sortes de fiebures (& notamment la quarte) auec la quint-essence de Momie, comme aussi auec le Soulphre sudorific d'Antimoine: le semblable auec l'essence d'Anchusa, estant rendue aigue auec son propre Sel, ou auec le Sel d'absynte, preparé philosophiquement sans saueur vrinale. La Nephretique par la therebenthine cuite à durté auec vne liure d'eau rose, meslée auec tartre calciné, Mecoacam, & anis, ana ℥ ii. le tout bien puluerisé separement, puis meslé auec trois liures succre candy en poudre. La doze est (le matin, apres la purgation, ainsi que ie l'enseigne en mon *Bouquet Chymique*,) de deux cuilliers de bouche: puis vn demy verre de bon vin blanc, &c. La pierre sans tailler, auec eau de cristal de roche, cristal de tartre, essence de *ertrodanum salis contra calculum* de Crolius. La grauelle par l'huile de Mastich, & le ius de citron, meslé auec quint-essence ou magistere de perles. La Paralysie, auec nostre quint-essence, & la liqueur descrite par Pierre d'Appone aux obseruations de Mesué. La suffocation de matrice, auec l'anodin mineral & huile essencifié de Carabe. Les Catharres & defluxions, auec l'essence d'hiebles, & essence de pilules aggregatiues de Mesué. Faire conceuoir & auoir enfans asseurément aux femmes qui n'en peuuent auoir, & ce iusques à l'aage de cinquante vn an, auec l'extraict de matrice de vache, & le Sel de matrice d'vne femme fertile, les purgations necessaires ayant precedé. L'homme foible & debile, capable d'estre hõme & d'engendrer, par l'vsage du laict des perles, & du *sanguis satyrionis*. Finalement la Verole sans suer & sans tenir chambre (par purgations & decoctions, ainsi que i'enseigne en mon liure de Verole Aussi fay-ie auec six pilules au plus, de la grosseur d'vn pois chiche, composées de mon Mercure diaphoretique, vny & conioinct auec l'or precipité par soy. Le semblable fay-ie par l'vsage de mon magistere de la prime vere, ce qui m'est tres-particulier. Comme aussi tres-parfaictement auec le *Arcanum Mercurii vitæ*. Et generalement toutes sortes de maladies, quelles qu'elles soient, auec le *Arcanum lapidis philosophorum*, qui se fait en ceste façon. Prenez l'Element du Mercure, separez le pur d'auec l'impur, apres reuerberez iusques au blanc, que sublimerez auec sel ammoniac; puis resoudre & recalciner, & resoudre encore. Quoy fait, mettez dans vn pelican à digerer par vn mois, pendant lequel temps il se coagulera en vn corps, lequel ne se consommera en nulle façon, mais demeurera permanent en cet estat. Qu'on ne s'abuse pas à ces mots de Mercure & Sel ammoniac, car ce n'est pas des communs que ie parle. Touchant le *Arcanum Mercurii vitæ*, cy dessus allegué, il se prepare en ceste façon. Prenez Mercure essencifié, separé de toutes ses impuretez, sublimez le auec Sel d'anthimoine, puis resoluez sur le marbre & coagulez derechef. Vous aurez le Mercure de vie, qui renouuelle & restaure toutes choses.

Parauenture quelqu'vn obiectera en ce lieu que c'est par hazard que la cure de ces maladies susdites est arriuée par l'vsage de ces remedes. A quoy ie respons, que le hazard, ny le cas fortuit ne peuuent rien là où la prudence & la doctrine des Anciens president. De laquelle la Medecine Chymique est tellement pleine, que les Payens mesmes, & Barbares (quoy qu'aueuglez en la cognoissance du vray Dieu) ont neantmoins contribué leur soing & estude à la recherche des plus rares secrets qu'elle contient. Qui seroit donc ce-

luy d'entre les Chrestiens qui voudroit laschement entreprendre sur la gloire de celle qui rayonnant d'honneur porte l'estoille d'Or sur le front? quelques-vns respondront, qu'Eraste escriuant contre Paracelse, a monstré tellement la nullité de ses escrits, & le peu d'vtilité qu'il y a en la Chymie, que c'est en vain que ie me veux efforcer de la loüanger. Ausquels ie respondray volontiers, que les mignons de la Nature n'ont garde de parler ainsi. Celuy qui veut reprendre autruy, doit estre tout premierement sans reproche; Car il est tres-veritable que tous les hommes sont fautifs. Oyons Pibrac.

L'homme est fautif, nul viuant ne peut dire
N'auoir failly, és hommes plus parfaits
Examinant & leurs dits & leurs faits,
Tu trouueras si tu veux, à redire.

On ne doit pas trouuer estrange que le Musicien parle des tons, le Logicien des argumens, le Mathematicien fasse des demonstrations, que l'Orateur employe l'artifice du discours pour persuader Mais c'est chose bien odieuse qu'vn homme qui ne sçait que c'est de l'Art Chymique, condamne ceste diuine science, & croise de faux tous les salutaires effects qui à veuë d'œil, en nombre sans nombre, on void resulter d'icelle. Celuy là ne merite pas moins de reprehension que le cordonnier, lequel au tableau d'Apelles voulut donner iugement par dessus ce qui estoit de son mestier. Aussi plusieurs tiennent, voire proclament tout haut (apres auoir veu l'infallibilité de ceste science qu'Apelles par vne seule ligne, ny Parrasse, par vne seule ombre ne furent mieux receus pour vrayement parfaicts en leur Art, qu'il a esté recogneu ignorant & malicieux par ses liures diffamatoires Dans lesquels il a pris le masque pour le visage, la calomnie pour l'innocence, & son erronnée opinion pour la verité: qui ne peut nullement estre saine, procedant d'vne fausse imagination, causée par les vapeurs de ces Hypochondres, qui assiegeoient de toutes parts son cerueau mal tymbré. Ie ne veux pas icy faire bouclier des iniures qu'il a faites à ce grand Paracelse; car les couronnes d'honneur & triomphes de gloire, que luy ont acquis les rares & admirables effects qu'on voit sortir de sa doctrine (bien entenduë & bien pratiquée) font assez suffisamment remarquer son ennemy vn effronté Calomniateur, & iniurieux ignorant. C'est vne chose du tout emerueillable que ce grand personnage Parcelse (par le moyen de sa diuine science) ait percé & veu si clair dans les plus resserrez cachots des maladies pour les desraciner, lesquelles estoient tenuës pour incurables & inexterminables de la commune Medecine.

O grand & braue homme! ô inimitable Medecin! si vous estiez en vie de ce temps, ie passerois volontiers les mers pour vous chercher: voire i'irois en l'autre Hemisphere, auec vn zele ardant de vous voir, de vous parler, & apprendre de vous. Ie ne puis assez loüer vos tres-rares escrits, dautant que par iceux les vrays courtisans de ceste Princesse que vous seruiez, produisent des effects autant éloignez des imperfections de la Medecine vulgaire, comme le ciel est éloigné de la terre; sans iamais rien faire contre leur honneur, non plus que contre leur conscience. Mais à quoy tant de paroles pour exprimer l'excellence & rareté de la Chymie, à laquelle nul ornement de vertu defaut? & rien ne luy fait ombre, puis que mesmes la plus-part des grands esprits donnent iour & clarté par leur iugement a l'esclat de son lustre. A quoy donc, dis-ie, tant de paroles? est ce point pour l'affranchir des enragées morsures des cajolleurs sophistes? Helas! ils ne formerent iamais point de nuict, point de tenebres, ny iamais aucune eclypse contre sa gloire: Car n'en braue elle pas les efforts, ainsi que fait le rocher auancé dans la mer les ondes & les flots? Fy doncques de ces paroles, si elles sont à autre dessein que pour confondre ceux qui s'aiment mieux à mesdire de ceste science, qu'ils ne peuuent comprendre, que d'en admirer les preceptes & ensemble ses effects. Tout cecy se deuoit dire en passant, pour faire voir l'excellence de la dame que ie sers; ensemble pour parer aux calomnies & mesdisances que quelques-vns peu affectionnez aux hommes vertueux, ont desja vomies contre moy, lesquels, peut-estre, voyans l'inanité de leur Art, ne pouuans ou ne voulans mieux faire, petillent de rage, & lancent (à guise de fleches enuenimées, mille paroles diffamatoires contre ceux lesquels incessamment recherchent les rares secrets de la nature. D'ailleurs, croyans tout sçauoir pour auoir passé dans le grand bateau, ils mesprisent ainsi la Chymie & ses sacrez nourriçons.

Pour faire fin, qu'on sçache que ie ne desire nullement plaire à personne par mes discours; mais bien par mes remedes Aussi n'estce pas pour ces glorieux traçons (lesquels ne se pouuans mettre en reputation par leur propre vertu, tâchent de le faire en calomniant autruy) que i'escris. Car il n'y a aucun contentement de profiter à ceux qui ne le veulent pas.

Mais à toy, Amy Lecteur, qui te méfiant de tes propres forces, recherches nuict & iour auec grand trauail la perfection de la profession en laquelle il a pleu à Dieu de t'appeller, ie t'aduertis qu'en plusieurs lieux de cet œuure, il ne faut prēdre l'escorce de mes paroles, mais leuant le rideau par vn penible & laborieux estude, tu trouueras ce qui rendra ton ame contente. Car

Qui lit beaucoup & iamais ne medite,
Semble à celuy que mange auidement;
Et de tous mets surcharge tellement
Son estomach, que rien ne luy profité.

D'ailleurs, ie te supplie (ie parle à l'homme entendu & de bonne intention) de passer ceste question en ton entendement & la considerer exactement, sçauoir, que si quelque Autheur en la Medecine a outre-passé ou oublié, qu'vn autre y a attaint & adiousté. D'où tu tireras ceste conclusion infaillible, que ceux qui escriuent veritablement, nous desbroüillent & esclaircissent de tout scrupule & confusion. Car à quelle autre fin tant & de si gros volumes que nous voyons imprimez, & roûler parmy les mains de ceux dont l'esprit negocie les sciences, si ce n'est pour nous rendre possesseurs de ce que nous ignorons? parauenture croit-on que ce soit assez d'entasser discours sur discours, paroles sur paroles, quantité de babil sans qualité, beaucoup d'escorce, mais peu de moüelle: qui est la cause que les sciences mal esclaircies produisent des opinions contraires à la verité, & ne se soucie-t'on en escriuant que de s'entretenir dans l'esperance de la gloire & reputation, estans incessamment tourmentez du desir insatiable d'immortalizer sa memoire, vraye ampoule de vanité, mais pourtant tout vain qu'est ce desir, il a vn merueilleux credit au monde. Et de vray il y en a qui par la douceur de leur langage, par l'agreable roûlade de leurs periodes, & par la mignardise de leurs phrases, se rendent tellement agreables iusques-là qu'ils crochetent les cœurs, rauissent les volontez, & assubiettissent nos affections (le plus souuent malgré nous) à les lire. Mais en fin que nous en reste-il? quel progrés, quel auancement aux extatiques passades que nos yeux & nostre esprit ont fait sur cés papiers broüillez: vous le sçauez, nourrissons d'Apollon, que rien de plus contraire à vostre esprit solide que la molesse de ceste carauane de liures qui roûlent incessamment sous la presse en ce siecle enerué: Les Naturalistes nous enseignent que ceux qui de leur ieune aage se sont accoustumez à manger quantité de sucre & des viandes apprestées & assaisonnées auec iceluy, que leurs dents leur en demeurent noires, le foye & les visceres échauffées, & bref vne disposition quotidienne au febricisme. Que rapporte-t'on de la lecture de ces beaux liures, dont la mignardise ensorcelle les esprits? rien qu'vne nebuleuse cognoissance de la verité, vn chaud desir d'apprendre (car on est tousiours attaché à iceux) & vne disposition quotidienne à l'ignorance.

Ne t'ombrage pas (amy lecteur) de la liberté auec laquelle ie profere ces paroles; car il n'y a rien au monde que ie haïsse dauantage que ceux qui n'ont que le titre & non l'effect. Et parauenture c'est ce qui meut jadis Cardan, donnant la resolution d'vne docte Consulte faite à Paris (en faueur d'vn grand seigneur gisant au lict malade) apres auoir bien choisi & éleu le nœud de la maladie, de dire en sont Milannois, *ha bisogna d'vn no clystero.* Et voyant que la compagnie en estoit mescontente au possible, il commença à dire *ingannati tutti les pedantes, io solo Meduo non di parole ma dissetto.* Et veritablement il y a bien de la difference du dire au faire, car aussi.

La parole ne guerit point,
Mais le remede mis à point.

N'ay-ie donc pas occasion de dire que ce n'est pour ces doctes mocqueurs que i'escris. Car si Platon, sçachant que ceux qui sont persuadez d'estre heureux sont de soy indomptables, refusa d'establir des loix aux Cireniens qui s'estimoient heureux, & notamment en richesses. Ie preuoy aussi que quelques-vns se persuadans heureux en sçauoir, croyans ne pouuoir rien emporter (à leur aduis) de la lecture de mes escrits, ne daigneront seulement ietter l'œil sur le titre: Sçachent ces heureux en sçauoir que ie desire faire en leur endroit comme Platon aux Cireniens. Aussi leur trop delicates oreilles n'y treuueront des mots mignards, des periodes doux-coûlantes & fluides; mais sans doute ils y treuueront vne infinité de mots rudes, qui neantmoins ne laissent de tenir & contenir de grands mysteres, lesquels on ne peut comprendre qu'auec vn laborieux estude, & penible exercice. C'est pourquoy nostre deuanciere l'ancienneté representoit ordinairement Esculape auec vn baston plein de nœuds en sa main, lequel estoit aussi entortillé d'vn serpent; signifiant par là que les enfans de la science doiuent deffricher la noüeuse & raboteuse escorce des sciences, afin d'en retirer les sens des mysteres qu'elles contiennent, pour s'en seruir lors que les occasions (qui sont trop communes) s'en presenteroient; mais le tout doit estre accompagné d'vne grande prudence, signifiée par le serpent susdit. Qui est à dire en bon François, que pour manger le noyau, faut casser la coquille, mais garder de se froisser les doigts. Tout ce que dessus se deuoit dire en passant pour faire voir que de tout temps la multitude des aueugles d'esprit, a surmonté de beaucoup le nombre des clairs-voyants d'entendement; & que les plus rares sciences ont esté des tousiours, les moins cognuës & les plus mesprisées, leurs nourrissons caressez d'enuie, applaudis de mal-veillance, & honorez des plus noires calomnies que l'enfer puisse iamais vomir hors des gouffres de l'abysme.

Ce sont aussi ceux-là qui estonnez non seulement de voir les heureux euenements de mes experiences, mais aussi la lumiere que ie leur donne par mes escrits, preiugeans bien qu'ils porteroient coup à l'ignorance de la Medecine Hermetique, s'ils venoient vne fois à voir le iour, se sont aydez de toutes les plus artificieuses canteles, & les artifices les plus cauteleux, que la malice a peu suggerer à leur pensée, afin d'en empescher l'impression. Car

ſi mes experiences ont mis en alarme l'eſprit de mes calomniateurs, mes eſcrits ont mis la terreur dedans leur ame; & dautant qu'ils ont creu qu'en empeſchant l'impreſſion de mes œuures, ils eſtonneroient tellement mes ſens, & obſcurciroient ſi fort mon iugemẽt qu'ils empeſcheroient les clartez de mon eſprit, & que la lumiere d'iceluy ne donnant point le iour à mes ouurages, toute la bonne eſtime que iuſqu'à preſent on a euë de mes experiences demeureroit enſeuelie dans la nuict du Silence. Enquoy, certes, ou quel bon heur & contentement que ie reſſens, i'auoit eſté calomnieuſement trauerſé de leur aueugle paſſion, & offencé en mon honneur, pour le bien & vtilité du public, celuy-cy me reſte encore qu'ils m'ont en eſtime de plus habile en ma vocation, que ie ne croyois pas, puis qu'il n'y a que les Grandes vertus qui ſont accompagnées des grandes enuies, & quoy que celles-là fuyent inceſſamment celles icy, celles-cy ne fuyent iamais pourtant celles-là. Et comme de tout temps la vertu a eſté le blanc, ou l'enuie a déceché les traicts plus enuenimez de ſa haine, de tout temps auſſi a telle eſté le fuſil qui à force de frapper contre le roch de la conſtance des vertueux, elle en a fait rejallir & ſortir les feux de la gloire. Or comme mes calomniateurs ont creu que i'aneantiſſois (par l'impreſſion de mes liures) l'impreſſion des fauſſes perſuaſions qu'ils auoient ſemées dans l'eſprit de pluſieurs gens d'honneur, ils ſe ſont aduiſez en leur extreme malice d'vne malicieuſe extremité, m'accuſans d'eſtre plagiaire, que i'ay mis la faux dans la moiſſon d'autruy; bref que ie n'ay pas fait les œuures que ie m'attribuë.

O Freſlons, qu'il vous eſt facile de picquer en volant! ô mouches cantharides que vous deſtruiſez de belles fleurs! Il vous ſemble, Cameleons (ie vous appelle ainſi à cauſe des diuers viſages que vous prenez pour nuire à autruy) que dautant que vous eſtes perchez bien haut, que vous pouuez facilement cracher le venin de voſtre médiſance ſur les paſſans? Mais ie vous aſſeure que ma patience deſtruira en telle façon vos calomnies, que ie vous oſteray tout moyen de nuire doreſnauant aux eſprits de paix comme le mien.

Or pour reſpondre à voſtre fauſſe accuſation ie ne deurois employer que le démenty que mes œuures vous donnent; car celuy ne doit eſtre dit plagiaire, de qui les œuures ne peuuent eſtre attribuées tant en gros qu'en detail, à autre qu'à luy Que ſi vous repliquez que d'autres auant moy ont eſcrit des meſmes maladies, ie l'aduouë mais cela ne faict rien pour voſtre calomnie: car il eſt vray que nul Eſcriuain iuſqu'à preſent ne ſe peut vanter de l'inuention & de la poliſſure de ſon ouurage tout enſemble indubitablement quelqu'vn l'a precedé qui luy a donné de la lumiere, & le dernier a adiouſté à ſon inuention: & c'eſt ce qui donne iour à ceſte maxime, que les ſciences ſont faites par addition. Auſſi ſommes nous enfans ſur le col d'vn Geant, nous voyons ce qu'il void & quelque peu d'auantage. De moy ie confeſſe qu'il n'y a bon autheur chez lequel ie n'aye pris cuiſſe ou aiſle, mais la gloire de l'ordre, de l'agencement & de la polliſſure que ie donne à mon liure, eſt iuſtement à moy. Que l'on me faſſe voir, de grace, quelque autheur qui ait traicté la matiere que i'ay priſe pour mon ſuiect, en la façon que ie la traicte dans mes liures. Que l'on ne me denie pas, de courtoiſie, la cognoiſſance de celuy qui a pris de meſme biais que moy les dogmes de ces deux grands Autheurs en la Medecine Hippocrate & Paracelſe, & qui leur ait donné vn pareil iour, clarté, & lumiere que ie leur donne. Mais de grace, produiſez moy quelqu'vn qui s'oſe vanter de m'auoir tenu le menton dans les profondes eaux de ceſte ſcience de Medecine Hermetique: ſi vous ne le faites, on vous tiendra pour des impoſteurs, enuieux, calomniateurs, & detracteurs mediſans. Auſſi ne me fais je que rire de vous, ſçachant que vous ne pouuez donner ceſte folle creance qu'aux foibles eſprits, ſans pouuoir iamais ſurprendre ny circonuenir les ſages, leſquels n'ont garde de faire tel iugement des hommes vertueux.

Ce n'eſt pas tout, celuy qui tombant par vn precipice, vient à s'attacher à quelque racine mal adherante à la terre, à laquelle ſa main n'eſt ſi toſt accrochée, qu'il ſe void fruſtré de ſon attente, & tourne-boûlant de precipice en precipice vient à rendre ſa cheute plus lamentable mille fois, qu'il n'euſt fait ne s'arreſtant à la vaine & ruineuſe eſperance des inſtruments de ſon mal-heur.

Mes calomniateurs font voir le iour à ceſte induction, car apres qu'ils ont taſché me de mettre en tres mauuais predicamẽt parmy les debiles eſprits, en m'appellant Magicien, & qu'ils ont veu que cela ne retournoit qu'à leur ignominie (parce que ma vie ſans reproche, ma conuerſation Chreſtienne, l'integrité de ma conſcience, le continuel vſage ſans vanité & hypocriſie, des ſacremens & heureux euenemens de mes remedes ſelon l'ordre de nature, & les preceptes de l'Art de Medecine, ont deſabuſé ceux qui croyent pluſtoſt à l'apparence qu'à la verité) ils ont taſché d'inſinuer dans la creance du public que les effects de mes promeſſes eſtoient caſuels & non touſiours veritables, & que ce qui n'eſtoit fondé ſur les pilotis de la raiſon ne pouuoit eſtre que ruineuſement dommageable. Mais ont ils veu que ie faiſois paroiſtre par raiſons indubitables, & par experiences tres-certaines que mes promeſſes n'eſtoient pas imaginaires, qu'ont ils fait? Ils ont oſé dire par tout que les œuures que ie mets au iour ſous mon nom, n'eſtoient pas ſorties de mon eſprit. Cela s'eſtant encore treuué faux, en ce que iuſques icy il ne s'eſt veu perſonne qui ait traicté ce que i'enſeigne dans mes liures, auec meſme methode, n'y

qui en ait seulement approché, bien éloignez de luy donner le iour au mesme biais que ie le luy fais voir : Finalement qu'ont-ils fait ? quelle ruse de malice, ou quelle malicieuse ruse ont ils inuentée? voyans qu'ils ne me pouuoient soustraire les labeurs de mon esprit & l'industrie de ma plume, ils ont tasché de me rauir l'honneur de mes experiences, mettans en auant que tous les remedes que j'apporte en mes liures, ne tendent pas l'effect qu'ils promettent, & qu'imposant ainsi au public ie meriterois. Et quoy calomniateurs ? vous n'auez pas osé franchir le mot, parauenture voulez vous dire d'estre tousiours trauersé d'enuie ? à la bonne-heure, ie prendray (afin de parer à ses coups) les armes de la vertu, & tascheray de me la rendre pour compagne inseparable.

Mais voyons & regardons de plus pres si parauenture cecy ne seroit pas vostre Achille ; car vous estes à la fin de vostre rollet, comme l'on dit, vous estes à la fin de vostre iniurieuse malice, si le diable, pere de vostre mensonge, ne vous en suggere dauantage.

Vous dites que mes remedes ne sont que des chymeres produites dans la spacieuse & vaste region de mon cerueau (ce sont les mesmes mots qu'vn calomniateur disoit vne fois en compagnie, de moy) si cela est, pourquoy vous en seruez-vous ? estes vous si peu charitables que cela ? de tirer du profit de mes labeurs & n'en donner pas la gloire à Dieu, & la recognoissance au moyen qu'il a tenu pour vous en rendre possesseurs ? Quoy ! vous vous seruez tous les iours par dessous-main & en cachette de mes remedes auec heureux succez, & à descouuert & à la face de tout le monde, vous les blasmez d'imposture, & croisez de faux tous les effects de mes promesses ? Comment tirer du proffit d'vne chose & la blasmer, c'est estre teinct d'ingratitude en cramoisy. N'est-il pas vray qu'ayant failly en l'explication de vostre oracle, vous venez le plus souuent reparer vostre honte & ignominie au temple de la Chymie, par l'vsage des salutaires aduis que j'ay donnez gratuitement dans mes œuures ? Nous le sçauons, il est vray, vous ne sçauriez dire autrement. Allez, vous tesmoignez bien que ne pouuez dire bien de personne, non parce qu'ils l'ont merité, mais parce que vous l'auez ainsi accoustumé. Aussi suis-je resolu de vous laisser clabauder tant que vous voudrez, estant asseuré que vostre imposture me fait receuoir, malgré vous, du contentement en mon innocence. Aiguisez vos langues tant que vous voudrez, ie vous asseure que ie crains moins vos paroles aigres-picquantes, que si elles estoient remplies de flatterie. Ie ne redoute point l'ennemy qui menace, mais bien celuy qui ne dit mot : & ie méprise l'vn & l'autre quand ie suis en la crainte de Dieu : Pour l'amour duquel ie proteste oublier de bon cœur toutes les injures & calomnies desquelles on a tasché de noircir ma reputation, & quoy que l'ingratitude de plusieurs me pourroit obliger doresnauant à estre plus auare de mes secrets que iusques icy ie n'ay esté, neantmoins ie ne cesseray de continuer le bien que de tout temps ie me suis proposé, quand bien mesmes ce seroit pour l'vtilité de mes ennemis, car Dieu m'apprend de les aymer & de leur faire du bien. Aussi ne veut il pas que le sçauoir & le thresor demeurent cachez, car ils seroient inutiles. Et veritablement on seroit digne de grande punition, ayant receu auec telle profusion, des benedictions de Dieu, si on n'en departoit à ses creatures d'icy bas.

Surquoy ie te supplie, Amy lecteur, de rendre graces auec moy à ce bon Pere celeste, Dieu, Autheur & Createur de toutes choses, lequel par son ineffable bonté & incomprehensible misericorde, a departy aux choses d'icy bas tant de vertu pour la seule consideration de l'homme sa creature : & en outre en a donné la connoissance aux sages Medecins, afin de les mettre en vsage pour nostre vtilité, bien éloignez du S. Esprit sont donc ceux qui non seulement les méprisent, mais qui les haissent iusqu'à la mort : car c'est luy qui nous apprend par la bouche du sage de ne mépriser le Medecin, ny les medicamens qu'il a créez.

ECCLESIASTIQVE,

CHAP. XXXVIII.

1. HOnore le Medecin pour la necessité : car le Seigneur l'a creé.
2. Car toute Medecine est de Dieu, & receura don du Roy.
3. La discipline du Medecin exaltera son chef, & sera loüé en presence des grands
4. Le Souuerain a creé les Medicamens de la terre, & l'homme prudent ne les dedaignera point.
5. L'Eau amere ne fut elle pas faite douce par les bois ; la vertu d'iceux est pour la cognoissance des hommes.
6. Et le Souuerain à donné la science aux hommes, pour estre honoré en ses merueilles.
7. Celuy qui guerit par telles choses, il adoucira la douleur, & l'Apoticaire fera des mixtions de douceur, & fera des vnctions de santé, & ne seront pas acheuées ses œuures.
8. Car la paix de Dieu est sur la face de la terre.
9. Mon fils ne te déprise point en ta maladie, mais prie le Seigneur & il te guerira.
10. Retire toy du peché, & dresse les mains, & nettoye ton cœur de tout vice.
11. Donne la suauité & la memoire de la fleur du froment, & engraisse l'oblation, & donne lieu au Medecin.

2. Car

12. Car aussi le Seigneur l'a creé & qu'il ne se departe d'auec toy, car ses œuures sont necessaires.
13. Car il est tel temps que tu tombs en leurs mains.
34. Et iceux prieront le Seigneur, qu'il adresse leur repos & santé pour leur conuersat on
15. Celuy qui offence contre celuy qui l'a fait, tombera és mains du Medecin.

Voila comme nous sommes exhortez par l'esprit de Dieu, de ne mépriser point le Medecin, ny les remedes desquels il luy a pleu misericordieusement donner la cognoissance. Estant vray que lors que l'on met en ordre les experiences & obseruations qu'on a remarquées en la cure des maladies, que c'est Dieu qui le permet & le veut ainsi. Eloignez de toute vertu sont donc ceux-là qui méprisent ceux qui exercent la Medecine en toute fidelité. Mais ennemis de Dieu sont ceux là qui non seulement méprisent les Medecins, mais qui luy mettent des calomnies sus. Veritablement il faut confesser que ces gens là sont plustost dignes de pitié que de haine; de pardon & de misericorde que de chastiment; de bon conseil que de confusion, quoy que pourtant il faille respondre au fol selon sa folie, afin qu'il ne croye pas estre sage. Toutefois ie prie Dieu du plus profond de mon ame qu'il leur veuille departir vn rayon de sa saincte grace, & les retirer par la vertu & efficace de son S. Esprit, du fiel tres-amer d'iniquité dans lequel ils sont quasi submergez; & estans reconciliez à leur prochain, nous puissions tous ensemble joüyr de la vision de sa face là haut au Ciel.

Au seul Dieu Eternel, Trin en vnité Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu tout honneur gloire & loüange eternellement és siecles des siecles, Amen.

Fin de toute ceste œuure.

DEO GRATIAS.

Lecteurs, faictes moy part de vos bonnes prieres.

AVX MALADES TENVS
pour incurables du commun.

SIXAIN.

Venez tous graueleux, podagres, pulmoniques,
Iliaques, lepreux, icteries hydropiques,
Vous que le mal Caduc attaque le cerueau,
Vous chancreux, verolez, escroüelleux encore;
Bref, vous à qui le mal vous attaque en remore,
Alcide vous semond à ce fleuue nouueau.

LE LIVRE aux Lecteurs.

STANCE.

Esprits eminents en sçauoir,
Craignans de vous deceuoir,
Promettez, auant que me lire,
Qu'aucune sorte d'interest
Ne vous fera donner arrest
Au moins qu'à la fin de mon dire:
Apres iugez sans passion
De nostre bonne intention.

EXTRAICT DE L'APPROBATION.

Nous Charles de l'Orme Docteur en Medecine de l'Vniuersité de Montpellier, Conseller du Roy, & medecin ordinaire de sa Maiesté, certifions auoir veu le liure intitulé *L'Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chimique*, lequel auons trouué ne faire point de la Chimie vnë nouuelle Medecine, mais tout plein d'vne industrieuse preparation de remedes, enrichit heureusement le domaine de la Medecine. Et l'auons estimé d'autãt plus vtile qu'il tasche de prouuer qu'és choses essencielles le Paracelse a seulement voilé les notions des anciens sous des termes obscurs & ambigus, mais lesquels bien entendus, ne changent ny la face ny la nature des choses, ains se rencontrent en fin d'accord auec les principes & maximes de la science qui par la raison & experience inseparablement vnies, conserue la santé des hommes, & guerit toutes les maladies guerissables; par ainsi nous n'auons peu luy desnier nostre approbation. Faict à Paris le 17. iour de Mars 1628. Signé,

C. DE L'ORME.

Z

LA

VEROLLE

RECOGNEVE,

COMBATVE ET ABBATVE

sans suer, & sans tenir chambre, auec tous ses accidens

Le tout selon l'ancienne & moderne Medecine.

OV EST ADIOVSTÉ L'ANTIDOTAIRE VENERIEN, dans lequel sont contenus plusieurs medicamens, preparez chymiquement, pour la parfaicte curation de ceste Maladie.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, Conseiller & Chirurgien ordinaire du Roy.

A MONSIEVR MONSIEVR HEROARD,

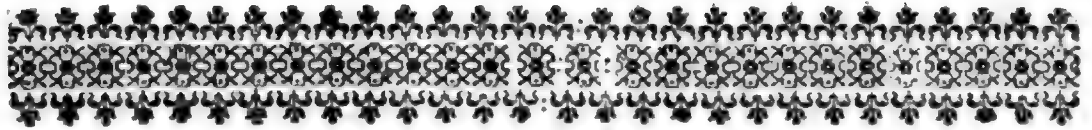
SEIGNEVR DE VAVGRIGNEVSE, CONSEILLER du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué: & premier Medecin de sa Majesté.

ONSIEVR,

A l'exemple des anciens, ie viens appendre (non au Temple d'Apollon, mais aux pieds d'Apollon mesme) vne experience singuliere, & vne singularité veritable: l'intelligence de laquelle ne m'a esté plustost despartie du Tout-puissant, que i'ay esté épris d'vn loüable zele de la communiquer au public, sous le fauorable & inuiolable appuy de vostre nom. Et ce de tant plus affectionnement, que ie voy, que non seulement la France, mais le chef d'icelle, le plus grand Roy qui oncques porta Sceptre, vous honnore pour l'excellence d'vn sçauoir qui vous fait cesser d'estre homme en vous diuinisant: faisant que les humains accablez sous le faix des infirmitez iournalieres, ne se precipitent au sepulchre auant le temps. Ceste grande subtilité incroyable de preuoir, cognoistre, & iuger des maladies auec certitude; ceste incomparable promptitude & heureuse experience des remedes; ceste inexplicable fidelité, facilité, humanité, diligence, & tout cela accompagné d'vn fauorable bon-heur (tel qu'Hippocrate le desire, prise, & loüe) se retrouuant tout à la fois en vous, veritablement font que c'est à vostre autel, Diuin Apollon, que ie dedie le fruict de mon labeur & experience, pour en rapporter le profit aux pauures languissants: ce sont aussi les causes finales & les buts de mes volontez. Non pas que ie n'aye esté mille fois irresolu en la resolution que i'auois prise de le vous dedier; eu esgard à la grandeur de vostre merite, & à la bassesse du present. Mais m'estant laissé vaincre à la gloutonne ardeur du desir d'aider au recouurement de la santé des humains, de laquelle vous estes le Dieu tutelaire, i'ay creu que l'ineffable doctrine d'Appollon excuseroit le defaut de ma muse: pesant plustost la sincerité de cœur de celuy qui presente, que la valeur du present. Receuez-le donc, MONSIEVR, *d'vn œil fauorable, & quand & quand pour conseruer ce qui est à vous, vueillez opposer l'authorité que vou-vous estes iustement acquise par vostre rare & inestimable vertu, contre la pointe des langues mesdisantes, de plusieurs qui ne sçauent edifier qu'en ruinant le bastiment d'autruy, lesquels voyans les paralelles que ie tire en ce lieu des deux doctrines d'Hippocrates & Paracelse, contraires seulement en paroles, mais conformes en essence, & tres-necessaires pour la perfection de la Medecine, sans passer outre en l'exacte recherche de la verité d'iceux, comme aussi des termes qui les construisent, tascheront de sapper mes veritables principes pour en tirer, des consequences boiteuses. Mais si appuyé de la faueur de vostre incomparable doctrine, vray & fidelle tutrice de la sacrée Medecine, ie desferay des critiques tous les traicts de leur enuie. Et voyant ce labeur fauorablement receu de tous, pour auoir receu le iour sous vostre authorité, cela me donnera vn tel contentement que ie redoubleray, toutes mes plus zelées affections pour estre veu & recogneu tout le reste de ma vie.*

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & affectionné seruiteur, CAMPY,



PREFACE.

HERMES Trimegiste, trois fois grand, entrant en contemplation sur l'excellence & dignité de l'homme, l'appelle animal plein de diuinitez messager des Dieux, Seigneur des choses inferieures, & familier des superieures. Et Pitagore l'appelle mesure de toutes choses: Synesius; oizon des choses corporelles & incorporelles, Zoroaster par admiration le publie par tout effort & miracle de la nature. Platon, merueille des merueilles: Aristote, Animal politique, plein de raison & de conseil, qui est tout, ayant tout par puissance: Pline, ioüet de la nature, tableau de l'vniuers, abbregé du grand monde. Bref il est honoré de ce beau titre de Gouuerneur vniuersel, qui tient toutes les creatures sous son Empire, à qui tout obeyt, & pour qui tout l'vniuers est creé. C'est en somme le chef-d'œuure de Dieu, & le plus noble de tous les animaux. Mais cest homme oubliant son origine, s'auilist en la dignité & excellence, que toute l'Antiquité a decretté à son aduantage: ie ne diray pas seulement les sages anciens, mais l'ancien des sages Dieu Eternel, quand il dit. Faisons l'homme a nostre image & semblance: ô plus qu'impie, sacrilege, & brutal, de prophaner l'ouurage du Tres-haut! de soüiller & polliier son image, de rompre & briser son cachet, malediction sur nous, si nous ne nous amendons Mal heur mais grand mal-heur! On voit toutes sortes de persõnes de quelque qualité ou cõdition qu'ils soient, addonnez au vice, suiure l'interespect; voire les nobles, se rendre tellement bas de cœur qu'ils se comblent tout à fait d'iniquitez. Mais quoy nous esbahirons nous si nostre corps lasche & eneruë, courant à bride abbatuë apres les sensualitez humaines, degenere si facilement de ceste noblesse illustrée seulement des parens mortels; puis qu'il ose bien faire banqueroute à la partie superieure l'ame, forme du tout celeste & diuine, qui seule l'annoblist d'vne noblesse si excellente, qu'il est quasi fait semblable aux Anges? Ouy, il n'y a sorte d'interespect à la bien-seance Chrestienne, qui ne soit obserué maintenant en ce siecle deprayé: tant de blasphemes, tant d'yurogneries, tant de desbauches, tant de paillardises, que ie m'estonne comme Dieu nous veut soustenir, tant le vice a cours en ceste deplorable & miserable Monarchie! Tant de paillardises infames, paillardises spirituelles, Helas! bon Dieu qu'il y en a; Ayés pitié de vos creatures, Seigneur, & nous faites la grace de fidellemẽt traicter en ce lieu, des remedes receus de vostre misericordieuse bonté, pour les infelicitez, calamitez, & miseres que la paillardise corporelle nous apporte. I'y voy vne infinité de personnes subiectes, de tous aages, sexes, & qualitez; & notamment de nos Gentils-hommes, lesquels la plus part, pauures effeminez courent à la lubricité (*sicut equus & mulus*) d'où ils rapportent la plus part de mauuaises bribes, & puis il faut suer: voila les galands que l'on frotte, voila la potion de gayac en vsage, le poil qui tombe souuent de crainte; ayans esté estrillez & frottez, il leur reste quelque reliqua du poison de l'argent vif, à cause de son humidité veneneuse: car combien que la seule & speciale guerison de ce mal consiste au Mercure (entre lesquels le vulgaire est le plus familier & contient en soy tous les autres,) si est-ce pourtant que c'est vn venin qui tuë au lieu de guerir, s'il n'est bien & diligemment apresté; que s'il ne le faict promptement, il le faict auec le temps, & laisse tousiours ses vestiges & marques empreintes au corps de celuy qui vne fois en a esté frotté, lesquelles se font bien ressentir, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, selon que ceux qui en ont estez frottez, sont forts & puissants, & de nature plus chaude & seiche pour luy resister.

Au sortir de là, voila ces effrenez à retourner à leur lubricité (puis nouueau peché nouuelle penitence) & puis defluxions froides qui tombent sur les membres, des horologes dans la teste. Voila la verolle qui corrompt le sang, la moüelle, & puis les parties solides, & plus de remedes: saignées, purgations, diettes, decoctions, ventouses, cautheres, regimes, tout cela en vain. O commiseration de la stupidité des hommes de ce siecle! vous en voyez de l'aage de seize ans accommodez de la sorte (principalement parmy la noblesse) & quelle honte est-ce d'estre né noble, & d'estre vicieux & sale? (*virtus nobilitat.*)

I'entends sonner souuent à mes oreilles, ô s'il y auoit vn homme qui eut le sçauoir de guerir parfaictement de la verolle, qu'il gaigneroit des montagnes d'or & d'argent, ouy, car l'on iroit plus librement à la lubricité: car auiourd'huy que le monde est con-

ſtitué au comble d'abomination, l'on craint plus le mal en ſa chair qu'en ſon ame; Dieu & la vertu ſont meſpriſez. Paillards, auſſi Dieu vous a donné des Medecins. Apoticaires, & Chirurgiens, qui vous accommodent ſelon que vous le meritez. Mais allés preſcher cela à nos gentils-hommes, à nos François libertins ? ô c'eſt vn reſueur, vn nyais, vn groſſier qui n'a l'eſprit de frequenter les honneſtes compagnies, vn timide, ignorant l'entregent du monde : ainſi auiourd'huy eſtabliſſent-ils le vice pour la vertu & entr'eux, *peccat qui rectè facit*. Si faudra-il rendre compte vn iour, & cependant paillards vous en porterez la peine en ce monde, & peut eſtre en l'autre ſi vous n'amendez voſtre vie.

Cependant ayant eu la licence de l'Eternel tout bon (qui eſt tardif à reprendre, & ne ſe haſte point au chaſtiment, attendans touſiours les pecheurs à repentance) je vous donne l'aſſeuré & vray remede contre ce mal infame & des-honneſte, voire ſans ſuer & ſans tenir chambre : ie l'ay faict & le faicts tous les iours. Ce remede eſt confirmé par pluſieurs experiences que les effects ſalutaires d'iceluy font paroiſtre en la curation de ceſte maladie par l'adminiſtration de ce ſeul remede. Que ſi les effects ne reüſſiſſoient ſelon mon intention, & en la confirmation de mes promeſſes, mes haineux auroient occaſion legitime de le deſcrier comme inutile, forgé dans la perilleuſe boutique de la nouueauté, ainſi qu'ils diſent. Mais en cecy c'eſt vouloir combattre Hercule, faire paroiſtre le clair iour vne obſcure nuict, & nous embaraſſer dans le Dedale de leurs opinions friuoles, fantaſques & Chymeriques, fondées ſeulement ſur ce mot, cela ne ſe peut, que s'il ſe pouuoit, les Autheurs ne l'euſſent pas ignoré, & nous en ſerions demeurez generalement les poſſeſſeurs. En quoy ils me ſemblent n'auoir aucun reſte de bon ſens : car ce n'eſt pas vn argument ſuffiſant pour reprouuer vn remede, dire qu'on ne le cognoit point : il eſt plus facile à nous qui l'auons experimenté, de croire & & dire qu'il eſt certain & profitable, qu'il n'eſt à ceux qui ne l'ont point approuué, ny experimenté, parce qu'il n'en eurent oncques congnoiſſance de prouuer qu'il eſt inutile : d'ailleurs nos Medecins anciens ont aſſez fait, quand ils ont inuenté les remedes, mais ils n'en ſont pas venus à l'entiere perfection, laiſſans à leurs ſucceſſeurs le reſte de la poliſſeure de leur ouurage : & à la verité auſſi, les ſciences n'ont eſté inuētées & paracheuées en meſme temps, ny par meſmes Autheurs. Mais dira quelqu'vn (qui aura vieilly ſur les bouquins, & peut eſtre faict ouurir plus d'vne fois le Cymetiere pour receuoir ceux, qui par l'ayde du Mercure mal adminiſtré ſeroient allez porter le rameau doré à Proſerpine) à qu'elle raiſon defendez vous ſi exactement l'vſage du Mercure crud, aux vnguents & aux emplaſtres, puis que tous ceux qui ont traicté de ceſte maladie s'accordent en l'vſage d'iceluy ? Pour à quoy reſpondre ie dis, que ſi ton pere a eſté larron, tu ne dois eſtre meurtrier, à Dieu ne plaiſe : ceſt pourquoy ie defends l'vſage de ce pernicieux, & c'eſt pour pluſieurs raiſons. Et premierement, d'autant que par ſa grande froideur il excite au corps doubles accidents, leſquels en ameinent chacun pluſieurs autres. Le premier eſt, que la ſubſtance du corps qui eſt graſſe & oleagineuſe auec autre matiere congelable, eſt reſerrée & congelée dedans le corps, d'où pluſieurs obſtructions aduiennent aux pores & conduits du foye, de la ratte & des poumons, leſquelles apres engendrent des fieures erratiques, la iauniſſe, difficile reſpiration, & autres maladies non accouſtumée & outre ce la chair & le ſang ſont tellement refroidis, qu'il eſt impoſſible qu'ils retournent à leur priſtin eſtat : d'où aduient que nature ſe voulant deſcharger du ſang & des matieres putrefiées, les enuoye ſur les poumons, qui communement ſe trouuent les parties les plus foibles, & les plus propres à receuoir : c'eſt pourquoy ils en deuiennent tabides, & ſe fait vne phtiſe qui deſſeche tout le corps. Ou bien ces defluxions excitent des inflammations eſdictes parties, ou ſi elles ſont renuoyées aux parties éloignées, elle y ſont cauſe de diuerſes enfleures qui ſont tres-difficiles à guerir, leſquelles ſont accompagnées de douleurs fort grandes. Ce meſme vice du ſang prouenant de la froidure du Mercure, fait quelquefois tomber le corps en mauuaiſe habitude, engendrant l'hydropiſie Yposarque, & pluſieurs autres accidents qui ſeroient longs à rapporter en ce lieu : bien que ie ne paſſeray ſous ſilence qu'il cauſe la phreneſie, la nephretique extraordinaire & accidentelle : cauſe auſſi vn flux menſtrual, blanc, deſordonné, aux femmes, & le tout par le refroidiſſement du ſang, cauſé par la froideur du Mercure.

En ſecond lieu, l'argent vif offence par ſa grande froideur les parties les plus exangues de noſtre corps, ſcauoir les nerfs, les ligamēts, les tendons, les os, & toutes les membranes leſquelles en ſont affligées & en reſſentent des douleurs fort grandes, tout ainſi que font les extremitez quand elles ſont expoſées à vn froid vehement ; d'où reſultent les tremblements des membres, foibleſſe des ioinctures, palpitation de cœur, &c. Dauantage, comme ce mauuais hoſte a penetré le corps par la ſubtilité de ſes parties, la nature ne s'accordant pas bien auec luy, taſche par tous moyens à le chaſſer, & c'eſt pour lors qu'il monte à la teſte dans le ſacré donjon de l'ame, où il refroidit le cerueau, & ſubtiliſe tellemēt les humeurs qui y ſont, que voulant ſortir, il les ameine toutes auec luy, & les reſout ; & de là le flux de bouche arriue quelquefois auec telle vehemēce, que le malade eſt en peril de ſuffoquer, ou de tomber aux autres accidents deduits cy deuant. Et cōbien que la nature ſoit aſſez forte & puiſſante

pour s'en deffaire, il est de telle nature qu'il ne s'en va iamais, sans laisser ses marques imprimées en la teste, lesquelles sont souuent cause de grandes douleurs. Que s'il penettre aux entrailles, il suscite des flux de ventre extraordinaires, auec euacuation de sang: ce qu'il ne fait pas sans grãdes & extremes douleurs, voire telles qu'aucuns par leur moyen en sont morts. Surquoy ie m'esbahis de la grande stupidité & ignorance de plusieurs, qui tiennent pour tres-asseuré qu'vn verollé ne peut entierement guerir, s'il n'a eu le flux de bouche, ou de ventre: en quoy ils faillent tres-lourdement, consideré ce que dessus. La mesme faute commettent ils aux grandes diettes, car par ce moyen ils eschauffent tellement le sang, que le plus souuent ils degenerent à vne pernicieuse ladrerie. Reste à dire que par sa grande humidité, il corrompt & pourrit les parties par lesquelles il passe, specialement la bouche, & toutes les parties d'icelle. Et finalement le Mercure par sa faculté laxatiue, affoiblit & debilite toutes les vertus & puissances du corps humain. Et puis ne sera-il pas necessaire d'euiter ce dangereux medicament? que dis-je medicament, les Grecs ne l'ont point voulu recognoistre pour tel, ains seulement pour venin & poison: & Galien mesme confesse n'en auoir iamais vsé en medecine. Mais quelqu'vn dira, qu'on void neantmoins par experience, que l'argent vif est la guerison non seulement de la verolle, mais aussi amollit les duretez des enfleures, dissipe les grosses humeurs, & guerit les vlceres malins; par quoy son vsage ne doit tant estre reprouué. A quoy ie responds, qu'il est vray qu'il semble les guerir, & par effect amollit les duretez par la grande humidité & subtilité de ses parties: mais celuy qui en guerissant vn mal, en fait & excite vn autre plus grand que celuy qu'il a guery, est mauuais Medecin. Or puis qu'ainsi est que l'office d'vn bon Medecin Chirurgien est de guerir seurement, soudainement & sans fascherie ny desplaisir, ne vaudroit-il pas mieux supporter vn vlcere à vn bras, iambe, ou autre partie, qu'en la pensant guerir, exciter vn tremblement de membres, ou vne Paralysie, vne surdité ou vertigo fort facheux, ou bien vn aueuglement, ou Epilepsie, ou mortelle Apoplexie? Car le Mercure mal appresté ameine souuẽt au corps tous ces accidẽts, s'il n'y est bien pourueu. Ie remarque dauantage vn tres grand erreur en l'vsage d'iceluy pour la guerison de la verolle; Car ceux qui ont recherché plus diligemment la cause de la verolle, y ont recongneu de la contagion laquelle gaste & infecte tout le corps si on ne la reprime. Or toute l'escolle de Medecine enseigne de defendre exactement le cœur, ensemble les autres parties aux maladies contagieuses, afin de chasser l'infection loing d'elles, & hors du corps: Galien mesme enseigne par tout tres-curieusement, qu'il faut auoir le soin de conseruer les parties nobles comme estant celles desquelles depend la vie & ses actions. Toutesfois on faict tout au contraire en la guerison de la verolle, qui se faict par l'vnction auec l'argent vif crud; car on frotte les emunctoires & les extremitez, auec portion de l'espine, de façon que le venin auec toutes les mauuaises humeurs corrompuës, est poussé dés parties externes aux internes, & par ce moyen gaste, perd, & destruist toute l'œconomie naturelle, faisant endurer beaucoup de maux auant mourir. A quoy coopere l'ignorance de ceux qui l'administrent indeuëment. Viue Dieu, les Magistrats, à mon opinion, sont aueugles de permettre qu'vn chacun s'ingere impunément de traicter ceste maladie, car c'est iusques aux Cordonniers. Sauetiers, Lauandieres, à qui s'en meslera le plus: les paysans & les bouuiers y sont de grands Maistres, il n'y a point de malades de verolle que pour ces gens là: & Dieu sçait que de miracles. Ceste methode de graisser auec le vif argent, & de donner à boire de decoction de gayac est si commune, que tous le monde s'en mesle: Barbiers, Apothicaires, Medecins, Charlatans, à faux poids, à fausse mesure: tant de maladies prises pour la verolle, & curées comme telle, qui ne le furent iamais, quelle misere! & puis on veut porter le titre de Chirurgien: reprouuez Dieu vous punira.

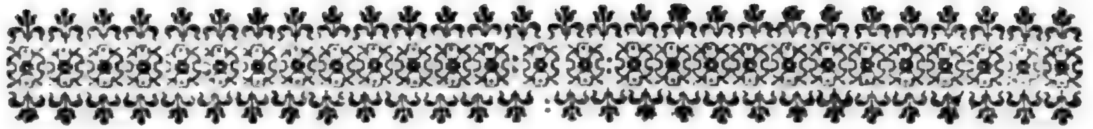
Ce que dessus meurement consideré, ie vous coniure tous qui estes atteints de ceste deplorable maladie, pour qui i'ay dressé ce petit traicté, d'auoir recours (recherchant guerison à vostre mal) à vn docte personnage; & ne permettre iamais d'estre graissez de vif-argent. Que si quelque Chirurgien vous vouloit faire entendre qu'il n'en mesle point en ses vnguents, pour l'esprouuer, frottez en vne bague d'Or, & pour lors vous verrez s'il y a de la tromperie ou non. Soyez tres-cupides de conseruer ceste riante deesse la santé, laquelle est si precieuse, que sans elle la, vie ne peut auoir ny grace, ny faueur: la volupté, la sagesse, la science, & la vertu se ternissent & s'euanouïssent sans la santé; tellemẽt qu'elle merite qu'on y employe la peine, le temps, les biens, voire qu'on hazarde la vie à sa poursuitte. Que si par vos intemperances, par vos passions desreglées & démesurées, par vos yurogneries & gourmandises, par vos luxures, paillardises, & sales concupiscences de la chair, vous-vous estes forclos & priuez de ce tant excellent don de santé; pour vostre guerison ayez à tout le moins recours à quelque main des Dieux, non pas à ces meurtriers, à ces maistres aliborons, qui tuent le corps & la bource; & notammẽt pour la verolle: car le vif-argent, dequoy ils se seruent tous, est tres-pernicieux, ainsi que nous auons dict; tant pour la grande froidure, grande humidité, subtilité de ses parties, que par la grande euacuation qu'il excite. Mais si on chãgeoit ses qualitez, on pourroit receuoir le bien qu'il fait, sans en ressentir aucun mal. Car puis qu'il est propre & apte de sa nature à

changer de forme, il le peut aussi de qualité, combien que non proprement : car les qualitez qu'il prend en chãgeant sa forme apparente, ne sont pas accidenteles, mais elles sont manifestées, au lieu qu'elles estoient comme cachées. Car il est tres-vray qu'il est exterieuremẽt froid, mais interieurement chaud. La vraye preparation d'icelluy se verra cy-apres, en la suite de ce liure, lequel liure, ne doute nullement, attendu la nouueauté du cas que i'y traicte, qu'arriuant au public, il ne coure hazard d'estre calomnié & outragé, auant qu'estre bien recogneu ; & ce par vn tas de personnes qui ne sont nais que pour reprendre. Lesquels ie prie de ne reietter temerairement mon opinion, sans au prealable auoir consideré, si ie parle auec raisons probables, & experience tres-certaine. Surquoy quelques-vns trouueront estrange que i'aye diuulgué ce secret, & allegueront, peut estre, que les Egyptiens (qui ont esté, au rapport de quelques-vns, les premiers inuenteurs de la Medecine) pour ne profaner vn si sainct & sacré don de Dieu, n'escriuoient leurs remedes qu'en lettres Hieroglyphiques : à quoy ie responds, qu'vn bien tant plus il est commun, tant meilleur est il, & que les Medecins Grecs venoient vne fois l'année, escrire à la veuë de tout le peuple, en ce tant renommé Temple d'Esculape qui estoit dressé en Epidaure, tout ce qu'ils auoient obserué de plus rare en leurs malades. D'ailleurs, peut estre, s'offencera quelqu'vn, de ce que quelquesfois & icy, & ailleurs, ie m'attaque à l'ignorance pour la condemner, & aux mal-heurs qui en arriuent. Mais ils n'auront autre response de moy, que celle d'Aristote, Platon, dist-il, m'est amy & Socrate aussi, mais la verité m'est encore plus amie. I'auray bien plus affaire à contenter ceux là qui ne s'arrestent qu'à la mignardise des mots, & à la fluidité des periodes : car sans doute ils y trouueront vne infinité de mots rudes, qui ne sonneront pas bien à leurs par trop delicates oreilles. Mais s'ils ne veulent auoir égard qu'il s'agist icy de la curation des maladies, ainsi que i'ay dit ailleurs, & non de bien polir le discours ; ie leur respondray auec tous les sages, que ceste trop curieuse recherche de belles phrases, est indigne d'vn hõme sçauant scrutateur de la nature, & que ie me suis seulement contenté en ce lieu, de faire entendre mon dessein. Pour le regard de tous ces enuieux malicieux, qui ne cessent de clabauder apres moy, & ne sçauroient me mordre : qu'ils sçachent que c'est peu de reprendre, mais que c'est beaucoup de mieux faire. Ie croy que tous les gens d'honneur auront agreable ce mien petit labeur : aussi est ce à ceux qui separez du vulgaire ont quelque sentiment de la medecine Chymique, que ie remets le iugement d'iceluy, & à qui i'en vouë les fruicts, s'ils y sçauent recueillir.

Loüé soit Dieu.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EN CESTE presente Oeuure.

FIN.



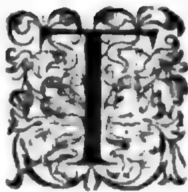
LA VEROLLE RECOGNVE, COMBATVE, & abbatue, ſans ſuer & ſans tenir chambre.

D'où ſont cauſées les maladies qui arriuent au corps humain.

Chap. I.

Que c'eſt que ſanté.

Que c'eſt que maladie.

OVT ainſi que la ſanté eſt vne conſtitution que la partie du corps humain ſelon nature, conſiſtant en vne iuſte conſtitution naturelle des trois principes, Sel Souphre & Mercure, par ainſi la maladie eſt vne diſpoſition de la partie contre nature, procedée du recelement ou diminution des principes de l'eſtat naturel, d'où vient que l'action de la partie eſt neceſſairement bleſſée; & c'eſt lors que l'vn des principes s'éleue: Ce qui a fait dire à Hippocrates expreſſément, que les maladies arriuoient par l'éleuation des principes.

Il arriue au corps autant de maladies qu'il y a de moyens par leſquels les ſubſtances deprauent le Mercure, ſe recule de ſa naturelle conſtitution en trois façons.

Doncques il y aura autant de maladies qu'il y aura des moyens par leſquels les principes ſe reculent de leur eſtre naturel. Or le Mercure ſe peut reculer de ſa naturelle conſtitution par trois moyens, à ſçauoir par la diſtillation, ſublimation, & precipitation. La diſtillation eſt ſeiche ou humide: Celle-là arriue lors que la forme de la vapeur cauſe maladie dite, pneumoſa, & toutes les eſpeces qui ſe rapportent ſous icelle: comme eſt inflation, quand quelque partie du corps endure du mal par ventoſité, ou bien de la douleur par quelque vent enfermé ou qui ſouffle.

1. Eſt double, pneumoſa & cremoſa.

Quelle maladies ſe rapportent au pneumoſa.

Il y ſe rapporte toutes ſortes d'œdemes venteux, elcroüelles, bruits, tranchées, colique venteuſe, enfleure de ventricule, l'hydropiſie tympanites, tention, punction, douleur qui ſemble percer de coſté en autre, glandules bronchocele, & autres ſemblables. Celle-cy eſt dite Cremoſa, qui ſe faict lors que le Mercure eſtant reſoult en liqueur, bleſſe les parties nerueuſes: de là vient pluſieurs eſpeces de maladies qui ſe rapporte ſous icelle: Comme l'Apoplexie, l'Epilepſie, Paralyſie, Tetanos, Emproſtetanos, Opiſthotonos, tremblement de cœur, incube, ſpaſme, teneſme, ſanglot; lequel mouuement de ventricule eſt conuulſif.

Quelles au Cremoſa.

2. Ditte Sagma.

Quelles maladies ſont compriſes ſous elles.

La maladie qui vient du Mercure ſublimé, eſt appellé Stagma: laquelle comprend ſoy toutes les maladies qui piquent les membranes auecque ferueur, comme ſont la Manie, Phreneſie, veilles, Syncopes, Migraines, Peſte, Cephalea, Cephalgæa, Phtiſis, ou Ethiques, ayant le poulmon vlceré, pleureſie, apoſtemes ſanguins, rougeurs auec mal, antrachs, bubons peſtilentiels & ſemblables. Or ils eſt à noter en ce lieu, que le Mercure eſtant ſublimé par le ſel reuerberé, fait la verolle, ainſi que nous dirons cy apres en ſon lieu, parlant des cauſes de la verolle, & non ſeulement de la verolle, mais toutes ſortes de rogne, galle, prurit & lepre.

3. Dite Arthritis, & quelle maladies s'y rapportent.

La maladie du Mercure precipité eſt dite Arthritis, ou ſe rapportent toutes les maladies qui bleſſent les extremitez des os & ligamens, comme chiragre, podagre, gonagre, ſciatique, l'appetit canin, bref toutes ſortes d'arthritis, & toutes les maladies qui ont affinité auec elles.

Le ſouphre ſe depraue auſſi par 3. moyens.

1. Eſt dite Coma.

Le ſouphre ſe recule auſſi de ſa conſtitution naturelle par trois moyens, ſçauoir par reſolution, inflammation & coagulation. La maladie du ſouphre coagulé s'appelle Coma ou aſſoupiſſement, qui bleſſe ſeulement les parties du cerueau, & qui par ſon tournoyement comprend toutes les maladies ſomniferes, comme ſont Coma, Cataphora, Caros, Myopia, enuie de dormir à Midy, Nictalopia, enuie de dormir la nuict, Lethargia, Vertigo, ou tournoyement de teſte & ſemblables.

Quelles maladies s'y rapportent.

2. Eſt dite Cauma.

La maladie de ſouphre enflâmé, eſt dite Cauma, n'eſtant autre choſe qu'vn embraſement ou inflammation de ſouphre en tout le corps,

Quelles maladies s'y rapportent.

ou bien en vne certaine partie : Icy se rapportent toutes fieures, tant continuës qu'intermittentes, putrides, non putrides, petechides, lypirides, thypsodes, assodes, elodes, ephiala, la fieure Cardiaque, Coliquatiue, syncopale, hemithritea, hætica, marasmus, ophtalmia, phlegmone, erysipelas, feu persic, sueur angloise, prunella, gangrena, mal-mort, epilogisma.

2. Et quelles maladies y sont comprises.

La maladie du souphre resoud, est vn deluge de la resolution de souphre des parties du corps humain, comme la dissenterie blanche ou rouge, diarrhée ou lienterie, diabete, colere, vomissement & toutes les non naturelles excretions

Le sel aussi bien que les 2. premiers, s'esloigne de son estre naturel par 3. moyens. 1. est dite tartre, & les maladies qui y sont comprises.

Finalement le sel s'esloigne de son estre naturel, ainsi que les autres, aussi par trois moyẽs, sçauoir par dissolution, calcination, & reuerberation : Or la maladie du sel calciné est le tartre, contenant en son entour, toutes sortes de calculs, en quelque partie du corps qu'ils s'engendrent : Comme l'areine vsnea au ventricule, la pierre leuantheus, magnetinus, dulech, tubelech, nephritis ou grauier des reins, le grauier de la vescie, le tartre des hypocondres causant melancholie hypocõdriaque, le tartre coagulé au mesentere, les Tophes engendrées aux iointures, par l'Arthritis, & autres semblables.

2. est dite œdema.

Quelles maladies s'y rapportent.

La maladie du Sel resout s'appelle œdema, & est vne escroissance d'vne partie ou de tout le corps, ou bien vne grandeur faites outre nature du Sel, qui s'est resout en liqueur. Icy se rapportent les especes d'hydropisie, sçauoir l'Euco phlegmatia, Anasarca, seu Hyposarca. & Ascites : l'hydropisie apportée du ventre de la mere, l'hydropisie pulmonique, l'hydropisie capitalle, diabetes, cachexia, qui est vne dissolution du Sel par tout le corps, & qui est continuë, Ficus ou essenation, Phydracia, Helicedria, & tous autres œdemes mols.

La maladie du Sel reuerberé est vne defœdation du cuir où se rapporte la verolle, lepre, Scorbute, Elephantiasis, demangeaisons, gratelles, & toutes sortes de rongne, ainsi que nous auons dit cy-dessus : Or il faut icy notter qu'vn principe ne s'altere iamais de luy seul, mais seulement quand quelqu'vn de ses compagnons sont alterez & corrompus : car il est certain que le Mercure ne se precipite pas de soy, ains par le moyen du Sel resout : exemple, les materiaux desquels l'eau forte est tirée sont sels : or si ces sels n'estoient resouts, ils ne precipiteroient iamais le mercure metallic : Le mesme en est-il du souphre, qui ne s'enflammeroit iamais sans le mercure sublimé : ny le mercure ne se sublimeroit point sans le sel reuerberé. Or comme cecy se doit entendre (afin de n'y commettre de l'erreur) i'en traicteray tres-amplement, & tres-clairement en ma grande Chirurgie Chymique Medicalle, bien que i'en traicte comme en passant en ma petite, neantmoins pour plus d'elucidation, i'en traicteray suffisamment en icelle, parce

Vn principe ne s'altere iamais de soy.

Promesse de l'Autheur.

que de la vraye cognoissance de ces choses depend la parfaicte curation des maladies : Le semblable feray ie des maladies qui sont excitées par forte imagination, & celles par incantation, ensemble d'esprit ou maniaques, comme aussi de celles qui sont faites par la vapeur des metaux, comme en ceux qui les foüillent, ou qui les fondent : la plus part desquelles s'exercent sur les iointures, sur les os, sur les dens, & sur les poulmons : comme le plus souuent nous voyons arriuer aux malades verollez, qui ont esté frottez de vif argent : Grosse & lourde faute de n'auoir peu, sceu, ou voulu excogiter d'autres remedes plus doux, benins & salutaires : pour les pauures affligez, affligez de la verolle. Miserable siecle ! pourueu qu'õ en aye auec force babil, & à peine guerit-on vn petit mal de dents : Il est tres-vray, ie n'ay iamais veu guerir vn mal de dents par ces Messieurs, & s'il faut achepter des maisons aux champs de huict à dix mil escus, des maisons de quatre à six mille escus en ville, le ferez vous ? Ouy, nous le ferons fort libremẽt, respondez : & d'où auez-vous tiré cét argent ? L'exemple du charnier de Sainct Innocent à Paris : miracle le Ciel & la terre s'ouurent. Or afin de n'encourir le vice d'ingrat, touchant les benefices receus de Dieu, voicy, que ie donne aux pauures malades (affligez de ces tourmens des damnez) vn remedes que i'ay plusieurs fois pratiqué auec heureux succez : Dieu le sçait, la gloire a luy, rien pour nous. I'en produirois icy plus de trois cents tesmoins, de ceux qui ont esté gueris de ce mal, ou de ses accidents, par mon remede : mais ie ne scandalise personne. Souuenez-vous seulement (mauuais Chirurgiens) que tandis que vous ferez quint-essensifier les hommes, les graissant & emplastrant auec vostre vif-argent, vous n'en viendrez iamais à bout : Semblablement de vos diettes austeres, car au lieu de corroborer & fortifier la nature, pour combattre le mal, vous l'affoiblissez : Ouy, mais direz vous : c'est pour dissiper & supprimer le mal : & comment cela ? la nature s'en nourrist : ô lourde & impertinente raison : vn quidant se qualifiant maistre Chirurgien, & qui s'en faict bien à croire. (mais ce n'est qu'vn chetif apprentif) me paya vn iour de ceste monnoye : ignorant au vingt-quatre carrats, la nature se nourrist-elle d'vne chose qui luy est contraire ? C'est pourquoy tant de recidiues, dans vn mois ou deux qu'ils ont esté traictez en ceste façon, & ce d'autant que la nature venant à se ressouciller & remettre, recommence le combat contre la maladie, arresté par l'affoiblissement que la grande & austere diette luy auoit causé. Vn regime non guere éloigné de sa premiere façon de viure suffit : leur administrant les remedes que charitablement nous vous communiquons en ce lieu : Non pas à vostre consideration : sang-sües, ignorants, aussi à grand peine les comprendrez-vous, tant vostre esprit est lourd, & tant aimez à tirer l'escu pour

Plusieurs autres maladies causées par autres moyens que par la deprauation des principes.

Faute irreparable aux penseurs des verollez, en ce temps.

Nota.

L'Autheur non ingrat.

L'Autheur n'est point scandaleux.

Consideration tres-vtile.

Impertinente raison.

Nota. 6.

L'Autheur mesprise les ignorãs & les blas-

le denier. Tout cecy se deuoit dire en ce lieu, pour plusieurs raisons lesquelles ie me reserue, & que peut-estre quelques-vns comprendront assez facilement. Et quant à ce que i'ay commencé mon traicté de la verolle, par vn chapitre des causes generalles des maladies, ç'a esté afin de donner à entendre plus facilement au lecteur, la cause de la verolle : car ayant quelque introduction aux termes de ceste Theorie, (qui en apparence semble differer de l'Hippocratique, mais ce n'est qu'en paroles seulement, ainsi que nous ferons voir en suite de nostre discours, & ailleurs, en autres œuures, Dieu ayant) il vienne à sauourer auec plus de goust, les termes desquels nous vserons, pour demonstrer la veritable & irreuocable cause de ceste malediction de Dieu, sur les paillards, la verolle. Au seul Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles eternellement, Amen.

La Medecine moderne differe de l'ancienne en paroles & non en essence.

DE LA CAVSE EFFICIENTE interne de la grosse verolle.

CHAP. II.

Paracel. in lib. 2. paramir. cap. 4. de gener morbi Gallici.

CEste pernicieuse maladie, appellée communément verolle, se faict, selon Paracelse, par la sublimation du Mercure à la chaleur, d'autant que pour la vehemence d'icelle, le souphre, & le sel ne peuuent demeurer : sur quoy le Mercure s'attenuant penetre à la chair & aux os, comme la sueur au trauers des pores, & estant reduit au cuir faict la maladie venerienne. Et il dict vray : car si nous prenons garde que ce qu'on tasche a faire venir la saliuation : (neantmoins quelques-vns mal à propos) n'est qu'vn benefice de la pituite, qui conuient au Mercure, à cause de sa froideur & humidité : D'ailleurs ceste maladie attaque les nerfs, l'épine, medulle, le cerueau & autres parties froides, où elle cause des grands acci-dens : voire & pareils à ceux du Mercure mal administré. Ce qui tesmoigne aussi sa qualité froide & humide : car selon Hippocrate, le froid, ou choses froides, est ennemy aux os, aux nerfs, au dents au cerueau, a la moielle. Or il faut noter que ceste sublimation de Mercure se faict (ainsi que dict Paracelse) par l'Acrimonie du Sel & sa corrosion, lors qu'il est separé par reuerberation : car alors il ne peut empescher de putrefaction, ou tend tousiours ceste maladie, comme veneneuse. A laquelle se rapportent aussi la lepre, le Scorbute, l'Elephantiasis, & toute autres maladie causée de putrefaction, ainsi que nous auons dict au Chap. I. parlant des causes des maladies en general. Or toute putrefaction se faict au Sel separé ou reuerberé, & Mercure sublimé, & c'est dequoy toutes les maladies susdites s'en ensuiuent, & notamment la verolle.

Nota.

Hipp. Aph. xviii. du 5. liure.

La sublimation du Mercure au corps, comme elle se faict.

Putrefactiõ au corps, comme elle se faict.

Obiection.

Or quelques-vns me pourroient reprendre en ce lieu, de ce que ie ne suy pas l'opinion des autheurs qui en ont escrit. Tous lesquels tiennent ceste maladie auoir apparu en l'an 1493. en ceste furieuse guerre de Naples, que Charles VIII. Roy de France menoit contre Alphonse. A quoy ie responds, Qu'il y a difference du temps qu'elle a apparu en sa vigueur & force, que d'auec les substances deprauées par ce maudite maladie. Car ie ne parle pas icy du temps qu'elle a apparu, le reseruant au chapitre suiuant : mais seulement de sa cause efficiente interne. C'est pourquoy ie constituë ceste maladie du Mercure sublimé & Sel reuerberé ; termes incognus à plusieurs, & qui feront peut estre croire à quelques-vns, que ie desire me retirer de l'opinion des Galenistes, & faire vne secte à part. Mais il faut qu'ils sçachent que ie ne fay rien contre les Galenistes, ny desire faire, mon desir ne tendant qu'au mariage de ces deux grands personnages en la Medecine, Hippocrate & Paracelse, ainsi qu'on verra en ma grande Chirurgie Chymique Medicale ; où ie donne la diffinition, causes, differences, signes, pronostic, & curation de toutes les maladies qui peuuent arriuer au corps humain : le tout selon les fondemens Hippocratiques, & en second lieu selon les Paracelsiques. Le semblable, ie fay en mon liure de l'Hydre Morbifique exterminée, monstrant par ce moyen, que ces deux Autheurs ne sont nullement contraires qu'en paroles seulement. Ce que bien sceu donnera vn plus facile moyen à la curation des maladies, ayant la certaineté de leur cause. Ce qui abolira par mesme moyen le ridicule fondemẽt de la coniecturabilité de la Medecine ; car icelle estant de la creation de Dieu, ses regles sont tres certaines : par ce que Dieu & la nature ne font rien en vain : vn argument rendra ceste verité tres-intelligible La Medecine & Chirurgie sont Arts. L'Art est faict de preceptes vrays & vtiles. Les preceptes ont estés estables par le moyen de plusieurs apprehensions, ou comprehensions, qui sont tousiours vrayes : car autrement ce ne sont plus comprehensions, mais resueries. Tous preceptes tendent en vne mesme fin, toute fin contient verité, donc la Medecine & Chirurgie sont vrayes, certaines & vtiles. Voila pourquoy Gal. dict que tout Art doit estre estimé de sa fin : Or la Medecine n'est dite estre vraye qu'à cause de sa fin, qui est la reduction de nature la en son entier : partant la Medecine ne peut estre que vraye. C'est pourquoy Celse dit, que la Medecine coniecturante est fausse.

Responce.

Mercure sublimé & sel reuerberé, cause interne de la Verolle.

Loüable dessein de l'Autheur.

La vraye cognoissance des maladies facilite leur cure.

La coniecturabilité de la medecine reprouuée.

Gal. l. de optima secta ad thrasibul.

Or pour monstrer euidemment que lors que ie dis, la verolle estre faite par la sublimation du Mercure, ie ne fay rien contre l'opinion des Galenistes ; Il faut noter qu'ils dient, que la cause de la verolle est vne vapeur maligne, veneneuse & pernicieuse, accompagnée d'vn virus humide & gluant laquelle n'offence pas seulement les parties qu'elle touche premierement, mais le sang & les esprits, la chair & les parties solides, notamment les osses ; comme aussi

Opinion des Galenistes touchãt la cause de la verolle, en semble son examen auec ses paralleles tirez de la

aussi le cerueau & l'épinale medulle: Aucun Galeniste ne niera que ce ne soit la plus saine opinion d'entr'eux: voyons maintenant si nostre opinion est contraire à la leur: Ils dient que c'est vne vapeur, &c. Il faut notter que ce que les Naturalistes appellent vapeur, ce que les Alchymistes appellent Mercure, d'autant que par le Mercure est pris & designée l'eau, de laquelle immediatement deriue la vapeur par le moteur: aussi est-il appellé element volatil & liquide. Laquelle Hippocrate appelle insipide, qui est ceste partie en tout corps, qui se represente claire & fluante cõme eau, laquelle substance Paracelse appelle tantost eau, tantost humide, liqueur, Mercure, breuuage, ame, phlegme, vapeur, rosée, fluide, froideur, pituite: Il est dit encore vapeur par les Philosophes Chymiques; lesquels parlans de la generation des metaux, touchant ce qui est meu dans les entrailles de la terre, dient que c'est vne vapeur, que Geber appelle Mercure, & de fait on le voit enuoler tout à fait en vapeur, lors qu'il est mis sur le feu. Ils dient en outre qu'elle est maligne, veneneuse & pernicieuse, &c. Veritablement c'est auec vne grande raison qu'ils luy constituent ces qualitez, lesquelles en effect luy sont tres propres: mais peu de gens les prennent de leur vray biais. Continuons donc nostre intention, & donnons vne atteinte à ces raisons pour veoir si elles sont à nostre fondement. Le Mercure est veneneux, cela ne se peut reuoquer en doute, soit ou pris en corps ou bien sublimé: & qui en voudroit douter, seroit combattre l'experience & l'authorité. Auicenne raconte qu'vn singe ayant beu de l'argent-vif en mourut, & l'ayant ouuert on trouua du sang coagulé autour du cœur: ce qui tesmoigne veritablement que c'est vn venin puis qu'il attaque le bouleuard de la vie Matheole sur le Commentaire de Dioscoride, dit que le vif-argent faict mourir les personnes qui en prendroient par son excessiue froideur & humidité: parce, dit-il, qu'il congele le sang & les esprits vitaux de toute la substance du cœur. Cardan raconte qu'vn Apoticaire surpris d'vne fievre tres-ardente, auala du vif argent en lieu d'eau, duquel il mourut en peu d'heure: lequel ayant esté ouuert, on trouua quantité de sang coagulé au tour du cœur Vanoccio Biringuecio Siennois Autheur de la Pirotecnie, l'appelle vn tres puissant & mortel venin, à toutes les choses où il passe & se mesle intrinsequement. Paul Æginete, dit, qu'on ne met gueres en vsage l'argent vif aux medecines, parce qu'il est venin. Rondelet. parlant de la composition des pilulles de Barberousse, en son traicté de verolle, dit, que l'Escamonée preparée sert de contrepoison au Mercure, donc le Mercure est delectaire.

Fernel en son liure de la verolle, proclame toute la substance du Mercure grandement veneneuse. Et raconte les accidens qu'vn Orpheure souffrit pour auoir receu imprudemment la vapeur du Mercure. Le mesme dit Forestus. Capiuacius, recognoist le mesme l'appellant totalement delectaire. Georg. Bertinus le colloque entre les plus grands venins. Ce qu'il repete au liure 18. Chap. 14. Et Galien le Prince des Medecins, & par la diligence de qui nous tenons tout ce que nous auons de plus rare des escrits d'Hippocrate, testifie que l'argent vif en toute sa substance est grandement ennemy de nature. Aëce est est son suffragant en ceste opinion, lequel est suiuy de Dioscoride & de Actuar. Pline n'a pas oublié ceste verité, quand il dit qu'en toute son existence, il est venin. Platear. affirme que mis dans les oreilles, il occit. *Chrysippus de art. metal.* parle en ceste façon du Mercure; Comment (dit-il) peut-on accommoder le Mercure à la curation des maladies, puis que c'est vn venin mortifere. Aloys Mundella exhorte de n'en vser interieurement ny exterieurement, parce (dit-il) qu'il conte par les choses cy deuant dites, que c'est vn fameux delectaire. Andr. Baccius, asseure que l'argent-vif, est ennemy de la nature humaine destruisant l'humeur radicale & toute la chaleur natiue: & corrompt tout le temperament du corps humain. Petrus Palmar. dit que le propre nom de l'argent-vif est venin. Iulius Palmar. dit que l'argent-vif est venin en toutes ses qualitez, dissoluant la chaleur natiue, rendant la face difforme & de couleur plombine, & esteignant la chaleur naturelle, cause puttrefaction & grande puanteur.

Que si quelqu'vn ne vouloit adiouter foy à ce que dessus, qu'il prenne quantité de Sublimé, & pour lors il verra s'il est venin ou non. Ie diray de plus, que les excessiues douleurs qu'il causera, seront conformes aux douleurs de la verolle, lesquelles sont fort violentes & extrémes, entre toutes les autres douleurs: voire qui donnẽt mesmes vne mort miserable, ainsi que fait le Sublimé. Paré raconte en son liure des venins, qu'on en donna à vn certain cuisinier condamné à la mort, afin d'essayer certaine pierre de Bezoar: Il endura de telles douleurs, qu'il disoit qu'il eust mieux aymé mourir mille fois à la potence. I'ay moy mesmes veu vn Gentil-homme logé à la pomme rouge ruë de Flandres à Lyon, lequel enduroit de si intollerables douleurs, procedentes de la verolle, qu'il appelloit de rage le Diable à son ayde: disant qu'il eust mieux aymé mourir sur vne rouë, qu'endurer la moindre des douleurs qu'il enduroit. Bref ils dient qu'elle participe d'vn Virus humide & gluant, &c. Albert, Geber, Paracelse, & tous les Philosophes Chymiques, dient que la matiere du Mercure n'est autre chose qu'vne humidité visqueuse & gluante, sans mouiller neantmoins les mains, bien que subtile. Ce qui s'apperçoit aussi au virus verolique, lequel penetre au trauers des chairs, & parties solides, en montant tousiours iusqu'au cerueau, où il excite l'humeur pituiteux à sortir; d'où vient

Hipp. in l. de vet. Mepi.

Paracelse appelle le Mercure par diuers noms.

Geber en sa Somme.

Auic. l. 2. tract. 2. cap. 47.

Matheole sur le Commentaire de Diosc. cap. 28.

Candan. l. 1. de ven. cap. 10.

Le mesme en dit Petrus Apponensis.

Vanoccio, au proême du 2. li. de la Pirotecnie.

Æginete l. 5. c. 6 & lib. 7.

Rondelet au traicté de verolle c. 7.

Fernelius l. Lue venerea c. 7.

Forestus l. 8. obser. 5.

Capiua in lib. de venen.

Georg. Ber. l. 3. de Medic. c. 3. de ven.

Gal. lib. 5. simpl. med. c. 17.

Ætius Tetr. 1. sect. 11

Diosco. l. 5. cap. 110.

Actuar. l. 5. cap. 12.

Plin. li. 33. cap. 6.

105. Platear ca. 5. de simpl. med

105. Chrysippus de art. metal. metamor.

Aloys Mundella in annot. ad exa. Brassau. de simpl.

Andr. Baccius de ign. nat. l. 4. c. 2.

Petrus Palmar. l. de igne nat c. 24.

Iulius Pal. mar de Hydr c. 5.

Douleurs causée par l'argent-vif semblables aux douleurs de la verolle.

Paré l. des venins chapitre 44.

Histoire.

Albert. Magn. de lap. Philos. c. 1.

Geber l. 1. sum perf. cap. 15.

Parac. de gener. mi. ner. c. 19.

qu'ils ne font que cracher & saliuer auant la curation : La mesme chose arriuant lors qu'ils sont frottez de vif argent. Finalement le Virus verolique offense les parties solides, les ligammens, les nerfs, les membranes & les os. Le semblable faict le vif argent, lequel cause vne infinité de maladies, par ses mauuaises qualitez car il est tellement ennemy du cerueau, & des parties nerueuses, qu'il laisse apres son vsage vn refroidissement, auec des catharres, des tremblemens, des douleurs & foiblesses aux nerfs : outre ce, vne disposition à l'Apoplexie, & autres accidens deduits si dessus en la preface. Voila la conuenance qu'ils y a du virus verolique & de ses effects, auec l'argent-vif & ses effets : lequel est aussi son vray Alexipharmaque. Ouy, mais dira quelqu'vn, vos Paraleles & Analogies n'ont point de lieu en cecy. Car vous dites la verolle estre faite de Mercure sublimé, en nostre corps, & icy vous cherchez vos Analogies au Mercure Metalic. A quoy ie responds que la contenance qu'il y a des Mercures mineraux, auec les animaux, comme aussi aux vegetaux, m'a donné occasion d'emprunter le mineral, pour exemple à mon propos : car tout ce qui se peut remarquer en l'vn, se voit aussi en l'autre. Et pour plus claire intelligence de cecy, ie dis que tous corps sont composés de trois substances Souphre, Sel & Mercure : de la deprauation desquelles substances sont causées toutes les maladies qui viennent au corps humain, ainsi que nous auons dict au Chap. 1. Or il faut notter que le Mercure ne s'altere iamais de luy seul : mais quand le Sel ou le Souphre sont alterez & corrompus (ainsi que nous auons dict cy dessus, le Mercure se sublimes, par le sel reuerberé) ils engendrent des excremens veneneux que la nature debilitée par excé ne peut expulser : & lors ce Mercure les reçoit dans soy & en est infecté. Puis apres le portant par tout le corps, il s'en descharge és parties concaues, où il fait quelque seiour, comme aux iointures, ligamens, articles veines, artères, & és os, iusqu'à la moüelle : dont s'ensuit griefues & douloureuses maladies, comme la verolle, &c.

Conciliator tract. de venen. c. 7. Forestus in li. de venen Schol. ad obseru. 30 Fernel. l. 2. de abd. Vidus Vidius li. 2. cur. Palmarius ex Auicenna lib. 4 fen. 6. tract. 1 c. 1 Question. Responce.

Tout corps cõposé des 3 substãces, Sel, Souphre & Mercure : de la deprauation desquelles viẽnent toutes les maladies : & comment cela se fait.

Or d'autant que nostre fondement semble s'éloigner de l'opinion des Galenistes, nous auons voulu monstrer par les Analogies susdites qu'ils ne sont differens qu'en paroles, & non en l'essence de la chose. Mais quelqu'vn repliquera qu'il semble que ie die & vueille conclure, que la maladie venerienne s'engendre dans nos corps par la putrefaction des humeurs, ou deprauation des substances, ainsi que ie les appelle, ne donnant point de lieu à la contagion & communication exterieure ? A quoy ie responds qu'elle se peut manifester par l'vn & l'autre moyen Pour preuue du premier : Ioubert apres la troisiesme partie des arquebusades, dict & asseure qu'vne femme nette peut donner vne chaude-pisse verolique par son accointance : voire & il soustient en suitte, qu'aucun peut donner la chaude-pisse à d'autres, pour auoir eu cognoissance d'vne femme apres luy, sans que ladite femme ou luy s'en ressente. Il faut noter qu'il dit, vne femme nette, entendant vne femme, en laquelle on ne remarque point aucun signe de verolle exterieurement : mais elle peut auoir vne disposition de la cause efficiente interne, qui est le Mercure depraué Lequel Mercure venant à se sublimer par le moyen du Sel reuerberé, qui peut estre excité de puissance à effet par la chaleur qui s'engendre au coït, & s'éleuant en vapeur il s'attache aux corps plus prochains & disposez : ausquels estãt, a cause de son humidité visqueuse, il ne delaisse iamais prise sans au prealable auoir fait paroistre ce qui est de sa malignité. Et voila pour la cause efficiente interne. Quant à l'externe nous en parlerons au Chapitre suiuant, Dieu aydant, comme aussi au Chapitre des differences ; Auquel Dieu, Pere, Fils & S. Esprit, soit rendu tout honneur & gloire, aux siecles des siecles eternellement, Amen.

Pourquoy l'Autheur analogise les 2. opinions Galeniques & Hermetiques. Obiection. Responce. Ioubert au Probleme 10. apres la 3. part. des arch. Au Probl. 11. Comment la chaude-pisse voire la verolle se peut donner à vn tiers, sans que les 2. premiers coïtans en soient atteints.

De la cause externe de la verolle, ensemble du temps qu'elle a apparu en sa plus grande vigueur.

Chap. III.

Ie ne desire pas en ce lieu m'amuser à ceux, qui comme des ioüeurs de paulme se renuoyent la verolle l'vn à l'autre, sçauoir les Neapolitains, & Espagnols aux François, l'appellant mal Franceze ; & les François à eux l'appellant mal de Naples. Aussi n'espluchera y-je curieusement les raisons de ceux qui croyent qu'elle soit venuë par la constitution ordinaire de quelques Astres : car si elle estoit epidimique, elle auroit eu son cours limité Bien que ie ne veux pas dire pourtant que les mauuaises influences des Astres ne causent beaucoup de maladies en nostre corps, & ne rendent icelles de difficile curation, & notamment la verolle Et principalement lors qu'ils influent pendant vn coït immoderé : comme lors de la conionction de Saturne, auec Mars & Venus, *in Scorpio* : D'où est venu que quelques-vns l'ont appellée maladie Saturnienne. De mesmes ne me roidiray-je pas contre les Theologiens, qui disent ce fleau venir du Ciel, pour punition du detestable peché de paillardise : ce que ie confesse ingenuëment estre tres-veritable : car Dieu pour punir les humains des paillardises infames qu'ils commettoient & commettent ordinairement, a enuoyé ce fleau, & ceste punition, de laquelle on n'auoit ouy parler auparauant : n'estant apparuë auec tous les symptomes & accidens qui ont accoustumé de la suiure, iusqu'à present. Bien qu'elle soit maintenant tellement alterée & changée que la curation d'icelle est beaucoup plus facile qu'elle n'estoit du

Paroles inutiles reiettées de l'Autheur. Causes de verolle, selon les Astrologues. Causes de verolles, selon les Theologiens.

Temps que la verolle apparut, selon tous les Autheurs.

temps qu'elle apparut en sa plus grande vigueur. Or tous les Autheurs qui ont traicté de ceste maladie tiennent, qu'elle apparut en l'an 1493. au siege que le Roy Charles VIII. auoit deuant Naples; auquel y auoit grand nombre des femmes Indiennes, qui auoient esté menées & conduites là des Indes par des soldats Espagnols, auquel lieu ceste maladie est Endymique au rapport de plusieurs.

Ce qui fut cause que les soldats, tant François, Alemans, Espagnols, qu'Italiens, allans de çà & de là, se mélerent auec ces femmes Indiennes impudiques & non chastes: auec lesquelles paillardans ils furent attaquez & saisis de ce mal deplorable. Voila ce que dient, des causes & origines de ceste maladie, tous ceux qui en ont traicté. Surquoy, auant que passer outte, ie desire m'arrester; examinant par le menu si c'este opinion est receuable ou non: afin que par la veritable resolution que i'en feray, on soit certain de l'origine & causes de ceste maladie, sans plus s'amuser au dire de Thibaut & d'Ancelin. Et pour commencer il est besoin de sçauoir si le temps que Christophle Colomb descouurit les Indes Occidentalles, s'accorde au temps que ceste guerre estoit: & si iceluy temps pourroit auoir permis de desbaucher & amener si grande quantité de femmes Indiennes, à vn pays si éloigné comme Naples l'est des Indes. Or il est certain que Colomb, au recit de Pierre du Verdier, en ses diuerses leçons, n'arriua aux Indes que l'an 1492. l'vnziesme iour de Nouembre: lequel apres auoir fait dresser quelque fort en l'Isle de Hayti, qu'il appella part Royal, il y laissa trente huict Espagnols en garnison, sous la charge du Capitaine Roderic d'Arma de Cardoué, afin que pendant son voyage ils apprissent le langage & secrets de c'est nation & pays. Et ceste fut (marque l'historien) la premiere habitation des Espagnols aux Indes. Le Chasteau paracheué Colomb prit auec soy dix hommes Indiens, auec autres curiositez dudit lieu, & partit (apres auoir pris congé de trente huict hommes de ses cōpagnons, qu'il laissoit au fort, ensemble du Cacique ou Roytelet dudit lieu) Auec deux Carauelles où estoient tous les Espagnols du voyage, excepté les trente huict susdits Lequel Colomb arriua & entra en la Cour d'Espagne, le troisiesme d'Auril vn an apres, qui estoit l'an 1493. lequel ayant esté bien receu du Roy son maistre, le renuoya ausdites Indes, pour y faire bastir, les peupler & prouigner de ce qui croissoit en Espagne, comme animaux, vegetaux, bleds, vins, sucres, & autres choses. Et partit ledit Colomb, le 25. de Septembre 1493. lequel estant arriué au port Royal, il trouua les trente huict Espagnols, qui auoient esté tuez par les Indiens. Voila en bref ce qu'en rapporte du Verdier: par les discours duquel on peut colliger, que l'opinion de ceux qui tiennent que ce furent les femmes Indiennes qui donnerent la verolle aux soldats qui paillardoient auec elles, en la guerre qui fut l'an 1493 à Naples, n'est pas receuable. Attendu qu'il est tres-euident, par ce que dessus, qu'aucune femme Indienne ne sortit des Indes en ceste année là: sinon dix hommes Indiens, auec lesquels n'est coniecturable qu'aucune femme Chrestienne, si impieeust elle esté, eust voulu s'accointer charnellement. On dira que peut estre que ce pourroit estre aduenu par le moyen des soldats, qui reuindrent auec ledit Colomb: il pourroit ainsi estre. Mais il faut considerer qu'ils vindrent en l'année 1493. Comment auroient-ils peut estre au mesmes temps, en Espagne & à Naples. Ioinct que le nombre n'estoit suffisant pour gaster vne si puissante armée, de la verolle: d'autant qu'ils ne pouuoient estre en nombre que huictante de retour. Car l'historien dit que Colomb arma trois Carauelles (bien que Paul Ioue en mette cinq) à Paly de Maguer; & en icelles mit cent vingt hommes, tant Mariniers que Soldats. Ioint qu'il n'est croyable qu'en si peu de temps ils eussent eu accointance charnelle auec les femmes Indiennes. De toutes lesquelles choses il faut inferer, ou que l'historien n'est veritable, ou que l'origine de la verolle n'est venu de la conionction des paillardes Indiennes. Mais dira quelqu'vn, puis que vous ne receuez ceste commune opinion du commencement de la verolle, dittes nous de grace, d'où & comment ceste maladie a pris son origine? A quoy ie condescens tres-volontiers.

Examen & refutation de l'opinion susdite.

Du Verdier en ses diuerses leçons, li. 4. chap. 30.

Premiere habitation de l'Espagnol aux Indes.

2. voyage aux Indes par Colob.

La verolle qui parut Naples ne vint pas des femmes Indiennes.

Opinion.

Refutation.

Les Indiens ne pouuoiet estre à Naples du tẽps que la verolle y parut, marqué par tous les autheurs qui en escriuent, & pourquoy.

Supplication.

Acquiescement.

Ie dis donc; qu'en effect ceste maladie parut quasi en sa plus grande vigueur en l'an 1493. selon l'opinion de Vigo, qui en a tout le premier posé d'assez bons fondemens: & ce en la guerre que le Roy Charles VIII. Roy de France, eust contre Ferdinand à Naples: Mais cela n'arriua pas par la conionction de ces femmes Indiennes; comme il appert par ce que dessus: ains plustost en ceste façon. Les Espagnols ayans recours à la trahison contre les François, & pensant les bien greuer, meslerent du sang de certains ladres aux vins de Naples; dont nos François en ayant beu estoient tous gastez: lesquels puis apres paillardans auec les femmes du pays, en laisserent la graine à ceux qui leur auoient dressé telles embusches. Et cecy est vray, dautant que nous voyons la verolle & la lepre, auoir vne grande conuenance ensemble, en ce que toutes deux commencent & prennent leur origine des parties internes sçauoir du foye, ainsi que nous auons dit cy dessus de la verolle, parlant du Mercure sublimé Bien qu'elle puisse arriuer des causes externes, ainsi que nous dirons, & ce par contagion & attouchement d'vne personne infectée: ce qui peut arriuer aussi à la ladrerie. Qui plus est nous voyons la verolle degenerer facilement en ladrerie: lors principalement qu'elle n'est pas bien guerie, ou du tout point pensée.

Opinion de l'autheur touchant la verolle apparue à Naples; estançonnée par raisons probables.

La verolle & la lepre ont conuenance ensemble.

La verol. degener. e ladrer.e.

Verolle a esté auant la guerre de Naples.

Or il faut notter que i'ay dit icy dessus que la verolle parust au temps de ceste guerre de Naples, en sa grande vigueur : car il est vray, que la verolle estoit aupatauant, mais elle estoit en son commencement. Ce qu'a tres-bien remarqué Paracelse, disant que la verolle est venuë de la coopulation d'vne paillarde Bubonique & d'vn lepreux, en l'an 1478. Ce qui arriua que le Sel reuerberé de la semence de ce ladre (& ce par sa chaleur excessiue, tant interne qu'accidentelle par le coït) rencontrant le Mercure corrompu de la semence de ceste Bubonique, le sublima en telle façon, que les enfans qui en sortirent, furent verollez. Mais comme c'estoit à peu de personnes, elle n'estoit encore espanduë par le monde, ainsi qu'elle fut depuis en ceste grande armée, où elle fut semée & introduite par vne mesme cause que dessus : sçauoir par le sang des ladres Le Sel desquels acheué de reuerberer par la chaleur du vin, & rencontrant le Mercure corrompu de ces soldats; qui en beurent (& ce par la mauuaise nourriture de laquelle ils auoient vsé par vn long-temps, ainsi que nous dirons en suitte) le sublima tout à fait & causa la verolle. Laquelle se manifesta totalement par le moyen du coït : paillardans par apres auec les femmes impudiques. C'est de là aussi d'où immediatement les causes externes de la verolle procedent: car vn homme sain coïtant auec vne femme verollée & sale, le Virus où ceste mauuaise & contagieuse vapeur, estant en son sujet & vehicule, venant des parties honteuses de la femme, s'insinuë & foure par les conduits vrinaires, fort ouuerts pour lors & échauffez, lesquels elle commence à vlcerer, & y engendrer des pustules malignes : lesquelles communiquent leur venin à la masse sanguinaire par les veines capillaires : & puis par toutes les parties du corps. Elle se peut aussi gagner par le baiser; pour coucher dans les linceulx où vn verollé aura couché; par la suction du laict qu'vn enfant fera d'vne nourrice verollée, ou par la nourriture d'vn sang infect de ce Virus, lors que l'enfant le prend dans le ventre de sa mere infectée de ce venin. Il y a bien de plus qu'vn homme bien sain, couchant auec sa femme bien saine : mais qui aura des fleurs blanches, peut prendre la verolle Ie confirmerois cecy par sept ou huict experiences : mais ie ne scandalise personne. Seulement ie diray pour preuue que cela se peut faire : que les fleurs blanches ne sont autre chose, que le Mercure sublimé resout, par la vapeur humide d'vn autre Mercure corrompu, ainsi que nous voyons le sublimé faict du Mercure mineral, se resoudre à l'humidité de l'eau, ou seulement d'vne caue. Or nous auons dit cy-deuant au Chapitre second que la cause interne de la verolle est le Mercure sublimé; qui empeschera donc qu'vn homme sain ne se puisse infecter coïtant auec vne femme qui n'aura autre mal que de fleurs blanches : cela est tres-euident.

Paracel. au chap. 7. du 1. traicté de la 2 part. de sa grande Chirur.

Le sang des ladres a dõné la verolle & comment.

Comme la verolle se communique en coïtant.

Autres moyens par lesquels la verolle se peut gagner.

Fleurs blãches que c'est.

Il y peut auoir encore d'autres causes externes dispositiues de verolle, voire mesmes engendrantes : sçauoir est du vice des alimens. Ce qui porroit estre arriué en ce temps là de la guerre de Naples, où les viures estans chers, les pauures Soldats mangeoient ce qu'ils trouuoient Voire & quelques vns ont voulu dire que les viuandiers leur faisoient manger de la chair de corps morts, qu'ils apprestoient bien proprement la nuict en capilotades & fricassées, à ce qu'ils ne fussent decouuerts : d'où vint que la corruption de ces viandes les disposa à la verolle, en la façon cy dessus dicte. Ce qui est probable, en ce qu'aux corps morts le baume de nature, qui est le Sel est destruict & anichilé, & par mesme moyen le Souphre qui le contemperoit, ne restant plus que le Mercure. Lequel Mercure corrompu, corrompoit celuy des corps de ces pauures Soldats : lequel venoit à se sublimer par apres, par la siccité du Sel introduite en eux par l'vsage du vin : duquel nous auons parlé cy-dessus En quoy veritablement est à admirer auec tremblement, la colere du Souuerain contre l'incontinence d'iceux, & de tous les paillards, (desquels il y en a grand & effrené nombre) armant contr'eux non seulement les Astres, mais les Elemens, & les hommes mesmes. Laquelle ie tiens estre, veritablement, la plus vraye & premiere origine de la verolle : & la plus approchante de la verité Car nostre bon Dieu voyant que les humains courroient à toute bride apres leurs concupiscences brutalles, permit que ceste tant cruelle, pernicieuse & contagieuse maladie eut cours parmy eux; en vengeance & punition du detestable peché de paillardise : qu'ils commettoient ordinairement, sans aucun mords ny bride à leurs appetits & sensualitez desordonnées. Or si ce n'estoit pour cause de briefueté, ie ferois voir en ce lieu comme ceste maladie est plus ancienne que l'on ne la faict pas : Car il est veritable que quasi de tout temps le peché de paillardise est en vogue, & que partant Dieu, ayant en horreur particulierement ce peché, a puny rigoureusement ceux qui brutallement y estoient adonnez. Mais ie me contenteray de ce que dessus, & faisant fin à ce Chapitre, ie prieray l'autheur de toutes choses qu'il nous vueille faire la grace de ne l'offencer iamais Auquel pere, fils & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

Vice des alimens cause de verolle.

Impieté des viuãdiers, en la guerre de Naples en l'an 1493 Nota 8.

La iustice de Dieu doit estre admirée auec tremblement.

Origine de la verolle plus approchante de la verité.

La verolle est quasi de tout temps. Dieu qui chastia les enfans d'Israel, de mort, au temps de la loy, ne sçey que pour s'estre ioints aux femmes de ses ennemis, a voulu en ce temps de la loy de grace, les chastier en rigueur, afin qu'ils se recognoissent & se conuertissent.

De la diffinition de la grosse Verolle.

CHAP. IV.

Qvelqu'vn pourroit alleguer en ce lieu, que n'ensui pas le vray ordre des anciens, attendu que ie mets les causes auant la diffinitiõ, qui n'est pas enseigner auec methode, d'autant que tout enseignemẽt se doit faire des choses generales aux speciales. Et non au contraire.

A quoy ie responds, que c'est aussi mon intention, ce qu'on pourra iuger facilement, en

ce que i'ay traicté generalement des vrayes causes de la verolle & de son origine, afin qu'ayant la vraye cognoissance de l'essence de ceste maladie, nous vinssions à en tirer vne vraye, entiere & essentielle deffinition. Mais quelqu'vn repliquera que ie ne deuois donc pas particulariser les causes d'icelle. A quoy ie responds, que difficilement on pouuoit traicter de l'vn sans donner des atteintes à l'autre, attendu que i'oseray dire, que la cognoissance de l'vn depend de celle de l'autre. Voila pourquoy il nous a semblé bon pour vn plus asseuré & facile enseignement, de faire en la sorte : venons maintenant à la definition.

La vraye cognoissance de la verolle necessaire, pour en tirer vne essentielle definition.

Ayant monstré au chap. des causes internes les Analogies qu'il y a des termes Chymiques auec les Galeniques, touchant les mots de Mercure sublimé & Sel reuerberé, & comme s'il se doiuent entendre; ce ne seroit que redite superfluë d'en parler icy aux deffinitions Croyant que tout homme bien entendu en la chose nous entendra assez, sans apporter la deffinition Galenique, & Paracelsique en ce lieu: nous contentant d'en construire vne vraye & essentielle des parties les plus sortables à nostre intention & subiect, qui se retrouueront en ces deux. C'est pourquoy nous la definirons ainsi.

Pourquoy l'Autheur n'apporte separement les 2. diffinitions, Galenique & Paracelsique.

Verolle est vne affection contre nature, contagieuse, causée par la vapeur maligne & veneneuse du Mercure sublimé, le plus souuent par contact venerien: par la vehemence duquel le Sel se reuerberant attenuë le Mercure, lequel penetre la chair & la ronge, notamment des parties honteuses, y faisant vlceres: & de là se communique au foye, par le moyen des veines, & par icelles à toutes les autres parties du corps, principalement aux os, lesquels il altere & carie, y faisant des nodositez, ensemble des douleurs insupportables.

Definition de la verolle, selon l'ancienne & moderne medecine.

Ceste definition, comme composée de genre & difference, est vraye & essentielle: car ce mot, affection contre nature, &c. n'est autre chose en vn mot que maladie, y est pour gente, le reste y est pour difference: Comme contagieuse à la difference de celles qui ne le sont pas, faite par la vapeur maligne & veneneuse du Mercure sublimé, à la difference de celles qui sont faictes par le Mercure resoult, ou coagulé, ou qui sont faictes de Sel & de Souphre, &c. Mais pour mieux entendre cecy, ie desire expliquer ceste definition, & la rendre briefuement, la plus claire & familiere en toutes ses parties qu'il me sera possible.

Explication de la deffinition de verolle.

Premierement elle est dite Verolle, du latin, *Varus Vari Varorum*, parce que ceste vapeur Mercurielle estant tout à faict sublimée & arriuée iusqu'à la peau, y fait des petits varons, tubercules ou enleueures, dures noirastres ou rousses, d'où est venu qu'on luy a donné ce nom de verolle, l'accompagnant quant & quant du mot de Grosse, pour la distinguer de la petite, qui est commune aux petits enfans. Ie l'appelle affection contre nature, &c. Et ce à bon droit, car où il y a maladie, il y a quant & quant auec soy lezion des actions naturelles, ce qui se trouue & paroist clairement en la verolle: laquelle infecte la masse sanguinaire & toute la sanguification, & corrompt icelle, en y introduisant par sa malignité vne corruption estrange & fort mauuaise, intemperatures diuerses, mauuaises conformations, tumeurs, pustules, vlceres malins, & autres maladies naissantes d'icelle: de laquelle elles ont leur origine & leur effect. La premiere pouuant estre nommée maladie, & les autres symptomes ou accidens, suiuant la premiere.

D'où est deriué le mot de verolle, ensemble l'exacte explication de toutes les parties, separément, qui côstruisent sa definition.

Pourquoy elle est dite grosse.

Pourquoy elle est dite contre nature.

Ie la dy contagieuse auec grande raison, parce qu'elle est communicable, & se prend tres facilement par l'attouchement des corps verollez, & en diuerses façons, ainsi que i'ay dit au chapitre des causes externes: & ce immediatement ou mediatement. C'est pourquoy nous auons mis en la definition causée par la vapeur maligne & veneneuse du Mercure sublimé, &c. Car tout ainsi que nous voyons la vapeur du Mercure s'éleuer à la moindre chaleur qui le pousse, & se meslant parmy l'air, parce qu'il est air luy mesme, vient à se communiquer à ceux qui inspirent ledit air, & leur cause diuers accidens: comme retraction des nerfs, tremblement de membres, les rendant quelquefois totalement debiles & impotens, douleurs de teste & de membres intolerables. Le mesme en est il de ceste mauuaise qualité & vapeur veneneuse du venin verolique, lequel se communiquera facilement, par le moyen de l'air, à vn corps sain qui l'inspirera souuent, voire & le corrompra & infectera dés aussi tost.

Pourquoy elle est dite contagieuse.

Nota.

I'ay dit que c'est le plus souuent par contact venerien, &c. & ce d'autant que ceste maladie n'arriue pas tousiours par ceste voye, car elle peut arriuer par la propre constellation de la Sphere de Venus du petit monde: ou par la constellation de certains Astres du Macrocosme, l'influence desquels excite la constellation des parties genitalles du petit: & par leur faculté Aymantine éleuent & subliment leur Mercure, lequel cause la verolle & ses accidens. Ce qui arriue en ceste façon.

La verolle n'arriue pas tousiours par contact venerien.

Venus excite son Sphere: Saturne corrompt le Mercure d'icelle; Mars reuerberant le Sel le sublime, & le Scorpion luy communique sa qualité veneneuse & contagieuse. Or il faut noter que combien que toutes les constellations du Ciel soient departies en l'homme, que neantmoins elles ne font pas tousiours leurs actions d'vne sorte, ainsi que nous voyons que les saisons ne sont semblables l'vne l'autre, bien que le Soleil en soit le mesme & principal gouuerneur: Et cecy est pour responce à ceux qui voudroient aleguer, que suiuant ces constellations, on seroit incessamment verollé: Mais pour mieux faire entendre cecy, il faut sçauoir que ces con-

Comment la verolle arriue par constellation des Astres.

Comme il faut entendre ceste constellation.

stellations ne sont autre chose que la proprieté ou vertu vrayement syderalle, qui est en chacune partie du corps, laquelle se faict sentir & cognoistre par ses effects. Car tout ainsi qu'on a cogneu la force & vertu des influences celestes sur les corps inferieurs, par diuerses & reiterées obseruations: ainsi on a cogneu par mesmes obseruations, que les parties du corps & proprietez d'icelles, respondoient aux constellations celestes: ausquelles pour ceste raison leur nom & proprieté a esté attribué par aucuns, qui appellent teste le signe du Mouton, & Col celuy du Taureau, &c. Comme aussi par mesme moyen on a cogneu le consentement de l'vne des parties à l'autre: ou bien la partie sur laquelle l'autre iettoit les rayons de sa constellation. Ce que nous pouuons remarquer en la constellation des genitifs, laquelle à ses effects sur les parties voisines & notamment aux aisnes. Laquelle constellation se venant à corrompre, excite des bubons veneriques: qui sont bien souët suiuis par la verolle, laquelle neantmoins ne se trouue pas tousiours de mesme, ains de diuerse nature, ainsi que nous dirons cy-apres, parlant de ses differences. Or est elle tellement differente que iusqu'à ceste heure on n'a voulu asseurer d'vn remede qui la guerisse bien asseurément: en quoy on congnoist assez que le mal est bien veneneux & contagieux: & que la cause & nature en a esté si mal congneuë, que pour la guerison d'icelle on a plustost recours aux Analogismes, qu'aux bonnes indications: Iaçoit qu'il se trouue des experiences profitables, mais elles sont plustost inuentées par Analogismes que par indication. Bien que nous pouuons dire asseurément que nostre methode est plustost inuentée par certaine indication, que totalement par Analogisme: Ce que ie donneray à cognoistre aux plus doctes en ceste façon. La forme resoluë sera manifestée & signifiée par celle qui est coagullée: parquoy la forme interieure resoluë sera de pareil genre que sera l'exterieure coagulée. Or on doit conioindre l'accord & conionction des formes auec la semblance des operations, si l'on en veut tirer vne asseurée indication: Car ce qui est cogneu par leur moyen, sans faute est asseuré. Ie donneray icy vn exemple à mon intention, supposons que le Sel fut tellement desseché en se reuerberant, qu'il causast vne demangeaison extresme: pour le guerir, vn vray Medecin amy de nature, n'humectera pas ceste secheresse, mais fondra & dissoudra ce qui est sec. Et comme ceste secheresse a conuenance auec l'alun plumeux, ou le Sel ezular, qui sont de pareille nature; cela nous indiquera aisément le remede asseuré pour ce mal. Le mesme on peut dire que l'humidité resolutée du Mercure ne s'oste pas par la secheresse: mais elle se guerit, si on la coagule & fait reprendre. De ce peu de paroles on peut tirer 2. enseignemens tres-certains, l'vn que la guerison est aux vertus & puissances, non pas aux qualitez. L'autre que toutes choses monstrent & declarent leur essence par la propre forme & operation. Et passant cela bien recogneu, on pourra tirer vne vraye & infaillible indication, pour la curation de quelque maladie que ce soit, nouuelle ou non. Retournons maintenant à nostre premier discours, touchant lequel ie diray pour acheuer ce point: que la constellation des genitifs cause, ceste pernicieuse maladie, d'autant qu'elle retient la nature des plus hautes planettes qui sont totalement ennemies de la vie. Et comme les celestes affligent la partie du corps, & la region de la terre qui luy est assujectie & soubmise: De mesmes celles du corps humain. D'ailleurs il faut noter, que quelquefois ces constellations corporelles, font leurs effects toutes seules; quelquefois les celestes se ioignent à elles: & lors la maladie en est beaucoup plus dangereuse & difficile à guerir.

Sympathie ou constellation des parties du corps, l'vne enuers l'autre.

Les Autheurs n'ont asseuré d'aucun remede certain à la verolle.

La Methode curatoire de l'Autheur, en la verolle inuentée par indication certaine, nō par Analogisme. Exemple tres-clair.

La guerison est aux vertus non aux qualitez.

La constellation des genitifs cause la verolle: ou seulle, ou ioinct auec la, nō tant pernicieuse que ceste cy.

Mais si ces deux influences se ioignent pendant vn coit immoderé, la maladie se rend tres-pernicieuse. Il faut noter que si les parties genitiues ne sont disposées à la reception des effects de ces constellations, qu'vn homme pourroit habiter auec vne femme mal saine qu'il ne prendra point de mal: parce que la disposition du subject patient est necessaire à toute action. Car entre ceux qui en mesme iour, en mesme temps, & heure, auront habité auec vne femme impure, les vns en auront acquis & rapporté l'infection, les autres non. Si que cela doit estre attribué à la diposition de ceste vertu syderalle, ou seule ou ioincte auec l'influence celeste.

Note.

I'ay dit en la diffinition, que par la vehemence du coit, le Sel se reuerberant attenuë le Mercure, &c. Ce qui est vray: car le Mercure ne s'éleueroit iamais si par vne excessiue chaleur accidentelle, la vertu syderalle ne venoit à s'irriter. Or d'autant que i'ay touché par cy par-là, cy-dessus, de ceste matiere, ie passe outre, pour dire, que ce que i'ay dit, qu'il penetre la chair, la ronge, notamment des parties honteuses, y faisant vlceres, & de là au foye par le moyen des veines, & le reste de la diffinition, est si certain, clair & intelligible, qu'il n'auroit pas tant besoin d'explication. Toutesfois attendu que c'est pour mieux & facilement la donner à cognoistre par ses signes, au moyen desquels il est tres-facile au docte Chirurgien de paruenir à la vraye & parfaicte cognoissance de ceste maladie, afin d'y apporter, ensemble à ces symptomes chacun à part, le certain & asseuré remede: I'en traicteray cy-apres au chapitre des signes.

Le Sel reuerberé attenuë le Mercure; & comment.

On cognoist parfaictement vne maladie par les vrays signes.

Ie sçay bien qu'il faudroit, pour suiure vne bonne methode, traicter en suitte de cecy, des causes de la verolle: mais en ayant parlé assez suffisamment cy-dessus au Chapitre premier, second & troisiesme, pour les raisons alleguées au commencement de ce Chapitre, il n'est pas besoin d'vser de redite en ce lieu. Seu-

Cause ad-

...uante de la longue durée de la Verolle.

lement ie diray pour clorre ce chapitre, que l'ignorance crasse & malicieuse de ceux qui s'ingerent temerairement de penser à tors & à trauers, de ceste maladie, est cause en partie qu'elle dure encore. Et bien qu'il semble que par l'vsage des bons remedes, que quelques mains de Dieu y ont apporté, elle soit beaucoup affoiblie: si est-ce que si ces pestes d'ignorans, au 24. Caract, ne s'en méloient, il y a des-ja long temps qu'il n'en feroit plus de nouuelles. Et tant plus facilement donne-ie lieu à ceste creance, que ie voy que, graces à Dieu, les paillardises ne sont point tant en regne qu'elles estoient iadis. Voire & ie croy qu'indubitablement si l'on se repentoit de ce peché, & qu'on fit vne entiere penitence, ayant vne vraye contrition de cœur, demandant à Dieu pardon auec sac & cendre: non seulement ceste maladie (seul gage & recompense de ce peché) disparoittoit totalement: mais vne infinité d'autres qui prennent leur origine d'icelle. Et non seulement suis je certain de cela: mais ie diray de plus que cela feroit tomber entierement les armes des mains du tout puissant, lesquelles sa rigoureuse iustice à des-ja leuées pour escraser nostre coulpable & detestable chef, par des fleaux & des punitions inouyes: si nous n'auons promptement recours à sa misericorde, par vne entiere repentance de nos fautes. Auquel Dieu trin en vnité, soit rendu tout honneur & gloire, par Pseaumes, Cantiques & iubilations, aux siecles des siecles, Amen.

Excitation spirituelle de l'Autheur.

Des differences, signes & prenostic de la grosse Verolle.

CHAP. V.

Pourquoy l'Autheur parle des differences de Verolle.

IL me semble qu'il n'eust pas esté necessaire en ce lieu de parler des differences de la verolles, attendu que vrayement ce n'est qu'vne seule maladie: toutesfois pour contenter & les Galenistes & les Paracelsistes, ie deduiray briefuement ce qu'on peut dire, touchant ces differences.

Quatre especes de verolle, selon les Galenistes.

Or il faut noter que les Galenistes en font de quatre sortes ou especes, la constituant plus douce, benigne, & plus aisée à traicter, ou plus enragée & rebelle aux remedes, selon l'humeur qui predomine au corps, verollé: Car disent ils, si c'est l'humeur bilieux ou melancholique qui domine, elle est de tres-difficile guerison. Que si ils y sont tous deux ensemble, elle est quasi impossible à domter. Au contraire si l'humeur pituiteux & sanguin dominent, elle est assez traictable. Sur cecy (auant que de passer outre) ie desire monstrer la nullité de ces humeurss, & que partant ce ne sont elles qui facilitent ou empeschent la curation de ceste maladie.

Nullité des humeurs.

Hipp. in li. de vet.

C'est pourquoy il faut sçauoir, qu'Hippocrate monstrant les especes des trois substances, dit de l'humide, (car c'est de celuy-là seulement de qui il a parlé, laissant les autres deux) que ses especes sont quatre en nombre: sçauoir, le sang, la pituite, la colere, & la pile noire. Or les Galenistes sans passer plus outre, ont tenu ces quatre pour principes de la matiere des corps sans exception, & causes des maladies: Appellans la bile flaue humeur choleric, & la bile noire humeur melancholic. Faisant entendre que l'homme qui promptement se courrousse, abonde en ceste humeur, & celuy qui est tousiours triste, ayant tousiours les yeux tendus vers la terre, est remply d'humeur melancholic: & que ces deux humeurs ont leur repaire en nos corps, sçauoir le premier en la bource du fiel; le second en la ratte. Ce qu'ils enseignent pour n'auoir curieusement regardé l'Hippocrate: car veritablement ce ne sont autre choses que passions de l'ame, & non pas humeurs. Pour preuue dequoy Hippocrate dit que le courroux, la lascheté ou paresse, la finesse ou tromperie, la debonnaireté, le mal-heur, bienvueillance & autres telles passions, ne sont representées en l'homme, que par & aux voyes ou passe l'ame. Car par les vaisseaux à ces destinez, où elle se separe, se mesle & demeure, & y represente sa conception. De la fonction de laquelle ame, parlant iceluy Hippocrate, dit que lors que le corps est endormy, ou repose, l'ame est en action & gouuerne sa maison, la nettoyant de toute ordure, & parfaisant toutes les actions d'iceluy: mais seruant au corps, elle se distribuë & entend à plusieurs parties d'iceluy: sçauoir, à la veuë, à l'ouye, au goust, à la ratiocination, &c. Et lors elle n'est maistresse de soy-mesme, ains seruante du corps; pour le mener conduire, ramener, & le faire mouuoir en toutes ses actions. Et pour faire voir à l'œil & toucher au doigt, que l'ire ou courroux; la ioye, la tristesse ou melancholie, ne sont pas humeurs; mais bien sont des mœurs, apprehensions, complexions, ou phantaisies de l'ame. Iceluy Hippocrate, apres en auoir amplement discouru, conclud que la tristesse ou chagrin, l'ire ou courroux, la ioye, la conuoitise, &c. Sont operations de l'ame. C'est pourquoy c'est mal à propos d'enseigner que l'homme de nature ioyeux soit sanguin; celuy qui abonde en bile flaue, choleric; & de nature melancholique; celuy qui a la ratelle pleine & chargée de bile noire: & celuy qui est de nature paresseuse ou lasche, estre pituiteux.

Medecina.

Hipp. in li. de dieta. versus finem.

Hipp. in lib. de insumniis.

Hipp. in lib. de humor.

Car si ainsi estoit, il faudroit necessairement que cest humeur jaune ou bilieux qui est en la bource du fiel, eust des oreilles pour entendre vne iniure qui seroit proferé à vn Soldat, & luy faire mettre l'espée au poing: ce qui n'est non plus que du reste. Ce sont les œuures de Mars en l'ame cholerique de Saturne en la melancholique, de Iupiter en la sanguine, & de la Lune en la pituiteuse. C'est pourquoy on les deuroit plustost appeller Martialistes, Sa-

Nota.

turniens Iouialistes, & Lunaires : que non pas par les noms de ses humeurs imaginaires, qui ne sont que mœurs ou fantaisie de l'ame. Ce qui est dit par Hippocrate en ceste sentence. *Bilis atra an animum inclinat, & declinat, & dicuntur melancholici.* La bile noire se tourne & regarde à l'ame, & pour ceste cause sont dits melancholiques. Et pour monstrer ceste demonstration estre veritable, ie demande, n'est-il pas vray que, Messieurs les Medecins enseignent en leurs Escholes, que l'intelligence est au cœur, la paroles aux poulmons, & le ris à la ratelle? *cor sapit, pulmo loquitur, splenque ridere facit.* Si ainsi est, comment se peut-il faire que la melancholie y eust aussi son siege? Veu que selon tous les Philosophes, deux choses contraires ne peuuent estre en mesme temps, en mesme suject. Le ris & la melancholie ne furent iamais d'accord : Comment pourroient-ils faire ensemble leur demeure en la ratelle.

Hipp in li 6. de pop. mor.

Chose digne d'estre notée.

Ce que dessus bien consideré, nous pourrons dire auec Hippocrate que les fonctions de l'ame sont tout ce que l'homme peut faire, dire ou penser : & que son habitacle, qui est le corps, ou homme visible auec toutes ses parties, est & consiste de trois principes, ou substances, lesquelles n'ont autre action en iceluy que le maintenir en santé, ou le rendre malade. Ainsi que nous en traictons assez amplement en ma petite Chirurgie Chymique, comme aussi en la grande bien à plein; & notamment sur ceste matiere : c'est pourquoy nous n'en parlerons pas plus auant en ce lieu. Seulement ie diray que la difference des mœurs aux humeurs pretenduës, est tellement grande & apparente, qu'il faudroit clorre les yeux pour ne la voir point : C'est pourquoy nous n'y pouuons asseoir la difference de ceste maladie verolle.

Qu'est-ce que les fonctions de l'ame.

Difference des mœurs aux humeurs tres-grandes.

Mais nous dirons, (pour continuer nostre suiect, & pour luy donner ses vrayes differences) qu'elle differe du plus ou du moins : Comme quand elle est recente, ou inueterée; sans douleur ou auec douleur; lors qu'elle est simplement aux parties externes auec simple exulceration; & quand elle est aux parties solides & ossées, auec carie, nodus & tosses: lors qu'il y a simplement des vlceres à la verge; & lors que tout le cuir est couuert de pustules. D'ailleurs lors qu'elle est prise au coit immediatement, & lors qu'elle est prise mediatement, comme beuuant apres vn verollé, ou inspirant l'air qu'il aura expiré, couchant auec luy, ou dans vn lict ou il aura couché. Dauantage quand vn petit enfant naist entaché d'icelle, ou la prenant de la nourrice la tetant. La prenant en coïtant auec vne femme dé-ja infectée du Virus verolique; ou bien quand elle vient par la seule constellation des parties honteuses, ou par la constellation celeste Ausquelles on peut aussi adiouster celle qui vient par la disposition & corruption des alimens.

Comment est ce que la verolle differe.

Fracastor, l. de contag.

Rondelet en son traicté de verolle.

4. *Ordres de verolle.*

Or pour mieux entendre cecy, il faut sçauoir que tous ceux qui en ont traicté, en ont faict de quatre ordres ou degrez, en ceste façon Le premier est celle de laquelle le Virus est tenu & subtil, n'estant presque qu'vne seule vapeur, laquelle s'attache seulement au poil, sans aucunement offencer le corps. Ce qui arriue par vne vapeur tres-subtille du Mercure cutané, lequel dé-ja corrompu par la vertu syderalle des parties honteuses, aucunement irritées par vn Souphre Martial, se voudroit sublimer: Mais parce qu'il est tres subtil il s'exhale facilement par les parties, & rencontrant les racines des poils, les corrode & les fait tomber. Que si quelqu'vn vouloit ergotiser sur ceste opinion, qu'il sçache (& cecy est pour plus d'intelligence) que toutes les parties du corps ont sympathie l'vne auec l'autre, aussi ont elles chacune leur constellation. D'où vient que lors que la constellation de quelqu'vne d'icelles se vient à corrompre & émouuoir, elle communique ses passions aux lieux qui ont sympathie & correspondance auec elle. Exemple, lors que la constellation de la matrice se vient à corrompre, elle communique ses effects aux mammelles, esquelles le laict se corrompt & engrume souuent, & se pourrissant fait par apres vlcere: le tout par sympathie & correspondance qu'elles ont auec la matrice. Le mesme en est-il des bources & membre viril, lesquels estans parties nerueuses, ont sympathie au cuir, qui est vn nerf estendu.

1. *Et les causes concurrentes en iceluy.*

Exercice de l'Autheur.

Le deuxiesme degré ou espece est celle de laquelle le virus est en vne substance vn peu plus ferme & plus solide, faisant plusieurs petites macules sur le cuir de couleur rouge ou flaue. Ce qui arriue lors que la vapeur du Mercure, des parties genitales, se mesle auec celuy du cuir, & l'arreste aucunement, par la vapeur y introduite de la partie saturnielle qui est la ratte: laquelle se desseichant au coït excite quelques vapeurs legeres; lesquelles estant éleuées iusques au cuir, congelent ces Mercures en leur introduisant quelque maligne (toutesfois legere) qualité.

2. *Degré, & les choses concurrentes en iceluy.*

La troisiesme espece (dite de plusieurs la vraye verolle) est celle qui fait pustules manifestes au front, aux temples, derriere les oreilles, en la bouche, puis ou la teste & parmy le corps; qui sont rouges en flaues, crouteuses, sans pus, & quelquefois degenerent en vlceres virulents & sordides : ou bien si elles ses desseichent, font vlceres en la gorge, au nez & a l'entour du fondement : Qui se fait quand la chaste Diane, c'est à dire la Lune mere de la substance humide qui compose nostre corps, a veu que l'impudence de Venus a esté si grande que de corrompre l'eau de sa fontaine; elle emprunte l'ayde du Scorpion, lequel iettant de son humidité sur le feu Vulcanicq, remplit de vapeur veneneuse & contagieuse toute la forge.

3. *Et ce qu'il y faut considerer.*

Diane mere de la substance humide.

Ils font suiure apres la quatriesme espece, laquelle est plus forte, plus aspre, & plus vio-

4. *Et ce qu'il y faut*

lente que toutes les autres : parce que sa malice ne se contente pas seulement d'auoir offencé les parties molles & charneuses, mais elle se prend & s'attache aux fermes, seches & solides : elle offence les ligamens, les nerfs, les membranes & les os, y faisant des nodus & des exostoses, les cariant & pourrissant : & qui plus est faisant des douleurs indicibles & intolerables. Ce qui arriue & se fait en ceste façon. Venus excité son Sphere ; Saturne corrompt le Mercure d'celle ; Mars en reuerberant le Sel, sublime le Mercure ; & le Scorpion luy communique sa qualité veneneuse & contagieuse : ainsi que nous auons dit cy dessus au Chapitre des causes externes. Mais il faut noter que cela se faict, lors que la constellation des corps superieurs s'accorde auec l'irritation de la constellation de la bource & parties genitalles.

Accord de la constellation superieure & inferieure du corps, rend la verolle plus pernicieuse.

Par ce que dessus on peut voir les vrayes differences de verolle, & par mesme moyen en collige les signes tres-certains. Car il est vray, que celuy auquel se retrouuera les signes alleguez en ces quatre especes de verolle, sera veritablement verollé. Il faut noter neantmoins, qu'il y a plusieurs signes qui se peuuent retrouuer en d'autres maladies aussi bien qu'en la verolle ; & qui ne sont que signes ; equiuoques, non vniuoques. Au iugement & cognoissance desquels le Chirurgien sera fort aduisé, afin qu'il ne prenne vne maladie pour l'autre. Car ce seroit vne grande temerité, pour vn seul signe non asseuré, ou pour plusieurs non vniuoques, iuger quelqu'vn verollé & le traicter comme tel. Et neantmoins i'ay veu vn quidam, qui croyoit estre quelque chose de plus releué que les autres en la Chirurgie. Lequel ayant remarqué quelques pustules à la face d'vn sien familier, luy dist incontinent qu'il auoit la verolle, & de faict il le prist chez luy en intention de la traicter comme verollé : Mais apres la purgation & seignée faicte, ces pustulles disparoissant, il recogneut son erreur & ignorance : & fut contraict de le renuoyer à sa grande honte & ignominie.

Nota B.

Histoire ou l'ignorance malicieuse d'vn quidam est descouuerte.

Or i'ay obserué par longue experience, que tous ceux qui ont eu de chancres verolliques entre le prepuce & le Balanus, ont eu la verolle, n'estans pas bien traictez du commencement : à quoy plusieurs ne prennent pas garde, voire ne croyent pas. Pour preuue dequoy l'année derniere me tomba, entre-autres verollez, vn certain quidam entre mes mains, lequel auoit 4. ou cinq chancres entre le prepuce & le Balanus, & vn autre sur le Balanus auec vne chaude-pisse. L'ayant veu accommodé en la sorte, ie luy dis qu'il auoit la verolle, & que s'il vouloit parfaictement guerir, le falloit traicter comme verollé.

Obseruation de l'Autheur.

Histoire.

Desquelles paroles il ne fut bien satisfait, & délors il voulut auoir vn Medecin & vn Apothicaire ; lesquels firent si bien leur deuoir qu'en moins de quinze iours ; ils attirerent le venin de la circonference au centre. A quoy ayant pris garde, & luy voyant des pustules verolliques au front, dans la barbe, & sourcils, ie luy dis qu'il auoit totalement la verolle, ce qu'il ne voulut croire ; ains prenant l'aduis de son Apothicaire, me dist vn iour que c'estoit vn amuse-lourdaut, ce qui s'est trouué veritable : car il luy a fallu (mais trop tard) suer la verolle. De laquelle ie iuge qu'il ne sera iamais bien guery : attendu que le temps de la penser estoit desia passé. Et voila pour la verolle contractée de femme mal nette, quand mesme il y auroit vn an voire deux, qu'on n'auroit couché auec femme : dautant que la verolle se peut garder vn long-temps & demeurer cachée en quelque corps sans se manifester, dix & douze ans, ainsi que dit Fernel. Et qui en doutera veu que les causes efficientes d'icelle sont tousiours en iceluy, ainsi que nous auons demonstré au Chapitre des causes internes de la verolle. Si c'est pour auoir couché auec quelqu'vn, le cuir en est plustost infecté. Si pour auoir beu apres vn verollé ; ou vn enfant tetté vne nourrice verollée, les signes se manifestent à la bouche & dedans la gorge. Que si la nourrice la pris de l'enfant, les signes se manifestent aux mammelles. Et neantmoins si on la neglige, elle se communique par laps de temps en toute l'habitude. Bref il est tres-asseuré, qu'à quiconque apres le Coït viennent des vlceres à la verge, des pustules au front & en la teste, il peut estre asseuré d'auoir la verolle. Que s'il n'auoit Coïté, on peut auoir recours aux choses desusdites : comme aussi aux maladies de recheute. Car tel aura sué la verolle qu'au bout d'vn an se remanifestera, & neantmoins il n'aura touché aucune femme : toutesfois la principale indication, apres les signes bien recogneus, sera tirée de là. Or afin qu'on ne soit trompé à la vraye cognoissance des pustules verolliques, & qu'on ne prenne celles qui arriuent par quelque autre cause, pour telles ; Ie diray que les pustulles de verolle commencent tousiours en figure ronde, de couleur blanchastre sans plus, ayant vne petite pointe noire au mitan, rougeatre vers sa racine à l'entour du blanc : Et lors qu'elle croist, ceste blancheur disparoit, & y succede vne crouste iaunastre, la rougeur y demeurant tousiours, auec vn peu de dureté en sa racine.

Parole prophetique.

Fernel. li. de abd. & de lue vener.

Verolle mal pensée se manifestera quelque téps apres.

Vrays signes des pustules verolliques.

Que si on demeure long-temps sans la traicter, elle s'estend & s'agrandist tousiours en largeur. Voila les veritables signes des pustulles veroliques ; notamment lors que cela paroist apres vn bubon rentré, ou chaude pisse, ou chancre à la verge. Le reste on le colligera des choses sus alleguées : venons maintenant au pronostic.

Si ceste maladie est en son commencement, auec peu d'accidens, & qu'en la generation d'icelle, l'influance celeste ne fut ioincte auec celle des parties honteuses ; & que le malade soit ieune & en la saison du prin-temps, la cure s'en fera facilement. Au contraire si elle est accompagnée de tous les accidens que

Pronostic de la verolle.

nous auons cy dessus alleguez, en la diuision de ses especes, & notamment si l'influence Macrocosmique, est ioincte auec la Microcosmique, elle sera tres-difficile à guerir, finon par l'vsage du parfum du Mercure, tiré du benioin constellé. Que s'il a esté pensé par diuerses fois, & notamment par personnes immethodiques, & que le malade soit vieil, emacié, sec & Ecthique: (pour la consommation du baume ou humidité radicale) lors sera du tout incurable: Si ce c'est par l'vsage de l'Element du Mercure precipité auec la quint-essence de l'or. Que direz-je dauantage du pronostic de la verolle, il y en a, à qui tous les os du palais tombent pour n'auoir pas estez bien traictez & demeurent toute leur vie a parler Renault. D'autres à qui tous les os se carient & pourrissent, tant pour la malignité du Virus verollique, que de l'induë administration de l'argent-vif. Aux autres celeste maladie degenere en vne lepre incurable; si ce n'est par l'vsage de la quint-essence du Mercure Solaire. Finalement ceste maladie (quand c'est par permission diuine qu'elle arriue) rend ceux qui en sont attaints, plus perdus & miserables, que s'ils souffroient mille morts sur vne rouë. C'est pourquoy euitant le peché, prions iournellement l'Eternel qu'il vueille diuertir de dessus nos testes les fleaux de son ire: dautant qu'il fait mauuais tomber entre ses mains. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire eternellement, Amen.

Du Parfum Mercurial de 8 nioin consté llé. *Element de Mercure.* *Accidens dignes de commiseration aux verollez, pour n'auoir pas estés bien traicté.* *La verolle venant par permission diuine rend ceux qui la possedent miserables.*

La vraye, entiere & parfaicte curation de la verolle.

Chap. VI.

Parac. li. 2 de vita lõga. c. 11.

Diuise la guerison de verolle, en purgation; cure & conseruation.

PAracelse en son liure de la longue vie, parlant des pustules en general de la maladie veneriene, obserue trois choses; purgation, cure, & conseruation: ce qui est notté de peu. Quand à la purgation il l'a diuise en 4. par le bas, par le haut, par les vrines, & par les sueurs. Celle par le bas, il la fait auec le Mercure bien preparé, huile de realgar pour oindre les douleurs, & les tophes; ou bien d'Arsenic fixe, voire aux vlceres: & en leur lieu, huile de Mercure & son eau, l'huile de Soleil fait auec le Mercure. Ou bien il purge auec le sublimé doux christallin & rouge, autrement Arcane des Coralins descrit par Crollius, donne auec l'extraict des trochisques d'Allandal. Pour vomir, le Turpetum Mineral & Mercure de vie. Pour les dieuretiques, Mercure doux precipité auec la verdeur de Venus: le Sel de Venus, homme de Gaïac, de lierre, de genieure; Sel de fréne & de chéne. Quand aux Diaphoretiques, le bezoard mineral, lequel est aussi descrit par Artmanus; l'esprit de Mercure odorant. Quant à la cure, elle se fait auec la liqueur de la gomme de bois & la liqueur de l'Alcali qu'il en tire. Pour la conseruation; la quint essence de l'or, des perles & coraux: données auec l'Esprit de vin, ou auec la quint-essence de melisse. Voila ce que Paracelse requiert pour l'entiere curation de la verolle.

1. Purgation en la verolle, diuisée en 3. par le bas, par le haut, par les sueurs & vrines: Purgation par vomissement, en la verolle. Des Diuretiques. Des Diaphoretiques. Parac in li. bello de xilose beno.

Neantmoins, attendu que plusieurs ne desirent pas suer, nous par vn labeur indicible & experience tres-certaine, auons inuenté vn moyen pour guerir ceste pernicieuse maladie, sans suer & sans tenir chambre: & ce par la preparation bien faite de l'or, meslé auec l'Antimoine exalté, & de Mercure Diaphoretique: ainsi qu'il sera dit cy pres, en la suitte de ce liure: Et non pas frotter les pauures patiens de vif Argent crud: ô ie vous aduise & coniure de n'en vser point, car il est tres-pernicieux: i'entens aux vnguens & emplastres: Combien que le Mineral qui est trouué au Leuant au mois de May, & passé par le Midy pour venir en Occident, reduit en sa premiere forme, c'est à dire changer ses habillemens, & le mettre en eau Philosophale; pert, mange & consomme tout ce qu'il approche: Car s'il est despoüillé & mis en beaux draps blancs à coucher tout seul & auec luy mesmes, il guerira non seulement la goute, lepre, verolle, mais toutes maladies quelques incurables qu'elles soient. Le croyez vous? Cherchez en la preparation dans ce liure, & l'experimentez, & vous en verrez les effects. Que si vous voulez graisser & faire suer, prenez pour l'vnguent, la gomme de bois cy dessus dite: pour la purgation la liqueur de l'Alcali que tirerez d'iceluy: Et pour le Diaphoretique, prenez eau Theriacale, esprit de Tartre, de Nitre, de Sel, huile de Souphre acide, huile de Gaïac, essence de Melice, escorce de Citron, Sel Theriacal, Bages de Genieure: Mais il faut estre circonspect en sa preparation & administration. Que si tout ce que dessus ne vous contente, voicy ma methode que ie vous donne charitablement, & laquelle ie vous aduise de mettre en vsage pour estre la plus certaine: Ce que ie dy tant plus asseurément que ie l'ay confirmée par plusieurs experiences: & vous serez tres contens, aux effects tres-heureux qui reüssiront d'icelle.

2. La cure cõme elle se faict. 3. Conseruatiõ auec quoy. Labeur penible de l'Autheur. Auec quoy on guerit parfaictement la verolle, sans suer ny tenir châbre. L'Argent-vif pernicieux. Choses dignes d'estre notées, touchant vn Mercure. Que l'onguent en doit suppeser a celuy dequoy on se sert. Quoy pour la purgatiõ, & quoy pour la sueur. Aduertissement de l'Autheur.

Sensuit ma Methode Curatoire.

Decoction preparatiue.

Prenez Rasure du cœur & escorce de Gaïac ana. ℥ iiij salse pareille ℥ ij. Schine en petites pieces ℥ ii Polipode, semence de Carthami, racine d'Ozeille, gramen, Asperge. Chicorée, Buglosse, Scabieuse, Agremoine. Betoine ana ℥ i. anis ℥ ß Sené mondé ℥ iii Hermodactes, Turbith, Agaric, ana ℥ i. eau de Melisse & fumetere ana ℔ ii. ß. Faut macerer tout cela auec 3. pots de vin blanc, & autant eau de fontaine, au feu de bain, le vaisseau bien clos, par 3. ou 4. iours; puis coulez par la

1. Decoction preparatiue pour la curation de la verolle.

manche d'Hippocras, l'aromatisant & dulcifiant auec sucre & Cinamome : & ayant adiousté à la colature tartre vitriollé ℥ ii. On en vsera durant dix iour

Apres faut purger auec le Mercure de vie, preparé en ceste façon.

Purgation en la verolle. Prenez Anthimoine d'Ongrie puluerisé ℥ iiii. Mercure sublimé, ℥ viii. mettez tout ensemble, & distillez dans vne cornuë à feu de cendre, adaptant vn recipiant à demy plain d'eau : apres donnez le feu par degrez Et si vne liqueur gommeuse s'attache au col de la cornuë, comme beurre, on la fera couler auec vn charbon ardant : laquelle tombant dans l'eau *Il faut estre fort circonspect en ceste preparation.* se precipitera en poudre blanche. Apres cela on donnera feu de suppression, peu à peu iusqu'à ce qu'il sorte vne liqueur rouge : & lors ostant le recipiant, en mettrez vn autre augmentant le feu par vne heure ou deux, iusqu'à ce que le Cinabre se sublimera au col de la retorte. Lequel faut amasser, le vase estant refroidy, puis digerer par vne nuict la poudre precipitée, iusqu'à ce qu'elle demeure sans acrimonie : Finalement la faut lauer auec eaux cordiales, puis la desslecher à feu treslent.

Vsage auec quoy. La doze est pour les robustes, de 6. à 8. grains : autrement de 4. à 6. & en faut faire vne petite pilulle, auec de la masse de pilulles fœtides, & ermodactilles : la façon de les faire sera escrite cy dessous.

Au ch. 8. où il y en a encore de 2. ou 3. façons incomparables. On peut vser d'vn autre Mercure de vie, cy apres descrit, si cestuy cy ne vous contente : & puis asseurer ses facultez estre beaucoup plus admirables.

Apres en fera vser de la decoction suiuante, l'espace d'autres huict ou dix iours.

2. Decoction Diuretique. Prenez Gaiac ℔ ß Salse pareille ℥ iiii. escorce de bois de Genieure ℥ iii. Bages de Genieure concassées ℔ ß. Bages de Lierre ℥ iiii. Bages de Laurier ℥ ii. semence d'Asperge & de Raiffort ana. ℥ ß. racine de Persil & de Saxifrage, Aristoloche ronde ana. ℥ ii mettez en suffisante quantité de vin blanc, & partie d'eau & faictes comme dessus.

Vsage auec quoy. Si meslez vn grain de Mercure precipité auec huile de Soleil, chasque matin, il purge seulement par les vrines : sa preparation en sera cy apres descrite, bien que i'en aye parlé comme en passant en ma petite Chyrurgie Chymique. *Au ch. 8. de la preparation des medicamẽs premis.*

Apres on purgera derechef, auec Mercure de vie susdit : puis on vsera de la decoction suiuante. *Purgation reiterée.*

3. Decoction Diaphoretique. Prenez Gaiac ℔ i. bois de fresne. ℔ ß. salse pareille ℥ iiii. Schine ℥ iiii. racine de feugere, & de Bardane ana ℥ i. rasure de bois de roses de buissons, sental citrin, corne de cerf, yuoire rappé, ana ℥ i. ß. semence de charbon benist ℥ i. Sassafras ℥ ii. Stechas arabic ℥ iiii. grains de Paradis ℥ ii. macerez le tout par 24. heures, auec moitié vin blanc, & moitié eau, quantité suffisante, au feu de bain. Apres le faictes boüillir l'espace d'vne heure, ou deux heures : & à la fin de la cuisson, adioustez carabe concassé ℥ i. du Cinabre susdit : (mais il seroit plus specifique preparé, comme sera dit cy-dessous) ℥ ii. liez en vn nœud de linge, ensemble cristaux de benioin, & de tartre, preparez comme sera dit cy dessous : coulez ceste decoction par la manche ; aromatisez & dulcifiez auec Cinamome & sucre : & de ceste cy il en vsera iusqu'à entiere guerison. *Au ch. 8. des medicaments premis.*

Combien de fois il faut purger pendant la curation de la verolle. Notez qu'il faut purger 5. ou 6. fois, auec ledit Mercure de vie, pendant toute la guerison : & de 3. en 3. iours auec la manne Mercurialle, faite en la façon qui suit. Ou bien auec le sublimé doux : la preparation duquel on trouuera dans l'Antidotaire venerien.

La manne Mercurialle se faict en ceste façon.

Preparation de la manne Mercurialle, ou poudre blanche de Mercure exaltée. Dissoluez le Mercure en eau forte, sçauoir ℔ i. d'eau forte, pour demy liure de Mercure : puis le precipitez [illegible] eau Marine filtrée, & distillez dans vne cucurbite par le sable, augmentant le feu sur la fin, pour faire sublimer le Mercure aux parois du vase Et le vaisseau estant refroidy mettez à part le sublimé que dulcifierez, reiettant les feces, puis le dissoluez encore dans vostre esprit vniuersel dissous, & distillez comme deuant. Faictes sublimer derechef ; lors vous aurez vn Aigle celeste plus blanche que la neige : elle purge seulement par le bas. La doze est de dix à quinze grains, auec conserue de Roses, ou de la masse des pilules susdites. *Son vsage auec quoy.*

Considerations necessaires touchant la saignée aux verollez. On le peut saigner au commencement, à la fin s'il estoit pletoric, si l'aage, la region, le temps, les forces y consentent : & pourueu que la maladie soit en son commencement, auec pustulles, gales, ou vlceres. Mais si le malade est tourmenté de douleur de teste, & des iointures, la seignée n'est pour lors conuenable, d'autant qu'elle refroidit, & en refroidissant augmente la maladie & l'empire : & descouure le plus souuent la maladie cachée. Parquoy il faut regarder & considerer soigneusement si la saignée est necessaire, si les forces & disposition du corps, ensemble la

constitution du temps la conseillent : ce qui se doit entendre en ceste façon. Pour la disposition du corps, sont ceux qui ont la vertu robuste, les veines grosses, pleines & amples, qui ne sont ny maigres ny attenuez, qui ont la couleur bonne & vermeille, la chair dure, ferme & solide : ceux qui sont de disposition contraire ne la peuuent soustenir sainement. Aussi ne faut-il pas saigner les enfans auant l'aage de quatorze ans, & les vieillards outre l'aage de soixante & dix ; sinon en cas de grande & extréme necessité : & ce considerant qu'auec le sang s'écoule vne partie de la vie. Ce qu'il faut tousiours prudemment faire mesurant la grandeur de la maladie auec la force de la vertu, afin que l'on puisse facilement iuger de la matiere, & mesmes de l'euacuation. Or ne faut-il pas seulement considerer les forces de present : mais sçauoir du futur si elles seront suffisantes à soustenir la longueur & diuturnité de la maladie. Aussi faut il obseruer la coustume, d'autant que ceux qui n'ont accoustumé la saignée, ne la soustiennent facilement. D'ailleurs tous ceux qui ont l'estomach debile, ou qui sont trauaillez de diarrhée & flux de ventre, ou qui souffrent quelque indigestion, ne doiuent estre saignez. Que si vne femme enceinte est atteinte de la verolle, il ne la faut saigner : principalement sur les premiers & derniers mois. Semblablement ceux qui ont vsé de trop grande sobrietté : Ceux qui sont de nature froide & pituiteuse. Ceux qui habitent en region, ou air trop chaud, ou trop froid, ne portent pas facilement la saignée. A quoy concurrent toutes choses qui affoiblissent la vertu, l'horreur & tremblement, l'vsage immoderé de Venus, le grand soing & soucy, les veilles, le trauail, & les longues maladies nous deffendent la saignée. Voila en bref les causes qui nous peuuent empescher de faire la saignée, à quoy neantmoins tous ne prennent pas garde.

Disposition du corps, qu'elle doit estre.

Guid. tr. 7. doct. 1. chap. 1.

Auec le sang s'escoule la vie.

Coustume obseruée en la saignée.

Les choses qui affoiblissent empeschent la saignée.

Quant à la constitution du temps, il est pris des choses superieures & externes, lesquelles doiuent estre vn beau iour clair & net, non pluuieux, ny du tout au commencement de la Lune, ny fort prés de la fin : & plustost au printemps qu'en autre saison. Or pour mieux entendre ceste obseruation, il faut cognoistre la disposition des temps en la concurrence des Astres : dequoy nous auons traicté assez amplement en nostre discours de Phlebotomie, auquel le lecteur pourra auoir recours. Toutesfois nous repeterons volontiers en ce lieu briefuement les poincts principaux de ceste obseruation. Et dirons que le Prin-temps & Automne sont tres-propres pour faire saignée ; faisant election du vent qui court : comme si c'estoit en Hyuer faut prédre vn iour que le vent de Midy souffleroit, faisant la Phlebotomie du costé senestre. Et en Esté on la fera de la partie dextre ; parce que selon Guidon, les humeurs que nous cherchons en iceux temps à euacuer, proprement sont en telles parties. Estant vray semblable que les humeurs froides dominent plus à la partie senestre, & les chaudes en la partie dextre.

Constitutiō du tēps pris de 2. choses.

L'obseruation des Astres necessaire en la saignée.

L'Autheur en son liure de Phlebotomie, chap. 4.

Guid. tr. 7. doct. 1. ch. 1. fueil. 606.

Dauantage l'obseruation des Astres y est grandement necessaire : car nous sçauons par experience qu'il ne fait bon saigner, la Lune estant en Leo, ou au Dragon, 12. degrez deuant ou apres : & notamment quand Saturne est en opposition ou conionction, ou Gemini auec Mars : car tels aspects sont grandement dāgereux. Mais la Lune deliurée de son empeschement, conioincte auec Iupiter, Venus & Mercure, est fort bonne. Or obseruez ainsi Pisces & Sagitarius pour les lunaires, ou phlegmatiques, qu'on appelle : la premiere partie de Libra, pour la Saturniens ou melancholiques : pour les Martialistes, Cancer & Pisces. Et leurs contraires sont Leo ; la seconde partie de Libra ; la premiere de Scorpio : les autres sont indifferens & moyens pour la Phlebotomie. De cecy nous en parlons plus amplement au liure cy-dessus allegué. Neantmoins pour plus ample enseignement notez, que la Lune est diuisée en 4. parties ; la 1. est depuis la conionction ou nouuelle Lune, iusqu'au premier quartier, figuré par Gemini,
qui dure 7. iours : esquels fait bon saigner ieu- 1.
nes enfans. La 2. est depuis Gemini iusqu'à 2.
l'opposition qui est la plaine Lune, autres 7. iours : esquels fait bon saigner ieunes & viri-
les, de l'aage de 20. ou 10. ans. La 3. est depuis 3.
l'opposition iusqu'au dernier Gemini ; qu'il faut saigner les viriles & vieux, depuis 30. ans
iusqu'à 60. La 4. partie de la Lune, sont les 4.
derniers 7. iours de son dernier Gemini, qu'il faut seulement en extreme necessité saigner les vieux & caduques, au dessous de 50. ans. Et neantmoins en quel aspect que soit la Lune, ne faut inciser aucun membre, ne toucher de ferrement, la Lune estant au signe dominant iceluy membre.

Chose digne d'estre notée.

Diuision de la Lune en 4. parties.

Ne faut faire aucune incision sur la partie, pendant la domination de l'Astre.

Voila en bref ce qu'on doit obseruer en la saignée, afin de ne faire pas comme plusieurs font, lesquels saignent à toute heure, en tout temps, en toutes saisons, & en tous aages : sans considerer les forces ny la vertu du Phlebotome. Ny moins leur soucier des accidens qui peuuent suruenir à ceux qui ont estés saignez, Faisant euacuation du sang plus qu'il ne faut : ou bien faisans l'operation sur le membre, à l'heure en laquelle l'Astre y domine. Tellement que plusieurs sont morts par ce remede induëment administré : lequel leur à sapé & retranché l'vsage de la vie. Où s'ils n'en sont morts, ils sont tombez en des longues diuturnitez, leur corps en est deuenu froid, blesme, & decoloré : & tout cela par l'ignorance de l'operant.

Erreur de plusieurs Phlebotomistes.

Plusieurs sont morts par la saignée induëment faite.

Or le docte Chirurgien, qui aura enuie de saigner (car de moy ie cōfesse ne saigner en poste, ainsi que plusieurs font) & qui recognoistra la saignée estre necessaire ; ayant neantmoins fait les suppositions cy-dessus alleguées : il sera fort à propos de suiure ceste methode.

La forme d'vser de la saignée, en la cure de la verolle.

thode. Sçauoir, que si les pustules, tumeurs & vlceres, sont vers les parties inferieures & situées depuis le col en bas, la saignée sera bien à propos faicte de la basilique. Si les signes paroissent aux parties superieures, comme au front, à la teste, au palais, dans le gosier, au col, de la Cephalique. Que si tous les symptomes offencent & occupent également tout le corps, & toutes ses parties superieures & inferieures, de la Mediane. Voila ce qui m'a semblé bon dire en ce lieu, touchant la Phlebotomie.

Reuenant maintenant à nostre premier discours, de la curation de la verolle : ie dis touchant l'administration de la derniere decoction susdicte, qu'on peut faire suer les malades, si on veut, le matin & le soir, vne heure durant : gardant apres estre seché deux heures la chambre, auant sortir : toutesfois cela est indifferent, & ie ne l'ay iamais obserué. Bien donne ie aduis aux patiens de faire quelque exercice moderement violent; comme picquer cheuaux, courir la bague, faire aux armes, ioüer à la paume, & autres tels exercices honnestes & vertueux.

Ce que l'autheur obserue en l'administratiō de sa derniere decoction.

Touchant à la diette, ie ne la prescrits point, d'autant qu'on en abuse par trop : vn regime non guere éloigné de leur premiere façon de viure, suffit, ainsi que i'ay dit cy-deuant, au chap. 1. les raisons pourquoy sont deduites bien amplement en mon traicté des Mousquetades; où le lecteur curieux les pourra voir. Neantmoins ie desire qu'en ce regime on obserue les lieux, les saisons, les temps, la coustume, & temperament du malade: & la grandeur ou petitesse de la maladie.

Aduis de l'autheur touchant la diette aux verollez.

L'autheur en son traicté des Mousquetades, ch. 6.

Or la maladie doit euiter l'vsage de Venus, parce qu'en iceluy le corps s'eschauffe excessiuement, & la maladie, par ce moyen, se pourroit diperser par toutes les parties du corps. Le semblable fera-il du chagrin & tristesse immoderée, & cholere violente.

Quant à la vraye & exacte preparation de ces decoctions, outre les susdites, elle se verra en ma grande Chirurgie Chymique Medicale, Dieu aydant. Toutesfois, ie diray en passant, que cela se doit faire en faisant le Clissus separément de chasque ingredient qui les compose: puis les mesler tous ensemble, obseruant leur degré de qualité. Touchant la methode que ie tiens à la preparation de celles icy, elle est en ceste sorte. Mes ingrediens sont mis separément dans vn vaisseau de verre bien clos, & iceluy au bain Marie, macerer par 2. ou 3. heures à douce chaleur : neantmoins l'vn plustost & l'autre plus tard ; suiuant la condition, & substance d'vn chacun ingredient. Apres i'assemble le tout ensemble (suiuant l'ordre de coction, & obseruation desdites infusions) dans vn vaisseau de verre d'assez grande capacité, l'entrée fort estroite ; quasi semblable à ces grands recipians où l'on tire l'huile de vitriol ; ou col duquel i'adapte vn petit capiteau : & la liqueur qui en distille, ie la garde pour seruir de vehicule au precipité auec l'huile de l'or : duquel i'ay parlé cy-dessus ; & que nous descrirons cy-apres. Or ce vaisseau sera tout a fait plongé iusqu'au col dans vn bain Marie, moyennement chaud. Il faut noter qu'en ceste façon la faculté des ingrediens ne s'exhale pas, ainsi qu'aux coctions ordinaires. Ce qui est digne de remarque, & qui deuroit estre mis plus souuent en vsage. D'ailleurs qu'en la façon susdite leur vertu est bien plustost transferé dans l'humeur, en quoy ils seront infusez.

Preparatiō des decoctions susdites, quelle doit estre.

La façon de cét alambic se voit en mon bouquet Chymique.

Nota. B.

A quoy il faut que l'operant soit fort circonspect, & ce à la cognoissance de la nature & estat desdits ingrediens, & de ladite humeur: afin de ne les mesler plustost, ou laisser plus tard qu'il n'est necessaire: de crainte que les vns venans à s'alterer, ne viennent à alterer les autres, donnant par ce moyen à la decoction des qualitez contraires à celles qu'on desire. Venons maintenant à la cure des accidens qui communément arriuent en ceste maladie : cōme chaude-pisse, chancres, bubon, nodus & toffes, & autres vehementes douleurs. Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

L'Operant doit auoir vne parfaicte cognoissance de la nature des ingrediens qu'il met en vsage.

Accidens qui arriuēt en la verolle.

Des accidens qui precedent où suiuent la Verolle, auec leur curation.

CHAP. VII.

Peut-estre cecy semblera à quelques-vns superflu & inutile, qu'apres auoir traicté des remedes tres-certains à la maladie, i'en vueille encore donner aux accidens qui la suiuent: par ce diront-ils que, *Ablata causa, tollitur & effectus.* Ce seroit comme si quelqu'vn auoit abbattu le corps, il voudroit par apres oster & destruire l'ombre : car les Symptomes est tout ce qui suit la maladie comme sa cause, selon Galien. Et Paracelse (duquel vous faites si grand cas) veut qu'on ne se soucie des accidens, non plus que celuy qui veut esteindre le feu ne se doit soucier de la fumée. A quoy ie responds, que cela n'a point de lieu en cét endroit, car quelquesfois les accidens sont de plus facile guerison que la maladie mesme : ioint qu'ils peuuent estre dits cause de maladie. Et c'est dautant que paroissant plustost qu'icelle ; negligez, ou n'estans traictez par vn docte Medecin Chirurgien, ils font faire le voyage de Bauiere & de claquedan à ceux qui les possedent : lesquels en toute verité ne seront obligez de prendre cét insupportable chemin, s'ils sont traictez selon nostre methode. Or dautant que plusieurs autres raisons sur ce subiect, sont deduites en ma grande Chirurgie ; ioint que toutes ces obiections & repliques ne sont pas le nœud de la matiere ; ie viendray à l'asseurée curation des accidés susdits : lesquels peuuent aussi estre appellez maladies, & premierement de la chaude-pisse.

Proposition specieuse.

Response.

Or chaude-pisse, ou ardeur d'vrine, est vne

Deffinition de chaude-pisse, selon l'ancienne & moderne medecine.

debilité des testicules & vaisseaux spermatiques, contractée d'vne vapeur erée, mercurielle, maligne & veneneuse, prouenant du Coït: laquelle tumefie & vlcere les glandes Parastates, au moyen dequoy se faict vn flux d'excremens fœtides, puans, malins & corrompus: de laquelle sont trois especes.

Il y en de 3. especes.

La premiere est celle qui comprend seulement les parastates, les enfle, & vlcere, mais sans grande douleur ny acrimonie. Et icelle se faict simplement par vn Coït immoderé, qui fait éleuer vne vapeur mercurielle tres legere, & de facile dissipation.

La seconde ne comprend pas seulement les parastates, mais aussi l'epididime, qui s'imbibe de l'humeur mercurielle & fait intemperie, qui se communique aux testicules, & souuent les enfle & tumefie. Ce qui arriue quand par l'action du Coït immoderé la constellation des bources s'irrite.

Et la troisiesme espece, est celle qui n'offence pas seulement les parties susdites, mais toute la verge; voire auec telle douleur & acrimonie que l'humeur ou vapeur mercurielle, par son acritude, ronge & vlcere le conduit de l'vrine, & souuent le faict retirer, dont toute la partie en est courbée; & c'est ce que le vulgaire appelle chaude-pisse cordé parce que quand la verge se veut dresser, elle demeure courbée comme vn arc. De laquelle s'il se fait ruption, s'ensuit vn flux de sang, quelquefois assez fascheux & difficile à restraindre. Ceste derniere arriue quand par le coït, la constellation de la partie estant irritée, celle du Scorpion celeste se ioint auec elle, & font vne chaude-pisse de tres-difficile traictement. Car le plus souuẽt en ceste escoriation de meate s'engendre vne carnosité, si de bonne heure il n'y est pourueu. Laquelle ne se peut guerir que par l'vsage de l'huile de Mercure, cy-apres descrit, appliqué en la partie externe, droict le lieu où l'on remarquera la carnosité par attouchement du doigt. Venons maintenant à la curation de la chaude pisse.

Qu'est ce que le vulgaire appelle chaude-pisse cordée.

Comme se fait la carnosité.

Or le premier remede pour la curation d'icelle, sera vn clistere laxatif emollient, & refrigerant, tel que s'ensuit. Faictes vne decoction auec fueilles de Mauues, de violes & de Parietere an. M. i. auec des fleurs de violes & de Buglosse, & de l'orge ana. p. i. dans laquelle vous dissoudrez i. ou 2 dragmes de Crocus Metallorum, lequel n'eschauffe nullement, & qui neantmoins purge & euacuë suffisamment. Que si quelqu'vn vouloit ergotiser à l'encontre de ce remede, qu'il voye combien de fois l'Hippocrate vse du Sel Nitre auec de l'eau, en plusieurs clisteres, pour attirer sans échauffer: Nitre qui est vn des principaux ingrediens du Crocus, ainsi qu'il se verra cy-apres en sa composition. On vsera donc de ce clistere de prime abord qu'on commencera à traicter le malade: Puis le lendemain on le purgera auec le Mercure de vie: Et puis luy fera on vser des pilules qui suiuent, iusqu'à entiere guerison, qui sera dans les cinq ou six iours pour le plus tard.

Cure de chaude-pisse.

Le Crocus Metallorũ, purge suffisamment sãs eschauffer.

Tirez l'extraict des grains de lierre, auec flegme d'alun, puis l'euaporez & faictes seicher, les reduisant en poudre: laquelle sera meslée auec la partie la plus subtile du bol armeny, en terre seelée, poudre d'Iris, semence d'Agni casti, Coral rouge & blanc puluerisés, Mumie, Crocus Martij astringentes, & Camphre. Tout cela ietté dans suffisante quantité de Terebenthine de Venise demy cuite, auec vin blanc, eau rose, eau de Plantin, & suc de cheure fueille: laissez apres cuire iusqu'à consumption desdites eaux, & en formez des pilules, de la grosseur d'vn poids. Desquelles, le malade en prendra 7. chaque matin; & ne mangera de trois heures apres: aussi ne sera-il purgé depuis ceste heure-là en aucune façon que ce soit: car ce seul remede icy, purge, absterge, glutine, desseche, & mitigue.

Pilules diuines, pour la chaude-pisse: lesquelles i'ay donné nom, pilules diuines de Campy, parce qu'elles sont de mon inuention. Obseruation en leur vsage.

La subtilité du bol & de la terre seelée se tire en ceste maniere: il les faudra dissoudre dans vn vaisseau de verre, propre à distiller, auec phlegme d'alun, y en versant tant pardessus qu'il la surpasse d'vn doigt. Apres il faut retirer ce phlegme par distillation, à la chaleur de cendre: puis remettre par dessus de nouueau phlegme, puis le redistiller: & faut reiterer tant de fois que la terre demeure au fons comme huile. On reiterera ceste liqueur, & fera-t'on seicher dans vn vaisseau de verre au Soleil, ou bien à petite chaleur.

Façon de preparer les ingrediens qui les composent.

La doze de tout separément est d'eau rose ℥ ii. eau de Plantin ℥ ii. ß. vin blanc ℥ ii. suc de cheure-feille ℥ ii. Therebenthine ℥ iiii. extraict de grains de Lierre ℥ i. des terres ℥ ii. d'yris, agni Casti, Coraulx, Mumie, Crocus Martij, & Camphre, ana. ʒ ij.

La doze de chacun ingredient.

Si l'inflammation estoit grande, apres la purgation, on pourra tirer du sang, telle quantité qu'on verra estre conuenable: toutesfois ie desire que ce soit vn Chirurgien bien experimenté qui en vse; & que cela se fasse auec grãde raison, & non en poste, sous les considerations cy-dessus alleguées. Il faut noter en passant que ie ne puis tolerer la lourdise, ains plustost ignorance malicieuse, de ceux qui dient qu'il la faut laisser longuement couler: aleguans que la guerison en est plus asseurée. Ignorans, ouy; afin que le venin verollique par son humidité latente ait plus de tẽps à s'insinuer aux veines; & de là à la masse sanguinaire: & puis à toutes les parties, & garde la verolle. Venons maintenant aux remedes pour les chancres.

Saignée en la chaude-pisse.

Ignorance malicieuse de plusieurs reprouuée.

Ie desire, s'il est necessaire, qu'il soit purgé auec le mercure de vie; toutes fois que cela se fasse apres auoir dissipé & destruit le venin empreint à la partie, au contraire non: ce qui se fera auec le Sel de Nicotiane, preparé en ceste façon. Distillez la Nicotiane en vaisseau de verre: puis quand vous aurez tiré toute l'eau & l'huile, bouchez bien le vaisseau, auec vn chapiteau qui n'ait point de bec, luttez le bien, afin que les esprits ne s'en euaporent point:

Cure des chancres verolliques.

Façon de preparer le Sel de Nicotiane.

Poussez le feu iusques que tout soit Claciné, renuersez y l'eau & l'huile ensemble par dessus, & en tirez tout le Sel qui se pourra empraindre à ceste liqueur : puis iettez les feces. Apres distillez ceste eau, & le Sel demeurera au fonds de l'Alembic blanchastre, calcinez le bien derechef à fort feu, puis renuersez par dessus d'autre liqueur semblable iusques qu'elle soit empreinte dudit Sel : redistillez, & vostre Sel demeurera blanc, au fond du vaisseau Si faites ainsi pour la 3. fois vous aurez vn Sel blanc comme la neige: lequel Sel retient la nature & proprieté de la chose dont il est extraict. Il est tres bon à d'autres maladies, que des chancres, mesmes à la verolle, purgeant doucement, pris interieurement : ce qui est digne d'estre noté. Or si ce Sel est meslé 2. parts, auec demy part d'esprit de Mercure, il n'y a rien de semblable pour les chancres veroliques, adoucy auec l'eau blanche de Terebentine : mesmes à plusieurs vlceres intraictables.

Nota.

Qu'est-ce que Poulin.

Quand au bubon ou poulin (qu'on appelle communément) qui est vne tumeur en laine, qui se faict par la vertu syderale des bources; irritée ou par l'influence des Astres ou par vn coït immoderé, il sera guery en ceste façon. Au mesme temps qu'il apparoistra, il faut appliquer vne ventouse par 2. ou 3. fois dessus, & puis icelle ostée y mettre l'emplastre qui suit. Pr. Diachilon Magn. ℥ i. huile de Galbamum & ammaniac ana ℥. ß. faites emplastre. Apres qu'il sera ouuert, & qu'il aura ietté sa gorme, il faudra purger le patient auec Mercure de vie par 2. fois en 15. iours, acheuant la cure du bubon auec l'emplastre Diasulphuris cy-apres descrit. Que si l'emplastre desusdit ne l'ouuroit assez-tost, il faudroit y appliquer dessus, vn Pirotique, ou bien l'ouurir auec la lancette.

Curation des Poulins.

Qu'est-ce que Nodus & toffes, & comme ils se font,

Venons maintenant aux nodus & toffes, qui sont tumeurs aux os : lesquelles se font lors que la vapeur du Mercure sublimé, ayant trauersé les parties molles & charneuses, s'attache aux fermes seiches & solides; desquelles elle retient leurs excremens, qui sont cras, lents & visqueux, qu'elle congere ensemble les accumule : faisant des toffes & tumeurs, lesquelles causent des douleurs intolerables. Ce qui arriue tant par la distintion du periofte, qu'à cause des ligamens, nerfs & membranes, que ceste vapeur Mercurielle point incessamment; notamment la nuict Or ces Symptomes arriuent le plus souuent à la verolle inueterée, ou apres auoir esté mal pensée: comme aussi douleurs de teste insupportables, Ce qui arriue le plus souuent par l'induë administration de l'Argent-vif, ou crud, ou mal preparé.

Douleurs causées par les Nodus, intollerables.

Leur curation se fera tres-facilement & asseurément par l'vsage du susdit esprit de Mercure : lequel les resoult, guerit & extirpe totalement. Et ensemble toutes les parties dolentes, gomeuses, & tartareuses; procedantes de la verolle: car il les dissoult toutes : le semblable fait-il aux Scrophules : mais c'est d'vn autre propos.

Curation des Nodus & Toffes.

Or le Mercure mis auec huile de Sel armoniac fixe, subitement se resout en liqueur qu'on appelle esprit de Mercure. Dauantage lors qu'il est sublimé, coagulé & precipité, se resout facilement en huile.

Façon de faire l'esprit de Mercure.

S'ensuit la fixation du Sel armoniac & son huile.

Prenez autant de chaux viue, comme de Sel armoniac, meslez les ensemble puis calcinez à forte chaleur; apres tirez le Sel auec eau chaude filtrez & dessechez, & soit reiteré 3. fois; mettant à chasque fois nouuelle chaux viue : & vostre Sel demeurera fixe, fondant au feu comme le metal: lequel on fera resoudre à l'humide.

Façon de fixer le Sel Armoniac.

Autrement prenez vne part dudit Sel armoniac, Chaux de coque d'œuf demy part, calcinez les, puis iettez par-dessus eau douce petit à petit, laquelle s'imbibera du Sel, dans six heures : faites la resoudre, & vostre sel demeurera fondant. Mettez ce Sel dans vn vaisseau en lieu humide dans la caue, ou dans vn puits, lequel vous agiterez souuent auec vn baston, & il se conuertira en eau : laquelle estant bien purifiée & mundifiée : pr. en ℥ iiij. & dissoluez petit à petit en icelle ℥ i. Mercure metheorisé, (ie dis de Mercure de vie, aux ignorans) ou bien essensifié : & quand il sera dissould, prenez du papier de trace, ou papier gris, qui ne soit point colé, & luy faites boire toute la dissolution. Apres cela mette-le en mattas de verre auec son Alambic & recipient, & à chaleur de sable soit distillée vostre liqueur Mercurialle : laquelle sera ratifiée iusques à tant qu'elle aye acquis vne odeur fragrante, suaue & musquée. Ceste liqueur guerist parfaitement la verolle, si on en oingt la palme de la main & la plante des pieds. Il est tres-doux au goust, prinse de 2. à 3. gouttes, auec vehicule conuenable, fait vn admirable effet : non tant par les sueurs, que par les vrines, & digestions. On s'en peut aussi seruir aux gonnorées, pustules, & vlceres mauuais : aussi aux chancres & aux nodus, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Mais combien plus de vertu auroit-elle, notamment pour l'interieur s'il estoit preparé auec le Sel armoniac tiré de la moyenne substance de nostre premiere matiere : ainsi que nous l'enseignons en nostre Hydre morbifique, exterminée par l'Hercule Chymique. Peut estre que quelques-vns m'entendront. La loüange en soit à Dieu : auquel Pere, & Fils, & sainct Esprit, soit honneur & gloire aux siecles des siecles, Amen.

Autre façon.

Nota.

L'Autheur en son Hercule Chymique.

Preparation des Medicamens cy-dessus premis.

CHAP. VIII.

Pillules Fœtides.

Pilules fœtides, & la façon de les composer.

Prenez Sagapenum, Ammoniaci, opoponax, bdellium, colocynte, semence de ruë sauuage, aloës Sucotrin, Epithyme ana. ʒ iiii. Turbith ʒ iiii. Scamonée ʒ iii. Gingembre ʒ i. ß. fine Canelle, Nard indi. Saffran, Castor, ana ʒ i. Euphorbe, ℈ ii. dissoluez les gommes auec le suc de porreaux, & faites la masse.

Pillules Hermodactiles.

Cōposition des Pilules Hermodactiles.

Prenez Hermodactes, Aloes succotrin, Mirabolans, Turbith, Colocynthes, Bdelium, Sagapenum, ana ʒ vi. Castor, Sarcocolle, Euphorbe, opoponax, semence de rue, apii, ana ʒ iii Saffran Oriental ʒ. ß. auec suc de chou despumé faictes la masse: laquelle melangerez en ceste façon. Adioustez au Turbith de demy pulueriſé, les Hermodactes, Mirobolains & Bdelium, s'il est sec (sinon sera fondu auec les liqueurs) & Castor: à part chacun. Faut puluerifer l'Aloes, le Saffran, Sarcocolle, Colocinthe, & Euphorbe, auec vne amédre, pour empescher quelles n'offencent celuy qui les pulueriſe: puis on les méslera au suc. Faut fondre l'opoponax & Sagapenum, les couler & cuire en moyenne consistance: puis on adioustera toutes les poudres, pour le tout, long-temps battre au mortier à coups de pilon, & former vne masse, ayant les mains ointes d'huile, laquelle vn peu sechée, sera resserée au besoin.

Plus de faculté en l'extraict des pilules, qu'en toute leur masse.

Si d'vne pillule, de la grosseur d'vn poids chiche, est tiré l'extraict auec eau de vie, ce peu qui en sera tiré, fera plus d'efect que 7. pillules en masse. Ou bien tirer l'extraict de tous ingrediens susdits, chacun à part soy, puis les mesler ensemble & garder à l'vsage.

Or il faut noter que le Panchymagogue tient le premier lieu en cecy: il se fait en ceste façon.

Composition du Panchimagogue.

Prenez poulpe de Colochynte, Elebore noir, & Diagrede de chacun ℥ ii ß. Turbith. Hermodactes, Agatic, & Aloes, ana ℥ i. fueille de Sené oriental, & reubarbe choisi ana. ℥ iii. poudre Diarrhodon abb. ℥ i. soit faict extraict selon l'art auec eau de canelle: adioustant le Sel des feces.

La doze, à prendre seule, est d'vne scrupule à demy dragme: & auec le medicament susdit, demy scrupule.

S'ensuit la preparation du Mercure, auec Huile de Soleil.

Preparation du Mercure auec huile de Soleil.

Prenez Mercure precipité auec huile de Soleil, (ou bien auec fueilles d'or faictes amalgame, & le precipitez en eau forte:) mais le premier est meilleur. Puis reuerberez & dulcifiez, & auec vinaigre distillé essensifiez: Faites euaporer le vinaigre, & le reduisez en poudre blanche, auec l'esprit de vitriol, ou de Souphre, puis separez par ablutions, dulcifiez & fixez auec Sel Nitre. Ce Mercure ainsi preparé & donné ℥ i. ou selon la disposition du corps auec vehicule conuenable, n'excite point à vomir, ny les sueurs, mais les vrines. Guerit la verolle, tout venin, la peste, toute fiéure putride: C'est le specifique remede pour la purification du sang.

Sa dose & vertus.

Il faut noter que le Mercure, se precipite en vn moment, mis auec l'or essencifié; & se faict des deux (proportionnez comme il faut) vne admirable conionction, de laquelle les effects sont pleins de merueilles. Nous auons dit qu'il se precipite en instant. Car les precipitez qui se font auec les Mercures Metaliques ou Philosophaux, & l'or essencifié, à sçauoir ou reduit en arcane, ou en Magistere, ou en teinture, ou en liqueur, ou en Souphre ou en Sel, ou en Mercure: lesdicts precipitez, dis-je, se font en vn moment de temps. Car l'or estant ouuert, il est de nature si ignée & puissante, qu'il faict tout promptement son action.

Moyen de precipiter l'argent-vif en vn instant.

Or essencifié que c'est.

Nous auons parlé de toutes les sortes de preparations qu'on peut donner au fils du Soleil, l'or, au iardin des Sperides, comme aussi en nostre Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chymique, où nous renuoyons le lecteur.

Panacée du Souphre, ou Cinabre d'Antimoine, cy-dessus premis.

Le Souphre du Cynabre d'Antimoine qui demeure au col de la cornue, apres auoir distillé la poudre Emetique dite Mercure de vie, se tire en ceste façon.

Façon de tirer le Souphre du Cinabre d'Antimoine.

Faictes vne lexiue tres-forte auec parties égales de cendres clauelées & de chaux viue, & en icelle faictes boüillir 3. ou 4. heures le Cinabre d'Antimoine pulueriſé, en vn vaisseau de terre, ou de fer. La lexiue deuiendra tres-rouge que filtrerez chaudement par le papier gris; & separerez le Mercure coulant, qui se trouuera au fond du vaisseau. Puis laissez reposer la lexiue vne nuict, & le Souphre d'Antimoine tombera au fonds en poudre rouge, laquelle separerez & lauerez bien auec eau commune, puis le dessecherez. Apres, pr. ℥ i. de ce Souphre & ℥ iii. d'esprit de Souphre, fait par la campane, ou d'esprit

de vitriol : Mettez le tout dans vne cornuë, faisant digerer 3. ou 4. iours sur les cendres chaudes, puis distillez par trois fois, donnant grand sur la fin, en sorte que la cornuë rougisse 3. ou 4. heures : & vous aurez vn Souphre fix. Duquel vous prendrés vne once ; que meslerez (si en voulez vser seul) parfaictement auec, magistere de Coral.

La doze est de 10. à 15. ℥. aux maladies croniques, & faut reiterer la doze plusieurs fois : mais pour la decoction susdite, on y en met. ℥. ß.

Des cristaux de benioin.

Façon de tirer les Christaux du benioin.

Prenez. De benioin concassé en grossiere poudre, & les mettez en vne cornue auec de fine eau de vie, qui surnage 3. ou 4. doigts : laissez les ainsi par 2. ou 3. iours, sur vn feu moderé de cendres, que l'eau de vie ne se puisse pas distiller ; le remuant à toute heure. Cela fait accõmodez la cornue sur le fourneau dans vne terrine pleine de sable. Distillez à feu lent l'eau de vie : puis l'augmentant par ses degrez apparoistront infinies petites aiguilles & filamens, telles qu'és dissolutions du plomb, & de l'argent-vif. Ce qui monstre assez que le benioin en participe. Car il blanchist le cuiure & anime l'or : & mis en des decoctions de Gaïac (ainsi que nous auons dit cy-dessus) fait d'admirables effects. Ils nettoyent tres excellement la face, ostant toutes les tasches & macules qui y pourroient estre : voire & effacent les marques & vestiges restans de la maladie venerienne. Le semblable fait le Tartre, qui contient aussi beaucoup d'argent-vif. Nous n'auons besoin que de cela en lieu. Toutesfois si vous voulez passer outre pour tirer l'huile du benioin, qui est tres-admirable : il y faut proceder en ceste façon.

Le benioin participe d'argent-vif.

Vertus des cristaux de benioin.

Tartre contient beaucoup d'argent-vif.

Quand donc ses filamens ou aiguilles se monstreront, continuez ce degrez de feu & les laissez iouër dedans la cournue par quelque espace de temps, tant qu'ils disparoissent du tout : cependant ayez apresté vn petit baston qui puisse entrer dedans le col de la cornue, car ces aiguilles se viendront reduire comme en vne moüelle, & si vous ne les en ostiez soudain, le vaisseau se creueroit. Quand ceste gomme ou moüelle sera toute passée, auec certaine forme de beurre, qui se iettera puis apres dedans le recipiant, l'huile commencera à distiller belle & claire ; de couleur de hyacinte & de fragrante odeur. Apres laquelle, renforçant le feu, en sortira vne autre plus espoisse & noire, qu'il faudra receuoir à part. Ceste gomme ou moüelle blanchastre que vous aurez retirée du col de la cornue, lauez la auec de l'eau de vie, que vous en auez distillée du commencement, qui en extraira vne tainture de couleur citrine, comme Saffran, & lairra la gomme fort blanche, d'vne tres-agreable odeur : propre pour en faire des Pate-nostres de senteur, de telle couleur que vous luy voudrez donner. Retirez vostre eau de vie par le bain, & au fonds vous restera ceste tainцture jaune ; aussi d'vne odeur tres-bonne : & qui a des grandes proprietez & vertus. L'huile noire est vn souuerain baulme à toutes blessures : (& voila ce baulme de Leuant, dont vous vous laissez tromper ignorans,) & des terres qui resteront s'en peut extraire vn Sel de grande efficace : duquel vous vserez au lieu des aiguilles ou paillons cristallins. Ainsi vous auez du Benioin cinq ou six substances : la Gomme blanche, auec sa teinture iaune : les deux huiles & le Sel.

Façon de tirer l'huile de benioin.

Notez.

Pate-nostre de senteur.

Huile noire de benioin, vendu pour baume de Leuant.

5. ou 6. substances extraictes de Benioin.

L'eau de vie qui est son principal denouement, & sans laquelle rien ne se feroit en cecy, l'est aussi du Storax calamite, Labdanum, Myrrhe, & semblables gommes, dont l'huile s'extraict par le moyen du vehicule de l'eau de vie : Et y faut proceder tout de mesme qu'au Benioin, mais il n'y a pas tant de choses à demesler.

L'eau de vie est le denouëment de Benioin & de plusieurs autres medicamens.

Les Christaux de Tartre se font ainsi.

Cristaux de Tartre.

Prenez du Tartre de Montpellier, puluerisez, mettez le en vne terrine plombée, auec de l'eau de pluye bien nette, sur vn trepied ou en vn fourneau, le faisant doucemẽt par boüillir : escumant la vilainie & ordures auec vne plume. Les croustons qui s'esleueront par apres, recueillez les auec vne grande coquille, tant qu'il ne s'en éleue plus ; en renouuellant l'eau à mesure qu'elle viendra à se diminuer. Versez la par inclination, & mettez à part ce qui sera resté au fonds en guise de sable. Remettez ces croustons auec nouuelle eau, faites bouillir comme deuant fort doucement, recueillant les croustons qui s'en eleueront plus clairs & lucides que les premiers : separant les ordures & impuretez s'il s'en presente quelques-vnes. Reiterez cela par 6. ou 7. fois tant que vos croustons soient clairs & luisans comme argent, perles, ou cristal : faictes les secher au Soleil, & gardez pour l'vsage.

Il s'en tire vne liqueur admirable pour les dissolutions metaliques : qu'on lise mon Hercule Chymique sur ce suiect, & le lecteur sera satisfait.

L'autheur en son Hercule Chymique.

Emplastre diasulphuris cy-dessus promis.

Preparation de l'Emplastre diasulphuris.

Pr. huile de Souphre ℥ iii. Cire ℥ i. Colophoine ℥ iii. Myrrhe au poids de ce que dessus. Liquefiez la Cire & la Colophoine, auec ledit huile, & quand ils seront bien meslez ensemble, mettez-y la myrrhe subtillement puluerisée. Mettez cela à feu lent remuant tousiours auec vne spatulle, l'espace d'vn quart d'heure, puis ostez du feu & gardez a l'vsage.

Vertus de l'emplastre susdit. C'est emplastre est amirable pour toutes sortes de playes, & vlceres telles qu'elles soient, pour toutes sortes d'apostemes, appliquant soir & matin, il les suppure, rompt mundifie & consolide. Le reste de ses vertus, ensemble du Baulme du Souphre, se verront en mon Bouquet Chymique: lesquelles sont veritablement tres-grande.

Crocus Metallorum cy-dessus promis.

Façon de faire le Crocus metallorum. Prenez parties égales de Magnesie Saturnine, Sel nitre rafiné, parties égales, pulverisez ensemble, mettez en vn creuset enflammez ledit Sel, lequel calcinera Philosophiquement ladite Magnesie, iusques qu'elle soit à couleur de foye, & qui pulverisée est en couleur d'vne poudre rouge, nommée le Crocus ou Saffran des metaux: pource que ladite Magnesie en est leur racine, & comme leur *Primum ens.* Iceluy donné de 6. à 8. ou 10. gr. en infusion dans du vin ou eau conuenable, est vn excellent purgatif & specifique contre la peste & verolles: prouoquant vn doux vomissement, necessaire le plus souuent pour la cure d'vn tel mal. Le reste de ses preparations & vertus admirables, se verront en mon Bouquet Chymique, Dieu aydant.

Magnesie saturnine racine des metaux.

Vertus du Crocus Metallorum.

S'ensuit le vray Mercure de vie, cy-dessus promis.

Façon de preparer le Mercure de vie. Prenez Stibi mineral, bien trituré ℔ ß. Mercure sept fois sublimé, pulverisez cela bien ensemble, & mettez en vne retorte de verre bien luttée, poussez à feu lent du commencement, & puis gradué iusques que toute la distillation soit faite. Vous trouuerez dans le recipiant vne matiere crasse, laquelle prendrez & mettrez sur vn marbre au celier ou à la caue en lieu froid & humide, & il se resoudra en huile. Lequel vous mettrez en vne petite cucurbite auec son Alembic sur les cendres chaudes, & la liqueur viendra comme claire: augmentez y vn peu le feu, & il sortira vn huile de couleur entre rouge & citrin. Puis reiterez la distillation en autre Alembic, & separez lentement le phlegme d'auec l'huile & l'huile ira au fonds du vaisseau, de couleur rouge à nous necessaire.

Vitriol de Venus, ou teinture de verd de gris. Apres faite Vitriol de Venus ou bien tirez la teinture du verd de gris, auec vinaigre distillé; euaporez & calcinez au rouge: apres puluerisez subtilement auec fueilles d'or tres-pur, autant d'vn que d'autre, & en remuant imbibez de l'huile predit iusques qu'il soit espais comme miel. Apres meslez vostre matiere en vn vaisseau de verre sublimatoire, auec son Alembic bien clos, augmentant peu à peu le feu & la matiere sublimera comme cristal, laquelle vous garderez à l'vsage.

Vertus du Mercure de vie. Les vertus de ceste poudre sont grandes, car elle guerit toutes fiévres, lepre, hydropisie, goute, peste, & principalement la verolle.

Autre façon de faire le Mercure de vie. Or dautant que ce remede, appellé Mercure de vie, tient le premier lieu entre tous lesdits purgatifs specifiques; i'ay esté d'aduis d'en donner encore, auant faire fin à ce Chapitre, vne troisiesme façon, ou preparation.

Notez. Or cestuy-cy se compose auec 2. parties d'argent-vif reduit en Methcore à la façon commune, & vne partie de la Metallique estoillée de la Magnesie Saturnielle, impregnée de tous les metaux selon la proportion requise, le tout pulverisé, meslé ensemble, & mis promptement dans vne cornuë (dautant qu'autrement en peu de temps vous verriez échauffer de soy & fumer de telle sorte ce mélange, que vous ny oseriez mettre la main:) vous tirerez à feu de sable, donné par degrez, & par dessous & par dessus, vne liqueur gommeuse, & vn Mercure coulant Philosophique, que pourrez separer à part de ladite liqueur gommeuse, qui se congele au froid, & se resout à la moindre chaleur, en vne liqueur claire & pesante comme Mercure: que pourrez precipiter en vn clin d'œil, dans l'eau froide, en vn Calce ou poudre tres-blanche, qu'il faut adoucir par plusieurs lauacres de son acidité vitriolique, qui tient lieu du vray esprit de vitriol.

Purgatif & vomitif excellent contre la peste, verolle, & autres maladies cótagieuses. Ceste poudre blanche sechée selon l'art, & repassée sur vn bon esprit de vin ou d'eau de vie de Geneurier, & donnée en poids de quatre ou cinq grains est vn vomitif & purgatif tout ensemble, d'vne admirable vertu, pour toutes pestes, verolles, & autres maladies contagieuses.

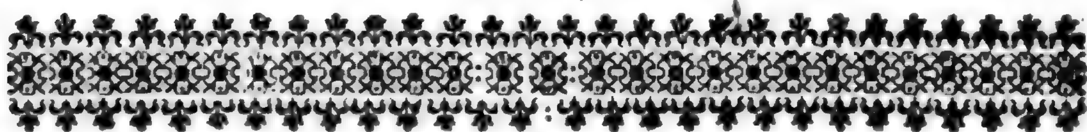
Qui sçaura fixer ceste poudre auec le seul Sel Souphreux de nature, en fera vn souuerain purgatif, sans vomissement: laquelle façon nous enseignons en nostre Pharmacopée Vulcanique ou Spagerique.

Sudorifique & Bezoardique contre la verolle & peste. Il se peut rendre vn grand & Specifique Sudorifique, non seulement pour la verolle, mais aussi pour la peste: contre laquelle il est aussi vn grand Bezoardique; Et ce faict en ceste façon. Prenez la liqueur gommeuse, qui se faict de mélange susdict, purifiez la tres-bien, puis la meslez auec l'esprit du Sel tout animant: en ceste mixtion vous verrez merueilles, par le combat qui s'excitera entre ces deux dragons, que trouuerez en fin pacifiez & reduits en vne poudre precieuse, dont les vertus sudorifiques & Bezoardiques sont admirables: Il se donne en doze de cinq ou six grains, meslez auec l'extrait, ou sel de Gaiac, pour la verolle auec vn peu de fine theriaque. Et pour la peste auec confection de Hyacinthe, ou quelque conserue cordialle, dont on fait vne pilule de la grosseur de pois: faut faire couurir le malade, lequel suëra extrémement, & en la peste sentira soudain vn grand allegement.

Autre Mercure de vie incomparable. Finalement, pour faire vn Mercure de vie tout autre que les susdits : prenez la liqueur gommeuse, qui se faict du Mercure metheorisé, & de la Metalline estoillée, associée auec toutes les planetes, dont nous auons parlé cy-dessus. Empreignez-là de l'esprit du Sel Solaire, digerant le tout Philosophalement : puis le reduisez en essence. *Sel Solaire c'est le sel Armoniac.* Icelle peut tres-parfaictement dissoudre le metal le plus precieux, & le despoüiller de sa tainture ou le reduire en liqueur qui passera par l'alembic, & dont on fera alors vn magistere fort excellent, pour dompter en bien petite quantité, le plus grand venin des pestes, des verolles, & de toute maladie contagieuse & Astralle : c'est à dire, dont les causes sont Spirituelles & occultes.

Le curieux qui desirera voir plusieurs autres belles purgations, toutes pour la verolle, voye cy-apres l'antidotaire venerien, & il sera satisfait. La gloire & la loüange en soit renduë à vn seul Dieu Trin en vnité, Amen.

Fin du Traicté de la verolle.
Priez Dieu pour moy.



ANTIDOTAIRE VENERIEN;

AVQVEL EST TRAICTE DE LA preparation de plusieurs & diuers remedes propres pour la curation de la verolle.

Par Dauid de Planis Campi, Chirurgien Galenicq, & Spagericq.

Auant-propos.

BIEN que certainement on puisse guerir la verolle en semble tous ses accidens, auec les remedes cy-dessus descripts (comme l'experience ma fait voir par plusieurs fois) neantmoins ce ne sera à mon aduis improprement procedé de rapporter en ce lieu cest Antidotaire, dans lequel est contenu plusieurs & diuers remedes, pour ce detestable gage du peché de paillardise. Ce qui donnera plus de courage aux Chirurgiens qui font profession de traicter ceste maladie, quand il verront en ce lieu vn renfort de secours, touchant l'extirpation d'icelle : ioinct que c'est pour euiter la peine de rapporter à tout coup, aillieurs en mes autres œuures, les remedes qu'on trouuera en quantité suffisante en ce lieu icy. L'ayant faict aussi tout expres, afin que l'expert & ieune Chirurgien en puisse faire election, selon le temperamment des personnes, & selon la qualité & nature de la verolle & des Symptomes qui l'accompagnent. D'ailleurs que l'vn y pourra prendre à gré vn remede, l'autre vn autre : & ainsi suiuant les diuers appetits des lecteurs, chacun contentera ses diuerses opinions en ces diuersitez : c'est aussi le but ou i'ay tousiours tendu. La gloire à Dieu.

Huile de Gaïac tres-admirable aux Vlceres veroliques.

On le tire *per descensum*, auec le vaisseau figuré en mon bouquet Chymique, le gaïac estant concassé : puis on le redistille *per ascensum*, meslé auec sable. *Façon de tirer l'huile de gaïac.* Le premier est noir & espais : & à la derniere distillation il est iaune. C'est huile est aucunement caustic, neantmoins tres admirable pour tous vlceres veroliques, & dertres. On le peut prendre par la bouche auec vehicule conuenable. Quelques-vns l'infusent conquassé dans l'eau commune chaude, puis le poussent par la cornuë. *Notez ses proprietez.*

differentes au gaïac.

Il faut noter qu'au seul Gaïac se trouue 3. proprietez diuerses sçauoir la diuretique en son esprit acide : la sudatiue en son huile, mélant quelques goutes d'iceluy dans du vin ou quelques boüillons : & la vertu purgatiue en son sel : vn ou deux scrupules duquel meslez auec sa propre eau, ou liqueur acide purgent suffisamment. Ces diuers remedes sont descripts en mon bouquet chymique.

Huile d'argent-Vif, ou baume de Mercure.

Baume de Mercure.

Purgez le Mercure, auec la chaux faicte de lie de vin sechée : puis éleué en haut par le vitriol ou salpetre & alun, en apres il est digeré auec l'esprit de vin estant corrigé. Finalement se transmue en graisse morueuse ; de laquelle faut tirer la liqueur, & la faire distiller dans le sable à gros feu, iusqu'à ce qu'il en sorte vn humeur blanche comme laict : lequel on verse derechef dedans, & en sort par apres vn huile fort blanc, & tres-souef ; n'ayant aucune corrosion : lequel surmonte les plus excellens huiles de quel metail que ce soit. S'il est fondu par apres auec l'or & congelé, il est tres-admirable pour la verolle meslé auec la masse des pilules. D'ailleurs c'est vn tres-grand secret pour l'art. On peut mesler c'est huile tout seul, sans estre meslé auec l'or aux vnguents si on est desireux de graisser les malades : car il fera bien plus d'effect, éloigné de toute suspicion, que non pas le Mercure crud.

Vertus du baume susdit, meslé auec l'or.

Si on veut traicter la verolle par les sueurs, cela se faict auec l'arcenic preparé en ceste façon.

Comment est ce que l'Arsenic se prepare.

Faictes tout premiere sublimer l'arsenic de soy : puis le faictes bouillir dans du vinaigre blanc & bien fort l'espace de deux heures, qui le despouillera de quelque noirceur, & de quelque folle farine corrosiue : puis il le faudra sublimer auec l'escaille de fer, qui retiendra son plus grossier & noir venin : & lors il sera parfaictement adoucy, le resublimant encore deux ou trois fois, auec son double de Sel commun preparé. Meslez le auec eau de vie, & en frottez la plante des pieds & la paulme des mains. Que si on s'en veut seruir pour purgatif : prenez la moyenne substance d'iceluy, & en donnez ou en substance ou en infusion de 5. 6. 7. à 8. grains : C'est vn purgatif qui ne cause nulle perturbation, mais qui purge les venins particulierement des pestes, lepres & verolles. Vous cognoistrez sa perfection, quand vous verrez qu'estant ietté sur le metal, il le blanchist à perfection, blancheur qui demeure, encore qu'on rougisse le metal au feu : en lieu que l'arsenic non preparé le noircit, voire & le souille par vne fumée infecte, que l'œil peut voir, & le nez flairer auec incommodité. Voila comme l'Arsenic (qui est vn si grand venin) se peut rendre vn grand Alexitere tant purgatif que sudorifique : voire & tres-admirable contre les cancers qui causez d'vn Sel septique & arsenical sont gueris aussi (selon Arnauld de Ville-neufue) par le seul Arsenic : vn venin attirant & mortifiant l'autre. Comme contre les venins des serpens & des Scorpions, il n'y a meilleur remede que ceux qui sont composez des mesmes bestes venimeuses.

Vertu de l'Arsenic preparé.

Cause des cancers.

La poudre qu'on compose au iourd'huy, pour la totale mortification & curation desdits cancers, vlcerez, qui se fait auec ledit Arsenic raciné d'Aron & vn peu de suye, est si vulgaire, & neantmoins si asseuré remede audit mal, ny estant que saulpoudré vne seule fois, que d'en douter, ce seroit démentir les sens, qui nous font voir l'espreuue & la verité de la chose.

Poudre exterminatiue du cancer.

On peut faire suer encore en ceste façon.

Medicamẽs Diaphoretiques.

Pr. Mercure Diaphoretique ℥ i. ou ii. eau theriacale ʒ i. ou demy.

Les fleurs de Souphre sublimées 3. ou 4. fois, est vn admirable medicament pour purger tous les membres du corps iusqu'à parfaicte santé.

L'eau Theriacale se faite ainsi.

Prenez Esprit de vin ℥ v. Theriaque de Venise ℥ ii. ß. Mirrhe fine ʒ x. Saffran oriental ʒ ij. le tout soit meslé ensemble, & distillé au bain à feu de cendres : gardez a l'vsage.

Autre façon de faire suer.

Opiatte sudorifique.

Faites l'extraict de Gaiac, Ebene, Salsepareille, Saxaffras, semence de cardon benist, & Canelle, & ce auec l'eau de vie, chacun à part, icelle estant bien chargée de leurs taintures meslez ensemble, & ferez euaporer au bain, y adioustant esprit de Tartre rectifié, comme aussi des fleurs de Sel Armoniac. Faisant doucement dessecher iusqu'à consistance d'Opiate, laquelle excite grandement les sueurs : l'exacte preparation de laquelle se verra en ma pharmacopée Spagerique.

Huile pour les chancres & fistules Veroliques.

Huile aux chancres veroliques

Faictes Amalgame de Mercure auec estain, puis soit meslé auec huile d'amendes ameres : distillez auec huile par vne retorte, ou par l'Alembic, & la gardez : icelle guerit les chan-

cres & fistules veroliques sans douleur.

Vnguent pour toutes sortes d'vlceres Veroliques.

Vnguent pour les vlceres veroliques. Prenez Huile de Mumie ℥ iij. Litarge & Mini ana ℥.ß. Huile de Mirrhille ℥ iii. Mastich thus, ana. ℥ ii. ß Aloës Eptic ℥ i ß. Therebenthine lauée ℥ iij. ß. faictes vnguent selon l'art.

Vertus de la ceruse d'Antimoine. La ceruse d'Antimoine (la preparation de laquelle est enseignée au 3 liure de l'Hydre morbifique, au chapitre de la preparation des medicaments) est du tout admirable à la curation des vlceres inueterez, aux escabies, verolles, & autres pustules malignes; comme aussi en l'Hydropisie: voire en telle façon, que tout le Gaiac, ny lesciue & salsepareille du monde ne sont à comparer à elle. Elle cause les trois premiers iours vomissement: apres son vsage faict lascher le ventre quelques iours sans autre chose: & en fin elle ne cause que les sueurs, iusques à guerison entiere.

Sa doze. La doze est de ℈. ß. iusqu'à ℥ ß. le matin 4. ou 5. heures deuant manger, auec vin blanc Aromatisé vn cuillier de bouche, ou autre vehicule: le reste de ses vertus se verra en mon bouquet Chymique.

Eau tres-singuliere pour la chaude-pisse.

Eau pour la cure de la chaude-pisse. Prenez Limaçons à coquille aulbins d'œufs ana ℔ j semence froides grandes & petites ana. ℥ ß eau de laictues ℥ iii. casse bonne & recente, therebenthine de Venise, ana ℥ iii. ce qui doit estre concassé le soit, & le tout bien meslé ensemble, soit laissé fermenter vne nuict, puis soit mis à distiller: serrez ce qui distillera dans vne phiole bien bouchée, laissant reposer quelques iours auant qu'en vser, à quoy vous adiousterez coraux, & Crocus Martii astringens dissoults auec esprit de Gipse, & de noix de galles.

Vsage. La doze, est ℥ ß. à ieun, auec enuiron ℥ ß. de sucre rosat; & dans neuf iours pour le plus tard on sera parfaictement guery.

Autre eau contre la Gonorrhée fœtide & Virulente.

Eau contre la Gonorrhee virulente. Prenez Poudre de Menthe seche, dictame & racine d'Iris de Florence, ana. ℥ i. poudres de semences d'agni casti, Ruë, Laictuë ana. ℨ vi. racine Tourmentille, d'Alchymille, Piloselle & Verge dorée ana. ℥ ß. Terebenthide Venise ℥ iiii. vin blanc ℥ xx. mettez le tout dans vn alembic & distillez au bain vaporeux.

Vsage. L'vsage & la doze, est de deux cuilliers de bouche au matin, si souuent que verrez estre necessaire; ayant purgé auparauant auec la manne Mercurialle.

Si l'on y veut adiouster vn peu de flegme d'alun, auec de l'esprit d'ebene, dans lesquels on dissoudra ℈ ii. Sel de Saturne ne seroit pas mal à propos: ou bien du precipité suiuant.

Precipité pour la Gonorrhé.

Dissoluez ℥ iii. Mercure purifié dans l'eau fort: mettez aussi ℥ i. de Venus dans vn petit matras, à dissoudre à part, puis meslez ces 2. dissolutions, & faites exhaler l'eau forte sur le sable, donnant grand feu sur la fin pour faire sortir tous les esprits: le vaisseau estant froid broyez le precipité en poudre subtile, que mettrez dans vn matras, & par dessus du vinaigre 3. fois distillé, qui surnage de demy pied, faictes digerer au bain l'espace de cinq ou six iours, faisant boüillir l'eau sur la fin, afin de faire dissoudre le Mercure dans le vinaigre, qu'il faut filtrer chaudement, & faire exhaler a la vapeur du bain, & le precipité demeurera verd au fonds. *Precipité admirable pour l'inflamation d'vrine.*

La doze est de quatre à six grains. Si on se veut seruir du Mercure de Venus pour le precipiter comme dessus, il y est beaucoup plus admirable que le commun, & non seulement à la Gonorrhée, mais aussi à la verolle, & vn grand Bezoardique contre la peste. Il se mortifie auec les liqueurs acides, ou du Souphre ou du Vitriol, & reduit par reïterées coobations en couleur de fleur de soucy: estant en apres dulcifié auec les ablutions des eaux requises, est vn des plus grands & premiers remedes sudatifs & Bezoardiques, donné vn seul grain, ou deux pour le plus, auec quelque liqueur conuenable. Il preserue la personne attaincte de la peste, de la mort: si on le prend aussi tost que l'on se sent frappé dudit mal: c'est à dire dotze ou seize heures apres. *Vertus du Mercure tiré du Venus.*

Ce Mercure de Venus se tire en ceste façon. Prenez vne partie de Limaille de Venus, 2. parties de l'Aigle exaltée, & trois parts de Sel Solaire: le tout poudroyé & meslé ensemble, mis dans vn matras capable: enseuely entre l'arene, & donnát feu dessous & aux enuirons, tant que la matiere se fonde comme cire: alors il faudra plonger soudain vostre vaisseau dans l'eau: & trouuerez vostre Mercure de Venus coulant, & de couleur verdastre: qui quoyque ce soit est propre aux effects susdits. *Façon de tirer le Mercure de Venus. L'Aigle exaltee c'est le sublimé. Le Sel Solaire, c'est le Sel Armoniac.*

Quinte-essence de Mercure admirable à la maladie venerienne.

Prenez Mercure de Cinabre sublimé ou precipité, mettez dessus esprit de Vinaigre 4. fois rectifié, & tirez sa subtilité, faisant eau celeste ou esprit etheré de Tartre; tirez & separez au *Quint-essence du Mercure.*

baing, & il restera vne masse comme Sel, mettez dessus eau pluuiale, 4. fois distillée, & par diuerses extractions & distillations segregerez, & le Sel demeurera tres-subtil: digerez-le par 4. mois en esprit de vin, en bain continuellement chaud; apres distillez l'esprit de vin: contiuez cela diuerses fois, & il demeurera fondu en forme d'huille-cendré, ou esprit de Terebenthine: auquel perseuerant la chaleur, le changerez en poudre tres-rouge, laquelle dissoudrez en liqueur conuenable. Donnez-le à la maladie venerienne vn grain en decoction de Gaiac, (de celle qui distille par le bec de l'alembic, ainsi qu'il est enseigné cy-dessus à la 3. decoction, au chapitre de la methode curatoire) 3. fois en quinze iours. Son operation est par les selles, vrines & sueurs; ainsi que l'experience m'en a rendu maintefois certain. Auec cette quint-essence on peut faire la quint-essence de l'or tres cachée.

Vertus de la quint-essence de Mercure.

Pilules de Mercure, auec lesquelles on guerit parfaictement la verolle.

Au lieu que plusieurs mal informez, meslent le vif-argent crud en ces pilules, nous y mettons le Mercure precipité Philosophiquement: ie dy Philosophiquement: car ie n'entends parler des precipitez vulgaires, qu'on fait auec les eaux fortes, qui, quoy qu'on les laue, le plus souuent sont errosifs & vomitifs: d'autant qu'on ne peut bien separer les esprits ignees desdites eaux fortes.

Le Mercure requiert des preparations Philosophiques.

Ie n'approuue donc en nulle sorte telles precipitations: ains celles qui sont faites, ou du seul Mercure, par le moyen d'vn seul vaisseau de rencontre, où il s'agite & precipite à la longue, à l'ayde du feu par degrez, & se conuertit en fin en vne poudre rouge-pourpree d'vne admirable vertu.

Il se peut aussi precipiter en beaucoup moins de temps, (ainsi que nous auons dit cy-dessus, à la fin du traicté de la verolle) auec le feu interne de l'or, mesmes y estant materiellement adiousté: (ainsi que nous ferons voir cy-dessous, parlant de *Aurum vitæ*:) mais auec l'or essensifié il se precipite en vn moment, & se fait des deux (proportionnez comme il faut) vne admirable conionction, de laquelle les effects sont pleins de merueilles.

Comment le Mercure se precipite Philosophiquement.

Pr. Donc de ce Mercure precipité Philosophiquement, ʒj. Therebenthine 4. grains, Myrrhe, Saffran, racine de Gentiane ana. ℥. ij. ß. Reubarbe ℥. xxiiij Aloës ʒj. ß. musc, & Ambre gris ana. ℥ij. Electuaire Diamargaritum Frigidum, Triasantali, ana. ℥. xv. Electuaire Diatragaganti Frigidi, ℥. x. Sirop d'estœchas, ou bien de miel ʒij. ou ce qu'il en faudra pour en former la masse. Au lieu du precipité, on peut mettre si l'on veut le *Aurum vitæ* cy-dessous descrit.

Pilules du precipité Philosophique.

On vsera de ces pilules apres 8. iours de diette & purgations necessaires, qui se peuuent faire auec Diacartamy, & confection amech.

Leur vsage sera de x. ou de 15. iours, ou tant qu'il en sera de besoing, 3. à chaque prinse de deux iours l'vne: augmentant ou diminuant la prinse, selon la disposition du corps: & le iour que l'on n'en prendra point, faut prendre vne dragme ou deux de bon Theriaque.

Vsage des pilules Philosophiques.

Deux ou 3. de ces pilules, de la grosseur d'vn pois, font faire enuiron 3. ou quatre selles, sans aucune incommodité.

Aurum vitæ.

Pr. Vne dragme sol en limaille ou en fueille, Mercure purifié ℥j. mettez le Sol dans vn creuset, faites le fondre; puis l'ayant retiré du feu, comme il se voudra refroidir iettez y promptement vostre Mercure dessus, meslez les biens ensemble auec vn petit baston, ou verge de fer, laissez les refroidir & sera fait amalgame: mettez cela dans vn petit Alembic & iettez dessus ℥j. d'huile de Souphre, ayant mis le Capiteau, faites le distiller doucement iusques à dessication: retirez vostre matiere, puluerisez-la iusques à ce qu'elle soit impalpable, puis l'arrousez derechef d'huille de Souphre; continuant ceste operation par cinq fois: puis gardez à l'vsage qui est aux ieunes d'vn demy denier, & aux grands & forts d'vn denier. Ceste poudre guerit de la peste, verolle, ladrerie, hydropisie, & autres maladies difficiles à guerir: elle desopille & ouure les obstructions du foye & de la ratte: elle profite grandement à ceux qui ont beu du venin: & est vn souuerain remede aux mauuais vlceres, le prenant au dedans & le meslans aux vnguents ou emplastres.

Façon de faire l'or de vie.

Notez qu'on peut purger touchant la verolle à la fin, auec Mercure de vie, & saignet deux iours apres.

Autre moyen de Medicamenter les corps robustes, atteints de la maladie Venerienne inueterée.

Pr. Pilules fœtides & Hermodactilles ana. ʒj. ß. Extraict d'Elebore, où bien son suc, preparé comme cy apres sera dit ℥. iiij. extraict de Diagrede ℥. iiij formez pilules auec eau de vie. Apres le iour suiuant donnez luy les Syrops qui suiuent, continnant 3. iours.

Façon de medicamenter les corps robustes verollez.

Pr. Syrop de fumeterre, *de duobus radicibus*, de Chicorée ana. ʒvj. eau de fumeterre, de Chicoree & de Scabieuse ana. ℥j. apres luy faut donner ℥j ß Diacarthami. Laissez-le reposer par 2. iours: puis si voulez vser de friction, baillez là comme s'ensuit.

Pr. graisse de porc ℔j. graisse de Chastré ℥iiij. mouelle de bœuf ℥ij. huille de Camo-

mille, d'Anet ana. ℥ij. huille laurin ℥iiij Terebenthine claire ℥iiij. ou bien de l'esprit de Therebenthine sulphuré, meslez cela ensemble sur le feu, puis le coulez : & en la Collature mettez ℥iij. Litarge d'or purifiée, Mastich, Encens, & Myrrе, bien meslez ensemble ana. ʒß. que si y voulez mesler de l'Argent vif, il sera preparé en la façon qui sera dit cy apres, car d'en vser tout crud, ie supplie, voire ie coniure au nom de Dieu tous les Chirurgiens ne le faire point, eu esgard aux accidens tres-pernicieux qui en peuuent arriuer.

Ou bien on traictera les Verollez en ceste façon.

Apres auoir preparé le corps auec les Syrops cy-deuant dits meslez auec l'extraict de Sené, d'Epitime, Polipode, & Magistere de Tartre vitriollé : On purgera auec le *Diasolis Stibiaty*, puis on seignera le lendemain s'il est pletorique. Quoy fait 2. iours apres on le fera suer en vn instrument de bois fait en ceste sorte. Il doit estre de figure ronde ayant de diametre 3. pieds & demy en largeur, & hauteur 3. ayant vne petite entrée par le deuant d'enuiron vn pied en hauteur & vn & demy en largeur. Au dedans y aura vne planche mise en trauers, sur laquelle sera assis le patient : & par dessous icelle y aura vn reschaut plain de braize de gros charbon, où bien vn gros grez chaud. Et par dessus cét estuue passerez la moitié d'vn cercle à deux appendices qu'il y aura à chasque costé d'icelle : puis la quatriesme partie d'vn cercle a la troisiesme appendice, qui est à l'opposite de la petite porte, puis attacherez le bout d'icelle droictement au milieu du demy cercle, de maniere que cela fasse vne demy voutte. Laquelle vous couurirez d'vn linceul, qui soit grand en telle façon qu'il puisse enuelopper le malade apres qu'il aura sué : puis sur iceluy linceul vous mettrez deux ou trois couuertes : Quoy fait la braize, ou le grez, estant dedans, y ferez entrer le patient, que ferez asseoir sur ladite planche, ayant premierement mis sous son cul vn linge en cinq ou six doubles, puis le gresserez à vostre aise de l'vnguent cy-apres descrit : luy ayant premierement fait prendre de nostre Opiatte Sudorifique cy-deuant descrit ʒj. ou bien ℥iiij. de ma decoction Diaphoretique, tant soit peu tiede. Apres serrez doucement le linceul deuant l'entrée de ladite estuue, ensemble les couuertes ; en telle façon que le tout enueloppe sa teste, & vienne se ioindre sous le menton, n'ayant rien que le visage dehors : lequel vous luy essuyerez de temps en temps, à mesure qu'il suera, auec vn linge blanc : prenans bien garde qu'il n'y entre point de vent, ny aucun air. Apres qu'il aura sué deux heures, ou deux & demy, selon ses forces, vous l'osterez delà, & tout enueloppé du linceul predit,

Diasolis Stibiaty *de nostre description.*

Estuue de l'inuention de l'Autheur, pour faire suer aisément les Verollez : laquelle est figurée en sa Pharmacopée Spagerique.

le coucherez dans son lict, qu'aurez fait premierement chauffer, où il suera de soy encore vne demy heure. Puis l'ayant bien seiché vous le laisserez reposer pendant vne heure, apres laquelle luy donnerez à disner de viandes bien nourrissantes & humectantes, prenant garde que les boüillons soient bien succulents. Estant à noter en passant que si l'on vouloit comme à l'accoustumée, faire faire vne diette de huict iours auant bailler les frictions, ie ne l'empesche. Continuant, on le pourra faire suer en ceste façon deux fois le iour s'il est assez fort ; sinonon se contentera d'vne.

Que si on estoit desireux de luy prouoquer le flux de bouche, & que par le moyen de la friction, la saliuation ne parust point, on la pourra exciter en ceste façon. Pr. ℥ij Sublimé doux puluerisé, & auec quelques gouttes des Syrops cy-deuants dits, formez cinq pilulles desquelles en exhiberez tous les matins vne, quatre heures auant le repas, iusques à tant que vous voyez la saliuation suffisante à vostre intention. Quand à la decoction de laquelle il vsera aux repas & entre iceux, elle sera telle qui suit. Pr. racine de Schyne ℥ij. ß. Polipode de chesne ℥iiij Salsepareille, & Hermodactes ana. ℥ij. fleurs seiches de roses de Damas & de buissons ana. ʒj. ß. fleurs de suzeau & de fresne ana. ʒj. faictes infuser le tout en parties egalles de vin blanc & d'eau de fontaine ℔. x pendant six heures au bain : & sur la fin faites luy prendre deux ou trois boüillons ; puis coulez là & l'aromatisez auec sucre & Cinamome.

Façon d'exciter le flux de bouche.

Decoction vsuelle pendant la curation.

Six iours apres son flux de bouche passé, luy ayant changé de lict, on le purgera auec nostre Electuaire *diaebeno*, ou bien auec nostre Catholicon Panchymagogique : la preparation desquels se verra en ma Pharmacopée Spagerique ou Vulcanique. Quoy fait six iours apres on le mettra dans le bain qui s'ensuit. Pr. Eau d'escabieuse, de Chicorée, Buglosse, Bourroche, ana. ℔. ij. Eau de Melisse de cerfueil, ana. ℔. j. Eau de tourne Sol, & de soucy ana. ℔. iij. Eau de fleurs de sauge, de Romarin, de Thin, de Lauande, Marjolaine ana. ℔ ß. fleurs de Souphre rectifiées auec le Sel volatil de Mercure, & fleurs de Benjoint, & de Cristaux de Tartre bien purifiez ana. ℥vj. Tout cela soit mis en suffisante quantité d'eau de pluye distillée, pour faire vn bain tiede de bonne façon : notez que les Sels tirez des herbes susdites y doiuent estre mis. Le malade demeurera là dedans enuiron demy heure, pendant laquelle s'estant bien laué & frotté luy mesmes auec les mains, sera par apres osté & tres bien seiché auec linges bien chauds : puis on l'oindra tout à l'heure auec le liniment suiuant.

Purgation reiterée, quelle.

Bain apres la curation de la verole.

Pr. Graisse de Grenoüilles ℥iiij. huille de roses ℥. ß. huille de Myrrhe esleuë, & mastich. ana. ℥ij. baulme de Peru ʒij. tainture de Saffran ℈iij. baulme de Sel ʒj. ß. & l'en-

Balsamũ Diaranarum;

ueloppez d'vn linge bien chaud; puis le couchez dans vn nouueau lict, aussi bien chaud, le couurant mediocrement. Apres l'auoir laissé enuiron trois heures, vous le seicherez auec des linges moyennement chauds, & luy ayant baillé sa chemise, il demeurera tout ce iour dans le lict; & deux iours suiuans gardera encore la chambre, se promenant par icelle, puis il pourra hardiment sortir.

Notez qu'il doit vser apres pendant quinze iours, ou vn moins du Sel des pelerins, de deux iours l'vn, parce que cela corobore grandement le ventricule, & toutes les visceres.

Diasolis Stibiaty, de nostre description.

L'Autheur en son Hydre Morbifique liure de lepre Chap. 7.

Pr. Mercure d'Antimoine, ou à faute d'iceluy du Regule ℥iiij. Mercure de Soleil, preparé ainsi que nous l'enseignons en nostre Hydre Morbifique exterminée par l'Hercule Chymique, ℥ij. precipitez les tous deux separement en leur double pois d'eau forte, aux cendres chaudes; les laissant ainsi iusques à tant que l'eau soit toute euaporée. Quoy fait, lauez vos poudres auec eau de pluye distillée, tant & si souuent que tous les esprits de l'eau forte en soient separez. Apres versez par dessus huile de Souphre qui surnage de quatre doigts, laissez les ainsi enuiron six heures sur les cendres chaudes, puis meslez ces deux dissolutions ensemble, les remuant & les faictes euaporer au mesme lieu. Puis vous lauerez bien vostre precipité par plusieurs lotions d'eaux cordialles.

La preparation de ces remedes se voyent en l'Hydre Morbifique.

Apres ayez l'extraict d'escamonée, du Turbith, de Ialap, ana. ℥ij. Extraict d'Elebore ou son baulme, la preparation duquel est en en mon Hydre Morbifique, ℥j. Extraict d'Hermodactes, d'Anis, de Gerofles, de Canelle & de Saffran, ana. Magistere viperine de nostre description, ensemble de Magistere de baulme de nostre descrition ana. ℥. ß. meslez le tout auec vos precipitez susdits, & faites en forme d'electuaire, y adioustant quelques grains de musc. La dose est d'vne dragme,

---

Description non commune de l'Vnguent de Mercure.

Façon de tirer le Mercure du Cinabre.

Pr. Mercure extraict du Cinabre commun: car il contient en soy le vray Mercure Sublimé (& par consequent plus parfaict & purifié) il se tire d'iceluy apres auoir esté puluerisé auec chaux-viue parties esgales, puis mis en vne retorte donner le feu selon l'art. D'iceluy Mercure ℔ i. esteint auec esprit de Therebinthine sulphuré, puis malaxez le auec ℔. ii. axunge de porc lauée par plusieurs fois auec eau de Gariophilorum, ou autre odoriferante: Et pendant que le meslerez dans le mortier de plomb, auec son pilon, vous y ietterez par fois (afin de donner bonne odeur à l'vnguent & corriger le Mercure) quelques gouttes de baulme tiré des cloux de Gerofle, noix Muscade, bois d'Aloës, Sandaux rouges, Benioint, Storax, fleurs de Lauande, Sauge, Romarin, Betoine, Saffran, auec esprit de Therebenthine & eau de vie, en suffisante quantité: Faites digerer tout cela en bain marie par trois iours, puis tirez par le refrigeratoire selon l'art: Et sur la fin on y peut adiouster quelques gouttes d'huile de Camphre. Iceluy vnguent meslé auec suc de Nasturcy Aquatique, Baulme de Souphre, Sel de sermens, huile de iaulne d'œuf, vngent rosat, guerit tout genre d'escabie. Notez que si l'on n'y veut point mettre le susdit Mercure, on y peut mesler le sublimé doux: En ceste façon, pour ℔. ii. d'vnguent, ℔. i. de suc, Baulme de Souphre ℥i. Sel de sermans ℥ii. ß. huile de iaulne d'œuf & vnguent rosat ana. ℥iii. sublimé ʒii. huile de Camphre ʒi.

Vnguent contre l'escabie mauuaise.

Considerant qu'il est mal aisé de supprimer vne opinion, lors qu'elle est conceuë dés long temps; i'ay apporté (en faueur de ceux qui ne croiroient pas auoir bien gueri, s'ils n'auoient graissé les malades) la methode susdite, laquelle esloignée neantmoins de la façon commune de penser les verollez, a des effets tres-incomparables. A Dieu en soit la loüange.

Le suc d'Elebore se tire ainsi.

Maniere de tirer le suc de l'Elebore.

Faites tremper ℔i. d'Elebore noir en eau chaude, l'espace de quelques heures, puis ostez ceste eau par inclination & la gardez à part: versez en d'autre nouuelle par dessus, reiterant cela par quatre ou cinq fois, à la fin faites boüillir l'eau, qui n'est plus amere, à la consistance de miel. Quand la decoction sera faite à moitié, adioustez suc desputé de Coquerelle (autrement *Vmbilicus veneris*) ℥ii. ß. & sur la fin Anis & Canelle ana. ℥j. Fenoüil ℥ß. fleurs de Nenuphar (autrement dit lys d'estang) ℥ij. Ces choses ne doiuent pas estre mises en substance, mais plustost en la derniere infusion de l'Ellebore, & estre coulees ensemble, afin que par apres l'eau seule soit cuitte à consumption: à la fin adioustez vn peu de Mastich, ou pour le moins à la formation des pilules. Par leur vsage le ventre est laché trois ou quatre fois, sans aucun moleste, & demeure assez lubrique longtemps apres.

On fait aussi d'autres pillules auec Antimoine vitrifié & suc d'Ellebore, qui ont de grandes vertus en cette maladie: la procedure en est telle.

Pilules de vie.

Pr. Antimoine preparé en verre, en la façon qu'on trouuera en cest Antidotaire, cinq grains, suc d'Ellebore noir ℈i. meslez ensemble,

semble, & en formez pilules, qu'on appelle pilules de vie.

On prepare d'autres pilules pour la Verolle, en ceste façon qu'on appelle pilules de la Trinité.

Pilules de la Trinité. Prenez Elebore noir puluerisé ℥ i. precipité ℥ ß. Sené de leuant ℥ vi. Saffran d'Aigle ʒ i. mettez tout ensemble, & incorporez auec miel blanc crud, faisant paste en bonne consistance.

La doze est d'vne dragme à deux: en prenant cinq fois en quinze iours.

On en faict aussi d'autres, qu'on appelle pilules de l'Aigle, auec le verre d'Antimoine, ou auec le Mercure de Vie: en ceste façon.

Pilules de l'Aigle. Prenez Conserue de roses de Damas, faicte auec miel commun ℥ iii. bois d'Aloës, ʒ i. Cinamome ℈ ii. verre d'Antimoine ℥ ß. sucre candi ℥ ii. meslez ensemble & faites paste selon l'Art, auec Syrop aceteux.

On peut aussi faire des tablettes Antimoniées, en la façon qui suit.

Tablettes Antimoniées. Prenez Verre d'Antimoine ʒ vi. poudre de Tragagant ʒ iii. faictes en des tablettes auec ℔ i. sucre fin, dissout dans de l'eau rose, & cuit à perfection.

La doze est, depuis ʒ i. ou ℈ ii. iusques à ʒ i. ß.

Protestation de l'Autheur, touchãt l'vsage du verre d'Antimoine. Au lieu de verre d'Antimoine) car d'iceluy ie proteste ne me seruir, ny m'estre seruy iamais) vous pouuez prendre le Mercure de vie, le Crocus metallorum, ou bien les fleurs rouges, ou blanches d'iceluy.

Huile d'Antimone admirable pour ceste maladie, la verolle.

Façon de faire l'huile d'Antimoine. Prenez Antimoine ℔ i. sucre candi ℔. ß. distillez cela par la Cornuë: de ceste liqueur faictes en vser la pesanteur de 6. g̃. par la bouche.

Autre façon.

Autre preparation. Prenez Antimoine ℔ ß. sucre Candi ℥ v i. puluerisez le subtilement & distillez sur l'arene, au bain, selon l'Art, prenez ℥ i. de ceste huile, Aloes Succotrin ℥ ß. Ambre ʒ ii. Saffran ʒ iii. malaxez le tout en vne masse: faites petites pilules comme pois, desquelles vous en baillerez 3. auec conserue de Borache, & le malade suera incontinent.

Or si qu'elqu'vn estoit si delicat qu'il ne peust rien prendre par la bouche, on peut faire l'oignement suiuant.

Façon de purger les corps sans prendre medecine. Prenez Aloes ℥ i. semence de Coloquinte ℥ i ß. fiel de bœuf ℥ iii. faictes boüillir en vn pot de terre, le temps de deux quarts d'heure, coulez le & le serrez pour l'vsage.

Si de cét vnguent vous frottez le ventre, il fera aller à la selle: si la region de l'estomach, vomir.

Laudanum Mercuri 3

Preparation de Laudanum de Mercure: autrement, Theriaca Metallorum. Sublimez du Mercure bien purifié, auec autant de vitriol & Sel nitre: malaxez & puluerisez les bien auec vn pilon de bois y versant du vinaigre tres-fort, puis sublimez, y adioustant d'Alun calciné & Sel nitre; alors il sera bien repurgé. Mettez ceste poudre en eau ardente, puis la tirez & la remettrez, faites cela iusqu'à ce qu'il ira au fonds en forme d'huile blanc: sechez & le reduisez en poudre; laquelle resoudrez sur le marbre en lieu humide, puis recongelez, fixez, & gardez au besoin. On l'apelle *Theriaca Metallorum.*

La doze est d'vn grain, auec theriaque ou Mithridat.

Turbith Mineral.

Maniere de preparer le Turbith Mineral. Prenez Vitriol rubifié, incorporez vn peu d'iceluy auec ℔ i. de Mercure crud, sublimez en vn matras, au feu de sublimation. Apres, prenez ce sublimé & l'incorporez auec Alun brulé & resublimez: tiercement mettez auec croye de Briancon, & resublimez: quartement auec limature de fer, & poudre de thuiles bien delié batue, & Sel commun. Alors vous aurez vn sublimé, duquel vous pouuez prendre iusques à ʒ i. laué premierement auec bonne eau de vie par trois ou quatre fois: puis versez par inclination, desséchez & gardez à l'vsage, lequelle est admirable pour la maladie Venetienne.

Mercure precipité fixe & addoucy.

Preparation du Mercure doux. PReparez premierement le Mercure par sublimations reiterées plusieurs fois, sans l'amortir, puis le fixez auec l'eau forte, ou Stigianne vulgaire: distillez trois fois auec luy, & reuersez tousiours sur son marc, & finalement le puluerisez: mais ie trouuerois bien à propos qu'on le preparast encore auec l'eau suiuante.

Autre façon plus certaine & admirable. Pr. Vinaigre distillé ℔ ii ß. flegme d'Alun ℔ i ß. Chaux de Coque d'œufs ℥ vi. distillez le tout ensemble iusqu'à ce qu'il n'en sorte

plus d'esprits. Apres, Pr. ℔ iii. de ceste liqueur & ℔ i. de Mercure preparé comme cy dessus, meslez les bien ensemble, & le distillez iusqu'à trois fois par l'Alembic, en reuersant tousiours l'eau dessus le marc; & à la quatriesme fois tirez en toute la liqueur, & vous trouuerez la poudre au fonds du vaisseau, laquelle pulueriserez sur le marbre, & distillerez encore trois fois auec l'eau precedente: & finalement ferez circuler le Mercure ainsi precipité, auec l'Alcool de vin, l'espace de vingt-quatre heures, puis ferez euaporer l'esprit de vin, & y en remettrez d'autre que ferez exhaler comme le premier: & lors qu'aurez reïteré cela quatre ou cinq fois vous aurez paracheué la vraye preparation du Mercure; lequel estant ainsi bien preparé, est d'vn pris inestimable: car il guerit plusieurs fascheuses maladies, & notamment la verolle, auec tous les symptomes qui l'accompagnent ordinairement, soit qu'on le prenne par la bouche, ou qu'on l'applique sur les vlceres.

Pris inestimable du Mercure precipité, fixe & adoucy.

Precipité souuerain remede contre toutes maladies prouenantes de pourritures d'humeurs.

Precipité admirable à la pourriture des humeurs.

Prenez Vittriol Romain ℔ i ß. Sel nitre autant, faictes distiller) ayant premierement mis dans le recipiant ℥ v i. de Mercure purifié) & quant toute l'eau & ses espris seront passez, vous vuiderez ce qui sera dans le recipiant, en vne cucurbite bien lutée, sur laquelle mettrez le Capiteau auec son recipiant, & faictes distiller comme deuant, Coobant tousiours iusqu'à rubificantion du Mercure, lequel leuerez d'eaux cordialles, comme Bortrache, Melisse & semblables, l'ayant auparatant laué auec eau de fontaine, ou de puits distillée. Ce Mercure ainsi preparé, administré aux malades auec Theriaque, admirable contre le poison, lepre, hydropisie, peste, verolle, & autres infirmitez.

Vertus du precipité susdit.

La doze est ℈ x. aux robustes, & aux mediocres 8. aux debiles cinq, & aux enfans on y aduisera prudemment.

Entre tous les medicaments propres pour les maladies cy-dessus alleguées, ce purgatif metallique tient le premier lieu, & surmonte toutes les autres: ayant vertu de domter & moderer l'acte, le rebelle & maligne qualité de toutes les humeurs: que s'il est meslé auec l'or reduit en arcane, tel remede purge & le patient, & toutes les humeurs crasses & melancholiques, en corrigeant la chaude & seche intemperature des vlceres.

Effects excellents du Mercure precipité.

Hyacinte, ou grenats d'Antimoine, autrement Stibium vitrifié.

Pr. Bon Antimoine puluerisé, telle quantiqué que voudrez, mettez en vaisseau de terre qui soit ample, & iceluy au four à vent sur les charbons vifs pour le Calciner, remuant tousiours auec vne cuilliere de fer; se donnant garde de la fumée qui en sort, tandis qu'on le Calcine: Faictes cela iusques qu'il aye perdu ses mauuaises & puantes vapeurs: & s'il se reduisoit en moreaux, le fraudroit oster & pulueriser, puis le mettre & remuer tousiours iusques qu'il se conuertisse en chaux, & qu'il aye acquis la couleur de cendres à demy blanchastres. Or le signe pour cognoistre s'il est assez calciné, est, que ceste poudre iettée sur les charbons ne rend aucune fumée. Apres, prenez ℔. ß. de ceste poudre; Antimoine crud ℥ i. borrax affiné ℥ ß. puluerisez subtilement l'Antimoine & le borrez, & meslez incontinent ensemble: puis mettez en vn creuset, iceluy sur vn tuilleau, enuironnez de toutes parts de charbons bien allumez; sur tout prenez garde que ces choses ne se bruslent: Parquoy ayez és mains vne spatule ou broche de fer, laquelle si tost que verrez le vaisseau de terre embrasé, mettez dans iceluy pour voir si l'Antimoine se liquefie: car si quelque chose est attachée à la spatule, sera vn certain signe qu'il sera fondu: alors ratillez ce qui tiendra à icelle, qui sera de couleur palle. Peu apres vous ferez de mesmes, continuant tant qu'il apparoisse de couleur iaunastre, de couleur de Hyacinte, ou plus vif & reluisant. Alors retirez le creuset, auec les pincettes, de dessus le feu, & le versez goute à goute sur vn porphire, ou marbre, & gardez à l'vsage.

Façon de preparer le verre d'Antimoine.

Signe quand il est assez Calciné.

Couleur di Hyacinte, perfection du verre d'Antimoine.

La doze de ces grenats en poudre, est, de quatre à six ou huict grains, auec conserue de rose ou sucre rosat. C'est vn remede tres-asseuré à la verolle, peste, podagre, hydropisie, fieures, obstructions & douleurs de reins & au calcul.

Que si quelqu'vn vouloit blasmer l'Antimoine vitrifié, disant qu'il est vn poison, ie le renuoye voir l'Antidote-dicte è Zinzibere: qui est descrite par Nicoles Myrepsus: & qu'il dit estre si excellente contre les Apoplectiques, Maniaques & Quartaneres: Où on fait entrer trois dragmes d'Antimoine crud: & tout autant de la pierre d'Azul & de la pierre d'Armenie, le tout sans aucune preparation.

Preoccupation de l'Autheur, touchant l'Antimoine.

En fin pour voir les grands & admirables effects, & belles experiences, qui ont esté faictes auec l'Antimoine vitrifié & preparé à l'Empirique façon: il faut voir ce qu'en escrit bien particulierement & au long, Mathiole (celebre Medecin & de grande reputation) en ses commentaires sur le cinquiesme liure de Dioscoride, chapitre cinquante neufiesme, & le satisfaisant on changera d'opinion.

Pour moy ie proteste (ainsi que i'ay dict cy dessus) que ie n'vse, n'vsay, n'vseray iamais de l'Antimoine en verre: car ce n'est pas sa vraye preparation, estant escrit vnanimement par

Protestation de l'Autheur.

tous les Philosophes, gardez-vous de la vitrification, trop bien mesers ie de plusieurs bons & diuers remedes (tirez du seul Antimoine diuersement preparé propres & conuenables à toutes les intentions curatiues, qui se peuuent offrir en la Medecine: comme à prouoquer vn doux vomissement, necessaire à plusieurs maux: chose qui estoit anciennement, (du temps d'Hippocrate) fort pratiquée. Voire on le peut rendre tel qu'il ne prouoquera que la seule saliuation. On prepare de mesmes dudit Antimoine diuers purgatifs, qui donnent iusqu'aux seminaires des maux, sans prouoquer nausée, ny la moindre perturbation à l'estomach, n'y a quelque autre partie: ains qui purgent fort doucement. On en prepare d'excellens Hydrotiques, Diuretiques en diuerses façons. Bref on le peut rendre Bezoardique, propre à roborer & fortifier toutes les nobles parties: ainsi que nous l'enseignons en nostre Pharmacopée Spagerique ou Vulcanique.

Plusieurs & diuers remedes tirez de l'Antimoine.

Façon de traicter la Verolle, sans suer & sans tenir chambre, par l'vsage du magistere du Primulaueris.

Façon du magistere du Primulaueris.

Prenez Miel crud ℔ iii. suc de fleurs, fueilles & tiges du Primulaueris ℔ i. bois saint rappé ℔. ß. Faictes le boüillir en eau commune, par longue espace de temps, puis le coulez, y meslant ledit suc & le miel: mettez tout cela en vn pot, y adioustant ℥ iii. Aloës epatic, preparé & pulucrisé, Tubith ℥ ii. Galap. ʒ iii. escamonée, ʒ ii. versant sur ladite matiere de l'eau susdite en laquelle à boüilly bois de Gaïac, tant qu'elle surpasse de six doigts: puis y adioustez vinaigre Scilitic, ℥ ii. Faictes boüillir tout doucement l'espace de demy heure, espumant exactement le Miel: & quand il aura quasi assez boüilly, adioustez y canelle fines ℥ iii. puluerisez, puis laissez cuire encore deux ou trois boüillons: apres ostez du feu & gardez à l'vsage: qui sera trois ou quatre onces au matin de deux iours l'vn: Toutesfois si la maladie n'est guere vehemente, il suffira vne fois ou deux la sepmaine, apres la prinse on peut tenir deux heures ou tant le lict, & puis sortir.

Ce remede a esté experimenté par plusieurs fois, auec heureux succés, par M. de la Riuiere Medecin du Roy. On mangera si l'on veut, apres la prise ℥ ß, gelée de coins.

Il faut neantmoins noter que ce remede est beaucoup meilleur & plus efficace, preparé ainsi que ie fay, en ceste façon. Premierement ie fay vn Clissus de l'herbe susdite, puis ie tire l'extraict de l'Aloës & du Gaïac, turbith, Galap, Escamonée & canelle, auec l'eau de vie, espumant aussi le miel auparauant, le faisant boüillir auec la rosée du mois de May cueillie sur le Romarin, Thin, Lauande, Ysope, Borrache, Buglosse, Melisse, Geneste, &c y

Methode de l'Autheur touchant la preparation du remede susdit.

meslant de la poudre ou Sel de viperes, (ou leur essence) preparez en ceste façon, Trépez la chair des viperes dans le vray esprit acide du Baume de nature, qu'il surpasse de deux ou trois doigts, apres soient mises & arrangées en vn thamis fermé de tous costez d'vn instrument de fer blanc, au dessous d'iceluy vn rechaut plein de braise, dans lequel on mettra les ingrediens qui suiuent, afin de la parfumer. Prenez grains de Genieure ℔ i ß. grains de Laurier ℥ iii. Myrrhe ℥ ii. Carabe, Benioin ana. ℥ ß. Gyrofles ℥ i. le tout grossierement concassé: vsez en. Ce parfum durera quatre ou 5. iours, tant qu'on cognoisse à la senteur qu'elles en sont bien imbuës. Apres mettez ces chairs dans deux petits pots de terre vernis, bien ioints ensemble que rien ne respire, puis les mettez en vn four apres que le pain en est sorty, les y laissant iusques que les chairs se puissent reduire en poudre laquelle on gardera pour l'vsage: qui est à beaucoup d'autres maladies outre la verolle; comme à la lepre, &c. ie laisse à iuger aux plus oculez en c'est art, la preeminence que ce Sel doit auoir sur ceux d'Aëce: & ce eu égard à la preparation.

Façon de faire la poudre ou Sel des viperes parfumées.

Quant à l'essence des viperes, ie la fay en ceste façon. Ie prens les viperes, apres leur despoüille, puis ie les calcine philosophiquement par le feu de nature ou Souphre balsamicq, puis ie retire leur magistere ou tainture, auec le baume du grand vegetable, la faisant circuler iusques qu'elle acquiere vne rougeur semblable au sang, transparente neantmoins. C'est vn admirable remede à la verolle, lepre, & toutes escabies & infections de la peau: & est vn grand & admirable contrepoison, duquel ie traicte plus amplement en mon liure intitulé le Cabinet Royal: comme aussi en mon Hydre Morbifique exterminée, au liure de Lepre.

Façon de faire l'essence des viperes, par l'Autheur.

Quercetan donne vne autre façon de faire l'essence des viperes, laquelle est telle qui s'ensuit.

Autre façon de faire l'essence des viperes.

Prenez au mois de Iuin quatre ou six viperes, ostez leur la teste, cuir, queuë & intestins, tranchez la chair en petites pieces & la mettez en cucurbite de verre, & icelle à la chaleur du bain vaporeur, par trois ou quatre iours ou au fiens chaud; faisant en sorte que ne receuiez la fumée veneneuse d'icelles. Apres mettez dessus de l'esprit de vin alcoolisé & therebenthiné solutif ana, qui nage de huict doigts, digerez au vaisseau clos hermetiquement au B. M. ou fien chaud, par xii. iours, iusques à tant que toute la chair de viperes soit dissoute. Iettez les feces, & separez le menstruë à la chaleur du B. & faictes coagulé, sur lequel mettrez esprit de vin Cariophilé: faictes circuler au pelican par x. iours, & separez le menstruë, il demeurera la chair des viperes bien preparée & essensifiée, laquelle mettrez sur petit feu y adioustant huile d'Aneth & Cinamome ana ℈ i, auec Gomme tragagant faictes pilules, ou s'y voulez auec du

Nota.

pain seché & tricturé. De ce medicament exhibez ℈ i. à la lepre, verolle, peste & à toutes les affections veneneuses.

Vertus de la peau des viperes, preparée. La peau de ces viperes sechée & preparée selon l'Art, reduite en poudre sert de beaucoup aux playes faictes des serpens, & autres bestes virulentes & veneneuses. Item cure les playes cancreuses & malignes.

De la vraye preparation de l'argent-vif pour en vser asseurément, & interieurement & exterieurement, sans aucun danger.

Il faut noter que telle preparation qu'on puisse donner au Mercure, il reuient tousiours en sa premiere forme, auec assez leger artifice, s'il n'est auparauant congelé. Car en ses preparations communes, son humidité se retire, faisant paroistre sa siccité, & ne se consomme poinct: laquelle humidité se manifeste facilement estant tant soit peu aydé, & sa siccité se cache, & fait ses actions pernicieuses comme auparauant.

Le Mercure doit estre congelé auant sa preparatiō. & pourquoy. Pour le corriger donc en façon qu'il ne nuise plus par sa froideur & son humidité, il le faut coaguler par moyens propres & conuenables: car il ne se faut pas faire à croire que les medicaments chauds, auec quoy on le mesle, corrigent ses mauuaises qualitez, tant s'en faut: car on les y augmente plus tost en le diuisant par petites parties, dautant que pour lors il penetre plus facilement le corps, & par ce moyen cause plus d'accidens. *Nota 1.* Mais la coagulation reprime sa froideur & humidité, ensemble rabat la subtilité de ses parties. Apres laquelle est necessaire d'arrester ses esprits volatils, desquels prouient sa vehemente action purgatrice; tellement qu'estans mis sur les charbons ardents, il y demeure sans s'exhaler ny sans qu'il porte aucune fumée de luy: ce qui ce doit faire par choses propres & conuenables à le retenir, d'ailleurs amies & familieres à la nature de l'homme. Et pour lors il sera preparé selon nostre intention; en pouuant vser sans crainte d'aucun accident.

Façon de congeler le Mercure. On congele le Mercure, premierement purgé par Sel & vinaigre, auec eau d'Alun qu'elle surpasse de deux doigts, puis retirer ceste eau par distillation, puis la reuerser: faisant cela iusqu'à cinq ou sept fois, sur la cendre, iusques que le Mercure soit coagulé.

Façon de reduire le Mercure en poudre rouge & douce. On le peut reduire en poudre tres-rouge & douce, s'il est premierement coagulé par l'eau distillée de blancs d'œufs cuits à dureté: puis apres verser plusieurs fois d'autre eau de blancs d'œufs, qu'on aura faict redistiller auec des coques d'œufs calcinées, la retirant par distillation chacune fois à feu de cendre: puis la reuersant tant de fois que le Mercure soit tourné en poudre rouge & douce.

Vertus de la poudre rouge. Ceste poudre a vne telle vertu, que non seulement elle guerit les playes & vlceres de dehors, mais aussi celles du col de la vescie, estimées incurables: Paracelse la nomme Baume de Mercure.

Autrement.

Baume doux de Mercure. SVblimez le Mercure auec la simple chaux d'œuf bien preparée, estegnez peu à peu, puis versez dessus vinaigre distillé & alcalisé, qu'il nage quatre doigts par-dessus: distillez la liqueur, reuersant tousiours sur les feces quatre ou cinq fois, & le Mercure se rendra en poudre tres-rouge: laquelle auec alcool de vin, circulerez au pelican par huict iours: Separez cét alcool par l'Alembic, & il demeurera au fonds le Baume de Mercure, tres-precieux & doux, *Ses vertus.* admirable à toutes vlceres desesperées, & caruncules de la vescie, les guerisant parfaictement: comme aussi à toutes playes, notamment des arquebusades.

Ces deux Baumes de Mercure susdits, sont le specifique remede pour la verolle, donnez auec vehicule conuenable.

Liqueur de Mercure admirable pour mesler aux onguents & emplastres.

Liqueur de Mercure pour mesler aux onguents. FAictes Amalgame auec Mercure purifié & estain de cornoüaille, estendez icelle sur vne lame d'acier, laquelle on mettra dans vn vaisseau plat, & le tout dans vne caue bien humide, où elle se resoudra comme en eau; auec laquelle adioustez autant pesant de Souphre en poudre: puis distillez le tout à feu de cendres ou de sable, & il distillera vne huile de couleur de laict, de la mesme pesanteur que la premiere liqueur, mais exempte d'Acrimonie. C'est la liqueur qu'il faudroit mesler aux onguents, au lieu de l'argent vif crud.

On peut encore faire de ceste Amalgame, vne huile Diaphoretique, en ceste façon.

Huile Diaphoretique de Mercure. PVluerisez l'Amalgame susdit subtilement, & icelle meslez dans vne escuelle d'or fin, ronde: remplissez ceste escuelle de bonne eau de vie bien rectifiée, la meslant tres-bien auec ladite poudre, & la laissant puis apres reposer quatre ou cinq heures: apres mettez le feu à icelle auec vne paille allumée, icelle consommée, mettez en d'autre qu'on allumera de mesmes façon; continuant iusques que le tout demeure en forme d'huile: de laquelle 1. ou 2. grains auec vehicule conuenable faict suer copieusement.

Poudre de Mercure fixe & Diaphoretique.

Prenez ℔ i. Mercure purifié par vinaigre

Façon de fixer la poudre de Mercure, & la rendre Diaphoretique. & Sel commun preparé, regule d'Antimoine ℥ i. Or fin passé par l'Antimoine ℥ i. dissoluez le Mercure auec eau Philosophale à part, l'Or aussi à part, & le Regule à part; reiterant au Regule sept fois, iusques qu'il soit bien dissout: puis versez ces trois dissolutions toutes chaudes dedans vne cucurbite de verre bien luttee, mettez le Capiteau auec son recipiant, & tout cela au fourneau à feu simple; on retirera l'eau par distillation, laquelle sera reuersée sur le marc, auec ce qui se trouuera auoir esté sublimé: reiterant cela iusqu'à six ou sept fois. Apres faut amasser tout ce qui demeurera au fonds du vaisseau, pulverisez & mettez reuerberer en vn vaisseau de terre, remuant tousiours ladite poudre auec vne verge de fer, afin de faire mieux exhaler les esprits de l'eau dissoluante. Ceste poudre estant deuenuë rouge, vous la lauerez six ou sept fois auec eau douce distillée, pour en tirer le Sel, & sa force, si aucune y en demeure: toute ceste eau versée par inclination, on seichera la poudre par le moyen d'vne douce chaleur, pour tant plus la fixer & adoucir: apres on la lauera encore auec l'eau qui suit.

Eau donnāt couleur de Lys sauuage à la poudre susdite. Prenez Phlegme d'Alun, & Vitriol, ana. ℔ i. vinaigre distillé ℔ iii. mettez cela tout ensemble dedans vn vaisseau de verre, auec ℔. huict blancs d'œufs cuis en durté, mettez le Cappiteau dessus & distillez, coobant par deux fois: Apres mettez ladite poudre en vaisseau de verre à distiller, versant par-dessus de ceste derniere eau, laquelle apres on retirera par distillation sur la cendre: remettez en d'autre nouuelle, & distillez; reiterant ceste action, (auec assez grand feu) par six ou sept fois: & iusqu'à ce que la poudre ait pris la couleur de la fleur du Lys sauuage: puis il faut remettre ladite poudre dans vn autre vaisseau, & verser par-dessus de l'esprit de vin bien rectifié & dephlegmé, le laissant sur la cendre chaude durant quatre ou cinq iours, en le remuant trois ou quatre fois le iour, puis retirez ledit esprit par distillation. Si on reitere cette action deux ou trois fois, elle en sera plus efficace. *Reïteration d'operation.*

Autre reïteration. Finalement il faut remettre ladite poudre dedans vn autre vaisseau, & verser par-dessus de l'eau rose musquée en telle quantité qu'on a faict l'esprit de vin, surpassant de trois ou quatre doigts: puis ayant bien couuert ledit vaissau, il le faut tenir sur la cendre chaude quatre ou cinq iours, remuant chacun iour trois ou quatre fois: En fin il faut retirer ladite eau rose par distillation à chaleur lente, & secher doucement ladite poudre; laquelle sera gardée dedans vn vaisseau de verre bien couuert pour l'vsage.

Vertus de la poudre susdite. Elle guerit parfaictement les goutes, l'Hydropisie, & la verolle; donné auec vehicule conuenable, apportant autant de profit au corps, que l'Argent-vif mal appresté luy cause de dommage.

Esprit de Tartre, ou Astre de vin de Paracelse, admirable pour la verolle.

Esprit de Tartre, dit Astre de vin. Pr. Cremeur de Tartre blanc ℔. v. mettez dans vne cornüe de verre luttée, à feu clair par degrez, y adaptant vn recipiant assez grand, luttant bien les joinctures: & premierement sortira l'esprit, puis l'huile, lesquels on rectifiera, & separera par l'entonnoir. Or touchant l'esprit, il doit estre distillé cinq fois par coobation, au fourneau de cendres. Il est vn excellent apperitif, principalement ayant esté preparé auec le vitriol: & fait des merueilles en la retention des mois, donné auec eau d'armoise, ou infusion de fleurs de Borroche & Buglosse: à la Paralysie donné trois fois le jour en eau de Melisse & profite beaucoup: car il penetre tout le corps, deliure les nerfs de pituite visqueuse, & les conforte, ce qui est grandement requis en ceste maladie. *Vertus de l'Astre de vin.*

En la jaunisse auec la decoction de fraises: en l'Hydropisie, auec l'eau de Soldanelle, & en ce cas cy, l'esprit de Tartre fait auec le vitriol excelle. A la lepre, quand elle commence, pris dans du vin: en la Grosse verolle, pris en eau de Cultage, cueillie sur la fin de Septembre. Il chasse hors la verolle qui est au dedans, & apres les croustes en tombent, ayant esté premierement oingtes d'huile de Gaïac: mais il faut premierement prendre vn ou deux fois du Turbith Mineral. Il est aussi bon à la plurésie, & esquinance, donné en eau de chardon benist, & de Papauer-rheas. Sa doze est ℥ i ou deux. *Nota.*

L'huile de Tartre, est aussi vn tres bon remede contre les Dertres, Tignes, Galles, Verrues & vlceres veneriens.

Proprieté de la graisse, du pressoir d'Imprimerie. Le semblable faict la graisse qui est à l'entour de la vis de la presse d'Imprimerie: le mesme fait la poudre à Canon destrempé auec du vinaigre, & notamment pour les chancres veroliques.

Laudanum, *tres-excellent, & admirable pour arrester toutes sortes de douleurs des dents, & des goutes, notamment celles qui procedent de la verolle.*

Laudanũ à la douleur des goutes precedentes de la verolle. Prenez de bon Opium, trenchez le fort delié, & faictes secher au Soleil, iusqu'à-ce qu'il se puisse facilement broyer entre les doigts: mettez le dans vn matras, & par-dessus du vinaigre trois ou quatre fois distillé, iusques qu'il surnage de quatre doigts: laissez infuser à chaleur moderée iusqu'à ce que le vinaigre soit fort teinct, lequel verserez par inclination en remettant d'autre: Continuant cela tant de fois qu'il ne se colore plus. Distillez tous ces vinaigres au bain, iusqu'à ce que la tainture demeure au fonds de la cucurbite en forme de Miel fondu. Apres tirez la

tainture de ℥ ii. de Saffran, *Castoreum*, *succinum*, *Mumie* ana. ʒ iiii. auec eau de vie, en mesmes façon, comme dit est, de l'Opium, & la retirez apres par le bain; alors les deux taintures, ioinctes ensemble, demeureront en consistance de miel: Ausquelles adiousterez magistere de perles & coraux, ana. ʒ ii. Souphre narcotic de vitriol ℥ ß la façon duquel est descrit en mon bouquet Chymique, & Pharmacopée Vulganique.

La doze. La doze est de 4. 5. à 6 g. C'est vn remede tres- approuué aux maladies que dessus: comme aussi semblablement à arrester toute sorte de flux de ventre, & de sang: mais il faut y auoir adiousté du Saffran de Mars astringent, & terre seellée preparée ana. ʒ i. ß.

Ou bien si en voulez vser seulement pour les dents, preparez le en ceste façon.

Odontalgique incomparable. Prenez l'Extraict des larmes de Pauot faict auec eau de vie rectifiée ʒ iii. Extraict de racine de Pyrethre, des fueilles de Nicotiane d'Inde, Poiure long, semence de Iusquiame ana. ʒ i. de Saffran ℥ ß. faict aussi auec l'eau de vie. Extraict d'Opium faict auec le vinaigre rosat distillé deux fois: apres auoir faict dessecher ledit Opium, couppé en petites taleoles, sur vne lamine de fer à petit feu, afin de luy faire perdre ses Souphres fœtides & malins qui seuls offençent les cerueau: ʒ. ß. *Nota.* Extraict de semence de Staphisaigre, de Plantin, de Solanum ana. ʒ ß. de Persicaria ʒ i. notez que tous les Extraicts doiuent estre faicts separément, puis mesler les menstruës teintes ensemble, lesquelles ferez euaporer au bain iusques à consistance de miel. A quoy adiousterez huile Succin, huile de Camphre, ana. ʒ. ß. huile de Gerofles rectifiée ℥ ß. esprit de Terebenthine 4. fois rectifiée ℥ i. graisse de Grenoüilles ℥ ii. Souphre Narcotic de vitriol ʒ ii. faites cuire fort doucement, l'espace de demy quart d'heure, iusques qu'en puissiez former des pastiles, desquelles la quantité d'vn grain de bled mise sur la dent, arreste incontinent la douleur: & apres prouoque vn sommeil tres doux. Or si ces pastilles estoient trop desseichées, il les faudroit dissoudre auec l'eau de vie rectifiée & tremper dans icelle vn peu de coton, pour en toucher la dent.

Poudre grise de Souphre, anti-contractiue des nerfs.

Poudre grise de Souphre. Fondez les fleurs de Souphre, y adioustant goute à goute autant huile de tartre, faicte par defaillance: agitez & meslez le tout iusqu'à ce qu'il tire sur le rougeastre. Apres broyez ceste matiere, & versez dessus de l'esprit de vin, lequel luy fera prendre vne couleur tres-rouge. A ceste solution, adioustez du vinaigre & elle deuiendra trouble comme laict, & par ce moyen le Souphre tombe au fonds en poudre de couleur grise.

Sa doze & vertus. On ne donne ʒ i. ou vne & demy, auec Syrop de iuiubes, ou autre liqueur conuenable. Notez que l'esprit de vin se rend fort puant lors qu'on y a mis le vinaigre, mais il a vne merueilleuse force pour guerir les contractures & retirement des nerfs, qui procedent de la verolle, si on l'administre au malade pour suer auec la decoction de Gaiac: les fleurs de Souphre sublimées ont la mesme faculté de prouoquer les sueurs merueilleusement bien a la verolle.

Sublimé doux.

Il faut sublimer le Mercure premierement, en ceste façon.

Façon de sublimer le Mercure. Dissoluez ℔ i. Mercure de Cinabre reuiuifié, dans eau forte commune, puis l'ayant desseché mettez le en poudre, en mortier de marbre, auec autant de Sel decrepité & vitriol Calciné au blanc ana. Mettez cela dans vne cucurbite de verre, couuerte de son Alembic sur le sable, donnez le feu par degrez iusques que le bec du Capiteau commence à blanchir, lors bouchez le trou auec du papier, puis augmentez le feu cinq ou six heures: & par ce moyen aurez vn beau Mercure sublimé Cristalin, tres-bon pour la Medecine: lequel separerez le tout estant refroidy.

Apres on procedera au Sublimé doux en ceste façon.

Façon pour dulcifier le sublimé. Prenez Du Mercure de Cinabre reuiuifié, ou bien de Mercure crud bien purifié ℥ vi. sublimé susdit ℥ viii. meslez tout ensemble les broyant doucement dans vn mortier de pierre, iusques que par la frequente agitation la masse soit deuenuë aucunement noire, & que ledit subimé ait englouty tout le Mercure vif. Apres mettez la masse dans vn matras à long-col, le remplissant tant seulement à la moitié, faisant sublimer en l'arene ou cendres, iusques que tout soit esleué à la partie superieure du matras; ce qui se faict dans huict ou dix heures. La sublimation estant acheuée, & le matras refroidy, separez soigneusement la partie Christaline d'auec le Mercure crud, & *Nota.* feces qui resteront au fonds, lesquelles ietterez, & d'auec la suye venimeuse qui est attachée au col, laquelle vous garderez pour mesler auec les vnguents & emplastres que vous ferez pour resoudre les Nodus veroliques & podagriques. Apres broyez la partie pure & Christaline, & la sublimez derechef sans addition d'autres choses, reiterant ceste operation trois fois, & vous aurez vn sublimé doux, tres-pur & transparent comme du Christal. *Moyen de rendre le Mercure doux, diaphoretique.* Notez que le sublimé doux perd peu à peu sa vertu purgatiue par embas, & acquiert vne faculté Diaphoretique, si on reitere trop souuent ladite sublimation.

On en fait des pilules en ceste façon, qu'on appelle pilules de la violette.

Maniere de composer les pilules de la violette. Pr. Du sublimé doux ℈i. subtilement pulnerisé, pilules cochees & sinequibus ana. ℈ß. Troschisques d'Halandal grains ij. musch g̃. i. Syrop de Stœchas tant qu'il en faudra pour en faire trois pilules, lesquelles il faut aualer de bon matin quatre heures deuant le repas: prenant trois heures apres vn boüillon: & si l'on veut faire venir le flux de bouche, il faut prendre le Mercure dulcifié tout seul.

Ses vertus. Il fait des merueilles en la cure de la lepre qui commence, verolle recente, hydropisie, gouttes, vers des petits enfans, fievres putrides, &c.

Signes pour cognoistre la perfection du sublimé doux. Pour connoistre quant le sublimé doux est bien fait, faut qu'il soit blanc Christalin, car s'il est roux, c'est signe qu'il a eu vn feu violent, & que son esprit vitriolic est perdu: duquel priué son vsage est tres-pernicieux.

D'ailleurs on recognoistra s'il est bien dulcifié ou non, car mis sur vne playe, s'il fait escarre, il n'est pas bien dulcifié: & ainsi faut euiter son vsage.

Fleurs d'Antimoine blanches.

Façon de preparer les fleurs d'Antimoine. Pr. De tres-bon Antimoine puluerisé, & le metez dans vn aludel de terre, couuert d'vn alembic aueugle, troüé à la cime pour donner passage aux esprits humides: puis les sublimerez selon l'art, donnant le feu par degrez l'espace de douze heures. Apres ces fleurs estans circulees auec esprit de vin, perdent leur faculté Emetique, & purgent seulement par le bas.

La doze est de 6. 7. 8. ou 10. g̃. & font faire 4. ou 5. selles, sans aucun effort & vomissement.

Autre façon de preparer les fleurs Antimoniales. Autrement, faites sublimer la poudre Emetique auec deux fois autant de Sel fuzil, lauez ce qui sera sublimé, & bruslez 2. ou trois fois l'eau de vie par dessus.

La doze est de six a huict grains, purge sans exciter le vomissement: propre pour la verolle, & plusieurs autres maladies.

On peut preparer les fleurs d'Antimoine autrement, en ceste façon.

Troisiéme façon de preparer les fleurs d'Antimoine, bié plus exquises que les susdites. Pr. Du Sel de Tartre bien purifié impregnez le de l'esprit du vin-aigre & soit desseiché, ℥i. ß. fleurs blanches d'Antimoine ℥i. meslez les, les fondant au feu dans vn creuset: versez la masse fonduë, qui est presque rouge comme sang, sur vn marbre, & elle deuiendra de couleur cendrée, quand elle sera refroidie. Apres broyez la, & versez dessus dans vn verre, l'eau de vie suiuante aromatisée.

Eau de vie excellente pour la parfaicte preparation des fleurs d'Antimoine. Pr. Galangæ, Galliæ, Muscatæ, clous de Girofle, Canelle & Macis ana. ℥. ß. Saffran ʒiij broyez le tout grossierement, & versez dessus de l'alcool de vin sans phlegme & tirez en la teinture par la chaleur lente des cendres. Ostez par inclination l'esprit de vin teinct, & en versez d'autre de nouueau dessus, tant qu'il ne prenne plus aucune teincture. Finalement versez tout l'esprit de vin aromatisé dessus l'Antimoine & Tartre fondu ensemble, y adioustant ʒii. de Magistere de perles, & autant de celuy de coral. Mettez le tout en digestion dans vne cucurbite de verre, fermée l'espace de deux iours, en la chaleur des cendres. Apres ayant adapté vn Alembic sur ladite cucurbite, distillez l'esprit de vin à petit feu, & la teincture des aromats susdits demeurera au fonds auec la poudre d'Antimoine & de Tartre. Retirez le tout iusques à secheresse, & la couleur sera semblable à celle des clous de Girofle: & ainsi vous aurez vn Antimoine tres-bien preparé. Gardez ceste poudre dans vn verre clos, car elle se dissould à l'air. On la peut prendre asseurément par la bouche sans aucune crainte. *Nota.*

Vertus des fleurs d'Antimoine. La doze est de sept à huict grains, ou dix au plus, pour les personnes de forte complexion. Contre la peste, aux fievres aiguës, manie, aux fievres quartes, aux poisons des Philtres, aux Epilesies: & vniuersellement en toutes les maladies qui procedent de bile noire: sans oublier la Ladrerie & la Verolle.

Ces fleurs ainsi corrigées, purgent par haut & par bas, & par les porres & par l'insensible transpiration, tout ce qui est de mauuais dans le corps.

La mesme preparation on peut donner au verre d'Antimoine, & au Crocus Metallorum.

Teincture de Sel de Tartre, pour chasser les reliquats de la Verolle.

Façon de tirer la teincture du Sel de Tartre. Faites fondre Sel de Tartre tres-pur, en vn creuset, entre les charbons ardents, iusques à ce que de verdastre, il se change en bleu celeste. Alors mettez dans vn matras, & versez par dessus esprit de vin, peu à peu iusques à ce qu'il surnage de trois doigts, & le laissez vne heure au froid: puis le mettez sur le sable, faisant boüillir lentement, iusques à ce que l'esprit soit bien coloré: faut separer & en remettre d'autre iusques qu'ayez tiré toute la teincture. Apres retirez l'esprit de vin par distillation, & la teincture demeurera au fonds du vaisseau rouge comme sang, d'vne odeur tres-suaue.

Sa doze & vertus. La doze est de cinq six, à huict gouttes dans du vin blanc, ou boüillons aperitifs pour chasser par les vrines les reliquats de la Verolle, & autres maladies inueterées. C'est aussi le souuerain remede pour la melancholie hypocondriaque, resoult toutes sortes d'obstructions, & tient tousiours le ventre lasche à ceux qui en vsent.

Precipité de Cinabre Diaphoretique & Cathartique.

Pr. Cinabre vulgaire ℥i. Sel preparez ʒii.

Façon de rendre le precipité de Cinabre Diaphoretique.

broyez ensemble, puis les mettez en vn matras, versant dessus ℥iii. huile de Souphre faict par la Campane, mettez digerer aux cendres l'espace de trois iours: finalement faictes euaporer toute l'humidité à feu violent au sable, coobant par trois fois, & au fonds restera vne masse blanche, laquelle dulcifierez par reiterées ablutions.

Sa doze, & vertus

La doze de six grains, purge par les sueurs; & dix grains purgent par le bas. Il est tres-propre principallement aux maladies veneriennes, donné pendant quelques iours auec conserue de roses, ou trois ou quatre onces de la premiere decoction de salsepareille.

Precipité tres-excellent de Mercure, sur tous ceux qu'on sçauroit descrire: & notamment pour la Verolle: On l'appelle d'ordinaire Turbith Mineral.

Precipité admirable de mercure, dict Turbith. Mineral.

Pr. Mercure purifié ℥iiii. versez dessus huile de Souphre rectifié ℥viii. laissez digerer deux iours au sable, puis distillez par la retorte le coobant par trois fois, sur la fin donnez feu violent en sorte que la retorte rougisse, puis tirez la masse blanche, broyez-là, & la lauez plusieurs fois en eau chaude distilée, iusques que voyez le precipité changer en poudre tres jaune, sur lequel enflammerez par trois fois de l'esprit de vin, alors son vsage sera tres-asseuré.

Vertu & proprietez du Turbith Mineral.

La doze est, de trois ℈ à six auec les extraicts purgatifs. Il est tres-souuerain pour toutes les maladies causées de la pourriture des humeurs: en la pleuresie, poison, iaunisse, verolle, galle, vlceres, & defluxions verolliques: en reiterant souuent la prise. Aux vlceres puants & malins, le meslant auec les vnguents conuenables à la peste: auec les pilules de Ruffus. Paracelse l'ordonne à la curation de la verolle auec l'Electuaire de *Succo Rosarum* & *Phædro*, & en a gueri tres-heureusement les pustulles verolliques auec l'esprit de Tartre. Aux douleurs de teste on le donne auec pilules cochees: & à celle des bras, iambes & iointures, auec les pilules Hermodactilles: il purifie le sang, en la Podagre, & pour les fieures continuës, c'est vn secret tres excellent & asseuré: & autres maladies desesperées.

Admirable vertu du Mercure.

Voila vne partie des rares secrets & excellentes proprietez qui se tirent du Mercure, par des exactes & laborieuses preparations: non entant qu'il est ou chaud ou froid (chose de peu de consequence) ains comme estant vn esprit corps, ou vn corps esprit d'vne estrange & admirable nature, qui peut dissoudre & liquefier, comme vn feu deuorant, les corps metalliques les plus solides, & les contenir en soy imperceptiblement, comme l'eau de la mer contient le Sel marin. Bref il est tel qu'vn Prothee, qui prend & se transmuë en diuerses formes: la moindre partie duquel est tousiours accompagnée des mesmes qualitez que son tout. Car comme esprit volatil, le feu l'enleue, mais si hautement qu'il soit enleué, il retient neantmoins tousiours son propre corps, sans pouuoir souffrir aucune alteration ny corruption: d'autant qu'en la consistance de son corps il a parfaictement vny tous les Elemens & est homogenee, ainsi que l'Or: tellement qu'il y a par ce moyen vn grand rapport de l'vn auec l'autre, s'embrassans ensemble d'vne tres-estroitte & parfaicte vnion, lors mesmes qu'ils sont reduits en leurs essence & pureté tres-simple: l'argent-vif esprit attirant par vne vertu magnetique & incomprehensible la forme du corps parfaict, à sçauoir de l'Or pour s'incorporalizer: & l'Or corporel receuant & s'impregnant de l'essence spirituelle de l'argent-vif, pour s'en reduire en essence, & comme en sa premiere matiere: *Ita vt vterque fiat & psychosomatos & somatopsycos.* C'est à dire vn esprit vny auec le corps; & vn corps vny auec l'esprit. Ce n'est pas vn ouurage d'vn iour: mais bien il est plain de merueilles. Et c'est par ce moyen que les vrays Philosophes font leurs grandes & vniuerselles medecines, pour la santé du corps humain, & pour la cure des maladies plus deplorables.

Il y a grãd rapport du Mercure auec l'Or.

Le tout despend de la preparation de l'argent-vif: d'autant que n'estant preparé, ains tout crud & donné ou appliqué, ou par le dedans ou exterieurement, c'est plustost vn venin qu'vn remede profitable, ainsi que nous l'auons monstré cy-dessus au traitté de la verolle. Mais l'ayant quint-essencié & depuré parfaitement, en le rendant plus cristalin & transparant que le cristal mesme, ainsi que je fay, & que l'apprend Arnauld de Villeneufue, en son Liure, *De perfecta lapidis inuestigatione*, chap. 3. C'est ainsi qu'on fait vn singulier Alexipharmaque, qui purifie & chasse tous venins du corps: propre par consequent contre les pestes & verolles, estant impregné mesmement de la forme de l'esprit ou teinture de l'Or, qu'il a la vertu d'attirer pour lors par vne vertu magnetique, aussi bien & promptement que l'aimant attire le fer.

Le Mercure crud est plustost venin que remede.

Arnald. de perfect. lap. inuest ca. 3.

Excuse de l'Auteur.

Ce sont des grands & sacrez mysteres, que ie ne puis esclaircir plus à plain, pour ne contreuenir à la loy expresse d'vn ancien: qui contient en somme, que les choses sacrées ne doiuent estre prophanées à vn chacun.

Louable souhait de l'Auteur.

Or pour faire fin à cest Antidotaire, & au traitté de la verolle tout ensemble, ie desire auec vn zele tres-ardent, que les Medecins, Chirurgiens, Barbiers & Apoticaires, & toutes autres sortes de personnes, qui ignorent la vraye preparation & exibition des remedes Chymiques (& notamment de ce medicament) en vsassent plus sobrement. Car combien d'hommes n'ont-ils precipité à la mort par l'vsage du precipité de Mercure

mal preparé, & autres medicamens Chymiques mal dispensez? Si les remedes des maladies, disoit vn ancien, sont employez par les ignorants en l'art, ils ne sont que poison. Et au rebours, si les sçauans & experimentez s'en seruent, ils seront comme la secourable main des Dieux. On tire bien l'essence du Sublimé & du Regule, les fleurs de l'Antimoine, le Turbith du Mercure, Laudanum de l'Opium: mais ce n'est pas à ceux-là, qui n'ont point la connoissance de la Medecine, ny l'experience desdits medicaments de les mettre en pratique sur eux, ou sur les autres. Tant de Sauetiers, Cordonniers, Peletiers, vendeurs de barat, Bouuiers, Palefreniers, voire iusques aux Asniers s'en meslent. Messieurs les Magistrats, de grace vn peu l'œil sur ces affronteurs. Et vous sacrés Asclepiades, diuins germes d'Apollon. He! Ie vous coniure par la Deesse que vous seruez, la guerre contre ces meurtriers. Ie les appelle ainsi à bon droict: car encore que l'vsage en succede vne fois ou deux heureusement, neantmoins le danger auquel ils mettent bien souuent les malades, leur donne ce sortable epitete: & ceste seule consideration en deuroit destourner aussi plusieurs autres ignorans: car la temerité & la prudence n'ont rien de commun ensemble, & la fortune ne doit estre mise par les Medecins au conseil: puis qu'on voit tous les iours, que les medicamens mesmes tres-bons, en la main d'vn temeraire, sont comme vn cousteau en la main d'vn enfant ou d'vn furieux. Doncques en ceste sorte de medicaments qui sont si dangereux en leur preparation & vsage, il faut bien prendre garde s'il est deuëment preparé. Ce qui se cognoistra si en frottant le Mercure precipité auec de l'Or, il le fait blanchir, comme a accoustumé de faire le Mercure vulgaire par le seul attouchement Afin que n'ayant commis aucune faute, en la profession en laquelle il a pleu à Dieu nous appeller (par nostre negligence ou ignorance) nous ayons occasions de loüanger le sainct nom d'iceluy par Pseaumes, Cantiques & iubilations. Auquel Dieu, Pere, Fils & Saint Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen, Amen, Amen.

Nota. B.

A quelles personnes doit estre defendu l'administratiõ des medicamẽts Spageriques.

Nota.

Medicaments tres bons en la main d'vn ignorant, sont vn cousteau en la main d'vn enfant.

Moyen de cognoistre le Mercure bien ou mal preparé.

FIN.

Priez Dieu pour moy.

L'AVTEVR AVX LECTEVRS.

SIXAIN.

SI vostre esprit trop vehement,
N'a contenté son iugement,
Dans les effets de ceste escole:
Au moings, i'en suis seur, auez vous
Veu, comme on combat parmy nous,
De raison, non pas de parole,

Prosopopée de ce liure.

Ceux-là qui me reietteront,
Vn sacrilege commettront,
Et voulant me rauir ma gloire,
Pensent que le Ciel irrité,
Pour punir leur temerité,
Eternise ja ma memoire.

TRAICTE
DES PLAYES
FAITES PAR LES MOVSQVETADES.

Ensemble la vraye Methode de les guerir.

Auec la refutation des erreurs, qui s'y commettent, tant en leur Theorie, que practique.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, *Conseiller & Chirurgien du Roy.*

Dedié au Tres-Chrestien Roy de France & de Nauarre, LOVYS LE IVSTE.

AV ROY

IRE,

Ce seroit manquer & d'enuie vertueuse, & de compassion charitable, si à l'abord de vos triomphantes victoires, & à l'aspect de tant de valeureux Soldats marquez du cachet de Mars, on n'estoit espris, & d'emulation & d'humanité. Et veritablement ce seroit estre digne de censure exemplaire, si vous voyant tout ardent du zele de la maison de Dieu, de l'Espouse de IESVS-CHRIST *l'*EGLISE, *debeller l'Hydre renaissante de la Rebellion, vraye maladie intraitable & de l'estat & de nostre ame, on ne s'efforçoit d'autre part à donner des moyens tres-asseurez contre les maladies des corps de tant de valeureuse noblesse, de tant de grands Capitaines & courageux Soldats, qui ont assisté & assistent vostre* SACREE MAIESTE', *en vostre diuin zele, louable & incomparable dessein. Zele de l'amour de Dieu, qui fera éleuer comme en trophée, au temple de la gloire, buriner sur le front de la memoire, & grauer en lettres d'or sur l'airain de l'Eternité le redoutable nom de* LOVYS LE IVSTE, Chasse-monstres de rebellion, Restaurateur de l'Eglise, & du repos de l'Elise de la France.

C'est ceste vertueuse enuie, ceste diuine charité, qui m'a porté, induit & stimulé à chasser les vieilles erreurs que la nonchalance entretenoit en la Medecine, desquelles i'en produirois plusieurs exemples, notamment en nostre Chirurgie, mais ie me contenteray pour le present d'en euidenter vn eschantillon, sçauoir la vraye & entiere curation des playes faites par les Mousquetades) sous esperance qu'estans esclaircy, il sera autant profitable au genre humain, comme l'ignorance d'iceluy a esté long temps dommageable à la santé des nourrissons du Dieu de la guerre. Or d'autant, SIRE, *que mon entreprise demeureroit imparfaite si apres le rapport que i'en fay à Dieu, l'vtilité en estant vouée au bien public, ie n'eusse fait briller sur le frontispice de ce Liure le sacré nom de vostre* AVGVSTE ET ROYALLE MAIESTE', *l'amour des bons, & la crainte des peruers. Et quant & quant me mettre à garant à l'abry de vos Lauriers, contre l'enuie aux yeux louches, laquelle indubitablement regardera de trauers mes saines resolutions pour les trauerser. Mais si couuert du bouclier de la bien veillance de vostre incomparable Minerue, ie braueray toutes les pointes de l'enuie; & voyant mon loüable dessein auoir acquis du credit sous la faueur de vostre* ROYALLE AVTHORITE', *comme il fera (i'en suis certain, si le daignez regarder d'vn œil fauorable) cela fera redoubler mes vœux au Ciel, & mes prieres au Tout puissant pour la conseruation de vostre Estat, & prosperité de vostre Royalle personne. C'est le vœu que faict,*

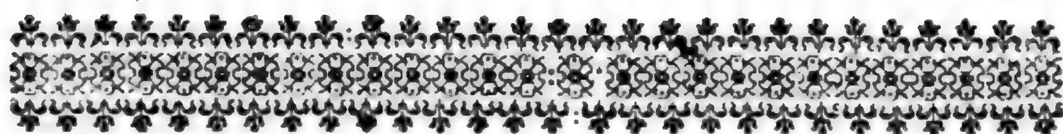
SIRE,

DE VOSTRE MAIESTE'

Le tres-humble, tres-obeïssant & tres-fidelle sujet seruiteur & Chirurgien.

DE CAMPY.

bien que pl eurs doctes indoctes, tant de glorieux traçons que la vanité du siecle à produit, blasmeront n vtile & loüable dessein, ainsi que par cy deuant ils ont postillé par enuie sur mes autres œuures oduictes au iour pour l'vtilité du public, & non pour en receuoir aucune gloire. Car c'est plu st pour le contentement des affligez de maladie, que pour l'honneur, & le profit que i'en esp e, ny puisse esperer. Tant s'en faut, i'attens plustost des enuieux & malueillans, des medisan & calomnies ordinaires: comme aussi des iugemens sinistres donnez à la vollée par des gens n affectionnez à ma reputation. Surquoy ayant pensé & repensé, & assis vn solide iugement, i resolu de ne m'en point soucier; & de me mocquer de tous ceux qui en feront des sousrires, iu u'à ce qu'il m'apparoisse qu'ils ayent autant trauaillé à esclaircir la Chirurgie que moy, & emp yé pareils frais & despences que i'ay faict: ainsi qu'il apparoistra par mes œuures qui suiuront o les qui sont imprimées. Or bien qu'il semble (au dire de plusieurs) qu'on ne puisse rien adiousta à tant de doctes escrits, qui ont roullé & roullent iournellement sous la presse, notamment en la Medecine, & particulierement en ceste partie de Chirurgie, traictante des playes faictes pa bastons à feu: Ce qui deuroit (selon iceux) rendre ma plume muette en ce cas: mais qu'ils sçahent que la grandeur du faict merite bien vne plus exacte perquisition que par le passé. Ainsi qu ie tascle de faire de tout mon pouuoir en ce lieu; desbroillant le meslange confus de plusieurs friuole & venteuses opinions, que les esprits mal timbrez & éloignez de la verité, ont apportées sur ceste matiere. Ce qu'on pourra facilement iuger par la veritable resolution que ie fais, touchant les poinct & controuerses qui tendoient icelle incogneuë: ce qui se fera auec autant d'vtilité que d plaisir. Que si l'inscription de ce liure te semble differente de celle des autres liures traictants de mesme matiere, sçaches qu'aussi les bastons à feu, desquels on se sert coustumierement en ce temps deplorable, sont d'autre qualibre, que n'estoient ceux du passé. Que si quelqu'vn se vouloit trop arrester sur ce poinct, qu'il sçache que ie le veux ainsi: aussi est il raisonnable que les playes faictes par vn Mousquet, soient appellées Mousquetades; puis que iadis on appelloit celles qui estoient faictes par l'Arquebuse, Arquebusades. Toutesfois ce n'est pas la le nœud de la matiere: fueillette ce liure (Amy Lecteur) lis & relis le attentiuement, & à la fin peut-estre tu y cueillira des fruits selon ton desir; tout le moins, suis-je bien certain qu'il ne tiendra q 'à toy. A Dieu.



TRAICTE DES PLAYES FAITES PAR LES MOVSQVETADES.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY,
Chirurgien du Roy.

QVI A ESTE' LE PREMIER INVENTEVR DE LA poudre & bastons à feu; & de la deriuation de ce mot mousquet, ensemble du premier qui enseigna à traicter les playes faictes par iceux bastons à feu.

CHAPITRE I.

L'Autheur desireux du bon ordre.

IL m'a semblé bien à propos, auant qu'entrer à bon escient aux discours des mousquetades, discourir qui a esté le premier inuenteur de ces machines diaboliques, faisant veoir par mesme moyen comme les hommes du iourd'huy sont enclins à donner des loüanges à ceux qui ne les meritent. On ne voit en la Cour des Grands, que ie ne sçay quel tas de flateurs, qui auec leurs paroles deceuables & discours empoullez de la vanité de ce siecles, taschent de suborner vne carrelure de ventre, ainsi que quelqu'vn a tres-bien rencontré sur les coquesigreues de ce temps, disant.

Si c'est pour loüer quelques-vns,
Ils se font voir tant importuns,
A leur supposer des merites,
Qu'on voit bien qu'à vn autre fin,
Tant le iargon de leur latin,
Attirez du son des marmites.

Plusieurs se mettent en credit au detriment de la reputation des autres.

Or de ceux là, il y en a de deux sortes, les vns ignorans & les autres malicieux: de ceux-cy ie m'en tais, car i'aurois beaucoup affaire, donner eschec à tous ceux qui ne sont à leur aise, qu'en portant nuisance à autruy. Quant aux premiers, ie tiens que cela est pour n'auoir ou ne vouloir prendre la peine de chercher la vraye & nuë verité des choses, desquelles ils ont traicté ou traictent. Ainsi l'histoire de Iason, en la conqueste de la toyson d'Or, est tenuë pour vne fable par plusieurs, ignorans que c'est vn Hieroglyphique de la pierre Physicale. De mesme en sont les labeurs d'Hercules: car le redoutable Gerion à trois corps, n'est autre que le triple argent-vif: Anthee est l'esprit de nostre Or: l'Hydre à sept testes est la mere d'iceluy; les Centaures, c'est la conionction des deux spermes; Diomede, c'est l'Artiste, ses cheuaux, sont les Mineraux; l'estable c'est la couleur noire; les harpies sont les fortes vapeurs; le Sanglier, est la couleur grise: la peau du Lyon, est la couleur rousse, le Taureau, est la fixation du corps; & le Cerf aux cornes d'Or, est le corps fix iaunissant: Cerbere, l'enfant né qui demande aliment de nouuelle nourriture, &c. de

Ouide en ses Metamorphoses. explication d'icelles, au sens Chimique.

Les Esprits de ce temps se contentent seulement de l'escorce, sans penetrer la vraye cognoissance & intelligence des choses.

mesme en est de Pytagogre, lequel on croyoit auoir vne cuisse d'Or, sans leur prendre garde que c'estoit la richesse qu'il possedoit, par le moyen de ceste pierre triangulaire : ainsi en est il de Thesee & du Minotaure. Mais les esprits de bas estage, n'ayant voulu prendre la peine de rechercher de plus pres la signification de ces fables allegoriques, ont creu que ce n'estoient que des contes des vieilles. De mesme en est il de ceux qui attribuent les inuentions des choses, à ceux desquels ils ont leu quelques pages de leurs liures răpsodiez par cy par là de l'inuention d'autruy. Semblablement plusieurs Chymiquastres d'auiourd'huy, tiennent que Paracelse a esté l'inuenteur de la Chymie, sans se prendre garde que c'est Dieu, comme cause premiere, puis Adam, & apres luy Hermes Trismegiste, duquel Paracelse a pris de ses escrits, le meilleur & le plus beau de ce qui est contenu dans ses liures : Ie ne veux pas dire pourtant que ce ne fust vn grand Esprit, & qu'il n'ait enrichy la science Chymique, Magique, & Cabalistique, de beaucoup de doctrine tres-certaine, & auquel, apres Dieu, nous en deuons la gloire. De ma part, ie confesse ingenuëment, que ie tiens le peu que ie sçay en cest art, d'iceluy. Or que Dieu n'ait esté le premier Chymiste, & Adam comme cause seconde ne l'aye apris d'iceluy, & enseignée à ses enfants, voire insculpée en deux pilliers, l'vn de marbre & l'autre de brique, plantez en la valée d'Hebron; & desquels Hermes Trismegiste, eust cognoissance : des œuures, duquel, Paracelse le plus excellent Alchymiste qui ait esté, depuis luy, a receu les fondements de cest Art : Cela se verra bien à plein en mon Dialogue du Chirurgien & Chymique François, où il est traicté en suite, de la conformité de l'ancienne & moderne Medecine, & de la vraye cause & generation des maladies & curation d'icelles. Comme aussi il se verra bien à plein, en mon Triomphe de la Medecine Chymique, tant vegetalle, minerallle, qu'animalle, &c. Mais à quoy tout ce discours, sinon pour monstrer que quelquefois mal à propos on suit par trop les opinions mal fondées de nos deuanciers, sans se soucier de penetrer plus auant. I'ay remarqué cela, quasi parmy tous les arts & sciences, desquelles il a pleu à Dieu me donner cognoissance, & notamment en ma bien aymée Chirurgie; particulierement en l'opinion inuentée de l'inuenteur de la poudre à Canon & bastons à feu. Car vnanimement, tous ont creu iusqu'à present que ç'a esté vn Moine d'Alemagne qui la trouua fortuitement en pilant dans vn mortier quelques poudres (ce deuoit estre du Salpestre; d'autant qu'il n'y a matiere, guere plus inflammable que celle-là) lequel ayant rencontré quelque pierre auec le pilon en fit sortir vne Scintille de feu, qui s'estant prise à la matiere, fit vn pet & esclat, comme d'vn Tonnerre : deslors, comme ce Moine estoit fort inuentif (aussi estoit il Alchymiste) il façonna vn petit Canon de fer, auec lequel il faisoit coruscation; & voyant son cas reüssir, selon son intention, en fit vn, vn peu plus grand, puis vn autre, apres celuy la vn autre: iusqu'à tant qu'il vint à la grosseur d'vne Arquebuse, & des gros Canons, &c. Et disent qu'en recompense de l'inuention de ceste ruïne des villes & des hommes; Dieu a permis que son nom & sa profession ayent estés ignorez & incognus de tout le monde. Surquoy ie m'estonne grandement de l'ignorance de ces gens-là, car il se sçait, & est tres-vray, que c'estoit vn Philosophe Alchymiste, Alemand de nation, appellé Barthelemy le Noir. Mais que ç'ait esté luy le premier inuenteur de ceste matiere, cela est faux; d'autant qu'il n'y a eu iamais Alchymiste qui ait employé son temps à la recherche de l'Elyxir Philosophique, qui n'ait eu la cognoissance de ceste matiere : voire qu'il ne l'aye enseignée apertement, aux enfans de la science. Qu'ainsi ne soit, qu'on prenne la peine de lire Roger Bacon, en son liure de la puissance de l'Art & de la Nature, où continuant son intention Philosophique, il dit en ces termes, de la traduction Françoise de Iacques Girard de Tornus. Or les ans des Arabes, sçauoir est passez : ie responds à la question de quelques-vns, en ceste maniere, il faut auoir medecine qui dissolue en chose molle, & soit oingte en icelle, & qu'elle penetre en son terme deux, & soit meslée auec elle, & ne soit point Cerf fugitif, & qu'elle transmuë icelle, mais soit meslé l'esprit par la racine, soit par la chaux du metal fixe. Or l'on estime que fixation prepare, quand le corps & l'esprit se mettent en leur lieu, & se subliment, & qu'il se fasse autant de fois, que le corps soit faict esprit, & l'esprit soit faict corps. Qu'on prenne doncques des os d'Adam, & de la Chaux sous mesme pois: Six choses y a à la pierre Petralle, & cinq à la pierre d'Vnion, & qu'on broye cela auec l'eau de vie (de laquelle le propre est de dissoudre toutes autres choses) par façon qu'elle soit dissoute en icelle, & brûlé : (or signe d'inseration est, que medecine coule sur le feu bien ardant) en apres qu'on la mette en mesme eau, en lieu humide; ou que l'on la suspende en vapeurs d'eaux bien chaudes & liquides, puis que l'on la congele au Soleil Finalement on prendra du Sel pierre, & conuertira l'on argent-vif en plomb, & derechef on lauera tant le plomb, & le mondifiera l'on tant que ladite chaux soit prochaine à argent. Alors on operera comme deuant est dit.

Paracelse a enrichy les 3. sciences, Chymiques, Magiques & Cabalistiques.

Promesses de l'Autheur.

Fausse croyance du premier inuenteur de la poudre à Canon.

Roger Bacon l. de l'Art & de la Nature, chap. 3. fol. 174.

Pierre physicale enseignée sous paroles enigmatiques: ayant pour escorce la composition de la poudre à Canon.

Item on fera boire ainsi tout cela. Mais toutesfois, on prendra du Sel pierre, lu, ru, vo, po, vir, can, vtry, & du Souphre, & ainsi on fera tonnerre & coruscation, son en l'air, & consequemment artifice. Voila les paroles

de ce bon Philoſophe; par leſquelles, il faudroit eſtre deſpoüillé de toute ſorte de ingement, ſi l'on ne comprenoit & entendoit qu'il à ſçeu la matiere, façon, compoſition & vſage de la poudre à canon: de laquelle il s'eſt ſeruy pour ambage & enigme, afin de cacher ſon intention, & le ſecret qu'il poſſedoit. Comme appert par ce qu'il dit apres en ces termes: toutesfois qu'on regarde & conſidere, ſi ie parle point en Enigme & ſens couuert, ou bien ſelon le ſens literal, &c.

Et touchant les feux d'artifice, le meſme Autheur, monſtre bien appertement qu'il en a eu cognoiſſance, comme on pourra voir au meſme traicté: où il dit en ces mots. *Chap. 1. fol. 140.* Nous pouuons artificiellement compoſer feu brûlant, de Salpeſtre, d'huile de Petrolle rouge, & d'autres d'Ambre, de Napthe, Petrolle blanc, & de ſemblables choſes. *Pline au l. 2.* Selon laquelle façon de feu, Pline dit qu'il y en euſt à Rome vn, qui ſe defendit contre l'exercite des Romains; & que par plusieurs projets, il brûla les gendarmes armés. A quoy, eſt prochain le feu Gregeois, & maintes choſes bruslantes. En outre, ſe peuuent faire perpetuelles lumieres, & les bains ardans ſans fin,) ainſi comme nous auons cogneu pluſieurs choſes, qui ne bruſlent point: mais qui ſe purifient ſeulement) & d'autres choſes merueilleuſes & epouuentables de nature. Meſmes l'on peut faire en l'air, des ſons comme de tonnerres, voire en plus grande horreur, que ne font point les tonnerres, qui ſe font naturellement. (Et certes, vn peu de matiere adaptée à la quantité d'vn poulce faict horrible ſon, & deſmonſtre vehement eſclair, ce qui aduient en pluſieurs ſortes & manieres:) par leſquelles ont deſtruiroit toute Cité & toute exercite. Voila il pas de paroles, qui teſmoignent aſſez clairement qu'il a ſçeu la compoſition de ce deſtructeur des Monarchies. D'où reſulte, que ce n'eſt ce maiſtre Moine, à qui nos compoſeurs de liures donnent la loüange non meritée d'inuenteur de ceſte pernicieuſe fabrique: bien que ie ne veux pas dire qu'il ne l'ait de beaucoup enrichie, comme appert par ce qu'il en enſeigna tout le premier l'vſage aux Venitiens, en la guerre qu'ils eurent contre les Geneuois, en l'an mil trois cens octante. Mais d'en auoir eſté le premier inuenteur cela n'eſt pas, parce que deſſus, viuant ledit Bacon, en l'an mil deux cens trente: Ioinct, qu'en la Chronique d'Alphonſe vnzieſme: Roy de Caſtille, qui conquiſt Algazare, (il ſe trouue, ainſi que raconte Pierre Meſſie) *Chap. 8. part. 1. des Leçons.* qu'eſtant au ſiege d'icelle ville, en l'an mille trois cens quarante trois, les Mores aſſiegez tiroient certains Tonnerres, auec des mortiers de fer, & cela fut quarante ans deuant, à ce qu'en dit Blond. Encore long-temps auparauant, en la Chronique du Roy Alphonſe, qui conquiſt Tollette, qui fut il y a quatre cens ans & plus, le Seigneur Dom Petre, Eueſque de Leon, eſcrit qu'en vne bataille de mer, qui fut entre le Roy de Tunes, & le Roy More de Seuile, auquel le Roy Alphonſe fauoriſoit, les Tuningeois auoient certains tonneaux de fer, ou bombardes, & qu'auec ce ils iettoient force tonnertes de feu. Ce qui deuoit eſtre Artillerie, bien quelle ne fut à la perfection de maintenant.

Dauantage les Pourtugais trouuerent au Royaume de Pegu, des pieces d'artillerie que les Chynois y auoient apportées quinze cens ans auparauant: deſquelles leur premier Roy nommé Vitel ſe ſeruoit pour ſe defendre contre les Tartares, plus de mil ans auant la naiſſance de Ieſus-Chriſt. Mais (demandera quelqu'vn) *Queſtion.* dicte nous donc qui a eſté ce premier inuenteur, puis qu'aucun ſelon voſtre opinion n'a touché au but iuſques icy. A quoy ie reſponds, *Reſponce.* que pour en ſçauoir au vray l'origne, il faut venir de plus loing, & rechercher qui a eſté le premier inuenteur des Armes, & puis de degré en degré nous viendrons à la cognoiſſance de l'inuenteur de ces inſtrumens diaboliques. Or il eſt tres-certain & manifeſte, que la guerre, querelles & diſcordes, qu'on voit naiſtre iournellement parmy les hommes, a pris ſon origine du peché de nos premiers parens; d'où vint que l'vn des premiers fils d'Adam, par la perte de ceſte iuſtice originelle, tua ſon frere, d'où les effects de l'exercice militaire: *Inuenteurs des armes quels.* ſon commencement eſtant peché, ſon milieu & ſa fin le plus ſouuent ſont cruautez, meurtres, aſſaſſins, pilleries, violemens, & vne infinité d'autres mal heurs qu'elle nous apporte. Duquel Art, *Liure 1. des antiquitez.* Ioſephe aſſeure qu'auant le deluge, Tubal fut le plus excercé de ſon temps. *Liure 7. Chap. 56.* Pline dict que les Ætoliens ont eſté les premiers qui ont porté Lance en guerre: & au meſme lieu que les Lacedemoniens auoient inuenté l'Armet, l'Eſpée, & la Hache: Toutesfois, Herodote attribuë l'inuention de la Salade, & de l'Eſcu aux Egyptiens: & la Cotte & le Halecret à vn nommé Midas de Miſene: & à vn autre d'Ætolie, les dards: toutesfois Diodore maintient auoir eſté Appollo. Les habitans des Iſles Baleares (qui ſont auiourd'huy la Maiorque & Minorque) ſelon Vegece en ſon Art militaire, ont eſté les inuenteurs des fondes. *Liure 9. de la preparation Euangelique.* Euſebe eſcrit que Moyſe a eſté inuenteur des inſtruments de guerre. Plutarque aſſeure Architas Tarentin, & Eudoxe, auoir reduit ces Arts en leur profeſſion: & qu'ils trouuerent pluſieurs inſtrumens pour abattre murs, maiſons & forteresses. Les Beliers ſelon Pline, furent de l'inuention d'Epée, au ſiege de Troye, & ſelon Vitruue des Atheniens. Le Scorpion ou Arbaleſte, iettans gros moles de pierre, ſelon l'aduis de Pline, furent inuentez par ceux de Crette & Syrie. Ceux de Phenice, s'ayderent premierement des engins à lancer.

Voila comme les hommes ſelon les temps, le beſoin, & la varietté des eſprits, ont cherché diuerſes façons de baſtons offenſifs &

Opinion de l'Autheur, sur l'inuention des armes.

deffensifs : & peut estre selon mon opinion, qu'en diuers temps & lieux, ils ont esté inuentés : & par diuerses personnes, sans que l'vn ait rien sçeu de l'autre. Mais toutes ces choses me semblent jeux de petits enfans, & veritablement inuẽtiõs tres-legeres : estant de beaucoup surmontées de cruauté, par l'inuention de la poudre à Canon & Artillerie.

Quel a esté le premier inuenteur de la poudre à Canon.

Laquelle contre toutes les autres opinions, ie soustiens auoir esté inuentée par Gedeon, par lequel artifice il subiugua l'armée des Madianites auec trois cens hommes seulement, par trousses de fleches & carquois vuides, par flambeaux ou torches, & par des pots, de tous lesques instruments il sortoit du feu, auec vn bruit si violent, & vn son si esclattant, qu'on ne le pourroit bonnement dire ou exprimer, & auec lesquelles choses il mit en déroute ceste puissante armée. Sur quoy on peut dire que ceste inuention est diuine, plustost que naturelle (bien qu'on puisse aduancer, que les bastons à feu ont esté fabriquez à l'exemple des foudres, auec lesquels ils ont grande connenance,) attendu qu'elle a esté premierement inuentée & mise en vsage, pour la destruction des ennemis de Dieu.

Seule & vraye cause de l'inuention des Camps, par la malice des hõmes.

Mais la malice des hommes, croissant auec les aages du monde, les ont employées à l'exercice de toutes les impietez qu'on se sçauroit imaginer : soit pour le vol, pour le meurtre, pour les vollemens, pour le sacrilege, pour l'vsurpation des biens de son voisin, des terres, des Prouinces, voire des Royaumes tous entiers. Ce que les enfans d'Israël ne faisoient pas, se contentans d'acquerir par la force de leurs armes, ce que le Dieu des batailles leur auoit promis & donné en partage.

Liu. 4. de la Cité de Dieu.

Sainct Augustin parlant du Roy Ninus dit, que ce fut le premier qui mit armée en campagne hors de son pays pour l'auarice, & pour conquester le regne d'autruy. Et Vessor Roy d'Egypte, sortit aussi de son Royaume, contre Tanays Roy de Scytes, lequel luy venant à l'encontre, demeura victorieux : sans toutesfois oster au vaincu Roy d'Egypte, ne bien ne Seigneurie. Or à ceste premiere inuention de Gedeon, on adiousta & fit on vne machine, laquelle a esté tout premierement appellée Bombarde, à cause du bruict qu'elle fait : dite des Latins, à cause du son, *Bombus*.

Diuersité de ces trompettes d'enfer : tant en leur figure, & qualité, que effects.

Depuis à ceste façon de foy rude & imparfaicte, les Metalistes & Fondeurs, adioustant encore à l'inuention, firent qu'à la matiere du fer succeda le bronze, & le cuiure : metaux plus traitables & fusibles, & moins suiets à la roüille. Enfin ceste grosse lourde masse de Canon, a esté diuersifiée en cent façons, comme Canons, doubles Canons, Bastardes, passe-volans, pieces de Campagne, Couleurines, Serpentines, Basilisques, Sacres, Faucons, Fauconneaux, Verses, Fleutes, Orgues, Mousquets, Arquebuses, Pettinals, & Pistolets, Bidets, Lezars, Scorpions, & autres infinies especes, toutes de diuers noms, non seulement tirez & pris de leur figure & qualité, mais bien dauantage de leurs effects & cruauté. De toutes ces pieces viennent le milieu les Arquebuses & Mousquets, inuentez pour l'vsage des gens de pied, pour faire plouuoir, par le moyen de ces instruments, sur les ennemis, des nuées espesses de balles de plomb. Desquels les Arquebuses communes ont esté long-temps en vsage, qui a esté la cause que ceux qui ont escrit des playes faites par icelles, les ont appellées Arquebusades. Mais comme il a semblé du depuis à plusieurs, que ces bastons estoient d'vn trop petit calibre, ne faisant les expeditions necessaires à leur intention, ils ont adiousté aux aisles de ceste mort, les aisles d'vne autre mort : Sçauoir vne amplitude & grosseur de calibre, qui atteint de plus loing, auec plus de violence & de fracas que l'Arquebuse, lequel on a nommé Mousquet : ne s'estant veu depuis vn long-temps en ç'a aucune armée, dont les gens de pied n'ayent estez appellez Mousquetaires, au lieu que jadis on les appelloit Arquebusiers. C'est aussi des playes dictes Mousquetades que nous entendons traicter en ce lieu, à la loüange du Tout-puissant.

Deriuation du mot, Mousquet. Comparaison des oyseaux de proye aux Mousquetades.

Or ce mot Mousquet est deriué de esmouchet, emerillon ou muraillon, oyseaux de rapine : lesquels comme auec vne grande vitesse ils vont a la queste de leur proye, de mesmes font les Mousquets, lesquels auec vne grande & indicible vistesse vont à la queste des hommes. Surquoy se font monstrez grandement entendus en ces choses, les premiers qui leur ont imposé les noms de ces oyseaux de Rapine : car quelle vistesse se pourroit comparer au sacre-fauçon & mouschet ou esmerillon, de mesmes au fracas qu'ils font de leur proye, lors qu'ils la tiennent. Semblablement quelle vistesse se pourroit comparer à la balle, sortant du Mousquet & au fracas des membres qu'elle rencontre ; nulle veritablement. Ie laisse plusieurs autres deriuations qu'on luy pourroit donner, parce que ceste-cy me semble la plus certaine ; & viens à celuy qui nous a projecté tout le premier les fondemens de la cure de ces playes. Lequel à la verité n'a peu gueres auancer la besogne, d'autant que la pratique de tel mal-heur n'estoit si vulgaire qu'elle a esté depuis, & on n'auoit encore esprouué grande diuersité de remedes.

Guy de Caul. Iean de Vigo Pere de la Chirurgie Galenique.

Tout ainsi que de la verolle (qui de son temps se manifesta en l'Europe) il a traicté comme des rudimens, sur lesquels on bastit le principal de la curation : Dequoy a bon droict il peut estre appellé pere de la Chirurgie : comme aussi le bon Guidon de Cauliac, qui a façonné toutes les parties de la Chirurgie, qu'on ne sçauroit pas mieux : & pleust à Dieu que tous l'entendissent bien. Sauf qu'il n'a eu la cognoissance de la verolle ny de l'Arquebuserie : bien que si on lit attentiuement son troisiesme traicté doct. 1. Chapitre 2. où il enseigne la curation de la playe contuse & alterée de l'air auec douleur & aposteme : & au sixiesme

traicté doct. 1. chap. 3. où il guerit la rongne, & le prurit s'il a bon iugement, il trouuera que Guidon n'a rien ignoré de ce qui est le principal en la curation de la verolle & des Arquebuzades. Bien que du depuis Paracelse en aye atteint particulierement la perfection: Duquel, i'aduouë apres Dieu tenir les plus rares secrets que i'ay en la Medecine. Auquel Dieu Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles. Amen.

Des diuerses opinions touchant l'essence des playes, que les anciens ont appellées arquebusades, & que s'appelle mousquetades, auec la refutation d'icelles, par opposition d'autres raisons.

CHAP. II.

LA diuersité des opinions touchant les playes d'arquebusades ou mousquetades, sont tellemēt barbilipoteriques, que ie ne m'estonne plus si elles sont de difficile traictement; car quand il n'y auroit autre cause que le discord qui a esté parmy ceux qui ont escrit, cela est suffisant pour faire toutes les compliquations en general, qu'eux tous ensemble y ont trouué en particulier: Neantmoins zelez à leurs fantaisies Chymeriques, leur donnent passe-port absolu de creance & de verité, se rendans eux seuls iuges & parties. Surquoy ils me semblent estre dignes de recusation, iusqu'à tant que leurs raisons debattues & les nostres, nous donnions passe-droit à celles qui approcheront plus de la raison, authorité & experience: banissant les autres comme quinteuses, fantastiques & preiudiciables, tant aux malades qu'à ceux qui les traictent; pour estre par trop esloignées des trois causes susdites. Premierement ie les produiray toutes ensemble, puis ie les debattray toutes en particulier. Et pour commencer, il faut sçauoir, qu'outre les dispositions communes qu'on recognoist en ces playes, qui est solution d'vnité manifeste & oculée, quelques-vns y en ont remarqué d'autres, sçauoir brusleure & venin, & peut estre ne se sont-ils pas trop esloignez de la verité: mais d'autant qu'ils n'ont fait qu'effleurer ceste verité, passans par dessus seulement; il a esté tres-facile à quelques autres de l'oppugner & combattre, par raisons tres-legeres, voire tres-legeres, dis-ie, puis qu'elles sont tirées de l'air auquel ils attribuent estre la cause des accidents mortels, des blessées, des bastons à feu, suiuant les armées. Les fondements des friuoles raisons qu'ils apportent pour oppugner la verité sont de si peu de valeur, qu'ils seront tres-faciles à debatre, combattre & abatre, estans agités auec toute sincerité par la nue verité des effets, des mysteres des proprietez de la Nature, superieure & inferieure, ensemble des choses

Grand mal qui arriue de la diuersité des opinions.

Dessein de l'Autheur tres-louable, disputant sur les diuerses indications des mousquetades.

créés visibles, & inuisibles: mais comprehensibles par la raison, & manifestes par l'experience. Or ceux qui oppugnent, & se roidissent contre la brusleure, apportent les raisons suiuantes: le boulet ne porte point de feu auec soy, d'autant disent-ils, qu'il fondroit, ne pouuant endurer vne telle chaleur, lequel neantmoins nous voyons passer au trauers des armes, & quelque fois d'vn membre, sans auoir perdu sa figure ronde: d'ailleurs quand on l'a tiré contre vne pierre, estre au mesme instant tellement froid qu'on le peut facilement manier auec la main, sans aucune lesion d'icelle, &c. A cela ie responds qu'on ne doit entendre le feu, estre mis en la partie par le moyen de la cheur de la balle, bien que si ie voulois debatre cela, ie me seruirois de l'authorité des Babyloniens, ainsi que rapporte du Verdier en ces diuerses leçons, lesquels assiduels à la chasse, quand il se trouuent en quelque grand forest, où ils n'ayent commodité de cuire leur viande, mettent vn œuf en vne fonde, laquelle ils tournent & roüent iusques à tant qu'il est cuid, par ce continuel mouuement: que si ce mediocre mouuement eschauffe tellement ce est œuf qu'il le fasse cuire, à plus forte raison le boulet partant auec vne vitesse incomprehensible, au respect de l'autre, s'eschauffera-il pas beaucoup dauantage? ioint que s'il est tiré de fort pres, il sera tellement chaud, qu'à peine incontinent le pourra-t'on manier, ainsi que l'experience m'a faict veoir plusieurs fois, à cause de la flamme qui l'enuironne.

Du Verdier en ses leçons liu. 3. Chap. 28.

Ce qui se peut encore prouuer par la pratique des Sauuages des Indes Occidentales, ainsi que recite *Gonçalo d'Ouiedo*, en son Histoire Naturelle de ces quartiers-là. Liant, ce dit-il, deux bastons secs fort à destroit l'vn contre l'autre, & mettant dedans leur ioincture la pointe d'vne baguette bient arrondie, qu'on fraye dru & menu entre les mains, tant que le feu par la friction, & la rarefaction, de l'air qui s'en ensuit, s'en allume. Ce qui suffiroit assez pour preuue la chaleur du boulet, si nous n'aperceuions le feu se communiquer d'ailleurs que de la confrication de la balle, sçauoir est de la poudre, & ce en deux façons, premierement à cause de sa qualité chaude & seiche, laquelle peut causer intemperature en la partie, ce qui se voit mesmes à ceux qui ont des grains de poudre dans le visage, auoir rougeur, inflamation, & vescie à l'entour d'eux: ainsi que i'ay remarqué par plusieurs fois; notamment à la fille de l'hoste de la Sepe, rue des trois Maries à Lyon, nommée Marguerite Chicot, l'an mil six cens dix-sept, lors que les Lansquenets allans en Piedmont, passerent par icelle ville, il luy fut tiré vne mousquetaque par quelque mariolet amoureux, laquelle luy emplist tout le visage de poudre, ensemble l'vne des mains qu'elle s'estoit voulu vistement mettre deuant. Ie fus appellé pour la penser, où entre-autres choses, ie

Liur. 6. Chap. 5.

Histoire.

marqué quelques grains de grosse poudre estre entrés bien auant dans la chair & y auoir faict escarre, & qui me donna plus de croyance du faict, c'est que l'escarre tomba (par le benefice des medicamens que ie declareray en son lieu) toute entiere, auec le grain de poudre au milieu: On ne peut dire que ce fust la flamme excitée par la poudre, car en ceste façon les autres parties plus prochaines en fussent esté plustost brûlées, sçauoir les cutanées: d'ailleurs ce ne peut estre que la flamme ayant enuironné ces grains, les eut rendus actuellement chauds, car elle les eut enflammez subitement. Conclusion donc que ce ne peust estre qu'a cause de sa qualité chaude & seche susdite. Ce que ie l'ay encore remarqué à vn Soldat, au fort de sainct Gille Languedoc nommé Pierre Menard; lequel ayant esté blessé de fort pres d'vne Mousquetade à la cuisse, plusieurs grains de poudre qui auoient faict escarre: Ce que l'experience en cas pareil, pourra faire veoir au plus oculez. En second lieu elle peut brusler estant donnée de fort pres; ce qu'on remarque, les accoustremens en estant ordinairement bruslez, & ce par le seul moyen de la poudre enflammée, laquelle on voit sortir hors du Canon. Que si on obiecte que ce feu ne va guerre loin, ie responds, que quelquefois il est donné de si prés qu'il se faict bien sentir auant qu'il puisse estre euanoüy. Ioinct que l'air poussé par la flamme en est tellement eschauffé qu'il communique facilement (entrant dans la playe auec la balle) combustion en la partie. D'ailleurs que quelques grains de poudre y peuuent estre poussez, où ils causeront les mesmes accidens que nous auons alleguez cy-dessus. Que si quelque acariastre repliquoit, disant; d'où vient donc, que les playes receuës de loing ne sont pas si tost bruslées que les prochaines, puis que selon vous le vent eschauffé peut introduire en icelles quelque combustion, & que c'est celuy-là qui pousse la balle aussi bien loing que prés? A quoy ie responds, que tout ainsi qu'on considere trois degrez en l'Air, à sçauoir, le premier celuy qui est bas & vers la terre, lequel nous estimons froid & humide, & le moyen chaud & humide: Mais quand au superieur qui approche prés de l'Element du feu, tous les plus clair-voyans en la Philosophie l'ont estimé chaud & sec. Ce qui se peut dire des feux: car d'autre qualité sera celuy qui sera ietté fort loin, que celuy qui sera moyennement loin, & autre cestuy-cy, que celuy qui sera fort prés. Car en la 1. & plus éloignée playe, n'y aura autre indication que curatiue, pourueu qu'exempte de venin: la moyenne sera dicte en gente de neutralité, neantmoins auec intemperature ignée: mais quand le coup est tiré de bien pres, alors à cause de ce feu qui est extremement sec (au regard des autres) produit en la partie blessée plusieurs, diuers, & tres-dangereux symptomes; & sur tout l'Esphacelle occulte; à quoy plusieurs Chirurgiens n'ont pris garde: tant s'en faut, que le plus souuent ils ont causé, par leurs remedes contraires, à la partie affectée, vne extinction de la chaleur naturelle d'icelle, & vne entiere & totale mortification du membre. Voila pourquoy ceux-là s'abusent grandement, qui croyent qu'elles en soient tousiours exemptes: estimans que le feu prouient de la seule balle. Faisans les regles trop generales, qui peuuent neantmoins estre rompuës par les exceptions particulieres qui y suruiennent, ainsi que nous l'auons touché cy-dessus; par lesquelles raisons on sera contraint de m'accorder auec toute verité, ces playes pouuoir estre compliquées auec adustions & brusleure: l'entends d'icelles qui ont estés faictes de fort prés: car quand aux éloignées cela ne peut estre, si la flamme n'y est portée. Bien est vray que i'y recognois vne intemperature ignée, par trois raisons. La premiere est la poudre enflammée qui introduict ses exhalations chaudes aux balles, en les poussant apres auec vne violence extréme; & ce d'autant plus facilement qu'elles sont porreuses, & d'vne substance molle, ainsi que nous le prouuerons cy-apres. La seconde c'est la chaleur actuelle de la balle, ainsi que dessus: & la troisiesme les accidens qui paroissent en ces playes, comme ardeur, enflammation, noirceur & leuidité, à raison de la fumée de la poudre, &c. Ses raisons, auec l'experience, & les authoritez, me font aisément conclure qu'aux playes des Mousquetades, y a bruileure, sous les conditions cy-dessus alleguées.

Touchant au venin des Arquebusades, ceux qui ont debatu qu'il n'y en auoit point, ont apporté les raisons suiuantes. La poudre ne peut estre veneneuse, attendu que les ingrediens qui la composent ne sont pas veneneux: car le Souphre, le Nitre, le Charbon de Saule, l'eau de vie sont medicaments communs, lesquels nos Medecins ordonnent communément, mesmes par la bouche: Donc à raison de sa composition, la poudre ne sera point veneneuse: qui plus est que certains Soldats par galantise en ont aualle des charges entieres, dissoutes dans vn verre plein de vin, sans qu'il leur aye nullement fait du mal: & d'autres en ont mis sur des vlceres, qu'ils auoient en quelques parties du corps, pour les dessecher. Quand à la balle empoisonnée ils alleguent, que les balles ne peuuent estre empoisonnées, d'autant qu'elles ne sont capables & disposées à la reception du venin, parce qu'estans denses & massiues, elles resistent facilement à iceluy: mais supposé qu'il y eust du venin, le feu sortant de la balle enflammée le consommeroit en la Mousquetade, l'empeschant par ce moyen de communiquer sa qualité en la playe: ioinct, disent-ils, qu'en toute action, il y faut de temps; Or les balles ne font que passer viste au trauers du corps;

Autre histoire.

Demande.

Response.

Nota.

I. de Vigo, Alphonsus, Ferrus, Nicolas Godin, recognoissent ensemble aux arquebusades, brusleure & intemperature chaude & seche, ensemble de la malignité indicible & occulte, comme aussi Tagaut.

Obiection.

qui faict dire que bien qu'elles fussent empoisonnées, le venin ne pourroit se communiquer aux parties blessées, n'en ayant le temps : Voila leurs raisons herculiennes ; voyons voir s'il y aura moyen d'emprunter des armes de la verité, raisons, experience & authorité ; pour faire voir sans nous guere tourmenter, la nullité d'icelles.

Response assaisonnée de raison, experience & authorité.

Et premierement ie dis, que nous ne disputons point si la poudre & les balles essentiellement sont veneneuses, considerant la composition d'icelles : (bien que Nicolas Godin en sa Chirurgie Militaire, Alphonsus Ferius, Iean de Vigo, & Tagaut, y recognoissent quelque malignité occulte, procedante de la poudre, outre l'intemperature chaude & seiche,) mais il s'agit icy si on les peut empoisonner accidentellement. Il faut noter que ie pourrois neantmoins alleguer la poudre essentiellement estre veneneuse, par ce que ceux qui la font, s'abstiennent des viandes aigres & piquantes, comme des os, oignons, moustarde, de crainte que l'acrimonie de ses viandes ne fasse penetrer les vapeurs veneneuses de la poudre vers les parties nobles, lesquelles sans cela, les trauaillent beaucoup au despens de leur santé : & ce d'autant que les ingrediens qu'il conuient piller pour faire la poudre, sont veneneux : car le Souphre selon Auicenne & autres, est chaud au quart degré ; le Nitre ou Salpestre & chaud & sec au 3 fort incisif & penetrant ; l'eau de vie est fort chaude & brûlante, car par experience elle s'enflamme incontinent ; le charbon est extrémement sec ; tellement que de ceste cõposition il n'en peut sortir qu'vne qualité veneneuse, laquelle est portée aux playes par le moyen de l'exalation qui accompagne les balles. Et ne sert en ce lieu d'obiecter, qu'on se sert interieurement & exterieurement du Souphre, sçauoir, aux toux purulentes & affections astmatiques de la poictrine, & pour la rongne & la lepre : le Nitre, selon Mesué & d'autres, se donne dans le corps ; le Charbon estre mangé des femmes, & filles, qui ont les palles couleurs ; non plus l'eau de vie : car son nom & son principe monstrent qu'elle n'est pas veneneuse. Il ne sert, dis-je, d'obiecter tout cela, car ie responds qu'on voit beaucoup d'ingrediens mortifieres, changer de qualité par leur mélange & deuenir tres-salutaires, ainsi que le Theriaque. De mesme plusieurs ingrediens qui n'ont aucune maligne qualité, lesquels par le mélange & preparation en acquierent vne toute contraire a la leur premiere, ainsi que l'eau forte & autres lesquels considerez particuliement, n'ont les proprietez & vertus qu'ils acquierent estant meslez ensemble. Car nous voyons que du Mastich, & de la Colosone digerez ensemble s'en faict vn tres-excellent attractif, combien que ny l'vn ny l'autre, de soy n'ont ceste proprieté Il y a plus, c'est que du Mastich & de la Therebentine s'en fait vne pierre, laquelle attire à soy le fer, ainsi

La poudre à Canon essentiellement veneneuse.

que l'Aymant : & cependant ny l'vn ny l'autre chacun de soy à part n'ont action sur le fer. Dauantage la noix de galle, & le Vitriol meslez ensemble font vne ancre tres-noire, combien que l'vn ny l'autre ne soient noirs. L'vrine de l'homme & le Sel Armoniac ensemble, combien qu'ils soient blancs, neantmoins ils font vne taincture noire : & plusieurs autres, voire en nombre infiny. D'ailleurs si l'on veut conferer ces playes auec le tonere, on trouuera les mesmes effects aux playes d'Arquebusades ou mousquetades, qu'à celles prouenantes des foudres, & portant venin ; ainsi que nous dirons cy-apres. Semblablement peuuent-elles estre comparées au charbon, la curation duquel, Monsieur Ioubert accommode à celles des arquebusades, sçachant bien en conscience que ces deux maladies conuiennent en essences : car autrement n'eust il voulu confondre leur curation. Quand à l'obiection de ceux qui disent qu'il s'en est veu en dilayer vne charge ou deux auec du vin & l'aualer ; d'auantage en mettre sur leurs vlceres sans en receuoir aucune incommodité : on pourroit respondre que le vin est grandement Cardiaque & peut resister au venin de la poudre en le corrigeant : Ioinct que ce venin ne se reduit pas, *de potentia in actu*, que lors qu'elle est enflammée. Ce qui est tesmoigné par la grande puanteur qui est éleuée, capable de faire auorter vne femme enceinte ; ainsi que i'ay veu à Paris, à l'endroit d'vne femme appellée Ieanne Picard, enceinte de trois mois, luy estant suruenu par quelque autre indisposition, certain Vertigo : incontinent ses voisines dirent que c'estoit le mal de mere, ainsi qu'elles l'appellent ; pour lequel arrester, on luy fit sentir la vapeur de la poudre à Canon bruslée, au moyen dequoy elle accoucha le iour mesme auant terme. Quãd à ce qu'ils disent qu'on l'aualle sans danger, ie ne l'ay iamais remarqué, bien diray-ie auoir veu vne fille ayant les palles couleurs, en prendre par le conseil d'vne sienne compagne, croyãt cela seruir à la guerison : laquelle deuint seche comme du bois, demeurant comme languide, iettans des rots puants, mordications & douleurs poignantes de l'estomach, cardiaques passions, lipotimies, & autres symptomes pernicieux ; qui manifestoient assez que ce qu'elle auoit pris, n'estoit pas tant familier à la Nature. Quant à ce qu'on en a veu farcir les playes, on respond, que ce n'est pour autre fin, que pour en attirer le venin, que la fumée & exhalation de la poudre y a introduite ; comme quand l'on applique le Scorpion sur la piqueure, afin qu'il retire le venin qu'il a lasché : Voila qui seroit capable de prouuer la qualité veneneuse essentiellement de la poudre : & pourrois alleguer beaucoup d'autres raisons naturelles, mais ie me contenteray de dire, qu'on peut empoisonner la poudre accidentellement, lors du temps de sa composition, meslant au Salpestre, du Sel d'Orpiment, & au Souphre, du Souphre de l'Arsenic mine,

Histoire.

Autre histoire.

ral, arrousant la poudre du suc de la racine & fueilles de Napel, de l'Aconit, & Thora, en petite quantité : ou de leur extraict, faict auec de l'eau de vie, y adioustant vn peu de petrolle, ou naphte. Les plus huppez ne me sçauroient nier que cela ne soit faisable; toutesfois ce mélange de venins est si pestifere & mortel, qu'il est plus expedient de le taire, que de le diuulguer : à causes des meschans qui en pourroient abuser. Que si quelqu'vn vouloit dire, que quant mesmes cela seroit, le feu venant à enflammer la poudre, consommeroit & destruiroit le venin en agissant contre sa qualité, Ie respons, qu'on a troué l'inuention en Italie, d'empoisonner vn flambeau, dont la seule fumée peut empoisonner estant receuë par le nez : Ioinct que le feu n'est pas contraire aux venins de ses qualitez manifestes, car la plus part des venins sont caustiques & corrosifs: notamment ceux dont il est question : adioustant que le plus souuent toute la poudre ne brusle pas : s'en trouuant quelques grains dans la playe & à l'entour d'icelle : ainsi que i'ay dit cy-dessus, notamment le coup estant donné de fort pres. Peut estre que quelqu'vn alleguera encore, qu'il faudroit tout le moins, que ces matieres veneneuses fussent homogenes : à quoy ie respons, qu'aussi le sont elles: ce que les curieux, exactes obseruateurs des effects de la Nature, pourront suffisamment cognoistre par la conference d'iceux. Voila ce que nous disons pour prouuer que la poudre peut estre empoisonnée accidentellement. Que si on alleguoit derechef, que si la poudre se pouuoit empoisonner, ceux qui tirent les mousquetades, en seroient les premiers offencez par la vapeur d'icelles : Ie leur respons, qu'aussi on a veu quelquefois, égallement mourir les assiegez, que les assiegeans; cause qui a faict dire & croire à plusieurs (ne pouuant conceuoir ce que dessus) que c'estoit la corruption de l'Air. Venons maintenant à respondre à ceux qui nient l'empoisonnement des balles.

Tout ainsi que nous auons dit cy-dessus de la poudre, que nous ne disputons point si elle est veneneuse essentiellement, mais si elle se peut empoisonner accidentellement : Le mesme disons-nous des balles : bien que si nous voulions prouuer que le plomb, duquel le plus communement les balles sont faictes, est veneneux, nous le ferions fort facilement: nonobstant qu'il y en ait, qui dient qu'il est familier à la Nature; dautant qu'on a veu beaucoup de soltats, porter des balles dans quelques parties de leurs corps, vn long-temps, sans en estre incommodez: Neātmoins on peut dire, que quelque corps heterogene au corps humain, luy est contraire; or tout ce qui est contraire au corps tendant à sa destruction, est venin : la balle de plomb faict tout ce que dessus, donc on pourroit conclure qu'elle est veneneuse en sa substance. D'ailleurs les Philosophes Naturels, qui ont le plus soigneusement recherché la Nature des choses, disent que le plomb, est vn metal mol, tres-imparfaict, legerement congelé, par vn Mercure & Souphre puants, impurs & terrestres, & le plus souuent infectez d'vn esprit Arsenical : il est aigre & rongeant, pourtant deuore t'il vne partie des metaux parfaicts, les conuertissant auec soy en vn Souphre & vilenie bruslée : L'Antimoine le plus terrestre puant & Arsenical, estant de sa Nature. Ces raisons suffiroient assez, pour prouuer que le plomb est veneneux de sa substance, si ie le voulois anatomiser par le menu : mais ie me contente d'auoir donné le goust aux doctes, qui pourront sur celles-icy comme sur vn solide fondement, en construire d'autres : C'est pourquoy nous passerons outre : car ce n'est pas nostre intention de soustenir en ce lieu ce que dessus; bien qu'en nostre pouuoir de le faire si nous voulions : mais seulement de prouuer comme les balles se peuuent empoisonner.

Le plomb veneneux.

Raisons de ceux qui nient que la balle ne se peut empoisonner.

Les raisons de nos aduersaires sont, la densité de la balle de plomb : la vitesse quelle a à passer au trauers du corps : & la flamme procedant de la poudre. Par la premiere, ils veulent prouuer que le venin ne se peut communiquer dans la balle : par la seconde, quand mesmes, il y en auroit, qu'il ne pourroit agir, ne seiournant en la partie : Ioinct disent-ils, pour le troisiesme, que la flamme sortant du Canon est capable de consommer iceluy venin, si la balle estoit empoisonnée. A quoy respondant, ie dis en premier lieu, que le plomb est poreux, rare & spongieux, au moyen de quoy il peut receuoir facilement le venin, par la fusion : & ne sert icy d'alleguer sa pesanteur, par le moyen de laquelle il va au fonds de l'eau, au contraire de la pierre ponce & liege, lesquels estans porreux nagent sur icelle, d'autant qu'il conuient grandement auec l'eau, à cause de sa rarité & molesse, qui le rend plus aisé à fondre (car tout ce qui est mol, approche du liquide) c'est de l'humidité aqueuse, à raison de laquelle il est ainsi pesant. Car l'eau est plus pesante que la terre, voire que tous les elemens, à raison dequoy elle tient le centre du monde : Or qui voudroit nier que ceste eau ne cōtient grande quantité d'Air, il seroit veritablement éloigné de toute raison philosophique. Le semblable se peut dire du plomb, car à cause de sa molesse, il en contient grande quantité; ce qui s'apperçoit que quand on l'a calciné il se trouue plus pesant qu'auparauant, d'autant que l'Air qui estoit enclos dans les porres d'iceluy, a esté dissippé par le moyen de la calcination : ce que l'experience nous a faict voir beaucoup de fois.

Nullité des raisons susdites.

Le plomb & l'eau contiennent grāde quātité d'Air.

Or ce que dessus consideré qui sera celuy qui d'oresnauant osera debattre qu'on ne puisse empoisonner les balles, sans quant & quant abattre & demolir de fonds en comble vn de leurs principaux fondements de la mortalité des blessez, qu'ils attribuent à la corruption & ve-

& venenosité de l'Air: comme vne des causes de la peste: Or nous auons veu cy dessus, qu'il y a de l'Air dans le plomb: mais je dis beaucoup; qui doubtera donc qu'iceluy ne puisse receuoir la qualité du poison, dans lequel le plomb sera fondu. Que si on allegue qu'elle ne sçauroit imprimer le venin en vne partie, où elle passe par vne indicible vitesse: nous respondons, que l'experience fait voir, que de cent blessez de Mousquetade, il n'y en a pas peut estre dix à qui les balles passent tout outre: Ioinct que les esprits sont tellement communiquables que celuy du venin tendant à la destruction de ceux qui entretiennent nostre vie, s'est plustost meslé parmy eux que l'imagination ne la peut compredre: à quoy on adiouste celles qui demeurent en la partie, lesquelles ont assez de loisir à communiquer au corps, ce qu'elles portent auec elles. Que si l'on repliquoit, qu'on a veu plusieurs Soldats auoir de balles en quelques parties de leurs corps, & les garder les neuf & les dix ans, sans encourir aucun symptome dangereux: Ie responds, que le venin a esté desia combattu par l'application des vrays remedes Alexipharmaques, & destruit facilement par ceux qui y ont apporté vne diligence necessaire: Ioinct que toutes les balles ne sont pas empoisonnées. Quant au feu qui sort du Canon, ie ne le tiens veritablement assez capable pour consumer le venin empreint dans ladite balle, pour preuue dequoy ie me seruiray d'vn argument pris de nos aduersaires, duquel ils se seruët pour desmonstrer, ces playes n'estre nullement conioinctes auec brusleure: alleguans qu'à grande peine la balle s'eschauffetant, (ayant atteint mesmes vn corps bien dur) qu'elle ne se laisse bien manier auec la main, si on la prend incontinent apres le coup. Tellement que ce feu n'est suffisant pour pouuoir consommer ou purifier le venin, qui sera imbu par toute la substance de la balle, & qui sera tant imprimée dedans, qu'il l'aura mesme changée & peruertie du tout par sa mauuaise qualité. D'ailleurs ils disent eux mesmes, qu'vne balle de cire tirée par vne Arc-buse, ou Mousquet, percera facilement vne grosse piece de bois: argument infaillible, pour prouuer que ce feu n'est capable de consumer le venin, enclos dans la substãce des balles; puis qu'il ne fõd pas vne balle de cire. Et d'autre part on ne me niera pas que le venin empreint au fer de quelque fleche, (dequoy les anciens vsoient) icelle estant laschée, soit consumé ou purifié: bien qu'elle s'eschaufe neantmoins en telle sorte, par le moyẽ de sa vitesse subite, & de l'air plus approchant de la qualité ignée que mesme le plomb attaché à icelle s'en fond quelquesfois. Tellement que ie ne diray pas eschauffer seulement: mais quand on fondroit & refondroit la balle à grand peine pourroit-on faire euanouyr ceste substance (bien qu'elle soit tres-subtile) tant bien elle est alliée & meslée auec tout le corps metalique. Ainsi l'Arsenic ne s'esuanouyt nullement aux premieres fontes, ny l'esprit de la calamine, où de la Tutie meslez auec le cuyure iauny ou blanchy. Or nous pensons auoir assez demonstré clairement que les boulets peuuent estre enuenimez d'vn venin mesme, qui en si peu de moment & en passant si viste, peut laisser ses effets, ainsi qu'on a veu par experience qu'vne balle frotée de matiere rouge ou verde, & tirée contre vn bois, y laisse vne trace de mesme couleur. Ouy dira-t-on si la balle n'estoit qu'en graissée par dessus, de quelque venin ayant corps, icelle estant aucunement penetrée; mais estant en toute sa substance, cela est difficile à quoy nous auons respondu cy dessus. Tellement qu'il n'y a rien qui nous empesche, (ayant l'authorité de Iean de Vigo, de Ferius, de Tagant, de Godin, puis la raison, & l'experience, de nostre costé) de conclurre que les balles, & la poudre, se peuuent empoisonner: Ioinct que les playes des Mousquetades peuuent estre auec petite ou grãde intemperature chaude & seiche, ensemble brusleure, sous les conditions cy dessus alleguées, gloire soit à Dieu eternellement és siecles des siecles, Amen.

Subtile raison.

Les espris communicables.

Obiection.

Responce.

Aduersaires desfaits par leurs propres raisons.

Nota.

Que ce n'est de la corruption de l'Air simplement, que les playes des Mousquetades se rendent de difficille & impossible guerison: la raison pourquoy, auec l'opinion la plus certaine.

Chap. IV.

Ceux qui nient la brusleure & le venin aux playes des Mousquetades, & qui par leurs raisons espointées, ont faict à croire la difficulté, & impossibilité de leur guerison ne prouenir de là, ont eu recours (contraints d'en dõner quelque raison) à l'Air corrompu, ainsi qu'ils disent, par les vapeurs cadauereuses, puantes, & infectes, qui s'esleuent, & engẽdrent coutumierement aux armées, à cause du grand nombre des Soldats, Cuisines, Boucheries, corps morts, & autres infections; lesquelles corrompant l'Air, iceluy corrompt les humeurs de nostre corps, & les desbande de leur naturel temperament. Et ce tant plus facilement, que continuellement bon-gré, mal-gré, nous l'inspirons par les conduits que nature a deleguez à ce faire, comme sont la bouche, le nez, & generalement les ouuertures de cuir, & des arteres qui luy sont adherentes: Ce que nous faisons mangeans, beuuans, veillans, dormans, & faisans toute autre action naturelle, vitale, & animale. De là vient que l'air inspiré dãs les poulmõs, cœur, & cerueau, & vniuersellement par toutes les parties du corps pour les raffraichir, & aucune fois nourrir, faict que l'homme ne peut viure vne seule minut-

Raisons communes touchant la difficile curation des mousquetades.

te, sans son inspiration: lequel imprime en ce faisant en nostre corps, les bonnes ou mauuaises qualitez, lesquelles sont empreintes, en luy, & nous les communique dautant plus facilement qu'il nous est plus familier que tout autre chose : ainsi qu'on le peut colliger de ce que dessus. Voila qui a quelque apparence de vray semblable, & l'on y pourroit adiouster creance, si à l'approche des raisons plus solides & veritables, elles ne demeuroient nulles, foibles, estropiées & de peu d'efficace, ainsi que nous ferons voir en suitte de ce chap. Et pour commencer, nous disons que ceux qui attribuent ces difficultez de guarisõ, à la corruption de l'air, sont fondez sur quelque raison, mais ils ne touchent pas au but, dautant qu'ils ne font distinction des corruptions, comme il faut ; & qu'ils passent soubs silence les corruptions excitées par les mauuaises influences des Astres : lesquelles par leur malignité, peuuent causer des corruptions tres-pernicieuses ; ce qu'autre corruption priuée n'a pouuoir de faire ; & notamment celle alleguées cy dessus.

Raisons plus efficaces & vray semblables que les susdites.

Et de faict, si vne grande puanteur tesmoigne vne corruption, qu'elle corruption peut estre plus grande que celle des latrines puantes, & des infets retraicts, lors qu'on les vient à ouurir? Neantmoins elles ne donnent aucune contagion, non pas à ceux mesmes qui les curent, nettoyent, & qui en sont mesme infectez.

Quelle putrefaction ou corruption, peut approcher de celles des empyriques, de celles de quelques Apostemes suppurez, & dont la matiere crouppit trop longuement en nos corps? Et des Sphacelles ou mortifications qui y suruiennent? Corruptions qui surpassent en puanteur toutes les plus grandes puanteurs, sans que pourtant on en inspire aucune malignité.

Nota, si la puanteur est cause de la corruption de l'Air.

Que si les puanteurs & exhalations cadaucreuses estoient les seules causes de la corruption de l'Air. La ville de Paris, où on void les boues putrides & noires, & les sentines corrompuës & esgouts infets qui croupissent dans les ruës, surpasser en puanteur toutes les plus grandes infections, ne seroit iamais vuide de contagion : A quoy ayderoit encore l'infection tres grande des boucheries, lauoirs, & autres puanteurs indicibles. Au contraire nous tenons que telles puanteurs & corruptions, seruent plustost à chasser & corriger l'Air infect & corrompu, qu'à l'infecter & corrompre dauantage : vn venin chassant l'autre, comme vn clou pousse & chasse l'autre: pour preuue dequoy, la ville de Calais fut fut deliurée de peste au temps de la Harencherie, c'est à dire lors qu'on parfume les harens, ce qui rend vne grande & indicible puanteur.

Alexandr. bened. ve ron. lib. de pest. Febr.

Et pour confirmation de cecy, *Alexander benedictus Veronensis*, en son liure de *Pestilente Febre*, sur la fin du chapitre six, dit qu'vn Marchand de Crete luy raconta, que trafiquant en Turquie, vne cruelle peste s'esleua tres-pernicieuse & mortelle, laquelle pour faire cesser, vn Medecin habitant de ce lieu là (que les Sarmates tiennent) commanda qu'on tuast tous les chiens & qu'on les iettast par le milieu des ruës, lesquels empuantis & putrifiez, remplirent l'air d'vne vilaine & puante odeur, qui fut le remede par lequel incontinent ceste ville là fut renduë saine & deliuree de la peste: les Sarmates pratiquent encore cela: car les chiens venans à se putrifier, changerent la corruption de l'Air. Preuues suffisamment euidentes pour monstrer que les vapeurs putrides esleuées des corps morts ne sont seules capables, sans le concours de quelque autre cause dispositiue, de corrompre l'air, veu qu'au contraire elles le purifient.

Et quand mesme ie leur accorderois que cela arriuast par la corruption de l'Air, cause par les vapeurs putrides qui s'esleuent des armes, si m'aduoüeront-ils que les coups de Canon, Coulevrines, & Mousquets, sont capables de dissipper la corruption contagieuse qui infecte l'Air, que s'ils vouloient encore opiniastrement (afin que ie ne die ignoramment) oppugner ceste verité, l'experience & l'authorité faict pour nous. *Lemnius* escrit qu'entre les Neruiens, lesquels on appelle maintenant Tournaisiens, que les soldats qui estoient en garnison, tenans leurs Canons & Coulevrines chargées seulement de poudre & non point de poulets, les tiroient tous les matins & tous les soirs contre la ville, qui par leur son violent, fumante & puante odeur, faisoient dissiper la contagion de l'Air, & par ce moyen la ville fut garantie de peste: car (adiouste Lemnius incontinent apres) ce remede n'est pas moins souuerain pour chasser les proües & la contagion de l'Air infecté, que ce que nous lisons qu'Hypocrates a faict souuentesfois lequel faisoit pour cét effect dresser des buchers & piles de bois par tous les carrefours, & y faisoit mettre le feu. Que si cecy peut auoir lieu parmy eux, combien de feux & en quelle quantité se font-ils aux camps, sieges & armées, qui feroient trop suffisants pour consummer & dissipper ses pretendues corruptions, si point y en auoit. Que si quelque subtil ergotiseur se mettroit sur les rangs, m'alleguant que ce n'est des cuisines simplement qu'on entend parler, & des corps morts & autres corruptions qu'on voit s'engendrer aux armées, qui sont cause de la corruption de l'Air, mais y ioignant vne autre cause coadiuuante, qui est par le son vehement du Canon, la terre tremble, les elemens se croullent, & se faisant ouuerture d'icelle terre, il s'esleue des vapeurs corrompues & contagieuses, qui infectent l'Air ainsi qu'il aduint en ce tremblement de terre qui fut fait en l'an 1582. qui causa des pestes presques vniuerselles en diuers climats & re-

Lemnius li. 2. de occultis rerũ miraculis. Cap. 10.

Moyen de garantir vne ville de peste.

Obiection Chymerique.

Response dilement construite. gions de la terre. A cela ie responds que veritablement les pestes peuuent suiure les tremblemens de terre, d'autant que par tel extraordinaire mouuement, infinies corruptions & veneneuses euaporations, qui sont cachées au centre de la terre (qui est fenduë & entr'ouuerte en plusieurs endroits par telle concussion) s'esleuent & sont espanduës par toutes les regions de l'air ambiant & prochain, dont les pestes & telles maladies epidimiques peuuent estre excitées. Infinies bestes & plantes veneuses que la terre produit & nourrit en son sein, font preuue comme dans icelle plusieurs venins peuuent estre cachez, & qui peuuent estre manifestez par le tremblement, la terre s'entr'ouurant : mais au coups de Canons, la terre (bien qu'elle semble fremir) ne s'entr'ouure pas: car autrement tout ce qui seroit à l'entour des Canons, maisons, bourgades & les villes mesmes s'abismeroient.

Eusebe des tremblemens de terre. Sur ce subiet, ne sera hors de propos, de rapporter en ce lieu, ce qu'Eusebe escrit des effects des tremblemens de terre. En la premiere année (dit-il) du regne de Vespasien, comme le Capitole eut esté bruslé, trois Citez en Cypre furent abysmées par vn horrible tremblement de terre: l'année suiuante la peste fut si grande par toute l'Italie, & mesme dãs Rome, qu'il y mouroit par iours, dix mille personnes: à noter icy qu'il ne se fait guere de tremblemens de terre qu'ils ne signifient la guerre & la famine tout ensemble: ainsi que celuy de l'an 1584. cy-dessus allegué, qui fut faict par la conionction de deux plus hautes planetes, Saturne & Iupiter, vn iour de Dimanche premier iour de Mars à heure de Midy. Voyla ceste raison de toille d'Araignée, dissippée par le vent de la raison, experience, & authorité. Mais dira quelqu'vn, puis que vous dites que la corruption de l'Air n'est seule cause des mortalitez aux armées, & de la difficulté de curer les playes, ensemble des grands symptomes que l'on remarque en icelles: Apprenez nous donc qui peut vrayment causer cela, & nous deueloppez pas vos enseignemens, de l'erreur Cimerienne, en laquelle

Supplication. nos raisons sans fondement nous detiennent : petition à laquelle i'acquiesce tres-volontiers.

Or veritablement on confessera que la mauuaise influence des Astres sur les parties de nostre corps, qu'elles regardent au mesme

Acquiescement. temps qu'elles sont blessées de ses playes (que Paracelse appelle heure infortunée) ensemble des vents qu'ils causent, qui corrompus, corrompent par consequent l'Air que nous respirons : qui plus est des eaux, que les ennemis peuuent auoir empoisonnées, auec du suc

Eaux se peuuent empoisonner, & comment. de l'Aconit, Nappellus, Arsenic & autres; laquelle eau peut mieux contenir le venin, que non pas l'Air qui est vn corps tres simple, peuuent rendre les playes incurables ou tres-difficiles à guerir : changeans aux hommes l'habitude & complexion, par le changement que l'influence des Astres fait aux saisons, lesquels dominent sur nostre naturel, d'autant que nous sommes enuironnez d'iceux receuant leurs mouuemens & actions, sans les pouuoir bien souuent euiter : De quoy nous traicterons plus amplement au chap. suiuant, aydant Dieu. Il y peut neantmoins auoir

Vie desreiglée des soldats. d'autres causes, comme la desbauche des soldats, l'yurongnerie, gourmandises & leur

Cause de l'incurabilité de leurs playes. mauuais regime, mangeants & beuuans quelquefois plus qu'il ne leur en faut : d'où est venu le prouerbe Vie de Soldat, auiourd'huy sou comme vn porceau, & demain mourir de faim. D'ailleurs le chagrin & despit ne pouuant emporter la victoire sur l'ennemy: autrefois ayant le cœur enflammé de la victoire conioinct auec l'honneur qu'ils en rapportent; qui cause vn grand changement en leur corps, par la diminution de la chaleur naturelle, soit en la ramassant au dedans, ou la faisant sortir ou espandre au dehors : dautant que tous ces mouuements qui meinent auec soy, & les esprits & le sang, sont causes de toutes les maladies, ou de la santé, & rendent ses playes mortelles ou tres-difficiles à guerir. D'autre part le gendarme qui aura esté esbranlé dix ou douze heures, d'vn fort roussin qui trotera rudement, ja cassé de trauail & d'intemperature, ayant les veines & du poulmon

Guillemeau. & du cœur tenduës & bandées du vin, qui est le corcelet, dont on s'arme le plus souuent le iour de la bataille criera, sera en vne extréme

Paracelse. fougue : car il est tres-veritable que les playes receuës lors qu'on est en grande cholere sont beaucoup plus perilleuses que les autres. Dauantage vn pauure Soldat fatigué des iniures de tout vn Hyuer, couchant à la belle Estoille, manger froid, chaud, cuit, crud, se rassasier des viandes gastées, du vin-aigre, poussé ou esuenté, versé en terre, auec nombre de cheuaux qui autãt passé & repassé peut estre par dessus son corps, qui plus est le plus souuent, mauuaise commodité pour les penser, coucher sur la terre sans linge, voire sans rien pour mettre sous la dent, & quelquefois desobeyssant au Chirurgien. A quoy l'ignorance & empirisme d'iceluy Chirurgien ayde

Pigray. beaucoup : car il ne faut pas croire, que pour estre à la suitte de quelque grand, aux armées on soit vn Hypocrate, vn Galien, Æsculape, Podalire ou Machaon, d'autant que c'est vne folle persuasion. Adioustons la foiblesse des parties blessées, ou par Nature dés la premiere conformation, ou par accident de maladie, comme heurt, coup, fracture, ou autres qui y sont suruenus. Finalement les causes principales des grandes mortalitez aux ar-

Principales causes des mortalitez aux armées. mées, sont les mauuais deportemens des soldats, comme blasphemes execrables, paillardises & violemens infames, meurtres, pilleries, oppressions des pauures paysans, & autres grieues offences qui prouoquent l'ire de Dieu sur eux : à quoy les chefs deuroient plus

soigneusement prendre garde. De toutes lesquelles causes nous en parlerons amplement au Chapitre suiuant, aydant Dieu : auquel Pere, Fils & sainct Esprit, soit honneur & gloire, és siecles des siecles, Amen.

La cause de la corruption de l'Air est autre que la vapeur puante éleuée des corps morts: sçauoir de l'influence des Astres, par la malice des hommes, & autres accidens.

Chap. IV.

L'alteration de l'Air cause de grands symptomes au blessez.

IL est certain que du changement, alteration, & corruption de l'Air, deriuent des grands symptomes & fascheux accidens, aux blessez des Mousquetades aux vns plus, & és autres moins : toutesfois selon la diuersité de leur temperamment, & inclination, à la reception des effects malins d'iceluy. Mais d'attribuer ceste alteration & changement, à la seule vapeur cadaucreuse, qui s'éleue des corps morts, cuisines, lauoirs, escorchoirs & boucheries, que les viuandiers ont parmy les armées, cela n'est pas receuable ; ainsi que nous auons monstré cy-dessus. Mais bien croyons nous plustost cela arriuer par les causes deduites cy-dessus à la fin du chapitre troisiesme, desquelles ie pretends discourir amplement en ce lieu, pour plus claire intelligence d'icelles.

Les Astres changent la qualité de l'Air.

Et premierement, nous disons que les Astres selon la diuerse qualité qu'ils donnent par leurs diuerses radiations, aspect, & conionctions à l'Air, lequel nous inspirons continuellement, changent sa qualité en bonne, mauuaise, ou neutre : De mesme change t'il nostre temperamment & habitude, en bonne, mauuaise, ou neutre disposition. Car il est tres-euident que les Astres & estoilles, quand elles se leuent heliaquement, ou se couchent chroniquement (ainsi que parlent les Astrologues) selon l'ordre du temps qui leur a esté ordonné du Createur, donnent de si subites & grandes mutations à l'Air, qu'il aduient de là, que les vents soufflent diuersement, & qu'ils changent successiuement de qualitez, selon les alterations qu'ils soustiennent, ainsi que nous auons dict cy dessus.

Ce qui importe grandement d'estre sçeu du Medecin, veu que si les corps des sains en reçoiuent grande alteration, à plus forte raison ceux des malades C'est pourquoy la cognoissance du Ciel, à sçauoir de l'Astronomie (selon Hippocrate) est si necessaire à tout Medecin, que celuy qui l'ignore, ne merite d'en porter le nom. *Hipp l. de aere loc. & aquis.*

Le 21. ou 22. de Mars.

Or toute l'antiquité a obserué par vne continuelle experience, que le Soleil entrant au signe d'Aries, en mesme temps Pegase se leue le matin ; & lors se faict l'Equinoxe vernal, qui cause grande mutation & perturbation en l'Air, le temps s'eschauffe, la terre s'ouure & faict toutes ses productions, la mer s'enfle plus qu'a l'accoustumée, les vins boüillonnent sans feu, & se troublent : de mesme les humeurs de nostre corps: d'où aduient qu'en ce temps plusieurs maladies pullulent.

Qui plus est lors que Pleïades, (qui sont vn Astre fort froidureux) se leuent auec le Soleil, ils refroidissent en telle sorte, & si subitement sa chaleur, qu'on apperçoit l'Air en ce temps plus froidureux qu'au mois de Mars. *Le 7. May.*

On pourra encore remarquer Orion ; les Hyades, apporter grandes mutations en l'Air. Arcturus se couchant apres le Soleil, le Dauphin paroist auant le Soleil-leuant, lors que le Soleil entrant en l'Escreuisse, faisant le Solstice d'Esté : ou l'Air 3. ou 4. iours deuant & apres, reçoit vne merueilleuse alteration, & par consequent nos corps : si que les maladies aiguës qui suruiennent en ce temps, sont fort perilleuses. *6. Iuin, & 9. iuin.*

Vn chacun sçait les effects de Porcion ou la Canicule, qui se leue le matin, lors que le Soleil, est pres d'entrer dans le Lyon, causant vne grande esmotion d'Air, échauffant merueilleusement nos corps ; ce qui a donné occasion au grand Hippocrate, de dire qu'il est tres-dangereux de purger en ce temps-là. *Le 14. Iuillet.*

Arcturus se leuant, altere, trouble, & donne de grandes émotions à tout l'Air, le 18 Spica se leue de mesmes le matin : l'Air en est aussi quelques iours deuant & apres esmeu, & alteré : tost apres le Soleil entre en la balance, c'est l'Equinoxe automnal, auquel temps se faict vn merueilleux trouble & mouuement en l'Air, en l'Eau, en la Terre, aussi bien qu'en l'Equinoxe du Prin-temps : dont nos humeurs & nos corps sont de mesmes fort troublez : C'est pourquoy on se doit garder, comme dit Aece, en ce temps-là, d'ouurir la veine de purger, & de prendre de trop violents exercices, depuis le quinziesme de Septembre, iusqu'au 24. du mesme mois. *Le 17. Septembre.*

Le vingt troisiesme à mesure que le Soleil se leue, les Pleïades se couchent, & à cest instant, il se faict vn grand trouble & esmotion dans l'Air. Sur la fin d'Octobre, Orion se leue, lors que le Soleil est encores dans le Scorpion, son mortel ennemy : il aduient pour lors grand changement en l'Air, qu'on voit se remplir de tourbillons & d'orages.

Le premier de Decembre, le chien se couche au matin ; que si ce iour là est troublé & émeu de tempestes, le trouble de l'Air durera & ne sera calme de trente iours, ainsi que dit Aece, mais s'il se trouue beau & serain, on ne doit point craindre que par autant de temps la tempeste vienne. *Tetr. 2. sermo 1. cap. 94.*

Le bouc & la cheure, se couchent le matin en quelques iours, deuant le Solstice Hyuernal, lors que le Soleil entre au Capricorne, & que l'Hyuer commence à glacer la region de l'Air : c'est alors aussi que nos corps sont sujects à beaucoup de rheumes & defluxions. Car comme l'escrit Æginete, le Sol- *Lib. de re.*

medica. Cap. 100.

stice d'Hyuer accroist aux hommes, les destiuxions, & humiditez, iusqu'à l'Equinoxe du Prin temps.

Or comme ces Astres celestes (que nous auons cy-dessus alleguez, plustost pour exemple que pour enseignement) dõnent de grands changemens en l'Air & par consequent à nos corps: on recognoist de mesmes, voire plus clairement, les diuerses alterations qu'apportent à toutes choses les tours & destours des deux grands luminaires du Ciel, sçauoir est du Soleil & de la Lune. Lesquels effects sont si connus & communs à vn chacun, que ie ne m'amuseray en ce lieu à les descrire dauantage: seulement ie diray que celuy qui voudroit nier que les Astres ne soient cause immediate de l'alteration de l'Air, auroit besoin de tenir compagnie à Pierre du Puy, au voyage de S. Mathurin.

Or ce n'est pas le tout: car comme ainsi soit qu'iceux n'ayent pas seulement puissance sur l'Air, & les vents les disposant à la reception des mauuaises qualitez, & natures des regions & pais par où ils passent; mais ensemble sur nos corps: car tout ainsi qu'il n'y a païs, region, Prouince, climat, ie diray les villes mesmes, qui n'ayent leur particulier Astre ou planete, qui influë sur icelles bonnes ou mauuaises dispositions: petite plante quelle elle soit, laquelle n'aye son Astre particulier, ainsi que disent les Cabalistes Hebreux, de mesmes il ny a partie sur nostre corps qui n'aye son Astre, planette, ou signe celeste: Sur laquelle ils influent bonnes ou mauuaises dispositions. C'est pourquoy Ptolomée defend d'inciser, (& non seulement luy, mais tous les doctes Medecins) la partie en laquelle son signe particulier est. Or pour sçauoir en quelles parties du corps les signes l'vn apres l'autre dominent par ordre, qu'on lise mon traicté de Phlebotomie, comme aussi mon traicté de l'Harmonie, Macro-microcosmique, & on en sera satisfaict selon son desir: Car ce n'est pas icy mon intention de les particulariser, dautant qu'il en naistroit vn volume entier. Seulement ie diray (afin de donner aux Chirurgiens qui suiuent les Armées, quelque intelligence en ceste obseruation Astrologique, & pour mettre fin à ceste opinion cadauereuse, corrompuë, & Aerienne) que les blessures qui sont faictes sous les constellations des gemeaux, de la Vierge, ou du Capricorne, sont tres-dangereuses: Celles le sont moins qui sont faictes sous le Taureau, le Lyon & le Moutons: les moins perilleuses de toutes, sont sous le verseau, Poissons & le Cancer: mais les moins dangereuses & plus Salubres, sont celles qui sont faictes sous les balances, Scorpion & Archer. Ainsi les heures des planetes qu'on surnomme inégales, sont diuerses, au regard de la bonté ou malignité d'icelles: car l'heure du Soleil est la plus salubre de toutes apres celle de Iupiter, puis celle de Venus, apres celle de Mercure, puis celle de Mars: mais celles de la Lune & de Saturne sont fort perilleuses. Et au regard du cours de la Lune, les playes qui sont faictes apres le renouuellement d'icelle, sont plus perilleuses, si elles sont au dessous des Hypocondres, que celles qui y sont faictes quand elle est pleine: mais celles qui sont faictes au dessus du Diaphragme sont meilleures la Lune croissant que quand elle descroit. Celles aussi qui sont faictes la nuict, sont plus perilleuses que celles qui le sont le iour: & celles d'apres Midy, que celles du deuant. Au regard des mois de l'an, la grande malice est au mois de Mars, Auril, & Aoust, aux mois de May, & Iuillet il y a plus de seurté: les autres sont mediocres. Si on en veut dauantage qu'on voye Ioubert sur Guidon, des iours heureux & perilleux, & on verra si ie parle en l'air: car les anciens ont tenu auec toute verité, qu'il y a certains iour & heures tellement mal-heureuses, que si en ce temps-là vne personne estoit blessée, mal-aysément en guariroit-elle, si petite en fut la blesseure: à quoy nous pouuons ioindre les iours & heures des natiuitez ausquelles veritablement il faut bien prendre garde, en pronostiquant seurement, crainte d'acquerir la reputation de mauuais Medecin & Chirurgien: ce qu'on ne peut bonnement & certainement faire sans la cognoissance, si necessaire des Astres; Et voire tellement necessaire, qu'Hippocrate a dit la Medecine estre manque sans la cognoissance de l'Astrologie: Ioint que les plus huppez ne me sçauroient nier, que la cognoissance des quatre diuerses, ordinaires & presque septenaires mutations de la Lune, seruent de beaucoup, pour la cognoissance des iours decretoires: chose digne & necessaire d'estre sceuë de tout Medecin & Chirurgien, ainsi que i'en discours amplement en mon liure de Phlebotomie, au discours des Crises. Ce que dessus consideré, ne sera-il pas necessaire obseruer l'influence des Astres, au milieu desquels nous sommes enuironnez d'iceux cõme d'vn globe: tellement que si quelqu'vn estant blessé, suruient mauuaise fortune (ainsi que dit Paracelse) la playe en sera plus dangereuse: car (dit-il) tout ainsi que nous voyons que le vent est plus cõtraire à ceux qui sont valetudinaires, qu'à ceux qui sont en bien bonne santé, ainsi les constellations nuisent plus aux malades qu'aux sains. Or nous appellons fortune ou infortune, telle ou telle constellation, parce que ces choses ne sont pas necessaires, mais aduiennẽt casuellement. Voila à quoy on doit attribuer les grands symptomes qui peuuent arriuer aux blessez, & la difficulté de la guarison de leurs playes: & non tant seulement à ces vapeurs éleuées des Charongnes mortes bien qu'elles y peuuent auoir quelque pouuoir, iointes auec ce que dessus, & ce que nous dirons cy-apres. Or ces causes susdites, se pourront facilement euiter & combattre, par l'vsage (bien à propos) des remedes qu'on trouuera en ce traicté; autrement

Toutes choses icy bas, ont vn Astre particulier qui les influë.

Ptolom. en la 26. proposition.

L'Autheur en son discours de la phlebotomie, ch. 4.

Doctrine tres-considerable, & necessaire.

Ioub. annotat. sur la Phlebot.

Ioub. annot. sur la Phlebo. fueil. 267. 268. & 269.

Hipp. lib de dicta aeris locis & aquis.

Chir. grande, fueil. 64. Ch. 14.

ce sera au danger du malade & ignominie du Chirurgien: à quoy il faut que le Chirurgien soit fort attentif, afin qu'il ne confonde aucunement ses affaires, & que quelquefois il n'expose pas en mocquerie les remedes fort excellents.

Quant à ce que nous auons dit que les eaux peuuent estre empoisonnées par les ennemis, desquelles les soldats & gens de guerre venans à boire, resentent les effects malins & pernicieux des venins qu'on aura meslez en icelles: il se preuue, en ce que l'eau, comme vn corps mol & liquide, est susceptible de receuoir l'impression des pestilents & mortiferes esprits à elle communiquez par les sucs du Napel, Aconit, Thora, & autres: comme aussi toutes choses terrestres qui sont rares, molles & spongieuses, ainsi que le plomb, lequel nous auons dit cy dessus, à ceste occasion estre susceptible du poison. Cela est tellement commun & vulgaire auiourd'huy, que ce seroit estre priué de iugement, de douter d'vne chose de laquelle l'experience nous fait foy tous les iours. Et pour preuuer par authoritez, histoires, & exemples, comme les eaux se peuuent empoisonner, voyez Areteus cap. 4. vn des plus anciens Autheurs Grecs (apres Hippocrates) où il dit qu'en la pestilence d'Athenes, ceux de Pelopone se auoient ietté du poison dans les puis de Pirée. Et dit cela n'estre hors de raison, bien que les hommes de ce temps-là ignorassent le rapport & la similitude, qu'il y a entre les venins & la maladie pestilentielle. Ce que confirme Gal. disant, qu'en la peste il y a toutes telles vertus qu'aux medicaments veneneux. Æmelius escrit, que l'an 1320. du regne Philippe le Long Roy de France, suruint vne grande & extraordinaire pestilence, plustost (dit il) par la fraude & tromperie des hommes, que par la corruption de l'air, de sorte qu'on croyoit que ce mal s'aigrissoit par l'ire du Ciel: dautant que les Iuifs qui auoient esté chassez banis de la France par Philippe le Bel, & tost appellez par son fils: tant pour se vanger des iniures passées, que pour auoir esté corrompus d'ailleurs par argent des Satrapes & Rois des Sarrasins, capitaux ennemis des Chrestiens, persuaderent à force des promesses & d'argent à quelques lepreux, questans qui çà qui là, par le monde leur vie, de ietter és puits des poisons par tout où ils passeroient, ce qu'ils firent: de là vint vne grande infection des eaux, à laquelle on attribua à bon droict, ceste pestilence grande & generale & quasi sans remede: comme la suite de l'histoire le tesmoigne assez, traictant de la punition de ces Iuifs & lepreux, lesquels on recogneut par leur propre confession au supplice, estre autheurs & promoteurs de ceste grande misere, & calamité. Mais quelqu'vn voulant ergotiser, dira que si ce que ie dis, d'empoisonner les eaux, pouuoit estre, qu'indubitablement ceux qui font le mélange de ces poisons, (soit ou pour empoisonner les eaux ou les balles, ainsi que nous auons dit cy dessus) s'empoisonneroient eux mesmes; & que partant ils mourroient auant qu'auoir effectué leur dessein pestifere. A quoy ie respons, que les empoisonneurs sont munis auparauant de grands & vertueux alexipharmaques pour resister à la force de ce venin, voire tellement fort, que l'Aconit par sa seule odeur tuë les rats, d'où vient que quelques-vns l'ont appellé *Myoctonum* tuë-Souris. Que si l'on peut empoisonner les estrieux d'vn cheual, la selle, les resnes, les esperons, le papier & l'ancre dequoy vne lettre est escrite, de sorte qu'en la lisant on s'empoisonne; vne boite de senteur, & autres telles choses que les hommes ont obseruées de la malice des hommes, qui doutera que non seulement l'eau, mais le vin, & toutes autres choses necessaires à la nourriture de l'homme, se puissent empoisonner?

Comment l'eau peut receuoir la qualité des venins.

Areteus Chap. 4.

Histoire des empoisonneurs des puits, rapportée par Æmelius.

Nota.

Dauantage plusieurs sont morts en nettoyant les puits: nous estant à Carpentras au Comté d'Auignon, aduint à vn village distant de deux lieuës dudict Carpentras, appellé Mormoyron, que quatre personnes moururent (à ce qu'on me recita) dans vn puits, à sçauoir la sœur, le frere, la mere, & le pere, en ceste façon; la fille allant querir de l'eau, en iceluy, au mesme temps que son seau, auec lequel elle puisoit l'eau, eut touché, & remué l'eau, elle tomba esuanoüye dans le puits: Son frere voyant cela de la fenestre de leur maison accourut au secours: mais comme il s'efforçoit à retirer sa sœur, (ce qu'il pouuoit faire aisement, dautant que le Puits n'estoit guere profond) il se sentit attirer par cest inuisible cordage de poison, & tomba dans le Puits: tellement que la mere qui l'auoit veu sortir si viste, s'estant mise à la fenestre pour prendre garde où il alloit, vit ce triste spectacle, ou accourant, & criant à l'ayde, les voulant secourir, elle y demeura: le mary estant par là aupres dans vn iardin; ayant ouy le bruit, accourt à la maison, où comme il y alloit il vit ses pieds de sa femme hors le Puits, & y allant pour l'ayder il y demeura de mesme, à cet spectable plusieurs voisins s'assemblerent, lesquels n'osoient s'approcher: neantmoins à la fin, par commandement de Iustice, ils les retirerent dehors, auec vn instrument qu'ils appellent *Pesaranque*, y ayant attaché vn crochet: depuis on soubçonna vn homme qui s'absenta quelque temps apres, lequel on auoit veu le matin jetter quelque liqueur auec vne phiole dans iceluy.

Histoire esmerueillable.

Du Launay Medecin Rochelois, en vn traicté qu'il a faict de l'Antimoine, raconte vne semblable histoire, que celle cy dessus recitée: laquelle chose suffira pour preuue, qu'on peut empoisonner les eaux, tant des puits, fontaines, lacs, riuieres, ruisseaux, que autres. Quant au vin cela est tres-euident: l'histoire mesme nous rapporte qu'Henry 7. Pape fut empoisonné en prenant le Calice, & la façon de tater les viandes auant les presenter deuant

Du Launay, de l'Antimoine.

Le vin se peut empoisonner.

les grands, Princes, Roys, & Monarques, a esté peut estre inuentée à ceste occasion: bien que ceste façon ne me semble guere seure, attendu qu'on les peut empoisonner par diuers autres moyens: ce qu'on peut faire mettant le venin dans les viandes, les meslant aux sauses, ausquelles on ne peut apperceuoir le venin, ne passant que par dessus le morceau de pain qu'on donne par apres à manger à ceux qui portent les viandes. Ioinct que quand cela auroit lieu, le peu de venin, qui aura esté communiqué à iceluy pain, n'est capable de faire mourir celuy qui le mange: car il y a des venins qui n'agissent qu'en quantité non en qualité: & qui plus est que l'empoisonneur se fera muny auparauant (preuoyant qu'il luy en faudra taster) de quelque grand Alexipharmaque, ou contre-poison; ainsi que i'en traicte plus à plain, en mon liure intitulé le Cabinet Royal: le mesme en est-il des sommeillers qui tastent le vin, car il peuuent faire le semblable. Mais à celle fin d'estre plus asseuré, il feroit besoin de faire toute la vaisselle de se seruice, d'vn metal composé en ceste façon.

Choses considerables, touchant l'inutilité du tastement des viandes qu'on presente aux Princes.

Fondez de fin Cuiure; puis les reduisez par la tranche-fille en subtiles lamines, comme papier; & les cimentez par 40. ou 50. heures, à fort grand feu, lict sur lict, auec vn Ciment royal faict de briques, & de Sel commun, de vitriol rubifié, & de verd de gris, & vn peu de Sel Armoniac; le tout arrousé de fort vinaigre. Tout le corps de Cuiure s'euanouyra en cest examen: mais son Souphre incombustible & teinture, demeureront Imprimez en la substance de l'Or: Si qu'à la huictiesme ou dixiesme reïteration, adioustant tousiours nouueau Cuiure, & Ciment, il deuient plus rouge que sang, auec vn esclat metalique, de ceste plaisante lueur dorée, qui flamboye à trauers la rougeur: laquelle couleur est grandement agreable & riche en vaisselle. On y peut proceder d'vne autre maniere, en faisant fondre l'Or comme cy deuant, auec autant de Cuiure, ou quelque peu plus; & jetter leur poids de Souphre vif dessus, le remuant auec vne verge de fer: puis verser le tout en vn mortier de Bronze; là où estant recueilly, tout le Cuiure brulé à guise d'Aës Vstum, se range tout au tour par dehors, l'Or demeurant enclos au milieu, tout ainsi qu'vn noyau d'Abricot, ou de Pesche, & haussé de couleur: il ne faut par apres que reïterer comme au precedent. Or bien, fondez l'Or auec quatre ou cinq parties d'Antimoine qu'on chasse à grand feu de soufflets, tant qu'il n'y demeure que l'Or, reïterant par six ou sept fois: vne partie de cet Or dorera plus que trois de l'autre; & meslé auec son poids d'Argent preparé, le hausse sans doute à vingt ou vingt deux carrats, selon qu'il est plus ou moins coloré; mais ceste graduation & teinture ne persiste pas és fusions, ains s'en va toute à la troisiesme. De cet Or ainsi preparé on fera des vaisselles, en telle façon & quantité que l'on voudra, pour les Roys, Princes, & grands Seigneurs; par ce que soudain elles manifesteront tant soit peu de venin ou poison, qu'on pourra auoir mis aux viandes; voir seulement si l'on l'en approchoit; à cause de l'esprit du cuiure y introduit.

Façon de faire vn metal, duquel faisant de vaisselle, elle manifestera le poison qui sera mis dedans.

Si l'on veut vitrifier cet Or, pour en faire des verres, il le faut calciner auec de l'eau forte; & de la traicté comme il appartient auec du Sel, tant qu'il soit rendu en poudre impalpable, à laquelle on adioustera pour lors de Souphre le double ou triple de son poids, auec de l'eau ardente bien affinée, puis y mettre le feu: y adioustant de ladite eau & du Souphre, par l'espace d'vn bon quart d'heure. Alors incorporés ceste chaux ainsi preparée, auec de l'Aes vstum & de l'Orpiment reduit en Rubis, à fort & soudaine expression de feu, & du Mercure precipité; tant que de sa nature volatille spirituelle il soit rendu fixe: car sans cela il ne se pourroit pas vitrifier. Puis finalement meslez tout, auec du verre cristalin, bien depuré par du Minium, ou chaux rouge de plomb; & faut descuire cela au four des verriers, si long-temps que ceste composition qui premierement apparoistra noire, & puis se deschargera peu à peu, se reduise à vne tres-parfaicte couleur rouge claire. Voila vne façon tres-secrette, pour faire des verres de l'Or, qui manifesteront le poison, de telle nature qu'il soit. Reseruant au liure cy-dessus promis, à traicter de beaucoup de choses plus mysterieuses que ce que dessus: & qui chasseront comme inutiles, tous ces vains abus de tateries, des viandes royalles: comme estans beaucoup plus asseurez à la manifestation des choses dequoy l'on se doute en ce faisant.

Façon de vitrifier l'Or pour en faire des coupes, qui manifesteront le venin.

Or reuenant à nostre premier discours, nous disons que les eaux se peuuent asseurement empoisonner, & qui en douteroit, s'esloigneroit de la verité & dementiroit impertinément l'experience. Quant à ce que nous auons dict cy dessus à la fin du Chapitre 3. que la ioye & la tristesse peuuent beaucoup plus empirer les blessez, cela n'est hors de propos; veu que les histoires nous marquent beaucoup de personnes, qui sont morts de ioye promptement. Sophocle ce grand Poëte tragique, qui auoit tant de fois emporté le prix, & la gloire entre tous ses autres compagnons, en fin à la derniere tragedie, ayant encore emporté la palme, il fut tellement congratulé d'vne si grande & excessiue ioye, qu'il en mourut sur le champ, comme l'escriuent Diodore & Valere le grand.

Sophocle mort de ioye.

Philippides, Poëte Comique d'Athenes, estant des-ja beaucoup auancé d'aage, & se voyant couronné pour la victoire qu'il auoit emportée au combat Poetique, contre son esperance, fut surpris d'vne telle ioye, que venant à défaillir, il mourut tout subitement.

Cell. lib. 3. ch. 15.

Pausanias in laconi. & Ælian. lib. 9. de varia hist.

La mesme subite & soudaine mort pour semblables victoires, & pour vne trop grande

& subite ioye qui saisit le cœur, par vne trop excessiue & copieuse dissipation d'esprits, qui qui s'euanoüissent tout à l'instant, est iadis suruenu à vn ænetus, duit aux cinq sortes de combats de la Grece, & a l'Athlete Crotoniates.

Aule Gelle liu. 3. ch. 15. Cicero 1. Tuscul. Diagoras le Rhodien eust trois fils ieunes, bien nez & des premiers en l'estat dequoy il faisoient profession, l'vn estoit versé à l'escrime des coups de ganteletes, l'autre estoit Pancratiaste, le troisiesme des meilleurs luitteurs, lesquels il vit tous trois vainqueurs en mesmes temps aux ieux Olympiques. Or comme ils vindrent à poser leurs Couronnes sur la teste de ce bon vieillard leur pere, il se sentit esmeu d'vne si grande liesse, que deuant tout le monde, il rendit l'esprit entre leurs mains

Les mesmes effects peut faire la tristesse, car si la ioye cause la mort par vne grande & trop soudaine euaporation des esprits & chaleur vitale, que la vie en est soudainement esteinte, le mesme peut arriuer de la tristesse, en saisissant le cœur tout à coup, & y portant vne si grande affluence de sang & d'esprits, que la respiration en est par fois suffoquée, d'où aduient vne soudaine mort: ce que nous ferons voir briefuement par histoires.

Pausan. in attic. Ad rastus ramenant l'armée de la prise de Thebes: ayant entendu, arriuant à Megare, la mort de son fils Ægioleus, mourut subitement de trop de tristesse, & fut là enseuely.

Polid. lib. 19. Edoüard 3. Roy d'Angleterre, ayant perdu son fils Edoüard, Prince tres-grand & tres-vertueux, mourut tost apres accablée de dueil & de tristesse.

Antigonus Epiphanes, qui outré de mortel regret d'vne retraicte honteuse qu'il auoit esté contrainct de faire: & ayant tout aussi-tost entendu que Lisias d'autre costé auoit esté chassé & mis en route par les Iuifs ses ennemis, accreust tellement sa douleur qu'il mourut de tristesse. 1. Machab. c. 6.

Cuspian recite, comme Iustin le Mineur receut vne si grande & extréme tristesse de la deconfiture faicte en Perse, qu'il en perdit le sens: & surpris d'vne phrenesie en mourut.

La mesme mort aduint à vn *Vrsatus Iustinianus*, chef de la guerre nauale des Venitiens, pour quelque desastre & perte qui luy estoit suruenuë à la guerre.

Il n'eust pas esté besoin de rechercher les antiquitez, car les Histoires de nostre temps nous eussent assez fourny de matiere, de plusieurs qui sont morts de trop de ioye, ou de trop de tristesse: mais pour cause de briefueté ie passeray outre.

Touchant la desobeïssance des malades, c'est lors qu'ils ne veulent ou ne peuuent tolerer les medicaments ou operations qu'il conuint faire sur eux, pour la guerison de leur mal, comme vne incision, cauterisation, ou autres operations & remedes douloureux, soit ou à cause de l'imbecillité de leur nature, & mauuaise disposition de leurs forces: car par la sentence d'Hippocrate la nature comme principale agente, est la vraye curatrice des maladies, tellement que si elle defaut le Chirurgien qui n'est que son ministre, defaut aussi en son Art. Ou bien par leur negligence, lesquels appellent trop tard le Chirurgien, & l'inobedience & delicatesse d'iceux; ou par leur mauuais regime, ainsi que cela est coustumier aux gens de guerre, qui sont le pere & la mere des maladies. Or pour receuoir guarison, il ne suffit pas (comme dit Hippocrate) que le Chirurgien face son deuoir; mais il faut aussi que le malade de son costé face le sien; obeïssant au Chirurgien en tout ce qu'il luy commandera & conseillera pour recouurer sa santé, comme dit Gal. & Guidon. *Hipp. en la sent. 1. de la sect. 5. du 6. des Epid.* *Hipp. en l'Aph. du 1. liure.*

Mais si la faute vient du costé du Chirurgien veritablement tout est perdu: comme s'il est ignorant de science, & experience: ou flateur & adulateur, pour complaire au malade, & aux assistans: ou bien timide, n'osant entreprendre vne experience hazardeuse, aymant mieux laisser le malade sans remede que de l'entreprendre, bien qu'il vaut mieux essayer vn remede incertain que ne vouloir prester au patient la main. Helas! que i'en ay veu d'ignorans, & qu'il y en a qui suiuent les armées, & qui ne cognoissent ny leur suiect, ny la vertu d'aucun remede. Et comment le feroient-ils, car peut estre n'y aura pas deux ans, qu'ils estoient Laquais, hommes de Chambres, ou Palefreniers, & de penseurs de cheuaux, se mettent penseurs d'hommes, coupants tranchants, sans besoin, sans raison, & sans methode, n'ayans que l'impudence & la vanterie: tellement que s'il s'en guarit vn entre leurs mains, plustost pour sa bonne habitude, que par leur industrie, ils en feront trophée, & s'en venterőt par tout: De sorte que l'outre-cuidance de langage, & gayeté de visage, souuent leur donne gagné à l'endroit de ceux qui ne les cognoissent point: & qui faict beaucoup pour eux, vn si grand nombre qui sont enseuelis par leur ignorance ne se plaignent point? Helas! qu'on en a veu, qu'on en voit, que i'en ay veu, mais que i'en voy. A ce propos faict fort bien vne Histoire d'vn pauure Soldat, duquel nous auons parlé cy-dessus au chapitre second lequel mourut au fort de sainct Gilles en Languedoc, & peut estre par l'ignorance de celuy qui le traicta premierement. *Gal. 1. de la Therap.* *Guid. au chap. singulier.* *Cornel. Cel. liure 2. chap 10.* *Histoire.*

Or m'estant acheminé en ce lieu pour voir les antiquitez que les curieux y remarquent iournellement, (du nombre desquels la nature nous à enrollés) pour estre la ville tres-ancienne, ce qu'on peut encore remarque par les vestiges de sa grandeur, quantité de Medailles de toute sorte de metail qu'on y trouue, comme aussi des vrnes, lampes dans les Sepulchres, & autres curiositez, dequoy les anciens se seruoient. Et pour denoter son anti-

Quel fut le fondateur de S. Gilles en Languedoc.

quité les plus versés en l'Histoire ancienne, tiennent que le fils d'Hercule fut son premier fondateur, du nom duquel elle fut nommée Heraclea, &c. Ce qui se verra plus à plain, dans nostre liure, intitulé les Antiquitez de la France, liure qui donnera autant de contentement & d'admiration aux esprits les plus curieux qu'ils en sçauroient desirer, & qui les contraindra d'aduouër que ma diligence, labeur, & despence, meritent vne bien-vueillance extraordinaire.

Or ayant seiourné 14. ou 15. iours en ce lieu, ie fus appellé par vn barbier, nommé Maistre Loys, pour voir vn blessé d'vne Mousquetade à la cuisse dextre, son entrée estant au membraneux, & la sortie au vaste interne, ce qui me fit dire aussi tost l'ayant veu la cruralle estre dilacerée, & tant plus asseurement, ayant sceu que le Mousquet estoit chargé de grosse grenaille carrée, & le coup donné de fort prés. I'interrogeay le patient de sa disposition, lequel me respondit sentir de grandes alenées chaudes, auec des rots puants, & quelque Vertigo par fois, qui me fit iuger la gangrenne estre en la partie. Subit l'ayant faicte desbander ie trouuay vn Seton passé au trauers, ignorance grande vrayement, de celuy qui premier l'auoit pensé: car les Setons ne conuiennent nullement à ces playes, si on ne se doute y auoir fracture, afin d'abatre les esquilles des os en passant, lesquelles causent des grandes douleurs: non pas à vne telle playe, ou il y auoit vn grand vaisseau ouuert, dans laquelle passant le Seton, ne se pouuoit qu'il ne dilacerait dauantage iceluy; Ioint l'affliction que le Seton faict en ces parties des-ia debiles, lesquelles on deuroit plustost conseruer, que les affoiblir dauantage. Au contraire n'auoit il rien obserué de la methode que les communs praticiens vsent, comme clisteriser le premier iour, tirer du sang, & les choses estranges de la playe, comme les postes, & grenailles, bourre, bois, fers, bales &c. Les refrenatifs, comme le cataplame d'Amoglossa, ou de Plantain, duquel Monsieur Ioubert faict grand cas aux Arcbusades, parce (dit il) qu'il repercute suffisamment, pourueu que les reuulsions conuenables soient bien continuées: resout vne partie de l'humeur superflu qui abreuue la partie, & n'empesche la suppuration, en preseruant de pourriture, inflation, & autres fascheux accidens. Voyla les paroles de ce grand personnage, auquel l'Eschole de Mont-pellier est beaucoup redeuable. Moins auoit il muny les parties vitales d'Alexipharmaques conuenables: mais il vsa seulement pendant quatre iours qu'il le traicta, d'huile de chou, lequel neantmoins i'approuue fort,) ainsi qu'il se verra cy-apres, preparé selon mon intention, auquel nous donnons le nom de Baulme de Christ:) mais non pas indifferemment à toutes playes. Or l'ayant veu en tel estat subitement ie luy fis prendre dans du bouillon, vne goutte ou deux de mon Or potable, que i'auois auec moy: car rarement marchay-je au champs, que ie n'en aye tousiours sur moy, & luy fis en mesme temps quelque incisions assez profondes à la partie de laquelle ie lauay & synapisay auec du Sel de suye dissout en eau de vie, (medicament admirables pour les gangrenes) attendant vn cataplasme que vistement i'auois ordonné: mais tout cela fut pour neant, car c'estoit apres la mort le Medecin, ainsi qu'on dit communément, dautant que le pensant il mourut entre nos mains, auec ceste seule parole qu'il profera: Helas! pour si peu de chose; i'en eu vn extresme regret, parce que iamais malade ne mourut entre nos mains, la gloire à Dieu. Toutes ces choses dessudites me firent croire que l'ignorance de celuy qui l'auoit pensé premierement, auoit grandement auancé sa mort; bien que la playe fut des tres-grandes, eu esgard a la dilaceration de ce grand vaisseau la cruralle: toutesfois si vn iudicieux & experimenté Chirurgien, l'eust traicté, aydé de sa bonne nature & temperament, il en eust peu rechapper, ainsi que l'on en a veu beaucoup d'autres, en cas pareil.

L'usage des Setons en toutes playes des Mousquetades, reprouué de l'Autheur.

Ioubert au traicté d'Arcbusades. prob. xvj. fueil. 102.

Nota.

L'Autheur muny de son Or potable.

Nota.

Le Chirurgien, experimenté peut beaucoup mesmes aux grandes playes.

Or la iustice du lieu en estant aduertie, nous fit commandement de le receuoir, & en faire nostre rapport, lequel nous auons trouué bon d'inserer en ce lieu, pour seruir d'exemple au ieune Chirurgien en tel euenement, la teneur duquel est telle.

Rapport.

Ie David de Planis Campi, par le commandement de Messieurs les officiers ordinaires du Roy, au lieu de sainct Gille, me suis transporté au fort dudit lieu, où en vne chambre d'iceluy, i'ay trouué le corps mort de Pierre Menard, Soldat au fort dudit sainct Gille, couché dessus son lict, auquel apres l'auoir visité, ay trouué vne grande playe auec escarre, contusion, & grande tumefaction à la cuisse dextre, l'entrée d'icelle estant au muscle membraneux, dit faxiallata, & sa sortie au vaste interne, enuiron vn doigt au dessous de l'emonctoire du foye, ayant esté faicte ladite playe par vn Mousquet chargé de plusieurs postes & grenailles, ainsi qu'il appert mesmes pour en auoir tiré quelques vnes des plus apparentes en la superficie du cuir. Au moyen dequoy ie dis, tant par la grandeur & situation de la playe, fracas de la veine, tendons & ligamens, la gangrene y estre arriuée, & la mort en suitte d'icelle. Et ainsi en rapporte selon Dieu & conscience Fait sous mon seing manuel au lieu de S. Gille, le 30. Octobre 1616. le susdit Barbier y signa auec que moy par commandement desdits Officiers.

L'ignorance en Chirurgie apporte beaucoup de mal.

Voila comme l'ignorance de ceux qui exercent impunement la Chirurgie à faux-poids & à fausse mesure, apporte du mal. Aussi veritablement le Chirurgien, & n'est

que l'Art mesmes, qui doit estre appellé Chirurgien, & non la personne : car il peut auenir que quelqu'vn soit Maistre & non pas Chirurgien : au contraire il se peut faire quelqu'vn estre Chirurgien, & non pas Maistre. Que si l'orgueil, les parades, les bagues d'or, le bruit, & les titres, faisoient des Chirurgiens, & qu'il y auroit des Chirurgiens au monde? Or ie conseille à tout homme de bien, de n'imiter point ces parades, & & moins encore le babil : mais la trace de ceux qui sont bien. Vn Ancien disoit que les Sages auoient plus à apprendre des fols, que les fols des Sages. La contrarieté nous instruit quelquefois mieux que l'exemple. C'est vn tesmoin fort debile de nostre capacité que l'euenement : & ne faut pas iuger d'vn homme, selon la prerogatiue de son rang, (ainsi que dit vn Docte Chirurgien de nostre temps) mais selon sa valeur & merite, car ce n'est pas à dire que pour estre au Roy, Prince, ou grand Seigneur, on soit plus sçauant, d'autant que les dignitez se donnent plustost par hazard que par merite.

Pigray liu. 4. de sa Chir. ch. 18. de la cure des arc-buf. fusil. 30.

Suffira de cecy, touchant partie des causes des mortalitez, & difficultez de guerison des blessez des Mousquetades. Et quant au reste des causes sus-alleguées au chap. 3, i'en laisseray la preuue à l'experience, laquelle en donnera asseurance, & tesmoignages tres certains. Et notamment en l'intemperature, chaude seche, & ignée, introduite en la partie, par le moyen de l'exhalation de la poudre inflammée: comme aussi la brusleure, ensemble le venin, ainsi que nous auons monstré aux Chap. precedens. Car il est tres euident que les Mousquetades & le foudre ont similitude ensemble, veu mesmes que l'vn a donné le moyen d'inuenter l'autre, & de faict qu'on voit les animaux estre blessez du foudre, n'estre pas bons à manger, comme estans empoisonnez, & se corrompent incontinent; & ceux qui sont tuez des Arc-busades ne prennent aucunement le Sel, mais se gastent suiuant l'experience, voire tres promptement, qui denote assez qu'il y a quelque mauuaise qualité aux Arc-busades: Ce que i'ay experimenté moy-mesme en ceste façon : Estant à Pezenas vn peu apres la mort du Roy Henry 4. en laquelle ville on faisoit garde, comme aussi aux autres villes de France, i'allay à la chasse par diuerses fois: or vne fois ent'autres ie tuay quelques alloüettes & grives de fort pres, ie puis asseurer qu'estant de retour en la ville, icelles estoient quasi toutes corrompuës auec vne puanteur estrange: & celles que i'auois tué de plus loing, estoient vn peu changées : & ne sert de rien d'alleguer le vent Meridional, car veritablement il geloit à goutte-pendant, au lieu que ce vent est chaud & humide, origine de corruption. Ce qui me fait aisément aduoüer que les mousquetades (quant mesmes la balle ny la poudre ne seroient empoisonnées) apportent quelque mauuaise qualité en elles, tant par l'exhalation de la poudre portee auec la balle, & introduite en la partie, (ce que i'ay remarqué en quelques vns, leurs playes sentir le Souphre a plaine gorge, dés le premier appareil: Semblable en cela au foudre lequel lors qu'il est tombé, produit vne puanteur si infecte & pestifere, que les animaux mesmes en quittent leurs cauernes & tanieres, tant ceste odeur sulphureuse leur est preiudiciable & veneneuse) que par vne certaine refudation d'humeurs sereux, qui sortent de l'extremité des membranes & fibres nerueux, qui ont esté brisez & rompus, tout ainsi qu'il faict aux punctions des nerfs, dont il en vient infinis, mauuais & malins accidens: esquelles playes, en partie à cause de cét humeur, les remedes les plus asseurez sont ceux qui desseichent cét humeur vitié & non naturel; lequel estant consommé & detergé, la vraye & legitime suppuration se fera, l'excrement deuiendra bon & loüable, la chaleur naturelle reluyra à la partie, & le reste de la cure sera reglée & conduite, comme des autres playes ordinaires. La mesme consideration faudra il auoir aux grandes brusleures, qui le plus souuent les compliquent, notamment quand elles sont données de fort pres; comme aussi quand elles sont auec venin, lequel on combattra auec Alexipharmaques & medicamens necessaires pour cét effet, ainsi que nous dirons cy-apres en parlant de leur curation: Au seul Dieu Pere, Fils & sainct Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

Effects de foudre & des mousquetades conformes.

Histoire à cét effect.

Nota. B.

Animaux quittent leurs tanieres frappées du foudre.

De la definition, differences, signes & iugemens de ces playes.

CHAP. V.

APres auoir monstré quelle est l'essence des playes faictes par bastons à feu, & les causes qui le plus souuent empeschent la guerison d'icelles, (non pas à la façon de ceux-là, qui n'ont autre but en leurs disputes, sinon de persuader seulement, soit à tort, soit à droit, se seruans eshontément de toutes sortes de coniectures, encores qu'elles soient menteuses, pourueu qu'elles ayent quelque apparence de vray semblable, & qu'ils pensent par ce moyen pouuoir obtenir ce qu'ils cherchent: dequoy i'en laisseray le iugement à ceux qui ayment beaucoup plus la verité que le respect humain) nous viendrons plus facilement, à en donner vne vraye deffinition, à en recognoistre plus exactement les differences, & donner de plus asseurez iugemens: & finalement en retirer vne infaillible indication curatiue. Car comme dit Galien, on ne peut nullement inuenter & choisir la premiere indication curatiue (source & fondement de toutes les autres) pour quelque mal que ce soit, sans au prealable auoir bien axactement cogneu l'essence d'iceluy. Or ne demonstre-il pas seulement qu'il le faut exterminer, comme estant chose contre nature; ains

Au commencement du 3. liure de sa methode.

aussi par quelle espece de contrarieté, il le conuient destruire. Nous enseignons dauantage qu'vn simple mal ne propose qu'vne & simple indication, à laquelle il nous faut entendre: comme le mal compliqué auec autre mal, ou plusieurs, ou auec sa cause, ou diuers accidens, nous representent autant d'indications curatiues, ou preseruatiues, qu'il y a des choses contre nature: car la chacune doit estre abolie ou par remedes expres & immediatement, ou par l'abolition des autres.

Or tous ceux qui ont escrit des playes faictes par Arquebusades ou Mousquetades, ainsi que nous les appellons, ont tous d'vn consentement aduoüé, qu'elles estoient compliquées auec contusion: mais ils n'ont pas tous recogneu qu'il y eust brusleure, & quelquefois venin, qui a esté la seule cause de tant d'erreurs, parmy tant de Chirurgiens qui suiuoient les armées, & de la mort de beaucoup de braues soldats par fautes, d'estre traittés artistement & methodiquement. Ce qu'ayant assez amplement debatu cy-deuant, nous viendrons à la definition des playes faictes par les mousquets, chargez de poudre & de balle, & en laquelle poudre le feu estant mis, sont desbandees sur quelque partie des corps des soldats, suiuant l'Armilitaire ou autres: car c'est de ceux la que i'entens parler en ce lieu, & non de celle qu'on prend quelquefois pour le proiet du mousquet: comme quant on dit il a tiré vne mousquetade: venons à sa difinition.

Contradiction en la cognoissance des mousquetades, cause de beaucoup de mal.

La playe faicte par Mousquetade, est solution d'vnité manifeste, & occulte, qu'on appelle contusion, faicte par vn instrument obtus, poussé par grande violence, fracassant & dilacerant les os, nerfs, tendons, & autres parties solides; esteignant la chaleur naturelle. & esprits de la partie, auec legere combustion, intemperature chaude & seiche, malignité indicible & occulte, procedant de la poudre, & quelquefois grand & inexterminable venin.

Definition de mousquetade.

Voyla la plus saine, & plus conuenable definition, que i'aye peu excogiter à ce genre des playes: non pas que ie vueille dire, qu'en toutes mousquetades y ait vn grand venin mortifere, ny grande brusleure; mais bien intemperature chaude & seiche, & quelque malignité occulte procedant de la poudre; ainsi que nous en auons traicté plus amplement cy-dessus. Quand à l'essence de ma deffinition, ie tiens pour tout asseuré qu'il n'y a Logicien si rude puisse-t'il estre qui y treuue à redire: car ce mot solution d'vnité est pris pour le genre, sous lequel, toutes sortes de playes sont comprises: comme playe recente en la chair, vlcere en la chair auec matiere pourrie, poincture au nerf, incision en l'os attriction au bout du muscle, ruption és panicules & Diaphragme, fracture és os: &c. Tout le reste peut estre mis pour difference, comme auec contusion, à la difference des playes simples: faictes par vn instrument obtus à la difference de celles qui sont faites par vn instrument tranchant, &c. Que si quelqu'vn vouloit debatre le reste des parties qui construisent ceste diffinition, icy-dessus luy a esté suffisamment respondu. Que s'il est encore opiniastre, aye recours à l'experience, & me vienne trouuer, qu'il permette que ie luy descharge vne mousquetade, (mixtionnee ainsi que ie dis se pouuoir faire) sur quelque partie de son corps qu'il iugera la moings perilleuse, & il verra les accidens qui s'en ensuiuront: Ie ne veux pas mesmes vn mousquet vn petit pistolet de poche suffira, pour fermer la bouche à tous les desguiseurs de la verité: voyans par experience ce que leur cerueau defroqué n'a peu atteindre par raisons coniecturables.

Diffinition de mousquetade, briefuemēt expliquee.

l'Autheur ne desire que l'experience, pour confirmation de son dire.

Qui plus est, ces playes different des autres en ce qu'elles ne sont iamais simples; mais tousiours composées, voire d'vne composition non commune ny ordinaire aux autres playes. Elles different aussi en ce qu'elles n'offencent pas seulement la partie qu'elles touchent, mais les proches & circonuoisines, voire les humeurs, & les esprits, faisant esmotion par tout le corps. Elle est differente aussi quant a la contusion, en ce que l'vne est vne simple contusion, qui n'est autre chose qu'vne froissure de la chair sous le cuir: & celle cy est non seulement vne contusion, mais vne chair corrompuë, gastee & meurtrie, sans sang, & sans esprits. D'ailleurs ses playes ne different pas seulement des autres en la composition, mais en la forme & en la figure, qui est tousiours ronde & emporte la piece; l'entree estroite, la sortie large, la figure cuniculeuse, cauerneuse & fistuleuse; ne faisant aucune hemorragie du commencemét, encore que les veines y soient rompuës, dilacerées & ouuettes; le sang & les esprits s'estans retirez au dedans par l'impetuosité du coup. Elles different encores des autres en l'intention curatiue, dautant que celles des ordinaires est vnion, & de celle-cy c'est dilatation, lors quelle n'est assez ouuerte, pour & à celle fin de retirer les choses estranges qui sont dedans. Dauantage elles different quant aux accidens, par ce que tous ceux qui arriuent aux playes ordinaires, quels qu'ils soient, la mousquetade les peut produire, & voire & plus occultement que les autres, comme l'Hemorragie qui n'arriue du commencement, mais bien lors qu'on y pense le moins: la gangrene y suruenant aussi elle est tousiours occulte & cachee, ne se monstrant en la surface, que lors que le malade n'est plus en espoir de santé, ainsi que i'ay veu arriuer plusieurs fois. Voyla ce qui faict differer ces playes des autres: venons maintenant à leurs propres differences.

Les Mousquetades en quoy differentes des autres playes.

Or les differences des playes faictes par bastons à feu, prennent leurs differences d'elles ou des parties. D'elles à cause de leur grandeur ou petitesse, profondeur ou cauité nulle, au moins que bien peu: & cela arriue lors que le boulet rencontre vne armeure à l'espreuue, ne faisant que l'enfoncer: les vnes sont auec grande brusleure, les autres moyenne, & les autres auec petite intemperature chaude & seiche. La figure est le plus souuent ronde, quelquefois longue, en oualle triangulaire, qua-

Propres differences des mousquetades.

drangulaire, quelquefois toute la partie emportee : en fin elles sont grandes & moindres ou fort petites, suiuant le calibre de la piece qui tire le coup, comme pistolet, carrabine, arc-buse, & mousquet, qui sont ceux desquels on se sert maintenant le plus : comme aussi de quelques autres gros canons, selon le plus ou le moins. D'ailleurs la grandeur de la charge, & la bonté ou affineure de la poudre enflammée, qui faict l'action plus ou moins violente : à quoy il faut adiouster la distance des lieux, & la resistance de l'obiect ou subiect. Dauantage on peut adiouster la matiere, forme ou figure, magnitude, nombre, maniere, & faculté, ou vertu, des choses qui sont desserrées par les bastons susdits : car toutes ces choses leur donnent des differences. Quant à la matiere les bales sont communement de plomb, mais elles peuuent estre aussi, d'Estain, Airain, fer, pierres, Antimoine, Marcasite, bois prouenant de l'esclat de quelque pique, ou autre. La diference de la forme est telle, que les vnes sont rondes les autres angulaires, autres aiguës, les autres, triangulaires, & autres martellées : en magnitude, elles sont grosses, moyennes, & petites : on les peut faire longues de trois ou quatre trauers de doigt, plus ou moins, selon la maligne intention de celuy qui tire. Le nombre les faict differer en ce, qu'il n'y a quelquefois qu'vne bale, autrefois deux, trois, quatre ou cinq, quelque fois dauantage, comme si l'on mettoit vne charge de grenaille dans le mousquet, ou petites pieces de plomb. Touchant la maniere, on peut faire des balles ramées, qui est quand deux balles sont attacheesensemble auec du fild'archal, puis replié, & mises dans le mousquet, lesquelles venant à sortir par violence, s'estendent venans de front, empeschent que les Chirurgiens ne sont le plus souuent gueres occupez à penser les playes faictes par icelles : dautant qu'elles couppent tout à faict les bras & les iambes, quelquefois la teste si elles les rencontrent, comme aussi le corps par le milieu. La faculté les faict differer, en ce qu'aucunes sont (ainsi que nous auons dit cy dessus) ou peuuent estre empoisonnées, autres ne le sont point : comme aussi peuuent elles estre chaudes plus ou moins. Telles sont les differences speciales & propres des Mousquetades ; selon lesquelles les dispositions qu'elles laissent, diuersifient la curation. Venons maintenant à la difference qu'on tire des parties. Les parties de nostre corps, qui peuuent estre blessées des Mousquetades, sont des deux sortes, sçauoir similaires (soient molles ou dures) & organiques : des similaires au cuir, en la chair aux glandes, és veines, arteres, nerfs, membranes, fibres, & graisses : des organiques, au cerueau, en l'œil, és narines, en l'aureille, au front, és levres, en la bouche en la langue, en la gorge, aspre artere, esophague, au col, au bras, en la poitrine, au poulmon, au cœur, diaphragme, ventricule, foye, ratte, intestins, reins, vessie, matrice, partie honteuse, aux bources, cuisses, iambes, pieds : & en toutes autres parties. Toutes lesquelles differences, sont pour prendre indication curatiue. Car la Mousquetade aux ioinctures ou proche d'icelles, donnera vne autre indication que si elle estoit en partie charneuse esloignée des gros vaisseaux : dautant qu'en elle-là il y aura fracture aux os, ruption, dilaceration & fracas aux fibres, ligamens, nerfs, tendons, & membranes, lesquelles causeront plustost mortification en la partie, qu'en cellecy. Or pour certain toutes ces differences se rapportent & conuiennent en vn genre, à sçauoir à la solution de continuité, laquelle se diuise en la manifeste & occulte : celle-là ne requiert autre demonstration que du sens, estant le plus souuent ronde, auec, apparence d'escarre. Celle-cy est en toute contusion : (neantmoins selon la difference donnée cy dessus d'auec les simples) changeant la couleur naturelle de la partie, sçauoir en iaulne, violet, liuide, verd, ou noir.

De quelle matiere & figure les bales à mousquet se peuuent faire.

Difference prise de la maniere & faculté des balles.

Quelles parties en nos corps peuuent estre blessées des mousquetades.

Nota.

Signes des Mousquetades, dequoy prins.

Semblablement douleur pesante & aggrauante, comme si le malade auoit esté frappé d'vn grand coup de pierre, ou qu'vne poutre, ou quelque autre grand fardeau luy fut tombé sur la partie vulnerée ; notamment quand les parties nerueuses sont grandement offencées. Ce qui ne prouient (comme quelques vns pensent) de la pesanteur de ce qui a frappé, soit bois, ou pierre, ou plomb : car le plus souuent il n'y arreste pas, ains ne fait que heurter exterieurement, ou bien outre passe le membre : & neantmoins la griefue pesanteur auec douleur extensiue, y perseuerent long temps. C'est l'effet de la vehemente contusion : que si on sent le bras qui aura soustenu quelques coups de ballon, ou qui aura ioüé aux longues boulles, ou trauaillé en quelque autre exercice non accoustumé, tout moulu & roide, auec pesanteur douloureuse, à cause de la contusion, ou tension vehemente : à plus forte raison aux parties offencées des Mousquetades, & à ses voisines, par le consentement & liaison commune : à cause de la grandissime dilaceration & contusion qu'a fait la bale ronde, ne pouuant entrer en aucune partie de nostre corps, que par grande force, à cause de sa figure ; dont les actions demeurent assoupies, & sur tout le mouuement volontaire, entant que les Muscles, sont blessés le plus souuent de trauers. Touchant les actions naturelles, on ne les void pas empeschées pour l'offence des parties externes, si elle n'est communiquée au dedans, ou que les symptomes troublent tout le corps, dequoy aussi la vitale est offen-

Raison tirée du petit au grand.

Nota.

offencée, & bien tost apres l'animale, dont s'ensuiuent fortes veilles, ou profond endormissement, resuerie, conuulsion, &c. D'ailleurs l'occasion de la grande imbecillité qu'on apperçoit en plusieurs blessez de Mousquetade, est l'estonnement duquel ils sont surpris auec deffiance de guerison: car la plus part cuident estre morts, aussi tost qu'ils ont senty le coup, dont ils perdent tout courage, & se mõstrent effeminez. De tous ces propos on peut colliger, que telle imbecillité ne prouient de la Mousquetade, de soy ou premierement. Car on voit plusieurs qui ne laissent d'aller par tout, & ont au demeurant toutes les actions ordinaires, Sçauoir est, quand la Mousquetade n'a offencé que les parties molles, & a blessé vn mẽbre duquel le mouuement peut estre espargné, comme le bras, l'espaule, le col, la teste, &c. Semblablement on peut entendre, que la griefue pesanteur, & douleur, comme si vne poutre estoit tombée sur le membre, n'est pas des signes Pathognomiques des Mousquetades, ains de ceux que les Medecins appellent synedreuõdes (qui quelquesfois aduiennent quãd & la maladie, quelquesfois la suiuent, ou ne suruiennent aucunement) si on veut adiouster foy à ceux qui en sont blessez. Car tous ne sentent ladite pesanteur: & elle est accompagnée d'autres solutions d'vnité. Or ladite pesanteur arriue, quand il y a beaucoup de frayé & meurtry, parce que les choses corrompuës, emancipées du gouuernement de nature, luy deuiennent griefues & déplaisantes. Dont vne partie malade, combien qu'elle soit fort amaigrie, & au poids bien legere, neantmoins pese plus au corps, qu'vne semblable bien saine, grosse, grasse & en bon point. Dauantage de ces playes ne sort gueres de sang, (si le coup n'a atteint quelque gros vaisseau) dautant qu'elles sont contuses & grandement meurtries, qui est cause qu'elles s'enflent bien tost apres le coup, de façon qu'elles bouchent quelquesfois le passage, tant qu'on n'y peut mettre sonde, tente, ne Seton: & cela aduient le sang estant supprimé, lequel autrement couleroit par les orifices. Aussi le malade y sent grande chaleur, a cause de l'impetuosité du mouuement violent, & de la vehemente inpulsion de l'Air, auec la ruption de la chair & des parties nerueuses, & quelquesfois des os fracturés qui picquent & pressent lesdites parties: dont s'ensuit fluxion & inflammatiõ, Aposteme, Spasme, alienation, paralysie & gangrene, mortification & apres la mort. Elles iettent souuent vne sanie virulente & fort fœtide, prouenante en parties d'vne trop grande abondance des humeurs qui fluent en la partie blessée, à cause de l'extreme violence du coup, & par le défaut de la chaleur naturelle qui ne la peut regir & gouuerner en partie aussi de la Cacoychmie des corps & des parties nerueuses comme les iointures.

D'ou vient quelquesfois la foiblesse aux blessez.

Comment la pesanteur arriue aux membres blessez des mousquetades.

Choses dignes d'estre bien considerees.

Ces signes sont les plus communs desdites playes: ou considere la simple diuision compliquée auec la contusion. Mais dautant que nous auons demõstré par raisons, authoritez, & experiences, au Chapitre second qu'elles peuuent estre compliquées quelquefois auec venin & brusleure, contre l'opinion de plusieurs il faudra que le Chirurgien s'estudie à discerner par leurs propres signes, chacune desdites affections, qui peuuent estre cõpliqués auec les susdites playes, afin que d'ordonner à chacune particulierement son remede: estans contraints quelquefois selon Galien, de delaisser, toutes les autres affections, pour secourir la plus vrgente & perilleuse. C'est pourquoy la cognoissance de ces playes compliquées auec venin & brusleure, est totalement necessaire, afin qu'on n'impute la mort qui en pourra suruenir inesperée à la corruption de l'air, & autres premieres qualitez, la faute prouenant le plus souuent, ou d'ignorance, ou d'opiniastreté: quand on se persuade, contre la verité, ces playes ne pouuoir iamais estre veneneuses & bruslées, & par ce moyen on oublie les vrays remedes. Ce que quelque-vns attribuëront parauanture, pour eschappatoire, a la repletion, ou mauuaise habitude, laquelle neantmoins ie confesse, auec Galien, estre vne des grandes causes, qui peuuent incommoder & nuire a toutes playes. Or bien que les signes denotans le venin, ayent quelque chose de commun auec les dessusdits; si est ce qu'on les pourra discerner encore, selon qu'ils sont plus ou moins vrgents, suiuant la grandeur des accidens qui y suruiennent, & les choses extraordinaires qui bien souuent les accompagnent. Or doncques si la chair est trouuée plus liuide que celles des communes playes des bastons à feu, & comme morte auec decoloration de toute la partie, douleurs insupportables, inflammations extraordinaires, auec punction des bords de ladite playe, & des costez & endormissement qu'on sent par tout le corps: le tout accompagné le plus souuent des fieures ardentes, defauts de cœur, & alienations d'esprit: cela demonstrera quelque venin estre ioinct en ladite playe, notamment quand il n'y aura cause manifeste, qui causast si grands & dangereux symptomes. Or la consideration de la bale, si elle se trouue, est vn signe tres-certain & infaillible: laquelle estant partie par le mitan (si on la void) obscure, entre meslée d'vne couleur violette & rouge, on se pourra tenir tout asseuré ladite bale estre imbuë de quelque venin qui peruertist mesmes & change sa substance. Dauantage si la faisant fondre il en sort vne fumée noire & puante, & que le Metal sortant de la fonte, au lieu d'estre purifié, soit noirastre, terny, & obscur, ce sera vn signe infallible du venin inprimé dãs la bale, & d'icelle en la partie: lequel nous iugerõs estre tant plus perilleux, que nous verrons tout

Galen 4. de la Meth. chap. 4.

Signes du venin aux Mousquetades.

Quercetan en son traité des arch.

Paracelse en sa grande Chi. ch. 8. du pretraicte de la pr. par

Signes de la bruslure. Paré des Arch. ch. 2. d'vn coup les forces dissipées, & le corps abatu. Touchant la brusleure, l'enleueure des vessies, l'escorchure, la douleur cuisante, qui cause ceste grande chaleur, qu'Ambroise Paré y recognoit, causée (dit-il) par l'impetuosité du mouuement violent & de la vehemente inpulsion de l'Air, mais l'experience contraire à son opinion fait pour nous: d'ailleurs la seicheresse du cuir retiré & endurcy, demonstrent l'adustiō compliquée par le moyen de la poudre enflammée, sans oublier l'escarre. De quoy on pourra estre mieux aduerty par le recit du patient, qui dira s'il a receu le coup de bien pres, ce qu'aussi les accoustremens bruslez demonstrent. A quoy le Chirurgien prendra garde, comme estans choses qui peuuent empescher la guerison, voire causer des griefs accidens, quand promptement on n'y obuie par bons remedes. Ce que Gal. commande en sa methode, disant que la cure de l'vlcere, conjointe auec autre affection, de laquelle la curation deuoit preceder, n'est pas comme de l'vlcere seule: mais cette affection doit estre premierement pensée, & par apres l'vlcere. Tous ces signes demonstrent le present ou jugent de l'aduenir, ceux là se jugent par les sens: mais les signes juges de l'aduenir, sont prins de la grandeur & magnitude de la playe.

Gal. au 4. de sa Meth. chap. 5.

Celse en la 5. part. du 26 cha. du 5. liure.

Gal en sa Metho l. 5. Chap. 6.

Or selon Galien, les maladies sont grandes en trois manieres: pour l'excellence & noblesse de la partie offencée: pour la vehemence & grandeur du mal, & pour sa malignité. Pour la noblesse à raison de laquelle les playes sont dites mortelles, és parties dont la vertu & action est necessaire à tout le corps, & à la vie: comme les playes du cerueau, du cœur, du foye, des intestins, de la vescie, poulmons, du diaphragme, du petit ventre, de la ratte, des roignons. Quand à la grandeur, tant plus elles sont grandes & profondes, auec dilaceration des nerfs, & brisement des os, tant plus elles sont dangereuses, notamment faictes à la teste, auec fracture du crane: celles qui sont pres des joinctures, à cause des grands & diuers symptomes qui les suiuent: comme aussi celles qui sont és chefs & fins des Muscles fort nerueux. De la malignité, & principalement où le venin est compliqué, sont des plus dāgereuses, bien qu'elles soient petites en apparence. Car pour la contrarieté de toute la substance d'iceluy venin, & des qualitez excedentes, non seulement le temperament: mais la propre substance des facultez du corps est totalement peruertie & changée, ayant iceluy venin infecté, par sa contagion, esprits, le sang & les humeurs: & par ce moyen, les parties nobles, d'où la mort s'ensuit le plus souuent, si le malade ne rencontre vn vray amy de la nature. Touchant à ce qu'on pourroit alleguer la constitution du temps, saison de l'année, region, & corruption de l'Air, je suis d'accord auec eux, s'ils

Hip au 2. liure des predictions. Et en l'Aphor. 18 du 6. liu.

Au comment. sur l'Aphor. 66. du 5. liu.

veulent auouër cela se pouuoir faire en partie par les causes alleguées cy dessus au chap. trois. Quand à la maniere de viure il en a esté parlé au mesme lieu, ensemble des accidens qui en peuuent suruenir. Touchant la diette, nous en parlerons au chapitre suiuant; traictant de la curation generale de ces playes. Voila de quoy le Chirurgien doit auoir cognoissance, pour predire asseurément quelles playes sont curables, & quelles incurables, & comment elles sont de facile & dificile guerison. Car premierement vn sage & bien aduisé Chirurgien ne promettra jamais guerison à celuy qui ne peut eschapper, ou qui est en peril, afin qu'il ne fasse soubçonner qu'il aye tué le malade, lequel sera mort par la grandeur de la playe. Et lors qu'il y a grand danger, sans toutesfois que le mal soit desesperé du tout, il doit aduertir les parens, & amis du malade, que la playe est suspecte & tres-difficile à guerir, à celle fin que si le mal est plus fort que les remedes, que methodiquement on y sçauroit apporter, on ne vienne à dire que le Chirurgiē est vn ignorant: aussi ne faudra il faire le mal plus grand qu'il n'est: car ce seroit acte d'vn Charlatā, qui ne desire qu'acquerir du bruict à quelque pris que ce soit. Or quād mesmes le Chirurgien aura jugé la playe entierement mortelle, si ne faut il pourtant abandonner le malade, comme vn homme du tout perdu & desesperé: ains le faut secourir de prompts & bons remedes, estimant que nature principalement bien aydée, faict quelquesfois des Miracles: & veritablement le Chirurgien doit auoir esgard sur toutes chose, à la puissance d'icelle, comme aussi de l'Art & de soy-mesme; ces trois ne pouuans subsister l'vn sans l'autre: car l'vn venant à deffaillir, les autres ne peuuent rien. Surquoy il faut noter que la nature est tousiours semblable à soy-mesme, n'endurant jamais d'estre forcée par le Chirurgien, lequel la doit suiure en toutes ses operations; car là où elle deffaut le Medecin deffaut aussi, d'autant qu'il n'est que ministre d'icelle, parquoy le grand mystere consiste en la cognoissance de nature, & des remedes à elle conuenables, d'autant que ce sont eux qui guerissent soudainement; se donnant garde d'experimēter les remedes sur le malade, parce qu'auparauant en vser, il les faut sçauoir cognoistre en leur vraye Anatomie auec la nature: ou les apprendre de celuy à qui il a esté permis vne fois de les experimenter sur les malades, sans qu'il soit besoin en faire nouuelle experiēce: de crainte qu'on ne die qu'on aye apprins sa science par la mort d'autruy: neantmoins je desire que le tout se face par raison, & solide jugement, afin que nos operations soient au profit, vtilité, & santé des malades, pour le salut de nostre ame, & à la loüange & gloire de Dieu: auquel Pere, Fils & saint Esprit, soit rendu l'honneur qui luy appartient és siecles des siecles, Amen.

Paracelse en sa grande Chirur. premiere partie, traicté premier chap. 1. Paré liu. 9. des playes en general chap. 3. Nota. B.

Parac. en sa grande Chir. p. part. traicté pr. chap 1.

Guid. Chi. Sing. Gal. li. 3. du Techne.

Parac. au lieu sus allegué.

De la cure generale des playes faictes par les Mousquetades.

CHAP. VI.

TOVS les praticiens qui se donnent le nom de methodiques, ont pris en la curation de ces playes, deux intentions, generales, & vne particuliere, à sçauoir de la diette, ou regime de viure, de l'euacuation des humeurs, & de la Chirurgie, ou operatió manuelle. Lesquels (afin que nous poursuiuions le tout par bon ordre) nous ensuiurons en ce lieu: reiettant neantmoins tout plain d'indications inutiles esquelles les autres s'amusent, les cõbattans par raisons, authoritez & experiences où il sera de besoin, ainsi qu'il se verra en la suitte de ce chap. à celle fin que la verité mieux recogneuë, nous puissions artistement, & auec vne plus asseurée methode venir a la parfaicte curation de ces playes, & pour cest effect nous commencerons par la Chirurgie.

Ce que doit faire le Chirurgien, quand vn blessé luy est presenté.

Or au mesme temps qu'vn blessé des Mousquetades est presenté au Chirurgien, il faut qu'il recognoisse promptement le lieu où est la bale, & dextrement la retirer dehors, auec toutes les choses estranges qui y peuuent estre; eu esgard aux accidents qu'elles peuuent causer en seiournant en la partie, retardant la consolidation de la playe, ou quelquesfois l'empeschant tout à fait: ou bien estant guerie, cause le plus souuẽt vne recidiue. Or les choses estranges sont de deux sortes: de dehors, comme fer, bois, bales, dragées, pieces de maille, pierres, bourre, pieces des habits & autres; ou parties de nostre corps, comme esquilles d'os, sang caillé, pareillement la chair deschirée & separée: les disant estranges, parce qu'elles sont separées d'iceluy n'estans plus entretenuës de la vie commune. Toutesfois si on craignoit l'hemorragie, le trombus, ou sang caillé doit estre excepté, dautant que c'est vn bon remede pour arrester vn tel flux. Pour lesquelles choses extraire le moyen est double: Sçauoir est, l'vn par ferremens, l'autre par medicamens.

2. Moyens pour tirer les choses estranges, des mousquetades.

Le 1.

Quant aux premiers; il faut que le Chirurgien face faire au patient la mesme posture ou figure, en laquelle il estoit quand il fut blessé: & s'il ne pouuoit estant foible, le faudra asseoir dans vne chaire, ou bien coucher sur le lict, & la dessus à peu pres luy faire imiter la mesme situation, & apres retirer la bale par le mesme lieu ou elle est entrée lequel il faut eslargir s'il en est besoing, afin que plus facilement la bale puisse estre tirée dehors: faisant cette operation tost & asseurement, en quoy il faut estre grandement circonspect, crainte d'offencer aucun nerf auec les ferrements, veines ou arteres notables. Que s'il aduient qu'aucunes de ses

Nota.

parties se descouurent, il les faudra reculer auec vn crochet mousse, & les oster de deuant les instruments. Or si la bale estoit bien profonde dans le membre, y ayant peu de distance du costé opposite: en ce cas il faudra faire vne contre-ouuerture selon la rectitude des muscles si la chose est faisable, autrement s'il y auoit des grandes difficultez, le plus expedient sera de la laisser iusques à ce que la nature la mette dehors de gré à gré, aydée des medicaments attractifs. Toutesfois si la bale estoit en lieu où elle peust faire grand dommage: comme si elle pressoit vn nerf, ou preste d'entrer à la cauité de la poictrine, du ventre ou en la teste, il faut retirer quoy qu'il couste. On ne doit tourmenter le patient, comme font plusieurs qui ne cessent iamais de fureter dans la playe, incisant la chair pour la faire sortir; laquelle ils frayent tant, & irritent les parties nerueuses, qu'il s'en ensuit grande pourriture, douleurs extremes, inflãmations, fieures, & autres symptomes: auec ce que le plus souuent ils n'aduancent rien. Que si l'on le peut faire, il est plus expedient que ce soit au premier appareil, par ce que la playe n'est si sensible, estant encore chaude, que le lendemain qu'elle est refroidie: Ioinct que le patient encore gros d'honneur & plein de courage, le supporte plus constamment. Neantmoins aduertissant le Chirurgien, que si la balle est inserée en quelque partie noble, ou seruant a icelle, y apparoissãs signes de mort, il ne faut s'opiniastrer de la tirer, afin de ne donner occasion à l'ignare populaire, de nous blasmer. Et pour regarder à bien trouuer lesdites bales & autres choses estrãges, il est plus asseuré de les chercher auec le doigt (s'il est possible) plustost qu'auec autre instrument: parce que le sens du tact, est plus certain que nulle sonde ou autre chose insensible: que si la bale a penetré bien auant, il la faut chercher auec vne sonde ronde en son extremité, & grosse comme vne bale de pistolet, pour les mousquetades: & si de moindre calibre en proportion: car la commune esprouuette est inutile en ce fait, parce qu'estant menuë, & ayant petite teste, elle picque & blesse les parties: outre ce qu'elle peut entrer en maint lieu, qui n'est le passage du boulet: que si on ne la peut rencontrer asseuremẽt, elle a coulé en l'espace des muscles ou sous les tendons, ligamens & membranes, qui empeschent quelquesfois de les recognoistre facilement. C'est pourquoy le Chirurgien ne s'opiniastrera pas trop (ainsi que nous auons dit cy-dessus) à les tirer, dautant qu'on a veu plusieurs personnes auoir porté des bales dans le corps, quinze & vingt ans, sans leur faire aucunement douleur: & non seulemẽt des bales: mais des pieces de fer, morceaux d'espées, fers de piques & autres, & ne faut craindre la roüilleure, qu'on dit se pouuoir causer par ces instrumẽts: car estans dãs le corps, ils ne se roüillẽt nullemẽt; dautãt qu'il n'y a que l'humidité

Ioubert en sa 1 indication.

Guillemeau

Paré.

Nota.

L'humidité de l'Air cause la roüille & non autre chose.

de l'Air ambiant qui fait cela, lequel ronge & destruit tout ce sur quoy il a puissance. Ce qui se preuue mesmes par les lancettes & autres instruments Chirurgicaux, lesquels estans bien nets & portez dans la pochette, la chaleur naturelle communiquée à iceux, les conserue en telle façon qu'ils sont aussi nets & luysants au bout de dix ans comme le iour qu'on les y mit: ce qui n'aduiendra pas s'ils sont exposez à l'air; ainsi que l'experience en pourra rendre certain les plus opiniastres. Que si l'on m'obiecte que ce que dessus est faisable, mais le semblable, n'arriuer aux pieces de fer qui seront encloses dans nos corps, d'autant que le sang respandu hors des vaisseaux, le pus & autres humeurs corrompuës, s'attachant contre les enroüille: côme aussi si les bales sont de Cuiure, lesquelles peuuent engendrer vn verd de gris tres-pernicieux aux parties. Ie dis que cela ne peut aduenir, d'autant que l'Air ne les enuironne pas, ainsi que nous auôs dit cy-dessus: pour preuue dequoy, apres les raisons, l'experience faict pour nous. Monsieur de Soygle, l'vn des Capitaines du regiment de Champagne, Gentilhomme d'hôneur & de grande reputation parmy la noblesse de Languedoc, & duquel le Roy Henry 4. faisoit beaucoup d'estat; ayant eu quelques differens auec vn autre Gentilhomme du mesme pays, pour quelque poinct d'honneur, (subiet assez leger & qui neantmoins est la seule cause de la mort de tant de valeureuse noblesse) fut attaqué seul, par vne bande de ses ennemis, où il monstra tellement sa valeur, que le camp luy demeura, non pas sâs estre bien blessé: desquelles blessures il fut pensé & medicamenté. Deux mois apres la guerison de ses blessures, il sentit des grandes douleurs vers les lumbes, & ce fut apres vn grand exercice à cheual: personne n'y voulut mettre la main, attendu qu'il n'y paroissoit aucune tumeur; mais vsoient seulement de quelques certaines fomentations, & linimens pour appaiser ces douleurs picquantes qu'il sentoit. Ayant supporté son mal quinze mois durant, voyant que les plus habiles Medecins & Chirurgiens de la premiere Vniuersité de Medecine du monde, comme aussi de la ville de Paris, n'auoient de rien aduancé à sa guerison, il se mit entre les mains d'vn Empirique passant, lequel luy ayant faict incision en la partie où il sentoit la douleur; il sortit vne piece d'espée enuiron d'vn demy pied; laquelle ayant passé au trauers des vertebres des lumbes, costé droit, se rompit, son ennemy la voulant retirer. Or il faut noter qu'elle n'estoit nullemêt chargée de roüille, ainçois aussi luysante, que si elle fust venuë de chez le fourbisseur: ainsi que i'ay entendu de quelques-vns qui estoient presens. Ce qui donnera occasion aux plus opiniastres, de croire que [ne] fut esté vn instrument rond, il l'eust sup[port]é facilement sans douleur; autre chose

Histoire.

Chose honteuse, qu'vn Empirique ignorant, ait plustost trouué vn remede, que les Docteurs en Medecine.

G. pon.

ne causent icelle que la pointe & le tranchant de la piece de ceste espée. Ie reciteray encores quasi vne semblable histoire que celle cy, pour confirmatiô de mon opinion. Aduint en l'an 1618. à Lyon, qu'vne fême appellée Anthoinette Iean Pierre, demeurant deuant la Magdelaine à la montaigne sainct Iust, fut blessée auec son fuseau, par vn maraut, qui le luy arrachant des mains, luy en dôna du costé de l'ecoche, tel coup sur le frontal 2. doigts au dessus de l'orbite, que le fuseau se rompit vnimêt à l'entrée de ladite ecoche, laquelle coula entre le pericrane & le membraneux, iusques dans l'orbite: laquelle femme, ne voyant autre playe qu'vne petite entrée, se pensa soy mesmes auec du Baulme, de laquelle elle fut biê tost guerie. Cinq sepmaines apres, il luy apparut vne petite tumeur au petit Cantus de l'œil dextre: aussi tost elle me vint trouuer, où ayant remarqué de la matiere blanche fort proche de la peau, i'y donnay vn coup de lancette, laquelle ne fut pas plustost dedans, que ie senty sous la pointe vne resistance de quelque chose de solide. Ce que voyant i'amplifiay vn peu l'ouuerture, y mettant vne petite tente & vne emplastre, ie luy dis qu'elle me vint trouuer le soir, croyant veritablemêt en moy-mesme, que ce fust quelque esquile d'os carié, pour cause d'vne fistule lachrimale, ainsi que i'ay veu plusieurs fois aduenir: ioint que ie ne l'auois pas interrogée d'où prouenoit son mal. Or estant de retour ie trouuay ayant leué l'appareil, que la nature l'auoit poussée enuiron deux trauers de doigt en dehors, laquelle i'acheuay de tirer auec vne pincette: & veritablement ie fus fort esbahy voyant la longueur d'icelle d'vn bon doigt en long pour le moins, comme elle n'auoit causé quelques grands accidens; ce qu'elle n'auoit fait, ne croyât seulemêt ladite Anthoinette Iean Pierre, auoir rien en ceste partie, n'y sentât aucune douleur: bien est vray qu'elle s'apperceut d'auoir perdu sô ecoche, mais elle ne croyoit pas que le maraut l'eusse serrée en ceste partie: & neantmoins pendant le temps qu'elle y fut, elle n'auoit acquis aucune roüille ny changement aucun, estant aussi claire qu'auparauant; ainsi que ie pourrois faire veoir encore l'ayant en mon cabinet.

Autre histoire.

Voyla comment les pieces de fer ne s'alterent nullement dedans nostre corps. Que si on vouloit aleguer que les bales estâs de pierres longues, carrées ou triangulaires, pourroient causer de griefs accidêts: Ie dis que nô, ce que l'experiêce nous certifie tous les iours, à l'endroit de ceux qui sont atteints de la pierre. Surquoy i'allegueray deux exemples: La premiere est, que moy estât de l'aage de trois ans, fus frappé d'vn coup de pierre au visage, sur la pomette ou zigoma, on me porta subitement chez vn Chirurgien nommé Maistre Iean Labbat à Beziers, lequel n'y estant pas, vn sien garçon me pensa: & com-

Histoire de l'Autheur.

me son maistre auoit la reputation d'estre diligent en la curation des playes, il voulut qu'on dit le semblable de luy; c'est pourquoy il consiste ma playe; & la guerit en peu de temps: au bout de deux ans, il le fit vn petit abscés vn peu au dessous de la cicatrice, lequel son maistre m'ouurit luy mesme, & trouua parmy le pus vn morseau de la pierre qui estoit entré dedans l'os, ainsi qu'il coniecturoit, & neantmoins ne m'auoit causé aucun accident.

Autre Histoire.

L'autre est d'vn Tailleur du lieu d'Obignan, proche Carpentras, au conté d'Auignon; auquel ie tiray vne pierre de dessous la langue de la longueur d'vne amende, sans qu'il eust eu iamais aucune incommodité d'icelle. Ce que dessus suffira, pour empeicher que les patients ne soient bourrelez & tourmentez à outrance en l'extraction des choses estranges: neantmoins le tout se doit rapporter à la suffisance de l'expert Chirurgien. Que s'il y auoit soupçon de venin en la playe, ô veritablement pour lors on se doit efforcer surtout, au premier appareil, de tirer la bale, & autres choses estranges, infectans la partie.

Les instrumens de fer quels pour tirer les bales.

Or les instruments de fer par les moyens desquels on tirera les choses estranges, sont ceux qui s'ensuiuent: sçauoir, auec le bec de cane, quand la bale est aux parties charneuses: auec le bec de Lezard, quand elle est applatie; ou bec de grue dentelé si c'est menuë dragée, & profonde, si la bale est grosse, comme celles de Mousquet, on vse du pied de Griffon; ou s'il y a quelque piece d'harnois, auec le bec de Perroquet: si la playe est profonde ou trop petite, faut vser du bec de Signe pour la dilatter, si la bale est enclauée en l'os, on la retire auec vn tire-fonds. Tous lesquels instruments, auec beaucoup d'autres, on verra dans Ambroise Paré, & dans Guillemeau en son magazin des instrumens, ausquels on pourra auoir recours.

Parac. lib. de Specificis. pag. 172

Le second moyen pour tirer les choses estranges se fait par medicamẽs.

Quant aux medicamens attractifs, l'vsage n'en est à mespriser, tant pour attirer les choses estranges fichées en la partie, qu'aussi le venin; ne dilayant à y remedier, notammẽt quand ces choses apparoissent: & non pas auec des attractifs domestiques, mais auec les plus forts & violents, ainsi que celuy qui s'ensuit Pr. Cire ℔ j Colophone, poix noire ana. quart. i. faictes fondre à petit feu: puis adioustez gomme Amoniac ℥ ii. Bdellium ℥ i. poudre d'Aimant terrestre, ioint auec le celeste par Art, ℥ v. Ambre ℥ iii. tout estant meslé ensemble, il les faut malaxer auec huile d'œuf, puis en vser. Ce medicament fait des merueilles, non seulement à tirer les dards, flesches, bales, tronçons de bois, & pieces de fer, des corps: mais son vsage est aussi bon pour les maladies extremes, & deplorées: cõme aussi pour consolider, & glutiner les playes qui aurõt esté mal traictées:

Nota.

Au cõtraire s'il n'y a soupçon de venin, les attractifs plus gracieux & benins sont plustost requis que les autres: comme ceux-cy, racine de *Pollen Veneris*, broyée auec Mauue, les deux especes de Mouron, l'Aristoloche, Ammoniac, auec miel, la racine de roseau escachée & meslée auec du miel, le fruit de Iusquiame broyé, Diptam Propolis, Narcisse, teste de Lezard pilée & appliquée, &c. Or apres les choses estranges extraictes, il faudra mettre dans la playe, le Triapharmac de Ioubert, medicament tres-admirable en ces playes, pour le premier appareil: lequel est fait en ceste façon. Pr. poudre de Mercure deux fois Calcinée ℥ iiii beurre frais, ou graisse de porc fraiche ℥ viii. Camphre dissout en eau de vie, ℥ i. meslez tout ensemble, & y adioustant vn peu d'huile d'amendes douces, de Lis, de Lin, ou de violat. L'experience nous a appris ce medicament estre tres-excellent en ces playes: car il deffend la partie de gangrene, & la dispose tellement qu'elle peut attendre la bonne suppuration. Que s'il y a grande hemorragie il est necessaire l'arrester, (apres en auoir laissé couler suffisamment pour descharger la partie & euiter l'inflamation.) Ce qui se fera tres-asseurément auec le Calcantum enueloppé dans les toiles d'araignées, & appliqué sur l'orifice du vaisseau, s'il est possible: ou bien cestuy-cy, pr. du Crocus Martii bien reuerberé, du Crocus veneris ana. ℥ ii. huile de guy de pommier simple, tant qu'il en faudra: soit formé en vnguent. Ce medicament arreste merueilleusement le flux de sang, & prepare aussi la playe à vn meilleur estat: car il digere toutes les humeurs superflues, conforte la partie & resiste fort à la putrefaction. On en peut faire prendre aussi par le dedans en potion pour les grandes hemorragies. Toute fois pour les riches on donnera de l'huile de Crocus Martii, & de l'essence des Coraux ana. ℈ i. eau de semence de grenoüilles, ou de roses, autant qu'il en faudra pour vne potion. Ou biẽ pour arrester le sãg, le remede qui suit a esté plusieurs fois experimenté par Monsieur du Laurens, ainsi qu'il dit en son liure des Escroüelles. Pr. chaux viue, sang de Dragon, Gyp, Aloës, Calcanthum, ana. ʒ ii. alum bruslé, coque d'œuf ana ʒ i. tolle d'araignée seiche, ʒ ß. puluerisez ces choses, & gardez à la necessité: en faisãt auec aulbins d'œufs vn emplastre. Cela fait quatre doigts en la partie superieure de la playe, faut appliquer le deffensif qui suit. Pr. Bol Armenien preparé, sang de Dragõ, & Coraux rouges ana. ʒ ß. Crocus Martii ʒ ii ʒ. de, ʒ i. ß. huile rosat Omphacin ℥ iiii. vinaigre rosat ℥ ii. Cire ℥ i. ß meslez le tout & faites liniment. Ou bien drappeaux mouillez de ce restreintif: sommitez de l'Entise, Oliuier sauuage, Lierre & Peruanche ana. p. ii. Roses rouges seiches autant: escorce de Grenade quart i. noix de Cipres qu. ß. alũ ℥ i. soiẽt boüillis en eau de mareschal: & sur la fin adiustez y le quart de vin austere. Puis y meslé, ceste poudre: Pr.

Premier appareil apres les choses estranges tirées.

Moyẽ d'arrester le flux de sang aux playes.

Du Laurens li. 2. des Escroüelles, Chap. 11.

Deffensif.

Aloës, Myrrhe, Sarcocolle, Encens, Mastich, sang de Dragon, Bol Armenien, pierre sanguine ana ℥ij. alum, escorce de Grenade ana ℥ß. Monsieur Ioubert en faict grand cas en son traicté des Arc-busades : toutesfois ie me suis tres-bien trouué du premier. Aduertissant en ce lieu le ieune Chirurgien, d'euiter de tout son pouuoir les astringens communs desquels les Chirurgiens vsent le plus souuent, faits de blanc d'œuf & poudres astringentes : car telle coustume est dangereuse & pernicieuse, d'autant que tels medicaments sont emplastiques d'vne substãce crasse & terrestre, & d'vne faculté astringente : & pource ils se seichent soudainement, & causent par ce moyen des grandes douleurs, d'autant qu'ils compriment & resserrent par trop la partie offencée : d'où aussi s'en ensuiuent des plus grandes defluxions, inflammations, & autres symptomes, pour autant qu'ils ferment les pores & ouuertures de la peau, retiennent les humeurs qu'elles ne s'exhulent, & les rendent plus crasses, Suffoquãt les esprits par la maligne exalation des humeurs qui y est retenuë, d'où suruient à plusieurs que la partie se gangrene, & qu'elle se mortifie totalement. Le semblable ie dis de l'application des Setons, lesquels ie reprouue totalement, d'autant que par iceux on afflige les parties desia assez debiles par la blesseure, & diuertissent la nature de ses actions, par les douleurs importunes qu'ils causent : les passant au trauers des parties blesses. Ioinct que toutes les Arc-busades ne percent de part en part : C'est pourquoy si leur vsage estoit necessaire il faudroit vne contre-ouuerture à ces playes pour le respect des Setons : Ce qui ne sera iugé raisonnable de tout hõme sçauant, eu esgard aux grãdes douleurs qu'on pourroit causer en ce faisant. D'ailleurs ils ne conuient nullement aux playes de la teste, poictrine, & ventre inferieur, & moins encore aux playes accompagnées de flux de sang : C'est pourquoy leur seruice sera bien petit & tres-particulier. Et ne sert de rien d'obiecter qu'ils empeschent la reünion de ces playes, d'autant que la contusion les empesche suffisamment : moins encore de l'introduction des medicamens par le moyen d'iceux : car on les peut porter estans liquides là où on voudra auec vne siringue, & par icelle mesme retirer la sanie, pus & autre humeur, qui pourroit croupir dans icelle : sans trauailler ainsi à escient les patiens. Toutesfois ie n'empesche les opiniastres de faire ainsi qu'ils voudront, quand ils deuroient gaster tout ; ainsi que le plus souuent ils font.

Astringens communs reprouuez Ioubert en la cure des Arc-busa. fueil. 58. Quercet. en la cure des Arcbusad. ch. 5. fueil. 7 8. Vayras en sa cure des Arcbusad. fueil. 9.

Accidents par l'vsage des astringens, communs.

Reprobation des Setons par l'Autheur.

Quant au second appareil, iẽ treuue bon que du premier à iceluy, s'escoule vn iour naturel : & si l'hemorragie est suspecte, encore plus long-temps : pendant lequel on doit souuẽt rafraichir le refrenatif, & repellãt, sans toucher à la playe : car elle n'a besoin de frequente reueuë, sinon quand il y a beaucoup de matiere, ou grande putrefaction : ce qui n'est pas veu ou commencement, sinon qu'il y eust dilaceration extreme. Quant aux applications externes, si on ne les remue souuent, elles nuisent d'vn contraire eff et à nostre intẽtiõ, lors qu'elles sont eschauffées & seiches.

Second appareil.

Or touchant les suppuratifs communs des Chirurgiens, qui sont d'vn moyeu-d'œuf, auec huile rosat, ie les reiette totalement, & ce pour iuste cause, d'autant que les remedes qui rendent les playes sordides, & putrides les disposant à gangrene ne doiuent ennemis en vsage : ce que font les suppuratifs communs ainsi que l'experience le demonstre. Ioint que les remedes qui disposent les parties aux defluxions par l'attraction des humeurs, & qui esueillent la fieure, & les douleurs ne doiuent pas estre practiqués ; & notamment en la curation de ces playes, où cela est le plus à craindre. Or il est tres euident que les suppuratifs font ce que dessus, *quia dum pus fit, dolores & febres fiunt*, selon Hipocrate. C'est pourquoy on se doit desister de l'vsage d'iceux ; Dauantage G[a]l[ien] n'a iamais enseigné ny escrit qu'il faille suppurer sanie ny sordicie : mais bien a dit que l'vne doit estre seichée, l'autre abstergée. Appliquer aux playes sanieuses & sordides les suppuratifs vnctueux, n'est autre chose que retenir les vapeurs mauuaises de la sanie, qui est en icelles playes, excitées par la chaleur contre nature, laquelle prenant force & vigueur, destruit les parties prochaines. Voila des raisons assez suffisantes, pour abolir totalement l'vsage des suppuratifs. Que si on s'opiniastroit encore en la practique d'iceux (comme il est bien dificile que la coustume se perde sitost) àtout le moins ie coniure les Chirurgiens d'vser du suiuant, par le moyen duquel la suppuration est bien tost faicte, & la partie blessée preseruée de putrefaction & de gangrene ; à laquelle principalement elle est lors fort suiette, ainsi que ie l'ay veu par experience. Ayant esgard neantmoins au temps & terme de son vsage, & la à fin & profit de son action, comme aussi aux parties : car les sanguines supportent plus aisément l'action des suppuratifs, & produisent plus de matiere que les spermatiques : & puis on doit prendre garde si la temperature des parties est du tout esteinte par la grandeur du coup ou bien si elle est seulement estonnée, & sous le regime de nature. Le temps d'iceluy doit estre au second appareil, mesurant le terme de peur de la pourriture, en meslant les detersif au temps que l'on iugera propre & apres les incarnatifs & cicatrisans. Toutefois si les corps des blessez estoient si bien complexionés, & les parties si bien disposées que les playes parussent en estat de guerison on pourra vser des decoctions cy-dessous descrites ; bien qu'on le pourroit faire, en toutes playes sans soupçon aucun : neantmoins apres auoir jetté en icelles au premier appareil

Les suppuratifs communs reiectez, & les raisons. pourquoy ils sont tres dommageables en leur vsage, notamment aux playes des mousquetades.

Supplication de l'Autheur, aux praticiens touchant les suppuratifs.

Obseruations necessaires en l'vsage des suppuratifs.

Ce baulme est descrit en sa petite chirurgie.

vn peu de mon Baulme grand, assez chaud, ou bien huile de suseau de biue, d'œufs, Terebenthine, de guy de Pomier, composé de mille pertuis, de myrrhe &c. Quant au suppuratif cy-dessus promis, la façon est telle Pr. de l'vnguent Bazilicon, surnommé grand, selon la description de Mesué, ℥ij. du beurre frais ℥j. du precipité ʒij ß. soit fait vnguent. Le membre desormais, notament au trois & quatre appareil ne s'arrousera que d'huile rosat: car les plus forts refrenatifs & repellants retardent la suppuration.

Suppuratifs non communs, mais de vertu admirable.

On le peut mesler auec l'eau rose, ou bien de nostre huile de chou, duquel ie me sers tousiours. Par dessus on peut appliquer l'emplastre des poinctures de Paracelse, meslé auec le dialthea, afin qu'il ne tienne à la chair, & puis enuelopper le membre, de laine delicatement charpie, pour entretenir la chaleur d'iceluy. Que s'il auoit des douleurs grandes, on poura faire la fomentation suiuante. Pr. fueilles de guy de Pomier auec leurs fruicts detaillez bien menu, p. iij. racines & fueilles de Guimauue, mauues & violette an. p. ij. semence de lin & fenegré ana. ℥ij. fleurs de Camomille, & melilot ana. pug. ij. Faictes les cuire dans du laict & en vsez: l'huile d'œuf y est aussi grandement admirable. Or le suppuratif susdit, sera introduit à la partie, auec des tentes mediocrement longues, & mediocrement grosses, & assez molles, d'autant qu'elles ne seruent que pour tenir seulement la playes ouuertes iusques à parfaicte expurgation, & porter le medicament à l'interieur de la playe. Or tout à l'heure qu'on verra la matiere moyennement conditionnée, il faut venir au detersif ou mondificatif suiuant. Pr. sucs de culrage & de grande consolide ana ℥j. huile de Terebenthine, d'encens, Myrrhe & Sarcocolle distilez ana ʒiij. racine d'Aristoloche ronde ℥j ß. cire blanche ℥j huile de mille pertuis composé, autant qu'il en faudra. Ou bien on vsera du suiuant, qui est plus facile à faire, Pr. vnguent aureum ℥ij Terebenthine, & miel rosat ana. ℥. ß. farines de Febue ʒij. borras, ʒj. precipité en poudre ʒiij. meslez le tout, & en vsez. Or d'autant que ces medicamens ne penetrent pas le plus souuent iusques au fonds, il seroit besoin de faire des iniections des decoctions suiuantes, dans les playes auec vne syringue. Pr. racine de symphitum ℥iij racine de Aristoloche ℥j. ß. bages de laurier ʒiij fueilles de prunella & de peruenche ana. p. ſ. Zedoaire ʒj. soit faicte decoction en 3. liures de vin blanc (y adioustent poudre d'escreuices bruslées ʒij.) dans vn pot de terre vermille, à la consumption du tiers: estant coulées la coulature soit gardée en vaisseau de verre. De ceste decoction faut mettre dans la playe delicatement vn peu chaude, & y en faire arrester, auec fueille de chou trempée en icelle, ou auec plumaceau de linge bien deslié, & tout aux enuirons y appliquer linges redoublez trempez en ladite decoction, & changer en vn iour naturel 2. fois, neantmoins selon la saison, continuant iusques à cicatrisation.

Fomentation, pour appaiser les douleurs.

Le vray temps pour vser des detersifs.

[illegible] ... en ... iection.

Obseruations necessaires.

Il est besoin garder les indications de l'Art en ceste conduite: car au commencement on fait plus forte la decoction, y adioustant de l'Aristoloche dauantage: ou bien en faisant plus longuement cuire, & consumer plus de vin. Quelquefois est besoin la faire plus foible selon la nature des corps ou des parties, ou l'estat de la playe, & lors on retranche la quantité de l'Aristoloche, ou la faisant moins cuire: ou bien la faisant diuersement auec autres simples, selon la varieté des indications.

Comme on doit diuersement approprier ces decoctions aux diuerses parties de nostre corps.

Telle decoction est appropriée aux parties de nostre corps, y adioustent les medicamens ou les plantes appropriées à icelles: comme aux playes de la teste de betonica; aux poulmons, le Marubium: au foye, la buglosse: à la ratelle, l'asperge: aux reins, l'Anonis: à la matrice, l'Armoise: aux yeux l'eufraise: aux oreilles le Romarin: à la bouche, l'Hysope: aux ioinctures, liue arthritique: à l'estomach la menthe: aux boyaux, l'Absynthe: aux nerfs, le primulaueris: aux mains, le palma Christi: aux pieds le Plantain, & ainsi des autres. Mais il faudroit qu'elles fussent cueillies en l'ascendant des Astres qui dominent ces parties, & non pas selon la commune façon d'herboliser. La decoction de Gaïac, d'Iris, fleurs d'Hypericon, & fueilles de langue de Serpent, de limoine, fueilles de lierre, de chou, guy de Pomier racine de grande consoulde, suteau, peuuent faire le mesme; y adioustant des escreuices.

Tels medicamens peuuent seruir & interieurement & exterieurement.

Tels medicamens non seulement peuuent estre appliquez aux playes, telles qu'elles soient mais peuuent estre donnez par la bouche, comme potions vulneraires, desquelles l'vsage doit estre frequent, & pour les donner par la bouche faut qu'ils soient faicts en vaisseau de verre au bain Marie. Que si l'on craint que la gangrene arriue à cause des refrenatifs trop copieux, Ioubert dit que le meilleur remede est le cataplasme de arnoglosse, composé de pain syncomiste, de lentilles & Plantain: car il repercute suffisamment, & resoult entretenant les pores ouuers: tellement qu'il ne donne lieu à la pourriture, inflation & autres mauuais accidens: y adioustant vn peu de miel crainte qu'il ne se seiche trop longue continuation des repellans, auoit causé tention & durté au cuir; & que par ce moyen, la libre transpiration fut empeschée; il faudroit l'humecter & relascher, par vn liniment faict du marc de mes decoctions, les meslant auec huile de lin, ou de beurre: ou

Vertus du cataplasme d'arnoglosse.

L'Autheur en sa Chirurgie petite, chap. 8.

bien de nostre baulme grand descrit en ma petite Chirurgie Chimique medicale, lequel à la verité, à luy seul, pour la parfaite guerison des Arc-busades ou Mousquetades, tout ce que nous recherchons aux autres: ou en lieu d'iceluy le baulme qui suit n'y est pas inutille.

Baulme admirable à la guerison des Mousquetades.

Pr. Huile d'olif, tant qu'il en faudra pour cuire les sucs de guy de Pomier fueilles & grains, boüillon blanc, piroselle, mille pertuis, escorce de sureau, centaurée, esclaire-pitolle, fueilles de chou, & de lierre, racine de grande consoulde, persicaria langue de Serpent, limoine, peruenche, prunelle ana: faut piller tout cela & mesler lec sucs auec huile, leur faisant prendre sept ou huict boüillons. Apres prenez du vin suffisante quantité dans lequel ferez boüillir Zedoaire, racine d'Iris, Aristoloche, grains de myrrhe, bages de l'aurier, Escreuisses prinses en pleine-Lune, le tout mis en poudre & ce neuf ou dix boüillons seulement apres meslé tout ensemble auec l'huile, faisant tousiours boüillir iusques à la consumption du vin, & gardez à l'vsages. Lequel Baulme veritablement est vn secret que Dieu donne, pour la guerison de ces playes. Finalement la playe estant incarée, on viendra à la cicatrisation qu'on fera auec la poudre qui suit. Prenez chaux de coquilles d'œufs bien calcinée. ℥ ß. borras & alun bruslé, ana. ʒj. Crocus Martii. ℥i. mettez le tout en poudre subtille, & vous en seruez.

Poudre cicatrisatiue.

Que si la playe ne peut suppurer par les moyens susdits, & qu'il semble qu'vne Gangrene, & la mort de toute la partie s'en doiue ensuiure: Ce qu'on pourra conoistre par vne grande puanteur, & par la couleur de la partie affectée, qui sera noirastre, violette ou liuide (il faudra appliquer soudainement des medicamens propres à ceste corruption, delquel on trouuera la description au chapitre des accidens.

Signes de gangrene

Nota.

Or si ces playes estoient compliquées auec venin & brusłure, ain que nous l'auons touché cy deuant; il faudra auoir recours à quelque excellent contre-poison qui luy puisse resister, tant par le dedans qu'apliquez pris par le dehors, afin de l'atirer & empescher qu'il ne penetre au dedans, & qu'il n'infecte les principales parties; & dissipe leur force & leur substance. On recognoistra le venin par les signes alleguez cy deuant au chap. des signes. Or apres vne deuë pronostication faite, & qu'on aura descouuert le venin compliqué auec la playe, il faudra pour le premier appareil, (apres auoir tiré toutes les choses estranges, si faire se peut) scarifier les bords de la playe, assez profondement auec vne lancette, & y appliquer vne ventouse. Apres tout incontinent on fera prendre au malade, l'Antidote suiuant. Pr. du Mithridat & de la bonne Theriaque ana ʒß. perles preparées, & couraux rouges ana ℈i. bol Armenien ʒß. syrop de limons ℥i e au de Buglosse & de scabieuse à suffisance. Faictes en vne potion laquelle vous reitererez s'il en est besoin Ceux qui ont dequoy, pourront vser de l'Or de vie, essence de perles, essence de coraux, terre sigilée, preparée auec l'eau theriacale de Quercetan: appliquant sur le cœur des epithemes. faicts auec de perles, sentaux, coraux, camphre & eaux Cordiales. Apres on peut oindre vn epetite tente tres souëue de l'vnguent suiuant, laquelle, on pourra mettre dans la playe. Pr. de l'vnguent Macedonic ℥ii huile de Myrrhe & de terebentine ana. ʒii de precipité ʒiß beurre d'Arsenic fixé & dulcifié ʒß. huile d'Antimoine ʒii. Cire quelque peu: soit formé vnguent. Que si l'on le veut plus excellent, on le fera auec huile de Mercure Corporel ʒiß. huile de Souphre tiré par le moyen de la terebenthine ʒiii. d'Arsenic dulcifié ʒii. meslez auec beurre non salé, & faictes vnguent. Et à l'entour & dessus la playe l'emplastre suiuant Pr. de la gomme extraicte (ainsi que i'enseigne en mon Bouquet Chymique) de la seconde escorce de Tillet, ℥ii. Aymant preparé ℥i Ambre iaulne ℥ß, oppoponax laué auec eau de Serpentaire ʒiii terebenthine & cire à suffisance, pour former vn emplastre. Cependant on vsera du deffensif suiuant; lequel mis sur la partie blessée seruira de beaucoup.

Ce qu'il faut obseruer au 1. appareil lors qu'on se douteque la playe est compliquée auec venin Antidote.

Antidote ment pour les riches.

Vnguent.

Emplastre.

Deffensif.

Pr. Fleurs de boüillon blanc, de mille pertuis, & roses, ana pug. ii fueilles de ruë & iusquiame, ana p. i. camphre, ʒß. le tout cuit dans du vinaigre, en le reduisant en forme de cataplasme. Il empesche que la partie ne soit molestée du phlegmon, & appaise la douleur merueilleusement bien. Ces medicaments seront appliquez deux fois le iour, iusques qu'on cognoisse que tous les grands symptomes auront cessé: car alors il faudra traicter la playe comme contuse, ainsi qu'auons enseigné cy-deuant.

Ce qu'il faut faire à la brusleure des mousquetades.

Or si en ses playes y auoit brusleure, il faudra promtement esteindre l'empiruma, causée par la poudre: Ce que ce liniment suiuant fera; lequel empesche toutes inflammations, & appaise merueilleusement la douleur. Pr du Sel doux tiré du plomb ℥i. Camphre ʒi. huile de iaulne d'œuf ʒii. beurre preparé ℥iii, meslez & faictes oignement duquel oindrez la partie bruslée trois ou quatre fois le iour, ou bien cestuy. Pr. du flegme de vitriol & d'alun ana. lbß. fleurs de boüillon blanc, & fueilles de lierre noir ana. p. i. limaces, grenoüilles, escreuisses ana. nu. x. distillez le tout dans vn alembic de plomb, auec assez grand feu: fomentez auec cét eau le lieu bruslé cinq ou six fois le iour. I'ay vsé auec heureux succés du Baulme suiuãt, que i'appelle Baulme de Christ, lequel appaise merueilleusement la douleur, empesche les vessies, &

Baulme de Christ, vsuel de l'Autheur.

conserue la partie. Pr. Suc de chou, suc de langue de serpent, huile d'Hypericon, composé, huile d'Oliue & vin, faictes bouïllir à la consomption du vin, y adioustant demy poignée de Sel, & puis gardez pour l'vsage. Ie puis asseurer auoir faict des merueilles auec ce Baulme, voire en toutes sortes de playes. Paracelse esteint la bruleure de poudre à Canon, auec le medicament suiuant, Pr. beure ℔i huile de noix, suif de Cerf, ana ℔ß. moüelle de Taureau, ou de bœuf, quar. i. il faut tout fondre ensemble, puis les verser chaudement dans l'eau de fleurs de blanc d'eau, par trois ou quatre fois, les remuant bien fort & iusques à ce qu'ils soyent reduits en forme d'vnguent: duquel il faut frotter la playe & en instiller au dedans, changeant souuent insques à tant que les douleurs soient appaisées. I'ay descrit plusieurs autre remedes pour ce mesme subiect ailleurs en mes autres œuures, comme en ma grande & petite Chirurgie, & en mon Bouquet Chymique: auquel on trouuera la composition de tous les medicaments desquels ie parle en ce liure. Or pour continuer la guerison de la brusleure, on mettra sur les parties plus esloignées le medicament suiuant, pour empescher la descente des humeurs, & l'inflammation.

Paracel. 2. traict. de la 1. part de sa grãde Chirurgie chap. 8.

Pr. Suc de fueilles de lys destang, de la grande Ioubarbe, & iusquiame, ana. ℥ii. des eaux de la semence de grenoüilles, & des fleurs de boüillon blanc ana. ℥i Sel de litarge ℥ii. huile de guy de pomier, & rosat om, phancin, de chacun ℥iii ß vinaigre rosat ℥ i. demenez le tout longuement, selon l'Art, dans vn mortier de plomb, auec le pilon de plomb, tant qu'il deuienne en forme de nourry, & en vsez pour vn deffensif: alors si le malade est exempt des accidents qui suiuent les corps mal habituez, atteints de ces playes, il faudra poursuiure leur guerison, ainsi que nous auons dit cy-deuant.

Deffensif pour les bruleures.

Que si ces playes estoient accompagnées de fractures, comme l'experience en faict foy tous les iours, ie suis d'aduis qu'on les remette dés le premier appareil, afin de rendre les parties en leur figure naturelle, auant la generation du Callus, & cependant que les forces sont bonnes: & ne sert icy d'aleguer qu'en la reduction d'icelles on peut esueiller les douleurs, par les extensions, lesquelles causent inflamation, & disposent les parties blessées à la gangrene, d'autant qu'icelles ne sont pas gueres grandes, ioinct qu'on les peut adoucir & mitiger par remedes à ce conuenables. Que si l'on apprehende l'inflamation, par reuulsion, l'on se preserue de cét accident par topiques ou autrement: car de la gangrene il ne faut pas craindre, veu que l'on y prend garde soit pour sa presence, soit pour sa curation, si elle se presente: C'est pourquoy cela ne doit empescher la reduction de ces fractures dés le commencement. Bien est vray, que si les accidens estoient tels qu'ils empeschassent ceste operation, comme le flux de sang, syncopes, conuulsions, douleurs extremes, &c. Il faudroit pour lors remettre ceste operation & la differer, iusques à la correction d'iceux symptomes: ou bien iusques à la declination, en reformant la generation du callus, auec les remollitifs, & autres remedes, qui rompent & peuuent dissoudre les liens tendres engendrez: Toutesfois ie remets cela à la prudence du Docte Chirurgien, lequel en vsera selon qu'il verra estre necessaire. Que si on les remet du commencement, ainsi que ie le conseille, il se faudra seruir pour les tenir en estat, de l'instrument decrit par Paracelse, & figuré par Dariot en ses annotations: mais non en sa perfection tel que Paracelse le desire: en quoy l'on pourra veritablement cognoistre comme ce grand personnage estoit amy de nature, & quelle affection il a porté au public, enseignant le moyen de guerir les fractures auec playe si seurement & doucement, qu'il est impossible d'en excogiter vn plus facile & asseuré. Car les astellages, & bandages du commun, si estroittement serrés, pour empescher que l'os ne se desmette de sa place, n'y sont nullement propres ny idoines: tant s'en faut qu'ils nuisent grandement à nostre intention, d'autant qu'ils empeschent de visiter le mal quand il en est besoin: & ne peuuent estre remuez que la fracture ne soit en danger d'estre demise ou que la generation du Callus n'en soit empeschée. Outres les autres inconueniens & accidens qui en aduiennent à cause de l'empeschement qui est donné au mouuement de la chaleur influante qui procede du cœur & des esprits; lequel doit estre libre & non empesché, parce que c'est l'instrument commun de toutes les actions du corps, & sans lequel les propres ne peuuent rien. C'est pourquoy à bon droit, Paracelse reprouue ces astellages & estroittes ligatures, & au lieu d'iceux enseigne l'instrument que trouuerez descrit en sa grande Chirurgie, & lequel i'ay faict figurer cy apres, au chapitre particulier de la curation des fractures: duquel ie vous conseille vous seruir. Ce que ie dis pour auoir experimenté l'vsage d'iceluy, estre beaucoup plus profitable que la façon commune: parce qu'on peut penser les playes sans crainte de rien. Bien est vray, qu'il faut estre soigneux, d'vser de nos refrenatifs cy-dessus descrits, trempant les bandes en huile rosat & eau rose, y adioustant tant soit peu de vinaigre. Car il faut vser d'iceluy en petite quantité, parce qu'il retarde la suppuration. Que si le membre est fort brisé, les os rompus: & les vaisseaux cassez, pour lors il sera besoin

Ce qu'il faut faire au premier appareil aux playes des Mousquetades compliquées auec fractures.

Ce qui peut empescher la reduction des fractures

Paracelse, au 3. traicté de sa 1. part. c. 14. de sa gr. Chirur. Dariot annot au mesme lieu, fueil. 87. 88. 89. 90. 91. & 92.

Chaleur influante, instrument commun de toutes les actions du corps.

Pourquoy il faudra extirper le membre.

blessé de Mousquetade.

de l'amputer tout à faict, de crainte que pour sauuer vn membre on ne perdit tout le corps, en perdant la vie. Car si le membre n'a point d'os entier qui le soustienne, & que la partie basse ne soit entretenué de l'aliment, & des esprits de la Superieure, elle vient tantost à gangrene & mortification Et ne sert icy rien d'alleguer qu'on a sauué le membre à plusieurs, qui auoit esté condamné à couper, dautant qu'on le voyoit tout fracassé: moins le regret du patient, croyant qu'on le luy eust peu sauuer, si l'on ne l'auoit si tost coupé: moins encore d'attendre ou differer qu'il y aye quelque apparence de mortification; parce qu'on a veu que le patient ayant souffert mille maux, en fin il l'a fallu amputer. Car esperant mieux faire, ce n'est que les tenir en langueur, & comme les laisser consommer à petit feu: d'autant qu'ils meurent finalement auec leur membre pourry, lesquels eussent eschappé si on l'eust amputé des le commencement. Bien que ie ne veux aduouër l'ingnorance de plusieurs, lesquels coupent & trenchent à tout propos, sans sçauoir le plus souuent ce qu'ils font. Car il est besoin de distinguer ainsi, que le fracas estant fort grand, si le blessé n'a la commodité de se faire penser, d'vn Medecin & Chirurgien fort experts, & diligent, qui n'aye gueres d'autres occupations: s'il le faut transporter ailleurs, auec quelque trauail de sa personne: s'il est Cacochyme, & n'est prouueu de toutes choses necessaires, (mesmement si l'Air contredit à la curation,) & i'adiouste si l'heure estoit infortunée quand il fut blessé: car pour lors le plus seur est de luy coupper le membre dés le commencement, tandis qu'il a assez de force. Au contraire le Chirurgien y sera fort circonspect. Que si les playes n'estoient simplement qu'aux muscles, qui se fait lors que le boulet raclant par dessus a emporté la peau, & separé les muscles: en ce cas on appliquera l'egyptiac fait en cette façon. Pr. vinaigre ℔ ß miel ℔ i. verd de gris ℥ i. Ce medicament asseure la partie de gangrene, & la dispose à bonne suppuration, pourueu que le lieu ne soit fort nerueux & sensible. A cela mesme conuient vn lauement de fort vinaigre, ou lexiue auec Sel; y appliquant par dessus l'emplastre des pointures de Paracelse, ou cestuy-cy. Pr. Colophone ℔ i. poix commune ℔. ß. Cire quart. j. huile quart. j. Therebenthine vn peu malaxez ensemble & faites emplastre; lequel estant mis sur le mal, separe la partie morte de celle qui est viuante. Touchant aux accidens qui suiuent ces playes, nous en auons fait vn chapitre à part: C'est pourquoy nous poursuiurons à l'acheuement de ce chap. & dirons de l'euacuation & du regime de viure.

Ioubertau probleme 8 fueil. 93. Obseruatiõs necessaires touchant l'extirpation des mẽbre fracturez.

Playes simples.

Or touchant ces deux intentions generales, mon dessein n'est pas d'en parler gueres auant, les laissant au iugement du docte & expert Medecin: Toutefois à celle fin de soulager en ce poinct les ieunes Chirurgiens suiuans les armées, ou il n'y auroit aucun Medecin, ie passeray (peut estre selon l'opinion de plusieurs,) les bornes de mon Art: mais que ceux-là sçachent, qu'en la Medecine ie ne fay point distinction de personnes, mais i'appelle Medecin tous ceux qui guerissent artistement & methodiquement. C'est pourquoy sçache le Chirurgien suiuant les armées, que s'il conuient purger ou saigner, qu'il se doit seruir de la sentence d'Hipocrates disant: *si quid mouendum videatur, de principio moue*: S'il faut esmouuoir quelque chose, que ce soit des le commencement. S'il faut, dit-il, ce qui consiste à la prudence du Chirurgien, en quoy il faut estre fort circonspect & aduisé, pour bien mediter l'vtilité ou le dommage qu'apportent telles sortes de remedes: (& notament quand il y a soupçon de venin) car il sera mieux à tout Medecin & Chirurgien d'estre plus retenu que trop prompt, plus chiche que trop liberal à oster le sang, en ces maladies. Que si l'on m'obiecte que la saignée empesche ou esteint la fieure qui est vn des principaux & pernicieux symptomes, & ausquels on doit auoir le plus d'esgard, ensemble qu'on obuie par ce moyen à la corruption & putrefaction qui succede à ces playes, par obstruction, n'estant euantillées par la saignée. Ie confesse quand au premier que la corruption ou pourriture des humeurs, & de leur eschaufaison trop immense & febrile se peut oster par l'emission du sang: mais ie nie que la corruption ou putrefaction prenne tousiours en ces maladies son origine de l'obstruction: ains plustost le plus souuent du venin, que nous auons dit pouuoir estre dans les bales & poudres; voire mesme proceder de la contusion, par l'extinction des esprits, ou des malignes vapeurs qui s'esleuent du grand fracas de ceste partie: ou bien d'vne gangrene occulte & cachée; au contraire que la saignée y serue: car par ce moyen les humeurs viendront à s'eschauffer dauantage par la separation du sang d'auec la bile, qui est sa bride ou frein, ainsi que l'appelle Auincene. Qui plus est la debilité des forces des soldats, par les longues peines & trauaux qu'ils endurent mal couchez, & mal nourris, nous doiuent empescher à bon droict de les saigner. D'abondant la principale cause, c'est le venin qui communement accompagne ses playes: car par l'emission du sang, l'expulsion du venin du centre à la circonference n'est empeschée seulement, mais il est attiré au dedans, tant à cause de la debilité de la nature, que parce qu'elle peut estre empeschée & destournée du mouuement qu'elle

Nota.

Distinction notable.

Auincene en la doct. 4. du 1. Canon.

pourroit faire à repousser le venin, par quelque maniere de metatase, diadese ou translation, par les lieux conuenables, ou par la playe mesme, qui sera la plus seure. Que si par le conseil d'vn docte Medecin bien experimenté en ces maladies on saigne les blessez, que pour le moins on ne reitere point & qu'on obserue (si le mal & le commandement du Medecin le permettent) que la Lune ne soit point opposite, & qu'elle ne regarde, ny soit regardée par vn sinistre aspect, de quelque infortunée planette, comme de Mars & de Saturne: notament quand c'est pour saigner les grands, la santé desquels nous doit estre en plus grande consideration & recommandation que celle du vulgaire. Ce n'est pas sans cause que ie dis qu'il faut auoir egard en ceste operation, en quel estat est la Lune, veu qu'on voit d'ordinaire le pouuoir que les corps superieurs ont sur les inferieurs: ainsi que i'en discours assez amplement en mon traicté de Phlebotomie. Quand à moy qui tiens le party de ceux qui ne saignent pas en poste ains auec vne grande & meure deliberation & preuoyance, ne veux ny ne puis approuuer la reiteration en ces playes, dautant qu'elle ne peut seruir qu'a debiliter les forces desia assez debiles, ainsi qu'auons dit; & plustost à apporter du dommage que du profit. Or auant saigner, si la necessité & l'aduis du Medecin le requierent, il faut lauer & euacuer les intestins, auec quelque clistere emollient, y adioustant vn ou deux dragmes de Crocus Metallorum, lequel n'eschauffe nullement, & qui neantmoins purge & euacuë suffisament: & là dessus qu'on voye combien de fois l'Hippocrate vse du seul Nitre auec de l'eau, en plusieurs clisteres pour attirer sans eschauffer; Nitre qui est vn des principaux ingrediens dudit Crocus. Dauantage suy-ie d'auis auant la mission du sang, qu'on luy fasse prendre quelque potion cordiale & bezoardique, propre à fortifier le cœur, afin de iouer au plus seur. Il faut icy noter que la saignée se doit faire des les premiers iours, & en ce cas, le principal point, c'est de sçauoir faire choix de la veine qu'il faut ouurir, car s'il est blessé au col ou teste faut ouurir la cephalique: si au Thorax, ou en quelque partie du corps iusques à l'vmbilic, la basilique; si au dessous iusques aux genoux la saphene, &c. Les raisons pourquoy les doctes les comprendront assez: voila donc comme il en faudra vser. Quand aux Medecines purgatiues, il est grandement à craindre l'agitation des humeurs, & par consequent la fluxion: en second lieu la purgation n'est deuë seulement qu'aux Cacochymes, or les Cacochymies ne sont nullement conuenables à la guerre, pour n'estre gens de grande faction; c'est pourquoy la purgation n'est vtile aux corps sains, & ausquels les excremens n'abondent: comme on peut presumer que ceux là des soldats le sont le plus souuent; car autrement ils ne pourroient supporter tant de maux. Toutesfois si on est d'aduis de purger les humeurs desia emeuës pour preuoir aux accidens qui pourroient aduenir, qu'on aye recours à vn docte Medecin bien experimenté: ou qu'on voye Quercetan au traicté des Arcbusades ou l'on en trouuera selon les diuerses complexions des malades. Touchant le regime de viure, ie ne sçay que les Medecins veulent tant barboüiller, auec l'administration de leurs six choses non naturelles: car pour le manger ie tiens que les Medecins & Chirurgiens sont ennemis de la nature, quant par vn subit changement ils luy imposent ioug: à laquelle (selon Hipocrates,) & à la coustume, on doit pertettre quelque chose, sans faire grand & nouueau changement en la qualité & quantité. Ioint que les pauures Soldats, mangent, & se substantent de ce qu'ils ont; car pour ce qui concerne les grands, ils se font assez suffisament dorloter, sans leur en apprendre la façon & maniere, le mesme en est-il du boire. Or à celle fin de ne m'amuser à toutes ces resueries, ie desire que le malade mange de ce qu'il aura & qui luy viendra par appetit, & qu'il boiue de mesme; d'autant qu'en ce faisant l'esprit vniuersel caché dans la viande, (& qui est la vraye Medecine que la nature cognoit mieux que nous) se vient à communiquer par toutes les parties du corps, où il exerce son pouuoir; & notament aux blessez. Aussi presque toute l'absoluë conseruation de santé consiste au boire & manger, dautant que grands & secrets mysteres y sont cachez. A raison dequoy nature nous enseigne par son ordre à obseruer la diuersité de nos appetits. Or touchant cecy, ie voudrois qu'on me dist si vn docteur Medecin voudroit administrer la Medecine selon le iugement d'vn sien seruiteur rustique, nullement: Or la nature, c'est le Medecin; le Docteur, c'est le valet de la nature; laquelle il doit suiure en toutes ses operations, & non pas luy prescrire des reigles; dautant dit vn ancien, que c'est rompre l'estat des choses, attendu que le present n'a besoin de preuoyance, mais l'aduenir. Or ou la nature deffaut, le Medecin se trouue à *quia*. C'est pourquoy on ne doit priuer les blessés de la nouriture & coustume qu'ils tenoient pendant leur santé: notamment s'ils le trouuent. Car comme dit Hipocrate, le boire & manger qui est bailié aux malades, est meilleur & plus conuenable, s'ils le trouuent bon, & est à leur appetit, encores qu'il leur soit (ce semble) vn peu plus mauuais, qu'e celuy qui sera jugé meilleur, combien qu'il ne leur soit si profitable, & agreable, comme celuy qui est à leur goust. Car il faut quelque fois suiure la

Auis de l'Autheur touchant la saignée aux Mousquetades.

l'Autheur en son liure de Phlebotomie, ch. 4.

Nota. Les veines qu'il faut choisir selon la diuersité des parties blessées.

La purgation n'est admise par l'Autheur.

Les Medecins communement ennemis de la nature.

Roch. le baillif en la 2. pat. de ses apor apho. 66.

Belle comparaison.

Hip. en ses aph. li. 2. aph. 38.

coustume & plaire aux patiens, notamment quand ils ne s'en peuuent trouuer mal. Et ce suiuant l'opinion de Galien. Toutesfois (neantmoins selon l'aduis du docte & experimenté Medecin) on pourra d'iminuer icelle peu à peu iusques en l'estat, & pour lors remonter iusques à ce qu'on aura atteint le terme d'auparauant. Et quant à ce qui concerne le boire si l'on craint que le vin fasse mal, on le pourra preparer en la façon qui suit (sans changer de saueur, couleur & substance) afin de le donner assurement aux blessez: comme aussi aux febricitans.

Gal li. 6. des Epidimies.

Ayez deux bouteilles de verre, qui se puissent bien ioindre à l'embouchеure, emplisses l'vne de vin & l'autre d'eau: puis assemblez les deux embouchеures l'vne à l'autre bien serées, en sorte que rien ne se puisse perdre ny du vin ny de l'eau (laissant toutesfois le passage libre de l'vne à l'autre) & icelles tenuersées, en sorte que le vin soit au dessous & l'eau au dessus, les mettant & faisant tenir de bout l'vne sur l'autre, enuiron deux ou trois heures, selon leur grandeur: & tout le vin qui est en bas moutera & passera au trauers de l'eau sans se mesler pour gaigner le haut, & par mesmes moyen toute l'eau qui est en haut descendra & passera au trauers du vin sans aucun meslange pour aller en bas: & changeront entierement de place, par vne separation plaisante à voir, quand les bouteilles sont de verre transparent & non couuertes, ausquelles on voit deux filets, l'vn rouge passant par l'au, l'eautre blanc passant par le vin. L'vtilité de ce secret m'a semblé digne d'estre publié à tout le monde, pour le grand bien qui en peut adunir à la santé corporelle de tous hommes, notamment des malades L'apparence est grande qu'il ne nuira nullement, dautant qu'ayant penetré au trauers de l'eau, il n'y a monté que le plus subtil esprit du vin, & non le plus fort; ayant laissé ce qu'il pouuoit contenir de terrestre & pesant; & qu'en ce passage, la furieuse chaleur d'iceluy estant amortie & la vehemence de son Sel tempetée, l'vne par la naturelle froidure de l'eau, l'autre par son humidité, il n'y a plus d'ardeur violente; & partant qu'il peut estre en toute maniere profitable.

Comme on peut preparer le vin, pour le donner asseurément aux malades.

Or il faut noter que si la bouteille où est le vin, est plus grande que celle de l'eau le peu d'eau descendant fera monter vn peu de vin, mais le plus delicat: car en vn vaisseau tout plein on trouue trois differences de bonté: Ce qui se preuue de ce que quiconque tireroit trois verres de vin d'vn seul vaisseau, l'vn en bas, l'autre en haut, le troisiesme au milieu & qu'on le fit gouster par vn gourmet, il certifiera que ces vins ont esté tirez de trois vaisseaux differents de bonté, qualité & pris.

Nota.

Quelqu'vn demandera pourquoy le vin monte en haut & l'eau descend en bas: à quoy je respons, que les raisons sont le desir que toutes choses ont d'aller vers leur centre, ce qu'ils effectuent auec vne grande actiuité: Ce que nous voyons que tant plus le feu monte & tant plus actif il se rend; & vne pierre tant plus elle descend, tant plus pesante elle se rend: exemple, qu'on mette la main au haut d'vne cheminée de cinq estages, au bas de laquelle y aura du feu, difficilement on y pourra tenir la main long-temps sans souffrir vne grande chaleur: & estant au foyer, on souffrira facilement la main à deux pieds au dessus de la braise. Quant à la pierre, il est certain que si elle tomboit sur quelqu'vn, deux pas au dessous de celuy qui la laisseroit aller (estant sur vne haute tour) ne luy feroit point ou peu de mal; mais s'il atteignoit au bas de la Tour, elle luy feroit quelque notable lesion.

Question.

Solution.

Reuenons maintenant à nostre discours lequel continuant ie dis, que ie remarque vne autre folie qui est de vouloir corriger l'Air à leur fantaisie, comme si ce n'estoit pas vne chose naturelle d'inspirer l'Air bon ou mauuais: Ioinct que les pauures Soldats n'ont le plus souuent pour lict & pour chambre, que l'enseigne de la Lune, ou bien quelque vieux estable, ou galatas percé à tous vents. Et pour les riches ils se sçauent assez bien acommoder, sans le leur apprendre, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Ie diray de plus, que l'Air enfermé est beaucoup plus inuisible que l'Air des quatres estenduës, & puis asseurer en vertié auoir guery plus de malades de diuerses sortes de maladies, en les promenant par la ville ou aux champs, que non pas demeurant dans les maisons: notamment de la verolle; ainsi qu'il se voit au traicté particulier que i'en ay fait: où i'enseingne l'entiere curation d'icelle, sans suër, & sans tenir chambre.

Corriger l'Air aux maladies, est vne pure resuerie.

L'Autheur au traicté de la verolle, sans suer & sans tenir chambre.

Par ces choses on peut conlure que le regime commun qu'on ordonne aux blessez, ne doit estre mis en vsage, mais le laisser à la prudence & experience de la nature, qui sçait mieux que nous, ce quelle doit fayr ou non: laquelle fera que le malade sera à soy mesme Docteur. Toutesfois que le tout se fasse selon la prudence & experience du bien aduisé Medecin Chirurgien.

Quant au dormir, veiller, inanition, repletion, mouuement & repos, ioye & tristesse: il me semble que cela est tout d'vne mesme farine: car touchant le dormir, qui bon Dieu! feroit celuy qui oyant tant de tintamarre, de bruits, de coups de Canon, mousquets, trompettes, tambours, puisse dormir vn bon somme, & notamment les blessez, assez trauaillez de leur mal. Ie ne mesprise pourtant le dormir en ce cas, car en dormant le sang & les esprits sont mieux

Raisons considerables.

retenus

retenus au centre, & ce notamment lors que la playe est en partie externe: au contraire le veiller est plus profitable, quand le dedans est interessé. A ce propos ie raconteray vne histoire d'vn ieune homme à qui ie faisois suer la verolle, (n'ayant pas encore la cognoissance de la guerir par autre moyen, ainsi que je fay maintenant) iceluy auoit quelque maistresse qu'il aymoit vniquement à raison dequoy pendant le temps que ie le tins il ne cessa de lamenter & pleurer: Ie puis asseurer qu'il fut guery dix iours plustost qu'vn autre que i'auois commencé à penser de mesmes luy: ce qui m'a faict reietter du depuis toutes ces bagatelles d'obseruations. Non que ie veuille dire pourtant qu'on ne doiue tenir son malade ioyeux, le plus qu'on pourra, & ce en l'esperance de sa briefue & seure guerison: car on aura bien plus de contentement de le veoir de gaye humeur, en confiance de guerir, que non pas accablé de tristesse pour le desespoir de guerison: à laquelle neantmoins la tristesse ou la ioye ne font n'y bien ny mal, si elle n'estoit grandement excessiue: Au seul Dieu, trin en vnité, soit l'honneur la gloire; la loüange és siecles des siecles, Amen.

Histoire.

Nota.

Des coniurations, breuets, medicamens sympathetiques que Baptiste à Porta, & Goclenius appellent, apres Paracelse, vnguentum Armarium.

CHAP. VII.

IL n'y a rien qui doiue estre plus precieux à l'homme (apres la crainte & l'honneur de Dieu) que sa santé; laquelle il doit chercher par les vertus données de Dieu aux plantes, animaux & mineraux. Or comme par longueur de temps, on a recogneu que les maladies elementaires, ne pouuoient estre gueries que par les remedes tirez des elemens, & les maladies celestes par les remedes celestes: plusieurs beaux esprits se sont addonnez à la cognoissance tres-exacte du grand & petit monde; car autant qu'il y a de parties au grand, autant y en a il au petit: & autant que les superieures sont variables, pareillement sont les inferieures. Et c'est pour auec plus de facilité guerir les maladies, qui sembloient se mocquer de toutes sortes de remedes, entre lesquels veritablement Paracelse a excellé de son temps, ainsi que ceux qui n'ignorent ses œuures en pouront facilement iuger. Or sans m'amuser en ce lieu à disputer, si par les maladies celestes ou Astrales, on doit entendre celles qui sont faites par les esprits; & les elementaires par les humeurs de nostre corps. Ie diray que pour les maladies celestes, ie recognoy trois causes; la premiere l'ire de Dieu; la seconde l'influence des astres; la troisiesme l'astuce & trompeperie des diables, & des sorciers, magiciens, empoisonneurs leurs ministres. Pour la premiere nous lisons en l'Escriture sainte, que pour le peché de Dauid, Dieu extermina & trancha le filet de la vie, à plus de soixante mille personnes &c. quant à la seconde, Guidon rapporte qu'en l'an 1348. la moitié du monde quasi mourut par peste: causée (ainsi qu'il dit) par la conionction des 3. hautes planetes, Saturne, Iupiter & Mars. Quant a la troisiesme, cela se preuue par Iob, touchant les vlceres qui couuroiét tout son corps: le tout neantmoins par la permission de Dieu, qui lasche quelquefois la bride au diable, ennemy iuré du genre humain: & par consequent à ses ministres sorciers, lesquels par ruses & finesses diaboliques, affligent & tourmentent de grandes & diuerses maladies, vne infinité d'hommes. Pour lesquelles maladies, ensemble les premieres, il faut auoir recours à la misericorde de Dieu, par penitence, ieusnes, & aumosnes: & particulierement en la premiere, ainsi que fit Dauid pour en receuoir guerison. Quant à celle qui est causée par les Astres: Paracelse ratiocinant qu'il n'y a point de maladies, contre lesquelles Dieu n'ait donné par mesme moyen le remede, nous enseigne qu'il faut dresser la figure celeste (ayant enquis premierement le malade, en quel temps, iour, & heure, il fut blessé) que si l'influence est passée, on peut traiter la playe comme les autres, & si elle dure encore, il la faudra guerir par remedes, qui font leur operation par vne certaine puissance cachée: comme sont le *vnguentum vulnerarium, & armarium vel armorum*, par luy descrit en ses Archidoxes magiques: les playes estans fraisches. Que si elles sont degenerées en vlceres, il conseille d'vser du *persicaria maculata*, ou de la moyenne consoulde, les ayant premierement lauées en eau froide courante, puis les mettre sur l'vlcere, & finalement enterrer soubs du fumier, ou en terre grasse, & les charger d'vne pierre, afin qu'elles pourrissent plus soudainement: car aussitost qu'elles commenceront à pourrir l'vlcere commencera à guerir; & estans toutes pourries, l'vlcere sera tout a fait guerie. Qu'on ne croye pas, dit ce docte Medecin, que cela se fasse par enchantement; mais plustost par vne vertu celeste que Dieu à ainsi disposée.

Quand au medicament cy dessus allegué de Paracelse, que Crollius appelle sympathetique, il a des vertus veritablement grandes & admirables, lesquelles on verra dans Crollius Baptista à Porta, & en Goclenius me contentant de dire en ce lieu que ie m'en suis seruy auec heureux succés, non pas en la façon qu'ils enseignent, mais l'appliquant sur la partie sans aucune obseruation, en ceste

Par quels moyens l'homme doit chercher sa santé.

Le Medecin se perfectionne par la cognoissance du grand & petit monde.

Trois causes des maladies Celestes.

Guy. 5. ch. 5. doct. du 2. traicté des apostemes.

Iob.

Paracelse. Chir. grand traict. 3. part. 2 chapitre 10. feuil. 265.

Parac. de archidoxis magicæ, liber pri. fol. 121.

Parac. grād chirurg. au lieu sus allegé.

Croll. Basilica Chymica fol. 358. 359. 350. 361. 362. Baptista porta l. 8. c. 2. Goel tract de vng. arma fol. 95.

façon Ie prends Crane humain en ce poudre, huile de lin, ana. ʒij. mumie & sang humain ana. ʒ. ß. graisse humaine ℥j. huile rosat ℥j. bol armenié ℥j. meslant cela dans vn mortier, iusques à consistence d'vnguent. Que si c'est pour les Arc bulades, i'y mesle du miel ℥j. graisse de Taureau, ʒi. lauant la playe aupatauant auec du vin où aura infusé de l'oliban & de la myrrhe. Ie ne sçaurois assez louër l'effet de ce medicament: que si son autheur luy attribuë tant de vertus appliqué sur le linge ou chemise que le patient auoit lors qu'il fut blessé, ou en pensant le baton qui a fait le coup, voire à dix lieuës, d'où le patient sera: à plus forte raison appliqué sur la playe mesme. Bien est vray que l'obseruation des Astres y est necessaire, selon l'intention de son Autheur, dautant qu'ils seruent pour joindre la faculté de ce medicament à la partie blessée, par leur vertu magnetisme, & ne seruira rien aux Sophistes d'alleguer en ce lieu des niaiseries pour prouuer le contraire, car ils seront conuaincus par vn exemple tres familier, qui est le vin transporté du Lyonnois à Paris; se trouble au mesme temps que les vignes Lyōnoises sont en fleur: ce qui ne peut arriuer que par la faculté magnetisme des corps celestes. Or l'intention de Paracelse en la preparation de ce medicament, est telle qui s'ensuit, ainsi qu'il est rapporté par Crolius.

Chose digne d'estre notée.

Crolius in basilia Chymica. *au lieu sus allegue.*

Prenez de la mousse creue sur le Crane humain d'vn homme pendu & estranglé, la cueillant en Lune croissante, icelle estant en bonne maison, comme celle de Venus si faire se peut, non pas en Mars & Saturne, la quantité de deux auellaines; puluerisez la tres-bien: puis pr. mumie vraye, sang humain tout chaud ana ℥i. graisse humaine ℥ij. huile de lin, therebentine, boli armenij ana ʒij axunge d'Ours, & de Sanglier masle ana ℥vj preparée selon l'Art, vers de terre bien lauez en vin, puis mis en vne oule, & icelle dans vn four pour les faire seicher, puis les puluerisez, & de cette poudre vne ℥. cerueau d'vn sanglier masle seiché, sandal rouge odoriferant, hœmatites ana ℥j. le tout bien puluerisé subtilement, vous les meslerez auec les graisses, & le tout enfermerez diligemment en vn grand pot, dans lequel vous tremperez la cause sanglante de la playe, comme le fer, la bale, l'espée, ou vne piece de vestement; lauant la blesseure auec l'vrine du patient. On pourra voir le reste des vertus admirables que Crolius luy donne: lesquelles veritablement sont indicibles. Il faut noter que cét vnguent se doit preparer le Soleil existant aux balances.

Vnguentum Sympatheticū seustellatum Paracelsi.

Or il faut sçauoir, que le Ciel ne nous communique pas seulement sa vertu & faculté par les plantes, & les pierres, mais aussi par les paroles escrites ou prononcées à l'instant de l'influence celeste: car ce n'est pas l'escriture qui donne la force à la parole, mais l'influence: ou bien par le pouuoir & grace de Dieu, lors que nostre foy se sent tellement esleuée en l'amour de Dieu, qu'elle en est tout enflammée: ce que nous voyons particulierement referé aux Roys de France, de guerir par attouchement des escroüelles, disant ces mots, *Rex te tangit, Sanat te Deus*. Dauantage les Astres font leurs actions par nostre Foy, si elle s'accorde auec leurs influences: & ne faut pas penser que ce soit enchātement, car c'est la naturelle action du Ciel, laquelle est toutefois diuerse, & contraire aux actions elemētaires. Tellement que par leur moyen, ioignāt l'aymant terrestre auec le celeste, ou bien en la presence des paroles cōstellées, on peut tirer les dards, fleches, bales, tronçons de bois, & fers des corps. Pareillement les dents sans douleur, auec deux doigts seulement. Et ne sert en ce lieu, d'alleguer que Guidon se mocque (parlant de l'extraction des sagettes) des coniuremens & incantations de Nicodemus, que Theodoric & Gilbert proposent, car ie suis de son costé: & tout bon Chrestien auec moy, desirera que tous les charmeurs, & faiseurs de signes fussent banis de la Republique, & chassez de l'Art. Moins encore seruira-il d'alleguer l'Aristote, que rien n'agit outre sa vertu: que si les paroles escrites ou proferées auoient d'action supernaturelle, on s'entrecharmeroit en parlant: tout cela sont des paroles niaises, car l'intention premierement n'y est pas; ioinct que ce n'est pas l'escriture qui donne force aux paroles, mais l'influence des Astres comme nous auons dit cy-dessus, que si l'on recommande tant la confiance aux patiens, iusques-là de dire que la simple imagination humaine, peut engendrer & guerir des maladies: à plus forte raison les Astres qui nous enuironnent, & desquels nous ne pouuons euiter que bien rarement, les bonnes ou mauuaises influences. Que s'ils alleguent de rechef, que les hommes ne sçauroient produire vn tel effet, veu que c'est plustost œuure de Dieu. Il faut considerer en l'homme double puissance: la premiere est naturelle, laquelle sert aux agens ordinaires, lors qu'ils veulent produire des effets communs: l'autre est d'obeissance, laquelle sert à Dieu & aux creatures diuines, bonnes ou mauuaises. C'est celle-là qui produit les effets miraculeux. Exemple: naturellement l'hōme ne peut pas guerir les maladies par paroles, d'autant que la puissance naturelle de nos corps ne luy sçauroit obeyr, s'il n'y a que la simple parole proferée: mais l'homme agissant par secret, force celeste, ou du pouuoir de Dieu, ou des astres, la puissance d'obeyssance qui est en nos cœurs, luy fera guerir les maladies, & fera d'autres effects quasi miraculeux: sans neantmoins y auoir aucuns enchantemens diaboliques.

L'autheur en sa petite Chirurgie preface admoni. fueil 12. et en son Hydr. Morbifique, en la 7. teste, ou 7. liure, parlant des escroüelles ch. 2. & 6.

Guy en sa grande Chirurgie 2. traicté doct. 1. ch. 1. fueil. 218.

Raisons considerables, touchāt les influences des Astres.

Notez.

Voyez Leo Sua in comm. Paracel.

Et diray (apres plusieurs Autheurs) qu'il n'y a maladie qui ne vienne au corps humain, telle qu'elle soit, qui ne se puisse

Thebith. li. annul. Card. li. var. Paracel. archi. Magi. & en son manuscrit.

Paracel. en sa grande Chirurgie. 2. traict. de la 1. partie chap. 8. Roch. le Baill. f, en son Demonstrion, traicté des contraictions feuil. 115.

ou pàr medicamens constellez ou bien par paroles constellees. Or il ne faut pas qu'on croye, dit Paracelse, que cela se face par enchantement, mais plustost par vne vertu Celeste que Dieu a ainsi disposée. Car les Astres agissent par nostre sapience, si elle s'accorde auec leurs radiations: d'autant que si nous sçauons ioindre l'Aymant terrestre auec le Celeste part. Art, nous ferons des merueilles à la guerisõ de quelques maladies que se soiẽt par les remedes & paroles constellees, ainsi qu'auons dit cy dessus. Le tout se faisant, sans qu'il soit besoing y apporter aucune foy, ou autre ceremonie, ny action qui puisse empescher le salut de nostre ame. Lesquelles choses neantmoins ne se doiuent enseigner ny escrire intelligiblement; car il est accordé du commun entre les Doctes que perisse l'infracteur du sceau Celeste: c'est à dire qui reuele les secrets. Toutefois afin de n'obmettre rien à mon intention, i'en traicteray assez amplement en mon liure de l'Harmonie Macro-microcosmique, au chap. de Magie: ou l'on verra que tout cela ne se faict que par la vertu des influences des Astres, soit ou par caracteres constellez, ou par paroles constellees; ou bien par la vertu des diuins Noms, ausquels sont cachez des secrets admirables. De l'effect desquels il est tres difficile d'apporter vne saine raison & entier iugement: par ce qu'ils resultent des diuins Noms, qu'on a nombrés iusques au nombre de soixante & deux, par ce mot *Schembam phoras*. C'est à dire expositeur, tous contenus en l'Escriture Saincte, & diuinement traittez par Platon en Cratille: & lesquels ne se peuuent exprimer ny entendre par autre langue que par l'Hebraique, par vertu de laquelle le premier homme a eu cognoissance de toutes choses, leur imposant à chascune des noms, en astreignoit les demons, & chassoit le mal. Les mots de laquelle n'est permis de changer ou commuer: c'est pourquoy Origenes commande en ses Caracteres de preseruer iceux mots de corruption, d'où vient que Iamblicus ne s'efforce nullement d'y admettre aucune interpretation. Aussi ce lit-il en l'Exode, par tous les Lieux où sera la memoire de mon nom, ie viendray à toy, & te Beniray. Et en autre lieu ie mettray mon nom sur les fils d'Israël, & leur donneray benediction. Et pour ceste raison Platon en Cratille, & Phylebe, commande honorer iceux noms plus que les lieux saincts & statuës Diuines.

Gen. Cor. agr. l. 3. occul. Ph.

Hebr. 1. 4.

Gen. 2. 20.

Deutero.

In Cratil. & Phb.

C'est des Pytagoriques d'où ceste façon de curer les maladies par paroles, & mots escrits, est venuë; qui n'est nullement à reietter; veu que le tout se fait sans hazarder sa conscience, mais par seule vertu Celeste, que nous auons dit cy deuant.

Reuch. l. in Cabal.

Il y a assez d'autres noms, qui nous sortent par racine des septante deux susdits, ausquels y a de grands & admirables secrets: & qui mesmes semblent apporter quelque necessité aux mortels: en ce qui se voit que par le pair ou impair des syllabes du nom de quelqu'vn borgne, bossu, manchot, ou boiteux, declarer le costé du mal, sans precedente cognoissance d'iceluy. Terentianus, dit auoir preueu la mort de Parocle par Hector en la vertu de leurs noms: Par lesquels memes se cognoist lesquels des deux mariez precede l'autre: & que l'Astre domine particulierement la personne. Les doctes & anciens Philosophes ont tenu la mutation du nom de quelqu'vn luy apporter mutation mesme, ou de felicité, ou de malheur. Ce que nostre Dieu semble vouloir monstrer, en ce qu'il appella Abram Abraham, & Iacob, Israël. Il est certain que sous l'escorce d'iceux noms, reposent comme enseuelis de grands & admirables mysteres; & desquels n'est besoin en reciter autre chose, bien qu'ils puissent grandement seruir: & ce pour n'estre abbayé de la calomnie des mal versez en la cognoissance des choses secrettes. Qui appellent à tous propos, les sages, qui s'exercent en la cognoissance des mysteres susdits du nom odieux d'enchanteurs, & pernicieux Sorciers: par ce que plusieurs qui en estoient ignorans, qui neantmoins s'attribuoient le nom de l'Art; ont adiousté des croix & des exorcismes à leurs operations artificielles: de là est venu, que le vulgaire a commencé d'attribuër la force & vertu de l'Art magique, aux exorcismes, caracteres, prieres, signes de croix, & autres choses friuoles. Mais la verité de la chose est tout autre: car la constellation sous laquelle on appreste les pierres, & qu'on escrit les paroles, est celle qui donne la force, & non pas l'exorcisme. Par cette occasion les Sorciers & Sorcieres sont tombez en l'erreur où ils sont ayant delaissé l'autheur de toutes choses bonnes. C'est luy Dieu Eternel, qui donne & distribuë les puissances & operations aux choses en diuerses façons: car on peut preparer quelqu'vn des simples qui croissent en terre, qui sera apres vn remede general pour toutes maladies, donné en sa propre substance. Or ceste puissance ne deura, ny pourra estre rapportée à aucun enchantement & sorcellerie, mais à la puissance que Dieu a donnée à l'influence des Astres: laquelle veritablement tout vray Chirurgien doit mettre peine de cognoistre, ensemble les vertus qui par iceux sont transmises du ciel dedans les pierres, herbes, fleurs, racines, & semences. Et non seulement d'eux: mais aussi des caracteres & paroles. Car les balles de Mousquet, & les fers des dards & fleches, qui sont cachez dedans le corps, sont tirez dehors par leur moyen; & par vn artifice admirable, qui ne l'auoient

Cor. Agr. l. 2. occul. Phi.

Alcand. l. Natiuit.

Gen. 17. 5 Gen. 32. 27. 28.

Plat. in Crat.

Parac. 2. traict. 2. part. chap. viij. de la grand. Chi.

Nota.

peu estre par aucun autre remede. Que ceux dont attribuët ces choses à enchantemẽs qu se taisent: car il y a vne telle familiarité & affinité des constellations celestes auec la nature des corps terrestres, que celuy qui est instruit en la doctrine celeste, cognoist aussi les terrestres: lesquelles choses estant iointes ensemble, l'influance y est adioustée finalement par le Ciel. Que si le Chirurgien entend ces choses, il ne sera iamais destitué de remede, en quelque maladie que ce soit: & en ce faisant ny aura ny peut auoir aucun enchantement.

Ie ne veux pas nier pourtant que le diable, comme fin & cauteleux, ne fasse des choses approchantes des susdites, par le moyen de ses execrables ministres. Qui leur seruant de la puissance & mystere des demons, produisent plusieurs effects extraordinaires: tant en la generation que curation de plusieurs maladies: mesmes des playes & Mousquetades, comme l'experience nous en rend tesmoignage, par des exemples ordinaires. Le tout par les astuces, ruses & finesses de Satan, qui de tout temps à tasché d'acroistre le nombre de ses impies subjets. Car au mesme temps que nostre Dieu eust estably son regne, le Prince de ce monde, se voulant preualoir, planta aussi le sien au detriment des humains, par la suasion qu'il fit à Eue: poursuiuant la mort d'Abel par son frere Cain. Si bien que son regne augmenta en telle façon, que Dieu fut contrainct d'exterminer le tout par deluge, se reseruant Noé & ses fils. en l'vn desquels, sçauoir Cham, Satan recommença à planter son Empire, en la derision qu'il fit de son Pere. Et comme nostre souuerain Dieu suiuant sa promesse, a tousiours aymé l'hõme, il luy a creé la Medecine necessaire, en la vertu des choses celestes & elementaires, pour se deliurer du mal: le Prince de ce monde, le diable enuieux sur le bien, & pour l'augmentation de son regne, cherchant tousiours quelqu'vn hors le troupeau des croyans vrays Catholiques Romains, pour le deuorer, & tendant ses rets à ceste fin, y a planté vne autre Medecine, hors les vertus elementaires & celestes, diuisée en plusieurs parties, comme charmes, sortileges, enchantemens, coniurations & autres. Toutes lesquelles sceuës & bien entenduës, en a enseigné la tres-dommageable practique: comme noüer l'esguillette à l'heure des espousailles, qui est empescher l'habitation des mariez, arrester l'vrine, qu'ils appellent cheuiller, empescher l'ouye, la veuë, la parole, exciter vn flux de sang perpetuel, faire tomber le poil, aliener les sens: ou bien quelque autre mal. Et pour bien colorer cest impieté hayssable & fuissable, a enrichy ses Escholiers des sciences comprises sous ce mot de Magie. Laquelle ne signifie autre chose que culture diuine, diuisée neantmoins en diuerses especes; comme Astrologie naturelle, Magicale, Olympique, Diuinatrice: & Sathanique. De laquelle ie desire parler icy, remetant le discours des autres en autre lieu.

Ieán. 12. Ephes. 2. Gen. 3. Gen. 4. Gen. 7. & 4. Gen. 9. Eccl. 28. Leuit. 17. & 20. Deut. 18. Lactan. l. 7. de l'orig. d'erreur, & en l'Apolog. contre les Gent.

Or ceste magie satanique ou negromancienne, vient des naturelles particularitez du firmament, & s'exerce seulement par les esprits infernaux, vrays Astronomes, lesquels cognoissent tres-bien tous les demons, ou esprits, & par iceux, ou les hommes, ou quelques animaux se manifestent; diuisée en Bellyristique, fatons, visions, & fantosmes.

La premiere, est la recherche qu'on fait pour auoir responce en l'vsage des myroirs de cristal, & sur l'vngle d'vn enfant.

La seconde, œuure sur vne inopinée operation outre le cours naturel, & commun, qu'on appelle cas fortuit, ou d'auanture.

La troisiesme, est l'apprehension de la presence des ombres.

La quatriesme, est rechercher quelque difficulté par les Manes ou Phantosmes, qui portent semblance d'homme cheminans: c'est ceste espece recherchée par Saul en Samuel. Ie ne veux pas entrer en ce lieu en dispute, si c'estoit le propre corps de Samuel ou vn phantosme, laissant à decider ce poinct à l'Eglise: au iugement de laquelle, ie me soubmets en tout & par tout.

Dauantage il y a la Geomance, qui est espece de diuination par les poincts incertains, desquels se fait seize figures, douze aux maisons celestes, deux pour tesmoins, & vne pour Iuge, qu'ils appellent fille d'Astrologie. Puis l'Hydromance, qui s'exerce aux ondes de l'eau, çà ou là mourantes, apres le iect de certaines choses. Pyromance au feu, Astromance par les vents: mais à tout cela deffaut, fidelle & asseuré fondement: voire & ce sont de tres grandes impietez.

Ce sont sciences parmy lesquelles le diable pour bien attraper les escartez de la vraye Eglise, & conseruer les siens, à meslé certaines paroles & ceremonies sous pretexte de chose sacrée, pour seruir de remede aux malades: ce qui se void encore de ce iour exercé par plusieurs qui coniurent (disent-ils) les catharres, les tayes, ou cataractes des yeux, fluxions, fleurs, & autres. Ou bien escriuent des caracteres, & breuets, qu'ils font porter au col. Et le mal est que le temps passe, & le mal croist en telle façon, que le plus souuent à cette occasion, il deuient incurable.

Qui plus est quelques vns abusans plus outre, se promettent parmy tout cecy, predire les euenemens des choses. Et comme mambres & ses compagnõs s'efforcerẽt de resister par Pharao a Moyse, ceux cy promettent de descouurir le conseil, & entreprise des aduersaires, predire l'euenement des combats, des prises des villes, de la paix, & guerre, des mariages futurs, & iouyssance d'Amour, descouurir les thresors cachez, & Minieres en terre, curer les maladies desplorées, offenser

Vlric. mol. l. muliet. pyto. Roger. Bac. 1. des Rois Catan. l. grom. Cor. Agr. de dem. astust. Leo. Sua. l. de vit. long cau. Exode 21 Picatt. l. innoc.

l'ennemy par images faictes exprez. D'ailleurs par certains caracteres pendus au col, preseruer les vns de poison, les autres de reprehension de Iustice, autres de mort subite: & d'autres telles opinions, friuolles, fantastiques, & de neant.

Plin. l. 28. chap. 2.

Et cependant ils ne voyent pas, qu'en telles œuures ils laissent Dieu, son Ciel, ses elemens, les destinées, la nature & prouidence, pour rechercher la conseruation & deux, & de leur regne en l'ennemy du genre humain: disans en leur cœur auec Ochosias, il n'y a point de Dieu en Israël, allons consulter Belzebut Dieu d'Acharon.

2. Reg. 1.

Et comme Saül à la pytonique, le Philistin me combat, & le Seigneur s'est retiré de moy, & pour ce suis venu t'appeller.

1. Reg. 28.

Tels sont certainement en sens reprouué qui cherchent la verité du Conseil secret, s'addressans au diable pere de mensonge: & thesaurisent l'ire de l'indignation du Seigneur sur eux. Ils demandent victoire ailleurs qu'au Seigneur des armées.

Exod. 14. & 8

Nous lisons que Pharao, appella ses enchanteurs contre Moyse, qui furent contraints confesser le doigt de Dieu en la place: & leur Roy obstiné perist en la mer Rouge. Balac Moabite appella Balaam. Ariole negromantien, pour maudire Israël & l'vn & l'autre demeurerent en malediction, & Israël benit. Saül est demeuré confus, l'Esprit de mensonge est entré en la bouche des Prophetes d'Achab, voulant aller en Ramod Galaad, où ils luy promettoient victoire. Achab y est demeuré, & Iesabel sa femme precipitée & mangée des chiens.

2 Reg 9

Les vieilles Histoires mesmes des Gentils (sans toucher à celles de ce temps) nous certifient vn Iulianus, vn Nero. Pytus, Zoroastez, Pompeius, Cræsus, vn Diotharus, & autres plusieurs grands, auoir tous mal finy, par l'asseurance qu'ils auoient aux Magiciens, Sortileges, Arioles, & enchanteurs: estans tous venus à rien, peris & ensepulturez dans leurs vices Et pleust à Dieu qu'il ne s'en fut point trouué parmy les Chrestiens de jadis, ny du present.

Plusieurs Sorciers peris en leur vice.

Telle a tousiours esté, & sera la fin de telles practiques. Et plus ceux qui s'y appuyeront plus en fin seront miserables.

Asa Roy de Iuda fut aigrement repris par le Prophete du Seigneur, pource qu'en son mal il delaissa le Seigneur, s'appuyant du tout sur le sçauoir de ses medecins.

Ochosias reçeut sentence de mort, par le Prophete, pour auoir eu recours aux Arioles, sortileges & enchanteurs, & delaissé le Seigneur & les vertus de la Medecine,

2. Des Rois 1.

I'ay dit ces choses en passant, pour monstrer le peril qu'il ya au mespris du Souuerain, & des choses de sa creation, recourant ainsi aux impostures sataniques, conseillant aux Chirurgiés de se tenir aux remedes communs, sans se perdre par vne curiosité dangereuse. Car il vaut mieux guerir par voye de nature, que par celle des sorciers, qui ne veillent que pour perdre les ames, en guerissant les corps. Que s'il semble que les maladies ne veulent ceder à aucun remede naturel & ordinaire, veritablement pour lors ie conseille d'auoir recours à la vraye magie; qui n'est autre chose qu'vne forme de mariage du Ciel estoillé, auec la terre, ou il darde ses influences dont elle s'empreigne, prouenans des intelligences qui y assistent; & vne appliquatiõ des vertus agentes aux passiues, pour produire des effets admirables, surpassant le cõmun ordre de nature. Et ce sans la cooperation des demons, malins, faux & deceptifs, auec lesquels il n'est à croire que les trois sages Rois & Mages, qui vindrent de si loing adorer Iesus-Christ, eussent voulu auoir aucune accointance & commerce. Aussi n'est ce pas ceste detestable, orde & sale magie qu'on appelle communement Nigromance, exterminée à bon droict de l'Eglise, pour estre de l'inuention du diable. Mais l'autre est la science du monde celeste, qui comprend en soy les dix Cieux ou Spheres; qui sont les instrumens ou moyens par lesquels agit en nous la diuinité.

Qu'est-ce que la vraye Magie.

Aussi ne trouuera-on pas que la vraye Physique, compagne de l'Astronomie, toutes deux filles de la Philosophie, enseigne ces resueries & impietez de Geomance, Hydromãce & Pyromance, cy dessus alleguées. Mais biẽ l'entiere cognoissance des corps produits des quatre Elemens, sçauoir l'Hydromantie, c'est à dire la Philosophie des corps & creatures aquatiques: la Pyromantie, qui comprend les corps ignées, qui est l'Astronomie. La Geomantie, la natnre des corps qui sont nays de terre. L'Astromancie, qui contemple la nature des choses aëriennes

La vraye Physique diuisee en 4. especes.

Or ceste science celeste, dicte magie, a pour compagne indissoluble la Cabale & l'Alchymie. La Caballe ou reception, est ainsi appellées par ce qu'on se delaissoit verbalement & à bouche de main en main, les vns aux autres. Or icelle est despartie en deux, l'vne de la creasion qui consiste au mode sensible, l'autre du throsne de Dieu: si que de ceste science dependent les plus profonds mysteres de la diuinité, au mõde intelligible. Dont despend à guise de deux clairs ruisseaux procedens d'vne viue & eternelle source, au celeste & de là à l'Elementaire, tout ce que l'esprit humain peut atteindre de la cognoissãce des admirables effects de la nature & de l'Art. Car il y a vne telle analogie & relation de Dieu auec ses ouurages, qu'ils ne se peuuent bien comprendre, sinon reciproquement l'vn par l'autre. Si que tout cest vniuers, est vn liure auquel sont escrites les merueilles du Createur, qui annoncent incessamment ses loüanges, à ceux au moins qui y sçauent lire. Mais les cerueaux deuoyez du droict chemin, ont peruerty toutes ces belles co-

Caballe Qu'est-ce. elle est double.

pour les cognoistre seulement, d'autant que bien souuent on y est trompé par les sens de la veuë & de l'attouchement: Toutesfois ie suppose que nul Chirurgien ne meslera de suiure les armées, qu'il ne soit bien & iudicieusement experimenté. Ce qu'estant il sçaura le moyen que les anciens tenoient pour la reconnoistre, qui estoit auec vn medicament noir, lequel laissoit vne trace noire en la fissure, & comme aussi des modernes, qui est auec vn cataplasme ou medicament restrinctif, lequel mis & laissé sur l'os quelques 4. ou 5. heures, estant apres leué ou il paroist plus sec, (à cause d'vne vapeur chaude, qui passant au trauers de la diuision desseche le liniment ou cataplasme) demonstrant par ce moyen la fracture. Quant à moy, ie louë fort à cét effect l'encre meslée auec du mastich & tartre calciné iusqu'a noirceur. Ce qu'estant apperceu, il faut auec diligence recognoistre si elle penetre les 2. tables, ou si tant seulement elle est simple. Car, ne penetrant point il suffira de racler auec sa rugine, ou autres instrumens propres, iusques à l'entier de l'os, puis acheuer la guerison au ec l'vsage des medicamens deduits au Chap. de la cure generale. Toutesfois ie desireroi s qu'on humectast lesdites playes, suiuant en cela Hyp. au li. des playes de teste. Mais on pourra vser sur l'os deffendu, du mercure precipité meslé auec le miel rosat & la farine de la vesse noire; lequel est vn singulier remede pour cét effect, aduançant promptement l'exfoliation des os. Mais si la seconde table penetre iusques au dedans, il faudra le 3. iour passé trepaner; laquelle operation est amplement deduite & enseignée en ma Chirurgie Mechanique, où ie renuoye le lecteur; Comme aussi chez Ambroise Paré, Guillemeau, & autres qui en ont amplement escrit: Ioinct veritablement, que les operations Chirurgicales se doiuent plustost apprendre par la veuë que non par la langue. Seulement i'aduertis en ce lieu le ieune Chirurgien, de n'appliquer le trepan sur les sutures & commissures de la teste: Mais si la playe estoit faicte en icelles, il faut sans les toucher aucunement, faire l'ouuerture par les deux costez, & au lieu que l'on estimera le plus conuenable pour donner issuë à la sanie d'vn costé & d'autre. I'ay dict qu'il ne falloit toucher aux sutures, crainte des accidens qui pourroient arriuer, bien que ce ne soit chose generale, s'en estant trouué à qui l'on a ruginé sur la suture iusques à la seconde table, Ce que i'ay veu à l'endroict d'vn Escolier estudiant à Carpentras, au comté de Venaissin, quatre lieues d'Auignon; où ie m'estois acheminé, pour descouurir quelque thresor qu'on disoit estre caché au mont Ventoux. Ce qui aduint en ceste façon.

Moyen de recognoistre la fissure.

Hypp. aul. des playes de teste.

L'Autheur en sa Chirurgie Mechanique, ou la main Chirurgicale.

Histoire notable.

Le Pape ayant enuoyé vn Euesque audit Carpentras, on luy fit son entrée vn iour de Dimanche: (veritablement assez celebre, eu esgard au lieu qui est assez petit.) Or comme en ces entrées vn chacun en veut estre, aduint que cét Escolier ayant baillé campot à ses liures pour ce iour, voulut estre spectateur de cinq, ou six couleurines qui iouërent, pendant l'entrée dudit Seigneur Euesque. Aduint qu'il y en eust vne qui se creua en plus de cinquante pieces, & ce peut estre, pour auoir esté par trop chargée: aussi le Canonier en mourut sur l'heure, blessé par vne piece d'icelle. Or comme plusieurs pieces dudit Canon, volerent en l'Air, par la violence de la poudre qui les auoit poussées, vne d'icelles vint à passer sur la teste de l'Escolier, & luy emporta la chair iusques à l'os. Vn certain Chirurgien du lieu fut appellé, lequel voyant vne fente en l'os ignorant que ce fut la suture sagitale, la rugina iusqu'a la seconde table, sans qu'il luy suruint aucun accident. Ie fus appellé par vn nommé la Fon, Chirurgien audit lieu, pour le voir, lequel ie trouuay auec vne fieure continuë, luy ayant ordonné vn clystere, & la saignée de la Cephalique, il fut guery dans 15. iours apres, auec vn medicament de Betonica, dissout auec mon Baume de Christ. Ie puis asseurer que pendant ladite cure, il ne luy suruint aucun accident dommageable: toutesfois ie ne m'y voudrois pas fier tousiours. Que s'il est deffendu de toucher aux sutures, aussi est il de faire ouuerture aux parties interieures du crane, crainte que le cerueau par sa pesanteur ne sortit par icelles, ainsi que Gal. semble auoir expressement denoté: comme aussi à l'endroit des sourcils, & vers les temples à cause du muscle temporal & des vaisseaux qui y sont. Toutesfois ie reciteray encores vne histoire, pour monstrer que ces obseruations n'ont pas tousiours lieu. En l'an 1617. ie fus appellé pour penser vne petite fille aagee de douze ans, nommée Thoinette Subrin, fille de François Subrin, demeurant à la montée de Gourguillon, deuant la Magdalaine à Lyon, laquelle auoit esté blessée d'vn coup de pierre enuiron l'espaisseur d'vn dos de cousteau plus haut que la temple dextre, tendant la playe vers le coin du sourcil, & ce iusques à l'os; sans qu'il fut aucunement offencé. Toutesfois vn autre Chirurgien ayant esté appellé pour la penser auec moy, il rugina (outre mon opinion & consentement) ledit os, & ce iusques à en leuer vne petite piece, & neantmoins pendant la guerison, que i'acheuay heureusement tout seul, il ne luy suruint aucun accident quel qu'il soit. Et cecy est pour demonstrer qu'il ne se faut tousiours assuiettir aux obseruations trop exactes des anciens. Ce qui se preuue par les incidents des 2. histoires susdites; delaissant neant-moins aux doctes Chirurgiens, à iuger si cela estoit fait ignoramment ou artistement.

Nota.

Gal. 6. Meth. cã. 6.

Autre histoire.

Or reuenant à nostre propos des trepanes, faut noter qu'apres l'ouuerture artistement

Sancel qu'est-ce, &

& de quels medicamẽs il faut vser apres l'operation du trepan.

& conuenablement faicte, il faudra appliquer vn Santal, qui est vne piece de taffetas rouge, sur la meninge ou membrane dicte dure mere, descouuerte, trempé en miel rosat ℥j. & huile de iaune d'œufs ℥i. le tout meslé ensemble bien chaudement, y tremper le Santal ou bien des plumaceaux bien desliez. Au 4. ou 5. appareil faudra mesler de l'huile de mille pertuis simple, en esgalle partie, auec le miel rosat seulement: le 7. iour estant passé se faudra seruir, pour appliquer sur la meninge descouuerte, du medicament suiuant. Prenez miel rosat ℥ij. huile de myrthe ʒß. huile de therebentiue distillé auec l'eau de vse ʒi. meslez tout ensemble, & en vsez quand à la partie ne sera molestée de phlegmon. Il preserue la membrane de toute putrefaction, & est tres propre aux fractures du Crane. Cependant on vsera de l'vnguent suiuant, pr. suif de bouc & colophoine ana ℥iij. moüelle de pieds de bœuf, & œsipe ana ℥ij. ß. beurre frais ℥ii. sucs d'esclaire & de centaurée ana ℥i. huiles de guy de pommier, & de cire, autant qu'il conuiendra pour former vnguent. D'iceluy pr. ℥iii. precipité dulcifié, crocus veneris bien fait ana ʒiii. meslez ensemble, duquel chargerez les charpis & les plumaceaux, & par dessus vn emplastre du mesme. Apres pour mondifier pr. de l'vnguent de petum d'escrit en mon bouquet Chymique ℥iii. huile de Myrthe ℥iii. huile d'Ambre iaune, dit Succinum, distillé & purifié comme il faut ʒii. poudre de Sarrasine ʒi. faites vnguent. La Meninge estant couuerte, il est besoin de desseicher dauantage, & pour ce il faudra adiouster sur ℥i. dudit vnguent, vne ou deux dragmes de precipité, lequel fera tomber plustost les petites pieces d'os, & dissipera la chair surcroissante qui y vient, vsant d'iceluy, iusques à entiere cicatrisation: & par dessus on mettra l'emplastre suiuant. Pr. suc de petuenche, de Chelidoine, de la grande consire ana ℥i. Mumie, myrrhe, Sarcocolle, Iris, ana ʒvi. racine de Sarrasine ℥. ß. Succinum puluerisé ʒii. Therebinthine & miel ana, ℥iii. Crocum Martis du plus subtil ʒiii. Cire tant qu'il en faudra pour reduire le tout en forme d'emplastre.

Mondificatif.

Embrocation.

Et crainte de l'inflammation faudra embroquer aux premiers iours les enuirons de la playe, auec l'huile rosat, l'enueloppant & bandant tresbien, que le froid ny nuise aucunement. Quant au regime, signes, & iugemens de ces playes, ce seroit vser de reditte en ce lieu d'en parler, veu que i'en ay parlé au chap. general: Ioinct que ie laisse cela au iugement de l'expert Chirurgien. Venons maintenant aux playes du visage, auec fracture.

Des playes du visage auec fracture.

Les playes du visage auec fracture, tant des machoires que des autres os communs de la teste, n'ont besoin d'autre curatiõ (apres l'extraction des choses estranges) que de conuenable ligature, & application des remedes propres pour les playes contuses auec brisement d'os. Que si ces playes rendoient ceste partie par trop difforme, par vne cicatrice haute esleuée & raboteuse; il faudra vser des medicaments suiuans. Pr. de litarge ʒii. huile de tartre, & baulme de plomb, ana ʒi. camphre ℈i. sperme de balaine ʒi. huile d'œufs, ℥ii. meslez & gardez. L'huile de talc ou huile de beauté, que i'enseigne en mon Hydre Morbifique exterminée par l'Hercule Chimique, y est vn remede tres excellent, duquel les plus riches pourront vser. Que si à cause de l'os osté, les bords de la playe se retirent & deuiennent durs & calleux, ce qui empesche que la cicatrice ne se fasse, on vsera du medicament suiuant.

Medicamẽt pour effacer les cicatrices.

Ll Autheur en son Hydre Morbifique exterminée.

Pr huile de miel distillé par expression de de feu ℥ii. huile de plomb, & de mercure sublimé ana ʒi. huile de petreole & de girofle ana ʒi. ß. meslez le tout auec de la therebenthine en forme de liniment, duquel on oindra les plumaceaux qui toucheront la callosité. Que si le visage estoit bruslé, en telle façon que le poil & le cuir fut tout emporté, il faudra auoir recours aux remedes que i'ay escrit pour la brusleure aux chapit General: ou bien à ceux qui suiuent. Pr. Ius de pourreaux & d'oignons blancs cuits sous la braise ana. ℥ii. de semences de Grenoüilles ℥i. huile de guy de pommier & cire blanche, tant qu'il en faudra pour faire vn liniment; duquel la partie bruslée & desnuée de poil sera ointe deux fois le iour. Que si les grains de poudre estoient demeurez attachez en la partie, il les faudra arracher auec la pointe d'vne esguille d'argent ou d'or, mettant dessus le medicament qui suit. Pr. Huile de litharge ℥ß eau d'escreuices ʒii. Baulme de plomb ʒi. eau de Nenuphar ʒiii. meslez le tout auec eau de beurre descrite cy-dessous, & en vsez quatre ou 5. fois le iour. On peut tenter de faire reuenir le poil apres auoir adoucy la cicatrice auec huile de iaune d'œuf mené 7. heures en vn mortier de plomb, en ceste façon. Pr. Huile de iaune d'œuf, & mettez dans iceluy la poudre de Grenoüilles verdes, Lezards verds, les ayans premierement preparés en ceste façon. Couppez leur la teste & la queuë, mettez dans vn pot, & iceluy dans vn four, luy laissant iusques qu'elles soient en poudre, meslez les bien ensemble, & de cét oignement oignez en la partie. On y peut adiouster vne taupe, fiente de souris, mousche à miel, racine de cane, escorce d'ormeau & tapsie. Ou bien ceste façon. Pr. Limaces rouges, sangsuës, mouches à miel, & Sel decrepité ana. mettez ensemble dans vn pot de terre plombé, & l'ayant bien couuert, il en resudera vne liqueur par les pores dudit pot, laquelle conseruerez pour en frotter le lieu où vous voulez que le poil naisse.

Pour abbatre les callositez.

Pour la brusleure.

Comme il faut arracher les grains de poudre attachez en la partie.

Nota.

Preparatiõ de burre.

Le beurre se prepare en ceste façon. Il le faut ietter dans de l'eau tirée de la semence de Grenoüilles, ou dans celle tirée des Escreui-

ces, ainsi que ie l'enseigne en mon Bouquet Chymique reiterant cela dix ou douze fois, & iusques à ce que le beurre deuienne blanc comme laict. Au seul Dieu loüange & gloire Amen.

Des playes des mousquetades auec fracture des os, des bras cuisses & iambes.

Diferẽces des fractures selon les nouueaux praticiens.

Chap. IX.

IL n'est pas beaucoup necessaire de discourir en ce lieu, des especes des fractures, des os, des bras, cuisses, & iambes, ainsi que font communement les nouueaux praticiens, és œuures de Chirurgie qu'ils ont mises au iour, les discernants selon leur forme & figure. Sçauoir, *Raphanidon*, qui est quand vne rupture de toute la substance de l'os transuersalement faite, comme qui coupperoit vn ressort. En *Schidacidon* quand l'os est fracturé de long en forme d'vn ais fendu. En *Cauledon*, qui est quand l'os est rompu en faisant des pointes, comme en rompant le tronc d'vn chou. *Esoniche*, autrement *Celamidon*, quand l'os est fendu en long, se terminant par le bout en forme de Croissant, pour auoir esté arresté de quelque partie solide. En *Alphitidon* ou *Carredon*, qui est vne rupture de l'os en infinies & petites pieces, & neantmoins les esquilles demeurent souuentefois en leur lieu & place naturelle. Et finalement en *Apothrausis*, *refractio* ou *pracisio*, quand vn partie de l'os est rompu en la superficie, & que l'esquille demeure separée de son tout. Voyla les noms que les modernes ont donnez à la difference des fractures, lesquels ne sont à vray dire que curiositez inuentées à plaisir sans vtilité. Car il vaudroit mieux se tenir à l'opinion d'Hypocrate suiuie par Galien, qui n'en met que la transuersale, & celle qui est faicte en long : y adioustant l'oblique, si l'on veut, selon l'opinion de Celse. Bien que toutes lesquelles especes veritablement ne sont nullement considerables es fractures qui se font par les Mousquetades, d'autant que ces bastons à feu estans d'vn gros calibre, la bale qui en sort par vne excessiue violence, fracasse tellement les os qu'elle rencontre : que les modernes seroient bien empeschez de trouuer à ceste espece de fracture vn nom propre : si n'estoit sous l'espece de *Alphitidon*, encore assez improprement. Et non seulement la bale fracasse les os, mais elle dilacere les muscles, nerfs, tendons, ligamens, & autres parties, d'où les subites conuulsions, inflammations, gangrenes & mortifications totales en arriuent, quelque diligence qu'on y sçauroit apporter. Or toute ceste Kyrielle de noms & appellations fantastiques des fractures rejettées (car veritablement cela ne sert de rien, ou de bien peu en la curation de ces maladies) nous parlerons de la methode que le Chirurgien suiuant les armées doit retenir en la curation des fractures és Mousquetades.

Cha. 5. du 6. de la Meth. Chap 7. du 8. li.

Accidens causez par le fracas de la balle.

Et premierement, quelqu'vn se presentant estant blessé en quelques vnes des parties susdites auec fracas des os, il la faudra diligemment obseruer auec la sonde ou bien auec le doigt ; que si l'on remarque les os totalement brisez, & que les esquilles ne tiennent point au perioste, il faudra diligemment les retirer comme toutes autres choses estranges, auec les instrumens propres ; puis estendre & disposer la partie en sa figure naturelle, la penser & bander ainsi qu'il sera dit cy apres. Non pas tout à coup venir au remede déplorable, qui est l'extirpation du membre ; Car on en a veu beaucoup, à qui l'on a sauué la partie par la docte & Methodique diligence des Chirurgiens qui les ont traictez. Toutesfois quand là grandeur du mal aura esté bien considerée, & l'impossibilité de pouuoir iamais restituer la partie en son premier estat par autres remedes, veritablement pour lors ceux qui sont munis de bonne raison, discretion & certaine experience, pourront passer outre deuant mesmes que l'inflammation & autres symptomes y suruiennent, extirpant le membre s'il se peut faire, pour conseruer la vie ; neantmoins apres auoir fait les protestations à ce necessaires. Et ne faut douter quand les os de la cuisse ou de l'auant bras seront brisez, d'autant que la diligence est autant requise au retranchement, que le danger est eminent. Or la façon de ce remede déplorable sera deduite au chap. des accidens donnant place en ce lieu à l'autre moyen plus vtile, lequel on recherche par l'operation manuelle, & par les remedes, lesquels on doit tenter iusqu'à l'extremité, plustost que de venir au remede deplorable ; d'autant que la nature aydée, comme il faut, fait vn merueilleux effet, & trompe le plus souuent le iugement des plus doctes : toutesfois que le docte Chirurgien aye esgard aux considerations deduites au chapitre general. Or pour cét effet, le Chirurgien se propose double intention, l'vne la reduction de l'os rompu, l'autre la consolidation & conglutination d'iceluy. La reünion & reduction de l'os rompu se fait par l'œuure & dexterité du Chirurgien, qui sera obseruée & conduite selon la grandeur ou petitesse de la fracture, forme & figure du membre blessé. La consolidation & agglutination se fera la par vertu & puissance de nature auec ses facultez, & son Baulme naturel, qui est l'humeur glutineux, propre à consolider & reioindre les os : auquel effect la nature sera aydée par les bons remedes, tant internes, qu'externes. Mais tout ce que dessus, feroit inutile si l'on ne conseruoit les os fracturez, ensemble, le membre en sa forme & figure naturelle. Car la conglutination & consolidation des parties rompuës, disiointes & separées, ne se feroient que malaisement & difformement, si

Obseruations necessaires, touchant les fractures faictes par les Mousquetades.

Remede déplorable reietté, & pourquoy.

Pigray, liu. 6. des fract. chap. 2. fueil. 58. 6.

elles n'estoit retenuës & conseruées, par quelque conuenable ligature, en l'estat auquel l'operateur bien expert aura laissé le membre; iusques à ce que la nature par ses facultez les ait parfaictement conglutinées.

Façon de guerir les fractures auec playe.

La façon donc de guerir ces fractures lesquelles sont tousiours accompagnées auec playes sera telle que s'ensuit, selon mon intention. Les os estans remis en leur place dés le commencement, & deuant que l'inflammation possede le membre (sans auoir esgard ny au venin ny à la brusleure, qui n'insinuent rien pour cét effet) le membre sera arresté en sa naturelle figure auec l'instrumét de Paracelse. promis cy dessus au chap. general, lequel en faueur des ieunes Chirurgiens, ie figureray en ce lieu. Consideré que tous ne peuuent auoir les liures de Paracelse; & quand ils les auroient, la plus grand part d'iceux ne les entendroient pas: bien qu'il fut plus necessaire d'y peiner laborieusement pour leur intelligence. Et ce d'autant plus affectionnement, voyant la Medecine commune donner si souuent du nez en terre, laquelle les Paracelsistes ou vrays Medecins Hermetistes releuent; tirant des promesses le plus souuent faussaires de la Medecine ordinaire, des effets réels & veritables par la deuë administratió des remedes Paracelsiquement preparés estans plus doux & benins que ceux que la commune Pharmacie produit, & lesquels viennent incontinent aux mains auec les maladies; & plus vertueux, les contraignent, aydans la nature, à chasser l'ennemy domestique, ie veux dire la semence des maladies. Ouy veritablement les medicamens preparez Hermetiquement, selon mon intention, maintiennent tellement le corps humain en santé, qu'aucune maladie qu'elle qu'elle soit ne peut auoir carriere sur luy. Quoy consideré on m'aduouëra qu'on deuroit employer beaucoup plus de laborieuses veilles pour l'entiere intelligence de ceste Medecine Hermetiste, que non pas à ie ne sçay quelle routine moysie & cadauereuse: & à bon droict l'appellay-je ainsi, car elle ne faict qu'aliener la santé de la premiere ieunesse & vigueur, au lieu de la luy maintenir. Et posons le cas que leur methode fut certaine, & ce au temps, que les fondements d'icelle furent introduits, si est-ce qu'on maduouëra que du depuis à mesure que les corps se sont changez & ont diminué de leur premiere force & vigueur, les vegetaux mineraux, sels, sucs, huiles & autres desquels on peut tirer la Medecine se sont aussi diminuez, voire presque du tout changez. Et ce en partie par vne occulte influence des Astres, & en partie par les laps des temps. Car il aduient que les choses qui sembloient deuoir demeurer tousiours en vn estat, se changent, en vne autre espece, quasi comme si la curiosité de nature (ainsi que dit Erasme) auoit preueu qu'il n'y eut aucune certaine cognoissance des plantes, mineraux & autres, qui peut estre communiquée à la posterité. Ains veut qu'ordinairemét on s'enquiere choses que de iour à autre, nous voyons se changer ou renaistre; & ainsi la nature aiguise l'industrie des hommes & les resueille: Quoy considerant Paracelse il n'a espargné ny temps, n'y labeur, ny despence, qu'elle elle aye esté, afin de descouurir, comme amy de nature, plusieurs beaux secrets & grandement profitables. En quoy veritablement il est beaucoup à estimer, & entres autres, en l'inuention de l'instrument fracturiste, duquel nous auons parlé cy dessus, & lequel nous figurerons, laissant à iuger de son vtilité (par dessus la façon commune de bander & asteller les fractures, notamment auec playe) aux doctes, amis de la nature, & despoüillez de toute passion.

Discression de l'Autheur tres-necessaire.

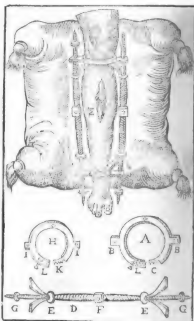
Nota.

Cecy est digne d'estre consideré.

Erasme au liure de la maniere de haranguer.

Il faut noter neantmoins que l'instrument que ie figure, n'est pas tout a fait comme celuy figuré par Dariot, attendu qu'il n'y a pas tant d'attirail, & est beaucoup plus facile a comprendre que le sien.

Instrument Fracturistres.



A represente l'vn des anneaux, sçauoir est le superieur, auquel B. B. font les appendices: lesquelles estans doubles reçoiuent la

Explicatió des caracteres contenus

en l'instrument fracturisse. Pointe des verges. C. est le ressort pour serrer l'anneau tant & si peu qu'on voudra. D. represente l'vne des verges de fer, en laquelle E. E. monstrent les deux potences pour soustenir les anneaux carrement. F monstre le trou, par lequel auec vne cheuille, on tourneta la vis afin de faire esloigner & bander les anneaux, autant qu'il sera expedient. G G. sont les petits avis auec lesquels la verge est arrestée aux anneaux. H. represente l'anneau inferieur. I. I. les appendices. K. le ressort. L. la gassette pour baisser ledit ressort: comme aussi du superieur. M. represente l'instrument appliqué à vne iambe fracturée. Il faut noter que les appendices doiuent esloigner la verge, ou grand avis du membre fracturé, de la distance d'enuiron deux doigts en trauers; afin qu'on le puisse bander plus commodement.

Or pour mettre en vsage ledit instrument il faudra enuironner l'interieur des anneaux de bandes de velours, ou de basane bien douce, ou du ruban remply par dessous de cotton bien charpy, afin qu'ils ne blessent le membre en le serrant. Les verges & potences seront accommodez auec les anneaux, de sorte qu'on ne fera que les ouurir pour embrasser le membre: la fracture duquel remise, on bandera lesdits anneaux (les ayans *Façon pour se seruir de l'instrumēt fracturisse.* premierement serrez mediocrement auec leurs ressorts) haussant de chaque costé esgalement lesdites potences, & anneaux par consequent, tant qu'on voye que le membre demeure assez estendu pour demeurer en sa figure naturelle. I'ay dit qu'il faut serrer *Nota.* mediocrement les anneaux, car par ce moyen, le membre demeurera tousiours en vn mesme estat, & la chaleur influante & le sang passeront plus librement, pour la nourriture de la partie; faisant engendrer plus vistement le cal: sçauoir est en quinze iours pour le plus. Le membre estant disposé en ceste façon, on le pourra penser, bander & desbander tant de fois qu'on voudra: sans craindre que l'os se remüe nullement: le faisant par apres reposer sur vn coussin mollet ou carreau. Apres donceques que les os auront esté remis en leur place, & la partie bien disposée auec l'instrument susdit, on estendra le cerat qui suit, sur du linge (trempé dans vn oxyrhodin fait de vinaigre, & huile rosat) & l'appliquera sur la partie *Cerat pour les fractures auec playes.* blessée. Prenez resine, cire ana ℔. j. poudre de til, ℥iiij. suc de geranium ℥iiij. cuisez le tout en forme de cerat, lequel appliquerez sur la partie fracturée, la bandant auec le bandage simple. Ou bien on vsera du catagmatic de du Chesne, qui se compose en cette sorte. Prenez la gomme extraitte de la consire & de guy de pommier, & du fruict de peuplier ana ℥iiii. du suc de geranium ℥ j. du bol ℥iii. de la poudre de l'escorce du til, ℥. i. vingts moyeux d'œufs, terebenthine ℔. ß. huile de vers de terre ℥iii. meslez tout cela ensemble & le cuisez iusques à cōsistance de cerat, qui serat fort propre pour les playes auec fractures & propre pour empescher la douleur, inflammation & autres symptomes. Il le faudra remuer de vingt-quatre en *Nota.* vingt-quatre heures pour les premiers appareils, & on verra en peu de iours vn merueilleux effect, quand à la consolidation de la fracture. Cependant il faudra appliquer dans la playes & aux enuirons d'icelle, des remedes conuenables & defensifs, desquels nous auons desia traitté, trempant les compresses & bandes dans l'oxyrhodin ordinaire. On adioustera à ce medicament (lors qu'on ne craindra plus l'inflammation) de la gomme ou du jus d'aristoloche, de la serpentaire, du borax, & du crocus Martij, pour endurcir le cal & fortifier la partie. On pourra faire aussi iniection de la decoction suiuante, dans laquelle on pourra aussi tremper les tentes, *Adition au medicament susd.* & plumaceaux. Prenez suc d'Aristoloche, & de serpentaire, d'iris, de peruenche, ana ℥iiii. vin blanc, ℥vi. eau de vie, ℥iii. myrrhe, sarcocolle, mastic, bois de guaiac *Iniection, & sa vertu.* raclé, j. aloës hepatic, Mumie, ana de chacun ℥i. girofles ʒi. le tout soit mis à circuler dans vn alambic par quatre iours au Bain Marie; ou bien le faire boüillir iusques à consomption de la tierce part, coulez & gardez pour l'vsage. Elle est admirable pour reietter les esquilles des os qui se pretent, mondifiant & remplissant la playe de chair, voire aduançant l'entiere & totale guerison d'icelle. Que si l'os venoit à se carier, ainsi qu'il arriue souuent, vous vserez du remede qui suit Prenez Baulme de Mer- *Medicamēt pour la carie des os.* cure ℥. ß. huile d'Antimoine, ʒiii. Sel de plomb, ʒii. meslez ensemble. Ce remede n'est non seulement bon à ceste intention: mais il guerit aussi tous vlceres malins & desesperez. Que si il est de besoin d'attirer les os corrompus on vsera de l'emplastre suiuant; lequel est aussi tres-propre pour aduancer la totale consolidation de la playe. Prenez *Pour attirer les esquilles des os corrompus.* huile de guy de Pommier ℥iii. huile Laurin ℥ii. Litharge. Mastic, Myrrhe ana. ℥i. Mumie de la pierre Calaminaire, ana. ʒii. Cire ℔ i le tout mis au feu, soit fait en forme d'emplastre. On pourra aussi luy faire vser de la potion vulneraire suiuante. Pr. *Potion vulneraire.* Aristoloche, Cyclamen, Serpentaire, des deux consires, & de Geranium, ana. p. i. de Sauinier. p. ß. Macis, Zedoaire, & yeux de cancres, ana. ℥. ß. Mumie & petite galange ana. ʒi. ß. les herbes couppées & pilées menu, & le reste mis en poupre grossierement, le tout soit cuit en double vaisseau quatre heures durant auec vne mesure de vin: de laquelle la malade prendra soir & matin. Que si on vouloit tenir la playe ouuerte durant quelque temps, pour quelque intention que ce soit, ie tiens que le moindre praticien en Chirurgie en sçait assez la façon. Touchant au regime de viure, on aura recours

au chapitre general : au seul Dieu soit louange & gloire.

Des Mousquetades, qui sont aux autres parties du corps, sans fractures.

CHAP. X.

CEs playes où elles sont en la poictrine, ou au ventre inferieur : Si à la poictrine, & qu'elles penetrent (car de celles qui ne penetrent pas, nous en auons parlé au chap. general) sans passer outre, & qu'il y aye du sang respandu sur le Diaphragme, ce qui se recognoistra par la difficulté de respirer, & à la puanteur d'haleine, à la rougeur de la face, à cause des vapeurs qui montent en haut. Dauantage qu'il ne sent tant de douleur, quand il est couché sur iceluy costé qu'estant sur l'autre, à cause que le sang comprime les poulmons & Diaphragme. Ce qu'estant recogneu, & toute diligence apportée pour l'extraction de la bale & autres choses estranges, Nicolas Godin, veut en sa Chirurgie militaire, qu'on fasse vne contre-ouuerture (notamment si la vertu du patient est encore bonne) entre la quatre & cinquiesme coste, a la distance de six ou sept doigts de l'espine du dos, auec vn petit bistory bien tranchant, faisant ladite ouuerture en conduisant le rasoir vers la partie inferieure des Muscles intercostaux, car les veines & ligaments desdits Muscles tendent plustost en la partie superieure qu'inferieure ; l'ouuerture estant faicte, faudra euacuer petit a petit le sang contenu en ladite partie, & non tout à coup. Apres on pourra vser de la decoction pectorale suiuante. Prenez feuilles d'Hypericon, Betoine, Scabieuse, Pimprenelle, Eupatoire, Absynthe, mille fueille, Piloselle, Origan, Amoglosse, queuë de Cheual, Yue Arthritique, Matricaire, summitez de feuille de choux rouges, ana. p. i. Cichorée, vngle de Cheual, Faugere, *Symphitum & Oxilapathi*, ana. p ß. faictes boüillir en suffisante quantité d'eau : y adioustant sur la fin du sucre quantité suffisante. Ou bien de ceste cy, qui sera plustost preparée. Prenez suc de Verucine, Betoine, Veronique, ana. ℥ii. eau de Canelle ℔. i. laissez tremper le tout. Ces potions vulneraires dissoluent le sang caillé, mesmes empeschent qu'il n'aduienne tel : Desquelles le patient vsera des les sept premiers iours, soir & matin, y adioustant des deux confires, du Cyclamen ana. p. i. Mumie ʒii. auec les yeux des Cancres reduits en poudre ℥. ß. vin blanc suffisante quantité ; & tout cela faire circuler au bain par trois iours, de laquelle on donnera vne cueillerée le matin : Continuant ou changeant, selon que le Chirurgien verra estre necessaire. Que s'il y auoit soupçon de venin, on la preparera en ceste façon Prenez fleurs de peruenche & de grand Muguet, ana. vne pugille, galange, Zedoaire ana. ʒii. terre sellée, ʒi. poudre d'Escreuisses seichées au four en vaisseau vitré ℥. ß. Corne de cerf preparée. ℥iiii. eau de Pimpernelle & Agrimoine suffisante quantité, le faisant circuler au bain par quatre iours, y adioustant sur la fin Syrop Capilaire. Quant au reste, on poursuiura la cure auec les mesmes moyens & remedes cy deuant apportez pour la cure des Mousquetades des autres parties. Estant à noter que les medicaments pour ces parties doiuent estre liquides, & portez en icelles auec les syringues, l'vsage desquelles est double, car elles peuuent derechef attirer ce qu'elles auront ietté, voire le pus & autre humeur, empeschant par ce moyen qu'il ne croupisse en icelles, plus qu'il n'est requis & necessaire. Dauantage si l'on vse des tentes il sera necessaire de les attacher auec vn fillet, de crainte qu'elles ne soient attirées au dedans. Que si quelque callosité, ou fistule y suruenoit, soit ou par la fracture de quelque coste, ou bien de l'escutiforme, on pourra vser de l'huile suiuant. Prenez Antimoine crud, ℥iii, Mercure sublimé ℥iii. Miel crud ℥vi le tout meslé, soit mis dans vne, cornuë a distiller à feu mediocre selon l'Art. Cest huile est fort excellent, pour guerir tous vlceres calleux & fistuleux chancres & gangrenes. Quant au regime de viure, ie le laisse au Docte Medecin, bien que ie diray en passant qu'on se doit garder des viandes aigres & astringentes, & notamment dés le commencement : par ce qu'elles esmeuuent la toux, estans contraires à la difficulté de respirer, de laquelle les patients sont tousiours tourmentez en ces playes. Au contraire les choses pectorales y sont fort conuenables, comme les figues, les raisins, l'orge mondé, & semblables. La mission du sang y est fort requise, comme aussi l'euacuation par clystere, & par autres medicamens quand le corps est cacochyme : & ce selon l'aduis du Docte Medecin.

Que si les playes estoient au ventre inferieur, leur curation ne differe de la curation generale de celles des autres parties, si ce n'est qu'on doit adiouster aux potions tant plus de corroborants, quand quelque partie de la nutrition, comme le Foye, ou la Ratte sera offencée : vn exemple suffira. Prenez bol Armenien, ℥ß. des deux confires ana p. i. galange ℥i. le tout trempé dans du vin comme dessus, & gardez à l'vsage. Dauantage ces playes se peuuent penser auec des clysteres conuenables, notamment quand elles sont vers les parties bosses. Toutefois le Chirurgien doit estre grandement circonspect en l'vsage d'iceux, car ils pourroient sortir par la playe des intestins demeureroient en la capacité du ventre, & se pourriroient auec le sang

Signes qu'il y a du sang respandu sur le Diaphragme.

Nicolas Godin en sa Chirurgie Milit.

Decoction pectoralle & vulneraire.

Autre decoction.

Vsage Adit.

Procedant quelle en leur preparation, si on soupçonde du venin.

Nota.

le sang, au moyen dequoy s'esleueroient des grandes ventositez putredineuses, qui font enfleures & tention au ventre. Que si on s'en vouloit seruir pour lascher seulement le ventre, on vsera au lieu d'iceux des suppositoires.

Parél. li. 16. cha. 36. des playes en part.

Or si le coup passoit à trauers, & blessoit l'os de l'espine, on vsera des medicaments que i'ay descrits cy dessus pour les playes de la teste. Or quand ie parle de ces playes, il faut entendre de celles qui ne penetrent pas profondement : car veritablement quand quelques vnes des parties nobles, ou seruantes à icelles, sont blessées des Mousquetades tout à trauers, il y a bien peu, ou point d'esperance de guerison. Bien que le Chirurgien experimenté ne doit desesperer le patient, en luy deniant totalement son ayde & sa main : car quelquesfois la nature fait de merueilleux effets, lors qu'estant prise en son vray biais, elle est aydée par les instrumens qu'elle reserue à ses enfans, dans les recoins les plus cachez de ses sacrez cabinets.

Playes mortelles.

Nota

Pour faire fin à ce chapitre il ne sera hors de propos d'apporter quelques medicaments pour les playes faictes d'estoc & de taille; estants icelles des appennages de celles que nous auons traicté cy dessus. Or ces playes, ou elles sont grandes, ou elles sont petites, ou profondes, ou superficielles, ou simples, ou composées; dequoy le Docte Chirurgien tirera les indications curatiues. Or dautant que ie ne desire pas enseigner icy toute la Chirurgie, ie me contenteray de donner vn baume admirable pour toutes ces playes, lequel i'ay tenu long-temps pour vn grand & rare secret. Prenez huile d'olif, lauée auec eau de vie, fleurs d'Hypericon, & de sambuc, de langue de serpent, de cōsolide grande, de chacune vne poignée, toile d'aragnée ℥j. semence de periclimenum ℥iij cueillie sur la fin du mois de Septembre, ou de son huile ℥ij. & pour chacune liure d'huile, mettez Therebentine de Venise ℥ii. y adioustant du laict de la premiere matiere qui se faict par congelation, ou bien des fleurs du Sel balsamic de nature ℥i. tout cela mis en vne phiole, & icelle au Soleil la laisserez vingt iours. Coulez le baume & le gardez à l'vsage; qui sera vn peu tiede auec vne fueille de chou reuenuë sur les charbons & trempée en iceluy, ayant premierement laué la partie auec bon vin tiede, où aura infusé du Sel marin : mettant apres par dessus de l'emplastre vsuel de Paracelse. I'ay escrit plusieurs autres Baumes de nostre inuention, en ma grande & petite Chirurgie, ausquels le lecteur pourra auoir recours si cestuy-cy ne le contente : Toutesfois qu'il s'asseure sur l'experience que i'en ay euë, qui est veritablement comme miraculeuse, & laquelle on ne pourra croire sans la voir. Ou bien vous vserez de celuy qui suit : lequel outre son incomparable vertu à la guerison des playes dans 24. heures, est tresadmirable pour suppurer & incarner les Mousquetades, est grandement anodin, empesche la defluxion & preserue de la gangrene.

Addition aux playes des Mousquetades

Baume de merueilleux effect.

Prenez baulme de souphe ℥iiij. huile d'hypericon Magistrale ℥iß. baulme de balsamina, & de periclymenum ana ℥ii. teinture de Saffran de Mars & de Coral, poudre d'Aymant blanc ana ℥ß. meslez cela ensemble dans vne phiole de verre bien bouchee, laquelle mettrez en digestion au bain par 1. mois, ou bien au Soleil. Faictes en instiller vn peu chaudement dans la playe, introduisant en icelle vne tente qui soit fort souësue, trempée en iceluy, si c'est pour les Mousquetades & pour les playes, auec vne fueille de chou reuenuë sur les charbons, & par dessus l'emplastre *Diasulphuris*, si c'est pour les Mousquetades, & celuy des pointures de Paracelse, si c'est pour les playes.

Autre baume incomparable en son effet, tant pour les Mousquetades, que pour les playes simples.

L'huile d'Hiperticon se fait ainsi

Prenez Huile d'Olif ℔i. vin gros & odoriferant ℔ ß therebentine de Venise ℥iij. Sel commun ℥ij. fleurs d'Hypericon pu. iij. mettez cela en vn vaisseau de verre bien bouché, au Soleil pendant vn des Equinoxes de l'Esté. Ce faict coulez le tres-bien, auquel adiousterez huile de Myrrhe ℥ij. eau de therebentine, dans laquelle aura dissoult Sel de plomb, tant qu'elle en voudra receuoir ℥iiij & gardez en vn vaisseau bien bouché. Cest huile tout seul est aussi admirable à toutes sortes de playes.

Huile d'hypericon magistrale.

Le Baume de Balsamina se faict ainsi.

Prenez sur la fin de l'Esté, fueilles, fruicts & fleurs de Merueilles ana ℥ iij. Ophioglossum & racine de grande Consoulde ana ℥ ij. suc d'Escreuices, de peruenche & de sanicle, ana ℥ i. Zedoaire & Aristoloche ronde ℥ß. fruicts de guy de pommier ℥iß. mettez le tout en suffisante quantité d'huile d'Olif, en vn vaisseau de verre bien clos, & iceluy au Soleil, ou bien au bain Marie : y adioustant pour chaque liure d'huile, vernix liquide ℥i. Ce Baume est admirable aux brusleures, aux playes des nerfs, appaise la douleur des Hemorroides, & l'inflammation des mammelles; efface entierement la cicatrice des playes, ou seul ou demené sept heures durant auec huile de iaulne d'œuf, en mortier de plomb auec son pilon.

Vertus du baume de Balsamina.

Baume de Periclimenum

Prenez sur la fin du mois de Septembre, la graine rouge de *Matrysilua*, autrement dite *Periclymenum*, suffisante quantité : estant bien mundée, mettez en cucurbite de verre

bien bouchée, qu'elle ne respire point : puis mettez en fien de cheual par huict iours, & par autant de temps au bain Marie. L'eau sortira la premiere, & l'huile demeurera au fonds du vaisseau : & iceluy est le Baume admirable pour guerir toutes playes desesperées en 24. heures.

Playes gueries en 24. heures.

Baume de Souphre.

Prenez Fleurs de Souphre ℥iij. mettez les dans vn grand Matras à long col, & puis versez par dessus de l'esprit de Therebentine qui surpasse les fleurs de deux trauers de doigt; mettez au bain Marie, iusques que ledit esprit rougisse, puis le versez par inclination en autre vaisseau de verre, remettant dessus autre esprit de Therebentine, & mettez au B comme deuant : continuez cela iusques que l'esprit ne se teigne plus. Pr. Cest esprit rouge, mettez-le en vn Alembic de verre auec sa chappe à distiller au B. M. iusques à la consumption du tiers : & ce qui demeurera de couleur de rubis, gardez pour l'vsage.

Vertus du baume de Souphre.

Ce Baume est admirable pour toutes playes, tant de Mousquetates que d'estoc; à toutes vlceres, tant vieilles que nouuelles; pour les Hemorrhoides & toutes maladies du fondement; aux chancres, lepre, fistules, lentigine, pustules, scabie ; pour toutes douleurs d'oreilles, apostemes & vlceres d'icelles : il amollit, mature, rompt, suppure, mundifie, incarne & cicatrise toutes sortes d'apostemes : il guerit asseurement le panarix, vn peu de linge trempé en icluy & appliqué dessus : il guerit la podagre, & est admirable à toutes contusions : extraict les fragmens & esquilles des os, comme aussi le vif-argent de ceux qui en ont estés frottés, si on en met suffisamment dans le bain : guerit la durté des mamelles, & exulcerées & cancreuses; comme aussi la morsure de tous animaux veneneux : r'amollit & guerit tous les nodus, ensemble la durté & retraction de nerfs, comme aussi la paralysie : toutes mauuaises vlceres de la bouche, à tout genre d'Espasme, &c.

Nota.

Emplastre Diasulphuris

Prenez Huile de Souphre ℥iij. Colophone ℥iij. Cire ℥iß. Myrrhe autant que poise le tout. Fondez la Cire & Colophone ensemble auec l'huile, y meslant peu à peu la Myrrhe subtilement puluerisée ; cuisez le tout à feu lent, remuant tousiours auec vne spatule, par vn quart d'heure. Formez en des Magdaleons & gardez à l'vsage. Qui est à toutes sortes de playes & d'vlceres, & pour toutes sortes d'apostemes, appliquant soir & matin : Il suppure, rompt, mundifie & consolide dans 2 iours.

Vertus de l'emplastre diasulfuris.

Emplastres des poinctures.

Prenez Cire ℔i. poix Grecque ℥iiij faictes fondre ensemble, puis prenant qu'ils sont encores chauds, iettez dedans la Cornaline, Coral blanc & rouge, Aymant & Molibdena, le tout en poudre ana, ℥ß. Ambre Mastic, Encens, ana. ʒvj. Myrrhe, Mumie, ana, ℥iß. & finalement adioustez y terebenthine ℥i. il faut le tout bien mesler ensemble iusques a ce qu'il soit refroidy. Malaxez le auec huile de Barbeau, & en formés des Magdaleons, lesquels garderez à l'vsage : cest emplastre est du tout admirable, tant aux playes qu'vlceres malings, quels quils soient. Et pour arrester promptement le sang, on peut prendre des choses deduites au chap. General. La laine des peupliers y est tres admirable, comme aussi le Coton puluerisé. Le semblable faict le Calcantum enueloppé auec la toile d'araignée, & en faire vne petite boulle qu'on tiendra auec le doigt sur le vaisseau, notamment s'il est gros : Ce qui sera aussi fort propre pour arrester le sang apres l'extirpation des membres La poudre de sang humain meslée auec le Saffran de Mars, faict de la roüille du fer, qui aura trempé dans du sang ana. ℥iii. mousse creuë sur le crane humain bien puluerisée ℥ß. le tout meslé ensemble, gardez à l'vsage.

Or il faut noter que pour empescher la conuulsion, le playe estant en partie nerueuse : des le premier appareil si la playe est au pied ou au genoüil, faut appliquer ce medicament à l'emunctoire du foye du mesme costé où sera la playe. Prenez Graisse de Renards, moüelle de Cerf, ana. ℥ii. Labdanum, Stirax Calamite, vers de terre puluerisez ana ʒi. Stirax liquide, Castor ana. ʒiß. auec vn peu de Cire, le tout soit reduit en espesseur de miel. Que si la playe est aux mains, ou au bras, on l'appliquera aux emunctoires, du cœur, en ioignant pareillement les vertebres du col & du dos. Nous traitterons plus amplement de la conuulsion au Chap. suiuant. Au seul Dieu loüange & gloire. Amen.

De l'ayde & subuention aux symptomes qui communnemenet arriuent aux Mousquetades.

Chap. XI.

Les Symptomes qui arriuent le plus souuent en ces playes, sont douleur vehemente, inflammation, phlegmon, fieure, conuulsion, paralisie, gangrene, spacele; tous lesquels sont Symptomes tres-mauuais & dangereux, & qui accompagnent communement ces playes, ausquelles le Chirurgien doit auoir plustost esgard qu'à toute autre chose : lesquelles le plus souuent il faut de-

Quels symptomes arriuent aux Mousquetades.

laisser, pour oster & appaiser ceux icy, parce qu'ils amoindrissent les forces, & peuuent engendrer des maladies plus extremes. Voire ie diray que les Symptomes font changer d'indications aux Chirurgiens, autres que la playe ne leur insinuë; crainte que par la violence dangereuse d'iceux, le malade ne meure, ou pour le moins ne soit tourmenté plus cruellement. Commençant la cure par les plus dangereux, à la guerison desquels, le Docte & rationel Chirurgien doit employer toute son industrie. Car ces playes ne receuront iamais entierement guerison, si premierement les Symptomes ne sont ostez. C'est pourquoy i'ay estimé tres conuenable, voire necessaire, de traitter en ce lieu d'vn chacun d'iceux à part, le plus briefuement, methodiquement, & en meilleur ordre qu'il me sera possible. Et ce en consideration des ieunes Chirurgiens qui suiuent les Armées; plusieurs desquels ne sont encore bien pratiques en la cognoissance de ces choses. Or par ce que la douleur est vn Symptome tres-pernicieux, voire & qui pourroit estre appellé plus grand que tous les autres, nous commencerons par iceluy, disant que c'est que douleur.

Que c'est que douleur.

Douleur est vn triste sentiment de l'attouchement, causé par l'action soudaine & violence de l'obiect sensible, accompagné d'intemperature & solution de continuité.

Quelles choses ne cessaires à la generation de douleur.

En la generation de douleur, quatre choses sont necessaires la 1. l'object sensible qui doit agir auec violence aux parties, comme estant cause premiere: la seconde leurs deux causes prochaines, sçauoir intemperature & solution de continuité: la troisiesme est la partie sensible, & en icelle le sentiment de l'attouchement. Finalement la quatriesme, c'est la perception triste de l'action de l'objet sensible qui est la douleur.

Par quel moyen on cognoist quelles parties sont afsligees de douleur.

Or par les diuerses sortes de douleurs on cognoist quelles parties sont affectées, & ce en trois façons, sçauoir par douleur poignante, pesante, & pulsatiue. La douleur poignante, signifie la lesion des parties nerueuses & tendineuses. La douleur pesante signifie lesion de quelques vnes des entrailles, comme du foye, rate, reins, & poulmons. La douleur pulsatiue, signifie lesion de quelques parties sensibles proche des arteres. Estant à noter en passant, que la douleur ne cause attraction d'elle mesme, mais par accident, à raison de la foiblesse qu'elle introduit aux parties, & de l'intemperature chaude & solution de continuité qu'elle augmente. Venons maintenant à sa vraye curation, laquelle s'accomplit par les remedes anodins, desquels il y a plusieurs differences. Car les vns sont dits anodins parce qu'ils diuertissent l'imagination du patient, comme la Musique la veuë, ou l'ouye de quelque obiet plus agreable: les autres parce qu'ils causent vne plus grande douleur qui fait oublier la premiere. Aucuns sont dits anodins, par ce qu'ils contrarient à la cause de la douleur, cōme les refrigeratifs à la douleur chaude, les remedes chauds à la froide: en quatriesme lieu les medicamens qui mitiguent & temperent la matiere sont dits anodins par Galien comme les suppuratifs. 5. les autres, parce qu'ils purgent les humeurs qui causent la douleur, tels sont les medicamens purgatifs, lesquels sont appellez anodins par accident. 6. les remedes qui fortifient la chaleur moderée & substance subtile sont dits anodins.

Curation de douleur, cōme elle s'accomplie.

Plusieurs differences d'anodins.

Vrais anodins doiuent auoir trois conditions.

Or les vrais medicamens anodins doiuent auoir trois perfections. La premiere est vne chaleur temperée proportionnée à celle qui est naturelle aux parties: La seconde que leur substance soit subtile & penetrante: & la troisiesme qu'ils soient medicaments remollitifs, & resolutifs, afin de relascher les parties, & & de resoudre quelques vapeurs.

Curation fausse des douleurs cōme elle se fait.

La curation fausse des douleurs se fait par les Stupefactifs & Narcotiques, desquels il ne faut iamais vser qu'apres l'vsage des anodins & en extreme necessité, les corrigeant par la mixtion d'autres medicamens, les appliquant chaudement sur les parties non desia debiles, ny affoiblies, sans les y laisser sejourner longuement. En troisiesme lieu on ne s'en doit pas seruir qu'apres les euacuations generales, & ce sur l'heure du sommeil apres la digestion, plustost exterieurement, qu'interieurement en quantité raisonnable. Desquelles deux especes d'anodins, nous baillerons de chacun vne exemple. Or quant aux premiers ils consistent en fomentations & linimens. Les fomentations se font de la decoction des racines de guimauues, d'vne teste de mouton, des mauues, des fleurs de boüillon blanc, de chamomille, de melilot, de semences de lin, fenegré, meslez & cuits auec du laict. Mais les liniments se composent des mucilages de la semence de l'herbe aux puces, fenegré, lin & de guimauues, de beurre, de graisse de chappon, & de teilon, d'œsype, & d'huile de guy de Pommier. Touchant aux Narcotiques, ils se composent en ceste façon. Prenez racines de iusquiame & de lys d'estang ana ℔. ß. mettez les infuser & confire dans du vinaigre rosat, & huile de lys d'estang, les exposant par quelques iours au Soleil: puis les espreignez, & de ce qui sera coulé, vous en estuuerez (estant vn peu chaud) la partie offencée. En apres vous l'oindrez du liniment qui s'ensuit, Prenez du suc des fueilles de iusquiame, & de ioubarbe, ana. ℥ ij. huile de guy de Pommier & de lys d'estang, ana. ℥i. ß. du beurre frais. ℥ij. Cire neufue, ℥j. meslez le tout & en faictes liniment. Cecy suffira touchant la douleur. Venons maintenant à l'intemperie. Laquelle n'est autre chose que la qualité changée, empeschant la cure & guerison des maladies.

Anodins vrais.

Que c'est qu'intemperature & de combien de sortes.

Or toute intemperature est chaude, froide seiche, ou humide; lesquelles il est besoin de

chement, ou au moins la partie blessée en soit fomentée. Apres le bain il faut frotter le col, & toute l'espine, les espaules, les iointures & chefs des Muscles, d'huile commun, violat, d'amendes douces, graisse de Poulle & de Cane, y meslant d'huile de guy de Pommer. Mais dautant que ce mal est incurable, lors qu'il est enraciné (ainsi que i'ay dit cy dessus) notamment quand il est ioint auec vne siccité de nerfs selon Galien, il faudra auoir recours à des medicamens plus excellents, comme à la tainčture de l'or, & à celle du baume naturel: car s'il y a quelque esperance de guerison, elle gist en ces deux remedes. Quant au regime de viure il faut qu'il soit humectant & succulent, comme de boüillons & coulis faits de Chappons, Pigeonneaux, Veau, & Mouton gras, adioustant fueilles de Violles & Mauues. Vsera des conserues de Buglosse, Violles, fleurs de bourache & de Nenuphar.

Gal. ch. 5. du 6. de la methode.

Gal. au li. 7. de sa meth.

Seconde.

La seconde espece qui vient de repletion, se fait subitement d'vne abondance d'humeurs qui se mettent sur les nerfs, qui s'en abreuuent & imbibent, à cause des tumeurs contre nature qui aduiennent en ces playes, & lesquelles se passent soudainement : ou bien par vne extreme froidure qui resserre les nerfs & les remplit, ce qu'a tres bien remarqué Hypocrate. Les corps pleins, gras & replets, y sont plus subiects & disposez que les autres. Il la faudra guerir, principalement durant les premiers iours, auec vne maniere de viure tenuë, exsicatiue, & eschauffante: euitant sur tout l'vsage du vin, dautant qu'il esmeut les defluxions, & est nuisible aux parties nerueuses: vsant au lieu d'iceluy de l'Hydromel, ou d'eau de canelle. Apres on vsera des euacuations conuenables, comme par la saignée & par la purgation vniuerselle: en partie aussi en attirant de la partie qui endure conuulsion, ce qui se fera par l'vnguent suiuant, duquel (le corps ayant esté bien purgé) on oindra le col & toute l'espine du dos & la partie blesse. Pr. du Baume de la gomme elemi, & de lierre an. ℥ii. huile de Cire de terebentine & de genieure, distillez par voye Chymique an, ℥ß. huiles de Girofles & de Behioin an ℈ii. de ce linement on oindra l'espine du dos, & la partie malade. Si l'on le veut reduire en vnguent on y pourra adiouter graisse de cerf, de resson & d'Ours an. ℥i. auec vn peu de cire. Cependant qu'il prenne par le dedans le medicament suiuant. Pr. eau de grand muguet, & de genieure an. ℥i. Huile d'ambre iaune, ℈ß. meslez & en faictes potion.

Hip. Aph. 17. du li. 5.

Curation.

Baulme pour la conuulsion de repletion.

La troisiesme espece qui se fait par consentement, le cerueau estant offencé, à raison de la douleur, lors que, ou quelque nerf a esté picqué, ou quand les humeurs acres, mordicentes & venimeuses changent & corrompent leur nature: d'où aussi selon Hip. naissent des grādes douleurs, desquelles par la force du sentiment, la conuulsion se fait. Or si elle est esmeuë par la sympathie, & qu'elle se fasse à cause de la douleur, il la faudra seder, par les remedes escrits au lieu où nous auons traicté de la douleur. Que si elle est causée par l'acrimonie & virulence du venin, ce qui aduient aussi le plus souuent qu'on se serue des choses que i'ay ordonnées pour les playes enuenimées. Que si elle aduient à cause de quelque pointure ou incision du nerf, comme il arriue le plus souuent, par l'insuffisance des Chirurgiēs, qui se trauaillent par trop à rechercher la bale, & par leurs incisions offencent les nerfs, bien souuent, d'où la conuulsion s'en ensuit, principalement s'ils rencontrent quelqu'vn de ceux qui paruiennent aux Muscles, qui sont les instrumens du mouuement volontaire. Pour lors il faut vser des medicamens qui soient d'vne substance tenuë, afin qu'ils penetrent iusques à l'extremité du nerf, & qu'ils digerent & appaisent les douleurs: s'abstenant des astringens, & des froids, qui resserrent & empeschent la respiration. On pourra vser du suiuant. Pr. huile de souphre tiré par moyen de la therebentine: huile de Sauinier, & de therebentine ana ℥ii. huile de iaunes d'œufs ℥ß. meslez le tout & en appliquez sur la partie malade. Que si cela ne sert de rien pour la cure de ladite conuulsion, il faudra entierement coupper le nerf blessé, selon l'aduis de Galien, car lors il n'y aura plus de crainte ny de danger, si ce n'est que la partie en pourra rester debile.

Aduertissement touchant la curation.

Gal. ch. 9. du 3. de la metho.

Il y a encore vne autre espece de conuulsion qu'on appelle communement goutte crampe; qui n'est autre chose qu'vne certaine vapeur, qui descourt par les membranes & parties nerueuses, elle s'euanoüit par quelque petit mouuement ou legere friction, elle trauaille souuent les malades, qui ont les os des bras ou des iambes fractures, mesmes ceux qui les ont couppez du tout la pensent sentir, iusques à l'extremité de leurs doigts, encores qu'ils n'y soient plus.

Goutte crampe espece de conuulsion qu'est-ce.

Pigray, li. 3. des playes en general chap. 3. fu. il. 292

Or la conuulsion est vniuerselle ou particuliere, la premiere occupe tout le corps, laquelle est de trois sortes : Sçauoir, *Tetanos, Opisthotonos, & Emprosthotanos.* La premiere se fait lors que tout le corps se tient droict, & qu'il ne peut tourner, fleschir, ny hausser. La seconde se fait lors que tout le corps, teste & col se retirent en la partie posterieure. La troisiesme se fait lors que tout le corps, col & teste se retirent à la partie anterieure.

Differente de conuulsion.

Quant à la conuulsion particuliere, elle se fait lors que le nerf qui sert seulement à vne partie seule est offencé, comme à l'eil, à la langue, au bras, ou a la iambe. Il faut noter que la cause & vice de ces trois especes de conuulsion, est specialement au principe de la Nuque, à la difference des autres conuulsions, où il est espandu par toute la partie. Venons maintenant à la paralysie.

Conuulsion particuliere.

Paralysie ou resolution, est vne relaxation & amollissement de quelque partie nerueuse de nostre corps; de laquelle sont

Paralisie que c'est.

sont deux especes, vraye, & non vraye.

Des especes de paralysie

La vraye, est celle où le mouuement & sentiment sont du tout perdus, deprauez & abolis.

La non vraye & imparfaite, est celle où le sentiment est perdu, & le mouuement demeure, ou le mouuement est perdu, & le sentiment se tient en son integrité : ou bien quand le sentiment & le mouuement sont seulement hebetez, & non du tout abolis, qui se doit plustost dire *Stupor* que Poralie.

Causes.

La Paralysie ensuit les grandes playes, principalement de la teste & de l'espine, ou de la nuque, comme aussi fait la conuulsion. Elles different neantmoins l'vne de l'autre, en ce que la Paralysie abolit le mouuement par relaxation des nerfs, & la conuulsion le supprime par retraction. Il y peut bien auoir d'autres causes internes, comme gros humeur, cras, & visqueux, qui font obstruction de l'vn des ventricules du cerueau, ou de l'espinale medule, & par consequent des nerfs, par lesquels doit passer la faculté animale qui fait le sentiment & mouuement, mais cela ne fait à nostre intention, c'est pourquoy nous viendrons à la curation.

Curation.

Il faut guerir la paralysie par medicaments pris par le dedans, & appliquez exterieurement comme par fomentations, cataplasmes, linimens, vnguens, & semblables choses : desquels la façon suit selon nostre intention. Pr. l'eau de grand Muguet, & de fleurs de Lauande ana. ℥iiii. Succre ℔ ß faictes cuire iusques que le Succre soit assez espais, puis l'ayant retiré de dessus le feu, adioustez y huile d'Ambre iaune, distillé *Per descensum*, & rectifié ℈ i ß. huile de Canelle, & de l'essence de Sauge, ana. ℈ ß. faictes en des tablettes selon l'Art.

Baume d'indicible vertu pour oindre les membres paralitiques.

Et pour appliquer exterieurement sur la partie affectée, l'huile suiuant est confirmé par experience ; c'est pourquoy on en pourra vser asseurement Pr. Huile de Mille-pertuis, ℔ i. Terebenthine, ℔ ß. huile Laurin, ℥iiii. huile d'Aspic, ℥i ß. bages de Genieure, ℔ ß. Costorée, ℥i. Euphorbe, ℥ii. Girofles, Macis : noix Muscade, Canelle, ana. ℥i ß. fleurs de Lauande, de Sauge, & de grand Muguet, an. p. ii. Mastic, Myrrhe, Encens, ana ℥ii. Mumie ℥i ß. graisse de Tesson ℥iij. mettez digerer le tout ensemble par vn mois sous le fiens, puis les faictes distiller en alembic de cuiure, sellon l'Art.

Louange à du Chesne.

C'est excellent & souuerain remede est emprunté de Quercetan, en son Traicté des Arc-busades, comme aussi plusieurs autres, desquels ie me sers en ce liure, parce que l'experience que i'en ay euë me les faict preferer à plusieurs autres. Il faudra oindre auec c'est les membree paralytiques & retirez.

Que si toutesfois cestuy-cy ne vous agrée, vous pourrez auoir recours au Baume de Mesué qui est fort excellent & approuué de plusieurs ; sa description est telle.

Baume de Mesué pour la paralisie.

Pr. Myrrhe choisie, Aloës Hepatic, Spica-nard, sang de Dragon, Thus, Mumie, Opobalsami, Bdellij, Carpobalsami, Amoniac, Sarcocolle, Saffran, Mastic, Gomme Arabicq, Storax liquide, ana ℥ij ß. Musc, ʒ ß. Terebinthine de Venise, ℔ i. puluerisez ce qui est necessaire de pulueriser y adioustant l'herbe be de la paralysie & Sauge, an. m i. distillez par alembic & gardez à l'vsage.

Au lieu de cestuy-cy on pourra vser auec toute asseurance de mon Baume du Soleil descrit en mon Bouquet Chymique, comme aussi en ma grande Chirurgie Chymique; où pour cause de briefueté ie renuoye le Lecteur, & afin de venir au syncope ou deffaillance de cœur.

Du Syncope, & sa definition.

Syncope, est vne soudaine & forte deffaillance des facultez & vertus, & principalement de la vitale, & demeure le malade sans aucun mouuement : & pour ceste cause les anciens l'ont appellé petite mort. Les causes sont vn grand flus de sang, ou bien quelque peur, tristesse, ou ioye excessiue. Ce qui se recognoist, quand le malade pallist, & qu'il luy vient vne petite sueur, cessation du mouuement des arteres, ou tost apres le malade tombe en terre, sans sentir & mouuoir aucunement. Or il faut noter que plusieurs qui tombent en syncope, s'ils ne sont secourus, meurent. Et c'est pour cette cause, il est necessaire de remettre les esprits, & les forces abbatuës, soit auec de bons alimens donnez en petite quantité & par interualle, comme auec des pressis gelées, pain trempé en vin, & auec les choses aromatiques; & ce notamment lors que le syncope vient de dissipation. Que s'il venoit à raison de la venenosité de la playe il sera besoin de donner vne cueillerée d'eau de vie où sera dissoult vn peu de Theriaque & Mithiridat. Que si tout cela ne sert de rien, & que parmy tant de causes de syncope, soit iointe la tristesse, ie conseille d'vser de la teinture de l'Or, & de celle des coraux, ou des essences de toutes les gemmes, la preparation de tous lesquels medicamens i'enseigne en plusieurs lieux de mes œuures, comme en ma grande & petite Chirurgie, ensemble en mon Bouquet Chymique, & en mon Cabinet Royal; ausquels liures le lecteur pourra auoir recours pour c'est effect. Maintenant ie parleray de la gangrenne & sphacele ou totale mortification de la partie.

Causes. *Signes.* *Pronostic.* *Curation.*

Definition de Gangrene.

Gangrene est vne disposition, qui tend à mortification de la partie blessée, qui n'est encore morte ny priuée du tout de sentiment, mais elle se meurt peu à peu, en sorte que si bien tost on ne luy donne ordre, elle se mortifiera du tout, voire iusques aux os : qui alors est appellé des Grecs *Sphacelos*, des Latins, *Syderatio* & *Estiomenos*, selon les modernes Les causes de gangrene sont primitiues, ou antecedantes : les primitiues & externes sont grandes combustions potentielles, ou actuelles, par refrigeration, ou engelement faites par l'air grandement froid qui nous enuironne, ou par indeuë application des

remedes extremement froids & stupefactifs: comme aussi par vne grande obstruction faicte par les emplastiques, laquelle empesche la respiration. Par les fractures luxations, grandes contusions ou meurtrisseures, playes faites és parties nerueuses, comme és ioinctures, ou pres d'icelles, fortes ligatures, morsures de bestes venimeuses, ou autres non venimeuses, & notamment aux nerfs ou tendons. Ainsi que i'ay veu aduenir en l'an 1617. à l'endroit de Benoist Bonand, oncle de Messieurs les Frenays, freres & Notaires Royaux à Lyon, lequel fut mordu au bourg de Veyse, par vn chien d'vne des blancheries dudit lieu au gros tendon faict des trois muscles du moler de la iambe, lequel s'insere au talon. Subit reuenant en ville se fit penser à vn Chirurgien; lequel negligeant ceste playe pour estre à son aduis assez petite, la gangrene s'y mist & mourust en moins de quatre iours. Ce qui donna occasion de dire à vn docte Medecin nommé Monsieur Marcelin, qui pour lors estoit present, qu'il ne falloit iamais negliger les petites playes quelles qu'elles soient; notamment quand elles sont faites par quelque beste, soit veneneuse, ou non. Voire mesmes quand ce ne seroit que l'attouchement de quelque chose de veneneux, lequel venin on doit dissipper & attirer par medicamens Alexipharmaques, ou appliquations de ventouses, autrement on est en danger de passer le pas. Ainsi qu'il aduint en la mesme année que dessus à vn nommé Iean Vindry, granger de Monsieur Mizaud, receueur des Tailles audit Lyon, lequel ayant vn bœuf qui auoit mangé quelques chenilles auec son pasturage, deuint malade, ou bien vne petite bestiolle semblable à la Canthride, qui enfle si fort vn bœuf, quand il la mangée qu'il creue: & pour ceste cause est nommée de Pline, Buprestis. Or le remede qu'on fait a ces maladies, c'est de leur pousser la main dans le fondement, & leur tirer toute la fiente dehors, ce que ce granger se disposa de faire; tellement qu'ayant mis plusieurs fois la main & le bras quasi iusques à l'espaule, le sortit pour la derniere fois, chargé de petits boutons rouges, auec vne grande inflammation à iceluy: luy voyant son bras accommodé en la sorte vint à Lion, & se presenta au mesme Chirurgien que dessus, lequel pour tout remede luy appliqua en ma presence quelques linges trempez en vn Oxicrat, & par ce qu'il estoit assez tard le renuoya dehors la ville, luy commandant de le venir trouuer le lendemain: mais qu'en aduint il? estant reuenu il n'estoit plus temps d'y mettre remede: car la totalle mortification l'auoit saisi, & mourut dans 24. heures. Voilà comme on ne doit negliger ces accidens, si l'on ne veut que la terre cache nos defauts. Quand aux causes antecedentes, ou internes, sont grandes fluxions d'humeurs chaudes ou froides, qui tombent sur vne partie en plus grande quantité qu'elle ne peut digerer, en sorte que sa chaleur naturelle en est suffoquée & esteinte: d'ailleurs aussi par vne veneneuse & maligne qualité.

Histoire. — *Autre histoire notable.* — *Pline li. 30. chap. 4.* — *Causes antecedentes.*

Signes de gangrene par inflammation.

On connoist les gangrenes faites par inflammation, quand les grandes douleurs & pulsations precedentes: les inflammations sont grandement diminuées, & la couleur vermeille changée en pasle, tendante a liuidité, Si le froid en est la cause, sera demonstré par la grande douleur poignante & cuisante & rougeur estincellante, puis tost apres liuidité & sans sentiment & mouuement, accompagnez de tremblement. Quant à celles qui arriuent par fortes ligatures, fractures, luxations, & grandes contusions, cela se connoist facilement à la durté, qui est pour la defluxion, pareillement des vessies, & inflammations, ce qui se voit manifestement aux bruslures, &c. On peut voir plusieurs autres signes dans Paré, lequel a tresbien traicté de ceste matiere ou pour cause de briefueté ie renuoye le lecteur.

Signes qu'elle est par froidure: ensemble des ligatures, & bruslures. — *Paré des gangrenes li. 12 chap. 21. fueil. 172.*

Pronostic.

Or cest accident est d'vne si grande malignité, que si l'on n'y remedie soudainement, il est à craindre que la partie desia esteinte & morte par la corruption, ne saisisse les parties prochaines, & se change en vne mortification qu'on appelle Sphacelle, ou syderation, laquelle on connoist, lors que la partie est liuide, noirastre, enflée, molle, & pourrie, sans aucun battement des arteres, douleur ny sentiment, en telle façon qu'on y peut planter vne lancette bien auant, sans sentir aucune douleur. Or alors il faut amputer entierement ceste partie syderée, ainsi que nous dirons cy apres. Toutesfois la gangrene estant suruenuë, ou par la negligence du Chirurgien, ou ne l'ayant peu empescher, il faudra proceder en sa curation en ceste façon. Il faut faire des scarifications en la partie, afin d'euacuer beaucoup de sang, notamment si le mal aduient par inflammation & abondance d'humeurs: puis la lauer du lauement suiuant. Prenez phlegme de vitriol & d'alun ana ℥ iiii. huile de miel ℥ß. vinaigre ℥ij poudre de la racine d'Aristoloche ℥iß. Sel de tartre ℥i. Sel de Suye de cheminée ʒiß. myrrhe ℥iß. camphre ℥ß. Salpetre ʒij. sucs d'esclaire & de refort ana. ℥ii. faictes boüillir le tout ensemble iusques à la consumption d'vn tiers, & en lauez souuent la partie. Sur laquelle par apres on appliquera le cerat suiuant.

Signes de Sphacelle. — *Cure de gangrene.* — *Lauement pour la partie gangrenée.*

Cerat pour cest effet.

Pr. du miel ℥ii. poudre de Myrrhe & d'Aristoloche ronde, ana. ʒii. cire & poix de Nauires an. ℥iii. colophone ℥iß. huile de froment & de iaunes d'oeufs, ana. ℥ß. liqueur de Myrrhe ℥ii. Crocus Martii, & Crocus Veneris, ana ℥ß cuisez le tout en consistance d'vnguent Et pour engraisser les tentes & charpis, prenez du Beurre d'Arsenic fixé & separé de ses esprits veneneux, malings, vilains, & puants, ainsi que i'enseigne en mon Bouquet Chymique: car autre-

ment ie ne conseille pas d'en vser, d'autant qu'il est tres-dangereux s'il n'est bien preparé. Pr. donc de cest Arsenic, ℥ij. Mercure precipité ℥ß. huile de Myrrhe ʒiij. incorporez le tout auec Miel, laué auparauant auec du suc d'esclaire. Cependant on pourra appliquer sur toute la partie quelque cataplasme fait de farine de Luppins, de vesse noire, de lentilles, & de febues, qu'on pourra cuire auec de l'oxymel: ou bien on vsera du cataplasme d'Arnoglosse, descrit au chap. general. Que si tous ces medicamens sont inutiles, & que la gangrene se change en sphacele, le plus prompt remede c'est de coupper le membre vn trauers de doigt ou enuirō sur la pourriture, ce qui se fera auec vn filet d'alun de plume imbu d'huile de Mercure sublimé, que quelques Chymiques nomment eau infernale, luy laissans vne ou deux heures. Que si l'on ne se veut seruir de ce moyen icy, qu'on aye recours au cousteau & à la scie, desquels pour s'en seruir ie n'enseigneray icy la methode, attendu que ie croy qu'aucun n'est si impudent de suiure les Armées en qualité de Chirurgien, qu'il ne soit bien versé aux operations Chirurgicales; autrement ie les renuoye aux œuures de Monsieur Paré, & Monsieur Guillemeau & autres Escriuains modernes qui en apprennent suffisamment la façon. Cependant il ne faut oublier la maniere de viure, laquelle doit estre tenuë & refrigerante, ny la mission du sang reuulsiue, ny les medicamens purifians le sang, si le Docte Medecin estime qu'ils soient necessaires: à la prudence, & experience duquel ie delaisse le reste de la cure de ce tres pernicieux symptome, contre lequel il n'est besoin de negliger la reboration des parties vitales, pour les preseruer de cest esprit puant, pourry & malin, qui s'esleue de la partie syderée & morte. Au seul Dieu loüange & gloire.

Medicamēt pour couurir les tentes & plumaceaux.

Filet d'alun de plume pour extirper les membres.

De la vraye methode & moyen tres-asseuré d'embaumer les corps morts.

Chap. XII.

OR si apres que le docte & rationel Chirurgien aura fait tout ce qui luy aura esté possible, selon l'Art, & neantmoins pour la grandeur de la blesseure le patient vient à mourir, si c'est vn Seigneur, ou homme de qualité qu'il conuient embaumer, il faut que cela se fasse promptement, par ce que les corps qui meurent des Mousquetades, se corrompent & putrefient en peu de temps, voire d'vne putrefaction plus estrange, plus puante, & plus fœtide, que l'ordinaire: Or la façon de les embaumer sera celle qui suit, selon mon intention.

S'il faut embaumer, que ce soit promptement, & pourquoy.

Et pour commencer, il faut ouurir l'occiput auec vn grand trepan, puis vuider toute la substance du cerueau, en tirant tout le sang & humeur auec vne syringue, apres le remplirez d'eau salée. A la poictrine on fera deux incisions, vne de chaque costé, entre la 6. & 7. des vrayes costes, & ce entre les cartilages, tirant vers le Sternum, ostant desdits cartilages la longueur de deux doigts, penetrans iusques dedans la capacité, faisant en sorte que le cuir puisse recouurir lesdits trous, la piece dudit cartilage emportée (le semblable se doit faire à celuy de la teste.) Or par iceux trous vous syringuerez de vostre eau salée, & ce par diuerses fois; s'il est besoin de nettoyer quelque aposteme ou grumeaux de sang retenus en icelle retirant toute l'humidité en panchant le corps, ou bien auec la grosse syringue, ainsi que dessus, le remplissant en fin d'eau salée: le bouchans auec vne esponge, comme aussi celuy de la teste.

De la vraye methode d'embaumer, & ce qu'on y doit obseruer pour les ventres superieur & moyen.

Pour le ventre inferieur, il faut ietter par le siege, dedans les boyaux, quantité de clysteres, afin de les nettoyer des excremens contenus en iceux, reïterant par diuerses fois, à cause de la grosseur & longueur des boyaux. Le corps doit auoir la teste, contre bas en les mettant: il faut noter que lors que les clysteres sortiront de la mesme façon qu'on les y aura mis, que les boyaux sont assez nets. Apres on fera deux incisions au ventre, vers les flancs, de la grandeur de deux grands doigts; & par icelles s'il y auoit quelques aquositez ou bouë, elle sera vuidée: & par mesme moyen par l'vne d'icelles vous coulerés vne grande erigne, afin de rompre & deschirer la veine caue & la grande Artere, pour en faire sortir le sang, lequel estant escoulé, au mesmes temps vous remplirez les intestins d'eau salée, comme dessus auez fait à la teste & poictrine. Ce qui se fera par le moyen d'vne grosse syringue, la iettant en façon de clystere, penchant le corps la teste en bas, afin de la faire aller par tout. De mesme vous en ietterez dans la capacité du ventre, afin de le bien nettoyer. Cela faict, le corps estant bien seiché, & escoulé de tout ceste eau salée. On le mettra dans vne cuue de sa longueur, tremper dedans de l'esprit de Sel, faisant que la teste, poictrine, & ventre inferieur s'en emplissent, & qu'il surmonte quatre doigts par dessus: le laissant ainsi par vn mois philosophique, il retient sa naturelle couleur & beauté, auec sa figure & symmetrie, n'estant en rien diminué ny flestry. De cét esprit de Sel fut embaumé le corps de ceste tres belle femme, de laquelle parle Raphaël Volateran, qui fut troué dans vn vieux sepulchre aupres d'Albe, du temps du Pape Alexandre VI. il y a enuiron six vingts ans, aussi entier & esloigné de corruption, que s'il eust expiré à l'heure mesme, bien qu'il y eust plus de treize cents ans qu'il estoit là enseuely, comme le tesmoigne l'escriture grauée sur le marbre du sepulchre. La preparation duquel esprit de Sel est telle que

Ce qu'on obserue au ventre inferieur.

40. iours

Merueilles de l'esprit de Sel pour conseruer incorruptibles les corps qui en ont esté oingts plusieurs siecles d'annees.

Preparation

de l'esprit de Sel.

s'ensuit. Pr. Du Sel Marin telle quantité que vous voudrez, lequel vous ferez fondre en vn creuset, puis estant froid faictes le dissouldre en lieu humide, puis le filtrez tant de fois, qu'il ne rende plus de fecs. Apres faites le digerer ou putrefier par deux mois en fien de cheual qui soit souuent renouuellé, afin qu'il ait tousiours bonne chaleur, puis tirez le par vne tresforte distillation dans le sable. l'vnctuosité Salinastre montera auec l'eau phlegmatique: Separez ceste eau par vn bain leger: il vous restera vne liqueur en laquelle mettez tremper ce que vous voudrez, fust ce des choses les plus corruptibles, elles demeureront en leur entier, par de longues reuolutions de siecles, sans s'y alterer ny corrompre. C'est ceste liqueur que Paracelse appelle *Viriditas salis*, qui a des facultez & vertus incroyables, tant pour renouueller l'homme tout à fait, & le preseruer de toutes maladies, lors qu'il est pris par le dedans, auec vn vin excellent, ou bien dans l'eau de vie: quatre ou six gouttes prises en eau d'Absinthe, guerissent l'hydropisie, comme aussi l'Epilepsie, & la iaunisse: trois ou quatre gouttes auec eau d'Escolopendre, guerissent toutes sortes de fieures: chasse les vers prins en eau de vie, ou d'Armoise: Et les pierres, prins en eau d'arreste-bœuf. Donné trois gouttes auec eau de Chardon benist, ou de Parietaire, lasche en peu de temps l'vrine supprimée. Il guerit en outre les luxations, contractures, paralysies & apostemes, oignant d'iceluy les parties affligées, meslé auec les vnguents propres. Il appaise les gouttes meslé auec huile ou de Terebenthine, ou de Cire, ou de Camomille: Finalement il calcine tous les metaux; notamment l'or, lors qu'il est rectifié, ensemble les pierres mesmes, qui est vn œuure de l'Art tres-parfaict, & vn secret tres-caché. Grandes sont à la verité les vertus & facultez de l'esprit de Sel, & notamment pour l'embaumement des grands, ainsi que nous auons dit cy-dessus.

Effect de l'esprit du Sel, tant à la preseruation que curation des maladies.

Nota, B.

Que si ceste façon semble trop chere à quelques vns, on peut faire vne eau Marine de peu de frais, & s'en seruir au lieu de l'esprit de Sel: & ce en ceste façon descrepipitez le Sel, puis le dissoluez en eau de pluye distillée, faisant vne bonne saumure, sur laquelle puisse nager vn œuf, & faire comme dessus; ou bien apres que vostre Sel sera descrepité, vous le ferez dissoudre à l'humide, puis le filtrerez iusques qu'il ne rende plus de feces: & de ceste liqueur vous vous en seruirez sans le distiller. Que si tout cecy n'agrée aux inueterez en leurs resueries accoustumées, qu'ils embaument commu ils voudront, auec leurs poudres, Baumes, poix, drappeaux cirez, bandelettes, qu'ils cousent, qu'ils taillent, qu'ils fassent tout à leur fantaisie; si ne sçauront-ils empescher que le corps n'exhale en moins de quarante iours vne vapeur puante, cadauereuse, pernicieuse & insupportable. Misere grande à la verité, que les grands mesmes soient destituez des bons remedes conseruatifs, tant en leur vie qu'en leur mort: Oüy, les grands: car i'ay veu vne fois conduire le corps d'vn grand, de la biere duquel exhaloit vne puanteur quasi intolerable. Cause assez suffisante, pour prouuer l'inutilité de ceste barboüillerie d'embaumemens, qui ne seruent que de vehicule à la corruption: Car les choses corrompantes ne peuuent pas empescher de corruption les autres. Or les ingrediens desquels on embaume le plus souuent les grands, sont appliquez auec leur masse corporelle, sans en separer les substances etherées & incorruptibles, quoy faisant, c'est vouloir combattre la corruption auec des armes corrompables. Peut estre quelqu'vn dira qu'en lauant le corps auec l'eau de vie, & auec le vinaigre distillé, qui sont matieres separées de leur masse corporelle: à quoy ie respons que bien que cela soit, & que cela eust quelque faculté d'empescher la corruption, neantmoins le peu de temps que ces choses seiournent au corps, n'est pas bastant de les faire penetrer aux plus profondes parties d'iceluy. Au contraire l'esprit du Sel par son incision penetrante, par sa douceur, pureté, odeur, & incombustibilité, preserue tout corps de putrefaction, le changeant en sa nature incorruptible, pourueu qu'il le puisse penetrer, & consomme tout l'humide visqueux, subiet à pourriture. Que diray-ie plus du Sel: le Sel est la premiere origine, tant des metaux, que des pierres, pierreries, & de tous les autre mineraux: pareillement des vegetaux, & des animaux, dont le sang, & l'humeur vrinale (ainsi que l'appelle Raymond Lulle) & toute autre substance est salée pour la preseruer de putrefaction: & en general de tous les mixtes & composez elementaires. Ce qui ce verifie de ce qu'ils se resoluent en luy; si qu'il est comme l'autre vie de toutes choses: & sans luy, dit Morienus, la nature ne peust rien ouurer nulle part, ny chose aucune estre engendrée, selon Raymond Lulle en son Testament. A quoy tous les Philosophes Chymiques adherent, que rien n'a esté crée icy bas en la partie elementaire, de meilleur ny plus precieux que le Sel. Aussi rien ne pourroit subsister, si ce n'estoit le Sel, qui y est meslé, lequel lie les parties ensemble comme vne colle (autrement elles s'en iroyent toutes en menuë poudre) & leur donne par mesme moyen le nourrissement. Aussi est-il la vie de toutes choses, *Sole & sale omnia seruantur*. C'est à bon droict que ie dis donc que l'esprit incorruptible du Sel peut garder de corruption les choses corrompables, beaucoup mieux que non pas les corrompantes, desquelles on vse communément aux embaumemens ordinaires. Ioinct auec cela que leur methode, & com-

Autre façon pour les pauures.

L'autheur se rit de l'attelage outil de l'embaumement commun.

La commune façon d'embaumer, reprouuée.

Obiection.

Responce.

Note du Sel.

Le Sel est origine de tous metaux & mineraux.

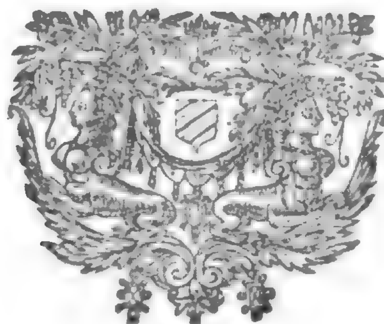
Rien ne preserue de putrefaction que le Sel.

Rien en la partie elementaire de plus precieux que le Sel.

mune façon d'embaumer est si odieuse, que les assistans mesmes, pour si bon cœur qu'ils ayent en sont quasi comme transis d'horreur, & ce à cause des grandes taillades & profondes incisions, qu'ils font sur ces pauures corps morts, lesquelles taillades ils remplissent par apres de poix, les bandant encore par apres auec des bandes toutes couuertes de poix: nigauderie veritablement digne de risée. Au contraire l'esprit de Sel, quand mesmes le corps ne seroit nullement ouuert, pertuisé, ny euacué, il le conseruera par vne longue suite d'années en sa vraye & naturelle couleur, en sorte que si au bout de cent ans quelqu'vn l'ayant veu pendant sa vie, le voyoit encore, le pourroit reconnoistre tres facilement. Ce qui ne se pourroit faire l'embaumant en la façon commune, parce que les taillades qu'il luy conuient faire, la poix de laquelle il le conuient farcir, les bandes & linges poicés, desquels ils le conuient lier & bander, aneantissent & peruertissent totalement sa figure. Or il conuient noter, que si apres auoir fait tremper le corps dans l'esprit de Sel, on le vouloit mettre en lieu, où on le peut continuellement voir, il faudra faire vne quesse de plomb bien proprement elabodrée où il y aura vne grande vitre par dessus; au trauers de laquelle on pourra voir le corps, qui sera posé au dedans tout de son long. Quant au reste des proprietez, vertus, & facultez du Sel, qui sont veritablement tres-grandes, i'en traicte assez amplement en mon *Vade mecum*, comme aussi en mon Cabinet Royal. Il est temps maintenant de mettre fin à cest œuure, en remerciant l'Eternel, qui par sa misericorde & grace m'a donné l'intelligence de beaucoup de choses non communes, qui y sont traictées. Auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire eternellement és siecles des siecles, Amen.

Chose vrayement digne de consideration.

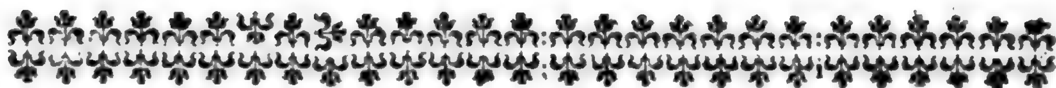
Fin du Traicté des Mousquetades.



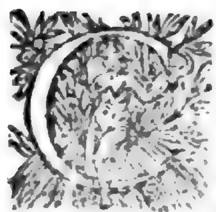
EPYDIMYOMACHIE,
OV
LE COMBAT
DV CHIRVRGIEN
CHARITABLE
CONTRE LA PESTE.

Asseurée preseruation, & indubitable gueri-son par vn seul remede.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, Conseiller
& Chirurgien ordinaire du Roy.



AVX FRANCOIS.



C'*Est à vous & pour vous chere nation, pour qui i'entre au combat contre la plus furieuse ennemie des humains, & à qui i'en dedie les dépoüilles, l'esperance que i'ay en la grace du Tout puissant, qu'il benira & ma main & mon œuure, me fait parler en la sorte. Et quoy que l'ennemie que i'attaque, soit vn Prothee, & que comme Hercule i'ay vn ennemy multiforme, si est ce que i'ose, asseuré sur la faueur du Pere des misericordes, m'en promettre la deffaite. La Charité & le deuoir à ma patrie, m'obligent (& non seulement moy, mais vn chacun) à destourner le malheur qui la menace. Et pleust à Dieu que ie feusse capable d'en destourner le general, comme ie tasche à faire le particulier. Or comme en la Medecine il faut plustost agir que discourir, me voicy sur le pré, n'ayant pour toutes armes qu'vne espée, sçauoir mon Antidote pestilentiel dict* Chrysobezoar. *Le peu de deuoir qu'on rend contre cét ennemy commun, la Peste, ioinct la priere de quelques vns de mes amis, m'ont obligé d'anticiper le desir que i'auois d'escrire d'icelle. C'est icy donc vne precaution, en attendant vn liure que ie parfaits, intitulé* Les feux d'Hypocrate, & les parfums de Paracelse, pour chasser l'halaine du serpent pestifere, la contagion *&c. Ceux qui conseillent vne infinité de choses, pour la preseruation & curation de cette maladie, seront bien esbahis, quand ils verront qu'vn remede seul peut faire tout ce que leurs parfums, vinaigres, boulettes d'yuoire auec esponges imbuës en vinaigre, eaues de senteur, trochisques, pastilles, &c. promettent de faire. Car si c'est pour corriger l'Air pestifere, asseurément que par les choses odoriferentes il s'ensinuera beaucoup plustost qu'autrement. Erreur grand & abus intollerable. Celuy qui voudroit corriger la salsitude de la mer auec vne goutte d'eau douce, seroit digne de risée. Que si c'est pour resister au venin pestilentiel, bon là. auquel cas mon remede seul peut seruir de parfum, & remede preseruatif & curatif, sans embarasser les personnes en tant de choses, lesquelles le plus souuent ils ne peuuent & ne sçauroient faire. Or la methode comm il s'en faudra seruir sera deduicte cy-apres. Aymez moy, chere nation, & benissez Dieu: auquel soit tout honneur & gloire eternelle. Amen.*

QV'EST-CE QVE PESTE.

ESTE est vne ametrie & intemperie de tout le mixte, de la matiere temperament & substance, maligne & contagieuse, engendrée de venin, procedant de causes celestes & elementaires, directement, diametralement, & mortellement contraires à la vie, laquelle produit symptomes horribles, effroyables, & mortels ; comme boises, charbons, exanthemes, fiéures aiguës, sincopes, frenesies, conuulsions, &c.

Ceste description de Peste pour estre bien entenduë (à cause des mots qui la construisent) auroit besoin d'explication ; mais la grosseur que ie desire donner à ce discours, & le temps ne me le permettent pas: joinct que les paroles ne guerissent point.

Causes de Peste.

Elles sont superieures & inferieures, les superieures ou celestes, viennent de l'Ire de Dieu, voulant punir nos enormes pechez, selon de droict de sa justice criminelle, se sert des aspects sinistres des planetes du Ciel, pour esmouuoir les inferieures Elementaires, à produire leurs semences de pourriture, lesquelles infectent l'Air, les Eaux, & en suitte les corps. La Constellation desquels peut estre esmeuë par l'influence desdites planettes ; & par ce moyen reduite de puissance à effect le venin Arcenical, Napellin, & Aconital, engendré en nous mesmes. Donnant par ainsi ouuerture aux inferieures, internes & externes. Ceux la, sont ou Antecedentes, sçauoir nos humeurs vicieuses, paruenuës a tel degré de pourriture qu'elle est capable de conceuoir la forme du venin de l'Air pestifere : on conioinctes, sçauoir le venin des-ia communiqué au cœur, lequel suffocquant les esprits, destruict la chaleur naturelle. A quoy nous pouuons ioindre la force de l'imagination, qui est vne vertu substantielle de l'ame, d'admirable vertu sur tout le corps, & toutes les choses contenuës en iceluy, mouuant les actiues, reduisant en action les potentielles ; fortifiant admirablement quand elle est bonne & de choses fauorables, debilitant grandement quand elle est de choses mauuaises. Ceux cy, tous tiennent que c'est les eaux dormantes, sentines, esgousts, marescages, salettez des boucheries, places à poisson, conroyeries, corps morts, puanteurs indicibles, vents austraux, guerres, famines, alimens corrompus, vie deprauée ; ce que ie ne puis admettre pour cause faisante, mais bien pour cause aydante.

Or il y a trois moyens par lesquels l'Air pestifere se peut communiquer : *per contactum*, qui est quand on touche immediatement vn pestiferé : *Per fomitem*, quand cét Air pestifere est communiqué par quelques habits, laines, draps, licts, & autres qui peuuent conseruer vn longtemps ce venin. *Et ad distans, vel per contactum virtutis*, qui se prend & communique sans touchement, si ce n'est par celuy de la vertu, ou faculté, quoy que l'on soit distant & esloigné.

Differences de Peste.

Vn chacun tient que la fieure pestilente reçoit difference par les trois parties qui constituent le corps humain ; sçauoir les esprits, les humeurs & les parties solides ; l'appellãt ephemere aux esprits, putride aux humeurs, & hetique aux parties solides. Mais sans m'amuser à ces differences, ie dis qu'elle ne differe, sinõ entant qu'il y a vne peste dite interne, & l'autre dite externe. Celle là execute ses malins effects par dedans le corps tant seulement, celcy par dedans & par dehors ; iaçoit que toutes deux ont leur essence & cause dedans le corps.

Des signes de Peste.

C'est vn discours si triuial parmy les Escriuains de Peste, de diuiser & subdiuiser les signes d'icelle ; sçauoir en peste aduenir, en Peste presente, en generaux & particuliers, les subdiuisant encore que ce seroit vne batalogie ennuyeuse d'en vouloir dire encore la mesme chose en ce lieu : car ie desire peindre ce tableau des couleurs les plus necessaires à mon dessein & des plus vtiles à la necessité presente & pressante. Ioint qu'au liure cy-dessus promis nous deduirons bien tout ce qui se peut dire touchãt cette maladie ; & ce par vne Theorie non cõmune ny connue à vn chacun. Ce lieu donc ne le pouuant permettre, ie passeray outre, disant qu'il y a les signes de la Peste interne, & les signes de la Peste externe. Ceux là sont, soudain frisson entre cuir & chair, vomissement, grãd sommeil auec pesanteur de tout le corps, vn regard esgaré, inconstance au parler, soudaine resuerie & fureur, inflãmation par tout le corps, les yeux esteincelans, le visage rouge & quelquesfois bleuastre, grande douleur de teste, battement des arteres és temps, tremblemẽt de cœur, poinctures auec grande chaleur dans les flãcs, le pouls au poignet trop frequẽt l'vrine transparente & de forte odeur : Et sur tout vne soudaine & subtile alteration d'esprit.

Ceux-cy sont en suitte des sus nommez : sçauoir tumeurs derriere les oreilles, dessous les aisselles, ou vers les aines, charbon, antrax, ou cloud enflammé, pustules ou taches comme lentilles, rouges, violettes, ou noires par dessus le cuir : & alors on peut asseurément dire que telle personne est saisie de Peste.

Notez que i'ay dit cy-dessus vers les aines [parlant des tumeurs] d'autant qu'il y en a qui prennent cette tumeur indifferément pour Peste en temps de peste ; & ie ne sçay si c'est par ignorance ou par malice. Il y a

ques iours que ie fus appellé par vn homme de qualité, pour voir vne tumeur qu'il auoit en l'aisne, lequel me demanda que c'estoit? Interrogé que ie l'eus, ie luy respondis que c'estoit vn poullain: il me demanda si ie l'aurois bien tost guary? ie l'asseuray dans quinze iours; dans trois iours ie l'eus ouuert, & dans dix parfaittement guary, (qui est encores moins de temps que ie ne luy auois promis) me donnant le contentement merité, il me dist, mon maistre il ne sera iour de ma vie que ie ne me souuienne de vous: car vous m'auez osté d'vn grand trauail d'esprit, d'autant qu'on m'auoit fait entendre que c'estoit la Peste, & graces à Dieu i'ay veu le contraire. Iugez en quelle peine on auoit mis cét homme. Or sçachez que la peste non seulement aux aines, mais aux aisselles & oreilles, ne vient pas proprement au ply emunctoire, mais deux doigts ou enuiron plus bas, à raison que Nature casse le venin hors les grands troncs des vaisseaux plus communicables auec les parties nobles: ioinct que plus bas où se faict la diuarication, la glande spongieuse propre à receuoir, reside pour coussiner. Voyla quant aux signes.

Prognostic de Peste.

Le Prognostic presuppose quelque signe indicatif & significatif de la chose future encore latente. Les signes de la Peste future sont nos pechez, (ainsi que nous auons dit cy-dessus) comme grande rebellion, & desobeyssance aux Loix de Dieu, prophanation, mespris & contemnement de son seruice, & de sa parole. Apres de causes celestes & Elementaires, &c. Or la peste aduenuë ne se predit point, car la prediction est de chose future. Il est vray qu'elle se descouure par les signes parognomoniques; c'est à dire vniques, vniuoquement & specialement signifians la maladie.

La malignité ou benignité s'infere & se prognostique des symptomes & effets, tumeurs, Charbons exantemes, fiéure, conuulsions, endormissement, frenesie, rigueurs, & semblables, desquelles on peut tirer vn prognostic de mort ou de sãté. Comme si le vomy n'est point puant, les vrines liuides ny noires, l'haleine puante, les exanthemes liuides ny noirs; les Charbons esloignez de la region du cœur, gorge, & estomach; les bubons plustost en l'aine que derriere les oreilles, & à icelles plustost qu'à l'aisselle, sortans des les premiers iours: & au contraire n'y a guiere esperance de santé. Car la protraction de vertu par succombance, frequente lypothimie, conuulsion, phrenesie, flux de ventre, sueur diaphoretique, rigueur & horreur (d'autant qu'il infere reuocation ou refluxion de la chaleur naturelle des esprits & sa matiere veneneuse au cẽtre du cœur, d'où procede la froideur rigoureuse) pous deffaillãt, caprisant, vermiculant, & formicant; tous signes mortels. Or quand la maladie pestilente marche sans trahison & surprise, le iour de la mort est communement le troisiesme ou pour le plus tard le cinquiesme.

Preseruation de Peste.

Tant aux Pestes celestes, qu'Elementaires les premiers & les plus asseurez remedes preseruatifs, sont la contrition & repentance de nos pechez; les prieres & oraisons tant publiques que particulieres, afin que l'ire de Dieu appaisée nous nous rendions dignes de ses graces & misericordes. Et voila les pillules de *tribus* que ie donne; car au lieu de *citò, longè, tardè*, ie dis *citò pœnitere, peccata longissimè fugare, non relabi.* Apres nous pouuons venir aux remedes naturels, desquels il a pleu à Dieu nous donner cõnoissance: Car quoy qu'il nous chastie pour nous conuertir à luy, si ne nous a il pas destituez des remedes, ny mesmes interdict de les rechercher, & les conuertir à nostre vsage. Or tous les conseils preseruatifs, qu'on a donné sur cette maladie, tendent à la purification de l'Air, à quoy paruenir, on a plus ordonné de parfums, cassolettes, vinaigres, balles de senteurs, que tous les parfumeurs de france n'en sçauroient faire. A quoy on ioinct les regimes touchant les six choses non naturelles. D'ailleurs des feux auec choses odorantes, nettoyement de bouës, immondices & autres puanteurs, que veritablement s'il eust esté obserué, ie croy que Paris ne seroit visité si souuent de ce malheur: mais quoy nous voyons bien la diligence qu'on y fait. Or pour dire en vn mot mon aduis, c'est qu'apres s'estre reconciliez auec nostre Dieu, ainsi que i'ay dict cy dessus, ayant fondé nostre espoir sur sa paternelle clemence & bonté; on prendra tous les matins la grosseur d'vne noizette de mon *Antidote Chriso-bezoar*, & par dessus vn doigt de bon vin genereux. D'ailleurs on en peut dissoudre quelque peu auec bon vinaigre rosat, & le faire euaporer (dans vne petite escuelle, & icelle sur vn réchaud) dans les chambres où l'on habite, estans premierement bien nettoyées: voire on en peut frotter les temples, les narines, le poulx vers le poignet, d'auantage en parfumer aussi les habits: Et munis de la sorte, auec la grace du Tout-puissant, on n'aura dequoy craindre de tout le iour: aussi faudra il recommancer chasque iour au matin. Que si on estoit cacochyme, on se peut faire purger *à longé*, auec 2. dragmes de bon senné de leuant en infusion dans eau de buglosse par vne nuict, puis adiouster à la colature, deux scrupules de tartre vitriolé. Et si plethorique, ouurir la veine, afin que le corps soit mieux disposé à receuoir la qualité de l'Antidote susdit. Sur tout il se faut abstenir du Coït immoderé & de la Crapule, se tenant incessamment ioyeux.

De la Curation de Peste.

Ie desire (& il est necessaire) que tout au cõmencement qu'on se sentira frappé de Peste,

qu'on se face tirer du sang en assez bonne quantité de la basilique ; notamment si on remarque vne vehemente chaleur par tout le corps, douleur de teste, les yeux rouges & enflammez, ardeur dedans le gosier, soif intolerable, difficulté d'haleine, le poux extrememẽt frequent, les veines & arteres tendues: icelle estant faite, six heures apres on luy fera prendre de mõ Antidote au double de ce qu'õ en prend pour la preseruation, dissoult dans eaux de scabieuses, Chardon benist, & d'Vlmaria de chacune 2. onces, & le faire suer 2. heures durant, reïterant de deux en deux heures si le patient le peut supporter, iusques à tant que le venin de la Peste soit chassé dehors. Estant soigneux de luy donner aux interuales vn boüillon de veau, & volaille, assaisonné d'oseille, ius de citron, & autres.

Que si le patient auoit des taches bleuës, rouges, ou d'autre couleur sur son corps auec fieure grandement aiguë, chaleur extreme, & douleur de teste, incontinent luy faut donner de mon Antidote, & le faire suer comme dessus, iusques que le cœur estant soulagé, la fieure diminuë, & les taches s'en aillent.

Que s'il auoit douleur aux emunctoires auec fieure lente, assoupissement, on le fera suer comme dessus, iusques que la tumeur apparoisse, pour estre attirée & rompuë auec *l'emplastrum attractiuum ruptorium pestilentiale*, & puis acheué de guerir auec les topiques. Cet emplastre faict separer le virus *tutò & citò*, l'attirant du centre à la circonference deliurant par ce moyen le cœur de ce qui luy estoit nuisible. I'en ay tousiours de preparé pour en seruir ceux qui en auront affaire. Que si alentour de la partie où est la tumeur où Charbon, suruenoit excessiue inflammation & insupportable douleur, & que le patient fust recogneu phletorique, on le fera incontinent seigner, sçauoir si la tumeur est à l'emonctoire du cerueau, faut ouurir la cephalique; si à celle du cœur, la basilique, si du foye, la saphene; tousiours du mesme costé. Que si l'inflammation estoit trop grande au Charbon, il faudra oindre la partie auec le *Nutritum saturnisatum*.

Or le bubon & Charbon suppurez, on pourra acheuer de les resoudre, mundifier & guerir auec l'onguent de scabieuse de ma façon.

Quant aux accidens qui iournellement arriuent pendant la cure de cette maladie, comme foiblesse deffaillance de Cœur, ardeur interne, inflammation de la langue & du gosier, poincture des flancs, grand assoupissement, resuerie, vomissement, & flux de ventre, ie les laisse au iugement de l'expert Medecin, qui sera choisi pour cet effect, car la briefueté ne me permet pas d'en parler bien au long en ce lieu: ioint que quiconque se seruira prudemment & à temps de mon Antidote, n'aura à craindre ses accidens. Neantmoins ie diray, pour contenter vn chacun, que pour le cœur, mon hypocras cordial y est admirable: pour l'ardeur interne, ma potion anodine: à l'inflammation de la langue, l'eau nitrée: à l'assoupissement, mon frontal: à la resuerie, la saignée de la veine qui est entre le gros orteil & second du pied droit, & les suppositoires alumineux, & l'vsage d'vne pillule de mon *laudanum* à la douleur du flanc mon liniment *sandalim*, & vne pillule de *laudanum* si la douleur estoit trop grande: au vomissement, ma liqueur stomachale: flux de ventre (estant besoin de l'arrester) se fera auec vne pilule de mon *laudanum*, ou par l'vsage du Magistere de coral.

Touchant le manger du malade, ie m'en rapporte à son appetit: mais pour son boire ie desire que ce soit de la teincture de roses, fleurs de bourroches, buglosse, & scabieuse, ensemble d'orenger & citronnier, tirée auec eau commune, aigrie auec quelques gouttes d'esprit de vitriol, ou d'aigret de soulphre.

Voila amy lecteur, tout ce que mon loisir & le temps m'ont peu permettre de dire sur la Peste. Que si mon discours ne sent la pollitesse du temps, sçache que ie ne veux aussi plaire aux opiniastres ignorans & malicieux, à qui ie proteste ne parler point; mais aux gens de bien qui ne desirent que leur santé. Aussi c'est à eux à qui charitablement ie donne la description de mon *Antidote*, digne vrayement du Cabinet des Rois.

Antidote pestilentiel dict Chrisô-bezoar.

Prenez extraict des grains de genieure fait auec l'eau de vie anisée, quatre onces, extraict de Gentiane, de Carline, de Scordion, & de contra-yerua, tirez à part, de chacun deux onces, Chryso-bezoar vne once, corne de cerf diaphoretiques de chacun vne once & demie, extraict d'opium trois dragmes, bezoar animal, & huile de licorne minerale de chacun vne once & demie, teincture d'hypericon & de saffran, tirées auec eau rose, de chacun demy once, huile de racine d'Angelique deux dragmes essence d'anis, vne once & demie, ce qui doit estre meslé en cette façon.

Meslange.

Il faut en premier lieu faire dissoudre en vn vrinal de verre bien lutté, succre blanc bien raffiné demy liure auec de trés bonne eau rose, eau de melisse, eau des fleurs de scabieuse, bourroche, & buglosse, eau tirée de l'escorce de citron & d'orange de chacun demy once: & quand lesdites eaux seront en partie euaporoes à feu tres-lent, il faudra oster le succre de dessus le feu, le laissãt à demy refroidir; puis faudra ietter dedans l'extraict de genieure, remuant auec vne spatule faite de Santal citrin, ou du blanc qui soit tres-fragant. En suitte l'extraict de gentiane, carline, scordion, & de contra-yerua, remuant tousiours à chacune d'icelles. En troisiesme lieu on y adioustera le bezoard d'or, la corne de cerf, & les fleurs de soulphre. Et continuant on y mettra l'extraict d'opium, & le bezoard animal, la liqueur de licorne minerale. En cinquiesme

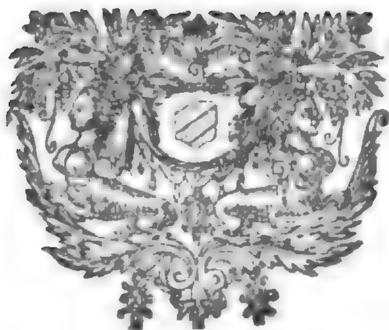
lieu, la teincture d'hypericon & de ſaffran, huile de racine d'Angelique ; & finalement l'eſſence d'anis. Remuez cela par demy heure, puis le mettez dans vn vaiſſeau d'argent, bien bouché, & laiſſez fermenter par quinze iours; apres on en peut vſer auec toute aſſeurance.

Quelqu'vn dira que cet Antidote euſt mieux eſté nommé Iuniperin que *Chriſo bezoar*, attendu que ceſt ingrediant y eſt en plus grande quantité, & qu'il eſt comme la baſe de cette compoſition. A quoy ie reſponds, que ie l'appelle *Chriſo bezoar*, à raiſon que le bezoar d'or eſt le plus excellẽt de tous les bezoardiques En ſecond lieu, attendu que l'or excelle ſur tous les Cardiaques, à cauſe de la ſympathie auec l'or humain qui eſt le cœur, à la conſeruation duquel nous tendons, en l'extermination de cette maladie.

Au ſeul Dieu Trine Vnité, ſoit rendu tout honneur, gloire, loüanges, Cantiques, & iubilations.

AMEN.

FIN.



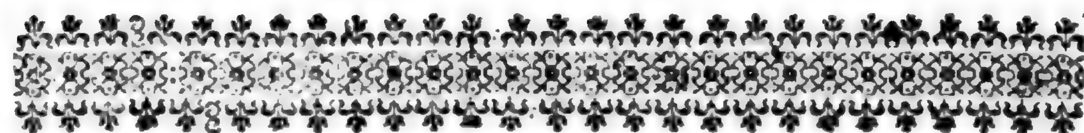
BOVQVET COMPOSE DES PLVS BELLES FLEVRS CHIMIQVES.

OV

AIENCEMENT DES PREPARATIONS, ET experiences és plus rares secrets, & Medicamens Pharmaco-Chimiques; prins des Mineraux, Animaux, & Vegetaux.

Le tout par vne methode tres-facile, & non commune aux Chimiques ordinaires.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, Conseiller & Chirurgien du Roy.



A MONSEIGNEVR MONSEIGNEVR DE GAYANT

SEIGNEVR DE VARASTRE, DE LA BOVRDINIERE, DV PLESSIS DANCÉ, ET AVTRES PLACES &c.

Conseiller du Roy en ses Conseils d'Estat & Priué, & en sa Cour de Parlement de Paris, President és Enquestes d'icelles.

MONSEIGNEVR,

L'histoire de la Philosophie mystique nous apprend qu'vn certain Amoureux de la Princesse Lofnis, estant priué de la presence de sa Maistresse conferoit pourtant, auec elle par l'entremise de certains Bouquets tissus & aiencez de Fleurs naturelles, auec tant d'Art que quoy qu'à l'exterieur la diuerse disposition & variable meslange des Fleurs eut donné de la ialousie à l'excellente bouquetiere Glicera, comme cette-cy en donna au Peintre Parsias, neantmoins en leur interieur la veritable idée des secrettes, mais vniques estincelles de leur amour estoient plus parfaictement representées: Moyen vnique, qui adoucissant l'aspreté de leurs parents, concilia leurs volontez, & les vnit à l'accord vnanime de leur alliance. Or ayant dés long temps aymé cette belle Lofnis, c'est à dire la vraye verité en la Medecine, & que par la longue & iniuste tirannie de ses parents cette Dame demeure cachée à nos yeux, il m'a semblé que la manifestant au public sous la doux flairante figure de ce Bouquet, & sous le fauorable & inuiolable appuy de vostre nom, ie me rendrois irresponsable deuant Dieu du talent qu'il m'a communiqué. La multitude des affligez que les maladies trainent à la mort en l'Auril de leurs âge, faute de secours & des moyens propres pour les r'amener à guerison, obligent mon esprit, ma main, & ma plume, à employer mes dons, mon Art, & mon industrie, pour leur donner des conseils vtiles, des experiences certaines, & des secrets indubitables, afin de prolonger leur vie, & la garentir des attaques ordinaires des maladies.

Ce n'est pas pour vous, MONSEIGNEVR, *que ce Bouquet voit le iour, car la Sagesse a le grand nombre des iours en sa dextre (dict Salomon aux Prouerbes) & le Seigneur adiouste des iours a ceux qui le craignent. Aussi vostre grande sagesse, vostre profonde vertu, & vostre incomparable sçauoir, portent auec eux ce Moly, & ceste Panacée Celeste de longueur de iours. Non ce n'est pas pour vous: Mais c'est bien à vous à qui ie prens la hardiesse de le dedier. Car si apres la conference que i'ay eu auec plusieurs personnages, qui bien qu'ils m'ayent fait admirer la grandeur de leur sçauoir & la vertu de leur courage, ie n'en ay trouué aucun, pourtant, surpasser l'infiny de vostre Doctrine, ie ne deuois ny pouuois aussi luy choisir autre protecteur que vostre merite. Car à qui de plus sage le deuoy-ie dedier? qu'à vous,* MONSEIGNEVR, *qui estes tellement Amoureux de la Sagesse mesme, qui est Dieu, qu'il semble que vostre conuersation soit plustost dans le Ciel que parmy les enfans de la Terre. Mais à qui de plus vertueux? qu'à vous, qui cherissez tellement la vertu que i'ose asseurer que c'est à vous*

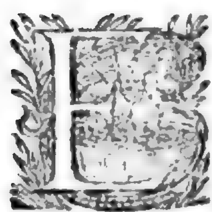
qu'elle s'est monstrée toute nue. Mais à qui la Sagesse & la vertu ont en telle façon ioint ce qui est de plus recommandable en la Iustice qu'il semble que vous ayez partagé ce que vous auez tous deux de plus excellent : elle qui est aueugle, emprunte la clarté de vostre esprit pour la lumiere de ses yeux, & vous, qui estes incorruptible, vous aydez de son bandeau contre les amorces de l'iniquité & les charmes de la faueur, si que i'oseray dire que les lis où vous séez, par vostre seul merite, dans le Temple de la Sacree Themis, ne sont pas assez blancs pour la candeur de vostre âge, ny assez odorans, pour l'integrité de vostre vie. Mais à qui de plus sçauant ? Qu'à vous, à qui tout ce qui est de plus rare tant au grand qu'au petit monde, ne vous est point caché, en telle maniere que pour rendre vostre nom recommandable par l'vniuers, vostre seul esprit suffit. Esprit seul Astre rayonnant de Doctrine: Esprit seul Soleil lumineux de sçauoir, qui, desia esclaire toute la Terre du iour de sa science. Esprit qui me met tellement en admiration qu'il me faudroit son excellence pour le representer, ou bien son sçauoir pour en representer l'excellence. Arriere ce qu'on dit d'Aristide de Thebes qui peignoit les conceptions de l'ame, & faisoit voir par la peincture toutes les actions du sens & de l'entendement : icy pour exprimer ce qui est de la Diuinité de vostre Esprit, il faudroit vostre esprit mesme, non le peinceau d'Aristide. Esprit rare & eminent, qui vous rend auiourd'huy le Temple des muses, & l'Asile des hommes vertueux; estant lié d'vn si estroit nœud d'Amour auec la Science, la prudence, la vertu, & la Sagesse, qu'elles ne se peuuent perdre tant que vous serez viuant, ny vous viure, si elles estoient perdues. Mais ce qui est de plus excellent c'est que ces perfections ne se font iamais paroistre en vous, qu'accompagnées de leur vnique Reine la Charité. Permettez donc par celle cy, MONSEIGNEVR, *que ce Bouquet Medecinal porte son odeur agreable, & guerissable (sous la faueur de vostre nom) aux affligez des maladies, dont la negligence cause la longueur, & l'ignorance la perte de ceux qui les ont. Or comme la froidureuse saison de l'Hyuer, auquel ie vous le presente, ne m'a peu empescher de luy faire voir le iour; de mesme ie suis asseuré que si le daignez regarder d'vn œil fauorable, que l'Hyuer orageux des langues médisantes de mes enuieux, ne sera pas assez violent pour en ternir & fanir les fleurs qui le composent.*

Qu'il plaise donc à vostre debonnaireté accoustumée, par qui tous ceux qui ont accés à vous, sont contraincts de rendre hommage à vostre vertu, de receuoir cette mienne petite offrande, qui posée aux pieds de vostre incomparable Doctrine, s'ose promettre tant de vous que son Autheur sera appellé d'ores-en-là le deuot de vos commandemens. Aussi c'est en cette qualité que desire viure le reste de ses iours.

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur.
DE CAMPY.

AV LECTEVR.



NFIN voicy ce Bouquet, Amy Lecteur, l'odeur duquel t'auoit esté promise il y a sept ou huict années. L'excellence de ses Fleurs ayant esté imprimée dans l'imagination tant de ceux qui desirent guerir, que de ceux qui souhaittent estre gueris, a tellement obligé le Libraire à l'importunité de l'imprimer, & ma charité à l'octroyer, que ie n'ay peu m'en dédire pour ce coup. Mais si en la publication d'iceluy j'ay subiet d'y regretter quelque defaut, ce n'est que celuy de ne luy auoir pas peu donner l'ornement tel que le merite des Fleurs qui le construisent le requerroit : car quoy que ma vocation me l'ait peu promettre: neantmoins le temps ne me l'a peu permettre. Les diuers assauts que mes enuieux ont donné à mon esprit, m'ont tellement empressé à parer à leurs malignes attaques, que ma plume d'ailleurs pressée de la haste de l'impression, n'a peu tracer icy ce que mon esprit, la charité, & le deuoir à ma patrie auoient peu promettre. Tu sçais (par le recit que i'en ay fait en la conclusion de mon Hydre Morbifique) comme les ennemis de ma reputation remplis d'enuie, ayans esguisé leur langues serpentines, ont tasché, par le debondement de leur rage veneneuse contre moy, de m'accabler sous le torrent de médisance. Mais ce grand Dieu (qui nous exhorte, par le Prophete, d'auoir recours à luy en nostre affliction) a ouy le cry de ma plainte, & m'a deliuré des pieges qu'ils m'auoient dressés. Car en m'estendant sa main, il m'a deliuré de celles des impies, & des artifices des ouuriers d'iniquité. Et quoy que leur bouche ait parlé chose vaine, & que leurs cœurs ayent machiné choses mauuaises contre moy neantmoins le Seigneur n'a pas permis que leur langue homicide, ny la violence de leur main ayent troublé la paix de mon cœur. Aussi crois-ie (ie le diray sans vanité) que ma vie sans reproche, ma conuersation Chrestienne, & l'integrité de ma conscience, ayant fait espanoüir mon innocence parmy les ronces de leurs calomnies, les a contraincts d'aduoüer que ie meritois vn plus doux traictement. Me voila donc à couuert s'il semble pour cette fois. Mais l'enuie, qui ne peut supporter de son œil ialoux les biens faicts que le Createur depart à ses creatures, ny la lumiere que les rays du Soleil de iustice espand à leurs esprits, pour me battre de l'orage de ses trauerses, & faire auorter mes loüables desseins, aux meschans succez de sa perfidie, m'a suscité depuis peu de mois en çà vn monstre, lequel ayant ioint la peau de Renard auec celle du Loup (ie ne veux pas dire du Lyon, car cest animal est trop genereux & royal) a cuidé sous des paroles attrayantes de paix me deschirer, froisser, & engloutir de sa gueule insatiable. Mais comme la prudence de celuy qui deuoit terminer nos differends, eut esclairé par son beau iugement (qui comme vn astre de vertu influë les rayons de la Iustice, non à la faueur, mais au merite) ce que mon zele au bien public me faisoit esperer de gens moins passionnez que mes ennemis, ils se sont veus en vn instant frustrez de leurs iniques pretentions, & moy remis dans le louable dessein de faire du bien à ceux qui en rechercheront les voyes vniques, les moyens licites, & les secrets tres-certains. Secrets, qui pour estre conneus de peu, ont reduit mes ennemis en vn tel estat qu'il leur semble que ma ruine & l'aneantissement de ma fortune, sera le subiet de leur gloire, & le comble de leur bon-heur. Car il est vray que m'estant mis en deuoir depuis quelques années, de faire gouster les effects de la vocation en laquelle il a pleu à Dieu m'appeller, au public, à quoy ie me suis senty attiré doucement par cette faculté Aymantine des regles politiques de la conuersation humaine (aussi l'homme n'estant nay pour soy il doit estre profitable à autruy, puis que la perfection du bien consiste en la communication de soy mesme) depuis, di-ie, mes ennemis n'ont cessé, en cuidant troubler le repos de mon esprit, de rauir aux affligez des maladies qu'ils ne sçauroient soulager, l'heur & le bon heur de la guerison de leurs infirmitez. Ma premiere intention, qui n'a esté qu'à rechercher serieusement les profonds secrets de la Nature, n'a si tost paru en euidence, qu'ils ont tasché de la rendre inutile. Et quoy qu'apres le rapport que i'en fay à Dieu, l'vtilité n'en doiue estre enuiée au public, neantmoins l'Enuie auec ses yeux louches n'a cessé du depuis de regarder de trauers mes saines resolutions pour les trauerser: car la passion venant à buriner de ses pointes aiguës l'ame & le cœur de mes haineux, ils n'ont cessé d'exhaler vne odeur puante de conuices contre mon nom. Et bien que quelques vns parmy eux ayent senti les effects de la misericorde de Dieu au certain éuenement des remedes de mon Art que charitablement ie leur ay communiquez;

neantmoins ayant englouty la souuenance de ces bien-faicts dans le gouffre d'oubly, se sont rangez ouuertement du party de mes ennemis, & ayans esclatté de la noire vapeur de leur malice, le foudre de mille mensonges, ont tasché de ternir l'esclat des faueurs que la Grace du Ciel a communiquées à mon esprit. Et encor que leur dessein en cette malicieuse inuention ne soit autre que pour déraciner de l'esprit des gens de bien, la bonne opinion qu'ils auoient conceuë des effects de mes remedes, neantmoins ils ont plus accreu mon honneur & ma reputation en médisant de moy, qu'ils n'eussent fait en loüangeant l'Art, les remedes, & l'ouurier tout ensemble: semblable en cela au Cumin & au Basilic qui croissent, dit on, en les maudissant. Toutes ces trauerses considerées comme il faut & prises du biais qu'on les doit prédre, ne seront-elles pas treuuées capables de faire qu'vn ouurage pareil à cestuy-cy se treuue manque de quelques vns de ses assortimens? Ouy veritablement. Car ie m'estois promis que cette Preface se verroit accomplie de tout, poinct tant par vn vray enseignement Physico-Chymique, de la matiere medecinale, que de l'excellence de l'Art Chymique en la preparation des remedes, par dessus la voye ordinaire & commune, mais cela est reserué en ma Pharmacopée Spagyrique, Dieu aydant. Et parauanture en toucherons nous quelque chose en la seconde impression de ce Liure, où nous faisons voir, auec l'explication des Enigmes qui sont en la taille douce de la premiere page de ce Liure, joincte de deffence de cét Art tres-rare, & de ceux qui le prattiquent, les causes pourquoy mes enuieux calomniateurs ont retardé ce bien au public.

Que si nous joignons aux impetueuses bourasques quelmes ennemis ont suscitées au calme de mon esprit, la continuelle sollicitude d'vn mesnage, auquel il faut que je contribuë la meilleure partie de mes soings, apres Dieu, ne seray-je pas digne d'excuse, si ce Bouquet n'est accompagné, en l'enioliuement des fleurs qui le composent, du rare artifice que mon Art luy pouuoit donner sans contredict. Adjoustons à tout cela les diuertissemens que ie suis contraint, mais plustost obligé d'en-haut, de receuoir par vn monde de malades qui me viennent communiquer leurs infirmitez, pour acquerir ce qu'ailleurs ils n'ont peu seulement esperer, & nous verrons que veritablemnt ce n'est pas auoir eu trop de temps de reste pour contribuer, en cét ouurage, au public, les fruicts du talent qu'il a pleu a Dieu me departir. Neantmoins outre tous ces diuers empeschemens, ie n'ay pas laissé de dérober les heures que ie deuois donner a mon repos, pour les departir & au repos des affligez, & à la gloire de la Medecine. Que s'il te plaist, Lecteur, parcourir serieusement cét ouurage, tu y treuueras, pour l'enrichissement d'icelle, plusieurs choses dignes de conderation, qui n'auoient jamais esté données de personne auant moy. On ne sera plus en doute de la verité de la Medecine Chymique, ny si elle doit estre preferée aux autres sciences, son antiquité, sa noblesse, l'excellence de ses subjets, & la necessaire vtilité de sa fin, resoluent suffisamment cette question, & en donnent les voix & les suffrages à celle qui sans contredit peut estre appellée main de Dieu. Et pour paruenir à cette connoissance si necessaire, son etymologie & diffinition nous en ouurent le chemin; ses veritables Principes nous asseurent qu'elle a sur toutes les autres sciences cét aduantage, qu'elle n'est pas en ses effects dans l'incertitude, ses operations nous y verifient cette verité, lesquelles dans le lieu disposé à cét effet, ne manquent d'instrumens propres, ny de moyens conuenables: Ceux là consistent en fourneaux & vaisseaux, tant en leur forme figure que vsage. Ceux-cy nous font voir le feu, ensemble ses diuisions: consequemment le temps le plus sortable à operer, & les conditions que le Medecin Artiste doit auoir. Tout cela y est traicté non simplement, ainsi que ie vous en represente icy le crayon, mais auec des pensées choisies dans la veritable Philosophie, des raisons fortes, des exemples rares, & des paroles, si non elegantes, du moins energiques, & signifiantes. Ce n'est pas tout, la theorie n'est science qu'en idée, la prattique est celle qui confirme la verité de ses enseignemens; c'est pourquoy nous passons des raisons à la demonstration veritable, qui est que mettant la main à l'œuure, nous resoluons tous les mixtes qui se rencontrent és trois genres ou familles sublunaires, sçauoir vegetaux, animaux, & mineraux; separant d'iceux les substances qui les composent, Sel, Soulphre, & Mercure. Finalement nous venons aux compositions, comme des pilules, Tablettes, Trochisques, Antidotes Theriacaux, Electuaires, Ongnens, Linimens, & Emplastres; le tout preparé par la voye de l'Art Chymique, auec tant d'industrie, de soin, diligence, & circonspection qu'on y sçauroit desirer. Pouuant dire auec verité qu'aucun auant nous n'en auoit vsé de la sorte. En disant cecy, ie ne veux pas que l'on croye que ie sois tellement outré de vanité que de me penser plus sçauant que les autres, je n'eus jamais, graces à Dieu, cette pensée; mais ie veux dire qu'auant moy cette facon de preparer plusieurs remedes, par la voye Chimique, qui sont contenus en cét œuure, n'auoient esté couchez de personne par escrit, en la facon que ie les enseigne. Et voila le biais auquel ie desire qu'on prenne ce que dessus. Car ce disant, ie ne mesprise, ny ne blasme personne encor moins ne rejette je les authoritez, par ce que ce doiuent estre les arcs-boutans

boutans de nos raisons : aussi semble-t'il que la verité est bien plus belle authorisée qu'autrement; penser au contraire seroit se rendre chef d'vn party qui pourroit vn iour demander la preference aux petites maisons.

Or si en la suite de cét œuure il se rencontre que mes paroles choquent les paroles de quelques vns, qu'ils sçachent que ce n'est pas eux que j'attaque (car ie suis prest de leur donner le baiser de paix toutes & quantes fois qu'ils voudront) mais c'est ce monstre d'erreur que j'ay treuué en leurs escrits. Si j'ay cét honneur d'auoir responsé d'eux, ie les supplie de me traicter auec des raisons authorisées, & des experiences certaines. Ie n'approuue pas les nouuelles pensées qui sont sans authorité, car ainsi elles ne produisent rien que des Chimeres. Et quoy qu'il faille examiner les autheurs par la regle de la verité, qui se manifeste le plus souuent par l'experience, neantmoins ne faut il se monstrer si outrecuidé qu'en les mesprisant tous, on les accuse de mensonge, pour donner passe droict à des resueries. Que si au lieu de solides responses on m'enuoye des niaiseries, ie leur declare dés maintenant que mon loisir ne me peut permettre de combattre des sottises. Et quand à ceux qui importunent incessamment les Autheurs par leurs propositions niaises & remplies de bestise, ie les aduertis qu'ils n'auront iamais autre chose de moy, de plus intelligible que ce que i'ay donné des-ja par mes escrits; c'est pourquoy qu'ils n'en recherchent aucunement la communication (si ce n'est pour la guerison de leurs infirmitez : car en ce cas ie ne leur refuseray rien) encor moins ses curieux frelateurs & maquignons des inuentions & secrets d'autruy, car ils n'en rapporteront autre chose que la honte d'estre refusez, si toutesfois ceux qui font profession ouuerte de l'impudence & de l'effronterie en sont capables.

Pour faire fin, ie diray encore trois mots touchant la derniere Fleur de ce Bouquet, où ie ne traicte que des termes affectez aux Philosophes Chymiques, & des nottes, marques chiffres, & alphabets, desquels leurs liures sont tous plains : ce qui a souuent esté cause que plusieurs ne pouuans rien comprendre à iceux en se despitant les ont delaissez, & quelquesfois iettez au feu. Surquoy ils me semblent auoir manqué de bon iugement, car s'ils eussent consideré qu'en la Medecine on peut changer les noms, pourueu que la chose demeure en son entier, ils n'en eussent pas vsé en la sorte. Galien mesme atteste *in lib. 2. de loc. aff.* que Archigene inuenta plusieurs noms en la Medecine, ausquels il confesse ingenuëment ne pouuoir rien comprendre. Tesmoignage euident pour faire voir que de tout temps les Arts & sciences, & notamment la Medecine, ont esté voilez par des termes inconneus, horsmis à ceux qui les auoient inuentez. Et la raison pourquoy ? Il me semble qu'elle n'est autre que pour cacher quelque rare secret, sinon aux plus studieux, du moins aux non-chalans & paresseux. Or à celle fin que d'ores-en là on ne soit plus en peine de chercher, comme à tastons l'explication de plusieurs nominations scabreuses en la Medecine Chymique, voicy que i'en ay fait vne Fleur entiere, où les plus sainement curieux treuueront du soulagement non à mépriser.

Au reste (amy Lecteur) ie te coniure de tout mon cœur, pour ton contentement & ma satisfaction; de lire premierement les errata, car i'aduouë ingenuëment qu'il n'a esté à mon possible d'y remedier, consideré les empesche nens que ie t'ay cy dessus alleguer. Adieu.

A MONSIEVR DE PLANIS CAMPY CONSEILLER & Chirurgien du Roy, sur son Bouquet Chymique.

SONNET.

Qvi d'vn bon œil ce Bouquet voudra lire,
Considerant la beauté de ses Fleurs,
Dira tout haut ravy de ses odeurs,
Qu'infame est cil qui en voudra mesdire.
Autre que toy ne l'eust sceu mieux eslire,
Dans le iardin des Hermetiques sœurs,
Qui receuront des immortels honneurs,
Car tu leur faicts vn immortel Empire.
Vi donc content en moissonnant le fruict
De ce Bouquet, que tu nous as produit;
Et te souuiens d'euiter que l'enuie,
N'arme en secret ses homicides mains;
Que ferions nous si ta vie rauie
Ne donnoit plus de secours aux humains.

Par le MONNIER Prestre, sieur des Oliues.

A MONSIEVR DE CAMPY sur son Bouquet Chymique.

Vous qui auez en l'ouuerture
De tant de mysteres secrets,
Qui mesme sçauez les decrets
Du Genie de la Nature:
Vous qui retirez de la nuict
Ce qu'aucun homme n'a produit,
En ce Diuin Art donne-vie,
Ne redoutez aucun effort,
Puis que ce liure abbat la mort
Il pourra bien vaincre l'enuie.

I. NAIL.

SVR LE BOVQVET CHYMIque du sieur de Campy, Conseiller & Chirurgien du Roy.

STANCES.

On dit que iadis par brigades,
On voyoit aller les malades
Au Palais du Sacré Valon,
Portant appendre le remede,
Duquel ils auoient receu ayde,
Dedans le temple d'Appollon.
En ce lieu le grand Hipocrate,
Guidé de son diuin accate,
Y vint façonner vn Bouquet:
Et d'vne industrie diuine
En fit vn corps de Medecine,
Qu'on croyoit alors tres parfaict.
Mais nous commencons à connoistre,
Que quoy qu'iceluy fust bon maistre
Voire capable des Autels.
Neantmoins sa creance cesse,
Car pour le malheur qui nous presse,
Campy, seul guerit les mortels.
Celuy-là le prist dans le Temple
D'vn Dieu qui pour lors, sans exemple,
Estoit appellé de santé;
Mais cestuy-cy, plus charitable,
La pris d'vn Dieu plus veritable,
Que celuy de l'antiquité.
Aussi son Bouquet donne vie.
Viura tousiours malgré l'Enuie,
Et le temps vn iour faira voir,
Que nostre commune science,
N'a eu iamais la suffisance
De son admirable sçauoir.

De VATIGNY, Gentil-homme Normand & Medecin.

TABLE DES FLEVRS QVI COMPOSENT CE ce Bouquet, ensemble de leurs Chapitres.

FLEVR PREMIERE DV BOVQVET CHYMIQVE.

TRAICTANT
De la Verité, Antiquité, Noblesse, Subject commun, Subject propre, Vtilité, & Fin de la Chymie.

De la Verité de l'Art Chymique.

CHAPITRE PREMIER.

LE plus parfait ouurage de la Diuinité, l'Homme, bien que descheu de sa felicité par le delit de nostre premier Pere, ne laisse pourtant de sentir quelquefois les elancemens des rayons Diuins dont il iouïssoit en ce bien heureux seiour d'Eden. A cause dequoy ne trouuant son repos icy bas, son ame tousiours flottante en ce corps caduc, comme en vne nasselle combatuë de vagues contraires, n'aspire qu'au port desiré, auquel, ne pouuant surgir, auant qu'auoir payé le tribut qu'il doit a la Nature, il embrasse l'ombre de ce qu'il connoist representer aucunement le contentement de son ame prisonniere. Et de là est nay la diuersité des Estats, Offices, & vocations, dont l'vn cherche quelque ombre de souuerain bien en la domination & gouuernement; L'autre en la Iurisprudence; vn autre en la Theologie; quelqu'autre en la Medecine: vn autre en l'Astrologie, Mathematiques, & Philosophie: les autres en d'autres vocations plus ou moins nobles, selon que leur ame est plus ou moins broüillée par l'égalité ou inégalité du temperament complexionel du corps. Or entre toutes les vocations dont l'Homme puisse estre pourueu en ce monde, il n'y en a point de plus honnorable, plus vraye, plus exellente & diuine que la Medecine: car apres la sacrée Theologie, ie n'excepte ny la Iurisprudence auec l'abysme de ses Loix, ny l'Arithmetique auec la confusion de ses nombres, ny la Musique en l'entonnement de ses motets, ny la Geometrie auec ses mesures, ny l'Astrologie auec ses Spheres, encore moins la Peinture, quoy qu'elle semble donner la parole & la vie aux choses muettes & inanimées. En fin ie n'excepte aucun des Arts qu'en infinité du courant du iourd'huy se manifestent auec plus ou moins de perfection en ceux qui semblent les professer. Seule, seule la Medecine est le plus accomply modele de tout ce qu'ils ont tous de plus beau & de plus rare: Aussi qui dit la Medecine parfaite, dit en vn mot, l'Encyclopedie; car elle contient tellement toutes les autres Sciences & Arts en elle, que quiconque seroit si osé d'en separer quelqu'vne ce seroit destruire entierement tout le composé, semblable en cela aux Statues de ce grand Sculpteur Phydias, dont l'Antiquité a reserué la memoire iusques à present, lesquelles estoient basties de tel artifice, qu'vne pierre s'esboulant c'estoit auec l'indubitable ruine d'icelles, Subjet pour lequel l'esprit de l'homme trouue en la Medecine quelque espece de repos, en elle, dis-ie, qui contient toutes les autres Sciences: ce qu'il ne feroit pas en aucune d'icelles separement, d'autant que l'obiet d'iceluy ne pouuant estre borné que de ce qui ne l'est point, & ce qui ne l'est point ne pouuant estre compris de luy simplement comme cause premiere, il tasche d'y paruenir par la connoissance des causes secondes: ce qui ne peut estre reuoqué en doute que de ceux qui contestent auec la Medecine, & qui abusent de son nom. Et quoy que la Medecine soit la plus grande ioye des hommes, l'vnique bien de la vie, le sacré don de Dieu, & que tous ses effects sont autant de miracles, iusques là que les nations les plus barbares en ont tellement chery les Sectateurs qu'ils leur ont dressé des Statuës comme aux Dieux

immortels; car apres qu'ils ont eu obserué qu'il n'y a mal auquel la Medecine n'ait apporté remede; peste, contre laquelle elle n'ait contribué vn alexitaire, venin, poison qu'elle ne dompte par son Antidote; bref, monstre de maladies, auquel la Medecine n'oppose vn Hercule (ainsi que ie fay voir en mon *Hydre morbifique exterminee par l'Hercule Chymique*) ils ne luy ont pas desnié le respect que son merite requeroit de leur deuoir. Si y a t'il eu & a des personnes (qu'il faut croire n'auoir aucun sentiment de la Diuinité) qui se sont portez de mespris en son endroit (par ce que les impies ne reconnoissent non plus Dieu que les effects de ses merueilles) lesquels ont osé croiser de faux tous les heureux euenemens de cette Gardienne de la Santé des hommes, & soustenir impunément & à front d'airain que cette fille du Ciel, la Medecine, n'estoit pas veritable. Et parauenture sont ils portez à cela, ainsi qu'il est vray-semblable, par vn tas d'effrontez Charlatans, ignorans, imposteurs, qui cōme nouueaux Esculapes descendus du Ciel, se vantent impudemment, & promettent temerairement la guerison de toutes maladies, vuidant par ce moyen la bource des plus credules, voire & qui pis est, ils tuent le plus souuent les corps, sans toutesfois que personne s'oppose à ce malheur. Les Magistrats n'en prennent nulle cognoissance, au contraire les permissions que furtiuement ces Charlatans ont attirées de leurs mains, pour sous ce pretexte imposer meschamment au public, tesmoignent assez comme l'on n'a pas beaucoup de soin de la santé des humains. C'est cela qui fait dire tous les iours que la Medecine n'est pas veritable, & que ses regles ne sont pas certaines. Car du depuis qu'il a suffy de dégoiser vn ramage Charlatanesque pour estre creu docte, & que l'ignorance affublée d'vn discours deceuant a triomphé de la Science, que ceste-cy foulée aux pieds l'autre a esté caressée, cela a fait dire la Medecine n'estre pas veritable, ny ses reigles tres-certaines. Bref du depuis que l'on a veu que les Tailleurs, les Sauetiers, les Conroyeurs, & Porte-faix, comme nouueaux Thessales, se font des Medecins, non dans 4. mois, mais en 4. iours, cela a fait dire la Medecine n'estre veritable, ny ses reigles tres certaines. Ie vous coniure icy, sacrez Asclepiades, diuins germes d'Apollo, qui seuls pouuez arrester l'effort de la mort ie vous coniure, dis-ie, par vos laborieuses veilles, par vos penibles estudes, mais par la Sacrée & tres-veritable Medecine, la guerre contre ces frelateurs, vendeurs de fumée: la guerre donc à ces gens là qui font croire la Medecine n'estre pas veritable, ny ses reigles tres certaines. Ie dy cecy porté d'vn zele tres-ardent de faire voir l'indubitable verité de la vraye Medecine, & l'infallibilité des reigles d'icelle, afin de desabuser en mon pouuoir ceux qui se sont laissez piper à l'apparence de ces affronteurs: Ce qui abolira par mesme moyen le ridicule fondement de la coniecturabilité de la Medecine.

Ie dy donc que la Medecine Hermetique est vraye, parce qu'elle est de la creation de Dieu, & partant ses reigles sont tres certaines: d'autant (comme dit le Philosophe) que Dieu & la Nature ne font rien en vain. Que la Medecine Chymique ou Hermetique ne soit de la creation de Dieu, l'Ecclesiaste nous l'apprend en ces termes, *Le Souuerain a crée la Medecine de la terre, & l'homme prudent ne la mesprisera point. Car toute Medecine est don de Dieu*, dit-il vn peu plus haut: & vn peu plus bas, *L'eau amere ne fut elle pas faite douce par le bois La vertu d'iceux est pour la connoissance des hommes.* Et presque en tout ce Chapitre le Sage ne parle que de l'excellence, necessité & verité de la Medecine, monstrant comme Dieu en est l'Autheur; & partant est-elle tres vraye. Surquoy il faut noter qu'il dit que l'Eau amere fut faite douce par le bois, voulant dire que par la preparation des remedes tirez de la terre, & methodique administration d'iceux, les maladies sont bien plustost expulsées, ce qu'il entend quand il dit vn peu plus bas, *que l'Apoticaire fera des mixtions de douceur & des onctions de santé.* Paroles qu'on peut faire quadrer aux preparations Chymiques, que les Artistes donnent aux Mineraux, Vegetaux, & Animaux, auant que de les administrer pour la Santé. Car ce mot de *douceur*, ne peut estre pris pour toute la masse corporelle du Medicament. Les Doctes sçauent que les parties homogenées estant encores meslées auec les etherogenées, ne peuuent pas meriter cét agreable attribut de douceur, car la pureté de celles-là se sentiront tousiours de l'impureté de celles-cy, iusques à tant que par le moyen de l'Art, le cordial soit separé du poison, l'vtil de l'inutil; bref que le Medicament soit preparé en telle sorte qu'il soit plus agreable au goust, plus salubre au corps, & moins dangereux en son operation. Finalement par ce mot *Onction de santé*, il est apparent que le Sage entend parler des medicamens topiques comme Huiles, Linimens, Onguens & autres lesquels preparez Chymiquement ont bien plus de faculté, & se rendent plus tost au lieu de leur destinée, pour y faire paroistre les effects que nous desirons, que non pas s'ils estoient encore enueloppez de leur crasse & terrestre substance: cela est si net; que ie croy que personne, notamment de ceux qui ayment la verité, ne le reuoqueront en doute. Ie pourrois encore rapporter en ce lieu, vne infinité

Eccl. c. 38.

de passages tirez tant du vieil que nouueau testament, & notamment du nouueau, pour faire veoir la verité de cét Art : car ne lisons nous pas que quasi tous les miracles que Iesus-Christ a faicts, sont aux guerisons; mais cecy est reserué cy dessous, comme aussi en ma *Pharmacopee Spagyrique*, qui verra bien tost le iour, aydant Dieu, pour le bien de tous; dans laquelle ie fors (non sans vn tres-laborieux exercice) les Pharmaciens ordinaires hors de page. Seulement ie diray, pour verifier la verité de cét Art de Medecine Chymique, que non seulement l'Escriture saincte s'en rend le garent, mais aussi tous les Peres & Docteurs; le semblable font les Iurisconsultes. Sainct Thomas d'Aquin en la 2. de sa 2. ar. 1. dit, qu'il est permis de nous seruir des choses naturelles, pour auec nostre Art produire des vrays & naturels effects : y adioustant l'exemple de produire l'Or par l'Alchymie; aduoüãt par la que l'Art Chymique est veritable. Le mesme en dit le Docteur Subtil Guillaume Parisien dit que l'intention de l'Artiste n'est que separer le pur de l'impur, pour en tirer leur Elixir, &c. Albert Euesque de Ratisb. dit au liu. des Min. ch 4. qu'il n'appartient pas au Physicien de determiner de la transmutation des corps metalliques, mais bien à l'Art Chymique. Polidore rapporte que les Iuifs reprochẽt, en Ezechiel, au Prince de Tyr, qu'il exerça l'Art Chimique Hippocrate semble en auoir touché quelque choses *in lib. de praeno. c. 1.* comme aussi Galien parlant de son Empirique Asclepiade. Bref Auicenne, Aristote, Rasis, Hali, Dioscoride, Valesci de Tarente, Pline, Bernard, Marsile Ficin, Virgile, Alexandre, Geber, & quasi tous ceux qui ont escrit de la Medecine, ont prouué & approuué la verité de l'Art Chymique. Quant aux Iurisconsultes Panormitanus sur le chap. 5. des Decretales, dit que l'Art Chymique est vn vray Art, & nullement deffendu, citant Oldarde & Iean André: adioustant qu'il faut recourir à sainct Thomas. Et de cecy parle Balde en la Loy premiere. Fabien du mon sainct Seuerin au traicté de l'achapt & vente, question 5. nombre 8. dit que l'Art Chymique est vn vray Art sagement inuenté. Bref Guidon Pape en ses singuliers parag. 388. Iean de Platea, en sa Loy premiere li. 10. Hierosme de Zaneti en ses conclusions. Thomas Frontin sur le droict de l'Alchimie, disent tous des merueilles sur la verité de l'Art Chymique, comme aussi vne infinité d'autres, lesquels ie laisse pour estre employez en mon liure de *Philosophie transmutatoire metallique*, ceux-cy estans plus que suffisans pour prouuer la verité de l'Art Chymique. Et quand mesmes tous les hommes auroient iuré la ruine de l'Art Chymique, qu'ils en auroient sappé les fondemens, ruiné les edifices, effacé les memoires; bref retranché de l'histoire ce que le deuoir n'a peu desnier à son merite, la Nature mesme prenant son faict & cause, en monstreroit la verité, & en feroit veoir les effects en toutes ses operations. Car si l'Art Chymique est vn Art qui monstre & enseigne les moyens de separer le subtil du gros, le pur de l'impur d'vn compost naturel, &c. la Nature est cét Art mesme, d'autant qu'elle ne s'esloigne nullement de cette methode & façon d'agir au progrés des ouurages esquels elle opere, tant dedans que dessus la terre. Mais pour mieux rendre perceptibles ses effects en l'enumeration Chymique, prenons le corps humain, petit monde, pour nostre exemple.

Auic. l. 2. t. 1. c. 4. des singulieres operations de la lumie. des lumie. Hali au li. d'Elixir. Dioscoride li. 3. c. 15. Valesc. li. 5. de ſtrã. Marſ. l. de la vie. Virgi. 6. Æne. Geber. l. 3. c. 79.

Or que la Nature en mette en vsage cét Art, l'experience iournaliere nous le fait voir, tant en l'action des aliments receux en nostre Estomach ou ventricule, qu'és veines meseraïques, foye, & veines grandes, & tous ces tours & detours pour faire la separation des substances pures des impures, & les distribuer conuenablement aux parties. Cela se fait par la Nature auec son Spagerie admirable, qui r'affine ce qui est enuoyé a chaque partie en toute perfection. Exemple, du laict qui est preparé en telle façon, qu'on le peut appeller l'Ambrosie des Dieux (aussi est-il la viande des petits enfans, lesquels à cause de leur innocence peuuent estre appellez Dieux) semblablement le peut on appeler l'Elixir des Philosophes. Mais qu'on regarde de grace en combien de vaisseaux & en combien de degrez de chaleur faut il que le sang passe, auant que de venir tel? Et cependant on ne considere pas ce merueilleux ouurage que Nature fait pour raffiner les alimens que nous mangeons & beuuons, ouurage qu'on peut faire eluder à nos diuerses operations Chymiques, auant que nous possedions cette quintessence tant recherchée de plusieurs; mais trouuée de peu. Aussi semble-il qu'ils ne suiuent pas la Nature, car veritablement si ainsi estoit elle ne permettroit iamais qu'ils se fouruoyassent & esloignassent de la verité ainsi qu'ils font: ô saincte & admirable Nature! dit vn Philosophe, qui ne permet pas que l'Artiste s'esloigne iamais de la verité de son Art, s'il te prend pour reigle & niueau de toutes ses operations. Ces exemples que ie tire des effects de l'archee & vulcan dans le microcosme, ne s'esloignent nullemeut de la verité que ie desire faire paroistre en cest Art. Car qui considerera sa fabrique si admirable, on le verra disposé en façon d'vn tres beau laboratoire propre pour agir en toutes les diuerses operations de la Spagerie, d'autant qu'on trouuera en iceluy les vaisseaux, les fourneaux, le feu, & l'Artiste. Quant aux vaisseaux, si on le prend generalement, le corps y sert d'Alembic ou Cucurbite, contenant la matiere; & la teste de chappe, entre lesquels y a le col si bien ioinct a l'vn & à l'autre, que rien ne peut exaler hors le vaisseau pour se perdre. Bref les fourneaux & au-

Gal. de l'v. des parties li. 6. ch. 9.

tres vstenciles, le feu & l'Artiste s'y rencontrent: le foye e'est l'ouuroir, les intestins le cendrier; les poulmons sont les soufflets; les arteres & les veines sont les retortes; la bouche, la nez, yeux, & oreilles, sont pour espurger & donner issuë aux exhalations fuligineuses, & receuoir l'air à temperer la chaleur. Or comme tous les aliments sont là receuz preparez & distribuez selon leur substance, Sel, Soulphre, & Mercure, nous pouuons dire que le mesme se trouue en l'Art par lequel tous corps mixtes sont reduits en ces trois Principes separément, ou à tous les trois reassemblez, & c'est pour le Clissus. Ie sçay que quelques vns disent qu'on en peut encore separer deux Elemens, sçauoir le Phlegme qui s'esleue premierement, & la Terre morte qui demeure finalement, & par ce moyen, disent ils, se trouue en la resolution de tout corps, deux Elemens & trois Principes; Doctrine, de la nullité de laquelle ie traicteray cy apres plus amplement, n'en estant icy le lieu; car la Nature en la verité de cét Art ne m'enseigne pas à tenir & maintenir vne telle opinion. Ie sçay bien que tous corps sont produits des quatre Elements par l'interuention des trois Principes; comme cela se fait i'en parle assez passablement dans mon *Hydre morbifique extermine par l'Hercule Chymique*, comme aussi tres-largement en ma *Grande Chirurgie Chymique Medicale*, où le Lecteur aura recours pour en estre instruit. Et parauenture en pourrons nous toucher aussi quelque chose cy apres. Or pour reuenir à la verité de nostre Art, & aux effects que la Nature manifeste pour la verification d'icelle verité (car cette grande ouuriere trauaille incessamment en toutes ses operations par la voye de cét Art Chymique) prenons vn exemple de la formation de l'enfant au ventre de la mere, qui est le mystere le plus grand & le plus caché en toute la Nature & qui neantmoins manifeste tres-apparemment le commencement, progrés & fin de l'Art Chymique; & partant confirme trespuissamment sa verité.

Or à celle fin de faire mieux perceuoir cét exemple en son iour, il faut premierement sçauoir que toutes les operations Chymiques sont reduites à sept, qui sont Calcination, Putrefaction, Dissolution, Distilation, Coagulation, Sublimation, & Fixation. Et combien qu'il semble que ces operations soient differentes les vnes des autres, neantmoins elles tendent toutes en vn mesme but. Faisons maintenant voir comme ces sept operations ou degrez se retrouuent en la generation de l'homme, petit monde, auant qu'il ayt acquis son entiere perfection: laquelle consiste en la Cementation, Fixation, Resolution, Digestion, Ascension, Coagulation, & Teinture: rapportées pour degré Scalaire d'iceluy. Car comme il y a sept Intelligences: & sept corps superieurs en la distribution de toutes choses (ainsi que ie fay voir en mon traicté de *l'Harmonie Macro-micro-cosmique*, comme aussi en ma *Grande Chirurgie, au traicté de l'Anatomie*, le semblable fay je briefuement cy apres) de mesme y a t'il sept ordres ou degrez en la generation de l'homme, lesquels s'y retrouuent pour sa perfection comme en l'vnité qui est le seul subiet & instrument de toutes vertus, tant naturelles, que transnaturelles: Sçauoir, *Lapis Physicus, quem multi quæsierunt, pauci verò inuenerunt; quum tamen recta via sit facilis, sed à paucissimus reperitur*. En dualité, qui sont les deux qualitez Chaleur & Froideur, suiuies inseparablement, sçauoir Chaleur de siccité, & froideur d'humidité. En triplicité, qui est és trois substances ou Principes des choses en la Nature, Soulphre, Sel, & Mercure, produits des 4. Elements, ainsi que nous dirons cy apres, aydant Dieu. En quadruplicité, qui est és quatre imaginations, mœurs, complexions, ou fantaisies de l'ame, sçauoir, Melancholique, Cholerique, sanguine, & phlegmatique, lesquelles sont appellees humeurs, des Medecins Galeniques: mais nous disons, suiuans Hippocrate, que ce ne sont que complexions; Car, dit-il, le courroux, la lascheté ou paresse, la finesse ou tromperie, la debonnaireté, le malheur, bien-veillance, & autres telles passions, ne sont representees en l'homme, que par & aux voyes où passe l'ame. Car par les vaisseaux à ce destinez, où elle se separe, se mesle, & demeure, & y represente sa conception. Ce qu'il confirme ailleurs, où apres en auoir amplement discouru, il conclud, que la tristesse ou chagrin, l'ire ou courroux, la ioye, la conuoitise, &c. sont operations de l'ame. Surquoy il me semble que ceux qui ont iusques à present enseigné que ce sont plustost humeurs que complexions, ont plus aymé leur doctrine que la verité: mais de cecy plus amplement en ma *Grande Chirurgie*. En cinq, sçauoir en cinq sens, Veuë, Ouye, Odorat, Goust, & Sentiment. En six, sçauoir les six degrez au parfaict de son ame, qui sont l'Intellect, Memoire, Sens, Mouuement, Vie, & Essence. Le septiesme & dernier, sont les sept membres Mineraux ou nobles, chacun auec son membre moins noble, ou Spheres des influences des sept corps superieurs en nous, pour y mouuoir les maladies, ou y entretenir l'harmonie premiere. C'est le degré Scalaire de l'homme, lequel bien entendu, il n'y a plus pour les sçauants de secrets en la Nature.

Hip. lib. de Diete, versus finem.

Hip. lib. de Humoribus.

Or toute cette diuision se rapporte en la concoction & perfection de l'enumeration Chymique cy dessus, la derniere de laquelle est la Teinture ou parfaict aage, auquel le sens est en son exaltation ou supreme degré, comme ie diray en suite. Surquoy il est à noter, que la semence de l'homme iettée en la matrice de la femme, & là retenuë par sept

position à receuoir la vie ; operation de Nature laquelle l'Art appelle cementation. En apres au terme de sept iours suiuans, elle se rend fixe & disposée à receuoir forme. Cette affinité de sept heures à sept iours, nous enseigne que l'enfant Septi-mestre peut viure & l'octimestre non. D'ailleurs apres sa production ou resolution hors de la matrice, qui est l'operation Chymique dite Resolution, la septiesme heure monstre la longueur ou briefueté de vie ; car estant exposé à l'air s'il respire sans difficulté il est nay à vie, & non au contraire. Le septiesme iour expiré il iette le superflu de son nombril. A deux fois sept il dresse sa veuë à la lumiere. A trois fois sept il la tient droicte & ferme, & commence à contourner sa teste. A sept mois luy viennent les dents & cecy peut estre pris pour l'operation de Digestion.) A deux fois sept mois, il se tient sans crainte. A trois fois sept mois, il articule sa voix & en forme la parole. A quatre fois sept mois, il est rendu ferme cheminant. A cinq fois sept mois, il a honte du laict de sa nourrice. Quant à l'Ascention, qui est vne autre operation Chymique, elle quadre tres-bien à ce qu'à sept ans les dents luy tombent & autres viennent, & se rend ferme à prononcer ses mots. A deux fois sept ans le poil luy commence à venir & la semence à pulluler, se rendant propre à engendrer. A trois fois sept, il croist en hauteur & force, & pour lors se consomme l'excrement de la ieunesse. Quant à la Coagulation, elle quadre en ce que à quatre fois sept il est en quadrature parfaicte. Et à cinq fois sept ans, il est au comble de sa force. Aux six fois sept, il la conserue, & le poil luy vient dans les oreilles. Et à sept fois sept ans, il est au poinct de prudence consommée, qui est pris pour la Teinture. Et passant ce nombre, la Teinture. (œuure parfait) qui est la force des sens, commence à se muer. Que si elle outrepasse, iusqu'à dix fois sept, il atteint le terme le plus commun de la vie, dequoy nous certifie le Psalmistre Royal, quand il dit.

A septante ans, ou quatre vingts pour ceux
Qui ont le corps plus fort ou vigoureux.

Ie pourrois monstrer en ce lieu comme toutes choses sont faites & maintenuës, diuisées & accomplies dans la Nature par le nombre de sept (enumeration chymique) & notamment le corps humain, sur lequel plus particulierement les sept corps superieurs influent par degrez Septenaires leurs celestes radiations, voire iusques à le prendre en gouuernement chacun à leur tour dans le ventre de sa mere iusques à ce qu'il est nay au monde. Car Saturne operant le premier en l'vnion des deux menstruës par sa siccité fait la congelation au premier mois. Iupiter operant le second mois, par sa begnigne chaleur fait la digestion. Mars agissant au troisiesme mois, par vne chaleur & siccité plus forte fait la diuision & disposition de ses membres & parties. Au quatriesme mois le Soleil, comme seigneur de cette generation, insufle l'esprit, & lors elle commence à se mouuoir & viure. Le cinquiesme mois Mercure prend sa place en ce trauail, faisant les trous & respiraux. Au sixiesme, Venus dispose les sourcils, les yeux, les parties honteuses & autres semblables. Le septiesme, vient la Lune laquelle auec son humidité & frigidité trauaille à sortir l'enfant, & c'est à vie. Mais si Saturne reprend le gouuernement au huictiesme mois, s'il naissoit alors, à cause de la froide siccité d'iceluy, il ne pourroit viure, si ce n'est qu'il aille iusques au neufiesme mois, auquel le debonnaire Iupiter r'entrant en besongne, par sa chaleur viuifiante recrée les forces debilitées de l'enfant, en le nourrissant ; & pour lors estant fortifié & renforcé, il change sa chambre obscure en cette grande & lumineuse salle de l'vniuers : Quiconque aura les mesmes considerations pour la facture & generation de l'œuure des Philosophes, atteindra & viédra au port où plusieurs personnes ont fait naufrage, *qui potest capere capiat*. Or tout ce que dessus estant reserué en ma *Grande chirurgie Chymique Medicale*, au traité de l'Anatomie, ainsi que i'ay dit cy dessus, comme aussi cy apres en passant, ie diray seulement en ce lieu pour monstrer l'excellence de ce nombre de sept qu'en l'Apocalypse premier & au 4. il y auoit sept lampes ardentes, deuant le throsne, qui sont les esprits de Dieu, qui comme ses Secretaires commettent les commandemens d'iceluy à autres sept Anges subalternes pour les executer. A ces sept Anges ou Intelligences sont soubmises les sept Planettes, lesquelles par des alternatiues vicissitudes d'heures és iours, des iours és sepmaines, de sepmaines en 354. reuolutions annuelles, auec quatres mois qu'elles president successiuement chacune à son tour, administrent & gouuernent tout ce qui se proiette là haut au Ciel, pour s'executer en la terre. A ces sept Anges se deferent encore les sept souspiraux de l'ame en la teste de l'homme ; assauoir les deux yeux autant d'oreilles & de naseaux, auec la bouche au dessous : les sept terres en outre, car chacune Planette est presupposee aussi bien que les metaux, denotez par eux, d'auoir sa terre, c'est à dire sa partie ferme, solide, consistante auec les autres Elemens, mais plus depurez qu'icy bas : de cecy voyez plus à plain cy apres au chapitre 2. de la seconde Fleur. C'est pourquoy continuant nostre nombre de sept, pour verification de la verité de nos sept operations Chimiques, nous dirons que cela se voit par les sept sabatismes ou reposoirs, tant des sepmaines depuis Pasque à la Pentecoste, que des annees : & des sept septenaires d'annees, au bout

desquelles eschet le grand Iubilé. Et finalement le septiesme millenaire du grand Sabat, apres les six mille ans que doit durer ce transitoire monde, duquel se doit faire lors l'vniuerselle renouation. De tout cecy est amplement discouru en mon *Harmonie Macro-micro-cosmique*, n'ayant fait en ce lieu icy qu'en effleurer quelques apparences, pour faire voir la verité de l'Art Chymique Medical En quoy l'on pourra voir aussi comme le Chymique ne peut vrayement estre appellé tel, sans auoir la science Elementaire, Celeste & supramondaine ou intelligible, tant parce qu'elle traitte des Intelligences & substances separees, comme on les appelle, que parce qu'elle est digne sur toutes autres d'estre entenduë, comme versant en la notice du Createur: Auquel Pere, Fils, & S. Esprit soit rendu tout honneur, gloire, loüange, cantiques & Iubilations. Amen.

De l'Antiquité de l'Art Chymique Medical.

CHAP. II.

IL me semble auoir suffisamment monstré cy dessus la verité de l'Art de Medecine Chymique, car si la doctrine de laquelle on fait demonstration estant appuyée par cette mere, source & cause vniuerselle de toutes les sciences l'experience, doit estre tenuë indubitable, il n'y a nul doute que celle-cy accompagnée de celle là ne soit receue pour veritablement exempte de soupçon. Or i'ay fait voir au chapitre premier comme la Nature est la maistresse de l'Art, Dieu estant le Maistre d'icelle (Car il faut sçauoir qu'il y a trois causes effectrices, qui font le commencement, le milieu, & la fin de toutes choses, lesquelles tiennent toutes enfermees en elles, & sont Dieu Nature & l'Art. Triangle diuin dont Dieu dit, Nature fait, & l'Art imite) laquelle luy enseigne perceptiblement l'ordre és productions des choses, par l'enumeration Chymique, dont l'Art imprimant en soy par la conception la similitude de ces choses, poursuit d'vne façon admirable la trace & les lineaments de la Nature: tellement que si la Nature est vraye en ses operations, l'Art doit estre vray aux siennes; mais celle-là est veritable en ses operations, notamment lors qu'elle n'est pas empeschée par les causes Accidentelles, aussi celuy cy est tres vray aux siennes, lors mesmes qu'il ne rencontre point d'empeschement. Mais helas! L'ignorance d'vn tas d'ames estropiées, balafrées & percées à iour, fait voir que l'impudence a pris la place de la modestie, mensonge de la verité, & que l'imposture extraicte de la lie des miseres du siecles s'autorise de ce beau, rare & admirable Art de Medecine Chymique. Ouy cét Art qui pour son Antiquité, noblesse & inestimable vtilité, deuroit estre colloqué au premier degré d'honneur dans le temple d'Apollon, se voit auiourd'huy profané par vn tas de coureurs, effrontez affronteurs, qui se couurent de ce sacré nom de Chymiques, & lesquels auec vn ramage aposté de Philosophie, de secrets, d'experiences, ces charbonniers enfumez, hommes de neant, font passer leurs fourbes, embrions Chymeriques informez de leur cerueau grossi de fantosmes, au mespris & descry de cét Art tres-ancien & tousiours attesté de la verité de ses effects. Ces mouches cantarides, ces freslons, ces guespes ne font que voleter sur les matieres Chymiques, les touchent seulement, les effleurent, y passent doucement la main, & pour la salutaire vertu d'icelles, donnent le leuain de leur ignorance pour vne paste bien fermentée de science. Et faisans parade des vertus singulieres des Mineraux, Vegetaux, & Animaux, distribuent auec vn babil remply de dol, de fraude & de confusion, le plus souuent la mort a beaux deniers contents à ceux qui la veulent achepter Pratique necessairement affectee à la condition de ces coureurs Chymeriques, ramonneurs de cheminees, ie veux dire souffleurs Chymiques, abstracteurs de quintessence Ie connois de ces Sauterelles sorties du puits de l'abysme, qui n'estans rien moins que Spagetiques se ventent à tous propos de leurs essences, huilles, sels, magisteres, extraicts, baumes, &c. que si on leur demandoit que c'est que Spagerie, & d'où est deriué ce mot, ils y seroient bien empeschez; aussi ne font-ils pas difficulté de donner de l'eau pure où aura trempé de l'Euphorbe, ou de l'Ellebore blanc, pour de l'essences de Nicotiane: du verre d'Antimoine, pour le vray Emetique Solaire: de l'esprit de nitre, pour vray esprit de Vitriol: du Tartre blanc puluerisé, pour la cresme de Tartre: de l'eau forte teinte auec de l'orcanette, pour huile d'Antimoine: de l'eau de vie teinte auec du saffran pour de l'or potable: d'huile d'amandes douces meslee auec quelque infusion de canelle, pour vraye essence de canelle: de l'eau de de vie dans laquelle auront trempé des clous de Girofle, ou grains de Poiure, pour vraye essence de Girofle & de Poiure: de l'eau Tartre par resolution à l'humide, pour le vray huille de Tartre: de l'eau de Myrrhe faite aussi par resolution, pour le vray huile de Myrrhe; & ainsi de tout le reste des mixtes sur lesquels la Chymie verse. Qui le croira que ces abstracteurs versent de l'eau sur les roses, pour en auoir plus grande quantité quand ils les distillent, & ainsi sur toutes les autres fleurs desquelles ils tirent l'eau, le fouët, la corde à ces gens-là. Mais quoy? que peut-on esperer d'vn ignorant que de l'ignorance? Demandez leur s'ils ont la connoissance de tout ce qui vole par les airs,

& de leur qualité ? de tout ce qui nage par les eaux, & de leur qualité : de tout ce qui vegete, les Plantes, les Herbes, les sus-arbrisseaux, arbrisseaux, arbres, fleurs, fruits, semences, graines, gousses, floccons, laines, sommitez, testes, rameaux, branches, scions, escorces, racines, espines, pepins, larmes, huilles, resines, gommes, sucs, eaux, baumes, zoophytes, & de leur vertu: Bref de tout ce qui sent ou vit sur la terre, des Animaux en general, & en partie ? de tout ce que le sommet des plus hautes montagnes esleue de tout ce que les precipices contiennent, que les vallées depriment ? de tout ce qui donne couleur aux prez & occupe les forests ? Et finalement de tout ce que les entrailles de la Mere vniuerselle enferment, d'eaux, de Metaux, de Mineraux, de Sels, de Sucs, de Soulphres : Demandez le leur ie vous supplie, & vous verrez quelle responce vous en aurez. Demandez-leur en outre, s'il est necessaire d'obseruer les temps, les saisons, les Astres & leurs influences, en la cueillette, preparation, & administration des Plantes, & des remedes qu'ils en tirent ? Car il est certain que les Astres augmentent la puissance virtuelle des simples sur lesquels ils lancent leur influence plus en vne saison qu'en l'autre ; les vns suiets à vn signe, les autres a vne Planete, & plusieurs aux constellations : mais de cecy plus a plein en mon *Hydre morbifique*. Demandez leur si en certain temps les remedes qui en sont extraicts n'ont pas toute autre vertu que tirez hors iceluy temps, & si pesle-meslez sans obseruer leurs degrez de qualité, ils n'alterent pas leurs vertus ? Car il est tres-certain que n'obseruant pas la nature des mixtes desquels nous tirons les remedes, (par ce que l'vn se despoüille plus tost de sa qualité & l'autre plus tard (ils acquierent vne qualité de corruption que c'est plustost vn venin qu'vn medicament; car les vns s'alterans plus tost ils viennent à alterer les autres, & donnent par ce moyen des qualitez contraires à celles qu'on desire, à quoy ces abstracteurs sauuages ne prennent pas garde. Mais de courtoisie, voyez s'ils ont la connoissance des secrettes vertus des choses cy dessus, comme de la cause de l'odeur, du son, de la couleur, & de la transmutation d'icelles choses ? Semblablement demandez leur s'ils connoissent les degrez obseruez par la Nature en la production de tout ce que nous auons deduit cy dessus ? car en icelles la Nature y a obserué vn nombre, vn poids, & vne mesure. Le nombre, c'est touchant les principes desquels tous corps sont composez. Le poids, pour sçauoir lequel desdits Principes y surabonde, pour estre en pareil poids administré contre les maladies. La mesure est pour la doze ou quantité qui se doit administrer à l'homme pour lequel ces choses sont crées, mais de ceci plus à plein en ma *Pharmacopée Spagerique*, comme aussi en ma *Grande Chirurgie*, bien que i'en traitte comme en passant en mon *Hydre Morbifique*. Demandez leur en outre s'il faut vn remede Deal aux maladies Deales, vn Astral aux Astrales, vn Elementaire aux Elementaires, & aux specifiques vn specifique ; s'ils les connoissent tres-bien, ensemble leurs remedes ? Sçachez d'eux pourquoy le suzeau, le polipode, l'hyeble, les roses vertes laschent le ventre, & au contraire les secs ? Quel Sel est le laxatif, sçauoir si c'est le volatil ou le fixe ? En outre pourquoy l'eau de rose ne purge pas comme son suc, & d'où prouient cela, & si l'industrie de l'Artiste luy peut conseruer cette qualité, & à tous autres laxatifs distillez ? Mais n'allons pas si auant : car indubitablement c'est leur demander plus qu'ils n'en sçauent, tenons nous seulement à la distilation, & leur demandez en combien de parties elle est diuisée, s'ils sçauent que c'est que rectification, cohobation, euaporation, sublimation, calcination, reuerberation, exhalation, stratification, fumigation, cribration, filtration, expression, traiection, inclination, precipitation, edulcoration, maceration, putrefaction, fermentation, digestion, circulation, exaltation, & ainsi de toutes les operations de Chymie. Demandez leur encore quels sont les instruments auec lesquels on meine à fin toutes ces operations, & si le feu est le principal, s'il doit estre multiplié selon l'exigence du temps, du lieu, de la saison, & de la qualité du corps sur lequel on opere, ou bien diminué ? Point de responce, car d'vn ignorant on ne peut auoir que de l'ignorance: de grace pressez-les fort & ferme là dessus, si vous ne leur faites, non seulement faire banqueroute à leurs noms & à leurs fourneaux, mais en outre aduoüer qu'ils n'en eurent iamais connoissance, ie ne veux pas qu'on me croye iamais pour veritable. Et puis s'estonnera t'on qu'vn si precieux Art soit auily & tellement mesprisé, qu'on le tient pour l'exercice le plus ridicule de tous, puis que par l'ignorance charbonnée de ces insolents effrontez pseudochymiques, elle est traittée en la sorte. Et celle qui peut emporter le Laurier pour son antiquité, noblesse & vtilité, est tellement abbatuë & deprimée, qu'elle n'est plus que le joüet des ignorans : mais de cecy plus à plein en ma *Pharmacopée Spagerique*.

Plusieurs pour faire voir cét Art signalé d'vne tres belle Antiquité, se sont arrestez à l'Histoire qui nous apprend qu'vn Tubal Cain, dont les sacrées Escritures font mention, & qu'on nomme Vulcan en est reputé l'inuenteur: & de luy sans s'enquerir plus au loing, sont descendus de temps en temps iusques à Hermes, de luy iusques à Paracelse, & maintenant iusques à nos char-

bonniers. Mais ceux qui par l'assistance diuine ont eu leur Ange tant fauorable, & leur Ciel si bien disposé & propice, de descouurir le vray de cette Science de Medecine Spagerique, aduoüeront auec moy qu'il nous faut monter plus haut, & rechercher vn nouueau rapport par lequel nous puissions loger la premiere source de ceste riuiere, laquelle s'espendant en infinis ruisseaux du tout fœconds & regorgeans de rares & braues secrets; lesquels estans comme sans fin, ne peuuent premierement auoir esté reconneus que par ceux qui ont esté doüez d'vne longue vie & saine. Tels furent Adam, Enoch, Mathusalem, & aucuns de leurs successeurs: car ceux-cy ayans esté endoctrinez en la connoissance de la lumiere de la nature, par le pere mesme de la lumiere, eurent sans doute la parfaite connoissance de la Medecine Chymique. Laquelle, si tost que le venin conceu d'Adam eut esté laissé pour heritage à la posterité, & enfanté mille pechez & vices execrables, commença alors aussi peu à peu à s'esteindre, perdre son beau lustre, & en fin estre plongée dans les tenebres d'ignorance, où nous la voyons maintenant enueloppée parmy nos charbonniers.

Il est tout certain que Dieu estant Autheur de santé, son instrument estant la nature, que l'Art doit estre le ministre & officier de tous deux, aussi imite t'il la nature en telle façon qu'il ne faict que ce qu'elle luy a apris, sinon qu'il aduance du temps par l'acceleration de ces ouurages. Or entre toutes les œuures que Dieu opera en cette grande sepmaine de la creation, il n'y en eut pas vne de plus excellente que celle de l'homme, car tout ce qui ce peut remarquer en l'vniuers se trouue en luy, comme en vn tableau racourcy & chef dœuure de l'Autheur du mesme Vniuers. Aussi fut-il crée d'vn tel temperament & organisation, qu'estant informé par l'ame raisonnable, il sceut en mesme temps toutes les sciences, lesquelles estant vn Ciel, la Medecine Chymique en est l'intelligence & le premier mobile. Car cét estre premier qui donna l'estre à toutes choses, estant de tout temps curieux de nostre bien estre, sçachant de toute Eternité quel guerdon remporteroit nostre desobeissance, pouruent prudemment & sagement à le conseruer; & ce fut par la belle Science de Medecine Chymique, laquelle il donna à l'homme pour compagne secourable: il en fut non seulement l'Autheur, mais l'instructeur: Et l'Escriture Sainte, qui ne marque iamais vn seul point sans mystere, en parle auec merueille. Car apres auoir discouru de la premiere creation que la premiere Sagesse fit esclorre, puis de celle de l'homme, image de la diuinité, elle fait suiure quant & quant la Medecine, que l'Eternel n'a voulu estre homager, & ne releuer que de soy comme son œuure particulier; & ce d'autant plus pour faire paroistre sa dignité & releuer son lustre par l'association faict d'eelle a ce qui estoit alors de premier & de plus rare en l'Vniuers Adam donc nostre premier pere, ayant esté instruit de Dieu en ceste science de Medecine, ainsi qu'il appert, nommant toutes choses selon leur proprieté, qualité & vertu; imposant à chacun des animaux son nom significatif, selon l'instinct qu'il voyoit au centre interieur de leur cœur, & ainsi comme Physiognomiste & Iuge tres-sçauant prononça le courage au Lyon, la cruauté du Tygre, la voracité du Loup, vitesse du Cerf, & ruse du Renard, &c. D'ailleurs comme Physicien tres expert il nomma de mesmes les plantes selon leur qualité & vertu, Astrales, Elementaires & Specifiques. Le mesme en pouuons nous dire des metaux, la generation & proprieté desquels ce clair-voyant Lyncée voyoit desia dans les cauernes de la terre. Or celuy qui si tost (apres la transgression du commandement de Dieu) fut exilé de ce bien-heureux seiour du Paradis d'Edem, sceut de bonne heure preuenir à la faim, le chaud & le froid, & aux autres miseres & infirmitez qui en ce mesme temps le menaçoient de toutes parts (par les estats qu'il enseigna à Abel & Cain) eust esté si mal aduisé de negliger la Medecine, & ne se pouruoir des remedes qu'elle enseigne, contre les facheux, assauts des minantes & ruinantes inuasions des maladies? Et celuy qui entre tous les Animaux choisit aussi tost sa partie propre pour la tant commandée & recommandée propagation de son espece, eut manqué à l'eslection Antidotaire & Medecinale, qu'il pouuoit auec toute perfection retirer des trois genres contenants le vray suiet de la Medecine Chymique? Le Protoplaste donc l'aprit en ceste Academie de la science eternelle, Dieu premiere cause de toutes choses, s'en seruit tres heureusement contre l'incursion des maladies, & pour la prolongation de ses iours: & dautant que sa posterité a esté heritiere de ses maux, il y pourueut à la plus part par les leçons qu'il leur dicta en ceste profession. Quelqu'vn pourroit alleguer qu'Adam par sa preuarication a perdu ceste grace qu'il auoit receuë de Dieu, de conoistre & sçauoir toutes choses, d'où resulte qu'il n'a peu enseigner la Medecine, n'en ayant la science? Ie reponds que veritablement Adam par son peché est descheu de l'innocence en laquelle Dieu l'auoit creé, mais non de la science, sçauoir & intelligence, d'autant que Dieu luy ayant laissé le choix en l'vsage des choses, luy a aussi laissé le sçauoir de les discerner, autrement sa condition seroit pire que celle de la brute. Que si les Demons, quoy que descheuz de leur premiere excellence &

& dignité voire damnez eternellement sans aucune esperance de misericorde & salvation, ont encore retenu quelque lumiere du sçauoir & intelligence que Dieu auoit mis en eux, à beaucoup plus de raison Adam qui estoit en esperance de grace & misericorde. Or que la connoissance de toutes les sciences ne luy fut demeurée, il appert le contraire; car il est escrit qu'il enseignoit les Mathematiques & l'Astrologie à ses fils mesmes notamment à Seth, lequel Adam enseignoit souuent à l'ombre & sous le couuert de quelque arbre, en l'arraisonnant de l'ordre des Cieux, du mouuement & effect d'iceux; & lequel pour transmettre ces sciences aux derniers de sa posterité, fit esleuer deux colomnes fort puissantes & insignes en rotondité & hauteur, l'vne de brique pour estre permanente contre l'ardeur du feu, l'autre de marbre pour resister puissamment au deluge vniuersel : esquelles colomnes il engraua & insculpa par hieroglyphiques à luy connuës & à ses enfans, les inuentions & sciences Astronomiques; à celle fin que si celle de brique venoit à estre destruite par le deluge, l'autre demeurast en son entier, qui estoit de pierre, par laquelle ses successeurs eussent moyen d'apprendre, proposant deuant les yeux d'vn chacun les axiomes, canons, reigles, & documents des arts & sciences par escrit esdites colomnes. Or il est vray-semblable qu'Adam y insculpa aussi bien la science de Medecine Chymique, que celle de l'Astrologie, attendu que c'est d'icelle qu'il eust le plus de besoin en ses infirmités : A raison dequoy Hipocrate, *in lib. de diæta, aeris locis & aquis*, nous monstre la science de Medecine estre manque, sans la connoissance d'icelle Astrologie, estans si bien iointes & concatenées ensemble, que separant l'vne seroit destruire l'autre. Aussi fut elle tellement dés lors cherie & reuerée, que commise comme vne Cabale aux plus capables, on l'enleua de la veuë des profanes. Creuë doncques auec le monde, & victorieuse de l'inondation generale, elle se maintint en ceste heureuse famille du second homme, qui repeupla l'Vniuers de ses calomnies, iusques à ce que le vice ternissant ce sacré don du Ciel, elle demeura quasi comme inconnue aux partisants du peché. Et n'estant plus accompagnée des perfections qui l'auoient enrichie iusques là, elle renouuelloit en l'homme (duquel elle estoit partie du bien) vne partie de sa punition. Or comme elle eust suiuy les Hebrieux en Egypte, les Prestres Egyptiens, & par eux les Mages, les Bragmanes, & les Gymnosophistes de l'Orient en ayant eu quelque connoissance, se rendirent admirables au soin qu'ils eurent de l'embelir, en telle façon qu'ils osterent aux autres nations le moyen d'y acquerir quelque loüange : car tout ce que les Grecs en ont sceu n'est rien que le fruit qu'ils remporterent des voyages dressez & poursuiuis en ceste Contrée. Ceste Toison d'Or tant chantée des Poetes n'est autre chose, au rapport de Suidas, qu'vn certain liuret de peaux contenant tous les mysteres cachez de la Philosophie, & les plus rares secrets de la Medecine Chymique. Aussi fut elle deslors l'exercice particulier des plus grands Philosophes; iusques là que l'histoire nous marque qu'ils la firent engrauer és piliers de leurs Temples. Du depuis d'âge en âge elle fut escrite par leurs successeurs és phyleures & membranes ou secondes escorces d'arbre de Tillet; & en suite en tables de plomb, à celle fin que ceste diuine science ne demeurast inconneüe aux hommes aduenir. Or de tous ceux qui la creurent necessaire des ce temps là, & qui la rendirent vtile, ce furent le trois-fois grand Mercure Trismegiste, l'admirable Pythagore, le diuin Platon, & son ingrat Disciple, qui en rendit capable le plus grand des Roys de la terre. Mais sur tout le diuin & inimitable Hipocrate, s'est rendue ceste Deesse tellement sienne qu'il semble l'auoir possedée toute entiere, & à neant, l'honneur, que l'antiquité assigne à l'Esculape, à Lisis, à l'Osiris, au Podalire, Machaon, & au docte Centaure. Aussi ses successeurs ont eu en telle veneration ses escrits qu'ils s'en sont rendus comme pleiges, garents & conseruateurs iusques à present. Mais ô malheur du siecle : ceste ancienne diligence d'Hippocrate ne se remarque plus, les esprits sont broüillez des vapeurs du peché, l'auarice comble tout de mal-heur, & l'enuie fait que la Medecine ne subsiste que de nom & par idee. Car comme la terre, complice du mal-heur de l'homme, ne produit rien que des espines & des chardons, de mesmes la Medecine ne produit rien à proportion de ses premiers iours. Et comme cét esmerueillable esprit surpassa les hommes de son temps en grandeur de sçauoir, plusieurs de ce temps les surpassent en grandeur d'ignorance. Aussi le mespris qu'on faict de ceste sacrée science ne peust estre rapporté qu'à l'insolence de ces coureurs desquels nous auons parlé cy-dessus, qui profanent sacrilegement les choses les plus sacrées, & croyent que sçachant, ie ne diray pas faire distiller, mais couller tellement quellement, vne eau, vn huile, vn baulme, ils soient des Gebers & des Trismegistes: ignorans, & impudens tout ensemble : ces deux attributs leur sont iustement deubs; l'vn parce qu'ils ignorent la matiere sur laquelle ils trauaillent : ignorans donc quels Baulmes, quelles Essences, & quels Elixirs peuuent-ils preparer : L'autre parce qu'ils s'attribuent l'Alchymie medicale de

laquelle ils n'ont iamais eu connoissance que de nom.

Nous auons veu cy dessus son commencement en Adam, sa conseruation parmy les Hebreux, son entretien & education chez les Egyptiens, nourrie & esleuée parmy les Grecs, ausquels succederent les Arabes qui la virent & firent croistre, jusques à ce qu'estant venuë de nostre aage, entre les mains d'vn Paracelse, elle semble y auoir atteinct le plus haut degré de sa derniere polisseure. Que si la Metempsychose de Pytagore estoit de bon aloy & receue pour veritable, ie me persuaderois voire & dirois hardiment l'esprit qui informoit ce grand Hypocrate, estre passé dans le corps de Paracelse. Les couronnes d'honneur, de gloire & de loüange, que tous les doctes donnent à celuy-là, ne doiuent point estre deniées à cestuy cy. Aussi ma plume fera voir à la posterité que si l'Hippocrate ne s'allia jamais de l'erreur, Paracelse a esté tousiours veritable; parauenture m'en sçaura elle gré: du moins suis ie asseuré qu'elle estimera le desir que i'ay eu de posseder la vraye verité en la Medecine Chymique.

De la Noblesse de l'Art Chymique Medical.

Chap. III.

L'Excellence, dignité & noblesse de la Medecine, peut estre prise de six choses, de sa verité & antiquité, de sa profession & subiect, & de la fin & vtilité qu'elle se propose. Nous auons faict voir sa verité au Chapitre I. son antiquité au Chapitre II. & ferons voir cy apres, aydant Dieu, sa Noblesse en son vtilité & fin, parquoy en ce lieu nous deduirons sa Noblesse en ses Professeurs, & en suitte son excellence en son suiect.

O combien excellent donc est cét Art; lequel nostre deuanciere l'Antiquité a estimé ne deuoir estre apris que des plus excellens hommes seuls; les Roys, les Monarques, & grands Philosophes, qui possedoient les Royaumes, commandoient aux Monarchies, & sçauoient les Sciences, seuls, dis-ie les Roys & les Monarques ont possedé & sceu l'incomparable Science & Art de Medecine Chymique. Et c'est ce que veut dire Platon, quand il dit qu'elle ne se souloit enseigner qu'aux aisnez des grands Roys. Nous auons touché cy dessus, mais en passant, comme ce sacré don de Dieu fut conserué dans la maison & famille des Hebreux, chez Abraham, le plus grand Prince de tout l'Orient, de luy à Isaac, en suitte à Iacob, & à tous leurs descendans. Moyse ce grand Legislateur & Prince de ce peuple, la sçauoit l'honoroit & la prattiquoit: ce qui se verifie en ce qu'il chassa l'amertume des eaux, les adoucissant par la seule vertu (à luy conneue) d'vn arbre voisin du fleuue Amer: en outre en la composition de l'onguent duquel le grand Prestre estoit oingt. Elisée ne l'ignora pas aussi lors qu'il mondifia les eaux de Iericho auec le sel. Esaye ne guerit il pas l'vlcere maligne du Roy Ezechias? Daniel n'auoit-il pas la connoissance des Drogues qui firent mourir le Dragon? Et Salomon grand Roy, s'il en fut oncques en Iuda, ne la sçauoit-il pas? Dauantage les histoires nous apprenent que Ietro beau pere de Moyse en eut connoissance Hermes la sceut, Pitagore l'enseigna, Platon, Aristote, Socrates, Haly, Senior, Rasis, Geber, Auicene, Alexandre, ce sont tous des Princes & des Roys qui la sceurent, la professerent & l'enseignerent. Mitridates Roy de Pont, les Roys Aros, Sadid, Calyb, Nephandin, Saturne, & Luncabur, en estoient grands maistres. Du depuis ont fleury Arnaud de Vile neufue, Lulle, Albert le Grand, sainct Thomas d'Aquin, l'Escot, Guillaume Parisien, Isaac Holandois, Ripley, Paracelse, & de son temps plusieurs Princes Alemands: en outre François Pic, Prince de la Mirande, vn Roy d'Angleterre. Et de fresche & heureuse memoire, ce grand & incomparable Henry IIII. Roy de France, qui ne l'ignoroit ny mesprisoit pas, tesmoin en est Ioseph du Chesne, lequel l'appelle soustien de la Medecine Chymique. Com aussi plusieurs Princes, grands Seigneurs & profonds Philosophes, qui viuent encore auiourd'huy, lesquels donnent esperance qu'ils aduanceront la posterité en ceste science tres-noble. Voila comment par ceste multitude d'illustres possesseurs la Noblesse de ceste illustre Science reluit de tout temps; comme la plus celebre, florissante & vtile des professions. C'est elle aussi qui a donné au Ciel vn sainct Alexandrin & vn sainct Iean, tres experts en Medecine; vn sainct Blaise Euesque de Nicopolis & Medecin, vn sainct Iulien Medecin a Emisse en Phenicie, vn sainct Alexandre de nation Phrigiene Medecin en France; vn sainct Vrcicinus Medecin à Rauennes; vn sainct Antiocque Medecin vn S. Rauene, & sainct Rasiphe Bretons de nation & Medecins; vn sainct Panthaleon; vn S. Diamede, Tarsien; vn sainct Cyprian; vn S. Eusebe, Grec de nation; vn S. Zenobie de Sidon; vn S. Zenobie de Cilicie; vn S. Arestes de Cappadoce; vn S. Liberat, & S. Æmilian Affricains; vn S. Cosme & S. Damien freres, natifs d'Egée; tous lesquels (& vn nombre infiny d'autres, que ie laisse pour estre bref) tous, dis-ie, taschants de guerir les ames des Idolatres, en pensant leurs corps, acquirent la palme de Martyre; & delaissans leur noms & renoms à la loüange de la Medecine des corps qu'ils ont gueris d'infinies langueurs, ils ont porté leurs ames

au Ciel pour y receuoir le guerdon de tant d'ames, que par leur Medecine Spirituelle ils auoient tirée des griffes de Satan, de la mort & de l'enfer. Que s'il faut parcourir tous les saincts Confesseurs, lesquels la Medecine corporelle ayant esleuez sur la terre, la Spirituelle à esleuez au Ciel. Le temps nous manqueroit, car le nombre en est sans nombre: nos nombres ne peuuent suffire à nombrer le nombre des saincts, qui ayans pratiqué la Medecine en terre à la santé de nos corps, ont estez attirez au Ciel pour estre intercesseurs de nos ames, Vn S. Cesar, frere de saint Gregoire de Nazianze, Medecin de Iulian l'Apostat, Euesque & Confesseur; vn S. François de Paule Confesseur; vn Saint Iuuenal, Medecin, puis Euesque & Confesseur; vn saint Bernardin Confesseur vn saint Basile le Grand, Euesque & Confesseur, vn saint Samson, Medecin à Rome, Prestre & Confesseur; vn sainct Iean Colombin: vn sainct Theodore, Euesque de Laodicée, Confesseur & Medecin: & tant d'autres, dont le Ciel contient les ames sainctes & bien-heureuses, iusques à l'aduenement du souuerain Medecin. Qui plus est cette saincte Science a donné à l'Eglise vn Euangeliste & vn Apostre: celuy-là compagnon de cestuy-cy, en toutes ses peregrinations: aussi cestuy-cy parlant de celuy-là, aux Corinthiens, l'appelle son frere, disant qu'il s'est acquis grande loüange par toutes les Eglises à cause de l'Euangile. Et aux Collossiens, il l'appelle tres-cher Medecin, qui seul entre les Euangelistes, parle plus des misericordes de Dieu, par lesquelles ils restitua la santé aux ames malades de peché: Et luy mesme tesmoigne de soy n'ignorer point la Medecine, touchant le conseil qu'il donne à Timothee de laisser l'vsage de l'eau, & boire vn peu de vin pour son estomach. En outre quatre Pontifes souuerains, & beaucoup de Primats, & à la terre vne infinité de Princes, quantité de Roys & plusieurs Monarques. C'est elle, ainsi que nous auons dit cy dessus, qui a eu des Sectateurs parmy les Patriarches, des Professeurs parmy les Prophetes, chez les Poetes des Chantres, des singuliers amys parmy les Historiens & Orateurs, & vn sacré refuge au Temple des vrays Philosophes. Mais à quoy ceste laborieuse recherche, puis que les sacrez Cayers nous apprennent que le Roy des Roys, le Prince & le souuerain Monarque des Monarques de la terre, le chef des Prophetes, la guide des Martyrs, le Pontife des Pontifes: bref le Sainct des Saincts, Iesus-Christ, a luy mesme, comme Createur de la Medecine, tant aymé son ouurage, qu'il l'a pratiquée auec telle affection à l'endroict des hommes ses creatures, que d'vne infinité de miracles qu'il a faits en ce monde, ils les a tous faits paroistre dans les effects de la Medecine, excepté deux. C'est luy ce vray Medecin qui benignement donna guerison & santé à cest homme qui descendant de Hierusalem en Iericho fut blessé des brigands qui le laisserent demy mort. C'est luy qui a arresté toute ardeur febrile, qui a faict marcher les boiteux, guery les paralytiques, faict voir les aueugles, deliuré les demoniacles: Bref c'est luy, ce sacré fleuue, par lequel, non seulement Naaman Syrien fut nettoyé & guery, mais tous ceux là qui se lauerent dans celle eaue viue. Addressons nous donc à ce Medecin des Medecins, qui par sa parole & par son seul attouchement guerit toutes langueurs, deliure des griffes de la mort, le butin que la nature sa tributaire luy faict incessamment. Finallement il arreste tous flux de sang, faict parler les muets: & en vn mot nous deliure des maladies les plus desesperees que les humains puissent contracter. Ayons donc recours à luy en toutes nos infirmitez, à luy, dis-je qui nous adoucira nos douleurs, langeurs & miseres, de l'huyle de consolation, de grace, de pitié & misericorde. Crions luy auec Ieremie, *O seigneur guery nous, & nous serons gueris, sauue nous, & nous serons sauuez, car tu es nostre loüange. Aussi c'est toy*, disoit Iob, *qui blesses & qui gueris, qui frappes, & tes mains redonnent la santé*. Faictes nous la grace, Seigneur, qu'en nos infirmitez corporelles, nous trouuions des Medecins inspirez, d'autant que ceux là sont bien plus excellents que ceux qui guerissent que par les preceptes de Medecine: attendu que l'ame malade se guerit aussi bien entre leurs mains que le corps, car comme ils portent en leurs mains l'alegeance de toutes les maladies qu'on tient incurables, à la malignité desquelles la Medecine ordinaire cede comme vaincue: ils portent aussi en leur cœur cest Elixir donne vie de la parole de Dieu, des bons conseils & sainctes instructions: lequel ils font couler par le benefice de la langue dans nos ames pour en arracher le mal en ses racines, ie veux dire le peché. Donnez nous tousiours de ces Medecins là, Seigneur, qui guerissent le mal en ostant la cause: car guerir autrement n'est pas vraye guerison, nous en auons besoin, nostre Dieu, en ceste decrepitude du monde, où il semble que la foy soit esteincte, & la charité tellement refroidie, qu'on n'a autre dessein que promtement remplir sa bource de ceste terre saffrannée, qui meine insensiblement ses possesseurs en lieu de tourment: duquel nous serons preseruez moyennant vostre saincte misericorde.

Du suiet de l'Art Chymique Medical.

CHAP. IIII.

S'Il y a aucun Art & Science qui se puisse vendiquer quelque honneur, noblesse & prerogatiue, de l'excellence de son subiet, c'est la Medecine Chymique, car elle a pour sujet non seulement tout ce que la mere vniuerselle produit, tant en sa surface que dans ses flancs, mais aussi l'homme perfection de nature, rayon de la diuinité, honoré de ce bel attribut d'vn tout, d'autant qu'en luy petit monde, se retrouue toutes les parties du grand, orné de raison, organe de l'ame, composé de plusieurs diuers membres & parties, lesquelles se rapportent toutes à l'vsage l'vne de l'autre, & chacune au tout. C'est pourquoy nous pourrions dire que la Medecine Chymique a double subiet, l'vn propre, & l'autre commun, le propre c'est le corps mixte & composé, entant non qu'il est simplement soluble & coagulable comme a voulu Beguin, mais aussi entant qu'il est mobile, car la Physique est vne des principales parties de la Medecine. Or tout corps mixte l'est, ou imparfaictement, ou parfaictement, celuy-là, comme la rosée, la pluye, &c. celuy-cy comme les plantes, pierres, metaux, & animaux de toutes especes, mais de cecy plus amplement cy apres. Le subiet commun est le corps humain, pour la conseruation de la santé duquel & guerir ses maladies, le Medecin Chymique, dispose, extraict, prepare & separe le pur de l'impur, l'vtil de l'inutil, le Spirituel du corporel, & le cordial d'auec le poison des mixtes sus alleguez, a celle fin qu'estant administré au corps humain, il puisse auec plus de certitude & facilité chasser la maladie, contre laquelle on l'administre: mais de cecy plus amplement cy dessous au chap. de la fin & vtilité de l'Art Chymique Medical. Disons donc que le subiet commun de la Medecine Chymique est le corps humain, dautant que les Chymiques ne trauaillent à la preparation des remedes que pour son seruice.

Or il est tenu pour constant parmy les doctes, que pour estre parfaict Medecin, la vraye & parfaicte connoissance du corps humain leur est tres-vtile & necessaire, non seulement en son tout, & vniuersellement, qu'on appelle *per synalisin*, mais particulierement & en toutes ses parties, lesquelles ils doiuent considerer chacune, tant en sa substance, temperament, conformation, nombre, figure, colligence, origine, insertion, qu'en son action & vtilité, qu'on dit *abanalysin*. Ceste derniere qui est la dissolution du tout en ses parties, est la plus asseuree & certaine, laquelle on apprend en separant & diuisant artistement toutes les parties tant internes qu'externes du corps humain, & c'est ce que l'on appelle ordinairement anatomie. Or dautant que plusieurs tres grands & excellents personnages, qui ont escrit cy deuant sur ceste matiere, n'ont rien delaissé à dire cy apres à leurs nepueux, ie m'en deporteray: ioinct que cét article cruëment entendu (quoy que tres-important à la vraye Medecine) a faict errer plusieurs personnes iusques à present, pour n'auoir voulu prendre la peine d'apprendre de quelle anatomie les Anciens ont entendu parler, quand ils ont dit qu'il estoit tres-necessaire au Medecin d'en auoir la parfaite connoissance, pour se rendre dignes de l'honneur que toute l'antiquité a decretté aux Professeurs d'icelle. Surquoy il est à notter qu'il y a deux sortes d'Anatomie, l'vne materielle, qui est vne comparaison Analogique du Macrocosme au Microcosme: l'autre locale, qui est la commune en laquelle les Medecins & Chirurgiens Galenistes se trauaillent tant, sans passer plus outre à la connoissance de la materielle, de laquelle i'entens parler briefuement en ce lieu; par laquelle on connoistra qu'elle difference il y a de l'vne à l'autre, de l'obseruation que l'on faict des parties d'vne charogne morte, à celle que l'on fait des parties viuantes, de ce tout en tout, ainsi que l'appelle Hermes, c'est à dire vn monde dans le monde: mais de cecy plus amplement en ma *Grande Chirurgie Chymique Medicale*, au traicté de l'Anatomie. Donnons donc vne attainte à l'Anatomie materielle, & faisons y voir comme dans vn tableau racourcy, la creation du monde & de tout ce qu'il contient; c'est à sçauoir de ses parties, & creatures, auec les generations & corruptions qui s'y font, & la conformité ou comparaison & sympatie d'iceux auec l'homme, & ce qui est de luy, qu'on appelle lumiere de nature. Finalement nous viendrons au grand profit & vtilité qu'on en peut tirer, tant pour la parfaicte connoissance de nous mesmes, de nostre misere, & subiection aux maladies, que pour l'entiere curation d'icelles: mais plus efficacement en la connoissance de Dieu, & de ses merueilles: car il y a vne telle relation de Dieu auec ses ouurages, qu'ils ne se peuuent bien comprendre, sinon reciproquement l'vn par l'autre. Mais les cerueaux deuoyez du droict chemin ont peruerty ceste saincte Anatomie à des vaines & curieuses dissections de charognes mortes. Et ne seruira en ce lieu rien de m'obiecter qu'Hippocrate, pere de la Medecine, a eu en telle recommandation l'Anatomie ordinaire, que luy mesme prenoit

la peine de trauailler aux dissections : car il est certain qu'il ne le faisoit que pour se confirmer en la connoissance de celle que ie traicte, ainsi qu'on peut colliger de son petit traicté de la composition du corps humain, description & rapport de toutes ses parties auec le monde, y ioignant la Sphere de Medecine. Le semblable faict-il au liure des Chairs, premier de la Diete, Chap. VII. & en celuy des songes, où il fait rapport & comparaison de certaines parties de l'homme, auec autres du monde, comparant le ventre à la mer, la chair à la terre & la triple chaleur auec les esprits y ioincts (a sçauoir celle du cerueau, du cœur & du foye ,qui s'espandent par tout le corps, selon les nerfs, veines, & arteres) à la chaleur du Firmament, du Soleil & de la Lune. Et le restaurateur en son temps de la Medecine Hippocratique, Galien, n'en donne il pas des atteintes au 3. Liure de l'vsage des parties, Chapitre X. apres, que pour chanter les loüanges du Createur (comme il dit) il a monstré sa grandissime bonté, son ineffable sagesse, & sa toute-puissante vertu en la creation de l'homme, il faict comparaison de sa composition & situation de ses parties auec celles du monde, &c ce que le Lecteur despoüillé de passion pourra voir pour estre satisfaict : c'est pourquoy nous viendrons à nostre intention.

Il est certain, & nul n'a reuoqué iusques icy en doute que l'homme ne soit né de l'Eternelle puissance qui est Dieu, laquelle estant mue par soy & en soy mesme, diuisa la confusion & en establist vn ordre semblable à elle, sçauoir raisonnable & immortel, construict & faconné des quatre Elemens, qui sont le Ciel pere contenant, & l'Air, l'Eau & la Terre contenus, comme meres des corps visibles & pesants. De ces quatre est faict le grand monde, de toutes les parties duquel a esté crée & extraict l'homme, ayant en soy toutes les parties du grand. Or cette puissance Eternelle se represente a nos yeux, par ces deux images, en ceste facon.

Dieu n'est autre chose fors, toute lumiere que son intellect ou premiere cause gouuerne & administre par les secondes, & les secondes par les tierces, & ainsi des autres, qui sont les Hierarches influans d'ordre en ordre, de degré en degré, de rang en rang, la puissance & vertu de l'Archetype encontre bas par les intelligences & par les Cieux en toutes choses. Tout cela procede par l'ordre de dix diuines mesures ou numerations ; dont la premiere qui se refere a la diuine essence, & represente particulierement le Pere, se coule & influe par l'ordre des Seraphins au premier mobile, & de là à toutes choses a qui elle donne l'estre, & en l'homme vn desir ou feu d'amour de s'allier auec son Dieu : de là est venu ce prouerbe veritable, où l'esprit veut il inspire; & l'homme pour cette occasion est dit l'image de Dieu. La deuxiesme numeration est la Sapience qui par effluxion s'épend de Dieu, au moyen des Cherubins, sur toutes ses creatures plus composée selon le rang d'approximation ou esloignement de la pure & premiere simplicité ; & en l'homme la lumiere & meditation, la force de sapience, & la figure des super-celestes images, par la representation desquels, iceluy homme, ou petit monde, entre en la speculation de diuine essence. La troisiesme numeration est la Prouidence ou intelligence, attribuez au sainct Esprit : elle influe par l'ordre des Throsnes en la Sphere de Saturne (appellé par les Cabalistes supramondain du monde intelligible) la memoire & representation des spectacles eternels ; fai sant ioüir de haute contemplation, profonde intelligence, graue & solide iugement, & ferme speculation. La quatriesme numeration, Clemence, Bonté, Grace, Misericorde, laquelle influe par l'ordre des Dominations en la Sphere de Iupiter, les patrons, effigies, & exemplaires de tous les corps, & vne ayde à l'homme, par laquelle il peut obtenir son vœu, le rendant participant de Prudence parfaite, Temperance, Benignité, Pieté, Moderation, Iustice, Foy, Grace, Religion, Clemence & Equité. La cinquiesme, pouuoir, force, seuerité, iugement & punition des forfaits, qui influe par l'ordre des puissances dites Potestates, en la Sphere de Mars, guerres, desolations, pilleries, rançonnemens, & semblables afflictions des peuples, à l'homme vne ayde contre les ennemis du siecle, auec l'indomptable verité, constance, force, animante chaleur & inconuertible vehemence d'esprit. La sixiesme, grace, beauté, ornement & delices, qui influe par l'ordre des Vertus en la Sphere du Soleil, y eslargissant clarté, lumiere, & vie : & de la vient a produire toutes sortes de mineraux & metaux, dont l'or est le chef, comme le Soleil, qu'il represente, l'est des corps celestes : le pain & le vin au genre vegetal, & l'homme sur tous les autres animaux, auquel il donne la generosité d'esprit, effect de l'imaginatiue, desir de sçauoir, conseil, zele de bien, lumiere de iustice, l'accompagnant de charité, Royne des Vertus. La septiesme, triomphe, victoire : elle influe par l'ordre des Principautez en la Sphere de Venus vn zele & feruent amour de iustice, douce esperance, ordre, police, beauté, douceur, & desir de generation : c'est pourquoy il vient de la produite au monde Elementaire, les arbres, plantes, herbes, & autres vegetaux. La huictiesme, est loüan-

ge, honneur, & formosité, qui influë par l'ordre des Archanges en la Sphere de Mercure la pieté & concorde, non la rigueur, l'asseurance, le croire, Ratiocination apparente, force & dexterité ne prononcer & interpreter, grand en eloquence, acuité de iugement, & promptitude des sens, iointe à la mobilité ; & de la vient à produire les animaux : aussi est il donné à l'homme par iceux Archanges de dominer sur les oyseaux du Ciel, les poissons de la Mer, & bestes de la Terre : Et qui plus est par vn secret & super-celeste pouuoir luy est donné & concedé vn embrassement de la vertu des choses. La neufiesme numeration, base, fondement, redemption & repos, qui influë par l'ordre des Anges en la Sphere de la Lune, vne croissance & descroissance de tout ce qui est au dessous d'elle, & en l'homme vn admirable pouuoir en l'annonciation de la diuine volonté, & interpretation de l'immortelle pensée, auec l'heureuse & pacifique consonance, force de croistre & decliner, & le desir de ce qui est pour sa conseruation. La dixiesme, regne & empire, l'Eglise & le Temple de Dieu & la porte pour y entrer, laquelle influë par l'ordre animastique, ou des ames bien-heureuses, és creatures raisonnables. la connoissance des choses, le sçauoir & l'industrie. Et pour marque du grand Sabatisme & repos eternel, Dieu a donné à luy petit monde, le dormir pour repos à ses os, & le réueil pour contempler en la diuinité sa resurrection. Ce sont les degrez & eschelons par lesquels l'homme connoissant ces choses, paruient à la connoissance des mysteres de la nature, qui est le grand monde, dedans lequel il n'y a animaux, herbes, plantes, ny metaux qui ne succent leur vertu du Ciel, & luy des intelligences susdites, & elles de Dieu eternel. Lequel en ce mesme ordre a mis tant en general, comme en particulier, en ce petit monde tout ce qui se retrouue au grand, si qu'il n'a membre qui ne responde à quelque element, à quelqu'vn des corps superieurs, à quelque intelligence, & par nombre, poids & mesure au Createur de ces choses : & c'est ce qui a faict appeller l'homme petit monde Voila la sommaire description de ce qui appartient au Medecin Chymique touchant son subiet l'homme image de l'image de l'eternelle Diuinité. Reste maintenant de venir à la diuision du general de ses parties.

Il est certain que comme sur les Elements sont les intelligences auec le Createur, qu'aussi l'homme est constitué en duplication de corps, le premier de droict, & le second de misericorde : celuy là est en la matrice des parens, celuy-cy enseigne de demander au donateur de vie, le pain quotidien, lesquels deux sont vn, qui est composé par les quatres susdits, chacun d'eux y apportant la perfection qui est en leur pouuoir : le Ciel luy donne le mouuement, l'Air le sang & la chair, l'Eau le nourrissement, la Terre les os : lesquelles parties reçoiuent nourrissement en ceste sorte. Tout corps de la production des quatre Elemens, est constitué de trois substances, sel, souphre, & mercure, chacune desquelles succe & attire de la chose nourrissante la substance mesme à elle semblable. Or l'action des corps superieurs en l'homme chacun sur le parfaict de son harmonie, produit par le moyen des quatre Elemens susdits, vne continuelle chaleur, que Paracelse auec les Chymiques, appellent Archée, c'est à dire officier, digerant, & dispensateur de la police corporelle ; lequel apres la viande descenduë au ventricule siege & organe de la faim, commence son action en digerant, corrompant & separant le pur de l'impur, lequel est retenu, & l'excrement chassé : en ce ieu se fait la premiere digestion dite Chilose, qui de soy est crasse & espoisse, le semblable est son excrement. Ce mesnager & œconome de la nature, transporte apres par les meseraïques au foye ce qu'il a retenu pour son aliment, & là par l'ordre que dessus faict vne seconde digestion dite Ematose, separant le pur de l'impur, pureté qui tient le second degré, en perfection. De ce lieu les Spheres particulieres des sept corps superieurs, en reçoiuent par le ministere que dessus, chacun ce qui luy en faut pour son entretien & nourriture, ensemble du membre moins noble dependant de luy, & chacun en soy par la mesme ordonnance en faict digestion appellée Omiose, separant derechef le pur de l'impur, qui tient en ce lieu le tiers degré de perfection.

Voila comment la premiere digestion est crasse & espoisse, aussi est son excrement auquel la Nature a donné pour emonctoire le siege & meats vretaires, ensemble la sueur. La seconde est plus pure & subtile, l'emonctoire de laquelle est seulement par l'vrine & la sueur. La troisiesme est tres-subtile, & quoy qu'elle semble estre en perfection de pureté, si est-ce neantmoins qu'elle a excrement, lequel a diuers emonctoires, selon qu'il y a diuersité de parties, comme du cerueau par le nez, du cœur par la region de l'air, du poulmon par la bouche, du fiel par les oreilles, de la ratte par les larmes des yeux, &c. Ce general des parties est diuisé en quatorze, dont les sept sont appellées nobles, ou minerales, sçauoir le cerueau, le cœur, le poulmon, le foye, les reins, le fiel & la ratte : & autres sept moins nobles : lesquelles prennent leur aliment & fonction des sept premieres : sçauoir, du cerueau la faculté nerueuse qui donne le sentiment ; du cœur

l'artere & son sang siege de l'ame & du mouuement ; du poulmon, la trachée artere, la langue & ministere de la parole, du foye les veines & leur sang, & le desir de boire ; des reins les vaisseaux dediez à la generation, les osses comprins ; du fiel & de la ratte, les os, lesquels venus à leur perfection, l'homme peut viure sans ces deux parties.

Et neantmoins outre cette diuision les sept corps superieurs y sont auec leurs mouuements Spheres & regions, ausquelles ils manifestent leurs admirables effects. Car comme au milieu des sept est colloqué le Soleil, aussi est le cœur a luy submis, colloqué au milieu de l'homme pour premier & dernier mouuant, ayant en soy l'artere battant sans repos, qui est l'ecliptique du Zodiac, en laquelle le Soleil demeure sans se rendre erratic ; lequel a pour centre à sa Sphere, le nombril & le continent d'icelle, comme aussi les aisnes iusques aux os furculaires le col compris : & preste en la masse cette partie de l'yliaste appellée vertu vitale. Et comme iceluy Soleil est le plus excellent dessus les Planetes, de mesme aussi a-il conuenance auec le plus excellent de tous les Metaux, sçauoir l'Or ; des Mineraux à l'Antimoine ; des Pierres au Zaphir ; des Animaux au Mouton ; des Plantes à l'Eliotropium, &c.

Touchant Saturne le centre de sa Sphere est aux arteres, lequel a pour sa region la cauité des canaux, les ligamens, nerfs, moüelle, jointures, le crane, le front, la cauité des yeux, & la superieure partie du nez, & pour corps entier la terre, à laquelle il plante la vertu receptiue, & sympathie au Plomb, comme son vray enfant legitime ; des Mineraux au Minium ; des Pierres à la Turquoise ; des Animaux au Liures ; des Poissons à l'Anguille ; des Plantes à l'Elebore, &c.

Venons à Iupiter, lequel a pour centre Spheric les poulmons, & pour region la trachee artere, les muscles seruans à la respiration, le cuir de la teste, & la vertu naturelle ; il a communication auec l'Estain ; des Mineraux au Souphre ; des Pierres à la Cornaline ; des Animaux au Veau : des Plantes au Semper-viua, &c.

Disons de Mars, lequel a pour centre la bourse du fiel, & pour region à sa Sphere la face depuis les yeux en bas, le dedans des mains, la plante des pieds, & le col de la matrice, où il seme la vertu irascible & expulsiue : & s'est adioinct au fer : des Mineraux au Misy, des Pierres à l'Esmeraude : des Animaux au Lyon ; & des Plantes au Marrubium &c.

En apres Venus estant sa domination, auec sa Sphere, sur les vaisseaux dediez à la generation, aussi donne-elle la vertu concupiscible & le chatoüillement, & cōmunique sa puissance au Cuiure : des Mineraux au Vitriol : des Pierres à l'Ametiste : des Animaux à la Tourterelle : des Plantes a la Menthe, &c.

En suitte vient la Sphere de Mercure, laquelle s'estend en tout l'interieur de l'estomach compris en l'orifice superieur, auquel la peur a son siege, & la tristesse en l'inferieur, & le tire aux menus boyaux : iceluy a pour centre à sa Sphere le foye où il plante la vertu fanstatique, & a domination sur l'Argent vif : des Mineraux à l'Alun de plume : des Pierres à l'Aymant : des Animaux au Peroquet : des Plantes au Satyrion, &c.

Finalement la Lune occupe l'espine du dos, les espaules & les lombes, & tient pour cops entier le Cerueau, donnant la vertu croissante : ayant l'argent pour son inferieur : des Mineraux l'Arcenic : des Pierres le Cristal : des Animaux l'Huistre, & le Pourceau : des Plantes la Sauge, &c.

Et aduenant que l'vn d'iceux souffre il se fait paroistre au lieu de son emonctoire, cōme si Mars le déprauє il met en desordre sa Sphere & region, laquelle souffrira & iettera les fleurs de son intemperie au lieu de son emonctoire, pour se faire connoistre, qui est la face. En outre causera des fieures tierces, hemitrées, ou demy tierces, la manie, l'hemoragie, la maladie dite cholere, la iaunisse, la dissenterie, l'heresipele, la rougeole & petite verole, les herpes & les charbons.

Saturne en fera autant en enflant & faisant larmoyer les yeux, excitant la fiéure quarte, produisant la lepre, le schyrre, le chancre, les escroüelles, les vlceres malignes, l'incube & la melancholie : causant en outre les obstructions du foye, & de la ratte, les hemorrhoides, les varices, les hernies, & la suffocation de matrice.

Le Soleil jaunira la chair fera les fiéures continuës, & causera la palpitation du cœur.

Iupiter amaigrira le corps, fera la cephalalgie sanguine, les fiéures synoques & diaires, les angines, pluresies peripuneumonies, phlegmons & apoplexies.

Venus se faict paroistre en la langueur des membres, nebulosité ou offuscation de yeux, au priapisme, satyriasis, gonorhee, & pollutions nocturnes, comme aussi la folie d'amour, & la maladie venerienne : quelques vns luy attribuent aussi les œdemes.

Mercure, en la sueur puante des aisselles, & des aisnes, cause le vertigo, les toux seiches, & les vices de la langue.

Finalement la Lune, en la trop grande humidité des oreilles, en l'epilepsie, goutte, hydropisie, lethargie, coma, catos, & les catherres. Ce qui est confirmé par Hermes, quant il dit, que ceux qui tombent malades sous Saturne & Mercure, sont tardifs & foibles à mouuoir leurs membres, ressentent tost le froid, fuyent la clarté, souf-

pirét souuent, sont craintifs, ont la voix aiguë & petite, le poux & la respiration aussi petits. Ceux qui affectent sous Mars & le Soleil, sont choleres, fascheux, trauaillez de la soif, ont le visage teinct d'vn rouge obscur, le poux desreiglé & inégal, la langue rude, & rouillent les yeux deçà de là, auec vne anxieté quasi incroyable; & ainsi des autres que ie laisse pour estre bref.

On remarque d'ailleurs en l'homme (par les sept corps susdits) le mouuement du Ciel, commençant sur la Sphere du corps dominant le iour, & apres suiure l'establissement de leur ordre, lequel donne aussi à connoistre les maladies Astralisées, à cause desquelles il se fait au petit monde, Eclypse, ainsi qu'au grand; toutes lesquelles se font connoistre par leurs signes certains representez en la face & aux mains, ainsi que i'enseigne amplement en ma grande Chirurgie Cymique Medicale, traicté de l'Anatomie, chap. des Signatures ou art signé.

Or pour l'accomplissement de ce parfait ouurage, ces mesmes corps ont coulé en luy l'image de leurs Spheres, chacune pour particulierement attirer à soy l'obiect representé, voire presque par ressemblance: ainsi qu'on voit Saturne en la cauité des yeux, pareille passion qui sera en ceux qui ont les yeux rouges ou chassieux. Iupiter en ce qu'il emeut ou fait venir l'eau à la bouche par la representation de quelque chose de bon goust. Mars en ce qu'il excite le vomissement, sur l'obiect ou propos de quelque chose sale ou fœtide. Le Soleil qui donne sentiment aux dents, leur excitant strideur ou grincement, en la rencontre de quelque chose rude ou mal sonante. Venus en l'emotion par l'obiect de la femme. Mercure en l'attraction qu'il fait au baaillement. Et pour dernier, la Lune en la compassion, venant de la douleur ou playe d'autruy. Et comme il n'y a en luy aucune chose qu'elle n'ait action chacune en son temps, ces passions, ou pour mieux dire images des corps superieurs, attirent à eux ce qui leur est presenté en la fonction des sens (le corps estant en son repos, sommeillant) comme par prediction quelque chose de ce qui est ou depend de l'Astre ou Element, par lequel la chose future est excitée. Si qu'aduenant l'vn des Elemens souffrir en l'homme les images susdits, se iettent sur ledit Element, comme les sens sur la douleur de quelque partie, & font sembler idealement en luy, comme si la verité de la chose estoit: semblablement & par mesme maniere y agissent les corps superieurs chacun en ce qui est de leur estenduë. Ceste representation est appellée songe pour le regard du sens commun: & lors qu'il auient vn, deux, ou plusieurs d'iceux corps ensemblement representer leurs images sur ou en l'vn des Elemens desia excité en l'homme, l'effect n'est pas seulement en representation de l'image, mais bien de la chose mesme. Ce qui a fait dire que la forte imagination souuent produit la mesme chose imaginée: laquelle, comme fille, des sens fait que l'homme interieur, qui nous est inuisible, actionne sur le visible, par intellect memoire & volonté. Lesquels sens comme organes de l'ame immortelle, meuuent & conduisent la masse à leur plaisir en laquelle bien souuent ils representent quelque particularité qu'on dit effect de l'imaginatiue. En outre Hermes nous apprend qu'vn chacun de ces sept corps susdits se trouue en la teste de l'homme, comme par son soupirail; estant à notter que si la fonction de l'vn se perd, se perd par mesme moyen l'effet fortuné du corps superieur en luy. Exemple, s'il aduient à quelqu'vn de perdre l'vsage de l'oreille droicte spiracle de Saturne, iceluy retire ses fonctions, & sa malice demeure en confusion auec les autres où elle excite ses effets. Ainsi de la senestre oreille, spiracle de Iupiter; de la narine droite pour Mars: de la senestre pour Venus: de l'œil droit au Soleil, du senestre à la Lune: & de la bouche pour Mercure.

Il faut encore remarquer qu'outre les sept corps susdits, les douze signes du Zodiac y trouuent place, lesquels disposez selon les qualitez des Elemens, gouuernent ainsi le corps humain; sçauoir Taurus froid & sec, nature de Terre, le col & l'epiglot: Gemini chaud & humide, nature d'Air, les espaules, les bras & les mains: Cancer froid & humide, nature d'Eau, la poictrine, l'estomach & les poulmons: Leo chaud & sec, nature de Feu, le dos & les costes: Virgo froid & sec, nature de terre, le ventre & les entrailles; Libra chaud & humide, nature d'Air, le nombril, les reins, & la basse partie du ventre: Scorpio froid & humide, nature d'Eau, les parties genitales: Sagitarius chaud & sec, nature de Feu, les cuisses: Aquarius chaud & humide, nature de l'Air, les jambes: Pisces froid & humide, nature d'Eau, les pieds.

Ceste diuine Plante n'est pas seulement commandée par les corps superieurs, mais aussi par les Elemens mesmes, ce qu'il faut considerer en ceste sorte.

Dieu le Createur, selon sa bonté, clemence & sapience infinie, a mis en la Nature des choses des mouuemens bien reiglez, en telle façon qu'il n'a pas voulu qu'aucune chose se meust temerairement & fortuitement, mais que tout allast par bon ordre, & par vne suitte continuelle. Or tout ainsi que les Astres, l'Occean, les saisons de l'année, & les Spheres des Cieux, ont leurs mouuements & vicissitudes, & font leurs courses du tout regulierement au grand monde, de mesme les Elemens au petit: car les quatre Saisons, les quatre Elemens, les quatre complexions, les quatre parties

du Iour, les quatre Vents, les quatre Aages ou mutations, ont vne telle sympathie & relation ensemble, qu'il est bien difficile que l'vn soit deprauė, que l'autre ne s'en ressente.

Disons donc que les parties du Ciel representent les quatre Elemens & Saisons de l'année, sçauoir depuis Soleil leuant iusques à Midy la premiere; de Midy au Couchant la seconde; du Couchant à Minuit la troisiesme; & de luy au Leuant la quatriesme. Si que le Soleil estant en la premiere quadrature auec les Estoilles fixes, lors se fait le Prin-temps representé par l'Air, lequel, symbolise au vent Austraphricus, au sang, & à la ieunesse. Et lors qu'il est en la seconde, produit l'Esté, representé par le feu, lequel symbolise au vent Auster, à la cholere, & à l'aage viril. Et estant en la tierce faict l'Automne, representé par la terre, symbolisant au vent Fauonius, à la melancholie, par consequent premiere veieillesse. Et finalement en la quarte, il fait l'Hyuer representé par l'eau, laquelle symbolise auec le vent Subsolanus, à la pituite, & à l'aage decrepit.

Ceste mesme diuision est au temps que le Soleil circuit la terre, qui faict vn iour diuisé en quatre parties: la premiere est depuis trois heures du matin iusques à neuf pour l'air, Prin-temps, sang & le vent susdit: depuis les neuf du matin iusques à trois du soir pour le feu, l'Esté, la cholere & le vent susdit: & de là iusques à neuf pour la terre, l'Automne, la melancholie & le vent susdit. Et poursuiuant depuis les neuf iusques au trois du matin, est pour l'eau, l'Hyuer, la pituite, & le vent susdit. Et aduenant que l'vn d'iceux Elemens, ou des principes produits par iceux, soit deprauė ou mal affecté en l'homme, ou qu'il y ait maladie de sa condition ou dgeré, infailliblement elle se fera sentir en son temps ainsi ordonné comme nous dirons cy apres.

Or comme il n'y a aucune chose qui ne soit en cest abregé du monde, reste y rechercher les Animaux, Pierres & Vegetaux.

Des premiers, s'y trouue la force du Bœuf; l'astuce & prudence du Serpent; la furie du Taureau; la patience & debonnaireté de l'Aigneau: la gayeté du Mouton: la fierté du Crapaut: la subtilité du Renard: la stolidité de l'Asne, la cruauté du Tigre, la douceur de la Colombe, la preuoyance du Fourmy, la negligence du Tesson, la fidelité du Chien, l'infidelité du Mulet, la gloutonnie du Loup, la sobrieté du Cameleon, la prudence de l'Elephant, la stolidité de la Martre, l'odeur de la Ciuette, la puanteur du Bouc, la fœcondité du Conil, la docilité du Barbet, l'indocilité de la Souris, la saleté du Porc, la netteté de l'Escurieu, la hardiesse du Lion, la timidité du Lieure, & ainsi du reste selon leur Astre. Et est à noter que tous ces Animaux ont en ceste consideration chacun vne particuliere proprieté pour la reparation de l'homme en ce, & de ce qui est de leur semblance. Autant en est-il des Pierres, exemple, l'Emeraude contre l'Epilepsie, le Saphir aux Yeux, le Cristal au Calcul, la Iudaïque à la Grauelle, la Saturnine à la ratte, l'Istalcus aux Dents, le Iaspe & Heliotrope au sang, le Theamede à la chair, l'Epellanus aux osées, & ainsi du reste, ce qui est reserué au liure cy dessus promis.

Cette mesme suitte se trouue aux Plantes, voire mesme leurs figures auec leurs effects: exemple, la Betoine à la Teste, la Melisse au Cœur, le Marrubium aux Poulmons, la Buglose au Foye, la Rheubarbe au Fiel, l'Asperge à la Ratte, l'Anonis aux Reins, l'Armoise à la matrice, l'Eufraise aux yeux, le Romarin aux Oreilles, le Mentastry aquatique au nez, le Cedum minus muris aux Genciues, le Iusquiame aux dents, la Pirolle à la Langue & au goust deprauė, l'Hyssope à la Bouche, Liue Artetique aux Ioinctures, l'Absynthe aux Boyaux, le Cyclamen au Ventricule, l'Vmbilicus veneris à l'Vmbilic, l'Alkekengy à la Vessie, l'Aron pistillum Satyrion aux Parties honteuses, l'Aristoloche à l'Vterus, la Feugere femelle à l'Espine du dos, le Plantin aux Nerfs, l'Hypericum au Cuir, le Palma-Christi aux mains: & ainsi iusques aux dernieres Plantes, lesquelles par leurs propres marques, se font connoistre en leurs effects, aux parties de ce racourcy du monde.

Estant à notter en ce lieu (pour les rapporter Artistement & methodiquement aux lieux pour le soulagement desquels elles sont destinées) que tout ce qu'il y a d'Animaux, Metaux, Pierres, & Vegetaux, sont diuisez en sept, & dominés par les sept corps ainsi que nous auons monstré particulierement cy dessus, parquoy (non à cause du chaud ou du froid) on les emprunte pour remede à la partie affligée, laquelle est dominée par l'Astre, sous lequel est soumis l'Animal, le Metail, la Pierre, & le Vegetal. Et lors comme nous auons dit que quelque partie en l'homme souffre, il faut auoir recours aux choses susdites pour en retirer le remede, & l'appropriér selon son Element: exemple, si le mal estoit ou tenoit degré de l'Eau, il faudroit prendre en luy ce qui est du corps supérieur susdit. Et ainsi generallement aux autres, excepté aux maladies dupliquées, au iugement & guerison desquelles il se faut representer la figure du lieu affligé, & telle la bien remarquer en la Plante, Metal, Pierre, ou Animal, & en separer les substances pures des impures pour les administrer contre icelles maladies: Exemple, si le mal est de la deprauation du Baulme ou substance salée, il

faut extraire le Baulme ou Sel de la Plante & ainsi du reste : ce qui est employé cy-dessous.

En outre il y faut chercher la nature des susdits Elemens, car il a du Ciel ou feu les deux lumieres qui sont les yeux, ce caractere diuin appellé des Mecubales glaiue de Dieu, par lequel le Roy est suiuy, le Iuge crainct, & tous Animaux tremblent & obeissent à sa face. De l'Air il a pour pluye la sueur, & pour l'orage les larmes, pour nuë la tenebrosité, & pour serenité la parole, pour tonnerre le bruit des intestins, & pour la manne la femme a le laict.

De l'eau, il a pour l'Occean la Vesie, pour Fleuues & riuieres les Meats vretaires, pour Ruisseaux les Meseraiques & les Fluxions, pour Pierres le Calcul & Grauelle, aux Reins, en la Vessie, au Fiel, au Foye, & autres parties: pour lacs communs il a le Sang espandu par tout, pour l'arrouser & donner nourriture.

De la Terre pour ses Rochers, il a les Os, pour son Herbe le Poil, pour ses Animaux les Pous, les Vers & autres: & pource qu'en tout temps elle nous fournit quelque chose croissante, il a aussi les Ongles: les couleurs ne manquent pas de s'y voir aussi diuersement, comme on les remarque sur la Terre.

Finallement ie pourrois monstrer en ce lieu, comme son Ventricule est le sepulchre & destructeur de tout ce qu'il reçoit, ainsi que la Mer & la Terre le sont, celle-là de tous les Fleuues & Riuieres, & celle-cy de tous les corps, sans en prendre neantmoins accroissement. En outre comme à luy seul petit monde, est donné de transplanter son gente en admirable diuersité de ressemblance, induit par l'innombrable multitude d'Estoilles, lesquelles agissantes auec les corps superieurs, diuersifient les figures, &c. Dauantage que consistant d'harmonie parfaite, il contient tous nombres, poids, & mesures, sans exception. Et comme il se trouue en luy viuant, tout ce qui est au Monde Archetype, Intellectuel, Celeste & Elementaire, qu'aussi en son cadauer se trouuent vniuersellement les remedes aux maladies qui viuant le pouuoient affliger: mais nous reseruons à parler de tout cecy au liure cy-dessus promis, aydant Dieu.

Du subiet propre de la Medicine Chymique.

CHAP. V.

NOus auons veu cy dessus, au rapport que nous auons tiré du grand au petit [illegible] comme l'homme contient en luy [illegible]ment les Plantes, Mineraux, & [illegible] mais encore les corps superieurs [illegible] les impressions & metheores qui se font en la region Ætherée: ce qui seroit assez suffisant pour la connoissance du suiet propre aussi bien que du commun: n'estoit que ie desire faire voir qu'en l'histoire des Plantes, ce n'est assez de discourir de leur grandeur, petitesse & moyenneté, de leur qualité, couleur, goust & odeur: & là dessus tordre son esprit en mille façons, pour paroistre plus habile homme que son compagnon, quantité de babil sans qualité, façon friuole, moyen inutile, doctrine fallacieuse, qui ne sçait & ne peut apporter aucun profit à la Medecine. Car il est certain que la necessité est plus vrgente, de s'enquerir de sa mutuelle & analogique sympathie qu'elles ont auec les parties du corps humain, quelle est celle qui doit estre Medecine au masle, & celle qui doit estre Medecine a la femelle: en troisiesme lieu celle qui doit estre Medecine a tous deux qu'on appelle hermaphrodite, a quoy l'on peut ioindre l'aage, comme au vieil vne Plante vielle, & au ieune vne Plante ieune, ainsi selon les autres aages, que non pas de leur grandeur ou petitesse, & ainsi du reste. En outre est-il tres-inutile de s'arrester a la consideration des quatre qualitez, chaleur, froideur, humidité & seicheresse, ny mesme des couleurs, car elles n'ont racine ny puissance; encore moins aux idées, ce qui a donné parauenture occasion à quelques vns de croire qu'elles ont vne ame perdurable: mais c'est vn point si scabreux que ie m'estonne comme ils se sont voulu mesler d'en dire leur aduis. Ie ne dis pas cecy pour choquer personne, mais parce qu'il me semble que ce poinct est plus curieux que necessaire, pris au sens & au biais que parauanture on le veut prendre: car en toutes les choses qui ont vie, il n'y a rien de perdurable que l'ame raisonnable, laquelle n'a besoin en quelque façon que ce soit, de la vegetante & sensitiue pour faire ses operations. Et quoy qu'il soit donné à toutes choses de propaguer son espece, & ce par le moyen des semences qui sont reseruées au sein de la Nature par les Elemens, lesquelles semences iettées en leur matrice, l'ame s'en esclot, qui est le principe des operations de vie, neantmoins elle ne peut durer sinon entant que sa cause (i'entends la seconde) durera: or cette cause doit prendre fin (le Ciel & la terre passeront, dit Dieu) donc l'ame des Plantes ne peut estre perdurable, & n'y a que l'ame raisonnable, comme estant de l'essence diuine.

Or pour dire en vn mot quelque chose du subiet propre, il faut sçauoir, commençant aux Plantes, qu'on doit connoistre en elles principalement leur signature, leur ascendant, & leur composition. Pour leur signature, c'est touchant la sympathie ou conuenance qu'elles ont aux parties du corps humain; c'est pourquoy on les appelle les

vnes Cephaliques, les autres Oculaires, les vnes Guturales, Dentales, les autres Cutanées : quelques vnes Cardiaques, Pulmoniques, Hepatiques, Renales, Histeriques, Vesicales, Vulneraires, Neruales, & ainsi de tout le reste des Plantes, lesquelles ont conuenance aux parties du corps humain. En outre faut-il connoistre celles qui portent la signature des maladies, comme de l'Epilepsie, Goute, Calcul, Chancres, Dissenterie, Erisipele, Fistules, Excrescences, Exanthemes, Hernies, Hydropisies, & ainsi des autres. Surquoy il faut notter qu'elles agissent toutes ou par proprieté de substances, ou par conuenance & sympathie des parties, & non par leur qualité chaude ou froide. Quant à leur ascendant, il est vray que les Estoilles terrestres ont vne grande conuenance & sympathie Harmonique auec les Estoilles celestes ; voire & en telle façon que i'oseray dire que celles-cy sont la forme & matrice de celles là ; les vnes estant Plantes formelles & spirituelles, & les autres materielles & terrestres ; aussi les vnes tournent leur regard vers celles-là, & celles-la leur influence vers celles cy. Ce fondement ainsi posé, il est certain que la constellation des Plantes doit estre reconneuë exactement du vray Medecin Chymique. Car si l'on doit obseruer les Astres pour l'indication curatiue des maladies, à plus forte raison en la cueillette & preparation des medicaments : or ne peut on arriuer ny à l'vn ny à l'autre, sans sçauoir quel Astre domine la partie malade, & quel Astre influë sur le remede qu'on y veut appliquer : & cela ne se peut bien entendre, que par la connoissance des sympathies & conuenances du grand & petit monde : car par ce moyen on trouuera le Romarin regy par le Soleil ; le Marubium par Mars : les Roses par Venus : l'Absinthe par Saturne: le Saffran par Iupiter : le Spic-nard par Mercure : la Sauge par la Lune : le Asari par Aries : le Sené par Cancer, la Fumeterre par Scorpio : la Saxifrage par Libra : les Hermodactes par Pisces : & ainsi de tout le reste de ce qui se voit en la surface de la Terre, & mesmes dans les entrailles d'icelle : car il n'y a si petite & mallostruë herbe sur la terre, ny rien quelconque de trois genres des composez, Mineraux, Vegetaux, & Animaux, qui n'ait là haut son Estoille correspondante qui luy assiste, & dont elle reçoit maintenement & conseruation, ainsi que nous auons faict voir briefuement cy-dessus au Chap. 4. cela estant net nous viendrons à leur composition

La Medecine Hermetique & Paracelsique, quoy que plus hardie que la Galenique, ne paroist non seulement en la contemplation de son subiet en toute son estenduë conforme à la rationelle, mais elle affirme aussi bien qu'elle, que le corps humain & tous les mixtes naturels, sont composez des quatre Elemens contre l'opinion de quelques-vns : car il est vray que tous les vrays Hermetistes tiennent que les quatre Elemens sont peres producteurs de tout corps Physic, mais cela se fait mediatement & non immediatement, sçauoir par l'interuention des trois principes, Sel, Souphre, & Mercure. Estant certain que les quatre premiers corps agissans incessamment l'vn dans l'autre, produisent par leurs actions les trois principes, Sel, Souphre, & Mercure : mais de cecy plus amplement cy dessous, en la seconde Fleur au Chapitre des Principes. Seulement ie diray en ce lieu, que puis que touts corps en sont composez, il faut necessairement les sçauoir separer, afin de les administrer pour la reparation des substances deprauées ausquelles vne chacune d'icelles a sympathie & conuenance : & ceste separation ne se peut faire que par le moyen du feu, & la main d'vn bon Artiste, lequel separant le pur de l'impur, conserue l'vn pour s'en seruir au besoin, & reiette l'autre comme inutile ; & c'est ce que nous appellons Spagerie. Quelques vns ont voulu dire que ces trois principes estoient encore accompagnez de deux Elemens, Eau & Terre, mais il me semble que ce n'est à propos, sauf meilleur aduis, en la façon qu'ils les veulent prendre : car quand ie leur aduoüerois que l'eau & la terre sont ces deux Elemens, parce parauenture qu'ils sont les deux generaux receptacles tant de toutes les semences que principes corporels, neantmoins cela ne feroit rien à leur intention, d'autant que ce n'est pas de ceux qui constituent, mais bien de ceux qui sont constituez. Car de croire que le Phlegme inutil qui se rencontre en la separation du Mercure, & ceste terre morte qui demeure apres l'extraction du Sel des corps, doiuent estre admis pour Elemens, c'est ce me semble ne donner pas bien au but, d'autant qu'ils ne sont & ne peuuent estre dits de l'intrinseque & radicale composition du mixte, n'estans qu'excremens du Sel, Souphre, & Mercure, lesquels seuls tous les Philosophes Chymiques ont reconneus pour principes intrinseques Car ce ne sont qu'iceux qui ont vertu & qualité actiue pour la Medecine, tant pour les hommes que pour les metaux, & non ses cruditez & excremens susdits. Aussi celuy qui croiroit que les premieres eaux qui sortent lors qu'vne femme est en trauail d'enfant, & les secondines qu'on en retire apres, sont de la composition de l'enfant, auroit besoin du suc de l'herbe qui faisoit viure long-temps les Anciens.

Il est donc constant parmy les Chymiques que tous corps sont composez de ces trois principes, & toutes maladies prouenir de la deprauation d'iceux, non seulement

aux Animaux, mais aux Vegetaux & Mineraux, dequoy nous traitterons cydessous, aydant Dieu: venons maintenant aux Metaux & Mineraux, sur lesquels verse la Chymie, aussi bien que sur les Vegetaux.

Il est certain que les Medecins Chymiques reconnoissent en l'homme, outre les maladies Deales, & Astrales, des maladies Elementaires, lesquelles sont diuisées en Vegetales, Animales, & Minerales, & les remedes à icelles ne se trouuer autre part, que dans les Vegetaux, Animaux, & Mineraux: Exemple, pour les Minerales. Il est tenu pour constant de tous que la Verole est vne maladie Metalique, cause de quoy son remede ne se trouue parfaictement qu'au Mercure, qui est mis au nombre des Mineraux. Mais comme cette maladie cause diuers symptomes, de mesme son remede doit receuoir diuerses preparations: car le Mercure se peut reculer de sa naturelle constitution par trois moyens, sçauoir distillation, sublimation, & precipitation, & telle preparation faut-il donner au remede, mais l'administrer par contraire disposition. Ainsi du Souphre, du Sel & des autres, ce que i'enseigne cy apres. Or tout cela ne se peut faire que par la voye Chymique: car par les operations d'icelle on les reduit en vne perfection admirable, autrement leur vsage seroit plus dangereux que profitable, voire plustost venin que remede. Car comme la cheute de l'homme luy introduisit les maladies & auec elles la mort, de mesme introduisit elle les maladies & la mort aux Metaux, lesquelles l'Artiste doit guerir auant que les administrer pour remedes à d'autres maladies.

Or tout l'artifice qu'iceluy doit apporter à separer les maladies des Metaux, comaussi des Plantes, & Animaux sera deduit cy-apres. Disant neantmoins en ce lieu que cette purification ne se doit faire que sur leur humidité superfluë, & sur leur Souphre combustible celle-là attachée au vray Mercure, celuy-cy attaché au vray Souphre, lesquels deux depouillez de leurs prisons & astralisez deuiennent des Rois tres-puissans. Quelques-vns se pourroient blesser sur ce que i'appelle ces choses corporelles Astres, mais il faut qu'ils sçachent que ce qui est haut formel, est comme ce qui est bas materiel. De sorte que tout ce qui de sa propre nature & mouuement tend en haut, nous le disons plus parfait, parce qu'il est porté au Zenith de la forme, & au comble de la perfection; & ainsi se conforme dautant plus à la nature du Ciel, qu'il est plus Ætheré & despoüillé de l'embaras materiel, & partant peut estre appellé Astral, voire mesme dit Astre. C'est pourquoy on appelle le Plomb Saturne, non entant qu'il demeure dans son Mercure & Souphre puants, impurs & terrestres, le plus souuent infectez d'vn esprit Arcenical, & d'vne aigreur rongeante mais bien lors qu'il est astralisé & rendu Astre au Ciel des Philosophes, comme l'autre (auec lequel il a pour lors sympathie & conuenance) l'est au Ciel du grand monde: & ainsi de tous les autres sept, sçauoir de Iupiter, Mercure, Venus, Mars, Sol, &c. Mais d'autant que les Chymiques s'exercent le plus souuent à l'extraction des remedes Metaliques, nous traiterons des sept Metaux separement, mais brieuement, pour faire fin à ce Chapitre.

Commençons donc par le Fer qu'on appelle Mars, & disons que c'est vn Metail imparfait, dur, de couleur liuide exterieurement, mais rouge interieurement, ayant beaucoup de fixe & peu de volatil, à cause de quoy il est tardif à fondre, mais tres-prompt à calciner, à raison que son volatil est bien tost consumé. Il se mesle rarement auec le Mercure à cause de sa petite quantité actuelle; mais quand il est rendu Astral, il deuient plus actif & mercurial, adherant par ce moyen opiniastrement à l'argent vif. On le peut facilement exalter en Acier, & transmuer en Cuiure, ainsi que ie l'enseigne cy apres. Mais s'il est ioint à l'Or ou à l'Argent, il ne s'en separe iamais qu'à grande peine, & ose bien debatre la Royauté auec son Prince, ainsi que dit Paracelse, mais cecy est d'vn autre propos Il a sous luy en degré de sympathie l'Aymant & toutes pierres & marchasites à feu; pourtant, dit vn Chymiste, est il le vray Vulcan des Philosophes, & le Mars des Alchymistes, le fiel des Physiciens, & l'vnique Chirurgien pour les playes, & l'estanchement du sang qui coule d'icelles comme aussi des mois; le Medecin tres-expert aux fleurs blanches, à la Gonnorhée, Dyssenterie, Dierhée, incontinence d'vrine, & Hemorragie interne, & plusieurs autres vertus, selon les diuerses preparations qu'on luy donne, lesquelles se verront cy-apres, passons à l'amie de Mars.

Le Cuiure craquant, roüillant, rougeatre & dur, est composé d'vn Mercure & Souphre impurs, estant en sa plus grande partie fixe & en la moindre volatile, ne'antmoins moins fixe que le Fer, à cause de quoy elle reçoit plustost la fusion qu'iceluy. Et d'autant qu'elle est de l'humeur de son fauory, elle ne reçoit guiere la compagnie de Mercure, parce qu'elle en tient fort peu, mais en recompence elle abonde en souffre vitriollé, mais non en telle pureté qu'il n'y ayt beaucoup de terestrité. Si ceste Venus auoit despoüillé sa robbe verde, elle feroit vne telle alliance auec Mercure, quoy qu'auparauant elle le hait tant, qu'on la prendroit de beau iour pour la chaste Diane: elle a pour son magazin toutes sortes de vitriols, le misi, le sori, &c. Aussi nous fournit-elle, mise en œuure par vn bon Artiste, plusieurs remedes

remedes contre les vlceres Phagedeniques, Chironiques, Cacoëthiques & pourris lesquels operent sans mordification ny douleur. L'huile ou essence verde comme vne Esmeraude qu'on tire du Cuiure, circulé auec la douceur du vin, n'a pas son semblable pour l'entiere guerison des fistules & vlceres du col de la Vesie, à la Pierre, Gonnorhées & Chancres veroliques.

L'estain, appellé des Artistes Iupiter, notamment lors qu'il est venu à ce degré de perfection qu'il peut embellir le Ciel des Philosophes, est imparfaict, mol, blanc & resplandissant, auec vn peu de liuidité. Son Mercure est le plus parfait entre ceux des imparfats Metaux: aussi est-il plus mol & volatil que le Mercure des Metaux durs, & plus cuit que le Plomb noir. Son Souphre est blanc, aigre & moins meur que son Mercure, lequel est en plus grande quantité que son Souphre: il ayme fort le Mercure, & s'allie opiniatrement auec l'Or & l'Argent Il a pour son Arcenal le Bismutum & l'Antimoine blanc. On tire de luy vn fard qui n'est guere moindre à celuy du Talc; en outre vne essence admirable pour le Foye, & partant tres-propre pour ayder la seconde digestion & distribution: il est admirable pour purger les Poulmons, les mondifier & cicatriser leurs vlceres, & par consequent guerir les Asthmatiques.

Quant à Saturne il est plus imparfait & liuide que l'Estain, il est legerement congelé par vn Mercure & Souphre puants, impurs & terrestres, & quelquefois infecté d'vn esprit Arcenical, ainsi que nous auons dit cy-dessus, & d'vne qualité rongeante, par laquelle elle deuore toute imperfection adherante aux Metaux parfaits, Il se fond plus facilement que les autres Metaux, à cause de la petite congelation de ses principes, & de sa grande mollesse. Et d'autant que son Souphre est d'vne ferme mixtion auec son Mercure, il ne peut estre facilement calciné, mais en contre échange il calcine aisément l'Or & l'Argent, auec lequel il est tres-familier, & differant d'auec l'Estain à cause de son impureté & humidité: i'oubliois à dire qu'il congele facilement le Mercure. L'Antimoine le plus terrestre, puant & Arcenical, est de sa nature. Les Philosophes Saturniens Chymeriques, ie veux dire Chymiques, le prennent pour la garde de leur Diane, laquelle s'ils decouurent ie me doute qu'ils ne viennent des Acteons. On tire pourtant d'iceluy tout plein de bons & salutaires remedes contre plusieurs maladies, tant pour purger la Rate & la desopiler, qu'à guerir les vlceres Chironiques, Chancreux & plains de pourriture, notament si son sucrre est preparé en huile. En outre on tire vn Baulme d'iceluy tres-precieux contre l'Ophtalmie & inflammation des yeux; comme aussi à toutes Erysipelles & autres inflammations, ainsi que nous dirons cy apres en la preparation des remedes Chymiques.

Touchant l'Argent-vif, il est si admirable de sa nature que Fallope le tient auec l'Aimant, és choses Purgatiues entre les miracles de la Nature: estant vne liqueur & vne eau qui ne moüille point les mains. Il est spirituel, froid, humide & blanc en son manifeste, mais chaud, sec, citrin, & rouge en son occult. En outre tres-familier aux metaux, adhere interieurement à iceux, les resout & s'accommode à leur Nature: aussi est-il la premiere matrice d'iceux, lesquels se resoluent en luy ainsi que la glace se resout en eau. Il contient auec soy son Souphre analogique & homogene, duquel procede sa teincture. C'est esprit volatil & legerement fuyant surpasse neantmoins tous les autres Metaux en ponderosité, aussi ne s'attache-il à eux de prime abord sinon à l'Or. Et quoy que par voye de sublimation on l'arreste & endurcisse, neantmoins il s'enfuit totalement du feu, car il n'admet point de separation en ses parties. Il y a deux sortes d'Argent-vif, le mineral & le corporel, celuy-là se tire des Mines, & celuy-cy des metaux, & de la mixtion de ces deux, disent les Chymiques, s'engendre leur mercure. Laissons là ce qu'il sçait faire aux maladies des metaux, & disons de son pouuoir sur celles du corps humain, Il est admirable contre les vlceres du col de la Vessie, contre les Chancres veroliques, Nodus, & douleurs procedentes d'iceux, & le Specifique remede contre le total de la maladie Venerienne. Il est tres-singulier contre la Peste, la Goutte, la Lepre; le Cancer, Nolimetangere, & les Escroüelles: contre les Pleuresies, Venins, & Fiéures: Bref à cause de ses grandes vertus il est appellé Azoth, medecine vniuerselle. Les preparations diuerses que les Spageriques luy donnent, afin de manifester ses grandes vertus, se verront en suitte de ce Liure: venons à l'Or.

L'Or donc est le plus parfaict metal de tous, consistant d'vn tres pur mercure & d'vn Souphre tres excellent, lesquels estans bien cuits & mixtionnez ensemble rendent le corps qu'ils composent tres ferme & compact, decoré d'vne teinture citrine. Quelques vns tiennent qu'estant mis en action, il deuient l'vnique ferment de la vertu solaire, existant, volatil & Spirituel dans les choses radicales des metaux, Vegetaux, & Animaux. Ce qui ne deuroit estre ignoré de ceux qui portent le nom de medecin, & encor moins de nos tireurs de quint essences, lesquels deuroient sçauoir que l'Or en son manifeste est bien citrin, mais en son occulte il est extremement rouge. Raison pourquoy il ne porte pas seulement sa teinture, mais il en peut communiquer abondamment aux autres, d'au-

tiant que c'est vn principe & vn Seminaire de Souphre parfaict. Aussi contient-il en son profond le feu de Nature : C'est pourquoy il a en soy la semence masculine, & vne splendeur amiable & attrayante, dont il est courtizé de tout le monde: & d'autant qu'il imite la nature de son pere, il est dit le Soleil des Chymistes. Car tout ainsi que le Soleil du grand monde, estant au signe du Lyon darde sur nostre Meridien ses plus cuisantes flameches : ainsi l'Or estant decorporé par l'Artiste iusques en sa couleur plus haute, à sçauoir obscurement sanguine, est en sa propre maison nommé le Lion terrifié La sympathie qu'il a pour lors à l'Elixir occult des Vegetaux, faict qu'il est l'vnique & specifique cardiaque. Quelque enfumé voudroit bien, paraduenture, que i'enseignasse icy quelque autre chose : mais ils n'auront rien de moy intelligiblement, que ce qu'ils ont desia eu par mes autres escrits: continuons donc, & disons que ce Metal trainegens & damne monde, faict ses munitions d'Orpiment, de Sandarac, de Souphre fixe, Precipité fixe, Cinabre, Antimoine. &c. Les vrais Spageriques preparent sa teinture en liqueur potable, laquelle est vn miracle en la Nature pour l'extirpation des maladies fixes : mais comme ce n'est pas ouurage d'vn iour, aussi ce lieu icy n'est capable d'en contenir le mystere: c'est pourquoy nous auons remis d'en parler cy apres, ensemble de toutes les autres preparations lesquelles l'art luy peut donner, venons à la Lune

L'Argent appellé la Lune des Chymistes, ne differe guieres de l'Or en perfection, elle est composée d'vn Mercure pur & quasi fixe, & d'vn Souphre blanc & net, qui n'est pas du tout acheué de cuite, & toutefois est presque fixe, comme le mercure: pourtant n'endure elle le Cæment Royal, l'Antimoine, Souphre, Cadmie &c. Nous auons dit cy-dessus qu'elle a le cerueau de l'homme pour corps entier : mais cela se doit entendre principalement de celuy de la femme, car il est raisonnable que l'effect homogene quadre en tous ses mouuemens auec son plus proche obiet. Aussi tire on d'elle les Specifiques remedes pour toutes les maladies d'iceluy, comme sont manies, toutes affections melancholiques, mal caduc, & autres: mais elle excelle pour la fortification d'iceluy. Voila quant aux metaux

Touchant aux mineraux, quoy que nous en ayons parlé cy dessus comme en passant, toutes fois ie ne lairay d'en dire quelque chose encore en ce lieu, d'autant que nostre subiet nous y conuie. Disons donc que comme nous auons remarqué en suitte de la sympathie des sept Metaux auec les sept parties principales du corps humain. mesme sympathie des sept Mineraux alteratifs & purgatifs des parties (sçauoir l'Antimoine au Cœur, l'Arsenic au Cerueau l'Alum de plume au Foye, le Vitriol aux Reins, le Misy au Fiel, le Minium à la Ratte, & le Soulphre aux Poulmons) que la mesme chose deuons nous remarquer en celle des 7. Mineraux preseruatifs de mortification, sçauoir les fleurs d'Antimoine reuerberées, ou leur huile pour le Cœur: l'Ambre gris pour le Cerueau ; la terre Sellée pour le Foye: le Talc pour les Reins : l'Aymant pour le Fiel ; le Salpetre pour la Ratte: & la Marcassite du Cuiure pour les Poulmons. Ces sept Mineraux empeschent les sept parties nobles de mortification, c'est à dire deperdition de chaleur naturelle : mais ils deuoient estre exactement preparez par vn bō Artiste auant qu'en vser, car autrement ils seroient dangereux à cause de leur violence.

On y peut encore analogiser sept autres Mineraux preseruatifs de putrefaction ou corruption d'icelles parties nobles : comme le Sel sudorifique d'Antimoine pour le Cœur: le Sel ammoniac pour le Cerueau : l'Hematites, ou bien si vous voulez le Bezoar pour le Foye : car tous deux purgent le Foye de toute putrefaction, & ce par les sueurs : le Sel gemme pour les Reins : le Lapis lazuli pour le Fiel : l'Esmeraude pour la Ratte: & le Sel de Souphre pour les Poulmons.

Or comme nous auons commencé ce Chapitre par les Vegetaux, nous le finirons par iceux, disant qu'il y a aussi en pareil nombre sept Vegetaux alteratifs & purgatifs des sept parties nobles de l'homme : Exemple, l'Anacarde laquelle purge le Cœur : le Turbith qui purge le Cerueau : la Reubarbe le Foye: l'Hermodacte, les Reins: la Centaurée petite le Fiel : l'Ellebore noir la Ratte: & Lezula les Poulmons : j'entends qu'ils doiuent estre preparez selon les regles de la Medecine Chymique, & art Spagerique.

On remarque encore parmy les Vegetaux sept preseruatifs de putrefaction des sept parties susdites : Exemple, l'Alchermes pour le Cœur: le bois d'Aloës pour le Cerueau: l'Hypericon pour le Foye: le Sel du principal Vegetable pour les Reins : le Sordion pour le Fiel : le Cerfueil pour la Ratte : & la Serpentaire pour les Poulmons. Ces Vegetaux font des grands effects quand apres vne deuë & exacte preparation ils sont administrez methodiquement contre toutes les maladies de corruption. Recherchons en donc maintenant d'autres preseruatifs de mortification, & qui puissent empescher la deperdition de la chaleur naturelle desdites parties : tels seront, à mon aduis, le Rosmarin pour le cœur, notamment ses fleurs: les fleurs de Sauge pour le Cerueau : la fleur de Gerofle pour le Foye : la racine de Satyrion pour les Reins : l'Absinthe pour le Fiel : la Matricaire pour la Ratte : & l'Hysope pour les Poumons, &c.

Ie ne sçay si ie dois, auant finir ce Cha-

pitre, donner vne atteinte à ceux qui arpentent la terre auec tant de trauail, qui passent les mers auec tant de hazards, pour aller querir bien loing ce que la Nature produit à nostre porte. Chose esmerueillable de nostre stolidité que nous nous estimons indigents des remedes desquels les rustiques & simples femmes en connoissent la terre tres-abondamment couuerte, & desquelles ils se seruent tres heureusement en la guerison des maladies, lesquelles par aduanture auoient fait la nique a des habiles medecins, Nos deuanciers qui auec gloire ont faict la medecine, & desquelles nous estimons estre beaucoup honorez d'estre dits leurs Disciples, n'ont mesprisé les remedes que leurs contrees & regions produisoient; & nous petits Pigmées voulons faire les Grands en sçauoir, & pour estre reputez tels, il en faut voiler le dessein par l'vsage de ce que les terres estrangeres produisent, & les vagabonds & Charlatans nous apportent, & negliger ce qui nous donneroit plus d honneur, quoy que moins de gain. Et c'est là la Cabale laquelle seroit veritablement descouuerte si l'on mettoit en vsage les remedes que nostre Ciel propice nous produit, & nostre Terre fertile nous aporte. O le beau & ample subiet que m'ouure ceste matiere, si le lieu me le permettoit, mais pour cause de briefueté ie passeray outre, ioint que i'en traicteray, aydant Dieu, tres amplement en ma Pharmacopee Spagerique laquelle ie donderay bien tost au iour pour le bien de plusieurs.

De l'vtilité & fin de la Chymie.

Chap. VI.

NOvs diuiserons ce Chapitre en trois parties; la premiere sera de l'vtilité & profit que nous pouuons retirer de la connoissance des choses traictees aux deux Chapitres susdits. La seconde de l'vtilité qui nous reuient de la connoissance & vsage de la Medecine Chymique; ce qui nous menera à sa fin pour clorre ce Chapitre, & c'est la troisiesme partie.

Quant au premier poinct, nous le diuiserons en quatre vtilitez; la premiere, & la plus grande & parfaite, c'est de nous connoistre nous mesme, car par cette connoissance nous voyons le modelle de tout l'Vniuers, & découurons le caractere de la diuinité, les œuures inuisibles de Dieu nous estans manifestees par les visibles, en l'admirable construction de cet image & abregé du monde, tant intelligible, Celeste, qu'Elementaire. De façon que celuy qui se connoistra, connoistra premierement Dieu, parce qu'il a esté formé à l'image d'iceluy, lequel est le souuerain Createur de toutes choses, ayant seul de soy l'immortalité, habitant vne lumiere claire plus que toute clarté; & d'autant qu'il est inaccessible personnes ne le peut voir, non seulement des yeux corporels, mais encore moins de ceux de l'ame: Bref en quelque façon qu'ce soit il ne peut estre connu si non par ses ouurages inimitables: car il y a vne telle relation de Dieu auec iceux ouurages, qu'ils ne se peuuent bien comprendre si non reciproquement l'vn par l'autre. Si que tout cet Vniuers est vn liure auquel sont escrites les merueilles du Createur, qui annoncent incessamment ses loüanges à ceux au moins qui y sçauent lire. En apres il connoistra les Anges, parce qu'il a intelligence auec iceux: en suitte les brutes, parce que les facultez sensitiue & appetitiue luy sont communes auec icelles: d'ailleurs il a l'ame vegetante auec les Plantes, & l'estre auec les Pierres & metaux: bref il est la regle de tous les corps. A cette cause la sage Antiquité tenoit qu'a se connoistre consistoit la vraye & parfaicte Philosophie.

De ce que dessus, nous pouuons tirer la parfaicte connoissance de toutes les parties qui construisent le corps humain, & de leurs especes & differentes substances, selon celles ausquelles elles ont conuenance & analogie: & c'est pour la seconde vtilité.

La troisiesme, c'est qu'ayant connoissance de chacune partie du corps humain, nous pouuons mieux & plus seurement iuger & donner raison pourquoy le venin de la Verole attaque plustost le Foye qu'vne autre partie, pourquoy celuy de Peste le Cœur, pourquoy les Cancers sont plustost faicts d'vn Sel Septique & Arsenical, que de quelque autre, & pourquoy ils viennent plustost au dos aux hommes, & aux mammelles aux femmes, pourquoy plustost au Longaon de ceux-là, & aux matrices de celles-cy: pourquoy le Noli me-tangere vient seulement au Nez & Leures, & non en quelque autre partie du visage. Et ainsi consequemment de toutes les autres maladies qui iournellement luy suruiennent: de laquelle connoissance nous pouuons tirer vn pronostic plus asseuré, & des indications curatiues plus certaines; & par ce moyen les guerir plus asseurément & parfaictement: & c'est pour la quatriesme vtilité.

Venons maintenant à l'vtilité de la Chymie, & disons que c'est elle qui nous donne l'entiere connoissance des substances desquelles tous les corps, tant mixtes simples que composez reçoiuent leur composition, qui sont Sel, Soulphre, & Mercure sans plus; en outre de la deprauation & alteration d'iceux au corps humain, consequemment les causes & origines des maladies, & icelles maladies mesmes telles qu'elles son en leur

Anatomie : En outre la conseruation de la santé d'iceluy & parfaite guerison d'icelles maladies vniuersellement, tant interieures qu'exterieures. Pour à quoy paruenir elle nous enseigne les vrayes preparations, pour la Medecine, de toutes les choses vniuerselles qui sont contenues aux trois genres des Animaux, Vegetaux & Mineraux, lesquelles on peut mettre en vsage sans aucune crainte : Car l'vtil estant separé de l'inutil, le Spirituel du corporel, le cordial d'auec le poison, ils peuuent estre administrez au corps humain auec toute certitude. Aussi ne changent ils en ceste façon, ny chargent l'estomach, n'engendrent point d'impuritez, ne causent point de nouuelles obstructions, & ne sont tardifs en leurs operations ; mais quant & quant viennent aux mains auec les maladies, & victorieux les contraignent de quitter la place. Et c'est aussi par le moyen de la Chymie que nous retirons ceste vtilité qu'en la preparation qu'elle nous apprend des remedes, elle nous enseigne aussi la voye de les multiplier a leur dernier degré de perfection, en telle façon qu'vn seul grain ou vne seule goutte fera plus d'effect que trente, & le tout si benin, tant en l'vsage qu'en ses effects, qu'on ne s'apperceura pas d'auoir rien prins, tant ces remedes agissent radicalement. Mais ô malheur dur du siecle ! le vulgaire & des Medecins & des Apoticaires, reiettans toutes ces ingenieuses preparations, font voir euidemment, que ne voulans ou ne pouuans, ils sont plus curieux de leur gain particulier que la santé des humains, tant ceste maudite auarice les opprime. Et il est vray que les remedes n'estans pas preparez & separez par nostre artifice de leurs impuretez, accroissent & augmentent dauantage la maladie au lieu de la guerir. Car ie vous supplie de considerer quelle preparation on baille au remedes ordinaires, vne simple & legere infusion & Ebullition, ou telle autre Alteration, administrant ainsi la plus noble portion, du medicament auec l'impure & grosse matiere d'iceluy ; d'ou vient que les pauures malades, ayant pris de leur main [illegible] aualé les parties nuisibles, excrementeuses & veneneuses des medicaments auec leurs parties salubres & vtiles, se trouuent sortans de la maladie, surchargez de symptomes plus pernicieux que la maladie mesmes, ainsi que i'ay dit cy-dessus. En outre qu'on regarde, de grace, leurs eaux extraictes vulgairement, & on verra que ce n'est qu'vn flegme insipide, facile à pourrir qui à peine dure vn mois. Et tant s'en faut qu'elles ayent les vertus des simples d'où elles sont tirées, qu'au contraire elles empruntent vne maligne qualité des vases de Plomb, esquels & auec lesquels elles sont extraictes : Il vaudroit mieux administrer l'eau pure de riuiere que telles eaux distillées de leur façon. Autant en peut-on dire des decoctions qu'ils font dans des vases de Cuiure, lesquelles se font pires par la perte des plus subtiles parties des ingrediens qui les composent, qui s'enuolent en l'Air, d'ou vient qu'elles se corrompent & deuiennent inutiles. On pourroit mettre en suitte leurs remedes cordiaux ; car quel profit apportent au corps humain leurs Perles mises en poudre & criblées, ensemble les fueilles d'Or : rien sinon que ces choses encroustent l'Estomach, & s'il est desia debile l'eneruent tout à faict. Au lieu que les quint-essences des vrays Chymiques & leurs Magisteres tirez de mesmes choses, ensemble la teinture de l'Or tirée sans corrosif, se dissoluent facilement en quelque liqueur que ce soit ; & prins par la bouche, ainsi dissouts, restablissent presque en vn moment les parties affoiblies, & rendent la pristine vigueur sans aucune difficulté. A quoy l'on pourroit adiouster que les remedes vulgaires rarement rendent l'effect desiré, notamment ceux qui à la facon commune & ordinaire sont tirez des Vegetaux (quoy qu'en veulent iaser certains qui se disent neantmoins Chymiques) d'autant qu'ils n'ont pas la force & la puissance d'extirper & desraciner les maladies contumaces. Au contraire les remedes vrayement Chymiques, principalement ceux qui sont tirez des metaux, ont vne toute-autre efficacieuse vertu, & pour-ce guerissent, la Lepre, l'Hydropisie, la Goutte, l'Epilepsie, Cancer, le Noli-me-tangere, les Escroüelles, ainsi que ie fay voir en mon Hydre morbifique, exterminée par l'Hercule Chymique, &c. Et de là se peut tirer la fin de la Chymie, car elle ne tend à autre chose qu'à la preparation tres-exacte des medicamens, pour les rendre, ainsi que nous auons dit, plus agreables au goust, plus salubres au corps, & moins dangereux en leur operation, redimant cette riante santé, asseurément, promptement & sans douleur. Ie puis asseurer auoir veu vn homme de qualité souffrir pendant trois iours des grandes douleurs & tranchées, pour auoir aualé vn plain gobelet de Medecine faite à la façon ordinaire ; ce qui ne fut arriué s'il eust prins vne de mes Pilules dia-tartarées, ou deux de nostre Electuaire Dia sené ; ou bien vn peu de cremeur ou magistere de Tartre, au lieu de quatre Aposemes vilaines & ameres qu'on luy auoit fait aualer auparauant pour digerer les humeurs, car la seule veuë & l'odeur de ces medicamens preparez à l'ordinaire, rendent malades ceux mesmes qui ne le seroient pas. Aussi n'en voit-on pas de plus grands effects à comparaison des Chymiques, lesquels n'ont pas besoin qu'on attende leur fermentation, d'autant qu'icelle se trouue parfai-

ctement faicte & accomplie en mesme temps que le medicament est faict. Le meslange de diuerses substances & essences ja elabourées & mises en leur perfection, & par ce moyen renduës homogenées ou vniformes à vne vraye mixtion, peuuent acquerir ceste perfection quasi en vn instant. Or d'icelles, les vnes sont faictes de plusieurs especes de diuers genres de simples, appellées Elixirs, & les autres de diuerses especes, ou parties d'vne mesme chose à part elaborées appellées Clissus: pureté & subtilité desquelles faict que leurs vertus & qualitez, sans aucun empeschement, s'introduisent, s'vnissent & communiquent facilement les vnes aux autres. D'ailleurs faut-il remarquer que cette fin de Chymie (qui ne tend qu'à redonner la santé par l'exacte preparation des remedes) ne se rencontreroit que bien rarement, si elle employoit dans ses compositions vn grand nombre d'ingrediens, qu'iceux estans de contraires qualitez, ayans demeuré long-temps ensemble en l'operation qu'on appelle fermentation, venans à s'entrechoquer pour se ioindre, leurs vertus ne peuuent estre non seulement conseruées, mais encore ne s'aydent ny corroborent l'vne à l'autre, au contraire elles se destruisent & ruinent pour en engendrer vne toute nouuelle tellement douteuse & incertaine qu'elle ne se peut connoistre que par l'experience & obseruation qui est le plus souuent funeste. Parce qu'alors la vertu discretrice qui est en nous, ne pouuant separer, ny s'ayder des vertus en particulier de chasque simple, ains donnant & receuant ce pot pourry, nous en sentons indubitablement des euenemens contraires à nostre intention. Ce que dessus estant tenu pour constant, reste de prendre la peine, & apprendre la façon d'extraire les qualitez d'vn mesme medicament simple, puis les vnir ensemble, par-ce qu'alors, à cause de leur sympathie, elles s'vnissent bien plus facilement, & conçoiuent tres-bien vn plus grand pouuoir de nuire à ce qui nous est contraire. Surquoy ie m'estonne comme plusieurs Sophistes (sans raison pourtant) décrient cette science, sans auoir premierement fait vne bonne & exacte recherche de la verité & infallibilité d'icelle. La certitude que i'y ay reconnue m'a contraint à la suiute, pour auec plus de seurté & facilité secourir les malades. En fin la reconnoissance que i'en fay de l'auoir receuë de la main liberale de Dieu, lequel depart ses dons & ses graces à qui bon luy semble, & en telle quantité qu'il luy plaist: auquel Pere, Fils & Sainct Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Fin de la premiere Fleur.

FLEVR SECONDE DV BOVQVET CHYMIQVE.

TRAICTANT DE LA DEFINITION DE CHYMIE, ET DE ses Principes, de ses operations, lieu, temps, & moyens d'operer; ensemble des conditions de l'Artiste.

De la definition de Chymie.

CHAPITRE I.

I selon vn certain ordre que l'ancienneté auoit jadis estably dans ceste Monarchie Payenne Rome, & lequel passa du depuis pour loy, il estoit enjoint à toutes personnes de quelle qualité & condition qu'ils pouuoient estre, de porter les marques de la profession qu'ils exerçoient a-

afin par ce moyen de discerner les gens d'honneur d'auec les profanes, les nobles d'auec les roturiers, les bons & diligens ouuriers, d'auec les negligens, faineants & vaux-riens; bref pour rendre également au poids du merite & de la vertu, la loüange a chacun. A combien plus de raison serons nous obligez, non dans vne Monarchie Payenne, mais dans cette Monarchie Chrestienne où nous viuons, de rendre raison de ce que nous faisons, traictons, discourons & exerçons. Si ce bon-heur arriuoit iamais, hé: que nous verrions de changemens dans toutes les professions & vacations; ce seroit pour lors que le desir d'vn certain Medecin, homme de bien, seroit effectué; par lequel il a souhaité mille fois, qu'il y eust vne loy tres-expresse pour les Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, de ne receuoir aucun salaire des malades qu'ils traictent, s'ils ne les guerissoient. Et cas aduenant que la guerison de leurs maladies n'aduint, qu'ils fussent descheus de leurs honneurs, prerogatiues & immunitez; en outre condamnez de les faire traicter a leur despens à quelque docte Medecin coadiuteur de la Nature, qui s'en acquiteroit mieux qu'eux. Et cecy consideré que le temps de guerir les maladies passé, il est bien difficile, voire quasi impossible de les guerir, si ce n'est par la main d'vn bon Artiste. Or plusieurs de ces coureurs qui se font nommer impudemment Medecins & Operateurs Spageriques, qui tiennent quelquesfois les malades, qui se mettent en leurs mains trois ou quatre mois, & de guerison pas rien: & neantmoins ne laissent pas de se faire tres bien payer bien que par leur moyen la maladie soit rendue pire qu'elle n'estoit auparauant, & le plus souuent du tout intraictable: ie produirois sur ce subiet mille exemples, mais cela est reserué aux fueillets d'vn autre autre volume. Hé: si ce desir auoit lieu, combien verrions nous de Sauetiers retourner au ligneul, de Tailleurs à leur aiguille, de faiseurs de pourpoincts de cuir, à faire des collets de Buffle, de Conroyeurs à leur cuir: combien de bosselage de Cimetiere causent ces meurtriers. Miserable siecle, les Marchands banqueroutiers font le Medecins, & les Medecins les Marchands: combien y en a-t'il qui negotient en marchandise ce qu'ils ne peuuent faire sans negocier aussi la santé des corps. Mais si ce souhait sortoit à son effet, combien y a-t'il de Prestres qui exercent la Medecine en toutes ses parties, & des Medecins qui sont Chanoines, qui retourneroient chacun à leur charge. N'ay-ie donc pas raison de souhaiter cest aage d'or, ou chacun s'exerçoit en sa profession particuliere, & s'y rendoit tres capable?

Or à celle fin de n'encourir la censure que plusieurs semblent meriter, ie diray qu'estant Medecin-Chirurgien Chymique, & traictant de l'Art Chymique Medical, ie dois monstrer quel est cest Art, tant en sa definition, principes, & operations, que des moyens d'operer en iceluy; & par l'exposition de cette marque monstrer que furtiuement, ie ne me suis pas attaché à cette profession. Commençons & donnons au vray biais de cette Medecine Chymique.

Disons donc que l'Alchymie se peut definir vne science qui enseigne de separer les Elemens de chacun compost produit par la Nature, & de les recueillir dextrement chacun en son propre vaisseau. Autrement Alchymie est vn Art qui monstre les moyens de separer le subtil du gros, le pur de l'impur, & de tirer d'vn chacun compost naturel son essence pure & nette, en laquelle gist toute la vertu de ce compost. Ou bien, l'Alchymie est vne science par laquelle nous apprenons à connoistre la premiere matiere de tous les corps du monde, soient Animaux, Vegetaux, ou Mineraux, & comment la nature a procedé en les procreant & perfectionnant iusques à leur derniere matiere, & aussi comment il faut que nous procedions pour les deffaire en retrogradant l'ordre d'icelle Nature, si nous voulons voir occulairement leur premiere matiere. En quoy faisant nous trouuons veritablement que c'est de trois choses sans plus ny moins, sçauoir Souphre, Sel & Mercure, visibles & palpables, chacun en son essence corporée, apres qu'ils sont separez du compost par la voye & moyen de ceste science.

En quatriesme lieu, on peut definir l'Alchymie vne partie de la vraye Medecine qui enseigne à connoistre, eslire & parfaictement preparer & separer le pur de l'impur, par Art Spagerique, des medicamens tant internes qu'externes, simples que composez pour les mettre auec plus de certitude en vsage au corps humain. Ces quatre deffinitions estans essentielles, comme composées de genre & difference, n'auroient pas besoin d'explication; mais à celle fin de rendre cette science plus intelligible que iusques à present elle n'a esté: i'expliqueray la quatriesme definition, & la rendray briefuement la plus claire & familiere en toutes ses parties qu'il me sera possible.

Et pour commencer, il faut sçauoir que ie la dy partie de la vraye Medecine, ce qui n'est pas sans raison, car nous constituons quatre parties en la vraye Medecine, sçauoir Philosophie, Astronomie, Alchymie & Vertu. Par la premiere le vray Medecin a la vraye connoissance de la Terre & de l'Eau, ensemble des maladies qui sont causées par eux. Par la seconde, il a la vraye connoissance de l'Air & du Ciel, ensemble des maladies qui viennent d'eux. Par le moyen de la troisiesme, il vient à la parfaite

connoissance de la preparation & separation des proprietez des susdits Elemens, pour auec plus de facilité & de certitude, guerir les maladies qui viennent de par eux. Quant à la quatriesme & derniere qui est la Vertu, c'est celle-là que le Medecin doit embrasser indissolublement iusques au tombeau, auec les trois susdites; mais de cecy plus amplement cy dessus parlant des conditions de l'Artiste. I'ay dit qu'elle enseigne de connoistre & elire les medicamens, &c. Nous auons fait voir incidemment cy-dessus, à la premiere Fleur, comme par le moyen de l'Alchymie, l'Artiste vient à la connoissance de tout ce qui est en la Nature, rien ne luy est caché, il vole par les Airs, il nage dans les Eaux, il penetre la Terre, il monte les Montagnes, descent dans les Vallées; bref dans ce large & spacieux champ de l'Vniuers, il choisit, eslit & separe tout ce qu'il veut, & peut mettre en vsage au dessein qu'il a proietté. Auec cette prerogatiue sur la Pharmacie ordinaire, qu'il obserue l'influence de l'Astre dominant la Plante, & & la sympathie de tous deux auec la partie affectée: en outre il choisit auec distinction, les remedes des Animaux pour les maladies Animales, des Vegetaux pour les Vegetales, & des Mineraux pour les Minerales; connoissance qui ne se remarque point dans la vulgaire Pharmacie. Encore moins l'exacte preparation des remedes qu'il en tire (& c'est pour venir à l'autre poinct de ma definition) pour les administrer contre les maladies ausquelles ils ont antipathie, comme à la maladie du Sel, le remede de Sel a la maladie de Souphre vn remede de Souphre; consequemment à la maladie Mercurielle, vn remede de mercure; & ainsi le medecin Chymiste guerit les maladies par leur semblables: il ne faut pas entendre qu'il fasse vne nouuelle maladie, car ce ne seroit pas bien comprendre l'intention des Chymiques, d'autant que cette guerison ne se fait que par contraire disposition, & non par contraire qualité: exemple, supposons que le Sel fut tellement desseiché en se reuerberant, qu'il causast vne demangeaison insupportable: pour la guerir, vn vray medecin amy de la Nature n'humectera pas ceste secheresse, mais fondra & dissoudra ce qui est sec. Et comme cette secheresse a conuenance auec l'Alum plumeux, où le Sel esulat, qui sont de pareille nature, cela luy indiquera qu'il les faut prendre pour remede asseuré à ce mal. Le mesme peut-on dire que l'humidité resoluë du Mercure, ne s'oste pas par la secheresse, mais elle se guerit si on la coagule & fait reprendre. De ce peu de paroles on peut tirer deux enseignemens tres-certains, l'vn que la guerison est aux vertus & puissances, non pas aux qualitez, l'autre que toutes choses monstrent & declarent leur essence par leur propre forme & operation. Reuenons à nostre definition de Chymie, où ie dis que cette preparation des remedes se fait par Art Spagerique. Surquoy il faut entendre, quoy que quelques vns ne font pas differer la Chymie de la Spagerie, que neantmoins elles different en ce que l'vne prepare seulement, mais l'autre enseigne à preparer: la Chymie a la connoissance des qualitez & vertus du compost, & la Spagerie les en separe. Mais pour plus d'intelligence de cecy, il faut sçauoir, auant passer outre, d'où est deriué ce mot de Chymie, & en suitte celuy de la Spagerie, auec leurs significations, & puis nous viendrons a la fin de nostre definition.

Chymie est donc deriué du mot Grec *kymia apo tou kyo*, qui signifie fusion, à cause que cette science est vne partie de la naturelle Philosophie des choses; aussi enseigne-t'elle les causes & nature des mineraux, Vegetaux, & Animaux, mais notamment des mineraux, qui se fondent dans le feu. Or cette Science ou Art, ainsi qu'on la voudra nommer, est appellée ordinairement Alchymie, ioignant à Chymie, c'est articulation Al, à la façon des Arabes, lesquels mettent tousiours deuant les mots, & notamment des noms appellatifs, cét articulation Al, ce qui ne change pourtant en rien la signification du mot deuant lequel il est mis, exemple, Albacham & Bacham: Alchalef, Chalef, & ainsi Alchymie, & Chymie.

Spagerie, est aussi deriué du Grec, à sçauoir du mot *Spao*, qui signifie separer les parties de quelque corps mineral, Vegetal ou Animal: & de *Ageirin*, assembler ou reconioindre icelles apres leur parfaict & entier deputement: & les Operateurs d'iceluy Spagites, nom inuenté par Paracelse qui a esté le plus excellent Spagite qui fut oncques depuis Hermes Trismegiste, iusques à nostre temps, ainsi que ses œuures le demonstrent. Par ce que dessus nous voyons comme la Chymie peut tenir lieu de Science en la medecine, & la Spagerie d'Art, & en cette façon elle sera diuisée en Science & en Art. Le reste de la definition, est tres-facile a conceuoir, car il est vray que le medecin Chymique prepare par Art Spagerique les remedes externes, de mesme que les internes, les simples aussi bien que les composez: qui empeschera à vn Artiste de preparer des onguents, emplastres & liniments, aussi bien comme des eaux, des huyles, & des quint-essences? s'il le peut ou non, cela se verra cy-apres, où i'enseigne tout le premier en France, la preparation de ces remedes par Art Spagerique. Aussi en ay-ie veu des effets incomparables, au respect des ordinaires & communs: deux de mes emplastres ont guery dans huict iours vn vlcere Chyronien, a vn Orpheure de cette

ville de Paris, les communs ne l'auoient peu faire dans quatre ans : ie dis cecy par exemple, car i'en pourrois nommer plus de cinq cens, mais ie ne scandalise personne. Ie diray seulement pour clorre ce Chapitre, que les remedes Chymiques agissent *cito*, *tuto*, *& iucunde*, selon le desir d'Hypocrate, & le souhait de Paracelse, ce qui se rencontre rarement dans les remedes ordinaires & communs.

Des Principes de la Chymie.

CHAP. II.

NOus auons touché cy dessus au Chapitre cinquiesme de la premiere Fleur, mais en passant, comme les trois substances estoient produites des quatres Elemens, en outre comme d'icelles tous corps estoient composez, ce qui deuroit suffire, si cette matiere ne demandoit vne plus exacte recherche, afin d'en tirer vne plus saine & veritable doctrine. Mais auant que passer outre, ie ne puis que ie ne manifeste mon estonnement, & que ie ne m'escrie ô erreur trop pernicieux! ô opinion mal fondée! que que vous enseuelissez de veritez. Ie ne toucheray point aux raisons que les Heretiques tirent de l'Escriture Sainte, pour fomenter & estançonner leurs opinions infernales, non ie laisse cela aux Theologiens. Mais ie ne puis aussi passer outre, sans m'arrester vn peu à celle de la medecine. Chose estrange qu'il semble que comme ces deux vocations sont anexées l'vne à l'autre, par vn lien d'amour & de misericorde, qu'aussi elles reçoiuent égallement de l'alteration par la zizanie que les Professeurs du mensonge y ont semée. Vante toy ô Antiquité que l'Hypocrate a esté ce grand esprit, qui a tout sceu & conceu en la Medecine, si nous voyons ceux qui la professent tenir le contraire. Car quoy que l'Hypocrate tienne en son liure de la vieille Medecine, *Que toutes choses consistent d'amer, insipide & salé*, Que Paracelse conformément à luy, appelle Souphre, Mercure & Sel, les nouueaux ne le croyent pas. Dy nous tant que tu voudras Hypocrate, en ton liure de *Locis in homine*, *Que la maladie se fait par des choses semblables, & l'on est guery de la maniere par des choses semblables*, on ne t'en croira pas. On veut expliquer les fondemens que tu nous as laissez en la Medecine, d'vn autre biais qu'ils n'ont esté conceus. Ie les pourrois icy mettre en leur tort fort & ferme, mais nos Principes m'appellent, & paraduanture auant sortir de ce Chapitre, leur bailleray-ie des attaintes, qui leur feront aduoüer, malgré-eux, la verité des deux fondemens susdits.

Moyse ce grand Legislateur, l'vnique & tres-excellent Historien & incomparable Peintre du premier œuure diuin la creation, nous apprend qu'au commencement Dieu, ce grand Architecte du monde, crea le Ciel & la Terre, mais il ne dit pas de quoy. Car Dieu Eternel estant essence premiere auant toute chose, contenoit en luy par vn Estre ideal, tout ce qu'il proiettoit de faire; raison pourquoy il en peut estre dit cause efficiente, formelle, & finale. Efficiente parce que le monde a pris estre de luy: or ne le peut il auoir de Dieu, que Dieu ne soit l'estre luy mesme, mais vn estre eternel, infiny, tres parfait, ennemy du non, estre & du rien. Formelle, comme en estant l'exemplaire, l'ayant fait selon le patron & modelle qu'il auoit en sa science, qui est l'idée, le moule & le veritable exemplaire de toutes choses. Finale ayant tout fait pour sa gloire : de sorte qu'en cette façon le monde ne regarde que Dieu, dautant qu'il est tout de Dieu, cercle parfait qui finit où il commence, & commence où il finit. Si que Dieu pour manifester au dehors sa gloire qui estoit comme resserée en luy, a produit vn image de soy visible, vn clair miroüer de sa puissance, bonté, sagesse & prouidence. Ce Saint Historien dit apres, que la terre estoit sans forme, vuide, & que les tenebres l'enuironnoient; adioustant que l'Esprit de Dieu estoit porté dessus les eaux, lesquelles il separa, plaçant les vnes sur le firmament, & laissant les autres dessous, &c. Quelques-vns ont appellé, mais improprement, cette terre vuide & tenebreuse, cahos c'est à dire masse difforme & confuse, ou plustost vn abysme d'eaux, sur lesquelles pourtant l'Esprit de Dieu estoit porté; lesquelles il empregnoit de sa viuifiante chaleur, laquelle ne peut rien sans l'humide, non plus que l'agent sans le patient, ny la forme sans la matiere; pour estre la substance humide, molle de soy, & obeïssante a conceuoir toutes sortes d'impressions; & aussi que la primitiue source de vie gist en l'humide assisté du chaud. Or en ceste separation, quelques Peres ont entendu qu'il y en eust de deux sortes differentes en pureté, ainsi qu'il est dit, qu'il separa les eaux d'auec les eaux, & de la plus pure de celles 2. il en fit 3. parties pures. De la plus pure desquelles il fit les corps Angeliques. De la seconde moins pure, il en fit le Firmament, les Planettes, les Signes, & toutes les Estoilles. Et de la troisiesme encore moins pure, il crea quatre corps qui sont les quatre Elemens, seuls membres principaux de ce monde. Lesquels quatre par le moyen de la Nature, composent tous les autres corps mixtes, en leur donnant vigueur, vie & mouuement, par vn esprit épuré que la mesme Nature, vray Artiste alembique des quatre premiers. La Terre mere de toutes choses nous fournit cette

matiere, laquelle elle à conceuë du germe des autres trois Elemens ses freres. Car les Elemens agissants incessamment ensemble, produisent les trois principes, Sel, Souphre, & Mercure, qui sont vn medium entre les Elemens & tout ce qui est produit, tant dans les entrailles de la terre que sur la surface d'icelle. Estant vray que la Nature n'a pas immediatement produit tous les corps mixtes, tant simples que composez des quatre Elemens, ains mediatement, c'est a dire, par l'interuention des trois principes susdits

Or à celle fin d'entendre mieux ceste theorie des trois substances ou principes susdits, il faut notter qu'incontinent que Dieu eut constitué la Nature, pour regir toute la Monarchie du monde, elle (afin que la volonté du tres haut fut executée) ordonna que chacun des susdits Elemens, agiroit incessamment dans l'autre: de maniere que le feu agissant contre l'air, produisit le Souphre; l'air pareillement blocquant l'eau fit le Mercure; & l'eau agissant contre la terre engẽdra le Sel: mais la terre ne trouuant plus d'autre Element contre qui elle peust agir, ne peust aussi rien produire, & retint en son centre ce que les autres 3. auoient produit. De sorte qu'elle demeura matrice & gardiatrice des effets des quatre Elemens, qui sont les trois substances Sel, Souphre, & Mercure, desquels tous corps sont composez. Par ce que dessus, on peut remarquer comme vn Escriuain moderne n'a pas bien entendu la Theorie de la Medecine Chymique, lors qu'il affirme que les Chymiques tiennent que l'homme & tous les corps mixtes naturels ne sont pas composez de quatre Elemens, mais seulement des trois substances susdites. Cét insatiable desir, ou plustost espece de manie, que plusieurs ont d'escrire, fait glisser, sans qu'on y prenne garde, tout plein d'absurditez, lesquelles rendent la science de quoy l'on traitte ou tres-obscure & non entenduë; ou bien tres-mesprisable. Car pourquoy que le Chymique considere le corps, entend qu'il se peut resoudre & coaguler, & que dans cette resolution il n'y a que ces trois substances qui y soient manifestées, ce n'est pas à dire pourtant qu'il ne considere ce corps composé des premiers principes principiants, quoy que l'on ne voye icy que les principiez. Sur quoy Beguin me semble manquer d'intelligence, quand il dit que le Physicien le considere d'vne façon, le Medecin d'vn autre, & le Chymiste d'vne autre, d'autant que ces trois connoissances qu'il rend separées, se trouuent toutes chez le Chymiste. Et pour monstrer comme cela se fait, & qu'ils ne repugnent l'vn à l'autre, il faut entendre que tous corps estans considerez simplement en leur genre supreme, peuuent estre dits composez de matiere & de forme, & icelles vnies estre l'essence des corps entant que corps. Mais ce genre venant à estre diuisé en simple & en mixte, on trouuera que celuy-la est homogene, comme les Elemens: & celuy-cy heterogene, comme le metail, la Plante & l'Animal: Or comme la premiere diuision est essencielle, on n'y peut aussi remarquer que la matiere & la forme; mais si la diuision est materielle, & faite sur le mixte, on y remarquera les quatre Elemens, leurs qualitez, & les trois substances, Sel, Souphre & Mercure. De cecy l'on peut tirer cette verité, sçauoir que la matiere & la forme estant essentiellement dans le mixte comme espece des corps, & que les Elements & les principes Chymiques y sont materiellement, que le Medecin Chymique ne peut estre dit tel qu'il ne les considere tous également, à cause de leur entité.

Or ces trois Substances ou Principes estans en droicte proportion & conioincts en parfaicte vnité, s'ensuit que la santé & la vie humaine sont conseruez sans aucune dissolution, tant & si longuement que ces trois choses y peuuent demeurer en telle vnion & temperature. Au contraire si par quelque mauuais accident l'vne d'icelles se débande, comme il aduient ordinairement par le nourrissement des mauuaises viandes, & des mauuais breuuages, ou par trop boire, manger, hanter les femmes, & trauailler le corps; ou par peu, comme font ceux qui demeurent oysifs, ou qui menent vne vie sedentaire ne trauaillans que de l'esprit seulement sans exercice corporel; ou qui endurent faim, froid & frayeur, & autres diuers accidens; en ces cas, il s'ensuit alteration de la santé & generation de toutes maladies, par le dereglement de l'vn des trois, excité par son compagnon, ou des deux, & aucunefois de tous les trois ensemble. Estant à notter en passant, que nous disons excité par son compagnon, d'autant qu'vn principe ne s'altere iamais de luy seul, mais seulement quand quelqu'vn de ses compagnons est alteré & corrompu: car il est certain que le Mercure ne se precipite pas pas de soy, ains par le moyen du Sel resoult: Exemple, les Materiaux desquels l'eau forte est tirée sont Sels; or si ces Sels n'estoient resoults, ils ne precipiteroient iamais le Mercure Metalic. Le mesme en est-il du Souphre, qui ne s'enflammeroit iamais sans le Mercure sublimé; ny le Mercure ne se sublimeroit point sans le Sel reuerberé.

Or pour connoistre lequel de ces trois Souphre, Mercure & Sel, est alteré, consequemment la cause de la maladie, & icelle maladie mesme telle qu'elle est en son Anatomie, vraye origine & cause, il faut premierement sçauoir qu'est-ce que Souphre, Mercure, & Sel, comme ils sont

maintenus par leur accord & deuë mixtion, en outre quelles maladies en prouiennent & en conbien de façons; & finalement quels en seront les remedes, tant en leur nature que preparation, & d'où ils seront tirez.

Commençons donc & disons du Souphre, lequel est l'huyle ou rezine du corps, qui contient en soy le feu de nature, nourricier & conseruateur de la vie. Ou bien le Souphre est ce Baume doucereux, quoy que participant de quelque amertume, oleagineux accompagné de viscosité, qui conserue la chaleur naturelle des parties, estant le moyen de toute vegetation, accroissement & transmutation, l'origine & source de toutes les odeurs tant bonnes que mauuaises. Ce Souphre a quelque analogie & rapport auec le feu, d'autant qu'il s'enflame aisément ainsi que tous autes corps huyleux & rezineux. Lors qu'iceluy n'est point en sa deprauation, il a la vertu de lenir & conjoindre les extremitez contraires du mercure & du Sel: car celuy la estant volatil & celuy-cy fixe, ne se peuuent nullement joindre & lier en vne mesme substance que par le moyen du Souphre, lequel participe de l'vn & de l'autre, temperant par sa viscosité la secheresse du Sel, & liquidité du mercure; & par sa douceur l'amertume du Sel, & l'acidité du Merure. Or ce Souphre venant à se reculer de son estre & constitution naturelle, faict vne infinité de maladies, lesquelles toutes se peuuent appeller Sulphurées; desquelles les remede ne se trouue qu'aux Souphres de nature extraicts de leurs corps, & bien rectifiez par Art Spagerique.

Mais pour venir à la parfaicte connoissance de ces maladies, il faut sçauoir que le Souphre reçoit deprauation de son estre par trois moyens, par resolution, inflammation, & coagulation. La maladie qui vient du Souphre coagulé s'appelle *Coma* ou assoupissement qui blece seulement les parties du Cerueau, & qui par son tournoyement comprend toutes les maladies somniferes, comme sont *Coma Cataphra*, *Caros*, *Letargia*, *Vertigo*, & semblables. Or toutes ces maladies, tant en general qu'en particulier, se guerissent auec vn Souphre congelé par l'addition de vie laquelle n'est autre chose qu'vn feu. Ce Souphre chaud ne consiste en aucune autre chose qu'au Roy & Gouuerneur des Planetes, le Sol, parquoy il le faut extraire de luy par voye Philosophique, & l'administrer Physicalement. On peut, pour luy seruir de vehicule, receuoir l'esprit du muguet, rectifié auec l'esprit du Vin, accompagné d'vn peu d'huyle de Girofle; lequel seul peut estre aussi administré, si l'on veut, sans le Souphre de l'Or.

La maladie du Souphre enflamé, est dite *Cauma*, laquel n'est autre chose qu'vn embrazement ou inflammation de Souphre en tout le corps, ou bien en vne partie. Icy se rapportent toutes Fiéures, tant continuës qu'intermitentes, Putrides, non Putrides, Petechides, Lipirides, Thypsodes, Assodes, Elodes, Ephiala, la Fieure Cardiaque, Colicatiue, Syncopale, Hæmithritee, Hætica, marasmique, Pestillentielle, Pleuretique maniaque & Phrenetique; la Seur Angloise, Prunelle, Gangrene, Mal-mort, Epilogisma, Ophtalmie, Phlegmon, Erisipele, feu Persic. Toutes ces maladies se guerissent par le Souphre sudorific, & ce d'autant que toutes les maladies susdites ne se terminent pas en bien que par la sueur. Or le Souphre est rendu fixe & diaphoretique, s'il est precipité auec de l'eau forte bien acre, puis icelle separee par inclination, ou par euaporation, soit la matiere qui demeurera au fonds dulcifiee par 3. ou 4. fois, & ce par ablutions reïterees, d'eau de Chardon benit. En apres icelle matiere soit mise reuerberer au reuerberatoire clos, iusques à ce qu'elles acquierét vne couleur rouge semblable à celle du Cinabre. On peut encore preparer le Souphre en autre façon, le faisant sublimer souuentesfois par le vittiol, & puis reuerberer comme dessus. Semblablement l'huyle acide du Souphre est vn tres-bon medicament en toutes sortes de Fieures, s'il est administré auec vehicule conuenable, d'autant qu'il esmeut grandement les sueurs. Le mesme fait le Souphre fixe d'Antimoine, qui se faict par la reiteration de calcination triple auec le Sel nitre. Le semblable fait le Souphre de l'Or, comme aussi l'Or petant. Touchant les Vegetaux, l'Essence d'Anchusa y est admirable, notamment si elle est rendüe aigüe auec son propre Sel; ou bien le Sel d'Absynthe preparé Philosophiquement sans saueur vrinale.

La maladie du Souphre resoud, est vn deluge de la resolution du Souphre des parties du corps humain, sçauoir est les Dissenteries blanche & rouge, Diarrhée ou Lienterie, Diabete, Colere, Vomissement, & toutes les non naturelles excretions. Elles se guerissent par vn Specifique de Souphre; mais auant toutes choses il faut faire vuider hors le corps, tout ce qui est resoud; ce qui se fait commodement auec vn Clistere abstersif fait auec laict de Vache empreinte de la qualité de Reubarbe. En apres on pourra administrer le Specifique de Souphre, lequel se tire de Mars par le moyen de l'huyle de Girofle, en cette façon: les lames d'Acier bien purgées sont oingtes d'huyle de Girofle, puis sont mises en vn lieu froid & humide iusques à ce que le Saffran apparoisse, lequel estant bien puluerisé, on dissoult à l'humide en la caue *Per deliquium*. Que si l'on veut ioindre à cestuy-cy vn medicament de tres-grande vertu, on y ioindra le Souphre de l'Or, les coagulant ensemble. Quant aux Vegetaux on met en vsage l'huyle d'Escorce de Citron tirée par

distillation ; comme aussi l'huyle de Petrol-le administré auec conserue Spagerique de Menthe. Et cecy doit suffire quant au Souphre, c'est pourquoy nous viendrons au Mercure.

Disons donc que le Mercure est vne simple & pure liqueur diffuse par tout le corps, & cause efficiente de la continuité d'iceluy, laquelle contient en soy l'esprit de vie. Ou bien le Mercure est vne liqueur participante d'acidité, Ætheree & très pure laquelle en sa permeabilité est tres-penetrante, aussi d'icelle prouient la nourriture des corps, le sentiment & mouuement, les forces, embon-point & couleurs : & hors de sa deprauation, il a cette puissante vertu de fomenter tellement l'esprit de vie qu'il prolonge nos iours, en retardant la vieillesse. Il est analogique auec l'Air & l'Eau, dautant qu'il est si volatil qu'a la moindre alteration l se change en celuy-la & en celle-cy : parce que ses termes ne le peuuent bonnement contenir. Or ce Mercure reçoit deprauation & reculement en trois façons aussi bien que le Souphre, sçauoir par distilation, sublimation, & precipitation. Estant à noter en passant que le mercure ne s'altere iamais de luy seul, mais quand le Sel ou le Souphre sont alterez & corrompus, ainsi que nous auons dit cy dessus. Mais pour reuenir à l'ordre que dessus, disons que la distilation est seche ou humide : celle-là arriue lors que la forme de la vapeur cause maladie dite *Pneumola*, & toutes les especes qui se rapportent sous icelle, comme inflation, quand quelque partie du corps endure du mal par ventosité, ou bien de la douleur par quelque vent enfermé ou qui souffle. Icy se rapportent toutes sortes d'œdemes venteux, Escroüelles, Bruits, Tranchees, Colique venteuse, Enflure du Ventricule, l'Hydropisie, Tympanites, Tention, Punction, Douleur qui semble percer de costé en autre, Glandules, Bronchocele ou Goitre, & autres semblables. Or l'entiere curation de ces maladie se parfait par le *Primum ens* de mercure, que l'on prepare en cette façon : tirez le tres-pur Mercure du Cinabre, & le precipitez par l'huyle de Tartre, ou bien par l'huyle de Vitriol, puis dulcifié. Et quoy que ce Mercure ne purge pas fort, neantmoins il ne laisse pas de dissiper la matiere venteuse, & de coaguler le Mercure mesme resoult, faisant aussi exhaler celuy qui est de nature volatile : ce medicament se peut administrer en toute asseurance auec les Essences Vegetables de l'Hypericon & Calament. Et voyla pour la distillation seiche. Quant à l'humide, elle fait vn general de maladies dite *Cremola*, qui se fait lors que le mercure estant resoult en liqueur, blesse les partie nerueuses : de la vient plusieurs especes de maladies qui se rapportent sous icelle, sçauoir l'Apoplexie, l'Epilepsie, Paralysie, Tetanos, Emprostetanos, Opisthotonos, tremblement de Cœur, Incube, Spasme Tenesme, Sanglot ; lequel mouuement de Ventricule est conuulsif. Toutes ces maladies se guerissent par le mercure essencifié ou adoucy par vne tierce sublimation, sans addition de mercure nouueau : ou bien par l'huyle doux de mercure, qui suiuant Paracelse, se prepare en dissoluant le mercure par l'esprit de Sel, le circulant iusques qu'il se fasse separation, & que l'huyle de Mercure soit doux nageant sur l'esprit de Sel. On le donne tres commodement auec l'huyle d'Ambre, ou bien auec l'Essence de Sauge, qui seuls sont capables de destourner les paroxismes des susdites maladies ; aussi sont les malades esueillez par l'vsage de quelques goutes d'iceux.

Venons maintenant aux maladies causees par le mercure Sublimé appellees en leur general *Stagma*, laquelle comprend sous soy toutes les maladies qui picquent les membranes auec ferueur, comme sont la manie, Phrenesie Veilles, Syncopes, Migraines, la Cephalée, Phtisie, Pleuresie, Antrachs Bubons pestilentiels & semblables. Estant à notter que le Mercure estant sublimé par le Sel reuerberé, faict la Verolle, parce que par la vehemence de la chaleur le Sel & le Souphre ne peuuent demeurer, d'autant que celuy cy s'en vole, & celuy là se reuerbere ; surquoy le Mercure s'attenuant penetre à la chair & aux os, comme la sueur au trauers des Porres, & estant reduit au cuir faict la maladie Venerienne : que si il passe iusques aux ossées, il cause ces douleurs incomparables que nous voyons arriuer le plus souuent aux Verolez. Or ne fait il seulement la Verolle, mais aussi toutes sortes de Rognes, Galles, Prurits & Lepres. Toutes ces maladies se guerissent asseurément auec vn Mineral Bezoardic que l'on fait de Mercure & Antimoine reduits ensemble en huyle, & iceluy coagulé auec l'esprit de Nitre, pour estre faict vn fixe Sudorific ; mais cela se doit faire par plusieurs Cohobations. L'on tire des Vegetables le Sel d'Arthemise, qui a puissance de purger le bas, par le vomissement, par les vrines & sueurs.

La maladies causees par le Mercure precipité est dite *Arthritis*, où se rapportent toutes les maladies qui blessent les extremitez des Os & Ligamens, comme Chiragre, Podagre, Gonagre, Sciatique ; l'appetit Canin, douleurs de Dents ; bref toutes sortes d'Arthritis, & toutes les maladies qui ont affinité auec elles. Or toutes ces maladies se guerissent par le Mercure reduit en Christal par Sublimation, puis auec le Souphre penetratif de Mars, reduit en huyle *per deliquium*, & derechef coagulé. On les corropore auec le Mithridat Spagerique, donné souuentefois auec du tres bon Vin. Touchant les Vegetables on peut mettre en vsage les vrayes Hermodactes,

d'autant qu'elles consistent de parties tenuës & qu'elles ont beaucoup de Mercure sublimé tres blanc, à cause dequoy elles ont puissance de penetrer la partie malade & a corriger. L'Extraict du vray Elebor, a la mesme faculté, aussi ne le baille on pas sans fruict en ces maladies. Voila quant au Mercure.

Touchant au Sel, nous disons que c'est comme l'ame des corps, & vn moyen de conioindre ensemble les deux extremes de l'esprit & du corps, à sçauoir du Mercure & du Souphre, ayant encore ces proprietez naturelles de coaguler, purger, mondifier, & par consequent de conseruer le corps en incorruptibilité : à cause dequoy il est appellé des Physiciens le vray Baume de Nature. Ou bien le Sel est vn corps sec & pontique, lequel par son incision penetrante, par sa douceur, pureté, odeur, & incombustibilité, preserue tout corps mixte de putrefaction, le changeant en sa nature incorruptible. Il a des admirables facultez de dissoudre, coaguler, nettoyer, & euacuer, duquel depend la solidité en toutes choses, la determination & les faueurs. C'est la premiere origine, tant des Metaux, que des Pierres, Pierreries, & de tous les autres Mineraux; pareillement des Vegetaux & Animaux, dont le sang & l'humeur vrinale (ainsi que l'appelle Raymond Lulle) & toute autre substance est salée pour la preseruer de putrefaction, & en general de tous les mixtes & composez Elementaires, ainsi que nous auons dit cy dessus. Ce qui se verifie de ce qu'ils se resoluent en luy; si qu'il est comme l'autre vie de toutes choses : & sans luy, dit Morienus, la Nature ne peut rien ouurer nulle part, ny chose aucune estre engendrée, selon Raymond Lulle en son Testament. A quoy tous les Philosophes Chymiques adherent, sçauoir que rien n'a esté crée icy bas en la partie Elementaire, de meilleur ny plus precieux que le Sel. Aussi rien ne pourroit subsister si ce n'estoit le Sel qui y est meslé, lequel lie les parties ensemble comme vne colle, autrement elles s'en iroient toutes en menuë poudre, & leur donne par mesme moyen le nourrissement. Aussi est il la vie de toutes choses. *Sole & Sale omnia conseruantur.* Que diray-ie plus du Sel, car il a tant de Vertus, que le temps me manqueroit plustost que le subiect d'escrire de luy, sans luy les Philosophes & sages Anciens n'eussent iamais peu arriuer à la fin de leur œuure; car c'est le Sel qui est la clef & principe de leur diuine science; c'est luy qui ouure les portes de iustice; c'est luy qui a les clefs des prisons où le Souphre est enfermé; & parauenture est ce nostre terre fueillée. Aussi a-il du rapport & analogie auec la terre, non pas d'autant qu'elle est froide & seiche, mais bien en ce que cét Element est ferme & fixe, & le subiet ordinaire des corps. Or il faut noter que le Sel merite tous ses attributs cy-dessus tant & si long temps qu'il demeure en son estre naturel, mais lors qu'il vient à se reculer de sa constitution naturelle, il fait autant de maladies qu'il y a de moyens par lesquels les Principes se reculent. Or nous auons veu cy dessus en combien de façons le Souphre & le Mercure se peuuent deprauer, qui sont trois & non plus; c'est pourquoy le Sel se deprauera ou reculera aussi par trois manieres & non plus.

Le Sel donc se depraue par trois moyens, sçauoir par dissolution, calcination, & reuerberation. Or la maladie du Sel resoult ou dissoult, s'appelle *œdema*, laquelle est vne excroissance d'vne partie ou de tout le corps; ou bien vne grandeur faite outre nature du Sel, qui s'est resoult en liqueur. Icy se rapportent les especes d'Hydropisie, sçauoir l'Eucophlegmatia, Anasarca, seu Hyposarca, & Ascites : l'Hydropisie Pulmonique, l'Hydropisie Capitale, dite Hydrochale, Diabetes, Cachexia, qui est vne dissolution du Sel par tout le corps, & qui est continuë, ficus ou esleuation, Ahydricia, Helicedria, & tous autres œdemes mols. Toutes ces maladies se guerissent par l'administration de l'Essence ou secret du premier Vegetable, qui est apllé par quelques-vns la pierre de feu; & se faict quand on Extraict du Tartre bien calciné, la Teincture par son menstruë homogene ou dissoluant celeste qui est l'esprit de Vin; la Teincture rouge estant tirée, soit mise en digestion auec l'huyle Vin, puis derechef coagulee en forme de pierre. On ne peut donner sans grand profit aux atteints des maladies susdites, l'extraict d'Ezula minor, lequel on prepare comme s'ensuit. Les racines d'Ezula estant seichees seront cuittes legerement dans l'eau simple, & bien despumees iusques à ce qu'elles ne rendent plus d'escume ; en apres ostez l'eau & la faites exhaler à lent feu ou sur les cendres chaudes, iusques à espesseur ou consistence de miel: finalement dissoluez la auec esprit de Vin, & puis la gardez en vn vaisseau bien clos, lequel sera mis en lieu chaud à celle fin que l'esprit du Vin s'euapore lentement. La doze est ℈i. à ℈iii. en vin genereux.

La maladie du Sel calciné est le Tartre, duquel & par lequel sont faits toutes sortes de calculs, en quelques parties du corps qu'ils s'engendrent : comme l'areine Vsnea au Ventricule, la pierre Leuantheus, Magnetinus, Dulech, Tubelech, Nephritis ou Grauier des Reins, le Grauier de la Vessie, le Tartre des Hypocondres causant Melancholie Hypocondriaque, le Tartre coagulé au Mesentere, les Tophes engendrees aux ioinctures par l'Arthritis, & autres semblables. Toutes ces maladies se guerisent par le Sel resout de Christal qui est

le

le vray ruptoire ou expulsoire de toutes les pierres : on le prepare ayant premierement calciné & reuerberé le Cristal au feu de roué, puis le dissoudre auec le *Acetum Therebentinatum* (qui se prepare si l'on distile du vinaigre sur de la Therebenthine, de Venise (& que derechef on le separe de l'huile & de l'esprit, & apres qu'ayant osté le menstruë (qui est l'esprit) on dulcifie bien le reste auec de l'eau de Saxifrage, le faisant dissoudre à l'humide : cette liqueur sera administrée auec l'eau d'Ononix ou Resta-bouis. Au Cristal succede la pierre Microcosmique calcinée & resoute auec esprit de Terebenthine, iusqu'à ce qu'elle se conuertisse en liqueur. Les yeux des Escreuices dissouts en huile de Tartre, coobant tant de fois iusqu'à ce que la liqueur demeure à la couleur de rouge noircissant y sont tres-singuliers : la doze sera de 6. ou 7. goutes auec eau d'Halicacabe, ou de Persil. Que si l'on ayme l'vsage du Vegetable on prédra demy dragme de Sel de Resta-bouis dans de la propre liqueur de vie distillée.

La maladie du Sel reuerberé est vne defœdation du cuir, où se raporte la Verolle, Lepre, Scorbute, Elephantiase, Demangaisons, Gratelles, & toutes sortes de Rognes, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Toutes ces maladies, se guerissent par le seul Baulme du Sel doux, qui ne se trouue plus abondamment en aucune autre chose qu'aux Viperes ou Serpens, d'où ie conseille qu'il soit extraict : car ce seul Animal Bezoardic emporte facilement le laurier en cette sorte de maladie par dessus les autres medicamens; estant le vray eradicatif desdites maladies. Estant à notter qu'on doit auoir purgé premierement le patient, vniuersellement, par vn medicament qui resiste à la corruption des humeurs. Quant aux Vegetables, l'huile & l'extraict de Guyac, ou de la Schine, diligemment purifiée & nettoyée, de l'aigreur & vrinale saueur, puis meslée auec les Sels Theriacaux Spagerics, n'a pas son semblable en la cure de ces maladies.

Des Operations de Chymie.

CHAP. III.

CE n'est rien d'auoir monstré cy-dessus quels sont les Principes, quelles maladies en prouiennent, & quels remedes on administre à icelles, si nous ne sçauons le moyen de les preparer. Or le moyen de les preparer gist principalement en la connoissance du subjet sur lequel la Chymie, verse ; aux Operations par lesquels on en separe le remede desiré ; & finalement au moyen que l'on y tient. Quant au premier nous en auons parlé cy-dessus ; pour le dernier nous en parlerons cy apres ; & en ce lieu nous parlerons des operations : lesquelles nous deduirons comme en ordre de Tables, pour les rendre plus intelligibles & aisées à retenir.

Disons donc que les Operations de Chymie sont SEPARATION & ALTERATION. Celle-la est vne *Operation* par laquelle on diuise actuellement les Principes constitutifs de quelque corps, la dissolution ayant premierement precedé. Elle s'accomplit *par Feu* & *sans feu* par celuy-là, *seul Agissant* & *auec Addition*. *Seul agissant* sur *l'humide* & sur *le Sec* : sur *l'Humide*, par *Distillation*, *Rectification separatoire*, *Cohobation*, & *Euaporation*.

La Distillation, est vne separation des substances humides reduites en vapeurs, lesquelles en suitte estans condensées par le froid ambiant, sont receuës en liqueur dedans le recipiant. Elle est de trois sortes, sçauoir par eleuation, par descente, & oblique ou par le costé. La premiere se faict quand l'humeur est contraincte de s'esleuer en vapeur dans l'Alembic par la chaleur qui est au dessous, laquelle estant peu à peu amassée & espaissie sur le rebord de l'alembic, vient à tomber goute à goute par le canal d'iceluy, dans le vaisseau recipiant. A cette maniere de distillation se rapporte la distillation par la cloche ou campane. La seconde se fait lors que la chaleur estant au dessus du vaisseau contenant, contrainct l'humeur de descendre en bas ; cette Operation est fort peu vsitée dans nos labouratoires, si ce n'est pour tirer quelques huiles des bois durs qui ne se peuuent esleuer en haut, mais d'autant qu'ils sont subiets à rectification, il me semble que la façon par le costé sera la plus certaine, tant pour les bois que pour les Mineraux, & c'est pour la troisiesme laquelle se fait quand l'humidité est contrainte de sortir par le costé à cause que le vaisseau y est panché, & aussi que les vapeurs estant pesantes, ne peuuent monter en haut.

Rectification separatoire est vne distillation reïterée, en rejettant les fœces & impuretez qui restent au vaisseau distillatoire ; & cela se fait à celle fin d'auoir le remede plus efficacieusement remply de vertu. Cette Operation est si necessaire, que sans elle, le plus souuent, nous ne posséderions pas la vertu que nous desirons au medicament.

Coobation est vne reaffusion ou reuersement doux de la liqueur distillée, sur les fœces restantes au vaisseau, à celle fin de reïterer toute la vertu attachée à icelles, comme aussi pour volatiliser la matiere fixe : Exemple, si ie veux par le Sel volatil esleuer le fixe, ie reaffunderay plusieurs fois celuy là sur cestuy cy, iusques à ce que ie l'aye rendu de la Nature de celuy-là. D'ailleurs c'est que par ce moyen on peut rendre aussi les choses volatiles fixes.

Euaporation est vne separation par laquelle on laisse esleuer en l'air, à vaisseau decouuert, les parties les plus volatiles

humides, ou liquides, lesquelles sont inutiles. Exemple, si l'on a tiré l'Extraict de quelque mixte, soit ou purgatif ou autre, & qu'on le vueille reduire en consistence de massé de pilules, on fera euaporer son humidite, ou bien son dissoluant, & cela se fait grand ou petit feu selon l'exigence, ou bien dans vne estuue; ou bien on le laisse euaporer de soy sans aucune aide. Que si le dissoluant est precieux, comme par exemple l'esprit de vin, on faict l'euaporation à chaque vaisseau couuert de son Alembic, afin de reseruer le dissoluant à autre vsage.

Svr le Sec, comme Sublimation Calcination. Reuerberation, & Exalation. Sublimation est vne eleuation des substances subtiles seichées par le feu & receuës par adherence à la partie superieure du vaisseau ou couuercle d'iceluy. Elle se fait par feu sec gradué de 6. en 6. heures: au commencement petit, afin d'euaporer l'humidité superfluë du compost, & finalement assez violent pour en extraire l'Essence hors de ses fœces, & icelle faire monter en haut separement & par dessus lesdites fœces Ceste Operation se doit reiterer par tant de fois, qu'elle soit pure, claire, & transparente. Elle ne conuient proprement sinon aux corps Spirituels, comme le Mercure, Souphre, Arsenic, Sel armoniac, & semblables, afin de leur oster d'vne part leur flegmes superflus, ensemble leurs Souphres impurs & combustibles, lesquels s'euaporent & consomment par la sublimation, estant bien faite & reiterée par plusieurs fois. D'autre part leurs terres fœculentes demeurent en bas auec leurs fœces; & la moyenne substance, qui se trouue sublimée dans le vaisseau, est la pure & vraye essence du compost.

Calcination est vne reduction des corps en chaux ou poudre friable, & tellement subtile qu'à peine on la sent entre les doigts. Elle est double, vulgaire ou commune, & philosophique. Celle-là se fait par la seule violence de la chaleur, ayant premierement fait euaporer ou exhaler les parties plus volatiles, & s'appelle cinefaction, ou cineration, qui est lors que le corps est reduit en cendre. Celle-cy, qui est la vraye calcination, est vne reduction de tout le corps en matiere friable, sans aucune perte ou diminution d'iceluy, ains plustost auec augmentation de chaleur, vertu & efficace. De ce que dessus on peut tirer la difference de la calcination à la cinefaction: car en celle la le compost ne perd aucune chose de sa forme, de façon qu'il peut tousiours estre reduit en son corps continu, voire plus pur qu'il n'estoit auparauant: mais a l'incineration le compost est entierement destruit & priué de sa forme ayant perdu son humeur radical, qui estoit cause de sa continuité & conseruation de sadite forme, n'estant qu'vne terre morte qui ne peut estre reduite en corps, comme elle estoit auparauant, ce à quoy plusieurs se sont faillis, pour n'auoir entendu cette difference qui est de tres-grande importance.

Or cette Operation de calcination a esté trouuee pour deux causes: La premire est afin de priuer le compost de son humidité accidentale ou flegme superflu, & le disposer aux autres operations, notament de solution; apres laquelle, & non autrement se peut faire la separation des parties Elementaires dudit cōpost.

La seconde cause est pour oster & consommer le Souphre combustible, impur & corrompant, qui est audit compost, lequel n'est pas amené à sa perfection par la Nature.

Reuerberation est vne ignition ou redoublement de chaleur autour de la matiere, pour la calciner par la reflection de la chaleur enflammée sur icelle Icy se rapporte la desiccation de l'humidité naturelle qui se fait sur le Vitriol, Sel, Alun, & choses semblables.

Exalation est vne separation, par laquelle on laisse esleuer en l'air à vaisseau descouuert les parties seiches ou esprits plus volatils, mais inutiles: Exemple, l'Antimoine, ou bien l'Arsenic, lequel on met dans quelque vaisseau de terre, ou bien de fer, & iceluy sur le feu, remuant tousiours auec vn baston ou spatule de bois, crainte que la matiere ne brusle.

Avec Addition, par Extraction, Teincture, & Calcination par Stratification, & Fumigation.

Extraction, est vne separation des parties plus liquides du mixte, par quelque dissoluant acué, tiré du corps mesme duquel on veut faire l'Extraction, ou bien par quelqu'autre liqueur conuenable, au cas que ledit corps manque d'humidité suffisante: lequel dissoluant on separe apres par distillation s'il est de prix, au contraire par euaporation, en sorte que l'Extraict demeure en consistence de miel, ou peu plus solide.

La *Teincture*, estant prise en ce lieu pour vne Operation Chymique; & non pour vn medicament, ne differe d'auec l'Extraction, sinon en tant qu'en icelle on ne fait pas tant euaporer le dissoluant: c'est donc vne separation de l'essence du corps en forme Fuxile & liquide par le moyen d'vn dissoluant.

Calcination par *Stratification* est vne corrosion & penetration du corps par le moyen des Sels corrosifs, meslez ou emplastrez auec iceluy, lit sur lit, qu'on appelle en termes de l'Art, *Stratum super Stratum*, & ce pour accelerer la Calcination en faisant euaporer ou exhaler l'humidité, vray lien des parties continuës, & comminuant par ce moyen tout le corps, afin de le reduire en chaux ou en cendres.

Fumigation est vne corrosion & penetration de quelque corps metalique par le moyen de quelque liqueur acre ou esprit corrosif mis au dessous d'iceluy, puis esleué par la chaleur, en sorte que penetrant ledit corps il le reduise en chaux; & ceste

Operation se faict quasi tousiours auec le mercure : on la peut faire aussi auec la vapeur des Eaux fortes, Vinaigre distillé, & autres.

SANS FEV, sçauoir par Cribration, Filtration, Expression, Traiection, Inclination, Precipitation, Edulcoration par Lotion.

Cribration, est vne separation des parties subtiles d'auec les plus grossieres, & ce par & auec le crible ou thamis.

Filtration, est vne distillation par le Filtre au moyen duquel on separe la substance claire & liquide d'auec son sediment ou fœces.

Expression, est vne separation de la liqueur d'auec ses fœces, estraignant la matiere (enueloppee premierement dans vn linge) auec le Torcular.

Traiection par Clypsedre, est vne separation des eaux d'auec les huyles, par le moyen d'vn entonnoir de verre, ou autre vaisseau separatoire.

Inclination, est vn versement de la liqueur nageante sur ses fœces, & ce en courbant peu à peu le vaisseau.

Precipitation, est vne separation de la matiere dissoute d'auec son dissoluant par l'affusion ou addition d'autre matiere auec laquelle le dissoluant se ioinct par sympathie en quittant la chose dissoute, de sorte que par disionction violente elle tombe promptement au fonds du vaisseau, le plus souuent auec ebullition, causee par les esprits violents du dissoluant, qui se ioingent auec les Sels plus fixes qui les retiennent, & ce dautant que lesdits dissoluants sont desia fort obtus, ayant perdu vne partie de leur force en la dissolution de la matiere.

Edulcoration par lotion, est vne separation des Sels ou esprits acres d'auec la chose dissoute ou calcinee, & ce par affusion d'eau chaude, laquelle dissout le Sel sans pourtant emporter aucune chose de la vertu de la chose dissoute ou calcinee; & lors qu'elle est empreinte de l'acrimonie desdits Sels, ou autres esprits acres, on la verse par inclination, reiterant ladite Operation iusqu'à ce que la chose dissoute, precipitee, ou calcinee, comme vous la voudrez appeller, demeure adoucie ou insipide.

ALTERATION est vne Operation par laquelle le corps reçoit quelque changement & est diuisee en Alteration propre, Coagulation, & Solution.

ALTERATION PROPRE, est vne Operation, par laquelle le corps reçoit quelque changement selon ses qualitez accidentelles, & est diuisee en Maceration, Putrefaction, Fermentation, Digestion, Rectification digestiue, Circulation, & Exaltation.

Maceration, est l'infusion du corps en quelque dissoluant conuenable, iusques à ce que les pores du mixte estans ouuert, & le corps assez mol, il se fasse plus facile separation de sa Teinture par la permeation & impregnation du dissoluant.

Putrefaction, est quasi vne maceration continuee iusqu'à ce que le corps remply de sa propre humidité soit dissout peu à peu par vne chaleur lente & externe pour faciliter la separation du pur d'auec l'impur.

Fermentation, est vne alteration qui se fait par quelque addition acide ou salee sur le corps pour l'ouurir & dissoudre plus aisément, en outre afin d'esleuer en moins de temps ses esprits, & plus copieusement ou bien pour vnir ses parties auec plus de perfection.

Digestion, est vne concoction de quelque corps crud, laquelle se faict par la chaleur, afin de subtilier les parties crasses esleuant les choses plus legeres, & poussant en bas les plus terrestres.

Rectification digestiue, est vne purification sans oster les fœces, en commettant cette operation à la chaleur du mixte excitee par la continuelle digestion, & ne differe quasi que de nom, ou, si vous voulez, de la cause finale d'auec la digestion.

Circulation, est vn mouuement d'vne liqueur pure, qui esleue continuellement les parties plus legeres en vapeurs iusques au haut du vaisseau, lesquelles, resoutes ou condensees par le froid, ou par faute d'issuë, sont repercutees en bas pour penetrer & ouurir les plus crasses, afin de les rendre plus sublimes, & ainsi estant spiritualisees, il se fait vne vnion inseparable de toutes les parties qui reçoiuent par ce moyen vne parfaicte fixation; à raison dequoy cette operation peut estre dite seruante de la Sublimation, Exaltation, & Fixation parfaites.

Exaltation, est l'augmentation susdite des vertus de toutes les substances du mixte par le moyen de leur vnion inseparable, resultant de ce que le corps est faict spirituel, & l'esprit corporel, *Physchosomatos & Somatopsycos*, vn esprit vny auec le corps, & vn corps vny auec l'esprit. Ce n'est pas ouurage d'vn iour, aussi est-il plein de merueilles. Et c'est par ce moyen que les vrays Philosophes font leurs grandes & vniuerselles medecines, pour la santé du corps humain, & pour la cure des maladies plus deplorables : Aussi leur Elixir ne peut proprement emaner que de ceste Operation.

COAGVLATION, est vne reduction du corps mol ou fluide à vne consistence solide. Elle se fait en deux façons, sçauoir par *Froid* & par *Chaleur*. Par celle-là en *Exprimant* & *Congelant*, qui s'accomplissent toutes deux sçauoir celle cy par l'expression du froid separant les parties plus tenuës; & celle-là en resserrant toutes les heterogenees.

Par Chaleur, elle s'acomplit en *Separant*, & *Meslant*. Par celle-là, lors que l'on faict euaporer les plus volatiles : par celle-cy, lors que l'on les vnit inseparablement auec les plus fixes par vne concoction par-

faicte. Icy appartient la *Fixation*, qui est vne mutation de la substance volatile en permanente, persistant en toutes espreuues.

SOLVTION, est vn changement de matiere seche & consistente, en liquide, coulante ou molle: Elle s'accomplit par *Chaleur seule*, *par Addition*, *& par desfaillance*. Celle par la chaleur seule se diuise en *Liquefaction*, *& Fusion*.

Liquefaction, est vne attenuation & dilatation des parties humides du corps congelé ou coagulé, auec extension de ses dimensions; de sorte qu'il a besoin d'autres bornes pour estre contenu, ne l'estant plus des siennes propres & se fait sans Additiõ d'humidité externe.

La fusion, a vne mesme definition auec la Liquefaction, & ne differe d'auec elle sinon en matiere, à cause que la Fusion est des corps Metalliques & Mineraux, & la Liquefaction des Vegetaux.

Celle qui se faict par *Addition*, c'est quand on verse des liqueurs acides sur les Chaux: huileuses sur les Onctueuses: eaux sur les Sels: esprits forts sur les metaux.

Par desfaillance, c'est vn changement des Chaux ou des Sels en liqueur par le moyen de l'air vaporeux qui se condense par la froideur du vaisseau contenant, ou par l'antipathie des qualitez contraires du corps chaud & sec, qui sont destruittes ou debilitée par l'air voisin qui s'insinue en iceluy.

On peut ioindre icy *l'Amalgamation*, qui se fait lo s que quelque Metal estant fondu on y iette du Mercure par dessus tant qu'ils semblent de consistance d'onguent, plus ou moins solide, pourtant, selon la quantité de Mercure qu'on y adiouste. Que si l'on faict exhaler ce Mercure, cette Operation s'appellera Calcination par corrosion, ainsi que nous auons dit cy-dessus à l'operation de Fumigation. Estant à noter, que si l'Amalgame est faicte auec Estain fin, y meslant vn peu de Sublimé, icelle estenduë sur vne lame de Mars à la caue, se resoudra en huile admirable pour la guerison des Cancers.

Quelques-vns pourront obietter que ie n'ensuy pas la diuision generale des operations de Chymie, ainsi qu'ont faict ceux qui en ont traicté auant moy, car ils ont tousiours commencé par la Calcination, suiuy par la Putrefaction, Dissolution, Distillation, Coagulation, Sublimation, & finy à la Fixation. A quoy ie responds que cecy n'est pas le nœud de la matiere: car il il ne s'agit pas icy quel ordre ont tenu les autres, mais bien quel est le bon ordre pour bien apprendre les operations. Quand ie les eusse diuisées generalement par les operation susdites, i'y eusse trouué tousiours mon compte aussi bien que par l'ordre que i'y ay tenu. Toutesfois ie laisse au iugement des plus experts en cét Art, si l'on doit tousiours commencer les Operations Chymiques par la Calcination. Si la Chymie versoit seulement sur les metaux ie concederois franchement la chose deuoir estre ainsi, mais dautant qu'elle a pour obiet l'Animal & le Vegetal aussi bien que le Mineral, ie ne puis acquiescer à cette opinion; car ou ie me trompe bien fort, ou elle est sans aucun bon fondement. Au seul Dieu Trine en vnité, Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Du lieu pour operer la Chymie.

CHAP. IV.

POur parfaictement accomplir les Operations cy-dessus, le lieu propre, le temps conuenable, & les moyens y sont grandement necessaires: les deux derniers seront deduits cy apres, mais nous parlerons maintenant du premier, qui est le lieu. Quant à iceluy donc, nous le considererons en trois façons, sçauoir en l'Edifice ou Labouratoire Chymique, aux Fourneaux & Vaisseaux.

Le Labouratoire Chymique, doit auoir tros conditions, qu'il soit esloigné du bruit, commode, & bien aeré.

Esloigné du bruit, à l'exemple de ces bons Peres anciens, lesquels de leur gré se banissans de la tourbe tumultueuse du populaire se retiroient dans les deserts, pour auec plus de tranquillité d'esprit contempler la grandeur immense de Dieu & les effects de ses merueilles. Ce n'est pourtant pour se separer tout à fait de la societé & conuersation des hommes (que ie desire ce lieu esloigné du bruit) mais à celle fin de fuir l'ingratitude, méconnoissance, infidelité & perfidie du siecle, vices tellement communs parmy les hommes de ce temps, qu'ils marchent à l'egal de la vertu voire & la surpassent de beaucoup; car on fait gloire de tromper son compagnon, & de vendre toutes choses; voire & le plus souuent la vie de ses plus proches. Qui seroit donc celuy qui ayant la crainte de l'Eternel, voulust ainsi viure sans foy, sans Loy, parmy les enfans de la terre.

Commode, cette commodité se doit entendre pour la disposition & edifice du lieu, lequel doit estre en cette façon. On esleuera vne galerie à trois estages, les deux d'en bas voutées & non la plus haute, de telle longueur, largeur & hauteur qu'il sera necessaire, & que la commodité de l'Artiste le permettra. Icelle aura à chaque bout vn pauillon pareillement voutez comme la galerie, l'vsage desquels sera dit en suitte; deuant lesquels comme au milieu des deux il y aura vn beau & spacieux iardin. Or cette galerie seruira à ce qui suit, sçauoir le premier estage d'embas qui sera lambrissé, pour l'Apotiquairerie; le second pour les distillations; & le troi-

siesme d'enhaut pour conseruer les materiaux & ingrediens sur lesquels l'Artiste exerce ses operations, & desquels il tire ses remedes.

L'Apoticairerie, ou boutique de Pharmacie Spagerique, sera disposée en cette façon. Icelle sera comme vne grande salle basse, laquelle aura son ouuerture & regard du costé du iardin, par telle quantité de fenestres croisietes, qu'il n'y aye aucune espace des vnes aux autres, laissant le mur opposite tout fermé, ensemble les deux bouts de ladite sale. Contre ce mur on dressera vne charpente de bois de sapin bien poly, & ce en façon de petits degrez de demy pied de haut & autant de large, lesquels continuëront (depuis trois pieds de haut sur huict de large) tousiours en diminuant iusques à trois pieds proche le haut du plancher. Ces petits degrez seruiront pour mettre les Eaux distillée, les Huiles, les Essences, les Magisteres, les Extraicts, les Clissus, les Syrops, les Sels, les Electuaires, les Tablettes, les Trochisques, les Emplastres, les Onguents, les Liniments, les Baumes, & autres remedes, lesquels seront tous preparez par l'Art Chymique, ainsi que ie l'enseigne cy apres: & tout cela arrengé bien proprement chacun en son lieu, à celle fin de les trouuer sans peine lors que l'on les demandera. Au haut de ces petits degrez (pour remplir le vuide qu'il y a entre le plancher & iceux) on y pourra nicher des tableaux representans les monarques, les Roys, & les Princes qui ont exercé la Medecine; ou bien les plus belles Operations de l'Art Chymique Medical, en Hieroglyfiques, Enigmes, ou autrement, ainsi que l'Artiste trouuera bon estre. Au deuant de cette charpente y aura vn banc qui tiendra depuis vn bout iusques à l'autre de ladite sale ou galerie, lequel sera de la hauteur de trois pieds & deux de large, couuert d'vn tapis bleu fleur delisé (car i'entends que cecy se fasse auec priuilege tres-special & permission authentique du Roy) sur lequel on agencera quelques bouquets de belles fleurs cueillies dans le iardin, au parterre des fleurs. Au dessous dudit banc y aura des tirettes pour tenir des fiolles de verre, de diuerses grandeurs, pour mettre les Essences ainsi qu'on les viendra demander par achapt, &c. aux deux bouts de ladite sale y aura deux beaux lits verts de repos, & contre le mur d'vn desdits bouts vn grand tableau representant le Roy, & à l'autre bout vn representant la Royne. Vers le mur regardant le iardin sera mis vne rangée de chaises pour asseoir ceux qui viendront, par curiosité où autrement, voir le lieu, Estant à remarquer qu'on entrera dans ladite sale, du costé du iardin par le milieu, ou il y aura vn petit degré de six marches, car il faut notter que ie ne desire pas que ladite sale soit res-pied-terre à cause de l'humidité: & sur la porte sera le portraict de monsieur dans vn grand tableau.

La seconde galerie, ou des distillations, qui sera celle du milieu, doit estre disposée en la facon qui suit, sçauoir que sa voute soit percée en trois endroits chaque trou en facon de cheminée quarrée, en telle facon que le bord de l'vne vienne ioindre à celuy de l'autre, & en leur largeur aux murs de chaque costé, à celle fin que les fumées & les vapeurs, tant du charbon que l'on bruslera, que des materiaux que l'on mettra en œuure, viennent facilement à s'exhaler & euaporer par là. En outre les murs d'vn costé & d'autre de ladite galerie & les deux bouts d'icelle, doiuent estre remplis de fenestres croisieres, afin que par ce moyen ladite galerie recoiue air de tous costez, ce qui est grandement necessaire en vn Labouratoire, &c Au milieu d'icelle galerie on arrengera les fourneaux, selon leur rang, depuis vn bout iusques à l'autre, la diuersité desquels nous deduirons cy dessous en suitte. Estant à notter qu'au dehors cette galerie du costé du iardin, y doit auoir vn marche-pied, de deux grands pieds de large, enuironné de balustres de fer de trois pieds de hauteur, iceluy marche pied seruant pour les Digestions, Macerations, Distillations, & autres Operations qui se feront auec la chaleur du Soleil. Au deux bouts de cette galerie du costé du verger, y aura deux petites galeries, qui seruiront, l'vne pour tenir tous les vaisseaux, vtenciles & autres instrumens necessaires pour la distillation, le tout mis par bon ordre, & chacun en son lieu pour euiter la confusion. L'autre pour tenir le charbon, le bois de coterets, les huiles & les méches.

La galerie d'enhaut ne sera point voutée, ainsi que nous auons dit cy-dessus, afin que l'air penetrant par les thuiles, vienne doucement à dessecher les humiditez superfluës, des herbes, racines, fleurs, & autres. Elle doit auoir encore pour cet effect six grandes fenestres croisieres, vne à chaque bout, & deux de chaque costé; tout le reste sera garny de petits armoires; & dans iceux des boites pour y conseruer les ingrediens que l'on voudra, tant Vegetaux que Mineraux; lesquels armoires seront accompagnez de subscription, tant du simple que du temps qu'il a esté cueilly, afin de n'estre pas en peine de chercher beaucoup ce que l'on demande. On estendra en icelle galerie plusieurs cordes, pour attacher à icelles les fleurs, herbes, ou racines qu'on voudra faire secher lesquelles on aura cueillies en temps conuenable; à quoy aydera beaucoup la chaleur douce qui montera par les tuyaux dès cheminées d'embas.

Quant aux deux pauillons qui seront aux 2. bouts desdites galeries, les 2. salles d'embas res-pied-terre seruiront pour loger en

hyuer toutes les Plantes & les arbrisseaux qui craignent le froid le reste de l'vn d'iceux seruira pour la demeure du Medecin Artiste & de sa famille. Quant à l'autre pauillon vne partie d'iceluy seruira pour faire leçons en Chymie à ceux qui le desireront, & l'autre pour faire sa Biblioteque. Ces deux pauillons & galerie doiuent estre accommodez de caues pour s'en seruir au besoin, &c.

Ce bastiment ainsi edifié, doit estre situé en son aspect du costé de l'Orient & du Midy, & partant son iardin grandement à l'abry, lequel sera disposé en telle façon qu'il appartient pour receuoir & nourrir vn grand nombre de Plantes de diuerses sortes, qualitez & naturels, & desquelles on peut tirer les remedes aux maladies qui nous minent. Or cela depend des effects du Ciel & des facultez de la terre. C'est pourquoy il est necessaire de dresser ce iardin de diuers & differens aspects, & iceluy composer de matiere tellement diuerse, que chaque plante y trouue sa particuliere assiette pour s'y commodement loger & nourrir.

L'artifice en sera tel, on bastira vne pratte forme en rond, au beau milieu du iardin, releuée de terre portée; laquelle composée de terre grasse & sablon, sera engraissée par fumiers pour l'approprier aux Plantes qu'on y voudra loger, chacune selon son particulier naturel, & ainsi on fera vn fonds tres-propre, & vn lieu fort commode; car ladite platte forme regardant vers les quatre parties du Ciel, on y peut loger les Plantes selon les lieux esquels elles viennent le mieux. Exemple, les Meridiennes seront posees à l'aspect du Midy, comme la Camomille, la Buglosse, le Piper, Germendree, Chamædris, Carline, Nicotiane, Iue artritique, Mille pertuis, l'Acantus, Veronique, Saxifrage, Chardon benit, Agripaume, & vne infinité d'autres que ie laisse pour estre arrestez aux fueillets de ma Pharmacopée Spagerique. Ainsi les Septentrionnalles, vers le Septentrion, comme l'Enula Campana, le Persicaria, pied de Lyon, le Lito permon, Eringium, la Hexine, la Tourmentille, Scordion, langue de Serpent, langue de Chien, Scolopendre, Polygonatum, Betonica, Morsus diaboli; Asarum, & ainsi des autres. Du costé de l'Orient on placera la Bource de Pasteur, le Dictam, la Mercuriale, le Poligonon, la Elatine, le Bedegaris la Telephium, le Planrain, l'Hieble, la Mille fueille, le Sanicle, la Centaurée, la Queuë de Cheual, l'Argentine, le Sophia, l'Angelique, la Valeriane, & vne infinité d'autres, car cecy n'est donné que pour exemple. Les Occidentales, vers l'Occident, comme l'Aigrimoine, la Serpentaire, la Scabieuse, la Scrophulaire, Pilosele, Quinte-fueille, Absinte pontique, Chelidoine, le Tusilago, le Caprifolium, la Lysimache, le Ranunculus, la Peruenche, la Petasites, l'Vmaria, la Bistorte, le Psillium, & vne infinité d'autres qui sont reseruées au liure cy dessus promis.

Il faut notter qu'on montera sur cette platte forme par vn chemin muré en tournoyant iusques en haut, au sommet de laquelle y aura vne belle fontaine auec son bassin, d'où ruissellera l'eau le long de la platte forme, à celle fin que les herbes aquatiques en reçoiuent leur aliment, &c.

Au dessous de cette platte forme y aura quatre grandes grottes, lesquelles seront embellies non seulement de tous les Capilaires, mais des raretez lesquelles on remarque à sainct Germain en Laye (si l'on en peut faire la despence) lesquelles se mouueront par des machines Hydrauliques, &c. Or ces quatre grottes répondront à quatre grandes allées équidastement disposées, dont les deux s'iront rendre par des tonnelles chacune à des cabinets faicts & construits d'hommeaux, qui feront la closture & couuerture desdits cabinets, lesquels hommeaux seront disposez en tel ordre que leurs iambes seruiront de colomnes, & les branches d'Architraue, frise, cornicne tympane, & frontispice, y obseruant l'ordre de Geometrie. Au dedans de chacun de ces cabinets y aura vn rocher artifiel, qui sera ioinct auec la muraille ou cloison du iardin dans lesquels y aura plusieurs riches concauitez, accompagnées chacune de son siege artistement elabouré, pour asseoir & reposer ceux qui iront esdits cabinets: au reste ornez de plusieurs artifices d'eaux, differens neantmoins des grotes susdites.

Les autres deux allées, ornées aussi de tonnelles, s'iront rendre l'vne à vn grand parterre de Citronniers, Lymoniers, & Orengers, qui sera deuant la maison cy dessus deduitte; l'autre iusques à vn parterre de fleurs, lesquelles seront de diuerses sortes, comme Oeillets, Viollters de diuerses couleurs, Muguets, Passe velours, marguerites, Soucy, Pensées, Passe-rose, Iris, Lys, Herbe de la nuict, Anemones, Partagon, Couronne Imperiale, Tulipes, Sandalide, & vne infinité d'autres qu'on pourra recouurer pour accomplir ledit parterre.

Or ce parterre sera deuant vn grand pauillon, qui seruira d'entrée & de sortie, & n'y en aura point d'autre que celle-là. Ce pauillon seruira de logement aux seruiteurs, tant de ceux qui auront la charge du iardin, que du Labouratoire; seruira aussi ledit pauillon pour les estableries, granges, greniers, & pour tenir tous les instrumens d'Agriculture & labourage. Le reste de l'estenduë du iardin pourra seruir pour les simples qui ayment la planure.

Ie laisse beaucoup de choses à deduire touchant ce lieu, tant à raison que cela est employé en ma Pharmacopée Spagerique, que par-ce que seuls les Princes & grands

Seigneurs en peuuent faire la despence ; car quoy que i'en fasse icy la demonstration tres-ample, ce n'est pas pourtant pour necessiter l'Artiste à y faire cette despence, car parauenture n'en auroit-il le pouuoir ; mais à celle fin que rapportant la chose du petit au grand, & racourcissant le dessein selon la capacité de son lieu & la despense qu'il y voudra ou pourra employer, il le tire & le fasse au plus prés selon le modelle que ie luy en donne : mais c'est trop s'arrester à ce iardin, venons aux fourneaux.

Des Fourneaux, & leur forme, matiere & vsage.

Chap. V.

L'Artiste estant en possession d'vn lieu disposé en la façon susdite, mettra ordre d'y faire dresser les Fourneaux, sans lesquels il ne pourroit disposer, & diriger, conduire, & regler son feu à sa volonté ; c'est pourquoy il faut qu'il sçache leur forme & figure, connoisse leur matiere, & n'ignore point leur vsage.

Les Fourneaux donc, sont considerez en trois façons sçauoir en leur forme, matiere & en leur vsage.

En levr forme, nous considerons trois choses, leur grandeur, petitesse, & disposition.

Leur Grandeur, quand ils sont fixes & arrestez, comme les Fourneaux à fondre les mines, les fours à tours ou athanors, ceux qu'on apelle fours de paresse, & tous ceux qui sont dressez par bastiment.

Leur Petitesses, lors qu'ils sont portatifs, comme sont ceux qui sont faicts de cuiure, ou de terre cuitte.

Leur disposition est double, generale & particuliere. Generalement elle est ronde ou carrée. Particulierement le Fourneau est consideré de trois parties, le Cendrier, le Fouyer & l'Ouuroir.

Le Cendrier est la partie plus basse du Fourneau, lequel reçoit les cendres qui tombent au trauers de la grille ; iceluy a vne porte par laquelle on en tire les cendres, & donne-on de l'air au feu.

Le Fouyer est la partie du milieu, en laquelle y a vne grille de fer, l'vsage de laquelle est de soustenir le charbon ; il a aussi vne porte, pour oster ou mettre, souffler ou esteindre les charbons.

L'Ouuroir est la partie plus haute, laquelle est dite telle parce que là on accommode & agence les terrines & vaisseaux distillatoires ; iceluy a certains trous nommez registres, par lesquels on augmente ou diminuë le feu selon l'exigence.

En levr matiere nous considerons deux choses generales, sçauoir quand elle est de grand prix, & quand elle est de petit prix.

De grand prix, lors qu'ils sont faits de cuiure ou d'argent ; tels sont les fourneaux à lampe, propres à tirer toutes sortes d'essences, ainsi que nous les figurerons cy apres.

De petit prix, lors qu'ils sont faicts d'argille, lesquels nous considerons en trois façons, sçauoir en leurs quarreaux ou briques, au lut ou terre grasse auec quoy on les agence, & aux ferremens.

Les quarreaux sont de trois façons, les vns equilateralement quarrez, & ceux là seruent à faire les tours auec leurs liens de fer ou de fil d'archal ; autres sont longuets quarrez, afin qu'en construisant le Four on puisse mieux lier le bastiment ; les autres sont courbez en forme d'arc, & auec ceux-là on fait vn fourneau rond dedans & dehors.

La terre grasse, qu'on appelle communement lut de sapience, se fait auec de la terre visqueuse, meslée auec vn peu de sable delié, fiente de cheual criblée, bourre curieusement charpie & estenduë : tout cela arrousé d'eau salée sera battu & petry iusques à consistence d'vne bonne pate luteuse, de laquelle on se sert pour agencer les briques susdites.

Les ferremens sont de quatre sortes, les vns sont petites barres de fer de l'espaisseur de deux trauers de doigt, lesquelles on agence quelques fois dans l'ouuroir pour supporter les vaisseaux contenants la matiere sur laquelle l'Artiste doit trauailler. Les autres sont verges de fer de la grosseur d'vn petit doigt chacune accommodees & disposees en gril, l'vsage duquel est de supporter le charbon & faire passage aux cendres, aussi son lieu propre est au foüyer. La troisiesme sorte de ferremens sont petites lames de fer ou de [illegible]ure, lesquelles ont vne vis à l'vn des bouts, & à l'autre vn trou escroüé, pour receuoir les vis les vnes des autres, lesquelles, ayant embrassé vniment les carrons, sont serrees fort & ferme auec des escroües, à faute d'icelles on se sert de fil d'archal. La quatriesme sorte de ferremens sont les registres & les petites lames de fer qui les supportent, lequelles sont pertuisées à cinq : six, sept, ou à huict trous, afin, par iceux, d'hausser ou abaisser le registre, pour augmenter ou diminuer le feu au desir de l'Artiste.

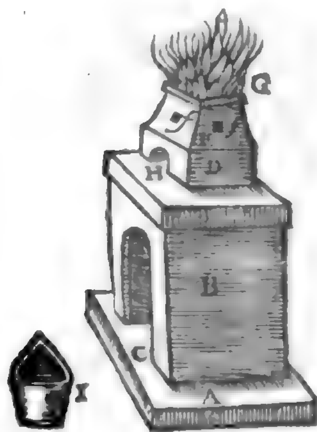
Il y a encore plusieurs instrumens de fer, comme pincettes, tenailles, crochets, pailes, forcettes, tuyaux, anneaux, pour rompre les verres, cuilliers, tables, mortiers tripierds, cifunculus, & infinité d'autres, desquels, d'autant qu'ils ne sont pas de l'essence des Fourneaux, ie laisse d'en parler icy

EN LEVR VSAGE. nous considerons leur nombre qui se diuise generalement en deux, sçauoir à Four ouuert, & à Four couuert.

Le Four ouuert est double : sçauoir Four de probation, & Four à vent.

Le Four de probation est vn Four ouuert par dessus, dans lequel on purge à perfection quelques Metal que ce soit, c'est pourquoy les Metallurgiques & monnoyeurs se seruent fort d'iceluy, pour la parfaicte purification & de leur mine & de leurs Metaux. Or dautant que le Chymiste est contraint quelques fois de bien purifier les metaux desquels il veut tirer quelque remede selon son dessein, il ne sera hors de propos de luy donner la connoissance de ce Four, par la figure que nous en representons icy.

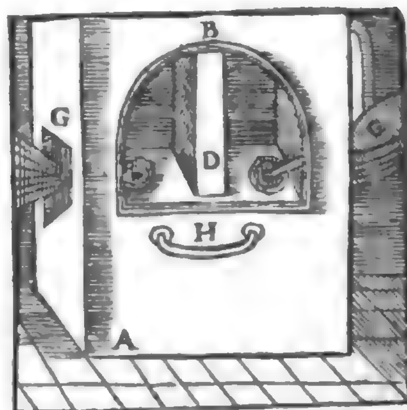
Four de Probation.



Voila le Four de Probation, representé au vray en la mesme figure que les Chymiques le doiuent construire en leur Rabouration. Ie sçay qu'il y en a de plusieurs autres façons, mais cette cy est la plus suiuie des habiles Artistes: venons donc à sa description. A. est le pied destal ou fondement sur lequel le bastiment du Fourneau & construict : il est communement basty de forte brique & du bon lut. B. vn bastiment de forte brique & bon lut, en forme d'vn Autel sur lequel est posé le Four où l'on fait les Epreuues C le grand cendrier dans lequel tomben les cendres du petit cendrier. D. le Four de probation qui est faict de fer, car rarement le fait on dautre matiere. E. lendroit où il y à vne grille de fer pour poser le creuzet contenant. ff. deux petits ouuertures pour donner air au feu G. le charbon enflammé. H. le petit cendrier, I. le creuset. Voila quant au Four probation ; venons maintenant au Four à vent.

Le Four à vent, est vn Fourneau ouuert, dans lequel par le benefice du vent le feu s'augmentant vient à fondre & liquefier les Metaux tels difficiles à fondre soient il; & ce d'autant plus facilement que le Four touche à nud le vaisseau contenant le matiere On le construict ordinaire aux plus renommez Rabomation, en la façon qui suit.

Four à Vent.



Il fault premierement bastir vn mur, plus long que large, figuré A au milieu duquel y ait vn arcade figurée B separée par le milieu au moyend'vn petit mur D. les parties laterales de ce mur doiuent estre percés pour y aiencer deux paires de soufflets G G lesquels viennent donner droit au fouyer, E où se doit fondre le metal H est vne barre de fer ronde, recourbée par les deux bouts. par lesquels elle est attachée au mur. Icelle sert pour poser les instruments desquels l'Artiste se seruira, comme Pinces, Crochets, petite baile, & autres : Et voila pour les Fours ouuerts venons maintenant au four couuert.

Le Four couuert, est simple ou composé. Le Four simple est double, de Calcination & de Dissolution.

Le Four de Calcination est Double, de Cementation & de Reuerberation.

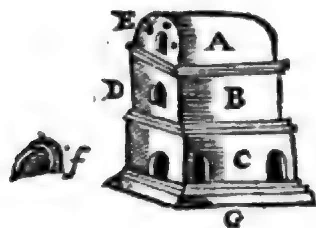
Le Four de Cementation est celuy dans lequel on a dapte si dextrement le feu, que les choses que lon veut cementer, le sont sans aucune difficulté. Or cela s'apprendra plustost par la representation de sa figure que par le discours ; c'est pourquoy nous monstrerons cy dessous à peu prés comme il se doit eriger.

Four de Cementation.

A C'est le pied d'estal sur lequel ce Four est esleué, auquel est assi le Cendrier E sur lequel est basty le Fourneau en quarré B lequel doit incliner peu à peu de toutes parts, ainsi qu'il est marqué par la Lettre C contre la tour D laquelle est située au milieu pouuant contenir du charbon pour vingt quatre heures H vn trou a ladite tour pour faire tomber le Charbon s'il estoit arresté G G quatre trous par lesquels le feu prendra ventillation, & par lesquels aussi on pourra remuer le charbon auec vne verge de fer. F. le fouyer & ouuroir tout ensemble, dans lequel doit auoir vne grille de fer, sur laquelle on met vn instrument de terre ou de fer qui sera fenestré à iour, ainsi que la lettre. I. le marque, laquelle vient à s'embraser par les charbons ardents qui sont au dessus dans la tour. Au lieu de l'instrument cy dessus, on se sert (totalement pour les ouurages secrets) de l'instrument marqué. k. on peut fermer toutes les ouuertures ou partie d'icelle, selon l'exigence. Voila au vray representé le Four de Cementation : venons maintenant à celuy de Reuerberation.

Le Four de Reuerbere est celuy lequel a vn couuercle en forme de toict vouté, qui rechasse & rabat le flamme qui s'esleue, afin qu'agitée de tous costez elle attouche immediatement la matiere a calciner qui est estenduë sur le plancher dudit Reuerberatoire, ou bien dans quelque vaisseau, ou creuset. Les meilleurs Artistes se seruent plus tost de celuy que ie figure cy dessous que de tout autre.

Four de Reuerbere planché

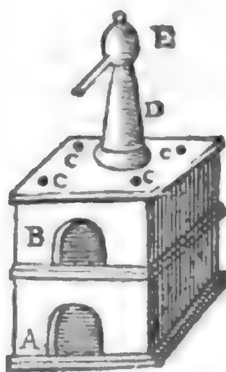


G Pied d'estal sur lequel le bastiment du Fourneau est construit; il doit estre de bonne brique bien forte, & bon lut, Comme aussi le reste du Fourneau C le cendrier lequel est ouuert de tous costez B le Foüyer dans lequel y aura vne grille de fer A l'ouuroir dans lequel sur vne table de Fer, ou de bonne & forte brique, vous mettez vostre matiere à calciner. Estant à notter que depuis le foüyer iusques à l'ouuroir il fault qu'il y ayt vne grande Ouuerture entre la paroy & la table, afin que la flamme puisse facilement monter entre deux pour enuironner la matiere, laquelle prendra air par la petite porte & trois petits trous à l'entour marquée D est pour mettre le charbon F certain morceau de lut disposé en la sorte pour fermer les petites portes quand il en sera de besoin. *Le Four de Dissolution* est de deux sortes & d'Asension, & de Descension *le Four d'Ascension* est sec & humide. Le sec est celuy là dans lequel le vaisseau contenant n'est touché d'aucune chose humide, & il y en a de plusieurs sortes, sçauoir à sable, a cendre, & a limaille de fer, ou autre telle matiere : & de là se nomment Four à cendre, sable, ou limaille L'humide est celuy qu'on appelle communement Bain, lequel est de plusieurs facons sçauoir Bain Aerien, Vaporeux & Bain-Marie, *Le Bain aerien* est quand l'air chaud seulement enuironne le vaisseau contenant la matiere. *Le Bain Vaporeux* est lors qu'il y a certaine portion d'Eau dans vn vaisseau sur le Four, laquelle s'esleuant en vapeur touche immediatement le vaisseau contenant la matiere.

Le Bain Marie est celuy quand le vaisseau tenant est plongé dans l'eau chaude.

Estant à noter que ces Fours ne reçoiuent cette diuersite qu'accidentellement, car en changeant vne terrine de sable & en supposant vne limaille, il n'est plus Four à sable, four à limaille. Et ainsi ostant le vaisseau du mais Bain marie ou marin, & le haussant par sus l eau d'énuiron vn pied il ne sera plus Bain Marin, mais Bain vaporeux & ainsi du reste. Cest pourquoy nous ne representerons pas icy autant de diuersitez de Fourneaux qu'il s'y rencontra d'incidens, mais nous nous contenterons de deux sçauoir de celuy d'Ascension & de Bain.

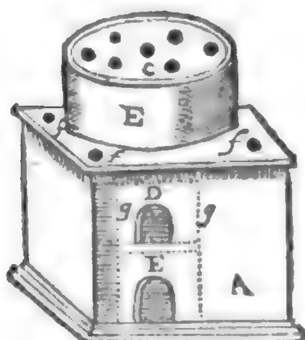
Four d'Ascention.



A C'est le Cendrier B le Fouyer cccc les 4. registres de l'ouuroir. D l'Alembic qui est en iceluy auec son chapiteau E

Ce Four dans lequel on met le Bain Marin est disposé en la mesme façon que celuy d'Ascension, hors mis que l'ouuroir a plus d'espace pour contenir le vaisseau d'airain qui sert de Bain. Ie le represente en la façon que ie m'en sers ordinairement, qui est suiuant la Figure cy dessous.

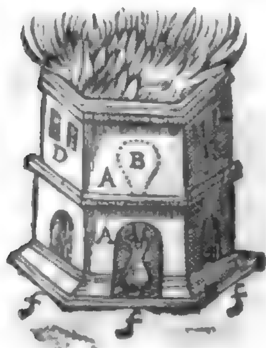
Bain Marie ou Marin



A. Est le four basty en quarré de brique forte & de bon lut. E. le cendrier D. le Foüy r B. le vaisseau de cuiure seruant de Bain marin C. le couuercle dudit vaisseau ayant sept trous par lesquels passent 7. Alembics contenant la matiere laquelle on distille. Ce nombre de sept est pour auoir en vn coup dauantage d'eau distillée qu'on n'auroit pas s'il n'y en auoit qu'vn f. f. f. f. quatre trous, qui sont les quatre registres ou respiraux duquel fourneau. gg espace marquée par de petits points, qui representent vne petite tour disposée au milieu du Fourneau, afin, non seulement de rendre le feu plus actif mais aussi de n'employer pas tant de charbon. Ie sçay que plusieurs se seruent d'vn Bain Marie de cuiure, lequel a vne tour de mesme matiere qui passe par le milieu, laquelle pleine de charbon peut durer douze ou quinze heures sans y toucher, & tout alentour d'icelle sont disposez les Alembics contenant la matiere qu'on veut distiller; mais ie puis asseurer que ce Four (outre qu'il faut employer enuiron cent escus pour le faire faire est plus pour parade que pour l'vtilité: c'est pourquoy nous nous tiendrons à celuy que nous auons cy dessus representé.

Le Four de Descension, est celuy auquel le vaisseau contenant ayant son col en bas & receu d'vn autre vaisseau receuant celuy de dessus, estant enuironné de charbon & brasier ardent en la facon que voyez la figure cy apres representée.

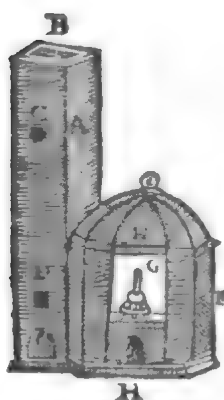
Four des Descensions.



A A. Le Fourneau basty de forte brique & de bon lut. Le A de dessous demonstre la partie inferieure dudit Fourneau disposée en 4. pilier lesquels sont 4. petits portiques marquez ffff & au milieu est le vaisseau receuant marqué C situé sur vn petit trepied. Le A de dessus demestre la partie superieure du Fourneau fermée de tous costez, hormis deux petites ouuertures qu'il y a és deux parties laterales d'iceluy marquées. D D. Lesquelles seruent tant pour donner air au feu, que pour remuer les charbons s'il nestoit besoin. Icelle partie superieure & tient Cornue a col droit marquée B. laquelle contient la matiere qu'on veut distiller; qui, ne peut estre que de bois les plus durs & de noyaux les plus secs; encore cette huille ainsi distillée est tousiours suiete à rectification; car autrement il ne vaudroit rien pour l'vsage de medecine, aussi les Artistes ne se seruent gueres de ceste facon de distiller, mais bien en son lieu de celle par le corps. Iay l'inuention de distiller ainsi par descente toutes les fleurs, laquelle nest pas à mespriser, & laquelle nous auons pensé n'estre hors de propos de rapporter en ce lieu. Il faut donc prendre vne scabelle, qu'on percera par le milieu, pour mettre vn grand entonnoir de fer blanc dans le melieu duquel on agence vne platine de mesme fer, percée dru & menu, & sur icelle on met quantité de Fleurs, desquelles on veut tirer l'eau. sur icelles on agence vne terrine pleine de brasier: ie puis asseurer que par cette voye on tire beaucoup plus d'eau, & laquelle contient plus efficacement, auec la vertu, l'odeur de la fleur de laquelle on la tire, que si elle estoit extraicte à la facon dordinaire, Ie n'en rapporte pas icy la figure d'autant qu'on l'entendra assez par ce que i'en ay dit cy dessus: toutefois ie m'offre à le monstrer au curieux Artiste qui sera desireux de lapprendre. Voila quant aux Fourneaux simples; venons maintenant aux Composez.

Les Fourneaux composez, sont deux sçauoir d'Athanor & de paresse. Le Four d'Athanor, appelle autrement Four secret ou des Philosophes, est celuy par lequel & dans lequel les vrais artistes parfont leur œuure Physique; car par iceluy on dispose tellement le feu, & modere-t'on la violence de son action, qu'vn vray Artiste y pourra faire esclore des Oeufs, auec autant de perfection que s'ils estoient esclos sous la Poule. Il peut estre diuisé en deux, sçauoir du vray Four d'Athanor, & au Four à lampe. Celuy là quoy que appellé ainsi à cause de son premier Autheur nommé Athanus, est aiourdhuy diuisé & construict en plusieurs facons selon la diuersité des opinions & iugemens des Artistes, tous lesquels ayant delaissé, ie me tiens à celuy de mō inuētion (nous estant aussi bien permis d'inuenter qu'aux autres) lequel est tel que la figure cy apres demōstrée.

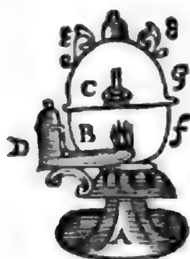
Four d'Atanor.



A. la Tour contenant le charbon. B. l'ouuerture par où on le met. C. petit trou pour le faire cheoir quant il est arresté. D. le fouyer, au droict duquel est le registre pour augmenter ou diminuer le feu quand il est necessaire. E. le Cendrier, F. l'Athanor. G. le vaisseau contenant la matiere des Philosophes, situé sur le trepied des Arcanes. H. petite porte qui est plustost par bien seance que de besoin qu'elle y soit. II. deux petites fenestres vitrées pour regarder le vaisseau contenant. K. le couuercle dudit Athanor.

Quant au *Four à Lampe*, ie le mets au rang des Athanos, à raison qu'en iceux on y peut faire la confection de l'œuure aussi bien qu'aux Athanos, car on peut augmenter ou diminuer le nombre des meches à la volonté de l'Artiste, & par ce moyen reigler le feu selon lexigence & du temps & de la matiere. Ce Four à lampe aussi bien que des Athanors sont diuers en façons, lesquelles ie ne mesprise point; toutes fois ie desire me tenir à l'vsage de celuy que ie figure cy dessous, n'empeschant que l'Artiste ne se serue des autres, qu'il treuuoit bon estre.

Four à Lampe



A. le pied ou la base du Fourneau, fait en forme d'vn pied de vase. B. la partie du Four qui peut estre ditte fouyer, aussi contient il la lampe allumée. C. la partie dudit Four qui peut estre appellée ouuroir, aussi contient il le vaisseau contenant la matiere lequel est disposé en cette façon. Au mitan du Four il y a vne platine de fer, n'y trop espaisse n'y trop deliee, laquelle doit estre pertuisée en forme d'escumoire, icelle attachée au Fourneau par quatre petits bouts en façon de charimeres, y ayant d'espace de luy à la platine vn grand trauers de doigt, afin que la chaleur puisse facilement monter en haut. Au milieu dicelle il y aura trois petittes dents disposées en triangle & hautes d'vn poulce, sur lesquelles on agencera vne petite escuelle dargent, laquelle aura dans son creux trois autres dents sur lesquelles on agencera le vaisseau contenant &c. La lampe en cilyndre marquée D. est appellée lampe sans fin par similitude, dautant que tousiours l'huile coule au feu, au pris qu'il l'attire. Or le cilyndre de ceste lampe doit estre faict d'vne mesure qui sera reduitte à la proportion du pied de Roy. Ceste mesure doit estre diuisée en treize parties egales, qui sera la hauteur du cilyndre, qui aura de diametre deux parties & demies, le canal aura cinq parties de long, ses parois seront hautes d'vne partie, afin que l'ouuerture n'en ait en hauteur que les deux tiers icelle doit estre remplie d'Esprit de vin pur & sans flegme, ou huile de canfre rectifie, qui est tres admirable pour ceste Operation, ou bien d huile d'oliue preparé, ainsi que ie diray cy dessous. Le trou par où le feu vsera la matiere aura de diametre la neufiesme partie d'vne des mesures, qui chacune sera diuisée en quinze le feu bruslant la liqueur la consommera de sorte qu'en vne heure son corps se baissera au cilyndre d'vne mesure & d'vn tiers. C'est vne practique certaine que les heures equinoctiales sont egales, partant l'heure est vne mesure perpetuelle, & tousiours vne mesme.

Or comme il est necessaire d'obseruer, en la conionction de deux matieres, le iour & mois que le Soleil. mercure, la Lune se regardent d'vn aspect trigone, mais que mercure ne soit pas retrogradé n'y infortuns, de mesme deuons nous astralizer le feu soit en l'obseruation de l'aspect susdit qu'en la graduation d'iceluy. C'est pourquoy nous mettons a la lampe 4. Luminons, allumant le premier au premier degré, le second au second le 3. au 3. & le 4. au quatriesme.

Ie l'appelle Astralizé par ce que les degrez de ce feu le peuuent accomparer à ceux du Soleil pere & nourricier de toutes les generations qui se font sous le ciel de la Lune dautant que le feu a ses mesmes qualitez en la Cuison de la pierre: aussi l'Artiste se doit gouuerner comme le Soleil se gouuerne en la generation des toutes choses. Car comme le Soleil engendré, attire & pousse les vapeurs, & chacun iour circuit toute la terre pour engendrer par tout le monde. estant pere de toute chose, auec l'humidité: de mes-

me le feu des philosophes engendre des vapeurs & les pousse sur la matiere, tellement qu'il la circuit & enuironne egalement pour engendrer le plus admirable œuure de toute la Nature. Or que le feu des Philosophes n'ait de qualitez du Soleil, & qu'il ne faille gouuerner comme il se gouuerne agissant en la generation, il cessera en ce qu'apres l'Hyuer (la terre estant despouillée de sa verdure) vient le Soleil au Printemps lequel accompagné d'vne douce chaleur, fait germer tous les vegetables: en apres cette chaleur s'augmentant peu à peu en luy, les feuilles & les nouuelles branches s'endurcissent pour souffrir plus facilement vne plus grande chaleur, laquelle agissant se manifestent les fleurs, & en s'augmentant tousiours produit les fruicts, & les conduit par les degrez augmentez de sa chaleur, à vne parfaite maturité.

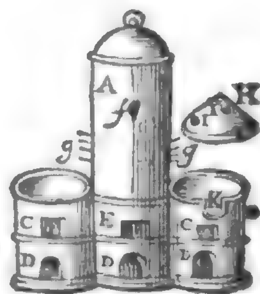
Or, que faisons nous, chers nourriçons d'Apollo? nostre feu en son commencement ne doit il pas estre vn Soleil de Feurier? en second lieu ne doit-il pas estre temperé au Soleil d'Auril? Le troisiesme n'est ce pas vn Soleil de Iuin? & le quatriesme vn Soleil d'Aoust, finissant comme la canicule finit, durant lesquels le Soleil est brulant & ardant, & le plus chaud de toute l'annee, auquel temps il meurit parfaitement les fruicts de la terre. Nostre feu ne doit-il pas aussi cuire & mener à sa derniere perfection nostre pierre tant celebree par son extresme chaleur? Mais où m'a attiré insensiblement le discours de la lampe? Cacheroit elle bien quelque mystere? ouy, car si l'on se donne la patience de considerer sa flame, on la treuuera de 4. couleurs, sçauoir, vne noire pres le luminon, vne bleuë au dessus la noire, puis vne rouge, & en haut vne blanche apposee sur le rouge. Que si l'Artiste ne prend peine de les connoistre parfaictement, il est impossible que iamais il puisse reduire la nature metallique en sa perfection, car ce seroit ignorer les proportions des Elemens, d'où naist la diuersité, forme & espece de tout ce qui naist es trois genres des composez: Mais de cecy plus a plain cy apres, aydant Dieu, reuenons donc à nos fourneaux. sont petites ances par lesquelles on enleue le dessus du four à lampe *f* l'endroit où il a vne petite porte en laquelle y a vne piece de chrystal enchassée qui descouure apertement le foüyer, afin d'augmenter le feu quand il sera de besoin. *g* vne petite fenestre vitrée pour regarder dans l'ouuroir quand il sera necessaire, sans qu'il soit besoin de donner air à la matiere; Voila quant au four à lampe. Sur lequel (auant venir au four de paresse) nous dirons touchant les huiles qu'on y doit employer, le moyen de les parfaitement preparer afin qu'elles ne facent point de noir.

L'huile donc qu'on doit employer au four à lampe, sera, sur tous autres, celuy d'Oliue, mais preparé en la façon qui suit.

Remuez & battez tres fort l'huile auec de l'eau boüillante afin d'oster sa graisse, ou bien auec de l'esprit de vin en ceste façon: Prenez d'huile d'Oliue & eau de vie rectifiee de chacun 2. liures, mettez les tous deux en vn pot semblable aux pot à beure de Bretagne, au fond duquel vous ferez vn pertuis remuez cela à force de bras pendant trois ou quatre heures, puis les laissez reposer. Apres quoy ouurez le trou de dessous laissant couler l'eau de vie laquelle delaissera l'huile bien epuré. Ou bien passez ledict huile sur de la chaux viue, pierre ponce, talc & alum calcinez: car ces choses retiennent les impuritez adustibles au fonds du vaisseau, pendant que l'huile par la distillation monte claire, nette & purifiee, mais cela requiert vn assez bon feu. Des mesches y correspondantes se doiuent faire auec fil de coton dégraissé dans de la lexiue, puis trempé en huile de tartre, les saupoudrant par dessus d'alum de plume, entre-meslé de l'extraict de poix-resine bien delié batuë, ou de Colophone. La mesche faite d'alum de plume trempée quatre ou cinq jours dans l'esprit de vin deflegmé meslé auec l'huile de camfre rectifié, n'a pas sa pareille.

Le Four de Paresse, est ainsi dit, ou par-ce que le feu y brusle si doucement que rien plus, ou bien par-ce que la tour estant pleine de charbon, & le degré de feu ordonné on le peut laisser tousiours trente six heures sans y toucher: on le doit bastir & fabriquer en la mesme façon que nous le disposons cy dessous.

Le Four de Paresse.



A la tour où l'on met le charbon F vn petit trou par où on le faict tomber quand il est arresté. E E l'endroit où doiuent estre les registres, par lesquels se communique le feu aux ouurois & fouyer marquez CC lesquels registres se haussent ou se baissent, au plaisir de l'Artiste, par deux petites lames de fer marquée *gg* D D D les cendriers tant de la tour que des fourneaux B vn des fourneaux qui peut seruir luy seul à tout ce à quoy les fourneaux cy dessus descrits seruiront premierement il peut seruir de Four à vent & calcination

calcination si on agenge dans l'ouuroir le vaisseau contenant de telle façon que le feu le touche à descouuert secondemēt il peut seruir de four de reuerbere si l'on couure l'ouuroir de son couuercle marqué H. les registres marquez i. i. i. estant fermez, & le vaisseau touché du fer à nud. En troisiesme lieu il peut seruir de Bain marie, si on agense dans l'ouuroir vn vaisseau remply d'eau dans laquelle on mettra le contenant, faisant sortir le col d'iceluy par le trou du mitan du couuercle du vaisseau plein d'eau. Il peut aussi seruir de Bain Vaporeux, si on agence en telle façon le contenant dans l'ouuroir qu'il soit enuiron vn grand demy pied par dessus l'eau du Bain, & qu'il n'y ait que les vapeurs d'icelle qui enuironnent ledit contenant. En outre il seruira d'estuue seiche, ou Bain ærien, si le vaisseau dans lequel est posé le contenant est seulement remply d'air chaud. Bref il peut seruir de four à cendre, à sable & à limaille de fer, si la terrine posée dans l'ouuroir & touchée à feu nud, est remplie des matieres susdites puis dans icelles agencer le vaisseau contenant la matiere. K est vne fente pour passer le col de cornuës & autres vaisseaux seruans à distiller par le costé. Venons maintenant aux vaisseaux.

Des Vaisseaux & de leur matiere, forme, figure, & vsage.

CHAP. VI.

NOus auons veu cy-dessus les fourneaux les plus ordinaires & vsitez dans les labouratoires Chymiques, reste maintenant à parler des vaisseaux, car l'Artiste doit estre necessairement muny aussi bien de ceux cy que de ceux-là. Et comment pourroit-il separer du mixte la partie d'iceluy qu'il se propose, si auparauant il ne l'auoit enclos dans des vaisseaux conuenables ? Car il est certain qu'on ne met gueres souuent la matiere toute nuë & à descouuert sur le feu, il faut donc qu'elle soit enclose dans quelque vaisseau propre, ainsi que nous auons dit, par lequel on extraira, moyennant le feu, l'eau, l'huile, ou l'essence, laquelle on gardera soigneusement au besoin.

Or les vaisseaux sont considerez en deux façons, sçauoir ceux sur lesquels le feu agit, & ceux sur lesquels le feu n'agit point.

LES VAISSEAVX SVR LESQVELS LE FEV AGIT, sont considerez en leur matiere, forme figure & vsage.

En leur matiere, ils sont de verre, de metal, ou de terre.

De verre, comme sont les Matras, cornuës, Alembics, ou Cucurbites, vaisseaux Circulatoires, & œuf Physique ou Philosophique.

De Metal, sçauoir Argent, Cuiure, ou Fer, d'Argent on peut faire tous les Alembics d'argent si l'on desire, notamment ceux qui doiuent seruir au four à Lampe : on en peut encore faire ceux qui seruent à fondre quelque matiere congelée, &c.

De cuiure, tels sont le Refrigatiore & le vaisseau d'airain qui sert de Bain Marie simple. De fer, sont ceux qui seruent à mettre le sable, de seicher, calciner, ou reuerberer, cassesà fondre & l'ingotierer.

De Terre, comme sont ceux qui seruent à fondre, tels sont les Coupelles, & les creusets. Secondement, ceux qui ne seruent point à fondre comme la terrine à sable & les vaisseaux qui seruent à la cementation. En troisiesme lieu, on fait des Alembics & des cornuës de terre, comme aussi des sublimatoires & aludels, ensemble des terrines, escuelles & bastimēs de terre &c.

En leur forme, elle est diuersifiée selon la diuersité des Operations, car autres sont les vaisseaux à distiller, autres ceux pour la digestion & circulation, & autres pour la sublimation, & autres sont ceux à fondre & à calciner, &c.

En leur Figure, icelle est aussi diuersifiée en beaucoup des façons, car les vns ont vn ventre gros, large & rond auec vn long col, estroit & droit, tels que sont les matras; & d'iceux encore il y en a de grands de petits, & de moyens. Les autres ont vn grand ventre & large en leur capacité en forme d'Ouale, ayant vn col courbé tels que sont les cornuës, d'icelles il y en a aussi de petites, de grandes, & de moyennes. Les Alembics & vaisseaux circulatoires sont aussi de plusieurs façons; car les vns sont comme en façon d'vn homme & d'vne femme qui s'embrassent; les autres sont en façon d'vn homme qui tient ses bras sur se costez, & iceux sont appellez Pelicans à anse; autres sont en façon d'vn Pelican qui ouure sa poictrine, & iceluy est appellé Pelican sans anse; & plusieurs autres que nous n'entendons particulariser icy, comme estant infinis en leur nombre.

En leur vsage, quelquesfois on se sert des matrats seuls à l'embouchеure estroitte pour la digestion, & autres fois à bouche assez large auec leur chapiteau & recipient. Quelquesfois les cornuës ou Retortes sont accompagnées de grands recipients, autres fois de petits, & souuent on les met, de rencontre leur bec l'vn dans l'autre. Les Cucurbites sont quelquesfois accompagneés de leur chapiteau ou alembic aueugle, & quelque-fois de leur chapiteau à bec. Quelquesfois on en met les vns sur les autres, qu'on appelle alembic à bec à triple estage, & quelquefois ils sont sans bec, & c'est lors qu'on veut sublimer les mineraux pour en retirer

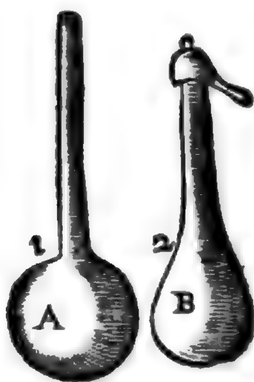
les fleurs, l'vsage desquels s'apprendra mieux dans les labouratoire en practiquant, que non pas par le discours. Venons maintenant aux vaisseaux sur lesquels le feu n'agist point, & qui ne laissent pourtant d'estre necessaire à l'Artiste pour venir au but qu'il se propose, puis nous viendrons à en representer es figures.

Les vaisseaux sur lesquels le Feu n'agist point, sont plusieurs, neantmoins nous les reduirons en deux sçauoir le contenant la matiere distillée, & celuy qui transmet.

Le contenant est double, scauoir le recipient & la tinette ; des recipients il y en a de plusieurs façons, des grands, & sont ceux qui seruent a receuoir les matieres grandement spiritueuses : il y en a aussi de petits & des moyens la tinette est vn vaisseau oblong, en forme d'vne Conque, laquelle sert beaucoup aux filtrations & separations auec la *Cisunculus*, elle est le plus souuent de verre.

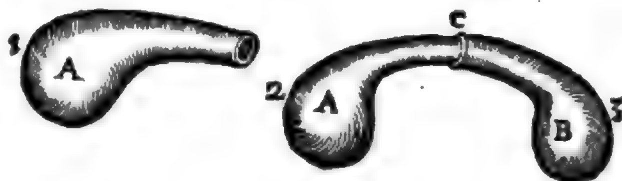
Celuy qui transmet est aussi double, l'entonnoir & le vaisseau separatoire. Ces deux icy quoy que differents de forme & de figure, seruent pourtant quasi tous deux à vne mesme chose, car le vaisseau separatoire a vn trou au bas aussi bien que l'entonnoir, lequel sert à separer l'eau d'auec l'huile, lors qu'ils sont meslez ensemble, ou l'huile d'auec l'eau. I'adjouteray encore à ceux cy le vaisseau à trois pointes & la fuzée. Il y a vne infinité d'autres vaisseaux, lesquels ie laisseray pour representer la figure de ceux que i'ay d'escrit cy dessus commençons donc aux Matras.

Figure de deux Matrats l'vn à fonds grands & ample à long col & estroit ; l'autre à fonds oblong à col assez large auec vn Chapiteau.



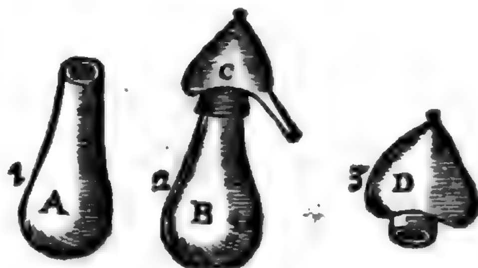
Ces deux Matrats seruent aux digestions & circulation, notamment celuy numero 1. marqué A. lequel ayant vn ventre, tres ample & vn col grandement long, les digestions & circulations s'y peuuent faire tres aisement sans crainte que la matiere s'exhale & se perde le Matras numero 2. marqué B. peut bien seruir aux digestions & circulations nous principalement pour les distillations des matieres spiriteuses : C'est pourquoy on y adapte vn petit chapiteau proportioné a la grosseur du col d'iceluy, marqué C. il y à plusieurs autres sortes de Matrats, mais ces deux icy suffisent pour exemple venons maintenant aux cornuës, autrement dittes Retortes.

Figure de trois Cornües l'vne seule, les deux autres bec contre bec.



La Cornuë numero 1. marquée A. sert pour toutes les distillations de matieres crasses, lesquelles ne peuuent monter en haut, on est contraint de distiller par le costé, comme sont toutes sortes de bois escorce, racine, & noyaux des fruits, comme aussi les gomme, & toutes matieres crasses & huilleuses. En outre elle sert pour la distillation des mineraux & marchasites, notamment du Vitriol, & pour lors il luy faut adapter vn grand & ample recipient, afin que les esprits ayent leur estenduë, autrement il se romproit par la violence d'iceux. Les deux Cornuës numero 2. & 3. marquées. A B. & ioinctes bec à bec alendroit de C. seruent pour les circulations, notamment des matieres crasses lesquelles ne peuuent monter en haut pour circuler au Pelican, encore moins auec les cucurbites, c'est pourquoy l'on se sert de deux cornuës disposées en la façon que dessus : venons maintenant aux Alembics, autrement dits cucurbites.

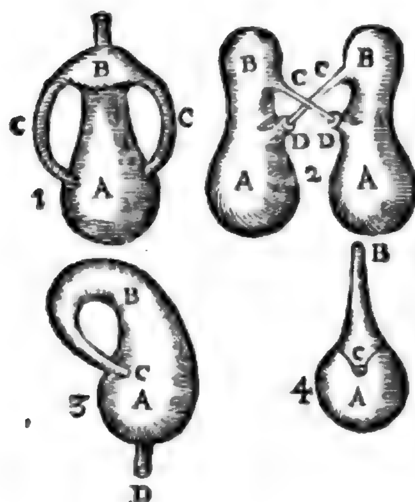
Figure de 2. Cucurbites l'vne descouuerte & l'autre couuerte de son Alembic ou Chapiteau à bec accompagnées d'vn Chapiteau aueugle.



La Cucurbite numero 1, marquée. A. est

celle qui est descouuerte & seule. Celle la numero 2. marquée B. est celle qui est couuerte de son chapiteau a les marqué C. & la figure numero 3. marquée D. est le chapiteau aueugle. La Cucurbite estant accompagnée de son chapiteau à bec, sert pour tirer les eaux des fleurs & des simples, tels qu'ils soient; lors que l'on a adaptéau bec dudit Chapiteau vn recipient, & iceux bien luttez ensemble Cét alembic se peut mettre à nud sur le feu, estant premierement bien luté, à la cendre, au sable & à la limaille comme aussi au-bain-Marin vaporeux, & estuue seiche Et lors que l'on s'en veut seruir pour la digestion & circulation on y adapte le chapiteau aueugle, ce que l'on verra plus amplement cy apres en suitte de la preparation des remedes Venons maintenant aux vaisseaux des circulations.

Figure de quatre vaisseaux Circulatoires.



Le vaisseau numero 1. marque A, est celuy qu'on appelle ordinairement. Pelican ansé, dans lequel on met la matiere qu'on veut circuler par le petit bec marqué B. par apres on le bouche ou auec la matiere mesme du verre ou bien auec vne paste faite auec chaux viue & blancs d'œufs reduits en eau, & auec icelle estendre la chaux, l'appliquant promptement, par ce que cela se seche facilement si l'on ne veut la chaux on peut prendre le plastre la liqueur estant la dedans & le vaisseau posé au Bain Marie, ou au ventre de cheual, ou en quelque autre chaleur telle que l'Artiste iugera conuenable, vous verrez la liqueur monter en haut, droit à la teste du vaisseau (laquelle doit estre exposée au froid) & icelle retomber icy bas par les marqué CC. & ainsi la matiere continuant de monter retomber tousiours par les mesmes anses iusques à tant que la circulation soit acheuée.

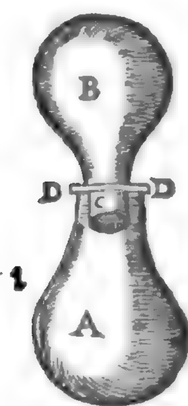
Le vaisseaux numero 2. marquez AA' BB, sont nommez les Circulatoires de Raymond Lulle; ils sont disposez comme deux Cucurbites, ayans leurs Chapiteaux à Bec, neantmoins non separez lesquels marquez cc vienent s'entrecroisants, à entrer dans vne ouuerture que les vaisseaux ont en leur partie inferieure marqué. DD, & par ce moyen la liqueur de l'vn se communique à l'autre egalement & reciproquement, iusques à tant que la Circulation est acheuée. Nottez qu'il faut bien ioindre & boucher lesdittes ouuertures qui reçoiuent le bec, auec la paste susditte, afin que vne partie des Esprits plus subtils se perte, car il ny à rien qui les puisse mieux arrester qu'icelle.

Le vaisseau numero 3. marque A. est le Pelican a bec, lequel se recourbant à l'endroit marquée B. vient a rentrer dans son ventre au lieu marqué C. la liqueur qu'on met la dedans par le petit Bec marqué D. se circule en montant & descendant par ledit col, & ce continuellement iusques que la circulation est acheuée Ledit trou ou petit bec doit estre bouché auec de la paste susditte, à celle fin que rien ne se perde.

Le vaisseau numero 4 marqué A. est vn vaisseau appellé de l'artiste œuf philosophique, dans lequel & auec lequel on fait & parfait la Medecine vniuerselle. Or comme les opinions sont diuerses touchant la facture de l'œuure (qu'on appelle Philosophes) aussi les vaisseaux ont differe beaucoup les vns des autres tant en matiere qu'en leur forme & figure, ce qui en a produit vne telle quantité qu'il seroit aussy ennuyeux qu'inutile de les rapporter en ce lieu. me contentant de produire le susdit, tant pour exemple que pour autant que c'est le plus parfaict & le plus, necessaire sur tous les autres. Le lieu marqué B. est son col, par lequel on met la matiere lequel on ferme par apres du sceau d'Hermes, qu'on appelle, mais improprement, car le sceau d'Hermes, est tout autre chose, ainsi que nous dirons en quelque lieu de cét œuure. Le lieu C. est l'entonnoir que quelques vns appellent enfer, par lequel la matiere coule dans la capacité du ventre dudit vaisseau, laquelle matiere montant en haut en se circulant, ne peut repasser par le lieu ou elle est entrée a cause de la contraire disposition dudit entonnoir. I'aurois encore beaucoup de chose à dire icy touchant le vray vaisseau des Philosophes, car ie croy que ce n'est que la matiere patiente disposée qui reçoit & qui embrasse l'agente proportionnée ainsi comme vn vaisseau de verre reçoit quel-

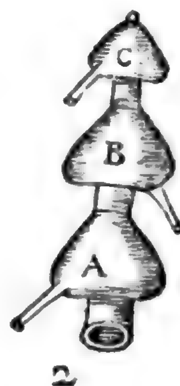
quelque liqueur, mais cela est reserué en mon ouuerture de l'escole de Philosophie Metalique. Venons aux Cucurbites iointes bouche contre bouche.

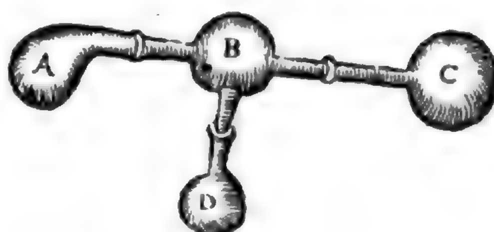
Figures de deux Cucurbites ayans leurs becs l'vne dans l'autre.



Ceste figure numero 1. sont deux Cucurbites iointes bec contre bec, tres propres & admirables pour tirer les extraicts des herbes, des fleurs & des racines, ce que ie reserue a dire cy apres parlant des extraicts, seulement ie diray icy que sur tous les vaisseaux qu'on sçauroit choisir pour preparer ceste sorte de medicament, cestuy-cy leur doit estre preferé; venons à sa description. A. est la Cucurbite contenant la matiere de laquelle on veut tirer l'extraict, laquelle ne doit estre qu'à demy pleine, tant de la matiere que du menstruë. B. est la Cucurbite Superieure laquelle empesche que le menstrue s'euaporant n'emporte auec soy le plus ætheré du concert; le bec d'icelle marqué C. entre dans celle de dessous; lesquelles sont iointes ensemble par vn petit cercle marqué D. D. & puis bien bouchées auec de la paste susditte. Venons au Reste.

Figure de deux vaisseaux l'vn appellé Alembic à trois becs, & l'autre baton à trois pointes.

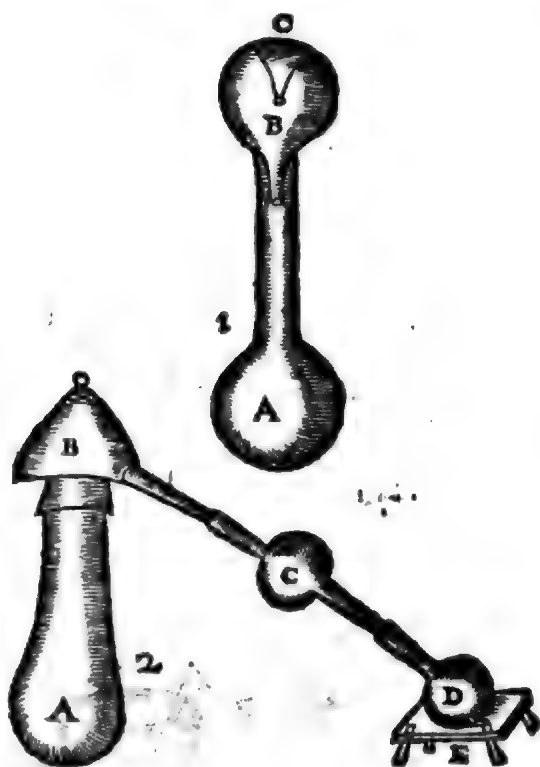




Celuy à trois becs numero 1. marqué A. B. C. est composé de trois Chapiteaux agencez l'vn dessus l'autre en la façon qu'ils sont figurez cy dessus, & cela seulement lors que l'on veut auoir separement & neantmoins toutes à la fois, les substances qui constituent le mixte que l'on met en œuure; car la partie la plus etherée monte au plus haut, l'huile tient le moyen & l'eau entre le sel & l'huile; mais cela s'apprendra mieux en trauaillant que par paroles. En apres suit le baton, à trois pointes numero 2. lequel peut estre veritablement appellé le vaisseau des Arcanes, dautant qu'auec iceluy on extraict facilement la moyenne substance de la premiere matiere de toutes choses qui est l'eau. En outre, on se peut rendre possesseur auec iceluy du vray meure de l'argent vif que plusieurs cherchent & que peu trouuent. Ie diray dauantage pour manifester l'excellence de nostre Art, que par le moyen de ce vaisseau on peut faire voir dans les plus grandes chaleurs de l'esté toutes les meteores qui en plein Hyuer se peuuent faire en la moyenne region de l'Air; non par songe ny par idée, ainsi que ce mystique Poliphile nous le monstre par ses ames, dist-il, qu'il voyoit tomber en enfer, mais réellement & palpablement, ce que i'offre de faire voir aux plus sainement curieux, Venons maintenant à sa description.

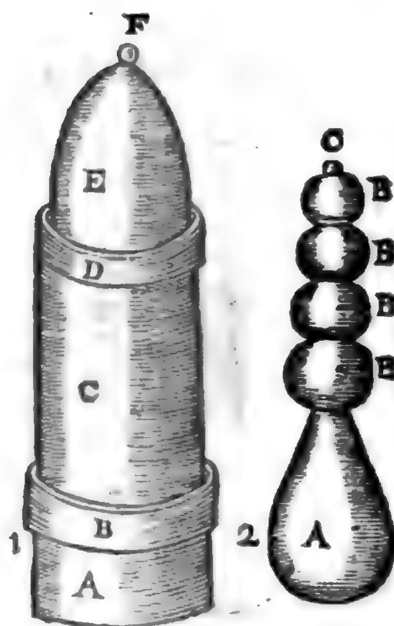
A. est la Cornuë dans laquelle on met la matiere, le bec d'icelle entre dans vn des bouts du vaisseau à trois pointes. B. est le corps ou moyenne region en forme spherique où se forment lesdits meteores ; iceluy entre par vn autre bout dans le col d'vn grand & ample recipient marqué C. lequel est pour receuoir les esprits les plus sulphurez & ignées (aussi le raffreschit on incessament & les humides ou Mercuriels descendent par le troisiesme bout au recipient marqué D. mais de cecy plus amplement en mon *Veni mecum*. Venons aux autres.

Figure de deux vaisseaux propres pour tirer les eaux de quelques fleurs que ce soit, lesquelle retiennent leur propre couleur, odeur & saueur.



Dans ce Matrats numero 1. marqué A. est contenuë la matiere laquelle a esté desia mise en digestion auec le menstruel du monde distillé par deux fois, & icelle reduite iusques à consomption de moitié : en apres estant retirée par expression on la verse dans le matrats susdit par le vaisseau marqué B. lequel à vne ouuerture au fonds en forme d'entonnoir, marque C. ce vaisseau sert comme d'Alembic aueugle, & est à celle fin que la matiere montant elle tombe derechef & puis remonte, & ainsi en se circulant incessamment iusques à temps qu'elle acquiere la couleur de la fleur. Quoy fait il faut laisser refroidir la matiere & les vaisseaux, en apres icelle estant ostée on la mettra dans vne Cucurbite, & par dessus l'Alembic à bec, & puis le tout sur les cendres à feu assez gaillard, iusques à ce que toute l'eau soit extraicte, laquelle retiendra l'odeur la couleur, & saueur de la plante de laquelle elle sera tirée. Or cette operation susditte estant grandement laborieuse, ainsi que nous deduirons cy apres, on se pourra seruir pour accelerer le temps, du vaisseau numero 2. marqué A. on mettra dans iceluy les herbes ou fleurs concassées, puis iceluy agencé dans le Bain marie, on adaptera par dessus le chapiteau à bec marqué B. lequel s'insinuë dans le bout de la fusée marquée C. cét instrument doit auoir son ventre remply de fleurs de mesme celle que l'on tire l'eau ; car icelle passant au trauers (pour se venir rendre au recipient marqué D.) elle emportera la couleur, l'odeur, & saueur desdittes fleurs E. est vne petite sellette qui soustient ledit recipient. Venons aux autres.

Figure de deux vaisseaux sublimatoires.

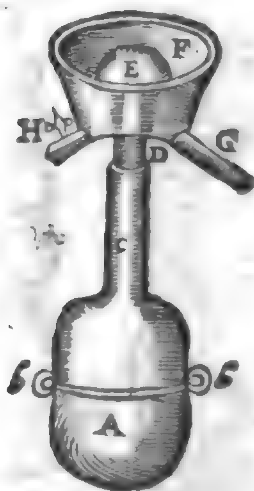


Le vaisseau numero 1. est vn vaisseau de terre tres propre pour sublimer entre autres les fleurs de Soulphre, iceluy est disposé en cette façon. A. est la partie d'embas qui contient la matiere qu'on veut sublimer ; B. est vn cercle qui ioint à icelle l'Aludel en forme de Cylindre marqué C. lequel sera sourde à la couuerture marquée E. par vn cercle marqué D. ceste couuerture a vn trou marqué F. par lequel

les vapeurs s'exhalent auant que le Souphre se sublime. Ce vaisseau est l'vnique à preparer les fleurs de Souphre pour la Medecine. Or quand la sublimation est acheuée ; on oste doucement la couuerture & le Cylindre dans lesquelles sont contenuës les fleurs sublimées, lesquelles on amasse auec vn pied de Lieure ou autrement & les garde t'on a l'vsage.

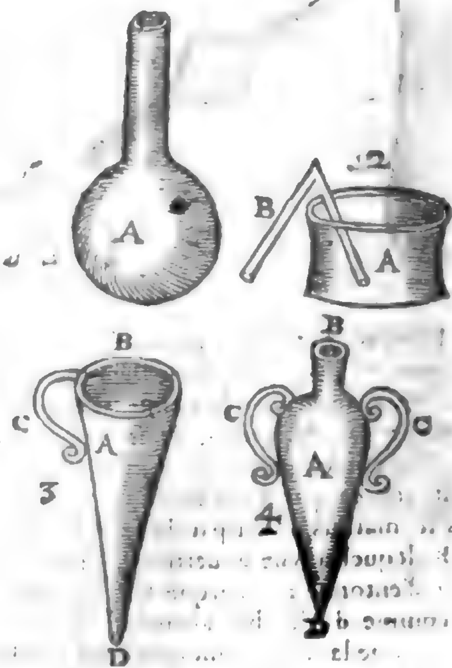
Le vaisseau numero 2. est aussi vn autre vaisseau sublimatoire, mais different du premier, (quoy que tous deux d'vne mesme matiere) car cestuy-cy sont plusieurs pots ronds marquez B. B. B. B. adaptez l'vn sur l'autre sur vne Cucurbite, marquée A. laquelle contient la matiere qu'on veut sublimer. Ces pots se communiquent l'vn à l'autre par leurs ouuertures iusques au dernier lequel a aussi le trou en haut, par où les vapeurs s'exhalent, laquelle ouuerture, comme aussi celle du premier, on bouchera auec vn peu de papier, lors que ces vapeurs cesseront, ce qu'on connoistra quand l'on verra les fleurs s'attacher au pertuis, ainsi que nous enseignerons tres exactemnt cy apres Aydant Dieu, en parlant de la preparation des fleurs. Reste à dire que tous les mineraux & marcasites peuuent estre sublimez en l'vn de ces deux vaisseaux. Disons du refrigeratoire.

Figure de refrigeration.



Ce vaisseau est tellement en vsage parmy les distillateurs que j'ay esté comme d'opinion de le supprimer de ce lieu, mais m'estant representé que plusieurs parlent du refrigeratoire, qui n'en virent jamais l'ombre, j'ay creu estre de mon deuoir, puis que i'enseigne à distiller d'en monstrer les instruments les plus necessaires. Sus donc disons que c'est instrument ou vaisseau est ordinairement de cuiure ; la partie d'iceluy marquée A. est celle qui contient la matiere, icelle est ceinte d'vn cercle de fer ayant deux boucles de chaque costé marquées b. b. afin de le prendre & transporter d'vn lieu en vn autre plus facilement c. est le col assez long dudit vaisseau, dans lequel s'agence le bec du chapiteau marqué D. iceluy paroissant au lieu marqué E. dans le refrigeratoire marqué F. G. est le bec dudit chapiteau par lequel coule la liqueur dans le recipient qu'on attache pour cét effect à iceluy. Quelques vns adaptent à ce bec vn canal de cuiure ou de fer blanc lequel ils font passer au trauers d'vn tonneau plein d'eau auant qu'il vienne au recipient, ce que nous ne figurons pas icy: car les Artistes sçauent assez cette methode, ioinct que cela estant d'vn grand embaras, nous nous contenterons du refrigeratoire qui est ioinct au chapiteau, aussi n'y adiouste-on le canal & le tonnelet que lors qu'il n'a point de refrigeratoire. Estant à noter en passant, que lors que l'eau froide qui sera en iceluy sera eschauffée par les esprits qui monteront au chapiteau qu'il la faudra escouler par le petit robinet marqué H. & y en remettre d'autre. Mais c'est trop demeuré sur ce vaisseau, venons aus reste, pour faire fin a ce Chapitre.

Figure des vaisseaux ausquels le feu n'agist point.



Le vaisseau numero 1. marqué A. est vn recipient d'assez grande capacité celuy numero 2. est la lonque ou tinette marquée A.

laquelle contient la liqueur qu'on veut separer, comme l'eau d'auec l'huile, & ce par le *Cifunculus*, marqué B. ont peut accommoder les vaisseaux lesquels on se sert pour les filtrations a ceste figure.

Le vaisseau numero 3. Est vn entonnoir de verre, marqué A duquel on se sert aussi pour, les separations des eaux d'auec les huiles. On s'en sert aussi pour filtrations auec le papier gris; en outre, pour verser & vuider quelque liqueur dans des fiolles & autres vaisseaux de verre B c'est louuerture large par laquelle on met la liqueur C l'ance auec laquelle on tient ledit entonnoir. D le petit trou au bout d'embas par ou passe & s'escoule la liqueur.

Le vaisseau numero 4. marqué A est le vaisseau proprement appellé vaisseau Separatoire, & peut seruir aux mesmes choses que l'entonnoir hors-mis les filtrations, dautant que la bouche d'iceluy marquée B par où on met la liqueur, est trop estroite C C sót les deux ances diceluy; D est le petit trou par où passe & s'escoule la liqueur. Pendant ceste operation on faict reposer ce vaisseau sur vne sellette ouuerte au haut selon la grosseur & rondeur dudit vaisseau, dans laquelle ouuerture on le repose, mettant au dessous quelque vaisseau pour receuoir la liqueur qui en coulera. Suffit de cecy touchant les vaisseaux: car de penser rapporter tous ceux desquels o se pourroit seruir en Operant de cét Art, ce seroit s'engager quasi dans l'impossible, car ils sont presque infinis; c'est pourquoy nous nous contenterons de ceux cy, comme estans les plus necessaires & les plus vsitez. Venons maintenant au temps & moyens de mettre en vsage & les vaisseaux & les fourneaux.

Du temps conuenable pour operer la Chimie

Chap. VII.

Si nous nous rendons si curieux obseruateurs des choses qui ne sont point de l'essence de nostre conseruation, pourquoy ne donnerons nous pas dans la necessaire obseruation des choses qui nous touchent de si pres, que i'oseray dire que sans elles nous ne pourrions iouyr d'vne felice santé. Faut-il bastir vne maison, construire vn nauire pour auec icelle arpenter les mers? les temps, les saisons, & les mois y sont tellement obseruez qu'on n'y manqueroit pas d'vne minute: parce qu'autrement le soing, diligence & despence qu'on y apporteroit ne seruiroit de rien. L'admirable chantre du Bartas n'a pas oublié d'en dire son opinion au 4. iour de sa premiere Semaine, en ces termes.

> *Que l'Aulne & le Sapin, qu'd'vn mont verdissant,*
> *Le Charpentier arrache au croissant du croissant,*
> *Ne se verra iamais, comme l'ouurier desir,*
> *Ny chez nous vieil cheuron, ny sur mer vieil nauire.*

Mais faut-il conforter ou appeller ceste riante Déesse la Santé? rien moins que ce que dessus. Car faut il cueillir vn remede? point d'obseruation de temps ny de saison; faut-il le preparer? on n'y connoist rien, on n'y prend aucune peine; bref on ne s'y rend point capable. Mais faut il l'administrer; Helas! c'est icy où l'on fait naufrage, estourdis qu nous sommes, nous obseruons si curieusement la couppe d'vn taillis afin que le bois ne se pourrisse, voire & parauenture s'en trouuera il de curieux obseruateurs des temps pour commencer voyages, procés, mariages, bastimens, ou quelques autres œuures, & pour nostre Santé rien moins que tout cela. Et c'est d'où vient que plusieurs malades meurent de maladies Astrales, leur ventres leur ayans esté remplis de remedes Elementels, contre l'aduis d'Hypocrate & le conseil de Galien, qui desirent tous deux que le Medecin soit Astrologue, afin de ne commettre aucune erreur en guerissant: mais leurs successeurs ne se souciãs pas beaucoup de la connoissance du mouuement des Astres, & moins encore de leurs effects pour le regard de la medecine, ont creu ceste obseruation estre plus curieuse que necessaire. Et quoy que l'on voye ordinairement que la racine de Peoine estant cueillie lors que la Lune est en conionction auec le Soleil, & penduë au col d'vn Epileptique, qu'elle est beaucoup plus efficace que celle qui est cueillie en autre saison, o n ne lairra pas de dire pourtant que cela e st plus curieux que necessaire. Et quoy que mille experiences ayent confirmé que la racine de Veruene arrachée lors que le Taureau, qui domine le col, est en l'ascendant ou au milieu du Ciel, & icelle couppée en trauers & penduë la partie d'embas au col d'vn malade des Escrouëlles, celle d'enhaut à la cheminee, à mesme quelle sechera les Escrouëlles secheront aussi, iusques à tant que finalement leur humeur soit toute éuanoüie On remarque encore que ce mesme simple cueilly le Soleil estant au signe des Gemeaux, iour de Venus & heure de Mercure, à vne tres grande vertu, pour se concilier ceux à qui l'on parlera, fussent-ils les plus grands & mortels ennemis qu'on pourroit auoir. D'ailleurs la Centaurée cueillie en la Vierge deliure de ensorcelemens. En outre, que la racine de Lierre cueillie la Lune estant au signe d'Aquarius, & d'icelle enuironner les varices les fait perdre, remede trés certain & asseuré (pourueu que preparé de mesme) contre la podagre. Et qui plus est on voit la Carline arrachée & cueillie heure & iour de Mars, le Soleil estant au Scorpion, estre vn admirable remede contre les maladies veneneuses, comme aussi à

la guerison des empoisonnez, seruant aussi pour la prophylactice de cet accident : & ainsi de plusieurs autres que ie reserue en mon Harmonie. I'oseray dire de plus (apres plusieurs autheurs dignes de foy) qu'il n'y a maladie qui vienne au corps humain, quelle elle soit, qui ne se puisse guerir ou par medicaments constellez, ou bien par paroles constellees. Quelque esprit malade criera, ayant leu cecy, à la superstition aux enchantemens, & dira que ce n'est que Magie: mais il faut qu'il croye que cela ne se fait ny par l'vn ny par l'autre, mais plustost par vne vertu celeste que Dieu a ainsi disposee. Car les Astres agissent par nostre sapience si elle s'accorde auec leurs radiations : dautant que si nous sçauons ioindre l'Aymant terrestre auec le celeste par Art, nous ferons des merueilles à guerir quelles maladies que ce soient par les remedes & paroles constellees. Le tout ce faisant sans qu'il soit besoin d'y apporter aucune foy ny autre ceremonie, ou chose qui puisse empescher le salut de nostre ame. Les Plantes, les metaux, & les pierres ont de tres grandes vertus, mais les Astres & les paroles les surpassent de beaucoup. Par paroles ont peut representer certaines marques qui se peuuent lire par vn second en quelque lieu qu'il soit, moyennant qu'il voye l'Astre, & par vertu des mesmes mots y respondre. D'ailleurs, peut ont transmettre sa pensee à qui on voudra, pourueu qu'il sçache le secret, & à quelque longue distance que ce puisse estre, voire à plus de cent lieues d'Allemagne, sans parole, sans escrituer, marque, signe, ny note quelcõque; & ce par vn messager qui n'en sçaura rien, & pourtant ne le pourroit descouurir, quand il seroit gehenné, tourmenté & tortionné. Mais qui est de plus admirable, sans aucun messager, voire mesme fust il emprisonné trois lieuës sous terre, à toute heure, en tous lieux, sans aucune superstition, ny ayde & moyen de coadiuteurs esprits, ains par par la voye de nature. Dauantage, chose qui semble du tout impossible, mais pourtant veritable, pouuoir lire au trauers d'vne muraille de trois pieds de large ce que l'on escrira derriere. Dauantage, s'il en faut croire Tritheme, on peut apprendre à vne personne idiote & ignorante, qui n'aura onques sceu vn seul mot de Latin, en moins de deux heures à le lire, & escrire passablement, en tout ce qu'il voudra exprimer de ses conceptions. Cela estant voudroit-on nier qu'on n'effectuast & par les paroles? Quant à ceux là, personne n'ignore qu'ils ne facent paroistre les effects de leurs influences sur les corps d'icy bas, les alterans ou en bonne, mauuaise, en neutre disposition. Touchant celles icy, il est vray que les paroles escrites ou prononcées de viue voix simplement n'ont aucune vertu, mais quand elles sont accompagnées de certaine vertu spirituelle procedant d'vne forte esleuation de pensée qui viuifie, elles rendent l'effect au dessein proietté, à quoy l'on les applique. Quelqu'vn pourroit icy alleguer que l'homme de soy, entant simplement que tel, ne sçauroit produire vn tel effect reel. A quoy ie responds que l'homme consideré en sa puissance naturelle, qui seule sert aux agens ordinaires, ne sçauroit veritablement produire que des effects communs, car naturellement l'homme ne peut pas guerir les maladies par paroles, d'autant que la puissance de nos corps ne luy sçauroit obeyr, s'il n'y a que la simple parole proferée, cela est sans repartie, & ie le concede facilement. Mais si nous considerons en l'homme la puissance d'obeyssance, laquelle sert à Dieu & aux creatures diuines, nous pourrons dire absolument que c'est celle-la qui produit les effects miraculeux & extraordinaires; car pour lors agissant par secrette force celeste ou du pouuoir de Dieu, ou des Astres, la puissance d'obeissance qui est en nos corps luy fera guerir les maladies, voire & fera d'autres effects approchans quasi du miracle, sans neantmoins y auoir aucuns enchantemens diaboliques ny execrable Magie. Niant ceste verité on est en danger de tomber dans l'heresie de Caluin, & desaprouuer les effects miraculeux de nos Rois en la guerison des Escroüelles. Que si l'on a esté si osé de croire, voire d'enseigner, qu'en la face de l'Eglise, espouse de IESVS CHRIST, on peut empescher par la prononciation de certaines paroles de l'Escriture saincte, le mariage, par ce qu'on dit noüer l'aiguillette (impieté grande pourtant & indigne d'vn Chrestien) pourquoy niera-t'on ce qui se fait au bien, puis que l'on aduoüe ce qui se fait au mal. Quoy ! on veut que la sacrée parole de Dieu proferée par vn ministre du Diable, puisse empescher l'execution d'vn mariage qui a esté fait par icelle, & ordonné de Dieu pour la propagation de l'homme sa creature; & on ne veult pas conceder que par les mesme paroles, les seruiteurs de Dieu puissent redimer la Santé, & preseruer ce mesme homme de l'incursion des maladies. C'est estre veritablement impie d'attribuer à Satan plus de puissance qu'à Dieu.

Ie ferois vn volume entier de la vertu des Astres, & de l'effect des paroles constellées; mais attendu que ces choses ne se doiuent enseigner ny escrire intelligiblement, par-ce qu'il est accordé vnanimement entre les doctes que perisse l'infracteur du sceau celeste, c'est a dire, qui reuele les secrets. Toutesfois, afin de n'obmettre rien à mon intention, i'en traicteray amplement *en mon Harmonie macro-microcosmique*, où l'on verra que tout cela ne se fait que par la vertu des influences, caracteres, ou paroles cõstellees, ioin-

ctes auec les diuins Noms, ausquels sont cachez des secrets admirables. De l'effect desquels il est tres-difficile d'apporter vne saine raison & entier iugement: par ce qu'ils resultent diuins Noms, qu'on a nombrez iusques à soixante deux, tous contenus en l'Escriture Saincte. Les Cabalistes nous enseignent que des septante deux Noms susdits, on en tire d'autres comme par la racine, ausquels y a de grands & admirables secrets, & qui mesmes semblent apporter quelque necessité aux mortels: en ce qu'il se voit que par le pair ou impair des syllabes du nom de quelqu'vn, borgne, bossu, manchot ou boiteux, declarer le costé du mal sans precedente connoissance d'iceluy. Terentianus dit auoir preueu la mort de Patrocle par Hector en la vertu de leurs noms: par lesquels mesmes se connoist lequel des deux mariez precede l'autre; & quel Astre domine particulierement la personne. Les anciens ont tenu la mutation du nom de quelqu'vn luy apporter mutation de felicité ou de malheur. Ce que nostre Dieu semble vouloir monstrer, en ce qu'il appella Abram Abraham, & Iacob Israel. Il est certain que dessous l'escorce d'iceux noms reposent comme ensevelis de grands mysteres, desquels plus on en sçaura plus on se taira, afin de n'estre abbayé des calomnies des mal versez en la connoissance des choses si secrettes. Ce sont ceux qui appellent à tous propos les sages qui s'exercent en la connoissance de mysteres susdits, du nom de magiciens, induits à cela, à mon opinion, par ce que plusieurs qui en estoient ignorans, qui neantmoins s'attribuoient le nom de l'Art, ont adiousté des croix & des exorcismes à leurs operations artificielles: de là est aduenu que le vulgaire a commencé d'attribuer la force & vertu de l'Art aux exorcismes, caracteres, pierres, signes des croix, &c. mais la verité de la chose est toute autre: car la constellation sous laquelle on apreste les pierres, qu'on escrit les paroles, & qu'on cueille le Plantes, est celle qui donne la force, & non pas l'exorcisme. Par ceste occasion les Sorciers & Sorcieres sont tombez en l'erreur où ils sont, ayants delaissé l'autheur de toutes choses bonnes. C'est luy, Dieu Eternel, qui donne & distribuë les vertus & operations aux choses en diuerses façons: Car on peut preparer quelqu'vn des vegetables en telle façon qu'il sera apres vn remede general pour toutes maladies, donné en sa propre substance. Estant à noter que l'influence y estant obseruee exactement, les vertus sont transmises, par icelle, du Ciel dans les Herbes, Fleurs, Racines & Semences. Que ceux donc qui attribuent ces choses à enchantemens se taisent, car il y a vne telle familiarité & affinité de constellations auec la nature des corps terrestres, que celuy qui est instruict en la doctrine celeste, connoist aussi les choses terrestres, lesquelles choses estant ioinctes ensemble, l'influence y est adioustée finalement par le Ciel.

Mais ie commence à m'apperceuoir qu'incidemment ce discours m'a attiré de mon subiet, qui est du temps de cueillir les Plantes, preparer les remedes & les administrer, Retournons y donc, & disons que par le temps d'operer la Chymie, nous entendons la saison, le moins, & le iour. En la saison nous y obseruons celle en laquelle les Plantes sont plus accompagnées des vertus que nous y demandons, telles sont le plus souuent dans le Printemps & dans l'Automne. Encore faut-il sçauoir celles qui doiuent estre cueillies au commencement, & celles qui le doiuent estre à la fin, & les autres au milieu. Au mois, on doit sçauoir non seulement en quel mois, mais encore en quel temps d'iceluy mois, sçauoir si ce doit estre au commencement ou bien au milieu, ou à la fin. La mesme obseruation faut il faire du iour, tant en la cueillette, preparation, qu'administration des medicamens Chymiques. Car vn iour pluuieux n'est nullement propre pour cueillir les Plantes, soit qu'on les vueille garder, ou bien mettre en vsage, dautant que leur humidité accidentelle & excrementeuse, augmentée par la pluye, auanceroit grandement leur pourriture. D'ailleurs, que si l'on en vouloit preparer les remedes, icelle humidité augmentée altereroit la qualité que nous en voulons retirer. Et neantmoins nous voyons que pour auoir quantité d'huile de Soulphre, i'entends de celuy qu'on tire par la cloche, qu'il le faut extraire vn iour pluuieux & grandement humide: le mesme obseruons nous en l'extraction de l'huile de tartre *per deliquium*, &c. Que si on obserue les pluyes, on ne neglige pas les vents, d'autant qu'iceux estans causez & excitez par les Planettes, comme aussi par les signes, ne doiuent estre negligez non plus que leurs causes: & pourquoy la connoissance de leurs dispositions & qualitez seroit-elle inutile, puis que nous reconnoissons celles des Planettes & signes si vtile & necessaire? Et quoy qu'il semble que leur iugement soit difficile à cause de la diuerse nature des estoilles qui les excitent, & de la difficulté au iugement de la mixtion de leurs qualitez, mutation des signes en signes, & vne infinité d'autres incidents qui s'y rencontrent tant de la partie du Ciel & de la terre, que situation des lieux & prouinces differentes les vnes des autres: Neantmoins il est tres-necessaire que le Medecin Chymique tasche de tout son pouuoir à les connoistre, car lesdits vents changeants de diuerses qualitez selon les diuerses qualitez des signes qui les causent, changent partant, & alterent ou corroborent nos corps, & les medicaments

Preparez pour iceux. Exemple, le vent meridional nous assubiettit à toutes maladies desquelles on reconnoist l'humidité pour leur cause premiere, d'autant qu'il affoiblit nostre chaleur naturelle, laquelle en cas opposite se fortifie & rend plus vigoureuse par vn vent Septentrionnal, qui pareillement rend nos esprits plus subtils. Tellement que si l'on cueilloit en ce temps là quelque Plante, outre son inutilité pour la garde, elle seroit encore tres-pernicieuse l'administrant en remede. Pour à quoy obuier, & pour connoistre aussi non seulement sa qualité, mais aussi ses changements, il faut bien connoistre la nature du Planette dominateur, ensemble du signe qu'il tiendra, n'obmettant aussi la mansion Lunaire de tous deux, & societé des Planettes, ensemble des Estoiles fixes : mais de cecy plus à plein en ma grande Chirurgie Chymique Medicale.

Or en l'obseruation de ce temps, que nous auons diuisé en saisons, mois, & iours, nostre principal but & intention doit tendre à la santé du corps humain, pour laquelle redimer nous mettons en auant toute nostre industrie. C'est pourquoy nous le prendrons generalement selon ses triplicitez quaternaires, & puis nous le particulariserons selon toutes ses parties. Tellement que si l'on veut cueillir les remedes interieurs, notamment les laxatifs & euacuans, pour seruir à vn homme Iouialiste, appellé des Galenistes sanguin, il le faudra faire sous le Taureau, la Vierge & le Capricorne. Que si c'est pour les Lunaires, ou pituiteux, ce sera sous Aries, Leo, & Sagitarius, reserué qu'ils ne soient en leurs parties bruslantes, qui sont depuis le 8. degré iusques au 13. du Sagittaire. Si c'est pour les martialistes, appellez vulgairement choleriques, ce sera sous Cancer, Scorpio & Pisces. Si c'est pour les Saturniens, qu'on appelle melancholiques, ce sera sous Gemini, Libra, & Aquarius. Le mesme ordre tiendra-on en l'administration de Medecines (i'entends celles qu'on doit donner par election) car comme, hors la necessité, le Printemps & l'Automne sont les plus commodes; aussi y deuons nous obseruer la concurrence des Astres plus propices. Tellement que si on desiroit purger vn martialiste, ie souhaiterois que ce fust, la Lune estant en quelqu'vn des signes susdits, auec quelque bon aspect de Venus, sçauoir le trine ou sextile. Que si l'on a intention de purger vn lunaire, on le fera la Lune estant auec le Soleil. Si vn Saturnique auec Iupiter. Estant à noter que cela se doit faire, en cestuy cy, par l'Electuaire Spagerique; au Scorpion auec les potions; & aux Poissons par pilules; le tout preparé Spagiriquement. Que s'il aduenoit qu'en mesme temps deux Planettes se rencontrassent sous les aspects susdits auec la Lune, alors on pourroit purger deux humeurs ensemble. Exemple, si la Lune estoit associée auec Venus & le Soleil, par aspect trine ou sextile, on pourroit purger le flegme & la colere ensemble, &c. Sur tout faut il euiter la conionction, quadrature, & opposition de la Lune auec Saturne, car il empesche l'effect & operation du medicament, espaississant par sa terrestre nature les humeurs, en resserrant les pores, tant interieurement que exterieurement, par sa grande froideur & seicheresse. Que si l'on prend garde à la malice d'iceluy, on n'en doit pas faire moins au Mars boüillonnant; car par sa chaleur il fait ebullition des humeurs, en les rendant plus furieux. Iupiter n'en est pas aussi exempt, d'autant qu'il diminuë l'effect du medicament, causant par ses ventositez, subuersion d'estomach; le semblable faict le signe du Lion. Or pour deuëment administrer le medicament, il faut obseruer que au mesme temps de la prinse, le signe ascendant soit propre à l'humeur qu'on veut purger, & que le seigneur dudit signe se trouue associé, par bon aspect & salubre radiation auec quelque bonne Planette pour lors estant sous terre, & neantmoins propre audit humeur. Aussi ne faut-il oublier que le temps auquel la Lune est sous les signes surnommez du nom des animaux ruminans ou qui remachent la viande qu'ils ont aualée, comme sont le Mouton, le Taureau, le Lion, la premiere partie du Sagittaire, & le Capricorne, n'est nullement bon à donner medicaments, parce qu'iceux font rarement leurs operations entieres, sans exciter vomissement, notamment au Mouton & Taureau. En outre est-il tres necessaire de fuyr l'vsage de tout medicament laxatif, lors qu'vne Planette estant retrograde, est corporellement iointe auec la Lune, ou en quelque puissant aspect auec elle.

Ie ne pense pas que ceste theorie, par laquelle nous apprenons la cueillette, election & administration des remedes interieurs, soit reprouuée ny mesprisée, si ce n'est d'auenture par ceux qui se delectent aux contradictions. mais d'autant qu'on a de tout temps reconneu que ces gens là ne seruent ny pour la doctrine, ny pour l'exemple, nous les lairrons là seruir de consultans à la Samaritaine du pont neuf. Seulement ie diray, pour leur oster tout à fait le moyen de contredire, que ceste doctrine est tellement forte, & ceste verité tellement certaine, que l'Escriture sainte (qui nous doit estre comme vne pierre de touche pour y verifier nos ratiocinations) s'en rend comme garent. Car il est escrit au Pseaume 146. que Dieu sçait le nombre de toutes les Estoilles, & leur a donné à chacune son nom. Que si elles ont toutes leur nom different & particulier, de quoy pourroit il seruir sinon pour les distinguer entre elles d'effects,

de proprietez, qualitez & vertus? Et à quoy ces proprietez & vertus si elles ne se communiquent aux choses d'icy bas? or s'y manifestent-elles si differemment, quoy que manifestement, que les Hebrieux tiennent, ainsi que nous auons dit en quelque part de ce liure, qu'il n'y a si petite & malotruë Herbe en la terre, ne rien quelconque des trois genres des composez, Mineraux, Vegetaux & Animaux, qui n'ait là haut son Estoille correspondante qui luy assiste, & dont elle reçoit son maintenement & conseruation.

Or pour faire fin à nostre dessein il faut sçauoir que la mesme diligence qu'on doit contribuer aux remedes interieurs, on la doit apporter aux exterieurs. Tellement que pour vne playe receuë a la teste, ou à aucune de ses parties, comme les yeux, les oreilles, le nëz, & la bouche, &c. il faut y appliquer des remedes cueillis lors que la Lune est au signe d'Aries, lequel domine la teste & ses parties, & iceluy en l'ascendant ou premiere maison du Ciel, hors de toute infortune, comme aussi la Lune & Mars, seigneur dudit signe: Et ainsi de toutes les autres parties du corps. Exemple, si la maladie est au col, espaules, bras & mains appliquez y les remedes cueillis la Lune estant au signe du Taureau & Gemeaux, pourueu que fortunée ainsi que dessus, auec le seigneur de l'ascendant. Que si la maladie est aux parties pectorales, estomach, foye, ratte, ventre & intestins, il y faut administrer les remedes cueillis la Lune estant au Cancer, au Lion ou à la Vierge; & ainsi des autres, selon la distribution & domination des signes sur les parties ou membres du corps humain. Mais si la maladie estoit en tout le corps, il faut placer en l'ascendant le signe de la Balance estant bien fortuné, auec le seigneur dudit ascendant. Et estant question de guerir quelque maladie inueterée, il faut faire en sorte que la Lune soit au signe du Taureau, ou en sa triplicité. Que si la maladie estoit recente, on eslira les signes aquatiques. Et si la maladie estoit vniuerselle, depuis la teste iusques à l'vmbilic, on obseruera que la Lune soit entre le Meridien soußterrain & le susterrain. Et depuis l'vmbilic iusques aux pieds, icelle doit marcher velocement du Meridien susterrain iusques au soußterrain, prenant garde qu'icelle soit ioincte à Iupiter, luy estant en la sixiesme, & qu'elle ne soit en opposition au seigneur d'icelle.

Que si on veut traicter quelqu'vne des parties nobles, il faut éuiter le Planete qui luy preside, au contraire des autres parties sur lesquelle dominent les signes; car pour icelles on prend garde lors que le signe qui domine la partie est en l'ascendant tant pour la cueillette, preparation, qu'administration du remede susdites parties: mais au Planete c'est tout au contraire, car on éuite non seulement le iour, mais l'heure en laquelle il. Tellement que si c'est regne le foye qui soit affecté, il faut obseruer quand la Lune sera auec Saturne. Que si c'est pour la ratte, il faudra eslire Iupiter; & ainsi de tous les autres, car cecy n'est donné que pour exemple.

La mesme obseruation que dessus faut-il apporter à la corroqoration & fortification des parties nobles: car si c'est pour la vitale, il le faudra faire, le Soleil qui est son dominateur, estant bien fortuné & en signe idoine, auec l'ascendant & seigneur d'iceluy. Et ainsi pour le Cerueau la Lune, & pour le Foye Iupiter. Quant aux autres facultez chambrieres des dessusdites, sçauoir Attractrice, Retentrice, Coctrice, & Expultrice; la premiere gouuernée du Soleil, la seconde de Saturne, la tierce par Iupiter, & la quatriesme par la Lune: Si on les veut corroborer, cela se doit faire pour la premiere, lors que la Lune est au signe du Mouton, du Sagittaire, & non du Lion. Pour la seconde, c'est lors que la Lune sera au signe du Taureau, ou de la Vierge. A la troisiesme, quand la Lune sera au signe des Gemeaux, ou en la premiere moitié de la Balance. Touchant la quatriesme, il faut mettre la Lune, qui est son dominateur, au signe du Poisson ou Scorpion. Que si par quelque violente necessité on ne pouuoit attendre que la Lune fust aux susdits signes, que du moins on tasche de faire en sorte que quelqu'vn d'iceux soit en l'angle Oriental, & le Planette protecteur en quelque lieu du Ciel puissamment fortuné.

Or la mesme obseruation que ie demande en la cueillette & administration des remedes, ie la desire aussi en la preparation d'iceux, ainsi que i'ay dit si souuent en ce Chapitre & ailleurs. Que si l'on obserue l'influence de l'Astre dominant la Plante, lors de sa cueillette, & la domination de l'vn, & la sympathie de l'autre auec la partie affectée, à plus forte raison le doit-on faire en la preparation d'icelle. Car il est certain que les Plantes ont toute autre vigueur sous le Taureau, qu'elles n'auront au Scorpion; & les voyons aux Gemeaux s'armer le sommet des fleurs, & sous la Vierge pour la pluspart se fanner, ainsi que nous auons dit en nostre Hydre Morbifique, 7. de la preparation des remedes Spagetiques. Que si quelque abstracteur de quinte-essence estoit tant mal practiqué en son Art, qu'il voulust extraire les eaux des Herbes sous la Balance, il trouueroit son eau diminuer beaucoup de sa vertu & humeur: icelle luy estant emportée de la semence, l'herbe demeure debile & sans force virtuelle, qu'à perfection elle à en ses fueilles depuis l'entrée du Taureau iusques au commencement de Cancer. Car passé cest interuale les Plantes donnent leurs forces & vertus aux fleurs, & celles cy à l'instant les laissent à la semence qui leur suc-

cede laquelle arriuée à son entiere perfection, la racine reprend & refait prouision d'humeur virtuelle, pour remander l'herbe auec la vertu de hors en sa saison ; & retient en soy toute la vertu, tant que Scorpius, Capricornus, Aquarius & Pisces sont en chemin, lesquels finissent à l'arriuée du Belier. Aussi tost qu'il se monstre à la my-Mars, la racine se leuant de son sommeil, mande petit à petit les fueilles auec nouuelle humeur, laquelle emporte auec elle le plus parfait de la vertu qui est en ladite Plante. C'est pourquoy ceux qui desireront faire vn medicament parfaict, prendront garde à ce que dessus. D'ailleurs faut-il obseruer qu'il y a des Plantes qui se doiuent mettre en vsage au mesme temps qu'elles son cueillies, comme la Pyrola, & d'autres qui se peuuent garder vn an & non plus, desquelles on peut tirer l'huile & le sel, contre quelques vns qui tiennent qu'on n'en peut rien plus tirer que le sel. En outre seroit-on tres mal aduisé de faire la preparation du Senné, & de l'Agaric, tres-vtiles pour l'euacuation de la poitrine, ensemble celle de la Casse & des mirabolans tres-singuliers pour euacuer l'estomach, sous autres signes que Cancer, Leo, & Virgo, lesquels gouuernent & la partie & le remede. Le semblable de l'Aloes & de l'Asari, qui sont influez d'Aries ; de Taurus & de Gemini. Et ainsi du reste qu'on peut voir au liure susdit. Dauantage est-il necessaire au Medecin Chymique de sçauoir quel poids, quel nombre & quelle mesure la Nature a obserué en la production tant des Metaux, Mineraux, que des Plantes En celles icy nous y reconnoissons pour le nombre trois substances, Sel, Soulphre, & mercure : lesquelles nous apprennent la mesure, qui est la quantité ou la doze qu'on doit administrer contre les maladies : sans la quelle connoissance il est impossible de bien composer vne ordonnance ou recepte contre aucune maladie. De tout ce que nous auons dit cy-dessus nous en donnerons deux ou trois beaux exemples. Disons donc qu'à l'Angelique on remarque neuf parts de Soulphre, vne de Sel & deux de Mercure. A l'Imperatoire six parts de Soulphre, trois de Sel & trois de Mercure. A la Pimpernelle cinq parts de Soulphre, trois de Sel, & vne & demy de Mercure ; & ainsi de tout le reste des Plantes : ce que l'on peut voir en mon Hydre morbifique au liu. & chap. susdit : comme aussi bien amplement en ma grande Chirurgie Chymique medicalle. mais ce n'est pas tout car si l'on doit sçauoir ce que dessus, il ne faut pas aussi ignorer quel signe & quelle planette domine separément chasque substance desdits simples, & c'est l'opinion de Turneissery en son Histoire des Plantes, laquelle ie ne reprouue point, d'autant qu'en la façon qu'il le prend ce seroit bien estre de loisir que de le reprendre. Ie ne seray iamas si malin iusques là que de blasmer ceux qui m'ont donné quelque ouuerture dans les embaras & labyrintes de ma profession. Et neanmoins il s'en est treuué de tout temps, & s'en treuue encores auiourd'huy, qui semblent estre à gage pour cét effect. Ie pourrois pour mon particulier en dire quelque chose, mais la vengeance à Dieu. Ces bouffis de gloire n'ont autre dessein en choquant ainsi les anciens que de se faire estimer tres-doctes, & parauanture voudroient-ils obliger les plus faciles, à croire que leurs conceptions sont vniques, qu'ils n'empruntent rien de nos deuanciers, qu'Apollon a treuué vne nouuelle mode pour leur infuser des pensées toutes rellentes ie veux dire recentes ; bref que ce qu'ils font est tout nouueau: vanité insupportable, ains impieté digne de censure Que tu estois bien de loisir, ô le plus docte des sçauans, ô esprit infusé d'enhaut trois fois grand en sagesse & en doctrine, de nous enseigner qu'il n'y a rien de nouueau sous le Soleil puis que les doctes de ce temps, les sçauans du monde, les habitans de la terre ont plus d'intelligence que l'esprit S. qui t'animant pour lors, te poussoit à dire cette verité A les ouyr dire ils ont des nouuelles pensées pour escrire, lesquelles ne furent iamais conceuës des anciens, & toutesfois si l'on se donnoit le loisir d'esplucher leurs escrits je crains bien fort, pour eux, qu'ils ne se treuuassent en la mesme cathegorie que la Corneille d'Esope. Mais continuons nostre discours (car cecy n'est pas le nœud de la matiere) & disons que comme Turnessery l'entend, le moins versé en la connoissance des qualitez le iugera ; car il est certain que le Soulphre estant prins pour la partie oleagineuse, est mieux adapté aux Solaires, qu'on appelle sanguins, que non pas aux autres humeurs. Et ainsi le Sel à Mars, parce que toutes les maladies bilieuses sont reconneuës par les Chymiques, prouenir du Sel. Le semblable pouuons nous dire du Mercure, lequel est pris par les Chymiques pour l'origine de toutes les maladies pituiteuses. Or si en l'extraction & administration de la partie sulphureuse, j'ay esgard à l'astre qui domine icelle substance, seray je digne de reprehension puis qu'on me le concede en la cueillette des Plantes Et si en l'administration de la substance salée, comme aux fiéures tierces, causées le plus souuent par mars, j'ay esgard à l'influence de cest astre, qui a domination & sur l'effet de l'vn, & sur la cause de l'autre, seray je tenu, comme porteur de rogatons, & donneur d'aduis sur vn pied de mouche. Et le semblable de celles qui sont causées par la substance humide ou Mercurielle, car on doit tousiours auoir esgard au signe qui domine cest humeur, qui est la Lune. En outre ie diray, & cecy est digne d'estre notté,

que sur toutes les Plantes qu'on met en vsage contre la Peste, l'Angelique emporte le prix; & pensez-vous pourquoy cela ? C'est que la vertu Solaire est beaucoup plus eminente en vertu en elle, que des autres Planettes, vertu Solaire que nous deuons particulierement reconnoistre sur tous les cardiaques, à cause de la sympathie que le Soleil du grand monde a auec le Soleil du petit, à sçauoir le cœur de l'homme, à la conseruation duquel nous tendons en l'extermination de ceste maladie contagieuse, la Peste. I'ay beaucoup de belles choses à dire sur ceste maladie : mais à cause de briefueté, ie les ay reseruées aux fueillets de ma Pharmacopée Spagerique. Seulement ie diray auant faire fin à ce Chapitre que ie souhaiterois selon le desir d'Hypocrate, que le Medecin estant parfaict (entant que faire se peut) en la connoissance des Mathematiques, il n'ignorast pas la natiuité de son malade, auant que commencer à le traicter, car par ce moyen il apprendroit si quelque planette fortuné ou infortuné est Seigneur & dominateur d'icelle, & par ainsi il pourroit plustost venir à la fin de son intention, qui est la santé; dautant que toutes elections telles qu'elles soient sont suspectes, ou inutiles tout à fait, sans la connoissance d'icelle natiuité. Au seul Dieu Trine en vnité soit rendu tout honneur, & gloire, loüanges, Cantiques & iubilations, aux siecles des siecles. Amen.

Des moyens propres pour operer la Chymie.

Chap. VIII.

Les moyens propres pour operer la Chymie, sont deux, le feu, les instrumens auec lesquels on le fomente, entretient, gouuerne & dispose.

Le eu est si admirable à cause de sa chaleur, qu'il est tenu le plus noble & le plus excellent des Elemens : aussi est il le plus pur & le plus digne de tous, plein d'vne onctuosité corrosiue, penetrante, digerante & tres-adherante; & duquel parlant Agrippa au 4. chap. de son 2. liure il y a vne chose, dit-il creée de Dieu, qui est le subiet de toute merueille, laquelle est en la terre & au Ciel, animalle enacte, vegetale, & mineralle, treuuée partout, conneuë de fort peu de gens, & de nul exprimée par son droict nom, ains voilée d'innombrables figures & enigmes : sans laquelle, pourtant, ny l'Alchymie, ny la magie naturelle ne peuuent atteindre leur complette fin. Car toutes les resolutions & separations des parties Elementaires se font par le feu, duquel procede l'execution de tous les artifices, presque, que l'esprit de l'homme ait inuentez. C'est pourquoy Homere en l'hymne de Vulcan, dit, qu'iceluy estant assisté de Mineriie enseignerent aux humains leur admirables artifices Celle-cy estant prise pour les operations de l'entendement, & celuy-là pour le feu qui les met à execution. Qui est la cause pourquoy Mineruë quitta les Rhodiens, parce qu'ils luy Sacrifioient sans feu. Ie pourrois produire icy de tres belles pensées, sur l'excellence du feu, lesquelles eleueront nos ames à la connoissance de quelque chose de plus eminent que les choses pour le subjet desquelles nous auons entrepris cét œuure mais cela est reserué aux feüillets d'vn autre volume, & parauanture en toucherons nous quelque mot cy dessous, en parlant de la diuision des feux. Or afin de ne nous eloigner de nostre subiet, disons que le Feu est aussi le principe des choses, leur premier ouurier, & le dernier destructeur & mueur des formes qu'il auoit causées iusques à tant qu'il ait reduit les choses à leur periode & matiere, outre laquelle il n'y a plus de progression, mais bien transformation : exemple, la premiere puissance actiue qui opere en la production de l'homme est l'agitation ou motion de la chaleur, apres laquelle production, la generation, puis l'augmentation, sont tousiours aydées & conduites du Feu, qui est le seul operateur. Or ce qu'il fait à l'animal, il le fait aussi au vegetal & mineral, car dans le regne de cestui-cy, entre autres choses, on considere particulierement ce qui est meu, & le moteur, ce qui est meu est l'humide, le moteur c'est le chaud, celuy là pris pour le Mercure, & cettui-cy pour le Soulphre, qui est vrayement le Feu: car si les Chymiques disent que le Soulphre est vne terre grasse & adherante, le Feu est de qualité onctueuse, & tres-adherante; s'il la constituent penetrante & digerante, & y a il rien de plus penetrant & digerant que le Feu? Ainsi que auons dit cy-dessus. Aussi voit-on qu'estant arriué à son exaltation il desseiche tellement l'humide radical, en telle façon, qu'il ne cesse point son action qu'apres auoir conuerty le corps en cendre par resolution & corruption, lesquels ne se peuuent faire que par luy seul. Ce qui a fait dire aux Philosophes Chymiques qu'il est leur premier agent, puis qu'en son action il desire amener tout à sa qualité, ainsi que leur pierre extermine toutes choses estranges à sa substance, ne conseruant sinon ce qui luy est conforme. C'est pourquoy la turbe dit que le Mercure des Chymiques, est vn Feu qui brusle tous corps : à quoy s'accorde ce qu'en disent tous les Philosophes, que c'est vn venin & vn Feu. Et quand ils disent qu'il faut faire le fixe volatil & le volatil fixe, ils n'entendent sinon d'alumer le feu, & extraire d'iceluy vn humeur qu'on condense en pierre. Oyons Rosinus en vne sienne epistre à Eutiche; il est de besoin, dit-il, de rendre le feu en eau

& faire le volatil fixe. Senior dit que les Philosophes ont entendu par leur quint-essence le feu, parce que le feu, est la vie du meslange des 4. elemens. Et Panthée en son traicté de l'art Chymique, dit, que la semence principalle de l'Elixir, & de tous les metaux, n'est autre que le Mars, & Mars n'est autre chose que le feu, pour estre vn Soulphre rouge chaud & sec, & de facile combustion. Ce que confirme Alphidius au traicté *de Aurora co surgente*, où il dit que le fer des Philosophes n'est point attiré de l'aymant, parce, dit-il que c'est du feu. Ce qu'affirme Raymond Lulle en son liure des Mineraux, quand il dit que les hommes ne pourroient substanter leur vie sans le fer des Philosophes, lequel n'est autre chose que le feu. C'est pourquoy Senior dit que du fer des Philosophes, qui est le feu, s'engendre la lumiere & le secret des secrets : Mais tout cecy estant tres-mystique nous changerons de propos, & viendrons à la diuision du feu.

Nous considerons le feu en autant de manieres qu'il y a de mondes: or tous les cabalistes tiennent qu'il y en a 4. sçauoir l'intelligible, le celeste, l'Elementaire, & l'infernal. Chacun de ses mondes a son feu; celuy de *l'intelligible* est tout pur & lumineux, aussi Dieu l'a choisi pour son aymé tabernacle, en ayant enuironné le throsne de sa sacro-saincte Maiesté, car en l'Apocalypse 1. & 4. il y auoit 7. lampes ardentes deuant le throsne, qui sont les esprits de Dieu. Sur quoy il faut noter que le feu est appellé esprit de Dieu, à cause de sa noble, pure & digne essence : aussi est-il appellé par Agrippa, li. 1. chap. 14. l'esprit du monde, & la quint-essence, le moyen par lequel l'ame s'associe & s'vnit au corps, auec toutes les proprietez specifiques introduites és animaux, car c'est le seminaire de leurs vertus. C'est parauenture de ce feu dont l'Escriture parle que Iesus-Christ a baptisé, voulant entendre par là le Sainct Esprit, car le feu en est vne des marques ; aussi est-il descendu sur les Apostres en forme de langues de feu : mais laissons cecy aux Theologiens & continuons nostre dessein.

Le Celeste est luisant & chaud, à raison de son mouuement ; il est la perfection de l'vniuers, l'amour & la vertu de tout ce qui vit en la terre ; c'est en luy où Dieu a mis tous les thresors de la nature, & la source & ressource de la vie, qu'il fait de là couler par tout le monde Elementaire, comme de la fontaine de ses bontez. Car sa nature respond à toutes choses naturelles : & sa vertu viuifie tout, parce qu'il est le viuifique thresor de la Nature. Car rien ne se peut parfaire, voire ny ne se mouuoir, & viure alaigrement, sans l'ayde & communication de son esprit, au sentiment duquel tout se meut, & s'esmeut, se crée & se recrée. Aussi est-il le moteur viuifiant de tous les composez du monde, desquels les particulieres vies treuuent (par vne viue sympathie) leur perfection & allegresse en luy.

L'Elementaire icy bas au monde sublunaire, est luisant, chaud, & bruslant: il est le plus pur de tous les Elemens, parce qu'il est si haut & si chaud que les vapeurs n'y peuuent monter: & quand bien elles y paruiendroient, elles seroient dissipées par sa chaleur extreme. Or au dessous de luy, à cause de sa pureté, est placé l'air, le plus pur, apres luy, des autres Elemés: & au dessous de l'Air, est l'eau, & sous elle est la terre, personne n'ignore ceste verité.

Or ce feu Elementaire estant excité par le Celeste, comme celuy-cy l'est par l'intelligible (aussi est il le chariot de son excellente lumiere) il vient aussi à agir & exciter l'Air, & cestuy-cy l'eau, & icelle la Terre, lesquels par leurs actions produisent leurs semences, ou principes (ainsi que nous auons dit cy deuant) lesquels la terre reçoit, & en manifeste les effects au temps deu, le tout par le doux embrassement du Soleil, pere de toutes generations.

Quant à *l'infernal*, il n'est ny luisant, ny chaud, bien que tousiours bruslant, sans pourtant consommer. C'est pourquoy les Theologiens disent que ce feu est grandement tenebreux, & son obscurité est celle de la mort eternelle. Mais laissons leur en desduire les effects.

Outre ces feux nous en considerons encore quatre, sçauoir le feu Spirituel, Naturel, Materiel, & Artificiel.

Le feu Spirituel est analogique à l'intelligible, aussi n'est il autre chose que l'ardeur charitable de l'esprit Saint qui nous enflame de Foy, Esperance, & Charité: & nous despouillant des impuretez qui souillent nostre ame, la rend capable de iouyr de son Dieu.

Le feu Naturel est analogique au Celeste: aussi est-il meu necessairement par cest esprit du monde, le Soleil, lequel excite le plus Spirituel des plus hauts Elemens, à descendre vers ceux qui sont en bas pour maintenir en estre permanent, autant neantmoins qu'il plaira à Dieu, la vie au corps. Et veritablement ce feu Naturel ou esprit du monde, ne s'auiue que de l'efficacieuse vertu du Soleil, ce qui se remarque en ce qu'il suit le mouuemét de sa source, par vn tour perpetuel & successif. Tellement que le Soleil s'esleuant ou s'abaissant le feu Naturel s'esleue ou s'abaisse comme luy, ores en haut, ores en bas, selon que le Soleil monte ou qu'il descend en nostre Horison: & c'est par vne incroyable sympathie qui le fait consentir à son mouuement, C'est pourquoy ceux qui poussez d'vne sainte curiosité recherchent en la Nature des choses l'esprit vital, ce vray feu naturel, baume de vie, humeur radical, autrement la quint-essence des sçauans, taschent de diriger leurs operations selon le cours du Soleil (ainsi que nous auons dit cy-dessus au chap. des

Fourneaux (n'ignorans pas que d'iceluy depend l'actification de leur œuure , aussi bien que la conseruation de nostre vie. Car l'action, proprieté excellence, & perfection du feu Naturel ne despend, & ne vient que du Soleil, lors, notamment, qu'il le peut viuifier; car quelquesfois par nostre ignorance, ou negligence, nous faisons qu'il le mortifie. Et parauanture à ceste occasion le feu des Vestales à Rome estoit gardé auec tant de curiosité, pour monstrer qu'auec vn grand soin & diligence nous deuons conseruer ce radical de nostre vie : Que si par malheur ce feu venoit à s'esteindre, on auoit coustume de le r'allumer aux rais du Soleil : Le mesme deuons nous faire quand par malheur la riante santé a fait place à la maladie: ou bien plus Chrestiẽnement pour nous donner à entendre que lors que le feu de l'amour diuin est esteint en nos ames, sur l'autel de nostre cœur, qu'il le faut r'allumer aux rayons du Soleil de Iustice Iesus-Christ nostre Sauueur. Ie voye cette mesme obseruation de r'alumer ce feu aux rais du Soleil dans l'Histoire saincte; le feu du Temple en Hierusalem, ayant esté ietté dans vn puits on treuua au fonds, l'ayant ouuert (septante ans apres) vne certaine matiere grasse, laquelle estant exposée au Soleil le feu s'y r'aluma: de cecy nous pourrions tirer la mesme moralité que dessus, mais le feu materiel nous appelle.

Le feu materiel ou actuel, & dit ainsi parce qu'il est tousiours attaché à quelque matiere sans laquelle il ne peut consister vn seul moment; il a aussi vne sympathie analogique auec l'Elementaire ; car outre qu'il est luisant & chaud, il est aussi bruslant auec luy: & quoy que nous ayons dit cy dessus qu'il est excité par le celeste, il faut entendre que cela se fait seulement par sympathie de nature, car à vray dire ils sont beaucoup differens d'action, d'autant que le celeste, ainsi que nous auons desja dit, est accompagné d'vne chaleur generatiue & vitale : & l'Elementaire, d'vne ignée, bruslante, destruisante & ruinante la vie. C'est pourquoy en l'action du feu actuel, pour exciter le naturel, tous les Philosophes recommandent tant de ne brusler pas les fleurs de l'or, &c. Et neantmoins les Perses faisoient tant d'honneur au feu materiel actuel, qu'ils le portoient ordinairement où leur Roy marchoit en personne, & ce auec telle pompe, solemnité & veneration qu'ils eussent peu faire à vn Dieu, car adorant le Soleil comme ils faisoient, ils croyoient que le feu en feust ça bas, son image. Et parauenture ne se trompoient-il pas, car le Soleil fait le mesme effect, en cas de purifier, que le feu, comme on voit par experience que les lieux où ses rayons ne donnent point, sont tousiours relens & moisis, & que pour les purifier on ouure les fenestres pour y admetre sa lumiere, & y alume t'on d'abondant du feu, qui est fort propre en temps de peste: car il chasse le mauuais air comme la lumiere fait les tenebres, ainsi que j'en traicte bien amplement en mon liure de peste, intitulé *Les feux d'Hyppocrate & les parfums de Paracelse pour chasser l'haleine du serpent pestifere, la contagion.*

On peut en quelque façon analogiser le feu artificiel auec celuy d'enfer: car la chaleur de chaux viue, des fumiers des cheuaux & des pigeons, le marc des vendenges, & le tas des pommes, poires & oliues, ensemble des bains & de nos eaux fortes brulent & emportent la piece, & neantmoins n'ont point de lueur: au nombre de ses eaux fortes, ou mercuriales, ie pourrois metre le Mercure des Philosophes, duquel est dit dans la turbe qu'il est vn feu qui brusle les corps comme le feu d'enfer.

Il y a outre d'autres feux artificiels qui sont lumineux & bruslans, sçauoir tous les feux ausquels la poudre à canon entre, laquelle est tres-aisée à faire, dautant qu'elle consiste de peu d'ingrediens, sçauoir Soulphre, Salpestre & charbon, lesquels on pourroit faire quadrer mystiquement aux trois puissances celestes, Iupiter, Vesta & Vulcan, ausquelles les Egyptiens attribuoient la conduite des tonnerres des esclairs & des foudres; à sçauoir par Iupiter le salpestre, qui est grandement aëreux, & venteux; le charbon par Vesta, à cause de sa terrestreité incorruptible, d'où vient que si l'on veut conseruer quelque chose en terre on l'enuelope de charbon, asseuré qu'elle se conseruera plusieurs milliers d'années sans s'alterer, corrompre ny gaster: par Vulcan, le soulphre grandement inflammable, &c. d'icelle on compose des feux qui bruslent sous l'eau, qu'on appelle feux Gregeois, d'autres qui volent par l'air, lesquels representent dix mille sortes de figures, comme homme armez, lances, coustelas, escussons, chiffres, deuises, voire mesmes iusques à des noms entiers lesquels on peut facilement lire. Ceux qui ont veu le carousel de la place Royalle à Paris (fait en tesmoignage de l'extresme joye que la France auoit conçeuë de l'heureuse aliance de nostre Alcide Louys le Iuste, tousiours victorieux, auec la plus grande Princesse de l'Europe Anne d Austriche) pourront rendre tesmoignage certain si ce que je dis est faisable Bref on en peut faire des grenades, pots à feu, trompes à feu vne forme de boulets, lesquels iettez au milieu d'vne armée, ou d'vne ville, viennent à s'escarter en plusieurs pieces, chacune desquelles emporte son feu d'artifice qui fait vn degast indicible auant qu'il soit esteint. Quelques vns tiennent que se feu se peut composer d'vne telle façon, que sa vapeur peut faire mourir tous ceux qui la receuront, s'il ne sont munis auparauant

d'vn alexipharmacque contraire à ce venin: Qu'on voye en mon traicté des mousquetades si l'on peut empoisonner la poudre & les boulets, on verra que ie ne parle pas en vain.

Outre ces feux d'artifice, on en peut faire d'autres qui seront d'vne tres longue durée voire quelque fois inextinguibles : ce qui nous sembleroit chose fabuleuse, si nous n'estions acertenez par plusieurs autheurs dignes de foy, de cette tant fameuse lampe penduë en certain temple de Venus, où ardoit sans cesse la pierre d'Albeste, laquelle estant vne fois allumée ne s'esteint iamais plus. Hermolaus Barbarus en ses annotations sur Pline, raconte que de son temps fut ouuert vne vieille sepulture au territoire de Padouë, dans laquelle on treuua vne vrne, où il y auoit vne maniere de lampe encore ardente, combien que selon l'inscription il y deust auoir plus de cinq cens ans qu'elle estoit ainsi allumée. Cette lampe estoit entre deux petites fioles rondes, l'vne d'Or, l'autre d'Argent, dans lesquelles restoit quelque peu de liqueur, par la vertu de laquelle on croit que cette lampe garda & conserua sa lumiere vn si long temps, ainsi que le remarquent tres bien Pierre Apian, & Barthelemy Amant en leurs inscriptions de l'antiquité. L'experience mesme nous apprend qu'on peut composer vne substance, laquelle bien renclose dans vne fiole de verre, & scellée du sceau d'Hermes, en telle façon que l'air n'y entre nullement, icelle gardée cent ans, voire mille si l'on veut, & au bout de ce temps l'ouurir, soudain qu'elle sentira l'air on y treuuera du feu pour allumer vne alumette. Semblable à ce que dessus, ou du moins bien approchante, est vne composition que l'on fait de calamite, soulphre; chaux viue, poix blanche an. ℥iij. camfre ℥ij. asphaltum ℥iij. tout cela puluerisé on le met ensemble dans vn pot de terre, & iceluy, estant bien fermé, mis sur le feu, on l'augmente peu à peu iusques qu'elle deuienne dure en forme de pierre, laquelle estant frottée auec vne petite piece de drap on y peut allumer vne alumette, puis soudain l'estindre auec de la saliue, puis la tenir en lieu humide. En outre on peut composer vn huille qui bruslera sans se cosommer, en cette façon: pr. huille d'olif, sel commun preparé, chaux viue, an. ℔j. toutes ces choses meslées soient distillée doucement, les fœces & l'huille distillé soient derechef incorporez & distillez de nouueau, continuant iusques à quatre fois: c'est huille bruslera sans se consommer: secret pour ceux qui veulent faire vn feu durable. En consequence de cecy on peut produire des feux dans vn lieu bien fermé où le grand Air n'entrera point: on met en vne escuelle de terre du bon vin vieil, & icelle estant sur vn réchaud, on iette dans le vin quelque quantité de nitre & de Camphre, puis on fait euaporer cela, prenant garde qu'il n'y ait pas plus d'ouuerture que de l'espoisseur d'vn dos de cousteau, pour y donner autant d'air qu'il en faut pour le faire brusler. Quoy fait, apres en auoir retiré l'escuelle, on referme bien le guichet (car cela doit estre fait dans vn armoire) que rien ne s'euapore; de là à dix, vingt & trente ans, pourueu que l'air n'y entre, & qu'il ne s'esuente, y troduisant vne bougie allumée, on verra infinis petits feux voltiger comme des esclairs par les grandes chaleurs de l'Esté; chose admirable & tres-cùrieuse à voir veritablement. D'ailleurs peut on faire vne maniere de Soleil estincelant, lequel fera plus d'effect que trois douzaines de gros flambeaux; il faut faire faire vne boule de cristal de la grosseur de la teste d'vn homme, icelle doit estre emplie de vinaigre distillé trois ou quatre fois, puis plonger dans icelle vne lampe de verre pleine de l'huile cy-dessus, ou de celuy preparé en la façon que nous auons enseigné au Chap. des fourneaux, & iceluy accompagné de ses mesches correspondantes: ie puis asseurer que la lueur qui en sortira esbloüira plustost qu'esclairer le lieu où l'on le mettra, & tout cela auec fort peu de despense, car en vingt quatre heures elle n'vsera pas autant d'huille qu'il en tiendroit dans la coquille d'vne noix. Mais dira quelqu'vn, à quoy bon tout ce discours? que ne venez vous tout d'vn coup au but proposé, qui est de parler des feux qui seruent seulement aux operations Chymiques : à quoy ie responds que la connoissance de tous ces feux est tellement necessaire que sans elle les Chymiques ne peuuent agir sur leur subiet auec profit: car si Pontanus dit auoir manqué deux cens fois n'ayant la vraye connoissance du feu, dombien plus ceux d'à present qui ne sont pas des Pontanus? D'ailleurs dans la connoissance du feu s'y descouure de si hauts & grands mysteres que i'oseray dire que de la connoissance d'iceluy depend tout ce que nous pouuons apprendre de Dieu & de la Nature: prenez, pour exemple, vne chandelle ardente, considerez en sa flame 4. couleurs, sçauoir, vne blanche, vne rouge, vne bleuë & vne noire. Ces 4. couleurs quadrent grandement bien aux quatre mondes que nous auons alleguez cy dessus. Car la couleur blanche qui est au bout du lumignon, represente le supra celeste; la bleuë le celeste, la rouge, l'Elementaire; & la noirceur bruslante, l'enfer. Que si nous descendons au petit monde l'homme nous treuuerons l'analogie de la rouge auec les esprits vitaux residents au sang; de la bleuë à l'ame; & de la blanche à l'intellect Caractere Diuin imprimé en l'ame. Estant à remarquer en passant que tout ainsi que la lumiere bleuë se change tantost en jaulne, & tantost en blanc, qu'aussi peut faire l'ame selon qu'elle s'encline à mal ou à bien & selon qu'elle suit les allechemens de la chair, ou les

douces & amoureuses se nonces de l'intellect. Ces quatres couleurs se rapportent encore aux 4. Elemens, sçauoir, le noir materiel à la terre; le bleu plus spirituel, à l'air: le rouge, au feu: & le blanc, à l'eau: car le Ciel est composé du feu & de l'eau qui sont au dessus des cieux. Cette connoissance des Elemens & de leurs couleurs, n'insiste pas tant seulement és corps composez icy bas, ains par là nous pouuons mõter (s'il en faut croire les Rabins ainsi que par l'eschelle de Iacob là haut dans le monde celeste, où les Elemens sont aussi, mais bien d'vne autre sorte, & plus simples & depurez: & de là passer dans le monde intelligible, où tout consiste des 4. Elemens. Car leur composition & regime n'est autre que le sacro Saint Tetragrammaton, lequel comprend tout ce qui fut, est, & sera. Suffit de cecy, delaissant le reste dans les secrets de la caballe, où quelqu'vn l'approfondant, pourra l'en retirer pour la donner aux esprits sublimes & espurez: Car de moy ie voy que les Artistes attendent que ie leur donne des feux naturels pour poursuiure & effectuer les operations de Chymie.

Disons donc que l'instrument ou moyen principal d'operer en la Chymie, est le feu, cela ne se reuoque p int en doubte parmy les Chymiques. Or ce feu, quoy que de diuers degrez multiplié, se peut reduire pourtant en quatre principaux, voyez voir que ce nombre de quatre a de force, car quoy que ie tasche de me separer de la diuision quaternaire des feux desquels i'ay cy-dessus discouru, neantmoins ie ne sçaurois. Or le premier est vn feu ou chaleur de fumier, ou de bain marie conuenable aux putrefactions, & dissolutions, comme aussi aux distillations des liqueurs mercuriales. Le second est le feu de cendre, plus chaud que le premier, conuenable aux coagulations, comme aussi aux distillations d'aucunes liqueurs grasses & huileuses.

Le tiers est le feu de Sable, encor plus chaud que le second, propre aux Sublimations, & fixations, comme aussi aux distillations d'aucunes liqueurs plus tenaces & adherantes auec les autres parties du compost, ainsi que sont les Mineraux & les Metaux.

Le quatriesme, est le feu de flamme, lequel on fait auec le bois propre de cotterets ou de charbons viuement enflammez; sur lequel le vaisseau estant mis, se font les reuerberations, calcinations, & incinerations de chacun compost.

Or chacun de ces quatre feux se peut reduire par autres degrez successifs selon l'exigence du composé, & de la chose que nous en voulons retirer; exemple, le feu de B. M. a trois degrez le premier quand on met le vaisseau contenant la matiere sur la fumée de l'eau seulement eschauffée; le second, quand le vaisseau est plongé dans ledit Bain l'eau estant chaude sans neantmoins boüillir: & le troisiesme quand en augmentant le feu on fai boüillir l'eau dudit bain. Ainsi se peuuen graduer les autres trois feux, à sçauoir de cendre, sable, & charbon, tant par les soupiraux & registres des fourneaux dextrement faicts, qu'aussi par la quantité du charbon ou du bois qu'on met dedans par iustes mesures: ou bien par le nombre des mesches si l'on fait feu de lampe, & tout cela selon l'exigence du compost que l'on veut traicter.

Celuy qui entendra bien tous ces feux externes, & auec ce n'ignorera pas les feux susdits, lesquels le conduiront à la vraye connoissance du feu de nature tel qu'il est en l'interieur du compost, voire luy apprendront comme l'vn peut exciter, vigorer & adresser l'autre, celuy là, dis-ie meritera vrayement le nom de Philosophe, & pourra mener à bonne fin ce qu'il entreprendra pour ce qui concerne l'art. Venons maintenant aux instrumens auec lesquels on fomente entretient, conduit, gouuerne, & dispose le feu.

Les instrumens auec lesquels on excite ou dirige le feu, sont plusieurs, sçauoir, soufflets, euentoirs, pincettes, forcettes, cueilliers, terrines, spatules, registres, soit en tablettes, perforées ou non perforées, soit en canon droit, courbé, ou en plusieurs circonuolutions. Bref la matiere auec quoy on le fomente, est encore à considerer, sçauoir si c'est du bois, du charbon, de l'huile, eau de vie, fumier, &c. à quoy l'on peut ioindre les mesches, lesquelles sont fabriquées ou de cotton preparé, selon que ie l'enseigne en quelque lieu de cét œuure, mouëlle de iuzeau preparée, alum de plume, fil d'or, &c. Or ayant parlé de tout cecy cy-dessus au Chap. des Fourneaux, nous finirons ce chap. disant que le principal instrument pour bien diriger le feu c'est la main d'vn bon & diligent Artiste: mais pour l'auoir tel, monstrons les conditions qu'il doit auoir. Au seul Dieu Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire. Amen.

Des conditions du Medecin Artistes.

Chap. IX.

Le Medecin Hermetique, Chymique, ou Artiste, comme l'on le voudra appeller, doit auoir (pour se rendre digne non seulement de l'honneur que toute l'antiquité a decretté à son aduantage, mais de la recompense eternelle que Dieu luy prepare dans le Ciel) les conditions suiuantes, sçauoir, qu'il ayme & craigne Dieu, & qu'il n'ignore pas la Nature, qu'il soit docte & sçauant, grandement experimenté, riche, veritable, fidelle, & charitable. Deduisons toutes ces conditions separément & en leurs parties, & faisons voir que sans elles, le Medecin n'est qu'vn fantosme, vne idole, & vne ombre, & ne peut estre appellé vray Medecin.

Il faut donc que le Medecin Artiste ayme Dieu, qu'il le craigne & qu'il l'honnore de tout son cœur, & de toutes les forces de son ame. Et c'est auec beaucoup de raison que ie dis qu'il faut qu'il ayme & craigne Dieu; car nous sommes en vn siecle si depraué où plusieurs estiment les Medecins estre Athées: tellement que ceux qui ont beaucoup de peine a se rendre dignes de connoistre les raretez de cette belle nymphe la Nature, n'ont pour toute recompense de leur trauail que la croyance que plusieurs ont conceüe, qu'ils viuent sans Dieu, sans Loy, sans Foy, & sans Religion. C'est vn grand coup de hazard si plusieurs fois en leur vie, l'enuie la malice, & la calomnie ne les disent estre des sorciers, des magiciens, faux monnoyeurs & Athées Tellemēt que voir d'vn œil enuieux & malin, vn homme sçauant scrutateur des secrets de la nature c'est voir vn magicien & vn sorcier. Que s'il passe dans la necessaire curiosité de la Chymie, ô c'est vn faux monnoyeur. Si dans la permise liberté de lire, escrire & parler des Astres, ô c'est vn Athée. Et ce qui fomente cette pernicieuse opinion, c'est que plusieurs, notamment des grands, & ne croiroient pas estre bien gueris, s'ils n'emploioient à lentour d'eux des Medecins, & Turcs, & Payens, ou Iuifs. Mais quoy, nous sommes à la lie des siecles, & à peine que je ne die que nous ne viuons plus au monde Elementaire, & que c'est plustost vn monde infernal, ou toutes les relantisseures, & moisisseure des malices des siecles passez ont fait leur esgoust.

Or pour dissiper ces nuées de calomnie & de mensonge, il faut que le Medecin Chymique soit tout reluisant du Soleil de Iustice par l'amour qu'il portera à Dieu, à ce bon Seigneur, Createur du ciel & de la terre. Que si c'est de toutes les forces de son entendement de toutes les facultez de son ame, & vertus de son cœur, cela luy produira vne crainte filiale; parce que tant plus nous aymons, & tant plus nous craignons, non seulement de perdre la chose aymée mais aussi de l'offencer. Et cette crainte estant profondément enracinée en nostre ame, est tellement gardienne de l'innocence, qu'elle ne produit pas seulement la justice humaine, mais aussi la Diuine; car car celle la ne comprend que la justice de nature, la justice des mœurs, & la justice politique, lesquelles à vray dire ne sont pas les vrayes justices, parce qu'en icelles nous regardons nos interests particuliers & non celuy de Dieu. Et quoy que celle de nature nous apprenne de ne faire à autruy que ce que nous voudrions qui nous fut fait (qui est beaucoup à ceux qui la gardent bien, car elle les achemine à la vraye iustice) neantmoins cela n'est rien. Celle des mœurs nous apprend à viure ciuilement, à nous rendre complaisans à autruy, bref viure dans la decence, n'offencer personne & acquerir l'amitié d'vn chacun; mais cela n'est pas la vraye iustice. La politique l'est encore moins que tout cela, car elle ne nous apprend autre chose, qu'à conseruer nos familles, garder nos villes, deffendre les Royaumes, &c. Mais la vraye iustice c'est imiter Iesus-Christ, c'est luy qui est nostre vraye iustice car, si nous l'imitons nous ferons iustice. On l'a frappé, mocqué, craché, & il n'a rien respondu; on l'a appellé Diables, on l'a iniurié & bafoüé, il n'en a pas demandé reparation d'honneur: bref il a beny ceux qui l'ont iniurié, & prié pour ceux qui le persecutoient. Que le vray medecin en fasse de mesme, & il acquierra l'effect de la crainte, qui est la vraye iustice mais il faut prendre garde que ce ne soit pour aucun interest particulier, mois pour l'amour de Dieu, parce qu'il est bon infiniment.

Quelqu'vn pourroit icy faire cette question, comment peut on aymer vne chose que l'on ne connoist pas: car il est impossible de connoistre Dieu, luy qui habite vne lumiere inaccessible: à quoy ie respons qu'il est vray que le souuerain Createur de toutes choses, ayant seul de soy l'immortalité, habite vne lumiere claire plus que toute clarté; & parce qu'il est inaccessible, personne ne le peut voir, non seulement des yeux corporels, mais encore moins de ceux de l'ame: ainsi que nous auons dit au Chap. 6. de la Fleur premiere. En cette façon personne peut connoistre Dieu; c'est pourquoy il faut venir à cette connoissance par vne autre voye, qui est par ses ouurages inimitables; car il y a vne telle relation d'iceluy auec iceux ouurages, qu'ils ne se peuuent bien comprendre que reciproquement l'vn par l'autre. Si que tout cest vniuers est vn liure auquel sont escrites les merueilles du Createur, qui annoncent incessamment & sa connoissance & ses loüanges a ceux aumoins qui se sont peinez pour y scauoir lire. Tu ne verras pas ma face, dit Dieu a Moyse, tu ne verras que mes parties posterieures; *videbis posteriora mea, faciem autem meam videre non poteris*: c'est a dire, ainsi que le veulent tous les interpretes, tu ne me connoistras que par mes œuures: & c'est cette connoissance de la nature que nous desirons que le Medecin n'ignore pas.

La nature est vn ordre infaillible que Dieu establit au monde dés le naistre d'iceluy, afin, par son moyen, d'ennoblir son dessein en infinies diuersitez de productions, augmentations, & alterations des choses, desquelles il est la premiere cause. Or en la connoissance d'icelle, la science du Ciel & des Astres nous est concedée: car tout ce qui se peut remarquer *in actu*, au monde Elementaire, se remarque *in potentia* au Celeste (ainsi que nous auons dit tant de fois cy deuant) tellement que connoistre le Ciel & la terre, c'est auoir parfaite connoissance de la nature. Aussi par cette voye le Me-

decin apprend que les ſemences de toutes les maladies eſtant en nous auſſi bien que celles de la ſanté, elles ſont reduites quelque fois de puiſſance en acte par l'influence du macrocoſme, & le plus ſouuent par celle du microcoſme; & c'eſt auſſi d'où il faut que le Medecin tire indication de ſanté ou de mort; de l'eſleuation ou reculement principié, par le deſordre du principiant; & de l'infallibilité de gueriſon par la ſimilitude des images.

Le Medecin qui aura la parfaite connoiſſance de ce que deſſus, poſſedera aſſeurément la troiſieſme condition que nous luy deſirons, ſçauoir qu'il ſoit docte & ſçauant; car penſer deuenir ſçauant par les liures, ou ſuiuant les communes eſcholles, c'eſt trahir la Medecine, & ſe rendre meurtriers de ceux qui ont recours à elle. Non, ce ne ſont pas les liures remplis de vanité, de menſonge d'outre cuidance & de preſomption, qui ſont ſçauant vn Medecin: Non, non, ce ne ſont pas les eſcolles communes qui font les doctes, car elles n'enſeignent rien. Ie vous prie, ſont ce-elles qui enſeignent la ſecrette vertu des choſes, comme la cauſe du ſon, de l'odeur, de la couleur, & de la tranſmutation de ces choſes? rien moins.

Mais de grace, ſont-ce les Eſcholles communes qui enſeignent à connoiſtre les degrez que la nature obſerue en la diuerſe production des metaux, mineraux, animaux, & vegetaux? en outre, des ſels, des ſucs, des huilles, & des Soulphres? Car il eſt certain qu'en iceux la nature y a obſerué vn poids & vne meſure.

Dauantage, ſont celles qui nous font connoiſtre l'ame du monde, ou eſprit de la premiere matiere? nous font elles connoiſtre ſa diuiſion en 4. eſſences? Apprenons nous dans leur tumultueux bourdonnement, que l'odeur d'vne chacune choſe (de laquelle nous auons parlé cy-deſſus) eſt l'ame ou eſprit d'icelle choſe? Et ſi la teinture de toutes choſes eſt vn corps pur auquel l'ame reſide? rien moins que tout cela. Poſons le cas qu'vn Docteur en Medecin faſſe vn liure, & qu'en iceluy il traicte des choſes & effets admirables en la Nature, parauanture ſera ce de ceux qui s'apperceuront & ſe manifeſteront dans la prouince ou au Royaume où il habitera & pour faire voir ces choſes tres-rares, il ſe contentera ſeulement de dire la Nature produit telle choſe admirable en telle part, & ſans paſſer plus auant à la recherche, pourquoy, & par quel moyen elle faict telle choſe, il en demeurera là & paſſera outre pour en dire autant de quelque autre obiet qui ſe preſentera: je demande celuy qui lira ſon liure ne pourra-t'il pas à bon droit dire qu'il ſe mocque de luy, abuſant ainſi de ſa patience, ou bien qu'il eſt vn ignorant ne luy enſeignant rien, & ne diſant autre choſe que ce que la vile populace & le plus ignorant du vulgaire ſçait. Mais parce que cecy ſeruira parauenture de leçon à quelque vns, ii n'inſiſteray dauantage, & prendray pour exemple les caues goutieres de Tours Vn chacun ſçait qu'à deux lieuës Tours, tirant vers Chinon, y a des caues goutieres, appellées ainſi par ce qu'inceſſamment elles diſtillent des gouttes d'eau, leſquelles gouttes ne ſont pas pluſtoſt à bas, qu'elles ſe forment en petites pierrettes rondes de la groſſeur d'vn poids, & blanches comme de la dragée. Voyla vn obiect plaiſant pour ſe diuertir: voyla vn recit agreable pour l'indifference. Mais ſi quelque curieux & ſerieux ſcrutateur des ſecrets de la nature, ne liſoit que cela, aſſeurément ſon eſprit ne ſeroit pas ſatisfait; & veritablement il auroit occaſion de dire que ie conditionne mal vn Medecin Artiſte, ne luy apprenant que ce que les ſeruantes ſçauent, & il auroit raiſon, car auſſi n'eſt-ce pas là vne grande merueille. Mais ſi ie dis en ſuitte que la cauſe pourquoy cette eau ſe congele ainſi en pierre, eſt l'eſprit coagulatif du ſel, qui ſe meſlant aue l'eau congelatiue degenere ainſi en pierre laquelle retient la couleur de la terre par où elle paſſe, ainſi que nous voyons à ces caues goutieres de Tours, la terre qui les couure eſtre blanche, tellement que quand il a pleu deſſus, les rayons du Soleil venant à y donner ils enleuent l'eau eſleuatiue, & laiſſent la congelatiue, laquelle paſſant à trauers rencontre le ſel coagulatif d'icelle terre, ce qui la fait ainſi congeler en petites pierres blanches. Alors ce curieux n'auroit-il pas occaſion de loüer Dieu, & de me remercier de luy auoir eclaircy ceſt effect de la Nature, lequel pourra eſleuer ſon eſprit à la connoiſſance de quelque choſe plus excellente! Ouy ſans doute. I'ay dit que cette eau ainſi congelée retient la couleur du lieu par où elle paſſe: ſur quoy il faut noter que ſi elle paſſoit par vne miniere d'or, cette eau vegetatiue ou congelatiue, rencontrant le ſel coagulatif de la miniere, ſe rendroit en or; ſi de fer, fer; ſi argent, argent; ſi cuiure, cuiure; & ainſi des autres: ou bien tout cela enſemble, ſi tant eſtoit que toutes ces minieres ſe rencontraſſent en vn meſme lieu. Pour verification dequoy vn arbre ayant ſejourné vn long temps en certain lieu, où il y auoit trois ſortes de ſels coagulatifs, il ſe treuua que tous trois auoient fait action ſur iceluy, car il eſtoit cuiure, fer, & pierre, & le reſte bois. Eſtant à noter que j'ay dit-cy deſſus parlant des pierres, que l'eau congelatiue ſe meſlant auec le ſel coagulatif, font tous deux enſemble cette generation: parquoy il falloit que ceſt arbre cy-deſſus contint quantité de ſel (parce que luy ſeul eſt cauſe de generation, tranſmutation & production des choſes) car autrement ne ſe ſeroit il petrifié; à cauſe

dequoy tous arbres ne sont pas tousiours a-ctiuez à propre petrification, & n'y a que ceux qui abondent en sel, tels sont le bois de hetre, & les pieds de vignes: Ce n'est pas que ie vueille dire qu'il n'y ait que ceux là qui se puissent petrifier, car ie tiens, & il est vray, que tout corps quel qu'il soit au genre vegetal & animal, se peut petrifier, vn homme, vn cheual, vne poire vne pomme, vne figure, vn raisin, vne cerise, vne fleur, vne plante quelle elle soit, peut prendre la forme d'vne pierre, metal ou mineral; ie ne diray pas seulement selon la nature, mais par l'art lequel, imitant icelle, fera les mesmes choses s'il est prattiqué par vn bon Artiste. Icy l'oreille, Chymiques qui vous ruinez à chercher la pierre, qu'on dit des Philosophes, NOTA prenez peine de connoistre l'eau congelatiue, & le sel coagulatif, & vous auez vostre Mercure, & vostre Soulphre, & ne vous mettez en peine d'autre chose, car asseurément vous posséderez ce que parauanture vous auez cherché toute vostre vie. Il me semble que voyla rendre raison de cette rencontre en la nature: Toutesfois cecy se verra plus amplement en mon liure intitulé *La triple clef du sacré cabinet de la Nature* Voyla comme il faut enseigner par demonstration, car autrement ce seroit croire que les Fées auroient esté Druides, ou plustost les femmes des Druides, & par mesme moyen tomber aux absurditez & resueries de Postel quand il parloit à ses auditeurs, auec tant d'affection, de sa mere Ieanne. La vraye Philosophie ne gist pas seulement à nous dire, la Nature produit cecy & cela, mais elle consiste à nous enseigner & faire voir par vne veritable demonstration les moyens qu'elle tient à cela; on a beau me dire que la neige tombe tousiours en figure sexangulaire, si l'on ne me dit pourquoy elle prend cette figure & non vne autre, ie ne reçoy point d'edification, la demonstration estant plus forte que toutes les parolles qu'on me sçauroit dire: aussi dépend-elle de l'experience quatriesme condition de l'Artiste, laquelle est la plus certaine.

Ie desire donc que le Medecin Artiste soit grandement experimenté, & ce de tant plus affectionnement que les effets de l'experience sont plus sensibles, & partant plus certains que toutes les sciences du monde, si elles sont separées de la demonstration; c'est pourquoy l'antiquité a donné la preference à l'experience, eu esgard notamment, à l'inuention, qui est tousiours ou doit estre par raison, puis à la necessité finale. Tellement que je n'eusse jamais eu la connoissance de la vertu & faculté de l'eau distillée de chelidoine petite, en la parfaite guerison des hemorrhoïdes si ie n'eusse ratiociné sur les bulbes enflées de sa racine, semblables aux hemorrhoïdes; tellement que ie iugeay, par l'art signé, que l'vsage d'icelle plante ne seroit pas inutile à cette maladie, en quoy ie n'ay pas esté trompé. Or l'experience est vne memoire des choses inuentées par raison, lesquelles on a souuent veuës & essayées auec semblable effet. D'icelle il y a trois differences, sçauoir est l'imitatrice, fortuite, & consultatiue. La premiere monstre le moyen de se seruir des remedes experimentez, ou de les laisser s'ils n'ont esté approuuez salutaires. C'est pourquoy Hippocrate & Galien conseillent d'apprendre les experiences du peuple & des rustiques, & les passant au thamis de la raison, s'en seruir suiuant la necessité des maladies, & les differentes complexions des corps. La seconde est lors que sans y penser essayant vne chose nous en rencontrons vne autre par hazard: & ainsi grande quantité de tresbons & excellans remedes sont incidemment venus aux sens des Chymistes, desquels ils n'auoient pas encore eu connoissance. Exemple de la poudre à canon, laquelle fut inuentée par vn Chimiste Alemand, lequel pilant du du salpestre dans vn mortier, & rencontrant sous son pilon quelque pierre dure en fit sortir vne scintille de feu, qui s'estant prise à la matiere, fit vn pet & esclat, comme d'vn tonnerre. Des lors, comme les Chymistes sont fort inuentifs cestuy-cy fit vn petit canon de fer, auec lequel il faisoit du bruit par vn son vehement: & voyant son cas reüssir selon son intention il en fit vn peu plus grand, puis vn autre, apres celuy là vn autre, iusques à tant qu'il vint à la grosseur d'vne arquebuse, & autres instrumens de plus grand calibre, desquels nous ne parlerons pas dauantage en ce lieu, d'autant que nous en auons parlé suffisamment en nostre liure des mousquetades. La troisiesme, lors qu'apres auoir consulté auec la raison, ou par l'art signé, ou bien auec quelque opinion reuelée, nous faisons dessein sur l'experience de quelque remede: & c'est d'où vient qu'experimenter est faire passer par sa main, industrie ou pouuoir, ce que l'on desire sçauoir, & dont on veut estre éclaircy pour en estre certain. Pour lesquelles experiences effectuer, il est necessaire que le Medecin Artiste soit riche, afin qu'il n'ait pas la peine de se pouruoir pour gaigner sa vie en perdant le temps, lequel, estant riche, il employeroit à ce but vniquement pour y exceller, & en apres en faire du bien à tout le monde, sans mettre en consideration aucune recompense. Ie me suis pris garde, depuis que i'effectuë en la Medecine Chirurgique, que la plus grand part des medecins qui vont voir les malades, n'y sont portez d'aucun desir de faire leur deuoir, mais pour auoir la poignée honnorable. Que si d'auanture ils sont appellez trois ou quatre ensemble en intention de proceder à la cure de la maladie auec plus grande asseurance, ils se treuueront neantmoins tellement discordans

que l'enuie ne leur permettra jamais d'auoüer & l'opinion & le remede l'vn de l'autre: & encore (qui pis est) venant à conclurre aux remedes, s'il y a quelqu'vn d'entre eux qui possede quelque bon secret ou singulier medicament, il n'aura garde de le mettre sur le tapis, comme s'il craignoit que le manifestant pour la santé du malade, il l'auroit perdu: ou parauenture (& qui est plus vray semblable) pour en retirer plus grand gain luy seul, & priuer ainsi du meilleur de la recompense ses compagnons: effet vrayement digne d'vne auarice tres haïssable. C'est à iuste raison donc que nous desirons, pour euiter à ses euenemens, que nostre Medecin Artiste soit riche

Ie ne dis pas cecy par haine ny par enuie que ie porte à personne, car l'excellence de quelques rares secrets en la nature, que par la grace de Dieu ie possede, me rauissent tellement en leurs effects que ie ne daignerois penser d'haïr ny vouloir mal à aucun homme qui viue. Mais comme il y a des doctes & sages medecins & des ames liberales & charitables, de mesme y en a t'il qu'outre le peu de doctrine, & le rien d'experience approuuée & manifeste, ils ont l'ame tellement cautherisée d'auarice, d'enuie, & de mesdisance, qu'il est impossible de passer cecy sans leur donner quelque subjet d'auersion à leur malice.

Nous desirons aussi que nostre Medecin Artiste soit veritable, car par ce moyé il acquerra la prudence, soit qu'il prognostique l'euenement bon ou mauuais d'vne maladie, ou bien qu'il promette la guerison, ou l'effect de quelque rare remede, car l'euenement selon ses promesses le fera connoistre veritable; au contraire, on le taxera d'imprudence & de peu de iugement. Fidelle, ce mot a deux significations, car il y a fidelle de croyance, comme croire Dieu, à Dieu, & en Dieu, mettant à effect tout ce qu'il commande, Il y a aussi fidelle qui vient non de foy telle que la nostre, mais de fidelité qui est vne vertu morale, & vniuerselle, n'ayant pour subiet que ce qui est inferieur, à cause dequoy elle n'a esgard qu'a ce qui est deu au prochain, laquelle ne peut estre qu'elle ne soit accompagnée de pieté; aussi le Medecin Artiste doit se porter d'vn franc courage enuers tout le monde, garder sa foy & sa parole. En outre ceste fidelité luy donnera la vertu de chasteté; car comme quelquesfois le Medecin est appellé à traitter des vierges ou des femmes, lesquelles le plus souuent on laisse entre ses mains, s'il n'est fidelle, bon Dieu! Quel subiet de faire naufrage. Bref, s'il est fidelle la taciturnité s'en ensuyura, car le Medecin langard & parleur est grandement scandaleux. Finalement, il se donnera bien garde de faire rien contre sa conscience, non plus que contre son honneur, car estant fidelle a Dieu, il le sera aussi aux hommes, & par consequent à luy. Venons maintenant a la derniere condition.

Si l'on auoit toutes les vertus qui peuuent rendre vn homme capable du Ciel, & qu'icelles ne fussent accompagnées de la Charité' elles seroient inutiles. Pour paruenir donc à ceste eminente vertu la Charité, il faut que le Medecin Artiste reconnoisse d'où il a receu ceste science, sçauoir est d'en-haut, gratis, ce qui le doit obliger à l'exercer aussi gratis, n espargnant aucune chose quelle elle soit pour paruenir à ce but. Secondement, que le malade venant à estre touché de la main de Dieu, il l'incite, & le porte de tout son pouuoir à auoir premierement recours à l'assistance d'iceluy, & ce par vn amendement de vie, prieres, & sacrifices; car l'Escriture saincte mesmes impute les maladies aux pechez; si que le Sage conclud par vn sainct aduis & conseil qu'il donne au malade reconualu, de se bien garder de recidiuer a peché contre Dieu, sur peine de r'enchoir: car il ne faut pas auoir vne telle confiance aux medicamens corporels, qu'on en mesprise les spirituels, d'autant que cela est damnable.

Sainct Anastase nous asseure que Salomon auoit fait vn liure où il auoit compris les receptes generales, & bien fort asseurées pour tous les maux des humains: mais comme chacun auoit en main le remede de son mal, sans auoir recours ny à Dieu ny au Medecin, tout le monde se peuploit d'athées; ce que venu à la connoissance du Roy Iosaphat, estant inspiré de Dieu, il fit brusler tout autant qu'il treuua de ces liures & en ietta la poussiere auec l'atheisme au gré du vent: tost apres il y eust vn concours d'innombrable peuple pour suplier les Prestres de sacrifier à Dieu pour leur santé.

En troisiesme lieu, & suiuant ce propos, le Medecin Artiste doit bien remarquer le soin qu'il faut auoir des ames pour la santé des corps, mesme implorant de son costé le concours & assistance Diuine en l'exercice de son art: D'ou on peut inferer qu'il doit cooperer à la guerison spirituelle, de laquelle le plus souuent depend la corporelle. Ce qui n'a pas esté ignoré de S. Anselme sur le premier Psalme, quand il dit que le Medecin ne doit point non seulement refuser son industrie au malade qui l'implore, mais d'abondant qu'il luy persuade de penser & prouuoir au prealable à son ame, luy faisant considerer les maux esquels il s'est precipité, afin que le mal qu'il souffre, & la difficulté de sa guerison le rende meilleur à l'aduenir. En apres il faut qu'il apporte à sa guerison la diligence, vigilance & promptitude qu'on connoist estre requise en sa prattique par dessus tous autres, puis qu'il y va de la vie mesme, dont les momens & minutes inperceptibles, sont plus à cherir, soigner, & conseruer que les heures, les

iours, les mois, & années entieres de tous autres affaires temporels; & ce afin, qu'il n'obmette rien de tout ce qu'il sçait & peut, pour bien & promptement guerir son malade, & que ce soit auec telle ardeur, affection & vehemence, qu'elle surmonte & outrepasse le desir que le malade mesme a de sa propre conualescence, iusque à luy vouloir donner guerison, quand bien mesme il ne le voudroit pas.

En fin nous supposons en somme, que le Medecin Artiste ait & possede toutes les conditions cy-dessus deduites; qu'il ayme & craigne Dieu, le seruant en la pureté de la Religion Catholique, Apostolique & Romaine; qu'il n'ignore point les cas de conscience, touchant sa profession, afin qu'il se rende digne de l'honneur que l'Escriture defere au Medecin, & de tout ce que l'antiquité a decretté à son auantage. Qu'il se rende imitateur de l'Ange Raphaël, dont les Rabins escriuent choses admirables, qui ne sont conneues qu'à ceux lesquels cherchent soigneusement les plus secrettes lettres. Bref qu'il soit de bonnes mœurs & vie irreprochable, d'autant que cela luy importe beaucoup pour bien exercer sa profession, ainsi que dit l'Hippocrate; y adioustant le bon bruit & reputation qui s'en acquiert. Autrement on a tenu qu'il n'estoit croyable qu'vn homme fut bon Medecin, qui n'est homme de bien; & que celuy fut propre à guerir les corps malades des autres, son ame estant tellement vicieuse, corrompuë & malade, qu'il luy faut dire, au prealable. medecin gueriy toy, toy mesme. Apres qu'il soit docte & sçauant en toutes les parties de l'art (ainsi que nous auons dit cy dessus) tant en theorie qu'indubitable praticque, de crainte que n'estant suffisamment instruict, il ne vienne à faillir par ignorance. Car Hyppocrate mesme tient que la grauité du mal qui emporte le malade ne peut estre excuse au Medecin quand il y a de sa faute. C'est luy mesme qui se pleignoit aussi de ce que la Medecine se trouuoit desia de son temps auilie & desprisée, à l'occasion des ignorans qui s'en mesloient sans contredit; blasmant à toute reste, tels masques de Medecins & Chirurgiens contrefaits, apparens & superficiels (desquels le nombre est tresgrand) n'ayant ny la conscience ny l'honneur en recommandation. Tant de coureurs, vagabons, charlatans, sauetiers, conroyeurs, faiseurs de pourpoints de cuir, tailleurs, menuisiers, cabaretiers, banqueroutiers, qui courent iournellement d'importuns affiches les piliers des villes, leur estant permis impunément de s'ingerer à ce dont ils ne sont capables, mesme es lieux où sont les plus celebres Medecins. N'est-ce pas vne honte de courir a toute bride apres des ignorans, & mespriser les gens doctes & sçauans? Ie n'en parle point pour interest que j'y pretende: car si tels offrants la santé estoient doctes je les exalterois le premier: mais qui sont ils pour la plus part? Gens de basse condition, du tout alienez de la medecine, lesquels auront parauanture ouy dire quelque mot en passant de ce qui aura fait du bien à vn infirme, & là dessus iront auec leur secret trafiquant la santé de tout le monde. Que s'ils estoient bons Chymistes il y auroit encore apparence de les souffrir, parce que les vrays Chymistes traictent le meilleur de la Medecine, qui est l'experience, laquelle, lors qu'elle est jointe auec la raison fait des merueilles, iusques à tirer, par maniere de dire, les malades du sepulchre: autrement il n'y peut auoir que toute sorte de confusion pour celuy qui exerce la medecine, ny mesmes à celuy qui manie quelque autre science que ce soit. Car le Physicien qui traicte des effects de la Nature sans exacte connoissance de la Chymie, ressemble à vn Medecin qui veut guerir son malade, sans auoir aucune experience certaine. Et tous deux ne contribuent pas mal au deplorable euenement d'vn moribond exhorté par vn Prestre qui n'est pas Clerc.

Or je desire que nostre Medecin Artiste euité de tout son pouuoir, le prouerbe qui dit que la terre cache le peché du medecin, d'autant qu'apres la sepulture des mal pensez & mal secourus, ceux qui en ont la coulpe ne laissent pas d'exercer comme auparauant.

A ce propos est bien impie la façon de faire de certains, qui pour se rendre plus celebres, dilayent la guerison, laissent agrauer le mal, & reduisent le malade à l'extremité. Pour ceux là les Docteurs tiennent communément que tels medecins accusez & conuaincus, sont seulement punissables, mais encore au lieu de meriter & receuoir aucun salaire, ils doiuent estre descheus de tous honneurs, prerogatiues & immunitez quelles elles soient.

Or touchant le salaire, encore qu'il soit tres-iuste, quand on à employé a pur & à plain toute son industrie, si qu'encore les malades par nous gueris (quoy qu'ils nous ayent bien salariez) nous doiuent de retour: pas moins ce ne sera pas auec telle auidité qu'on n'espargne ny Gaultier, ny Guarguille (comme on dit communement) pour en auoir d'où on pourra: mais qu'on reçoiue honnestement selon Dieu ce que les commoditez de ceux qu'on aura traictez permettront de donner.

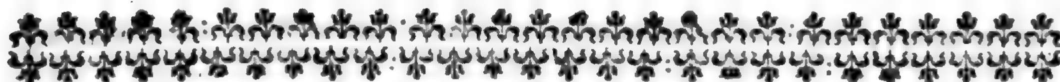
Aussi desirons nous que nostre medecin Artiste soit exempt de ce prouerbe, que comme le Soldat ne demande que la guerre, de mesme le Medecin ne demande que playe & bosse, ja n'aduienne: au contraire il preuiendra & arrestera le bossclage & enfleure des cimetieres, par son industrie, encore qu'il n'en fut ny requis du public, ny reco-

neu d'aucun salaire parce qu'en cas de necessité vrgente, il est tenu & obligé de penser gratuitement les malades pauures & indigens, qui d'ordinaire causent les grandes mortalitez.

Finalement nous souhaittons de tout nostre cœur & de toutes les forces de nostre ame, que le Medecin Artiste soit desireux de se rendre semblable a tant de saincts Medecins que l'Eglise celebre (desquels nous auons parlé cy deuant en la premiere Fleur) & dont les Histoires sont si familieres, par lesquels nous nous sentons induits & persuadez d'estre Medecins & Chirurgiens, non seulement des corps, mais des ames mesmes, coopetans auec Dieu & les Ministres Ecclesiastiques (Medecins Spirituels) au salut eternel des humains. A quoy nous sommes exhortez par Innocent III. au decret qui se treuue *in ! cremnin-firmitatis de pænit, & remis.* lequel ayant esté aduerty par quelques medecins charitables, qu'ils s'estoient souuent apperceus de l'Erreur trop vulgaire & tres-pernicieux qu'on commettoit à l'endroict des malades, d'attendre iusques à l'extremité du mal, & aux derniers abois, pour les exhorter & induire à se mettre en bon estat enuers Dieu & penser à leur ame, dont plusieurs tomboient en apprehension, & autres du tout en desespoir, au grand preiudice & de l'ame & du corps. Surquoy ayant pris deliberation, desireux du salut des ames, il fit vn decret ou ordonnance à tous notoire, par laquelle il enioint à tous Medecins & Chirurgiens d'aduertir & admonester eux mesmes les malades des la premiere visite, & auant de leur rien ordonner, de confesser leurs pechez à vn confesseur idoine & capable approuué de l'Eglise Romaine; & à faute d'auoir satisfait par le malade passé le troisiesme iour ne le visiter plus, sinon que pour quelque legitime occasion le confesseur donnast plus long terme au malade, dequoy ledit decret charge la conscience du Confesseur. En outre veut-il qu'il apparoisse au Medecin, par attestation dudit Confesseur, que les malades ayent confessé leurs pechez; & autres tels aduertissemens qu'on pourra voir dans ledit decret, comme aussi deans la bule que le Pape Pie V. en à donnée pour le renouuellement, confirmation, & amplification d'iceluy.

Que donc les Medecins Artistes pensent à cecy, le ruminent à part eux, l'exaggerant en leur esprit, & l'apprehendant viuement, qu'ils en laissent entrer l'ardeur, le zele, & affection en leur cœur, & qu'ils attaignent iusques la de cooperer à la guerison des ames, pendant qu'ils penseront les corps, que nous ne pouuons tousiours guerir; & que nous soyons tous ensemble occasion de la resurrection de celle dont nous ne pouuons empescher le corps de mourir. Laissons luy pressentir quelque eschantillon de l'incomprehensible ioye que nous sentirons vn iour pour tousiours de voir eternellement heureuses les ames que nous aurons aydées à sauuer; dont Dieu Eternel, & les corps glorieux nous sçauront gré de leur gloire. Auquel Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit soit rendu tout honneur, loüanges, Cantiques, & iubilations eternellement. Amen.

Fin de la seconde Fleur.



FLEVR TROISIESME

TRAICTANT DES EAVX DISTILÉES tant en general qu'en particulier, & tant simple que composées.

Des Eaux distillées en general.

CHAPITRE. I.

Yant amené nostre Artiste à la perfection que l'on desire en ceux qui exercent la vraye medecine Chymique, en ce que non seulement nous luy auons descouuert comme il se doit acquerir les biens de l'esprit, mais encore luy auons fourny d'vn lieu bien commode, & des instrumens & moyens propres & necessaires pour paruenir à l'effect de son dessein. Reste maintenant de luy enseigner à en produire les effects; & de faire paroistre au iour, pour l'vtilité de

tous, les biens incomprehensibles qu'il a cueillis dans le grand, ample, & spatieux champ de la Medecine Chymique. Et par ce qu'icelle a pour subiet tout ce qui se rencontre és trois familles du monde Elementaire (sçauoir vegetaux, mineraux, & animaux) nous auons resolu d'enseigner à extraire & separer d'iceux par art Spagirique les composent. Or dautant que la partie mercurielle, ou aqueuse, est celle qui se manifeste la premiere des trois vrayes substances qui composent le mixte par l'action du feu, plus ou moins, neantmoins selon les degrez d'iceluy, disposition du temps, moyens, & qualitez des ingrediens desquels on veut tirer & extraire les eaux, nous commencerons par icelle & donnerons, aydant Dieu, la description & vraye preparation des plus vtiles & necessaires aux maladies qui iournellement attaquent nostre santé.

Mais auparauant d'en venir là, il est necessaire sçauoir qu'est ce que distillation d'eaux; comment elle se doit veritablement faire; & le moyen de la posseder auec toute la qualité & vertu de la Plante de laquelle on l'extraict; finalement le moyen de les conseruer vn tres-long temps.

Quant au premier, la distillation d'eaux est vne extenuation & eleuation d'vne liqueur aqueuse, ou partie plus humide, en vapeurs par la chaleur, lesquelles vapeurs se conuertissent en eau par le moyen de la froideur de l'air ambiant. Ou bien on peut dire que c'est vne extraction d'vne pure & liquide substance humide, qui entre en l'intrinseque & radicale composition des corps mixtes par le moyen de la chaleur graduée à icelle: car de croire que nous ne soyons obligez qu'à extraire le flegme inutil & excrementeux des Plantes lequel s'esleue à la moindre action du feu, c'est se rendre dignes de la punition que donnet les loix contre les homicides; mais de cecy plus à plein cy dessous. Or d'autant que nous auons traité bien amplement de cecy cy deuant à la Fleur seconde, au Chapitre, des Operations de Chymie, le Lecteur y pourra auoir recours, c'est pourquoy nous passerons outre au moyen que l'on tient pour parfaitement la distiller.

Il est icy necessaire de considerer quatre choses; la premiere, la qualité de la Plante de laquelle on veut extraire l'eau; quel ordre on y doit tenir; quels vaisseaux & fourneaux y sont les plus commodes; & quels degrez de feu plus necessaires.

Touchant les qualitez des Plantes, il est certain que les herbes chaudes, comme l'Armoise, l'Absynthe, la Marjolaine, la Sauge, le Rosmarin, la Manthe, le Fenoüil l'Origan, le Calament, & semblables, doiuent estre distilees à vne assez gaillarde chaleur, car si elle estoit trop debile, au lieu de la vraye eau que nous demandons, on n'en tireroit que le flegme inutil. Mais aux herbes qui sont froides & humides; comme sont la Laictuë, le Pourpié, les Violettes, le Nimphea, l'Oseille, l'Endiue, la Chicorée, la Fumeterre, & autres qui ont la substance assez subtile, à icelles suffit vne chaleur moderée, voire & le plus souuent la seule vapeur du bain suffit. Quant aux temperées, comme les deux Consouldes, la Cheurefeuille, le Lis des vallées, la Mauue, la Guimauue, la Mercuriale la Parietaire, l'Argentine, la Bourse de Pasteur, & plusieurs autres, ceux-là le doiuent estre par vne moindre chaleur que les chaudes, & par vne plus forte que les froides, car participantes de l'vne & de l'autre, il faut aussi que le degré du feu soit accommodé à leur qualité.

En second lieu, l'ordre qu'on y doit tenir ne doit pas estre ignoré du vray Artiste, car si les herbes, qu'on veut distiller sont recentes & qu'elles soient froides, humides, & pleines de leur suc, il se faut bien garder des le distiler à la façon ordinaire que le vulgaire des Apothicaires les distilent, dautant qu'iceux se contentent de les couper par pieces, puis icelles mises au rosaire, voire & le plus souuent toutes entieres, plusieurs d'entre eux, y adioustent encore quantité d'eau commune, façon meschante, moyen pernicieux, & action inhumaine & homicide, car outre le flegme, en quoy elles abondent, l'eau commune les rend plus facilement corrompables. Mais lors qu'on les voudra distiler, il les faut premierement piler, puis ayant exprimé leur suc, le distiller au bain, en vne cucurbite assez haute, estant à noter qu'il faut mettre en iceluy autant du mesme simple pilé qu'on en a pris pour en tirer le suc.

Que si les herbes sont chaudes & seiches de leur nature, ou seiches pour auoir esté gardées, on les doit premierement bien piler, & puis les arrouser de leur eau propre qu'on aura tirée cette mesme année là, en telle quantité qu'elles se puissent bien & suffisamment macerer dans icelle. Quoy fait on les distilera au bain selon l'Art. Le mesme ordre peut on tenir aux racines, escorces, bois, semences, & fleurs, &c.

En outre faut il encore remarquer que faisant les Eaux composées, il ne faut pas mettre pesle mesle les simples humides, expirables, & vaporeux, auec les secs, exalable & diuaporeux, car les vns estans fixes, & les autres volatils (c'est à dire les vns distilables & les autres non) demandent d'estre traictez chacun à part, parce qu'autrement les vns empescheroient la distillation des autres. Finalement il faut bien sçauoir proportionner & le dissoluant propre & conuenable pour enleuer & attirer cette substance humide que nous desirons auoir separément du mixte, ce qui ne se peut bonnement faire (pour l'auoir en perfe-

A quoy

fection) sinon en destruisant les deux autres substances, & notamment la sulphureuse. A quoy nous pourrons encore ioindre le temps que les Plantes ou leurs parties doiuent infuser & macerer dans leur menstruë Estant encore à noter qu'en la distillation de toutes les choses aigre, la partie moins noble sort tousiours la premiere, la plus noble suiuant apres: ce qui se remarque au Vitriol & au vinaigre, & combien qu'à la distilation du vin (duquel est fait le vinaigre par putrefaction) l'esprit sorte le premier, laissant son Phlegme apres soy, neantmois au vinaigre cela ne se voit pas, quoy que faict de luy, car il l'enuoye deuant donnant en suitte son esprit.

Dauantage, faut-il prendre garde qu'aux distilations des Eaux, les vaisseaux soient bien bouchez, fermez, & luttez, à celle fin que les eaux venants à se diminuer, en s'exhalant par les ouuertures, leurs qualitez ne viennent à en receuoir de l'alteration, notamment celles qu'on extrict des ingrediens chauds & aromatiques, à cause que leur substance oleagineuse qui contient lesdites qualitez, est aussi tost esleuée, comme estant de nature exhalable, subtile, & aerée. D'où vient qu'à la distilation de l'Eau rose que les communs Apoticaires font ordinairement en leurs chapelles de plomb, & à vaisseau ouuert, on sent de dix pas la veritable odeur de la rose, laquelle est particulierement contenuë en son esprit qui seul s'exhale & ne demeure que l'humidité superfluë & inutile Qu'on considere donc de grace quelles eau de rose peut ce estre puis qu'elle est priuée de sa principalle faculté & vertu, qui seule gist en son esprit des-ia exhalé & perdu par la voye que dessus.

Quant aux vaisseaux & fourneaux, les plus necessaires & commodes pour les distilations des eaux, sont les vaisseaux qu'on appelle cucurbites auec leurs alembics, l'vn & l'autre estant de verre lesquels on peut adapter au bain Marie, d'autant qu'iceluy seul est le fourneau le plus commode pour distiler qu'on se sçauroit seruir: parce que tout autre fourneau pourroit empreindre quelque mauuaise qualité aux Eaux, laquelle nous empescheroit de retirer d'icelles les effets que nous en esperons Le mesme pouuons nous dire ces vaisseaux, car ceux de cuiure qu'on appelle communement refrigeratoires, & ceux de plomb qu'on apelle rosaires, n'y sont pas propres, d'autant que ceux là leur peuuent imprimer vne qualité ærugineuse, erosiue & maligne, & ceux icy vne qualité vomitiue; car il est certain que les Eeaus tirées par les alembics de plomb subuertissent bien souuent l'estomeah, augmentent la fieure, & causent des obstructions. D'où vient que Galien defend expressément d'vser des Eaux qui coulent & passent à trauers des canaux ou tuyaux de plomb, & ce en consideration de la maligné qualité qu'elles emprutent d'iceux: pour lesquelles verifier, qu'on iette dans icelles, reposées auparauant, quelques goutes d'esprit acide de vitriol, & on verra la ceruse qui sera contenuë esdites Eaux se precipiter au fonds, &c. De ce que dessus est facile à iuger que tous autres vaisseaux que de verre sont, pour distiler les Eaux, non seulement inutiles, mais tres pernicieux. Estant à noter que plus les vaisseaux de verre sont hauts, & meilleurs sont ils, principalement pour les mixtes grandemẽt spiritueux, & exhalables, car vne seule distilation par ces vaisseaux est plus parfaicte que trois rectifications. A quoy nous adiousterons que tant moins plein sera le vaisseau, de matiere distillable, que tãt plus aisée & facile en sera la distillation venons: maintenant aux degrez du feu.

Or quant aux degrez du feu plus necessaires, il est certain qu'on ne les peut regler que suiuant la qualité du mixte, car si l'on cuidoit distiler les plantes humides & fraisches, à vn immoderé degré de feu qui se fera au four à cendre, veritablement on n'en receuroit pas le contentement que l'on desire, parce que les cendres ne sont ny proportionnées, ny mises en façon qu'elles puissent esgalement & temperamment eschauffer les plantes contenuës dans le corps de l'alembic, c'est pourquoy, outre que la principale partie de l'Eau en est destruicte, ce peu qui en sort sent tellement le bruslé & est tellement esloigné des vertus que nous y demandons, qu'il vaudroit mieux vser de l'eau de riuiere que de celle-là. A quoy on peut ioindre que si elles sont extraictes par vn alembic de plomb, quoy qu'elles soient plantes ameres ou aromatiques, elles rendrõt egallement (au lieu de retenir chacune leur goust & odeur) vne eau douce & sans odeur, ce qui est causé par le moyen du plomb. Ce que consideré on se seruira, ainsi que nous auons dit cy dessus, du bain Marie, la chaleur duquel on graduera selon la qualité des ingrediens que l'on voudra distiler: exemple si l'on vouloit faire extraire les Eaux des herbes froides, comme pourpier, nenuphar, morelle, pauot, roses, violes, ioubarbe, & semblables, il faut que le feu soit petit, en telle façon que l'eau du bain ne soit qu'vn peu tiede, de peur qu'elles ne soient alterées par vne plus forte chaleur qui leur est indubitablement contraire, ou bien à la vapeur du bain, ainsi que nous auons dit cy dessus. Mais si c'est pour tirer l'eau des herbes chaudes, comme l'hyssope, le charbon benit, la melisse, le marrubium, la sabine, le melilot, & semblables, pour lors il est necessaire que l'eau soit plus chaude, voire quelquefois qu'elle boüille,

à celle fin que par ce moyen la vapeur monte & plustost & plus efficace : car leur vertu est beaucoup plus difficile à extraire que des autres : tellement qu'on est le plus souuent contrainct de recoober plusieurs fois, afin d'en emporter le goust, l'odeu, & la vertu que nous en desirons. Le mesme esgard deuons nous auoir quant aux fleurs, car pour extraire l'eau des froides il faut que l'eau soit au premier degré de tiedeur ; & pour les chaudes au troisiesme approchant du quatriesme. Ce que ne pouuant bonnement estre enseigné de parolle, nous le remettons à l'experience. Et voyla quant au moyen de faire les distilations auec methode, artistement & comme il faut : ce qui nous peut conduire puissamment au moyen de posseder les eaux auec toutes les qualitez & vertus des Plantes d'où on les extraict, qui est le troisiesme poinct de nostre premiere diuision : pour lequel apprendre on aura recours cy-dessus au Chap. 6. en la seconde fleur ; où parlant des vaisseaux distilatoires, j'enseigne le moyen d'extraire les eaux auec leur couleur, odeur, & saueur. Venons maintenant au moyen de les conseruer vn tres long temps.

Le moyen de conseruer le eaux distilées auec leurs facultez & vertus gist en trois choses ; la premiere & principale est, qu'elles soient extraictes auec les conditions cy-dessus ; la seconde, qu'on y mesle le sel qu'on aura extraict de leur marc, ou plustost d'autres Plantes de mesme espece que celles d'où l'eau sera extraicte ; & finalement qu'on leur oste l'empirume, si par cas fortuit ou par negligence elle s'y estoit introduite comme aussi le phlegme ou humidité superfluë.

Or pour auoir parfaictement le sel plusieurs choses sont à obseruer : la premiere, quel sel nous desirons extraire, sçauoir si c'est vn sel fixe, volatil ou essentiel, & pour cest effect il ne faut pas ignorer quelles sont les Plantes chaudes & seches, & quelles les humides & froides. Celuy-là se tire par calcination, à laquelle il faut veritablement bien estre circonspect, crainte de destruire le Soulphre & le Mercure qui constituent le mixte : c'est pourquoy ie desirerois que ceste calcination fust philosophique. Celuy cy se tire par expression filtration & inspiration du suc : lequel on met finalement en lieu froid, afin que les cristaux s'y forment, lesquels sont les sels que nous demandons ; parce qu'il leur reste ceste portion de la substance sulphureuse & Mercurielle qui est en danger de se dissiper par la calcination : mais des sels plus amplement en leur lieu.

Touhant l'empireume, ie diray pour faire fin à ce Chapitre, que si on traicte la distilation des eaux en la façon que dessus, on n'aura aucunement à craindre l'empireume : car il est impossible qu'elle s'y communique : mais si tant estoit qu'elles en participassent, plusieurs sont d'auis qu'on corrige ce vice, laissant reposer le vaisseau quelque espace de temps en lieu froid & humide, c'est à sçauoir aux caues grandement froides, où il y auroit quantité d'areine. Toutesfois, en cecy il faut estre grandement circonspect, de crainte que l'humidité de la caue ne se communique à icelles & que pensant les ameliorer on les empire Que si elles estoient accompagnées d'vn phlegme inutil pour le consumer, il les fraudroit tenir quelque temps au Soleil, ayant premierement bouché les fioles auec vn parchemin pertuisé à coups d'espingles ; & cecy n'a point de lieu sinon aux eaux extraictes des herbes fraisches, froides, & humides ; car aux chaudes, seiches, & aromatiques, il se faut bien prendre garde de commettre cette absurdité, car le meilleur, & le plus subtil, aeré & spirituel s'exhaleroit, & par ainsi on se priueroit de la meilleure & plus vertueuse partie d'icelles. I'oubliois à dire que ce que dessus ne se doit entendre que des eaux tirées des herbes, tant simples que composées, car pour les eaux ou esprits qu'on tire des metaux ou mineraux, on y doit apporter vne autre methode, comme aussi se seruir d'autres vaisseaux & fourneaux ; ce qui se verra cy apres parlant de chacune d'icelle en particulier. A nostre debonnaire Dieu trine en vnité, soit honneur, gloire & loüange, au siecles des siecles. Amen.

Des Eaux en particulier, & premierement des Eaux simples extraictes separement de chaque partie du vegetal.

Chap. II.

Qvelqu'vn parauenture desireroit que ie traictasse separément en ce lieu des eaux chaudes, secondement des froides, & en suitte des temperées, mais dautant que jay reseruée cét ordre en ma *Pharmacopée Spagirique*, & ce pour plusieurs raisons, je ne parleray icy que des Eaux les plus vtiles & necessaires aux maladies qui iournellement ne peuuent attaquer le corps humain. C'est pouquoy on les y reconnoistra plustost Cephaliques, Pectorales, Cardiacques, Spleniques, Hepatiques, Histeriques, &c. que non pas par leur chaleur, ou froideur. Ie ne veux pas dire pourtant que cela ne soit grandement necessaire d'estre conneu du Medecin & Artiste ; mais pour n'en point mentir, ie deffere plustost

aux specifiques qu'aux qualitez, quoy que ie ne les mesprise pas Donnons donc premierement dans l'eau extraicte des fleurs.

Eau des fleurs de Rosmarin.

Cueillez les fleurs de Rosmarin lors qu'elles sont en leur plus grande vigueur & force, & ce en vn iour grandement net & clair, sur le point que le Soleil aura rayonné dessus, mettez les dans vne cucurbite de verre, couuerte de son alembic, icelle agencée à la vapeur du bain-marie : on y adaptera son recipient pour receuoir l'eau qui en distilera, laquelle on reuersera vne fois ou deux sur le marc, si l'on la veut auoir plus parfaicte. Quoy fait, faites calciner Philosophiquement les fœces, lesquelles vous imbiberez auec de l'eau de pluye distillée deux fois, faisant en forme de lexiue, laquelle filtrerez deux ou trois fois, puis ferez exhaler à lente chaleur, afin d'en retirer le sel qu'elle contient, que vous meslerez à l'eau susdite, pour la posseder plus efficacieuse. Ceste eau estant dans vne fiole bien bouchée se gardera trois ou quatre ans, auec autant de faculté la derniere année que la premiere.

Vertus.

Elle est incomparable aux asthmatiques, guerit parfaictement la iaunisse, ayde puissamment la digestion, purifie le sang, tempere les deux biles, ayde à la conception faict vriner, est admirable pour la chaude-pisse. Au reste elle est grandement cephalique, parquoy elle peut estre administrée à toutes les affections de la teste, tant internes qu'externes, soit qu'elles soient faites ou de cause antecedente, ou de cause primitiue. Elle guerit parfaictement l'osena & le polipe naissant, en attirant par le nez cinq ou six goutes meslées auec vn peu de vin blanc; Guerit en outre les vlceres de la bouche: bref elle a des effets nõpareils, car elle est non seulement Cephalique, mais elle est aussi Pectorale, Cardiaque, Hepatique, Splenique, Histerique, & Renale : Finalement qui la recherchera pour toutes les affections qui viennent au corps humain, ne sera pas trompé. Ie diray encores, que pour maintenir, augmenter, & embellir au plus supreme & eminent degré de perfection la beauté des Dames, qu'il ne faut autre chose que l'vsage de l'eau des fleurs de Rosmarin, en bain ; iamais l'huille de talc, tant venté par les anciens, n'a eu les prerogatiues que l'eau des fleurs de Rosmarin s'est acquise par ses effects incomparables à l'embellissement des Dames. Les Dames donc qui tendent à cette perfection, entreront au bain tous les iours en Esté, & vne fois la sepmaine en Automne, & tout le Printemps, mais qu'elles se gardent bien de iamais y entrer en Hyuer. Mais ie reserue cy-apres à parler de plusieurs moyens de perfectionner la beauté, toutesfois cette-cy est parfaicte.

Dose & vsage.

La commune dose c'est de ʒß. iusques à ʒi. pour les plus delicats : & pour les plus robustes de ℥ß. iusques à ℥i. auec boüillon ou vin vne heure auant le repas, soit ou pour la cure, ou pour la preseruation.

Quant à l'vsage, pour les vlceres de la bouche on s'en doit gargariser, &c. que si on veut maintenir la beauté du visage, on l'en doit lauer legerement au soir auec vn linge delié, puis en tenir toute la nuict vn autre dessus moüillé en icelle.

Eau des fleurs de Sauge.

L'eau des fleurs de Sauge se tire en la mesme façon que celle du Rosmarin, & la mesle-t'on aussi auec son sel extraict en la façon que dessus, puis on la garde.

Vertus.

Elle est singuliere pour toutes les maladies du cerueau, & pour prouoquer les mois. Que diray-ie dauantage de ses vertus qui sont si grandes que le prouerbe en est tourné iusques là de dire, *pourquoy meurt l'homme, puis que la Sauge croist en son jardin.*

Dose.

Sa dose est administrée ainsi que de l'eau de Rosmarin, selon l'aage, le sexe, & la force de ceux à qui l'on l'administre.

Eau des fleurs de Camomille.

Les fleurs de Camomille distillées en la façon que dessus, & l'eau qu'on en extraira, meslée auec son sel, sera gardée pour l'vsage.

Vertus.

Elle est tres-singuliere contre la collique brise le calcul, & prouoque les mois, ayde à l'expectoration, attenuant l'humeur gros & visqueux contenu dans les canes du poulmon.

Dose.

Sa dose est ℥ß. iusques à ℥i.

L'eau des fleurs de Primulaueris est admirable contre la paralysie de la langue, &c.

Celle des fleurs d'Eufraise, contre toutes les maladies des yeux, &c.

Celle des fleurs d'Iris est admirable con-

tre les Hydropiques & febricitans, administrée deux heures auant manger soir & matin, au poids de ℥ i.

Celle des fleurs d'Hiebles guerit l'hydropisie, & la fieure quarte, en purgeant doucement le ventre.

Sa dose est de ℥ iii. prenant trois heures apres vn boüillon.

Celle des fleurs de Suzeau fait non seulement comme dessus, mais en outre appaise les douleurs de teste, desopile le foye, la ratte, & les reins; est admirable, meslée auec son sel, pour la chaude-pisse, fortifie l'estomach, purifie le sang, guerit la fieure tierce: elle est en outre incomparable pour la bruslure.

L'eau des fleurs de Pechet purge aussi assez doucement. L'eau de Percefueille est admirable pour guerir les productions du peritoine, pour resoudre & guerir puissamment les Escroüelles & appaiser toutes inflammations.

L'eau distilée des fleurs de Periclymenum, est tres singuliere pour la chaude-pisse, ℥ß, par dose trois iours durant: elle n'est pas aussi inutile aux playes des mousquetades, & aux vlceres difficiles. Cest eau est grandement splenique, & est bonne à la difficulté de respirer. Ie prepare de la graine de ce simple, vn baulme qui guerit quelque playe que ce soit dans 24. heures: ce qu'on verra cy-apres en la fleur des huilles.

L'eau des fleurs de Lis des vallées, est tres singuliere pour fortifier le cerueau, le cœur, & tous les sens, guerir l'Epilepsie & la Paralysie de langue, &c.

Autant en fait celle des fleurs de Tillet, laquelle est aussi incomparable contre l'apoplexie.

Eau des fleurs de tourne Sol.

Prenez les fleurs de tourne Sol, lesquelles hachetées menu auec des cizeaux, puis les ayant mises dans vne cucurbite à moitié pleine, où ayant adapté vn chapiteau & recipient vous la plongerez dans le bain Marie, donnant feu par degrez iusques que l'eau bouille, reuersez l'eau, qu'en auez tirée, sur le marc, & recommencez vostre distilation iusques à tant que l'eau ne monte plus; calcinez les fœces, & le sel qu'en aurez retiré, vous le meslerez auec la susdite eau, laquelle garderez à l'vsage.

Vertu.

Cette eau est tres singuliere à la guerison des cancers, des loups, noli-me-tangere, toutes sortes d'vlceres chironiens & malins; aux morsures veneneuses, aux playes des mousquetades, & autres faites d'estoc ou de taille, à toutes sortes de brusiures, à la chaleur du foye, douleur d'estomach, palpitation du cœur, migraine, & toutes douleurs de teste, gouttes, pestes, ladrerie & verolle. Bref elle a tant de vertus, que si elle n'estoit si commune, il n'y a or, perles, ny pierres precieuses qui l'esgalassent, ny en valeur, ny en proprieté. Voyez ce que ie dis de plus, des merueilles de ce simple, en mon *Hydre morbifique, exterminée par l'Hercule Chymique.*

Dose, & vsage.

La dose est de ʒ ii. iusques à ℥ß. dans du vin pur & genereux, qui ne soit point sofistiqué, deux ou trois heures auant manger. Et pour les playes & vlceres, les en faut lauer & sinringuer, puis mettre vn linge par dessus trempé en icelle, continuant iusques à parfaite guerison.

L'eau des fleurs de Soucy se tire en la façon que dessus, laquelle est admirable pour les douleurs des mammelles des femmes, & & du col de la matrice; le semblable faict-elle aux douleurs du membre viril.

L'eau des fleurs de grenadier n'a pas sa pareille pour la parfaicte guerison des fleurs blanches des femmes.

Eau des fleurs de Boüillon blanc.

Emplissez à demy vne cucurbite des fleurs de Boüillon blanc, & icelle couuerte de son alembic aueugle, laisserez en digestion par 24. heures dans le bain, icelles ayant esté premierement arrousées de vin blanc. Ostez l'alembic aueugle & en supposez vn à bec: adaptez-y vn recipient, augmentez le feu afin d'en retirer l'eau, à laquelle, ayant meslé le sel qu'on extraira des fœces, vous garderez à l'vsage.

Vertu.

Elle est tres-singuliere pour appaiser les douleurs de podagre, comme aussi celles des dents. Elle est admirable au flux de ventre, aux vlceres pourris, aux bruslures, aux erisipeles, & aux hemorrhoïdes.

Dose & vsage.

La dose est d'vne demy once, ou plus selon les forces: pour l'application externe, cela se fait auec linge delié moüillé en icelle. Que si les hemorrhoïdes estoient internes, on fera iniection d'icelle iusques à parfaicte guerison.

L'eau distilée des fleurs de Iusquiame, appaise la douleur des dents, au mesme instant.

Leau simple des fleurs de Ranunculus, n'a pas sa pareille pour la guerison des fistules, les en lauant prudemment.

L'eau des fleurs d'Ortie blanche guerit

parfaictement le panarix.

L'eau des fleurs de Galeopsis est admirable pour guerir la gonorrhée.

L'eau des fleurs de Scabieuse est singuliere pour la gale vniuerselle du corps. Le semblable fait celle des fleurs d'Aulnée ; en outre elle est fort propre a prouoquer l'vrine.

Eau des fleurs d'Hypericon.

Tirez l'eau des fleurs d'Hypericon, en la façon qu'auons enseigné d'extraire celle du Boüillon blanc ; joignez à icelle son sel, puis mise dans vne fiole bien bouchée, gardez à l'vsage.

Vertu.

Cette eau est singuliere contre l'Epilepsie, & paralysie, au crachement de sang, flux de ventre, contre les vers, prouoque les menstruës, & l'vrine ; en outre elle est admirable contre les contusions, blesseures, brusleures, escorcheures, & playes: Et finalement elle est tres-excellente pour temperer l'humeur melancholique.

Dose & vsage.

La dose interieurement est de ℥ii. iusque a ℥ß. & d'icelle iusques à ℥i & par dehors appliquée auec charpis ou linges moüillez en icelle

L'eau tirée de l'Androsæmum & de l'Ascyrum, a les mesmes vertus que l'Hypericon, parce que s'en sont des especes.

Eau des fleurs de Pas d'Asne.

Cette eau s'extraict comme des autres fleurs cy-dessus, laquelle est tres singuliere contre la brusleure, & aux phthysiques.

L'eau des fleurs de violles, est admirable pour esteindre l'ardeur du sang, tempere souuerainement l'intemperie chaude du cœur, du foye, & du poulmon ; & est vn remede tres-pressant & present à la soif violente.

L'eau des fleurs de Nenuphar a les mesmes vertus que dessus ; & en outre est vn remede tres-asseuré à la iaunisse, pleuresie & douleur de teste ; comme aussi aux intemperies chaudes de la matrice.

Eau de Roses incarnates.

Prenez telle quantité de Roses incarnates que vous voudrez, cueillies apres que le Soleil aura rayé dessus, lesquelles estant bien mondées, de ses pecouls & de ses ongles ; vous pillerez dans vn mortier de marbre ou de verre, puis mises dans vn grand vaisseau de verre, & iceluy en quelque lieu humide : trois iours apres exprimez le suc d'icelles, lequel mis dans vne cucurbite de verre auec son chapiteau à bec, on le distilera au bain, ayant premier bien lutté toutes les ioinctures tant du chapiteau que du recipient L'eau qui en sortira sera tres-fragrante, & laquelle gardera son odeur plusieurs années.

Vertu.

Cette eau est singuliere aux grandes inflammations des hypochondres, tempere la colere, & mondifie le sang, c'est pouquoy elle est tres-propre aux fiéures tierces procedentes du sang ; bref elle est admirable à la iaunisse, aux opilations du foye, & de l'estomach. Et finalement aux erysipelles, aux erosions d'entre les cuisses, & à celles de la verge.

Dose, & vsage.

La dose est selon l'exigence du temps, de la maladie, aage & forces du patiant ; mais le plus souuent c'est d'vne once à deux, & exterieuremẽt, auec linges ou charpies moüillées en icelle, puis appliquées dessus.

L'on tire l'eau des roses blanches, tres refrigerante, en cette façon. On pile ces Roses dans vn mortier de marbre, les ayant auparauant arrousées d'eau de Rosée de May distilée, puis le suc en estant exprimé, par le torcular, on le distile a la façon susdite.

On distile en outre, en la façon susdite, l'eau de Roses de damas, laquelle fortifie puissamment le cœur en temperant sa trop grande chaleur, arreste le battement, syncopes, & deffaillances d'iceluy, & prouoque le sommeil. Si cette eau est extraicte par les mains d'vn bon Artiste, elle retiendra la qualité purgatiue des Roses d'où elle sera extraicte ; à quoy il faut estre grandement circonspect pour la luy conseruer : ce qui se verra en ma *Pharmacopée spagerique*, Dieu aydant.

Quelques vns n'y apportent pas tant de circonspection, mais ayant cueilly le Roses lors que les rayons du Soleil ont donné dessous, ils les arrousent de tant soit peu de bon esprit de vin rectifié, puis les ayant mises dans vne cucurbite, & icelle couuerte de son chapiteau, bien lutté auec elle & son recipient, la mettent au bain marie, & en distilent vne eau tres-fragante veritablement. Autres n'y mettent point d'esprit de vin, ains les distilent ainsi qu'elles viennent : & ces deux facons ne sont pas tant à mespriser. Mais dignes de censure & de punition sont ceux qui mettent sur 4. liures de Roses, douze ou quinze liures d'eau de fontaine, afin qu'ayant dauantage d'eau ils fassent vn plus grand gain. Que si c'estoit pour la rendre plus refrigerante

(ainsi qu'on fait aux Roses blanches) encore cela seroit-il tolerable , mais leur dessein n'est pas tel.

L'eau distilée des Roses sauuages , n'a pas sa semblable pour arrester le flux de ventre, les flux immoderez des femmes , & finalement à tout flux de semence.

Eau odorante des Roses musquées.

Il y a bien de la difficulté de conseruer l'odeur musquée de ces Roses à l'eau qui en sera distilée : car si elles sont maniées , ou cueillies apres le Soleil couché , & au matin moüillées de rosée , ou bien qu'elles soient tombées à terre , indubitablement on n'en tirera pas l'eau auec la proprieté que nous luy demandons. Car en les maniant , cette odeur , qui ne consiste qu'en la superficie des fueilles se perd ; le semblable arriue lors qu'elles sont moüillées de rosée, comme aussi quand les forts & violens rayons du Soleil les ont flaitries , pareillement, quand elles sont cheutes à terre. Pour à quoy obuier , il ne faut prendre que les boutons qui commencent à esclorre , lesquels mondez de leurs petites feüilles vertes & barbuës, appellées *Cortice Rosarum* , qui les enuironnent , on les mettra dans vne cucurbite auec son chappiteau bien ioint , & son recipient pareillement : icelle estant mise à la vapeur du bain tiede , l'eau de Rose sera distilée doucement , puis mise dans vne fiole , laquelle bien bouchée , sera gardée pour l'vsage. Cette eau est des plus soüeuement odorantes qu'on sçauroit auoir , & qui a quelques vertus que ie reserue à dire ailleurs.

Or puis que nous sommes sur les Roses (fleurs veritablement qui contiennent beaucoup de vertus) disons combien de parties on y remarque ; les vertus d'icelles separément : puis nous viendrons à descrire le vray moyen d'en retirer l'eau de vie , laquelle a de tres-grandes facultez.

On considere donc és Roses , six parties, dont les deux premieres consistent és fueilles, les deux secondes au milieu de la Rose, & les deux troisiesmes sont au vase de la Rose.

Les deux premieres sont considerées au bout blanc de la fueille qui tient au vase, lequel est appellé l'ongle de la Rose, & secondement au reste de la fueille.

Les deux secondes sont considerees aux petits grains qui sont au milieu d'icelle Rose , secondement aux petits poils, ou menus filets d'où ils pendent.

Les deux troisiesmes sont considerées en la sommité du vase, qui soustient les fueilles, & secondement au reste dudit vase iusques à la queuë.

L'eau extraicte des ongles de la Rose n'a pas sa semblable pour repercuter les fluxions , & fortifier les parties debilitées.

L'eau extraicte des feuilles fortifie & corrobore le cerueau , l'estomach & le foye, ensemble la vertu retentrice , appaise les douleurs procedantes de cause chaude , & guerit parfaictement les inflammations.

Le iaune qui est au milieu , qui consiste aux petits grains & fillets qui les supportent, l'eau extraicte d'iceux arreste les fluxions qui tombent sur les genciues , comme aussi les fleurs blanches des femmes telles immoderées qu'elles soient.

L'eau extraicte du vase n'a pas sa pareille pour arrester tout flux de ventre, & le Sputum sanguinolent.

Outre ce que l'on considere aux fleurs, il y a encore trois parties qu'on considere au fruict , lors notamment qu'il est bien rouge & meur ; assçauoir la chair, la semence, & le cotton du dedans.

De toutes lesquelles parties , l'eau estant extraicte (iceux ayant esté premierement concassez) a vne vertu singuliere à restraindre toutes fluxions , aux flux immoderez des femmes, à la gonorrhee, tant simple que fœtidè & virulente : mais sur tout ses, vertus se rencontrent plus excellentes aux Roses sauuages.

Eau de vie , ou ardente des Roses.

Prenez des Roses incarnates , cueillies apres que le Soleil les aura deschargées de la rosée du matin ; icelles estant tres-bien pilées , seront mises en vne cucurbite de verre , laquelle vous emplirez en les pressant, icelle estant bien bouchée , mettre fermenter à la caue , ou en quelque autre lieu humide. Et lors qu'elles commenceront à s'enaigrir , qui est vne marque de parfaicte fermentation , vous prendrez partie d'icelles, & les distilerez au bain ; cette eau , laquelle vous aurez extraicte , sera versée sur vne autre partie de Roses fermentées , lesquelles vous distilerez derechef , continuant ainsi iusques à ce que toutes les Roses fermentees soient distilees : estant à noter qu'à chasque distilation il faut oster les fœces qui restent au fond de la cucurbite , & les mettre à part.

Quoy fait , mettez toute l'eau ensemble qu'aurez tirée desdites Roses , en vn grand mattrats à col long , ou bien dans le vaisseau où l'on tire ordinairement l'eau de vie , & les distilez iusques à tant qu'en ayez vne douziesme partie , qui est toute la quantité plus spirituelle que pourrez retirer d'icelle, laquelle , afin qu'elle soit plus vertueuse, vous pourrez rectifier encore vne fois , puis la garder, dans vne fiole bien bouchee , comme vn thresor precieux.

Par cette mesme voye vous tirerez l'eau de vie de toutes autres fleurs , quelles elles

soient, notamment des chaudes & odoriferantes; comme du Rosmarin de la Sauge, &c. lesquelles veritablement produisent des effects tous autres, à la guerison des maladies, que les eaux ordinaires.

Finalement on peut extraire l'eau de vie de tous les fruicts quels ils soient, par la mesme voye que dessus: estant à noter que la circonspection est grandement requise aux fruicts & semences farineuses, car n'estant pas si abondantes en humeur que les fleurs, elles requierent qu'on les humecte d'vn peu d'eau tiede, & pour faciliter leur fermentation, y adiouster vn tant soit peu de leuain dissoult auec l'eau commune, puis proceder à la distilation comme dessus.

Notez que l'eau qui demeurera des Roses, apres en auoir tiré l'esprit, est aussi bonne, voire & meilleur que la commune que l'on vend. Suffit maintenant de cecy pour les fleurs: car en nostre Pharmacopée Spagirique nous traicterons à plain (aydant Dieu) de tout ce qui se pourra dire des eaux extraictes d'icelles. Loüange & gloire soit à Dieu trine en vnité. Amen.

Des Eaux extraictes des Plantes.

Chap. III.

Il ne ne seroit pas hors de propos de traicter apres les eaux des fleurs, de celles des fruicts; mais parce que nous en traicterons bien amplement en nostre Pharmacopée Spagirique, nous l'auons obmis à dessein; ioint qu'il n'est pas raisonnable de donner tout en ce lieu: aussi la grosseur que ie desire donner à ce volume, ne le pourroit permettre: venons donc aux Plantes.

Eau de Persicaria

Pr. les feuilles & sommitez de Culrage ou Persicaria: concassez les assez menu dans vn mortier de marbre, puis en ayant emply la troisiesme partie d'vne cucurbite, icelle couuerte de son chappiteau, accompagné du recipient, vous la plongerez dans le bain marie; graduez vostre feu iusques que l'eau boüille, & que toute l'eau de la Plante soit sortie, arrestez le feu & laissez refroidir vos vaisseaux: quoy fait, si toute l'humeur de ladite Plante n'estoit sortie, vous y reuerserez encore ladite eau pour la distiler vne autre fois: finalement vous calcinerez les fœces, desquelles vous extrairez le Sel auec l'eau de pluye distilée vne fois, lequel vous meslerez auec l'eau susdite.

Vertus.

Ie ne sçay par laquelle des vertus que se rencontrent en l'eau de cette Plante, ie doit commencer: car elle en a tant que certes ie me treuue quasi contraint d'auoüer par mon silence que ses effects (surpassants la creance humaine) sont indicibles. Mais d'autant que plusieus liront cecy pour apprendre, & que mon veu est de donner au public tout ce de quoy Dieu m'a donné connoissance en la nature, (i'entends de ce qui se doit communiquer) ie diray que cette eau est la nompareille pour la guerison de toutes sortes d'vlceres sans exception, si malignes, difficiles, & inueterées qu'elles soient. A toutes de fistules, Cancers & Noli-me tangere; à toutes sortes de playes faites par les arquebusades, ou mousquetades, Cangrenes, & mortifications. Suffit de cecy, car l'experience vous apprendra le reste: Et veritablement il me semble n'estre hors de propos de priuer en ce lieu vostre curiosité du contentement qu'elle receura ailleurs en la recherche du reste de ses effects.

Vsage.

Toute la ceremonie, en l'vsage de cette eau, ne consiste qu'à en lauer la playe, ou l'vlcere, puis mettre par dessus du linge trempe en icelle: Louez Dieu, amis lecteurs, auec moy de ce grand remede.

Ie ne dis pas icy qu'elle guerit toutes les vlceres des cheuaux, aussi bien que des hommes, car l'experience l'apprendra assez à ceux qui la mettront en vsage.

Mesmes vertus & facultez que dessus, a l'eau extraicte du Solidago minor, autrement Dracunculus. Celle de Symphitum maius, celle de la Mercurialle, celle de l'Imperatoire, celle de la Centaurée, & celle de la Pyrolle; toutes ces eaux possedent des mesmes vertus, que celle de la Culrage.

Eau de Mousse marine ou Coralline.

Pr. de la Coralline telle quantité que vous voudrez, pilez-là estant encore toute fraische, puis d'icelle vous emplirez la troisiesme partie d'vne Cucurbite, laquelle, couuerte de son chapiteau, sera plongée dans le bain marie, auquel on fera feu par degrez iusques à ce que toute l'humeur de la plante soit sortie. Quoy faict, calcinez les fœces philosophiquement, desquelles vous tirerez le sel auec l'eau marine deux fois distilée; laquelle (apres estre impregnée du sel, & filtrée trois ou quatre fois) vous ferez exhaler à lente chaleur, & vous restera au fonds du vaisseu vn sel blanc comme la neige: impregnez d'iceluy l'eau que vous aurez tirée de la Plante, & la gardez a l'vsage.

Vertu

Ceste eau est tellement astringente, qu'elle arreste les fluxions podagriques en vn moment; faict mourir les vers des petits enfans: & guerit auec toute perfection la chaude-pisse.

Vsage & Dose.

Pour les fluxions il en faut moüiller vn linge qu'on appliquera deux ou trois fois reïteratiuement sur la partie affligée.

Quant a l'vsage interieurement pour les enfans, c'est ʒ j. a ʒij. selon les forces. Et pour la chaude-pisse, il s'en faut seruir en cette façon. Prenez enuiron ℥ iiij de cette eau lors qu'elle sera impregnée de son sel, dans laquelle vous meslerez ℥ ij. de bonne therebentine de Venise, qui en mesme temps se dissoudra & dilayera en façon de laict; faictes de cela enuiron quatre prises, & vous verrez ce que iusques icy personne n'auoit descouuert que moy. Notez que si l'eau ne'st bien à propos & suffisamment empreignée de son sel, qu'elle ne fera pas cela: ce qui vous priueroit de ses effects.

L'eau de Nicotiane guerit les hydropiques, asthmatiques, deterge, mondifie, & cicatrise les vlceres de la bouche, appaise les douleurs des dents, & guerit la fiéure tierce & quarte. Sa dose est d'vne once tous les matins.

Autant en fait l'eau d'Hyssope, &c. comme aussi celle de marrubium: en outre est elle grandement Hysteriqne, comme aussi celle d'Armoyse.

Celle de Melisse doit estre apellée Elixir de vie, à cause des grandes vertus qu'elle possede; car par son vsage on rehabilite la memoire perduë ou deprauée, & subtilise tellement tous les sens, qu'on remarque la fonction d'iceux bien plus forte qu'elle n'estoit au parauant son vsage: bref elle empesche & retarde la canitie, fortifie le cœur l'estomach, & le cerueau, guerit la paralysie de la langue, & resiste puissamment aux fiéures pestilentes: autant en font celles de Bourroche & de Buglosse.

Le semblable font celles d'Oseille, d'Endiue, de Chicorée & de Pourpié, &c. lesquelles sont grandement propres pour corriger l'intemperie chaude du Foye, les eaux de Chardon benit & de la Reyne des prez sont grandement sudorifiques, & partant tres-propres contre la Peste: En outre celle du Chardon benit guerit du vertigo, confirme la memoire, & chasse la fieure quarte.

L'eau de Barbe de Bouc, est admirable pour appaiser les douleurs de gouttes, quelles elles soient.

Les eaux de Scolopendre & de Ceterac sont tres singulieres aux affections de la Ratte & du Foye, & guerissent la fiéure quarte.

Les eaux de Calament, de majoraine, & de Serpolet, sont sans pareilles aux refroidissemens du Cerueau, retention d'vrine & des menstruës, & aux intemperies froides de la matrice: en outre sont-elles vn remede tres-asseuré aux apoplectiques.

Les mesmes vertus a l'eau de Fenoüil.

L'eau d'Absinthe desopile le Foye, purge & euacuë par les vrines l'humeur bilieux qui est dans les veines, guerit la jaunisse, prouoque les mois fortifie l'estomach, aide à la digestion, arreste le vomissement, tuë les vers des petits enfans.

L'eau de Scabieuse est singuliere pour la difficulté d'haleine, oppression de la poitrine, & aux douleurs poignantes qu'on sent quelques fois aux parties laterales: aussi est-elle tres-efficace contre la Peste.

L'eau de Roquette fortifie l'estomach, eschauffe puissamment, prouoque l'vrine, augmente la semence, & est aucunement laxatiue

Les eaux de Saxifrage, Pimpinelle, & de Quintefeüille sont excellentes pour nettoyer les reins, pousser dehors le calcul & le grauier d'iceux, guerir leurs vlceres, & prouoquer l'vrine.

Les eaux de Pouliot, de Sabine, & d'Armoise prouoquent les mois, fortifient l'estomach, attenuent le flegme grossier & visqueux attaché dans la poictrine, & guerissent l'Hydropisie commençante.

Les eaux de Fumeterre, de Houblon, & de Cerfueil, sont singulieres pour la mondification du sang, corrigent l'intemperie de l'humeur atrabilaire ou melancholique aduste, & aux obstructions de la Ratte.

L'eau de Cabaret n'a pas sa pareille pour toutes sortes de fiéures. Car lors qu'elle est preparée par vn bon Artistes, elle fait de miracles à la parfaite guerison de ces maladies: & m'estonne grandement comme vn certain personnage qui se dit estre grand Medecin Artiste, n'ait donne pour le soulagement d'vn homme qui eut recours à luy pour la guerison de sa fiéure, de l'eau dudit simple, & non de ses feüilles trempées en vin: ce n'est pas se monstrer grand Artiste comme il le veut faire à croire, puis qu'il ne donne que ce qu'vn simple paysan administre aussi bien que luy.

Les eaux des Maulues & des Guimaulues temperent grandement l'ardeur & acrimonie de l'vrine, en adoucissant & lenissant les reins.

Les eaux de Plantain, de Bource de Pasteur, de Verge dorée, & d'Alchimile, sont admirables aux excoriations & vlceres des reins, comme aussi en celles des autres parties.

Suffira de cecy en attendant ma Pharmacopée Spagerique, dans laquelle on treuuera (aidant Dieu) tout ce qui se peut particulierement desirer des eaux des simples. Que si ie ne descris pas la dose, ny la façon d'vser de toutes les eaux cy dessus, c'est que i'en laisse l'ordre au medecin artiste, qui diminuera ou augmentera icelle selon le temps, aage, temperament, & forces du malade, & grandeur diuturnité de la maladie, & accidens d'icelle. A Dieu tout bon soit rendu tout honneur, gloire, & loüange. Amen.

Des Eaux des Racines des simples, & des Bois, Escorces, & Sciens.

CHAP. IIII.

Eau de racine de Peoine.

Cueillez la racine de Peoine au mois de Mars ou d'Auril Lune descroissant, concassez là dans vn mortier de cuiure, en apres mettez-là dans vn alembic, couuert de son chapiteau à bec, mettez iceluy dans le bain marie, faisant eschauffer l'eau par degrez iusques à tant que toute vostre eau soit extraicte. Quoy fait, ouurez vostre alembic (l'ayant laissé premierement refroidir) & reuersez l'eau par dessus le marc, puis redistillez comme auparauant, continuant ce procedé par 3. ou 4. fois. Finalement calcinez la teste morte par vne calcination philosophique, de laquelle chaux vous retirerez le sel auec le menstruel du monde distillé par deux fois, lequel vous filtrerez trois ou quatre fois, puis congelerez à feu de premier degré dans vne cucurbite descouuerte, ou auec son chapiteau à bec, faisant euaporer l'eau lentement.

Prenez tout le sel qui sera demeuré au fonds & aux costez, lequel vous meslerez auec l'eau susdite, bouchant bien les fioles dans lesquelles vous la mettrez & garderez à l'vsage. Ne craignez point que les grandes froidures vous obligent à mettre vos eaux, preparées en la façon que dessus, à la caue, car elles ne se gellent point. On peut tirer l'eau de la graine ronde, & noirastre de ce simple, en la mesme facon que dessus, n'y ayant autre chose a demesler, sinon qu'apres l'auoir bien concassée il la faut faire macerer 24. heures auec l'eau de la racine de Peoine, puis la distiller.

Vertus.

Elle est admirable contre l'Epilepsie, car par vne force & proprieté specifique elle chasse totalement cette maladie, en temperant peu à peu la vapeur mercurieuse vitriolée (de laquelle cette maladie est causée) iusques à tant qu'elle est, par l'vsage de ladite eau, totallement destruicte. Dauantage elle excite les mois, & est singuliere aux obstructions du foye & des reins.

Dose.

La dose est de ℥ß. aux petits enfans, & de ℥ i. à ℥ ii pour les grands le matin à ieun, y obseruant le mesme temps de la cueillette d'icelle Plante. Estant à noter que si c'est pour la femme que l'on s'en veut seruir en medecine, qu'il faut prendre la racine de la femelle, & pour le masle la racine du masle; car l'homme comme homme, & la femme comme femme, & tous deux comme diuers en sexe souffrent; à cause dequoy le souuerain Medecin a crée deux medecines: Combien qu'il se treuue des remedes qui peuuent seruir sans distinction a l'vn & à l'autre, lesquels, à ce suiet, sont appellez remedes hermaphrodites.

Eau de racine d'Elebore noir.

Cueillez la racine de vray Elebore noir, laquelle a ses fleurs purpurées, au mois de Septembre, le Soleil estant au signe de Libra; concassez les & en emplissez à moitié vn alembic; lequel ayant couuert de son chapiteau à bec, accompagné de son recipient, vous les ferez distiler a la vapeur du bain, tant qu'il n'en sorte rien plus. Cohobez 2. ou 3. fois cette eau sur ses fœces ou teste morte, puis gardez l'eau à laquelle vous ioindrez le Sel des fœces extraict en la mesme façon que nous auons dit de celuy de Peoine. La mesme procedure peut on tenir pour tirer l'eau de ses fueilles mais celle de la racine est la meilleure.

Vertus.

L'eau extraicte de la racine d'Elebore noir, est vn remede tres-asseuré à la lepre, à la goute, à l'epilepsie, à la paralysie, & hydropisie. Elle est en outre tres-singuliere pour prouoquer les menstrues aux femmes. Est incomparable aux maladies melancholiques, aux fieures tierces & quartes, aux manies inueterées; comme aussi à la fieure pestilentielle. Cette eau est sans pareille à la cure des vlcere malins, Chyroniens, Chancreux & fistuleux. Que diray-ie encore de la vertu de cette eau; n'est ce pas par son vsa. conseruez en vne si longue vie hors des courses & prinses de toutes maladies? Que dis-ie les anciens, mais de nostre temps ne s'est-il pas veu des hommes qui auoient des enfans, les enfans desquels auoient cinquante ans? Lesquels ne deuoient (suiuant leur rapport mesme) le remerciement de la suite de ce bel aage, apres Dieu, qu'à l'vsage de la racine d'Elebore; aussi quelques vns l'ont

appellée *defensiuum senectutis.*

Dose

La dose est de ʒ ß. iusques à ℥ ß. pour les plus robustes.

Ie desireroy que cette racine estant encore toute verte fust couppée en petites taleoles, & icelle seichée à demy à l'ombre, puis arrousée auec tant soit peu d'esprit de vin. En apres les ayant concassées, vous les mettrez dans l'alembic & par dessus de l'eau extraicte des fueilles, iusques qu'elles en soient bien imbibées. Quoy fait vous poursuiurez la distilation comme dessus.

Eau de racine d'Angelique.

Ceste racine estant fraichement cueillie, doit estre pilée à coups de pilon de buis dans vn mortier de marbre, en apres mise dans vne cucurbite, l'arrousant, lict sur lict, auec vn peu d'eau de vie raffinée, iusques que le tiers d'icelle soit plein ; quoy fait, mettez son chapiteau, y adaptant son recipient, & le tout bien lutté, donnez feu par degrez, faisant que sur la fin l'eau boüille doucement : ayant extraict toute l'eau, & les vaisseaux estans froids, ostez vostre marc ou fœces, & les pilez encore, puis les ayant r'agencez dans la cucurbite, arrousez les lict sur lict auec l'eau qu'en auez extraicte, & faites distiler comme dessus. Finalement calcinez les fœces d'vne calcination philosophique, & en extrayez le sel auec l'eau de pluye distilée deux fois, lequel vous meslerez auec son mercure, & gardez à l'vsage dans vne fiole bien bouchée.

Vertus.

L'eau de cette racine est tres-singuliere contre toutes sortes de poisons & venins, & partant admirable contre la peste ; elle digere les humeurs phlegmatiques & visqueux, guerit la toux, appaise la douleur des dents ; guerit les vlceres des membres interieurs, fortifie puissamment l'estomach, dissout le sang caillé en iceluy, est souueraine aux palpitations & deffaillances du cœur; son vsage fait l'haleine si soüeuement douce, que quand on l'auroit la plus forte & insupportable qu'on sçauroit dire, elle est changée en peu de temps en vne odeur doux-flairante ; elle sert encore pour prouoquer les menstruës aux femmes.

Dose

Sa dose est de ʒij. jusques à ℥ß. que si c'est contre la contagion on fait suer le malade, reïterant de sept heures en sept heures, jusques à tant que le malade soit totalement deliuré de son mal.

L'eau de racine d'Aristoloche ronde, est incomparable, appliquée exterieurement pour l'entiere guerison des conuulsions, & des douleurs des joinctures : prise interieurement, elle appaise la colique venteuse, guerit les douleurs poignantes des parties laterales : & est vn remede incomparable pour l'entiere guerison des playes faites par les mousquetades.

L'eau de racine de gentiane, guerit les fiéures, prouoque les mois, corrobore l'estomach, prouoque l'appetit, & conserue celuy qui en vse en santé. Sa dose ordinaire est de ℥j. ou ℥j ß. pour les plus robustes.

L'eau extraicte des racines de reglisse n'a pas sa pareille, pour adoucir les aspretez de la trachée artere, temperer les chaleurs de l'estomach, de la poictrine, & du foye, appaiser les douleurs des reins, guerir la galle de la vessie, & appaiser la soif ardente. D'ailleurs elle est singuliere aux ardeurs d'vrine.

Celle des racines de grande Centaurée est admirable aux conuulsions, pleuresies, difficultez d'haleine, à la vieille toux, au Sputum sanguinolent, aux grandes douleurs de matrice, prouoque les menstruës mise en injection au col d'icelle : elle est en outre l'vnique Chirurgien des playes.

L'eau tirée des racines d'Iris, toutes fraisches arrachées de terre, est tres-singuliere pour guerir la toux enuieillie, expulser les phlegmes grossiers & visqueux, arreste les gonorrhées, ramollit les schyrres & duretez de la matrice : elle euacuë la pituite du cerueau, & l'eau des Hydropiques.

L'eau extraicte des racines de Fenoüil, prouoque les mois, fait vriner, & guerit la jaunisse.

L'eau des racines de Persil, prouoque puissamment l'vrine & les menstruës.

L'eau des racines de Capres, est admirable pour les rattes Schyrreuse, tant prise par le dedans qu'appliquée par le dehors, prouoque les mois, & guerit les vlceres malins.

Celle de la racine dicte Caryophylatæ, consolide les playes internes de la poictrine, guerit les fistules & vlceres cauerneux: & est admirable à la parfaite guerison des hernies intestinales, tant prise par le dedans, qu'appliquée par le dehors.

L'eau de racine de Bistorte, arreste les flux immoderez des femmes, le flux de sang de quelque part qu'il coule, le flux de ventre, le vomissement : guerit la dissenterie, & appaise l'inflammation des amigdales.

L'eau extraicte des racines de la grande Serpentine, guerit les fistules, consomme les polypes, & extermine les chancres.

L'eau de racine du Seeau de Salomon, guerit les playes & efface les cicatrices du visage.

L'eau extraicte des racines de Gramen, puis impregnée de son sel n'a pas sa pareille pour le brisement & expulsion dn calcul des reins & de la vessie.

Autant en fait celle tirée des racines d'Arreste Bœuf.

L'eau de racine de Fougere est le vray remede cõtre les vers; elle a aussi d'autres proprietez que je reserue a dire en ma Pharmacopée Spagirique.

Venons maintenant aux eaux extraictes des bois.

L'eau extraicte des petits Scions de Fresne, fait des miracles pour la parfaite guerison de la verolle: autant en faict celle extraicte des scions du Buys, mais il faut estré grandement circonspect à la preparer, car autrement elle donne a la teste.

Celle des scions de Genieure est incomparable pour la lepre.

L'eau de Guy de Chesne est propre pour l'Epilepsie; & celle de Guy de Pommier, pour appaiser la douleur des gouttes.

Il faut icy noter, que toutes les eaux qu'on tire des bois, de leurs scions, ou de leurs scieures, doiuent estre extraictes dans la cornuë, sur le four, & ces eaux sont communément appellées acides, aussi dissoluent-elles les couraux, notamment celle tirée de Chesne.

Quand aux escorce, l'eau extraicte de l'escorce de Fresne est grandement anodine.

Celles de Suzeau, d'Hieble, d'Esule, de Concombre sauuage, purgent. L'eau extraicte d'escorce de grenade est incomparable à la descente de boyau.

Finissons ce Chap. par l'eau extraicte de cette escorce aromatique, qu'on appelle Canelle.

Pr. deux liures de Canelle fine, sur laquelle, estant broyée grossierement, vous verserez six liures d'eau rose, & autant de bon vin blanc tres-fragrant; faictes macerer le tout, à chaleur suffisante de bain ou de fien de cheual: Quoy fait, faites la distiler au mesme bain, ayant augmenté le feu jusques à ce que vous ayez ce que vous desirez. Estant à noter que l'eau qui sort la premiere est celle que nous demandons; car la seconde ne peut seruir que de menstrué aux macerations: & la troisiesme doit estre tout à fait reiettée comme phlegme inutil.

En cette façon peut-on tirer l'eau de tous les aromates. Au seul Dieu trine en vnité soit honneur, gloire, & loüange aux siecles des siecles. Amen.

Des eaux extraictes des larmes gommeuses, & d'autres qu'on appelle communément Esprits.

CHAP. V.

Eau ou Esprit de Therebentine.

PRenez de la Therebentine de Venise, laquelle vous lauerez tres-bien auec de l'eau froide, mettez icelle dans vne grande retorte de verre, & icelle au four à cendres, faites passer à feu lent, l'esprit ou l'huille blanche de Therebentine: On le peut rectifier, si l'on veut pour l'auoir plus efficace & de meilleure odeur.

Vertus.

Il guerit la toux, la phtisie, resiste aux venins, notamment à celuy de la peste, purge l'estomach de ses viscositez, prouoque l'vrine, expulse le sable des reins, guerit les vlceres de la vessie, desopile les nerfs, & les fortifie, excite l'appetit venerien, & est grandement vtile aux symptômes de la matrice.

Dose & Vsage.

Sa dose est de 4. à 5. goutes auec vehicule conuenable. Exemple, à la peste, le faut mesler auec laict de soulphre, pour prouoquer l'vrine auec eau d'Alkekange, à la dissurie auec le laict ferré, aux vlceres de la vessie, auec l'eau de Chamedrys, &c.

Eau ou esprit de miel.

Prenez du bon miel de Languedoc, emplissez en la cinquiesme partie d'vne cornue, puis à petit feu du commencement vous pousserez peu à peu l'eau blanche de miel, puis vous cesserez: vous pourrez bien en continuant le feu, extraire autres deux eaux, sçauoir vne jaune & vne rouge, mais nous ne demandons icy que la premiere. Notez qu'il faut arrouser incessamment les vaisseaux, autrement tout vostre miel monteroit: que si vous ne voulez prendre cette peine, il y faut mesler du sable parmy.

Vertus.

Elle guerit les cataractes & tayes blanches des yeux, desopile les visceres, prouoque l'vrine: faict venir le poil & le conserue, en dissipant les mauuaises humeurs qui le font choir: c'est pourquoy elle guerit les defluxions & la toux.

Dose.

Sa dose est de deux ou trois gouttes auec vehicule conuenable.

Eau ou esprit de succre candy.

Prenez vne liure de succre candy, concassez-le grossierem͡ẽt, & le meslez auec demy liure de sablon d'Estampes; mettez tout cela dans vne cornuë bien luttée, & icelle sur le feu à nud, faites feu assez doux du commencement, puis en l'augmentant peu à peu, extrayez toute l'humeur qui pourra monter, laquelle vous pourrez rectifier pour l'auoir plus parfaicte.

Vertus.

Cette eau est singuliere aux astmatiques, à la toux enuieillie, aux meurtrisseures & inflammations du visage, aux yeux pleurans & debilité de la veuë: En outre est-elle incomparable pour les playes.

Si l'on coobe deux fois cette eau sur ses fœces, & qu'à la fin ayant broyé les fœces on fasse tout distiler à grand feu de charbons ardents, la liqueur qui en sortira dissout l'or, si l'on met de ses fueilles dans icelle, & le tout 5. ou 6. heures sur les cendres chaudes.

L'eau extraicte de gomme de Cerisier n'a pas sa pareille pour resoudre toutes sortes de nœuds ou ganglions du visage, gorge, ou autre partie du corps.

Esprit de vin.

Mettez telle quantité de vin excellent que vous voudrez dans vn vaisseau circulatoire, & iceluy en digestion dans le bain marie par dix jours: quoy faict, & le tout estant refroidy, versez le vin dans des cucurbites hautes, sur lesquelles ayant mis leurs chapiteaux, on distilera au bain marie la sixiesme partie d'iceluy, qui est l'Esprit que nous desirons, car le reste n'est que phlegme inutil. On peut rectifier cét esprit (pour le posseder plus excellent) par reïterées distilations, separant le phlegme à chaque fois. Notez qu'il faut que les chapiteaux & recipients soient bien joints & luttez ensemble.

Vertus.

Les vertus de l'esprit de vin sont telles, que ceux qui le mettront en vsage, tesmoigneront qu'il n'y a or potable qui le surpasse; aussi est-ce le seul dissoluant qui peut extraire l'ame de ce fils du Soleil, pour fomenter, corroborer, & maintenir nostre humeur radical.

Que si l'on y mesle son sel il sera dit alors esprit de vin Alcalisé. Or son sel se tire, si apres auoir extraict l'esprit, on chasse son phlegme jusques que la matiere demeure au fonds de la cucurbite espoisse comme miel, laquelle estant mise dans vne retorte, on en distilera l'huille par degrez. Calcinez le residu & en extrayez le sel par imbibition du phlegme cy-dessus; digerez cela, puis venez à la filtration, & en dernier lieu à la coagulation.

Ie desire insister dauantage en ce lieu sur l'esprit de vin, ou eau de vie, ainsi qu'on l'appelle ordinairement, à raison qu'il n'y a rien qui nous serue de nourriture que l'eau de vie, d'autant que tout ce que nous mangeons & beuuons en participe, parce que ce seul esprit est ce qui passe & se conuertit en nourrissement. Bien est vray qu'elle se reuelle plus prochainement en d'aucuns subiets qu'en d'autres. Le vin donc duquel nous parlons, est celuy où elle se manifeste plustost, & auec moins de preparation & de peine; le froment apres, & ainsi du reste: car il n'y a rien dont la Nature fasse si tost son profit que de ces deux. Cét esprit de vin est non seulement appellé eau de vie, mais icelle est aussi appellée ardente; pource qu'elle conçoit facilement la flamme, & se brusle; la raison est, qu'il faut de necessité que tout ce qui nous nourrit patisse soubs l'action du feu: autrement, comment est-ce que la chaleur naturelle y pourroit agir, qui est trop plus debile que celle du feu? Nous voyons par experience que nous ne sçaurions tirer nourriture quelconque des pierres, metaux, terre, & autres substances, surquoy le feu ne peut mordre. Or c'est chose digne d'estre notée, que l'eau de vie, quoy que chaude & penetrante, n'enyure pas, car on voit par experience en Allemagne, & autres regions froides, où l'eau de vie est en grand vogue, que pour quelque quantité qu'on en puisse prendre, elle n'enyure pas pour cela, comme feroit le vin en telle quantité que celuy dont elle auroit esté extraite: & mettant vn peu d'eau dans du vin bien fort, il enyurera plustost que le beuuant pur. I'ay veu esprouuer de plus, que reconipignant l'eau de vie à ce dont on l'auoit tirée, ce meslãge ne pouuoit point enyurer non plus: parce que les parties vne fois separées des composez elementaires, puis y reconiointes, prennent toute vne autre nature que la leur premiere. Que si elle n'enyure pas, elle brusle encore moins: & ie ne croy pas que tous les Medecins ensemble puissent treuuer vn plus grãd appuy & soulagement que de l'eau de vie pour vn estomach debilité, soit par l'âge, ou par quelque accident, bien esloignée donc de brusler & offenser les parties nobles, ainsi que quelques vns ont peu iudicieusement pensé: car pour estre ainsi inflammable, elle n'est

pas pourtant bruslante. Qui en voudra voir de grandes vertus, lise les quint-essences de Raymond Lulle, de Rupecilla, le Ciel des Philosophes d'Vlstade, & autres: où l'on verra qu'ils l'appellent la quint-essence, pour la conformité qu'elle a auec la nature Celeste: & le Ciel, à cause que tout ainsi que le Ciel qui est comme vn autre air, mais plus subtil que l'elementaire, contient les estoilles, dont il reçoit diuerses impressions & effects qu'il nous influë & communique icy bas; de mesme, l'eau de vie s'empreigne aisément des qualitez & vertus specifiques des simples qui sont mis en infusion. Dauantage, l'eau de vie a cela de particulier qu'elle ne dissout point le succre, ny ne se ioint auecques luy comme faict son phlegme, & l'eau commune, le vinaigre, & autres liqueurs: Mais par artifice il se faict des deux vne tres-souëfuë liqueur, fort propre contre les fluxions des catharres & rheumes sallez qui molestent l'estomach & la gorge; apportant à ce mal vn tres grand soulagement: & c'est ainsi qu'on la prepare. Faites tremper vn ou deux iours de Canelle concassée grossierement dans de l'eau de vie, & en prenez l'infusion bien nette. Ayez du succre fin dedans vne escuelle à oreille reduit en menuë poudre, & pour l'aromatiser meslez-y quelque portion de succre rosat, ou d'eau rose; versez dessus, cette eau de vie, & les faites vn peu chauffer sur les cendres; puis mettez y le feu auec vn papier allumé remuant bien le tout auec vne petite spatule d'argent bien nette, tant que l'eau de vie ne brusle plus: & il vous restera vne liqueur la plus agreable au goust qui sçauroit estre, & merueilleusement confortatiue: Vous y pouuez adiouster de la liqueur de perles, de coral, & autres semblables, qui se dissoluent aisément dans du ius de citron, ou de vinaigre distillé, qu'on radoucit, faisant euaporer dessus quelque quantité d'eau commune, ou de phlegme d'eau de vie. Voyla vn remede duquel i'ay mille fois experimenté les effets, tres-certains veritablement à toutes les toux enueillies, rheumes, & autres defluxions des poulmons. Cest esprit rectifié ainsi que l'auons enseigné cy dessus; est doüé d'vne telle & si grande subtilité qu'il passera en montant à trauers cinq ou six doubles de papier broüillar sans le moüiller: Ie me suis veu en ietter vn plein verre en l'air & n'en tomber pas vne seule goutte en terre. Cest esprit, ou eau de vie, est en outre d'vne souueraine efficace contre toutes brusslures, & mesmes celle des arquebusades, trempant la partie dans de l'eau de vie, où on aura dissout du Vitriol calciné; Ie puis asseurer n'auoir point treuué de plus souuerain remede pour oster le feu des arquebusades, & les garantir d'estiomene, & gangrene, ce qui monstre assez la puretéde son feu, qui se peut à bon droict appeller celeste. Voicy ce que met Raymond Lulle de ces proprietez & vertus. Il ne nous faut pas attendre, dit-il, qu'aucuns remedes ny medicaments d'icy bas nous rendent immortels, ny nous doiuent prolonger nos iours outre & par dessus le terme prefix, car cela est reserué à Dieu: vouloir deffendre la corruption par des choses corruptibles, cela ne se peut: mais au contraire, nostre vie se peut bien accidentellement abreger: Parquoy il faut chercher quelque substance incorruptible, propre & familiere à nostre nature & qui en conserue & maintiene la chaleur radicale, ainsi l'huille faict la lumiere d'vne lampe, telle est l'eau de vie tirée du vin, la plus confortatiue & connaturelle substance de toutes autres, pourueu qu'on n'en abuse point par excés. C'est elle seule qui peut conseruer & maintenir nostre humeur radical iusques au dernier but, le preseruant de putrefaction, qui est ce qui plus l'abrege. Or que l'eau de vie ne preserue puissamment de corruption, nous le voyons aux choses vegetales & animales qu'on y met tremper lesquelles par son moyen se conseruent en leur entier longuement. Elle maintient en outre la personne en vigueur de ieunesse, laquelle elle restaure de iours à autre; regaillardit & renforce les esprits vitaux; digere les cruditez prise à ieun, & reduit à vne égalité les superfluitez excessiues, & les deffauts qui pourroient estre en nostre corps; causant diuers effects selon la disposition du subiet où on l'applique; comme faict la chaleur du Soleil, qui fond la cire, & endurcit la fange: à quoy tendent mesmes les effects du feu. I'oseray dire en outre, que l'esprit du monde resident en l'eau de vie la rend susceptible de toutes qualitez, proprietez & vertus, en telle façon qu'on luy peut donner vne qualité chaude en l'empreignant de choses chaudes, froide, des froides, & ainsi du reste: outre qu'elle est, corformément à nostre esprit, inclinable à tout. Car encore qu'elle consiste des quatre Elemens; ils y sont neantmoins si proportionnez que l'vn n'y predomine pas l'autre: parquoy on l'appelle Ciel, auquel on applique telles estoilles qu'on veut, à sçauoir les simples elementaires dont elle conçoit les proprietez & effects.

Esprit de Tartre,

L'esprit de Tartre, ou Astre de vin, se prepare, si l'on met 4. ou 5. liures de créme de Tartre dans vne cornuë de verre, & icelle à feu de sable, à laquelle vous adapterez & luterez vn recipient assez ample: donnez le feu par degrez, & premier sortira le plegme qu'il faut ietter; en second lieu, sortira l'esprit; en troisiesme lieu, l'huile tres-

puante, lesquels doiuent estre separez par l'entonnoir, puis rectifiez chacun à part, sçauoir l'esprit de coobation au four à cendres, par cinq fois; Quant a l'huile, nous en parlerons en la fleur des huiles.

Vertus.

Il est singulier contre la retention des mois, à la paralysie, iaunisse, pleuresie, squinance, & à la chaude-pisse.

Dose.

Sa dose est de ℨi. à ℨii. auec vehicule conuenable.

Esprit de Vinaigre.

L'esprit du vinaigre se distille du tout en tout comme celuy du vin, excepté que le phlegme sort le premier, & l'esprit le dernier; si on le veut alcaliser, on n'a qu'à le coober 4. ou 5. fois sur son sel, puis le garder à l'vsage.

Cét esprit de vinaigre dissout les pierres les plus dures.

On verra en ma Pharmacopee Spagyrique, vne infinité de beaux secrets que ie tire du vinaigre, aydant Dieu; auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur, gloire, & loüanges. Amen.

Des Eaux extraictes des animaux, ou de leurs parties.

Chap. VI.

Ie me fusse estendu dauantage sur ces matieres vegetables desquelles lon peut extraire ce que l'ou appelle esprit, mais pour cause de briefueté nous l'auons remis en ma Pharmacopee Spagerique, Dieu aydant, disons donc quelque chose des animaux.

Eau de sang humain.

Prenez huict ou dix onces de sang, tiré chaudement d'vn ieune homme de bonne habitude, aagé de vingt cinq ans, mettez le promptement dans vn vaisseau circulatoire, accompagné de la cinquiesme partie de bon esprit de vin, faisant en sorte neantmoins que le tout n'emblisse que le tiers du vaisseau, lequel estant bien bouché, vous l'enseuelirez dans le fient de cheual, le laissant là en putrefaction iusques à ce que la matiere soit augmentée de moitié, ce qui paroist en trente iours pour le plus tard. Quoy faict ostez ce vaisseau, & y ayant adapté vn chapiteau à bec, vous le mettrez au bain marie, pour en retirer premierement l'eau de vie à la vapeur d'icelui, & en suite le phlegme, à la plus grande chaleur: gardez ce phlegme à part, & prenez l'esprit de vin, & le renuersez sur ce qui est demeuré du sang humain dans le vaisseau, & le mettez encore en putrefaction l'espace de douze iours, retirez derechef cest esprit de vin, à la vapeur du bain, puis l'huile montera à plus grande chaleur, des fœces qui resteront, tirez en le sel par calcination & imbibition de suffisante quantité d'eau de Tillet ou de grand Muguet, puis vous le meslerez auec l'eau de vie & le phlegme susdit, les faisant circuler l'espace de quatre iours ensemblement dans le bain marie tiede, puis vous pousserez à plus grande chaleur tout ce qui pourra distiller. Que s'il demeuroit quelque portion du sel au fond du vaisseau, il le faudra recalciner puis extraire par filtration ce que l'on pourra auec les eaux susdites, & l'ayant meslé auec son eau, la garder à l'vsage.

Vertus.

Ceste eau est admirable contre la pleuresie, contre toutes douleurs des parties laterales, appaise les douleurs des gouttes, guerit la paralysie, toutes playes tant vieilles que recentes, ensemble les fistules; efface les taches lepreuses de la face: bref cette eau faict des miracles pour toutes les affections internes.

Dose.

Sa dose est deux ou trois gouttes auec du vin blanc, l'estomach à ieun.

L'eau distillée de la fiente humaine est incomparable pour l'entiere guerison des vlceres cauerneux, malins, & corrosifs. Elle dissipe les tayes & cataractes des yeux, bref elle est nompareille à la guerison des chancres: finallement on ne l'administre pas auec peu d'vtilité aux hydropiques, epileptiques, & à ceux qui ont esté mordus d'vn chien enragé, ou de quelque autre beste veneneuse.

L'eau extraicte des Cancres est la nompareille aux inflammations, brusleures, & aux Cancres, aussi en portent-ils la signature. Notez qu'il faut coober par trois fois cette eau sur la teste morte, si la voulez posseder auec toute sa vertu.

L'eau des escreuisses a non seulement les mesmes vertus que celles des Cancres, mais encore est elle incomparable contre les arquebusades & mousquetades

L'eau extraicte de la semence de Grenoüilles, est grandement singuliere aux brusleures, inflammations, erisipelles, & grande rougeur du visage: c'est le remede que Paracelse appelle Esperniole. Notez qu'il faut amasser cette semence au mois de Mars.

L'eau des limaces s'extraict apres

leur garde de cinq ou six iours, iusques à tant qu'elles ayent ietté leur glaire: puis bouillies auec de l'eau, on les tire de leurs coquilles, & au mesme temps on les laue auec du vinaigre, secondement auec de l'eau, & finallement auec du vin. Quoy faict on les hache par petits morceaux, & les distile-t'on par le bain marie.

Cette eau est admirable pour les ethiques & personnes emaciées, aussi est-elle grandement hepatique.

En la mesme façon que dessus on peut extraire celle des tortuës terrestres, laquelle est incomparable pour les emaciez. Notez qu'on doit mettre des feüilles de bourroche au fond du recipient.

L'eau extraicte en la façon que dessus des vers terrestres, est admirable pour appaiser toutes douleurs de gouttes, guerit les panarix, en les lauant d'icelle deux ou trois fois le iour, puis y appliquer vn linge moüillé dessus: Elle est aussi tres-bonne aux descentes de boyau.

L'eau extraicte en la façon que dessus du boyau argentin qui se treuue au ventre des harens, est admirable pour expulser dehors l'vrine retenuë.

L'eau extraicte du cœur d'vne perdrix, est admirable contre toutes maladies du cœur.

Autant en faict celle du cœur du petit oyseau qu'on rencontre tousiours au bord des eaux, & qu'on voit incessamment remuer sa queuë.

L'eau extraite du cœur de Cerf est vn grand Cardiaque. Pareille vertu a celle de son os. Mais incomparable est celle qui est extraicte de ses petites cornes tendres, non seulement contre les maladies du cœur, mais encore contre toutes maladies contagieuses, & venins.

L'eau extraicte des cœurs d'hirondelles est grandement antepliептique.

L'eau extraicte des cheueux d'vn homme est admirable pour faire croistre les cheueux & les rendre beaux & longs, si l'on les moüille souuent.

L'eau extraicte de la matrice d'vne poule, & d'icelle faire injection dans la matrice d'vne femme, guerit les fleurs blanches, & si elle estoit sterile la rend fertile, d'autant qu'elle ayde grandement la conception.

L'eau extraicte de l'humeur visqueux qui est attaché au bout des mammelles des vaches, est singuliere pour guerir les fentes & creuasses qui arriuent souuent aux mammelles des femmes.

L'eau extraicte de l'humeur cristalin qui se rencontre aux yeux d'vn bœuf, est singuliere pour toutes les incommoditez qui arriuent à ceux de l'homme.

L'eau extraicte de ciuette, est incomparable contre la collique.

L'eau extraicte des pieds d'oye, n'a pas sa pareille contre les tignes qui viennent aux pieds & aux mains.

L'eau extraicte de la pierre iaune qu'on treuue dans le fiel d'vn bœuf guerit la iaunisse,

L'eau extraicte du sang menstruel d'vne femme arreste tout flux d'icelle, tel violent fust-il.

L'eau extraicte du poulmon de Renard est bon aux pulmoniques.

L'eau extraicte du blanc d'œuf, est singuliere contre toutes inflammations des yeux: & n'est pas administrée sans fruict aux inflammations d'vrine.

L'eau extraicte du cerueau des Cicoignes, est excellente pour guerir le vertigo.

L'eau extraicte de la secondine d'vne femme, n'a pas sa pareille pour expulser & faire sortir dehors les secondines retenuës.

L'eau extraicte de la maschoire d'vn brochet, est incomparable pour guerir les points qui arriuent par tout le corps.

Suffit de cecy, car en nostre Pharmacopée nous dirons le reste, aydant Dieu, auquel soit tout honneur, gloire, & louange. Amen

---

Des Eaux extraictes des mineraux & metaux.

CHAP. VIII.

Rosée & Eau, ou Esprit de Vittiol.

PRenez du Vittiol extraict du cuiure, ainsi que nous l'enseignerons à la fleur des Sels, telle quantité que vous voudrez, emplissez-en demy vne cucurbite: laquelle couuerte de son chappiteau vous ferez distiler au 4. degré du bain marie, qui est lors que l'eau d'iceluy bout bien fort receuez toute l'humidité qui en sortira, & la gardez dans vn vaisseau bien clos à l'vsage.

Vertus.

Elle est singuliere aux fiéures ardentes, manies, & frenaisies, mitige & tempere l'adustion du sang, corrobore toutes les visceres, restaure & fortifie la debilité du cerueau, en fortifiant son humeur radical.

Dose.

Sa dose est de ℥ ii. chaque iour l'Estomach à ieun.

Eau de Vittiol.

Apres auoir separé la rosee de Vittiol comme dessus, vous prendrez le vaisseau de verre, auec la matiere qui est encore en celuy: mettez-le au four à sable, & distilez iusques a tant qu'il ne sorte plus d'hu-

midité, & vous aurez vne eau claire & assez odoriferante, que vous gardrez à l'vsage.

Vertus.

Elle est incomparable à purger les reins, à lenir les erosions internes, prouoque l'vrine, & vne douce & amiable sueur; appaise les inflammations, mitige & lenit les douleurs. Vne goute ou deux infusée auec huile de Tartre guerit & desseiche l'escabie, consolide & incarne les vlceres.

Dose.

Sa dose est ʒ i. auec boüillon de chair, le matin l'estomach à ieun.

Esprit acide de Vitriol.

Prenez telle quantité du Vitriol susdit, ou en son lieu de celuy qui est bleu, mettez-le à calciner dans le four de reuerbere planché iusques à ce qu'il ne luy reste aucune humidité: prenez vostre masse, ioincte auec tout le fonds du vaisseau qui la contient, & la mettez en poudre bien menuë & subtile, & icelle mise dans vne retorte bien luttée, on y adaptera son recipient bien ample auquel elle sera bien luttée. Quoy faict, & icelle mise au fourneau de reuerbere ordinaire, vous emplirez iceluy de charbon, lequel vous enflammerez peu à peu, a celle fin que la cornuë en reçoiue aussi peu à peu son effet, & ce pendant 4. heures, lesquelles finies on augmentera le feu autres 4. heures durant, & ce en ouurant petit à petit les registres, iusques à ce que la flamme commence à sortir par tout, & que la cornuë rougisse de tous costez, ce qu'apparoissant il faut tout à faict ouurir les portes du fourneau, & augmenter le feu par dixhuict ou vingt heures, iusques à ce que tous les esprits soient sortis. Deux ou trois iours apres humectez le luct qui ioinct le recipient auec la cornuë, tant & si longuement qu'elle se puisse separer aysément sans rien rompre. Quoy faict, mettez cette liqueur dans vne cucurbite, & icelle au bain, afin de separer le phlegme d'auec l'esprit: si vous voulez rectifier l'esprit pour l'auoir plus d'efficace, c'est à vostre choix.

Vertus.

Il est singulier aux fiéures ardentes, donné auec vehicule conuenable, car il esteint merueilleusement bien la soif, cõme aussi aux fiéures hectique & humorale, semblablement à la fiéure quarte, donné auec eau de vie, & notte, auec eau de tormentille: il est tres-propre contre la peste, donné auec eau de veronique; à toutes sortes de coliques, notamment à la nephretique, aux excoriations de la vessie; donné auec vin blanc, aux douleurs de matrice, auec eau d'Arthemise, resiste à la pourriture des humeurs, & vuide les serositez par les vrines, arreste la corruption des dents, & les gangrenes: bref il a tant de vertus, qu'il me faudroit faire vn volume entier pour les expliquer; toutes-fois cela se verra en ma Pharmacopée Spagyrique. I'oubliois à dire que c'est l'vnique moyen pour extraire la vraye teincture des roses, des violettes, & autres fleurs.

Esprit de Soulphre.

Il n'y a si petit Artiste qui ne sçache le moyen qu'on tient pour extraire l'esprit du Soulphre, par la cloche, mais par aduenture ne sçauent ils pas que si l'on ne choisit vn temps humide & pluuieux, lors qu'on le veut extraire, on n'en tirera peut estre pas deux dragmes, mais en temps pluuieux on en tire quelquefois plus d'vne once; raison est, qu'à cause de l'humidité de l'air embiant, il se congele plus grande quantité de vapeurs dans la cloche qu'en autre temps, & partant en decoule-t'il plus d'esprit.

Vertus.

Il est tres-singulier aux obstructions des poulmons, aux fiéures, hydropisies, calcul, gangrenes, fistules, notamment à celles du fondement; aux vlceres, notamment à celles de la verolle, aux verruës, aux dents cariées, & au mal des gencives: de plus quelques vns s'en seruent pour blanchir les dents.

Dose.

Il s'en peut donner de 4. 5. à 6. goutes auec vehicule conuenable,

Esprit de Sel.

Prenez du Sel de Broüage, qui soit blanc clair, & luisant, telle quantité que vous voudrez, faites le decrepiter selon l'art, jusques à tant qu'il ne petille plus au feu. Prenez de ce Sel enuiron ℔ij. meslez-le auec ℔vj. de bol de blois, pilé assez menu; mettez le tout dans vne forte & grande cornuë, prenant garde que la tierce partie demeure vuide. Quoy faict, adaptez-y vn grand recipient dans lequel y doit auoir enuirõ ℔j. d'eau distilée: le tout disposé en la sorte on graduera le feu, en l'augmentant peu à peu par trente heures, obseruant le mesme ordre qu'on faict en distilant l'esprit de Vitriol. Finalement, les vaisseaux estans froids, & ayant separé l'eau & le phlegme, on rectifiera l'esprit pour le garder à l'vsage, comme vn tresor precieux.

Vertus.

Pour parfaitement connoistre les vertus de l'esprit de sel, il faut se ressouuenir des excellences que jay remarquées d'iceluy cy-dessus en la fleur seconde, & pour lors on dira auec moy qu'il tient quasi mesme lieu que l'or potable: car dans la renouellation que son vsage faict de l homme, il le preserue puissamment de toutes maladies, pris dans quelque vin excellent; ou bien dans l'eau de vie: meslé auec sel d'absinthe, il guerit l'hydropisie; en outre il guerit la iaunisse, & l'epilepsie, pris en eau de scolopendre guerit les fieures pris en eau de vie; chasse les vers pris en eau d'armoise; dissipe, brise, & expulse la pierre donné auec eau d'arreste-beuf; & administré en eau de parietaire; il fait couler en peu de temps l'vrine supprimée. Il appaise les douleurs des gouttes, meslé auec les onguents propres. Il est admirable aux picqueures, lancemens ou douleurs du foye, pris auec eau de chicorée; & aux affections de la ratte auec eau d'endiue; à celle des reins, auec celle de pourpié: bref il est incomparable contre la peste, pris dans l'electuaire de genieure, ou bien auec son essence. Finallement ses vertus sont si grandes, & en telle quantité, que les racontant toutes par le menu, ie craindrois qu'on ne m'accusast du vice de prolixité. Seulement ie diray que quiconque prendra la peine de tirer la quinte essence de la douceur du sel, possedera vn medicament plus excellent que tout autre que l'on sçauroit desirer.

Dose.

Sa dose est de 4. 6. à 7. gouttes pour le plus: neantmoins on doit prendre garde au temps, saison aage, sexe, maladie, & symptomes d'icelle, augmentant ou diminuant selon que le Medecin artiste verra bon estre.

Par la mesme voye que dessus vous tirerez l'esprit du Sel gemme, les vertus duquel sont reseruées en ma Parmacopée Spagyrique.

Esprit de Nitre.

L'esprit du sel nitre se tire en la mesme façon, & par mesme moyen que celuy du sel, hors mis que la distilation ne dure que dix ou douze heures pour le plus. Estant à noter que ses esprits sortent auec la fumée rouge, car ce qui sera sorty auparauant, n'est que le phlegme, lequel, lors que les esprits rouges seront passez & que le verre sera esclaircy, il faudra separer & rectifier par apres l'esprit, qu'on gardera dans vne phiole de verre bien bouchée pour l'vsage.

Vertus.

Cest esprit est le vray frain des vapeurs corrosiues qui s'esleuent des humeurs putrides en l'homme. Il guerit la colique, si l'on oingt la region vmbilicale d'iceluy meslé auec huille de noix muscade fait par expression; en outre donné interieurement quelques gouttes auec l'eau de vie phlegmeuse: estant à noter qu'on doit auoir pris vn clystere le soir auparauant. On ne le donnera pas aussi sans grand profit contre la pleuresie & squinance: aux fieures il doit estre administré auec l'eau de pourpié d'endiue & de chicorée.

Dose.

Sa dose generalement, est de six iusques à huict ou dix gouttes meslé auec l'esprit de vin phlegmeux; & de ce meslange la dose est de deux scrupules ou d'vne dragme dans vn plein verre d'eau de fontaine laquelle on aura fait vn peu tiedir: ou bien dans quelque autre eau rafraichissante, laquelle on choisira selon les maladies contre lesquelles on le voudra administrer.

Eau d'Alun.

Prenez de l'alun de roche telle quantité que vous voudrez, mettez la (apres l'auoir puluerisée) dans vne cucurbite, luy agençant son chapiteau & recipient; icelle mise au four à cendres, vous extrairez à feu gradué toute l'eau d'Alun, laquelle vous garderez à l'vsage.

Vertus.

Cette eau d'vne seule distilation, qu'on peut appeller proprement flegme d'Alun, est grandement froide; aussi ne faut-il pas douter que comme elle est minerale, elle ne refroidisse aussi beaucoup plus soudain que ne feront les eaux tirées des vegetaux, voire mesme quand elles approcheroient le quatriesme degré de froideur. Ce qui se verifiera en l'appliquant sur quelque partie enflamée par defluxion d'humeurs chaudes, acres & picquantes. Aussi est-ce le souuerain remede aux inflammations des yeux, voire mesmes quand tous autres remedes n'auront de rien seruy. Or est elle non seulement propre aux inflammations de yeux, mais aussi a celles des amigdales, de l'vuule des genciues, de la langue, du palais de la bouche, & toutes excoriations causées par quelque pituite sallée, qui arriue en icelle. Qu'on bannisse donc l'eau alumineuse des boutiques, ainsi dite à raison de l'Alun qui entre en la composition d'icelle en assez bonne quantité: & toutesfois c'est celuy qui y contribüe si

peu, que ladite eau ne merite d'estre ainsi appellée. La raison est que l'Alun estant meslé auec le suc des herbes & autres choses, qui entrent en la composition de ladite eau, pour estre le tout ensemble distilé, n'y peut contribuer sa qualité astringente, & dessicatiue, requise particulierement à l'effect que l'on demande à cette eau. Or que cette eau, ainsi preparée à la commune façon, n'ait aucune vertu dessicatiue & astringente, le goust seul le monstre assez sans employer aucune autre preuue. Et quoy que les premiers autheurs de cette eau ayent eu simplement en consideration la vertu des ingrediens, entant que leurs qualitez pouuoient estre extraictes, & communiquées les vnes aux autres : neantmoins ceux qui les suiuent au pied de la lettre, ne seront point excusables, d'autant qu'il est necessaire qu'ils sçachent connoistre quelle substance est demandée particulierement par les autheurs de la composition. Car il n'est pas tousiours necessaire de mettre toutes les substances qui se treuuent en vn mesme medicament simple dans les compositions, d'autant que les vnes ont vne qualité, & les autres en ont vne autre : Exemple en l'Alun, duquel on tire 4. substances, mais par diuers moyens. Car apres en auoir tiré l'eau augmentant vn peu le feu, on en retire l'esprit, lequel sert à diuers vsages, ainsi que nous dirons en nostre Pharmacopée Spagyrique. Les deux autres sont aussi diuerses de nature que de qualité, lesquelles on ne peut posseder par distillation, mais bien par digestion, resolution & coagulation dans l'eau commune, & par la methode que nous enseignerons cy-apres.

Disons donc qu'outre cette eau cy dessus, il contient encore autres trois substances, lesquelles sont excellentes en proprietez & vertus, aussi estant aprestées comme il faut par vn Medecin Artiste, c'est a dire separées & priuées de leur soulphre combustible (en quoy abonde grandement l'vne d'icelles, qui est l'esprit) & de ses parties terrestres, en vn mot leur verdeur acide renduë esgale à la douceur du succre, rafraischit & humecte tellement les corps des febricitans (estant administrée en bien petite quantité interieurement) que s'ils auoient beu tous les syrops des boutiques des Pharmaciens ordinaires, meslez auec toute l'eau d'vne fontaine, ils ne se trouueroient pas plus desaltérez. Or il est grandement icy necessaire de noter que l'Alun outre son humeur aqueuse & spiritueuse, a encores deux substances, de diuerses qualitez, (ainsi que nous auons dit cy-dessus) desquelles l'vne se coagule à la chaleur, & l'autre se coagule au froid ; celle là est fort astringente, auec quelque peu d'acidité, mais celle-cy est biẽ vn peu acide, mais elle tend beaucoup à la douceur: cela remarqué, venons à leur preparation.

Ayant donc extraict toute l'eau de l'Alun de roche, ainsi que nous auons enseigné cy-dessus, on la reuersera par dessus le marc, la redistilant par apres ; continuant cette procedure jusques a ce qu'il n'en sorte plus aucune humidité. Prenez cet Alun, lequel on peut appeller fixe, & l'ayant pulverisé, vous le dissoudrez auec eau de fontaine distillée, qu'elle surpasse denuiron 8. ou 10. doigts : mettez cette dissolution dans vn vaisseau circulatoire, & iceluy au fient de cheual ou au bain-marie, par l'espace de 3. semaines ou vn mois, remuant & agitant le vaisseau contenant de 8. en 8. iours: ce temps expiré versez l'eau claire qui paroistra par dessus la matiere contenuë & au vaisseau circulatoire, qui est la partie de l'Alun qui se coagule a la chaleur, laquelle est fort astringente. Mettez l'eau claire qu'en auez retiré en vn listu froid & humide, & le vaisseau qui la contiendra estant couuert, vous verrez en peu de iours l'Alun acide se coaguler au fonds, clair comme cristal. Versez l'eau en vn autre vaisseau, lequel mettrez en lieu froid comme deuant, l'y laissant iusques à ce qu'autres cristaux soient coagulez, lesquels seront plus clairs & diaphanes que les premiers. Que si vous continuez cette procedure pour la troisiesme fois, les cristaux qui paroistront au fonds seront encore differés en couleur aux deux premiers. Or comme ces trois sont differents en couleur, aussi le sont ils en consistence & en saueur. Dissoluez tous ces trois ensemble, dans l'eau douce distilée par deux fois, & le tout mis dans vn grand vaisseau circulatoire, & iceluy bien bouché, ou au fien de cheual ou au bain, pendant le temps de deux mois: la circulation de ce temps là acquerra à son acidité vne fort plaisante & agreable douceur, laquelle pourra estre administrée auec toute seureté contre les maladies susdites. Ceste douceur a bien d'autres vertus, lesquelles, pour estre bref, ie reserue à déduire en ma Pharmacopée Spagyrique.

Eau de Cristal.

Prenez du Cristal bien lucide, telle quantité que vous voudrez, & le puluerisez subtilement, mettez iceluy auec autant de salpestre rafiné & puluerisé, estans bien meslez ensemble seront mis dans vn grand creuset, lequel vous poserez au four de reuerbere, faisant grand feu iusques que tout soit calciné ; lauez le apres auec eau douce vn peu chaude, afin d'oster le salpestre : calcinez-le derechef en autre creuset, puis le relauez, continuant ceste procedure par quatre ou cinq fois, puis cessez. Quoy fait ; ceste matiere estant bien seiche, sera mise en vne cucurbite, versant dessus esprit de vin rectifié, qui surpasse la matiere de 4. doigts; puis icelle estant couuerte de son chapiteau

aueugle, vous la mettrez au bain par l'espace de vingt-quatre heures, agitant durant ce temps là le vaisseau trois ou quatre fois. Ce temps expiré, ostez le chapiteau aueugle, & en supposez vn à bec, y ioignant vn recipient, & pour lors distilez vostre esprit de vin, que pourrez garder pour pareille procedure. Finalement vostre sel estant desseiché, vous le ferez resoudre en eau, à la caue ou autre lieu humide, sur vn marbre : estant à noter que le temps le plus propre à cest effet, sont les mois de May, Iuin, Iuillet & Aoust.

Vertus.

Ceste eau est singuliere pour briser & expulser la pierre des reins, donnée ℈ſ. auec eau de parietaire ou de violettes de mars: en outre est elle admirable pour faire croistre le laict aux nourrisses qui en ont peu, prise dans du boüillon. Elle est en outre tres-certaine à la dissenterie, donnée auec du vin: elle arreste aussi les fleurs blanches des femmes, & la colique, & ce comme par vne proprieté occulte: Elle a d'autres facultez qui se verront ailleurs, aydant Dieu, car il est vray que deux scrupules de la poudre de cristal, preparée en la façon cy dessus & administrée auec huile d'amendes douces tirée sans feu, guerit soudainement ceux qui ont pris du mercure sublimé : le reste de ses effects sont reseruez ailleurs.

Dose.

La dose ordinaire de cette eau, est de dix grains jusques à quinze. Par cette mesme methode peut-on tirer les eaux des pierres, quelles elles soient, lesquelles seront adaptées par le Medecin Artiste aux maladies qu'il reconnoistra estre propres.

Eau de Talc.

Prenez du Talc de Venise telle quantité que vous voudrez, faites-le tremper en jus de citron durant les plus grandes froidures de l'Hyuer : puis mettez-le dans vn sachet de cheurotin, auec des petites pierres de riuiere bien blanches, remuez le tout là dedans jusques à tant qu'il soit reduit en poudre. Quoy faict, calcinez-le aureuerbere blanché pendant vn jour naturel. Prenez ce talc, broyez le sur vn marbre diligemment, afin qu'il ne s'euente, & le mettez dans vn sachet, le fonds duquel soit en poincte, auquel sera attaché vne phiole de verre pour receuoir ce qui coulera dudit sac. Ce faict, pendez ce vaisseau au milieu d'vn puits, faisant en sorte qu'il ne touche les parois d'iceluy, & esloigné enuiron d'vne aulne de l'eau. Laissez-le ainsi le temps de vingt ou trente jours, au bout desquels ostez-le & le mettez à l'humide d'vne caue, jusques que toute la liqueur en soit escoulée, laquelle garderez à l'vsage.

Vertus.

Cette eau produit vne blancheur incomparable, notamment si elle est meslée auec l'huille qu'on tirera du marc qui sera resté: duquel voyez en la façon en mon Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chymique, au liure six, chapitre des medicamens pour le noli-me-tangere, auquel lieu cest huille est enseigné pour effacer les cicatrices qui restent de la guerison de cét vlcere.

Eau de vie de Saturne.

Prenez de la ceruse de plomb ℔j. pulueriséz-la & versez dessus vinaigre distilé qui soit bien chaud, remuant fort auec vn baston, & en moins de rien le vinaigre se chargera de la dissolution de la ceruse, euacuez le clair, & reiterez auec nouueau vinaigre, continuant tant que toute la ceruse soit dissoute, & qu'en ayez retiré tout le sel. Meslez tous vos menstruës ensemble, & les filtrez, en faisant euaporer les deux parties à feu lent, mettant le reste en lieu froid, où se formeront des cristaux que separerez, & lors qu'il ne s'en fera plus, faites euaporer tout le dissoluant pour en retirer le sel qui y restera. Meslez les deux ensemble & en emplissez à moitié vne cornuë bien lutée; mettez icelle au fourneau, à cul descouuert, chassant à leger feu du commencement ce qui y pourroit estre resté d'humidité estrange: & quand les fumées blanches commenceront à paroistre, joignez y vn recipient assez ample, le luttant bien aux joinctures; puis renforçant peu à peu le feu iusques à tant qu'il vienne à estre fort grand, & la cornuë enseuelie dans les charbons ardens, vous verrez sortir comme vn petit torrent continué à guise d'vn petit fillet d'huile, mais blanc comme laict, & froid comme glace, lequel se viendra à resoudre dans le recipient en huille de couleur de hyacinthe & odorant comme celuy d'aspic. Continuez le feu iusques qu'il ne sorte rien plus, puis le laissez refroidir tout le long d'vne nuict.

Prenez cét huille, que Raymond Lulle appelle son vin, & le mettez en vn petit Alembic de verre au bain marie, & en distilez l'eau de vie, laquelle coulera par petites veines tout ainsi que celle du vin. Tirez là toute tant que les gouttes & larmes se viennent à manifester en la chappe, qui est vn signe que ce n'est plus que le phlegme: lequel en estant dehors, il restera au fonds vn huile precieux, qui dissoult l'or & l'argent.

Vertus de cette eau de vie. & sa dose.

Cest esprit est plus excellent que le baulme le plus precieux qu'on sçauroit desirer, & ses facultez incomparables pour plusieurs & diuerses maladies, tant internes qu'externes: voyez ce que je dis de ses vertus en mon Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chymique: estant à noter qu'en l'vsage d'iceluy il faut estre grandement circonspect: car son trop long vsage rendroit les persones inhabiles a engendrer. Que si on s'en veut seruir aux fiéures ardentes & malignes, comme aussi en la peste, la doze sera de deux gouttes ou trois pour le plus, meslée auec quelques eaux cordialles.

C'est aussi vn souuerain remede contre les dertres, inflammations des yeux & du visage, erysipelles & feux volages; Comme aussi pour les brusleures, aux vlceres malins, corrosifs & chancreux, & à la pourriture de la bouche. Finalement c'est vn puissant remede pour r'amollir les duttez schyrreuses.

Par cette mesme voye que dessus on peut extraire l'eau de vie de tous les metaux, pourueu qu'ils ayent esté premierement reduits en vitriol, en la façon que j'enseigneray cy-apres en la fleur des Sels.

Nous ferons donc fin à ce chap. par le moyen que nous donnerons d'extraire l'eau de Mercure sans addition.

Eau de Mercure.

Prenez vne cornuë de terre de Niuernois, laquelle (outre son bec) ait vn canal au costé de son ventre, par lequel canal (lors que la cornuë sera bien eschauffée à grand feu de charbons ardens) vous verserez quatre ou cinq onces de Mercure vif, & en mesme temps il s'esleuera en vapeur au col d'icelle retorte, où il se coagulera en liqueur, qui à l'instant tombera en eau dans le recipient. Et quant il n'en tombera plus mettez-y du nouueau Mercure, continuant cette procedure jusques que vous ayez quantité d'eau, selon vostre desir: estant à noter qu'au mesme temps que vous auez versé le Mercure, qu'il faut estre soigneux de fermer le trou auec vne cheuille de la mesme terre, appropriée à iceluy, laquelle doit auoir vn garde-fou à la cime. Cette eau dissout l'or auec autant de facilité que l'eau chaude dissout la glace.

Vertus.

Elle est incomparable à toutes sortes d'vlceres malins, putrides, corrosifs, chancres, noli me-tangere, loups, fistules, &c.

On fait reduire encore le Mercure en eau, l'amalgamant premierement auec estain de Cornoüaille, puis estendu sur vne lamine d'acier & mis à l'humide d'vne caue: voyez voir ce que j'en dis en mon Hydre morbifique, & en mon traicté de verolle à l'antidotoire Spagyrique. Au seul Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen

---

Des eaux composées.

Chap. VIII.

Apres auoir parlé des eaux simples, il est raisonnable que nous donnions la façon d'en preparer de composées, & que du meslange des simples vertus qui se treuuent à chaque remede separement, nous fassions vn Elixir; c'est à dire, composition de diuers genres de simples, dont les vertus vnies surpassent tout ce qu'on sçauroit desirer d'icelles estant separées. Et quoy que l'on pourroit dire que les vertus de tant d'ingrediens ensemble, se nuisans l'vn à l'autre, ne manifesteront pas leurs effects auec tant d'energie comme elles feroient si elles estoient separées; à quoy je respondray que cette raison n'a lieu que contre les grandes compositions qui contiennent quelquefois vingt, cinquante, ou cent remedes, & lesquels y sont meslez sans aucune circonspection Mais lors que par les mains d'vn bon Artiste les ingrediens y sont meslez selon leur condition & substance, les vns plustost, & les autres plus tard; c'est à dire, qu'ils doiuent auoir receu quelque disposition d'elaboration, les vns plus & les autres moins, selon leur diuerse qualité auant que de les mesler: alors, disje, cela n'est pas à craindre, d'autant que leurs vertus & qualitez, sans aucun empeschement, s'introduisent, s'vnissent & communiquent facilement les vnes aux autres. Ce que notté eternellement de l'Artiste, nous viendrons à nos eaux composées.

Eau admirable pour les brusleures faictes par la poudre à canon.

Pr. sperme de grenoüilles,
Suc de joubarbe,
Suc d'Escreuisse d'eau douce, an ℔.
Huille de myrthe, fait *per deliquium.*
Rosée de vitriol, an. ℥ i j.

Mettez cela ensemble dans vne cucurbite, & icelle au bain marie; donnez feu par degrez jusques que toute l'humidité soit sortie.

Vsage.

Vsez de cette eau auec linges moüillez sur la partie bruslée jusques à parfaite gue-

rison. Cette eau est encore singuliere contre toutes erysipelles & inflammations.

Eau Antipodagrique.

Prenez sperme de grenoüilles, suc de fleurs de tapsus barbatus an ℔ ij. ß. vrine d'enfant masle qui boiue vin ℔ iiij theriaque recente ℥ij. ß. vitriol, sel commun, & alun, an. ℥ iiii. mettez le tout dans vne cucurbite, icelle au four à cendres, à laquelle ayant adapté vn chapiteau, & à icelle vn recipient, ferez feu par degrez iusques qu'il ne sorte plus d'humidité. Les vaisseaux estans refroidis, vous adiousterez à cette eau, huille de camphre & saffran, an. ʒ ij.

Vsage.

Il faut fomenter de cette eau la partie dolente, y appliquant des linges trempez en icelle. Cette eau est grandement anodine, & appaise en peu de temps la douleur de podagre.

Eau Antipleuretique.

Prenez eau de vitriol ℔ ß.
Suc balsamique de chardon benit ℥ vi.
Eau de sang humain ℥ iiij.

Cela meslé ensemble, mettrez dans vne cucurbite, & icelle au bain marie, distilez par degrez iusques que toute l'humidité soit sortie: a laquelle, les vaisseaux estans refroidis, vous meslerez le sel qu'extrairez des fœces, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Cette eau est tres-singuliere contre la pleuresie, donnée auec boüillon chaud, (la saignée ayant esté methodiquement faite) cela excitera la sueur, laquelle seule emportera la maladie. Que si ce n'estoit assez d'vne fois, il faudra reiterer par deux, trois & quatre fois, jusques à entiere guerison: estant à noter qu'elle excite aussi grandement le sputum.

Elle est en outre incomparable pour l'entiere guerison de tous apostemes internes, quels ils soient: & son vsage est grandement salutaire à ceux qui sont tombez de haut, car elle resoult puissamment le sang coagulé & meurtry, si elle est administrée auec eau de fleurs d'hypericon. Finalement pour les contusions & fractures, donnee auec eau de grande consoulde.

Dose.

Sa dose est de deux drachmes à quatre, & d'icelles iusques à six, selon la necessité.

Preparation du suc balsamique, extraict du chardon benit.

Prenez du suc de chardon benit ℔ j. eau de vie dephlegmee ℥ iii. mettez cela ensemble dans vn vaisseau de verre bien bouché, & iceluy en vn lieu chaud par trente iours, lesquels finis, vous coulerez ce suc par la carte ou papier gris, & gardez le à l'vsage. Ce suc ainsi preparé se peut garder vn long temps, sans craindre qu'aucune partie de sa vertu se perde: On peut preparer tous les autres sucs en la mesme façon.

Eau cordiale.

Prenez de la rosee de vitriol,
Suc de citron depuré, an ℥ vj.
Suc de racine de zedoaire ʒ iij.
Macis, ʒ ß.
Eau de vie extraicte de melisse ℥ iii.
faites eau cordiale en ceste façon.

Preparation & composition.

L'eau de vie de melisse se fait ainsi: Il faut prendre de la melisse sechee à l'ombre m. j. eau de vie ℔. iii.

La melisse estant grossierement puluerisée, vous la mettrez auec l'eau de vie dans vne cucurbite, & icelle, bien couuerte, au bain marie vn peu tiede, par l'espace de six heures. Apres adaptez y son chapiteau & recipient bien lutez, & augmentant peu à peu le feu, distilez en toute l'eau de vie, laquelle vous garderez à l'vsage.

Dans ceste eau de vie, encore chaude, vous mettrez le macis grossierement pulverisé, les laissant ensemble par 4. heures, prenant garde que le vaisseau soit bien bouché.

En apres, prenez vostre rosée de vitriol, & le suc de zedoaire, & les ayant meslez ensemble dans vn vaisseau de verre, les agiterez enuiron demy quart d'heure, puis y adiousterez le suc de citron; agitez les encore ensemblement enuiron demie heure. Finalement, mettez le tout dans vne cucurbite, & icelle au bain marie, & y ayant adapté son chapiteau & recipient, faites feu iusques à ce que toute l'eau soit sortie. Quoy fait, calcinez les fœces si peu qu'il y en ait, & en ayant extraict le sel, vous le meslerez auec l'eau; à laquelle vous adiousterez essence d'ambre, essence de musc, an gr. i. gardez ceste eau dans vne phiole bien bouchée pour l'vsage.

Vertus.

C'est vn remede tres-present contre la palpitation du cœur, mitigeant & diuertissant la trop grande ferueur d'icelle: Elle est encore singuliere à toutes douleurs qui viennent aux precordes, mitige l'ardeur & adustion du sang, & le mundifie: est incomparable contre les obstructions de la ratte, &

partant tres-propre pour les melancholiques, corrobore le cerueau, & resioüit grandement le cœur. I'oubliois à dire qu'on ne l'administre pas sans grand profit contre la phrenesie.

Dose & vsage.

Sa dose est ʒß. iusques à ʒ j. trois fois la semaine, meslée auec eau de fleurs de bouroche pour le cœur, de sauge pour le cerueau, & d'hypericon pour la phrenesie; mais generalement on la peut prendre seule, ou auec du boüillon ou de bon vin.

Eau Epidemique.

Prenez racine d'angelique,
racine d'asclepias,
racine de carline, an. ℔ß.
feuilles de chardon benit sechées à l'ombre.
fueilles de rosmarin,
fueilles de scordion, an. ℥iiij.
saffran ℥ß.
escorce de citron ℔ß.
eau de vie iuniperine ℔ii.
esprit de soulphre rectifié iusques à l'acidité de citron ℥i. tout cela mis ensemble dans vne cucurbite, & icelle au bain marie, vous distilerez vne eau incomparable contre la peste.

Preparation, & composition.

On doit extraire les sucs des racines, & les preparer comme nous auons enseigné cy-dessus de celuy de chardon benit, puis garder à l'vsage,

Quant aux fueilles sechées, on les doit arrouser du suc susdit, les faisant macerer par 5. ou 6. heures dans le bain, à vaisseau bien couuert. Quoy faict, & ayant meslé vostre saffran auec l'escorce de citron bien pilée à coups de pilons, & renduë comme en paste, vous la dilayerez auec l'eau de vie iuniperine; & le tout ensemble meslé auec ce que dessus, & mis dans vne cucurbite, vous ferez distiler au bain marie toute l'eau: estant à noter qu'il faut auoir mis au parauant dans le recipient l'esprit de soulphre, à celle fin que l'eau ait loisir de se mesler, en tombant peu à peu, auec luy. Finalement calcinez vos fœces, par vne calcination philosophique, & en ayant extraict le sel, auec le phlegme d'eau de vie repurgé, vous le meslerez auec ladite eau, & garderez à l'vsage dans vne phiole bien bouchée.

On preparera l'eau de vie iuniperine en ceste façon. Prenez graine de genieure, si fraische cueillie qu'on la pourra recouurer ℔ iiii. conquassez-la, & la faites infuser dans ℔xii. ou ℔xv. d'eau de vie simple, puis les faites distiller au refrigatoire, en telle façon qu'il n'y ait que l'esprit ardent d'icelle qui sorte, lequel vous garderez pour l'vsage que dessus.

Vertus.

Cette eau est singuliere contre la peste, tant pour s'en preseruer que pour en guerir. Estant à noter qu'elle cause, quasi, tous ses effects par les sueurs: car cette eau employe tellement sa force contre le venin qu'elle le consume totalement en se transpirant auec luy durant la sueur, & ce sans eschauffer, ny alterer les parties plus qu'elles sont; & apres que la malignité du venin sera domptée, on temperera le corps, selon l'exigence auec remedes conuenables.

Dose.

Sa dose, pour la preseruation, est de ʒii. au matin à ieun: mais pour la guerison il en faut prendre de ʒvi. iusques à ʒviii. le tout neantmoins selon les forces du patient.

Eau theriacale bezoardique, de nostre description.

Prenez suc de limons,
Sucs balsamiques d'oseille,
De pimpernelle,
De chardon benit,
De ruë,
D'absinthe romain,
De scabieuse,
De melisse, an. ℔i.
Vinaigre bezoardic, ℔i. ß.
Sucs balsamiques des racines de tormentille.
De gentianne;
De Petasites,
De carline,
D'angelique,
Et d'asclepias, an. ℥iiii.
Bonne & vieille theriaque d'andromachus, ℥ii.
Bon mithridat de Damocrate, ℥i.
Huile de Soulphre rectifié, ʒiii.
Camphre, ʒii.
Faites eau theriacale en la façon qui suit.

Preparation & composition.

Il est necessaire, auant passer outre, d'enseigner la preparation du vinaigre bezoardic, & puis nous viendrons à la composition & façon de distiller cette eau.

Vinaigre bezoardic.

Prenez du plus fort vinaigre que vous pourrez treuuer, ℔ii.
Fleur de Valeriane,
De suzeau,
De citronnier,

De menthe rouge,
De roses rouges,
D'hypericon,
De noyer,
De Scordium, an. ℥ii.
Mettez tout cela ensemble dans vn matras à long col; prenant garde qu'il ne soit qu'à moitié plain; fermez le bien que rien ne puisse respirer, puis le mettez dans le bain marie à macerer l'espace de 24. heures, faisant feu iusques que l'eau boüille.

Quoy faict, & les vaisseaux estans refroidis, separez en la liqueur par expression au torcular, & la gardez à l'vsage

Autrement, au lieu de le faire macerer dans le bain marie, vous le pourrez tenir au Soleil, pendant tout vn Esté, & c'est lors que la necessité ne sera pas pressante, car autrement il faudroit vser de la façon cy dessus.

Vertus & vsage de ce vinaigre bezoardic.

Il resiste puissamment à l'air pestifere, & s'en sert on en s'en moüillant tous les matins les narines, les temples & les pouls des bras: Secondement, on en peut imbiber vn petit morceau d'esponge, & l'ayant enfermé dans vne poëte d'yuoire tournée & percée, afin que l'odeur puisse transpirer, & ainsi la porter en la main pour l'odorer; & lors que la liqueur sera consommée on y en mettra d'autre. Venons maintenant au reste de la preparation & composition de l'eau theriacale.

Prenez donc en premier lieu vostre theriaque & mithridat, & les mettez dans vn mortier de verre, & par dessus iettez y peu à peu le suc de citron, les dilayant & meslant ensemble auec vn pilon de mesme matiere. Quoy fait, mettez cela dans vne cucurbite, & icelle à macerer au bain marie tiede l'espace de six heures, pendant lesquelles vous meslerez vostre huile de soulphre auec le camphre, premierement bien puluerisé, & ce dans mortier de verre auec son pilon, puis vous le meslerez auec vostre theriaque dissoulte.

En suite vous meslerez vostre vinaigre bezoardic auec les sucs, tant des herbes que des racines, & le tout mis dans vne cucurbite, vous la mettrez au bain à macerer par deux heures. Finalement vous meslerez les deux macerations ensemble, & les mettrez dans vne cucurbite, & icelle, auec son chapiteau & recipient, aiencerez au bain marie, y donnant feu par degrez iusques que toute l'humidité soit sortie. Extrayez le sel des fœces par voye philosophique, auec le phlegme d'anis, & le meslez à icelle, & gardez à l'vsage comme vn thresor precieux.

Vertus.

Cette eau est vn tres-excellent Antidote contre la peste, lequel sert efficacement tant en la preseruation d'icelle qu'en sa curation, car elle excite puissamment les sueurs, expellant par icelles du centre à la circonference, tout le venin contagieux. En outre est-elle singuliere contre toutes fiéures malignes, exanthemes & verolles. Dauantage elle tuë les vers, est admirable aux tremblemens & palpitations du cœur, & pour l'ictericie. Estant à noter qu'elle est plus efficace en temps froid & humide, & aux corps participans de ces qualitez, que non pas en autre temps & en autres corps.

Dose & vsage.

La dose doit estre de demy cueillerée dans du bon vin pour la preseruation, enuiron deux fois la semaine pour les delicats, & pour les autres chaque matin: mais pour la curation on en doit prendre vne grande & bonne cueillerée de douze en douze heures, souffrant patiemment la sueur pendant 2. ou 3. heures, prenant six heures apres quelque aliment preparé selon la maladie.

Eau Hysterique de nostre description.

Pr. fleurs de sauge.
De rosmarin,
De lauende, an ℥ij.
Saffran oriental, ℈ij.
Fleurs de noix muscade, ℥i.
Sucs de Sabine,
De bryonia,
De matricaire, an. ℥iij.
Suc d'armoise,
Eau de Canelle, an. ℔j.
Flegme d'anis, ℥iiij.
Bois d'aloës ℥j.
Sel de succin, ʒß.
Sel de Iupiter, ʒß.
Castor recent, ʒß.
Faites vne eau Hysterique en cette façon.

Preparation & composition.

Premierement les fleurs doiuent estre concassées dans vn mortier de marbre, y adioustant & meslant peu à peu le phlegme d'anis: Quoy faict, vous les mettrez dans vne petite cucurbite, & icelle bien bouchée au bain marie tiede par 1. ou 2 heures.

Quant au saffran, & macis, apres les auoir bien puluerisez, vous les mettrez en digestion dans vne petite cucurbite bien bouchée & au bain marie, auec vne portion de l'eau de canelle, assauoir ℥iiii. & ce par autant de temps que les fleurs En suite, ayant puluerisé vostre bois d'aloes, vous le mettrez auec autres trois onces d'eau de canelle, en digestion par quatre heures, dans

vne cucurbite au bain marie. Et finalement vous meslerez tous les sucs le reste d'icelle eau (horsmis vne once que garderez pour dilayer le castor) les laissant aussi en digestion par trois heures.

Toutes ces digestions paracheuées, meslez le tout ensemble dans vne assez grande cucurbite, y adioustant le castor dilayé sur la fin, aiencez à icelle son chapiteau auec son recipient, toutes les ouuertures bien iointes, vous la mettrez au bain marie, faisant feu de degrez iusques que toute l'humidité soit sortie: estant à noter qu'auant joindre le recipient auec l'alembic, il faut auoir mis dedans le sel de Iupiter & le sel de succin puluerisez ensemble, afin que l'eau qui y distilera dedans, vienne à s'impregner peu à peu d'iceux en les dissoluant.

Finalement le tout estant distillé & les vaisseaux refroidis, vous calcinerez les fœces philosophiquement, & en ayant extraict le sel auec eau simple d'armoise, vous le meslerez auec ladite eau, les faisant circuler ensemble par deux heures, si bon vous semble, puis gardez a l'vsage.

Vertus.

Elle est tres-singuliere pour nettoyer & mondifier l'vterus de toutes ses immondices & impuretez; est incomparable contre les fleurs blanches, & à toutes les maladies de la matrice, notamment à la suffocation d'icelle. Et outre qu'elle guerit l'ictere, c'est que son vsage est admirable pour la precaution contre ces maladies.

Dose.

La dose d'icelle est d'vn scrupul à deux, chasque matin, pour la guerison: mais seulement vne fois le mois pour la precaution.

Eau Cephalique, specifique.

Prenez esprit d'Eufraise ℥iii.
Eau Epileptique de Langius,
Eau de vie corrigée, ou Elixir de Mathiole, an. ℥i.
Essence de rosmarin,
Essence de canelle, an. ℥ß.
Ambre, ℈i.
Musc Oriental, gr. iiii.
Preparez & faites l'eau par distilation selon l'art: Mais premierement il faut venir à la preparation des eaux qui entrent en icelle & ce en cette façon.

Preparation & composition de l'esprit d'Eufraise.

Prenez esprit de cerises noires, ℔i.
Eau d'hirondelle composée, ℥vi.
Fueilles & sommitez de mariolaine,
Chelidoine,
Racines de Valeriane, an. ʒii.
Fleurs d'Euphraise bien mondées & recentes, ℥iiii.

Les feuilles & racines estant pilées, vous les meslerez auec vne partie de l'eau de cerises, & l'autre partie vous garderez pour mettre auec les fleurs d'Eufraise aussi pilées, lesquelles vous laisserez, separément dans deux petites cucurbites, toute vne nuict à macerer au bain marie. Le lendemain ayant ouuert vos vaisseaux meslez vos deux infusions auec l'eau d'hirondelle, le tout dans vne grande cucurbite, pour distiler au bain marie, y ayant ioinct son chapiteau & recipient, & ce à douce chaleur, iusques que vous ayez tout vostre esprit, que garderez dans vn vaisseau bien clos pour l'vsage susdit.

Les vertus de cét esprit separement.

Il rehabilite la debilité de la veuë, corrige la froideur du cerueau, corrobore les esprits animaux, & est singuliere à l'escotomie & vertigo.

On prepare l'eau Epileptique de Langius en cette façon.

Prenez fleurs de lis des vallées, M. viiii
Cinamome, ʒvi.
Noix muscade, ℥ß.
Poiure long. ʒii,
Fleurs de lauende. ℥i.
Fleurs de rosmarin,
Fleurs d'œstechas an. ℥ß.
Cubebes,
Guy de chesne,
Racine de peoine,
Racine de dictame, an. ℥ß.
Faictes eau selon l'art en cette façon.

Puluerisez les choses dures assez menu, & les mettez dans vne cucurbite, & par dessus quantité de maluoisie qui surnage de 8. doigts: mettez cela macerer par 8. iours, en bain marie à demy tiede, ayant premierement bien couuert & bouché la cucurbite. Pareillement pillez toutes vos fleurs, & les mettez en vne autre cucurbite auec de la maluoisie qui surnage de six doigts; mettez tout cela à macerer au bain marie à demy tiede par trois iours. Toutes les macerations estant faites vous les meslerez ensemble dans vne grande cucurbite, & icelle accompagnée de son chapiteau & recipient bien luttez mettrez à distiler au bain marie, à feu doucement gradué, iusques que toute vostre eau soit extraicte: si la voulez rectifier elle en sera encore plus efficace, & gardez à l'vsage que dessus. Quant à ses vertus, le tiltre de l'eau les faict assez cognoistre sans les rapporter en ce lieu.

L'eau

L'eau de vie corrigée de Mathiole se prepare ainsi.

Prenez gingembre ʒiiij.
De chacun des santaux ʒvj.
Cloux de girofle.
Galanga, an. ʒij.ß.
Macis, ʒj.
Des deux cardamomes.
Semence de nielle, an. ʒiij.
Zedoaire ℥ß.
Semences d'anis.
De fenoüil doux, an. ʒi.
Fleurs de thim,
De calament.
De menthe.
De serpolet, an. ʒii.
Poudre de diambra.
De Aromaticum rosa.
Diamuscum doux.
D'amargariton.
Diarrhodon abb.
Flectu de gemmis, an.
Composez vostre eau de vie selon l'art Chymique, en la façon qui suit.

Mettez vos poudres aromatiques dans vne petite cucurbite, versant sur icelles, d'eau de vie correcte faite de tres bon vin, ℔iiii. icelle bien bouchée vous la mettrez en quelque lieu chaud par 8. iours. Faites en de mesme des fleurs, les ayant bien pilées auparauant: mais il ne les faut pas faire macerer que 4. iours en ℔ii d'eau de vie. En suite on puluerisera ce qui reste, & le mettra-t'on dans vne cucurbite auec 7 ou 8. ℔. d'eau de vie, & icelle, bien bouchée, en lieu chaud par 15. iours Toutes les macerations acheuées, vous les meslerez ensemble dans vne grande cucurbite, & icelle (accompagnée de son chapiteau & recipient bien ioints ensemble) sera mise dans le bain marie, faites feu doucement par degrez iusques qu'ayez toute vostre eau de vie, laquelle ayant mise dans vne fiole, & icelle bien bouchée, garderez pour l'vsage,

Les vertus de cette eau de vie separement.

Elle est incomparable pour faire reuenir ceux qui sont tombez du haut mal, aux femmes suffoquées de la matrice; faict recouurer la parole perduë, & viuifie soudainement les moribondes. Bref il n'y a remede de plus admirable aux coliques venteuses, &c.

Quant à l'essence de rosmarin & de Canelle, on en apprendra la façon cy-apres dans cét œuure. Reste donc la methode de preparer l'eau d'hirondelle, qui entre en la composition de l'esprit d'Eufraise, & par apres nous viendrons à la composition & vertus de nostre eau cephalique.

Eau d'Hirondelles composée, grandement antipileptique, de nostre description

Prenez eau des petits d'hirondelle, tirée d'iceux lors qu'ils commencent à vestir le duuet, empreignée de leur sel, ℔ ß.
Eau de crane humain empreignée de son sel ℥iiii.
Suc de fueilles de guy de chesne.
Suc de fueilles de peoine.
Suc de sauge.
Suc d'hyssope.
Suc de Fleurs de Tillet.
Suc des fleurs des lis des vallées, an. ℥vi
Faictes eau selon lart.

Preparation de l'eau d'hirondelle.

Prenez telle quantité de petits d'hirondelle qu'il vous plaira, lesques ayant estouffez & vn peu concassez, vous les mettrez dans vne cucurbite, & icelle au four à cendres, tirez en toute l'eau qui en voudra sortir: Quoy faict, prenez les fœces & les mettez calciner dans vn creuset au four de reuerbere, les cendres desquelles, estant puluerisées, vous meslerez auec leur eau, l'ayant auparauant fait chauffer, les laissant ainsi 7. ou 8. iours iusques à tant que l'eau soit empreignée de son sel. Filtrez cela 2. ou 3. fois & gardez à l'vsage.

Quant à l'eau de crane humain, elle se prepare ainsi.

Prenez 5. ou six coupeles de cranes humains recentes; sçauoir tirées des testes des hommes qui ayent esté pendus, si c'est pour vn homme; ou bien des femmes, si c'est pour vne femme: concassez les à grands coups de pilon, puis les mettez en vne cornuë bien luttée, & icelle au four a sable donnez feu par degrez iusques à tant que toute l'eau soit montée. Quoy faict, laissez refroidir les vaisseaux, puis ayant osté vostre recipient, vous mettrez vostre cornuë à feu nud, & y ayant adapté nouueau recipent donnerez feu de suppresion iusqueque toute la matiere huilleuse soit sortie: ostez vostre recipient & reuersez par dessus le marc vostre liqueur, puis redistilés, continuant cela si souuent iusquès que que les fœces ayent repris leur liqueur. Continuez le feu iusques qu'elles soient bien calcinées. Finalement ostez-lez de là, & les ayant puluerisées, les mettez à reuerberer par 6. heures au reuerbe planché; apres quoy vous dissoudrez ces cendres, auec leur eau premiere, les laissant ensemble par dix ou douze iours en lieu chaud iusques à tant qu'elle soit totalement impreignée de son sel; laquelle, apres 1. ou 2. filtrations vous garderez à l'vsage.

Par ce que dessus, il se voit comme vn nouueau escriuain, n'a esté poussé que d'vn desir remply de contrarieté plustost que de verité, quand il dit (peu iudicieusement) qu'on ne peut extraire de sel du crane humain : car ou il aduouë, les principes Chymiques, ou non ; s'il les aduouë, comme il faict (ainsi qu'on le peut voir par la lecture de son liure) pourquoy niera-t'il que les corps composez de ces principes se puissent resoudre en iceux ; car toutes choses se peuuent resoudre en ce dequoy elles sont composées, selon Aristote, le crane est composé de sel, de soulphre, & de Mercure, partant le crane se resoudra en sel, soulphre, & mercure. Mais en sel particulierement, non simplement en sel Armoniac ou volatil, car il passe à la façon des cheueux, mais aussi en sel fixe, car comme partie terrestre & solide, il en participe de beaucoup plus que d'autre substance, aussi c'est de luy d'où dépend la coagulation & solidité : tous les autheurs qui ont traicté de la Chymie, aduoüent cette verité. Il me semble donc que ce nouuel escriuain a eu tant de complaisance en ses nouuelles pensees, qu'il a oublié la verité, en reiettant l'auctorité : que si la diligence & veritable experience, dequoy il se vante tant, estoit sa fidelle compagne, il n'auroit pas reprouué les effects d'icelle pour donner lieu à ses opinions sans fondement. Qu'il me permette donc, s'il luy plaist, que ie die que lors qu'vn autheur croit ses pensees meilleures & plus veritables que celles des anciens, & que dans ce chatoüillement il crie tout haut qu'il n'emprunte rien d'autruy (quoy que que ses œuures, parauenture, soient toutes pleines des despoüilles de ceux qui dorment sous le tombeau) Que deslors, dis je, il manifeste tres-appertement le peu de santé de son iugement ; car accusant les esprits des anciens de foiblesse, il tesmoigne la debilité du sien. En suite dequoy, qui s'amuseroit à postiller toutes ces vetilles, s'engageroit volontairement dans la penitence des fautes d'autruy : c'est pourquoy venons à la distillation de l'eau d'hirondelles.

Prenez donc vos deux eaux impregnées, & les ayant meslees auec vos sucs, les mettrez dans vne grande cucurbite, laquelle counerte de son chapiteau, ioinct au recipient, sera mise au bain marie, qu'on maintiendra tiede pendant 6. heures ; apres lesquelles on augmentera le feu, continuant par degrez iusques que toute l'eau soit sortie. Apres quoy vous calcinerez ce peu de fœces qui resteront, & en ayant extraict le sel, le meslerez auec son eau, laquelle vous garderez à l'vsage.

Vertus de cette eau d'hirondelle, separément.

Elle est incomparable contre l'Epilepsie : car si l'on en donne deux cuillerees à ceux qui en sont atteints du paroxisme, elle les deliurera promptement, & empeschera aussi par son vsage qu'elle n'arriue vne autre fois.

Toutes vos eaux preparées en la façon que dessus, vous viendrez à la composition de l'eau Cephalique en cette façon.

Dissoluez le musc & l'ambre auec l'essence de rosmarin & de canelle, en les broyant tres-bien dans vn mortier de verre auec son pilon, mettez cela dans le recipient que vous adapterez au chapiteau qui couurira la cucurbite en laquelle vous aurez mis vos eaux cydessus. Icelle estant mise dans le bain marie, vous donnerez feu par degrez iusques que la distillation de vostre eau cesse. Quoy faict, & les vaisseaux refroidis, faites calciner les residences si quelqu'vnes y en a, desquelles extrairez le sel que meslerez auec l'eau, qui est encore dans le recipient ; lequel ayant encore bien bouché le mettrez en lieu chaud par 4. ou 5. iours ; Apres lesquels vous la verserez dans vne phiole, laquelle bien bouchée, vous garderez à l'vsage.

Vertus de l'eau Cephalique spetifique.

Cette eau est incomparable contre toutes les maladies du cerueau, au vertigo, à la debilité du cerueau causee par froid, notamment des vieilles gens. Guerit l'apoplexie, l'analepsie, catalepsie, & toutes les affections soporiferes. Que diray-je dauantage de cette eau, elle est incomparable à toutes les affections de l'vterus, & autres maladies que ie reserue à dire en ma Pharmacopée Spagyrique.

Dose.

Sa dose est de ʒij. iusques à ℥ ß.

Eau contre les vlceres sordides & corrosifs.

Pr. Sang de dragon,
Ceruse,
Terre sigillée,
Litarge, an. ℥ j.
Alun bruslé,
Plomb calciné,
Pierre calaminaire, an. ℥ ß.
Galles verdes de chesne,
Bages de myrthe,
Balaustres,
Sumach, an. ℥ j. ß.
Coriandre,
Semence de plantain, an ℥ ß.
Roses rouges, pu ij.
Faictes eau, en la façon qui s....

Toutes vos matieres estant bien puluerisees, vous les ferez boüillir dans suffisante quantité d'eau de mareschal, & ce pendant vne heure : apres quoy vous filtrerez

cette eau par 2. fois & garderez à l'vsage.

Vertus.

Elle est admirable à la parfaite guerison des vlceres les plus difficiles, les lauant & fomentant d'icelle, puis y appliquer par dessus vn linge moüillé.

Eau specifique vniuerselle

Pr. tartre de vin blanc qui soit bien espois & luysant.
Therebentine de Venise.
Aloës hepatic fraischement cueilly, an. ℔i.
Faites de tout cela eau, en la façon qui suit.

Preparation & composition

Pulverisez vostre tartre à part, pilez aussi l'aloës à part; puis les ayans meslez ensemble à grands coups de pilon, vous y meslerez la therebentine. Quoy fait, mettez cela dans vne cornue & icelle au four à cendres, donnez feu par degrez iusques que toute l'humidité soit distillée. Les vaisseaux estans refroidis vous tirerez de la cornuë les fœces tres-puantes, lesquelles vous empaterez derechef auec l'eau susdite, remettant ce meslange en nouuelle cornuë, pour distiller comme auparauant: faites cela tant & si souuent que le fixe ait receu tout son volatil. Augmentez le feu iusques qu'elles soient blanches comme neige. Prenez alors cette chaux, laquelle contient vn sel tres-precieux, & la mettez sur vn marbre à l'humidité d'vne caue, où tout le sel s'estant resout en eau, vous la garderez, dans vne phiole bien bouchée, pour l'vsage.

Que si ne voulez suiure cette façon, vous pourrez en la premiere distillation calciner vos fœces, & en ayant extraict le sel le mesler auec son eau, & garder à l'vsage.

Vertus.

Ceste eau est incomparable pour redimer les malades atteints des maladies contumaces. Elle est singuliere contre les vers, mondifie le foye & la ratte, guerit toutes sortes de catharres & defluxions, prouoque puissamment l'vrine, & guerit parfaictement la chaude-pisse.

Dose & vsage.

Sa dose est ʒi. meslé auec du sirop violat ℥i.ß. le matin à ieun,

Eau mineral Spagirique

Prenez soulphre iaune,
Alun de roche,
Sel gemme, an. ℔ii,
Borax, ℥ii,
Eau rose tres-bonne, ℥ß.
Musc de leuant, gr. iiii.
Faites vostre eau, selon l'art, en la façon qui suit.

Preparation & composition

Tout ce que dessus estant puluerisé ensemblement dans vn mortier, vous le mettrez dans vne cornuë, & icelle (apres luy auoir adapté vn recipient) au four à cendre: Donnez feu par degrez, & le dernier d'iceux vn peu violent, iusques que toute l'eau estant sortie, elle apparoisse blanche & trouble. Cette eau estant filtrée sera mise dans vne phiole de verre auec le musc premierement dissout auec l'eau rose. Icelle estant vn peu r'assise deuiendra claire comme cristal, & tres-odoriferante.

Vertus

Cette eau est tres-singuliere pour oster toutes les douleurs des playes & vlceres, comme aussi celles que causent les dents cariées, ioinct qu'elle les blanchit à perfection. Elle est en outre incomparable contre tous les vlceres chancreux qui viennent à la bouche, & genciues, comme aussi ceux des mammelles, aux vlceres veneriens de la verge; elle arreste toutes defluxions, guerit les erysipelles, inflammations, dertres, galles, tigne, & noli-metangere. Elle a beaucoup d'autres vertus que ie reserue à dire dans ma Pharmacopée Spagyrique: comme aussi d'vne infinité d'autres bons remedes, dans laquelle leur lieu est reserué

Vsage

On doit lauer les playes & vlceres de cette eau, y laissant vn linge trempé en icelle par dessus. Et pour les vlceres de la bouche, il s'en faut gargariser, y en tenant vn peu quelque espace de temps, puis la ietter dehors. Et pour blanchir les dents, on les doit frotter auec vne petite piece de drap blanc trempé en icelle.

Ie sçay que l'Autheur de qui ie tiens ces deux eaux dernieres, leur donne vn autre nom que ie ne faits pas, mais il m'a semblé bon de les leur changer à cause de leurs effects: car pour la premiere, d'autant que ses effects sont vniuersels, il me semble que le nom d'vniuerselle luy appartient aussi; & specifique, parce qu'elle a des effects particulierement tres-asseurez à certaines maladies. Quant à la seconde, il me semble aussi qu'elle est tres-bien à propos appellée mineralle spagirique, à raison qu'elle est composée de mineraux; en second lieu Spagirique conformement à ses effects car i'asseure qu'ils sont plus soudains, legers, &

sans ennuy, que de nul autre que jaye mis en vsage. Or donc comme les remedes Spagiriques agissent *citò, tutò & iucunde*, & que l'on remarque en cette eau pareille action, i'ay creu ne faire pas mal de l'appeller Spagirique.

Au grand Dieu Eternel, Pere, Fils, & sainct Esprit soit rendu tout honneur, & loüanges. Amen.

Fin de la troisiesme Fleur.

FLEVR QVATRIESME DV BOVQVET CHYMIQVE.

TRAICTANT DES HVILLES TANT en general qu'en particulier, & tant simples que composées.

Et premierement des Huiles en general.

CHAPITRE. I.

CE que l'on appelle communement huile, se doit entendre proprement de celuy qui est exprimé des Oliues meures, lequel n'a aucune qualité excedente; aussi ce mot d'huile ne se donne pas aux autres huiles que par similitude. Il y a encore l'omotribe, lequel est fait des Oliues verdes, que communement on appelle omphacin; cetuy-cy peut estre encore appellé huile proprement, & hors de ces deux tous les autres ne sont appellez huiles qu'abusiuement. Or huile est vne liqueur fluxile, vnctueuse, de nature moyenne entre l'air & le feu; les plus acres tenant de celuy-cy, & les moins acres de celuy-la. On en fait ordinairement de trois especes, par expression par infusion, & par distillation. La premiere est des semences oleagineuses, comme amandres, noix, pignons, &c. La seconde, par infusion, comme l'huile rosat, nenuphar, violat, de camomille, &c. Ces deux façons sont grandement communes aux Apoticaires ordinaires n'ayans le sçauoir ou le vouloir de mettre en vsage la troisiesme qui est par distillation; les deux premieres pouuant seruir à l'aceleration de l'ouurage de la troisiesme, qui est la distillation. Car il est certain, que si les huiles faictes par expression estoient rectifies par la voye Chymique; leurs vertus seroient bien plus perfectionnées, qu'elles ne sont pas par la façon commune, d'autant que les parties aquatique & plegmatique, estant meslées auec l'aërée, souphreuse & celeste, absorbent tellement leur faculté ignée & balsamique qu'elles empeschent les effects de sa vertu. La mesme faute remarque-t'on aux huilles faites par infusion, Car posons le cas qu'vne partie de la substance huileuse des myxtes se communique au dissoluant (qui ordinairement est l'huile commun d'oliue) neantmoins cela n'est pas sans quelque portion de l'aqueuse; ce que les Apotiquaires mesmes recognoissent bien, en ce que lors qu'ils ont fait leurs infusions, & coulé leur huile, ils l'exposent aux rais du Soleil, pour par ce moyen, disent-ils, dissiper, consommer, & faire exaler l'humidité superfluë, qui y pourroit estre communiqué par le moyen de ladite infusion. En quoy il me semblent n'estre pas bien informés en leur art; parce qu'il est tres-euident qu'en cette façon le plus spirituel, subtil & vtil s'euapore, delaissant le plus crasse, imparfaict & de nul effect, lequel ces messieurs-là serrent & gardent comme vn thresor precieux, parce qu'auec quasi point de fraiz, de sueurs & de peines, ils emplissent par ce moyen leur bource. Ie n'eus oncq' desir d'heurter cette partie de Medecine, encore moins ceux qui l'exercent; mais la voyant si monstrueuse, cruelle, & sauuage, qu'à peine se peut-on sauuer d'entre les dents & les griffes de son inhumanité, j'ay creu estre obligé à ce deuoir, d'ayder la Deesse Higenie que ie sers, en banissant cette cruelle, sinon de l'opinion de tous, du moins ie suis certain que les belles ames amoureuses de la santé des hommes viendront à moy à la foule pour me secourir en ce loüable dessein. Au pis, quand cela ne sera, j'auray tousiours cette gloire d'auoir osé faire tout le premier en ce temps, ce que les autres n'ont

ose entreprendre par le passé. Or dautant que ie traicte de cecy plus amplement en ma preface, ie reuiendray à nos huiles, & à la preparation d'iceux. Ie dis donc que toutes les preparations des huiles doiuent estre bornées à la façon Chymique; car que l'on commence par l'expression ou infusion, il faut tousiours finir par la separation, distillation, & rectification. Or d'autant qu'il y a plusieurs moyens pour venir à cette fin, nous les auons diuisez cy deuant en la fleur seconde, parlant des operations Chymiques, en trois principaux, sçauoir, distillation par esleuation, par descente, & oblique, ou par le costé. Celle par distillation se fait en plusieurs façons & vaisseaux, les aucunes auec vehicule, les autres sans vehicule, quelques-vnes aux cendres, les autres au sable; les vnes à feu nud, & les autres au bain. Des vaisseaux, les vns sont de cuiure ou d'argent, autres de terre, & les autres de verre, ce qu'on verra plus à plain en la fleur susdite, où pour euiter la redite, le lecteur est enuoyé. Seulement nous dirons que lors qu'on veut tirer les huiles auec vehicule, comme sont ceux de canelle, de macis, de girofle, &c. de rosmarin, de sauge, de thim, &c. de fenoüil, d'anis, d'aneth, & autres, comme tiges, escorces, fueilles, fleurs, fruicts, & semences, cela se faict dans l'alembic de cuiure, qu'on nomme communement refrigeratoire, lequel doit estre emply à moitié des ingrediens conquassez, versant dessus par apres de l'eau de fontaine ou du petit vin blanc, qu'il surpasse la moitié dudit vaisseau de 7. doigts. Ce fait on l'approprie au fourneau, & par dessus on accommode son chapiteau, ses serpentins, son tounellet, & son recipient; & le tout bien collé & lutté on donnera le feu, lequel continué vne ou deux heures au plus on verra sortir, par le bec du canal, la liqueur oleagineuse de ce que l'on aura mis dans le vaisseau, meslée auec quantité d'humeur aqueuse, mais qui neantmoins aura l'odeur du mixte d'où elle partira. Or il faut noter que quelque fois cette liqueur nage toute sur l'eau, autrefois la moitié tombe au fonds, & l'autre nage sur l'eau, comme celle de girofle; autrefois elle se congele en petits grains, comme manne ou neige, comme celle de l'anis, notamment si le rafraischissoir est fort froid. Cette distillation sera paracheuee dans 5. heures pour le plus, ce qui se connoistra quant on ne verra plus couler les goutes d'huile par vne petite paille replice qu'on aura mise au petit bout du canal; car il faut qu'il y ayt vne petite espace d'entre le canal & le recipient, car autrement les esprits creueroient le serpentin: Prenant aussi garde que pendant la distillation le feu ne s'esteigne, que si cela arriue, il ne le faut pas r'allumer, car on n'en tireroit rien. Quant a la separation de l'huile d'auec le plegme, il n'y a si petit Artiste qui n'en sçache la façon, car les huiles qui nagent se separent facilement auec vne cuillier d'argent; le semblable se fait ceux qui sont candez, les amassant auec vn linge, & sur iceluy auec vne cuillier d'argent: le mesme ordre tiendra-t'on à ceux qui vont au fonds.

Ceux qui se tirent sans vehicule, se doiuent faire par separation des substances, en cette façon, pr. les mixtes qui ne sont si aromatiques que les susdits, conquassez-les dans vn mortier de marbre, & puis les mettez dans vn vaisseau, lequel bien couuert de son chapiteau aueugle, mettrez en putrefaction au bain ou au fien de cheual, sçauoir en cestuy-cy quinze iours, & en celuy-là huict. Quoy faict, ostez vostre alembic, & luy adaptez vn chapiteau à bec, auec son recipient, & iceluy remis au bain, on distilera toute l'eau à la chaleur d'iceluy. Le vaisseau froid on retirera toute la matiere de dedans, laquelle on pilera derechef, l'arrousant de l'eau qui en sera sortie, iusques qu'elle y soit toute meslée. Mettez ledit vaisseau, bien bouché, au fien de cheual, pareil temps qu'auparauant; adaptez ce vaisseau à la chaleur du bain; & quand toute l'eau sera sortie, vous transporterez vostre vaisseau à la chaleur des cendres, faisant feu sans discontinuer, & l'huile commencera à distiller, laquelle nagera sur l'eau; continuez iusques à tant que les vapeurs ne montent plus. Quoy faict, & l'alembic refroidy, on versera cette eau & cette huile dans vn autre alembic, par lequel on separera l'eau d'auec l'huile; que si on la veut rectifier, on la mettra en vn plus petit alembic, auec portion de l'eau qu'on en a tirée, & le quart d'esprit de vin le faisant circuler par 8. iours au bain, puis on separera par distillation l'esprit de vin; en second lieu l'eau; & troisiesmement l'huile montera aussi qui contient toutes les vertus plus precieuses du medicament. A cette maniere de distilation se rapporte celle-là faite par la cloche, au moyen de laquelle se tire l'huile de soulphre.

La distillation par descente qui se fait au chaud, ne se prattique point, ou peu souuent au labouratoire des Chymiques, dautant que cette façon n'est nullement bonne, attendu que la substance oleagineuse, de qualité d'Air, s'esleue plustost qu'elle ne descend, & partant voulant monter en haut, elle est consommee par le feu qui l'enuironne. Il me semble que la facon par le costé sera la plus certaine soit pour tirer l'huile des bois, escorces, & racines seches, des coquilles, des fruicts comme celles des amendes, noix, noisettes seches; ainsi que nous auons dit cy-deuant en la Fleur seconde, parlant des operations de Chymie. Au contraire, celle qui se faict au froid est grandement en vsage. Icelle se prattique quand par dessention on separe les parties subtiles d'auec les grosses, sans l'ayde

d'aucun feu : & d'icelle y a deux especes sçauoir, filtration & deffaillance. Celle-cy est quand les chaux impures, les sels, & semblables choses liquables, estant mises à l'humide sur quelque table de marbre en penchant, ou bien penduës en vn sac, elle viennent à se liquefier en telle façon qu'elles coulent en substance huileuse dans le recipient qui est mis au dessous. Celle là est quand les humeurs aqueux sont coulez & passez par vn entonnoir de verre auec le papier gris plié en façon de manche d'hyppocras ; ou bien par vne petite piece de drap, couppee en petites languettes : on appelle cette operation Clephydre. Voyez de cecy plus à plain cy-dessus aux operations.

La distillation oblique est celle quand l'humidité est contrainte de sortir à costé à cause que le vaisseau y est panché. Icelle est principallement en vsage en la distillation des mineraux, des larmes, gommes, graisses & moüelles : on s'en peut encores seruir pour la distillation des bois secs, ainsi que nous auons dit cy-deuant en la Fleur seconde. Et c'est dautant que les vapeurs & esprits de ces medicamens, pour estre pesants, ne montent pas facilement. Or le vaisseau auquel cette distillation se fait, soit de terre, ou de verre, est appellé Cornuë ou Retorte, laquelle, apres auoir receu la matiere deuëment preparee, se met ou sur le feu, ouuert ou sur vne terrine plaine de cendres, sable, ou limaille de fer, afin qu'au moyen de ces choses, le feu de dessous venant peu à peu à eschauffer le vaisseau, les vapeurs & esprits montent en haut lequel lieu se trouuant encore chaud, ils viennent à passer par le costé dans le recipient, lequel doit estre bien lutté auec le vaisseau contenant, crainte que les esprits venans à sortir ne se perdent. D'ailleurs il faut que les recipients soient choisis diuersement selon la diuersité de la matiere, sur laquelle on trauaille; car il est vray qu'il faut que le recipient soit beaucoup plus ample à receuoir les esprits du vitriol, que non pas du beure ou de graisse: lesquelles graisses ne se distillent iamais sans au prealable auoir meslé parmy des petits cailloux ou sable de riuiere. Le semblable fait-on aux gommes, ayans esté premierement dissoutes. Par toutes ces especes de distilations on prepare tous les esprits, les eaux & les huiles qui sont en vsage, en la Medecine. Mais dautant que nous auons parlé bien amplement de tout cecy cy-deuant en la Fleur seconde : nous passerons outre, & viendrons à la diuision & differençe des huiles.

Nous disons donc qu'il y a deux sortes d'huile, le simple & le composé. Le simple est celuy qui est extraict d'vn ingredient seul, soit Arbre, bois, Gomme, fleurs, fruict, Animal, ou mineral. Le composé, est celuy que l'on fait de plusieurs ingrediens macerez ensemble auec vn dissoluent propre à leur substance & à la qualité de leur concret, puis distilez, separez, & rectifiez, &c.

Or de tous ces huiles les vns eschauffent, comme ceux d'absynthe, de camomille, des noyaux de pesche, d'aspic, de castor, de ruë, d'euphorbe, de marjolaine, &c

Les autres rafraichissent comme celuy des roses, des coings, de myrthilles, de violes, de nenuphar, de citroüilles, melons ; &c. Quelques vns desseechent, comme celuy de nard, de noix communes, de semence de paulme de christ, &c. les autres humectent. lenissent, & mitiguent, relachent & ramolissent, comme l'huile violat, d'amendes douces, de lin, de narcisse, de styrax, de iasmin, de sesame, de beurre, de moüelle de veau, d'axunge, de canard, d'Oye. En outre les huiles d'armoniac, de galbanum, bdellium, styrax ; comme aussi les huiles de lis & de lumbricis. Quelques-vns rarefient, subtillient, fondent & resoluent, comme, daneth, de nard, rosmarin, melilot, cumin, anis, poiure, &c. Il y en a qui compriment, repoussent, retiennent, coroborent & fortifient, comme le lentisque, l'esglan, d'absynthe, de mastic, de myrrhe, de myrthilles, de canelle, de mars, &c. D'autres detergent & incarnent, comme l'huile de myrrhe, de suzeau, de froment, sarcocole & lace, &c. Quelques vns aglutinent, comme de nicotiane, balsamita, liquidambar, &c. Autres sont somniferes voire stupefactifs, comme huile de pauot, de iusquiame, de mandragore, de pommes d'amour, &c. les autres sont scarotiques, comme l'huile d'antimoine, d'arcenic, de sauon noir, &c. les vns sont suppuratifs, comme l'huile de iaune d'œuf, de poix de raisine, &c. Autres sont sudorifiques, comme l'huile de corne tendre de Cerf, d'angelique, de contrayerua, d'or, &c. Quelques vns aydent l'acte venerien, comme l'huile de pistaches, de formis, &c. Autres rompent le calcul comme l'huile de grains de citron, de scorpion, de noyaux de cerises, &c.

Or il faut noter que de toutes ces diuersitez d'huiles les vns font leurs effects beaucoub plus puissamment que les autres, exemple, l'huile de camomile eschauffe à vn degré, celuy de menthe à deux, celuy de girofle & suzeau à trois, & celuy d'euphorbe à quatre ou à peu pres : & ainsi des autres en leurs diuerses qualitez. Au seul Dieu trine en vnité soit rendu tout honneur & gloire. Amen.

Des Huiles simples en particulier & premierement des aromatiques.

CHAP. II.

Huile de Canelle.

PRenez Canelle concassée ℔j. eau de melisse & de borrache an. ℔j. faictes infuser cela ensemble dans vn alembic de verre bien couuert, & ce à la vapeur du bain marie: puis distilez au sable, l'eau & l'huile monteront ensemble : poussez le feu jusques à ce qu'il ne monte plus rien. Reaffundez vostre liqueur, sur la teste morte, concassée de rechef, puis redistilez iusques qu'il ne sorte plus rien. Separez vostre huile d'auec l'eau, qui pourra estre au poids (pour liure) de demy dragme iusques à vne, & gardez à l'vsage.

Vertus.

Cest huile à les mesmes proprietez & facultez que le baulme naturel ; car mis en vsage par le dedans il chasse toute corruption, & appliqué par dehors il consolide les playes & les vlceres. Cest vn singulier & souuerain remede pour ayder à deliurer les femmes qui sont en trauail d'enfant, leur en donnant quelques goutes auec eau de poliot royal, ou d'armoise, &c. Il fortifie puissamment l'estomach, ayde à la digestion, accroist la chaleur naturelle, corrobore les personnes accablées de veillesse. On se pourra seruir de l'eau pour ce mesme effect, en lieu d'huile separée ; ainsi que nous l'enseignons cy-deuant en la Fleur des eaux.

Dose.

La dose est de deux ou trois goutes, dans du vin, boüillon, eau melisse, ou autre eau specifique à la maladie à laquelle on le voudra administrer.

Par cette voye on pourra tirer l'huile de tous les aromates, comme girofle, muscade, macer, macis, poiure, angelique, galanga, anis, fenoüil, bages de genieure, laurier, & autres ; ainsi que nous dirons en suitte de leur description.

On bien on tirera l'huile de canelle en cette façon.

Pr. l'esprit de maluoisie rectifié par. 3 fois lequel vous verserez sur de la canelle conquassée, & mise dans vne courge iusques qu'elle surmonte de deux doigts ; vostre courge estant couuerte auec vn alembic aueugle, & bien luttée, mettrez circuler dans le bain tiede par 3. iours entiers. Ouurez en apres vostre vaisseau & versez par inclination le dissoluant, chargé de la taincture, en vn vaisseau bien net. Remettez sur le marc d'autre esprit de maluoisie, & faites comme deuant iusques à trois fois. Mettez tous ces dissoluans ensemble dans vn alembic, lequel adapté au bain auec son chapiteau & recipient ferez monter tout l'esprit de vin, & vostre huile demeurera au fonds, lequel vous pourrez rectifier. Quoy que cette façon tienne plustost du magistere que de l'huile, neantmoins estant rectifié on s'en peut seruir comme de l'huile, ou essence.

Autrement

Pr. de la Canelle de la plus fine & aromatique, contuse, ℔. ij eau de fontaine distilée, ou du moins filtrée ℔. x mettez tout cela dans vn alembic de verre, bien couuert, & iceluy en digestion au bain vaporeux, par 8. jours ; Au bout desquels vous mettrez vostre matiere dans vn autre alembic auec son rafraischissoir, serpentin, & tonnellet plain d'eau ; en apres le feu alumé, l'augmenterez peu à peu, iusques à tant que vostre liqueur soit coulée dans le vaisseau recipient : separez l'huile d'auec l'eau & gardez à l'vsage. Notez que ie me sers icy de l'eau de fontaine, d'autant que l'huile de canelle se tire plus proprement & promptement auec l'eau que non pas auec le vin, ny auec son esprit, d'autant que le vin & l'eau de vie sont si prompts à monter lors qu'ils sentent la chaleur du feu, qu'ils laissent les aromates au fond du vaisseau sans les enleuer auec eux, ne leur seruant en cette façon aucunement de conduicte.

Reste encore vne autre façon tres facile de tirer l'huile de canelle, qui est auec vn four à lampe ; lequel nous auons descrit cy-deuant en la seconde Fleur, ensemble tous les autres, tant vaisseaux que fourneaux, desquels nous nous seruons pour la preparation des remedes inserez en cét œuure. Or cest huile de canelle se tire auec ce fourneau, sans aucune adition, si-non de la tenir 8. iours dans vn alembic à la vapeur du bain marie.

Huile de Girofles.

Pr. de Girofles ℔i. concassez les grossierement ; puis les mettez digerer auec dix liures d'eau de fontaine distillée, dans vn alembic conuert à la vapeur du bain, y adioustant deux onces de tartre crud. Quoy fait, vous verserez tout cela dans la vesie auec son refrigeratoire, donnant feu peu à peu, iusques que tout vostre huile soit sorty auec l'eau, lequel separé vous le trouuerez du poids de 2. onces pour liure ; gardez à l'vsage. Notez que sur tous les huiles des aromates, cettuy-cy descend au fonds de l'eau.

Vertus.

Il est tres-singulier pour les maladies froides de l'estomach, du foye, de la ratte, du cœur, & de la matrice, dissippe les humeurs melancholiques, & fortifie le cerueau. Il est tres-propre à la diarrhée qui vient de cause froide, clarifie la veuë, dissippe les vents, corrige les cruditez, purge le sang melancholique, & guerit le tournoyement de teste. Apliqué par dehors, guerit en peu de temps les playes recentes, comme le vray baulme, principalement celles de la teste: c'est vn remede tres prompt pour la picqueure des nerfs. Il est admirable à la carie des os, meslé auec l'huile de camphre, faisant renaistre la chair sur iceux, fortifie le baulme de nature, & dissipe l'humidité superfluë qui est cause de leur corruption. C'est aussi vn souuerain & prompt remede, pour la douleur des dents qui sont gastées & vermouluës. Si l'on adiouste à ℥ß. d'huile de girofle rectifié, ʒß. de camphre, luy faisant dissoudre, ensemble ℥ß. d'esprit de therebenthine 4. fois rectifié, gardez cela au besoin: il n'en faut mettre qu'vne goutte ou deux dans la dent creuse, qui fait mal, auec du cotton, pour appaiser la douleur. Il est encore singulier en l'apoplexie; & ayde puissamment à la memoire.

Dose.

La dose dudit huile est de deux gouttes à six, en eau ou vehicule conuenable: quelques vns l'administrent dans vn iaulne d'œuf, dautant que par ce moyen l'huile descend iusques à l'estomach, & autrement il en demeure vne partie dans l'œsophagus. Autres l'administrent dans vn boüillon alteré selon l'exigence de la maladie. On en fait aussi des tablettes, lesquelles prises matin & soir, fortifient le cerueau, & arrestent toutes defluxions d'iceluy.

Huile de Macis, ou fleurs de Muscade.

Cest huile se prepare en tout & par tout comme celuy de girofle, & n'y a autre chose à démesler, sinon qu'on se contentera de les grossierement contuser, crainte que si l'on les puluerisoit menu l'huile ne se meslast parmy la poudre, & par ce moyen ne fut perdu dans les fœces: car il est à noter que presque tous les huiles des Aromates se figent comme en forme de petite grenaille ou poudre, & par ce moyen tres-difficiles à separer des fœces, ainsi que nous auons dit, si les Aromates sont puluerisez menu.

Vertus.

Cest huile est chaud, & par consequent tres propre aux maladies qui prouiennent de cause froide; il fortifie le cœur, & guerit les palpitations d'iceluy. Fortifie aussi l'estomach, prins par dedans ou appliqué par dehors: dissipe les vents, & empesche de faire les enfleures qui pour l'ordinaire sont produites d'iceux. Il fortifie en outre la matrice & le cerueau, ouure les obstructions des reins, de la vessie, & de la matrice.

Dose.

La dose de cest huile est de 3. ou 4. gouttes le matin à ieun, auec du boüillon, ou autre vehicule conuenable.

Huile de Gingembre.

Lhuile de gingembre se tire en la mesme façon que les susdits.

Vertus.

Conforte le ventricule, guerit toutes les affections d'iceluy, excite l'appetit, dissipe les ventositez, &c.

Dose.

Sa Dose est d'vne goutte en vehicule conuenable.

On tire de mesme façon les huiles de cubebes, des grains de paradis &c lesquels en petite quantité font des effects admirables ainsi qu'il se verra en quelque part de ceste œuure.

Huile de Noix muscade.

L'huile de noix muscade, se tire de mesme façon que celuy de sa fleur.

Ou bien on prend celuy qu'on a tiré par expression d'icelles, puis on le distile par la retorte à la façon qu'on tire celuy des Gommes: si l'on veut, on le peut rectifier, & garder à l'vsage.

Vertus.

Il eschauffe, & fortifie l'estomach, dissipe les ventositez, appaise les douleurs de colique, remedie aux maladies de la vesie, & desopile la matrice.

Dose.

Sa Dose est de 3. ou 4. gouttes, plus ou moins selon l'aage, l'administrant au matin, auec vehicule conuenable.

Huile de Poivre.

On se rend possesseur de cest huile, par la mesme voye que l'on à acquis les sus, spe-

cifiez. Au reste on considere en luy la mesme proprieté, qu'a tout le mixte, hormis qu'il ne participe point de son acrimonie, d'autant qu'icelle consistant au sel, demeure auec la teste morte, l'huile en estant distillée: qui fait dire que ceste huile n'est autre chose que la partie la plus Aerienne & spirituelle du poiure.

Notez que ceste partie spirituelle du poiure se peut extraire auec assez leger artifice, sans corrompre sa forme & figure exterieure, ce qui n'est pas vn petit secret.

Vertus.

Il est tres-efficace pour guerir ceux qui sont affligez de colique prouenant de pituite espoisse, gluante & visqueuse. On l'administre aussi, auec heureux succez, contre les fiéures tierces, nothes ou bastardes, & quartes, deux heures auant l'accez, apres les purgations vniuerselles.

Notez que d'vne liure de poiure, c'est tout ce qu'on peut faire que d'en tirer demy dragme ou peu plus d'huile.

Dose.

La dose est de deux à trois gouttes dans vn boüillon, ou autre vehicule conuenable.

Huile d'Anis.

Pr. de bon anis, recent bien nettoyé & mondé. ℔ii. puluerisez le bien menu, faites-le infuser par 4 heures dans vingt liures d'eau; puis versez le tout dans vne vessie de cuiure, luy adaptant vn chapiteau auec son rafraischissoir. Donnez luy le feu par degrez, & l'eau sortira auec vostre huile, lequel vous cueillirez; sçauoir celuy de dessus l'eau, auec vne plume, celuy du milieu de l'eau, passant icelle au trauers du linge, & celuy de dessous, lors qu'on aura escoulé toute l'eau. Notez qu'il faut faire cette distillation en plein Hyuer, parce qu'ence temps la il se coagule mieux & plustost, & s'amasse plus facilement.

Autrement.

Pr. semence d'anis puluerisé subtilement ℔j tartre crud ʒii. sel commun concassé ℥ii. vin blanc ℔iij. eau de fontaine ℔vi. mettez tout cela dans vn Alembic, auquel ayant mis son chapiteau & recipient, laisserez macerer par 3. iours, puis distillez sur les cendres à feu lent, iusques que vostre huile soit sorty auec l'eau & le vin, lequel vous separerez & garderez à l'vsage. Notez que d'vne liure c'est le tout qu'on en puisse tirer que deux dragmes d'huile ou enuiron.

Vertus.

Cetet huile est tres-singuliere contre le vertigo, oppression de poictrine, causée par defluxion du cerueau, contre les vomissemens, ventositez & cruditez d'estomach, contre l'hydropisie, & autres maladies qui prouienneut de cause froide; car il consomme tous les humeurs froides, ouure les obstructions qui sont faites par iceux, viuifie la chaleur naturelle, & fortifie les parties nobles.

Dose.

On en donne quelques gouttes, dans du vin, boüillon ou autre vehicule conuenable aux maladies ausquelles on s'en veut seruir. Exemple, en decoction d'aneth contre la colique; à l'asthme auec eau succrée; on le peut aussi reduire en tablettes auec succe pour toutes les maladies de la poictrine.

Huile de fenoüil, d'aneth, de Cumin, persil, coriandre, & autres graines & semences carminatiues.

D'autant qu'on tire les huiles de ces semences en la mesme façon qu'on tire celuy d'anis, ie ne diray, sinon qu'elles sont aussi fort propres pour dissiper les ventositez, cuire & consommer les humeurs froids ouurir les obstructions qui en prouiennent, viuifier la chaleur naturelle, & fortifier les parties nobles, exangues, nerueuses & spermatiques. Notez qu'il faut que ses semences soient bien meures & bien recentes.

Huile de fruict de genieure

Pr. bages de genieure, qui ne soient ny trop recentes, ne trop vieilles, crainte qu'elles ne produisent l'huile ranside, mais qu'elles ne soient bien meures ℔xii. concassez-iusques qu'elles soient comme paste, & versez par dessus de l'eau de fontaine filtrée, tant qu'elle surmonte de quatre doigts, faictes-les macerer par trois ou quatre iours, puis les distillez dans vne vessie de cuiure, auec son rafraischissoir, joint aux canaux, ou serpentins, donnez le feu peu à peu jusques que toute l'huile soit dehors, lequel vous separerez d'auec l'eau, & garderez à l'vsage.

Notez que le recipient doit estre d'vne tres-grande capacité, afin de pouuoir contenir toute la liqueur.

Vertus.

Cette huile merite d'estre parangonnéau vray baulme, d'autant qu'il preserue de paralysie, apoplexie, & autres maladies froides du cerueau; resiste aux venins, & à la peste: guerit la debilité d'estomach qui prouient

de cause froide, & le fortifie puissamment, arreste les vomissemens, remedie aux abscez des visceres, netoye les reins, consolide & seche les vlceres d'iceux, & de la vessie : brise le calcul, prouoque l'vrine, appaise les douleurs & tranchées du ventre, subuient à la suffocation de matrice, il arreste le flux de semence, guerit la dissenterie & est admirable à la toux, & à toutes maladies de la poictrine, & des poulmons; faict des merueilles pour la iaunisse, comme aussi à l'hydropisie. Appliqué par dehors, guerit les conuulsions, paralysies, & autres maladies des nerfs & du cerueau; guerit la galle, les vieux vlceres, appaise la douleur des ioinctures & la colique, si l'on en frotte la region vmbilicale.

Dose.

La dose de cét huile est de vne, deux, ou trois gouttes, auec vn peu de vin tiede, tous les matins.

Huile de baues de Laurier.

La mesme methode que dessus sera tenuë à l'extraction de l'huile de bages de laurier, lequel sera en tres-petite quantité, car d'vne liure de bages on ne tire qu'vn scrupul & demy, pour le plus, d'huile.

vertus.

Il est singulier contre la colique, iliaque passion, & contre la sciatique.

Dose.

Sa dose est d'vne petite goute, ou deux auec vehicule conuenable.

Huile de noix de Cyprez

Pr. de noix de cyprez telle quantité qu'il vous plaira, puluerisez-les, & en apres arrousez-les d'eau de betoine, laissez-les en digestion par 6. heures, au bain marie, ou en autre chaleur, puis les distillez en la vessie de cuiure; l'eau & l'huile estant passez, vous les rectifierez au bain marie, puis ayant separé l'huile d'auec l'eau, vous le garderez à l'vsage.

Vertus.

Il est singulier pour arrester les fluxions qui decoulent du cerueau, si on en oingt la nucque du col : guerit les playes & vlceres putrides, dessechant leur corruption sans acrimonie. Il est admirable aux hernies intestinales : car il desseiche & fortifie les parties du corps relaschees par trop grande humidité, à cause de son astriction. Pris quelques gouttes par le dedans, est vn remede admirable contre la peste, &c. Suffit de cecy, remettant le reste en ma Pharmacopee Spagyrique. Au seul Dieu trine en vnité soit rendue toute gloire & loüange. Amen.

Huile de fleurs, bois, & racines aromatiques, seches.

CHAP. III.

Huiles de fleurs de rosmarin.

PRenez des fleurs de rosmarin ℔ ii. eau de pluye distillee, ℔ xij. faites macerer cela par 4. ou 5. iours au bain tiede : puis distillez par l'alembic auec son refrigeratoire, à feu lent, l'eau & l'huile sortiront ensemble, de laquelle l'huile estant separé, le garderez à l'vsage.

Vertus.

Cette huile est incomparable contre toutes sortes de maladies du cerueau, & procedentes d'iceluy par cause froide : fortifie le cerueau, conforte le cœur, dissipe l'humeur melancholique, consomme les flegmes, ayde à la digestion, diuertit les catharres, arreste le vomissement, resoult les ventositez, ouure les oppilations, tempere la bile, ayde à la conception, prouoque l'vrine & la sueur, fortifie la chaleur naturelle, & toutes les facultez de la nature : il fait mourir les vers des petits enfans, en oignant le nombril chaudement : il est admirable aux vieilles chaudepisses; ou gonnorrhées fœtides & virulentes, pris chaque matin en eau succrée. Bref c'est vn remede, dont les vertus sont si grandes qu'on peut, sans se mesprendre, l'appeller Medecine vniuerselle.

Dose.

Sa dose est de 5. ou six gouttes pour le plus, dans du vin ou boüillon, ou autre vehicule conuenable à chaque maladie, & ce tous les matins vne heure ou deux auant manger : que si la necessité presse, ce sera à quelle heure qu'il vous plaira.

Que si l'on veut tirer l'huile, tant des fleurs que des sommitez du rosmarin, on fera tout de mesme que dessus : si l'on n'ayme mieux lors qu'on les aura concassées, les arrouser d'eau de rosmarin, ou bien de vin blanc, puis les distiler au bain marie : toutesfois on pourra suiure la voye susdite du refrigeratoire.

Huile d'aspic.

Pr. de la grande lauande fleurie ℔i. v blanc ℔iiii. mettez tout cela dans vn ale in

bic de verre bien bouché, & iceluy au bain marie moyenement tiede à infuser par deux iours; au bout desquels adaptez y son chapiteau & recipient, & donnez feu par degrez iusques que l'eau, esprit & huile soient sortis, separez diligemment l'huile & gardez à l'vsage.

Vertus.

Il arreste la gonnorrhee, ou flux de semence inuolontaire, si l'on en oingt la region des reins: il expelle les vers du ventre pris par le dedans: en somme c'est vn admirable remede aux maladies froides qui procedent du cerueau.

Dose.

La dose de cette huile est de deux, 3. à 4. gouttes, dans quelque liqueur conuenable.

Huile de sauge.

Prenez bonne quantité de sauge fleurissante, faites qu'elle soit seichée à l'ombre par 15. iours ou trois sepmaines: puis l'ayant bien arrousée d'eau commune ou vin blanc, & mise au refrigeratoire, il en sortira l'eau & l'huile ensemble, lequel ayant separé garderez à l'vsage.

Vertus.

Il est singulier à toutes les maladies des nerfs, à la paralysie, apoplexie, conuulsions, & semblables.

Dose.

C'est de 4. à 6. gouttes par le dedans, auec vehicule conuenable, & par le dehors à discretion.

Huiles de fleurs de Camomile, Melilot d'œstecas, Thim, Mariolaine, de Genest, de Tamaris, Menthe, Absynthe, Betoine, &c.

Ces fleurs doiuent estre sechées, comme la sauge, puis preparées à la façon cy-dessus, aussi extraict-on leur huile par mesme methode: car il n'y a autre chose à demesler qu'aux dessusdits, lesquels estant separez de leurs eaux, seront gardez separément à l'vsage.

Leur Vertus.

Ceux de camomile & melilot, sont fort propres à appaiser les douleurs, &c. ceux d'œstechas, thim, & betoine, bons contre les maladies du cerueau, &c. Ceux d'absynthe & de menthe, singuliers pour l'estomach. &c. Ceux des fleurs de genest & tamaris, incomparables pour la ratte, &c.

Dose.

Leur dose est de 3. iusques à 6. gouttes, donné chacun auec vehicule conuenable à la maladie à laquelle on le voudra administrer.

Huile rosat.

Pr. des roses rouges, telle quantité que vous voudrez, faictes les secher à l'ombre, puis en emplissez à demy vn matrats; versez dessus eau rose tant qu'elle surmonte les fueilles de deux doigts: puis ayant couuert le matrats d'vn chapiteau aueugle, & bien lutté ensemble, on les fera macerer par 15. iours au bain marie tiede, au bout desquels on ostera le chapiteau aueugle & y en supposera-t'on vn autre à bec: remettez vostre matrats au bain marie, auec son recipient bien collé, donnez assez bon feu, iusques que toute l'humidité soit distillée en eau à la chaleur dudit bain: ce fait, apres que le tout sera refroidy, on ostera le chapiteau de dessus le matrats, & renuersera on toute l'eau sur la teste morte: le remettant derechef à putrefier au bain l'espace de quinze iours; lesquels expirez on transportera le matrats au four à cendres, faisant distiller à chaleur moderée l'eau & l'huile, continuant la chaleur iusques qu'il ne monte plus aucunes vapeurs dans l'alembic, & qu'il ne distille rien par le bec d'iceluy. Alors le feu cessé & le tout refroidy peu à peu, vous verserez toute vostre liqueur dans vn autre alembic, lequel mis au bain tiede, vous retirerez toute l'eau, laquelle montera la premiere, laissant tout l'huile au fonds de l'alembic. On pourra rectifier cette huile si on le met en vn plus petit alembic, & par dessus portion de l'eau qui a esté tirée par le bain à circuler par 8. iours: Quoy fait, ostant sa couuerture, & y supposant vn chapiteau à bec auec son recipient, vous tirerez tout l'esprit de vin, & en suitte l'eau. Finalement transportez vostre vaisseau au four à cendres, & vostre huile montera belle & precieuse, ayant toutes les qualitez que vous luy sçauriez desirer.

Quelques-vns n'y font pas tant de façon, mais apres la premiere digestion des roses, ils mettent le vaisseau au four à cendres & distillent toute l'humidité: en apres ils mettent icelle dans vn alembic, iceluy au bain, & retirent toute l'eau & l'huile demeure au fonds de l'alembic, qu'ils gardent bien precieusement.

Vertus.

Cette huile rosat est rougeastre & transparent, d'aussi souëfue odeur que le musc, lequel est fort propre pour fortifier le cœur, & le cerueau, resoudre & appaiser les douleurs: de plus il tempere les chaleurs du ventricule, &c.

Par cette mesme voye que dessus, vous tirerez les huiles des roses blanches, des musquées, qu'on appelle de damas, & des sauuages ou roses de buisson, des fleurs d'orenger, de jasmin, de violettes, de lis, nenuphar, des fleurs de suzeau, & autres, &c.

L'huile de suzeau est fort propre pour adoucir, polir & nettoyer le cuir; guerit la jaunisse, desopile & fortifie le foye; il appaise aussi la grande douleur des iointures, quelques goutes pris en breuuage laschent le ventre.

L'huile de nenuphar a les mesmes qualitez que le violat, sinon qu'il refroidit dauantage, & partant tres-propre pour temperer l'extreme chaleur des reins, &c.

L'huile de lis est tres-propre pour les douleurs froides de la poictrine, de l'estomach, des boyaux, de la matrice, des reins, & de la vessie

L'huile de jasmin est fort propre pour eschauffer, & relascher les corps trop refroidis & endurcis, &c.

Les huiles des fleurs de citronier & d'orenger sont admirables pour fortifier le cœur, le cerueau & toutes les visceres & sont vn admirable preseruatif contre la peste.

L'huile des roses de buisson, autrement dit eglantier, est vn souuerain remede à la morsure des bestes veneneuses & notamment d'vn chien enragé, est vn souuerain remede à l'obstruction du foye, &c.

On verra la vertu des autres fleurs en quelque part de cest œuure, comme aussi bien amplement en ma Pharmacopée Spagyrique.

Huile des fleurs d'Hypericon.

Cueillez l'hypericon en temps conuenable, prenez les sommitez d'iceluy, bien seiches & mediocrement contuses, faites les macerer par trois iours en eau de pluye distillée; puis adioustez-y sel gemme, tartre bruslé de chacun vne demy once, trois cueillerées d'esprit de vin, & quatre liures d'eau commune, mettez tout cela dans vne retorte, & icelle au feu de cendres, & vostre eau distillera la premiere auec l'esprit de vin, le tout estant refroidy, remettez icelle sur le marc, redistillez, donnant le feu par degrez, & vostre huile sortira auec l'eau, laquelle separée, l'huile demeurera au fonds de couleur de vray rubis, lequel garderez dans vne phiolle bien bouchée, comme vn tresor precieux.

Que si l'on n'y veut pas chercher tant de façon, on le tirera à la mode de celuy des fleurs susdites, dans le refrigeratoire.

Vertus.

Il consolide les playes, tant des nerfs que des parties plus molles, est admirable aux brusleures, notamment celles qui sont faites du feu; resout les contusions, appaise les douleurs de l'ischion & de la vessie; & bref il tient le lieu de vray baulme. Il est en outre vn remede tres-singulier contre la peste, contre la palpitation du cœur & autres affections d'iceluy, car comme c'est vne plante totalement solaire, elle a aussi vne particuliere sympathie au Soleil humain qui est le cœur, & partant tres-efficace pour les maladies d'iceluy: d'ailleurs il est tres-propre aux maladies melancholiques, & d'incantation, &c.

Dose.

Sa dose est de 3. à 4. goutes en vehicule conuenable.

Huile de Saffran.

Pr. saffran bien choisi ℔ ſ. contusez le mediocrement, & le meslez auec blanc d'œuf, qu'il soit comme en pulte, à quoy vous adiousterez tartre bruslé, sel gemme, an. ℥ſ. eau de miel tant qu'il en faudra pour incorporer le tout. Faites macerer cela à l'arene par 3. iours: adioustez y esprit de vin ℥iii. puis faites distiller le tout à lent feu, & toute l'humeur distillera auec vostre huile de couleur d'or, lequel separé de l'humeur aqueuse, vous rectifierez, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Il est singulier aux syncopes, tremblemens, palpitations & autres maladies du cœur; est admirable pour les melancholiques, & ceux qui sont plongez dans vne profonde tristesse. C'est vn remede tres-souuerain pour oindre les yeux aux petits enfans attaints de petite verolle. Bref c'est vn remede incomparable pour prouoquer les mois, &c.

Dose.

La dose est de deux à trois gouttes, auec eau de melisse, ou autre conuenable; & pour prouoquer les mois auec eau de Sabine, ou autre conuenable.

Huiles des 3. Sandaux, rouge, citrin & blanc.

Rappez grossierement vne liure du bois des trois sandaux, mettez-les dans vn alembic, auec du vin blanc, acüé de sel de tartre, en telle façon qu'il surpasse de trois doigts: bouchez bien ledit vaisseau, & le mettez digerer à feu de cendres par 15. iours: puis l'ayant ouuert, adaptez luy son chapiteau & recipient, & le transportez au bain: faites distiller toute l'humidité qui

en outra sortir à feu lent ; reuersez cette humeur sur les fœces, puis redistillez à feu gradué, iusques que l'eau & l'huile soient sortis. Mettez tout cela dans vn petit alembic & iceluy au bain, l'esprit du vin montera le premier, puis son humidité flegmatique, & vostre huile demeurera le dernier, lequel vous rectifierez pour l'auoir plus parfaict, & garderez à l'vsage, dans des phioles de verre bien bouchées.

Cest huile se peut extraire aussi bien par le refrigeratoire que par la voye susdite.

Vertus.

L'huile des sandaux citrin & blanc, est tres-singulier pour arrester les douleurs de teste, s'il est appliqué sur le front & temples meslé auec vn peu d'eau rose. Le rouge est tres-propre contre les inflammations chaudes, & contre la goutte, &c. Bref tous les huiles des sandaux, sont tres-efficaces contre les fiéures chaudes, aux grandes chaleurs d'estomach, & du foye, prins par le dedans, voire & en oignant la region de l'estomach & du foye : és fieures ardentes ils esteignent leur vehemente chaleur. Finalement ces huiles fortifient puissamment le cœur, arrestent la palpitation ou batement d'iceluy, resiouïssent & luy donnent telle force & vigueur, qu'à bon droict on les peut ranger sous les meilleurs & specifiques cardiaques, &c.

Dose.

Leur dose est de 4. à 6. goutes en vehicule conuenable.

Par la mesme voye que dessus vous tirerez l'huile de bois d'aloës, de Saxafras, & autres bois odoriferans.

Vertus de l'huile du bois d'aloes.

Il est admirable à toutes les passions du cœur, pris vne goute ou deux en vehicule conuenable.

Celuy de Saxafrax est singulier aux obstructions, pour corroborer & fortifier les parties internes, contre les fiéures tierces: il est tres-propre aux maladies de la poictrine causées d'humeurs froides, aux douleurs nephretiques, dissipe les ventositez, prouoque les mois, & dispose la matrice à conceuoir : il empesche le vomissement, ayde à la digestion, & est vn souuerain remede contre la peste. Finalement cét huile est excellent contre toutes especes de fluxions.

Dose.

Sa dose par le dedans est de 3. à 4. goutes auec vehicule conuenable.

En la mesme façon peut-on tirer l'huille du bois de roses, lequel a les mesmes vertus que celuy des roses.

Ainsi tirerez vous celuy de la mousse d'arbre, & de la cane odorante, comme aussi de tous les autres bois aromatiques.

Vertus.

L'huile de de mousse a cette proprieté, de rompre la pierre aux reins, & la chasser dehors, appaise les inflammations & douleurs causées par chaleur, corrobore & fortifie l'estomach, arreste le vomissement : corrobore puissamment le cœur, & est tres-bon aux flux de ventre.

Dose.

De cinq à six goutes, en vehicule conuenable.

Celuy de la caue odorante prouoque l'vrine, & les menstruës aux femmes : il est admirable contre la tous, quelques goutes pris en vehicule conuenable.

Les huiles des racines aromatiques extrairont aussi par la mesme voye que dessus, comme d'Angelique, jonc odorant, iris, &c

Vertus.

L'huile d'angelique, est tres singulier contre les poisons, preserue de la peste, fortifie l'estomach, est souuerain aux defaillances de cœur, toutes passions d'iceluy : il est admirable contre toutes morsures de bestes veneneuses & enragées : en outre il digere les humeurs phlegmatiques & visqueux, & les expelle : il appaise en vn moment la douleur des dents, & fait l'haleine tres-bonne, &c.

Dose.

Sa dose est de deux à trois goutes en vehicule conuenable.

L'huile de ionc odorant, prouoque l'vrine & les mois aux femmes, &c.

Celuy d'Iris, deterge, atenuë, cuit, & resout, d'où vient qu'il est propre aux douleurs froides des oreilles, du foye, de la ratte, de la matrice & des ioinctures : resout les Escroüelles & autres tumeurs endurcis: guerit les conuulsions, & oste la puanteur du nez.

Il me semble n'estre hors de propos d'adiouster icy les huiles d'escorce d'orange & de citron, dautant qu'ils ont vne odeur tres-suaue & odorante.

Huile d'escorces d'Orange.

Choisissez vne quantité de bonnes escorces d'oranges bien seiches & concassées, fai-

tez les infuser auec l'eau de pluye distillée par 8. iours, puis les distillez au refrigeratoire; separez l'eau d'auec l'huile & gardez à l'vsage: il est de couleur blancheastre & de tres agreable odeur.

En la mesme façon & methode tirerez-vous celuy des escorces de citron.

Vertus.

L'huile d'escorce d'orange, est vn grand preseruatif contre la peste, &c.

Celuy de citron ne luy cede en rien, & en outre chasse le calcul.

I'adiousteray dauantage qu'on peut extraire l'huile des peaux de pommes odorantes, comme le cappendu, desquelles l'odeur est suaue & cordiale, propre a corriger l'air corrompu en temps de peste.

Au seul Dieu trine en vnité, soit rendu tout honneur gloire & loüange. Amen.

Or en suitte de cecy il me semble bien à propos de traicter des huiles des autres simples non aromatiques. Commençons donc aux fruicts, bages, & semences.

Chap. IV.

Huile de bages de lierre.

PRenez bages de lierre à demy seiches ℔ vj. concassez-les iusques qu'elles soient comme paste, mettez cela dans vne vessie, & par dessus de l'eau de pluye distillée acüée auec le sel de tartre, tant qu'elle surpasse de quatre doigts, faictes-les macerer par quatre iours, puis les distillez au refrigeratoire, donnant le feu peu à peu iusques que l'eau & l'huile soient dehors, separez-les & gardez l'huile à part pour l'vsage.

Vertus.

Cest huile est souuerain contre les gouttes froides, guerit les vlceres enuieillis, fait sortir le calcul, prouoque à suffisance les vrines, comme aussi les menstruës; & est admirable aux chaude-pisses, &c.

Dose.

La dose est de 3. à 6. goutes, auec vehicule conuenable.

Huile de graine d'Espurge.

Prenez semences d'espurge ℔ ij. concassez les tres bien, puis les mettez dans vne cornuë, & icelle au sable, donnez feu par degrez iusques que toute l'humidité oleagineuse soit distillée, laquelle garderez pour l'vsage.

Il purge merueilleusement la pituite, & les aquositez, c'est pourquoy il est tres-propre pour les hydropiques.

On faict de mesme vn huile de la semence de Carthame, admirable pour les hydropiques, & propre pour desopiler le foye, dissiper les ventositez qui causent la collique & les douleurs d'estomach, car il purge la pituite par le haut & par le bas, &c.

Ie desire en ce lieu, auant que passer outre, donner vne atteinte à ceux qui ont voulu accuser Vveches d'ignorance, quand il dit que l'huile cy-dessus purge, alleguans que c'est le seul sel & non l'huile qui purge: du nombre desquels le docteur, & dauantage Apoticquaire Cathelan de Montpellier en est vn; lequel voulant contrefaire le grand Chymiste, il ose auancer (en vn traicté des eaux distillées qu'il dit auoir fait) que le sel ne monte nullement auec l'eau, que si le sel pouuoit monter (dit-il) auec l'eau, il n'y a nul doubte qu'on ne fist des eaux distillées purgatiues. Car apres auoir essayé de distiller des drogues laxatiues, on n'a rien extraict (dit-il) qu'vne liqueur sans effect. Et pour asseurance de la verité de son dire, il apporte l'eau de roses qui est astringente, & les roses en leur substance, sont laxatiues.

Or voyons en la resolution que nous faisons briefuement de ses paroles, si ce Docteur Apoticquaire à iamais rien sceu de bon en la vraye Chymie.

Il dit en premier lieu qu'il n'y a rien qui purge que le sel, ie luy concede, mais que le sel ne monte à la distillation, c'est ce que ie nie. Et pour luy apprendre ce qu'il ne sçait pas, il faut remarquer que tous les mixtes contiennent deux sortes de sels, sçauoir le sel fixe & le sel volatil; celuy-là est doüé d'vne vertu & faculté dieuretique, c'est pourquoy il donne tout à l'heure dans les vrines: qui est la cause qu'on rejette à bon droict tous les tiercelets de Chymie, qui adioustent dans les extraicts purgatifs le sel tiré des fœces, d'autant qu'il y est inutile. Cestuy cy est doüé d'vne vertu & faculté cathartique, & qui est celuy qui monte en la distillation, non simplement auec le phlegme, ainsi que s'est figuré nostre Docteur sauuage deuoir faire, quand il dit qu'ayant distillé des drogues laxatiues, on n'en a rien tiré qu'vne liqueur inutile: car comme sonnent ces mots, il est certain que ce qu'il auoit extraict, n'estoit que le phlegme, lequel peut estre dit à bon droict inutile, & partant bien esloigné d'en retirer quelque chose à son intention: mais s'il eust reuersé ce phlegme sur le marc deux ou trois fois, il est certain qu'il eust enleué auec soy le sel volatil, auquel gist toute la faculté purgatiue. Parauanture aussi le faisoit il a vaisseau ouuert car comme il ny a rien qui ne s'exhale plus viste que le sel armaniac ou le sel volatil, il se pouuoit par cette voye per-

dre, & partant priuer l'esperance du distilant,

Or que ce soit le sel volatil qui purge, il est aisé à verifier par l'exemple que Beguni apporte au liure second de ses elemens de Chymie, parlant de extraicts, où il dit que l'esprit de vin digeré auec rheubarbe ou senné, puis distilé (dit-il) par l'alembic, deux cueillerées d'iceluy estre capables de purger vn Alemand ou Polonois; quoy qu'en vueille dire vn nouuel escriuain, auquel il semble que c'est assez d'appuyer ses nouuelles pensées d'iniures, de brocards, de calomnies & mespris de ceux de qu'il tient le meilleur de ce qu'il sçait si toutes fois ie m'ose persuader qu'il sçache quelque chose de bon en la Chymie.

Surquoy on doit bien estre circonspect en la preparation des extraicts, car en la longue digestion & preparation d'iceux, ce sel volatil se peut facilement exaler, attendu qu'on voit qu'il s'esleue aussi viste que l'esprit de vin, &c.

Quant à l'exemple des roses de laquelle il pretend estançonner son opinion; il est bien vray que les roses fraiches purgent & laschent le ventre, & que les seiches ont vne action toute contraire, i'aduoue cela: mais que pour cette raison il y ait icy lieu de dire que l'eau si elle estoit faite par la vraye voye Chymique ne purgeast pooint, cela ne doit pas estre receuable parmy les bons Chymiques; car la raison pourquoy l'eau des roses ne purge pas, est la mesme pourquoy les roses seiches ne sont pas laxatiues. D'autant que comme nous auons veu cy-dessus, il n'y a rien en tout le mixte qui purge que le sel volatil: or par le moyen de la dessication des roses ce sel volatil vient à s'exaler & à se perdre, & partant sa faculté laxatiue s'esuanouit & ne demeure rien que l'astringente. Il en est de mesme de l'eau, laquelle estant faite à vaisseau de plomb & non lutté, ce sel armoniac vient à s'exaler, & ne demeure rien que la qualité astringente à l'eau; & voyla cette raison de toile d'aragnée dissipée par le vent de la verité Reuenons à nos huiles.

Huile de semence de laictuë

Pr. semence de laictuë ℔iij. concassez-les & les mettez dans vne cornuë auec de bonne eau rose ℥vi. faites-les infuser quelques iours au bain tiede; puis augmentez peu à peu le feu, & vost eau sortira auec l'huile, lequel separé vous garderez à l'vsage.

Vertus.

Cét huile guerit la gonnorrhée, ou flux de semence; comme aussi la chaude-pisse, &c.

Dose.

Sa dose est de ʒ ii. par 6. ou 7. matins à jeun, auec vin ou boüillon, &c.

L'huile de semence de iusquiam se tire par mesme voye, & a mesmes proprietez, horsmis qu'il n'en faut donner que demy dragme, &c.

Huile de semence de Pauot.

L'huile de semence de Pauot, doit estre extraict en la mesme façon que celuy de laictuë, car il n'y a autre chose a demesler qu'à celuy-là: comme aussi celuy de semence de nielle romaine.

Vertus.

Il guerit & corrige l'intemperie chaude, appaise les douleurs qui en procedent, & est fort conuenable pour prouoquer le sommeil, &c.

Celuy de nielle est admirable pour tuer & chasser les vers hors du corps &c.

Huiles de melons, concombres & citroüilles, ou courges

Ces semences estant escortiquées, on les concassera & en tirera t'on l'huile comme des semences cy-dessus, lesquelles on gardera à l'vsage. Si l'on veut on les peut tirer par expression, en la façon qu'on tire celuy d'amendes, en apres les rectifier dans vn petit matrats au bain marie.

Leurs Vertus.

Celuy de courges, tempere les inflammations des visceres, modere les fiéures qui en procedent, & guerit l'ardeur d'vrine, si l'on en donne d'vne dragme à deux, en boüillon, ou autre vehicule conuenable.

Ceux de melons & de concombres sont aussi fort propres pour humecter & rafraischir.

L'huile qu'on tire de la semence de lin, à la façon susdite, est singulier contre les conuulsions, durtez des nerfs & des ioinctures; guerit les hemorrhoïdes, fentes & creuasses du fondement; appaise les douleurs pulsatiues. Pris le poids d'vne once, est remede tres-certain pour les pleuretiques, aux toux inueterées, & à ceux qui à peine peuuent respirer.

L'huile d'amendes douces, ou ameres, se tire, ou par expression & puis rectifié, ou en la façon susdite. Celuy des douces adoucit les aspretez de la poictrine, de la gorge, & des poulmons, humecte les ioinctures trop desseichées, est aussi admirable

pour les hectiques & phtisiques, engendre beaucoup de semence, appaise la toux, tempere l'ardeur de l'vrine, adoucit les vlceres de la vessie, &c. Celuy des ameres, ouure les obstructions, dissipe les ventositez, remedie à la surdité & tout tintement d'oreille, est admirable aux affections des nerfs, & efface les taches du visage.

Mesme methode tiendra t'on à l'extraction des huiles de noix, de noisettes, de pignons, d'anacarde, de noyaux de pesches, de cerises, de pistaches, du behen, & autres semblables. On les peut aussi distiller au refrigeratoire, auec l'eau de pluye distillée, ou auec le vin blanc. De mesme tirera-t'on l'huile des semences de chanure, de semences de citron, de suzeau, d'hiebles, de maulues, & autres, &c.

L'huile de noix communes, dissipe les grossieres ventositez, & est admirable aux piqueures & fouleures des nerfs, comme aussi à la brusleure, &c.

Celuy des noisettes ou aueleines, est fort propre pour appaiser les douleurs des Articles, il guerit la morsure des serpens; celuy des pignons augmente l'esperme, & aplanit les rides du visage, &c.

Celuy de noyaux de pesches, desopile, & tuë les vers, appaise les douleurs des oreilles, & des hemorrhoides, il est singulier aux maladies des reins.

Celuy des cerises est admirable contre la goutte, fait sortir le calcul des reins & de la vessie; est tres singulier pour effacer les lentilles & taches rousses du visage.

Celuy de pistaches adoucit & appaise la douleur des reins & du foye, guerit la toux & toutes douleurs de poictrine, & augmente l'esperme, &c.

L'huile de behen est propre à effacer les taches, & lentilles du visage, à appaiser les douleurs & tintemens d'oreilles, & à lascher le ventre.

L'huile de chanure, dissipe l'esperme est propre pour les chaude-pisses, contre les vers, à la podagre, &c. l'huile tiré de la semence d'agni casti, a la mesme proprieté.

L'huile de semence de citron, est souuerain contre les douleurs de joinctures, brise le calcul, tuë les vers, & est vn souuerain preseruatif contre la peste, &c.

Ce ne sera hors de propos d'adiouster icy en suitte de l'huile de semence de citrons, le moyen d'extraire celuy de tout le corps de limons.

Huile de limons.

Prenez de limons bien meurs, concassez-les tant qu'ils soient comme paste, mettez les dans vn vaisseau de verre, & iceluy au fien de cheual a putrefier par 8. iours, apres lesquels vous transporterez vostre vaisseau au bain marie, & y ayant adapté son chapiteau & recipient, vous distillerez iusques à siccité: remettez par dessus vostre liqueur, redistilez iusques à siccité; puis le tout refroidy, ostez vostre teste morte, & l'ayant puluerisée, reuersez par dessus toute vostre liqueur; puis transportant vostre vaisseau au feu de cendres, vous pousserez vostre feu iusques que rien plus ne monte: Si dans la liqueur distillée il se trouuoit quelque portion de phlegme, il le faudroit separer par le papier de trace, & puis garder l'huile à part pour l'vsage.

Vertus.

Il rompt la pierre dans les reins & dans la vessie, pris auec vehicule conuenable. C'est le specifique dissoluant pour les perles, coraux, pierres precieuses, & notamment pour le talc.

Huile de semences d'hiebles, & de suzeau.

Prenez telle quantité de semences d'hiebles que vous voudrez, battez-les en vn mortier iusques qu'elles soient toutes en paste; mettez les dans vn grand chaudron, & par dessus de l'eau, tant qu'elle surpasse de huict doigts; faictes boüillir cela tout doucement sur le feu, & il s'esleuera vne escume crasse & visqueuse, laquelle il faut oster, & la mettre dans vn vaisseau de verre à part: continuez iusques à tant qu'il ne se fasse plus d'escume: alors il faudra mettre le vaisseau de verre en quelque lieu moyennement chaud, iusques que tout l'huile soit separé de l'escume, lequel huile paroistra vert comme vne esmeraude, nottez qu'il doit estre separé d'auec l'escume auec vne cueillier d'argent. Mettez cét huile dans vn alembic de verre, auec quatre fois autant d'eau de fontaine, puis luy ayant adapté vn chapiteau & son recipient, vous le ferez distiller à chaleur de cendres, & l'huile distillera pur & net, nageant par dessus l'eau, lequel estant separé auec l'entonnoir, garderez à l'vsage.

Vertus.

Il est singulier contre l'hydropisie, dautant qu'il purge les eaux doucement sans aucune fascherie, nausée, ny desuoyement d'estomach; car ce qui le rendoit Emetique en estant separé, qui est l'escume, on n'a rien plus à craindre en l'vsage d'iceluy. Il est admirable pour appaiser la douleur des gouttes. Notez que la semence doit estre bien separée de son fruict noir.

Dose.

Sa dose est de 6. ou 7. goutes, auec du boüillon, y adioustant enuiron deux grains

de sel tiré des fœces. Ou bien on en peut faire deux ou trois pillules auec vn peu de miette de pain frais, & ainsi les aualer, &c.

La mesme methode on peut tenir en la separation de l'huile de semence de suzeau; car les cuidant preparer autrement iamais l'huile ne montera, dautant que l'esprit estant contenu dans l'escume, qui est fort gluante & tenace, ne se peut separer que par cette voye.

Vertus

Il guerit la iaunisse, desopile le foye, appaise les douleurs des ioinctures en les fortifiant, purge les serositez, pris en mesme dose que celuy d'hiebles, &c.

L'huile extraict de semence de mauues & guimaulues, est tres singulier aux inflammations des reins & de la vessie, aux ardeurs d'vrine, aux chaude-pisses, &c.

Huile de gland.

L'huile de gland s'extraict en la mesme façon que ceux des autres fruicts cy-dessus, n'y ayant autre chose à demesler. Il arreste les flux des femmes, car il est fort astringent, il prouoque l'vrine donné auec vehicule conuenable, mitige les inflammations, & arreste puissamment les fluxions : celuy tiré du gland de l'yeuse, est de plus grande vertu que celuy tiré du gland de cheine.

Huile de froment.

Prenez telle quantité de froment que vous voudrez, lequel ayant conquassé, le mettrez dans vne cornuë bien luttée, & sur iceluy suffisante quantité d'esprit de vin, laissez-les macerer ensemble par huict iours, les remuant chasque iour deux fois. Quoy faict, mettez-les à feu nud, & les poussez à grand feu. Reuersez sur la teste morte ce qui en sera distilé, laissez-les infuser par autant de temps qu'auparauant puis les distillez derechef : reïterez cela iusques à la troisiesme fois, & il en sortira vn huile tres-excellent pour la gangrene, & chancres. Nous aurions beaucoup de choses à dire touchant ces huiles, mais cela est reserué en nostre Pharmacopée Spagyrique, Dieu aydant : Auquel pere, fils, & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Huiles des herbes, escorces, bois, & racines, autres qu'aromatiques.

CHAP. V.

Huile de Chelidoine.

Prenez suffisante quantité de Chelidoine, laquelle estant grossierement pilée, mettrez dans vne courge de verre, & icelle bien bouchée, enseuelirez dans du fien de cheual pour y estre digerée par quinze iours. Quoy fait, adaptez y vn chapiteau à bec auec son recipient, vous en tirerez premierement l'eau petit à feu, iusques à ce que les fœces soient bien desseichées, sur lesquelles, estans premierement broyées, vous verserez l'eau que vous en auez tirée, en sorte quelle surmonte de quatre doigts. Le vaisseau bien bouche on le remettra au bain par huict iours: adaptez y derechef son chapiteau & recipient, puis poussez le feu de degré en degré, iusques qu'il ne sorte plus d'esprit. Par cette seconde distillation, vous aurez l'eau & l'air ensemblement. Separez l'eau de l'air par le bain, afin de vous en seruir comme cy-dessous sera dit. En apres faictes calciner les fœses à lent feu, iusques au blanc, lesquelles arrouserez de l'eau reseruée, & ferez putrefier au bain par quelques iours : puis ayant coulé l'eau par inclination, la distillerez par l'alembic, & au fonds d'iceluy demeurera le sel de couleur blanche, lequel contient vne vertu intrinseque cogneuë de peu. Ce sel doit estre elabouré par solutions & coagulations reiterées auec sa propre eau, & ce par trois ou quatre fois. Iettez sur ce sel l'eau & l'air reserué cy-dessus, & les circulez ensemble dans le bain, tant qu'vne huile apparoisse & surnage, laquelle peut estre appellée vraye essence de Chelidoine, doüée d'infinies vertus.

Par mesme methode on peut extraire les huiles ou essences de melisse, sauge, valeriane, & autres semblables plantes, &c.

Notez que ie dis huile ou essence, dautant que si l'on veut auoir l'huile seul, on doit garder l'air seul à part qu'on a separé de l'eau, non pas le mesler auec le sel, car le dernier tient plus de l'essence que de l'huile.

Autrement.

Prenez chelidoine, contusez la bien dans vn mortier, mettez-la dans vne courge, & par dessus versez du vin genereux qui surpasse de quatre doigts, faites-les macerer par vn mois, puis les distillez au bain marie iusques que toute l'eau soit sortie : les fœces estant bien desseichées, vous reuerserez toute l'humeur par dessus, puis l'ayant en-

core laissé macerer par vn mois, la distilerez aux cendres; separez l'eau d'auec l'huile lequel garderez à l'vsage.

Vertus de l'huile de Chelidoine.

Cét huile est admirable pour effacer les tayes & cataractes des yeux; guerit parfaictement la iaunisse, & arrester les menstrues violentes; il est en outre admirable pour les playes & vlceres, notamment aux verrucales & escroüelleuses, & est tres-singulier pour les porreaux de la verge, &c.

Vertus de l'huile de Melisse.

Il est tres-singulier à la picqueure des Scorpions, à la morsure des chiens enragez, prouoque les mois aux femmes, appaise la douleur des dents & des gouttes; est admirable contre la dissenterie; guerit les Escroüelles, & autres vlceres, est vn grand Cardiaque, corrobore & fortifie l'estomach, ayde à la digestion; il est tres propre aux melancholiques: bref il est admirable contre toute sorte de venin pestilentuel, &c.

Quant à l'huile de sauge, nous en auons parlé cy-dessus.

Vertus de l'huile de Valeriane.

Il prouoque l'vrine, chasse le sable des reins, ouure les opilations du foye & de la ratte, est tres-singulier aux affections de la matrice, corrobore & fortifie l'estomach, & est admirable contre toutes sortes de venins

Huile de Sabine

Pr. telle quantité de Sabine que vous voudrez (cueillie en automne, & non en autre temps, car c'est en ce temps la qu'elle rend plus d'huile) concassez-la, puis l'ayant mise dans vn refrigeratoire auec quantité d'eau de pluye distilée, vous pousserez le feu iusques que l'eau & l'huile soient sortis; lequel huile ayant separé de l'eau, garderez à l'vsage.

Vertus.

C'est le qui pro quo de l'huile de canelle, le mettant à double poids, selon Galien. Il est singulier à prouoquer & faciliter le part & à toutes affections de matrice en outre il est si puissant qu'il chasse incontinent les amas qui se font par les retentions menstruelles, & fait sortir facilement la secondine.

Dose.

On en donne vne goute ou deux, auec eau de canelle & de poliotroyal, ou d'armoise; ou bien auec du vin blanc. A ce mesme effect on administre celuy de Poliot royal, & plusieurs autres, &c.

Huile de Tabac.

Pr. l'herbe tabac, telle quantité que vous voudrez, concassez-la iusques qu'elle soit comme paste, mettez-la par apres dans le vaisseau refrigeratoire, & par dessus tant d'esprit de vin qu'il surnage de deux doigts; laissez-les macerer ensemble par 3. iours, puis distilez à feu gradué iusques que toute la liqueur soit sortie; separez l'huile d'auec l'eau & gardez à l'vsage.

Vertus.

Il est singulier pour appaiser la douleur des gouttes, resoult les tumeurs Escroüelleuses, & les guerit, comme aussi les vlceres & playes tant du dedans que du dehors; il est admirable contre la contagion & morsure de bestes veneneuses; contre la toux il n'a pas son semblable pris auec eau d'hyssope: Il fortifie puissamment l'estomach & la matrice, &c.

Par cette mesme voye tirerez vous les huiles de toutes les herbes, quelles elles soient; desquelles nous donnerons icy quelque exemple. Et premierement de l'Alchimille, l'huile de laquelle, est vn singulier remede aux playes & vlceres interieures; est admirable à la descente du boyau, guerit les fleurs-blanches, &c. pris auec vehicule conuenable.

L'huile d'agrimoine, guerit la dissenterie, est admirable aux opilations du foye &c.

Celuy d'armoise excite les mois aux femmes, ouurant les obstructions de la matrice, rompt la pierre, fait sortir l'vrine retenuë, &c.

Celuy d'asclepias, est admirable contre les piqueures des bestes veneneuses, aux vlcere de la matrice & des mammelles, &c.

Celuy de basilic est propre à la difficulté d'vrine, contre l'humeur melancholique, & aux fluxions des yeux, &c.

Ceux de bourroche & buglosse, sont de singuliere vertu contre les passions du cœur & deffaillances d'iceluy, contre la melancholie, & contre les resueries, &c.

Celuy de mille fueille est excellent aux vlceres, au flux de sang, & aux fistules; comme aussi à la gonnorrhée & aux fleurs blanches, &c.

L'huile de boüillon, est singulier au flux de ventre, & dissenterie, aux inflammations des yeux, & aux brusleures, &c.

L'huile de ceterac, est admirable à la gonorrhée, & aux passions melancholiques, a la iaunisse, prouoque l'vrine, &c. Mesmes proprietez ont tous les autres capilaires.

L'huile de chou, appaise les douleurs, est admirable aux inflammations, aux erysipelles & aux bruslures, &c.

I'en faits vn huile admirable contre les playes des mousquetades, lequel ie puis appeller simple, eu esgard à vn plus composé, que j'enseigneray en ma Pharmacopée Spagyrique: & c'est en cette façon:

Pr. vn plein verre de suc de chou, vn autre de vin genereux, vne poignée de sel, vne liure d'huile, mettez cela dans vne bassine, & le faites boüillir iusques à la consumption du vin; apres coulez vostre huile & gardez à l'vsage: que si vous le voulez rectifier, il en sera plus excellent. Ie ne sçaurois assez louër la vertu de cét huile contre les maladies susdites, car veritablement il y fait des merueilles, &c.

Les huilles des deux consouldes guerissent toutes playes tant internes qu'externes, dissoluent le sang caillé, sont admirables à la descente du boyau, &c. La mesme vertu ont ceux du sanicle, d'ophioglosson, de pirolle, de peruenche, piloselle, de verge dorée, &c.

L'huile de veruei ne, est incomparable aux douleurs de teste, procedantes d humeurs grossiers, &c.

Celuy de saxifrage, est singulier à la difficulté d'vrine, chassant le sable, &c.

L'huile de fougere, chasse les vers hors du corps, & guerit les enfleures de la ratte, &c.

L'huile de renoüée, est admirable contre le colera morbus, &c.

L'huile d'hyssope, est admirable contre le tintement des oreilles, &c.

L'huile de mercuriale, est admirable pour les playes faites par les mousquetades, &c.

L'huile de persicaria, resoult toutes les tumeurs & durtez inueterées, & est admirable aux contusions, &c.

Celuy de pouliot, est certain pour exciter les mois aux femmes, & singulier aux maladies froides des nerfs, &c.

L'huile de coloquinte, est singulier aux douleurs des joinctures, notamment aux podagres, noircit les cheueux, & dissipe tout tintement ou bourdonnement d'oreilles, &c.

L'huile de periclimenum, est propre aux playes & vlceres, est du tout incomparable pour la chaude pisse.

I'en faits vn baulme tres-excellent en cette façon.

Pr. sur la fin du mois de Septembre, la graine rouge du periclymenum, suffisante quantité estant bien mondée mettez en vne cucurbite de verre bien bouchée, qu'elle ne respire point, puis icelle mise en fien de cheual par 8. iours, & par autant de temps au bain marie. L'eau sortira la premiere, & l'huile demeurera au fonds du vaisseau, lequel garderez à l'vsage comme vn thresor precieux, car il guerit toutes playes desesperées en 24. heures.

L'huile de fueilles de ronce est excellent aux vlceres de la bouche, aux hemorrhoïdes, aux fleurs blanche, & chaude-pisses, &c.

L'huile de ruë est incomparable pour absorber le sperme, & est grandement resolutif, &c.

L'huile d'escrophulaire resoult toutes tumeurs Escroüelleuses, & guerit celles qui sont vlcerées, &c.

L'huile de bursa pastoris, est incomparable pour la chaude-pisse, &c.

Or touchant aux escorces, bois & racines, on peut tirer leur huile per descensum, notamment s'ils sont secs, & puis les rectifier, afin de leur faire perdre l'odeur mauuaise qu'ils acquierrent par cette sorte de distilation. Exemple.

Huile d'escorce de gayac.

Pr. escorce de gayac, concassez-la menu, puis la mettez dans vn pot de terre de Beauuais vitré, couurez iceluy bien iustement d'vne lame de fer percée menu; puis par dessus cette lame de fer agencez y vn autre pot de terre aussi vitré, duquel l'ouuerture responde à celle de l'autre, en sorte que ladite lame de fer bouche iustement les deux ouuertures d'iceux. En apres prenez du lut de sapience auec lequel lutterez tres bien les joinctures des pots auec la lamine: consequemment faites vne fosse dans terre, dans laquelle enseuelirez le pot vuide, en sorte que le pot plain tienne le haut, emplissez la fosse de terre, & par dessus espandez enuiron de l'espoisseur d'vn poulce de cendre bien battuë & applatie. Quoy faict, vous alumerez du charbon à l'entour du pot qui est plain, lequel vous croistrez peu à peu iusques à tant qu'à vostre iugement la matiere contenue soit reduite en cendres. Le tout estant refroidy vous treuuerez au pot de dessous toute l'humidité oleagineuse qui aura coulé par descente; y en ayant pourtant beaucoup plus d'humide que d'oleagineuse, ce qui ne deuroit pas estre, d'autant qu'en l'oleagineuse gisent les plus grandes & exquises vertus, si elles estoient conseruées, ce qui ne peut estre en cette façon, ainsi que nous auons dit au chap. des huiles en general, & que nous dirons encore plus amplement cy-dessous. Or il faudra prendre cette matiere oleagineuse, contenue au pot, pour la rectifier ainsi que s'ensuit. Mettez vostre huile dans vne retorte, auec de l'eau de pluye distillée, poussez le feu peu à peu iusques à tant que l'eau & l'huile soient sortis. Separez l'huile d'auec l'eau, & le mettez dans vn petit alembic, auec suffisante quantité d'esprit de vin; iceluy transporté au four à cendres, son chapiteau & toutes les joinctures bien

collées auec le recipient, donnerez feu peu à peu, iusques que l'esprit du vin soit sorty, & vostre huile demeurera au fonds beau & net, deliuré de la puanteur insupportable que l'empireume du feu luy auoit causée en la distilation par descente.

Or comme cét huile requiert necessairement la rectification pour estre plus parfaict, & qu'il est vray (quoy qu'on le rectifie) qu'il n'a pas les vertus qu'on desire de luy, dautant que l'humeur sulphureuse, qui de sa nature monte en haut, ayant esté contrainte de descendre en bas, a esté la plus part (voire & la meilleure) consommée par le feu, & par ce moyen ne reste plus que la plus crasse, grossiere, & terrestre, auec l'aqueuse : il seroit necessaire, pour n'estre pas suiet à cette rectification, & auoir ceste huile en sa perfection accompagnée de toutes ses qualitez, de l'en retirer en la façon qui suit. Prenez la scieure d'escorce de Gayac, de laquelle vous remplirez les deux tiers d'vne cornuë de verre, auparauant bien luttée, laquelle estant mise sur le fourneau à nud, vous y adapterez vn canal de verre, lequel on passera au trauers d'vn tonneau plein d'eau froide, faisant que l'autre bout entre dans vn recipient d'assez grande capacité, luttant fort bien toutes les ioinctures. Donne le feu par degrez, l'augmentant peu à peu afin qu'elle ne se rompe estant trop soudainement eschauffée, iusques a ce que les esprits sortans par le bec de la cornuë, viendront à se ressetrer dans le recipient, & s'y coaguleront en eau. Augmentez le feu, & il s'eleuera des esprits plus espais & obcurs, lesquels se viendront rendre en huile nageant sur l'eau. Pour lors augmentez le feu iusques à ce qu'aucune chose ne sorte plus par le bec de la cornuë, & que le recipient soit rendu clair & transparent comme auparauant. Le tout estant refroidy, on separera l'huile de l'eau, par le moyen de l'entonnoir, & le garderez a l'vsage. Nottez que pour faciliter cette distilation, i'ay de coustume de mettre auparauant mes scieures dans vn sac de toile assez claire, & iceluy par deux iours à la vapeur du bain. Lors que ce bois qui est grandement sec (particulierement l'escorce de Gayac) est humecté, on a auec bien plus de facilité la substance qu'on en desire retirer. Si c'est auec du vin blanc la distilation en sera plustost accellerée. Que si l'on veut tirer le sel des fœces restantes dans la cornuë, on les doit distiler iusques au blanc, puis auec l'eau de pluye distilée, ou bien de fontaine, en retirer le sel, ainsi que i'enseigne cy apres dans la Fleur des sels.

Vertus de l'huile d'escorce de Gayac.

Cét huile, comme aussi celuy du corps de gayac, est tres singulier aux vlceres de difficile guerison, nottamment à celles qui prouiennent de la verolle, mesme il prouoque copieusement les sueurs aussi bien que son sel. Il appaise puissamment les douleurs qui procedent de la verolle, &c.

Par cette mesme voye se peuuent extraire les huile de tous les bois, escorces & racines. Quelques exemples satisferont pour tout le reste.

L'huile du bois de genieure, est tres-singulier contre toutes maladies froides, empesche le frisson des fiéures, notamment de la quarte, si l'on en oingt l'espine du dos peu de temps auant l'accez. Il desseiche & fortifiee la matrice, la disposant à conceuoir, si l'on en oingt toute la partie hypogastrique des femmes, iusques aux parties honteuses.

L'huile tiré des coquilles de noix, est vn admirable remede contre les venins, &c

L'huile tiré de la zedoaire, sert aussi contre les venins, est admirable contre la peste, appaise les vomissemens & les douleurs de la colique, arreste les flux de ventre, & resoult les apostemes de la matrice.

L'huile de Polipode, est admirable aux fendilleures qui viennent entre les doigts, purge la colere noire, &c

L'huile de corneolier, resould en peu de temps les Escroüelles. L'huile de fresne, est fort singuliere contre les gouttes froides; la paralysie, aux affections de la ratte; & est tres-excellent contre la peste.

L'huile de peoine, est excellent au mal caduc, notamment des petits enfans, si on leur en oingt la nucque du col, leur en faisant aussi prendre quelques goutes en vehicule conuenable; il prouoque le mois, & est tres-propre aux douleurs d'estomach, & aux suffocations de matrice.

L'huile de reglisse, se tire de la racine ou du suc d'icelle, en la façon que dessus, bien est vray qu'on la doit humecter auec l'esprit de vin, & puis y adiouster des petites pierres, &c. Il est singulier aux ardeurs d'vrines & en outre admirable pour la poictrine & poulmons, meslée dans des tablettes pectorales, comme aussi à la courte haleine, phtisie, & pleuresie, &c.

L'huile de pyrette, appaise merueilleusement bien la douleur des dents prouenante de cause froide, mais il n'en faut mettre que tant soit peu. Il est aussi propre à mesler aux onguens ou linimens pour la paralysie.

L'huile d'Aristolache, est admirable pour les playes des mousquetades, mondifie les vlceres putrides à perfection, &c.

L'huile de racine d'arreste-beuf, est singulier à rompre le calcul au reins & dans la vessie, & à le chasser dehors, &c.

L'huile de racine de guimauue, est incomparable pour la chaude pisse, &c.

L'huile de racine de centaurée, est admirable aux Hepatiques, à la iaunisse, pris a-

auec vehicule conuenable. Il est aussi propre pour les playes ,&c.

L'huile de geneste ,est propre pour les dertres, à prouoquer l'vrine, & est vn bon Saxifrage, &c.

L'huile de gramen, est propre pour les difficultez d'vrine, rompant & poussant dehors la pierre ,&c.

L'huile de guy de chesne, est vn grand remede contre l'Epilepsie ,&c.

L'huile de racine de persil, est vn grand remede contre la pierre, & est admirable contre la chaude pisse, &c.

L'huile de Trefle bitumineux, est incomparable contre les Cancers ,&c.

Il me semble que ces exemples suffiront, car l'Artiste treuuera assez à quoy s'employer aux autres racines, escorces & bois; n'y ayant, pour l'extraction de leurs huiles, autre chose à demesler qu'aux solidits, c'est pourquoy ie viendray aux huiles des gomme Au seul Dieu trine en vnité soit rendu tout honneur, & gloire. Amen.

Huile des gommes, larmes, & sucs condensés.

CHAP. VI.

Huile de Galbanum.

IL faut coupper la gomme de Galbanum en petites pieces, & puis la faire macerer par 12. heures en vinaigre distillé; separez les fœces d'auec la substance plus pure & ce par le moyen du thamis Quoy fait, meslez cette gomme auec petites pierres de riuiere de la grosseur de grains de millet ou peu plus, & ce au poids de la gomme: ce qui se faict pour empescher qu'apres que l'humidité qui a esté adioustée en la dissolution sera distilée, comme elle sera la premiere, la gomme ne vienne à se r'assembler & revnir, qui feroit cause que la distilation ne feroit si aisée, d'autant que la gomme s'enflant retiendroit les esprits, voire & seroit en danger qu'elle ne passast toute par le col de la cornuë. Or le tout meslé ensemble & mis dans vne cornuë de verre bien luttée, icelle sera agencée sur le four à cendres, y accommodant son recipient bien lutté, afin que les esprits ne se perdent; puis donnant le feu peu à peu par dessous, continuant jusques à ce que tous les esprits estans montez le recipient demeure aussi clair & transparent comme il estoit auant que le feu fust allumé sous le fourneau. Le vaisseau estant refroidy on doit separer l'eau d'auec l'huile, lequel on rectifiera auec vitriol calciné à rougeur, afin de luy faire perdre son odeur mal plaisante. Car l'huile de Galbanum & de toutes les autres gommes ont leur odeur mal gracieuse, n'y ayant rien qui la leur puisse oster si parfaitement que le vitriol.

Par cette mesme methode on peut tirer l'huile de tous les sucs des plantes, de gomme de genieure, de sandarac, du ladanum, d'opoponax, du sagapenum, de l'Ammoniac, de poix, de cire, de caragna, & tacamahaca; comme aussi de la colophane, de l'opium, aloës & scammonée, & tous autres sucs.

Vertus.

Les huiles de ladanum, de genieure, de sandarac, d'opoponax, sagapenum, Armoniac, & cire, sont excellents pour amollir les tofes podagriques; en outre il dissoluent puissamment toutes duretez, tant du foye, ratte, qu'autres parties du corps.

Ceux de poix, & colophone, sont admirables aux froides maladies des nerfs.

Les huiles de caragna & tacamahaca, meslez ensemble, appaisent merueilleusement bien toutes douleurs des gouttes.

L'huile d'Aloes, s'il est meslé auec celuy de myrrhe, ou bien tous deux distilez ensemble, & en oindre tant soit peu la region vmbilicale, fait faire deux ou trois selles, qui est vne inuention digne d'estre recherchée auecque passion, des plus delicats, lesquels à l'abord, ou au seul penser d'vne Medecine faite à l'ordinaire, conçoiuent vne telle auersion, qu'ils sont le plus souuent à rendre gorge. Celuy d'escamonée n'a pas moindre vertu, &c.

Celuy d'opium, excite vn sommeil tres-gratieux, & est vn grand anodin.

On peut tirer les sels de la teste morte qui reste au fonds du vaisseau, en la façon que nous enseignerons cy apres à la fleur des sels, lesquels sont doüez de grandes vertus.

Huile de mastich.

℞. mastich. ℔ i. mettez-le dans vn vaisseau de verre, & par dessus eau de vie & eau commune distilée, qu'elles surnagent de 4 doigts Le vaisseau bien bouché on le mettra à digerer par quelques iours au fien de cheual. Quoy fait, on enseuelira l'Alembic dans du sable ou limaille de fer, & son chapiteau & recipient bien adaptez, on donnera le feu par degrez, jusques à tant qu'vne huile jaunastre sorte tout le premier auec le menstrüe, ce que vous garderez à part. Augmentez le feu, iusques à ce qu'il sorte vne huile fort rouge. Finalement le feu estant encore renforcé, il coulera vne huile crasse, sentant quasi le bruslé; lequel vous circulerez auec l'esprit de vin qu'on a separé du premier, & derechef distilé; & pour lors cette huile sera tres-singuliere aux maladies externes: Mais l'huile jaunastre sera

pour administrer interieurement aux maladies de l'estomach pour le fortifier, aussi à celles du foye pour guerir la lienterie, & le vomissement, & à restreindre les fluxions, donné auec vn boüillon, ou decoction appropriée ausdites maladies.

Ie laisse au iugement des moins passionnez si l'huile de Mastich preparé en ceste façon, ne promet pas beaucoup plus de bons effets que celuy que les Apoticaires preparent à l'ordinaire auec l'huile Omphacin & eau rose: ie croy qu'ils aduoüeront qu'vne goute du mien fera beaucoup plus d'effet qu'vne once du leur. Que s'ils veulent nier cette verité, ie les renuoye à l'experience, & pour lors ie m'asseure qu'ils ne me tiendront plus suspect.

Par ceste mesme voye, on peut tirer l'huile d'Euphorbe, tres singuliere aux affections de la matrice, aux maladies des nerfs, à la Paralysie, au tremblement & spasme, au tintement d'oreilles & à la surdité. Dauantage vne goute d'iceluy introduitte dans les narines, est vn bon flegmagogue.

Outre plus on peut tirer par cette mesme methode, l'huile de Benioin, de graine de lierre, Myrrhe sarcocolle, lacce, styrax calamite, & de toutes les larmes & resines quelles elles soient, &c.

L'huile de larmes de lierre meut puissamment les vrines, est vn tres-bon remede pour la chaude-pisse, & tres-specifique contre la peste. Il a plusieurs autres facultez, lesquelles on verra dans vn petit liuret que ie compose à part de cest arbre non arbre.

Ceux de myrrhe & sarcocolle, sont admirables pour les playes, tant d'estoc que de taille; mais sur tout ils sont les nompareils aux harquebusades. Faut notter que l'huile de sarcocolle, meslé auec celuy de Saturne ou bien tout seul auec vehicule conuenable, n'a pas son esgal pour les vlceres du col de la vesie & du meatte de l'vrine. Et celuy de myrrhe est tres singulier pour tenir la face belle & blanche, & guerir toutes rougeurs d'icelle.

Ceux de benioin & de Styrax, sont fort commodes aux douleurs sciatiques, &c.

Faut noter que si l'on ne vouloit distiler ces larmes à la façon susdite, qu'on le peut faire du tout en tout par la methode que nous auons donnée aux gommes; mais il est à craindre que par ceste voye-là on ne tire pas tant d'huile, que par celle-cy: car on tirera bien par ceste façon derniere de ℔ i. de mastich, dix onces d'huile; & par l'autre seroit en danger qu'on n'en tirast que 6. ou 7.

Sur tout il faut prendre garde que le chapiteau & recipient soient souuent rafraichis; si mieux on n'aime se seruir du vaisseau refrigeratoire, afin de rafraichir le lieu auquel les vapeurs se resserreront; pour, par ce moyen, leur oster la facheuse & mauuaise odeur qu'elles acquierent, les distilant à simcornüe. Nous auons enseigné les façons de ces vaisseaux cy deuant en la deuxiesme Fleur, comme aussi plusieurs autres.

Huile de Therebentine.

L'huile de therebentine se distile aussi comme les gommes; & pour y paruenir il faut prendre ce qui reste de la distilation de l'esprit de therebentine, & l'ayant mis dans vne cornüe, & icelle au four à cendres, y ayant adapté vn recipient assez ample, vous donnerez le feu par degrez, iusques qu'ayez tiré tout l'huile, & il restera au fonds de la cornüe la colophone. Il faut par apres digerer cét huile au bain marie, par vn mois, & ce dans vne bonne quantité d'eau rose fragrante; quoy fait, il sera empyreumé.

Vertus.

Cét huile eschauffe puissamment, ramollit & dissipe. Il a la faculté de purger, & peut estre appliqué en toutes playes, vlceres malings, ruants & incurables, au lieu du vray baulme. Mais pour le rendre d'vne vertu plus efficace, on doit euaporer cét huile doucement, en vne escuelle, iusques qu'il soit reduit en colophone, transparente & belle comme vn ruby, puis en tirez l'extrait auec esprit de vin, lequel en estant par apres separé par la distilation, demeurera vn baulme incomparable pour les douleurs nephretiques, en oignant par fois la region des reins, auec quelques goutes. C'est le vray specifique aux chaude-pisses, s'il est accompagné auec vehicule conuenable. Au seul Dieu trine en verité soit honneur, gloire, & loüange à iamais. Amen

---

Des huiles tirez des parties des Animaux, tant raisonnables, brutes, qu'insectes.

CHAP. VII.

Huiles de graisse humaine.

L'Huile de graisse humaine se doit tirer par vn alembic de cuiure ou de verre à feu tres-lent, & peu à peu ne l'emplissant qu'à la quatriesme partie, meslant auec la graisse des petits cailloux blancs de riuiere concassez, ou bien du sel decrepité, pour empescher icelle de monter toute entiere dans le recipient & y adaptant aussi le canal rafraischissant, auec le tonneau plein d'eau froide. Quoy fait, & la distilation acheuée, on rectifiera soigneusement cét huile, afin non seulement de luy oster l'empireume, mais aussi pour l'auoir plus beau, plus pur, subtil & efficace.

Vertus de l'huile de graisse humaine.

Il faut icy noter que sa vertu est differente, selon la diuersité des parties du corps d'où cette graisse sera tiree; car l'huile extraict de la graisse d'alentour du cœur & du poulmon humain, est admirable à l'ephtise; icelle prise aux intestins, aux flux dissenteriques; celle des reins, aux douleurs du dos, & coxis, &c. & ainsi des autres parties. Mais generalement l'huile de graisse humaine est admirable pour attenuer, resoudre & adoucir, pour toutes retractions des nerfs, aux membres emaciez, contracts, endurcis & conuuls, aux douleurs de podagre, chiragre, &c.

Par la mesme voye que dessus, on tire l'huile des graisses de tous les autres Animaux: comme de Taisson, de Marmotte, de Cheual, d'Asne, d'Ours, de Cerf, de Chat, de Chien, de Chappon, de Poule, d'Oye, de Canard, de Heron, de Veau, de Porc, de Bouc, de Renard, d'Anguille, de Serpent, & notamment de Vipere: & de tous autres, desquels on s'aduisera de tirer les graisses, ou moüelles.

Tous ces huiles cy dessus seruent à resoudre, adoucir, a appaiser les douleurs, & à guerir plusieurs maladies: Exemple.

Les huiles extraicts des graisses & moüelles de Cerf & de Veau, ont la vertu d'eschauffer, d'appaiser toutes sortes de douleurs froides, de resoudre insensiblement, de ramollir toutes sortes de scyrrhes & duretez, en quelles parties qu'elles soient, tumeurs & douleur de podagre.

Celuy de graisse de Porc, est remollitif, resolutif, maturatif, lenitif & anodin, aussi appaise-il les douleurs qui prouiennent d'humeurs acres, bilieux & mordicants.

Celuy de graisse d'Ours, est plus resolutif qu'anodin, tres propre aux alopecies, & aux vlceres des talons, &c.

Celuy de graisse d'Oye est tres-singulier aux tintemens d'oreille.

Celuy de graisse de Canard contre les intemperies froides des nerfs, aux douleurs des bras & des iambes. Ceux des graisses de Geline & de Chappon, sont tres propres aux maladies de la matrice, aux fendilleures des lévres, aux douleurs des oreilles, aux petites pustules du bout des mammelles des femmes, &c.

Celuy de graisse de Cheual, est bon aux fluxions chroniques, & aux vlceres de la poictrine, & du col de l'vterus.

Celuy de graisse & moüelle d'Asne, incite à venus si on en oingt le laboureur de nature, est admirable pour la podagre, & ramollit & dissipe les tumeurs.

Celuy de Renard, est admirable contre les conuulsions.

Celuy de graisse de Serpent, est vn baulme incomparable aux playes, & notamment cuelles qui sont veneneuses, comme faites par quelque animal veneneux, ou par quelque instrument enuenimé. En outre aux playes chancreuses & malignes: comme aussi aux douleurs des oreilles. Le semblable fait l'huile tiré de la graisse des Viperes. Et si nos Apotiquaires mesloient dans l'Emplastre de vigo l'huile au lieu de la graisse, ils verroient que son effect seroit bien plus actif. Mais c'est grand cas que plusieurs d'iceux, ayans plus le gain que la santé des maladns, n'y mettent pas seulement les graisses, comment y mettront ils donc l'huile extraict d'icelles? ô maudit desir de gaigner que tu causes de mal!

Ces exemples suffiront quant à present: car en suitte, ainsi qu'il se rencontrera de parler des huiles tirez & extraicts des parties des animaux, parauenture nous en retoucherons quelque chose: reuenons donc maintenant au corps humain.

Huile de sang humain.

Prenez du sang humain, ℔ iij. faisans en sorte que le suiet duquel il sera tiré ait les qualitez que nous luy requerons cy dessus en la Fleur troisiesme, parlant de l'eau extraicte du sang. Ayant donc ce sang mettez-le (estant encore tout chaud) dans vn alembic, ioignez-y son chapiteau & recipient, puis le mettez au four à cendres, afin d'en distiller, à lente chaleur, tout le phlegme: ostez ce recipient & y en supposez vn autre, & ayant transporté le vaisseau au four a sable vous augmenterez le feu iusques que tout l'huile jaulne soit monté. Croissez à la fin tellement le feu que le sel vienne a se sublimer, lequel on doit mesler auec l'huile. Que si on le veut auoir plus efficace, on le circulera en cette façon. Prenez cét huile, auant y auoir meslé son sel, & le mettez en vn petit matras, ou autre petit vaisseau circulatoire, meslant auec iceluy vn peu d'esprit de vin, faites circuler cela ensemble au bain quelques iours, apres lesquels vous retirerez l'esprit de vin par iceluy, & vostre huile au fouy à cendres. Finalement vous y ioindrez vostre sel sublimé, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Cette huile est incomparable aux epileptiques, & à toutes gouttes & douleurs de iointures. Qui sçaura le moyen de l'administrer contre la lepre commencente en receura de l'honneur.

Dose & Vsage.

Sa dose est d'vn scrupul auec eau de Tillet contre l'epilepsie, notamment au renouuellement de la Lune, & lors que le paroxisme approche. Et pour les gouttes il les faut oindre 2. ou 3. fois le iour auec ledit huile.

Par la mesme methode que dessus extraira-t'on l'huile de sang de Cerf, & autres.

Huile des os humains.

L'huile des os humains s'extraict en tout & par tout, comme l'huile des Philosophes. Il est admirable contre les gouttes & douleurs de joinctures.

On tiendra mesme methode pour extraire l'huile des os de tous les autres animaux, ainsi que nous enseignerons en nostre Pharmacopée Spagyrique.

Huile de corne de Cerf.

Limez la corne de Cerf, faites macerer cette limaille en eau de vie simple par trois jours au bain marie; puis en ayant separé l'eau à feu lent par l'alembic, vous mettrez le resident dans la cornüe, & icelle au four sable, donnant feu de degrez afin d'en extraire l'huile. Calcinez les fœces au four de reuerbere, puis en extrayez le sel, en la façon que nous enseignerons cy apres en la Fleur des Sels.

Vertus.

Cét huile est grandement Cardiaque, car il corrobore & fortifie puissamment le cœur, resiste contre les venins; conforte l'estomach & le foye. Finalement il est incomparable contre les vers, tant seulement en oignant le ventre.

Par cette mesme voye peut-on extraire l'huile de l'os du cœur de Cerf, lequel a toutes les vertus que dessus, voire & plus grandes. Pareillement tirerez vous l'huile d'yuoire, & de Licorne, &c.

Huile de Crane humain.

Prenez telle quantité de coupelles de crane que vous voudrez, lesquelles ayent les qualitez que nous leur desirons cy dessus en la Fleur troisiesme, parlant de l'eau extraicte d'iceluy; desquelles, apres en auoir tiré le flegme par la cornüe, reimbiberez les fœces puluerisées, auec iceluy, & redistilerez, continuant ceste procedure par trois fois. En apres le flegme estant tout distilé, mettez les fœces, encores broyées, dans vne cornuë, & icelle ajencée au four à sable, vous y adapterez vne fusée à gros ventre remplie d'eau distilée de saulge, de peoine, de fleurs de tillet, de guy de chesne, & melisse, au bout de laquelle vous accommoderez vn recipient assez ample. Donnez feu par degrez & vous verrez vostre huile s'esleuer en vapeurs sulphurées, lesquelles s'estans meslées dans l'eau de la fusée, se resoudront en huile & viendront cheoir ensemble dans le recipient. Continuez le feu iusques à tant qu'il ne sorte rien plus. Quoy fait, & ayant separé l'huile de vostre eau, vous le mettrez auec six fois autant de bon esprit de vin, dans vn petit vaisseau circulatoire, & iceluy au bain par dix ou douze iours; au bout desquels vous separerez l'eau & l'huile par distilation laquelle vous garderez à l'vsage.

Vertus, doze, & vsage.

Cet huile est incomparable contre le mal caduc, donné de 3. 4. à 5. gouttes, auec eau de guy de chesne Alcalisée.

Notez que si l'on veut extraire le sel du marc, & le joindre auec les huiles il en sera plus efficace.

Les huiles de corne du pied d'Elan, & de pied de Vautour, peuuent estre extraicts en mesme façon pour mesme maladie.

Huile de beurre.

Prenez du beurre de May telle quantité que vous voudrez fondez le par 5. ou 6. fois dans du vin blanc, le lauant auec luy chasque fois(notez qu'il faut changer de vin blanc à chasque fois) mettez le dans vne cornuë, auec autant de grauier menu & bien net; mettez icelle au four à cendre donnant feu par degrez, iusques que tout l'huile soit extraict. Notez que d'vne liure de beurre vous en tirerez dix onces d'huile, si vous auez bien manié vostre ouurage, à quoy il faut estre grandement circonspect, notamment à donner le feu, car autrement tout vostre beurre monteroit au lieu d'huile.

Vertus.

Cét huile attenuë, resoud & adoucit, c'est pourquoy il, est tres-propre pour appaiser les grandes douleurs des articles, & notamment des gouttes.

Par ceste mesme methode vous extrairez l'huile de lard, l'ayant premierement bien pilé & rendu comme paste: nottez que ces huiles doiuent estre rectifiées si les voulez auoir plus efficaces.

Vertus de l'huile de lard.

Outre que 'huile de lard a les mesmes vertus que l'huile de beurre, il est encore incomparable pour blanchir le visage, & maintenir le teict, grandement beau, aux Dames.

Vertus Huile de sauon blanc

Pr. du sauon blanc tres fin ℔ ij. rappez le dans vn mortier de fonte, puis le nourrissez vn long-temps auec autant d'eau de vie rectifiée: apres, mettez le tout dans vne retorte, & icelle mise au four à cendres, vous y adapterez vn grand recipient que collerez tres-bien. Finalement donnez feu doux

doux au commencement, puis peu à peu l'augmentant iusques que le tout soit distillé. Vos vaisseaux refroidis vous separerez l'eau de l'huile, lequel vous garderez à l'vsage.

Vertus.

Il est incomparable pour appaiser les douleurs & inflammations causées d'humeurs gros & visqueux en les dissoluant ; appaise les douleurs des gouttes, comme aussi celles de la maladie venerienne : guerit la fiéure quarte, les vlceres malings, & la tingne, &c.

Huile de iaulne d'œufs.

Prenez telle quantité d'œufs que vous voudrez, faictes les cuire au dur : prenez tous les iaulnes d'iceux & les faictes frire dans vne poesle, iusques à ce qu'ils commencent à rendre l'huile : alors vous les mettrez dans vn sachet de toile neufue, & iceluy au torcular, exprimez vostre huile lequel sera rouge noirastre. Mettez cest huile à circuler au bain, le temps de trois semaines ou vn mois afin que les parties terrestres & impures se se separent de vostre huile, lequel demeurera net & blanc au dessus.

Ou bien si vous voulez, mettez vos iaulnes d'œufs ainsi durcis, dans vne cornuë de verre, & icelle au four à cendres, donnant le feu par degrez, l'eau sortira la premiere en suitte vne huile jaunastre nageant sur son eau : augmentez vostre feu & il sortira vn huile grandement espois : rectifiez l'vn & l'autre & gardez à l'vsage.

Vertus.

Cét huile est singulier pour adoucir l'aspreté du cuir tant du visage que des mains ; comme aussi pour la guerison de la brusleure ; blanchit les cicatrices, efface toutes taches (notamment l'eau de la derniere façon) appaise les douleurs, & sur toutes, celles de la dissenterie. Estant meslé dans les onguents desquels on se sert pour la guerison des vlceres malings, il appaise leurs douleurs, & les incarne & mondifie : finalement il coupe de poil de la partie qui en sera souuent oingte.

On pourra par les voyes que dessus, distiller les tuniques des estomachs de poules, de poulmons de Renards, foye de loups, testicules de passereaux, poulets & autres, matrices de lieure de biche, &c. testes & ceruelles, de passereaux, &c. toutes les vertus desquels, & de plusieurs autres se verront en ma Pharmacopée Spagyrique, Dieu aydant.

Huile de musc.

Prenez telle quantité de musc que vous voudrez : meslez le auec suffisante quantité d'huile d'amendes douces nouueau tiré sans feu : mettez le tout dans vn vaisseau que rien ne respire, & iceluy au bain marie iusques que le tout soit bien putrefié ensemble : alors débouchez vostre vaisseau, passez cét huile (empreint de la qualité de musc) par vne estamine, adioustez à ce qui demeurera d'autre huiles d'amendes, & faites comme deuant, continuant cette procedure iusques à ce que l'odeur du musc soit totalement communiquée dans l'huile. Prenez tous vos huiles cy dessus & les mettez dans vn vaisseau circulatoire, & sur iceux de l'esprit de vin en telle quantité qu'il surpasse de deux ou trois doigts, bouchez bien vostre vaisseau que rien ne respire, & le mettez dans le bain marie à circuler par 8. iours apres lesquels ayant debouché vostre vaisseau de sa couuerture, vous y mettrez vn chapiteau à bec, auec vn recipient, à celle fin d'extraire, à four à cendres, l'esprit de vin, auec lequel l'huile tres-odoriferant du musc distillera, delaissant au fonds l'huile d'amendes auec lequel il estoit meslé. Finalement on tirera le pur esprit de vin a la chaleur du bain, & l'essence tres odorãte demeurera au fonds en forme d'huile.

Vertus.

Cét huile est tres-souuerain contre les syncopes & deffaillances du cœur, contre toutes les maladies des nerfs.

Dose.

Sa dose est d'vne goute ou goute & demie pour le plus, auec eau de fleurs de sauge ou de fleurs de rosmarin, soit qu'on l'administre par dedans, ou qu'on l'applique par dehors.

Par cette mesme voye on tirera l'huile de ciuette, & d'ambre, comme aussi de castor. Estant à notter que si en la distillation du dernier, la vapeur se congeloit dans le bec du chapiteau en forme de cire blanche, qu'il faudroit la faire fondre & couler en y approchant vn charbon ardent auec les pincettes.

Vertus & vsage.

Cét huile est tres-singulier pour guerir les membres paralytiques & atrophiez : fortifie les parties qui seruent à la generation, les rendant plus fortes & bien plus vigoureuses : appaise les douleurs de la colique & les suffocations de matrice. On le donne par la bouche pour guerir les maladies des nerfs

auec liqueur de lauandé, de betoine, ou de prime-vere. En outre, il prouoque les purgations lunaires aux femmes donné auec eau de Poliot royal; & par mesme moyen fait sortir les arriere-faix retenus aux nouuelles accouchées.

I'ay encore tant de choses à dire des huiles extraicts des animaux ou de leurs parties, que je ne croy pas qu'vn volume comme cestuy-cy les peust contenir, c'est pourquoy nous auons remis d'en parler en nostre Pharmacopée Spagyrique Dieu aydant; auquel Pere, Fils & S. Esprit soit honneur & gloire eternellement, Amen.

Des Huiles tirez des Metaux & Mineraux.

Chap. VIII.

Huile de Vitriol.

PRenez le Vitriol de Venus, duquel, apres en auoir extraict le flegme & l'esprit, vous en extrairez l'huile en cette façon. Prenez vostre colcothar, & le puluerisez tres-bien, puis l'ayant meslé auec la moitié de son poids de brique grossierement pillée, vous le mettrez dans vne cornue bien luttée; puis icelle mise au four à nud, vous le couurirez d'vne voute pertuisée en 4. parts, afin d'augmenter ou diminuer le feu au plaisir de l'Artiste, joignez à cette cornuë vn grand & ample recipient, bien & exactement ioinct & lutté auec elle. Quoy fait, donnez le feu assez doux l'espace de deux heures, lesquelles finies, vous l'augmenterez peu à peu iusques à tant que la cornuë rougisse: augmentez le feu, en ouurant alternatiuement les registres, iusqu'à tant que des fumées fort espoisses, troubles & obscures apparoistront, lesquelles en s'espoississant dedans le recipient se conuertiront en substance oleagineuse: continuez encore vostre feu iusqu'à ce qu'il ne sorte plus aucunes fumées de la cornuë. Nottez que pendant cette distillation il faut rafraischir continuellement le recipient: car par ce moyen les fumées seront plustost conuerties en huile; secondement il ne courra pas hazard de se casser. Les vaisseaux estant refroidis, vous ferez circuler cét huile, qui sera rouge comme sang, par douze ou quinze jours au bain marie, auec son phlegme, ou bien auec l'esprit de vin tartarisé, separez les au four à sable & gardez l'huile à l'vsage.

Vertus dose & Vsage.

Vne goute de cét huile donnée auec bon vin, esteint la fiévre pestilente, prouoque les vrines, ouure les obstructions du foye, & rompt la pierre dans les reins. C'est vn souuerain remede au sputum sanguinolent, aux flux dissenteriques, y ayant dissoult des perles & des coraulx; fortifie la debilité de l'estomach, arreste le sang des veines rompuës en la poictrine, comme aussi tous catherres & fluxions. Notez qu'on le doit tousiours accompagner d'vn vehicule conuenable à la maladie à quoy l'on le voudra administrer. Ou bien generalement auec conserue de fleurs de chicorée, ou auec du syrop violat, sçauoir sur demy liure liure de syrop, demy dragme dudit huile, &c.

Par cette mesme voye que dessus: vous extraitez l'huile de tous metaux, pourueu qu'ils soient reduits auparauant en vitriol, en la façon que nous enseignerons cy-apres en la Fleur des Sels.

Ces huiles des metaux sont singuliers à guerir les maladies qui suiuent: sçauoir celuy de sol, contre toutes putrefactions & corruptions du corps quelles elles soient; guerit la lepre, & reabilite ceux que l'ignorance de plusieurs auoit miserablement gastez par leur onction vif-argentée. Il est tellement cardiacque qu'administré auec eau de buglosse, il destruict quelque poison que ce soit, quand bien mesmes il auroit des-ja gaigné le cœur: il guerit en outre les syncopes & palpitations d'iceluy, ouure les obstructions du foye & de la ratte, renouuelle le sang, mondifie les poulmons, purge le fiel, augmente, fortifie & corrobore puissamment l'humeur radical: bref il reduit tout le corps en vn tel temperamment d'égalité, que quiconque l'appellera Azoth, ne commettra aucune incongruité, eu esgard à ses vertus vniuerselles, contre toutes maladies desespe-rées.

Celuy de Lune, est incomparable contre les maladies qui procedent de l'inflammation du cerueau, contre les conuulsions, apoplexies, epilepsies, paralysies, vertigo, catharres inueterez, defluxions, & autres maladies, dont la racine est au cerueau. Son vsage doit estre en eaux appropriées à chasque maladie, & ce deux heures apres la minuict.

Celuy de Mars, est singulier pour l'asthme, toux inueterée, & autre infirmitez de la poictrine, donné auec vehicule conuenable. En outre il guerit les opilations du foye & de la ratte, est vn singulier remede contre la jaunisse, guerit la dissenterie & ses especes, & la gonorrhée: bref il est vne seconde medecine vniuerselle à la renouation du sang par les seules sueurs. Finalement cét huile est l'vnique Chirurgien des playes.

Celuy de Iupiter, est incomparable contre l'histericie, non seulement quelque goute prise interieurement, mais aussi 3. ou 4. goutes appliquées exterieurement sur la region vmbilicale fait cesser promptement la suffocation. Il est en outre singulier aux maladies veneriennes, guerit toutes sortes d'vlceres fortides, les fistules, loups, cacers, noli-me-tangere,

& autres vlceres malings, rebelles, & desesperez. Finalement 2. ou 3. goutes d'iceluy laschent le ventre puissamment.

Celuy de Saturne, est tres-singulier pour guerir en peu de iours toutes sortes de playes & vlceres tels vieux, malings, chancreux & corrosifs qu'ils soient: en outre il est excellent contre toutes inflammations, rougeurs des yeux & de la face, resoult puissamment les durtez schyrreuses; est bon à l'Erysipele, & feux volages, &c.

On verra en ma Pharmacopée Spagyrique les plus belles & excellentes preparations des huiles des metaux qu'on aye iamais veuës: ne vous estonnez pas si ie dis cela, car l'Artiste peut estre consideré plus parfaict demain qu'aujourd'huy; les diuers euenemens de ses operations le rendent plus capable qu'il n'estoit, s'asçauantant & perfectionnant à mesure que par icelles il va diuersement anatomisant les corps qu'il prend pour son subjet: Attendez-là donc encore vn peu de temps, & par sa lecture vous jugerez si mes promesses contiendront verité. C'est pourquoy nous acheuerons icy les huiles des metaux par l'huile de mercure.

Huile de Mercure.

Prenez esprit de nitre ℔ ſ. sel armoniac ℥iiij. mettez cela dans vne cornuë, & icelle au four à cendres, distillez tout l'eau qui pourra sortir, laquelle vous garderez, Apres prenez du Mercure sublimé ℥iiij. versez dessus de l'esdite, tant qu'elle surpasse de deux ou de trois doigts; digerez cela à vaisseau clos, puis distilez. Puluerisez les fœces restantes & les imbibez derechef de l'eau susdite, continuant cette procedure iusques à ce que le sublimé demeure fixe au fonds du vaisseau. Faites reuerberer doucement ce sublimé fixe par l'espace d'vne heure ou heure & demie, lequel ayant de nouueau puluerisé, vous le mettrez dans vne petite cucurbite, & par dessus de l'esprit de vin; ajencez y son chapiteau & recipient, puis distilez ledit esprit; reuersez de nouueau dudit esprit par dessus puis redistilez, continuant cette procedure iusques à ce que le mercure demeure en huile. Cette huile est fixe & grandement doux. Si vous voulez sur la fin y adjouster de nouueau esprit, il ne sera hors de propos.

Vertus.

On peut donner de cette huile interieurement & exterieurement, tant aux podagriques, que verollés; aux cancers, fistules, & tous vlceres sordides, putrides, & inueterez, comme aussi aux vlceres des reins, &c.

On verra en ma Pharmacopée Spagyrique, Dieu aydant, plusieurs autres façons de preparer le mercure; sçauoir diaphoretique, dieuretique, Cathartique, Emethique, en eau, en esprit, en essence, en baulme, en fleurs, en sels, en precepité fixe, en precipité volatil, en mercure de vie, en panacée, en laudanum, en teincture, &c. En outre le moyen de le coaguler & fixer; d'en separer son soulpre & son sel, &c.

Huile de soulphre.

Prenez du soulphre commun ℔. ſ. puluerisez le tres-bien, iceluy mis dans vne cucurbite, vous verserez par dessus de l'eau forte commune, qu'elle surpasse d'vn à deux doigts, mettez celà en digestion par 8. iours; lesquels finis, vous extrairez l'eau forte au four à sable: reafundez derechef de nouuelle eau forte sur les fœces, & redistilez, continuant cela 3. ou 4. fois. Quoy faict, puluerisez subtilement vostre teste morte, & la mettez sur vn marbre à dissoudre à la caue. Finalement rectifiez cét huile par la retorte auec eau de fontaine, lequel vous separerez d'icelle auec la carte. Cét huile doit estre circulé par quelques iours auec de l'esprit de vin, tout seul iusques qu'il acquiere vne couleur rouge, & qu'il soit priué de toute corrosion.

Autre preparation d'huile de soulphre non commune.

Prenez du soulphre crud tant qu'il vous plaira, mettez-le dans vn vaisseau à fondre, & iceluy sur les charbons, lequel estant fondu ietterez dans de l'eau, reïterant 10. ou 12. fois, iusques à tant que le soulphre vienne comme beurre; lequel mis dans vne retorte, vous verserez par dessus du bon esprit de vin; puis icelle mise sur les cendres à feu lent, il distilera vn huile de couleur d'or & de bonne odeur & suaueur. Nottez que l'huile nagera sur l'esprit, lequel separerez selon l'art.

Vertus, vsage, & dose.

On peut mettre cét huile en vsage dedans & dehors le corps, car il est singulier à toutes les maladies torachiques, comme aussi contre la maladie contagieuse, à la pleuresie, à la colique, & au calcul, &c. il est tres-singulier pour guerir les vlceres quels ils soient, à la scabie, aux vlceres veneriens, aux fistules, & pour mondifier la chair pourrie, &c. Sa dose est de six goutes, iusques à dix auec vehicule conuenable.

Huile de sel.

Prenez du sel-petre & sel commun, an. ℔ j. bol de blois ℔ ij. mettez tout cela ensemble & en faictes, comme de petites boules; lesquelles estant sechées, vous met-

trez dans vne cornuë bien luttée, & icelle à feu violent, iusques que tout l'huile en soit distillé. Prenez de cét huile ℔ j. sel decrepité ℥ iiij. mettez à digerer par 24. heures, puis le distillez par la cornuë. Repetez cela par 3. ou 4 fois. Quoy faict extrayez le flegme de cét huile au bain marie, & le rectifiez dans vne cucurbite au four à sable, iusques qu'il soit tres-lucide. Prenez de cét huile de sel ainsi preparé, esprit de vin correct, parties esgales, mettez les dans vn vaisseau circulatoire, & iceluy posé au four à cendres rectifiez-le derechef, & vous aurez vn huile de sel de tres-grande vertu, aussi doit il estre gardé comme vn thresor precieux.

Dose & Vsage.

Il est tres singulier à la parfaicte guerison de l'ictericie, 6. ou 7. goutes données matin & soir en eau de chicorée; & deux goutes prinses en bon vin tuent indubitablement les vers & les expulsent au dehors. Bref j'oserois quasi dire que prins 3. goutes auec eau de vie il renouuelle tout le corps, consomme les eaux des Hydropiques, & guerit les fiéures qu'elles elles soient.

Huile d'arsenic.

Prenez le beurre fixe d'arsenic (la preparation duquel i'enseigne en mon Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chymique, liure, chap. 7.) lequel vous fairez dissoudre à l'humide d'vne caue sur le marbre: distillez ceste dissolution par vn petit alembic au four à cendres: & finalement faictes circuculer auec l'esprit de vin, ce qui sera distillé, iusques à ce qu'il acquiere vne couleur blanche comme la neige & claire & transparente comme de l'eau de roche: separez l'esprit de vin d'auec vostre huile, par la carte, & gardez à l'vsage.

Vertus

C'est le specifique remede contre les cancers, noli me tangere, & Escroüelles: en outre est vn tres grand anodin, & vn specifique purgatif qui ne cause perturbation, mais qui purge les venins par vne façon esmerueillable, tant par sueurs que par ejections, appliqué seulement exterieurement, en la façon que i'enseigne en mon cabinet Royal. Ce remede est tres-puissant pour la totale eradication de tous les venins septiques, arcenicals, & mercuriels.

Par ceste mesme voye que dessus on peut tirer l'huile d'orpiment, d'armoniac, de borrax, d'alembrot, d'anatron & autres semblables.

Huile d'antimoine.

Pr. de l'antimoine d'Ongrie ℔ j. soulphre jaulne ℔ ß. mettez tout cela en poudre, & meslez ensemble, vous la mettrez dans vne grande oulle couuerte de son couuercle, icelle bien ioincte & mise sur le feu vous l'eschaufferez peu à peu iusques que tout le soulphre soit esleué: en apres iettez du vinaigre dedans iusques qu'il surpasse la matiere d'enuiron deux doigts, faictes cuire cela sur le feu iusques que tout le vin aigre soit euaporé. Distillez cela dans vne retorte bien luttée, & vous aurez vn huile rouge, lequel purge tant par les sueurs, vrines qu'eiections. Estant à notter que le recipient doit estre bien esloigné du fourneau, c'est pourquoy il doit auoir vn grand col en façon d'vn long matrats, à celle fin que l'huile ne vienne à se congeler: pour à quoy obuier, il faut faire deux choses la premiere, qu'il y ait quantité d'eau froide dans le matrats (laquelle on separera d'auec l'huile, la distillation finie) & qu'iceluy soit tourné en telle façon qu'il ne soit du costé de quelque registre, ou bien qu'iceluy soit bien bouché & fermé.

Ie donneray cy apres vne autre façon de faire l'huile d'antimoine, afin que l'on choisisse: mais en ma Pharmacopée Spagyrique vous en aurez Dieu aydant, plusieurs façons, & notamment pour extraire l'huile d'antimoine doux comme du succre.

Huile de perles.

Prenez des semences de perles qui soient bien blanches, claires & lucides, telle quantité que voudrez, puluerisez les dans vn mortier de verre auec son pilon, puis acheuez de les rendre impalpables sur le porphire; mettez ceste poudre dans vne cucurbite qui ayt la bouche assez estroicte; versez par dessus du vinaigre distillé, iusques à tant qu'il surpasse la matiere de deux doigts: aiencés ce vaisseau contenant sur les cendres chaudes, & lors que le dissoluant aura dissoult & liquefié ladite poudre, vous le ferez distiller au bain marie iusques à siccité. Quoy fait, vous verserez dessus ceste chaux de perles de l'eau de pluye distillée, laquelle vous retirerez au bain marie, puis en reuerserez de nouuelle, que retirerez pareillement; continuant ainsi trois ou quatre fois, iusques à tant qu'elle soit exempte de toute qualité de vin-aigre distillé. Ceste poudre ainsi preparée sera circulée auec de bon esprit de vin, lequel estant separé, l'huile de perles demeurera au fonds de la cucurbite, lequel garderez à l'vsage.

Vertus.

Il maintient la santé pristine, & la rappelle, lors qu'elle a delaissé le corps humain: & aussi il mondifie le sang & augmente le laict des nourrices, & la semence: guerit les maladies des parties honteuses, les vl-

ceres corrosifs & chancreux, comme aussi les hemorroïdes coutumasse. Il est en outre singulier contre la paralysie, conuulsions, emaciations causées par l'âge decrepit, & aux phrenesies.

Dose.

Sa dose est de 5. ou six gouttes, auec vehicule conuenable aux maladies susdites.

L'huile de coral se prepare en la mesme façon que celuy de perles, n'y ayant autre chose à demesler, sinon qu'il le faut choisir bien rouge, net, & transparent.

Vertus

Il est nompareil à la guerison du mal caduc, dissenterie, & hemorragies, &c.

Dose.

Sa dose est de 6. à 10. gouttes auec vehicule conuenable.

Huile de Licorne minerale.

Prenez de la terre seelée vraye ℔j. icelle, estant puluerisée, sera mise en vn vaisseau de verre, & par dessus de l'eau de pluye distilée qu'elle surnage de deux ou trois doigts, colloquez ce vaisseau contenant en lieu temperamment chaud, luy laissant par vn mois philosophique, iusques à tant que l'huile estant separé de son corps surnagera l'eau. Separez l'eau par vn entonnoir, & mettez l'huile, auec cinq parts d'esprit de vin bien rectifié, dans vn vaisseau circulatoire, à circuler par vn iour entier; distilez ceste matiere par vne cucurbite au bain, & il sortira vn huile de couleur d'or nageant sur l'esprit de vin, restant au fonds vne matiere blanche comme perles, laquelle ayant desseichée doucement au reuerberatoire vous en tirerez le sel auec eav de pluye distilée, lequel vous meslerez auec l'huile, les circulant derechef tous ensemble: finalement les distilerez par vne retorte de verre au sable, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Cét huile est incomparable contre la peste, contre les morsures des chiens enragez & autres bestes veneneuses; il est en outre singulier aux dissenteries contagieuses, & conforte puissamment le baulme radical.

Sa dose

Sa dose est de deux goutes iusques à quatre, donné en vehicule conuenable.

Ce nouueau escriuain qui dans ses nouuelles pensées a creu que la licorne minerale estoit la mere de la turquoise; sera bien esbahy quand il verra icy vne opinion qui contraire à la sienne contient pourtant la vraye verité; car la licorne minerale n'est pas ceste pierre minerale qu'il dit estre de la figure d'vne corne, à cause dequoy, dit il, ce nom luy a esté donné. Qu'il me pardonne s'il luy plaist si je ne suis pas de son opinion, car si l'on considere ceste pierre simplement en sa figure, pourquoy emportera elle plustost ce nom que plusieurs autres qui ont mesme figure. Mais sçauez vous que c'est? ce nouueau escriuain ayant sans doute leu vn petit traicté de peste que ie composay l'an mil six cens vingt cinq, intitulé epidymiomachie, &c. où dans mon remede, que ie nomme Chryso-bezoar, ie fais entrer l'huile de licorne minerale, sans pourtant dire appertement ce que c'est: luy, pour faire voir qu'il n'ignore rien, nous est allé dire dans son liure (hors de propos pourtant) que c'estoit la mere ou la miniere des turquoises; & la raison qu'il en donne c'est, dit-il, que ceste pierre est de figure de corne. Ha! vain desir d'escrire que tu destruis de veritez.! Qu'on note donc eternellement que les Autheurs de la secrette caballe Spagyrique ont appellé la vraye terre seellée licorne minerale, à cause de ses effects semblables en vertu à ceux qui sortent de la licorne animale, notamment contre les maladies contagieuses, & non à cause de leur figure. Mais afin que l'on ne soit plus en doute de la vraye signification des noms & des termes desquels se sont joüez les Chymiques, nous en mettrons cy-apres vn dictionaire tout entier par ordre alphabeticque, lequel releuera de peine tant les estudians, que ceux qui croyent estre de grands Docteurs en la Chymie, du moins c'est mon desir.

Notez que si l'on ne peut auoir de la vraye terre de Lemnos ou seelle, ainsi qu'on l'appelle, on la pourra contre-faire en ceste façon,

Prenez telle quantité de bol de Blois qu'il vous plaira, & l'ayant bien puluerisé, vous le mettrez sur le porphire, où en le broyant vous l'arrouserez d'eau de grains de genieure, de scordium, de charbon benit, carline, de fleurs d'orenger, d'escorce de citron, & autres cardiacques, luy en faisant boire tant qu'il voudra; puis formez en des pastilles que seicherez à l'ombre, & garderez à l'vsage comme vn thresor precieux; car le poids de ceste terre, ainsi preparée, est estimé au poids de l'Or.

Huile des Philosophes.

Prenez des briques rouges prises dans ces vieux bastimens de l'antiquité, mettez les en petites pieces, puis les ayants bien faicts rougir au feu dans vn creuset ou autrement, vous les ietterez incontinent dans

du plus vieil huile d'oliue que pourrez treuuer: le vaisseau estant couuert promptement, crainte que l'huile ne s'enflamme: vous les laisserez ainsi par vne nuict: apres quoy, les ayants mises dans vne retorte, & icelle à feu nud, on donnera feu gradué iusques que tout l'huile soit sorty, lequel estant rectifié, n'a pas son pareil à la guerison des maladies cy dessous.

Vertus.

Cét huile est grandement singulier aux gangrenes, & vlceres ambulatifs: aux sourditez, en mettant dans l'oreille vne petite goute, prouoque le part en oignant la region vmbilicale; ramollit toutes durtez, est incomparable contre l'espame, paralysie, douleurs des articles, & maladie des nerfs. Nottez que si elle est faicte auec le castor, que ce sera vn grand remede pour le vertigo & Epilepsie, &c.

Dose.

Sa dose est de deux à trois goutes en vehicule conuenable.

Nous enseignerons vne autre façon d'huile des Philosophes, cy apres, lequel a des vertus incomparables, & auquel veritablement sont bien deubs ses beaux & aduantageux noms que l'antiquité luy a donnez, Sçauoir, d'huile de Sapience, d'huile Beniste, huile Saincte, huile Diuine, &c.

Huile de succin.

Prenez ambre blanc & bien net ℔ ij. broyez le grossierement, puis le mettez, auec pareille quantité de petit sable blanc & bien net de riuiere, dans vne cucurbite qui ne soit gueres haute; versez en apres par dessus du bon vin blanc, bonne eau rose, & eau de betoine, parties esgales, qui surpassent la matiere d'enuiron 4. doigts aiencez vn chapiteau à ceste cucurbite, qui ayt le bec grandement long & large, auquel ayant adapté vn recipient, le tout bien lutté & la cucurbite mise au four à sable, vous commencerez vostre distillation, y obseruant les degrez du feu sans violence. En ceste distillation l'eau sortira la premiere, puis l'huile blanc suiura auec l'esprit, qui est celuy que nous demandons; apres lequel, si voulez changer de recipient, vous verrez l'huile iaulne sortir: changez encore de recipient & y en supposez vn autre pour receuoir l'huile rouge brun qui distillera apres, suiuy immediatement du sel qui ce sublimera au chapiteau & parois du vaisseau, laissant au fonds les fœces tres-noires mais fort legeres.

Quoy fait, pr. vostre huile blanc, & l'ayant meslé auec de l'eau commune (auparauant filtrée par deux fois) vous le lauerez auec icelle en les remuant ensemble demy heure: en apres faictes le rectifier auec de l'eau rose ou de maiorainc au bain marie, reïterant ceste rectification 3. ou 4. fois, afin de luy oster totalement son odeur puante, puis gardez à l'vsage.

Vertus, dose & vsage.

Il est incomparable contre l'epilepsie, apoplexie, melancholie, vertigo, & paralysie, donné vne goute ou deux auec eau de Tillet; au spasme, il en faut oindre legerement la nuque du col; à la peste, pour la precaution, il en faut vn peu oindre les narines tous les matins: car il empesche que l'air pestifere ne se communique au cœur: mais pour la guerison, il en faut donner d'vn scrupul iusques à deux en eau de chardon benit: aux palpitations & deffaillances du cœur, & iaulnisse, il en faut donner quelques goutes auec eau d'endiue, & de chelidoine: pour la pierre & difficulté d'vrine, vne goute ou deux en eau de racines de persil: pour vne femme qui est en trauail d'enfant, vn scrupul en eau d'armoise: à la suffocation de matrice, quelques goutes auec eau de pouliot: sept ou huict goutes auec eau de melisse, excitent les mois, & guerissent les fleurs blanches: contre les fiéures quelques goutes auant l'accez auec eau de tussilago. Bref il est tres-singulier contre la colique, douleurs des dents: pour chasser l'enfant mort & l'arriere faix: au vomissement de sang, à la deprauation de la faculté animale, pour la debilité de la veuë, & autres infirmitez, que pour cause de briefueté, ie remets à dire dans ma Pharmacopée Spagyrique.

Des huiles composez, qu'on peut appeller baulmes maladies froides.

CHAP. IX.

Huile composé admirable contre toutes les

Prenez zingembre blanc, ℥ ij
Castor,
Styrax calamite,
Myrrhe, an. ℥ i.
Ruë seiche, m. i.
Saffran, ʒ ii,
Huile d'oliue rectifié, ℔ i.
Huile de succin blanc, ℥ ii.
Faites huile en cette façon.

Preparation & composition.

Concassez grossierement, & neantmoins separément, tous les ingrediens qui entrent en cette composition, mettez cela tout ensemble dans vn vaisseau de verre, & vos huiles par dessus: ce vaisseau estant bien bouché, vous le mettrez macerer, par le temps d'vne vingtaine de iours, en lieu chaud: apres lesquels vous coulerez vostre huile par expressió au torcular, lequel sera d'vn rouge obscur. Rectifiez cét huile auec bon esprit de vin, au bain marie, & vous aurez vn baulme incomparable à toutes maladies froides.

Dose & Vsage.

Il se peut donner de 4. goutes à 8. interieurement en vehicule conuenable : On le peut aussi vsurper pour les applications topiques.

Baulme incomparable en ses effets, tant pour les mousquetades que autres playes, de nostre description.

Pr baulme de soulphre, ℥ iiij.
Huile d'hypericon magistral, ℥ j. ſ.
Baulme de balsamina.
Baulme de periclymenum, an. ℥ ii.
Teincture de saffran de Mars,
Teincture de coral,
Alcool d'aymant blanc, an. ℥ ſ.
Faictes baulme en ceste façon.

Preparation & composition.

Le baulme de soulpre se prepare ainsi.

Pr. fleurs de soulphre ℥ iii. mettez-les dans vn grand matrats a long col, & puis versez par dessus de l'esprit de terebenthine qui surpasse les fleurs de deux doigts, mettés-le au bain marie moyennement tiede, iusques que l'esprit rougisse, lequel verserés par inclination dans vn autre vaisseau de verre : remettés nouueau esprit de terebenthine sur les fleurs, & le tout au bain comme dessus, & l'esprit estant teinct vous le verserés par inclination au mesme vaisseau: continués cette procedure iusques que l'esprit ne se teigne plus.

Pr. cét esprit rouge, mettés-le en vn alembic de verre auec son chapiteau & recipient, & iceluy à distiler au bain marie iusques à la consomption du tiers : & ce qui demeurera, qui sera de couleur de rubis, vous garderés pour l'vsage.

Vertus de ce baulme separement.

Il est admirable pour toutes playes, tant des mousquetades que d'estoc, ou de taille; à tous vlceres tant vieux que nouueaux, aux brusleures, contre les hemorrhoides & toutes maladies du fondement; aux cancers, noli-me-tangere, chancres, lepres, fistules, lentigine, pustules scabie, à toutes douleurs d'orreilles, apostemes & vlceres d'icelles : il amollit, mature, rompt suppure, mondifie, incarne & cicatrise toutes sortes d'apostemes : il guerit asseurément le panarix, vn peu de linge trempé en iceluy & appliqué dessus : il guerit la podagre, & est admirable à toutes contusions : extraict les fragmens & esquilles des os, comme aussi le vif argent de ceux qui en ont esté frottez, si on en met suffisamment dans le bain qu'on leur faira : guerit la durté des mammelles, comme aussi celles qui sont exulcerées & chancreuses; comme aussi la morsure de tous animaux veneneux : ramollit & guerit les nodus, ensemble la durté & retraction des nerfs, comme aussi la paralysie : toutes mauuaises vlceres de la bouche, & tout genre d'espasme, &c.

L'huile d'Hypericon magistral se fait ainsi.

Pr. huile d'oliue, ℔ j.
Vin gros & odoriferant, ℔ ſ.
Terebenthine de Venise, ℥ iij.
Huile de myrrhe, ℥ ij.
Sel commun, ℥ ij.
Fleurs d'Hypericon pu. iiij.
Eau de terebenthine saturnique, ℥ iiij.

Mettez tout cela (horsmis l'huile de myrrhe & eau de terebenthine) en vn vaisseau de verre bien bouché au soleil, pendant l'vn des equinoxes de l'esté. Ce faict coulez-le tres-bien, auquel adiousterez ladite huile de myrrhe & l'eau de terebenthine Saturnique; mettez tout cela circuler auec l'esprit de vin au bain marie, lequel esprit estant par apres extrait, demeurera au fonds vn baulme rouge comme du sang, incomparable à toutes sortes de playes.

I'entends par l'eau de terebenthine Saturnique, celle dans laquelle on aura fait dissoudre du sel de plomb; exemple, aux quatres onces susdites, deux dragmes dudit sel.

Le baulme de Balsamina se fait ainsi.

Pr. sur la fin de l'esté, fueilles, fruits, & fleurs de merueille, an ℥ iiii.
Sucs d'ophioglossum,
De racine de grande consoulde an. ℥ ii.
Sucs d'escreuices de riuiere,
De peruenche,
De sanicle an. ℥ i ſ.
Zedoire,
Aristoloche ronde en poudre an. ℥ ſ.
Fruicts de guy de pomier ℥ i ſ.
Huile d'oliue, ℔ i ſ.
Vernix liquide ℥ ii ſ.

Concassez ce qui le doit estre, puis mettez-le tout dans vn grand matrats & iceluy bien bouché, on le mettra au fien de cheual l'espace de quinze iours; apres lesquels on coulera ledit huile, & le rectifiera t'on, si l'on veut, auec l'esprit de vin, & garderez à l'vsage.

Vertus separement dudit baulme.

Il est singulier aux brusleures, aux playes des nerfs, appaise la douleur des Hemorrhoides, & l'inflammation des mammelles, efface entierement les cicatrices des playes, notamment lors qu'il est demené 7. heures durant auec huile de iaulne d'œuf, en vn mortier de plomb, auec vn pilon de mesme matiere.

Le Baulme de periclymenum se faict ainsi.

Pr. sur la fin du mois de Septembre, la graine rouge de matrisilua, autrement dicte periclymenum, telle quantité que vous voudrez; laquelle estant bien mondée vous la mettrez dans vne cucurbite de verre bouchée en telle façon qu'elle ne respire point: Mettez icelle au fien de cheual par huict iours, & par autant de temps au bain marie. L'eau sortira la premiere, & l'huile demeurera au fonds du vaisseau, lequel est le baulme que nous demandons, admirable pour guerir toutes sortes de playes desesperées en 24. heures. I ay ecore enseigné ce baulme, cy-dessus parlant des huiles simples; mais sa repetition m'agrée eu esgard a ses grandes vertus.

Quant aux teinctures de saffran & coral, elles se verront en quelque part de cét œuure. Et pour ce qui concerne l'aymant blanc, il ne faut que le reduire en poudre impalpable sur le porphire: car d'y apporter autre preparation ce seroit destruire sa vertu. Vertu tellement esmerueillable que par icelle il s'attache si fermement à nos lévres qu'à peine le peut-on arracher quand il y est vne fois accroché: que si on a frotté vne espée d'iceluy, on pourroit donner mille coups d'icelle dans vn corps qu'il ne seigneroit point, non pas mesmes sentir aucune douleur. Qu'on voye se qu'en dit Cardan au 7. liu. des subti. fueil. 156. & nous en nostre petite Chirurgie Chymique medicalle, en la preface admonitoire, & on verra de petits miracles de cét amoureux de nostre vie.

Venons maintenant à la composition & preparation de nostre baulme incomparable.

Tous vos remedes estans preparez separement comme dessus, vous prendrez vostre poudre d'aymant, & icelle mise dans vn mortier de verre, vous y verserez dessus peu à peu & goute à goute, du baulme de soulphre remuant tousiours auec le pilon de verre, les nourrissant ensemblement vn long-temps; Quoy faict, adioustez y la teincture de saffran de Mars meslée ensemble auec celle de coral, les arrousant peu a peu du baulme de balsamina, remuant tousiours auec vostre pilon comme dessus. Finalement adioustez y l'huile d'hypericon, & le baulme de periclymenum; & le tout meslé ensemble vous le mettrez dans vne cucurbite de verre à bouche grandement estroitte, laquelle bien bouchée vous mettrez en digestion au fien de cheual, ou au bain marie, par vn mois. Finallement l'ayant osté delà, vous le mettrez dans vn vaisseau lequel bien bouché garderez a l'vsage.

Vertus.

Il guerit toutes sortes de playes, tant de mousquetades que d'estoc & de tranchan; toutes contusions poinctures des nerfs, douleurs & inflammations des articles, paralysie, retraction des membres; aux vlceres malings, comme cancers, noli-me-tangere & Escroüelles.

Voyez en ma petite Chyrurgie Chymique Medicale, plusieurs autres baulmes de nostre façon, admirables pour ce mesme effect, comme aussi en nostre liure des playes faites par les mousquetades. Mais cettuy-cy est incomparable.

Baulme admirable pour toutes les maladies des yeux quelles elles soient, de nostre inuention

Pr. eau rose,
Eau d'Eufraise,
Eau de Plantin,
Eau de fenoüil, an. ℥ii.
Succre candy en poudre, an. ℥iii.
Alun puluerisé, ʒſ.
Canphre puluerisé ℈i.
Huile de plomb ʒſ.
Tutie preparée ʒſ.
Sang de pigeon de maison ℥ii.
Faictes baulme en la façon qui suit.

Preparation & composition.

Faictes premierement durcir des œufs telle quantité qu'il vous plaira, prenez en les blancs lesquels ayant separés par la moitié & osté les iaulnes d'iceux, vous les remplirez des poudres susdites; puis ayant reioinct lesdits blancs d'œufs & liez auec vn filet, vous les mettrez infuser dans les eaux susdites, en vn vaisseau de verre, par vne nuict sur cendres chaudes. Quoy faict, prenez ces œufs & les pressez bien fort entre les mains iusques à tant qu'il n'en sorte plus rien. Faites cuire cette liqueur peu à peu à feu tres-lent, iusques à consomption du succre; y meslant parmy, pendant ladite cuisson, peu à peu le sang de pigeon, & l'huile de plomb. Le tout cuit au succre, vous en ferez de petits cloux, lesquels vous mettrez dans vne grosse cane de fenoüil doux, percée à costé de haut en bas, puis fermerez le trou bien proprement auec cire d'Espagne: laissez cela huict iours sans le toucher, au bout desquels ayant ouuert vostre trou vous trouuerez vne huile admirable, laquelle vous garderez au besoin.

Notez que les pigeons desquels vous tirerez le sang, doiuent estre nourris vn an entier, auec semence de fenoüil trempée en eau d'Eufraise, de roses, de chelidoine, & de cheure-fueille, &c.

Que si cette methode de preparer ce baume est trop embarassante, il faut, apres que vous aurez bien pressé vos blancs d'œufs, mesler vostre huile de plomb & sang de pigeon, auec vos eaux, & le tout

mettre en digestion par 8. iours en fien de cheual, ou au bain marie; apres lesquels ayant separé les aquositez, si point y en à, de la liqueur, vous garderez icelle dans vn vaisseau bien clos pour l'vsage.

Huile des philosophes composé, de nostre description.

Pr. cire jaulne tres-pure, ℥ xiij.
Terebenthine de Venise. ℥ xviij.
Stirax,
Benioin, an, ℥ii.
Huile de Myrrhe campbré, ℥ ii. ß.
Eau de vie rectifiée, ℔ ii.
Huile vieux preparé, ℔ i.
Briques rouges, tant qu'il en sera necessaire.
Faites huile en cette façon.

Composition.

Faites fondre vostre cire auec vostre huile, dans vne terrine vitrée, & le tout bien mesle vous y adiousterez vostre terebenthine; puis le tout osté du feu, à mesure qu'il se refroidira, vous y mettrez vostre huile de myrrhe camphré, & en suitte le Stirax & Bejoin dissoults auec l'eau de vie. Cela fait, concassez vos carrons ou briques, & les faites rougir dans vn creuset, iettez les toutes enflammées dans vostre matiere, le vaisseau estant vistement couuert, afin qu'icelle ne s'enflamme; vous les laisserez ainsi 24. heures; apres lesquelles, si vos carrons n'ont pas totalement imbu vostre matiere, vous y en remettrez d'autres comme dessus, continuant ainsi iusques qu'ils l'ayent toute imbuë.

Prenez tous ces carrons imbibez comme dessus, & les mettez dans vne cornuë, ou en plusieurs, si vne n'est capable de les contenir, & icelle mise au four à cul nud, vous y adapterez vn grand & ample recipient, puis donnant feu par degrez, il sortira le phlegme, l'eau & l'huile, lesquels separez l'vn de l'autre, selon l'art, vous garderez à l'vsage.

Vertus, dose & vsage.

Le phlegme est admirable pour les vlceres douloureux, car en vn instant il en appaise la douleur.

L'eau est tres-singuliere contre la peste; & à la suffusion de la veue.

Quant a l'huile, veritablement ses vertus sont infinies; car pour les playes, & nōtamment des mousquetades, il les guerit parfaictement, si on les en oingt quelques iours durant; en administrant aussi quelques goutes auec vin chaud par le dedans. A l'estrangurie & retention d'vrine, si l'on en administre 3. ou 4. goutes, fait vriner abondamment. Bref il est singulier pour la pleuresie, à la toux, catharres & defluxions, & toutes maladies des nerfs Tue les vers, guerit les fiéures, conforte les parties debiles: & opere des miracles contre la maladie pestilentiele, &c.

Preparation de quelques ingrediens qui entrent en cét huile.

Ie desire, auant passer outre, m'arrester sur les resines gommeuses, que ie dissoults auec l'eau de vie; & dire, contre l'opinion de quelques vns, que l'experience m'a mille fois appris que le principal denoüement des gommes (notamment du mastich, myrrhe, ladanum, benioin, storax & autres) se fait par le moyen du vehicule de l'eau de vie car par icelle on tire specialement du benioin, cinq substances, sçauoir, vne gomme blanche, vne teincture iaulne, deux huiles & vn sel; ce qu'on pourra voir en mon liure que i'ay fait de la cure de la verolle, sans suer & sans tenir chambre, que pour cause de briefueté, & pour euiter les redites, nous ne rapportons pas en ce lieu. Seulement nous dirons que ceux qui croyent que les gommes estans pures resolutions salées des plantes, ne peuuent estre dissoultes par l'eau de vie, parce, disent-ils, que les sels ne dissoluent pas les sels, doiuent estre enuoyez à l'experience qu'on qu'on voit iournellement aux labouratoires Chimiques, pour leur faire changer d'opinion; car là ils verront que les eaux fortes & regales, qui sont toutes sels resoults, dissoluent plusieurs metaux & mineraux qui sont en leur nature tous sels congelez: & ie m'asseure que s'ils sont vrays Chymiques, ils reuoqueront l'opinion qu'ils ont que les sels ne dissoluent pas les sels: quoy que ie ne leur aduoüe pas pourtant que l'ammoniac, opponax, galbanum, & sagapenum, soient purement resolutions salées des plantes: car ce ne sont que sucs exprimez des plantes ou arbres ferulacées, & non pas pures resolutions salées: estant vray que les susdits contiennent aussi bien les autres substances que le sel, iaçoit qu'aux ferulacees cestuy-cy y soit, en plus grande quantité. Mais accordons leur que ces gommes fussent toutes sels congelez & durcis, pourquoy ne veulent-ils pas que le sel fluide dissolue le congelé, le volatil esleue le fixe, bref le resoult en fasse de mesmes de l'endurcy: sont ils plus sages que les Philosophes? qui disent dans la turbe, *le sel dissoud, fond ou dissoud le sel congelé ou endurcy*; l'eau de vie est vn sel volatil, le galbanum, selon vous, est vn sel endurcy, pourquoy ne voulez vous pas que ce volatil & liquide, dissolue ce fixe & endurcy? puis que l'experience (si vous la connoissiez) l'authorité & la raison le veulent. Car il est vray que si l'eau de vie estoit traictée & maniée auec ces gommes, artistement, elle les ouuriroit en telle façon qu'en deux fois 24. heures elle les rendroit li-

quides comme du beurre fondu. Ie n'ay aucun dessein de contrarier personne, mais aussi ne puis je laisser vilipender la verité : car quoy qu'vne experience ne tombe pas sous nos sens, ce n'est pas à dire pourtant qu'elle ne soit pas faisable. Mais parauanture dira-t'on que ce n'est pas d'vn sel endurcy que l'on entend, mais que c'est d'vn sel volatil : car l'eau de vie, disent ils, estant toute sel volatil, n'en peut pas contenir dauantage. A quoy ie respons, que c'est tomber de fiéure en chaud-mal, & s'impliquer dans vne contradiction indigne des hommes sçauans; car vous concedez l'eau de vie dissoudre les resines qui sont larmes, & partant contenantes beaucoup plus de sel armoniac que fixe, & icy vous ne voulez pas que l'eau de vie se puisse joindre au sel armoniac ; par ce qu'elle est, dittes vous, toute sel armoniac, ce qui est contraire encore à la verité & à l'authorité de tous les Philosophes Chymiques, qui disent tous, *que la nature ayme sa nature. & la nature se resiouit & se plaist en sa nature.* Suffit de ces remarques incidemment, car parauanture vn iour fairons nous voir le gros des inaduertances de ces escriuains qui croyent dans leurs nouuelles pensées, auoir descouuert vn nouueau monde de sçauoir ; c'est pourquoy retournons à nos remedes.

L'huile de myrrhe camphré se preparera ainsi.

Puluerisez vostre camphre, en l'arrousant d'vn peu d'eau rose, puis meslez cette poudre auec vostre myrrhe aussi puluerisé, & le tout mis dans des moitiez de blancs d'œufs durcis, vous les mettrez à l'humide d'vne caue, à distiler *per deliquium*, la liqueur qui decoulera c'est celle que nous demandons pour nostre composition.

Preparation de l'huile d'oliue.

Encore que nous ayons donné plusieurs preparations de l'huile d'oliue en cét œuure, neantmoins il n'y en a pas de plus propre pour nostre composition que celle que nous donnerons maintenant.

Pr. donc huile d'oliue ℔ j. cendres de vigne ℥ iiij mettez tout cela dans vne retorte ou cornue, & icelle au four à cendres, distilez tout ce qui pourra monter & gardez à l'vsage. Nottez que cette huile attire puissamment la faculté des herbes ou fleurs qui seront infusées en iceluy; aussi leurs effects en sont beaucoup plus manifestes que de celles qui sont infusées dans l'huile ordinaire & commun.

Huile de petreolle.

Prenez huile commun d'oliue ℔ ij.
Soulphre citrin,
Orpiment an. ℔ j.
Faictes huile en cette façon.

Preparation.

Puluerisez vostre soulphre & vostre orpiment, puis les ayant meslez auec vostre huile d'oliue, vous les mettrez dans vne cornuë, à laquelle ayant ioinct vn recipient, vous donnerez feu par degrez iusques à ce que tout l'huile sera distillé ; & sur la fin vous donnerez feu de suppression iusques que rien ne sorte plus. Gardez cét huile pour l'vsage, car il possede les mesmes vertus que celuy qu'on porte d'Apulée : voyez voir pourtant, ses vertus cy-apres en parlant du petreolle de Gabian. Nottez qu'il le faut auoir laissé 8. iours en digestion dans le fien, auant le distiler.

Huile incomparable pour les fistules.

Prenez antimoine d'Ongrie ℥ iii.
Mercure sublimé ℥ i. ſ.
Miel de Narbonne ℥ vi.
Sel de ionc aquatique ℥ ii.
Eau de racine de grande consoulde ℥ iii.
Faictes huile en ceste façon.

Preparation & composition.

Le sel doit estre meslé auec le miel dans vn mortier auec son pilon ; comme aussi l'antimoine puluerisé auec le sublimé dans vn autre mortier : meslez par apres vostre miel auec vostre poudre, y adioustant peu à peu, l'eau de consoulde. Mettez finalement tout cela dans vne cornuë bien luttée, & icelle au four à feu à nud, donnant feu par degrez, petit à petit, vous en extrairez l'eau & l'huile, lequel ayant separé garderez à l'vsage.

Vertus.

Il est incomparable pour guerir les vieux vlceres, les fistules qui ont les bords calleux & endurcis, le cancer, les gangrenes, escroüelles & autres maux deplorables.

Huile pour guerir la suffocation de matrice.

Pr. sucs d'asse-fœtide,
D'arthemise,
& de matricaire an. ℥ ſ.
Ruë en poudre ℥ iiij.
Castor ℥ ſ.
Saffran ʒ i j.
Oliban,
Myrrhe an. ℥ ij.
Huile de sabine ʒ vi.
Baulme Oriental ʒ iii.
Huile de lin ℔ i.
Faictes huile selon l'art, en ceste façon.

Preparation & composition.

La rüe doit estre seichée à l'ombre, puis puluerisée, laquelle poudre vous meslerez auec vos sucs. Quant à l'Oliban & myrrhe, vous les meslerez, estans puluerisez, auec le baulme Oriental: & le castor & saffran auec l'huile de sabine. Ces choses ainsi disposées vous meslerez peu à peu l'huile de lin auec vos sucs, iusques à ce qu'ils soient tous reduits en substance liquide: adioustez y en suitte vostre baulme Oriental, & finalement l'huile de Sabine. Quoy faict, mettez toute cette composition dans vne cucurbite, & icelle bien bouchée à digerer au fien de cheual l'espace de 5. ou 6. iours. Apres lesquels vous mettrez ceste composition dans vne retorte bien lutée, & icelle au four à cendres; & y ayant premierement adapté vn chapiteau, vous donnerez le feu par degrez iusques que toute la liqueur soit sortie.

Vertus & vsage.

Cét huile est incomparable pour les suffocations de matrice de quelque cause qu'elles procedent, si l'on en oingt la region vmbilicale soir & matin.

Huile incomparable pour la migraine.

Prenez fueilles de maioraine.
De ruë,
De camomille,
De l'origan, an. M.i.
Huile d'oliue recente, & preparée
Auec l'esprit de vin ℔ ii.
Terebenthine de Venise qui soit tres-claire ℔ſ.
Colophone digerée auec esprit de vin ℥iiii.
Faictes huile selon l'art en cette façon.

Preparation & composition.

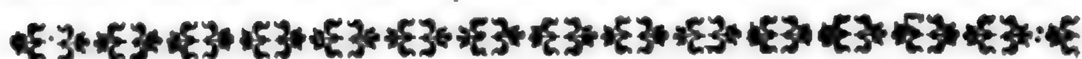
La colophone estant ouuerte auec l'esprit de vin par vne maceration de 8. iours, sera meslée auec vostre terebenthine, & icelle auec l'huile d'oliue (la preparation duquel s'apprend en quelque part de cét œuure) & iceluy sera versé peu à peu sur vos herbes premierement concassées; & le tout bien meslé ensemble sera mis dans vne cucurbite, & icelle bien bouchée en digestion au fien de cheual ou au bain marie par l'espace de trois iours. Apres lesquels, le tout estant mis dans vne cornuë, & icelle au four à sable vous donnerez feu par degrez, iusques que tout l'huile soit distillé: separez-le de son eau, si point y en auoit, & gardez à l'vsage.

Vertus & vsage.

Pendant la douleur de la migraine, il en faut oindre chaudement auec du cotton trempé en iceluy, le front, les temples, ensemble la partie douloureuse & icelle cessera.

Suffira de ces petits formulaires de compositions: car si ie voulois employer icy tout ce que i'ay de rare en la chymie, ce liure excederoit la grosseur d'vn tres-grand volume: c'est pourquoy nous le remettons en nostre Pharmacopée Spagyrique, Aydant Dieu: auquel Pere, Fils & sainct Esprit, soit honneur & gloire au siecle des siecles. Amen.

Fin de la quatriesme Fleur du Bouquet Chymique.



FLEVR CINQVIESME DV BOVQVET CHYMIQVE.

TRAICTANT DES SELS, TANT en general qu'en particulier, & tant simples que composées.

Et premierement des Sels en general.

CHAPITRE. I.

Ovs auons cy-dessus, en la Fleur seconde, definy le sel vn corps sec & ponctique, lequel par son incision penettante, par sa doucenr, pureté, odeur, & incombustibilite, preserue tout corps mixte de putrefaction, le changeant en sa naturelle incorruptibilité. Mais nous n'auons pas dit d'où est deriué ce mot de sel, de son origine & cause, de ses especes & differences, ensemble des substances qui le composent; finalement du moyen de l'extraire du lieu où il faict sa demeure; ce que nous allons deduire maintenant auec autant de briefueté qu'il nous sera possible.

Ce mot de sel est donc deriué de Sol, c'est à dire Soleil: car comme le Soleil est l'ame viuifiante du grand monde Elementaire, le sel l'est aussi du petit monde Elementaire. C'est pourquoy Homere l'appelle diuin: & la raison est, dit Plutarque en ses Symposiaques, qu'il symbolise à l'ame qui est de nature diuine; or tant qu'icelle reside au corps, elle le garde de putrefaction, le semblable. faict le sel, lequel s'introduisant dans la chair priuée de vie, en empesche la corruption. Et veritablement il semble que ceux qui ont appellée le Soleil fils de l'Occean, l'ayent dit à cause que l'Occean est pere de toute generation, eu esgard à sa salsature, c'est pourquoy on a appellé ceux qui sont plus esguillonnés és desirs amoureux dengendrer, *Salaces*. Or il est certain que le Soleil desniant ses doux embrassemens à la terre, elle ne produiroit iamais rien de considerable; c'est pourquoy, eu esgard à la conuenance, analogie, proprietez, vertus & facultez de ces deux Sel & Soleil, le prouerbe commun s'en est ensuiuy, *Sale & Sole nihil vtilius*, rien n'est plus vtile & necessaire que le Soleil & le sel. Aussi Dieu a faict tant de cas de ces deux quede desirer en saint Marc que tout homme soit salé de feu, & toute victime de sel: entendant icy par le feu le Soleil, car le Soleil & l'homme engendrent l'homme. Or l'homme qui est salé de feu, c'est à dire remply des graces du Soleil de iustice, se doit bien donner de garde de presenter à Dieu aucun sacrifice sans estre salé de sel, *vostre parole soit tousiours confite en sel auec grace*, dit l'Apostre aux Colossiens. Aussi Moïse l'a eu en telle recommandation qu'il l'a appliqué en tous sacrifices, l'appellant l'alliance perpetuelle de Dieu auec son peuple. Or que le sel n'ayt mesmes effects que le Soleil, nous le voyons en ce que tous deux sont Symboles de l'equité & de la Iustice distributiue. L'vn viuifie, aussi fait l'autre; l'vn ayde à la generation aussi faict l'autre; celuy-là preserue de corruption & cestuy-cy l'empesche, *Sole & Sale omnia conseruantur*. Bref le Soleil est l'Artiste des metaux mineraux, pierres & pierreries, & de tout ce qui est, & se produit dans les entrailles de terre, le sel en est la premiere origine: Ie ne diray pas seulement de ce que la terre cache dans se cachots, mais generalement de tous les mixtes & composez élementaires; car en toutes choses il y a du sel; & rien ne pourroit subsister sans le sel qui y est meslé, lequel lie les parties ensemble comme vne colle, autrement elles s'en yroient en poudre: or ne les lie-il seulement, mais encore leur donne le nourrissement. I'auroy beaucoup de belles choses à dire sur le Soleil & le Sel, & les Chymiques (ce sont ceux qui s'exercent au trauail de la grande œuure) m'en sçauroient gré, mais cela est reserué dans vn autre volume: venons donc à l'origine du sel.

I'ay dit cy-deuant en la seconde fleur, parlant des principes, que le sel estoit produict de l'action de l'eau & de la terre, & icy nous disons que cela se faict moyennant le mouuement du soleil; c'est-pourquoy

pourquoy le fils dans la terre a vn pere au Ciel, *ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut,* dit le trois fois grand Hermes ; & il est vray que tant plus les rais du Soleil celeste sont puissants, tant plus ceux du terrestre sont effectifs. Et lors que leurs rayons se ioignent en droicte ligne, le fils corroboré du pere manifeste le pere, & ce pere dans sa viuifiante chaleur faict paroistre les productions du fils. Icy les oreilles, vrays Chymiques, vous ny perdrez pas vostre temps.

Quant aux especes & differences des sels elles sont plusieurs, qui toutes ont differentes proprietez & vertus, selon les choses dont les sels sont extraicts ; *Sal enim retinet proprietatem illius rei à qua ortum est* dit Gebert en son testament. Ie diray de plus qu'il n'y a point d'odeurs & saueurs, qui ne dependent toutes du sel ; car là où il n'y a point de sel ; il n'y a point d'odeur ny saueur. Or les saueurs peuuent estre nombrées iusques à quinze ou à seize Sçauoir, douce delicatte, molle, fade, souëfue, grasse, amere, aspre, acre, austere piquante, verde, acide, aigre, aguë & salse. Or ce que nous disons des saueurs, nous l'entendons aussi des odeurs, car iamais odeur ne fut sans saueur, ny saueur sans odeur : mais comme ces saueurs ne se rencontrent pas seulement aux Plantes, mais aussi és animaux & mineraux, & en tous autres composez Elementaires, nous pouuons dire qu'iceux participent generalement de tous ces sels, les vns plus pourtant, & les autres moins. C'est pourquoy Paracelse dit qu'autant de parties qu'il y a au corps humain differentes, qu'autant y a il des differences de sels ; & la mesme difference qui s'en treuue au petit monde, se rencontre aussi au grand. D'où vient qu'il y a des sels arcenicals, septiques, orpimentals, sandaracals, mercuriels, realgariques, armoniacals, nitreux, vitrioliques, alumineux, gemmeux, anatrones, sulphureux, tartareux, saturniques, antimonials, & tant d'autres qu'il conuiendroit faire vn volume entier, à qui les voudroit tous descrire.

Or tous les sels sont diuisez en purement fixes, purement volatils & essentiels, qui contiennent l'vn & l'autre. Et d'iceux les vns sont naturels, les autres factisses, & les autres artificiels, ou imitez.

Et de ceux là encore, les vns sont mineraux, les autres vegetaux, & les autres animaux, c'est à dire qui sont tirez d'eux.

Les sels fixes mineraux sont le sel marin, le sel de roche, le sel gemme, ou de mine, &c. Quant au premier, il est factisse, & est diuisé en sel de puits, fontaines, & lacs, mais le meilleur de tous ceux-là, est celuy qui se fait en broüage : dont l'artifice en est si agreable & gentil, que si le lieu me le permettoit, j'en deduirois icy la façon ; mais à cause de briefueté ie m'en deporte. Le sel de roche & & le sel gemme sont tous deux mineraux, neantmoins l'vn est vrayement roche, & l'autre non, toutesfois à cause de leur ressemblance & du lieu qui est tousiours mine, on les appelle communément tous deux sel gemme. Mais nous parlerons de cecy plus à plein en nostre Pharmacopee Spagyrique.

Quant aux imitez, ou artificiels, ie dis que tous les dessusdits se peuuent imiter : deux ou trois tesmoignages suffiront pour confirmer cette verité. L'arsenic se faict auec de menuës pieces d'orpiment, & de sel egales parts, puis le tout pulucrisé, on le met dans des pots de terre couuerts, où on la fait sublimer à force de feu ; lequel sublimé on amasse, & le vend-on pour arsenic. Quelques-vns y meslent aussi du realgar.

Le nitre se fait auec le sel d'vrine cheualine, & sel extraict du chesne bruslé, & de fleurs de salpestre, &c. L'armoniac, auec le sel d'vrine d'homme, qui sera cueilly en lieu sablonneux, où il faut que les hommes (notamment ceux qui boiuent vin) aillent pisser tousiours, auec l'alcaly, ou aluncatinum, & le sel de suye de cheminée : Et ainsi des autres que ie laisse pour cause de briefueté.

Les sels volatils mineraux, sont le vray sel nitre, l'arsenic, & l'armoniac, &c.

Et les essentiels mineraux, sont ceux qui tiennent & du volatil & du fixe, comme le salpestre, &c.

Cette mesme diuision de sels se treuue aux animaux & vegetaux : exemple, le poil & les ongles sont faits du volatil, & le reste du corps du fixe, & les nitreux s'apperceuoient aux excremens non naturels. Aux vegetaux cela se rencontre aussi, mais selon leur diuerse qualité : car les chauds nous donneront bien plus de sel volatil que non pas les froids qui nous donnent le fixe ; & ceux qui participent des deux les essentiels, nitres ou salpestres. La façon pour lesquels retirer de leurs corps, nous enseignerons tout maintenant apres auoir parlé de leur composition.

Or les sels sont composez de deux substances, l'vne visqueuse, gluante, & onctueuse de nature d'air, qui est douce & nourrissante : car il n'y a rien qui nourrisse que le doux. L'autre est aduste, acre, pungitiue & mordicante, de nature de feu, qui est laxatiue ; car cela est constant parmy les Chymiques que rien ne lasche qui ne participe de nature de sel. Ou bien si vous voulez le sel est composé de soulphre & de mercure, selon les Chymiques, lesquels sont analogues aux deux substances que dessus. Cela tenu pour constant, donnons briefuement le moyen que l'on tiendra pour les extraire des corps qui les contiennent, notamment des animaux & vegetaux, & metalliques ; car pour les factisses, ou ceux qu'on extraict tous-tels des mines, ie m'en desporte pour le present, n'estant icy le lieu pour en discourir.

Ie dis donc que tous les sels fixes, des trois genres des composez cy-dessus, se re-

tirent ou par calcination, qu'on appelle Philosophique (c'est à dire qui conserue toute la vertu de la chose qu'on calcine) ou bien par calcination cinerisante , faisant suiure les dissolutions, filtrations & coagulations: Et finalement par precipitation.

Et quant aux sels purement volatils , il est certain que cela se faict par la voye de sublimation , soit seche ou humide.

Et les essentiels, c'est à dire qui participent de l'vn & de l'autre, se font par digestion & coction au chaud , suiuie immediatement de la congelation au froid. Donnons vn exemple de chacun d'iceux , pour faire fin à ce chapitre.

Nous entendons donc par calcination philosophique, celle qui se faict par les coobations reiterées de la liqueur distillée de la chose qu'on veut calciner , sur ces fœces, iusques à ce que rien ne distille plus , & que les fœces soient blanches comme la neige, desquelles on tire le sel par dissolutions, filtrations & coagulations.

Il y a vn autre façon de calciner philosophiquement par le feu balsamique de nature , & cette façon est grandement commode pour calciner les animaux ou parties d'iceux , notamment les viperes

La calcination cinerisante, est lors qu'ayant faict brusler le mixte à feu de flamme, on les faict derechef calciner au four de reuerbere planché , & puis on en extraict le sel a la façon que dessus. Que s'il n'estoit bien blanc, on le reuerbere, puis on le dissout, on le filtre, & finalement on le coagule.

Quant à la precipitation , & sublimation , il n'y a si petit artiste qui ne sçache; & ce seroit repeter icy inutilement, ce que nous en auons desia dit en la fleur seconde parlant des operations de Chymie , c'est pourquoy nous viendrons à la façon de tirer les sels essentiels.

Prenez donc , pour exemple, telle quantité d'absynthe que vous voudrez , pilez la tres-bien en vn mortier de marbre auec son pilon de bois, puis en ayant extraict tout le suc par le torcular , le depurerez , filtrerez & clarifierez selon l'art. Faites doucement bouillir ce suc dans vn vaisseau de verre ou de terre vitrée , l'escumant soigneusement, iusques qu'il soit à consistance de miel liquide. Mettez-le en apres , pendant cinq ou six iours en lieu froid , & vous aurez vn sel tres beau & cristallin , lequel ayant tres-bien laué & dessechéx , vous garderez pour l'vsage.

Par la mesme voye vous tirerez les sels de tous les autres mixtes chauds (car il ne faut pas attendre cecy des herbes froides) comme chardon benit, maioraine , auronne , melisse ffummula , &c.

I'oseray dire que les sels ainsi extraicts, surpassent non seulement en goust, mais en vertu , les sels faicts par calcination : dautant que la pureté & faculté du sel volatil demeure en son entier. D'ailleurs , par cette methode les substances mercurielle & sulphureuse , comme estant les principes du mixte, y sont conseruées , sinon toutes , du moins vne partie, desquelles ledit sel auroit esté priué , si la plante eust esté calcinée à la façon commune.

Quant à la difference des facultez de ces sels, le Medecin Artiste en recognoist de dieuretiques , de sudorifiques , de cathartiques, d'emethiques , de septiques , de scarotiques, de narcotiques, des emolliens , des resolutifs , d'absorbans & desseichants , d'atractifs , des phenigmes, des maturatifs , des detersifs, d'incarnatifs , d'astringents, d'aglutinatifs, & depulotiques, &c.

Or auant faire fin à ce chapitre , il ne sera hors de propos d'auertir le Lecteur, qu'en l'administration de ces sels, il faut estre grandement circonspect , les accompagnant tousiours d'vn vehicule conuenable, & qui rebouche vn peu la poincte de leur mordication qui y pourroit estre demeurée.

I'ay beaucoup de belles choses à dire touchant les sels , mais cela est reserué en ma Pharmacopée Spagyrique , Dieu aydant. Auquel Pere , Fils , & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des Sels en particulier , extraicts des vegetaux, animaux & mineraux : & premierement des Sels extraicts des vegetaux.

CHAP. II.

PVis que nous auons deduit au chapitre precedent la methode d'extraire les sels, il me semble que la redite en seroit inutile en ce lieu , & non seulement inutile , mais encore ennuyeuse, s'il falloit à chasque simple donner la façon d'extraire son sel : C'est pourquoy ce que nous en auons dit cy dessus passant pour reigle generale, nous déduirons seulement leurs vertus & dose ,changeants pourtant quelque fois de methode, selon la diuerse qualité du mixte duquel nous l'extrairons.

Du sel d'Hypericon de ses vertus & dose.

Ce sel est incomparable contre la pleuresie , donné en vin chaud au poids de demy scrupul , iusques a vn ; car il guerit & expelle la maladie par le sputum. En outre il est tres-conuenable à la fiéure tierce & quarte , administré aussi auec du vin. Deliure de la sciatique en vsant quelques iours consecutifs; guerit les bruleures , dissout auec vinaigre; mondifie le sang, guerit les fistules, & les vlceres, notamment celles de la bouche quād il est melé auec miel rosat, les en oignant

deux fois le iour. Son vsage soulage grandement les hydropisies, & tue les vers des petits enfans, & tout autre genre de vermine qui s'engendre en leurs corps, &c. Ce sel a plusieurs autres vertus que j'obmets pour estre employées en ma Pharmacopée Spagyrique.

Sel de Culrage, autrement Persicariæ, & de ses vertus & dose.

Le sel de culrage, administré de 5. grains iusques à dix, auec vehicule conuenable, est tres-singulier à la mondification des poulmons, du foye & de la ratte. Il guerit asseurement toutes les tumeurs fœtides du col cuit auec miel est admirable contre toutes sortes de tumeurs, contusions, & collisions des membres. Il est incomparable (dissoult dans l'eau commune) pour la guerison des dertres, & a desseicher les pustulles verolliques; à tous vlceres cacoethes; aux estiomenes, auec eau rose & camphre; a la suffocation de matrice, auec eau de plantain, à la colique, auec eau de camomille & poudre de cumin, &c. le reste de ces vertus se verront en ma Pharmacopée.

Sel de camomille, ses vertus & dose.

Il est singulier à la difficulté d'vrine, s'il est donné d'enuiron demy scrupul, a vn, en vin chaud: c'est vn puissant remede à la colique iliaque & flatueuse, produite de cause froide, administré auec eau de fleur d'orenger; contre les poinctures des costez auec eau de chardon benit; il est aussi admirable à la douleur des dents.

Sel d'Absynthe, vertus & dose.

Il est singulier contre la peste, donné de cinq grains a dix; contre l'ydropisie, retention d'vrine, debilité d'estomach; il prouoque les sueurs, c'est pourquoy on ne le donne pas sans proffit à la maladie venerienne; il est tres-bon contre les fieures putrides, quodiennes & quartes; administré auec eau de melisse, d'oseille & de rue, corrobore puissamment le foye & le ventricule, & fait bonne digestion. Il est incomparable contre la colique passion, aux vices du podex & du col de la matrice: en outre aux furfures, sepigines, lentigines, scabies & lepres qui viennent à la teste, &c.

Sel d'Armoise, & de Melisse, & de leurs vertus, & dose

Ses sels sont fort souuerains pour prouoquer les mois aux femmes, nettoyer la matrice, & guerir la suffocation d'icelle, donnez de demy-scupul iusques à vn, auec vehicule conuenable.

Sel de Chelidoine, ses vertus & dose.

Le sel de Chelidoine prouoque aussi les mois aux femmes, donné vn scrupul chasque fois auec du vin blanc, & appaise les douleurs de la matrice, meslé auec egalles parties de phlegme de vitriol. En outre il est tres singulier pour l'opilation de la poictrine, & aux asthmatiques; mondifie le foye, & guerit les vlceres cancreux & veneneux, &c.

Sel de Gentiane, ses vertus & dose.

Il desopile les visceres; prouoque l'vrine & les mois, ouure les obstructions, guerit les fiéures intermitentes; & est admirable contre les morsures des Serpents, meslé auec sel de rue & de poiure, &c. Sa dose est de demy scrupul, iusques à vn.

Le sel de polypode de chesne, calciné Philosophiquement, est incomparable pour les pleuretiques, comme aussi pour les Epileptiques; il tempere en outre l'atra-bile, & est bon aux fiéures quartes. Sa dose est d'vn scrupul à deux

Celuy de Gratiole est singulier à la guerison des Hydropiques; comme aussi des melancholiques & qui ont le iugement esgaré, il purge par les vrines. Sa dose est de 5. iusques à 10. grains. Mesme vertu pour les hydropiques a celuy d'Esule, donné en mesme dose.

Les sels d'arreste-beuf, de genest, de tiges de febues, de bages de gemeure, sont tres-singuliers à rompre le calcul, & à prouoquer le mois, & l'vrine. Leur dose est de demy dragme en vin blanc.

Celuy de fume-terre prouoque les sueurs & purifie le sang. Sa dose est d'vn scrupul à deux.

Celuy de racine de symphitum émeut les mois, tempere la chaleur du foye, guerit l'icterice, & la dissenterie: il a cela de propre qu'il purge par le sputum. Sa dose, est de 5. 10. iusques à 15. grains.

Celuy d'Euphraise est singulier pour mettre aux collires qu'on faict pour les yeux: il est en outre admirable contre le mal caduc, tempere la chaleur du foye, guerit la douleur des dents, & est incomparable pour les brusleures. Sa dose est de cinq à dix grains pour les collires: & d'vn scrupul iusques à demy dragme administré par dedans

Le sel de fenoüil, sert aussi à la veuë, en outre dissipe les flatus & ventositez; prouoque les menstrues & l'vrine: que s'il est meslé auec du beurre fraiz, en forme d'onguent, il desseiche puissamment outes les vlceres de la teste. Sa dose est de deux scrupuls.

Le sel d'Angelique purge admirablement bien le sang, si on en dissout vn scrupul & demy, auec vingt gouttes d'huile de fenoüil, & cela pris par quelque fois à Lune

descroissante; y mettant quelques interualles, puis recommençant.

Sel d'imperatoire, & ses Vertus.

Ce sel est singulier pour reschauser les membres refroidis: pour resoudre les humeurs crasses & visqueux, impactes aux tuniques du ventricule, & autres parties du corps. Il augmente la semence virile, & conforte puissamment l'action venerienne. En outre, il est admirable contre la peste meut abondamment les sueurs, ayde le part, & expelle l'enfant mort au ventre de la mere; guerit l'itericie noire; meslé auec miel guerit le polype, le noli-me tangere, & tous les vlceres de la face & de la poictrine. Il est singulier contre la pleuresie, contre les vers des poulmons, a l'ephtise, contre l'appoplexie, & à la maladie venerienne.

Dose.

Sa dose est de ℈ij iusques à ʒ i. ou ʒ i.ſ.

Sel de rue, Vertus & dose.

Le sel de ruë est vn grand preseruatif contre la peste, prouoque puissamment les sueurs, & conforte la veuë Sa dose est de 6. à 8.10. & 12 grains, en vehicule couuenable.

Le sel de chardon benit purge grandement par les sueurs, c'est pourquoy il est tres singulier remede contre la peste Sa dose est de trois, à cinq grains, dans sa propre eau.

Mesmes vertus à celuy de scabieuse: mais sa dose est de demy scrupul iusques à vn.

Celuy de branche-vrsine, est incomparable dissoult auec du vin-aigre, contre les verruës, callus, & excroissances des os.

Celuy de pinpernelle, est grand amy de l'estomach & des intestins; il purifie le sang & mondifie le foye; meslé auec eau descariolle est vn admirable epitheme pour appliquer sur la region du foye de ceux qui sont vexez d'vne soif immoderée la nuict. C'est vn tres-grand remede contre la sueur froide, contre la douleur de teste prouenante de froid, contre le refroidissement de la matrice, & guerit la dissurie.

Dose.

Sa dose est de ʒ ſ. iusques à 1ʒ. auec vehicule conuenable.

Le sel de Dauci cretici, expelle puissamment, les moles & masses de chair engendrées contre nature en la matrice. Sa dose est de 6. de 10. grains.

Celuy de carui, est destiné au cerueau, à la matrice, & aux vases seminaires; aussi est-il tres-singulier contre les fluxions du cerueau, aux vlceres qui viennent aux nez & à la face; arreste puissamment l'hemorrhagie qui sort du nez; aux vlceres & abcez de la matrice, & à celles des genciues, &c. sa dose est de ℈ i. a ℈ ij.

Celuy de persil, resout tout genre de tumeur; & expelle la pierre des reins & de la la vessie, donné auec vin; c'est vn remede tres-present à la podagre, chiragre & sciatique, car il incise & expelle toutes les viscositez tartareuses. Sa dose est de 6. à 12. grains.

Mesmes vertus a celuy de cerfueil.

Le sel de verbascum, est singulier à la toux, pris auec vin, aux frissons causez par la fragilité de l'estomach; à la colique passion; mitige toutes douleurs, d'erysipelles, & inflammations. Sa dose est de cinq à dix grains.

Celuy de veronique, est admirable contre la peste, s'il est donné 5. ou 6 grains auec vin de maluoisie Et estant reduit en liqueur à l'humide, il sera tres singulier pour guerir toutes scabies, apostemes, fistules morphées, & pustules verolіques, les en oignant.

Celuy de Sideritis est admirable, donné interieurement, contre la maladie venerienne, aux fieures ardentes, à la corruption & inflammation de la bouche. Si ce sel estant resout en liqueur, est meslé auec l'antimoine essensifié, il sera incomparable contre les escroüelles, &c Sa dose est de 5 à 10. grains.

Celuy de galeopsis, est singulier, pris auec sa propre eau au matin, contre l'asthme, à la douleur du cœur; aux vlceres des mammelles: prouoque l'vrine, & guerit le tremblement des membres. Sa dose est de ℈ ij. iusques à ʒ ſ.

Le sel de centaurée grande, est singulier aux hydropiques, aux pestiferez, contre les les venins, à la melancholie, au mal caduc, à la debilité de la veuë, & contre l'ictere. Sa dose est de ℈ j à ℈ ij.

Celuy de parietaire, contre le calcul, contre les obstructions du foye, & contre les flatuositez du ventricule & des intestins, pris en vehicule conuenable. Sa dose est de 5. à 10. grains.

Celuy d'aristoloche, resiste au venin, est singulier contre les conuulsions, & aux douleurs des parties laterales, & est propre aux asthmatiques: que s'il est reduit en gargarif, il deterge, & guerit les vlceres des genciues. Sa dose est de 4. à 8. gr.

Celuy de valeriane prouoque les mois & l'vrine, mesme dose que dessus.

Au contraire, mesmes dose de celuy de tormentille, arreste les mois trop vehemens, & guerit l'incontinance de l'vrine.

Celuy de plantain, guerit les vlceres des reins & de la vesie, donné ℈ j. auec vehicule conuenable: & aide grandement aux fieures tierces, & quartes.

Celuy d'hellebore est incomparable, donné de 3. à 6. grains, auec du vin, contre l'epilepsie, appoplexie, podagre, &c.

Le sel d'Asari, donné en pareille dose auec eau de veronicque, est singulier contre la phtisie, hydropisie, aux fieures produites de cause froide, & aux podagres. Si ce sel est resout en lieu humide, & que de ceste liqueur on en moüille, auec vn linge trempé dedans, quelque partie dolente quelle elle soit, la douleur cessera. Si l'on en fait vn hetine, dissout auec de l'eau, il attire la colere puissamment.

Ceux de bouroche & de buglosse, sont singuliers à la melancholie, prins 5. grains auec du vin; & aux fistules & vlceres reduicts en liqueur.

Ceux de bourse à pasteur, est singulier aux fieures chaudes, aux dissenteries, aux blesseures; arreste les mois aux femmes; guerit l'escabie seche, & les morsures des animaux veneneux.

Suffit de ce peu d'exemples touchant les herbes, car en nostre Pharmacopée nous nous en acquiterons plus amplement, aydant Dieu; auquel Pere Fils & sainct Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des sels tirez des arbres, escorces & racines.

CHAP. III.

Sel de canelle, ses vertus & dose.

CE sel extraict Philosophiquement, est incomparable à conforter le cœur, à corroborer le ventricule, à prouoquer les mois, & à faciliter le part.

Dose

Sa dose est de 5. iusques à 10. ou 12. grains auec vehicule conuenable.

Celuy de fresne, est grandement spleneti-que, rompt le calcul, prouoque l'vrine comme aussi la sueur tres-puissamment: resiste au venin notamment pestilentiel, administré auec eau de chardon benit.

Dose.

Sa dose est ℈ j. iusques à ʒ ii.

Celuy de gayac, est incomparable contre la verolle, notamment celuy de son escorce: comme aussi au flux hepatique, & à la podagre, &c. Sa dose est d'vn scrupul, en vin.

Mesmes vertus a le sel de buys, donné en mesme dose & mesme vehicule. Semblablement sont ceux de schine & de salse pareille: comme aussi celuy de roses de buisson. Estant à notter que celuy de salse-pareille, est tres-singulier contre les Escroüelles.

Celuy de chesne est tres-singulier à arrester le flux de sang des narines.

Le sel de bois de vigne, est sudorifique, vaut contre la peste, &c. sa dose est de 5. à 10 grains en vehicule conuenable.

Le sel de suzeau, est incomparable contre l'hydropisie. Semblable vertu a celuy extraict des hyebles: & en outre il est singulier aux fieures quotidiennes. Sa dose est de 4. à 8. gr.

Le sel volatil de rheubarbe euacuë gaillardement la bile, donné de trois gr. iusques à six. Et le fixe grandement astringent.

Le sel de racine de brioyne à la suffocation de matrice, donné de 3. à 6. gr. en vehicule conuenable.

Celuy de bois de genieure, est singulier contre la pierre: & specifique à la verolle.

Ioingnons icy le sel de suye, car puis qu'elle est faicte de bois, d'escorces & racines, il sera bien à propos adapté en ce lieu.

Reduisez donc la suye en poudre impalpable, mettez-là dans vne cucurbite, & par dessus du vinaigre distilé, qu'il surpasse de 4. doigts: mettez ce vaisseau au bain marie iusques à ce que le vinaigre soit chargé de la dissolution de la suye, lequel separé par inclination, vous y en verserez d'autre, lequel chargé, vous verserez comme le premier: Continuez cette procedure iusques qu'il ait tiré tout le sel de la suye. Quoy fait, toutes ces dissolutions estant filtrées, vous les distilerez au four à cendres, iusques que le sel demeure au fonds, & aux parrois du vaisseau: lequel on peut redissoudre, refiltrer, & recongeler tant de fois iusques qu'il deuienne fort blanc.

Vertus.

Ce sel estant distilé *per deliquium* en lieu humide, n'a pas son pareil contre les gangrenes & les vlceres malins.

On peut tirer de ce sel de suye, par des artifices Chymiques, à moy conneus, vne terre pure, claire, & crystalline renclose en son centre, laquelle a des grandes proprietez & vertus, desquelles ie me deporteray de parler icy plus auant pour cause de briefueté, remettant à en dire de belles choses en ma Pharmacopée Spagyrique.

Finissons donc ce chap. car la grosseur que je preuois à ce volume, me contraint d'abreger: promettant de reparer auec vsure au liure cy-dessus promis, ce qui manquera en cestuy-cy, aydant Dieu: auquel soit honneur & gloire à iamais. Amen.

Des Sels extraicts des Animaux, ou de leurs parties.

Chap. IV.

Sel de corne de Cerf, vertus, & vsage.

CE sel extraict Philosophiquement, est tres-singulier à la dyssenterie, aux flux des femmes, à la maladie contagieuse, contre les vers des petits enfans, &c.

Dose.

Sa dose est de 5. gr. iusques à six en vehicule conuenable. Mesme vertu a celuy d'yuoire, &c.

Le sel d'ongle de pourceau, est admirable contre les inflammations; & celuy extraict de sa fiente, est bon contre le sputum sanguinolent.

Ceux d'ongle d'asne & de cheual, dissoults auec du vinaigre sont incomparables contre les Escroüelles.

Le sel de secondine d'asnesse, est incomparable contre l'Epilepsie, incube, Apoplexie & semblables, donné le poids de ℈ ß. iusques a ℈ j. auec du vin blanc le matin à ieun.

Autant en faict le sel de la chair de loup, & de son poulmon, donné mesme dose, auec mesme vehicule En outre, le sel extraict des petites d'hirondelles, n'y est pas inutile: ensemble celuy de crane humain, &c.

Le sel de crapaut est singulier contre la peste appliqué exterieurement sur la partie affectée, mais il faut estre grandement circonspect pour l'extraire, ce que i'enseigneray, Dieu aydant, dans ma Pharmacopée.

Le sel de secondine d'vne femme fertile, donné de ℈ ß iusques a ℈ i. en vehicule conuenable; comme aussi a celles qui sont en trauail d'enfant, leur en faisant prendre mesme dose auec deux cueillerées de boüillon; en outre il appaise grandement leurs douleurs.

Le sel de priape de Cerf, est incomparable à la colique, & dissenterie: autant en fait celuy de corne de Cheure.

Sel de sang humain.

Si ne voulez calciner Philosophiquement le sang humain, il ne faudra que le brusler en assez bonne quantité dans vn pot, & iceluy estant reuerberé, vous en extrairez le sel, en versant dessus de l'eau de pluye, que fairez boüillir, enuiron vne heure; apres laquelle, l'ayant laissé refroidir, vous la filtrerez, puis euaporerez lentement dans vne cucurbite, iusques que le sel soit tout congelé au fonds & aux costez du vaisseau; lequel ayant colligé, le garderez dans vne phiole bien bouchée pour l'vsage.

Vertus & Dose.

Il est singulier contre les maladies de la vessie, aux douleurs des articles, notamment à la podagre, gonagre & chiragre, &c.

Sa dose est de ℈ ß. iusques à ℈ i donné en vehicule conuenable Pareille vertu ont les sels extraicts du sang de Cerfs, & du sang de Bouc, donnez en mesme dose.

Sel d'Vrine d'homme.

Filtrez l'vrine par deux fois, puis la faites congeler à feu lent: dissoluez ce sel congelé auec du vinaigre distillé, puis recongelez-le derechef comme dessus: que si vous reïterez cette operation 3. ou 4. fois, vous le rendrez plus cristallin & de plus grande efficace.

Vertus.

Il est grandement detersif, c'est pourquoy il mondifie puissamment les vlceres: & est tres-singulier contre la gangrene, &c.

Sel de miel.

Apres qu'on a tiré l'huile de miel, on en peut aussi tirer le sel, moyennant qu'on calcine les fœces au four de reuerbere, desquelles, dissouttes dans leur propre eau vous tirerez le sel par la voye que dessus.

Vertus.

Il est incomparable pour toutes les vlceres putrides, qu'elles elles soient.

Les sels d'escreuisses & canceres, sont bons aux inflammations & brusleures, comme aussi contre la grauelle, & ardeur d'vrine.

Celuy extraict de coque d'œuf n'a pas son pareil contre la pierre, mais il faut estre grandement circonspect en son administration.

Sel de viperes.

Prenez au mois de Iuin telle quantité de viperes que vous voudrez, ausquelles ayant osté la teste queuë, peau, & intestins, leur laissant neantmoins, le cœur, le foye & les roignons, vous les concasserez dans vn mortier de marbre, les arrousant peu à peu auec l'esprit extraict des fleurs du soulphre balsamique de nature: les ayant donc reduites en paste vous les mettrez dans vne petite cucurbite, joignez à icelle son chapiteau & recipient: & le tout bien lutté ensemble que rien ne respire, vous la mettrez au bain, donnant feu doucement & par degrez, iusques à ce que toute leur humidi-

té soit distillée. Quoy faict, & les vaisseaux estant bien refroidis, vous reuerserez vostre liqueur sur ses fœces; continuez la distillation comme dessus, iusques que toute l'humidité soit sortie. Reuersez (les vaisseaux estans refroidis) vostre liqueur sur ses fœces, & ayant transporté vostre vaisseau au four à cendres, le tout bien lutté vous donnerez le feu par degrez, iusques à tant que rien ne distille plus. Le tout refroidy, & les fœces broyées, vous verserez par dessus ladite liqueur, & distillerez comme dessus; continuant ceste procedure, iusques à ce que la terre ayt beu toute son eau. Estant soigneux, pendant ce temps-là d'amasser ce qui seroit sublimé au chapiteau & parois du vaisseau. Or quand vostre terre aura beu toute son eau il faut donner cinq ou six bonnes estreintes de feu iusques à ce que toutes les fœces soient bien calcinées. Ouurez en apres le vaisseau, & ayant amassé derechef tout ce qui seroit sublimé que mettrez auec le premier, vous prendrez vos fœces, & les ayant broyées & arrousées derechef auec vn peu d'esprit extraict des fleurs de soulphre balsamique de nature, vous les mettrez à distiller comme dessus; continuant ceste methode tant & si souuent iusques que toutes vos fœces soient reduites & sublimées en sel. Que si il y en restoit quelque peu qui ne se voulut pas sublimer, il en faudra extraire le sel auec des eaux cordiales. Meslez finalement ce peu de sel fixe auec le volatil, & gardez à l'vsage.

Vertus

Ce sel est incomparable pour l'entiere curation de la lepre & toutes scabies & infections de la peau: car il dissipe, tant radicalement que par les sueurs, les humeurs pourris, recuicts & bruslez qui les entretiennent. Il est en outre incomparable contre la verolle, & la peste, comme aussi à toutes les affections contagieuses & venenenses. & est vn grand & admirable contre poison; &c. voyez voir ce que ie di d'auantage de ce sel en mon Hydre Morbifique, exterminée par l'Hercule Chymique; comme aussi en mon Cabinet Royal. Au seul Dieu trine en vnité, soit rendu tout honneur, gloire & loüange à iamais. Amen.

Des Sels extraicts des & pierres gemmes.

Chap. V.

Sel de pierre d'homme.

PRenez plusieurs pierres ou calculs extraicts du corps humain; puluerisez les bien diligemment, puis les ayant meslez auec egale part de salpestre rafiné, on les alcinera dans vn grand creuset, en y mettant coup sur coup des charbons ardens & bien allumez remuant tousiours vostre matiere, afin que le dessous se calcine aussi bien que le dessus. Continuez cette procedure 4. ou 5. fois iusques que vous ayez vos pierres blanches comme le laict. Quoy fait, (& ayant retiré toute la salsature du salpestre, par ablutions reïterees d'eau vn peu chaude) vous fairez dissoudre cette calcination à l humide d'vne caue, que s'il restoit quelque chose vous le fairez calciner comme dessus, puis redissoudre, continuant ainsi iusques que tout soit dissoult. Faites exhaler cette dissolution dans vne petite cucurbite, iusques à ce que le sel demeure congelé au fonds, lequel vous garderez pour l'vsage. Que si vous le voulez auoir plus parfaict, il le faut dissoudre auec suc de citron, terebenthiné, filtré & clarifié, selon l'art, lequel on retirera par le bain iusques à siccité, le sel demeurant au fonds du vaisseau, que garderez à l'vsage.

Dose & vertus.

Sa dose est de 3. à 6. gr. en vin blanc, ou autre vehicule conuenable, donné au croissant de la Lune, par plusieurs fois, il chasse puissamment la pierre des reins & de la vessie.

Mesme methode peut-on tenir à l'extraction du sel de cristal, lequel est aussi tres-singulier contre la pierre des reins & de la vessie; si on en donne ʒ ſ. auec eau de parietaire ou de violettes de Mars. Il est en outre incomparable pour faire croistre le laict aux nourrices qui en ont peu.

Par mesme voye, tirera-on le sel de la pierre iudaïque, de lynx, de pierre d'esponge, des petites pierres blanches congelées aux eaues de Tours, pierres d'escreuisses, pierres de perche, &c. lesquels tous sont tres-singuliers pour la dissolution & extirpation du calcul.

Semblable methode peut on tenir à l'extraction de celuy des pierres precieuses, comme Rubis, Grenats, Esmeraudes, Hyacintes, Topases, Amethystes, &c.

Tous ces sels sont esmerueillables contre toutes les maladies contagieuses & venins, donnez auec vehicule conuenable.

Sel de perles.

Prenez des perles Orientales, telle quantité que vous voudrez, broyez-les dans vn mortier de marbre, ou de verre auec son pilon; mettez ces perles ainsi broyées dans vne cucurbite, & sur icelle du vin-aigre distillé, par deux fois. Laissez digerer cela, iusques à ce que le vinaigre se soit chargé de la dissolution des perles. Quoy faict, filtrez vostre vin-aigre ainsi empreint du sel des perles; puis le faictes euaporer, iusques à ce que le sel de perles demeure au fonds. Prenez &

amassez diligemment ce sel, & le lauez auec l'eau distillée de rosée de May, cueillie sur le froment, laquelle vous éuaporerez: continuez cela 5. ou 6. fois & vous aurez le sel de perles blanc comme neige.

Par ceste mesme voye vous tirerez le sel de coral, n'y ayant en son operation autre chose à demesler qu'à celle des Perles susdites.

Vertus de sel de perles.

Ce sel est grandement cardiaque; conserue le corps en santé; redime en son pristin estat celuy qui a souffert quelque grande maladie; corrobore & fortifie le cerueau & la memoire; guerit l'apoplexie & le vertigo; est tres singulier contre les contractures & resolutions des nerfs, conuulsions & phrenesies; augmente le laict, & la semence de l'vn & de l'autre sexe; guerit les gouttes; & les douleurs causees de la verolle; est incomparable aux emaciez, & aux extenuez de vieillesse, car il augmente, corrobore & fortifie puissamment l'humeur radical. Que diray-je dauantage de ses vertus, car elles sont si grandes qu'il peut estre apparié auec l'Or otable.

Dose.

Sa dose est de 8. à 12. & 15. gr. auec eau de tourne sol.

Vertus & vsage du sel de coral.

Ce sel est tres-singulier à la purification & mondification du sang donné auec eau de chicorée; il arreste tous flux menstruel excessif, auec eau d'armoise ou de melisse; il arreste aussi les hemorrhoides; il corrobore & fortifie le cœur & l'estomach, & les deffend contre toutes sortes de venins; il ouure toutes les obstructions des parties principalles, & à vne particuliere vertu de dissoudre le sang qui est coagulé; en l'hydropisie paralysie, spasme & conuulsion il faict des miracles pris en eau de canelle, & auec celle d'arreste-bœuf, contre le calcul. En outre appliqué exterieurement, il guerit les yeux & ml g s vlceres.

Dose du sel de coral.

Sa dose est de 6. à 10. grains pour les ieunes & debiles; & d'vn scrupul à deux, pour les aagez & robustes. On verra en ma Pharmacopée Spagyrique, aydant Dieu, le moyen de preparer ce sel, en telle façon qu'il se rend en huile en mesme temps qu'il est enuironné de l'air. Adjoustons, auant faire fin à ce chapitre, la façon de tirer le sel de succin, ensemble ses vertus, vsage & dose.

Sel de succin.

Prenez le sel qui est sublimé, en distillant l'huile de succin [ainsi que nous auons enseigné cy-dessus en la fleur des huiles] & le dissolués auec eau de majoraine, laquelle estant filtrée, faitez éuaporer au bain marie à feu tres-lent, jusques à ce que le sel demeure sec au fonds, ou attaché au parois du vaisseau. Dissoluez derechef ce sel en pareille eau que dessus, filtrez-là, & éuaporez comme deuant, iusques à ce que le sel demeure sec, lequel estant amassé, garderez pour l'vsage.

Vertus, & dose, & vsage,

Ce sel est doüé d'vne excellente vertu diéuretique: car il chasse auec vn grand contentement l'vrine retenuë; donné de 3. à 4. 6. 8. ou 10. grains en eau d'arreste-bœuf, ou de persil. Au Dieu Trine en vnité Pere, Fils & sainct Esprit, soit honneur, gloire & loüange. Amen.

Des sels, ou vitriols extraicts des metaux.

CHAP. VI.

Sel ou vitriol de Sol.

PRenez du Sol passé 2. fois par l'antimoine ℥iiij. reduisez-le en petites lamines deliées, lesquelles mettrez dans vne cucurbite, & par dessus de l'esprit de nitre bien purifié, qui surnage d'vn doigt; fermez ce vaisseau auec son chapiteau aueugle, & mettez digerer l'espace de 24. heures au bain vaporeux, puis distillez, à chaleur lente, les esprits plus volatils du nitre, iusques qu'il ne distille plus rien. Le tout estant refroidy, remettez au vaisseau d'autre esprit de nitre, digerez & distillez comme dessus: continuant ceste operation, iusques que vostre Sol soit augmenté en poids de 2. ou 3. onces, des esprits plus fixes du nitre. Ce faict, chassez tout le phlegme à la vapeur du bain boüillant; puis le vaisseau estant bien bouché, le mettrez en digestion, l'espace de 30. iours au bain vaporeux, dans lequel temps le Sol se changera en eau visqueuse, & blanche, laquelle mise en lieu froid, se congelera en vitriol. Duquel parlant les Philosophes Chymiques, on dit, *Visitabis, interiora Terræ, Rectificando, inuenies Occultum Lapidem veram Medicinam.*

Par ceste mesme voye que dessus, vous fairez le vitriol de Lune, pour trauailler au blanc, obseruant les mesmes regimes que dit est du Sol. Si à ces deux vitriol, ioincts ensemble par deuë proportion, on adjouste le le Mercure de l'Or, & le tout passé par le feu des vrays Chymiques, on le rendra semblable en vertu, puissance, & richesse, à ce

magnifique Prince que plusieurs cherchent & que peu treuuent. Voyez voir ce que i'en dis plus à plein dans mon Hydre Morbifique exterminée par l'Hercule Chymique, au liure de Lepre, cap. 7. de la preparation des medicamens.

Dose, & vertus.

La dose de cest azoth, est d'vn grain tant seulement, à toutes maladies desesperées, sans exception; & ce en vin genereux, ou boüillon.

Sel ou vitriol de Mars.

Prenez limaille de fer bien deliée ℥ ſ. prenant garde qu'elle ne soit point poudreuse; icelle mise dans vne cucurbite de terre, versez dessus goute à goute, ℥ij. d'huile de soulphre, faict par la Campane : ce qu'estant faict, vous verrez en mesme temps le tout s'eschauffer & boüillir, comme s'il estoit sur le feu, pendant laquelle ebullition, le fer se dissoudra tout. Laissez les quelque temps en repos, afin que le tout se refroidisse à loisir, & vous verrez qu'il s'y faira des cristaux qui seront au goust aucunement doux, & lesquels se fondront sur la langue; aussi purgent-ils par les crachats & insensible traspiration.

Prenez ces cristaux & les dissoluez en eau de pluye distillée; filtrez icelle par deux fois. Quoy faict, faites euaporer la moitié de cette eau, & exposez l'autre moitié au froid, mettant au dedans des petits bastons, afin que les cristaux s'y attachent, & vostre sel auparauant dissoult retournera en cristaux, que garderez soigneusement pour l'vsage.

Vertus, dose & vsage.

Ce sel est incomparable contre l'asthme, donné 2. ou 3. gr. en quelque syrop pectoral, faisant son effet seulement par les sueurs. Il est aussi singulier pour la toux & toutes autres infirmitez de la poictrine. On peut tirer l'esprit & l'huile de ce vitriol en la mesme façon qu'on le tire du vulgaire : voyez-en la façon, & les vertus cy dessus en la Fleur des huiles.

Sel ou vitriol de Venus.

Le cuiure doit estre calciné auec sa 8 partie du soulphre enuiron 9. ou 10. fois. Ceste chaux estant puluerisée, sera dissoute en eau boüillante, remuant tousiours auec vn baston iusques à ce que l'eau soit refroidie.

Quoy faict, filtrez cét eau, des-ja chargée du sel de venus, puis en faictes euapporer les trois quarts, mettant le reste en lieu froid, où se produiront des cristaux de couleur bleuë, &c. C'est ce vitriol icy duquel il faut tirer l'huile & non d'autre, lequel a des vertus incomparables, ainsi que nous auons dit cy-dessus en la fleur des huiles.

Sel ou vitriol de Iupiter.

Pr. du fin estain de cornoüaille, lequel mettrez dans de l'eau forte faite de salpestre & d'alun. Versez par inclination ladite eau, apres que tout l'estain sera precipité, & faites desseicher la poudre, laquelle faites sublimer en vn sublimatoire : amassez ce sublimé & le faites dissoudre dans du vinaigre 2. fois distillé, que faitez digerer 2. iours durant remuant souuent le vaisseau. Quoy fait; versez par inclination ledit vinaigre, & en remettez d'autre par dessus les fœces, lequel estant chargé de dissolution verserez, comme le premier. Continuez cette procedure iusques que tout soit dissoult, puis retirez ces menstrues par le bain en vne cucurbite, iusques à siccité, dissoluez la poudre qui sera au fonds auec du bon esprit de vin, puis la mettez en digestion comme dessus; versez ce qui sera dissoult, & y en remettez d'autre; continuāt ceste procedure iusques que la dissolution soit acheuee. Cela faict, extrayez les deux tiers de l'esprit de vin, au bain; & le reste mis en lieu froid, s'y formeront des cristaux, lesquels amassez on gardera pour l'vsage.

Notez que tous ces cristaux se resoudront à l'humide d'vne caue en liqueur, aussi facilement que du succre, & cette liqueur circulee est incomparable pour les maladies que nous auons nommées cy-dessus en la Fleur des huiles, parlant des huiles des metaux.

Ie diray en ce lieu en faueur des enfans de la Science, que ces cristaux maniez artistement auec ceux de Mercure, & reduicts en liqueur, le soulphre de Soleil est rendu vegetable par icelle. Aussi ce docte Anglois, Roger Bachon, en son miroir des Sept chapitres, en ayant recogneu les effects, les faict tous commencer par les mots suiuans, *In Verbis Presentibus Inuenies Terminum Exquisita Rei*, lesquels assemblez font vn vn sens qui manifeste son intention; & lse premieres lettres d'iceux reduites en vn vocable, ce mot icy IVPITER. Tout ainsi que les dernieres des derniers mots de chasques chap. A sçauoir, *protectioni S*, *debeT*, *tot A*, *tame N*, *bitume N*, *nut V*, *in aeternu M*; font STANNVM, qui est le mesme que Iupiter, selon le chifre Chymistique.

Ne vous amusez pour cela, lecteurs, à trauailler sur l'estain commun, car vous vous tromperiez : mais lors que vous aurez appris de quel estain entend parler ce Philosophe, pour lors faictes à la bonne heure ce à quoy vostre Genie vous conduira. Toutes fois de cecy nous en parlerons plus amplement en nostre liure des obseruations Chymiques.

Sel ou cristal de Mercure.

Pour faire le cristal de Mercure, il le faut precipiter dans de l'eau faicte de vitriol, d'alun & de salpêtre ; sçauoir, dans deux liures, vne liure de Mercure. Puis le tout estant versé dans de l'eau marine il tombera vne poudre blanche au fonds, laquelle vous fairez reuerberer au reuerbere planché par deux iours entiers : apres lesquels vous mettrez cette poudre, sur vne table de marbre a l'humide d'vne caue, ou elle se resoudra en liqueur. Prenez ceste liqueur, laquelle vous mettrez (apres l'auoir filtrée) dans vne petite cucurbite & icelle sur le feu iusques à siccité. Prenez derechef tout ce sel & le faictes reuerberer au reuerbere planché : apres quoy, vous le dissoudrez par ebullition auec eau de rosée de May distilée deux fois : toute la dissolution estant faicte, vous fairez euaporer la moitié de ceste eau, & le reste mettrez à la caue en lieu froid pour y faire créer des cristaux, que vous amasserez a mesure qu'ils s'y créeront, & les garderez a l'vsage.

Vertus & dose, desdits cristaux, ou sel de Mercure.

Ils purgent doucement sans vomissement, ny aucune émotion violente ; & font vn effect incomparable, contre la verolle, peste, goutte, &c. donnez du poids de 5. grains iusques à ℈ ſ. auec vehicule conuenable.

Sel ou vitriol de Saturne.

Ce sel s'extraict de la chaux de Saturne, si l'on verse par dessus du vinaigre distilé, tant & si souuent que tout le sel en soit extraict : filtrez en apres tous ces menstrues, puis les coagulez dans vne cucurbite au four à cendres. Finalement, distilez sur ce sel de l'esprit de vin alcalisé par six fois en coobant, & il acquerra vne vertu admirable pour guerir les maladies que nous auons descrites en nostre Hydre Morbifique, exterminée par l'Hercule Chymique, au lieu de lepre, chap. 7. de la preparation des remedes, où le Lecteur les pourra voir.

Nous pourrions icy joindre toutes les precipitations, & sublimations, comme estans des moyens pour extraire les sels de tous les metaux, & mineraux, mais cela est reserué en nostre Pharmacopée Spagyrique: Aydant Dieu, auquel soit honneur & gloire à tousiours. Amen.

Des Sels composez.

CHAP. VII.

Sel medicinal spagyrique.

Prenez sel commun decrepité. ℔ j
Sels de canelle,
De poiure,
De gingembre,
De macis an ℥ ſ.
Sels d'hyssope,
D'origan,
De pouliot, an. ʒ ii.
Faictes sel en ceste façon.

Puluerisez ces sels tous ensemble, puis les mettez reuerberer au reuerbere planché: Quoy faict, dissoluez les dans de l'eau de pluye distilée deux fois, laquelle ayant filtrée, fairez euaporer au four à cendres ; iusques à siccité. Amassez ce sel lequel reduit en poudre fort subtile, garderez pour en vser en vos repas.

Vertus.

Il est singulier contre les vieilles douleurs de teste ; dissipe la goutte sereine : appaise les douleurs des dents : guerit les piqueures & douleurs de l'estomach & le fortifie, le desseichant & purgeant du tartre qu'il contient, qui le plus souuent nous cause des grandes maladies : arreste toutes fluxions qui distilent du cerueau guerit la toux, & la difficulté de respirer ; faict bonne haleine, & entretient long-temps en santé ceux qui en vsent.

Sels des Philosophes.

Prenez sel d'Or,
Sel d'antimoine, an. ℥ ſ.
Sel commun decrepité, ℥ viij.
Sel de vitriol, ʒ i.
Sels de Chicorée,
De germendrée,
De melisse,
Et de valeriane an. ℥ i.
Sel d'absinthe ʒ ii.

Faites sel, comme dessus est dit du sel medicinal Spagyrique, car il n'y a autre chose à demesler qu'à celuy là, & gardez pour l'vsage.

Vertus.

Par l'vsage quotidien que l'on faira de ce sel, on verra qu'il n'y a cancer, fistule, noli-me-tangere, & autres vlceres tels malings qu'ils soient, qui luy puissent long temps resister, &c.

Sel des Pelerins.

Prenez sel nitre purifié
Sel decrepité,
Sel gemme, an. ℥ i.
Sels de galanga,
De cububes,
De macis, an. ℈ i.
Faites de tout cela sel selon l'art.

I'ay parlé cy-dessus deux ou trois fois du sel decrepité, ce que parauanture plusieurs liront qu'ils n'entendront pas ; c'est pourquoy je leur apprens icy que ce que les Chymiques entendent communément par sel decrepité, c'est quand le sel commun est fondu dans vn creuset, comme si c'estoit du metail. Mais afin de le rendre plus puissant en vertu : je desire que lors qu'il aura esté fondu, qu'on le dissolue auec du vin blanc, lequel ayant filtré par deux fois, le faitez euaporer iusques à siccité. Fondez derechef ce sel, puis le redissoluez en vin blanc, que filtrerez comme deuant, & faitez euaporer iusques à siccité. Ce sel derechef fondu sera gardé pour l'vsage. Estant à noter qu'il s'appelle pour lors, non seulement sel decrepité, mais aussi sel fusil.

Vertus. & Dose.

Il est incomparable pour corroborer & fortifier l'estomach, ayder à la digestion, & preseruer puissamment de putrefaction. Estant à noter que si ceux qui nauigent sur la mer, vsent tous les matins à jeun 4. gr. de ce sel ils n'auront iamais mal ny douleur à l'estomach, & ne vomiront point.

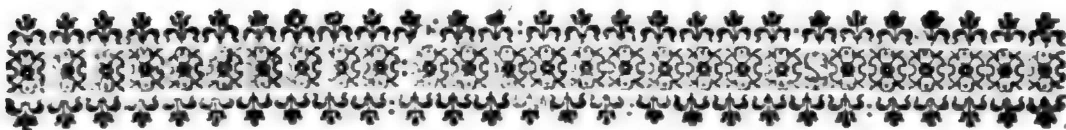
Addition au sel des Pelerins.

Prenez du Sel des Pelerins susdit ℥iii.
Alcool de vin seché ℔ ſ.
Sel de grains de geneu. ℥ ii.

Faites composition, la doze de laquelle est d'vn grain en bon vin, pour les affections susdittes.

Ie diray en ma Pharmacopée ce que i'entens par Alcool de vin seché, aydant Dieu, comme de plusieurs autres sortes de sels que nous obmettons sciemment en ce lieu. L'honneur, la gloire, & la loüange en soit renduë à Dieu immortel, & inuisible, aux siecles des siecles. Amen.

Fin de la cinquiesme Fleur du Bouquet Chymique.

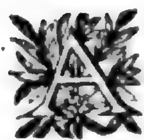


FLEVR SIXIESME DV BOVQVET CHYMIQVE.

TRAICTANT DES PILVLES, TANT en general qu'en particulier.

Et premierement des Pilules en general.

CHAPITRE. I.



AVant passer outre aux pilules, il ne sera, ce me semble, hors de propos, d'aduertir icy le lecteur, du subiet pour lequel i'obmets les Extraicts, magisteres, les Teinctures, les Teinctures, les Vins composez medicinaux, les Elixirs, les Syrops Spagyriques, & les Clissus. Car il est vray que suiuant nostre tache, & l'ordre de la Pharmacie, c'estoit icy le vray lieu où il en falloit parler, & non sauter tout d'vn coup des sels aux pilules. Mais qui considerera que n'estant seulement qu'à la moitié de ce liure, il surpasse desja la grandeur d'vn iuste volume, ne me sçaura pas mauuais gré, si sciemment ie les trans-

porte de ce lieu, pour en decorer & orner ma Pharmacopée Spagyrique car pour traicter dignement des medicamens susdits & selon leur merite, il me faut vne plus grande estenduë que celle que je desire donner à ce volume. Mais à celle fin de n'estre regardé de trauers des curieux estudians en la Chymie, nous osterons vne partie des Tablettes, Trochisques, Electuaires, Antidotes, Emplastres, Onguents & Liniments, preparez chymiquement, de nostre Pharmacopée pour les transplanter en ce lieu, en eschange des remedes susdits. Ioinct qu'aux preparations que nous donnerons cy-apres des remedes qui construisent les compositions que nous donnons en ce liure, on y treuuera quelque chose d'equiualent aux remedes susdits. D'ailleurs est à noter aussi, que si par fois en nos œuures, autres nous auõs promis quelques remedes, qu'on deuoit treuuer en cét œuure, lesquels cependant ne s'y rencontrent point, cela doit estre attribué à la cause que nous auons rapportée touchant les remedes susdits. Ces raisons prises fauorablement, pour mon escuse, du lecteur, nous viendrons aux pilules.

Les pilules donc, sont ainsi appellées dautant qu'elles sont rondes comme vne balle ou esteuf, dit des Latins *Pila*: aussi à cause de leur rondeur on les auale facilement toutes entieres sans les mascher; c'est pourquoy les Grecs les ont nommées *Catapocia*.

Or la cause pourquoy on les forme ainsi de figure ronde, les Pharmaciens ordinaires se sont efforcez d'en donner quelques raisons, entre autres celles icy: que le ventricule les reçoit & embrasse, estans rondes, auec plus de volupté qu'il ne fairoit pas si elles estoient inesgales, car ceste figure le blesseroit, qui seroit la cause qu'il ne les reduiroit pas si tost de puissance en acte.

Secondement, ils disent que c'est pour s'accommoder aux malades qui ne peuuent prendre des potions purgatiues, &c.

En troisiesme lieu, qu'elles attirent plus commodement des parties esloignées les humeurs froids & visqueux.

La quatriesme raison est, disent-ils, qu'elles estants composées de medicamens malings, violents, & ingrats au palais, outre leur goust des-agreable, ils picqueroient & rongeroient par leur acrimonie, les membranes du ventricule & intestins, comme aussi les veines capillaires du mensentaire, & veine porte, d'où s'ensuiuroient des grandes douleurs & hypercatharses, &c.

Ces raisons ont quelque vray semblance, prises en la maniere & biais, que nous les allons prendre mintenant; car il est vray que l'estomach les embrasse auec volupté, mais non pas totalement à cause de leur rondeur, mais bien à cause de leur excellente preparation par l'art Chymique, par laquelle les medicamens qui les composent, sont separez de leurs impuretez; & n'y restant rien que le pur & homogene, leurs effects en sont bien plus euidents en l'attraction qu'ils font des humeurs froids & visqueux, lesquels ne cedroient nullement, ou difficilement, à autre medicament qui seroit accompagné de ses parties heterogenées. A quoy leur ayde beaucoup cette figure ronde, parce que les vertus du medicament vnies ensemble sont beaucoup plus effectrices que separées. A quoy nous pouuons adiouster, le point de crainte qu'on a des accidents susdits, & ce attendu leur exacte preparation par l'art Chymique; car leur corrosion, & mordication, estant corrigées par iceluy, on n'a rien à craindre des accidens susdits.

Or de toutes les pilules que iusques à maintenant on a descrites, les vnes sont purgatiues, les autres anodines; quelques vnes sont somniferes, narcotiques, incrassantes; les autres cordiales, & corroboratiues; les vnes astringentes; les autres preseruent de la toux & des defluxions; & plusieurs autres dont le nombre en est si grand, que ce seroit à moy vn ennuyeux labeur de les vouloir toutes nombrer: toutes fois nous en baillerons quelques formulaires cy apres.

Mais il est à noter auant faire fin à ce chap. qu'en leur preparation il faut estre grandement exact en l'extraction des qualitez des ingrediens qui entrent en elles (qui sont 3. sçauoir, teincture, odeur, & saueur) lesquelles doiuent estre tirées chacune à part auec leur menstruë propre, suiuant que la nature & condition de chacune d'iceux le requiert, procedent apres aux autres operations pour parfaire lesdites pilules, & leur donner la forme ainsi que la Chymie l'apprend: & qui y procedera autrement & selon la vulgaire façon, sera priué d'vne des principales intentions, qu'on a en la composition d'icelles, sçauoir la fermentation, laquelle, comme il a esté monstré cy deuant en la Fleur seconde, est vne action qui se fait des qualitez tirées d'vn ou plusieurs medicamens, lesquelles viennent à s'introduire les vnes dans les autres, par le moyen de l'art. Or cette fermentation estant accomplie, les vertus des medicamens sont augmentées, d'où en resulte nouuelle force & puissance. Ce qui ne peut arriuer qu'en extrayant du corps, & de la substance du medicament, les trois qualitez susdites, les plus pures & homogenes qu'il sera possible; les vnissant toutes trois en vne seule & pure substance, laquelle sera dicte pour lors l'Ame du medicament. Au seule Dieu trine en vnité soit rendue toute gloire & loüange à iamais. Amen.

Des

Des pilules en particulier.

CHAP. II.

Pilules imperialles, chasse-fieures.

PR. Aloës succotrin, ℥ i. ſ.
Mirrhe rouge, & tres-claire,
Saffran an. ʒ vi.
Teincture de Soleil,
Magistere de coral,
Essence d'antimoine an. ʒ i. ſ.
Faictes masse en cette façon.

Meslange.

Vous formerez ces pilules auec suc d'absinthe, en ceste façon. Puluerisez l'Aloez, lequel vous meslerez auec suffisante quantité de suc d'absinthe, l'humidité duquel suc vous fairez exhaler, dans vn vaisseau de terre vernissé, à feu de cendres, remuant tousiours auec vne spatule d'argent, iusques que le suc soit bien meslé auec l'Aloez, & qu'il soit comme en consistance de miel. Adioutez par apres la mirrhe bien puluerisée, & par le thamis de soye, remuant tousiours; apres le Saffran; & en suitte la Teincture, le Magistere, & Essence. Mais il faut que le vaisseau soit hors de dessus le feu. Le tout meslangé, vous l'enuelopperez en vne vessie de porceau, puis mise dans vn petit pot de fayance, ou autre, garderez à l'vsage.

Vertus, Dose & Vsage.

De demy dragme, iusques à vne, ou vne & demie, selon les corps. Prises au matin à ieun font des miracles à la guerisõ des fieures. Notez qu'il faut seigner le iour de l'accez, 2. heures auant qu'il vienne, de la veine saluatelle dite splenique, entre l'auriculaire & le medicus.

Pilules nompareilles, de Campy.

Pr. terebenthine de Venise, iii℥ j.
Extraict d'ambre, ou son sel ℥ ſ.
Extraict de grains de lierre,
Faict auec le flegme d'alun ℥ j.
Bol armenien, & de terre
Seelée preparez an. ℥ ij.
Extraict de fleurs de balaustres ℥ ſ.
Extraicts d'iris.
Et d'agni casti, y adioustant les sels de fœsses. an. ʒ ij.
Sang de dragon en larme, ℥ ſ.
Sels de coral rouge
Et coral blanc an. ʒ iij.
Sel de reubarbe ʒij.
Momie vraye ʒ i.
Saffran de Mars Astringent,
Preparé selon ma façon ℥ ſ.
Camphre disout auec eau calibée de ma façon ʒ ij.
Faictes masse de pilules ainsi que s'ensuit.

Meslange.

Faictes à demy cuire la terebenthine, dans vn vaisseau de terre vitré, à lent feu, auec eau rose, eau de plantain, vin blanc, & suc de cheure-fueille, iusques à leur consomption. Adioustez alors à la terebenthine, l'extraict d'ambre, la momie, l'extraict de grains de lierre, & des fleurs de balaustres, comme aussi les terres, & les coraulx, remuant tousiours auec vne spatule; en suite, les extraicts d'yris, d'agni casti, le saffran de Mars, & le Camphre. Gardez ceste masse de pilules, enueloppée dans vne peau d'alude, & icelle dans vn pot de fayance, & ce pour l'vsage.

Preparation.

L'extraict des grains de lierre se tire auec flegme d'alun, le faisant par apres euaporer à feu lent. Et l'Extraict des balaustres se tire auec l'esprit acide de chesne. Le bol & la terre seelée se preparent en ceste façon. Il les faut delayer, dans vn vaisseau de verre propre à distiller, & ce auec flegme d'alun, y en mettant tant qu'il surmonte d'vn doigt. Apres retirez ce flegme par distillation, a la chaleur des cendres: puis remettez par dessus de nouueau flegme puis redistillez: reïterant tant de fois que les terres demeurent au fonds comme huile. On retirera ceste liqueur, laquelle on fera seicher au Soleil, ou à lente chaleur.

Vertus.

Sept de ces pilules de la grosseur d'vn pois, prinses chasque matin trois heures auant manger, continuant sept ou huict iours, guerissent asseurement la chaude pisse, gonorrée, & fleurs blanches aux femmes. Ce seul remede icy, absterge, glutine desseiche, & mitige.

Notez qu'il faut auoir premierement purgé le malade auec vne prinse de Mercure de vie, vn clistere ayant precedé, ainsi que i'enseigne en mon liure de verolle. Toutes fois si l'on veut purger quatre ou cinq iours durant (apres la prinse du Mercure de vie) & ce auec mes pilules antiueriennes cy-dessous d'escrites, ne sera que bon; puis vser de mes namporeilles iusques à entiere guerison s'il n'estoit des-ja guery. Notez qu'elles guerissent aussi la dissenterie.

Pilules Angeliques.

Pr. fueilles de sené Oriental mondées ℥ iv
Reubarbe eleuë.

Agaric blanc trochisqué an. ℥ij.
Suc de bourroche despuré ℔. ij. ſ.
Aloës tres clair ℥ij.
Resine de racine d'Angelique,
Myrrhe rouge,
Saffran,
Sel de chardon benit an. ʒ ij.
Esprit de sel commun ℈ j. ſ.
Faictes masse en la façon qui suit.

Meslange

Faictes infuser le Sené, la Reubarbe, & l'Agaric, dans le suc de bourroche par trente heures; puis vous adjousterez à l'expression, l'Aloes, faictes exhaler à petit feu dans vn vaisseau de terre vitré, jusques à consistance de poix. Adjoustez-y en suitte la Resine, la Myrthe, le Saffran, le Sel, & l'esprit de sel. faictes masse, tousiours en remuant, qu'enuelopperez auec vne vessie de porceau, & icelle garderez dans vn pot comme les autres.

Preparation.

L'Agaric Trochisqué se prepare en ceste façon. Prenez de l'Agaric blanc & beau, & apres l'auoir rapé menu, arrousez le auee du Suc d'absinthe, en faisant vne masse laquelle on pilerera tres bien dans vn mortier en apres formez en des petits Trochisques lesquels faitez seicher, & garderez pour vous en seruir.

La resine d'Angelique se faict en prenant des racines d'Angelique recentes, non cariées ny vermoulluës, coupez les menu, puis les mettez infuser dans de bonne eau de vie, tant qu'elle nage par dessus trois doigts ou enuiron, laissez-la en infusion par deux iours naturels, puis l'ayant coullé faites exhaler l'eau de vie par distillation ou autrement à feu lent, iusques qu'il demeure au fonds vne substance semblable à vne gomme ou resine, laquelle estant reduite en telle consistance qu'on en puisse former des pilules, & lauée deux ou trois fois auec de l'eau rose, on la gardera pour l'vsage susdit. Quant au sel de chardon benit, la façon de le preparer est en la Fleur des sels cy-dessus. Pour l'esprit de sel (qui est vne liqueur extraicte à force de grand feu, du sel commun, claire comme l'eau, & aigre comme esprit de soulphre) la façon en est aussi enseignée en la Fleur des eaux.

Vertus, dose & vsage.

La dose de ces pilules, est d'vn scrupul iusques à vne dragme par fois; elles purgent benignement tous humeurs grossiers, visqueux, & tartareux de l'estomah & de ses parties circonuoisines; ouurent les obstructions, dissipent les vents enclos, confortent l'estomach, & resistent à la corruption S'il est question de purger des personnes robustes, on les peut aiguiser auec les Trochisques d'Alandal, sçauoir trois ou quatre grains desdits Trochisques par chasque dose Ces pilules sont tres-excellentes pour purger en temps de peste, car elles resistent grandement contre l'infection d'icelle maladie, à cause des remedes grandement balsamiques qui y entrent: Comme sont l'Aloës, la Mirrhe, le Saffran, l'Angelique, & les sels, c'est pourquoy on les pourroit appeller à bon droict pestilentielles.

Pilules cephaliques

Pr. Extraicts de Sené mundé ℥iiij.
D'Epithime ℥iij.
D'Agaric blanc ℥j.
D'Aloés épatic,
D'Escamonée an. ℥ſ.
De Gingembre blanc ʒij.
Secret de Vitriol acide ʒ ſ.
Musc esleu gr. x.
Huile de Majoraine, gout. xv.
Faites masse en cette façon.

Preparation & meslange.

Les Extraicts doiuent estre faicts auec l'eau de lys de vallées acuée, & puis reduicts par éuaporation, à consistance de poix. Quoy faict, vous y adjousterez le secret de vitriol le musc, & l'huile, remuant tousiours, & garderez à l'vsage.

Vertus, dose & vsage

La dose de ces pilules, est de demy dragme iusques à vne. Elles purgent sans aucune lezion; corroborent le Cerueau, confortent l'Estomach; desseichent les humiditez superflues; sont admirables pour les Asthmatiques dissipent les vents, & prouoquent l'vrine.

Nottez, touchant les Asthmatiques, qu'apres la purgation d'iceux par les pilules susdites, il leur faut appliquer des ventouses scarifiées sur les espaules. Apres oindre l'espine du dos, trois jours durant, auec graisse de vipere chaude, puis vser des Tablette dia-juniperines, descriptes cy apres en la Fleur des Tablettes, desquelles ils prendront ʒj. ſ. le matin à jeun l'espace de quinze jours Apres tout cela ils vseront de la decoction descripte en ma Pharmacopée Spagyrique, en la section des Eau composées, & ce chasque matin ℥iiij.

Or pendant l'vsage de tout ce que dessus, il faut corriger l'air de la chambre auec ce qui suit Pr. Roses, Thus, Mastich, Santauls & fueilles de Tussilago, tant qu'il vous plaira; faictes en poudre de laquelle mettrez vn peu sur vn rechaud chasque matin

Pilules panchymagogues Antiuentriennes, de nostre description.

Pr. Extraicts de pulpe de colochynte,
D'Elebore noir,
D'Escamonée, an. ℥ ij. ſ.
Extraicts de Turbith, resineux,
D'Ermodactes,
De Ialap,
D'Agaric,
D'Aloés,
& de Roses pasles, an. ℥. j. ſ.
Extraict de fueilles de Sené oriental, ℥ iiij.
Extraict de Rheubarbe choisie, ℥ ij.
Magistere de Tartre, ℥ ſ.
Poudre Diarrhodon abbatis, ℥ j.
Triasantali, ʒ i.
Mercure precipité philosophiquement à part soy, auec l'Or essensifié, ℥ j.
Syrop d'Estœchas, ℥ i.
Eau de Canelle, ʒ ii.
Formez vne masse de pilules en cette facon.

Preparation & meslange.

Plusieurs de ces Extraicts doiuent estre preparez auec l'eau de vie Anisée, à la facon qu'il est enseigné en ma Pharmacopée Spagyrique en la section des Extraicts. Quoy faict, vous meslerez le Syrop d'Estœchas auec l'Extraict de fueilles de Sené, l'eau de Canelle, auec celuy de Colochynte & d'Aloés, & puis vous meslerez ces 3. ensemble: en suitte la poudre Diarrhodon & Triasantali. Quant aux autres Extraicts, n'importe qui ira le premier, proueu que les mesliez tres-bien. En dernier lieu vous y mettrez le Magistere de Tartre, & le Mercure precipité; faites masse laquelle vous garderez bien precieusement.

Vertus Dose & Vsage.

Ces pilules guerissent entierement la verolle & toutes ses dépendances, si apres la purgation faite auec mon Mercure de vie, ou diasolis stibiaty, de ma description, on en vse quinze iours durant, chasque matin à ieun, en prendre trois de la grosseur d'vn petit pois chascune, lesquelles feront faire trois ou quatre selles; pouuant augmenter ou diminuer la prinse selon la disposition du corps; voire mesmes obmettre vn iour entre deux si l'on se trouuoit trop debile: & le iour que l'on n'en prendroit pas, prendre demy dragme ou vne dragme de bon Theriaque. Que si on s'en vouloit seruir pour les Chaudes-pisses, on y doit mesler des Electuaires de Diamargaritum Frigidum, & de Diatragaganti Frigidi. Elles sont admirables pour toutes fluxions goutteuses. Et pour le dire en vn mot, elles purgent vniuersellement tous les humeurs inuisibles, purifient la masse du sang, conseruent la santé du corps, à cause de leur vertu balsamique: parquoy aussi elles empeschent la generation des vers & autres corruptions. Et outre la verolle, elles sont tres-bonnes contre la Peste, à la Lepre, Cancer, Noli-me-tangere, Escroüelles, Hydropisie en son commencement, & autres maladies difficiles à guerir. Desopillent & ouurent les obstructions du Foye & de la Ratte, & profitent grandement contre le venin.

Pilules Panchimagogues, mineures, Antiuentriennes, de nostre description.

Pr. Teintures de Sené ℥ v i.
De Rheubarbe,
D'Agaric,
De pulpe de Colochynte,
D'Aloés an. ℥ ii.
D'Escamonée ℥ i.
De fibres d'Elebore noir ℥ iv.
Or de vie ℥ i.
Faictes masse, en ceste facon.

Preparation & meslange.

Tirez la Teinture du Sené, & Reubarbe, dans vn matrats de verre, auec eau distillée de Fumeterre, & Chicorée. En vn autre matrats, tirez celle de Colochynte, & d'Agaric; & ce auec trois parties d'eau & vne quatriesme de vin aigre distillé. Au troisiesme matrats, tirez la Teinture des fibres de bon Elebore noir (notamment de celuy qui porte les fleurs rouges ou purpurées) ayant premierement desseiché icelles fibres en vne poësle de fer, les remuant souuent de peur quelles ne bruslent. Par ce moyen on éuapore certain Soulphre malin & fœtide de l'Elebore, qui excite plustost les conuulsions par sa trop grande fœteur que par son éuacuation, qui n'est pas grande. Apres l'auoir bien desseiché & puluerisé, vous en tirerez la Teinture auec le vin aigre distillé. Nottez en passant, qu'il n'y a dissoluant plus propre pour tirer les Teintures de tous les medicamens malings & fœtides, que le vin aigre distillé; dautant que non seulement il refrene leur faculté vomitiue, mais aussi corrige leur puanteur qui fait tort au Cerueau. Au quatriesme matrats, on tire la Teinture de l'Aloés, & Escamonée, auec les susdites eaux. Coulez toutes ces eaux empreignees par vn linge separement puis les ayant faictes euaporer dãs quatre escuelles de beauuais iusques à consistance de Syrop fort liquide, vous les meslerez toutes ensemble, auant que les desseicher dauantage, afin qu'elles se puissent mieux mesler; puis acheuez de les euaporer au bain marie iusques à consistance requise à faire masse; y meslant sur la fin l'Or de vie, ou au lieu de cestuy cy, de mon sublime doux, meslé premierement auec ʒ ſ. de

Mercure de vie, qui cause l'operation plus euidente. Quoy faict gardez à l'vsage.

Vertus Dose & vsage.

Mesmes poids de ceux-cy, que des Panchimagogues grandes, font les mesmes effects; voire & autres que l'experience faira connoistre à ceux qui en vseront. Que si on les veus rendre Emetiques, on y mettra les fleurs d'Antimoine blanches, preparées à la façon que nous enseignons en nostre Pharmacopée, & ce 7. 8. ou 10 grains pour chasque prise, selon la complexion des personnes.

Pilules Balsamiques Viperines, de nostre description.

Prenez Teinture de viperes ℥ ii.
Liqueur balsamique de sel doux de viperes ℥ i.
Teinture d'Or reduite consistance de miel ʒ ii.
Succre de sel commun ʒ iii.
Huile d'Anis,
& Cinamome rectifiez an. ℈ i.
Faictes masse auec vn peu de gomme tragagant.

Preparation.

La Teinture de Viperes se prepare en ceste façon.

Prenez au mois de Iuin 10. ou 12. viperes, ausquelles vous osterez la teste, queuë, cuir, & intestins: tranchez la chair en petites pieces & la calcinez philosophiquement par le feu ou Soulphre Balsamique de nature. Apres mettez icelle chaux en vn vaisseau de verre assez grand, versez dessus du Baulme du grand vegetable qui surnage de dix doigts; couurez le vaisseau, puis le mettez au Bain Marie, ou au fien de cheual, iusques à tant que ledit baulme soit teinct en couleur rouge comme sang: versez iceluy par inclination, & en remettez d'autre sur vostre chaux de viperes: continuant ceste action iusques à tant que toute la Teinture des viperes soit extraicte. Ioignez tous les dissoluans ensemble, & faictes euaporer à feu lent, iusques à espaisseur de miel.

La liqueur du sel doux se prepare en ceste façon.

Prenez de la chaux de viperes susdites, telle quantité que vous voudrez icelle mise en vn vaisseau de verre, versez par dessus de l'Eau Alcalisée de melisse, bourroche & buglosse, qui surnage de huict doigts; iceluy bien bouché mettez au Bain marie tiede, iusques que l'eau soit impregnée du Sel des viperes: versez ceste eau par inclination & en remettez d'autre, continuant iusques a ce quelle en sorte aussi douce qu'on l'y aura mise, qui est vn signe que tout le Sel est extraict de ladite chaux. Filtrez toutes ces Eaux impregnées dudit Sel, puis les distillez au Bain marie à feu lent, iusques que le Sel demeure attaché aux parois de l'alembic, & au fonds de couleur grisastre, Dissoluez le derechef auec de nouuelle Eau, puis le congelez, reiterant ceste operation iusques à ce que ledit Sel soit blanc comme filets d'Argent, & doux comme Succre. Finalement, prenez dudit Sel, telle quantité que vous voudrez, mettez le dans vn Pelican & par dessus versez y de la meilleure, plus rectifiée, & ætherée eau de vie que pourrez auoir, faictes circuler au Bain Marie par vn mois philosophique, & vostre Sel se reduira en liqueur balsamique d'inestimable vertu. Touchant aux autres ingrediens, leur preparation se verra ailleurs en cét œuure.

Notez, touchant la Teinture susdite des viperes, que si on la veut plus parfaicte & efficace, on la doit circuler au pelican dans le Bain marie, auec l'esprit de vin Alcalisé, par dix iours, & puis s'en seruir.

Meslange.

La Teinture de viperes sera meslée auec la Teinture d'Or, dans vn petit mortier d'Argent auec son pilon; en suite, on y adioustera la liqueur balsamique, & le Succre de Sel, meslangeant tousiours auec le pilon. Adioustez finalement, la gomme tragagant, & en suitte l'huile d'Anis, & Cinamome: remuez & meslangez tres bien ensemble, & faictes en masse, laquelle garderez en vne boiste d'Argent, doré pour vous en seruir au besoing.

Vertus Dose, & Vsage.

Ces pilules exhibées, le poids d'vn scrupule, au matin à ieun, font des merueilles pour la curation de la Lepre, & toutes Scabies, & infections de la peau; sont aussi admirables contre la verole, tant grosse que petite; contre la peste, & à toutes les affections veneneuses & contagieuses: & sont vn grand & puissant Alexipharmaque & contre-poison. Notez que si l'on veut que ces pilules fassent leur effect desiré, qu'il est necessaire d'auoir premierement purgé le corps auec mes Pilules Emetiques, ou bien auec quelque autre vomitif. Voyez encore sur ce subiet, mon Hydre morbifique, & mon Cabinet Royal.

Pilules antipodagriques, de nostre description.

Pr. Extraict d'Aloés, ʒ i. ſ.
Teincture de Soleil,
Magistere de Perles,
Essence d'Antimoine, an. gr. xiv.
Magistere de Mirrhe rouge,
Thus blanc preparé, an. ʒ ſ.

Magistere de Coral rouge,
Magistere de Curabé citrin, tres-lucide, an ℈ ß.
Licorne esleuë, gr. iiii.
Musc tres-bon, gr. ii.
Magistere de Saffran, gr. vii.
Faites masse de pilules, auec le suc depuré de Culrage, en cette façon.

Preparation.

La preparation des ingrediens qui composent ces pilules, se treuuera en cét œuure, chacune en son lieu, comme aussi tres exactement en ma Pharmacopée; horsmis la preparation du Curabé, Mirrhe, & Thus, que ie desire donner tout maintenant: & premierement du Curabé.

Prenez Ambre le plus lucide que l'on pourra treuuer lequel, estant reduit en poudre, vous mettrez dans vn vaisseau circulatoire, & par dessus de l'esprit de vin rectifié, accompagné de tout son sel Armoniac; faisant qu'il surpasse de trois ou quatre doigts: ce vaisseau estant bien bouché vous le mettrez sur les cendres chaudes, l'y laissant par 24. heures remuant & agitant iceluy de six en six heures. Estant refroidy & debouché, on versera par inclination l'esprit de vin impregné de la Teinture dudit Arbre, laquelle vous garderez à part. Ce fait, reuersez nouueau esprit de vin sur l'Ambre restant; remettez-le en digestion sur la cendre puis reuersez par inclination, continuant ainsi iusques que la Teinture soit toute separé de l'Ambre. Tous les dissoluans ioints ensemble, seront mis dans vn Alembic, & iceluy à chaleur mediocre, iusques que tout l'esprit estant distillé, il demeurera au fonds de l'Alembic, la Teinture ou Magistere d'ambre espais comme miel, lequel sera gardé pour l'vsage. Si voulez mesler les fœces dudit Ambre, auec bricque pilée, & le tout mis dans vne cornuë, au feu de sable, vous en tirerez vn huile, lequel rectifié, est admirable pour le calcul des reins, donné 2 ou 3. gouttes auec vin tiede: il est aussi admirable pour la suffocation de matrice.

Touchant le Magistere de Mirrhe, on le preparera du tout en tout, comme l'Ambre, & gardera-t'on à l'vsage. Mais pour le Thus, iceluy estant bien puluerisé, vous le lauerez auec l'eau d'Arttitis acuée auec son sel, laquelle estant chargée de blancheur, laisserez aller le plus grossier au fonds, puis versant l'eau doucement par inclination dans vn vaisseau de verre, la laitrez reposer, & le Thus, duquel elle est chargée, yra au fonds: separez l'eau, & faites desseicher iceluy à chaleur lente, & gardez à l'vsage.

Quant au Suc depuré de Culrage, pour en apprendre la façon, on aura recours à la Fleur des Electuaires cordials, cy apres, auquel lieu ie monstre la methode de depurer tous les Sucs des herbes. Venons maintenant au meslange.

Du meslange.

Vous meslerez à l'extraict d'Aloes, le magistere de Mirrhe, & de Carabé, dans vn mortier, malaxant auec vn pilon, arrousant par fois auec quelques goutes de suc de Culrage. Adioustez en suitte le Thus, Magistere de Coral, & essence d'Antimoine: Ce qu'estant bien malaxé, on y adioustera la Teinture du Soleil & le Magistere de Perles; en apres le magistere de Saffran, & la Licorne: & finalement le Musc. Tout cela doit estre bien malaxé à coups de pilon, l'arrousant par fois dudit suc de Culrage, iusques qu'il soit en consistance de masse de pilules, laquelle on gardera dans vne vessie de Mouton, pour l'vsage.

Vertus & Dose.

Ces pilules sont incomparables pour la parfaicte guerison de la goutte, & notamment de la podagre, prinses au nombre de deux de la grosseur d'vn pois, de trois iours l'vn. Que si les douleurs estoient trop vehementes, on oindra la partie auec l'Onguent anondin, descript cy apres en la Fleur des Onguens. Nostre Eau mineralle anodine, sede en vn moment la douleur des gouttes, de quelque cause qu'elles procedent.

Pilules Anti-Hydropiques, de nostre descriptiõ.

Prenez des gommes Ammoniac,
& Bdellij preparées an. ℥ i.
Extraicts de mastic,
De benioin,
& de Mirrhe, an. ℈ iij.
Extraicts d'Aloés,
De Machoacam,
& de saffran an. ʒ i. ß
Extraict d'Halandal ℈ j.
Sels d'Absinte,
d'Iris,
De sambuc,
D'Hiebles,
& de Rue an ℥ ij.
Magisteres de Tartre,
De Coral,
& de Saffran de Mars, an ℈ ii.
Syrop d'Absinthe, tant qu'il en faudra pour faire la masse de pilules en cette façon.

Preparation & meslange.

Les gommes Ammoniac, & Bdellij, doiuent estre dissoutes auec le vinaigre Scillitic; puis l'ayant passé par vn linge bien delié, vous y adiousterez les Extraicts de mastic, de Benioin, & Mirrhe, faits auec l'eau

de vie. En suite desquels, vous y adiousterez les Extraicts d'Aloés, Machoacam, & Saffran ; & en apres celuy d'Halandal, la preparation desquels se voit en ma Pharma, copée Spagyrique. Finalement, vous y adiousterez les Sel ; & les Magisteres. Estant à noter qu'à chasque addition que vous fairez des medicamens susdits, qu'il les faut accompagner d'vn peu de Syrop d'Absinthe, fait a la mode Spagyrique ; continuant ainsi iusques à ce que vos Pilules soient bien incorporées, & reduites en masse, laquelle vous enuelopetez d'vne peau de cheurotin, premierement oingte auec huile d'Anis, & de Fenouil, puis les garderez à l'vsage dans vn pot de fayance bien bouché.

Vertus, dose & vsage.

Le tiltre de ces Pilules fait assez conceuoir à quoy elles sont propres, qui est contre l'Hydropisie, deux de la grosseur d'vn pois pour chasque prise, qui sera vne fois la sepmaine, & ce apres les purgations vniuerselles.

Pilules Diatartarées, de nostre description.

Pr. Tartre vitiole, ℥ i.
Extraict de Sené, ℥ ii.
Extraict d'Epithyme, ℥ ſ.
Extraict de Trochisques d'Halandal, ℥ ſ.
Extraict de fleurs de Bourroche,
De Buglosse,
& de Fumeterre, an. ℥ ſ.
Extraict d'Aloës, ℥ i.
Sels tirez des fœces de tous ces Extraicts, an. ʒ i.
Sel d'Absinthe,
Sel de Scolopendre,
Sel de Ceterac, an. ʒ ii.
Essence de Canelle, ℈ ſ.
Huile d'Anis, gout. x.
Reduisez-les en deux consistance de pilules.

Preparation & meslange.

On verra la preparation du Tartre vitriolé, & des Sels, en la Section des Sels, en ma Pharmacopée Spagyrique, comme aussi celle des Extraicts en la Section des Extraicts: mais de l'Essence & de l'huile, cela se void cy-dessus en la Fleur des huiles. Reste à déduire le meslange, lequel se fera en cette façon.

Les Extraicts des fleurs de Bourroche, & de Buglosse, seront meslez auec l'Aloës : celuy des Trochisques, & d'Epithyme, auec les Sels : en suite le Sené auec le Tartre vitriolé. Finalement, le tout bien meslé ensemble, on y adioustera l'Essence de Canelle, & l'huile d'Anis : & gardez les bien enuelopées, pour l'vsage.

Vertus.

Elles purgent l'vne & l'autre bile, attirent & déracinent tous les humeurs crasses, visqueux & tartareux ; c'est pourquoy elles aydent grandement à toutes maladies melancholiques, notamment aux fieures quartes. En outre elles sont tres-propres à la purification de toute la masse du sang, à raison dequoy elles guerissent la verolle, la lepre, & toute galle telle qu'elle soit.

La dose est de ℈ i. à ℈ i. ſ. Au reste leurs effets sont plus grands que ie ne sçaurois dire.

Au seul Dieu trine en vnité, Pere, Fils, & S. Esprit, soit rendu tout honneur, & gloire, loüanges, cantiques & iubilations. Amen.

Fin de la Fleur sixiesme du Bouquet Chymique.

FLEVR SEPTIESME DV BOVQVET CHYMIQVE.

TRAICTANT DES TABLETTES, TANT en general qu'en particulier.

Et premierement des Tablettes en general.

CHAP. I.

ON dessein n'estant pas de m'arrester beaucoup en ce lieu sur le general des Tablettes, je diray seulement qu'elles sont ainsi dites à cause de la figure qu'on leur donne, qui est carrée, ou en lozange: secondement, en ce que les voulant faire, on en iette le plus souuent, la matiere sur des Tables, ou pierres de Marbre vnies & polies en façon de Tables, & oingtes auec quelque liqueur accommodée à la qualité de la Tablette, ou bien quelque poudre. Et par apres, le Succre (dans lequel on a meslé les medicamens qui constituent la qualité des Tablettes, lesquels sont, ou Sels, ou Soulphres, ou Fleurs, ou Teintures, ou Sublimez, precipitez, & autres, &c) estant pris, & refroidy, on le marque en lignes paralelles & perpendiculaires, en long & en trauers, lesquelles feront des quarrez ou lozanges, ainsi que la figure vous agréera le plus; puis auec vn cousteau vous coupez le dit Succre, & les Tablettes estant mises dans vne boete & icelle, bien bouchée, en lieu chaud & sec, vous les garderez à l'vsage. Quelques-vns, notamment des Pharmaciens ordinaires, leur veulent donner vne autre figure, comme rondelette, & longuette, mais icelle est plus conuenable pour les Rotules, ou Trochiques, qu'aux Tablettes, ainsi que nous dirons bien tost cy, dessous.

Quant à leur difference de qualitez, vertus, & proprietez, elles les ont telles qu'on les leur donne; sçauoir, Dieuretiques, Diaphoretiques, Cathartiques, Emethiques, Pectorales, Cephaliques, Hepatiques, Spleniques, Alexitaires, Cordiales, Estomachales, &c. Bref on peut reduire tous les medicamens en Tablettes, si l'on veut: mais de cecy plus amplement en ma Pharmacopée Dieu aydant. Disons donc vn mot des Trochisques, auant clorre ce Chap.

Ce mot Trochisc, est derriué du Grec, à cause de la figure d'vn lupin qu'ils doiuent auoir; neantmoins on la diuersifie ce iourd'huy en toutes les figures que l'on veut, car on leur baille vne figure longue, ronde, carrée, en oualle, en triangle, &c.

Quant à leur matiere, les Trochisques sont faits le plus souuent des medicamens secs & puluerisez, ou bien reduits en poudre par leur preparation, sur laquelle iettant quelque liqueur conuenable, on les empaste, en les broyant diligemment sur vn porphire, puis on les forme en quelle figure qu'on veut, & de grosseur d'enuiron deux grains de froment: apres les ayans faits secher à l'ombre, en lieu aëré, chaud & sec, & ce entre deux fueilles de papier, crainte de la poussiere & toute autre ordure, vous les garderez dans de petits pots de verre de Venise, façonnez, afin que le cabinet ou la boutique en ait plus de grace. Or il faut noter que cette figure leur est ainsi donnée à celle fin de conseruer plus long temps les vertus des medicamens puluerisez, qui autrement s'exhalleroient & perdroient. D'ailleurs, leur consistance ne leur est pas tousiours donnée auec de la liqueur, mais aussi quelque fois auec du Succre.

Finalement, touchant leurs differences, elles sont telles que des Tablettes, car la mesme vertu qu'on attribuë à icelles, on la peut rechercher aussi aux Trochisques. Au seul Dieu trine en vnité, soit honneur, & gloire a iamais. Amen.

Des Tablettes en particulier.

CHAP. II.

Tablettes Perlées, qu'on peut appeller mains de Christ, de nostre description.

PRenez Essence de Perles ʒ i.
Conserue d'Essence de Citron ʒ ij.
Essence de Musc,
Essence d'Ambregrix an. gr. ij.
Succre blanc purifié ℥ iiii.
Eau rose tres-odoriferante ℥ ij.
Faictes petites Tablettes, en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

Faictes cuire vostre Succre, auec l'Eau rose, dans vne petite escuelle d'argent, iusques à la consomption d'icelle. Ostez le du feu, & y mettez vostre Conserue d'Essence de Citron, dans laquelle vous aurez premierement meslé l'Essence de Perles, de Musc, & d'Ambregris: remuez cela dans vn petit cabinet où il n'y entre point de vent, auec vne petite spatule d'Argent, puis en formez promptement de petites Tablettes dans vn mousle d'argent doré, de figure quarrée, du poids de demy dragme chascune, que garderez à l'vsage dans vn vaisseau bien clos. Notez que ce moule doit estre oingt auparauant d'vn peu d'Essence de Canelle.

Vertus.

Elles sont incomptables à toutes les passions du cœur & du cerueau: car elles fortifient puissamment les affoiblis & extenuez, les remettant en leur premiere force & vigueur, temperant le sang & les humeurs, en telle facon quelles chassent toute tristesse & introduisent vne ioye incomparable.

Dose.

Leur dose est d'vne d'icelles à la fois.

Tablettes pour arrester la toux.

Prenez des Poudres de Diamargaritum froid ʒ i.
Huile Succin goutes v.
Succre de Sel commun ℈ i.
Eau de Canelle ℥ iſ.
Succre fin clarifié ℥ iii.
Faictes Tablettes, en la facon qui suit.

Preparation & meslange.

Faictes cuire vostre Succre dans vne escuelle d'Argent, auec l'Eau de Canelle, iusques à la consomption d'icelle; puis l'ayant osté du feu, vous y adiousterez vos poudres, remuant tousiours, auec vne spatule d'Argent, afin de les bien incorporer auec le Succre: en suitte vous y adiousterez le Succre de Sel commun; & finallement l'huile Succin. Faictes en mesmes temps des Tablettes dans le mesme moule auec lequel vous auez faict les Perlées, y obseruant mesmes methode, puis les garderez à l'vsage.

Vertus.

Leur tiltre enseigne à quoy l'vsage de ces Tablettes est propre; en vsant vne a chasque fois,

Tablettes Diainniperines, pectoralles, de Campy.

Prenez Extraicts de bayes de Genieure ℥ ſ.
Extraicts de Iuiubes,
De Reglisse,
De racine d'Iris,
De Fenoüil,
De pas d'Asne,
D'Enula Campana,
De Pulmonaria an. ʒ iſ.
Fleurs de Benioin, ʒ iſ.
Fleurs de Soulphre, ℥ ſ.
Succre rosat tant qu'il en faudra,
Faictes Tablettes, auec Syrop de Cappillis Veneris.

Preparation & meslange.

Les Extraicts se doiuent tirer auec l'Eau de Reglisse distillée & acuée, puis desseichez à petite & lente chaleur de cendres, ou au Soleil (couuers neantmoins d'vn linge) iusques à telle siccité qu'on les puisse pulueriser. Apres on les meslera auec le Succre en ceste facon. Faictes fondre le Succre dans vne petite escuelle d'Argent, auec Syrop de Cappillis Veneris: estant fondu ostez le du feu & y adioustez en mesmes temps tous les Extraits, peu à peu, remuant tousiours; puis les Fleurs de Soulphre; finallement celles de Benioin. Le tout estant bien meslé, jettez-le sur vn Marbre ou Table bien nette, sur laquelle vous l'estendrez auec vn roulleau; puis auec vn Couteau couperez vos Tablettes en lozange, de quelle grandeur que vous voudrez; gardez les bien fermées en vne boite, pour l'vsage.

Vertus & Dose.

Vne dragme & demie de ces Tablettes, tous les matins, pendant quinze iours, font

des miracles à toutes fluxions du Cerueau, maladies de la poictrine, & des Poulmons: à toute enroüeure, & notamment à l'Asthme, en vsant en la façon que trouuerez en la Fleur des Pilules.

Tablettes pestilentielles, Diasulphurées.

Pr. Fleurs de Soulphre, bien preparées ℥ j.
Diarrhodon Abbatis,
Magistere de Coral, an. ℥ ſ.
Extraict de mirrhe transparente ℈ j.
Extraict d'Aloés Hepatic, ℈ ſ.
Essence de Saffran, goutes vj.
Huile de Licorne minerale, goutes iiij.
Succre Candy ℥ v.
Gomme Tragagant dissoute en eau rose musquée, ℈ ij.
Faictes masse pour en former des Tablettes, en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

Il faut mesler vostre Succre bien puluerisé, auec vostre Gomme dissoulte, y adioustant les Fleurs de Soulphre, Diarrhodon, Coral, & Extraicts: battez bien cela dans vn mortier de marbre, y adioustant peu à peu l'huile de Licorne minerale. Puis ayant oint vos mains auec Essence d'Anis, vous manierez bien ceste paste, pour puis apres l'estendre sur vne Table bien nette, auec vn rouleau. Formez en des Tablettes, de telle grandeur que vous voudrez, & gardez à l'vsage. Notez que les Extraicts se doiuent tirer auec Eau Pectoralle acuë; la preparation de tout se verra en son lieu.

Vertus, & dose.

La dose est d'vne dragme, tout au plus, ayant esgard à la Nature & complexion du malade, en vsant soir & matin: outre qu'on s'en peut seruir aux maladies des Poulmons, & defluxions du Cerueau, elles sont tres-souueraines pour guerir la Peste, & pour s'en preseruer, prises auec Syrop de Citron, ou Eau de Melisse; ou bien Extraict d'Enula Campana. Elles preseruent des fiéures, & de l'Epilepsie; resistent grandement a toute corruption & pourriture. Elles prouoquent les mois, sont admirables à la colique: & bref il n'y a quasi maladie, où elles ne se puissent accommoder: ce que l'experience faira cognoistre à ceux qui s'en seruiront.

Tablettes dysenteriques d'admirable vertu, de ma description.

Pr. Talc calciné ℥ ſ.
Foye de pierre preparé, ʒ iii.
Essence de Saffran de mars astringent, ʒ ii.
Mere de Perles calcinée. ℥ ſ.
Carabé preparé,
Coral rouge preparé, an. ʒ iii.
Poudre de tige de Cerf ʒ ii.
Succre fin. ℥ iiii.
Gomme Tragagant dissoute en eau de Plantain, distillée selon la façon Chymique, ʒ ſ.
Faictes paste, pour en former des Tablettes en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

Le Talc se calcine en ceste façon. Prenez vray Talc de Venise, mettez le en poudre, puis le meslerez auec autant de Sel nitre rafiné: mettez le tout entre 2. grands creusets l'vn desquels (sçauoir celuy de dessus) aura vn pertuis en haut, donnez feu de charbons par sept heures, l'augmentant sur la fin. L'ayant laissé refroidir, vous broyerez ledit Talc, le lauant par dix fois auec de l'eau chaude, pour luy oster tout le Sel nitre: faites euaporer ceste eau sur le feu & au fonds vous trouuerez vostre Sel nitre, lequel seché garderez pour vous en seruir vne autre fois. Faictes desseicher ce Talc au Soleil, entre deux linges deliez, puis vous le broyerez impalpablement sur vn marbre, & garderez à l'vsage. La mere de Perles se calcinera ainsi que le Talc. Notez que si vous voulez reduire ce Talc ainsi calciné, en huile, pour donner vne admirable blancheur aux Dames, il le faut traitter en la façon qui suit.

A mesure que broyerez ledit Talc sur le marbre, il le faut arrouser d'vn peu de vinaigre distillé, puis le laisser desseicher: reïterant auec le vinaigre par sept ou huict fois, & à chasque fois le faire seicher. Cela fait, & iceluy mis à la caue à l'humide, il decoulera l'huile de Talc sans addition. Par ceste voye se faira l'huile de Perles tres-veritable.

Par le Foye de pierre: i'entends ceste moüelle blanche qui est aux ioinctures des pierrieres ou fondrieres. Laquelle il faut prendre & la dissoudre dans de l'Eau de Plantain; laquelle Eau on versera par inclination, y en remettant d'autre, en remuant, puis versant: faisant cela iusques que l'eau ne blanchisse plus. Quoy fait, faictes exhaler a feu lent toute l'eau, & au fonds du vaisseau de verre, demeurera vne terre blanche, laquelle bien desseichée, vous garderez pour l'vsage. Quand au Carabé & Coral, ils se preparent en les broyant sur le marbre, les reduisant en alcool. Touchant la Tige de Cerf, pour en preparer la poudre, il la faut bien seicher, puis auec vne lime bien douce, neantmoins qui ait les dens bien aiguës, on le rappera, & ce qu'on en aura rappé, le faudra passer par le Thamis de soye, & garder à l'vsage.

Reste l'Essence de Saffran de Mars, laquelle ie rapporteray icy, tiré de la façon que Crollius luy donne.

Essence de Mars.

Pr. la roüilleure iaulne de fer, l'ayant puluerisée mettez la dans vn vaisseau de verre auec vinaigre tres aigre, mettez cela en chaleur mediocre l'espace de quatorse iours, pendant lesquels le vin-aigre se teindra d'vne Teinture rouge; filtrez la, retirez le vin aigre au Bain, & au fonds du vaisseau demeurera vostre matiere rouge, laquelle il faut lauer plusieurs fois auec eau de pluye, tant pour la tirer de la, que pour luy oster son goust aigre. On la peut par apres calciner tant soit peu dans vn creuset, la remuant tousiours, afin que l'acidité du vin-aigre s'esuanoüisse. Finallement, il la faut adoucir auec eau commune. Que si cella est fait prudemment & comme il faut, la mettant à l'humide d'vne caue, sur vn marbre, elle se resouldra en huile. Ceux qui se voudront seruir du Crocus de Mars, vseront de ceste Essence, car ses effets sõt meilleurs que le Saffrã de Mars vulgaire: comme l'Or est en valeur par dessus le plomb. Dautant que 8. 10. 12. ou 15. grains de ceste Essence donnée en vin clairet, ou eaux de plaintain, Bursa-pastoris, Tormentille; ou bien auec la Conserue de Consoulde moyenne, arreste le sang, & les mois des femmes, lors qu'ils sont trop vehemens, ou hors de saison. Guerit les fleurs blanches des femmes & est admirable pour la gonnorrhée, pour la dissenterie, pour la Diarrhée, pour l'incontinence d'vrine, pour l'Hemorragie, tant interne qu'externe; estant à noter que pour l'Hemorragie interne, il en faut prendre depuis vn scrupul, iusques à demy dragme, auec trois dragmes de Suc de Coings condensé. Quant aux autres maladies ausquelles ceste Essence peut estre profitable, vous en consulterez l'opinion que Crollius en donne en son Palais Chymique.

Or touchant au choix de cette roüille de fer, Crollius veut que ce soit celle qu'on treuue à la craisse ou fœces vitrifiées qu'on rejette des martinets ou moulins de fer, ou d'acier. Mais moy (que l'experience a appris de iuger au contraire) je desirerois que ce fust de la roüille qui procede de la limaille d'acier, arrousée du sang d'vn homme bien sain; & alors on se pourroit asseurer d'auoir tout ce que l'on cherche de la perfection de ce medicament; car pour l'hermorragie externe i'ay mille fois experimenté, qu'icelle seulement puluerisée & inspergée sur les playes, arreste le sang subitement. Venons maintenant au meslange de nos Tablettes.

Meslez vostre Succre, auec la Gomme dissoulte, y adjoustant la poudre de tige de Cerf, malaxant tousiours; en suitte l'Essence de Saffran de Mars, puis le Malc calciné mere de Perles, Foye de pierre, Coral & Carabé. Que si le Succre & la Gomme n'estoient assez humides, pour incorporer toutes ces poudres, faudra y adjouster quelques goutes d'eau de Plaintin, & en faites paste, laquelle vous estendrez sur vn marbre, ou table bien nette, auec vn rouleau, & faites Tablettes de la grandeur que vous voudrez.

Vertus.

Vne dragme, ou vne & demie, ou bien deux pour le plus, de ces Tablettes, guerissent parfaictement tout flux de ventre caussant douleur; dissenterie, lyenterie, comme aussi les flux excessifs des femmes; en vsant le matin à jeun, puis demeurer assez long temps sans manger.

Tablettes cordiales, dites de Diahyacinthon aureum

Pr. poudre d'Diahyacinthe auré ℥ſ.
Saffran subtilement puluerisé ʒſ.
Ambre gris gr. viij.
Huile de Cinamome,
Huile d'escorce de Citron,
Huile d'Angelique, an. gout. v.
Succre tres blanc; & bien puluerisé ℥j. ſ.
Gomme Tragagant, dissoulte en Suc de Citron, en consistance de Gelée tant qu'il en faudra, pour faire paste dans vn mortier selon l'art.

Préparation & meslange.

On meslera peu à peu auec la Gomme Tragagant, la poudre Diahyacinthe aurée, en apres le Saffran, puis le Succre, en suitte les Huiles: & le tout estant bien malaxé, on y adjoustera l'Ambre gris. De cette paste on en formera de petites Tablettes, de la pesanteur d'vn demy scrupul ou enuiron; & ce auec vn petit moule de fer, en facon de ses tenailles qu'on a pour former des grain de senteur, lequel moulle sera plat, ayant quelque belle petite figure au dedans. Ces Tablettes ainsi faites, estans seichées à l'ombre, on les gardera bien closes dans vne boete, pour l'vsage.

Vertus

Elles sont nompareilles, pour se preseruer de la contagion, car fortifiant grandement le cœur comme elles, font elles ont vne indicible efficace pour resister à l'infection contagieuse, & à l'air pestifere. Elles sont singulieremẽt propres pour les Princes, & frands Seigneurs, & toutes personnes qui sont d'vn naturel delicat, qui ont le sang fort subtil, & le ventricule grandement sensible. On en doit prendre en temps de contagion, vne, deux, ou 3. plus ou moins selon le

besoin, chasque matin deuant que de sortir hors la maison, ou bien demeurant mesmes dans le logis.

Quant à la poudre de Diahyacinthe auré, qui entre en la composition de ces Tablettes, ie la produiray cy-apres en l'addition des Trochisques, & ce suiuant la façon que Angelus Sala luy donne.

Tablettes Epileptiques, de nostre description.

Sel de Crane humain,
Sel de Guy de Chesne an. ℥ i. ſ.
Ongle d'Alce calciné ʒ ii.
Extraict de semence de Peoine excortiquée ʒ iii.
Magistere de Coral rouge,
Magistere de Perles, an. ℥ i.
Camphre, dissout auec esprit de Vitriol cordial ℈ i.
Huile de Fleurs de Lauande xv. gout,
Huile Succin ℈ ii.
Succre tres blanc ℔ ſ.
Gomme Tragagant, dissoulte auec l'eau de lys des vallées ʒ j.
Faictes Tablettes selon l'art, en cette façon.

Preparation, & meslange.

On trouuera la preparation des Sels en la Fleur des Sels, comme aussi celle des magisteres en ma Pharmacopée, & celles des huiles en leur lieu; ensemble de toutes les autres preparations, horsmis l'esprit de Vitriol cordial, lequel nous enseignons cy-dessus. Reste de donner icy la façon de meslanger ses remedes. Il faut mesler peu à peu, dans vn petit mortier de verre, auec son pilon, les Sels auec la Gomme, en suite les Succres, puis l'Extraict & Magisteres; tout de mesme main le Camphre, & finalement les huiles. Tout cela bien malaxé & reduit en paste, on l'estendra sur vn marbre bien net, auec vn bistortier. Quoy fait, on les couppera auec vn cousteau en la figure qu'on voudra, pour garder à l'vsage.

Vertus, & dose.

Ces Tablettes sont admirables contre l'Epilepsie des petits enfans, & autres paroxismes, causez ou de la peur ou des vers. La dose est trois ou quatre grains dissouts dans du laict, pour les plus debiles; reiterant souuent, s'il en estoit de besoin. La mesme dose, prise continuellement par quelques semaine, auec eau de Lauande, Betoine, Tillet, ou Cerise noire, preserue du mal Caduc, & de toutes les especes d'Epilepsie. L'vsage de ces Tablettes sede les tranchées des petits enfans, dissoutes dans vn plein cuillier d'huile recent d'amendes douces tiré sans feu. Elles sont admirables pour le tremblement de cœur, & syncopes Epileptiques, qui trauaillent les femmes, si 2. ou 3. fois le mois on en vse le poids d'vn scrupul, auec eau de Maioraine, & à la suffocation de matrice auec eau de Pulegium. C'est vn grand remede pour faciliter l'enfantement, & fortifier la Nature, en prenant le poids de demy scrupul, auec eau d'Artemise. En outre, l'vsage de ces Tablettes chasse la grauelle & calcul, & prouoque l'vrine en vsant dissoultes en eau d'Eufraise. Elles expulsent l'arriere faix prises en eau de Sabine. Sont admirables contre la retention des menstrues auec eau de Melisse. A la iaunisse auec eau de Chicorée; arrestent le vertigo, guerissent les stupiditez du cerueau, & profitent grandement aux perturbations d'esprit, langueurs & palpitations du cœur, & confortent les trois facultez, vitale, animale, & naturelle. Leur vsage pour les forts, est de demy iusqu'à vn scrupul: & pour les petits enfans, on s'y gouuernera selon leur aage, force & complexion.

L'esprit de Vitriol Cordial, cy-dessus promis, se prepare en ceste façon.

Prenez au mois de Iuin des os de Cerf, qui soient recens, calcinez les iusqu'au blanc. Prenez de ce calciné ℥ vi. & l'ayant puluerisé assez grossierement, vous l'arrouserez auec ℥ viii. de l'esprit acide de Vitriol, le tout mis dans vne Retorte bien luttée, laquelle adapterez sur le Fourneau, auec son recipient; & au bout de 8. iours, donnerez vn grand feu à nud, iusques que toutes la liqueur soit sortie que vous garderez à l'vsage. C'est ce que j'appelle Esprit de Vitriol Cordial, d'autant qu'il a de merueilleuses proprietez contre les passions du cœur, pris 3. ou 4. goutes dans vn boüillon accommodé contre les maladies d'iceluy.

Tablettes Antiparalitiques.

Prenez eaux de grand Muguet,
De Fleurs de Lauande, an. ℥ iiii.
Huile de Succin rectifié, ℈ i ſ.
Huile de Canelle,
Essence de Sauge, an. ℈. ſ.
Succre blanc ℔ ſ.
Fait Tablettes en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

Faictes cuire le Succre, auec les eaux de grand Muguet & de Lauande, iusqu'à consomption d'icelles, & que le Succre soit assez espais: puis l'ayant retiré du Feu, adioustez y les Huiles peu a peu, remuant tousiours auec la Spatule. Finalement estendez vostre matiere sur vn marbre, auec le bistortier, & auec vn Cousteau vous coupperez vos Tablettes de la grandeur que vous voudrez, & gardez les à l'vsage.

Vertus, & dose.

Ces Tablettes sont tres-souueraines, pour guerir la paralysie ou resolution des nerfs, qui suiuent immediatement les grandes playes, comme aussi les conuulsions. La dose est d'vne à deux dragmes, selon l'aage & la force du patient.

Tablettes Antipodagriques.

Prenez Poudres de Diatragagant froid,
De Diarrhodon Abbatis,
& de Triasantali, an ʒj.
Bol Armenien preparé i. ʒ ſ.
Essence de Perles,
Teinture de Coral, an. ℈ ij.
Succre fin, fondu en eau d'Yue Arthetique, ℥ viii. ſ.
Faictes Tablettes en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

Il faut faire cuire le Succre iusques à consistance de Syrop ; puis l'ayant osté du feu, vous y meslerez peu à peu les poudres susdites, remuant tousiours auec vne Spatule. Et finalement vous y adiousterez l'Essence, & la Teinture. Le tout bien meslé vous verserez ce Succre sur vne Table, & l'ayant rendu bien vny auec vn Bistortier, vous l'arrousterez de six ou huict goutes d'Esprit de vitriol, & autant d'Huile de Canelle, puis vous en formerez des Tablettes du poids de ʒ ii. chascune, lesquelles garderez à l'vsage.

Vertus.

Ces Tablettes ne sont que pour empescher la fluxion, corroborer les parties nobles & mondifier le sang, &c. Au seul Dieu Trine en vnité, Pere, Fils, & sainct Esprit, soit honneur, & gloire, és siecles des siecles. Amen.

Addition des Trochisques

CHAP. III.

Trochisques Pectorals.

PRenez Gomme Tragagant ℈ ii.
Eau de Canelle ℥ ſ.
Fleurs de Soulphre ʒ ii.
Poudre de Diatragagant froid, ℥ ſ.
Magistere de Coral, ʒ i.
Sel de racine d'Iris ℥ i.
Succre Candy, ℥ iiii.
Faictes Trochisques en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

Il faut faire dissoudre premierement la Gomme Tragagant, auec vostre Eau de Canelle ; puis y adiouster vostre Succre bien puluerisé, les meslant bien ensemble. D'autre part, vous aurez tout prest (meslez ensemble) les fleurs de Soulphre, la Poudre Diatragagant, le Sel d'Iris, auec le Magistere de Coral ; lesquels vous mettrez subitement auec la Gomme, & le Succre cy dessus : puis le tout bien pilé & meslé ensemble, dans vn mortier de Marbre, en formerez des petits Pastilles, ou Trochisques, leur donnant telle figure que vous voudrez ; lesquels vous fairez seicher entre deux fueilles de papier, en lieu chaud & sec ; puis les ayant enfermez dans quelque vaisseau de verre, bien bouché, garderez à l'vsage.

Vertus, Vsage & dose

Leurs vertus sont incõparables contre toutes les maladies des Poulmons, & aux defluxions du Cerueau, prins soir & matin, au poids d'vne dragme chasque fois, pour le plus, y obseruant la nature & complexion du malade.

Trochisques Diahyacinthe ambré.

Pr. des Hyacinthes Orientales, preparées comme cy dessous sera dit.
Boli Orizei, an. ℥ vi.
Rubis,
Saphirs,
Chrysolites,
Topases,
Esmeraudes,
Perles Orientales tres blanches,
Coral rouge transparent,
Le tout preparé comme cy-dessous sera dit an ℥ iiii.
Esprit de Sel rectifié ℥ vi.

Faites poudre tres-precieuse à fortifier le cœur & le deffendre d'infection contagieuse, & ce en cette façon.

Il faut piler doucement les pierres precieuses, Perles & Coral, dedans vn mortier de verrre bien espais, lequel soit enchassé auec du ciment dans vne pile de bois faite pour cét effect : puis les ayant reduites en poudre, on les mettra auec l'Or preparé dessus vne large pierre de marbre, ou Porphire: alors prenez Suc de Citron bien depuré ℥ iiii. dans lequel on meslera l'esprit de Sel ; & auec cette liqueur on arrousera ladite poudre, laquelle incontinent commencera à boüillir, à cause des esprits acides qui operent principalement dedans le Coral & Perles : Quoy voyant, il la faut remuer auec vne spatule d'argent bien dorée, ou d'yuoire, iusques à tant qu'elle cesse. En apres, on la fera broyer par vn homme fort & robuste par l'espace de 40.

de 40 heures du moins, l'humectant peu a peu, selon que l'on verra estre de besoin pour la broyer facilement, & ce auec de la plus plus excellente eau Rose qu'on pourra recouurer. L'ayant rendue impalpable, en telle façon que la maniant entre les doigts, on ne la sente presque pas, n'y remarquant aucune chose graueleuse ny dure, ou la departira par petits Trochisques, comme ont accoutumé de faire les Apoticquaires ordinaires, du Coral, Perles & autres choses dures broyées. Quoy faict, on les laitra seicher en lieu sec, sur vn papier blanc, & vn autre dessus, pour empescher qu'il n'y tombe quelque ordure; puis on les gardera dans vne boete de verre, pour l'vsage.

Vertus.

Cette poudre ainsi composée, est fort Cordiale, & de grande efficace pour resister à l'infection contagieuse; & est singulierement propre pour ceux qui ont le sang fort subtil, le ventricule grandement sensible, qui ne peuuent souffrir l'odeur, moins le goust des medicamens par trop aromatiques, chauds, & de grande odeur, comme sont ordinairement les choses Alexitaires vegetables: Elle est aussi propre pour les femmes enceintes, & petits enfans. On peut prendre de cette poudre chasque matin à ieun, dedans vn cueillier plain de Syrop de Citrons, de Berberis, ou de Grenades. Que si les personnes sont de complexion froide, il la faudra prendre auec vn peu de maluoisie, ou vin d'Espagne. Sa dose est de trois, iusques à douze grains, plus ou moins selon les occasions; car aussi bien ce n'est vn medicament qui puisse nuire au corps. On peut, auec quelque addition, preparer de cette poudre, vn Electuaire Bezoardic, ainsi qu'on treuuera dans cette œuure cy aprés en la Fleur des Electuaires.

Notez, touchant les pierres precieuses qui entrent en cette Composition, qu'elles ne doiuent receuoir autre preparation que la susdite: car ainsi les demandons nous en ce lieu; dautant qu'en cette façon leurs Teintures sont entierement conseruées, comme aussi leurs proprietez magnetiques & vrayement specifiques, qu'elles ont de conforter le cœur.

Le Bolus Orizeux se prepare en cette façon

Pr. Or petant ℥ i.
Fleurs de Soulphre.
Esprit de Sel, an ʒ ſ.
Preparez vostre poudre en la façon qui suit.

Preparation.

Meslez ces trois ingrediens susdits, ensemble, & les ayans mis dans vn creuset assez grand, vous colloquerez iceluy (vn peu panche sur le flanc) dans de la braise du charbon bien allumé, & ce à celle fin que le Soulphre puisse bien brusler dehors; faisant en sorte que sur la fin la matiere deuienne rouge & gluante: Ce qu'estant apperceu, ostez-le incontinent du Feu, & vous treuuerez l'Or engrumé en petites pieces comme du Limon, ou Terre grasse lors qu'elle est seichée du Soleil, & de couleur de Bol. Puluerisez iceluy subtilement dans vn mortier de verre, auec son pilon, l'arrousant souuent de nostre Eau de Vie Aromatisée, puis en former des Trochisques si l'on veut, les laissant seicher d'eux mesmes à l'ombre; lesquels on gardera à l'vsage, dans vn verre bien clos.

Trochisques Bezoardiques.

Prenez Corne de Cerf, calcinée philosophiquement ℥ iiij.
Huile de Vitriol rectifié ℥ iii.
Faictes Trochisques en la façon qui suit.

Preparation.

Puluerisez bien subtilement vostre calciné dans vn mortier de verre auec son pilon, puis l'arrousez peu à peu, de vostre huile de Vitriol iusques à ce qu'il deuienne comme paste, laquelle vous nourrirez vn long temps pour luy faire emboire son huile. Quoy faict, vous en formerez incontinent des petits Trochisques, ou rotules en façon de ceux de terre scelée; puis les faites seicher à l'ombre d'eux mesmes, & les gardez dans vne boëte bien bouchée.

Vertus Dose, & Vsage.

Ces Trochisques sont grandement Bezoardiques, car ils resistent puissamment à la corruption. Le poids de quatre, six à huict grains à chasque fois d'iceux, prins le matin à ieun dans vn plein cuillier de bouche, de vin, est vn puissant Antidote contre la peste.

Trochisques blancs d'Antimoine de nostre description.

Prenez Ceruse d'Antimoine, ℥ i.
Camphre,
Gomme Tragagant an ʒ ſ.
Eau Rose, ℥ ii.
Blanc d'œufs nu. iiii.
Faictes Trochisques en ceste façon.

Preparation & meslange.

Dissoluez vostre Gomme auec l'Eau Rose; puis ayant puluerisé le Camphre, quasi impalbablement, vous les meslerez tous deux dans les blancs d'œufs. Quoy faict, agitez le tout auec vne Spatule de

bois, iusques que les blancs d'œufs soient tous reduicts en eau. En apres, mettez vostre Ceruse d'Antimoine sur vn Porphire: broyez la de toute vostre force, en l'arrousant peu à peu de l'Eau susdite : continuant iusques qu'elle soit toute en paste, de la quelle vous formerez des petits Trochisque que faitez seicher à l'ombre par eux mesmes, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Ces Trochisques sont accompagnez d'vne plus grande vertu que celle qu'on attribue aux Trochisques d'Album de Ræsis: car si l'on les emprunte pour faire les Collires, ils sont tellement singuliers pour les maladies des yeux, que ie diray qu'eux seuls peuuent emporter le premier rang des remedes pour iceux. On les peut employer aussi pour toutes les autres maladies, contre lesquelles on se sert de Trochisques Album de Rhasis; notamment pour des iniections aux Chaudes-pisses, &c.

Trochisques de Turbith Mineral, de nostre description.

Prenez Mercure precipité & dulcifié ℥ſ.
Agaric Trochisqué ℥j.
Poudre de Ialap ℥j.
Poudre de Colocynthe, ʒ ij.
Succre fin & bien purifié ℔ſ.
Gomme Tragagant, ʒ j ſ.
Faictes Trochisques en la façon qui suit.

Preparation, & meslange.

Preparez vostre Turbith mineral en cette façon.

Prenez Mercure purifié ℔ſ. Huile de Vitriol ℔j. meslez le tout ensemble ; puis les distilez dans vne Cornue de verre, en coobant la liqueur, qui en sera sortie, trois ou quatre fois. Quoy faict, vous treuuerez vostre Mercure blanc, & endurcy au fonds, lequel il faudra tirer, broyer & lauer par deux fois, auec Esprit de vin. Finalement mettez de l'Esprit de vin par dessus tant qu'il surnage des deux doigts, puis le mettez à distiler, recoobant tant de fois qu'il ait perdu toute son actimonie. Quoy fait, & l'ayant seiché, vous garderez a l'vsage. C'est vn remede souuerain pour la grosse verolle.

Quant a l'Agaric, la façon de le Trochisquer se treuue en cette œuure ; c'est pourquoy nous passerons à la maniere de faire ces Trochisques : Aduertissant neantmoins le Lecteur, que les poudres de Ialap, & Colocynthe, doiuent estre passées par le thamis de soye bien delié.

Prenez donc en premier lieu vostre Gomme tragagant, & la faites dissoudre dans de l'eau purgatiue, que nous enseignerons cy-dessous ; & pendant qu'elle se dissoudra, vous meslerez vostre precipité, Agaric, & poudres auec vostre Succre, dans vn mortier de marbre, auec son pilon de buys : le tout estant bien meslé & broyé ensemble, vous mettrez par dessus vostre Gomme dissoulte, & meslerez & empasterez bien le tout ensemble à coups de pilon. Quoy fait, formez en des Trochisques, du poids de demy dragme chacun, ou enuiron, & gardez pour l'vsage.

Vertus

Ils sont incomparables pour l'entiere guerison de la grosse verole, en prenant 15 iours durant, vn à chasque fois, auant se coucher, c'est à sçauoir trois heures apres auoir soupé, puis aualler là dessus vn doigt de vin blanc, ou autre, ainsi qu'on treuuerra bon estre. En outre, n'est-il pas donné sans profit à l'Hydropisie commençante, & aux douleurs des iointures, &c.

Eau purgatiue cy-dessus promise.

Prenez Fleurs de Pescher,
Scamonée,
Turbih an. ℥iiij.

Mettez tout cela dans vne cucurbite de verre, & icelle au Bain marie à distiler ; & l'eau qui en sortira, vous la garderez dans vne phiole bien bouchée, pour l'vsage. Vne dragme de cette eau, lasche le ventre benignement, & purge fort doucement.

Trochisques Anti-nephretiques

Prenez de la Terebenthine cuite à durté
Sel de Tartre an ℥ii.
Sel de Cristal vitriolé, ℥i.
Extraicts de Mechoacam,
& d'Anis, an ℥ii. ſ.
Huile de Mastic,
Suc de Citron despuré, an, ℥ii.
Succre Candi, ℔i.
Gomme Tragagant, ʒ ii.
Faites Trochisques en la facon qui suit.

Preparation & meslange.

La Terebenthine doit estre cuitte à durté auec ℔i. d'eau Roze, à feu lent, puis l'ayant puluerisée auec les Sels, vous les meslerez tous ensemble auec les Extraicts. Quoy faict, & le Succre estant fondu auec l'Huile de Mastic, & Suc de Citron, y meslant aussi la Gomme premierement dissoute auec suffisante quantité d'Eau de fruicts d'Alkekange, vous y meslerez vos ingrediens à coups de pilon, puis le tout bien meslez vous en formerez des Trochisques que faitez seicher à l'ambre entre deux fueilles de papier blanc, en ce lieu chaud & sec, pour les garder, par apres, dans vne

boëte de verre bien close, pour l'vsage.

Vertus, & dose.

Il faut premierement auoir purgé le corps auec mes Trochisques, Emetiques cy dessous descrits, si le patient peut supporter le vomissement: sinon auec les clisteres appropriez à la maladie, ou aura esté dissoult demy dragme de Crocus Metallorum, ou enuiron, & ce 4. ou 5. fois, de trois iours l'vn. En apres vser desdits Trochisques tous les matins à jeun, le poids de ʒI. iusques a ʒj. ʒj-ſ. ou ʒ ß. selon la force, l'aage & l'occurrence du mal.

Trochisques Emetiques

Prenez de la poudre Emetique.
appellée ordinraement des Chymiques.
Mercure de vie, ʒiij
Extraict de racines d'Ellebore noir,
seiché & puluerisé ʒj.
Poudre de Roses de Damas ʒſ.
Ambre.
& Musc, an. ℈ß
Succre Candi ʒvi,
Gomme tragagant ʒi.
Faictes Trochisques, comme s'ensuit.

Preparation & meslange

Ayant enseigné la façon de preparer le Mercure de vie, en ma Pharmacopée Spagyrique, comme aussi en mon liure de la verolle, je ne le rapporteray pas en ce lieu, non plus que l'Extraict d'Ellebore.

Quant aux Roses de Damas, il les faut faire seicher entre deux fueilles, de papier blanc, à l'ombre, & neantmoins en lieu chaud & sec, puis les puluerier. Touchant l'Ambre & le Musc, on les doit auoir dilayez auec de l'eau Rose tres-fragante. Quoy fait, vostre Gomme tragagant ayant esté dissoute auec de la bonne eau de Fleurs de Violettes de Mars, vous y ietterez vostre Succre, auparauant bien puluerisé & meslé auec vos poudres: puis le tout bien meslangé & empasté à coups de pilon, dans vn mortier de marbre, vous y adiousterez vostre Ambre & vostre Musc Finalement, vous en formerez de petits Trochisques de different poids, sçauoir, les vns de 6. grains, les autres de 10. les autres de 1.. afin de s'accommoder au sexe, aage, & forces du malade, Gardez ces Trochisques dans vne boëte de verre, bien bouchée, pour l'vsage.

Vertus.

Ils sont admirables contre la verolle, peste, lepre, Hydropisie, gouttes, melancholie & ses accidens, & aux heures tierces & quartes, &c. Notez qu'au lieu du Mercure de vie, on y peut mettre les Fleurs blanches d'antimoine, ou le Crocus Metallorum. Que si c'est auec le Crocus Metallorum, ie conseille d'y adiouster le Sel extraict des racines de Persil. Mais des Trochisques, nous en parlerons plus amplement dans nostre Pharmacopée, ayant Dieu; Auquel Pere, Fils & S. Esprit soit rendu tout honneur & gloire, és siecles des siecles. Amen.

Fin de la septiesme Fleur du Bouquet Chymique.

FLEVR HVICTIESME DV BOVQVET CHYMIQVE.

TRAICTANT DES ANTIDOTES THERIACAVX, tant en general qu'en particulier.

Et premierement d'iceux en general.

Chap. I.

DEsirant abbreger cét œuure, autant qu'il nous sera possible nous ne nous arresterons pas beaucoup, sur la generalité des remedes susdits. Estant assez constant qu'on ayt veu, & qu'on voye encore dans la briefue vtilité de ce que i'ay entrepris, pour la decoration & embellisment de la medecine, le penible labeur, l'excessiue despence, & la fidelle diligence, que j'y apporte. Ayant mis à bon escient la main à l'œuure, ie me suis rendu possesseur, auec la grace de Dieu, de quelques remedes Chymiques, & notament de ceux qu'on appelle communement Antidotes Theriacaux, lesquels i'aduoüe veritablement estre pauures en nombre, mais, aussi ne nie ie pas qu'ils ne soient tres riches, opulens, & abondans, en excellentes, & singulieres vertus contre diuerses sortes de maladies, notamment celles qu'on appelle contagieuses, sans exception. Or entre tous ceux que ie possede, i'en fais part au public de quelques vns qui se verront en suite de ceste Fleur, lesquels en leurs facultez & vertus ne receuront aucune egalité d'ailleurs. Qu'on vante tant qu'on voudra les Antidotes des anciens, lesques auec ces noms esleuez, enflez & empoulez, d'Antidote Panchreste, propre à plusieurs maladies; d'Antidote Patangogue, à euacuer toutes humeurs; d'Antidore Theodorete, conferant benefice diuin, d'Antidote Zoephile, conserue vie; d'Antidote Soterion, Salutaire; d'Antidote Lysipyreton, arrestant toutes fieures ardentes: d'Antidote Theodoton, donné de Dieu, d'Antidote Theopenton, enuoyé de Dieu, d'Antidote Panæreton, doüé de toutes vertus: d'Antidote Lysipone, c'est à dire Anodin: & plusiers autres qu'on pourra voir dans Myrepsus, lesquels les anciens ont pris plaisir à orner de tels noms remplis de vanité. Qu'on les vante, dis-ie tant qu'on voudra, leurs effects, pourtant, ne correspondent pas aux salutaires éuenemens des miens: Tout ce qu'on attribuë à ceux-là en destail, les miens le possedent tout en gros: aussi sortent-ils de la boutique de l'Art Chymique: Art qui seul imitant la nature peut faire paroistre au iour ce quelle a de plus rare, & excellent dans ses cabinets. Mais de cecy plus amplement en ma Pharmacopées Spagyrique Dieu aydant. Reuenons donc à nos Antidotes, & Electuaires, & disons d'où ils sont deriuez, leur definition, & finalement leurs differences.

Antidote est vn mot deriué du Grec, lequel se peut estendre generalement a toutes sortes de remedes faits auecque choix, notamment pour ceux qui sont destinez contre toutes les maladies contagieuses. Or ce mot Grec, a la mesme signification qu'Electuaire en Latin, car l'vn & l'autre ne signifient que compositions de remedes d'elite & tres-excellens, par l'vsage desquels on chasse la maladie, & remet-on la santé en son pristin estat, & c'est pour leur definition.

Quant à leurs differences, elles sont prinses ou de leurs noms, ou de ceux de leurs Autheurs, & des remedes qui les composent: finalement de leurs facultez & vertus. Exemple, la Theriaque Celeste de Quercetan, ou bien le Chryzobezoar junipetin de Campy. Au premier exemple, vous voyez qu'elle est dicte Theriaque celeste, à cause que tous les ingrediens de sa composition sont ou Magisteres ou Essences, lesquelles bien souuent on appelle Ciel parmy les Chymiques, y adioustant ce mot de Quercetan, à cause qu'il en

est l'Autheur. Touchant le second exemple vous voyez qu'il est dit Chryzobezoar à raison du Bezoar d'Or qui y entre, & iunipérin à cause de l'Extraict de Genieure qui y entre aussi, &c. Y adioustant de Campy parce que c'est de ma composition.

Quant à leurs facultez & vertus, ils different encore par icelles, car les vns seront Aromatiques simplement, les autres Aromatiques & Sudorifiques tout ensemble; quelques-vns sont Cathartiques, les autres Emethiques; autres seront Cephaliques, les autres Hepatiques; ceux-la Cordials, & ceux-cy Spleniques; & plusieurs autres lesquels on pourra voir dans leurs Autheurs; car de moy ie me contente d'en donner peu en ceste Fleur, auec ceste asseurance neantmoins, que c'est l'eslite des meilleurs que ie possede, reseruant le reste en ma Pharmacopée Spagyrique, aydant Dieu.

En outre il est à considerer leur aage, car ils reçoiuent beaucoup de difference d'iceluy, attendu qu'vn Antidote, ou Electuaire qui aura receu vne plus parfaicte fermentation aura toute autre faculté, & vertu, que celuy qui ne sera qu'en son commencement ou milieu: car (comme nous auons dit si souuent en cét œuure) la principalle des operations soient de l'Art ou de la Nature (notamment aux remedes de ceste qualité) est la fermentation. Adioustons vn mot auant faire fin à ce Chapitre de la quantité des drogues qui doiuent entrer en la composition des Antidotes & Electuaires.

Touchant leur quantité, donc ie croy qu'il est bien difficile d'en determiner quelque chose de certain; c'est pourquoy ie le laissay au iugement, sçauoir & experience de l'Artiste. Seulement disons que rarement prepare-t'on les Antidotes ou Electuaires, so ent mols ou solides, qu'on ne leur donne corps auec le miel, & ce 3. fois autant que des ingrediens en pondres qu'on y meslange. Plus ou moins, pourtant, selon l'vrgence: car si parmy les drogues qu'on employe à la composition des Antidotes ou Electuaires, il y auoit beaucoup d'Extraicts liquides, quantité d'Huiles ou Essences, & peu de poudres; pour lors il y faudroit moins de Miel ou de Succre que si elles estoient toutes poudres seiches: car en ce cas il y en faudroit dauantage. D'ailleurs, les solides & durs ne requierent pas tant de Succre que les mols. Estant à noter en passant, qu'auant faire le meslange il faut que le miel, qui doit estre de Narbonne, soit bien despumé, & le Succre dépuré, & cuits en consistance de Syrop; ausquels on peut par apres incorporer les autres ingrediens, les meslant exactement en telle façon que le tout ne paroisse que d'vne couleur. Au seul Dieu Trine en vnité, soit honneur, & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des Antidotes en particulier.

CHAP. II.

Antidote pestilentiel, iuniperin, Chryzo-bezoardic, de nostre description.

PRenez Extraict de grains de Genieure ℥ iiii.
Extraicts de racine de Carline,
De fueilles de Scordium,
De racine de Contra-yerua, an. ℥ ii.
Chrysobezoar ℥ i.
Corne de Cerf Diaphoretique,
Fleurs de Soulphre Diaphoretiques, an. i. ℥ ſ.
Bezoar Caralin ℥ i.
Bezoar Animal,
Huile de Licorne minerale, an. ℥ i. ſ.
Teinture de Fleurs Solaires,
Teinture de Saffran, an. ℥ ſ.
Larme de Cerf preparée, ℈ i.
Huile de racine d'Angelique ʒ ii.
Essence d'Anis ℥ i. ſ.
Succre blanc rafiné ℔ ſ.
Faites composition en forme d'Electuaire mol, & ce en cette facon.

Preparation.

L'extraict de grains de Genieure se doit faire auec l'eau de vie anisée; ceux de Carline, Scordium, & Contra-yerua, auec l'eau de Chardon benit acuée; chacun d'iceux en vaisseau separé: les Teintures des fleurs Solaires (c'est d'Hypericon, ainsi dit, à cause que l'Hypericon est vne herbe vrayement Solaire qui a des proprietez incroyables à dissiper toutes vapeurs Saturniques, & à corroborer le cœur par dessus tout autre vegetable) & de Saffran, s'extrairont auec eau de vie de Roses de ma facon: Tous ces Extraicts se verront en la section des Extraicts en ma Pharmacopée, & les Huiles & Essences, en la Fleur des Huiles, en cét œuure.

Touchant le Chrysobezoar, on le prepare en cette facon. Prenez eau forte, commune, faites dissoudre dans icelle Sel Armoniac ℥ i. ou bien tant qu'elle en pourra dissoudre, faisant la solution en chaleur tres petite: faites dissoudre dans cette eau, telle quantité d'Or de ducat que vous voudrez. Quoy faict, versez dessus goute à goute, d'huile de Tartre fait *per deliquium* iusques à tant que toute la chaux d'Or soit precipitée au fonds, ce qui se connoistra quand l'eau regale demeurera toute blanche, car si elle est encore iaulne, c'est vne marque que tout l'Or n'est pas encore precipité. Quoy faict, versez la liqueur qui surnage, par inclination. Ce precipité laué par reiterées ablutions d'eaux Cordiales, doit estre seché dans vne estuue, de luy mesme, peu à peu, dans vn

plat de verre, se gardent bien de le toucher auec aucun instrument de fer quel qu'il soit.

Prenez cette poudre qui doit estre de couleur d'ocre, arrousez la auec huile ou esprit de Sel, tant qu'elle soit en consistance de paste, laissez la seicher de soy-mesme à l'ombre en lieu sec. Finalement, prenez cette poudre, meslez-y la quatriesme partie de son poids de fleurs de Soulphre, mettez le tout dans vn creuset assez grand, lequel colloquerez dans la braise ou charbons ardents, en telle façon que le Soulphre puisse brusler à son aise: continuez le feu iusques que la matiere vienne rouge & gluante; tirez-la du feu & la broyez dans vn mortier de verre, l'arrousant peu à peu auec l'eau de vie aromatisée (la preparation de laquelle se voit en la section des eaux en ma Pharmacopée Spagyrique) si l'on veut, on la peut former en petits Trochisques, & l'ayant laissé secher de soy mesme on la gardera bien close dans vn vaisseau de verre. Sa couleur tire vers le rouge obscur. Cecy est le Bolus Orizéus, duquel nous auons baillé la description cy dessus en la Fleur des Tablettes, mais sa repetition m'aggrée icy à cause de ses grandes vertus.

Corne de Cerf Diaphoretique se prepare ainsi.

Pr. de la Corne de Cerf calciné iusques au blanc ℥ j. Esprit de Vitriol rectifié ℥ ij. Huile de racine d'Imperatoire ℈ j. incorporez cela dans vn mortier de verre l'espace de six heures. Faites secher à part soy, & gardez cette poudre en vaisseau de verre bien bouché.

Les fleurs de Soulphre Diaphoretiques se preparent ainsi.

Prenez Vitriol d'Hongrie rubifié, Tartre calciné iusques au blanc, an. ℔ j. Soulphre jaulne ou flaue ℔ ii. faites-le sublimer par 5. fois, mettant à chasque fois nouueau Tartre & vitriol. Quoy faict, adjoustez à chasque once des fleurs, ambre-gris, & musc, an. gr. 10. Huile de Macis gout. iiij.

Le Bezoar Coralin se prepare ainsi.

Prenez Coral rouge & transparent ℥ vi. preparez-le sur le marbre, l'arrosant peu à peu auec de l'eau Rose, à mesure qu'on le broyera. Quoy fait, mettez le dans vn grand vrinal de verre, y versant dessus, 2. pintes de Suc de Citron clarifié, cela commencera à boüillir & esleuer vne grande escume laissez le ainsi operer sans feu l'espace de 24. heures. Mettez en suitte ledit vrinal en vn MB l'y laissant tant & si long temps que les esprits acides du Suc de Citron soient entrez dedans le Coral, & l'ayent fait changer en pourdre blanche; ce qui sera lors que la liqueur demeurera claire sur le Coral, sans plus causer aucune ebullition; aussi doitelle estre insipide & sans aucune acrimonie. Separez cette liqueur par inclination, lauant la poudre auec des eaux Cordialles par 2. ou 3. fois. Quoy fait, faites secher la poudre à par soy en lieu sec, ou au Soleil, couuerte de deux ou trois linges deliez & bien secs; & vous aurez vne poudre blanche, legere, tres-subtile, laquelle n'a aucune acrimonie au goust, mais bien vne petite astriction: gardez-la en vaisseau de verre bien bouché.

Quant au Bezoar Animal, sa preparation se voit cy deuant en la composition des Pilules Balsamiques Viperines, de ma description, en la Fleur des Pilules: qui est vn Alexipharmaque qui surpasse tous autres Alexipharmaques; les vertus duquel sont telles que i'ayme mieux admirer la grandeur, bonté, & misericorde de Dieu, aux effects incomparables de ce diuin remede, que de n'en dire pas assez par mes escrits.

La preparation de la Larme de Cerf se faict ainsi.

Prenez telle quantité de Larmes de Cerf que vous voudrez, dissoluez-les en esprit de vin rectifié, les reduisant iusques à consistance de miel.

Meslange.

Il faut en premier lieu faire dissoudre en vn vrinal de verre bien lutté, vostre Succre tres blanc & bien rafiné, auec de tres bonne Eau Rose, Eau de Melisse, Eau de fleurs de Scabieuse, Bourroche, & Buglosse, Eau tirée des escorces de Citron & d'Orange, an. ℥ ſ. & quant lesdites eaux seront en partie euaporées à feu lent, il faudra oster le Succre de dessus le feu, le laissant à demy refroidir; puis faudra jetter dedans l'Extraict de Genieure, remuant auec vne spatule faite de Sental citrin, ou du blanc qui soit tres-fragant. En suite, l'Extraict de Carline, Scordium, & du Contra-yerua, remuant tousiours à chacune d'icelles. En troisiesme lieu, on y adioustera le Besoar d'Or, la Corne de Cerf, & les Fleurs de Soulphre. Et continuant, on y mettra le Bezoar Coralin, la Larme de Cerf, le Bezoar Animal, & la liqueur de Licorne Minerale. En cinquiesme lieu, les Teintures d'Hypericon, & de Saffran, Huile de racine d'Angelique, & finalement l'Essence d'Anis. Remuez cela par demy heure, puis le mettez dans vn vaisseau d'Argent, bien bouché, & le laissez fermenter par quinze iours, apres lesquels on en peut vser auec toute asseurance. Au lieu de Succre, on peut prendre, si l'on veut, bon Miel de Narbonne, le faisant espumer auec les eaux susdites.

Vertu, & dose.

Cét Antidote est l'vnique preseruatif, & curatif de la peste, car apres auoir fondé nostre espoir sur la paternelle bonté, Clemence, & misericorde de Dieu, il n'y a plus de remede au monde, apres cestuy-cy. Donc pour la preseruation, en temps de contagion on en doit prendre la grosseur d'vne bien petite noisette tous les matins à ieun, & par dessus vn doigt de tres bon vin. D'ailleurs, on en peut dissoudre quelque peu auec bon vin-aigre rosat, & le faire euaporer (mis dans vne petite escuelle, & icelle sur vn rechaud dans les chambres) où l'on habite, estant premierement bien nettoyées : voire & on en peut frotter les tempes, les narines, le poulx vers le poignet; dauantage en parfumer aussi les habits. Et munis en sorte, auec la grace de Dieu, on n'aura dequoy craindre de tout le iour : aussi faudra-il recommencer chasque iour au matin. Mais si l'on estoit cacochyme, on se peut faire purger à longé, auec ʒii. de bon Sené de leuant, en infusion dans eau de Buglosse par vne nuict, puis adiouster à la colature, vn ou deux Scrupuls de Tartre vitriolé, & ce selon les forces du malade. Et s'il estoit pletoricque, on peut ouurir la veine, afin que le corps soit mieux disposé à receuoir la qualité de l'Antidote; Et voila pour la preseruation.

Quant à la curation de la peste, on en faira prendre deux fois autant que pour la preseruation, dissoult dans eau de Scabieuse, Chardon benit, & d'vlmaria an. ℥ii. faisant suer le malade deux heures durant, reiterant de deux heures, si le patient le peut supporter, iusques à tant que le venin de la peste soit chassé dehors. Estant soigneux de luy faire prendre, aux interualles, vn boüillon de Veau, & Volaille, assaisonnée d'Oseille, ius de Citron, & autres. Notez qu'il faut seigner auant que donner de mon Antidote, toutesfois sous les considerations que i'ay deduites en mon petit Traicté de peste; auquel on aura recours touchant cét effect.

Cét Antidote, n'est pas seulement incomparable contre la peste, mais aussi contre tous les venins & poisons, de quelque espece & qualité qu'ils soient : c'est pourquoy les grands, desquels la vie est en compromis parmy les traitres empoisonneurs, deuroient estre tousiours munis de cét Antidote car il n'y a poison qui puisse resister contre luy. Il est aussi admirable contre toutes fiéures pourpreuses, petite verolle, rougeolle, & autres maladies contagieuses; mesmes contre le venin verolique, & Lepre. Est en outre incomparable contre la palpitation du Cœur, douleur du Ventricule le fortifiant; contre toutes le affections du Foye & de la Ratte, ensemble de toutes les visceres; contre toutes les affections du Cerueau : Bref c'est vne medecine vniuerselle, à qui peut estre donnée à toutes sortes de maladies, auec vehicule commode & conuenable.

Quelqu'vn parauanture me dira pourquoy ie donne deux noms à cét Antidote, & si n'est pas assez de luy donner le nom de sa Base, sans y adiouster Chryso-bezoardic? Ie respons que ie le nomme Iuniperin, attenque cét ingredient y est en plus grande quantité, & qu'il est comme la Base de cette composition. Et en suitte Chryso-bezoardic, à raison que le Bezoar d'Or est le plus excellent de tous les Bezoardiques. En second lieu, attendu que l'Or excelle sur tous les Cardiaques, à cause de sa Sympathie auec l'Or humain, qui est le Cœur, à la conseruation duquel nous tendons en l'extermination de la peste.

Theriaque Vegetale, Specifique aurée, de nostre description

Pr. les Resines tirées de Racines,
De Scorzonere
De Myrris.
D'Antitora.
D'Asclepias.
De Carline.
De Morsus Diaboli.
De Saxifrage Hircine.
De Crusiata vraye.
D'Angelique.
De Clematis.
De Imperatoire.
De Tormentille.
De Valeriane grande an. ℥ii.
Suc condensé de Fueille, & semence
De Ruë, creuë sous vn Figuier.
Fueilles & sommitez de Veronique.
De Chardon Benit.
De Scabieuse.
De Scordium.
De Verbene,
D'Absinthe, an. ℥i ß.
Extraict de Scorodon, ℥iiß.
Sel Essentiel, Extraict de tous les ingrediens susdits, ℥ii.
Paste de Semence de Citron Escortiquée ℥iii.
Teinture de Saffran, ℥i.
Magistere de Coral, ℥i ß.
Magistere de Tartre, ℥i.
Essence d'Opium, ʒii.
Huile de Canelle,
Huile de Macis,
Huile de Fleurs de Romarin,
Huile de Roses blanches.
Huile de Mirrhe.
Huile d'Anis, an. ℥ ß.
Essence de bois d'Aloés resineux, ℥i.
Camphre liquefié ʒiß.
Magistere du Baulme du Peru, ʒß.
Miel de Narbonne bien odoriferant ℔. vi
Faictes Opiate Theriacal en ceste façon.

Preparation.

Toutes les racines doiuent estre cueillies en saison conuenable, & seichées en telle façon que la couleur, odeur, goust naturel leur demeure, prenant garde qu'elles ne soient nullement moisies ny cariees,

Prenez de ces racines, telle quantité que voudrez, & les ayant couppées bien menu, vous les arrouserez du vin-aigre Bezoardique, cy apres descrit; puis les ferez essuyer à chaleur naturelle entre deux linges: icelles estant bien empreintes des esprits Balsamiques, du vin aigre Bezoardique, seront infusées dans quantité suffisante d'Eau de Vie de Geneurier; & le tout mis en digestion par huict iours à lente chaleur, vous separerez ce menstrue, y en remettant d'autre, le laissant ainsi huict iours: continuez cela iusques à tant que vostre dissoluant ne se charge & colore plus de l'Extraict desdits ingrediens Quoy faict, ayant mis tous vos dissoluans ensemble dans vn grand & ample matrats clos Hermetiquement, & iceluy en l'Athanor, au premier degré du feu, vous les laissez circuler vn mois Philosophique. Finalement estant refroidy, vous trouuerez l'Essence de ces ingrediens en forme resineuse, au fonds, separez les & gardez à l'vsage.

Le Suc condensé des fueilles & sommitez des Plantes sus mentionnees, se tire & prepare ainsi.

Prenez les Herbes susdites, cueillies en saison conuenable, pilez-les dans vn mortier de marbre, auec son pilon de bois, chacune à part, puis les ayant mises dans vn sachet de toile forte, vous les mettrez au torcular ou pressoir, exprimant tant & si fort qu'aucun Suc ne sorte plus. Finalement, ayant filtré lesdits Sucs, faites exhaler l'humidité d'iceux à chaleur tres lente, iusques à consistance de poix, & gardez-la pour vostre œuure.

L'extraict de Scordon se fait ainsi.

Coupez le menu, tant la sommité, tige, que fueilles; mettez cela dans vn alembic de verre, & celuy cy sur les cendres à distiller: versez toute l'eau que vous en aurez tirée, sur ses fœces; & ayant le tout remué ensemble, vous le laissez en infusion par trois iours, à lente chaleur. Finalement, coulez cela sans expression; & icelle colature reduisez à consistance de poix; & gardez pour vostre Theriaque.

Le sel essentiel, de semblables ingrediens que les susdits, se prepare ainsi.

Tirez le Suc par expression de semblables racines & herbes cy-dessus mentionnées, les ayant premierement pilées en vn mortier de marbre, depurez ce suc, filtrez & clarifiez-le selon l'Art. Apres faites-le boüillir doucement en vn vaisseau de verre, l'espumant tres-bien. Estant exalté iusques à consistance de Miel liquide, mettez-le en lieu fort froid par 5. 6. ou 7. iours, & aurez vn Sel beau & cristallin; lequel ayant laué faitez desseicher doucement, & gardez à l'vsage. De la façon de faire ses Sels Essentiels, est parlé plus amplement cy dessus, en la Fleur des Sels. Notez qu'il faut que les racines & herbes susdites soient toutes verdes, & fraischement cueillies.

La paste de semence de Citrons, se fait en pilant dans vn mortier de marbre, auec son pilon de bois; icelle semence escortiquée; laquelle estant à peu pres reduite en paste, on l'arrousera goute à goute auec Eau extraite par distillation des Escorces bien deliées d'Orange & de Citron; pilant & remuant tousiours iusques qu'icelle soit en consistance de paste assez molle; que garderez à l'vsage.

On prepare l'Essence d'Opium en cette façon.

Prenez du bon opium de Thebaïde ℔ ß. & l'ayant couppé en petites pieces, faites le seicher sur vne paisle de fer, a petit feu de charbons, le remuant tout doucement, iusques à tant que toutes ses vapeurs malignes soient exhalées, & qu'il se puisse reduire en poudre estant osté de dessus le feu. Iceluy estant puluerisé, on le mettra dans vn vaisseau de verre, & par dessus ℔ iiii. de Suc de Citron bien clair & depuré. puis ayant mis le vaisseau au bain en infusion, l'espace de 24. heures, vous coulerez la liqueur par inclination qui sera de couleur rouge obscur; laquelle ayant filtrée par le papier gris, la mettrez dans vn vaisseau de verre, & iceluy au four à cendres, pour faire exhaler peu à peu le flegme du Suc de Citron; ie dis peu à peu, & tout doucement, à celle fin que les Esprits acides dudit Suc demeurent adherans à la substance de l'Opium, ce qui ne seroit si l'on le faisoit exhaler par violance: Au fonds demeurerá vne matiere en consistance de Miel, & noire comme de la poix, de laquelle, estant froide, on en peut former des pilules, si l'on veut: voyla ce que i'appelle en ce lieu Essence d'Opium.

L'Essence du bois d'Aloës, pour seruir à nostre Oeuure, se tire ainsi.

Prenez du bois d'Aloës le plus beau & le plus resineux que pourrez treuuer, telle quantité que vous voudrez; couppez-le en petite taleoles, & mettez-le infuser dans vn vaisseau de verre, auec quantité suffisante de Soulphre Celeste extraict du Santal blanc refragant, qui surpasse de trois doigts ou

enuiron, & le tout au Bain Marie à chaleur lente par 8. iours: apres lesquels, versez le dissoluant par inclination, en vn autre vaisseau de verre; remettez d'autre dissoluant sur le mac: continuant comme dessus, iusques qu'ayez tiré toute la Teinture du bois d'Aloës. Mettez tous ces dissoluās ensemble à digerer au MB. à lente chaleur par vn mois Philosophique, & au fonds vous restera la vraye essence du bois d'Aloës, laquelle ayant separeé vous garderez, bien close & couuerte, pour l'vsage.

Touchant le Soulphre Celeste de Santal blanc, il se tire en la mesme façon des autres quint-essences, ce que l'on verra en cette œuure, en son lieu: ensemble des autres essences, Magisteres, & Huiles, chacun en leur lieu, mais bien exactement dans ma Pharmacopée Spagyrique: Reste de donner la methode de liquefier le Camphre, puis nous viendrons au meslange.

Pr. telle quantité de Camphre que vous voudrez, par exemple ℥ii. Esprit de vin ʒj. meslez cela ensemble & le mettez en vn vaisseau de verre, & iceluy au bain tiede, & vostre Camphre se dissoudra tout en Huile, que garderez à l'vsage.

Meslange.

Premierement vous faitez espumer vostre Miel, dans vn vaisseau de terre vernissé. Quoy faict, & hors du feu à demy refroidy, vous y adiousterez les resines extraictes de vos racines, peu à peu remuant tousiours auec vne Spatule faite de bois de Santal blanc odoriferant. En suitte, vous y adiousterez le Suc condensé des herbes, remuant tousiours. En apres, l'Extraict de Scorrodon. En second lieu, on meslera ensemble l'Essence d'Aloés auec le Magistere du Baulme, & Huile de Mirrhe, pour l'adiouster aux choses susdites. En suitte, la Teinture de Saffran auec l'Huile de Roses. Consequemment, le Sel Essentiel auec le Magistere de Tartre. En apres, la paste d'Escorce de Citron auec le Magistere de Coral & Huile d'Anis. Et tout de mesme main, l'essence d'Opium premierement meslée auec les autres Huiles restans. Finalement, la liqueur de Camphre. Le tout ayant esté bien remué & meslé ensemble, on le mettra à fermenter par trois semaines ou vn mois, puis on le gardera dans vn vaisseau de fin Argent doré, pour l'vsage.

Vertus, & dose.

Quoy que dans ma Theriaque Vegetable, n'entre vn si grand nombre sans nombre d'ingrediens qu'au Theriaque qu'on prepare ordinairement dans les boutiques des Apoticaires, neantmoins elle ne laisse de resister puissamment contre toutes les maladies ausquelles on a iusques icy creu le Theriaque ordinaire seruir: voire & ie diray, que les ingrediens y estant plus pressis, & leur qualité, faculté & vertu, n'estant pas absorbée par la quantité, ce reduict bien plustost de puissance en acte que l'ordinaire. D'ailleurs, que la separation du pur d'auec l'impur, du subtil d'auec le crasse, du spirituel d'auec le corporel, joint leur exacte separation, faict que venant en mesmes temps, aux prises auec les maladies, les contraint malgré leurs efforts, de quitter la place. Il n'est icy besoin d'apporter des exemples pour verifier ceste verité, car cela est si net, que les plus clair voyans, & les plus refrognez critiques n'y pourront trouuer à redire, ioint qu'en la preface nous auons suffisamment aueré la certitude de cette proposition. Or ses vertus, ainsi que nous auons dit cy-dessus, s'estendent seulement à toutes les maladies contre lesquelles on administre le Theriaque ordinaire, mais auec beaucoup plus de puissance, & notamment contre toutes les douleurs de Teste inueterées, mal Caduc & ses especes, Paralysie, douleurs des ioinctures, tintement d'oreilles, debilité de la veuë, asthme, enroüeure, difficulté de respirer, debilité d'estomach, iaulnisse, toutes sortes de coliques, l'vne & l'autre bile, durté de Ratte, difficulté d'vrine, vlceres de la vessie, contre toutes fiéures, & notamment à la quarte, Hydropisie, retention des menstruës, sterilité, & toutes les maladies froides des femmes. Mais plus particulierement & puissamment contre la lepre; tous venins, morsure de quelque beste veneneuse que ce soit; resistant, domptant, & destruisant le mortel venin de la peste. Obseruant, que ce remede doit estre administré à chascune de ces maladies auec leur vehicule conuenable. Exemple, aux douleurs de Teste, auec eau de Sauge; au mal Caduc, auec eau de Lys de Vallées, acuée; ou bien auec l'Eau de Peoine. Pour les oreilles auec l'eau de Fleurs d'Asari; à la paralysie, auec eau de Romarin; aux ioinctures, auec eau d'Iue artitique; aux yeux auec l'eau de Fleurs d'Eufraise; Aux affections de la poictrine, auec l'Essence de iuiubes; à la iaunisse auec l'eau de Primulaueris, à l'Estomach, auec l'eau de Ciclament; à la colique, auec l'Eau de Conuoluulus; à la Bile, auec l'eau distillée des œillets premierement pilés & mis comme en en paste, & arrousez du suc de bonnes Pommes de Cappendu ou Renette: à la durté de Ratte, auec eau de Ceterach: à la difficulté d'vrine, auec l'eau tirée de la Moüelle de Calamus anserinus: à la vesie, auec l'eau de Vesicaria: à la fiéure quarte, auec l'eau de Morsus Diaboli. A l'Hydropisie, auec l'eau distillée des Champignons qui viennent aux pieds du Sureau. Aux Menstruës, auec Essence de Sabine meslée esgales parts auec eau acuée de bestes rouges. A la Lepre,

auec eau de Fraises, premierement macerées auec esprit de vin. Aux venins & morsures de serpents, auec l'eau tirée de Dracunculus minor. A la peste, l'eau de Germandré. Ceste Theriaque se peut aussi bailler dissoute dans le vin, ou dans l'eau de vie, ou bien la prendre au bout d'vn cousteau, puis boire vn doigt de bon vin par dessus.

Notez, quoy que ce diuin remede ait tant & de si admirables vertus, neantmoins si l'on en veut tirer l'effect promis, soit contre les venins, ou contre les maladies susspecifiées, il ne s'en faut iamais seruir, ou bien rarement, que les corps humains ausquels on le voudra exhiber, ne soient premierement nettoyez de leurs humeurs corrompuës, à celle fin que le remede fasse son operation sans aucun empeschement. C'est pourquoy ceux qui en voudront vser, se feront premierement purger auec quelque bon Emetique, ou Cathartique, selon la situation, & abondance des humeurs: obseruant la constitution du corps, & le temps qu'on la fera. Apres, s'il y a repletion aux vaisseaux, on tirera du sang de la Mediane du bras droict, la quantité que le docte Medecin-Chirurgien verra estre conuenable. Cela fait, on peut venir asseurément à l'vsage de nostre Theriaque, se faisant suer vne ou deux fois le iour: voire & il n'importe de suer, si c'est pour la preparation: mais pour la curation du mal present, & notamment en la maladie contagieuse, & aux venins, il faut suer iusques à tant que le mal soit chassé & totalement destruict.

Dose.

La dose est de 12. 15. 20. 25. 30. ou 40. grains, selon la force & difference des corps, d'âge, & diuersité de temperament. Or en l'vsage de ce remede, on doit se preseruer d'yurongnerie & gourmandise, s'abstenir de luxure, euiter la colere, & fuir la melancholie.

Adition.

Il faut icy noter, que, si pour preparer ce Theriaque, on veut faire vn Clissus des racines & herbes qui entrent en la composition, on le peut faire en la façon qui suit.

Tirez le Soulphre celeste de toutes les racines seiches, sus-specifiées, gardez le separément. En apres, prenez-les toutes verdes & en tirez le Sel volatil ou essentiel: gardez le de mesme à part. Prenez-en d'autres verdes & en tirez l'esprit, lequel vous garderez aussi aussi à part. Faictes le semblable des herbes, tirant des seiches le Soulphre, des verdes le Sel essentiel, & des fleurs & sommitez, le Mercure ou esprit. Toutes ces choses meslées ensemble, mettrez à chaleur fort douce du Bain, à fermenter par 24. heures. Apres on meslera ce Clissus, tout premierement auec le Miel, & en suitte les autres ingrediens, selon l'ordre qu'auons tenu cy-dessus, & gardez à l'vsage.

Quelques vns pourront obiecter, pourquoy i'appelle ce Theriaque du nom d'aurée, veu qu'il n'y entre point d'Or dedans, Ie respons que ie l'appelle aurée, à cause que comme la Medecine de l'Or surpasse toutes les autres Medecines, de mesme ce Theriaque surpasse tous les autres remedes Theriacaux qui sont preparez à la façon commune.

Antidote Diahematon liberant, de nostre description.

Pr. de la Philosophale de sang humain,
Pierre Philosophale de sang de Cerf an. ℥ ii.
Esprit d'Ambre blanc gout. 12.
Magistere de Fleurs Solaires
Magistere de Scordium, an. ʒ ii.
Extraict de Chardon benit.
Extraict de Roses Blanches an. ʒ ii.
Essence de Saffran ʒ j.
Essence d'Os de cœur de Cerf ʒ j. ß.
Quint-essence d'Esmeraude,
Quint-essence de Coral rouge,
Quint-essence de Perles an ʒ ß.
Resine de racine d'Angelique ℥ ß.
Huile de Maioraine gout. viii.
Faictes composition en ceste façon.

Meslange.

I'ay obmis en ce lieu, de propos deliberé, la preparation des remedes qui composent cet Antidote, les ayans reseruez en ma Pharmacopée Spagyrique qui verra bien tost le iour, Dieu aydant, pour le bien de tous: reste de toucher icy, comme en passant, le meslange & vertus dudit Antidote

Meslez premierement vos Extraicts auec la Resine d'Angelique & ce dans vn mortier de verre auec son pilō: adioustez y en suitte les Magisteres, puis les pierres Philosophales de Sang, dilayées premierement auec les Essences de Saffran & de cœur de Cerf. Finalement, vous y adiousterez les Quintessences, meslées auec l'Huile de Maioraine & Esprit d'Ambre. Le tout bien meslé ensemble, vous l'enfermerez dans vne boëte d'Argent doré, & garderez a l'vsage.

Vertus

Ses vertus sont incomparables pour toutes sortes de maladies contagieuses quelles elles soient, à toutes sortes de venins & poisons, & autres maladies, ce que ie reserue a dire au liure cy-dessus promis; où nous tou-

cherons aussi de son vray vsage & dose.

Au seul Dieu Trine en vnité soit rendu tout honneur, gloire, & loüanges: Amen.

Des Electuaires en particulier.

Et premierement des Electuaires Cordials.

CHAP. III.

Confection de Alchermes.

Pr. Extraict de grains de Chermes ℥ß.
Quint-essence de Perles ʒ ii.
Or cordial Spagyric Medecinal, ʒ j.
Ambre-gris,
Musc tres bon an. ℈ j.
Huile tres pur de Canelle gut. 12.
Extraict doux de Berberis ℥ j.
Faictes Electuaire en ceste façon.

Preparation & meslange de ma description.

L'Extraict des grains de Chermes se faict en ceste façon. Les grains de Chermes estant cueillis au mois de May ou de Iuin, & non en autre temps, seront grossierement pilez dans vn mortier de verre, & arrousez de quelques goutes d'eau Rose tres-fragante; puis estans mis dans vn linge bien delié, & icelluy entre deux assiettes, on les exprimera jusques qu'il ne sorte plus rien, renouuelant de les arrouser auec nouuelle eau Rose si l'on veut, afin extraire tout le Suc, pur & net, lequel on gardera à part dans vn vaisseau de verre bien bouché. Apres, on tirera l'Extraict de Berberis en cette façon.

Pr. le fruict de Berberis, qui soit bien meur & rouge, ostez les pepins qui sont dedans, puis l'arrousez d'Huile de Succre peu à peu, en le pilant dans vn mortier de verre iusques qu'il soit tout en paste. Mettez cela dans vn linge delié, iceluy en vn petit torcular, exprimez tout l'Extraict qui en pourra sortir, que garderez dans vn vaisseau de verre bien bouché pour l'vsage.

L'Huile de Succre se faict (pour seruir en ce lieu) en cette façon.

Pr. des Pommes bien saines, de Capendu ou de Reinette, lesquelles ayans pellées & nettoyées de leurs pepins, vous coupperez en deliées taleoles, & d'icelles faitez vne couche dans vn Plat de Fayance, puis sur icelle estendrez vne autre couche de Succre de Madere puluerisé, qui soit bien raffiné; sur icelle mettrez vne autre couche de Pommes, puis vne de Succre; continuant ainsi iusques que le Plat soit plein, lequel vous couurirez d'vn autre plat, les mettant tous deux en lieu humide, iusques que le Succre soit tout reduict en huile, que garderez à l'vsage dans vn vaisseau de verre bien clos.

L'Or Cordial Spagyric Medecinal, se prepare en ceste façon.

Purifiez l'Or de fin Ducat, auec l'Antimoine, puis l'ayant faict reduire en fueille, mettrez lict sur lict auec le sel Armoniac Extraict de l'Esprit de vin, en la façon que ie l'enseigne en mon Hydre Morbifique Traicté de Lepre, au Chap. de la preparation des medicamens; & ce dans vn creuset d'assez grande capacité, & à descouuert; iceluy mis à petit Feu de charbons, pour reduire de puissance en acte ce Sel Armoniac, en vn moment l'Or sera calciné; & ce qui est de recommandable en cét œuure, c'est qu'il est calciné auec conseruation de sa radicale substance.

Pr. cét Or ainsi calciné, telle quantité que vous voudrez, mettez-le dans vn matrats assez ample, & par dessus, versez tant d'eau de vie de Melisse Cordialle qu'elle surpasse 4. bons doigts, scellez cela du seau d'Hermes, & le laissez en digestion par 15. iours, iusques que l'eau de vie soit teinte separez la par inclinatiom, y en reuersant d'autre, continuant la premiere action iusques à ce que l'eau de vie ne teigne plus. Mettez tous ces dissoluans ensemble dans vn alembic, & iceluy au bain, faites distiler le dissoluant, iusques que la matiere demeure au fonds de l'alembic époisse comme Miel, laquelle impregnée de la qualité Cardiaque de l'eau de vie susdite, a des vertus & des facultez nompareilles: gardez-la en vaisseau de Cristal bien bouché, pour l'vsage.

Que si vous voulez auoir toute la substance de l'Or, sans vouloir prendre la peine d'en separer sa Teinture comme dessus, il faudra augmenter le dissoluant de moitié, c'est à dire qu'il surnage de 8. doigs, & le vaisseau estant fermé auec le sceau d'Hermes, le faire circuler tant & si longuement au Bain marie qu'il vienne en espoisseur de Miel.

L'eau de vie de Melisse Cordiales se prepare ainsi.

Prenez de la Melisse, faites-la seicher à l'ombre, arrousez-la d'Essence d'escorce de Citron, puis la faites seicher derechef à l'ombre entre 2. linges bien deliez; continuez cette operation iusques à la 3 fois. En second lieu, pr. les premieres petites cornes d'vn fan de biche, concassez-les grossierement, & les faites vn peu desseicher au Soleil entre deux linges bien deliez, afin consommer vne partie de leur humidité flegmatique: apres versez dessus de la plus rectifiée & Æthetée eau de vie que pourrez auoir, lai-

sez la en fermentation par 4. iours au bain, puis reuersez l'eau de vie par inclination sur la Melisse, cy dessus preparée, la laissant ainsi au bain par autres 4. jours. Quoy faict, distillez ladite eau de vie, laquelle emportera auec soy toute la qualité Cardiaque des susdits ingrediens. Et voila l'eau de vie de Melisse Cordialle, laquelle est d'incomparable vertu contre toutes les maladies contagieuses, notamment celles qui attaquent particulierement le cœur. Notez qu'il faut boucher le vaisseau où vous mettrez cét Eau de vie en telle façõ qu'elle ne s'exhalle point, & la mettre proprement en vsage.

Quant à l'Eau de vie que tirez par distillation de dessus l'Or, il la faut garder à part pour s'en seruir à se lauer en temps de contagion.

Les preparations de l'Essence de perles, & d'Huile de Cinamome, se verront chacune en son lieu dans cette œuure: venons maintenat au meslange.

La quint-essence de Perles sera meslée doucement auec l'Extraict de Chermes dans vne escuelle de fayance bien vnie; & dans vne autre vous meslerez l'Or Cordial auec l'Extraict de Berberis, puis vous meslerez tous les deux ensemble; adioustez y l'Ambre-gris & le Musc, en dernier lieu l'Huile de Canelle; serrez ceste composition dans vn vaisseau d'Argent doré bien couuert, & gardez au besoin.

Si ceux qui exercent ceste partie de Medecine, la Pharmacie, n'ont perdu leur iugement, ils seront contrains d'auoüer que ceste confection de Alchermes, tant en sa preparatio nque vertu, surpasse d'autát l'ordinaire que l'Or surpasse le Fer en bonté & beauté: C'est pourquoy ie les coniure de tout mon Cœur & de toutes les forces de mon ame d'embrasser ceste methode, & de preparer leurs remedes par l'Art Spagyrique, comme plus certain, afin que les malades receuans de l'vsage de nos remedes les effects de leurs desirs, ils ayent occasion (comblez du thresor inestimable la santé) de loüer le tout puissant en ses creatures,

Vertus & Dose.

Outre les maladies, contre lesquelles on donne l'Alchermes ordinaire, ausquelles cestuy-cy fait des merueilles, & auec beaucoup plus d'energie que l'autre; il est encore singulier contre tous venins & poisons; aux maladies Cardiaques, contre les morsures des bestes veneneuses, contre la contagion pestilentielle, contre toutes fiéures pourprées, contre toute maladies Melancholiques, contre tous delires & passions d'esprit. Et bref i'oseray dire que c'est vn Azoth, Medecine vniuerselle. Sa dose est de six grains iusques à demy Scrupul Estant à noter que c'est vn sudorific admirable.

Electuaire Letifiant de nostre description.

Pr. Magistere de Melisse ʒiii.
Magistere de Fleurs de Giroflier odorant ʒii.
Essence de Fleurs de Noix Muscade gr. viii.
Laict de perles ℈i.
Essence de Canelle gr. vi.
Or essensifié gr. iiii.
Liqueur Cordiale ℈i. ſ.
Magistere de Saffran ℈ſ.
Escorce de Citron confitte ℥i.
Miel de Narbonne odoriferant ℥iii.
Faictes Electuaire en ceste façon.

Le Magistere de Melisse se prepare en ceste façon. Cueillez les fueilles & sommitez de Melisse en saison conuenables, faites les seicher à l'ombre entre deux linges bien deliez. Quoy faict, & estant concassée grossierement, mettez la en vn vaisseau de verre, & par dessus du Soulpre Celeste de Santal blanc tres-fragant, qui surnage de deux doigts; laissez cela en digestion au Bain marie tiede, iusques à tant que le Menstruel soit teint d'vne couleur grisastre tendant sur le vert; versez par inclination & en remettez d'autre par dessus; continuant iusques à ce qu'il ne teigne plus. Tous ces dissoluans meslez ensemble & mis dans vn Alembic auec son recipient, vous le fairez distiller, & le Magistere de Melisse demeurera au fonds que garderez pour l'vsage,

Le Magistere de Giroflier se fera de la mesme façon que celuy de Melisse, & par mesme dissoluant.

Quant à l'Essence des Fleurs de Noix Muscade cela se voit en la Fleur des Essences, ensemble celle de Canelle. Touchant à l'Or Essentifié, ie l'enseigne en mon Hydre Morbifique, sous le nom d'Or potable. Comme aussi en ma petite Chirurgie Chymique; le semblable fay-ie encore en ceste œuure en son lieu, où vous aurez recours.

Pour le Magistere de Saffran, il sera preparé auec l'Eau de vie rectifiée à la façon des Teintures, puis le dissoluant separé demeurera au fonds le Magistere de Saffran en consistance Mielleuse, laquelle on gardera à l'vsage dans vn vaisseau de verre bien bouché.

La liqueur Cordiale se prepare ainsi, selon ma façon.

Prenez de la Canelle bien odoriferante,
Zedoaire an. ʒiii.
Girofles ʒi.
Fragmens de Grenats calcinez ℥ii.
Coral calciné ℥i.
Eau de vie Rosmarinée,
Eau des Roses de Damas an. ℥iiii.

Essence

Essence d'escorce de Citron ℥ii.
Huile de Succre ℥iii.
Faictes liqueur Cordiale en ceste façon.

La Canelle, le Zedoaire, & les Girofles, estant grossierement concassez, on les mettra dans vn Matrats assez, ample, & par dessus le calciné de Grenats & Coral, ensemble les Eaux, Essence, & Huile: Ledit Matrats, seellé du seau d'Hermes, sera mis en digestion au Bain marie l'espace d'vn mois lequel expiré, faudra ouurir le Matrats & verser par iclination la liqueur, laquelle est impregnée de la vertu essentielle des ingrediens susdits; gardez la dans vn vaisseau de verre bouché bien diligemment.

Ses vertus sont admirables pour la palpitation du Cœur, tremeur d'iceluy, & douleur des precordes, contre toutes maladies melancholiques, ouure les obstructions de la Ratte, corrobore le Cerueau, dissipe les vents, resiouyt grandement le Cœur, ayde à la digestion, conforte l'Estomach, prouoque l'vrine, mitige l'ardeur & adustion du sang, mondifie, incise & resoult le sang coagulé. Sa dose est de demy dragme iusque à vne, auec Eau de Bourroche, ou autre accommodée aux maladies contre lesquelles la voudrez exhiber: on la prend aussi auec du vin, mais le plus souuent dans quelque cueilleree de bouillon. Voyla ma liqueur Cordille, laquelle en vertu ne peut estimer. Venons maintenant au meslange des ingrediens qui entrent en nostre letificant.

Meslange.

Premierement, faut piler l'escorce de Citron dans vn mortier de marbre, auec son pilon de buy, l'arrousant d'vn peu d'Essence d'Escorce de Citron: l'ayant reduite en paste on la passera au trauers d'vn thamis. Quoy faict, on la meslera auec le miel premierement espumé, & hors du feu (car il faut faire cét Electuaire sang feu) & en suitte les Magisteres de Melisse & de Girofflier remuant & meslant lesdites choses ensemble auec vne Spatule de Santal tres-fragant. Apres, ayant meslé l'Essence de Canelle auec l'Or essensifié, dans vn plat de verre à part puis l'Essence de Fleurs de Muscade auec le laict de Perles aussi à part, on les meslera l'vn apres l'autre à la masse. Finalement, le Magistere de Saffran, & en suitte la liqueur Cordiale. Remuez & meslangez tout cela enuiron vn quart d'heure, sans pourtant l'eschauffer, & en apres l'ayant mis dans vn vaisseau d'Argent doré, bien couuert & bouché, vous garderez à l'vsage.

Vertus & dose

Ie ne desire pas icy aduantager par mes paroles les effects de cét Electuaire, par dessus celuy qu'on prepare ordinairement aux boutiques des Apoticaires; car l'exacte preparation des ingrediens qui le construisent (non encore enseignez de personne que de moy, comme aussi plusieurs autres inserez dans mes œuures, ainsi qu'il se peut aisément verifier par la conference de mon ouurage à celuy d'autruy) Tesmoignent assez son excellence, & ses incomparables effects manifestent suffisamment ses admirables vertus, lesquelles excellent par dessus quelque autre medicament que ce soit à conforter & corroborer tous les membres principaux: ayder grandement à la chaleur naturelle, & viuifier l'esprit chasser toutes mauuaises cogitations & pensées Saturniennens, fomenter l'humeur radical, reduire en vn temperament d'egalité respectiue tout le composé humain, & tenir incessamment ioyeux. Sa dose est de demy dragme à vne.

Electuaire Diacitri Cordial.

Pr. Escorce verde de Citron, condite ℔ſ.
Gelée de Coing ʒiiii.
Myrabolans condits,
Noix Muscade an ℥i.
Suc de Bourroche dépuré ℔i.
Suc de Melisse dépuré ℔ſ.
Suc de mille feuille dépuré ℥I.
Suc de sommitez d'Hypericon dépuré,
Suc de Buglosse dépuré, an. ℥ii.
Bezoardic Coralin ʒi. ſ.
Extraict de bois d'Aloés resineux,
Extraict de Sental blanc an. ʒiii.
Essence de de Canelle,
Huile d'Anis. ʒ.i
Faictes Electuaire en cette facon.

Preparation.

La preparation des Extraicts, Essence, & Huiles, se trouuant en son lieu, reste icy d'enseigner la methode de depurer les sucs; ce qui se fera en ceste facon.

Pr vos Sucs, faites les boüillir iusques à consomption de la quarte part, les espumant tousiours. Coulez cela dans vn vaisseau de verre, & pour chasque liure de Sucs vous y adiousterez deux onces & demy de bon esprit de vin sans flegme: bouchez bien le vaisseau, & mettez au *Soleil*, ou bien à quelque autre chaleur, par quelques iours, & ces Sucs se purifieront à perfection. Notez qu'au fonds du vaisseau descendra toute la matiere excrementeuse des herbes, de laquelle faudra separer tout doucement, par inclination, le plus clair: lequel gardé dans vn vaisseau de verre bien clos, se conseruera plusieurs ans sans corruption. Et voyla la vraye facon de deputer & conseruer les Sucs, & non seulement de ces herbes icy, mais de tout autre Simple vegetable qu'on voudra. Et c'est auec bonne raison que ie dy qu'ils se conserueront plusieurs ans, car

l'esprit de vin, auec lequel ils sont preparez estant de Nature incorruptible, communique sa qualité à iceux si puissamment que la corruption n'y peut auoir de prise, dautant qu'il consomme toute leur substance humide & phlegmatique, laquelle seule cause la corruption; conseruant neantmoins leur radical, &c.

Meslange.

Il faut piler l'Escorce de Citron, dans vn mortier de marbre, & la reduire en paste auec vn pilon de buys, puis passé au trauers du thamis, faites qu'il y en ayt assez pour en auoir vne liure de passé, laquelle vous meslerez auec la gelée de coings, dans vn mortier de marbre, y adioustant les Mirabolans, & noix muscades, & puis peu à peu les Sucs, malaxant tousiours auec le pilon: & tout de mesme main, vous y mettrez les Extraicts, & en suite le Bezoar Corallin: le tout bié meslé mettrez en vn vaisseau de terre de fayance, à fermenter par 10. jours; apres lesquels vous y adiousterez vostre Essence de Canelle, & Huile d'Anis, & le tout bien meslé ensemble vous garderez à l'vsage.

Vertus, & dose

Cét Electuaire est vn excellent specifique pour conforter le cœur, resjouïr les esprits, & resister à toutes vapeurs malignes, & contre l'ebulition du sang, & de l'humeur bilieux: A cause dequoy, c'est vn puissant preseruatif contre la peste, & particulierement, contre ceux qui sont craintifs, debiles, & melancholiques On doit prendre chasque matin de cét Electuaire, le poids d'vn scrupul pour les petits, & de demy dragme pour les plus grands; & aux personnes de quadrature parfaite vne dragme, continuant tant que la peste durera.

Electuaire Diathyacinthe auré pestilentiel.

Pr. Pulpe d'Escorce de Citron condite, passée par le Thamis,
Pulpe d'Escorce d'Orange condite, passée en la façon que dessus,
Conserue de Fleur de violes,
Conserue de Fleurs de Bourroche an. ℥i.
Syrop de Suc de Citrons,
Eau Rose tres bonne an. ℥ii.
Poudre Diahyacinthe auré ℥i.
Extraicts de bois d'Aloés resineux,
De Sental Citrin tres odorant,
De Semence d'Angelique,
De Racine de Carline,
De Scordium,
Essence de Saffran,
Huile de Canelle an. ʒi.
Faites Electuaire, selon l'Art, en cette façon.

Preparation & Meslange.

Mettez les Pulpes, Conserues, Syrop & Eau Rose ensemble dans vn vaisseau de terre bien vitré, & iceluy sur vn feu tres lent à cuire doucement, iusques à consistence d'Electuaire liquide; ausquel on adioustera la poudre Diahyacinthe les Extraicts, Essence & Huile; remuant auec vne Spatule d'Argent iusques à consistance de vray Electuaire.

Quant à la preparation de la poudre de Diahyacinthe auré, on la trouuera en cette œuure, en la Fleur des Tablettes, chap. des Trochisques. Touchant aux Extraicts, ils se doiuent preparer auec l'eau de vie Anisée: Voyez-en la preparation en la Section des Extraicts en ma Pharmacopée, comme aussi celle de l'Essence de Saffran & Huile de Canelle en leur lieu, en cest œuure.

Vertus & dose.

Cest Electuaire prins le matin auant sortir, d'vn scrupul iusques à vne dragme, par fois, est vn grand & admirable preseruatif contre la peste, car il est tellement Cordial, qu'il resiste puissamment à l'infection contagieuse, & à l'air pestifere Au seul Dieu Trine en vnité, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Des Electuaires purgatifs.

Chap. IV.

Diasené purgatif

PR. Extraict liquide de fueilles de Sené Oriental, bien mondé ℥iiij.
Extraict liquide de Rheubarbe esleué ℥ij.
Succre tres-blanc ℥iii.
Casse recentement extraicte ℥v.
Pulpe de Tamarins ℥iii.
Sel essentiel de Tartre subtilement puluerisé ℥ii.
Huile d'Anis, gout. xii.
Huile de Girofle, gout. iiii.
Faictes Electuaire, selon l'Art, en cette façon.

Preparation & Meslange.

Faictes infuser par 24. heures le Sené & la Rheubarbe dans de l'Eau distillée de Suc de Chicorée, acuée auec Sel de Fumeterre, telle quantité qu'il en faudra; coullez le, & en la coulature vous adiousterez le Succre, la Casse, & les Tamarins. Quoy faict, faites cuire tout cela à lent feu, à triple vaisseau, iusques à consistence d'Electuaire liquide, auquel vous adiousterez le Sel de Tartre,

l'Huile d'Anis, & de Girofle, & garderez à l'vsage.

Vertus, & Dose.

Cét Electuaire est fort plaisant au goust, il purge doucement toutes les humeurs chaudes & adustes, & rabat les vapeurs de la bile, qui montent au cerueau, cœur & autres parties, causant des fiéures internes & autres accidents Estant à noter, que ceux qui sont subiets aux Hemorrhoides, à l'Hemorragie du nez, qui sont extenuez, melancholiques, opilez, pleins de chaleur, & où les humeurs sont visqueux & acides, ausquels l'vsage des remedes chauds est pernicieux, notamment des Pilules, peuuent vser tres-asseurément de cét Electuaire.

Or quand on se voudra purger vn peu fort, on en prendra le matin à ieun de cinq à six dragmes, plus ou moins selon les forces, deux ou trois heures apres, ainsi qu'il est de coustume, faudra prendre vn bouïllon chaud, fait de chair de veau & Mouton, alteré auec vn peu de Bourroche & Buglose ou semblables,

Que si l'on en veut vser seulement pour la preparation des humeurs ou pour tenir le ventre lasche à ceux qui sont ordinairement constipez, suffira d'en prendre de deux en deux iours vne fois, demie heure deuant disner vne dragme ou peu plus.

Electuaire Diacitonium purgatif.

Pr. Pulpe de Coings condits ℥ii
Succre Rosat de nostre façon ℨi.
Extraict de Pierre de vin ℨii.
Magistere de Galange gout. x.
Extraict de Diagre de ℥ſ.
Faictes Electuaire sans feu, en ceste façon.

Preparation & meslange.

La pulpe de coings sera meslée auec le Succre Rosat dans vn mortier de Marbre, malaxant auec son Pilon de buys; adioustez y le Diagrede, remuant tousiours, en apres le Magistere, & finalement l'Extraict de Pierres de vin, qui est la Creme de Tartre. Le tout bien meslé, vous garderez à l'vsage. Le Succre Rosat se faict auec le Suc de Roses blanches sauuages fraischement cueillies, ainsi qu'il se verra en son lieu: Comme aussi les Extraicts en la Section des Extraicts en ma Pharmacopée; le semblable est du magistere.

Vertus, & Dose.

Cét Electuaire expelle, sans lesion & detriment, les matieres putrides de l'Estomach, mondifie, incise, discute & dissipe les vents, est grandement propre pour les coliques, inflammation du ventricule, douleurs des reins, & excite l'vrine. Sa dose est de deux dragmes iusques à trois.

Electuaire d'Antimoine.

Pr. poudre de verre d'Antimoine, bien preparé,
Theriaque d'Andromachus fine an. ℥ii.
Noix muscade,
Mastich an. ℨii.
Escorce d'Orenge,
Coral rouge preparé an. ℨii.
Girofle,
Semence de Fenoüil,
Coriandre preparé an. ℥ii.
Faites Electuaire solide, en forme de masse de Pilules.

Preparation & Meslange.

Crolius desire que l'on prepare le verre d'Antimoine lors que le Soleil & la Lune sont au signe d'Aquarius, ou des poissons; apres le broyer subtilement, y meslant du vin-aigre distillé, puis le seicher aux cendres chaudes; continuant cela quelques fois, on aura vne masse blanche, qui est la poudre de verre d'Antimoine cy-dessus. Tous les autres ingrediens doiuent estre bien puluerisez & passez par le thamis; & le tout bien meslé auec la poudre susdite, on prendra telle quantité de Gelée de Coings qu'il sera necessaire, dans laquelle on meslera le Theriaque, & en suitte les poudres, le tout bien meslé on gardera à l'vsage.

Vertus & dose.

Cest Electuaire est admirable contre la peste fiéures quartes, Hydropisie, Cacochymie, melancholie, folie, delire, contre les maladies longues & confirmées: & finalement contre tous symptomes prouenans du venin. La dose est de la grosseur d'vn pois pour les foibles, & de deux pour les robustes.

Electuaire Diasolis Stibiaty, de nostre description.

Pr. de la poudre de Diasolis Stibiaty, ℥v.
Extraicts d'Escamonée,
De Turbith,
De Ialap, an. ℥ii.
Baulme d'Elebore ℥i.
Extraicts d'Hermodactes,
d'Anis,
De Girofles,
De Cinamome,
Magistere de Saffran an. ℨiii.
Magistere viperin,
Magistere de Baulme an. ℥ſ.
Musc gr. iii.
Faites Electuaire en cette façon.

Preparation & meslange.

On preparera le Diasolis Stibiaty en cette façon.

Pr Mercure d'Antimoine, ou à faute d'iceluy du Regule ℥iiij Mercure de Soleil preparé ainsi que je l'enseigne en mon Hydre morbifique exterminée par l'Hercule Chymique ℥ij. precipitez-les tous deux, separément, en leur double poids d'Eau forte, sur les cendres chaudes, les laissant ainsi jusques à tant que l'eau soit toute euaporée. Quoy fait, lauez vos poudres auec eau de pluye distillée, tant & si souuent que tous les esprits de l'eau fort en separez. Apres versez par dessus Huile de Soulphre qui surnage de quatre doigts, laissez les ainsi enuiron six heures sur les cendres chaudes, puis meslez ces deux dissolutions ensemble; & apres les auoir remuées vn peu, les faitez euaporer au mesme lieu. Puis vous lauerez bien vostre precipité, par plusieurs lotions d'eaux cordiales, & garderez pour la composition cy-dessus Quant aux autres preparations elles se verront en leur lieu: venons au meslange, qui se faira en cette façon.

Dans vn mortier de marbre auec son pilon de bois, seront meslez premierement l'Extraict d'Escamonée, auec ceux d'Anis & de Girofles, les malaxant ensemble auec le pilon. Adioustez-y les Hermodactes, l'Ellebore auec le Magistere de Saffran, en suitte les Extraicts du Turbith & Ialap, auec le Magistere de Baulme Et finalement le Diasolis Stibiaty, auec le Magistere viperin, en suitte le Musc: Faites Electuaire liquide lequel garderez dans vn pot de terre de Fayance.

Vertus, & dose.

Cét Electuaire est remede souuerain contre la verolle, telle inuerée qu'elle soit, l'on en prend de deux ou de trois iours l'vn, selon les forces du patient, obseruant le regime tel qu'il faut en cette maladie, sans autre remede dans quinze prises on est parfaitement guery; neantmoins la prudence du Chirurgien y est grandement requise. Il est en outre tres propre contre la fiéure quarte, & contre toutes les filles de Saturne, ou maladies prouenantes de la melancholie. La dose est d'vne dragme, iusques à deux, le tout selon les forces du patient.

I'obmets en ce lieu plusieurs rares Electuaires preparez Chymiquement, pour lesquels nous auons destiné vne place en nostre Pharmacopée Spagyrique, Dieu Aydant. En consideration dequoy, aux fleurs suiuantes nous donnons bon nombre d'Onguens & linimens tres-rares, plusieurs Emplastres singuliers à vne infinité de maladies, à la guerison desquelles les Chirurgiens ordinaires, communs, & populaires, donnent le plus souuent du nez en terre. Aussi ne se seruent ils pas de Onguens, & Emplastres preparez Chymiquement comme sont ceux icy: auec lesquels aydé de la grace de Dieu, ie puis dire (sans vanité) auoir guery plusieurs vieilles playes, vlceres cancreuses Chironiques, & de difficile guerison, qui auoient fait la nique trois & quatre ans durant, à des habiles Medecins & Chirurgiens, communs, ainsi qu'ils se presumoient estre; Quoy que celuy qui ne guerit pas, ne merite nullement ce Diuin nom. Au seul Dieu trine en vnité Pere, Fils, S. Esprit, soit rendu tout honneur, & gloire és siecles des siecles. Amen.

Fin de la huictiesme Fleur du Bouquet Chymique

FLEVR NEVFIESME DV BOVQVET CHYMIQVE.

TRAICTANT DES ONGVENS ET LINIMENS tant en general qu'en particulier.

Et premierement des Onguens & Linimens en general.

CHAP. I.

ONguent est vne espece de Cerat, n'estant du tout si liquide que le liniment, ny aussi du tout si sollide que l'Emplastre, mais tenant le milieu entre deux; estant ainsi nommé à cause que les parties, ausquelles on l'applique, en sont ointes & engraissées, adherant à icelles à cause de sa lenteur onctueuse. Leur difference est prise en partie de leurs effects, en partie de leurs couleurs; en partie du nombre des ingrediens qui les composent; comme aussi le plus souuent du nom du principal d'iceux: & finalement du nom de leur autheur. De leurs effects, comme l'Anodin, suppuratif, resolutif, mondificatif, incarnatif, cicatrisatif, &c de leurs couleurs, comme l'Onguent blanc d'Antimoine, &c. du nombre des ingrediens comme celuy des dix Resines, &c. du nom d'iceux, comme l'Onguent de Scabieuse, de Reglisse, d'Antimoine, &c. Du nom de leur autheur comme qui diroit Onguent de Bolo de Campy, Onguent de Iusquiame de Campy, &c. Le semblaen la Pharmacie ordinaire, comme l'Onguent blanc de Rhasis, &c. Ils sont ordinairement composez d'Huiles, Graisses, Beurres, Miel, Cire, Resines, Gomme, Sucs, condensés des simples Vegetaux, comme aussi des Poudres, Sels, liqueurs des metaux aussi des parties tirées des animaux. Les Huiles, Graisses & Beurres, doiuent estre lauez, nettoyez & preparez selon l'Art Chymique, ainsi qu'on verra en suitte de cét œuure: donnant neantmoins cy-dessus en la Fleur des Huiles, au Chap. des Huiles composez, vn exemple de la preparation de l'huile d'Oliue, laquelle elle doit auoir receuë, auant s'en seruir, soit aux Infusions, Onguens, Linimens, & Emplastres ou en autre chose. Quant aux autres Huiles, i'entens qu'ils soient tousiours preparez & distillez par la voye Chymique, autrement ie ne desire m'en seruir en ce lieu.

Quant à la preparation de la Cire, Resine, Gommes, Sucs, & le reste qui suit, elle se voit en cét œuure: reste à dire, qu'au meslange les Pharmaciens ordinaires obseruent que pour ℥j d'Huile il y ayt ʒi. de poudres & ʒii. de Cire: mais moy ie le laisse au iugement du docte Pharmacien Chymique aussi n'ay-ie pas tousiours obserué en cét œuure cét ordre la.

Il faut remarquer aussi, qu'il y a certains Onguens qui se font sans feu, & c'est lors que les matieres se peuuent mesler auec les choses grasses & huileuses, les agitant auec pilon dans vn mortier. D'autres qui se font auec le feu, en faisant fondre, premierement la Cire, puis la Graisse, & autres choses onctueuses qui y entrent: puis hors du feu on y adiouste les Resines, Gommes ou Poudres, & ce peu à peu en remuant tousiours iusques que le tout soit bien refroidy: puis on le serre dans quelque vaisseau de Fayance, & le garde t'on bien à l'vsage. Quant à leur valeur, ie ne la prescris pas icy, d'autant que les remedes preparez Chymiquement ne se peuuent assez payer pour leur vertus.

Adioustons icy trois mots touchant les Linimens, car puis qu'ils approchent de la consistence des Onguens, & que nous en auons fait vne addition en ceste Fleur des Onguens, il ne sera hors de propos, de dire que Liniment est vne composition externe, moyenne entre Huile & Onguent, ayant plus de consistence que l'Huile, d'autant qu'en sa composition, outre l'Huile, il reçoit Beurre Axunge, & autres choses de semblable consistence. Aussi adhere il plus

fort la partie où il est appliqué que l'Huile: & de l'Onguent en ce qu'il est plus liquide moins espois. Il est ainsi appellé à cause de ses effects de lenir & adoucir les parties rudes & exasperées, & appaiser les douleurs. C'est aussi de là d'où leurs leurs especes & differences sont tirées; car les vnes rafraischissent, les autres eschauffent, les vnes humectent, les autres maturent, & ainsi des autres. Leurs matieres sont les Huiles, Axunges, Beurre, Terebenthine, Stirax liquide Moiielle, Mussilages, &c. Auec ceste precaution, que le tout soit preparé par la voye Chymique. Le temps de leu vsage est enuiron trois heures auant le repas. Les Pharmaciens ordinaires obseruent certain ordre aux poids des ingrediens; mais nous renuoyons tout au bon iugement du Chymique. L'honneur & la gloire en soit renduë à Dieu, eternellement. Amen.

Des Onguens en particulier.

CHAP. II.

Onguent Mercurial.

PR. Poudre de Mercure doux ʒ iiij
Onguent Rosat de Mesué ℥iii.
Suc de Mercuriale condensé ℥iii. ſ.
Suc de Mercuriale condencé ℥ſ.
Meslez cela dans vn mortier de verre & gardez à l'vsage.

Preparation du Mercure.

Prenez Mercure vif ℥i. dissoluez le dans ℥iiii d'eau fort commune, puis la distillez sur l'arene iusques à la moité mettant sur la moitié restante ʒ.i. Sel Armoniac dissoult en eau commune, & le Mercure tombera au fonds du vaisseau en forme de poudre blanche, laquelle vous separerez, la lauant auec eau de fontaine, iusques que toute la salsitude soit ostée. Apres, mettez ceste Poudre, estant seichée, dans vne boccie, & par dessus ℥viii. vin-aigre tres-fort distillé, dans lequel on aura faict infuser auparauant ℥ii. de Litarge d'Or, par 40. heures. puis passé au filtre de papier. Colloquez la boccie sur l'arene à distiller ledit vin-aigre, coobant iusques à cinq fois. Finalement distillez iusques à siccité, Tirez cette poudre, laquelle est tres-douce, & la gardez pour faire l'onguent dessusdit. Quant à la façon de condenser les Sucs, cela se void en la Fleur des Antidotes, & ailleurs en cét œuure.

Vertus dudit onguent.

Il est miraculeux aux playes & vlceres malins & corrosifs, mitige & appaise toutes ardeurs & inflammations, reprime leur corrosion, mitige la douleur, adoucit & lenit toutes defluxions acres & mordicantes; consolide & guerit merueilleusemēt bien tous vlceres veneriques, pustules, & toute Scabie quelle elle soit

Vngent Saturnin vitriolé.

Pr. Litarge d'argent en poudre ℥iiii.
Sel de Vitriol ʒii.
Sel de Tartre ʒi.
Vin-aigre alumineux distillé ℔i.
Procedez à la preparation de l'onguent, en cette facon

Preparation

Le Vin-aigre alumineux se prepare ainsi. Prenez vne pinte de bon Vin aigre, Alun de roche ℔ſ. puluerisez l'Alun, & l'ayant meslé auec le Vinaigre, distillerez le tout par l'arene, gardez ce qui sera distillé, pour l'vsage, qui est en ceste facon

Pr. ce Vin-aigre, & le mettez en vn vaisseau de verre auec la Litarge susdite. Quoy faict, vous colloquerez ce vaisseau sur l'arene chaude, l'y laissant par trois ou quatre iours, agitant la matiere deux fois le iour: ce temps expiré vous la coulerez par le papier gris, & il vous demeurera vne liqueur tres-claire, à laquelle adiousterez les deux Sels susdits; lesquels estans dissoults vous en extrairez par euaporation toute l'hmidité, & il demeurera au fonds vne poudre blanche commme albastre.

Composition

Pr. onguent rosat de Mesué,
Huile d'Amandes douces an ℥iiij.
De la poudre blanche susdit ʒv.
Incorporez tres-bien le tout en vn mortier de verre, iusques qu'il soit reduit en onguent tres-blanc, y adioustant gr. x. de Camphre liquefié sur les cendres chaudes.

Ses Vertus.

Il mitige & lenit les grandes corrosions & douleur des vlceres; esteint toute erysipelle dans la troisiesme ou quatriesme application: faict des miracles contre le prurit & à toutes sortes de Scabies quelles elles soient mondifie, consolide, & adoucit toute asperité du cuir, & est vn grand anodin.

Onguent blanc d'Antimoine.

Pr. Ceruse d'Antimoine ℥ii.
Huile de Semence de Pauot blanc, fait par expression & puis bien laué auec eau Rose ℥vi.
Cire blanche ℥i. ſ.
Camphre ʒi.
Faictes Onguent selon l'Art.

Composition.

La Cire sera fonduë, dans laquelle on adioustera l'huile : puis l'ayant retiré tout chaud de dessus le feu, vous y adiousterez peu à peu la Ceruse, remuant tousiours iusques à consistance d'Onguent : & finalement on y mettra le Camphre.

Ses Vertus.

Il refrigere, mitige, modere, & desseiche grandement; est admirable pour les douleurs de la goutte chaude; oste l'inflammation trop feruente des erysipeles, & particulierement arreste les catherres, dont la matiere est chaude, qui fluent sur les yeux, leue toute inflammation d'iceux, si on en oingt les palbebres tout à l'entour; mitige toutes douleurs, & est grandement vtile contre les macules de la face; aux fixures des leures & des mains causées par la froideur de l'Hiuer. Par ce que dessus on peut facilement inferer que cét Onguent à bien d'autres qualitez & vertus que l'Onguent blanc de Rasis.

Preparation de la Ceruse d'Antimoine.

Pr. Regule d'Antimoine clair & splendide ℥i. Salpetre rafiné ℥iii. puluerisez ces deux ensemble, & les mettez dans vn pot de terre bien vitré, & iceluy sur les charbons ardents, soufflants peu à peu iusques que le Salpetre soit liquefié, & qu'il aye communiqué son Soulphe intrinsequemment dans le Regule: tellement que le tout ensemble estant bien bruslé vous verrez vostre matiere blanche comme laict. Que si le Soulphre s'enflammoit, ce qui a coustume de ce faire en vn moment, faut ietter vostre matiere dans vn autre pot de terre, que vous aurez tout prest, où il y aura enuiron ℔ß. d'eau de pluye dedans; ceste matiere ainsi chaude fera de l'ebullition, au mesme temps remüez auec vne Spatule, puis la laissez reposer, iusques que la matiere soit allée au fonds. Apres versez l'eau, par inclination, la gardant pour s'en seruir aux infirmitez qui suiuent. Elle sert à guerir la Scabie, le prurit, les purgations ayant precedé, à mondifier la sordicie des vlceres, à appaiser la douleur de Gouttes chaudes, si vn linge en estant moüillé est appliqué dessus. De plus, à resoudre toute tumeur prouenante d'humeur chaud & subtil: Il efface les macules du visage aux femmes, procedentes de chaleur & d'humeur bilieux, rendant le cuir blanc & poli si on l'en laue chasque iour. Que si elle estoit trop vehemente, on y peut adiouster d'eau de pluye. Or si à la poudre susdite, estant seichée, se trouuoit encore quelque grain de Regule qui ne fust pas dissoult, on le doit separer de ladite poudre en cette façon. Il faut verser beaucoup d'eau sur la poudre blanche, la remuant iusques qu'elle soit dissoute dans l'eau, puis verser icelle eau par inclination; continuant par plusieurs fois iusques à ce que tout le Regule soit separé, lequel on gardera en autre temps quand on voudra reïterer ladite operation. Cette poudre blanche separée à la façon susdite, residera au fonds de l'eau, que si l'eau est insipide, l'ouurage est acheué, & non au contraire. Cette poudre separée de son eau, sera seichée au Soleil, ou bien dans vne escuelle à lente chaleur, laquelle deuiendra blanche comme laict, quasi semblable à l'amidon. Et voila la vraye preparation de la Ceruse d'Antimoine, par laquelle on en peut preparer aussi tost ℔ x. que ℥i.

Ses vertus sont telles.

Elle est dessicatiue, astringente, abstersiue, & aperitiue, à raison du Nitre qu'elle retient. Elle est admirable à la curation des vlceres inueterez, aux Scabies, verolles, & autres pustules malignes; comme aussi à l'Hydropisie, si on en donne enuiron trois ou quatre semaines, vne dose au matin dans vne cueillerée de vin blanc, ou bien auec du Succre, la reduire en forme de manus Christi; vsant de regime selon le conseil du docte Medecin ou Chirurgien. L'experience m'a fait voir que son effet surpasse autant celuy du Gayac. Schine, Salse pareille, & autres vulgaires remedes, comme l'Or surpasse le plomb. Elle cause les trois premiers iours vomissement: apres son vsage fait lascher le ventre quelques iours sans autre chose: Et en fin elle ne cause que les sueurs, si on se met dans le lict se faisant bien couurir. Elle ne debilite aucunement les forces du malade, au contraire elle le rend plus fort, plus robuste, & plus gaillard qu'il n'estoit auparauant: car ce remede est si innocent, que non seulement les robustes en peuuent vser, mais aussi les plus delicates Dames.

Dose.

La dose de cette poudre est de ℈ß. iusque à ʒß. en plusieurs fois; On la doit administrer le matin, quatre ou cinq heures deuant le disner. Quant au vehicule, se doit estre le dessus predit, assauoir le succre ou le vin.

Onguent Antimonial auec le Mercure.

Pr. de l'Onguent blanc d'Antimoine susdit,
Populeon an. ℥ii.
Argent vif pur. ʒ vi.
Mercure sublimé gr. vi.
Mettez le tout en vn mortier de pierre ou

de verre, & le meslez bien ensemble, ayant premierement esteint le Mercure vif auec le sublimé, puis gardez à l'vsage.

Vertus.

Cest Onguent est tres-excellent aux Herpes, Serpigines, Scabies, aux Pustules qui prouiennent de matiere chaude, salée & mordicante; aux errosions; chaleur ioincte auec prurit, & toutes autres affections de cuir.

Onguent Diapetum.

Pr. fueilles de Petum ℔ ii.
Axunge douce preparée ℔ i.
Pilez tres bien le Petum, puis meslez-le ensemble auec l'Axunge preparée dans vn mortier, coulez le & l'espreignez; en apres faites-le cuire au Bain marie iusques a la consomption de toute l'aquosité, tant qu'il deuienne en consistance d'Onguent.

Vertu.

Cest Onguent est admirable contre les galles, dertres enracinées, Noli me tangere, vlceres chancreux, & aux Escroüelles. Dauantage, en toutes playes, vlceres, apostemes, contusions, Morphée, & notamment contre la picqueure de la viue: aux rougeurs du visage, & dertres farineuses telles inueterées qu'elles soient.

Notez que nous n'auons point mis en la composition de cest Onguent, cire, resine, Huile, ne terebenthine, à raison que ces ingrediens restreignent l'vsage de cest Onguent à l'vsage des playes simplement lequel se peut estendre, sans iceux, à la guerison des maladies cy-dessus nommées, laissant neantmoins à vn chacun d'en faire selon son iugement. Bien est vray, que ie conseille a ceux qui s'en voudront seruir pour la teigne & les vlceres chancreux, & Escrouelleux, d'y mesler sur la fin de la cuisson d'Huile de Tabac ℥ii. & Sel de Tabac ℥i.

La façon de preparer l'Axunge, est telle qui suit.

Pr. Axunge de pourceau, separée de toutes ses petites peaux ou tuniques, & l'ayant mise en assez grande quantité d'eau, la petrirez & manierez tres bien auec vos mains, puis la faitez essuyer; remettez la encore dans autre eau, & faites comme dessus; reiterant cela par trois ou quatre fois, tant que l'eau en sorte aussi belle comme l'on luy aura mise. Apres, l'ayant couppée en petites parties, vous la faitez fondre en vn vaisseau de verre au MB. la remuant vn peu auec vne spatule de bois: estant fonduë coulez-la au trauers d'vne escumoire, dont les trous soient assez petits, faisant que ladite Axunge tombe dans de l'eau froide, qui soit bien claire & nette: dans laquelle vous la manierez encore auec les mains vn assez long temps. Faites-la fondre derechef au bain marie, puis la passez au trauers d'vn linge assez espois, faisant qu'elle tombe dans l'eau froide bien claire ainsi que dessus. Puis l'ayant assez maniée auec les mains, on la ressuyera pour garder a l'vsage.

Que si l'on la lauoit dans l'eau marine, premierement filtrée deux ou trois fois & puis dans l'eau douce, on luy [illegible] roit son odeur d'Axunge, & si elle ne se corromperoit ny ranciroit iamais. On s'en peut seruir aux pommades; mais en ce cas il faut qu'en dernier lieu elle soit lauée auec eau Rose tres fragrante. Voyez sur ce suiet, en ma Pharmacopée Spagyrique, en la section de l'embellissement de la face. 19

Onguent Anodin, de nostre description.

Pr. Magistere de Mirrhe,
Thus preparé an ℥ß.
Liqueur de Mumie ℥ii.
Huile de Terebenthine ℥i.
Huile de clous de Girofle ʒ ii.
Huile de Bages de Gineure ʒß.
Extraict de Vitriol Anodin ʒi.
Castor recent,
Opium preparé ad. ʒii.
Essence de Saffran ℈ii.
Huile de Semence de Pauot an. ʒ i.
Champhre,
Beurre de May mediocrement salé ℔ ß.
Cire preparée auec huile de Nitre ℥ iii.
Faictes onguent, en la facon qui suit.

Preparation.

Le Magisteré de Mirrhe & preparation du Thus sont enseignées en la Fleur des Pilules: la preparation des Huiles en la Fleur des huiles: reste icy d'enseigner la preparation des autres ingrediens.

La liqueur de Mumie se prepare ainsi

Pr. de Mumie ℔ß. laquelle couppée par petites pieces mettrez dans vne retorte de verre, & par dessus autant d'Huile d'Oliue mettez ce vaisseau bien bouché, en digestion par vn mois, au Bain marie; lequel finy, vous adapterez vn recipient à vostre retorte & icelle colloqué sur l'Arene, donnerez feu par degrez, & il sortira vne matiere huileuse, laquelle on doit circuler au Bain marie l'espace de cinq ou six iours, afin d'en oster la fœtur.

On prepara l'Extraict de Vitriol Anodin en ce te facon.

Pr. du Vitriol d'Ongrie, crud, concassez

le grossierement, puis les lauez auec plusieurs eaux, tant & si souuent que l'eau demeure nette, mettez-le seicher au Soleil, ou à quelque autre chaleur; estant bien sec reduisez-le en poudre assez menuë, de laquelle vous prendrez ℔ ſ. mettez icelle dans vn vaisseau de verre d'assez grande capacité, qui tienne du moins vn seau, ayant neantmoins la bouche bien estroite. Versez sur ceste poudre ℔ii. Eau de vie bien rectifiée. Ce vaisseau estant bien bouché, qu'il ne respire en aucune façon, l'enseuelirez dans du fien de Cheual, luy laissant l'espace d'vn mois; lequel osté verserez l'eau de vie par inclinatiom, se donnant bien de garde de troubler les fœces: car ceste eau de vie emporte auec soy la plus subtile Essence du vitriol, estant d'vne odeur fragante comme de maluoisie musquée; mais si puissante pour prouoquer le Sommeil que l'odorant seulement vne fois, on est tellement endormy qu'il semble qu'on soit mort. Mettez ceste Eau au Bain marie, à lent feu, separez le Menstruë d'auec l'Extraict, iusques à consistance oleagineuse, laquelle garderez pour l'vsage. Il peut estre appellé sans mensonge, le vray Baulme de Vitriol Que si l'on n'en veut separer le menstruë, ains les laisser ensemble & les garder, on ne se mesprendra pas par trop.

Ceste liqueur surpasse tous les plus puissans Anodins qu'on sçauroit excogiter, tant appliquée au dehors, pour les plus insupportables douleurs, qu'administrée interieuremẽt: car elle se peut exhiber sans peril aucũ, ce que ie ne voudrois pas tousiours asseurer, des autres. Elle reprime puissamment, & coagule les vapeurs subtiles & veneneuses qui montent du centre du corps au Cerueau. Elle a vne merueilleuse proprieté à appaiser les paroxismes Epileptiques; est tres-efficace contre la Letargie, Paralysie, & toutes maladies atrabilaires. Sa dose est de six, huict, iusques à douze goutes, à la fois, auec vin ou autre liqueur appropriée aux maladies contre lesquelles on s'en voudra seruir.

Quant à la preparation de l'Opium, elle se voit cy-dessus en la Fleur des Antidotes, & encore en autre part en ceste œuure.

Reste à dire que la Cire doit estre fonduë auec l'Huile de Nitre, faict *per deliquium*, & puis malaxée entre les mains, du moins vne heure durant; apres refonduë auec d'autre Huile de Nitre, puis remalaxée; continuant cela par trois ou quatre fois, & ainsi elle sera apprestée selon nostre intention.

Meslange.

Faictes fondre la Cire à petit & lent feu, dans vne bassine, à laquelle vous adiousterez le Beurre, lequel estant bien meslé auec la Cire, on y mettra le Magistere de Mirrhe, le Thus, & la liqueur de Mumie; puis l'ayant ostée de dessus le feu, on y adioustera les Huiles, remuant tousiours auec la Spatule; en suitte l'Opium, & l'Essence de Saffran: & finalement l'Extraict Anodin de Vitriol, & le Camphre. Meslez tout cela ensemble, iusques qu'estant froid vous le serriez dans vn pot de Fayance, le couurant & bouchant tres bien pour garder à l'vsage.

Ses Vertus.

Il appaise toutes grandes & vehementes douleurs, de quelle cause qu'elles procedent, & en quelles parties du corps quelles soient; notamment la douleur des Gouttes, en les oignant vn peu chaudement. Ceux qui s'en seruiront, confirmeront mon dire, voyant en effect beaucoup plus de vertus en cest onguent que ie n'en dy en ce lieu.

Onguent Basilicon, ou Suppuratif, de nostre description.

Pr. Huile de iaunes d'œufs ℥i.
Huile de Resine,
Baulme de mille-pertuis simple an. ℥ ſ.
Huile de Lateribus composé ℥i ſ.
Huile de Lard,
Huile de Beurre an. ℥i.
Cire iaune bien repurgée ℥v.
Extraict de Poix nauale ℥ii
Faictes Onguent selon l'art.

Donnons premierement la preparation des remedes qui entrent en cét Onguent, puis nous viendrons au meslange d'iceux.

Preparation.

L'Huile de Resine se fait ainsi. Faites cuire icelle sur le feu auec du vin, tant qu'il soit consommé & qu'elle ne petille plus. Prenez de cette Resine ainsi preparée ℔ i. Alun calciné ℔ſ. ou en son lieu du Sel decrepité: mettez le tout dans vn Alembic de cuiure ayant son Recipient, & luy donnez feu mediocre. Il sortira vn huile espois, que pourez encore distiller deux fois si le voulez auoir plus purifié, & gardez à l'vsage. Par ceste voye on peut faire l'Huile de Cire & de poix. Ce que ie dy afin que s'il aduenoit que ie vinsse à parler de ces deux derniers, en quelque part de ceste œuure, on aura recours en ce lieu pour en apprendre la façon.

Touchant aux Huiles de Lard, de Beurre, & de iaunes d'œufs, ils se voyent cydessus en la Fleur des Huiles.

Baulme de Mille-pertuis.

Faictes le Baulme de mille pertuis en ceste ceste façon. Pr. Fleurs de mille-pertuis con-

tuses ℔ ii. Huile de Terebenthine ℔i. Eau de vie ℔ſ. Le tout estant bien meslé, mettez en digestion au fien de Cheual l'espace d'vn mois entier: puis coulez le en le pressurant & finalement mettez-le au Soleil pendant deux mois.

Touchant l'Huile de Lateribus, nous l'auons enseigné cy-dessus en la Fleur des Huiles. Reste d'enseigner l'Extraict de Poix Nauale.

Pr. Poix Nauale ℔i. couppez-la en petites & menues pieces, lesquelles mettrez dans vn Alembic, & sur icelles versez Eau blanche de Terebenthine qu'elle surnage de six doigts, bouchez & couurez bien ce vaisseau, puis mettez-le dans du fien de Cheual par quinze ious; au bout desquels vous trouuerez vostre eau chargée de la Teinture de vostre poix, versez la par inclination, & en remettez de nouuelle; faisant comme dessus par trois fois. Meslez tous ces dissoluans ensemble dans vn autre Alembic, auquel ayant adapté son Chapiteau & recipient, vous fairez distiller toute l'eau à feu de sable, laquelle vous garderez pour appaiser les douleurs, & au fonds de l'Alembic vous restera vostre Extraict de poix, lequel, l'ayant mis dans vn pot de terre à part, garderez à l'vsage. Pour bien repurger la Cire, il la faut faire cuite sur le feu auec du vin blanc iusques qu'elle ne petille plus, ainsi que nous auons dit cy-dessus de la Resine.

Meslange.

La Cire estant hachée menu, sera fonduë dans vne bassine à fort petit feu, à laquelle vous meslerez l'Extraict de poix; en suitte l'Huile de Resine, celuy de iaulnes d'œufs; l'Huile de lard, & de beurre: consequemment celuy de Lateribus, & Mille-pertuis: ostez de dessus le feu, & remuez tousiours iusques qu'il soit froid; mettez-le en vn pot de Fayance, & gardez pour l'vsage.

Vertu

Il m'a pleu d'appeller cét Ongent, Basilicum, comme le plus eminent sur tous les autres Onguents (aussi ce mot signifie Royal) en vertu, car outre qu'il mature, ramollit, & suppure puissamment, il appaise toutes douleurs en peu de temps: C'est pourquoy outre sa qualité & vertu suppuratiue, on le peut mettre au rang des anodins.

Onguent Ammoniac resolutif, de ma description.

Pr. Huile de Galbanum,
Huile de Gomme Ammoniac an ℥i.
Huile de briques ℥ſ.
Huile de Petreole de Gabian ʒ iii.
Huile de Tartre puant,
Huile de Girofle an. ʒ i.
Sauon noir ℥i i.
Gomme Caragna preparée ℥ ii.
Faictes Onguent selon l'Art.

Preparation.

Faictes macerer le Galbanum, & Ammoniac par douze heures en Vin-aigre distillé, iusques qu'elles y soient totalement dissoutes: passez-les par le Thamis, separant leurs fœces: mettez le plus pur dans vne retorte de Verre, y adioustant vne moitié Poudre de Cailloux calcinez, apposez vn recipient, & donnez le feu par degrez l'espace de douze heures: & ainsi aurez vostre huile selon vostre desir: gardez-le à l'vsage pour amollir les Tosses, Nodus, & autres tumeurs endurcies. I'en fais encore mention cy-dessus en la Fleur des huiles.

Quant à l'Huile de Briques, & de Girofles, cela se voit en son lieu. Reste l'Huile Puant de Tartre, lequel se faict en ceste façon.

Pr. du Tartre de Mont-pellier, bien clair & luisant, telle quantité que vous voudrez, puluerisez-le assez grossierement: mettez icelluy dans vne cornuë bien luttée, & icelle sur le feu à nud: & luy ayant adapté son recipient d'assez grande capacité, vous donnerez le feu par degrez, ainsi que si vous vouliez pousser l'eau fort. Il montera grande quantité d'esprits blancs, lesquels se resoudront en Eau & en Huile épois & puant. Separez l'Huile par vn entonnoir, puis l'ayant mis en vaisseau bien clos, garderez à l'vsage.

Cette eau estant distillée par 2. ou 3. fois sur le Colchotar, perd toute sa mauuaise odeur, & pour lors elle est tres propre aux obstructions des visceres, principalement du Foye & de la Ratte, comme aussi à toutes maladies tartarées.

Que si voulez extraire le Sel des fœces, qui sont restées en la cornuë, il y faut proceder en ceste façon. Pr. ces fœces, broyez-les en vn mortier, puis les faites dissoudre dans de l'eau chaude: filtrez-la deux ou trois fois. Quoy fait, vous fairez euaporer l'eau à chaleur lente, & le Sel demeurera congelé au fonds du vaisseau. Dissoluez ce Sel, & puis le recongelez: reiterant cela par plusieurs fois, il deuiendra beau, clair, & transparent comme Cristal. De ce Sel cristalin on tire vn Huile, *Per deliquium* à l'humide, lequel est admirable pour oster toutes taches du visage, & à nettoyer & mondifier les vlceres.

Touchant l'Huile de Petreole de Gabian, il ne sera pas hors de propos, d'en rapporter l'Histoire en ce lieu, monstrant par quel moyen cest Huile à esté descouuert.

Gabian au pays de Languedoc, a esté jadis vne petite ville tres-bien peuplée de tou-

tes sortes d'artisans, ce qui la rendoit abondante en marchandise, decorée d'vn Chasteau tres-fort, de deux belles Eglises, S. Iulien & saincte Croix, enceinte de double muraille; mais par la desolation causée des premieres guerres ciuiles, reduite en vilage, assez beau pourtant, veu son malheur. Il est assis en la partie septentrionale du Langue doc, à trois lieuës de Beziers, Diocese d'iceluy, duquel lieu ie suis natif En son terroir, lieu que le vulgaire du païs nomme *Fonds de l'Oly*, je ne sçay si c'est que cette fontaine d'Huile (de laquelle je desire parler maintenant) y ait paru autres fois, ou bien à cause du grand nombre d'Oliuiers tres-fertils qu'il y a en ce lieu. Il y apparut donc en l'année 1605. vne fontaine d'Huile noir, qui sortoit d'vn rocher, lequel Huile nageant sur l'eau d'vn ruisseau qui moüille le bord dudit rocher, se fit assez cognoistre à ceux qui passoient par là, au moyen de sa forte odeur. Aussi tost cela estant diuulgué à Beziers, & autres lieux circonuoisins, plusieurs personnes y aborderent, quasi comme à quelque grand miracle; voire jusques là qu'il y en eut qui receurent guerison de certaines maladies froides, desquelles ils estoient detenus, & ce par la seule application exterieure, dudit Huile. Cela donna occasion à plusieurs Medecins (& notamment à ceux de Beziers) de s'y transporter; lesquels ayant exactement recherché l'essence & Nature dudit Huile, en descouurirent facilement la proprieté; car toute nature precede sa proprieté, & toute proprieté suit sa nature. Ie ne veux pas dire pourtant qu'il ne se rencontre des proprietez en des choses desquelles on seroit bien empesché de donner raison de leur nature: & c'est là où la Philosophie perd son escrime. Ie dis donc, qu'ils reconeurent cest Huile estre vn espece de Naphte, ou Huile de pierre, non le blanc ny le jaulne: ains au iugement du sens plus asseuré le noir; qui est tel, pour prendre naissance de la vapeur d'vn bitume formé dans ce gras, noir, & poisseux terroir de Gabian, enleué par l'action de la chaleur Celeste, & Sousterraine contre ce dit rocher; la froideur duquel l'ayant condensé, le reduisit par resolution en Naphte ou Huile de Pierre, noir, tellement gras, & huileux, qu'il rauit à soy le feu, en telle façon que peu d'eau ne l'estaingt pas. De ce que dessus, on collige facilement que sa cause materielle est la vapeur mentionnée. L'efficiente, la chaleur tant Celeste que Sousterraine, ensemble la froideur dudit rocher. Sa cause formelle c'est son onctuosité disposée pour pouuoir rauir à soy le feu, & empescher que peu d'eau ne l'esteigne, bien qu'il ne l'attire pas de cette mere limoneuse & matiere indigeste: & pottant cest Huile de Gabian n'est autre chose, en son essence & nature, qu'vn Bitume liquide dit Naphte ou Petroleum noir.

De là on a descouuert facilement sa proprieté; car puis qu'au dire des plus habiles Secretaires de Nature, tout Petroleum est meslangé des quatre Elemens, tellement proportionnez que le Feu maistrise l'Air, l'Eau, & la terre; d'où l'on peut tirer vne consequence que tout Petroleum est chaud, est sec, & de là inferer par la loy de necessité, que la vertu & proprieté de cestui-cy, est d'eschauffer, desseicher, rarefier, subtiliser, incifer, desopiler, & liquefier, resoudre, & dissiper toutes matieres froides, & produire autres beaux & signalez effets. Lesquels si voulez apprendre lisez le Prince des Medecins Arabes, *Avicen. tract. 2. lib. 2. cap. 55.* Comme aussi Dioscoride en son Chap. de Naphte Hypocrate, la merueille des esprits humains, n'oublie pas d'en dire son opinion, *in lib. de Natura muliebr.* Daignez aussi prester l'oreille au docte Fernel. l'honneur des Medecins modernes au *chap. 7. method. med.* où il dit des merueilles du Petroleum. Et Ioubert en sa Pharmacopée, en faict si grand cas qu'il donne aduis aux Apoticquaires de l'auoir tousiours en leurs boutiques, pour ses rares & singulieres proprietez: & à la verité non sans cause, car ceux qui se sont seruis du Petroleum de Gabian, pourront tesmoigner qu'il guerit parfaictement toutes fluxions, tumeurs, galles, enfleures, coups, meurtrisseures, mal d'estomach, de ratte, douleur de ventre, & pour toutes maladies prouenantes de cause froide, estant vn tres-puissant resolutif. Voyla ce que i'ay creu deuoir dire en passant sur la Nature & proprieté du Petreole de Gabian. Le doux souuenir de ma partie m'a mis ces paroles à la bouche, pour representer vne partie des effets signalez que la Nature y produit incessamment, tant pour les Sucs, Huiles, Sels, Bains, Marchasites, qu'eaux mineraux, metaux, plantes, arbres, animaux, aussi excellens en leurs vertus & proprietez qu'en aucune autre region de la terre. Mais nostre nonchalance nonus faict abandonner le prou que nous auos pres de nous, & que nous pouuons auoir sans beaucoup de trauail & de coust, pour aller querir le peu és regions bien esloignées, auec beaucoup de peines indicibles, & au hazard mille fois de nostre vie.

Reste la preparation de la gomme Caragna, ou Caranna, qui est vne Gomme qu'on apporte de Carthage, Prouince de la nouuelle Espagne, au rapport de Monard, laquelle est claire comme Cristal, & qui a des admirables vertus pour appaiser toutes douleurs des joinctures, arrester les fluxions des humeurs froids ou mixtes: Elle est fort propre contre toutes douleurs de teste, contre les playes des nerfs & des joinctures: mais sur tout elle est incomparable pour resoudre toutes tumeurs inueterées: on la preparera pour nostre Onguent en cette façon.

Cette Gomme doit estre couppée par petits morceaux, tant que faire se pourra ; je dis cela par ce qu'elle est grandement glutineuse ; apres mettez-la dans vn vaisseau de verre bien lutté, & sur icelle de l'eau de vie rectifiée qui surnage de 6. doigts : ce vaisseau bien bouché, vous le mettrez au fien par 15. iours, au bout desquels vostre Gomme sera dissoute : faites distiller l'eau de vie, & au mesme instant faitez fondre de l'Axunge preparée comme cy dessus, & en iettez peu à peu sur la dite Gomme, remuant tousiours, afin, que la rendant vn peu liquide on luy oste en quelque façon sa tenacité & glutinosité, & ainsi elle sera propre à l'vsage. Son Huile meslé auec celuy de Tacamahaca, est incomparable pour appaiser la douleur des gouttes.

Meslange.

Vous meslerez à ceste Gomme, preparée ainsi que dessus, le sauon noir ; en suitte les Huiles de Galbanum, & Ammoniac ; consequemment l'Huile de Petreole, & l'huile puant de Tartre : finalement celuy de Briques, & de Girofles : Le tout bien meslé auec vne Spatule, sera mis & gardé dans vn pot de Fayance pour l'vsage.

Vertu

Cét Onguent ne porte pas mal le nom de resolutif, d'autant qu'il resout puissamment toutes tumeurs Tartareuses, Schyrreuses, Nodeuses, Tosseuses, & Gommeuses; appliquant dessus vn Emplastre dudit Onguent vn peu chaud. Il est aussi tres-singulier pour appaiser les douleurs des ioinctures, & aux obstructions de la ratte.

Onguent mondificatif de Peruenche, de nostre description

Pr. Resine de Peruenche ℥
Resine de Centaurée,
& d'Aristoloche an. ℥ii.
Baulme de Tartre ʒii.
Baulme de Venus ℥i.ſ.
Huile de Mirrhe,
Huile de Mastic an. ℥.
Mercure precipité ʒi.
Sel d'vrine d'Homme, & de lie de Vinaigre an. ℥ſ.
Terebenthine lauée auec Eau de Bouillon blanc ℥ iii.
Axunge preparée comme cy dessus ℥ ii
Faictes Onguent selon l'Art,

Preparation.

P.. vos herbes & racine, hachez les bien menu, mettez les dans du vin blanc qu'il surnage de quatre doigts, & ce dans vn pot de terre vernissé; lequel couuert d'vn autre pot de terre, les lutterez bien ensemble, puis les tiendrez par 8. iours à feu lent, ou au fien de cheual chaud. Au bout desquels vous exprimerez bien le tout par le Torcular : cuisez ceste expression a feu lent, tant qu'il acquiere iuste consistence de Resine, ou Gomme. Ceste façon de preparer les Resines des herbes & racines, seruira d'exemple pour toutes les resines qu'il conuiendra extraire tant pour les Emplastres, Cerats, Onguens, que Linimens : mais non pour les autres preparations qu'on doit administrer par le dedans du corps; car il y faut apporter plus de circonspection : cela se voit à la Fleur des Antidotes, en la preparation de mon Theriaque Vegetal Specifique, cy-deuant, où vous aurez recours.

Le baulme de Tartre se preparera, s'il'ayant calciné au blanc vous en tirez le Sel par dissolutions auec Eau chaude, filtrations, & congelations par 3. fois. Mettez ce Sel dans vn Alembic, & versez dessus du Vin-aigre distillé, tant qu'il surpasse de quatre doigts: tirez en le Vin-aigre au Bain, lequel en sortira doux: remettez y en d'autre, & le distillez comme dessus : reïterant ceste operation, iusques qu'il en sorte aigre comme l'on luy aura versé. Mettez les fœces restantes, dans vne cornuë, & les poussez en façon d'eau forte, & il en sortira vn Huile brussant, de vertu admirable, lequel i'appelle en ce lieu Baulme.

Le Baulme de Venus se voit en la Fleur des Baulmes, comme aussi les Huiles en la Fleur des Huiles: ensemble les Sels en leur lieu. Donnons icy seulement le Mercure Precipité selon nostre intention.

Prenez le Mercure preparé selon l'intention de Geber : faictes dissoudre ℥ ii. d'iceluy ℥ iiij d'Eau de depart, dans vn Alembic, la dissolution faicte, distilez l'Eau, cobant sur ses fœces par 3. fois : augmentant le feu à la derniere, en telle façon que les esprits de ladite eau sortent : il demeurera au fonds de l'Alembic vne poudre rouge laquelle il faut lauer auec le phlegme d'Alun, Eau de blancs d'œufs, & Vinaigre distillé meslez ensemble : car par ceste voye on separe toute l'acrimonie dudit precipité. I'enseigne cy-dessus à la façon de l'Onguent Mercurial, la maniere de faire vn precipité doux : comme aussi en la section des sels en ma Pharmacopée Spagyrique, où l'on verra plusieurs autres façons de precipiter le mercure, beaucoup plus excellentes que celle-cy. Venons maintenant au meslange.

meslange.

Faictes fondre l'Axunge auec la Terebenthine, adioustez y les Resines, lesquelles estant meslées, vous osterez la Bassine du feu : & vostre matiere estant aucunement froide

ment froide, vous y adiousterez les Baulmes & Huiles, & en suitte les Sels; & finalement le precipité. Le tout bien meslé & refroidy, mettez dans vn pot de Fayance, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Cest onguent est singulier contre les gangrenes, & pour tous vlceres Phagedeniques & sordides; car c'est vn des puissans mondificatifs qu'on puisse mettre en vsage; lequel à aussi quelque faculté incarnatiue. Il est incomparable pour les Chancres veroliques. Et qui le mettra en vsage, verra beaucoup plus d'effects en luy que ie n'en mets en auant en ce lieu.

Onguent incarnatif de Mille-pertuis; de nostre description.

Pr. Baulme de Mille-pertuis ℥iiii.
Huile de Sarcocolle,
Huile d'Encens an ℥i.
Resine de Consoulde moyenne,
Resine de Prunelle an. ℥iii.
Terebenthine lauée auec vin blanc ℥. ii.
Faites Onguent selon l'Art.

Preparation & meslange

Le Baulme, & Huiles se voyent en leurs lieux, où l'on aura recours. Quant aux Resines, leur facon a esté enseignée (par vn exemple) cy-dessus; reste de venir au meslange qui sera en cette façon. Les Resines seront meslées auec la Terebenthine, à feu tres lent, y adioustant les Huiles, & en dernier lieu le Baulme. Le tout bien meslé & reduit a consistence d'onguent, garderez à l'vsage.

Quant à ses vertus, son nom monstre assez quelles elles sont, son vsage s'estendant à tous vlceres où il est besoin de Sarcotiques.

Onguent dessicatif, & cicatrisatif de Bolo de nostre description.

Pr. Bol Armenien preparé ℥ii
Chaux de Coquille d'œufs ℥i.
Saffran de Mars,
Croye de Vitriol an. ℥i. ß
Suc de Prunelles Sauuages ℥iiii.
Cire grasse ℥i.
Faictes Onguent selon l'Art.

Preparation.

La preparation du Bol Armenien se void en la Fleur des Pilules, où on aura recours. Le Saffran de Mars se fait en ceste façon, selon mon intention.

Pr. limaile de Fer bien nette & separée de toutes ordures ℥i. mettez-la dans vn Alembic; versez par dessus, successiuement & peu à peu, huict onces d'Eau forte; mettez cét Alembic à Feu de Sable, & faictes distiller vostre Eau, laquelle delaissera vostre Saffran au fonds du Vaisseau de couleur tres-rouge, lequel vous ferez reuerberer trois ou quatre heures pour le rendre plus Astringent. Preparé en ceste façon, il est propre pour arrester les Chaudes-pisses, lors qu'elles ont assez coulé; comme aussi aux Flux Hepatique. La dose est de dix à douze grains.

Que si l'on le veut rendre plus actif en ses operations, on en tirera sa Teinture auec l'Esprit de Vin; lequel Esprit de Vin sera separé par distillation au Bain Marie, & au fonds du Vaisseau demeurera la Teinture en consistence d'Huile. C'est vn souuerain remede pour desseicher l'Hydropisie, & pour conforter les Visceres, s'estant premierement seruy des remedes vniuersels On l'administre soir & matin, en decoction de grains de Genieure, enuiron de huict ou dix gouttes. Il arreste soudainement toute sorte d'Hemorragie, & guerit parfaictement les vieilles playes & vlceres, on les en oingt trois fois le iour. On verra plusieurs autres façons de preparer l'Essence de Mars en cette œuure.

Touchant la preparation des Coquilles d'œuf, elle se faict en ceste façon. Faites reuerberer les Coquilles d'œufs, à grand Feu par trois iours durant, iusques-ce qu'elles soient du tout reduites en Chaux bien blanche; les arrousant (pendant qu'elles se calcinent) de vin-aigre, afin que la Chaux se rendant par ce moyen plus subtile, en deuienne plus propre à faire ses effects. Reduisez la en poudre dans vn mortier de verre, & gardez à l'vsage.

Quant à la croye de Vitriol, elle se prepare du Colcothar, en cette façon. Dissoluez le Colcothar dans de l'eau chaude, separez la rougeur d'iceluy qui surnagera sur icelle, de laquelle ayant fait exhaler l'eau, elle se rendra douce comme Sucre. Or ce qui demeurera au fonds, la Teincture separée, est la Croye ou Ocre de Vitriol.

Finalement, touchant le Suc de Prunelles sauuages, vn chacun sçait le moyen d'extrayre les Sucs: C'est pourquoy nous passerons au meslange.

Meslange.

Meslez à six dragmes de Cire, deux dragmes d'Axunge preparée, le tout fondu & bien meslé ensemble, on adioustera le Suc de Prunelles, faisant boüillir doucement, iusques que tout l'aquosité soit exhalée. Adioustez y la chaux de Coquille d'œufs, & la Croye de Vitriol, remuât tousiours auec la Spatule. Et finalement l'ayant osté dessus le feu, on y adioustera le Bol Armenien & le

Saffran de Mars. Ce fait, le tout estant refroidy, mettez-le en vn pot, & gardez à l'vsage. Son tiltre porte sa vertu & son vsage en tesmoignera dauantage que ie ne sçaurois dire: Car c'est vn des plus puissans desquels on se pourroit seruir.

Onguent de Iusquiame contre la brusture, de ma description.

Pr. Resine de Iusquiame ℥i.
Resines de Semperuiua,
& de Fleurs de Pauot rouge an. ℥ſ.
Extraict d'Escreuisses ʒvi.
Huile de iaulne d'œuf,
Huile de Beurre an. ʒii.
Huile de Litarge ʒiii.
Lard fondu, & laué 3. heures durant auec eau de morelle ℥ii.
Faictes Onguent selon l'Art.

Preparation.

L'extraict d'Escreuisses se faira en cette facon.

Pr. Escreuisses d'eau douce, en pleine Lune, pilez les en vn mortier de marbre auec son pilon de bois, icelles mises dans vn vaisseau de Verre, verserez dessus de l'Eau de Semences de Grenoüilles, jusques que ce soit comme vne paste assez liquide, Faites macerer cela par 4. heures au Bain, en apres passez cela par vne seruiette neufue, l'exprimant tres-bien au torcular: Faites distiller l'eau par vn Alembic, au Bain, iusques que vostre extraict demeure au fonds en consistence de miel gardez l'eau qui en sortira, car elle est tres-bonne aux brusleures.

L'Huile de Litarge se prepare ainsi.

Broyez bien vostre Litarge, sur laquelle mise dans vn Alembic & iceluy au Bain, verserez tant de Vin aigre qu'il surpasse de 4. doigts. Et lors que ledit Vin aigre sera rendu douceastre, vous le reuerserez par inclination en remettant d'autre sur les fœces: continuant cette operation iusques qu'il n'attire plus aucune douceur. Faites en apres exhaler vostre menstruel, & il restera au fonds vn Sel, lequel rendrez Cristalin par solutions, & coagulations reiterées. Mettez ce Sel en lieu humide, sur la platine de Mars, & il se conuertira en huile fort douceastre, qui est celuy que nous demandons en celieu.

Meslange.

Meslez à vostre Lard, l'Huile de jaune d'œuf, & l'Huile de Beurre, & ce sur vn petit feu, y adioustant l'Extraict d'Ecreuisses, en suitte l'Huile de Litarge; & finalement les Resines; rendez le en consistance d'Onguen que garderez à l'vsage.

Vertus.

Ses vertus s'estendent à toutes sortes de bruslures, inflammations, erysipelles, & pour appaiser les douleurs, causées de matiere chaude.

Il faut icy noter en passant, que ie me suis seruy, auec heureux succez, contre les bruslures, de l'Huile de Chou, preparé en la façon que nous enseignons cy dessus en la Fleur quatriesme. Cest Huile destruit & appaise en vn instant l'empireume du feu, empesche que les vessies ne s'esleuent; bref si l'on s'en sert, à temps, en moins de quatre heures il guerit toute sorte de brusleures, continuant de temps en temps à mettre des linges trempez en iceluy, sur la partie bruslée. Il est encore singulier aux playes des harquebusades notamment au temps de la suppuration; comme aussi aux playes des articles; car il appaise puissamment la douleur, qui est le principal Scope où doiuent tendre ceux qui guerissent ces playes.

Onguent Neapolitain, de nostre description.

Pr. Mercure extraict du Cinabre commun, ℔i.
Axunge preparée ℔ii.
Huiles de Cloux de Girofle,
De Noix Muscade,
De bois d'Aloës,
De Santal rouge,
De Benjoin,
De Storax,
De Fleurs de Lauande,
De Sauge,
De Rosmarin an. ʒii.
Baulme de Soulphre ℥i.
Sel de Sermens ℥ſ.
Huile de jaulne d'œuf ℥iii
Huile de Camphre ʒiii.
Faictes Onguent en la façon qui suit.

Preparation & meslange.

La preparation des Huiles, Sel, & Baulme, se verront chacun en leur Fleur. Reste à dire que le Mercure se retire du Cinabre par le moyen de la Chaux viue, parties esgales, le tout puluerisé ensemble, & mis dans vn cornuë bien luttée, icelle sur le feu à nud, poussant iceluy par degrez selon l'Art, iusques à tant que tout le Mercure, soit coulé dans le recipient. Ce mercure doit estre esteint dans vn mortier de plomb & (si l'on veut, ou bien de fer) auec l'esprit de Terebenthine sulphuré. Estant bien esteint on y meslera l'Huile de jaulne d'œuf, en suitte le Sel, consequemment le Baulme de Soulphre; en apres on y meslera l'Axunge:

pendant laquelle operation, on y versera peu à peu, les Huiles, & sur la fin, l'huile de Camphre. Le tout bien meslé ensemble, mettrez dans vn pot & garderez a l'vsage.

Vertus.

Ie supplie ceux qui ne croyent pas pouuoir bien guerir les atteints de verolle, s'ils ne leur donnent les frictions, qu'ils se seruent de cét Onguent, plustost que de l'ordinaire, & ils verront que les effects du mien sont incomparablement plus grands, que les effects de l'autre. En outre il est admirable contre tout genre de Scabie.

Onguent Antitoxicum.

Pr. huile de Myrrhe,
Huile de Terebenthine an. ℥ii.
Huile de Mercure Corporel ℥i ſ.
Huile de Soulphre Terebenthiné ℥iii.
Beurre d'Arcenic, fixe & dulcifié ℥ſ.
Huile d'Antimoine ℥ii.
Beurre doux ℥i.
Cire neufue ℥ii. ſ.
Faictes Onguent en cette façon.

Preparation.

On prepare l'Huile Corporel de Mercure, faisant vn Amalgame de quatre onces de Mercure crud, & vne once de Iupiter de Cornoüaille Icelle estant estenduë sur vne lame de Mars, accommodée pour cest effect, sera mise à dissoudre en lieu humide, au dessus d'vne escuele vernissée, afin qu'icelle reçoiue l'Huile qui distillera: car tout le corps du mercure se dissoudra en liqueur; laquelle est admirable pour toutes fistules, callositez & pour tous vlceres veroliques.

Beurre d'Arsenic fixe.

Pr. l'Arcenic Cristallin, meslez-le vne partie auec deux de Colcothar, & le tout puluerisé ensemble, faitez sublimer selon l'art. Pr. vostre sublimé, & le meslez parties egales auec sel de Tartre bien preparé, & de Salpetre: le tout soit mis entre deux Creusets bien luttez ensemble, laissant pourtant, à celuy qui est dessus, vn petit respiral. Donnez le feu par degrez pendant 24 heures, & vous trouuerez vostre matiere reduite en vne masse blanche: faites-la dissoudre dans de l'eau chaude, afin d'en tirer l'Alcali selon l'Art. Desseichez la poudre qui demeurera au fonds, l'imbibant par apres d'Huile de Tartre; puis la faites, en second lieu, desseicher; reïterant ceste operation par trois fois ou enuiron. Notez qu'il faut que ceste imbibition & dessication se fassent en vaisseau & feu conuenable. Dissoulez derechef ceste matiere dans de l'Eau de Vie, afin d'en tirer tout le Sel, & vous restera vne Poudre d'Arcenic blanche & fixe; laquelle estant mise à la Caue, se resoudra en vn Huile espois, lequel s'appelle icy beurre d'Arcenic, dautant qu'il est de la consistance de Beurre, blanc, & fort Anodin.

Huile d'Antimoine.

Pr. Antimoine du plus, beau, Succre Candy an. ℥iiij. Alun calciné ℥j. broyez bien le tout ensemble, & mettez dans vne cornuë assez ample; puis ayant adapté à icelle son recipient, on donnera le feu artistement par degrez, & il sortira vn huile rouge comme sang, vn peu Gommeux lequel est singulierement propre pour tous vlceres. Voyez en la Fleur des huiles d'autres moyens d'extraire l'huile d'Antimoine.

Huile de Soulphre Terebenthiné.

Pr. Fleurs de Soulphre ℔j dissoluez-les dans ℔iiii. d'Huile de Terebenthine; ceste dissolution se fera en peu de iours, & ce en huile de couleur de Rubis. Separez le dissoluant par distillation, & il demeurera au fonds vostre Essence de Soulphre tres-pure: laquelle vous circulerez par huict iours, auec Esprit de Vin, & vous aurez vn huile precieux, ayant les mesmes vertus que le Baulme naturel, pour la guerison de tous vlceres, & autres maladies que ie reserue à dire en son lieu. Touchant à l'Huile de Mirrhe & de Terebenthine cela se void en la Fleur des huiles: venons maintenant au meslange.

Meslange.

Faictes fondre vostre Beurre, & Cire ensemble, y adioustant l'huile d'Antimoine meslé auec l'huile de Terebenthine: en suitte le Beurre d'Arsenic meslé auec l'Huile de Mirrhe: & finalement l'Huile de Soulphre Terebenthiné, meslé auec l'Huile Corporel de Mercure. Notez que tout ce meslange se doit faire hors de dessus le feu, remuant tousiours auec vne Spatule: Le tout refroidy, vous le garderez dans vn Pot de fayance pour l'vsage.

Vertus.

Cét Onguent est tres-efficace pour la guerison des playes compliquées auec Venin Le vray moyen de s'en seruir, est qu'ayant Scarifié les bords de la playe, auec la pointe d'vne Lancette, on applique vne ventouse dessus, & en suitte dudit Onguent sur les Charpies, Pulmaceaux, & Tentes. Il n'y a point de playe, morsure de beste veneneuse, ou enragée, qui ne cedent à l'effet de ce remede: car il ne se peut desirer de medica-

ment plus excellent que cestuy-cy pour attirer le venin d'icelles playes, quel il soit, & les en priuer entierement. Sa faculté s'estend en outre, à tous vlceres malins & phagedeniques, à la Gangrene, Cancer, & autres de difficile guerison : & ce qui est de plus remarquable, c'est qu'il agit en son operation sans causer aucune douleur, ou du moins est elle bien petite.

Onguent de Scabieuse, de nostre description.

Pr. Resine de Scabieuse ℥iiij.
Resine d'Oliues bien meures ℥ſ.
Resine de Plantain.
Resine de Germandrée,
Resine de Nicotiane,
Resine de Roses rouges an. ℥ii
Alcool de Sahir ʒii.
Poudre de Crapault,
Poudre de langues de Grenoüilles an. ʒiiſ.
Miel de Narbonne,
Terebenthine an. ℥ii.
Camphre dissoult en Huile Succin ʒi.
Faictes Onguent, en la façon qui suit.

Preparation.

Pour preparer la poudre de Crapault, ils les faut enfiler auec vn baston pointu par le bout, puis les faut faire seicher à l'ombre ; & en suitte les puluerise à Mortier couuert, ayant tout le visage bien bouché, crainte que la poudre ne penetre au Cerueau. Passez en apres ceste poudre par le Thamis de Soye, & la gardez bien enuolopée pour l'vsage. Par ceste mesme voye vous fairez la poude de langues de Grenoüilles. Touchant ce que i'appelle Alcool de Saphir, i'entens la poudre d'iceluy renduë impalpable sur le marbre. La façon de preparer les Resines se voit en son lieu ; venons maintenant au meslange.

Meslange.

Cét Onguent doit estre fait à froid, dans vn mortier de Pierre, meslant bien le tout à force de coups de pilon ; & c'est en ceste façon. Le miel sera meslé auec la Terebenthine ; & en suitte les Resines les vnes apres les autres : consequemment on y adioustera l'Alcool de Saphir ; & finalement les poudres de Crapault, & de langue de Grenoüilles. Le tout bien malaxé auec le pilon iusques à consistence d'Onguent, vous garderez à l'vsage.

Vertu

Cét Onguent est incomparable pour acheuer de resoudre, mondifier, & guerir les Bubons, & Charbons Pestilentiels desia suppurez ; car il attire & destruit soudainement le venin pestifere, par vne vertu plus Diuine que naturelle. Et quand mesme le bubon ne seroit pas ouuert, ce medicament à vne vertu singuliere & specifique d'attirer à soy le venin dudit Bubon, ce qui se remarque en la cessation de l'inflammation & aneantissement de la tumeur. Il est encore admirable contre toutes les morsures veneneuses, & playes enuenimées. Notez que la suppuration & ouuerture du Bubon pestilentiel, se doit faire auec *l'Emplastrum attractiuum tumorum pestilentiale*, descrit en la Fleur des Emplastres, en cét œuure.

Onguent Decameron, ou des dix resines dit de Persicariæ.

Pr. resine de pesicaire ℥iiii,
Resine de Nicotiane,
Resine de Mille-fueille,
Resine de Centaurée,
Resine de Pyrole,
Resine de Sanicle,
Resine de grande Consoulde,
Resine de Symphitum,
Resine d'Hypericon,
Resine de Prunelle an. ℥ſ.
Huile Mirtin ℥iii.
Terebenthine de Venise ℥iiſ.
Gomme Elemy purifiée ℥iſ.
Beurre ressent ℥ii.
Axunge de Cerf ℥iſ.
Faites Onguent en ceste façon.

Preparation & Meslange.

La façon de preparer les Resines, est demonstrée en son lieu : l'Huile Mirtin se voit en la Fleur des Huiles. Quant à la Gomme Elemy elle est purifié la dissoluant auec l'eau de vie, & puis la mettre au fumier par 8. iours : au bout desquels là sortant de la, la coulerez tout chaudement au trauers d'vn linge bien delié, & garderez pour l'vsage. Le meslange se faira ainsi. Faites fondre la Gomme auec le Beurre, y adioustant l'Axunge de Cerf, en suitte l'Huile, consequemment la Terebenthine ; & finalement les sucs l'vn apres l'autre, finissant à celuy de Persicariæ ; reduisez en forme d'Onguent, lequel vous garderez à l'vsage.

Vertus.

Il est singulier aux vlceres, quelles elles soient, purulentes sinueuses & cancreuses. Comme aussi est il admirable pour toutes sortes de playes.

Onguent de Reglisse, de nostre description.

Pr. Suc de Reglisse bien recente ℥iiii.
Ceruse d'Antimoine ℥iii.

Sel Saturne ʒii.
Campre dissout auec eau de blanc d'œufs ℈ii.
Beurre recent ℔ ſ.
Faictes Onguent en ceste facon.

Preparation & meslange.

La Reglisse bien raclée, & nettoyée, sera couppée par petites taleoles, & tout d'vne main concassées dans vn mortier à grands coups de pilon; l'arrousant, par temps d'vn peu de Vin-aigre de Sureau. Mettez cela dans vne toile bien forte, & vn peu clair-tissuë; & icelle mise au Torcular, vous amasserez auec vne Spatule tout le suc qui sortira dehors. Meslez ce Suc auec le Beurre fndu, mais premierement laué par plusieurs fois, auec les eaux de Roses & Solanum. En suitte, mettez y la Ceruse d'Antimoine; en apres le Sel de Saturne. Et finalement le Campre. Faictes cuire en consistance d'onguent, & gardez à l'vsage.

Vertus.

Cét Onguent est incomparable contre toutes inflammations, Erysipeles, Feu Sacré, Pustules ichoreuses, Sanguines & Bilieuses. Il appaise la grande douleur des vlceres, en tempetant l'Acrimonie du Sel qui les cause.

Onguent d'Escrophulaire, de nostre description

Pr. Resine de racine recente d'Escrophlaire ℥ii,
Resines du Enula recente,
De Lapati racuti recent,
De grande Chelidoine recente an ℥i.
Resine de l'escorce moyenne de Frangula recente ℥i. ſ.
Beurre frais ℔ ſ.
Terebentine de Venise ʒvi.
Stirax liquide ʒiii.
Sel nitre ʒi. ſ.
Soulpre vif ʒi.
Vin aigre Scilitic ʒvi.
Vin aigre de Ruë ℥ii.
Faictes Onguent en cette façon.

Meslange.

Meslez le Stirax, & Terebenthine, dans vn mortier, les meslant ensemble auec le pilon. Apres faites cuire à lent feu toutes les Resines cy dessus, dans le Vin-aigre de Ruë, iusques à la comsomption d'iceluy: puis y ayant mis le Beurre & remué ensemble, vous verserez le tout dans la Terebenthine. Adjoustez-y le Sel nitre, Soulphre vif, & vinaigre Scilitic: le tout bien meslé ensemble, iusques à consistance d'Onguent, soit gardé à l'vsage.

Vertus

Son vsage est à la Scabie, quelle elle soit & toute mauuaise rogne, galle, & gratelle.

Onguent Vulneraire de Lumbrics, de nostre description.

Pr. Aristoloche ronde. ʒiii.
Fleur d'Hypericon p. ii.
Langue de Serpent,
Plantain an. i.
Gomme de vers de terre ℥iii.
Moëlle de Cerf ℥ii.
Sel Fusible,
Saffran de mars,
Verd de Gris an. ʒii.
Carabé preparé ℥ſ.
Mumie vraye ℥i.
Faictes Onguent selon l'art.

Preparation & Meslange.

Pilez dans vn mortier de marbre auec son pilon de bois, toutes les Herbes & Racines les arrousant par fois auec du vin: faites cuire cela au Bain marie, l'espace de trois heures, pilez encore derechef, & puis passez-les par vn linge assez fort A cét Extraict, joignez la Gomme de Lumbrics, la Moëlle de Cerf, premierement fonduë auec la mumie, En suitte le Saffran de Mars, & le Verd de gris. Et finalement, le Sel, auec le Carabé remuez & meslangez cela à chasque ingredient, & bien fort sur la fin, puis gardez à l'vsage: qui est à toutes playes tant d'estoc que de taille, come aussi cellesqui sont faites par les mousquetades.

Onguent pour les Chancres veroliques, de nostre description.

Pr. Liqueur de mumie ℥i.
Huile de Litarge ℥ii
Huile mercuriel ʒi.
Mastic preparé,
Mirrhe preparé,
Thus preparé an. ℥ſ.
Aloés Hepatic ℥i. i.
Sel d'vrine ʒi.
Sel de Nicotiane ℥ii.
Terebenthine ℥ſ.
Graisse, prinse autour de l'Auis de la Presse d'Imprimerie ℥ii.
Cire ℥ſ.
Beurre de May laué auec Huile de Sel ℥ i ſ.
Faictes Onguent en la façon qui suit.

Preparation.

La Liqueur de Mumie se voit en ceste Fleur, comme aussi l'Huile de Litarge; ensemble la preparation du Mastich, Mirrhe

& Thus. Reste à dire vn mot de la preparation de l'Huile Mercuriel, & de la preparation de l'Aloés.

Huile Mercuriel.

Pr. Estain de Cornoüail & Mercure, faictes Amalgame, laquelle (meslée auparauant à force de bras dans vn mortier de Pierre, auec Huile d'Amandes ameres) sera mise dans vne Retorte luttée & icelle au fourneau, à feu nud, donnant le feu par degrez & il sortira vn Huile, lequel vous garderez pour les Chanchres & fistules Veroliques, car il les guerit sans douleur.

Preparation de l'Aloés Hepatic.

L'Aloés estant concassé, sera mis dans vn vaisseau de verre, & sur icelluy on versera du Phlegme d'Alun tant qu'il surpasse de deux doigts; laissez en digestion au Bain par deux fois 24. heures; versez le Phlegme teinct, & y en remettez d'autre; continuant ceste operation iusques à tant que le menstruë ne se colore plus. Mettez tous les dissoluans ensemble dans vn Alembic à distiller, iusques que la Resine de l'Aloés demeure au fonds en consistence de Miel.

Meslange.

Faictes fondre la Cire auec le Beurre, y adioustant la Terebenthine, & en suitte la graisse, en apres la liqueur de Mumie: puis l'ayant retiré du feu, vous adiousterez, l'Aloés & en suitte le Mastich, la Mirrhe, & le Thus, dilayez premierement auec l'Huile de Litarge, & Mercuriel. Puis le tout bien meslé, vous y adiousterez les Sels d'Vrine, & de Nicotiane. Meslez le tout ensemble iusques qu'il soit froid, & gardez à l'vsage.

Vertus.

C'est le Souuerain remede contre les vlceres veroliques, & notamment de la Verge: car il attire & dissipe le Virus empreint en la partie; deterge, mondifie, & cicatrise l'vlcere à perfection. Son vsage se peut estendre encore aux vlceres Cacohetes, maling, & de difficile guerison.

Onguent Sympathetique, ou Estoillé.

Pr. de la Mousse Creë, sur le Crane d'vn homme pendu & estranglé,
Mumie vraye,
Sang humain tout chaud an. ℥i.
Graisse humaine ℥ii.
Huile de Lin,
Terebenthine,
Bol Armenien an. ʒii.
Axunge d'Ours,
Axunge de Sanglier masle an. ℥vi.
Poudre de Vers de terre preparez ℥i.
Cerueau d'vn Sanglier masle seiché,
Sandal rouge odoriferant.
Hematites an. ℥ii.
Faites Onguent, en la façon qui suit.

Preparation.

Il faut que la Mousse soit creuë sur le Crane, la Lune estant en la maison de Venus, ou en quelque autre bonne maison; laquelle doit estre puluerisée par le Thamis, puis gardée à l'vsage. Quant aux Graisses, il les faut faire boüillir ensemble, dans du Vin rouge odoriferant, pur & non sophistiqué Quoy faict, vous les ietterez dans de l'eau froide, & les Graisses estant caillées nageront par dessus, lesquelles vous amasserez auec vn cuillier d'Argent, iettant les fœces comme inutiles.

Les vers de terre, ayant esté bien lauez auec vin blanc, seront mis dans vn pot de terre, puis iceluy bien couuert sera mis dans le four d'vn Boulenger, iusques à tant que les vers soient tellement secs se puissent facilement reduire en poudre, laquelle passerez par le Thamis, & garderez à l'vsage; prenant garde, lors qu'ils seront dans le four, qu'ils ne bruslent point. L'Hematites doit estre puluerisé & broyé sur marbre, comme aussi le Bol Armenien; & le Santal doit estre tellement impalpable, qu'il passe par le Thamis de Soye. Quant au Cerueau de Sanglier il doit estre seiché à l'ombre, puis puluerisé,

Meslange.

Les Graisses estans fonduës, à feu lent, on y adioustera la Mumie, puis la Terebenthine, en suitte l'Huile, & le sang humain & consequemment les poudres peu à peu; remuez bien le tout auec vne Spatule, puis serrez dans vne boëte d'Argent bien fermée & gardez l'vsage.

Notez que cest Onguent doit estre preparé le Soleil estant au signe des Balances.

Que si auec le temps ledit Onguent venoit à se seicher, on le pourra humecter de nouueau, auec des Axunges susdites.

Il est à remarquer pourtant, en ce lieu, que Crollius ne met pas en la composition de cest Onguent, le Sang humain, l'Huile, la Terebenthine, ny le Bol Armenien; car cette description icy est tirée de Goclenius, lequel neantmoins en toute autre chose se rapporte au Crollius, horsmis en l'addition de ses ingrediens. Ayant bien voulu aduertir sur ce poinct le Lecteur, afin qu'il prenne ou l'vne ou l'autre description.

Obseruations.

La raison pourquoy l'on prend le sang humain tout chaud, c'est dautant que l'esprit ætheré y est plus abondant que s'il estoit refroidy. De là on tire encore la raison à la demande, pourquoy on prend plustost le Crane d'vn pendu que d'vn decollé? c'est que quand l'homme vient à estre estranglé, l'esprit vital, qui est meslé auec l'animal dans le Cerueau, ne pouuant sortir pour retourner à son Principe, se confond auec l'esprit Balsamique du cerueau, ausquelles fonctions Animales estants interdictes, cette chaleur se communique en abondance aux parties contenantes de la Teste; lesquelles pour estre de matiere solide, la retiennent: & estant imbuë de cette humeur vitale Balsamique, & moyẽnant l'influence cooperatrice du Ciel, la mousse vient à croistre sur ce test, laquelle a des vertus qui ne doiuent pas estre recitees en ce lieu. Et cette raison est considerable. Or le mesme ne se peut-il faire de la Teste d'vn décapité, dautant qu'auec l'effusion du sang, toutes les vertus, & facultés Balsamiques & vitales, se dissipent.

De cecy peut-on encore tirer la responce à la demande, pourquoy à vn homme assassiné les playes seignent-elles en la presence de son assassin, & non des autres? C'est que quand le meurtrier donne le coup de la mort, ses esprits boüillonnans sont portez par l'euaporation de la colere iusques dans le corps de son ennemy, & ce par le moyen ou de l'air ou du baston qui fait le coup: & à cause de la sympathie des esprits auec les esprits, ceux du meurtrier se sont meslez auec ceux du meurtry plustost que l'imagination ne l'a peu comprendre; lesquels, par l'absence de leur subiet, sont contraincts demeurer dans le corps du meurtry, & y demeurent tandis qu'il y a quelque portion d'humeur Balsamique en iceluy; S'anichyllans quand cét humeur prend fin & non autrement. Mais le meurtrier estant present, iceux esprits voulans retourner en leur subiet, font boüillonner les autres esprits, & par mesme moyen le corps qui les contient, qui est le sang, lequel trouuant des ouuertures non accoustumées, regorge, & bien souuent auec telle violence, qu'il s'est veu quelque fois la face du meurtrier toute ensanglantée. Et cecy seruira pour les Commissaires Examinateurs. Toutes-fois il y faudra estre grandement circonspect, dautant que quelque Sorcier, ennemy de l'accusé, pourroit bien par le ministere des Demons, faire reialir le sang, & par ce moyen perdre cette pauure creature, qui d'ailleurs seroit innocente. Il se pourroit icy dire de tres-belles choses, mais ie les reserue en mon traicté de l'Harmonie Macromicrocosmique, qui verra bien tost le iour, Dieu aydant.

Quelques vns pourroient icy alleguer, que cette raison estant toute pure naturelle, ie semble en priuer la Iustice diuine, laquelle permet comme par miracle, le ialissement de ce sang, afin, par ce moyen, de descouurir le coulpable, qui autrement demeureroit impuny, & lors principallement qu'il n'y a point de preuue suffisante pour le conuaincre; car Dieu a dit que quiconque tuera de glaiue, de glaiue mourra; & comment mourra celuy qui n'est point conuaincu? si Dieu par sa toute puissance & prouidence, ne le descouure par des moyens à luy cogneus? A quoy ie responds que ie ne traicte pas cette question en Theologien, mais en Medecin Chirurgien.

Quant a la Mumie, ie n'entends pas cette Mumie a lterée qu'on vent ordinairement aux boutiques. Mais i'entends d'vne Mumie qui sera preparée en cette façon.

Pr. le Cadauer d'vn homme rousseau, qui soit bien sain & net, & lequel soit mort de mort violente; mettez le 24. heures à l'air. Quoy faict, il le faut decoupper par trenches assez deliées, lesquelles on saupoudrera auec Alcool du Magistere de Myrrhe & d'Aloës; ces poudres estants bien attachées, & quasi comme seichées auec la chair, on fera tremper & macerer lesdites trenches, dans du bon esprit de vin (ou qui mieux seroit dans du bon esprit de Sel) finalement, les ayant retirées, faites-les secher à l'ombre. De cette Mumie on peut retirer la Teinture, ou par l'Huile d'Oliue député, ou par l'esprit de vin, ainsi que i'en enseigne la façon en la section de Teintures en ma Pharmacopée. Et voyla la Mumie de laquelle i'entends parler en ce lieu, & de laquelle ie desire qu'on se serue, en tous lieux où ie requiers la Mumie, si l'on ne peut recouurer de la transmatine vraye. On en faict vn Antidote qui a des vertus tres-grandes, lesquelles on verra au liure cy dessus promis, Section des Antidotes.

Touchant le Bol Armenien, il doit estre preparé, en la façon que je donne cy-dessus en la Fleur des Pilules.

Vertu.

Il guerit toutes les playes des parties molles, sans complication, faisant son effect à dix lieuës loing du malade, en oignant seulement l'instrument duquel le patient a esté blessé, & ce par 2. fois le iour. Quoy faict, il faut plier auec vn linge bien delié ledit instrument, empeschant que la poussiere ne tombe dessus, & que le vent ne le touche. Estant à noter qu'il ne faut oindre que la partie de l'instrument, qui seule sera entrée dans la Chair; que si l'on ne le peut remarquer on oindra tout l'instrument; obseruant que si l'instrument a blessé de sa pointe, il le faut oindre en descendant, & ainsi aux autres par-

ties de l'instrument. Et cas aduenant qu'vn cheual fut encloüé, le cloud estant arraché & à sec, le faut oindre dudit Onguent, & on verra son effect admirable en la guerison de ces playes. Le semblable fera t'on pour tous autres animaux. D'ailleurs pour les fractures, il y fait des miracles, y adioustant au prealable vn peu de poudre de consoulde.

Il ne faut pas sur ce poinct donner inconsideremment son opinion, disant que tout cecy n'est que pure magie noire; car il est vray que cette operation ne se fait que par vne certaine vertu & faculté Aymantine, à cause de la conionction des Astres auec les Elemens. Ce que nous faisons voir bien amplement, aydant Dieu, en nostre Traicté de l'Harmonie macro-micro-cosmique. En ayant, pourtant, dit quelque chose comme en passant, en mon liure des mousquetades au chap. des Coniurations.

Aduertissement.

I'ay creu n'estre hors de propos, d'enseigner en ce lieu la façon d'vn Onguent, lequel approche de la composition du precedent; la difference qu'il y a seulement de l'vn à l'autre, est, que cestui cy doit estre appliqué sur la playe, & celuy-là fait son effect dix lieuës distant du blessé: bien est vray qu'en la composition de celuy-cy l'obseruation des Astres y est necessaire, aussi bien qu'en l'autre.

Onguent merueilleux

Pr. Crane humain en poudre,
Huile de Lin an. ℥ii.
Mumie vraye,
Sang humain tout chaud an. ℥ſ.
Graisse humaine.
Huile Rosat,
Bol Armenien an. ℥ i.
Faictes Onguent en la façon qui suit.

Preparation.

Le Crane ayant esté pris d'vn Cadauer, tel que nous l'auons desiré cy dessus, sera limé auec vne lime douce, & seiché au four entre deux fueilles de papier; en apres, estant broyé & puluerisé, sera passé par le Thamis. Quant à la Mumie, la preparation en est cy dessus. Et pour la Graisse humaine, il la faut faire fondre, & puis la couler. Touchant le Bol Armenien, la preparation en est en la Fleur des Pilules. Venons maintenant au meslange, qui ce fait en ceste façon.

Meslange.

On meslera à part l'Huile de Lin auec la poudre de Crane humain: En apres, la Mumie auec le Sang humain: en suitte, l'Huile Rosat auec le Bol. Et finalement la Graisse humaine estant fondue, on y meslera toutes ces choses dans vn mortier: quoy faict, on gardera à l'vsage. Que si l'on s'en veut seruir aux playes des mousquetades, on y meslera du Miel Vierge ℥ i. Graisse de Taureau ʒ i.

Vertus.

On peut iuger de ses vertus, en ce que si le premier fait des merueilles, quoy que non appliqué sur la partie blessée, à plus forte raison cestuy cy appliqué sur la partie mesme. Touchant à l'vsage du premier, i'oubliois, qu'il est necessaire d'appliquer sur la playe, des petites compresses faictes de linge bien deslié & mouillées dans l'vrine du patient. Obseruant de ne commettre aucune pollution, pendant la cure. Au seul Dieu Trine, en vnité soit rendu tout honneur, gloire, & loüange, au siecle des siecles. Amen.

Addition des Liniments.

CHAP. III.

Liniment Antipleuretique de nostre description.

PR. Huile d'Oliue preparé,
Huile d'Amendres douces an. ʒ iii.
Huile de Cartons composé ʒ i.
Graisse de marmotte,
Cerueau de Vautour an. ℥ i
Resine de Tormentille ℥ ſ.
Beurre de may ʒ i.
Faictes Liniment en la façon qui suit.

Preparation.

L'Huile d'Oliue se prepare en la façon que i'ay enseigné cy dessus; ou bien auec l'Eau de Vie desflegmée, & ce en la façon que i'ay enseigné en la Fleur seconde parlant des Fourneaux, où nous auons mostré que ceux qui se seruent de l'Huile pour faire feu sous quelques ouurages le doiuent ainsi preparer, par ce qu'il y est le plus sortable & conuenable.

Quant à l'Huile d'amendres douces, il se tire au Torcular par expression en ceste façon. Les Amandres, bien choisies, doiuent estre trempées en Eau tiede pour les peller, puis estant seichées auec vn linge sec, doiuent estre exactement pilées dans vn mortier de marbre, auec son pilon de buy, les arrousant auec vn peu d'Eau chaude iusques qu'elles soient reduites en paste, laquelle vn peu eschauffée & mise dans vne

Toille assez forte, & icelle au Torcular, sera exprimée doucement & peu à peu, tellement que pour ℔. i. d'Amendres, on en puisse tirer enuiron trois à quatre onces d'Huile. Ainsi peut on faire les Huiles de tous les autres Fruicts à Noyau. Mais cét Huile sera bien plus parfaict s'il est tiré par distilation. ainsi que nous l'enseignons cy-dessus en la Fleur des Huiles, ou du moins rectifié; toutes fois ceste façon est tres-bonne, lors qu'on veut s'en seruir seulement aux Topiques; le distilé estant plus propre à prendre par le dedans. l'Huile de Carrons s'apprend en son lieu; comme aussi l'Huile de Resine. Touchant le Cerueau de Vautour, il le faut passer au trauers du Thamis, à la façon qu'on passe la Casse. Touchant la Graisse, elle doit estre preparée à la façon que i'enseigne à preparer l'Axunge en ceste œuure.

Meslange.

Il se doit faire dans vn mortier de marbre auec son pilon de buy, en ceste façon: il faut mesler tous les huiles peu à peu, auec le Beurre, & la Graisse, en suitte le Cerueau de Vautour; & finalement la Resine de Tormentille.

Vertus.

Son nom tesmoigne assez à quoy il est propre, sçauoir aux Pleuresies tant vrayes que fausses; aux douleurs d'Estomach; à toutes oppressions de Poictrine. Il est encore admirable pour la Nephretique, &c.

Liniment Saturnin de nostre description.

Pr. Sel de Saturne ℥ ſ.
Huile Rosat,
Huile Violat,
Huile de Lis an ℥ ii.
Huile de Noix,
Huile de Chou an. ℥ i.
Nutritum ordinaire ℥ i. ſ.
Faictes Liniment, en ceste facon.

Meslange.

Le Sel de Saturne se voit en la Fleur des Sels, comme aussi la façon des Huiles en leur lieu. Reste à parler du meslange. Broyez donc dans vn mortier le Sel de Saturne auec le Nutritum; en apres vous l'arrouserez peu à peu des Huiles susnommez, meslez premierement ensemble, le nourrissant & remuant tousiours auec le pilon, iusques à parfaite consistence de Liniment, & qu'il ait imbu tout l'Huile: quoy faict, gardez a l'vsage. Il est encore singulier pour la dureté du foye.

Vertus.

A l'Erysipele tant vraye que non vraye: aux Herpes, & à toutes inflammations telles qu'elles soient & mesmes aux Scabies. Que s'il est necessaire de deterger beaucoup en dessEichant, on y pourra adiouster la Ceruse d'Antimoine.

Liniment Splenetic de nostre description.

Pr. Huile d'oppoponax,
Huile de Galbanum,
Huile d'Ammoniac an ℥ ii.
Huile Benit corrigé ℥ i. ſ.
Huile de Bdellii ℥ ſ.
Laine grasse espraintee ℥ ii.
Graisse d'Herisson preparée ℔ ſ.
Resine de l'extremité de Tamaris,
Musilage de Racine de Fougere an. ℥ i.
Faictes Liniment en ceste façon,

Preparation & meslange

Il faut faire tremper la Laine grasse l'espace de 24. heures dans de l'eau chaude: quoy fait, vous la mettrez au Torcular, la pressurant en telle façon que toute la Graisse en sorte. meslez cela auec l'eau où elle a trempé, faites la boüillir, & amassez la Graisse qui nagera par dessus Faites en apres fondre la graisse d'herisson à laquelle, estant hors du feu, vous adiousterez la Resine & les Musilages, les meslant bien fort ensemble. En suitte la graisse de Laine; & tout d'vne main les Huiles, peu à peu, & gardez à l'vsage.

Vertus.

A toutes duretez Schyrreuses de la Ratte, & du Foye: car il les resoult puissamment: comme aussi tout genre d'Ecroüelles, & toutes tumeurs, notamment les Tartareuses. Il est le nompareil aux gouttes noüées.

Liniment Antipodagrique, de nostre description.

Pr. Huile de l'Anodin Animal ℥ ſ.
Huile de l'Anodin Mineral ʒ ii.
Huile de sang de Cerf composé ʒ iii.
Huile de l'Anodin Vegetal ʒ ſ.
Huile d'Hiebles Camphré ℥ ſ.
Essence de Saffran ʒ i.
Sauon de Venise liquefié,
Moüelle deputée de Cerf an. ʒ iiii.
Graisse d'Ours ℥ i.
Faictes Liniment en ceste facon.

Preparation.

Par l'Huile de l'Anodin Animal, i'entens l'Huile & le Sel tirés du Sang humain, & meslez ensemble. L'Anodin Mineral c'est

l'esprit vniuersel corporifié aux entrailles de la terre. L'Anodin vegetal c'est l'Opium. L'Huile & le Sel de Sang se tirent en la façon que nous auons enseigné cy dessus en la Fleur des Huiles; estant seulement icy à noter que pour l'vsage que dessus, il le faut laisser reposer dans 4. escuelles de verre, iusques à ce qu'estant espoissy on l'arrousera de la liqueur tirée, *Per deliquium*, du Sel decrepité, puis le laisser seicher à l'ombre, prenant bien garde qu'il ne soit exposé au Soleil ny au Vent. Estant sec, mettez y encore d'autre de Sel, puis laissez seicher: continuant cela par 3. fois. A la derniere fois, lors qu'il sera sec, mettez-le dans vne Cornuë bien luttée, à laquelle ayant adapté son recipient donnerez feu par degrez iusques à ce qu'il n'en sorte plus rien. Continuez l'operation ainsi que nous l'auons enseigné en la Fleur susdite. Cét Huile est admirable pour appaiser la douleur des gouttes, & c'est celuy que nous demandons en ce lieu pour nostre Liniment.

Huile de Sang de Cerf composé.

Prenez Sang de Cerf tout chaud 4. onces: Huille de Briques composé, Huile de Genieure an. deux onces le tout meslé ensemble faictes distiller au Bain iusques que l'eau & l'Huile soiét sortis. Sur la fin dõnez feu de suppression iusques que les fœces soient calcinées. Separez le phlegme d'auec vostre Huile, auec lequel phlegme vous separerez le Sel de vos fœces calcinées: auquel ayant procedé, comme a esté dit cy-dessus au Sang humain, vous le meslerez auec son Huile: le faisant circuler, si vous voulez, pour le rendre plus efficace, puis gardez-le à l'vsage. Et c'est icy l'Huile que nous demandons: lequel luy seul appaise puissamment la douleur des gouttes.

Faut icy noter que le Sang doit estre receu d'vn Cerf non couru, dautant qu'en ceste action il s'eschauffe grandement, & par ce moyen la meilleure & plus commode essence qui y est contenuë, s'exhale: ce qu'estant il est de nulle ou de peu de valeur.

Quant a l'Anodin Mineral, on y procede en ceste façon. On separe par calcination philosophique, le Sel Balsamic Volatil, d'auec le Sel Balsamic fixe, de l'Esprit vniuersel corporifié en la superficie du Globe de Saturne, par les Rayons Solaires Celestes, & Rayons Solaires Sousterrains. Pr le fixe & le reduisez en liqueur, *Per deliquium* à l'humide, laquelle vous garderez à l'vsage: & c'est ce que nous demandons en ce lieu. Ceste liqueur seule appaise la douleur des gouttes en vn moment. Il se pouroit dire de tres belles choses sur cét esprit vniuersel, mais cela se remarque incidemment en quelque lieu de ceste œuure, comme aussi ailleurs en mes autres liures. Estant icy le siecle où la vray connoissance du poinct est escheuë à quelques vns qui ne le manifestent pas.

I'entends par l'huile anodin vegetal, l'Huile tiré de l'Opium, lequel se prepare en cette façon. Apres auoir fait torrefier l'Opium sur la lamine de fer (ainsi que ie l'enseigne en cette œuure en la fleur des Antidotes) on le pulverisera, afin de plus facilement le faire digerer dans vn matrats, auec le Vin-aigre distillé, & en tirer la Teinture: de laquelle, filtrée, & le dissoluant euaporé, on en tirera l'Huile par la voye qu'on tire celle des Gommes, lequel on gardera pour l'vsage.

L'Huile d'Hiebles camphré se fait en prenant de son huile faict par expression ℥ſ. Camphre bien pulverisé ʒ i. le tout meslé sur vn marbre, à force des bras: que si on y adiouste ʒ ii. de Mumie liquide, on faira vn liniment lequel luy seul fait de merueilles à appaiser la douleur des goutes: mais nous n'auons icy affaire que de l'Huile d'Hiebles auec le Camphre.

Touchant l'Essence de Saffran, cela se voit en son lieu. Le Sauon sera liquefié auec l'Huile de guy de Pommier. La moüelle fonduë à lent feu, puis passée: & la graisse fonduë, aussi passée & finalement preparée en la façon qu'on treuue en cest œuure. Venons maintenant au meslange.

Meslange.

Cela se doit faire à froid dans vn mortier de marbre; à pilon de Buy, en cette façon. Meslez au Sauon liquefié, la Moüelle, & en suitte la graisse. En apres, adioustez-y l'huile d'Hiebles, l'Huile de Sang de Cerf, & l'Anodin Animal. Consequemment l'Anodin Vegetal, & Mineral. Et finalement l'Essence de Saffran.

Vertus.

Il est infallible pour appaiser la douleur des Gouttes quelles elles soient. En outre toutes douleurs procedentes de la Verolle, & Nodus: à la Migraine, & toutes douleurs de Teste. Aux suffocations de la Matrice, & à la Colique Nephretique. Bref c'est vn remede de Dieu donné pour appaiser toutes sortes de douleurs.

Liniment contre les brusleures, de nostre description.

Pr. Oignons blancs, n. ii.
Huile de Noix ℥ j.
Huile de iaune d'œuf ℥ ſ.
Huile de Sureau ℥i. ſ.
Resine de la seconde Escorce de Sureau ℥i.
Huile de Camphre ʒi.
Beurre preparé ℥iii.
Faictes Liniment ainsi que s'ensuit.

Preparation.

Les deux Oignons seront cuits auec Huile d'Oliue, iusques à tant que le tout soit en paste ; exprimez cela par vn linge qui soit assez delié & fort, & gardez l'expression pour mesler auec les autres medicamens. Touchant l'huile de Noix, ce doit estre de celuy qu'on fait par expression ; & l'Huile de Suzeau tout ainsi qu'on fait celuy d'Hiebles. Quant à l'Huile de jaulne d'œuf, de Camphre & de Resine, tout cela se voit ailleurs en cét œuure. Pour le Beurre, on le prepare en ceste façon, Faictes fondre du Beurre frais dans vne Escuelle sur vn reschaud, puis le iettez dans de l'eau de Sperme de Grenoüilles ; & lors qu'il sera caillé tirez l'en & le faites resoudre afin de le reietter encore en la mesme Eau : & continuant cela par dix ou douze fois, vostre Beurre viendra blanc comme Laict ; & c'est celuy que nous demandons icy.

Meslange.

Meslez vostre resine auec le beurre dans vn mortier ; en suitte l'Huile de jaulne d'œuf, & de suzeau : consequemment l'Extraict des Oignons blancs, & l'Huile de Noix : & finalement l'Huile de Camphre, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Il est incomparable à toutes sortes de bruslures soient de poudre à canon, eau, & Huile boüillantes, ou Charbon embrasé, & en quelle partie du corps que ce soit. En outre appliqué à temps empesche l'eleuation des vesies, esteint la chaleur & empireume du feu, & guerit parfaictement celles qui sont escorchées.

Liniment contre les fistules, & callositez.

Pr. huile de miel ℥ ii.
Huile de Saturne,
Huile de Sublimé an. ʒ i.
Huile de Petreole,
Huile de Girofles an. ʒ i. ſ.
Beurre frais ʒ i.
Faictes Liniment en la façon qui suit.

La methode de preparer tous ces huiles se verra en son lieu. Reste icy à dire, que le meslange se fera dans vn mortier, en versant, peu à peu, les huiles sur le Beurre, n'importe qui aille le premier, pourueu que le tout soit bien meslé ensemble.

Vertus.

Il est incomparable aux fistules, & vlceres cauerneux, car en enduisant de longues tentes, lesquelles on met en apres dans les fistules, il les deterge, & incarne parfaitement : abbat toutes les callositez, duretez, & tuberositez qui s'y peuuent rencontrer. En fin ie n'ay point treuué de remede plus propre à ces maladies que cestuy-cy.

Liniment, contre les Hemorrhoïdes.

Pr. Graisse de Chat sauuage,
Graisse de Cerf,
Graisse de Tesson an. ℥ ſ.
Huile de Petreole,
Huile de Lateribus an. ʒ iii.
Huile de Bages de Geneure ℥ vi.
Huile d'Aspic ℥ i.
Faictes Liniment.

Les Graisses doiuent estre premierement bien depurées & preparées, auant que d'y mesler les Huiles. Or ce meslange se doit faire dans vn mortier auec son pilon, iusques que le tout soit bien incorporé.

Vertus.

Il est singulier aux Condylomes, tant du Col de la Matrice que de l'Anus ; comme aussi aux fissures seiches des mains & des pieds. mais sur tout il est incomparable aux Hemorrhoïdes.

Liniment pour effacer les Cicatrices.

Pr. Litarge preparée ℥ ii.
Huile de Tartre,
Baulme de Plomb, an. ʒ i.
Camphre liquefié ∋ i.
Sperme de Baleine ʒ i.
Huile d'œufs au ℥ ii.
Faictes Liniment en ceste façon.

Preparation.

La Litarge se doit preparer en tout & par tout comme le Bol Armenien, la preparation duquel se voit en la Fleur des Pilules.

Le Baulme de Saturne se faict ainsi. Pr. le sel Cristallin de Saturne, faictes-le circuler dans vn Pelican, auec l'Esprit de vin par quinze iours ; au bout desquels vous separerez le Menstruel par distillation, puis y en mettrez de de nouueau y adioustant le Sel de Tartre bien purifié, autant qu'il en faudra pour faire vn Baulme beaucoup plus doux que le Succre, fort excellent pour la guerison de tous vlceres malings, & tres-singulier pour les Ophtalmies & autres maladies des yeux. On peut faire vn huile aussi de ce Sel, *per deliquium* à l'humide, qui est admirable.

L'Huile de Tartre ce faict, ou *per deliquium*, lors qu'il est calciné, ou bien en la fa-

çon que nous auons enseigné cy dessus en ceste Fleur. La façon de liquefier le Camphre, y est enseignée. Reste à dire du meslange.

Meslange.

Meslez dans vn mortier de marbre l'Huile d'œuf auec le Sperme de Baleine; en suitte l'Huile de Tartre; consequemment l'Huile de Litarge, & Baulme de Plomb; & finalement le Camphre. Gardez à l'vsage.

Vertu.

Il est incomparable pour effacer les Cicatrices qui sont hautes esleuées & raboteuses: lenir & adoucir toute aspreté de la peau, vnir les cauitez ou cicatrices de la petite verolle. Il est admirable aux vlceres douloureux, & aux inflamations, &c.

Liniment Antiparalytique.

Pr. Huile de Mille pertuis ℔ i.
Terebenthine ℔ ſ.
Huile Laurin ℥ iiij.
Huile d'aspic ℥ i. ſ.
Bages de Genieure ℔ ſ.
Castorée ℥ i.
Euphorbe ℥ ij.
Cloux de Girofles,
Macis,
Noix Muscade,
Canelle an. ℥ i. ſ.
Fleurs de Lauande,
De Sauge,
De grand Muguet an. p. ij.
Mastich,
Mirrhe,
Encens an ℥ ii.
Mumie ℥ i. ſ.
Graisse de Tesson ℥ iij.
Faictes Liniment en la façon suit.

Preparation & Meslange.

Les choses qui doiuent estre concassées le soient, & celles qui doiuent estre puluerisées, le soient aussi: puis le tout meslé auec les Huiles, soit mis dans vn vaisseau de verre bien bouché, & iceluy au fien de Cheual, chaud, par vn mois philosophique. Passez en apres vostre matiere par vn linge assez delié & bien fort, & vous aurez vn Liniment admirable contre la Paralysie, si on en oingt chaudement les membres paralytiques & retirez.

Liniment pour faire venir le poil, de nostre description.

Pr. liqueur de Limaces rouges, composée ℥ ij.
Huile de iaune d'œuf ℥ i. ſ.
Poudre de Grenoüilles verdes,
Poudres de Lezards verds,
Poudre de Taupe,
Poudre de fiente de Soury an. an ʒ i.
Faictes Liniment en ceste façon.

Preparation.

La liqueur de Limaces se fera, prenant de Limaces rouges, Sangsuës, Mousches à Miel, & Sel decrepité, autant de l'vn que de l'autre, mettant le tout, concassé ensemble, dans vn pot de terre plombé, lequel ayant bien couuert & mis en lieu humide, il en resudera vne liqueur par les pores dudit pot, laquelle conseruerez à l'vsage. Si l'on oingt de cette liqueur seule le lieu dépilé, le poil y naistra.

Les poudres se preparent en cette facon. Couppez la teste & la queuë aux lezards, mettez-les dans vn pot de terre verny, & iceluy pot dans vn four, luy laissant iusques qu'ils soient en poudre. Faites de mesme des Grenouilles à part, & des Taupes à part. Finelament, ayant bien puluerisé la fiente de Soury & reduite en poudre delié menuë, comme aussi les poudres susdites vous garderez à l'vsage.

Meslange.

Ces poudres doiuent estre peu à peu, nourries dans vn mortier auec l'Huile & la liqueur, iusques à consistence de liniment, lequel on gardera, pour s'en seruir à faire naistre le poil aux lieux où il sera tombé, car il y est tres-souuerain. Il corrobore & fortifie la partie affligée de la dépilation, attire doucement la chaleur naturelle à icelle, & la maintient en son temperament d'egalité.

Liniment pour guerir la conuulsion.

Pr. Baulme de Gomme Elemy,
Baulme de Lierre an. ℥ ii.
Huile de Cire,
Huile de Terebenthine,
Huile de Genieure an. ℥ ſ.
Huile de Girofle,
Huile de Benioin an. ℈ ii.
Graisse de Tesson preparée ℥ i.
Faictes Liniment, en ceste facon.

Meslange.

Les preparations des remedes susdits estant deduites ailleurs en cest œuure, il n'est pas besoin de les repeter icy, c'est pourquoy nous passerons au meslange, qui se fera en ceste facon. Il faut mesler à la Graisse, les deux Baulmes, peu à peu, & en suitte les huiles l'vn apres l'autre, remuant tousiours iusques à consistence de Liniment.

Vertus.

Vertus.

Il est souuerain aux conuulsions faictes ou de cause antecedente, ou de cause primitiue, si apres la purgation on en oingt le col, & toute l'espine du dos, ensemble la partie blessée.

Liniment pour les Os corrompus & cariez.

Pr. Baulme de Mercure ℥ſ.
Huile d'Antimoine ʒiii.
Huile de Mirrhe purifiée auec l'Esprit de Vin ℥ſ.
Huile de Girofles ʒii
Huile de Soulphre distillé auec Colcothar ʒſ.

Le tout doit estre meslé ensemble & gardé à l'vsage; qui est en abreuuant du cotton attaché au bout d'vne esprouuete, & d'icelluy en toucher les Os cariez: car par ce moyen les esquilles corrompuës tomberont en peu de temps.

Preparation.

Le Baulme de Mercure se prepare en ceste façon. Sublimez le Mercure auec la simple Chaux de coquilles d'œufs bien preparée, tant de fois qu'il en soit amorty & esteint. Mettez iceluy dans vne petite cucurbite, & par dessus du Vin-aigre distillé, & alcolisé, qui surpasse de quatre doigts la matiere. Tirez le Vin-aigre par distillation, recoobant, faisant cela par quatre ou cinq fois, iusques à tant que le Mercure soit reduit en poudre tres-rouge; laquelle faitez circuler auec l'acool de vin, dans vn Pélican huict iours durant: Et iceluy estant separé restera au fonds le Baulme du Mercure fort exquis, & doux. Ce Baulme seul guerit les vlceres desesperez, & mesmes les carnositez qui viennent au Col de la vesie.

Quant a l'Huile d'Antimoine la preparation s'en voit en ceste Fleur.

L'Huile de Soulphre vitriolé se faict ainsi. Prenez Soulphre vif. ℔i. meslez le auec autant de Vitriol Romain liquefié; faites vne masse de ces deux, laquelle poussée par le descensoire, il en sortira vn Huile rouge qui est ce que nous demandons.

Touchant aux Huiles de Girofles & de mirrhe, ils se voyent en leur lieu.

Liniment singulier a guerir les Nodus, & Escroüelles.

Pr. Resine merueille de bryoine ℥iii.
Huile de Camomile ʒii.
Huile de Cire ℥i.
Graisse de Cocq-d'inde ℥ii.
Baulme de Soulphre ʒi.
Faictes Liniment, comme s'ensuit.

Preparation.

On preparera la Resine Mercurielle de Bryoine, en ceste façon.

Pr. Racine de Bryoine noire, cauez-la par le milieu, auec la pointe d'vn cousteau; remplissez ceste cauité de Mercure sublimé, puis le trou bien bouché mettez-la en vne Caue à l'humide durant dix iours, pendant lequel temps le Mercure se dissoudra; mettez à part tout ce qui sera dissoult; en apres la Racine soit exprimée bien fort auec le Torcular, meslez le Mercure dissout auec ce Suc exprimé, iusques qu'il soit en consistence de miel: & c'est ce que i'appelle icy Resine Mercurielle de Bryoine.

Le Baulme de Soulphre se preparera ainsi.

Pr. fleurs de Soulphre trois fois sublimées ℥ii. Camphre ʒii. Esprit de Terebenthine, ℥iiii. le Camphre estant bien puluerisé sera meslé auec les fleurs, & le tout auec l'Esprit; puis mis dans vn vaisseau à bouche estroitte, & iceluy dans le sable, le tout premierement bien bouché, luy donnerez le feu lent par deux heures, iusques que le sable soit bien eschauffé; augmentez le feu, tant que vostre matiere boüille, lentement neantmoins, iusques qu'elle soit de couleur rouge comme sang. Versez par dessus de l'eau commune distillée, qu'elle surnage de quatre doigts; puis distillez l'eau, & l'huile superflu par l'alembic, & restera au fonds le Baulme de Soulphre, lequel garderez à l'vsage. Il est admirable aux vlceres & playes; il discute, & ramollit puissamment les tumeurs & notamment les Escroüelleuses; il est admirable, pris interieurement, contre les fiéures, notamment les pestilentielles, à la colique & vers des petits enfans, &c. On peut tirer la Teinture de ce Baulme par l'Esprit de vin; & l'ayant coagulée, l'administrer aux trauaillez de la toux par l'indisposition des poulmons, & ce auec eau d'Hyssope, ou Syrop de Reglisse. On voit en la Fleur des Baulmes, ou Huiles composez, cy-dessus, vn autre façon de preparer ce Baulme de Soulphre, lequel est accompagné de vertus innombrables.

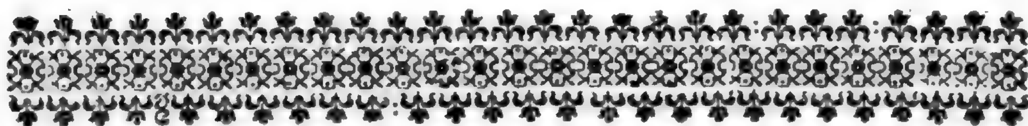
Vertus.

Si l'on oingt de ce liniment, les toffes, nodus, Escroüelles, & toutes tumeurs Schyrreuses, il ramollit; dissoult, & guerit, si la matiere n'est encore putrefiée.

Dautant que bien souuent on ne prepare point des linimens, si ce n'est à mesure que les Medecins les ordonnent: Il me semble tres à propos de clorre & finir icy cette Fleur, me contentant de ces formulaires, que i'ay escrits cy-dessus, à l'exemple desquels on en pourra façonner d'autres, selon

le temps, le lieu, la qualité du mal, & le temperament du malade. Aduertissant neantmoins l'Apoticaire Artiste, que s'il desire donner forme d'Onguent à ces linimens, il le pourra faire en adioustant de la Cire à sa discretion. Au seul Dieu trine en vnité, soit rendu tout honneur, gloire, & loüange es siecles des siecles. Amen.

Fin de la Fleur neufiesme du Bouquet Chymique.



FLEVR DIXIESME DV BOVQVET CHYMIQVE.

TRAICTANT DES EMPLASTRES, tant en general qu'en particulier.

Et premierement des Emplastres en general.

CHAP. I.

EMPLASTRE est vne composition faite de toutes sortes de medicamens, principalement gras, & secs, assemblez en vn corps espais, & visquex dur, & solide, adherant aux doigts. Les differences d'iceux sont prises, ou de quelques vns des ingrediens qui les composent, ou de leurs effects, & vertus; autres fois de leur couleur; & bien souuent du nom de ceux qui les a descripts. Des ingrediens, comme Emplastre Martial, Emplastre d'Antimoine, Emplastre Diatabac, &c de leurs effects, comme Emplastre mitigatif Emplastre resolutif, Emplastre des poinctures, Emplastre contre rupture, Emplastre vulneraire, Emplastre attractif, Emplastre suppuratif, Emplastre cicatrisatif, &c. de leur couleur comme l'Emplastre noir, Emplastre gris, Emplastre tané, & autres telles differences. Du nom de l'Autheur, comme l'Emplastre de Paracelse, de Crolieus, de Rulandy, de du Chesne, de Angelus sala, de Campy, &c.

Leur matiere est prinse des metaux, mineraux, vegetaux & animaux Sous ce mot de metaux & mineraux, nous comprenons toutes sortes de marchassites, de Sels, de Sucs, de Soulphres, & pierres precieuses: toutes lesquelles choses peuuent seruir aux Emplastres en deux façons. L'vne pour donner consistence ferme aux Emplastres comme le Bol & terre sigillée, preparez, l'Alcool des pierres precieuses, la Ceruse d'Antimoine, le Mercure precipité, la Litarge preparée, le Saffran de Mars, les calcinez Metalliques, &c. L'autre, pour y communiquer parfaictement leurs vertus, comme y meslant l'Huile & Baulme de plomb, la quint--essence & Baulme de Mars, l'Huile d'Antimoine, l'Huile & Baulme de Soulphre, Baulme de Vitriol, Baulme de mercure, &c. Les vegetaux y sont mis aussi, non seulement pour y seruir de matiere, mais aussi pour y contribuer de leurs vertus & de leur effects; comme aussi le Gommes depurées, Extraicts d'icelles, ou leurs Huiles. En outre les Resines, ou Sucs condensez, ou liquides, Huiles, Sels, ou Poudres des Plantes, des herbes, arbrisseaux, arbres, fleurs, fruicts, semences, graines, gousses floccons, laines, sommitez, testes, rameaux branches, scions, escorces, racines, pepins, larmes, baulmes, &c. En outre, les acciditez, vin-aigres, eaux, vins, &c.

Dauantage, on tire encore de tous les animaux (tant terrestres, aquatiques, que aëriens) des Mumies, des Gommes des Graisses, des Moüelles, des Baulmes, des Huiles, des Essences, des Sels, des Poudres, de la Cire, &c. toutes lesquelles choses seruent à la composition des Emplastres.

Or pour bien & methodiquement composer les Emplastres, il faut parfaictement connoistre lequels des ingrediens qui les composent desirent vne longue coction, & les

autres moins lesquels il faut mettre les premiers, & les autres les derniers. Car les Sucs, & Resines des Plantes, sont quasi tousiours mises les dernieres lors notamment qu'elles ne sont pas accompagnées d'humidité : car autrement il les faudroit mettre les premieres, ou au melieu de la coction. Or si les Sucs estoient solides & endurcis, il les faudroit auparauant dissoudre & dilayer auec les Huiles qui entrent audit Emplastre. Quant aux Gommes, & poix, soit qu'elles soient depurées, auec vin-aigre, fait de puissant vin, à la façon commune, ou preparées par la voye Chymique, leur humidité sera premierement euaporée, & cuitte quasi comme en forme Emplastique, auant que les mesler aux Emplastres, car autrement elles les incruderoient, & ne feroit-on rien qui vaille.

Or la methode qu'il faudra tenir en la coction des Emplastres, sera en telle façon. La Litarge sera cuitte auec les Huiles à consistence Emplastique, puis on y adioustera les Graisses, les Resines, & successiuement les Gommes, la Cire, la Terebenthine, les calcinez; & finalement les poudres. Leur perfection se connoistra quand leur consistance sera dure, crasse, glutineuse & adherante : Toutesfois, l'emplastre ne doit point adherer aux doigts, lors que sa paste est refroidie par le moyen de l'eau froide ou sur le marbre.

La quantité des medicamens ne peut estre icy prescripte, dautant que cela depend du nombre, qualité, & vertu d'iceux de la façon de les mesler, & de l'intention de l'Artiste. Bien est vray, que si en la composition de l'emplastre entre quelque ingredient de consistance glutineuse & Emplastique, la Cire doit estre diminuée, au contraire s'ils estoient tous liquides, on augmentera la Cire, en telle façon qu'elle seule donne la consistance Emplastique. Estant à noter en ce lieu, que si l'on vouloit preparer les Onguens cy dessus descripts en Emplastres, on y adioustera les Gommes, Resines solides, & autres ingrediens durs; ensemble de la Cire en telle quantité qu'il sera necessaire.

Touchant aux Ceroüenes, on en voit des formulaires presque en toutes les Pharmacies vulgaires, ordinaires & communes, & ce immediatement apres le Emplastres: toutesfois, dautant qu'en leur composition, & consistance, ils ne different nullement ou bien peu l'vn de l'autre, ie n'en parleray pas en ce lieu; car on peut faire de Ceroüenes des Emplastres, en ostant ou diminuant les ingrediens durs & solides, qui y entrent, afin de les rendre plus mols que les Emplastres, & vn peu plus durs que les Onguens. On en fait qui prennent le nom de la partie sur laquelle on les veut appliquer, comme Stomachique, Hepatique Splenique, Histerique, &c. Ils prennent aussi les noms de leurs effects, comme, Cerat refrigerant, resoluant, eschauffant, &c. des ingrediens de quoy ils sont composez comme Cerat Sandalin, & ainsi des autres. Mais generalement ils sont appellez Cerats à cause de la Cire, & Huiles differens, dequoy ils sont composez. L'honneur, la gloire & la loüange soit à Dieu eternellement. Amen.

Des Emplastres en particulier

CHAP. II.

Emplastre de Soulphre

PR. Huile de Soulphre ℥iii.
Colophone ʒiii.
mastich preparé,
Thus preparé an ʒi.
Mirrhe ℥iiii.
Cire ℥i. ſ.
Faites Emplastre, en la façon qui suit.

Preparation.

L'huile de Soulphre sera fait par la cloche, en cette façon. Prenez vne cloche de verre à rebord, laquelle aura aussi vn bec, & la pendez en vn croc qui sera attaché à la muraille sous vne cheminée; mettez sous icelle vn grand creuset remply de Soulphre vif, qui est le meilleur, y ayant agencé premierement trois mesches de cotton, trempées en Soulphre fondu, afin que par le moyen d'icelles, estant allumées, tout le Soulphre vienne à brusler. Faut noter que ledit cruset doit estre posé dans vne lanterne, le bord de laquelle touchera quasi au bord de la Cloche, afin que la fumiere ne s'espande de ça ny de là, ains que montant tout droict elle s'aille attacher à la Cloche, & partant auoir d'auatage d'Huile; ce qui sera indubitablement si operez à iceluy en temps humide, car il distillera trois fois plus d'Huile dans le Ricipient, qu'en temps sec. Notez qu'il faut auoir deux Creusets tous plains, afin que quand l'vn sera bruslé iusques au fonds, l'autre soit prest en mesme temps pour y mettre. On treuuera à la Fleur des Huiles, en ceste œuure, la façon de faire l'huile de Soulphre par distillation, beaucoup plus parfaict que cestuy cy, dautant que ce n'est proprement que son Esprit non le vray Huile; mais nous n'auons affaire en ce lieu que de celuy tiré par la Cloche. Il me semble en auoir baillé pareille description en la Fleur des Eaux. Quant aux autres ingrediens leur preparation se voit en ceste œuure.

Meslange.

Fondez la Cire, & Colophone, ensemble auec l'huile, y adioustant, peu à peu les autres ingrediens subtilement puluerisez;

cuisez le tout à feu lent, remuant tousiours auec Spatule, iusques qu'il soit à consistence d'Emplastre. Formez en des Magdaleons, lesquels oingts superficiellement auec Huile de Soulphre pliezez en vn papier, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Il est singulier aux playes, & tres admirable aux vlceres les plus malings: car il les deterge, incarne & consolide. En outre il est tres-excellent à toutes sortes d'Apostemes, & notamment aux Escrouëlleuses: car il les suppure, ouure, mondifie, & consolide dans quatre iours, y en appliquant dessus soir & matin. Il est aussi tres-propre aux Gangrenes.

Emplastre des Peinctures.

Pr. Cire ℔i.
Extraict de poix Grecque ℥iiij.
Calamintaire,
Mine de Plomb,
Cornaline,
Coral rouge,
Coral blanc,
Aymant an. ℥ſ.
Ambre preparé,
Mastich preparé,
Encens preparé an. ʒvi.
Mirrhe,
Mumie, an. ℥i. ſ.
Terebenthine ℥i.
Faictes Emplastre en la façon qui suit.

Preparation & Meslange.

La preparation de la poix, & de la Mumie, se voit en cette œuure, comme aussi de l'Ambre, Encens, Mastich, & Mirrhe. Quant aux pierres, elles doiuent estre tous broyées sur le marbre, bien subtilement les arrousant par fois, de quelques goutes d'Huile de Mars. Ces choses ainsi disposées on les meslera en cette façon. La Cire & la Poix estans fonduës ensemble vous y adiousterez la Mumie, & la Terebenthine, en suitte les Gommes; & tout d'vne main les poudres peu à peu, remuant tousiours iusques que le tout soit à consistence d'Emplastre. Quoy faict & estant refroidy vous le malaxerez entre les mains auec Huile de Barbeau, de Mille-pertuis, de Lumbricis, & de Camphre, & ce par l'espace d'vne heure, puis en formerez des Magdaleons, lesquels pliez en du papier garderez à l'vsage.

Vertus.

Il est admirable pour les vieux & nouueaux vlceres, malins & Chancreux: car il les mondifie, incarne, & consolide en bref temps, & fait plus en vne semaine qu'vn autre en vn mois. Il est tres-singulier aux playes telles profondes qu'elles soient, voire mesmes quand les nerfs seroient couppez: Il attire le fer, le bois, & autres choses estranges qui sont en icelles: guerit parfaictement le morsures des animaux veneneux. Bref il est si admirable en son operation, que ie desire, Lecteur, que le'xperience t'en rende plu tost certain que paroles.

Emplastre stiltic Martial.

Pr. Magistere de mars rubifié ʒviiij.
Extraict de sang de Dragon en larme,
Vernix de Benjoin.
Suc de veruene condensé,
Suc de racine de Tormentille seiché,
Sang humain seiché,
Gomme lacce an. ʒvii.
Terebenthine de Larix ʒij.
Cire,
Colophone an ℥iiij.
Gomme Ammoniac,
Galbanum an ℥ii. ſ.
Faictes Emplastre selon l'Art.

Preparation.

Notez que l'Extraict du sang de Dragon, se fait l'ayant dissoult auec esprit de vin, le reduisant, par separation, iusques à consistance de poix liquide. En la mesme façon se fait le Vernix de Benjoin, dit ainsi parce qu'il ressemble au Vernix La lace, & le Sang humain, doiuent estre reduits en poudre tres-subtile, comme aussi le Suc de racine de Tormentille. Dissoluant les Gommes en vin aigre impreigné de la vertu des fleurs de la Persicaire maculée.

Meslange.

La Cire sera premierement fonduë, y adioustant la Tebenthine, en suitte les Gommes, remuant tousiours: en quatriesme lieu l'Extraict des larmes, & du Benjoin; en mesme temps le Suc de Veruene; & en suite les poudres: & finalement le Magistere de mars; cuisant le tout iusques à consistence d'Emplastre, duquel formerez des magdaleons, que garderez à l'vsage.

Ses vertus.

Il mondifie & absterge, incarne, & cicatrise merueilleusement bien qu'elle vlcere ou playe que soit, & arreste le sang.

Emplastre gris d'Animaux.

Pr. Resine de pin,
Gomme Elemy,
Gomme ammoniac premierement.

depurée auec vin-aigre.
Cire iaulne an. ℥iii.
Regule d'Antimoine, reduit en poudre impalpable, sur le marbre, auec eau de Plantain ℥iiii.
Faictes Emplastre comme s'ensuit.

Meslange.

Liquefiez la Cire, & la Resine, lequels laisserez sur le feu iusques qu'en ayant pris auec vne spatule, & mis a l'air froid, s'endurcisse vn peu. Continuez la chaleur iusques que la Resine aye perdu son oleoginosité, qui est cause de sa mollesse. Apres, l'ayant ostée du feu, on y fera dissoudre la Gomme Ammoniac. Quoy fait, y adiousterez la poudre de Regule d'Antimoine; & le tout bien incorporé en formerez des Magdaleons, lesquels vous garderez à l'vsage.

Vertus.

Cest Emplastre resout les tumeurs dures, & glanduleuses, comme sont nodus, toffes, & glandules prouenantes de la maladie Venerienne; discute & dissipe toutes tumeurs schirreuses, & les duretez de la Ratte. Amolit totalement & abbat les bords calleux, & esleuez des vlceres appaise la douleur des ioinctures procedentes de quelque defluxion que ce soit. Le prudent Chirurgien qui se seruira de cét Emplastre, verra (qu'outre l'effect aux maladies susdites) qu'il est tres-propre à l'entiere guerison de plusieurs autres affections.

Emplastre mitigatif.

Pr. Extraicts de Poix noire.
De Colophone,
De Resine de Pin,
Cire, an. ℥iii.
Bdellium,
Opoponax,
Opium,
Saffran, an. ℥ii.
Stirax Calamite,
Camphre an. ʒii.
Huile de Mastich ℥i ſ.
Sperme de Baleine ℥vi.
Sang de Dragon en larme,
Mercure precipité an. ℥i. ſ.
Saffran de Mars ℥ſ.
Gomme Elemy preparée,
Resine de Iusquiame an. ℥iſ.
Faites Emplastre selon l'Art, en cette façon.

Meslange.

Faictes fondre la Cire, dans laquelle vous mettrez la Poix, la Colophone, & la Resine auec l'Huile de Mastich, & en suitte les Gommes, premierement infusées en Vin-aigre toute vne nuict, puis cuites iusques à la consomption d'iceluy. Continuez d'y adiouster le sperme de Balaine, Gomme Elemy & le Iusquiame; & tout d'vne main l'Opium, le Stirax, le Saffran de Mars, & le Mercure precipité: & finalement, ayant osté la bassine de dessus le feu, y adiousterez le Saffran, & le Camphre, remuant tousiours iusques qu'il soit froid, puis vous en formerez des Magdaleons. La façon de preparer les Resines se voyt cy-dessus en la Fleur des Onguens.

Vertus.

Il est admirable pour seder les plus grandes douleurs & discuter, & resoudre les tumeurs quelles elles soient. Il peut seruir aux fractures, & dislocations (le precipité en estant dehors) & faire beaucoup plus d'effects que l'oxicroceum ordinaire. Il est fort propre aux vlceres, ainsi qu'il est en sa composition, notamment quand les bords sont calleux, grandement esleuez, tumefiez, & durcis, & auec douleur.

Emplastre Diatabac.

Pr. Litarge preparée ℔i.
Suc de Nicotiane ℔,
Huile de Nicotiane an. ℔ii.
Cire ℔ſ.
Thus preparé.
Mastich preparé,
Mirrhe preparée, an. ℥i.
Cendres de Nicotiane,
Minium an. ℥iii.
Camphre, ℥ſ.
Faictes Emplastre ainsi que s'ensuit, selon l'Art.

Preparation & Meslange.

La Litarge estant preparée & reduite en Alcool, doit estre nourrie par vn long temps auec l'Huile de Tabac. A laquelle ayant adiousté le Suc de Petum, vous la lairrez cuire iusques qu'il n'apparoisse plus d'humidité. Adioustez-y la Cire liquefiée, cuisant tousiours a lente chaleur, remuant auec vne spatule, iusques à tant qu'en ayant mis vn peu sur vne pierre, il demeure en consistence de Miel. Quoy estant, adioustez-y le Thus, le mastich, la mirrhe, & les cendres de Tabac, le tout bien puluerisé auparauant, & passé par le Thamis Vn peu apres la Camphre dissoult auec vn peu d'huile de Tabac à pilon chaud: & en suitte le minium bien puluerisé. Faut noter que les poudres ne doiuent point estre mises, sinon lors que la matiere sera à moitié refroidie, craignant qu'elles ne vinssent toutes en Grumeaux. Que si on veut mettre le Minium apres la Litarge cuite, l'emplastre n'é sera que plus beau & meilleur

Vertus

Il est excellent à toutes sortes de playes, tant d'estoc que de taille; à tous vlceres, tant vieils que recens, voire & les plus difficiles à guerir; aux Cancers noli-me-tangere, & Escoüelles. Comme aussi aux Schyrres, & toutes tumeurs dures, produites de cause froide.

Emplastre noir.

Pr. Huile rosat ℥vii.
Colophone,
Resine preparée,
Extraict de Poix Nauale an. ℥viii.
Cire,
Vitriol Romain, calciné au rouge,
Ceruse preparée,
Oliban preparée,
Mirrhe preparée an. ℥vi.
Masticst preparé ℥i.
Huile d'œufs ℥ii.
Huile d'Aspic ℥i.
Terre seellée preparée,
Sang de Dragon preparé,
Graisse de Heron,
Vers de terre preparez,
Camphre an. ℥i.
Huile de fruict de Genieure ℥iiij.
Mumie preparée,
Vitriol blanc,
Coral rouge,
Pierre d'Aymant, le tout preparé, an. ℥ii.
Graisse de Barbeau ℥iij.
Faictes Emplastre selon l'Art.

Preparation & Meslange.

La preparation de tous ces remedes, separement, selon nostre intention, se voit en ceste œuure, chacun en sa Fleur; reste à dire que la Ceruse seellée, & Sang de Dragon, doiuent estre preparez ainsi que ie prepare le Bol Armenien. Quant à l'Aymant, sa prepartion se voit cy-dessous. Or toutes ces choses seront meslées en ceste façon. Faites cuire à moitié la Ceruse auec l'Huile d'œuf, l'Huile d'Aspic, l'Huile de Genieure & Graisse de Heron, y adioustant en mesmes temps la Poix Nauale en suitte la Mumie, consequemment la Cire, & Resine; & tout d'vne main la poudre de Vitriol blanc, Coral, & Aymant; puis la Graisse de Barbeau, auec le Vitriol Romain: & finalement le reste des ingrediens, peu à peu, faisant tousiours cuire à feu lent, & remuant, iusques à consistence d'Emplastre.

Vertus.

Il guerit en peu de temps toutes piqueures, morsures & blesseures, faictes par les animaux veneneux; contre toutes playes simples ou composées mesmes aux fractures. Il est incomparable à guerir toutes sortes d'vlceres, car il les deterge, incarne, cicatrise, abbat leurs callositez & appaise la douleur.

Preparation de la Pierre d'Aymant.

Pr. Sucs d'Aristoloche ronde, & de Sauinier an. ℥iiij. de Serpentaire ℥ij. de l'Esprit de vin ℔j. faites circuler le tout par vingt quatre heures puis le distillez. Pr. de ceste eau ℔j. Aymant esleu, & reduit en Poudre ℥iiij. circulez le tout derechef, & le distillez par trois fois, sur ses fœces, & ainsi il sera preparé

Emplastre de Consoulde de nostre description.

Pr. Resine de Consoulde grande,
Resine de Consoulde petite an. ℔ſ.
Resine de Centaurée,
Resine de Piloselle,
Resine de Betoine,
Resine de Racine d'Aristoloche an. ℥ij.
Poix Nauale preparée,
Gomme Ammoniac,
Galbanum,
Oppoponax,
Terebenthine an. ℥iiij.
Huile de Fleurs d'Aglantier ℥ij.
Sarcocolle,
Thus,
Mirrhe
Mastic, an. ℥ij.
Axunge de mouton mondée ℔ſ.
Cire ℔ſ.
Faictes Emplastre en ceste façon.

Preparation & meslange.

La methode comme il faut extraire les Resines de ces simples est contenuë en ceste œuure, comme aussi la preparation des Gommes, & des larmes, reste à venir au meslange, lequel se fait en ceste façon. Faictes cuire vos Resines auec l'Huile & la Graisse, iusques à tant que toute l'humidité desdites Resines soit desseichée, adioustez y les Gommes, en suitte la Cire, & tout d'vne main les Larmes; laissez cuire iusques à consistence d'Emplastre: duquel vous formerez des magdaleons, & garderez à l'vsage.

Vertus.

Cét Emplastre est singulier pour les playes de la teste, à toutes sortes de contusions; aux playes des nerfs, aux playes des harquebusades, & à tous vlceres; car il deterge, incarne, consolide, & cicatrise.

Emplastre attractif, suppuratif, pestilentiel.

Pr. Gommes Sagapeni,
Ammoniac,
Galbanum an. ℥iii.
Terebenthine cuitte,
Cire Vierge an. ℥iiii.ſ.
Aymant Arcenical ℥ii.
Racine d'Aron ℥i.
Faictes Emplastre en ceste Façon.

Preparation.

Pour faire l'Aymant Arcenical, on y procede en ceste façon. Pr. Arcenic Cristallin, Souphre vif, Antimoine crud an. parties esgales. Pilez ces 3. choses dans vn mortier de fer: mettez les en apres dans vn Matras de verre bien fort, & icelluy dans le Sable en vn fourneau à vent: donnez luy feu dessoubs, tant que le verre se vienne à tres-bien eschauffer, & que les matieres estans fonduës ensemble ressemblent à consistence de poix: ce que l'on cognoistra, si ayant poussé vn fil d'Archal iusques dans la matiere, icelle s'attache au bout, & que tirant dehors ledit fil, elle file cōme Terebenthine; & c'est le signe que c'est assez. Ostez le verre du feu, lequel estant refroidy, sera rompu, afin de prendre la pierre rouge qui est dedans, laquelle ayant puluerisé subtilement garderez à l'vsage.

Les Gommes doiuent estre depurées auec Vin-aigre Scyllitique, & reduites en consistence Emplastique; alors vous les peserez pour mettre à vostre Emplastre. Quant à la Terebenthine, il n'y a si nouueau apprentif qui ne sçache le moyen de la cuire, qui est la mettant dans vne Oulle auec le Triple autant d'eau, & la faire boüillir iusques à consomption d'icelle, & tant quelle se puisse frayer entre les doigts. La Racine d'Aron estant seichée à l'ombre, sera reduite en poudre impalpable, & pesée. Venons maintenant au meslange de ces Drogues.

Meslange.

La Cire vierge estant fonduë, on y adioustera les Gommes, lesquelles cuittes à consistence Emplastique, on y mettra l'Aymant Arcenical; & finalement la poudre de Racine d'Aron. Faictes des magdaleons du susdit Emplastre, & gardez à l'vsage.

Vertus.

Cét Emplastre est le vray specifique pour attirer tout le venin de la peste, du centre à la circonference, estant appliqué sur la tumeur pestilentielle, il suppure & ouure icelle, en telle façon qu'il ne faut pas craindre que le venin rentre au dedans & suffoque le cœur. Que si le charbon est couuert de cét Emplastre, il fait sortir en peu d'heures tout le virus pestilentiel.

D'ailleurs, ie ne pense pas qu'entre les remedes topiques, il y ait son semblable pour suppurer & ouurir les bubons veneriens, lesquels on appelle cōmunément poulains, c'est lors que tous les remedes communs n'y auront de rien seruy: car quand ils seroient durs comme vne pierre, dans vingt quatre heures, il les faira suppurer & ouurir.

Dauantage, les tumeurs Schyrreuses ressentent l'effect de ses vertus, comme aussi les tumeurs Escrophuleuses.

Emplastre d'Asphalte.

Pr. Asphalte ℥i.
Miel bruslé iusques au noir & puluerisé ℥ſ.
Poix nauale, preparée,
Resine de pin, preparée,
Gomme Ammoniac depurée,
Cire vierge an. ℥i.ſ.
Camphre dissout en Huile succin ʒ i.
Faictes Emplastre selon l'Art.

Preparation. & Meslange.

Si l'on ne treuue du vray Asphalte, on se seruira de la mumie commune; si plustost on ne veut desseicher l'Huile de Petreole de Gabian, & le rendre en consistence poixeuse. La preparation des autres ingrediens, se void en son lieu dans cest œuure. Le Camphre se dissoult, si l'ayant puluerisé on y mesle peu à peu l'Huile succin, remuant tousiours dans vn mortier auec son pilon. Tout cela disposé en la sorte, vous faitez fondre la poix, & la resine; y adioustant la Cire, & l'Asphalte; en suitte la Gomme, & le Camphre; & finalement la poudre du miel bruslé. Cuisez iusques à consistance d'Emplastre, remuant tousiours la matiere, puis gardez à l'vsage.

Vertus.

Il est singulier pour mondifier toutes tumeurs, tant pestilentielles qu'autres; resoudre, & ramollir la dureté d'icelles, & aux Escrouëlles. Il est d'ailleurs tres-recommandable à tous vlceres.

Emplastre de Litarge, de nostre description.

Pr. Litarge d'Or preparée ℥iii.
Pierre Calamminaire preparée ℥i.
Ceruse d'Antimoine ℥i.ſ.
Huile d'Hipericon ℥iiii.
Foye de pierre preparé ʒiii.
Coquille d'Huytre preparée ℥ii.
Terebenthine ℥vi.
Mirrhe preparée ℥ii.

Axunge de Cerf ℥ ii. ſ.
Cire ℥ iiii.
Sarcocolle ʒ ii.
Carabé ʒ iii.
Faites Emplaſtre ſelon l'Art.

Preparation & Meſlange.

La preparation de tous les ingrediens qui entrent en cette compoſition, ſe voyent en cét œuure; reſte à parler du meſlange.

La Litarge ſera donc à demy cuitte auec l'huile, & l'Axunge : apres quoy, on y adjouſtera la Terebenthine, en ſuitte la Cire: & tout d'vne meſme main, les poudres, peu à peu, remuant touſiours iuſques qu'il ſoit cuit à conſiſtance Emplaſtique. Formez en des Magdaleons, ayant les mains oingtes d'Huile d'Eglan, & gardez à l'vſage.

Vertus.

Il eſt incomparable pour remplir, deſſeicher, cicatriſer tous vlceres quels ils ſoient; faict des miracles pour les fractures: car il appaiſe la douleur, corrobore & fortifie la partie qu'elle ne reçoiue aucune fluxion, attire la chaleur naturelle à icelle, & engendre le callus plus promptement que tout autre remede qu'on y ſçauroit apporter. I'aduertis les Chirurgiens d'vſer de cét Emplaſtre, en toutes les occaſions qui ſe preſenteront, où il ſe faudra ſeruir d'Emplaſtre, ſoit diſſoult ou bien autrement. Notez qu'il eſt admirable pour toutes playes, & notamment pour celles de la Teſte.

Emplaſtre Diachillon Spagiric, de noſtre deſcription.

Pr. Pulpe de Figues graſſes paſſée par le Thamis ℥ ii.
Oeſype ℥ i.
Reſine de Racine de Bryoine ℥ ſ.
Reſine de Racine d'Aron ℥ ſ.
Reſine de Racine d'Ellebore noir ʒ ii.
Reſines des Racines d'Althea, de Fenu-grec & de Lin, an ℥ i. ſ.
Gomme Galbanum,
Gomme Ammoniac preparées an. ℥ ii.
Baulme de Soulphre,
Huile de briques compoſé,
Huile d'œuf,
Huile de beurre, an. ℥ ſ.
Huile de Reſine ℥ i.
Terebenthine ℥ ii.
Cire autant qu'il en faudra pour faire Emplaſtre.

Preparation.

Les Figues ſeront paſſées par le Thamis en la meſme façon qu'on paſſe la Caſſe. Quant à l'Oeſipe elle eſt ainſi preparée. On prend quantité de Laine ſurge, ou Graſſe, laquelle on met dans vne chaudiere auec quantité d'Eau, laquelle on faict boüillir, pendant lequel temps on leue la Graiſſe auec vne cueilliere ; continuant tant & ſi longuement que ladite Laine ne rende plus de Graiſſe. Quoy faict, on laue ceſte graiſſe auec Eau commune, la paitriſſant longuement auec les mains, puis on la coule dans vne Terrine d'eau chaude; laquelle couuerte d'vn linge blanc, on la fait eſpaiſſir & blanchir au Soleil. Que ſi l'on veut de deux en deux iours ietter l'Eau & en remettre de nouuelle, ne ſera que tres-bien. La preparation des autres Ingrediens ſe voit en ceſte œuure chacune en leur lieu. Eſtant à noter en paſſant que les Muſſilages d'Althea, Fenugrec, & Lin, doiuent eſtre cuits, auant les meſler à l'Emplaſtre, iuſques à conſiſtence de l'Extraict, ou Reſine des autres ſimples.

Meſlange.

Toutes les Reſines meſlées enſemble ſeront cuites auec les Huiles, iuſques à tant que toute leur humidité ſoit exhallée. Apres on y adiouſtera la Pulpe de Figues, l'œſype, & la Terebenthine; & finalement la Cire. Laiſſez cuire iuſques à conſiſtence Emplaſtique, puis formez en des Magdaleons, & gardez a l'vſage.

Vertus.

Il eſt tres-ſingulier à ramollir, ſupputer, & ouurir toutes ſortes de Tumeurs, meſmes les Veneriennes, & les Eſcrofeuleuſes, comme auſſi les peſtilentielles. Ceux qui ſe ſeruiront de cét Emplaſtre, verront bien à ſes effects, la difference qu'il y a de ce Diachilon Spagiriquement preparé, au vulgaire & commun qui ſe treuue aux Boutiques des Apothicaires.

Emplaſtre Dia-colcothar, de noſtre deſcription.

Pr. Colcothar preparé ℥ ii.
Ocre de Vitriol ℥ ſ.
Thutie preparée,
Saffran de mars,
Litarge d'Or preparée an. ℥ i.
Sang de Dragon purifié,
Aloés Hepatic,
Mumie vraye, an. ʒ ii.
Gomme Elemy ℥ iii.
Gomme Ammoniac ℥ i.
Huile d'Hypericon,
Huile de Mirthe,
Huile de Maſtich,
Huile de Mirthe an. ℥ i.
Terebenthine de Veniſe ℥ iii.
Cire neufue, bien mondée, ℥ iiii.
Faictes emplaſtre en ceſte façon.

Preparation.

Le Colchotar doit estre preparé en ceste façon. Pr. la Masse de Vitriol rouge, laquelle est renduë telle immediatement apres que les Esprits blancs sont sortis du Vitriol. Ceste masse rouge estant pulverisée, on la mettra dans vn vaisseau de terre assez grand, & par dessus on versera quantité d'eau de pluye distillée toute chaude, qu'elle surpasse de 4. doigts. Remuez cela long temps auec vne Spatule de bois, iusques que l'eau soit colorée, laquelle verserez par inclination dans vn autre vaisseau. Versez encore de nouuelle Eau sur vostre matiere, & quand elle sera chargée de rouge vous la verserez comme cy dessus. Continuez cela iusques a tant qu'elle ne rougisse plus. Meslez toutes ces Eaux ensemble, lesquelles ayant filtrées, vous faitez euaporer à feu lent, iusques à siccité ; & c'est-ce que ie prens pour l'employer à ceste Emplastre. Des fœces restantes, apres la rougeur separée, se tire Loccre de Vitriol, ainsi que ie l'enseigne cy-dessus en la Fleur des Onguens. Or touchant la rougeur de ce Colcothar, la façon de la preparer plus excellemment (laquelle estant douce comme Succre, aura des vertus incomparables contre tous vlceres virulens, sordides & malings) se void cy-dessus en la Fleur des Sels. Comme aussi la preparation de tous les autres remedes qui entrent en ceste composition se verra en son lieu.

Meslange.

La Litarge sera meslée auec la moitié des Huiles, & estant vn peu cuite, on y adioustera la Mumie, le Sang de Dragon, & l'Aloés, ensemble les Gommes premierement dissoutes auec l'autre moitié des Huiles ; & en mesmes temps la Tuthie, & le Saffran de Mars, remuant tousiours auec vne Spatule de bois de Prunelles ; & tout d'vne mesme main la Terebenthine, le Colcothar, & l'Ocre : finalement adioustez y la Cire, & cuisez à lent feu, iusques a consistence d'Emplastre.

Vertus.

Il est admirable pour toutes playes, & vlceres telles qu'elles soient, car il les mondifie, incarne, & cicatrise à toute perfection. Il est tres singulier pour les fractures, dislocations, contusions, & toutes sortes de defluxions ; appaise les douleurs, en fortifiant & corroborant les parties affligées. Bref ses vertus sont tellement grandes, que i'oseray dire qu'on s'en peut seruir generalement à tous euenemens où il sera besoin de se seruir d'Emplastre. Et on verra quelle difference il y a de celuy-cy aux Emplastres vulgaires & ordinaires, preparez en la facon commune des Apoticaires, & notamment de celuy qu'ils nomment Diapalme, &c.

Emplastre Animé.

Pr. Cire ℔ i.
Resine blanche preparée ℥ iii.
Terebenthine ℥ i.
Styras liquide ʒ i.
Resine de Chelidoine ℥ iii.
Huile de Crapault ℥ iiii.
Huile de Scorpion ℥ ii.
Resine de Racine d'Aristoloche ronde ℥ ß.
Gomme Ammoniac,
Myrrhe,
Sarcocolle, an. ℥ i.
Faictes Emplastre en la facon qui suit.

Preparation.

Et premierement de l'Huile de Crapault. Pr. dix ou douze Crapaults, lesquels enfilerez auec vn baston poinctu, les laissant ainsi secher. Mettez iceux tous secs & à demy concassez, dans vne Oulle vitrée, & par dessus ℔ v d'huile d'Oliue, faictes boüillir cela à vaisseau clos & bien lutté, par vne heure. Ouurez le vaisseau estant froid, vous conseruant de la vapeur, coulez l'Huile à trauers vn linge bien delié, & le gardez à l'vsage. Voila l'Huile de Crapault que ie desire en ce lieu. Il est tres-singulier aux morphées du visage, & semblables maux. L'huile de Scorpion se fera en la mesme façon que celuy de Crapault ; sinon qu'au lieu d'Huile d'Oliue, on prend l'Huile d'Hypericon. La preparation des autres ingrediens se treuue en son lieu.

Meslange.

L'Humidité des Resines estant bien éuaporée, on y meslera les Gommes, premierement dissoultes auec les Huiles (se donnant de garde d'en receuoir la vapeur par le nez) & en suitte le Styras, & la Terebenthine meslez ensemble ; & finalement la Cire.

Vertus.

Il est incomparable aux morsures des animaux veneneux, & playes enuenimées, car il attire au dehors tout le venin empreint en icelles. C'est pourquoy il est tres-singulier aux bubons pestilentiels, car il attire puissamment le venin en le destruisant : estant à noter que lors que l'on s'en sert, il faut prendre vn peu de nostre Chrysobesoar & se faire suer. En outre il est tres-propre aux cancers, &c.

Emplastre splenetic, de nostre description.

Pr. Styras calamite,
Bdellii, an ʒ ii ſ.
Ammoniac ℥ i. ſ.
Resine de Racine de Capprier,
Resine de Racine de grande Fougere,
Resine de Ciclamen,
Resine d'Escorce de Tamarix an ʒ i.
Huile de Sagapenum ℥ i.
Huile de Ceterac ℥ ſ.
Moüelle d'os de Veau ℥ ſ.
Cire Vierge ℥ iii.
Faictes Emplastre en ceste façon.

Preparation & Meslange.

La façon de preparer les remedes cy-dessus se trouuant en ceste œuure, il n'est besoin de le repeter en ce lieu, c'est pourquoy ie passeray au meslange, qui se fera en ceste façon.

L'humidité des Resines estant bien euaporée dans vne bassine, on y joindra toutes les Gommes preparées, premierement dissoutes auec la Moüelle & les Huiles: & le tout estant bien meslé & vn peu cuit ensemble, on y adioustera la Cire. Quoy faict, & le tout cuit à consistence Emplastique, on en formera des Magdaleons qu'on gardera à l'vsage.

Vertus.

Cét Emplastre est le nompareil, pour toutes les tumeurs Scyrreuses de la Ratte, & autres affections d'icelle, si l'on en applique sur icelle vn assez grand Emplastre pour couurir toute sa region.

Emplastre d'Herniaire, de nostre description.

Pr. Resine d'herniaire ℥ ii.
Resine de fueilles de Fresne,
Resine de Culrage,
Resine de Racine de grande Consoulde,
Resine d'Aristoloche ronde,
Resine d'Ophioglossum, an. ℥ i.
Noix de Cipres puluerisées & passées par le Thamis,
Noix de Galles perforées, puluerisées & passées au Thamis, an. ℥ i. ſ.
Poudre de Tortuë Calcinée,
Poudre de Vers de terre,
Poudre de l'Hirundo Spinosa calcinée,
Poudre d'Esponge d'Eglantier, an. ℥ ſ.
Coral blanc,
Bol Armenien,
Terre scellée preparez an ℥ ſ.
Bages de Guy de Chesne, ou de quelque autre Arbre Astringent,
Gomme Arabic,
Tragagant,
Thus,
Mastich,
Myrrhe,
Colophone puluerisée,
Cire d'Espagne puluerisée,
Glu dequoy l'on prend les Oyseaux,
Colle commune an ʒ i.
Graisse de Chat,
Graisse de Cerf,
Graisse d'Herisson, an ℥ ii.
Huile de Briques,
Huile Succin,
Huile Martial faict de vessies d'Orme,
Huile de bois d'Ebene an. ℥ i.
Gommes Oppoponax,
Galbanum,
Bdellii preparées an ℥ i. ſ.
Terebenthine ℥ ii.
Poix Nauale preparée ℥ ii.
Cire ℥ iiij.
Faictes Emplastre comme s'ensuit.

Preparation.

La Gomme Arabic sera dissoute auec Eau de Scrophulaire, comme aussi la Colle; mais pour ceste-cy il faut que l'eau soit bien chaude, dans laquelle on faira dissoudre en apres le Tragagant, ensemble les Bages de Guy de Chesne. Apres vous dissoudrez vos Gomme (premierement preparées) auec vos huiles, & garderez pour le meslange. L'huile de vesies d'Orme, se faict en prenant au mois de May les Vesies d'Orme pleines de certaine humeur aqueuse, & mises dans vne Bouteille de verre, auec Huile de Mars; bouchez bien cela & le laissez au Soleil, iusques que toutes les vesies soient dissoultes dans ledit huile. Que s'il y restoit quelques fœces, les faudra dessecher & pulueriser tres-bien, afin de les mesler auec l'Emplastre. Quant à la preparation particuliere des autres Ingrediens qui entrent en ceste composition, elle se treuuera dans cét œuure en son lieu.

Meslange.

Il faut mesler toutes les resines auec les Graisses, & faire exhaller leur humidité, peu à peu, en vn feu tres-lent. En suitte, vous y adiousterez la Cire & la poix; & tout d'vne mesme main, le Thus, Mastich, & Mirrhe: en suitte le Coral, Bol, & terre scelée: vn peu apres la Colophone & Cire d'Espagne: & au mesme temps les Gommes dissoultes dans les Huiles: comme aussi les dissolutions contenuës dans l'eau d'Escrophulaire cy dessus ditte, ayant premierement fait exhaller toute l'humidité d'icelle en vn poislon à part: & finalement on y mettra toutes les poudres. Cuisez doucement iusques à consistence d'Emplastre, duquel estant refroidy formerez des Magdaleons, & garde-

sez à l'vsage. Notez qu'à chasque fois que vous adiousterez vos ingrediens, il les faut bien remuer & mesler aux precedens, auec vne Spatule faite de l'arbrisseau qui produit les prunelles.

Vertus.

Le nom de cest Emplastre tesmoigne assez a quelle fin nous l'auons composé, qui est aux hernies, tant vrayes que similitudinaires, auec cette precaution neantmoins, qu'elles soient dans les termes de guerison, & que l'aage, & le sexe n'en empeschent les effects. On s'en doit seruir auec les brayers ou bandages de nostre inuention, (lesquels nous descrirons en nostre grande Chirurgie, qui verra bien tost le iour pour le bien de tous) & dans 40. iours ou enuiron on les peut delaisser: car la guerison s'en est ensuiuie. Il est en outre tres singulier pour repousser, restreindre, & arrester toutes fluxions, tant cathe rreuses, que flux de sang, &c.

Emplastre pour attirer les corps estranges du corps humain, de nostre description.

Pr. Cire ℔ i.
Colophone,
Poix nauale an. ℥ iiij
Gomme Ammoniac ℥ ii.
Bdelium, & Opponax an. ℥ i.
Langues de Renards preparées ℥ i.ſ.
Aymant preparé ℥ v.
Carabé preparé ℥ iii.
Miel ℥ i.
Resine de Serpentaire,
Resine de racine de Roseau,
Resine de racine d'Aristoloche,
Resine des 2. especes de Mourron,
Resine du fruict de Iusquiame,
Resine de Diptame an. ℥ i.
Poudre de testes de Lezards ℥ ii.
Therebenthine ℥ iiii.
Huile de iaulne d'œufs ℥ iii
Camphre ℥ ſ.
Faites Emplastre selon l'Art.

Preparation.

Les Langues de Renards estants arrachées auec temps, en apres desseichées à l'ombre entre deux linges deliez, seront trempées dans les eaux d'Aristoloche, & de Serpentaire, par 24. heures, puis sechées à l'ombre entre deux linges; en apres trempées par autant de temps, puis seichées: continuant cela iusques à tant qu'elles ayent imbu toute l'eau. Finalement estants bien sechées comme dit est, on les mettra en poudre, & gardera t'on pour l'vsage.

Les Testes des Lezards seront calcinées à vaisseau clos, iusques qu'elles se puissent reduire en poudre.

Les Gommes seront depurées & dissoultes auec Vin-aigre rosat, si mieux on n'ayme les preparer, comme il est enseigné en cest œuure. Quant au reste des ingrediens, leur preparation se voit en cest œuure chacun en leur lieu. Reste à parler du meslange.

Meslange.

On faira euaporer l'humidité des Resines à feu lent, ausquelles, on adioustera la Terebenthine, & l'huile de iaulne d'œuf: incontinant la poix nauale: vn peu apres les Gommes, en suitte la Cire: & tout d'vne main les poudres. Faites cuire iusques à consistence d'Emplastre, puis vous y adiousterez le Camphre.

Vertus.

Cest emplastre est incomparable pour attirer les balles hors du corps, les dards & flesches, ensemble toutes pieces & esclats de bois, petites pieces de fer, des os, des vestemens & autres corps estranges qui pouroient estre introduits dans les playes faites par les bastons à feu, ou autrement. Il est en outre admirable pour attirer & destruire le venin qui pourroit estre communiqué à icelles.

Ie diray en outre en ce lieu, & ce touchant l'excellence de cest Emplastre, que si l'on le prepare en ioignant l'Aimant terrestre auec le Celeste, il ne faut plus rien recher. cher pour attirer tous les corps estranges qui seront introduits au corps. Ie diray bien de plus, c'est que par cette voye, & en la presence des parolles constellées, on peut attirer toutes choses estranges au dehors du corps humain, & notamment les dents sans douleur auec deux doigts seulement, ce qui ne m'est pas loisible d'escrire en ce lieu, crainte d'estre abbayé de la calomnie des ignorans & enuieux: Helas! que la troupe en est grande.

Emplastre de Litarge, Gomme

Pr. Litarge d'Or ℔ ii.
Resines d'Aristoloche longue,
& d'Aristoloche ronde an. ℥ iii.
Oliban preparé,
Mastich preparé,
Mirrhe esleuë preparée,
Coral rouge preparé,
Coral blanc preparé an. ℥ iiii.
Pierre Calaminaire ℥ vi,
Carabé ℥ i.
Saffran de Mars,
Fleurs d'Antimoine an. ℥ iiij.
Sel de Vitriol,
Mumie preparée,

Camphre an. ℥ ii.
Huile de vers ℔ ſ.
Huile de Camomille ℔ ii.
Huile d'hypericon ℔ i.
Huile de bages de Laurier ℥ iiii.
Terebenthine ℥ i.
Petreole ℔ i.
Cire neufue ℔ ii.
Gommes de Galbanum,
D'Oppoponax,
& Sagapeni an. ℥ iiii.
Gommes d'Ammoniac,
& Bdellii an. ℥ viii
Faites Emplaſtre en cette façon.

Preparation. & Meſlange.

D'autant que la preparation de tous les ingrediens ſuſdits ſe treuue en cette œuure, de chacun en ſon lieu, comme auſſi en ma Pharmacopée Spagyrique, ie paſſeray outre au meſlange.

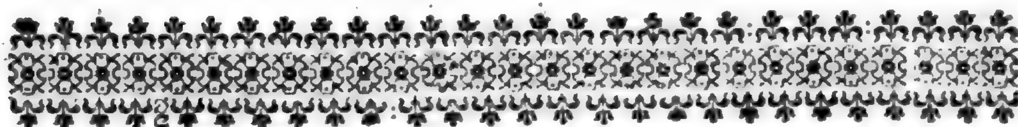
La Litarge ſera quaſi cuite en conſiſtance Emplaſtique auec les huiles. Apres quoy, on y adiouſtera les Reſines; en ſuitte les Coraux, la Calaminaire, les fleurs d'Antimoine, & le Sel de Vitriol; conſequemment la Mumie, l'Oliban, le Maſtich & la Mirrhe. Apres on y meſlera le Camphre: & le tout meſlangé à perfection, on en formera des Magdaleons pour garder à l'vſage.

Vertus

Il eſt tres-ſingulier à la guerison des Cancers, en appliquant vn le ſoir, & vn autre le matin, en peu de iours il eſt guery. Il eſt en outre tres-admirable pour tous vlceres, quels ils ſoient, Scrophules, & playes. Bref on luy peut attribuer les meſmes vertus que poſſede celuy de Paracelſe, rapporté par Crollius. Voyez encore ſes vertus en mon Hydre morbifique, au liure des Cancers, Chap. 7. des medicamens preparez Chymiquement.

Au ſeul Dieu Trine en vnité Pere, Fils, & ſainct Eſprit, ſoit rendu tout honneur, gloire, loüanges, cantiques & jubilations, au ſiecle des ſiecles Eternellement. Amen.

Fin de la Fleur dixieſme du Bouquet Chymique.

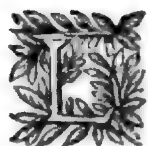


FLEVR ONZIESME DV BOVQVET CHYMIQVE.

Traitant de l'explication des Termes Chymiques, & des Nottes ou Marques Spagyriques.

Diuiſée en deux parties.

Aduertiſſement.



LE curieux Lecteur eſt aduerty que ceſte Fleur n'eſt pas diuiſée par Chap. comme les precedentes, dautant que changeant de matiere, i'ay treuué bon de changer auſſi d'ordre. Or la premiere de ces parties traicte de l'explication des termes Chymiques (en maniere de Dictionnaire ou Lexicon) par l'ambiguité deſquels les Artiſtes on voilé le notions des Anciens. La ſeconde, traicte de l'explication de toutes les Nottes, Chiffres, & Alphabets, deſquels les Chymiques ont auſſi accouſtumé de ſe ſeruir pour cacher de plus en plus aux ignorans leur admirable ſcience. En quoy ie m'aſſeure que les Eſprits les plus critiquement rebarbatifs, de ce temps, treuueront du contentement, autre parauanture qu'ils ne ſe promettront de prime abord. Quelques-vns pourroient icy faire ceſte queſtion,

pourquoy

pourquoy les Chymiques ont ils voilé ainsi par des termes obscurs leur science? car ou elle est licite, honneste, vtile & necessaire ou elle ne l'est pas? si elle l'est, à quoy bon de la cacher? Pour à respondre en trois mots, ie dy que i'ay suffisamment preuué, cy-dessus en la Fleur premiere, qu'elle est necessaire, vtile, honnéte, & licite, c'est pourquoy on y aura recours. Mais à la demande pourquoy les Chymiques ont ainsi caché leur science sous des termes ambigus? Il faut sçauoir, que comme chasque Art & chasque science ont leurs termes affectez & mots plus significatifs de ce qui les concerne, de mesmes la Science Chymique a les siens. Et comme cette Science traitte des mysteres les plus releuez en Nature il a été aussi besoin que ceux qui l'exercent ayent vsé de termes plus cachez & inconneux à plusieurs, n'estant pas tousiours necessaire de presenter les choses rares à visage descouuert, afin (comme dit le Sauueur de nos ames) que les Pierres precieuses ne soient foulées par les Pourceaux. Aussi a t'il tant aymé cette façon de parler qu'il ne communiquoit aux Iuifs sa doctrine qu'en paraboles (qui ne sont que similitudes, deguisemens, & enigmes enueloppez d'intelligences obscures) ce qu'il faisoit auec dessein de se faire mieux entendre, ainsi que dit vn pere de l'Eglise, car il n'y a rien qui aiguise dauantage la curiosité de sçauoir, ny la soigneuse diligence des Lecteurs ou Auditeurs, que lors qu'ils ne peuuent auoir la comprehension des choses; ayans cette ferme croyance, que ce qu'ils ne peuuent entendre, ny comprendre de prime abord, contient l'intelligence de grandes choses. Et il est vray que tous les grans hommes, lors qu'il a été question de traicter des choses rares, en ont tous vsé de la sorte; car les Hieroglyphiques des Egyptiens, Ethiopiens, Perses souuerains Mages entre tous les autres des Brachmanes, & Gymnosophistes, qui sont les Indiens Orientaux, ces Hieroglyphiques, dis-je, ne sont que certaines marques, notes, ou characteres, pour donner a entendre, aux plus laborieux & oculez, les mysterieux secrets de la Nature, &c. Surquoy on peut remarquer que cette façon & maniere descrite est grandement ancienne: & laquelle a été continuée du depuis par les plus habiles Philosophes & Medecins qui ayent contribué de leur diligence à la santé du public. Mais si oncques elle a été reconneuë en sa perfection, ça été de nôtre temps entre les mains d'vn Paracelse, lequel a tellement voilé ses Escrits, & les Notions des Anciens, par des Enigmes tres-obscurs, qu'à peine se trouue-il à present vingt personnes en toute l'Europe qui se puissent vanter de le bien entendre. C'est pourquoy plusieurs apprehẽdans le trauail & le soin qu'on doit apporter pour l'intelligence de ses œuures, ayment mieux laisser perdre ce riche Thresor que de s'en rendre possesseurs par vn laborieux exercice & penible labeur: ce qui faict (au grand regret des gens de bien) que plusieurs malades se perdent sans espoir de secours. Or à celle fin que doresnauant les paresseux n'ayent point d'excuse, voicy que ie leur donne vn Lexicon, ou Dictionnaire des termes les moins entendus, & lesquels neantmoins sont communs & ordinaires chez les Chymiques, y ioignant aussi l'explication de plusieurs notes, marques, & characteres desquels ils se seruent pour la nomination des matieres qu'ils mettent en ouurage. Ie sçay que cecy meriteroit vn plus long discours, mais mon peu de loisir & le volume que ie desire donner a cette œuure ne le peuuent permettre: aussi seroit ce faire tort à mon liure de *l'Harmonie Macro-microcosmique*, dans lequel cela se verra auec perfection, Dieu aydant. Auquel Pere, Fils & S. Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

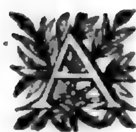
DICTIONNAIRE
DES MOTS ET TERMES PLVS VSITEZ ET CACHEZ EN L'ART Spagyrique, desquels les Philosophes Chymiques ont accoustumé de se seruir.

Distribué en ordre Alphabetic.

Partie premiere.

De la lettre.

A



Acetum Philosophorum, est lac virginis, ou eau mercuriale qui dissoult les metaux.

Aniadin, est longue vie.

Alcali, vel a Kali, est le Sel des cendres de quelques corps que ce soit.

Annus philosophicus, est le moins commun.

Alchabest, est le Mercure preparé, pour estre Medecine au Foye.

Amianthus, est l'Alum de plume appellé de quelques-vns la Salamandre.

Alembroth, est le Sel des philosophes ou clef de leur operation.

Amnis alcalisatus, est l'eau qui passe par la chaux de la terre.

Alembroth desiccatum, est Sel de Tartre, qu'õ appelle Magistere des Magisteres.

Andena, est l'Acier Oriental.

Anachron, vel anathron, est vne espece de Sel qui croist sur les pierres, toutesfois ce n'est pas salpestre, estant cuit fait vn allum acide, apres reçoit forme de verre, produisant escume, tellement que les anciens tenoient que c'estoit fiel de verre, mais faulcement.

Aquila exaltata, est Mercure sublimé.

Aquila cœlestis, est le sublimé doux.

Anima Saturni, vel althea plumbi, est la douceur tres-suaue du plomb, extraicte auec le vin-aigre, puis precipitée auec eau douce.

Aqua cœlestis, est le vin sublimé.

Aqua permanens, est l'eau du Soleil & de la Lune, faite par philosophique solution,

Aquila Spagyricorum, est le Sel Armoniac, & tout Mercure precipité, mais notamment celuy de l'Or, quelques vns l'appellent *auium regina*.

Aquila Philosophorum, est le Mercure des metaux, ou les metaux reduits en leur premiere matiere.

Arbor maris, est le Coral.

Acsuo, est le Coral rouge.

Azoth, vel Azoch, est vne vniuerselle Medecine laquelle peu connoissent; aussi est elle la vraye pierre Physique que certains appellent Mercure des corps Metalliques.

Atramentum sutorium, c'est l'ancre des Tanneurs

Aqua fæcum vini, est l'Huile de Tartre dissoult à la caue.

Atramentum, est Vitriol.

Aqua soluens, est le vin-aigre distilé.

Atramentum fusile. voyez alkali.

Aludel id est vas fictile, vaisseau à sublimer les fleurs.

Arles crudum, sont petites goutes qui tombent au mois de Iuin, semblables à la rosee de May.

Atimad Alcophil nigra, est Antimoine.

Aurum planatum, est l'Or en fueille.

Alcharit, vel zaibach, est argent vif.

Assalia, sont les vers qui naissent dans les pieces de bois vermoluës.

Almisadit, vel mizadir, est Sel Armoniac: Quelques vns le prenent pour verd de gris

Aremaros, est Cinabre.

Astrum salis, est son Eau, ou son Huile, par lesquels il a plus grande vertu qu'il n'auoit auparauant.

Asmarcech, est Litarge.

Astrum Mercurij, est le Mercure sublimé à

perfection.

Alcitram, est Huile de Genieure.

Alcaligatam, est Mumie joincte auec l'esprit de l'Alcali. Si l'on y adiouste du Mercure doux, ce sera vn admirable remede contre la podagre, notamment si elle procede du reliquat de la verole.

Alcani, est le changement de la forme superficielle des metaux, comme la dealbation de Venus, fausse Teincture de Lune & autres.

Alartar, vel Aycafort, est cuiure bruslé.

Agalla, est Sel preparé.

Aphronitrum, est Escume de Nitre.

Aqua Phlegetontica, est certaine preparation qui se fait du Tartre de Vin.

Aniada, selon les Physiciens Chymiques, signifie toutes les vertus Celestes, & Astrales, desquelles nous attirons l'influence par imagination.

Altara, est vne cucurbite.

Aniadum, est l'homme spirituel regeneré en nous.

Alumen alkali, est du Nitre.

Akibrit vel Alcubrith, est du Soulphre.

Azarnet vel adarneth, est de l'orpiment.

Araceum, est du Lut.

Arneth, vel Zarnich, est d'Arcenic.

Acanor, est vne Oule pertuisée au fonds & aux costez.

Assagai, est Sang de Dragon.

Adot, est l'eau dans laquelle le fer rougi aura été éteinct plusieurs fois.

Astra vini, est l'esprit de Tartre.

Acalach, est du Sel.

Azimar vel acartum, est du Minium.

Asphara, est l'incineration de la chair, ou de la substance du corps.

Alchitram, est d'Arcenic preparé.

Afragar, est du verd de gris.

Alumen de alap, est Sel de Grece.

Alabari, vel airazat, est du Plomb.

Arfurra vel albait, est de la Ceruse.

Alombari, est plomb bruslé.

Alfur, est Saffran des Iardins.

Alcohol vini resicatæ, est l'Esprit de vin alcholisé par son propre sel.

Anthos est Romarin entre les vegetaux mais en la metalique c'est l'Elixir de l'Or, ou sa quint-essence.

Asa dulcis aramotica, est le suc ou liqueur de Laser.

Archilat, est le poids de trois grains d'Orge.

Aleusanti, est fleur de Sel.

Adhec; est vn Esprit qui trauaille au dedans de l'homme.

Auora, est chaux d'œuf.

Æs Hermetis, est nôtre Poudre de Sol, la Tête de Corbeau, Terre citrinne, contenante & contenuë, nôtre Plomb, nôtre Venus, nôtre Vitriol, nôtre Orpiment, nôtre Arcenic, nôtre Lyon verd, nôtre Eau Permanente qui produit vn vin sanguinolent, &c

Alfata, est distillation,

Ahot, est du laict.

Alohol, est du Laict de Vin-aigre.

Altafor, est du Camphre.

Adibat, est du Mercure,

Almisa, est du musc.

Ader, est du laict recent priué de son Beurre.

AKilbat vel alotin, est Terebenthine.

Aaram, est du Sel Gemme.

Aqua saluatina est celle qui est faite du Sel

Alumen crepum, est le Tartre d'vn vin violent.

Alaserangi, est le lauement du Plomb bruslé.

Acureb, est du verre.

Annaton, sont les coques d'œufs

Anthera Paracelsi, est les Fleurs d'Antimoine.

Aqua fœtida, est mercure.

Albus fumus, est Eau d'Argent vif.

Alfuza, est de Tutie.

Antimus, est la maniere de quoy se faict le Plomb.

Ancisides, est la Chaux des metaulx.

Azab, est Alum Succarin.

Amentium dulce, est vne espece de platre qui se depart par filamens.

Aurum potulentum. est l'Or folié reduit en liqueur auec l'Esprit de Vin dans vn Pelican à feu temperé.

Axungia de Mumia, est vne liqueur de la Moëlle des Os.

Apospermatismum draconis est Argent vif de Saturne.

Attanor, prins pour feu viollent par Paracelse & pour fourneau sublimatoire dit Attanus du nom de son Autheur.

Acedia, est le fourneau à tour; dit ainsi d'autant qu'il n'en faut pas auoir guiere de soing.

Aurichalcum est du leton.

Antimum, est le Miel du printemps, ou Fleur de la Ruche.

Alcool glaciati corneoli, est à dire Poudre de Cristal Impalpable, claire comme Corne.

Æs Philosophorum est nostre Or, & non le vulgaire.

Auriglutinum, est Borax. On l'appelle aussi *Anticar*.

Acetosi; mineralis, est ce qu'on appelle Esprit de Vitriol

Arantiorum, est la seconde espece d'Orenge: Il est prins aussi pour les Orenges.

B

Bezoartici Crollini, est vn medicament faict auec le Coral preparé à la façon commune & imbibé auec ius de Citron.

Barnabas vel potius Barnaas, est du Salpetre tiré du lieu où l'on vrine beaucoup, que quelques vns appellent *Acetum acerrimum*.

Bleita Byfantia, est l'ongle Aromatic, Coquille de certains Poissons qui a l'odeur de Castor.

Baurat, est tout genre de Sel.

Bretan, est du Bresil.

Bolesou, est du Baulme.

Balsamum vniuersale, est le Sel.

Bolesis, est du Coral.

Botri, est vne grappe de Raisin.

Bezoarticum Vitrielatum, est vn medicament faict auec la Corne de Cerf calcinée & puluerisée, puis arrousée d'Huile de Vitriol rectifié, en le remuant auec vn pilon de verre, puis en former de petits Trochisques.

Bruta, est la vertu & influence celeste, manifestée aux animaux raisonnables par les brutes, comme la Chelidoine par l'Yrondelle; l'vsage du Sel aux Clisteres par la Sycoigne; la Seignée à la repletion par le Cheual Marin; la Diette au stere par l'Ours, l'vsage du dictam à l'extraction des Sagettes par le Cerf; L'vsage du Fenoüil pour la veuë par le Serpent: & plusieurs autres; lesquels ie passe pour cause de briefueté.

Balsamum de Mumia, est le Baulme tiré de la chair.

Balsamus Elementorum externus, est liqueur de Mercure externe qu'on appelle quintessence.

Blacinal, est plusieurs matieres confusement fonduës en vn metal.

Berillus, est vn miroir de Cristal, consacré par superstition Magique.

Berillistica, est vne partie de l'Art Magique, lequel fait voir ce que l'on veut dans des miroirs.

Bitumen, est le Soulphre de la terre.

Balsamum, est ce qui conserue la substance du corps de putrefaction.

Bismuti, est Mercure sophistiqué auec Plomb.

Botum Barbatum est le col d'vne bocie mis dans le col d'vne autre, & ioinctes ensemble.

Bissemut, est vne mixtion de Plomb, auec Estain.

Brassatella, est vne Herbe dite langue de Serpent.

Butirum Saturni, c'est la douceur de Plomb.

Brunus vel Brinus est Erysipele.

Bassad, est Coral.

Borin, est le Vin-aigre Terebenthiné ou alcalizé appellé de Crolius Radical.

Balsamum Speciale, est vn medicament composé des 3. principes des vegetaux, ioints auec quelque corps Balsamique.

C

Cabalia, vel Cabala, est vn mot Hebreu, *Kebel*, qui signifie receuoir; est pourquoy *Cabale ou Kabale* vaut autant à dire que doctrine receuë par enuoy ou manifestation de Dieu, des Anges, ou des hommes.

Carena, est la vingtiesme partie d'vne goute.

Cafa, est Camphre.

Caleua, est espece de Salpetre.

Cheiri Spagyrice, est Mercure des metaux, pris quelquefois pour Or potable, autrefois pour Antimoine.

Calliete, est vne mousse flaue sur la plante du Genieure.

Cobob, Cohobare, vel cooptare, coober, est à dire remettre la distillation de quelque chose que ce soit sur ses fœces.

Chaos, selon Paracelse est l'air, il est dit aussi jliaste.

Corbatum, est cuiure.

Colcothar, est Vitriol calciné au rouge.

Claretta, est blanc d'œuf.

Caput corui, est Antimoine.

Cotoronium, est liqueur.

Correctum, est vin-aigre distillé.

Calx Mercurij, est Mercure precipité.

Calx veneris, est verd de Gris.

Calx Saturni, est Minium.

Calx ouis, c'est Esprit de Iupiter.

Calx martij, est Saffran de Fer ou d'Acier.

Calx solis, est Or calciné.

Calx luna, est les Fleurs azurées de l'Argent.

Cristallus Diane, est les glaçons de l'Argent qui se fondent à la chandelle; quelques vns le prennent pour le Mercure sublimé.

Calcinatum Majus, est tout ce qui est adoucy ou faict doux par l'Art Spagyrique, qui n'est point tel de sa propre nature; comme le Mercure doux, l'ame du Plomb, le Sel; & semblables.

Calcinatum minus, est tout ce qui de sa nature est doux comme le Succre la manne, & semblables.

Cortex maris, est Vin-aigre Philosophic.

Cosmect, est Antimoine.

Calx ligni, est ses Cendres.

Calx peregrinorum, est Tartre.

Cabet, est scame de fer.

Callinus, est ce qui dans les Pierres d'Aigle.

Cambil, est terre rouge.

Calidus, est Trochisques d'Arcenic.

Cartilia, est vn poids de neuf Onces.

Comindi, est Gomme Arabique.

Collatera, est l'Herbe ditte pied de Lyon.

Cassibor, est Coriandre.

Crocus martij, est Saffran de fer.

Cinis clauellatus, est AlKali de Vin.

Carsia, est Eau de Sel de pain.

Caput mortuum, sont les fœces qui demeurent la distillation faitte.

Cidmia, vel cadima auri, est Litarge d'Or.

Calix Chymicus, c'est verre d'Antimoine infusé en vin. Ou bien par quelques vns,

vne couppe faicte du verre d'Antimoine.
Calchiteos, est Mareassite.
Carbones cœli, sont les Estoilles.
Calcecumenarie, vel Calticum, est Airain bruslé.
Cauda vulpis rubicundi, est le minium du Plomb.
Cardonium, est le vin faict auec les Herbes medecinales.
Cliffus, est toute la vertu relolassée d'vne plante.
Cydar, est Iupiter.
Cebar, est l'Aloës, autres l'appellent *Catecomer*.
Carpobalsamum, est fruict de Baulme.
Cafeus preparatus, est la residence visqueuse qui tombe au fonds du laict.
Cathymia, est escume d'argent.
Cedurini, est vn lourd jugement.
Ceniotemium, est vn Mercure preparé pour la Verolle.
Cherua, est catapuco.
Calcadis, est Sel alcali.
Cal, est Arcenic citrin.
Cexim, est vin-aigre.
Congelatiua, est vn medicament qui arreste tout flux, le comprime & desseiche.
Cathymia creata argentea, est chaude d'argent.
Cruor salis, est Sel separé à son premier Sel par vne seconde digestion.
Chisti pabulum, est d'vrine d'vn petit enfant vierge.
Cyphantum, est vn vaisseau distillatoire.
Cate, est vn poids pesant vingt onces.
Chibir minerale, est le Soulphre qui engendre les Metaux.
Cytima, est Litarge.
Chibur id est balsamum, est fleurs de Soulphre.
Citrinula, est la Flamula, herbe fort familiere à Paracelse.
Cartham emporeticam, est gros papier de trace bon à faire filtres.
Cheiri Paracelsicum, s'entend pour le mineral, l'argent vif; pour le vegetal ses fleurs, &c.
Copher, vel chofer, est de l'Asphalte ou bitume.
Cherio, est la qualité externe & accidentelle des Elemens.
Cor mineralis, est l'Or.
Chibur minerale, est le sol de miniere.
Cælum Spagyricum, est la plus haute, ou sublime partie du vaisseau philosophique: quelques-vns le prennent pour la quintessence elabourée au supréme degré de perfection.
Comets, est à dire demy goute.
Catina, est Sel cal ou Alun.
Celeritium, est vne liqueur composée, laquelle corrode tous les metaux, & nul que l'Or ny peut resister.
Chlorogea, id est azurum viride, est vne terre qui croist aux mines de Cuiure, & d'Argent.
Confirmamentum, est l'Astre au corps de l'homme, ou la vertu syderale en l'homme, ou le corps Astral.
Crocus metallorum, est vne preparation d'Antimoine, auec salpétre.
Consolida, est l'aurea sophia de Paracelse, qui est vne herbe qui a les fleurs citrines.

D

Dauiti, est le poids de six gr. d'orge.
Derses, est l'occulte vapeur de la terre, dequoy naist & croist toute sorte de bois.
Diaceltatesson, c'est vn remede special aux fieures, de l'inuention de Paracelse.
Deueriden, est Huile nardin.
Dragantium, est Vitriol.
Denequer, est Borax.
Diameter Spagyricus, est temperament.
Diapensia, est Alchymille.
Diasatyrion, est vn opiate qui excite à Venus.
Dienech, sont esprits qui habitent aux pierres dures.
Deraut, est vrine.
Diamasticn, est fleur d'airain.
Discum solis, vel discus solis, est l'Argent vif de l'Or.
Dueneth, est Antimoine.
Descensorium, est vn fourneau Chymique par lequel on faict fleur la liqueur separée de sa matiere crasse.
Diatessadelton, est Mercure precipité.
Dentalli, est vne sorte de coquille de Mer fort petite, ayant vne fendace dentillée.
Dulcedo saturni, est l'ame du Plomb, Ceruse douce autrement althea,
Dissolutionum philosophicarum, est à dire lentement auec douce chaleur & par longueur de temps. Il faut entendre le mesme des calcinations philosophiques.
Dubelcolep, est vne composition de Coral & Carabé.
Daura, est l'Elebore, d'autres entendent l'Or en fueille.
Duelech, est vne espece de Tartre en l'homme ou pierre spongieuse tres-perilleuse.
Denertallum, vel dinertalium, aut dinertallum, est la generation qui se faict des Elemens.
Dracunculus, est ophioglossum.
Durdales, sont esprits corporels habitans aux arbres,

E

Elkalei, est estain.
Edelphus, sont ceux qui prognostiquent selon la Nature des Elemens.
Elei, vel Elixir, est medecine vraye faicte du Sol.
Ezeph, est du Sol.
Edir, est de l'Acier, ou du fer fin.
Enochdianum, sont ceux qui ont longue vie.

Henricus rubeus, c'est du Vitriol calciné au rouge.
Haro, c'est vne espece de Fougere semblable au Polipode.
Heliotropium, c'est la Melisse de Theophastre Paracelse.
Hyoshy, c'est le Sang d'vn jeune homme sain.
Henricus piger, c'est l'Attanor par Paracelse.
Harmel, c'est la semence de Ruë syluestre,
Horizon, c'est le Mercure de l'Or
Hermaphroditus, c'est la Fleur Saphirique, tirée de l'Essence Mercurielle preparée auec le Vitriol de Cypre, & meslée auec la liqueur Ophtrisiene: vne dragme duquel conuertira mille de Culure en pur Or. En vn grain auec vn Scrupul de nostre Theriaque dissoute en Vin genereux, reduit le corps (atteinct de quel que maladie que ce soit) en sa pristine santé.
Hedeltabaremi, c'est Terebenthine.
Halle, c'est du Glu.
Hal c'est Sel.
Habras, c'est Staphisagre.
Hel, c'est du miel
Horeum, c'est le miel d'Esté.
Hydropiper, c'est la persicaire Maculée.
Horisontis, c'est Or potable.
Helebria, c'est vne espece de Veratre noir ayant les Fleurs rouges.
Hunt, c'est Iupiter.
Hernec Philosophorum, c'est l'Orpiment, non le commun des Minieres mais celuy des Philosophes: qui est lors que la pierre est au blanc.
Hager archamach, c'est la pierre d'Aigle.
Horison, c'est Mercure d'Or,

I

Iaisa, c'est la pierre de Gyp, ou platre.
Iassa, c'est l'Herbe de la Trinité.
Ipcacides, c'est la barbe du Bouc.
Ictericia rubea, est l'Erisipele..
Ideus, est l'Architecte mental.
Ignis leonis, est l'Element du Feu.
Iarin est le Verd de gris.
Ignis pruinus adeptus, est la quint-essence du Vitriol rectifiée auec le Tartre.
Iliaster, aut iliastes, vel iliadum, est la premiere cause de toute matiere constituée de Soulphre, Sel, & Mercure diuisez en quatre, lesquels conseruent en longue vie. Le premier est le Baulme Le deux est le Baulme preparé. Le trois est l'ame rauie en l'autre monde. Ce qui quadre à la Terre, à l'Eau, à l'Air, & au feu.
Illech, *Illeias*, *Illeadus*, } C'est le premier principe ou premiere matiere de toutes choses.
Iliaster in genere, c'est l'oculte vertu de Nature.
Imaginatio, c'est l'Astre en l'homme.
Illech crudum, c'est la composition de la premiere matiere, sçauoir Mercure, Sel, & Soulphre.
Impressiones, c'est le fruict inuisible des Estoilles aux choses inferieures.
Illeidus, c'est l'Air Elementaire, ou esprit qui passe parmy nos membres.
Influentia, c'est l'attraction de la vertu syderale des Planettes en nous par imagination mentale.
Ignis arboreus, c'est la pierre magique.

K

Kimit eleuatum, c'est vn blanc de Cinabre
Kakimia, c'est quelconque metal que ce soit, lequel n'est venu en sa perfection; estant encore en sa miniere, comme l'enfant dans sa matrice.
Kobolteum, vel cobaltum, c'est la pierre calamine.
Kasb, est Laict de Vin-aigre.
Karlina est aneth syluestre.
Kimenna, est vne ampoule.
Kist, est Oppoponax. Il se prend aussi pour vn poids de XV. grains autres de 4. liures autres de 2. mesures de vin.
Kiles est Sel de Torrent.
Kerabé, est vne Gomme.
Kibrit, est terre puante ou Soulphre, prins par quelques-vns pour la pierre estant en sa rougeur.
Kibris est le Chef & pere de la lumiere, salut de toute liquabilité des metaux.

L

Lac virginis, Eau Mercuriale.
Lotoné, est le poids d'vne once.
Lacc, Estain.
Lulfar vel aliofar, est toute sortes de Perles.
Latune, est terre argentée.
Lunaria, est le Soulphre de Nature.
Lapis galiseustein, est vitriol Romain.
Luben, est le Thus.
Liquor essentialis, est ce que les parties par leur vertu interieure attirent à eux & la changent en chair & en sang.
Lapis, est Argent vif.
Laterium, est vne Lexiue ou Capitel.
Liquor Mercurij, est vn Baulme qui a la vertu de toute guerison, & ce Mercure est en quantité au Tereniabin & au Nostoch.
Lot, est vrine.
Laudina, est d'Angelique.
Lamari, est Gomme Arabic.
Lapis infernum, est pierre Ponce.
Luna cornea Chymica, est la Lune reduite en glaçons qui se fondent à la chandelle.
Lorindi, est commotion, mutation, ou alteration de l'Element de l'Eau.
Lychnidis coronaria, est ce qu'on appelle Giroflée, à cause qu'elle sent à peu pres le Girofle.
Liab, est Vin-aigre.
Laudanum, est vne medecine que Paracel

se prepare, d'Or, de Coral, de Perles, &c. admirable aux fieures.
Lameré, c'est Soulphre.
Les Viridis, est Vitriol ou Sang de Souphre.
Leffas, est vne certaine ebullition ou vapeur terrestre, par laquelle les herbes & plantes croissent.
Ligni heraclei, est bois de Noyer, autres le prennent pour du buy.
Loton est la teste de Corbeau des Philosophes; c'est pourquoy ils disent blanchir le loton.
Lapis arenosi, est Iupiter.
Lephante siue lephantes, est la premiere espece de Tartre, ou bol tenant le milieu entre la pierre & le lut.
Lacinias, est le filtre de Laine.
Liquor Mumia de Gummi, est Huile de Gomme.
Labes balsamum, est la liqueur où quelque metail enflammé est esteinct.
Liquoris Microcosmici, est la liqueur de Mumie, ou la Mumie seule : quelques vns la prennent pour l'Essence de Sang humain.
Laser, est Suc de Benioin.
Lydia, est la pierre de touche.
Liquidum de resoluto, est tout ce qui est liquide de sa Nature.
Limbus, est le monde vniuersel auec ces quatre Elemens.
Liquor aquilegius, est vin sublimé ou distilé.
Liquor Salis, est le Baulme de Nature, lequel empesche que le corps ne se putrefient.
Luna compacta, est Argent fixe, ou Or blanc.
Lumbrici nitri, sont petits vers qui se treuuent au fien ou dans la terre, dits ainsi à cause de leur lubricité.
Lactum, est la graisse de laict.
Lapis Physicus, est vne medecine par laquelle on transmuë les metaux, & guerit on toutes sortes de maladies.
Laxa Chymales, est le Sel qui naist sur les Pierres.

M

Magnes Arsenicalis, est vne poudre faicte auec Arcenic crystallin, Soulphre vif, & Antimoine crud parties esgalles; admirable pour l'attraction du venin pestifere appliqué sur la tumeur.
Magnesia philosophorum, est Argent conioinct auec Mercure & rendu fluide.
Magnalia, est les œuures de Dieu.
Marchasita, est vne miniere qui a beaucoup de Soulphre rouge; ou bien vn meslange de Vitriol & Soulphre.
Magneticus tartareus, est la pierre en l'homme.
Mensis philosophicus est le temps de la digestion Chymique qui est de quarante iours.
Magreum, vn medicament magique.
Mel nuum, c'est la quint-essence d'Antimoine.
Mel iuniperinum, est l'Extraict des grains de Genieure.
Malek, est du Sel.
Manna Mercurialis, est Mercure precipité en eau fort, puis esleué par le feu.
Mercurialis fenà, est Eau d'Alum de laquelle est engendré le mercure.
Mandella, est la semence d'Elebore noir.
Melibœum, est du cuiure.
Mercurius laxus, le Turbith mineral.
Mercurius corporalis metallorum est le mercure des metaux precipité
Mercurius mineralium, est l'oleaginosité extraicte.
de la miniere d'Or, ou d'Argent.
Martath, vel martach, est litarge.
Mustus, est la chaux blanche d'vrine.
Mecanopeotica, est l'inuention de faire des fontaines, &c.
Melabues vel melões, sont Escarbots volans, de couleur d'Or, lesquels broyez ont vne odeur fort suaue : & se trouuent aux prairies au mois de May.
Molibdena, est la pierre de Plomb.
Malus medica, est vn Orenger domestique.
Mercurius regeneratus, est le *primum ens* de Mercure.
Myrrhines, ce sont pots d'Argille tres-legers.
Madic, est le petit Laict.
Mumiæ Elementorum, est le Baulme.
Mosardegi, est du Plomb.
Minium, est le Mercure de Saturne precipité.
Musbia, est Tutie Alexandrine.
Machinar, est vn Vaisseau vitré.
Mysterium nostrum, est vne composition faicte des Teinctures du Sol, du Coral, des Perles, & de l'Essence d'Antimoine.
Mumia transmarina, est Manne selon Paracelse.
Malaribrie est de l'Opium.
Moz, est de la Mirrhe.
Manna thuris, sont les petits morceaux qui s'emient du Tus, lors que les gros lopins d'iceluy s'entrefroissent les vns aux autres.
Molborodam, est Sel Gemme.
Miruch est de l'Huile.
Milcordat, Sang de Dragon.
Myepis, est le Test des Crapaults, lequel porté guerit la douleur des reins, & preserue de la grauelle. L'eau ou il aura trempé est tres singuliere pour les fieures & venins.
Mater metallorum, est mercure.
Menstruum, est quelque liqueur propre à dissoudre quelque chose.
Mergen, est Coral.
Merdasengi, est la poudre de Plomb bruslé.
Maslac turquorum, est l'Opium preparé.
Mercurij astrum est la sublimation.
Missadan, vel missadar est du Mercure.
Morebar, est vne composition de Mirrhe & d'Aloës.

Mel Saturni, vel butyrum, vel saccharum est le Sel de Saturne.

Mercurius à Natura coagulatus est le metal solide.

Meconium, est l'extraict de Pauot noir; ce mot se peut accommoder à toute autre sorte d'extraicts.

Mercurius metheorisatus, est le Mercure de vie.

Maius noster, est nostre rosée & nostre aymant philosophique.

Mel roscidum, & aereum est la manne.

Mineralis auri, est Antimoine.

Mercurius Christallinus est le Mercure rendu transparent comme Cristal, par exaltations repetées.

Magnesia saturnia, est le Regule d'Antimoine, *vel magnesia Lunaris*: Il est aussi appellé Plomb des Philosophes; & le *primumens* ou racine des Metaux.

Mercurius corallinus est celuy qui par preparation Chymique est rendu rouge comme Coral.

Magnes vitrarii, est Sel Alkali.

magnensius Magnesis, est la poudre philosophale faite du sang humain.

N

Nebulgea, c'est vn Sel procedant de l'humidité des nuées, coagulé sur les pierres & rochers par la chaleur du Soleil.

Nuba, est la seconde espece de Tereniabin ou Manne de couleur de rose.

Nanphora, est Huile de pierre blanc.

Nostoch est Cire, mais pris metaphoriquement par quelques vns; Car c'est vne dejection de Estoilles qu'on voit aux champs ou aux prez, au mois de Iuin, Iuillet & Aoust, en façon d'vn fungus, ou esponge.

Napiram, est le pourpre poisson de mer.

Nectar, se fait du vin rouge congelé, & du vin blanc.

Nitriales, sont toutes les pierres qui se peuuent reduire en chaux.

Necrolium, est vn medicament qui prohibe la mort, & conserue la vie, que Lulle appelle son Nigrum, &c.

Nepsu, est Estain d'Æennée.

Nostres, sont les especes des feux.

Nigrum Nigrius Nigro est, Stibium, duquel Lulle tire son vin qu'il appelle *vinum rubeum*, en son Accurtatoire: quelques vns ont voulu dire que est la mine de Plomb.

O

obrizum, est Or calciné en couleur de chataigne.

oleum ardens est huile de Tartre, correct au supreme degré.

Oleum colibtharinum, est huile de vitriol rouge.

Oprimethiolim, est esprit mineral, ou esprit des minieres.

Orebo, est vn verre metallic.

Orizeum, est l'Or.

Oppodelthoc, est Emplastre.

Ossaparalelli, est vn medicament vniuersel à la podagre.

Olympicus spiritus, est l'Astre en l'homme.

Otap, est Sel armoniac rubifié auec eau de Vitriol rouge.

Oleum vitrioli aurificatum, est celuy qui aura esté adoucy artificiellement auec l'Or.

Opitulatiua, est vn medicament qui arreste toutes fluxions.

Oleum, palestinum, est du vin-aigre.

Oabelcora, est vne cucurbite.

Opopyron laudani, est vn remede de Paracelse, qui expelle toutes fieures.

Orizontis, est la Teinture de l'Or.

Orepis, est vne ardeur excitée du Tartre.

Organo pastica, est l'inuention des instrumens de l'Art de la guerre.

Ophirisi, est liqueur de Soleil.

Obrizon, est le grain de l'Or fix tiré de la miniere sans meslange d'autre matiere.

Orizon aeternitatis, est la vertu des choses surcelestes.

Osemutum, est fil de fer.

Opobalsamum, est le Suc de Baulme.

Oriseum pracipitatum, est l'Or reduit en Saffran.

Oriseum foliatum, l'Or en fueille.

P

Panchymagogum Quercetani, est le sublimé doux. Il est pris aussi pour vne certaine composition de masse de pilules.

Prattum viride, est Fleur d'airain.

Presmachim, est de la Ceruse.

Pyrotechnia, est celle qui opere en la preparation de toutes les choses naturelles, moyennant le feu & les instrumens propres pour le conduire & administrer.

Pater metallorum, est le Soulphre.

Pygmei, sont petis hommets, ou sousterrains esprits, lesquels n'ont point de parens, mais naissent de corruption, ainsi que les Scarbots.

Propolix, est Cire vierge.

Perre nitri, est le Sel fuzile.

Perrosa, est de l'Hypericon.

Pissasphaltus, est Huile de pierre; autrement Bitume, Maphte; ou malthe.

Percipiolum, est vn medicament approuué à quelque maladie.

Perdonium, est vn vin d'Herbes.

Pirittes, ce sont toutes sortes de Marcassites; elles portent chacune le nom du metal qu'elles contiennent; comme chrisittes de l'Or; argyrittes, de l'argent; siderittes, du fer; chalcites, du cuiure; molybdittes, du plomb; lesquelles sont au nom de pirittes comme à leur genre.

Sulphuris Astrum, est les scintilles du feu: mais mieux à propos l'Huile de Soulphre bien preparé.

Salis Astrum, est la resolution du Sel en Huile.

Senes est plomb.

Sipar, est argent-vif.

Sezur, est Or.

Sal taberzet, est tout Tartre blanc.

Seden, est vn vaisseau.

Sal tabari, est sel alembrot.

Stiden, est Ceruse.

Sameth, est Tartre.

Sanguis Mercurii, est la Teinture de Mercure.

Soluere, est inhumer.

Sira, est Orpigment.

Spodium, est cendres d'Or.

Salnitrum, est le sel qu'on tire de la terre qui est bien imbibée d'vrine de quelque animal que ce soit.

Sale Philosophorum est vne composition du sel d'Or, d'Antimoine, de Vitriol, de melisse, de Germandrée, de Chicoree, de Valeriane, & d'Absinthe, & sel commun; dmairablepour le Cancer & Nolime-tangere.

Sefarata est carabé.

Sal amarum, est Argent vulgaire, autres l'appellent Sel Nitre.

Starelum, est Alum de Plume,

Serpens, aut lacerta viridis quæ propriam caudam deuorauit, est toute la liqueur de Vitriol reiettée sur ses fœces ou Teste de mort.

Spiritus; est Argent vif.

Sal gemmæ, est Sel de Pierre.

Sfacte, est la Graisse qui se tire de la Mirrhe, appellée Storax liquide.

S. peregrinorum, est vne composition de Sel Nitre, Sel Fusil, Sel Gemme, Galange, Macis, Cubebes, Alcali tiré de l'Alcool de vin, & liqueur de grains de Geneure. Il conforte l'Estomach, ayde à la digestion, preserue de putrefaction, & empeche de vomir ceux qui vont sur la mer.

Stomoma, est l'ecaille de fer.

Salis fusi, vel Selenipum, est la murie de Sel, ou Sel resoult à l'humidité d'vne Caue.

Sameth, est Sel de Tartre.

Sanguinis hidra, vel terra, est aigreur minerale, melancholie artificielle, Or potable, Huile de vie, Esprit rouge; tout cela est l'Huile de Vitriol.

Sublimatio physicale, est subtilliation de la chose.

Sandaraca, est l'Arcenic bruslé, dit Orpin rouge, & non pas le Vernix, qui est la Gomme ce Genieure.

Stella terræ, est le Talc.

Sallena, est espece de Salpetre.

Sal cristalinus, est le Sel decuit d'vrine d'Homme.

Sulfur clauellatum vel vinum, est Soulphre cuit.

Sal fusile, est Sel decrepité: autres le prennent pour Sel Gemme.

Sal enixum, est à dire resoult.

Sextaris, signifie le poids de deux onces.

Sibedata, signifie l'Hirundinaire.

Sextulo, signifie le poids d'vne dragme.

Scaturcula, signifie l'Eprit tiré des os du cœur de Cerf: on l'appelle aussi *Ceruicula*.

Sagani spiritus, ce sont les quatre Elemens.

Sal practicum, signifie vn meslange du nitre auec l'Armoniac, dans vne Oulle non vitrée, parties egales, & icelle suspenduë à la caue, le Sel par resolution adhere exterieurement a ladite Oulle.

Simus, signifie *gilla Paracelsi*.

Sinonia, vel sinonia, est le Gluten, ou humeur blanc & musqueux, qui se trouue aux Articles: Matiere en laquelle s'engendre le Tartre, qui est quand son Sel resoult vient à se coaguler & lors se faict la Poudre.

Sapo sapientiæ, c'est sel commun preparé en eau.

Sol in homine, est le feu inuisible influé du Soleil celeste, fomentant chaleur natiue en l'homme.

Saxifragus, signifie Cristal pasle citrin.

Saxifragus, vel saxifragia, signifie tout ce qui peut chasser le Sable & la Pierre.

Spermiolum vel Sperniola, est l'Esperme de Grenoüilles, matiere visqueuse & mussilagineuse qui se concrée és eaux.

Scirona, est la rosée d'Automne.

Serphetta, est vne medecine qui liquefie la pierre.

Spara, est la plus grande vertu mininerale ou premiere substance.

Sperma aqua fortis, sont ses fœces.

Spagyrus, vel Spagyricus, est celuy qui sequestre le bon du mauuais, le pur de l'impur, ostant le binaire pour garder l'vnité.

Sal anathrum, est le Sel extraict de la mousse qui croist sur les pierres.

Steunamater metallorum, c'est la fumiere occulte qui engendre les metaux.

Saldini sont les hommes nourris de l'Element du feu.

Spongia syluana, ce sont les fueilles poreuses.

Sparallium, signifie vn Clistere vterin.

Sulfur vitriolatum, signifie le Souphre separé du Vitriol.

Syle, signifie tout le monde.

Sulphur nigrum, signifie Antimoine.

T

Turba magna, est la multitude innumerable des Astres du firmament.

Tartarus, est la pierre de vin qui adhere.

aux parois du tonneau.
Thisma, est la veine sousterraine des minieres.
Terenіabin, est vne espece de manne,
Taphneus, est vne medecine tres-nette & mondée.
Tinctura, est tout ce qui penetre, & teinct les corps, comme le Saffran faict l'eau.
Teachsat, est le metal existant en sa miniere.
Turbith minerale, est le mercure precipité sans corrosif & faict doux.
Tassus, sont des Lumbrics.
Temeynchum, est l'Argent des Philosophes rubifié.
Theriaca metallorum, est vne certaine preparation de Mercure.
Terra fidelis, est l'Argent.
Terra Hispanica, est vitriol.
Terra auri, est Litarge d'Or.
Terra argenti, est Litarge d'Argent.
Tinctura Florum solarum, est l'extraict ou essence des summitez d'Hypericon estant en Fleur.
Tiffacem, est argent-vif.
Truphat, est l'occulte vertu des minieres.
Tinctura microcosmi est le magistere ou Teinture de sang humain.
Titar, est Borax.
Tisiat, est armoniac.
Thimy venetiani, est l'Absinthe.
Thymally, est vn barbeau.
Tin, est soulphre.
Trigonum, est la quadruble transmutation de l'esprit des Astres, jouxte le nombre des 4. Elemens.
Tiffatam vel tusias, est soulphre vif.
Therma Philosophorum, est le Bain Marie.
Ticalibar, est escume de mer.
Tersa, est moustarde.
Tecolithus, est la pierre d'esponge, sçauoir celles qui se trouuent dans les esponges de couleur blanche.
Terra fœtida, est soulphre sublimé.
Tenacitas glutinis, est la resine minerale; quelques vns la prennent pour la resine de Pin.
Tincкar viriditas æris, est vn eau composée de tous sels.
Thalitrum, est vne herbe nommée argentine.
Terra sancta est Antimoine vitrifié.
Terra saracenica, est toute sorte d'esmail: aucuns l'appellent *Anatrum*.
Triticum, est miel siluestre, vulgairement appellé miel des bruyeres, ou miel d'Automne.
Terusсula pini, est la resine qui degoute du Pin.
Terram samiam, est l'argent vif sublimé, joinct auec le Talc calciné.
Therion minerale, est le Mercure: C'est à dire vipere minerale, pour autant que tout ainsi que la chair des viperes bien preparée non seulement preserue, mais elle guerit & d'autre venin & du fien, de mesmes le mercure bien preparé, par vn vray Chymique, est vn grand Alexipharmaque, non seulement pour preseruer, mais aussi pour guerir toutes le maladies mercurielles.
Titus noster ab aquila raptus & à Tartaro liberatus, c'est le mercure rendu fixe & deliuré de ses impuretez.

V

Vitrum hyacinthinum, est le verre d'Antimoine
Viscus de botin, est Therebentine.
Vinum caprinum, est l'vrine de cheure.
Vmo, est Estain.
Vaslier, est saffran des jardins.
Vesfur, est Cinabre.
Vrina taxi, est eau de Tartre.
Vitellum peli, est Alun.
Vuarnas, est Vin aigre des Philosophes.
Volans, est argent-vif
Vrina, est le sel resoult, engendré au foye, & chassé, comme excrement du sel, par la nature à son emonctoire.
Vrnealapidea, est sel anathron.
Vinum essatum, est celuy auec lequel on tire la vertu des herbes, ou autres choses mises en iceluy.
Vmbilicus Marini, ce sont petites pierres qu'on treuue au riuage de la mer, ayant formé d'vne grosse febue.
Verto, est la quarte partie d'vne liure.
Vnicorni mineralis, c'est la terre seellée vraye.
Vas diploma, est vn vaisseau double, c'est à dire bien fort.
Vnde vel vndina, sont les hommes æriens qui tiennent de l'esprit.
Vas fictile, est vn vaisseau de terre vitré.
Veneris gradus, signifie la douceur de Nature, ou la verdeur de la vie.
Viscus metalli, signifie leur seul mercure ou premiere matiere de metaux.
Vitisipona, signifie l'Herbe serpentaire.
Vera lilium, signifie vn meslange de Mercure sublimé auec le Regule.
Vnitas Tritheny, signifie le Ternaire reduit en vnion par l'abjection du Binaire.
Vergilia, ce sont herbes du printemps.
Vitrum philosophorum, signifie vn Alembic.

Vinum Correctum., *Vinum Centratum.*, *Vinum Essensificatum*, *Vinum Alcolisatum.* } C'est l'Alcool de vin.

Vitriolum liquefactum, signifie le Vitriol liquide tiré des minieres, lequel ne se peut plus coaguler.
Vitriola metallica, sont les Sels des metaux.
Visqualens, signifie le Guy d'Arbre.
Vitriolum nouum, signifie le Vitriol blanc.
Viriditas salis, signifie la liqueur oleagineuse du Sel.
Virgulta fossorum, signifie la verge indice des Thresors.

Vrina vini

Virgulafossorum, est la verge indice des Threfors.

Vrina vini est Vin-aigre : quelquefois il est vsurpé pour l'vrine d'vn homme qui boit assiduellement du vin.

X

Xylocassia, est la Canelle.

Xylobasamum, est les parties esgales de Macis & de Souchet.

Xenesthum, est le premier menstruë d'vne Vierge.

Xeni nephides, est l'esprit ioyeux lequel ouure les proprietez de la nature à l'homme pourueu qu'il y consente.

Xissinum vel xissium. est du vin aigre.

Xiston, est du verd de gris en poudre.

Xenecdon, est vn pentacule constellé.

Y

Ytcus, est vn Conil masle qui vient des Indes, le Sang duquel amollit le verre, & non celuy de Boue.

Ytlion, est du verre.

Yridis vel iride, est de l'Orpiment.

Yharit, est la blanchissement du Loton des Philosophes, ou leur Argent.

Ygropissos, est du Bitume.

Yeresa, est Poix.

Ysir, est la poudre de la pierre faite de l'eau de Mercure.

Ydrargyrum, est de l'Argent vif.

Ycar, est Medecine.

Z

Zumelazuli, vel zemech, est la Pierre d'Azur.

Zenith iuuencularum, est le premier Sang menstruel d'vne fille.

Zimat, est Ferment,

Zonnetignemi, est vn corps Fantasque.

Zarfiabar, est Argent vif. Autres, comme Paracelse, l'appellent *Zaibar*.

Zaueres, est Orpigment.

Zaidir, est Venus, prins par quelques-vns pour le verd de gris.

Zeyci, est Vitriol.

Zelotum, est vne pierre mercurielle.

Zipar, est Reubarbe.

Zinch, est vne marcasite metallique, ou vn meslange de 4. metaux non meurs, lesquels apparoissent comme Cuiure.

Zeco, est Tragagant.

Zafaram, est limature de fer, bluflée en vaisseau æré.

Zarca, est Estain.

Zimax, est Vitriol verd d'arabie, dequoy l'on faict l'Airain.

Zimar, est verd de gris.

Zuniter vel ziter, est marcasite.

Zunzifar, est Cinabre.

Zithum, est de la Biere ou Ceruoise.

Zenexton, est vn pentacule constellé, propre contre la peste.

Au seul Dieu trine, en vnité soit rendu tout honneur loüange & gloire au siecle des siecles. Amen.

CARACTERES DESQVELS LES PHILOSOPHES CHYMIQVES Ont Accoustumé de se Seruir Pour la signification des Matieres qu'ils mettent en vsage.

Le tout par ordre Alphabetique.

PARTIE SECONDE.

A

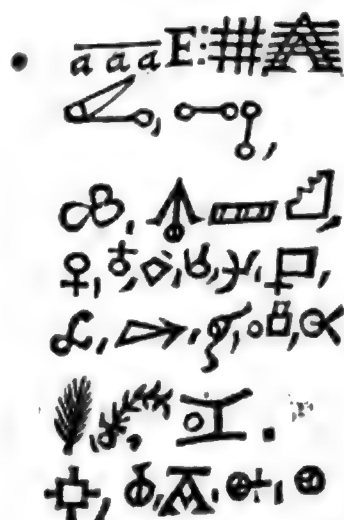
Amalgame, ainsi.
Arsenic, ainsi.

Antimoine, ainsi.

Alum, ainsi.

Alum de Plume.

Atrament, ainsi.



Azur, ainsi.
Airain, brussé.
Alembic, ainsi.
Atrament blanc, ainsi.
Aymant.

B

BRiques,
& pulueriſées.
Blanc d'Eſpagne.
Borax.
Bol armenien.
Bain Marie.

C

CEruſe, ainſi.
Chaux viue.
Coral, ainſi.
Camphre.
Chaux de vitriol.
Corne de Cerf.
Cinabre, ainſi.
Coaguler.
Chaux d'Oeufs.
Cendres.

Cendres clauellées, ainsi.

Cire, ainsi.

Calciner.

Cristal.

D

DIstiller.

Digerer.

E

EAu forte.

Eau de vie.

Eau commune.

Eau Regalle ou Stigialle.

Escume de Nitre.

Escorce de Grenade.

F

FLeurs d'Antimoine.

Fient de Cheual.

Fleurs d'Airain.

Figer, ainsi.

Filtrer.

G

GOmme, ainsi.

Galmie.

H

HVile, ainsi.

Huile de Vitrol, ainsi.

Huile de Soulphre.

Huile de Saturne.

Huile Succin, ainſi.

Huile de Criſtal.

I

L

LItarge d'Argent.

Litarge d'Or.

Litarge generalement, ainſi.

Liqueur de Calciné de Plomb. FE,

Laict recent.

Limaille de Fer, ainſi.

Limaille d'Acier, ainſi.

Lut de Sapience, ainſi.

Lampe, ainſi.

Laton, ainſi.

M

MErcure de vie ainſi.

Minium ainſi.

Magneſie.

Magiſtere de Saturne.

Mercure Sublimé.

Mercure de Saturne.

Marcassite, ainsi.

Mottes de Tanneur.

Méche, ainsi.

Mercure precipité, ainsi.

N

NItre, ainsi.

O

OEufs Physiques.

Orpiment, ainsi.

P

POudre, ainsi.

Perles, ainsi.

Pierre Sanguine.

Purifier, ainsi.

Putrifier, ainsi.

Partie auec partie.

Poudre, ainsi.

Q

QVinte-essence, ainsi.

Quarteron.

R

Realgar, ainsi.

Regule d'Antimoine, ainsi.

Retorte, ainsi.

S

SAffran de Venus, ainsi.

Sandarac.

Sublimé de Mercure.

Sublimé, ainsi.

Sublimer.

Sel des Pelerins, ainsi.

Saffran, ainsi.

Saffran de Mars ainsi.

Saffran faict auec le Soulphre.

Soulphre noir, ainsi.

Soulphre des Philosophes, ainsi.

Soulphre commun, ainsi.

Soulphre vif ainsi. VESS,

Sang de Dragon.

Sel Armoniac.

Esprit de vin.

Saffran Magistral.

Sel Albroth,

Sel de Plomb.

Sel Alchali.

Soude ou sein de verre.

Esprit ainsi.

Selpetre.

Sel de Tartre.

Sel commun.

Stratum ſuper ſtratum

T

TVtie ſublimé.

Tutie, ainſi.

Tartre, ainſi

Talc, ainſi.

Teſte de Mort.

V

VItriol, ainſi

Vrine, ainſi.

Vin rouge.

Vin Blanc.

Vin-aigre, diſtilé.

Vin-aigre rouge, ainſi.

Vin-aigre blanc.

Verd de gris.

Verre, ainſi.

Verre d'Antimoine.

Le Feu, ainſi.

L'Air, ainſi.

L'Eau, ainſi.

La Terre, ainsi.

Le Iour.

La Nuict.

L'An, ainsi.

L'Heure, ainsi.

Le Mois, ainsi

Feu Roue.

Saturne.

Iupiter.

Mercure.

Mars.

Venus.

Lune.

Sol.

Et tous les Metaux ensemble, ainsi.

Outre ces notes cy deffus les Chimique ont vſurpé les ſignes celeſtes pour la ſignification des ingrediens qu'ils mettent en œuure, ainſi qu'on les voit par les exemples cy-deſſous.

♒. Aquarius, eſt Sel Nitre
♋. Cancer, eſt Sel Armoniac.
♑. Capricornus, eſt Alũ de Plumes
☋. Cauda draconis, c'eſt Mercure.
♊. Gemini eſt Orpigmen
♌. Libra, eſt vitriol romain.
♎. Leo, eſt de L'or.
♐. Sagittarius, eſt Alum.
♏. Scorpus, eſt Soulphre.
♉. Taurus, eſt Aſphaltum ou Bitume
♍. Virgo, eſt Arcenic rouge.
♈. Aries, eſt Antimoine.

Dauantage, les 12 Regimes de l'Art correſpondent au 12. Signes ſuſnommez, en cette façon.

♈	Aries,	à la Calcination.
♉.	Taurus.	à la Congelation.
♊.	Gemini,	à la fixation.
♋.	Cancer	à la diſſolution.
♌.	Leo,	à la digeſtion.
♍.	Virgo,	à la diſtilation.
♎.	Libra,	à la ſublimation.
♏.	Scorpio,	à la ſeparation.
♐.	Sagittarius,	à l'inceration.
♑.	Capricornus,	à la fermentation.
♒.	Aquarius,	à la multiplication.
♓.	Piſces,	à la proiection.

Outre plus, on approprie les dix categories ou predicamens aux dix Spheres, enſemble les dix commandemens de la Loy : auſſi des 12. ſignes, 7. Planettes & Elemens : enſemble des nombres premiers, qualitez, ſubſtances Elementaires, corps mineraux compoſez d'icelles, natures des Sels, des parties du compoſé Phyſic, des couleurs principalles apparentes en l'œuure, & des Elemens Cœleſtes : ainſi que j'en parle aſſez amplement en mõ traicté de l'Harmonie Macromicrocoſmique. Où on verra la conuenance & ſimpathie eſſentielle du corps humain auec les Plantes, Mineraux, & Metaux, chacun à par ſoy conſideré ſelon ſes parties, leurs proprietez, & la preparation d'iceux, les adaptant chacun à part pour les maladies affligeantes la partie où ils ont eſgard : ce qui donnera occaſion aux eſprits les plus critiquement rebarbatifs de ce temps, de croire qu'il n'y a perſonne qui vienne mieux à la cognoiſſance de Dieu, par ſes creatures, que le Chymique.

Or pour continuer en ce lieu noſtre deſſein, diſons s'il y en a eu qui, traictans des ſecrets de la Chymie, ayent caché leurs termes le plus couuertement qu'ils ont peu, auec les figures & nottes que nous auons deſja deſcrite cy-deſſus qu'il y en a eu auſſi d'autres qui les ont ombragées par des Caracteres eſtranges & à eux conneus ſeulement, leſquels ils ont fait ſeruir au lieu des communs & ordinaires ; ce que nous raporterons en ce lieu le plus briefuement qu'il nous ſera poſſible : les ayans auec peine deſcouuers & retirez des mains de ceux qui s'en ſeruent comme par tradition & Caballe, & premierement.

Alphabet des ſignes & Planettes Celeſtes meſlez enſemble.

♓. ♃. ♒. △. ♑. ♐. ✱. ♏. ♄. ♎. ☽. ♍. ☿. ♌. ♋. ☉. ♊. ♂. ♃.
a. b. c. d. e. f. g. h. i. K. l. m. n. o. p. q. r. ſ. t. v. x. y. z.

Ou bien comme celuy qui ſuit.

☾.	☿.	♀.	☉.	♂.	♃.	♄.	✱.
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.

♈.	♑.	♊.	♌.	♍.	♎.	♏.	♒.	♓.	♋.	♑.	
1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	100.	200.

On y pratique doublement, & par, les Caracteres, & par les nombres, comme pour faire Onze on prend 2, & 1. car ces deux nombres ioincts enſemble font Onze, en cette façon 11. & ainſi des autres, &c.

Autre Alphabet.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q.
r. ſ. t. v. x. y. z.

Autre grandement dificile.

Aa. bp. gc. dt. e. je 3. æc. j'c.
th. gzxj. l. hh. dh. tzzz. lg.
Kq. h. ſſtſx. gl. l. jgh,
a. b. c. d. e. fg. h. i. k. l. m. n. o. p. q.
r. ſ. t. v. x. y. z.

Autre Alphabet

a. b c. d. e. f. g. h. i. K. l. m n. o. p. q.
r. ſ, t. v. x. y. z.

Autre Alphabet.

a. b. cd. e. f. g. h. i. K. l. m. n. o. p. q.
r. ſ. t. v. x. y. z.

Autre Alphabet.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. K. l. m. n. o. p. q.
r. ſ. t. v x. y. z.

Autre Alphabet.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. K. l. m. n. o. p. q.
r. ſ. t. v. x. y. z.

Autre

a. b. c. d. e. f. g. h. i. K. l. m. n. o. p.
q. r. ſ. t. v. x. y. z.

Autre.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. K. l. m. n. o. p.
q. r. ſ. t. v. x. y. z.

Autrement on peut escrire en chiffre en ceste façon.

a. e. i. o. v. l. m. n. r.
1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9.

a. e. i. o. v. l. m. n. r.
9. 8. 7. 6. 5. 4. 3. 2. 1.

Ou bien auec tout l'Alphabet meslé auec les chiffres en ceste façon

a. b. c. d. e. f. g. h. i. k. l. m. n. o. p. q. r. s. t. v. x. y z.
1. b. c. d. 2. f. g. h. 3. K. 6. 7. 8. 4. p. q. 9. s. t. 5. x. y. z.

Autrement par lettres changées.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. l. m.
| | | | | | | | | | |
n. o. p. q. r. s. t v. x. y. z.

On prend le a. pour le n. le B. pour le o. & ainsi consequement ces autres.

Et par conuersion le n. pour le a le o. pour le b. & ainsi iusques à la Fin.

Autrement toutes les Letres de l'Alphabet, selon leur valeur en chiffre, commencant depuis vn a deux, & ainsi consequemment.

a. b. c. d. e. f. g. h. i. l. m. n. o. p. q. r. 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. s, t. v. x. y. z. 17. 18. 19. 20. 21, 22.

Quelques-vns vsurpent particulierement.

a. e. i. o. v. pour 1. 2. 3. 4. 5.

Et escriuent auec ces cinq seulement. On peut faire valoir les lettres tant qu'on voudra, pourueu que ceux à qui on escrit sachent le secret.

Notez que les cinq voyelles a. e. i. o. u. & les deux d'icelles qui seruent de consones, sçauoir i. v. peuuent estre accommodées aux 7. Planettes, aux 7. iours de la semaine, aux 7. aages, & aux 7, operations de la science; sçauoir à la calcination, putrefaction, dissolution, distillation, coagulation, sublimation, & fixation, Les douze consonantes b, c, d, f, g, l, m, n, p, r. s, t, aux douze mois, & aux douze signes ensemble aux douze regimes de l'Art ainsi que nous auons dit cy-dessus, Et K. q, x, z, aux quatre Elemens, aux quatre saisons de l'année, aux quatre vents & aux 4, humeurs du corps, Finalement h, qui est vne aspiration, à l'esprit du monde: On verra l'entiere explication de tout cecy (& de beaucoup d'autres choses non mesprisables) en mon traicté de l'Harmonie macro micro-cosmique, aydant Dieu.

On peut aussi escrire à l'enuers à la maniere des Hebreux, & en cette façon.

Exemple.

La vraye preparation de Mercure se peut faire ainsi.

Prenez du Mercure cinabarisé ou sublimé, meslé auec deux parts de Tartre bruslé, ou de Chaux viue distillez auec vne retorte de verre, à fort feu, ou bien en vn reuerbere clos. Ce que tournans à l'enuers sera ainsi,

al eyaru noitaraper pud erucrem, esuep eriaf ysnia.

Senerp ud erucrem ésirabanic uo émilbus élsem ceua xued strap ed ertrat élsurb uo ed xuahc euiv, sélitsid ceua enu etroter ed errev à trof uef, uo neib ne nv erebreuersolc.

On peut écore escrire au rebours cõme dessus, mais d'vne faço plus difficile à entendre, si ce n'est qu'on en eust l'intelligence auparauant. Donnons-en vn exemple.

Le vray Azoch metallique se fait auec le Mercure pur, & le grain fix du Sol de Miniere; luy donnant le poids, & le moteur selon que la Nature le requiert, &c.

Ce que tournant à l'enuers, auec adition d'autres lettres au commencement, milieu & fin, faira vne escriture

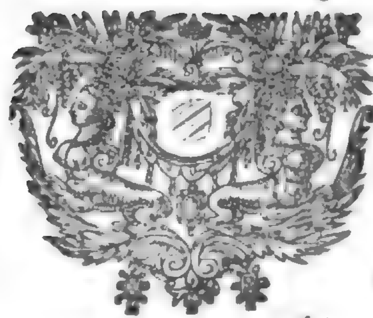
escriture impossible à interpreter à qui n'é sçaura le secret. Et est en cette sorte

Reilo pyanrui ehcsozam seuqilgatema nersu etcioasi oceluan tenla serucaremi gruep, aties ieblo anipargi exmsa guadé aloisi serdé Kereiknumu; cyuola etnanmodis terla isdilopé, otiel Kenli druentomu anorlesa geuoqi raila leruĉtani seala aitreimaqero, &c.

Cecy suffira pour l'intelligence des nominations, Caracteres, & escritures cachées, attendant le traicté promis de l'Harmonie, où on en verra d'vne infinité de façons, & de diuerses significations, & d'vne admirable structure, par lesquelles on viendra à la connoissance des choses hautes, & quasi par autre moyen incomprehensibles. Car encore bien que Dieu ait doüé tous les hommes d'vn entendement & raison de mesme faculté & vertu selon Hermes [car s'il s'en treuue quelque diminution és vns plustost qu'és autres, cela ne vient, outre le vice accidentel, que de leur paresse, fœtardise, & nonchalance, afin de leur seruir des vniuersels; il a neantmoins tellement diuersifié la façon de produire au iour leurs pensées, soit en parole, langage, & escriture qu'en toute la terre habitable parauãture ne s'en treuuera pas trois auoir mesme dessein intention & conception; & notamment en ce dequoy nous auons traicté cy-dessus. N'estimant pas pourtant que casuellement, à la premiere rencontre, faitaisie, ou apprehension de quelqu'vn, ces mots & ces Caracteres ayent esté formez, ainsi que les vulgaires lettres. Car le consentemét vniuersel des plus versez en la Caballe Chymique, qui les ont gardez si long temps sans varier, tesmoigne ie ne sçay quelle inspiration Celeste; ce qui se verifie en ce que leurs figures & proportions, tant numerales que Geometriques, semblent auoir vne fort grande correspondance & affinité auec les vertus Celestes, dont elles peuuent estre prises pour marques, Symboles, & vehicules de leurs effects icy bas sur tous les indiuidus de la terre, en la triple famille sublunaire; sçauoir est, des Animaux, Vegetaux, & Mineraux, desquels ces nominations, termes, figures & Charactères, contiennent en eux les plus preignantes & occultes proprietez, notamment quand ils sont arrangez & tissus en des paroles & vocables qui expriment la vraye signification de la chose à quoy ils furent premierement appliquez; car autrement ils ne peuuent auoir aucune force, vigueur, ny vertu. Ie ne veux pas dire qu'elles ayent aucune puissance ny vertu d'elles mesmes; car ce seroit commettre vne Heresie, voire vne impieté execrable; car ces Caracteres auroient beau estre assemblez en quelque façon qu'on voudroit qu'ils n'auroient pouuoir d'accomplir & effectuer aucune chose à quiconque les porteroit ou profereroit, cela est sans doute. Mais j'entens que lors que ces Characteres sont assemblez en leur vray biais, qu'ils signifient vrayement la chose à laquelle ils sont destinez. Exemple, *Emeth*, qui est interpreté sceau de Dieu; & ce nom *Agla*, tu és le Dieu fort Eternellement, il est certain qu'en autres termes, ny en autres Caracteres, cette signification ny l'interpretation ne s'en tireroit pas comme dessus. Que si nous descendons à la Philosophie Chymique (laquelle seule nous faict plus asseurement perceuoir la lumiere de la Nature) nous verrons que quand ils ont appellé leur Mercure *Draco qui impraegnat se ipsum*, ils ont entendu que leur Mercure s'empreint & nourrit de sa conception. *Draco qui maritat se ipsum*; ils ont entendu que de luy & en luy mesme il fait conjonction de son Soulphre. *Draco qui interfecit omnia suo veneno*, ils ont entendu qu'il chasse & tuë toute espece de maladie. *Spiritus ambulans, Spiritus volans*; parce qu'il va & cherche par les vniuerselles parties des corps, tant Animaux que Mineraux. *Aqua congregationis*, d'autant qu'en luy mesme se treuuent toutes perfections. *Lapis animae*, parce qu'elle la conserue en son siege, mondifiant le sang en toute perfection. *Filius solis*, à cause qu'il entretient la chaleur des corps en sa nature. *Pater ignis*, parce qu'il purifie tout. *Aethe-*

lia, composition de deux choses, sçauoir, Soulphres, &c. Mais de tout cecy plus amplement en nostre ouuerture de l'Escole de Philosophie transmutatoire metallique. Que si nous descendons aux conuersions ou anagramatismes, nous en trouuerons de diuerses façons, notamment dans nostre Paracelse, comme ce mot *Somth*, pour dire *Anthos*, *Runpella* pour dire *Prunella*. Et de plusieurs autres façons qui ne sont point inconnuës aux Cabalistes, Calculatoires, Notariaques, & Gymetriaques; de tous lesquels nous traicterons, Dieu aydant, en nostre Harmonie.

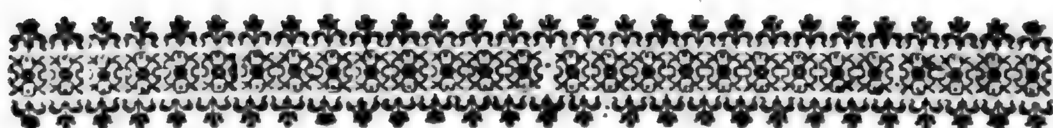
FIN.



TRAITTE
DE LA
VRAYE VNIQVE
GRANDE
ET
VNIVERSELLE
MEDECINE DES ANCIENS
DITTE DES RECENS
Or Potable.

OVVRAGE AVTANT ENRICHI DES PASSAGES DE l'Escriture Saincte, tesmoignages des SS. Peres, Exemples des Hebreux, & des Cabalistes Philosophes Hermetiques, que de la doctrine receuë en l'Escolle.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, Conseiller & Chirurgien ordinaire du Roy.



A MESSIRE MICHEL MOREAV CONSEILLER DV ROY EN SES CONSEILS D'ESTAT ET PRIVÉ, PREVOST DES MARCHANDS, ET LIEVTENANT CIVIL EN LA Preuosté & Vicomté de Paris.

ONSIEVR,

Si jamais l'obscurité & le biais de l'Histoire fabuleuse de Medée, rajeunissant la vieillesse decrepite d'Æson, a esté deuoilée & mise en son jour, c'est en ce temps (auquel la vraye Medecine Chymique a attaint le Zenith de sa perfection, & sous les Auspices du plus grand Roy qui oncques porta sceptre) que j'ose aduancer en auoir rencontré les plus viues & veritables couleurs.

Car qu'est-ce autre chose cét Art de Medée tant vanté par les Poëtes; que l'irrigation continuelle de l'humide radical source de nostre vie, qui est incessamment dissipé par nostre chaleur naturelle? car il est constant que tandis que la lampe pleine d'huile, jamais elle ne s'esteint; pendant que cét humide radical est abondant, la chaleur naturelle ne perit pas; & lors que l'vn & l'autre sont en leur temperament d'egalité, jamais le balancier de nostre vie ne s'arreste.

Arriere donc d'icy ce Nepenthez tant vanté des Poëtes; loing, loing d'icy le Moly tant & si souuent loüé d'Homere: Ce liure que i'ose vous dedier, MONSIEVR, contient tout ce que l'Antiquité a jamais dit de ces Herbes rajeunissantes: car il monstre l'asseuré chemin d'acquerir la Panacée Celeste de longueur des iours; & celuy qui vous le presente, en sçait les veritables moyens: ce que la lecture d'iceluy estançonnera d'vn irreprochable tesmoignage.

Reste, MONSIEVR, qu'il vous plaise d'agréer que ce liure voye le jour, sous le fauorable & inuiolable apuy de vostre nom; & qu'il porte son huile d'Or sanifiant & viuifiant à vne infinité de personnes de toutes qualitez, aages & sexes, qui languissent voire perissent; faute de secours qu'ils puissent attendre ny doiuent esperer d'aucune part que du Ciel. I'attens que ceste iustice ne me sera pas deniée, veu que vous la rendez si iustement à tous ceux qui ont recours à vos sacrez Oracles. Et ie serois taché de mesconnoissance si ie n'a-

uoiiois ingenuëment, que les ennemis de mon Zele, au bien public se sont veus frustrez de leurs iniustes dessems par vostre Sage Prudence : Car terminant, nos differens vous esclairastes si bien, par vostre beau, rare & incomparable iugement (qui comme vn Astre de vertu influë les rais de la Justice, non à la faueur mais au merite) leurs iniques pretentions, qui estoient d'empescher le bien pour en tirer du profit, que ie me vis remis dans le loüable dessein de procurer la santé à ceux qui en rechercheront les voyes vniques, les moyens licites, les secrets tres-certains. Aussi hayssez vous tellement les vicieuses actions que quoy qu'elles soient communes, si vous sont elles tout à faict inconnuës. Tellement que les bonnes actions que vous faictes, ne sont point par vn desir de gloire, mais seulement parce que vous n'en pouuez pas faire d'autres. Et vous estes autant homme de bien comme vous estes bon Iuge. Aussi corrigez vous plustost le vice & les mauuaises mœurs par les exemples de vostre vie, que par les peines & les chastimens. En vn mot il me semble que Dieu vous ait exempté des imperfections ordinaires des hommes parce que vous en deuiez chastier les crimes. Tellement que toutes ces bonnes qualitez ne vous font pas seulement aymer & adorer du peuple, mais cherir passionnément de nostre grand Monarque : lequel sçachant diuinement iuger de vostre merite par vostre fidelité, fera indubitablement vn iour asseoir au throsne de la Gloire celuy là, par la recompense qu'il prepare desia à celle-cy.

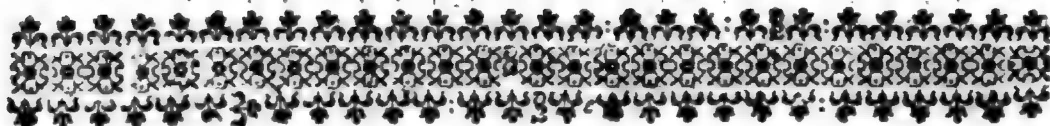
A qui donc plus dignement pouuois-je dedier ce preseruatif de la mort, & prolongement de vie & de santé ? Sinon à vous, MONSIEVR, qui estes le vray contrepoison des vices, & de qui les sainctes actions sont la permanente vie de la vertu.

Receuez-le donc, MONSIEVR, d'vn œil fauorable ; & quant & quant vueillez permettre que celuy qui vous le presente ait le bon-heur de se dire le reste de ses iours,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & plus affectionné seruiteur.

DE CAMPY.



PREFACE.

'AY tousiours eu opinion que l'ordinaire medecine, ainsi qu'elle est iournellement exercée, n'estoit pas la vraye: & qu'icelle, veu son inanité & le peu d'effet qu'elle fait paroistre de ses promesses, n'estoit que l'ombre de celle qui en vn abisme infini de raisons abonde en vn merueilleux Thresor de miraculeuses experiences. Ceste pensée quoy que bornée à la Medecine, s'estend pourtant plus loing qu'icelle: car il est certain que la prenant du biais qu'il faut, on la pourroit specifier en toutes les autres sciences; sciences lesquelles sont toutes contenuës de la Medecine: C'est pourquoy le Sage disant la Medecine, dit l'Encyclopedie parfaite. Celuy qui n'est pas Theologien, & Astrologue, ne peust estre vray Medecin Magic: Et tous ceux qui se disent medecins sans ceste connoissance, se font assez connoistre par leurs œuures faux Medecins; lesquels imposans à la nature ne donnent que le leuain de la mort à ceux qui reçoiuent de leurs mains le Poison au lieu de la Medecine.

Or ceste Magie ou Sagesse, est toute contenuë dans vn liure lequel est diuisé en trois parties, l'vne du monde intelligible, qui est le *Metthaua* ou Throsne de Dieu; L'autre est du monde Celeste qui en est comme les Degrés; & le troisiesme du monde Elementaire, *Bereshit*, ou intelligence de la Nature, qui est comme le Miroir des autres deux: dans lequel nous voyons comme dit l'Apostre, Chorinth. 13. *Nunc per speculum in enigmate*: Cestuy-cy est le marchepied du Throsne de Dieu, *Cœlum sedes mea; Terram autem scabellum pedum meorum*, Isaye 66. Ces trois mondes se retrouuent au chef-d'œuure du Createur, l'homme, ausquels il symbolise en ceste façon; du Corps au monde Elementaire, & à toutes choses qui y sont, car toutes les Creatures sont contenuës en l'homme: ce que Iesus-Christ nous enseigne quand il dit; enuoyant ses Disciples, allés, dit-il, preschez à toute Creature. Or il est constant que le Sauueur de nos ames enuoyoit prescher aux hommes; d'où l'on peut d'vne trespertinente consequence inferer que l'homme contient en soy toute Creature, à raison dequoy il a esté appellé petit monde. En outre il symbolise encore de l'esprit au monde Celeste: Et de l'intellect, representant en luy l'Image de Dieu, à l'intelligible. Parquoy le Sage connoist l'Vnité en la Trinité & l'adore; puis il communique aux Mortels la puissance qu'il à receuë du Createur.

Ce racourcissement parfaict & miraculeux, l'Homme, a esté pour ceste raison Analogique susdite receu pour suiet exemplaire de toutes les sciences & Arts. Car l'Astronomie y trouue son Ciel, son Soleil, sa Lune, & ses Astres; aussi entre t'il en toutes les maisons du Ciel, selon la figure Astrologique. Les Mathematiques y trouuent leurs nombres: la Geometrie ses mesures & proportions: C'est pourquoy Noé fut enseigné & commandé du Souuerain de fabriquer l'Arche selon la mesure & proportion du corps humain; qui a fait dire à quelques-vns, qu'il a six pieds de longueur, vn de largeur, & six degrez de profondeur; chasque pied de dix degrez, & chaque degré cinq minutes, qui font soixante degrez, & trois cens minutes de longueur. Et ainsi l'Arche auoit trois cens coudées de long, cinquante de large, & trente de profondeur; chaque minute estant conuertie en vne coudée. Et non seulement l'Arche, mais encore de ce temps les Nauires, Maisons & les Temples sont construicts & bastis sur ceste mesure. Aussi se represente t'il en telle sorte qu'il fait la figure ronde ou circulaire qui est la plus parfaicte de toutes, la pentagonne, & la triangulaire: ce qui se verifie en ceste facon. Soit vn homme couché à l'enuers, les bras & les jambes estenduës & ouuertes le plus qu'il pourra, en façon, à peu pres, d'vne Croix S. André. Qu'on mette apres l'vn des pieds d'vn compas droict sur le nombril, lequel on aura choisi pour centre, puis en tournant l'autre on touchera les gros orteils des deux pieds, & les deux doigts du mitan des deux mains, & ainsi on fera vn cercle entier: Que s'il mãque en quelque endroit, il faut croire qu'il y a du defaut & du vice. Que si apres auoir fait le Cercle on vient à tirer vne ligne entre les deux pieds estendus, & vne autre entre la main & le pied de costé & d'autre on aura vn Carré parfaict descrit dans vn Cercle, ou plustost la quadrature du cercle. Estant vray que si l'on n'entre serieusement & profondement en la connoissance de soy mesme iamais on ne viendra à la possession de ce Secret tant poursuiuy de tous ceux qui professent les Mathe-

matiques, & de nul attaint. Dauantage il faict le Pentagonne les deux bras esleuez en haut, & les deux pieds eslargis. Il fait le triangle les pieds joints & les deux bras ouuerts & estendus: Ce qui se verifiera mieux par la pratique que par la parole.

En outre sa face faict la dixiesme partie de sa hauteur; son nez la tierce partie de la face; & la rotondité de sa teste contient depuis le haut du *Sternum* jusques au bout de la verge: & l'estenduë des deux bras, où l'extreme ouuerture des jambes se rapportent à la longueur de l'homme. D'abondant la musique y trouue son Harmonie; la Philosophie sa matiere, forme, & moyen vnissant; les Elemens resultans d'iceux; & finalement les principes principiés, Sçauoir, Sel, Mercure & Soulphre, qui estans produits de l'action des Elemens, entrent en la composition de toutes les choses qui sont és trois genres sublunaires. Bref la Theologie y trouue dequoy repaistre sa contemplation és choses intellectuelles & Diuines. Et finalement la Medecine y rencontre sa fin qui est les Semences de santé, & le sujet de son employ qui sont les fruicts des Semẽces des maladies. C'est pourquoy le vray Medecin ne dresse son intention à autre fin qu'à maintenir celle-là & à destruire celles-cy; selon l'Axiome de Medecine; *Tout ce qui est selon Nature doit estre conserué par son semblable; tout ce qui est contre Nature doit estre osté par son contraire*: Mais cela ne se faict pas par diuers medicamens ains par vne seule Medecine, laquelle estant conforme à la Nature soit contraire à la maladie.

Or ce composé si excellent, ce fauory de la Nature, cét aimé de Dieu (appellé à bon droict l'inuenteur des Arts & directeur des Sciences, puis qu'il les contient toutes en luy) n'a besoin, pour connoistre tout, que se connoistre soy-mesme, soit lors qu'il estoit en l'estat d'innocence, soit lors de celuy de son peché; ou bien en son bastiment, sa situation & son espece: Estude qu'il ne doit jamais finir afin d'admirer en luy la bonté de Dieu dans l'aduantage qu'il a receu de sa liberalité au pardessus de ses œuures. Ce sera vn chemin asseuré qui le conduira dans la verité de la Sapience pour paruenir par apres à la iouyssance du souuerain bien qui se rencontre en la Nature; qui est la science sans erreur & la santé sans defaillance; & en dernier lieu à celuy qu'il doit attendre la haut où il doit necessairement aspirer comme au seul but de son eternelle felicité, A quoy indubitablement il n'arriuera jamais si par vne Doctrine sequestrée du commun & par vn soin Chrestiennement fidelle il ne separe, par vne quadruplification d'Elemens, les pechez mortels & veniels du petit monde, afin de reduire le Ternaire composant à la simple vnité. Ce qui est le Salut ou repos des repos, & le Iubilé Eternel, par lequel toute liberté est donnée & la gloire communiquée à celuy qui pour y arriuera aura mesprisé le monde immonde & reietté bien loin toutes les ordures du peché: jour heureux & plein de ioye auquel ce Thresor sera trouué, & où toutes les parties vnies & rassemblées, l'hommes iouyra de la beatitude eternelle, tant en son corps, qu'en son Esprit & Ame. Car il faut que ie confesse ingenuëment, voire que je die tout haut, sans ambage, à ce propos, que s'il y a rien qui nous represente plus le cõtentemẽt des bien heureux & le vray chemin pour parfaitement y atteindre & heureusement paruenir, c'est la voye qu'on tient pour posseder la souueraine Medecine de laquelle j'entens particulierement traicter en ce liure.

Ceste vraye Medecine donc, est celle-là en la connoissance de laquelle ces grands & inimitables Medecins & Philosophes anciens Hostanes, Hermes, Salomon, Pythagore, Platon, Democrite. Hippocrate, Senior-Rasis Geber, Saturne, Arthesius, Arnault, de Villeneufue, Lulle, Guillaume Parisien Isaac Hollandois, Ripley, Paracelse, & de nostre temps Sendiuogius, ont excellé. Ceux là, dis je, y ont esté tres-florissans: & dans la parfaicte intelligence & possession qu'ils auoient d'icelle ils ont guery de toutes sortes de maladies (*nullus est morbus contra quem non sit inuenta Medicina*) excepté celle de la mort.

Et pourquoy non puis que ceste Medecine est de la creation de Dieu? ainsi que l'apprend l'Ecclesiaste en ces termes; *Le Souuerain a creé la Medecine de la Terre, & l'Homme prudent ne la mesprisera point. Car toute Medecine est don de Dieu*, dit il, au mesme Chap. c'est pourquoy nous pouuons dire que, *Medicina est gratia data à Deo, cuius fundamentum non sunt Academici libri, sed inuisibilis misericordia Dei & donum*. Tellement qu'estant vn acte de la misericorde de Dieu, elle peut estre dite sans blaspheme Deesse de la santé des hommes.

Arriere donc d'icy la medecine charlatanne, batelleresque & theatriere: loing, loing de cette fille du Ciel, la Medecine qui borne tout son sçauoir & industrie au lauement du cloaque humain, & à la copieuse euacuation du Thresor de la vie: Mais chassons & censurons auec peché, celle dont certains chimicastres se vendiquent la connoissance. Ces tiercelets de chymie ne possedent rien moins (à les ouyr dire ou de viue voix ou par leur escrits) que le grand Elixir des Philosophes: & neantmoins les pesant à la balance de Critolaus on ne trouue rien d'abondant en eux que la temerité, l'ineptie & l'ignorance: Et pleust à Dieu que le mal fut tout pour eux, & que leur maudite medecine n'en eust pas enuoyé plusieurs de la vie à la mort, & du lict au tombeau, & d'vn petit mal supportable à la rage & au desespoir de jamais pouuoir acquerir leur Santé.

Or en l'auersion que i'ay à ces fausses medecines, ie ne sçay si ie dois declamer contre plusieurs des liures qui en sont faicts & imprimes, & notamment de plusieurs qui porent le tiltre de Chymiques, ou contre leurs Autheurs. Mais contre qui m'en prendray-ie? Puis que plusieurs d'iceux sõt faux, supposez, & sans nom. Car en ce siecle depraué où toutes choses sont permises, on voit des Esprits tellement blessez qu'ils se persuadent deuoir reüssir escriuant de la Medecine, ainsi qu'ils ont faict escriuant des Romans & des bouffonneries comiques.

L'Alemagne nous en a tant fourny iusques àpresent, que le souuenir m'en donne la migraine, & de deux mille que le Libraire qui y va souuent nous apporte, la moitié sont des sottises que quelques feineans, ignorans la Medecine & la Chimie, ont donné à faire aux Imprimeurs Mais n'allons pas si loing, la France nous en fournit si grand nombre, en l'vne & en l'autre Medecine, que de leur donner eschec, ce ne seroit iamais faict: & ce seroit s'engager volontairement dãs les labeurs d'Hercule que d'entreprendre de vuider cét estable d'Augée. Tant de liures mal traduits & corrompus, voire en telle façon, qu'en l'analyse, qu'on en fait on ne peut pas seulement recognoistre l'intention de l'Autheur. Quelques-vns s'attachent seulement aux choses metalliques, & delaissent les generaux principes de la Nature: encore traictent-ils des Mineraux si froidement & auec vn stil si Enigmatiquement sot, si malicieusemẽt trompeur, que l'on est plus ignorant apres leur lecture que deuant. Et en quelque biais qu'on tasche de les prendre pour en auoir l'intelligence, il est certain qu'on n'y peut rien entendre, connoistre ny apprendre: Et faudroit, pour mon regard les fier par le milieu comme quelqu'vn fit autrefois le Poëme de la Cassandre de Lycophron pour voir ce qu'il y auoit au dedans, puis qu'on n'y pouuoit rien discerner par dehors: Ou bien comme on dit auoir fait Sainct Hierosme des Satyrés de Perse, dont ne pouuant assez bien à son gré comprendre le Enigmes & obscurités, *intellecturis ignibus ille dedit*: Parquoy non mal à propos auroit dit Raymond Lulle, en son Latin, *Scriptura quæ vsus nequit intelligi, pro non scripta censeatur.*

Mais comme parmy ce grand nombre d'Escriuains & de liures imprimez sur ceste matiere, il s'en peut choisir quelques-vns par les Sçauans qui correspondront à leur Docte, Sage, & Prudente curiosité: aussi en trouueront-ils d'autres qui ne diront rien moins que ce qu'ils ont pretendu y rencontrer. Ce qu'estant veritable, ie n'ay pas icy deliberé de trier les profitables, ny de faire vn denombrement des inutiles; laissant ceste tasche à ceux qui ont plus de loisir & de commodité que moy; ioinct que i'ay tellement paracheué ce que i'en auois entrepris dans mon ouuerture de l'escolle de Philosophie Transmutatoire Metallique, que ie suis bien trompé si les esprits les plus sainement curieux, n'y trouuent l'accomplissement de leur souhaits, & le but de leurs meilleurs desirs.

Seulement ay-ie resolu en ce lieu de detromper les esprits curieux qui pourroient s'estre abusés aux escrits & promesses en la Medecine, dont certains Pseudochymiques font parade, Trompeurs, Imposteurs, & meschans qu'ils sont, en leurs discours familiers la pierre Philosophale leur est tres facile; & l'Or potable est la moindre chose qu'ils possedent. Ie le dis, & à mon grand regret, qu'il y a quelques Sçachans parmy eux qui chatoüillés par la vanité de leur sçauoir se rendent si temeraires & impudens qu'ils condemnent tout ce qu'ils ignorent, & pensent que le defaut de leur esprit soit vne maladie commune à toutes ames. Et semblables à ceste Lamie des Poëtes, ils ont des yeux pour les defauts des autre, mais n'ont pas de veuë pour leurs imperfections. Voire & totalement incapables de bonne instruction l'outrecuidée vanité de leur esprit les a portez iusques-là de persuader aux ignorans, qu'ils en sçauent plus que tous ceux qui les ont deuancez: à quoy ils ioignent leurs contemporains, & les futurs: impudence & temerité insuportable. Et cependant toute leur medecine vniuerselle ne consiste qu'à quelque taincture rouge d'Antimoine, ou bien l'Or dissout auec des eaux corrosiues, qu'ils osent bien appeller Eau Hileale; & munis en la sorte de ses beaux remedes mortiferes ils se vantent posseder la vraye medecine sauue-vie. Vous le sçauez, vous qui sottement curieux auez donné le meilleur de vostre bien pour leurs fausses & erronées receptes.

Or à celle fin qu'on ne se deçoiue doresen-auant en la recherche de ce vray Azile, contre la mort temporelle & naturelle; voicy que i'ay resolu de vous decouurir appartement le remede aux maux qui iusques à present n'ont point troué de remede: car tous autres remedes n'ont que l'apparence & point d'effect. Tellement que les malades languissans sans secours; sont contrains (recherchans remede à leurs infirmités, & n'en trouuans point dans les ordinaires, depourueus de cét Azoth Medecine vniuerselle) de chercher celuy de la mort pour mettre fin à leurs miseres.

C'est icy donc que ie publie les heureuses nouuelles de l'heureux rencontre de ce Moly donne vie. C'est icy que i'annonce les merueilles de cette Panacée celeste de longueurs de iours. Bref i'apporte icy les plus riches thresors que l'on puisse souhaiter: & thresors tels que ie diray hardiment que leur valeur ne se peut apprecier, puis que du consentement de tous les Sages la sapience & la santé valent mieux que les thresors, richesses, & corones de tout l'Vniuers.

Car ie vous prie, chers Lecteurs, quel plaisir donne la coronne sur vne teste malade ? Et quelle volupté apportent les thresors à celuy qui a la goutte aux mains, ou aux pieds; ou bien toute l'habitude peruertie de lepre ? Puis que leur possession ne les empesche pas d'aller à la mort crucieé de tourmens infinis.

Chetifs & miserables Vieillards qui tremblés voyans ceste affreuse mort, le poignard armé d'vne main, le cercueil de l'autre, afin que vous ayans esgorgés de celuy-là, elle vous enueloppe de cestuy-cy: Si vous desirez euiter ceste horreur, voicy cét Or potable qui vous promet de faire encore pour long-temps lascher prise à ceste ennemie de la vie; & faire, malgré ses efforts, retrograder vostre maigreur à l'embonpoint, vostre decrepitude à la ieunesse, vostre hyuer au printemps; bref vostre tombeau vers vostre berceau.

Et vous qui desirez conseruer cét aage auquel se trouue le parfaict de nos contentemens, & auquel loge la beauté, la force, la santé, le respect, & tout ce que nous jugeons desirable dans le monde: sur qui le Ciel verse ses Lys, & la Terre donne ses Roses; ne mesprisez l'vsage de cét huile du Soleil, qui conseruera ces Lys en leur blancheur, & ces Roses en leur vermeil; & fera sans fin fleurir vos ieunes ans sans vieillir.

Venez donc apprendre en ce lieu, & ieunes & vieux, malades & sains, le moyen & la façon de vous maintenir en la bien veillance de ceste riante Deesse la santé, chasser auec puissance sa mortelle ennemie, despoüiller les lambeaux de la decrepitude, bref posseder cét aage dont la felicité a esté le sujet de le faire nommer siecle d'Or.

Icy ie vous traicte puissamment de ceste medecine: ie vous y enseigne quelle elle est, son nom, & pourquoy elle est ainsi appellée: cõsequément en quel corps elle se treuue: pourquoy les Recens l'ont appellée Or potable: la façon de l'extraire des composez Elementaires: Bref quel pouuoir cét Or potable possede à restituer la santé au corps humain: & finalement si par l'vsage d'iceluy on se peut perpetuer en longueur de iours, outre le terme ordinaire de la vie des hommes. Tout cela y est traicté; non auec des pensées basses & communes qui n'ont le plus souuent pour fondement que des chimeres, lesquelles les Cerueaux etheroclites enfantent de la plus pure resuerie de leurs Esprits; mais auec des raisons fortes & des exemples rares, choisies dans la plus abstruse & neantmoins plus veritable philosophie. Aussi y apprendrez vous parfaictement la creation de la 1. matiere, & au mesme temps celle de toutes choses qui sont en tout l'Vniuers: non qu'il faille penser que Dieu ayt eu besoin d'vne 1. matiere pour en faire le reste des choses: Car au mesme temps que l'vne fust, les autres parurent aussi: estant vray que sa parole toute puissante n'eust pas plustost proferé que les choses fussent, qu'elles eurẽt au mesme temps existance. Tellement qu'au mesmes moment la matiere, & la forme furent actifiées par le moyen vnissant, naturel viuifiant, qui les faisant passer de l'vn en l'autre donna l'vnité de suiet, & par ceste liaison vn passage à la generation & à la vie. Et cela arriua indubitablement la forme rencontrant le 1 point mobile de la matiere; & celle-cy quãd elle eust atteint l'vnique estat de la force. Car pour lors les premiers effets du moyen vnissant, iustement appliqués, firent ceste vnion naturelle, qui par la vitalle mutation l'vn dans l'autre produisirent les quatre Elemens. Mais cecy ne suffisant pas la Naure, qui tend incessamment à la perfection de son bien, les actifia à la generation & production de tout ce que nous voyons és trois Genres sublunaires: en telle façon que comme il a fallu que les premiers principes principians se soient transcollés l'vn dans l'autre pour donner les quatre Elemens, qu'aussi il faut que ses quatre se conuertissent l'vn dans l'autre, pour nous donner les trois principes principiés, analoguez aux principians, lesquels se rencontrent en l'Analyse de tous les composés Elementaires, ainsi que nous auons dit cy-deuant en ceste Preface, & dirons encore cy-apres au miroir de la Nature, le lieu le requerant ainsi. Mais, ô merueille ! que tous ces Actes ayent rendu leur effect en vn mesme moment, & au mesme instant que Dieu eust dit, *Fiat*. Mais reseruant ce physique raisonnement en vn Liure que i'en fais à part, nous dirons, pour faire fin à ceste Preface, que comme la matiere estant desreglée par l'iniustice d'vn medium débauché ne reçoit pas tousiours le bien de la forme pour s'actifier à la vie, que de mesme nos principes n'estant pas tousiours dans l'vnion conseruatrice de nostre vie, & ce par le dereglement de l'vn d'iceux, nos corps sont rendus muables tantost au mal d'vne infinité de maladies qui nous menent à la mort. Ce qu'estant, pour les reduire dans leur egalité de temperament & vnion viuifiante, il y faut apporter les loix de la Iustice Alimentaire, & les rais viuifians du Soleil medicamenteux. Ces deux que nous faisons icy separés, se rencontrent en tous les composez és trois genres de la Nature, qui vrais medicamens de la vie luy sont tellement conformes qu'ils nourrissent en purgeant, auec autant de delicatesse au goust que d'efficace en la Nature. Lesquels penetrans spirituellement iusques aux bons esprits leurs semblables, leur donnent force de se separer des mauuais par leurs viues proprietés, & en mesme temps remplissent leur diminution, suiuans la symmetrie de la substance par sa juste plenitude qu'ils entretiennent en l'euacuation. Et cestuy-cy est le principal poinct où le vray Medecin doit ten-

dre. Car puis (mesmes selon les Galenistes) que toute la Medecine ne consiste qu'en addition & substraction, il faut faire en sorte que le medicament possede ses deux qualitez, sçauoir, qu'au mesmes temps qu'il euacuë le mauuais, il conserue le bon ; & non seulement qu'il le conserue, mais qu'il l'augmente, fomente & entretienne ; autrement, c'est plustost vn poison qu'vn medicament.

Pour faire fin, ie supplie le Lecteur de prendre en gré ce que liberalement ie luy donne; considerant que n'y ayant esté contraint qu'en tant que ie ne suis obligé qu'à donner ce qui est de ma volonté, & non pour totalement satisfaire aux autres. Que si dans mon raisonnement quelqu'vn se despoüille de cet erreur, si dans ma lumiere quelqu'autre illumine son esprit, à la bonne heure, loüé en soit Dieu : Car mon dessein (au proiet non seulement de cét ouurage, mais aussi des auautres que i'ay mis au iour & mettray aydant Dieu) n'a jamais esté autre. Mais de croire qu'au desir que i'ay de faire voir la verité à tout le monde, ie me sois engagé de respondre ric à ric, & par le menu à toutes les demandes que, par lettres, beaucoup de personnes m'ont desia faictes de toutes nations, ce seroit m'engager en vne tasche à laquelle ie n'eu oncques de dessein : aussi le penser tiendroit-il de la temerité. Car si le Sage pose le serment sur l'Autel de la fidelité, de ne descouurir iamais à personne qui viue que Cabalistiquement la science, quelle raison ont ses Messieurs de pretendre, par les missiues qu'ils m'enuoyent, que ie les redresse de leurs erreurs ? Que si d'auanture l'impieté regne en leur esprit, que leur ame soit gouuernée par l'iniustice, bref que tous les vices exercent leur empire en leurs corps, qu'elle meschanceté commettroy-je (n'ayant pour toute asseurance de leur commettre entre les mains ceste Science, que ie puis appeller sans blasphéme, la Science des Saincts. Ie veux bien croire que parmy vn si grand nombre il y en peut auoir qui ont les parties requises à vn Sage ; mais celà ne m'estant pas conneu ie desire les faire tous esgaux. Les suppliant derechef de se contenter de ce qu'ils trouueront escrit dans mes œuures, car ie proteste n'en dire iamais dauantage à personne qui viue ; si dauanture il ne m'apparoissoit qu'il eust les conditions que Raby Moyse Egyptien demande, au 70. Chap du premier de son directeur, à celuy à qui on reuelera les mysteres: Sçauoir, qu'il soit sage, discret, sçauant, & craignant Dieu : encore desire-il qu'il ne soit loisible de les diuulguer par escrit, mais communiquer seulement par parole. Tellement que les Anciens estoient si Religieux obseruateurs de ceste deffence, qu'ils estimoient ceux qui enseignoient la Science par autre voye & à autres personnes, dignes de tres-grande punition En suite dequoy ceux qui ont la vraye intelligence de l'Escriture & de la Nature, sçauent que ce grand secret a esté reuelé à peu d'esprits, & qu'il a esté caché comme l'vnique thresor de la premiere Philosophie. Et veritablement les choses hautes ne doiuent aussi estre diuulguées qu'en les cachant, de crainte que les Marguerites ne soient foulées par les pourceaux. Ce qui a esté practiqué par Raymond Lulle, lequel estant d'opinion que celuy qui diuulgueroit les secrets en autre façon que par chiffres ou Enigmes, commettroit vn crime d'impieté, nous demonstre tacitement en la tierce distinction de ses Quintessences, le progrés de l'œuure Chymique sous la couuerture & par le moyen de son Alphabet: appellant ceste maniere d'escrire *Angulus constringentia*. A nostre debonnaire Dieu trine en vnité, soit honneur & gloire. Amen.

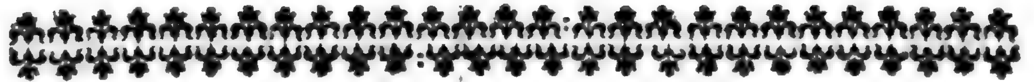


TABLE DES CHAPITRES contenus en cét Oeuure.

TRAICTE DE LA VRAYE, VNIQVE, GRANDE, ET VNIVERSELLE MEDECINE DES Anciens, dite des recens, Or Potable.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, Conseiller & Chirurgien ordinaire du Roy.

De la Medecine vniuerselle des Anciens.

CHAPITRE PREMIER.

IL est tres-certain que la connoissance de la verité est si aymable & desirable, qu'il semble que nous ne possedons la vie à autre fin que pour connoistre la verité des choses. Ce qui a fait chanter à Virgile au premier des Georgiques; *Felix qui potuit rerum cognoscere causas.* Heureux qui a peu connoistre les causes des choses. C'est pourquoy ayant à parler icy de l'Or potable, (riche thresor, & thresor incomparable de richesses inepuisables) dit des anciens Philosophes Medecine vniuerselle; Il faut que nous veniõs premierement à la connoissance des causes qui maintiennent l'estre naturel de toutes les choses que nous voyons en la Nature. Or ne pouuons-nous arriuer à ceste connoissance, que nous ne suiuions l'ordre que le Facteur de l'Vniuers tint en la Creation du Monde, afin que par la connoissance des principes que Dieu constitua dés la naissan. d'iceluy, nous apprenions celuy de ce quint-Element, de cét esprit vniuersel, de ceste medecine inestimable que le Createur introduisit en iceux, pour les lier, coler, viuifier, & maintenir en l'estre auquel il les auoit establis. Mais, pour y paruenir & faire paroistre au iour ceste verité, nous auons besoin que l'esprit de la mesme verité débrouille le cahos de nostre entendement, qu'il en separe les tenebres & l'ignorance, ainsi qu'en la creation il separa la lumiere des tenebres; & fit paroistre par la viuification de sa chaleur eternelle cét esprit æui ternel qui fomente par sa chaleur toute la machine du monde.

Esclairez donc mon entendement, ô S. Esprit mon Dieu? afin que par vostre indicible & incomprehensible chaleur & lumiere increée, ie voye la chaleur & lumiere creés qui eschauffent & esclairent tout cét Vniuers: & non seulement ie que les vóye, ô tres-sainct Esprit mon Dieu, mais que ie les fasse perceuoir plus clairement aux mortels que iusques icy aucun d'eux n'a encore faict, quoy que plusieurs l'ayent entrepris.

Moyse, ce diuin Historien du premier œuure diuin, la creation, nous apprend qu'au cõmencement Dieu crea le Ciel & la Terre, mais il ne dit pas de quoy. Car Dieu Eternel estant essence premiere auant toute chose, contenoit en luy par vn estre ideal tout ce qu'il projettoit de faire; à raison dequoy il en peut estre dit cause efficiente, formelle, & finale. Efficiente, parce que le monde a pris estre de luy: Or ne le peut-il auoir de Dieu, qu'il ne soit l'estre luy-mesme; mais vn estre eternel, infiny, parfaict ennemy du non-estre & du rien. Formelle, comme en estant l'Exemplaire, l'ayant fait selon le patron & modelle qu'il auoit en sa science; qui est l'idée, le moule, & le veritable exemplaire de toutes choses. Finale; ayant tout fait pour sa gloire: de sorte qu'en ceste façon le monde ne regarde que Dieu, dautant qu'il est tout de Dieu: Cercle parfait qui finit où il commence, & commence où il finit. Si Dieu pour manifester au dehors sa gloire qui estoit comme resserrée en luy, a produit vn image de soy visible, vn clair miroüer de sa puissance, bonté, sagesse, & prouiden-

pure d'icelles 2. le souuerain ouurier en fit 3. parties, la plus pure desquelles il plaça au dessus des Cieux: Mais ne seroit-ce pas ce que quelques Peres ont entendu pour les Anges, fondez sur le Psal. 148. qui les eaux qui sont au dessus des Cieux louent le nom du Seigneur: ce qui semble ne se pouuoir entendre bonnement que des Anges? De la 2. moins pure il en fit le Firmament, les Planetes, les Signes & toutes les Estoilles: & de la troisiesme encore moins pure il crea 4. corps, qui sont les quatre Elemens; seuls membres principaux de ce monde. Lesquels 4. par le moyen de la nature composent tous les autres corps mixtes, en leur donnant vigueur, vie, & mouuement par vn esprit de feu, par vne quint-essence épurée, & etherée, que les Anciens ont appellé Medecine vniuerselle, le seul sujet & de ce chap. & de tout cét œuure. Or cét esprit estant en vn mouuement continuel & vniuersel donne le bransle à ces 4. Elemens, & les fait agir l'vn dans l'autre incessamment, & par leur actió produisent les 3. principes, Sel, Soulphre, & Mercure, qui sont vn medium entre les Elemens & tout ce qui est produit tant dans les entrailles de la terre que sur la surface d'icelle. Estant vray que la nature n'a pas immediatement produit touts les corps mixtes des quatre Elemens, ains mediatement, c'est à dire par l'interuention des trois principes susdits. Or comme cela se fait, & quelle voye cét esprit puissant en la nature tient pour y paruenir, nous le déduirons bien amplement en nostre Physique, quoy qu'en ayons parlé comme en passant en nostre Bouquet Chymique, & Hydre morbifique.

Reuenant donc à nostre tasche, disons, qu'au mesme temps de la separation des eaux, la lumiere fut aussi separée, la plus pure de laquelle Dieu plaça par dessus les Cieux. Mais ne seroit-ce pas le Ciel des Cieux qu'a entendu S. Augustin en ses Confessions? *Le Ciel des Cieux est au Seigneur*, dit le Psal. 113. *Mais il a donné la Terre aux enfans des hommes.*

La 2. lumiere estant escheuë au Soleil (& pource sujet ditte celeste) quoy que beaucoup plus moindre que premiere, est ditte pourtant la perfection de l'Vniuers, l'amour & la vertu de tout ce qui vit en la terre: c'est aussi en elle où Dieu a mis tous les thresors de la nature, & la source & resource de la vie, qu'il fait de là couler par tout le monde elementaire comme de la fontaine de ses bontez. Car sa nature respond à toutes choses naturelles, & sa vertu viuifie tout, parce qu'elle est le viuifique thresor de la nature. Et rien ne se peut parfaire, voire ny se mouuoir & viure allegrement sans l'ayde & communication de son esprit; au sentiment duquel tout se meut, s'esmeut & se recrée: Aussi est il le moteur viuifiant de tous les composez du monde.

Les Elemens en dernier lieu n'en furent pas despourueuz, lesquels estans meuz par icelle, ainsi qu'elle est excitée par la Celeste, & ce-ste-cy par la sur-celeste; ils viennent par leurs actions l'vn dans l'autre, à produire leurs semences, ou principes (ainsi que nous auons dit cy-dessus) lesquels la terre reçoit & en manifeste les effects au temps deu. Et voila comme la lumiere au monde sensible procede du Soleil, & celle du Soleil s'emane de celle laquelle n'est jamais tombée en connoissance d'homme.

Mais comment pourra quadrer à cela, dira quelqu'vn, de vouloir attribuer la lumiere produisante & viuifiante au Soleil; par ce que nous voyons tout au commencemét de la Genese, que la 1. chose qui fut faite, fut la lumiere en la premiere iournée, & le Soleil ne l'est qu'en la 4. les vegetaux ayans esté produits dés la precedente? A quoy ie responds que Moyse conduit de l'esprit de Dieu, s'aduisa tres-sagement de le distinguer ainsi, afin d'oster au monde (& notamment aux Iuifs fort enclins à ce peché) toute occasion d'idolatrer ce luminaire; quand on verroit la lumiere auoir esté creée deuant luy. Sur quoy est à noter que la perfection complette des choses, eschet tousiours au 4. iour; comme de la lumiere, le Soleil & la Lune furent faicts le 4. iour: les eaux du second iour ne produisirent les poissons que le 5. qui est le quatre d'apres: & tous les animaux le sixiesme auec l'homme, pour lesquels les fruicts de la terre auoient esté creés le troisiesme. Ce qui monstre que le quaternaire tant celebré de Pythagore, denote la perfection qui reside au 10. resultant des 4. premiers nombres: Car 1. 2. 3. 4. font 10. Aussi Platon a voulu commencer son Timée (où il traicte de la procreation des choses) par ces mots cy 1. 2. 3. où est le 4. &c. que si nous nous voulons authoriser des Cabalistes Hebreux, nous trouuerons rons dans le Zohar Rabbi Eliezer, qui dit qu'en 6. iours fut crée le monde, en chacun desquels se manifesta l'ouurage qui y fut fait; mais ce fut par le moyen de l'œuure de 4. car les vertus des trois precedens estoient occultes cachées; mais le quatriesme iour escheu elles parurent en euidence & manifesterent leur facultez: tellement que ce 3. estoit annexé au 4. sans separation, lequel se vint rencontrer au Sabat qui est le 4. iour d'apres le premier 4. lequel dernier à part soy est le parfait 4. où apparoissent tous les ouurages des six jours precedens. Aussi est-ce le quatriesme pied du Merchaua, ou Throne diuin, auquel Dieu s'assist pour se reposer de tous ses ouurages.

I'entends, ce me semble, vn murmure de quelques esprits incidentaires, qui le pourroiét blesser sur les deux doutes que j'ay proposez cy-dessus touchant la partie plus pure & de l'eau & du feu; ausquels ie respondray qu'en ces 2. poincts (parce qu'ils sót hors des termes de la nature) ie n'enseigne pas, mais i'interroge: Toutes fois me tenát dans l'ordre de la nature, voyons si ie leur apprendray ce qu'ai leu.

rément ils ne sçauent pas. C'est pourquoy qu'ils notent eternellemét que tous les esprits sont dans l'ordre mercuriel aquatique, hors lequel il ne se trouue rien de plus propre & conuenable surquoy le feu puisse estendre son action, ie veux dire l'eau, aussi l'a-il esleué pour son domicile : car s'y introduisant il l'esleue en haut en nature d'Air contigu à luy : c'est à dire ce feu visible, lequel estoit veu par l'inuisible, qui est l'esprit de Dieu, qui mouuant l'immobile fit paroistre cét esprit qui viuifie tout ; lequel est vn moyen d'vnion de l'ame intellectuelle auec le corps materiel & terrestre, tout ainsi comme la Lune l'est des humiditez celestes auec les ariditez terrestres : de mesme ce pur feu au monde intelligible ne s'vniroit iamais à l'homme, ceste terre materielle & sensible, sans l'eau des Cherubines ou Angeliques influences, comme dit S. Denis en la celeste Hierarchie, que nous ne receuons rien que par le ministere des Anges, &c. Mais de cecy plus à plein en nostre Physique, & Harmonie: aussi m'auise-ie que ce chap. tire en longueur beaucoup plus que ie ne m'estois proposé du commencemēt. Mais dautant que nous auons dit cy-dessus que le feu esleua l'eau en nature d'Air, nous ferons encore passer ce hazard à nostre raisonnement, afin de ne rien laisser en arriere de ce qui pourroit faire à nostre intention.

Il faut donc rēarquer que l'eau ne peut estre esleuée en Air par l'action du feu, qu'elle ne participe du feu, ny ce feu, esleuer cét air qu'il ne participe de l'eau : raison pourquoy l'air ne pourra estre consideré effet de tous deux sans participer naturellement de l'vn & de l'autre ; Cela est constant parmy les Doctes, que si ces bas, & terrestres esprits qui nient le moyen d'vnion participer naturellement de la matiere & de la forme, laissoient couler ceste raison naturelle en leur esprit, ie m'asseure qu'ils changeroient bien tost d'opinion. Or ne peut-il participer des deux qu'il ne soit vn extreme moyen conciliateur entre l'humidité de l'eau passible qui constitue la matiere, & la chaleur du feu dont depend l'agent & la forme. La terre en est comme vne matrice, où le feu par le moyen de l'Air & de l'eau, introduisant son action, excite & pousse ce qui s'y engendre iusques à sa fin determinée. Tellement que le Ciel & le feu sont comme le masle agissant: & l'eau & la terre, comme la femelle ou patient: mais sous le Ciel est compris l'air. Et comme la semence de l'homme enclose dans la matrice de la femme est la nourrie, fomentée, & entrenuë, moyennant la chaleur naturelle ; de mesmes le feu par le moyen de l'Air & de l'eau, est maintenu dedans la Terre pour la production des choses qui s'y engendrent. Ainsi le Ciel, le Soleil, le feu, & l'Air marchent ensemble ; & la terre sous laquelle sont compris les bas elemens, l'eau, & l'aride de leur costé. C'est le Ciel & la terre de Moyse, & le haut & le bas d'Hermes, qui se rapportent à l'autre. Car les choses materielles & sensibles sont comme les pourtraicts des formelles & intellectiues : le monde elementaire du celeste, le celeste de l'Angelique, & cestuy-cy de l'Archetype ; qui sont les Roues d'Ezechiel enueloppées l'vne dans l'autre ; & la communication successiue de la lumiere procedente du Throne de Dieu, là où en est la premiere source, à la X. Sphere ou Ciel empirée ; & de là au Soleil, du Soleil à la Lune (ainsi que nous auons dit cy-dessus) & d'icelle au choses sensibles du monde Elementaire. Or toutes ces conuersions ne se font que pour nous transmettre ceste lumiere accompagnée de chaleur, laquelle vray Esprit vital, feu naturel, baulme de vie, humeur radical, autrement la quint-essence que les vrays sçauans taschent de rencontrer, viuifie, eschauffe, nourrit, fomente & entretient les choses en leur estre telles qu'elles ont premierement esté creées ; c'est à dire hors des prises de la corruption, tant qu'il plaira à Dieu maintenir ce grand Palais du mōde & les choses qui y habitent. Mais pour connoistre plus parfaictement cét esprit vital, ou Medecine vniuerselle des Anciens, nous auons deliberé au Chap. suiuant de faire toucher au doigt qu'elle elle est, & comme vrayement elle se nomme : & ce moyennant l'aide & la grace de Dieu.

Quelle est ceste Medecine vniuerselle, ensemble de son vray nom pour lequel on l'appelle ainsi.

CHAP. II.

NOus auons parlé au Chap. premier assez suffisamment de ceste Medecine vniuerselle ; mais parce que ç'a esté vn peu obscurement, i'ay deliberé en cestuy-cy de la rendre la plus intelligible & palpable que faire se pourra. Pour y paruenir nous dirons quelle elle est, ce qui nous conduira a la connoissance de son vray nom ; concluant par les raisons pourquoy elle est ainsi appellée ; & ce sera le plus briefuement qu'il me sera possible.

Or comme ie me suis seruy en mes autres œuures des raisons tirées des Hebreux, le mesme desire-ie faire en cestuy cy ; car il est certain, que touchant ceste matiere ils ont eu de plus claires lumieres qu'aucuns des Philosophes qui soient venus apres eux ; & ce pour 2. raisons, l'vne, parce qu'ils estoient plus prés de la creation ; l'autre, que leur langue estant plus significatiue qu'aucune des autres, ils sont venus, par son moyen plus parfaictemement à la connoissance des mysteres diuins. Et pour tesmoigner que non seulement leur langue, mais chacune de leurs lettres, voire les poincts & les virgules, ont chacune à part leur signification & leur mystere,

prenons leur 3. lettres qu'ils appellent Meres, sçauoir, Aleph, Mem, & Schin, & nous treuuerons que chez eux la premiere represente le Pere, & l'vnité des nombres simples lineaires, comme aussi la Terre des viuants. La seconde, qui est au milieu de l'Alphabet, & la 4. des dixaines, le Fils au premier progrez de l'eau Salutaire. Et la 3. qui est vers la fin, en la seconde des centaines, l'esprit & le feu qui Anime tout l'Vniuers, & le maintient en son reel estre; comme fort elegamment le descrit le Poëte au 6. de l'Eneide.

Principio Cœlum & terras, Campósque liquentes.
Lucentémque globū Lunæ, Titaniaque Astra,
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus,
Mens agitat molē, & magno sē corpore miscet.

Or puis qu'il est constant chez les Cabalistes Hermetistes que les choses basses sont proportionnelles à celles d'enhaut, comme le centre indiuisible auec sa circonference de quelque immense estéduë qu'elle puisse estre, il est certain qu'il y a vn esprit en ce monde elementaire qui agit en productions, generations, & viuifications; lequel esprit symbolise au Mittatron du monde celeste; celuy-cy au Sadaï; & le Sadaï à l'Elchaï; & luy à l'Ensoph ou infinitude de la Diuinité. Tellement qu'en ceste façon on peut dire, que tout ainsi qu'au monde ideal archetipe, toutes choses sont contenuës en toutes choses (selon l'opinion d'Heraclite) de mesmes sont-elles encores au monde corporel & visible, comme le veut Anaxagore, tan tau celeste qu'à l'Elementaire: c'est pourquoy nous voyons que l'homme participe [comme chef-d'œuure du Createur] de tous les trois mondes auec lesquels il symbolise; de corps au monde Elementaire (ainsi que celuy de tous les autres animaux) de l'esprit au monde celeste; & de l'intellect representāt en luy l'image de Dieu, à l'intelligible. Or il est certain que jamais ce Nesamach ou Mens des Hebreux, que i'entens estre l'Ame intellectuelle de l'homme, ne s'vniroit auec le corps sans cét esprit, ou Ame du monde, qui selon les traditions Hebraïques est la premiere chose creée de toutes les creatures, dont elle contient en soy la perfection; *Quæ prior omnium creata est*, en l'Eccles. 1. C'est pourquoy Carnitol és liures des Portes de Iustice, dit, qu'il y a vne substance admirable au corps de l'homme, appellée loz, laquelle est toute sa force & vertu, voire la racine & le fondement d'iceluy: & lors qu'il meurt elle ne s'enuole pas, ny esuanoüit pour cela: & quand mesme elle seroit mise au feu le plus Ardent qu'on le sçauroit imaginer, elle ne bruslera ny consommera pas, par ce qu'elle est feu elle mesme. Ceste substance, qui le fondement & la racine de toutes choses, est partie du lieu *Eschamaim* les Cieux, par vn mystere conneu à ceux qui sçauent que c'est de ceste substance celeste, & dont chasque espece reçoit la force & vigueur de son estre. C'est pourquoy Rabbi Moyse Egyptien en son Directeur des doubtes, chap. 69. auoit raison de dire que l'Ame de l'homme, parlant de la raisonnable, n'est pas ceste substance qui le viuifioit icy bas, car c'est ce que Paracelse en ses Archidoxes appelle l'esprit du Ciel. C'est cét esprit qui joint & imprime la forme dans la matiere, dont Rabbi Salomon disoit que l'Ame s'accompagne volontiers du corps, & se joint à luy par le moyen de l'esprit, d'où prouient la vie. C'est cét esprit qui contient toutes les formes specifiques, & auquel elles se reduisent: ainsi que le dit Varron en son liure de la Veneration des Dieux. C'est cette Essence ignée ou cinquiesme Element que Aristote auoit apris des Bragmanes, ainsi qu'il l'escrit à Alexandre, au Rapport de Philostrate en la vie d'Apollon. liu. 3. chap. 11. auquel, dit-il, reside vne Diuinité: laquelle Diuinité, dit Plutarque, est vn esprit de certain feu intellectuel qui n'a point de forme, mais transforme en soy tout ce qu'il attache, & se transmuë de mesmes en tout comme souloit faire le Genie d'Egypte, Protée;

Omnia transformat sese in miracula rerum; au 4. des Georg. & de ce feu, selon Zoroastre, toutes choses sont engendrées, fomentées, viuifiées, & maintenuës. C'est la lumiere qui habite, ce dit Porphire, en vn feu etheré: car l'Elementaire dissipe tout. Aussi le materiel n'est que comme vn vestement d'iceluy, ainsi que le Sel l'est du feu, l'Eau de la Terre, & le Salpetre de l'Air. C'est ce feu celeste qui est l'operateur és œuures de la nature, ainsi que le materiel l'est en celles de l'Art; & i'oseray dire, le S. Esprit en celles de l'intelligible. N. B. C'est ceste nature laquelle les vrays Medecins disent estre la seule & vraye Medecine: *Natura debet esse medicatrix:* car ou elle defaut le Medecin defaut aussi; *quia deficienti natura deficit & Medicus.* Car il est veritable que tandis que cét esprit est en acte, le corps fait librement, & sainement ses fonctions: mais lors que par quelque accident, il vient à se detacher de ce composé, ou à peruertir le balancier de son mouuement, c'est alors que la mort, ou la maladie joüent de leur reste. Que si cela est constant en nos corps, il est vray que le mesme se rencontre en tous les autres composez Elementaires. Bref, c'est ce seul Element que la Theologie Phœnicienne tenoit estre le feu: le producteur & destructeur de toutes choses. C'est pourquoy Heraclite mettoit le feu pour vne 1. substance qui informoit tout, & dont se tiroient de puissance en action toutes choses, tant celestes que terrestres. Car le chaud, & le froid, l'humide, & le Sec, ne sont pas substances, ains qualitez & accidens. Tellement que ceste substance, selon le vestement qu'elle reçoit de la qualité Accidentelle, prend diuerses appellations: si de la chaleur, c'est Air, si de l'humide, c'est Eau, & finalement

du sec elle est dite Terre; lesquels trois ne sont qu'vn feu, mais reuestu de ces diuers & differens vestemens, que les Philosophes ordinaires ont appellez Elemens. Par ainsi cét esprit ou feu s'estend en tout & par tout, aussi toutes choses se viennent rendre à luy comme au centre; si qu'à bon droict le peut-on appeller vne infinie & quasi non terminée vigueur de nature; ou plustost la viuification d'icelle; car sans luy rien ne se pourroit comprendre ny obtenir en haut ny en bas. C'est aussi le sujet de chaleur & de vie vnique qui remplit toute chose, estant par tout, ioignant tout, & liant tout, tant au monde celeste qu'en l'Elementaire. C'est ceste substance ignée & radicale; diffuse par les parties Elementaires pour les conseruer incorruptible qu'elle est, de corruption. Tellement qu'elle peut estre dite racine de la vie creée par le Tout-puissant en la nature pour la conseruation & continuation de tous les composez Elementaires; ainsi que le Soleil est pour l'entretien de l'Vniuers. Car veu qu'elle n'est corporelle entierement, ains spirituelle, elle a aussi des vertus plus puissantes en l'operation, qui sont en quelque façon semblables à l'idée spirituelle; car elle participe fort de la forme, parquoy elle peut beaucoup auec peu de matiere: mais la vertu elementaire, d'autant qu'elle est naturelle, pour beaucoup agir, demande beaucoup de matiere. Et cecy est pour respondre à ceux qui pourroient objetter qu'vne telle Medecine ne se peut treuuer en l'Vniuers, dautant, diront-ils, que tout ce qui est creé est ou Element ou quelque chose composé d'iceux, & par ce moyen corruptible, d'où resultera que ma Medecine que ie veux estre vniuerselle conseruatrice de ce tout, sera sujette à corruption? Auquels ie donne, outre les raisons susdites, l'ouuerture du cabinet de la nature, où ils verront, s'ils prennent la peine d'entrer dedans, qu'il y a trois choses incorruptibles tant au monde celeste que Elementaire, sçauoir les Astres, les Cieux, & l'Or, lesquels trois ne deffaillent point. Or tout est plein d'Or, d'Astres, & de Cieux; car il y en a aussi bien dans les Eaux, & dans la Terre, comme és hauts lieux c'est aussi le bas & le haut de Hermes; ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, &c. Qu'ils comprennent donc, s'ils peuuent, ce peu de lignes, & ils verront que cét humeur radical, cet esprit Animant tout n'estant point co-inquiné de l'impureté & crasse matiere des composez Elementaires, n'est partant sujet à la corruption d'iceux.

Ce que dessus exactement consideré non par ces bas & materiels esprits, mais par vn esprit de feu, il se treuuera que les Anciens ont à bon droict appellé ceste substance Medecine vniuerselle, que quelques vns plus clairement appellent esprit vniuersel, à raison qu'il penetre tout, lie, colle, assemble, & conjoint tout: Et dautant qu'il est le moyen d'vnion, de conseruation, & de santé, ils l'ont appellée Azoth, ou Medecine vniuerselle. Ceste Essence quinte, au regard de nostre corps est comme le Ciel au regard des 4. Elemens, car le Ciel est appellé quint-essence par les Philosophes, par ce qu'il est incorruptible, & ne reçoit aucunes impressions diuerses sinon par le commandement de Dieu; car s'il estoit sujet à corruption, il y auroit priuation de sa forme pour en receuoir vne autre meilleure ou pire. Et ne seroit à propos icy ny raisonnable à quelques esprits pointilleux, d'alleguer que le Ciel est finy, & partant sujet à corruption; car nostre intellect est bien finy, mais non pas corruptible. Or de mesme que nous auons dit estre le Ciel, de mesme est nostre quint-essence: car comme le Ciel eschauffe, desseiche, refroidit, & humecte, par les vertus du Soleil, de la Lune, & des autres Estoilles; de mesmes nostre quint-essence; laquelle n'estant ny chaude ny seiche, comme le feu ne laisse pas d'eschauffer: n'estant ny froide & humide, comme l'eau ne laisse pas de refroidir & humifier: n'estant ny chaude & humide, comme l'air ne laisse pas d'estre l'acte de Generation: & n'estant froide & seiche comme la Terre, ne laisse pas de produire, viuifier, fomenter, & conseruer les indiuidus; & c'est par le Soleil, & la Lune que le Createur d'iceluy y a introduits dés le commencement: lesquels Soleil & Lune j'appelle chaleur naturelle & humeur radical, lesquels reçoiuent la vertu de la manutention, & multiplication des indiuidus du Soleil & de la Lune du grand Monde: car la chaleur de ceux de nostre corps, ou de quelque autre composé que ce soit, estant empeschée par quelque accident ou du dehors ou du dedans, ne peut estre reduite en son temperament d'esgalité que par la chaleur du Soleil & de la Lune du grand Monde, laquelle estãt considerée comme les Philosophes vulgaires la prennent, est incapable à cét effet, si elle n'est conuertie à l'esgalité de l'esprit qui fomente nostre vie. Car il est certain, que quoy que l'esprit du monde & l'esprit de nostre corps soient vn mesme esprit, neantmoins cét esprit ne tombe pas sous nos sens que couuert d'vn vestement, lequel est tousiours en forme de Sel; c'est pourquoy les Anciens ont tres à propos, (parlant de l'esprit vniuersel) aduancé ceste maxime; *in sole & sale natura sunt omnia*.

Ce thresor des Sages, & i'oseray dire la gloire inestimable de tout le monde, est appellée de diuers noms par les anciens Philosophes; nous en auons fait marcher quelques vns en la preface de nostre ouuerture de l'Eschole de Philosophie, &c. où l'on aura recours: neantmoins en ce lieu nous en deduirons quelques autres inconnuz de plusieurs, aussi ne sont-ils pas prins tous du biais qu'il faut; desquels nous parlerons encores au Chapitre 4. cy apres.

Disons donc que Platon a appellé ceste Medecine Ame du Monde, & nature semanciere. Les Pytagoriques le nomment diuin en-

tendement, le comparant à l'vnité de laquelle prouient toute multitude Sainct Denys disciple de Sainct Paul; l'appelle la belle Statuë de Dieu. Orphée l'appelle Iupiter: & tous les Theologiens Payens, vaincus de l'incomprehension de ce te grande abondance; l'ont figurée par le nom de tenebres nuict, repos, orque, croyans que tout sortit en lumiere des profonds abysmes de l'orque ou cahos & que derechef il y retournast: persuadez à cela par la grande diuersité des especes perpetuées par vne continuation non defaillante. Hermes appelle cét esprit és choses hautes & celestes, feu; & aux basses & terrestres chaleur humide, ou nature humide. Hippocrate a creu qu'il y auoit vn fondement general de toutes choses, où sont contenues les raisons semencieres de Nature, & d'où viennent les Generations, formations nourritures, & accroissemens, &c Les Aristoteliques ont dit que c'estoit vn esprit incorporé en certaine matiere non brouillée des troubles & qualitez des Elemens, mais tres-pure & comme diuiné. Galien en plusieurs lieux, appelle nostre esprit le premier instrument de l'ame, disant qu'il est le moyen entre icelle & nostre corps: opinion qui le fait accorder sur la fin du Traicté de la Formation de l'enfant a cét esprit vniuersel qu'il auoit dit au commencement du 3 liu. des Iours Critiques, estre la puissance des Astres Superieurs, mais principalement de celle du Soleil. C'est pourquoy il dict au 2. liu que tout ce qui est de plus excellent & d'admirable en ce monde est produit de nature celeste. Mais plusieurs de ses Sectateurs, fouruoyez de la subtile viuacité de leurs Ancestres, & ne sçachans penser de cét esprit vniuersel, font mention d'vne toute substance par vn nom general, voulans signifier, vne chose à eux inconuë: & ie les croy bien sans beaucoup en iurer: car les miracles qu'ils font n'est que pour faire ouurir le Ciel & la Terre à raison qu'ils ne donnent que le venin & non a vraye Medecine qui rest[aure] toutes choses: Et comment la bailleroient-ils puis qu'ils l'ignorent? Fernel neantmoins a penetré plus auant, au liure des causes Abstruses des choses, où il s'en est apperceu, l'appellant proprieté occulte, hors quoy il a confessé ingenuëment qu'il ignoroit cét esprit corps general dont il est question.

Les vrais Philosophes Chymiques ont descouuert cet esprit corp vniuersel dans les abysmes du cahos; mais la plus part l'ont partialisé sur les especes minerales & Metaliques, delaissant les Animales & vegetales; où il manifeste plus ouuertement, auec moins de peine & de coust, ses vertus. Mais de cecy plus amplement au chap suiuant où nous dirons & manifesterons apertement les corps ausquels cet esprit se treuue, aydant Dieu, auquel Pere, Fils, & S. Esprit, soit honneur & gloire. Amen.

Où, & en quel corps se trouue ceste Medecine vniuerselle.

CHAP. III.

LEs variables Generations qui se font incessamment en la nature, par lesquelles l'harmonie du monde est conseruée, sont des voix assez parlantes & des tesmoignages assez clairs que ce n'est pas vne opinion fantasque, & vne doctrine fabuleuse & fallacieuse que l'esprit vniuersel est & sera tant que le monde durera. Et non seulement est il, mais de plus, qu'il engendre, anime, viuifie, maintient, & conserue tout ce que la mere vniuerselle produict tant dans ses entrailles qu'en sa surface: C'est pourquoy les Paracelsistes l'ont appellé Archée dispensateur de toute l'œconomie du monde; lequel perpetuë la vie à tous les corps que nous voyons en l'air, aux Eaux, dedans & dessus la Terre. A raison dequoy Sainct Augustin au 11. liu. de ses Confessions, chap. 8. parlant de la lumiere separée des Tenebres, (que i'appelle esprit vniuersel) dict qu'elle se faict sentir à tout ce qui est sur la Terre & aux entrailles d'icelle, mesmes aux Poissons qui sont au plus profond des abysmes de la Mer Et il dict vray, car il est tres-certain que d'iceluy deriuent toutes les proprietez, effets & vertus, comme cause seconde, que nous voyons en la nature. C'est luy qui est espars en tous lieux où il viuifie, esclaire, eschauffe toutes choses; voire mesmes iusques aux excremens & charongnes dont sortent infinis & diuers insectes, comme vers, mouches, araignées, crapauts, serpents, &c. Tesmoing le serpent qu'on trouua sur le corps de Cleomene, au rapport de Plutarque en sa vie: & celuy que l'on veid dans le Tombeau de Charles Martel, ainsi que le raconte Paul Æmile en la vie de Chilperic.

* De plus, les rats & souris qui s'engendrent és vieux Nauires, les huistres esponges, & moules, attachez à l'encontre des rochers & vieux bois. Mais, ie vous prie, ne sont-ce pas là de grands tesmoignages de l'omniformité de cet esprit vniuersel: Bref la terre nous produisant mille especes de petites Herbes sans semence, nous donne elle pas à connoistre que cét esprit vniuersel contient en soy toutes sortes de semences & vertus, lesquelles il produit diuersement selon la diuersité des matrices qu'il rencontre aux elemens, d'où procede la difference de leur force grandeur, goust, odeur, couleur, quantité & vertu Ce qui monstre clairement, que dans ceste terre gist vn esprit gros & enflé de toutes vertus, puissances & facultez, qu'il communique à chasque chose selon son ordre. Et pourquoy ne leur com-

* *Notez que les Medecins tiennent que la mouëlle du dos se peut changer en serpent.*

muniqueroit-il pas ce qu'il a ? Puis que sa vertu ne s'espuise iamais, & qu'elle est incessamment regermante d'elle-mesme en luy; lequel se monstre quelque fois sous l'apparence d'vn corps doüé de semblable puissance & vertu. Mais cela arriue seulement aux vrays Medecins Hermetiques, lesquels ne s'amusans point és exterieurs & tres-vniuersels elemens du monde, mais és internes & propres essences des corps, rencontrent cét esprit interieur, qui est le fondement de toute vie & de toute medecine. Oüy, c'est ce baulme vital, qui se treuue sensiblement en la nature de toutes choses, non à l'instant & de prime-abord, mais par artificielle & vraye preparation.

Or de cét esprit vniuersel, comme estant la fontaine & la source de toute omniformité; les Metaux, les Vegetaux, & Animaux, & tout ce qui se range soubs le Genre d'vn chacun d'iceux, tirent leur vie, mouuement, & conseruatiõ d'iceluy. Car il est certain qu'vn corps ne nourrist pas vn autre corps; le Metal ne nourrist pas le vegetal, ny cestuy cy l'Animal, mais c'est ceste vie qu'ils ont commune par ensemble, qui sert d'aliment de l'vn à l'autre. Tellement que i'infere de là que nostre aliment ordinaire n'est pas ce qui nous nourrist; mais c'est ce feu vital contenu en luy qui s'adioinct au feu vital du corps qui reçoit l'aliment. Et c'est ce qui a fait dire à François Georges Venitien, grand Cabaliste, en son Harmonie du monde, que l'hõme vit auec les metaux & vegetaux d'vne vie venant d'enhaut; lesquels ont de là certain esprit tres occult caché, qui iamais, ou fort rarement, n'en a peu estre separé par aucun artifice, combien que plusieurs s'y soient fort soigneusement trauaillez. Agrippa liu. 1. chap. 14. apres les anciens Philosophes (ainsi que nous l'auons dict en nostre Bouquet Chymique) l'appelle l'esprit du monde, & la quint-essence; le moyen par lequel l'Ame s'associe & vni au corps, auec toutes les proprietez specifiques introduites és Animaux, Vegetaux, & Mineraux; car, c'est le seminaire de leurs vertus: Au moyen dequoy les Chymiques s'efforcent de l'extraire, dit-il, de l'Or, & de l'Argent, pour y transmuer les autres metaux imparfaicts. Mais plus apertement au 4. chap. du 2. li. il y a vne chose creée de Dieu, qui est le suiet de toute merueille; laquelle est en la Terre & au Ciel; Animale en acte, vegetalle, & Minerale; trouuée par tout, conneuë de fort peu de gens, & de nul exprimée par son vray nom, ains voilée d'innumerables Figures & Enigmes, sans laquelle ny l'Alchimie ny la Magie naturelle ne peuuent atteindre leur complette fin. Ce qu'il a transcrit mot par mot des fragmens d'Artephius, & de Kyrannide. Geber, & les autres Philosophes Chymiques appellent cela le Corps spirituel fixe.

Il est certain que tout ce qui est en ce monde sublunaire reçoit vie, force & santé de cét Esprit vniuersel, lequel leur fournit & despart & à toutes choses viuantes ce qui leur est necessaire, & au sein duquel toutes choses tant Animalles, Vegetalles, que mineralles, de quelques especes qu'elles puissent estre, puisent la vie; & leur cours de vie estant acheué, l'y reuersent: car tout ainsi que toutes choses reçoiuent de luy, de mesmes toutes choses retournent en luy; selon la reigle de Philosophie, que tout retourne d'où il est venu; non pas par vn aneantissement des formes essentielles appellé mort, (car la forme interne des choses ne perit jamais, tesmoing la ressuscitation des plantes; en outre la plante qui naist du Sel tiré de la mesme plante, semé en terre; la vertu és racines & herbes mortes qui ont la vie sensible, par ce qu'elles purgent: aux pierres precieuses, & Metaux) mais par vn changement des formes particulieres, ou transplantation de l'esprit vital en autres especes. Car si le monde estoit priué de l'esprit vital il periroit soudain: & dés que quelque espece a perdu son esprit de vie, au mesme instant il perd sa forme specifique & rentre par conuersion en terre dont elle auoit pris son corps. Notez que je n'entens pas icy confondre l'Ame raisonnable & intellectuelle (laquelle estant immortelle s'estend par de là l'estre du monde, aussi despend-elle absolument & immediatement de Dieu) auec cét esprit de vie, y ayant difference: car cestuy-cy est totalement dependant de la nature qui suit l'estre du monde. Et comme en ce sens cét esprit peut estre dit l'Ame du monde, par ainsi elle est la forme, & comme telle l'essence des choses; laquelle considerée telle ne perit pas, mais estant incorruptible elle egale la durée du monde.

Il se pourroit icy mouuoir vne question sçauoir, que ie donne à cet esprit vniuersel, comme a quelque essence souueraine, la surintendance & pouuoir de mouuoir, produire & viuifier toutes choses: ce qui est le propre de l'esprit de Dieu Createur de tout, duquel (sans aucun moyen) prouiennent toutes Generations, viuifications & mouuemens: & generalement toutes actions de la disposition de nature: ce que mesme i'aduoüe au chap. 1. de cet euure, où ie dis que l'esprit de Dieu estoit porté sur les eaux qu'il empreignoit de sa viuifiante chaleur, &c. Ce qui est ou faute d'intelligence, ou vne grande contradiction? Aquoy ie respons que ce n'est ny l'vn ny l'autre, graces à Dieu. Car quand ie dis que l'esprit de Dieu estoit porté sur les Eaux, i'entends que par iceluy l'esprit vniuersel, qui estoit caché en icelles, en estoit vigoré & viuifié, pour à celle fin qu'estant mis en acte il viuifiast tout ce que nous voyons au monde sublunaire.

Et pour faire voir que ce n'est pas l'esprit de Dieu, il faut que les esprits de bas

estage sachent que l'esprit de Dieu ne reçoit point de multiplication, & que l'esprit du monde est multipliable en diuersitez d'especes toutes viuifiées par participation de luy chacune selon estre, ainsi que nous auons dit tant de fois cy-dessus. De sorte que raisonnablement l'on peut dire que toutes choses viuent par l'infusion de cet esprit vniuersel, lequel ne peut estre ny subsister sans vn corps en chacun desquels corps, il est comme tout suiuant la reigle de Philosophie, que toutes choses sont en toutes. Car il est certain qu'il n'y a rien au monde sans vie; & tant plus cet esprit vniuersel trouue des corps pleins de perfection, plus il y fait vne plus longue continuation de forme & de vie; à cause dequoy les Cieux, les Astres, & l'or ne defaillent point; Or tout est plein d'or d'Astres, & de Cieux (ainsi que j'ay dit cy-dessus) car il y en a aussi bien dans les Eaux, Et comme dit vn Poëte, c'est vniuersel est le grand Elixir que beaucoup cherchent, mais que peu trouuent, & que presque tous ignorent, quoy que nous ne nous puissions passer de luy.

C'est le grand Elixir, ceste seule Teinture.
Qui teint par ses esprits les esprits de nature.
Ce Ciel quint-essencié, ce baulme radical,
Duquel est embaulmé le terrestre metal.
Qu'on treuue au dur Caillou, & la froide Cigue
De sa viue chaleur, n'est mesmes depourueuë.
Car de ceste lumiere en toute chose voir.
On peut par ses effets l'admirable pouuoir.
C'est ce feu perenel que toute chose allume.
Cét huile pernicieux, qui bruslant ne consume:
Ains par l'impureté de la lampe s'esteint.
Alors que quelque corps est de la mort atteint.

Or qu'il ne soit par tout Spiracle de vie c'est ce que nous ferons voir en nostre Harmonie, Dieu aydant, par la vie des trois regnes, Animal, vegetal, & Mineral. Mais afin d'en faciliter ceste attente, donnons y dés maintenant quelque atteinte, comme par precaution, & faisons voir appertement cet esprit de vie tenant l'Empire subalterne dans les trois regnes auant que d'acheuer de conclurre nostre responce à la question proposée.

La vie donc és Animaux est assez prouuée & auerée par leur mouuement, sentiment & accroissement manifeste; ce qui se verifie plus appertement en ce que leur masse est plus maniable, molle & obeissante à mouuement, & par ce moyen engendrans leur semblable, comme viuans d'vne vie sensitiue & vegetatiue tout ensemble.

Les vegetaux à cause que leur masse est plus grossiere & dure que celle des animaux, n'ont qu'vne vie vegetante, engendrans seulement par semence.

Touchant les mineraux, quoy que quelques-vns ayent aduancé qu'ils sont morts, parce, disent-ils, qu'ils n'ont ny sentiment ny vegetation; neantmoins il est certain qu'ils ont en eux vn germe prouenant de cét esprit vital enclos en la Nature, de laquelle les effets Generatifs, ou semences, sortans par iceluy, à temps prefix, perpetuent leur espece sans besoin d'aucune succession d'enfans, leur genre ne manquant point estant conserué dans le cœur de l'esprit general.

Et pour faire voir que les metaux ne sont point priuez de vie: il faut remarquer que Nature ne fait rien où il n'y ayt quelque spiritualité cachée: car si les esprits sont principes des corps, il est necessaire que les corps tiennent quelque chose de la qualité ou condition de leurs parens: ceste spiritualité gist aux vertus & puissances cachées, qui monstrent leurs effets en plusieurs manieres, soit par le moyen des operations naturelles, ou appropriations, ou preparations artificielles, ainsi que nous auons dit en nostre ouuerture de l'Eschole de Philosophie transmutatoire metallique.

Les Animaux donc font voir leur esprit par le mouuement & sentiment; les Vegetaux, par l'accroissement & multiplication: & les Mineraux par accroissement & meurissement auec succession de temps. Disons donc que les Animaux viuent d'vne vie sensitiue: les vegetaux d'vne vegetatiue: & les Mineraux d'vne Essentielle beaucoup plus puissante & vigoureuse que celle des autres: à cause de quoy ils sont d'vne bien plus longue durée.

De ce que dessus nous pouuons tirer ceste conclusion, que si c'estoit l'esprit de Dieu qui fit ces diuers effets, sans moyen, qu'il faudroit qu'il fut corporifié en toutes choses? d'où s'ensuiuroit, contre toute apparence, raison, & verité, qu'il seroit circumscript & limité, luy qui est incomprehensible & infiny.

Il est en outre tres-certain, que si c'estoit l'esprit de Dieu, nouuelles especes seroient tous les iours creées (car c'est l'office d'iceluy de créer de rien quelque chose) mais nous ne voyons que Generations, multiplications, & continuations des especes, suiuant le commandement de Dieu, sans rien produire de nouueau par creation primitiue (excepté les Ames raisonnables) c'est pourquoy nous pouuons conclurre asseurément que c'est l'esprit vniuersel creé, qui a esté couué, impreigné, & viuifié de l'esprit increé de Dieu, car il est dit, que, *Spiritus Domini incubabat aquis.*

Mais qui croiroit que cette vertu vitale, feu intrinseque, baulme radical, & esprit vniuersel, ayant vne fois esté crée & inspiré de Dieu, operat seul de soy, & sans Dieu, il imagineroit vne chimere fantasque, crotesque & pleine de blaspheme & d'iniure contre la prouidence de Dieux: car

au mesme temps que Dieu a donné l'estre à la Nature, il est obligé à la manutention & gouuernement d'icelle par sa prouidence; *Tu autem Prouidentia ab initio cuncta gubernas.* Or Dieu par sa prouidence est tellement en toutes choses qu'il n'est pas plus vray qu'elles sont, qu'il est vray qu'il est en chacune d'elles. C'est pourquoy nous pouuons dire hardiment auec l'Apostre saint Paul; *ex ipso, per ipsum, & in ipso sunt omnia: in ipso viuimus, mouemur & sumus.*

Or cette prouidence estant vn Arrest minuté dés l'Eternité de conduire chasque Estre a la fin qu'elle a destiné, par le moyen que la Sagesse eternelle a jugé propre & conuenable; elle se sert de cét esprit creé (quoy que sans besoin pourtant, mais parce que Dieu l'a ainsi voulu) comme d'vn moyen naturel pour continuer les productions, generations, & autres mouuemens de la Nature; Et pour cét effet elle a desparty toutes les semences des choses à cét Esprit vniuersel, lesquelles il contient toutes; c'est pourquoy il engendre, maintient, conserue, anime & viuifie tout. Tellement qu'en ceste facon il faut considerer la Prouidence diuine, interne & resseante en Dieu; & l'Esprit vniuersel hors de luy, mais gouuerné par icelle: estant vray que l'Esprit vniuersel ne se meut pas de soy, car rien ne se meut de soy que Dieu, d'autant qu'il est Eternel & maistre de soy: Et quoy que nous voyons cet esprit agir, naturellement parlant, de soy & luy seul; neantmoins nous dirons chrestiennement que c'est par la vertu que l'esprit increé luy a communiquée dés l'instant de sa Creation, laquelle vertu est dirigée & conduite par la seule prouidence de Dieu. Cela ne peut estre reuoqué en doubte que par ces ames impies & bouches blasphemantes qui feignent la nature (quoy que finie) infinie, déesse, mere, maistresse, & immediatement gouuernante de toutes choses. Croire aussi que Dieu soit localement corporifié auec ses creatures si diuerses, cela ne peut estre aduoüé que parmy les habitans des Royaumes de Syndio, de Sourates, Chaoul, Cochim, & Zeilan, nations des Indes Orientalles, qui adorent toutes les creatures qu'ils rencontrent, croyans queces sont autant de Dieux.

Voila assez suffisamment monstré le lieu & les corps où reside ceste Medecine vniuerselle des Anciens, lesquels sont toutes les creatures qui se rencontrent és trois Genres sublunaires de quelques especes qu'elles soiẽt, és vnes, pourtant, auec plus de perfection qu'és autres, ainsi que nous auons dit cy-dessus. Resteroit à dire icy en quelle partie de ces cops elle est contenuë plus abondamment, ce que nous reseruons cy apres au chapitre cinquiesme, lieu où nous enseignerons la façon d'extraire ceste Medecine, aydant Dieu; auquel Trine en vnité, soit honneur, & gloire à jamais. Amen.

Pourquoy les Recens ont appellé ceste Medecine Vniuerselle, Or Potable?

CHAP. IV.

PLusieurs Philosophes Chymiques entre les Recens, sçachans que veritablement toutes choses se multiplient en leur semence, & que les Metaux la contiennent aussi bien que les vegetaux & Animaux, quoy qu'enfermez dans vne prison plus forte à ouurir que de ceux cy; ils l'ont (parauenture poussez de ce desir insatiable de posseder des richesses) tirée par vn grand artifice de l'Or, mais c'est tout ainsi qu'on tire le feu des cailloux. Tellement qu'ayant ceste Medecine Orifique en possession, ils ont creu que la proiettant sur les autres metaux, les reduiroit tous à l'esgalité de cestuy cy. Mais l'euenement contraire à leur pensée leur a appris, que quoy que l'Or puisse engendrer son semblable, que neantmoins c'est auec fort peu de profit, quoy que son effet soit veritable. Et c'est dautant que cét esprit de l'Or estant seulement pour luy seul, ne peut digerer l'imperfection des autres qu'extensiuement, & non intensiuement: c'est pourquoy il ne peut passer outre sa mesure. Car puis que tout composé a sa matiere & sa forme, & que l'Or vulgaire n'a pas plus d'esprit ou de forme que de matiere: il n'a donc pas dauantage de vertu, d'existence & d'operation qu'il a de matiere. Ce que reconneu par eux, ils ont gardé cet esprit orifique bien precieusement, sans l'employer a autre chose qu'a la santé: en consideration de quoy ils l'ont appellé Or Potable: ce qui a donné occasion a plusieurs Pseudochymiques, coureurs, affronteurs, enfumez, d'appeller certaine dissolution d'or qu'ils font auec des eaux corrosiues & mortiferes, Or Potable; l'imposture desquels ne tournera (apres la lecture de ce Liure) qu'à leur ruine & confusion. Voila comme plusieurs Philosophes ont particularisé cette Medecine aux Metaux, notamment à l'Or d'où ils l'ont aussi appellé Or Potable. Mais les Sages parmy eux, n'en ont pas fait ainsi; car voulants exercer cét artifice plus facilement auec moins de despence & plus d'vtilité, ne se sont pas premierement attaquez à l'or vulgaire; car veu que cét Esprit duquel nous parlons, n'est autre chose que l'esprit generatif de toutes les creatures, ils ont pensé tres à propos & sagement de le chercher ailleurs: Tellement que n'espargnans labeur, temps, ny despence, ils ont en fin trouué ce qu'ils cherchoient, à sçauoir, vne chose participante, tant du Monde, & de l'esprit du Monde, que de l'Or & de l'Argent. En sorte que cét

Esprit Metallique, n'est pas contraint, limité ny estendu en certaine quantité, mais intense & abondant sans defaillance ; ayant plus de forme que de matiere : lequel peut estre parfaict & entierement purifié par le Feu artificiel ; se peut estendre, & multiplier, en sorte qu'apres sa perfection il est mille millions de fois plus parfaict que les corps naturellement parfaicts l'Or & l'Argent. Car puis que toute chose tire son estre de la forme, d'autant qu'elle aura plus de forme, tant plus elle aura aussi de vertu, de force, & operation, comme nous auos dict cy-dessus, parquoy, veu que c'est vne idée laquelle a peu de corps & de matiere, elle a des effects tres-grands dautant qu'elle gist quasi toute en forme, c'est pourquoy elle peut beaucoup operer en peu de matiere.

Or ceste matiere estant ainsi trouuée par les Sages susdits, craignans qu'elle ne tombast entre les mains des indignes, ils l'ont ombragée & obscurcie par diuers Enigmes, en sorte que peu de personnes la peuuent cōprendre. Nous en auons euidenté quelques-vnes en nostre ouuerture de l'Eschole de Philosophie transmutatoire Metallique, où nous renuoyons le Lecteur, ainsi que nous auons dit cy dessus au chap. 1.

Mais entre tous les noms que les Sages luy donnent (outre ceux que nous auons deduits és lieux sus-alleguez) ils l'ont appellée Azot, Medecine vniuerselle, & les recens (pour la donner plus clairement, intelligiblement & veritablement à entendre) Or Potable. Voyons maintenant si cestuy-cy est conforme à celuy là, & si tous deux ont quelque conuenance auec l'Esprit vniuersel que nous disons estre ceste vraye Medecine vniuerselle.

Nous auons dit cy-dessus, comme aussi en l'Escolle de Philosophie Metallique, comme l'Esprit vniuersel est le moyen vnissant entre la forme & la matiere ; celle là prise pour le Ciel (ou plustost Eau) de Moyse, & celle-cy pour la Terre ; & le moyen vnissant pour la lumiere, que i'appelle Esprit vniuersel, les Anciens Azot, & les recens Or Potable ; bien que les Hebrieux les ayans deuancez de beaucoup ayent appelé ceste lumiere Or, ainsi que nous dirons cy-apres : mesmes le Sage en l'Ecclesiaste designe la vie par le bandeau d'Or. La verité de ce que dessus est si apparente, qu'il ne faut que considerer la contrarieté de ces deux principes pour se ranger de son party ; car la froideur & seicheresse de l'vn meslée auec la froideur & humidité de l'autre ne pouuoit produire, sans l'ayde de ceste chaleureuse clarté, de ceste semence de vie, que mort & confusion. Mais la chaleur viuifiante accommodant & vnissant ces deux Principes, les a rendus propres & aptes à la Generation de toutes choses. Ainsi on peut dire que l'vsage de la lumiere se rapporte à chaleur, generation, production, & manifestation des choses.

Il se pourroit icy mouuoir vne question, sçauoir, que rendant ceste lumiere diffuse par tous les corps qui meublent ce vaste vniuers, ie me trompe de la moitié du iuste prix, attendu que c'est au Soleil ou cét esprit lumineux se fait voir & apperceuoir si puissamment par la merueilleuse efficace de sa vertu sur les choses Elementaires & inferieures, qu'en douter ce seroit nier sa clarté en plein midi d'vn iour grandement serain ? A quoy ie responds, que toute la lumiere que Dieu crea le premier iour n'est pas enclose en ce corps là, mais il en a diffus vne partie és corps Elementaires, quoy que la plus grande portion soit escheuë à iceluy. Et pour plus grande manifestation de cette verité, il faut remarquer que l'estenduë fut faite, la Mer serrée en son vray lieu, & la Terre laissée à descouuert, laquelle estoit couuerte de toutes sortes de Vegetaux portants semence ou fruicts contenant icelle ; & cela auant que les luminaires du Ciel fussent faicts, ainsi que le diuin Historien le marque tres-expressement au chapitre premier. Finalement, disons qu'encore que la region etherée, & les Corps celestes, notamment le Soleil, contiennent vne tres-grande portion de ceste lumiere, outre ce que nous apperceuons sensiblement qu'elle est incessamment dardée sur tous les corps d'icy bas ; si est-ce pourtant que ceste lumiere (sans laquelle aucune creature n'existeroit) est esparse depuis le plus haut du Ciel iusques au cētre de la terre en toutes creatures ; & n'y a chose quelcōque priuée de cet Esprit vniuersel non pas mesmes les pierres & metaux : bref au fonds de la Mer mesmes cette chaleur se fait paroistre tant en la vie & Generation des Poissons, que conseruation d'iceux, ainsi que nous auons dit si souuent cy-dessus.

Or ce feu viuifiant à cause de sa pureté homogene, a esté appellé Or, par les Hebrieux, donnans le mesme nom au Soleil, par ce qu'il participe plus de cét Esprit viuifiant. C'est pourquoy les Cabalistes les ont voulu signifier par vn mesme charactere, sçauoir d'vn rond ou cercle entier, ayant son centre visible, duquel voicy la figure ; ☉ ; par ainsi le Soleil, l'Esprit vniuersel ou Or Potable sont manifestez aux yeux de Sages. Car le cercle monstre les influences du Soleil celeste sur le Soleil terrestre, qui est denotté par le poinct, qui est son centre de nature terrestre & fixe. Mais quand il est deueloppé de ses prisons, c'est pour lors qu'on peut dire auoir la parfaite connoissance de toute la nature, car quiconque a la science du poinct & centre, peut dire veritablement qu'il n'ignore rien. Or pour reuenir à ceste lumiere, la verité de laquelle recherchant nous donne tout plein d'autres lumieres ; disons que les Grecs mesmes ont appellé le Soleil Horos, faisant

Allusion au mot Or, beau en pureté. Et les Latins pour exprimer le plus pur des quatre poincts Cardinaux du monde, ils commencent par Or *Oriens*. Et quant à ce que cét Esprit, lumiere ou feu viuifiant est la seule cause de la Generation, les Latins ont vsé du mot de *ignis* qui vient du Verbe *Gignere*, engendrer. Ils ont encore le verbe *Vro*, qui signifie ie brusle, lequel ne s'esloigne pas du mot Hebreu Or; representant vn autre effect de la lumiere qui est son ardeur, mais Ardeur tres pure & moderée, qui au lieu de consommer, viuifie & conserue puissamment toutes les choses qui sont és trois Genres sublunaires.

L'Or est donc, à cause de sa pureté & homogeneité, tellement le Symbole de cét Esprit vniuersel, que saint Iean a bien daigné auancer que la saincte Cité estoit d'Or pur; non qu'elle soit d'or, à mon opinion, mais pour signifier la rare & excellente pureté des Habitans d'icelle. Ce qui a esté autre fois practiqué par nos premiers Peres, lesquels ont appellé le premier siecle (auquel les hommes viuoient en vne tres-grande pureté & integrité) siecle d'Or, comme faisans allusion à la pureté de ceste Medecine; de laquelle ils participoient beaucoup plus que nous; aussi estoient-ils plus proches de la Creation. Tellement qu'à cause de sa pureté, l'Or a esté appellé des Hebreux *Paz*, & des Latins *Obrizum*, qui signifie fort & tres-pur, resistant au feu, auquel au lieu de s'y amoindrir, s'y despure dauantage: tout ainsi que cét Esprit vniuersel qui s'actifie dauantage en pureté, plus il est passé par les flammes de Vulcan: Car que l'on brusle quelque corps qu'on voudra, jamais on ne destruira cét Esprit de vie qui estoit en luy, parce qu'il est de la mesme nature que le feu. A raison dequoy ceste Rime Françoise & Philosophique, quoy qu'ancienne; ne dit pas mal à propos parlant d'iceluy:

Aucuns disent que feu n'engendre
Autre chose fors que cendre,
Mais leur reuerence sauuée,
Nature est dans le feu antée.

Voyla les paralelles de la pureté de l'Or, auec celles de ce feu viuifiant; restent encore celles qui conuiennent à son vniuersalité.

Il est constant parmy tous les vrays Philosophes Chymiques que le Soleil du Monde Elementaire, l'Or, est comme le receptacle Matrical de toutes les vertus celestes, lesquelles luy sont communiquées du Monde supreme, & d'iceluy à l'Elementaire, ainsi que nous auons des-ja dit, auquel les vertus estant; elles sont finallement ramassées, encloses, & conseruées en ce precieux metal l'Or: c'est pourquoy il a esté dit par les Philosophes Chymiques estre toute nature; *Aurum est omnis natura*. Tellement que quiconque diroit que l'Esprit celeste & plus secret de l'or porte quant & soy l'image fort aprochante de la Diuinité, ne parleroit pas mal à propos, parce qu'iceluy estant vniuersel donne la vie & substance essentielle à toutes les Creatures du monde. Ce qui se remarque cabalistiquement en l'Anagrame des Lettres capitales de ce mot *Aurum*, où l'on rencontre pour l'aduantage de nostre opinion, ce qui suit *Aurum Virtutis Res Maximopere Viuificat*, l'M. estant mise deuant l'V. qui deuroit estre à la fin, mais c'est pour s'acommoder à nostre intention. A raison dequoy on peut dire encore l'or, estre semence de toute la Terre, *Aurum Semen Omnis Terræ*, les lettres capitales de chasque mot faisant Azot, qui s'explique Medecine vniuerselle: ou bien, & mieux à propos, *Aurum Seminauit Omnes Terras*; car puis qu'il est toute nature, il est aussi la semence de toute terre; car comme la nature & cet esprit ne sont point discordans, d'autant que c'est la mesme chose, de mesme en est-il de toute semence, car elle est produitte de mesme racine. Estant à notter que ie le dis semence de toute terre, d'autant qu'aussi bien en a le Celeste que l'Elementaire, mais bien plus purifiée. Que si nous auons rencontré en ce mot Azot, ces prerogatiues pour l'or, nous pouuons encore faire voir comme luy-mesme n'en est point despourueu: car qui dit Or, dict toutes choses; le O, faisant *Omnes*, & l'R. *Res: Omnes Res*. Or comme Azot & Or sont la mesme chose touchant leur vniuersalité: Il ne sera, ce me semble, hors de propos, ny des-agreable aux Esprits curieux, de faire encore ceste petite remarque sur ce mot Azot, lequel est treuué contenir la premiere & derniere lettre des trois meres Langues: sçauoir des Hebreux א ת Aleph & Thau: des Grecs α & ω Alpha, & Omega; & des Latins le A. & Z. Tellement que prenant le A. & le Z. des Latins, le ω des Grecs, & le ת de Hebreux, il y aura Azot, qui est interpreté Medecine vniuerselle, ainsi que nous auons dit cy dessus.

Ces raisons sont assez suffisantes pour estançonner nostre proposition que l'Esprit vniuersel est appellé Or Potable, tant à raison de sa pureté que de son vniuersalité. Mais afin de n'obmettre rien de ce qui peut contribuer à l'esclaircissement de ceste verité, disons en dernier lieu qu'il est appellé Or Potable, par ce qu'il est le vray aliment & nourriture du corps humain, comme aussi de tout autre qui vit: car il est vray qu'il n'y a que la liquorosité qui est cause de vie, ainsi que nous auons dit cy-dessus. D'où appert que ceux qui font prendre l'Or commun dissoult dans telles quelles eaux corrosiues & mortiferes n'eurent jamais la connoissance du vray Or potable des Sages, duquel nous parlons. Car il est tres-vray que ce qui nourrit doit auoir vne grande similitude & conuenance auec ce qui est nourry, mais l'Or n'a point

à medicamét de similitude auec le corps, donc il ne nourrira pas iceluy. Il est impossible que ce qui ne peut estre vaincu par la chaleur naturelle humaine, puisse estre aliment à l'homme, mais l'Or ne le peut estre par nostre chaleur, donc il ne peut estre Aliment à nostre corps. Et ne seruira de rien en ce lieu de faire distinction d'aliment, me concedant, pour ce qui concerne ma proposition d'aliment: mais le considerant comme medicament, où il ne s'agit pas de nourrir ains seulement d'alterer, on pourroit soustenir le contraire? A quoy ie responds que le dernier ne se faira non plus que le premier: Car, ou toute la masse du medicament fait cette action ou partie d'iceluy, croire le premier seroit estre trop absurde, c'est donc le second. Cela estant, je demande cette partie se separe-telle de son tout elle-mesme, ou si elle en est separée par quelque agent plus puissant? On me respondra indubitablement en faueur du dernier: cela estant, il faut donc que ce soit la chaleur naturelle de l'homme qui fasse cette separation, afin que la nature estant fortifiée & vnie auec ce qui luy est de plus semblable, elle chasse plus vigoureusement le mal qu'il a trauailloit. Or cela n'arriuera jamais au grand iamais par la chaleur naturelle seule, si elle n'est aydée de l'Art, par ce que la dureté des Ethereogenitez de l'Or ne peut admettre la vertu d'icelle trop foible à la decomposition d'icelles d'auec sō homogeneite, & les accidés de cette-cy d'auec sa substance vniuerselle viuifiante, & sanifiante. Voila comment ceux se trompent grandement qui donnent l'Or commun auec toutes ses parties sans aucune separation des accidens susdits, laquelle ne se fera jamais que par nostre Esprit vniuersel; ceste eau Hileale que tout le monde void, mais que peu connoissent. Car il est certain que ceux qui ont fait la vraye ouuerture d'iceluy, ne l'ont pas faite par vne solution violente produite du feu materiel; ainsi qu'ont osé aduancer plusieurs Chymicastres ignorans: Mais ils y sont paruenus par celle-là qui se fait auec le feu naturel ou Vulcan occulte; autrement vinaigre de nature Ætherée, vnique & seul Esprit vniuersel (car c'est vne maxime veritable que la nature ayme sa nature) Soleil Hermetique & Pythagorique, conneu seulement des enfans de la nature. Tellement qu'en ceste façon le vif radical de l'Or est reduit en qualité vegetatiue, qu'on peut appeller le vray ferment de ceste grande Medecine que beaucoup cherchent, & que peu trouuent.

Hoc opus, hic labor est: pauci, quos æquus amauit Iupiter, &c.

Toutesfois du moyen qu'on tient à l'extraire parfaictement des composez Elementaires, sera dit, Dieu aydant, au Chap. qui suit, Auquel Pere, Fils, & Sainct Esprit soit honneur, & gloire. Amen.

La façon d'extraire cette Medecine vniuerselle, ou Or Potable des composez Elementaires.

Chap. V.

Nous auons veu cy dessus quelle est cette Medecine vniuerselle, pourquoy elle est appellée ainsi; où & en quel corps elle se treuue; & pourquoy les vrays Philosophes recens l'ont appellée Or Potable. Mais quoy que tout cela soit tres necessaire à estre conneu du vray Medecin Artiste, si ne luy profiteroit il pas de beaucoup, si quant & quant la façon de l'extraire de son Cahos & separer de ses habillemens, n'y estoit joincte. Or à celle fin que nos neueux ne nous mettent au rang des enuieux, j'ay deliberé de declarer en ce lieu la vraye methode de rendre cét esprit vniuersel perceptible à nos sens: & par vne Philosophique manipulation l'actifier à fomenter la vie, maintenir la jeunesse, & chasser à jamais les maladies qui tyranniquement oppressent si fort ceste belle Deesse des mortels la riante santé.

Mais dés l'abord, & à l'entré de ce Chap. j'oy, ce me semble quelqu'vn trop importunement curieux, m'objecter que nostre quint-essence, si je la connois bien s'extraict, se prepare, & se parfait sans rien diuiser; par-ce, comme disent les Medecins que la solution de continuité ne se restablit iamais en sō estre premier: Et depuis que l'Archée vray œconome de la nature a distingué és corps les substances qui se vont distribuant par tout, il n'y a plus moyen qu'elles redeuiennent ce qu'elles estoient parauant leur separations: Aussi a dire vray, separer où il n'est point besoin, c'est faire iniure a la nature qui ne demande qu'vnion.

A quoy ie respons, que ceste separation de laquelle nous entendons icy parler, ne se fait pas, sur les substances essentielles n'y en l'Homogeneité & accidens intrinseques, mais bien d'iceux aux Heterogeneitez & aux accidens extrinseques; car j'aduoüe bien que iamais la nature ne condescend à la diuision actuellement, ains formellement separant l'impur pour adioindre le pur, diminuant leur desplaisant, afin d'augmenter l'agreable, conseruant le tout, & multipliant la vertu, rien n'est dis joint, rien n'est party ny separé, bien qu'effacé, car il est vray que les Accidens ne sont point separez, mais effacez, dautant qu'ils s'euanoüissent, seulement, mais en ceste action ils ne diminuent en quelque façon la quantité, mais bien augmentent la qualité. Que s'ils receuoient de separation

il faudroit qu'ils fussent mis à part, car separer signifie mettre à part, & ainsi ils seroient diminution d'vne partie du tout: *Ergo patet* (dit Artephius) *quòd hæc separatio non est manualis operatio, sed naturarum mutatio, quia natura seipsam dissoluit & copulat, seipsam sublimat, eleuat, & albescit, separatis fæcibus.* Or tout cecy ne se doit pas entendre selon la lettre, mais selon l'intention des Philosophes; car il est vray que ce qui est de l'intrinseque composition du mixte, ne reçoit point separation, & qui sçait la soudure de nature pour reioindre & remettre les choses en leur premiere destinée? Mais quand aux Accidens externes, grossiers, & separables, impurs, pestiferes & veneneux, c'est ce que ie soustiens deuoir souffrir separation. En outre, ceste negatiue de separation se doit entendre de ce pur feu de nature, l'excellence complette duquel rend ce qui estoit simple, & en apparence de fort petite valeur, d'excellent & incomparable prix par dessus tout ce qui est soubs le Soleil. Mais auant que de le posseder tel, il faut que les tenebres soient separées de la lumiere, que la nuict fasse place au iour, afin de voir & contempler auec volupté le deuoilement de ceste forme essentielle vniuerselle, laquelle perfectionne, viuifie, arrouse, cole, lie, nourrit, maintient, soustient, fomente & augmente, tout ce que nous voyons d'indiuidualité en tout l'Vniuers.

Adioustons en dernier lieu à cecy, que les Philosophes, Hermetiques n'admettent point veritablement de separation au second dessein de leur œuure; car pour lors tout leur soin ne butte à autre fin qu'à conseruer, maintenir, augmenter, agiter, & substantifier, ce que l'Amour, le Ciel, Nature où l'Endelechie a conioint; & multipliant la vertu qui est en leur diuin suiet, ils possedent par le temps le rare & incomparable bien qui en est ordonné.

Or ce que dessus contenant la verité du grand bien des Sages, ie souhaitte auec passion qu'il soit consideré eternellement des fils de la science; ce que me promettant, pour me flater en ma bonne volonté, ie reuiendray au suiet de ce Chap. qui est l'extraction & separation de ceste Medecine vniuerselle, ou Or Potable, des suiets qui le contiennent.

Mais dautant que tout ce qui est specifié és trois genres sublunaires contient en son interieur ce grand bien, il faut aussi le deliberer de l'extraire d'iceluy; car il est vray que terre vierge & pure ne peut estre rencontré autre part qu'au centre de chacune chose; ainsi que le dit Raymond Lulle en son Testament; *in centro omnium rerum inest quædam terra virgo*; laquelle, pour en retirer les effets qu'on en attend, doit estre separée du triple vestement ou enueloppement Heterogene qui la couure.

Mais comme ceste terre, à cause de sa pureté, estant despouillée de toute sorte de conditions sensibles, ne peut à peine estre comprise, il a esté necessaire que la Nature, ou plustost l'Autheur d'icelle, ayt espaissi sa subtilité & rendue palpable son immaterialité, en la reuestant d'vn corps de Sel. Lequel Sel, auant que de le posseder, doit estre en dernier lieu despouillé de sa Terre morte; car ce n'est pas assez d'en auoir separé le flegme inutil, que quelques vns faussement appellent element, comme aussi la Terre morte, disants que tout mixte est composé de deux Elemens, & trois principes, mais ie leur ay des ia appris en mon Bouquet Chymique, que ceste Eau & ceste Terre ne sont point Elemens, mais bien vestemens, & que tout ce qui n'entre en l'intrinseque composition du mixte, ne peut estre dit Element: tellement qu'en l'Anatomie Chymique iamais ceste Eau & ceste Terre ne se ioignent pour faire quelque production, mais si font bien les trois principes: car le vray Artiste & Philosophe Hermetique les peut par son sçauoir inimitable és sciences naturelles conuertir l'vn dans l'autre, par ce moyen arriuer au supreme degré du pouuoir de la Nature, & dernier chef-d'œuure d'icelle sur chasque chose qui se trouue és trois Genres des Composez Elementaires. Et c'est l'enclume sur lequel tous les Philosophes battent *Conuerte elementa & quod quæris inuenies*, dit le Philosophe Rasis: *Nam postquam aquam ex aëre habueris; aërem ex igne; & ignem ex terra; tunc totum Magisterium erit completum.* Mais auant en venir là, il faut premierement sçauoir que toutes les substances des composez Elementaires sont tellement rencloses l'vne dans l'autre, qu'il est veritable que le Sel ne se manifestera iamais, que le Soulphre ou onctuosité adustible n'en soit dehors; & l'huile ne delogera pas que l'eau ou substance Mercurielle n'en soit premierement partie: de maniere que le Mercure, deueloppé de son Eau flegmatique, contient le Soulphre, & le Soulphre contient le Sel, qui est confondu & caché dans les cendres. Or ce Sel separé de sa terre doit estre conuerty en Mercure par solution, & ce Mercure en Soulphre par coagulation; Action en laquelle les contraires sont faits vne mesme chose: c'est pourquoy il est dit pur Feu de nature tres-simple, laquelle contient virtuellement toutes vertus sans contrarieté: voire & elle est tellement indiuisible, & immuable, qu'il n'est pas au pouuoir de la nature de luy changer celle qu'elle a en laquelle elle se repose, comme au dernier degré de perfection, où Nature & l'Art la pouuoient mener. Tellement, qu'à cause de cest estat, les Sages Hermetiques l'ont nommée pierre: & à raison qu'elle est faite par les plus hautes Speculations en la Nature, ils l'ont surnommée Philoso-

phale, & Medecine vniuerselle, tant des Metaux, Vegetaux, qu'Animaux, & notamment des hommes, lesquels elle rend quasi comme immortels ; c'est pourquoy elle est dite, par les plus Speculatifs, la vraye image de l'ame raisonnable.

Mais comme toutes choses agissent ternairement soit au monde intelligible, Celeste ou Elementaire, & ce par vne triplication d'Elemens, il est raisonnable que nous descouurions ce mystere és trois substances desquelles il est icy question; sçauoir Sel, Mercure, & Soulphre. Disons donc, que le Sel consiste de Feu, Terre, & Eau, ioincts ensemble; la mordication d'iceluy prouenant du Feu y enclos; sa consistance & solidité de la Terre; & sa liquabilité de l Eau, car il se fond tout ainsi que le Metail.

Le mercure en apres participe de Terre, Eau, & Air; ce qui se peut aisément discerner en la separation de ses substances; où l'on trouue des Terres abondamment; de l'Eau phlegmatique; & de l'huile surnageant à l'Eau. Le Soulphre finalement, participe d'Eau, Air, & Feu, car il n'y a point d'onctuosité sans de l'aquosité meslée parmy: ce qui se manifeste appertement en la separation des substances d'vn bois qui brusle, & cetera.

Or pour continuer nostre triplicité, disons que le Sel estant comme la base & le fondement de tous les mixtes Elementaires, la Nature par son accoustumée prouidence en produit trois sortes qui symbolisent aux trois substances susdites; le premier est le Sel commun, lequel est tellement fixe qu'il est permanent à toutes expressions du Feu, sans qu'il se brusle ny s'enuole. Secondement, le Sel Armoniac qui s'enfuit du Feu sans brusler, tout ainsi que l'Eau, parquoy il correspond au Mercure. Et finalement le Salpetre inflammable au Soulphre. Ceste petite remarque, touchée incidemment, ne doit point estre des-agreable aux enfans de la Science, par ce que cela les meine à vne plus parfaite connoissance de leur sujet. Car par ainsi ils voyent que lors qu'ils tendent à la perfection de leur Medecine, ce n'est pas assez de separer grossierement les trois substances du Composé; mais qu'il faut pousser plus auant, & separer de chacune d'icelles les autres substances qui les constituent: car du Sel on separe le Soulphre & le Mercure (ce qui a donné sujet aux Philosophes, parlant de leur matiere, de ne mettre jamais en jeu que leur Soulphre & Mercure contenus, & non le Sel contenant) Au Soulphre on distingue le mercure & le Sel; & au Mercure le Sel & le Soulphre. Tellement que continuant ceste mesme separation susdite ou plustost purification, en ceux icy, on vient iusques au dernier degré de perfection, où l'Art ne trouuant plus de progression, laisse ceste matiere au poinct indiuisible d'vnité, dés mes-huy inextreminable par quelque effort que ce soit, ainsi que nous auons dit cy-dessus.

N. B.

Voilà donc nostre Medecine deuelopée de son impureté; voila nostre Homogeneité sortie des prisons de l'Hetorogeneité. Bref, le succre de Sel viuifiant, glutineux, oleagineux de nature d'Air, nature nourrissante, liante, & conseruante, separé des son acritude mordicante; separatiue & mortifiante, qui des meshuy est appellé par les vrays Philosophes l'aymant attractif du Germe orifique, contenu tant au genre Mineral, que Vegetal & Animal. En celuy-cy on prend la Miniere de l'homme. Au Vegetal, la miniere du plant de Noé: & au Metalicque celle de l'Or. Où il faut remarquer que celle de l'Animal est le sang Arteriel produit d'vn sujet ioüyssant de ceste Deesse la riante santé. Au Vegetal, c'est le vin ou plustost la pure eau de vie acuëe. Et au Metalique c'est l'Antimoine; parce que luy seul contient parfaictement la veine & matrice de l'Or, & non seulement d'iceluy, mais de tous les autres metaux, desquels il est comme la Racine, *& primum ens*; & parce qu'il contient parfaictement leur semẽce, les Sages Hermetiques y cherchent aussi leur teinture.

Touchant le sang, il est tellement plein de cét Esprit vniuersel, grande Medecine & Ame du monde, que pour en euidenter des tesmoignages irreprochables, ie n'apporteray qu'vn passage tiré du Chap. 17. du Leuitique, où Deu deffẽd aux enfans d'Israël, de manger le sang des bestes, qu'elles elles soient; par ce, dit-il, que l'Ame de toute chair est au sang, (quoy que par dependance en toutes les autres parties) & quiconque le mangera sera exterminé, voire, & il mettra sa face contre son Ame; & mesmes luy sera, dit-il, imputé, comme si il l'auoit respandu; C'est pourquoy il sera exterminé du milieu de son peuple. Mais si ceste Ame n'estoit autre chose de plus recõmandable, que ce que les aduersaires de la science Cabalistique-Chymique se sont iusques icy imaginé, à quelle fin Dieu l'eut-il deffenduë si exactement? Or ceste Ame vniuerselle estant reconneuë æuiternelle par toute la venerable Antiquité l'Eglise n'a rien encore defini touchant la durée de l'Ame des Animaux.

Quant au Vegetal cy dessus mentionné, il est tellement excellent, en son vniuersalité que, i'oseray dire qu'il contient les deux autres, en perfection; qu'il soit Mineral l'homogeneité extraicte de son Tartre en rend vn euident tesmoignage: qu'il ayt quelque analogie auec les Animaux le Philosophe Calistene en est le garent, puis qu'il souloit appeller le vin le sang de la Terre.

Voila donc comme nostre grande Medecine se peut extraire des choses és trois Genres sublunaires; non que ie la vueil

Hhh ij

le particulariser és trois susnommez ; car il est tres veritable qu'elle se rencontre en toutes les especes des choses qui sont és trois Genres susdicts. En outre, le Feu en est prouueu, l'Air n'en est pas denüé, l'Eau en participe abondamment, & la Terre ne sçauroit faire aucune production sans l'assistance virtuellement viuifiante de cét Esprit corps. Car puis que le monde est Animal, il faut necessairement que toutes les parties d'iceluy soient Animées ; nous le voyons perceptiblement à l'estincelle de feu qui sort des Cailloux : à raison dequoy la terre nous tesmoigne puissamment par ses productions qu'elle est Animée : & tant plus elle est vigoureusement viuifiée de cét esprit Soulphreux, Balsamique & viuifique, tant plus fertile elle est : à quoy elle est amenée par le fumier & vrine des Animaux viuans, lequel participe de ceste vie vniuerselle, qu'il depart à la terre, de laquelle la vie estant vigorée, la generation en est plus gaillarde ; car où il y a plus de vie, là il y a plus de force. Que si les Animaux y prestent du secours, les Vegetaux ne sont pas des derniers à cét office, car les essarts & les chaumes qu'on brusle sur la terre, font bien paroistre au temps de la recolte, que où cét esprit vniuersel est plus abondant, là il y a plus grande abondance de froment.

Or que la terre ne participe beaucoup de ceste vie, il appert d'abondant, en ce que si vn homme n'ayant dequoy manger, tient ses pieds iusques à my-jambe dans de la terre freche il se passera vn long temps sans requerir du tout aucun aliment : que s'il en met quelque peu sur la region de l'Estomach, & ainsi se tenir coyement, la changeant de temps en temps, il verra que ce que j'auance n'est pas emané du mensonge. La raison est, que l'homme inuisible peut attirer de quelque partie que ce soit de l'homme visible, & si esloignée qu'elle puisse estre, l'aliment & nourriture necessaire à toutes les autres parties, comme ayant vn ventricule en soy, duquel toutes les autres parties l'attirent pour son entretien. Or que chasque partie aye vn ventricule à part, Hippocrate le tesmoigne *in li. de Arte & dieta* : *Homo non habet*, dit-il *vnum ventriculum sed plures* : l'homme n'a pas seulement vn ventricule, mais plusieurs, voire iusques là, qu'il dit au mesme lieu, que chaque muscle a le sien propre ; *& omnes musculi singuli suum ventriculum habent*. Ce que le mesme Hippocrate exposant, *in libro 6. de popul. morb. sectione 6*: dict, *Carnes attractrices & ex ventre & extrinsecus: Indicio est sensus ipse quod expirabile ac inspirabile est totum corpus*. Cette nature ainsi attirante est nommée des Sages Faculté Aymantine, laquelle pleine de cét esprit attractif hume cét esprit vniuersel de la Terre, auec lequel il symbolise, s'en nourrit, grossit, fortifie, & prolonge son estre viuifié: ce qu'il ne peut faire que quand & quand il ne corrobore, & augmente sa force viuifiante & sanifiante.

Or que la Terre contienne puissamment & abondamment cét esprit vniuersel, il appert en ce que toutes choses qui ont vie, soit au Genre Mineral, Vegetal, ou Animal, la reçoiuent & tirent d'elle, comme de la Mere & matrice vniuerselle, ainsi qu'elle a esté nommée des Sages : Aussi veritablement est-elle le receptacle de ce que les autres Elemens ont produit. Mesme ce grand Coriphée de la Medecine, Hippocrate, certifie, *libro 4. De Morbis*, que la Terre a des facultez innumerables, en ces termes : *innumera sunt terræ facultates, & omnia quæ nascuntur in cibi ac potus vsum venientia, multas ac diuersas facultates de Terra ad se trahunt. Et in omnibus est aliquid pituitosi ac sanguinei, quod de ventriculo trahit corpus per venas ad fontes corporis.*

Il est maintenant temps que nous finissions ce Chapitre par vne brieue recapitulation de l'ordre qu'il faut tenir en la preparation de ceste vraye Medecine. C'est pourquoy, que l'Artiste sache volatiliser le fixe, & fixer le volatil ; que celuy-là se fasse par l'eau & le feu, & cette-cy par le Feu seulement ; & ainsi il suiura la nature : car en la production de toutes choses elle agit par la mesme voye. Donnons vn exemple tiré des Metaux dans les Mines : ausquelles nous les voyons tous congelez dans l'eau : ce qui est arriué par l'esprit coagulatif du Sel, qu'elles contenoient, lequel a esté mis en ouurage par le grand œconome de la Nature l'Archée. En second lieu, ces Metaux congelez sont reduits à parfaicte mututation, moyennant la chaleur d'iceluy ; à raison dequoy nous auons dit en quelque part de cét œuure, comme aussi en nostre Physique, que les Metaux sont faicts, & par congelation, & par meurissement.

Ces paroles, quoy qu'Enigmatiques, cõtiẽnent l'vnique chemin, & la veritable methode qu'il faut tenir pour posseder ceste excellente Medecine. Et quoy que selon Geber, & plusieurs autres Philosophes, *Multæ sint viæ ad vnum effectum, & vnum intentum* ; Neantmoins il est certain que celuy-cy estant le plus approchant, & conforme à l'ordre de la Nature, doit estre suiuy si nous voulons estre possesseurs de l'vniuerselle Medecine. I'aduoüe bien qu'en ce qui concerne les Medecines particulieres, les voyes pour les preparer sont diuerses ; mais en ce qui touche la grande & vniuerselle, il n'y a qu'vn seul moyen lequel ignorant, on ignorera les effets incomparables d'icelle touchant la santé. Au contraire, la possedant, on iouït non seulement de toute la Sapience des Sages, mais

encore d'vne parfaicte santé non deffaillante : voire & en telle façon (je m'asseure) que ceux qui la mettront en vsage pour cét effect seront contraincts d'adnoüer que, *digitus Dei hic est.* Mais de cecy plus amplement au Chapitre qui suit aydant Dieu : Auquel Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Quel pouuoir a cét Or Potable, ou Medecine vniuerselle, à restituer la santé au corps humain.

CHAP. VI.

IL demeure constant chez les Philosophes, que le petit Monde est fabriqué à l'exemple du Grand ; & qu'en iceluy Grand, Dieu a introduit vn Esprit de vie, ou Ame vniuerselle, que les Hebreux appellent Mittatron, denotée enuers quelques Cabalistes par la ligne verde (comme ils l'appellent) qui enuironne tout l'Vniuers, laquelle a duré des ja tant de siecles, & durera encore tandis que le Monde sera. Cela estant veritable au Grand, la mesme chose se rencontrera au petit, l'homme ; Car en son Corps se retreuuent toutes les vertus corporelles, ainsi qu'en son Ame les vertus de toutes sortes d'Esprits. Que si en l'Histoire de la Creation du grand Monde, il est dit que Dieu crea le Ciel & la terre ; La mesme chose est au petit ; car l'Ame & l'entendement sont son Ciel ; le Corps & sa sensualité sa Terre. Et par ainsi il a double Corps, l'vn Materiel, & l'autre Spirituel, selon l'Apost. 1 aux Corinth. 15. *si est corpus Animale, est & Spirituale.* Tellement que connoistre le Ciel & la Terre de l'homme, est auoir pleine & entiere connoissance de tout l'Vniuers, & de la nature des choses. Car de la connoissance du Monde sensible, nous venons à celle du Createur, & du monde intelligible : *per Creaturam Creator intelligitur*, dict Sainct Augustin. Et quiconque ne viendra à la connoissance du principiant par celle du principié, sera eternellement en vne tenebreuse cecité d'esprit. A cecy fait fort à propos ce que dit Rabi Simon, lequel interrogé pourquoy, en Iob 38. v. 15. il est dict, que la lumiere sera ostée aux meschans, & infidelles ? Respondit ; *Que, qui en ceste vie temporelle est nonchalant en la contemplation de la beauté du monde sensible, sera par mesme moyen disetteux en la connoissance des choses intelligibles, dont cet autre là est comme vn pourtraict, & par consequent tombe en vne grande misere, cecité & tenebres pour le regard du siecle aduenir.* Et il est vray que quiconque ne s'asçauantera en la connoissance des choses corruptibles, n'arriuera jamais à la connoissance des permanentes. Ce que semble dire l'Apostre aux Romains 1. que les choses inuisibles de Dieu se rendent manifestes & apperceuables a la Creature du Monde, par celles qui ont esté faites de luy. A raison dequoy S. Chrysostome sur la Genese, dict, *Qu'il faut de la contemplation des Creatures monter & paruenir au Createur ; si que ceux-là*, dict il, *sont bien ignorants & desgourneuz d'entendement, qui des Creatures ne peuuent atteindre à la connoissance du Createur.* Mais de cecy plus amplement en mon Traicté de l'Harmonie du grand & petit Monde, n'ayant apporté en ce lieu ce que dessus, que pour faire voir que puis qu'au Monde, l'homme, se rencontre tout ce qui est au grand, qu'il faut auoir recours aux biens de l'vn pour reparer les deffauts de l'autre. Car si cét Esprit vniuersel, la tasche duquel est de viuifier, nourrir, maintenir & fomenter, par vne irrigation continuelle de la liqueur Vitalle & Vegetatiue, l'Estre & la vie de tous les composez Elementaires: Et leur donnant les vertus, les forces, les proprietez, & les secrets, il assemble, lie, & cole les deux extremes forme & matiere, qui par la frequence de leurs Actions contraires iroient en vne mortelle siccité : C'est pourquoy Paracelse l'a appellé Mercure de vie, dautant qu'il est le maintenement absolu de la vie des choses : & le remede parfaict à toutes les maladies sans exception. Mais si cét Esprit de vie, dis-je, estant destourné de son action par quelque Accident de maladie, n'agist plus auec liberté en ses fonctions, la lumiere de nature nous apprend qu'il faut prendre le remede tiré de ce mesme Esprit, afin par ce moyen de remettre l'autre dans l'ordre de son premier mouuement : Car comme cét Esprit est vn pur Feu de Nature, & que tout mouuement depend du Feu ; *sublato enim calore nullus fit motus*, dict le Philosophe Chymique Alphidius ; de mesme, faut-il vn Feu de semblable nature pour mettre ce des-ordre dans la premiere egalité de son ordre. D'où nous voyons qu'il est tres-veritable que les maladies ne se guerissent par les contraires, mais par les semblables: C'est à dire, que la nature estant aydée & fortifiée par sa mesme nature, chasse, & destruict la maladie son contraire qui luy faisoit effort.

Or tout ce qui peut affliger la nature par maladie, est où en nous, ou hors de nous. En nous & auec nous, sont les semences Astrales Micro-cosmiques des maladies. Hors de nous sont les semences Astrales Macro-cosmiques des maladies. En nous, il faut considerer trois Astres de santé, sçauoir les trois principes : lesquels estans maintenus en vn temperament d'egalité par le baulme de vie ou Esprit vniuersel, font que toute l'œconomie iouit de l'effect où l'heureuse destinée d'iceux est bornée. Mais si au contraire, ce baulme ou chaleur Vitale vient

à desister de son mouuement, il est certain que les Astres des maladies se font faire place à ceux de la santé : Quoy aduenant, ils exercent l'Empire absolu de leur domination sur le suiet de leur destinée. Hors de nous, il faut aussi considerer trois Astres Macro cosmies de santé, sçauoir les influences Celestes, Elementaires, & Alimentaires, Icelles estant en droicte disposition auec celles du Micro-cosme ne laissent iamais d'exercer leur effect de santé : Mais s'ils viennent à manquer de ceste chaleur Vitale Macro cosmique, il est certain que le Micro-cosme n'en receura que dés-ordre, perte, & confusion par l'effect des semences des maladies qu'ils lanceront ou introduiront en iceluy. Ordautant que les paroles cy-dessus, meritent vne grande exposition, nous auons pensé (veu le petit volume que nous voulons donner à ce Traicté) de la remettre en nostre grande Chyrurgie Chymique medicale; où cela se verra auec toute perfection, Neantmoins, afin de donner quelque auant-goust aux Amateurs de la vraye Medecine, & leur faciliter par quelques estincelles de clarté, la lumiere de ceste Theorie Cabalistico-Medico-Chymique, disons que les trois substances qui entrent en la composition du Corps humain ne se reculent jamais de leur Estre naturel, que premierement ceste quint-essence Celeste, Balsamique, & Vitale, ne s'esloigne aussi de son Estre viuifique, ce qu'auenant pour lors ils se portent à nostre ruine non tous d'vne mesme façon, mais en la maniere que nous auons enseigné en nostre Bouquet Chymique en la Fleur qui traicte des Principes, où le Lecteur est enuoyé pour cause de briefueté, & pour euiter la redite. Or tout le General & particulier des maladies qu'ils produisent en la confusion & desordre de leur Harmonie (lesquelles on verra audit lieu) ne peuuent estre, en quelque façon que ce soit bannies, extirpées, & ananties, que par le retour des rays viuifians de ce Phœbus Micro cosmic : lequel à l'approche de son semblable, en estant comme conforté & corroboré, viennent tous deux ensemble par leurs viues proprietez à separer ces semences morbifiques, qui en l'alteration de la nature destruisoient sans relasche sa substance.

Quant aux maladies Celestes, on les peut diuiser en trois Genres; le premier procede de l'ire de Dieu; le second de l'influence des Astres; le Troisiesme par l'Astuce & tromperie des Diables ou des Sorciers, Magiciens, & empoisonneurs leurs ministres. Le premier, & le Troisiesme, se pourroient verifier par plusieurs exemples, mesmes tirez de l'Escriture saincte, comme les soixante mille personnes qui moururent à cause du peché de Dauid, &c. Pour le troisiesme les vlceres qui couuroient le Corps de Iob, excitées par le diable, &c. Le tout, pourtant, par la permission de Dieu, qui lasche quelque-fois la bride à l'ennemy iuré du genre humain, & à ses ministres Sorciers & Magiciens, aussi arreste-il leurs mauuais desseins quand il luy plaist, ainsi qu'il fit à Balaam; mais de cecy plus amplement en ma grande Chyrurgie Chymique Medicale quoy que i'en aye parlé: en mon liure des Playes faites par les mousquetades, au chapitre septiesme des Coniurations. C'est pourquoy ie me contenteray de traicter briefuement en ce lieu, de l'effect des influences des Astres sur nostre corps.

Il faut donc sçauoir que le Ciel, les Astres, & les Estoilles, doiuent estre considerez en deux façons; sçauoir le Ciel interne & le Ciel externe; celuy-là est consideré par le Medecin: cestuy cy par l'Astrologue. Le premier est double Superieur & inferieur; Cestuy cy est corporel qui produit les fruicts de l'Eau dans le sein de la Terre selon leur maturité: il est appellé liqueur primogenie de la vie, autrement humeur radical: ou selon les Cabalistes Chymiques, la Lune micro-cosmique; laquelle conserue le Corps de destruction & corruption. Celuy-là est Spirituel, lequel agit seulement par sa puissance & par sa vertu vitale, laquel on appelle ordinairement chaleur naturelle, & les vrais Hermetiques Soleil Micro-cosmic Or comme ce Superieur en l'homme a besoin d'estre nourry, fomenté & conserué par l'inferieur (car à cause que les esprits se consument d'heure en heure en ce Firmament Superieur micro-cosmic, ils ont besoin d'vne assiduelle restauration, mixtion & composition: c'est pourquoy Hippocrate a fort bien dict, que la conseruation se continuoit par la nutrition) de mesmes ont ils besoin tous deux que ceux du grand Monde, leur soient propices: car il est certain que de la deprauation des vns vient le plus souuent celle des autres: c'est à dire, que lors que la constellation de l'Astre du Micro-cosme est irritée, celle du Macro-cosme se joignant auec elle causent des effects tres-difficiles à corriger, voire & i'ose dire imposible notamment aux Medecins du bas estage.

Voila donc comme le corps humain a son Ciel, ses Astres, & ses Estoiles & non seulement luy, en ce qui est de son general mais chasque partie noble en son particulier, voire mesmes les seruantes à icelles. Tellement que si les Astres, & les Estoilles du cerueau sont en leur naturel ordre, & gouuernement Celeste syderique non seulement luy mais les parties qui luy sont soubmise sont en bon estat de Santé. Au contraire, en leur detraquement ils infectent l'Air Micro-cosmicque par des resolutions Maladiues admettant les mesmes proprietez malignes que le Ciel Macro-cosmicq' a influées sur luy, & reçoit ces Estrangers, encores qu'ingrats & mauuais hostes. Or cela ne se doit en-

tendre seulement du cerueau, mais aussi de toutes les autres parties; car la mesme chose qu'on a remarqué en l'vne, peut aussi arriuer aux autres : Suffit de cecy : car le reste sera dit auec abondance au liure cy-dessus promis : Venons maintenant aux Elemens, & Alimens.

Il est manifeste par ce que dessus, que les Astres des choses sont cachées dans les principes, & ceux-cy sont cachez dans les Elemens, comme dans leur matrices ; c'est pourquoy tels sont les Elemens, tels seront les principes : car les enfans tiennent tousjours de la semence de leurs parens. Que si ces matrices sont meuës par les diuerses radiations, aspects, conionctions & influences des Astres Celestes, elles feront paroistre leurs effects sur le corps humain, ainsi que nous auons dict cy-dessus. Or ces effects bons ou mauuais ne se peuuent manifester en nous que par vn moyen, à sçauoir les Elements, notamment l'Air, lesquels inspirants continuellement changent le temperamment de nostre nature en bonne, mauuaise, ou neutre disposition, ainsi qu'il est changé. Car il est tres-euident que les Astres, & Estoilles, quand elles se leuent heliaquement, ou se couchent chroniquement (ainsi que parlent les Astrologues) selon l'ordre du temps qui leur est ordonné du Createur, donnent de si subites & grandes mutations à l'Air, qu'il aduient de là que tout ce à quoy il s'introduit, entre, & inspire, participe de son mouuement, bon ou mauuais. Ce qui importe grandement d'estre sçeu du Medecin, pour estre veritablement tel ; car selon Hippocrate le Medecin qui ignore l'Astronomie, ne merite d'en porter le nom. Le mesme, *lib. de Flat.* (apres auoir monstré quelle est l'excellence de cét Element, de l'inspiration & & respiration duquel, ny l'homme ny aucun autre Animal ne se peut passer vn seul moment de temps) dict, que toutes les maladies qui arriuent au corps humain s'engendrent tant de l'Air Macro-cosmic que Micro-cosmicque, desquelles ayant fait le desnombrement, il conclud que toutes les causes d'icelles sont produites d'iceluy.

Que si les Elemens peuuent receuoir alteration, combien plus la receura ce qui est composé d'iceux. C'est pourquoy il est certain que les Alimens (Ainsi que le dit Hippocrate, *lib. de Aliment.*) offencent la chaleur de tous ou l'aydent, offencent la froideur ou l'aydent, offencent la faculté ou l'aydent, &c. *Alimenta omnium calliditatem ladunt, ac iuuant, & frigiditatem ladunt, ac iuuant, & facultatem ladunt ac iuuant, &c.* Ce que Paracelse suiuant pas à pas, *in li defens.* dict en ces termes, rien n'est exempt de venin, excepté vne seule dose, laquelle rend de soy-mesme la chose veneneuse saine & vtile. Car si quelqu'vn mange ou boit outre vne certaine dose, c'est venin. Et neantmoins en ce siecle de ventre & de chair, où les Sardanaples font litiere de la vertu, & colloquent le vice au supreme degré d'honneur, on ne voit que des yurogneries & gourmandises insatiables ; car leur appetit dereglé ne s'employe à autre chose qu'à la recherche de nouuelles viandes & de nouueaux moyens d'en vser, se remplissans tellement & outre mesure d'icelles, que i'ay horreur quand ie pense aux excez qui se commettent, par ces habitans du Royaume de Bacchus.

Que si les Alimens ont leur Ciel, leurs Astres, & leurs Estoilles, comme il est vray qu'ils l'ont, & qu'iceux participent de venin & de Medecine, ainsi qu'ils font ; il est constant qu'iceux peuuent introduire le bien & le mal en nos corps : que s'ils le peuuent dans l'ordre mesme de la sobrieté (car *Dieta aut est manus Dei, aut venenum, parac. Chi. Ma. T. 2.*) auec plus de raison dans l'incontinence & dans l'excez. C'est pourquoy nous pouuons dire auec certitude, que,

Plus l'excez de la bouche, & l'appetit goulu,
Meurtrit icy d'humains que le fer emoulu.

C'est aussi de ce Magasin d'où se tire la transplantation des maladies : Car vn homme qui sera deuenu gouteux par l'excez de Bacchus & Venus, pere & mere des maladies, l'enfant qui naistra de luy sera suiet à pareil mal ; car telle est la semence des plantes (dit Hippocrate) telle sera la plante qui en naistra, Ainsi est de la Generation de l'homme : car continuë-t'il, Si le pere est ladre, les enfans qui en naistront le seront aussi, *Qui ex Elephantico parente nati sunt, Elephantici fiunt, quia in semine impuro vitia parentum remanent, qua transferuntur in filios.*

Voila briefuement representé comme toutes les maladies qui arriuent au corps humain, sont appellées Deales, Astrales, Elementaires, & Alimentaires, ausquelles, pour les parfaittement guerir, faut apporter des remedes Deals, Astrals, Elementaires, & Alimentaires. Or, qui prendra bien garde à cét ordre & denombrement, verra que ces maladies sont ou spirituelles ou materielles, ausquelles il faut apporter des remedes de mesme. Pour cét effet les Chymiques ont esté iusques icy beaucoup empeschez d'en preparer qui eussent ces qualitez, mais nul d'entr'eux n'en est encore venu à bout, c'est à dire d'auoir reduit sa Medecine iusques à poinct de vertu & faculté, que de pouuoir guerir toutes maladies immediatement : si ce n'est parauenture quelqu'vn entre cent mille, qui ayt possedé par la faueur diuine, nostre incomparable Medecine, vray Or Potable & Baulme de la Nature. Car iceluy estant de mesme nature que nostre chaleur natiue & humeur radical, fait tous les effets luy seul que toutes les Medecines du monde feront iamais ensemble : auec ceste precaution que ceste

cy le fait tres asseurement, & les autres casuellement Tellement que nostre Medecine vniuerselle, Or Potable, ou Azoth, est diaphoretique & abstergente; alteratrice & exicante; Alexitaire & corborante; specifique & sympathetique. 1. Diaphoretique, par-ce qu'elle ouure les obstructions des visceres, dissipe les vents causez ou de bile, ou de pituité tartareuse flatulente; & cela, partie par le Sputum, partie par la sueur, ou par les vrines, ou par les selles, selon la disposition du corps, & aptitude à tel ou tel effect; elle purge toute la masse du sang. 2. Alteratrice, parce qu'elle tempere la grande froideur ou la chaleur, &c. 3. Alexitere, par ce qu'elle resiste au vapeurs putredinales, veneneuses & contagieuses, soient en nous ou hors de nous, telles qu'elles soient. 4. Specifique & sympathetique, par ce qu'excitant & fortifiant puissamment la chaleur natiue, en toutes les parties du corps, notamment au cœur, elle reduit en vn temperamment d'egalité naturelle toute l'œconomie Micro-cosmique.

Voilà donc ceste grande Medecine vniuerselle, cet Or Potable, quint-essence ou Ciel des Philosophes, lequel estant contenu aux Animaux, Vegetaux & mineraux, est consideré en eux, par les Philosophes Cabalistico-chymiques comme leur Baulme, leur Soulphre viuifique, leur Cardiacque & grand Alexitere Besoardique theriacal: lequel retiré d'iceux par vn medecin de feu, redonne puissamment la santé, & preserue nostre corps de toute corruption. Au seul Dieu Trine en Vnité, Pere, Fils, & Saint Esprit, soit rendu tout honneur & gloire, és siecles des siecles Amen.

S'il est vray que cét Or Potable puisse perpetuer le corps humain en longueur de iours, outre le terme ordinaire de la vie des hommes.

Chap. VII.

Des le commencement, & aussi tost que la Nature humaine imprudemment se laissa choir de l'estat bien-heureux, où Dieu l'auoit mise (dit Saint Denis) elle fut receuë d'vne vie suiette à beaucoup de passions & de troubles, qui en fin aboutist à la corruption, & à la mort. Car il estoit bien raisonnable (continuë t'il) que celuy qui par sa pernicieuse reuolte contre la vraye, & l'essentielle bonté, & qui par la transgression du commandement qui luy auoit esté fait au Paradis terrestre, tant de son propre mouuement, que par les appas deceuans, & par les flateuses tromperies de son ennemy, auoit secoüé de dessus son col le joug qui luy donnoit la vie, fut mis & liuré entre les mains des ennemys des biens diuins. D'où vint que nostre miserable Nature fit vn eschange déplorable, de l'immortalité auec la mort. Iusques icy ce Grand & Diuin Personnage, lequel, mesmes dans les tenebres de l'infidelité Payenne, a esté plus clairuoyant aux mysteres Diuins, que plusieurs des Chrestiens ne sont pas dans les lumieres de l'Euangile. Disons-en nostre pensée, laquelle ne sera pas desagreable, à mon opinion, aux vrays Amateurs de ceste sainte Philosophie. Ou l'Vniuers, dit-il, se resout, ou l'Autheur de la Nature patit. En celuy-là il croit le commencement du Monde, contre l'opinion de plusieurs Philosophes de ce temps-là. En cestuy cy, il reconnoist Dieu s'estre fait homme, en ce qu'il l'aduoüe pouuoir patir. En suitte dequoy, il dresse vn Autel au milieu d'Athenes, qu'il inscrit au Dieu inconneu. O saincte ignorance, par laquelle il a mieux conneu Dieu, que ne font pas, parauanture, ceux qui professent sa connoissance.

Sainct Denis reconnoist donc Dieu s'estre fait homme & patir; & en quel temps a-il eu ceste lumiere? dans les tenebres de la Gentilité. Et du depuis illuminé du sainct Esprit il confesse, en sa Hierarchie Ecclesiastique, que c'est pour prendre luy-mesme par ses mains, sans l'entremise d'autruy, la charge & le soing de pouruoir au Salut des hommes.

Il faut icy remarquer que ce Salut, duquel entend icy parler l'Apostre de nostre France, ne se doit entendre que pour le desgagement de la mort Eternelle, à laquelle nostre Protoplaste s'estoit rendu esclaue par la transgression du commandement. Car il est certain que le sang du second Adam ne nous deliure pas des atteintes de la mort temporelle; estant raisonnable que celuy qui par sa des-obeissance auoit perdu la vie Eternelle & bien-heureuse, perdit aussi l'aduantage qu'icelle luy donnoit de ne mourir iamais de la mort temporelle: Tellement que nostre Sauueur par sa mort ne l'a garenty que de celle là, & non de celle cy: Et pourquoy l'auroit-il fait? puis que luy-mesme pour le deliurer de l'vne, a souffert les agonies de l'autre.

Et c'est ce que veut dire l'Apostre, aux Rom 5. *Comme par vn homme le peché est entré au Monde, & par le peché la mort; ainsi la mort est paruenuë sur tous les hommes, &c.* Et plus bas *Car si par le forfait d'vn, la mort a regné par vn, à plus forte raison ceux qui reçoiuent abondance de Grace & du don de Iustice, regneront en vie par vn, à sçauoir, Iesus-Christ.* Et ailleurs, *le Corps est mort à cause du peché, mais l'Esprit vit à cause de la justification.*

Or qu'Adam ne fut pas mort, s'il fust demeuré en estat d'innocence, il appert en la Sapience, li. 1. v. 13. Dieu n'a point fait la Mort, & ne s'esiouït pas en la perdition des Viuants. Et au vers. 24. Il a creé toutes cho-

ses pour estre; & a fait les Nations de tout le monde guerissables: Et il n'y a aucun remede de perdition en icelle, & le royaume des enfers n'est pas en la terre. Et plus bas, au cha. 2. vers. 23. Apres que le Sage a parlé contre les Epicuriens & Athées il dit, Dieu a crée l'homme incorruptible, ou inexterminable, ou bien, selon la Version Françoise, immortel, & l'a fait à l'Image de sa semblance: Mais par l'enuie du diable la Mort est entrée en toute la Terre.

A ceste opinion, qu'Adam estoit immortel, font les Conciles tenus contre Pelagius; sçauoir, ceux de la Palestine, de Carthage, d'Orenge, & cetera. lesquels disent tous, Que quiconque dit que le premier homme a esté faict mortel, de sorte qu'il sortiroit de son corps, soit qu'il pechast ou ne pechat point, non par le merite du peché, mais par la necessité de la Nature, soit Anatheme.

A cecy on pourroit objecter, que puis qu'Adam est ainsi crée immortel, qu'il ne pouuoit pas mourir, quoy qu'il en arriuast: à quoy nous pouuons respondre, qu'il ne fut pas creé actuellement immortel, ny mortel; mais bien en puissance d'estre tel: Car ayant esté creé libre en sa volonté, il pouuoit, s'il eust voulu, euiter l'effect de la menasse que Dieu luy fit; Tu ne mangeras point du fruict de science, de bien & de mal; au mesme temps que tu en auras mangé, tu mourras de mort, Gen. 2. Il pouuoit donc n'en mangeant point viure à tousiours, puis que c'estoit à son choix.

Cet innocent estat, auquel estoit nostre premier Pere, estoit tel que s'il y fust demeuré il eust esté tellement muny contre les injures & inuasions des Elemens, quand bien mesmes il eust esté hors du Paradis Terrestre (car en iceluy les Elemens y sont tellement purs & en vn tel degré d'egalité que ce qui en est composé, n'est point suiet à corruption) qu'il ne fut iamais mort. Mais du depuis que par le peché la mort a esté introduite au Monde, il est certain que nous mourrons, parce qu'icelle est le gage du peché.

Des le moment de ceste preuarication, non seulement les Elemens, mais encore tous les corps qui sont composez d'iceux, s'armerent contre luy, pour venger en la creature la plus noble, l'iniure faicte à leur Createur. Les hommes mesmes tendent les pieges de la mort contre les autres hommes: & ainsi ceste race, non contente d'estre certaine de mourir, ils veulent anticiper le terme ordonné de l'Autheur de la vie à toute creature.

Par ce que dessus, il appert qu'il y a deux morts temporelles, l'vne naturelle, qui est le gage du peché, à laquelle est suiette toute la lignée d'Adam: l'autre violente produite par la rage & par l'iniustice des hommes.

Quant a la premiere, nul ne sçait ny l'heure ny le iour; car il est certain que tandis que l'humide Radical est en bonne intelligence auec la chaleur naturelle, l'homme ioüit d'vne santé non deffaillante. Mais lors que cet humide radical vient à estre consumé par la chaleur naturelle, laquelle voulant de plus en plus subtiliser la substance de cet humide, fait que successiuement il s'euanoüit si ce Radical de nostre corps n'est fomenté de temps en temps par nostre Azoth, Medecine vniuerselle, ou Or Potable. Et tant plus facilement s'euanoüit il s'il n'est retenu & attaché par ce lien indissoluble, qu'il est d'vne substance spirituelle & incorruptible, & nostre corps d'vne materielle & corruptible: C'est pourquoy il tasche incessamment de s'en démesler; pour retourner libre & exempt de tous ses empeschemens, à sa premiere origine dont il est venu.

Igneus est ollis vigor, & cælestis origo.
Seminibus, quantum non noxia corpora, tardant.
Terreníque hebetant artus, moribundaque membra.

Mais, par l'vsage de ceste excellente & diuine Medecine que dessus, nous le pouuons tellement arrester & fortifier en telle façon que d'vn tres-long temps apres il ne laissera & n'abandonnera son domicile, par ce qu'ils sont tous deux d'vne mesme nature: *Natura non emendatur, nisi in sua natura propria*, disent les Philosophes Chymiques.

Touchant la seconde, elle arriue par l'extinction violente de cet esprit de vie, qui estant d'vne merueilleuse celerité, se separe de nostre corps pesant & terrestre, plustost que l'esprit ne l'a seulement imaginé, par coups d'espée, poignard, mousquet, harquebuse, pistollet, suffocation quelle elle soit, grand & excessif froid, ou chaleur vehemente, obstructions, ou faute d'Aliment; & telles autres occurences, au moyen desquels la vie est soudainement esteinte. Tellement que suiuant ces causes de mort, nous pouuons definir la vie estre le lien de l'Ame auec le corps, lien qui n'est autre que le moyen vnissant que i'ay dict si souuent en cet œuure estre l'Ame du Monde, l'esprit vniuersel ceste essence des Sages, humeur radical; Bref; ceste grande Medecine ou Or Potable que plusieurs cherchent, & que peu treuuent.

Or que l'Ame & le corps n'ayent besoin d'vn moyen d'vnion pour se ioindre ensemble, il appert, mesmes par l'adueu de tous les Philosophes & Theologiens, que deux choses diuerses ne sepeuuent mesler ensemble que par vn tiers qui participe egalement de leur nature: L'Ame est vne lumiere & substance immortelle prouenante de la Source diuine, tellement produite de la chose incorporelle, qu'elle depend entierement de la vertu du premier moteur. Aussi disent-

ils qu'elle se meut volontairement. Le corps est vne matiere toute terrestre, composée de la matiere de l'Element, grossier & pesant, immobile de soy mesme, parquoy il degenere fort de l'Ame; & pour ce suiet il ne se pourroit iamais ioindre à icelle, n'estoit vn tiers & mediateur participant naturellement de l'vn & de l'autre, qui est desia comme vn corps, & desia comme vne Ame, & maintenant comme n'estant pas corps, mais Ame seulement; qui *habet aures audiendi audiat*.

Il faut donc remarquer eternellement que l'Ame, cette forme des formes, n'est pas celle qui se separe premierement de la matiere, ny la matiere ne se lasse jamais de fournir de domicile à sa forme; tellement que tous deux, tandis qu'ils sont vnis ensemble ne manquent iamais à se maintenir en l'estre auquel la premiere cause les a destinez. Si bien, que si iamais ils n'estoient des-vnis, ils seroient tous-jours en vne progression de vie non deffaillante. Tellement que la des-vnionde ce composé, n'arriue que par le manquement de ce qui les tenoit liez ensemble; car tandis que la lampe est pleine d'huile la lumiere ne s'esteint point: pendant que l'humeur radical fomente, arrouse, & viuifie nostre chaleur naturelle, les rides de la vieillesse ne sillonnent point nostre visage: Et quoy que nous ne puissions éuiter la mort decretalle, si est-ce que nous y allons accompagnez d'vne santé tousiours riante. Nostre premier Pere, & tous ceux qui vequirent en la loy de Nature abondoient tellement en la pureté de cét humeur, qu'ils possederent l'aage de huict, ou neuf cens ans sans estre atteints d'aucunes des maladies qui maintenant nous font la guerre. La raison n'est autre, sinon, que comme les enfans participent de la semence des peres, de mesmes ceux du premier siecle participoient de ceste pureté des Elemens dont estoit composé nostre premier Pere: Car il est vray que les Elemens au Paradis Terrestre estoient en vn tel degré de pureté, que ce qui en estoit cõposé ne deffailloit point (ainsi que nous auons dit cy-dessus) Tellement que si Adam eust tousiours fait sa demeure en iceluy il ne fût jamais mort, non pas mesme apres le peché; ainsi qu'il appert que Dieu le chassa du Paradis afin qu'il ne mangeast du fruict de vie, qui seul le pouuoit rendre immortel: Et la raison est, ainsi que tiennent plusieurs graues Interpretes, sur le Genese, Que ce fruict auoit ceste proprieté naturelle de reparer solidement l'humide radical qui auoit esté consommé par la chaleur. *Adam*, dict Dieu, *Voyla*, *Adam est deuenu comme vn de nous, sçachant le bien & le mal. Or maintenant, de peur qu'il n'aduance sa main, & prenne aussi de l'Arbre de vie & en mange, & viue à tousiours-mais. Et le Seigneur Dieu donc l'enuoya hors du jardin de volupté, pour labourer la Terre de laquelle il auoit esté pris*: Genese 3. En laquelle les Elemens sont tellement coïnquinez des Etherogeneïtez corrompables, qu'ils amenent peu à peu ce qui en est composé à la corruption.

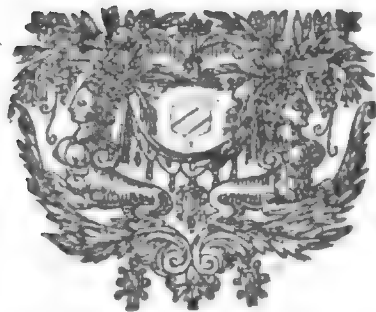
C'est pourquoy, nous qui viuons en ce dernier siecle, l'esgoust & la sentine du malheur des siecles passez, participons moins de cet esprit viuifiant que plus nous sommes esloignez de celuy en l'integrité duquel nostre premier Pere viuoit: soit, ou par ce que le glaiue de feu dissippe plus l'humeur radical, source de nostre vie; ou que l'intemperance suffoque tout à fait. A quoy, pour en empescher le progrés, nous deuons opposer deux choses: à celle là, nostre Or Potable, Medecine Solaire, vniuerselle & Balsamique: à celle cy, la Sobrieté, laquelle est vne temperance qui prescrit la mediocrité au boire & au manger: Mediocrité, seule gardienne de la santé du corps, & de la clarté & vigueur de l'esprit de l'esprit: Mediocrité, qui empesche que l'entendement ne reçoiue la loy du ventre ny des conuoitises bestialles: Mediocrité qui fait vne ieune vieillesse, & vne decrepitude robuste: Bref, Mediocrité qui apprend à manger pour viure, & non à viure pour manger. Aussi est-ce celle là iointe auec nostre Azoth, qui feront, par leur vsage, que nostre corps droict & vigoureux, le visage agreable & vermeil, accompagné de la liberté de l'esprit, nous attendrons ce doux moment auquel il plaira à Dieu de nous retirer à luy; ou par le brisement de ceste prison de l'ame nostre corps; ou par la transmutation soudaine d'iceluy, ainsi que le dict l'Apostre aux Corinthiens, 1. chapitre 15. *Voicy, ie vous dy vn secret: vray est que nous ne dormirons point tous, mais nous serons tous transmuez. En vn moment, & en vn iet d'œil à la derniere trompette (car elle sonnera) & les Morts ressusciteront incorruptibles, & nous serons transmuez.* Ce qui se doit entendre de ceux qui seront au iour, & au moment du dernier Iugement; ausquels ceste transmutation seruira de ce passage de mort pour les mener à la vie; car alors le corruptible vetira la Gloire, & nostre corps mortel l'immortalité, dict l'Apostre au lieu cy dessus cité.

Quelque esprit debas aloy se pourroit icy blesser, en ce que ie dis que nostre vie pourroit estre prolongée iusques au Iugement; mais il faut qu'il sçache, que, naturellement parlant, nostre vie peut estre perpetuée iusques-là, si Dieu le permet: Car il n'y a nul lieu de douter que tandis que nostre Soleil & nostre Lune seront en esgalité d'intelligence, l'Eclipse de nostre vie n'arriuera pas. Et que tandis que la Prudence & la Sobrieté mesnageront nostre liberté, l'Esclauage de la mort ne nous maistrisera point. Bref, pendant que la Sapience sera l'hostesse de nostre entendement, iamais la vie ne manquera en nous, parce qu'elle est „ l'Arbre de vie mesme. Tandis que nous „ nous amusons au fruict de la Science de

„ bien & de mal, qui est la Prudence humai-
„ ne, dict le Zohar, nous quittons l'Arbre
„ de vie, qui est la Sapience. Deuant qu'A-
„ dam eût transgressé, dit il, il estoit fait par-
„ ticipant de la Sapience de la lumiere Supe-
„ rieure, ne s'estant point encore separé de
„ l'Arbre de vie: mais lors que la Curiosité
„ l'eût attiré à la connoissance des choses,
„ non seulement inutiles, mais dommagea-
„ bles; ceste curiosité ne cessa qu'elle ne
„ l'eût tout à fait despouillé de la vie pour
„ l'incorporer à la mort. Surquoy il faut noter que s'il se fut tenu ferme, lié, & collé à cette saincte Sapience, jamais il ne fût descheu; la curiosité de gouter des choses basses, passageres, & transitoires ne l'eût pas trompé: Car auec icelle il possedoit la connoissance de toutes choses. Par icelle, dict le Sage au chapitre 17. I'ay eu parfaictement connoissance de tout ce qui a esté, de leurs vertus, & des choses secrettes qui n'ont pas encore esté conneuës, de la disposition de toute la terre, & des vertus des Elemens, du commencement, consommation & milieu des temps; des changemens renouuellemens & diuersitez d'iceux. Aussi le mesme au Chapitre 51. de l'Ecclesiastique, v. 18. dit que quand il estoit ieune enfant, auant qu'il fust enuelopé d'erreurs il demandoit publiquement au Temple, en ses Oraisons, Sapience, & il l'a possedée & s'en est esioüy. Puis il inuite tous hommes à la rechercher: car auec elle on possede toute abondance d'Or & d'Argent. C'est pourquoy Iob, Chapitre 28. Apres auoir faict vn denombrement des Metaux, Mineraux, Eaux, & Pierres precieuses, dit que la crainte du Seigneur est la mesme Sapience, & se retirer du mal est intelligence A quoy conuient ce que le Sage dit en la Sapience, Chap. 6. v. 19: que le desir de Sapience est l'obseruation des commandemens, & icelle est la consommation d'incorruption; & incorruption faict estre prochain de Dieu: & ainsi le desir de Sapience mene au regne Eternel. Auquel nous conduise le Pere, le Fils, & le sainct Esprit. Amen.

FIN.

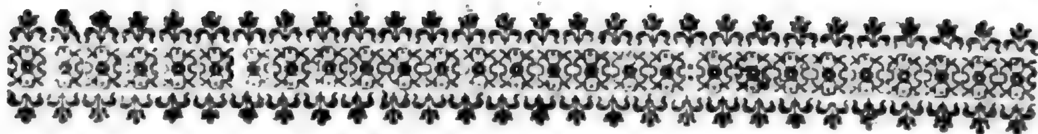
Posside Sapientiam, quia Auro melior est, & acquire Prudentiam, quia preciosior est Argento. Salom. in Prou. cap. 16. v. 16.



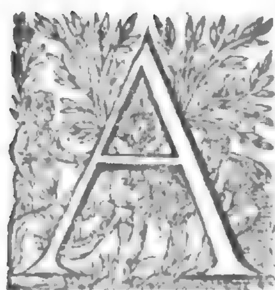
ADDITION
A
L'OR POTABLE.
CONTENANT
LE GRAND MIROIR
DE LA
NATVRE,

Où est enseigné quel doit estre le vray Artiste, le procedé de la Nature & de l'Art, pour paruenir à la grande œuure Physicale.

Par le mesme Autheur.



AVANT-PROPOS.



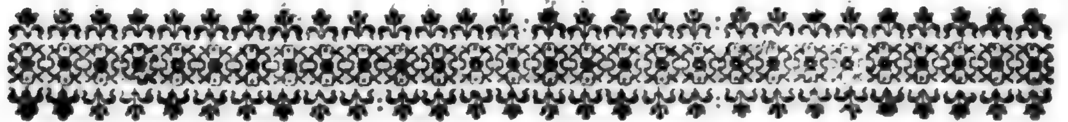
AMY Lecteur, Il y a quelques années que la Medecine Hermetique, que ie professe, me fit connoistre d'vn Seigneur de qualité, au moyen de la guerison d'vne Maladie autant difficile à la Medecine ordinaire qu'elle s'est trouuée miraculeuse au sentiment des gens de bien qui cherissent la vertu. Et comme ceste cure inesperée donna matiere à plusieurs d'admirer & benir la misericorde de Dieu en ses creatures, elle donna aussi sujet à beaucoup de vomir le Fiel de leur enuie contre l'integrité de ma conscience. Cét effort de calomnie fust tellement violent, que ie creu des-lors n'y auoir aucun lieu d'en taire mon ressentiment. C'est pourquoy faisant imprimer mon Hydre Morbifique exterminée par l'Hercule Chymique, i'y joignis vne Apologie sur ce sujet; & du depuis i'en ay encore touché, comme en passant, tout à l'entrée de la preface sur mon Bouquet Chymique. Ce Seigneur donc, estant dans l'admiration de ceste cure, voulut ouyr de moy l'ordre que i'y auois tenu, & les reme s desq els ie m'estois seruy: ce qui me donna vne gran le consolation; car ie n'auois iamais esperé que la vraye Medecine trouuast de l'étayement parmy la Pompe, le Pourpre, les Palais & les Louures. Aussi ce que ie luy en fis voir & toucher au doigt, estoit tellement plein de merueilles, qu'il iugea des-lors (comme c'est vn esprit tres-rare & tres-éminent) que c'estoit l'vnique & veritable moyen de sasçauanter & sanifier. Et pour faire voir qu'il ne negligeoit pas ce souuerain bien en la Nature, tant pour ses amis, que le reste des hommes qui le pourront acquerir (estant vray que l'effet en a esté iusques à present plus desiré qu'attendu, eu esgard à l'ignorance des faux Chymiques) il me pria d'en diriger quelque chose par escrit; Enigmatiquement pourtant, car il n'est pas permis de traicter triuiallement des mysteres les plus releuez en la nature; ny de presenter les choses rares & excellentes à visage descouuert, a celle-fin (comme dit le Sauueur de nos ames) que les pierres precieuses ne soyent foulées par les pourceaux: ainsi que nous auons desia aduancé cy-deuant en nostre Preface sur l'Or Potable: Estant vray que tous les Sages & Philosophes anciens ont enuelopé les mysteres des choses, & de la vraye Philosophie dans l'obscurité de leurs sentences: Ce que Pythagore nous a voulu apprendre, par son silence de cinq ans: & les Egyptiens par leur Sphynx: les Perses souuerains Philosophes entre tous les autres; les Bragmanes & Gymnosophistes, par leurs Hieroglyphiques. Et l'ancien des Sages Iesus-Christ, a tellement aymé ceste façon d'enseigner qu'il ne communiquoit aux Iuifs sa doctrine qu'en paraboles (qui ne sont que similitudes, déguisemens, & Enigmes enueloppez d'intelligences obscures) ce qu'il faisoit auec dessein de se faire mieux entendre, ainsi que dit saint Chrysostome en son Homelie

46. *mais à qui? à ceux qui auoient esté choisis à cest effect par le Pere des lumieres; n'estant à propos de donner la chose sainte aux chiens; aussi n'entreront-ils iamais au Royaume de Dieu, ainsi qu'il est dit dans l'Apocalypse, cha. 22. Voicy donc conioinctement auec mon Or Potable, vn Enigme Philosophique qui contient le grand bien des Sages : laquelle sera bientost suyuie de l'ouuerture de l'Escolle de philosophie transmutatoire metallique, Dieu aydant, dans laquelle on verra l'interpretation au vray sens de tous les stiles desquels les habitans de la montagne Chymique se sont seruis, pour cacher leur terre fueillée aux impies ennemis iurez de Dieu, & des doctes nourriçons de la nature. Leurs Allegories, Paraboles, Problemes, Types, Enigmes, dires naturels, Fables Pourtraicts, & Figures y seront parfaictement expliquez & mis en leur iour. Les accompagnant de la vraye exposition de la matiere, si vne ou plus, son nom si vn ou plus, ses circonstances, ses actions & operations, le lieu & le temps ausquels elle se treuue: consequemment quelle est ceste matiere, & comme vrayement elle se nomme. En suitte nous deduirons le moyen d'operer en cét Art, si vn ou plus & quel. Et tout d'vne main, le Feu, le Four, Vaisseau, Poids, Temps, & lieu de l'Operation : Ensemble le Temps de la perfection, les Signes, ou Couleurs: finalement la naissance, Augmentation, & Proiection de la pierre. Ce qui faira voir à l'œil & toucher au doigt l'accord de tous les vrais Secretaires de la nature, quoy que discordans en apparence par la diuersité de leurs stiles : Et par ce moyen, ayant decouuert la verité de cét Art, on aduoüera que son vtilité est incomparable. Voire & i'oseray dire que sans luy nostre vie n'est qu'vne mort; noste repos vn tourment & agitation, nostre calme vne mer agitée des flots escumeux de toutes sortes de miseres. Car outre que Dieu nous rend possesseurs par iceluy d'vne source, perpetuelle de richesses qui ne tarit iamais, & d'vne santé non deffaillante que lors qu'il plaira à Dieu; il nous donne encore la Science & la Sagesse, lesquelles ont ceste prerogatiue de nous donner la clef pour ouurir le Cabinet de la nature, & nous rendre ioüissans de ses effets les plus cachez. C'est pourquoy on peut dire auec verité que tous les Arts ont puisé de cestuy-cy, ainsi qu'autres-fois les plus grands Sculpteurs tiroient les meilleurs traicts & lineamens de leurs ouurages de la seule statuë de Policlitus. Tellement qu'estans possesseurs de cét Art, nostre vie est enuironnée de murailles si fortes que nous pouuons dire hardiment, viennent quand elles voudront, les maladies, viennent les pauuretez, viennent les chagrins, les soucis, & la perte, elles ne fairont aucune bresche à ceste Citadelle; laquelle estant à l'espreuue de toutes les bourasques de la Mer, de tous les accidens de la Terre, des changemens des Airs & des influences du Ciel, en braue tous les effets : Tellement qu'estans comblez de tout ce qu'on peut souhaitter en Terre, on n'aspire à autre chose qu'à vn quatriesme bien qui durera eternellement, lequel est la iouissance du Createur de toutes choses. Auquel, pere, fils, & sainct Esprit, soit rendu tout honneur & gloire. Amen.*

ENIGME.

BIEN que l'homme soit vn Animal sociable & qu'il ne puisse bonnement se passer de la conuersation des autres ses semblables; neantmoins l'ingratitude & la méconnoissance (vice trop commun en ce Siecle peruerty) donnent occasion aux hommes Sages, & Ames bien nées de se releguer dans le Cabinet de leurs sainctes Meditations. Car voyant que le vice & la perfidie, marchent à l'esgal voire & surpasse la vertu, que toutes choses se vendent, & qu'on faict gloire de tromper son compagnon: qui seroit celuy qui ayant la crainte de l'Eternel voulut viure ainsi sans Foy, sans Loy, parmy les enfans de la Terre. C'est aussi pourquoy à l'exemple de ses bons peres anciens qui de leur gré se bannissans de la Turbe tumultueuse du Populaire, se retiroient dans les deserts pour auec plus de tranquillité d'esprit contempler la grandeur immense de Dieu & les effets de ces merueilles. A leur exemple, dis-ie, vn iour enuiron le mois de May, ie m'acheminay à vne prairie tapissée d'vne agreable verdure, & diaprée d'vn nombre infiny de belles fleurs; dont la diuersité de leur email rauissoit mon esprit en la contemplation de tant d'excellences que i'y remarquay. A quoy contribuoit beaucoup vne infinité de toutes sortes d'arbres fruictiers, auec vne belle forest verdoyante, laquelle faisoit comme le clos de ce petit Paradis Terestre. Tellement que l'odeur doux-flairante qu'vn amoureux Zephir faisoit gouter à mon odorat, auec la diuersité des objets qui rauissoient mon œil, joint la tranquilité du lieu, me firent resoudre d'y passer la journée. Et comme i'estois en ceste deliberation, voicy que ie vy vn homme ayant toute sa teste en feu; lequel plongeant vn flambeau qu'il tenoit en sa main, dans vn Ruisseau qui couloit au milieu de ceste prairie, il en fist sortir vn grand & furiux Dragon ayant sa gueule beante: qui au mesme temps deuora vn jeune homme qui estoit à la riue de ce Ruisseau, lequel auoit le visage clair comme la Lune, & les cheueux reluisans comme les rayons du Soleil. Or apres que ce Dragon eust deuoré ce iouuenceau, il s'en alla cacher dans vne cauerne qui estoit au pied d'vne grande montagne; & cét homme le suiuant tousiours de prés entra auec luy, fermant vne porte qui estoit à l'entrée de ceste cauerne. Ie fus tellement surpris de frayeur que tombant à terre, ie dememeuray long temps esuanoüy: Et en ceste pasmoison il me sembla de voir vne femme toute nuë, laquelle tenoit en sa main dextre le Feu, & en sa senestre l'Eau; ces deux montoient à la fois, celle-cy d'vn costé, & celuy-là de l'autre vers vn Soleil qui dardoit droictement ses rayons dessus; & ce Feu, & ceste Eau, s'arrestoient à vn gros estœuf d'Argile noire sur laquelle estoit peinct vn petit monde: Cét estœuf empeschoit qu'iceux, Eau, & Feu, ne pouuoient aller iusques au Soleil; mais se meslans ensemble se changerent tous deux en Eau tres-claire & limpide. Apres, ie vis Saturne lequel puisoit, auec vn vaisseau de verre tres-diaphane, de ceste eau, de laquelle vn Phebus s'estoit engendré, & l'offroit à Iupiter, qui estendant sa main comme pour luy donner sa benediction, ceste Eau se changea au mesme temps en vn Mercure nud. En suitte ce Mercure tenant vne espée de fin Acier entre ses mains, en porta vn coup au trauers du corps du susdit Phebus; & Saturne, auec son vaisseau, receuoit le sang qui couloit de sa playe, le faisant boire apres audit Phebus; qui à mesure qu'il le beuuoit se changeoit en Phenix, lequel s'alla brusler aux pieds du grand Prestre d'Egypte. Consequemment ie vis comme Saturne donnoit vne herbe, cueillie sur sa montagne, à Vulcan, qui l'espreignant entre ses mains en tira vn suc que Saturne receut en son vaisseau de verre; & d'iceluy il en arrousa les cendres du Phenix, desquelles nasquit vn autre Phenix, plus beau de beaucoup que le precedent. Iceluy se voulant esleuer au Ciel, Mercure luy tira vn coup de flesche au trauers du corps; & le sang qui couloit de sa playe estoit receu par le grand Prestre auec le vaisseau de Saturne; duquel il donna à boire au Phenix qui estoit tombé du coup, lequel, à mesure qu'il beuuoit, se changeoit en Phebus beaucoup plus splendide, riche, & magnifique, qu'auparauant. En outre ie vis ledit Phebus couuert de sept robbes royalles assis sur vn throsne d'Or, à degrez d'Argent & les accoudoirs remplis de Rubis & Diamans: iceluy despartoit à chacun des Dieux ses compagnons, qui le venoient visiter tous nuds, vne robbe Royale, les fai-

sant riches à jamais. Mais Mercure ingrat & mesconnoissant, ne se contentant pas de celle qu'il auoit euë, voulant encore auoir celle qui luy restoit, la tirant par vn bout, de l'vne de ses mains, de l'autre luy donna vn coup de son espée au trauers du corps à dessein de le tuer ; mais il se changea au mesme temps en fontaine, où les Dieux s'estans lauez en sortoient pareils au Phebus auant qu'estre changé en fontaine : duquel ne resta rien que le throne du pied duquel iallissoit ladite fontaine, de laquelle on le pouuoit appeller origine & source. D'ailleurs, ie vis arriuer grand nombre d'infirmes qui s'estans lauez en ladite fontaine en sortirent accompagnez leur pristine santé. Alors les voulant enquerir du mal qui les auoit trauaillez, i'oüy ouurir la porte de la Cauerne où estoit entré le Dragon ; de laquelle sortit vn grand Aigle ayant les plumes de ses aisles beaucoup plus lumineuses que le Soleil qui volant par grand vehemence contre moy, ie reuins de mon esuanouissement, comme si ie fusse esté éueillé en sursaut d'vn profond sommeil.



EXERCITATION.

ALORS nouuelles pensées, nées des diuers obiets de ma vision, saisissants mon esprit ie vis vne belle Dame, que ie reconnus estre celle que i'auois veuë cy-dessus. Icelle me prenant par la main me mena en vne Galerie qui estoit à l'orée d'vn bois, où elle me monstra le grand miroir de la Nature, de la glace duquel (par la reflection qu'elle faisoit dans le ruisseau) i'auois veu, comme en vision, ce que dessus; mais dans iceluy ie vis à plein toutes les representations susdites auec leurs vrayes explications: & finalement ie connu cette Dame estre la Nature mesme, qui fauorablement s'estoit manifestée à moy.

Or elle connoissant mon parentage, & sachant au vray que l'Amour que ie luy portois, estoit ferme, stable, & non suiet au changement, me fit present (en signe qu'elle acceptoit mon seruice) des trois principales clefs de son Palais, afin que par icelles i'eusse l'entrée & la sortie libres en iceluy. Ces trois clefs estoient attachées à trois cordons de soye, laquelle auoit esté filée à l'entour du Ramceau du destin sortant du Cahos ; ainsi qu'on le verra dans ma *triple clef du sacré cabinet de la nature*, comme aussi en ma *promenade de l'vniuers &c.* Ie n'oublieray pas aussi d'en parler bien amplement & par precaution, en mon *Harmonie Macro-micro-cosmique*, qui verra bien tost le iour, aydant Dieu. Ces trois cordons estoient de trois couleurs differentes; sçauoir, noir, blanc, & rouge : lesquelles au langage Cabalistico-Chymique, sont prises pour les trois premiers principes principians ; sçauoir, matiere, forme & moyen vnissant, que i'appelle esprit generatif, parce qu'il contient en soy les semences de toutes choses inferieures.

La premiere, est dite matiere du mot Latin *mater* ; aussi est-elle la mere, la matrice, & le pur receptacle de tout ce que nous voyons au monde Elementaire ; à raison dequoy elle donne le corps, la coagulation, la solidité, la couleur, & le goust.

La seconde, est dite Forme, laquelle entre toutes les pieces du composé naturel est tenuë des Sages pour la plus excellente en dignité : aussi estant pur acte vniuersel, elle est dite à bon droict la beauté & la gloire de la matiere. Or elle temperant, par la benignité de son meslange, la coagulation, donne la substance & la transmutation.

Le troisiesme, est le moyen d'vnion, lequel, comme estant l'Elixir, donne les vertus, les forces, les proprietez, & les Secrets, par vn assidu arrousement de liqueur vitale & vegetante. Telle que la matiere & la forme, d'elles mesmes, seroient incapables de Generation, si elles n'auoient le Generer: car quoy que celle-là soit considerée comme patiente, & celle-cy cõme agente; neantmoins ces deux extremes ne se pourroient iamais vnir, pour faire les productions, s'il n'interuenoit vn moyen qui par sa relation naturelle non de meslange, à l'vn & à l'autre de ces deux, les coioignit en telle façon que la Generation sortit son effet. Et c'est l'vnanime consentement de tous les vrays Philosophes que deux opposés ne se ioignent iamais (ainsi que nous auons dit tant de fois en cét œuure sans moyen. Or est-il que la Forme est vn principe vniuersel independant en la nature, tout spirituel & tout acte: & la matiere aussi vn principe vniuersel independant

tout corporel fixe & tout puissance, comment seroit-il possible que ces deux si esloignez s'approchassent pour s'vnir ensemble sans vn moyen? cela est hors de repartie.

Ce moyen peut estre deffiny vn esprit etheré corporel, ou vn corps etheré spirituel (que nous auons dit cy-dessus au chap. 7. estre desia comme vn corps, & desia comme vne Ame, & maintenant comme n'estant pas corps, ains ame seulement penetrant par toute la machine du monde, & estant vne substance fluide il a esté affermy, par la parole de Dieu, là haut au firmament, lequel est incorporé en toute la masse sublunaire: Et comme il est vniuersel, aussi est-il de mesmes substance & essence. Estant veritable, ainsi que le veulent les Cabalistes Chymiques, qu'il n'y a qu'vn Ciel, celuy qui est icy bas estant le mesme que celuy qui est là haut; & lequel, par mon laborieux estude & penible exercice, i'ay manifesté cy-dessus, parlant de l'Or-Potable, pour l'vsage des hommes Sages & craignans Dieu.

I'aurois beaucoup de choses à dire icy touchant ce moyen d'vnion, pour monstrer comme il est principe essentiel, qu'il n'est point mixte de matiere & de forme (ce que certains quidams m'ont autrefois objecté) & la necessité d'iceluy pour l'vnion de ces deux extremes qui ne font iamais seuls vn composé, tant pour leurs diuerses situations: comme il donne la vertu à la matiere, en la dissoluant, pour estre actuée: & ainsi de toutes les autres proprietez que nous luy auons attribuées, comme luy estant essentielles; mais cela est reserué aux fueillets d'vn autre volume; c'est pourquoy nous reuiendrons à nostre dessein.

Pour continuer, donc, disons que ce que dessus estant pris trop largement nous releuerons vn peu nostre raisonnement afin de faire mieux comprendre les veritables effets de la nature. C'est pourquoy esleuant nostre esprit disons, que ces trois principes se doiuent considerer en leur pure simplicité supreme, & ainsi estre l'essence des corps entant que tels. Or ces corps ou ils sont simples ou ils sont mixtes: ceux là purement homogenes comme les Elemens & les Cieux: ceux cy heterogenes, & tels sont tout ce qui se void és trois genres sublunaires; sçauoir, Mineraux, Vegetaux, & Animaux. Or dautant qu'on trouue de la materialité en la difference Generique des corps, comme vne forme pure en la specifique, nous dirons que les Corps mixtes sont composez de trois principes principiez; sçauoir, Sel, Soulphre, & Mercure, par-ce que l'Analyse materielle s'en peut faire manuellement. Que si nous la voulons faire spirituellement nous trouuerons que son Analyse en matiere, forme, & moyen vnissant, est purement Essentielle. Et cecy est pour responce à ceux qui voudroient alleguer que la matiere & la forme ne peuuent receuoir d'Analyse, sans destruire l'essence du mixte: car par l'vnion des deux substances cy-dessus nommées (disent-ils) le composé reçoit son estre de composé substantiel? c'est pourquoy ie leur concede pour ce coup ces principes premiers & remots estre substances inuisibles; à raison dequoy i'ay dit que leur analyse estoit spirituelle. Mais quant aux principes seconds & prochains, ie ne croy pas que personne (pourueu qu'elle ayt tant soit peu d'Art & de bonne connoissance demonstratiue) veuille nier que leur analyse ne tombe sous nos sens. Ces principes prochains sont ceux que les vrays Spageriques appellent Sel, Mercure, & Soulphre; & que les Cabalistes Hebreux ont denoté par leurs trois lettres meres, *Aleph*, *Mem*, & *Schin*: l'*Aleph*, denotant le Sel, de nature de Terre dont tout est produit icy bas: le *Mem*, la substance Mercurielle de nature d'Eau: & le *Schin*, le Soulphre Spirituel de nature de Feu.

Mais pour faire veoir qu'il y a de l'analogie des premiers aux seconds, il se faut souuenir de ce que nous auons dit cy deuant au chap. 1. parlant de l'Or Potable, que Moyse ce Sacré Historien du chef-d'œuure Diuin la creation, apporte pour Principes le Ciel & la Terre; & l'esprit du Seigneur qui voltigeoit sur les Eaux. Or ceste Terre est prise pour la matiere, le Ciel pour la forme (c'est pourquoy les Philosophes ont appellé leur quint-essence Ciel) & l'esprit increé qui separant les tenebres de la lumiere fit paroistre l'esprit creé, moyen d'vnion entre ceste matiere & ceste forme. Or comme il est impossible à la main humaine de faire paroistre ces principes en leur naissance, l'esprit y a apporté quelque chose du sien, & les examinant de plus prés il a trouué que, suiuant leurs actions naturellement iusques aux Principes, la main conduitte de l'Art peut arriuer iusqu'à la pureté comprehensible d'iceux. Il est certain pourtant que ces trois principes premiers en firent paroistre des moyens, sçauoir les quatre Elemens, ainsi que nous dit au chapitre sus-allegué: Et c'est en ceste façon. Ceste Forme ou Ciel fit paroistre le Feu meslé d'Air; ceste Matiere la Terre meslée d'Eau. Et comme ces principes premiers firent paroistre les Elemens, ceux-cy manifesterent les principes seconds, où l'effet intentionel des premiers en la composition de toutes choses. Car le Feu agissant contre l'Air produisit le Soulphre; l'Air agissant contre l'Eau produisit le Mercure; & l'Eau agissant contre la Terre, produisit le Sel, ainsi que nous auons dit en nostre Hydre morbifique. Et la Terre ne trouuant pas contre qui agir, est demeurée la Matrice & la Gardiatrice de tout ce que les autres ont produit par leurs actions en icelle. Tellement que tout ce qu'il y a de mixtes, de composés, d'especes, & d'indiuidualité en la natu-

re, participent, en leur composition, de ces trois principes principiés. Cela estant indubitable, comme l'on ne me le peut nier, n'est-il pas certain que resoluant les corps (car il est vray selon Aristote mesme, que toutes choses se resoluent en ce dequoy elles sont composées) nous trouuerons par la reiection de leurs habillemens, ou accidens extrinseques, ces trois principes. Que si derechef nous resoluons ces trois principes, separans d'eux les accidens extrinseques, nous viendrons iusques à la pureté des moyens Elemens; & de ceux-cy à l'inexterminable existence des premiers : Mais comme cela ne se peut bonnement comprendre par les sens (sinon par les plus épurés Artistes) nous disons que ceste analyse est plustost spirituelle que sensuelle.

Toutesfois bien que ces trois principes principiés soient analogues aux principes principians, neantmoins si faut-il y considerer le principier; & cela se faict moyennant la pureté des Elemens ou le Ciel : tellement que par iceluy l'inuisible nous est faict visible, le spirituel corporel, & le volatil fixe. En quoy on peut considerer vne telle relation & conuenance, qu'on peut dire, apres Hermes, que ce qui est en haut, est comme ce qui est en bas; & par conuersion, ce qui est en bas, est comme ce qui est en haut. Car si l'on considere en la pureté des Elemens vn Corps, vne Ame, & vn Esprit, on les doit pareillement remarquer en leurs fruicts. Et si on les connoist au concret des choses, i'ose dire qu'ils sont aussi en l'abstrait. A cecy se rapporte fort bien ce que dit S. Iean en sa premiere Canonique : *il y a en trois qui donnent tesmoignage au Ciel, le Pere, le Verbe & l'Esprit sainct, & ces trois sont vn. Trois pareillement qui rendent tesmoignage en Terre; à sçauoir, l'Esprit, l'eau & le sang* : là où il met le Sang, pour le Feu. Du Feu furent faits les Cieux (notamment celuy qui enuironne la Sacro-saincte Maiesté) & la Terre de l'Eau. L'Air en apres est formé de l'Esprit qui participe naturellement de ces deux extremes ou contenans, comme les appelle la Turbe des Philosophes, Feu & Eau. Que si nous prenons garde de prés à cecy, nous trouuerons qu'il n'y a que deux Elemens, sçauoir l'Eau & le Feu, qui est le Ciel & la Terre de Moyse; celle-cy fait paroistre le Feu, & celle-là l'Air; sans lesquels nulle chose ne seroit non seulement produite, mais ne pourroit pas mesme subsister. Disons dauantage que de ceste Eau, par l'action du Feu, se separe la Terre : *Ex grossitie aquæ terra contrahitur*, ainsi que le dit l'Aristote Chymique en la Turbe des Philosophes. O benite Eau! ô terre Saincte! Iusques à quand? Ceste Eau nous donne la vraye Chymie, cét esprit la Cabale : & ce Feu la Magie : Sciences Mystiques par lesquelles nous venons à la vraye connoissance des trois mondes : sçauoir, par la Caballe à l'intelligible : par la Magie au Celeste; & par la Chymie à l'Elementaire. O Sacré Ternaire tant magnifié de Platon au Timée en la premiere production du monde; où monstrant que le monde sensible a esté creé à l'exemple de l'intelligible, interuenant le Ciel ou Ame du monde, laquelle il dit estre participante de la substance indiuisible, & diuisible, faisant comme vne tierce espece d'essence que Dieu mit, dit-il, entre ces deux extremes, autrement impossibles à conioindre : il fait veoir tres-palpablement la matiere, la forme, & le moyen vnissant, & partant ceste vraye connoissance des principes possedée de longue main, non seulement par Platon, mais bien long temps auant qu'il fust par Hermes; ce qui est en bas est comme ce qui est en haut; son pere est est le Soleil, pris pour la forme; & la Lune sa mere, prise pour la matiere; & le vent là porte en son ventre: là où il prend le vent pour le medium qui ioingt les deux extremes, aussi est-il le spiracle de vie; C'est pourquoy Iob au 7. Chapitre appelle sa vie vent. Or ce vent, comme immediate fils de la nature, exite à mouuement le Cahos, qui est le Sel ou Air, & luy exite le Feu Centric, & cestuy-cy separe, purge, digere, colore, & faict meurir toute espece de semence, les poussant dans leurs matrices pures & impures, d'où prouien la diuersité des mixtes. On peut remarquer en ces parolles, les actions des trois principes principiés, sçauoir le Souphre par le Feu; le Sel par l'Air (car il faut noter qu'il y a vn Sel volatil aussi bien qu'vn fixe) & le Mercure par l'Eau : de tous lesquels le vent en est comme le Ciment & la Glu conioignant les diuerses Natures des Elemens, estant comme l'esprit & l'instrument du monde; aussi est-il le porteur de l'Esprit vniuersel. Car il est certain que l'espiracle de vie ne se rencontreroit en aucune chose d'icy bas sans l'esprit vniuersel; & cestuy cy ne s'y pourroit ioindre sans leur mediateur qui est le vent, ainsi que i'ay dit en mon ouuerture de l'Escolle de Philosophie transmutatoire Metallique, au Paragraphe V. de la 2. Section, explicant la Matiere des Philosophes. Estant vray qu'il n'y a que le vent vif qui trauerse, penetre, lie, meuue, & remplisse toutes choses, ausquelles il donne consistance, & par lequel s'engendre & rend manifeste l'esprit General enclos en tout; lequel empreint & engrossé, de l'Air est rendu plus puissant à engendrer. A iuste raison auons nous donc appellé cy-dessus l'Air Sel, car, *in Sole & Sale natura sunt omnia*; aussi est-il vray, que *sine Sole & Sale nihil vtilius*. Or pourquoy nous mettons icy le Soleil auec le Sel, c'est parce que celuy-cy est le Fils de celuy-là, & celuy-là Pere de celuy-cy; *Pater eius est Sol* : C'est pourquoy nous auons dit dans nostre Bouquet Chimique, parlant du Sel, que le Fils dans la Terre à vn Pere au Ciel;

Fils qui a les mesmes facultez de viuifier que le Pere : à raison dequoy Hermes, dit, *que ce qui est en bas est comme ce qui est en haut* ; estant vray que plus les Rayons du Soleil Celeste sont puissans, plus ceux du Terrestre sont effectifs. Et lors qu'iceux se ioignent en droicte ligne, le Fils corroboré du Pere manifeste le Pere ; & ce Pere dans sa viuifiante chaleur faict paroistre les productions du Fils. Lequel Fils doit estre icy pris pour le Souphre des Chymiques, car comme il represente icy bas au monde Elementaire le Feu, de mesmes denote-il au Celeste le Soleil ; & passant au monde intelligible l'esprit sainct. C'est pourquoy on l'appelle *Theion*, Diuin qui est l'adiectif ; du Sel ; aussi est-il pris le plus souuent en l'Escriture pour le Symbole de Sapience (*Accipe sal Sapientia*) à cause qu'il est proportionné au Feu. A quoy conuient ce qu'en mét Lulle, apres Alphide ; *Sal non est nisi ignis ; nec ignis nisi Sulphur ; nec sulphur nisi Argentum viuum reductum in preciosam illam substantiam Cœlestem incorruptibilem quam nos vocamus lapidem nostrum.* Estant vray que tout ce que les Sages cherchent est au Mercure. Or le Mercure de Philosophes ne s'emane que du Sel, & le Sel, n'est produit que de l'Air & du Feu, &c. Ce qui a meu le Cosmopolite à nous representer dans son Enigme Philosophique, deux Mines, l'vne d'Or & l'autre d'Acier ; par lesquelles il faut entendre l'Air & le Feu : celuy-là estant seul le receptacle de l'Eau Mineralle ; laquelle veritablement n'est autre chose qu'vn Air congellé, qui ne demande que Coction, à raison dequoy nous auons dit en quelque part de ceste œuure que les metaux sont faicts par congelation, & par meurissement : c'est pourquoy si nous ne sçauons cuire l'Air sans doute nous faillirons, car c'est la vraye Matiere des Philosophes. Estant vray qu'il faut prendre l'Eau de nostre Rosée de laquelle est tiré le Salpetre des Philosophes, duquel toutes choses croissent & se nourrissent ; aussi est-il la vie de toutes choses : la Matrice duquel estant le Centre du Soleil & de la Lune, il engendre & rend manifeste l'Esprit General, l'actifiant.

Or pourquoy le Cosmopolite a appellé cét Air Or ? C'est parce qu'il conuient grandement à iceluy, à raison de sa couleur citrine, qui est vne moyenne disposition entre le blanc propre à l'Eau, & le Rouge au Feu, suyuant le Philosphe Rasis en sa lumiere des lumieres ; *Quoniam*, dit-il) *nulla nostro operi necessaria est aqua nisi candida ; nec aër nisi citrinus* : Ioinct que la substance de l'Or est fort aëreuse, tant pour sa grande anaticité & temperature, que pour la grande conformité de ce mon *Aurum* (dit ainsi de la similitude qu'il a auec la couleur de l'Aurore selon Festus ; ou au rebours comme veut Varron, *Aura dicitur ante Solis ortum ; eo quod ab igne Solis tum ante aër aurescit*) Et de celuy d'*Aura*, qui est vne subtile vapeur aëreuse s'exhalant de la Terre comme l'haleine du dedans de l'Estomach Pacuuius, dans le mesme Varron, *Terra exhalat Auram atque Auroram humectatam*. Dauantage la conformité qu'a le mot *Or*, ou *Aur*, auec l'Hebreu *Auer*, ou *Auir*, nous monstre l'Or estre conuenablement approprié à l'Air, car en ostant le *Iod*, il restera *Aur* ; & le *Vau*, il y aura Air ; auquel Symbolise la couleur de iaune doré ou citrin, ainsi que j'ay dit, qui est la vraye couleur de l'Or, duquel elle a pris aussi son appellation. mais cela se doit entendre pendant que l'Or demeure en sa nature : car quand il vient a estre separé, son Souphre, Ame, ou Taincture (ce n'est qu'vne mesme chose) rouge à pair de Rubis, s'appelle Feu. D'où ie prendray occasion de dire qu'en l'Element de l'Air, toutes choses sont entieres par l'imagination du Feu. Lequel Feu nous deuons entendre estre ceste autre Mine dite d'Acier : car selon Panthée, en son Traicté de l'Art Chymique, la semence principale de l'Elixir, & de tous les Metaux, n'est autre chose que le Feu, pour estre vn Souphre Rouge, voire d'vn Rouge tres-esclatant. Ce que confirme Alphidius au Traicté de *Aurora consurgens*, où il dit que le Fer des Philosophes n'est point attiré de l'Aymant : parce, dit-il, que c'est du Feu. Ce qu'affirme Raymond Lulle, au Liure des Mineraux : disant, que les hommes ne pourroient substanter leur vie sans le Fer des Philosophes, qui n'est autre chose que le Feu. Et Senior, a bien ozé auancer que du Fer, qui est le Feu, s'engendre la Miniere & le secret des secrets. C'est pourquoy les Philosophes, continue-t'il, ont entendu par leur quint essence le Feu parce que le Feu est la vie du meslange des quatres Elemens : car la premiere puissance actiue qui opere en la production de toutes choses, est l'agitation ou motion de la chaleur : car tout mouuement despend du Feu, ainsi que nous auons dit cy-dessus au chap. 6. *Sublato enim calore nullus fit motus*, dit le Chymique Alphidius : apres laquelle production, la generation, puis l'augmentation est tousiours aydée & conduitte du Feu, qui est le seul perateur & le vray Agent des Philosophes. C'est pourquoy la Turbe dit que leur Mercure, ou Acier, est Feu qui brusle tous corps, c'est à dire qui extermine toutes choses Heterogenes ne conseruant sinon ce qui luy est conforme, à quoy s'accorde ce qu'en disent tous les Philosophes, que c'est vn Venin & vn Feu. A raisō dequoy les Poëtes l'ont representé par Perseus, lequel auec son espée, c'est à dire le menstruë ou liqueur dissoluëte, couppe la teste à la Gorgonne, le Sang de laquelle produisit deux substances lesquelles deuëment gouuernées se contemperent en vne mediocrité si esgale vniforme & propor-

tionnée, qu'elle peut reduire les Maladies & imperfections des corps, tant humains que Metalliques, à vne entiere guerison & temperament anatique & esgal. En consequence dequoy ils ont feint l'Esculape ne pouuoir faire des merueilles en la guerison des maladies (quoy qu'il eut apris le meilleur de la medecine du Centaure Chiron) qu'apres auoir receu de Minerue le Sang de la Gorgonne. Mais de cecy plus amplement en mon ouuerture de l'Escole de Philosophie transmutatoire, où ie manifeste bien à plein & plus au long le vray sens du Cosmopolite sur ceste matiere; Aussi me prens-je garde du detour que i'ay faict, s'il semble hors de mon chemin: auquel reuenans disons des trois principes, forme, matiere & moyen vnissant, naturel viuifiant, qu'outre les susnommez, Rasis en a dit des merueilles en son Liure de la triplicité. Les Rabins mesmes (quoy que plusieurs d'entre-eux se manifestent par leurs escrits d'vn esprit grandement bourru) en ont atteint des connoissances non à mespriser. Il y a, dit Rabi Simeon, dans le Zoar, le Corps, l'Ame, & l'Esprit; laquelle Ame se ioint au corps par le moyen d'iceluy Esprit; aussi en est-il le desiré Chariot. Et Geber au 26. de sa Somme n'a pas oublié d'en dire son sentiment en ces termes; *Non fit enim transitus ab extremo ad extremum, nisi per medias dispositiones.*

Or ceste verité n'a pas esté seulement conneuë de ceux-cy, mais aussi de tous les vrays Philosophes. Et l'Apostre mesme l'a touché en la premiere aux Thessaloniciens, cha 5. en ces termes: *Ipse Deus pacis sanctificet vos totos; & integer Spiritus vester, & anima, & Corpus inculpate, in aduentum Domini nostri Iesu Christi seruetur.* Ce qu'il reitere encore en l'Espistre aux Hebreux chap. 4. où il compare la parole de Dieu à vn glaiue trenchant des deux costez, laquelle attaint, dit-il, iusques à la diuision de l'Ame, & de l'Esprit, aussi des ioinctures & des moëlles, &c. Où il faut noter en passant, que si l'Esprit & l'Ame estoient vne mesme chose (ainsi qu'ont voulu aduancer quelques-vns) l'Apostre n'eust pas parlé de diuision, tesmoignage certain que l'esprit est le lien de l'Ame & du Corps. Ce que semble encore dire S. Irenée au 5. liu. qu'il a faict contre les Heresies de Valentin & ses semblables, chap. 5. dans lequel prouuant la veritable resurrection de nos Corps, par des fortes & solides raisons, vient à conclure nostre future immortalité & nostre vie seconde, par des exemples & authoritez tirées de l'Escriture Saincte. Entre-autres il allegue la vie non deffaillante des Saincts qui ont esté rauis au Paradis Terrestre, en Corps, en Ame, & en Esprit: Entend que ces trois ne sont point separez à ceux qui n'ont pas souffert la mort: Car, dit-il, si quelqu'vn separe la substance de la Chair, c'est à dire le Corps, & qu'il entende nuëment l'Esprit tout seul; des-ja ce qui est tel (c'est à dire son corps) n'est plus vn homme Spirituel, mais l'Esprit de l'homme, où l'Esprit de Dieu: mais quand cét esprit meslé à l'Ame est vny au Corps par l'effusion de cét Esprit, l'homme est faict spirituel & parfaict: & c'est celuy qui a esté faict à l'Image de Dieu. Que s'il n'y a point d'Esprit en l'Ame, celuy qui est, tel sera bien animé, mais il sera imparfaict & charnel; & ayant vrayement l'Image au Corps, ne receura point par l'Esprit la semblance. Or comme celuy-là est imparfaict, de mesmes si quelqu'vn oste l'Image & ne met le Corps, lors il ne peut entendre vn homme: mais quelque partie de l'homme, ou quelque autre chose qui ne sera pas homme. Car la Creation de la Chair d'elle-mesme n'est pas l'homme, ny aussi l'Ame de soy seule n'est pas l'homme, ains l'Ame d'iceluy est vne partie de l'homme. Ny aussi l'Esprit seul n'est pas l'homme: car on l'appelle Esprit & non pas homme. Mais le meslange & l'vnion de toutes ces choses, assauoir du Corps de l'Ame, & de l'Esprit, faict vn homme parfaict. Voila nettement parlé que l'Ame seule, & le Corps ne font pas ce composé sans l'interuention de l'esprit.

Mais quel besoin estoit il d'apporter l'authorité de ce grand personnage, Archeuesque de Lyon, & vne des premiers lumieres de nostre France; apres le tesmoignage de de sainct Paul; si ce n'est pour faire veoir que la Doctrine que nous posons, n'est pas vaine, fantasque, ny Chymerique: puis que non seulement la Nature nous l'enseigne & le monstre: la raison nous l'apprend: mais tous les Sages: & qui plus est les Saincts Sages.

Et cecy faict non seulement à nostre intention, mais encore ceux qui s'en veulent seuls vendiquer en ce temps la premiere cognoissance: mais cecy est d'vn autre propos, c'est pourquoy reuenons à nostre Eau. Eau, sur laquelle l'Esprit increé estant porté y viuifioit par sa chaleur, l'Esprit vniuersel creé contenu en icelle comme en son Cahos; ainsi que nous auons dit si souuent cy dessus parlant de l'Or Potable; Car il est interpreté par les Cabaliste pour vn Esprit de Feu. A quoy se conforme Trismegiste dés l'entrée de son Pymandre; *ex humida autem natura viscer bus syncerus ac leuis ignis euolans, &c.* ô Eau de Salut & de Sapience; mais de misericorde & de Iustice: *aqua sapientiæ salutaris eccles. 15.* & en suitte; *apposuit tibi aquam & ignem* qui est pour la misericorde & la Iustice. Eau en laquelle & par laquelle on peut faire voir les trois substances du sujet philosophal: sçauoir l'esprit fœtent; l'Eau viue ou bruslante: & le corps parfaict subtilisé: dequoy i'ay traicté puissamment en mon Hydre morbifique, mais en parolles non tout a faict intelligibles.

Ces trois substances (la cognoissance desquelles nous est acquise par les trois sciences cy-dessus alleguées, Chymie, Cabale & Magie) representent encore les trois parties de l'homme petit monde; sçauoir, l'intellect ou l'Ame, l'Esprit, & le Corps, lequel est suiet à alteration & corruption, ainsi qu'est la partie Elementaire. C'est pourquoy il Symbolise par iceluy au monde Elementaire (ainsi que nous auons dit cy-deuant en la preface sur l'Or-Potable) de l'Esprit au monde Celeste & de l'intellect representant en luy l'Image de Dieu, à l'intelligible. Que si nous appliquons cecy (pour en auoir vne plus parfaicte intelligence) aux trois ternaires de nombres, ce ne sera pas à mon opinion, mal à propos: & c'est en ceste façon. L'operatif extraict de la matiere sera rapporté au monde Elementaire pour le premier Ternaire: le Formel mediat au Celeste pour le second: Et le Formel rationel ou Diuin à l'intelligible pour le troisiesme: lesquels trois ternaires assemblez font neuf. Auquel nombre adioustant vn, faira dix, pour le regard de Dieu, parce qu'il se plaist singulierement à ce sainct ternaire. Ce qu'Aristote a remarqué en ses Liures du Ciel & du monde; où il dit que nous sommes instruits par la nature d'honorer Dieu selon le nombre que nous tenons d'elle pour vne loy & reglement qui nous demonstre toutes les sortes d'extentions, tant és nombres comme és figures, sçauoir en longueur, largeur, profondeur; qui sont la ligne, la superficie & le Cube.

Que si nous voulions triplifier ce neuf, nous y trouuerions les neuf Ordres des Anges, qui sont au monde Intelligible, pour le Formel & Essentiel. Et pour le Materiel & Formel, qui est du monde Celeste, nous y rencontrerions les cieux Et considerant le troisiesme plus composé & materiel, nous y remarquerions les neuf Genres des engendrables & corruptibles au monde Elementaire; lesquels se terminent en l'homme, qui est comme vn passage d'iceux aux choses celestes, & de-là aux intelligibles, ou Dieu est consideré en l'vnité de son Essence, comme le principe de toutes choses & la fin de tout: Moyen tres-fort & tres-puissant pour combattre, batre, & abbatre les Athées, & Libertins de ce temps, du moins s'ils sont capables de quelque bonne Philosophie: Car par ceste voye & suyuant la Nature seulement, ils apprendroient qu'il y a vn vray Dieu Trine en vnité, l'Incarnation du Verbe, & la reelle presence de Dieu homme en l'Eucharistie, ce que ie fay voir tres nettement en vn liure que j'en fais à part.

Et voyla comme ie fay connoistre appertement dans ces trois mondes Elementaire, Celeste, & Intelligible; leur Matiere, leur Forme, & leur Idée: leur Patient, leur Agent, & leur ligne verde ou luz, le Corps l'Ame, & l'Esprit, le Materiel, le Spirituel, & le Glorifié. Que si l'on le veut plus appertement; l'Or en sa nature; secondement son Esprit ou quint-essence; en troisiesme lieu son Ame ou teincture multiplicatiue. A laquelle nous ne paruiendrons iamais que par la reiection de l'vn & de l'autre binaire, & reiection du Ternaire par le quaternaire à l'vnité & simplicité finale, ainsi que i'ay dit en la preface sur l'Or Potable: *reijciatur binarius & ternarius per quaternarium ad monadis reducetur simplicitatem*. Ce que Roger Bachon a voulu entendre quand il dit, *per Elementorum conuersionem, Ternarius purificatus fiat monas*.

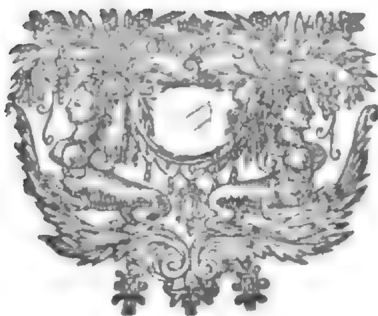
Resteroit à faire veoir & specifier icy par le menu, comme il n'y a rien dans le monde Elementaire, tant au regne Animal, Vegetal, que mineral, & notamment en nostre petit monde, qui ne se retreuue en triplification Paralelle & Analogique au Celeste & à l'Intelligible, quoy que plus Spirituel l'vne que l'autre, & pour cest effect ie n'aurois qu'à suyure l'eschelle de la nature, laquelle en mode d'vne autre eschelle de Iacob touche depuis la Terre iusques au Ciel: mais cela est reserué en ma Physique, comme aussi en mon Harmonie. Où l'on verra les veritables conuenances, appropriations, & analogismes, des choses inferieures aux superieures; des Corporelles & sensibles, aux Spirituelles & intelligibles; des humaines, caducques & transitoires, qui vont & viennent incessamment en vne continuelle alteration, aux Diuines & permanentes, qui sont tousiours en vn mesme estat. Et au rebours du haut en bas, par-ce que toutes choses sont analogiques les vnes aux autres; & comme disoit Anaxagoras, toutes ensemble: ou toutes en toutes selon Heraclite: mais cela en est par diuerses manieres, car les vnes sont beaucoup plus pures que non pas les autres: c'est pourquoy nous pouuons dire qu'il y a bien de la comparason, mais non pas de l'egalité. Aussi est-ce le Diuin Cordon triple retors en l'Ecclesiaste 4. L'eschelle de Iacob, ainsi que nous auons dit cy dessus, laquelle nous pourra conduire de la connoissance des choses basses à l'intelligence des choses hautes: & des visibles aux inuisibles, ainsi que dit l'Apostre aux Romains, 1. *inuisibilia enim ipsius à creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur*. Ce que n'a pas ignoré Homere en sa chaine d'Or, liant ce monde inferieur au superieur. Et non seulement luy, mais tous les Sages de l'antiquité, qui ont eu l'entiere connoissance de la Philosophie naturelle sont venus par icelle à celle du Createur de toutes choses. Mais mal-heur pour eux? Car combien que dans ceste intelligence ils l'ayent conneu, ils ne l'ont pas pourtant adoré & glorifié comme Dieu: *Quia cum cognouissent Deum, non sicut Deum glorificauerunt, aut gratias egerunt*, dit le

mesme Apostre au mesme lieu : & partant, dit il, cuidans estre Sages ils sont deuenus fols: *Quum se crederent esse sapientes, stulti facti sunt.* Et veritablement ie ne m'estonne pas s'ils sont deuenus vains en leurs pensées, & si leurs cœurs ont esté remplis de tenebres; parce que leur connoissance n'estoit pas celle de la veritable Sapience. Disons donc, mais Chrestiennement, qu'icelle ne se peut parfaictement obtenir sans l'illustration du Sainct Esprit, qui nous faict voir clair en nos Tenebres: selon que tesmoigne Baruch; 3. *non est qui possit scire vias sapientiæ, sed qui scit vniuersa, nouit eam.* A quoy se conforme Ptolomée, quand il dit, qu'il n'y a que ceux qui sont halenez de l'esprit Diuin, qui sçachent predire les particularités : parce qu'elles dependent des vniuersalités qui sont au premier exemplaire, & original riere Dieu: lieu sainct & mystique, où se promenent souuent les vrays cabalistes.

Voila ce que ces trois cordons de la Nature ont faict naistre incidemment, reseruant le reste aux liures cy-dessus promis, moyennant l'ayde de Dieu, & l'illumination de son Sainct Esprit, seul directeur de mon entendement, auquel ie dedie & consacre tous mes ouurages. La gloire & la loüange en soit renduë à celuy qui est l'exemplaire de tout; le Pere, lequel en sa propre essence & substance, qui sont en luy vne mesme chose, estant renclos dans son *Ensoph* ou infinitude, hors du monde sensible, s'y vient à espandre par ses *Sephirots* ou emanations, comme les clairs rayons du Soleil à trauers vn gros amas de nuées & produire au dessous de luy les effects conceus en sa premiere idée ou image, qui est le Verbe & le Fils, la forme des formes, sa Diuine Sapiẽce, & l'Ame de tout l'Vniuers. Lesquels deux dans leurs Sainctes emanations, produisent le sainct Esprit droict sentier de Diuine intelligence : par lequel nostre Ame s'esleue, moyennant les aisles de l'Oraison, iusques au lieu de la superieure & infinie bonté, d'où depend la grace & octroy de lignée, de longue vie, de santé, conioinctement auec les biens, tant du corps que de l'esprit: & finalement la gloire. C'est là où nous deuons donc porter nostre cœur, & non l'intriguer dans les choses passageres & de neant : car le cœur est celuy qui soustient l'Esprit de vie dans le corps de l'homme: l'Esprit soustient l'Ame & l'Ame en son rang l'intellect: lequel s'absorbe par meditation dans la Trinité Saincte. A laquelle derechef, Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit renduë toute gloire, loüanges, Cantiques, & Iubilations, és siecles des siecles. Amen.

FIN.

In lumine tuo videbimus lumen. Psal. 36.



L'OVVERTVRE

L'OVVERTVRE DE L'ESCHOLLE DE PHILOSOPHIE TRANSMVTATOIRE METALLIQVE

OV

LA PLVS SAINE ET VERITABLE explication & conciliation de tous les Stiles desquels les Philosophes anciens se sont seruis en traictant de l'oeuure Physique, sont amplement declarés.

Par DAVID DE PLANIS CAMPY, Conseiller & Chirurgien ordinaire du Roy.

A MESSIRE GEORGE DE SACONAY, SEIGNEVR DE S. PRIX, CHAMBONAY, LE MEAGE, ET BONNEFONS, SOVS-Lieutenant de la Compagnie des Cheuaux legers de son Altesse de Sauoye, & Gentil-homme ordinaire de sa Chambre.

ONSIEVR,

Plusieurs personnes en ce siecle de Terre, ont entrepris inconsiderement de le transmuer en celuy de Saturne; mais ils n'ont pas pris garde qu'en l'excez, de leurs pretentions (au lieu d'vn heureux succez, dont leur imprudente esperance les auoit pipez) l'impetueuse esmeute des flots de leur ignorance, les ayant esleuez iusques au Ciel de leurs imaginations Chimeriques, les a tout à coup precipitez dans les abysmes profonds de leur totale ruine. Et indignes qu'ils sont voulans manger du Fruict de vie, sont tombez en sens reprouué; & au lieu d'estre assistez de l'Esprit de consolation, le mauuais Genie a possedé leur entendement leur faisant perdre toute vraye connoissance. D'elle vient que par vn degoust d'esprit, leur maladie s'est accreuë iusques à ce poinct de croire maintenant vne chose vraye & tantost faulse. Et se persuadans d'estre dans vn vray raisonnement (sans auoir pourtant ny l'intelligence des Anciens ny des veritables principes, ils ont, se trompans eux mesmes, trompé presque tout le monde. Or pour euiter à leur surprise voicy qu'en exposant l'obscurité des Anciens & vrays Philosophes, je trompe leurs tromperies, & ayant esuenté leur mine, depecé leurs gluaux & dechiré leurs filets, ie les mets aux derniers abbois, & au desespoir de pouuoir iamais seduire personne; non pas mesme ceux de facile creance.

Reste, MONSIEVR, que vous permettiez à mon raisonnement de courtiser la vertu qui accompagne & vostre doctrine & vostre experience: & agréer que ie donne au public ce mien labeur de penible recherche & laborieux estude, sous l'adueu de vostre Heroïque nom comme estant issu des antiques Maisons de Sarron & de Saconay, & de vostre profond sçauoir, touchant ce qui s'y traicte. Car à qui de plus Docte & de plus sçauant que vous, le pouuois-ie dedier? qui auez tellement la connoissance de la Nature & de l'Art, que i'oseray dire que, comme vn autre Salomon, vous auez

l'intelligence de tout ce qui est entre ces deux extremes le Cedre & l'Hysope. Que si Demetrie le Phalerien viuoit, il ne conseilleroit plus au Roy Ptolomée d'achepter tous les liures traictans de la Philosophie & de l'Histoire, mais il le porteroit à vous retenir aupres de luy, vous qui possedez en gros tous ce que les autres ont en detail. Ce n'est pas tout, car si Mineruе vous a prodigué tout ce qu'elle auoit de rare dans ses Cabinets; Mars ne vous a pas esté auare de ses influances: car semblable à Cleobule, il ne vous a pas seulement departy sa belle taille & excellente stature, mais encore vous donnant sa proüesse vous a fait part de son cœur genereux & de son visage Martial. Les seruices rendus au Roy és Sieges de saint Iean, Clerac, Montauban, & par tout le Languedoc contre les Rebelles Heretiques, sont des tesmoignages assez euidens de la grandeur de vostre courage. Que si nous rappellons les hauts faits d'armes que vous auez rendus au seruice de son Altesse de Sauoye, à la deffence de Verseil, & d'Ast contre les Espagnols qui les vouloient assieger, nous verrons que Mars combatoit, sous les auspices de ce Prince, en vostre personne. Car n'est-ce pas vous qui voulant reconnoistre leur contenance, pristes & amenastes prisonnier un Gendarme à la teste de cinq cens de leur Maistres? Seruice qui faisant reconnoistre l'intention de l'ennemy destruisit leur dessein. Aussi le commandement que vous receutes sur le champ d'aller auec tous les Carrabins de l'armee escarmoucher l'ennemy, vous fit paroistre & connoistre si heureux & vaillant que l'ayant rencontré au passage d'vne riuiere, vous le contraignistes de se retirer à sa honte & confusion. Mais que ne fistes vous pas au siege de Non? qui auec cinq Maistres de chaque Compagnie de l'armee, repoussastes cinq cens Cheuaux de l'ennemy jusques dans les portes de Felissan, auec perte de bon nombre d'iceux & quantité de Prisonniers. Cét Hector des François le feu Connestable Desdiguiere seroit vn tesmoing irreprochable de la vertu & generosité de vostre Ame, & de la force de vostre bras, s'il viuoit, auquel par son commandement vous les enuoyastes. Aussi cherissoit-il tellement les Hommes de vostre merite qu'il souloit dire qu'il eust achepté à pris d'Or tous les Capitaines qui ont auparauant esté Soldats. Ce grand Homme l'auoit esté, c'est pourquoy il vous cherissoit qui auez passé par tous ces degrez d'honneur: Soldat, Enseigne, Lieutenant & Capitaine, aux Gardes du Roy, où vous vous estes signalé le Nourriçon de Mars, & l'vnique fils de Bellone: notamment au Siege de Gradisque pour les Venitiens, où estant Capitaine des Cheuaux legers, vous fistes paroistre la prudence, la force, le courage, la magnanimité & la vertu, qu'vn homme genereux & vaillant peut faire paroistre en ces occurrences.

Or d'autant que tout ce qui se peut dire sur vostre rare merite surpasse de beaucoup & la portée de mon esprit & l'estenduë de cette Epistre, ie finiray icy, sans craindre nullement, de mettre cét Enfant de mon Esprit à garand sous le Bouclier de vostre vertu. Receuez-le donc, MONSIEVR, & le mettez à l'abbry de ce Sacré Azile: & quant & quant permetez que celuy qui l'a produit, & vous le presente, se puisse dire à jamais,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & affectionné seruiteur. De Campy.

PREFACE.

'EST à vous & pour vous, Chers Enfans de la Doctrine Dorée, que i'ouure ce iourd'huy les sacrez secrets de l'Escolle de la Philosophie transmutatoire, pour vous y faire voir à l'œil, & toucher au doigt la veritable interpretation de tous les Stiles, desquels les habitans de la Montagne Chymique se sont seruis, pour cacher leur terre fueillée aux impies ennemis iurez de Dieu, & des Doctes Nourriçons de la Nature, leurs Allegories, Paraboles, Problemes, Types, Enigmes, dires Naturels, Fables, Pourtraicts & Figures, y seront parfaictement expliquez, & mis en leur iour: les accompagnant de la vraye exposition de la Matiere, si vne ou plus, son nom, si vn ou plus, ses circonstances, ses actions & operations, le lieu & le temps ausquels elle se treuue: Consequemment quelle est cette Matiere, & comme vrayement elle se nomme. En suite nous deduirons le moyen d'operer en cet Art, si vn ou plus & quel. Et tout d'vne main, le Feu, le Four, le Vaisseau, Poids, Temps & lieu de l'Operation: Ensemble le Temps de la Perfection, les Signes, ou Couleurs: finalement la Naissance, Augmentation, & Protection de la Pierre. Quoy faisant on verra l'accord de tous les vrais Secretaires de la Nature qui sembloient se contredire; & par ce moyen, ayant decouuert la Verité de cét Art, vous confesserés qu'il est licite, vtile, honneste, & vertueux, ne repugnant en nulle façon a la Foy de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine. Qu'il soit licite, nous l'auons faict voir dans nostre Bouquet Chymique, où nous rapportons l'authorité des Iurisconsultes qui l'ont approuué. Qu'il soit honneste, il n'en faut autre preuue que ces grands Rois & Princes qui l'ont exercé, lesquels nous auons aussi remarquez au mesme liure susdit: d'où nous pouuons retirer qu'il est aussi vertueux. Ce Grand Hermes, tant de fois appellé trois fois Grand par ses successeurs, eut-il tant peiné pour nous rendre possesseurs de cét Art, s'il ne l'eut reconneu honneste & vertueux? Pitagore surnommé de Plutarque l'Enchanteur, l'eut-il enseigné publiquement s'il n'eust esté licite, honneste & vertueux? Les obscures Sentences duquel, ou de ses Disciples nous auons encores aujourd'huy sous le Tiltre de Turbe des Philosophes D'ailleurs Aristote, par la lettre qu'il en escrit a Alexandre le Grand, nous fait voir l'honnesteté de cét Art, puis qu'il semond vn Grand Roy (tel que celuy-là) à la recherche d'iceluy. Dauantage qu'il soit licite & honneste, Dauid, Salomon, & Esdras, nous en rendent tesmoignage. Le premier au Psalme onze, les paroles de Dieu sont paroles nettes, & pures comme argent, examiné par le Feu, & purgé de la terre par sept fois. Le second en l'Eccles. Chap. 38. Le Tout-puissant a creé la Medecine de la Terre, & l'Homme prudent ne la mesprisera point. Le troisiesme, liure 4. Chap. 8. Interroge la Terre, & elle te respondra que Dieu donne beaucoup de Terre pour faire des pots; mais il donnera vn petit de poudre pour faire de l'Or. Or si les Rois prophanes & sacrez en ont eu connoissance, les Saincts personnages ne l'ont pas ignoré. Sainct Thomas l'a pratiqué, & il a laissé quelque chose par escrit qui se treuue encores de ce iour. Et le Beat Albert le Grand son Maistre en a escrit bien amplement. Morienus vn bon Hermite (qui enseigna le Roy Calid) l'a exercé. Et tant d'autres, que i'obmets pour cause de briefueté ioint que nous en auons escrit assez amplement en nostre Bouquet Chymique susdit: c'est pourquoy nous viendrons à son vtilité. Or est-il tellement vtile, que i'oseray dire que sans luy nostre vie n'est qu'vne mort, nostre repos vn tourment, & agitation; nostre calme vne mer agitée des flots escumeux de toutes sortes de miseres. Car outre que Dieu nous rend possesseurs par iceluy d'vne source perpetuelle de richesses qui ne tarit iamais, & d'vne santé non deffaillante, que lors qu'il plaira a Dieu; il nous donne encore la Science & la Sagesse, lesquelles ont ceste prerogatiue de nous donner la Clef pour ouurir le Cabinet de la Nature, & nous rendre possesseurs de ses effects les plus cachez. C'est pourquoy on peut dire auec verité, que tous les Arts ont puisé de cestuy-cy, ainsi qu'autres-fois les plus grands Sculpteurs tiroient les meilleurs traicts & lineamens de leurs ouurages de la seule Statue de Policlitus. Tellement qu'estans possesseurs de cét Art, nostre vie est enuironnée de murailles si fortes, que nous pouuons dire hardiment, viennent quand elles voudront, les maladies, viennent les pauuretez, viennent le chagrins, les soucis, & la perte, elles ne feront aucune breche à

céte Citadelle ; laquelle estant tousiours à l'espreuue de toutes les tempestes & bourasques de la Mer, de tous les accidens de la Terre, des changemens des Airs, & des influances du Ciel, en braue tous les effets: tellement qu'estans comblez de tout ce qu'on peut souhaitter en Terre, on n'aspire à autre chose qu'à vn quatriesme bien qui durera Eternellement, lequel est la joüissance du Createur de toutes choses.

Or ses incomparables biens sus-alleguez, qui deriuent d'iceluy, monstrent assez euidemment qu'il est tres-vtile & necessaire, n'ayant de rien tant besoin que des biens de l'entendement, afin de nous rendre differens de ses ames de boüe, qui n'aspirent & respirent que pour les choses perissables, vaines & de neant ; car ceux-cy peuuent seuls acquerir les autres deux, sçauoir les biens de fortune, & la santé ; ceux là pour sans chagrin & misere couler la trame de nostre vie ; ceux-cy pour nous conseruer en santé, ou la recouurer estant perduë.

Et pour paruenir à vn si grand bien, plusieurs personnes de toutes qualitez & conditions se sont opiniastrez à la recherche de la Poudre qu'on appelle de transmutation, sans pourtant en connoistre la Matiere, ny la façon de la mener à sa perfection ; aussi plusieurs d'entre-eux trompez de leurs Bossolle, faisans ancre à toutes Eaux, agitez du vent de leurs erreurs, se sont foruoyez du droict chemin de Colchos, nauigeant au Goulphe de leur euidente ruine : car c'est vn axiome tres-veritable, que, *QVI NE SCAIT CE QV'IL CHERCHE, NE SCAIT CE QV'IL TROVVERA.*

Quelques autres, desquels le nombre est tres-petit, ont recherché ce bel Art, par vne estude Methodique & en sont venus à bout, apres vn trauail penible, & vne longue experience. Et pour cét effet ils sont (ayant sacrifié à la basse Iunon) descendus à la plus creuse profondeur, où le vieillard Demogorgon a placé le throsne de son Royaume, d'où il engrossit le ventre de l'ancienne Opis, par l'enfantement de laquelle viennent tant de biens au Monde. Il y en a aussi d'autres qui y sont paruenus fauorisez de l'assistance Diuine, & de l'ayde de leur ascendant constellé, qui dés leur naissance les pousse à la recherche de cét Art admirable, comme à la possession de leur vray heritage. En quatriesme lieu, certains l'ont possedée par la descouuerte de quelque Amy: aussi hors ces voyes l'on n'y paruiendra iamais, sçachez l'vn, il vous manquera l'autre, vn poinct rompt le centre.

Quand au premier, gueres de personnes pour le present n'y arriuent ; car le sens litteral des Anciens est vain, & des recents presomptueux. Touchant le second, Abraham, Isaac, Iacob, Tobie, & saint Pierre (qui parloient familierement chacun auec leur bon Ange) sont morts. Pour le troisiesme, jamais homme qui ayt faict telle parfaite transmutation, ou qui entende les Anciens, ne le dira. Neantmoins en ce siecle depraué, où le vice marche à l'esgal de la Vertu où les Cœurs de plusieurs bruslent incessamment d'auarice, on ne voit que des coureurs, trompeurs, affronteurs qui impudemment se font nommer Philosophes ; lesquels, auec leur ramage doré donnent à ceux qui les escoutent les fruicts de piperie & vaines odeurs de fumée en rien. On n'en voit que trop de nostre temps, lesquels, sous quelques parcelles tortionnées des expeditions de l'Art Chymique, auec vn ramage aposté de Philosophie, de secrets & d'experience, ne vont publians que des receptes faulses & erronées, lesquelles le plus souuent ils n'entendent eux mesmes. L'vn dira auoir vne proiection d'vn poids sur dix, l'autre sur vingt : vn autre se vantera de force tiercelets & mediums pour le Rouge, l'vn à dixhuict Carrats ; l'autre à vingt ; cestuy-cy à l'Or d'Escu, celuy là à l'Or de Ducat : & vn autre à la plus haute couleur qu'il ayt iamais esté. Quelques autres se vantent d'en posseder qui soutiennent la fonte ; & les autres à tous iugemens. Que si vous en voulez pour le Blanc, ils ne manqueront de vous en vendre, sçauoir vn Blanc à dix Deniers, l'autre à onze, l'autre à argent de Teston, vn autre à blanc de Feu, & quelqu'autre à la Touche. Ceux cy sont suiuis de porteurs de Tainctures, dont l'vne sera nommée l'œuure d'vn tel Pape, Roy, Empereur. &c. à celle fin qu'on y adioute plus de foy, qu'on se laisse tromper à credit sous le bruict incertain que ces Grands personnages ont eu ces œuures ou Tainctures. Chose deplorable que les Grands seruent de pretexte & de couuerture au vice! Hé ! Qu'on y prêne garde ; car Dieu est Iuste. Miserable siecle ? siecle perdu, siecle peruerty, siecle maudit & mal-heureux, où l'ingratitude & l'infidelité rendent les hommes indignes de la joüissance de quelque precieux Thresor : Siecle de Mammon où l'auarice & l'insatiable desir d'auoir des richesses, fait adonner les hommes à la recherche d'vne chose de laquelle ils reçoiuent detriment. Icy vn peu de Sel d'Elebore pour purger le cerueau de ces gens là ; ou bien vn peu de cette poudre tant chantée par les Anciens pour temperer leurs humeurs : vn peu, que dis-je ? mais beaucoup, ouy beaucoup ; car si Arnoult de Ville-neufue, Raymond Lulle, Roger Bachon, Riplei, Isaac, Geber, Morienus, Paracelse, & tous les Philosophes Chymiques estoient en France, ils n'en feroient pas assez pour arrester cette faim & soif tantalique voire telle, que veritablement le plus grand nombre de François sacrifie à Plutus, voire quelques-vns baillent sur les reuers des Medailles des Princes ; & à mon grand regret la troupe en est trop grande. Ces mal-

heureux, voyans qu'ils ne peuuent atteindre le Reel, se iettent aux Sophisteries. Tant de Maisons perduës & ruinées, par ces souffleurs coureurs, qui ayans depencé inutillement apres vne vaine recherche tout le bien de quelque Gentil-homme, Seigneur, Bourgeois, Marchand, ou autre, font banqueroute à leurs noms, & à leurs Fourneaux, & laissent nos pauures Lachrymistes au grand chemin de l'Hospital au desespoir, & aucuns se portent à vne fausse Monnoye, au gibet, à l'infamie pour leur miserable famille; quelle cruauté! & s'il sont mediocres, ils viennent petits & pauures. Bon Dieu qu'il y en a en France qui en sçauent de nouuelles, & ailleurs! combien de fols Lachrymistes par toute l'Europe. Et qui en est la cause? ces trompeurs ces coureurs; la corde à ces gens-là la rouë à ces meurtriers, vn Preuost, les Archers à leur queuë; car tout le mal-heur de la France vient d'eux.

Or à celle fin que doref-nauant on ne se laisse plus piper à tels affronteurs, qu'on euite à ses grandes despences inutiles, & aux grandes miseres & pauuretez où plusieurs bonnes famillies sont reduittes, pour auoir faict naufrage en cette rade; i'ay deliberé en ce lieu de leur donner des yeux afin de voir comme en plein iour parmy la nuict obscure de leurs erreurs. Et leur faisant reconnoistre l'abus & le mensonge, ausquels ces cerueaux percez à iour les auoient enuelopez, leur donner la vraye & sincere explication de toutes les Sentences des Philosophes, notamment de celles qui sont les plus obscures & mal aysées à entendre: Voire, & en telle façon, que pendant cette nauigation Iasonique, ils ne conquesteront pas seulement la Toison Dorée, mais ils verront parfaictement la restauration Æsoniene, & par ce moyen combleront leurs Esprits de la parfaicte connoissance des choses.

Ie me doute bien, que les plus secrets Philosophes Hermetiques, qui sont dans le Senat Spagyrique, s'esleueront contre moy disans que ie leur fais tort de diuulguer cette Science qu'ils ont acquise par vn long & laborieux estude. Et de faict ils auroient raison, ce me semble, si l'honneur de Dieu, & l'vtilité publique n'auoient plus d'authorité que leur consideration particuliere. L'ennuy que ie supporte en mon Ame, de voir les tromperies de ces coureurs sus-mentionnez me faict rompre le sceau Chymique, & rendre ennemy du silence Pitagorien, pour desabusant les beaux Esprits, leur faire en mesme temps, par vn Physique roulement, reduire les trois Principes vniuersels (bien purifiez & conioins par vne deuë proportion) (en vn Phenix incombustible, animant par le Benefice d'iceluy le Sol: lequel nourry de la graisse du Soleil, & de la rosée de la Lune, par le moyen de la Rouë Circulaire des Elemens mise en forme Hexagone par le Benefice de l'Art & de la Nature rendre ce Phenix en Or. Par lequel, fauorisé du Soleil Celeste, on peut venir à la vraye Science du poinct & Centre; & partant de la parfaite connoissance de la Nature, ainsi que i'ay dit cy-dessus. Car puis que la Racine & fondement de toutes les choses occultes consiste au Poinct; c'est hors de doute, que le fondement de tous les Arts & Sciences naturelles ne peut estre puisé d'ailleurs Et c'est d'autant (afin que ie m'explique) que par son vsage on peut (prolongeant la brieufueté de nostre vie) faire le tour du Cercle de la Nature, & comprendre entierement tous ses secrets. Car voicy le Temps que les Thresors de la Sage Nature doiuent estre mis au jour. La Loy estant destinée à tous les aages & Nations pour la consumption du Siecle; il faut que les plus Speculatifs employent tous leurs efforts, pour venir à bout de tout ce qui se presente à nos sens. Mais sçachez & soyez asseurez que cela n'arriuera iamais si ce n'est par la Grace & particulier don de Dieu (ainsi que nous auons dit cy dessus,) lequel peut conceder à qui bon luy semble ce pris inestimable par infinie misericorde; ou par la descouuerte d'vn vray œdipe, lequel denoüant les Enigmes des Philosophes, en radresse charitablement les desuoyez du chemin tracé de la Nature. Faites donc beaux & rares Esprits, prouision de la Grace du Tout-Puissant; & puis vous viendrez, chers Nourriçons de la Nature, gouster le doucereux Nectar cueilly dans les sacrez iardins d'icelle. Venez (car la lumiere ia allumée est mise sur la Table) & quittant l'embroüillement des disputes inutiles des Escolles (car ce n'est pas par icelles que l'on acquiert ce grand bien, mais bien dans celle de la Nature, estudiant ce grand liure de l'vniuersité du monde, dont les feuillets sont toutes especes de creatures & l'Art par le Feu en est le seul interprete) faites prouision de *fide & taciturnitate*, afin de trouuer la verité, que le plus petit des seruiteurs de Dieu vous promet faire voir, moyennant sa grace.

Mais auant entrer dans cette Escolle (l'ouuerture de laquelle ie fais voir plus apertement qu'aucun n'a jamais fait) il faut premierement estre instruict sur vn poinct le plus important que les Philosophes Chymiques ayent oncques touché, quoy que iamais clairement expliqué par eux. Ce poinct consiste en la vraye intelligence de leur Matiere; laquelle connoissant parfaitement nous denoüerons facilement tous les ambages desquels ils ont voilé ce que plusieurs cherchent & que peu treuuent.

Pour donc bien entendre cecy, il se faut souuenir que i'ay dit en mon Hydre Morbifique, & en mon bouquet Chymique, parlant des principes, que Dieu Eternel en la Creation des choses fit vne separation des

Eaux d'auec les Eaux, & de la plus pure d'icelle deux il en fit trois parties pures, la plus pure desquelles il plaça sur le Firmament, &c. de la seconde moins pure il en fit le Firmament, les sept Planettes, les douze Signes du Zodiac, & toutes les Estoilles: & de la troisiesme encores moins pure il crea les les quatre Elemens, dans lesquels il coula vn Esprit de Vie, qui est comme vn cinquiesme Element, principe & semence de Vie à toutes choses, par l'entretien & vertu generale duquel ce bas monde est maintenu. Iceluy est appellé par les vrays Philosophes Esprit vniuersel, creé de Dieu, qui est au Ciel & en Terre, treuué par tout, conneu de peu de gens, nõmé de nul, par sõ propre nom, voilé d'vne infinité d'Enigmes & Figures, ainsi que nous dirons cy aprés, toutes lesquelles luy conuiennent fort bien à cause de son omniformité, sans lequel, ny la Magie Naturelle, ny la Medecine Chymique, ny la transmutatoire, ne peuuent atteindre leur fin desirée. Tellement que tous les vrays Secretaires de la Nature en l'exacte recherche qu'ils ont faict de leur vnique sujet, ne se sont point amusez és Elemens exterieurs: mais ayans ouuert le Cachot d'Hipocrate, descendu dans le Puits de Democrite, & deuoilé la Nuict d'Orphée, ont rencontré cét Element interieur propre & seule Essence des Corps, qui seul est le fondement de toute Vie.

Or cét Esprit, par ce qu'il est Multiforme, a esté nommé des Philosophes de toutes les sortes des noms qu'on se sçauroit imaginer; comme Quint-essence, Elixir, Or-Potable, Pierre, Ciel des Philosophes, Mercure, Azoth, Eau, Feu, Rosée, & tant d'autres que ie serois trop long à les rapter en ce lieu, entendans neant-moins vne mesme chose par des noms fort differens. Car ils l'ont dit Quint-essence, par ce qu'il resulte du temperament des quatre Elemens. Ils l'ont appellé Elixir, à raison que c'est vn remede incomparable à conseruer la vie, & chasser les maladies. Ils l'ont aussi dit par excellence Or Potable, pour autant qu'il egale l'excellence de l'Or: voyez ce que i'en dis en mon Traicté de l'Or-Potable. Ils l'ont d'abondant appellé pierre pour deux raisons; l'vne parce qu'il participe de la Nature du Sel, auquel comme au plus ferme fondement des choses, residét les autres Vertus. L'autre à cause de sa durée perpetuelle & inuincible. Ils l'ont en suitte nommé Ciel, dautant qu'elle surpasse de beaucoup la Nature des Elemens. C'est aussi iceluy qui donne puissance d'agir à toutes choses naturelles. Ils l'ont appellé Mercure, parce qu'il s'acommode à tout, prenant la Nature de tout ce à quoy il se mesle, faisant production de tous corps, aux vns d'vne vie plus nette & incorruptible, aux autres d'vne plus orde, sujette à corruption & deffaillance; le tout selon la premiere disposition de la Matiere. Ils l'ont nommé Azoth, parce qu'il est Medecine vniuerselle. Rosée, parce que nostre Matiere estant des esleuations de l'Esprit Vniuersel, passant par l'Air, emprunte vne force & vie seminale d'iceluy, qui n'est conneuë qu'au Fils de la Sience. Eau, parce qu'en iceluy est la semence de la Vie de toute Creature. Feu, parce qu'il purifie toutes les heterogeneitez; ou bien parce qu'il faict toutes les Generations: & c'est lors qu'il depart vn rais de Chaleur Celeste à l'humidité terrestre.

Mais comme cét Esprit vital se metallise, vegetalise, & Animallise, & ce en vne infinité de differentes especes, les Philosophes qui l'ont prins pour le sujet Vnique de leur incomparable Medecine, l'ont nommé de tous les noms qui peuuent conuenir à toutes les differentes especes qui se retreuuent és trois Genres susdits. C'est pourquoy quand ils disent que leur Matiere est vegetalle, ils ne mentent pas; & disent tres-vray, quand ils l'appellent Animalle: mais ils sont tres sçauans, lors qu'ils la nomment Mineralle. La Raison est, que comme cét Esprit Vniuersel ne peut estre, ny subsister sans vn Corps, de quelque espece qu'il puisse estre (en chacun desquels Corps il est comme tout, suiuant la reigle de Philosophie que toutes choses sont en toutes) il faut que ce Corps, pour y rencontrer cét Esprit auec sa Vertu requise, ait vne grande pureté & longue durée, car il est certain que tant plus cét Esprit de vie trouue des Corps pleins de perfection, plus il y fait vne plus longue continuation de forme & de vie, à cause dequoy les Cieux, les Astres & l'Or, ne defaillét point; Or tout est plein d'Or, d'Astres, & des Cieux, car il y en a aussi bien dans les Eaux & dans la Terre comme és hauts lieux: ce que nous ferons voir dans nostre Harmonie du grand & petit Monde, Dieu aydant; comme aussi bien à plain en nostre Traicté de l'Or-Potable, lequel verra bien tost le jour pour la ruine de ces imposteurs qui iusques à present ont imposé à la plus part du monde: desquels les parolles sans fruit, & les promesses sans effect ont plustost attiré la haine que l'admiration, & le rejet & le mespris que le souhait & l'attente de ceux qui ont peu & voulu autresfois se rendre assauantés en ceste rare & hardie conqueste du Thresor de la vie.

Voila la raison pour laquelle ie dis que les Philosophes sont tres-aduancez en la connoissance de la Nature, quand ils appellent leur Matiere minerale, car il est certain qu'aux Metaux est tout ce que les Philosophes cherchent, & notamment en l'Or; parce que comme il est le plus pur de tous les Corps Terrestres, il tient aussi le plus de ceste chaleur vitale, Feu Solaire, & Celeste,

Mais parce qu'ils nous auertissent que l'Or commun n'est pas leur Or, il se faut bien donner de garde de le chercher ailleurs que dans la Matrice de la Mere, dans laquelle nous trouuerons vn Corps en forme de Sel dans le sein duquel gist ceste Terre Vierge qui encore n'a rien produit, en laquelle se conuertit l'Esprit Vniuersel espandu au Corps Terrestre, & d'où par qui toutes choses sont engendrés. Car quoy que ceste Matiere soit tellement Spirituelle, Celeste, inuisible, & occulte qu'il semble que les sens soient priuez de sa connoissance, neantmoins par le benefice de l'Art suiuant la Nature les Esprits se peuuent corporaliser (estant certain que la Nature ne fait rien où il n'y ait quelque Spiritualité cachée) ainsi que les Corps spiritualiser: car si les esprits sont principes des corps il faut que les Corps retiennent quelque chose de la qualité ou condition de leur parens, ceste Spiritualité gist aux Vertus & puissances cachées qui monstrent leurs effects en plusieurs manieres, soit par le moyen des appropriations ou preparations artificielles, ou par celuy des operations naturelles.

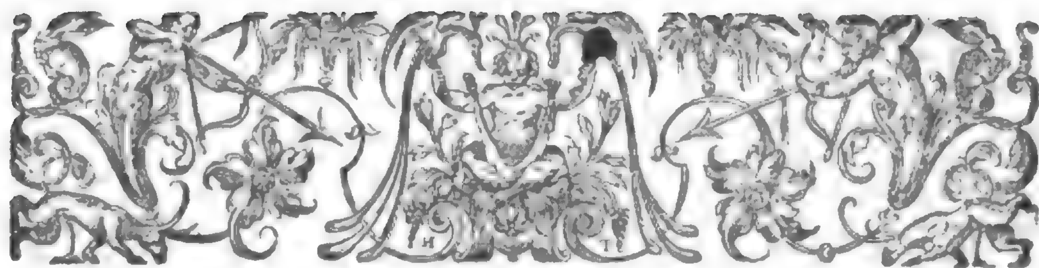
Qu'il ne soit ainsi nous voyons qu'vn Corps ne nourrit pas vn autre Corps, mais c'est ce Feu vital qui est contenu en eux qui s'adjoint au Feu vital des autres & se corporalise. Exemple qu'on prenne garde à la quantité des viandes qu'vn homme mangera, & à la quantité des excremens qu'il rendra, & l'on trouuera que la Miliesme partie est seulement demeurée en luy, qui ne peut estre autre que la portion de cét Esprit Vniuersele contenu en l'Aliment.

Celuy qui prendra la peine de recherch er cét Esprit, & le desvelopper de ses prisons luy qui est tres-plein de vie & abondant en chaleur nettoyera, & purifiera toutes choses d'autant qu'il separera en elles ce qui leur sera dissemblable, & conseruera ce qui sera de leur Nature en telle façon qu'il semblera les priuileger d'immortalité: mais de cét Esprit vniuersel & de ses effects plus amplement en mon traicté de l'Or-Potable susdit.

Quant à toutes les circonstances alleguées au commencement de ceste Preface, il en sera traicté bien amplement cy-apres, lors que l'occasion s'en presentera en expliquant les difficultez, & obscuritez de l'Art.

Mais auant en venir là, j'aduertis icy le Lecteur Chrestien de deux choses; l'vne, que tout ce que i'en diray sera de l'humilité de mon Esprit, la vanité ne m'ayant jamais porté iusques à ce poinct de me persuader en sçauoir plus que tous ceux qui m'ont deuancé; au contraire je m'estime beaucoup plus infirme qu'eux; aussi mon dessein n'est autre que d'esclairer ceux qui se pourroient estre esgarez dans la diuersité des opinions Philosophiques contenuës dans les Liures que nous en auons.

L'autre, que tous ceux qui liront ce Liure se contenteront s'il leur plaist, de ce qu'ils y trouueront dedans; car ie proteste n'en dire jamais dauantage, à qui que ce soit, que ce qu'on trouuera dans mes œuures, parce que i'ay esté trompé, la vengeance à Dieu; lequel je supplie de tout mon cœur illuminer les deuoyez à sa vraye connoissance. Amen.



L'OVVERTVRE DE L'ESCHOLLE DE PHILOSOPHIE TRANSMVTATOIRE METALLIQVE.

SECTION PREMIERE.

Pourquoy les Philosophes ont voilé cét Art.

CHAPITRE PREMIER.

IL m'a semblé tres-à propos, auant que venir aux styles auec lesquels les Philosophes ont traicté cét Art, declarer les raisons pour lesquelles ils l'ont ainsi voilé; ce qui seruira d'vne grande lumiere à l'intelligence du reste. Car tous les sages Scrutateurs de la Nature, quand il a esté question de nous descrire leur grand Secret, ça esté auec tant d'obscurité qu'il est tenu pour constant l'impossibilité d'entendre leurs escrits que fauorisez de la grace du Tout-puissant, par la veritable descouuerte que quelque Sage en fera, ou par reuelation; ainsi que nous auons dit en la Preface.

Or pourquoy ils ont ainsi ombragé leurs secrets? les raisons en sont infinies dans leurs liures mesmes dont celles qui suiuent ne sont pas les moindres. Agmon vers la fin de la Turbe, dit, si nous n'auions multiplié les noms en cét Art, sans besoing pourtant, tous iusques aux enfans le profaneroient & s'en mocqueroient. Si ie voulois, dit Rasis, releuer cecy appertement, il n'y auroit plus de difference du sçauant à l'ignorant. Si les Roys, (poursuit Frittes) comprenoient nostre Secret, ils empescheroient qu'autres qu'eux en eussent connoissance, & parauenture deuiendroient ils Tirans. Qui divulgueroit ce Secret, dit Augurel, seroit cause de l'aneantissement des autres Arts: car nul ne voudroit plus rien faire. C'est pourquoy Rarson, en la Turbe, dit que Dieu a bien faict de celer cét Art au peuple, Afin, dit-il, que le monde ne perisse. Les Philosophes, dit Ze-

non, ont caché ceste pernicieuse Medecine, parce qu'elle viuifie & conserue en vn temperament d'egalité toutes choses. Or si les hommes exempts & affranchis des attaques des maladies, ne pouuoient mourir, par maniere de dire, que de la mort violente, ou decretalle, sans doute ils s'addonneroient à toutes sortes d'impietez, desquelles ceux qui auroient diuulgué ce Secret, seroient coulpables. Il y a encore beaucoup d'autres raisons qui ont obligé les possesseurs de cét Art à le voiler; sauoir, les diuerses & mal-heureuses fins qu'ont souffertes ceux qui l'ont declaré apertement: Exemple de l'Hermite qui se descouurit au Bragardin, lequel mourut par la main de ce banny, apres qu'il l'eust fait possesseur de sa richesse inestimable. Secondement, de Richard l'Anglois, lequel apres auoir deposé son Secret entre les mains d'vn Roy d'Angleterre, fut fait mourir malheureusement dans la tour de Londres. Et pour ne nous esloigner de cestuy cy, Raymond Lulle receut vn mesme traictement de sa facilité; car voyant qu'Edoüard ne luy auoit tenu promesse de tourner ses armes contre les infidelles, s'en alla en Affrique prescher la Foy de Iesus-Christ, où il fut ecorché tout vif. Ie ne puis icy passer la mort de Iacques Cœur, lequel, en consideration de ce secret qu'il possedoit, obtint de Charles VI. pouuoir de forger monnoye d'Argent pur, qui estoient des Gros vallant trois sols, surnommez de Iacques Cœur: au reuers desquels y auoit trois cœurs qui estoient ses armoiries, & desquels on en voit quelques-fois: & cependant on le fit mourir. Mais qu'arriua-il à Adam abbodenstein pour auoir communiqué son secret aux Seigneurs de Venise, & aux Foucres d'Ausbourg? Or pour abreger ces exemples, que ne t'est-il pas arriué, cher Phœnix de nostre âge? Pour t'estre trop humainement communiqué à ce Tiraneau, qui en recompense t'a traicté inhumainement? Traictement qui a esté cause de ta fin deplorable. Ie ne puis passer outre dans l'histoire de ceste mort, parce que les personnes qu'il conuiendroit nommer, sont encore viuans. Aussi ne puis je pas dauantage m'arrester sur les raisons qui ont obligé les Philosophes Hermetiques à voiler leur diuin Art; Toutes-fois ceux qui en voudront voir dauantage, lisent la precieuse Marguerite de Lombard Ferrarien, comme aussi le Traicté des difficultez de l'Art de Melchior d'Olande, & ils seront satisfaicts. Seulement ie diray que celuy qui par la faueur diuine est en iouïssance de cét incomparable Thresor, seroit hors du sens, s'il le diuulguoit, ayant en luy, auec luy, & pour luy, ce qui peut rendre vn homme heureux & remply de Felicité. La gloire à Dieu.

Aduertissement. §. I.

Il faut icy noter auant passer outre que ceux qui ont traicté de cét Art, meus des raisons susdites, en ont parlé auec termes grandement difficiles à entendre; que si parfois ils les ont voulu expliquer; ça esté par si d'autres plus obscurs; ce que ie ne fay pas en ce lieu, car ie desire faire voir ceste Diane toute nuë, se lauant aux ruysseaux de la verité, laquelle n'a point besoin de tesmoignages à ceux qui ont vn esprit espuré; Car la verité veuë & reconneuë n'a plus besoin de preuues. Que s'il se treuuoit quelqu'vn apporter des raisons contraires à icelles, quoy qu'elles eussent quelque apparence vray semblable, si est ce neantmoins, comme dit le Philosophe, qu'il vaut mieux adherer à la verité qu'à l'opinion des hommes. Bien que, comme à conneu Lombard Ferrarien, cét Art ne peut estre nié par raisons valables, ny prouué aussi; parce, comme asseure ce grand Personnage, que les termes de prouuer si cét Art est, sont les mesmes pour prouuer comme il est, c'est à dire qu'on le declare tres-apertement: Tesmoin Arnauld de Villeneufue lequel ayant esté vaincu par Raymond Lulle, luy dist, tu m'as vaincu par tes argumens, & moy ie te veux vaincre par l'experience, & alors il luy monstra la proiection. Or les Philosophes ne le voulant point manifester, ne l'ont pas aussi mis en preuue, non qu'il leur manquast des raisons suffisantes, mais les causes sus-alleguées les en ont diuertis, crainte d'estre contraincts de faire comme Arnauld de Ville-neufue. Toutesfois ne mettant en consideration ce que dessus, ie ne feray scrupule d'esclaircir les plus preignante

gnantes obscuritez de l'Art; non veritablement toutes, mais les plus necessaires; par le moyen desquelles on pourra exposer toutes les autres. Escoutez donc la suitte de mes discours auec attention, & vous paruiendrez à ce que ie vous souhaitte, moyennant l'ayde de Dieu; auquel Pere, Fils & sainct Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

De la nature de l'Art, & comme les Philosophes ont voilé quel il estoit.

Chap. II.

Ceux qui ont traicté des Arts & Sciences, ont esté soigneux de leur donner vn ordre tres-clair & intelligible, commençant aux choses generales pour finir aux speciales. Mais en cét Art on a fait tout au contraire, car quelquesfois on a commencé par la fin & finy par le commencement: & tout cela auec si peu d'ordre que n'ayans absolument determiné que c'estoit, ils ont mis leurs Lecteurs au desespoir d'y pouuoir iamais rien comprendre. Oyons donc ce qu'ils en disent.

La clef de nostre œuure, dit Aristenes, est faite de la Monnoye. De la mesme opinion est Parmenides, quãd il dit: ô hommes de sapience! apprenez à faire de la Monnoye de nostre Airain. Ces deux icy ont asseuré que nostre Art est de faire de la Monnoye. Oyons Zimon, qui dit que leur Art est de disposer & parfaire le Plomb blanc. Theophilus, dit que c'est vn Art de faire de l'Or. Et Obsemegamus que c'est vn Art de faire des Escus. Falloit il tant perdre de peine, Philosophes mes amis? Pour nous dire que c'est vn Art de faire de monnoye, d'or, & des Escus. Et comment vous accorderez-vous auec Socrates, qui dit en la Turbe que cét Art ne peut mieux estre expliqué que par la fable de Mysille? lequel estant condamné à la mort par les pierres noires, icelles furent conuerties en blanches par Hercule. Au contraire d'autres disent que cét Art est vn œuure de Femme & jeu d'Enfant. Et plusieurs autres, qu'il est la conuersion des Elemens. Que pourra-t'on donc croire de la diuersité de vos opinions? Car quoy que vous juriez dire tous verité, neantmoins vos diuerses façons de parler mettent en peine vos Disciples; tellement qu'il s'en trouue peu qui puissent penetrer la vraye intelligence de vos Escrits. Donnons leur pourtant des atteintes, & faisons voir ce qu'vn exercice penible, & vn laborieux estude, joint à vn veritable raisonnement (par la grace de l'Eternel) nous en ont appris; La gloire luy en soit renduë.

Explication. §. 2.

Qui est celuy d'entendement si subtil qui ne se trouue estonné à l'abord du labyrinthe de tant de confuses opinions? Mais qui est celuy qui croira que parmy tant de contrarietez il y ait quelque verité? Essayons pourtant de faire voir dans ces discords des accords harmonieux; & leuant le rideau de leur ombre, descouurons au iour la verité de leurs paroles.

Sçachez donc que quand les Philosophes disent que c'est vn Art de faire de Monnoye, & des Escus, ils entendent d'informer la matiere de leur Pierre. Car tout ainsi que le Monnoyeur imprime auec son coin, la marque du Prince sur l'Or, & luy donne la forme & valeur d'Escu, de mesme les Artistes donnent la Forme à leur Matiere par les instrumens de leur Art. La mesme chose est-il, quand ils ont dit que c'estoit parfaire le Plomb blanc, car parfaire en ce lieu n'est autre chose qu'informer; car vne chose estant paruenuë à sa derniere perfection, elle peut estre dite auoir sa Forme. Par le Plomb blanc il faut entendre la Matiere des Philosophes, laquelle peut estre dite Plomb, parce qu'elle est suceptible de la forme du Plomb, aussi bien que de toute autre Forme. Sur quoy il faut noter que quand les Philosophes nomment leur matiere Or, Argent, Cuiure, Fer, Plomb, Salpestre, Sel, Antimoine, Orpimẽt, Arsenic, &c. qu'ils entendent vne mesme chose, & qu'ils ne se contredisent pas pour cela, & ce pour la raison sus alleguée, comme aussi en ma Preface. Mais dautant que ce Plomb est vne fois dit blanc, & quelqu'autrefois noir, resteroit icy à dire pourquoy; Mais parce que nous en parlerons bien à plein cy-apres en son lieu, nous nous contenterons icy d'expliquer la fable des enfans de Saturne; ce qui nous conduira à ce que Parmenides

entend quand il dit que nous apprenions à faire l'Or de nostre Airain.

La Fable donc dit que Saturne auoit quatre enfans, sçauoir Iupiter, Iunon, Neptune & Pluton, lesquels sont pris par les Philosophes, pour les quatre Elemens, sçauoir Iupiter pour le Feu, Iunon pour l'Air, Neptune pour l'Eau, & Pluton pour la Terre. Or les parties generatiues de Saturne ayant esté tranchées par Iupiter, c'est à dire l'esprit ou essence sulphurée estant decoulée du Ciel, tomba sur la Mer, c'est à dire cheut sur le Sel (car la mer n'est autre chose que Sel resout & liquide) lequel d'eux ensemble engendrerent Venus, à sçauoir le Vitriol, qui est le principe & le fondement de nostre Or: Car il est la principale, voire totale substance d'iceluy, plus particulierement que nul autre des Metaux: combien qu'il se communique à tous, comme estant leur interne & radical Soulphre, sans lequel nul Argent-vif ne se pourroit congeller, & notamment en Metal. Ce qui auroit parauenture meu Paracelse de l'appeller en son liure *De vita longa*, le premier Metal: toutesfois on defere plus proprement cela au Plomb, Or il y a vne grande conuenance du Vitriol auec le Fer, en ce que l'vn conuertit l'autre en fin Cuiure: ce qui ne s'esloigne guere de ce qu'Homere, au 5. de l'Iliade, dit que les enfans du Geant Alœus, à sçauoir Othus & Ephialtes lierent Mars de chaisnes de cuiure & le tinrent ainsi par 13. mois, iusques à ce que Mercure l'en alla deliurer: Car ceste transmutation ne se peut faire sans le Mercure.

Or touchant l'airain, il se peut facilement conuertir en Or, & Argent comme dit Geber, au 36. Chap. de sa Somme. Si que mesme il est la propre Teinture qui peut graduer l'Or plus haut que la Nature, & le pousser iusques à vne rougeur infinie, comme dit le mesme Philosophe au 18. Chap. des Fourneaux

Que si jamais ceste metamorphose a esté bien entenduë d'aucun Philosophe, ça esté par Paracelse, quand il dit au traicté de la Teinture Philosophique, *ad si cupias id est vnitate:* (à sçauoir le Ciel, car rien n'est plus vniforme que luy) *per dualitatem* (le Sel) *in ternario* [le Vitriol qui se fait des deux assemblez pour la composition d'vn tiers representé par le trident de Neptune Dieu de la Mer) *cum æquali permutatione cuiusque deducere; tuam iter ad meridiem* (la chaleur qui est la plus forte à l'endroict des parties Meridionales) *dirigas oportet, & sic in cypro votum consequeris tuum.* Or ce Vitriol venant à se rencontrer dans la Terre auec le vif-Argent, cét assemblement procrée tous les Metaux & substances Metalliques: c'est pourquoy en l'ouurage de l'art qui commence où Nature acheue le sien, le Vitriol estant meslé auec le Mercure compose vne substance qui est le commencement de l'œuure transmutatoire: ainsi qu'on peut voir dans Morienus, & au grand Rosaire d'Arnault. N'y ayant rien en ce monde (comme tesmoigne George Rypley Anglois en son traicté intitulé *Pupilla artis Chymicæ*] qui puisse tirer la pure substance sulphurée du Vitriol que l'Argent vif: ce qu'a traicté amplement Rupescissa en sa Pratique. Or il faut noter eternellement, que ces deux substances iointes ensemble produisent vn enfant qui a des aisles à la teste, & aux pieds, lequel receuant vne derniere action ou effort de Nature, produit l'Or, Ciel, ou Soulphre parfait: dont la semence ou partie generatiue est coupée par la faux de Saturne, qui est l'acuité de nostre Eau tant desirée, sans laquelle l'Esprit ou Teinture de l'Or ne se pourroit jamais commodement separer de son corps, pour estre par apres replantée en vn Sel de la plus noble Nature Vegetalle, où il s'acheue de volatiliser, s'augmente & accroist de couleur iusques en infiny. Et cela est le Germe qui tombe du Ciel en la Mer, dont se forme Venus ou le Vitriol Philosophique, autrement appellé en Arabe Ziniar, qui en ceste langue Arabesque signifie lumiere de beauté, aussi teint il tous les autres Metaux en Or: en outre c'est la souueraine Medecine des corps humains. Voila nostre Or de nostre Airain: mais il me semble auoir par trop demeuré sur ceste explication, venõs aux autres.

De ceste Fable nous tomberons dans celle de Mysille, où il faut remarquer que par les febues noires renduës blanches par Hercule, il faut engendrer les Metaux imparfaicts rendus parfaicts par nostre Mercure aislé, qui est l'Hercule que le Philosophe entend en ce lieu: car comme Hercule purgeoit la Terre des Monstres, de mesme nostre Mercure auec sa vertu purge les Soulphres puants & infects, c'est à dire les purifie & viuifie. Car auant que nostre Or paroisse, il faut necessairement qu'vne forme moins parfaicte fasse place à vne plus parfaicte: ce que nous deduirons tout maintenant parlant de la conuersion des Elemens. Quant à ce qu'ils disent que c'est vn œuure de Femme & ieu d'Enfant, cela s'explique l'vn par l'autre, car cestuy-cy est celuy là, & celuy là est cestuy-cy. Les Enfans prennent de la Terre puis pissent dessus, l'amollissent & en font du Mortier: nostre œuure n'est autre que mesler l'Eau auec la Terre. La Femme en son œuure, notez en son œuure, contribuë la matiere patiente, & la dispose a la reception de l'agente: & nous que faisons nous veritablement autre chose.

Quant à ce qu'ils disent que cét Art est la conuersion des Elemens; il faut entendre que la Matiere doit receuoir de degré en degré les qualitez des Elemens auant venir à sa maturité & perfection, ce que les Ignorans expliquent à leur mode en ceste façon. Il faut, disent-ils, premierement tirer l'Eau de la Matiere, & puis la sepa-

ret à part ; puis vn huile blanc qu'ils appellent l'Air ; apres lequel ils en retirent vn de couleur rouge qu'ils nomment Feu, restant au fonds de leur vaisseau la Terre: voila leur façon de separer les Elemens, que les Philosophes n'entendirent jamais. Mais par leur separation d Elemens, ils ont entendu que leur Matiere passast de l'imperfection à la perfection. Or comme auant de venir d'vne extremité à l'autre, il faut passer par les moyens, dautant qu'vn contraire ne peut receuoir la qualité de son contraire s'il ne change premierement de nature & complexion, les Philosophes ont faict entendre ce changement par ce mot conuersion des Elemens. Ce que nous auons deduict en nostre Hydre Morbifique ; où ie dis, que pour paruenir à ceste fin tant desirée, il faut conuertir les deux bas Elemens grossiers & materiels, l'Eau & la Terre : le sec à sçauoir de la Terre, & le froid de l'Eau: puis retrograder des deux hauts spirituels & formels, l'Air & le Feu, l'humide & le chaud pour paruenir à la Vertu & Esprit. En quoy on doit considerer double pratique, l'vne de separation, l'autre de reünion. Celle là se faict en montant par subtiliation, rarefaction, dissolution, distillation & sublimation : comme quand la Terre se transmuë en Eau, l'Eau en Air, & l'Air en Feu; tout par decuple proportion, selon Timée en son Liure de l'Ame du monde; mais plus distinctement Raymond Lulle en sa Pratique Testamentaire. Celle-cy, qui est la reünion, se faict en redescendant, par inspissation, condensation, descension, calcination, & fixation: ainsi que le Feu faict en Air, l'Air en Eau, & l'Eau en Terre, où tout doit finalement deuenir & se rapporter en cét Art. Estant, icelle Terre, la Mere & Nourrice Vniuerselle de toutes choses, & la treschere Espouse du Ciel estoillé, selon que le luy attribue Homere en son Hymne: mais plus conuenemment à ce propos Hermes en sa Table d'Esmeraude, où tout ce grand Secret est vniquement bien exprimé : *Nutrix eius Terra est*, dit-il, *vis eius integra est si versa fuerit in Terram. Separabis Terram ab Igne, subtile à spisso. Suauiter cum magno ingenio ascendit à Terra in Cœlum ; iterúmque descendit in Terram : & recipit vim superiorum & inferiorum.* A quoy nous pourrions faire quadrer la montée du Soleil sur nostre Orizon, iusqu'à ce qu'il soit paruenu au Mer die & sa d scen e puis apres, du Midy iusques à la Minuict, à la partie du Septentrion, ou finit la seconde heure de la nuict : & de là tirer des grands Secrets Caballistiques, mais cela est reserué en nostre liure intitulé, La triple Clef du Cabinet de la Nature, qui verra bien tost le jour, Dieu aydant.

Des diuers Styles auec lesquels les Philosophes ont obscurcy cét Art.

CHAP. III.

Qvoy que nous ayons fait voir cy-dessus, nonobstant les diuerses opinions des Philosophes, comme cét Art est; neantmoins ie trouue cela estre peu de de chose, si nous ne passons à l'intelligence des autres obscuritez. Car que profiteroit-il au Lecteur de sçauoir simplement que cét Art est, s'il ne sçauoit autre chose, il ne seroit pour cela vray Artiste. Non plus que celuy qui sçaura qu'il y a vne Theologie, ou vne Medecine, ne sera pas pour cela ny l'vn ny l'autre. Car la difference est grande de sçauoir qu'vne chose est, & connoistre comme elle est. Exemple, il ne suffira pas à celuy qui voudra estre Nautonier, de sçauoir qu'il y a vn Art de Nauiger sur Mer, & n'y seroit jamais bon Maistre, s'il ne venoit à l'entiere connoissance d'iceluy par la Pratique. De mesme si quelqu'vn ayant par hazard ouy dire qu'il y a vn Art composé de certains Preceptes, par lesquels deuëment & fidellement obseruez, on peut produire de l'Or, ne sera pas pourtant bon Artiste ; mais outre cela il faut sçauoir quelle Matiere il faut prendre, de quels Instruments se seruir, & quelle voye on doit suiure pour y paruenir. Or pouuoir de soy entrer dans ceste intelligence, il est tres-difficile, voire impossible, car les Philosophes, en la description de leurs Preceptes, ont parlé si obscurément, & en des façons si differentes, & par des styles si diuers, qu'il est tres-necessaire qu'il nous soit enseigné par quelqu'vn qui le sçache. Ce que ie m'oblige de faire fidelement en ce lieu, choisissant vn exemple de chaque style desquels les Philosophes anciens se sont seruis, pour mieux authoriser nos propos. Estant à noter que nous n'expliquons pas le style, mais bien le Secret contenu sous

iceluy. Donnons leur donc desattentes, & commençons, au nom de Dieu, par l'Allegorie.

Style Allegorique.

CHAP. IV.

MErlin parlant d'vn style Allegorique dit qu'vn certain Roy desireux de surmonter les autres, se prepara à la guerre contre iceux; & deuant que monter à Cheual, il demanda à boire de l'Eau qu'il aymoit fort, laquelle le cherissoit aussi. De laquelle ce Roy ayant beu reïteratiuement ne peust monter à Cheual, ains se treuua tellement appesanty, qu'il commanda, pour se ratraischir, qu'on le mit dans vne chambre claire comme crystal, & icelle en lieu chaud & sec continuellement temperé par vn Iour & vne Nuict; où estant, dit-il, ie sueray bien fort & ceste Eau que i'ay beuë se desechera en moy, & ainsi ie seray deliuray de l'oppression que ie sens. Ce qu'ayans effectué, & la chambre ouuerte, ils le trouuerent à demy mort. Mais pour le faire reuenir de ceste pasmoison, ils luy administrerent quelque peu de Medecine humifiante, & l'ayant remis dans sa chambre; en mesme lieu, & pour mesme temps que dessus, finalement ils le trouuerent mort: dequoy bien estonnez ceux qui l'auoient en garde, luy donnerent vne Medecine composée d'vne partie de Sel Armoniac, & deux de Nitre Alexandrin, laquelle ce Roy n'eust plustost prise qu'il commença à crier à haute voix, disant, où sont ils tous mes ennemis? Sçachent que j'ay pouuoir de les destruire, si obeyssans ils ne viennent à moy sans tarder. Ce qu'entendu par iceux ils vindrent en diligence se prosterner deuant luy, & il les honora, au lieu d'vne mort ignominieuse, trestous des Couronnes & des Royaumes qu'il auoit acquis par le vouloir de Dieu.

Explication §. 3.

IE ne doute pas que plusieurs n'ayent interpreté ce Roy desireux de surmonter les autres estre l'Or, la raison est, disent-ils, que tout ainsi qu'vn Roy est le premier des Hommes en son Royaume, pareillement l'Or est le premier des Metaux. Ie ne nie pas que le Roy des Philosophes ne puisse quelques fois estre pris pour l'Or, mais non l'Or vulgaire, ains le leur; comme quand ils disent, *Honnorez nostre Roy venant du Feu coronné d'vne Couronne rouge*, & cela se doit entendre de la perfection de l'œuure. Mais en ce lieu on ne doit entendre ny de l'vn ny de l'autre de ces Rois; mais bien de la nature de cét Esprit vniuersel, duquel nous auons parlé cy-dessus en la Preface, laquelle desire surmonter les autres Natures, voire & les surmonte. Parmenides en la Turbe dit, que la Nature vainc & surmonte la Nature. Et Bassen, au mesme lieu, mettez le Roy dans le Bain, afin qu'il surmonte la Nature. Or cette Nature pour surmonter les autres faut qu'elle soit preparée, c'est à dire parfaite, car autrement ne pourroit parfaire les autres. Et c'est ce qu'ont voulu dire les Philosophes, que leur Elixir doit posseder vne plus grande perfection, qu'aucune chose de celles qui sont sur la Terre, afin qu'il puisse facilement distribuer de ce plus, à ceux qui en ont moins. *Auant que monter à Cheual*; c'est à dire auant que se sublimer. *Il boit de l'Eau qu'il ayme*; c'est à dire de sa Nature; car la Nature ayme & s'esiouït en sa Nature. *Natura Naturâ lætatur, & Natura Naturam continet, & Natura Naturam vincit. L'Eau ayme aussi le Roy*: Et c'est ce que disent les Philosophes que la Nature ne desire rien tant que d'estre parfaite. *De laquelle ayant beu il ne peust monter à Cheual*; c'est à dire, que par ceste Eau Pontique, le fixe fut rendu liquide, mais non encore Volatil. Estant à noter que ceste Eau en cét endroit est prise pour la Chambre (& non pour le vaisseau de verre, ainsi que quelques-vns ont expliqué) & le lieu chaud & sec la Nature du Roy. Dans laquelle & auquel il doit suer, c'est à dire dissoudre: puis dessecher l'Eau qu'il a beu, c'est à dire congeler: & ainsi est deliuré, c'est à dire retourné à son premier estre. Et c'est ce qu'a dit vn Philosophe, sois certain que bien que pour vn temps ceste Chose perde sa couleur, en fin elle l'a recouurera: car la Nature a tout ce qu'elle demande. Quant à ce qu'il est parlé d'vn Iour & d'vne Nuict: cela se doit entendre par le Iour, la Nature superieure, & par la Nuict l'inferieure, l'vn prins pour le Roy & l'autre pour l'Eau de sa Nature. *Quod est inferius, est sicut id quod est superius: &*

quod eſt ſicut id quod eſt inferius, ad perpetranda miracula rei vnius, Dit Hermes en ſa Table d'Eſmeraude. Ce qui eſt en bas eſt comme ce qui eſt en haut, & ce qui eſt en haut eſt comme ce qui eſt en bas, pour perpetrer les miracles d'vne choſe: c'eſt à dire l'œuure ſecrete de Nature. La Chambre ouuerte, c'eſt à dire la Nature inferieure cultiuée, afin de faire paroiſtre la ſuperieure par mode de Vegetation. Ce qu'a tres-bien remarqué Augurel, en ces termes : tu prendras, dit-il, le Metal bien purgé au profond duquel eſt l'Eſprit, lequel opprimé ſous cette maſſe, ne deſire qu'eſtre deliuré & délié des liens de cette priſon. Car alors, dit il en autre part, cette Nature Vniuerſelle pululle de ſoy-meſme, & croiſt ainſi que les Vegetaux. Ceux qui l'ont veuë vegeter en dix mille petites plantes, de toutes ſortes de couleurs, & ce dans vn meſme vaiſſeau, pourront rendre teſmoignage ſi ce que deſſus eſt veritable. *Ils trouuerent le Roy demy mort*; c'eſt à dire vn acheminement d'vne Nature debile à vne plus parfaite : *auquel ils adminiſtrerent vne Medecine humifiante*: c'eſt à dire la cibation qui ſe fait par la meſme Eau que deſſus. car quoy qu'elle ſoit venin, elle eſt auſſi Medecine, faiſant mourir & viure: & c'eſt ce qu'a dit vn Philoſophe, enquis quelle eſtoit ceſte Eau ; c'eſt celle-là, dit-il, qui tuë & qui viuifie : auſſi par icelle, dit Anaxagoras, en la Turbe, noſtre Airain eſtant inſpiré prend vie & ſe multiplie comme les autres choſes. *L'ayant remis dans ſa chambre*, c'eſt à dire, auec l'Eau ſuſdite, *ils le trouuerent mort*, c'eſt à dire que la matiere eſtoit entierement fixée. *Luy donnerent vne Medecine de Sel Armoniac & Nitre* : c'eſt à dire luy donnerent ingrez auec ſa meſme Eau, qui eſt de ſa meſme Nature, car autrement ne produiroient-ils pas le grand effect qu'on en attend, parce que, *Natura non emendatur, niſi in ſua Natura propria.* Le reſte de l'Allegorie ſe doit entendre de la Proiection Specificatiue. Il ſe pouuoit icy dire de tres-belles choſes, mais pour cauſe de briefueté ie les ay remiſes en mon Traité de la Triple Clef du Cabinet de la Nature, qui verra bientoſt le iour, aydant Dieu, auquel Pere, Fils, & S. Eſprit ſoit honneur & gloire au ſiecle ſiecles. Amen.

Style Parabolique.

Chap. V.

SI l'Allegorie voile cét Art, la Parabole ne l'obſcurcit pas moins, ainſi que vous verrez par cét Exemple. Le Roy Artus parlant d'vn ſtyle Parabolique dit, qu'vne grande Threſoriere vint malade de diuerſes maladies ; ſçauoir, Paſles-couleurs, Hydropiſie, & Paralyſie. Tellement que ſon corps depuis le ſommet de la Teſte iuſques à la Poictrine, eſtoit jaune ; & depuis icelle iuſques aux cuiſſes blanc ; & de là juſques aux genoux Hydropique ; & d'iceux iuſques à la plante des pieds Paralytique. Atteinte donc de ces maladies, elle commanda à ſon Medecin de luy chercher ſur vne Montagne deux herbes d'incomparable vertu, leſquelles luy ayant eſté apportées, elle s'en ſeignit, & ſe trouua deſ-lors parfaictement guerie : en reconnoiſſance dequoy elle donna audit Medecin des Richeſſes incomparables, deſquelles, en s'en allant, il loüoit Dieu de tout ſon cœur.

Expoſition. §. 4.

GRand Secret eſt caché en cette Parabole, lequel i'expoſeray le plus ſuccintement qu'il me ſera poſſible. Il faut donc ſuppoſer que les ſept Metaux ſont comme vn corps duquel l'Or comme le plus precieux & eminent, en eſt le Chef ; l'Argent en eſt le Corps ; les Cuiſſes ſont le Fer & l'Airain ; les Iambes l'Eſtain & le Plomb ; les Pieds ſont le vif-Argent. Ce Corps eſt malade, c'eſt à dire imparfaict : car bien que la Nature aſpire touſiours au meilleur : neantmoins elle en a laiſſé quelques-vns dans l'imperfection, l'impureté des matrices en eſtant la cauſe, non la matiere car c'eſt vne meſme. Or ce Corps deſire deux herbes pour le guerir. Il faut icy noter que c'eſt vne ſimilitude, priſe de la conuenance des circonſtances de la Matiere des Philoſophes auec celle des Planetes ; car tout ainſi comme les Planetes ont faculté de vegeter, de meſme cette Pierre a puiſſance de s'accroiſtre & augmenter iuſques à l'infiny

(par maniere de dire) si elle est aydée. D'ailleurs, comme des Plantes on prepare des remedes qui guerissent les maladies du Corps Humain, de mesme ceste Pierre guerit les maladies des Metaux. Or quand à ce qu'il y a deux Herbes, il faut entendre la Matiere laquelle estant de deux substances, n'a qu'vne mesme racine prise pour l'Esprit Vniuersel, que quelques-vns ont appellé Montagne de Saturne, & quelques autres leur Soulphre parfaict, lequel participant de la Nature du Feu tient le lieu le plus haut & le plus eminent de tous ces compagnons, ainsi que les Montagnes le sont par dessus les Valées. En outre on peut dire que ces deux Herbes sinifient, l'vne l'œuure au blanc, l'autre au rouge, & la Montagne estre le lieu d'où elles sont tirées qui est double, sçauoir les Metaux & les Fourneaux. Qu'on voye sur ce suiet les Philosophes qui prennent presque tous les Metaux & les Fourneaux pour leurs Montagnes: Quand à ceux-là, dautant que la fermentation de nostre paste en est tirée, parce que la Nature se resjouyt en sa Nature & se resjoüissant se conjoignent, se conjoignant, se colorent & parfond, &c. Quant à ceux-cy, c'est en eux & auec eux que ceste rare Operation ce parfaict, auec laquelle les Corps des Metaux sus alleguez se guerissent, & font riches à jamais celuy qui les possede: cela est si aisé à entendre que ie passeray outre au style Problematique. La gloire en soit renduë au Trine-vn, à jamais Amen.

Style Problematique.

Chap. VI.

Le trois fois grand Hermes, parlant Problematiquement de cette Science, dit en ces termes. I'ay consideré le rare & excellent Oyseau des Philosophes, lequel vole perpetuellement au signe d'Aries; si ses principales parties sont diuisées, il te demeurera, quoy que petit, & quoy que son obscurité soit dominante, il est pourtant complexionné auec la Terre. Iceluy faisant paroistre diuerses couleurs est appellé Airain, Plomb, &c. En outre estant bruslé par Feu vehement au nombre moindre 4. Iours, au moyen 7. & au plus grand 10. est dit Terre Argentine, laquelle a vne grande blancheur & s'appelle Air, gomme d'Or, & Soulphre rouge. Prens vne partie d'Air & la mets auec trois de l'Or apparent, & le tout mis au baing au nombre moindre vingt iours, moyen 30. plus grand 40. & tu auras ton Airain qui est le vray Feu des Teinturiers, repatriant les Pelerins; appellé Feu d'Or, &c. Garde cét excellent Souphre, car il sert à beaucoup de choses, & louë Dieu.

Exposition. §. 5.

Cét Oyseau est prins en trois façons chez les Philosophes Chymiques, sçauoir touchant la qualité de la Matiere, sa preparation, & sa perfection. Touchant la qualité de la Matiere: elle est veritablement Volatile, car à la moindre approche du Feu elle s'esleue, aussi pour lors participe-elle de l'Air qui de Nuict est dit Rosée & de Iour Eau, mais Eau rarefiée, de laquelle l'Esprit inuisible congelé est plus precieux que tous les Thresors du Monde. Mais cét Air venant à se corporifier (auant que l'Artiste l'aye pris pour son œuure) il est necessaire de le decorporifier, *Fac fixum volatile*, disent les Philosophes, &c. Finalement elle est dite Volatile, lors qu'elle est en sa perfection, parce qu'elle a pour lors vne grande Vertu & viuacité d'agir sur les choses imparfaictes. Quand à ce que cét Oyseau vole perpetuellement au Signe d'Aries, l'explication en est double la premiere; c'est qu'en son commencement ceste Matiere est Volatile & Sublimante; la comparaison estant tirée d'Aries parce que c'est le premier des Signes, & qui plus est Signe Ærien, de la Nature duquel est nostre Pierre, ainsi que nous auons dit. La seconde c'est que nostre Matiere Balsamique Vniuerselle Aquatique, se tire du ventre d'Ariez; voyez voir en mon Hydre Morbifique ce que ie dis de *venter Arietis*. Quant à la diuision de ses parties cela doit entendre des 4. Elemens, & ce en la façon que nous en auons parlé cy dessus, comme aussi au Traicté de l'Or Potable. Ce mot, petit, est pris icy pour sa Volatilité, laquelle il faut accoustumer peu a peu au Feu, ainsi qu'on accoustme les petits Enfans, peu à peu, à l'vsage d'vne viande solide. Son obscurité; c'est à dire son peu de pouuoir au commencement. Il est complexionné auec la Terre; c'est à dire que nostre Matiere quoy que debille des-lors, elle est pourtant de la mesme Nature de l'Or & de l'Argent; & non seulement d'iceux mais de toutes les choses qui

sont au monde, c'est pourquoy il dit que pour toutes couleurs apparoitront. Quand à ce que pour lors il est appellé Airain & Plomb, nous l'auons expliqué cy dessus. Iceluy estant bruslé, c'est à dire purifié, &c. Touchant les Iours nous en parlerons en son lieu. Est dite Terre Argentine; c'est la mesme chose que dessus, c'est à dire purification, car nostre Air estant mondifié est dit Terre blâche; Air, c'est à dire purifié; gomme d'Or; c'est à dire Air congelé, à l'example des gommes des Arbres qui ne sont qu'vn Air congellé: Souphre rouge, parce qu'estant le Feu des Philosophes il brusle l'imperfection des Metaux. Prens vne partie d'Air & la mets auec trois d'Orapatent; l'Air est pris pour nostre Feu, & l'Or pour l'Esprit de nostre Air. Et le tout mis au Baing, c'est à dire au Feu de cibation, car sans icelle jamais nostre Pierre n'auroit bonne liquation, Des Iours il en sera parlé en son lieu. Et tu auras l'Airin qui est le vray Feu des Teinturiers; c'est à dire qui donne la Teinture Repatriant les Pelerins; c'est à dire qui fixe en pur Or tous les Metaux imparfaicts & notamment le Mercure qui est dit Pelerin à cause de sa Volatilité: aussi est-il appellé Feu d'Or, c'est à dire conuertissant a sa Nature tous les Metaux, tout ainsi que le Feu conuertit à sa Nature tout ce qu'il deuore. Le reste est facile, car il ne faut pas craindre que celuy à qui Dieu fera la grace de le posseder, le donne à autruy: Au seul Dieu Trine en Vnité, soit honneur & gloire à jamais. Amen.

Style Typique

CHAP. VII.

ARisleus, celuy qui a assemblé la Turbe, parle Typiquement en la sorte: Quelques-vns, dit-il, cheminans au bord de la Mer virent les Habitans de ce quartier là couchans mutuellement ensemble & n'engendroient pas; plantoient Arbres & ne fructifioient point; semoient & rien ne croissoit. Ausquels ils dirent s'il y auoit parmy vous vn Philosophe vos Fils multiplieroient, vos Arbres fructifieroient & ne mourroient pas, & vos Fruicts ne s'esteindroient point, & seriez Rois surmontans tous vos ennemis. Et le Roy Marin nous donna son Fils Gabric, & nous luy demandasmes aussi sa Sœur Beya, laquelle estoit vne Fille tres blanche, tendre, & aymable; lesquels nous conioignismes ensemble, & incontinent Gabric mourut. Quoy voyant le Roy nous emprisonna; & ayant eu de luy par priere sa Fille Beya nous fusmes 80. Iours dans les Tenebres de la prison; puis ayant passé toutes les Tempestes de la Mer, nous dismes au Roy que son Fils viuoit, dequoy nous loüasmes Dieu.

Explication. §. 6.

PAr ceux qui couchent ensemble est entendu les Alchimistes ignorans qui joignent Metal auec Metal sans distinction de qualité, c'est pourquoy ils ne produisent pas cét vnique Fruict que plusieurs cherchent & que peu trouuent. Mesme explication peut-on donner de ceux qui plantent & qui sement. Quand à ceux-cy, Balgus en la Turbe dit, que ceux qui plantent le Mercure (qui est Arbre par les Philosophes) & le plantent en Terre seche ne le sçachant arrouser ne fructifieront jamais; parce que, ainsi que j'ay dit en mon Hydre Morbifique, jamais la Terre ne portera Fruict si elle n'est arrousée & humectée de la pluye du Ciel, qui l'empreigne & la rende fertile: comme le tesmoigne le 28. du Deuteronome. *Le seigneur Dieu ouurira son tres-riche Thresor, à sçauoir le Ciel, pour donner de la pluye à la Terre en saison propre & conuenable.* Touchant ceux qui semēt & rien ne croist, ce sont ceux qui ignorent non seulement qu'elle est la vraye Semence des Philosophes, mais la façon de la faire pourrir dans sa Terre: Car si le Grain, dit le Sauueur de nos Ames, n'est ietté en Terre & y meurt, iamais il ne produira & ne multipliera. Se peinent donc ces faux Chimiques tant qu'ils voudront, car iamais au grand iamais ils ne produiront de l'Or s'ils ne sement le Grain d'iceluy dans sa Terre, qui est ceste Terre fueillée, Mercure des Philosophes: Et là le faire pourrir qui est la premiere des secondes Operations, que les Chimicastres appellent faussement couleur noire.

Si vous auiez vn Philosophe, &c. c'est à dire si vous auiez vne parfaicte connoissance de l'Art & de la Nature, vous paruiendriez à la Generation & production du Phœnix incombustible, que beaucoup cherchent & que peu trouuent. C'est cét Enfant qui ressemble parfaictement à ces Parens, parce qu'en sa generation l'Agent proportionné & le Patient disposé ont esté joincts conuenablement: & c'est ce que les Philosophes appellent la Nature aymant sa Nature, le

Masle conjoinct à la Femelle, le Soulphre & le mercure, &c.

Serez Roys &c. Il est certain que celuy qui possede ce sainct Don de Dieu est Roy, sinon actuellement, du moins en puissance: car n'a t'il pas le moyen d'achepter les Royaumes entiers s'ils estoient à vendre. Qui a-t'il au Monde qui se puisse mieux rendre imitateur de la liberalité des Roys que celuy qui possede vn si grand Thresor? Mais il faut que ce soit purement pour Dieu, pour l'amour de ce bon Pere Celeste, lequel est seul Autheur de ce bien qu'il possede. Voila comme l'on pourroit expliquer ce poinct, Mais les Philosophes entendent seulement parler des Metaux; car il est vray que cette Pierre vainc les ennemis de la pureté d'iceux, sçauoir leur Soulphre combustible & impur, & les rend tous des Roys Triomphans, c'est à dire en Or pur. Par Gabrie & Beya sa sœur, sont entendus, par celuy là l'Argent vif, & par celle-cy l'Eau tres-claire & blanche qui s'extraict d'iceluy. Et c'est ce que les Philosophes ont dit qu'il faut que le Soulphre & le Mercure soit extraict d'vne mesme racine. *Et les conioignismes ensemble, &c.* c'est à dire que ce fixe ayant esté faict Volatil (car il est impossible de faire vne telle penetration & separation sans rarefier puissamment la matiere, & partant la rendre au poinct supreme de toute Volatilité) soit encore rendu fixe. Quant à ce qu'il mourut, cela a esté expliqué cy-dessus. Touchant la Prison sont les Vaisseaux, contenant & contenu, comme aussi les fourneaux. Par les 80. Iours, cela signifie le temps de la corruption, signifié aussi par les Tenebres. Le reste s'entend du temps qui se met iusques à la perfection de l'œuure; qui est la Resurrection de ce Gabric, Souphre & Huyle incombustible, Sel fusible, & Elixir des Philosophes. La Gloire à Dieu.

Stile Ænigmatique.

CHAP. VIII.

C'Est icy où les plus rares Esprits ont sué jusques à present, & sueront encore à l'aduenir. Car si les styles susalleguez sont difficiles à entendre, l'Ænigme est impossible d'expliquer: la raison est, qu'aux autres styles ne se donne le plus souuent qu'vne seule explication; mais en cestuy cy souuentes-fois infinies; parce que les premiers ne contiennent qu'vne seule obscurité, mais celuy-cy en contient innombrables. Estant encore à noter que l'Ænigme ne peut que rarement, estre entendu que de celuy qui l'a faict; & j'oseray dire que c'est luy, plustost que les autres styles, qui a voilé cét Art, en telle façon qu'il est bien difficile de penetrer à sa vraye connoissance. Or afin d'estre bref, ainsi que ie me suis proposé au commencement de ce Liure, i'ay deliberé de ne rapporter pas en ce lieu beaucoup de ces Ænigmes; la raison est que de l'intelligence du peu que i'en rapporteray on pourra paruenir à l'entiere connoissance des autres, lesquels sont infinis dans les Liures des Philosophes.

Aristote, ou vn supposé pour luy dit, lie les à vne Femme (laquelle allaicte) par derriere, afin qu'elle ne puisse affliger son Fils, mets y sur les mains vn Crapaut, afin qu'elle l'alaicte iusques à ce qu'elle meure au Feu, & restera vn Crapaut gros de laict.

Balgus en la Turbe, dit, prens cét Arbre blanc, edifie luy vne Maison ronde dans laquelle tu mettras vn homme aagé de cent ans. Laisse-le là 80. jours: ie vous dis en verité, dit il, que ce Vieillard ne cesse de manger du Fruict de l'Arbre iusques à ce qu'il soit deuenu ieune.

La Philosophie Mystique nous propose vn Phœnix qui se brusle dans son nid opposé au Soleil, l'Ame d'iceluy estant, *Si formam dederis formosus ero.* Et au mesme Liure la Matiere de la Pierre parlant dit, que son Eau est cachée dans le Feu vif qui ne brusle point.

Le Cosmopolite dit, que voyageant du Pole Artique à l'Antartique, fut ietté au bord d'vne grande Mer, où il ne sçauoit où trouuer le Poisson Echneis. Dans laquelle pensée estant, il vit les Molosines nageantes auec le Nymphes; puis le Vieillard Neptune auec son Trident, lequel luy monstra deux Mines, l'vne d'Or & l'autre d'Acier, en suitte l'Arbre Solaire, & l'Arbre Lunaire, disant que l'Eau pour les arrouser estoit tirée des rays du Soleil & de la Lune. Au lieu de Neptune apparut Saturne, le

quel mit dans ceſte Eau le Fruict de l'Arbre Solaire, laquelle ſeule a puiſſance de le meliorer en telle façon qu'il ne ſera plus beſoing d'en planter ny anter: car elle peut par par ſa ſeule odeur rendre les autres ſix Arbres ſemblables à ſoy &c. le reſte de l'Ænigme s'entendra aſſez en la production de l'Ame ou explication de ce peu que nous en auons dit cy-deſſus qui en eſt comme le cops. Ie paſſe, pour abreger, vne infinité d'Ænigmes que les Curieux pourront voir és Liures des Philoſophes; c'eſt pourquoy nous donnerons, aydant Dieu, dans l'explication de ceux-cy.

Expoſition. §. 7.

L*ie les mains à vne Femme &c.* Ceſte Femme qui allaicte ſon Fils eſt l'Eau Mercurielle laquelle vient peu à peu à humecter le Souphre, qui eſt la Terre des Philoſophes; laquelle Terre ceſte Eau a produicte, c'eſt pourquoy elle eſt dite ſon Fils: Et c'eſt ce qu'ils diſent que la Terre ſe produict de l'eſpaiſſeur de l'Eau *E groſitie aquæ Terra concreatur*, dit Ariſtote en la Turbe. Quant au liement des mains, il eſt entendu de la diſpoſition qu'il faut donner à ceſte Eau, afin que le Soulphre ſe puiſſe ioindre & perfectionner parfaitement auec elle. *Mettez y ſur les mains vn Crapaut, &c.* Ce Crapaut eſt le Souphre, dit ainſi parce qu'il n'eſt encore que venin; c'eſt à dire qu'il n'eſt pas reduit a ceſte Vertu incomparable que nous requerons de luy. *Iuſques à ce qu'elle meure au Feu*; c'eſt à dire, que la ferueur de ſa Ponticité ſoit totalement conuertie en la ſubſtance du Soulphre qu'icy le Philoſophe prend pour le Feu. *Et reſtera vn Crapaut gros de laict, &c.* c'eſt à dire, que le Souphre eſt venu à augmenter peu à peu en qualité & Vertu, que quelques vns appellent vn grand venin; car auſſi pour lors il a pouuoir d'exterminer toute l'imperfection des Metaux.

Quant à l'Arbre blanc, il faut entendre le Mercure extraict de l'Antimoine des Philoſophes: dit blanc à cauſe de la pureté qu'il doit auoir, laquelle il faut auſſi entendre pour la maiſon ronde qu'on luy doit edifier, parce qu'alors on le rend à vne egalité parfaicte. En icelle on doit loger vn Homme vieux; c'eſt à dire ioindre vn autre Mercure qui excelle, s'il eſt poſſible, le Mercure ſuſdit en blancheur; c'eſt pourquoy il eſt appellé vieux: ioint qu'eſtant extraict des mammelles de la Mere Vniuerſelle pleines du laict de cét Eſprit Vniuerſel, il peut eſtre dit Vieux, parce qu'il eſt le Principe ſpecifique de toutes choſes. Iceluy pendant le terme de ſa parfaicte coction, entenduë par les 80. Iours, ne ceſſe iamais de ſe tranſmuer en Soulphre qui eſt entendu par le manger cy deſſus; qu'il en deuient ieune; c'eſt à dire qu'il acquiert vne parfaicte rougeur, qu'il faut entendre, icy, pour ſon eminente Vertu à reduire les imparfaicts en parfaicts.

Touchant le Phœnix, & ſa deuiſe, il faut entendre que c'eſt l'Eſprit extraict de l'Or calciné par la propre odeur de ſon Eau Claire & interieure. Lequel eſtant comme la Matiere patiente, que quelques-vns appellent Mercure, il demande la Forme au Soleil; c'eſt à dire au Soulphre qui eſt comme ſa Matiere agente: c'eſt pourquoy *Si tu me donnes la Forme*, dit-il, *ie ſeray formé en beauté* c'eſt à dire ie ſurpaſſeray en beauté tout ce qui eſt de plus rare & eminent au Genre metallique. Quant a ce te Eau cachée au Feu vif qui ne bruſle point, il faut entendre le Mercure des Philoſophes ce vray Androgine, cét vnique ſuiet qui de ſoy & par ſoy, ſans aucun artifice eſt vny auec ſoy.

Touchant le Pole Artique & Antartique du Coſmopolite; il faut entendre la procedure de noſtre œuure; ſçauoir par l'Artique, la ſolution & coagulation, qui eſt ce que les Chymicaſtres appellent la couleur noire: par l'Antartique, la Sublimation appellee d'eux couleur blanche, & la fixation dite couleur rouge. La Mer, eſt le vaiſſeau, quelques-fois pris pour le Mercure ou Air des Philoſophes: l'Eceneïs eſt la fixation de l'œuure, laquelle venuë à ce point arreſte tellement toute Volatilité que tous les efforts du Feu ne la ſçauroient faire monter: Et les Meloſynes ſont les diuerſes circonſtances qui ſe rencontrent dans l'Operation d'icelle. Quant à Neptune & ſon Trident, cela ſe doit entendre par les trois principales Vertus qui ſe trouuent en l'œuure parfaicte; ſçauoir, de guerir les Animaux, les Vegetaux, & les Metaux. Secondement, parce que noſtre Matiere eſt dite Vegetale, Animale, & Minerale. En troiſieſme lieu, parce qu'elle conſiſte des trois principes Sel, Souphre & Mercure. Quartement, on le peut prendre pour les trois principales émanations en l'œuure, que quelques-vns appellent couleurs Finalement, on peut veritablement dire que ce ſont les deux Mercures, & le Souphre des Philoſophes, qui, quoy que trois ſeparez, ſont pourtant tirez d'vne meſme racine, ce qui eſt denoté par le manche du Trident qui eſt vn. Ce Dieu de la Mer luy monſtra deux Mines, l'vne d'Or & l'autre d'Acier. Par leſquelles il faut entendre l'Air & le Feu: Celuy-là eſtant ſeul le receptacle de l'Eau Mineralle, laquelle veritablement n'eſt autre choſe qu'vn Air congelé; c'eſt pour-

quoy si nous ne sçauons cuire l'Air, sans doute nous faillirons, car c'est la vraye matiere des Philosophes: Estant tres-veritable qu'on doit prendre l'Eau de nostre Rosée de laquelle est tiré le Salpestre des Philosophes, duquel toutes choses croissent & se nourrissent. La Matrice duquel est le Centre du Soleil & de la Lune; lesquels sont dits Arbres, parce qu'ils sont animez du Salpestre susdit; lequel estant comme la vie de toutes choses, il engendre & rend manifeste l'Esprit general, l'actifiant a production. A quoy conuient fort bien ce que dit Calid, que les minieres des choses ont leurs racines en l'Air, & leurs testes ou sommitez en Terre. Or pourquoy le Cosmopolite a appellé cét Air Or? C'est parce qu'il conuient grandement à iceluy, à raison de sa couleur citrine, qui est vne moyenne disposition entre le blanc propre à l'Eau, & le rouge au Feu: suiuant le Philosophe Rasis en sa Lumiere des Lumieres: *Quoniam*, dit-il, *nulla nostro operi necessaria est aqua, nisi candida, nec Aër nisi croceus*: joinct que la substance de l'Or est fort Aëreuse, tant pour sa grande anaticité & temperature, que pour la grande conformité du mot *Aurum* (dit ainsi de la similitude qu'il a auec la couleur de l'Aurore; selon Festus, ou au rebours comme veut Varron, *Aurora dicitur ante Solis ortum; eo quod ab igne Solis tum Aureo Aër aurescit*) & de celuy d'Aura qui est vne subtile vapeur Aëreuse s'exhalant de la Terre comme l'haleine du dedans de l'estomach. Pacuuius dans le mesme Varron *Terra exhalat Auram atque Auroram humectam* Dauantage la conformité qu'a le mot *Or* ou *Aur* auec l'Hebrieu *Aur* ou *Auir*, nous monstre l'Or estre conuenablement approprié à l'Air; car en ostant le *iod* il restera *Aur*; & le *Vau*, il y aura Air; auquel symbolise sa couleur de jaune doré ou citrin, ainsi que j'ay dit, qui est la vraye couleur de l'Or, duquel elle a pris aussi son appellation. Mais cela se doit entendre pendant que l'Or demeure en sa Nature; car quand il vient à estre separé son Souphre, Ame, Esprit ou Teincture (ce n'est qu'vne mesme chose) rouge à pair de Rubis s'appelle Feu; d'où ie prendray occasion de dire qu'en l'Element de l'Air, toutes choses sont entieres par l'imagination du Feu, lequel Feu nous deuons entendre estre ceste autre Mine dite d'Acier; Car selon Panthée, en son Traicté de l'Art Chymique, la semence principale de l'Elixir, & de tous les Metaux, n'est autre que le Mars, & Mars n'est autre chose que le Feu, pour estre vn Souphre rouge chaud & sec, & de facile combustion Ce que confirme Alphidius au Traicté de *Aurora consurgens*, où il dit que le Fer des Philosophes n'est point attiré de l'Ayman t; parce, dit-il, que c'est du Feu. Ce qu'affirme Raymond Lulle au Liure des Mineraux disant, que les Hommes ne pourroient substanter leur vie sans le Fer des Philosophes qui n'est autre chose que le Feu. Et Senior a bien osé auancer que du Fer, qui est le Feu, s'engendre la Lumiere & le Secret des Secrets. Concluons donc que sans l'Air & le Feu nulle chose ne seroit, non seulement produite, mais ne pourroit pas subsister. C'est pourquoy Francois Georges Venitien de l'Ordre des Freres Mineurs, au premier Cantique de son Harmonie du Monde chap. 5. du 6. Ton, dit, que l'Homme vit auec le reste des choses sublunaires, & notamment auec les metaux, d'vne vie venant d'en-haut, lesquels ont de là certain Esprit tres-occult & caché qui jamais ou fort rarement n'en a peu estre separé par aucun artifice, si ce n'est par ceux à qui Dieu a departy ceste grace. Suffit maintenant de ces petites nottes sur l'Or & l'Acier du Cosmopolite, reseruant le reste en vn Liure particulier que nous faisons, touchant la vraye explication de tous les Traictez qu'il a faits en la metallique; c'est pourquoy nous viendrons au reste.

Les Arbres Solaire & Lunaire, sont prins pour les Mercures des Philosophes; l'vn au rouge, & l'autre au blanc; lesquels sont dits Arbres à cause de leur faculté Vegetatiue; & qu'en effect sont ceux qui nous produisent les fruicts que nous demandons: Car tout ce que les Sages cherchent (disent les Philosophes) est au Mercure. Ces Arbres sont arrozez auec l'Eau tirée des rays du Soleil & de la Lune. Cecy se doit entendre de l'Esprit Vniuersel, lequel est Fils du Soleil Celeste qui est son Pere & de la Lune qui est sa Mere, ainsi que dit le trois fois grand Herme: c'est pourquoy nous auons dit en nostre Bouquet Chymique, parlant du Sel, que le Fils dans la Terre a vn Pere au Ciel, Fils qui a les mesmes facultez de viuifier que le Pere; a raison de quoy Hermes dit, *que ce qui est en bas, est comme ce qui en haut*; Estant vray que plus les rays du Soleil Celeste sont puissans, plus ceux du Terrestre sont effectifs: Et lors que leurs Rayons se joignent en droicte ligne, le Fils corroboré du Pere manifeste le Pere, & ce Pere dans sa viuifiante chaleur faict paroistre les productions du Fils. En laquelle production il semble que Saturne soit necessaire, c'est pourquoy il est dit dans l'Ænigme que Neptune s'en alla & Saturne parut en sa place. Surquoy il faut noter qu'iceluy est representé par les Philosophes en Vieillard tenant vne Faux, ayant pour deuise vn Serpent, qui se recourbant en figure circulaire mord sa queuë, pour denoter sa Vertu & Nature regenerante, par laquelle il se refournit & r'engendre luy-mesme, de sorte qu'il est tousiours en rõde & indeficiente croiss.

sance. Il est dit vieil parce qu'il est principe de tout; aussi est-il Fils de *Cælus* & de *Vesta* (qui sont le Ciel & la Terre) & Mary d'*obis* sa Sœur, qui est ceste Vertu aydante & conseruatrice de tout; car ses Enfans qu'il deuore & puis les reuomit, sont les corps ausquels il a donné l'estre en chacun des trois genres, lesquels en leur fin se reduisent en luy, pour en produire de nouueaux; afin que par ceste perpetuelle vicissitude, l'ordre estably des la Creation du Monde puisse à iamais s'entretenir & conseruer. Sa faux est la mordante ponticité dont il tranche & deuore tout; sans laquelle l'Esprit ou Teinture de l'Or ne se pourroit jamais commodement separer de son Corps, pour estre puis apres replanté en vn Sel de la plus noble Nature Vegetale, où il s'acheue de Volatilizer, s'augmente & accroist de couleur jusques en infini. Laquelle seule a puissance de se communiquer aux autres six Metaux, & la rendre semblable au corps duquel elle a esté extraicte: c'est pourquoy il est dit dans l'Ænigme qu'il ne sera plus besoin de planter d'autres Arbres, car la seule odeur de cestuy-cy a puissance de rendre les autres six semblables à luy. A nostre Debonnaire Dieu soit rendu honneur & gloire à jamais. Amen.

Des Termes naturellement dits.

Chap. IX.

MArcille Ficin, en son Liure de l'Art Chymique ch. 5. dit, quand tu voudras produire Or, ou Argent, prens leur semence; car pour produire vn homme, la semence d'iceluy y est necessaire: le semblable est d'vn Arbre, d'vne Plante, d'vn Lion, &c. Regardez vn Enfant qu'on allaicte, dit Euiganus en la Turbe, & ne le troublez point, car en luy est le Secret. Et Bodillus en la mesme Turbe, sçachez que nostre œuure ne se fait sans conionction de masle & de Femelle, & ce par regime de chaleur. Morienus dit, que nostre œuure ressemble à la Formation de l'Homme, &c. voila partie de ceux qui tirent leurs similitudes des actions de la Nature en la production des Animaux: Oyons ceux qui les tirent de la mesme en la production des Vegetaux.

Le mesme Marcille Ficin en son 3. chap. refutant l'opinion de ceux qui prennent le Souphre & l'argent vif (c'est à dire communs) comme principes des Metaux, dit ainsi; il est manifeste que les Plantes sont produites de l'vnion de l'Eau auec la Terre plus subtille, moyennant la Vertu Solaire; mais si tu la voulois produire, tu ne prendras pas l'Eau & la Terre, car tu n'en ferois rien, mais tu prendras plustost ce qui est desia produit, non tout son Corps, mais la vertu Generatiue d'icelle Plante, laquelle gist en sa Semence. Le mesme obserueras-tu en la production de ton Elixir, &c.

Cecy n'estant pas entendu de tous, plusieurs ont pris, pour produire ce grand œuure, le Souphre & le vif-Argent, celuy-là au lieu de Masle, & celuy-cy pour la Femelle, conduits à cela par le Treuisan, qui dit que les Metaux sont faicts de Souphre & de Mercure. D'autres ont prins le Mercure & le Vitriol, & plusieurs l'Arcenic, parce qu'ils l'auoient ainsi leu dans Geber & dans Isaac Hollandois.

Or comme tous ceux qui ont traicté de cette Matiere, ont esté quasi discordans en ce poinct, ils ont esté pourtant d'accord en ce qu'ils ont tous vnanimement dit qu'il est tres-necessaire de connoistre parfaitement la Generation des Metaux, pour paruenir à la perfection de nostre œuure. Pour à quoy donner quelque lumiere, venons au devoilement de leurs obscuritez; de quoy la gloire en soit renduë à l'Auteur de toutes choses. Amen.

Exposition. §. 8.

NVl ne reuoque en doute qu'il n'y a aucune chose de produite dans les trois regnes de Nature sans semence; & quoy qu'il semble qu'au regne animal il s'y produise des insectes sans Semence apparente, comme aussi dans le Vegetal quelques Plantes, neantmoins cela ne se faict pas sans la cooperation de l'Esprit Vniuersel; car il est certain que c'est luy qui les contient toutes en soy; lequel les produit diuersement selon les diuersitez des Matrices qu'il rencontre aux Elemens. C'est pourquoy Hippocrate a creu qu'il y auoit vn Fondement general de toutes choses, où

sont contenuës les raisons semencieres de Nature, d'où viennent les engendremens, formations, nourriture, accroissement & autres actions Naturelles, lequel il appelle premierement Orque & abysme. Les Platoniques l'ont nommé Nature semenciere. Et les Aristoteliques, Matiere non broüillee des qualitez des Elemens, mais tres pure & comme Diuine. Paracelse le nomme Principe Vital en Nature. Et Pitagore le compare à l'vnité de laquelle prouient toute multitude : mais de cecy plus à plain en mon Traicté de l'Or Potable.

On me pourroit icy alleguer que quoy que les Animaux, & Vegetaux soient generez, par Semence, que neantmoins cela ne se rencontre pas aux Mineraux, & que partant tout ce qui se produit és trois regnes ne l'est pas par semence, celle des Metaux nous estant inconnuë, & inuisible ? Pour à quoy respondre je dis, que quoy que la Semence des Mineraux ne se voye pas que neantmoins elle ne laisse pas d'estre, car si pour ne la voir pas elle n'estoit point, il faudroit dire aussi que les semences Animale & Vegetale, ne sont point, parce qu'on ne les voit pas ; car il n'y a que leur Sperme que l'on voit & non leur Semence qui est contenuë dans ce Sperme. Tout le Fruict d'vn Chesne n'est pas la semence du Chesne, mais bien son Sperme ; car nous voyons quand l'Eglan est semé en Terre, iceluy demeuret quoy que le Germe en soit dehors, qui est l'effect de la Semence que ce Sperme contenoit interieurement, duquel est produit le Germe susdit qui se faict Arbre: car la Generation se fait non au Sperme mais à la Semence qui est la miliesme partie du Sperme. Le mesme pouuons-nous dire de la Semence Animale, qui ne se voit non plus que celle des Vegetaux, mais si faict bien le Sperme qui la contient.

Cela estant vray, disons, quoy que la Semence des Metaux ne se voye point, qu'elle ne laisse pas pourtant d'estre contenuë dans leur Sperme. Ce Sperme s'appelle Mercure lequel contient en soy vne vapeur d'Eau congellée qui est la Semence des Metaux. Ceste Semence Metallique germe par les raisons semencieres de la Nature, desquelles sortant à temps prefix elle perpetuë son Espece incessamment, parce que son Genre estant conserué dans le cœur de l'Esprit Vniuersel, sa Generation ne manque iamais. Voyez voir cy dessus en ma Preface ce que ie dis dauantage touchant ce sujet; comme aussi bien amplement en mon Traicté de l'Or Potable.

Ceste difficulté vuidee il semble en naistre vne autre, & laquelle on me pourroit objecter ainsi : puis que la Semence de toutes les choses qui sont és trois Genres Sublunaires est sortie d'vn mesme Esprit Vniuersel, d'où vient qu'en iceux il s'y rencontre des choses bonnes & profitables ? & d'autres veneneuses & nuisibles ? Pour à quoy respondre ie dis, qu'il y a deux puissances en la substance premiere, l'vne de vie & conseruatiue ; l'autre de mort ou destruisante. Or les veneneuses ont plus attiré de ceste substance destruisante, que de la conseruante, & c'est par vne sympathie de substances, Nature aymant sa Nature, auec laquelle elle conuient en toutes les parties. Mesme solution pouuons-nous donner des choses bonnes & profitables. De ce que dessus nous pouuons tirer la raison pourquoy des Metaux les vns sont plus parfaicts que les autres. Car en leur Generation leur Sperme plus ou moins participant de ceste substance destructiue, a attiré à soy plus ou moins de Souphre infect, combustible, veneneux & destruisant, rencontré dans les Matrices pures ou impures : mais de cecy plus à plain en nostre Promenade de l'Vniuers, c'est pourquoy nous donnerons au reste.

Regardez vn Enfant qu'on alaicte, &c. Cecy ne se doit entendre que pour la cibation laquelle se doit faire alternatiuement peu à peu en augmentant, neantmoins, tout ainsi qu'on augmente d'aliment aux Enfans à mesure qu'ils viennent grands. Cecy se doit encore adapter au Feu lequel doit estre gouuerné par la mesme voye que la cibation, sans discontinuation ; c'est pourquoy le Philosophe sus-allegué dit qu'il ne le faut point troubler : car en iceluy gist tout le Secret. Et veritablement qui ne sçaura conduire son Feu ne viendra iamais à ce qu'il espere.

L'œuure ne se faict sans conionction de Masle & Femelle, &c. Cecy se doit entendre par la Matiere patiente & agente, dite des Chymiques Souphre & Mercure, celuy là tenant lieu de Masle & cestuy-cy de Femelle : la production desquels ne se manifestera iamais, si leur radicale chaleur n'est excitée de puissance en acte. Et comme la Terre qui est le receptacle des Vertus & influances Celestes, ne pousse iamais d'elle mesme, sans l'aide du Moteur, la Vapeur Minerale en sa surface pour la manifester en corps de Sel; de mesme la terre des Philosophes (quoy que meslee auec l'Eau) ne produira iamais son Souphre ou Teinture Physique, si ce n'est par le moyen d'vn Agent exterieur qui reduise de puissance en acte l'exterieur : parce, disent les Philosophes, que *vnus agens non absolutus*. Venons au reste.

Nostre œuure ressemble à la Formation de l'Homme, &c. Pour bien expliquer cecy il faut premierement sçauoir que les operations necessaires à nostre œuure sont sept en nombre ; Cementation, Fixation, Resolution, Digestion, Ascension, Coagulation, & Teincture. Ces sept Operations se rencontrent en la Generation de l'Homme, auant qu'il ait acquis son entiere perfection;

ction; c'est pourquoy Morienus prend cét Ouurage de la Nature pour similitude de celuy de l'Art : de quoy i'ay traicté bien au long dans mon Bouquet Chymique, au chap. 1. de la Fleur premiere pag. 15. 16. 17. 18 19. & 20. où l'on verra ceste Matiere traictée auec autant de perfection que l'on sçauroit souhaitter : ce que ie ne desire pas redire encore en ce lieu pour euiter prolixité, c'est pourquoy le debonnaire Lecteur aura recours au Liure susdit.

Touchant le reste de nostre Texte, l'Exposition s'en colligera facilement de ce que nous auons dit cy-dessus des autres parties d'iceluy. Au seul Dieu Trine en Vnité soit rendu tout honneur, gloire & loüange. Amen.

Style Fabuleux.

Chap. X.

Les Philosophes Chymiques, qui se sont seruis des Fables pour voiler leur Art, se sont particulierement seruis de celles d'Ouide. C'est pourquoy ils ont dit que leur œuure estoit la Fable de Dedalus, & d'Icare son Fls. Quelle estoit Midas qui transmüoit tout en Or par son attouchement. C'est dauantage le combat de Phœbus auec Pithon. En outre ils se sont seruis de de la Fable de Triphon, de la Gorgonne & ses sœurs ; ensemble de Persée auec son Pegase. Bref du Chien à trois Testes ; de la Chymere Triphonne ; du Dragon qui garde les Pommes d'Or ; de l'Hydre à sept Testes ; de la Scylla auec ses six Chiens ; des Nayades qui se promenent sur le Sable seché. Et finalement de Neptune, qui dormant Spermatisoit sur la Terre qui receuoit sa Semence. Et pour le dire en vn mot, i'ay opinion que toutes les fictions des Poëtes sont vn voile, par lequel les Philosophes ont caché l'œuure Physique. Et lors qu'ils n'ont peu dauantage se seruir des fictions Fabuleuses, ils nous l'ont descrite par Tableaux ou Pourtraicts ; chose recreatiue, à la verité, à ceux qui l'entendent : de tous lesquels nous en descrirons vn, aydant Dieu, qui ne sera moins vtile que delectable : mais donnons premierement l'explication des Fables que dessus.

Exposition. §. 9.

Dedale est le Souphre fixe, & son Fils le Souphre Volatil. Ces deux icy sortirent du Labyrinthe ; c'est à dire, que ces deux Souphres sont sortis de seruitude : car la Nature (ainsi que dit vn Philosophe en la Turbe) ayant embrassé son semblable, est faicte libre. C'est pourquoy ces deux s'enuolent ; c'est à dire se subliment. Mais Icare volant trop haut : c'est à dire se subtiliant trop, le Soleil brusla ses aisles & tomba dans la Mer : ce qui se doit entendre que ceste Volatilité finissant par le moyen des deux Agens interieur & exterieur, se rend fixe auec le fixe, *Fac fixum volatile & volatile fixum.* C'est pourquoy il est dit que son Pere l'enseuelit dans le Sable ; c'est à dire le receut & fixa auec soy.

Touchant Midas, Ouide nous represente ce Roy auec vn pouuoir, qu'il auoit receu gratuitement de Bachus de transmuer tout ce qu'il toucheroit en Or, tellement que son manger & son boire se transmüoient en Or: les Arbres, les Plantes & tout ce qu'il manioit, en Or.

Par Mydas est entenduë la Poudre Physique, laquelle a le pouuoir de transmuer tout en Or: le Pain, c'est à dire les Corps Metaliques imparfaicts : l'Eau, c'est à dire les Esprits, comme les Mercures. Les Plantes, c'est à dire les Metaux verds & imparfaicts. Quant à ce qu'il est dit que Midas mouroit de faim : c'est que nostre œuure estant à l'infiny, ne s'espuise iamais dans la transmutation. Nous pourrions icy adiouster le Rameau d'Or lequel arraché, vn autre venoit en sa place : iceluy peut estre pris doublement, & pour l'Esprit Vniuersel & pour la Pierre à l'infiny.

Il est dit que Bachus luy donna ce pouuoir ; benin Lecteur je te suplie de lire mon Hydre morbifique au septiesme Liure, & tu verras que parlant de l'Eau qui est le Menstruel du Monde, j'en tire vne Terre feuillée que peu connoissent : laquelle seule reduite en liqueur est le vray dissoluant de l'Or : lequel dissoluant est appellé des Philosophes, (& notamment de Raymond Lulle en son Accurtatoire) leur Vin : Aussi est-ce de l'Eau que le Vin se faict, ainsi que le veut Empedocle : & c'est lors qu'estant bien decuite dans les Sermens, par la chaleur du Soleil, elle passe és Grappes : parquoy le Philosophe Calistene l'appelloit ordinairement le Sang de la Terre.

Phœbus extermina le Pithon à coups de fléches ; c'est à dire que l'Agent interieur estant excité par l'exterieur, l'humidité sura,

bondance du Mercure est destruite

Le Triphon est pris icy pour l'exhalation chaude & seche enclose aux entrailles de la Terre qui tient lieu de Forme&d'Agent: Et la Gorgonne est la vapeur humide qui luy sert de Matiere & de receptacle: le premier pris pour la Vertu Mineralle Vitriollique qui seule a puissance de congeller les mercures, ou les vapeurs humides, qui est pour le second, &c.

par les sœurs de la Gorgonne: sçauoir, les deux premieres Stheno, & Euryale, lesquelles estoient immortelles: il faut entendre l'Or & l'Argent, qui ne se peuuent destruire ny corrompre (du moins l'Or) ny par le feu ny en autre maniere quelconque. Et Meduse pour le corps ou metal imparfait d'autant qu'il est aisé a le resoudre

Perseus est pris icy pour le Feu, lequel par son action, moyennant l'eppée, c'est a dire le Menstrue ou liqueur dissoluante, luy couppe la Teste: tellement que du sang qui en sort, prouiennent 2 substances; l'vne fixe qui est le Souphre, non le vulgaire Volatil & adustible; l'autre Volatille qui est le Pegase: c'est à dire vn Mercure qui a des aisles: estant à noter que ce n'est pas le Mercure vulgaire, mais celuy qui nous est conneu. Ces deux substances, qu'Hermes appelle la Terre & le Ciel, le bas & le haut, estant gouuernées & meslées deuement viennent a se contemperer à vne mediocrité si egale, vniforme, & proportionnée, qu'elle peut reduire les maladies & imperfections des corps, tant humains que Metalliques, à vne entiere guerison & temperemment anatique & egal. Estant à noter en passant, que quoy que l'Esculape eust appris le meilleur de la Medecine du Centaure Chiron, que neant-moins il ne fit point des merueilles, en la guerison des maladies, qu'apres auoir receu de Mineruе le sang de la Gorgonne.

Par le Chien à trois testes engendré de Tifon & de la Gorgonne, comme aussi la Chymere Triphone, il faut entendre les trois substances desquelles tous corps sont composez, & ou ils se resoluent par l'action du Feu, qui separe, dissipe & altere tout ce que la chaleur du Soleil ioinct, vnit, & procrée. Ces substances sont appellées par les Chymiques, Sel, Souphre, & Mercure.

Par le Dragon qui garde les Pommes d'Or; & l'Hydre à sept testes; ensemble la Scylla qui auec ses six Chiens de la part d'embas (a sçauoir la fixe) faict la septiesme; par iceux, dis je, nous entendons les sept Metaux dont le Dragon qui est le Mercure (nonobstant qu'il soit Volatil) en est vn, mais laisse ainsi coulant & imparfaict, par vne prouidence de Nature, pour leur seruir de dissoluant, afin de les corrompre & regenerer à vne plus parfaicte substance

Quant aux Nayades, elles sont prinses ordinairement pour les Fontaines, Riuieres & Sources d'Eaux viues; & la secheresse du Sable, pour les Terres; parce que la secheresse est la qualité propre de la Terre. Or d'autant que cela conuient tres bien à nostre sujet, les Philosophes Chymiques l'ont pris pour similitude & de leur matiere & de leur ouurage; entendant par les Nayades l'Argent vif coulant lequel en ses sublimations produit vne maniere de cheueleure, conformement aux Nayades lesquelles on represente communement l'Eau decoulante de leurs cheueux. Et par le Sable seché l'Esprit du Vitriol, qui congelle & mortifie ledit Mercure, tout ainsi comme la Terre congelle & desseche l'Eau qui tombe sur elle; car il n'y a chose plus chaude que le Vitriol, aussi est-il de Nature de Feu, auquel compete particulierement la proprieté de la chaleur.

Or comme la Terre estant arrousée de l'Eau produit des Herbes, & des fleurs, chacune en leur saison: de mesme nostre Terre arrousée de nostre Eau produit des Fleurs, c'est à dire nostre Or: aussi estant meslé auec les deux susdits il constitue le principal Fondement & sujet de cét Art Et c'est ce qu'a tres bien remarqué Morienus: car il entend par son *Moricnum Romanus* le Vitriol Romain, dit *Attramentum*; & par le seruiteur *Galip* l'Argent-vif: qui est appellé ordinairement par les Chymiques, *Seruus fugitiuus*, lequel s'en va chercher & querir ce Morienus dans les deserts & l'entre dehors: car ainsi que nous auons dit cy dessus rien ne peut tirer la Teincture reelle du Vitriol Romain que le seul Mercure. Et le Roy est l'Or, ainsi que dit Hermes au septiesme & dernier chap. de ses Secrets: à quoy nous pouuons rapporter l'amitié d'Apollon enuers Hiacinte transmué en la Fleur: c'est à dire l'Or ramené en Nature Vegetalle: car il est alors le commencement de toutes les grandes Medecines & rectifications, tant des corps Metalliques que des Humains. Et non sans cause ont dit les Philosophes (parlans du Vitriol) *Visitabis Interiora Terræ, Rectificando, Inuenies Occultum Lapidem Veram Medicinam*: toutes lesquels Lettres Capitalles font VITRIOLVM: & pour faire voir que ce Mixte est digne de grande admiration, c'est qu'il se rencontre, sans changement d'aucune Lettre, en l'Anagrame de ce mot VITRIOL, L'OR Y VIT. Passons au reste. Aduertissant premierement icy le Lecteur qu'il medite de quel Vitriol & de quel Mercure j'entens icy parler.

Par le Neptune dormant &c. Il faut entendre la Mer qui consiste de deux substances, l'vne salée & l'autre douce, comme on le peut facilement discerner en la separation d'icelles, tant par le Feu, dans vn Alembic ou Cornue, que par la chaleur du Soleil quand on faict le Sel. La substance salée est fixe & l'autre volatile: celle-là grasse & onctueuse de Nature de Souphre, ou de Sal-

pestre; celle-cy creuë & froide, de Nature de Mercure, ou de Sel Armoniac, qui contempere, arrouse & rafraischit la chaleur & secheresse de l'autre; car autrement ne pourroit elle estre sujet de Generation, dautant que la corruption n'ayant point de lieu dans le fixe il est necessaire de le volatiliser auant le produire a Generation.

Ces deux humiditez donc, consistantes au Sel se communiquent à tous les composez Elementaires & sont la cause de leur production & maintenement: dont les plus homogenez de tous, & de la plus forte & solide composition, voire comme inexterminables, sont les Metaux, notamment l'Or. Au seul Dieu Pere, Fils, & sainct Esprit, soit rendu tout honneur. Amen.

Des Tableaux & Portraicts.

CHAP. XI.

ON depeint vne Vierge toute nuë, belle par excellence, & en la Fleur de son Aage, les Cheueux yuoirins, les Yeux noirs & blancs, la Bouche coraline, ses Mammelles rondes & polies, fœcondes en laict. Elle tient deux flambeaux ardents, vn à chaque Main. Sous son Pied droict est vne Pierre d'Or, de laquelle sortent des flammes tres claires. Sous son Pied gauche est vne Fontaine diuisée en plusieurs petits Ruisseaux. Sous sa Mammelle droicte est figuré le Soleil; & sous la gauche la Lune: & tout à l'entour d'iceux quantité de petits Oyseaux voletans, les vns montans en haut & les autres descendans en bas. Finalement ceste Nymphe est appuyée de son dos contre vn Arbre chargé de Fleurs & de Fruicts.

Secondement, dans la Tiare ou Triumvir des Philosophes, est despeint Hermes assis dans vne chaise; tenant sur ses genoux deux Tables, en l'vne desquelles sont representez le Soleil & la Lune; au haut desquels y a deux Serpens en Cercle s'entredeuorans l'vn l'autre; l'vn d'iceux estant aislé tient le lieu superieur, & l'autre n'ayant point d'aisles l'inferieur. En la seconde Table sont peints trois Cercles de diuerses couleurs, au milieu desquels est la representation de la Lune, à laquelle deux Soleils dardent leurs rayons; l'vn desquels n'en darde qu'vn, & l'autre deux. Et finalement à l'entour de la chaise d'Hermes voletent neuf Aigles, lesquelles ont chacune vn Arc en leurs serres, auec lesquels elles dardent des Sagettes en Terre.

Suffit de ces deux Exemples, car de l'exposition d'iceux on pourra venir à l'entiere connoissance des autres, qui sont en grand nombre dans les Liures des Philosophes. La gloire en soit renduë à Dieu. Amen.

Explication. §. 10.

CEste Vierge n'est autre que l'Esprit Vniuersel qui est dit en ce lieu Vierge, parce qu'il ne s'est point encore specifié. Les deux flambeaux qu'elle a en ses deux mains, sont l'Or & l'Argent en puissance, ou plustost la chaleur naturelle & l'humeur radical, pris par les Chymiques pour le Soleil & la Lune, qui sont les deux flambeaux eclairans le Monde; Aussi l'Or & l'Argent sont les deux flambeaux qui esclairent le Monde Metallique. Quant à ce qu'à la beauté de sa face se remarquent plusieurs couleurs; c'est qu'aux effects de l'Art imitant la nature, toutes les couleurs qui se remarquent principalement és Mixtes Elementaires, s'y rencontrent. Tous lesquels Mixtes puisent leur maintenement de ceste Source Vniuerselle & inépuisable, tant de fois repetée en ce Liure, c'est pourquoy on luy a donné deux mammelles regorgeantes de laict. Par la pierre d'Or est entendu le Souphre Metallique: & par ses flammes claires la pureté qui est en luy, laquelle tend tousiours à la pureté des Metaux parfaicts. Touchant la Pierre d'Argent & sa Fontaine diuisée en ruisseaux; on l'explique par le Mercure lequel est Argentin, c'est à dire pur, clair, & net: Iceluy a esté appellé de tous les Philosophes Fontaine, à cause qu'il symbolise grandement auec l'Eau; & quoy qu'il soit diuisé, il retient tousiours sa Nature, & est tousiours semblable à soy aussi bien que l'Eau. Et bien qu'il semble que la diuersité des Metaux nie ceste verité, neantmoins cela ne fait rien à la pureté de son essence; car la cause pourquoy il est ainsi diuersifié en plusieurs especes, est la diuersité des Matrices pures ou impures qui les rendent tels que nous voyons: Et c'est ce qu'on doit entendre par la diuision des ruisseaux.

Par le Soleil & la Lune representez sous ses mammelles, celuy-là à la droite, & ceste-cy à la gauche, il faut entendre ceste Vertu generatiue & viuifiante de toutes choses, communiquée des rayons du Soleil & de la Lune, à ceste Terre Vierge, laquelle nous apperceuons quelques-fois sous vn corps de Sel; ce qui a donné occasion aux Philosophes de dire, *in Sole & sale Naturæ sunt omnia.*

Touchant les Oyseaux voletans, &c. Cecy a double explication; l'vne se peut entendre des circonstances accidentelles qui se rencontrent aux progrez de la grande œuure (car quoy que sa racine soit vnique, neantmoins les accidens y sont en grand nombre) sçauoir les vapeurs Mercurielles lesquelles agitées par l'Agent exterieur, montent & descendent, comme en circulant; ce qui est signifié par la montée & descente des Oyseaux. Ceste Operation a esté imitée par l'Art, de la Nature; car il est certain que l'Esprit Vniuersel desia congelé en forme de Sel (c'est à dire estant emboité dans le corps du Sel que nous voyons & touchons) estant liquefié par l'humide de la Lune sa Mere, vient à se sublimer & congeler par les rayons du Soleil son Pere; c'est pourquoy Hermes dit que son Pere est le Soleil & sa Mere est la Lune; *Pater eius est Sol, Mater eius Luna, &c.* Et cecy est pour la seconde explication.

Quant à l'Arbre contre lequel ceste Nymphe est appuyée, c'est la premiere Matiere racine de nostre seconde Matiere; l'vne capable de specifier & l'autre desia specifiée, ce qui doit estre notté de tout bon Artiste, &c.

Par Hermes est entendu vn Philosophe qui n'ignore rien des Mysteres de la Nature, de ses Vertus infuses, latentes, interieures, exterieures, essentielles, accidentelles, les causes, les effects, les accidens, & les proprietez: & tout cela pour venir à la vraye connoissance de Dieu, lequel ne peut estre conneu par autre voye que par ses ouurages. C'est pourquoy les deux Tables qu'il tient sur ses genoux, sont l'vne le Liure de Dieu & de la Nature; lequel est decoré d'vn Soleil pour denoter la Nature superieure, en quoy il faut considerer le Monde Archetype & le Celeste: Secondement, d'vne Lune prise pour le Monde Elementaire, y considerant ses mouuemens & vicissitudes, denotez par les Serpens qui se deuorent: lesquels en second sens (estans pris en ce lieu pour la Matiere de l'œuure) denotent l'vn l'Or & l'autre le vif-Argent; sçauoir Or & vif-Argent des Philosophes. L'vn d'iceux qui n'a point d'ailes, est pris pour la partie fixe, & l'autre qui est ailé pour la Volatile: l'vne Terre & l'autre Eau: l'vne Corps & l'autre Esprit: l'vne Air, l'autre Feu: Finalement l'vne Masle & l'autre Femelle. Car il est vray qu'au Monde Elementaire tout s'accomplit par ces deux, moyennant la Semence ou Air.

La seconde Table est relatiue à la susdite; & peut estre dite le Liure du grand & petit Monde: Mais comme ie traicte bien amplement de ceste Matiere en mon *Harmonie Macro micro-cosmique*, comme aussi en ma *Physique*, le Lecteur y est enuoyé: C'est pourquoy nous adapterons seulement en ce lieu l'explication de ceste seconde Table, à nostre basse Astronomie Chymique. Disons donc, que les trois Cercles contenus en ceste seconde Table, sont pris pour les trois principes Chymiques, Sel, Souphre, & Mercure; Corps, Ame & Esprit; Or, Argent, & Mercure des Philosophes. Ils sont aussi pris pour les trois principales circonstances qui se rencontrent en l'œuure, que quelques-vns mal à propos appellent couleur. Disons encore, en faueur des Enfans de la Sçience, que ces trois Cercles denotent les trois regnes, Animal, Vegetal, & mineral. L'image de la Lune qui est au milieu, c'est l'Esprit Vniuersel, capable de receuoir telle Specification qu'il plaira à la Nature luy donner: car en ce temps-là il est susceptible de toutes Formes, ainsi que la Lune est d'impressions. Deux Soleils dardent des rayons à cét image, l'vn vn, & l'autre deux; c'est à dire, que le Soleil Celeste specifie l'Esprit Vniuersel à faire seulement de l'Or simple; mais le Soleil Terrestre reduisant de puissance en acte l'agent interieur (qui sont pris l'vn & l'autre chacun pour vn Rayon) le faict plus que Or, voire capable de communiquer sa Vertu à ceux qui ne le sont pas.

Finalement, les neuf Aigles qui voletent à l'entour de la chaise d'Hermes, sont les Corps Celestes qui dardent leurs Vertus en Terre, denotez par les fléches que ces Aigles lancent. Cela se peut encore voir en nostre Basse Astronomie, en ce que les Esprits s'estans separez de leurs corps, ils se viennent à rejoindre à eux, plus vertueux, puissans & viuifians qu'ils n'estoient auparauant. Que si nous voulons donner vne derniere main à ceste explication, disons, que par les Aigles & flesches, sont entenduës les Vertus de nostre Pierre; sçauoir dissolutiue, putrefactiue, resolutiue, digestiue, sublimatiue, congelatiue, cementatiue, fixatiue & teingitiue. Qu'on ne s'estonne pas si ie dis que toutes ces Vertus se rencontrent à la Pierre parfaicte; car il est certain qu'elle faict toutes ses actions sur vn Corps (soit Metal Vegetal ou Animal) auant que faire paroistre l'effect de sa destinée: Estant tres-necessaire que la disposition du patient soit proportionnée à l'effect de l'agent; autrement ceste Vertu ne trouuant pas où se reduire en acte, son effect tourne en Eclypse. Gloire à Dieu.

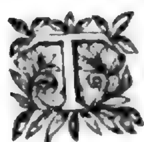
Fin de la premiere Section.

DE LA MATIERE QVE LES PHILOSOPHES doiuent prendre, & de toutes ses Circonstances.

SECTION SECONDE.

De la Matiere si vne ou plusieurs.

CHAPITRE PREMIER.



ROIS sortes de Philosophes ont grandement obscurcy ce point; car les vns ne veulent qu'vne Matiere, les autres en veulent deux; & les troisiesmes en veulent plusieurs. Faisons en entrer quelques-vns de ces trois Classes, en ce Chap. puis nous leur donnerons vne atteinte par l'Exposition de leurs paroles.

Morienus dit que la premiere & principale substance de ceste Matiere est vne; à laquelle on n'adiouste ny diminuë chose aucune.

Hermes, tout ainsi que toutes choses prouiennent d'vn, ainsi nostre Magistere se faict d'vne substance. De la mesme opinion est Agmon en la Turbe, quand il dit: sois asseuré que ce n'est qu'vne chose, à laquelle n'entre aucune chose estrange. Maudinus ne s'esloigne pas de l'opinion de cestuy-cy, quand il dit en la mesme Turbe, qu'il n'y a qu'vne Nature & qu'vne Matiere qui soit vraye. Cestuy-cy est suiuy de Mundus, disant qu'il n'y a qu'vne Teinture ou Matiere des Philosophes. Agadmon, Nature se contente d'vne Matiere. Scytes, sçachez ô vous Amateurs de ceste Science que le Principe de cét Art n'est qu'vn; & ce qui se parfaict en iceluy ne gist pas en la multitude des choses. Tous les dessusdits sont suiuis de Arnault de Ville-neufue en son Rosaire, liu. 1. Chap. 6. où il dit, que nostre Art ne consiste pas en plusieurs choses, mais en vne. Bref Augurel au 3. de sa Chrysopée, parlant de ce qui est necessaire à vn Artiste parfaict, dit qu'il ne luy faut qu'vne Matiere, vn Vaisseau, vn Fourneau, vne Operation & vn Feu. Ce Poëte est suiuy d'vn autre, en ces Termes.

Vne Matiere en vn vaisseau
Te conuient mettre en vn Fourneau.

Voyla quant à ceux qui tiennent la premiere opinion, voyons ceux de la seconde.

Ezeumon, en la Turbe dit, que nostre Art a besoin de 2 Natures. Cestuy est suiuy de Zimon, qui dit que ce Secret consiste au Masle & à la Femelle. Rosinus, dit que nostre Pierre est dite estre deux choses. Ascanius, en la mesme Turbe, ce Secret prouient du meslange ou composition de deux choses.

Bellus est du nombre de ceux de la troisiesme opinion, quand il dit en la Turbe, nostre Eau, en laquelle consiste tout nostre Secret, se fait de plusieurs choses. Finalement on lit dans Hermes que ceste œuure se fait

de toutes les choses du Monde.

O profondes obscuritez! ô inextricable Dedale! qui fera celuy qui concevra quelque opinion parmy tant d'opinions? Principalement s'il est vray qu'ils disent tous verité: ce que je tascheray de faire voir, Dieu aydant, par trois mots d'Exposition; La Gloire à Dieu.

Explication. §. 1.

POur bien entendre ce que dessus; il faut tenir pour constant que la Matiere que les Philosophes prennent, est celle de la Nature. Or il faut exactement considerer si elle en a vne ou plusieurs, & pour lors nous viendrons à la parfaicte intelligence des diuerses opinions susdites. Et pour commencer il se faut souuenir que i'ay dit cy-dessus en ma Preface que la masse difforme (qu'aucuns ont appellé ignoramment Chaos) estoit vn abysme d'Eaux, desquelles Dieu separant les pures des impures, apres que des plus pures le Firmament, les Planettes & les Signes eurent esté faicts des moins pures sortirent les 4. Corps qui sont les membres principaux de ce Monde, c'est à dire les 4. Elemens, ausquels Dieu coula vn Esprit de vie, qu'iceux Elemens par leurs actions, moyennant la Nature, renferment dans la matrice Vniuerselle; lequel la Nature Specifiant, elle nous produit tout ce que nous voyons és trois genres sublunaires: Car il est tres-certain que la Nature ne produit pas immediatement tous les mixtes tant simples que composez, des quatre Elemens, ains mediatement, c'est à dire par l'interuention de l'Esprit Vniuersel susdit. Comme cela se fait, qu'on lise mon Bouquet Chymique, Fleur seconde, chap. 2. traictant des principes de la Chymie, & l'on sera satisfaict.

Voila donc ceste matiere vnique; laquelle la Nature prenant, l'Artiste, qui imite la Nature, la doit prendre aussi. Mais comme la Nature ne peut en vn instant produire l'effect qu'elle s'est intentionnée en estre specifique, d'elle mesme, elle se sert essentiellement de deux choses, sçauoir, de vapeur & d'exhalaison; & c'est pour expliquer & entendre l'intention de ceux qui disent qu'il faut deux choses. Mais comme cecy ne suffit pas à la Nature pour venir à la fin de son ouurage, elle y employe encore plusieurs choses sçauoir, le moteur, qui reduit de puissance en acte la chose meuë, qui est la vapeur les deux extremitez, & le temps pendant lequel l'vnion du commencement passif se faict à la fin actiue. Et c'est icy la saine conception de ceux qui disent qu'il faut plusieurs choses. Ou si vous le voulez plus intelligiblement, la Forme, la Matiere & le moyen vnissant qu'aucuns appellent acte, & moy Generation.

Il faut neantmoins noter en passant, que l'Art peut transmuer les metaux imparfais en Or, sans vn nouueau mouuement de generation, & corruption: mais par le seul mouuement de l'alteration & separation des accidens grossiers: car les metaux ne different pas en espece, mais seulement en accidens. Mais de cecy plus amplement en mon Traicté de l'Or-Potable.

Touchant ceux de la derniere opinion, qui disent qu'elle se fait de toutes les choses du Monde; pour les entendre il se faut souuenir que nous auons dit que la Nature specifie l'Esprit Vniuersel en tous les Mixtes qui se rencontrent és trois Genres sublunaires: car il est certain que comme premiere Matiere, il n'est pas seulement susceptible de toutes Formes; mais encore contient-il en soy toutes sortes de Semences & Vertus, lesquelles il produit diuersement selon la diuersité des Matrices qu'il rencontre. Or cét Esprit de vie est tellement viuant que des-lors qu'il se separe de quelque espece en mesme temps icelle perd sa forme specifique laquelle retourne en son Cahos, pour estre transplantée auec le Temps dans quelque autre espece.

De ce que dessus nous tirerons la veritable explication de l'opinion de Hermes, quand il dit que nostre œuure se faict de toutes choses. Car puis que cét Esprit de vie se specifie en toutes choses, & que l'espece destruite, iceluy demeure apte à se Specifier à vn autre, il s'ensuiura que l'Artiste le retirant de quelque espece que ce soit, le pourra derechef Specifier (imitant la Nature) en vne espece plus noble que celle d'où il l'aura tirée; cela est sans repartie. Ie pourrois dire de tres-belles choses en ce lieu; mais pour cause de briefueté, cela est reserué au liure cy-dessus mis. La gloire & loüange en soit renduë à nostre Dieu Trine en Vnité. Amen.

Du Nom de la Matiere, si vne ou plusieurs.

CHAP. II.

SI les opinions de ceux que i'ay allleguez au chap. precedent ont obscurcy cét Art par leur vnité & multiplicité de la Matiere; ceux qui l'ont nommée, n'en ont pas moins fait: Car les vns disent qu'elle n'a qu'vn nom; les autres qu'elle en

à deux ; & les autres qu'elle en a pluſieurs, voire & infinis. Faiſons-en entrer quelques-vns dans ce Cha. puis les ayant ouys, nous verrons comme on les doit expliquer.

Morienus dit que noſtre matiere n'a qu'vn nom qui eſt propre à elle ſeule. Eximidius en la Turbe ſemble vouloir le meſme, quand il dit que tous les noms qui ont eſté donnez à ceſte matiere ſont faux, quoy que vrays: car elle n'en a qu'vn. Agmon, veut encore le meſme en la Turbe diſant, garde de te tromper en la multiplication, feinte par les hommes, des noms de ceſte matiere, car elle n'en a qu'vn. Et vn peu plus bas, il aduertit qu'on ne s'abuſe pas apres tant de noms. Et paſſant plus outre il l'affirme encore diſant, que bien qu'on aye voulu attribuer pluſieurs noms à ceſte Matiere, ſi eſt-ce, en verité, qu'elle n'en a qu'vn. Voila ceux qui diſent qu'elle n'a qu'vn nom. Voyons ceux qui diſent qu'elle en a pluſieurs.

Mundus en la Turbe, dit; Sçachez ô inueſtigateurs, que les Philoſophes ont nommé leur Gomme (c'eſt à dire leur Matiere) de pluſieurs noms. Bellus en dit autant, en la meſme Turbe. Ceſte Eeau (que nous deuons entendre pour la Matiere) a pluſieurs noms. Nephritus dit qu'elle a mille noms. Aſcaimon, luy en donne pluſieurs. Eximenus, dit que les Philoſophes ont donné à leur Matiere, le nom de tous les Metaux. Ce qui eſt confirmé par Anaſtratus, quant il dit qu'ils ont donné à leur Matiere le nom, non ſeulement de tous les Metaux, mais auſſi des Mineraux, Vegetaux, & Animaux. Voyons voir ſi de ces diuerſes opinions nous pourrons tirer quelque verité: La gloire à Dieu.

Expoſition. §. 2.

L'Expoſition de ce chap. eſtant Analogue à celle du precedent, je ne m'eſtendray pas beaucoup ſur ceſte diuerſité d'opinions. Car que la Matiere n'ait qu'vn nom cela eſt certain, c'eſt aſſauoir, Eſprit de vie. Quelle en aye auſſi pluſieurs cela eſt indubitable, car elle en a autant qu'il y a de Mixtes eſquels cét Eſprit eſt ſpecifié. Et quoy que nous pourrions icy adapter toutes ces circonſtances, afin de faire voir que ſelon icelles elle reçoit diuerſité de noms; neantmoins nous en auons voulu faire vn chapitre à part, afin de deduire le tout en bon ordre. A noſtre Dieu, Pere, Fils, & ſaint Eſprit ſoit rendu honneur & gloire. Amen.

Des circonſtances de la Matiere.

Chap. III.

Afin d'auoir moyen de continuer noſtre brieueté accouſtumée, ie me contenteray d'apporter en ce lieu vn petit teſmoignage de chaque circonſtance, car de les deduire toutes je n'aurois jamais fait; auſſi cela me ſemble eſtre en quelque façon inutile, contre l'opinion pourtant d'Augurel, qui veut que l'Artiſte les obſerue toutes; bien que Arnauld de Ville neufue, en ſon Roſaire, nous admoneſte de ne nous amuſer point aux couleurs ou circonſtances.

Quant à la couleur donc, de la Matiere, pluſieurs diſent qu'elle eſt noire, blanche, rouge, bleuë, verde, Tyrienne ou de couleur de pourpre; bref de toutes les couleurs qui ſont ou qui peuuent eſtre. Ie n'entends pas icy parler des couleurs qu'ils diſent apparoiſtre en la coction d'icelle, car d'icelles nous en parlerons quand il ſera temps; mais ſeulement de la couleur de la Matiere que l'Artiſte doit prendre, par laquelle nous cherchons de la connoiſtre.

Florus en la Turbe, dit donc, qu'elle eſt noire, en ces termes; la blancheur eſt cachée dans la noirceur de noſtre matiere. Zimon, dit qu'elle eſt rouge; *Dealbate Rubeum*, dit-il, blanchiſſez le rouge. Et dans la meſme Turbe, il dit qu'elle eſt rouge & blanche; *Dealbáte rubeum, & album in rubeum vertite*, blachiſſez le rouge & rougiſſez le blanc. Roſinus, dit que ceſte choſe eſt blanche en apparence, & rouge interieurement. Au grand Roſaire, la Matiere parlant dit, ie ſuis noir, blanc, rouge, verd, & je

ne ments point. Et Dastin, la chose laquelle a la Teste rouge, les Pieds blancs, & les yeux noirs est nostre vraye Matiere. Ce qui est confirmé par Agmon sur la fin de la Turbe, où il dit, que cette Matiere est blanche, noire, rouge, de couleur d'Airain, de couleur Tyrienne; bref de toutes les couleurs du Monde. Suffit des couleurs, disons du poids.

Les vns disent que la Matiere est vne chose legere, & les autres pesantes. Apportons-en vn tesmoignage de chaque party seulement; & commençons par Morienus; lequel dit que *Pondus eius graue est*; son poids est fort pesant. Ce qui est confirmé en plusieurs lieux dans la Turbe, en ces termes; *sumite ponderosum fumum.* Prenez la Fumée pesante. Au contraire Calid. chap. 9. dit, que ceste Matiere est tres-legere en son poids. Ce qui est confirmé par Augurel, qui dit, qu'elle est rare, legere, agile, & volatile. Et pour contrarier les deux opinions susdites, Agmon dit qu'elle est legere & pesante, tout ensemble; ceste Matiere, dit-il, est pesante, solide & immuable par le Feu, immuable par l'Eau, & immuable par le Vent. Elle est aussi legere, aërienne, spongieuse; muable par le Feu, muable par l'Eau, muable par le Vent.

Quant au Tact, Morienus, dit que son Tact est mol; lequel en ceste opinion a suiuy Marie; laquelle dit que son loton est mol. Au contraire Geber, Arnauld de Villeneufue, & Raymond Lulle, en son Testament, asseurent tous qu'elle est dure, & ce en ces termes; nos corps sont fort durs, & partant ont ils besoin d'vne longue preparation & continuelle operation. Que si on veut prendre la peine de lire toute la Turbe, on verra en plusieurs lieux d'icelle qu'il est commandé de l'amollir, & puis au contraire de l'endurcir.

Touchant le goust d'icelle, les vns disent qu'il est tres-doux, & les autres qu'il est tres-amer. Sa couleur noire, dit Florus, ne vient que de son amertume. Et Rosinus dit, que sa couleur blanche, n'est produite que de sa douceur. C'est pourquoy vn Philosophe de ce temps tirant vne verité de ces deux opinions, contraires en apparence, dit que la Matiere est d'vn goust doux salé. Reste vn petit mot de l'odeur.

Morienus, dit que son odeur est puante, & semblable à l'odeur des Sepulchres des morts. Or qu'elle ne soit puante, disent plusieurs Suffragans en son opinion, il appert en ce qu'on l'appelle *Spiritus fœtens*, *Aqua fœtida*, &c. Mundus dit au contraire qu'elle est d'vne odeur suaue, laquelle en se putrefiant n'est point immonde, ny de mauuaise odeur. Ie me tais, pour faire fin, des autres circonstances, parce qu'elles sont sans nombre; car les vns disent qu'elle est de Nature Aërienne, les autres Ignée, Terrienne, Aquatique; que c'est vn Corps, vn Esprit, vne Ame; vn Corps Esprit; vn Esprit Corps: vn Corps non Corps; vn non corps corps; qu'elle est phlegmatique, colerique, sanguine, & melancolique; qu'icelle est saine malade; jeune vieille; grande petite; pauure riche; froide chaude; seiche humide; verde meure: longue courte; large estroitte; profonde & non profonde; grosse & menuë: & en vn mot toutes les circonstances qu'on se sçauroit imaginer, se rencontrent en la Matiere. Voyons si nous pourrons donner quelque jour à ces obscuritez, afin d'en rendre la gloire à Dieu.

Explication. §. 3.

L*A Matiere des Philosophes est blanche, rouge, & noire, voire & de toutes les couleurs, ainsi que nous auons veu cy-dessus, &c.* Cela se doit entendre generalement en ceste façon; qu'icelle existe sous tous les Mixtes de quelle couleur qu'ils soient. Exemple; il est tres-certain (& les parfaicts Artistes ne desaduoüent point ceste verité) que l'Antimoine, qui est noir, contient aussi bien, selon son estenduë cét Esprit de vie comme l'Or qui est iaune, & le Cuiure qui est rouge, selon la leur. Que si nous l'aduoüons aux dessusdits, nous ne le nierons pas au mercure, ny à l'Argent, qui sont blancs, Or comme ceste Matiere ne peut estre apperceuë des sens exterieurs; les Philosophes, pour nous la

faire comprendre plus facilement, se sont seruis des couleurs que les corps sous lesquels cét Esprit repose peuuent auoir : & comme iceux peuuent estre infinis, de mesme leurs couleurs infinies. Que s'il se rencontroit quelque Philosophe qui voulut soustenir qu'elle n'eust point de couleur, il luy faudra aduoüer que veritablement nostre Matiere estant Air, & l'Air n'ayant point de couleur particuliere, mais bien capable de les faire paroistre toutes, de mesme nostre Pierre n'en a point de propre à soy, mais elle les peut receuoir telles qu'elles puissent estre. C'est pourquoy des Philosophes, les vns disent qu'il la faut blanchir, & les autres rougir, &c. c'est a dire la disposer à receuoir la forme telle que nous desirons luy donner.

Elle est pesante & legere, &c. Cecy se doit entendre que nostre Matiere participe du fixe, & du volatil, la vraye balance des Philosophes, dans laquelle ils pesent les deux Elemens fatals de ce monde, l'Eau & le Feu qui sont le Pere, & Mere de toutes generations : Car l'Esprit de vie ne gisant qu'en chaleur & humidité, peut estre appellé Feu, eu esgard és choses Celestes : & és Terrestres Eau. C'est pourquoy Hermes l'appelle Nature humide, disant qu'elle est le corps des tenebres, & le Ciel celuy de la lumiere. Aussi cét Esprit, és choses basses, en reçoit le naturel : meslant la chaleur celeste auec l'humidité terrestre pour faire les Generations.

Mais accommodons-nous au sens des moins speculatifs, & prenons le Mercure, principe & origine des Metaux, supposant que ce soit le vulgaire (car il est de mesme Nature, quoy que differant en perfection, de celuy des Philosophes) y a-t'il rien de plus facile à s'esleuer à l'approche du feu? Et cependant y a-t'il rien de plus pesant Que si nous entrons dans sa composition nous y trouuerons vn Souphre & vn Sel : celuy là de Nature ignée & partant volatile: celuy-cy de Nature terrestre & par consequent pesante. Et neantmoins au sens de la veuë ce Mercure ne paroist qu'vne chose, laquelle par l'analise susdite, se trouue legere & pesante tout ensemble. Quelques-vns me pourroient obiecter, qu'il y a des choses plus legeres & faciles à s'esleuer à l'approche du Feu, que le Mercure, & de plus pesant aussi que luy. Car qui considerera la vitesse auec laquelle le Salpestre rafiné s'esleue à la moindre approche du Feu, ne sera plus de vostre opinion touchant l'attribut de legereté que vous donnez au Mercure. Et qui remarquera que l'Or trauersant le corps du Mercure descend au fonds du vaisseau qui le contient, apprendra qu'il y a quelque chose de plus pesant que le Mercure. A quoy ie responds, qu'on doit considerer ceste pesanteur & legereté en vn mesme suiet, non en deux suiects differens.

Bref, les Philosophes ont dit, qu'elle estoit molle & dure, &c. Elle est dite molle par similitude, car comme vne chose molle est capable de receuoir l'empreinte de telle marque, caractere, ou figure que ce soit, de mesme ceste Matiere est susceptible de toute forme. Elle est dite dure, parce qu'elle est froide, & seche, de Nature terrestre. Ce n'est pas que ie vueille dire qu'elle aye particulierement ceste qualité seule, car elle participe de tous les Elemens esgalement (en ce qu'estant chaude & seche, salée au goust & pontique, cela tesmoigne qu'elle est de Nature de Feu. Elle est aussi chaude & humide parce qu'au seul attouchement du Feu, ainsi que nous auons dit cy dessus, elle vient à s'enflammer qui manifeste sa Nature d'air. On la peut aussi dire de Nature d'Eau à cause de sa froideur & humidité (ce qui est demonstré par sa couleur blanche & luisante au possible) mais ie veux dire qu'elle paroist à nos yeux sous vn corps terrestre qui est pourtant de Nature de Sel. Que s'il faut donner vne derniere main a ceste explication, disons qu'il est impossible de donner la perfection à la Matiere sans au prealable l'auoir disposée a la reception de sa forme: supposé donc que les Philosophes ayent entendu par ceste disposition vn amolissement, (car le mol est plus capable de receuoir l'impression de quelque chose, ainsi que nous auons dit cy-dessus, que le dur) iceluy ne pourra auoir lieu que sur vne chose solide, qui est ce qu'ils recommandent tant, *Fac fixum volatile & volatile fixum*. Et voila le sens auquel il faut entendre qu'ils l'ont appellée dure.

Consequemment ils ont dit qu'elle estoit douce & amere. Cecy se doit entendre que le goust salé & pontique qui se remarque actuellement en elle, fait place (par le progrez de la Nature & de l'Art) à la douceur qu'elle contient en puissance. Et l'Artiste qui sçaura tirer du Sel (qui à cause de sa ponticité peut estre dit amer) vn succre aussi doux que le laict, confessera auec moy ceste verité. Car il est certain que tous les Sels sont composez de deux substances, l'vne visqueuse gluante & onctueuse de Nature d'Air, qui est douce & nourrissante (car il n'y a rien qui nourrisse que le doux) l'autre est aduste, acre pongitiue & mordicáte de Nature de Feu laquelle tous les Chymiques tiennent estre laxatiue, & il est vray : car rien ne lasche qui ne participe de Nature de Sel : Mais de cecy plus amplement en mon Bouquet Chymique en la fleur des Sels. Voila comment vne mesme chose est dite douce & amere, Or cela ne se rencontre pas seulement en l'Anatomie du Sel, mais aussi en celle de la Suye, & des colochyntes, qui sont les chose les plus ameres qu'on sçauroit ren-

contrer és trois genres sublunaires.

Ils l'ont dite en suitte, *d'vne odeur puante & suaue, &c.* cecy ne merite point d'autre explication que celle du goust : car il est certain que les choses ameres n'ont pas bonne odeur, & les douces au contraire. Nostre matiere, auant qu'elle ait receu sa parfaicte preparation, sent l'odeur d'vn Sepulchre, & cela est vray, ie le dy sans Ænigme ny figure aucune ; mais apres sa preparation elle a vne odeur plus suaue, que le musc.

Finalement, quant aux autres circonstances, on en pourra tirer l'intelligence par les expositions cy-dessus données aux autres difficultez, comme aussi de celles que nous donnerons encore cy apres, aydant Dieu. Auquel Pere, Fils & S. Esprit, soit rendu tout honneur, gloire & loüange. Amen.

Des actions de la Matiere.

Chap. IV.

HErmes parlant des actions de la Matiere dit, qu'elle crie ; disant, mon Fils ayde moy & je t'aideray. Et dans la Turbe, elle est comparée à deux Feux lesquels se rencontrans l'vn mange l'autre. Et Hermes, dit qu'elle se mange & deuore elle mesme. Arnault de Villeneufue, dit qu'elle boit. Bref, elle fait toutes les actions qu'on se sçauroit imaginer ; car elle court, elle saute, elle vole, elle nage, elle rampe, chemine, croist, multiplie, tainct, & colore, &c. Voyons voir comme il faut entendre ce que dessus. La gloire en soit à Dieu.

Exposition. §. 4.

Elle parle, cecy est dit par translation, dans laquelle est tousiours cachée la similitude : pour laquelle entendre il faut supposer vn homme riche estre en extreme danger, lequel promet de faire foisonner de biens celuy qui le deliurera d'iceluy.

Nostre matiere, quoy que riche, est dans la misere des prisons tiranique de la magnesie, d'où elle ne peut sortir (quoy qu'elle le desire naturellement) que par l'ayde de l'Artiste, lequel deuiendra riche par icelle, l'ayant reduite au poinct où les Philosophes la desirent.

Quant à ce qu'elle est accomparée à deux Feux qui se destruisent l'vn l'autre, l'exposition en doit estre semblable a celle qu'on donnera à ce qui suit, qu'elle se deuore elle mesme: c'est pourquoy, disons que cela se doit entēdre de l'indeficiente croissance de la Matiere, ainsi que nous auons dit cy-dessus au Paragraphe sept de la premiere Section, où l'on aura recours pour estre satisfaict. Et pour le faire court, nous dirons que ce qui est dit d'elle qu'elle boit, doit receuoir mesme exposition que dessus.

Touchant le reste de ses actions, il les faut entendre generalement en ceste façon que ceste matiere estant specifiée en toutes les choses qui peuuent faire les actions susdites, elle peut estre appellée de leur nom. Or parce que cecy a esté particularisé cy-dessus, ainsi que l'occasion s'en est presentée, ce ne seroit que redite inutile d'en parler encore en ce lieu, c'est pourquoy nous passerons outre. A Dieu Trine en vnité, en soit la gloire & la loüange. Amen.

Du lieu & du temps, esquels se trouue la Matiere.

Chap. V.

TOus les Philosophes en general, ont tellement voilé ces deux termes de lieu, & de temps, qu'ils n'en ont jamais dit vn seul mot apertement. Car les vns veulent qu'elle soit en l'Eau, les autres en la Terre ; quelques-vns en l'Air, & les autres au Feu, plusieurs autres au Vent. Autres veulent qu'elle se prenne aux Montagnes, plusieurs aux Vallées, d'autres aux Forests, & quelques-vns le long des chemins, & dans les fiens. Bref, il y en a qui disent qu'elle est en nous mesmes : & finalement en toutes les choses du monde. Faisons-en paroistre quelques-vns en ce Chap. puis nous viendrons à leur exposition.

Aristote, *in lib. secreto.* dit que ceste Matiere est par tout. Alphidius, ceste Matiere se trouue par les chemins. Marie, pr. ceste herbe qui croist aux petites Montagnes. Calid, ceste Matiere se trouue en tout lieu, & chez tout homme : & en autre part il donne conseil d'entrer aux cauernes des Montagnes d'Inde pour de là tirer ceste matiere. Rosinus dit que tout

le monde la foule aux pieds, parce, dit-il, qu'elle se trouue dans les fiens & par les chemins: Et partant, dit le mesme, elle se trouue par tout, mais particulierement elle naist en deux Montagnes. De quoy il se semble contredire, *in libro de Diuinis interpretationibus*; où il dit, qu'elle habite & demeure en l'Air: & en autre part, que ceste Matiere est en l'Homme, demeurant inseparablement aueccque luy. Ce qui est confirmé par Rasis; ceste Matiere, dit-il, ne se separe jamais de toy. Et Mahomet, en la Turbe, dit qu'elle se trouue par tout, & qu'autant en ont les pauures que les riches. Massari, au lieu mesme, dit qu'elle se trouue és quatre Elemens; & qu'en vn mot elle repose par tout en la Mer, en la Terre, aux Montagnes, Vallées, Air, Eau, Feu, Sel, Souphre, & Mercure. Item, Hermes dit, qu'elle se trouue au Vent; le Vent la porte en son ventre, dit-il, en sa Table d'Esmeraude. Finalement Morienus interrogé du Roy, où se trouuoit ceste Matiere, respondit qu'elle estoit en luy & qu'il estoit la Miniere.

Quant au Temps, Aristote au Liure des secrets à Alexandre le Grand, dit qu'elle se trouue en tout temps: ce qui est confirmé par Calide. Opinion qui n'est pas suiuie de tous; car Augurel dit qu'elle ne se trouue pas en tout temps.

Explication. §. 5.

NOus auons tellement, & tant de fois, deuoüé toutes ces difficultez cy dessus en parlant de la Specification de l'Esprit Vniuersel, qu'il semble que cela deuroit suffire en ce lieu, sans nous estendre dauantage au debroüillement de cellescy. Mais dautant que la connoissance particuliere des choses que nous y auons à traicter, est grandement necessaire à ceux qui veulent faire voile en ceste Mer de Philosophie Chymique, nous auons trouué bon d'en parler vn peu profondement, ce qui ne donnera pas moins d'vtilité que de plaisir.

Nostre Matiere est donc dite Air, Feu, & Vent, Sel, Mer, Eau, Souphre, Mercure, Montagne, Vallée, & qu'elle est en nous, bref par tout, &c. cela est vray. Mais comment peut-elle estre tout cela ensemble? voicy comme il le faut entendre. Il est constant, parmy tous les philosophes, que le Feu ne peut subsister sans Air, qui est son aliment; & c'est ce que Hermes veut inferer en son Pimandre quand il appelle la Nature humide: car vapeur est la prochaine action du Feu; aussi sa substance par l'Air se conuertit en Eau & se conserue en icelle (ce qui sera pour l'explication de ceux qui disent qu'elle se treuue en l'Eau) laquelle iettée aux entrailles de la Terre par la force du Vent, immediate fils de la Nature, vient à exciter derechef à mouuement le Cahos, qui est l'Air, & luy excite le Feu contrie; & cestuy-cy separe, purge, digere, colore, & fait meurir toute espece de semence, les poussant dans les Matrices pures ou impures, d'où prouient la diuersité des Mixtes. En ce que dessus se remarquent les actions des trois principes principiez, sçauoir le Souphre par le Feu, le Sel par l'Air, & Mercure par l'Eau. De tous lesquels le Vent est comme le ciment & le glu conioignant, les diuerses Natures des Elemens, estant comme l'Esprit & l'instrument du Monde; aussi est-il le porteur de l'Esprit Vniuersel. Car il est certain que l'Espiracle de vie ne se rencontreroit en aucune chose d'icy bas sans l'Esprit vniuersel, & cestuy cy ne s'y pourroit ioindre sans leur mediateur, qui est le Vent; c'est pourquoy Iob au 7. chapitre appelle sa vie Vent. Si que le Vent vif est ce que nous disons l'Esprit & l'Ame; & est dit estre vif quand cét assemblement se faict sans corruption: Mais quand il se fait vne telle conionction de ces deux, assauoir de l'Ame & de l'Esprit, qu'vn Corps corruptible interuient auec, adoncques l'Esprit & l'Ame qui estoient vn, sont dissociables du Corps.

Le Vent donc est Air, & l'Air est donc Vent: que si aucune chose des trois regnes en la Nature ne peut auoir vie ny mouuement sans l'Air, comme nous voyons aux Animaux qui meurent & suffoquent en l'absence d'iceluy; & les Plantes mesmes qui n'ont l'Air ouuert & libre, deuiennent debiles & languissantes au respect des autres; desquels on peut tirer vne consequence aussi pour les Metaux, car ils viuent d'vne mesme vie que les sus nommez, ainsi que nous auons faict voir en quelque part de cét œuure, comme aussi en nostre traitté de l'Or Potable. Que si rien ne peut viure, dis-ie, sans Air, ne pourrons-nous pas conclure qu'iceluy est par tout vital & lespiracle de vie, qui trauerse & penetre tout, liant, mouuant, & remplissant toutes choses, ausquelles il donne consistance, & par lequel s'engendre & rend manifeste l'Esprit General enclos en tout, lequel empreint & engrossé de l'Air est rendu plus puissant à engendrer. A iuste occasion auons-nous donc appellé cy dessus l'Air Sel; car *in Sole & Sale Natura fecit omnia* aussi est-il til vray que *Sine Sole*

& Sale nihil vtilius. Or pourquoy nous mettons icy le Soleil auec le Sel, c'est parce que celuy cy est Fils de celuy là, & celuy là Pere de celuy cy; *Pater eius est sol.* Et ce Soleil se doit icy prendre pour le Souphre des Chymiques; car comme il represente icy bas au monde Elementaire le Feu, de mesmes denote il au celeste le Soleil; & passant au Monde intelligible l'Esprit S. c'est pourquoy on l'appelle *Theion* diuin, qui est l'adiectif du Sel; aussi est il pris le plus souuent en l'Escriture pour le symbole de la Sapience (*accipe Sal Sapientiæ*) à cause qu'il est proportionné au Feu. Or la Sapience est le Verbe Diuin; & le Verbe le premier principe de toutes choses: lesquels principes sont denottez des Hebrieux par les trois lettres meres, *Aleph*, *Mem*, *& Schin*. l'Aleph denotant le Sel dont tout est produit icy bas: le Mem, la substance mercurielle de Nature d'Eau, comme veut le Iezirah, *præficit ipsum Mem aqui*. Et le Schin le Souphre spirituel de Nature du feu, ainsi que le veut le mesme liure susdit, *præficit ipsum Schin igni.* A quoy conuient tres bien ce qu'en met Lulle apres Alphide; *Sal non est nisi ignis, nec Ignis nisi Sulphur, nec Sulphur nisi Argentum viuum reductum in preciosam illam substantiam cœlestem incorruptibilem, quam nos vocamus lapidem nostrum.* Voila comme ce Sel, ou plustost Esprit Vniuersel, contient en soy les principes; que si les principes, par consequent tout ce qui en est produit; c'est pourquoy nous le pouuons appeller de tous les noms des choses qui peuuent estre. Car soit que nous le prenions, ou dans les Montagnes (qui sont le plus souuent prises par les Chymiques pour les Metaux, ainsi que vous le voyez Calid qui conseille de la prendre aux Montagnes d'Inde, qui sont prises pour le Mercure, parce qu'il est de couleur d'Inde; & Rosinus dans deux Montagnes, qui sont le Soleil & la Lune, Fermens des deux pierres blanche & rouge) ou dans les Vallées, Chemins & Cauernes (qu'on doit entendre par l'ouuerture & preparation d'iceux Metaux; car autrement ne possederons-nous iamais ce qu'ils contiennent) ou en l'Eau, ou en la Terre, ou en la Mer, ou au Feu, ou en nous mesmes c'est tousiours vne mesme chose; car il ne differe pas en essence, mais bien en accidents, de la nomination desquels nous sommes contraints de nous seruir, parce qu'ils sont les plus prochains de nos sens; & ce iusques à tant que nous en ayons extraicte cette Terre Vierge, qui en est enuelopée & couuerte à façon d'vn vestement d'Hiuer, elle estant comme au milieu & centre d'iceluy, ainsi que dit Raymond Lulle en son Testament, *In centro omnium rerum inest quædam terra virgo.* Donnons vn exemple du biais, qu'il faut tenir pour la manifester à nos sens, afin de clore ce discours.

Disons donc que cette separation se doit faire en vn vaisseau bien clos, en telle façon qu'il ne puisse aucunement respirer. A quoy nous sommes exhortez par Geber en sa Somme, Chapitre de Calcination; *Modus Calcinationis*, dit-il, *Spirituum fit in vase vndique clauso, ne aër subintrans inflammationem præstet.* Et Raymond Lulle en son dernier Testament, *ne Spiritus dispergantur per aëra; quod quærimus enim non fieret.* Or si cette Calcination est faite Philosophiquement, selon l'intention des Autheurs susdits, c'est à dire auec conseruation de son humeur Radical, le Sel qui s'en extraira, estant semé, produira son semblable, tout ainsi que sa propre semence, & en la mesme façon que s'il n'auoit point senty le Feu: notamment, ainsi que le veut le Philosophe Alphide, s'il est extraict de quelque puissant vegetal qui ne se dissipe pas de leger, comme pourroit estre la Menthe, Saulge, Melisse, Mariolaine & pareilles herbes. Et c'est le biais comme il faut entendre ce que nous auons rapporté des Philosophes à la fin du Chapitre que nous expliquons, qu'elle se trouue en tout temps, & qu'elle ne se trouue pas en tout Temps. En tout Temps il est vray qu'elle est, mais nous ne la pouuons pas posseder en tout temps; soit, ou que nous ne prenons pas le Corps, auquel elle reside plus abondamment, c'est a dire auec plus de Vertu; car quoy que les pauures en ayent autant que les riches, ainsi que dit Mahomet en la Turbe, c'est à dire que les imparfaicts en ont autant que les parfaicts selon leur extention; neantmoins celle des parfaicts n'estant pas tant embroüillée d'Eterogeneité, nous la deuons rechercher auec plus de soin que des imparfaicts, ou que nous ignorions le vray biais de sa preparation: a quoy nous pouuons ioindre qu'elle est plus vertueuse en l'eleuation & retour du Soleil car alors il esleue & fortifie puissamment cét Esprit de vie de toute la Nature qu'en autre Temps. Or pour retourner à nostre exemple; nous voyons, par l'experience susdite, que n'exterminant pas les formes intrinseques des composez Elementaires qui leur sont transmises du Ciel, nous possedons cette premiere Matiere de toutes choses, & partant celle des vrays Philosophes. C'est donc cette Terre Vierge, ou Ciel terrifié, qui par sa subtilité ignée purge & deuelope l'humeur radical des Excremens, qui taschent a suffoquer nostre vie. C'est en vn mot l'Esprit Vniuersel, cette excellente medecine que Salomon dit estre tirée de la Terre, & que l'Homme prudent ne mesprisera point.

Ouy nostre premiere Matiere est vn Sel: c'est à dire que le Sel est le premier Corps par lequel elle se rend palpable & visible: duquel Sel Raymond Lulle entend parler dans son Testament quand il dit; nous auons cy-dessus

cy dessus declaré qu'au Centre de la Terre est vne Terre Vierge qui contient vn quint Element qui est le plus eminent ouurage de la Nature: partant Nature est logée au Centre de chacune chose. Ainsi le Sel est ceste Terre Vierge qui n'a encore rien produit; en laquelle l'Esprit du monde se conuertit. C'est le Sel qui donne la Forme à toutes choses, & rien ne peut tomber au sens de la veue ny de l'attouchement que par le Sel: rien ne se coagule que le Sel: & rien que le Sel ne se congele. C'est luy mesme qui donne la dureté à l'Or & à tous les autres Metaux: c'est pourquoy l'Operateur ne fera non plus sans Sel (dit Arnauld en son Breuiere) qu'vn Archer sans corde. C'est ceste substance crystalline exaltée par sublimation, & blanche par dessus la neige, qui contient occultement en soy la semence Souphreuse rouge, comme Escarlatte; selon qu'il est dit en la Turbe, *Mirati sunt Philosophi rubedinem in tanta albedine existere*: appellé au reste Sel animé, Eau viue, Eau seiche, & Eau congelée: dont Moyse Egyptien au 2. liu. de son directeur, *ch. 31. diuisit Deus lumen & tenebras, & aquas ab aquis; & congelata est gutta media*. Voila ce que nous disons estre veritablement la matiere sur laquelle & en laquelle les vrais Philosophes doiuent operer. A nostre debonnaire Dieu, Pere, Fils, & S. Esprit, honneur & gloire eternellement. Amen.

Du pris de la matiere

Chap. VI.

Les vns disent qu'elle est de grand prix; & les autres qu'elle est de vil & de bas prix: & d'autres y en a qui tiennent l'vne & l'autre opinion. De la premiere opinion est Baccaser, en la Turbe; Ce que vous cherchez, dit il, n'est de vil prix, car vous cherchez vn Thresor & vn don de Dieu tres excellent. Mundus, en la mesme Turbe; ie dis que nostre Gomme est plus forte que l'Or, partant ceux qui la connoissent, la tiennent plus chere que l'Or, aussi est elle plus eminente que luy, & plus precieuse que les Perles. Parmenides, nous honorons ceste Nature parce qu'il n'est rien de si precieux.

Zenon, fomente la seconde opinion disant en la Turbe, ce que nous cherchons se vend publiquement, & à vil prix. Alphidius, sçachez que Dieu n'a pas fait que cecy s'achepte. Le mesme dit Calid en son chap. 9. ceste matiere est vile & ne s'achepte point, & le confirmant au chap. 14. dit qu'on ne la vend point. Et Morienus dit, que tout ce qui s'achepte cher pour ceste œuure, y est inutile, car sa vraye Matiere, dit il, se foule aux pieds & se trouue par les fumiers. Ce qui est confirmé par Geber; garde toy bien, dit il, de despendre rien.

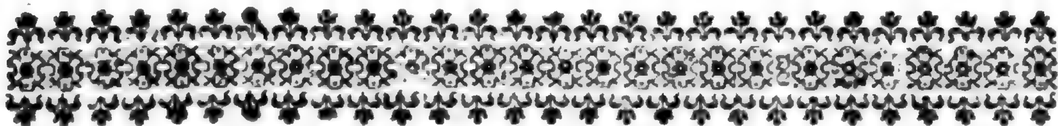
Mahomet est du nombre de ceux qui veulent & l'vn & l'autre, nostre Matiere est vile, dit il, dans la Turbe, & est aussi tres precieuse à ceux qui la connoissent. Brachescus dit qu'il faut de la roüilleure de fer, & de l'Or. Rosinus dit qu'elle est aussi vile que du Plomb, & aussi precieuse que ce qui ressemble au Plomb en ponderosité. Ces paroles ne peuuent-elles pas estre cause d'erreur aux ignorants? Ouy veritablement; & neantmoins leur sens est conforme à la verité de la Nature que nous demandons; ce que nous exposerons en suitte de ce Chapitre Dieu aydant, auquel soit honneur & gloire. Amen.

Exposition. §. 6.

Pour bien entendre ce que dessus, il faut considerer la Matiere en trois temps: 1 en sa Miniere: 2. hors de sa miniere: 3. menée à sa perfection. Au premier eu esgard qu'on ne la voit & connoist pas, elle est dite vile: car que l'on manie mille fois sa miniere, on ne sçait ny l'on ne croit pas qu'elle contienne vne chose si excellente. Et ie vous prie, y a il rien plus vil que les fiens, cependant c'est luy qui la contient en plus grande quantité, c'est pourquoy, sans ambage, Morienus a dit qu'elle se trouuoit dans les fumiers. Ie sçay bien qu'on explique ce passage de la corruption de la Matiere, mais icy nous ne parlons de sa preparation Physique, mais seulement de ses circonstances. Hors de sa miniere elle n'est ny totalement vile ny totalement precieuse, mais elle participe beaucoup de l'vn & de l'autre: car alors elle est bien despoüillée de son Sphere, mais non pas de ses Etereogeneitez. Mais quant sa graisse alumineuse, & son Sel Terrestre en sont separez par l'Art, ne demeurant que l'Æter, c'est pour lors qu'elle est dite tres-precieuse: voire & bien plus precieuse que l'Or & les Perles: la raison est que la cause

est tousiours bien plus excellente que l'effect. Or l'Or & les Perles sont produites de ceste Matiere, parquoy elle doit estre plus excellente: Aussi sans elle la Terre ne produiroit aucune chose; car tout ce qui se procrée, esmeut, & recrée en icelle, est causé par cét Esprit Vniuersel. Bref, c'est la rosée du Ciel & la graisse de la Terre, desquelles Isaac benit son Fils Iacob au Genese 27. *De Rore Cœli & pinguedine Terra, det tibi Deus, &c.* Qu'on ne s'amuse point à chercher d'autres explications, car, ou ie me trompe bien fort celles-icy sont les plus certaines.

Or pour faire fin à ce Chap. & à ceste Section tout ensemble, apostrophons vn peu les Philosophes & leur disons: Philosophes mes chers amis: puis qu'en tous les poincts cy-dessus alleguez vous n'auez donné que des obscuritez, faictes au moins que ceux qui suiuent, soient leus auec plus d'intelligence? La crainte d'estre deuoré de la Sphinx me faict vous addresser ces paroles. Toutesfois l'esperance que j'ay que le fauorable Genie qui m'a conduit au denouement des difficultez cy-dessus apportées ne m'abandonnera au déuoilement de ces Æmgmes, faict que toute crainte bannie de mon esprit, j'entreprendray auec autant d'hardiesse le débroüillement des difficultez qui suiuent que j'en ay eu à l'esclaircissement des passées. La gloire & la loüange en soit renduë à Dieu Trine en Vnité, Pere, Fils, & Sainct Esprit, és siecles des siecles. Amen.



DES OPERATIONS FEVX FOVRNEAVX, VASES, Poids, temps, couleurs, perfection, naissance, augmentation, & projection de la Pierre.

SECTION TROISIESME.

Des Operations de cet Art, si vne ou plus: & quelles.

CHAPITRE PREMIER.

CE n'est pas assez d'auoir veu cy-dessus quelle est la Matiere, ses circonstances, & les embages auec lesquels on l'auoit voilée. Car si nous ne mettons la main à l'œuure iamais elle ne reduira sa puissâce en acte: que si la Nature se sert d'vn moteur, pourquoy l'Art ne s'en seruira-il pas qui la doit imiter? Or vn des principaux instrumens desquels l'Artiste se sert, est l'Operation: mais comme les Philosophes, qui en ont traitté, sont beaucoup differens en leurs opinions (car les vns n'en veulent qu'vne, les autres en veulent deux, autres quatre, autres six; & finalement, il y en a qui en veulent vinge ou trente) il est necessaire de les deduire chacun à part, auant venir à leur intelligence: mais dautant qu'ils sont beaucoup en nombre nous n'en fairons parler que quelques-vns dans ce Chapitre, & puis nous viendrons à l'exposition de leurs paroles.

Arnauld de Ville-neufue, au grand Rosaire, dit, qu'en nostre Magistere n'y a qu'vn regime. Cestuy cy est suiuy de Zimon en la Turbe, lequel dit que nostre œuure est accomplie, auec & par vne operation. Mais Morienus en veut deux ; Sçachez, dit-il, que pour perfectionner nostre Magistere, deux operations sont necessaires, l'vne desquelles finie, l'autre commence, laquelle par sa fin donne la perfection à l'œuure. Alphide en veut quatre qui sont la Calcination, la sublimation fermentation, & fixation. Geber en demande six; sçauoir, chasser, fondre, inserer, blanchir, dissoudre, & congeler. Raymond Lulle en son Testament, en desire bien dauantage ; car il veut la calcination, dissolution, conjonction, putrefaction congelation, cibation, sublimation, fermentetion, exaltation, multiplication, & projection. Bref il est dit par tout en la Turbe, qu'il faut dissoudre, congeler, corrompre, regenerer, blanchir, rougir, occire, viuifier, lauer, humecter, desseicher, brusler, calciner, sublimer, broyer, teindre, dissiper, diuiser, munder, separer, ioindre : & plusieurs autres qu'on trouuera aux liures des Philosophes: Voire & bien souuent d'operations extrauagantes, lesquelles semblent se contredire, comme lauer au feu, & brusler dans l'Eau : celle-cy prise pour la dissolution auec nostre Mercure: & celle là pour la purification auec nostre Feu. Or de les apporter icy toutes, ie n'aurois iamais fait : car ie n'ay touché celles-icy que pour exemple, afin qu'en ayant la vraye exposition le Lecteur puisse sur ce modelle se faciliter l'intelligence des autres.

Ie passe sous silence ceux qui ont dit que cette operation estoit tres-difficile : tel est Mostus en la Turbe. Et Hermes nous asseure que reduire en vn Corps le Soleil & la Lune est plus aisé que cette Operation. Au contraire Zimon & Socrates, en la Turbe, la disent si facile, qu'vne Femme la peut faire, & vn Enfant en se joüant. Loüé soit Dieu.

Exposition. § 1.

Pour bien entendre toutes les difficultez que dessus, cinq ou six mots d'intelligence suffiront. Car quand les Philosophes ont dit qu'il ne faut qu'vne operation ils ont entendu que lors que la conjonction de l'Agent auec le Patient est faite, que deslors la main n'a rien plus à desmesler auec iceux : & n'y a que la Nature, auec son Agent exterieur, qui puisse rendre de puissance en acte l'Agent interieur mais quand ils ont dit qu'il faut deux operations, voire plusieurs, cela se doit entendre de la disposition qu'on doit donner auparauant à la Matiere.

Touchant ce qu'ils disent qu'il faut la dissoudre & coaguler : ce sont des circonstances qui se remarquent en l'action de la seconde operation, sous ces termes, *fac fixum volatile*, pris icy pour la dissolution ; *&* *Volatile fixum*, pris pour la coagulation : dans lesquelles deux vous trouuerez toutes les autres. Car sous la calcination, puluerisation subtiliation, sublimation, & blanchissement est entenduë la Volatilité. Et sous la conjonction, fermentation, cibation, exaltation, & conuersion, est entenduë la coagulation parfaite.

Quant à ce qu'Hermes dit, que l'operation Physique est plus difficile que la conjonction du Soleil & de la Lune des Philosophes, c'est à dire de leur Agent & Patient: car en effet leur conjonction (parce qu'elle se fait par la voye de Nature) est plus facile que non pas la conduite de sa decoction, qui se doit faire par la voye de l'Art.

Finalement touchant sa facilité, que ce n'est qu'œuure de Femme & jeu d'Enfant, nous l'auons expliqué cy dessus en l'exposition du Chapitre 2. de la premiere Section. A nostre debonnaire Dieu, soit honneur, & gloire, és siecles des siecles. Amen.

Du Feu.

Chap. IV.

Il est certain que l'Artiste, imitant la Nature en cét Art, ne peut rien faire qui vaille sans Feu : c'est pourquoy Calid dit, que la composition de ce Magistere, est vne conionction ou Mariage de l'Esprit congelé auec le Corps dissoult, l'action & passion desquels est sur le Feu. Mais ce Feu quel

il est? Iamais personne ne nous en a parlé appertement.

Les vns veulent que le Feu soit doux & lent; c'est pourquoy certains Philosophes, en la Turbe, defendent de faire le Feu violent. Oyons Custos, qui dit, qu'il faut cuire en vn Feu lent. Et Parmenides nous conuie d'apprendre comme ses Natures se rendent d'accord en vn Feu doux & lent. Au contraire Nicarus nous enseigne de faire vn Feu violant. Et Agmon, celuy qui fixe tout par vn Feu violant merite d'estre exalté sur tous les autres.

Que s'ils sont discordans à la reigle & degré du Feu, ils le sont bien dauantage touchant la Matiere dequoy il doit estre faict. Icy les vns veulent que ce soit la chaleur du Soleil, & d'iceux partie la veulent au mois d'Avril & de Iuin; l'autre de Iuill et & Aoust, & ainsi du reste. Rachaidil veut que ce soit Feu de Cendres. Au contraire Custos veut que ce soit le Bain; Mettez, dit-il, le citrin auec sa Sœur au Bain, & gardez de l'eschaufer par trop. Alphidius reiettant ce que dessus, desire que ce soit le fien de Cheual, parce, dit il, qu'estant chaud & humide, c'est le Feu des Sages. Quelques autres veulent que ce soit le Feu materiel que nous auons; & d'iceux, les vns veulent qu'il soit faict de charbons de Chesne, les autres de Genievre, & autres de mottes de Taneur, &c.

Quant à l'ordre, Augurel veut qu'il soit continué Nuict & Iour en esgal degré: car, dit Morienus, si le Feu s'augmente ou diminuë, tout est perdu. Ceux cy sont suiuis de Roger Bachon, qui dit que la Nature nous a donné vn exemple de decoction continuelle, &c.

Mais quelques autres, du nombre desquels est Rachaidibi, en son Fragment, dit que la Chymie est vn Art qui trauaille par cinq Feux; le premier est blanc, dit-il; le second jaune, le troisiesme verd, le quatriesme rouge comme vn Rubis; & le cinquiesme parfaict, & accomplit toute l'œuure. Ie laisse icy plusieurs autres Feus (comme de reuerbere, fixation, calcination, distillation, solution & coagulation) afin de venir (aydant Dieu) à l'explication des sus-alleguez.

Exposition. §. 2.

IL s'ouure icy vne belle occasion de parler generalement des Feux, & de leur excellence; mais d'autant que i'en ay traicté bien amplement en mon Bouquet Chymique, au Chapitre huictiesme de la Fleur seconde, le Lecteur y est enuoyé. Là on verra comme le Feu estant le plus excellent de tous les Elemens, l'Alchymie ny la Magie Naturelle, ne peuuent atteindre sans luy leur complette fin. Car comme il est le premier ouurier & principe des choses, aussi est-il le mueur des formes, conduisant icelles choses au poinct où il ny a plus de progression. La on verra comme par le Feu Dieu transmet du Monde intelligible au Celeste, & d'iceluy à l'Elementaire tous les Thresors de la Nature; afin que par la communication d'iceluy tout se meuue & s'esmeuue, se cree & se recrée, se viuifie & se specifie, en autant de vies particulieres qu'il y a de matrices, dont l'Embryon engroissi de l'Esprit du Monde, reçoit sa perfection par vne viue sympathie que le Pere auec le Fils.

La on verra l'Analogie du Feu Spirituel, Naturel, & Materiel auec les trois susdits; & comme est il impossible de rencontrer en la Nature des choses l'Esprit vital Baume de vie, humeur radical, autrement quintessence des sçauans, sans l'entiere & parfaite connoissance des Feux sus nommez.

Pontanus nous en sçauroit que dire s'il viuoit, puis que mesmes en vne sienne Epistre (nous voulans rendre sages à ses despens) il dit que quoy qu'il trauaillast sur la vraye Matiere, que neantmoins il recommenca deux cens diuerses fois. Et bien qu'il fust muny de grande patience requise en ce labeur, neantmoins cete ignorance du Feu luy cousta cher de trauail, de temps, & de despence, tant cet excellent Pilote peut au reglement du Timon de nostre Vaisseau iasonique. Or a celle fin que ne nous fassions sages à la Phrygienne, voyons si, donnans au vray biais du sens des Philosophes susdits, nous pourrons venir à la connoissance de cét Agent externe.

Ceux qui veulent vn Feu lent, ne sont pas discordans a ceux qui le veulent violent; parce que ceux là parlent de la coction de l'œuure en son commencement; & ceux-cy de la fixation d'icelle, qui est la fin de sa preparation. Aussi ceste opinion n'est pas differente à celle de ceux qui veulent le Feu du Soleil, iceluy estant aux mois sus-alleguez. Dautant que le Feu des Philosophes doit estre gouuerné en la generation de leur œuure

comme le Soleil se conduit en la generation & production des choses. Or il est certain que le Soleil, au Prin temps, est accompagné d'vne douce & agreable chaleur, afin de faire germer toutes choses. En apres ceste chaleur s'augmentant peu à peu en luy, les fueilles & les branches s'endurcissent pour souffrir plus facilement vne plus grande chaleur; laquelle agissant, se manifestent les Fleurs; & en s'augmentant tousiours produisent les Fruicts & les conduit par les degrez augmentez de sa chaleur à vne parfaicte maturité.

Ce mesme ordre est suiuy des Philosophes, en ce que au commencement de leur Ouurage ils temperent leur Feu au mesme degré de la chaleur du Soleil d'Auril; secondement au Soleil de Iuin; tiercement à celuy de Iuillet: & en quatriesme lieu au Soleil d'Aoust; finissant comme la Canicule finit: pendant lequel Temps le Soleil est bruslant & ardent, voire & le plus chaud de toute l'Année: chaleur qui luy est grandement necessaire pour parfaictement meurir les Fruicts de la Terre: *Qui habet aures audiendi audiat.*

Quant à ce que quelques-vns veulent que ce soit vn bain, ou fien de Cheual, & les autres Feu de cendre, charbon, &c. ils ne se contrarient nullement. L'opinion de ceux-là, est par similitude de la douceur que nostre Feu doit auoir en son commencement à la douceur & temperance de la chaleur du bain: car comme dans le bain s'esleuent & engendrent des vapeurs lesquelles circuient tout à l'entour du vaisseau contenant & contenu: de mesme le Feu des Philosophes, en son commencement, engendre des vapeurs & les pousse sur la Matiere, tellement qu'elles la circuient & enuironnent esgalemẽt pour engendrer le plus admirable œuure de la Nature.

Cecy se peut encore adapter aux effects du Soleil, au Prin temps, lequel engendre, attire, & pousse les vapeurs, circuiant chaque Iour toute la Terre afin d'engendrer par tout le Monde. *Qui potest capere capiat.*

Touchant le Feu de cendre, & charbon, cela se doit entendre de la force que le Feu doit auoir en la fixation de l'œuure.

Bref, il y en a qui veulent vne egalité au Feu, cela se doit entendre de sa continuité, car il est constant parmy tous les Philosophes que si le Feu s'esteint, l'œuure est perdu. Parce que des-lors que nostre Agent exterieur a reduit de puissance en acte l'interieur, jamais il ne doit estre esteint, ains plustost augmenté peu à peu, selon la proportion de la Matiere changeante de Nature en Nature. L'experimenté Treuisan a fort bien donné à entendre ceste Nature de Feu: quand il dit: faictes Feu digerant, continuel, non violent, subtil, enuironnant, aëreux, clos, incomburant & alterant. De tout cecy se peut tirer l'intelligence de ce qui suit au chap. susdit de la diuersité des Feux: lesquels se donnent à entendre assez d'eux mesmes sans que ie demeure dauantage icy à leur explication: ioinct que leur vraye intelligence s'en peut colliger aisément de ce que dessus Au seul Dieu Pere Fils, & Saint Esprit, soit rendu honneur, gloire & loüange à jamais. Amen.

Du Four des Philosophes.

Chap. III.

SI le trauail a esté grand en l'explication des circonstances cydessus; j'ay opinion que la peine ne sera pas moindre en l'intelligence de celles qui suiuent: car les Autheurs se trouuent si discordans en ce qui concerne la construction de leur Fourneau, qu'à peine en peut-on retirer quelque verité. Amenons en quelques-vns en ce Chap. afin que par l'explication que nous leur donnerons on puisse comprendre quelque chose de plus asseuré au Four des Philosophes que iusques à present on n'a pas faict.

Auicenne, dit que toute l'œuure se parfaict en vn Fourneau. Et Bernard Treuisan en son Epistre, en veut trois. Bacho, chap. 15. dit qu'ils doiuent estre grands comme les Montagnes où se font les Metaux. Et Flamel le veut fort petit, ainsi que mesmes il l'a fait peindre au Charnier S. Innocent, à Paris. Finissons, car ie n'ay pas deliberé de les apporter tous, aussi ceux icy suffisent; loüé soit Dieu.

Exposition. §. 3.

CEluy qui dit qu'il ne faut qu'vn Fourneau est aussi veritable que celuy qui dit qu'il en faut trois: car l'vn entend de ce qui contient seulement: & l'autre de ce qui contient & de ce qui est contenu tout ensemble. Car il est certain que le Vaisseau, & la Matiere enclose en iceluy sont appellez Fourneaux par plusieurs Philosophes. Rosinus, Rasis, Calid, Pithagore, & Morienus, ne chantent autre chose sinon que l'on se prenne garde d'enflammer subitement leurs Fourneaux, parce que ceste hatiueté leur sera dommageable. Or cela ne se peut entendre de plusieurs

Fourneaux separez ; car la confection de l'œuure, ne fait pas separément, mais bien d'vn seul Fourneau contenant le Vaisseau & la Matiere.

Touchant à ce que les vns les veulent grands comme des Montagnes & les autres petits, cela n'est dit que figuratiuement : car tout ainsi que dans les Montagnes se font & parfont les Metaux, le mesme faict l'Artiste son œuure dans son Fourneau, joint que les Montagnes sont prises parmy les Philosophes, pour les Metaux sujets d'icelle œuure (ainsi que nous dirons en l'explication du chap. suiuant, parlant du vaisseau) la sublimation desquels nous represente ceste grande Montagne où ne croist rien d'estrange, ainsi que nous trouuons dans vn petit liuret ancien en rhyme Françoise, intitulé la Fontaine des amoureux de science, non à rejetter.

Elle est trouuée à la Montagne
Ou ne croist nulle chose estrange, &c.

Et cela se doit entendre par l'esleuation de la quint'essence celeste qui se forme de l'essence des quatre Elemens ; laquelle apres auoir receu force des choses superieures, descend en bas pour informer le corps qui languit dans la priuation de sa vie. Quant à leur petitesse, cela gist à la volonté de l'Artiste. Toutesfois j'aduertiray icy le Lecteur, que la symmetrie du Four contenant le vaisseau, doit estre tellement proportionnée à la grandeur du vaisseau contenant la Matiere, que le Feu s'y puisse mesurer clibaniquement au poids de l'Air contenu en iceluy. Et pour le connoistre, mettez la pureté du Mercure dans vn vaisseau proportionné, & iceluy dans vostre Fourneau ; allumez-y le Feu ; si vostre Mercure ne se sublime point, vous auez atteint vostre premier Degré du Feu. Que si au second le Plomb fondu y demeure tousiours tel, asseurez vous que vos Fours ne vous tromperont point. Au seul Dieu Trine en Vnité, soit honneur & gloire. Amen.

Du Vase, ou Vaisseau des Philosophes.

Chap. IV.

Bachon nous impose vne necessité d'auoir vn Vaisseau pour mettre nostre Matiere. Et Marie dit, que si les Philosophes ne s'en fussent seruis, jamais ils ne fussent venus à la fin de leur œuure. Voila donc qu'il faut necessairement vn Vaisseau ; mais quel il est, personne n'en a jamais parlé clairement iusqu'à present. Zimon, Anaxagoras, & Augurel, veulent qu'il soit de verre ; Hermes, & Geber, veulent qu'il soit de Terre. Les vns veulent qu'il soit grand, & les autres petit : les vn rond, & les autres en oualle : les vns ferme du sceau d'Hermes, & les autres ouuert. Tels son Bacho, Marie, Mundus, Pandulphus, Ardarius, Afflictus, Aziratus, Anastratus, Oblemegamus, &c. Venons au iour de leur secret, si nous pouuons, & donnons gloire à Dieu.

Exposition. §. 4.

CE que nous auons dit des Fourneaux au Chapitre precedent, se peut encore dire icy des Vaisseaux. Car pour le Vaisseau de Terre, cela se peut accommoder au contenant ; & pour celuy de Verre au contenu. Ce qui explique quant & quant leur figure ; la ronde pour cestuycy, & l'oualle pour celuy-là. En outre leur grandeur ; sçauoir la petitesse pour celuy-cy, & la grandeur pour celuy-là. Finalement, la fermeture pour le petit, & l'ouuerture pour le grand ; car il est tres necessaire, afin de bien graduer le Feu, qu'iceluy ayt certaines ouuertures, connues seulement des vrayes Artistes. Voila comment cecy se pourroit entendre sainement. Mais afin de donner vne derniere main à ce Chapitre, & du contentement au Lecteur : disons, que lors que les Philosophes ont parlé de leurs Vaisseaux, en la façon que dessus, ils ont entendu parler de leur Matiere & du procedé Physique qu'ils tiennent à la mener à la perfection qu'ils en desirent retirer, l'ayant appellée quint-essence ou Azoth, Medecine vniuerselle, laquelle guerit toutes les maladies de ce qui se rencontre és trois genres sublunaires. Or que le Vaisseau de Terre ne soit entendu pour leur Matiere, il appert, en ce que tous les Philosophes demandent vn Souphre, & vn Mercure, vn patient & vn agent. Celuy-là est appellé Terre Adamique ou rougeastre ; & cestuy cy est nommé Terre Vierge qui n'a point esté souillée d'aucune production ; laquelle est dite Verre par Lulle & par Geber, eu esgard à son extréme blancheur : voila donc & le Vaisseau de Terre, & le Vaisseau de Verre. Mais pour mieux faire entendre cecy, prenons l'Or pour exempple, lequel consiste des quatre Elemens tellement proportionnez, que de toutes les autres substances, iceluy est le plus permanent au Feu (com-

me estant le Fils du Soleil) *cui rerum vni nihil quæ deperit* : mais cela se doit entendre pour le progrez de la Nature : car pour celuy de l'Art, veritablement nous apprenons que les Elemens en l'Or sont conuertibles : parce que participants d'Air & de Feu, que les Chymiques prennent pour l'Esprit ; & d'Eau & de Terre pris par les mesmes pour le Corps, il ne se peut que le Feu ne nous les manifeste en la decomposition d'iceluy : car il est certain qu'il n'y a rien és composez Elementaires icy-bas, qui ne se resoluent par l'Art és choses dequoy ils sont composez : aussi nous ne pouuons connoistre les choses dequoy les composez constent, si nous ne sçauons le moyen de les resoudre en icelles ; *compositionem rei aliquis scire non poterit, qui destructionem seu resolutionem illius ignorauerit*, dit Geber. Or ceux-la consistent en son Ame ou Taincture, laquelle estant rouge à pair de Rubis, est appellée Feu, ou Souphre. Ceux-cy consistent en son Corps lequel estant blanc comme la Neige est appellé Eeau, ou Mercure. Et c'est ce que veut dire Geber au chap. de la calcination du Soleil. *Omnis res rubea, amota sua Tinctura, remanet alba.* Surquoy il faut noter qu'apres qu'on a separé le Souphre & le Mercure, demeure vne Terre, laquelle on peut vitrifier à forte expression de Feu, & la rendre de la Nature de l'Or, *quod est inferius, est sicut quod est superius.* Et par ce moyen on peut associer l'Or auec le verre, parce qu'ils sont comme paralelles l'vn à l'autre, & conformes en beaucoup de choses ; en ce mesmement qu'ils sont la derniere fin des actions, l'vn de la Nature, & l'autre de l'Art ; l'Or estant produit du Soleil, qui est le vray instrument de Nature, & le Verre du Feu dont despendent tous les principaux artifices de l'Homme. En apres l'vn & l'autre sont entierement incombustibles & inexterminables, quand ils sont conduits au dernier degré de leur parfaite depuration. Aussi Iob au 28. n'a point differé d'accoupler l'Or & le verre par ensemble, *non adæquabitur sapientiæ aurum vel vitrum* ; ce qui tesmoigne assez qu'il les apporte pour les deux plus parfaites substances de toutes autres : c'est pourquoy Raymond Lulle enquis de la confection de la Pierre Philosophale, & comment on y pouuoit paruenir, respondit, *ille qui sciet facere vitrum* ; parce que leurs manieres de proceder se ressemblent. Fondement qu'on pourroit estançonner de ce qui est dit en l'Apocalipse en deux endroits du 21. Chap. La Cité de la celeste Hierusalem estoit vn Or pur & fin, ressemblant à du verre pur. Et vn peu plus outre la place de la Cité d'Or pur & net comme du Verre transparent. Cecy pris au Biais qu'il faut, on y rencontrera des secrets dont les effects donneront de l'admiration aux plus rares Esprits. Et pour en effleurer quelques apparences (qui seruiront d'auant goust à quelque chose de plus eminent) rapportons icy vne vitrification d'Or si excellente que je suis asseuré que le mystere n'en sera pas méprisé des doctes nourrissons de la Nature & des bien-aymez Fils de la Science.

Il faut premierement reduire le Plomb en Verre, a forte expression de Feu de soufflets ; le signe pour connoistre que c'est assez, c'est qu'il se couure comme d'vn huile, qui estant refroidy se reduit en certaine gomme jaune orangée trensparante comme du verre, & de fort tendre fusion ; mais elle ne s'euapore plus au Feu ; car fixe qu'elle est, elle s'y affine tousiours dauantage à la façon du Verre & s'y rend permanante. Ce Verre ainsi decuit à perfection, extraict la teincture de tous les Metaux qui y sont meslez ; & pour lors il se reduit en vne espece d'Esmail sombre & opaque, lequel se dissoult dans le vinaigre distilé, en la couleur particuliere du Metail dont elle est animée : sçauoir, si de l'Argent, & Estain, en du jaulne paille : si de Plomb en jaune verdoyant, ou verd d'Oye : si de Cuiure en vn verd à pair d'Emeraude : si de Fer en vn rouge plus rouge que le sang : si d'Or en couleur de Hyacinthe.

Or le dissoluant en estant separé par vne legere euaporation ; & la gomme qui reste mise en vne petite cornuë, bien lutée auec son recipient, s'en distille vne grosse fumée blanche & espoisse, froide comme vn glaçon au toucher ; qui finalement se reduit en huile tres-odorante, de la couleur du Metal dont elle est partie, ayant les facultez & vertus d'iceluy reduites en Nature vegetatiue. On pourroit icy alleguer que le Plomb y restera tousiours en assez bonne quantité ? A quoy je respons que le Plomb estant analogue au Mercure, il a la proprieté de se conuertir en ce qui luy est appliqué ; ce qui se remarque en ceste operation par le goust, odeur, & couleur, qui sont les trois Esprits de tous simples, lesquels se reçoiuent là dedans, tout ainsi que l'Eau de vie reçoit la qualité de ce qui aura infusé en elle. Que si l'on a en telle horreur ce Plomb, on peut par artifice l'en separer en telle façon qu'il n'y en restera point pour tout, & cela auec quelque Metal que l'on voudra : mais parce que nous auons parlé cy dessus de l'Or, faisons luy encore passer ceste aduanture.

Prenez donc huict parts de ceste vitrification de Plomb, adjoustez y vne part d'Or, mettez les en vn Four de reuerebere planché, par deux jours : apres lesquels vous y remettrez la huictiesme partie d'Or ; puis le tout au reuerbere comme cy dessus ; reïterant tousiours ainsi la huictiesme partie. Et

lors qu'ils seront par esgalles portions (ce qui aduiendra à la huictiesme reiteration) il ne faut prendre que la moitié de la masse, y adjoustant le huictiesme d'Or : faisant ainsi, à la 30. ou 40. reiteration il n'y aura plus que de l'Or ; lequel estant par ce moyen reduit en vitrification dissoluble, se resoult puis apres luy-mesme, par la voye de fermentation, en mesme façon que le leuain leue & aigrit sa paste propre dont il est issu. Ce que n'a pas ignoré Rodien en son Traicté des trois Paroles ; *mutatur* (dit-il) *spiritus iste fumosus, aquosus, & adustiuus* (entendant de celuy du Plomb) *in nobilissimum corpus* (pour raison qu'il est fixe) *& non fugit amplius ab igne ; sed currit vt oleum, &c.*

Par ce que dessus, se peut comprendre facilement l'ouuerture que l'on requiert au vaisseau ; car si l'Or n'est ouuert, jamais on ne viendra au but qu'on se propose. Quant à ce qui est de la Fermeture auec le sceau d'Hermes ; ce n'est autre chose que la Matiere patiente disposée, qui reçoit & embrasse l'agent proportionné, ainsi qu'vn vaisseau de verre reçoit quelque liqueur ; ou bien comme si l'on auoit jetté vne pierre dans l'Eau, on voit que l'Eau s'entr'ouure pour embrasser la pierre, & au mesme temps se referme, & reünit en telle façon qu'on ne s'apperceuroit jamais aucune chose y estre passée. La mesme chose se peut encore remarquer au Mercure (mais plus conuenablement) dans lequel si vous jettez vne portion d'Or, en mesme temps il l'embrasse & resserre tellement en son ventre qu'on n'y apperçoit rien que le Mercure, &c.

Touchant à la grandeur & petitesse que les Philosophes y demandent, cela se doit entendre de la Matiere & de la forme ; celle-cy beaucoup plus grande, à cause de sa Spiritualité, que la Matiere. Or comme elle est tousiours en indeficiente croissance, elle est dite ronde ; & à cause de son actification oualle. Au seul Dieu Trine en Vnité soit honneur & gloire és siecles des siecles. Amen.

Du Poids des Philosophes.

CHAP. V.

Entre tous les Philosophes qui ont traitté de la Trasmutatoire, il y en a qui ont obserué vn poids en la confection Physique, & les autres non. Entre ceux qui n'ont pas obserué le poids, est Calid ; lequel pour affirmer son opinion, demande qu'on luy monstre quelles balances, & quels poids a la Nature dans les entrailles de la Terre en la production des Metaux ? Et puis apres, dit-il, ie confesseray qu'au mariage de nostre Roy, il y faut obseruer la Iustice du poids. Ceste opinion est suiuie d'Augurel, au premier de sa Chrysopeïe, où il dit qu'il ne faut non plus obseruer de poids & de mesure au meslange de nostre Eau & de nostre Terre, qu'on en obserue aux semailles des grains qu'on seme sur la Terre. Du nombre de ceux qui obseruent vn poids, Aristote n'est pas des derniers, quand il dit, que si l'on commence l'œuure sans l'obseruation d'vn poids, il arriuera retardement en icelle ; signe certain qu'on n'en viendra jamais à bout. Ce que confirmant Auicenne, il dit, que s'il y a trop de secheresse ou d'humidité, toute l'œuure se gastera. Et Arnauld, n'a pas oublié d'en dire aussi son opinion, en ces termes ; s'il y a trop d'Eau se fera vne Mer de conturbation, & tout se perdra : que si trop peu, le tout se bruslera, & ira au neant. Mais ce qui est de plus difficile à comprendre, c'est qu'ils veulent que nous pesions l'Air & le Feu, & tels sont Arnauld en son Rosaire, & Lulle en son Testament ; où ils veulent que l'on obserue ceste circonstance ; non seulement pour l'Air & le Feu, mais encore pour l'Eau & la Terre. Et de plus (qui est pour faire rompre tous les Liures & les jetter au Feu) s'ils sont discordans en ce que dessus, ils le sont encore dauantage en ce qui est de l'ordre de ce poids ; car les vns veulent dauantage d'Air que de Feu, & les autres, plus de Feu que d'Air. En vn mot ils ont tant voilé ce poids, qu'eux mesmes ne se peuuent tenir de dire, qu'ils n'ont rien tant caché qu'iceluy. Voila briefuement quant au poids des Philosophes. Voyons d'en donner le plus succinctement qu'il nous sera possible, l'exposition. La gloire en soit rendüe à l'Autheur de toutes choses.

Explication. §. 5.

IGnorer que la Nature n'ait vn poids, vn nombre, & vne mesure, seroit estre bien sçauant au nombre des habitans des petites maisons : & le nier seroit parfaictement en augmenter le nombre. Or ie ne me puis persuader qu'il y ait aucun legitime Fils de la science qui ignore ceste verité ; & en effect tous leurs liures en sont pleins, ils ne chantent autre chose que la necessité de connoistre le poids mesmes l'Esprit S. en la Sapience ij. nous aduertit que Dieu n'a rien faict qu'auec poids, nombre & mesure ; *omnia in numero, pondere, & mensura disposuisti.* Mais aucun d'eux ne nous a declaré juques icy appertement quel il estoit. Voyons donc si suiuant nostre dessein, nous pourrons en euidenter quelques apparences.

Quoy que Calid, Augurel, & plusieurs autres ayent esté d'opinion, qu'il ne faut point obseruer de poids en la confection de leur ouurage ; neantmoins ne sont ils pas contraires à ceux qui en demandent vn. Car comme il est difficile d'imiter la Nature, qu'en la suiuant, les premiers ont trouué bon de la laisser agir au choix de ce poids: Exemple, quelqu'vn veut donner a vne chopine d'Eau la quantité de Sel qui luy est necessaire pour la rendre Marine ; & supposons qu'il ignore la quantité de Terre que contient cette Eau, & la quantité d'Eau que contient ce Sel ; qu'il ignore encore la quantité d'Air qui est dans cette Eau, & la quantité de Feu qui est dans ce Sel : finalement qu'il n'aye point connoissance de leurs proportions, ny du moyen de leur alliance & concorde ; que fera-t'il ? il mettra suffisante quãtité de Sel dãs cete Eau, & les laissera joüer ensemble iusques que l'Eau se soit impregnée suffisamment de la quantité de Sel qu'elle peut porter: par ainsi la Nature aura esté suiuie parfaitement.

Que si on examine bien cette procedure, on verra qu'elle est conforme à ceux qui veulent l'obseruation d'vn poids. Car si l'on prend la peine de peser l'Eau & le Sel auant les mesler ensemble, on trouuera qu'vne partie du plus terrestre (neantmoins pure) de l'Eau s'est meslée auec neuf de l'Eau que le Sel contenoit ; & qu'vne partie du terrestre Sel s'est meslée auec neuf parties de l'Eau susdite, son Air estant separé, qui fait vne partie pour en receuoir neuf de Feu qui procedent du Sel. Et c'est ce que les Philosophes ont voulu dire par la conuersion de Elemens en moindres, en plus nobles : tellement que selon eux, dix parties de Feu se tournent en vne d'Air, dix d'Air en vne d'Eau ; dix d'Eau en vne de Terre. Et par conuersion vne de Terre en dix d'Eau : vne d'Eau en dix d'Air, & vne d'Air en dix de Feu : nombre denaire qui est le plus excellent en la Nature.

O il faut remarquer qu'en ce nombre de dix il y en a tousiours vn, duquel procedent les neuf, & ces neuf retournent tousiours en vn : ce que Hermes a tres-bien touché en sa Table d'Esmeraude, *sicut omnes res fuerunt meditatione Vnius, sic omnes res natæ fuerunt ab hac vna re adaptatione,* Cét vn, donc, adiousté au neuf, qui est vn nombre multiplié de trois, fera dix, qui est la fin de tous nombres, ainsi qu'Aristote l'a tres-bien remarqué aux 3. des Problemes, Section 15. Tellement que dans ce nombre reuolutif, circulaire & multiplicatif, quarré & cubique, sont compruises la Cabale, Magie, & Alchymie: dites Science Elementaire, Celeste, & supramondaine, ou intelligible: tant par ce qu'elle traicte des intelligences & substances separées, que pour ce qu'elle est digne, sur toutes autres, d'estre entenduë, comme versant en la connoissance du Createur. Or ces trois Sciences representent encore les trois parties de l'Homme petit Monde, sçauoir, l'intellect, l'Ame & le Corps, lequel est suiet à alteration & corruption ; ainsi qu'est la partie Elementaire. Cela se doit entendre selon ces termes de nombres : sçauoir l'operatif extraict de la Matiere rapporté au Monde Elementaire pour le premier ternaire : Le formel Mediat au Celeste pour le deuxiesme, & le formel rationel ou diuin à l'intelligible pour le troisiesme : lesquels trois ternaires assemblez font neuf. Auquel nombre adioutant vn, fera dix, qui est pour le regard de Dieu, parce qu'il se plaist singulierement à ce sainct Ternaire. Ce que Aristote a remarqué en ses liures du Ciel & du monde : où il dit que nous sommes instruicts par la Nature, d'honnorer Dieu selon le nombre de trois: nombre que nous tenons d'elle pour vne Loy & reglement, qui nous demonstre toutes les sortes d'extensions, tant és nombres cõme és figures, sçauoir en longueur, largeur, profondeur, qui sont la ligne, la superficie, & le cube.

Que si nous voulons venir de ce nombre dix, au nombre mille, qui est le cube de dix, il ne faut que triplifier ce neuf, qui feront indubitablement 999. ainsi que l'a tres bien remarqué Vigenere ; tellement que commençant au dernier neuf uenaire, simple, formel & essentiel au dedans de dix, nous l'attribuërons au neuf Ordres des Anges, qui sont du Monde intelligible. Et de la venant au neufuenaire du milieu, qui estant desia composé des dixenaires, participe aucunement de la Matiere & de la forme, nous l'attribuërons aux neuf Cieux. Et considerant le troisiesme, qui est des Centenaires, encore plus composé & materiel aux neuf genres des engendrables & corruptibles au Monde Elementaire ; lesquels se termi-

nent en l'Homme, qui est comme vn passage d'iceux aux choses celestes, & de là aux intelligibles, où Dieu est consideré en l'Vnité de son Essence, comme le principe de toutes choses, & la fin de tout. Et pour monstrer que le nombre denaire est le plus parfaict, c'est qu'en l'Escriture saincte il est tousiours pris pour la Misericorde de Dieu; *Ie puniray les Enfans en la troisiesme & quatriesme generation de ceux qui me haissent; & feray misericorde en mille Generations à ceux qui m'ayment & gardent mes Commandements.*

Par ce que dessus est brieuement, mais bien suffisamment expliqué toutes les difficultez du poids, & ne doute nullement que les bien entendus en la Nature, ne me comprenent assez : car bien que ie ne m'ouure pas totalement, neantmoins ie fais connoistre apertement dans ces trois Mondes Elementaire, celeste, & intelligible, leur Matiere, forme & leur Idée: leur Patient, leur Agent, leur ligne verde ou Luz: le Corps, l'Ame & l'Esprit : le Materiel, le Spirituel, & le Glorifié. Que si l'on le veut plus appertement; disons, pour faire fin, l'Or en sa Nature, secondement son Esprit ou quintessence : en troisiesme lieu, son Ame ou Teincture multiplicatiue : A laquelle nous ne pouuons paruenir que par la reiection de l'vn & de l'autre Binaire, & reduction du Ternaire par le Quaternaire à l'Vnité & simplicité finalle : *reiiciatur binarius, & ternarius per quaternarium ad monadis reducetur simplicitatem.* Ce que Roger Bachon a voulu entendre, quand il dit, *per elementorum conuersionem Ternarius purificatus fiat monas.* Or ne puis ie auoir euidemment faict voir ce que dessus, que ie n'aye par mesme moyen donné le iour à la veritable interpretation du poids de ce Corps, de céte Ame, & de cét Esprit; & cela si clairement, que ie crains auoir esté trop facile : toutesfois i'espere qu'on s'en seruira à la gloire de Dieu, auquel, Pere, Fils, & sainct Esprit, soit honneur & gloire à iamais. Amen.

Du Temps & lieu de l'Operation.

CHAP. XI.

PResque tous les Philosophes Chymiques nous ont asseuré, que tout temps n'est pas propre à commencer nostre œuure, c'est pourquoy ils veulent que nous obseruions l'influance & conjonction de certains Astres; comme la conjonction du Soleil auec la Lune; ou bien iceluy auec le Mercure. Certains nous veulent assujetir à obseruer le croissant de la Lune; & les autres son decroit. Bref Zenon, & Zimon en la Turbe, disent qu'il faut obseruer les Mois Ans & Saisons, & gouuerner nostre œuure par iceux, autrement tout perira.

Touchant les lieux, l'vn veut qu'il soit obscur, l'autre clair : les vns humide, & les autres sec : quelques vns en vn lieu particulier, & autres en tout lieu. Donnons dans leur dessein, si nous pouuons, & en rendons gloire à Dieu.

Exposition. §. 6.

TOut ce que dessus, se doit entendre immediatement du second & troisiesme regime de l'œuure; car par cette conjonction du Soleil auec la Lune, ou auec Mercure, il faut entendre la cibation au second, & la fermention au troisiesme : car alors il se fait conionction de l'Or auec le dissoluant vniuersel, qui est dit Lune par similitude; car comme toutes les influences des Corps celestes se vont reduire à la Lune, pour d'elle estre transmises en bas sur les inferieurs; de mesmes tout ce que les Corps, ou planettes terrestres ont de vertueux & de radical en elles, se communique à ce dissoluant. Le mesme en est-il du Mercure; car quelquesfois (voire & le plus souuent) le dissoluant vniuersel est appellé Mercure par les Philosophes : Tellement que lors qu'ils parlent d'iceluy, ils l'appellent Mercure à cause de son humidité liquide & penettrante, sans laisser aucune trace, joint aussi sa facile conuersion enuers vn chacun des Dieux; c'est pourquoy les Poëtes l'ont appellé leur messager : ils l'appellent aussi Lune, à cause de sa blancheur.

Touchant le croitre de la Lune; il ne faut pas entendre que les Anciens ayent parlé de la Lune celeste, mais bien de la Lune des Philosophes, laquelle à la ressemblance de celle du Ciel, croit & prend sa clarté de son Soleil : Et tant plus la Lune celeste approche du Soleil, elle decroit; de mesme celle des Philosophes vient à descroitre & perdre sa clarté, à mesure qu'elle se transforme en leur Soleil.

Quant l'obseruation des Saisons, nous en auons parlé assez amplement cy dessus c'est pourquoy nous passerons outre pour euiter les redites.

Pour faire fin les lieux se doiuent entendre par les Mineraux & Metaux, qui sont les vrais lieux ausquels nostre Pierre se doit pratiquer. Leur obscurité estant prinse par l'Etherogeneité d'iceux; & la clarté pour leur homogeneité : l'humide & sec est pris

pour l'Agent & le Patient. Et pour faire fin; il est vray qu'elle se peut faire en tous lieux c'est à dire que tous les Metaux contiennent cette Essence que nous demandons: mais il y en a vn d'iceux) qui n'est pas metal, ny proprement Mineral (qui la contient auec plus de perfection, & duquel nous la pouuons retirer auec plus de facilité & abondance que d'aucun autre. La gloire & la loüange en soit renduë à Dieu, Trine en Vnité. Amen.

Du Temps de la perfection de l'œuure.

CHAP. VII.

COmme il est necessaire que ce qui a vn commencement & vn progrez, aye par consequent vn estat, où il borne sa fin, ou sa durée, sa perfection & vertu, ou son imperfection. De mesme en l'œuure des Philosophes (puis qu'elle a eu vn commencement & progrez) on y doit remarquer aussi vn temps, dans lequel icelle s'accomplisse & soit conduite à sa perfection. Or pour y paruenir, tous les Maistres en cét Art en ont donné des regles indubitables mais tellement discordantes (quoy que d'accord) les vnes des autres, que iusques à present tous ceux qui ont voulu en retirer quelque certitude sont tombez dans vn labyrinthe d'erreur, où le manque d'intelligence de leurs Escrits a conduit la bassesse de leur Esprit à vne ineuitable ruine. Faisons entrer en ce Chapitre quelques-vns de ces Philosophes obscurs, puis, puis dans son explication nous tacherons de donner dans le vray biais de leurs opinions.

Vn certain Anonime grand Philosophe, dit qu'il faut deux Ans, voire, & il les met au moins de temps; Geber n'en veut qu'vn; le temps de la perfection, de la decoction de l'Elixir, dit il, est d'vn An. Aristote ne veut qu'vn mois; Cuisez, dit il, par l'espace d'vn Mois Philosophique. Si ceux-cy sont differens en leur particulier, les autres ne le sont pas moins dans la Turbe; car en icelle Zimon ne veut que sept iours; Mundus en demande quatorze. Et Theophile en requiert quarante-deux. Balgus cent octante. Et Socrate cent cinquante. Bref, les vns n'y veulent que trois heures; & les autres (chose estrange) ne desirent qu'vn moment. Et neantmoins en ces contrarietez, ils ne sont pas discordans. Faisons voir comme cela se doit entendre, & en rendons graces à Dieu.

Explication. §. 7.

PRendre ce que dessus literallement, ainsi que plusieurs ont faict, ce seroit vouloir posseder ce secret au prix de nostre vie: car il est dit que la lettre tuë, mais que l'Esprit viuifie. Attachons-nous donc à l'essentiel de ces mots, & non à leur surface; & faisons voir comme les Anciens le doiuent expliquer en ce poinct.

Ceux qui veulent deux ans se doiuent entendre ainsi: le Soleil preside le Iour, & la Lune preside la Nuict: le cours de celuy-là est d'vn An, & celuy de celle-cy n'est guiere moins. Or les Philosophes commencent leur œuure par la Lune, & finissent par la Lune, par ce qu'alors la vertu de leur medecine tombe en proiection sur le blanc. Apres ils commencent au Soleil, & finissent au Soleil, d'autant qu'en cét Estat la vertu de leur Pierre est de proietter en Or. Ainsi ayant faict le tour du Cercle pour venir au poinct mineur, c'est vn an: secondement ayant faict le tour du Cercle pour venir au poinct maieur c'est vn An Voila donc deux Ans auant posseder cette Pierre au rouge: mais ans Physiques, & non de ceux que le Lecteur pourroit entendre, s'il ne luy estoit expliqué.

Quand à ceux qui n'en demandent qu'vn, cela se doit entendre de l'œuure simplement, à l'vn ou à l'autre Ferment.

Touchant ceux qui ne veulent que sept Iours, que quatorze, que trente, & que quarante deux: cela se doit entendre de la premiere operation, & preparation de nostre Matiere: car il faut notter qu'il y a deux operations: l'vne preparatoire & dispositiue, qui est celle-cy, laquelle se fait en diuerses reprises, & en autant de temps qu'il est marqué cy-dessus: Apres lequel, l'Esprit, l'Ame, & le Corps, estant bien deputez, sont reconioints par le poids de la Nature, ensemble, & puis donnez à la seconde operation, qui est là-sus specifiée de deux ans: laquelle estant pararacheué, pour l'augmenter à l'Infiny si l'on, veut, on se sert du nombre de cent cinquante iours, & de cent o-

ctante, &c.

Et pour ceux là qui ne veulent que trois heures, voire vn moment, cela se doit entendre de la derniere specification fermentatiue. La gloire & la loüange en soit renduë à l'Autheur de toutes choses, Pere, Fils, & sainct Esprit. Amen.

Des signes, ou couleurs en l'œuure

Chap. VIII.

LE premier signe qui apparoist en l'œuure des Philosophes ainsi qu'ils disent, est la noirceur; à raison dequoy ils ont appellé leur Matiere ainsi noire, du nom de toutes les choses noires, qui peuuent tomber sous les sens: à sçauoir, Atrament, Poix, Plomb, Antimoine, qui est le vray noir des Philosophes, & le *Nigrum Nigrius Nigro*, de Raymond Lulle. En suitte ils disent que le second signe ou couleur est la blancheur, laquelle arriue peu à peu à telle cādeur, qu'ils l'ōt appellée à céte occasion, Laict, Arcenic tres-fin, Mercure des Philosophes, aussi est-il leur vray dissoluant, &c. Tiercement apparoist, disent ils, vne rougeur, qu'ils ont appellée Sel fusible, Huile incombustible, & sang du Lyon, &c. Et c'est lors que l'œuure est en sa perfection.

Tous ces signes susdits sont descrits par Bassen en la Turbe; Cuisez, dit-il, jusques que le tout se fasse noir, en suitte blanc, & finalement rouge. Cestuy cy a esté suiuy de Zenon, en ces termes; les couleurs ou signes qui apparoissent sont tels; Le premier jour tout se fait noir, le second blanc, & le troisiesme semblable au Saffran desseiché. Crantes en la Turbe est de mesme opinion, voire, & il encherit; car il dit qu'il faut deux fois blanchir, & deux fois rougir. Cestuy-cy est suiuy de Miraldus, lequel ayant en la Turbe colligé le consentement des autres bons Autheurs, dit qu'il faut noircir, blanchir, & rougir deux fois, *bis nigrescit, bis albescit, bis rubescit*. Ceux cy sont suiuis de Florus; ie vous veux monstrer la disposition des Signes, dit il: C'est pourquoy ie vous dis que le premier signe d'icelle est la noirceur; car quant vous verrez que le tout sera noir, soyez certains qu'au ventre d'icelle noirceur la blancheur est cachée: Alors extrayez subtilement cette blancheur de la noirceur & voila pour la premiere decoction. En la seconde, mettez cette blancheur en vn vase, & cuisez tout doucement, iusques que le blanc du blanc apparoisse, & alors soyez asseurez que la rougeur est cachée en cette blancheur. En suitte dequoy il ne faut nullement empescher son progrés, ains passer outre à la coction, iusques que le rouge apparoisse. A celles-icy les Modernes en ont adiousté beaucoup d'autres, comme grise, verde, bleuë, & de couleur de la queüe de Paon; & plusieurs autres que nous ne rapporterons point icy à cause de briefueté: ioinct aussi que les susdites sont les principales chez les Philosophes. La gloire en soit renduë à Dieu tout bon. Amen.

Exposition. §. 8.

POur l'intelligence de ce Chapitre, j'ay deliberé d'y donner deux ou trois biais, afin que le Lecteur conçoiue mieux la verité de mes paroles. Mais auant d'en venir là ie poteray mon opinion estançonné de raisons solides, pour monstrer qu'en la confection de l'œuure, il ne faut point prendre garde aux couleurs, comme estans accidens separables & momentanaire, & non Essentiels à la chose.

Pour commencer disons que la couleur n'est autre chose qu'vne proportion du Diafane auec l'Opaque en la superficie du corps naturel, excitée de l'effet du Feu, lequel y joinct l'esclat de la proprieté que les Elemens ont à constituer cet obiet de la veuë. Ainsi la couleur ne sera autre chose que le brillant de l'impression que la chaleur plus ou moins grande aura causée en quelque suiet que se soit. Ce que m'estant concedé, ie puis dire que cette couleur, qui paroist à la veüe, est hors de la Matiere, & qu'elle nous paroist entant que le Feu y contribuë de sa qualité & non autrement, quelle n'est que superficielle, momentanée & separable, & non essentiellement vnie à la vraye substance de la Matiere, la proprieté de laquelle est de donner les couleurs, saueurs, & odeurs, substantiellement, & inseparablement de son

de son sujet, & non momentanement ; & que partant les couleurs alleguées cy-dessus ne doiuent estre prises (quand bien mesmes elles apparoistroient en l'œuure) pour signes Essentiels de la perfection d'icelle. Ce qui a esté tres bien conneu d'Arnault de Villeneufue, quand il nous admoneste, que combien que nous voyons toutes les couleurs que les Philosophes descriuent, que neantmoins nous ne desistions pas de poursuiure l'œuure. Ce qui tesmoigne euidemment, que ses couleurs ne sont pas de l'Essence de nostre œuure.

Cela posé pour constant, disons donc comme il faut entendre ses couleurs. Surquoy il faut noter eternellement qu'il les faut entendre de nostre Matiere auant sa preparation, car il est tres-vray qu'elle est noire ; de laquelle noirceur, en la premiere preparation, on tire vne blancheur & puis vne rougeur, &c. Au second regime, la noirceur est prise pour l'alteration, ou corruption de la Matiere passant par le medium à vne vertu plus parfaicte, laquelle est dite blancheur à cause de sa purification : d'où naist, par preparation plus exacte, ceste vertu d'agir à la depuration de quelque Matiere, de son Genre, que ce soit ; c'est pourquoy on l'a dite rouge : non pour autant qu'elle le soit en couleur, mais à cause de sa vertu & effect : car comme le rouge est pris souuent pour le Feu, & le Feu pour le rouge ; de mesmes ceste Matiere. Et comme le Feu agissant sur quelque Matiere la depure en telle façon qu'aucune chose de corruptible n'y demeure, de mesmes ceste Matiere agissant sur les Metaux imparfaicts les nettoye & depure en telle façon qu'aucune imperfection ne demeure en iceux : Et voila comme il faut entendre ses couleurs. De ce que dessus on pourra tirer l'intelligence de ceux qui veulent noircir deux fois, blanchir deux fois, & rougir deux fois. Car autant de preparations, & purifications qu'on donnera à ceste Matiere ; autant de fois sera elle noircie, blanchie, & rougie : c'est à dire qu'autant de fois qu'elle passera d'vne perfection à vne Vertu plus grande (celle-là pouuant estre dite moins pure que celle cy, & partant mise à bon droit sous cét attribut de noirceur) autant de fois elle receura alteration, purification, & vertu. Au Trine vn Pere, Fils, & Sainct Esprit, soit rendu tout honneur, gloire & loüange és siecles des siecles. Amen.

De la perfection ou naissance, augmentation & projection de la Pierre

Chap. IX.

QVe dirons-nous de la perfection ou accomplissement de la poudre Physique, que les Philosophes appellent naissance de leur Enfant ; car veritablement icy nous assaillent de plus grandes difficultez que jamais, veu que quand on erreroit aux circonstances du poids & du regime, &c. on peut corriger cét erreur ; mais icy il n'est pas en nostre pouuoir. Car ils veulent que nous soyons asseurez non seulement de l'heure, mais aussi du moment de la naissance de nostre Pierre, afin disent ils, parlans naturellement & neantmoins methaphosiquement, de luy infuser son ame : que si nous manquons en ce moment de luy ayder, nostre œuure est perduë. A raison dequoy ils veulent que nous sçachions les iours indices de sa naissance, afin de l'assister en ce passage, & apres l'augmenter & multiplier. Or les vns ont enseigné ceste augmentation en quantité ; autres en qualité ; & quelques autres en qualité & quantité tout ensemble. Si l'vn l'enseigne d'augmenter de dix parts, l'autre monstre le moyen de la produire jusques à cent, voire jusques à mille & dix mille & ainsi jusques à l'infiny : De laquelle augmentation viennent les contrarietez en la projection. Les vns disent que ceste Pierre ainsi preparée peut estre projettée, premierement vne part sur dix, puis sur cent, mille, dix-mille & de là jusques à l'infiny. Les autres, que si toute la Mer estoit Mercure, & que l'on y jettast vn grain de ceste poudre, elle seroit conuertie en Or. Il y a encore vne autre difficulté en la contrarieté de la projection ; car les vns veulent qu'elle soit faicte sur l'Or, les autres sur l'Argent ; autres veulent le Mercure ; quelques-vns le plomb & plusieurs le Venus ; & ainsi des au-

cres Metaux restans. Cherche qui voudra cela dans les philosophes anciens, car en ce lieu i'en ay assez dit, reste d'en venir à l'exposition, afin de faciliter tout ce qu'on en pourroit trouuer ailleurs ; la gloire à Dieu. Amen.

Explication. §. 9.

LE Temps de la coction de l'œuure expiré, & toutes les couleurs apparuës, les Philosophes disent que leur Pierre doit naistre, que quelques-vns appellent la naissance de l'Enfant ; de laquelle il faut sçauoir precisément l'heure & le moment. Ce que consideré s'ils ne parloient par similitudes, ie dirois que cela ne peut estre ; car *de futuris contingentibus non datur certa scientia*: Outre que toutes choses qui ont à naistre, naissent necessairement en leur Temps, ainsi que l'a tres-bien dit vn Philosophe en ces termes, il n'est autre naissance que lors que le Temps est accompli: Exemple d'vn Enfant, lequel, quand le temps de son organisation est accomply, paroist au Monde, & pour lors il le faut vestir & couurir, afin de parer aux iniures de l'Air ambiant : de mesmes nostre Pierre ayant receu sa premiere preparation, pour venir au second regime, il la faut habiller, vestir & couurir ; c'est à dire l'enuironner de feu, crainte qu'elle ne perisse par le froid. Or comme ce n'est pas assez d'auoir veu l'Enfant, mais il luy faut donner l'aliment conuenable à sa Nature ; de mesmes faut-il donner nouueau menstruë à nostre Pierre. Mais comme cét Enfant croist en quantité par le moyen de ceste viande qui luy est administrée, le mesme fait nostre poudre. Or comme cét Enfant estant paruenu en quadrature parfaicte, n'est pas seulement creu en quantité, mais aussi en qualité & vertu d'Homme. De mesmes aussi nostre Pierre ne peut estre augmentée en quantité, qu'elle ne soit augmentée en qualité : & ainsi auez vous l'explication de ces deux opinions qui semblent estre contraires : car il est impossible que l'vn se fasse que quand & quand & à mesure l'autre n'arriue.

Quant à ceux qui l'augmentent iusques à dix, autres iusques à cent, plusieurs iusques à mille, & quelques-vns iusques à l'infiny. Cela se doit entendre par l'exposition que dessus ; car tant plus on esleuera vn Fils aux bonnes moeurts, tant plus vertueux sera-il. Ou bien (pour le mieux faire entendre) si i'extrais simplement la Taincture de l'Antimoine & que ie l'administre à la lepre, elle ne sera effect que sur dix parts de ceste maladie : mais si ie la despure, & circule en telle façon que ie la fasse passer iusques à la quint-essence, alors elle agira sur cent pars d'icelle maladie. Et ainsi tant plus i'augmenteray sa Vertu par la voye de la vraye Chymie, tant plus d'effect fera-elle sur ceste maladie.

A cecy suit la proiection autant difficile à entendre que la multiplication ; mais qui aura bon entendement, en tirera le vray biais, suiuant de mot à mot l'explication donnée cy dessus à la multiplication.

La derniere & plus grande difficulté ou obscurité, est en ce que les vns veulent que la Proiection se fasse sur l'Or, les autres sur l'Argent, & ainsi des autres Metaux, iusques à l'Argent vif. Surquoy il faut notter (pour l'explication de ceste obscurité) que chasque Metal en particulier est consideré par les Philosophes estre tout Metal, ou exterieurement ou interieurement, ou en puissance ou en effect. Tellement que l'Or est dit par eux Mercure, Plomb, Estain, Fer, cuiure, & Argent. Le Mercure est dit, Plomb, Estain, Fer, Cuiure, Argent & Or. Le Plomb est dit Mercure, Estain, Fer, Cuiure, Argent, & Or. L'Estain est dit Mercure. Plomb, Fer, Cuiure, Argent & Or. Le Fer est dit Mercure, Plomb, Estain, Cuiure, Argent, & Or. Le Cuiure est dit Mercure, Plomb, Estain, Fer, Argent, & Or. Et l'Argent est dit Mercure ; Plomb, Estain, Cuiure, Fer, & Or. Ainsi sur quelque Corps qu'ils dient deuoir estre faicte Proiection, ils disent vray : Et notez eternellement, Lecteurs ; que ie vous ay exposé le plus grand Secret des Philosophes, dequoy vous en deuez rendre graces à Dieu : Auquel Pere, Fils, & Sainct Esprit soit rendu tout honneur, gloire, loüange, Cantiques & Iubilations és siecles des siecles. Amen.

FIN.

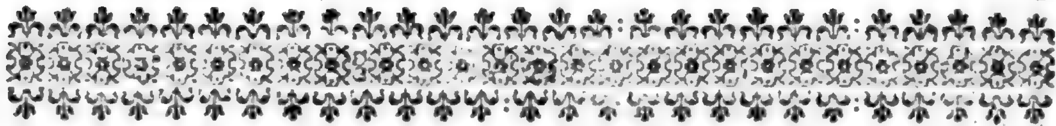


TABLE GENERALE DES MATIERES PRINCIPALES CONTENVES en toutes les œuures de Dauid de Planis Campy.

E

H

N

Nature.

Sybaris.

T

V

FIN.

Scheda tecnica riassuntiva

Progetto n. 20 /2007
Colloc.: 12. 13. H. 2

Interventi:
Documentazione fotografica dei danni. Spolveratura con pennello morbido
Valore del pH su c. 6: 6.70; pag. 191: 5.80
Smontaggio della coperta e completamento del distacco del primo e ultimo fascicolo..
Spianamento per nebulizzazione dell'antiporta. Restauro dei centri dei due fascicoli staccati con Vang 502 e 514.
Prolungamento dei nervi con spago di canapa. Riaggancio alla cucitura dei fascicoli e delle guardie in carta Ingres.
Indorsatura con mussolo di cotone. Nuovo capitello al piede cucito con fili di cotone su anima di spago. Coperta con quadranti in doppio strato di cartone Canson Conservation blanc 880 g/m2, rivestiti con pelle di capra a concia vegetale.
Cartella in cartoncino Klugg per la conservazione della coperta originale.

Laboratorio: B.N.C. Roma
Progetto: M.G.Rak – M. Mastrilli
Operatori: M. Mastrilli
Data del restauro: settembre 2007

Digitized by Google